U d'/of OTTAWA
39003010926896

3 1971

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/oeuvrescompletes12boss

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

ŒUVRES COMPLÈTES

DE BOSSUET

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

BOSSUET

PRÉCÉDÉES DE

SON HISTOIRE PAR LE CARD. DE BAUSSET & DE DIVERS ÉLOGES

ÉDITION RENFERMANT TOUS LES OUVRAGES ÉDITÉS JUSQU'A CE JOUR

COLLATIONNÉE SUR LES TEXTES LES PLUS CORRECTS

PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES

TOME DOUZIÈME

GALLICANISME

BAR-LE-DUC
TYP. DES CÉLESTINS — BERTRAND
36, RUE DE LA BANQUE, 36

PARIS
BLOUD ET BARRAL, LIBR.-ÉDITEURS
18, RUE CASSETTE, 18

1879

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

BX
890
.B675
1879
v.12

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

Arrivés au terme de nos labeurs, ce n'est pas sans une douloureuse émotion que, au moment de laisser sur son piédestal, nous permettra-t-on ce langage ? l'immortel monument de la gloire de Bossuet, les œuvres vivantes de son génie, il nous serait refusé de tresser une couronne et de la placer au faîte de l'édifice. Quel n'aurait pas été l'abattement d'un Phidias si, son Jupiter Olympien fini et resplendissant dans son atelier de toutes les grandeurs de la beauté, il avait dû, pour dérober aux regards d'une critique prévenue des vices qu'il ne voyait pas, jeter un voile sur la statue et ne plus songer à la produire? La mémoire de Bossuet sera-t-elle donc inévitablement condamnée à paraître sous l'obscurcissante enveloppe du Gallicanisme ? Le fier, l'intrépide défenseur des droits de l'Eglise, a-t-il en vérité mal compris la constitution de celle dont il se déclara constamment et hautement le fils dévoué? A-t-il lâchement abandonné son drapeau en le mettant aux pieds des puissants de la terre ?

Telle est maintenant la question, tel est le souci des éditeurs de Bossuet.

Mais cette qualité elle-même de simples éditeurs nous avertit qu'il ne peut convenir à notre modeste rôle de remuer dans toute son étendue la fatale querelle du Gallicanisme, pas même de rechercher jusqu'à quel point il est permis d'impliquer le nom de Bossuet dans ces tristes débats. La tâche en est réservée à l'historien ; à nous d'étudier seulement par quels écrits authentiques Bossuet est mêlé à la malheureuse question, et dans quelle mesure il a exprimé sa pensée.

A ce point de vue, les Gallicans, si fiers de s'abriter sous l'autorité de Bossuet, ne peuvent légitimement invoquer qu'un seul acte : la rédaction des quatre articles. Hors de là, rien, absolument rien d'authentique pour la défense de la fatale doctrine.

En effet, c'est de Maistre qui parle: « La délibération de 1682 a été présentée comme l'ouvrage de Bossuet par une faction nombreuse et puissante qui avait besoin de s'appuyer sur la réputation de ce grand homme ; et malheureusement cette faction a réussi, au point qu'aujourd'hui encore et malgré toutes les démonstrations contraires, une foule d'écrivains estimables s'obstinent toujours à nous donner les quatre articles comme l'ouvrage même de Bossuet. Mais, pour l'honneur de sa réputation, IL N'Y A RIEN DE SI FAUX QUE CETTE SUPPOSITION (1). » Et encore : « Cent auteurs ont répété à l'envi *que Bossuet fut l'âme de l'assemblée de* 1682 ; mais RIEN N'EST PLUS FAUX, du moins dans le sens qu'ils attribuent à ces expressions (2). »

Quoi ! Bossuet n'est pour *rien* dans les quatre articles ? Et c'est de Maistre qui l'affirme ?... Oui, mais entendons-nous. « L'estimable éditeur des opuscules posthumes de Fleury a rendu un service signalé à la mémoire de Bossuet en montrant que cet homme illustre fut bien le *rédacteur*, mais non le *promoteur* des quatre articles (3) ; qu'il n'oublia rien pour calmer les esprits, et qu'il se rendit infiniment utile à l'Eglise en s'opposant à des hommes emportés, et surtout en faisant avorter par ses représentations et par son autorité, une rédaction (celle de l'évêque de Tournai) entièrement schismatique, puisqu'elle admettait la défectibilité du Saint-Siége. Il faut donc tenir compte à Bossuet de tout ce qu'il fit et de tout ce qu'il empêcha dans cette occasion (4). »

Tout est là : le génie de de Maistre était en effet à la mesure voulue pour voir clair dans les embrouillements dont on s'est tant étudié à envelopper la mémoire de Bossuet : des yeux faibles ou voilés par la prévention ne pouvaient percer l'enveloppe. En un mot, dans une situation extrême, quand il y allait du tout de la religion, Bossuet intervient. L'âme navrée, il met la main à l'œuvre, il brise impitoyablement l'instrument de destruction, et, puisqu'il faut une pâture à des *hommes emportés*, il leur jette CES PROPOSITIONS

(1) De l'Eglise Gallicane, l. II, ch VIII, p. 191, Paris. Poussielgue-Rusand, 1853.
(2) *Ibid.*, p. 195.
(3) *Ibid.*, p. 196.
(4) Nouv. Opuscules de Fleury, p. 194-176.

ODIEUSES. C'est ainsi qu'il les appelle. « *Vous aurez la gloire*, dit-il avec amertume à Le Tellier, archevêque de Reims, *d'avoir terminé l'affaire de la régale ; mais cette gloire sera obscurcie par ces propositions* ODIEUSES (1). »

Il resterait seulement à savoir comment la rédaction des quatre articles, tels qu'ils existent, a pu tomber de la plume d'un pareil rédacteur (2)? Je me le demande, comme l'illustre de Maistre : comme lui, je le vois bien : « Les quatre articles sans doute n'auraient jamais dû être écrits ; mais puisqu'on voulait qu'ils le fussent, la plume de Bossuet n'y pouvait rien changer : ils sont ce qu'ils sont. Le plus grand homme de France n'en pouvait faire rien de mieux, ni le scribe le plus vulgaire rien de pire (3) ».

Mais encore, pourquoi Bossuet intervient-il? Que ne reste-t-il, pendant l'orage, triste et silencieux dans sa demeure de Meaux?

Plût au ciel qu'il eût pu ou dû le faire ? Le pouvait-il, le devait-il ? — J'apprends de M. l'abbé Bouix une anecdote instructive à plus d'un titre. D'après les révélations du temps, Bossuet, dans cette rencontre, aurait été mis en avant par un odieux calcul de l'immense ambition de deux personnages dont le souvenir dans l'Eglise est plein de honte. Deux archevêques tout-puissants, de Harlay et Le Tellier, l'un et l'autre visant au cardinalat, l'un et l'autre voyant dans Bossuet un redoutable concurrent, saisissent avec l'instinct divinateur du courtisan ambitieux l'infaillible occasion d'annuler à jamais la candidature redoutée. Ils démontrent à Louis XIV l'indispensable nécessité d'appeler Bossuet à la fameuse assemblée. Dans une action d'un si grand éclat on ne peut se priver d'une telle lumière. Louis XIV donne ses ordres, Bossuet vient. Il ne sera pas cardinal, De Harlay sera dans la pourpre, Le Tellier pourra encore y aspirer. Le jeu me paraît digne de ces hommes. De son côté, Louis XIV était à l'aise en s'appuyant sur Bossuet, et quant au grand homme, il fut assez grand en effet, pour ne point voir le piége, assez élevé pour ne soupçonner point ces basses finesses, assez dévoué à la sainte cause de la Religion pour accepter de conjurer, comme il pourrait, les calamités menaçantes.

Lui reprocherez-vous d'être venu ? Mais qu'aurait donc gagné l'Eglise à son absence ? Et que n'auraient pas osé, laissés à eux-mêmes, des prélats tels que Harlay, Le Tellier, Choiseul, Cosnac, etc.?

Mais il devait résister ?... Ne l'a-t-il pas fait? N'a-t-il pas comprimé les audaces, les emportements, l'esprit schismatique de l'assemblée?

Mais enfin pourquoi consentir à rédiger les quatre articles, et pourquoi les rédiger comme ils sont? Pourquoi! Ignorez-vous que l'assemblée eût de la peine à en accepter la doctrine, trop romaine à son gré ? Qu'il était impossible de ne pas en venir à une définition ou exposition doctrinale ? Et que, dans la situation, ne pas tomber en de pires erreurs, c'était éviter le schisme? Car, on en était là ; et si le malheur de Bossuet a été d'être venu en un pareil temps, son excuse est d'avoir prévenu une catastrophe.

L'erreur de qui a prétendu que Bossuet, dans la fatale assemblée, a poussé aux *propositions odieuses* est une calomnie. « *Il ne voulait pas qu'on touchât à l'autorité du Pape* (1), et ce n'est pas lui qui aurait voulu d'une assemblée délibérante sur ce point. De Maistre a mis cette vérité hors de contestation (2).

Il y a plus : les quatre articles sont en opposition flagrante avec l'enseignement authentique, et, j'ose le dire, avec la foi du grand évêque. Quand le grave Muzzarelli, théologien du Pape, affirme qu'il est prêt à démontrer par le seul témoignage et les seules affirmations de Bossuet toutes les prérogatives du Souverain-Pontife et du Saint-Siége, Muzzarelli ne dit rien d'extraordinaire. Mgr l'évêque de Nîmes a pu dire avec non moins de vérité : «Bossuet consultait Rome dans ses grandes controverses. Il ne demandait pas, pour les trancher, une décision personnelle et directe du successeur de saint Pierre. *Celles des congrégations lui suffisaient*, et dès quelles avaient été prononcées, il les acceptait en enfant soumis (3). » Il exposait le fond de son âme, il parlait dans la sincérité de sa conviction, il révélait les habitudes de sa foi pieuse, quand il écrivait : « L'amour de la vérité doit donner de l'éloignement pour tout ce qui l'affaiblit, et je dirai avec confiance qu'on est proche d'être hérétique, lorsque, sans se mettre en peine de ce qui favorise l'hérésie, on n'évite que ce qui est précisément hérétique et condamné par l'Eglise (4). »

(1) De l'Egl. Gall., *ibid.*, p. 192. « Ce mot décisif, dit M. de Maistre, contient l'absolution parfaite de Bossuet, quant à la *déclaration*. »
(2) De l'Egl. Gall., p. 196.
(3) Ibid., p. 197.

(1) De l'Egl. Gall., p. 195
(2) Ibid., p 193.
(3) Allocution citée par le *Monde*, 31 juillet 1866.
(4) Bossuet, *Défense de la tradition*, 1re partie, l. I, ch. 22.

Est-ce que d'ailleurs ce puissant génie, ce théologien profond, cet amant passionné de l'Église n'aurait mi bien connu l'essentielle constitution de l'époque de Jésus-Christ, qui vivait, qui connaît ce qu'elle tenait de son divin auteur ? Et Bossuet qui aurait l'autorité, que l'on accuse d'en avoir exagéré les droits, dont la haute raison se complaît à habituellement dans la méditation et l'adoration de la toute-puissante unité divine, qui aurait tout, comme elle l'entend, au but prédestiné, Bossuet aurait voulu dans l'Eglise une aristocratie ambitieuse et turbulente, un chef assujetti, un gouvernement soumis aux nécessaires agitations des assemblées où nul ne serait véritablement supérieur, un état dont les factions, forcément inévitables, seraient l'infaillible dominateur ! Et il aurait imaginé que l'Esprit-Saint serait facile à reconnaître dans un groupe plutôt que dans un autre ! Ah ! si vous le voulez, si vous y tenez tant, reconnaissons, en la déplorant, la condition malheureuse où un concours de circonstances, indépendant de sa volonté et antipathique à toutes ses tendances, plaça fatalement le grand évêque ; mais de grâce, ne lui prêtons ni les obscurcissements de l'intelligence qui vraiment n'a pas faibli en lui, ni des petitesses qui ne sont pas à la mesure de sa taille, ni des défaillances qui ne vont pas davantage à la noblesse de son ferme caractère.

Mais alors que signifient donc tous ces écrits de Bossuet, dont se compose justement notre douzième volume? C'est ce que nous venons expliquer maintenant.

Avant tout, et d'un seul mot, il est permis de couper court à toute difficulté, et, pour les clairvoyants, de dissiper tous les doutes. Ces écrits sont premièrement posthumes ; ils sont, en second lieu, pour la plupart du moins, apocryphes. *Posthumes*, on n'a pas le droit d'y trouver l'expression de la foi de Bossuet (1) : *apocryphes*, il serait inique d'en charger sa mémoire. Telle est la thèse, telle la vérité historique, telle la justification. Mais, on le reconnaîtra sans peine, il y a là, même après tout ce qui a été dit jusqu'à ce jour, ample matière à dissertation. Notre but et notre cadre sont trop restreints pour nous y étendre : nous nous bornons à de très-courtes et à de sommaires indications.

Tout le poids de la discussion tombe sur le fameux ouvrage : DEFENSIO DECLARATIONIS etc. Or, à quel titre peut-on l'attribuer à Bossuet? Pendant vingt-ans, dit-on, l'évêque de Meaux, nouveau Sisyphe, aurait roulé l'affreux rocher sans parvenir jamais à lui trouver une base. La rude et odieuse besogne lui aurait été commandée par Louis XIV ; « de lui même, Bossuet ne s'y serait jamais déterminé (1). » Il faut voir dans de Maistre le tableau des angoisses, des ennuis, des dégoûts du grand homme ! Quel est le résultat des ingrates et détestées agitations? Il est nul. Ni Bossuet ne s'avise jamais de déposer aux mains de Sa Majesté le fruit de son labeur, ni Louis XIV n'a aucun souci d'en connaître la qualité. « Qu'on nous explique comment le plus absolu des princes n'ordonnait pas la publication de l'ouvrage, ou comment, dans la supposition qu'il l'ordonnât, le plus soumis des hommes s'y refusait? (2)» A la sage interrogation de de Maistre, je n'ai pour ma part qu'une réponse à donner. Tout ce que la secte, janséniste ou gallicane, raconte là-dessus, est une fable : c'est une machine de guerre fabriquée longtemps après la mort de Bossuet.

« Bossuet avait vécu : l'astre se coucha en 1704. Il est naturel de demander comment donc il avait pu, pendant tant d'années, laisser, pour ainsi dire, *rancir* dans ses portefeuilles un ouvrage de cette importance, sans penser à le faire imprimer, ni même à le présenter à Louis XIV, comme nous l'assure son neveu? (3) » Il est non moins naturel de répondre, en regardant en face le neveu, parce que ni Louis XIV n'a demandé ou commandé un ouvrage tel que la *Defensio declarationis*, ni Bossuet, par dessus tout, n'a ou rêvé ou produit cet enfant bâtard que sa pensée était incapable de concevoir, que sa haute raison et son bon goût n'auraient jamais pu mettre au monde.

Que nous disent de cette conception et de cette naissance les suspects biographes de l'enfant posthume? Pendant vingt ans et plus, racontent-ils sans se croire ridicules, Bossuet est en travail : il manie et remanie, il fait et refait, il change, il corrige, il laisse, il reprend, il mutile, il supplée, il efface, il interligne, il apostille, et, à un jour donné, on ne dit pas lequel, considérant le malheureux et laborieux fruit de ses sueurs, il le jette par la fenêtre. Les trois premiers livres sont impitoyablement

(1) Tous les ouvrages posthumes sont [illegible] est arrivé [illegible] de les publier sans autorisation publique. Tout le [illegible] ce n'est des causes que nous connaissons [illegible] *De Maistre, De l'Eglise Gallic.* [illegible], ch. IX, p. [illegible].

(1) *De l'Eglise Gallic.*, Liv. II, ch. X, p. 117. Tout ce chapitre est à [illegible].

(2) Ibid.

(3) Ibid., p. 220.

biffés! Respectera-t-il, ému de pitié, ce qui reste encore de membres palpitants à l'enfant de ses douleurs? « On ne peut guère douter, dit le calme et gallican Biographe, que le dessein de Bossuet n'eut été de changer son ouvrage TOUT ENTIER, comme il avait changé les trois premiers livres (1). » Mais alors quel tempérament, quelle constitution, quelles allures aurait pris enfin le nouveau-né? Qui pourrait le dire? Nous connaissons au contraire le pitoyable avorton qu'ils ont mis sous nos yeux, trente ans après la mort de l'auteur prétendu de ses jours : élaboration informe, mille fois essayée, disent-ils eux-mêmes, mille fois brisée et rejetée, prise, délaissée, reprise et enfin condamnée (*abeat quo libuerit!*), dont ils ont ensuite, recueillant de çà et de là les fragments épars, recomposé on ne sait quel corps malsain, maladif, de tempérament hargneux, d'une raison pauvre, d'un piètre langage, rachitique, honteux de sa conformation, incapable surtout de désigner son père!

Voici en effet l'acte civil de naissance de l'œuvre posthume. L'abbé Lequeux, second éditeur des œuvres de Bossuet, « en rassemblant les brouillons écrits de la main de l'illustre auteur, et confondus dans une multitude de papiers, a trouvé l'ouvrage presque entièrement corrigé suivant le nouveau projet ». Quel était le *nouveau projet?* on ne le sait pas. Ce fut le secret de Bossuet, si tant est que Bossuet n'a pas tout simplement écrit sur le *projet nouveau* et sur le projet ancien : *Abeat quo libuerit !..* La tâche de l'éditeur est ainsi réduite aujourd'hui à déterminer jusqu'à quel degré d'audace s'est portée la fourberie janséniste. Ecoutons le placide historien : « Mais ces *brouillons* n'étant pas parvenus jusqu'à nous, il nous est impossible de fixer notre opinion sur la nature et l'importance de ces corrections (2). » Serait-il *impossible de fixer son opinion sur la nature* des éditeurs? sur *l'importance* qu'ils mettaient à charger la mémoire de Bossuet des produits de leur crû?

L'héritier des *brouillons* garde le silence pendant trente ans! S'il faut l'en croire, les *brouillons* étaient une œuvre commandée par Louis XIV, destinée par Bossuet à la publicité! Mais celui-ci, de son vivant, n'en souffle mot : le roi ne daigne pas, il refuse positivement, après la mort de l'auteur, d'en accepter le dépôt! « Après six années de pressantes instances et de très-humbles supplications », le roi consent à recevoir « cinq ou six volumes de cet ouvrage dans une cassette où je les avais apportés, qui ont été trouvés dans le même état que je les avais donnés à la mort de ce grand prince! » Phrase que de Maistre a dû traduire en français, en cette forme intelligible : « Je remis donc les cinq ou six volumes de cet ouvrage dans la même cassette où je les avais apportés; ils furent trouvés, après la mort de ce grand prince, dans le même état où je les avais présentés ». *Qu'en sait-il,* demande fort à propos de Maistre, puisque l'ouvrage était sorti des mains de Louis XIV? Louis XIV d'ailleurs ne se préoccupa nullement de la cassette. Qu'est-elle devenue?.. Contre la volonté avouée de l'oncle, le neveu le raconte ingénûment, l'ouvrage est publié : il n'est pas imprimé d'après le manuscrit remis à Louis XIV, mais sur une prétendue copie retenue contre la foi des serments jurés à l'oncle mourant : c'est encore le neveu qui en fait l'humble confession! Il est vrai, la publication se fait pour l'honneur de l'oncle : on veut, dit-on, amender l'édition mystérieusement éclose à Luxembourg en 1730, criblée de fautes grossières! Mais d'où est venue l'édition de Luxembourg? Et pourquoi le soucieux et scrupuleux neveu laisse-t-il dormir quinze ans encore, sa tendre délicatesse, avant de se décider à réparer l'injure? Et pourquoi imprime-t-il à Amsterdam? Que signifie ensuite la double anecdote rapportée par l'historien de Bossuet? D'abord d'Aguesseau raconte au docteur Traguy que Bossuet lui-même lut en français, à Louis XIV, l'espèce de péroraison qu'il a placée à la fin de son ouvrage, *et que Sa Majesté en fut attendrie, au point qu'elle en jeta des larmes.* » Mais le neveu raconte, sans mentionner les *larmes,* qu'il fit lui-même la lecture, et il atteste solennellement que *jamais son oncle ne présenta son ouvrage au roi.*

Que penser de l'*imbroglio?* Que dire du gâchis? Franchement y a-t-il à tout cela une autre explication à donner que celle que voit avec évidence la probité humaine? Est-ce que nous ne mettons pas ici la main sur un faux en écritures publiques? Que sont ces cachettes, ces allées et ces venues, ce long silence, ces tours, ces détours, ces histoires posthumes, et enfin ces publications sournoises inopinément survenues trente et quarante ans après la mort de l'auteur, sous une rubrique étrangère! Mais par dessus tout, et cela seul nous suffit, pourquoi les *brouillons* ne sont-ils pas *parvenus jusqu'à nous?*

(1) De Ba[illegible] [illegible] justificatives, du VIe livre, t. V, p. [illegible] Paris, 1841.
(2) Ibid.

[illegible] la cause est jugée. Nul [illegible] Louis XIV [illegible] Bossuet (1).

[illegible] en son temps, dans un mémoire du [illegible] 1703, contre le jansénisme [illegible] Colbert, le [illegible] de Bossuet [illegible] M. de Monseigneur [illegible] qui n'a point paru et qui ne peut avoir [illegible] *pétier ses écrits qui ne méritent être faits que pour la mettre en contradiction avec lui-même* ». Le respect est dû à la vérité seulement. Le mémoire de la [illegible] : mais [illegible] un crime quand elles s'étalent sous le masque d'un grand nom. Il n'en résultera même pas, sur la tenue et les croyances de Bossuet, les *embrouillements* dont, après Rohrbacher, l'accuse M. de Ramsay [illegible] pensait et enseignait avant 1682, ce qu'il déclarait en termes clairs et précis, il le pensait, il l'enseignait, il le déclarait en 1704. Qu'on nous mette entre les mains son œuvre authentique, qu'on laisse *aller où elle voudra* l'œuvre des faussaires, et l'on comprendra comment au terme de sa carrière, il a pu écrire avec une entière conviction : *Je porte cette cause en toute assurance au tribunal du Sauveur* : *securus hanc causam ad Christi tribunal perfero* (3). Ce n'est assurément pas la cause de la *déclaration*, ni de sa *défense* : C'est la cause de l'Eglise telle qu'il eut à la soutenir, telle qu'il la soutint en effet, telle qu'il voulut, à travers les mille périls de l'orgueil emporté, des rivalités jalouses, des entraînements schismatiques, la défendre, la sauver, la rétablir dans l'ordre et l'harmonie qu'il aima passionnément.

Il y a plus : la double anecdote des larmes versées par Louis XIV quand Bossuet lui lit un mémoire sur la fameuse assemblée et sur les agitations de ce temps, et celle du chancelier d'Aguesseau qui n'ose réclamer de la succession de l'abbé de Fleury l'héritage du *papier secret*, le soin inutile que prend ensuite le ministère d'en découvrir et d'en obtenir le dépôt, la disparition enfin dudit manuscrit dont on ne retrouve nulle part une trace quelconque ; ces mystères ne seraient-ils pas une révélation accablante pour les imposteurs et les [illegible] ? Ne sauvent-ils pas la postérité de la [illegible] la dont la [illegible] prudence, [illegible] temps [illegible] heureux, fut [illegible] possédée à l'extrême utilité à l'épanouissement des esprits mais par le [illegible] qui [illegible] compromettait pour sa gloire ?

[illegible] les meilleurs doivent trop souvent sacrifier dans le secret d'un silence obstiné jusqu'à la bonne renommée que leurs actes méritaient, que leur prudente taciturnité a tenus cachés, que les passions de la foule dénatureront, que les apparences elles-mêmes rendront suspects ou blâmables au vulgaire irréfléchi, ignorant ou haineux !

On voudra voir peut-être dans la conclusion que je tire des *larmes* de Louis XIV et de la mystérieuse conduite de d'Aguesseau et du ministère français, une exagération, d'ailleurs sans fondement plausible, de ma constante admiration de Bossuet : ma conclusion est que l'évêque de Meaux a écrit non pas pour la *Défense de la déclaration*, mais contre. Une solution si extraordinaire surprendra, je le sais, plus d'un lecteur. Mais que l'on m'explique donc autrement et les pleurs du grand roi et l'inaction calculée de d'Aguesseau, et les soucis du ministère, et par dessus tout la suppression du manuscrit ? Quoi ! des larmes d'attendrissement religieux pour la *Défense de la Déclaration*, dont le monarque cependant ne daignera pas recevoir l'offrande empressée ! Quoi ! le chancelier gallican appréhendera d'avoir entre ses mains un écrit de Bossuet justificatif de la doctrine chérie ! On donne à l'abbé Dupin pleine autorisation de venger, de soutenir, de glorifier les *quatre articles* (1), et l'on condamnera au secret une apologie, autrement importante, et d'une autorité autrement décisive, venue du grand évêque de Meaux ! Et cela quand le courant de l'opinion, quand les passions ardentes, quand la France tout entière semblent affolés de gallicanisme ! Et sournoisement le ministère se mettra en quête du manuscrit comme on va à la recherche des écrits dangereux, quand l'autographe est au contraire la meilleure pièce à posséder pour le triomphe d'une cause qu'on dit nationale ! Et enfin, mystère inexplicable ! le précieux mémoire, le trésor gallican est enlevé, supprimé, on n'en peut trouver nulle part vestige quelconque ! Il n'est bientôt plus qu'un souvenir, une histoire des temps passés, il n'y a plus

[illegible] et [illegible]

(3) [illegible] § 12 et [illegible]

(1) [illegible] *Paix sur [illegible] et temporelle*, Paris, 1707, [illegible] 1731.

rien (1). Je me trompe : ces cachettes et ces mystères serviront admirablement au succès de la plus insolente comme de la plus honteuse fourberie publique dont les annales littéraires et l'histoire des peuples nous aient transmis la mémoire. Bossuet avait écrit pour l'anéantissement des malheureux quatre articles, on le travestira en apologiste, en défenseur exaspéré des *odieuses propositions !*

A qui sait entendre et réfléchir je ne vois pas qu'il soit loisible, dans les complications et les menées dont j'effleure seulement les détails, de deviner autre chose. Dans tous les cas, deux points sont incontestables : l'impossibilité à l'opinion gallicane de mettre sous nos yeux une seule ligne de l'écriture de Bossuet où nous puissions lire authentiquement la défense des *quatre articles :* la facilité au contraire pour nous, en prenant de toutes mains dans les autographes du grand évêque, d'établir et de mettre dans une resplendissante lumière l'autorité indépendante, l'autorité divine, l'autorité universelle, l'autorité infaillible du vicaire de Jésus-Christ dans l'Eglise. Muzzarelli le proclamait en son temps ; à meilleur titre et plus aisément encore, nous le redisons à notre tour. Si le préjugé, si les clameurs de la foule, si la passion ou la fatuité n'étaient les inspirateurs ordinaires des jugements des hommes, serait-il besoin d'une autre démonstration ou d'un plus ferme argument ?

Nous ne voudrions pas prolonger davantage une discussion déjà trop étendue pour une simple notice bibliographique, mais deux questions essentiellement liées à notre sujet, restent à résoudre. Bossuet n'a-t-il donc rien écrit pour la défense du gallicanisme ? Et, en second lieu, pourquoi notre édition reproduit-elle, comme ses devancières, des œuvres que nous estimons suspectes, apocryphes, fausses ?

Si Bossuet, contraint par de fatales circonstances et pour sauver l'Eglise de France, a rédigé, comme on le sait, les *quatre articles de la Déclaration*, il n'est pas vrai cependant qu'il ait jamais voulu en prendre la défense, il est constant au contraire que cette déclaration lui a été souverainement *odieuse*. Il ne l'a pas qualifiée lui-même autrement, nous l'avons vu ; et tout ce qu'il en a réellement pensé se résume dans le mot célèbre, véritable expression de ses dégoûts et de son chagrin ; *Abea quo libuerit !* Mais le souvenir lui en est importun, le fond de son âme est troublé, il ne voit pas sans une profonde douleur à quelles conséquences funestes on entend pousser autour de lui les malheureux principes posés en des jours néfastes, édictés par la passion aveugle ; il est ému, il est attristé, il est consterné quand, portant par delà la frontière et jusque dans Rome des yeux mouillés de larmes, il voit le Pontife suprême en proie à une anxiété cruelle, la catholicité entière scandalisée, les docteurs criant au schisme, les évêques s'interrogeant les uns les autres et se demandant si la fille aînée de l'Eglise médite d'abandonner sa mère. Oui, dans cette situation, Bossuet a écrit, il a écrit sous la double oppression d'un sentiment deux fois douloureux, toujours en face d'insurmontables difficultés, comme il arrive à qui veut à tout prix réconcilier des adversaires irrités, comme il est si peu aisé, en matière de religion surtout, de le faire sans paraître avoir sacrifié quelque chose des droits imprescriptibles du juste et du vrai. Qu'a-t-il écrit ? Plus je vois ses héritiers et tous les meneurs d'une secte anti-catholique s'occuper avec acharnement et en mille façons hypocrites à supprimer, à transformer, à colporter sous le manteau et à produire le plus tard possible les écrits prétendus, plus je me sens à l'aise. Evidemment Bossuet n'a pas écrit pour la *Défense de la Déclaration*. Il a écrit cependant ? Oui, mais c'est pour expliquer la Déclaration ; c'est pour montrer qu'elle ne doit pas s'entendre au sens des ennemis de l'église catholique ; c'est, en laissant une pâture quelconque à des esprits prévenus, faussés, courroucés, pour la réduire à neant : c'est pour préparer les voies à une pacification ; c'est enfin pour remettre la France dans l'unité absolue, aujourd'hui compromise, demain rétablie, si la voix de Bossuet est entendue. J'en atteste le solennel discours sur l'*Unité de l'Eglise*.

Il sera éternellement injuste de demander à d'autres monuments une plus démonstrative affirmation, ou un plus authentique témoignage de la foi de Bossuet sur la question qui nous occupe. Or, si en des temps moins agités, si en présence d'un auditoire moins prévenu, l'orateur chrétien aurait pu indubitablement articuler plus hautement encore la doctrine de tous les siècles chrétiens, n'est-il pas vrai cependant qu'il n'en a rien supprimé, rien omis d'essentiel ? S'il ne prononce pas le mot qui est aujourd'hui sur toutes nos lèvres, si ce mot net et précis d'*infaillibilité* ne retentit pas aux

(1) [illegible]

[illegible] Eglise ? Les évêques sans doute jouent un grand rôle, à ses yeux, un rôle nécessaire dans le gouvernement de l'Eglise. Mais quel catholique pourrait prétendre le contraire, et quel Pape ne l'a pas cent fois proclamé ? Est-ce que Bossuet, de son côté, a jamais donné à des évêques acéphales une valeur quelconque ? Or, c'est à cette condition impie qu'on pourrait seulement l'incriminer. La condition étant absurde, que reste-t-il ?

Quelque naïf apprenti en théologie objectera peut-être que Bossuet ne [illegible] au Pape, seul, l'indépendance, l'autorité absolue l'indéfectibilité, comme il a coutume de parler afin de ménager des oreilles malades, c'est-à-dire, l'infaillibilité. L'évêque de Meaux est au contraire tellement antipathique, dira-t-on, à cette simple conception du gouvernement de l'Eglise, qu'on le voit attentif à la repousser, à l'éloigner, à la condamner à peu près. Cela est vrai, et je ne crois pas me tromper en signalant ce point de vue comme le nœud de la question. Peut-être, en se plaçant sur ce terrain, il serait aisé de le déblayer de tous les encombrements dont on embarrasse le regard de qui tiendrait à voir clair dans la marche de Bossuet sur le chemin qu'il a suivi.

Bossuet n'a jamais imaginé que, dans la question des prérogatives éminentes du Saint-Siége, il fallut envisager le Pape isolément et comme séparé du corps de l'Eglise. Il a vu dans le Pontife suprême ce qu'il est en effet, ce que Jésus-Christ l'a fait, ce que respectent et vénèrent tous les chrétiens : le successeur de Pierre, divinement investi du pouvoir suprême de gouverner la société divine des fidèles, tête vivante d'un corps vivant : il n'a voulu voir dans l'unité de l'Eglise, ni le chef, ni les membres disjoints, et c'est peut-être à cause de cette seule manière d'envisager la constitution de l'Eglise qu'il a paru ne pas établir dans une indépendance assez tranchée le suprême pouvoir du vicaire de Jésus-Christ, en même temps qu'il laissait les esprits fourvoyés et indisciplinés se repaître de rêves menteurs qui ne furent jamais les siens.

Il ne peut convenir à notre rôle de simple bibliographe d'entrer dans les discussions [illegible] rizon, croyons-nous, devait se présenter à lui [illegible] apparences, de se prononcer nettement sur le prétendu gallicanisme de Bossuet. Ce point de vue, indiqué sommairement ici, a été admirablement mis en lumière dans les *Etudes Religieuses* [illegible] et habile controversiste n'avait probablement pas devant lui l'image de Bossuet quand il dessinait à grands traits et avec une si exacte ressemblance la *Constitution de l'Eglise* : mais il nous est agréable, et il sera utile à qui voudra s'en instruire, de venir étudier dans ce lumineux exposé quelle a été véritablement la foi de Bossuet relativement aux prérogatives, divinement établies, du Souverain Pontife. Bossuet, j'ose l'affirmer, aurait signé des deux mains cette forte, cette lucide, cette parfaite exposition de foi catholique.

Et maintenant, puisque telle est notre opinion sur la doctrine de Bossuet, tel notre jugement sur les œuvres soi-disant *posthumes* dont se compose notre dernier volume, pourquoi consentir à publier des écrits que nous répudions ? Le lecteur qui pose la question, donne sans doute lui-même à l'instant la seule réponse acceptable. *L'usage !...* la coutume, ce tyran des actions humaines et des pratiques de la vie. Si nous mettions aux oubliettes l'œuvre détestable et menteuse, on nous accuserait de n'avoir réellement pas reproduit tout Bossuet. Quant à lui, que ne peut-il, soulevant la pierre du tombeau, un instant se relever, et, apparaissant dans la majesté de son noble caractère, d'un regard, d'un geste et d'une voix indignée repousser des produits malsains et frelatés, stigmatiser la cruelle et injuste calomnie d'indignes héritiers, dénoncer au monde la fourbe et l'imposture, donner à l'Eglise qu'il a tant aimée, une suprême consolation, et, rentrant dans son repos éternel et son éternelle gloire, rester désormais déchargé dans l'opinion de la postérité d'un égarement qu'il n'a point pratiqué, d'un abaissement qui ne fut pas le sien, d'une trahison qu'il a subie, qu'il ne méritait pas, que sa foi, sa piété chrétienne, sa haute raison, ses œuvres authentiques, tout le glorieux ensemble de sa mémoire immortelle condamne, repousse, anéantit !

Mais nous-mêmes pouvons-nous espérer un retour complet de l'opinion publique à de plus saines idées, à un jugement plus équitable, à l'aveu sincère de la vérité ? Le préjugé enraciné, la passion de qui tient à trouver Bossuet coupable, soit parce que les uns ne le voient pas assez semblable à eux-mêmes, soit parce que les autres s'efforcent de l'attirer à leur ressemblance, l'indomptable préjugé et la folle passion laisseront-ils assez de dégagement à l'esprit, assez de désintéressement à la volonté, pour aboutir aux conclusions du bon sens, de l'équité, de la droiture ? Aux uns et aux autres il pourrait suffire néanmoins de contempler le tableau bibliographique de ce douzième volume.

Gallia orthodoxa, sive vindiciæ, etc.; c'est en définitive tout ce que Bossuet aurait écrit, non pas pour la *Défense*, — les premiers éditeurs n'ont pu s'empêcher d'en convenir, — mais pour la *justification* des doctrines françaises. « M. de Meaux m'a demandé son traité *De Ecclesiastica Potestate,* dont il a retenu seulement les premiers livres *de la dernière révision et correction,* sous le titre de *Gallia orthodoxa* contre Roccaberti, qui est la conclusion de tout l'ouvrage (1) ». En 1702, l'abbé Ledieu ne trouve *aucun changement dans la forme* du manuscrit, *mais seulement des additions et des corrections.* Il apprend en même temps que l'auteur a biffé tout ce qui concerne le pape Libère. Il aurait pu remarquer en outre que toute la *Défense* était mise à néant; qu'il était dès-lors interdit à la bonne foi des héritiers-éditeurs de la publier, alors même qu'ils ne l'auraient pas falsifiée; que les quatre premiers livres, et non pas seulement les trois premiers, étaient totalement supprimés, par conséquent tout ce qui a rapport au saint pape Grégoire VII; enfin que la *Dissertation préliminaire* (*Dissertatio prævia*) n'était pas l'équivalent de la *Gallia orthodoxa,* mais son préambule. Quant aux quatre articles ou *Déclaration,* il ne restait dans le testament de Bossuet que ce seul mot : *Abeat quo libuerit; qu'on ne m'en parle plus !*

Ce n'est pas tout : si l'on trouve facilement des *copies* de la première et de la deuxième rédaction (1683-1685 et 1695-1696), il a été impossible jusqu'à ce moment de rencontrer une copie de la troisième (1700-1702). Pourquoi?... la réponse est facile.

Ainsi, depuis l'édition donnée par l'abbé Leroy, en 1745, conformément aux instructions de l'évêque de Troyes, neveu de Bossuet, toutes les réimpressions se ressemblent : impossible de sortir de là.

L'abbé Leroy publiait donc :

Defensio Declarationis etc. Edition nouvelle publiée en 1730, sous la rubrique de Luxembourg, en 2 vol. in-4°; aujourd'hui c'était, avec quelques corrections, sous la rubrique d'Amsterdam, 3 vol. in-4°. L'éditeur insérait, pour la première fois, la *Dissertation préliminaire.* Il avait en même temps, le cardinal de Bausset nous en fait la confidence ingénue, « la *sage idée* de joindre à cette édition, sous le titre d'*Appendix,* la *Préface* et les *trois premiers livres* (il devait dire les *quatre*) du premier travail de Bossuet en 1685, et que l'auteur avait ensuite refondus dans sa *Dissertation préliminaire* (1). » Le texte est flanqué d'une traduction française dudit abbé, pour la plus grande édification des fidèles. Le traducteur, sans y réussir pleinement, s'efforce d'être moins absurde que l'abbé Buffard, lequel, dès 1735, traduisait en 1 vol. in-4°, sans nom de ville (Paris), le latin de Luxembourg, 1730. Sa version était reproduite en 1736, in 4°. — Leroy est *revu et augmenté* en 1714, Paris, 2 vol. in 4°. — L'abbé Coulon estime utile, en 1817, d'en fournir un abrégé in-8°, Paris et Londres.— L'abbé de Genoude, brochant sur le tout, donne à son tour un abrégé de celle de Versailles, 1815. — *Habent sua fata libelli.*

Enfin, sous le titre de *Mémoire au roi,* l'éditeur, à la suite de la *Déclaration du clergé de France,* publiait (en 1745 !...) un écrit de Bossuet, disait-il, contre les trois *in-folio* de Roccaberti intitulés : *De Romani Pontificis auctoritate.*

Ainsi sont menés par les pieux héritiers les autographes du grand évêque, dont eux seuls possèdent le secret.

L'histoire nous dit les grandeurs de Rome avant l'invasion des Barbares : elle a également placé sous nos yeux le tableau des ruines de la maîtresse du monde après le passage des

(1) *Journal Mss. de Ledieu,* 28 sept. 1701.

(1) De Bausset, hist. de Bossuet, pièces justificatives du livre VI.

hordes sauvages. Les œuvres authentiques de Bossuet nous font connaître la Rome chrétienne; les éditeurs des œuvres prétendues *posthumes* nous en montrent les ruines. Quel chrétien, quel Français, quel homme honnête osera jamais mêler le nom de Bossuet au souvenir des barbares!

OEUVRES DE BOSSUET

SEPTIÈME PARTIE

GALLICANISME

CLERI GALLICANI

DE ECCLESIASTICA POTESTATE DECLARATIO

[illegible] 1682.

Ecclesiæ gallicanæ decreta et libertates a majoribus nostris tanto studio propugnatas, earumque fundamenta sacris canonibus et Patrum traditione nixa, multi diruere moliuntur; nec desunt qui earum obtentu primatum beati Petri ejusque successorum romanorum Pontificum a Christo institutum, iisque debitam ab omnibus christianis obedientiam, Sedisque apostolicæ in qua fides prædicatur, et unitas servatur Ecclesiæ, reverendam omnibus gentibus majestatem imminuere non vereantur. Hæretici quoque nihil prætermittunt, quo eam potestatem qua pax Ecclesiæ continetur, invidiosam et gravem regib et populis ostentent, iisque fraudibus simplices animas ab Ecclesiæ matris Christique adeo communione dissocient. Quæ ut incommoda propulsemus, nos archiepiscopi et episcopi Parisiis mandato regio congregati, Ecclesiam gallicanam repræsentantes, una cum cæteris ecclesiasticis viris nobiscum deputatis, diligenti tractatu habito, hæc sancienda et declaranda esse duximus.

I.

Primum : beato Petro ejusque successoribus Christi vicariis ipsique Ecclesiæ rerum spiritualium et ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium ac temporalium, a Deo traditam potestatem, dicente Domino : « Regnum meum non est de hoc mundo [1] ; » et iterum : « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris « Cæsari, et quæ sunt Dei Deo [2] ; » ac proinde stare apostolicum illud : « Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est « enim potestas nisi a Deo : quæ autem sunt, a « Deo ordinatæ sunt. Itaque qui potestati resis- « tit, Dei ordinationi resistit [1]. » Reges ergo et principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque auctoritate clavium Ecclesiæ, directe vel indirecte deponi, aut illorum subditos eximi a fide atque obedientia, ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse ; eamque sententiam publicæ tranquillitati necessariam, nec minus Ecclesiæ quam imperio utilem, ut verbo Dei, Patrum traditioni et sanctorum exemplis consonam omnino retinendam.

II.

Sic autem inesse apostolicæ sedi ac Petri successoribus Christi vicariis rerum spiritualium plenam potestatem, ut simul valeant atque immota consistant sanctæ œcumenicæ synodi Constantiensis a Sede apostolica comprobata, ipsoque romanorum Pontificum ac totius Ecclesiæ usu confirmata, atque ab Ecclesia gallicana perpetua religione custodita, decreta de auctoritate conciliorum generalium, quæ sessione quarta et quinta continentur, nec probari a gallicana Ecclesia, qui eorum decretorum, quasi dubiæ sint auctoritatis ac minus approbata, robur infringant, aut ad solum schismatis tempus concilii dicta detorqueant.

III.

Hinc apostolicæ potestatis usum moderandum

[1] *Joan.*, XVIII, 36. — [2] *Luc.*, XX, 25.

[1] *Rom.*, XIII, 1, 2.

per canones Spiritu Dei conditos et totius mundi reverentia consecratos, valere etiam regulas, mores et instituta a regno et Ecclesia gallicana recepta, Patrumque terminos manere inconcussos, atque id pertinere ad amplitudinem apostolicæ Sedis, ut statuta et consuetudines tantæ Sedis et ecclesiarum consensione firmata, propriam stabilitatem obtineant.

IV.

In fidei quoque quæstionibus præcipuas Summi Pontificis esse partes, ejusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere, nec tamen irreformabile esse judicium, nisi Ecclesiæ consensus accesserit.

Quæ accepta a Patribus ad omnes ecclesias gallicanas atque episcopos iis Spiritu sancto auctore præsidentes, mittenda decrevimus, ut idipsum dicamus omnes, simusque in eodem sensu et in eadem sententia.

† Franciscus, archiepiscopus Parisiensis, præses; † Carolus-Mauritius, arch. dux Remensis; † Carolus, Ebredunensis arch.; † Jacobus, archiepiscopus, dux Cameracensis; † Hyacinthus, arch. Albiensis; † M. Phelipeaux, PP. arch. Bituricensis; † Ludovicus de Bourlemont, arch Burdigalensis; † Jacobus Nicolaus Colbert, arch Carthaginensis, coadjutor Rothomagensis; † Gilbertus, episc. Tornacensis; † Henricus de Laval, episc. Rupellensis; † Nicolaus, episc. Regiensis; † Daniel de Cosnac, episc. comes Valentinensis et Diensis; † Gabriel, episc. Æduensis; † Guillelmus, episc. Vasatensis; † Gabriel-ph. de Froullay de Tesse, episc. Abricensis; † Joannes, episc. Tolonensis; † Laurentius Ignus, episc. Meldensis; † Sebastianus de Madeuc, episc. Macloviensis; † L. M. Ar. de Simiane Gordes, episc. dux Lingonensis; † Fr. Leo, episc. Glandatensis; † Lucas d'Acquin, episc. Forojuliensis; † J. B. M. Colbert, episc. et D. Montis-Albani; † Carolus de Pradel, episc. Montis-Pessullani; † Franciscus Placidus, episc. Mimatensis, † Carolus, episc. Vaurensis; † Andreas, episc. Antissiod.; † Franciscus, episc. Trecensis; † Lud. Ant., episc. comes Cathalaunensis; † Franc. Ig., episc. comes Trecorencis; † Petrus du Laurens, episc. Bellicensis; † Gabriel, episc. Conseranensis; † Ludovicus Alphonsus, Alectensis episc.; Humbertus, episc. Tutelensis; † J.-B. d'Estampes Massiliensis episc,; Paul Phil. de Lusignan; De Franqueville; Ludovicus d'Espinay de Saint-Luc; Coquelin; A. Faure; C. F. Guenegaud; Gerbais; Lambert; De Viens; P. de Bermont; A. H. de Fleury: Fr. de Camps; de Maupeou; De la Borey; Franciscus Feu; Clemens de Poudeux; Le Franc de La Grange; J.-F. de l'Escure; De Senaux; M. de Ratabon: Bigot; De Villeneuve de Vence; Parra, decanus Bellicensis; La Faye; De Boche; Petrus Le Roy; De Soupets; A. Argoud, decanus Viennæ; De Bausset, præpositus Massiliensis; G. Bochard de Champigny; De S.-Georges, comes Lugdunensis; Courcier; De Gourgues; F. Maucroix; Cheron; J. Desmarets, cleri gallicani agens generalis; Armandus Bazin de Besons, cleri gallicani agens generalis.

GALLIA ORTHODOXA

SIVE VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS

TOTIUSQUE CLERI GALLICANI ADVERSUS NONNULLOS.

—

DE CAUSIS ET FUNDAMENTIS

HUJUS OPERIS

PRÆVIA ET THEOLOGICA DISSERTATIO

— An ita re oporteat Gallos, erroris, ac schismatis ab illustrissimo Rocaberto et aliis, apud Summum Pontificem accusatos.

Aggressuro gravissimam quæstionem, veteremque scholæ Parisiensis, imo vero totius Ecclesiæ gallicanæ sententiam ab omni erroris suspicione defensuro, multa sane occurrunt, quæ a scribendo deterreant, multa quæ impellant. Deterret imprimis illa insita pectori Sedis apostolicæ reverentia, atque in ejus laudem propensio singularis, omni quidem tempore (quippe quæ ab ipsa fidei catholicæ ratione ac professione profecta sit), nunc autem vel maxime sub Innocentio XII, optimo, justissimo, beneficentissimo Pontifice ac parente, cujus in obsequium pronæ regis invicti, ac totius regni christianissimi voluntates. Etsi enim satis nobis conscii sumus, ego et cæteri episcopi ac theologi gallicani, prisca illa sententia quam Parisiensium et gallicanam vocant, amplificari commendarique Sedis apostolicæ majestatem ; tamen, vel in speciem a nobis imminutam videri, idque a tot adversariis per universum orbem tantis jactari clamoribus, molestissimum est. Ac profecto, si ab iniquis censoribus impetrari potuisset ut nos tranquillos sinerent in Ecclesiæ catholicæ et fidei apostolicæ sinu conquiescere, tutiore conscientia sileremus. Sed enim gravior nos cura sollicitat, tot editis libris, atque etiam recentissimis illustrissimi Rocaberti, archiepiscopi Valentini, prægrandibus scriptis, datis quoque litteris ad optimum Pontificem, erroris ac schismatis, quin etiam hæresis postulatos. Quam accusationem si taciti ferimus, priscum illud Galliæ semper orthodoxæ evanescit decus, eaque gloria, quam apud plebes nostras in Christo nos habere oportet, concidit.. Quo loco commemorare nos piget eos qui scripserint, in his quidem quæstionibus de summa catholicæ fidei agi, quasi nunc primum in Ecclesia audiantur, non autem a tot sæculis, nullo erroris, nullo schismatis metu, pertractatæ fuerunt.

II. — *Duo libelli memorantur, una cum censura illustrissimi archiepiscopi Strigoniensis.*

Ac primum divulgati libelli duo, quorum alteri titulus : « Ad illustrissimos et reverendissimos Galliæ episcopos disquisitio theologico-juridica super Declaratione cleri gallicani facta Parisiis 19 mart. 1682. [1] » Alter inscribitur : « Doctrina quam de primatu, auctoritate et infallibilitate romanorum Pontificum tradiderunt Lovanienses sacræ theologiæ magistri, ac professores tam veteres quam recentiores, etc. Declarationi cleri gallicani de ecclesiastica potestate nuper editæ, opposita. » Uterque anonymus : utroque nobilissimæ scholæ Parisiensis, totiusque adeo cleri gallicani antiquissima sententia non tantum impugnatur, verum etiam proscribitur, ut « quæ faveat hæreticis, romanum Pontificem dignitate primatus, divina ei ordinatione constituti, exuat, ac Sedem apostolicam labefactet : quin etiam exsuscitet Wiclefi errores a Constantiensi concilio condemnatos [2]. » Miram rem ! ut quod synodus Constantiensis de suprema conciliorum auctoritate sanxerit, in Wiclefo ipsa proscripserit. *Doctrinæ Lovaniensium* quis auctor fuerit, etiamnum ignoramus. Nicolaus Dubois, sacrarum litterarum in universitate Lovaniensi professor primarius, se ipse *Disquisitionis* auctorem professus, parum probatus suis, clamosior scilicet, quam doctior, alias scriptiunculas sparsit, ut si non vi ac pondere, nos numero saltem premere velle videatur. Atque hæc apud vicinos Belgas agebantur. Verum ex longinquo gravior is belli metus ; nec jam disquisitio, aut tractatio, sed censura. Nempe illustrissimus Georgius [3], Strigoniensis archiepiscopus, ac regni Hungariæ primas, ostentata primum concilii nationalis auctoritate (credo ut clero gallicano parem hungarici cleri auctoritatem opponeret), ipse interim, *dum præ-*

[1] Vid. *Præf.*, auct. in *Append.* — [2] Doct. Lov., *Præl.* Vid. *Disq.*, art. 4, 21, 22. — [3] Zellepechumi.

fata synodus suo tempore celebretur, cum quinque fortasse vel sex episcopis non est veritus, tot gallicanorum episcoporum, ipsiusque adeo Ecclesiæ gallicanæ, ut quidem ipse perhibet, « decreta configere, propositiones interdicere, proscribere, prohibere, ut quæ christianis auribus absurdæ, ac plane detestabiles, noxiæ, periculosæ in fide, ac per hungarici quoque regni provincias a Satanæ ministris disseminatæ, blandæ pietatis specie schismaticum virus instillent [1]. » En schismatis rei ac Satanæ ministris venena subministrant tot catholicarum Ecclesiarum præsides, Sedis apostolicæ communicatores ; certe, ut cætera omittamus, intacta innocuaque doctrina, quam nulla unquam Ecclesiæ censura proscripsit. Id enim primus omnium, ac solus remansurus Strigoniensis archiepiscopus prolato judicio fecit, sibi ipse contrarius : quippe qui de nostra doctrina sententiam tulerit, simul pronuntiaverit, « ad solam Sedem apostolicam divino et immutabili privilegio spectare, ut de controversiis fidei judicet. » Qua de re non est hic dicendi locus.

III. *Eminentissimi cardinalis Daguirrei sententia.*

Cæterum Hispani cum Belgi coronæ suæ subditis concinunt. Primus omnium vir eruditissimus atque amicissimus, ac multis jam titulis clarus, nunc etiam romana purpura decoratus, F. Josephus Daguirreus, volumen ingens edidit, cujus inscriptio est : « Auctoritas infallibilis et « summa cathedræ sancti Petri, extra et supra « concilia quælibet atque in totam Ecclesiam « denuo stabilita, etc. ; sive Defensio cathedræ « sancti Petri adversus declarationem nomine « illustrissimi cleri gallicani editam Parisiis, die « 19 mart. M DC LXXXII. » Et is quidem passim inculcat doctrinam eam quam tradit, « fide divina et catholica certam, quæ proinde sine hæresi negari non possit ; opinionem negantem refutandam tanquam hæreticam [2] ; » alibi ex Melchiore Cano « erroneam ; declarationem autem ab episcopis gallicanis revocandam publice, ac penitus abolendam ; cum singulæ ejus theses gravissimis censuris notatæ inveniantur ab omnibus fere catholicis scriptoribus doctoribusque, et nuperrime a censoribus romanis [3]. » Qua de re nihil inaudivimus. « Cœterum, » inquit [4], « in hac florentissima academia Salmanticensi, cæterisque Hispaniæ, ubi nemo curialis est, omnes uno animo illas theses diris et exsecrationi devovent, idque palam testabuntur, si pontificium de ferendo judicio mandatum accesserit. » Hæc vir optimus et candidissimus hostili nimis animo, ac gentis suæ præjudiciis actus, in Gallos curiales visos ; quod avitam doctrinam tueantur, eam quam Hispani quoque et Belgæ antiquitus propugnaverint. Scilicet curialis Tostatus, Salmanticensis academiæ lumen, ipsi eminentissimo Daguirreo, *Hispaniæ Salomon* [1] ; curialis Adrianus VI Papa, columen Lovaniensis academiæ, aliique omnes statim cum laude appellandi, qui Parisiensium sententiam toto orbe celeberrimam, et ab omni nota integram, tum cum Galli Hispanique ac Belgæ mirum in modum consentirent, acceptam a majoribus, penitus imbiberunt.

Quin etiam scriptor clarissimus, nec unquam sine honore nominandus, cum tot ac tantos appellaverit, qui Parisiensibus consentirent, mirari se dicit, in tanta eruditionis luce, quanta et qualis fulget in hoc politissimo sæculo, potuisse exsistere, præsertim Lutetiæ Parisiorum, qui revocarent *ab Orco* opinionem illam de potestate synodi œcumenicæ supra Papam [2]. *Ab Orco !* sententiam, quam tot viri pii doctique, neque Galli nostri tantum, verum etiam Itali, Hispani, Belgæ, ipso etiam teste, propugnarint. Quo quid est iniquius comparatum ?

Cum autem sic exarserit vir mitissimus, tamen pro æquitate sua, *ab omni censura abstrahendum docet* [3] : memor scilicet severi diplomatis Innocentii XI, anno 1679, districte « præcipientis in virtute sanctæ obedientiæ, omnibus catholicis scriptoribus, ut caveant ab omni censura et nota, et a quibuscunque conviciis, contra eas propositiones, quæ adhuc inter catholicos hinc inde controvertuntur, donec a Sancta Sede, re cognita, super eisdem propositionibus judicium proferatur. » Quæ sane præcepta quam observaverit, qui diris, qui exsecrationi ut *ab Orco* rovocatam, contrariam sententiam devovet, ipsi æstimandum relinquimus. Sane pro virili parte id agit, ut ab omni censura in Parisiensium sententiam, *saltem directe lata* [4], abstinendum putet, quod id ad solam Sedem Apostolicam spectet. His quidem verbis haud obscure visus arguere Strigoniensis antistitis immodestiam, qui nec a directa censura temperaverit, ut vidimus.

IV. — *Reverendissimus pater Thyrsus Gonzalez.*

Majorem tamen in modum eam censuram commendat P. Thyrsus Gonzalez [5] non sine honore appellandus, quippe societatis Jesu præpositus generalis, et impugnata acriter probabi-

[1] *Cens. Hungar., Vid.* in *Vind. doctr. maj. sch. Paris.* — [2] Disput. 22, n. 16, 17, 18, etc. — [3] *Ibid.*, 7, n. 16. — [4] *Ibid.*, 40, n. 17.

[1] Disp., 16, n. 62 ; 22, n. 59. — [2] *Ibid.*, 36 n. 2, 2. — [3] *Ibid.* 22, n. 2, 3. — [4] *Ibid.*, 22, n. 3, 18, — [5] *Gonz., De infall. R. P.*, disp. II, sect. 6, p. 593.

lismi sententia nobilis. Ipse Parisiensium doctrinam ex Bellarmini decretis plane falsam, et hæresi proximam, « nec modo ignotam omnibus, quorum sanctitatem solemni cultu Ecclesia declaraverit, sed etiam a gravissimis doctoribus gravi censura perstrictam, ut nempe vel temerariam, vel erroneam, vel hæresi proximam, vel Ecclesiæ perniciem afferentem [1] : » quæ statim, in Prælatione professus, progressu operis stabilienda pollicetur.

V. — *Illustrissimus Rocabertus, archiepiscopus Valentinus, omnium immitissimus.*

Sed profecto unus omnium longe acerbissimus, immeritæ Galliæ bellum indixit illustrissimus ac reverendissimus Rocabertus, archiepiscopus Valentinus. Primum enim, ac statim operis ab initio, ita constituit quæstionem [2] : « Gravissima catholicos inter et hæreticos, circa romani Pontificis infallibilitatem, semper existit controversia, quæ præcipue a Constantiensis et Basileensis concilii temporibus, ad hanc usque ætatem utrinque acriter decertatur. » Pessima fide : id enim agit statim, ut, qui infallibilitatem illam non admiserint, pro hæreticis habeantur ; tum subdit : « Hæretici enim, utpote infensissimi pontificiæ auctoritatis inimici, negativæ assertioni tenaciter adhærent ; orthodoxi vero, quorum catholica inest visceribus religio, affirmativæ constantissime pro aris et focis insistunt. » En quid hæretici, quid orthodoxi et catholici, *queis religio cordi est*, sentiant ; pro quo hi depugnent tanquam *pro aris et focis*, tanquam pro re sanctissima ac sacratissima, hoc est pro religione, pro fide. Quid ergo cæteri ? Quid aliud quam hæretici, *ararumque* ac *sacri foci* hostes habeantur ? Atque ita ab ipso limine constitutus quæstionis status.

Atqui, te ipso teste, eam quoque sententiam propugnarunt catholicissimi, Almainus, Gerson ille, ut ipse memoras, « D. Bernardo consonans mirifice, celebris gallicanus scriptor, Parisiensis cancellarius [3] : » neque is profecto solus ; *his adhæret Driedo* [4], non is quidem Gallus e Parisiensium schola, sed Belga, Lovaniensis suæ academiæ decus. Quid Alphonsus de Castro ? *Prædictis*, inquit [5], *consonat* : neque ille sane Gallus, ex inclyta hispanica natione, Franciscanoque ordine, patrum nostrorum memoria thologus nobilis. Quid autem quatuor nominas ad Gallorum invidiam ? Nostri quasi hos tantum adstipulatores habeant, alios prætermittis toto orbe celeberrimos, ab ipso Bellarmino, ab ipso Dagurreso, ab ipso Thyrso Gonzale rite appellatos, in his Alphonsum Tostatum, episcopum Abulensem, Hispaniæ lumen ; Adrianum VI Papam, Lovaniensis academiæ decus, Caroli V Augusti ac regis Hispaniæ præceptorem, denique omnium Christianorum patrem ; cæteros innumerabiles, quos nec sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit : nempe illi, te arbitro, « ratione status ac professionis inter Catholicos annumerantur ; » Catholici scilicet, si tibi asserenti credimus, nomine, non fide, non re, atque hæreticos inter potius recensendi. Sic censet Rocabertus. Itaque haud secus sævit in Gallos, quam ut in apertos catholicæ religionis hostes, nec veritus ad Innocentium XII, tam pium Pontificem, hæc infana perscribere : « Eorum opera Ecclesiam turbulentissimis errorum flatibus concuti, Petri naviculam, et infallibilem ejus auctoritatem, tartareis hæresum fluctibus agitari : quæ errorum monstra toto christiano orbe pellenda sint [1]. « Sic enim existimant, sat vicos prostratosque adversarios, si *orcum*, si *tartara*, si *monstra* omnigena objecerint, atque hos, tetris vocibus, tanquam pueros territarint.

Multo tamen atrocius insurgit in altera epistola, tomo III præfixa, ad eumdem optimum maximumque Innocentium XII ; ubi omni ope suadere nititur a Gallis tetrum *schisma parari*, per eas propositiones « quas cætera regna ut erroneas, impias in fide, scandalosas, aversentur : qui se Christianissimos gloriantur, una cum hæreticis conspirare : hinc intolerabilia damna suboriri, » neque omnino dubitandum, « quin jam in illo regno, prædictarum propositionum lue grassante, innumerabili ignaræ plebis multitudini, plurima eaque irreparabilia, in materia fidei et religionis detrimenta immineant. Itaque gallicanum regnum miserandum futurum, nisi sub felicissimo tanti Pontificis regimine efficacissimum adhibeatur remedium, quo gravissimis animarum hujus regni periculis medeatur [2]. » Quibus satis indicat summo in periculo ad extrema omnia decurrendum ; ac ne quis ambigat quid agendum velit, inter approbatores profert Isidorum Aparacium, qui omnimodis contumeliis Gallos adortus, etiam ad Innocentium XII sermone converso, ad hæc horrenda devenit : « Utimini, inquit [3], oblata vobis a Deo opprimendi perfidos occasione : pertinet ad officium Innocentis, non

[1] *Gonz.*, disp. 1, sect. 4, § 3, n. 2, disp. 1. ; *per totam Præf.*, p. 14, n. 23. — [2] *Rocab.*, *de R. P. infall.*, tom 1, *Præfat.*, pag. 1. — [3] *Rocab.*, n. 6, 7, 8, 9. — [4] *Ibid.*, lib, 1, n. 8. — [5] *Ibid.*, n. 9.

[1] *Epist. dedic.*, tom. 1. — [2] *Ibid.*, tom. III. — [3] Tom. II, *Epist. Isid. Apar. Gular.*

solum nemini malum facere, verum etiam cohibere a peccato, vel punire peccatum, ut aut ipse qui plectitur, corrigatur experimento, aut alii terreantur exemplo. »

Cæteros approbatores omitto, qui, conjuratione facta, longissimis et fastidiosissimis elogiis editis, archiepiscopo adulantur, et Gallorum proscindunt fidem : tanquam non in regnum, sed in Ecclesiam quoque gallicanam, tantam Ecclesiæ catholicæ partem, inexpiabile bellum gererent.

Atque hæc Valentiæ evulgantur anno 1694, jam compositis Romæ cum clero gallicano rebus posteaquam optimo Pontifici satisfactum, promotique ad sedes vacuas episcopi gallicani, nusquam incusata eorum fide. Quæ quidem Hispanorum produnt inclementiam, qui in re quoque ecclesiastica hostile odium induerint, omnibusque artibus ac viribus prohibere conati sint, ne pax Ecclesiæ coalesceret : simul pontificii animi magnitudinem ostendunt ac benignitatem ; cum vere sanctissimus Innocentius XII, nec tot adversariorum clamoribus ac machinationibus, imo comminationibus, deterreri potuerit, quominus nos omnes, totumque gallicanum clerum pacatus ac mitis, paternum in sinum admitteret.

VI. — *Gallicanam declarationem immerito impugnatam, tanquam esset decretum fidei, ex actis demonstratur.*

Sane non latet, quid ecclesiasticæ paci obtenderint : nempe clerum gallicanum, decreto peculiari de fide condito, se ab omnibus aliis gentibus catholicis abrupisse ; id enim et archiepiscopus Valentinus in illa dedicatoria ad Pontificem tom. III epistola, miris vociferationibus atque apertis odiis exaggerat ; et ipse Daguirreus non tacet : quippe qui exprobret « Galliarum præsulibus, non licuisse ipsis sua paradoxa publici juris facere et mittenda curare ad omnes Ecclesias, veluti quamdam sanæ omnino, imo et catholicæ doctrinæ formulam qua omnes constringerent [1] : » quod a cleri gallicani mente longe alienissimum fuit. Sic enim ipsa conventus habiti Parisiis apud Augustinianos gesta testantur [2]: probatis quippe per provincias unanimi consensu, quatuor articulis, item epistola, quæ cum iisdem articulis, ad omnes archiepiscopos et episcopos gallicanos mitteretur, « illustrissimus ac reverendissimus dominus archiepiscopus Cameracensis [3] dixit, se quidem in sententia contraria educatum, statim existimasse non posse fieri, ut in communem sententiam consentiret, verum non posse abstinere se quin convictum se esse fateatur, ipsa vi veritatis constabilitæ per illustrissimum ac reverendissimum dominum episcopum Tornacensem, et alios illustrissimos ac reverendissimos episcopos deputatos ; sibique jam omnino persuasum esse, eorum sententiam omnium esse optimam, quam eo libentius complecteretur, quod non ea esset mens sacri conventus, ut ex illa sententia decretum fidei faceret, sed tantum ut eam opinionem adoptaret. » Verba gallica referemus : *Que l'on ne prétendait pas en faire une décision de foi, mais seulement en adopter l'opinion.* « Cæterum gratulari se provinciæ suæ, de eximia eruditione quam idem illustrissimus ac reverendissimus episcopus Tornacensis in hoc negotio tractando ostendisset. » Quæ probata ab omnibus, et ad rei memoriam sempiternam in acta relata sunt die junii 19, hora post meridiem tertia, anno 1682 [1].

En perspicuis verbis gallicani Patres testantur ac probant, non eo se animo fuisse, ut decretum de fide conderent, sed ut *eam opinionem* tanquam potiorem, atque *omnium optimam* adoptarent. Opinionem sane : non, ut eminentissimus Daguirreus objectabat, *catholicæ doctrinæ formulam* quæ animas *constringeret*. Itaque revera ab omni censura temperant, nusquam fidem ipsam nominant, nemini excommunicationem intentandam putant. Legatur Declaratio, verba expendantur ; nihil reperietur quod fidei formulam sapiat. Sane ab initio memorantur *Ecclesiæ gallicanæ decreta* ; an decreta de fide, ad quæ sub animarum periculo constringantur ? de his ne verbum quidem : decreta dixerunt notissimis vocibus ac latinissimis, priscam et inolitam, id est consuetam in his partibus, sententiam ; non fidem qua omnes tenerentur. Idcirco nec piguit Gallos ad episcopatum promovendos, datis ad Pontificem maximum litteris, id vere, id obedientissime profiteri et subscribere : « Quidquid in iisdem comitiis circa ecclesiasticam potestatem et pontificiam auctoritatem decretum censeri potuit, pro non decreto haberi velle : mens nempe, inquiunt, nostra non fuit quidquam decernere. » Quod in ipso conventu clara voce testatos ex gestis vidimus. Nihil nempe decretum, quod spectaret ad fidem, nihil eo animo ut conscientias constringeret, aut alterius sententiæ condemnationem induceret : id enim nec per somnium cogitabant. Quare cum tale decretum a clero gallicano editum putaretur, id a se amoliti sunt Galli, summo cum animi dolore ; neque aliud quidquam de ipsa Declaratione, aut Pontifex voluit aut episcopi præstiterunt.

[1] *Daguir.*, disp. 11, n. 1, 3. — [2] *Act. Conv. cler. gall. an.* 1682 *mss.* — [3] Jacobus Theodorus de Brias, in Artesia natus

[1] Vid. *Relat. episc. Torn.*

VII. — *Hæc quæstio, an liceat arcessere Gallos et an ipsos oporteat tueri innocentiam?*

His ita constitutis jam ab adversariis quærimus, an liceat eis errores circa fidem, hæresim, infamia ac detestanda dogmata imputare nobis, inurere teterrimam notam schismatis adversus innoxios, Sedique Apostolicæ conjunctissimos, atque obedientissimos, tam atrocibus verbis Sedem ipsam apostolicam, totamque adeo Ecclesiam commovere ; et an liceat nobis, imo necesse sit, tantam tamque manifestam, innocua defensione, propulsare calumniam ?

VIII. — *Defensio justa et necessaria ubi de fide agitur.*

Res quidem in aperto est : primum enim fides virgo est tenerrimæ frontis, cui, si quis exprobraverit, ulla erroris labe læsam doctrinæ castitatem, non modo erubescere eam, verum etiam tutari innocentiam, nec modo se intacta pudicitia, verum etiam integra fama sponso Christo exhibere oporteat. Jam, ut ad episcopos veniamus, quis nesciat in eo ordine, illam vigere gloriam, de qua scribebat Paulus, « malle « se mori quam ut evacuari sinat [1] ? » Quippe quæ ad Christi quoque redundet gloriam, eodem Apostolo dicente : « Sive fratres nostri, « apostoli Ecclesiarum, gloria Christi [2]. » Quid autem est quo episcopi magis glorientur, quam sana illibataque doctrina, cujus custodiendæ depositum, et prædicandæ auctoritatem a Domino acceperunt ! Hanc ergo habent gloriam, nempe revelatæ et catholicæ veritatis lucem, ipso prædicationis officio, tanquam ex facie Christi refulgentem ; quæ si obscuretur ac nutet, populorum etiam animi collabescunt, metuendumque omnino, ne illud eveniat : « Inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides ve- « stra : invenimur autem et falsi testes Dei [3]. » Quare ut pupillam oculi tueri nos oportet nostramque et florentissimi cleri nobiscum consistentis illæsam orthodoxiæ famam : cum præsertim satis constet eam sententiam, quam erroris insimulant, non a nobis ortam, sed ab antiquo profectam ; ut omnino necesse sit, si hæretici, et schismatici, quod absit! habeamur academiæ Parisiensis, altricis magistræque nostræ, jam a trecentis annis, priscum obscuratum decus, atque a tot sæculis, eum, qui incorruptus esse debeat, fontem interruptum fuisse; quod morte qua non est tetrius ?

IX. — *Nec ferendum Gallis objici jansenismum.*

Præterea objiciunt, a clero Gallicano *foveri jansenismum*, aliasque sectas, absque concilio-

[1] *I Cor.*, IX, 15. — [2] *II Cor.*, VIII, 23. — [3] *I Cor.*, XV, 14, 15.

rum opeac suffragio, ab apostolica Sede damnatas. Hujus rei gratia illustrissimus Rocabertus passim in epistolis ac præfationibus, P. Thyrsus Gonzalez, ipse Daguirreus modestissimus omnium, invidiosissime nos traducunt [1]. Id enim supererat, ut more solemni, etiam jansenistas fingerent eos, qui accuratissime omnium jansenismum, omnesque ejus artes retexerunt, ut suo loco probamus. Quam labem inferri nobis si tranquillo animo ferimus, tum vero quid vetet quominus reos esse nos atque convictos pleno ore conclament ?

X. — *Duæ aliæ causæ edendæ defensionis : prima, ne lædatur apostolica Sedes, quæ Gallis nullum errorem imputavit.*

Huc accedunt duæ causæ, quæ vel maxime tacere nos vetant : quod per latus nostrum, ipsa Sedis apostolicæ petatur dignitas, et christianissimi inclytique regis nostri pietas violetur. Ac de Sede quidem apostolica in perspicuo res est. Quo loco candide confiteri nos oportet, romanis Pontificibus displicuisse Gallicanam, de ecclesiastica potestate, Declarationem. At duplici de causa displicere potuit: primum ex doctrina ipsa, tum ex ejus doctrinæ tradendæ ratione. Solemnis sane distinctio a theologis omnibus, imo a Romanis quoque Pontificibus haud semel celebrata : rejici propositiones quasvis, seu propter ipsam rem, seu propter asserendi et proponendi modum. Prædictum autem a nobis est, optimis Pontificibus persuasum, nos peculiarem fidem condere voluisse, saltem proferre voluisse, decretum, quod vim episcopalis judicii obtineret et conscientias obligaret, idque apostolicæ Sedis auctoritate contempta ; quod nunquam licuit, nunquam factum est.

Multa alia incidisse potuerunt, quæ Innocentio XI, Alexandro VIII, Innocentio XII displicerent ; quæ quoniam nec tueri, nex excusare adversus Parentes optimos obedientissimi filii cogitamus, a nobis commemorari nihil attinet. Id quærimus, num ipsa res, ipsa sententia scholæ Parisiensis, atque adeo totius Ecclesiæ gallicanæ, ulla censura affecta videatur ? Sane memorant ab Alexandro VIII, edita protestatione, Declarationem gallicanam esse proscriptam. Sit factum ut volunt : non contendimus, quanquam eam protestationem nulla ad nos ratione perlatam esse constat. Utcumque est : ipsam, qualis edita fertur in vulgus, legant, relegant, inspiciant penitus et expendant : nihil sane contra fidem comperient imputatum Gallis. At si quid in fide suspectum, si quid erro-

[1] *Rocab. Præfat. et Epist. dedic.* ; *Gonzal.*, pag. 113 ; *Daguir.*, pag. 410.

neum, si quid hæreticum, si quid schismaticum docuissent, prætermissam non oportuit gravissimam accusationis partem : imo vero, ut verissime, ita confidentissime dixero, studiose evitatas omnes quæ doctrinis erroneis ac perversis inuri solent notas. Nam tamen ignorabant sanctissimi Pontifices, quid novitii scriptores etiam maximi nominis, Bellarminus ac cæteri, in sententiam Parisiensium, dure acerbeque dixerint ; sed hæc privatorum doctorum proprio arbitrio, nulla auctoritate fundata decreta, in censuram conferre publicam, alienum ab apostolica gravitate visum. Itaque haud aliis conditionibus compositæ res sunt. Quid enim ab episcopis gallicanis Innocentius XII, bonus ac pacificus pontifex, postulavit ? ut erroneam, ut schismaticam, ut falsam doctrinam ejurarent ? absit ! Nempe episcopi in hæc verba scripserunt : « Nihil enim decernere animus fuit. » En quod deprecantur, en quod Pontifex adversari jubet, decretum esse conditum, latum episcopale judicium, eoque animo quo diximus. Hac excusatione, hac purgatione suscepta, pontificium animum adeo placatum esse constat ut clero gallicano, pro Sedis apostolicæ consuetudine, impensissime faveat. Abeat ergo Declaratio, quo libuerit ; non enim eam, quod sæpe profiteri juvat, tutandam hic suscipimus. Manet inconcussa, et censuræ omnis expers, prisca illa sententia Parisiensium : et quanquam Hispani, Belgæ, alii qui in Gallos calamum distinxerant, extrema omnia intentabant, Sedis tamen apostolicæ gravitas non his se fluctibus abripi sinit, et antiquam, probatissimam, sane quod nunc sufficit, probabilem insontemque doctrinam, ut ab initio fuerat, intactam relinquit. Nihil ergo metuimus ab adversariis qui in nos sæviunt, et partium studiis acti, horrent, exsecrantur, damnant quod Sedes apostolica non improbat : nec differri amplius patimur Defensionem nostram ; quippe quam intelligimus cum Sedis apostolicæ defensione esse conjunctam.

XI. — *Ludovici Magni læsa pietas defendenda fidelibus Gallis.*

Nec alia ratione Ludovici Magni gloriam vindicamus. Refugit animus ea repetere, quæ archiepiscopus Valentinus de tanto rege in sua præfatione proferre non erubuerit : « Ejus scilicet imperiis ac minis, ad eam oppressionem redigi Gallos, ut vel inviti cogantur in suis universitatibus publice defendere propositiones adeo a christiana pietate, et communi sensu orthodoxorum alienas, adeo supremæ apostolicæ Sedis auctoritati indecoras, solique impietati et hostilitati, qua in apostolicum thronum invehuntur hæretici, consonas, ac iis qui se veros Catholicos, Christianos ac christianissimos gloriantur, maxime offensivas. » Quæ animo plusquam hostili prolata, nisi fortiter propulsamus, et indignam antistite christiano impotentiam castigamus, nimis ab officio ac fide recedimus, et religiosissimi pariter atque invictissimi principis majestatem pietatemque lædimus.

XII. — *Summa modestia causam hanc esse tractandam. — Divisio hujus operis in tres partes.*

Fixum ergo sit et immotum, a nobis dissimulari non posse gravissimas adversus fidem nostram accusationes, quas ad Sedis apostolicæ et maximi regis contumeliam pertinere constet ; idque unum superest a Deo impetrandum, ut quo impotentius et injuriosius impetiti sumus, eo æquius atque modestius causam coram Pontifice maximo totoque orbe christiano dicamus. Quare Italos, Hispanos, Belgas, ac singulari nomine cardinalem Daguirreum, omni amicitia, officio, obsequio prosequendum, et optimo quidem animo, sed tamen immisericordius sævientem, etiam atque etiam obsecramus, ne christianam charitatem, christianam amicitiam lædi putent, si antiquam sententiam nulla cujusquam contumelia propugnamus. Decet enim conscios veritatis, ut ad ejus obsequium benigne reducendos curent, qui ab ejus professione, priscæ traditionis immemores, recesserunt. Hujus rei gratia, tria hic tractanda suscipimus : primum, eam sententiam, quam Parisiensium vocant, ab irreprehensis doctoribus, atque ab ipsa Parisiensi theologica Facultate, toto orbe notissima ac laudatissima, nemine improbante, esse traditam : alterum, eamdem sententiam a Constantiensis approbatissimæ synodi temporibus confirmatam : tertium, eamdem sententiam non tunc excogitatam, sed ab ipsa christianitatis origine profluentem ex communibus decretis, et, ut vocant, principiis christianarum gentium, ad necessitatem exstinguendi schismatis, exponendæ fidei, ac reformandæ pietatis assumptam. Et quanquam hæc tria a theologis operosissime pertractantur, ne tamen innocentiæ nostræ ratio extrahatur in longum, nunc in antecessum ex tribus prædictis capitibus compendiosissime selegimus ea, quibus res nostræ statim in tuto collocentur.

XIII. — *Facultatis theologicæ Parisiensis clara et certa sententia, ex nostris juxta et exteris doctoribus agnita ; Pighius, Navarrus, Franciscus de Victoria memorantur.*

Ac de primo quidem capite facile ostendemus, non privatos doctores, sed integras theo-

logicas Facultates in hac de qua agitur stetisse sententia, neque solam Parisiensem, verum etiam Coloniensem, Lovaniensem, Viennensem, academias in Germania nobiles, Cracoviensem etiam apud Polonos, apud Italos quoque Romanensem, ad hæc Lovaniensem Parisiensis filiam, alias denique, quarum suo loco acta referimus. Sed ne fusius excurrat oratio, quod est expeditius, scholam Parisiensem omnium celeberrimam in medium afferemus. Qua de re nostri doctores, Jacobus Almainus et Joannes Major, sub Ludovico XII et Francisco I scriptores nobiles, hæc habent. Almainus quidem : « Conclusio est quam tenent omnes doctores Parisienses et galli : quod potestas Papæ est subjecta potestati concilii ; » et hanc vocat resolutionem scholæ Parisiensis, et Ecclesiæ gallicanæ. Hanc probat ea maximi ratione, qua Petrum Aliacensem cardinalem, et Joannem Gersonem usos fuisse notum : « Quod potestas quæ est in supposito deviabili, debet dirigi secundum potestatem indeviabilem, pontificia scilicet per conciliarem. » Hæc Almainus de scholæ Parisiensis, imo etiam de Ecclesiæ gallicanæ universæ sententia testis oculatus, atque a nemine falsi reprehensus, prodidit[1]. Quid Major ? Postquam eamdem probavit sententiam, hæc addit : « Et nostra Facultas, a quibus concilii Constantiensis, in qua plures exercitatos habebis theologos, quam in duobus vel tribus regnis, sic hanc partem fovet, quod nulli licuit asserere oppositum probabile, et qui tenuerit in campo revocare cogitur[2]. » En virum optimum, ac longe doctissimum, de Parisiensium, præ cæteris gentibus christianis, mira scientiæ fama confidentissime gloriantem : atque is contrariæ sententiæ nequidem probabilitatem a nostri relictam docet, *a diebus quidem concilii Constantiensis*, hoc est postquam expresse discussa res est. Altiore autem ex fonte manasse, ejus sententiæ quam asserit, certitudinem, neque ex Constantiensibus temporibus initium hujus doctrinæ ductum, hinc patet quod et ipse et alii ad vetustissimam traditionem Patrumque et canonum auctoritatem referendam putent.

Hos libros Almainus et Major jussu Facultatis ediderunt. Hæc vero cum docerent et toti Ecclesiæ testarentur, nullus tum eversa omnia et periclitari fidem, Sedisque apostolicæ dignitatem, ac doctrinam illam *plane detestabilem, erroneam, hæreticam, aut schismaticam* inclamabat ; neque se romani Pontifices commovere, aut libros ulla nota censuere dignos ; quippe qui intelligerent hæc vere esse decreta sanctissimæ et probatissimæ Facultatis.

Ac ne quis suspicari possit, eos suæ favisse sententiæ, aut Facultatis Parisiensis forte obscuriorem fuisse sententiam, placet considerare quid de ea exteri quoque scriptores scrint. Primus Albertus Pighius Belga, adversus Constantiensia et Basileensia decreta pleno ore invectus, hæc subdit : « Horum decretorum auctoritatem asseruit Joannes ille Gerson cancellarius Parisiensis, quem in hodiernum usque diem universa illa schola sequitur[1]. » Hæc scribebat, anno 1538, is qui de pontificia potestate, tam inaudita scripsit, ut eo nomine fere ab omnibus contemnatur, neque tamen scholam Parisiensem in Gersonis sententia, tanta consensione permanentem, ulla nota suggillare ausus, Gersonem etiam *doctum* ac *pium* vocat.

Martinus ab Azpilcueta Navarrus, regno scilicet navarrico oriundus, divini humanique juris consultissimus, postquam Salmanticæ et Conimbricæ docuit, Romam profectus est, summisque pontificibus Pio V, Gregorio XIII et Sixto V charus, Romæ multa scripsit atque edidit[2]. Is hæc habet : « Non est consilium in præsentia definire, cui principalius potestas ecclesiastica fuerit a Christo collata, an Ecclesiæ soli, an vero ipsi Petro, propter illam discordiam maximam Romanorum et Parisiensium.[3] » (Romanorum certe privatorum doctorum, non profecto Pontificum, quos nos æquipararet privatis doctoribus nostris). Pergit : « Illi (Romani scilicet) tenent, Petro et successoribus datam esse hanc potestatem, atque ideo Papam esse concilio superiorem : ii vero, quibus Joannes Gerson adhæret, docent datam esse toti Ecclesiæ, licet exercendam per unum, atque adeo in aliquot casibus concilium esse supra Papam, quarum illa (scilicet Romanorum) placuisse videtur sancto Thomæ et Thomæ a Vio : altera vero placuit Panormitano, qui pro Parisiensibus est, quem frequentius nostri sequuntur. »

En quem virum, et quantæ auctoritatis adjungat Parisiensibus, eum scilicet cui canonistæ potissimum adhærescant. Addit : « Hunc explicandi modum mordicus tuetur Jacobus Almainus e Sorbona theologus, et Joannes Major[4], qui idem facit, aiens : « Romæ neminem permitti tenere Parisiensium et Panormitani sententiam ; nec rursus academiam illam Parisiensem pati, ut contraria opinio asseratur in ea[5]. » Iterum *utramque opinionem*, Italorum et Gallorum, pari æquitate refert. Itali et Galli

[1] *Almain., De potest. eccles. et laic.*, cap. 18 ; In *App.*, tom. II *Op. Gerson*, edit. Dup., col. 1070. — [2] *Maj., De auct. Conc. supra Pap.* 2 *et argument.*, *Cajet., ibid.*, c. 1144.

[1] Pigh., *De hierar. eccles.*, lib. VI, cap. 2. — [2] Bellarm. et Lab., *De script. eccl.* — [3] Cap. *Novit.* not. 3, 2. *De jud.* — [4] *Maj., in Matth.*, cap. XVIII. — [5] *Navar., De Pœnit.*, dist. 3.

diversa sentientes, æque Catholici, nulloque discrimine habebantur.

Quæ sententia de Gallis, adeo in totum orbem permanavit, ut Franciscus quoque de Victoria Hispanus scripserit[1] : « Notandum quod de comparatione potestatis Papæ, est duplex sententia : altera sancti Thomæ et sequacium multorum, et aliorum doctorum tam in theologia, quam in jure canonico, quod Papa est supra concilium; altera est communis sententia Parisiensium, et multorum aliorum doctorum in theologia et canonibus, ut Panormitani et aliorum, contraria : quod concilium est supra Papam. » Sic antiqua placita scholæ Parisiensis longe lateque per omnes christianas gentes pervulgata, ubique notissima, nullibi reprehensa sunt.

XIV. — *In Concilio palam declarata gallicana sententia, nemine improbante, nec repugnante ipso Pontifice.*

Neve hæc putent in umbratilibus præliis atque in scholastico pulvere latuisse ; ad episcopalem ordinem, atque ad œcumenici concilii lucem perlata esse constat[2] : quippe cum in ipso concilio Tridentino, episcopi ac theologi gallicani suam de concilii supra Pontificem prærogativa sententiam, cardinale Lotharingo Rhemensi archiepiscopo præeunte, legatis Pontificis, ad ipsum Pontificem perferendam palam professi sint, totoque orbe testati, seque omnes, et universam Galliam nunquam ab ea sententia destituram ; tamen in Pontificis totiusque adeo concilii œcumenici communione, parique cum cæteris episcopis auctoritate, atque orthodoxiæ laude manserint ; quin etiam præclarum illud egregii Pontificis responsum elicuerint : « Ne definirentur, nisi ea de quibus inter Patres unanimi consensione constaret[3]. » Quæ sane omnia mox ex actis certissimis amplius declaranda, nunc ex Pallavicini historia referenda duximus, ut certum fixumque sit, de Gallorum sententia improbanda neminem in tanto concilio, in toto orbe neminem, ac nequidem ipsum romanum Pontificem cogitasse.

XV. — *Petri de Marca de vetere Sorbona locus.*

Hæc igitur illa est scholæ Parisiensis atque adeo totius Ecclesiæ gallicanæ prisca sententia. Neque adversarii diffitentur. Sane Petri de Marca proferunt[4] testimonium *de antiqua Sorbona* eam sententiam propugnante ; neque tamen hujus viri verbis commovemur, cujus apud nos clarissimum ingenium, sed in theologia non satis exercitatum ; ad hæc versatile ac lubricum, et nimia facilitate per varias ambiguasque sententias de re ecclesiastica ludere solitum habeatur. Id tantum constare volumus, *in antiqua Sorbona*, clarissima illa ac nobilissima, eam quam dicimus viguisse doctrinam. Quod autem vir illustrissimus utramque Sorbonam veterem ac recentem collidere voluisse videatur utcunque se habeat dicimus : antiquam illam Sorbonam eam esse, quæ in synodo Pisana et Constantiensi luctuosissimum schisma compresserit ; eam quam Pius II, ut alios omittamus, recentissima memoria, pro conciliari prærogativa, acerrime ac totis viribus decertantem et in sententia persistentem, in conventu Mantuano orthodoxiæ nomine commendari[1] : eam quam theologi celeberrimi atque ipse Melchior Canus tantæ autoritatis esse pronuntiaverit, ut ab ejus auctoritate, non sine temeritatis nota, recedatur : eam quæ in synodo Tridentina tantam gloriam reportaverit : eam denique quæ academiæ Parisiensi toto orbe terrarum tantam claritudinem comparaverit.

XVI. — *Gallicana sententia post Constantiensia tempora viguit : nec tantum in dissidiis, sed in altissima pace contra* Galliæ vindicatæ *auctorem.*

Ne ergo adversarii, viri doctissimi, se a nostro Marca deludi patiantur : ne antiquæ illi Sorbonæ detrahant : ne *Galliæ vindicatæ* auctor[2] veteris Sorbonæ sententiam *Constantiensis ac Basileensis conciliorum*, quasi postea interciderit, constringat finibus atque temporibus[3]. Satis enim ostendimus posterioribus quoque sæculis atque in ipsa Tridentina synodo floruisse : neque idem commemoret « veterem Sorbonam eam esse in qua Gersonis sententia (sive ut ait *Machœra*) in universitate Parisiensi ab aliquo doctorum expromeretur, terrendo Pontifici, si quando inter Pontifices regesque Galliæ dissidium aliquod oriretur. » Id enim, pace doctissimi viri dixerim, nonnisi prætermissa penitus rerum nostrarum, imo ecclesiasticarum historia asseri potuit. Neque in Tridentina synodo, aut aliquid dissidii ortum erat, aut nostri Pontificem territabant, cum antiquam Ecclesiæ gallicanæ doctrinam, etiam Pallavicino teste, summa constantia tuerentur[4].

XVII. — *Andreas Duvallius in facultate Parisiensi primus innovandi auctor, antiquam ultro sententiam agnoscit.*

Sane non negamus priscam illam firmamque sententiam, nostris temporibus, Andrea

[1] *Franc. de Vit.* relect. 1 *de pot. Pap. et conc.* — [2] *Vid.* in *App.*, lib. 1, cap. [illegible] *Concilior.*, lib. XIX, cap. 11 et seq. ; *vid.* imp. Cap. 15. — [4] *Gall. vindic.*, dissert. 4, § 2 n. 12, p. 265.

[1] *Conc. Mant. sub Pio II*, tom. XIII *Conc.* col. 1771. — [2] Melch. *Canus, De locis theol.* lib. XI, cap. 2. — [3] Is erat Coelestinus Sfondratus ordinis S. Benedicti monachus, et abbas sanctæ Galli apud Helvetios, demum ad cardinalatum evectus (*indit. de Paris.*)

Duvallio sorbonico auctore non nihil intra [illegible] quasi de cœtu [illegible] nostrum ignotas, facere nunc instituimus quam promere, sed tamen, quod recens illa quam jactant, duce Duvallio, Sorbona protulerit, audiamus [1].

Igitur posteaquam est editus Edmundi Richerii libellus, *De ecclesiastica et politica potestate*, statim Andreæ Duvallii responsio prodit sub hoc titulo: *Libelli de ecclesiastica et politica potestate defensio, pro supremo romanorum Pontificum in Ecclesiam auctoritate, auctore Andrea Duvallio*, 1612, *cum approbatione doctorum*: quo libro hæc leguntur: « Ex quo satis cuivis constare potest: cum Edmundum scilicet Richerium nondum abjecisse erroneam illam opinionem, quam in schola Dominicanorum Parisiensium coram illustrissimo cardinale Perronio nuper impudentissime professus est: *de fide est concilium esse supra Papam*: cujus falsitas a nemo illo cardinale validis rationibus in amplissimis illis comitiis demonstrata est [2]. » Recte: sed audiant reliqua attentis auribus: « Etsi enim Parisiensis academia stet a partibus conciliorum generalium, non tamen propterea unitatem cum cæteris academiis discindit, neque earum doctores pro deviis a fide habet, aut unquam habuit [3]. » Iterum: « Etsi academia Parisiensis infallibilitatem in decernendo ad concilium generale solum referat, ab eo tamen nunquam abesse debet Pontifex. » Tertio: « Etsi Parisienses ad concilium generale ultimam fidei analysim referant, non tamen propterea potestatem de fide decernendi Pontifici unquam ademerunt, et merito [4]. »

Vides primum, teste Duvallio, de sententia academiæ nostræ nondum a quoquam fuisse dubitatum, quemadmodum postea gliscente, ut fit, audacia, factum est: vides secundo, quid erroneum Duvallius in Richerio reputaret: non certe doctrinam ejus; sed quod eam de fide esse contenderet. Summum id erat quod tunc a nostra Facultate peteretur.

XVIII. — *Ex eodem Duvallio, in sententia gallicana circa conciliorum potiorem potestatem, nulla hæresis, nullus error, nulla temeritas.*

Idem Andreas Duvallius edidit postea tractatum « De suprema romanorum Pontificum potestate, adversus Vigorium jurisconsultum: « *quo tractatu, quæstione* utrum de fide sit concilium esse supra Papam, et utrum concilium « œcumenicum sit supra Pontificem, vel e con-

[1] *Gal. vind.*, [illegible] sup. cit. [illegible] [2] V. [illegible] *Appen.* [illegible] 2. — [illegible] *Appen.*, lib. [illegible] cap. 41 et coron., n. 5, 8, et 9. — [4] Duvall. *Branch.* etc. p. [illegible].

« bia » aperte docet « Neutram harum opinionum esse de fide [illegible] tam: « Neutra, inquit, [illegible] opinionum hæretica est, neutra erronea et temeraria saltem temeritate opinionis; » denique: « Sententia pugnantium pro conciliis non est hæretica et erronea, et in ratione opinionis temeraria. [1] » Illud, *in ratione opinionis* Duvallius addidit, ut a temeritate *opinionem* ipsam, non autem *opinantes*, quos ipse impugnabat, absolvere videretur. Sed, quidquid sit de Duvallio ejusque adversariis, ipsam opinionem ab eo etiam a temeritate prorsus absolutam esse satis superque est.

XIX. — *Idem Duvallius Patrum et conciliorum etiam Florentini et Lateranensis solvit auctoritates.*

Neque tantum ex sua sententia Duvallius asserit, sed etiam contrariæ partis argumenta auctoritatesque solvit: imprimis vero Florentinum, ac sub Leone X Lateranense decretum, queis adversarii Parisiensium vel maxime fidunt, ut rem definitam esse statuant. At Duvallius expresse ac perspicue hos confutat, atque ita concludit: « Nulla est ratio, nullum Scripturæ aut antiquorum canonum aut Patrum testimonium, ad quod utriusque partis doctores non respondeant: quorum responsiones, etsi non plane satisfaciant, sufficiunt tamen, ut neutra harum errores censeatur continere [2]. » En quo loco habeat adversariorum probationes etiam eas quas ex Florentinis Lateranensibusque decretis tanta confidentia repetunt.

XX. — *Idem infallibilitatem pontificium de fide non esse multis probationibus conficit.*

De infallibilitate sic habet: « Statuenda nobis est hæc conclusio: etiamsi de fide non videatur, saltem non ita evidenter constet Summum Pontificem seorsum a concilio, privilegio infallibilitatis, licet agat ut Pontifex, gaudere, tamen absolute certum est et indubitatum [3]; » ejus quidem sententia, cujus quisque eam quam voluerit habeat rationem, non ipsa Ecclesiæ fide.

Neque tantum dicit non esse de fide, verum etiam probat; primum: quia nullibi id tanquam de fide expresse definitum exstat; secundo: quod doctores contrariæ sententiæ, « Alliacensis, Gerson, Almainus, Major, Cusanus, Adrianus VI et alii, neque in hac parte, neque in ulla alia ab Ecclesia sunt condemnati. » Et postea: « Nusquam in Ecclesia ullius hæresis suspectos, convictos aut accusatos fuisse

[1] [illegible] — [illegible] 8, p. 552, 552, Vid. *Appen.*, lib. II, cap. 11.

legimus [1]. » Tertio : solvit Scripturarum textus, quibus id esse de fide videri possit : imprimis vero illum locum Matthæi XVI, 18 : *Tu es Petrus ;* et illum Lucæ XXII, 32, *Ego rogavi pro te* ; et illum Joannis XXI, 17 : *Pasce oves meas.* Solutis Scripturæ locis, ne quid probationi desit, solvit et canonum textus; quo posito, sic concludit : « Ex his sequitur non ita constare de fide esse summum Pontificem, etiam si agat ut Pontifex, privilegio infallibilitatis gaudere [2]. » Timide ille quidem ; nec satis ex theologica gravitate. Quod enim *de fide non ita* esse constat, si fidei vim ac rationem attendimus, prorsus de fide non esse constiterit; et tamen sufficit antiquam sententiam Parisiensis Facultatis tanto robore viguisse, ut nequidem Duvallius, hujus insectator, Romæ probatissimus ac laudatissimus, tanquam fidei, Scripturæve, et conciliis, rebusque definitis adversam, damnare potuerit. Quare Belgæ, Hispani, Itali, qui nobis assidue Duvallium objiciunt, procul a vero rectoque aberraverint, nisi viri modestiam imitentur.

XXI. — *Inde concludit Duvallius definitiones pontificias per sese non esse de fide, ac requiri acceptationem sive consensum Ecclesiæ.*

Quid autem Duvallius ex his concluserit a nobis declarari operæ pretium fuerit. Sic autem habet : « Observandum, inquit [3], est, ut aliquod dogma tanquam hæreticum habeatur, non esse necessariam concilii generalis celebrationem : sed sufficere summi Pontificis condemnationem, una cum acceptatione totius Ecclesiæ per orbem diffusæ. » En, ut aliquid de fide sit, Ecclesiæ consensum sive *acceptationem* omnino necessariam ; cujus quidem rei hanc rationem reddit : « Licet enim, inquit, decretum Pontificis quatenus ab eo solo promanat *de fide non sit*, cum ejus in decernendo infallibilitas fide catholica minime constet, ut supra declaravimus : nihilominus, si hæc condemnatio ab universali Ecclesia, licet diffusa et non coacta in concilio, approbetur, jam nemo citra fidei detrimentum ei potest contradicere. Est enim de fide Ecclesiam, non tantum ut congregatam in œcumenico concilio, sed ut diffusam, errare non posse. »

Nec semel dixisse contentus, hæc addit : « Respondeo definitiones Pontificis non esse de fide, donec universalis Ecclesia, quam de fide est errare non posse, eas acceptaverit [4]. » Quod quid est aliud, quam id quod unum Declaratio gallicana voluit ; nempe, ut decreta pontificia plenum fidei robur obtineant, ad consensum Ecclesiæ recurrendum ?

Hæc igitur Romæ probata, imo concepta, anno 1614, adversus Richerium et Vigorium edita : anno vero 1636, una cum Duvallii reliquis commentariis recusa, eam famam Romæ quoque Duvallio pepererunt, ut unus adversus Richerium pontificiæ majestatis vindex haberetur : quæ nunc respui et condemnari, quid esset aliud, quam toto orbi illudere ac de fide ludos facere ?

XXII. — *Duvallii doctrina de confirmatione conciliorum deque iis per sese, etiam adversus Papam, valituris in fidei negotio.*

Sane haud me fugit Duvallium de conciliis œcumenicis disserentem antiquitatis oblitum, in degeneres abiisse sententias : cæterum nec desunt igniculi, quibus se Parisiensem theologum recordatus videatur esse. Quærit enim an concilium legitimo modo coactum et legitimo modo procedens, Papa per legatos præsidente, in iis quæ ex unanimi legatorum ac Patrum consensione de fide decreta sint, « ante confirmationem sit infallibile, quamvis Pontifex instructionem legatis dederit. » Negat Bellarminus, quem sequuntur recentiores adversarii nostri Hispani ac Lovanienses ; quippe qui doceant solum Papam per sese esse infallibilem, neque ab eo posse infallibilitatem suam transferri in legatos ; proindeque Spiritum sanctum adesse conciliis, non immediate, sed quod ipsi Papæ adsit, a quo Patres accipiant ut sana et recta decidant.

At Duvallius tale concilium per sese infallibile esse concludit, cum Soto [1] et aliis : quod nempe tale concilium perfectissime universalem Ecclesiam repræsentet, imo eodem interpretante Duvallio, « sit ipsamet Ecclesia, secundum auctoritatem definiendi legesque condendi, quæ falli non possit, utpote *columna et firmamentum veritatis* [2] ; quod hac ratione firmat : « Concilium namque œcumenicum legitime coactum et legitimo modo procedens, non a Pontifice, sed a Spiritu sancto sibi assistente, suam infallibilitatem habet, ex vi ordinationis et promissione Christi, qua promisit et statuit se Spiritumque suum Ecclesiæ jugiter adfuturum... Quare teneri Pontificem, talis concilii, tam in fide quam in moribus, sententiæ consentire et stare, non quasi sit inferior eique tanquam superiori obediens ; sed ut obediens veritati per Spiritum sanctum revelatæ [3]. » Hic oppido vides, qui pontificiæ potestati præ aliis favere se jactant, nihil

[1] *Duv., Elench.*, p. 211. — [2] *Ibid.*, p. 213. — [3] *Duv., Elench.*, q. 2, p. 235. — [4] *Ibid.*, q. 5, p. 308.

[1] *Dominic. Soto*, in IV *Sent.*, dist. 20, q. 1, art. 4. — [2] *Duv.*, loc. cit. p. 531. — [3] *Ibid.*, p. 534, 535, 536.

aliud quærere quam verborum officias. Ecce enim Duvallius confitetur talis concilii decretis *teneri* Papam, quod est res ipsa quam nos quoque dicimus. Ergone concilio *obediens erit tanquam superiori?* Cave diveris: abominandam vocem! sed dicas *obedire ipsi veritati per Spiritum sanctum ipsi concilio revelatæ*; quasi nos turbati fideli in concilius aliter obediamus, quam quod certa fide credimus per illa concilia, veritatem cui paremus, a Spiritu sancto esse revelatam.

Utcunque est, clare docet Duvallius Patres in conciliis non accipere a Papa aut per Papam proxime et immediate, *sed a Spiritu sancto, ut certa decidant*; eamque vim talis decreti esse, ut ei decreto, se nescientes, facto, ipse Pontifex consentire et stare teneatur. Tanta Ecc[illegible] consentienti ad fidem explicandam inest auctoritas!

Quod idem Duvallius multis quidem argumentis, sed hoc vel maxime firmat, quod si quis diceret eo concilio non teneri Papam, inde sequeretur posse contingere ut vera et intemerata fides in solo Summo Pontifice remaneat: « ex quo illud etiam sequeretur, in solo Summo Pontifice residere Ecclesiam, quæ non stat nec stare potest absque fide: » ex quo iterum atque iterum concludit, tale concilium errare non posse, ei *confirmationem* a Papa denegari non posse [1].

Atqui eam auctoritatem facit non sola Papæ infallibilitas, quam revera in legatos transmittere non potest, sed Ecclesiæ totius: non ab ipso Pontifice profecta, sed a Christo collata; quæ cum concesseri, nulla de legatis superest difficultas. Legati enim ipsi non sunt infallibiles, quibus adhærere synodus teneatur; sed tota synodus id a Christo habet; adeoque decretum, præsidentibus legatis, non tamen necessario consentientibus, fieri et stare posset. De quo tamen hic quærere nil necesse habemus satisque omnino est concilium absque instructione Papæ, eoque nesciente, firmissima tamen et a Spiritu sancto dictati decreta condere. Quid autem his decreta conciliaribus, ex Duvallii sententia [2], per pontificiam confirmationem addatur? alia difficultas alibi extricanda. Interim stabit illud invictum: tutam esse sententiam, conciliaribus decretis ritu solemni factis, summi Pontificis confirmationem denegari non posse: frustraque esse eos, qui nunc ex ea confirmatione concludant posse Pontificem conciliaribus decretis pro summa potestate vim addere aut demere; cum vel ex Duvallio, eorum auctoritati etiam ipse Pontifex stare teneatur; quod nunc nobis sufficit.

XXIII. — *Casus hæresis, schismatis, alii ex Duvallio memorantur: in his, quatenus concilia valeant in ipsum Pontificem, ex Turrecremata, Cajetano et aliis statuit.*

Jam quid, certis casibus, adversus ipsum Papam, eumque non dubium, sed certum, concilia valeant, non vetus illa Sorbona quam spernunt, licet sua canitie ac doctrina venerandam, sed ipse novæ Sorbonæ ductor exponat Duvallius. Et quidem hæresis casum omittemus, cum in eo casu consentiant omnes omnia posse concilium etiam ex sese, nec auctore Pontifice, universalis Ecclesiæ auctoritate collectum. Addit Duvallius casum schismatis, neque hic tantum eum schismatis casum, quo ex dubia electione dubius exstet Pontifex, ut in illo fœdo schismate [1], sed etiam quo certus Pontifex fiat schismaticus. Id autem ne dubites posse contingere, triplicem hujus rei casum statuit idem Duvallius, non suspectus auctor, ex Turrecremata et Cajetano, cardinalibus non item suspectis: « Ii, inquit [2], dignitatis pontificiæ acerrimi propugnatores affirmant: Papam posse esse schismaticum his tribus casibus. 1° Si se a communione totius Ecclesiæ et omnium episcoporum ob aliquam causam injustam separet, et solum cum aliquibus sibi cohærentibus communicare velit; 2° si nolit amplius officio Pontificis fungi, nec tamen subesse ei qui præ se eligeretur, sed se schismaticorum conventiculis adjungeret; 3° si antiquos ritus ab apostolica traditione manantes immutare vellet. » Hæc enim omnino evenire posse ex optimis auctoribus Duvallius refert, et ipse profitetur. Quæ quidem, quo pacto, cum infallibilitate consentiant, alius erit quærendi locus: nunc autem fixum esse sufficit, eodem auctore Duvallio, Papam « ut schismaticum, nec minus quam hæreticum dejici oportere. » Quo loco quæri posset, qua potestate id fieret: an recens a Christo creata et constituta? An ipsi Ecclesiæ jam inde ab initio congenita? sed hæc nunc omittimus. Ultro etiam alios casus prætermittimus, extra hæresis ac schismatis causam, quibus, post Turrecrematam, Cajetanum, Jacobatium cardinales, idem Duvallius aliique innumerabiles pontificiæ potestatis egregii defensores uno ore consentiant: « posse Pontificem denuntiari concilio, quod absque ejus auctoritate indici et congregari possit [3]. » Et quidem deponi posse negat: nec tamen id certo statuit, sed *tanquam probabilius*, *quod varia sint ea de re doctorum placita*: cæterum gravissime corripi et increpari: iniqua man-

1 *Duv.*, loc. cit., p. 530, 531 et seq. — 2 Vid. *Duv.*, *ibid.*, q. I, concl. 2, p. 593.

1 XIV sæcuti. — 2 *Duv.*, loc. cit., part. III, q. 9, p. 433. — 3 *Duv.* loc. cit., part. III, q. 10, p. 440.

data respui, obedientiam denegari, vim etiam a principibus armaque *strenue*, modeste tamen, expediri posse, et ipse profitetur et in confesso esse tradit[1]. Quos casus non studiose conquirimus, neque ultro ingerimus huic quæstioni; sed ex Duvallio aliisque non suspectis auctoribus commemorare cogimur, ne indiscrete ac temere adversus concilia, pontificiam auctoritatem extollant: sed a probatissimis auctoribus accipiant atque distinguant extraordinarios casus, qui ordinariæ potestati nihil derogent. Hæc igitur ex Duvallio, novæ ut quidem appellant Sorbonæ duce, delibare animus fuit. Cæterum hic quantiscunque artibus, neque obtinere potuit, ut unquam Facultas ab inolita sententia defecerit, neque prohibere quominus ad aperte tuendam majorum auctoritatem optimi quique et eruditissimi facile redierint.

XXIV. — *Quam multi insignes viri præter Gallos hanc sententiam doceant: Panormitanus, Zabarella, Tostatus.*

Neque vero soli Galli hanc sententiam scriptis editis propugnarunt: nempe et Navarrum dicentem audivimus[2]; eamdem sententiam secutum celebrem illum Nicolaum Tudescum Catanensem, abbatem Bonacensem, atque episcopum Panormitanum *lucernam juris* dictum[3], quem pro conciliorum etiam in Pontificem suprema potestate multa scribentem, neque horum aliquid retractantem, Bellarminus tamen laudatum potius quam condemnatum velit[4]: adeo non semper illam sententiam hostili animo insectantur, qui eam vel maxime reprehendunt.

Panormitano in Italia præluxisse Panormitani magistrum Franciscum Zabarellam, cardinalem Florentinum[5], virum maximum Bellarminus fatetur[6]. Ac de his quidem viris uberior erit dicendi locus: nunc sufficit a Bellarmino tantos ex Italis viris, accenseri nostris. Accedit e Germania, eodem Bellarmino teste, Nicolaus Cusanus cardinalis: prodit ex Hispania Alphonsus Tostatus, episcopus Abulensis, tanta doctrinæ opinione, ut Bellarmino miraculo fuerit, tot scilicet scriptis editis, *brevissimo tempore, cum non vixerit nisi quadraginta annos:* de quo merito dictum sit ab eodem Bellarmino: *Hic stupor est mundi*[7]. Nec minus *sanctitate* clarus habebatur, ut idem Bellarminus memorat. Is in libro qui dicitur *Defensorium*, fuse, « probat[8] a Christo institutum tribunal superius Papa, nempe concilium, quod Papam corrigere et judicare possit, non solum in fide, sed etiam in aliis casibus, solumque illud tribunal id habere ut errare non possit. Papam autem errare posse etiam in damnanda hæresi. » Quem librum Bellarminus caute legendum monet propter hanc sententiam; sed alii libri ejusdem sunt spiritus; neque hujus scripti tantique viri auctoritas uno Bellarmini verbulo infringi queat.

[1] *Duv.*, part. IV, q. 11, concl. 7, p. 615 et seq. et alibi. — [2] *Vid.* in *Append.*, lib. I, c. 8; et sup., n. 13. — [3] *Labb.*, *De scri. eccles.* — [4] *Bell.*, *De conc. aut.*, lib. II, c. 14. — [5] *Vid.* in cap. *Significasti*, etc., item, *Tractat. de conc. basil.*, part. I, n. 18 et seq. — [6] *Bellar.*, *De scrip. eccles*, an. 1410. — [7] *Ibid.* an 1440. — [8] *Tost.*, tom. XII, *Defens.*, part. II, cap. 30, 69, et

XXV. — *De Tostato candida cardinalis Daguirrei confessio.*

Hic ille est Tostatus Abulensis, quem eminentissimus Daguirreus semel atque iterum appellat « Hispaniæ Salomonem, oraculum litterarii orbis, jure mundi stuporem dictum: quo solo, quamvis alia ornamenta deessent, gloriari posset academia hæc Salmanticensis, cujus doctor, professor et cancellarius celeberrimus fuit[1]. »

Tantum igitur virum amplissimus ac doctissimus cardinalis fatetur eorum numero fuisse, « qui opinionem de potestate concilii supra Papam arbitrabantur certam, et rite antea definitam in concilio generali Constantiensi, sessionibus 4 et 5[2]. » Addit a cardinale Turrecremata reprehensum et *ab Eugenio IV notatum*, in sententia perstitisse, atque eam quam attulimus apologiam edidisse. Usque adeo et dictis et factis comprobabat, *non ideo hæreticam esse thesim, quam tanquam hæreticam Papa damnaverit*[3].

XXVI. — *Alphonsus a Castro.*

Hic cæteros scriptores recensere non est animus: nimia nos copia obrueret; multique alii suo loco referentur[4], Tantum appellamus eos qui et in omnium ore versentur, et ab ipsis adversariis, nostræ sententiæ defensores habeantur: quibus Alphonsum de Castro Hispanum, e Minorum ordine scriptorem egregium et a nostro Feuardentio ejusdem ordinis editum, doctissimi cardinales Bellarminus et Daguirreus nostris annumerant[5].

XXVII. — *Adrianus VI, et Joannes Driedo, Lovanienses.*

Duo sunt Lovanienses quos Parisiensibus idem Bellarminus atque illustrissimus Rocabertus adjungunt[6]: Adrianus Florentius Ultrajectinus, postea Adrianus VI, Pontifex maximus, eumque secutus magistrum discipulus Joannes Driedo, Lovaniensium sui ævi facile princeps: queis liquido patet quam Parisiensium sententiam vocent, non ideo Parisiensibus attributam,

[1] *Daguir.*, disput. 5, n. 62; 22, n. 59; *Vid.* in *App.*, lib. I, cap. 8. — [2] *Daguir.*, disput. 16, n. 63, 64 65. — [3] *Ibid.*, n. 61, 64. — [4] *Vid.* in *App.*, *ibid.* — *Bellar.*, *de R. P.*, lib. IV cap. 2; *Alphons. de Cast.*, l. I, *Contrat. hæres.*, c. 2 et seq.; *Daguir.*, *Def. cath. S. Fel.* — [5] *Bellar.*, *De scrip. eccl.*, an. 1500, *Roc.*, t. I lib. I, n. 8; *Vid. Dried. de libert. christ.* lib. II, c. 2, *App.*, lib. I, c. 12, et seq.

quod in ea tuenda Parisienses singulares essent; sed quod eam sollicitari studio et eruditione [illegible], cæterum in omnibus fidelem vid. adhæsuram exstitisse, et a scriptoribus pietate et doctrina præstantissimis ubique terrarum publice et cum laude esse defensam, nedum suspecta fuerit.

XXVIII. — *De Adriano VI cur privatim excendum: unus rem tantum confirmat: ejus jam Pontificis recusus Romæ liber, retractationem nulla.*

Hæc igitur summatim de Parisiensium assertis a nobis dicta sint. Sed quando Adriani VI tanta est auctoritas, ut unus rem totam conficere possit, paulatim in eo hæreamus. Is primum Lovanii summa cum laude theologiam docuit: tum ordine factus est ejusdem academiæ cancellarius Caroli V Augusti præceptor, in Hispania episcopus Dertusanus, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis, denique post Leonem X summus Pontifex, tanta sanctitate atque modestia, *ut nihil infelicius in vita duceret quam quod imperavit* [1]. Is ergo theologiæ professor, cum de Confirmatione is admiratione disputaret, negaretque presbyteris permitti posse, sancti Gregorii celebrem locum sic solvebat [2]: « Ad secundam principale de facto Gregorii, dico primo: quod si per Ecclesiam Romanam intelligitur caput ejus, puta Pontifex, CERTUM EST quod possit errare, etiam in iis quæ tangunt fidem, hæresim per suam determinationem aut decretalem asserendo: plures enim fuere Pontifices Romani hæretici: item et novissime fertur de Joanne XXII, quod publice docuit, declaraverit et ab omnibus teneri mandaverit, quod animæ purgatæ ante finale judicium non habent stolam, quæ est clara et facialis visio Dei: et universitatem Parisiensem ad hoc induxisse dicitur, quod nemo poterat in ea gradum in theologia adipisci, nisi primitus errorem hunc pestiferum jurasset se defensurum, et perpetuo ei adhæsurum. Item patet hoc de errore quorumdam Pontificum circa matrimonium, de quo, in capite *Licet, De sponsa duorum.* Item de errore quem ediderat Cœlestinus circa matrimonium fidelium, quorum alter labitur in hæresim: cujus error olim habebatur in alia compilatione juris: *cap. Laudabilem, De conversione conjug.* » Vide quam aperte doceat, quam pro certo habeat omnino fieri posse ut Pontifex hæresim non jam ut homo privatus, sed ut Pontifex *per suam determinationem aut decretalem asserat* quamque pestiferum errorem putet eum quem Joannes XXII *publice docuit, declaraverit et ab omnibus teneri mandaverit*, hique hic cum eo an Joannes XXII et alii exercuisri possint; quid ex illis senserit Adrianus VI, quid fieri potuisse putaverit, id vero quærimus, imo non quærimus: quis enim in re tam clara quæstioni locus? sed apertam ac certam tanti doctoris sententiam tenemus: dignumque id observatu quod addit, jam ad Gregorium rediens: « Non tamen dico Gregorium hic errasse; sed evacuare intendo impossibilitatem errandi quam alii asserunt. » Quo quidem se demonstrat, nulla tuendæ causæ, quam susceperat, necessitate adactum, ad hanc tamen sententiam dedita opera declarandam, solo amore veritatis adductum.

Sane advertendum est, vir doctissimus qua cautione sit locutus: *Ecclesiam* enim *romanam* a suo capite *romano Pontifice* accurate secernit, cujus distinctionis et abusum pessimum et usum necessarium suo loco ostendemus: neque Ecclesiam Romanam, sed tantum ejus Pontificem etiam de fide definientem, errare posse, *pro certo* habet: nec si quis romanus Pontifex in fidei quæstione determinanda defecisset, ideo Petri fidem et Ecclesiam romanam defecturam putabat. Qua in re non est dubium in fidei negotio, quod est vel maximum, conciliorum potestatem potiorem agnosci, firmarique ea omnia quæ ab adversariis censura gravissima temere configantur.

Neque vero eam sententiam Pontifex retractavit, uti profecto, si erroneam putasset, facere debuisset. Nam ideo Pius II, qui se Basiliæ, cum synodo privatus interesset, errasse credebat, solemni retractatione sua scripto confixit. « Hæc enim scripta, ait [1], fortasse scandalum parient: qui hæc scripsit, inquient, in beati Petri cathedra sedit, nec invenitur mutasse propositum; qui eum elegerunt et in summo apostolatus vertice collocarunt, ab iis scripta ejus approbata videntur. Cogimur itaque beatum Augustinum imitari. » Nihil simile Adrianus, suaque scripta adeo non retractavit, ut potius Romæ, statim atque Pontifex factus est, edenda curaret, anno videlicet 1522, cum anno 1521 Pontifex creatus esset: adeoque aberat ab eo ut sententiam revocaret, ut potius metueret, ne illi errandi *impossibilitati*, quam privatus doctor olim improbaverat, vel Pontifex factus favisse videretur [2].

XXIX. — *Vana responsa auctoris « Doctrinæ Lovaniensium. »*

Agite, expedite vos, qui Parisiensium sententiam *erroneam, hæreticam, schismaticam, Se-*

[1] Bellarm. et Lab., *De script. eccl.*, item *Epith., Adr. VI*, t. XIV. *Conc.*, col. 401. — [2] *Adr. VI*, in IV *Sent., De confirm.*

[1] *Bull. Pii II retract. ad Colon. Academ.*, tom. XIII *Conc.*, col. 1407. — [2] Vid. Lab., *De script. eccles.*

dis apostolicæ eversivam vestra auctoritate decernitis, atque in episcopos, totamque adeo Ecclesiam gallicanam proferre auditis tam dura, tam nulla, tam iniqua decreta : agite, inquam, incipite ab Adriano VI, tantique Pontificis librum, ejusque jussu in Urbe recusum, erroneum aut schismaticum dicite. Horret animus, aliaque omnia comminisci malunt. Videamus sane ut se torqueant. Auctor anonymus in *Doctrina Lovaniensium* mira refert hoc titulo: *Discutitur doctrina Adriani Papæ VI* [1]. Summa est, ex Maldero et Wiggero, non hic egisse Adrianum « de pontificis definitione ex cathedra : sed de judicio super difficultatibus quæ in facto occurrant, donec, si res sit ad fidem et mores tendens, pleniori examine ex cathedra definiatur. » Quid autem illud est, quam impeditum intricatumque, quam ipso contextu verborum, conturbatam hominis mentem indicat ? An loquitur de difficultatibus quæ *in facto occurrant*, qui de fide, de hæresi, tam apertis verbis agit ? Quodnam vero examen plenius, quam decisionem narras, post eam, qua *de fide determinatum est* : qua Pontifex *per decretalem suam aliquid publice docuerit, declararit, ab omnibus teneri mandaverit* ? Quæ verba Lovaniensem nostrum referre et exscribere puduit, quod, iis statim perlectis, ejus responsio evanescat. Plane Adrianus ea verba seligebat, quibus pontificiam de fide definitionem vel maxime exprimeret ac si quid aliud gessisset in animo, non tam disertis verbis, illam quam quidam *asserebant, impossibilitatem errandi configeret.*

At enim, inquit Joannes Wiggerus ab eodem auctore laudatus, non id postulabat ea quam Adrianus solvebat difficultas, ut de pontificiorum decretorum infallibilitate disputaret ; cum de Gregorii facto duntaxat ageretur. Certe, idque monet vel ipse Adrianus ; sed hæc a se dicta, quod illam aliquorum de *errandi impossibilitate* sententiam, dedita opera, *evacuatam vellet.* Neque enim contentus eo, ut ab illa simpliciter discederet, pergit ulterius, eamque et a se, et a romanis Pontificibus studiose amolitur. Cur autem ? Nisi putaret rem eam sanctissimæ dignitati non modo parum congruam, sed etiam noxiam, et ab ea longe avertendam : tantum abfuit ab eo ut in asserendis his vanis, certe dubiis romanorum Pontificum privilegiis, veræ pietatis partem ullam reponeret. Hæc aperte, hæc studiose, hæc dedita opera asserentem, Petri Sedes excepit communibus votis. At si adversariis credimus, per tantam hujus Sedis contumeliam, ad hunc apicem, nulla cujusquam querela, imo summa omnium gratulatione provexit.

Pergit tamen Lovaniensis noster : « At Adrianus asserit certum esse quod Pontifex possit errare. Hoc si intelligeret Pontifice, ut definiente et proponente toti Ecclesiæ aliquid fide credendum, neutiquam est certum. » Tibi quidem, forsitan, sed ipsi Adriano est certum. « At e contra, inquis, id (nedum certum sit) manifeste est falsum, ejusque oppositum adeo certum, ut ab aliquibus habeatur de fide. » Quid ad nos si *ab aliquibus* ? Non ab Adriano quidem, qui eam sententiam *evacuare intendit.* Quare non Melchior Canus, quantumvis acerrimus pontificiæ infallibilitatis assertor, non ipse Bellarminus, ut Lovanienses illi tergiversandum putant ; verum Adrianum VI nominatim accensent iis qui pontificiam infallibilitatem non agnoscant [1] ; neque eo secius Bellarminus « virum optimum et doctissimum « *appellat* qui merito doctrinæ et pietatis, ex « humili domo, in tantam dignitatem conscen« derit [2]. » Adeo aberant ab eo, ut illam sententiam erroneam aut Sedi apostolicæ contumeliosam putarent.

XXX. — *Nicolai Dubois Lovaniensis ludibria.*

Jam vero Nicolaus Dubois, postquam Adriani verba retulit, de Romano Pontifice ita affirmantis : « Potest errare, hæresim per suam decretalem asserendo ; » respondet : « Distinguo : si de potentia metaphysica loquatur Adrianus, etiam hoc transeat [3]. » Quam docte ! Erant scilicet qui assererent Pontificem nec *metaphysice* loquendo, aut de potentia absoluta, errare potuisse, eaque erat *errandi impossibilitas* quam Adrianus *evacuare intendebat.* Et pulchre *transeat* : nam si professori bilem moveris, omnino asserturus est romanum Pontificem, nec potentia metaphysica errare potuisse.

Quæ addit [4], quoniam non ad explicandum sed ad confutandum Adrianum pertinent, hujus loci non sunt. Pudet tamen interim Adrianum tantum virum, Lovaniensis academiæ ornamentum, atque in eam effusissime liberalem, a professore Lovaniensi temeritatis fuisse incusatum.

XXXI. — *Auctoris tractatus « De libertatibus gallicanis » subtilia nec minus vana responsa.*

Dicent Adriani ac Sedis apostolicæ causam a

[1] *Doc. Lov.*, art. 1, p. 69.

[1] Melch. Canus. lib. IV, c. 1: *Bellar., De R. P.*, l. IV, c. 2. — [2] *Bellar., De script. eccles.*, an 1500 — [3] Part. I, *Refut. argum.*, etc., art. 15, n. 49, p. 82. — [4] *Ibid.*, n. 170.

Nicolao Dubois crassissimo auctore, atque ab alius Belgæ, doctissimus licet, pessime esse defensam. Videamus sane, quid alii, acutiores scilicet, excogitaverint.

Auctor anonymus tractatus *De libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, is qui se subtilissimum videri vellit, nihil aliud quam in re gravissima ludit. Primum enim ait [1] : « privati doctoris, nedum Pontificis infallibile non esse judicium : » qua de re quis dubitat ? Cur nemo exstiterit, qui hujus doctrinæ causa, Adrianum a pontificatu prohibuerit, aut etiam vel minimum reprehenderit, id quæritur. Subdit : « At enim Adrianus Pontifex factus sententiam non retractavit : » addere debuit, adeo non retractasse sententiam, ut librum etiam novus Pontifex recudi jusserit. Hæc omittit, reponitque tantum, tot tantisque negotiis distentum, pontificatu satis brevi, « nihil de corrigendis scholasticis commentariis cogitasse. » Acute : recudendo operi tempus adfuit, corrigendo defuit. Interrogat postea : « Privata Pontificis opinio an definitionis loco habenda sit : et an in denegandæ infallibilitate solum Pontifex infallibilis existimandus sit ? » Quid ad rem ? cum nemo postulet ut pro infallibili, sed ut pro irreprehensa tutaque, tanti Pontificis sapientia habeatur. Ad hæc hærent scilicet, et ad alia omnia se vertunt, potius quam ad quæsita et objecta respondeant.

XXXII. — « *Galliæ vindicatæ* » *auctor*.

Vir clarissimus ac doctissimus, nunc eminentissimus *Galliæ vindicatæ* auctor [2], uno quidem verbo rem confecisse se putat : nempe « Adrianus, inquit [3], non ex proposito hanc quæstionem tractat ; sed incidenter tantum, et vix tribus lineis, respondendo ad objectionem. » Tribus vix lineis ! Id quidem qui scripserit, eum non legisse sedulo, sed cursim transvolasse, et oculos in incertum jecisse non immerito quis dixerit. Quod autem incidenter hunc locum tractaverit, nedum argumentum infringat, firmat magis ac munit : quippe cum ex eo constet Adrianum nulla necessitate compulsum, quæsita occasione ac de industria, in eam tractationem divertisse ; quippe qui infallibilitatem illam *evacuare intenderet*, ut et ipse dicit, et nos jam monuimus.

[1] Anonym. *De lib.*, lib. VI, c. 16, n. 16. — [2] Abs[illegible]verat *Dec. Def.* D. Bossuet, quando editæ sunt, anno demum [illegible], Sfondrati dissertationes ; atque hoc nud est, cur in toto opere ne semel quidem Sfondratus nominetur. Sed cum operi suo D. Bossuet *prævium Dissertationem* faceret, ratus est sangallensem abbatem non omnino esse prætermittendum. — [3] Diss. IV, § 3, n. 1, p. 275.

XXXIII. — *Patres Thyrsus Gonzalez*.

Thyrsus Gonzalez haud minus tergiversari cogitur. Sic enim respondet : « Errasse Adrianum ut doctorem particularem, si ejus intentio fuit asserere romanum Pontificem posse, ut Pontificem errare, dum resolvit dubia fidei, obligando Ecclesiam ad credendum id quod ipse asserit [1]. » Sed quo mihi tuum istud, *si ?* librum habes in manibus : sententiam tenes docentis « errare posse Pontificem in eo quod per suam decretalem aut determinationem declaraverit, asseruerit, et ab omnibus teneri mandaverit. » Satisne perspicuis exquisitisque verbis usus est, ut omnem tergiversationem excluderet ? Addit P. Gonzalez : « Nimis credulum fuisse Adrianum asserendo illud quod de Joanne XXII vulgus falso sparserit. » Quid tum postea ? Non agimus de Adriani probationibus : certam, planam, liquidam, nostris consentaneam conclusionem proferimus. Sequitur : « Atqui non fuisse hanc Adriani mentem, testatur Joannes Malderus [2]. » De Adriano sane, non de Maldero quærimus : ipse pro se loquatur Adrianus, neque ad alienum trahatur arbitrium ; reliqua Malderi jam confutata sunt. Agit enim Adrianus non de privata sententia, sed de pontificia, ut est Pontifex ; quippe qui agit de Pontifice, « qui determinet per decretalem suam, et ab omnibus teneri mandet id quod declaraverit ; » quod non privatus doctor, nec alius profecto quam Pontifex fecerit.

Sane hæc postrema verba : *ab omnibus teneri mandaverit*, R. P. mirum in modum angunt urgentque : « Nil, inquit [3], referebat ad scopum Adriani, mandaverit Joannes XXII, necne : » imo vero multi ; quandoquidem totum illud quod de pontificia infallibilitate asserebant, *evacuare intendebat*.

Extremum denique P. Thyrsi refugium est : « Quidquid ut doctor Lovaniensis scripserit, revocasse Adrianum : » qua de re cum eminentissimo Daguirreo hujus solutionis auctore, accuratius tractare nos oportet.

XXXIV. — *Eminentissimus et doctissimus Daguirreus*.

Is quidem quo candore est, plane ac nulla tergiversatione, profitetur Adrianum VI, « vitæ integritate, contemptu honorum, et doctrina clarissimum, qui olim censuerat Papam in judicio fidei extra concilium errare posse ; postea in pontificatu oppositum docuisse [4], » data scili-

[1] *Gonz.*, disp. 15, sect. 11, n. [illegible], 764. — [2] *Vid. Gonz.*, ubi sup. n. 10. — [3] *Ibid.*, n. 12. — [4] *Daguirr.*, dis. 17, sect. 2, integ. *Vid.* impr., n. 15.

cet egregia ad Fridericum Saxoniæ ducem adversus Lutherum epistola, pessimique hæresiarchæ « extra omnem synodum damnatis erroribus. » Hoc ultro fatemur. Sed cardinalis doctissimus, nullo sane malo animo, ubique sic agit, tanquam Parisienses romano Pontifici negent potestatem definiendi de fide extra concilium : a qua hæresi eos vel maxime abhorrere constat. Rogare autem liceat quid ad rem attineret, egregiam epistolam, ut multum sibi profuturam, exscribere integram, cum in ea de pontificia auctoritate multa, de infallibilitate ne verbum quidem unum legerimus.

Sane doctissimus cardinalis, ne per totam prolixissimam epistolam inani opera vagaremur notari vult maxime in rem suam quæ n. 30 et 31 continentur [1]. » Atqui n. 30 nihil aliud reperimus, nisi Cathedram Romanam esse apostolicam : Petrum apostolorum caput in ea præsedisse : Romanam Ecclesiam esse principalem, eamque unde sit orta sacerdotalis unitas : itaque, pessime actum a Luthero, qui Summos Pontifices, qui scholas Christianas tot probris prosciderit: quæ ad infallibilitatem minime pertinere, nemo est qui non videat.

Sane sequente numero 31, quo Lutheri sacrilegam, et in Dei sacerdotes tot probra jactantem, linguam comprimat, refert de observandis « Dei sacerdotibus, maxime autem Principe sacerdotum, » egregium *Deuteronomii* locum, cap. XVII, 12 ; neque infert aliud, quam ut ne Pontifices incessantur probris atque blasphemiis, neque quidquam amplius.

At enim objicit eminentissimus cardinalis eumque secutus P. Thyrsus Gonzalez [2], ab Adriano prolatum *Deuteronomii* locum, quo capitis damnatur, « qui superbierit nolens obe- « dire Sacerdotis imperio : » ex quo textu, ipsi quidem, non tamen theologi omnes, pontificiam infallibilitatem eliciant : qua de re alio loco dicimus. Neque quisquam negat qui superbo animo pontificia imperia detrectaverint, spirituali gladio feriendos. Cæterum hic quæritur, non quid inde ipsi, sed quid Adrianus intulerit. Nempe theologi omnes ac Parisienses vel maxime, adversus hæreticos primatum apostolicum probant ex his locis : « Tu es Petrus ; » et : « Confirma fratres tuos ; » et : « Pasce oves « meas : » ex quibus Daguirreus, Thyrsus, alii sententiam infallibilitatis asserant. An continuo inferenta Parisiensibus quoque abdicatam suam? Sane si Adrianus antiquam doctrinam revocare voluisset, non deerant verba, quibus tantus Pontifex, tam candido animo, tam humili ac modesto, mentem suam promeret. Quare quod de retractatione memorant, votum est optantium, vigilantium somnium : certumque omnino est Adrianum cardinalem, episcopum Dertusanum Hispanici clerici æque ac Belgici decus, regnique Hispanici strenuum administrum, Papam denique, in sententia perstitisse, a nullo vel leviter reprehensum ; nedum schismatica, erronea, Sedi apostolicæ contumeliosa exprobrarent. Adeo certum est de his reprehensionibus ac censuris, in quibus nunc partem vel maximam religionis reponunt, neminem per hæc tempora, neque in Belgio neque in Hispania, neque in Italia, neque Romæ atque in ipsa Sede apostolica cogitasse.

[1] *Dagvir*, n. 41. — [2] *Ibid.*, n. 14, *Gonz.*, loc. sup. cit.

XXXV. — *Doctorum Lovaniensium et factis et dictis in Adrianum VI observantia singularis.*

Sane Lovanienses Adrianum suum mira reverentia prosecutos, hæc quoque testantur : nempe cum prima illa edita est doctissimæ Facultatis in Lutherum censura, totum id Adriani tum cardinalis Dertusani judicio factum [1]. Id Jacobus Latomus major, cum pro ea censura scriberet, in præfatione luculenter exposuit, et censuræ præfixa ejusdem cardinalis epistola ostendebat. De qua quidem Latomus ita est præfatus : « Sufficere debuit judicium reverendissimi cardinalis Dertusensis, cujus probitas et sapientia, non modo libris præclaris editis, sed et maximis rebus orbi nota est [2] : » ut propterea diceret non videri necessarium articulorum reddere rationem. Ex quo intelligitur, quam probarent Adriani libros. Atque is annis post duobus ad Petri cathedram est evectus : ac facile intelligi potest, quanto honori habuerint Pontificem, qui non modo cardinalem, verum etiam privatum tantopere suspexissent.

Edidit postea Joannes Driedo, sacræ theologiæ professor apud Lovanienses, anno 1533, librum : *De ecclesiasticis scripturis et dogmatibus* : neque ita multo post, librum : *De captivitate et redemptione generis humani* ; in cujus præfatione Adrianum VI miro affectu celebrat : « Observantissimus, inquit [3], meus in theologicis studiis præceptor ; qui me in filium eruditionis susceperat, et præsidens mihi pileum magisterii in theologia imposuit anno nativitatis Domini 1512, die 17 mensis Augusti ; qui et usque in tempus ferme illud Lovanii resederat totius nostræ academiæ lumen et decus, postea illius nominis Pontifex VI ; » ut nec mirum sit, de Adriano tanta præfatum, illu-

[1] *Vib.* in *Appen.*, lib. 1, a. 13. — [2] *Latom.*, *Def. cens. Lov.*, adm. a. lect. et epist. dedic. — [3] *Dried. De capt. et redempt.*, etc. Præfat.

strissimo Rocaberto teste, ut jam vidimus [1], ad præceptoris sententiam accessisse. Quare Lovanienses, Duacenos, Belgas, Hispanos, Italos, Romanos etiam si liceat Pontifices, rogamus, obsecramus, ut agnoscant nos peti per Adriani sui latus : nec nisi conculcato tanto Pontifice, non minus pietatis quam doctrinæ laude celeberrimo, sententiam Gallicanam damnari potuisse.

XXXVI. — *Ex Adriani sententia et temporum notis demonstratur Florentina, Lateranensis, Tridentina decreta frustra objici.*

Hanc quoque circumstantiam censoribus nostris perpendendam damus : aiunt uno ore omnes, a Florentina sub Eugenio IV, atque a Lateranensi sub Leone X, synodis œcumenicis, Parisiensium sententiam aperte esse damnatam. Id primum Bellarminus; id eum secuti alii uno ore ediverunt. Vel unum Daguirreum audiamus sic de Florentina synodo disserentem : nempe inveniri « clariorem meridiana luce, potestatem plenissimam romani Pontificis supra totam prorsus Ecclesiam ; atque adeo supra concilium œcumenicum : deprehendit pariter auctoritatem summam ipsi a Christo commissam ad definiendum controversias fidei, independenter a reliquo Ecclesiæ corpore [2]. » Addit in concilio Lateranensi ultimo sub Leone X, « potestatem supremam Papæ in tota Ecclesia et nominatim supra concilium œcumenicum palam definitam fuisse [3]. » Qui autem factum sit, ut Adrianum, postquam ea transacta ac definita esse volunt, alia omnia docentem, et contra definita expresse ac studiose insurgentem, non modo Ecclesia tulerit, sed etiam ad summum Pontificatum evexerit, ac sua recudentem Romæ et in sententia publice persistentem, nec reprehenderit ; edicant si possunt ; aut si nihil habent quod mutiant, ab iniquis porro censuris temperent.

Utinam vero liceret ab eruditissimo et optimo cardinale sciscitari coram quid de his sentiat. Sane, quo candore est, qua indole, qua animi magnitudine consensurum sat scio. Nam nec illud contemnendum : concilii Lateranensis sessionem 11, sub Leone X, anno 1516, fuisse celebratam, cum Adrianus romana jam purpura fulgeret, rebus ecclesiasticis occupatissimus, et quinque annis postea, anno videlicet 1521, Leoni fuisse suffectum : quo necesse fuerit tam paucorum annorum spatio, et ab Adriano Leoni proximo successore, et a cardinalibus, et ab omni orbe christiano, definitionem Leonis, eamque in œcumenico concilio editam, tamen usque adeo oblivione deletam, ut nec ulla ejus vestigia superessent.

Quamobrem quod aiunt, jam inde a Florentini ac Lateranensis concilii temporibus rem esse decisam, haud immerito a nostris rejectum esse constat ; atque omnino ex his istud argumentum exsistit : Adriani VI sententiam, hoc est Parisiensem ipsam, aut immunem relinquunt, et nos cum illo vincimus : sin autem condemnatam volunt, aut ex antecedentibus definitionibus, aut ex consequentibus : non ex antecedentibus, Florentinis scilicet aut Lateranensibus, quas solas obtendunt, cum eæ nihil nocuerint, ac nequidem objectæ sint Sedem apostolicam conscensuro, in Sede apostolica præsidenti : hanc autem sententiam nulla consequens definitio proscripsit : aut enim conciliaris, aut pontificia : concilium autem nullum est habitum nisi Tridentinum, in quo hanc sententiam clara voce professos, ut vidimus, episcopos Gallicanos, totus orbis excepit : pontificiam vero definitionem nullam omnino proferunt. Id ergo unum superest, ut a privatis doctoribus censura profecta sit, quorum sane nomina cum honore appellamus ; auctoritatem vero adversus antiquissimæ Facultatis totiusque adeo Ecclesiæ gallicanæ scita, si non magni facimus neque pertimescimus, jure nostro agimus.

XXXVII. — *Nominantur potestatis pontificiæ vehementissimi defensores, qui summa ipsa Parisiensium tuentur sententiam.*

Hactenus tuti sumus ab omni censura, tantum appellatis iis quos ipsi adversarii in nostram sententiam convenisse fateantur : quanto tutiores, cum demonstraverimus, etsi verbis discrepantes, tamen summa ipsa stare nobiscum, qui vel infensissimi memorentur [1] ; nec tantum Dionysium Carthusianum, illum sanctissimum juxta atque doctissimum, adversus Basileense concilium Eugenii IV egregium defensorem ; verum etiam, quod mirentur, earum partium duces, Joannem Turrecrematam, Petrum de Monte episcopum Brixiensem [2], Antonium de Rosellis ; ad hoc sanctum Antoninum archiepiscopum Florentinum, duos Jacobatios Christophorum et Dominicum celeberrimos cardinales : aliosque viros maximos postea prodituros, quorum exspectatione causam nostram illustrari ac muniri volumus.

XXXVIII. — *De concilio Constantiensi ; qui approbatum negant, ipsi se suis telis conficiunt.*

A privatis auctoribus et a scholæ Parisiensis

[1] Sup., n. 27. — [2] *Daguir.*, disp. 16, n. 32. — [3] *Ibid.*, n. 34.

[1] *Vid.* in *Append.*, lib. I, cap. 9, 10 ; lib. II, c. 1 et seq. usque ad 7. — [2] Brixia urbs est in Longobardia.

Ecclesiæque gallicanæ sententia ad ampliora pergimus : nempe ad Constantiense concilium. Atque hujus quidem res gestas suo loco exsequemur [1]. Nunc autem sufficit invicti argumenti vim in hæc pauca concludere. Si, quod adversarii tanta ope contendunt, ejusdem concilii sessionum 4 et 5 decretis id tantum agitur, ut in schismatis casus et in dubium Papam conciliorum œcumenicorum potestas valeat, profecto illa decreta proba sanaque sunt, neque tantum œcumenico concilio digna, verum etiam pro ratione temporum necessario expedita, nec unquam infirmanda, sed omni potius pietate ac studio propugnanda : atqui adversarii, nedum hæc Constantiensia decreta propugnent, oppugnant potius, omni studio evertunt. Ac textum quidem sollicitat Schelstratus : optimis gestis falsi crimen impingit : cæteri, Bellarmino duce, eam concilii partem infamant, confirmatam negant : concilii œcumenici mendacem titulum prætulisse aiunt ; ergo profecto sentiunt majus aliquid agi, quam ut incertus tantum Pontifex concilio œcumenico subsit.

Sane Duvallius, propter auctoritatem concilii Constantiensis sessione 4, « de fide esse docet concilium œcumenicum dubio et incerto Pontifice esse superius [2]. » Cur eum fidei articulum non intactum volunt ? quid erat in eo dubii, ut Martinus V probatum nollet ? An dubium Pontificem etiam contumacem, a concilii œcumenici potestate immunem esse oportebat ; neque esse in Ecclesia vim ullam quæ schismatis vulneri mederetur ? Absurdum, absonum, rebus gestis repugnans, Ecclesiæ catholicæ Christique providentiæ prorsus inimicum. Dicent opportunissimum schismatis fuisse remedium, si de Papatu pari fere jure contendentes ultro loco cederent. Recte ; quid autem si nollent ? æterno schismate Ecclesia laboraret. Absit ! ergo necesse est ut sit aliqua potestas, qua dubii saltem Pontifices etiam inviti comprimantur : ac si Constantienses nihil aliud agebant, nemo dubitaverit quin approbandi fuissent ; ut qui malo schismatis certum ac necessarium remedium attulissent : atqui approbationem hanc cane pejus et angue refugiunt : ergo aliud profecto actum intelligunt.

XXXIX. — *Objectio, de obedientiis nondum adunatis sess. 4 et 5, sponte corruit duobus factis constitutis : primum, a concilio Constantiensi statim assumptum concilii œcumenici titulum et jus.*

Instant : sessionum 4 et 5 decreta, utcunque se habeant, tamen approbanda et firmanda non erant a Martino V, ut œcumenici concilii acta, nondum adunatis, ut vocant, obedientiis ; sed tantum, ut aiunt, tertia Ecclesiæ parte. Huc quidem omnia redeunt : id assidue urgent : hic argumentorum vis ac summa consistit. Quæ anteaquam ex gestis perspicue refellimus, duo, quæ facti sint, in antecessum nobis concedi postulamus : primum, in primis illis sessionibus, nondum adunatis licet obedientiis, atque in ipso initio, a concilio Constantiensi œcumenici concilii nomen assumptum ; imo sessione 3 statim definitum, quod (relege verba) « Constantiæ in Spiritu sancto synodus generalis fuit, et est rite et juste convocata, initiata, celebrata [1] : » quæ definitio, si revera tunc Constantiæ synodus œcumenica non fuit, mendax, erronea est ; neque tantum non approbanda, verum etiam falso et in vanum assumpto Spiritus sancti nomine ac numine, atque œcumenici concilii titulo, blasphema, schismatica, omni studio detestanda judicari debeat. Quis autem id ausus est ? Quis unquam audeat ? Nemo certe, nisi forte exsistant, qui, quantum in ipsis est, infandum schisma exsuscitatum et vulnus Ecclesiæ innovatum velint.

XL. — *Alterum factum, Martinum V, tunc cardinalem, his synodi initiis adhæsisse.*

Quæ ut magis valeant, alterum factum afferimus : nempe Martinum V, tum Othonem cardinalem Columnam, unum fuisse eorum cardinalium qui a Gregorio XII ab ipso initio recesserint, Pisano et Constantiensi conciliis adfuerint, primarum sessionum synodi Constantiensis pars maxima fuerint, sacro illi conventui, concilii œcumenici in Spiritu sancto legitime congregati, titulum et auctoritatem attribuerint : qui titulus, si mendax est, si blasphemus, si schismaticus, tertia Ecclesiæ parte a reliquis abrupta pro toto Ecclesiæ corpore vindicata ; nempe Otho cardinalis, nusquam revocata aut improbata priore sententia, ad ipsam Petri sedem, schismaticus, blasphemus, evectus est. Quæ si adversarii conc oquere possunt, nobis certe indulgeant, qui hæc intelligere, his assentiri ab his non abhorrere non possumus.

XLI. — *Aliud factum additur : quod pars Ecclesiæ, quæ concilium Constantiense inchoavit, non fuerit tantum pars tertia, sed duabus aliis etiam adunatis longe superior.*

Hæc igitur duo sunt quæ facti esse dicimus, quæque ad universas adversariorum difflandas machinas profecto sufficiant. Addamus tamen,

[1] Vid. lib. v, integ. — [2] *Duval., De sup. R. P., in Eccl. potest.*, part. iv, q. 8 ad 10, p. 569.

[1] *Concil. const.*, sess. 3, tom. ii, col. 17.

si libet, et tertium, de tertia parte Ecclesiæ tantum in Constantiensi concilio congregata: id enim minimum in modum post Joannem Turrecrematam Bellarminus urget[1], eumque secuti censores nostri omnes pro viribus exaggerant. Nos autem, qua possumus simplicitate, reponimus: ergone tertia pars tantum, quæ tot nationes complecteretur, Germaniam, Angliam, Poloniam, Sueciam, Norwegiam, Daniam, Dalmatiam, Bohemiam, ipsamque Italiam, dempta admodum Apulia, ipsam quoque Romam, et cum Belgio Galliam, et cum Sigismundo rege totam Hungariam: ad hæc universitates Parisiensem, Bononiensem, Viennensem, Cracoviensem, Avenionensem, Oxoniensem, Pragensem, quæ suos in synodo legatos haberent atque item sacros ordines, Cluniacensem, Carthusiensem, Præmonstratensem, Prædicatorum, Minorum, qui per speciales procuratores synodo adhærerent, cum innumeris abbatibus sanctorum Benedicti ac Bernardi, quos omnes, omnes, inquam, nullo labore, quippe ex ipsis subscriptionibus, ostendimus sacræ synodo Constantiensi, jam inde ab initiis adfuisse? Reliquine, tantula pars orbis, eaque in duas scissa particulas, quarum una Benedicto, altera Gregorio adhærebant, pro duabus Ecclesiæ partibus numerandi sunt? Cum præsertim Hispani, certe eorum pars maxima, Benedicto suo quotidianis vocibus discessionem intentarent; Gregorius vero XII, quem unum Pontificem, si Deo placet, cum Odorico Rainaldo jactitant, desertus ab omnibus, Austriæ exiguo in oppidulo concilium œcumenicum celebraret; atque in angulo Italiæ totam haberet Ecclesiam, Hæc igitur duo rustula christiani orbis, quasi duas partes, cum ea, quæ synodum Constantiensem constitueret, Joannis XXIII obedientia comparabimus: tot, quantas memoravimus reliquas nationes, atque ex illis congregatos ducentos eoque amplius episcopos; tot illustres academias, tot religiosos ordines, pro tertia tantum parte habere cogemur? Hos sibi concilii œcumenici titulum ac Spiritus sancti magisterium mendaciter arrogasse dicemus? Pace eorum dixerim, rogamus, obsecramus, ne ad hæc absurda et infanda nos adigant.

XLII. — *Constantiensis synodus a romanis Pontificibus optimæ notæ synodis accensita; privata Binianæ editionis nota, quam nulla et temeraria, quam Sedi apostolicæ contumeliosa! nihil proficere, qui de ejus synodi confirmatione litigant.*

De synodi vero approbatione quod litigant, primum abigatur illa quorumdam animis subortа suspicio, qua scilicet, audito concilii Constantiensis vel ipso nomine, statim nescio quid Romanæ potentiæ inimicum cogitant; cum ex historia rebusque gestis elucescat pontificiam Sedem, atque illam Petri navem, fœda diuturnaque tempestate tantum non obrutam, per Constantiensem synodum ex his fluctibus emersisse: denique ab ea synodo, necdum adunatis obedientiis, adversus wiclefitas et hussitas assertam eam, quam impii et perduelles, dementibus odiis, exagitaverant romani Pontificis supremam in Ecclesia potestatem; ut, ad eam tutandam ac restituendam, synodus Constantiensis divinitus comparata esse videatur. Quare a romanis Pontificibus numquam sine veneratione appellata, nedum illa censoria nota unquam affecta sit: suoque loco legitur in conciliorum universali in editione romana, quam pari diligentiæ ac magnificentiæ laude Paulus V, in typographia reverendæ cameræ apostolicæ vaticana, adornari jussit[1]. Abest certe synodus Basileensis; dubia, suspecta, ex parte improbata; quod ultro fatemur: Constantiensis vero integra, inviolata prodit, cum Nicæna et aliis, cum Lugdunensibus, Lateranensibus cæterisque, quæ optimæ notæ Romæ quoque habeantur. Quo cadat necesse est illa Binianæ editionis nota: *Concilium Constantiense ex parte approbatum*[2], nulla auctoritate, nullo concilio, nullo auctore Pontifice, ex privati hominis sensu atque ausu; quippe quæ recentissima, extrema videlicet ætate, prorsus temeraria atque omnibus retro sæculis inaudita prodierit.

Quam tamen censuram, a privatis licet ornatam scriptionibus, quasi omnibus liceat sacratissimis synodis proprio ex cerebro et arbitrio quasvis notas inurere, omni ope tutandam suscipiunt. Quid ita? An quod incertum Pontificem synodus Constantiensis concilio œcumenico subdat? Neutiquam; id enim admittunt omnes; sed quod ea synodus apertius certiusque quam vellent, *quemlibet, cujuscunque status et conditionis etiamsi papalis existat*[3], non tantum *huic* sacræ synodo, quæ schismatis causa fuerat instituta, sed etiam *cuicunque alteri concilio generali*, quacunque causa convocato, neque tantum *in schismatis exstirpandi* causa, sed etiam *in fide ac morum reformatione*, subdiderit.

Qua tamen vitiliti gatione quid proficiunt? Cum succurrat illud, tot Ecclesiarum Christi, tot christianarum gentium, tot universitatum,

[1] Turr., lib. II *De Ec.*, cap. 99; *Bell.*, l. II *De concil. aut.*, cap. 19.

[1] *Conc. gen.*, Rom. edit., 1602., tom. IV, p. 127 et seq. — *Bin.*, tom. VII, part. II, col. 1134. Vid. *Bell.*, *De Eccl.*, l. I, cap. 7. —

[2] *Vid.* lib. V.

tot ordinum religiosorum cœtum, quamvis œcumenici concilii nomine non gauderet, tamen impune non posse contemni. Quid, quod is cœtus pro œcumenico concilio se gessit? Quid, quod hanc sibi auctoritatem vindicanti, nemo mendacium exprobravit? Quid, quod Martinus V, cum ipsa synodo, hanc quoque sententiam dixit, neque improbavit unquam? Quid, quod ea decreta fixit cum cæteris ducentis episcopis ac Patribus, queis quilibet Pontifex, cuicunque concilio præsenti ac futuro, quacunque de causa subsit? Quid, quod nec Pontifex illa revocavit? Et quidem, his decretis confirmationem nec semel, sed centies additam, ipsa gesta pandent; nullum ut sit concilium quod certiore approbatione constet. Fac autem defuisse; tamen illud stabit: doctrinam, quam erroneam, schismaticam, fideique adversam tam confidenter asseverant, nemine improbante, nemine retractante, in lucem christiani orbis sub œcumenici concilii titulo prodiisse.

XLIII. — *Concilii Basileensis initia legitima et certa Bellarminus et Rainaldus agnoscunt, etiam Lateranense concilium; ejusdem Bellarmini suffugia ex Duvallio confutata.*

De Basileensi vero synodo, ne quid nobis affingant, clara voce testamur nulla ratione tueri voluisse quæ post translationem legatorumque discessum decreta gestaque sunt: imo ea cassa, irrita, roboris vacua profitemur. Hæc nos de posterioribus Basileensibus gestis: de prioribus sane, quæ ab his posterioribus merito distinguantur, cardinalem Bellarminum hæc dicentem audimus: « Dico Basileense concilium initio quidem fuisse legitimum; nam et legatus aderat romani Pontificis, et episcopi plurimi: at quo tempore Eugenium deposuit et Felicem elegit, non fuit concilium Ecclesiæ, sed conciliabulum schismaticum, seditiosum, et nullius prorsus auctoritatis; sic enim appellatur in concilio Lateranensi sess. 2[2]. » Hæc refert, hæc laudat Odoricus, Rainaldus, tom. XVIII *Annalium*[3]. Nihil ergo aliud Bellarminus, nihil Odoricus, nihil ipsum Lateranense concilium.

Quis ergo inficiari possit *initia Basileensia* fuisse *legitima?* aut quid ad initia magis pertinere possit quam ipsa sessio 2, in qua videlicet « sacra Basileensis synodus, ne de ejusdem sacræ Basileensis synodi potestate a quoquam dubitetur, » decreta Constantiensia sessionis 5 innovat, eoque fundamento nixa, declarat: « quod ipsa synodus (nempe Basileensis) in Spiritu sancto legitime congregata, et Ecclesiam militantem repræsentans, potestatem immediate a Christo habet, cui quislibet, cujuscunque status vel conditionis, etiamsi papalis, exsistat, obedire tenetur, etc.[1], » iisdem verbis quæ in concilio Constantiensi sessionibus 4 et 5 continentur. Igitur illa synodus nullo schismate, sub Pontifice certo Eugenio IV, per legatos præsidente, in eumdem Pontificem sibi a Christo *immediate* traditam supremam potestatem tribuit: ne conciliaris auctoritas ad dubium tantum Pontificem extendi videatur. Qua de re Bellarminus hæc scribit: « Concilium Basileense, sessione 4, una cum legato Pontificis communi consensu statuit, concilium esse supra Papam, quod certe nunc judicatur erroneum[2]. » Quid est *nunc*, nisi nota novitas? A quo autem judicatur? Ab ipso Bellarmino: a privatis doctoribus. Miror decreto unanimi œcumenicæ synodi, Sede apostolica per legatum præsidente, edito, privatam auctoritatem anteponi. Fac enim decretum ab Eugenio IV non fuisse firmatum, quod contra esse, ex Actis demonstrabimus: tamen œcumenici concilii decretum unanimi consensu legati apostolici cum Patribus, *quorum numerus*, teste Rainaldo[3], *in dies augebatur*, editum, privata auctoritate impune contemni quis ferat? Quis autem sana mente præditus, audeat tali decreto etiam probabilitatem denegare? Certe vel Duvallium audivimus tali conciliari decreto infallibilitatis privilegium ex certo sancti Spiritus privilegio asserentem. Nihil ergo jam cum ipso superest quæstionis. At Bellarminus, inquies, huic sententiæ adversatur. Certe; sed audi verba: *Sub opinione*, inquit; non certa et explorata sententia. Ergo vel ex ipso *sub opinione* positum, atque erronei nota temere inustum Basileense decretum, cum legato Pontificio communi consensu proditum, de superiori concilii potestate.

XLIV. — *Ex Ludovici Alamandi beatificatione argumentum: item ex Amadei VI, Sabaudiæ ducis, fama sanctitatis, Odorico Rainaldi utraque in negotio teste.*

Pater Thyrsus Gonzales ab ipso initio, in ipsa præfatione gloriatur « pro contraria sententia nullum allegari doctorem, cujus sanctitatem solemni cultu Ecclesia declaraverit[4]; » quod etiam haud semel ingeminat. Quæ sane probatio quam sit infirma, nemo non videt; cum coram oculis Dei multi sanctissimi sint, quorum non est sanctitas declarata: rursus autem insignitos so-

[1] *Vide* lib. VI, integ. — [2] *Bell.*, l. III, *De Eccles.*, c. 16. — [3] Rain., tom. XVIII, an. 1519, n. 6.

[1] *Conc. Bas.*, sess. 2, t. XII, col. 477. — [2] *Bell. de conc. aut.* l. II, cap. 11. — [3] *Rain.*, an. 1432, n. 8. — [4] *Gonz. Præfat.*, p. 14; et in *Tract.*, pass.

lemni titulo sanctitatis, non ut sanctissimus da[illegible] clarissimus fuisse constet. Sed quando hæc viro reverendissimo memoratu digna visa sunt, [illegible] fuisse memoria Ludovicum Alamandum archiepiscopum Arelatensem ac Sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem, de quo hæc historici retuleruntque; imprimis Æneas Sylvius, postea Pius II, qui non modo in libro *De gestis Basileensibus* [1], hujus cardinalis eruditionem summam, facundiam singularem, egregiasque virtutes præsertim fortitudinem, constantiam, atque admirabilem pietatis gustum sensumque commendat, verum etiam in Historia rerum suo ævo ubique gestarum, quam Pontifex scripsit, cum de Europa scriberet hæc tradidit. In Arelate ad sepulcrum Ludovici cardinalis Sanctæ Cæciliæ, ejus urbis episcopi, quem Basileæ in consessu Patrum præsidentem vidimus, magna miraculorum opinio orta est, et invalidorum frequens undique concursus spe sanitatis « factus [2]. Eadem referunt Philippus Bergamensis, Vernerus, Philippus de Liguamine, Paradinus, Valemburchius, Nostradamus, quos in pontificio Arelatensi videre est. Horum igitur unanimi testimonio constat Ludovicum Alamandum, « virum sanctæ vitæ, miræ patientiæ, scientia incomparabilem, multis miraculis editis coruscantem, » quod et Odoricus Rainaldus confitetur [3].

Accessit Sedis apostolicæ auctoritas, ex diplomate Clementis VII, quo « Petrum de Luxemburgo, et Ludovicum Alamandum, sanctæ romanæ Ecclesiæ cardinalem, Ecclesiæ Arelatensis archiepiscopum; cum ad eorum sepulcrum, non tantum Avenionensis et Arelatensis civitatum, sed etiam harum partium multitudo concurrat, ut tanquam speciales protectores, fautores, intercessores ad Dominum invocentur, apostolica auctoritate permittit, ut eorum ossa in commodiora loca transferre, et ibidem venerabiliter collocare, et utriusque sexus fideles eos in prædictis ecclesiis ac sacellis pro beatis venerari possint: quippe qui et miraculis invocati inclaruerint. Nec mirum, quandoquidem Petrus teneris sub annis, et Ludovicus vitam cælibem castamque, et immiculatam exegerint, et Petrus in decimo septimo ætatis anno, Ludovicus vero in sexagesimo, suo Creatori suas purissimas animas reddiderint, calcatis hujus mundanæ vitæ, quamvis illustri essent orti familia, illecebris.

[1] *Æn. Sylv., De gest. Bas.*, l. I, p. 4, lib. II, pass., et imp., p. 51. — [2] *Æn. Sylv., Hist. rerum suo tempore gest.* Præfat. [illegible]; *Ibid., De Europa*, ca[illegible], p. 410. — [3] *Philip.* Bergam., in *Chron.*, tom. *Fol.* V, lib. [illegible]; *Vern., Histor. Sabaud.*, c. 34; *Philip.* de Liguamine, [illegible] *Amad.* VI; *Conrad., Histor. prov.*, part. VI; *Pont. Arel. seu Hist. primat. Eccles. Arel.*; *Rain.*, tom. XVIII, an. 1550, n. 20. — [4] Vide *Pontif. Arel.*; et *Ciac., De gest. rom. Pont.*, tom. II, an. 1417.

[illegible] Renati regis Siciliæ et Jerusalem, tunc in illis partibus degentis, et illorum miraculorum stupore perculsi, claro testimonio; quin etiam Francisci episcopi Tusculani, sanctæ romanæ Ecclesiæ cardinalis de Claromonte, illarum partium legati a latere, quid ad eosdem Petrum et Ludovicum non parvum gereret devotionis affectum, supplicatione permotus, eorum imagines a longissimis jam temporibus depingi solitas circumferri, eosque «pro beatis coli ac venerari posse» annuit. Exstat id diploma in præfato *Pontificali* libro Ecclesiæ Arelatensis, et apud Ciaconium, datum aprilis 9 an. 1527, pontificatus 4, cujus etiam apud Odoricum Rainaldum summa perscribitur [1].

Hæc fuse referuntur in Martyrologio gallicano illustrissimi ac reverendissimi Andreæ Saussæi, Tullensis episcopi, ad 16 Septembris. Quod autem idem Saussæus memorat sanctum Cardinalem, « quod adversus Eugenium IV stetisset, ac Felicem consecrasset, facti pœnitentem ad Nicolai V obedientiam rediisse, » rectum de illo facto: nempe de abolito schismate ac Felice ipso ad *voluntariam abdicationem* impulso, ut idem Saussæus refert. Cæterum cardinalis ad obedientiam rediens, quid improbaverit, quid probaverit, certius prodemus ex gestis. Interim id constat, sancto cardinali ex Clementis VII diplomate in Ecclesia Arelatensi cultum institutum in hanc formulam: « Sacerdos et Pontifex etc., intercede pro nobis: » mox: « ora pro nobis, sancte Ludovice cardinalis, ut per te eruamur ab omnibus malis; » secuta oratione: « Deus qui meritis et intercessionibus beati Ludovici Alamandi confessoris tui, atque urbis Arelatensis episcopi, et Sanctæ Cæciliæ presbyteri cardinalis, dignaris mortuos suscitare, cæcos illuminare, claudis gressum, surdis auditum restituere: concede propitius, ut omnes qui ejus implorant auxilium, petitionis suæ salutarem consequantur effectum: » quæ omnia ex *Pontificio* Arelatensi et ex *Gallia purpurata* [2] ad certum veritatis testimonium exscribere haud piguit.

Hic igitur ille est Ludovicus Alamandus, concilii Basileensis post translationem præses, quo auctore Amadeus, Felix V dictus Papæ titulum et assumpsit primum, et postea deposuit. Sic a schismate recessit vir optimus, et Nicolaum V agnovit. Quibus conditionibus acta suo loco referenda docebunt; unam tamen interea ex Odorico Rainaldo ductam [3] tacere non possumus; nempe Felicem, 7 aprilis an. 1449, edito diplo-

[1] *Philip.* Bergam., etc.; et ad *Rain.*, an. 1426, n. 25, et an. 1450, n. 20. — [2] A Petro Frizon compacta. — [3] *Rain.*, an. 1449, n. 3.

mate, pontificatu cedentem declarasse : Id ea conditione factum, ut Constantiensia de superiore conciliorum potestate decreta, in ipsis Basileensibus initiis repetita, suo loco starent, et in quemvis Pontificem etiam indubitatum valerent. Quo loco Rainaldus inclamat [1] : « Nunquam ejusmodi sanctio adversus non ambiguum Pontificem valuit, atque in falsum sensum detorta est a seditiosis, quos infeliciter Amadeus est secutus.» Recte. Igitur seditiosam, quam Odoricus vocat interpretationem, quæ concilium certo etiam Pontifici anteferret, adhuc Amadeus sequebatur; neque alia conditione cessit.

In eumdem sensum, post aliquot dies prodiit, eodem Rainaldo referente, *Sacrosanctæ generalis synodi Lausanensis* nomine edita constitutio, qua etiam atque etiam testabantur sub ea conditione et cessisse Felicem, et ipsam synodum approbasse ; ut nimirum valeret definitio , « Concilii Constantiensis Basileæ renovata, necnon a prælatis, regibus et principibus, universitatibusque orbis suscepta : » ea scilicet, quam Felix memoraverat : cui decreto faciendo, Ludovicus Alamandus more solito præfuit, neque alia lege statim synodum dissolvit.

His igitur gestis anno 1449, anno sequente 1450 obiit in Domino, sanctitatis odore ac miraculis clarus, abdicato quidem schismate et Felice antipapa ; cæterum nulla unquam eorum, quæ Lausanæ anno anteriore gesserat, retractatione facta; et tamen nec Papa prohibente, in Arelatensi sede permansit, neque modo in pristinam cardinalatus dignitatem facile restitutus, et celebri ad inferiorem Germaniam legatione perfunctus: sed etiam in cœlum summa cum sanctitatis laude, Sede etiam apostolica declarante et collaudante, susceptus.

Miratur sane Rainaldus [2] « adorandam Dei misericordiam, quæ exiguo temporis fluxu (vix annali scilicet) Ludovicum ipsum nefandi et perniciosissimi schismatis auctorem, propagatorem hæreseos, qui, ex erronea conscientia, innumera mala in Dei Ecclesiam invexerat, ac tot annorum cursu in pertinacia obfirmatus, profanarat sacramenta, pœnitentem ac reversum in Ecclesia, ad sanctitatis culmen evexerit. » Addere debuit, nec retractatione facta priorum decretorum de summa conciliorum in quemcunque Papam, etiam indubitatum, potestate. Quamquam, si istud erroneum, ea retractatio tam publica esse debuit quam ipsa declaratio. Hæc expendant, qui huic sententiæ teterrimam erroris ac schismatis notam inurere non verentur : videant virum maximum in ea sententia permanentem, sanctitate, miraculis, Sedi apostolicæ, si necessariam vocem admittant, beatificatione claruisse ; et contra neotericas sententias Deum etiam e cœlo vindicem adfuisse.

Neque ita multo post, *Amadeus*, eodem teste Rainaldo [1], *relicta sanctitatis opinione excessit e vivis*, nullo prorsus edito retractationis monumento ejus quidem decreti, quo concilii potestatem potiorem asserebat. Mira res ! cum publico errore, nulla pœnitentia, tanta sanctitatis tamen opinione florebant ! Adeo illud erroneum, quod tanta vehementia objiciunt, ne ipsi quidem credunt.

XLV. — *Ex Concilio Constantiensi ac Basileensibus initiis quid dicendum putemus.*

Sed quanquam ex his docemus Parisiensium, imo vero jam non Parisiensium, sed totius orbis sententiam in rem judicatam transiisse ; nos tamen ultro hoc jure decedimus · adversarios, imo fratres nostros, theologos, episcopos, alios quoscunque præsules, non dum hujus judicii vim satis intelligentes, excusamus, causasque excusandi suo loco proferimus : a Gallicanæ sententiæ censuris temperari (hoc tantum Deo teste), fraterno animo flagitamus.

XLVI. — *Ante Constantiense concilium, Joannis XXII de suorum antecessorum auctoritate atque infallibilitate sententia, in constitutione: « Quia quorumdam. »*

Jam de anteriorum sæculorum certa traditione, anteaquam rem accurate discutimus, ac sexcentis Ecclesiæ antiquæ monumentis approbatam damus [2], hæc interim pauca, non quia meliora, sed quia breviora, et ipso statim aspectu adversus cavillationes omnes tuta, subnectimus. Ac primum et quod aiunt, Parisiensium sententiam quam clerus Gallicanus amplexus est, « forsan primo traditam ab Okamo schismatico eoque notorio : eumque posuisse ova quæ postea Joannes Gerson exclusit in concilio Constantiensi [3], » primo statim aspectu falsum apparet. Nos enim non Okami pessimi monachi, et adversus Joannem XXII perduellis sententiam ; sed ipsius Joannis XXII decreta promimus. Cum enim in illa celeberrima controversia Franciscana de *simplice usu facti* fratres Minores huic Pontifici objicerent ipsum esse aperte hæreticum, qui Nicolai III decretalem *Exiit*, a Clemente V apostolica auctoritate firmatam, edita constitutione, convelleret, id insuper eodem Joanne XXII referente [4], addiderunt : « Quæ per clavem scientiæ in fide ac moribus a summis Pontificibus semel definita sunt, eorum successoribus revocare in dubium non licere : » qua in re vel maxime pontificiam in-

[1] *Rain*, an 1449, n. 3. — [2] *Rain.*, an. 1450, n. 26.

[1] *Rain.*, an. 1450, n. 26. — [2] *Vid.*, l. IX, cap. 42 et seq. — [3] *Daguir.*, disp. 39, n. 2. 40 n 7 — [4] Extrav. *Quia quorumdam De verb. significat.*

fallibilitatem ostendere videbantur. Nunc an eam formulæ admiserit, videamus.

Hujus objectionis gratia, edidit Extravagantem *Quia quorumdam*, apostolica ac summa auctoritate, qua quidem Nicolaum excusat, ut potest, negatque ut ab ipso, aut ab aliis romanis Pontificibus *deputata* quæ fratres studio tantæ de [illegible] *simplice* asserebant : quod autem vel maximum atque in hac causa peremptorium, id si vel maxime definissent, « constitutiones illas romanorum Pontificum, quibus fratres se adjuvant, fore invalidas, erroneas et infirmas. » Sane Franciscani Nicolai III auctoritate subnixi, contendebant *simplicem usum facti*, nulla etiam sibi proprietate permissa, et justum esse per sese, et Christi doctrina atque exemplo traditum Joannes vero XXII contra definiebat et illum usum non esse legitimum ac justum ; et, cum justus non esset, cum Christo tribuere, *hæreticam, damnatam, blasphemam, pestiferam*, adeoque ac Evangelio abhorrentem esse doctrinam, quæ quidem omnia ad quæstionem fidei pertinerent. Cæterum neque hic sollicite quærimus, qua de re præcise agerentur, et an revera Nicolaus pro cathedræ autoritate ista decreverit; nec magis curamus hic, rectene an secus ipso ac Joannes egerint, et an summa consentiant, de verbis litigent : quæ, nunc quidem prorsus supervacanea, Bellarminus, Rainaldus, Daguirreus Gonzalez, alii, operosissimis ac prolixissimis tractationibus agitabant[1]: id tantum statuimus, ex verbis allatis decretalis *Quia quorumdam* de fidei quæstione actum, ad quem *erronei* notam proculdubio pertinere, omnes confitentur; adeoque, quidquid sit de Nicolai III constitutionibus, Joanne XXII pronuntiante, pontificias de fide constitutiones generatim a successoribus rejici potuisse *ut erroneas*, eoque *invalidas et infirmas*: quod nunc sufficit.

XLVII. — *Hujus temporis scriptor, a Rainaldo in eam rem adductus, quid senserit: qua occasione profertur caput* Sunt quidam 25, *quæst.* 1.

Quem autem in sensum hæc sumerent ejus ævi scriptores, haud abs re est exponere. Certe cum Franciscani Joannis XII Decretales ut hæreticas infamarent, Rainaldus scriptum retulit doctoris insignis[2], qui per ea tempora in curia pontificia versabatur.

Is igitur, ut doceat potuisse a Joanne XXII condi decretalem *Quia quorumdam*, quatuor conclusiones ponit, quarum prima et quarta ad rem nostram faciunt. Prima est : « Quod Papa « non potest condere canones contra determi- « nata per sacram Scripturam. » Quarta : « Quod « potest contra determinata per prædecessores « suos vel seipsum » : quod eo pertinebat, ut Joannes XXII a Nicolao III declaratam doctrinam revocare posset. Nihil ergo in his infallibile cogitabant.

Sed multo magis observari debet ex ipso jure : nempe ex cap. *Sunt quidam* 25, q. 1, deprompta probatio primæ conclusionis, quæ sic habet : « Illud non est licitum romano Pontifici, in quo convincitur non sententiam dare, sed magis errare : sed si Papa determinaret contra determinata per sacram Scripturam, convinceretur non sententiam dare, sed errare : » non ergo id potest. Mirum vero id quod hic Rainaldus interserit : « Si determinaret contra determinata per sacram Scripturam, ex hypothesi nempe impossibili, ob promissum Spiritus sancti præsidium; » hæc Rainaldus, quæ quam ridenda sint omnes vident. Nemo sane serio et anxie quæsiverit, « an licitum Papæ sit determinare contra Scripturam sacram, » si id possibile non sit. Quærunt autem illud auctores Rainaldi etiam judicio, gravissimi : non ergo profecto id impossibile judicabant. De rebus seriis, quæ vere agi possent, non de metaphysicis laborabant.

Juvat hic referre verba ipsius capitis, *Sunt quidam*, quibus Rainaldi auctor usus est : sunt autem ejusmodi : « Si (romanus Pontifex) quod docuerunt apostoli aut prophetæ destruere (quod absit !) niteretur, non sententiam dicere, sed magis errasse convinceretur. » En quo loco esset adversus veritatem Scripturarum prolata romanorum Pontificum sententia. Nec sequentia prætermittam: « Sed hoc procul sit ab eis qui semper Domini Ecclesiam contra luporum insidias optime custodierunt. » Quæ quidem verba indicant, rem omni studio, omnibus votis ac precibus aversandam, non profecto impossibilem, de qua non tantopere laborarent. Utcumque est; id si fieret, romanus Pontifex non *sententiam diceret*, nedum ex cathedra pronuntiare videretur. Quod suo loco clarius explicandum, nunc ad rei memoriam tantum notari volumus, et ad alia pergimus.

XLVIII.—*Jacobi*[1] *Sanctæ Priscæ Cardinalis postea Benedicti XII, consona eadem de re sententia.*

Nicolaus Aimericus, instituti Dominicani religiosus, atque ad annum circiter 1366 acer hæreticæ pravitatis per Aragoniam inquisitor, refert[2] adversus Minores responsa Benedicti XII, tunc sub Joanne XXII Jacobi Sanctæ Priscæ presbyteri cardinalis; ex quibus hæc selegimus quæ ad quæstionem nostram [illegible].

[1] *Bed. De R. P.*, l. IV, c. 14; *Rain*, tom. XVI, an. 1322 et seqq. *Vide quoque*, tom. XV, an. 1318, n. 53, 54 et seq. Vide *Daguirr.* et *Gonz.*, pass. — [2] *Rain.*, tom. XV, an. 1318, loc. mox cit.

[1] Fournier. — [2] In libro cui titulus : *Directorium inquisitorum* [illegible].

« Secundo dicunt Minores quod prædictam paupertatem fuisse Christi et apostolorum, determinavit D. Nicolaus Papa.» Respondet «quod, licet illud in constitutione dicta contineatur, tamen ex Scriptura divina verum esse ibi non ostenditur, sed solummodo narratur: et tamen jam nos ostendimus, quod contrarium haberi potest ex qua Scriptura apostolica et evangelica, ex qua Scriptura motus dominus noster Papa Joannes declaravit dictam propositionem, si pertinax esset, hæreticam esse; nec hoc asserit simpliciter et determinate dominus Nicolaus, qui dictam constitutionem fecit, sed solummodo hoc dicit incidenter et narrative ; posito etiam quod determinative diceret, non obstat, cum contrarium inveniatur in Scriptura divina, et nunc est per Ecclesiam determinatum [1]. »

An id incidenter dixerit Nicolaus III, hic quidem nihil ad nos : nunc enim profecto sufficit dixisse cardinalem, etiam si Papa *determinative* nihil obesse, et *contrarium esse nunc per Ecclesiam determinatum.*

Pergit : « Tertio dicunt quod in his quæ pertinent ad fidem, vel mores, determinatum semel per Summum Pontificem, non potest per alium revocari ; talis autem assertio domini Nicolai de Christi et apostolorum paupertate. » Respondet « quod falsum est. » Quid autem falsum est ? Nempe ipsa major propositio objecti syllogismi : « Quod in his quæ pertinent ad fidem, vel mores, determinatum semel per summum Pontificem, non potest per alium revocari. » Hanc majorem negabat tantus cardinalis a nullo reprehensus ab omnibus laudatus, atque ad Petri cathedram postea evectus. Id sequentia docent. Subdit enim statim: « Nam Petrum, qui non ambulabat recte ad veritatem Evangelii, reprehendit et correxit Paulus : et tamen non erat illi par, sed inferior. Item Stephanus Papa determinavit quod nullus baptizatus per quoscunque hæreticos veniens ad Ecclesiam catholicam, rebaptizaretur : sanctus autem Cyprianus cum multis episcopis in Africa celebrans concilium, determinavit oppositum: reprobans in hoc Stephanum Papam, ut patet in epistolis ad Jubainum et Pompeium : concilium autem Nicænum utramque opinionem sancti Cypriani et sancti Stephani correxit, determinando quod baptizati ab hæreticis non servantibus formam Ecclesiæ baptizentur ; ab aliis vero hæreticis baptizati, non rebaptizarentur. »

Hæc de Stephano verene an secus retulerit, nihil ad hunc locum pertinet, cum utrinque constet ex ejus sententia, concilii generalis determinatione corrigi, quæ a romano Pontifice determinata sint, etiam circa fidem ac mores, cum de hoc præcise ageretur.

Neque magis nostra refert, an satis valeant ad rem ea omnia exempla quæ deinde protulit: scopum ipsius attendimus, conclusiones referimus, probationes vero a nobis præstari non oportet.

Neque etiam curamus, an pertineat ad rem quod de Petro dixit. Scio nempe, id quod verum est, facile responsuros, non errasse in fide Petrum, cum a Paulo reprehensus est : nec tum ullam ejus determinationem fuisse correctam. Quid nostra? Omnino huic loco sufficit, ut quid intenderit tantus cardinalis liquido videamus.

An non enim satis clare de vera et proprie dicta determinatione agebat, cum de Stephano ac Cypriano ageret ? An non vera erat ac proprie dicta determinatio, quam Cyprianus facto concilio protulit ? An non igitur determinationem talem Stephani determinationi opponit cardinalis, et utramque æque docet concilii generalis determinatione correctam ?

Sed omnium lucidissimum est quod subdit : « Tertio decimo dicunt, quod secundum hoc in decretali *Exiit,* erratum fuit in doctrina et vita Christi et apostolorum. » Respondet « quod verum est, non tamen errore pernicioso, cum ad plenum veritas discussa non fuisset, sicut nunc est ; sed errore veniali, sicut Augustinus declarat de Cypriano, et de Petro per Paulum correcto. » En ergo in decretali error agnitus : et quanquam venialis, eo quod non esset pertinax, tamen error contra fidem atque a successoribus necessario revocandus.

Hæc docet cardinalis eo ævo doctissimus atque sanctissimus, vitæque ac doctrinæ merito ad Petri Sedem evectus : hæc factus Pontifex nusquam retractavit, infirmavit nusquam, hæc docentem eum laudat Aimericus tam acer fidei inquisitor, sub secutis Pontificibus. Porro Aimericum nemo reprehendit ; imo omnibus fuit diligentissimi inquisitoris exemplar. Et quidem cardinalis mox Papa, clare confitetur a Nicolao dicta, quæ Joannes condemnavit ; et quamquam Nicolaum maxime excusatum vellet, ad extremum respondebat, quæ determinasset, ab ejus successore corrigi potuisse.

Jam ergo conferant cum Joannis XXII decretis ea quæ cardinalis hujus ævi maximus et ejusdem Joannis successor dixerit : gemina invenient, et ejusdem plane spiritus ; cum utrique id agant, et ut Nicolaus III, utcunque excusetur, et ut quæcunque ille dixerit, statuerit, definiverit, tamen ut fidei contraria revocari et improbari potuerint.

[1] *Aimer., Direct. inquis.*, part. I, q. 17, pag. 295 et seq.

XLIX. — *Probatur de [illegible] ea de re quæ [illegible] : Erasmus [illegible]*

Neque respondeant non agi de fide ac moribus : sed, ut ait Bellarminus : *De re metaphysica* [1]. Hoc enim ludibrium potius quam responsum, et per seipsum cadit, et ipso quæstionis statu facile contutatur : cum de justo et injusto usu ex Christi et apostolorum vita et exemplis ageretur, et tamen his de rebus editam apostolicam constitutionem revocari posse affirmabant. Non ergo profecto illam, in qua nunc summam fidei repositam volunt, infallibilitatem cogitabant.

Qua etiam ratione, alii vicissim ipsas Joanni decretales improbari atque infirmari posse arbitrati sunt, legimusque hæc in glossa Clementinæ *Exivi*, ad *Proinde* [2] « Sæpe cogitavi quod utile esset quod Ecclesia romana permitteret libere de hoc disputari : an Christus habuerit, vel non habuerit, vel habere potuerit proprium, vel non potuerit ; et similiter de vita fratrum Minorum, an possint habere aliquid proprium : » hoc est ut libere disputari posset, non modo de eo quod Joannes XXII, edita Decretali, vanum, absurdum, injustum, sed etiam de eo quod hæreticum judicarit. Quæ in glossa posita ac sæpe Romæ excusa, cum ea quam nunc memorant infallibilitate non consentiunt.

Neque ab ea sententia Bellarminus abludit [3] : quippe qui a Joannis duabus decretalibus de simplice usu facti aperte dissentiat, quarum decretalium una est : *Ad conditorem canonum* : ipsumque Joannem *errasse* certe ; sed *in controversia ad fidem non spectante* asserit : cum Joannes decretali *Quia quorumdam*, eum qui decretalis *Ad conditorem* definita convellat, tanquam contumacem et rebellem romanæ Ecclesiæ ab omnibus haberi jubeat : et eum, quem Bellarminus post Nicolaum III et Clementem V se tueri confitetur ut justum, *simplicem facti usum*, injustum esse, nec sine hæresi ac blasphemia Christo tribui posse, duabus decretalibus tota Sedis apostolicæ auctoritate definiat.

Nos autem Bellarmini labores et cum Rainaldo pugnas alio sane loco memorabimus [4] : interim id habemus, Joannis XXII decretales anathematismis munitas ac per totam Ecclesiam promulgatas, atque adeo instructas omnibus notis ac formulis, quibus ex cathedra pronuntiatum volunt ; tamen a glossa Corpori juris inserta, pro retractabilibus habitas, et ab ipso Bellarmino tam claris verbis subrutas, ut nullus pateat tergiversationi locus.

Hæc vero scribentem, et Joannis XXII ejusque temporis doctorum verba pensantem, optimorum virorum piget, qui nescio quo pacto, sanctissimo viro Gersoni, non alium ducem quam perfidum ac schismaticum Okamum prætulerunt : cum e contra Okamus, cum sua Franciscanorum rebellium turba, infallibilitatem pontificiam rebellioni obtenderet : eamque ante Gersonem, ejusdem ævi doctores optimi, in his Jacobus Sanctæ Priscæ, postea Benedictus XII, et ipse Joannes XXII respuerent ; nec romanam Ecclesiam aut fidem labefactari putarent, si unus aut alter romanus Pontifex ad humanæ infirmitatis exemplum, fidei adversantia determinatione edita definiissent : id enim et continuo resarciri, ac nequidem pro sententia aut determinatione haberi, nec romanæ Ecclesiæ tribuendum, et facile intelligebant, et apertissime profitebantur.

L. — *Speculatoris, id est Guillelmi Durandi, episcopi Mimatensis, liber de Conciliis, jussu Clementis V editus, et quid ex eo consequatur.*

Hæc igitur inter sæculi XIV initia, non jam Gersoni dicam, sed Constantiensi synodo, in ipsis XV sæculi initiis habitæ, præluxerunt [1]. Quid autem paucis annis ante ea inter ipsos Viennensis œcumenici apparatus de conciliorum potestate sentirent, unus omnium maxime edocebit Guillelmus Durandus, episcopus Mimatensis, vir eo ævo doctrina et pietate nobilis, quem honoris causa *Speculatorem* nominant. Is igitur, jussu Clementis V concilium Viennense celebraturi, ut in ipsa operis Præfatione testatur, « tractatum edidit de modo generalis concilii celebrandi : » quo in libro hæc imprimis continentur : « Utile et necessarium, quod ante omnia corrigerentur et reformarentur illa quæ sunt in Ecclesia Dei corrigenda et reformanda, tam in Capite quam in membris [2]. » Non ergo membra tantum, sed etiam Caput ipsum synodus œcumenica reformatura erat.

Addit quod « Papa non possit, nec debeat novas leges aut nova jura condere, contra ea quæ aperte Dominus, vel ejus apostoli, et eos sequentes sancti Patres sententialiter definierunt ; quia aliter errare probaretur [3]. » Non ille cogitabat romanum Pontificem, etiam ut Pontificem, et leges ferentem contra Scripturam ac Patrum auctoritatem errare non posse : sed quominus erraret, monstrabat, quid ejus potestati permissum, quid negatum esset. Tum illud : « quod episcopi potestatem et honorem suum re-

[1] *Bell.*, *De R. P.* l. IV, c. 14. — [2] Gloss. in Clem. *Exivi*, l. V, tit. 11, c. 1, parag. *Proinde*. — [3] *Bell.*, loc. cit., ad obj. 14. — [4] Lib. IX, cap. 45.

[1] *Vide* lib. VII, cap. 38. — [2] *Durand.*, *Tract.*, *de modo general.* etc. præfat., et part. I, tit. I, p. 2. — [3] *Durand.*, *Tract. de modo general.*, etc., præfat., et part. I, tit. 5, p. 31.

ceperunt a Deo, a quo ordo prælationis institutus est, et a quo episcopi in loco apostolorum constituti sunt in singulis civitatibus et diœcesibus. » En potestas episcopalis a Deo in apostolis instituta, et per singulas Ecclesias propagata : nec viri graves doctique novum illud admittebant : episcopalem jurisdictionem a Papa esse. Quo ex loco concludit doctus ac pius episcopus, omnia episcopis subesse oportere ; neque tot exemptiones, « locis [1] et personis religiosis et ecclesiasticis [2], absque causa necessitatis, vel evidentis utilitatis concedi potuisse vel debuisse [3]. » Ubi et illam docet Ecclesiæ regendæ regulam : « Secundum generalem ordinationem universalis Ecclesiæ a Deo procedentem, et ab ejus apostolis, sanctis Patribus, generalibus et specialibus conciliis et romanis Pontificibus approbatum [4]. » Hæc illa est regula quam nostri docuerunt : summam et indeclinabilem vim ecclesiasticæ potestatis, universalis Ecclesiæ consensione constare.

Hæc igitur ex regula, reformationem romanæ etiam Ecclesiæ aggressurus, multa monet : imprimis ut Ecclesia romana « nulla jura generalia deinceps conderet, nisi vocato concilio generali, quod de decennio in decennium vocaretur [5] : » quod postea in concilio Constantiensi factitatum constat, ut non immerito huic sacro concilio, haud minus quam Viennensi, virum maximum Durandum, Mimatensem episcopum, præluxisse dixerimus. Hujus rei fundamentum posuerat illud a jure depromptum : « Cum illud, quod omnes tangat, ab omnibus approbari debeat. » Quo ex loco concludebat vocandum esse concilium, « quandocunque aliquid esset ordinandum de tangentibus communem statum Ecclesiæ, vel jus novum condendum [6] : » unde quamdam Bonifacii VIII constitutionem a concilio futuro Viennensi rescindi cupiens, id esse facile demonstrabat ; « quod hoc a domino Bonifacio factum fuerit absque auctoritate et vocatione concilii generalis [7] ». En quanta auctoritate super ipsum Papam generale concilium pollere intelligebat.

Neque minus notatu dignum illud : « Quod posteaquam egit de provisione romanæ Ecclesiæ facienda, de bonis ecclesiasticarum personarum superabundantibus, absque taxationis nota et infamia ; » subdit : « Proviso tamen, quod romana Ecclesia ultra et contra prædicta, et alia quæ concilio rationabilia viderentur contra divinas et humanas leges, non posset, absque generali concilio, habenas extendere plenitudinis potestatis [1]. »

Neque illud omittendum : « Quod primatus Ecclesiæ romanæ declararetur et distingueretur per ecclesiastica et sæcularia [2] : » id est, ut secernerentur ea quæ ecclesiastica sunt a sæcularibus : « Nec dominus Papa vocaretur universalis Ecclesiæ Pontifex, cum hoc prohibeat Gregorius [3] ». Quod quidem non eo pertinet, ut potestatem universalem Papæ, quam ubique vel maxime tuetur, infringat ; sed ne universalis Pontificis nomine, omnia ad se trahat : quia, ut alibi ait, « proverbium vulgare est : « Qui totum vult, to- « tum perdit. » Ecclesia romana sibi vindicat universa : unde timendum est, ne universa perdat : sicut Salomon ait [4] : « Qui multum emungit, « elicit sanguinem : » sicut habetur exemplum de Ecclesia Græcorum, quæ ex hoc ab Ecclesiæ romanæ obedientia dicitur recessisse [5]. »

Neque propterea aut nos inferimus, aut ipse pertendit, nihil sine conciliis œcumenicis agi posse : certis tantum casibus, quales erant hujus temporis, concilia necessaria videbantur : cæterum in consensione vim positam, et ipse profitetur, et nos docebimus.

Hæc scripsit ille Durandus Mimatensis episcopus, sui ævi vir maximus, neque tantum Galliæ, sed etiam catholicæ Ecclesiæ lumen, quem juris pontificii interpretes potissimum sequuntur ; qui romanis Pontificibus gratissimus vixit, ac de concilii œcumenici habendi ratione a Clemente V jussus, hæc scripsit, viamque celebrando Viennensi concilio, cujus ipse pars fuit maxima, præparavit.

Hunc igitur ante Gersonem, ante Parisienses, ante Constantiensem synodum, avitæ doctrinæ testem adhibemus, ejusque auctoritate facile comprobamus, in iis quæ universam Ecclesiam spectent, quorum e numero prima est fides, summam auctoritatem ipsa Ecclesiarum et episcoporum consensione constare.

Id etiam diligenter notari volumus, scripta hæc esse a Durando anno Christi circiter 1307, Clementis V tempore, in summa Ecclesiæ pace, centum eoque amplius annis antequam Constantiense concilium haberetur. Tunc ergo docebatur reformandam in synodo esse Ecclesiam, in capite et in membris : quod ad communem Ecclesiæ utilitatem spectat, communi sententia finiendum, neque sine concilio decerni oportere : ad Ecclesiam ordinandam quocunque decennio concilium generale congregandum, nec

[1] Pietatis — [2] Nam multa monasteria et capitula a jurisdictione proprii episcopi immunia, Papæ immediate submittebantur. (*Edit. Paris.*) — [3] *Durand*, tract. *De modo general.*, etc., præfat et part. I, tit. 5, p. 35 et seq. — [4] *Ibid.*, p. 34. — [5] *Ibid.*, part. III, tit. 27, p. 181. — [6] *Ibid.*, part. II, tit. 41, p. 151 ; dist. 65, c. 1, 2, 3, dist. 66, c. 1. — [7] *Durand.*, tract. *De modo general.*, etc., part. II, tit. 4, p. 26.

[1] *Durand.*, part. III, tit. 27, p. 282. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, et tit. I. ejusd. part., et pass. — [4] *Prov.*, XXX, 33. — [5] *Durand.*, part. II, tit. 7, p. 69.

licere romano Pontifici contra ea quæ concilio [illegible] displicuissent, eumque moremodoque habere extendere plenitudinis potestatis. » Quod ratum est atque illud a nostris postea celebratum plenitudinem potestatis per canones et concilia generalia regulandam. Hæc cum adversarii in concilio Constantiensi coævisque doctoribus legunt, ad schismatis tempus pertinere, aut Sedi apostolicæ infesta esse clamant; quæ tamen nunc vident, ab anterioris ævi traditione manasse, Constantiensemque synodum ex his fontibus sua decreta prompsisse.

LI. — *Hinc etiam de sensu canonum Lugdunensis II judicari potest.*

Hinc etiam patet hæc omnia, quæ ad universalis Ecclesiæ atque concilii auctoritatem spectant, a concilio Lugdunensi II infracta non fuisse, cum iste Speculator, et post concilium Lugdunense vixerit; et ejus decreta egregiis commentariis illustrarit [1].

LII. — *Locus Gratiani, de Decretalium auctoritate: alius locus de Gregorii II decretali ab eodem Gratiano reprehensi errores contra Evangelium.*

Hæc autem ex ipso decretorum fonte hausta promebant. Nam et ipse Gratianus de Decretalium auctoritate tanta locutus, atque etiam illud, quod nihil esse clarius videretur: « Sic omnes apostolicæ Sedis sanctiones accipiendæ sunt, tanquam ex ipsius divini Petri voce firmatæ sint; » hanc tamen ultro interpretationem subdidit: « Hoc autem intelligendum est de illis sanctionibus vel decretalibus epistolis, in quibus nec præcedentium Patrum decretis, nec evangelicis præceptis aliquid contrarium invenitur [2]. » Quo loco victus Melchior Canus Gratianum accenset illis, qui pontificiam infallibilitatem negare videantur [3].

Sic modernorum canonistarum antesignanus Gratianus, quem unum apostolicæ potestatis egregium assertorem romani Pontifices, inter alios selegerunt, ut legeretur in scholis et omnium manibus tereretur, Parisiensibus, imo Constantiensibus Patribus auctor exstitit, ut tuerentur ea quibus pontificiam auctoritatem convulsam elisamque clamitent.

Affert quidem Gratianus hic ejus rei probationem infirmam, et Anastasii II decretalem immerito erroris insimulat: verum affert alio loco Gregorii II, egregii Pontificis, ad sancti Bonifacii Moguntini interrogata responsum, quod idem Gregorius vocet, « apostolici vigoris doctrinam per beatum Petrum, a quo et apostolus et episcopatus principium exstitit [4]. » Rogo autem, his verbis quid significantius dici possit, ad exprimendam pontificii responsi pro cathedræ Petri potestate plenam auctoritatem; et tamen responsum illud, Gratiano teste [1], « evangelicæ et apostolicæ doctrinæ penitus inventur adversum. »

Sane confitebitur omnes, multa ejusmodi esse responsa adeo adversantia evangelicæ et apostolicæ veritati, ut ea nemo tuenda suscipiat; neque aliud suffugium est, quam eos Pontifices de fide ac moribus rite consultos, ut qui toti Ecclesiæ præsiderint, tamen pro privatis doctoribus respondisse; quo nihil absurdius atque incredibilius esse videatur. Sed ut hæc interim omittamus, istud Gregorii II disertissimis verbis, « ex apostolico vigore summaque auctoritate decretum per Petri cathedram, unde apostolatus et episcopatus principium exstitit, » traditum, quis negaverit pro cathedræ apostolicæ potestate pronuntiatum fuisse? Et tamen illud ipsum est *quod evangelicæ atque apostolicæ doctrinæ* haud cunctanter et dubie, sed plane et *penitus invenitur adversum*.

Et quidem etiamsi Gregorii responsum aliqua ratione defendi posset, tamen Gratiani sententia a nullo improbata patesceret. Nunc autem fatentur omnes errasse Gregorium, qui, supervenientis infirmitatis causa, uxori legitimæ alimenta tantum relinquere; alteram, virum inducere, contra evangelica et apostolica jussa permiserit, idque Bonifacio, Germanorum apostolo, pro nova germanica Ecclesia consulenti, ex Petri cathedra atque apostolica auctoritate responsum ediderit; et adhuc urgebunt theologos Gallicanos, ut pro fidei certo dogmate admittant id quod, ipsa experientia teste, refellatur, renuentes, schismatis, erroris in fide et etiam hæresis damnabunt.

LIII. — *Pelagii II decretalis ab eodem Gratiano ex Gregorio Magno reprehensa: ex ipsa etiam Glossa contra Evangelium.*

Exstat etiam aliud a Gratiano relatum Pelagii II constitutum, de quo Gregorius Magnus hæc habet: « Quod mihi durum et incompetens videtur: » ad quæ verba Glossa perspicuis verbis: « Illa constitutio fuit iniqua [2]. » En plane et rotunde iniqua constitutio ex apostolica auctoritate manans; et ad verbum illud *durum*: « Statutum Pelagii fuit contra Evangelium [3]. » Hoc autem statutum Pelagii II, esse, ejus qui Gregorium proxime antecessit, probat eadem Glossa ex cap. *Multorum*, 27, p. 2; quod est ejusdem Gregorii Mag. Quare in uno argumento duos conjunctos habemus egregios pontifices:

[1] Vide *Epist. imper. ad Concil. Lug.*, II, int. act., tom. XI, col. 996, et *Epist. præl.*, *Ibid.*, c. 968 et seq.; *Vide* infr., l. VII, c. 35, 36. — [2] Dist. 19, c. 7: *Sit omnes*, *Vide* in *App.*, l. I, c. 6. — [3] *Can.*, lib. VI, cap. 1. — [4] Caus. 32, q. 7, c. 18. *Vid. Epist.* 9, *Greg. II ad Bonif.*, t. I, *Conc. Gall.*, p. 519.

[1] *Ibid.*, § *Sed illud.* — [2] Dist. 31, cap. I: *Ante triennium.* — [3] Caus. 27, q. 2, cap. 20.

Pelagium II contra Evangelium statuentem, et Gregorium Magnum ejus statuta improbantem. Quo quid est clarius? et tamen non desunt multa æque memorabilia, quæ suo loco referamus.

LIV. — *Honorii res : eum erroris excusari non posse, licet ex cathedra pronuntiantem.*

Incredibile dictu est, de decretis apostolicis quantos ludos faciant, dum eos aut ex cathedra aut non ex cathedra prolata esse definiunt [1]. Vel Honorii epistolas in medium afferamus. Nihil est, inquiunt ; non enim erravit Honorius, aut *quidquam erroris*, si Bellarmino credimus [2], *in ejus epistolis continetur*. Mirum ! cum etiam P. Thyrsus dixerit [3], *eum doctrinam Sergii principis Monothelitarum approbare visum*, et in eo male egisse, quod *non extinxit hæresim*. Quid autem ? An non prohibebat ne *una* vel *duæ* operationes ac voluntates dicerentur? An non, ut *duas voluntates*, ita *unam novæ adinventionis* vocabulum appellabat : *unam* æque *ac duas sentire vel promere ineptum judicabat :* catholicamque veritatem et hæresim æque *a fidei prædicatione* eximebat [4]? Pacis gratia, inquies : pacis quidem falsæ, qualem componeret Leo X, si, quod absit, definiret consubstantiationem æque ac transsubstantiationem, ut cum Luthero pacem haberemus, excluderet : quod quid aliud esset, quam ipsam veritatem decreto edito prodere ? Hoc igitur gradu dejecti, ad id decurrunt ut dicant : non ea ex cathedra docuisse Honorium, cum scilicet a tribus patriarchis Sergio Constantinopolitano, Cyro Alexandrino, Sophronio Hierosolymitano rite atque ordine consultus, quartum quoque, Antiochenum Macarium in Monothelitarum errorem induxit ; quippe qui *Honorium a Deo eruditum*, antesignanum ac ducem ubique nominaret [5]. Quando igitur ex cathedra pronuntiandum fuit, nisi cum a toto Oriente consultum Petri successorem confirmare fratres et teterrimum errorem compescere oportebat ? An falli amabat, qui sic interrogatus non eo ritu diceret, quo se falli non posse intelligebat ? Hic hæreant necesse est, nisi Bellarmino duce [6], augurentur « fortasse illas epistolas esse confictas et insertas concilio generali, neque hoc temere dici ; » quod quidem tam aperte falsum est, ut nemo probaverit.

LV. — *De falsatis actis Binii ex Baronio conficta narratio.*

Restat ergo ut Honorius merito a sancta synodo damnatus esse credatur ; eo quod compertus sit per omnia mentem Sergii secutus, et impia dogmata confirmarit. Qua de re sic Binius a P. Gonzalez relatus loquitur [1] : « Honorium in actis synodalibus VI et VII concilii velut hæreticum anathematizari, et cum Monothelitis ibidem recenseri, multum huic nostræ communi orthodoxorum sententiæ præjudicaret, si non *evidenter constaret* Acta VI synodi impostura Theodori C. P. et Monothelitæ episcopi corrupta esse. » Evidenter vero constat, id quod ipsa statim rei narratione falsi deprehenditur. Sic enim ipse Binius, Baronio auctore [2], rem adornat : « Theodorus C. P. nactus originale exemplar concilii ea occasione, ut illud auctoritate pontificia confirmandum, ad Leonem II mitteret, suo ubique nomine expuncto, in odium romani Pontificis, nomen Honorii, quem monothelitæ suarum partium esse jactaverant, ubique substituit. » Hæc quidem Baronius, et ex eo Binius, quæ uno verbulo concidunt. Aderant enim legati apostolicæ Sedis, qui synodo præsidentes, nec quid gestum esset ignorabant nec profecto tacuissent, et publicæ fidei Græculos illusisse quererentur, non sane errorem ipso silentio confirmarent. Sic est illud *evidens et constans*, quod de VI synodi falsatione commemorant.

LVI. — *Actio falsi a Christiano Lupo depulsa quam certis probationibus.*

Sed præstat audiri Christianum Lupum ea de falsatione disserentem : « Dura, inquit [3], ista sunt : apostolicos legatos arguunt manifeste, in re longe gravissima, prævaricationis. Quomodo in Vita Joannis V, unius e legatis, Anastasius Bibliothecarius eos reduces affirmat, ab omni Ecclesia romana susceptos fuisse omni gaudio, ob apostolicas vices felicissime gestas? Quomodo dicit de Leone II : « Hic suscepit sanctam VI « synodum, in qua condemnati sunt Cyrus, « Sergius, Honorius ? » Quis Theodorus librum Pontificalem (ab Anastasio editum) vitiavit ? Quomodo nullus unquam romanus Pontifex, nullus per ea tempora Ecclesiæ latinæ Pater imposturam detexit, arguit, abrasit ? » Videris reliqua, quibus certo constat Honorium, et ab Adriano II, ex authenticis archivis romanæ Ecclesiæ, et in ipsa romanorum Pontificum professione, non nisi ex concilii VI auctoritate damnatum. Quid igitur Binium cogitasse volumus, cum diceret : « Multum præjudicare..... concilii VI decreta (adversus Honorium), nisi evidenter constaret falsata ? » Atqui nedum constiterit esse falsata, non esse falsata claruit. Quod ergo perfugium superest ? Non errasse Honorium, qui veritatem catholicam « inter

[1] *Vid.* l. VII, c. 25 et seq. — [2] *Bell., De R. P.* l. IV, c. 11. — [3] *Gonz.*, disp. 15, sect. 5, n. 2. — [4] *Epist. Honor. ad Serg.*, int. *Acta conc.* VI, act. 12, tom VI, col. 928. — [5] *Conc.* VI, act. 8, col. 741, 749. — [6] *Bell., R. P.* lib., IV, c. II ; *Bar.*, ann. 681, tom. VIII, p. 549, et pass.

[1] Vid. *Conc.* VI, act. 12, 13 ; *Bin.*, tom. V, in *Not. ad Vit. Honor.*, p. 572, tom. V ; in *Not. ad conc.* VI, col. 366. *Gonz.*, disp. 15, sect. 6, § 2, n 2 — [2] *Bar.*, tom. VIII, ann. 681, p. 551, 552, edit. Rom. — [3] *Christ. Lup. Diss. in syn.*, cap. 6, tom. II, p. 868.

nova, inepta, a fidei prædicatione eximenda decreverit? » Falsum. Non ex cathedra pronuntiasse, qui rite interrogatus a tribus patriarchis, toto Oriente procul dubio responsa protulerit? Falsum. Corrupta acta synodalia, ut Baronius, et post eum Binius, tanta ope extremi relucii loco statuerint? Falsum; et ut nunc cætera omittamus, a Christiano Lupo certis probationibus et actis confutatum. Quo ergo confugient? Nunquamne tædebit viros egregios et eruditos, Bini, ac si auctores Binii quærimus, Bellarmini ac Baronii fide, ad hæc incondita et absurda cogi? Quos, sint licet viri maximi, tamen satis constat, dum causæ omnibus modis serviunt, et sibi res, non se rebus accommodare satagunt, optima scripta multis mendis dehonestasse. Hæc quidem de Bellarmino, et de celeberrimo Annalium conditore memorare pigeat, nisi causæ necessitas et elucidanda veritas postularet.

LVII. — *Ex actis concilii hispanici Toletani* XIV, *quæstio* [illegible] *clare absolvitur.*

Nec tacere possumus Rocabertum, qui non rationum pondere, sed nova grandium voluminum mole nos premat[1]. Nempe de Honorio implevit trecentas paginas: quo fructu? Cum vel unum Hispaniense concilium Toletanum XIV, in nova collectione, ex optimis exemplaribus singulari studio recensitum, grandem difflet machinam[2]. Quo quidem in concilio exstant Leonis II epistolæ, queis constet Honorium a VI synodo esse damnatum. Falsæ, inquit Rocabertus, post Baronium et Binium[3]. Quis ergo corrupit illas? An aliqui Theodorus Græcus Romam atque in Hispanias penetravit, ut Romana, ut Hispanicorum conciliorum acta corrumperet? Ad hæc nos adactos volunt. In his Sedis apostolicæ ac fidei catholicæ præsidium reponemus? Absit hoc ab Ecclesiæ majestate! Sane doctissimus Daguirreus, quid de illis sentiret epistolis indicavit his verbis: « Earum αὐθεντείαν cardinalis Baronius expugnare conatus est, et alii post eum[4]. » En *conatus* tantum, nec plura dixit optimus cardinalis, seque ipse medio in cursu repressit, notasque suas quarum spem injecerat, desiderari est passus; credo, ne pro candore suo rectique judicii æquitate, certis inclytæ Hispaniensis Ecclesiæ monumentis, VI synodi Acta adversus Honorium munire cogeretur.

LVIII. — *Ex eodem concilio decreta a romanis Pontificibus approbata, non nisi consensione factoque examine recipiuntur.*

Utcunque est, Patres ipsos Toletanos audiamus. Nempe ad eos perlata sunt concilii VI decreta, auctore Agathone gesta, a Leone II confirmata, ad quam quidem VI synodum nec Hispani convenerant, ac ne quidem convocati erant[1]. Probant itaque synodum VI; sed conciliorum Hispaniensium *synodico examine*; sed *discreta auctoritate*; sed post illius acta synodica iterum examinatione decocta. Addunt: « Iterato ea gesta probavimus; posteaquam ea examinatione constitit Constantinopolitanæ et Ephesinæ fidei concordantia, Chalcedonensis vero verbis edita vel libata[2]: » nec nisi sub illius examinis lege, sexta synodo, cujus nulla pars fuerant, suæ consensionis complementum ac robur adjiciunt, eamque aliis quas noverant synodis, adnumerandam putant; usque adeo apud Hispanos, sicut apud omnes, liquebat, probata circa fidem a romanis etiam Pontificibus acta, ita quidem valere, si Ecclesiarum consensus accederet.

Nec mirum a doctissimis ac fortissimis Hispaniensibus episcopis ita gestam esse rem. Cum enim ad VI synodum vocati non essent, ut diximus, ut, quæ sanctæ synodo defuissent, pro sua parte supplerent, id egerunt in synodis suis particularibus, quod in ipso generali concilio VI fecissent: nempe ut pro recepto omnium conciliorum more, ita omnia communi episcoporum deliberatione agerentur, ut etiam de sancti Agathonis Papæ ejusque concilii epistolis quererentur, nec prius admitterentur, quam singuli episcopi de illis rogati sententiam dicerent[3].

LIX. — *De fidei quæstionibus conciliorum generalium potior auctoritas demonstratur ex conciliorum Actis, ac primum ex concilio III et IV.*

Atque is mos conciliorum omnium diligentissime observandus. Ante Ephesinam synodum sanctus Cœlestinus Papa Cyrilli epistolam dato judicio his verbis probaverat[4]: « Omnia quæcunque sentimus ac tenemus, te itidem sentire, ac tenere perspicimus. » Quin etiam omnia extrema decernit in Nestorium, « nisi ea, inquit, prædices, quæ Cyrillus prædicat: » et tamen de illa Cyrilli epistola in Ephesina synodo in hæc verba quæsitum est: « Rectene et inculpate hæc « scripserit an secus[5]. »

Producta deinde est Nestorii epistola, de qua idem Cœlestinus pro Sedis apostolicæ auctoritate ita pronuntiaverat: « Vidimus tuas litteras apertam blasphemiam continentes[6]; » et tamen posteaquam universale collectum est con-

[1] *Rocabert.*, tom. II, l. III. *Apol.* — [2] *Conc.*, *Tol.*, XIV, t. VI; *Labb.*, col. 1279 et seq. — [3] *Rocab.*, loc. cit. — [4] *Daguir. Not. in conc. Toletanum* XIV, tom. II, p. 710.

[1] *Vid.* lib. VII, c. 29. — [2] *Conc. Tolet.* XIV, c. 4, 5; *Daguir.*, t. II, p. 718. — [3] Vid. *Conc.* VI, act. 8. — [4] *Vid.* lib. VI, cap. 9 et seq. — *Epist. Cœl. ad Cyril.*, part. I *Concil. Ephes.*, c. 15, tom. III, col. 54, et sequ. *Epist. ad Nestor.*, c. 18, col. 361, Vid. *Conc. Ephes.*, act. I, col. 461. — [6] *Epist. ad Nest.*, loc. cit.

cilium, in eadem verba quæsitum est: « Nunquid hæc ipsa quoque Nicænæ fidei consonaret an non [1] ? » Ex ea interrogandi forma, Patres probanda Cyrilli, damnanda Nestorii scripta ordine censuerunt; nec nisi deliberatione et examinatione facta sancti Cœlestini judicium approbarunt.

Eodem ritu modoque de celeberrima illa sancti Leonis ad Flavianum epistola quæsitum propositumque ita est a judicibus: « Singuli reverendissimi episcopi doceant si expositio CCCXVIII [2] et CL [3] Patrum consonat epistolæ sancti Leonis [4]; » neque eam Anatolius aliique episcopi susceperunt, nisi deliberato et explorato Leonis epistolam antiquioribus conciliis consonare [5].

LX. — *Bellarmini et Baronii altercatio de decretali sancti Leonis epistola in concilio IV rite examinata.*

Hic autem exoritur inter egregios cardinales Bellarminum et Baronium quæstio singularis [6]: hic enim, eumque secuti nostrorum magna pars, Leonis epistolam ut fidei *normam ac regulam agnoscunt*, qua omnes Ecclesiæ tenerentur : Bellarminus vero ipsa examinatione turbatus, quam negare non potuit, sic respondet : « Leo epistolam suam miserat ad concilium, non ut continentem ultimam et definitivam sententiam, sed instructionem qua adjuti episcopi melius judicarent. » Atqui, vir maxime, pace tua dixerim, Leo hanc epistolam, appellante Eutyche, Flaviano postulante, de summa fidei condidit, et ad omnem, quacunque patet, misit Ecclesiam, cum necdum quisquam de synodo cogitaret. Non ergo instructionem ad synodum adornabat; sed apostolicam proferebat sententiam. Scilicet has inter angustias nullum aliud patebat effugium ; nec sinit Baronius ut alteri potestati quam summæ et indeclinabili tribuatur epistola, tanta Sedis apostolicæ auctoritate firmata ; nec Bellarminus intelligit summæ et indeclinabilis auctoritatis esse, quæ synodali examini deliberationique subjecta sit. In illo ergo conflictu quid superest, nisi ut pariter constet, et tota Sedis apostolicæ auctoritate conscriptam, et tamen concilii universalis examini pro more esse subditam ?

LXI. — *Definitio S. Leonis, etiam ipso teste non nisi ex Ecclesiæ consensu vim habet irretractabilem.*

Qua in re nullum alium quam Leonem ipsum auctorem sequimur, cujus ad Theodoretum scribentis hæc verba sunt : « Quæ Deus nostro prius ministerio definiverat, fraternitatis universæ irretractabili firmavit assensu, ut vere a se prodiisse ostenderet quod prius a prima omnium Sede formatum, totius christiani orbis judicium recepisset [1]. » En definitio juxta Baronium, non autem instructio juxta Bellarminum : en orbis universi de Sedis apostolicæ definitio *judicium*. Pergit : « Nam, ne aliarum sedium ad eam quam cæteris Dominus voluit præsidere, assentatio videretur, aut alia quælibet subrepere posset adversa suspicio, inventi prius sunt, qui de judiciis nostris ambigerent : » neque tantum ab hæreticis, sed etiam ab ipsis synodi Patribus, ut gesta testantur. En in prima Sede assentationis metus, si de ejus judiciis dubitatio vetaretur : denique, « ipsa quoque veritas clarius renitescit et fortius retinetur, dum quæ fides prius docuerat, hæc postea examinatio confirmaret. » En apertis verbis *examinatio* synodalis *de fide*, non in se, ut pessime objiciunt, sed quam epistola decretalis exponeret. Ac demum eadem *epistola* pro regula editur ; sed *universæ sanctæ synodi assensu firmata*, sive eum in modum quem superius dixerat, postquam *universæ fraternitatis irretractabili firmatur assensu*. Ex quo tanti Pontificis dicto, clerus Gallicanus sua illa deprompserat : in fidei quæstionibus *irreformabile* Tertulliani dictis, sive Leonis verbis, *irretractabile esse judicium*, sed tum, *cum Ecclesiæ consensus accesserit.*

LXII— *Concilii VI et VII acta.* — VII *synodi definitio ac summa auctoritas consensione constans.*

Ea consuetudo, sive praxim malueris, omnium conciliorum fuit. In synodo VI, jam diximus decretales sancti Agathonis epistolas, ex Romano, totoque, exceptis Hispanis, occidentali concilio, ad C. P. concilium destinatas, summa quidem reverentia susceptas, sed facto demum examine comprobatas, posteaquam de illis in hanc formam rite quæsitum est : « An earum sensus C. P. episcopo et aliis episcopis conveniret ; » qua de re singuli liberam et exquisitam sententiam ferrent [2].

In synodo quoque VII, sic ab ipsis legatis apostolicæ Sedis quæsitum rogatumque est : « Dicat sancta synodus, si admittat litteras sanctissimi Papæ senioris Romæ an non : » ad quam rogationem tam claram, tam liberam, auctore apostolica Sede factam, Tarasius imprimis ac deinde singuli episcopi responderunt : « Se Scripturam scrutatos et patriis doctrinis doctos

[1] *Concil. Ephes.*, act. I, col. 492. — [2] Nicænorum. — [3] Constantinopolitanorum. — [4] Vid. *Ep. Leon. ad Flav.*, act. 2 *Conc Chalc.*, tom. IV, col 344 ; et in *Epist. Leon.*, epist., 24, *al.* 10. — [5] *Concil. Chalc.*, act. 4, col. 471. — [6] *Vid.* l. VII, c. 18 ; et *Bar.*, an. 419, tom. VI, p. 89 ; et *Bell.*, II *de conc. auct.*, c. 19.

[1] *Vid.* l. VII, c. 17. et *Epist. Leon ad Theod.*, 93, *al.* 63. — [2] *Sup.*, n. 58; *Vid.*, l. VII, c. 21, *Conc.* VI, act. 8, tom. VI, col. 728 et seq.

facto scilicet examine) apostolicis litteris consentire [1].

Inde ergo firmitudo synodalibus gestis, ipsusque definitionis hoc initium, hoc fundamentum, hæc summa est : « Christus desponsata sibi sancta sua catholica Ecclesia, non habente maculam neque ruzam, hanc se conservaturum promisit, sanctisque discipulis suis asseverabat, dicens : *Vobiscum sum omnibus diebus* [2]. Hanc autem repromissionem, non solum illis donavit, sed etiam nobis, qui per eos credidimus in nomine ipsius [3]. » Hanc promissionem fundamenti loco ponunt, non profecto solam romani Pontificis venerandam licet definitionem, de qua ipsi deliberant. Quamobrem statim subdunt : « Propter quod Dominus Deus noster. . . . nos sacerdotii principes beneficio suo undique convocavit, quatenus deifica catholicæ Ecclesiæ traditio communi decreto recipiat firmitatem [4] : » quæ verba clare docent in isto consensu vim ecclesiastici judicii esse positam.

LXIII.— *Concilii VIII eadem praxis. — Duo ejus decreta.*

In synodo VIII de fide nihil actum [5] : sed æquiparanda fidei quæstioni exorientis schismatis controversia, synodi universalis digna examine videbatur. Ergo de epistola Adriani II Papæ « sanctissimi vicarii senioris Romæ dixerunt : Est canonice acta epistola hæc ? » Solemnis formula examinis, quam ab anterioribus synodis repetitam, legati apostolici celebrabant. Ad hanc « sancta et universalis synodus dixit : « Canonica et ordinata et plena justitiæ est epistola quæ lecta est [6]. » Nisi plena justitiæ, nempe ea haud legitima, neque canonica aut synodica haberetur.

Actione VI, introducuntur ad synodum ii qui *episcopi Photii* dicebantur, sive ab ipso ordinati, sive ipsi adhærentes ; atque illi quidem Photio se obligatos putabant ; sed ea vincula synodus resolvebat his verbis : « Sanctissimi vicarii senioris Romæ et nos qui reliquarum sedium vicarii sumus, hæc omnia dissolvimus, gratia Domini nostri Jesu Christi qui dedit nobis summi sacerdotii potestatem ; juste et congrue ligandi atque solvendi [7]. » Cujus rei fundamentum tale adstruunt : « Spiritus enim sanctus, qui locutus est in sancta romana Ecclesia, credimus quod et in Ecclesiis nostris locutus exstiterit. » Sic omnibus, nec tantum romano Pontifici, data a Deo potestas solvendi ligandique auctoritas communi sententia, in eaque Spiritus sancti judicium est. Hæc dicit ea synodus quæ Sedi apostolicæ vel maxime faverit atque obedientissima fuerit. Sed per ea tempora nihil aliud cogitabant.

LXIV. — *Recentiores [illegible] de synodali [illegible]. — Circulus [illegible] — An in [illegible], cum de Pontif[illegible] [illegible] [illegible] ?*

Hæc igitur per octo sæcula in generalibus synodis consuetudo, hæc auctoritas viguit. Neque enim in prima, secunda, quintave synodo, ulla quæ ad examen traherentur Sedis apostolicæ decreta præcesserant : in tertia, in quarta, in sexta secutisque synodis, certa ecclesiastica praxis enituit. Sane meminimus Bellarminum conciliaris examinis auctoritate victum ita statuisse, ut sancti Leonis epistola, quam alii definitionis irretractabilis loco esse voluerunt, instructionis tantum fuerit [1], cum ea et æquam cæteris præferat auctoritatem, neque alio ritu quam cæteræ omnes recepta legatur. Quare de omnibus æque censendum est, et eas a romanis Pontificibus plena auctoritate dictatas, et a conciliis, nonnisi quæstione habita comprobatas.

Quo etiam argumento necesse est ut concidat, quod nostra credo ætate, commenti sunt inane figmentum. Sic nempe Christianus Lupus : « Hanc epistolam (ad Flavianum scilicet) Leo permiserat a synodo discuti et cum sanctorum Patrum scriptis conferri, ac tum ex ipsa Eutychianas lites definiri mandarat [2] ; ut illud examen permissionis tantum non etiam auctoritatis et juris esse videatur. » Hæc quidem Lupus judicat, sed præter gestorum fidem. Nam quod in Leonis epistola IV synodus, id postea in Agathonis, id in Adriani I et II decretalibus omnes postea synodi præstiterunt : id in tertia synodo circa sancti Cœlestini judicata præcesserat, communi ubique formula certoque et usitato conciliorum more. Itaque non alicujus permissu atque indulgentia, sed suo jure, nec alia, ut ab ipsis synodis audivimus, quam Spiritus sancti auctoritate, judicium capessebant, sibique tribuebant.

Neque propterea, quod *Calliæ vindicatæ* auctor aliique passim objiciunt [3], de fide dubitabant : absit : sed an ipsi Pontifices satis ex traditione rem gererent ; an antiquam fidem satis exprimerent, ut Pontificis quidem officium fuerit toti Ecclesiæ prælucere, et apostolicam

[1] *Vid.* l. VII, cap. 30, *Conc.* VI, act. 2, tom. VII, col. 127, 130. — [2] *Matth.*, XXVIII, 20. — *Concil.* VI, act. 7, *Defin.*, col. 451. — [4] *Defin.*, *ibid.*, col. 554. — *Vid.*, lib. VII, cap. 32. — *Conc.* VIII, act. 3, tom. VII, col. 1011. — [7] *Ibid.*, act. 6, tom. VIII, c. 1049.

[1] Sup., n. 63 ; Vid. *Bell.*, *De conc. auct.*, lib. II, cap. 19. — [2] Christ. *Lup.*, tom. I, *Adv. dec. synod. ecum.*, *Append. conc. Chal.*, p. 912. — [3] Diss. 4, § 1, p. 214, ad obj. 2, et diss. 3, § 1 ad obj. 2.

proferre sententiam : cæterum, quod ipse Leo palam professus est, per examen synodicum decretis Pontificiis ultimum perfectumque et prorsus indeclinabile robur, Patrum ac totius Ecclesiæ consensu adderetur. Quo etiam factum est, ut post Pontificia decreta in synodis quidem œcumenicis quæstio haberetur : synodo vero gesta, nihil jam quæstionis, nihil unquam examinis superesset. Sic Constantiensi synodo omnes retro œcumenicæ synodi ac primis quoque sæculis prætulerunt facem.

LXV. — *S. Basilii locus atque in eum Christiani Lupi contumeliæ.*

Neque aliter extra synodum quam in ipsis synodis actum esse, ipsa ecclesiastica gesta clamant. Vel Christianum Lupum audiamus, hæc ex Magni Basilii epistola exscribentem [1] : « Quale nobis auxilium ab Occidentalium supercilio et fastu aderit, qui veritatem neque norunt neque discere sustinent ? Verum falsis opinionibus præpediti, illa nunc faciunt quæ prius in Marcello : nempe cum iis qui veritatem ipsis annuntiant contendentes, hæresim autem per seipsos stabilientes. » Quo loco idem Lupus de definitionibus dogmaticis agi non obscure significat.

Itaque his commotus, hæc adversus Basilium tanquam ex tripode pronuntiat [2] : « Omnino culpandus est sanctus Basilius, hac de causa Damasum pontificem et omnem Occidentis Ecclesiam, quomodo et Julium Pontificem ob Marcellum arguens de patrato facinore, stabilita hæresi, ignorata veritate. » Nos vero de tanto virô decernentem Lupum facile contemnimus : quid, fatente Lupo, Basilius senserit parvi facere non licet. Neque nunc ad rem pertinet, meritosne an immeritos Basilius reprehenderit. Hic certe constitit, duobus Pontificiis de fide decretis ab eodem Basilio, nulla excusatione, interpretatione nulla, rotunde ac simpliciter stabilitam hæresim imputatum.

Neque aliud causatur Lupus, quam sic Basilium « locutum oculo per iram turbato : » ac ne quid contumeliæ desit, « hinc, inquit, in iram frequenti jejunio studentium more pronior Basilius clamabat [3], etc. » At quis te ferat, Lupe, tanto viro exprobrantem sancta castaque jejunia, tanto interioris vitæ ac spiritualium exercitationum magistro contractæ ex jejuniis iracundiæ vitium tribuentem ? Miseros vero nos, qui ad ea tempora devenimus, quibus cuique liceat sanctos Patres Basiliumque ipsum etiam maledictis incessere, ac morum insectari gravitatem.

[1] *Lup.*, tom. I. *Not. ad con. Sard.*, cap. 6, p. 209, *Basil.*, epist. 239, tom. III *Bened.*, p. 368 ; *al.* epist. 10. — [2] *Lup.*, *Ibid.*, p. 213. — [3] *Ibid.*, p. 209.

LXVI. — *Alius sancti Basilii de sancti Damasi decretis locus.*

Idem Lupus indicat aliam epistolam, in qua de sancti Damasi adversus sanctum Meletium decretis agens Basilius, « se illas litteras, nec si de cœlo descenderint, si quidem ad fidem recta via non incedant, admissurum, aut eum qui attulerit ad communionem recepturum negat [1]. » En quanta confidentia non jam Gerson ejusque sequaces posterioris ævi doctores, sed ipso quarto sæculo Basilius Magnus de decretis Pontificiis dixerit. Quis autem tanto viro succensuit ? Quis ejus rei gratia incusavit, tanquam de Sede apostolica male meritus esset, aut ejus primatus, quem summopere coluit, infregerit auctoritatem? Hæc quidem ad exemplum vulgo trahi nolumus, et extraordinariis casibus accensemus ; et tamen certo argumento est, procul abfuisse illa tempora ab iis, in quibus nunc summam fidei constitutam putant. Sed anterioris ævi testes audiamus.

LXVII. — *Contentio de rebaptizatione inter sanctum Stephanum et sanctum Cyprianum. — Quæstiones involvendæ rei factæ ab hac disputatione secernuntur.*

Sancti Cypriani martyris cum sancto Stephano Papa æque martyre controversia statim Parisienses absolveret, nisi contrariæ sententiæ auctores rem planam variis concertationibus involvissent [2]. Hinc illæ quæstiones tantis animorum motibus agitatæ : an Stephanus dixerit ex cathedra necne: an excommunicationis sententiam revera, an per comminationem ediderit : qua conscientia sanctus Cyprianus, sanctus Firmilianus cum tot ac tantis Ecclesiis, Africana scilicet, et Asiaticis, Papæ de fide docenti ac præcipienti repugnaverint : an aliquando resipuerint : an ea repugnantia, seclusis vocibus asperioribus quæ excidere solent de re gravi certantibus, fuerit mortale peccatum, an veniale, an nullum; cum optima fide Cyprianus, Firmilianus et eorum episcopi agerent. Quas ambages si resolvere incipimus, imus in longum. Sed enim quæstionibus prætermissis, id agemus tamen, ut quæcunque sententia vicerit, nostræ res facile in tuto collocentur.

LXVIII. — *In hac controversia, quid certum sit, ex Bellarmino statuitur.*

Ac primum quidem certum est hactenus exstitisse neminem, qui nedum schismatis aut

[1] *Lup.*, *De appel.*, c. 32, p. 333, *Basil.*, epist. 214, *al.* 349, p. 321. — [2] *Vid.*, lib. IX, cap. 3 et seq.

schismatici spiritus Cyprianum tantum virum, tantum episcopum, tantum martyrem, ac per illa quoque tempora et pietate et doctrina totius Ecclesiæ lumen, arguere sit ausus. Bellarminus vero etiam a mortali peccato abfuisse probat; eo quod Cyprianus putavit Pontificem pernicioso errare, et stante illa opinione, tenebatur ei non obedire; quia non debebat contra conscientiam agere [1]. » quæ de re sine gravi temeritatis nota dubitare nemini licere credimus.

LXIX. — *Gallia vindicata et Tractatus de libertatibus auctoris quæ respondent. — An Cyprianus, ut in rebaptizatione, ita in romani Pontificis auctoritate errasse existimatur. — Augustinus ait non.*

His ergo positis, quis pateat exitus inquiramus. *Gallia vindicata* auctor sic se expeditum volunt [2] : « Nunc id solum dico, Cyprianum ejusque asseclas, si crediderunt Pontificem ex cathedra docentem falli posse, omnino errasse : neque id mirum est aut absurdum. Si enim errarunt circa baptismum, cur non errare potuerint circa Pontificem ? et si tu absurdum et falsum esse non credis, cum dicitur Cyprianum circa baptismum errasse, cur absurdum et falsum esse credas, cum dicimus errasse contra Pontificem ? » Id etiam objicit anonymus auctor *Tractatus de libertatibus* [3], aliique plurimi. Frustra. Sane utrumque errorem, si uterque error est, æque potuit errare Cyprianus : quis enim id negat ? At rebaptizationis errorem totius orbis reprehensio, alterum errorem nullum omnino fuisse totius orbis silentium probat. Hæc ultro responderent omnes vel nobis tacentibus. Eusebius, Hieronymus, Augustinus, Vincentius Lirinensis, omnes uno ore Cyprianum rebaptizantem accusant : alterum errorem quis vel suspicatus est ? Cypriani nimios motus Augustinus non tacet : alterum illum errorem quis hominum memoravit ? Idem sanctus Stephanus, eodem Augustino teste, pro loci auctoritate præceperat, decretumque condiderat et ad omnes miserat Ecclesias, « et abstinendos putaverat qui de suscipiendis hæreticis priscam consuetudinem convellere conarentur [4]. » Quid autem Cyprianum his repugnantem excuset idem Augustinus prodidit : nempe universalis consensionis exspectatio. Nota sancti doctoris verba : « Neque nos ipsi, inquit [5], tale aliquid auderemus asserere (hæreticorum scilicet ratum esse baptismum), nisi Ecclesiæ catholicæ auctoritate firmati, cui et ipse Cyprianus sine dubio cederet, si jam illo tempore veritas eliquata per plenarium concilium solidaretur. » Duo dicit Augustinus : cessurum quidem fuisse Cyprianum, sed universali consensioni tantum, universalique concilio : hoc primum sit ; alterum : nec se, Augustinum scilicet, cessurum fuisse, aut facere ausurum quæ a Stephano jubebantur, nisi eadem consensione et auctoritate victum ; quod tamen non universim pronuntiatum voluerit, sed in ambigua re, in *obscura* quæstione, *tantisque*, ut ipse docet, *altercationum nebulis involuta* [1].

[1] *Bellarm., De R. P.*, l. IV, cap. 7. — [2] Diss. 4, § 1, p. 197 ; et § 3, p. 283. — [3] Anonym., l. VII, c. 8, n. 10, p. 408. — [4] *August., De bapt. cont. Dona.*, l. V, c. 25, n. 36, tom. IX. — [5] *Ibid.*, lib. II, c. 4, n. 5.

LXX. — *An Stephanus excommunicaverit, an tota sua auctoritate decreverit, frustra quæritur ; cum ad eam excusationem ne Firmilianus, nec Cyprianus, nec ipse Augustinus refugerint.*

Hic frustra quæritur an Stephanus ex cathedra pronuntiaverit, an excommunicaverit. Sane doctissimus Daguirreus scripsit *anathema quibusdam inustum quibusdam intentatum* [2] : nec tamen magis cesserunt quibus est *inustum* quam quibus *intentatum*. Auctor vero *Doctrinæ Lovaniensium* hæc scribit : « Sanctum Firmilianum Cæsareensem in Cappadocia archiepiscopum Pontificæ diœceseos [3] sanctus Stephanus Pontifex communione suspendit [4]. » Idem sancti Stephani responsum *summa et irrefragabili Sedis apostolicæ auctoritate* editum esse contendit. Id autem alii negant. Quid nostra ? Vis Stephanum ab excommunicatione temperasse, neque rem tota suæ sedis auctoritate tractasse ? Age ut vis. Certe Firmilianus ad extrema quæque decursum, nec tamen sententiam mutandam credidit. Hæc enim ad sanctum Stephanum scripsit : « Excidisti teipsum, noli te fallere ; dumque putas omnes a te abstinere posse, unum te ab omnibus abstinuisti [5]. » Neque Firmilianum contemnere liceat, quem ipse Daguirreus, ipse Christianus Lupus aliique viri pii doctique, *Sancti* titulo insignire soleant : quippe quem ab antiquo Patres Antiocheni, qui Paulum Samosatenum condemnarunt, una cum sancto Dionysio Alexandrino *beatæ recordationis virum* appellent [6]. At si Firmiliani minor esse videtur auctoritas, consentit ei Cyprianus, ejusque epistolam latinam fecit, et ad Ecclesias edidit. Utrique ergo nec Stephani præceptum, nec excommunicationem sufficere putarunt, ut eos ab incæpto desistere cogeret. Augustinus vero non id quod nunc proferunt, Cypriano excusationi obtendebat non eum cathedræ auctoritate dixisse, neque

[1] *Aug., Debapt. cont. Donat.*, l. II, c. 4, n. 13. — [2] *Daguirr.*, ... 41, sect. 1, n. 5. — [3] Diœcesis non una provincia sed pluribus constabat, quam regebat aut prætorii prælectus, aut imperii vicarius, et postea, in usu ecclesiastico, primas. (*Edit. Paris.*) — [4] *Doct. Lov.* p. 50. — [5] *Epistol. Fir. ad Cyprian.*, int. Cypr. 75. — [6] Vid. *Euseb.* l. VII, c. 30.

aliud, idque luculentius aut validius Papæ judicium provocabat : concilii generalis totiusque Ecclesiæ catholicæ appellabat fidem : in ea auctoritate fidei certitudinem reponebat : quod ea deesset, Cyprianum eique adhærentes Asianos Afrosque episcopos innocue obstitisse, asserebat.

LXXI. — *An infallibilitati pontificiæ detraxisse sit illud veniale peccatum, cujus Cyprianum Augustinus accusat.*

Auctor anonymus *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ gallicanæ*, sane acutissimus et subtilissimus, sed nimio acumine quidvis potius quam verum assecutus, respondet [1], a sancto Augustino concilii universalis urgeri auctoritatem, quod esset necessaria, « non quidem in se, sed adversus pertinacissimos Donatistas. » Bonam fidem ! Annon enim luce meridiana est clarius, ab Augustino urgeri concilii universalis auctoritatem, non tantum ad frangendam Donatistarum pertinaciam, sed etiam ad excusandum Cypriani ante concilium generale rebaptizantis errorem ? Atqui Cyprianus amantissimus Christianæ pacis ac martyr sanctissimus non erat pertinax, qui, teste Augustino, Ecclesiæ catholicæ auctoritati cessurus esset. Non erat pertinax ipse Augustinus, qui nec Cyprianum, nec etiam seipsum cessurum fuisse docet, « nisi Ecclesiæ catholicæ concordissima auctoritate victum [2]. » Ergo non tantum pertinaces, sed etiam pii sanctique post romani Pontificis judicium, aliud quid, hoc est ipsum consensum, ipsumque decretum totius catholicæ unitatis exspectant.

Quid autem anonymo prodest illud quod Augustinus in Cypriano agnoscit veniale peccatum ? « Nempe, inquit vir subtilissimus [3], quæ potuit alia esse Cypriani culpa quam inobedientia erga decretum Summi Pontificis ? » Falsum id quidem ; tamen id quod vult viro acutissimo largiamur. Ergo Pontifici decernenti, infallibilitatem detraxisse, *veniale* peccatum est, non exitialis error, qui Sedis apostolicæ dignitatem everat. Quid autem commemoras haud aliam in Cypriano culpam ab Augustino reprehensam qui toties apud hunc legeris : culpandum Cyprianum, quod *commotior* scripserit ? Quod autem post Stephani decretum Ecclesiæ universæ desideraret auctoritatem, adeo non est illud ab Augustino reprehensum *veniale* peccatum, ut etiam illud peccatum se quoque peccare Augustinus fateatur. Denique a viro erudito quærimus : illa inobedientia, quam *venialem* appellat, in re gravi an levi sit ? Certe in re levi esse opportet, quæ *venialis* habeatur : contra, in re gravi necesse est ut sit cum agatur de fide. Seclusis ergo vocibus commotioribus, in quibus Cyprianus, Augustino teste, peccavit : si rem ipsam spectes, aut mortale peccatum oportet esse, aut nullum.

[1] Anonym., l. VII, c. 9, 10, 11. — [2] Vid. *Aug., De bapt. cont. Don.*, lib. II, cap. 4. — [3] Anonym., n. 1.

LXXII. — *Nihil ad rem facit quærere an Cyprianus et alii resipuerint necne.*

Quod jam illud urgent a Schelstrato tantopere inculcatum [1] nempe Cyprianum et asseclas resipuisse, quid nostra ? Non hic quærimus an Cyprianus resipuerit, sed qua ratione eum adhuc errantem, tamen a schismate Augustinus purget. Et quidem de retractatione Cypriani adversus Donatistas idem Augustinus scribit : « Fortasse factum est, sed nescimus [2] ; » sed non ex dubio facto tanti viri innocentiam suspendebat, verum ex concilii œcumenici justa et necessaria exspectatione firmabat : ea ratione non modo Cyprianum, verum etiam seipsum tuebatur.

LXXIII. — *Cavillatio.*

Quærit *Galliæ vindicatæ* auctor [3] « quorum æquior causa sit, adversariorum, qui errantes Afros sequantur, an nostri, qui sequimur pœnitentes ? » Quam tragice ! At in promptu responsio est : sequimur pœnitentes in quo aut seipsi reprehenderint aut ab aliis reprehensi sint : non rebaptizamus : non, si quid Cyprianus commotior scripserit, approbamus : quem erro rem in ipsis nemo reprehenderit, nemo viderit, ob eum nos ad pœnitentiam trahi, iniquum putamus, et ab Ecclesiæ regulis alienum.

LXXIV. — *Bellarmini sententiæ duæ partes : prima Stephanum potuisse, nec tamen voluisse rem de fide facere, an Augustino congrua !*

Hæc quidem clara sunt, nec tamen rem omnino expeditam arbitramur, nisi Bellarminum horum omnium fontem diligentius audiamus. Igitur Cyprianum excusat primum ab hæresi, deinde etiam, ut jam delibavimus, a peccato mortali. Ab hæresi quidem, « tum quia nec modo censentur manifeste hæretici qui dicunt Pontificem posse errare ; tum quia sine dubio Stephanus Papa non definivit tanquam de fide, hæreticos non rebaptizandos [4]. » Duo hic videmus : primum id, ne nunc quidem « aperte hæreticos haberi, qui dicunt Pontificem posse errare. » Forte ergo Cyprianus, non aperte forsitan, sed saltem obscure vel confuse, ejus rei causa fuerit hæreticus. Quis autem hanc hæresim in Cypriano senserit, arguerit, suspicatus

[1] *Schelstr., Antiq. illust.*, pag. 2 ; *Sfond.*, diss. 1, art. 3, pag. 199 ; *Gonz., Disput.*, XVI. sect. 2, § 3, n. 6, *Daguir., Disput.*, XLI n. 5, 6. — [2] *Aug.*, lib. II *De bapt. cont. Don.*, loc. citat. ; Vid. *Ep. ad Vincent.*, 93, al 48, c. 10, n. 38, tom. II. — [3] Diss. 1, p. 199. — [4] *Bell., De R. P.*, lib. IV, cap. 7.

fuerit, vir magnus edicat, et sua gravitate atque doctrina dignum aliquid promat.

Alterum quod memorat, istud est : « Stephanum sine dubio nihil definisse tanquam de fide. » Videamus ergo quid tandem egerit. Nempe, inquit Bellarminus, « non solum imperavit ne rebaptizarentur ab hæreticis baptizati, sed etiam censuit excommunicandos qui non obedirent. » Roganus autem quid sit definire ut de fide, nisi decretum condere, ad Ecclesias mittere, denique *imperare sub excommunicationis metu* ut aliquid circa fidem fiat. Quid Bellarminus vult a Stephano imperatum ? Nempe ne rebaptizaret ab hæreticis baptizatos : invalide an valide baptizatos ? Invalide impium : valide ergo baptizatos supponebat, ac pro explorato ac definito dabat.

Quare ipse Bellarminus sancti Stephani decretum *definitionem* vocat. « Fuit enim, inquit, post Pontificis definitionem liberum aliter sentire, ut Augustinus dicit, quia Pontifex noluit rem ipsam de fide facere sine generali concilio. » An hæc quoque nobis credenda proponent, et Stephanum quidem potuisse si vellet, sed tantum noluisse, idque ab Augustino dictum ? Atqui ab Augustino contraria audivimus. Egregii doctoris verba repetamus, statim perspiciemus eum in re quidem ambigua, concilii auctoritatem et Ecclesiæ consensionem requisisse : in eo posuisse vim, si *obscura* quæstio *ad plenarii concilii auctoritatem roburque perducta esset* : si ad Stephani decretum accederet *potentior veritas de unitate veniens* : si Cypriani sententiam « catholicus orbis terrarum robustissima « firmitate consensionis excluderet [1]. » Huic demum *firmitati*, huic *robori* cessurum fuisse Cyprianum, nec seipsum, Augustinum scilicet, facile crediturum quæ a Stephano juberentur, nisi « Ecclesiæ catholicæ concordissima auctoritate fundatum. » Hæc profecto scimus dixisse, repetiisse, inculcasse Augustinum : quæstionis ambiguitati hoc unum remedium poposcisse, si tota Ecclesia consentiret; non profecto ut rem pro libitu de fide faceret aut non faceret, ad Stephani arbitrium retulisse.

Interim, Bellarmino teste, id certum firmumque sit non pertinere ad cathedræ auctoritatem, si Pontifex de fide *definiat*, si decretum ad omnes Ecclesias mittat, si pro imperio jubeat, si reluctantes abstinendos putet : his quippe positis, *adhuc esse liberum aliter sentire*, ac decretum ipsum, tanquam divino mandato contrarium ac Scripturæ dissonum, abjicere, ut Cyprianum cum asseclis fecisse constat.

[1] *Aug.*, lib. II, *De bapt.*, etc., cap. 4 ; c. 9, n. 14 ; l. III, c. 2, n. 2.

LXXV. — *Secundo quo Bellarminus [illegible] privatim non fuisse peccatum mortaliter.*

Quin etiam, quod secundo loco observavimus [1], nec a Cypriano peccatum est *mortaliter* ; quia non peccavit nisi ex *ignorantia*, eaque probabili, cum « putaret Pontificem perniciose errare, et stante illa opinione teneretur ei non obedire, ne contra conscientiam ageret [2]. » Quid ergo jam litigant ? Ecce confitentur Stephanum judicasse, decrevisse, ad omnes Ecclesias transmisisse decretum, excommunicatione dignos putasse qui non obedirent, et eam quidem inustam quibusdam, ipsumque Firmilianum a communione suspensum. Quid ergo amplius a Stephano exspectandum fuit, ut sanctissimi ac doctissimi viri, humiles, pacifici, ad quævis martyria prompti in obedientiam cogerentur ? Idem tamen a nemine, aut schismatis, aut etiam peccati mortalis arguuntur, et ab Augustino purgantur eo tantum nomine, quod orbis universi consensionem exspectarent. In hoc stare liceat rebus ambiguis et in altercationum æstu : obsecro, hæc summa sit ; neque fidei negotium ac Sedis apostolicæ majestatem ad tenues exilesque formulas, atque ad minuta quæque redigant.

LXXVI. — *Quo pacto intelligendum id quod dicit Augustinus, a Cypriano exspectatam concilii generalis sententiam : forma antiqui regiminis jam inde ab origine, etiam sub persecutionibus.*

Hic exoritur difficultas [3] : quo pacto concilii generalis auctoritatem Cyprianus et alii exspectare potuerint, cum primis illis sæculis tales synodos haberi persecutio prohiberet : quo loco auctor anonymus *Tractatus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ* multum utitur, ut conciliorum auctoritati detrahat, et ut ne quidem verisimile videatur « Christum in concilia sola principalem Ecclesiæ regendæ potestatem contulisse [4]. »

Sed hæc per inscitiam rerum ecclesiasticarum piæque antiquitatis involvendæ veritati dicta, facile expedimus, perficimusque paucis, ut vera ac præcipua Sedis apostolicæ auctoritas atque Ecclesiæ gubernandæ ratio clarius elucescat. Quanquam enim persecutionis tempore concilia generalia nulla cogerentur, non minus constat Ecclesiæ universæ summa negotia, Papa quidem duce, communi episcoporum concilio ac judicio definita ; per provincias litteræ commeabant ; rata habebantur ea, in quæ omnes Ecclesiæ consentirent.

Ac de fide quidem quomodo rem gererent, vel unius Pauli Samosateni exemplum lucu-

[1] Sup., n. 68. — [2] *Bell.*, *De R. P.*, l. IV, c. 7. — [3] *Vide* lib. X. — [4] Anonym., lib. V, col. 13, n. 4 ; et lib. VII, c. 2, n. 2.

lente probat. Is enim Antiochenus episcopus Christum nudum hominem prædicans, in ipsa Antiochia concilio habito, a vicinis episcopis primum, mox litteris ad omnes episcopos atque ad omnium principem Romanum Dionysium destinatis, toto orbe damnatus est [1]. Quare Alexander Alexandrinus episcopus in epistola ad Alexandrum C. P. de Ario scripta, hæc ait : « Paulus Samosatenus [2], concilio et judicio omnium ubique episcoporum ab Ecclesia ejectus est ; » et tamen nulla synodus universalis coacta erat : sed omnium episcoporum consensio, non solum auctoritate, sed etiam nomine universalis synodi ferebatur.

Ab hæresi ad schismatis casum transeamus. Sane schisma ingens a Novatiano pseudo-Papa adversus Cornelium Papam concitatum, qua auctoritate compressum sit, sancti Cornelii sanctique Cypriani litteræ indicabunt. Ac primum quidem constat a Novatiano ejusque asseclis « litteras calumniis ac maledictis plenas per omnes Ecclesias fuisse missas, » quæ pene omnes Ecclesias perturbassent. Id testatur Cornelius [3]. Hinc necesse fuit totius orbis intervenire auctoritatem. Cyprianus id Antonianum adhuc nutabundum docet : « Venio nunc ad personam Cornelii collegæ nostri, ut Cornelium noveris, non de malignorum et detrahentium mendacio, sed de Domini Dei judicio, qui eum episcopum fecit, et coepiscoporum testimonio, quorum numerus universus per totum mundum concordi unanimitate consensit[4]. » Ac paulo post : « Factus est Cornelius episcopus, cum nemo ante se factus esset, cum Fabiani locus, id est, cum locus Petri et gradus cathedræ sacerdotalis vacaret: quo occupato de Dei voluntate atque omnium nostrum consensione firmato, quisquis jam episcopus fieri voluerit, foris fiat necesse est. » En unde auctoritas in gravi schismate, quo tota Ecclesia turbaretur : en catholicæ consensus Ecclesiæ tam perspectus in ipso persecutionum æstu, quam in altissima Ecclesiæ pace.

Jam quod ad disciplinam generalem attinet : per eadem Cornelii ac Cypriani tempora, causa lapsorum, hoc est eorum qui in persecutione defecerant, ea visa est, quæ communi Ecclesiarum judicio, consulta imprimis Sede romana, finiretur : « Quoniam, ut ait Cyprianus [5], non paucorum nec Ecclesiæ unius, aut unius provinciæ, sed totius orbis hæc causa est. » Attestantur Romani confessores : « grande delictum et per totum pene orbem incredibili vastatione grassatum [1]. » Itaque in causa generali, Cyprianus, vacante apostolica Sede, ad clerum Romæ consistentem scripserat a se omnia de lapsis integra reservari, « ut cum pace a Domino nobis data, plures præpositi convenire in unum cœperimus, communicato etiam vobiscum concilio, disponere singula et reformare possimus[2]. » Presbyteri ac diaconi Romani sic rescribunt : « Perquam nobis et invidiosum et onerosum videatur, non per multos examinare quod per multos commissum videatur fuisse, et unam sententiam dicere, cum tam grande crimen per multos diffusum notetur exisse ; quoniam nec firmum decretum potest esse, quod non plurimorum videbitur habuisse consensum. Aspice totum orbem pene vastatum, et ubique jacere dejectorum reliquias et ruinas ; et idcirco tam grande expeti concilium, quam late propagatum est malum [3]. » Videmus quo spectarent in causa communi, inque reformanda generali disciplina, quam non unum tanta re oneratum vellent; quam infirmum videretur in ejusmodi quidem causis, decretum non a plurimis factum ; quam necessario totus appellandus sit orbis, ubi totum orbem causa spectat.

Itaque hæc litteræ cleri Romani, teste Cypriano, *per totum mundum missæ sunt* [4], et in notitiam Ecclesiis omnibus et universis fratribus perlatæ sunt, ut esset forma quædam in quam omnes Ecclesiæ convenirent.

Memoratu digna sunt in epistola Romanorum confessorum ad sanctum Cyprianum ea verba, quorum partem retulimus [5] : « Cum grande delictum, et per totum pene orbem incredibili vastatione grassatum, non oporteat, nisi, ut ipse scribis, caute moderateque tractari, consultis omnibus episcopis, presbyteris, diaconibus, confessoribus, et ipsis stantibus laicis : » stantibus, id est, in ipsa persecutione non lapsis.

Ne quis hic mihi dixerit, pari gradu consultos episcopos, presbyteros, diaconos, ipsos etiam laicos. Facile demonstraremus in collegarum, id est, in episcoporum sententia vim fuisse positam : singulos episcopos presbyterii sibi assistentis, quam regerent, ferre sententiam perferri omnia ad conscientiam plebis, sed docilis, quæque in ecclesiasticis causis nihil sibi præter obedientiam vindicaret. Sed hæc alterius loci sunt ; nos vero his locis id demonstratum volumus, etiam sub persecutorum tyrannide, semper imminente gladio, non tantum hæresis aut schismatis, verum etiam alias gravissimas cau-

[1] *Euseb.*, l. VII, cap. 27 et seq. — [2] *Epist. Alex. ad Alex. C. P.*, tom. II *Conc.*, col. 13. *Vide* quoque *Theod.*, lib. I, col. 4. — [3] *Epist. Cornel. ad Cyp.* int. Cyp., 46, al. 49. — [4] *Cypr.*, epist. 12, al. 55. — [5] *Epist.* 13, *al.* 14, *vel* 19.

[1] *Epist. Moys. Max.*, inter. Cyprian., 26, *al.* 31. — [2] *Cypr.*, epist. 14, *al.* 15 *vel* 20. — [3] *Epist. presbyt. et diac. Rom.*, int. Cypr. 31, *al.* 30. — [4] *Cypr.*, *Ep. ad Anton.*, 52, *al.* 55. — [5] *Epist. Moys.*, etc., sup. cit.

sas exstitisse, quæ cum, non unius Ecclesiæ aut provinciæ, sed totius orbis essent, totius etiam orbis judicio finirentur.

Non illæ illæ causæ, quas per loca et provincias finiri oportere ipse Cyprianus memorat, quarum prorsus rationem « unusquisque præpositus Domino redditurus esset [1]. » Quod ubique Cyprianus inculcat : adeo per illa etiam tempora, secernebant peculiares unius Ecclesiæ aut provinciæ causas, ab iis quæ totius orbis essent, et communi judicio finiendæ.

Cum autem Cornelius post diuturnam vacationem Sedis Romæ episcopus constitutus esset, Cyprianus, qui antea cum clero romano, nunc cum ipso Cornelio consilia contulit. Qua de re ad Antonianum scribens, ait : « Ac si minus sufficiens episcoporum in Africa numerus videbatur, etiam Romam super hac re scripsimus ad Cornelium collegam nostrum, qui et ipse cum plurimis coepiscopis habito concilio, in eamdem nobiscum sententiam pari gravitate et salubri moderatione consensit [2] ; » et ad ipsum Cornelium : « Statueramus jam pridem participato invicem nobiscum consilio [3], » etc. Quæ cum ubique terrarum præpositi facerent, ac per provincias romani Pontificis responsa commearent, hinc nempe existebat ille consensus, quem talia negotia postularent.

Sic in fide, in schismate totam Ecclesiam perturbante, atque in reformanda generali disciplina, qui casus ad commune Ecclesiæ judicium a synodo quoque Constantiensi relati sunt, jam inde ab origine ac sub ipsa tyrannide constituti, quanta per provincias poterant, concilia celebrabant, cum Sede apostolica, quæ omnium Ecclesiarum communicatione polleret, consilia participabant, ejus opera totius orbis sententiam exquirebant.

Nam et illud Ecclesiarum communicationi imprimis inserviebat, quod Ecclesiæ omnes Ecclesiæ principi, Romanæ scilicet, societate connexæ, per eam ad cæteras consilia ac decreta perferenda curarent. Hinc illud Arelatensis concilii primi ad sanctum Sylvestrum papam : « Quid decreverimus communi concilio charitati tuæ significamus, ut omnes sciant quid in futurum observare debeant [4]. » Quod quidem ad romani Pontificis auctoritatem pertinebat, ut tum scirent *quid observare deberent*, cum a romano Pontifice, tanquam omnium præside canones mitterentur. Quo pertinet illud in epistola ad eumdem Papam : « Placere, ut per eum potissimum, qui majores diœceses teneret, omnibus fratribus innuari [1] [illegible] hæc non [illegible] accipienda sunt tanquam unum idem et romani Pontificis ministerium, ut veluti jussus aliorum decreta perferret ad alios : non ita ; sed ad eum perlata decreta, eum inde ad alios pervenirent graviore auctoritate [illegible] communicabant romanique Pontificis omnium capitis nomine ad omnes tam Ecclesias pertinebant. Hæc scripta sunt anno Christi 314, cum vix persecutionis deferbuisset æstus ; antequam ullum œcumenicum concilium celebratum esset. Et cum concilium generale primum, Nicænum scilicet, tardissime post natam Ecclesiam, atque anno demum Christi [illegible], quarto sæculo adunatum fuerit, nihil novi evenire sensit Ecclesia ; quippe quæ jam inde ab origine in unum se ipsa colligeret, atque a particularibus causis secerneret res maximas quæ communi episcoporum consilio, romano Pontifice totius collegii duce finiri consuevissent. Nec mirum in rebaptizationis quæstione sub Stephano et Cypriano, persecutione vigente, tamen ab Augustino desideratam concilii generalis auctoritatem, cui Cyprianus acquiesceret. Etsi enim nondum concilia generalia congregata erant, summa tamen ipsa valebat ea res, quæ ab iis cœtibus quærebatur : nempe consensio, cui certæ et exploratæ Cyprianus cederet.

Eodem ritu modoque Augustinus aliique commemorant pelagianos a romanæ Sedis præsulibus Innocentio ac Zozimo, *cooperantibus synodis Africanis*, omnibus ubique episcopis subscribentibus, *toto orbe damnatos* [2] : nempe enim, ut idem Augustinus ait [3], « congregatione synodi (universalis utique) opus erat, ut aperta pernicies damnaretur. » Cur autem pelagiani non eam Ecclesiæ necessitatem inferrent, eorum paucitas faciebat : quorum scilicet, eodem Augustino teste [4], « profanas novitates catholicæ aures quæ ubique sunt horruerunt. » De quibus etiam exstat illud insigne Capreoli Carthaginensis episcopi et Africæ primatis in epistola quam Ephesina synodus collaudavit [5] : « Hos (Pelagianos scilicet) pridem expugnavit Ecclesia, hisque temporibus repullulantes apostolicæ Sedis auctoritas sacerdotumque in unum consonans sententia oppressit. » En in quo ineluctabilis judicii robur collocet, nempe in capitis membrorumque consensu ; nempe exquisitiori dissertatione, aut conciliorum examine opus fuit, quod in aperta re, ut ait Augustinus [6], pauci contra omnes et contra universitatem ipsam ægra et exigua portio litigaret.

[1] *Cyp.*, *Epist. ad Cornel.*, 54, *al.* 57. — [2] *Epist. Cyp.*, *Ad Anton.*, 52 *al.* 55. — [3] *Epist.* ejusdem *ad Corn.* jam cit. — [4] *Conc. Arelat.*, *brev. epist. Ant. can.*, t. I *Conc.*, col. 1427.

[1] *Epist. syn. Arelat. ad Sylv.*, *ibid.*, col. 1426. — [2] *Aug.*, ep. 190 *ad Opt.*, et pass. in ejusd. lib. *Cont. Pelag.* — [3] *Aug.*, l. IV *ad Bonif.*, c. 12, n. 31, tom. X. — [4] *Aug.*, *ibid.*, et pass. — [5] *Epist. Capreol. ad syn. Ephes.*, int. *Act. conc.*, act. I, tom. III, col. [illegible] — [6] *Aug.*, loc. sup. cit. et pass.

LXXVII. — *Vanæ et inanes quæstiunculæ de consensu Ecclesiæ, ipsa regiminis ecclesiastici forma concidunt.*

Hic quærunt quid sit ille consensus Ecclesiæ quo nitimur : totiusne an partis [1] ? Quot Ecclesiarum, quot episcoporum, quot capitulorum, quot abbatum, quot vero regionum ; etiamne Indiarum aut Japonensium: quantæ molestiæ? qui sumptus, ut nuntii quocunque discurrant, allaturi authenticum consensus instrumentum? Inanes quæstiunculæ contra rem facti. Rogent Cyprianum, Augustinum, Capreolum, Leonem, alios quos narravimus in Ecclesiæ consensione reposuisse vim : quærant quibus sumptibus, quibus curis, cursoribus, nuntiis, tot regionum explorarint fidem. Nos autem suo loco facile et ad cumulum hæc declarabimus[2]; nunc vana et absurda per sese esse monstramus.

Sic igitur ex antiquo, et ab ipsa christianitatis origine, constituta est Ecclesia, ut ipsa Petri sedes, caput orbis terrarum, ex Ecclesiarum communione prima persentisceret quænam esset omnium fides : ac si ab hoc vertice in pronos animos fidei decreta decurrerent, paucique vel nulli obsisterent, nihil sane prohibebat quominus quæstio statim pro terminata haberetur.

LXXVIII. — *Solemnis acceptatio decretorum pontificiorum quam usitata et quam necessaria. Romani Pontificis officium et auctoritas ex Jansenianо negotio ostenduntur.*

Hinc ergo illa celebratur, etiam a theologis qui se Sedi apostolicæ addictissimos videri velint, solemnis acceptatio decretorum quæ omnem postea dubitationem aut concertationem elidat. Sic sanctus Antoninus Joannis XXII Decretali Fraticellos premit, hæreticosque ipsos esse testatur, « quod asserant contra determinationem catholicam factam per Ecclesiam et Joannem XXI, et per omnes successores ejus veros catholicos Summos Pontifices, et omnes alios prælatos Ecclesiæ, acceptatam, examinatam et approbatam ut verissimam [3] : » quem locum suo loco fusius expendemus [4]. Hujus postrema verba recte perpendentibus nunc sufficere credimus. Sic Duvallium testantem audivimus [5], « definitiones Pontificis non esse de fide, donec universalis Ecclesia, quam de fide est errare non posse, eas acceptaverit. » Sic in nuperrimo Janseniano negotio, in quo uno ore omnes nostri censores episcoporum Gallicanorum pietatem ac fidem collaudarunt, tamen ab amplissimo cleri Gallicani cœtu [6] communibus suffragiis constitutum, ut Innocentii X decretum apostolicum, « deliberatione facta eaque libera, ut eamdem constitutionem reciperent, firmarent, acceptarent omnique obsequio ac reverentia susciperent quæ in ea decisa essent : posteaquam scilicet agnoverunt, Pontificia constitutione, firmatam antiquam Ecclesiæ fidem, a conciliis et Patribus traditam, atque in Tridentino concilio innovatam [1]. » Non igitur, ut ferunt, priscæ traditionis obliti gallicani Patres : quæ quidem alibi editis gestis exsequemur. Nunc autem sufficit, tanto exemplo approbasse quæ sit illa constitutionum Pontificiarum acceptatio, qua utimur.

Neque propterea cathedræ Petri atque apostolicis definitionibus, aut sanctus Antoninus, aut ipse Duvallius, aut gallicani Patres derogatum volunt : absit : cum per eas habeant Ecclesiæ, quam sequantur formam ; auctoritatem in quam omnes consentiant; judicium quod communi ope exsequantur, neque hæreses uspiam respirare sinant. Habet etiam romanus Antistes, totius Ecclesiæ caput, sui decreti exsequendi plenissimum robur. Cum enim ecclesiasticæ communionis Princeps, sua definitione nihil aliud promere velit quam id quod omnes Ecclesias sentire cognoscat, omnia ordine et ex vero esse gesta, secuta consensio attestatur. Qua doctrina aut praxi nihil infringi apostolici decreti auctoritatem ac vim, ipsa experientia ostendit. Quo enim loco, qua in parte orbis magis quam in Gallia, Innocentii X aliæque constitutiones de Janseniana re majori veneratione susceptæ, aut potiori virtute in exsecutionem deductæ sunt? Certe Jansenii sectatores seu occulti, seu publici, ne mutire quidem audent; nec si millies concilia œcumenica appellarent, audirentur usquam; ipsaque constitutio edita et semel ubique acceptata, irrefragabilis judicii vim obtinet, quam romanus Pontifex auctoritate summa et ipse exsequatur, et ab omnibus episcopis exsequendam mandet.

LXXIX. — *Innocentii IV locus. — Concilii provincialis sub Paschali II clara auctoritas.*

Hinc vera et clara ratio affulget ab omni peccato purgandi Cypriani : cum nempe post jussa Stephani, tot Ecclesiæ, Africanæ scilicet Asianæque variarent, necdum ejus epistolam decretalem necessaria acceptatio consecuta esset, eo magis licuit, teste Bellarmino [2], in hoc certe capite, obedientiam recusare, quod Stephanum in jubendo « perniciose errare crederet, et stante illa opinione teneretur ei non obedire, ne contra conscientiam ageret. »

[1] *Disq. Lov.*, art. 8, num. 107, p 38; *Nicol. Dub.*, part. 1, *Rejut.*, etc., p. 78. — [2] *Vide* l. IX et X. — [3] *Anton. Sum.*, part. IV, tit. 12. c. 4, § 28. — [4] *Vide* in *App*, l. II, c. ; et l. X, c. 16 ; et coroll, n. 3, 8. — [5] Sup., n. 21, quam vid. — [6] An. 1653.

[1] *Relat. del. ber. cler. Gallic.* ap. *Vitré*, 1661, p. 6. 7. — [2] *De R. P.*, lib. IV, c. 7.

Canus rei [illegible] illa apud omnes recepta et pervulgata ad imperia cujuscumque tantalis excepto, ut obediatur superioribus, nisi divino lege adversantia jubeant[1] qua exceptione continetur Papæ quoque jussa, et in Cypriano, etiam in quæstione fidei, Bellarminus agnovit. Et si quis Bellarminum ipsum ea in re errasse dixerit, succurrit major auctor Innocentius IV, romanus Pontifex. Exstat, in caput *Quante de consuetudine* ejus Pontificis clara interpretatio in hæc Christi verba : *Quodcunque ligaveris*, etc. : « Quod Papæ obediendum sit in omnibus, in spiritualibus et in his quæ ad animam spectant, nisi contra fidem prohibita sint[2]. » En Papæ officio tangenti, quippe exercenti supremam potestatem his Christi verbis traditam, *Quodcunque ligaveris*, præcipitur obedientia, cum exceptione illa, nisi contra fidem doceat aut vetet.

Clarius adhuc in caput *Inquisitioni, de sententia excommunicationis* quærit[3], quid agendum, superioribus iniqua jubentibus : et quidem de superioribus sub aliorum potestate positis, facile se expedit: ad majores enim superiores recurrendum : sed ubi ad Papam devenit, sic objicit : « Quid si Papam injustum præcipit qui superiorem non habet ? » Quem nodum sic solvit : « Potest dici quod si de spiritualibus (rebus) vel ecclesiasticis personis aliquid præcipit etiam injustum, illud servandum est; quia nemini licet de ejus facto judicare: 4° dist. : *Si Papa*, q. 3 : *Cuncta*, nisi mandatum hæresim contineret, quia tunc esset peccatum; vel nisi ex præcepto injusto vehementer præsumeretur statum Ecclesiæ turbari, vel etiam forte alia mala ventura, quia tunc peccat obediendo, cum debeat futura mala præcavere, non juvare : » quæ sane interpretantem ac docentem romanum Pontificem nemo reprehendit: imo collaudant omnes atque una voce consentiunt. Quo quidem quid est clarius? Pro certo supponit Summus Pontifex doctissimus, a Summo Pontifice imperante pro loci auctoritate ac supremi officii ratione, emanare posse jussa *hæresim continentia*, aut statum Ecclesiæ concussura; et miramur in rebus generalibus, præsertim fidei, recurri ad Ecclesiam, ultimumque refugium in ea potestate semper fuisse positum, quæ docere contra fidem, quæ hæresim jubere non possit?

Sub Paschali II, in provinciali Viennensi concilio, sanctus Hugo Gratianopolitanus, Gothofridus Ambianensis, Guido ipse Viennensis, postea Calixtus II, ut regio genere, ita fortitudine et doctrina clarior et nova Sedis apostolicæ pertinacia admovendis, posteaquam, *ardent spiritu sancto*, de investituris proferunt sententiam, et ab ipso Pontifice extortam scriptum damnant, hujusdem retrahi ipso Pontifice confirmationem petunt his verbis : « Si, quod minime credimus, nostræ paternitatis assertiones roborare noluerit, propitius sit nobis Deus, quia nos a vestra obedientia repellitis[1] ». En perspicuis verbis tot sancti, apostolico officio deesse posse profitentur romanum Pontificem, etiam ab episcopis ac provincialibus synodis requisitum : quo casu aperte detractant obedientiam. Quid autem Paschalis[2] ? An perdita omnia et ad inobedientiam comparari viam exclamavit ? imo collaudavit ut viros egregios : horum synodum auctoritate apostolica confirmavit, ac pro certo reliquit, in iis quæ fidei aut universalis Ecclesiæ attinerent statum, ipsius Ecclesiæ vim et auctoritatem indeclinabilem, in ipsa Ecclesiæ consensione esse collocatam.

LXXX. — *Anonymi Tractatus de Libertatibus Gallicanis circa Sedis apostolicæ auctoritatem facta et improbanda commenta.*

Hanc ecclesiastici regiminis, imo ecclesiasticæ monarchiæ formam, si censores nostri in animum inducerent, non in ea profecto incommoda inciderent, quibus apostolicæ cathedræ dehonestant decus. Hinc ille *Tractatus de libertatibus gallicanis* auctor anonymus in hæc verba prorupit : « In quo, inquit[3], reposita esset romani Pontificis auctoritas, non satis clare statim omnibus perspectum fuit ; quia enim persecutionum tempore, vel schismatum aliarumque calamitatum, impedita erat *exterior capitis cum membris communio*, stante semper fidei ac charitatis unione; vix a romano Pontifice ad alios præsertim remotos pastores, aut greges ; primis tribus sæculis aliud quam quædam epistolæ pervenire potuit. Quamobrem episcopi populos ac seipsos a tanto tempore, *suo judicio, vel cum aliorum consilio regere soliti*, Papæ auctoritatem, ab impedimentis quibus distenta erat, solutam, non tam subito exceperunt: sed « alii « citius, alii tardius, nunc in isto, nunc in illo « capite, prout sese offerebat occasio, donec « integram libertatem consecuta, suum ubique « robur obtinuit. » Me vero hæc legentem tædet novitiorum defensorum apostolicæ dignitatis, qui per summam rerum ecclesiasticarum inscitiam, dicam an incogitantiam, quasi tantæ dignitati aliquod ab antiquitate metuendum sit, eam his commentis obscuratam volunt.

[1] [illegible] vii, c. 15. — [2] Lib. I *Decret. Innocent. IV*, tit. 4, fol. 33. — [3] *Ibid.*, l. v, tit. 39, f. 565.

[1] *Epist. conc. Viennens. sub Pasc. II*, tom. x, *Conc.*, col. 785. — [2] *Epist. Pasc. II*, *ibid.*, c. 786. — [3] Anonym. *De libert.*, etc. lib. vi, c. 3, n. 2.

Pergit[1] : « Verum, quia usus optimus legis interpres, videndum est quæ fuerit auctoritatis Pontificiæ praxis illis temporibus, cum ea libere uti Papæ potuerunt, cumque diligentius et clarius cognita fuit. Quanquam enim omni ævo aliqua identidem ejus specimina edita fuerint, tamen, cum per tria prima sæcula, fere omnino a tyrannis *ligata fuerit*, ideoque ejus exercitium, *quasi novum quiddam* aliquoties episcopos, præsertim Africanos commoverit, non potuit tam cito suum explicare fulgorem et omnibus innotescere. » Hæc anonymus. Atque illi sunt, si Deo placet, Sedis apostolicæ unici defensores, cui infestiora vix ipsi hæretici cogitarint.

LXXXI. — *Prolatæ in anterioribus verbis in Sedem apostolicam contumeliæ refelluntur.*

Rogo enim quid illud sit : « Quod episcopi po- « pulos ac seipsos a tanto tempore (tribus sci- « licet primis sæculis) suo judicio regere soliti « essent. » An illi primi Ecclesiarum fundatores ac doctores, quid Christus Petro ac successoribus dedisset, nesciebant ? Ejus judicium nulli expectabant ? Per seipsos regendam suscipiebant Ecclesiam, neque caput sibi a Christo datum cogitabant ? Id hæretici velint. Quid illud ? Hinc factum ut sequens ætas, quartum fortasse quintumve, aliaque sæcula propiora, *non tam subito exciperent Papæ auctoritatem; sed alii citius, alii tardius, nunc in isto, nunc in illo capite* ; ita sane *ut illius exercitium* QUASI NOVUM QUIDDAM *aliquoties episcopos præsertim Africanos commoverit.* Africana illa omnibus nota sub Aurelio dissidia spectat. Quis autem a Christo esse dicat ea quæ sancto Aurelio, sancto Alypio, sancto Augustino atque aliis tot ac tantis Patribus doctrina ac sanctitate conspicuis, nova viderentur ? *Alii*, inquit, *citius, alii tardius, nunc in isto, nunc in illo capite eam auctoritatem exceperunt.* Hoc hæretici clamant : hinc probatum volunt, Papæ auctoritatem piæ antiquitati ignotam, crevisse per tempora, humanam scilicet, nec totam ab initio, sed suis partibus hinc inde coalitam et consarcinatam. Quid enim sancti viri longeque doctissimi pro novis habebant ea, quæ a sanctis quoque Pontificibus Zozimo ac Cœlestino petebantur ? Quid Nicænos canones appellabant ? aut *alii citius, alii tardius, alii in hoc, alii in illo capite, data occasione*, agnoscebant Papæ auctoritatem ; si semel animo imbiberant, ejus voluntatem ex Christi instituto pro lege esse debere, exceptione nulla, cur ergo canones allegandos putabant romanis Pontificibus, quorum vis pro eorum arbitrio solveretur ? Nempe hæc divina jussa institutaque ignorabant.

LXXXII. — *An ferendum Papæ et Ecclesiæ potestatem primis temporibus religatam, et alia consectanea dici ab eodem auctore ?*

Jam illud quis ferat, « per tria prima sæcula Papæ potestatem a tyrannis ligatam fuisse, impeditam externam capitis cum membris communionem, atque a romano Pontifice ad alios præsertim remotos, vix quidquam præter quasdam epistolas pervenire potuisse ? » *Quasdam* autem ? An quia non omnes ad nos per temporum injuriam devenerunt, paucas fuisse conscriptas dicemus ? Non enim facile Romam, non Roma quaquaversus litteræ commeabant ? Non quotidie diaconos missitabant ? Non denique necessaria negotia communicabant ? Atqui vel unius Cypriani epistolæ docuerunt [1], quanta esset Ecclesiarum cum Ecclesia principe communicatio. His demonstravimus quæ generalia essent, per illa quoque tempora, non nisi communicato cum omnibus episcopis consilio, gesta esse. Quot vero tales epistolas putamus fuisse perscriptas quæ ad nos non devenerint ? Quam porro insulsum illud : a romano Pontifice *vix quiquam præter litteras* perferri potuisse ? An vero litteræ non sufficiunt ? An necesse erat, ut sua ipsi coram mandata traderent ? Sic impedita, sic ligata Romana auctoritas a tyrannis fuit.

Hæc tamen omnia commenta admittamus : dic tandem quo demum sæculo expedita ? Post Constantinum scilicet, persecutione cessante ; atqui tum vel maxime enituit atque invaluit conciliorum auctoritas. In his decreta Pontificum ad Scripturæ fidem, ad traditionis normam exigenda, et Patres examinabant, et ipsi Pontifices pro more solemni deferebant. In rebus fidei totius Ecclesiæ consensionem exspectari, in rebus disciplinæ canones ubique receptos etiam objici sibi æquo animo patiebantur. An et ipsi quod sibi a Domino concessum esset ignorabant ? Ligati impeditique a tyrannis nec seipsi intelligebant.

Nobis vero liceat non comminisci quidvis, sed antiqua venerari ; neque ea torquere ad arbitrium, sed simpliciter accipere. Neque tamen infringi volumus amplissima illa quæ Petri successoribus, optimis parentibus, ad Ecclesiæ commodum et pacem secuta ætas detulit ; interim divinum illud summumque et immotum quod a Christo inesse credimus, in ea facile re-

[1] *De libert.*, etc., lib. VI, c. 3, n. 3.

[1] *Vide* sup., n 76.

ponimus quod omnium sæculorum series recognovit.

LXXXIII. — *[illegible] per se stat, si [illegible]*

Hæc igitur nemini offensionem paritura confidimus, si quæstionis statu recte posito, aliena et fictitia nostris imputare cessant. Quo loco *Gallicæ vindiciæ* auctorem [1], aliosque doctos viros, imprimis vero doctissimum juxta atque optimum Daguirreum æqui bonique consulturos scimus, quæ summo cum eorum honore, causæ necessitate, sciscitamur : quo pertinebat, decursis omnibus retro sæculis, tanto nisu enumerare singulas hæreses vel minutissimas, per Summos Pontifices absque œcumenicæ synodi auctoritate damnatas : tanquam doctissimi Parisienses et Gallicani Patres rem tam obviam ignoraverint, aut somniaverint unquam, non nisi conciliis congregatis condemnari hæreses oportere ? Id vero Parisiensis Facultas, cujus suo loco gesta referemus, sæpissime quidem, sed recentissime adversus Theophilum Brachet Milleterium [2], ut *hæreticum* improbavit : et perspicue Gallicani Patres, Ecclesiæ toto orbe diffusæ, non concilii œcumenici consensionem postulabant. Ac Daguirreus quidem, ea de re monitus, in præfatione dixit : a se confutatam consensionis quoque illius necessitatem : recte : idque unum hic postulamus, ut a libro eruditissimo amputentur tot paginæ inanibus oppletæ probationibus.

LXXXIV. — *Aliud imputatum de synodis generalibus absque Papa congregatis : Turrecrematæ loci insignes pro sententia Parisiensium.*

Auctor *Tractatus de libertatibus*, aliique passim omnes ita proponunt quæstionem de conciliorum generalium superiori potestate juxta Parisiensium sententiam, ut ea concilia secluso romano Pontifice habeantur ; quod est falsissimum. Sufficit enim Parisiensibus id quod est ab ipso Turrecremata pronuntiatum : « Si casus talis contingeret quod Patres universi in synodo universali convenientes unanimiter aliquam definitionem fidei facerent, cui sola persona Papæ contradiceret, dicerem judicio, quod synodo standum esset et non personæ Papæ : » quam sententiam semper inculcat, ut postea referemus [3].

Quod autem attinet ad synodos habitas secluso Pontifice : primum quidem Parisienses ultro consentiunt ex antiquissimis regulis, synodos generales absque romano Pontifice nullas esse et irritas : hinc Ariminensis vana esse decreta, quod huic synodo Damasi [4] auctoritas defuit [5] ; hinc abominandum Ephesinum latrocinium, *quod nemo ibi nomen Leonis*, nemo ab eo conscriptam [illegible]alivit epistolam [6]. Harum ergo rerum, de quibus nemo dubitat, a censoribus nostris tanto studio conquisitæ, resecandæ probationes. De extraordinariis casibus hæresis, schismatis, et aliis, nihil singulare Parisienses exposcunt, uti jam diximus.

Cæterum non nostra ista est, sed Turrecrematæ responsio : « Cum arguitur de Papa facto hæretico et definiente pro hæresi sua, dupliciter respondetur : quidam enim volunt dicere quod casus non est possibilis ; nobis autem videtur aliter respondendum : videlicet, quod tum Pontifex esse desierit, simulque cadat a fide et cathedra Petri, ac per consequens, judicium quod faceret talis hæreticus, non esset judicium apostolicæ Sedis, imo nec judicium alicujus auctoritatis. » Quæ si adversariis satisfaciunt, a Parisiensibus dici nihil prohibet [7].

LXXXV. — *Aliud imputatum, de Romana fide ac Sede Apostolica, Innocentii III profertur locus : alii loci insignes in memoriam revocantur.*

Libros implent argumentis quibus demonstrandum curant Petri sedem et Ecclesiam romanam, etiam non defecturam fidem ; tanquam Parisienses fieri posse arbitrentur ut Petri sedes fidesque ab Ecclesia abrumpatur, quod abominamur omnes. Et hic ergo indiligenter, ac, ne quid dicam gravius, invidiose quæstio constituta quod et luculentissime alias ostendemus ; et nunc sufficere credimus id quod ex Turrecremata et aliis audivimus : decreta si fiant fidei adversantia, non ea esse ullius auctoritatis, nec omnino cathedræ Petri imputari oportere ; nec minus inconcussam manere romanam Ecclesiam ac romanam fidem [5].

Periculosum aiunt sedem a sedente distinguere. Verum distinctionem sancti Leonis tuetur auctoritas : « Aliud, inquit [6], sunt sedes, aliud præsidentes ; » rursusque ad Maximum : « Et si enim diversa nonnunquam sunt merita præsulum, tamen jura permanent sedium [8]. » Qua regula utimur, non ut sedem cum sedente collidamus quod esset schismaticum, sed ut ostendamus Ecclesiam romanam ita esse a

[1] *Gall. vind.*, diss. 4, n. 4 et seq. — [2] *Vide Cens.* Theoph. *Brachet.*, an. 1635. — [3] *Vide* in *App.*, lib. III, c. 1 ; et lib. VIII, pass. ; Anonym., lib. V, c. 5, 6 et seq. ; *Turr.*, *Apol. seu Resp. ad Basil.*, tom. XIII *Conc.*, col. 1701.

[4] Seu potius Liberii. — [5] Vid. *Epist. Damas. ad episc. Illy.* ap. *Theod.* lib. II, cap. 22, p. 103, ed. Val. — [6] *Conc. Chalced.*, act. 1, tom. IV, col. 142, a t. 3. *Epist. ad Imper.*, col. et *Relat. ad Pulchr.* p. 461. — [7] *Vide* in *App.*, n. II, c. 2 ; *Turr. Sum. de Eccles.*, lib. II, c. 112, fol. 260, mal. 258. — [8] *Vid.* l. X, c. 5. — [9] *Leon. Epist. ad Anat. C. P.*, 80, *al.* 53. — [10] *Leon. Epist. ad Maxim. Antioch.*, 92, *al.* 62.

Christo institutam, ut si quis sedens erraverit, sedes tamen integra, illæsa Pontificum series maneat, et quod unus forte commiserit alterius diligentia ac fide facile sarciatur. Sic namque in Honorio contigisse constat, sancti Doni, sancti Martini I, sanctique Agathonis sedulis erga religionem obsequiis, queis fides catholica et romana ab Honorii decretis nil detrimenti cepit.

Non enim quovis excedente Pontifice, romana interit fides : non in interregnis ac vacationibus, licet ad multos annos durent, romana fides vacat [1] : non vacavit in romana Ecclesia fidei præconium, *cum intrusi, invasores, illegitimi* (verba sunt Baronii [2]) adeoque nulli cassique Pontifices, per sæculi decimi infamiam, longissimis temporibus Petri sedem tenerent, neque in illo infando schismate [3], cum dubia inter incertos Pontifices nutaret Ecclesia, romana fides, aut Ecclesia romana, a Christo institutum Ecclesiarum vinculum vacillabat ; quin etiam depositis omnibus qui se pro pontificibus gererent, non tamen Constantiensis synodus romanam fidem vacare sensit, imo vero hæreticos ad hanc formulam adigebat : « Consentio sanctæ romanæ Ecclesiæ et apostolicæ Sedi, et huic sacro concilio profiteor in omnibus ad religionem christianam pertinentibus, prout ipsa romana Ecclesia, et apostolica Sedes, et hoc sacrum concilium profitetur [4]. » En sedem amotis sedentibus integram ac sanam ad quam hæretici revocentur. Nec si viri egregii, atque etiam romani Pontifices aliquando de suis factis futurisve definitionibus, propterea de romana fide dubitabant. Vel Innocentium III, apostolicæ dignitatis retinentissimum audiamus. Is rogatus dispensationem contra Evangelium, dixit : sibi quidem « Si super hoc absque generalis deliberatione concilii determinare aliquid tentaret, loci sui periculum forsitan imminere [5]. » Non, si ille possibile arbitratur, ut secluso concilio, in responsis pontificiis erret, ideo possibile quoque judicavit ut romana fides intercideret.

Sane sub Urbani papæ I nomine protert Gratianus caput : *Sunt quidam*, 25, q. 1, jam a nobis memoratum [6], et in eo capite hæc verba : « Si romanus Pontifex, quod docuerunt apostoli aut prophetæ destruere niteretur, non sententiam dicere, sed magis errasse convinceretur. » Ex quo capite Joannem XXII determinantem audivimus, ejus ævi scriptoribus consentientibus, si sui antecessores aliquid adversus Evangelium definissent, constitutiones *illas* fore *erroneas* ideoque *invalidas* et infirmas : neque ideo collabescere romanam fidem aut sedem putabat, cum illæ sententiæ non jam sententiæ, nec Sedi apostolicæ imputandæ essent.

Audivimus sub Paschali II illud provincialis Viennensis concilii a tot sanctis viris proditum : « Nos a vestra obedientia repelletis [1]. » An ergo sancti viri a Sedis apostolicæ obedientia ac fide recessissent, cum ea de re agi crederent quam ad fidem pertinere decernebant ? Absit; satis enim constabat, quidquid Paschalis ageret, Sedem tamen apostolicam perstituram, et sua damna continuo sarcituram.

LXXXVI. — *SS. Monachorum ex concilio Lateranensi depromptus locus : item Sancti Augustini ad Bonifacium Papam.*

Quid, quod antiquioribus quoque temporibus, ii illi abbates orientales contestantur ad sanctum Martinum I [2], « Si quidquam ab eo definitum esset fidei corrumpens integritatem, » non id sibi fraudi futurum ? Quid, quod ipse Augustinus de cœlestiana hæresi sic scribit [3] : « Si, quod absit, ita tunc (sub Papa Zozimo) fuisset de Cœlestio et Pelagio in romana Ecclesia judicatum, ut illa eorum dogmata, quæ in ipsis et cum ipsis Papa Innocentius damnaverat, approbanda et tenenda pronuntiarentur, » non id fidei nociturum ? En eadem dubitandi veluti formula a tanto viro ad Bonifacium Papam perscripta : neque propterea aut Augustinus aut ipse Bonifacius romanæ fidei ac Sedi metuebant. Succurrebat enim ab ipsa veritate insitum quod Leo postea declaravit [4] : « Aliud sedes, aliud præsidentes. » Hæc igitur a viris optimis atque sanctissimis, ab antiquis, a recentioribus, ab ipsis romanis Pontificibus, quasi communi quadam Ecclesiæ voce tradita memorantes, eo, credo, adigent, ut putemus ea omnia per impossibilem suppositionem esse dicta. Credant sane, si possunt : a nobis tamen sinant procul ab his minutiis ac distinctiunculis meliore loco constitui Sedis apostolicæ et doctrinæ catholicæ majestatem.

LXXXVII. — *An hæc sentientes fidem in suspenso teneant aut arma inobedientibus subministrent.*

Frustra ergo objiciunt, si Ecclesiæ consensio exspectetur, male consuli fidei securitati, in suspenso teneri fidelium animos, imo instigari ad inobedientiam, ac Pontificalia decreta parvipendi ; hæc enim omnia objicienda veniunt

1 *Vide* l. IX, c. 30. — 2 Ann. 911, t. X, p. 679 et pass. — 3 X V sæculi. — 4 *Algurat Hieronymi, de Prag., in conc. const.*, sess. 19, t. XII, col. 164. — 5 Innoc. III, l. V, epist. 106 ; *Vide* lib. IX c. 26. — 6 Sup., n. 48.

1 Sup., n. 49. — 2 *Conc. lateran., sub Martino I*, secret. 2, tom. VI, col. 117. — 3 *Aug., Ad Bonif.*, l. II, c. 3, n. 5, tom. X. — 4 *Leo, Epist. ad Anat. C. P.*, sup. cit.

non Parisiensibus, sed summis ex omni gente, ex omni ordine viris, quorum gesta produximus. Quid autem putemus male consuli fidei securitati, si fides denique in illam articulum Symboli apostolici resolvatur : « Credo in Spi- « ritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholi- « cam ? » An suspensi animi relinquuntur, qui in Ecclesiæ catholicæ auctoritate acquiescunt? An Romanum Pontificem parvipendunt, qui ejus auctoritati post Christum summæ, nihil aliud quam ipsam Ecclesiam catholicam sive diffusam sive adunatam anteponunt ?

At arma ministramus inobedientibus ? Arma ergo ministrabunt sancti episcopi [1] qui ad Paschalem II scriberent : « Nos a vestra obedientia repelletis ; » arma ministrabat ipse Bellarminus, cum ab inobedientiæ vitio purgaret Cyprianum post Stephani jussa cunctantem, imo repugnantem ; arma ministrabat doctissimus Pontifex Innocentius IV, cujus ea de re perspicua verba retulimus [2]. Absit. Neque enim aut negandi sunt, aut ad exemplum trahendi extraordinarii casus, in quos incidere Ecclesiam ab alto sublevandam, atque interim exercendam atque humiliandam, Christus ipse permittit.

LXXXVIII. — *Ex his potissimum adversariorum argumentum eliditur.*

Sane ex antedictis cum argumenta omnia refelluntur, tum imprimis illud quod assidue ingerunt, atque omnium validissimum arbitrantur. P. Thyrsus Gonzalez assidue in hanc formam intorquet [3] : Romano Pontifici de fide definienti debetur obedientia etiam interior, alioquin nutabit fides : atqui non debetur obedientia falsis : ergo Romanus Pontifex de fide definiens nunquam falsa proponit, ne scilicet falsis credere teneamur. Hoc inculcat centies : hoc cæteri omnes urgent acerrime : hoc paginis omnibus, tanquam invictissimum causæ firmamentum præferunt, quod tamen uno verbo Innocentii IV, sequente Bellarmino [4], concidit : debetur obedientia, cum hac exceptione, nisi nempe ejus jussa contineant hæresim, concedo : debetur obedientia sine exceptione, nego.

Hic exclamant non agere Innocentium IV (nam Bellarminum nihil moror) de Pontifice ex cathedra pronuntiante. Sed unde hanc glossam depromunt ? Nempe Innocentius negat obedientiam generalibus verbis *prohibenti contra fidem*, imperanti ea quæ *contineant hæresim* : quæ quid efficiunt, nisi ut Pontifex, si hæreticum jubeat, quantum ex altiore loco judicat, tanto majore vanitatis studio refellatur ?

Perrit P. Thyrsus : atqui non cadunt exceptiones illæ in Pontificem qui omnes Christi fideles obligare intendat. Miram rem ! Annon enim quisquis imperat eos quibus imperat obligare intendit omnes ? An ergo si Pontifex privatos quoslibet ad hæresim cogat, repugnare oportet ; Ecclesiam vero totam si obligare velit, ea conticescet, neque quidquam opis adversus iniqua decreta supererit ? Quin potius expergiscimini, viri omnium ordinum sapientissimi, et cum Parisiensibus, imo vero cum tot quos retulimus Pontificibus, canonistis, doctoribus agnoscite : iniquum mandatum de hæresi, quod adversus privatos est per se nullum, tanto magis esse nullum, cum totam Ecclesiam iniquis legibus atque anathematis ligare nititur.

Quid igitur fiet, si res ad ea extrema deducitur ut romanus Pontifex (quod absit) mandata edat universalia quibus intentato excommunicationis metu, totam in sua verba adigat Ecclesiam ? quid, inquam, fiet, nisi quod a Cypriano, laudante Augustino, Bellarmino etiam excusante, factum est ; nempe ut Ecclesiæ universæ consensus exspectetur, cujus consensus exspectatio, si Cyprianum errantem in re quidem ambigua, juvit, quanto magis sublevabit qui vera tuebuntur ?

Neque propterea, quod sæpe monuimus, pandemus ostium inobedientibus. Præclare enim Major noster ; aliud est quod fit extraordinarie et *casualiter*, aliud quod fit regulariter et ordinarie. Neque propterea romana interibit fides Sedesque, cum ex canonistis, ex Pontificibus, ex ipso Turrecremata aliisque doctoribus, qui Sedi apostolicæ præ cæteris favere se volunt, iniqua et falsidica adversus Evangelium fidemque sententia, Sedi apostolicæ imputanda non sit, imo nec sententiæ loco habeatur.

An ergo subditi judicem judicabunt suum ? Aut quis disceptabit inter Pontificem decernentem, et episcopos fidelesque, si forte casus incidat, dissidentes ? Quis, inquam, disceptabit, nisi ipse ab alto Christus ; ipsa traditionis veritas, ipsum, si res tanti sit tamque ambigua, generale concilium, ipsa denique Ecclesia, docente Spiritu, certissima veritatis luce collustrata ? Hæc qui Ecclesiæ catholicæ defutura credit, non satis agnoscit quid sit illud : « Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam. »

[1] *Conc. Viennens.*, sup. n. 79. — [2] Sup., n. 85. *Gonz.*, disp. 2. — [3] Sup., n. 79.

LXXXIX. — *Hæc in opinione, non in fide esse posita controversiarum doctores profitentur: ac primum cardinalis Perronius.*

Quæ cum ita sint, jam satis perspicuum est hanc quæstionem, in qua religionis summam collocatam volunt, ad pauca ac minuta, imo etiam nulla esse deductam [1]. Quo etiam factum est, ut viri maximi, qui fidei controversias optime tradiderunt, perspicuis vocibus totum illud judicarint in opinione, non in fide esse positum. Notum illud doctissimi cardinalis Perronii in epistola ad Casaubonum *Apologiæ* [2] præfixa: « Ecclesiam romanam radicem episcopalis unitatis et ecclesiasticæ communionis esse, eique ab omni antiquitate delatum esse primatum et præfecturam earum rerum, quæ ad religionem et Ecclesiam pertinerent, « idque unum esse quod Ecclesia postulet » ab iis qui ejus communionem amplectantur: qua tessera secernat societatem suam a Græcis eorumque asseclis, qui se a visibili ac ministeriali Ecclesiæ capite ab aliquot sæculis segregarunt [3]. »

Ex his doctissimi cardinalis verbis discimus: id quidem ab omnibus agnosci oportere, quo Ecclesia ab hæreticis secernatur: non autem id quo scholæ doctores a se mutuo differant; atque id vir maximus luculentius postea exponit his verbis [4]: « Quæstio de auctoritate Papæ inter catholicos agitata, sive in spiritualibus respectu conciliorum œcumenicorum, sive in temporalibus respectu jurisdictionum sæcularium, quatenus saluti animarum obsunt, non est quæstio ejusmodi, quæ res complectatur ab alterutra parte inter articulos fidei recensitas, aut ab eis exigantur qui ad Ecclesiam redeunt; ita ut alii alios pro hæreticis habeant, aut a se mutuo quoad communionis vinculum separentur. Quare ea omnia communioni ecclesiasticæ sarciendæ impedimento esse non possunt, cum ejus conditionis sint, ut quamcunque partem rex serenissimus amplectatur, haud eo secius ab utraque parte jus et nomen catholici obtineat. » En quibus conditionibus tantus cardinalis, nemine discrepante, maximo regi Jacobo I, velut Ecclesiæ universæ nomine, jus ecclesiasticæ pacis et communionis offert. Ergo erroris, schismatis, atque omnino anathematis et excommunicationis metus, quocunque prætextu, procul abest ab iis opinionibus; reique sunt Ecclesiæ violatæ pacis, qui eas sub excommunicationis metu, prohibendas putant.

[1] *Vide* in *App.*, lib. III, cap. 12. — [2] Ad Angliæ regem. — [3] *Perron., Repl. in ep. ad Casaub.* — [4] *Repl.* in l. IV p. 745.

XC. — *Walemburgii fratres in Germania episcopi celebres atque ab iis citati scriptores clarissimi.*

Nostra ætate recentissime in Germania floruerunt par eruditum fratrum Adrianus et Petrus Walemburgii, alter Adrianopolitanus, alter Mysiensis episcopus, Coloniæ-Agrippinæ suffraganei [1]. Horum exstant de rebus controversis egregiæ tractationes duobus tomis comprehensæ, ac doctorum omnium calculo comprobatæ. Sic autem hunc locum tractant adversus Hermannum Coringium [2], ut de fide habeant id tantum, in quod catholici omnes Scholaque tota consentiant, nempe istud: « Quidquid universa profitetur Ecclesia, quidquid in concilio generali, cui præest Summus Pontifex, credendum proponitur, est divinitus revelatum [3]. » Ac postea: « Si variæ sunt sententiæ circa infallibilitatem concilii sine Pontifice Romano, non potest ea res ad fidem catholicam pertinere. » Variare autem sententias inter catholicos ostendunt, ac testes adhibent primum Raymundum Carron, qui quidem, « quia ex catholicis plurimi docent infallibilitatem Pontificis non esse fidei, nisi cum concilio generali definiat, admonitos vult catholicos ne quæstionem hanc (utpote adiaphoram, nec pertinentem ad fidei controversias) cum hæreticis ingrediantur: » quod alii quoque passim inculcant. Addit, quod notari volumus: « Quid enim sit ex cathedra definire nec inter partes convenit: alii volunt esse cum concilio romano definire, alii cum concilio generali, et ita intelligit Cyprianus *De unitate Ecclesiæ* et epist. 40 [4]. » Vides quem patronum Parisiensium sententiæ dederit.

Idem Raymundus postea producitur in medium, docens definitiones adversus Pelagium ideo obtinuisse auctoritate summa, quod *tota Ecclesia acceptæ sint*; qua etiam in re Innocentii X et Alexandri VII de janseniana re decreta obtinuerint: cæterum « si Pontifex solus aliquam propositionem vel doctrinam prohiberet, schismaticum esse qui prohibitioni resisteret, nisi evidenter de errore constaret: » quo certum relinquit, Pontificem *etiam ut Pontificem* suoque jure prohibentem aliquem articulum, errore manifesto labi potuisse.

XCI. — *Idem fratres quomodo Bellarminum a Gretsero explicatum prodant.*

Secundo et tertio loco docti fratres Gravinam [5]

[1] Post Adriani mortem, Petrus qui suffraganei munere fungebatur apud Trevirensem electorem, ad electorem transit Coloniensem. (*Ed. Paris.*) — [2] Inter protestantes canonistam doctissimum, qui juris professor fuit in Academia Helmestadiensi (*Ibid.*)

[3] *Walemb.*, tom. II, tract. 3 *De Eccles.*, part. III, n. 6, p. 134. — [4] *Ibid.*, n. 10, p. 135. Vid. *Curr., Cont., gen. fid.*, part. II, cap. 2, p. 116. — [5] Ex Dominicanorum familia.

et Marcellinum Jesuitam peculiarem amicum adducunt sacræ theologiæ professores, quarto loco, Gretserum [1], egregium Bellarmini defensorem. Is objicienti Willakero [2] ab eo cardinale Adrianum VI inter eos repositum qui « Pontificem etiam, ut Pontificem sine concilio delinquentem errare potuisse docuerit : » quam tamen sententiam, idem cardinalis ait « videri erroneam et hæresi proximam, » sic respondet : « Non dicit Bellarminus hanc sententiam esse hæreticam, aut parum ab hæresi distare : sed *videri* erroneam et hæresi proximam. » Diligentissime omnino ; ipsum enim *videri* censuræ vim infringit ; et ostendit Bellarmini opinionem certe, non tamen firmum fixumque judicium. Hæc Gretserus et ex eo Wademburgii [3].

XCII. — *Locum Gretseri ab eqn. de eodem Wademburgii citati.*

Ex eodem Gretsero [4], pii fratres locum insignem proferunt, quo docet « auctoritatem illam non errandi esse adæquate in toto illo corpore conflato ex Papa et episcopis, quam concilium nominant. »

His addunt socios Alphonsum a Castro, Tannerum, Stapletonum, atque horum omnium testimoniis, doctissimi fratres catholicos pronuntiant qui unum illud pro catholico amplectuntur, quod « universa profitetur Ecclesia, quod in concilio generali, cui præest Pontifex, credendum proponitur. » Addunt ingenue et candide : « Altera autem propositio, quidquid Romanus Pontifex ex cathedra definit, illud omnino est infallibiliter verum, ad fastigium fidei catholicæ ab omnibus et singulis necessario tenendæ, non assurgit. » Iterum : « Sententiam de infallibilitate concilii generalis incœpisse cum ipso Ecclesiæ christianæ exordio, postea dabitur demonstrandi locus : quando cœperit sententia de summi Pontificis infallibilitate, huc non pertinet, quando solum illud suscipimus defendendum quod apud omnes catholicos in confesso et fide catholica certum est [5]. » Vides quo discrimine habeant doctissimi antistites utramque infallibilitatem : primam, conciliorum scilicet, ab ipsa christianitatis origine innatam Ecclesiæ profitentur ; alteram aliquando cœpisse non negant ; proindeque a fidei catholicæ certitudine excludunt. His finibus comprehendunt id quod est catholicos inter et hæreticos controversum, nec licet ad ulteriora urgere Ecclesias perduelles, nisi forte alia est fides quam inter catholicos tueamur in scholis, alia quam adversus hæreticos propugnemus quod a theologiæ simplicitate et candore procul absit.

Patiantur ergo nos sincere et candide docere catholicos juxta et hæreticos antiquam et certam Ecclesiæ doctrinam, neque novam fidem condere, aut plus quam jubeamur, funem intendere. Optamus sane singulis romanis Pontificibus, optimis parentibus, indefectibile veritatis lumen, ac si quid piis votis augurari licet, adfuturum speramus. Cæterum haud minus oportet certa ab incertis, a divinis dogmatibus humanas opiniones secernere : neque christianos ad plura constringere quam Christus revelaverit, neque quidquam addere ad eam professionem; quam ex communi consensione fidelium Pius IV ediderit, atque ab errore redeuntibus proponi jusserit.

XCIII. — *Innocentii XI Brevia apostolica duo.*

Hoc fundamento fretus (quidni enim liceat non nihil de me quoque dicere ?) ego episcoporum minimus errantium charitate et fratrum catholicorum ædificatione ductus, exiguum sane ac per sese nullum, magni tamen pretii, episcopali scilicet, ac postea apostolica auctoritate fultum, edidi opusculum *De expositione doctrinæ catholicæ in rebus controversis* : quo quidem in libello, cum ad eum locum devenimus, quo de Sede apostolica vera Ecclesiæ fides exponenda esset, eam ita exponendam duximus, ut hæc stabilirem tantum : « nempe Ecclesiam unitate niti : tuendæ ac firmandæ unitati primatum sancti Petri a Christo institutum, Sedemque apostolicam hujus unitatis centrum ac radicem esse : ac propterea Petri successoribus deberi obedientiam eam quam concilia et Patres semper agnoverint [1]. » Hæc erant quæ certa fide ex antiquis decretis et modernorum quoque controversistarum sensibus stabilita esse vellem; hoc est, ea tantum in quæ omnes catholici consentirent. Quibus rite explicatis hoc insuper addidi : « Quod attinet ad ea de quibus in scholis variæ sunt discrepantesque sententiæ ; etsi hæretici ea Ecclesiæ imputare solent, ut pontificiæ potestati invidiam conflent, nihil attinet hic commemorari, cum de fide catholica non sint : sufficit agnoscere caput a Deo institutum, ad gregem universum in via Domini gubernandum. »

[1] Jesuitam [illegible]mum. — [2] Aut Whitakero, Anglo et protestanti, qui theologiæ professor celeberrimus in universitate Cantabrigiensi. — [3] *Wademb.*, tom. II, tract. 3, *De Eccles.*, part. III, n. 11, 12 ; *Gravin. Cath. præsc. Concilig.*, part. II, tom. IV, q. 2, art. 1, n. 61 ; et *Marcell., de mexp. reg. Christ.*, disp. 4, art. 6, p. 122 ; *Wad.*, *ibid.*, n. 13. Vide *Grets.*, *Def.*, *Bellarm.*, tom. II, l. IV, c. 2, col. 1013. — [4] *Wal.*, *ibid.*, n. 25 ; *Grest.*, loco cit., col. 1012. — [5] *Wal. Ibid.*, etc., n. 6 ; *Vid.* quoque, n. 33, p. 137.

[1] *Ib.*, n. 27, p. 136.

Vides quid sufficere profiterer ad instruendos christianos, ea nempe in quæ omnes consentiant : alia de quibus in scholis dubitatur, non esse necessaria, ut veri Christiani catholicique fiant. *Factus sum insipiens* [1] (coegit enim veritas causæque necessitas), qui mea commemorem ; sed profecto non mea, quæ tot in linguas, etiam in italicam Romæ quoque versa typisque apostolicis excusa, a tot romanis cardinalibus, præsulibus, doctoribus, approbata, Innocentius XI, nunquam sine laude memorandus Pontifex, sua fecit. Nec pigebit transcribere egregium et antiqui spiritus Breve apostolicum in hanc formam : « Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Libellus *De catholicæ fidei expositione* a fraternitate tua compositus nobisque oblatus, *ea doctrina eaque methodo ac prudentia* scriptus est, ut perspicua brevitate legentes doceat, et extorquere possit etiam ab invitis catholicæ veritatis confessionem. Itaque non solum a nobis commendari, sed ab omnibus legi atque in pretio haberi meretur. Ex eo sane non mediocres in orthodoxæ fidei propagationem, quæ nos præcipue cura intentos ac sollicitos habet, utilitates redundaturas, Deo bene juvante, confidimus, etc. Datum 4 jan. 1679. » Non hic ostentamus laudes quas in nos indignissimos apostolica benignitas contulit : verba notari volumus, quibus rem ipsam, *doctrinam* ipsam probat, *quæ extorquere possit etiam ab invitis catholicæ veritatis confessionem*. Intellexit sanctus Pontifex quanta vis esset catholicæ fidei si ut nihil demitur , ita nihil additur. Tantum ergo testimonium veritatis, libello iterum edito præfigendum putavi (opera enim Dei ejusque Pontificum prædicare est optimum) monitionemque addidi, in qua sic legitur: « Neque miretur quispiam tam facile approbatam Meldensis episcopi *Expositionem* eam, quæ auctoritatem Sedi apostolicæ divina institutione concessam iis in rebus collocaret, de quibus scholæ catholicæ omnes consentirent. Nihil enim enim eget cathedra Petri concertationibus nostris, quodque in ea catholici omnes unanimi consensione venerantur, plane sufficit ad eam tuendam postestatem quam Sedes apostolica ad ædificationem, non autem ad destructionem accepit. » Vides iterum atque iterum quid sufficere docerem, Romano Pontifice præeunte, exiguus episcopus. At hanc monitionem, uti diximus *Expositioni* præfixam, cum pro debito eidem vere sanctissimo Innocentio XI obtulissem, hoc responsum tuli : « Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus libellum de catholicæ fidei Expositione, quem pia, eleganti, sapientique ad hæreticos in viam salutis reducendos oratione auctum, reddi nobis curavit fraternitas tua : et quidem libenti animo confirmamus uberes laudes quas tibi de præclaro opere merito tribuimus, et susceptas spes copiosi fructus exinde in Ecclesiam profecturi, etc. Datum Romæ 12 julii, an. 1679. »

Nihil hic necesse est promere quod omnes vident, iterum ab Innocentio XI exigui libelli laudatum institutum, comprobatam fidem: certe tacere non possumus pietatem incomparabilem, charitatem, ac prudentiam singularem sancti Pontificis, quod quantum in ipso esset, omnes difficultates remotas esse vellet, quibus oves perditas laborare atque ex grege suo, id est Christi, aberrare intelligeret.

Nempe cum alia multa vera et utilia summus Pontifex iterum atque iterum approbabat, tum illud imprimis : Sedis apostolicæ majestatem in iis rebus esse positam, de quibus catholici consentirent, idque ad ejus Sedis sanciendam potestatem sufficere testatus, ex ea *Expositione* uberes fructus exspectabat.

Neque falsus animus est. Nam innumerabiles hæretici, non *Expositione* nostra, sed sancti Pontificis auctoritate victi, ad unitatem redierunt, et redire porro pergunt : adeo necessarium erat, cum in omnibus articulis, tum in hoc vel maxime quem hæretici omnium invidiosissime proponebant, id clare edoceri, quod Ecclesia catholica ut necessarium pariter ac sufficiens postularet. Hoc enim facto, catholicam doctrinam ex omni parte splendentem, nullo fastu turgidam, ubique moderatam, atque inter prærupta et extrema tuto incedentem, agnitam dilexerunt, eique adhæserunt, magisque ac magis adhæsuros spem haud inanem gerimus.

Jam si rescinderentur ea, et alia requirerentur quam quæ sancti Pontifices, et maxime Pius IV, et ipse Innocentius XI postulavit ; quid aliud eveiniret quam ut tot hominum millia deceptos se esse ab Ecclesia catholica quererentur, atque eorum, quod absit, vacillaret fides, cæterorum vero odia concitarentur ea, quæ cum nulla responsione leniri posse viderentur, infelices animæ perderentur, Sedisque apostolicæ, quam firmam et inconcussam stare oportet, labasceret auctoritas ?

XCIV. — *Inquisitionis Hispanicæ decreta, ab eminentissimo cardinale Dayuirreo et P. Thyrso prolata, caramulis Perronii auctoritate confixa.*

Jam si mille exsistant adversarii, si schismata, si hæreses, ac teterrima quæque obstrepant, non nobis in ipsa fidei ac sanctæ traditionis arce

[1] *Expositio doct. Cath.* art. 21.

fundatis, sed ipsis metuimus, qui præposteris decretis christianam charitatem Ecclesiæque unitatem impune a se violari posse putant. Refert Daguirreus cardinalis, exaggeratione mira, decretum recentissimum inquisitionis Hispaniæ adversus has theses [1] : primam : « Nec Papam, nec Ecclesiam habere ullam potestatem directam aut indirectam in jura temporalia regum, ut proinde abdicare eos possit, aut subditos eximere ab obsequio promisso : » huic nota inuritur *erroris et schismatis*. Alteram : « Concilium habere potestatem supra Papam certum et indubitatum : » hanc item *erroneam et schismaticam esse*. Tertiam: « Papam in dirimendis fidei quæstionibus non esse infallibilem : » hanc *ut minimum* damnant, *ut erroneam et hæresi proximam* ; quæ Bellarmini censura fuit. Quæsiverim autem unde has desumpserint notas ? An ullo ex concilio ? Quo? Lateranensi, Florentino, alio quovis ? Id quidem si verum est, nihil cunctandum erat quominus diserte et explicite summaque auctoritate declarata revelatio veritatis, summum fidei catholicæ obtineret gradum, contrariaque sententia non jam *hæresi proxima*, sed palam hæretica diceretur. An aliquod ea de re exstitit decretum apostolicum? Nullum appellant. Quin ipse Daguirreus [2], si a Sede apostolica res examinetur ut oportet, proditurum decretum, non tamen prodiisse dicit, et a *directa censura* temperandum putat, nihil cunctaturus, si apostolico decreto decisa res esset. Hispani ergo inquisitores nullo decreto authentico freti, ex Bellarmino privato doctore, aliisque æque privatis, postremam propositionem ; secundam auctoritate sua, nec auctore Bellarmino, proferunt : primam de pontificia in reges potestate, ipso adversante, ut ipse quoque cardinalis Perronius in Bellarminum impense pronus confitetur. Facessant ergo censuræ istæ : scitum illud, censuras nulla auctoritate fultas, mera convicia, non censuras esse.

Verba Perronii exscribam : « Ipse Bellarminus monet, id quod de Pontificis in temporalia potestate indirecta docet, non a se haberi ut fidei doctrinam, aut sub pœna excommunicationis aut anathematis tenendam [3], » Bellarmino hujus potestatis acerrimo defensore hispana inquisitio immitior, quæ erronei dogmatis, ut illa quidem censuit ac schismatis reos, nullis non anathematis ac suppliciis devoveret. Sic agunt inquisitiones hispanæ, queis præditas Gallias pius cardinalis optat. At nostri deprecantur. Laudat cardinalis [4] episcoporum Galliæ ad Innocentium X de ejus constitutione [1] insignem epistolam ; at in ea *spondent episcopi* futurum neminem, quem non ad decreti apostolici exsecutionem compellant, « præsertim cum in Gallis ad episcopos in solidum isthæc cura pertineat, ubi nullos hæreticæ pravitatis inquisitores constitui patitur mos antiquus ex jure communi profectus [2]. » Habeant qui voluerint novos mores, atque extraordinaria jura et inquirendam fidem episcopis demant. Nobis placet mos antiquus, et ut episcopis sua constet auctoritas idque ad ipsos Pontifices libere profitemur. Facile caremus iis tribunalibus, qui et privatorum censuras, ut libet in publicam auctoritatem trahant, neque vereantur referre ad fidem a Deo revelatam, ut suis quoque regibus majestas detrahatur, adimantur obsequia, populi subtrahantur; insuper cum hæc egerint, infallibilitatis privilegio gaudere se fingant.

Procul hoc a nostris et Ecclesiæ antiquæ moribus. Et de regia quidem potestate viget apud nos antiqua doctrina theologiæ Facultatis totiusque adeo Ecclesiæ gallicanæ quam in Sanctarellum eadem sacra Facultas anno 1626 innovavit, anno 1663, duce archiepiscopo Parisiensi, ad regem detulit, recentissime anno 1682, lata in Malagolam censura, confirmavit [3]; quam sane sententiam sanctaque decreta eruditissimæ Facultatis facile asseremus.

XCV. — *Regum Hispaniæ Philippi I et Caroli V Augusti exemplo Hispaniæ inquisitio retunditur.*

Jam ut magis magisque inquisitionem hispanicam retundamus, non piæ antiquitatis, non Ecclesiæ gallicanæ, sed ipsa recentissima hispanici regni exempla, catholicosque reges Philippum I et Carolum V Augustum memorare juvat: et Philippum quidem I, in supremo magnoque Belgii comitio « considentem, ad tuendas suarum provinciarum libertates, procuratori suo generali ab omnibus bullis, censuris, monitorialibus litteris, aliisque romanæ curiæ provisionibus appellanti consensisse ; » eique appellationi edito diplomata *adhæsisse* [4], 20 maii 1497. Quæ satis ostendunt, id quod nunc inquisitio hispanica, ut *hæreticum schismaticumque* damnat, inter Hispanos et Belgas patrum nostrorum memoria commune et pervulgatum fuisse.

Anno 1526, Clemens VII de Carolo Augusto multa questus, quæ ad Italiæ libertatem perti-

[1] *Daguir.*, disp. XL, n. 18, 19, 20, p. 544. — [2] *Vide* disp. XXI, n. 2 ; XXIV, n. 28. — [3] *Du Perron. Rep.*, lit. I, cap. 91, p. 545, edit. Ant. Steph., 1622. — [4] *Daguir.*, II. tit. 5, n. 12, p. 9.

[1] Adversus jansenismum. — [2] *Rel. de l'ass. clér. gall.*, etc., p. 37, edit. Vitre, 1661. — [3] *Vide App.*, lib. III, c. 11, et lib. IV, integ.

[4] « Hanc appellationem fecit Philippus I, Brabantiæ archiducis procurator generalis, ut *abusus* eos interciuderet, qui multi erant et graves, cum in collatione beneficiorum pontificiæ bullæ veniebant exsequendæ. Vide ipsa verba quibus Philippus procuratoris sui appellationem ratam vult esse in hoc cui titulus est. » *Ordonnances, Statutem* etc. : Antuerp. ap. Hendrik, Aertsen, 1672. (*Edit. Paris.*)

nere arbitrabatur, misso etiam brevi apostolico significavit, nisi ab incœptis desisteret, se justa et sancta arma moturum.

His acceptis litteris, Carolus solemni more rituque Clementi palam renuntiavit, se quidem ea omnia « ad sacri generalis concilii totius christianitatis cognitionem et judicium remittenda censere atque omnino subjicere : » sanctissimo Patri supplicat, « ut dignetur ipsum generale concilium indicere et convocare in loco tuto et congruo, cum debita termini præfixione ; » subdit : « Nos enim pro iis omnibus ad ipsum sacrum universale concilium per præsentes recurrimus, ac a futuris quibuscunque gravaminibus eorumve comminationibus provocamus et appellamus, petentes cum ea qua decet instantia apostolos et litteras dimissorias [1] : » quæ omnia memoramus, ne quid ab eo prætermissum esse videatur.

Hanc deinde appellationem nuntio apostolico *penes se exsistenti* significari curavit : neque his contentus, dat ad cardinales de cogendo concilio amplissimas litteras, « ut negante vel differente Pontifice, id ipsi debito ordine procedentes præstare non differant ; » eas vero litteras cardinalibus in consistorio agentibus publice « reddi, præsentari, et consignari fe- « cit, » ut edito hujus rei instrumento constat [2].

Quæ deinde secuta sunt omnes norunt. Id interim constat, Carolum V famæ suæ vel maxime consulentem, non ea editurum aut in acta publica relaturum fuisse, quæ orbi christiano approbare non posset. Quare ex communi Christianorum sensu agere se intelligebat, nemine improbante : antiqua exempla sequebatur quorum omnium obliti inquisitores hispani, reges suos, eisque adhærentes tot inclytas provincias, imo tot regna et imperia, erroris schismatisque damnant ; neque extra scholæ, aut ævi sui limites, oculos attollere audent.

Atque hæc non ea ratione in medium adducimus, quod necesse nobis sit de hujusmodi appellationibus dicere sententiam, quarum historiam et causas alibi referemus ; sed ut adversus innocuam de conciliorum superiori potestate doctrinam, regum quoque hispanicorum exemplo, inquisitionis Hispanæ præceps censura evanescat.

Quin ipsa Lovaniensis Facultas illam impune contemnit, ac recentissime de ea propositione : « Concilium est supra Papam, » sic censuit : Non videtur censura saltem gravi digna, eo quod diversi catholici eam doceant. » Quam quidem censuram eruditissimæ Facultatis suo loco integram proferemus ; nunc sufficiat nobis ex illa docuisse : Parisiensium doctrinam ab optimis fidei catholicæ adversus hæreticos defensoribus, haud immerito collocatam inter eas quæ in opinione, non autem in fide sint, atque adeo innocue et libere asseri possint ; quod unum nunc agimus.

XCVI. — *Summa argumenti : de orientali Ecclesia et concilio Florentino pauca.*

Jam argumenti hujus hæc summa sit. Non suscipit Ecclesia hæreticos, nisi fide recta sanaque : suscipit autem nihil professos de iis quæ quærimus, imo etiam dissentientes, cum id ad fidem, quæ omnes obliget, non pertinere constet : ergo hæc omnia nihil ad fidem attinent. Iterum alio modo breviter : censores nostri non se doctoriores haberi volunt Perronio cardinale : quid ergo agerent ? An exciperent Anglos ea lege quam eorum regi omnibusque hæreticis tantus cardinalis obtulit ? Dicant ut voluerint : si suscepturos negant ; immites et iniqui : si fatentur ; hæc ergo, velint, nolint, ad fidem non pertinent.

Rursus : Germaniæ protestantes accedunt rogantque : an nos suscipitis ea lege quam post tantum cardinalem, tot egregiis succincti testibus, Walemburgii nostri dixere ? Si negatis ; pii doctique antistites cum tota testium turba nobis illuserunt : si admittitis ; hæc igitur, quæ fidei catholicæ addita vultis, omittite.

Tertio : Nos exigui et humiles sciscitamur an probetis admittendos, vel sinatis admissos protestantes Gallos, eo modo quem Innocentius XI comprobavit, nempe ut ea credant de summo romano primatu in quæ catholici consentiunt, omittant cætera : immisericordes, impii, pacis inimici, erga tantum Pontificem contumeliosi sint, qui tam æqua, tam sancta pacta dissolvant.

Denique Græci totaque orientalis Ecclesia hac lege pacem orant [1] : « Non posse unionem fieri nisi in synodo universali, in qua occidentalis orientalisque Ecclesiæ conveniant : Ecclesiam in unum congregatam de rebus dubiis judicare : communi consensu sententiam ferre : communiter hæc agi, et quæ communia sunt communi consensu terminari : plurimorum sententiam prævalere : sanctam Ecclesiam in sacris dogmatibus nullo modo posse errare, communi quidem ac synodica consideratione utentem. » Neque hæc fingimus, sed in ipso concilio Florentino vere gesta atque a Græcis

[1] *Collect. act. cum. princ. Car. Cæs. Vat.*, 1627, Vid. *Sleid.*, lib. IV, edit. 1656, fol. 71, *Polit. imp. Gold.*, *tom.* I, §, 22, p. 985 et seq. *Ann. Eccle. Spond*, 1526, n. 4. — [2] *Vid. Gold.*, p. 1010, 1011.

[1] *Conc. bas.*, sess. 24, n 11. t. XII, col. 567 ; Vid. *Orat. dog. Bes.*, sess. 25, *Conc. Flor.*, c. 1, tom. XIII, col. 494 et seq.

unanimi consensu proposita referimus. Quid ergo agetis? An pacifica postulata repelletis? adeoque in unum Papam vim summam conferetis, ut Patrum sententiam pro arbitrio probare aut improbare possit? Eugenio IV obsistetis, cui Græcorum postulata tam æqua, tam proba visa sunt, ut ad eos fata ipse loqueretur [1] : « Convenamus simul, fiatque synodus : conficiat sacrum sacerdos : jusjurandum demus Latini pariter et Græci : proferatur libere veritas per sacramentum, et quod pluribus videbitur, hoc amplectamur et nos et vos. »

Id, inquies, fecit Eugenius quia voluit, nulla necessitate. Respondemus : imo fecit quia Græci tanquam necessarium postulabant, ut vidimus.

Ea ratione victi forsitan respondebunt valere ista quidem, sed ubi collecta est synodus generalis. Instamus : ergo, jam collecta synodo, Papam ipsum in synodi potestate esse recognoscent, et præcipua suæ opinionis parte decedent : tum, satis demonstravimus, communi Græcorum Latinorumque sententia haud minus valere diffusæ Ecclesiæ, quam adunatæ auctoritatem. Denique an urgebunt tanquam fide catholica certum, ut pontificia decreta sola per sese, nulla consensionis necessitate valeant? Atqui hoc est ipsissimum de quo inter catholicos controvertitur [2] : quod proinde Perronio aliisque testibus, « ad eam fidem quæ ab omnibus exigatur non valeat assurgere. » Id Perronius aliique, et ipse Innocentius XI post Florentina, post Lateranensia, post Tridentina decreta comprobarunt. Ab his ergo decretis Parisiensium sententiam integra intactaque est. Quamobrem jacent omnino adversus illam sententiam privatorum novitiæ censuræ, nullo authentico decreto fultæ, et confidenter dicimus, ea professione venientes, non nisi iniquissime repelli posse a Catholicis quibuscumque et cujuscumque gentis.

XCVII. — *Adversariorum ultima responsio : ex hac argumentum et conclusio operis.*

Video tamen censores nostros id suffugium ultimum quæsituros ; nempe a Perronio, et ab aliis haud immerito prætermissa ea quæ ipsi postulant, quod fide licet vera sint, nondum tamen ecclesiastica definitione satis declarata esse constiterit. Agant ut volunt ; at in majores turbas se ipsi conjiciunt. Quid enim vetuit, si tam clara res est, si tam aperte revelata quam volunt ; quid, inquam, vetuit quominus in certos articulos catholica definitione referrentur? Aut quid Ecclesiæ proderit illa in qua summam fidei collocant Pontificis ex cathedra definientis dubia, necdum a tota Ecclesia asserta auctoritas? Certe in Ecclesiæ catholicæ septimo decimo sæculo vivimus, necdum de illa infallibilitate inter orthodoxos piosque constitit : atque ut Constantiensem ac Basileensem synodos omittamus, viri sancti doctique ei restiterunt. Et quidem adversus illos privati multi multa inclamarunt et incautas censuras profuderunt ; Ecclesia catholica ac Roma ipsa nihil egit, quo nostri vel leviter notarentur ; trecentique anni sunt, ex quo de illa controversia innoxie disputatur. An Ecclesia, ut tuta tranquillaque esset, nostram ætatem, ac prope jam elapsum septimum decimum sæculum exspectabat? Ergo necesse est ut piorum animorum quietem tutissimam in ipso Ecclesiæ catholicæ consensu collocemus. Neque enim fieri potest ut in romani Pontificis dubia infallibilitate penitus acquiescant. Neque in ea acquievit qui eam pro viribus asseruit Duvallius, sed eo quod pontificia infallibilitas de fide non sit, eam ob rem ultimam fidei certitudinem in Ecclesiæ acceptatione constituit. Quin dubia illa infallibilitas nec infallibilitas quidem est a Christo concessa ; qui, si eam concessisset, Ecclesiæ quoque suæ jam inde ab initio revelaturus esset, ne, in dubio relicta, nec satis revelata, nec perspicua traditione fundata, esset inutilis.

Quid igitur, amabo, ad non necessaria, nec unquam perspicue, quod et ipsi testantur, definita, tantis clamoribus minisque nos adigunt ; ac modeste recusantes, neque quemquam condemnantes, majorumque scita innoxie secutos diris devovent, et insuper, si Deo placet, *aulicos* vocant, « apud quos omnia per adulationem ac metum peragantur? » Quasi non liceat nobis adulationes alias, spes alias, metusque alios, denique aulicismos memorare ; sed hæc procul a nobis sint. Omnia enim ab omnibus optimo animo gesta esse confidimus, gratulamurque Ecclesiæ, quod per occasionem dissidii nostri, viros præcellentissimos in altissima sanctæ civitatis parte [1] collocavit, ut toti præluceant ; satisque magnos et illustres putamus, quibus ingenue et candide veritatem tueri liceat. Hæc ergo omnia inter nos pacifice et christiane episcopali charitate transigantur, certemusque tantum utri validioribus, purioribus, lucidioribus argumentis romani primatus ac Sedis apostolicæ auctoritatem majestatemque vindicent.

[1] *Ibid.*, 25, c. 387. — [2] Sup., n. 92, Vid. *Val.*, et Grets., locis cit.

[1] Dignitates Sacerdotii, [illegible] declarationem libris, purpurata [illegible] inserti fuerant.

GALLIA ORTHODOXA

SEU VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS

TOTIUSQUE CLERI GALLICANI ADVERSUS NONNULLOS

PARS PRIMA

QUA DE IMPERII IN TEMPORALIBUS SUPREMA POTESTATE DISSERITUR.

LIBER PRIMUS

Quo expenduntur Scripturæ loci et patrum traditiones illustrantur : ad caput primum gallicanæ declarationis.

PROŒMIUM.

Ipsa quæstionem aggredimur : hæc tractatio bifariam distributa. — Quinque propositiones ordine comprobandæ.

Quærimus igitur an ecclesiastico ordini ipsique ejus capiti romano Pontifici, sit jure divino concessa potestas, qua supremas potestates solio amovere possit. Ac supremas potestates dicimus, non tantum reges, ac monarchas, sed quemcunque ordinem, ac cœtum, qui suprema auctoritate in civilibus ac temporalibus gaudeat. Quanquam enim reges plerumque nominamus, apostolorum exemplo, eo nomine complectimur illos omnes, qui summa auctoritate gaudeant.

Hoc statu quæstionis constituto, claret quam inepte et imperite, nec bona fide agat D. Nicolaus Dubois, cum dicit et inculcat, vereri nos debere, ne feudis aliisque juribus temporalibus excidamus ecclesiastici, si cleri gallicani Declaratio valeat [1]. Hæc fœda, et insulsa procul a nobis absint ! Nos enim satis scimus romanis Pontificibus et sacerdotali ordini, regum concessione, ac legitima possessione bona quæsita, jura, imperia ita haberi, ac possideri, uti quæ inter homines optimo jure habentur ac possidentur. Imo eo omnia, ut dicata Deo, sacrosancta esse debere, nec sine sacrilegio invadi, rapi, et ad sæcularia revoarci posse. Sedi vero apostolicæ, romanæ urbis, aliarumque terrarum concessam ditionem, quo liberior, ac tutior potestatem apostolicam toto orbe exerceat, non tantum Sedi apostolicæ, sed etiam toti Ecclesiæ gratulamur, votisque omnibus precamur sacrum principatum omnibus modis salvum, et incolumem esse. Ac si contendant romanis Pontificibus, quale in utraque Sicilia, aut in Sardinia, aliisque forte regnis, tale sibi aut majus etiam, aut aliquatenus simile usu, consuetudine, possessione legitima, in imperio Romano-germanico ordinando quæsitum esse jus ; illud Germani, et quorum interest omnes, et juris civilis interpretes quærant, et decidant utcumque libuerit : nihil hæc ad nos pertinent, neque ullam ea de re quæstionem movet clerus gallicanus. Id enim tantum declarat, « reges et principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque *auctoritate clavium* Ecclesiæ directe vel indirecte deponi, aut illorum subditos a fide, atque obedientia, ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse [1]. »

Patet ergo quæri quid in regna et imperia sacer ordo, ejusque ordinis caput romanus Pontifex, possit Christi *ordinatione* atque *clavium auctoritate*, et quid Ecclesia ea de re senserit. Quod ut sit apertius, quemadmodum in sacro cleri gallicani cœtu, illustrissimo archiepiscopo Parisiensi auctore, factum recolimus [2], universam hanc tractationem in duas partes distribuimus. Ac primum inquirimus, quid traditum ea de re ab initio fuerit usque ad Gregorii VII tempora, tum quid ab eo tempore decretum, gestum, dictumque sit. Ac primis illis temporibus causæ nostræ firmamenta maxime continentur : in posterioribus, quæ validissima sunt adversariorum objecta apparebunt. Porro sanam doctrinam comprobare aggredimur certis propositionibus, quæ sibi mutuo lucem roburque præstent, geometrico more, et quanta poterimus perspicuitate constitutis. Quo rerum ordine, id profecto assequemur, ut si quis est error, facile deprehendi et confutari possit : sin autem a Deo datur summo studio quæsitam exponere veritatem, id speramus fore, ut nulla prorsus arte valeat obscurari, nullo deinceps argumento labefactari possit.

Placet autem hic statim ponere propositiones

[1] Consultat. VII, n. 64, consultat., X, n. 93 et seq.

[1] *Decl. cler. Gall.*, cap. I. — [2] Vid. *Act. Cler. Gallic.*, 1682.

illas, ut summa disputationis constituta, quid deinde probari debeat, omnes [illegible] omnino comprehendant.

Prima propositio. Regia ac suprema potestas ordinandis rebus temporalibus præstituta, jam inde ab initio legitima est, etiam inter infideles.

Secunda. Ea potestas, etiam inter infideles, est a Deo.

Tertia. Regia ac suprema potestas jam inde ab initio, etiam inter infideles, ita est a Deo constituta, ut sit a Deo secunda, hoc est, in suo genere, rebusque suis, sub Deo, et post Deum prima : neque Deus constituit aliam potestatem, a qua illa deponatur, aut in ordinem redigatur.

Quarta. Per institutionem sacerdotii legalis non immutavit Deus rationem ac statum principatus, seu regiæ ac supremæ potestatis : imo luculentius declaravit eam potestatem a Deo esse secundam, et in suo genere, rebusque suis primam.

Quinta et ultima. Neque per institutionem sacerdotii christiani quidquam immutatum fuit in jure regnandi : imo diserte explicatum in Novo Testamento ac Patrum traditione, Pontificibus christianis nullam esse a Christo attributam potestatem, qua temporalia ordinare aut quemquam imperio mulctare, vel donare possint.

His propositionibus doctrinæ nostræ summa continetur : jam eas suo ordine confirmamus.

CAPUT PRIMUM.

PRIMA PROPOSITIO. — *Quod regia seu suprema civilis potestas jam inde ab initio sit legitima, etiam inter infideles.*

Prima nostra propositio sic habet : « Regia « ac suprema potestas, ordinandis rebus civili- « bus præstituta, jam inde ab initio legitima « est, etiam inter infideles. » Hic duo dicimus : primum eam potestatem esse legitimam, tum esse legitimam inter infideles.

Legitimam vocamus, quæ non tantum lege, sed etiam justa bonaque lege nititur ; atqui bona lex est, quæ præcipit homines per justa et legitima imperia adunari, dirigi, coerceri; unde exsistit pax et tranquillitas publica. Quo factum est ut propheta scriberet : « Quærite pacem ci- « vitatis ad quam transmigrare vos feci (Baby- « lonis scilicet, impiæ illius et omni idololatria « contaminatæ), et orate pro ea ad Dominum : « in ipsa enim est pax vobis [1] ! » Nulli enim plebi pax vera obtigit, nisi pacato imperio, sub quo degit. Attestatur illud Apostolus præcipiens « obsecrationes fieri pro regibus, ut quietam et « tranquillam vitam agamus [2]. » Quem locum interpretatus Tertullianus, sic imperatores alloquitur : « Quarenus constitutum imperium, concussis etiam cæteris membris ejus ; utique et nos .... in aliquo loco casus inveniemur [1]. » Ac sublato legitimo, summoque imperio, cædes, latrocinia, scelera omnia impune grassari nemo diffitetur.

Unde consequens est, ut lex illa, qua sunt supremæ potestates inter homines constitutæ, a naturali lege ducat initium. Natura enim duce, homines pacem bello, perturbationi ordinem anteponunt ; quo fieri necesse est, ut legitimo colla imperio submittant. Quare nulla gens est, nisi penitus non tantum barbara, sed etiam fera et belluino more vivens, quæ supremas potestates aliquas non agnoscat ; adeoque illa lex infixa est mentibus, ut non nisi extrema cæcitate atque feritate obliterari possit. Hoc primum quod diximus : supremas potestates esse legitimas.

Alterum : legitima imperia etiam inter infideles floruisse exponimus tantum, non probamus id quod per se omnes vident, idque ab initio generis humani. Neque enim, ut ait beatus Augustinus [2], ita ratio in hominibus vitiis atque impietate ipsa detrita est, ut non ejus superessent saltem extrema vestigia : Deoque bono placuit, ut etiam inter homines, qui ab eo descivissent, remaneret bonum societatis humanæ. Quare Abraham cum Sodomæ et Gomorrhæ, et aliis infidelibus regibus, uti legitimo ordine constitutis, fœdus iniit : « Hi enim pepigerant « fœdus cum Abraham [3] ; » et eosdem fœderatoriis tuetur armis. Et sanctus ille Joseph Pharaonis imperium, Ægypto jam corrupta per idololatriam, uti legitimum administrat. Neque necesse est uberius confirmare propositionem, ex sese perspicuam, cum præsertima perte contineatur in his Domini verbis : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari [4]. » Diserte enim præcipit Cæsari infideli principi, atque infidelis civitatis supremo magistratui præstare obedientiam. Accedit Petri auctoritas : « Subjecti estote.... prop- « ter Deum, sive regi tanquam præcellenti, sive « ducibus tanquam ab eo missis, ad vindictam « malefactorum, laudem vero bonorum : hæc « est enim voluntas Dei [5] ; » et Paulus : « Ad- « mone illos principibus et potestatibus subditos « esse, dicto obedire, ad omne opus bonum « paratos esse [6]. » Hæc omnibus sine ulla dissensione probata revocamus in memoriam, tantum ut doctrinæ connexio elucescat. Pergamus ad secundam propositionem a prima manantem

[1] *Jer.*, XXIX, 7. — [2] *I. Tim.*, II, 1, 2.

[1] *Tertul., Apol.*, cap. 31. — [2] *Aug.*, lib. II *De civ.*, cap. 11, t. [illegible], — [3] *Gen.*, XIV, 13. — [4] *Mat.* XXII, 21. — [5] *Petr.*, II, 13-16. — [6] *Tit.* III, 1.

CAPUT II.

SECUNDA PROPOSITIO. — *Quod regia et suprema potestas etiam inter infideles sit a Deo. — Reges sacrosancti. — Juratum per eorum salutem. — Religio in principes. — Tertulliani loci.*

Secunda propositio: « Ea potestas inter in- « fideles est a Deo. » Hanc quoque confitentur omnes; est enim Apostoli dicentis: « Non est « potestas nisi a Deo: quæ autem sunt, a Deo « ordinatæ sunt: itaque qui resistit potestati, « Dei ordinationi resistit [1]. » Loqui autem cum de civili potestate sequentia docent, ubi gladium ac vindictam publicam, vestigal, tributum, civilis potestatis instrumenta et jura, commemorat. Ergo eæ potestates, quas Paulus a Deo esse, a Deo ordinatas esse docet, sunt reges ac principes.

Neque omittendum id, quod quidam objiciunt: a Deo ordinatas dici potestates, quod sub digniore minus digna, civilis scilicet sub ecclesiastica a Deo ordinata sit; aliter enim non constare ordinem. Verum eo ratiocinio non utitur apostolus, neque is locus postulabat, ut de illo ordine dissereret; sed ita agit Paulus, ut ordinatæ intelligantur a Deo illæ potestates, quæ civilibus præsint officiis, quot sint a Deo constitutæ; unde præmittit: « Non est potestas « nisi a Deo; *cui connexum illud*: Quæ autem « sunt, a Deo ordinatæ sunt; *et infert*: Itaque « qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; « *et*: Subditi estote non tantum propter iram, « sed etiam propter conscientiam [2]. » Jam si de ordine philosophari placet, alibi philosophandum: hic quidem ex apostolo constat, quæ civilibus præsint *potestates*, eas etiam inter infideles «a Deo constitutas *et* ordinatas esse. »

Erant namque tum, qui summis præerant potestatibus, infideles, et idololatræ, quos tamen nihilo secius *ministros Dei* vocat Paulus, et gladium a Deo traditum esse principi docet, ut Dei ministro: « Non enim, *inquit* [3], sine causa « gladium portat: Dei enim minister est. »

Quare merito sacrosanctæ habentur supremæ potestates, ut quæ a Deo constitutæ, vices Dei agant: qua in re magnum venerandumque *Dei mysterium* in regibus sanctus Gregorius Nazianzenus agnoscit [4]; unde eorum incolumitas, salusque in juramenti religionem assumitur. Jurant enim Urias, et illa sapiens Thecuitis, *per salutem* David [5]; neque eo secius Joseph semel atque iterum *per salutem Pharaonis* [6], impii licet regis et idololatræ; quod in regio ministerio, etiam inter infideles magnum Dei sacramentum sit. Id secuti Christiani, hæc Tertulliani ore ad romanos principes, christianæ religionis hostes, loquebantur: « Juramus autem sicut non per genios Cæsarum, ita per salutem eorum, quæ est augustior omnibus geniis... Nos judicium Dei suspicimus in imperatoribus, qui gentibus illos præfecit; id in eis scimus esse, quod Deus voluit, et pro magno id juramento habemus [1]. »

Hinc etiam idem auctor « religionem atque « pietatem christianam in imperatorem » celebrat [2] quod imperator, uti sacrosanctus, Deique vice functus, religioso quodam honore coleretur, quam « religionem secundæ majestatis » haud minus pie quam eleganter vocat [3]. « Grande *ergo*, « *eodem teste*, imperatoris nomen, quod a Deo « traditur [4]: » grande imperatoris officium, divino numine constitutum.

CAPUT III.

Quo sensu suprema civilis potestas sit a Deo, quodve discrimen sacerdotium inter et imperium.

Sunt autem supremæ potestates a Deo non tantum eo nomine, quod imperium nemo capessat, nisi providentia divina duce et auctore; verum etiam duplici alio titulo: primum, quod, uti prædiximus, legitima imperia sint exorta natura ipsa duce, hoc est, auctore Deo naturæ conditore. Habent enim homines hoc a natura inditum, ut ordinem colant, quo eis incolumitas et tranquillitas constat: qui ordo nullus est, si desint legitimæ potestates.

2° Ad legem naturalem haud dubie accesserit doctrina per manus jam inde ab initio hominibus tradita, qua legitimis imperiis coerceri se necessarium ducerent, cum genus humanum statim atque post diluvium per terras fuit diffusum, statim se ultro in regna civitatesque redegerit, quod tantum generis humani bonum, nonnisi a Deo traditum, inspiratum propagatumque esse Patres docent. Chrysostomus [5]: « Quoniam honoris ac conditionis æqualitas pugnas et dissidia plerumque inducit, Deus multos fecit principatus multasque subjectiones, viri et uxoris, filii et patris, senis et adolescentis, servi et liberi, principis et subditi: » atque hæc ultima *principis et subditi*, ad formam paterni imperii facta esse creduntur; nec immerito: ab ipso enim generis humani exordio, reges parentum loco habitos, vel illud regibus palæstinis commune *Abimelechi* nomen ostendit. *Abimelech* enim latine vertitur, *Pater meus rex*; quæ nota et obvia argumentis confirmare non est animus.

[1] *Rom.*, XIII, 1. — [2] *Rom.*, XIII, 1-5. — [3] *Rom.*, XIII, 4. — [4] *Greg. Naz.*, orat. 27, t. I, p. 471. — [5] *II. Reg.*, XIV. — [6] *Gen.*, XLII, 15, 16.

[1] *Tert.*, *Apol.*, cap. 32. — [2] *Ibid.*, cap. 33. — [3] *Ib.*, cap. 35. — [4] *Ib.*, cap. 33. — [5] *Chrys.*, hom. 23 *in Epist. ad Rom.*, tom. IX.

Quare hæc constitutio supremarum potestatum etiam inter impios et infideles, Deo auctori adscribitur ab Apostolis ac Patribus. Cyrus, rex Persarum, æque ac Saul, et David, et Salomon, « Christus Domini appellatur [1] : » certumque est omnino eam legem, qua res humanæ ordinantur, tam sanctam, tam necessariam, tanta consensione generis humani ab initio inditam, et ubique diffusam, non nisi divina auctoritate fuisse constitutam. Quo etiam factum est ut obliget conscientiam, meritoque Apostolus huic sententiæ : « Non est potestas, nisi a Deo : *et* Minister est Dei, » subnectat illud ut consectaneum : « Ideo necessitate subditi estote, non « tantum propter iram, sed etiam propter conscientiam [2]. »

Hujus autem rei causa est divina bonitas, quæ, uti prædiximus, homines quamvis a vera religione desciverint, non omnino deserit : imo vero malis tam bene consulit, ipso auctore, maneat inter eos societatis humanæ tam excellens bonum. Quod ab Irenæo præclare est explicatum his verbis : « Quoniam inquit [3], absistens a Deo homo in tantum efferavit, ut etiam consanguineum, hostem sibi putaret, et in omni inquietudine, et homicidio, et avaritia sine timore versaretur, imposuit illi Deus humanum timorem (non enim cognoscebant timorem Dei), ut potestati hominum subjecti, et lege eorum adstricti, aliquid assequantur justitiæ, et moderentur ad invicem, in manifesto propositum gladium timentes, sicut Apostolus ait : Non « enim sine causa gladium portat : Dei enim « minister est. »

Huc pertinet illud, quod supra retulimus [4], ibidem ab Irenæo memoratum : quod summa imperia, quibus pax inter homines constat, non sint a diabolo pacis inimico, sed a Deo pacis auctore, pessimeque factum ab iis, qui tot regum permoti flagitiis, scelere, libidinibus, regium imperium ad diabolum auctorem referebant. Satis enim constat legitima imperia non ita, diabolo instigante et gliscente, superbia esse corrupta, quin in ipso bono pacis ac societatis humanæ, maximum Dei munus facile recognoscas. Quare divinum opus, a diaboli opere secernendum erat cum Joanne Chrysostomo : namque « magistratus constituere, inquit [5], fuit Dei opus ; quod autem improbi ad eos provehantur, et eis, non ut decet, utantur, est hominum improbitatis. »

Adversus manifestissimam veritatem Gregorii VII ævo objiciebant passim illud Oseæ prophetæ [1] : « Ipsi regnaverunt, et non ex me « principes exstiterunt, et non cognovi : » quæ multi interpretes, illique gravissimi, intelligunt de Jeroboam, et israeliticis regibus, per seditionem ac perfidiam adversus legitimos reges insurgentibus, Deo quidem permittente, sed ad meritam Salomonis ultionem. Hæc tamen si ad legitimos quoque reges pertinere posse putant, facile referentur, non ad imperii institutionem, sed ad ejus exercendi modum : ut scilicet reges condemnentur qui non ex Dei legibus nutuque administrant eam potestatem, quæ divino est numine constituta.

Quæres quid jam intersit sacerdotalem inter et civilem potestatem, si utraque est a Deo. Multum per omnem modum. Primo, quia sacerdotalis potestas in Lege et in Evangelio a Deo ipso præsente atque conspicuo fuerit instituta ; civile autem imperium, quamquam suo modo a Deo vel inditum vel institutum sit, haud pari præsentia divinæ majestatis : tum sacerdotalis principatus forma et regimen expresse sunt a Deo instituta ; civile imperium generatim tantum traditum est, hominum arbitrio forma relicta, sive illa monarchica, sive aristocratica, sive popularis foret. Ac verum quidem sacerdotium illiusque potestatis legitima administratio cum vera religione conjuncta est ; imperia vero legitima et apud infideles vigent : denique ritus consecrandi sacerdotes omnino divinus, atque inter sacramenta a Deo instituta numeratur, valetque interventu proprio et expresso divini numinis, ac spiritus ; at regum consecratio neque a Deo est universim instituta, neque huic officio absolute necessaria, sive ut aiunt, essentialis est : quæ, ut in re clara leviter attigisse sufficiat ; cum satis superque constet apud Christianos legitima imperia a Deo esse, et quidem, uti memoravimus, a Deo propitio, ac rebus humanis consulente. Nunc quæ inde consequantur, ordine exponamus.

CAPUT IV.

TERTIA PROPOSITIO. — *Quod regia ac suprema potestas nulli alteri potestati Dei ordinatione subjecta. — Omnium gentium in eam rem consensio. — Druidæ, augures, alii ejusmodi frustra advocati ad præsidium indirectæ potestatis.*

Tertia propositio : « Regia ac suprema potes- « tas jam inde ab initio etiam inter infideles « ita est a Deo instituta, ut sit a Deo secunda, « hoc est, in suo genere rebusque suis, sub « Deo, et post Deum prima ; neque Deus potes- « tatem instituit, a qua illa deponatur, aut in « ordinem redigatur. »

[1] *I Reg.*, XLV, 1. — *Rom.*, XIII, 1, 4, 5. — *Iren.*, lib. V *Cont. haer.*, cap. 24 n. 2. — [4] *Infra, App.*, lib. IV, c. 10. — [5] *Chrys.*, *in psal.* CXLVIII, t. V.

[1] VIII, 4.

Hæc propositio facile deducitur ex antecedente : cum enim constet regiam ac supremam potestatem, etiam inter infideles, a Deo esse, non minus certum est huic potestati nullam superiorem a Deo fuisse impositam. Quam enim ? An civilem aliam ? sed hæc vere regia ac suprema esset, quam Deo auctori tribuimus, et a Deo secundam esse dicimus. An vero sacerdotalem ? At ea inter infideles non a Deo, sed a diabolo est ; neque Melchisedech, summi Dei sacerdotem, eo nomine quidquam in reges potuisse legimus, et ipsum regem quidem, sed suo et singulari regno præpositum fuisse scimus. Quod autem antea passim, sive primogeniti, sive patresfamilias, sive quivis alii sacrificia offerebant, delibata ea parte sacerdotalis officii ; nihil hoc ac regenda imperia pertinebat. Legale autem ac proprii jam nominis sacerdotium per Mosem institutum, longe post constituta regna legitima floruit, neque ad ullam gentem præterquam Judaicam pertinebat. Ergo vigebat jam inde ab initio regia ac suprema potestas, sic a Deo constituta, ut esset omnino in suo ordine rebusque suis ἀνυπεύθυνος, hoc est, nulli alteri quam divinæ obnoxia potestati ; quæ nostra est propositio.

Quare omnino sibi, suæque potestati Deus reservabat, ut impios reges pœna coerceret. Populum enim suum Pharaoni et Ægyptiis, causa maxime religionis, exosum jam tum docuerat non insurgere in principem, quamvis sævientem, sed « clamare ad Deum [1], adire regem, commonere, urgere prodigiis territum, nihil aggredi manu ; ipse enim unus extento brachio in mirabilibus et terribilibus magnis Pharaonem adortus est, quem utpote regem suæ ultioni reservaverat. « In hoc enim ipsum, » inquit [2], « excitavi te » tanta potestate tantaque contumacia præditum, « ut ostendam in te « virtutem meam. »

Hæc ergo vox, hic sensus est totius generis humani : neque enim aliter vigere poterat illa pax, illa ordinatio rerum humanarum, quam a Deo esse vidimus ; nisi esset aliqua divino numine constituta suprema potestas, cui cedere omnes, ut a Deo secundæ, nullique alteri obnoxiæ tenerentur.

Hoc jure apud Romanos, hoc jure apud Græcos, Indos, Persas hoc jure apud omnes gentes administrata respublica est. Nulla erat supra civilem potestatem a Deo constituta potestas, cujus arbitriis imperia solverentur.

Nam quod druidas commemorant, quorum *judiciis decretisque* in omni controversia Galli nostri *pararent* [1], quod augures afferunt, ipsumque Ciceronem augurem de hujus sacerdocii dignitate pleno eloquentiæ flumine disserentem ; quid ad nos attinet ? Nempe druidæ, augures, aruspices, extispices non erant, puto, divino numine constituti ; tam falsi sacerdotes, quam falsa erant numina, quibus serviebant : civitatum ac principum auctoritate jus eorum invaluit. Quis autem dubitat partem aliquam publicæ potestatis in eos lege lata conferri potuisse, cum etiam legamus in quibusdam civitatibus cum sacerdotio regnum fuisse conjunctum ?

Quod autem eam sacerdotum, ac maxime augurum potestatem illustrissimus Baronius eo refert, « ut jure naturæ cuncti populi edocti sint, penes sacerdotes summam rerum esse ; » id quam aperte est nimium, tam aperte est falsum.

At enim, inquiunt, teste Cicerone, poterant augures « a summis imperiis ac potestatibus comitia tollere ; decernere ut magistratu se abdicarent consules ; legem, si non jure rogata esset, tollere [3]. » Hæc qui objiciunt, nequidem cogitant quo fonte ista manarint.

Nempe in fulguribus, inque fulminibus, a fragore tonitruum, in avium volatu ac tripudiis, in victimarum extis, significationem esse peculiarem putabant divinæ voluntatis ; qui ita patefactæ nisi obtemperarent, diram imminere ultionem. Quare neque haberi comitia, neque iniri magistratus, neque quidquam rei publicæ privatæve agi posse, nisi aves addixissent : deos enim immortales eo indicio atque eloquio prodere quid vellent ; cujus divini eloquii intelligendi artem penes aruspices atque augures esse. Hæc si jure naturæ valent, male nobiscum actum est, qui talia contemnamus ; neque in sacerdotes, bella, judicia, comitia, omnia denique privata ac publica conferamus.

At jubebant augures consulem abire magistratu. Certe, si vitio creatus, si diremptis aliquo portento comitiis, si inauspicato, ac diis aperte, ut quidem existimabant, abnuentibus, magistratum iniisset. Quod si hæc ad deponendos ecclesiastica auctoritate reges conferre non pudet, dicant nostros Pontifices indiciis expressis, propalatam divini numinis explicare voluntatem : aut, quandoquidem jure augurum delectantur, doceant eo jure regem aliquem jam inauguratum, jam agnitum (regem autem dico), doceant vel saltem consulem, annuum magistratum, suscepto semel consensione civitatis imperio, abdicare jussum. Sed in his

[1] Exod., 21, 13, 1. Reg. [illegible], [illegible] Rom., IX, 16, Rom., IX, 17. [2] Exod. Cæs., de Bell. Gall., lib. VI. — [3] Cic., lib. II. De legib.

diutius immoramur, neque tamen omittenda erant, quæ tantos viros, dum causæ suæ undique suffragia quærunt, commemorare non pigeat. Jam ergo ad nostras propositiones revertamur.

CAPUT V.

Ex tribus primis propositionibus [illegible] — Quod [illegible] sacerdotio, [illegible] per [illegible] consistat, [illegible] : [illegible] apud infideles [illegible] quarta et quinta propositione [illegible].

Hic tria quidem hactenus a nobis constituta : primum illud : ab ipsa rerum humanarum origine viguisse, etiam inter infideles, legitimo ordine suprema imperia ac legitimos magistratus : alterum, eorum magistratuum potestatem a Deo esse ; tertium, ita iis magistratibus supremam potestatem a Deo esse traditam, ut sint a Deo secundi, in suo ordine primi, nulla alia a Deo potestate constituta, cui in rebus suis obnoxii viverent. Hæc nemo diffitetur. Jam certis propositionibus addimus haud minus certum.

Corollarium. — « Perfectum regimen, quod « attinet ad ordinem et jura societatis humanæ, « sine vero sacerdotio, ac sine vera religione « esse potest. » Explicamus, et ipsa explicatione probamus.

Regimen perfectum dicimus consideratione duplici : 1° in ordine morali, sive in genere moris ; 2° in ordine politico, sive in genere civilis societatis.

Itaque asserimus sine vera religione esse perfectum regimen, non in ordine morali : neque enim boni mores sine vera religione veraque beatitudine, qui morum ac vitæ humanæ finis est, esse possunt ; neque, ut præclare Augustinus [1], aliunde esse potest beata ac perfecta civitas, aliunde homo, cum civitas nihil sit aliud quam hominum certo fœdere conjuncta societas. Nullum ergo regimen in ordine morali sine vera religione perfectum esse potest.

At perfectum esse posse dicimus in ordine politico, seu quantum attinet ad jura societatis humanæ : perfectum enim est eo respectu regimen quod primum est legitimum, tum vere est a Deo, omnique animæ piæ colendum, denique in se supremum, nullius alterius imperii indignum, nulli alteri obnoxium potestati. Tale autem fuit, et est regimen etiam apud infideles et impios ; ergo perfectum illud regimen sine vera religione, veroque sacerdotio esse potest.

[1] *Aug., De civit. Dei*, lib. XV, cap. 8, et alib. pass.

Cumque apud infideles non nisi falsum, et illegitimum sacerdotium esse possit ; veri tamen ac legitimi, et a Deo ordinati magistratus præsunt : sumbque ab ipso Deo, cum religio, tum imperium ita constituta, ut et vera religio sine adjuncto sibi imperio, et verum ac legitimum imperium sine adjuncta sibi vera religione esse possit.

Vera religio sine adjuncto sibi imperio, imo imperio plerumque adversante, sub Pharaone, sub Nabuchodonosore, Baltassare, cæteris assyriis, persisque et græcis regibus, penes Hebræos ; sub tot impiis imperatoribus, penes christianos fuit : verum imperium sine vera religione ubique terrarum nititur.

Est ergo imperium, seu civile regimen, religioni subordinatum, et ab ea pendet in ordine morali, non autem in ordine politico, seu quod attinet ad jura societatis humanæ : cum hoc postremo ordine et religio et imperium sine se invicem esse possint.

Quæ cum omnes fateantur, illud est consectaneum : utcunque religiose habeat, utcunque sacerdotes, qui religioni præsunt, de principe, qui civili societati præsit, egerint, decreverint, edixerint, nihilo secius manere principi integra ea omnia jura, quibus civilem societatem ordinet ac regat ; neque omnino posse a sacerdote deponi principem, qui in suo ordine sub Deo primus sit a Deo constitutus.

Hæc, inquam, certa sunt, nisi Deus in supremis potestatibus a se constitutis, eorumque juribus aliquid immutaverit, instituto scilicet legali, aut christiano sacerdotio, attributoque jure deponendi reges ac temporalia ordinandi. An autem id fecerit, propositiones quarta et quinta luculenter edocebunt.

CAPUT VI.

Quarta propositio. — *Per institutionem sacerdotii legalis nihil immutatum in regia ac summa potestate ; nihil ad eam deponendam juris sacerdotibus attributum ; probatum ex Deuteronomio, Regumque libris.*

Quarta propositio : « Per institutionem sacer- « dotii legalis non immutavit Deus rationem ac « statum principatus, seu regiæ ac supremæ « potestatis ; imo luculentius declaravit eam « potestatem a Deo esse secundam, et in suo « genere rebusque suis primam. » Hæc ergo constabit, sacerdotali ordini per Legem mosaicam instituto, nihil juris a Deo attributum fuisse ad ordinanda temporalia, deponendosque reges, sive directe, sive indirecte, sive apud fideles, sive apud infideles.

Et de infidelibus quidem certum : cum legale sacerdotium nihil ad eos spectet; de fidelibus quoque idem facile probatur, vel hoc uno argumento, quod in tota lege, cum sacerdotale instituitur atque explicatur officium nihil tamen ei a Mose in regiam potestatem fuerit attributum : tametsi ipse Dominus eam potestatem inter Hebræos futuram pronuntiaverit his verbis in Deuteronomio : « Cum, [*inquit*] [1], ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus « dabit tibi, et possederis eam, habitaverisque in illa, et dixeris : Constituam super me « regem, sicut habent omnes per circuitum « nationes, etc. »

At multa quidem hic futuro regi præcipit ; ne multiplicet equos; ne uxores, ne divitias congerat ; ne revertatur in Ægyptum ; ut describat sibi legem, accepto exemplari *a sacerdotibus* : neque enim illud prætermissum est, quod ad commendationem sacerdotalis officii pertineret. In sacerdotali vero officio describendo, Moses ad minutissima quæque descendit : de tanto illo jure sacerdotii deposituri reges, de obedientia tanta præstanda a regibus, ut depositi loco cederent, nihil omnino scriptum : cum profecto id eo magis memorandum esset, quo erat ex sese maximum, magisque ab omni hominum consuetudine abhorrebat. Quin etiam in Deuteronomii loco diserte expressum illud : « Constituam super me regem, « sicut habent omnes per circuitum nationes : » quibus verbis demonstratur civilem potestatem, eo, quo erat apud omnes, loco relinquendam neque per legem Mosis quidquam immutatum.

At forte sacerdotale illud jus ad deponendos reges sibi Deus exponendum decernendumque reservabat eo tempore, quo reges, ac primum eorum Saülem constituturus esset. Imo vero populus dictorum Domini memor, sic ait ad Samuelem : « Constitue nobis regem ut judicet « nos sicut et cæteræ habent nationes [2] ; *et iterum* : Rex erit super nos, erimus nos quoque sicut omnes gentes, et judicabit nos rex « noster ; et egredietur ante nos, et pugnabit « bella nostra pro nobis ;[3] » prorsus eo sensu quo Deus in Deuteronomio dicturos prænuntiaverat : « Constituam super me regem, sicut « habent cæteræ per circuitum nationes ; » scilicet nihil novi cogitabant, neque aliam animo informaverant ideam principatus, quam quæ apud cæteras gentes invaluerat. Quare æque supremam, æque absolutam intelligebant ab omni alia potestate. At qualem regem postulabant, talem Deus concessit. « Dixit enim Deus « ad Samuelem : Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi [1]; » *et iterum* : Nunc « ergo vocem eorum audi [2]. » Ergo inter fideles, æque ac inter infideles, pari jure, nullaque majestatis imminutione, regnatum est. Sane apud fideles id additum, quod sacra unctione majestas facta est augustior et sanctior, et in Christi Domini imaginem reges CHRISTI habiti, sanctiore titulo consecrati sunt.

[1] *Deut.* xvii, 14. — [2] *I. Reg.*, viii, 5. — [3] *Ibid.*, 19, 20.

CAPUT VII.

An unctio regum, eorumque designatio per Samuelem interdum ac prophetas facta, in ordinantis civilibus aliquid sacerdotibus juris attribuat ? — De concilio sanhedrin Baronii sententia expenditur.

At forte ea unctio quam a sacerdotibus reges israelitici accepturi erant, eos sacerdotibus peculiari titulo submittebat : eratque pontificipeculiare jus, ut ad designandos, sic etiam ad amovendos reges attributum ? Neutiquam. Si enim rem ab origine repetamus, primus omnium Samuel, nequidem sacerdos, nedum pontifex, sed levita tantum, mandato Dei jussuque speciali Saülem designavit et unxit, et ad regnum evexit; et postea reprobatum, haud minus speciali mandato, regno amovendum edixit, et Davidem in regem unxit[3] : nihil ergo hic quidquam in admovendo amovendoque principe, sacerdotali et ordinario jure; nihil nisi prophetico et extraordinario officio a Samuele est factum; ut profecto mirum sit Baronium hæc extraordinaria, ad stabiliendam ordinariam Pontificum potestatem detorquere voluisse [4].

Neque vero Salomon a sacerdote, sed a Davide electus est; ac postea jussu Davidis a Sadoc sacerdote est unctus. Sic enim David jubet : « Vocate mihi Sadoc sacerdotem et Nathan prophetam et Banaiam filium Joiadæ : qui cum « ingressi fuissent coram rege, dixit ad eos : « Tollite vobiscum servos domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam « meam, et ducite eum in Gihon, et unget eum « ibi Sadoc sacerdos, et Nathan propheta, in « regem super Israël [5]. » Ordinario ministerio sacerdotis, propheticum quoque et extraordinarium adjungitur Nathani officium, quod aliquid hic extrordinarium intervenisset, ac Salomon natu minor, jussu Domini ad Davidem per Nathanum perlato, ad dignitatem regiam esset provehendus.

Non ergo sacerdos, sed David a propheta monitus jure regio designat successorem, vereque

[1] *Ibid.*, 7. — [2] *Ibid.*, 9. — [3] *Iudic.*, 2, 1, 1, 16 ; v, 18, 20 ; xv, 26 ; xvi, 13. — [4] *Bar.*, t. ix, ann. 860, p. 189. — [5] *III. Reg.* i, 32, 33, 34.

est illud a Bethsabee dictum : « Verumtamen, « Domine mi rex, in te oculi respiciunt totius « Israël, ut indices eis quis sedere debeat in solio « tuo, Dominе mi rex, post te[1]. » Neque quidquam aliud postea Pontificibus attributum, nisi ut eos unguerent, quorum hæreditario jure esset imperium.

Nihil ergo juris in Lege mosaica sacerdotibus attributum est, quo regia imperia solverentur, sive cum sacerdotale, sive cum regium institueretur, ac describeretur officium ; estque omnino regia ac civilis potestas, legali etiam sacerdotio instituto, in suo ordine rebusque suis prima et absoluta.

Neque ulla ratione stare possunt ea, quæ ait Baronius de collegio septuaginta duorum seniorum a Mose instituto, cujus officium esset « de lege, rege atque propheta judicare : » quo factum sit, ut « reges subjecti essent summo pontifici, qui suo arbitrio moderabatur magnum illud concilium, cujus concilii judicio Herodes rex postulatus est, » ut Josephus testatur [2]. Hæc, inquam, nullo modo stare possunt.

Primum enim nihil tale in Scriptura legimus, nec cum instituti sunt a Mose magistratus [3], conflatumque ex illis est, aut aliter quomodocunque, Deo jubente, institutum illud senatorum septuaginta concilium [4] ; non eos constitutos fuisse videmus, ut de regibus, summaque potestate decernerent, sed ut Mosem sub judicandi populi onere fatiscentem, in privatis controversiis disceptantis adjuvarent : neque a tali concilio ullum unquam judicem, ullum regem judicatum fuisse in *Judicum*, aut *Regum*, aut *Paralipomenon* libris legimus ; neque Josephus prodidit, in recidivo sub Machabæis Judæorum imperio, eum senatum ad reges in ordinem cogendos quidquam fuisse molitum ; nec, si rabbini quidam dixerint ab eo concilio de rege judicatum iri, nempe si qui de regno litigassent, id ad reges deponendos trahi possit, cum jure : regnant neque Herodes, quem ad id concilium reum citatum esse idem Josephus memorat [5], regia tunc potestate erat, sed et ipse, et Antipater ejus parens, sub Hircani pontificis principatu vivebant, ejusque auctoritate omnia poterant ; stetitque judicio Herodes, ejusdem Hircani pontificis pariter ac principis jussu. Nec si concedamus huic concilio datum esse ut de regibus decerneret, idcirco eam potestatem in pontificem transferimus, cum esset is cœtus ex omnibus tribubus constitutus : neque vero pontifex in omnibus præerat ; sed disertè præscriptum est a rege Josaphat : « Amarias sacer- « dos et pontifex vester in his quæ ad Deum « pertinent præsidebit : porro Zabadias filius « Ismael, qui est dux in domo Juda, super ea « opera erit, quæ ad regis officium pertinent [1] : » nec si concedamus pontificem in omnibus præsedisse, ideo etiam pro imperio decrevisse fateamur ; neque magis probat Baronius reges pontifici, quam totius gentis concilio esse subjectos : ut quæ ille dicit non modo falsa sint, sed etiam ejus instituto non congruant.

[1] *Ibid.*, I, 20. — [2] *Bell.*, t. I, lib. 34, p. 99, an. 67 p. 126, *Vid.* etiam t. IX, loc. cit. — [3] *Exod.* XVIII, 18, 21. — [4] *Num.*, XI, 14, 16, 16. — [5] *Joseph.*, *Antiq.*, lib. XIV, c. 17.

CAPUT VIII.

Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco.

Eodem vitio laborat Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco repetitum : « Cum in- « gressus fueris terram, quam Dominus Deus « tuus dabit tibi, et possideris eam,... et dixe- « ris : Constituam super me regem, non poteris « alterius gentis hominem regem facere, qui « non sit frater tuus [2] : » hoc est, ejusdem gentis, ac veræ religionis consors. Quo ex loco vir maximus sic ratiocinatur [3] : Cum ejusdem periculi sit eligere, et non deponere, utrumque æque vetitum esse, intelligendum ; ac proinde deponendos principes veræ religionis exsortes.

Sed hoc argumentum, primum quidem nihil ad rem. Agimus enimvero de potestate Pontificis, de quo in hoc *Deuteronomii* loco ne verbum quidem. Agit Moyses de toto populo terram ingressuro et regem electuro absque ullo peculiari interventu pontificiæ potestatis, ut et ipsa Mosis verba demonstrant, et Samuelis non pontificis, sed prophetæ extraordinaria, quam commemoravimus, ad officium designandi regis, delegatio confirmat.

2° Argumentum illud nimis probat : probat enim alienigenas ac vere religionis exsortes non modo non eligendos, sed nec etiam tolerandos esse ; quod nec ipse Bellarminus admittat : quippe qui retinendos doceat infideles principes, ea conditione, si populum a fide non avertant ; at eos profecto eligere non licet, cum lex generatim edicat : « Non poteris alterius gentis ho- « minem regem facere, qui non sit frater. » Falsissimum ergo est, vel teste Bellarmino, deponi posse eos qui eligi vetentur.

Ac profecto Judæi Babylonios, Medos, Persas, Græcos, Romanos, cum non essent fratres, eligere non poterant ; quos tamen colere debuerunt, postquam in eorum manus legitimo ordine

[1] *II Par.*, XIX, 11. — [2] *Deut.* XVII, 14, 15. — [3] *Bell.*, *De R. P.* lib. V, c. 7, p. 891.

devenerunt. Procul dubio enim alienigena et infidelis erat Cæsar, de quo tamen Christus dixit : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. » Ergo non abjicere, aut deponere, sed colere debebant, quem eligere, utpote alienigenam, ex legis interdicto vetabantur.

Hoc de infidelibus et alienigenis : jam vero de ipsis fratribus, si existimaveris eum, qui ad regnum evehatur veram religionem secutus, deponi postquam ab ea desciverit, haud minus absurdum erit: cum nemo ausit dicere Achaz, Manassen, et alios, post regnum adeptum, ad idola conversos, deponi necessario debuisse, quos prophetæ ac pii omnes pro veris regibus coluerint.

Ac multa omnino sunt, quæ, re integra, facere non licet, propter grave periculum : facta, propter gravius periculum, mutare non licet : quale est periculum in deponendis regibus, ubi soluta imperii vi, una cum republica religio periclitatur.

CAPUT IX.

Quæ ante dicta sunt, Judæorum historia recensita luculentius explicantur. —Judæorum regum, etiam ad idola cogentium, inviolata majestas. — Reges Assyrii, Medi, Persæ, pari cultu observati : erga eos egregia, Alexandri Magni tempore, Judæorum fides.— Josephi locus.—Eadem obedientia in Alexandrum, et Græcos Syriæ reges.

Hæc per se luculenta magis elucescent, si populi israelitici historiam paucis retexerimus.

Vixit populus ille sub Mose primum, qui utramque complexus potestatem, sacerdotale officium in Aaronem ejusque filios hæreditarium transtulit; civile imperium moriturus in Josue contulit. Hisce temporibus, ipse Deus regem agebat ; quo factum est, ut, populo regem petenti, ad Samuelem dixerit : « Non te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos[1].»

Interim, cum opus esset, Deus extraordinarie delegabat, qui civile imperium exercerent : quo jure judices rempublicam administravere. Et quidem Heli pontifex maximus eo munere functus est, sed ad id ipse quoque vel populi consensione, vel, quod illis temporibus magis congruit, divino numine delegatus. Certe si quid ei pontificatus jure, idem etiam cæteris Pontificibus competisset. Successit tamen illi Samuel, neque pontifex, neque sacerdos, sed levita tantum, ut diximus : quæ profecto res vetat, ne civile imperium cum sacerdotali officio conjunctum arbitremur.

Sub Samuele regium est constitutum imperium, eo quidem ad omnia præeunte ; sed ut id præstare posset, extraordinarie delegato : quare leviticæ tribui nulla est peculiaris in reges attributa potestas.

Exinde Hebræi fuere sub suis, ac sub extraneis regibus : sub suis a tempore Saulis usque ad Sedeciam, quo tempore reges passim idolis servierunt, templum Domini occluserunt, in pios sævierunt, prophetas cæciderunt; neque interim de iis deponendis, aut sacerdotes, unquam aut ullus hominum cogitavit ; sed ab omnibus sunt habiti pro veris regibus, etiam a prophetis, qui a Domino missi tanta auctoritate, tantaque præsentia divini Spiritus, divina oracula nuntiabant; et cum in lege scriptum esset, ut quicumque ex Israelitis deos alienos coleret, capitali supplicio puniretur, nemo tamen est suspicatus, a quoquam, nisi a Deo, animadverti posse in reges : ergo regia potestas sacrosancta, et ab omni alia; præterquam a divina potestate, absoluta habebatur.

Item lege cautum erat, ut adulteri et percussores morte morerentur : et tamen David adulter et percussor dicebat : « Tibi soli peccavi[1].» Quem in versum, notum est illud Ambrosii : « Rex erat ; nullis ipse legibus tenebatur, quia liberi sunt reges a vinculis delictorum : neque ullis ad pœnam vocantur legibus, tuti sub imperii potestate : homini ergo non peccavit, cui non tenebatur obnoxius[2]. »

Hic vero notandum reges, a legis præscripto generali nulla clausula exceptos, ipsa majestate regii nominis pro exceptis habitos. Ergo intelligebant soli Deo reservatos, et ab omni alia potestate immunes.

Si ventum eo est aliquando, ut reges regno extorres futuri declararentur, quemadmodum Sauli contigit[3], id vero Samuel prophetico ministerio extraordinarie, ac peculiari revelatione jussus præstitit ; nullique unquam ordinariæ potestati talia concessa sunt.

Eodem prophetico atque extraordinario officio, et Jeroboam, et Jehu, et alii scissarum tribuum reges amoti et ordinati : quæ Baronius more suo ad ordinariam Pontificum potestatem studiosissime confert[4]. Nos melius concludimus talia de regibus, non nisi extraordinarie ac peculiari jussu, divinitus designari.

Quin etiam reges a Deo reprobati, quandiu in vivis erant, ab omnibus colebantur ; etiam Saul a Samuele, dicta licet sententia hac in nomine Domini : » Abjecit te Dominus ne sis rex[5], » et ab eo Samuel discessurus, mansit tamen a Saule rogatus in hæc verba : « Peccavi, sed nunc honora me coram senioribus po-

[1] *I. Reg.*, viii, 7.

[1] *I. Ad.* [illegible] 6. — [2] *Amb.* [illegible], apol., 1, Dav., cap 10, n. 51, tom. I, col. 632. — [3] *I. Reg.*, [illegible], 10, 16. — [4] *Bar.*, tom. IX, an. 800, pag. 489. — [5] *I. Reg.*, xv, 23

puli mei, et coram Israel [1], ne majestas regia in homine reprobo vilis haberetur, et in illa spelunca, Davidem jam regem et unctum, percussit cor suum, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul [2], et christum Domini licentius contigisset : denique et mortuum est ultus, ut christum Domini [3], quemadmodum antea contestatus erat : « Vivit Dominus quia nisi Dominus percusserit eum, propitius mihi sit Dominus, ut non mittam manum meam in christum Domini [4]. » Adverte, « nisi Dominus percusserit eum, » quo demonstrat regem, quantumvis impium et aperte reprobatum, Deo tamen ultori reservatum, et quandiu a Deo est incolumis, pro Christo Domini esse colendum.

Quare Jeremias Sedeciam regem, de quo et ipse scripserat : « Fecit malum coram Domino [5], » ut antecessores sui idola secuti : eum, inquam, regem, jam everso regno, Nabuchodonosori traditum a Domino, prosequitur lacrymis, et majestatem regiam in eo conculcatam luget : « Polluit » inquit [6] « regnum et principes ejus » et addit : « Spiritus oris nostri Christus Dominus » sive, ut alii vertunt, « Christus Domini » (Sedecias) « captus est in peccatis nostris, cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus [7]. » Nempe regis impii calamitatem, non ejus, sed populi suisque peccatis tribuit : eumque haud minus vita ac spiritu charum, etiam inter hostes, suis solatio et præsidio futurum veneratur ac diligit : quæ quidem adeo magnifica sunt, ut Christum ipsum adumbrent. Eo honore Israelitis, atque etiam a prophetis, regia majestas in impio rege, victo spoliatoque, habebatur.

At postquam everso regno judaico, infidelibus regibus Hebræi subjecti sunt, haud minore fide eos observarunt, jussi a prophetis [8], quærere « pacem civitatis ad quam » transmigraverant (Babylonis scilicet et regni Babylonici), et orare « pro vita Nabuchodonosor regis Babylonis » et « pro vita Baltassar filii ejus, ut sint dies eorum « sicut dies cœli super terram ; et ut » inquit [9], « det Dominus virtutem nobis, et illuminet oculos nostros, ut vivamus sub umbra Nabuchodonosor regis Babylonis, et sub umbra Baltassar « filii ejus, et serviamus eis multis diebus, et inveniamus gratiam in conspectu eorum. »

Translato deinde ad Medos et Persas imperio, Judæi ad eos fidem et obsequium transtulere; et adversus Assuerum regem Persarum, quicumque ille sit, edicto proposito eos neci addicentem, omnes nulla arma comparaturi, præter jejunia, piasque ad Dominum preces [1].

Sic mitexus rex ad misericordiam : Aman Judæorum hostis ultimo supplicio affectus est ; quo facto, victores Judæi cepere per urbes ultionem de hostibus, eosque trucidarunt, sed Assueri auctoritate et edicto.

Neque veriti sunt victoris Alexandri, subsidia poscentis in obsidionem Tyri, iram provocare, ut Persarum regibus suis dominis, fidi obsequentesque viverent. Respondit enim Jaddus pontifex maximus Alexandri nuntiis : « Sacramento se obligatum Dario, ne arma contra « eum caperet, idque ratum fore, quandiu Darius ipse viveret [2]. » Sic ipsi pontifici videbatur illud inviolabile sacramentum, neque per pontificiam potestatem, præsente licet synagogæ totius tanta utilitate, imo necessitate solvendum.

Rerum potienti Alexandro, obstricta semel fide, paruerant ; et post Alexandrum, Syriæ regibus attributi, in obsequio manserunt ; nusquam imperio sollicitato, tametsi reges populum ad idola sectanda omni arte pellicerent, vimque persæpe intentarent.

CAPUT X.

Recidivum sub Machabæis imperium peculiari Dei instinctu a Mathathia inchoatum, a filiis stabilitum, Romani ac Cæsares eodem jure, Christo [illegible] ante, regnarent.

At enim, inquiunt [3], ad extremum sub Antiocho Epiphane arma ceperunt, auctore Mathathia sacerdote. Hoc argumentum quidam supra modum efferunt : sed frustra. Et quidem illud exemplum Bellarminus merito prætermisit : neque enim Mathathias summus pontifex fuit, qui de his pro potestate decrevisse fingatur, neque sacerdotali potestate quidquam egit, sed instinctu divino, quemadmodum Phinees « zelo Dei commotus [4]. » Sic enim scriptum est in Machabæorum libris [5] : « Accessit quidam « Judæus in omnium oculis sacrificare idolis « super aram in civitate Modin, secundum jus« sum regis ; et vidit Mathathias, et doluit, et « contremuerunt renes ejus, et accensus est « furor ejus secundum judicium legis, et insi« liens trucidavit eum super aram : sed et vi« rum, quem rex Antiochus miserat, qui co« gebat immolare, occidit in ipso tempore, et « aram destruxit ; et zelatus est legem, sicut « fecit Phinees Jamri, filio Salomi : et exclama« vit Mathathias voce magna in civitate, dicens : « Omnis qui zelum habet legis, statuens testa-

[1] *Isai.*, 3 [illegible]. — [2] *Isai.*, XXIV, [illegible]. — [3] *IV. Reg.*, I, 14. — [4] *I. Reg.*, XXVII-10, 11. — [5] *Jerem.*, LII, 2, *IV. Reg.* XXV, 19. — [6] *Thren.*, II, 2, 6, 9. — [7] *Thren.*, IV, 20. — [8] *Jerem.*, XXIX, 7. — [9] *Baruch.* I, 11, 12.

[1] *Esther.*, III, IV, VI, XIV, V, V., VII, XVI. — [2] *Joseph.*, *Ant.*, l. XI, c. 8, n. 3. — [3] *De Pers. Har.*, *Œuv. div.*, p. 627. — [4] *Num.*, XXV, 11. — [5] *I. Mach.*, II, 23 et seq.

« mentum, exeat post me. » Hoc ergo egit eo instinctu, quo actus est Phinees, hoc est, peculiari, ac plane, divino, quod doctores omnes summa consensione tradunt ; quo instinctu Aod Eglonem [1], quo instinctu ipse Moses Ægyptium interfecit [2] : « Existimabat enim intelli« gere fratres, quoniam Deus per manus ipsius « daret salutem illis : » ut est a sancto Stephano in *Actis* proditum [3] ; quo instinctu tam multa extraordinaria, neque in exemplum trahenda, facta esse legimus. Neque vero, si fanatici homines instinctum Dei mentiuntur, ideo mendacii coarguere debemus ea quæ Deus ipse a se instigata testatur ; at Deus instinctum Mathathiæ multis miraculis, « et e cœlo factis illu« minationibus [4], » confirmavit ; tale illud est in Machabæorum libris traditum : « Cum vehe« mens pugna esset, apparuerunt adversariis de « cœlo viri quinque.... ducatum Judæis præ« stantes ; ex quibus duo Machabæum medium « habentes, armis suis circumseptum incolu« mem conservabant ; in adversarios autem tela « et fulmina jaciebant, ex quo et cæcitate con« fusi, et repleti perturbatione cadebant [5] : » ut omittam quot victorias, tot fuisse miracula. Quin etiam per divinum « ac fide dignum som« nium, » scimus « extendisse Jeremiam dex« tram, et dedisse Judæ gladium aureum, di« centem : Accipe sanctum gladium, munus a « Deo, quo dejicies adversarios populi mei Is« raël [6] : » quæ vere divina fuisse, secutæ victoriæ demonstrarunt.

Huc etiam facit de Antiocho, Judæorum persecutore sævissimo, manifesta Dei ultione sumptum supplicium ; qua ultione perterritus, et ipse confessus est Deum aperte favere Judæis [7] : ut non tantum Judæi, sed etiam hostes, in tot mirificis gestis, ultricem Dei manum, ac divinam potestatem agnoscerent. Constat ergo Judæos adversus sævientem regem, non antea arma cepisse, quam instinctu peculiari, totque divinis testificationibus ad id incitati sunt : quare male ea referri ad ordinariam potestatem luce clarius est.

Huc accedit Ecclesiæ et Synagogæ diversa conditio, diversus spiritus : ut ab altera ad alteram consecutio non valeat. Non enim si divino impulsu Elias e cœlo ultricem flammam elicuit [8], ideo hæc Novo Testamento congruunt, dicente Domino ad apostolos Eliæ similia cogitantes : « Nescitis cujus spiritus estis [9] : » tum veteris Synagogæ tempore statutum erat, electum populum ex eodem tantum Abrahami genere propagari; sacrique fœderis ac religionis pars erat vel maxima, ut terram chananæam patribus jurejurando promissam incolerent; cultus quoque religionis affixus erat ei loco, quem elegerat Dominus, extra quem locum non vota, non festa solemnia, non ipsa sacrificia, ac sacra reliqua, sancta rataque essent. Quare cum Dominus transmigrari ad Babylonem voluit, misso Jeremia propheta, ac peculiari jussu indicta migratio est: simuldatum promissum, ne ultra septuaginta annos esset duratura, neve postea unquam, stante certe fœdere, a locis religioni addictis moverentur ; quæ nunc omnia vacant. At ea omnia, quibus antiquum fœdus constaret, Antiochus evertebat : hæc enim Mathathias lamentatur : « Væ mihi ! ut quid natus sum, « videre contritionem populi mei, et contritio« nem civitatis sanctæ, et sedere illic, cum « datur in manus inimicorum, sancta in manus « extraneorum facta sunt : templum ejus sicut « homo ignobilis [1] ? quæque alia vir sanctus deploravit. Ac postea magis magisque mala increvere, cum scilicet Lysiæ mandavit Antiochus, « ut mitteret exercitum ad conterendam « et exstirpandam virtutem Israel, et reliquias « Jerusalem, et auferendam memoriam eorum « de loco, et ut constitueret habitatores filios « alienigenas in omnibus finibus eorum, et « sorte distribueret terram eorum... Et audie« runt mercatores regionum, et acceperunt ar« gentum et aurum multum valde, et venerunt « in castra, ut acciperent filios Israel in ser« vos [2] : » mittebatque Antiochus tota Judæa, qui « omnes perfectæ ætatis interficerent, mu« lieres, ac juvenes venderent extraneis [3]. » Quibus perpetratis, terraque Chanaan alienigenis tradita, nec fœdus, nec religio stare posset, templumque ipsum, cui Domini jussu affixa religio, titulo Domini in æternum abolito, non alio deinceps quam *Jovis Olympii* titulo cognominaretur.

Quo loco cum res essent, non tamen aliter nisi peculiari instinctu arma sumpserunt : et Deus ad hæc omnia, quæ memoravimus a Juda et a fratribus, suo suscepta numine, regum quoque Syriorum consensionem accedere voluit : Jonathasque et Simon non modo purpura, principatu, consessu regio, verum etiam iis omnibus, queis regiæ potestatis vis constat, cudendæ pecuniæ, muniendarum arcium armandi exercitus jure ; Judæi quoque immunitate et libertate donati sunt [4]. Sic ad novum principatum stabiliendum, divina et humana jura cumulantur, atque extraordinaria in ordinariam potestatem desinunt ; ac demum supre-

[1] *Judic.*, III, 21. — [2] *Exod.*, II, 12. — [3] *Act.*, VII, 25. — [4] *II Mach.*, II, 22. — [5] *Ibid.*, X, 29, 30. — [6] *Ibid.*, XV, 11, 15. — [7] *I Mach.*, VI ; *II Mach.*, IX. — [8] *IV Reg.*, I, 10, 12. — [9] *Luc.*, XII, 54, 55.

[1] *I Mach.*, II, 7. — [2] *Mach.*, III, 35-41. — [3] *II Mach.*, V, 24. — [4] *Ibid.*, X, 18, 19, 25, 62, 63, 65 ; XI, 3 ; XIII, 36, 41 ; XIV, 38 ; XV, 2, 6, 7.

mum apud Judæos imperium ab universo populo, annuentibus regibus, in Simonem est collatum, postquam, eo maxime auctore, *abiit non est jugum gentium ab Israel* [1].

Neque Simon, pontifex licet, principatus honorem ac vim, sacerdotii sui jure sibi vindicavit, sed « in conventu magno sacerdotum, et « populi, et principum gentis et seniorum re- « gionis [2], » totius gentis decreto ac veluti lege regia, in se collatum accepit : qua una consensione cum sacerdotali officio regium conjunctum imperium est.

Post centum et quinquaginta annos, in Judæa Romani regnarunt, datis etiam regibus Herode et ejus liberis, sub quibus Cæsares partem regni, ipsamque Jerosolymam, regni ac gentis caput, Romano imperio vindicarunt : certe nusquam obnoxii pontifici Judæorum, qui eorum imperia solveret. Nemo enim id his temporibus vel per somnium cogitabat : quod quidem imperii jus ipse Dominus confirmavit, dicens : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt « Dei Deo [3] : » nihil interpellata scilicet Cæsarum potestate, ac tantum decreto edito, ut Deo ac religioni debita obsequia servarentur.

Quare regnum et sacerdotium distinctas potestates, in suo quamque ordine supremas esse non autem sacerdotali regiam obnoxiam, ab ipsa sacerdotii legalis origine, usque ad Christum Dominum, et excidium gentis, omnes Hebræorum historiæ, omnia monumenta clamant; neque ullum Dei præceptum, ullam populi Judaici traditionem, ullum exemplum, quod huic doctrinæ adversaretur Baronius et Bellarminus aut alii protulere.

CAPUT XI.

An Athalia ejecta exemplum his obsit.

Duo tamen exempla Bellarminus objicit [4] : ac primum memorat Athaliam reginam, uxorem Jorami, regis Judæ, Joiadæ pontificis jussu fuisse interfectam, non modo quod nepotes suos, et omne semen regium occiderit, ac regnum invaserit ; sed quod idolis servierit [5]. Quorsum ista obsecro ? An ut intelligamus supremas potestates Pontificum jussu interfici posse ? Absit ! At id probas, vel omnino nihil probas. Jam exempla quærimus supremarum potestatum, quæ a Pontificibus loco dejectæ fuerint ; at profecto Athalia non gaudebat suprema illa potestate, eamque habebat non legitimo ordine, sed invasione ac parricidiis. Porro supererat e sanguine regio Joas, quem soror Josabeth ex Athaliæ manibus clam ereptum, Joiadæ viro suo custodiendum, educandum, et in avito solio aliquando reponendum tradiderat. Quid ergo mirum est, si pontifex sub rege septenni, quem neci exemerat, quem in templo educaverat ab incunabulis, quem filii loco habuerat, quem regno restituerat tutorem agens regis, in impiam Athaliam regiæ majestati subditam ejusdemque læsæ ream, pro potestate animadvertit ? Neque enim aliter constitura erat regi, regnoque salus. Esto damnata quoque sit idololatriæ nomine : quid enim nostra refert, pro aliis quoque sceleribus damnari regis et regni hostem, publicæ potestati subditam ?

Atque id sibi juris sub rege minore extraordinarie et summa necessitate, et consensu omnium Pontifex vindicabat : quo jure et *regi uxores accepit* [1], et omnia administravit. Si ergo efficere aliquid volebat Bellarminus, aliquem oportebat regem ex tot idololatris proferre in medium, de quo simile sumptum supplicium fuerit sola sacerdotali auctoritate : quæ cum exempla desint, imo cum contraria adsint, nullum in Athalia præsidium est.

CAPUT XII.

De Ozia propter lepram ejecto.

Verisimilius objicitur leprosus Ozias, hujus morbi causa per sacerdotes ex præscripto legis primum templo ejectus, tum hominum societate ac regni administratione depulsus [2]; scriptum enim in lege erat : « Quicunque maculatus « fuerit lepra, et separatus est ad arbitrium sa- « cerdotis... omni tempore, quo leprosus est et « immundus, solus habitabit extra castra [3]. » Ergo pontifici in regem ea sunt concessa quibus etiam regni administratione privaretur. Hinc consecutio : id si fieri potuit in veteri testamento, propter lepram corporalem, quanto magis in novo, propter spiritualem, id est hæresim : Duo hic consideramus : primum, eventum ipsum extraordinarium ac plane singularem, quem in exemplum trahere non liceat : alterum, allegoriam occultamque significationem in facto ipso latentem, ex qua theologicum dogma constitui theologi non ferant.

Certum ergo est lege fuisse præscriptum, ut quivis leprosus arbitrio pontificis separatus, solus extra castra urbesque degeret. Jam si fas pontificia ea exsequi, quæ lex aperte ac directe præscripserit, haud propterea liceat ad alia et alia, ex consecutione jus illud extendere. Atque

[1] *I. Mac.* XIII, 41. — [2] *Id.*, XIV, 25. — [3] *Matt.*, XXII, 21. — [4] *Bel. De R. P.*, l. V, c. 8. — [5] *IV. Reg.* XI, 1. *Paral.*, XXII, XXIII.

[1] *II. Par.*, XXIV. — [2] *IV. Reg.*, XV, 5 ; *Paral.*, XXVI, 19 seq. — [3] *Levit.*, XIII, 44 seq.

hic si consistam, tota vis argumenti sponte concidat.

Quid, quod sacerdotes nihil sibi aliud vindicarunt, quam ut Oziam e domo Domini propellerent? Lege *Paralipomenon librum* secundum [1] quo ista narrantur, nihil aliud invenies; cætera lege regni a Joatham regis filio facta. Quid, quod nec Oziæ regnum ablatum est; sed illius, tanquam regis nomine, a Joathamo filio regni suscepta administratio, ut solet sub insanis delirisque regibus? Scriptura attestatur his verbis: « Fuit igitur Ozias rex leprosus usque ad diem « mortis suæ, et habitavit in domo separata « plenus lepra, ob quam ejectus fuerat de domo « Domini. Porro Joatham filius ejus rexit do- « mum regis, et judicavit populum terræ [2]. » Quid autem vetabat ne, ut regis nomine, ita etiam imperiis, quod lex fieri non vetabat; cum nec nisi patre mortuo regnasse memoretur? « Dormivit enim Ozias cum patribus suis.... « regnavitque Joatham filius ejus pro eo [3]; » parque omnino est credere nullum erga parentem ab optimo viro Joathamo prætermissum, quod lege præstare sineretur; ut non regno depulsum Oziam, sed tantum per filium regnasse appareat. Sed quanquam hæc proba sunt, tamen rem altius investigare placet.

Quæro enim an de leproso principe aliquid nominatim in lege edictum fuerit? Neutiquam, sed lex est generalis, inquies, quæ simul comprehendi principem oporteat. At ego jam postulo quidni princeps intelligatur etiam comprehendi eis legibus, quibus universim dictum erat de adulteris, de percussoribus, deque idololatris esse sumendum supplicium? Nempe reges inde nulla legis clausula exceperat; at si majestate sola excipi intelliguntur, non video profecto cur non eodem titulo eademque majestate regii nominis, e lepræ quoque legibus eximantur, nisi aliquid peculiare hic intervenerit.

Et profecto clarum est intervenisse manifestam et extraordinariam testificationem divinæ voluntatis. Rex enim temerarius sancta penetraverat, thuribulum manu ceperat, obstantibus sacerdotibus minabatur. Hic Dominus sacrilegio in fronte lepram immisit, quo miraculo moti sacerdotes, tanquam signo accepto divinæ voluntatis, regem templo expulerunt. Ipse amens, exterritus, sceleris divinæque tam patentis vindictæ conscius, « acceleravit egredi, « eo quod sensisset illico plagam Domini [4]. » Accessere et alia portenta, quæ Dei manum demonstrarent. Nam contremuit terra, teste Zacharia, et Amos [1], quam Dei ultionem ad sacrilegos Oziæ ausus pertinere tradunt interpretes. Ergo manum Domini extraordinariis signis demonstratam esse constat, testificatusque est Deus, qui a tot aliis legibus reges exemerat, velle se huic regi lepræ legem imputari; id, inquam, testificatus est, dato extraordinario voluntatis suæ indicio, ne quisquam præter ipsum in reges animadvertere posse videretur. Atque hic profecto certum est, non tam pontifices, quam Deum ultorem, edito miraculo, fuisse, qui minanti ac superbienti lepram primum, deinde terrorem ipsi quoque et terræ tremorem immiserit.

Jam si facti significationem, atque latentem doctrinam quærimus, multa occurrunt: merito inustum fronti superbæ ignominiæ signum; merito amisisse honorem regium, qui sacerdotii inconcessos honores sibi vindicabat; conturbari terram, ac rerum humanarum fundamenta concuti, cum sacerdotale officium et regium confunduntur.

Lepra significari hæresim ultro concedimus: alia quoque peccata eo morbo adumbrari passim tradunt Patres. At propter hæresim, aut quæcunque peccata expelli posse principem ac regno deturbari, nunquam allegoria efficiet. Potest enim allegoria rem aliunde firmatam declarare, rem per seipsam conficere et probare non potest. Neque quisquam sanus sibi persuaserit, plus posse ad exturbandum principem, aut hæresim, aut ejus imaginem lepram, quam tot alia scelera, atque ipse idolorum cultus, quem Judæi in regibus, eorum majestate salva, toties pertulere.

Quid autem eo exemplo licere sibi putarent christianæ religionis antistites, sanctus Lucifer Calaritanus in Sardinia episcopus, docuit libris adversus Constantium editis; sanctum autem voco, cujus festum diem, Sede apostolica approbante, ab omni Patrum memoria Calaritani aliique insulares agant. Quanquam enim in quibusdam vehementior fuerit, ejusque inclyto nomine, quidam ejus discipuli atroces ac superbi schisma conflaverint, multis tamen argumentis demonstratum est, eum in Ecclesiæ communione obiisse. Utcunque est, libros profero, quos cum ille scripsit, catholicis omnibus, magnoque illi Athanasio admirationi fuit; proferam autem hic librum, cui titulus: « De non parcendo in Deum delinquentibus [2]: « quo libro sic compellat Constantium, arrogantiæ ac superbiæ catholicos antistites incusantem: « Quæ ista nos-

[1] *II Paral.*, XXVI. — [2] *Ibid.*, 21 et seq. — [3] *II Paral.*, XXVI, 23. — [4] *II Paral.*, XXVI, 20.

[1] *Zachar.*, XIV, 5. *Amos*, I, 1. — [2] *Lucif.*, Calar., tom. IV *Bibl. Patr.*, 227.

« tra, Constanti, superbia est, quæve arrogantia ? Si quæ te videamus morbidum esse, pestiferum quippe arrianum, elephantiam in te esse ; quæ istum consideremus, illam, quam Arius habuerit, quod urgeamus te secedere a populo Dei, sicut illi sacerdotes Domini Oziam de templo compulerint egredi ; quia te ita cogamus Deo due honorem. Si enim Oziam Dei sacerdotes idcirco pellebant ex aula Dei, quia meminissent divinitus præceptum, leprosos ante expiationem ingredi templum prohibitos ; quanto magis nos digne te, conspice, ex Ecclesia pellere Christi, de domo Domini, quia non sit licitum hæreticum convenire cum catholicis, insanum cum sanis, plenum immundis spiritibus cum eis in quibus inhabitat Spiritus Dei [1]. Eatenus igitur Oziæ exemplo Patres utebantur, ut hæreticum imperatorem templo Dei, domo Dei, Ecclesia Christi arcerent ; non ut imperii administratione deturbarent. Constantium certe a catholicis omnibus, et ab ipso Lucifero, pro legitimo imperatore semper habitum, et fatentur omnes et infra referemus. Hoc exemplo Oziæ docebat : hisce finibus coercebatis, quem vehementissimum atque interdum nimium fuisse constat.

Neque aliter alii sentiebant. Exstat Hincmari Remensis epistola ad Carolum Calvum regem, qua monet, ne Oziæ exemplo, « manum extendat ad ea quæ sacerdotali ordini Spiritus sancti dono commissa sunt [2]. » Ibi fuse relata separati per sacerdotes regis historia, addit ex Apostolo : « Hæc autem in figura contingebant illis; scripta « sunt autem propter nos [3] ; » ac denique concludit : « Sic et eorum judicio quibus dicit Dominus : « Non vos estis qui loquimini, sed Spi- « ritus Patris mei, qui loquitur in vobis [4], » voluntarie atque ex deliberatione quiscunque violans et convellens constituta divina ; quia, docente Petro, « Non est personarum acceptio « apud Deum [5], » ab Ecclesiæ corpore separatus, nisi per pœnitentiam et sacerdotalis indulgentiæ reconciliationem, idem Ecclesiæ fuerit reincorporatus, erit ab æterna Ecclesia separatus. »

Non aliud Patres nostri in Ozia viderunt, quod ad christianismi tempora pertineret : de terreno regno per spiritualem lepram adimendo nihil cogitabant ; separari posse putabant reges id meritos per sacerdotale officium, ab Ecclesia quidem, et a regno cœlesti, quorum respublica regnumque judaicum figura fuit. Quæ nunc de suo addunt, ea nos a Patribus spreta rejicimus.

[1] *Lit.*, 228. — [2] *Hincmar.*, tom. II, epist. 10, p. 316. — [3] *I. Cor* x 11. — [4] *Matt.*, x, 20. — [5] *I Pet.*, I. 17.

Hæc ex Veteri Testamento Bellarminus, et alii proferunt, eadem per sese, ac nequaquam sibi satis coherentia : non quod indocti sint qui ea objecere ; sed quod, semel suscepta causa, per occupationem animi necesse sit vana sectari, quibus valida et vera argumenta desint.

Stat ergo propositio : per institutionem sacerdotii legalis non fuisse immutatum statum principatus ; neque alteri potestati quæ reges deponeret ac temporalia ordinaret, regiam potestatem directe vel indirecte fuisse subjectam. Jam ad Novi Testamenti sacerdotium veniamus.

CAPUT XIII.

QUINTA PROPOSITIO. — *Neque per institutionem christiani sacerdotii quidquam fuit immutatum in regnandi jure. — Id probare aggreditur ex evangelicis Scripturis. — Explicatur potestas quam Christus apostolis tradiderit.*

Quinta propositio : « Neque per institutionem « christiani sacerdotii quidquam fuit immuta- « tum in jure regnandi ; ac Pontificibus chris- « tianis nulla a Christo attributa potestas, qua « temporalia ordinare, aut quemquam imperio « mulctare vel donare possint ; » patet ex antecedente. Si enim religionis causa in terrenis imperiis, atque in supremarum potestatum juribus aliquid fuit immutandum, id maxime fieret per religionem Mosaicam, terreno imperio terrenis promissis nixam ; atqui non id factum est, neque regiam potestatem, in rebus quidem suis, Moyses sacerdotio fecit obnoxiam: multo ergo minus christiana religio, promissis tantum nixa spiritualibus, id faceret, aut imperiorum jura mutaret.

Sed quandoquidem in hac maxime propositione quæstio vertitur, eam diligentius Scripturis primum, deinde Ecclesiæ traditione ac praxi confirmamus. Quibus in locis pertractandis nemo a nobis postulabit, ut demonstremus dedita opera confutatam eam potestatem, quam nullus hominum cogitaret, sed ut perspicue pateat nullam hujus in Scripturis, nullam in primis sæculis fieri mentionem, cum id res vel maxime postularet, tum vero eam cum Patrum christianæque doctrinæ placitis non posse cohærere. Sic duabus profecto causis contraria sententia concidet, et quod nova, in Ecclesia Christi ac prioribus sæculis inaudita, et quod a christiano atque ecclesiastico spiritu alienissima proferat.

A Scripturis inchoamus ; quærimusque quam Christus apostolis dederit potestatem ? Et quidem Magister ac Dominus duplicem in apostolos, ministros ac vicarios suos, contulit potestatem extraordinariam et ordinariam : utramque

complexus est his verbis : « Convocatis Je-« sus duodecim discipulis, dedit illis virtutem et « potestatem super omnia dæmonia, et ut lan-« guores curarent ; et misit illos prædicare re-« gnum Dei, et curare infirmos [1]. » Edere miracula, extraordinariæ potestatis ; prædicare regnum Dei, potestatis ordinariæ fons et caput est.

Jam cujus generis esse putant illam potestatem deponendi reges ? Certe ordinariam : nam extraordinariam, quæ per miracula se exerat, nihil moramur. Quo verbulo refellimus adversarios passim ingerentes et arefactam ficum [2], et immissos porcis dæmones [3] ; et Ananiam et Saphiram Petri voce percussos [4] ; quæ quidem Nicolaus Dubois [5] et alii haud minus inanis quam ingenti opera congerunt : nam quo ista pertinent ? An ut Pontifices patrare miracula suo jure, ac pro cathedræ suæ potestate possint ? Ne id quidem cogitant. Quare cum hæc proferunt, nihil aliud faciunt, quam ut vera argumenta deesse demonstrent, qui, tanta opera, falsa et nulla colligunt.

Quin etiam commemorant flagellis verberibusque ejectos e templo vendentes et ementes [6]. Quid autem probaturi ? An quia Christus templi contemptores templo ejecit, ideo Pontifices regnis ejecturi sunt eos qui religionem contemnant ? Aut quoniam Christus flagellis est usus, ideo ejus ministri atque vicarii ad bella in reges movenda Christianos compellent ? Aut vero id volebat Christus, ut ecclesiastici linguæ verbere, ac prædicationis flagello non contenti, ipsi per se vi agerent, atque arma corriperent ? At id nemo cogitavit unquam. Quare hæc, quæ congerunt extraordinarie gesta, vel ipsi fateantur necesse est ad rem non pertinere.

Ad ordinariam potestatem veniamus. Hujus caput est verbi prædicatio, ecclesiastici ministerii basis. Hanc deinde consequuntur sacramenta consecranda, administranda dignis, quodque est consectaneum, indignis pro potestate adimenda : tunc hæc omnia complexum regimen ecclesiasticum, monere, increpare, arcere sacris, sive, ut ait Tertullianus, « exhorta-« tio, castigatio ac censura divina [7] ; » hæc Scripturæ exsequuntur copiose, luculenter, nulla temporalium cuiquam, sive dandorum, sive adimendorum mentione facta.

Pascendi potestatem late patere volunt. Certe. Non ita tamen quin iis contineatur finibus, quibus se Christus ipse continuit. Pavit autem oves Christus, « ut pascua invenirent [8], vitæ verbum scilicet et vitam æternam per verbum : « Oves enim meæ vocem meam audiunt ; et ego « cognosco eas, et sequuntur me ; et ego vitam « æternam do eis, et non peribunt in æternum, « et non rapiet eas quisquam de manu mea [1]. » Ad hoc pavit Christus, ad æterna perduxit, temporalia cuivis, ac suis cuique legibus habenda, utenda, adimenda permisit. At si ad hæc pavit Christus, ad hæc pascat Petrus : *Pasce* enim, inquit [2], *oves meas*, sed meo more *meas*. Ne ergo pastores ad temporalia, eo quo erant jure locoque a Christo relicta, concessam a Christo potestatem conferant.

At enim Matthæi XVI, 19, et XVIII, 18, potestatem ligandi ac solvendi tradidit, sed peccata scilicet : sic enim ipse Christus interpretatur Joannis XX, 23 : « Quorum remiseritis peccata, « remittuntur eis, et quorum retinueritis, re-« tenta sunt. » Quæ ad potestatem ligandi ac solvendi pertinere, eoque referri, et theologi omnes, et ipsa Tridentina synodus intellexit [3]. Piget vero referre in re nota et obvia Patrum auctoritates. Uno verbo dixerim : qui hanc potestatem ligandi atque solvendi ad peccata referant, omnes invenias ; qui ad temporalia danda vel adimenda referat, mille et amplius annis omnino neminem.

Jam illud a Christo prolatum, quo maxime se in christianos contumaces potestas ecclesiastica exerit : « Sit tibi sicut ethnicus et publica-« nus [4], » frustra referas ad temporalia, quorum ullam partem detractam ethnicis aut publicanis fuisse, non ipsi Judæi, nedum cætere intellexerint.

CAPUT XIV.

Locus Evangelii : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. »

His ergo præstruximus, quam Christus apostolis dederit potestatem, amplissimam illam quidem, et omnino divinam, sed in spiritualibus ac cœlestibus ; in terrenis quidem ac civilibus nihil præcepit, nisi ut obtemperarent iis qui rerum potirentur.

Neque enim bonus Magister eam prætermisit partem veræ pietatis, ac diserte dixit : « Red-« dite quæ sunt Cæsaris Cæsari ; et quæ sunt Dei Deo [5] ; » ne quis rempublicam conturbaret, aut constituta sollicitaret imperia : qua brevissima, absolutissimaque sententia complexus omnia est, quæ civili potestati deberentur, nempe obtemperandum in omnibus quæ divinis præceptis non repugnarent.

[1] *Luc.*, IX, I, 2. — [2] *Marc.*, XI, 21. — [3] *Matt.*, VIII, 31. — [4] *Act.*, V, I, 2. — [5] *Disq.*, art. 3, n. 33 et seq. — [6] *Marc.*, XI, 15. — [7] *Apol.*, cap. 39. — [8] *Joan.*, X. 9.

[1] *Ibid.*, 27, 28. — [2] *Ibid.*, XXI, 17. — [3] *Conc. Trid.*, sess. 14, c. 8; et can. 10, 15. — [4] *Matt.*, XVIII 17. — [5] *Ibid.*, XXII, 21.

Multi enim e Judæis putabant romani imperii ac romanorum Cæsarum, utpote infidelium, inquam, violentam, tyrannicam, atque omnino nullam in populum Dei potestatem esse: quorum turbulentos spiritus Magister optimus hac sententia compressit. Cum enim id agerent inquieti homines, ut religionis specie legitima imperia commoverent, id e contra Christus docuit, nihil ad vim ipsam religionis pertinere, quis imperet, omnino religione relinqui imperia eo loco, quo sunt gentium ac populorum juribus constituta.

Hoc autem perfecit ostenso numismate atque imagine Cæsaris, ut, quoniam respublica ac civilis societas stat commerciis ac permutationibus, quarum instrumentum est nummus, seu publica pecunia, ideo omnes intelligerent in ejus potestate necessario permanendum, cujus numismatis uterentur: quod profecto non sic præcise et absolute diceret, si aut intelligeret pontificum ac Synagogæ auctoritate legitima imperia solvi posse, aut talem potestatem suis suæque Ecclesiæ ipse aliquando esset concessurus.

Quod ergo nunc interpretantur: « Reddite « quæ sunt Cæsaris Cæsari; *hoc est*, si ipse Cæ« sar, quæ Dei sunt, Deo reddat, » vanum est, et illusorium, imo contrarium Christi instituto; cum juberet parere iis, quos idololatras et impios, Deo, quæ Dei erant, non reddere certum esset.

Neque minus vanum est, quod alii hæc assuunt: « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, « nisi noceat religioni atque Ecclesiæ aut nisi « ipse Cæsar per Ecclesiam ac pontifices depo« natur. » Quæ quidem assumenta captiosam, quod absit! et illusoriam Christi responsionem facerent.

CAPUT XV.

Prævisis malis quæ ab impiis regibus Ecclesiæ essent eventura, quæ Christus et apostoli auxilia reliquerint; et an aliqua præter patientiam?

Neque vero quis negaverit a Christo esse prævisa, cum omnia incommoda Ecclesiæ nocitura, tum vel maxime ea quæ a malis regibus evenirent, quæ quidem et ipse expertus est: testanturque apostoli impletum in ipso Jesu id quod erat a David pronuntiatum: « Astiterunt reges « terræ, et principes convenerunt in unum ad« versus Dominum et adversus Christum ejus [1]. »

Neque ignorabat manatura ad discipulos, quæ in Magistro præcessissent: « Ad præsides « enim, inquit [2], et ad reges ducemini: » neque id apostolos fugiebat, cum et a Domino commoniti essent, et jam vim regiam toti Ecclesiæ gravem ipsi experirentur, et sæviora quæque imminere cernerent.

Cum ergo eum magistrum, eosque duces habeamus, qui mala nobis totique Ecclesiæ, a mundi potestatibus obventura animo prævideret, experimento probarent; videndum plane nobis adversus hæc mala, quæ præcepta, quæ remedia aut auxilia compararint.

Hæc autem in Evangelio luculenter apparent. Ecce enim præviso malo, ac longe ante denuntiato: « Ad præsides, *inquit*, et ad reges duce« mini, *statim addit*, in testimonium illis: » hoc primum: aperta professio veritatis; unde et illud: « Quod dico vobis in tenebris; dicite in « lumine; et quod in aure auditis, prædicate « super tecta [1]; *et illud*: Omnis ergo qui con« fitebitur me, confitebor et ego eum [2]. » Primum ergo succurrit nobis ipsa fiducia profitendæ veritatis; tum idonea verba, quibus adversarii revincantur: « Ego enim dabo vobis « os et sapientiam, quibus non possint resis« tere et contradicere omnes adversarii vestri [3] ». Accedit certa promissio salutis consequendæ, quæcumque supplicia inferantur: inde Christianis invicta firmitudo, infixumque animo, « non timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere [4]. Quo certa salus animæ constat, sed propter patientiam: In patientia vestra possidebitis unimas vestras [5] »; neque tantum animas, sed suo etiam tempore ac loco ipsa corpora: « Capillus enim de capite « vestro non peribit [6]. » Summa ergo est, ne quid timeant, ne quid amittere se posse putent: hac spe invicti persistant, nec veritatem prodant: hoc est, ne in malis pereant. Ut autem quovis auctore in ipsos insurgant, aut in civilibus jussa detrectent, ne quidem innuit; imo vero id aperte vetat, cum nihil aliud indicet, quam pati, quantumvis sævituri ac nocituri essent. Hæc promissa, hæc præcepta adversus potestates ac mundum sævientem invicta auxilia subministrat.

Neque tamen propterea ultro se neci sint objecturi Christi discipuli: « Cum enim perse« quentur vos in civitate ista, fugite in aliam [7]: » sic adversus reges et præsides ac legitimos magistratus Christus magister, nihil præter fugam relinquit, ut divina præsidia, in invicto fidei spiritu; humana vero, in fuga habeamus. Nihil præterea christianis adversus reges et magistratus concessum est. Sic declinare vim regiam, eique obluctari licet.

Magistrum sequuntur apostoli, et Paulus:

[1] *Act.* IV, 26; *Psal.* II, 2. — [2] *Mat.*, X, 18.

[1] *Ibid.*, 27. — [2] *Ib.*, 32. — [3] *Luc.*, XXI, 15. — [4] *Matt.*, X, 18. — [5] *Luc.*, XXI, 19. — [6] *Luc.*, XXI, 18. — [7] *Matt.* X, 23.

« Omnis, *inquit*[1], anima potestatibus sublimio-« ribus subdita sit. » Cavillantur adversarii, dum respondent, præcipi quidem ab apostolis uti obediatur regibus, quandiu reges fuerint ; non autem prohiberi quominus, si Ecclesiæ adversentur, deponantur a Pontificibus christianis : quasi non Pontifices Paulus his dictis complexus sit : « Omnis anima ; » quod et Chrysostomus hic, et res ipsa indicat. « Ostendit enim, inquit[2], quod ista imperentur omnibus et sacerdotibus, et monachis, non tantum sæcularibus, id quod statim in exordio declarat, cum dicit : « Omnis anima potestatibus super-« eminentibus subdita sit, » etiam si apostolus sit, si evangelista, si propheta, sive quisquis tandem fuerit. » Puto ergo non excipi apostolicam potestatem, cum etiam antiquum Pontificem audiamus, ex apostolico throno, hæc de regibus prædicantem : « Quibus nos etiam subditos esse sacra Scriptura demonstrat[3]. » Atqui absurdissimum est quem pari cum cæteris obedientia Paulus obstrinxerit, eum non modo posse resistere, sed etiam deponere. Mirum profecto a Paulo non esse explicatam exceptionem illam, tum cum Neroniano gladio imminente diceret : « Ego jam delibor, et tempus « resolutionis meæ instat[4]. » At nec sic a regis quantumvis sævientis, obedientia christianos amovebat, nec deponendum eum, sed colendum docebat.

CAPUT XVI.

An generali præcepto obediendi regibus, Christus et apostoli aliquam exceptionem attulerint, et quam ?

Certe generali præcepto obediendi regibus necessariam exceptionem Scriptura non omittit : obediendum scilicet, nisi Deo adversa jubeant. Ac Paulus quidem ad Titum : « Admone « illos principibus et potestatibus subditos esse, « dicto obedire, ad omne opus bonum paratos « esse[5]. » Quod docet in bonis tantum parendum esse, et, quod sæpe dicemus, mala imperantibus obedientiam non simpliciter, sed in malis denegandam. Et alio loco : « Nam principes « non sunt timori boni operis, sed mali.... Dei « minister est tibi in bonum[6]. » Quare jubentibus quæ pietati adversentur, libere reponendum apostolicum illud : « Obedire oportet Deo « magis quam hominibus[7]. » Tum si vim ultimam inferrent, succurrit ultimum resistendi genus, fuso sanguine : « Nondum enim, *inquit*[8], « usque ad sanguinem restitistis adversus pec-« catum repugnantes. » Hucusque resistere datur : hanc exceptionem Scriptura adhibet generali præcepto obediendi regibus : nova illa exceptio de deponendis regibus Scripturæ superstructa atque aliena est.

Est ergo summum illud christianæ repugnantiæ, ut prava jussi facere, ad mortem usque reluctentur : ulterius progredi vetitum ; mittunturque Christiani *inter lupos*, sed *sicut oves*, inermes scilicet, qui sint *prudentes sicut serpentes*[1], exposito corpore, ut caput servent, id est animæ salutem, teste Augustino passim[2] ; et *simplices sicut columbæ*, quæ gerendo, Deum, patiendo inflectant homines, atque iras modestia et humilitate frangant, cæterum nunquam sæviant. Neque enim adversus lupos ac feras ovibus aut columbis arma suppetunt.

Neque aliter ipse Christus egit, cum « testi-« monium reddidit, sub Pontio Pilato bonam « confessionem[3] ; » neque enim Judæi quidquam aliud agebant, quam ut crucis metu deterreretur Christus a profitenda illa veritate, quod nempe ipse esset Christus, rex verus Judæorum. At Christus, et se regem Judæorum esse, et ne quid Pilatus Cæsari reique Romanæ metueret, regnum suum de hoc mundo non esse profitetur.

Hic ergo videmus circa reges et præsides, quid evangelica disciplina præcipiat, quid excipiat. Non enim hoc excipit, ut ad mala cogentibus absolute et in omnibus obedientia denegari, aut quavis auctoritate subtrahi possit ; sed hoc excipit tantum, ne obediatur in iis quæ inique imperant, quibusque se Deo superiores esse velint : quæ exceptio regulam firmat, evincitque in omnibus aliis præstandam obedientiam, honorem, vectigal, omnia quæ sunt Cæsaris ; eo fine scilicet, quemadmodum ait Tertullianus[4], » ut rex honoretur, cum suis « rebus insistit. »

CAPUT XVII.

Adversariorum effugia. — Distinguunt tempora infirmæ et adolescentis, a temporibus robustæ et jam prævalentis Ecclesiæ. — An Christianis digna.

Quæ supra diximus, hæc quidem adversarii fere confitentur ; sed duo reponunt : primum quidem, his Christi et apostolorum præceptis comprehendi ea quæ incipienti et infirmæ, non autem ea quæ adultæ, suisque jam viribus confirmatæ Ecclesiæ conveniant : recte enim jussam esse tolerare reges, quos compescere infirma non posset. Quo loco si urgeas, ac petas demonstrari tibi, quænam illa sint robustæ jam

[1] *Rom.*, XIII, 1. — [2] *Chrys*, hom. 23 *in Ep. ad Rom*, tom. IX. — [3] *Pelag.* Pap. tom. V *Conc. Lab.* — [4] *II Tim.*, IV, 6. — [5] *Tit.*, III, 1. — [6] *Rom.*, XIII, 3, 4. — [7] *Act.*, V, 29. — [8] *Hebr.*, XII, 4.

[1] *Matth.*, X, 16. — [2] *Aug.*, q. 8 *in Matth.*, t. III, part. II ; *Enar. in psal.* LVII, n. 10, t. IV. — [3] *I Tim.*, VI, 13. — [4] *Tert. Scorp.*, cap. 14.

et adultæ Ecclesiæ præcepta reservata, nulla quidem proferunt, sed illud secundo loco adduntur : qui finem præscripserit, ab eodem idonea ad finem consequendum comparata media : quare Petrum et successores, clavibus datis regni cœlorum, ligare, solvere, pascere jussos ad æternam salutem, id quoque accepisse, ut et ea quæ huic fini conducerent adhibere, et ea quæ nocerent amovere possent : atque ideo jus esse ut abjiciant malos principes, qui animas procurantibus tanto sint obstaculo. Hæc duo sunt in quibus adversarii suæ causæ præsidium ponunt.

Sic grande illud christianæ religionis arcanum, vinque omnibus retro sæculis inauditam, qua unius Pontificis judicio, non modo deponantur reges, verum etiam ipsa imperia transferantur, tantæ potestatis institutor Christus, ac primi administri apostoli conticescunt : secuturis sæculis longa argumentorum consecutionunque serie colligenda atque inferenda relinquunt. At profecto si Christus et apostoli paterentur quæ tempori congruebant, admonerent saltem quid aliis temporibus, adulta jam Ecclesia ac robusta faceret ; ne necessariam doctrinam, si quidem talis est, de deponendis regibus, generali decreto de præstanda obedientia, atque etiam exempli sui auctoritate premerent.

Neque enim homines intellecturi erant amissis spiritualibus, temporalia statim excidere, quod est falsissimum : aut eadem potestate utraque simul donari vel detrahi posse, quæ tam diverso jure haberentur. Et quidem si uspiam scriptum esset universim, qui ab Ecclesia et spiritualibus separentur, eos bonis etiam temporalibus posse mulctari per ecclesiasticam potestatem, an eo quoque decreto reges conclusi essent, dubitaretur forsitan, propter pacem rerum humanarum, et convellendæ, non sine ingenti animarum etiam strage, reipublicæ graves metus. Cum vero nec uspiam scriptum sit patresfamilias, etiam infimæ sortis, per ecclesiasticam potestatem, vel uno servulo mulctatos, aut mulctandos fuisse ; quis in animum induceret mulctandos imperiis ipsos quoque reges, de quibus eo clarius decerni oportebat, quo facilius, tanto loco positi, Ecclesiæ auctoritatem, vel reipublicæ tranquillitatis specie eluderent ?

Jam ut adversarios strictius urgeamus, pudet profecto me discriminis illius, quod inter incipientem et adultis jam viribus robustam Ecclesiam esse volunt. Scilicet cum prædicat Dominus : « Ecce ego mitto vos sicut oves [1] ; » et : « In patientia vestra possidebitis animas vestras [1], » nullumque adversus legitimos magistratus, nisi in fuga præsidium, sic intellecturi sumus : fugite, sed quoad viribus convalescatis : unam præscribo patientiam adversus præsides et reges, sed infirmis et invalidis : cæterum cum prævalere dabitur, excutite jugum, et adversus legitimas potestates, quæ luporum more sævient, non jam oves et columbæ, sed leones ultro insurgite ; vel cum edixit Petrus, cum Paulus sublimioribus potestatibus obtemperandum esse, eo quoque tempore, quo in Christi gregem sæviebant, « neque tantum « propter iram, sed etiam propter conscien- « tiam [2], » propter Deum, propter religionem, sic eorum mentem interpretabimur : Nos quidem nunc nihil præscribimus præter obedientiam : de depositione conticescimus ; sed hæc aptata temporibus, non in perpetuum valitura. Parete, obedite, *propter conscientiam* et religionem, donec adolescamus, atque Ecclesia roboretur : tunc enim, sumptis viribus, auctoritate nostra reges deponentur, aliis dabuntur imperia, arma indicentur, vi agi decernetur : tanquam hoc sit parere « propter Deum et « propter conscientiam, » majores exspectare vires, quibus insurgere in eos et arma etiam expedire possint.

Hæc tot retro sæculis inaudita, ac postremis demum nata temporibus, cujuscunque doctoris nomine prodeant, si pati cogimur, colere certe non possumus, atque aperte opponimus evangelicum illud : « Nescitis cujus spiritus estis [3] : » neque enim magis est evangelici spiritus, ignem e cœlo elicere adversus Samaritanos, quam adversus legitimos principes bellorum incendia concitare.

CAPUT XVIII.

An eludi possit locus Evangelii : « Regnum meum non est de hoc mundo ? »

Eludunt Dominicum illud : « Regnum meum « non est de hoc mundo ; » et : « Regnum « meum non est hinc ; » et in Declaratione cleri gallicani perperam allegatum esse contendunt [4], ac diligenter advertunt non esse a Domino dictum : « Regnum meum non est « hic ; » sed « regnum meum non est hinc ; » neque item dictum : « Regnum meum non est in « hoc mundo, » sed « non est de hoc mundo. » Quæ quis nesciat ? Certe enim scimus nobis a Domino dictum : « Regnum Dei intra vos est [5], » qui profecto in terra versamur, et regnum cœ-

[1] *Matt.*, x, 16.

[1] *Luc.*, XXI, [illegible]. — [2] *Rom.*, XIII, 5. — [3] *Luc.*, IX, 55. — [4] *Consultat.*, VI. — [5] *Luc.*, XVII, 21.

lorum Ecclesiam esse; quam toto terrarum orbe diffusam certa fide colimus et nunquam destituram credimus. Illud non intelligunt, quo Christus respiciat ista dicens : « Regnum « meum non est hinc. » Nempe intelligebat id agere Judæos, ut eum apud Pilatum invidioso regis Judæorum nomine premerent : « Ne- « que opus ei erat ut quis testimonium per- « hiberet de homine : ipse enim sciebat quid « esset in homine [1] ; » ac jam id mente perceperat quod Judæi statim inclamaturi essent : « Si hunc dimittis, non es amicus Cæ- « saris; omnis enim qui se regem facit con- « tradicit Cæsari [2]. » Hæc ergo videns, antequam clare edicat : « Tu dicis quia rex sum « ego [3], » hæc ultro præmittit : « Regnum « meum non est de hoc mundo; si ex hoc « mundo esset regnum meum, ministri mei « utique decertarent ut non traderer Judæis : « nunc autem regnum meum non est hinc [4] : » atque his quidem verbis, Cæsaris regnum, cui Pilatus serviebat, olim a se commendatum cum diceret : « Reddite quæ sunt Cæ- « saris Cæsari [5], » nunc a suo regno tutum ac securum præstabat. Neque tantum Pilato ministro Cæsaris, sed etiam venturis regibus testabatur, nihil unquam terrenis regnis a sui regni legibus, aut a ministris suis metui velle, neque quidquam esse in Evangelio, atque per Evangelium tradita potestate, quod rempublicam commoveret. Quæ christiano spiritu digna profecto corruunt, si jam auctoritate Christi reges deponuntur, imperia transferuntur, bella civilia concitantur.

Non ergo in eo vim ponimus, quod regnum ejus non sit *hic*, sed quod, tametsi sit *hic*, *non est hinc*. Tamen et *de mundo non est*, ac terrena regna non mutat diversissimi generis et ordinis regnum. Præclare enim Augustinus : « Rex Christus, quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum, credentes, sperantes amantesque perducat [6] : » a quo profecto regno, terrenis regibus nihil periculi, plurimum firmamenti est.

Quæ ut luculentius demonstraret, prodit quidem rex Christus, sed ipsa purpura illusus, corona spinea, solio cruce, eaque una regium titulum præferente; venitque in mundum, nil magnificum, nil regium spirans : mundi quidem victor, sed uno vanæ pompæ despectu, quin ipsa nativitate subjectionem imperio et imperatori professus. Notant passim et mirantur sancti Patres humilitatem novi regis terreno imperio servientis, ipsa subjectione omnibus imperantis; atque hæc mente complexi, vanos Pilati, vanos Herodis, vanos postea Romanorum principum irriserunt metus, quod terrenis regnis ab humili Christi regno metuendum aliquid existimarent.

Neque vero a Nicolao Dubois theologiæ professore contemni decebat advocatum [1], qui talia objiceret : « Non eripit mortalia qui regna dat cœlestia [2] : » non decuit, inquam, contemni advocatum, qui talia objiceret, ac Breviarium legeret laicus. Quasi hominum incuria perficere potuerit, ut officium ecclesiasticum, summo olim studio etiam a laicis frequentatum, nunc ad solos clericos redigatur. Quis autem despiciat id quod Sedulius [3] presbyter initio sæculi v cecinerit, alii Patres inculcarint, ac tota jam Ecclesia accinente ubique celebretur? Plane non eripit Christus regna mortalia, nec regibus hoc nomine est metuendus; neque ejus vices agit, hoc quidem in negotio, qui hæc a se metui velit.

CAPUT XIX.

An ad rem pertineat ille ab adversariis objectus locus : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra, » et ille locus : « Rex regum ! »

Nec valet, quod objiciunt : Christo tradita omnia in manus, et post resurrectionem ab ipso dictum : « Data est mihi omnis potestas « in cœlo et in terra, » et : « In capite ejus « diademata multa; » et : « Habet in vestimen- « to et in femore suo scriptum : Rex regum « et Dominus dominantium [4]. » Non enim quærimus quam etiam homo Christus habeat potestatem, sed cujus potestatis vicarium Petrum ejusque successores reliquerit. Illius profecto qua peccata remittit, qua veritatem docet, qua sacramenta tradit; non autem illius qua « regit gentes in virga ferrea, ac « tanquam vas figuli confringit eas ; et ipse « calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipo- « tentis [5]. » Hæc enim potestas non decretis, non canonibus, non externis ministeriis ac formulis, sed omnipotentissima atque occultissima efficacia constat. Hujus potestatis non reliquit vicarios episcopos, eorumque caput romanum pontificem; sed consortes adsciscit sanctos omnes, qui mundum vicerint : « Qui « *enim* vicerit, dabo illi potestatem super gen- « tes; *et* : Reget eas in virga ferrea, et tanquam « vas figuli confringentur, sicut et ego accepi a « Patre meo [6]. » Quod quidem est egregie a

[1] *Joan.*, II, 25.
[2] *Ibid.*, XIX, 12.
[3] *Psal.*, XVIII, 37.
[4] *Ibid.*, 39.
[5] *Matth.*, XXII, 21.
[6] *Aug.*, *in Joan.*, tract. 51, n. 4. tom. III, part. II.

[1] *Refut.*, art. 8, n. 52.
[2] *Sedul.*, *Hymn. Bibl. Patr.*, tom. VI, p. 472.
[3] Cœlius Sedulius carmen de vita Christi composuit, cui titulum fecit : *Carmen Paschale*, quia nimirum Christus omnium Christianorum est Pascha. Id carmen, quod apud antiquos plurimi habebatur, stylo fluit eleganti et bene latino.
[4] *Apoc.*, XIX, 16.
[5] *Psal.* II, 9 ; *Apoc.*, XIX, 15.
[6] *Apoc.*, II, 26-28.

sancto Dionysio Alexandrino explicatum his verbis: « Divini martyres nunc assessores Christi sunt, et regni illius consortes, ac judicii participes, et cum ipso judicantes [1]. » Hos consortes Christus adsciscit supremæ illius occultissimæ atque omnipotentissimæ potestatis.

CAPUT XX.

Locus Evangelii : « Quis me constituit judicem super vos? »

Externo autem ministerio quid in terrenis possit, in Lucæ Evangelio luculenter exponit; ubi nempe hæc legimus : « Ait ei quidam de « turba : Magister, dic fratri meo, ut mecum di- « vidat hæreditatem. At ille dixit illi : Homo, « quis me constitut judicem aut divisorem super « vos [2] ? » Quæ verba si perpendimus, statim intelligimus finitam hanc, quam tractamus, de temporalibus quæstionem.

Ac primum qui sic petebat : *Domine, dic fratri meo*, aperte a Christo petebat, uti ipse pro potestate decerneret; cum autem Christus respondit : « Homo, quis me constituit judicem aut « divisorem super vos? » aperte item negat eam potestatem ullo modo pertinere ad illud officium, quod in terris gerebat, cujus vicarios apostolos relinquebat.

Et quidem Christus alludit ad illud olim Moysi dictum : « Quis te constituit principem et « judicem super nos [3] ? » Quamque in ipso potestatem ille homo de turba requirebat, eam ultro Christus ab officio suo amovet, dicens : « Homo, quis me constituit judicem aut diviso- « rem super vos? »

Fixum enim illud ab Apostolo dictum : « Nemo « assumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo « tanquam Aaron : sic et Christus non semet- « ipsum clarificavit, ut pontifex fieret, sed qui « locutus est ad eum : Filius meus es tu; et : Tu « es sacerdos in æternum [4]. » Qua ergo ratione pontificiam sibi vindicat auctoritatem, Pontifex a Deo constitutus, eadem ratione amolitur a se in civilibus rebus judiciariam potestatem; quod horum a nemine judex constitutus est.

Hinc exsistit argumentum : Christus apostolos non alterius reliquit officii vicarios, quam ejus quod tum gerebat in terris; at ad illud officium pertinere negabat eam, quam ille homo de turba deferebat, res terrenas ac civiles dijudicandi potestatem : ergo ea ad apostolicum officium nihil pertinet.

Quorum certe judices a Christo constituti sint, in Evangelio legimus : « Tibi, *inquit* [5], dabo « claves regni cœlorum ; *et* : Quorum remise- « ritis peccata, remittuntur eis [1]. » Consentanea loquitur, qui officio suo terrenorum potestatem abjudicans, vicariis suis cœlestia tantum suo nomine judicanda committit.

Quare cum quem tractamus locum Bernardus excutiens : *Quis me constituit divisorem super vos ?* et cum illo comparans : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*, ad Eugenium Papam hæc scribit : « In criminibus, non in possessionibus potestas vestra; quoniam propter illa, et non propter has accepistis claves regni cœlorum [2]. » Ac Bernardi quidem locum alibi legemus integrum, eoque doctrinam nostram luculentissime confirmabimus. Illud quidem habemus interim, clavium potestatem in terrenis possessionibus minime versari, neque propter eas apostolis esse traditam; qua profecto sententia vel una vincimus, nisi forte apostolicam potestatem a terrenis possessionibus dijudicandis abstinere jussam, propter regna concessam putemus, ac jam imperia distribuant vicarii, quorum Dominus, ne agros quidem dividendos sibi attributos esse docet.

Hæc vero non ad contumeliam dicimus sacerdotalis officii. Bernardo enim assentimur, hæc negari Pontificibus, « non quia indigni illi sint, sed quia indignum illis talibus insistere, quippe potioribus occupatis. » Paria Ambrosius in eumdem lucæ locum : *Quis me constituit judicem?* « Bene terrena declinat, qui propter divina descenderat, nec judex esse dignatur litium, et arbiter facultatum, vivorum habens et mortuorum judicium, arbitriumque meritorum [3]. » Et paulo post : « Merito refutatur hic frater, qui dispensatorem cælestium gestiebat corruptibilibus occupare. » Ergo in ecclesiasticam potestatem non modo aliena, sed etiam indigna conferunt, qui terrena quævis illius subdere satagunt imperio.

An forte huc afferent suum illud, *directe* et *indirecte ?* Quasi non licuerit Christo *indirecte* dividere eam, de qua rogabatur hæreditatem; aut vero ignoraret, quod nunc assidue jactant, quantum temporalibus spiritualia juvarentur. At ipse universim a se negotium amolitus causas incidit omnes, quibus et hæc ecclesiastica judicia revocentur, nullamque rerum terrestrium potestatem pertinere docet ad illud officium, cujus apostolos ministros ordinabat.

CAPUT XXI.

Respondetur ad objecta capitis 17 : an impii reges ab Ecclesia impuniti, si tuti a depositione habentur,

Jam ea quæ sunt objecta superius facile dis-

[1] Ap. *Euseb.*, lib. VI, cap. 42. — [2] *Luc.*, XII, 13, 14. — [3] *Exod.*, I, 14, *Act.* VIII, 27, 35. — [4] *Hebr.*, V, 4 seq. — [5] *Matth.*, XVI, 19.

[1] *Joan.*, XX, 22. — [2] *Bern.*, *De Consid.*, l. 1, c. 6, t. 1. — [3] *Ambr.* l. VII *in Luc.*, n. 122, t. 1.

soloemus. Objiciebant enim sic : Ecclesiæ suppetere debere media ad salutem animarum procurandam, atque adeo remedia adversus malos principes, qui earum saluti nocerent. Hæc argumenta, quibus sese maxime efferebant, nunc sponte concidunt. Repetimus enim more scholæ argumentum ; atque ad illud : Debent Ecclesiæ suppetere media atque remedia, distinguimus: media atque remedia, quæ Christus ipse tradiderit, ipsa quæstione, ut vidimus, in medium adducta, fatemur; media ac remedia, quæcunque ipsi per nos excogitare possumus, negamus ac pernegamus. Neque enim illud verum est, quod tanta confidentia asssumere videntur : Christum qui præcepit finem, salutem æternam scilicet ab Ecclesia promovendam, statim indulgere omnia, quæ ad finem conducere, aut impedimenta amovere posse videantur. Imo ab ipso audiendum quæ media, quæ remedia concesserit optimus ipse provisor animarum, ac providentissimus divinæ rei procurator. Nec enim dubium quin ea remedia dederit quæ christianæ disciplinæ idonea sibi viderentur. At et ipse, et apostoli ea quæ nunc passim novi theologi venditant remedia tacuere; et Christus quidem diserte præscripsit quid esset agendum, cum *ad præsides et reges* pro Evangelio vincti traheremur : cumque ipse et apostoli prævidissint,, imo experirentur quanta pati oporteret a mundi potestatibus pietatem professos, non aliud quidquam præter obedientiam imperarunt, salva quidem conscientia quæ uni Deo pareret. Ergo alia omnia quæ tanto postea intervallo excogitarunt homines, nempe ut temporalia adimerent, jugum excuterent, bella concitarent, procul a piorum animis atque ab Ecclesiæ modestia ac fide abesse voluerunt.

Neque propterea christianam fidem professos, ipsosque etiam reges ab Ecclesiæ auctoritate immunes reliquerunt. Tametsi enim nec temporalibus, nec terreno regno, at cœlestibus et æterno regno mulctant, et amandant Christi vice ad ethnicos, et ligatos addicunt suppliciis sempiternis. An Leonem Isaurum, ut hoc octavi sæculi exemplum in antecessum demus, an, inquam, Leonem Isaurum, Gregorius II [1] Pontifex impune dimittebat, qui pro apostolica potestate minabatur se impium principem Satanæ traditurum? An hæc parum valebant, quod interim de terreno regno directe aut indirecte adimendo nullas jactaret minas, atque etiam imperium a sua potestate intactum et immune esse fateretur, dicens : « Neque Pontifex introspiciendi in palatia, neque imperator in ecclesias introspiciendi habet potestatem [1] ? » An vero gravior, aut verendus magis Gregorius VII, quod prorsus omnia, terrenaque non minus quam cœlestia sibi vindicaret ? Imo vero ille nempe Gregorius II tanto validius feriebat, quanto magis ab alienis abstinens, sua tantum intorquebat.

Quid si anathema spernant, inquies ? Quid si depositionum spernant sententias ? Quid si, ut tam sæpe factum est, opponant arma atque victorias ? Quid proderit jactare principem depositum verbis, rerum potientem ? Sane cum excommunicant romani Pontifices, stat valetque statim ipsa vi sua adversus contumaces ac rebelles, quocunque loco positos, excommunicatio Deo ligante in cœlis, quæ divinitus tradita potestate in terris ligata sunt. At cum depositionis quocunque apparatu proferunt sententias, nisi statim suppetunt exercitus, profecto, si verum dicere volumus, quo magnificentioribus, eo inanioribus verbis ludunt. Sed quid his immoramur, tanquam necesse sit eam a Christo in Ecclesia institutam fuisse potestatem, quæ omnia incommoda propulsaret : non autem pars sit vel maxima christianæ doctrinæ, multa incommoda subortura, adversum quæ nullum sit humanum remedium, sed quæ vel precibus amoliri, vel demisso animo pati debeamus: ut scilicet ad illud suspiremus regnum, in quo , nullo obstaculo, nullo incommodo perturbemur? Quod si alia præsidia quærimus, alia ex aliis incommoda consequentur, perficieturque præposteris curis, ut malis oppressi, remediis quoque gravius laboremus. Certe cum Pontifices Ecclesiæ consulere cæperunt, deponendo reges : secutæ sunt eæ calamitates, quibus doceremur quam consulto Christus ab iis remediis temperarit.

CAPUT XXII.

De excommunicationis effectu. — An privet temporalibus. — Quid sit illud : « Sit tibi sicut ethnicus et publicanus ». Interdicta de vitandis excommunicatis in litteris apostolicis contenta expenduntur.

Sed nihil plane est quo vehementius illam potestatem confutemus deponendi reges, quam cum intuemur, qua in re ipse Christus ecclesiasticæ potestatis arcem collocaverit. Est autem in ipso anathemate, cujus vim ex Scripturis exponere nos oportet ; ut, cum intellexe-

[1] Gregorius II, ut censet Baronius cum turba historicorum, scripsit ad Leonem imperatorem has epistolas duas, quas tamen D. Fleury ann. 731. tom. IX. pag. 236, edit. in-4°, Gregorio III ascribit. Quod cur fecerit, non docet. Has epistolas esse Gregorii II firmis rationibus probat Fronto-Ducæus, qui illas in bibliotheca cardinalis Lotharingii a se repertas primum edidit græcas et fecit latinas. *Vid.*, ejus notas, t. VII *Conc.*, col 21, et ap *Baron.*, t. IX, p. 71 (*Edit. Paris.*)

[1] Greg. II, *Epist. ad Leon. Isaur.*, tom. VII *Conc.*, col. 26 ; et ap. *Bar.*, tom. IX, p. 74.

rimus quousque se protendat summum id, quod Ecclesiæ a Christo concessum, sit, cætera ut aliena respuamus.

Vim autem anathematis Christus explicuit his verbis : « Die Ecclesiæ : Si autem Ecclesiam non « audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus: « amen, dico vobis, quæcumque alligaveritis « super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæ- « cumque solveritis super terram, erunt soluta « et in cœlo [1]. »

Hic autem primum quærimus quid illud significet : « Sit tibi sicut ethnicus et publica- « nus. » Certe illud : ut quemadmodum Ecclesiæ, ita sit regni cælorum extorris ; unde Christus addit : « Quæ alligaveritis super terram, « erunt ligata et in cœlo. » Ligant ergo illos, non modo ut communione fidelium, sed ut cælo excludantur.

Jam si quis existimet his verbis : « Sit tibi « sicut ethnicus et publicanus, » non modo spiritualia, sed etiam temporalia adimi ; id dicat necesse est, temporalibus rebus privari ethnicos ac publicanos : quod non tantum risu, sed etiam anathemate dignum esset.

Nam illud a Christo tanta auctoritate prolatum : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, » satis demonstrabat quam jure obtinerent, non modo reliqua temporalia bona, verum etiam imperia, qui veram religionem aversati, idolis serviebant. Quare nihil vetabat etiam regnare eos, qui ad conditionem ethnicorum redacti essent.

Jam de publicanis haud minus clara res est, dicente Zachæo publicano : « Ecce dimidium « bonorum meorum do pauperibus, et si quid ali- « quem defraudavi, reddo quadruplum [2]. » Ergo alia bona legitimo jure publicanus possederat, et sua non aliena egenis tribuebat : « Dimidium *inquit*, bonorum meorum. » Neque aliud quid ab eo Dominus reposcebat, dicens : « Hodie « salus domui huic facta est. »

Quare nec famulitio privabantur, quæ pars erat bonorum maxima ; præcipitque diserte Apostolus manere fideles in dominorum etiam infidelium potestate [3], quominus admirere mansisse integram in ethnicis publicam potestatem, cum etiam [4] herilis manserit.

Neque quisquam somniabat, his atque aliis bonis temporalibus privatos esse ethnicos aut publicanos, ut propterea iisdem bonis mulctati intelligantur Christiani, qui excommunicati ethnicis et publicanis accensentur.

Sane ex eo Christi decreto constat, quoad fieri potest, vitandam eorum esse consuetudinem, nec esse salutandos, nec iniri cum illis debere convivia. Vitabant enim Judæi cum publicanis cibum sumere : unde illud in Evangelio passim apostolis exprobratum : « Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester [1] ? » Et Zachæi occasione murmurabant « dicentes, quod ad hominem peccatorem divertisset [2]. » Consentiunt interpretes, Maldonatus, Estius et alii passim ; allusumque esse constat ad Judæorum mores, « qui ab ethnicorum et publicanorum, quos pro publicis peccatoribus habebant, consuetudine abstinebant ; ita ut nec salutandos putarent [3]. »

Ergo indicebat Christus excommunicatos vitari, eo ritu, modoque quo a Judæis ethnici ac publicani vitabantur ; ut eos nec salutarent, nec cum eis cibum sumerent : unde apostolicum illud : « Scripsi vobis non commisceri, si is, « qui frater nominatur, est fornicator, *etc.*, cum ejusmodi nec cibum sumere [4]. » Quo pertinet etiam illud ad Thessalonicenses : « Quod si quis non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum illo, ut confundatur [5]. » Et illud Joannis : « Si quis hanc « doctrinam non affert, nolite recipere eum in « domum, neque Ave ei dixeritis : qui enim « dicit illi Ave, communicat operibus ejus ma- « lignis [6]. »

Hæc sunt interdicta de excommunicatis vitandis, quæ quidem in Evangeliis atque apostolicis scripturis habemus. Ecclesiastica, quæ inde manarunt, ex his interpretari nos oportet; neque res obscura est. Satis enim constat hæc interdicta ad bonos mores, non ad ea pertinere quæ civili jure continentur.

Ad mores, inquam, hæc pertinent. Debet enim vir bonus abstinere a malorum hominum consortio, eo quod, ut ait Apostolus, « corrum- « punt mores bonos colloquia mala [7] ; » et quod vir bonus probare videtur illius doctrinam vitamque, cujus consuetudine delectatur; unde Joannes : « Qui dicit ei Ave, communicat « operibus ejus malignis [8]. »

Quod si malos vir bonus per sese quantum potest vitat, quanto magis eos malos, qui ecclesiastico judicio ut mali notati sunt ? Quo sensu Augustinus [9], eumque secuti passim latini doctores intelligunt apostolicum illud : « Non com- « misceri, cum eo qui frater nominatus, adulter « sit [10]. » Sic enim Græca ad verbum habent.

[1] *Matth.*, XVIII, 17, 18. — [2] *Luc.*, XIX, 8, 9. — [3] *I. Tim.*, VI, 1.
[4] Herilis potestas ea erat, ut domini possent impune suos servos cædere et interdum occidere, nulla facti sui reddita ratione. (*Edit. Paris.*)

[1] *Matth.*, IX, 2. — [2] *Luc.*, XIX, 7. — [3] *Maldon. in Matth.*, XVIII, 17 ; *Est. in I. Cor.*, V, 2 — [4] *I. Cor.*, V, 2. — [5] *II. Thess.*, III, 14. — [6] *II. Joan.*, 10, 11.— [7] *I. Cor.*, XV, 33. — [8] *II. Joan.*, 11.— [9] Aug., *Cont. Carm.*, lib. III, cap. 2, tom. IX. — [10] *I. Cor.*, V. 11.

Ita autem interpretatur Augustinus; ut vitemus fratrem, qui sit adulter nominatus, hoc est, ecclesiastico judicio notatus: quam Augustini interpretationem cum græco textu egregie consentire demonstrat Estius.

Pertinet etiam ad bonos mores illud: « Nolite commisceri cum illo, ut confundatur [1]; » hoc est, ut pudore victus ab iis actibus abstineat, quorum gratia viris bonis horrori se esse intelligit. Ergo excommunicatus evangelica atque apostolica auctoritate, humanæ societatis exsors est, quatenus humana societas ad bonos mores spectat, manentque integra, quæ civili lege continentur, nisi aliter lex ipsa caverit.

Quod autem postea inter Christianos excommunicati, nisi resipiscant, sint infames, intestabiles, ad quædam vitæ civilis officia inhabiles, id ex eo ortum est, quod christiani principes, quoad fieri potest, leges suas ad bonos mores atque evangelicam disciplinam aptent, non quod excommunicatio per se ullo temporali jure bonoque privet.

Neque aliter intellexerunt Patres. Notum illud Tertulliani in *Apologetico* [2]: « Ibidem (in sacris scilicet Christianorum conventibus) exhortationes, castigationes, et censura divina: nam et judicatur magno cum pondere, ut apud certos de Dei conspectu; summumque futuri judicii præjudicium est, si quis ita deliquerit, ut a communione orationis et conventus, et omnis sancti commercii relegetur. » Notanda hæc postrema verba « omnis sancti commercii, » quibus etiam comprehenditur conversatio et consuetudo cum sanctis. Sancti enim, hoc est Christi fideles, idcirco maxime inter se conversari debent, ut sancta tractent, etiam in familiari colloquio; atque ideo ab eorum abhorrent consuetudine, quibuscum hæc tractare non possunt. Sic mali Christiani, et per ecclesiasticam sententiam notati ut tales, non modo a communione orationis et conventus, sed etiam ab omni sancto commercio, et a sanctorum consuetudine relegantur. Nihil ultra licitum Christianis ecclesiastica potestate; juraque temporalia excommunicatis per Ecclesiam in tuto sunt. Scilicet Christus animam per baptismum sponsam ac postea adulteram, facto divortio, repudiat: sua sibi habeat jubet. Christi ergo bona donaque, et eorum omnem usum amittit, reliquis integris et illæsis.

[1] *II. Thess.*, III, 14. — [2] *Tert.*, *Apol.* cap. 37.

CAPUT XXIII.

Alius excommunicationis effectus : « Tradi Satanæ ad interitum carnis. » — Argumentum pro nostra sententia ductum ex memoratis in Scriptura excommunicationis effectibus.

Jam quid ex eo Christi cum anima divortio consequatur, exponit Apostolus, de illo Corinthio dicens: « Ut tollatur de medio vestrum, « qui hoc opus fecit [1]; » et paulo post: « In « nomine Domini nostri Jesu Christi, congre« gatis vobis et meo spiritu, cum virtute Do« mini nostri Jesu, tradere hujusmodi Satanæ « in interitum carnis [2], » ut qui Christi, et sancti Spiritus sit exsors, spiritui nequam tradatur; quippe cum, teste Augustino, « extra « Ecclesiam sit diabolus, sicut in Ecclesia Chri« stus [3]. » Sane apostolicis temporibus, quemadmodum ad apostolicæ manus impositionem Spiritus sanctus etiam manifeste descendebat; ita manifeste exercebat Satanas vim suam in virum ecclesiastica potestate sibi traditum. Cæterum hæc ad tempus: firmum illud et æternum, quod intus, et per impositionem manus, sancto Spiritui, et per excommunicationem, Satanæ addicantur.

Si bonis privatus fuisset ille Corinthius Satanæ traditus, non id Apostolus prætermisisset, qui etiam commemorat traditum esse « Satanæ ad interitum carnis; » quod quidem de ulcere pessimo, aliove gravi malo per Satanam inflicto Chrysostomus hic [4] et alii passim intelligunt.

Cum ergo et Christus, et apostoli, quo loco explicant ecclesiasticæ potestatis censuræque vim summam, nihil de adimendis temporalibus juribus aut rebus edicant; satis profecto constat non id ad ecclesiasticam potestatem pertinere. At ratio non sinit, ut quæ auctoritas in suorum bonorum ac jurium possessione relinquit privatos, ea depellat reges. Ergo excommunicati, redactique ad ethnicos eo jure regnabunt, quo etiam ethnici Cæsares, Christo approbante, regnarunt.

CAPUT XXIV.

Objectum ex interdicto de vitandis excommunicatis, per exceptionem moralis, quam vocant, sive civilis necessitatis, ex omnium theologorum doctrina solvitur.— Ea in re Gregorii VII tempore manifestus error, nunc communi consensu refutatus.

Jam vero nullo negotio solvimus id quod objiciunt: vitandos excommunicatos, ruptum cum eis humanæ consuetudinis vinculum,

[1] *I. Cor*, v, 2. — [2] *Ibid.*, 4, 5. — [3] *Aug.*, serm. 144, n. 6, tom. v. — [4] *Chrys.*, hom. 16 in *I Ad Cor.*, n. 2, tom. x.

neque excipi reges, si forte hæretici aut excommunicati sunt: non ergo colendos pro regibus, quos ne alloquio quidem et salutatione dignari nos oportet.

Hoc illud argumentum est, quo uno Gregorii VII temporibus viros bonos doctosque permotos fuisse videbimus, ut ab Henrici IV regis excommunicati obedientia recederent; sed, quod apud omnes constat, errore manifesto. Certissimum enim est consensione theologorum, et decretis Pontificum, illud interdictum de vitandis excommunicatis, quatenus ad humanam consuetudinem pertinet, exceptionem necessitatis, non physicæ tantum illius quam vocant, et ineluctabilis, sed etiam moralis ac civilis admittere. Hinc ea decreta variis subinde sunt emollita modis, queis factum est, ut jam cum hæreticis et schismaticis propter necessitatem veremur innoxie, quos tamen, quo minus audiunt Ecclesiam aperti ejus hostes et contemptores, eo magis pro ethnicis et publicanis haberi oportet. Quare cum interdictum de vitandis excommunicatis erga privatos quoque causa necessaria temperetur; urgeri erga reges, tanto incommodo rerum humanarum ac reipublicæ periculo, supra quam dici possit, absonum absurdumque est. Quo etiam factum est, ut hoc argumentum regum deponendorum ab excommunicatione depromptum, Bellarminus prætermitteret, tot inter argumenta, quæ undecunque congerit [1]. Atque hæc sufficerent ad eam difficultatem, si qua est, explicandam. Cæterum ne omittamus ea quibus viri graves moti olim sunt, quæque D. Nicolaus Dubois inculcare et inferre non desinit [2]; quæ sit vis interdicti de vitandis excommunicatis, quantum ad rem nostram attinet, exponamus, et hujus quoque juris fontes recludamus.

CAPUT XXV.

Ejusdem interdicti vis diligentius quæritur. — Probatur evangelicis apostolicisque litteris, quod exceptionem necessariæ causæ admittat, neque ab obsequiis regum arceat.

Tria sunt in quibus excommunicatis communicari vetitum: in malis, in sacris, in quotidiana consuetudine. Mala autem hic dicimus ea quidem propter quæ excommunicati sunt, quod *crimen criminosum* vocant.

Jam hæc tria inter se magno habentur discrimine. Primum enim in malis sacrisque qui communicaverit, pari excommunicatione percellitur *majore* scilicet, quæ non tantum sacramentis, sed etiam conventibus ac suffragiis privet: qui autem in hoc tertio, nempe in quotidiana consuetudine, communicaverit, is jam, ex ecclesiastica disciplina, aliud genus incurrit excommunicationis, quam *minorem* vocant: et sacramentis quidem, non tamen suffragiis aut fidelium cœtu ac societate caret.

Huc accedit discrimen alterum, quod magis ad rem nostram spectat: nempe interdictum de non communicando in malis, atque etiam in sacris, postquam adhibiti sunt constituti ab Ecclesia ritus, nullam exceptionem habet: quippe cum illud sit primus et principalis excommunicationis effectus, primus internus ac præcipuus finis. At vero quod attinet ad vitæ consuetudinem, quæ est tantum excommunicationis appendix, exceptionem hujus quam diximus necessitatis admittit. Id autem exponimus, primum ex evangelicis apostolicisque Scripturis, tum ex prima antiquitate, postea ex Gregorio VII, cujus tempore hæc maxime urgebantur, postremo ex temporibus consecutis.

Quod attinet ad evangelicas apostolicasque Scripturas, res ex antedictis liquet. Perspicue enim vidimus ethnicos et publicanos, ad quos excommunicati relegantur, ut nullo temporali bono ac jure, ita nec etiam civili societate privatos fuisse. Ac de ethnicis, quidem, quis dixerit civili societate fuisse privatos qui regnare juberentur? Quo necessario fiebat ut Judæi et venerarentur imperantes, et jussa capesserent, et sæpe supplicarent, et missos ab eis præsides, magistratus, milites, suo quemque gradu locoque acciperent, et cum iis civilia negotia tractarent; quod et Paulus fecit nulla Judæorum offensione; quippe cum id passim etiam ipsi factitarent. Idem Apostolus ad tribunum Lysiam misit adolescentem sororis suæ filium, de avunculi vita et incolumitate tractaturum [1]. Pari modo a publicanis, si qui etiam Judæi essent, quales fuerunt illi quos Joannes baptizabat, et ipse Zachæus, non uxores, non liberos, non servos, non colonos quisquam abstrahebat. Vendebant, emebant, contrahebant; quod illi in republica quidem communi cum aliis jure viverent. Quare in ethnicis atque publicanis, nec publica, nec patria, aut herilis potestas ullo jure læsa aut immutata erat.

Vetita ergo intelligimus, non quæ necessitas postularet, sive erga principes ac magistratus, sive erga dominos ac parentes, sive etiam erga cives: sed quæ voluntariæ ac peculiaris necessitudinis ac familiaritatis essent indicia: salutare, convivari, hospitio accipere; quæ etiam

[1] *Bell.*, l. v, *De R. P.*, c. 6, 7, 8. — [2] *Conc.*, VIII, et al. passim.

[1] *Act.* XXIII, 16, 17.

apostoli diserte explicant. Neque enim aut Paulus aut Joannes vetant ne contrahatur, ne ematur, ne vendatur, ubi necessitas id exposcit; sed ne commisceantur cum notatis ac nominatis fratribus; ne scilicet utantur eis familiariter, ne tecto, ne mensa, ne salutatione aut osculo excipiant; quæ non necessitatis, sed spontanei officii sunt; quæ quidem Judæi cum ethnicis et publicanis religiose omittebant.

Neque tamen hæc quoque ad supremos juris apices exiguntur. Quis enim apostolico præcepto repugnare jam se putet, si calvinistas hæreticos salutarit? Quod nempe tam multi sunt, tamque obvii, ut quoddam discordiæ publicæ genus esset, salutationem et communis vitæ officia tot civibus, denegari. Id autem nec apostoli præcepisse videntur; quippe qui ita pronuntient: « Si is qui frater nominatur [1]: Si quis hanc « doctrinam non affert [2]; » ut nempe intelligamus hanc interdicti partem, quæ communis vitæ officiis excommunicatos arceat, ad paucos pertinere, ne ad magnam quoque multitudinem pervagata civile dissidium pariat. At si ea necessitas adversus cives valet, qui negaverit valere adversus principes, ne ille quid civis, quid princeps sit, nomine quidem intellexerit.

CAPUT XXVI.

Idem probatur ex sanctis Patribus.

Hæc autem ab ipsa christianitatis origine manasse ad omnem deinde Ecclesiam, Juliani Apostatæ et Valentis ariani, aliorumque hæreticorum principum exempla demonstrant. Notum illud erga Julianum, ejurato non tantum baptismo, sed etiam clericatu, omnibus detestatum, Valentiniani postea Augusti, qui, « cum lanciarios ad palatii custodiam constitutos, tribunus regeret, Julianum in templum Genii publici intrantem præcedebat. At aspersam chlamydi lustralis aquæ guttam conspicatus, æditum pugno percussit, inquinatum se dicens, non autem purgatum [3]: » quo facto ablegatus, pro confessore est habitus, quod cum in necessario officio imperatori præsto esset, in sacris tamen, aut potius in sacrilegiis, ab ejus societate et communione abhorreret.

Sanctus Gregorius Nazianzenus refert Cæsarium fratrem apprime Christianum sanctique episcopi filium, « gloriosa cupiditate ductum, atque, ut Cæsarius ipse profitebatur, quo urbi suæ præsidio esset, in aulam se contulisse, » ad Julianum Apostatam scilicet; et quidem in aula medicus *militavit* [1], seque peculiari obsequio imperatori dedidit [2], Christianos alios secutus qui passim in diversis muneribus innoxie ministrabant, eo quod obsequia in principem inter necessaria reipublicæ officia habebantur. Quo quidem a consilio, Gregorius Nazianzenus data epistola deterret Cæsarium, non autem eo quod tali consortio a christiana pietate excideret, cum etiam aperte testetur factam ab eo rem, « sibi quidem ingratam, non tamen reprehensione dignam [3]. »

Memorat sanctus Ambrosius quemdam sub Juliano judicem, a quo « ille damnatus qui aram dejecit et turbavit sacrificium, martyrium fecerat: itaque, inquit Ambrosius [4], nunquam ille judex [5] qui audivit eum, nisi persecutor est habitus; nemo illum congressu, nemo illum unquam osculo dignum putavit. » Omissa officia quæ non essent necessitatis docet: ab ejus tribunali abhorruisse Christianos, si necessitas exposceret aut eum pro judice non fuisse agnitum non docet.

Sanctus Basilius scribit « præsidem Libyæ a magno Athanasio condemnatum anathemate, « omnibus aversandum et exsecrabilem futurum; ita ut nec ignis, nec aquæ, nec tecti communionem cum illo sint habituri [6]. » Cæterum nec eum ab officio præsidis, nec proinde Christianos a necessariis obsequiis prohibebat.

Idem Andronico contigit patriæ præfecturam a Theodosii liberis consecuto. Eum Synesius, patria Cyrenensis, factus Ptolemaidis episcopus, inauditæ crudelitatis ac blasphemiæ reum, adhibito presbyterii concilio excommunicavit, decretumque Ptolemaidensis Ecclesiæ, de vitando eo, ad sorores transmisit Ecclesias in hanc formam [7]: « Andronico et Thoanti eorumque sociis, omnis religiosa ædes, omnia septa clausa sunto; privatos omnes ac magistratus hortor ut nec ejusdem cum illo tecti neque mensæ participes esse velint; tum sacerdotes imprimis, qui nec viventes illos salutabunt, nec mortuos funebri pompa deducent. Qui Ecclesiam nostram contempserit, et ab ea damnatos receperit, hic, sive levita, sive presbyter, sive episcopus, apud nos eodem cum Andronico loco censebitur, neque cum

[1] *I. Cor.*, v, 11. — [2] *II. Joan.*, 10. — [3] *Theod.*, l. III, c. 16, p. 139.

[1] *Greg. Naz.*, epist. 17, p. 779. — [2] S. Gregorius refert quoque Cæsarium publici ærarii curam suscepisse (*Edit. Paris.*)

[3] *S. Greg.*, orat. 10, p. 165. — [4] *Ambros.*, epist. 49, *Ad Theodor. Aug.*, n. 17. t. II.

[5] Baronio si credimus, an. 362, et ejus sequacibus, ipse erat Capitolinus Thrasæ præfectus qui teste Theodoreto lib. III, cap. 7, Æmilianus martyrio confecit. Quisquis ille judex fuerit constat ab ejus communione Christianos non abhorruisse, nisi in sacris, id est *in sancto osculo sanctoque commercio. Vid.*, ea de re *Albasp.*, lib. II, *De veteri polit.*, cap. 15 et seq., Card. *Bona De reb. liturg.*, cap. 16. (*Edit. Paris.*)

[6] *Basil.*, tom. III, epist. 61, *al.* 47. — [7] *Synes.*, epist. 58, p. 203.

eo dexteram jungemus, nec eadem ex mensa vescemur unquam; tantum abest ut cum iis arcana mysteria communicemus, qui cum Andronico et Thoanto partem aliquam habere voluerint. » En quibus communicari vetitum excommunicato magistratui: primum ac maxime in sacris, tum etiam in voluntariis officiis, salutationis scilicet, mensæ tectique consortio. Hæc explicit Synesius. Non profecto prohibet ne præfectum habeant, ne causam dicant, ne jussis pareant, ne consueta ac necessaria reipublicæ officia adeant atque obeant.

Quis autem vel tando audiit, tot inter hæreticos ac schismaticos, qui passim in urbibus inter Christianos viverent, quemquam unquam fuisse a servorum, si quos haberet catholicos, possessione dejectum aut uspiam catholicos prohibitos quominus sibi necessaria emerent, venderent, agerent? Nonne ergo eos, Julianumque ac Valentem, ex præcepto Domini, pro ethnicis ac publicanis habebant, qui Ecclesiam non audirent et aperte contemnerent? Certe. Sed in malis sacrisve, exceptione nulla: in vitæ communis officiis exceptam necessitatem noverant.

An forte illud dicent, non fuisse Julianum ac Valentem nominatim ac publice excommunicatos; quare nec vitandos fuisse? Quasi non satis aperte Ecclesiam contemnerent, aut necessaria esset adversus publicos persecutores denuntiatio aut posterioris ævi de denuntiatione decreta in eam quoque ætatem transferri possent. Sed quandoquidem vani homines etiam hæc obtrudunt, quid de Anastasio dicent, quem testatur Baronius in concilio Romano a sancto Symmacho Papa, ut hæreticum nominatim excommunicatum fuisse? Quid autem de Leone Isauro, quem idem Baronius memorat a Gregorio II nominatim percussum anathemate [1]? Quos vitatos fuisse, cum certo jure imperarent quis vel ineptissimus dixerit?

Sane Baronius defecisse ab Isauro memorat Occidentis imperium [2], quod quidem nos ex eodem Baronio refellemus [3]. Sed quid ad nos interim, cum Orientis imperium, tum sane catholicum, non neget Baronius in imperatoris obedientia permansisse, nec profecto vitasse in civilibus societatem ejus cui tam prompto studio obediret? Hæc quidem suo loco fusius exponemus [4]. At dare in antecessum juvat, quæ pessimam causam, Baronii quoque testimonio jugulent.

Anastasii mentio reduxit in animum id quod in sancti Hormisdæ papæ *indiculo*, seu *Commonitorio* legatis dato, legimus. Sic autem præcipit de damnatis episcopis, qui Chalcedonense concilium, ac sancti Leonis epistolam contemnebant, et excommunicati Acacii [1] nomini in sacris communicabant: « Si episcopi voluerint occurrere, in qua decet eos veneratione suscipite, et si voluerint secessionem parare, (domum quo divertatis) nolite spernere, ne judicetur a laicis, nullam vos cum illis velle habere concordiam: si vero vos ad convivium rogare voluerint, blanda excusatione declinate, dicentes: Orate ut mysticam illam mensam primum mereamur habere communem, et tunc erit nobis ista jucundior: victualia et quæ alia offerre voluerint, excepta tamen subvectione, si causa poposcit, nolite suscipere [2]. » Sic convivia vitant, alloquia frequentant; victualia respuunt, accipiunt subvectiones, ac domos quo divertant; atque illud interdictum, ne quis cum hæreticis excommunicatisque versetur, ne salutet, ne munera accipiat, ita servant, ut necessaria causa aliqua prætermittant. Adeo hæc præcepta eorum numero non esse putabantur, quæ stricte et ad summos apices exigenda sint, sed quæ ad personarum, temporum, rerumque convenientiam, per christianam prudentiam charitatemque sint temperanda.

CAPUT XXVII.

Idem probatur ex Hincmari insigni responsione ad Adrianum II, vetantem ne cum Carolo Calvo rege communicaret.

Quare cum Adrianus II, sub anathematis pœna, Hincmaro Remensi præcepisset, ut nisi Carolus Calvus pontificiis jussis obtemperaret, se ab ejus, ut excommunicati, alloquio, salutatione, præsentia, sequestraret; Hincmarus in hæc verba respondit [3]: « De hoc quod scripsistis, si ipse rex Carolus in obstinationis suæ perfidia persistere maluerit, ab illius me communione atque consortio sequestrem, et, secundum Apostolum [4], ne Ave ei dicam, si vestræ communionis volo esse particeps, et præsentiam ejus modis omnibus devitem; cum magno cordis dolore ac gemitu dico, quoniam et ecclesiastici et sæcularis ordinis viri, qui diversis de regnis, Rhemos civitatem plurimi convenerint, improperando dixerunt et dicunt, nunquam hujusmodi præceptionem ab illa Sede ulli decessorum meorum missam fuisse; » et paulo post: « Sed et domino nostro regi Carolo ad exaggerationem dicitur a quibusdam, quod nec pro Lothario, publico adulterio denotato et apud

[1] *Bar.*, tom. VI, an. 502, p. 547. — [2] *Bar.*, tom. IX, an. 726, p. 62. — [3] *Vid.* inf., lib. II, c. 12 et seq. — [4] *Ibid.*

[1] Patriarchæ Constantinopolitani. — [2] *Vid.* tom. IV *Conc. Labb.*, col. 1426. — [3] *Hincmar.*, *Opusc.* XLI, tom. II, p. 693. — [4] *II. Joan.*, 10.

Sedem apostolicam accusato, talem præceptionem et comminationem ab antecessore vestro, nullus episcoporum in isto regno acceperit, nec etiam ab hæreticorum vel schismaticorum sive tyrannicorum imperatorum ac regum, quales fuerunt Constantius arianus, ac Apostata Julianus, et Maximus tyrannus, præsentia et salutatione, sive collocutione, Sedis apostolicæ Pontifices, vel alii magnæ auctoritatis ac sanctitatis episcopi, cum locus, et ratio, et causa exigit, se subtraxisse leguntur. » Ergo hæc de salutatione atque alloquio amittendo, non stricte exiguntur; sed prout *locus, et ratio, et causa exigit*, temperantur.

Quod ut demonstret non aliter posse fieri, addit [1] : « Nescio quomodo ipsius regis, vel inter quos habito, præsentiam et communionem et consortium (externum illud scilicet) valeam devitare, cum rex et cohabitantes secum una cum rege, non solum in parochiam, verum et in civitatem meam sæpe conveniant, et ibi tandiu sicut regi complacet, degant. Ecclesiam et plebem mihi commissam deserere, et aliorsum, ut mercenarius, non valeo fugere; nec quo extra regnum ejus fugiam habeo : sed regio cultu eo recepto, de ecclesiasticis facultatibus, sicut præcipit, et quandiu præcipit, illi et sibi obsequentibus servio. Dicit enim hanc potestatem suos decessores habuisse, quam ipse nulla interdictione dimittet. » Quæ cum ille quæsiisset, *consulando qualiter erga regem se gerere deberent*, ut apostolicæ sententiæ de observandis regibus obedirent; nempe illa, de omittenda salutatione, ac deneganda regi præsentia evanuerunt. Hæc si cogitassent, qui Gregorii VII tempore, tanta imperitia interdictum de vitandis excommunicatis explicabant, facile intellexissent quam necessario justæ atque idoneæ causæ exceptionem exposceret.

CAPUT XXVIII.

Idem efficitur ex Gregorii VII decretis.

Ipse etiam Gregorius VII, cum vel maxime urgeret secedendum ab excommunicatis, ut Henrico IV excommunicato obedientiam omnem adimeret tamen coactus est hanc interpretationem sequi. Hæc enim legimus in concilio Romano IV, anno 1078 [2] : « Quoniam multos, peccatis nostris exigentibus, pro causa excommunicationis perire quotidie cernimus, partim ignorantia, partim etiam nimia simplicitate, partim timore, partim etiam necessitate : devicti misericordia, anathematis sententiam ad tempus, prout possumus, opportune temperamus. Apostolica namque auctoritate ab anathematis vinculo hos subtrahimus : videlicet uxores, liberos, servos, ancillas seu mancipia, necnon rusticos et servientes, et omnes alios, qui non adeo curiales sunt, ut eorum consilio scelera perpetrantur, et illos qui ignoranter excommunicatis communicant, seu illos qui communicant cum eis qui communicant excommunicatis. Quicunque autem aut orator (loca pia orationis causa frequentans), sive peregrinus aut viator, in terram excommunicatorum devenerit, ubi non possit emere, vel non habet unde emat, ab excommunicatis accipiendi licentiam damus; et si quis excommunicatis pro sustentatione, non superbiæ, sed humanitatis causa, aliquid dare voluerit, fieri non prohibemus. »

Tot exceptiones patitur interdictum de vitandis excommunicatis, auctore Gregorio VII, vehementissimo, si quis unquam fuit, hujus interdicti exactore atque exsecutore. Has exceptiones docuerunt omnes deinde Pontifices, totaque theologorum et canonistarum schola duobus versiculis notissimis has celebrat [1]. Summa est : sensum interdicti eum esse, ut vitandos intelligamus excommunicatos in communi etiam consuetudine, cum hac exceptione, nisi causa adsit necessaria. Quæ cum a Gregorio VII ipsa necessitas expresserit, quis non jam inter causas necessarias reputarit obsequium in principes ac magistratus, sine quo respublica stare non possit? Quare illius ævi hominibus persuasum fuisse, ut liceret magis colonis ac servis, patremfamilias, quam civibus regem, ac magistratus in civilibus ac necessariis colere, incredibile dictu est: summamque eorum temporum imperitiam, aut incogitantiam prodit. Quæ iterum atque iterum notari volumus adversus eos qui eorum temporum auctoritate nos premunt.

Notari etiam volumus in decreto Gregorii duo quædam : primum, quod Gregorius significet hæc se indulgere *apostolica auctoritate, misericordia victum*; quasi non hæc extorqueat ipsa necessitas; aut vero quisquam unquam cogitarit, per excommunicationem abstrahi a patrefamilias servos aut colonos, nedum uxorem ac liberos. An vero etiam ad misericordiam, non

[1] *Hincm.*, *Opusc.*, etc., p. 698. — [2] Tom. x *Conc.*, col. 370; et *Gratiani*, part. II, quæst. 3.

[1] Quinque modis vetitum esse dicunt, ne quis plus cum excommunicato communicet :

Si pro delictis anathema quis efficiatur,
Os, orare, vale, communio, mensa negatur.

Quinque etiam modis licitum, ut plus cum excommunicato communicet :

Hæc anathema quidem faciunt ne possit obesse;
Utile, lex, humile, res ignorata, necesse.

(*Edit. Paris.*)

autem ad necessitatem pertinet illud, de non excommunicandis iis, *qui ignoranter excommunicatis communicant*, aut illud, ut qui inter excommunicatos versetur rerum omnium inops, ab iis accipiat necessaria? Et tamen Gregorius (pace tanti viri dixerim) quasi pro magno id largitur: *Licentiam*, inquit, *damus ab excommunicatis accipiendi*; tanquam non id per se liceat, aut ante eam licentiam, oporteret virum bonum et catholicum enecari fame. Hoc quidem esset, non jam excommunicatos, sed fideles et catholicos mulctare pessime. Quare hanc Gregorii misericordiam, veniam ita intelligimus, ut id quod jam esset per sese licitum, ad omnem eximendum scrupulum clarius indicaret. Certe utcumque est, claret non esse jure divino interdicta quæ a Pontifice concedantur.

Secundo, notare volumus illa Gregorii verba de curialibus, ut absolvantur ab anathemate, qui « non adeo curiales sunt ut eorum consilio « scelera perpetrentur »; quibus significat impune versari in aulis ac ministeriis principum atque optimatum excommunicatorum, eos, a quibus non soleant de exsequendis sceleribus exquiri consilia. Quid si exquirantur, et illi pro officio suo, bona suadeant, atque ab omni mala re abstineant? An quia principes excommunicati sunt, rei publicæ deesse debeant in necessariis justisque officiis? Nemo profecto id nisi ineptissimus dixerit. Summa ergo in ignorantia versabantur, qui Gregorii VII tempore, Henrico IV excommunicato regi, neganda putabant obsequia etiam reipublicæ necessaria, eoque solo nomine ab ejus imperio atque obedientia recedebant.

CAPUT XXIX.

Idem probatur ex secuta Pontificum omnium atque Ecclesiæ praxi. — Insigne exemplum sub Gregorio IX, ac Friderico II imperatore. — Huic præstitum obsequium, negata interim mensa et osculo.

Quare nec secuti Pontifices existimarunt sola excommunicatione, aut anathemate solvi obedientiam. Postquam enim, exemplo Gregorii VII, id sibi tribuerunt, ut reges deponerent, non propterea semper pro depositis habuerunt eos reges, quos etiam nominatim anathemate percussissent. Id innumeris exemplis demonstrabimus, ubi ad eorum temporum historiam venerimus. Nunc in antecessum unum Friderici II exemplum proponemus.

Hunc ergo imperatorem, anno Christi 1228, Gregorius IX nominatim excommunicavit his verbis [1]: « Imperatorem Fridericum excommunicatum publice nuntiamus, et mandamus ab omnibus arctius evitari: contra ipsum, si contumacia ejus exegerit, gravius processuri. » Quid autem gravius tale anathemate, nisi quod anathemati depositionem adjuncturus erat, ut anno 1239 his verbis fecit: « Omnes qui ei fidelitatis juramento tenentur, decernendo ab observatione juramenti ejusmodi absolutos, » etc. Ita decernunt cum depositos volunt.

Quare illud certum est: ex mente Gregorii IX, apud Fridericum II stetisse imperii vim etiamsi ita decrevisset: « Excommunicatum publice denuntiamus, et mandamus ab omnibus arctius evitari: » quod nempe illud interdictum necessarias exceptiones admitteret, nec magis solveret a justo imperio cives ac subditos, quam a dominorum jugo colonos ac servos.

Quo factum est, ut imperatori ad bellum sacrum in Orientem profecto, cum excommunicatus, nondum tamen depositus esset, fideles quidem omnes communicare nollent, neque tamen eo secius in justis ac necessariis obedirent. Utrumque accepimus ab ejus ævi scriptore Matthæo Parisiensi [1]: nempe, ab episcopis, a clericis, a templariis, ab hospitalariis, ab aliis denique qui Romano Pontifici addictissimi erant, Fridericum in bellicis ac publicis officiis pro duce esse habitum; et tamen omnes ei *in osculo et in mensa* communicare noluisse: maxime adhortatos, ut Papæ satisfaciens rediret ad sanctæ Ecclesiæ unitatem. Vides ut interdictum de vitandis excommunicatis ad mensam et osculum redigerent; ad officia reipublicæ necessaria extendi ne quidem cogitarent.

Cumque negarent oris *osculum*, eam tamen interim salutationem adhibebant, quæ imperatoriæ majestati conveniret. « Flexis enim genibus adoraverunt eum, genua ejus deosculantes: » quod nempe erga principes humilis salutatio, non solius urbanitatis sit officium, sed obsequii necessarii pars maxima.

Quod autem ab oris osculo abstinebant, id factum arbitramur, quod putarent tali osculo religiosi officii aliquid contineri, scribentibus apostolis in omni epistola: « Salutate invicem in osculo sancto [2]; » ut oris osculum christianæ fraternitatis signum esse videatur.

Alia ejusdem passim occurrent, nec eorum pigebit lectorem commonere, ubi locus tulerit; atque omnino certum dabimus, seclusam a depositionis sententia fuisse, excommunicationis atque anathematis sententiam; nihil ut fuerit vanius, quam illud interdictum de vitandis ex-

[1] Greg. IX epist. 2, tom. XI *Conc.*, col. 315.

[1] Ann. 1228, p. 349. — [2] *Rom.*, XVI, 16; *I Cor.*, XXI, 20; *II Cor.*, XIII, 22, *II Thess.*, v. 26; *I. Petr.*, V, 24.

communicatis ad depositionem usque protendere.

Ratio autem hujus rei est, quod illud interdictum in humanis quidem, exceptionem, uti diximus, necessitatis admittat; obsequia autem erga principes inter necessaria manifeste habeantur.

CAPUT XXX.

Sancti Thomæ locus. — Canon Constantiensis. — Item Lateranensis concordato insertus.—Quo sensu reges excommunicari non possint. — Dictorum in hoc interdictum recapitulatio; atque hinc firmum argumentum.

Ut autem magis pateat, quæ sit hujus interdicti vis, intelligenda sancti Thomæ ac doctorum sententia. Quærit sanctus Thomas [1]: « Utrum participare cum excommunicato in casibus non concessis, semper sit peccatum mortale? » Casus autem concessos vocat Gregorii VII decreto comprehensos, quos supra retulimus. Respondet sanctus Thomas: « Quod participans excommunicato (etiam extra concessos necessitatis casus), non semper peccet mortaliter, sed solum quando in crimine illi participat, vel in divinis, vel in contemptum Ecclesiæ. »

Cujus quidem rei hanc rationem reddit [2]: « Quod præceptum Ecclesiæ (de vitando excommunicato) directe respiciat spiritualia, et ex consequenti actus legitimos; et ideo qui communicat ei in divinis, facit contra præceptum, et mortaliter peccat; qui autem participat et in aliis, facit præter præceptum, et peccat veniaiter. »

Notanda sancti doctoris verba, quibus interdictum de vitandis excommunicatis, Ecclesiæ præceptum vocat, non divini juris; nam et illud inter doctores quæritur. Quid autem hic sentiant perinde nobis est, quod sive divinum est, sive apostolicum, seu mere ecclesiasticum, certe exceptionem necessariæ causæ admittat: quibus causis necessariis, nisi necessaria reipublicæ officia complectimur, manifeste desipimus.

Quin etiam decretum illud, quod tractamus, de vitandis excommunicatis, usque eo processu temporis emollitum temperatumque est, ut jam ex constitutione Constantiensis concilii, quæ incipit *Ad evitanda scandala*, redigatur ad eam sententiam, vel censuram excommunicationis, vel interdicti ecclesiastici, « quæ fuerit contra personam, collegium, etc.... locum certum, vel certa, a judice publicata, vel denuntiata specialiter et expresse: » quo jure cum hæreticis ac schismaticis, quantumvis aperti sint Ecclesiæ hostes et contemptores, impune versamur.

Hoc decretum, tametsi deest in Constantiensis concilii gestis [1], Martino V in Constantiensi concilio passim tribuitur, et ab omnibus recipitur. In eo autem decreto a communi regula excipitur clerici percussor notorius; « nam, inquit, a communione illius, licet denuntiatus non fuerit, volumus abstineri. » Cur autem casus ille excipiatur unus, non ex jure divino, sed ex ecclesiasticæ disciplinæ ac temporum ratione manat.

At postea in Basileensi et Lateranensi sub Leone X concilio, res paulo aliter explicata est [2]. In utrisque enim æque ac in Constantiensi, ut excommunicati vitentur, *denuntiatio expressa* requiritur. At ea adhibetur exceptio: « Si ita notorie in excommunicationis sententiam incidisse constiterit, ut nulla possit tergiversatione celari. » Sic quidem legitur capite 10, *Statuimus*: quod est concordatis insertum [3]. Quo jure si uteremur, non tantum essent vitandi, ex Constantiensi concilio, clericorum notorie percussores, sed etiam calvinistæ, lutheranique omnes, quos adeo notorium est esse excommunicatos, ut non nisi soluto vinculo excommunicationis, in Ecclesiam admittantur. Ab his autem omnibus, necessitate illa civili et morali, quam diximus, excusamur.

Hæc sane demonstrant quam latas admittat interpretationes interdictum de vitandis excommunicatis, quatenus ad communis vitæ officia pertinet; ut profecto jam illud et reges deponendos urgeri, apertæ insaniæ sit.

Ex his etiam intelligimus, quo sensu quidam dixerint reges excommunicari non posse, quod etiam in Glossa ordinaria, et apud sanctum Thomam vidimus: quem sensum secutos diximus Henricianos ipsos [4], qui Gregorii VII tempore negabant excommunicari posse reges, eo scilicet excommunicationis genere, quod ita omne vinculum humanæ societatis abrumpit, ut etiam in civilibus obedientia subtrahatur.

Quod autem alii ejusdem ævi putabant excommunicationem eo etiam pertinere, ut regi excommunicato etiam necessaria reipublicæ offi-

[1] *Supplem.*, quæst. 23, art. 3.—[2] *Supplem.*, quæst. 23, art. 23 ad 2.

[1] Hoc decretum non commemorat Labbeus, neque in actis quæ Constantiense concilium spectant, neque in appendice; quod tamen decretum a sancta synodo editum fuisse affirmant, qui non multo post eam exactam scripserunt, *S. Anton.*, *Sum. hist.*, part. III, tit. 22, cap. 6; et *Sum. theol.*, part. III, tit. 25, cap. 2, 3; Domin. *Soto*, in IV *Sent.*, dist. 22, quæst. 1, art. 4; *Tolet.*, *Inst. sacerd.*, l. 1 cap. 12, *Suar.*, *Azor.*, *Valent.*, *Vasq.*, etc. Hoc autem eo animadvertendum fuit, quod ecclesiasticæ historiæ neoterici scriptores, sive decretum hoc ignoraverint, sive qualibet alia de causa, illud omnes prætermiserunt. Urgent illi quidem Basileense decretum, etiam Lateranensi, quod Basileensis decreti mera repetitio est; nec animadvertunt Constantiensem synodum esse probatiorem et auctoritate firmiorem.

(*Edit. Paris.*)

[2] *Conc. Bas.*, sess. 20, cap. 2, tom. XII, col. 551; *Conc. Later.* V, sess. 11 in bull. Leon X *De concord.*, tom. XIV, col. 303. — [3] *Conc.*, tom. XIV, text. Concord., tit. 30, col. 373. — [4] *Vid. inf. App.*, lib. IV, c. 7, *Glossa ordinar. in illud Matth.* XIII, *Ne forte colligentes zizania. S. Thom. sup.*, quæst. 22, art. 5: *Sed contra Apol. Henr.*, ap. *Frecher*, p. 163.

cia negarentur, atque adeo penitus solveretur imperium; manifestum errorem in exemplum et auctoritatem trahi ratio non sinit.

Quare omnibus modis invictum est a. [illegible] fundamentum nostrum. Tota ecclesiastica potestas, quatenus in puniendo et animadvertendo versatur, sola excommunicatione constat : id enim a Christo et apostolis diligentissime explicatum, neque quidquam aliud uspiam est proditum ; atqui excommunicatione nihil immutatur, neque in civium, neque in principum juribus, uti a nobis Scripturæ auctoritate et communi omnium consensione est traditum; ergo ecclesiastica potestate, quantacumque est, quatenus in puniendo et animadvertendo versatur, nihil immutatur, neque in civium, neque in principum juribus : ergo reges deponere pœna ecclesiastica non est, neque id a Christo concessum, neque ab apostolis explicatum, totumque adeo ad Ecclesia Christi alienum est.

CAPUT XXXI.

Ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, in suo quamque ordine esse primas, ac sub uno Deo proxime collocatas, Scripturis ac Patrum traditione demonstratur. — Tertulliani locus.

Jam illud considerandum aggredimur, quod ex ante dictis est consectaneum, et tamen ex Scripturis diligentius explicandum : ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, ita esse divino numine constitutas, ut in suo genere et ordine, unaquæque sub uno Deo proxime collocata, prima ac suprema sit ; ac Deo quidem æque subditæ, collatæ vero invicem, sociæ fœderatæque sunt ; ac licet illa dignior, hæc tamen æque pertingit ad Deum, ejusque numini ac judicio reservatur.

Eam doctrinam Petrus, christiani gregis princeps, his explicat verbis : « Subjecti igitur estote « omni humanæ creaturæ, πάσῃ ἀνθρωπίνῃ « κτίσει [1], propter Deum, sive regi tanquam « præcellenti, sive ducibus, tanquam ab eo mis- « sis [2]. » Sic obediendum ducibus, sive inferiori potestati, tanquam a rege ac suprema potestate missis : regi autem sive supremæ ac præcellenti potestati, non propter aliam humanam potestatem, sed *propter Deum* ; tanquam eum a quo est, a quo ordinata est, cujus ministra est, quo auctore viget pollet que. Quo fit ut *omnis humana creatura* sive omnes ea, quæ est inter homines, rerum ordinatio (nam et hoc sonat vox κτίσις) etiam in civilibus ad Deum referatur, Deique nomine ac vice administretur suprema potestas, nulla alia interposita potestate. Quem sensum secuti sunt ab initio Patres et Christiani omnes, ac primum Tertullianus adversus Scapulam : « Colimus imperatorem sic quomodo et nobis licet, et ipsi expedit, ut hominem a Deo secundum, et quidquid est a Deo consecutum, et solo Deo minorem [1] ; » et in *Apologetico* omnium nomine : « Et sciunt omnes imperatores quis illis dederit imperium ; sciunt quis homines, quis et animam. Sentiunt eum esse Deum solum in cujus solius potestate sunt, a quo sunt secundi, post quem primi [2]. » Vides quid sentiant ipsi imperatores, plaudente Ecclesia ; nempe se in solius Dei potestate esse, a Deo secundos, et post Deum primos ; non igitur ab aliquo per Deum constituto Pontifice deponendos.

Hinc exsurgit argumentum. Qualem ideam principatus genus humanum ipsique imperatores animo informaverant, talem Ecclesia suscipit : atqui eam principatus ideam informaverant, quæ civilem potestatem in suo ordine primam, ac sub Deo secundam poneret ; ergo talem formam Ecclesia probabat. Jam si quæ potestas est a Deo in terris instituta, cujus judicio supremæ potestates stent aut cadant, immerito profecto sese illæ existiment in suo genere et ordine a Deo secundas, et post Deum primas. At imperatores non id immerito de se credidisse Tertullianus refert, et Ecclesia probat, non ergo est ulla potestas, cui deponendi subsint, a Deo instituta.

Id quidem Tertullianus a Petro, Petrus a Christo didicit. Neque alius sensus est ejus Dominici effati, quod sæpe relatum, nunc etiam attentius consideratum volumus : « Reddite « quæ sunt Cæsaris Cæsari ; et quæ sunt Dei « Deo [3]. » Quippe hæc de imperio Romano jam collato ad Cæsares, eo intellectu dicta sunt, quo in omnium mente sensuque erat. Porro Romani ac devictæ gentes æque sentiebant romanum imperium ita esse supremum, ut nulla superesset in subjectis provinciis potestas, quæ in tale imperium jure insurgere directe aut indirecte posset : neque profecto erat ulla provincia, quæ excutiendi imperii jus ullum alicui, quæ apud se esset, potestati etiam sacerdotali tribueret, ac si quæ tribuisset, jus fasque fuisset eam pro perduelli haberi. Jam vero Judæi Cæsaribus, roma-

[1] Illa verba torserunt omnes interpretes, qui nonnunquam dum tractant subtilius quædam Scripturæ loca, ea non tam illustrant quam obscurant; sed vocabulum κτίσις in Scriptura significat non modo *creationem*, sed *ordinem rerum a creatore factum*. Igitur D. Bossuet assentientium est, qui vocabulum κτίσις significatis variis simul complexum, ita eo modo accepit, ut [illegible] subjectos oportere toti huic creatæ inter homines instituto, quia Deus ipse constituit, ordinavit, posuit unumquemque in hoc vel in illo potestatis et dignitatis gradu. Quæ interpretatio cum per se plana sit, tum paulinæ sententiæ, *Rom.*, XIII, mirifice congruit. (*Edit. Paris.*)

[2] *I Petr.*, II, 13, 14.

[1] *Tert.*, *Adv. Scap.*, cap. 3. — [2] *Apol.*, cap. 30. — [3] *Matt.*, XVII, 21.

noque imperio, non alio erant jure subditi quam aliæ gentes; neque eorum sacerdotes quidquam sibi juris ad solvenda imperia vindicaverant; neque sub Græcis, neque sub Persis, neque sub Assyriis, neque sub propriis regibus, sive machabæicis, ac recidivo imperio, sive etiam davidicis, ac prima regii imperii origine. At vero Romanos, deteriore quam alios jure regnare, nemo unquam intellexit. Quale autem imperium sibi ipsi vindicarent, et omnes recognoscerent, tale imperium Christus confirmavit; neque retro aspexit, rectene an secus Pompeius, aliique Romani duces regni judaici statum immutaverint; sed ex possessione et gentium jure, propter publicam pacem, imperii statum, quo erat firmavit loco: neque obedientiam, aut religionis prætextu sollicitari, aut a sacerdotum voluntate pendere voluit. Rursus qualem Judæis, talem Christianis sub imperio romano formam dedit: ergo absolute voluit, quicunque imperarent eo jure quod leges ususque publicus approbasset, illos ab Ecclesia sua sanctos inviolatosque haberi, neque ulli quam divinæ potestati subesse, quod et imperatores, et omnes gentes volebant, et cum eis Tertullianus, totaque Ecclesia fatebatur.

CAPUT XXXII.

Aliæ Patrum auctoritates.—An his satisfiat dicendo principes in temporalibus, non minus soli Deo subesse, cum ejus vicario subsint.

Uti Tertullianus interpretatus est, ita cæteri Patres. Sanctus Ambrosius in illud Davidicum [1], *Tibi soli peccavi.* « Rex utique erat, inquit [2], nullis ipse legibus tenebatur, quia liberi sunt reges a vinculis delictorum; neque enim ullis ad pœnam vocantur legibus, tuti sub imperii potestate. Homini ergo non peccavit, cui non tenebatur obnoxius. » Cassiodorus in eumdem Davidis locum [3]: « De populo si quis erraverit, et Deo peccat et regi: nam quando rex delinquit, soli Deo reus est... quia hominem non habet, qui ejus facta dijudicet. Merito ergo rex Deo tantum se dicit peccasse, quia solus erat, qui ejus potuisset admissa discutere. »

Hinc sanctus Gregorius Turonensis hæc ad Childericum regem [4]: « Si quis de nobis, o rex, justitiæ tramitem transcendere voluerit, a te corrigi potest; si vero tu excesseris, quis te corripiet? Loquimur enim tibi; sed si volueris, audis: si autem nolueris, quis te condemnabit, nisi is qui se pronuntiavit esse justitiam? » Ac paulo post: « Sed quid plura? Habes legem et canones: hæc te diligenter rimari oportet, et tunc quæ præceperint si non observaveris, noveris tibi judicium Dei imminere. »

Hæc passim apud Patres, quibus clare docent temporali potestati nullam imminere sui generis atque ordinis pœnam, hoc est temporalem, quam homines infligant: quæ si congerere sit animus, jam adversarios non locis ac testibus, sed voluminibus obruamus. Unum subjungimus sanctum Isidorum Hispanensem [1], ut Italiæ et Franciæ addamus Hispaniam: « Difficile est principem regredi ad melius, si vitiis fuerit implicatus: populi enim peccantes judicem metuunt, reges autem nisi solo Dei timore, metuque gehennæ coerceantur, liberi in præceps proruunt, et per abruptum licentiæ, in omne vitiorum facinus labuntur: ideo principem non oportet delinquere, ne formam peccandi faciat peccati ejus impunita licentia. »

His et similibus respondere se putant, si dixerint subesse Pontificibus Dei vicariis nihil esse aliud quam ipsi Deo subesse, ac merito dici a Deo secundos, qui non nisi ejus vicariis, ac per eum institutæ ecclesiasticæ potestati subsint: quæ quidem postremis sæculis usurpata non nego. At si hæc valeant, jam pari jure dicamus reges non modo in imperio, sed etiam in religione soli Deo subesse; cum in religione nullis aliis subsint quam sacerdotibus Dei vices agentibus, atque ecclesiasticæ potestati a Deo institutæ. At non id dicimus, passimque in sequentibus audiemus Patres id aperte professos: reges quidem in temporalibus soli Deo subesse, sed in ecclesiasticis et sacris æque ac cæteros fideles, subesse sacerdotibus. Ergo in quibus soli Deo subesse dicunt, etiam sacerdotale excludunt officium.

Neque pluris valet illa responsio, supremam esse, ac Deo secundam civilem potestatem tametsi ab alia potestate, nempe a spirituali, deponi possit, quia indirecte tantum, non autem directe deponi potest. Nobis enim non placet verbis ludere: ac plane negamus eam potestatem supremam atque a Deo secundam vere ac serio dici, quæcunque ab altera, quocunque nomine, sive directe, sive indirecte, deponi et in ordinem cogi possit.

Quare neque eam admittimus utriusque potestatis, civilis nimirum et ecclesiasticæ, subordinationem, quam adversarii passim inculcant: satis enim constitit non ita esse subordinatas, quæ sine se invicem stare possint, tota vi sua ac numeris omnibus absolutæ: atqui supra vidimus [2],

[1] *Psal.* L, 6. — [2] *Vid.* sup., cap. 9. — [3] *Cassiodor.*, *Exp. in psal.* I. — *Greg.* Tur., l. V *Hist. Franc.*, cap. 18.

[1] *Vid. Isid.*, Hisp. in *Dec.* Ivon Carn., part. XVI, cap. 42. — [2] Sup., cap. 6.

planeque in confesso est, stare veram religionem, stare Ecclesiam tota vi sua, etiam ab imperio separatam, stare in ordine civili perfectissimum regimen a vera Ecclesia, veraque religione secluso; ergo ambæ potestates supremæ ac principes in suo ordine, conjunctaque et amicæ, nec una alteri per sese subdita subordinataque est.

CAPUT XXXIII.

An ut ambæ potestates inter se ordinatæ sint, unam alteri subdi necesse sit. — Sanctus Gelasius Imperatorem Pontifici subdit.

Hinc illud solvitur, quod passim objiciunt, ambas potestates inter se ordinatas oportere esse; non autem ordinatæ sunt, nisi una alteri, nimirum potiori, civilis scilicet ecclesiasticæ subsit. Nos autem dicimus in eo esse ordinem collocatum, ut quod est ordinis genus quoddam societate, fœdere, pace, conjunctæ sint.

Hinc illud Zachariæ : « Ecce vir, ORIENS nomen ejus, *Zorobabel, ad litteram publica ac civili potestate functus*, et ipse exstruet templum « Domino... et sedebit et dominabitur super « solio suo, et erit sacerdos super solio suo, et « consilium pacis erit inter illos duos[1]. » Vides pace mutua, non ipsa subordinatione conjunctos ; et explicitius : « Amarias autem sacerdos « et pontifex vester in his quæ ad Deum perti- « nent præsidebit; porro Zabadias filius Ismael, « qui est dux in domo Juda, super ea opera erit, « quæ ad regis officium pertinent[2]. » Sic ambæ potestates suis limitibus circumscriptæ, sociæ quidem et amicæ, conjunctis agebant viribus, non una alteri imperabat. Atque hoc secutus Sanctus Gelasius Pontifex, hæc scripsit celebri epistola ad Anastasium Augustum : « Duo sunt, imperator Auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, sacerdotalis auctoritas et regalis potestas[3] : » utraque principalis, suprema utraque, neque in officio suo altari obnoxia est. Subdit : « Nosti enim, clementissime fili, quod licet præsideas humano generi dignitate, rerum tamen præsulibus divinarum devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis expetis inque sumendis cœlestibus sacramentis, eisque ut competit disponendis subdite debere cognoscis religionis ordine potius quam præesse. Nosti itaque inter hæc ex illorum te pendere judicio, non illos ad tuam velle redigi voluntatem. Si enim, quantum ad ordinem pertinet publicæ disciplinæ, cognoscentes imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parent religionis antistites ; quo, rogo, te decet affectu eis obedire, qui pro erogandis venerabilibus sunt attributi mysteriis ? »

Et quidem Gelasius ubique celebrat pontificiam potestatem uti dignioremque, quippe quæ dignioribus ac cœlestibus præest ; nec tamen alteram, minus licet dignam, alteri obnoxiam facit, in rebus quidem suis. Quod autem imperatores Pontificibus subdit, diserte explicat non illud absolute, sed « in sumendis ac disponen- « dis cœlestibus sacramentis, » qua etiam in re judicari docet : « Nosti, » inquit, « inter hæc ex illorum te pendere judicio. » Ordinem autem in eo esse intelligimus, non quod potestas dignior alteram ad sua jura revocet, sed quod, cum ambæ supremæ sint, altera alteri suo quæque officio obsequantur. Favet sanctus Symmachus Papa ad eumdem Anastasium : « Ille (imperator) rerum humanarum curam gerit ; iste (scilicet Pontifex) divinarum : tu humana administras, ille tibi divina dispensat. Itaque ut non dicam superior, certe æqualis est honor[1]. » Potuisset enim dicere honorem sacerdotalem superiorem esse honore regio, hoc est, præstantiorem, sublimiorem, digniorem, neque quisquam negasset Christianus : at in æqualitate utriusque potestatis sanctus Pontifex merito acquiescit ; quod æquo et absoluto jure, altera divinis, altera humanis rebus præsit.

Hæc dicebant Pontifices superbo imperatori, qui ad se omnia etiam ecclesiastica trahere, et Acacii merito excommunicati nomen imperatoria potestate sacris diptychis restituere, vel conservare niteretur : quem proinde oporteret diligentissime commoneri ejus, qua ipse deponi posset pontificiæ potestatis, si quidem talia cogitassent. At illi hunc locum prætermittunt, ambasque potestates, ut non subordinatas, sed ut coordinatas et contradistinctas, ac sub uno Deo proxime collocatas memorant.

Hoc sequuntur omnes deinde Pontifices, quorum suo loco dicta referemus. Præluxit omnibus doctus ille, tersusque Synesius[2], Arcadio imperante, Ptolemaidis Cyrenensis episcopus, nec minus sanctis moribus quam eleganti ingenio multaque oratione nobilis. Deinde in eo sunt Patres omnes, ut ambas potestates divino numine separatas, ac suis finibus circumscriptas, unique Deo subditas esse prædicent.

CAPUT XXXIV.

Cur hæ potestates tanta providentia distinctæ sint, sanctus Gelasius duas causas affert, quæ indirecta potestate tolluntur.

Cur autem sociæ et amicæ potestates suis

[1] *Zach.*, VI, 12, 13. — [2] *II. Paral.*, XIX, 11. — [3] *Gel.*, epist. 8. *Ad Anast.*, tom. IV *Conc.*, col. 1182.

Sym., ep. 6, *Apol. ad Anast.*, *ibid.*, col. 1298. — [2] *Syn.*, epist. 67, p. 198.

officiis ac finibus divino numine tam accurate distinctæ sint, sanctus Papa Gelasius causas affert : « Christus, » inquit [1], « memor fragilitatis humanæ, quod suorum saluti congrueret dispensatione magnifica temperans, sic actionibus propriis, dignitatibusque distinctis officia potestatis utriusque discrevit, suos volens medicinali humilitate salvari, non humana superbia rursus intercipi, ut et christiani imperatores, pro *vita æterna* Pontificibus indigerent, et Pontifices pro *temporalium cursu rerum*, imperialibus dispositionibus uterentur : quatenus spiritualis actio a carnalibus distaret incursibus, et ideo militans Deo minime se negotiis sæcularibus implicaret; ac vicissim non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis sæcularibus implicatus ; ut et modestia utriusque ordinis curaretur, ne extolleretur utroque suffultus, et competens qualitatibus actionum specialiter professio aptaretur. »

Duas omnino causas memorat cur ambæ potestates suis finibus circumscriptæ, suis addictæ sint officiis. Primum, ne superbia efferretur in quem congesta essent omnia : tum, ut quisque se ad ejus ordinis, quem professus esset, actiones eo facilius aptaret, quo cujusque actiones diligentius inter se distinctæ essent.

Itaque illud imprimis observatu dignum, officia a Christo fuisse distincta, « ut modestia utriusque ordinis curaretur, ac ne extolleretur utroque suffultus. » Quis autem non videat, quam hæc a Christo incassum distincta sint, si qui ab eo est spiritualibus rebus summo jure præfectus, is non modo, ut diximus, maxima reipublicæ imperiorumque negotia, verum etiam temporalia omnia toto orbeterrarum ad suam potestatem curamque revocare cogitur?

Nam si ad id cogitur propterea quod humana divinis, terrena cœlestibus, atque animarum saluti corporalia servire necesse sit ; jam illud consequetur, ut spiritualis potestas civilem potestatem, omniaque ejus officia ad sua imperia revocet, cum nihil sit in iis officiis, quo non ad Dei gloriam, ad æternam salutem omnino pertineat. Quæro enim an sit aliqua imperii civilis pars, quæ sacerdotali imperio non sit addicta penitus, an vero sit nulla ? Si aliqua, rogo quam talem esse velint ? Bellumne an pacem ? Leges, judicia, ac jurisdictionem, an tributa ? An quid aliud ? Hinc profecto sequeretur ea ad Dei gloriam, et ad æternam salutem nihil pertinere, quod est falsissimum. Si autem nulla sint, ac potestas ecclesiastica omnia complectatur, quocunque id fiat nomine, directe, indirecte ; proprie, improprie ; uno ictu deponuntur terrenæ potestates omnes, neque ullum superest in verbis levamen, cum reipsa concidant.

Quod si hæc inania et nimia sponte corruunt, jam aliquos limites invenire nos oportet, quibus comprehensa civilis potestas supremo jure agat, nullique alteri obnoxia potestati. Quare tuum illud, ad unum principium, atque ad unam potestatem omnia revocanda, fallax et specie decens, reipsa ineptum, atque invalidum est.

Jam si ad certos limites te redigas rerum humanarum necessitate victus, quam dabis regulam ac legem his regendis finibus ? Nempe dicturus est tunc esse obnoxiam spirituali potestati civilem potestatem , ac merito deponendam, si commiserit ea quæ ad religionem labefactandam manifeste pertineant. Quid autem est manifeste ? An ut directe princeps veram religionem oppugnet, uti Diocletianus et Julianus fecere ? At non Childericus Francus, non Irenes Augusta catholicam religionem, ita oppugnabant, quos tamen merito depositos esse contendis. Certe, inquies, quod necesse sit labefactatis imperiis periclitari religionem, quibus imperia sint præsidio. Rursus ergo illuc revolvimur ut civilia omnia, leges , tributa, bella ad ecclesiasticam potestatem revocentur. Quare ea doctrina, quæ ad unam potestatem, nempe ecclesiasticam, revocare omnia ac relegare nititur, nulla omnino lege, nullo ordine, ut et illud omittamus longa sæculorum experientia notum, vix unquam Pontifices in re ecclesiastica indiligentius esse versatos, quam post ea tempora, quibus rerum etiam humanarum potestatem sibi attributam esse voluerunt.

CAPUT XXXV.

Ambarum potestatum separatio ac societas ex sancti Gelasii doctrina explicatur. — Bellarmini comparatio. — S. Gregorii Nazianzeni locus ab eo objectus.

Quare solutum est ex Gelasiani decreti doctrina et auctoritate argumentum illud, quo esse efferebant. Nempe statuebant potestates duas in unum principium unamque potestatem spiritualem reducendas, ne ordo desit rebus humanis, neve in diversa principia resolutæ distrahantur, quasi equis in diversa raptantibus. hæc, inquam, soluta sunt sancti Gelasii aliorumque Pontificum doctrina. Satis enim claruit duas quidem potestates esse oportere, ecclesiasticam et civilem, distinctis officiis, quæ principales sint ac supremæ, et tamen sociæ ; ac supremæ quidem suo quæque in officio, ne si ad unam omnia referantur, hæc vel onere victa

[1] *Gel.* tract. I, *De Dua. Imp.*, *Conc.*, tom. IV *Conc.*, col. 1232.

collabescat, vel, ut Gelasius docuit, plus æquo *extollatur utroque potestate suffultus* : conjunctæ tamen et amicæ, ne societas humana distrahatur.

Conjunctas autem esse dicimus, quod, ut expostuere sancti Pontifices, et mutuam sibi operam debent præstantque ; et licet supremæ invicem, Deo tamen ambæ communiter subsunt : quo fit ut sub binis licet potestatibus, res tamen humanæ minime dissolvantur, quod Deus habenas temperet; atque ita non ad duo principia, sed ad unum principium omnia referantur.

Hoc sensu, si ordinatas esse volunt ambas potestates, eoque referri placet apostolicum illud : « Quæ sunt *potestates scilicet*, a Deo ordinatæ « sunt [1], » quanquam Apostolum alio respexisse constat, non tamen id refutamus. Satis enim ordinatæ sunt, quæ non incompositis feruntur motibus, sed a Deo gubernantur, ab eoque constitutæ sunt, ut sibi invicem auxilium et tutelam afferant.

At enim inquiunt [2], erit ordo præstantior, si ecclesiasticæ civilis tanquam potiori subesse cogatur : qui ordo si desit, maximo res humanæ incommodo laborabunt, collisis persæpe duabus potestatibus, suo in ordine supremis nullaque earum absolute imperante. Quare præclarius erit civilem minus dignam a digniore in ordinem cogi, atque etiam loco amoveri posse.

Nos autem monuimus quam suaviter somnient, qui id agunt ut res humanæ nullo incommodo laborent, tanquam in cœlesti aula versemur inter angelos. At qui id moliuntur præposteri homines, ne id quidem intelligunt quantis se incauti implicent incommodis. Vel tu id cogita, dum omnia incommoda superari a te posse putas, ad unam potestatem, imo, ut rem ipsam dicamus, ad unum hominem revocando res humanas ; id, inquam, cogita, quale sit incommodum congerere in unum caput totius orbis curas, divina humanaque omnia, resque sæculares æque ac ecclesiasticas. Hoc incommodum veriti sancti Pontifices, rerum humanarum onus duas inter potestates a Deo partitum fuisse docuerunt, ne altera toto pondere gravata fatisceret. Addiderunt id factum, ut modestia « utriusque ordinis curaretur, ac ne extolleretur « utroque suffultus. » Ne scilicet qui unus ad sua arbitria revocare omnia se posse confideret, nimia potestate omnibus gravis, ipse quoque sui impos deviis motibus ferretur in præceps. Neque enim quisquam eo usque desipit, ut asserat romanum Pontificem, etiam in administranda pontificia potestate, a recto bonoque aberrare non posse, eoque infallibilem, simul et impeccabilem. Quamobrem respicere omnia quæcunque ad Dei gloriam, et hominum salutem referuntur, hoc est, humana omnia, non ejus profecto est qui se in administranda sua potestate, erroribus et cupiditatibus abripi posse sentiat. Hæ ergo potestates sese mutuo non tantum adjuvent, verum etiam temperent ; neve tu hic mihi cogita eam rerum humanarum pulchritudinem, quam res humanæ ferre non possunt ; ; e si duæ potestates inter se collidantur, ne propterea putes omnia in incertum fluitare, aut abire in diversa, ut equos ruptis habenis ; sed intus adesse occultum moderatorem Deum, qui sollicitari interdum Ecclesiam suam, non tamen dissipari velit.

At enim, inquiunt [1], ita se habet civilis potestas ad ecclesiasticam potestatem, ut caro ad spiritum, Gregorio Nazianzeno teste [2]. Esto. Non id tamen verum est ratione omni, sed aliqua tantum. Sed hæc more scholæ, transire sinamus, ut quod in barathrum nos deducant, semel intueri liceat. Pergunt : Atqui spiritus, si necesse sit, carnem quoque adigit ad interitum. Quid tum postea ? Ergo ecclesiastica potestas adigere ad interitum potest civilem potestatem ; decernere potest scilicet ut civilis potestas tollature medio, sepeliatur, computrescat; ipsa interim ab omni civili potestate separata vivet. Transfer in cœlum eam, qui sic ratiocinaris : vel agnosce potius quam male hæc decidantur institutis comparationibus, quæ comparationes cum certa tantum ratione valeant, si ad extremum urgeantur, ad immane præcipitium nos devolvant.

Atque ut intelligamus quousque protendi comparatio valeat, recordemur id quod supra est dictum [3] : in ordine morum a vera religione pendere civitatem ; at civilem potestatem, quod ad rationem attinet humanæ societatis, per se ac tota sua vi sine vera religione, sine vera Ecclesia, sine vero sacerdotio stare posse.

Interim adjuvent se mutuo utræque potestates : contemptam Ecclesiam, reges pœnis capi-

[1] *Rom.*, xiii, 1. — [2] *De R. P.*, lib. v, cap. 67.

[1] *Bell., De R. P.*, lib. v, c. 6.

[2] Hic, in oratione 17, ad quam nos allegat Bellarminus, ut cives Nazianzeni suos perfecti commutationem fecerint, restituat Christianismo hostia a viris Christianis habenda et esse in rationes : ut jubent nos ratione publica conscriptione, charitate, et ipso Christianismo tuto, *ultimis potestatibus parere*. Deinde ad præfectum sermone conversus ait : « Et quidem lex Christi, vos meo imperio meque ductu subjicit. Nam nos quoque imperamus : quinimo nostrum imperandi magis est et perfectius. Non enim decet spiritum carni cedere et terrestribus cœlestia. » Ex quibus verbis planum fit, Gregorii doctrinam ab ea quam ei attribuit Bellarminus, esse diversissimam; cum sanctus doctor id unum velit, id quod omnes Christiani consentiant, civili potestati potestatem ecclesiasticam dignitatis gradu superiorem esse. (*Edit. Paris.*)

[3] Sup., cap. 5.

talibus; contemptos reges, Ecclesia anathemate ulciscatur. Hæc passim in Capitularibus, hæc in gallicanis, hispanicis, anglicanis, omnium ubique gentium conciliis legimus. Hæc ad confirmandam mutuam societatem, non ad confundendos utriusque potestatis fines pertinent.

Item quod rex præcipit : « Applica arcam « Dei, applica Ephod [1] ; » quod denique jubet uti sacerdotes suo fungantur officio ; quod item Pontifex in Dei nomine præcipiat regibus uti rempublicam ex Dei legibus administrent, hoc debito ordine ac moderatione factum, societatis est mutæ. Quod autem aut rex sacerdotibus, auctoritate regia, aut sacerdos regibus, clavium potestate depositionem intentent, non jam ad tuendam societatem, sed ad invadendos alterius potestatis fines maniteste spectat.

CAPUT XXXVI.

Canon omnes *objicitur et solvitur.*

Hic adversari videtur canon *Omnes*, Nicolai II Papæ, a Gratiano citatus [2], cujus hæc sunt verba : « Illam (romanam Ecclesiam) solus ipse fundavit, et super petram fidei nascentis erexit, qui beato (Petro) æternæ vitæ clavigero, terreni simul et cœlestis imperii jura commisit. » Hæc Gratianus refert ex Papæ Nicolai epistola ad Mediolanenses, quæ si probi auctoris esse constaret, neque eorum numero habeantur, quæ Gratianus bene multa in suum decretum falsis titulis, corruptisque sententiis consarcinata conjecit, tamen in rectum sensum facile reducuntur. Nihil enim aliud præferunt, quam hoc, scilicet : Postquam Petro dictum est : « Quod- « cunque ligaveris super terram, erit ligatum « et in cœlis ; et quodcunque solveris super ter- « ram, erit solutum et in cœlis [3] ; » ejusmodi esse eam quæ Petro concessa est, rerum spiritualium potestatem, ut cœlo terraque juxta valeat.

Cæterum neque Nicolai I, neque Nicolai II ullam legimus ad Mediolanenses epistolam. Reliqui Pontifices, qui Nicolai nomen habuerunt, post Gratianum vixere. Ac Nicolaus quidem I ad Michaelem imperatorem [4] egregiam de sacerdotii regnique finibus scripsit epistolam, in qua nihil aliud quam sancti Gelasii verba descripsit [1]. Neque vero a Gratiano relata verba ex incerta epistola, et incerto auctore decerpta, tot sanctorum Pontificum evertent certas auctoritates. Certe nemo dixerit in unum romanum Pontificem proprie ac stricte *utriusque imperii jura* collata a Nicolao I, qui post Gelasium docuit ea necessario fuisse disjuncta, ne unius ordinis modestia gravaretur.

CAPUT XXXVII.

Objicitur a Bellarmino Apostoli locus de judicibus ab Ecclesia constitutis. — Jeremiæ locus, duo gladii, regale sacerdotium. — Allegoria alia et accommodatitia. — Dictorum in hoc libro recapitulatio.

Pudet adversarios de tanta re, tamque, ut existimant, Ecclesiæ Catholicæ necessaria, nihil quidquam expressum inveniri in Scripturis, sed totum negotium agi consecutionibus, iisque falsis, aut certe, quod nec ipsi diffiteantur, obscuris et dubiis, ac longe petitis. Quare Bellarminus et alii hunc proferunt Novi Testamenti locum, quo sibi Apostolus tribuisse videatur rerum temporalium potestatem. « Audet, » inquit [2], « aliquis vestrum habens negotium adversus « alterum judicari apud iniquos, et non apud « sanctos. An nescitis quoniam sancti de hoc « mundo judicabunt ? Et si in vobis judicabitur « mundus, indigni estis qui de minimis judi- « cetis. . . Sæcularia igitur judicia si habueritis, « contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos con- « stituite ad judicandum. » Hic Bellarminus. « Sicut novi judices constitui potuerunt, ita et novi principes et reges, si vires adfuissent [3]. » Scilicet si tantum valerent viribus, novam sibi confestim rempublicam facerent, qui jam judices et magistratus designabant. At quis non statim intelligat, haudquaquam id agere Apostolum, ut ejus auctoritate novos sibi constituant magistratus qui judiciis præsint ; sed ut consensione mutua arbitros deligant, quod legibus romanis licuisse ipsa jura clamant ? Sic certe Paulus loquitur : « Si in vobis judicabitur mun- « dus, indigni estis ut de minimis judicetis. » Id ergo profecto agit ne indigni videantur. Neque vero concludit sic : Hæc vobis vestro jure potestas competit ; sed profecto digni estis, ut vestri fratres vos eligant rerum minimarum arbitros, quos summarum quoque judices, et in tremendo illo judicio assessores suos Christus instituit. Ac postea : « Sic non est inter vos sa- « piens quisquam, qui possit judicare inter fra- « trem suum [4]. » Ad id ergo idoneos eos esse

[1] *I Reg.*, XIV, 18; XXIII, 9. — [2] *Decret.*, dist. 22, col. 1. — [3] *Mat.* XVIII, 18.

[4] Ille est Michael III, cognomento *Ebriosus*, qui Ignatium de sede Constantinopolitana dejecit, ut in ea Photium, magni quidem ingenii virum et summæ doctrinæ, sed laicum constituereret. Tale fuit exordium extremi illius schismatis, quo Græci ab Ecclesia descivernnt, quod schisma etiamnum durat. Nam quanquam sæpe reconciliationem Græcis tentata, quam primi aliquando, ut in Lugdunensi et Florentino synodis, visa est stabilari, tamen vera pax aut nunquam [illegible] fuit constituta. (*Ed. Paris.*)

[1] *Nicol.*, l. epist. 7 *Ad Mich. imperat.*, tom. VIII *Conc.*, col. 293. — [2] *I. Cor.*, VI, 1 4 — [3] *Bell.*, *De R. P.*, lib. V, cap. 7. — [4] *I. Cor.*, VI. 5.

contemnit per sapientiam dicimus esse dicendi pro tantam Domini dignationem, de legitima cognitione ne quidem cogitat.

Certe si de legitima potestate ageretur, non valeret concessio majora potestis, ergo etiam minora, nihilnumque id apostolica praedicatione esset. Neque enim hic cogitandum est quid cuique praestet; sed quid cuique concessum sit. Neque si Deus sacerdotibus maxima concesserit, puta spiritualia judicia, ideo jus fasque sit humana invadere, et inconcessa aucupari.

Quare quod legimus a Gregorio VII toties inculcatum [1] : « Si spiritualia judicamus, cur non magis sæcularia ; » si de eo judicio intelligit, quo de temporalibus suo jure decernat, causæ profecto suæ dicta Apostoli præter litteralem sensum accommodat, qui arbitri honorificentiam ac sapientiam, ad ordinarii ac legitimi judicii jus potestatemque transfert.

Cur autem Christiani plerumque vetarentur coram judicibus infidelibus agere multæ causæ erant : imprimis quod judiciis legitimis jurare per gentilium deos, aut etiam christianam religionem ejurare cogerentur : qua occasione martyrium fecisse sanctam Julittam martyrem beatus Basilius refert [2].

Hoc adversarii depulsi unico Novi Testamenti loco, ad prophetica confugiunt, et ad novi sacerdotii auctoritatem referenda contendunt ista : « Ecce constitui te super gentes et super regna, « ut evellas et destruas, et disperdas, et dissi- « pes, et ædifices, et plantes [3], » Dictum ad Jeremiam scilicet [4]. At, quæro, Jeremias quos reges deposuerit? Quæ imperia everterit? Nempe respondebunt nuntiasse eum divinam ultionem regnis ac regibus de propinquo imminentem ; quod cum responderint, et ex Hieronymo aliisque probaverint [5], statim inferemus : hæc ergo ad ministerium propheticum, hoc est, ad officium extraordinarium pertinere.

Neque tamen negaverim hæc, ut cætera, in figuram nostri facta esse [6], et ministerio novi Testamenti, longe meliori jure, quam prophetico convenire ; sed novi Testamenti more et spiritu. Sunt enim profecto christiani Pontifices super gentes et regna : evellunt, dissipant, plantant, victrice prædicatione, verbo etiam ultore, dum cœlum aperiunt aut claudunt ; ut ad tantam potestatem superbi omnes, etiam in soliis positi, contremiscant. Hæc Scriptura clamat. Ut autem invitis regna extorqueant, et quo velint transferant, ut humana omnia æque ac divina supremo et invido jure in potestate habeant, hoc est, si proprie loquimur, ut eos in regnis regnent, eosque sub ipsis precariam veluti potentiam exerceant, tacente Scriptura, imo etiam vetante, dicere non audemus.

Neque porro objiciant adversarii, romanos etiam Pontifices, post Gregorium VII, ad temporalia sibi vindicanda passim usos esse hoc Jeremiæ loco. Nam et apud ipsos, sicut apud alios constat in decretalibus infinita inveniri Scripturæ testimonia, ad eum translata sensum qui accommodationis dicitur : quæ quantumcunque inculcent, non profecto efficient, ut valeant ad litteram, aut ad dogmata probanda pertineant ; præsertim cum hæc assentientibus Melchior Canus edixerit : « Aliud intentio conclusioque decreti, aliud ratio et causa [1]. » Quo fundamento nixi, et ipse et alii allatas etiam in decretalibus romanorum Pontificum Scripturæ accommodationes potius quam interpretationes reverenter quidem, sed tamen libere planeque rejiciunt. Atque hæc semel dicta volumus, ne locos plurimos a Romanis Pontificibus prolatos, aut eas quibus in hac materia utuntur rationes, excutere compellamur.

Posteaquam adversarios in tanta re deficiunt Scripturæ testimonia, ad allegorias nempe confugiunt, memorantque duos gladios penes apostolos fuisse inventos, postulante Christo [2], et materialem incaute a Petro strictum, ipsius tamen fuisse dictum : quæ quidem propter beatum Bernardum, qui primus induxit hanc allegoriam, suo loco expendemus, et ad rem nullo modo pertinere docebimus [3]. Hic quidem pertractari quæ extra sensum litteralem allata, et ad allegorias deducta nihil probent, ratio non sinit.

Neque etiam arbitramur sollicite esse excutiendum id quod de *regali sacerdotio* a Petro proditum Baronius eo transfert, ut sacerdotalis apud Christianos auctoritas, etiam de republica, regali quadam auctoritate decernat ; tanquam ad Pontifices proprie, non autem ad omnes Christianos dictum sit : « Vos autem « genus electum, regale sacerdotium, gens « sancta, populus acquisitionis [4] : » aut non omnes ad Agnum exclament apud Joannem [5] : « Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, « et regnabimus super terram. » Sed profecto certum est suo modo sacerdotes regesque esse omnes Christianos ; ac sacerdotes quidem ibidem, attestante Petro [6] : « Vos autem domus

[1] *Greg. VII*, lib. IV, epist. 2 et pass. — [2] *Basil., Hom. in Julit.*, tom. II, p. 33. — [3] Vid. *Jer.* pass. — [4] I, 10. — [5] Vid. *Hier., in Jer.*, t. III, col. 530. — [6] *I. Cor.*, x, 6.

[1] Melchior *Can. De loc. theol.*, l. VI, cap. 8. — [2] *Luc.*, XXII, 38. — [3] Inf., lib. III, c. 16. — [4] *I. Petr.*, II, 9. — [5] *Apoc.*, V, 10. — [6] *Petr.*, I, 5.

« spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spi-« rituales hostias acceptabiles Deo per Jesum « Christum : » reges autem, de quibus scriptum sit : « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum « in throno meo [1]; *et* : Si sustinebimus, et con-« regnabimus [5] ; *et* : Consedere fecit in cœlesti-« bus in Christo [3] ; » jam scilicet in antecessum devictis hostibus, quodque est vere regium, cupiditatibus subjugatis.

Nos autem omissis allegoricis, tropologicis, et accommodatitiis Scripturæ allegationibus, litteræ inhæsimus, ibique investigavimus eam quocunque appellent nomine, sive directam, sive indirectam, quam adjungunt sacerdotio, rerum temporalium potestatem. Invenimus autem ante legale sacerdotium supremas potestates a Deo institutas, et a Deo secundas, solique Deo subditas inviolabili majestate : nihil in eo jure postea immutatum neque sub mosaico, neque sub christiano sacerdotio ; quin etiam explicatum in vetere testamento, eadem apud Hebræos, qua apud cæteros majestate regnatum : neque quidquam præscriptum sacerdotibus aut regibus, quo in temporalibus, vel illi decernerent, vel hi obedirent, ac manusisse regibus, quantumvis idololatris ac sævientibus, potestatem integram, a prophetis agnitam, a plebe sanctisque religiose observatam : neque id a Christo immutatum, neque cum explicaret apostolicam atque ecclesiasticam potestatem, quidquam adjectum esse de temporalibus ordinandis, nedum de deponendis regibus, cum id vel maxime fieri oporteret, et adesset occasio : neque quidquam Christianis præscriptum esse adversus mundi potestates, nisi fugam et patientiam, et invictam constantiam profitendæ veritatis, et in iis quæ veritatem et conscientiam non læderent, summam obedientiam ; imo jussisse Christum ut Cæsares infideles scilicet agnito ab omnibus jure regnarent, utque civilis potestas integro jure esset, neque regionis causa sollicitari posset, suo in ordine confirmata : ab eodem Christo Herodem et Pilatum, regesque ac regum ministros a suo regno tutos fuisse præstitos : neque spirituali regno in regnandi civili ordine immutatum quidquam : tum eam quam in Ecclesia maximam esse voluit potestatem, non ultra extendi, quam ut Christiani contumaces ad ethnicos publicanosque redigantur, spiritualium extorres, nullo temporalium jure aut possessione detracta ; denique diserte traditum civilem potestatem et ecclesiasticam, suis quasque finibus ac distinctis officiis circumscriptas, utramque in ordine suo supremam et absolutam esse, ac reges soli divino judicio reservatos. Hæc illa doctrina est, quam in Scripturis legimus. Jam ab ea origine ad posteriora sæcula longe lateque diffusam ordine videamus.

[1] [illegible] — [5] *I Ad Tim.*, II, 12. — [3] *Eph.*, II, 6.

LIBER SECUNDUS

Quo patrum testimonia et exempla afferuntur usque ad Gregorium VII.

CAPUT PRIMUM.

Ordo et distributio tractationis hujus, primum in duo tempora, tum in duas quæstiones. — Prima quæstio : de regibus propter scelera reprehensis ; an deponendi visi sint ? — Patrum doctrina et exempla in persecutione et tribus primis seculis. — An Christianorum obedientia ex imbecillitate Ecclesiæ et eorum temporum ratione prodierit ?

Christi et apostolorum doctrinam ea praxis eæque res gestæ consecutæ sunt, quæ talem institutionem decebant. Meminisse autem lectorem putamus hanc disputationem a nobis ita esse institutam, ut priusquam ad Gregorii VII tempora veniamus, explicemus ea quæ antecesserunt. Hæc vero ita exponemus, ut quandoquidem videmus Bellarmini aliorumque judicio duabus de causis reges deponi posse : primum propter crimina ; tum etiam absque ullo crimine, propter Ecclesiæ necessitatem, primi generis primum, postea secundi generis exempla quæramus.

Primum ergo dicimus, tot labentibus sæculis numquam fuisse principes depositione mulctatos, cum eadem crimina intervenerint, propter quæ id fieri sequenti ætate Gregorius VII et alii docuere ; atque omnino, quemadmodum impiis regibus, Deum Israelis deserentibus, atque idola colentibus, Achabo, Achazo, Manassi, cæteris, Hebræi paruere ; eumdem ad modum paruisse Christianos, non modo paganis regibus, sed etiam christianismi desertori Juliano, hæreticis Constantio, Valenti, Anastasio, reliquis etiam Ecclesiam persequentibus, atque extrema omnia potius pertulisse, quam ut ab eorum fide atque obedientia discederent.

Neque id adversarii diffitentur, sed uno ore respondent : obtemperatum iis regibus fuisse, quod Ecclesia necdum adulta ac firmata viribus, eos compescere non posset, atque in ordinem cogere ; nec profecto cogitant ad quantam contumeliam pertineat nominis Christiani, ut apostoli, imo vero Christus ipse, cum illa magnifica patientiæ atque obedientiæ præcepta ediderunt, temporibus tantum ac necessitati servierint, ut melioribus sæculis alia reserva-

rent. Nos autem ea [illegible] monumenta proferemus, quibus hæc duo simul elucescant : neque vires Ecclesiæ defuisse, cum parent, et eis rationibus ad parendum adductam, quæ ad omnem statum, ad omnia tempora æque fundarentur.

Et quidem sub paganis, nihil commovisse Christianos, nihil seditionis agitasse, sed ubique paruisse, atque omnibus aliis fide et obsequio præstitisse constat : eaque est longe maxima religionis nostræ commendatio, quam nunc infringere Christiani moliuntur, qui majorum nostrorum infirmis viribus hanc modestiam tribuunt. At alii non intelligebant infirmos esse, qui tanto numero essent, tantoque animo mori possent. Vel Tertullianum audiamus nomine Christianorum, probante Ecclesia, ad romani imperii antistites hæc edentem [1] : « Si enim et hostes exertos, non tantum vindices occultos agere vellemus, deesset nobis vis numerorum et copiarum ? Plures nimirum Mauri et Marcomanni, ipsique Parthi, vel quantæcunque, unius tamen loci, et suorum finium gentes, quam totius orbis ? Hesterni sumus, et vestra omnia implevimus, urbes, insulas, castella, municipia, conciliabula, castra ipsa, tribus, decurias, palatium, senatum, forum: sola vobis relinquimus templa. Cui bello non idonei, non prompti fuissemus, etiam impares copiis, qui tam libenter trucidamur : si non apud istam disciplinam magis occidi liceret, quam occidere ? Potuimus, et inermes, nec rebelles, sed tantummodo discordes, solius divortii invidia adversus vos dimicasse. Si enim tanta vis hominum in aliquem orbis remoti sinum abrupissemus a vobis, suffudisset utique dominationem vestram tot qualiumcunque civium amissio ; imo etiam et ipsa destitutione punisset. Procul dubio expavissetis ad solitudinem vestram, ad silentium rerum, et stuporem quemdam quasi mortui orbis : quæsissetis quibus imperaretis : plures hostes quam cives vobis remansissent : nunc enim pauciores hostes habetis, præ multitudine Christianorum. »

At forte multitudini deerant duces, aut milites : quasi vero in tam fortibus animis, et milites, et duces non ipsa necessitas peperisset, si licere credidissent. Sed profecto nec deerant, neque Christiani militiam detrectabant. Sic enim sancti martyres [2] intra ipsa martyria inclamabant : « Vos imperatori terrenam quidem militiæ corporalis servitutem debemus [1] ; » neque a militia desistebant, nisi forte per militiæ occasionem ad exsecranda sacra compulsi. Hinc ille centurio Marcellus : « Jesu Christo Regi æterno milito. » Abjecitque cingulum [2], et arma ; et addidit : » Ex hoc militare imperatoribus vestris desisto,... si talis est conditio militantium, ut diis et imperatoribus sacra facere compellantur [3]. » Itaque cingulum abjecturi erant, non si eorum Pontifex ab officio exsolveret, sed si ad nefaria sacra cogerentur. Hinc Tertullianus in illa nobili apologia : *Vobiscum*, inquit, *militamus* ; et testantem audivimus, tantam fuisse Christianorum multitudinem, ut *implerent* non modo *urbes, insulas, municipia*, sed etiam *castra ipsa*, et omnia præter *templa* idolorum. Quin integræ legiones præsto erant Christianismum professæ. Testis illa fulminatrix sub Marco Aurelio, et Mauricio duce, legio Thebanorum [4] quæ, puto, bella haud minus fortiter quam martyria obiisset. An vero duces non erant, ipse Mauricius, Sebastianus, et alii, quos commemorare nihil necesse est, fama ac martyrio inclytos et omnibus notos ? Quos profecto, si Christiani Pontifices subjectione exsolutos, ad Cæsarum imperia detrectanda, aut ad arma capienda concitare poterant, non erat quod Tertullianus diceret : « Nunc paucioris hostes habetis præ multitudine Christianorum : » aut illud : « Per hanc sectam habetis, a quibus nihil timere possitis [5]. » Imo vero habuissent infinitam multitudinem, a qua omnia timere debuissent ; quippe quæ, ad excutiendum publicæ potestatis jugum, nihil aliud quam opportunitatem aut jussum Pontificis exspectaret.

Sed hæc ab Ecclesiæ sensu procul abhorre-

[1] *Tert., Apol.*, cap. 37.

[2] Sancti martyres et Syria Sergius et Bacchus quondam celebratissimi erant ; sed Metaphrastes quanto studiosius ficta prodigia congerit, tanto eorum historiam conquinat magis et absurdam facit. Ado Viennensis correxit in multis Metaphrastem, quem nihilominus unum in cæteris habet auctorem. Quapropter docti omnem historiam rejiciunt. *Vid. D. Tillem.*, tom. v, p. 471, Bail. 7 octob., et ipsum *Baron.*, 309, tom. III, p. 15, qui putat actis horum martyrum a Metaphraste scripta *in aliquibus emendanda esse* (*Edit. Paris*).

[1] *Act. SS. Sergii et Bacch.*, ap. *Metaph.* et *Adon.*

[2] In *Actis S. Marcell.* quæ edidit *D. Ruinart.*, legimus : *Abjecit quoque vitem*, quod vocabulum *vitis* in Actis martyrum sæpe reperitur. *S. Martini Acta* sic habent, pag. 263 : *Honor quidam est* VITIS *apud Romanos, quam qui adepti sunt vocantur centuriones.* Nempe, ut Baronius optime probat, veterum testimoniis : VITIS *erat insigne centurionum, quam manu gestarent, eaque in delinquentes milites animadverterent. Vid.* loc. intextu citat. (*Edit. Paris.*)

[3] *Act. S. Marcel. centurion.* apud *Bar.*, an. 298, p. 700 ; *Vid. Ruin.*, *Act. sinc.* p. 303.

[4] Eucherius, qui sæculo VI Ecclesiæ Lugdunensi præfuit, creditur auctor *Passionis* hujus legionis, quæ, ut ferunt Acta, pag. 776, sex « millia ac sexcenta viros in armis habebat. » Porro hæc legio *thebana* seu *thebea* nec ac ab Eucherio et D. Ruinart, nec a D. Tillem. et Fleury *fulguratricis* nomine appellatur. Fuit quidem legio *militena* quæ tot habebat Christianos quoad milites, *fulguratrix* ideo dicta, quod sub M. Aurelio, exercitum romanum sitiemoriturum, impetrata a Deo magna vi imbrium, liberavit, dum interea « fulminum jactus hostium « copias extinguerent, et in fugam verterent. » *Vid. Eus.* lib. v, cap. 5. Illa autem legio cum Thebea confundi non debet ; quinimo inde recte concluditur plurimas fuisse legiones ex solis Christianis. De legione fulguratrice *Vid. Not. Vales.* in *Euseb. et Tillem.*, *Hist. Imper.*, tom. III, pag. 108. (*Edit. Paris*) — [5] *Tert.*, *Apol.*, c. 43.

bant. Quare Christiani, cum suam in imperatores fidem atque obedientiam prædicarent, nunquam significabant quidquam a se metu aut conditione temporum agi, sed omnia Christi et apostolorum auctoritate et exemplo, atque amore tranquillitatis publicæ, pronaque in rempublicam voluntate; quæ ad omnia tempora pertinere non est dubium. Sic audivimus jam dicentem Irenæum [1], ideo imperio obsequendum, quod publica tranquillitas, publicus ordo a Deo constitutus id exposcat: sic Tertullianum totius Ecclesiæ nomine prædicantem, ideo obsequendum, quod Deus ita velit religiose coli supremam majestatem, se auctore constitutam, sibique soli subjectam. Hæc sanctus Justinus martyr; hæc Theophilus Antiochenus [2]; hæc Origenes; hæc alii omnes mira consensione tradunt: supervacaneumque est hic studiose colligere, quæ libros aperientibus statim obvia sint. Denique uno ore omnes eamdem obedientiam, eadem veritatis æternæ regula, eadem Scripturarum auctoritate profitentur; ut hæc ad conditionem referre temporum, nihil aliud sit, quam certæ et inconcussæ doctrinæ auctoritatem penitus infringere, atque ad hominum arbitria flectere.

CAPUT II.

Quartum sæculum, Julianus Apostata. — An Ecclesia tum invalida fuerit? — Sancti Gregorii Nazianzeni locus. — Item sancti Augustini. — Sancti Thomæ responsio ad locum Augustini, non satis cognito rerum sub Juliano statu.

At forte quis dixerit, ethnicis quidem regibus parendum fuisse, non autem Christianis, si a christiana religione defecissent, aut eam insectarentur. Sed quanquam illa distinctio vana omnino est, Christianosque jussa Ecclesiæ detrectantes tantum pro ethnicis haberi vult Christus, atque ideo illos haud magis quam ethnicos regnare vetat: tamen ut eam rem certius exploremus, placet intueri Juliani Apostatæ tempora; quem quidem non modo Christiano baptismo, sed etiam clericali ordine initiatum, ac lectoris officio defunctum esse constat.

Ac primum, notum est regnasse Julianum medio quarto sæculo, post Constantium et Constantinum, quorum temporibus fidem christianam et Ecclesiam catholicam mirum in modum fuisse propagatam omnes historici memorant; ut tanta multitudo, quantum a Tertulliano descriptam vidimus, secutis temporibus comparata, modica haberetur. Sic enim scribit sanctus Gregorius Nazianzenus, *Oratione in Julianum* 3: « Ac ne hoc quidem perspiciebat (Julianus) quod prioribus quidem persecutionibus, parva perturbatio sequebatur, quia nondum dogma nostrum ad multos propagatum erat; sed in paucis adhuc hominibus veritas hærebat.... Nunc autem salutari doctrina longe lateque fusa, et apud nos præsertim dominante, religionem christianam immutare,... nihil aliud fuerit quam Romanorum imperium convellere, ac de rerum summa periclitari [1]. » Non igitur infirma tum erat Ecclesia catholica, sive ipsa *veritas* et *salutaris doctrina*, quæ in imperio romano *dominabatur*; cum qua rerum summa periclitatura erat, si Christiani pristinæ modestiæ obliti arma caperent.

Notum etiam illud Joviani imperatoris christianissimi et catholicissimi, post Juliani necem electi, atque ideo imperium respuentis, quod imperare nollet nisi Christianis, ex quo vox erupit totius exercitus: Christianos se esse, atque in pia disciplina Constantino et Constantio imperatoribus educatos [2]. Non ergo multitudo tantum plebis sed totius exercitus Christo serviebat.

Id etiam docet, quantum prævaleret in romano exercitu vera fides, quod Joviano post sex menses mortuo, Valentinianum haud minus Christianum et Catholicum, ad hæc fidei confessorem, Augustum elegere.

Quam autem egregie milites, vel Juliano vivo, in Christum animati essent, docet illud a sancto Gregorio Nazianzeno relatum [3]; nempe propositam fuisse Juliani statuam, quam pro more adorarent, adjunctis tamen idolis, ut ea adorasse viderentur; tum vero milites donativum accepturos ab eo imperatore, thus quidem incendisse incautos, postea vero monitos quam id ad gentilium superstitionem pertineret, e publico convivio statim exsiliisse, atque exclamasse: « Christiani, Christiani sumus: » denique ad imperatorem accurrisse, projectaque pecunia, iterum exclamasse: « Non dona accepimus, imperator, sed morte damnati sumus: » et quæ præclara hic Gregorius Nazianzenus commemorat.

Quod cardinalis Perronius objicit [4], Julianum ab Ecclesia *neque prudenter, neque utiliter* potuisse deponi, hoc etiam nomine, quod *arianorum factio Ecclesiam catholicam oppressam teneret*, a tanti viri scriptis abesse vellemus.

[1] Sup., l. I cap. 10 et 17.

[2] Theophilus Antiochenus sextus ab apostolis ad Autolicum contra christianæ religionis calumniatores scripsit tres libros, quos reperies inter opera Justini.

[1] *Greg. Naz.*, orat. 3, *in Jul.*, tom. I, p. 80. — [2] *Socr.*, l. III, c. 22, *Soz.*, lib. VI, c. 3, *Theodor.*, lib. IV, cap. 1. — [3] *Greg. Naz.*, loc. cit., p. 82, 84, 85. — [4] *Harangue au Tiersétat*, *Du Perron*, *Œuvres diverses*, p. 631.

Neque enim id Gregorio Nazianzeno rem coram intuenti, ac Juliani imprudentiam singularem incusanti congruit. At hæc satis constat Ecclesiam catholicam, longo intervallo arianis præstitisse, cum primum toto Occidente regnaret, paucis ibi arianis: in Oriente vero universus fere populus in prisca fide staret, solis plerumque episcopis, quos Constantius violenter intruserat, aliud sentientibus, iisque inter se mira confusione divisis. Certe qui vel unum Athanasium legerit, satis intelliget quantum Ecclesia catholica etiam sub Constantio prævaleret : quod quidem calvinistis, arianorum multitudinem et victorias amplificantibus, Catholici omnes, et ipse Perronius luce clarius demonstrarunt. Quare quod ariani catholicam Ecclesiam opprimerent, solius Constantii violentiæ tribuendum : quo statim mortuo, Catholici adeo prævalebant, ut exercitus nonnisi catholicos imperatores eligeret.

Cum ergo adeo et multitudine, et robore, et animis valeret Ecclesia, tamen Christiani fidem imperatori servarunt impio, apostatæ, blasphemo in Christum, nihil non molienti ut christianam e medio tolleret religionem. Etsi enim christianismi nomine paucos interfecerit, quod nostris martyrii honores invideret, tamen et iniquis legibus premebat Christianos, et plebis in nostros sævientis seditiones alebat : ut eo nemo fuerit vehementior christianæ fidei insectator. Neque eo magis Christiani ab officio recessere : imo vero ejus statuas, teste Gregorio, cum aliis civibus omnino adoraturi erant, repugnante nullo, nisi eis statuis imperator idola adjunxisset : adeo non modo in necessariis obsequebantur, sed ne quidem a superfluis, qui regiæ majestati deferri solerent, honoribus abstinebant.

Memorabile illud apud Theodoretum sanctorum martyrum Juventini et Maximini, qui cum Juliano Apostata præcipuo militiæ honore conjuncti idololatriam ei liberis vocibus exprobrabant : « Hoc unum, » inquiunt [1], « in tuo imperio moleste ferimus. » Adeo aberant ab imperio in aliis rebus atque in militia detrectando.

Attestatur beatus Augustinus his verbis [2] : « Aliquando injusti perveniunt ad honores sæculi. Cum pervenerint et facti fuerint vel judices vel reges; quia hæc facit Deus propter disciplinam plebis suæ, non potest fieri, nisi ut exhibeatur illis honor debitus potestati. » Audis verba : *non potest fieri* : quæ certe oratio non est accommodata temporibus; sed ab inseparabili rerum conditione, naturaque ipsa profecta, ad omnia tempora diffunditur. Cur autem *non potest fieri quin exhibeatur ille honor?* Nempe respondet : quia est illi *debitus potestati, et quia hoc facit Deus;* ut illi profecto potestati parere necesse sit eum, qui Deo paret.

Hoc fundamento posito, pergit Augustinus; cumque servos memorasset domino infideli obedire, ad reges progressus, hoc exemplum adducit : « Julianus exstitit infidelis imperator; exstitit apostata, iniquus idololatra: milites christiani servierunt imperatori infideli. Ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat; si quando volebat ut idola colerent et thurificarent, præponebant illi Deum. Quando autem dicebat : Producite aciem; ite contra illam gentem, statim obtemperabant. Distinguebant Dominum æternum a domino temporali : et tamen subditi erant propter Dominum æternum etiam domino temporali. »

Manifeste ergo sanctus Augustinus principem apostatam, Ecclesiæ hostem ac persecutorem, accenset iis principibus, qui licet injusti sint, cum tamen ad honores sæculi pervenerint, non « potest fieri nisi ut exhibeatur illis honor de« bitus potestati : » et quidem exhibeatur, non illa, quam jactant, prudentia ac metu, sed æterna et incommutabili lege, propter æternum Regem scilicet, qui res humanas æterno consilio ita ordinavit.

Hunc locum interpolatum et mutilum sub Ambrosii nomine Gratianus protulit [1], atque ita mutilum et truncum sanctus Thomas vidit[2], ac sibi objecit. Respondit autem sic : « Quod illo tempore Ecclesia in sui novitate nondum habebat potestatem terrenos principes compescendi, et ideo toleravit fideles Juliano Apostatæ obedire, in his quæ non erant contra fidem, ut majus fidei periculum vitaretur. » Quæ verba sancti doctoris exscribere non piguit, ne quid dissimulare videremur. Tamen si in Gregorii Nazianzeni locum aliosque similes incidisset, credo intellexisset non fuisse tum Ecclesiam *in sui novitate*, nec potestate destitutam; quippe quæ quadringentis fere annis victrix jam *dominaretur*, nec *nisi imperio convulso* labefactari posset. Sed nimirum hæc et alia multa antiquitatis monumenta, librorum inopia, ac linguarum imperitia, vix erant cognita : labente etiam

[1] *Theod.*, lib. III, cap. 15. — [2] *Aug., in psal.* CXXIV, n. 7. tom. IV.

[1] Hunc locum interpolatum et mutilum sub Ambrosii nomine Gratianus protulit (caus. 11, quæst. 3, c. 94) hoc modo : « Julianus imperator, quamvis esset apostata, habuit tamen sub se Christianos milites, quibus, cum dicebat : Producite aciem pro defensione reipublicæ, obediebant ; cum autem diceret eis : Producite arma in Christianos, tunc agnoscebant Imperatorem cœli. »

[2] S. *Thom.*, 2-2, quæst. 12, art. 2, ad 1.

disciplina, cum pauca spiritus vestigia superessent. Nos igitur his responsis, Patrum testimonia facile anteponimus, ac de sancto Thoma, cum tota facultate nostra Petri Alliacensis ore respondemus : « Nos hujus doctoris sanctitatem veneramur, et ejus doctrinam, quantum fides et ratio patitur, tenendam esse censemus [1]. » Hæc ille, cum de immaculata Virginis conceptione, sancti Thomæ nomen atque auctoritatem objicerent, Quæ semel dicta volumus ad hanc et alias sancti doctoris auctoritates quæ objici possint. Quod autem sanctus doctor addit : toleratum fuisse tum Juliani imperium, « ut majus « fidei periculum vitaretur : » rogo, potuerintne Ecclesiæ res pejore loco esse, quam sub eo principe, qui ut christianam religionem exscinderet, nec dolis, nec donis, nec minis, nec suppliciis parcebat, eoque periculosius sæviebat, quod interdum parcere videretur, sævumque animum quadam clementiæ specie occultaret; ac denique, teste Gregorio Nazianzeno et aliis, satis præferret a se extrema omnia adhibitum iri, si de Persis victoriam reportaret : quam tamen victoriam milites ducesque christiani omni ope promovebant? Quid autem pertimescebant Juliani temporibus, quod non item omni Ecclesiæ tempore pertimescendum fuerit regibus depositis? Nempe quotiescunque a Pontificibus depositi sunt, secutæ eæ calamitates stragesque, et scelera, imo etiam schismata, quæ historiæ produnt, magno fidei animarumque periculo. Quare, si teste sancto Thoma, Bellarmino, et aliis, horum malorum metus pontifices deterrebat merito, a Constantio, Valente, Anastasio et reliquis; et ab omnibus quoque regibus deponendis, pari ratione abstinere oportuit.

Hinc autem exsurgit nostræ sententiæ demonstratio : non eam profecto Christus Ecclesiæ suæ clementi et pacificæ potestatem dedit, quæ sine vi, sine cædibus, sine bellis civilibus, tetrisque schismatibus non posset exerceri : atqui non aliter exerceri potuisse potestatem illam deponendi reges experientia testatur : non ergo ea potestas a Christo est.

CAPUT III.

A paganis regibus, atque ab apostata Juliano transitus ad hæreticos. — Constantius arianus, catholicæque Ecclesiæ persecutor. — An imbecillitate factum, quod Hilarius, Athanasius, Lucifer Calaritanus, alii, indirectam potestatem ne quidem intentarent.

Post paganos et apostatas reges, hæretici proferendi. Primus prodeat imperator Constantius, Constantini Magni filius, arianæ hæresis propugnator quarto sæculo Ecclesiæ. De eo sic scribit sanctus Hilarius [1] : « Nunc pugnamus contra persecutorem fallentem, contra hostem blandientem..... Christi novus hostis es, Antichristum prævenis..... Omnia sævissima sine invidia gloriosarum mortium peragis : novo inauditoque ingenii triumpho, de diabolo vincis, sine martyrio persequeris. Plus crudelitati vestræ, Nero, Deci, Maximiane, debemus : diabolum enim per vos vicimus..... At tu omnium crudelium crudelissime, damno majore in nos, et venia minore desævis. » Hæc et similia demonstrant non fuisse leviorem habitam Constantii hæretici persecutionem, quod cædibus parceret; cum interim impios et orthodoxos, bonorum proscriptione, exsilio, carceribus, omnique alia crudelitate sæviret.

Sed nec ille cædibus pepercisse putandus est, qui et inflictis incommodis enecaret, et impunes esse vellet eos, qui per seditionem ac plebeios tumultus tot sanctos trucidarent.

Quin etiam vehementissimæ ac violentissimæ persecutionis fuit, quod episcopos et synodos, ad prodendam fidem compelleret. Sic enim ait Hilarius : « Assisto Orientalium in Seleucia synodo, ubi reperi tantum blasphemorum, quantum Constantio placebat [2]. » Ac postea : « O tu, sceleste, qui ludibrium de Ecclesia facis. Soli canes ad vomitum suum redeunt : tu sacerdotes Christi resorbere ea quæ respuerant coegisti [3]. » Quæ sane persecutio eo periculosior ac damnosior fuit, quod simplices animæ, episcopali imo et synodali auctoritate deceptæ, auctore Constantio, in hæresim ruerent.

Quin etiam sanctissimum tum fortissimumque Papam Liberium e Petri sede dejecit, substituitque eum quem ariani vellent. Exstat apud Theodoretum [4] ejusdem Liberii fortissima cum Constantio imperatore collocutio, qua Pontifex ejus exsilia comminantis iniqua quidem jussa contemnit, in aliis imperatoriam potestatem agnoscit integram; neque commemorat ei, tam indigna molienti, ullum a se aut ab Ecclesia imminere posse periculum.

Eum postea Constantius exsilii tædio ad pravitatem inflexum sedi restituit. Et, *o te miserum*, Constanti, dicebat Hilarius [5], « qui nescio « utrum majore impietate remiseris, quam « ejeceris. » Quid enim Ecclesiæ damnosius, quam romanum quoque Pontificem fuisse coactum, ut post Nicænam fidem alteri fidei subscriberet? Hæc tamen perpetranti, hæreticosque

[1] *Hist. univ.*, tom. IV, sæc. VI, p. 627.

[1] *Hilar.*, lib. *Cont. Const.*, n. 5, 7, 8, col. 1241 et seq. — [2] *Ibid.*, n. 12, col. 1247. — [3] *Ibid.*, n. 25, col. 1256. — [4] *Theod.* lib. II, cap. 16. — [5] *Hil.*, loc. cit., n. 11.

eamque ope fovente, orthodoxos vero hostiliter insectanti, ac denique Antichristi loco habito, omnes obtemperabant in iis quæ ad imperium pertinerent, in sacris tantum jussa detrectabant. Quæ idem Hilarius accurate distinguit his verbis : « Prætermitto autem, licet potissimum regi sit referenda reverentia (quia enim a Deo regnum est), non tamen æquanimiter ejus judicium episcopalibus arbitriis admitti, quia Cæsaris Cæsari, Deo autem reddenda quæ Dei sunt [1]. » Imperatoria de religione decreta contemnit; cætera ex Christi mandato servanda profitetur : ex Christi, inquam, mandato, non imbecillitate virium, ut jam obtrudunt.

Hæc scripsit Hilarius, regnante Constantio [2], quod observatum velim adversus falsam hujus libri inscriptionem : « Contra Constantium jam vita functum : » neque enim uspiam de morte ejus loquitur, sed semper alloquitur ut viventem, Ecclesias persequentem, et diserte nunc *regno potientem*. Quin etiam suæ certam scriptionis notam attulit : « Assisto, » inquit, « Orientalium in Seleucia synodo : » quo tempore constat vixisse Constantium.

Lucifer vero Calaritanus non modo, vivo Constantio, adversus eum scripsit, sed etiam per diaconum libros ad ipsum imperatorem perferri curavit; de iisque interrogatus, suos esse magno et invicto animo testatus, Catholicis omnibus admirationi fuit.

Et quidem, ex his libris locum jam insignem attulimus [3], quem non nunc modo repetendum; sed etiam diligentius enucleandum esse duximus.

Jam diximus librum, ex quo ille locus est descriptus, ita inscriptum fuisse : « De non parcendo in Deum delinquentibus; » locus idoneus quo discamus quousque et quatenus parcendum sit, necne, imperatori hæretico ac sævienti.

In exemplum adducit Oziam regem, regem, inquam, non modo templo, verum etiam publica regni administratione depulsum : quo nullus erat commodior locus, ut ostenderet regno quoque exturbandum Constantium, siquidem id licere sentiret. At eam historiæ partem non assumit in exemplum, verum eam tantum, « ubi sacerdotes Domini Oziam de templo compulerunt egredi, » et addit [1] : « Si enim Oziam Dei sacerdotes idcirco pellebant ex aula Dei, quia meminissent divinitus præceptum, leprosos ante expiationem ingredi templum prohibitos, quanto magis nos dignæ te, conspice, ex Ecclesia pellere Christi, de domo Domini, quia non sit licitum hæreticum convenire cum Catholicis, insanum cum sanis, plenum immundis spiritibus cum eis in quibus inhabitat Spiritus Dei. » Summum ergo id erat, quod a Pontificibus imperatores hæretici ac persecutores metuerent, templo Dei, Ecclesia Christi sacrisque arceri conventibus. Hoc tantum prædicabant Domini confessores, cum vel maxime Constantium exagitandum putarent.

Quamobrem cum Lucifer passim ut hæreticum, ut arianum, veræ religionis atque ecclesiasticæ communionis extorrem, Ecclesiæ ac fidei hostem, persecutorem, Antiocho et aliis persecutoribus comparandum, imo pejorem, denique Antichristum, sive Antichristi præcursorem insectatur, neque eo secius imperatorem appellat.

Et quidem contemnit inanem regni gloriam vanamque potentiam, quæ nihil Dei regno nocere possit : illegitimam eam esse erga homines, nè innuit quidem, et omnia quidem extrema in regnum ejus, a Deo, nihil ab Ecclesia minitatur; docetque passim quid Dei antistites possint in imperatores quoque : nempe arguere, increpare, arcere a domo et Ecclesia Dei, neque aliud quidquam.

Quin efficacissimis verbis profitetur, nullam esse imperatoris potestatem in iis quæ adversus Dei mandata præcipit : « Proba te, inquit [2], super nos ad hoc constitutum imperatorem, ut nos armis tuis ad omnem implendam voluntatem amici tui diaboli perduceres. » Quid omissurum putas qui talia scribere haud vereatur ? At interim hæc profitetur : « Nam quia dicas nos debere tibi obsequia, scito quia non tibi soli, sed et omnibus nos in sublimitate degentibus, in obsequiis *repræsentantibus*, novimus esse debitores. Dicit enim Apostolus [3] : « Admone illos principibus et magistratibus « subditos esse, obedientes, ad omne opus bo- « num paratos esse..... » Admonet ergo nos esse debere subditos in bonis operibus, non in malis..... Quia autem hæc dicis, injuriam patior a Lucifero homine misero, et utique imperator..... et tu arbitraris aliud te posse judicari a me, nisi anathema esse [4] ? »

[1] *Id.*, *Fragm.*, I, n. 5, col. 1282.

[2] Quanquam [illegible] nondum de vita decessisse Constantium, cum eum [illegible] scriberet Hilarius, addendum tamen est, ita etiam diserte [illegible] verbis, n. 2, quibus ait Hilarius, se quinto [illegible] post [illegible] Luciferi et Dionysii [illegible], e anno uno ante Constantii mortem, [illegible] ad hæc scribenda [illegible] » fuisse. PP. Bened. ea verba [illegible] ab Erasmo temere [illegible], et a cæteris operum Hilarii editoribus perperam ascita, resumunt. Tamen [illegible] credunt, [illegible] Constantio, cum [illegible] rum editum fuisse. Quibus fatentur argumentis, vid., lector, pag. 1236. (*Edit. Paris.*)

[3] *Inf. Appr.*, lib. IV, c. 12.

[1] *Id.*, tom. IV *Bibl. Patr.*, p. 228. — [2] *Id.*, *Lucif. pro Athan.*, l. I, p. 184. — [3] *Tit.* III, 1. — [4] Vid. tom. IV hib. *De non parcendo*, etc. pag. 240, 241.

En quibus se coerceat finibus ille, hæreticis non parcendum docens. Quoniam Constantius assidue jactabat imperatori sibi obediri debuisse; distinguit Lucifer, et Constantium quidem, ut imperatorem legitima imperantem coli oportere, verum ut hæreticum, omnino anathema esse, neque quidquam amplius.

Ac ne Luciferi auctoritatem elevari posse putent, odio Luciferiani schismatis; primum satis constat hos libros ante illud schisma conscriptos, imo ante synodum Ariminensem, cujus occasione schisma illud exortum est: cum nihil in iis appareat quod ad eum rerum cardinem spectet; tum prædiximus illam, qua schisma conflatum est, nimiam Luciferi severitatem, maximo argumento esse quam inviolata sint in regia majestate, quæ Lucifer ille tam vehemens, in Constantio quoque integra et sancta esse voluit.

Leguntur autem ad Luciferum sancti Athanasii litteræ [1], hos libros, de quibus inaudierat, mitti ad se postulantis, eosque collaudantis ut apostolico spiritu a fortissimo Domini confessore scriptos; neque mirum a sancto Athanasio comprobatam de colendo Constantio Luciferi doctrinam quam ipse dictis factisque confirmavit: quippe qui Constantium in se pro causa fidei toties sævientem, ac sæpe hæreticum appellatum, haud minus observat, ad eumque edit apologiam, quo quidem relegatos queritur tot in orbe terrarum nobiles episcopos, Osium, Paulinum, Dionysium, Eusebium Vercellensem, illum Luciferum, alios, vastatasque per Syrianum ducem Ecclesias, sibi quoque, et suis publice intentatam necem per edicta cruenta imperatoris, quod cum arianis communicare nollet [2]. Cæterum haud minus ut imperatorem agnoscit: « Puto enim, inquit [3], tuam majestatem in memoria habere suas pollicitationes; » et: « Neque enim restiti decreto tuæ pietatis, neque Alexandriam ingredi conabor [4]: » et: « Tu tamen, Deo dilectissime Auguste, vivas per multos annorum recursus [5]. » Addit ipsi suspectos esse non debere Catholicorum conventus et preces; quippe « cum scias, inquit [6], omnium vota precesque id expetere a Deo, ut salvus sis, et perpetuo in pace regnes. » Idem Athanasius, cum ab impio imperatore etiam læsi imperii accusaretur, non eo se tuetur, quod sibi licuerit negare fidem publico Ecclesiæ hosti: imo Deum hominesque testatur se in fide mansisse, mansurumque porro, fausta omnia imperatori imprecantem. [8]

[1] *Ibid.*, p. 249. — [2] *Ath.*, *Apol. ad Const.*, tom. I. p. 295. — *Ibid.*, n. 5, p. 293. — [4] *Ibid.*, n. 23, p. 301. — [5] *Ib.*, n. 18, p. 306. — [6] *Ibid.*, et pass. — [7] *Ibid.*, n. 2 et sequ. p. 295.

Quod vero religiosissimum Deoque dilectissimum passim appellat, quem alioquin hæreticum fuisse profitetur, nihil necesse est a nobis diligentius explicari: nemo enim nescit hos titulos imperatoriæ dignitati dari consuetos. Ita enim ascribebant: *Pietati tuæ*, uti nunc nos ascribimus, *Majestati tuæ*. Quare satis constat hæc non ad fidei commendationem, sed ad honorificentiam pertinere, quam negandam imperatori etiam persequenti Athanasius non putabat.

Audisti tres fortissimos viros Domini confessores, Hilarium, Luciferum, Athanasium: vis et Osium Cordubensem, Nicænæ synodi ducem, episcoporum ac synodorum Patrem, adhuc fortem, et invictum fidei confessorem? « Tibi Deus, » inquit [1], « imperium commisit, nobis quæ sunt Ecclesiæ concredidit: et quemadmodum qui tibi imperium subripit, contradicit ordinationi divinæ; ita et tu cave, ne quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens, magni criminis obnoxius fias: « Date (*scriptum est*) quæ sunt Cæsaris « Cæsari, et quæ sunt Dei Deo [2]; » neque igitur fas est nobis in terris imperium tenere, neque tu thymiamatum et sacrorum potestatem habes, imperator. » Sic officia distinguebant, et in aliis ad obsequium proni, in sacris tantum imperia detrectabant.

Neque id faciebant tantum quod non ita tempora postularent; sed quod non ea esset sibi attributa potestas, qua de imperio decernerent, quemadmodum nec ulla imperatori data erat, qua de sacris judicaret.

Vis totam synodum proferamus, eamque numerosissimam toto fere Occidente collecto? Audi Ariminensem, et quidem eo tempore, quo sancta adhuc venerandaque habebatur. Hæc igitur scribit ad Constantium vehementissime sævientem: « Tuam Clementiam iterum obtestamur, imperator augustissime, ut ante hiemis asperitatem, modo tuæ pietati visum fuerit, nobis ad nostras Ecclesias reverti facias potestatem, quo possimus Deo Patri omnipotenti, et Domino et Salvatori nostro Christo, Filio ejus unigenito, pro tuo regno consuetas preces cum populo fundere, sicut et ante fecimus, et adhuc facere non desistimus [3]. »

Sinceram mentem precatio demonstrabat; satisque constabat eos rebus imperii vero animo, non imbecillitate favisse, qui pro iis Deo cordium inspectori vota facerent.

At si Catholici intelligebant deponi ab Ecclesia potuisse Constantium; quid tandem exspec-

[1] *Osius, Ad Const.*, ap. *Athan.*, *Hist. Arian.*, tom. I. p. 371. — [2] *Matth.*, XXII, 21. — [3] Ap. *Ath.*, lib. *De synod.* n. 3, tom. I, p. 724.

fabant? Quidve tenebat Ecclesiam tot malis vexatam, quominus ea potestate confestim uteretur? Nequaquam eam fortitudinem his temporibus contulisse, quasi vero Ecclesia catholica tanta accessione fidelium aucta, ac tot per Constantinum, et sub ipso Constantio, ariano licet, firmata præsidiis non aliquem inter suos Magnentium invenisset.

Imo sub initia Constantii, cum jam ille arianos ad secreta aulæ admisisset, eorum instructu omnia commoveret, episcopos orthodoxos sede dejiceret, multaret exsiliis; habebat Ecclesia Constantem Constantii fratrem in Occidente regnantem; atque is tanto studio catholicarum partium tenebatur, ut arma intentaret fratri, nisi Athanasium ab ipso Constantio pro fide fugatum sedi Alexandrinæ redderet[1]. Adeo belli causas serere placebat. Neque tamen animum subiit, ut ullum imperii titulum Occidentis imperator a romano Pontifice impetraret, aut Ecclesia tanto munita præsidio Constantio deponendum aggressa est. Talia quippe tum ne quidem per somnia cogitabant.

Quod si postea Constantium toti jam orbi imperantem aggredi verebantur; profiterentur saltem, quantam Ecclesia accepisset ad reges deponendos a Domino potestatem. Sic enim vel Constantium deterrerent, vel certe demonstrarent, quantum ei Ecclesia pepercisset. Certe non tacebant Domini confessores, quid in sacris posset sacerdotalis auctoritas. Cur cætera omittebant? Cur illam in temporalibus adimendis auctoritatem? Metune, an adulatione? Atqui vidisti ut metuerint, ut adularentur. An dices, ne temporibus quidem illis congruisse, ut omnia Ecclesiæ jura proferrent? Misera vero jura, quæ tot labentibus sæculis, data quoque occasione, tacere cogerentur Domini confessores, nedum exercerent.

Neque obest nobis quod de Constantio mortuo Gregorius Nazianzenus, et alii mitius interdum locuti sunt. Ut enim hæc obiter perstringamus, factum id tum maxime, dum eum cum Juliano apostata compararent. Neque prætermittendum id, quod a Gregorio Nazianzeno est traditum[2]: nempe famam increbuisse, morientem eum sera pœnitentia hæc tria doluisse: « Quod suos necasset; quod Julianum Apostatam Cæsarem designasset; quod novis dogmatibus studuisset[1]. » Cæterum hæc non prohibent, quominus certum sit et Constantium Ecclesiæ persecutorem fuisse acerbissimum, et interim, non modo pro imperatore habitum, sed etiam tanquam ex Dei jussu religiosissime observatum fuisse, etiam eo tempore, quo efferatus sine more modoque vexabat Ecclesiam.

[1] *Soc.*, lib. II, Cap. 22. *Soz.* lib. III, c. 2, *Theod.*, lib. II, cap. 3.

[2] Famam increbuisse dicit quidem Gregorius Nazianzenus; sed hanc fuisse incertam, imo falsam, exeoconstat quod Constantius ab Eusebio Antiocheno episcopo, arianorum defensore vehementissimo, moriens baptizatus est. Et sane ad mortem usque, illum pro ariana blasphemia stetisse testantur Athanasius, tract. *De Synod.*, et multi alii ex Patribus. — *Vid. Till., Hist. imper. Vit. Const.*, tom IV, p. 466. (*Edit. Paris.*)

CAPUT IV.

Quarti [illegible] relinquit exempla profanis. — Valens haereticus et persecutor. — Sancti Basilii [illegible] Valentiniani, Valentiniani II nomine Catholicos insectanti, sanctus Ambrosius viribus [illegible] quid illum commiserit, ut Gratiano et Valentiniano, si sacra [illegible] [illegible]

Inter hæreticos imperatores secundus temporis ordine, impietate et crudelitate facile primus, Valens exstitit. Hic post Julianum, et breve Joviani principis religiosissimi imperium, a Valentiniano fratre, Orientis imperator factus, arianam hæresim tutabatur; de quo Gregorius Nazianzenus hæc scripsit: « Imperator auri amantissimus, et Christi inimicissimus.... post persecutorem persecutor, post apostatam non quidem apostata, sed nihilo tamen eo meliorem se Christianis præbens[2]. » Hujus imperatoris quanta in orthodoxos crudelitas fuerit, prodit illud relatum a Socrate, quod nempe mitescere visus sit, « cum mortis loco exsilium irrogavi sacerdotibus[3]. » Atque hunc tam crudelem, tam impium, Ecclesia nihilominus imperatorem coluit. Ejus ministrum ad se missum cum imperatoris litteris, ut exsilium indiceret, sanctus Eusebius Samosatensis episcopus admonuit, ne, causa adventus sui prodita, plebem in se concitaret. Ipse clam, ne turba fieret ulla, ex urbe profectus, populo ad se accurrenti, piumque pastorem effusis lacrymis revocanti, « recitavit legem apostolicam, quæ diserte præcipit obediendum esse magistratibus[4]. »

Sic sanctus Basilius Modestum præfectum ad se missum, qui ad imperatoris communionem cogeret, atque extrema omnia minaretur, non negat legitimum imperium gerere: atque interroganti: « Nos, » inquit[5], « quales tibi videmur? — Nihil, respondit, dum hæc jubetis. » Adeo in una religionis causa detrectat imperia. « Cæterum, » inquit[6], potestate tua fruere: hæc ad imperatorem defer. » Passurum se omnia commemorat, jubente imperatore. Uno verbo, agnoscit potestatem sacram et inviolabilem; abusum potestatis notat et contemnit.

[1] *Greg. Naz.*, orat. 3, p. 69, orat. 21 p. 389; Vid. *Theod.*, l. III, cap. 1. — [2] *Greg.*, *Orat. funeb. sancti Bas.*, orat. 20, p. 327. — [3] *Soc.* lib. IV. c. 32 — [4] *Theod.*, l. IV, c. 14. — [5] *Bas*, orat. 20. p. 349. — [6] *Ibid.*, p. 350.

Edessæ sanctus presbyter Eulogius, jussus a præfecto « communicare imperatori iisque quibus cum imperator communicat, respondit : « Nunquid ille, inquit [1], una cum imperio sacerdotium etiam adeptus est ? » Sic utriusque potestatis agnoscit limites : imperatorem sua agentem observat ; arianis sacerdotibus communicare jubentem despicit.

Sic erga Valentem se gerebat Ecclesia adeo præpollens viribus, ut Valentinianum Valentis fratrem, et postea Valentiniani filium Gratianum, Augustos, fide ac religione præstantes haberet in Occidente ; neque tamen iis præsidiis freta de abdicando Valente quidquam cogitavit, aut saltem ostendit id se posse. Neque Oriens minus Valenti furenti, quam Occidens Valentiniano et Gratiano piis ac faventibus detulit. Sic omnes in diversissima principum erga Ecclesiam voluntate, eamdem majestatem, ut adeo profectam, venerabantur.

Post Valentiniani I Valentisque tempora, regnavit Gratianus Valentiniani filius, magnumque Theodosium imperii consortem accepit, Valentinianus II, Gratiani frater : Mediolani levabatur, nonum fere annum agens : Justina matre, ariana muliere regnum administrante, tyrannus Maximus, cæso Gratiano, Gallias occuparat ; Romæ atque Italiæ victor imminebat. Eo in rerum cardine, Justina principis nomine jussit, uti arianis suis basilicæ a sancto Ambrosio Mediolanensi episcopo traderentur. Ipse, oratione habita, traditurum se negat ; neque enim fas esse sacerdoti tradere impiis ecclesias Christi nomine dedicatas. « Nec mihi, inquit [2], « fas est tradere, nec tibi accipere, imperator, expedit..... Allegatur imperatori licere omnia, ipsius esse universa. Respondeo : Noli te gravare, imperator, ut putes te in ea quæ divina sunt imperiale aliquod jus habere : noli te extollere ; sed si vis diutius imperare, esto Deo subditus. Est scriptum : « Quæ Dei Deo, quæ Cæsaris Cæsari [3]. » Ad imperatorem palatia pertinent, ad sacerdotem ecclesiæ : publicorum tibi jus mœnium commissum est, non sacrorum. » Et iterum : « Si « tributum petit, non negamus : agri Ecclesiæ solvunt tributum..... Solvimus quæ sunt Cæsa- « ris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo : » tributum Cæsaris est, non negatur ; ecclesia Dei est, Cæsari utique non debet addici [4]. » Hæc dicebat Ambrosius ; potestati nihil detrahebat : officia discernebat.

Videamus quam vim opponeret impotenti feminæ principis nomine extrema omnia intentanti ; hanc nempe : « Tradere basilicam non possum, sed pugnare non debeo... Habeo arma, sed in Christi nomine : habeo offerendi mei corporis potestatem..... Habemus tyrannidem nostram : tyrannis sacerdotis infirmitas est : « Cum infirmor, inquit, tunc potens sum [1]. » Ipsa plebs exclamabat : « Rogamus, Auguste, non pugnamus : non timemus, sed rogamus. — Hoc, inquit Ambrosius [2], in vobis hodie Spiritus sanctus locutus est. Hoc Christianos decet ut et tranquillitas pacis optetur, et fide constantia nec mortis revocetur in periculo. » Ita resistebant. At nunc, confirmata Ecclesia, si adversariis credimus, ultro arma jussu Pontificum inferemus.

Piget quidem repetere parum congrua Christianis. Sed quando quidem his urgemur, considerare nos oportet quo tunc loco res essent. Imperabat in Oriente Theodosius Magnus, catholicæ fidei studiosissimus propugnator. Cæso Gratiano, Maximus tyrannus regnabat in Galliis, unde Valentiniani inhiabat imperio, vicinæque Italiæ imminebat. Quo autem ille fidei catholicæ studio teneretur, hæc Theodoreti verba docent [3] : « Ubi Maximus accepit ea quæ adversus eximium fidei præconem Ambrosium Valentinianus fecerat, scribit ad Valentinianum litteras, ne pietati bellum inferret, ac patriam religionem proderet ; denique arma minatur, nisi a proposito discederet. Nec secus ac dixerat gessit : Nam Mediolanum promovit exercitum : » Italiam scilicet, ac Valentiniani provincias, ipsamque adeo Romam invasurus. Cui catholicam fidem tuenti, imo vero fidei causa bellum professo, catholici Pontifices, cur non regnum traderent, et ab ariano principe, etiam sæviente, deficerent ? Ad hæc Mediolani pars catholica maxime prævalebat ; quin ipsi Valentiniani milites, qui basilicam circumfusi occupaverant, imperatori nuntiant « se præsto futuros, si viderent eum cum Catholicis convenire, alioquin se ad eum cœtum, quem Ambrosius cogeret, transituros [4]. Licebat ergo tunc fidenter expromere vim illam deponendi reges ; ac si pupillo principi parcerent, licebat arianam mulierem in pueri animos venena hæresis instillantem a gubernaculis amovere. At dicebat Ambrosius [5] : « Dolere potero, potero flere : adversus arma, milites, Gothos quoque, lacrymæ meæ arma sunt ; talia enim munimenta sunt sacerdotis : aliter nec debeo, nec possum resistere. » *Nec debeo, nec possum*, inquit, cui tot undique auxilia suppeterent. Non enim depositiones tum, non bella civilia jussu Pontificum movenda cogitabant.

[1] *Theod.*, lib. IV, c, 18. — [2] Ad imperium. — [3] *Amb.*, epist. 20, *Ad Mar.* n. 16, t. II, col. 857. — [4] *Mat.*, XXII, 21. — [5] *Ambr. Serm. cont. Aux.*, *De Bas.*, etc., n. 33 *Ibid.*, col. 872.

[1] *Ibid.*, n. 22, 23. — [2] *Ibid.*, n. 14. — [3] *Theod.*, lib. V, cap. 14. — [4] Ap. *Ambr.*, epist. 21, n. 11. — [5] *Serm. cont. Aux.*, n. 2.

Victo Maximo, ad Valentinianum, Theodosium et Arcadium, augustos, senatus delata est supplicatio [1], ut ara Victoriæ Romæ restitui juberetur. Scribat Ambrosius ad Valentinianum [2] : « Quisquis hoc suadet sacrificat, et quisquis hoc statuit. » Tum addit : « Certe si aliud statuitur, episcopi hoc æquo animo pati et dissimulare non possumus. Licebit tibi ad ecclesiam convenire, sed hic non invenies sacerdotem, aut invenies resistentem. » Quid autem est *resistentem* ? A sacris prohibentem. « Quid, inquit, respondebis sacerdoti dicenti tibi : Munera tua non quærit Ecclesia, quia gentilium templa muneribus adornasti ? » Et alia ejusdem spiritus. Alias Ecclesia minas, etiam in summis periculis nesciebat.

CAPUT V.

Sancti Ambrosii cum Theodosio agendi. — An Ambrosius excommunicaverit temporalis potestatis [illegible], ut Bellarminus visum; an revocaverit excommunicationem. — Ambrosii erga eumdem Theodosium post incensum synagogam.

Jam de Theodosio Magno discere nos oportet, quod in eum Ecclesia suam potestatem exeruit, et illud exemplum Gregorius VII iterum atque iterum in medium attulit. « Beatus, » inquit [3], « Ambrosius, scilicet sanctus, non tamen, universalis Ecclesiæ episcopus, pro culpa quæ ab aliis sacerdotibus non adeo gravis videbatur, Theodosium Magnum imperatorem excommunicans ab ecclesia exclusit. » Ab ecclesia certe, non a regno. Sed hæc amat miscere Gregorius, tanquam unum ex alio consequatur.

Bellarminus vero intellexit, Theodosio ne quidem intentatas depositionis minas ; adeoque tali exemplo gravari se potius quam juvari, nisi aliquid adderetur. Hæc autem addidit : primum excommunicatum ab Ambrosio fuisse Theodosium, « propter cædem, quam Thessalonicæ a militibus fieri imperaverat : » tum ei præceptum ab eodem Ambrosio, « ut legem ferret, ne sententiæ latæ de cæde, vel bonorum publicatione ratæ essent, nisi post triginta dies. » Quæ postquam ex Theodoreto Bellarminus retulit, jam infert : « Atqui non potuit Ambrosius excommunicare imperatorem, nisi prius causam cognovisset et dijudicasset, licet criminalis esset et ad forum externum pertineret : non potuit autem cognoscere, nisi etiam in foro externo judex Theodosii fuisset. » De lege autem sic ait : « Cogere imperatorem ad legem ferendam.... manifeste ostendit posse episcopum interdum potestate temporali uti :... et si episcopus quilibet id potest, quanto magis princeps episcoporum [1] ? » Hæc igitur objiciunt, Nos autem factum recensemus ex ipso Ambrosio, et ex Theodoreto, quem Bellarminus laudavit.

Refert igitur Theodoretus [2], seditione Thessalonicæ facta, quosdam e magistratibus saxis obrutos : iratum imperatorem misisse milites, qui, nullo habito judicio de reis, promiscua cæde uterentur : septem millia virorum interfectos esse, nullo insontium noxiorumque discrimine. Hæc illa culpa est, quam dicit Gregorius VII « aliis sacerdotibus non adeo gravem fuisse visam. » Cur autem culpam extenuat, nisi ut in gravioribus culpis majora audenda significet ? Non ita Theodoretus, qui Theodosium imperatorem « ut tyrannum, ira pro lege habita, » hæc fecisse memorat. Ambrosius vero ad ipsum Theodosium hæc scribit [3] : « Factum est in urbe Thessalonicensium, quod nulla memoria habent quod revocare non potui, ne fieret; imo quod ante atrocissimum fore dixi, cum toties rogarem, et quod ipse sero revocando, grave factum putasti. Hoc factum extenuare non poteram. Quando primum auditum est, propter adventum Gallorum episcoporum, synodus convenerat : nemo non ingemuit, « nullus mediocriter accepit. » (En culpa quæ aliis non ita gravis videretur). Non erat facti tui absolutio in Ambrosii communione : in me etiam amplius commissi exaggeraretur invidia, si nemo diceret, Dei nostri reconciliationem fore necessariam. » Gravis ergo causa non Ambrosio tantum, sed cæteris episcopis visa erat, de qua, ipso tacente, cognituri essent. Videamus in tam atroci tamque tyrannico facto, quid Ambrosius fortissimus episcopus fecerit.

Et quidem judicia divina commemorat : Theodosium exemplo Davidis ad pœnitentiam hortatur, nisi faciat ; sacrorum eum extorrem futurum : « Noli peccato tuo aliud peccatum addere, ut usurpes quod usurpasse multis officit. » Et postea : « Offerre non audeo sacrificium, si volueris assistere. » Postremo : « Tunc offeres, cum sacrificandi acceperis facultatem [4]. » Summum id in imperatorem, ut et in alios Christianos.

Quid postea factum si refert Theodoretus [5] :

[1] Senatus supplicatio facta [illegible] 384, quo anno Ambrosius memoratam epistolam ad Valentinianum scripsit, biennio scilicet ante Justinæ de basilicis persecutionem. Vita admonitionem P. Bened. ante epistolam hanc Ambrosii, et p. 825 et seq. Non tum igitur Theodosius bellum intulerat Maximo. Sed eum cum de eum victisset an. 388, iterum de eadem re supplicavit Symmachus, quia Theodosio numum tulit responsum nisi quo in exsilium missus est. Altera hæc supplicatio Bossuet levis criminis condemnari cœpit fuit. *Vita Ambrosium*, qui in epistola 57, *ad Eugenium* recenset omnes senatus varios et inutiles conatus, quibus ille aram Victoriæ sibi reddi flagitabat. (*Edit. Par.*)

[2] Epist. 17, n. 8, 12, 14. — [3] *Greg. VII.* lib. IV, epist. 2; lib. VIII, epist. 21.

[1] *Bell.* lib. V *De pont.*, c. 8, p. 894. — [2] *Theod.*, lib. V, cap. 17. — [3] *Ambr.*, epist. 51, n. 6, col. 998. — [4] *Ambr.*, epist. 51, n. 12, 13, 15. — [5] *Theod.*, lib. V, cap. 18.

nempe, imperatori pro more Ecclesiam ingressuro occurrit Ambrosius, ingressum prohibuit. « Quibus enim, inquit, oculis templum aspecturus es ? Quomodo sacrosanctum Domini corpus accepturus es ? Quomodo pretiosum sanguinem, tot hominum fuso sanguine? » Non, ut Gregorius VII : Quomodo regnaturus es ? Efficiam equidem, ne quisquam tibi pareat. Tunc Ambrosius : « Accipe, inquit, vinculum, » quo sacris profecto, non quo regno arceare. At imperator « gemens in palatium reversus est, his verbis obtemperans : quippe qui probe nosset quæ sacerdotum, quæ imperatorum officia essent. » Sic defert Ambrosio, qui nihil regiæ majestati detraxerat, nihil nisi sacerdotale et ecclesiasticum attrectabat.

Ingemiscebat postea imperator, « quod, ecclesiæ aditu interdicto, clausæ essent cœli fores. Memor enim sum, inquit, Dominicæ vocis [1] : « Quodcunque ligaveris super terram, erit liga« tum et in cœlis. » En quam intelligeret Ecclesiæ potestatem.

Hic Rufinus, nefandi concilii cædisque imperatori auctor, pollicetur suasurum se Ambrosio, ut « solvat vinculum. » Cui imperator : « Non « persuadebis, inquit ; novi æquitatem senten« tiæ illius. » Pergit tamen Rufinus ad Ambrosium ; dumque imperatorem brevi adfuturum esse diceret : « Ego, inquit Ambrosius, tibi prædico ac prænuntio me illum ab ingressu sacri vestibuli repulsurum : si vero imperium in tyrannidem verterit, ego quoque libenti animo cædem excipiam. » En quousque imperatori etiam contumaci et sævituro fortissimus episcopus restiturus esset.

Accessit postea imperator, spe fallente, inflecti posse Ambrosium arbitratus. Illi procedenti cum allata ista essent : « Ibo, inquit, ut justas patiar contumelias. » Ratus Ambrosius ipsum vi in ecclesiam irrupturum, « hujusmodi adventum tyrannicum esse dixit, et Theodosium adversus Deum furere, legesque illius calcare. » At imperator alia omnia sentiebat : « Non, inquit, non sum violenter ingressurus ecclesiam; sed a te peto ut vinculis me absolvas... Cui Ambrosius : Quam igitur, inquit, pœnitentiam ostendisti ? At imperator : Tuum est medicamenta ostendere, mei autem officii suscipere. » Tum præcipit Ambrosius legem indici eam, quam Bellarminus vult exemplum esse gestæ ab episcopo temporalis potestatis ; nempe ut per triginta dies latæ sententiæ penderent. « Hoc vero concilium cum audisset imperator, et utilissimum esse existimaret, legem scribi præcepit, subscriptione firmavit, relaxato vinculo, communionem accepit. »

Jam nemo non videt quam vane et extra rem hic, in publico facto, adversus pœnitentem et ultro confitentem, inquisitiones et criminales causas, et forum externum Bellarminus obtrudat. Quæ tametsi omnia in causa ecclesiastica fateremur, quid hæc deinde ad rem ? Neque illud de lege pluris valet. Nam et mitigandæ iræ, per quam Theodosius lapsus erat, imprimis congruebat ; et ipse imperator, teste Theodoreto, *utilem existimavit* eam, sibi scilicet et reipublicæ. At profecto, non negamus bonos principes æquo animo laturos, indici sibi ea in pœnitentiam, quæ reipublicæ, quæ frenandis cupiditatibus conferant, quæ ipsis etiam recta et utilia videantur. An ad id cogi depositionis metu, aut eodem illato metu, a malo deterreri possint, id vero quærimus. Ambrosium certe, aut Theodosium, aut eo ævo quemquam, ne id quidem cogitasse ; neque sanctum episcopum adversus principem, quamvis contumacem, ulterius fuisse processurum, quam ut sacris arceret, ac regia vi tentatus mortem pateretur, ipsa gesta a nobis relata clamant.

Neque aliud inculcat idem Ambrosius, cum incensa a christianis synagoga Judæorum, jussit Theodosius *synagogam ab ipso ædificari episcopo*. Hic Ambrosius ; « Non vereris, inquit[1], imperator, ne acquiescat (episcopus) sententiæ tuæ ? Ne prævaricetur non times ? Non etiam vereris quod futurum est, ne verbis resistat comiti tuo ? Necesse erit igitur ut aut prævaricatorem, aut martyrem facias. » Nempe, Ambrosio teste, prævaricator fidei foret episcopus, si jussis imperatoris cederet, ac synagogam reficeret : martyr, si repugnans vi regia cogeretur. Negat ergo episcopum parere debuisse : adversus sævientem principem nulla arma repugnanti tradit, nisi martyrium. Hæc imperatorem monet Ambrosius « in regia ; » ne inquit [2], « si necesse esset, audires in ecclesia. « Nempe increpasset : nempe sacrorum privationem inculcasset : sævienti martyria, non arma objecisset.

An forte respondebunt romanum Pontificem, cui majora licerent, majora moliturum fuisse, et graviores illaturum minas ? Absit hoc a theologia portentum, ut romanus Pontifex alias habeat claves quam cæteri episcopi, alia injiciat vincula! Non ille diversi generis anathema intorquet, sed ejusdem generis ampliore ac suprema potestate : ac si tanta inest vis, ut ligando ac solvendo etiam solvere possit imperia ; idem cæteri episcopi poterunt, reservato tantum episcoporum Capiti superiore judicio. Neque id adversarii diffitentur : et contendit Bellarminus,

[1] *Ambr*, epist. 40, n. 6, 7, col. 948. — [2] *Ambr.*, epist 40, n. 33.

beatum Ambrosium indirecta potestate usum, de temporibus decrevisse, quod esse falsissimum et ab eius ineunte ætatem simum vidimus. Ac si sommiemus romano Pontifici reservatum ut reges deponeret, ostenderet saltem Ambrosius eam, quæ inesset capiti Ecclesiæ potestatem. Neque vero dicant hæc tantum contumacibus, non autem modestis principibus ostentanda : ecce enim Ambrosius eum animo Theodosium effingebat, qui imperium in tyrannidem verteret, vi sacra corriperet, repugnantem episcopum ad martyrium usque cogeret ; neque tamen ad fastus regios comprimendos, eam Ecclesiæ auctoritatem ostendit, qua etiam imperia solverentur ; et quamvis Ambrosius nihil a Theodosio immodestiæ timuisset aut cogitasset, tamen e re fuisset ut, quod cæteris esset documento, ordo sacerdotalis totam auctoritatem suam modestis etiam principibus vel semel exhiberet. Quid enim prohibebat ? An quod Theodosius pœnitens in ipso ecclesiæ limine a tanto episcopo veritatem audire non posset, ac statim in iras verteretur ? Pudeat ergo tandem nos ejus auctoritatis, quam optimis Ecclesiæ temporibus, cum id res vel maxime postularet, neque fortissimi episcopi saltem ostenderent, neque modestissimi principes paterentur, neque quisquam hominum cogitaret.

CAPUT VI.

Quinti sæculi exempla. — Arcadius, ac de eo Gregorii VII verba. — Burgundiones, Visigothi, Vandali, Theodoricus, Ostrogothus, Hunericus Vandalus, Odoacer Herulus, Zeno imperator.

Quinto vero sæculo, de potestate indirecta non magis cogitabant. Eo ineunte regnabant Theodosii Magni liberi Arcadius et Honorius. De Arcadio sic scribit Gregorius VII : « Si, inquit [1], speciale aliquod de personis principum requiratur exemplum, beatus Innocentius Papa Arcadium imperatorem, quia consensit ut sanctus Joannes Chrysostomus a sua sede pelleretur, excommunicavit. » Hoc quidem non ita esse consentiunt litterati omnes [2] : nempe conficta est ea quæ a Nicephoro refertur [3], excommunicationis formula, cujus est initium : « Vos « sanguinis fratris mei Joannis : » atque ea qualiscunque est, imperatorem a sacris, non ab imperio arcet ; cum nequidem de tali potestate cogitarent qui talia confingebant.

[1] *Greg. VII*, lib. VIII, epist. 21.

[2] Eam epistolam Labbæus recenset inter genuinas Innocentii, t. II *Conc.*, col. 1308, sed confictam fuisse luculenter probat D. Tillem., *Hist. eccles.*, t. X, *Vit. Innoc.*, art. 4, p. 641, et *Hist. imper.*, *Vit. Arcad.*, not. 30, p. 785. (*Edit. Paris.*)

[3] *Niceph.*, lib. XIII, cap. 34.

Eodem quinto sæculo ariani multi catholicas provincias obtinebant : nempe Burgundiones, Lugdunensem ac Viennensem ; Visigothi Hispaniam et Galliam Narbonensem ; Odoacer Herulus, ac postea Theodoricus Ostrogothus, Italiam ac Romam ipsam ; neque quidquam adversus eos sese Ecclesia, aut romanus Pontifex commovebat ; quanquam Theodoricus extra regnum quoque suum arianos tueretur, eorumque causa toti Italiæ extrema intentaret. Ita enim in libro Pontificali est scriptum : « Pro hac causa, Theodoricus hæreticus exarsit in iram, et totam Italiam voluit gladio extinguere. » Sanctum quoque Joannem Papam coegit legationem suscipere ad Justinum [1] imperatorem, « ut redderentur ecclesiæ hæreticis in partibus Orientis ; quod si non, omnem Italiam gladio perderet [2]. » Idem Theodoricus Catholicos adeo suspectos et exosos habebat, ut Boetium et Symmachum [3] romanæ urbis et Ecclesiæ lumina, cæderet : Joannem vero Papam, et duos senatores legationis socios, « in custodia afflictos maceravit, ita ut beatissimus Joannes primæ sedis episcopus, deficiens moreretur. » Tantæ igitur cædis tantæque impietatis reum Ecclesia romana sanctique Pontifices coluerunt, nullo unquam adversus eum posterosque ejus, publico occultove mollimine, agere visi sunt.

Vandali item ariani, et Gensericus, atque omni bellua tetrior Hunericus, Africanam Ecclesiam devastarunt. At interim Catholici omnes in fide se manere testabantur ; ac sanctus Fulgentius Ruspensis episcopus, et Christi confessor inclytus, hæc ad Trasimundum regem arianum scripsit [4] : « Cum pro nostra fide, in quantum facultatem divinitus accepimus, libere respondemus, nulla contumaciæ seu contumeliæ debemus suspicione notari, cum nec regiæ simus dignitatis immemores, sciamusque Deo timorem, honorem regibus exhibendum, apostolica ita nos præmonente doctrina : « Reddite omnibus « debita [5] ; » et paulo post : « cui timorem, « timorem ; cui honorem, honorem [6]. » « Locum etiam Petri commemorat : Deum ti-

[1] Ad Justinum, qui quocumque patebat ejus imperium, « arianorum ecclesias catholicas consecravit, » ait Anastasius, tom. IV *Conc.*, col. 1600 (*Edit. Paris.*)

[2] Tom. IV *Conc.*, *Vit. Joan. I.* col. 1600.

[3] Boetius postquam res regni sub Theodorico probe administrasset, « occultæ conjurationis cum Justino imperatore » falso accusatus et in carcerem detrusus, scripsit in ipso carcere insignes libros *De consolatione philosophiæ*. Boetium Theodoricus occidit una cum Symmacho, qui senatus facile princeps, probitatis fama et summa doctrina celebratur. Uterque in rebus theologicis versatissimi, et inprimis Boetius, « commentarios habemus, unum « De duabus naturis et una persona Christi ; » alterum *De Trinitate*. (*Edit. Paris.*)

[4] *Fulg.* rusp. *Ad Trasim.*, lib., I, cap. 2. — [5] *Rom.*, XII, 17. — [6] *Ib.*

BIBLIOTHECA

« mete, regem honorificate [1]. » « Competens igitur, inquit, mansuetudini tuæ deferimus honoris obsequium, cui regalis apicem culminis divina cernimus largitate collatum: nec tamen quemquam sapientem fugit, quanto sempiternus ille Rex regum et Dominus dominantium timore debeat suspici, qui temporales etiam reges præcipit honorari. » His persuasi decretis, non metu aut infirmitate coacti, reges impios ac religioni infensissimos observabant; neque temporariam, et ab opportunitate pendentem sed æternis decretis nixam, exhibebant fidem.

Eadem fide erant adversus Gondebaudum arianum, Burgundionum regem, sanctus Avitus Viennensis et cæteri episcopi Gallicani, qui perfidi regis imperio suberant; et habebant quidem Clodovæum Francorum regem catholicæ fidei defensorem, et Gondebaudi hostem. Neque tamen ei adversus Gondebaudum pugnanti, regis ariani regnum dabant, aut a sui regis obedientia recedebant. Extat nuper edita a viro religiosissimo [1] eorum episcoporum cum arianis facta collatio, apostolorum digna temporibus: qua in collatione, ipso Gondebaudo querenti de rege Francorum suos fines invadente, sic sanctus Avitus omnium respondet nomine: « Ignoramus, o rex! quo consilio et qua de causa rex Francorum facit quod dicitis; sed Scriptura nos docet quod, propter derelictionem legis Dei, sæpe subvertuntur regna, et suscitantur inimici ex omni parte, illis qui se inimicos adversus Deum constituunt [3]. » Ergo a Deo multa eaque gravia comminantur; nihil ipsi moliuntur adversus ejus imperium, tanto defensore Francorum rege freti; et regem suum tam impense colunt, ut is moveretur; ac tametsi induratum, et a Deo reprobatum, multis argumentis cernerent haud minus pro rege habuerunt.

De Hunerico et Odoacro scribit Gelasius [4], Hunerico Eugenium carthaginensem et catholicos sacerdotes restitisse, *extrema tolerantes*: se quoque Odoacri scripto *cum aliqua non facienda præcepisset, nullatenus paruisse.* His docet quousque resistere tas sit regibus iniqua jubentibus: eatenus scilicet, ut extrema omnia tollerentur, ut obedientia non simpliciter, sed tantum in illicitis denegetur, non sane ut imperium abrogetur.

Ad eumdem Hunericum postquam ab eo interdictum erat catholicis sacerdotibus, *ut conventus minime celebrarent*, exstat sancti Eugenii Carthaginensis episcopi omnium collegarum nomine data epistola, quæ sic habet [5]: Nuper po-

[1] *I Petr.*, II, 17. — [2] P. d'Achery ord. Bened. — [3] *Collat. episc. cum reg. Gond.*, *Spicil.*, tom. v, p. 111. — [4] *S. Gelas.*, epist 13, *ad episc. Dard.*, tom. IV *Conc.*, col. 1[illegible] — [5] *Epist. Eug.*, tom. IV. *Conc.*, col. 1127, *Vid.* etiam Vict. Vitens., l. II *Hist. ac pers. Vand.*

« testas regia per Vitaritum notarium meam parvitatem admonere dignata est, qui nobis de merito ac religione fidei præceptum ejus in ecclesia, præsente clero et plebe, recensuit. Ex cujus tenore cognovimus ad omnes episcopos meos præceptum regium similiter emanasse, ut die constituta pro disputatione fidei veniatur: quod nos venerabiliter accepisse suggessimus. » Ad eumdem edit professionem fidei, ducto initio ab obedientia debita regiæ potestati: « Regali imperio fidei catholicæ, quam tenemus, præcipimur reddere rationem; ideoque aggredimur. » Quæ si imbecillitas, non ipsa veritas postulasset, tacere potuisset Eugenius.

Atque hæc de arianis eo ævo regnantibus. Zenonem vero imperatorem impio decreto, quod *Henoticum*, id est unitivum appellabat, et Chalcedonensi synodo anathema dicentem, Simplicius et Felix, romani Pontifices fortissimi, diutissime, et quantum in ipsis fuit, pacatissime regnare permiserunt [1].

CAPUT VII.

Anastasius imperator hæreticus, persecutor, anathemate nominatim in Oriente, et a romano quoque Pontifice in Occidente damnatus, Ecclesiæ peculiari sacramento obligatus, regno ea conditione suscepto. — Ejus deponendi mira opportunitas. — Sancti Pontifices Gelasius, Symmachus, Hormisdas ne id quidem cogitaverunt.

Impio Zenoni successit impius Anastasius, fidei catholicæ persecutor: omni enim sævitia exagitabat eos qui Chalcedonense concilium, in eoque probatam sancti Leonis Papæ epistolam prædicabant. Atque hujus quidem tempore, Perronius docet claruisse indirectam potestatem [2]. Nos contra, ex ejus temporis gestis, vel maxime elisam esse contendimus.

Quid ad eum imperatorem sanctus Gelasius Papa scripserit, quemque non modo imperatorem agnoverit, sed etiam distinctis utriusque potestatis officiis, ejus imperium ab ecclesiastica potestate illæsum intactumque præstiterit, copiose exsecuti sumus [3]. Quia vero sancti Papæ Symmachi gesta dictaque tantum delibavimus, ea nunc integra proferimus, ne quid studioso veritatis lectori subtrahatur.

Primum ergo describimus verba Baronii de concilio IV Romano agentis [4]. « Constat, licet synodalia acta desiderentur, in tanta corona Patrum, proposita in medium causa imperatoris hæretici, rogata sententia singulorum, communi omnium consensu a Symmacho Papa

[1] *Evagr.*, lib, III cap. 14, *Bar.*, tom. VI, an 382, p. 360. — [2] *Harang.*, loc. cit., p. 603. — [3] Sup., lib. I, cap. 32, — [4] *Bar.*, tom. VI, an 502. p. 547.

excommunicatum impium Anastasium [1] Augustum. » At minimum pro imperatore est habitus ab omnibus orthodoxis. Vel ipsum Papam Symmachum audiamus in *Apologetico* ad Anastasium [2] : « Dices quod mecum conspirante senatu te excommunicaverim. Ita quidem ego ; sed rationabiliter factum a decessoribus meis sine dubio subsequor. » Nimirum id sibi et antecessoribus suis tribuit, ut imperatorem jure excommunicaverint, qui Acacii damnatæ memoriæ in sacris communicans, ejusque hæresi sociatus, in idem ipse se anathematis vinculum conjecerat. At tanta auctoritate excommunicatum, ut imperatorem salutat, *et principem rerum humanarum* vocat : solutum excommunicatione vinculum, quo cives principi conjunguntur, aut sua auctoritate solvendum, nequidem cogitat.

Hæc Romæ sentiebant ; hæc toto orbe terrarum : nam scribit Evagrius [3] : « Nonnulli Anastasium, tanquam concilii Chalcedonensis adversarium existimantes, ex sacris tabulis exemerunt : Hierosolymis autem anathema fuit illi denuntiatum : » neque tamen ab ejus imperio recessere.

Quantæ autem venerationi esset Ecclesiæ sententia Hierosolymitanæ, hæc Justini imperatoris in eadem Acacii causa verba testantur ad Hormisdam Papam : « Huic, inquit [4], Ecclesiæ omnes honorem impendunt, quasi matri christiani nominis, ut nemo audeat ab ea sese discernere. » Ab hac tamen Ecclesia expresso anathemate segregatum Anastasium, haud secus pro Augusto habuere.

Ad hunc imperatorem resipiscere visum, professumque sancti Leonis et Chalcedonensis concilii fidem, sanctus Hormisdas Symmachi successor, legationem misit, cum hoc commonitorio : « Si imperator dixerit : Ecce mihi communicate qui synodum Chalcedonensem recipio, et epistolas Papæ Leonis amplector ; nunc communicate mihi ; respondendum est : Quo ordine Pietas vestra communicari sibi desiderat [5] ? » Tum ea præscribit, quæ ab imperatore subdolo ac fallace postulanda essent, ut perfecte satisfaceret : neque esse antea communicandum ; at interim ut imperator, cum ab ipso Pontifice per litteras, tum a legatis, Pontificis jussu, salutatur.

At si quis unquam exstitit imperator solio deturbandus, is maxime fuit Anastasius, quo nullus ad servandam fidem Ecclesiæ esset obstrictior. Scripsit enim Evagrius [1], cum Anastasius, Zenone mortuo, ad imperium eligendus esset, « obstitisse Euphemium patriarcham Constantinopolitanum, quoad Anastasius professionem ipsi Euphemio daret, gravibus sacramentis, manuque firmatam sua, qua testaretur, si sceptra susciperet, servaturum se fidem integram, neque unquam res novas in sanctam Ecclesiam inducturum : quam professionem Macedonio sacrarii custodi tradidit. »

Similia fere scribit Theodorus lector, et alii [2]. Hæc ab Anastasio cum suspectæ fidei esset, Ecclesia postulaverat : sic eum sibi, non tantum communi religione Christiani nominis, sed etiam chirographo et jurejurando obstrictum tenebat. Quam fidem reposcere eo magis poterat Ecclesia romanusque Pontifex, quod ea imperator conditione regnaret. Sed profecto intellexit potuisse quidem respui eligendum, nisi sana fide esset ; jam electum, jam Augustum, jam divino numine constitutum, non posse a se dejici : ac manere chirographum ad testificationem officii, non ad immunitionem imperatoriæ potestatis.

Neque occasiones defuere dejicendi Anastasii, cum multi Cæsares adversus eum levarentur ; plebis pars longe maxima, ejus hæresim detestata, Constantinopoli quoque seditiones agitaret, atque eo usque fureret, ut imperator abdicare se cogeretur, corona coram plebe ultro deposita, quam, ipsa plebe sic ad misericordiam inflexa, quasi precarie recepit [3].

Hæc Perronius non veretur ad indirectæ potestatis præsidium trahere [4], quæ huic vel maxime adversantur. Quo enim pertinebat Vitalianum comitem rebellasse, neque prius dedisse pacem quam Catholicos restitueret : quasi ignoremus sæpe factum, ut causa hæresis bella civilia moverentur ? Illud tu, velim, mihi probes de quo quærimus : id, jubente Ecclesia, jubente Papa, factum esse. Quod cum nullus unquam scripserit, tum fatearis necesse est non id cogitasse, cum tanta opportunitas se offerret, totiesque duces ac populi in imperatorem odio hæresis rebellarent.

Quæ cum sponte in Oriente facerent, quid acturi erant, si romanus Pontifex ab alta Petri sede depositionis dixisset sententiam, aut fidelitatis sacramento absolvisset ? Cur autem id non

[1] A Symmacho excommunicatum Anastasium dicit Baronius, non probat. « Nos, scribit Symmachus, non te excommunicavimus, imperator, sed Acacium : tu recede ab Acacio, et ab illius excommunicatione recedis; tu te noli miscere excommunicationi ejus, et non es excommunicatus a nobis : si te miscres, non a nobis, sed a te ipso excommunicatus es. » Tom. IV *Conc.* col. 1298, 1299. Porro notandum hæc, cum iis quæ Baronius affirmat, adversis frontibus pugnare. (*Edit. Paris*)

[2] *Apol. Symm. advers. Anast.*, tom. IV *Conc.*, col. 1298. — [3] *Evagr.* l. III, c. 34. — [4] *Epist. Just. imper.* int. *Epist.* Horm., epist. 74, tom. IV *Conc.*, col. 1542. — [5] *Horm. Common. ibid.*, post. epist. 3, col. 1428.

[1] *Evagr.*, lib. III, c. 32. — [2] *Theod.* lector, *Excerpt.*, lib. II; *Vid.* quoque *Vict.* Tur. *in Chron.* — [3] *Evagr.*, lib. III, c. 34. — [4] *Bar.* p. 604.

faceret, si fieri posse crederet ? Quippe imperator erat hæreticus. Ecclesiæ persecutor, eidem Ecclesiæ peculiari juramento obligatus, ea conditione regnum susceperat : plebs veræ fidei favebat. Jam ab Anastasio nullus Pontifici metus. Vivebant enim Romani tum sub Gothorum regno, procul ab imperatoris potestate ac minis : ad eum denique deponendum omnia incitassent. At Symmachus fortissimus, idemque doctissimus Pontifex, id admonet tantum, ne confisus imperio supra hominem se efferret : « Precor, imperator, pace tua dixerim : memento te hominem, ut possis uti concessa tibi divinitus potestate [1]. »

Illud etiam memoratu dignum est, quod sanctus Symmachus ad Anastasium scribens, Petri potestatem ut habebat præ oculis, et vehementissime inculcabat ; unde illud : « An quia imperator es, contra Petri niteris potestatem ? » Quam sane potestatem cum imperatoria comparatam, ubique commemorat. Cur autem non explicaret totam ? Cur non id ageret, ut superbus imperator imperium suum a pontificia potestate intelligeret ? Nihil tale Symmachus, suisque se continet finibus, etiam adversus eum principem, qui de religione pro sua potestate decerneret, damnatumque hæresis Acacium ab excommunicatione absolveret. At eum aliena invadentem Pontifex sic alloquitur : « Conferamus, inquit [2], honorem imperatoris cum honore Pontificis, inter quos tantum distat quantum ille rerum humanarum curam gerit, iste divinarum. Tu, imperator, a Pontifice baptismum accipis, sacramenta sumis, orationem poscis, benedictionem speras, pœnitentiam rogas : postremo, tu humana administras, ille tibi divina dispensat. Itaque, ut non dicam, superior, certe æqualis honor est. » Rogo bona fide, qui hæc tam accurate tradit, an omissurus esset quidquam quod ad commendandam Pontificiam dignitatem, ac sævi imperatoris retundendam contumaciam pertineret ? At non ultra ecclesiastica prosilit ; nec minus sibi quam imperatori modum ponit, quamque eum a sacris arcet, tam se a civilibus, æquo utrinque jure.

Sic deinde prosequitur, paucis interjectis : « Fortassis dicturus es scriptum esse, omni potestati nos subditos esse debere. Nos quidem potestates humanas suo loco suscipimus, donec contra Deum suas erigunt voluntates. Cæterum, si omnis potestas a Deo est, magis ergo quæ rebus est præstituta divinis. Defer Deo in nobis, et nos deferemus Deo in te. Cæterum, si tu Deo non deferas, non potes uti ejus privilegio, cujus jura contemnis. »

[1] *Symm. Ep. I. ad Anastas.*, tom. IV. *Conc.*, col. 1298. — [2] *Ibid.*

Sic docet principi obedientiam denegandam, non quidem simpliciter cum eum ubique imperatorem, rerumque humanarum principem veneretur ; sed tantum in eis quibus princeps in Deum, inque Pontificem divina exsequentem insurgat, salva in aliis imperii majestate. Neque quidquam agit sacræ dignitatis retinentissimus Pontifex, quam ut Pontifices et reges ex æquo componat, ac mutuo obedire doceat : supremam illam suam quam tunc maxime urgeri oporteret, in ordinandis rebus etiam civilibus potestatem tacet.

CAPUT VIII.

Sexti ac septimi sæculi exempla, sancti Gregorii Magni ad Mauricium epistola memorabilis. — In eam Baronii nota. — Quædam de Pontificum subjectione erga principes.

Sexto vero sæculo, vel ineunte septimo [1], eodem spiritu ductus sanctus Gregorius Magnus imperatori Mauricio, cum aliquam legem, quæ sancto Papæ parum æqua et pia videbatur, ab eo publicandam pro more transmitteret ; hæc rescripsit [2] : « Ego quidem jussioni subjectus, eamdem legem per diversas terrarum partes transmitti feci ; et quia lex ipsa omnipotenti Deo minime concordat, ecce per suggestionis meæ paginam serenissimis dominis nunciavi. » Non sibi tribuit, indirectæ potestatis nomine, ut legem abroget animarum utilitati parum congruam, quippe quæ conversos milites a monasteriis abstraheret : sed cum intelligeret imperatorem, licet haud satis recte, suo tamen jure usum, monebat, flebat, orabat, parebat interim, ac legem ad alios jussus transmittebat : prævaricator proculdubio futurus, si quam edito decreto pro Pontificia potestate solvere potuisset, ad alios quoque habendam observandamque transmitteret.

Notat Baronius initio hujus epistolæ a Gregorio dictum : « Neque ut episcopus, neque ut servus jure reipublicæ, sed jure privato loquor [3], tanquam indignum Pontifice esset ut se regi subjiceret : quo nihil est alienius a Gregorii mente. » Nempe putaverat pacatius audiri se, si familiaritatis jure potius quam episcopali ex officio loqueretur. An propterea credimus eum episcopali jure, juri imperatorio non fuisse subjectum ? Ergo, nec *ut servus reipublicæ*, atque in publicanda lege publico officio fuuctus, suberat imperatori. Quis hoc dixerit ? An vero cum addit Gregorius [4] : « Potestas super omnes homines dominorum meorum pietati cœlitus data est, » sacerdotes exceptos volebat ? Quid quod

[1] Nempe, ut autumant PP. Ben., an. 593. — [2] *Greg.* Mag., lib. III, indic. II, epist. 65, tom. II, col. 677. — [3] *Bar.*, tom. VIII, an. 593, p. 47. — [4] *Greg.* Mag, loc. cit.

[illegible] sacerdotes imperatoribus esse subditos? Deum enim inducit Mauricio hæc dicentem: « Ecce sacerdotes meos tuæ manui commisi; » et alia epistola de eodem negotio agens [1]: « Valde mihi durum videtur ut ab ejus servitio milites suos prohibeat, qui ei et omnia tribuit, et dominari eum, non solum militibus, sed etiam sacerdotibus concessit. » Nempe, ait Baronius [2], suberat Mauricio *Ecclesiam persequenti*, ut Neroni et Diocletiano. Id enim comprobat [3] ex Gregorii *Commentario in Psalmos pœnitentiales*. Quid nostra? cum Neroni paruisse Christianos, et quidem ex animo propter conscientiam, et Dei ordinatione, Scripturæ prodant. Neque hæc dicentes sacerdotium regno cum novatoribus, quod Baronius queritur, sed sacerdotes regibus, in iis quidem quæ ad regium officium pertinent, auctore Gregorio, subdimus.

CAPUT IX.

Privilegia ab eodem sancto Gregorio concessa expenduntur. — Imprecatoriæ formulæ eo ævo familiares. — Gregoriana formula ad alia privilegia non transit.

Nunc cum Gregorius Magnus seque et sacerdotes omnes, tam modeste, tam demisse subjiciat regibus; jam interrogare juvat, ecquid deceat eum propter unius xenodochii vel monasterii violatum privilegium, reges, judices, sæculares personas dignitate privare, ut Gregorium VII, eumque secutos Baronium, Bellarminum et alios objecisse videmus [4]. Quis autem vel fando audiit, Gregorii ævo totque anteactis sæculis, ob violatam fidem et canones, cuiquam, excommunicato licet, vel unum servulum Ecclesiæ auctoritate detractum? Nunc autem imperia regnaque adimuntur ob unum xenodochium. Sed ista omittamus; rem ipsam explicemus.

Gregorii ergo nomine hæc prodeunt privilegia Sancti Medardi [5], et xenodochii Augustodunensis, in epistola ad senatorem [6], quibus id edictum legimus [1]: « Si quis regum, antistitum, judicum vel quadumcumque sæcularium personarum his contradixerit;..... cujuscumque dignitatis, vel sublimitatis sit, honore suo privetur,..... a consortio christianitatis, et corpore ac sanguine Domini nostri Jesus Christi sequestretur. » Simul enim spirituales ac temporales pœnæ in utroque privilegio conjunguntur.

Mitto id quod a plerisque et recte dicitur: hæc quidem collectim et in confuso dici, pœnis temporalibus spiritualibusque uno tenore connexis; *distributive* tamen, sive *respective* [2], ut vocant, intelligenda esse, cuique ordini sua pœna applicata. Mitto temporum stylique, ac rerum gestarum notas, quibus hæc ac maxime sancti Medardi privilegium, falsitatis insimulent. Ad ea enim nos recurrere nihil necesse est, cum manifestum sit his Gregorii verbis, quatenus de temporalibus decernit, nihil aliud contineri, quam imprecandi formulam hisce temporibus usitatissimam.

Solebant ergo passim etiam laici imprecationes facere excommunicandi ritu, tanquam de spiritualibus decernerent: quo nihil mirum sit, etiam Pontifices imprecandi formula, de temporalibus decrevisse visos. Vel Baronium audiamus [3], quo teste, hæc sepulcris inscripta visuntur: « Nemo suum, nec alienum corpus super me mittat: quod si hoc præsumpserit, maledictus sit, et in perpetuum anathemate constrictus. » Quibus ex monumentis aliisque plurimis, docet a privatis factas donationes, appositis formulis imprecatoriis, tanquam anathematis ritu fuisse conscriptas.

Huc accedunt relatæ passim a Marculpho formulæ [4] in donationibus laicorum: « Si quis huic voluntati meæ obvius, vel repetitor, convulsor etiam, aut tergiversator extiterit, anathema sit: et tam qui fecerit, quam qui consentiendo fecerit, anathema sit; » et alia formula: « A conventu omnium Christianorum, vel limitibus ecclesiarum, extraneus habeatur, a communione extraneus efficiatur [5]. »

[1] *Ib.*, epist. 66, col. 678. — [2] *Bar.*, loc. cit.

[3] Baronius comprobat id quod in textu refertur, allatis *ex Commentario in psalmos pœnitentiales* his Gregorii verbis: « Quid ergo Nero? Quid Diocletianus? quid denique iste qui hoc tempore Ecclesiam persequitur? tom. III, col. 632. Sed 1° hic locus et quidam alii hactenus persuaserunt doctis hunc commentarium Gregorii Magni fetum non esse; 2° et si esset Gregorii, ut esse censent P. Bened., nil vetat verba interpretari de regibus Longobardorum, Ecclesiæ romanæ depopulatoribus, vel generatim de quibuscunque hæreticis, non de Mauricio, quem Gregorius, cui quidem coævi omnes suffragantur historici, « piissimum, clementissimum et Ecclesiæ amantissimum » passim vocat. — *Ind.* censur. Bened. de hoc commentario, *ibid.*, col. 463. (*Edit. Paris.*)

[4] *Greg. VII*, lib. IV, epist. 2, *Bar.*, tom. VIII, an. 603, p. 168; *Bell.*, lib. V, *De C. P.*, cap. 8.

[5] Sancti Medardi privilegium, P. Bened. ad calcem tom. II, p. 1284, ablegarunt, sive ut spurium sive saltem ut dubium. (*Edit. Paris.*)

[6] In epistola ad senatorem, pro privilegio Sancti Medardi, relata in textu leguntur, quæ paululum mutatis verbis, sententia non mutata, iterantur in privilegis xenodochii Augustodunensis, Thessaliæ abbatissæ Sanctæ Mariæ, et Luponis abbatis Sancti Martini, lib. XIII, epist. 8, 9, 10; *al.* 1, 11, 12. Porro hæc clausula, quæ viros doctos a Gregorii austinentia abhorrere visa est, hos movit ut illam adventitiam crederent. Sed cum totam epistolam Gregorii esse, P. Bened. firmis rationibus probaverint, restat ut assentiamur Bossuet qui nodum difficultatis ut sensit ostendit cum accurata, qua solet, brevitate extricavit. (*Edit. Paris.*)

[1] *Greg. Mag.*, lib. XIII, indict. 6, epist. 8, *al.* 10, col. 1221.

[2] Hoc est, ut honore suo priventur soli clerici; a consortio autem christianitatis sequestrentur tam laici quam clerici. (*Edit. Paris.*)

[3] *Bar.*, tom. XI, p. 685, sub hoc titulo: *Exsecrationes apponi solitæ ab unoquoque.*

[4] Formulæ quas Marculphus e Gallia monachus duobus libris digessit, pene necessariæ sunt, certe peratiles iis, qui regum Francorum primæ stirpis historiam diligenter legere volunt, et horum temporum scribendi gustum odorari. (*Edit. Paris.*)

[5] *Marculph.*, *Form.*, l. II, cap. 1, 4, etc. tom. XII *Bibl. Patr.*, p. 778 et seq.

Sexcenta ejusmodi commemorare possumus; quibus profecto formulis, haud magis Pontifex reges deponere, quam excommunicare privatus aut laicus valeat; ut profecto pudeat a viris etiam doctis, tam vana, tam absona pro argumentis adduci.

Et tamen certum est eam formulam quam nos in duobus tantum Gregorii Magni privilegiis [1] invenimus, quod certo quodam sensu videretur arrogantior et iniquior, a secutis Pontificibus fuisse prætermissam. Privilegium datum Fulrado abbati Sancti Dionysii ejusque successoribus a Stephano II Papa sic habet [2]: « Interdicentes omnibus cujuslibet ecclesiæ præsulibus, vel cujuscunque dignitatis præditis potestate, sub anathematis interpositione; » nec aliud quidquam. Item in privilegiis Sancti Dionysii, ab Adriano I; Floriacensis monasterii, a Joanne VIII; Solemniacensis, a Marino datis [3], nihil aliud legimus, quam ut contemptores sint « auctoritate apostoli Petri anathematis vinculo innodati, a regno Dei alieni, ab apostolica communione anathematis animadversione separati, alieni a sacratissimo corpore Domini Jesu Christi, » aliaque ejusmodi nota et ecclesiastica.

At in Tricassino concilio II, anno 878, Joannes VIII distinctius: « Si quis hujus apostolicæ censuræ violator exstiterit, si sacerdos fuerit, proprio honore privetur, et christiana communione cassus, anathematis vinculo innodetur: si laicus, similiter perpetua damnatione cum Juda traditore torqueatur [4]. » De laico non addit *ut honore privetur*, sicut de ecclesiasticis sanxerat. Ecclesiasticos honores secernit a laicalibus; communem utrique ordini excommunicationem intentat.

Verbo dicam: nullum contigit videre privilegium, prætor illa duo Gregorii, in quibus dignitatis regiæ privatio legatur. Nam quod interdum, ut in privilegio Sancti Carilefi, a Nicolao I constituitur [5]: « Ut quisquis hoc molitus fuerit, sui honoris dignitate privetur, sive sit sæcularis, sive ecclesiasticæ personæ, » de his dignitatibus et honoribus, qui ad Ecclesiam pertineant intelligitur. Satis enim constat cœpisse tam patronatus laicales: habuisse Ecclesias vicedominos ductoresque militum, quos ad exercitus regios submittere tenebantur aliosque æculares suæ potestati obnoxios; ut omittam, in iis privilegiis sanciendis sæpe concurrere utramque potestatem, quemadmodum est hic ascriptum, « ut et Pontificale decretum, regumque immunitates, romanique Pontificis constitutum, inviolabilem perpetuis temporibus obtineant firmitatem. » Decretis enim communi consensione munitis aliquid reverentiæ et auctoritatis accedi.

Addo ejusmodi formulas ad terrorem et majestatem quamdam plerumque compositas, non tanti esse roboris, ut jus novum condere et antiquam Ecclesiæ Patrumque traditionem a Scriptura manantem convellere, aut utriusque potestatis, tanta ab antiquis subtilitate distincta jura et officia confundere valeant: cum potius ex ecclesiastica traditione ac Patrum doctrina explicari et ad rectum sensum redigi revocarique debeantur.

CAPUT X.

Sancti Maximi monachi et confessoris locus de monothelitis imperatoribus.

Septimo sæculo sanctus abbas Maximus [1], cum tanta pateretur ab imperatoribus monothelitarum hæresim professis, atque Ecclesias persequentibus, hæc suo nomine ad imperatorem perferenda edixit [2]: « Ecce dico, audiente Deo, ac sanctis angelis et omnibus vobis, quoniam quidquid jusserit mihi, supra quacunque re cum hoc sæculo destruenda et corrumpenda, promple faciam. » Quo spiritu sancti Pontifices, ac martyres, Martinus Papa [3], et alii, Heraclii et Constantis decreta, *ectheses* nimirum ac *typos* hæretica declararunt; pro fide exsilia et mortes tolerarunt; erga imperatores in fide et obsequio perstiterunt.

CAPUT XI.

Octavi sæculi exempla. — Iconoclastæ imperatores. — Ac primum Leo Isaurus. — De eo Bellarmini argumentum ex Baronio solvitur. — Quæ hic sint demonstranda proponuntur.

Octavo sæculo, Leo Isaurus imperator sanctas imagines confringebat, atque omni crudelitate depopulabatur Ecclesiam, Pontifici quoque Gregorio II dira minabatur, postremo sicarios submittebat. Ipse Gregorius in concilio Romano insanæ hæresi anathema dixit [4]. Quo tempore inclaruisse maxime indirectam potestatem volunt. Sic enim objicit Bellarminus [5]: » Gregorius II Leoni imperatori iconomacho a se ex-

[1] Duo dicit Bossuet. Nam pro uno habentur tria illa, lib. XIII, epist. 8, 9, 10: quippe simul, Brunichilda regina rogante, concessa. (*Edit. Paris.*)

[2] *Privileg. Fulr.*, tom V *Conc.* col. 1646. — [3] An. 786, tom. VI *Conc.*, col. 1776, an 878, tom. IX, col. 318, an 883, *ibid.*, col. 357.— [4] *Epist. ad Adal. Tur.* tom. IX *Conc.*, col. 317.— [5] Tom. VIII *Conc.*, col. 459.

[1] S. abbas Maximus post longum et durum exsilium et excisam linguam pro defensione fidei, in castello demum conclusus, obiit, Ejus opera collegit et digessit P. Combefis, ordinis Prædicatorum, quorum nonnulla tum reperies in *Bibliotheca Patrum* (*Edit. Paris.*)

[2] *Coll. sancto Maximo cum Theod. Cæs.*, t. VI *Conc.*, col 483.

[3] Martinus Papa diu variisque modis a Constante vexatus tandem Chersonam in exsilium ductus, diem obiit supremum. (*Edit. Paris.*)

[4] *Bar.*, tom., IX, an. 726, p. 61 et sep. — [5] *Bell.*, lib. V, *De R. P.* cap. 8, p. 894.

communicato prohibuit vectigalia solvi ab Italis, ac pro illo mulctavit eum parte imperii. » Cedrenum et Zonaram, historicos græcos refert, qui hoc narrant, neque reprehendunt.

Sic quidem, si adversarius credimus, imperatores vel toto imperio, *vel parte imperii multantur*, utcumque Pontifici collibitum est : neque eo erit quam mutila res publica futura sit, si regnatibus ac bellagenitis tributa tollantur. Quod quidem nihil est aliud quam imperii potestatem velle illis relinquere, succidere interiora nervos, et mancum imperium hostibus objicere. Cur autem non ut tributa, ita vel arma, vel judicia deferant, atque ad sua arbitria de imperiis ludant ? Sed hæc alii amplificent : mihi significasse sufficiat, quanta ignorantia sive despicentia publicæ potestatis hæc tractent.

Jam Bellarmini argumentum, ex græcorum historicorum auctoritate repetitum, solvet Baronius. Et certum quidem est Leonem Isaurum depositis fractisque, tanquam falsorum numinum idola essent, Christi salvatoris, ac sanctorum imaginibus, tota quidem Ecclesia, sed toto maxime Occidente exosum fuisse : per eam occasionem Italos rebellasse, tributa negasse, idque et alia per seditiones facta, sancto Pontifici ab imperatore imputata fuisse. Quod autem historici græci in eam de Gregorio II opinionem inducti fuerint, hos Baronius falsi convincit his verbis [1] : « Hæc Theophanes,... Zonaras,... et reliqui Græcorum historici, sed rerum latinarum ignari, ut quæ sumus dicturi manifeste docebunt. In odium enim atque invidiam romanæ Ecclesiæ jacturam factam occidentalis imperii in romanum Pontificem græci schismatici retorquere soliti sunt, ad commovendos, tum imperatorum tum aliorum animos in romanam Ecclesiam. »

At idem Baronius, qui de græcis historicis ad an. 726 hæc scribit, idem ille, ad an. 730, iis maxime auctoribus probare nititur [2], Leonem Isaurum a Gregorio II Papa non modo anathemate percussum, sed etiam toto occidentali imperio, auctoritate apostolica fuisse privatum ; cum græci historici de imperio nihil aliud dixerint, quam Gregorium ab obedientia descivisse, ab eoque Italos et Occidentem totum ad defectionem esse pertractos.

Nos autem, quod illi Gregorio II Papæ defectionem imputant Italiæ, id vel odio confictum, vel Leoni Isauro hæc ad Gregorium maligne referenti temere creditum demonstrabimus : neque modo Gregorium II, sed ejus successores ad extremum usque in fide atque obedientia romani imperii permansisse, certis monumentis, ipsaque rerum serie, ac Baronio demum fatente firmabimus : nihil ut sit vanius, quam illud de Gregorii defectione, vel, ut Baronius interpretabar, de Leonis Isauri depositione figmentum. Sed quo res clarius elucescat, ante omnia græcorum historicorum verba referamus.

[1] *Bar.*, tom. IX, p. 63. — [2] *Ibid.*, p. 98.

CAPUT VII.

Anonymi historici a Baronio et Bellarmino in Gregorii II de Leonis Isauri [illegible] adducti, atque ab eis relata gesta, [illegible] ad fuerant.

Hoc in negotio tres omnino historici græci memorantur : Theophanes, Georgius Cedrenus, et Joannes Zonaras [1]. Et Theophanes quidem, in *Chronographia* sua hæc scripsit ad annum Leonis nonum, qui Christi 724 a Baronio numeratur : « Hoc anno impius imperator Leo de proscribendis et deponendis sanctis imaginibus primum tractare cœpit; quæ cum accepisset Gregorius Papa romanus, Italiæ ac Romæ tributa ad ipsum deferenda prohibuit, scripta prius ad ipsum Leonem dogmatica sive decretali epistola, qua monet non oportere imperatorem de fide quidquam statuere, et antiqua Ecclesiæ dogmata, a sanctis Patribus firmata innovare aut convellere [2]. »

Ad annum vero Leonis decimum tertium, sive, ut Baronius computat, decimum quartum, qui Christi est 730, idem Theophanes hæc narrat: « In veteri Roma, Gregorius sacratissimus, vir apostolicus, Petrique apostolorum coryphæi consessor, verbo et opere prælucebat : qui Romam atque Italiam, totumque Occidentem, a Leonis obedientia tam civili quam ecclesiastica, et ab ejus imperio subtraxit [3] : » græce ἀπεστήσω « ad defectionem perpulit, deficere fecit ; » quæ vox manifestam perduellionem sonat.

Narrat deinde sanctum Germanum patriarcham Constantinopolitanum, sacrarum imaginum defensorem, a Leone dejectum, Leoni impietati faventem Anastasium, ejus loco substitutum. Tum addit : « Cæterum Gregorius sacer Romæ præsul, quemadmodum jam præmisi, hunc una cum libellis (fidei suæ, quos ad Sedem apostolicam pro more miserat) abdicavit, Leonemque ipsum tanquam impium per epistolas redarguit, ac Romam cum universa Italia ad defectionem ab ejus imperio perpulit. »

Idem tamen historicus id postea Constantino Copronymo, Leonis Isauri filio et successori tribuit; ut « ex prava ejus sententia orta sit Italiæ defectio [4] : » ut nec sibi satis constitisse videatur.

[1] Theophanes monachus et confessor, pietate clarus fuit et doctrina, atque ea [illegible], qua cultum sanctarum imaginum, [illegible]. Cedrenus non tam historicus est quam historicorum consarcinator; Zonaras inusta scripsit, [illegible] a doctis. Ejus *Annales* vide in corp. *Hist. Bizant.* (*Edit. Paris.*)

[2] *Theoph.*, p. 338. — [3] *Ibid.*, p. 342. — [4] *Ibid.*, p. 346.

Hæc Theophanes, haud procul ab iis temporibus, quippe qui sub Leone Copronymo, Leonis Isauri nepote, clarescere cœperit, atque ad longissimam ætatem provectus, sub Michaele Balbo, Ludovici Pii, Franci imperatoris, temporibus, nono sæculo scripserit. Georgius vero Cedrenus et Joannes Zonaras, duodecimo demum sæculo, hoc est quadringentis post res gestas annis, suas historias ediderunt; quos tamen, quia cardinales Bellarminus et Baronius his utuntur, audire nos oportet.

Et Georgius quidem Cedrenus utrumque Theophanis de Leonis Isauri temporibus locum exscripsit [1], ut eum referre sit supervacaneum : cujus tamen hæc verba, Theophani addita, observare placet : « Gregorius a Leone ob ejus impietatem defecit, et pacto cum Francis icto, tributa Leoni denegavit. Anastasium ac socios anathemate percussit, atque imperatorem multis epistolis notissimis palam redarguit. » Zonaras vero sic scripsit [2] : « Qua de causa Gregorius, qui repudiata societate præsulis novæ Romæ, necnon illorum, qui eum sequerentur, illos una cum imperatore synodico anathemate obstrinxit, et vectigalia quæ ad id usque tempus imperio unde pendebantur, inhibuit, icto cum Francis fœdere, unde illi occupandæ Romæ occasionem habuerunt: neque enim romani generis sunt Franci. » Hæc Zonaras. Cumque narrasset Francorum in Romanos odia et bella, addit : « Igitur Papa Gregorius deficiens ab imperatoris obedientia, ut dictum est, cum Francis pepigit ; » quod quidem alibi repetit iisdem fere verbis. Hæc Cedrenus et Zonaras scribunt haud satis suis distincta temporibus, et confuso rerum ordine, ut infra videbimus. Scribunt autem, præsertim Zonaras, manifeste eo animo, ut amissi Occidentalis imperii odium in romanam Ecclesiam detorquerent. Quare hos nihil moramur, tot sæculis a rerum fonte dissitos, meritoque suspectos, conflato jam schismate, apertisque Græcorum in Ecclesiam romanam odiis.

Theophani vero Græco, quemadmodum de Græcorum rebus recenti memoria scribendi fidem non detrahimus ; ita cum de Occidentis rebus scriberet, more Græcorum, nihil nisi rumusculos collegisse credimus. Id rerum Francicarum periti norunt, fœdique anachronismi, ac de Merovingianis postremis regibus, quos *inertes* vocamus, portenta fabularum abunde demonstrant.

Neque hic expers fuerit illius odii ac livoris, quo Græci amissæ Romæ memores, in Ecclesiam romanam exardescere tum cœperant, ut scriptæ ad Gallos Nicolai I Græcorum objectionibus repellendis, testantur litteræ [1], sub imperatore Michaele Balbo, quo in Græcia imperante, Theophanem scripsisse vidimus.

His ergo expositis, multa jam intelligimus : primum, haud satis ex vero dixisse Bellarminum, quæ Græci ac Zonaras ipse de negatis tributis retulerint, nulla Pontificum romanorum reprehensione ab illis dictum ; cum defectionem atque inobedientiam, pactaque fœdera cum Francis romani imperii hostibus, ac Romam ipsam proditam exprobrent.

2° Apparet a Græcis nullum esse memoratum decretum, quo multatus imperator fuerit Occidentis imperio. Atque illi anathematis quidem decretum memorant : quod autem ad imperium attinet defectionem solam atque inobedientiam, quæ, si decreto diserta ea de re edito facta esset, eo magis vel ipsa rei novitate memoranda videretur.

Quod ergo Baronius inde colligit, Leonem Occidentis imperio auctoritate apostolica multatum fuisse, duo peccat hic, doctissimus alioquin, Annalium scriptor ; ut quod defectionem a Græcis historicis exprobratam, in titulum apostolicæ auctoritatis, verterit; et quod tantum detulit græcis historicis, quorum antea tam digna censura tamque invictis ragumentis fidem elevavit.

3° Neque eo se tueri potest, quod Theophanes quidem ex odio romanæ Ecclesiæ scripserit, anno Leonis nono, statim atque ille in impietatem proruit, ei, auctore Papa, negata esse tributa, quod præcipitantiæ fuerit : cæterum, id verum, quod, crescente Leonis contumacia, anno ejus decimo quarto depositionis tulerit sententiam, quam Græci item ex odio defectionem appellent. Hoc enim est historiam fingere non scribere, ac testes quidem allegare, quos merito infamaveris, sibique interim uni, non illis credi velle.

4° Jam illud, quod Baronius urget, Leonem Italia ac toto Occidente a Gregorio II fuisse multatum, multiplici laborat incommodo. Nam statim quærimus, cur depositionis decretum in Oriente non valuerit, cum Sedis apostolicæ auctoritas, cui annexam esse volunt hanc in reges potestatem, totam Ecclesiam complectatur.

At enim Gregorius II de solo Occidente decrevit. Cur? An nihil ad ejus curam reliqua Ecclesia pertinebat? Aut Græci, orthodoxi licet tum Sedique Apostolicæ adhærentes, his depositionibus credituri non erant ? Quis autem non

[1] Georg. *Cedren.*, tom. II. *Histor. comp.*, p. 453, 456. — [2] *Zonar.*, in Leon. *Isaur.*, t. III, *Histor. comp.*

[1] Tom. VIII *Conc.*, col. 468.

videat, quam fluxum vanumque sit dogma quod tanta pars Ecclesiæ ignoraret, contemptumque esset?

Quid quod Sicilia Italiæ vicina, consensu omnium, nihilque repugnantibus romanis Pontificibus, in imperatoris fide mansit, ut depositionis sententia ne Siculum quidem fretum transierit? Quid quod in ipsa Italia Apuli, Calabri ac vicinæ regiones in imperatoris obedientia desstiterunt reclamante item nemine? An igitur ne Italia quidem tota romano Pontifici imperatores deponenti creditura erat? Nam quod ad reliquum Occidentem attinet, quis nesciat ante Leonis tempora, Gallias, Germaniam, Hispanias aliasque provincias, quin etiam maximam Italiæ partem, quæ Longobardis parebat, ab imperio Romano pridem fuisse avulsas; ut se illa potestas deponendi reges, quam tota Ecclesia valere volunt, Roma quidem, ac forte exarchatu Ravennate, vicinisque aliquot regionibus contineret? Quod cum absurdum sit, tum illud facile demonstramus, ne in exarchatu quidem, imo ne Romæ quidem, ac nequidem a Papa, aut ab ullo mortalium fuisse cognitam.

CAPUT XIII.

Gregorium II nihil in imperatorem hæreticum movisse, imo occasione aliquid molientibus obstitisse, ex ejus gestis, epistolis, doctrina demonstratur.

Id primum ex ipso Gregorio II comprobamus. Cum enim imperator, nono seu decimo imperii anno Constantinopoli Salvatoris imaginem dejecisset, edito imagines proscripsisset, multos impiis conatibus obsistenses omni crudelitate necasset; Luitprandus, Longobardorum rex, Ravennam vicinasque regiones per eam occasionem invasit: « Imperatorem *scilicet* detestatus, et indignum ratus, ut catholicis imperaret, qui bellum eo modo in Christum indixisset [1]. » Hæc quidem Luitprandus, teste Baronio. At Gregorius II falsæ pietati obstitit, deditque ad Ursum ducem Venetiarum litteras, in quibus eum ad imperii defensionem adhortatur his verbis [2]: « Ut ad pristinum statum sanctæ reipublicæ, in imperiali servitio dominorum nostrorum Leonis et Constantini, magnorum imperatorum, ipsa revocetur Ravennatum civitas, ut zelo sanctæque fidei amore in statu reipublicæ et imperiali servitio, firmi persistere, Domino cooperante, valeamus. » Sic apostolicæ doctrinæ, priscæque traditionis memor, *zelo et amore sanctæ fidei*, non ulla alia necessitate, sanctus Pontifex in imperatoris etiam hæretici ac persecutoris obedientia permanebat, ac Luitprandi zelum præposterum cohibebat, veramque pietatem ac mores antiquos, fideli in talem principem obsequio tuebatur.

Quam autem id certa firmaque ratione faceret, docent epistolæ duæ, quas ad Leonem a sancto Pontifice scriptas, idem Baronius græce et latine primus edidit, memoratque datas ad annum 726, « cum ad eum Leo spirans minarum et cædis scripsisset. »

In iis autem epistolis, id primum occurrit quod tantæ impietatis, atque hæresis anathemate damnatæ auctorem, ipsique Pontifici diras ac sacrilegas intentantem minas, nihilo secius *imperatorem* appellat, et *caput Christianorum* [1]. Neque apostolicæ potestatis oblitus hæc loquitur; unam pœnam commemorat, quam *irrogare* possit; «ut qui, inquit [2], facultatem et potestatem atque auctoritatem a sancto Petro principe apostolorum habeamus. » Interim quantum abesset ab eo ut crederet pœna a se irroganda posse imminui imperatoriam potestatem, hæc epistolæ verba demonstrant: « Scis, imperator, sanctæ Ecclesiæ dogmata non imperatorum esse, sed Pontificum, qui tuto assolent dogmata tradere. Idcirco Ecclesiis præpositi sunt Pontifices, a reipublicæ negotiis abstinentes: et imperatores ergo similiter ab ecclesiasticis abstineant, et quæ sibi commissa sunt capessant [3]. » Nihil ergo erat imperatorium impediturus officium. Quin potius sanctorum antecessorum more, sibi eamdem quam imperatori legem dicit; ut nec ille de rebus ecclesiasticis, uti fecerat, nec de temporalibus Pontifex ipse decernat. At quomodo id diceret, cui id incumberet officii, ut, cum res Ecclesiæ postularent, transferret imperia, summamque rempublicam capesseret?

Dices: nondum advenerat tempus, quo eam potestatem exereret, priusque tendanda erant remedia lenia, quam ad extrema decurreret. At si charitas, ac prudentia christiana prohibebant, ne totam potestatem exereret, non illæ prohibebant quominus ostensa ea saltem superbum principem a nefariis conciliis deterreret. Nam imperator hæc erat comminatus, ipso Papa referente: « Romam mittam, et imaginem sancti Petri confringam: sed et Gregorium illinc Pontificem vinctum adduci curabo, sicut Martinum adduci Constantius jussit [4]. » Impius imperator hæreticorum etiam principum, qui sanctos Pontifices persecuti erant, sequenda sibi exempla proponit. Videamus quid Gregorius talia meditanti, atque imperatoriam jactanti potentiam, re ponendem putet. An eam in sua potestate esse, Pontificio scilicet arbitrio, detra-

[1] *Bar.*, tom. IX, an. 726, p. 63. — [2] *Ibid.*, p. 64.

[1] *Bar.*, t. IX, an. 726, p. 65. — [2] *Ib.*, p. 68. — [3] *Ib.*, p. 69. — [4] *Ib.* p. 70.

hendam ? Ne id quidem cogitat. Sed hac una defensione utitur : optare se martyrio consummari, exemplo Martini, quem omnes colunt. Adeo aberat ab eo, ut defectiones, arma, viresque viribus oppositas, aut depositiones animo agitaret.

CAPUT XIV.

An Gregorius II, imbecillitate virium, ab indirecta potestate exercenda, vel saltem ostendenda temperarit.

At forte suum illud objicient, infirmam tum fuisse Ecclesiam, necdum satis viribus confirmatam. Imo infirmissimum in Italia imperium fuisse, hæc Gregorii II ad minacem imperatorem verba testantur : « Ad quatuor et viginti stadia secedet romanus Pontifex (quo scilicet imperium non pertingat) : tum tu, inquit, vade, ventos persequere [1]. » Addit prohibituros reges Occidentis eas injurias, quas beato Petro imperator inferre cogitaret . « Quod si, inquit, velis experiri, plane parati sunt Occidentales ulcisci etiam Orientales, quos injuriis affecisti. » *Etiam* inquit, *Orientales* ; non nos tantum, et beatum Petrum : tum « Totus Occidens, sancto Petro apostolorum principi, fidei fructus offert. Quod si quospiam ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine quem fusuri sunt ; verum in cervices tuas et in caput tuum ista recident [2]. » Neque hæc immerito ille jactabat. Omnino, enim putamus reges occidentales, imprimis vero pietate florentes Sedique apostolicæ deditissimos Francos, non fuisse laturos, ut impius imperator sancti Petri templum et commune orbis christiani sacrarium violaret. Videmus igitur non defuisse sancto Pontifici opportunitatem temporum. Quas vero tum depositiones Gregorius VII non esset comminatus ? Quanta voce intonasset, a se posse non modo adimi imperium, sed etiam tradi alicui occidentalium regum, qui ad bella inferenda ultro parati sint, sola contumelia fidei permoti ? At Gregorio II non is erat animus ; necdum enim talia cogitabant.

Et quidem pontificia charitas id effecit, ut Gregorius ostentaret imminentem imperatoria tot regibus metum : cæterum Gregorius non erat concitaturus eos. *Parati*, inquit , *sunt* et sponte ipsi accurrent. Hoc tantum ostentat, regna prædæ exposita, et ultro accensos ad bella principes, titulumque grassanti cupiditati datum, nec tamen id intentat tanto præsidio fretus, et Christi sedisque apostolicæ contumeliis incitatus : imo vero distinctis utriusque potestatis officiis, profitetur pontificiæ potestati in republica quidem nihil licere.

[1] *Bar.*, tom. IX, an. 726, p. 70. — [2] *Ibid.*, p. 71.

CAPUT XV.

Gregorii II confiteri pergit nullam esse suam in rebus civilibus potestatem.

Neque id semel inculcat : sed cum imperator atrocius rescripsisset, ipse secunda epistola data sic incipit : « Accepimus vestri a Deo conservati imperii atque in Christo fraternitatis litteras, meque prorsus vitæ meæ tæduit, quod sententiam non mutaris, sed in eisdem malis perseveres [1]. » At in his obstinatissime perseverantem ut imperatorem salutat ejusque « a « Deo imperium conservatum » colit : tum iterum inculcat illud : « Non sunt imperatorum dogmata, sed Pontificum : militarem et ineptum quem habes sensum et crassum, in spiritualibus dogmatum administrationibus habere non potes. Ecce tibi palatii et ecclesiarum scribo discrimen, imperatorum et Pontificum : agnosce illud, et salvare : nec contentiosus esto ..... Quemadmodum Pontifex introspiciendi in palatia potestatem non habet, ac dignitates regias deferendi : sic neque imperator in ecclesias introspiciendi, et electiones in clero peragendi, neque consecrandi, vel symbola sacramentorum administrandi ; sed neque participandi absque opera sacerdotis ; sed unusquisque nostrum « in qua vocatione vocatus est a Deo, in ea ma- « neat [2]. » Videmus in quo reponat Pontificum munus : « Non habet, inquit, Pontifex potesta- « tem deferendi regias dignitates. » At si tales, quales nunc romanos Pontifices circumsistunt, consiliarios habuisset, nequaquam dixisset id : « Non hanc habet Pontifex potestatem ; sed non « hanc habet voluntatem. » Non ita Gregorius II, sed plane : « Non habet potestatem Pontifex « deferendi regias dignitates » ; haud magis quam imperator ecclesiasticas ; quo nihil dici potest apertius. At nunc ducatus, marchionatus : regna etiam ipsa atque imperia deferunt ; adeo a prima illa gravitate ac simplicitate defecimus.

Gregorius II, qui tanto a se studio temporalium potestatem amoliur, quid in spiritualibus possit non tacet : imo, « persequeris me, inquit [3], ac tyrannice vexas militari ac carnali manu : nos inermes ac nudi, qui terrenos et carnales exercitus non habemus, invocamus principem exercitus omnis creaturæ sedentem in cœlis Christum, qui est super omnes exercitus supernarum virtutum, ut immittat tibi

[1] *Bar.*, tom. IX, an. 726, p. 73, *Vid.* tom. VII *Conc.*, col. 23. — [2] *Ibid.*, p. 74. — [3] *Ibid.*

dæmonem, sicut ait Apostolus [1] « tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit. » Summum ergo illud est, quo potestas Pontificia se extendat, excommunicare nempe, quod est Satanæ tradere ; revera malorum omnium in hac vita extremum, et æternæ damnationis præjudicium ; sed nimis ludibrio habitum, ex quo Pontifices non contenti sua **sorte, tantaque divinitus tradita potestate,** aliena et inferiora occuparunt.

Hæc Gregorius II, fortissimus juxta ac modestissimus Pontifex, rescribit ad minaces cædemque spirantes impii imperatoris litteras. Hanc doctrinam, sanctos antecessores suos Gelasium et Symmachum secutus, Christi tradebat Ecclesiis. Jam vero quid egerit, utque se gesserit, cum ei imperator toties intentaret necem, latinos scriptores narrantes audiamus.

CAPUT XVI.

De Gregorii II gestis latini historici proferuntur, Paulus Diaconus et Anastasius Bibliothecarius. — Ex his demonstratur nihil ab eo, nisi pro tuendo imperio gestum, etsi post anathema imperatori dictum.

Græcos scriptores produximus : Gregorium ipsum animi sui sensa promentem legimus. Jam ad certam gestorum fidem, latinos historicos, his proximos temporibus, Paulum Diaconum, Caroli Magni æqualem, et Anastasium Ecclesiæ romanæ bibliothecarium, noni sæculi historicum audiamus.

Et Paulus quidem diaconus, libro VI « De « gestis Longobardorum, » de hoc negotio sic scribit [2] : « Eo tempore rex Luitprandus Ravennam obsedit, classem invasit, atque destruxit. Tunc patricius Paulus ex Ravenna misit, qui Pontificem interimerent. Sed Longobardis pro defensione Pontificis repugnantibus, Spoletanis in Salario ponte, et ex aliis partibus Longobardis Turcis resistentibus, concilium Ravennatium dissipatum est. Hac tempestate Leo imperator apud Constantinopolim sanctorum imagines depositas incendit, romano quoque Pontifici similia facere, si imperialem gratiam habere vellet, mandavit. Sed Pontifex hoc facere contempsit. Omnis quoque Ravennæ exercitus vel Venetiarum, talibus jussis unanimiter restiterunt; et nisi eos prohibuisset Pontifex, imperatorem super se constituere fuissent aggressi. » Hæc quidem sunt quæ de Gregorio II scripsit. Quo loco eum pro imperio romano sollicitum, atque alios a defectione prohibentem, non defectionis auctorem, aut tributa prohibentem legimus.

Jam vero Anastasium Bibliothecarium audiamus, Pontificum romanorum vitas ex Ecclesiæ romanæ scriniis describentem. Sic autem Baronius divisit temporibus ea, quæ Anastasius in vitis, ordine quidem, sed nulla temporum nota, exposuit.

Ad annum Christi 726, Leonis undecimum, refert edictum hoc ab imperatore missum, ut in nulla ecclesia imago haberetur; id si Gregorius fieri prohiberet, a suo gradu decideret. Qua de re Anastasius : « Respiciens pius vir profanam principis jussionem, jam contra imperatorem, quasi contra hostem se armavit, renuens hæresim ejus, scribens ubique cavere se Christianos, eo quod orta esset impietas talis [1]. »

Ne vero hic mihi tu bella in imperatorem tanquam depositum auctore Pontifice gesta, aut arma carnalia suspicere, cum depositionem, nec ipse Baronius ad hæc tempora, et ad undecimum Leonis annum referri posse putet. Anathema ergo audis, et imperatorem *hostem* Ecclesiæ judicatum, et *arma* expedita, sed spiritualia atque apostolica, quæ scilicet *renuant hæresim* : necque concitatos ad defectionem Italos, sed admonitos *ubique Christianos cavere se* ; eo quod tanta auctoritate, tantæque majestatis nomine, *orta esset talis impietas.* His anathema clare expressum est, quod post eas quas legimus admonitiones, merito sequebatur.

Et Itali quidem per eam occasionem bella moverunt; sed quam invito Pontifice, docent sequentia : « Cognita imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit, ut sibi eligerent imperatorem, et ducerent Constantinopolim. Sed compescuit tale consilium Pontifex, sperans conversionem principis [2] : » non quasi desperata ea, ipse ultro cum aliis in principem insurrecturus esset; sed exponit Anastasius quid eum incitaret vel maxime ad rebelles compescendos ; nempe quod speraret principem suis obsequiis delinitum, ad meliorem mentem reversurum ; qua spe et seipsum sustentabat et Italorum mitigabat iras.

Hoc animo eum fuisse res postea gestæ declarant. Nam cum populus, imperatoris duces, qui Pontifici necem intentabant, per tumultum ac seditionem cæderet, « missum patricium occidere voluerunt, nisi defensio Pontificis nimia præpedisset [3]. »

Neque tantum populorum a cædibus prohibebat, verum etiam « ne desisterent ab amore et fide romani imperii admonebat : » adeo non ejus consultu aut instinctu bella civilia move-

[1] *I Cor.*, v, 5. — [2] *Paul. Diac.*, l. VI *De gest. Longob.*, c. 59 tom. X *Bibl. Pat.* p. 198.

[1] *Bar.*, t. IX, an. 726, p. 77, 78 ex *Anast. in Vit. Greg. II*, quam vide tom. VI *Conc.*, col. 1135. — [2] *Bar.*, *ibid.*, p. 78. — [3] *Ib.*

bantur. Sic etiam post dictum anathema, in impii ac sævientis imperatoris obsequio, et ipse mansit, et manere porro omnes voluit. Quin etiam « cum Tiberius Petasius regnum romani imperii usurpare conaretur,..... exarchus hæc audiens turbatus est; quem sanctissimus Papa confortans, et cum eo proceres Ecclesiæ mittens atque exercitum, profectus est [1]. » En quo studio exarchum tuebatur eum qui in ipsius vitam toties conjuraverat : quæ Baronius ad annum refert 729, Leonis decimum quartum.

Satis, opinor, Gregorius his omnibus demonstrabat se extrema quæque passurum, potius quam ab obedientia discederet. At eum pro tuendo etiam imperio tanta perpessum, tandem ultimo vitæ, anno Christi 731, Leonis decimo sexto, inducit Baronius « apostolica auctoritate clamantem : Securi ad radicem admota, succidite arborem. Quo tonitru, inquit [2], excitati fideles occidentales mox desciscunt a Leonis imperio. » Quo pertinebat magnifico vocabulo Occidentales dicere; cum pridem Gallia, Hispania, Germania, ipsa etiam Italia magnam partem a romano imperio avulsæ essent? Ubi vero decretum illud Gregorii, aut a quo est historico memoratum? Quid autem fuit novæ causæ cur sic repente de imperio decerneret, nihil unquam tale comminatus : imo hæretico diris condemnato atque Ecclesiam persequenti, hucusque obsequendum ratus? Sane, ut imperator de dicendo anathemate sæpe est a Papa commonitus; ita, de dicenda depositionis sententia commoneri oportuisset; neque defuissent, qui novum atque inauditum hactenus de imperatoris depositione decretum memorandum putarent.

Anastasius quidem Bibliothecarius nihil prætermisit, quo Gregorius II erga imperatorem impium ejusque asseclas præclare officio esse functus videretur; neque conticuit quid de Anastasio Constantinopolitano patriarcha decreverit : quem imperatori assentientem Gregorius II « extorrem a sacerdotali officio esse « mandavit. » Atque id Baronius factum esse vult [3] eodem fere tempore, quo imperator ab occidentali dejectus imperio est. Sed cum Anastasius Bibliothecarius patriarcham depositum memorarit, de imperatore deposito minime tacuisset, Pontificiæ potestatis studiosissimus, Sedisque apostolicæ privilegia amplificare potius, quam imminuere solitus. « Vide autem quid de utroque, de patriarcha nempe, et de imperatore scripserit. Anastasium patriarcham extorrem a sacerdotali officio esse mandavit : imperatori quoque suadens salutaria, ut a tali exsecrabili miseria declinaret commonuit. » Id enim admonendum supererat, postquam imperator etiam anathemata contempsisset. En quam diserte Anastasius Bibliothecarius significet sanctum Pontificem de patriarchatu quidem, non autem de imperio adimendo cogitasse. Cætera quæ Baronius nullo auctore, nullo teste, nullo documento memorat, ignoravit : quin etiam demonstravit non haberi a se Leonem pro deposito, quem toto opere imperatorem appellare non cessat.

[1] *Bar.*, tom. IX, an 729. p. 94. — [2] *Ib.*, an 730, p. 98. — [3] *Ib.*

CAPUT XVII.

Cur Græci illud de tributis Gregorio II objecerint? Id utcumque se habet an nostræ sententiæ noceat?

Hæc lectis visisque Ecclesiæ romanæ actis docet Anastasius, pontificiæ historiæ scriptor vernaculus, cui potius quam græcis longe positis, nec pari diligentia ac fide ista tractantibus, credimus.

Ac profecto manifestæ indiligentiæ, ne dicam invidentiæ, est, quod Græci Gregorii II in romanum imperium merita prætermittant; defectiones autem Pontifici de republica bene meritissimo, ac prohibita tributa et pacta cum Francis fœdera; denique ea omnia quæ in Ecclesiam romanam apud Orientales invidiosa erant, tantum commemorent.

At enim, inquiunt, in Anastasii *Ecclesiastica historia*, eadem quæ apud Theophanem de Gregorii defectione prohibitisque tributis legimus. Certe. Namque Anastasii *Ecclesiastica historia*, nihil aliud est, quam Theophanis de verbo ad verbum interpretatio. Quærere autem nos oportet, non quæ fidus interpres verterit, sed quæ in scriniis Ecclesiæ romanæ auctor ipse scripserit.

Idem de Landulfo dicimus, qui in *Miscellæ Historiæ centonem* [1] a se continuatum [2], Theophanis historiam totam, ex Anastasii versione transtulit. Quare hæc omnia nihil aliud quam Theophanem sonant, quem cæteri Græci secuti, defectionem ac tributa prohibita exprobrarint.

Neque Theophanes hæc ipse confinxerit. Hæc enim omnia Leo imperator sancto Pontifici imputabat, eodem animo, quo, teste Theophane, sanctum Germanum Constantinopolitanum

[1] *Miscellæ Historiæ centonem*, ex variis consutum historiis, et ideo *Miscellam Historiam* dictum, reperies in *Biblioth. Patr.*, sub nomine Pauli Diaconi quanquam XI primi libri sint Eutropii, paucis exceptis, quæ Paulus addidit. Sequentes libros ab Juliano apostata ad tempora Justiniani, Paulus ex variis auctoribus consarcinavit : cæteram historiam Landulphus explevit. Dupin, *Bibl. Eccles.*, sæc. VIII, existimat hanc *Miscellæ* partem, quæ vulgo Paulo tribuitur ab Anastasio fuisse digestam? Quod si ita est, non mirandum foret Historiam Theophanis, quam Anastasius latinam fecerat, in hoc centone totam reperiri. (*Edit. Paris.*)

[2] *Miscell. Histor.*, l. XXI, t. XIII *Bibl. Pat.*, p. 307, 308, 309.

« observans, atque submittens quosdam sermones, satagebat sicubi inveniret eum contra imperium suum agentem; quo eros hunc ut conjuratorem, non ut confessorem a throno deponeret [1]. »

Neque movere nos debet id quod ipse scripsit Anastasius in Gregorio II. « Paulus exarchus, imperatoris jussione, eumdem Pontificem conabatur interficere, eo quod censum in provincia ponere præpediebat [2]. » Quis namque non videat ab Anastasio referri, non quid egerit Gregorius, sed quid inlando sceleri, Paulus exarchus, et ipse etiam imperator obtenderit : eodem plane animo, quo Judæi de Christo ipso hæc jactabant : « Hunc invenimus prohibentem « tributa dare Cæsari [3] ; » ut mirum non sit servum ac vicarium, eadem qua Dominum calumnia fuisse impeditum. Neque vero Gregorii rebus gestis, et tantæ modestiæ ac magnanimitati congruit, litigasse de vectigalibus, cum in reliquis omnibus ad finem usque vitæ romano imperio tam impense studuerit ; aut eum obsecutum dicenti Apostolo : « Cui honorem, honorem : » oblitum vero esse quæ his cohærent : « Cui vectigal, vectigal [4]. »

Quod autem commemorant Græci, et ipse Baronius, de fœdere cum Francis inito, id quidem ad Gregorii III ejusque successoris tempora pertinere liquido ostendemus.

Ac si de tributis instant, quid tandem consequentur ? Aliud quippe est abrogare imperium, aliud per aliquod tempus tributa denegare. Certe enim poterant tot in gravibus Italiæ ac civitatis Romanæ incommodis, ac Longobardorum incursibus, honestæ et verisimiles osiendi causæ, cur tributa interim negarentur, integra in reliquis imperii majestate : tantoque esset certius Gregorium II nihil de defectione esse conatum, quo Anastasius de negatis tributis loquens, de depositione ac defectione tacuerit. Denique si tanti interesse putant Gregorium II aliqua saltem ex parte fuisse perduellem, nihil aliud ab invitis extorquebunt, quam ut respondeamus : nos scilicet ejus doctrina nixos, hæc exempla improbare, et Domini jussu sequi quæ docuerit ac dixerit, non quæ gesserit : atque omnino adhærescere dicenti, apostolico ordine, nullum sibi esse ejus in publica munera, potestatem nullam. Cæterum quantumcunque facilis solutio est, veritatis tamen amore ducti, sancti Pontificis tuemur innocentiam, prætendimusque eum, sua ipsius dogmata veneratum, ab imperio romano nunquam recessisse : quod etiam secutorum Pontificum obsequiis ac fide clarius demonstratur.

CAPUT XVIII.

De Gregorio III, Gregorii II successore, eusque erga Leonem Isauriam et Constantinum Copronymum ejus filium, obsequio. — De ejus Pontificis duplici legatione ad Carolum Martellum, quarum alteram Baronius Gregorio II assignavit.

Mira confidentia, pace tanti viri dixerim, scripsit Baronius Gregorium II, in deponendo Leone Isauro, « dignum posteris exemplum reliquisse, ne in Ecclesia Christi regnare sinerentur hæretici principes, si sæpe moniti in errore persisterent [1]. » At nunc ex successorum gestis apparebit, a Gregorio II ad posteros non desciscendi, sed obsequendi exempla manasse. Gregorius III ei proximus sedit. Refert autem Anastasius statim atque pontificatum iniit, « persecutione grassante, misisse commonitoria scripta ad imperatores Leonem et Constantinum [2] » Vides pro imperatoribus haberi, etiam post dictam a Gregorio II (si quidem Baronio credimus) depositionis sententiam.

Paulo post, eodem teste Anastasio, Gregorius III, habita synodo nonaginta trium episcoporum, decrevit, ut qui imagines improbaret, « sit extorris a corpore et sanguine Domini, vel totius Ecclesiæ unitate atque compage. » Ita synodi anathemata decernebant : depositiones a sæcularibus dignitatibus ne quidem cogitabant.

Exinde memorat Anastasius hæc [3] : « Cuncta generalitas istius provinciæ Italiæ, similiter pro erigendis imaginibus supplicationum scripta unanimiter ad eosdem principes direxerunt. » Ita pii et orthodoxi etiam in Italia Leoni ut imperatori supplicabant, post ea quoque tempora, quibus Occidentem totum ab eo recessisse Baronius memorat.

Ubi tunc ea exempla, quæ is data esse vult a Gregorio II, ne obstinati hæretici regnare sinerentur ? at eum quo nemo fuit aut pestilentior, aut obstinatior, Gregorius III, non modo *regnare* sinebat, sed ipse ultro datam ad sanctum Bonifacium archiepiscopum epistolam [4] hac temporis insignivit nota. « Data IV Kal. novembris, imperante domno piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno XXIII, sed et Constantino magno imperatore ejus filio, anno XX, indict. VIII : » quod ad annum Christi 739, Gregorii nonum, refert Baronius [5].

[1] *Theophan., Chron.*, p. 341 · *Anast., Hist. Eccles.* p. 135 ; *Hist. miscell.*, l. XXI, p. 307. — [2] Tom. VI *Conc.*, col. 1433. — [3] *Luc.*, XXIII, 2. — [4] *Rom.*, XIII, 7.

[1] *Bar.*, tom. IX, an. 730, p. 98. — [2] *Vit. Greg. III*, tom. VI *Conc.* col. 1463. — [3] *Ibid.* col. 1464. — [4] Epist. 7, *Ad Bonifac.*, *ibid.*, col. 1476. — [5] *Bar.*, tom. IX, p. 122.

Idem ad eumdem annum [1] refert quod est ab Anastasio in Zacharia proditum, Gregorium III ejus antecessorem in maximas conjectum esse angustias, cum « magna esset turbatio inter « Romanos et Longobardos [2] ; » ipsa urbs gravi obsidione a Luitprando Longobardorum rege pressa, resque in extremum discrimen adductæ essent, nulla a romanis imperatoribus præsidii spe. « Pro quo, inquit Anastasius [3], vir Dei, Gregorius Papa [4], undique dolore constrictus, sacras claves ex confessione beati Petri apostoli accipiens, direxit navali itinere ad partes Franciæ, Carolo (Martello) sagacissimo viro, qui tunc regnum regebat Francorum, per missos suos, id est Anastasium sanctissimum virum episcopum, necnon et Sergium presbyterum, ad postulandum a præfato excellentissimo Carolo ut eos a tanta oppressione Longobardorum liberaret. » Confugit itaque ad Francos Gregorius III, sed necessitate coactus, nec adversus romanum imperatorem, sed adversus Longobardos, non minus romani imperatoris, quam romanæ civitatis hostes.

Exstant etiam Gregorii III litteræ [5] ad Carolum Martellum de tuenda sancti Petri Ecclesia adversus Longobardos, qui eam opprimerent : quibus etiam litteris missa a se sacra munera ac Petri claves e venerando sepulcro deprompta, sanctus Pontifex commemorat.

Cum autem duplex legatio a Gregorio III ad Carolum missa sit, quid tractatum cum eo fuerit, nostri historici diligenter tradunt.

Et quidem auctor appendicis ad Gregorium Turonensem, sive Fredegarius, sive alius quilibet, hujus certe temporis scriptor, hæc prodit : « Eo tempore bis a Roma, Sede sancti Petri apostoli, beatus papa Gregorius claves venerandi sepulcri cum vinculis sancti Petri, et muneribus magnis et infinitis, legatione, quod antea nullis auditis aut visis temporibus fuit, memorato principi destinavit, eo pacto patrato, ut ad partes (hoc est consueto hujus ævi stylo a partibus) imperatoris recederet, et romanum consulatum præfato principi Carolo sanciret [6]. »

Easdem legationes copiosius referunt *Annales metenses* anno 741 [7] : « Carolus princeps bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii papæ, ab apostolica Sede directam suscepit, qui sibi claves venerandi sepulcri principis apostolorum Petri ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus magnis delatis obtulerunt, quod antea nulli Francorum principi, a quolibet præsule romanæ urbis directum fuit. Epistolam quoque decreto romanorum principum sibi prædictus præsul Gregorius miserat, quod sese populus romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem, et invictam clementiam convertere voluisset. » Eodem vero anno obiisse Carolum refert, diviso inter filios Francorum regno.

Ex auctore appendicis statim memorato contendit Baronius [1] a Gregorio II missam legationem [2] adversus imperatorem, eamque ab hac Gregorii III legatione diversam, errore manifesto. Nullam enim legimus a Gregorio II ad Carolum missam legationem ; et quam auctor appendicis a Baronio laudatus, atque *Annales metenses* narrant, eam ad Gregorii III tempora constat pertinere ; atque illi quidem auctores binam legationem memorant a Gregorio missam, sed eodem anno. Quare utraque ad Gregorii III tempora refertur ; diserteque tradunt primam legationem eam fuisse, quam Sedes apostolica ad Francorum misisset principes. Nulla igitur erat ad Martellum missa legatio ; neque Gregorius II quidquam egisse videtur cum eo principe, nisi ut Bonifacium ad Germanos directum tueretur. Qua de re exstant Gregorii II epistolæ, septima ad Martellum, et octava ad Bonifacium [3]. Quod autem Græci ad ejus tempora hanc legationem referre videantur, hoc ideo contigit, quod utrumque Gregorium, alterum alteri proxime succedentem, facile confuderunt.

Majoris momenti est quod Gregorius III, apud Fredegarium et *Annales metenses*, ab imperatore recessisse videatur ; quippe qui instiget Martellum ut ab eo recedat, et accepto consulatu, populi romani tutelam suscipiat. Sed hæc nihil ad nostram quæstionem. Profecto enim quærimus, an propter hæresim decreto edito depositus fuerit a romano Pontifice Leo

[1] Sive potius, an. 740. — [2] *Bar.*, *ibid.*, an. 726, 740, p. 79, 131 ; Vid. *Vit Zac.*, tom. VI *Conc.*, col. 1486. — [3] Vid. *Bar.*, p. 131.

[4] Hic Anastasii locus, typographorum sane incuria in Binniana editione Morelii an. 1636 et in ipsa Labbæana omissum fuit; quamvis a Binio visus fuerit, qui etiam illo loco notam addidit, qua probare nititur, hanc Gregorii II legationem, ab altera priori esse *plane diversam*. Hæc Bini nota reperitur quoque apud *Labbæum*, tom. VI, col. 1467. (*Edit. Paris.*)

[5] *Conc. conc.*, VI, col. 1472. — [6] *Duch.* tom. I et *Append.* sive lib. XI *Hist. Franc.*, Greg. Tur, edit. Par., an. 1610, n. 110, p. 77. — [7] *Ann. Met.*, tit. 3. p. 271.

[1] *Bar.* tom. IX, an. 726, 740, p. 79, 131.

[2] De ea legatione non parum habet difficultatis narratio ipsius Anastasii, cujus hæc verba sunt : Tunc quemadmodum prædecessores ejus beatæ memoriæ, domnus Gregorius, et Gregorius alius, et domnus Zacharias beatissimi Pontifices, Carolo excellentissimæ memoriæ reg. Francorum direxerunt ; ita modo et ipse... suas misit litteras Pipino. Vit Steph. II, tom. VI *Conc.*, col. 1622. Baronius hunc locum refert an. 753 p. 207, paululum varie, sed sententia non mutata. Cæterum hic locus, quem criticis extricandum relinquimus, non tanti est, ut, quidquid statuatur, causa D. Bossuet aliquantusper periclitetur. Dicendum fortasse erit missas quidem *litteras* a Gregorio II, non missam legationem ; aut missam legationem non rerum imperii causa, sed ut Carolus Bonifacium ad Germanos directum tueri vellet. (*Edit. Paris.*)

[3] Epist. 7, 8, tom. VI *Conc.* col. 1446.

persecutor. At Franci scriptores nihil tale tradunt: hæc enim apud eos vidimus: « Scripsisse Gregorium, decreto romanorum principum, quod sese populus romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset. » Nulla hæresis mentio, nullum decretum, cujus Pontifex auctor extiterit. Imo ipse, *decreto romanorum principum*, scribit: « Populus romanus ad extrema redactus per Longobardos, invictum defensorem quærit. » Probaverit Gregorius III quod ipsa necessitas extorqueb[illegible]: pro grege Pastor optimus ad Carolum Martellum intercessor exstiterit, ac remedium aliquod rebus desperatis quæsierit, aut quærendum suaserit; quanquam hoc nec historiæ produnt, quid ad nos? Hæc quidem non ad decreti apostolici auctoritatem, sed ad rerum tractandarum industriam modumque pertinent. Quam autem Pontifices a defectione abhorrerent, sequentia demonstrabunt.

CAPUT XIX.

Zacharias in obsequio perstitit. — Stephanus II, pro imperio conatus omnia, nonnisi necessitate ad Francos refugit. — Ad eos translatum imperium sub Leone III, cum Græci imperatores ad fidem catholicam rediissent.

Gregorius quidem III, has inter angustias, paulo post est mortuus. At sanctus Zacharias Pontifex ei successor datus, statim atque respiravit, totum eo se convertit, ut exarchatum Ravennatem imperio conservaret. Refert Baronius ex Anastasio, ad annum 743, ubi etiam id notat: « Ex his vide quam injustæ sint querelæ Orientalium de romano Pontifice, quod exuerit Occidentali imperio Orientales imperatores[1]. » Non ergo, quod Baronius Paulo ante volebat, a fide et obedientia romani imperii, aut Pontifices recesserant, aut ipsi Italos repellebant.

Quin ipse imperator Constantinus Copronymus, Leonis Isauri filius, ac paternæ impietatis hæres, sancto Pontifici reipublicæ bene gestæ dedit testimonium, atque ejus rei gratia, prædium quoddam concessit romanæ Ecclesiæ: « Hac saltem ex parte, inquit Baronius[2], ei placere desiderans qui ob hæresim omnino sciret se illi displicere; » neque cessavit unquam pro imperatore habere Copronymum, quem eo minus agnoscere debuisset, quod Leonis depositi, si quid Baronio credimus, filius ipse patrem impietate et crudelitate superaret.

Stephanus vero II[3], recurrit quidem ille ad Pipinum Francorum regem, sed postquam « cerneret ab imperiali potentia nullum esse subveniendi auxilium: » ita Baronius post Anastasium[1].

Quin ipse Pontifex, de rebus imperii in Italia tuendis, ad impium et persecutorem Constantinum Copronymum legatos misit, rediitque cum ejus legatis Joannes « imperiali » sacellarius, deferens jussionem imperialem, in qua inerat insertum: ad regem Longobardorum (Aistulphum) eumdem sanctissimum Papam esse properaturum, ob recipiendam Ravennatium urbem, et civitates ei pertinentes[2]. » Hæc Anastasius, qui jussioni Stephanum paruisse memorat. Neque refugit legationem ab imperatore hæretico impositam sanctissimus Pontifex, quod, reipublicæ causa, pium id sanctumque duceret. Sed quid impetraret a superbis hostibus, inermis imbecillisque imperatoris nullo exercituum robore suffulta legatio? Vix a Longobardorum manibus Francorum auctoritate Stephanus se proripuit; ac tum adversus eos ad Pipinum confugit, cum omnia alioquin desperata essent.

Neque vero peccare se putabat in romanum imperatorem, si Romam, bello sine viribus suscepto, perituram, salvam esse mallet sub Francorum tutela, quam eversam ac perditam frustraque renitentem, in Longobardorum tamen manus devenire[3]; neque tantum imperio perire, sed etiam e medio tolli, pari Ecclesiæ ac reipublicæ discrimine.

Neque interea sanctus Pontifex a romano imperatore penitus recedebat: sed utcunque poterat, sustentabat imperii dignitatem, Constantinumque Copronymum pro imperatore legitimo agnoscebat: cum etiam a Francia reversus, pactoque cum Francis fœdere, hanc privilegio Fulradi ac Sancti Dionysii apponeret temporis notam: « IV kalend. martii, imperante domino piissimo Constantino a Deo coronato, magno imperatore, anno XXXVIII[4]. » Nullum omisit titulum, qui ad imperatoriam honorificentiam pertineret, demonstravitque se ad nullius extranei principis tutelam confugiturum fuisse, si romano imperatori aliquid virium superesset.

Sic agebant cum impio Copronymo paternæ hæresis sævissimo atque obstinatissimo defensore; ad hæc etiam auctore insanæ synodi, quæ se septimam appellabat[5]. En ut hæreticos regnare non sinerent.

[1] *Bar.*, tom. IX, an 743. p. 154. — [2] *Ibid.*, p. 159.

[3] Seu potius III. Sed cum Stephanus II paucos dies Apostolicæ Sedem tenuerit, [illegible] inter Pontifices numeratur. (*Edit. Paris.*)

[1] *Anast.*, *Vit. Steph. II*, tom. VI *Conc.*, col. 16[illegible]. *Bar.*, loc. cit., an. 753. p. 207, — [2] *Anast*, et *Bar.*, *ibid.* — [3] *Bar.*, *ib.*, p. 209, Vid. *Anast.* — [4] *Privileg.*, *Fulr.*, tom. VI *Conc.*, col. 1647. — [5] *Concilab. C. P.* int. *Act. conc. Nic.* II, tom. VII *Conc.* col. 377.

Post Stephanum II, romani Pontifices Francis quidem addicti erant, quibus defensoribus necessario uterentur. Cæterum, exemplo Stephani, Constantinum et Leonem ejus filium, pro hæreditariis Augustis habuere. Ac Paulus I, teste Anastasio[1], « suos missos cum apostolicis obsecratoriis atque admonitoriis litteris, præfatis Constantino (Copronymo), Leoni (item Copronymo, a parente Constantino in imperii societatem assumpto), Augustis direxit pro restituendis imaginibus: » ut in Paulo I refert Anastasius.

Hoc jure hæreditario Constantinus Leonis Copronymi filius, sub Irenes matris tutela imperavit. Hi Nicænam synodum II convocarunt, et antecessorum hæresim a sancta synodo condemnatam, penitus abjecerunt. Ad eam vero synodum vocatus ab imperatoribus Adrianus Papa legatos misit cum litteris sic inscriptis: « Dominis piissimis et serenissimis imperatoribus ac triumphatoribus..... Constantino et Irenæ Augustis[2]. » Quibus proinde Constantinum agnoscit pro hærede legitimo legitimorum imperatorum. Acta sunt hæc anno 785.

Sub his Augustis, ac postea sub eodem Constantino solo[3], fides catholica floruit. Eo mortuo, cum jam Leo III pontificatum gereret, devenit imperium ad Irenem solam; neque ita multo post Carolus Magnus Romæ Augustus est appellatus, anno 800.

Ex hac rerum serie satis intelligitur male a Baronio, male a cæteris dictum, imperatores a Pontificibus propter hæresim fuisse depositos, translatumque ea de causa ad Francos imperium: cum contra pateat, etiam dum hæretici fuere, haud minus pro imperatoribus in Italia quoque, et Romæ, et a Pontificibus fuisse habitos; ac translatum denique ad Francos imperium, cum abjecta hæresi, Irene catholica mulier imperaret.

Patet etiam Pontifices primum confugisse ad Francos, non propter hæresim imperatorum, sed necessitate per Longobardos facta, rebus scilicet desperatis, nullaque alia præsidii spe; quo factum est, ut etiam imperante Constantino Irenes filio, catholico principe, sub Francorum tutela necessario remanerent.

[1] *Anast., Vit. Paul I*, tom. VI *Conc.*, col. 1671. — [2] Tom. VII *Conc.*, col. 29.

[3] Qui anno 790 Irenem a reipublicæ gubernaculis dejecerat.

CAPUT XX.

An valeant allatæ a Baronio causæ, cur Constantino Irenes filio, catholico imperatori, imperium restituendum non fuerit. — Adriani I locus nihil ad rem. — Recapitulatio dictorum de iconoclastis imperatoribus. — De fide illis servanda orientalis Ecclesiæ sensus. — Illi imperatores in coronatione jusjurandum dederant de tuendis Ecclesiæ dogmatibus ac ritibus. — Ex his argumentum.

Scripsit Baronius Constantinum Irenes filium, catholicum licet, ac de fide catholica bene meritissimum, tamen « non fuisse dignum habitum, cui restitui deberet imperium, quod ablatos a prædecessoribus hæreticis imperatoribus archiepiscopatus et episcopatus qui immediate essent sub juribus romanæ Ecclesiæ, et dempta ejus amplissima patrimonia, admonitus licet per Adrianum pontificem, minime restituere voluisset[1]. » Jam æquus lector judicet, ecquid sit verisimile, propter aliquot prædia, et aliquot episcopatuum immediatam subjectionem, neganda fuerit Constantino Irenes filio, catholico principi, a piis Pontificibus imperatoria dignitas, quam Leoni Isauro, Constantino et Leoni Copronymis, hæreticis, impiis, persecutoribus, illæsam mansisse vidimus.

Neque illud est validum quod Baronius memorat ex Adriano I, quod nempe de Constantino ad Carolum Magnum hæc scripserit: « De diœcesi sanctæ nostræ Ecclesiæ romanæ, tam archiepiscoporum quam episcoporum, seu de patrimoniis, iterum increpantes commonemus; et si noluerit ea sanctæ nostræ Ecclesiæ romanæ restituere, hæreticum eum pro hujusmodi erroris perseverantia esse decernemus[2]. » *Decernemus*, inquit. Minas audimus, et fortasse nimias: sed certe tantum minas, et tantum initum animo concilium, non prolatum decretum. Quid porro ad rem nostram, *hæreticum decernemus?* Esto: et an illud addit: imperio in æternum privatum declarabimus? Quale autem illud est, ut propter excommunicationem, forte decernendam, imperio indignus sit, cum hæresis manifestæ damnatos Leonem Isaurum, Constantinum Copronymum, et Leonem ejus filium, haud minus pro imperatoribus habitos esse constet?

Sed esto, Constantinus episcopatus aliquot ac prædia retinens indignus, imperio sit, saltem occidentali: nam de orientali nemo litem movebat. Quid hoc ad Irenem? Pessima quidem mulier, sed nihil ad rem nostram; cum nullius sceleris rite postulata, nedum condemnata sit. Hæreses insectabatur, fidem tuebatur, fovebat

[1] *Bar.*, tom. IX, ann. 800, p. 490. — [2] *Epist. Adr. I ad Car. Mag.* tom. VI *Conc.*, col 963; *Bar.*, tom. IX, loc. cit.

Ecclesiam, ditabat ecclesias; nemo Ecclesiæ romanæ res ab ea repetierat. At illa ab ipsa imperii natura, toto Occidente statim mutilata est. Quo jure, suo loco facile exponemus [1]. Certe id non hæresi, non ullo impietati, non persecutioni, non etiam anathemati tribuendum esse, hinc est clarius.

Huc accedit orientalis Ecclesiæ testimonium. Ea enim romanis Pontificibus adhærebat, iisque anathematizantibus hæreticos imperatores obsecuta erat : denique ab imperatoribus extrema quæque patiebatur, neque eo secius in obsequio persistebat. Sanctus etiam Germanus Constantinopolitanus antistes, egregius ille his temporibus fidei catholicæ propugnator, teste Baronio, « reprehendebat Italos quod ita penitus ab imperatore resiliissent [2]. » Extat enim in græco codice orientalium canonum, ejusdem sancti Germani epistolæ fragmentum, in eos qui ab imperio descivissent. Non ergo placebat ista defectio, etiam hæresis causa. Sancti quique martyres sub Leone et Constantino tanta passi, ipsos nihilominus pro imperatoribus salutabant. Id passim acta martyrum a Baronio relata testantur [3]. Iidem martyres, sanctus Germanus, Paulus, Tarasius, Constantinopolitani antistites, aliique episcopi contemnunt quidem Leonem Isaurum de fide decernentem, quod id alienum esset ab imperatoria dignitate et potestate : nullam illi movent litem de iis quæ in civilibus pro imperio statuisset. Sancta ergo orientalis Ecclesia anathematizatos quosque principes, pro veris principibus coluit.

At profecto romanus Pontifex haud minus orientali quam occidentali Ecclesiæ præsidebat ; ac si depositi imperatores essent, haud minus in Oriente quam in Occidente eis abrogaretur imperium ; turpissimumque fuisset romanis Pontificibus, sibi et Occidenti, deposito imperatore, consulere, contemnere Orientem longe graviora passum, cum ab imperatoribus apud se agentibus premeretur.

Sic tota Ecclesia catholica, quacunque patebat, Leonem Isaurum, dirum persecutorem, et Constantinum Copronymum triginta et amplius annis sævientem, Leonemque IV haud minus crudelem, pro imperatoribus habuere : ac totis sexaginta annis, quibus impia domus vastabat Ecclesiam, de movendo imperio per decreta legitima, nemo in Oriente, nemo in Occidente, non plebs, non episcopi, non religiosi, tot licet vexati suppliciis, non ipsi romani Pontifices cogitabant.

[1] *Vid.* in hoc lib., cap. 37 et seq. — [2] *Bar.*, tom. IX, an 727, pag. 86. — [3] *Ib.*, an. 765, p. 268, et alibi pass.

Attamen omnia intervenerant propter quæ deponi oportere adversari docent hæreticis, pertinacia, immanis persecutio : ad hæc, quod maximi ponderis esse volunt, violatum jusjurandum, quandoquidem imperatores Ecclesiæ, Deo teste, spoponderant, se in religionem nihil novitatis inducturos.

Scribit enim Theophanes, sanctum Germanum Constantinopolitanum, Leoni Isauro « reduxisse ad memoriam ejus sponsiones ante susceptum imperium sibi factas, Deo in fidei jussorem dato, quod in nullo Ecclesiam commoturus esset a suis apostolicis et divinitus traditis ritibus [1]. »

Hæc autem cum ita se haberent, non modo persecutorem pro imperatore colebant ; verum etiam, qui per eam occasionem seditiones cogitarent, atque ab imperio deficerent, gravi, quoad poterant, auctoritate comprimebant : adeo ab hominum mentibus hæc aberant, in quibus nunc spem Ecclesiæ et Pontificis robur collocatum volunt.

CAPUT XXI.

Noni sæculi exempla. — Ludovici Pii imperatoris depositio. — Hæc et inde secuta, impia, irrita, nulla, male intellecta, nihil ad rem, nobisque potius favent quam adversariis. — An exspectata ad restituendum Ludovicum, Gregorii IV auctoritas.

Nono sæculo memoranda nobis est depositio Ludovici Pii imperatoris et Francorum regis, per Lotharii filii impiam ac nefariam factionem, protractis in consensionem sceleris, non modo proceribus ac militibus, verum etiam episcopis, Ebbone Rhemensi seditionis incentore. Quanquam enim hæc paulo post communi consensione rescissa sint, ac teste Baronio, « rem per vim ac metum actam, coloratamque falso religionis pigmento, nemo non dixerit, atque improbarit [2] ; » non desunt tamen, qui hæc quoque infanda ac toti Ecclesiæ detestata, nobis objiciant. Nempe, inquiunt, exstant et apud Baronium, et in conciliorum libris Compendii acta, quibus titulus : *Exauctoratio Ludovici Pii* episcoporum nomine publicata [3]. Ex his autem patet Ludovicum Pium, anno 833 imposita publica pœnitentia, deposuisse cingulum militare, judicatumque ab episcopis, secundum canones id consequi, « ut post tantam talemque pœnitentiam, nemo ultra ad militiam sæcularem redeat ; » quod idem profecto erat, ac regno exclusisse : idque adeo fas esse episcopis judicabant, ut etiam Ludovi-

[1] *Theoph., Chron.*, pag. 341. *Anast., Hist. eccl.* p. 135, *Hist. Misc.*, lib. XXI tom. XIII *Bibl. Pat.*, p. 307. — [2] *Bar.*, tom. IX, ann. 833, p. 805. — [3] *Ibid.*, p. 802 et tom. VII *Conc.*, col. 1686.

cus ab ea sententia eorum auctoritate absolvi se vellet. Scribit enim coævus auctor vitæ Ludovici : « Imperator episcopali ministerio voluit reconciliari, et per manus episcoporum armis accingi consensit [1]. » Quin etiam Baronius Gregorii IV Papæ auctoritate restitutum eum fuisse, ex Paulo Æmilio rerum francicarum scriptore, et Mariano Scoto antiquiore annalista, probare nititur [2].

Nos autem, etsi ea, quæ a rege imbecilli et per proditionem deposito, atque a seditiosis episcopis, inaudito exemplo, sunt gesta, ut nulla et irrita contemni potuerunt ; tamen, veritatis amore ducti, rem ipsam expendimus, proferimus acta, causamque nostram adjuvari iis, paucis demonstramus.

Et primum quidem, quoniam vidimus hujus temporis episcopos eo maxime nixos fuisse, quod imposita publica pœnitentia, atque abjecto cingulo militari, non liceat *ultra ad militiam sæcularem redire,* id qualecunque sit, nihil ad reges pertinere facile demonstramus, eorum quoque auctoritate qui talia gesserunt.

Certe constat paulo antea, anno scilicet 822, eumdem Ludovicum Pium ab iisdem episcopis gallicanis, in Attiniacensi conventu pœnitentiam publicam suscepisse. Quo quidem in conventu, auctor vitæ Ludovici, a Baronio relatus, etiam supra memoratus, hæc gesta narrat [3] : « Anno 822, Ludovici nono, dominus imperator primo quidem fratribus reconciliari studuit, quos invitos attonderi fecerat, deinde omnibus quibus aliquid læsuræ intulisse videbatur. Post hæc autem palam se errasse confessus, et imitatus Theodosii imperatoris exemplum, pœnitentiam spontaneam suscepit, tam de his, quam de iis quæ in Bernardum nepotem [4] (Caroli Magni) fecerat. » Hunc autem excæcatum neci tradiderat.

An ergo in eo conventu, ubi omnia pacate atque ordine gerebantur, de tollendo per militiæ omittendæ speciem imperio quidquam episcopi cogitarunt ? audiamus quid hujus temporis auctor scripserit [5] : « DCCCXXII, Ludovicus imperator sacerdotum usus concilio, de omnibus quæ publice perperam gessit, publicam pœnitentiam egit, et post hæc cuncta, quæ in regno suo corrigenda invenire potuit, corrigere atque emendare curavit. » Non ergo regno amovendus per pœnitentiam publicam, sed ad regnum bene administrandum animandus esse putabatur.

Idem scribit Agobardus Lugdunensis : « Sacer et religiosus dominus noster imperator, evocato conventu in Attiniaco, agebat strenue, providens de omnibus utilitatibus commissorum sibi populorum [1]. »

Hic ille est Agobardus, qui anno postea 833, vix undecim elapsis annis, in Compendiensi conventu [2], libello edito, gloriatur se accessisse ad eorum episcoporum partes, qui pœnitentia publica imposita, spem omnem reditus ad militare cingulum Ludovico ademere : quæ Attiniaci iisdem episcopis, cum de iisdem pene criminibus ageretur, ne quidem in mentem inciderant.

Quam autem impie et præter fas omnia Compendii gererentur, vel ex eo liquet, quod non piguit episcopos ascribere inter scelera, pro quibus Ludovicus pœnitentiæ addictus est, etiam illa maxime quæ Attiniaci jam expiata erant ; cum a Deo præscriptum sit, et sacris canonibus toties inculcatum, *non bis vindicabis in idipsum* quod etiam ejus ævi scriptores seditiosis episcopis merito exprobrabant.

Hæc primo loco notamus : secundo loco dicimus, quæ Compendii acta sunt, acta esse in Ludovicum jam privatum, jam depositum atque omnino ad quæstionem nostram non pertinere.

Id vero testantur ipsa acta Compendii, ipsaque horum actorum inscriptio, quam apud Baronium, et in conciliorum quoque voluminibus legimus : qua inscriptione constat hæc omnino gesta esse contra Ludovicum, *postquam regno privatus est* [3].

Acta ipsa sic habent : « Nos episcopi sub imperio domini et gloriosissimi Lotharii imperatoris constituti, anno Incarnationis Domini Jesu Christi DCCCXXIII, ejusdem principis I. » Ergo Lotharium pro imperatore habebant, non jam Ludovicum : cui, aiunt etiam acta hæc, post *subtractam potestatem,* et *potestate privato,* id unum superesse, *ne animam perderet.* Eumque ideo appellant, non jam imperatorem, sed *venerabilem virum.* Agobardus quoque in libello suo aperte declarat acta hæc esse, « præsidente serenissimo et gloriosissimo Lothario imperatore, adversus ignaviam domini Ludovici venerandi quondam imperatoris. » In hoc ergo conventu Lotharium pro imperatore, Ludovicum pro privato habebant.

[1] *Vit. Ludov. Pii* : *Duch.*, tom. II. — [2] *Bar.*, tom. IX, ann. 834, p. 807. — [3] *Duch.*, tom. II, Vid. *Bar.*, an. 822, p. 706.

[4] Bernardum Pipini filium, regem Italiæ, rebellionis causa morte damnatum in conventu Aquisgranensi, Ludovicus Pius jusserat luminibus tantum erbari ; quo supplicio Bernardus post triduum obiit. *Vid. Thegan.*, *Patrol.*, Migne, t. CVI.

[5] *Incert. aut. ann.*, *Duch.*, tom. II ; et tom. II *Conc. Gall.* p. 458.

[1] *Agob.*, lib. *De dispensatione rei Eccles.* n. 2, tom. XIV *Bibl. Pat.*, p. 295. — [2] Tom. II *Conc. Gall.*, p. 564. — [3] *Bar.*, tom. IX, an. 833, p. 802 ; *Conc. Gall.*, tom. II. p. 660 : *Conc. Labb.*, tom. VII, col. 1686.

Itaque Ludovicus non coronam, non purpuram, non alia quævis ornamenta regalia deposuisse fertur : sed ut miles duntaxat cingulum et gladium, referente Theganо, actis attestantibus [1], omnibus latentibus.

Quando autem, et quomodo depositus fuerit Annales produnt : nulla scilicet vel in speciem formaliter tenuia, quæ in tanto facinore nulla esse potuisset, sed per vim et secus apertum ; factione filiorum ejus, Lotharii præsertim, qui regnum sibi potestatem vindicarat, delectione militum, ducum proditione, consensione procerum, quibus episcopi, primi scilicet inter proceres, assentiebantur, Ebbone Rhemensi sceleris hortatore : qui quidem episcopi postquam hæc cum cæteris egissent proceribus, nempe id sibi ut sacerdotibus reservabant, ut imponerent privato cum pœnitentiam, qua reditum ad militiam intercludere niterentur.

Cæterum inter omnes constat, neque a Lothario et proceribus jure potuisse deponi Ludovicum, neque ullo item jure prohiberi potuisse ab episcopis, quominus ad regnum revocaretur, revocatusque consueto regendæ militiæ munere fungeretur ; atque omnino hæc omnia nulla, irrita, absurda, impiis conatibus esse gesta, magno bonorum omnium luctu. Quare summo omnium applausu Theganus chorepiscopus, vir optimus atque sanctissimus, ejus ævi scriptor, in Ebbonem sic invectus est [2] : « Crudelis, cur non intellexisti præcepta Domini : » Non est « servus super dominum suum [3] ? » quamobrem contempsisti præcepta apostolica : « Omnibus potestatibus superioribus subditi estote ; « non est potestas nisi a Deo [4]. » Et iterum alias dicit : « Deum timete ; regem honorificate [5]. » Tu vero nec Deum timuisti, nec regem honorasti . » Satis ergo intelligebant, quam inviolata esset, et ab omni alia potestate immunis, divino etiam jure, potestas regia. Quare nec fraus illa scelusve diu valuit, sed statim ad officium Franci rediere [6]. Ebbo depositus ; acti in exsilium reliqui : Lotharius omnium fuit exsecrationi : campus ille, in quo Ludovicus desertus fuerat, *Campus mendacii* dictus ad tantæ proditionis infamiam sempiternam : totaque ea res inter exempla pessima, divinaque ultione reprobata, ab ævo sequente ac secutis conciliis relata est [7]. Quod ergo Ludovicus ut auctor Vitæ prodit, « per episcoporum manus armis accingi consensit ; » factum id, ut et ipsi dissolverent quod male fecerant, datumque est id timori militis principis ; non quod vim haberent ullam, quæ per metum, errorem, ac proditionem acta, ne in privatum quidem valuissent : resque tanta omnium, non modo consensione, verum etiam exsultatione conlecta est, nihil ut sit vanius, quam recurrere Romam, ac Ludovici restitutionem Gregorii IV auctoritate cum Baronio tribuere. Certe ejus ævi auctores in ea restitutione, ne Gregorium quidem nominant. Mariannus Scotus, a Baronio laudatus, primum post trecentos scripsit annos : tum ne id quidem dixit quod Baronius memorat : imo vero hæc habet, anno 835 : « Pipinus et Ludovicus patrem suum restituerunt in regnum, » nulla Gregorii mentione facta. Paulum Æmilium nostri ævi scriptorem a Baronio allegatum nihil moramur ; totaque hæc historia certo argumento est, quantum episcopi etiam perduelles ab eo abessent, ut per episcopale ministerium deponi posse principem cogitarent.

CAPUT XXII.

Lotharii junioris excommunicatio, propter Valdradam, nulla unquam depositionis mentione.

Eodem procedente sæculo, Lotharius junior, imperatoris Lotharii supra memorati filius ac Ludovici Pii nepos, idem Austrasiæ rex, repudiata Teutberga legitima conjuge, ac Valdrada pellice superducta, romanos Pontifices merito concitavit. Et quidem Nicolaus I, doctissimus juxta ac fortissimus Pontifex, insanis amoribus irretito excommunicationem intentat ; de regni privatione ne cogitat quidem. « Cavendum est, inquit [1], ne cum ea (Valdrada scilicet jam excommunicata) pari mucrone percellaris sententiæ, ac pro unius mulieris passione et brevissimi temporis desiderio vinctus et obligatus, ad sulphureos fetores et ad perenne traharis exitium. » Ac paulo post : « Cæterum præcave ne quando nos secundum Domini præceptum duos aut tres testes adhibeamus ; imo vero ne hoc Ecclesiæ sanctæ dicamus, et, quod non optamus, fias cunctis sicut ethnicus et publicanus. » Neque quidquam inculcat aliud, cum ea de re longe plurimas ad proceres, ad episcopos, ad reges Lotharii patruos, ad ipsum Lotharium easque fortissimas atque amplissimas litteras dederit.

Ergo extrema omnia, quæ ecclesiastica potestate fieri possent, interminatus, nihil de depositione somniabat ; quod quidem si ecclesiasticæ potestati concessum his temporibus cogitassent, non defuissent Nicolao rei exsequendæ vires,

[1] *Theg., De gest. Lud. Patrol.* Migne, t. CVI, *Act. Comp.*, t. II, *Conc. Gall.*, p. 560. — [2] *Ibid.*, ap. *Duch.*, n. 44, p. 182. — [3] *Matt.*, X. 24. — [4] *Rom.*, XIII, 1. — [5] *I. Petr.*, II, 17. — [6] Ap. *Duch.*, n. 14, p. 182. — [7] *Ep. Synod.*, ap. *Caris.*, c. 3, tom. VIII *Conc.*, col. 656.

[1] Epist. 51, *Ad Lothar.*, tom. VIII *Conc.*, col. 437.

cum Lotharii patruos ac præsertim Carolum Calvum ejus regno inhiare intelligeret.

Quod autem scribit ad Ludovicum et Carolum reges, Lotharii patruos, « dilatam a se vindictam in eum, ne sanguis effunderetur, et ne bella excitarentur [1]; » non hæc eo pertinent, quasi ipse Pontifex Lothario regnum adimere, aut alteri tradere moliretur, sed quod principes adversus Deum et Ecclesiam contumaces, contemptu et odio populorum, civilibus bellis agitari soleant.

Cætero non modo adhibitas in Lotharium excommunicationis minas, verum etiam datam excommunicationem ipsam, hæc Nicolai ad episcopos in regno Lotharii constitutos scribentis verba testantur : « Nostræ communionis cum mœcha sibi sociata et suis fautoribus ipse dudum factus est exsors [2]. » Quo etiam factum, ut excommunicatione perculsum Carolus « ad oscu- « lum atque colloquium » admittere recusaret, ut legimus in *Capitularibus* [3]; neque eo secius pro rege habet, neque uspiam increpiti proceres, ac populi, qui in ejus obsequio permanebant : aut excommunicatum licet, Nicolaus I et Adrianus II regni extorrem fuisse, aut futurum esse pronuntiant.

CAPUT XXIII.

Adrianus II Carolum Calvum a Lotharii mortui regno deterret excommunicatione. — Quam grave Francis visum fuerit terrenis rebus immiscuisse se Pontificem, nihil de depositione cogitantem. — Hincmari locus.

Posteaquam Lotharius per apertam Dei vindictam exstinctus est, Adrianus II Carolum Calvum ejus patruum, ab ejus regno invadendo gravibus deterret minis : captum jam et occupatum regnum. Ludovico imperatori Lotharii fratri reddendum, eadem interminatione præcipit ; neque tamen aliud quidquam præter excommunicationem, et beati Petri romanam Ecclesiam protegentis iram intentat [4] : « Si quis contra fecerit, excommunicationis nexibus, vinculis anathematis obligatum, in gehenna cum diabolo deportandum » declarat. De regni privatione, quod nihil ad suam potestatem pertineret, gravissimus licet et minacissimus Pontifex, ne verbum quidem facit.

Attamen illa etiam excommunicatio, quod temporalis regni gratia lata erat, Francis gravis visa est. Scribit enim Hincmarus ad ipsum Pontificem [5], respondisse ipsos, non defuisse regi justas causas, cur regnum Lotharii occuparet, ab ejus regni proceribus invitatus ; ac Ludovico quidem tacite exprobrabant, quod ad regnum obtinendum Papæ excommunicationes adhiberet. Dicebant autem episcopis, qui pontificia mandata attulissent : « Petite domnum apostolicum, ut quia rex et episcopus simul esse non potest, et sui antecessores ecclesiasticum ordinem, quod suum est, et non rempublicam, quod regum est, disposuerunt, non præcipiat nobis habere regem, qui nos in longinquis partibus adjuvare non possit, contra subitaneos et frequentes paganorum impetus ; et nos Francos non jubeat servire, quia istud jugum sui antecessores nostris antecessoribus non imposuerunt : et nos illud portare non possumus, qui scriptum esse in sacris libris audimus, ut pro libertate et hæreditate nostra usque ad mortem certare debeamus. » Addebant : « Non convenit uni episcopo dicere, ut christianum, qui non est incorrigibilis, non propter propria crimina, sed pro terreno regno alicui tollendo vel acquirendo, nomine christianitatis debeat privare, et cum diabolo collocare. » Denique : « Si domus apostolicus vult pacem quærere, sic pacem quærat, ut rixam non moveat ; quia nos non concredemus ut aliter ad regnum Dei pervenire non possimus, si illum, quem ipse commendat regem non habuerimus. »

Hincmarus hæc, Francorum procerum nomine sic explicat, ut a se collegisque probata satis aperte significet. Quæ responderit jubenti Pontifici, ut a regis excommunicati alloquio, præsentia, salutatione abstineret, quamque hæc omnia evanuerint, supra exposuimus [1]. Hæc docent, si quis tum regna decretis bullisque Pontificiis dari aut adimi contendisset, quam Galli exhorruissent, qui adeo exarserunt cum ne quidem talia romani Pontifices cogitarent.

CAPUT XXIV.

Eodem nono sæculo Stephani V epistola ad Basilium imperatorem, de finibus utriusque potestatis.

Eodem sæculo IX, Photianum illud schisma est conflatum ; quo initio, adversus romanam Ecclesiam græca Ecclesia rebellavit. Atque idem ipse Photius a romanis Pontificibus sæpe prostratus, adnitente VIII generali synodo, Joannis VIII fœda indulgentia [2], et Basilii Macedonis græci imperatoris auctoritate, valentior resurgebat. Resurgentem Marinus, Adrianus III, Stephanus V, resumptis viribus conterebant. Hic Basilium ecclesiastica invadentem his verbis

[1] Epist., epist. 27. *Ibid.*, col. 404. — [2] Epist. 10, *Nicol. ad Loth.*, col. 494. — [3] *Capitul.* edit. Migne, *Patrol.*, tom. CXXIV. — [4] *Adrian. II.*, ep. 19, 20, etc., tom. VIII *Conc.*, col. 918 et seq. — [5] *Hinc.*, ep. 27 *Ad Adr. II Patrol.* Migne, tom. CXXIV.

[1] Sup., lib. I, cap. 27.

[2] Joannes VIII, Basilio obsequentior, Photium admiserat et in sedem Constantinopolitanam restituerat, non sine gravi indignatione Catholicorum, qui tot Pontificum et concilii VIII decreta eo modo rescindi querebantur. (*Edit. Paris.*)

coercebat. « Licet ipsius Christi imperatoris simulitatem geras in terris, rerum tamen mundanarum et civilium tantum curam gerere debes, quod etiam precamur ut ad multos annos præstare valeas. Quo igitur pacto a Deo largitus es vobis terrenis rebus præesse : ita etiam nos per principem Petrum spiritualibus rebus Deus præfecit. Accipe, quæso te, benigna fronte quæ sequuntur : datum est tibi curare ut tyrannorum impietatem et feritatem gladio potentiæ concidas, ut justitiam ministres subditis tuis, ut leges condas, ut terra marique militares copias disponas : hæc est præcipua cura potentiæ et principatus tui. Gregis cura vero nobis commissa est, tanto præstantior, quantum distant a cœlo ea quæ in terris sunt [1]. » Sic decet eminere regia potestate Pontificiam potestatem quod hæc majoribus rebus præsit, non profecto quod illam ea temporalium ad spiritualia subordinatione quam fingunt, in ordinem cogere ac loco movere posset. Hæc scripta sunt ad annum Christi circiter 885. Ea tum modestia agebatur.

CAPUT XXV.

Eodem sæculo Fulconis Rhemensis locus a Perronio objectus.

Per eadem fere tempora, Fulconis Rhemensis nobis objicitur auctoritas, qui eodem sæculo exeunte, anno scilicet 898, perturbatissimis Galliæ rebus, licentius scripserit ad Carolum Simplicem, Ludovici regis filium, quem regno pulsum, sex annorum puerum, ex hostium manu Fulco eripuerat, domique diutissime aluerat : mox puerum adhuc, ac sua tantum opera patrio regno restitutum, prisco cathedræ suæ jure Rhemis inunxerat : unus denique adversus Eudonem [2] regem a proceribus electum, totoque fere regno potientem, auctoritate, opibus, armis etiam sustentabat, quibus scilicet tum Ecclesia Rhemensis prævaleret. Ad eum igitur Fulco hæc scripsit, cum se, improvidus, atque ad extrema redactus adolescens, adversus prævalidos hostes, Normannis idololatris regnum invadentibus sociaturus esse videretur : « Sciatis, inquit [3], quia si hoc feceritis, et talibus conciliis acquieveritis, numquam me fidelem habebitis : sed et quoscunque potuero, a vestra fidelitate revocabo ; et cum omnibus coepiscopis meis vos et omnes vestros excommunicans, æterno anathemate condemnabo. Pro fidelitate, quam vobis servo, hæc gemebundus scribo, quoniam cupio vos secundum Deum et secundum sæculum semper esse honoratos, et non Satanæ, sed Christi adjutorio, ad debitum vobis concendere regni fastigium. » Hæc Fulco patria veluti libertate, ad octodecim annorum scribit adolescentem, quo, trepidum vixque regnantem, atque ex ope pendentem sua, gravibus minis ab impia societate deterreret. Atque interim quod ipse proprio nomine scripserat, diligenter secernit ab iis, quæ coepiscorum nomine minitaretur : « Cum episcopis, » inquit, « æterno anathemate condemnabo, » regemque, et qui simul in impiam societatem consensissent. At suo nomine, ut procerum primus, atque in regno maxima pollens auctoritate : « Nunquam me fidelem habebitis, et « quoscunque potuero a vestra fidelitate revo- « cabo. » Hujusmodi vero minas per ea tempora passim a proceribus adversus imbecillem regem, infirmissimo imperio ac regno jam a carolina stirpe ad aliam familiam inclinato, pridem inolita superbia jactatas, si quis ad certum jus legitimique exempli auctoritatem trahat, næ ille non jam romano Pontifici atque omnibus episcopis, sed omnibus omnino proceribus permittat omnia adversus regiam majestatem. Certe hic nihil synodice, nihil legitimo ordine gestum, sed unius viri factum ; imo vero non factum, sed dictum, nullo effectu consecuto, nullo antea, nullo postea exemplo legimus. Hæc illa sunt, quibus jus novum omnibusque retro sæculis inauditum sancire se posse arbitrantur.

CAPUT XXVI.

Atto Vercellensis, Burchardus Vormatiensis, decimi sæculi auctores, proferuntur.

Decimo sæculo Attonis episcopi Vercellensis claret auctoritas. Is igitur epistola ad Valdonem [1] episcopum multa de regibus, eaque superiorum sæculorum traditioni consentanea tradit. Hæc imprimis de fidelitate perversis etiam regibus præstanda [2] : Davidis ac Samuelis exemplo, Christique auctoritate observandos eos : supremam eorum esse solique Deo subditam potestatem, evictum ex illo Davidis : « Tibi soli peccavi [3] ; » atque ex interpretatione Cassiodori, ea quam supra retulimus [4], tum *quanta cautela* bonis obsequendum, cum *nec malos* repellere liceat, atque, ex Chrysostomo, esse « in potestate populi facere regem quem vult ; factum, de regno repellere, non in ejus potestate [5] ; » atque « fidelitatem quam jurando regi promiserint invio-

[1] *Ep. Steph. Vad. Bas.*, tom. IX *Conc.*, col. 366.

[2] Carolum Pretensem, Franciæ ducem, et qui jam tum rex Franciæ [illegible] *Edit. Paris.*

[3] *Ep. Fulc. ad Carol. Simpl.*, ap. *Flodoard.*, lib. IV *Hist. Rhem.* cap. 5.

[1] Valdonem Berengarius II, rex Italiæ, a se factum Comitem episcopum habuit in primis rebellantem. *Vid. Luitprand.*, lib. V, cap. 13. *Edit. Paris.*)

[2] *Att. Vercell., Ep. ad Vald., Spic.* tom. VI, p. 99. — [illegible] 6. — [4] Sup., lib. I, cap. 32. — [5] *Spic., ubi.*, p. 104.

labilem teneant [1]. » Nondum scilicet juramenta fidelitatis solvi a Pontifice cogitabant. Hæc de Attone paucis, ne ab aliis Patribus jam audita cum lectoris tædio repetamus. His liquet priscam traditionem proximis etiam Gregorii VII temporibus viguisse.

Per eadem tempora floret beatus Burchardus, Vormatiensis episcopus, doctus, ac pius canonum compilator. Ibi *Decretorum* libro xv, multa de regum suprema atque a Deo constituta, solique Deo subjecta potestate, ex sancto Isidoro Hispalensi collecta legeris ; neque hic, neque alibi quidquam de deponendis regibus, aut solvendo fidelitatis sacramento legitur, ut in secutis postea canonistis. Nondum hæc decreta, nondum hi tituli vel nomine noti erant : nondum enim Gregorius VII prodierat.

Quare cum eodem sæculo exeunte, Robertus rex Francorum, Hugonis Capeti filius, ea commisisset, propter quæ excommunicandus videretur, dicta quidem ea sententia est : de deponendo eo, aut de obedientia deneganda nihil tentatum, nihil dictum, nihil cogitatum fuit. Sed tanta res paulo diligentius pensitanda.

CAPUT XXVII.

Eodem sæculo decimo Robertus Francorum rex excommunicatus, nulla depositionis mentione.

Roberti Francorum regis historiam Baronius ex coævis auctoribus sic refert [2]. Anno 998, Robertus incestum conjugium cum Bertha sibi affinitate conjuncta fecerat, cui conjugio cum episcopi faverent, a Gregorio V merito reprehensi sunt. Id scribit sanctus Pontifex Leo IX ad Henricum Roberti filium, Ivone Carnotensi referente [3]. Ea reprehensione commoti, « omnes fere Galliarum episcopi virum et uxorem communi simul sententia excommunicavere. » Petrus Damiani cardinalis, vir doctissimus atque sanctissimus hæc scripsit [4]. Scriptum item in *Historiæ aquitanicæ fragmentis*, ex Pithœi collectione editis (alii historiæ Francorum fragmenta vocant) *quod agnoscens* (illicitum nempe Roberti conjugium) *Papa Gregorius totam Franciam anathemate percussit*. His subdit nota illa de Berthæ monstroso partu [5] ; quibus Robertus ad se reversus, ac deinde cum toto regno anathemate est absolutus. Sub tam tremendo anathemate, per omnes episcopos, atque ipsum postea romanum Pontificem pronuntiato, nemo scripsit, nemo intellexit detractum aut detrahendum Roberto imperium : neque in republica quidquam immutatum fuit. Quod Petrus Damiani refert [1], « a regis societate recessisse universos, et tantum duos servulos ad necessarii victis officium » remansisse, vel inflatum est ab iis qui pio viro hanc historiam enarrarunt, vel ita temperandum, ut neque intermissa sint a publicis regni administris necessaria officia, sine quibus regna, ne modico quidem tempore stare possunt. Cæterum si publica officia vel tantillum cessassent, tali interregno ac necessario secuta rerum confusione omnes historiæ personarent.

CAPUT XXVIII.

Undecimi sæculi exempla et testimonia sub Leone IX et Victore II, paulo ante Gregorium VII.—Petri Damiani, ejusdem Gregorii VII familiarissimi locus, a Baronio reprehensus.

Undecimo sæculo, ante Gregorium VII, nemo ab antiqua traditione discesserat.

Anno 1052, sanctus Leo IX profectus est in Germaniam, ut inter Henricum II imperatorem et Andream Hungariæ regem, post atrocia bella pacem componeret. Qua de re Hermannus Contractus [2] ad annum eum sic habet : « Dominus Leo Papa ad Andrea accitus, cum pro pace componenda intervenisset, imperatorem ab obsidione avocavit, eumque sibi per omnia consentaneum inveniens, sed e contra Andream consiliis suis minus parentem experiens, offensus eique excommunicationem, utpote delusa Sede apostolica, minitans, cum imperatore discessit [3]. » Audis *excommunicationem minitans*, non sane depositionem. Nondum hæ formulæ invaluerant ; nondum ille, quem vidimus, Gregorii VII ritus, quo minabatur regibus, nisi obtemperarent, se ab eorum obedientia subditos populos repulsurum.

Necdum eam formam noverat Victor II, anno 1055, cum petente imperatore Henrico II, ab eo Pontifice concilioque Turonensi [4] decretum est : Ferdinandum Castellæ et Leonis regem, « nisi desistat a cœpto, excommunicatione percelli, et universam Hispaniam ipsi subjectam interdicto subjici debere [5]. »

[1] *Spic.*, p. 160. — [2] *Bar.*, tom. x ann. 998, p. 920. — [3] *Ivon. Carn. Decr.*, part ix, c. 8. — [4] *Petr.* Dam., tom. iii, opusc. 34. *Ad Resid. Cass.*, c. 6, p. 260. Vid. *Baro.*, loc. cit.

[5] De Berthæ monstroso partu unum auctorem appellat Baronius Petrum Damiani cujus hæc sunt verba : « Suscepit filium, anserem per omnia collum et caput habentem. » *Vid.*, *Dam.*, loco in textu citato. *Edit.*, *Paris.*)

[1] Pet. *Dam.*, loc. cit.

[2] Hermannus monachus Augiæ majoris, vulgo Reichenaw in Suevia dictus *Contractus* a membrorum suorum contractione, scripsit Chronicon non aspernandum, quod exstat in *Bibl. Patr.* t. xviii, p. 319, sed mutilum. Nam finit an. 1051. Itaque, aut credendum est Baronio, res actas an. 1052 exscribenti ex Hermanni Chronico, aut hujus chronici editio Basileensis Christ. Hurst. consulenda. (*Edit.* Paris.)

[3] *Hermann.* Contract., ann. 1052. apud *Baron.*, tom. x, p. 181.

[4] Concilio Turonensi præerat Hildebrandus cardinalis, ut *legatus a latere*. (*Edit. Paris.*)

[5] *Vid.* tom. x *Conc.*, col. 1081, et ap. *Bar.*, tom. xi; an. 1055, p. 224

Per ea tempora Petrus Damiani, romanæ Ecclesiæ cardinalis, episcopus Ostiensis, Hildebrandi tum archidiaconi, cardinalis, mox Gregorii VII, familiaris, sanctitate, doctrina ac pœnitentiæ christianæ mira laude floruit. Is ab episcopis arma tractari studiosissime prohibebat: « Cum præsertim, » inquiens [1], « inter regnum et sacerdotium propria cujusque distinguantur officia; ut rex armis utatur sæculi, et sacerdos accingatur gladio spirituali, *qui est verbum Dei*. De sæculi enim principe Paulus dicit [2]: « Non sine causa gladium portat: Dei enim mi« nister est, vindex in iram ei qui male agit. » Ozias rex, qui sacerdotale usurpat officium, lepra perfunditur; et si sacerdos arma corripit, quod utique laicorum est, quid meretur? » Prorsus ex prisca disciplina. Quæ si quis intelleverit, haud magis arma, quam cætera temporalia ac civilia, ab ecclesiastica potestate, ut quidem ecclesiastica est, penitus amovebit.

Cum autem objicerent Leonem IX *bellicis usibus se frequenter implicuisse Pontificem*, nihil hæc moratus exempla, respondet: « Numquid hoc legitur vel egisse, vel litteris docuisse Gregorius (ille Magnus scilicet) qui tot rapinas ac violentias a Longobardorum feritate est perpessus? Num Ambrosius bellum arianis se suamque Ecclesiam crudeliter infestantibus intulit? Numquid in arma sanctorum quispiam traditur insurrexisse Pontificum? « Qui si deponi reges, substitui alios, atque ad ea decreta statuenda, bella civilia concitari vidisset, eodem profecto jure inclamaturus esset: Num Longobardos reges Gregorius; aut Arianos Ambrosius deposuisse legitur, aut adversus eos sanctorum quispiam traditur insurrexisse Pontificum, aut fidelitatis sacramenta solvisse, aut ad arma sumenda subditos populos incitasse?

Sensit Baronius quo ista pertinerent, atque allatis Petri Damiani verbis hæc ascribere non veretur [3]: « Hucusque Petrus Damiani, cui catholica dogmata penitus adversantur, quibus hæresis errore notantur omnes, qui ab Ecclesia romana, cathedra Petri, e duobus alterum gladium auferunt, nec nisi spiritualem concedunt. » En quales hæreses comminisci, et sanctissimis viris ac de Sede apostolica bene meritissimis exprobrare non dubitant.

[1] *Petr. Dam.*, tom. I, l. IV, epist. 9, *Ad Firm. episc.*, *Patrol.* edit. Migne, et ap. *Bar.*, tom. XI, ann 1053, pag. 189. — [2] *Rom.* XIII, 4. — [3] *Bar.*, tom. XI, an. 1053, p. 190.

CAPUT XXIX.

Fr[illegible] Petri Damiani [illegible] Alexandro II, proximo Gregorio VII antecessore, [illegible] quo docet [illegible] potestates et discretas esse, et supremas, et socias.

Summa ejus, quam tradidimus, doctrinæ fuit, utrasque potestates et esse discretas, et in suo ordine supremas, et interim socias. Ea de re extat ejusdem Petri Damiani locus egregius, quem eo diligentius notari peto, quod ejus doctrina, quædam difficultates postea suborturæ facile dissolvantur.

Petrus igitur Damiani anno 1062, sub Alexandro II, proximo Gregorii VII antecessore, adversus Cadaloum Parmensem [1] antipapam scripsit dialogum, qui inscribitur: *Disceptatio synodalis*; quod in dialogo hanc tractat quæstionem: an Alexander II sine auctoritate imperatoris rite electus fuerit, adversus consuetudinem, et concessa imperatoribus privilegia. Petrus Damiani ea quidem privilegia agnoscebat; sed regis puerilitatem, ac necessitatem causabatur. Qua quidem in *Disceptatione*, multa de regum, multa de Pontificum auctoritate occurrebant: istud imprimis, quo sanctus cardinalis sermonem conclusit: « Amodo igitur, dilectissimi, illinc regalis aulæ consiliarii, hinc Sedis apostolicæ comministri, utraque pars in hoc uno studio conspiremus laborantes, ut summum sacerdotium, et romanum simul confœderetur imperium; quatenus humanum genus, quod per hos duos apices in utraque substantia regitur, nullis, quod absit, partibus, quod per Cadaloum nuper factum est, rescindatur: sicque mundi vertices in perpetuæ charitatis unione occurrant, ut inferiora membra per eorum discordiam non resiliant: et quatenus ab uno mediatore Dei et hominum, hæc duo, regnum scilicet et sacerdotium, divino sunt conflata mysterio; ita sublimes istæ duæ personæ tanta sibimet unitate jungantur, ut quodam mutuæ charitatis glutino, et rex in romano Pontifice, et romanus Pontifex inveniatur in rege, salvo scilicet suo privilegio Papæ, quod nemo præter eum usurpare permittitur. Cæterum et ipse delinquentes, cum causa dictaverit, forensi lege coerceat, et rex cum suis episcopis super animarum statu, prolata

[1] Hic a factiosis Henrici IV episcopis creatus Pontifex et Honoratus II dictus, sæpe frustra tentavit Romam occupare. Synodus Mantuana, utriusque Pontificis causa rite discussa, solum Alexandrum Papam esse jussit. Sed Cadalous, qui non diu post exactam synodum pessima morte interiit, se, quandiu vivit, quanquam a suis derelictus, gessit pro Pontifice. *Vid.* Bar., tom. XI, an. 1061 et seq. p. 278 et seq. Petrus Damiani suam *Disceptationem synodalem* scripsit, quando concilium Osboriense in Saxonia coegit Anno Coloniensis archiepiscopus, qui in ea occasione, ut in aliis bene multis, de republica christiana optime meruit, Credibile est in eo concilio fuisse lectam hanc *Disceptationem*, quam vide apud *Labbeum*, tom. IX, *Conc.* (*Edit. Paris.*)

sacrorum canonum auctoritate, decernat ; ille tanquam parens paterno semper jure præemineat, iste velut unicus ac singularis filius, in amoris illius amplexibus requiescat [1]. » Posteaquam hæc scripsit vir sanctissimus, paulo ante Gregorii VII pontificatum, moritur.

Hic ambæ potestates inter se ut duo apices comparantur : his sua in utraque substantia, terrena scilicet et cœlesti, assignantur officia : eæ ut principes, suoque in ordine supremæ, sociali tantum fœdere conjunguntur, non altera alteri in suis quidem rebus subditur ; et quo jure regi permittitur, ut *super animarum salute*, sed *ex canonum auctoritate decernat*, eodem jure permittitur Pontifici, ut *delinquentes* etiam pœnis temporalibus, sed *forensi lege*, non innata sibi potestate *coerceat* : quæ multum aliena sunt ab ea subordinatione, eaque in temporalibus, licet indirecta, sed tamen suprema et absoluta, ipsique Pontifici innata et congenita potestate quam jactant.

Quod autem Papæ suum salvum esse vult « privilegium, quod nemo præter eum usurpare « permittitur ; » hoc eo certe pertinet, ne quod proclive erat, ac per ea tempora usitatissimum, imperator etiam vetita et inconcessa tentaret, atque ut, quemadmodum subdit, Papa, « tan« quam parens paterno semper jure præemineat» non in eo profecto, ut alienum etiam invadat officium, et *utramque substantiam*, terrenam ac cœlestem, in ambos divino numine dispertitam, quocunque nomine sibi vindicet.

CAPUT XXX.

Gesta sub Alexandro II et Gregorio VII usque ad inceptum annum 1076. — Dictorum in hoc libro circa primam quæstionum summa et conclusio.

Hæc ergo societas ambarum potestatum innato cuilibet ac supremo jure sua tutantium, sub Alexandro II, Gregorii VII antecessore, vigebat. Et ille quidem, anno 1073, Henricum Teutonum atque Italiæ regem, in ordine regum III, imperatorum IV, Romam vocavit, « ad satisfa« ciendum pro Simoniaca hæresi aliisque « nonnullis emendatione dignis. » Sic ipse Baronius, ex Conrado abbate Urspergensi docet. Memorat idem Baronius, ex Lamberto [2] Schafnaburgensi, horum temporum historico elegantissimo pariter et diligentissimo, ausum esse imperatorem prohibere Thuringos, ne ab episcoporum synodo ad Sedem apostolicam appellarent [1]. Nihil hactenus aliud nec in historiis nec in citatione apparet, præter causas ecclesiasticas. Cujus autem pœnæ interminatione vocatus sit imperator, an excommunicationis, ut fieri solebat, an depositionis, tacent historici. Sed ipso silentio, nihil extraordinarium aut novum intervenisse probant. Quin etiam Gregorius VII, Alexandro paulo post mortuo, negotium prosecutus, citat ille quidem Henricum anno 1076, sui pontificatus quarto, sed qua pœna intentata auctores diserte memorant. Nempe denuntiatum ei est Papæ nomine, ut se Romæ sisteret ad secundam feriam secundæ hebdomadæ in Quadragesima ; ac nisi dicto die judicio se sisteret, « sciret se absque omni procrastinatione eodem die de corpore sanctæ Ecclesiæ, apostolico anathemate rescindendum esse. » Hæc refert Baronius ex Lamberto Schafnaburgensi [2]. Eadem habet auctor Historiæ saxonici belli : « Si sacris canonibus noluisset rex obediens exsistere, et excommunicatos a societate sua repellere, se eum velut putre membrum anathematis gladio ad unitate sanctæ matris Ecclesiæ minabatur abscindere. » Hactenus more majorum, pro ecclesiastica potestate, anathema, non depositionem comminatur. Quomodo huc decurrerit, ad alteram hujus tractationis partem attinet. Quamobrem hic figamus pedem, ac reliqua in suum mittamus locum. Hic quidem demonstrasse sufficiat ad Gregorium usque VII, imo ipso Pontifice, ad annum 1076 jam inceptum, totis fere undecim sæculis, nullum exemplum occurrere ; quo delinquentes reges a Pontificibus depositione mulctati sint, aut ulla depositionis interminatione a gravissimis quibusque sceleribus deterriti : cum magnis viribus magnisque animis polleret Ecclesia, ac toties eædem causæ intervenerint, propter quas Gregorius VII ac secuti Pontifices a se id maxime fieri posse confisi sunt.

Quid autem memoro reges ? Imo, cum tot exstiterint in privata fortuna impii, scelerati, hæretici, nihil unquam juris in eos Ecclesia sibi sumpsit, utcunque Ecclesiæ essent nocentissimi, nisi ut sacris arceret, vel a sacerdotali ordine moveret. Cæterum in eorum bonis, for-

[1] Tom. IX *Conc.*, col. 1172 ; et inter Oper. *Petri Dam.*, tom. III, opusc. 4.

[2] Baronius ex Lamberto rem sic narrat : « Henricus archiepiscopum Moguntinum modis omnibus instigavit, ut decimationes Thuringiæ exigeret, pollicens se ei in exigendo summa ope adfuturum, ea tamen pactione ut sibi partem tribuerit. Quod ut quadam specie palliare (nunquam enim decimationes illæ collectæ fuerant) synodum indixit in Erphesfurd, » quæ synodus Henrico obsequentissima fuit. At Thuringi, quos inter primi erant Fuldensis et Hervellensis abbates, « Sedem apostolicam appellabant. Sed rex affirmabat, se in eum, si quis id præsumpsisset, capitali sententia animadversurum. » Quibus minis territi abbates, archiepiscopo paruerunt. *Vid.* etiam *Fleury*. lib. LXI, n. 57 et seq. (*Edit. Paris.*)

[1] *Bar.*, tom. X, an. 1073, p. 414 ; ex Conr. Ursperg. *Vid.* quoque *Lamber.* Schafn., eod an. — [2] *Lamber.* Schafn., an. 1076. Vid. *Bar.* tom XI, p. 476.

tunus, familia, civili ac temporali statu, nihil omnino tentavit, nihil a se immutari posse credidit. In exsilium acti sunt passim hæretici, sed ab imperatoribus, quod officium ubi imperatores omiserunt, sua quidem peregit; at in temporalibus nihil agressa Ecclesia est : mulctati auro hæretici, sed item ab imperatoribus; non id Ecclesia decernebat, sed ab imperatoribus decerni interdum supplicabat. Id conciliorum acta, id Patrum monumenta testantur. Atqui ecclesiasticæ rei plerumque conducit animadverti, non tantum in reges, sed etiam in privatos; ac si illi ratiocinio locum damus, ab ecclesiastica potestate posse ea fieri in rebus etiam temporalibus, quæ saluti animarum, reique ecclesiasticæ necessaria videantur; haud minus privati, quam reges sua dignitate, honore, possessione, familia, dejiciendi erant. Verum id Ecclesia nunquam sibi tribuit. An vero imperatores magis quam privatos in potestate habebat? Aut quæ familias intactas relinquebat, imperia commoveret? Absit; ac succurrit illud Tertulliani : « Quod in neminem licet, id forte nec in ipsum imperatorem scilicet, qui per Deum tantus est [1]. »

CAPUT XXXI.

An valeat id quod Perronius cardinalis ad antiquitatis exempla responderit.

Ex antedictis vero facile solvitur Perronii cardinalis, tanto viro, nisi vehementissime fallor, parum digna responsio. Is celebri illa oratione in conventu totius regni habita, ait : Juliani et aliorum quorumdam exemplis haud magis concludi, deponi non posse reges, quam non posse excommunicari : quippe qui ut depositi non sunt, ita nec nominatim excommunicati [2]. Qua responsione nihil est vanius. Quorsum enim, quæso, pertineret nominatim excommunicari Julianum, quasi non ipse se ab Ecclesia satis insolenter atque impie abrumperet? Aut vero non satis fureret in Christianos, nisi etiam ultro exacerbarent inani illata contumelia? Non id profecto res poscebat, ut excommunicarent impium et contemptorem, qui nihil nisi talia derideret, plebi vero christianæ satis ipse per se exsecrationi esset. Dejicere imperio, subtrahere ei plebis obsequium, ac robur exercitus oportebat, si quidem fas fuisset. Quidni enim? cum et vires et animi suppeterent, neque Ecclesiæ res in gravius unquam discrimen adductæ fuissent. Hoc primum : tum, si Ecclesia, primis illis sæculis, ab impiis excommunicandis, atque hæreticis, aut scelerati regibus interdum abstinuit, quando satis eos exstimavit lotabos esse, aut alia id argumenta suaserunt; at sæpe in alios principes vim suam exeruit. Annon enim Anastasium et Leonem Isaurum, ejusque successores, Lotharium etiam juniorem regem, et alios nominatim etiam excommunicatos vidimus? Quin Ecclesia, ipsa comminatione, quid in reges quoque posset, ostendit? Denique, si de regibus censura ecclesiastica tacuisset, exerebat se certe in privatos; cum interim Ecclesia, quanta poterat voce, inclamaret : Reges in ecclesiasticis haud minus sibi subjici, quam cæteros, « neque « enim personarum acceptionem esse apud « Deum [1]. » Neque vero necesse est id probari, quod nemo negaverit. Jam vero exurgit invicta argumentatio; censuram suam Ecclesia, suam illam a Christo traditam in irrogandis spiritualibus pœnis potestatem, ab ipsa christianitatis origine, ubique terrarum, et semper exeruit in principes, in privatos, in clericos, in laicos, effectu, judiciis, interminatione gravi: at eam, quam ipsi tribuunt, potestatem delicta coercendi per temporales pœnas, scilicet depositiones et privationes ipsius auctoritate irrogatas, totis mille et quod excurrit annis, nusquam in principes, nusquam in laicos, nusquam sententia dicta, nusquam interminatione demonstravit : quam ergo certum est, vim illam adhibendæ delictis pœnæ spiritualis, per sese Ecclesiæ institutione Christi convenire; tam profecto certum est, vim adhibendæ pœnæ temporalis non ipsi a Christo esse datam, nihilque omnino est verius, quam quod asserimus; potestatem illam non esse Ecclesiæ a Deo datam, quam tot labentibus sæculis nunquam exercuerit, nunquam agnoverit.

CAPUT XXXII.

An ejusdem Perronii cardinalis distinctio valeat, paganos inter principes et Christianos, aut Ecclesiæ fidem juratos. — Romanum imperium pridem christianum, alia christiana regna ; necdum tamen memorata potestas reges deponendi.

Quod autem idem Perronius eloquentissimus cardinalis, miro ambitu apparatuque verborum venditabat, a paganis regibus maximo haberi discrimine eos reges regnaque, quæ jam Christo colla subdiderint, et Christum regem agnoverint [2]; id vero cum sponte corruit, nullo unquam in Scripturis ac traditione Patrum hujus discriminis vestigio; tum ex antedictis perspicue confutatur. Ecce enim in undecimo versamur sæculo; sexcenti fere anni sunt, ex quo

[1] *Tert., Apol.*, cap. 36. — [2] *Har., Œuv. diver.*, p. 639.

[1] *Rom.*, II, 11. — [2] *Du Perr.*, loc. cit., p. 627.

sanctus Remigius id quod est hic a cardinali Perronio memoratum, Clodoveo dixit : « Mihi « depone colla, Sicamber [1], » necdum aliquid inaudivimus de regibus, judicio ecclesiastico, regni privatione damnandis. Atque, ut jam anteriora sæcula omittamus, sexto Ecclesiæ sæculo, Anastasius; octavo, Leo Isaurus, ejusque successores fidem Ecclesiæ ejurati; et tamen hæretici ac persecutores, romanum imperium Romamque ipsam obtinebant; cum multis ante sæculis sanctus Augustinus romanum imperium christianum appellasset. Notum illud : « hæresi pelagiana universam romanam Ecclesiam, romanumque imperium, quod Deo propitio christianum est, fuisse commotum [2]. » Eoque antiquior Optatus Milevitanus scripserat : « Ecclesiam esse in imperio romano, quod Libanum appellat Christus in *Canticis canticorum* [3], cum dicit : *Veni, sponsa mea, veni de Libano*, id est, de imperio romano [4]. » Ratus, id quod erat, romanum imperium ipsi Evangelio, ipsique Ecclesiæ propheticis vocibus ac singulari providentia dedicatum. Quo factum, ut Roma caput gentium, in Ecclesiæ religionisque caput, consecrata fuerit, Christique imperio prisci Curii, Fabii, Scipiones, ipsi etiam Cæsares nescii, majorique vi acti, militarint.

Quin etiam sub paganis imperatoribus, persecutione fervente, eam cum Ecclesia romani imperii conjunctionem Patres intelligere visi, cum Melito Sardianus, in *Apologia* [5] ad Marcum Aurelium data, adnotaret sub Augusto incepisse prædicationem evangelicam [6], eo scilicet tempore, quo imperatores summa cum potestate Romæ esse cœperunt, « congenitamque imperio romano christianam philosophiam; » ipsi imperio ornamento ac præsidio fuisse; tanquam eam, quæ secuta est romani imperii cum Ecclesia Christi, societatem præsagirent.

His ergo completis, quæ prophetica eloquia prædixerant, tamen imperium romanum, jam christianum, jam Christo consecratum, Constantii, Juliani, Valentis, Anastasii, et alii et innumerabiles hæretici atque persecutores tenuerunt, nihil prohibente Ecclesia, cum etiam, id quod illi gravissimum putant, ipsi imperatores, dato sacramento, Christo regi addicti essent.

Nempe Christiani intelligebant imperium romanum, hospitam in terris atque peregrinam complexum Ecclesiam, haud minus eadem regnandi jura servare; neque obesse religionem imperio, quod non illa fecisset, sed omnibus numeris absolutum ingressa esset. Unde illa manarunt sancti Optati Milevitani, donatistas increpantis [1], cum adversantibus christianis imperatoribus immodeste obstreperent : « Non enim respublica est in Ecclesia, sed Ecclesia est in republica, hoc est, in imperio romano, » et cætera, quæ jam retulimus; quo deinde concludit : « Merito Paulus docet orandum esse pro regibus et potestatibus; etiamsi talis esset imperator, qui gentiliter viveret : quanto quod Christianus, quanto quod Deus timens, quanto quod religiosus, quanto quod misericors? » Ut hæc quidem causa sit studiosioris obsequii in imperatorem, quod sit Christianus; cæterum imperium gentili æque ac Christiano constet. Atque hæc de regibus hæreticis, aut propter scelera exosis, usque ad Gregorii VII tempora dicta sint.

CAPUT XXXIII.

Altera quæstio: an nullo quoque interveniente peccato, propter ecclesiasticam utilitatem, reges deponendi visi sint ab ecclesiastica potestate? — Childericus regum Merovingianorum ultimus. — Cap. Alius, 15, quæst. 6, *ex Gregorio VII glossa in illud caput. — Majorum de eo capite sententia.*

Altera pars hujus, quam impugnamus, sententiæ est : ab ecclesiastica potestate deponi principes etiam innocuos, si id res Ecclesiæ postularint. Jam ergo tantæ rei, quæ proferant, exempla videamus.

Primum istud produnt in Childerico rege, medio octavo sæculo, anno scilicet Domini 752, quod imprimis notari volumus, ut statim animadvertant quam hæc tot sæculis inaudita fuerint.

Legamus postea quomodo factum referat Gregorius VII : « Zacharias Papa regem Francorum deposuit, et omnes Francigenas a vinculo juramenti, quod sibi fecerant absolvit [2]. » Hæc libro IV, epistola 2, libro vero VIII, epistola 21, paulo fusius : « Alius item romanus Pontifex (Zacharias videlicet) regem Francorum, non tam pro suis iniquitatibus, quam pro eo quod tantæ potestati non erat utilis, a regno deposuit, et Pipinum Caroli Magni imperatoris patrem, in ejus loco substituit, omnesque Francigenas a juramento fidelitatis, quod illi fecerant,

[1] *Du Perr., Greg.* Turon. *Hist.* lib. II, n. 31. — [2] *August., De pece. orig. cont. Pelag.*, lib. II, c. 17, tom. X. — [3] IV, 8. — [4] *Opt.* Milev., *De schism. donat.*, lib III.

[5] Hujus apologiæ, quam χρησιμωτάτην vocat Eusebius, fragmenta tantum supersunt, ab Halloixio societ. Jes. collecta, tom. II *Script. Eccl. Orient.* quibus fragmentis intelligimus, quanto christianæ reipublicæ damno reliqua perierint. *(Edit. Paris.)*

[6] Ap. *Euseb.*, lib. IV, cap. 26.

[1] Ubi sup. — [2] Greg. VII, lib. IV, epist. 2, *Ad Herim.*, tom. X *Conc.*, col. 149.

absolvit [1]. » ex quibus Gregorii verbis contla- [illegible] caput illius sub Gelasii nomine, a Gratiano per summam temporum inscitiam editus [2].

Hic notandi verba quædam : primum illa : « Non tam pro suis iniquitatibus, quam pro eo « quod tantæ potestati non erat utilis. » Certissimum enim est Childericum nullius sceleris fuisse accusatum : quod autem glossa hic memorat in verbum, *inutilis*, id ita interpretandum esse quod fuerit *dissolutus cum mulieribus* et *effeminatus*; absurdam interpretationem quis non videat ? Sed tamen glossatorem puduit innocuum principem, ac nullius unquam sceleris postulatum, tamen depositum fuisse : quare hæc falsa et inania de mulierum amoribus, nullo unquam auctore, commentus est. Quod vero addit, si tantum *inutilis* fuisset, dandum ei *coadjutorem*, satis profecto ostendit quam parum probarei deponi principem eo nomine quod esset *inutilis*. Ex quibus manifestum est glossatores romanos, quamtumvis potestati pontificiæ faveant, adeo puduisse eorum quæ Gregorius VII dixerit, ut ea qua poterant interpretatione mollirent.

Secundo nec repetam de verbo *deposuit*, quod idem glossator, ut nimium, ad hunc modum molliendum censuit : « Dicitur deposuisse qui « deponentibus consensit. »

Tertio, notandum illud : *Substituit Pipinum*, quod adeo est manifeste nimium, ut a nullo indirectæ potestatis vel studiosissimo defensore, romano Pontifici tribui posse putem. Si enim non modo reges ac domum regnatricem solio extarbare, verum etiam nobilissimum regnum, ejusque optimates, populumque universum eligendi libertate privare, sibique jus designandi principis arrogare potest; non video jam quid in regna non possit, aut cur non eum pro uno omnium gentium a Deo constituto imperatore habeamus.

Quare, cum audimus auctoritate Zachariæ Pipinum Childerico fuisse substitutum, nisi intelligamus consilio id, non imperio factum, omnino nimii, adeoque vani sumus.

Quarto, notandum verbum illud, « a jura- « mento fidelitatis absolvit : » quod a nullo idoneo proditum gesta declarabunt.

Atque hæc quidem Gregorii VII verba sunt : quomodo autem rem omnem intellexerint, qui post eum scripsere nostri antecessores, paucis exponere erit operæ pretium.

Summa est : *Deposuisse*, id est deponendum consensisse, suasisse, consuluisse, idque volentibus : jam consilium a Papa, ut a « viro sapiente ac patre spirituali, » exquisitum ; at si pro imperio aliquid decrevisset, numquam « permissuros fuisse barones regni Franciæ [1]. »

Gerson vir maximus sub Carolo VI, libro *De potestate ecclesiastica*, consideratione XII, ad adulationem refert, quod de « depositione unius regis Franciæ per Papam Zachariam dicitur, tanquam papalis auctoritas transferre possit gentes et regna [2].

Alamainus vero sub Ludovico XII hæc scripsit : « Quia tunc temporis non erat universitas Parisiensis,..... et sic pauci erant docti in Francia, habuerunt recursum ad Papam [3] : » adeo abhorrebant ab eo, ut putarent Francorum regem a Papa pro potestate fuisse depositum.

Neque est prætermittendum, id quod Philippi Pulchri tempore a Joanne Parisiensi, nobilissimo prædicatorii ordinis theologo, scriptum est [4] : « Non oportet ex ejusmodi factis singularibus, quæ interdum ex devotione ad Ecclesiam, vel personam ecclesiasticam, vel ex favore, vel ex causa alia, et non ex debito jure fiunt, argumenta sumere : » quo uno responso tota objectio statim concidit.

Sed quandoquidem hoc exemplo maxime abutuntur, ut rei veritas elucescat, gestorum seriem ab alto repetitam referimus. Cujus tractationis non is est scopus, ut quid jure, quid injuria factum sit, inquiramus ; sed ut statuamus seu jure, sive injuria factum nihil omnino ad hanc causam pertinere.

CAPUT XXXIV.

Rei sub Zacharia gestæ series. — Regni Francici status. — Eriatam hæc nihil ad nostram quæstionem pertinere.

Post Dagobertum I, anno Christi circiter 641, Sigeberto et Clodoveo II ejus filiis, Francorum in Austrasia et Neustria regibus, cœpit majorum-domus auctoritas invalescere. Exinde sub Clodovei II liberis ac secutis regibus, nomen ac titulus imperii penes reges, vis penes majores-domus fuit. Ili exercitibus summo jure imperitabant : regia auctoritas, etiam apud milites, vilis ac nulla habebatur.

Primus hic gradus est, quo regia infringi cœpit auctoritas : constituto scilicet totius consensione gentis ordinario magistratu, eoque perpetuo, qui summæ rerum suo jure præesset, militiamque omnem in potestate haberet. Neque reges id sibi saltem reservaverant, ut eum

[1] *Ibid.*, lib. VIII, col. 270.— [2] Caus. 15, quæst. 6, cap. 3.

[1] *Joan.* Paris., quæst. *De potest. reg. et pap.* — [2] *Gers.*, *De pot. Eccles.*, cons. 12, tom. II, edit. Dup., col. 247. — [3] *Alm.*, *De auct. eccles.*— [4] Joan. Paris., *De potest. reg. et pap.*, cap. 74, ap. *Gold.*

magistratum designarent ipsi : consensione procerum creabatur, ac semel constitutus, inconsulto rege, omnia peragebat.

Interim Ansegisus inclyta stirpe prognatus, ac sancti Arnulphi [1] filius, majoris-domus nomine, rerum potitus in Austrasia, Martino et Pipino Heristello liberis [2] tantam auctoritatem reliquit, ut ejus regni principes summo jure fierent, ad annum circiter Christi 687.

Is secundus gradus, quo majores-domus Austrasiani regni summo et absoluto jure, facti principes hæreditarii, nulla jam in Austrasia regum potestate.

Huic principatui ad se unum postea devoluto, Pipinus Heristellus, magna victoria de Neustriis, reportata, adjunxit majoris-domus in Neustria potestatem, totamque Franciam suis subegit legibus, ac Francorum princeps dictus est, anno Christi 691.

Is Austrasiæ principatum, ac majoris-domus in Neustria dignitatem suis hæreditariam fecit ; qui tertius gradus est. Eo autem jure Carolus Martellus, ejus filius, dux et princeps Francorum fuit summa potestate, nullo rege in Austrasia, in Neustria diversis regibus, sed nomine tenus : quippe quos Carolus Martellus regeret, crearet, amoveret, reficeret, prout collibitum erat. Gesta hæc sunt ab anno 714 ad annum 741, quo Carolus Martellus victoriis clarus obiit, totius Franciæ principatu, non modo ad se translato consensione gentis, verum etiam inter filios, Carlomanum et Pipinum, summa ac suprema potestate diviso.

Carlomano, ad annum Christi 747, monachatum professo, Pipinus rerum potitus est : Childericus, ultimus merovingianæ stirpis, regis nomen obtinebat, nulla potestate.

Nihil hactenus de Sede apostolica audivimus dictum : tantæ mutationes una procerum, totiusque gentis consensione factæ ; summique principatus vis in sancti Arnulphi domum transiit, repugnante nullo.

Hoc rerum statu, cum Pipinus universi Francici nominis, summo cum imperio ac totius gentis consensu, hæreditarium principatum teneret : regia familia regnum abdicasse, seu potius ipsa penitus interiisse videbatur, abjecta quidem regni cura ipsaque potestate in alium magistratum, eumque hæreditarium translata. Eo enim statu non unus aut alter rex, sed tota domus regia ; nec jam personarum vitio, sed ex ipsa rerum constitutione erat *inutilis* : inutile quoque ac vanum ipsum nomen regium, et quo inutile, eo etiam noxium dissolvendæ scilicet, atque dissipandæ reipublicæ natum, neque stare poterat regni corpus, quod in duas familias tanquam in duo capita scinderetur : cum utraque familia, jure successionis parto, supremæ potestatis, altera vim ac rem, altera titulum propagatura esset. Cui ut incommodo mederentur, anno 749, collecti optimates una cum Pipino consilium habuerunt, ut regis nomen cum ipsa potestate conjungerent. Placuit consulere Zachariam Papam [1] in hanc formam, auctore hujus ævi referente : « Si ita manere deberent Franci, cum pene nullius essent potestatis (reges) solo regio nomine contenti. Quibus legatis romanus Pontifex respondit : illum debere vocari regem, qui rempublicam regeret. Detonso igitur Childerico, et in monasterium detruso, mox Franci Pipinum sibi regem constituunt [2]. »

Hic profecto videmus, ut in magna et ambigua re, exquisitum consilium, quo nullum esset gravius, Sedis nempe apostolicæ. Proposita difficultas : « An ita manere deberent Franci, » regia potestate scilicet a regio nomine separata ? Responsum datum : « Debere vocari regem, « qui rempublicam regeret. » Nempe de nomine quæsitum et responsum est, cum de re constaret, ac vim ipsam principatus, totius consensu gentis, penes Pipinum esse nemo dubitaret.

Accepto responso, Pipinus rex est constitutus, sed a Francis : « Franci, *inquit*, sibi regem « constituunt ; « neque enim a Pontifice postulabant, ut id ipse faceret, sed interrogabant rectene id facturi essent.

Eamdem consultationem huic ævo proximus et Caroli Magni familiaris Eginhardus [3], his

[1] Metensis episcopi.

[2] Levis error corrigendus est. Non enim erant uterque Ansegisi filii; nam Martinus patrem habuit Clodulphum Metensem episcopum Ansegisi fratrem et sancti Arnulphi filium — *Vid. Mezeray et Annal. Eccles. Franc. P. Le Cointe*, tom. IV, an. 696, n. 7, p. 325. (*Edit. Paris.*)

[1] *Vid.* not. seq. — [2] *Geneal. Reg. Franc.*, tom. I, *Duch.*, p. 796.

[3] Qua fretus auctoritate, Perronius in sua ad tertium ordinem celebri oratione, Eginhardum dixit Caroli Magni *cancellarium*, sive, ut interpretatur Bossuet, familiarem, nusquam liquet. Verum ipse Eginhardus se non esse Caroli Magni coævum satis declarat, qui « nihil de ejus nativitate et infantia scripserit quia, tunc nullus in vivis « erat qui notitiam horum temporum haberet. » Equidem ille « affirmat « Pipinum per auctoritatem romani Pontificis, ex præfecto palatii « regem constitutum. » At Eginhardum P. Le Cointe redarguit ut fabulatorem ; certe eum parum esse diligentem multis argumentis probat. Quod autem attinet ad auctorem *Annalium*, quos hic laudat Bossuet, hunc P. Le Cointe, « propter opinionum discrepantiam ab « Eginhardo longe diversum esse » contendit. Et quidem Eginhardus in *Vita Caroli Magni*, temporum seriem haud leviter disturbans, « Childericum jussu Stephani romani Pontificis exauctoratum affir- « mat, » quod a Zacharia factum fuisse dicit auctor Annalium, et cum eo decem aut duodecim alii annalistæ. Neque his deterretur P. Le Cointe quominus asserat, hanc exauctorationis fabulam, a Loisiliano IX sæculi annalista primum excogitatam, a cæteris deinde creditam et promulgatam fuisse. Ad fabulas quoque abiegat unctionem Pipini *per manus Bonifacii*, assertam licet multorum testimonio ; atque hoc unum in tota hac historia certum putat esse ; nemque

verbis refert : « Missi sunt Burcardus et Fulradus Romam ad Zachariam, ut considerent Pontificem de causa regum, qui illo tempore fuerunt in Francia, qui nomen tantum regis, sed nullam potestatem regem habuerunt. » Hæc consultatio, Scriptum et responsum melius esse illum regem, apud quem summa potestas consisteret [1]. » Jam ergo potestas ipsa penes Pipinum erat, non a Pontifice concessa, sed totius consensione gentis Pipino attributa. Cætera Einhardi postea memorabimus : nunc ad auctores ejus ævi redeamus.

Fredegarius [2] seu ejus continuator hæc scripsit [3] : « Quo tempore una cum consilio et consensu omnium Francorum missa relatione, a Sede apostolica auctoritate percepta, præcelsus Pipinus electione totius Franciæ in sedem regia cum consecratione episcoporum et subjectione principum, cum regina Bertradane, ut antiquitus ordo deposcit, sublimatur in regno [4]. » Vides qua potestate rex sit sublimatus. Nempe, *electione totius Franciæ*. Antecessit, ut in magna re a Francis ipsis missa *relatio* seu consultatio ad Zachariam Pontificem, tum ab ipso responsum, seu *auctoritas*, quæ vox latine persæpe *consilium* sonat. Neque tamen negamus justæ decisionis loco fuisse profectum a tanta Sede, ex ipsa totius gentis consultatione, responsum. Sed aliud est, datum ambigentibus, gravissima etiam auctoritate, consilium, aliud prolatum de rebus civilibus ordinandis pro potestate decretum.

Reliqui scriptores passim *consultum* et *interrogatum* Zachariam referunt [5] : Papæ secutam responsionem memorant : quam modo *consilium*, modo *auctoritatem*, modo pro *consultum*, modo *mandatum*, modo honorificentia Sedis apostolicæ *jussionem*, *sanctionem*, *imperium* etiam nonnulli appellant : quæ voces quoniam diversissimæ virtutis sunt, ad unum sententia, ex rei gestæ serie reducuntur : nempe, ut quæ Zacharias consultus interrogatusque *responderet*, *consuleret*, *mandaret*, hoc est, ejus ævi vulgari et nota significatione, rescriberet, id Franci proceres, quasi jussionis certæque auctoritatis loco sponte acciperent, atque ex Pontificis sententia rem gererent, eo magis quod ipsis placita, eorumque rationibus consentanea respondisset.

Quare omnes uno ore scribunt totius electione gentis Pipinum constitutum : quippe in explicando Zachariæ decreto, *imperii* voce usus est scriptor coætaneus, a doctissimo sanctissimoque viro Joanne Mabillonio Benedictino in opere diplomatico relatus [1], hæc addit : « Pipinus rex pius per auctoritatem et imperium sanctæ recordationis domini Zachariæ Papæ, et unctionem sancti chrismatis per manus beatorum sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, in regni solio sublimatus est. »

Ergo auctorum omnium consensione liquet Pipinum electione Francorum regem fuisse factum, neque alia ratione dejectum Childericum : ut hæc ad Zachariam referre, proprio ac stricto, ut aiunt, verborum sensu, nihil aliud sit, quam toti antiquitati illudere.

Cæterum quod Bellarminus ejusque asseclæ, post Gregorium VII, de exsoluto per Zachariæ auctoritatem fidelitatis sacramento passim inculcant, nulla hujus rei apud auctores istius vel proximæ ætatis mentio est ; magnique interest, quid auctores ipso rei gestæ tempore, vel ejus recente memoria scripserint, ab iis secernere, quæ posterioribus sæculis conjectura vel ratiocinio addiderint ; neque tantum auctorum verba, sed etiam ipsa rei series contestatur, id egisse proceres Francos : non ut Pontifex regem pro potestate tolleret aut faceret, aut jusjurandum suo arbitrio solveret ; sed tantum, ut ab ipsis, magno auctore, magna res ageretur, nec plebs temere factum arbitraretur, quod tantus Pontifex comprobasset.

Summa est : ut in gravi et ambigua re quæsitum a Pontifice, an liceret regem appellare, qui regia potestate esset ; responsum : id licere ; responsum ea auctoritate editum, qua nulla sit major, pro justa ac legitima decisione habitum, ex eaque auctoritate jam ab ipsa gente regnum Childerico abrogatum, atque in Pipinum translatum esse : quandoquidem non id factum est, ut Pontifex regnum adimeret aut daret, sed ut declararet adimendum vel dandum ab iis, quibus id juris competere judicasset.

« depositum Childericum, et Pipinum elevatum in regno suo in Suessionis civitate an. 752. » — Vid. *Ann. Franc.*, tom. v, p. 319 et seq. *(Edit. Paris.)*

[1] *Dipl.*, *Ann. Franc.*, tom. 11, an. *Inch.*

[2] Fredegarius sive ipse est, sive quisquis alius ; hunc P. Le Cointe credit coævum, sed quidam in ejus textu male addita expungit verba : 1° Una cum consilio et consensu omnium Francorum, *quæ*, inquit, *non differunt a sequentibus* : electione totius Franciæ. Deinde : « Missa relatione a Sede apostolica auctoritate accepta, » quæ cum obscura sint, tum innuunt consultam Sedem apostolicam, sua auctoritate rem definiisse, quod P. Le Cointe a se gravissimis argumentis jam confectum putat. 2° Delet etiam hæc verba : « Cum consecratione episcoporum et subjectione principum : *Nam negat* consecratum fuisse Pipinum, *negat etiam* magnates, seu primates, aut proceres, eum, per nomen *principum* ab illo auctore unquam designari : quia *principes* eos appellare solet, qui majoratu regiæ domus fungebantur. » — Vid. *ibid.* p. 360. *(Edit. Paris.)*

[3] *Fredegar.*, *Chron.* ; *Duch.*, tom. 1, p. 773.

[4] Antiquitus milites eum quem sibi regem volebant, clypeo sublevatum salutabant his verbis : *Vivat rex* ! *(Edit. Paris.)*

[5] *Vit. Car. Mag.* per Monach. Engolism. ; *Ann. Metens.* ; *Ann. Franc. Egin.*, *Duch.*, tom. 11.

[1] *D. Mabil. Diplom.*, p. 384.

CAPUT XXXV.

Clarius demonstratur hæc, utcunque se habent, nihil ad rem facere.

Sed si vel maxime adversariis concedimus; Francos jurejurando a Zacharia exsolutos, nihil hoc ad propositum. Esto enim Franci, qui nihil jam facerent Childericum, eumque solo contentum nomine regio, rem ipsam quodammodo abdicasse judicarent, tanquam ad cautelam, ut aiunt, et propter ipsam jurisjurandi reverentiam, a Zacharia petierint, ut declararet illud esse irritum, eaque religione rite exsolutos Francos ; hi postea principem jam ipsa re nullum, neque admodum fortasse, qua erat inscitia atque imbecillitate, repugnantem, ipso nomine exuerint : quid hoc ad quæstionem nostram ? An id propterea extorquebunt, ut Pontifex principem pleno imperii jure gaudentem dejicere, aut populos nihil tale cogitantes jurejurando solvere, omnia denique erga ipsos nolentes reluctantesque facere suo jure possit, quæ hic erga volentes petentesque facta essent ? Nihil est absurdius.

At quæres, cum eo tandem devenisse videamur, ut jam fateri necesse sit deponi posse reges: cur non id potius Pontifici, tuendæ religionis, quam tuendæ reipublicæ causa, proceribus permittamus, cum, multo majoris sit religionis, quam regni incolumitas ? Respondemus primum falso id imputari nobis, ut quæ erga Childericum gesta sunt, tanquam proba asseramus ; neque enim quidquam aliud nobis proposuimus, quam ut de facto quæreremus, eoque exposito doceremus, totum hoc negotium, tanta adversariorum ambitione jactatum, nihil omnino ad rem, aut ad eam, quam Pontifici assertam volunt potestatem, pertinere.

Jam si vel maxime hæc probare cogeremur, respondemus secundo ex antedictis : multo quidem esse majoris, religionis quam reipublicæ incolumitatem, in genere moris, et quod attinet ad salutem animarum : quod autem attinet ad civilis societatis rationem, atque, ut vocant, substantiam, non ita : quippe cum prostrata religione, civilis societas suo in ordine stare possit : prostrata autem republica, civilis societas jam nulla sit, quam tamen etiam penes religionis hostes manere integram, Deus optimus, maximus, humanique generis amantissimus voluit.

Adde quod, eo quo erant res Franciæ statu, regni proceres existimasse videantur, non tam dejiciendos reges, quam iis, deposita jam regni cura atque commissa potestate, dejectis, verum regem substituendum esse, tanquam regia familia interiisset.

Cur autem id regni proceribus, non ecclesiasticæ potestati ac romano Pontifici tribuamus, quis non videat hinc esse exortum, quod omnis respublica, seu civilis societas perfecta ac libera, id jure gentium atque etiam ipso jure naturæ habeat, ut saluti suæ consulere per se ipsa possit ; et ab aliis, non quidem potestatem, quæ ipsi est insita, sed consilium tantum, aliaque ejus generis exquirere debeat: quod etiam in hoc negotio a majoribus nostris factum esse vidimus.

Jam si ad summum urgere pergant, *jussionis* aut etiam *imperii* vocem, responso Pontificio attributam, cum certissime constet Pipinum electione regem esse constitutum, quod tamen scriptores ad jussionem Zachariæ referunt : quærimus ipsi vicissim, ecquid fas esse putent romano Pontifici, ut liberæ genti de eligendo principe pro potestate imperet ? Quod cum per se sit nimium, tum jussionis vocem ad æquiorem sensum, uti fecimus, temperandam, ipsi ultro fatebuntur.

Iterum quærimus, an magnæ esse videatur potestatis indicium, ut Zacharias eum regem fieri procuraret, qui jam, omnium consensu, rerum potiretur ; ut profecto nec mirum sit ei multum fuisse delatum, qui consultus a Francis quæ vellent suaderet?

Tertio atque ultimo quærimus : si vel maxime stricto et summo jure, jussionis vocem hic, aut Franci, aut Pontifex acciperent, ex facto singulari ecquid juris oriatur ? Erraverint majores nostri, quod plus æquo Pontifici tribuerint : erraverit Pontifex, quod plus æquo sibi sumpserit : quid hoc ad jus ipsum? Neque enim contendit quisquam, Pontifices Romanos ejusmodi in negotiis infallibilitate gaudere, ut propterea nobis necesse sit omnia Zachariæ gesta sensaque ut certa ratione nixa tueri. Neque majores nostri uno singulari facto, tantam rem perficere potuerunt, ut regna danda et adimenda in potestate Pontificum essent. Qui enim, quæso, factum est, ut Franci in Neustria rem ipsam, hoc est summam potestatem in Austrasia etiam summi principatus nomen ab regia domo in majores-domus aliamque domum transferrent, ac translatum jure putarent, nulla expectata Pontificis jussione, ac tantum consulerent eum, cum jam de regis nomine tantum, non de ipsa potestate regia ageretur ? Quid quod, et auctoritatem et regium nomen, in Hugonem Capetum, inconsulto Pontifice,

contulerunt? Certa hæc argumenta sunt, totum id quod romano Pontifici delatum semel est occasione Pipini, non ad necessariam romani Pontificis jussionem atque auctoritatem, sed ad consultationem pro temporum ratione factam, omnino referendum.

Quare nec romani Pontifices, qui his proximis temporibus Sedem apostolicam tenuerunt, cum ab ipso Pipino, ejusque filio Carolo multa poscerent, id unquam in medium adduxerunt, regnum iis a romana Ecclesia esse concessum : quod utique nec illi, nec alii Pontifices omisissent, qui Sedis apostolicæ gesta factaque magnifice commendare ac prædicare soleant. Neque majores nostri ejus animi erant, ut de regno Franciæ decerni a Zacharia sinerent, cum hujus facti recente memoria, ad Adrianum II minora tentantem scripserint ea quæ jam audivimus [1] : « Dominus Papa rex et episcopus simul esse non potest : ejus antecessores disposuerunt ordinem ecclesiasticum, quod suum est, et non rempublicam, quod regum est ; non nobis præcipiat habere regem quem commendaverit, et nos Francos servire non jubeat, quia istud jugum sui antecessores nostris antecessoribus non imposuerunt, et nos illud portare non possumus, » ut non immerito doctores nostri Gregorii VII dicto responderint : « Si quisquam Pontifex de regno Franciæ pro imperio decerneret, id barones regni laturos non fuisse. »

Denique si stricto jure agamus, nihil ad nostram quæstionem pertinet, quid hic Franci, quidve Zacharias egerint, aut quo tandem modo de regio nomine quæsierint, suaserint, decreverint ; licebatque nobis hunc nodum amputare, plane respondentibus, nihil hic ordine esse gestum, sed aut per errorem innocuum, aut etiam, si lubet, per apertam injuriam omnia perpetrata ; detonsumque immerito adolescentem regem, et in gratiam audentioris ac valentioris acta esse omnia, adversus insontem et invalidum, neque uno exemplo, eoque pessimo, tantam rem a nobis extorqueri posse, ut ad Pontificis arbitrium imperia transferantur. Quo jure si ageremus, nempe adversarii statim obmutescerent. Neque enim quidquam prohibet, quominus Pipinus, magnus vir, Augusti exemplo, male partam potestatem bene gesserit ; neque eo minus post mortuum Childericum, in eoque exstinctam merovingianam stirpem, quod statim contigit, Pipino ejusque filio, Carolo Magno, ipsa consensione ac possessione, sua auctoritas constitisset. Qua defensione cum uti jus fasque sit, agnoscant oportet, nos ad molliendam recta interpretatione *jussionis* vocem, et ad alia quæ diximus, nulla causæ necessitate, sed amore veritatis et historicorum verbis, et ipsa rerum serie esse deductos.

[1] *Hincm.*, tom II. epist. 41, *Patrol.*, tom. CXXI, edit. Migne. *Vid.* sup., cap. 23.

CAPUT XXXVI.

Quæritur quo jure facta sit translatio imperii Occidentalis ad Francos; duo præmittuntur status imperii. — Tum in Pontificibus et sacro ordine jura duplicis generis distinguuntur. — Romanus Pontifex habente imperio caput civitatis habitus.

Liceret autem eadem ratione translatum a Græcis ad Francos Occidentale imperium defendere. Neque enim, quod Baronius fuse agit, tot ac tanta in Ecclesiam ac rempublicam ex ea translatione diffusa bona satis probant, rem ab origine certo jura nixam et constabilitam fuisse ; cum hoc plerumque habeant res humanæ, ut pessimis ab initiis, optimo Deo ita providente, maxima bona proveniant. Qua una defensione adversariorum argumenta concidunt. Verum alia a nobis, non causæ nostræ ratio, sed ipsa veritas poscit ; neque tantum Baronio Bellarminoque assentimur, justam ac piam illam translationem fuisse ; sed etiam aggredimur validiore eam ratione tueri, quam qua ipsi usi sunt.

Ut autem ex ipso tractationis ordine veritas elucescat, duo quædam cogitare nos oportet : imprimis quo loco esset romanum imperium, amissa Hispania, Gallia, Africa, Roma ipsa toties capta, ac vix tandem recepta, Justiniani I tempore : Italia vero postquam erepta est Gothis, adeo infirma, ut statim Longobardis, crudelissimæ genti, pareret ; exigua interim ac pene nulla ab imperatoribus præsidii spe, labescente scilicet etiam in Oriente imperio, ac Saracenis, Bulgaris, aliisque barbaris undique invalescentibus. Quo etiam factum est, ut Longobardi omnia devastarent, Romamque indefensam omni vexatione premerent. Quam autem misera, quam omnium egena ipsa esset, jam inde a Gregorii Magni temporibus ejus testantur litteræ. Sed profecto proxima excidio videbatur, postquam Constans II, Heraclii nepos, ad annum 664, in Italiam transportato exercitu, Longobardos aggressus, a Grimoaldo victus profligatusque est. Quin etiam Romam receptus, deprædatus ipse est eam, quam tueri non posset, aufugitque latronis more in Siciliam. Quo statu tanta urbs, a suis quoque imperatoribus devastata vicinis Longobardis magis magisque ludibrio ac prædæ fuit.

Leonis Isauri tempore anno circiter 726, rebus in deteriora lapsis, cum ipse in Oriente bellis impeditus, in Occidente quoque propter impietatem odio et contemptui haberetur, evenit illud quod Gregorius II ad eum imperatorem scribit. « Longobardi, inquit [1], et Sarmatæ..... miseram Decapolim incursionibus infestarunt ; ipsamque metropolim Ravennam occuparunt, et ejectis magistratibus tuis, proprios constituere magistratus, et vicinas nobis sedes regias, ipsamque Romam sic tractare studuerunt cum tu nos defendere minime possis.» Quæ ultima verba diligenter advertere nos oportet. Neque enim ex eo tempore Longobardi destiterunt urbem non modo assiduis depræ-dationibus, verum etiam gravibus obsessionibus premere omnique ope anniti, ut occuparent eam, quam sui jam principes tutari non possent. Itaque nulla omnino, collapsis rebus, spes erat, donec in Erancorum auxilio acquiesceret.

Hoc primum considerari volumus, tum illud: accurate ac subtiliter secerni oportere eam potestatem, quam Christus ipse episcopis sacroque ordini, ejusque capiti romano Pontifici concesserit, ab ea quam sibi tanti nominis auctoritate ac sacrorum reverentia compararint.

Quid enim episcopi, primis Ecclesiæ temporibus, in judiciis potuerint neminem latet ; probatque titulus *De episcopali audientia* in codice, ut hic alia principum constituta omittamus. Tanta poterant, cum necdum aliquid publici muneris attigissent.

Cum autem commissos greges, paterna charitate, etiam in negotiis sæcularibus adjuvarent, ipsique reipublicæ non tantum ornamento, verum etiam tutelæ ac firmamento essent, eos tanta regum ac civium charitas et reverentia prosecuta est, ut jam reipublicæ pars maxima, interque optimates primi haberentur ; multi etiam lapsu temporis suarum urbium principatum ditionemque obtinerent, quæ sacro conjuncta ordini, et ejus dignitate tanquam fundamento nixa, longe tamen absunt ab iis, quæ primæ institutionis esse constat.

Distinguamus itaque, quæ institutionis sint, quæ sint accessionis ; quæ primaria, quæ secundaria ; quæ innata, quæ annexa sint.

Pontifices romani, quo altiore loco erant Petri nomine ac majestate primum, quæ post Christum erat maxima ; tum dominæ Urbis splendore commendati, hæc annexa et secundaria longe eminentius obtinebant. Cœpit ergo romana Sedes, non modo in ecclesiasticis, quod et ipsi innatum, sed etiam in civilibus majestatem habere negotiis ; eo maxime tempore, quo imperatores, soluta in Occidente imperii vi, romanorum Pontificum fide atque observantia singulari, suam dignitatem in his partibus sustentabant.

Per ea vero tempora invaluit illud quod a Gregorio II, in epistola I ad Leonem Isaurum est proditum : « Scire autem debes, inquit [1], ac pro certo habere Pontifices, qui pro tempore Romæ exstiterint, conciliandæ pacis causa sedere tanquam parietem integerrimum, septumque medianum Orientis atque Occidentis, ac pacis arbitros ac moderatores esse ; quique ante te fuerunt imperatores in hoc componendæ pacis certamine desudarunt. »

Itaque imperatores etiam in temporalibus eorum auctoritate uti cœperunt ; cujus rei exemplum proferunt in legibus imperialibus ad Occidentis partes per pontificale ministerium promulgatis. Qua de re Gregorii Magni ad Mauricium imperatorem jam ante relatam habemus epistolam [2]. Exstant etiam ejusdem Gregorii ad magistros militum multæ litteræ [3], quibus de republica, de exercitibus multa præcipit : ea proculdubio potestate, quam ab imperatoribus atque republica, romani Pontifices jam tum mutuabantur.

Romæ autem præter eam reverentiam, quam conciliabat ipsis sacrorum dignitas ac prædicatio salutaris, cujus per totam Ecclesiam duces erant, id etiam maxime commendationi fuit, quod labescente imperio romano, Sedis apostolicæ ac Petri toto orbe celebrata majestas Urbem tuebatur. Ut enim Leonem Magnum aliosque omittamus, quos reveriti Barbari, Romanos habuere mitius, satis profecto constat, sævientibus Longobardis, Urbem indefensam Gregorii Magni prudentia atque auctoritate stetisse. Quominus admirere post Leonem Isaurum, Longobardis invalescentibus, totam Urbem respexisse in Pontifices ; ut nihil magnæ rei, nisi eis auctoribus ageretur : quorum adeo opera factum esse constat, ut et ad Francos atque externa auxilia Roma confugeret, et eos postea ad imperiale culmen afferre.

Jam vero qua potestate hæc facta sint ; an apostolica illa innata Pontificibus et a Christo

[1] *Gregor., II*, epist. 1, *Ad Leon.*, tom. VII *Conc.*, col. 19, et ap. *Baron.*, tom. IX, p. 70.— [2] *Cod. Justin.*, lib. I, tit. 4; *De aud. epist. Gothof.*, tom. II, p. 25.

[1] *Vid.* loc. sup. cit. — [2] *Vid.* sup., cap. 8. — [3] Lib. XII, epist. 21, 22, 23, 24, et in edit. Ben., lib. XI, epist. 3, 29, 30, 31.

concessa, an vero alia, facile erit intelligere. Satis enim constat ad apostolicam romano innatam pontificatui potestatem nullatenus pertinere, quæ Ecclesia catholica tot retro sæculis ignorarit; sed tamen ut tota res clarius elucescat, non jam ratiocinia, sed testimonia et acta proferemus.

CAPUT XXXVII.

Res gesta a Romana civitate. — Principibus Francis oblatus consulatus, patriciatus delatus, concessum imperium auctore seu adjutore romano Pontifice, ut capite civitatis. — Testimonia historicorum.

Rem ordimur ex eo loco Anastasii bibliothecarii, quem jam attulimus [1]: nempe cum sub Gregorio II, « cognita imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit ut sibi eligerent imperatorem. » Ergo Italia id inibat consilium, atque imperatorem electura, non autem a Pontifice pro apostolica potestate factum, acceptura erat.

Addit Anastasius: « Compescuit tale consilium Pontifex, » auctoritate ea, qua ei, ut providentissimo parenti, potissimum auscultabant.

Sub Gregorio III, rebus retro sublapsis, cum Longobardi Urbem obsedissent, nullumque ab imperatore exspectarent auxilium Romani, ipse Pontifex Gregorius III Caroli Martelli Francorum principis opem imploravit, *ut eos* (Romanos scilicet) *a tanta oppressione Longobardorum liberaret*. Auctor Anastasius suo jam loco laudatus.

Quid autem de consulatu, deque abjiciendo imperatore actum sit, jam constitit ex his Annalium verbis: « Epistolam quoque decreto romanorum principum sibi (Carolo Martello videlicet) miserat Gregorius, quod sese populus romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset [2]. » Causa ergo rei, necessaria *defensio* ab invicto principe postulata: auctores qui statuerent, optimates populusque romanus, quorum etiam decreto hæc Pontifex scripsit. Non ergo Pontifex ipse pro apostolica potestate; sed senatus populusque romanus decernebant. Pontifice autem adjutore utebantur, quod et suos Pontifices impensissime colerent, et apud exteros, pro suæ Sedis majestate, summo honori haberi intelligerent.

Nihil tum actum est cum Francis, Carolo Martello statim mortuo, ac Romanorum rebus ad sortem aliquanto meliorem, sub Zacharia Pontifice, conversis. At Stephano II Pontifice, ac Pipino Martelli filio, jam rege constituto, eo res devenere, ut Pontifex Romanique se Francis necessario addicerent: cum præ tabilius esset eos sub tali Francorum esse salvos, quam nulla tutela, ibi æque et romano imperio interire. Tum primum Pipinus patricii titulo insignitus, qui magistratus, post imperatorem, amplissima dignitate potestateque erat. Quomodo autem et quando Pipino delatus sit, nullæ historiæ produnt: verum haud dubium quin eadem auctoritate, qua antea consulatus Carolo Martello oblatus est, senatus scilicet populique romani: ii nempe, qui tantum Carolo principi consulatum, minorem tum dignitatem obtulerant, iidem Pipino regi ampliorem, patriciatum scilicet detulerunt.

Certe patriciatum, secutis etiam longe postea temporibus, cum romani Pontificis sola pene in urbe vigeret auctoritas, tamen a romanis proceribus concedi solitum, testantur hæc a Guillelmo Malmesburiensi scripta de coronatione Henrici V regis: « Imperatori exeunti de camera, et suis regalibus exuto, occurrerunt romani patricii, cum aureo circulo, quem imposuerunt imperatori in capite, et per eum dederunt sibi summum patriciatum Romanæ urbis, communi consensu omnium et animo volenti [1]. » Quæ veterum consuetudinum rituumque reliquiæ satis indicant, patriciatum Urbis a senatu populoque romano, anteactis temporibus, fuisse concessum, approbante quidem, sive instigante romano Pontifice, qui pro suæ Sedis reverentia caput senatus ac romanæ civitatis haberetur.

Exinde Aistulphus ac Desiderius fœdifragi Longobardorum reges, a Pipino et ejus filio Carolo Magno contriti: romani Pontifices multa donati ditione, multis civitatibus justo pioque bello captis: Carolus, pulso Desiderio, rex Francorum et Longobardorum atque Italiæ est appellatus, patricii quoque dignitate hæreditaria, res Urbis administrabat, Pontifices romanos conjunctissimos sibi, potestate atque opibus augebat.

Posteaquam Leo III, vir sanctissimus, Romæ affectus infandis contumeliis multorumque criminum postulatus est, venit sane ad Carolum; sed historici memorant [2] prius a Pontifice missos ad Michaelem, Græcorum imperatorem, legatos [3], qui ab eo peterent, ut procerum

[1] Sup. cap. 16; *Anast., Vit. Gregor. II*, tom. VI *Conc.*, col. 1450. — [2] Sup., c. 18; *Bar.*, an. 710, p. 131.

[1] *Guill.* Malmesb., lib. V; tom. X *Conc.*, col. 781. — [2] *Mon. Sancti Galli*, ab. I, cap. 28; *Bach.*, tom. II, p. 18. — [3] Missos ad Michaelem legatos a Leone III [illegible] Sacrificiensis grav. peccans anachronismo, ut recolenti temporum notas manifestum fiet. Nam Leo an. 795 Pontif. X factus est.

Romanorum furores pro potestate compesceret, adeo imperatoriam potestatem agnoscebat.

A Michaele contemptus, confugit ad Carolum; atque is ad annum 800 Romam ire perrexit, ut res Urbis perturbatissimas, patricii auctoritate componeret. De Leonis percussoribus, item de objectis sancto Pontifici criminibus, quæstionem habuit. Quo tempore, Constantinopoli mortuo Constantino Irenes filio, ipsi Irenei delatum imperium est. Ea de re *Annales Moissiacenses* vetustissimi et coævi hæc habent [1]: « Anno DCCCI, cum apud Romam moraretur rex Carolus, nuntii delati sunt ad eum dicentes, quod apud Græcos nomen imperatoris cessasset, et femineum imperium apud se haberent. Tunc visum est ipsi apostolico Leoni, et universis sanctis Patribus, qui in ipso concilio aderant, seu reliquo christiano populo, ut ipsum Carolum regem Francorum, imperatorem nominare debuissent, quia ipsam Romam matrem imperii tenebat, ubi semper Cæsares et imperatores sedere soliti fuerant, seu reliquas sedes (puta Mediolanum, Treverim, cæteras) quas ipse in Italia et Gallia necnon et Germania tenebat; quia Deus omnipotens has omnes sedes in potestate ejus concessit; et, ne pagani insultarent Christianis, ideo justum esse videbatur ut ipse cum Dei adjutorio, et universo populo christiano petente, ipsum nomen haberet. Quorum petitionem ipse Carolus rex denegare noluit; sed cum omni humilitate subjectus Deo et petitioni sacerdotum et universi christiani populi, in ipsa Nativitate Domini nostri Jesu Christi, ipsum nomen imperatoris, cum consecratione Domni Leonis Papæ suscepit: ex tunc autem imperator et Augustus est appellatus. » Hæc ille, qui rem ejusque causas ac modum diligentissime enarravit. Eginhardus et cæteri summatim: « Die Natalis Domini, ad Missarum solemnia, coram altari et confessione sancti Petri, coronam ei a Leone impositam, cuncto Romanorum populo acclamante: Carolo Augusto a Deo coronato magno et pacifico imperatori vita et victoria. Post quas laudes, ab omnibus atque ab ipso Pontifice, more antiquorum principum, adoratum, atque omisso patricii nomine, imperatorem et Augustum appellatum fuisse, ordinatisque rebus, Roma discessisse [2]. »

Ex his ergo patet, quomodo fuerit romanum imperium consecutus: « Quod ita visum esset apostolico Leoni, et universis sanctis Patribus, et reliquo christiano populo. » Acclamatio autem populi universi Carolum Augustum et imperatorem appellantis, ipsissima erat electio per acclamationem, antiquo more. Quo factum esse narrant, ut jam non patricius, sed Augustus et imperator diceretur.

Hoc ita gestum esse confirmat Anscharius, sub Ludovico Pio Caroli Magni filio. Is in Vita sancti Willehadi, primi Bremensis episcopi, hæc scribit [1]: « Si quidem imperialis potestas, quæ post Constantinum Augustum apud Græcos, in Constantinopolitana hactenus regnaverat civitate, cum, deficientibus jam inibi regalis prosapiæ principibus, feminea magis directione, res administraretur publica, temporibus ipsius, per electionem romani populi in maximo episcoporum aliorumque Dei servorum consilio, ad Francorum translatum est dominium; quoniam et ipse eamdem, quæ caput imperii fuerat, et multas alias tunc in orbe tenere videbatur provincias, ob quod, et jure cæsarea dignus videretur appellatione. »

Sic igitur imperium romanum delatum est ad Carolum; atque ea quidem in re, apostolici Leonis, ut qui civitatis caput haberetur, præcessit auctoritas: universi populi, qui rem firmaret, consensus accessit. Ab eo fonte imperium manavit ad Francos.

CAPUT XXXVIII.

Quo jure Romana civitas ad Francorum principium tutelam confugerit, ac postea illis imperium dederit.

Jam quo jure Pontifex ac populus romanus id agerent, ea relatis historicorum testimoniis liquet: primum, quod vacaret imperium, mortuo Constantino Irenes filio: quod Romani Irenem præter morem electam, ac femineum imperium pati nollent: quod Roma mater et caput imperii, atque sedes antiqua Cæsarum: quod ea aliæque imperatoriæ urbes in Caroli potestate essent, et quidem justa et necessaria tutela, justis piisque bellis: quod Carolus ipsa re, summa scilicet potestate potitus et tanta ditione clarus, imperatorii nominis majestatem, christianique populi dignitatem egregie tueretur.

Huc accessit, quod Italiam pio bello partam obtineret, eamque per tot sæcula Barbaris prædæ datam, romanus imperator habiturus esset; neque mente exciderat quanto reipublicæ Romæque et Italiæ totiusque latini nomi-

solio disturbata, successorem habuit Nicephorum, quo a Bulgaris occiso, an. 811, Michael I Curopalates imperator renuntiatus est: postquam per duodecim fere annos, Carolus Occidentis imperium tenuisset. (*Edit. Paris.*)

[1] *Ann. Moiss., Duch.*, tom. III, p. 143. — [2] *Duch.*, tom. II, p. 251. *Ann. met., fuld.*, et alii. ann. 801.

[1] *Mabill.* sæc. III, *Bened.*, part. II, p. 407.

nis detrimento, imperium in Orientem translatum esset. Occurrebat orientalium Cæsarum tanta imbecillitas, quæ vix Orientem tueretur, nedum Occidenti opi esset : Roma ipsa ab ipsis toties destituta, suo jure imperatorem reposcebat, cujus majestate ac viribus pristinam dignitatem tueri, ac saltem incolumis permanere posset.

Neque obstat quod hic objicit Bellarminus ex quo imperium Constantinopolim translatum fuit, non solitos fuisse principes Romæ elevari, quasi vero non magis ab omni consuetudine abhorreret, fuisse constitutos eos, ut ipse arbitratur, per ecclesiasticam potestatem. Quis autem ferat Bellarminum, novas causas commentum, improbare eas, quæ ab antiquis auctoribus afferantur ? Quidquid enim dicat, rem, ut narravimus, ita factam esse constat. Neque vero tum cogitabant Italiam totam, imo vero ipsam Romam imperii caput, suo jure excidisse. Romam enim habitam semper fuisse pro imperii capite, vel hæc Gallæ Placidiæ Augustæ ad Theodosium juniorem filium verba testantur : « Decet nos huic maxim civitati, quæ domina omnium est civitatum, in omnibus reverentiam conservare [1]. » Neque vero adeo sui oblita erat Roma, ut non etiam meminisset, anteacto sæculo, Constantem Heraclii nepotem de reducendo Romam, tanquam ad propriam sedem, imperio cogitasse ; ac Philippicum Bardanem [2] in Oriente electum, a populo romano non fuisse receptum, vetitumque ne ejus litteræ legerentur, aut admitterentur imagines, quod hæresim monothelitarum fuisset professus. Licuisse item putabant iisdem Romanis abjicere femineum imperium, et immerito queri Græcos si Romani priscæ virtutis recordati, viro maximo Carolo se traderent, quo imperium ipsum, non Græcis ereptum, sed in proprias sedes remeasse videretur.

Jam ut concludamus : cum in hac Romanorum ac Francorum historia duo sint : primum, quod Romani confugerint ad Francos; alterum, quod eos imperatores elegerint, illius causa fuit ipsa necessitas, et ab imperatoribus derelicta respublica, conclamatæque res, ac salus populi suprema lex, hujus autem imperii vocatio, feminæ electio, romanæ urbis dignitas, ipsius Caroli amplitudo et in populum ac romanam Ecclesiam merita : ad hæc claritudo Francicæ gentis ac tutela necessaria adversus Saracenos aliosque Barbaros undique ingruentes : quæ quidem Romanos impellebant, ut Urbi consulerent ; eamque rem postea solemnibus pactis cum orientalibus imperatoribus firmatam esse constat.

Qua autem auctoritate romanus Pontifex hic intervenerit, primamque personam gesserit, obscurum non est : satis enim ostendit, non id a se decerni pro apostolica potestate, qui sibi senatus populique romani nomen, decretum, auctoritatem adjungit. Egit ergo illa annexa et acquisita secundaria potestate qua, populo sibi hæc ultro deferente, caput civitatis ac magnæ cujusque rei auctor habeatur.

Cum ergo fontem ipsum caputque teneamus, quæ deinde secuta sint omittere poteramus, satisque nobis est, non præcise religionis, sed tuendi imperii causa, neque per Ecclesiam, sed per civitatem imperium ad Francos esse translatum.

Cur autem maluerimus, hanc mutationem ad civitatis, quam ad religionis tuendæ necessitatem atque ad temporalem potius, quam ad ecclesiasticam a Christo concessam referre potestatem, duæ causæ impulerunt : primum, ipsæ res gestæ. Invenimus enim in gestis, quæsitæ tutelæ Francorum causam fuisse ipsam reipublicæ tuendæ necessitatem ; neque ullum fuisse religioni metum a catholicissima muliere Irene, a qua tamen ablatum imperium est. Altera autem causa est, quam supra in Childerici negotio protulimus, sed tamen insarciri eam et inculcari oportet ; nempe, quod apud omnes constet, etiam cum hæresi stare rempublicam, quantum ad civilem societatem attinet, omnibus numeris absolutam ; quæ capite, defensione, viribus necessariis aperte destituta, prostrata jam ac nulla sit ; sibique adeo, ne pereat, ipso naturæ ac gentium jure, per sese providere possit.

CAPUT XXXIX.

Carolus Calvus a Romana civitate imperator, a regni proceribus rex Italiæ designatur.

Quanquam ea, quæ nobis dicta sunt, nostræ quæstioni plane sufficiunt, tamen addimus ad cumulum, qua ratione modoque Carolus Magnus ad imperium evectus est, electione scilicet civitatis ; eadem ratione modoque electos esse secutos imperatores, quoties eo devenere res, ut electione opus esse videretur.

Electione autem opus esse plerumque reputabant, cum imperatores sine liberis decederent, ac recta linea defecisset. Et quidem, post Caro-

[1] *Ep. Gall. Placid.*, part. I, *Conc. chalc.*, tom. IV *Conc.*, c. 45.

[2] Philippicum Bardanem stupiditate et impietate portento quod simile fuisse tradunt historici. Is, occisso per proditionem Justiniano Junore, anno 711, imperium invasit, de quo, post biennium, a magnatibus dejectus est. Vid. Theo. (*Edit. Paris.*)

lum Magnum, Ludovicus filius, ab ipso Carolo jussus, coronam auream patris detractam capite [1], et super altare positam, « elevavit et capiti suo imposuit ; » ut eam a Deo solo habere videretur. Id Aquisgrani factum Theganus memorat [2]. Lotharius, Ludovici filius, a patre assumptus ad imperii consortium, atque exinde Augustus appellatus ; quo jure Ludovicus, Lotharii filius, itidem imperator factus est. Postquam Ludovicus sine liberis est mortuus, inter ejus patruos, Ludovicum Germanicum, et Carolum Calvum Ludovici Pii filios, de regno Italiæ, deque imperio, quasi æquo jure certatum est, cum inter fratres, fratri fratrisque filiis succedentes, jura primogenituræ obscura adhuc, necdum ipso usu satis constabilita essent. Ergo Ludovico spreto, majore licet, electus est Carolus, primum in imperatorem, exinde in Italiæ regem. Sed quo ordine modoque, satis docet vel illa *Annalium fuldensium*, qui Ludovico earum partium regi favent, vehemens invectiva in Carolum : Is enim, aiunt [3], « quanta potuit velocitate Romam profectus est, omnemque senatum populi romani, more Jugurthino, corrupit, sibique sociavit : ita ut etiam Joannes papa, votis ejus annuens, corona capiti ejus imposita, eum imperatorem et Augustum appellare præcepisset. »

Quinam electuri essent, ipsa corruptio romani senatus Carolo imputata probat. Quin ipsa habemus acta præ manibus. Exstat concilium Romanum, anno 877 habitum, in quo Joannes VIII, agens de Caroli provectione anno 876 Romæ facta, quam hic anno 877 confirmari petebat, sic ait [4] : « Elegimus hunc merito et approbavimus, una cum annisu et voto omnium fratrum et episcoporum nostrorum atque aliorum sanctæ romanæ Ecclesiæ ministrorum, amplique senatus, totiusque populi romani gentisque togatæ ; et secundum priscam consuetudinem solemniter ad imperii romani sceptra proveximus et augustali nomine decoravimus, ungentes eum oleo extrinsecus, » etc. Quo loco in designando principe, non modo Joannis VIII, qui caput civitatis, et coepiscoporum, qui regni inter proceres haberentur, sed etiam senatus populique romani actio et consensio satis claret, eo quoque tempore, quo romanos Pontifices, lapsis imperii rebus, ad majorem, etiam in temporalibus, potestatem evectos esse constat.

Posteaquam eo ritu Carolus imperator est factus, ab Italiæ episcopis et optimatibus regnum italicum est consecutus, distincta actione, in hanc formam quam habemus in concilio Ticinensi [1] : « Gloriosissimo et a Deo coronato magno imperatori, domno nostro Carolo perpetuo Augusto : nos quidem omnes episcopi, abbates, comites ac reliqui, qui nobiscum convenerunt Italici regni optimates;... jam quia divina pietas, vos, beatorum principum apostolorum Petri et pauli interventione, per vicarium ipsorum domnum videlicet Joannem..... ad profectum sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque omnium, invitavit, et ad imperiale culmen sancti Spiritus judicio provexit, nos unanimiter, vos protectorem, dominum ac defensorem omnium nostrum elegimus. » Subscribunt episcopi et optimates. Ita cum Carolus, Joanne VIII auctore, imperator factus esset, episcopi et optimates declarant, se quidem eo exemplo ductos esse ; cæterum propria distinctaque actione eumdem principem, in regem quoque suum a se fuisse electum. Quæ non satis a Baronio distincta, hic ad ampliorem rerum elucidationem advertimus ; quo scilicet pateat imperium ac Italiæ regnum, quæ ille confudit, et re, et nomine, fuisse sejuncta ; et utrumque, non nisi procerum electione, in Carolum Calvum fuisse collatum.

CAPUT XL.

Gesta sub reliquis Carolinis principibus.—Ea stirpe extincta turbæ.—Otho I imperator.—Imperii translatio ad Germanos sub Othone III, qualis memoretur a Baronio. — Quæ omnia nihil ad nos.

Carolo Calvo mortuo, Carolus Crassus, Ludovici Germanici Caroli Calvi fratris filius, « Longobardorum fines occupavit, ac in paucis diebus totam Italiam in deditionem accepit, et Romam perveniens, a præsule apostolicæ Sedis (Joanne VIII scilicet) et senatu Romanorum favorabiliter exceptus, cum magna gloria, imperator creatus est. » Sic *Annales metenses* [2], anno 881.

Post Carolum Crassum, ejus fratris filius, Arnulphus Germaniæ rex, a Formoso Papa, *in Guidonem* [3], *tyrannum*, ut *Annales fuldenses*

[1] *Patris detractam capite* Expungenda sunt hæc verba, amanuensis incogitantia, in textum Bossuet perperam intrusa, et Thegano contraria, qui nempe sic habet loco citato : « Ornavit se (Carolus) cultu regio, et coronam capiti suo imposuit., Super altare coronam aliam quam ipse gestabat, in capite suo jussit poni. » Hanc *coronam aliam* jubetur Ludovicus capiti suo imponere, non eam *quam ipse gestabat* Carolus, qui nempe imperii consortem adscescebat Ludovicum, non imperium abdicabat. Hoc ideo fuit annotandum, ne vel levis error [illegible], et in errores induceret graviores. (*Edit. Paris.*

[2] [illegible], pag. 296. — [3] [illegible], an. 776, p. 559. — [4] *Conc. rom.*, ann. 877, [illegible] (*Conc.*, col. [illegible]

[1] *Conc. ticin.* confir. ap, Pontig., tom IX, col. 283 — [2] *Ann. met.*, an. 881 ; *Duch.*, tom. III, p. 318.

[3] Guido, dux spoletinus, Caroli Magni ex filia pronepos, post mortem Caroli Crassi Italiam occupavit ipsamque Romam, et a Formoso papa imperator unctus est. (*Edit. Paris.*)

produnt [1], Romam accitus est, et capta urbe, imperator coronatus. Quo loco solitus Papæ fit mentio, crescente potentia romanorum Pontificum. Necdum tamen penitus Romanæ civitatis extinctam auctoritatem sequentia demonstrabunt. Arnulpho autem ad annum Christi 900 mortuo, paulo post interiit Ludovicus ejus filius, ætate puerili, et frater Zwentibholdus [2] simulque tota ea pars carolinæ familiæ, quæ Germaniam obtinebat. Qui vero Carolini tum in Francia supererant, cum vix eam retinere possent, de Germania et Italia ne quidem cogitabant, fuitque Arnulphus ultimus ejus stirpis qui imperio, Italia, Germaniaque potiretur.

Exinde Germania sibi delegit reges; Italiam et Romam per sexaginta annos validissimus quisque occupabat, seu potius prædabatur; quoad Joannes XII Othonem I, Germaniæ seu Teutonum regem, sibi ac Romanæ urbi defensorem accivit [3].

Atque is, anno 951, ducta Adelaide, vidua Lotharii regis Italici, eo regno potitus, postea a Joanne XII imperator coronatus est. Quo autem ritu id factum sit, Regino [4] memorat: « Anno 962, rex Natalem Domini celebravit, indeque progrediens, Romæ favorabiliter susceptus, totius acclamatione romani populi et cleri, ab apostolico Joanne filio Alberici, imperator et Augustus vocatur et ordinatur [5]. »

De eodem Otho Frisingensis: « Otho gloriosus rex ad urbem progrediens, honorifice a summo pontifice Joanne ac toto populo romano susceptus applaudentibus cunctis, imperatoris et Augusti nomen sortitur [6]. » Quo ritu populi consensum atque approbationem contineri et explicari vidimus.

Otho II primi, ac III secundi filius hæreditario jure imperium adepti sunt. Otho III sine hærede est mortuus.

Per ea tempora imperium a Francis ad Teutones translatum esse memorant: in cujus translationis origine, sub Othone I scilicet, populi romani, ut vidimus, consensus apparuit.

Quod autem Otho I ad liberos suos hæreditarium transtulit imperium; quodque, ejus stirpe exstincta, Teutonibus rursus firmatum imperium est, totum id Baronius [7] a romanis Pontificibus factum esse contendit [1]: atque Othoni quidem I, anno 964, ab ipsis Pontificibus id esse concessum, ut successores designaret; tum deficiente ejus stirpe, aliter consulendum imperio fuisse; remque ad electionem Germanorum redactam per Gregorium V pontificem e Germanis assumptum, ab eoque Pontifice electores creatos, atque hæc omnia facta in synodo romana anno 996 [2]; de quibus litigare non est animus. Neque enim ullatenus pertinet ad nostram quæstionem, postquam ex ipsa rerum serie ac gestorum fide semel demonstravimus, pontificiam in ordinando imperio potestatem inde manasse; non quod Pontifices id a Christo juris acceperint (nemo enim id sanus dixerit); sed quod a Deo tanta rerum spiritualium potestate donati, ejus potestatis sacrique principatus reverentia, eam sibi etiam in temporalibus conciliaverint auctoritatem, quæ sensim per diversas temporum vices ac vicissitudines, ad ordinandum quoque illud, quale nunc est romano-germanicum imperium perveniret.

CAPUT XLI.

In transferendo imperio ad Perm anos; teste Baronio, consensus interiit Romanæ civitatis. Quæ tamen omnia, et inde secuta nihil ad nos.

Quanquam ergo hæc nihil ad nos pertinent, attamen ut appareat in iis quoque elucere, non modo Ecclesiæ, sed etiam civitatis auctoritatem, placet narrare paucis, quomodo hæc Baronius, disponenda putaverit.

Is ad annum 995 hæc habet [3]: « Cum eo jure carerent [4] imperatores, ut successores sibi deligerent, Magno Othoni id primum a romano Pontifice concessum reperitur. » Id ut probet,

[1] *Ann. fuld.*, an. 895; *Duch.*, tom. II, p. 581.

[2] Ex concubina natus, quem pater ejus Arnulphus Lotharingiæ regem constituerat. (*Edit. Paris.*)

[3] Adversus Albertum et filium ejus Berengarium II. (*Edit. Paris.*)

[4] Non Regino, cujus *Chronicon* desinit an. 908, sed ipsius continuator, qui annum 972 explevit. (*Edit. Paris.*)

[5] *Regin.*, *Chron.*, l. II, an. 961, 982. — [6] *Oth.* Frising., *Chron.*, lib. VI, c. 22.

[7] Ut ait qui an. 974 Leonem VIII antipapam, et ejus diploma nullius ponderis esse pronuntiat, non alio utitur diplomate, an. 996, ut ostendat hoc privilegium indubia Pontificis auctoritate Germanis imperatoribus fuisse concessum. Certe operam luderet quisquis Baronium cum Baronio non semel pugnantem studeret componere. (*Edit. Paris.*)

[1] *Bar.*, tom. X, an. 964, pag. 183, 184; an. 996, p. 909; Vid. *Oth.* Fris., loc., cit., cap. 17.

[2] Electores creatos in synodo Romana, an. 996, a Gregorio V, dicunt Baronius et auctor Vitarum Pontificum. Sed 1° synodale de hac re decretum nullum exstat in actis Pontificum et imperatorum, nullum in coævis historicis. 2° Constat, defuncto Ottone III, per ducentos annos, imperatorem in generalibus Germaniæ comitiis, ab omnibus non a septem tantum principibus electum fuisse. Quomodo et quando jus illud ad septem electores venerit, incertum est. Plerique autumant, post electum Fridericum II, an. 1210, in comitiis generalibus, germanos primates jus deinceps eligendi imperatorem septem primoribus imperii ministris ultro detulisse. *Vid. Albert.* Stad., et alios. Ne igitur credas Bossuet baronianæ sententiæ patrocinari, Concedit more scholæ totum argumentum, eo quod sive verum sit sive falsum, causæ suæ non noceat. (*Edit. Paris.*)

[3] *Bar.*, tom. X, an. 996, p. 909.

[4] Baronius falso affirmat « imperatores caruisse jure deligendi sibi successores, antequam id a romano Pontifice concessum fuerit. » Nam quo jure primi imperatores eos delegerunt, qui in partem imperii venirent, et Cæsares aut Augusti vocarentur, eo Carolus Magnus Ludovicum Pium imperii sibi socium adscivit, et Ludovicus Lotharium. (*Edit. Paris.*)

profert Leonis VIII decretum in hanc formam[1] : « Leo episcopus servus servorum Dei cum toto clero et romano populo constituimus, et confirmamus, et roboramus, et per nostram apostolicam auctoritatem concedimus, atque largimur domno Othoni, regis Teutonicorum, et ejus successoribus, hujus regni Italiæ in perpetuum facultatem eligendi successorem. »

Hæc autem ad Italiæ regnum spectantia, ut ad imperium protendantur, addit Baronius[2], successorem hic intelligi *in regnum Italiæ primo, inde in imperium promovendum* ; atque ita in Othonis Germanorum regis persona translatum ad Germanos imperium. Hæc quidem valeant quantum Baronio placuerit. Cæterum id liquet, decretum istud Leonis esse conditum *cum toto clero et populo romano* ; ut in ea concessione non modo cleri, sed etiam populi romani auctoritas elucescat.

Docet Baronius hujus decreti auctoritate factum, ut Otho I successorem hæreditarium haberet Othonem II ; hic Othonem III ; qua successione Germanis imperium confirmatum fuerit.

Alio sane loco multis agit Baronius, et Leonem VIII non verum fuisse pontificem, et ipsum diploma esse falsum[3], a Gratiano licet allegatum[4]. Utcunque est, non alio titulo utitur ad asserendam postea romano Pontifici romani imperii ordinandi potestatem. Credo quod in his, falsis licet, aliqua a falsatoribus veri ratio habeatur, ne absona penitus et absurda confingant, aut quod falsis etiam, postquam consuetudine approbata sunt, ex ipsa approbatione accedit auctoritas. Quare ex ipso Baronio, haud a vero alienum est, eam mutationem ad Germanos, consensu populi esse factam, inque imperio, ordinando, ad annum usque 964 retentam eam formam, quæ in Carolo Magno primum enituit.

Eam postea formam, stirpe Othonum extincta, Gregorius V immutarit in suorum Germanorum gratiam, electionem totam eis ita attribuerit, ut, in ordinando romano imperio, nulla jam populi romani ratio habeatur : jus illud quod habent romani imperii electores ad illos ab apostolica Sede pervenerit, ut est ab Innocentio III dictum, capite *Venerabilem de electione*[5] : valeant denique vigeantque omnia, quæ idem Innocentius, postremis licet sæculis, ejusque successores, in *Decretalibus*, inque *Clementinis*, aut quocunque sub titulo, in imperatorem romano-germanicum sibi tribuerunt : electum eum, romanus Pontifex confirmet, reprobet, ad proprie dictum fidelitatis juramentum adigat : sitque *imperatoris superior atque ordinarius judex*, tanta auctoritate ut ejus judicia irritare possit, quod habet Clementina *Pastoralis*, titulo *De Sententia et re judicata*[1] ; quamquam hic quædam a doctis etiam catholicis, Onuphrio et aliis, in dubium revocata, quædam ut nimia ipso usu obsoleta fuisse videantur ; tamen quantum attinet ad nostram quæstionem, haud gravate concedimus, dummodo reclusis fontibus recognoscere liceat, auctoritatem illam romani Pontificis, non a Christo quidem, sed a populi romani, ipsiusque civitatis consensione cœpisse.

Qua etiam ratione amplectimur id, quod est ab Innocentio III de apostolica Sede proditum, « quæ romanum, inquit[2], imperium in persona magnifici Caroli a Græcis transtulit in Germanos, » eodem capite *Venerabilem*. Hæc, inquam facile admittimus quatenus scilicet Carolus Magnus francique reges, germana propago, suasore et adjutore Leone III, a toto urbe romana pro magnis in Ecclesiam urbemque meritis, ad imperium evecti sunt. Cæterum illud omne, et ea quæ per gradus ab illo initio, in romano-germanicum, quale nunc est, imperium, romanorum Pontificum jura creverunt, ea ad reges cæteros ac regiæ dignitatis statum nullo modo pertinere satis demonstravimus ; meritoque est responsum a majoribus nostris[3], cum eis objicerentur Friderici depositi : verum id quidem esse de imperatore, cujus romanus Pontifex in temporalibus *superior esset*, non de cæteris regibus.

CAPUT XLII.

Decretum episcoporum de Lotharii regno post Fontanellidensem pugnam, an ad rem faciat?

Alia exempla circa hanc secundam quæstionem prolata omittere poteramus, nisi animo fixum esset, nihil eorum præterire, quæ alicujus momenti esse viderentur.

Validum id Baronio visum est[4], quod est de Lothario imperatore, ejusque fratribus Ludovico Germanico et Carolo Calvo, Ludovici Pii filiis, ab optimo hujus ævi auctore Nithardo[5] proditum ; nempe post cruentam illam Fontanellidensem pugnam, qua victus Lotharius, ac

[1] *Bar.*, tom. x, an. 964, p. 783, 784.
[2] *Bar.*, tom. x an. 996, loc. cit. — [3] *Ibid.*, an. 964, jam. sup. cit. — [4] *Grat.*, dist. 63, cap. 23 *In synodo*. — [5] *Extr. Greg. IX*, lib. I, *De lect.*, tit. 6, cap. 34.

[1] Clement. *Rom. Principes*, l. II, tit. 9 ; *De jurejurando* : *ibid.*, tit. 11. c. 11. — [2] Cap. *Venerab.*, jam. cit. — [3] *Joan. Paris. De potest. reg. et pap.* cap. 15 : *Vind. maj.*, quæst. *De pot. pap.*, *ad* 3 argum., p. 107, 108. — [4] *Var.*, tom. IX, an. 842, p. 839, 840.
[5] Nithardus Caroli Magni ex Bertha filia nepos, testi adfuit, (*Edit. Paris.*)

deserto regno profugus, circa Viennam latitabat, Ludovicum et Carolum petisse Aquisgranum, « quid de populo ac regno a fratre relicto agendum videretur deliberaturos[1]. » Relata res ad episcopos, ut « illorum consultu, veluti numine divino, harum rerum exordium atque auctoritas proderetur. » Quod merito factum Nithardus affirmat. Ergo episcopi omnia Lotharii immania et infanda gesta consideraverunt, « quibus ex causis, non immerito, sed justo Dei omnipotentis judicio primum a prælio, et secundo a proprio regno fugam illum iniisse aiebant. Ergo omnibus visum est atque consentiunt, quod ob nequitiam suam vindicta Dei illum ejecerit, regnumque fratribus suis melioribus se juste ad regendum tradiderit : » prorsus ex illius sæculi more, quo Dei voluntatem, etiam in privatorum rebus, aquæ, ferri candentis, quæsitis etiam aperto Scripturæ volumine sortibus, sed maxime prælio explorabant ; iis scilicet indicis de rebus maximis tanquam divino judicio decernebant. Hæc quoque examina *divini judicii* nomine appellabant ; persuasi quippe Deum non nisi bonæ justæque parti largiri victoriam ; quæ passim etiam a sacerdotibus Domini fuisse comprobata, ipsisque auctoribus gesta, multæ quæ ex illo ævo supersunt missæ ac benedictiones, in eum usum confectæ, demonstrant. Ad Deum ergo sensum hic episcopi consulti a regibus respondent, divinam voluntatem, potentiam, ultionem, tanta victoria et Lotharii non modo prælium, sed etiam regnum deserentis fuga, tanquam manifestis indiciis declaratam. Aiunt enim « non immerito, sed justo Dei omnipotentis judicio » hæc Lothario evenisse ; consultique sunt a regibus, non qui ipsi judicio ecclesiastico de regnis decernerent, sed ut quid Deus vellet tanquam *divino numine* instinctuque proderent. Quare neque ipsi id sibi tribuunt, ut excommunicatione ac depositione prolata, aut pensatis reipublicæ christianæ utilitatibus judicent, sed Deum ita velle, ita judicasse, ejusque voluntatem ac vindictam ipsa victoria ac Lotharii fuga declaratam esse pronuntiant. Neque ipsi Lotharii regnum fratribus tradunt, sed a Deo esse traditum, eoque jure habendum possidendumque confirmant. Quod quam recte egerint, secuta rerum eventa demonstrant : cum Lotharius et regnum recuperaverit, et pacate tenuerit, et liberis habendum tenendumque tradiderit.

Interim facile erat, quod hic episcopi fecerunt, præcipere victoribus, ut regnum desertum, in quod inhiabant, tanquam « ex divina auctoritate susciperent, et secundum Dei voluntatem regerent : » fallebatque eos, fortasse falli volentes, divinæ voluntatis ambiguum nomen. Certissimum enim est victoriam prælianti bus, regna victoribus voluntate Dei tradi, ea scilicet quæ effectum inferat, non ea semper quæ approbationem certumque jus indicet. Quare hæc, quæ facta sunt extraordinarie, tanquam Dei instinctu et numine, ejusque judicio manifestis veluti indiciis propalato, ad exemplum trahere ecclesiastici judicii et ordinariæ auctoritatis, fallax falsumque est.

[1] *Nithard.*, hist. lib. IV, tom. II, *Duch.*, p. 276.

CAPUT XLIII.

An merito objectum a Baronio id quod est a Carolo Calvo in proclamatione adversus Venilonem positum?

Objicitur etiam id quod est a Carolo Calvo rege, anno 859 [1], ad episcopos dictum in proclamatione sive expostulatione adversus « Venilonem archiepiscopum Senonum : » quod ut intelligatur, rerum status ex ipsa proclamatione explicandus. Hæc ergo proponit Carolus [2] : « Cum, teste sancto Gregorio, ex consuetudine olitana, omnibus cognoscentibus, reges in regno Francorum ex genere prodeant, sibi a genitore Ludovico Augusto partem regni inter fratres suos reges divina dispositione traditam ;... Venilonem tunc clericum in capella sua, promisso fidelitatis sacramento servisse, eique a se, juxta consuetudinem prædecessorum regum, consensu episcoporum, vacantem Senonum metropolim fuisse commissam : » factam postea per primores regni divisionem inter se et fratres, et ab episcopis etiam a Venilone juratam ; « post hoc (ab eodem Venilone) electione ejus aliorumque episcoporum ac cæterorum regni fidelium voluntate, consensu et acclamatione cum aliis archiepiscopis et episcopis, in ejusdem Venilonis diœcesi (id est provincia, Aurelianis scilicet) se fuisse consecratum et in regni regimine perunctum, et diademate, atque regni sceptro, in regni solio sublimatum : » multa etiam alia ab eodem Venilone dato chirographo fuisse firmata : quorum immemorem eum id sæpe conatum, ut Carolum regno pelleret, atque illud Ludovico Caroli fratri, conjuratione facta traderet. Cum ergo Carolus, rebus cum fratre compositis, talem proditorem damnari ab episcopis instantissime cuperet, judicibus adulabatur his verbis : « A qua consecratione vel sublimitate regni (supra memorata) supplantari vel projici a nullo debueram saltem

[1] *Bar.*, t. X, an. 859, p. 172. — [2] Tom. VIII, *Conc.*, col. 672.

sine audientia et judicio episcoporum, quorum ministerio in regem sum consecratus, et qui throni Dei sunt dicti, in quibus Deus sedet, et per quos sua decernit judicia, quorum paternis correptionibus et castigatoriis judiciis me subdere fui paratus, et in præsenti sum subditus. »

Tum primum nono sæculo plus quam mediam partem elapso, hæc vox exaudita est de projiciendis a consecratione et regni sublimitate regibus, per episcopalem audientiam ; et tamen hæc omnia nihil ad rem.

Nihil, inquam, ad rem, quod Carolus Calvus episcopis tanquam Dei interpretibus, se submittit : non enim quærimus utrum reges arbitrio episcoporum, tanquam divini numinis interpretum, abdicare possint, quod tamen vix aut ne vix quidem expedit ; sed utrum episcopi judicio dato, reges solio deturbare possint. Id quidem Venilo per proditionem conatus erat, tanquam ab illo rescindi posset ea quam ipse fecerat consecratio. At non id Carolus fatebatur ; neque se eo fine submittebat episcopis, ut regiam potestatem ad eorum arbitria deponeret, qui statim ab initio profitetur prisca consuetudine omnibus nota, « in Francorum regno « reges prodire ex genere, *quo jure* partem « regnia patre Augusto divina dispositione « *sibi esse* traditam. »

Quare electio, quæ ad consecrationem facta memoratur, pro publico et solemni actu, quo regem agnoscerent, ex usu eorum temporum accipitur ; non pro vera electione tanquam Francorum reges electione fierent. Id adeo verum et ipse Carolus et omnes intelligebant, ut ante *consecrationem* et *sublimationem* eam, quæ consecrationi conjuncta memoratur, Carolus more regio, ipsum Venilonem futurum consecratorem suum, ad *metropolim Senonum* evexerit. Quamobrem , etsi ea consecratio ac sublimatio rescindi potuisset, remaneret certe Carolus id quod natus erat *rex ex genere,* cui regni pars inter fratres reges *divina dispositione* deberetur.

Nec minus clarum est de consecratione ipsa ac sublimatione consecrationi conjuncta, non absolute dici : judicio episcoporum ab ea projici regem : sed si projici a quoquam debuisset, quo Venilo facere conabatur, non *saltem* id fieri potuisse ab eo, sine iis episcopis, qui regem cum ipso Venilone consecraverant : quod quidem ad Venilonis mentem, et tamquam ad hominem fuisse responsum claret; ne si proditor aliquid sibi juris in regem superbe ac perperam consecrationis nomine vindicasset, is solus habere videretur.

Et quanquam hæc in eum finem dicta, nullo effectu consecuto, nihil omnino ad rem nostram aut ad statum regiæ dignitatis faciunt ; vere tamen ac certo affirmare possumus, a nullo antea, a nullo postea rege, imo a nullo mortalium hæc qualiacunque fuisse unquam prodita, congruaque omnino videri illis temporibus, a quibus inclinationem rerum, eumque, qui consecutus est regiæ majestatis, contemptum, incœpisse omnes historici memorant.

CAPUT XLIV.

Argumentum ex regum consecratione repetitum solvitur. — Ludovici II imperatoris, Lotharii I filii, epistola ad Basilium imperatorem Orientis.

Antequam ex hoc loco digrediamur, solvendum argumentum, vanum illud quidem, sed quod a quibusquam magni fiat, a regum consecratione repetitum. Quippe in hac, primum ab episcopo consecrante postulatur, « ut præ- « sentem militem ad dignitatem regiam suble- « vet : » cum ipso sic agitur tamquam eo, « qui « regiam dignitatem suscepturus sit : » dat ipse solitum sacramentum, tanquam *rex futurus* : denique sic omnia peraguntur, tanquam non nisi post inunctionem, rex ; ante inunctionem, et consecrationem, electus tantum esse videatur. Quæ quidem ex vetustis deprompta formulis, quibus reges etiam francici, in secunda saltem dynastia inuncti fuerint, nemo harum rerum sciens inficiabitur. Quæ si ad extremum urgentur, nempe id efficient, ut reges non genere sed electione fiant, nec nisi consecrati regium nomen regiamque potestatem accipiant ; quod adeo est absurdum, et omnium gentium consensione tanta rejectum, ut nec argumentis confutare sit dignum. Quare ex communi omnium sensu, sacræ ceremoniæ arcana ac mystica significatio hæc est ; in ea esse sacramentum regiæ potestatis cœlesti numine concessæ et institutæ atque hanc divino numini haberi reverentiam, ut rex a Deo constitutus, ipse quodammodo coram Deo sacrisque altaribus, regio se nudet nomine, ut illud a Deo sanctius jam augustiusque recipiat. Cujus rei sacramentum est, quod et gladius et corona regi imponenda de altari sumantur, dicaturque ad regem : « Accipe « gladium de altari sumptum, » quia nempe gladii jus a Deo esse, ejusque providentia regi esse traditum, ex apostolica traditione et disciplina doceamur : quæ trahi ad argumentum instituendi ac deponendi reges, non nisi stulte et imperite possunt.

Quo etiam sensu Ludovicus II, a Carolo Magno quartus, se « ad romani imperii principatum, « summi Pontificis manu provectum » esse tes-

tatur [1]; cum imperatoris Ludovici Pii nepos, imperatoris Caroli Magni abnepos, jam hereditarium teneret imperium, atque imperatorium nomen sibi jam, imo etiam avo Ludovico Pio, paternum esse profitetur. « Quomodo enim « paternum non est, quod jam in avo nostro « paternum ? »

Hæc scripsit Ludovicus II ad Basilium imperatorem Orientis, cum is Francis principibus Caroli Magni posteris, imperatorium nomen denegaret. Atque hæc verba tacuit scriptor anonymus, qui hunc profert locum, ut Caroli Magni nepotes imperatoriam dignitatem summo Pontifici acceptam retulisse ostendat; quod quidem nec negamus, nec erat cur anonymus in perspicua re probanda laboraret [2]. Quærendum illud erat, in quo difficultas versabatur : quo jure Romanus Pontifex imperii dandi auctor fuerit : an apostolico illo jure, quod Christus instituit; an hoc adscititio, quo Romanus Pontifex, senatus ac civium reverentia, caput Urbis atque egregiæ cujusque rei auctor habebatur?

Ac Ludovicus quidem II, adversus Basilium et Græcos, imperatorium nomen ac dignitatem Caroli Magni posteris his verbis vindicabat : « A Romanis enim hoc nomen et dignitatem assumpsimus, apud quos profecto primo tantæ culmen sublimitatis et appellationis effulsit, quorumque gentem et urbem divinitus gubernandam, et matrem omnium Ecclesiarum Dei defendendam atque sublimandam suscepimus; ex qua et regnandi prius, et postmodum imperandi auctoritatem prosapiæ nostræ seminarium sumpsit. Nam Francorum principes, primo reges, deinde vero imperatores dicti sunt ii duntaxat, qui a romano Pontifice ad hoc oleo sancto perfusi sunt : » quem locum nisi anonymus truncum capite retulisset, nempe ipsa lectione statim intueremur, imperium a Romanis atque ab ipsa urbe domina, unde hoc nomen primum effulsit, ad Francos translatum; auctore quidem romano Pontifice, romana Ecclesia Ecclesiarum matre comprobante et confirmante : eo plane sensu, quo a Joanne VIII dictum meminimus [3], Carolum Calvum « coepiscoporum et cleri, amplique senatus et totius romani populi, gentisque togatæ annisu, ac secundum priscam consuetudinem, ab ipso Joanne ad imperii romani sceptra esse provectum. »

Ex inde Caroli Magni posteritas imperatorium nomen adversus Græcos tueretur. Hinc idem Ludovicus II, eadem in epistola, commemorat senatus populique romani, imo et militum exercituumque, in promovendis romanis imperatoribus auctoritatem. Quo jure excidisse haud par erat Romana urbem, faciebatque magis ad ejus dignitatem, quod jam per Petrum apostolum religionis ac sacerdotii caput esset. Itaque concludebat ab urbe Romana Francos eo jure elegi potuisse, quo jure quondam Hispani aliique electi erant.

Inde ad Francos stirpemque carolinam translatum imperium Ludovicus II refert; neque vero tacet sacram unctionem ab apostolicis Pontificibus datam, quæ huic rei firmamento esset. Quin et id respicit, quod Pipinus Caroli Magni pater ejusque liberi, jam a sancto Bonifacio in reges Francorum uncti [1], a Stephano II papa profecto ad Francos iterum uncti essent; placebatque omnino regiæ domus originem a Romano Pontifice consecratam; atque id non modo honori, sed etiam firmamento esse intelligebant, ut regium genus etiam ab apostolica Sede sacrosanctum haberetur.

Ex his ergo constat Caroli Magni nepotes ea re maxime gloriatos, quod non modo imperatorium, sed etiam regium nomen, Ecclesia romana probante, confirmante, consecrante, susceperint : non profecto id egisse ut regnorum et imperiorum potestatem ei tribuerint, contra rei gestæ ac veterum omnium monumentorum fidem. Cæterum quid importet a romano Pontifice corona imposita, Adrianum IV audiemus exponentem, cum ad ea tempora nostra oratio devenerit [2].

Hæc sunt quæ ad Gregorium usque VII, studiosissime atque operosissime conquisita, referunt, ut ecclesiastico ordini ejusque capiti romano Pontifici substernant deponendos reges; quæ quam vana, quam nulla sint, nemo non videt. Jam quantum valeant quæ a Gregorio VII, nullo antea exemplo, nulloque documento, gesta sunt, facile intelligimus.

[1] *Ep. apolog., Lud. II imp. ad Bas. imper. Orient.; Duch.*, t. III, p. 555.

[2] Anon., *Tract. de Libertat. Eccl. gall.*, lib. IV. cap. 11, p. 201. — Sup., cap. 34.

[1] A sancto Bonifacio Pipinum non fuisse unctum asserit P. Le Cointe, ut supra docimus. Vid. *Annales franc.*, tom. V, an. 752, n. 6 et seq., p. 322 et seq. (*Edit. Paris.*)

[2] Inf., l. III, cap. 18.

LIBER TERTIUS

Quo a Gregorii VII tempore, res extra concilia œcumenica gestæ referuntur ; ad caput primum gallicanæ declarationis.

CAPUT PRIMUM.

An Gregorii VII ac secutis decretis ita res confecta sit, ut ea ambigere catholicis non liceat. — Contrarium statuitur certis exemplis et catholicorum omnium consensione. — Melchior Canus, Bellarminus, Rainaldus, Berronius testes adducuntur.

Nunc devenimus ad ea tempora, quorum maxime auctoritate nos premunt, Gregorii scilicet VII, secutorumque Pontificum. Quippe objiciunt hisce temporibus quæstionem totam Ecclesiæ auctoritate decisam : depositos quippe pontificia auctoritate imperatores ac reges : consensisse in eam depositionem orthodoxos; neque tantum rem a romanis Pontificibus esse factam, sed factam in conciliis œcumenicis : depositum enim in concilio Lugdunensi II [1], ab Innocentio IV, Fridericum II. Quin etiam ab ipsis synodis multa esse decreta, quæ ad eam praxim comprobandam manifeste pertineant, ut est illud decretum Lateranensis concilii III, « de relaxato fidelitatis debito » adversus hæreticos; et Lateranensis IV, ut « summus Pontifex « hæretici vassallos ab ejus fidelitate denuntiet « absolutos [2] : » denique rem adeo certam, ut a conciliis in formulam versa sit, exstentque conciliorum Constantiensis et Basileensis decreta, quibus privationis pœna principibus etiam ac regibus intentetur; ex quibus concludunt, rem totam eorum etiam conciliorum, quibus maxime utimur, auctoritate esse confectam.

Hæc adversarii catholici objiciunt. Hæretici vero postquam nobiscum potestatem indirectam aversati sunt, ut a sacra Scriptura et antiquitatis ecclesiasticæ dogmatibus abhorrentem, tum vero inculcant, quæ jam memorata sunt, posterioris ævi decreta, ut in tanta doctrinæ mutatione, ea quam tuemur, catholicæ Ecclesiæ infallibilitas stare non possit.

Nos autem hæreticis statim respondemus, more solito calumniari eos. Non enim catholici docent, quæcumque in conciliis gesta sint, ea ad Ecclesiæ catholicæ fidem pertinere : sed eo loco habent illa tantum, quæ decreto edito fidelibus omnibus credenda ac tenenda proponuntur : quod et Melchior Canus copiose docet [3], et catholici omnes uno ore confitentur. Cujus rei ratio est, quod id sufficiat, ut verba Christi firma stent de æterna ecclesiasticorum dogmatum firmitate; nec proinde labat Ecclesiæ fides, si ea quæ extra fidem decreta sunt, haud pari auctoritate consistunt. Atque certum omnino, multa in conciliis sine expressa deliberatione ac determinatione esse dicta gestaque, quibus adstringi se catholici omnes uno ore neget. Multa etiam decreta sunt, quæ non pertineant ad invariabilem fidei regulam, sed sint accommodata temporibus atque negotiis. Quin etiam illi qui romanum Pontificem vel maxime infallibilem esse contendunt, non propterea necessario tuenda suscipiunt, quæ Pontifices gesserint; sed profecto certæ sunt regulæ, quibus et hi Pontificibus, et omnes catholici conciliis œcumenicis certam fidem docent adhiberi oportere.

Certe Melchior Canus, pontificiæ infallibilitatis defensor acerrimus, asserit, « qui summi Pontificis de re quacumque judicium temere ac sine delectu defendunt, hos Sedis apostolicæ auctoritatem labefactare, non fovere, evertere, non firmare [1]. » Ac paulo post : « Non eget Petrus mendacio nostro, nostra approbatione non eget : » tum adductis decretis de religiosis ordinibus approbatis : « Satis fuerit, » inquit, « si eam habeant auctoritatem, quam epistolæ decretales, quarum nonnullas constat a posterioribus meliore consilio refutatas ; » quoniam non ex firmo decreto, sed ex Pontificum opinione prodierunt.

Neque negat Bellarminus, aitque Pontifices « ex ignorantia lapsos, quod, inquit [2], posse Pontificibus accidere non negamus, cum non definiunt aliquid, tanquam de fide, sed tantum opinionem suam aliis declarant. » Alia ejus responsio est : « Pontifices tum nihil certi statuisse, sed tantum respondisse, quod sibi probabilius videbatur. » Addit « multa alia esse in epistolis decretalibus, quæ non faciunt rem aliquam esse de fide, sed tantum opiniones Pontificum de re nobis declarant. »

Quod Stephanus VI et Sergius Romani Pontifices iterum ordinari jusserunt eos, qui a Formoso [3] Papa, postquam is degradatus fuit, ordinati essent, idem Bellarminus respondet [4] : « Eos non edidisse aliquod decretum, quod decernerent ordinatos ab episcopo degradato.....

[1] *Conc. Ludg. œcumen.*, II, tom. XI *Conc.*, col. 640. — [2] *Conc. Lat.* III, cap. 27, tom. X, c. 1523, *Later.* IV, cap. 3, tom. XI. col. 148. [3] —Melchior *Can. De loc., theol.*, edit. Lovan., 1564, pass.

[1] *Canus.*, *ib.*, lib. V, fol. 340.— [2] *Bellarm.*, *De R. P.* lib. V, cap. 12, 14.

[3] Formosus fuit ille episcopus, quem de Sede Portuensi dejecit Joannes VIII. Hunc deinde restitutum a Martino I, romana demum Ecclesia suscepit pastorem. Quam inhumane Formosi cadaver vi laverunt, et ejus memoriam diris devoverunt Stephanus VI et Sergius III, narrat D. Fleury, quem vide. *(Edit. Paris.)*

esse iterum ordinandos, sed solum de facto jussisse iterum eos ordinari, quæ jussio non ex ignorantia aut hæresi, sed ex odio in Formosum procedebat. »

Ne ergo tu mihi hæc dicito. Gregorius VII et alii, imperatores ac reges deposuere; ergo id jure factum: docet enim Bellarminus, idque nos diligenter tota hac tractatione meminisse oportet; docet, inquam, ille, accurate secernenda esse quæ Pontifices *de facto jusserint*, ab iis quæ decreto edito facienda constituerint. Neque enim omnia ab ipsis jure fieri, *sed* quædam *ex odio*; neque eorum decreta, quæ etiam ad doctrinam spectent valere omnia; imo vero ad ipsis rite et ordine interrogatis, multa esse responsa atque in jure edita, ac decretalium epistolarum nomine insignita, quæ tamen probabili tantum, imo etiam falsa romanorum Pontificum opinione nitantur, idque in confesso est etiam apud eos, qui pontificiam infallibilitatem vel maxime propugnant.

Placet etiam adscribere quæ Odoricus Rainaldus docuit, occasione decretalis *Exiit*, et eorum quæ in ea Nicolao III definita, a Joanne XXII postea rejecta sunt, de Christi paupertate: « Sane, » inquit [1], « major propositio: nimirum nefas esse contradicere in iis quæ definita sunt per Sedem apostolicam in fide et moribus, certissima est; et additæ propositiones eam omnino confirmant, si intelligantur, uti debent, ea quæ spectant ad fidem et universalis Ecclesiæ mores in necessariis ad salutem. At pseudominoritæ non in eo sistunt, sed quæ ad fidem et mores tantum spectant accidentario et remote, qualia sunt nimirum Franciscani instituti encomia, privilegia, seu decreta Pontificum eo attinentia, et omnia in iis contenta, fidei et morum essentialia esse falso supponunt; ac ludunt in æquivoco. Illas ergo sanctiones, licet sint in sexto (*Decretalium* libro) [2], esse fidei et morum decreta essentialia negandum est constantissime; neque enim decreta fidei condunt Pontifices, nisi id expresserint, et de necessitate credenda proposuerint. » Ex quibus id habemus, Pontificum romanorum decretis propositis, duo adhuc quæri oportere: alterum, an res *sit ad fidei et morum essentialia pertinens*, idque per se et proxime, non *accidentario et remote*: alterum, an expressum sit *id de fide credendum*.

Procul ergo absunt ab apostolici de fide decreti auctoritate, hæc Clementina, *Principes romani*, et Clementina *Pastoralis* [3], de fidelitatis juramento ab imperatoribus debito, deque potestate romani Pontificis ad imperatoris irritanda judicia, quas Clemens V edidit; procul, inquam, absunt hæc ab apostolici de fide decreti auctoritate, quanquam ea Clemens *apostolica auctoritate* declarare se dicat.

Procul ab ea auctoritate rursum abest id, quod idem Clemens V ut certum supponit: « Nos ad « quos romani vacantis imperii regimen pertinere dignoscitur, [1] » etc. Quo fundamento nixus, Robertum Siciliæ regem vicarium imperii, sed in Italia tantum constituit. Neque huic decreto certiorem addit auctoritatem Joannes XXII, dum hæc ad se pertinere, propter Petri auctoritatem et jura concessa divinitus, testatur his verbis [2]: « In nostram et fratrum nostrorum deductum est, fama divulgante, notitiam, quod licet sit de jure liquidum et ab olim fuerit inconcusse servatum, quod vacante imperio, sicut et nunc per obitum quondam Henrici Romanorum imperatoris vacasse dignoscitur, cum in illo ad sæcularem judicem nequeat haberi recursus, ad summum Pontificem, cui in persona Petri terreni simul et cœlestis imperii jura Deus ipse commisit, imperii prædicti jurisdictio, regimen, et dispositio devolvuntur. » Quanquam enim is Pontifex, hoc fundamento nixus, vicarios imperii in Italia quidem, alia auctoritate quam pontificia constitutos, omnesque iis obedientes excommunicatione damnet, tamen hæc civilia nullo modo ad fidem et mores universalis Ecclesiæ pertineret constat. Quo jure hæc omnia a decretis fidei procul amandamus; parique ratione quærimus quæ Gregorius VII aliique in deponendis imperatoribus gesserint, quanquam et Petri jure atque auctoritate gesta esse præferant, an ad fidem et mores Ecclesiæ catholicæ potiori aliqua ratione pertineant, aut etiam ad ea pertinere, ullo legitimo decreto declaratum definitumque sit.

Hæc dicimus secundum eos qui pontificiam infallibilitatem ac summam in temporalibus potestatem vehementissime asserunt: qua defensione non modo hæreticorum calumniæ propulsantur, verum etiam catholicorum eorum, qui nobis adversantur, franguntur impetus; eoque demum res tota devolvitur, ut quæramus sintne ea, quæ ad reges deponendos pertinent, eo ordine modoque gesta, quæ summam et indeclinabilem apud Catholicos obtineant auctoritatem.

Ac primum: nemo nisi dementissimus dixerit ea gesta esse summa et indeclinabili aucto-

[1] *Bel.*, *De R. P.*, l. IV, cap. 12. — [2] *Odoric. Rain.*, tom. XV, 1324, n. 32. — *Sext. Decret.*, l. V. cap. 3.
[3] *Clem.*, l. II. tit. 9, *De jurejur.*; et tit 11, *De sent. et rejud.*, c. 2.

[1] Clem., *Past.* — [2] Joan. XXII, *Extrav.*, tit. 6. *Ne sede vacant.*, c. unico Si.

ritate; alioquin theologi Parisienses Gallique passim omnes, post censuram Sanctarelli saltem, ne jam antiquiora memoremus, pro hæreticis aut schismaticis haberentur, qui rem, ab Ecclesia, summa auctoritate decretam non modo negarint, sed insuper gravi censura notarint. Ipse Perronius cardinalis tot ab aula romana gratulationes tulisset immerito, pro ea oratione quam habuit in ordinum cœtu; cum ibi postulavit haberi istam quæstionem inter problematicas et liberas, quæ ab Ecclesia gravissima auctoritate sancita definitaque esset.

CAPUT II.

Gesta sub Gregorio VII, primumque ejus de Henrico deposito decretum.

Posteaquam universim constitit nihil ad fidem catholicam pervenire quæ a Gregorio VII aliisque, in deponendis regibus gesta sunt; illud jam ipsum evolutis excussisque gestis, singillatim ac luculentius explicemus; simulque ostendamus quanti sint, quæ summa et indeclinabili auctoritate non valere liquet. Series postulat temporum, ut a Gregorio VII ordiamur.

Anno Christi 1073, adversus Henricum IV, nequissimum et flagitiosissimum imperatorem Saxones rebellaverant. Belli causa memoratur [1], impositæ arces atque præsidia quæ Saxones prædis agendis atque opprimendæ libertati esse comparata querebantur. Obtendebat imperator decimas Sifrido archiepiscopo immerito denegatas; ipse occulte archiepiscopum instigabat: abbates Thuringos [2] ad iniquas conditiones adigebat: his initiis causisque bellum atrox gerebatur. Hic vero ex libro superiore repetendum[3] id, quod per idem tempus contigit Henrico imperatori: ab Alexandro II diem dictam propter causas quidem ecclesiasticas, nulla depositionis interminatione: tum Alexandrum II infecto negotio decessisse: Gregorium VII ei substitutum, cum Henrico IV multo tractasse; ac, ne superfluis immoremur, narrat Baronius[4], anno 1075, Henricum, victoria de Saxonibus reportata, contempsisse quæ Papæ promiserat, de pace videlicet cum Saxonibus ineunda, deque Thedaldo in ecclesiam Mediolanensem intruso, aliisque ejusmodi negotiis; communicasse etiam iis quos Sedes apostolica ob simoniam et alia rejecisset. Anno vero 1076, refert idem Baronius [5], « missos a Gregorio legatos, qui regem ad dicendam causam vocarent ad synodum; » dicta dies ad feriam secundam secundæ hebdomadæ in Quadragesima: adhibita pœna, nisi dicta die se sisteret, sed excommunicationis tantum, ut ex historicis hujus ævi, Baronio etiam probante, ostendimus [1]. De depositione altum adhuc ubique silentium.

Henricus tamen ea Gregorii citatione commotus, statim habita Vormatiæ pseudosynodo Gregorium «deposuit, eipue subjectionem et obedientiam interdixit [2]; » quin etiam datis litteris imperavit, et illi ut ab apostolica Sede discederet, et clero populoque romano ut « qui primus esset in fide, esset primus in ejus damnatione. » Hæc miror catholicis quibusdam non satis cautis scriptoribus probari potuisse. Neque enim aut Gregorius VII quidquam egerat, quo deponeretur, nec, si ea de re quæstio moveretur, ei finiendæ idonei erant imperator cum eoque collecti Germaniæ episcopi; prorsusque Ecclesiæ catholicæ ac Sedis apostolicæ jacet auctoritas, si hæ molitiones valeant. Sed postquam imperator inconcessa ausus, Gregorium deposuit; Gregorius quoque eo prosilire ausus, ut regem non tantum excommunicandum more majorum, sed etiam deponendum novo exemplo susciperet. Neque illud omittendum quod a coævo auctore memoriæ proditum supra retulimus [3]: delectatum eum videri dandi regni dulcedine et gloria, quam ultro blandientes offerebant: visos etiam illos motus, quibus Germania fluctuabat, amplificandæ in civilibus romanæ potentiæ opportunos: queis fretus Gregorius eam tulit sententiam, cujus initium est [4]: « Beate Petre, apostolorum princeps.» Decretum autem sic habet: «Et ideo ex tua gratia, non ex meis operibus, credo quod placuit tibi et placet, ut populus christianus tibi specialiter commissus mihi obediat specialiter pro vice tua mihi commissa; et mihi, tua gratia, est potestas a Deo data ligandi atque solvendi in cœlo et in terra. Hac itaque fiducia fretus, pro Ecclesiæ tuæ honore et defensione, ex parte omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti, per tuam potestatem et auctoritatem. Henrico regi, filio Henrici imperatoris, qui contra tuam Ecclesiam inaudita superbia insurrexit, totius regni Teutonicorum et Italiæ gubernacula contradico; et omnes Christianos a vinculo juramenti quod sibi fecerunt vel facient, absolvo, et ut nullus ei sicut regi serviat interdico. Dignum est enim, ut qui studet honorem Ecclesiæ tuæ imminuere, ipse honorem amittat quem videtur habere, et quia sicut

[1] *Hist. sax. bell.*, p. 105. *Lambert.* Schaf., ann. 1073, ap *Freh.*, p. 190 — [2] Fuldensem nempe et Herveldensem. — [3] Sup., lib. II, c. 30.

[4] *Bar.*, tom. XI, p. 472. — [5] *Ibid.*, p. 476.

[1] *Lib.*, II, loc. cit.— [2] *Hist. sax. bell.*, p. 122.— [3] *Inf. App.*, lib. V, cap. 12. — [4] *Conc. Rom.* III, sub Greg. VII, tom. X, col. 356, 357.

christianus contempsit obedire, nec ad Dominum redibit quem dimisit participando excommunicatis, in aque montia, quæ pro sua salute sibi misi, te teste, spernendo, seque ab Ecclesia tua, tentans eam scindere, separando, vinculo cum anathematis, vice tua alligo. »

Eo in decreto, quod ad verba attinet, illud imprimis notatum volo, distinctis verbis atque sententiis depositum primo principem, tum etiam anathemate alligatum fuisse. Et merito quidem anathemate percussum confitemur eum, qui nulla causa, nullaque potestate, Petri successorem deponere ausus fuerat. Quod autem Pontifex perperam depositus, haud meliore jure imperatorem ipse deposuerit, id vero ut novo, ita pravo exemplo esse factum contendimus.

CAPUT III.

De Gregoriani decreti auctoritate quæritur : paucis repetantur quæ de ejus novitate dicta sunt.

Cum secutæ de regibus deponendis sententiæ, ab eo Gregorii VII decreto et exemplo tanquam ex fonte prodeant, de tota ejus decreti ratione quærendum est. Et quidem ab ipso disputationis initio præstruximus ipsam rei novitatem [1] : nullum exemplum, auctoritatem nullam hujus rei aggrediundæ præcessisse : itaque attonitum orbem : Gregorii asseclas ipsi novitate commotos : ipsum Gregorium anxie interrogatum nihil nisi falsa vanaque et nimia protulisse : hinc Gregoriani decreti novitatem, post tot ejus ævi tractationes, post ipsius Gregorii omni ingenio ac studio elaborata responsa, viris piis et gravibus non minus fuisse suspectam : eumdem Gregorium nova superstruxisse novis; victoriam novo ausu, novique generis, decreto edito, ab Henrici exercitu arcuisse, et velut obstupefacto orbi inanes objecisse terriculas ; ac nihilo secius, audentissimum licet, in tanta novitate, nec ipsum sibi satis constare potuisse. Hæc quidem omnia novitatem sonant, hoc est, in christiana doctrina certam ac perspicuam falsitatem. Nunc autem tota res multo clarius enitescit. Ecce enim evolutis, ab omni antiquitatis memoria ad hæc usque tempora, ecclesiasticis gestis, spoliatos fuisse unquam, ecclesiastico decreto, ulla bonorum parte laicos, nedum ditione atque imperiis reges; aut tale quid unquam cuipiam intentatum, non invenimus, non legimus, non audivimus; cum tamen demonstraverimus tot ac tant hujus rei intervenisse causas, si id vel Ecclesia cogitasset.

Quin etiam vidimus Christianos omnes, etiam episcopos, romanosque adeo Pontifices passim obedisse apostatis, hæreticis, excommunicatis regibus : neque tantum obedisse, sed etiam docuisse ex Christi præceptis deberi eis obedientiam, exceptis iis rebus, quæ contra Dei velita juberentur. Pontifices quoque, discretis utriusque dignitatis limitibus, ultro esse professos, nullam esse suam in rebus ordinandis civilibus potestatem. Nunc cum Gregorius VII, nullo unquam exemplo, auctoritate nulla, contraria omnia faciat, rogamus adversarios, hæc quæ nunc gerit, an ad catholicam fidem et ecclesiasticum dogma pertineant ? Si pertinere contendunt : ubi illud, quo Ecclesia catholica invicta hactenus stetit : valere oportere « quod « ubique, quod semper[1]; » et illud : « Id verum « quod prius ; id adulterum quodcumque pos- « terius [2] ? » Quid autem respondemus hæreticis, dum doctrinæ novitatem erroremque manifestum, vel his vel ante actis sæculis improperant? Sin autem his argumentis victi, hæc Gregorii gesta pro fidei doctrina atque ecclesiastico dogmate habere non audent; nempe non ab ejus duntaxat, sed ab illorum etiam qui eum secuti sunt auctoritate, nos liberant.

CAPUT IV.

Qui Gregorio VII Henricum deponenti adhæserint, eos falso fundamento nixos, falso nempe intellectu interdicti de vitandis excommunicatis, idque jam in confesso esse sancti Gebhardi et aliorum ejus ævi in eam rem sententiæ.

Nunc ne sanctorum virorum, qui Gregorio VII reges deponenti adhæserint, auctoritate plus æquo moveamur, considerandum istud : illos, quotquot fuere, falso fundamento nixos ; nempe quod interdictum de vitandis excommunicatis, falso et ab omnibus jam rejecto intellectu acceperint. Quid inde consequatur orationis series aperiet. Nunc rem ipsam aggredimur. Incipimus autem a Gebhardo Juvavensi, quem a Metensi Herimanno de hac quæstione rogatum memoravimus [3]. Jam quid responderit audiamus. Rescribit autem eo tempore, quo non modo Henricus IV a Gregorii VII communione recesserat, verum etiam antipapam fecerat nefarium illum Guibertum Ravennatem, Clementem appellatum. Hunc qui respuerent episcopi, sedibus ab Henrico pellebantur ; pseudo-episcopi per vim intrudebantur; ipse Gebhardus in exsilio agebat, quo tempore hæc scripsit ; meritoque damnat episcopos qui talibus consentirent. Cæterum, cum Herimannus de deponendis re-

[1] *Hist. Apol.*, lib. IV, cap. 7 et seq.

[1] *Vincent. Lirin., commonit.* 1. — [2] *Tert., De præscr. adv. hæret.* c. 31. — [3] *Vid. App.*, lib. IV.

gibus ecclesiastica auctoritate vel maxime quæreret. Gebhardus, nulla depositionis mentione facta, rem totam cum excommunicatione connectit, et controversiæ statum ab ipso initio sic exponit : « Hac puritate contenti, eo quod in præsenti versatur negotio, hoc solum tenemus quod Ecclesia catholica semper tenuit, quod ab initio cœptæ christianitatis usque ad monstrosa hæc tempora stabile et inconcussum perstitit, scilicet cum excommunicatis non est communicandum. Hæc namque dissensionum causa est et seditionum, quod illi ab excommunicatis non abstinent et non abstinendum docent : nos vero et abstinemus et abstinendum persuademus, præcipue ab illis qui a prima et præcipua Sede excommunicantur [1]. » Sic ille totius negotii fontem rationemque, in ipso interdicto de vitandis hæreticis reponendam putat : depositionis per totam epistolam mentione nulla ; quippe qui de tali re nihil in Scripturis, nihil in canonibus, nihil in Patribus, nihil in historicis gestisve ecclesiasticis inveniret.

Hoc disputationis posito fundamento, doce valere excommunicationem nulla canonica examinatione rescissam : « Illos, » inquit [2], « velimus attendere, qui tam facile etiam quorumlibet episcoporum, nedum romani Pontificis sententiam, sine legati examinatione rescindunt ».

Agit postea contra eos qui Gregorium « indiscussum, inauditum, inconvictum, nec confessum, vel commonitum » Vormatiæ deposuerent [3], et Guibertum antipapam, vivente vero et legitimo pontifice Gregorio, in Petri cathedram intruserunt, « romana Ecclesia nec conscia, nec consentiente. » Et addit : « Ecce, omni tergiversatione remota, causæ a nobis expositæ sunt de hoc, quod excommunicatis, quibus illi communicant, non communicamus : quod apostolicæ Sedis Pontifici, et beati Petri vicario abrenuntiare non præsumimus : quod eodem vivente et cum Romana Ecclesia concorditer agente, alium ad eamdem Sedem eligere, aut eligentibus consentire non acquiesceremus.

Quod autem objiciebatur juramentum fidelitatis principi præstitum ; respondet primo : « Antiquitus præcessisse votum, » quo se, in ordinatione sua, beato Petro suisque vicariis et successoribus obstrinxerint : tum violari fidem principi datam ab iis maxime, qui eum pessimis implicuere negotiis : postea non valere juramentum contra jus fasque datum : postremo rem totam huc esse devolutam : « Dicitur, » inquit [4], « nobis : Fidelitatem principi jurastis, cui si fideles esse vultis, fidem Domino apostolico et obedientiam abnegate, et illam abnegationem juramento vel scripto firmate, et ab excommunicatis a Sede apostolica non abstinete, et non abstinendum docete. » Quo quæstionis constituto statu, concludit : « nihil unquam juravimus, nisi quod salvo ordine nostro fieri posset. »

Quæ si quis intelligat, inveniet sancto viro ne perspectum quidem fuisse quæstionis statum. Neque enim si fidelitatem servaret principi, ideo Domino apostolico obedientiam abnegaret, sed in civilibus principi, in sacris apostolico obediret; nec si principis prava imperantis jussa detrectare, ideo obedientiam absolute negare oporteret ; nec si cum excommunicato principe in malis et in sacris, ideo etiam in civilibus, reipublicæ causa, communicare vetaretur. Atque ut clare omnia distinguamus, illud quidem recte, quod Gebhardus et alii, Henricum simoniacum, et infandi schismatis auctorem, pro excommunicato habebant : quod Gregorium ab eo depositum pro vero Pontifice colebant : quod Guibertum antipapam ejusque asseclas respuebant : quod iis qui essent excommunicati ipsique adeo regi in malis et in sacris communicare nolebant ; hæc recta sanctaque : quod autem in ren ulla, ne qui demtem porali, acreipublicæ causa, cum excommunicato rege communicare se posse credebant : id vero errorem esse manifestum, et nos probavimus, et jam in confesso est; atque omnino constat falso nixos systemate obedientiam omnem principi denegasse.

Neque aliter alii passim causam hanc tuebantur. Exstat apud Dodechinum abbatem [1], Mariani Scoti continuatorem, atque hujus ævi annalistam, Stephani Halberstatensis episcopi sub nomine Ludovici Comitis [2] ad Valtramnum Magdeburgensem regis Henrici defensorem, epistola vehemens, cujus quidem summa est : regem adulterum, homicidam, simoniacum, atque adeo hæreticum, non esse a Deo ordinatum, ea ratione quod « pro his nefandis malis ab apostolica Sede excommunicatus, nec regnum, nec potestatem super nos, quia catholici sumus, poterit obtinere. » Quam epistolæ summam Dodechinus his verbis comprehendit : « Venerabilis episcopus, vocato notario, epistolam dictavit, in qua Henricum hæreticum et excommunicatum, ideoque nec regem dicendum comprobavit. » Sic depositionem ab excommunicatione suspendunt, errore manifesto, ut jam in confesso est.

[1] *Gebh.*, *Epist. ad Herm.*, ex lib. cui titulus : *Veteri monum. cont. Schism.*, Ingol. 1612, p. 10, ap. *Tegdag.* — [2] *Ibid.*, p. 15. — [3] *Ibid.*, 17. — [4] *Gebh.*, *Ep. ad Herm.*, etc. p. 20, 21, 24 et seq.

[1] *Dodeck.* n. 1090. — [2] Thuringiæ.

Solebant autem his temporibus vehementissime urgere, quod *excommunicatos servare debeamus*; legiturque ea de re Bernaldi [1] opusculum ad Gebhardum abbatem Scaffusensem [2]; eaque se ratione maxime tuebantur, qui regem respiebant.

Lambertus Schafnaburgensis, Gregorianarum partium studiosissimus, ab anno 1076, memorat excommunicatione factum, ut Leto episcopus Ebvirensis aliique, cum rege stare verentur [3]. Itaque, hac de causa ab episcopis et proceribus palatinis abstinebat, « obtendens et eos et ipsum regem excommunicatos esse a romano Pontifice, sibi tamen, quod ipsum vix summis precibus extorserit, indultam tantum esse colloquendi regis licentiam; nulla præter hæc in cibo, in potu, in oratione, vel in cæteris omnibus communione ejus permissa: » quasi speciali permissione indigerent, ut de necessariis reipublicæ negotiis, cum excommunicato imperatore tractarent.

Ipse Gregorius VII, quanquam, uti memoravimus, distinctis verbis a depositionis sententia excommunicationem ipsam discrevisse videbatur; id tamen omnibus epistolis inculcabat, ne regi, ne cæteris excommunicatis communicarent; ut qui intelligeret ea re omnem causæ suæ vim contineri [4].

Atque is tamen, ut vidimus [5], in concilio romano IV, anno 1088, necessitate ipsa, illud de vitandis excommunicatis interdictum ita mollierat ut ab excommunicatione illos exciperet qui cum excommunicatis necessaria causa communicarent: uxores videlicet, liberos, servos, ancillas, rusticos servientes, nulla subditorum regisque facta mentione; tanquam ea necessitas, qua regibus obsequimur, una esset, cujus apud christianos nulla ratio habeatur: quod tamen officium ne prorsus omitteret, exceptos quoque volebat « omnes alios, qui non adeo curiales sunt, ut eorum consilio scelera perpetrentur; » ut jam nihil aliud vetitum intelligatur, quam ne scelerum consortes fierent: quo uno Gregorii decreto, omnia de deponendis regibus decreta corruunt.

Quin etiam secuti romani Pontifices depositionem ab excommunicatione distinctam esse voluerunt, uti jam vidimus et sæpe videbimus; certumque est omnino auctoritate eorum, canonistarumque, ac theologiæ omnis, totam regnandi vim, cum ipso anathemate stare posse. Neque minus certum Childericum et Irenem, quos regno depositos esse volunt, nulla unquam excommunicatione fuisse percussos. Quare nihil erat manifestius falsum quam depositionem connexam esse cum excommunicatione, quæ sine depositione, et sine qua depositio esse possit.

[1] Constantiensis presbyteri. — [2] *Veterum monum.*, etc., p. 231. — [3] *Lambert.*, p. 237. — [4] *Greg. VII*, lib. IV, epist. 2, 6, 8. — [5] *Sup.*, lib. I, c. 28; *Vid.* tom. X *Conc.*, col. 370.

CAPUT V.

Quod numquam de potestate reges deponendi canon condemnatus fuerit, non quidem edita professio, numquam ea de re pronuntiatum, ac neque eum unquam quæsitum. Incepta non a factis quæ deinde ad jus tracta sint.

Illud etiam asserimus ad placandos catholicos, et hæreticos retundendos, de deponendis regibus numquam canonem aut professionem ab Ecclesia fuisse editam, neque a quoquam aut concilio, aut etiam Papa pronuntiatum esse, « ne quis negaret principes a Pontificibus posse « deponi: » neque ab ullo doctore, ab ullo historico, ab ullo viro bono esse scriptum, hæreticum aut schismaticum fuisse quemquam, eo præcise nomine, quod negasset reges a Pontificibus posse deponi.

A multis sane id negatum, etiam Gregorii VII tempore confitentur omnes, et ipsæ testantur Hermanni quæstiones. Id etiam negarunt quotquot illis temporibus pro Henrico IV apologias ediderunt: id negavit Ecclesia Leodicensis celebri illa epistola, qua illa decreta de deponendis regibus, salvo in aliis apostolicæ Sedis primatu, inter novellas traditiones apostolicæ doctrinæ adversantes recensentur [1]. Alios innumerabiles commemorare nihil attinet. Neque tamen prætermittit debet auctor vitæ Henrici IV, cujus hæc verba sunt: « Absolvit (Gregorius) omnes a juramento, qui fidem regi juraverant.... Quod factum multis displicuit, si cui displicere licet, quod Apostolicus fecit: et asserebant tam inefficaciter quam illicite factum quod factum est [2]. » Id si error fuit, qui in eo versabantur, canone aliquo, dogmate, professione, doctrina, erudiendi fuerunt. Cum enim errores proferuntur, eos damnare, ac prohibere solet Ecclesia catholica, et contrariam veritatem edito canone declarare. Solet etiam postulare ab errantibus erroris sui professionem. Exempli gratia, postquam Græci negarunt primatum apostolicæ Sedis in spiritualibus, non contenta Ecclesia est romanum Pontificem pro eo ac debuit modo venerari; sed edita professione a Græcis exegit ut eam potestatem agnoscerent. Quare si pro certo haberet Ecclesia, valere eam potestatem ad bona

[1] *Epist. cleri Leod. ccc. Pace II*, t. X *Conc.*, col. 650. — [2] *Vide* ap. *Urspurg.*, pag. 382.

temporalia, atque etiam ad imperia detrahenda; id quoque edita professione declararet, vel a negantibus reposceret; neque unquam aliter est factum in fidei dogmatibus. At neque Gregorius VII, neque alii pontifices, quidquam tale præstiterunt; neque quisquam canonem talem unquam, professionemve protulit. Cur hoc? nisi quod omnes intellexerint, rem hanc ejusmodi esse, quæ ad dogma ecclesiasticum nullo modo pertineret?

Neque vero inter canones recensemus, quæ Gregorius VII ad Herimannum scripsit, tametsi eorum excerpta, a Gratiano et aliis, in Decreti corpus illata sint [1]. Satis enim constat illam epistolam nunquam inter decretales fuisse recensitam, Gratianumque et alios canonum consarcinatores, nihil majoris tribuere auctoritatis iis quæ operi suo intexuerint.

Idem respondemus ad caput *Juratos*, ab eodem Gratiano, sub Urbani II, qui Gregorio VII successit, nomine proditum [2]; neque epistolam, unde Gratianus hunc descripsit canonem, uspiam invenimus.

Caput autem, *Nos sanctorum*, a Gregorio VII in concilio romano IV prolatum, Gratianus exscripsit [3], nosque supra retulimus, et ex verbis patet, rem quidem narrari quæ a Gregorio VII geri soleret, non autem quæ decreti vice, aut sub anathematis pœna sanciretur.

Nam quod inter *Dictatus* Papæ refertur, « quod Papæ liceat imperatores deponere; quod a fidelitate iniquorum subjectos possit absolvere [4], » nihil est.

Fateor a Baronio *Dictatus* illos Papæ, qui inter Gregorii VII epistolas recensentur, concilio romano III anni 1076, fuisse ascriptos [5]; sed nullo teste, auctoritate nulla. Cum enim eorum *Dictatuum* in ipsa synodo, aut in Gregorii VII epistolis, aut in historicis, qui de synodo scripsere, nulla mentio habeatur, probabilius est, hos Papæ *Dictatus* ex epistolis Gregorii a studioso quodam fuisse collectos.

Atque ut maxime fateamur *Dictatum* hunc a Gregorio in concilio aliquo fuisse editum, non tamen ita ut inter canones adscribatur; quemadmodum neque illud: « Quod romanus Pontifex, si canonice fuerit ordinatus, meritis beati Petri, indubitanter efficitur sanctus [6]: » aliaque ejusmodi, quæ inter *Dictatus* Gregorii relata, ipsi adversarii canonibus accensere erubescant.

Neque obstat quod hæretici ac schismatici habeantur qui Henrico favebant. Quærendum enim est quo nomine hæretici aut schismatici essent. Merito enim schismatici, suoque sensu hæretici, qui et legitimum Pontificem nulla auctoritate dejecerant, et apostaticum in Petri sedem per vim ac sacrilegium intrudebant: ad hæc canones conculcabant, et simoniacos, et incontinentes clericos fovebant. Qui autem eos aut hæreticos aut schismaticos dixerit, eo præcise nomine, quod negarent a Papa reges deponi potuisse, tot inter gravissima quæ mutuo inferebant crimina, nemo exstitit.

Certum igitur est nunquam ea de re expresse quæsitum, talisne potestas Pontificibus a Domino data esset; numquam expresse constitutum, concessam eam esse: neque unquam, a quoquam qui id pernegasset, exactum ut eam sententiam facta professione ejuraret.

Sane, anno 1102, cum Paschalis II, concilio Romæ habito, adversus Henricum IV et ejus asseclas antecessoris anathemata iteraret, habiti pro hæreticis, qui anathemata contemnerent, adactique in hanc formulam: « Anathematizo omnem hæresim, et præcipue eam quæ statum præsentis Ecclesiæ perturbat, quæ docet et adstruit anathema contemnendum, et Ecclesiæ ligamenta spernenda esse: promitto autem obedientiam apostolicæ Sedis Pontifici, domino Paschali, ejusque successoribus, sub testimonio Christi et Ecclesiæ, affirmans quod affirmat, damnans quod damnat sancta et universalis Ecclesia [1]. » Hæc erant quæ catholica Ecclesia, edita professione, a schismaticis ad unitatem redeuntibus postularet: quæ omnia in confesso sunt apud omnes catholicos. Ulterius prosilire, aut de deponendis regibus quidquam expromere, ac pro canone edere, Ecclesiæ doctor Spiritus sanctus vetuit.

Ac postea, anno 1105, cum de compositione inter pontifices Gregorii successores et eumdem Henricum IV ageretur, nihil aliud ab Henrico postulatum, quam ut fateretur se « injuste Hildebrandum esse persecutum: Guibertum ei injuste supposuisse, et injustam persecutionem in apostolicam Sedem et omnem Ecclesiam

[1] *Decr.*, part. II, caus. 5, q. 6. — [2] *Ibid.*, cap. 5. — [3] *Ibid.*, cap. 4, *Vide inf. App.*, lib. IV, cap. 8. — [4] *Greg. VII*, lib. II, post epist. 65. — [5] *Bar.*, an. 1076, t. XI, p. 484. — [6] *Dict.* XXIII

[1] *Conc. Later.*, *sub Pasc. II*, tom. X; Vide *Conrad.* Ursperg., an. 1102.

hactenus exercuisse [1] : « quæ quidem erant certissima, eo nomine, quod ad obedientiam vero Pontifici denegandam, falsoque prestandam, omnes adegisset.

Ut autem recognosceret a Sede apostolica dari aut adimi potuisse principatus nemo postulavit, nemo cogitavit.

Objiciunt Gregorium VII aliosque pontifices, non alio fundamento nixos, hæc de Henrico aliusque auctoritate clavium deponendis edidisse decreta, quam quod existimabant id suæ esse potestatis : ergo eam doctrinam ut certam supponebant.

Qui hæc objiciunt, meminerint, velim, id quod est a Bellarmino aliisque magno consensu dictum [2] : nempe accuratissime discernenda, quæ romani Pontifices de facto jusserint, ab iis quæ decreto edito facienda constituerint ; neque etiam decretorum omnium parem esse rationem, cum eodem Bellarmino, aliisque consentientibus, iidem Pontifices multa decreta protulerint ex falsa sententia, quam ipsi probabilem reputarent.

Quare omnino certum est, de hac potestate reges deponendi, etiam postquam negata est, nunquam quæsitum, nedum pronuntiatum fuisse : sed postquam eam ex facto exercere cœperant, jus ex facto trahere conabantur. Verum aliud profecto est factum Gregorii, quod, quantum ad temporalia adempta pertinebat, Henricum regem duntaxat, solamque Germaniam Italiamve spectaret : aliud decretum seu dogma, quod universæ Ecclesiæ probandum refutandumve proponeretur.

CAPUT VI.

Quod multi in Germania ortodoxi etiam episcopi a Gregorii VII sententia discreperint, exemplum Trevirensis Ecclesiæ : ac Prunonis archiepiscopi, imperatori deposito omnia jura servantis, etiam ea quæ ad designandos episcopos antiquitus data essent.

Neque vero hæc hæserunt, infixaque sunt animis ea firmitudine, qua solent, fidei æterna dogmata, ab alta christianitatis origine per omnem sæculorum seriem devoluta. Etsi enim horum temporum historiæ, plerumque obscuræ mancæque sunt, pervenere tamen ad nos præsulum illustrium nomina, qui Henricum IV jam depositum, ut imperatorem debita obedientia in civilibus coluerunt. Hic autem Germanos solos proferemus, alios alio loco commodius suo ordine memorabimus.

Laudatur in Historia Trevirensi Bruno archiepiscopus [1], eleemosynarum summaque pietatis nomine : atque illum quidem Ecclesiæ catholicæ et Romano Pontifici conjunctissimum fuisse constat : quippe qui Egilberti antecessoris, falso Pontifici Guilberto et Henrico IV communicantis, gesta rescinderit, ab eoque ordinatos nullos admiserit, « nisi qui se legitimo romanæ Ecclesiæ Pontifici obedituros super Evangelium fidem facerent [2]. »

Cum tamen ita effectus esset erga verum Pontificem, tunc Paschalem II, haud minus ipsi Henrico IV toto episcopatus vitæque suæ tempore gratus et obsequens fuit; de quo etiam ibidem scribitur : « Cum tanta solertia et sapientia ab ipso rem actam, » ut in gravissimis illis regnum inter et sacerdotium dissidiis, « ita Catholicorum amplexus sit consortium, ut imperatori debitum non denegaret obsequium ; neque ita se Cæsarianorum communione contaminaverit, ut Catholicorum offensas incurrerit [3]. » Itaque et episcopi simul et egregii civis functus officio, utrique parti conjunctissimus, idoneus etiam reconciliandis animis habebatur. Et quidem ab Henrico IV jam sæpe deposito, multis jam ornatus beneficiis, anno 1101, flagrantibus maxime dissidiis, Trevericæ præfectus est Ecclesiæ, petentibus Trevericis. « Treverici petierunt sibi episcopum dari, quibus *imperator*, petentibus principibus et consentientibus civilibus, Brunonem consecrari jussit. Denique ibidem ordinatus est ab Edalberone Metensis Ecclesiæ episcopo, oleum sacræ benedictionis imponente, Joanne Spirensi, Richero Virdunensi cooperantibus ; et assistentibus archiepiscopis Ruthardo Moguntiensi et Friderico Coloniensi, et aliis quamplurimis episcopis [4]. » Prorsus antiquo more rituque, quodque notandum est, eas partes agente imperatore, quæ pridem a piis imperatoribus actæ essent : adeo imperatoris nomine colebatur, atque omnia in designandis episcopis olim usu Ecclesiæ regibus attributa deposito et excommunicato principi integra servabantur.

Jam ut ejus antistitis gesta prosequamur, sic scribit historicus [5] : « Anno ordinationis suæ tertio, Romam profectus, apostolorum gratia et percipiendæ benedictionis magistri causa, invenit dominum Paschalem papam universali synodo præsidentem, papatus sui annum octavum agentem, a quo honorifice susceptus est, utpote Belgicæ-Galliæ primæ metropolis præsul

[1] *Epist. Henr. IV ad reg. Celt.* in *Vit. Henr.* ap. *Ursperg*, pag. 397 : Vide *Bar.*, tom. XII, an. 1106, p. 45. — [2] *Vide* sup. hoc. lib. cap. 1 ; et in *App* lib. III.

[1] *Hist. Trev.*, tom. XII *Spicil.*, p. 242. — [2] *Ib.*, p. 234. — [3] *Ib.*, p. 243. — [4] *Ibid.*, p. 240. — [5] *Ib.*, p. 241.

magnificus. » Addit tamen historicus : « Sed quoniam episcopalia, videlicet annulum et baculum, per manum laicam suscepisset (contra Gregorii VII, Urbani II et Paschalis II interdictum), atque quia ecclesias dedicasset, et clericos, necdum pallium consecutus, promovisset (quod a romanis Pontificibus pridem erat vetitum) multum aspere correptus est : et decernente episcoporum ibi congregatorum concilio, pontificatus officium deposuit : quod tamen ipsis intervenientibus, quia discretio ejus et prudentia officio et tempori congruens erat, post triduum, non sine admissorum pœnitentia recuperavit. »

Diligenter attende quid in illo Papa et episcopi reprehenderint, et cujus eum pœnituerit, Non profecto quod regem depositum agnovisset, ab eoque præfectus Trevericæ esset Ecclesiæ. Id enim, modo absque simonia, ac servatis canonibus fieret, non improbabat Ecclesia ; sed propter annulum et baculum, consecrationesque et ordinationes sine pallio, adversus pontificia decreta factas .

Liquet ergo, ne ipsum quidem Papam et universalem synodum, cui ipse præsideret, quidquam ab eo exegisse, quod ad ejurandum Henricum IV imperatorem pertineret : rediitque in Germaniam pari in regem fide atque obsequio clarus, teste eodem historico [1] : « Talem se in omnibus modis exhibebat, ut in administrandis quoque regni negotiis, ex omnibus principibus..... nullus eo sublimior haberetur : adeo ut eum imperator patrem suum vocaverit ; sed et majorem cæteris honorem ei impenderit ; et ab omnibus episcopis quacumque se conventui eorum ingessisset, ut par quidem diligebatur, sed ut major venerabatur. Igitur quoniam in rebus sibi commissis strenuissimus erat, defuncto imperatore, communi consilio principum, regiæ curiæ vicedominus effectus est, et regnum regnique hæres (Henricus videlicet hujus nominis V rex) adhuc adolescens circa annos viginti ei committitur. » Hæc quidem satis probant quæ in deponendis imperatoribus gesta essent, non esse considerata ut decreta fidei, sed ut facta Pontificum, quibus sancti viri orthodoxæque Ecclesiæ minime consentiendum ducerent, romanis Pontificibus non improbantibus.

[1] *Hist. Trev.*, tom. XII *Spicil.*, p. 243.

CAPUT VII.

Sanctus Otho Bambergensis, sanctus Erminoldus abbas. — Designationes episcoporum ab imperatore deposito factæ, ab orthodoxis Ecclesiis petitæ et admissæ. — Quid in iis Sedes apostolica et concilium Romanum improbant.

Eodem fere tempore, anno videlicet Christi 1102, quo ad Trevirensem Ecclesiam iste promotus est, sanctus Otho Pomeraniæ apostolus, Bambergensem episcopatum sortitus est, cujus vitam habemus apud Canisium, a Baronio postea translatum in *Annales ecclesiasticos*, miris cum viri laudibus [1]. Is ergo in Henrici IV aula versatus, cancellarii munere præclare est defunctus, atque imperatori in pietatis officiis conjunctissimus fuit. Nam Henricus, varius moribus pietatis etiam officia frequentabat.

Dum ergo sanctus Otho cancellarii munus egregie exsequeretur, « Rupertus Bambergensis episcopus de hac vita migravit. Itaque ex more temporis, insignia episcopatus [2] ad curiam allata sunt, et petitio Ecclesiæ pro pastore. Sed imperator consilio sex mensium inducias ponit ; Ecclesia vero Bambergensis, cum clero et populo Deo interim devotissime, pro idoneo rectore supplicabat. » Sic piæ sanctæque Ecclesiæ, etiam in iis quæ ad ecclesiastica pertinerent, imperatorem quantumvis depositum observabant. Hoc ritu sanctus Otho episcopus designatur, et ad sarcinam subeundam invitus adigitur.

Factum id sub Paschalis II initia [3], et scribit ad eum sanctus Otho in hæc verba : « In obsequio domini mei imperatoris per annos aliquot degens, et gratiam in oculis ejus inveniens, suspectam habens in manu principis investituram, semel atque iterum cum dare vellet, renui episcopatum [4]. » Non ille obsequium ac fidem, in excommunicatum ac depositum licet principem, nequidem provectionem ad episcopatum, eo designante, sed investituram tantum suspectam habet. Pergit : « Nunc vero jam tertio in Bambergensi episcopatu me ordinavit, in quo tamen minime permanebo, nisi Vestræ complaceat Sanctitati per vos me investire et consecrare [5]. »

At Paschalis, dominum imperatorem professo neque ab ejus obsequio discedenti, ut dilecto «fratri Bambergensis Ecclesiæ electo *rescribens*, «salutem et apostolicam benedictionem» impertit, et ejus probat electionem ab imperatore factam : nihil aliud quam investituram improbat. Quid plura ? Baculum et annulum depo-

[1] *Canis. Ant lect.*, tom. II, lib. I, p. 333 ; *Bar.*, tom. XII, an 1102 et seq., p. 25 et seq — [2] Annulus et baculus — [3] Anno tertio ejus pontificatus.— [4] *Canis.*, *Ant. lect.*, cap. 5, p. 338.— [5] *Ibid.*, cap. 5, p. 338 ; et tom. X *Conc.*, col. 688.

nenti restituit : eum consecravit : ad Ecclesiam de ejus consecratione, salvo metropolitani jure, a se facta scripsit [1] ; nihil tamen de ejurando imperatoris obsequio, aut ab eo postulavit, aut Ecclesiæ significavit.

Habemus, apud eumdem Canisium a Baronio relatam [2], sancti Erminoldi abbatis [3] vitam, in qua hæc legimus : « Henricus aliquando imperator (V quarti filius), cum propter excessus suos in papalis excommunicationis sententiam incidisset, et tamen a religiosis ac magnis etiam prælatis Ecclesiæ, imperatoriæ dignitatis intuitu honor sibi ac solita reverentia deferretur, etc. » Non ergo omnes in eo errore versabantur, ut ab eo excommunicato imperatore, etiam in civilibus abstinendum esse, cum sancto Gebhardo aliisque crederent ; sed magni etiam ac religiosi episcopi contrariam sententiam tuebantur.

Et quidem Erminoldus excommunicatum Henricum aditu ecclesiæ sacrique monasterii, atque etiam fratrum salutatione prohibebat : ipse tamen et imperatorem appellavit, et pro officio salutavit, et quod excommunicato non omnia consueta præstaret, excusatum se voluit [4].

Porro electiones episcoporum eas, quæ auctore imperatore solebant fieri, post Henrici IV depositionem, ab episcopis etiam Gregorio VII addictis, consueto more fuisse frequentatas, testatur *Historia Trevirensis* supra memorata [5] : cujus quidem auctori, sua suoque ævo proxima enarranti, facile adhibemus fidem. Hæc ergo in ea Historia legimus : Anno 1078, depositionis jam a Gregorio VII dicta sententia, Udonem archiepiscopum Trevirensem vita discessisse, substituendi episcopi gratia imperatorem Treverim advenisse : eo etiam advenisse Herimannum, Metensem eum, quem sæpe memoravimus, Theodoricum Virdunensem, eum quem Magnum appellant, et Bibonem Tullensem, provinciæ Trevirensis suffraganeos episcopos : Herimanno ac Bibone auctoribus, idoneas personas imperatori fuisse a clero nominatas, quas tamen respuerit, « quod nemo ejus benevolentiam digna taxatione prævenerat. » Tandem Egilbertum ab eo fuisse admissum, sed ab Herimanno ac Bibone non fuisse receptum, prohibitosque episcopos a clero et populo ne eum consecrarent ; « propter canonicum illud decretum, quo præcipitur ut nullus in episcopum, nisi canonice electus, consecretur. »

Ergo quem imperator canonice designasset, omnino recepturi erant ; utque sentiebat Ecclesia Trevirensis illa sub Othone (is est qui superius Udo appellatur) [1] Gregorio VII addictissima. In eam sententiam cum episcopis Herimannus quoque Metensis episcopus convenerat, is quem Gregorio VII addictissimum fuisse memoravimus : ut profecto non miremur toties fluctuasse et consultasse eum, qui Henricum etiam depositum, in tam solemni tamque ecclesiastico actu imperatorem agnoscat.

Theodoricus Virdunensis, ille etiam a nostro historico Magnus nuncupatus, tum Gregorio VII Sedique apostolicæ conjunctissimus, haud minus imperatorem agnovit, probante Pontifice, cujus etiam jussu cum imperatore causam Herimanni Metensis studiosissime egit. Testatur epistola in eadem *Historia Trevirensi* [2] ad Gregorium VII, qua simul eum Pontificem, et Henricum, depositum licet, regem agnoscit.

Multos alios episcopos religiosos et magnos in eadem sententia fuisse vidimus ; ac vitæ sancti Gebhardi Juvavensis supra laudatus auctor [3], in tota Germania quinque omnino episcopos memorat, qui Gregorio in omnibus adhæserint, et ab imperatore penitus dicesserint. Hos ille quidem catholicos nominat ; sed interim ipse dubius, cujus nimirum verba retulimus dubitantis [4], justane an injusta Gregorii sententia fuerit ; ut fluctuasse pateat etiam eos qui Gregorio VII maxime favisse videantur. Neque his quinque episcopis catholica apud Germanos continebatur Ecclesia, cum alios multos magnos sanctosque ab iis dissensisse, romano quoque Pontifice probante, videamus.

Neque vero putandum est, omnes qui Henrico adhærebant favisse ejus schismati. Vel unus Vitæ Henrici auctor prodeat in medium, qui Henricum jam a Gregorio VII discessurum, quasi ab eo scelere dehortaturus, sic compellat [5] : « Cessa, obsecro, rex gloriose, cessa ab hoc molimine, ut ecclesiasticum caput de suo culmine dejicias, et in reddenda injuria te reum facias. Injuriam pati felicitatis est, reddere, criminis. » Excusat ut potest ; cæterum, quantum abesset a domini sui tuendo schismate aperte significat. Idem cum de depositione a Gregorio VII prolata diceret, hæc summa modestia scripsit [6] : « Quod factum (Gregorii VII) multis

[1] *Canis.*, *ibid.*, cap. 9. — [2] *Can.*, tom. II, pag. 507 ; *Bar.*, tom. XII an. 1121, p. 148.

[3] Monasterii Prusenungensis unius ex illis quæ S. Otho Bambergensis episcopus erexerat.

[4] *Bar.*, tom. XII an. 1121, pag. 520, 521. — [5] *Hist. Trev.*, tom. XII *Spicil.*, pag. 226, 227.

[1] Semper ille appellatur Udo, nunquam Otho in *Historia Trevirensi*. (*Edit. Paris.*)

[2] *Hist. Trev.*, tom. XII *Spicil.*, pag. 230. — Ap. *Canis.*, tom. VI, pag. 1254. — [3] *Vid. ejus App.*, lib. IV, cap. 9. — [4] *Vit. Henr.*, ap *Ursp.*, p. 384. — [6] *Ibid.*, p. 282. *Vid.* sup., hoc lib., cap. 5.

displicuit, si cui licet displicere quod apostolicus fecit ; et asserebant tam inefficaciter quam illicite factum, quod factum est. Sed non ausim assertiones eorum ponere, ne videar cum eis apostolici factum refellere. » Factum quidem ; non enim hæc putabant ad dogma ecclesiasticum pertinere. Laudamus prudentem historicum, qui romanum Pontificem tam reverenter habeat; cujus ego exemplo de his conticescerem, si tacendo deleri atque obliterari possent. Illud interim intelligo, multos exstitisse, qui et a Gregorii VII novitate, et ab Henrici IV schismate procul essent. Neque mirum cur eorum nomina, tanta in perturbatione rerum minime ad nos pervenerint ; cum is etiam, qui Henrico IV apertissime favet, Vitæ ejus scriptor, tam timide referat quæ in Gregorium dicerentur.

CAPUT VIII.

Leodiensis Ecclesiæ egregium testimonium : Leodienses an fuerint schismatici : an in sua epistola falsum aliquid docuerint : cur pro ea doctrina veniam petierint, cum in communionem recepti sunt.

Leodiensis Ecclesia tot sanctissimis episcopis instituta, pietatis, doctrinæ, atque ecclesiasticæ disciplinæ laude floruit. Hæc de nostra quæstione insignem scripsit epistolam tomis *Conciliorum* insertam [1]. Hæc ut intelligatur, exponenda paucis horum temporum historia. Anno Christi 1105, Henricus V, Henrici IV filius, biennio antea rex a patre designatus, in parentem arma movit, tanquam eum coacturus ad apostolicæ Sedis obsequium. Principes ad filium defecerunt : captus imperator : « Anno 1106 [2], conventus principum Moguntiæ factus, ubi supervenientes apostolicæ Sedis legati, anathema a romanis Pontificibus in imperatorem factum omnibus qui aderant promulgabant : principem Henricum seniorem omnibus modis commonitum, vel, juxta alios, circumventum et coactum, insignia [3] regni resignare ac mittere filio persuadent. » Hæc Otho Frisingensis [4]. Tum subdit : « Quæ omnia utrum licite an secus acta sint, nos non discernimus : » adeo hæc omnia, licet auctoritate romani pontificis Paschalis II facta, a viris doctis sanctisque, pro ambiguis habentur. Henricus IV Coloniam pergit, exinde Leodium, in utraque parte regio more susceptus, bellum instaurat. Hac ergo temporum necessitudine, Leodienses, quod episcopum suum secuti, Henricum seniorem adversus filium tuerentur, a Paschale II excommunicati, jussusque Robertus comes Flandrensium ferro adoriri eos. Exstat epistola Paschalis II, quæ incipit : *Benedictus Dominus* ; qua, comiti ejusque militibus, « in peccatorum remissionem, « et apostolicæ Sedis familiaritatem præcipit, » ut Leodienses clericos omnesque « Henrici « hæreticorum capitis *fautores* pro viribus « persequatur [1]. »

Ea causa Leodienses, superstite adhuc Henrico IV, bellisque inter patrem et filium flagrantibus, gravem edunt epistolam sub hoc titulo : « Omnibus hominibus bonæ voluntatis [2] ; » quos quoniam Baronius ut schismaticos suggillat, ne inauditos damnemus, audire nos oportet. Ergo prolixæ epistolæ hæc summa est :

Primum quidem Leodienses romanam Ecclesiam non aliter quam *matrem*, Paschalem non aliter quam *patrem*, quam *apostolicum*, quam *episcopum episcoporum*, quam *angelum Domini*, quam *christum Domini* appellant, *ad quem pertineat sollicitudo omnium Ecclesiarum* [3]. Hildebrandum etiam seu Gregorium VII non aliter quam pro Papa habent. Jam ergo constat eos non adhæsisse antipapæ, neque a vero Pontifice recessisse.

Secundo, negant excommunicari se debuisse, quod regem colerent, ac Cæsari redderent quæ essent Cæsaris [4] ; laudatisque Petri et Pauli locis de colendis regibus : « Quia ergo, inquiunt [5], regem honoramus, quia dominis nostris non ad oculum, sed in simplicitate servimus, ideo excommunicati dicimur ! » Addunt inviolabilem esse quæ regi, ex regalibus ejus acceptis ab omni tempore, jurata sit fidelitas : primum Hildebrandum hæc commovisse : hunc *novellæ traditionis* auctorem, ut debita regi ac jurata etiam fidelitas solveretur. Quod autem Paschalis II Henricum seniorem vocaverat hæreticorum caput, sic respondent [6] : « Si talis est, quod absit ! et pro nobis dolemus, et ipsi domino nostro condolemus ; nihil modo pro imperatore nostro dicimus : sed hoc dicimus, quod etiamsi talis esset, tamen eum nobis principari pateremur, quia ut talis nobis principetur, peccando meremur. Esto, concedimus vobis inviti, eum talem esse qualem dicitis, nec talis a nobis repellendus esset, armis contra eum sumptis, sed precibus ad Deum fusis ».

Patet ergo Henrici IV tempore fuisse multos, qui cum Sedem apostolicam, eique præsidentes

[1] Tom. X *Conc.*, col. 630, *Dodech.*, an. 1105, 1106, 1107.
[2] Id est an. 1105 ante Natale Domini.
[3] Crucem scilicet, lanceam, sceptrum, globum, atque coronam.
[4] *Oth.* Fris., lib. VII, c. 8, 9, 10, 11, 12; *Ursp.*, p. 143.

[1] Tom. X *Conc.*, epist. 7 ; *Pasch.*, *II*, col. 629. — [2] *Ibid.*, col. 630, *Bar.*, t. XII, an. 1102, p. 26. — [3] *Vid.* tot. epist., sed impr. col. 633. — [4] *Ibid.*, col. 636, 537. — *Ibid.*, et col. 639. — [6] *Vid.* tot. epist., sed impr. p. 338, 339.

romanos Pontifices colerent, interim a regum officiis, eorumque decretis abduci se posse pertimuerit. Tota enim Leodiensis Ecclesia, diversis ut ipsius erudita, eam doctrinam tuebatur.

Neque dicas Leodienses, commotiores scilicet quaedam protudisse, quæ nec ipsi probemus: neque enim nostra refert, quam commoti fuerint, qui ferro, flammaque vastari juberentur, sed quam veram doctrinam de romanis Pontificibus deque regibus tradiderint.

Neque etiam objicias, aperto errore laborasse eos, qui excommunicari posse reges negare videantur. Neque enim id absolute dicunt, quod reges et imperatores excommunicari non possint: sed « quod aut minime, aut difficile possunt reges et imperatores excommunicari, secundum civimologiam nominum illorum et juxta determinationem excommunicationis [1]. » Hæc enim non obscure significant, raro quidem et difficile veniendum esse ad excommunicandos reges, quod nemo diffitetur: minime vero et nunquam, ad excommunicandos eos ea excommunicatione, qua societas etiam civilis abrumpitur. Unde excommunicationem a Pontificibus latam, non absolute nullam, sed *indiscretam*, appellant.

Quid autem esset illa excommunicatio *indiscreta*, prolato canone Gregorii VII, exponent his verbis [2]: « Quod excommunicati dicimur, non gravius justo feras: quia, ut credimus, nos ab excommunicatione excipiet, saltem ipsa romana auctoritas. Hildebrandus Papa, qui auctor est hujus novelli schismatis, et primus levavit sacerdotalem lanceam contra diadema regni, primo indiscrete Henrico faventes excommunicavit: sed reprehendens se intemperantiæ, excepit ab excommunicatione illos qui imperatori adhærebant, necessaria ac debita subjectione, non voluntate faciendi, vel conciliandi malum; et hæc pro decreto scripsit: » quod est illud decretum, *Quoniam multos*, a nobis integre suo relatum loco [3]; in quo et illud notavimus, liberari ab excommunicatione eos, qui non ita curiales sunt, ut eorum consilio *scelera perpetrentur*; quo quidem Leodienses satis se tutos ab excommunicatione putabant, cum nullius malæ rei auctores exstitissent.

Ergo ea erat Leodiensibus *indiscreta* excommunicatio, quæ, *indiscriminatim* communicationem omnem cum imperatore, etiam in civilibus ac necessariis negotiis prohiberet: quam profecto doctrinam toto terrarum orbe a Leodiensi Ecclesia divulgatam, a nemine erroris fuisse notatam legimus, aut nunquam ab ea Ecclesia postulatum ut eam ejuraret.

Quod autem objiciunt, Leodienses petita venia in communionem receptos, nihil hoc ad ejuratam epistolæ doctrinam pertinere testatur ipse Baronius, qui ea de re ex Urspergensi [1] sic scribit [2]: « Leodiensis episcopus, cæterique coepiscopantes inter cætera recipiuntur in communionem pœnitentiæ, hac conditione, quod cadaver ipsius excommunicati per se pridie in monasterio tumulatum effoderent, et absque ulla sepultura vel exsequiarum communione, in loco non consecrato deponerent; comprobantibus his qui aderant archiepiscopis et episcopis; quia quibus vivis Ecclesia non communicat, illis etiam nec mortuis communicare possit. » Recte omnino et ex prisca disciplina, meritoque Leodienses emendare coacti, quod prava misericordia fecerant: interim patet hanc unam ab eis conditionem postulatam, ut cadaver excommunicati sacro loco projicerent: non profecto ut epistolæ suæ doctrinam abdicarent. Manet ergo epistola, antiquæ doctrinæ de inviolabili regum majestate testis, adversus Gregorii VII novitatem, quam distincte notat; neque quisquam eam notam eluit. Manavit opinio hujus novitatis ad posteros, ut vel Othonis Frisingensis a nobis relata verba testantur. Alios postea testes audiemus. Hic quidem germanici nominis episcopos ac scriptores commemorare voluimus.

CAPUT IX.

Quo hæc decreta Gregorii VII, aliorumque pontificum nullo deliberante aut approbante concilio, tum pessimo exempto et infelicibus auspiciis facta sint.

Id vero in primis notatu dignum arbitror, quod illud Gregorii VII factum, nulla in legitima synodo, dictis sententiis, comprobatum fuit. Nam solemne est romanis Pontificibus, ut quæ approbante concilio fecerunt, edicant factum aut constitutum esse, *sacro approbante concilio*, vel aliam similem adhibeant formulam, qua ea quæ egerint synodi judicio confirmentur. Id passim videre est in romanis conciliis quorum gesta habemus. Placet, exempli causa, referre concilium a Joanne VIII habitum, de Carolo Calvo in imperatorem electo. Sic interrogat Pontifex [3]: « Quæ in præfato

[1] *Ibid.*, col. 637. — [2] *Conc. rom.* IV, t. X, col. 370, 638. — [3] Sup., l. I, c. 28.

[1] Non alio unquam nomine Baronius appellat Conradum a Lichtenaw Urspergensem monasterii in Suevia abbatem. Ille scripsit Chronicon ab Assyriorum rege primo Belo ad an. 1229. *Edit. Pari.*

[2] *Bar.*, t. XII, ann. 1106, p. 51. — [3] *Conc. rom.* I, sub Joan. VIII, t. IX, c. 298.

piissimo... Carolo.... gessimus sententiæ probatione, si unanimi generalitati vestræ videtur, et per manus subscriptionem etiam in præsenti ac venerabili synodo..... iterato promulgemus ac roboremus. Sancta synodus respondit: Placet et valde placet.... Tunc.... pontifex : ..... piissimi..... Caroli..... ad imperialia sceptra electionem et promotionem..... ex tunc et nunc, et in perpetuum firmam et stabilem decernimus permansuram. Responderunt omnes : Placet, placet; fiat, fiat. » Fit communi consensione decretum : ei subscribitur eo ritu passim : *Joannes*, vel alius quivis, *romanæ Ecclesiæ episcopus, huic decreto a nobis promulgato subscripsi* : eodem tenore singuli episcopi subscribunt : *Decreto a nobis promulgato.* Sexcenta ejusmodi acta in *Conciliis* exstant. At in Gregorii VII conciliis nihil simile. Non uti Joannes VIII de confirmando, ita hic Gregorius de deponendo rege episcopos interrogat : neque illi decretum assensione firmant. Solus Gregorius hæc edicit: « Regnum contradico, juramentum solvo, ne quis ut regi pareat interdico. » Cumque tot decreta romanorum Pontificum exstent in conciliis promulgata, quibus concilii consensio et approbatio inseratur ; in deponendis regibus nihil unquam tale legimus : imo in concilio Lugdunensi œcumenico, illi decreto quo Fridericus II ab Innocentio IV deponitur, non est appositum ex formula consueta : *Sacro approbante concilio*, sed *sacro præsente concilio* [1] ; adeo Pontifices id sibi privatim reservare voluerunt. Quod quidem, quocunque animo gesserint, certe ipsi testantur, hæc, non conciliorum auctoritate, sed ab ipsis tantum pontificio nomine esse gesta.

Quam autem inauspicato gesta sint, multa testantur. Imprimis infaustum illud, quod tum primum cœpit de deponendis regibus cogitari, cum bellis civilibus attrita respublica, ipsa etiam regia nutaret auctoritas. Saxonibus enim ab aliquot annis rebellantibus, « nonnulli Longobardorum, Francorum, Bavarorum, Suevorum, data et accepta fide conglutinati sunt, qui regem undique bellis pulsarent [2]. » Auctor Vitæ Henrici id prodit : id Lambertus Schafnaburgensis : id saxonici belli scriptor ; jamque adversus Henricum tota se Germania, totum imperium commovebat. Tunc Gregorius deponendum aggreditur imperatorem, *ut a suis destitutum*, scribit Otho Frisingensis [3]. Gregorius ergo ambitiosis principibus et quomodocunque regem aggressuris, gerendi belli colorem et qualemcunque titulum, auctoritate apostolica præbuit : quo quid infelicius? Hoc vero exemplo (piget commemorare quidem ; sed causæ ratio id postulat, neque manifesta dissimulasse quidquam juvet), hoc, inquam, exemplo cæteri Pontifices tum regibus adimere regna cœperunt, cum ultro ruere, vel certe inclinari bellis maxime intestinis, fatiscente republica, viderentur. At si his prolatis decretis bella cessarent, tamen infausti erat ominis, apostolici nominis auctoritate ambitionem alere; nunc autem magis magisque bella civilia exarsere, profligati ingentes exercitus, qui Pontificum regnabant auspiciis, Rodolphus Suevus, Hermannus Lotharingus [1], in præliis cæsi : et quod Bertholdus Constantiensis tradit [2], pontificiarum partium per eam ætatem studiosissimus : « Totum romanum imperium civili bello, nimio schismatis dissidio laboravit, aliis quidem domino Apostolico, aliis Henrico faventibus: ob hoc utrinque totum regnum præda, ferro et igne miserabiliter devastantibus. » Quo bello per triginta fere annos Germania et Italia conflagravit ; Roma ipsa capta, recepta, hostibus et auxiliantibus prædæ fuit ; quodque omnibus pejus est, ad posteros exempla manarunt : et quoties a Pontificibus sunt inchoata talia, eædem consecutæ calamitates toti orbi testabantur, quam infausto omine a Gregorio VII hæc cœpta sint.

Neque vero hæc referens, id nostræ causæ patrocinari volo quod Rodolpho et Hermanno, pontificia auctoritate bella moventibus, res improspere successerint. Sane scriptores ii qui nostris temporibus Gregorii VII aliorumque Pontificum eadem conantium acta, tanquam cœpta divinitus, tuenda susceperunt ; ubi pontificias partes felicioris successus aura afflaverit, continuo altius se extollunt : tanquam nesciremus christiani, occultis judiciis hæc agi, ac plerumque pœnæ loco a Deo immitti victoriam. Nos autem, si prospera omnia romanis Pontificibus, tam nova in imperium molientibus, contigissent ; non minus infaustam prædicaremus apostolicæ Sedi potestatem eam, quæ ipsi tot stragibus, totque bellis, quantumcunque prosperis, constitisset.

Nihil ergo hic attinet commemorare Henrici IV calamitates armatosque in ipsum filios ; Henricum præsertim V, jam unum superstitem,

[1] Tom. XI *Conc.*, col. 610. — [2] Auct. *Vitæ Henr. IV, Ursperg.*, p. 382. — [3] *Oth.* Fris. *De Ges. Fred.*, lib. I, cap. 1 ; ap. *Ursp.*, p. 407

[1] Hermannus Lotharingus, seu potius Luxemburgus et ideo dictus Lotharingus, quia profugus in Lotharingia, postquam Saxones, a quibus rex electus fuerat, sibi sensit infidos, ibi diem supremum obiit. Non erim, id quod innuere videtur Bossuet, *prælio cæsus est*. Vid. *Berthold.* (*Ed. Paris.*)

[2] *Berthold.*, ap. *Herm.*, *an.* 1083, *Ursp.*, p. 352.

a quo victus pulsusque est : nisi quod hoc quoque pars est infelicitatis, quod Gregorii VII Paschalisque II decreta, tantæ impietati occasionem dederint, in eaque opem et præsidium nacta sint.

Neque eo melius Paschali II res postea successerunt, qui Henricum V tanto a se studio ad viventis patris regna provectum, statim atque imperatorem coronavit, hostem expertus est, rupto iterum sacerdotii ac regni fœdere, novoque de investituris bello comparato. Sed hæc postea paucioribus. Nam Gregorii VII Henricique IV rebus, quæ hujus quæstionis fons et caput essent, diutius nos immorari oportebat : cætera levius transibimus.

CAPUT X.

Philippus I, Francorum rex excommunicatus, nulla unquam depositionis mentione.

Quidquid Gregorius, eumque secuti romani Pontifices in deponendis regibus aggressi sint [1], non manavit ad Gallias infaustæ depositionis exemplum ; cujus rei his temporibus insigne habemus documentum.

Anno Christi 1094, viginti fere annis postquam Gregorii VII de Henrico deponendo infausta ac feralia edicta exierunt, historici hujus ævi, ac post illos Baronius memorat [2], Philippum I, Francorum regem, repudiasse Bertham uxorem legitimam, et duxisse Bertradam Fulconis comitis Andegavensis uxorem, ad hæc cognatam suam ; atque adulterium raptu etiam et incestu cumulasse. Id tactum Urbano II Pontifice. Tum, inquit Bertholdus, hujus ævi scriptor [3], in Galliarum civitate quam Ostionem vulgariter vocant, congregatum est generale concilium, a venerando Hugone Lugdunensi archiepiscopo ac Sedis apostolicæ legato, cum archiepiscopis, episcopis et abbatibus diversarum provinciarum, 17 kal. novembrium ; in quo concilio rex Galliarum Philippus est excommunicatus, eo quod, vivente uxore sua, alteram superinduxerit. . . Hæc omnia, inquam, ibi sunt constituta et apostolica legatione firmata.

Anno sequente, ipse papa Urbanus II habuit Placentinum concilium. Citatus Philippus, eodem Bertholdo teste [4], *inducias impetravit.* Paulo post, eodem anno 1095, « in Galliis, inquit, ad Clarummontem synodus generalis a domino Papa congregata est, in qua tredecim archiepiscopi cum eorum suffraganeis fuerunt, et ducentæ quinque pastorales virgæ numeratæ sunt. In hac synodo dominus Papa. . . . . Philippum regem Galliarum excommunicavit, eo quod, propria uxore dimissa, militis sui uxorem in conjugio sociavit. » Alii historici idem memorant ; nec tanto scelere, nec tam justo anathemate toties iterato, neque tanti concilii tantique Pontificis auctoritate, detractum imperium Philippo fuit. Nemo id decrevit, nemo minatus saltem est, nemo id animo designavit : cum tamen præcessissent Gregorii VII Henricum deponentis multa decreta, gravesque ad Philippum ipsum aliis de causis maximis, etiam intentatæ depositionis minæ, quas vidimus [1]. Sed neque his Franci auscultabant, et ab iis adversus Francos romani Pontifices temperabant.

Verum quidem est quod Bertholdus scribit [2], anno 1096, « Philippum regem Galliarum, jamdudum pro adulterio excommunicatum, tandem domino Papæ, dum adhuc in Galliis moraretur, satis humiliter ad satisfactionem venisse, et, abjurata adultera, in gratiam receptum esse, seque in servitium domini Papæ satis promptum exhibuisse. »

Sed eo fuit sceleratior atque odiosior, quod vicario Christi datam fidem fefellit. Unde Ivo Carnotensis, per ea tempora episcopus, omniumque episcoporum doctissimus atque sanctissimus scribit [3] : « Regem excommunicatum a domino papa Urbano in Claromontensi concilio, factoque cum Bertrada divortio, reversum ad ejus consortium, iterum excommunicatum esse in Pictaviensi concilio a cardinalibus Joanne et Benedicto. » Qua de re sic scriptum legimus in hujus ævi historicis [4] : « Per idem tempus duo cardinales apostolicæ Sedis legatione fungentes, ad urbem Pictavium concilium convocarunt, in quo 140 [5] Patres adfuerunt, qui Philippum regem Francorum, propter uxorem Fulconis consulis Andegavensium, quam in adulterio tenebat, anathematis vindicta percusserunt. » Idem refert Hugo Flaviniacensis abbas, in *Chronico*, ad annum 1100.

Cum autem Philippus hoc ad flagitia addidisset, ut, reversus ad vomitum, diutissime in excommunicatione sordesceret ac computresceret, nihilo tamen secius episcopi æque ac cæteri omnes in obsequio perstitere. Perstitit

[1] *Bar.*, tom. x, an. 1073. — [2] *Greg.*, VII, l. I, ep. 35. — [3] *Bar.*, *ibid.*, an. 1094, p. 848, tom. VII *Conc. Lab.* part. I, p. 505, *Labb.*, t. x, col. 499. — [4] *Bertholdus*, an. 1094. *Append. ad Herm.*, ap. *Usp.*, p. 372. — [5] *Ibid.*, an. 1095, p. 373.

[1] Sup., lib. II, c. 27. — [2] *Bertholdus*, p. 375. — [3] Ivo Carn., *Ad Rad. Rhem.*, part. I, epist. 211, p. 90. — [4] *Vit. Bernard.* I, *ab. de Tirono* per Gaufr. *Gross.*, *Labb.*, tom. v, p. 167 ; *Labb.*, tom. x, col. 720 et seq. ; *Bar.*, tom. XI, an. 1100. *Hug.*, Flavin., in *Chron.*, eod. an. — [5] LXXX tantum numerat Hugo Flaviniacensis. » (*Edit. Paris.*)

ipse Ivo Carnotensis omnium fortissimus, pro ea quoque causa, tantique scandali ecclesiastica ultione ab iniquo rege carceres, aliaque infanda perpessus, ut ad alia regis scelera etiam persecutoris nomen accederet.

Procul ergo ab nostrorum animis abfuit illud Germanis multis hoc tempore persuasum ; nempe excommunicatione seu anathemate abrumpi omne vinculum [1] societatis humanæ, ac nequidem in civilibus communicari posse cum excommunicatis regibus : procul abfuit a Francorum regno illa, de deponendis regibus, reipublicæ infausta sententia, cum regi flagitiosissimo, excommunicationis datæque fidei per tantum temporis spatium contemptori, nemo eam pœnam vel verbo intentarit, nedum re ipsa intulerit.

CAPUT XI.

Loci quidam Ivonis Carnotensis per summam inscitiam objecti solvuntur. — Corona regia regi restituenda in his locis quid sit? — Ivonem cum aliis omnibus Francis in obsequio perstitisse. — Guillelmi Malmesburiensis locus.

Quanquam hæc per se clara et invicta sunt, tamen expedire nos oportet ea quæ sunt a Francisco Jureto notata, ad Ivonis epistolam 46, et a cardinale Perronio objecta [2].

Nempe Ivo sic scripsit ad Urbanum II [3] : « Venturi sunt ad vos in proximo nuntii ex parte regis Francorum , . . . qui confidentes in calliditate ingenii sui et venustate linguæ suæ, prædictis de causis impunitatem flagitii se impetraturos regi, a Sede apostolica promiserunt : hac ratione ex parte usuri, regem cum regno ab obedientia vestra discessurum, nisi coronam restituatis, nisi regem ab anathemate absolvatis. » Hic quidem videmus anathemate percussum haud minus pro rege agnosci. Subdit regis *præceptum* de convocandis Trecas trium provinciarum episcopis, quibus Rhemensis, Senonensis, Turonensis archiepiscopi paruissent ; adeo nihil intermissum eorum, quæ regiis præceptis consuevissent fieri, ac tam pronam omnium ordinum circa regem fuisse constat obedientiam, ut etiam periclitari posse videretur unitas ecclesiastica, nisi excommunicatum regem Urbanus absolveret. Quo quidem metu Ivo negat ecclesiasticam disciplinam solvi debere ab Urbano. Verum hæc scribens, nihil interim de adimendo regi imperio cogitat. Sed Franciscus Juretus hæc Ivonis verba commemorans : « Nisi « coronam restituatis, nisi regem ab anathemate « absolvatis, » hæc addit : « Hic locus eorum adjuvat sententiam qui asserunt Philippo excommunicato a papa Urbano II, interdictum simul regnum Franciæ. » Nimis imperite ille quidem. Sane Ivo scribit sic epistola 66, ad Hugonem Lugdunensem, romanæ Ecclesiæ legatum : « Turonensis archiepiscopus in Natale Domini, regi contra interdictum vestrum coronam imponens, hac arte a rege obtinuit ut Joannes eidem Ecclesiæ præficeretur episcopus. » Item epistola 67 : « Turonensis archiepiscopus contra interdictum legati vestri in Natale Domini regi coronam imposuit. » Item epistola 84, ad Joannem presbyterum cardinalem, romanæ Ecclesiæ legatum : « Quidam belgicæ provinciæ episcopi in Pentecoste contra interdictum bonæ memoriæ Urbani, coronam regi imposuerunt. » Videmus in Natali a Turonensi archiepiscopo, et in Pentecoste a Belgis episcopis coronam impositam : quæ si quis retulerit ad solemnem illam coronationem, qua inaugurantur reges, prorsus ineptiat. Ea enim et semel fit, neque a Turonensi aut Belgis episcopis fieri consueverat, sed ab archiepiscopo Rhemensi : quo jure longe antea, ut *Annales* habent [1], Philippus vivo Henrico patre « anno 1059, Henrici regis trige- « simo secundo, a Gervasio Rhemensi archie- « piscopo consecratus *fuerat*, *cum* septennis « esset. » Ergo illa corona, de qua Ivo agit, quotannis in præcipuis festis imponi solebat. Quam cæremoniam honoris ecclesiastici genus quoddam, ab ipsis episcopis adhiberi solitum, regi anathemate percusso, Pontifices eorumque legati adhiberi vetabant. Hæc illa est corona, quam *restitui* sibi, soluto anathemate, Philippus postulabat, non autem corona regia, sive regia potestas, qua usque adeo integra potiebatur, ut ea etiam exerceret, quæ in ecclesiasticis negotiis ipsisque etiam episcopalibus promotionibus, ad regium officium pertinerent.

Sane Ivo significat detineri a se tantisper de excommunicando rege litteras ab Urbano II missas : quia, « nolo, inquit [2], regnum ejus, quantum ex me est, adversus eum aliqua ratione commoveri. » Sed aliud profecto est, propter eas litteras aut aliquod decretum pontificium regno cadere ; aliud regnum in regem « aliqua ratione commoveri ; » quod quidem plerumque fit in impios reges, legum divinarum atque ecclesiasticæ censuræ publicos con-

[1] [illegible] Gallicanorum ab illo errore [illegible] quo tunc plerique [illegible] [illegible] versabantur, quibus persuasum erat, eum, qui [illegible] excommunicatus [illegible] sordueratque diem et annum, non posse deinceps regem esse. (*Ed. Paris.*)

[2] *Oeuv. ad Ivon.*, epist. 46, part. II ; *Perr. Œuv. div.*, p. 607. — Epist. 46, p. 21.

[1] *Duch.*, tom. IV, p. 161. — [2] Epist. 23, p. 11.

temporibus [illegible] idem dixit : « Regis anathemate [illegible] terram [illegible] Cæterum quæ ultimus de solliciteto regis imperio Juretus suspicatur, [illegible] sunt, a Francorum moribus ac scriptis aliena.

Et quidem Willelmus Malmesburiensis Anglus de concilio Claromontano hæc scribit [2] : « In eo concilio excommunicavit dominus Papa regem Philippum Francorum, et omnes qui eum vel regem vel dominum suum vocaverint, et ei obedierint, et ei loculi fuerint, nisi quod pertineret ad eum corrigendum. « Cæterum cum unus hæc scribat, cæteris repugnantibus, facile intelligimus scriptorem extraneum, ac rerum nostrarum ignarum, audito excommunicationis pronuntiatæ nomine, ex suo supplevisse, quæ imperatoris excommunicationi Pontifices miscuissent. Sed profecto quæ turbato Germaniæ statu in imperatores audebant, haud competebant Franciæ, alta pace, optimis legibus, atque hereditaria successione firmatæ.

Quis autem sanæ mentis crediderit deponendo regi Francorum delectam esse a Pontifice Claromontanam urbem, partem imperii Francici, aut Francos episcopos, qui in eadem synodo frequentissimi sederint ; cum eos in regis obsequio persistisse, vel ex uno Ivone satis constet? Jam regi deposito quis substitutus fuit ? Ludovicusne VI, ejus filius, quem patri semper fuisse obsequentissimum Sugerius abbas in ejus Vita scribit [3] ? An nobilissimum regnum in anarchiam redactum ab Ecclesia est ; eo tempore, quo proceres suos cruce signatos, ac nobilitatis robur in christiani nominis hostes emittebat ? Quis hæc deliria non contemnat ?

Sane quod memorat Juretus in *Chronico cœnobii Sancti Dionysii* scriptum esse:« Toto tempore excommunicationis ejus actis publicis solitum subscribi:Regnante Domino Jesu Christo,» longe est insulsissimum, cum profecto non nisi imperitissimus ac stolidissimus negare possit, nunc [illegible] regis regum Jesu Christi longe ante ea tempora, ipsis etiam Caroli Magni temporibus ac deinceps passim et ubique terrarum frequentatum, sub iis quoque regibus, qui vel maxime ecclesiastica pace florerent.

Si tamen obstinate Willelmo Malmesburiensi creditum volunt, dictam ab Urbano in Philippum dispositionis sententiam : cum interim constet Francos etiam episcopos, eosque sanctissimos atque fortissimos, in regis obedientia perstitisse ; quemque id quoque argumento erit, quam hæc de deponendis regibus decreta apud Francos nulla habeantur. Sed nos in rebus gestis ipsam veritatem, non causæ nostræ praesidia etiam ab adversariis ministrata, quærimus.

CAPUT XII.

De investituris inter Paschalem II et Henricum V imperatorem. — [illegible] excitatus a concilio ejus. — Depositio in Rhemensi concilio a solo Papa. — Facta non posita in Lateranensi generali sub Calixto II revocatio depositionis, aut regis restitutio nulla mentione.

Per eadem fere tempora sub Paschale II et Henrico V imperatore Henrici IV filio, gravis illa a Gregorii VII et Urbani II decretis inchoata de investituris contentio, in apertum bellum erupit : quamvis investituræ etiam per annulum et baculum, priscis temporibus a viris etiam sanctissimis frequentatæ, adhuc in Francia, alio licet ritu [1] celebrarentur. Sed Germani imperatores per eam tempestatem abutebantur iis, ut Ecclesias venderent æternæque servituti Christi sponsam addicerent. Illud certum, tanta dissidia haud difficulter potuisse componi, paululum, ut postea factum est, immutatis ritibus, si jam inde ab initio pacatos animos adhiberent. Sed Germani ferociebant : Itali aspernebantur : interim prælia, cædes, bellisque atrocibus Germania, Italia, Roma ipsa, in suis quoque mœnibus conflagrabat.

Adactus Paschalis ab Henrico, ut investituras ipsi concederet, atque ejus privilegii causa hæresis etiam infamatus. Quare anno 1112, concilio Romæ habito, Lateranensi II, sese ultro a Sede apostolica deponere voluit [2] : sed vetitus est a Patribus, qui, hortante Pontifice, hanc sententiam protulerunt[3]: «Privilegium illud, quod non est privilegium, sed pravilegium..... per violentiam Henrici regis extortum, nos omnes in hoc sancto concilio, cum eodem domino Papa congregati, canonica censura et ecclesiastica auctoritate, judicio sancti Spiritus, damnatum et irritum esse judicamus... Et acclamatum est ab

[illegible] Mam., l. iv, *De gest. reg. Ang.* [illegible]

[2] [illegible] Vit. Lud. VI ap. *Duch.*

[1] Quis fuerit ad alios ritus prorsus ignoro. Certe primæ stirpis Francorum reges per baculum investituras dedisse testis est S. Romanus, quem eo ritu Clodovæus II, seu pater ejus Dagobertus, Rotomagensem episcopum investivit, neque alio ritu Arnulfum Rhemensem episcopum a Ludovico Pio an. 832 investitum fuisse memorat is qui Vitam scripsit. Locum ritu hodiernæ celebratas fuisse investituras per annulum et baculum tempore Ivonis Carnotensis, ex ejus scriptis intelligimus. Sed Calixto II Pontifice, cum romani imperatoris sceptrum sacri episcopi cœperant invertere, placuit [illegible] viva voce denique [illegible] tradere. (*Ed. Paris.*)

[2] Sic unus Gotfridus Vitebiensis. Cæteri historiarum aut chronicorum auctores hoc dicunt tantum : Paschalem II, hæreseos insimulatum, sese ea suspicione liberavisse. *Vid. Gotfr. Chron.*, part. XVII p. 508. (*Ed. Paris.*)

[3] Tom. x. *Conc.*, col. 768.

universo concilio : Amen, amen : fiat, fiat : » quod iterum atque iterum notari volumus, ut intelligatur quo ritu agi soleat, cum Patrum consensione decreta firmantur.

De eadem synodo Lateranensi anno 1112, hujus temporis scriptor manuscriptus in *Conciliorum* editione a Binio aliisque deinceps collectoribus relatus, hæc scribit[1] : « Anno incarnationis Dominicæ 1112, celebratum est Romæ concilium, in quo irritum judicatum est prædictum privilegium, dataque est sententia excommunicationis in personam regis, non a Papa, qui juraverat se nunquam facturum hoc, sed ab Ecclesia injuram sui patris vindicante.» Nihil hic de depositione audimus, quod infausto successu, hæc nonnihil tum refrixisse videantur : neque in conciliis Patres ita pronuntiare solerent.

Idem enim advertere est in concilio Viennensi, Guidone archiepiscopo, mox Calixto II Papa præsidente. Sic autem Patres decernunt[2] : « Henricum Teutonicorum regem excommunicamus, anathematizamus, et a gremio sanctæ matris Ecclesiæ sequestramus; » ubi diserte eum pro rege habent ; ac postea epistola ad Paschalem data de confirmando hoc decreto, hæc scribunt : « Adfuerunt legati regis, » et : « Scriptum illud quod rex[3] a simplicitate vestra extorsit, damnavimus ; in ipsum etiam regem nominatim ac solemniter et unanimiter sententiam anathematis injecimus[4]. » Sic a concilio Lateranensi jam, et a se quoque nunc excommunicatum, regem appellant; neque de depositione quidquam agunt ; adeo, quod jam diximus, hæc a conciliorum ritu et consuetudine abhorrebant.

Conon quoque prænestinus, Sedis Apostolicæ legatus, Hierosolymis habito concilio, « excommunicationis sententiam in regem dictavit, et eamdem in Græcia, Hungaria, Saxonia, Lotharingia, Francia, in quinque conciliis, concilio prædictarum Ecclesiarum renovendo confirmavit[5]. » Hæc anno 1116, in concilio Lateranensi IV, aliis III, sub Paschale II, relata et probata sunt. Quare et illud approbatum est: Henricum V et esse excommunicatum, et tamen permanere regem : contra quod Germanos multos per ea tempora sensisse vidimus. In eadem synodo decretum a Paschale factum est, in hæc verba[6] : « Illud malum scriptum, quod pro pravitate sui privilegium dicitur, condemno sub perpetuo anathemate, ut sit nullius unquam bonæ memoriæ ; et rogo vos omnes ut idem faciatis; tunc ab universis acclamatum est : Fiat, fiat ! » Sic nempe agebatur cum concilii auctoritate et approbatione res fierent : cujus generis decretum in deponendis regibus nullum unquam legimus ab ullo concilio factum.

Denique Paschale II ac Gelasio II Pontificibus de excommunicato Henrico V multa ; de deposito, nihil in actis legimus : quanquam multi, inolita a Gregorii VII temporibus opinione, excommunicationem ipsam cum depositione conjunctam putabant, et a regis obedientia abhorrebant.

At, Calixto II Papa, aliter gestum est ; neque tantum excommunicatus Henricus V, sed etiam depositus : quæ tamen diversissimis ritibus facta sunt. Id videre est in concilio, quod Calixtus II adversus Henricum V, ejusque antipapam Burdinum, anno 1119, Rhemis habuit. Eo enim in concilio, Patrum sententia transacta sunt omnia, præter ea quæ ad Henricum deponendum attinerent. Ac statim quidem, cum de compositione ageretur, profecturus Pontifex ad imperatorem, sic synodum allocutus est : « Sicut conventionem pacis, sit fiat, vobiscum et per vos confirmare optamus ; sic in commentorem fraudis, si infidelis evaserit, judicio Spiritus sancti et vestro, gladium Petri vibrare tentabimus[1]. » Neque res aliter gesta est. Itaque non modo ea, quæ de compositione deque investituris ; sed etiam quæ de excommunicatione imperatoris, et antipapæ tractata sunt, Patrum consensione et judicio acta memorantur ; idque est gestis inditum. At postquam imperator pollicitis non stetit, omissumque est jam pacis negotium ; in actis legitur a CCCCXXVI episcopis et abbatibus candelas tenentibus excommunicatos eos esse, « quos præcipue proposuerat excommunicare dominus Papa ; inter quos primi nominati sunt rex Henricus, et romanæ Ecclesiæ invasor Burdinus[2], » quem schismatici Gregorium VIII appellabant. Sic Patres cum Papa de excommunicatione decrevisse referuntur. Tum de Papa tantum additur: « Absolvit etiam dominus Papa, auctoritate apostolica, a regis fidelitate omnes quotquot ei juraverant, nisi resipisceret : » totumque illud quod in depositione regum fit, tacentibus episcopis, a romano Pontifice solo agitur. Factum sæpe notamus, facti causas postea investigabimus.

Neque ita multo post Calixtus et Henricus, dissidiis bellisque atrocibus fessi, in hanc formam consenserunt : imperator quidem, « ut investituram per annulum et baculum dimit-

[1] *Bin*, tom. VII, part. 1, p. 513 : *Labb.*, tom. X, col. 771. — [2] T. X *Conc.*, col. 781. — [3] Henricus V. — [4] Tom. X *Conc.*, col. 785. — [5] *Vide* tom. X *Conc.* col. 767 et 808. — [6] *Ibid.*, col. 807.

[1] *Vid.* tom. X *Conc.*, col. 872, 875. — [2] *Ibid.*, col. 878.

leret, et liberam Ecclesiæ electionem et consecrationem fieri concederet! » Papa vero, « ut episcopi teutonici regni, in regis fiant præsentia, ut electus regalia per sceptrum a rege recipiat » — quæ in concilio generali Lateranensi I, sæc. XIII, anno 1123, gesta et probata sunt quemadmodum jam in concilio Rhemensi omnium episcoporum judicio tractata, composita, limata et confirmata fuisse diximus.

Nihil quidquam aliud ab imperatore, deposito licet, cum Ecclesiæ reconciliatus est, postulatum fuit. Uti regnabat Henricus, vetante licet Pontifice, ita porro regnavit. Non se ille regno restitui aut rehabilitari, ut vocant, voluit; juris sui securus, salisque confisus ea in re a Pontifice, ut nihil detrahi, ita nihil dari posse. Neque etiam ea de re quidquam Pontifex cum imperatore egit, aut ab eo postulavit, cum postularet ea quæ juris ecclesiastici esse reputabat: quod certo argumento est, nihil hæc visa esse ad ecclesiasticum dogma, aut omnino ad jus ecclesiasticum pertinere, cum ab errantibus et delinquentibus expressa ejuratio postuletur eorum, quibus dogmata Ecclesiæ aut certe ejus jura violari judicetur.

CAPUT XIII.

Sanctorum Patrum ejus ævi, Anselmi Cantuariensis, Ivonis Carnotensis, Bernardi Claravallensis de imperatorum depositione silentium. — Locus Anselmi probantis Walerannum Henrico IV deposito, ut regi, adhærentem.

Vixere his temporibus (id est undecimo et duodecimo sæculo) viri sanctitate ac doctrina conspicui, episcopi, Fulbertus Carnotensis, Anselmus Cantuariensis, Ivo item Carnotensis, Bernardus Claravallensis abbas, aliique multi, quorum de omni re ecclesiastica habemus epistolas, sermones, tractatus. Memorabile certe est de deponendis regibus nihil ab eis scriptum, cum ea contentione tota jam Ecclesia personaret; et tamen multa tractarunt, quæ huic causæ proxima viderentur: Anselmus in investituris tollendis, adversus reges Anglos multa egit, multa scripsit, multa sustinuit; intentaturque sæpe tunc excommunicationis, at, ne verbo quidem, depositionis metus. Ivo Carnotensis prolati in Philippum I, Francorum regem, anathematis defensor acerrimus, multus in eo negotio est; at interim de deponendo rege Ecclesiæ contemptore, ne quidem cogitasse, imo in ejus obedientia, gravibus licet afflictum incommodis, perstitisse vidimus. Bernardus, ut alia omittamus, discipulum suum Eugenium III docet omnia singillatim, quæ ad pontificale officium pertinere videantur. Subit autem admirari, cum de minutissimis agat, de deponendis regibus, tam gravi re, ne verbo quidem egisse, aut monuisse quidquam, imo vero deterruisse, ut sequentia demonstrabunt. Interim, ut de silentio duntaxat hic agamus, tanti profecto silentii, in tanta re, tantoque christiani orbis motu ac tumultu gesta, causam aliquam fuisse oportet. Nullam autem invenio nisi hanc, quod huic rei tam novæ, tam insolenti immisceri nollent.

Facile autem eo adduci potuerunt ut a scriptis temperarent quibus vel tantillum romanus Pontifex læderetur; ne scilicet pessimis imperatoribus et Pontificibus apostatis, quos imperatores sustentabant, adversus veros Pontifices favere viderentur. Ad hæc viri boni reprehendere plerumque romanorum Pontificum, Joannis etiam XII manifesta flagitia verebantur: testis Otho Frisingensis sæpe memoratus. De auctore Vitæ Henrici IV, jam vidimus quam cunctanter memorat eorum assertiones, qui ejus depositionem improbarent. Si tam timide ille agebat, qui Henrico faveret, quanto libentius alii catholici conticescebant! Atque utinam infausta hæc oblitterari sinerent præposteri defensores, ac non pro fidei decretis obtruderent! Fortassis hæc melius tacerentur. Quominus miramur fuisse paucos, qui adversus Pontifices regum depositores expresse dicerent; at qui pro ipsis scriberent, innumerabiles haberemus, nisi hæc tum pro Pontificum honore ac pace Ecclesiæ, tacenda potius quam laudanda viderentur.

Neque tamen eo usque conticuere, ut non suam quoque sine ullius offensione sententiam expromerent; quod vel ex uno Anselmo probare possumus. Is theologica scientia præcellentissimus, Cantuariensis archiepiscopus factus est, Urbano II Pontifice: quo tempore imperabat Henricus ille IV, tot decretis depositus, inducto etiam Guiberto antipapa, jam aperte schismaticus. Per ea ergo tempora, Walerannus Naumburgensis episcopus [1], Henricianarum partium, misit ad Anselmum epistolam qua interrogabat de azymo et fermentato, aliisque ritibus. Huic epistolæ rescripsisse Anselmum anno 1094, Urbani II tempore memorat Dodechinus, et post eum Baronius [2]. Anselmi epistola sic incipit: « Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, Waleranno Naumburgensi episcopo. Scienti breviter loquor. Si certus essem

[1] In Saxonia. — *Dodech. Chron.*, an. 1094, p. 135; *Bar.*, ann. 1096 tom. XI, p. 713; *Vid. Oper. Ansel.*, p. 135.

prudentiam vestram non favere successori Julii Cæsaris, et Neronis, et Juliani apostatæ, contra successorem et vicarium Petri apostoli, libentissime vos ut amicissimum et reverendum episcopum salutarem. » Quo loco statim id occurrit : a beato Anselmo, ut Urbanum Petri, ita schismaticum imperatorem, pro successore Cæsarum, Julii, Neronis et Juliani apostatæ, fuisse agnitum, quos veros ac legitimos imperatores fuisse nemo negat. Ac de ipso Nerone Scriptura testatur. Sed mentem Anselmi, quæ deinde secuta sunt, luculentius edocebunt.

Urbano mortuo, ac Paschale II in ejus locum substituto interrogat iterum Anselmum Walerannus *de Sacramentorum diversitate,* atque in fine epistolæ hæc scribit [1] : « *Gratia Dei sum id quod sum* ; ex Saulo Paulus, ex adversario romanæ Ecclesiæ, intimus Paschali Papæ, acceptissimus cardinalium consecretarius, et in omnibus in hac parte prosperos spero successus. Joseph in domo Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris ; neque iniquitas, neque peccatum meum, si, quod absit, aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. » An igitur ille conversus ex Saulo Paulus, ille Papæ acceptissimus, Henricum regem depositum ac schismaticum ejuravit ? Minime : quin potius apud eum fuit, ut apud Pharaonem Josephus. Atqui Josephus Pharaonem, ipsa Scriptura teste, procul dubio pro vero rege habuit, quippe regni administer : igitur et Walerannus Henricum ; neque ei denegabat agnitam in Nerone ac Juliano apostata dignitatem, sed tantum adversabatur scelerum consortium ; neque ab ejus imperio, sed tantum a schismate discedebat.

Ad eum sic affectum erga schismaticum et depositum principem hæc rescribit Anselmus : « Domino et amico Waleranno ; gratia Dei Caumburgensi venerabili episcopo, Anselmus servus Ecclesiæ Nantuariensis salutem, servitium, orationes, dilectionis affectum. Gaudeo et gratias ago Deo meo, quia, sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ecclesia catholica, quoniam in vestra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia, et domini Papæ Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem ; ut jam mihi liceat vestram amicabiliter salutare sanctitatem [2]. » Ergo Walerannus, Anselmus, ac, si verum amamus, ipse Paschalis, depositiones istas a Gregorio VII inventas, pro nihilo habebant [3] ; idque tantum postulabant, ut episcopi a Guibertino schismate abhorrerent : adeo horum pertæsum erat.

CAPUT XIV.

Ivonis Carnotensis loci quidam expenduntur. — Exempla memorantur. — Horum occasione de regaliæ causa, atque, inita per episcopos gallicanos compositione, actum. — De Gratiani decreto quædam afferuntur.

Eadem ætate vigebat sanctus Ivo Carnotensis, in cujus Decreto multa legimus ex antiqua de regibus Ecclesiæ traditione deprompta ; illud imprimis ex Isidoro descriptum : « Populi peccantes judicem metuunt : reges autem, nisi solo Dei timore metuque gehennæ coercentur, libere in præceps proruunt [1]. » Quippe qui in suprema temporalium arce ab ipso Deo constituti, in temporalibus nihil nisi a Deo metuant ; quæ profecto vana sunt, si deponi possunt, depositique ac privati, aliis quoque pœnis obnoxii vivunt.

Quod autem scripsit, id etiam exemplo docuit, qui regi, Ecclesiæ atque anathematis contemptori, tam promptam ubique præstitit obedientiam.

Sane in Decretum transtulit partem epistolæ Gregorii VII ad Herimannum Metensem ; sed cur eam attulerit, quidve ex ea probare voluerit, testatur hic titulus : « Nullam dignitatem sæcularem, sed nec imperialem honori vel dignitati episcopali posse adæquari [2]. » Quare eum locum epistolæ protulit, quo Gregorius VII ex Gelasio, Ambrosio, aliisque probat, sacerdotes Christi regibus antecellere. Quæ autem huic loco inserta atque implicita reperit de rege Francorum deposito, ille profert quidem, ne textum mutilet, sed in quo vim faciat, titulus indicavit.

Non ergo id Ivo fecit, quod Gratianus postea. Nempe hic ex relato Gregorii VII loco, ejusque de deposito Childerico sententia, caput particulare fecit, jam sæpe memoratum : *Alius* [3], idque ad proprium finem retulit. Diserte enim scribit : « A fidelitatis etiam juramento romanus Pontifex nonnullos absolvit, cum aliquos a sua dignitate deponit. » En Gratiani mens, ac velut hujus capitis titulus. Cui rei probandæ addit alia duo capita : alterum ex eodem Gre-

[1] *Epist. Wal. ad Ansel.*, int. Op. *Ansel.* p. 137, 138, 139. — [2] *Epist. ad Ansel. Wal.*, p. 130.

[3] « Anselmus depositiones istas pro nihilo habebat, » ait Bossuet : nec mirum, quoniam ipse ipsum ducem sequebatur Lanfrancum ante se Cantuariensem archiepiscopum, illum quem in suis epistolis impensissime veneratur. Lanfrancus autem, posteaquam Hugonem quemdam, ut censent P. Bened., redarguit, eo quod in epistola ad se missa Gregorium VII vituperabat, Guibertum antipapam plurimum extollebat, et victoriam ab Henrico de Rodolpho reportatam magnificentius prædicabat, sic dicit Henrico imperatori « Credo quod imperator, non sine magna ratione, tantamrem non est aggressus patrare nec sine magno auxilio Dei tantam potuit victoriam consummare. » *Lanf.*, epist. 59, edit Bened., p. 329. (*Ed. Paris.*)

[1] *Decr. Ivon. Carn.*, part. XVI, cap. 52 ; *Vide* sup., lib. 1, c. 32. — [2] *Ib.*, part. V, *De subl. episc.*, p. 378. — [3] Caus. 15, quæst. 6, c. 3.

gorio VII, alterum ex Urbano II: neque eorum habent antiquiora, quæ exprimeret. At Ivonis tempore eandem hæc idem visa erant, quæ in decretorum librum suo venirent nomine ac titulo, neque post Gratianum, proprio ac nativo sensu, pro veri depositione a censoribus accepta sunt, uti jam vidimus.

Erant tamen ea tempora, quibus vel maxime flagraret, post Gregorii VII, Urbani II, ac Paschalis II decreta, de investituris cum Henrico V subortæ contentio. Neque tamen Ivo eo adduci potuit, ut investituras prorsus intolerabiles judicaret, nedum inter hæreses, ut multi illius temporis, deputaret. Testis epistola ad Joannem Lugdunensem [1]. Idem post interdictum concilii Clermontani: « Ne episcopus vel sacerdos, regi vel alicui laico in manibus ligiam fideitatem faciat [2], » Hadulphum archiepiscopum Rhothomagensem adduxit ad regem, qui talem fidelitatem ipsi faceret, quia aliter pax ecclesiastica stare non potuit. Id fecit vir καθολικώτατος veritatisque ac necessarii Ecclesiæ juris defensor acerrimus. Hujus exemplo discimus primitiva Ecclesiæ jura inviolata habere: adventitia quoque et secundaria tueri pro viribus: ex necessitate interdum melioris rei gratia ac pacis studio omittere. Quo exemplo, episcopi gallicani eam de regalia compositionem inierunt, qua necessaria permitterent, jam amissa relaxarent, nova, et iis quæ concederent potiora, lucrarentur; ut et obiter aliquid, occasione Ivonis, quod ad hanc causam et initam a clero gallicano pacem faciat (quandoquidem nostri censores tantopere hanc improbant) [3], afferamus.

Cæterum id præcise e quæstione nostra est, quod Ivo Pontificum romanorum studiosissimus, non modo non tuetur ea, quæ in deponendis imperatoribus fecerint, sed antiqua de regibus a solo Deo judicandis Patrum decreta, et verbo et exemplo defenderit.

CAPUT XV.

Bernardus Claravallensis abbas. — Sub Innocentio II schisma ingens exstinctum. — Libri « De consideratione ad Eugenium III.»

Gratianus ille quem memoravimus, monachus Bononiensis, triginta fere annis post Ivonem mortuum, decretum suum composuit ex conciliorum canonibus, decretalibus epistolis, et Patrum sententiis. Qui quidem, quam imperite, nulloque delectu multa congesserit, nihil necesse est commonere doctos. Is primus omnium, decreti inserit illum titulum, quem supra memoravimus: *Quod romanus Pontifex quandam a parentela fidelitatem absolvat.* Quod cum Romanis Pontificibus maxime omnium favere videretur, ab iis commendatus, magnam apud posteriores canonistas et theologos auctoritatem obtinuit; sed longe postea, cum decimo tertio sæculo vix innotescere cœperit. Cæterum, uti jam diximus, apud omnes constat, tanti valere ab ejus Decreto deprompta capita, quanti sunt auctores ii, ex quibus descripta sunt.

Jam vero apostolicum virum, neque tantum Ecclesiæ gallicanæ, verum etiam universæ lumen, beatum Bernardum audiamus. Is viginti duo annos natus Cisterciense monasterium ingressus est, eo tempore, quo gravibus dissidiis cum Henrico V Ecclesia laborabat, atque imperatorum depositionibus omnia prestrepebant. Anno deinde Christi 1130 et sequentibus, egregia ejus fuit opera pro Innocentio pontifice, adversus Petrum Leonis, qui Anacleti nomine Petri cathedram occuparat. Quo in dissidio lata persæpe excommunicatio adversus schismaticum Pontificem ejusque asseclas, quorum multi erant principes, eaque ipsa nominatim excommunicatus Rogerius Siciliæ rex, in Lateranensi III generali concilio [1], præsidente Innocentio, anno 1139; de depositione ne in re quidem auditæ sunt, cum in schismate, novem jam annis obstinatissimo animo perduraret. Innocentius ac Bernardus aptioribus remediis rem ecclesiasticam promovebant.

Anno postea circiter 1152, scribere aggressus est admirandum opus *De consideratione, ad Eugenium III*, ex quo libro multa depromimus, sed prius libri argumentum afferendum est. Eo ergo libro sanctissimus vir, Eugenium III, olim Claravalle optimis vitæ monasticæ præceptis institutum, ad apostolicæ jam gubernationis vitæque regulas informabat. Cum autem undique temporales causas ad apostolicam Sedem ultro deferrent, iisque curis, vel maxime romani Pontifices premerentur; has quidem sanctus vir, etsi apostolico officio non satis dignas, haud tamen omnino removeri posse putabat: « Ego autem, inquit [2], parco tibi: non enim fortia loquor, sed possibilia. Putasne hæc tempora sustinerent, si hominibus litigantibus pro terrena hæreditate, et flagitantibus abs te judicium, voce Domini tui responderes: *O homines! quis me constituit judicem super vos*[3]? In quale judicium mox venires? Quid dicit homo rusticanus et imperitus, ignorans primatum suum, inhono-

[1] Epist. 236. — [2] Conc., Conc. can. 17, tom. X Conc., col. 503, Ivo Carn., epist. 150. — [3] Nicol. Dubois et Charlas, *Tract. de libert. Eccl. gall.*, passim.

[1] [illegible] col. 199 et seq. — [2] *Bernard. De consid.*, [illegible] — [3] *Lucr.*, xcvi, 1.

rans summam ac præcelsam sedem, derogans apostolicæ dignitati? » Hæc quidem curiales ; at Bernardus : « Et tamen non monstrabunt, puto, qui hoc dicerent, ubi aliquando quispiam apostolorum judex sederit hominum, aut divisor terminorum, aut distributor terrarum. » At nunc, si Deo placet, pro apostolica auctoritate orbem ad arbitrium divident, ac ducatus, marchionatus, comitatus, ipsa etiam regna distribuent. Pace eorum dixerim, ne putent imminutam a nobis apostolicam dignitatem, si ea respuamus quæ curiales jactarent, quæ Bernardus apostolicæ dignitatis studiosissimus prædicator diceret, amplectamur. Pergit porro sanctus vir : « Stetisse denique lego apostolos judicandos, sedisse judicantes non lego. Erit illud, non fuit. Itane imminutor est dignitatis servus, si non vult major esse eo qui se misit? Aut filius, si non transgreditur terminos, quos posuerunt patres sui? *Quis me constituit judicem?* ait ille Dominus et Magister. Et erit injuria servo, discipuloque, nisi judicet universos? » At nunc viam docent novi theologi, qua Pontifices religionis nomine sæcularia omnia judicanda ad se trahant.

Non ignorabat Bernardus, cum hæc scriberet, apostolici judicii dignitatem; prosequitur enim sic : « Mihi tamen non videtur bonus æstimator rerum, qui indignum putat apostolis seu apostolicis viris, non judicare de talibus, quibus datum est judicium in majora. Quidni contemnant judicare de terrenis possessiunculis hominum, qui in cœlestibus et Angelos judicabunt? Ergo in criminibus, non in possessionibus potestas vestra; quoniam propter illa et non propter has, accepistis claves regni cœlorum, prævaricatores utique exclusuri, non possessores. » Non igitur profecto successores Petri, pro potestate clavium, legitimos possessores possessione dejicient : non adsciscent alios, nec humana jura confundent; imo peccata solvent, cœlum claudent prævaricatoribus, pœnitentibus aperient, terrena relinquent iis, quibus humana jura concesserint; nisi forte a *possessiunculis* quidem abstinere, regna vero dare jubentur. At non ita Bernardus. Urget enim ratio Bernardi diserte negantis, de iis judicari pro apostolica potestate, quæ ad claves non pertineant : ad claves vero pertinent sola cœlestia *propter quæ datæ sunt*, non terrena quævis etiam regna et imperia *propter quæ datæ non sunt*. His circumscribit finibus ecclesiasticam atque apostolicam potestatem, quam nunc adversarii ad terrena omnia extendere se posse confidunt, dummodo *inairectam* appellent, eoque nomine ludant.

Concludit postea Bernardus his verbis : « Quænam tibi major videtur et dignitas et potestas, dimittendi peccata, an prædia dividendi? Sed non est comparatio. Habent hæc infima et terrena judices suos, reges et principes terræ. Quid fines alienos invaditis? Quid falcem vestram in alienam messem extenditis? Non quia indigni vos, sed quia indignum vobis talibus insistere, quippe potioribus occupatis : denique ubi necessitas exigit, audi quid censeat (non ego, sed) Apostolus [1] : « Si enim in vobis judicabitur « mundus, estis indigni qui de minimis judice- « tis. » Sed aliud est incidenter incurrere in ista, causa quidem urgente ; aliud ultro incumbere istis, tanquam magnis, dignisque tali et talium intentione rebus [2]. »

Quid sit in rem aliquam *incidenter incurrere*, jurisconsulti sciunt. Puta cum quis judex ecclesiasticus de matrimonio cognoscens, *incidenter*, et, ut aiunt, *casualiter* de dote, alimentisve decernit; atque ad ejusmodi res Bernardus forte respexerit. Utcumque est, regna et imperia *incidenter* dari, longe esset absurdissimum. Cæterum, quænam sit illa necessitas incurrendi in temporalia, quam vir sanctus agnoscit, satis perspicue aperit : quoniam, ut supra disseruerat, homines ultro hæc ab apostolicis exigunt, ac de his *judicium flagitant*. Favent apostoli allegata verba, quæ de delectis arbitris agunt. Ut autem hæc Pontifex pro jure suo ad se trahat, prohibent ea verba, quibus beatus Bernardus horum potestatem datam esse negat, horum tractationem alieni muneris invasionem vocat. Cujus sententiæ sæpe nos in sequentibus meminisse oportebit.

Huc etiam facit ille locus, quo sanctus vir tam gravia, tam fortia de interdicto apostolis dominatu docet [3]. Non enim video quomodo dominationem, eamque ambitiosissimam ac superbissimam evitent, si regna quoque conculcant et quolibet transferunt.

Neque propterea a Pontificum metu superbos reges absolvit, qui docet, Pontificem « oportere esse ultorem scelerum..... virgam potentium, malleum tyrannorum, regum patrem,.... postremo Deum Pharaonis [4] ; » atque insuper addit : « Intellige quæ dico : dabit tibi Dominus intellectum. Ubi malitiæ juncta potentia est, aliquid tibi supra hominem præsumendum. Vultus tuus super facientes mala. Timeat spiritum iræ tuæ qui hominem non veretur, gladium non formidat. Timeat orationem, qui admonitionem contempsit. Cui tu irasceris, Deum sibi

[1] *I. Cor.*, VI, 2. — [2] *Bern.*, *De cons.*, lib. II, cap. 7. — [3] *Ib.*, l. II, cap. 6. — [4] *Id.*, l. IV, cap. 7.

malum, non hominem putet. Qui te non audierit, auditurum Deum et contra se paveat. » Hæc summa doctrinæ est quam epilogando tradidit, *cum liberum clauderet*, eoque vim omnem contulit. Sic ergo Pontifex *malleus tyrannorum*, ac Pharaonis in morem obduratos, ipse in Mosis morem, impetrato extraordinario auxilio, non ex tabula decreto recitato, dejicit. « Hoc timeat, « inquit, qui hominem non veretur, gladium « non formidat. » Humana omni potestate major, non id profecto timeat, ne data sententia deponas, ne regnum alteri dono dederis, quod neque unquam Christus, neque apostolici factitarunt; sed ne oratione, divinam ultionem elicias : « Timeat orationem, qui admonitionem « contempsit. » Neque enim prætermittit censuram ecclesiasticam, *admonitionis* nomine comprehensam. Hanc et alibi passim commendat; claves que cœli et judicia de solvendis retinendisque criminibus, et gladium spiritualem memorat, quem ubi opus fuerit Pontifex evaginet [1] : eam potestatem qua regna omniaque temporalia ordinare se posse putabant proximi Eugenii antecessores, non modo omnino tacet, verum etiam, ut vidimus, negata penitus temporalium potestate proscribit [2].

CAPUT XVI.

Ejusdem Bernardi allegoria de duobus gladiis; quid ad eam majores nostri responderint obiter indicatur.

Unum est quod ex Bernardo objici soleat, de duplici gladio : sic enim loquitur ad Eugenium [1] : « Aggredere eos ! Roma nos contumaces, sed verbo, non ferro. Quid tu denuo usurpare gladium tentes, quem semel jussus es ponere in vaginam ? Quem tamen qui tuum negat, non satis mihi videtur attendere verbum Domini dicentis sic [2] : « Converte gladium tuum in va- « ginam. » Tuus ergo et ipse, tuo forsitan nutu, et si non tua manu evaginandus. Alioquin si nullo modo ad te pertineret et is, dicentibus apostolis : *Ecce gladii duo hic* non respondisset Dominus : *Satis est* : sed, nimis est. Uterque ergo Ecclesiæ, et spiritualis scilicet gladius, et materialis : sed is qui lem pro Ecclesia, ille vero et ab Ecclesia exerendus : ille sacerdotis, is militis manu, sed sane ad nutum sacerdotis, et jussum imperatoris. Et de hoc alias, » supple, egimus. Quæ ultima verba manifeste spectant Bernardi epistolam CCLVI, ad Eugenium Papam, in qua quidem epistola, de duobus gladiis eadem habet, quæ in libro *De consideratione* mox legimus ; ut hos profecto locos eodem collimare constet. Jam in ea quid egerit quave occasione de duobus gladiis dixerit, audiamus. Agebat autem cum Eugenio de magna christiani exercitus strage in Palæstina, de qua item in libris *De consideratione* multis agit, ac postquam in epistola hanc stragem memoravit, hæc subdit : « Exerendus nunc uterque gladius in passione Domini, Christo denuo patiente, ubi et altera vice passus est. Per quem autem, nisi per vos ? Petri uterque est : alter suo nutu, alter sua manu, quoties necesse est, evaginandus. » Ac paulo post : « Tempus et opus esse existimo ambos educi, in defensionem orientalis Ecclesiæ.[3] »

Jam ergo facile intelligimus, quatenus gladius materialis non modo sit imperatoris, sed etiam Pontificis ; quatenus pontificio nutu, imperatorio vero jussu exeratur. Notum enim est in regibus ac fidelibus ad sacra bella ciendis, Pontifices quid egerint. Hic mihi, si quis nutum eo sensu accipiat, ut imperatores ac principes, statim atque Pontifex arma capienda vel nutu significaverit, ea capere teneantur ; is profecto nec nutum a jussu secreverit, et id asseruerit quod neque Pontifices cogitaverunt. Prædicando, adhortando, dando indulgentias, ac sacrum Ecclesiæ thesaurum aperiendo, christianos principes ac milites ad sacra bella incitabant ; ea etiam suscipienda injungebant ; in remissionem

[1] *Bern., De cons.* lib. I, cap. 6 : lib. IV, cap. 3.

[2] Locus est celebris in epistola Bernardi CCXXVII, ad cardinales, de electione Eugenii, a Bossuet hic prætermissus, ex quo quidam theologi male concludunt non proscriptam, imo assertam a Bernardo hanc potestatem fuisse. Hæc sunt Bernardi verba : « Reliquum profecto videtur pannosum homuncionem assumi ad prædandum principibus, ea imperandum episcopis, ad regna et imperia disponenda. » Quæ quidem 1° non stricte nimis accipienda sunt, sed benigna interpretatione mollienda ad mentem sancti doctoris, qui ideo verbis exaggerat et amplificat apostolicam potestatem ut Eugenium huic tantæ dignitati quam maxime disparem et inæqualem ostendat.

2° Jubet leges criticæ ut in omni auctore, quæ sint obscura, ea locis dilucidioribus explanentur; neque statuas eam esse ejus sententiam, quam præ se statim ferant quædam verba ambigua, quæ ab, de aliis rebus disserenti, fortuito exciderunt ; sed quam demonstrat series et contextus orationis, in illis præsertim locis, in quibus, de ea opera, quæstiones eas tractat de quibus controversia est. Igitur non statuendum ex ea epistola ad cardinales, quid Bernardus de pontificia potestate, quam hic tangit obiter, senserit, sed adeundi sunt libri « De consideratione ad Eugenium, » quos hanc epistolam scriptis, in quibus sigillatim explicat omnia officia et jura pontificis, eo modo, ut supremum ejus in reges dominatum proscindat. Itaque aut Bernardus seipsum correxit, aut ipsa verba epistolæ aliud, quam id quod prima fronte videntur, significant. Nam.

3° Ea verba, « Disponere regna et imperia, et *illa*, jure suo de « regnis et imperiis dirimere ac judicare, » plurimum inter se discrepant : quandoquidem verbum *disponere* sæpe apud Latinos idem sit ac describere, ut apud Tullium « De petit. consul. disponere cui- « que munus suum, » idem significat ac « describere cuique quid « faciendum sit. » Porro verbum *disponere* sic interpretatum sanam habet ac veram sententiam; cum Pontifex suo jure possit eo modo regum officia describere, ut eos adhortetur, imo jubeat suum adimplere. Sic profecto intelligendus est S. Bernardus, ne tantus doctor sibi ipsi contrarius esse videatur. (*Edit. Paris.*)

[1] *Bern., de cons.*, lib. IV, cap. 3. *Vel. sup.* l. I, c. 37.

[2] *Matth.*, XXVI, 52. — [3] *Bern., De consid.*, lib. II, cap. 1, ep. 286.

peccatorum ; qua conditione obstringebant eos, quibus animus inerat sacra indulgentia frui : ut autem ad sacra bella, imperiis unquam ac pœnis adigerent, et absurdissimum est, et in Ecclesia inauditum.

Hoc ergo voluit sanctus Bernardus, ut ad bellum Pontifex nutu impellere, imperator jussu cogere habeat ; ex quo id quidem sequitur : gladium materialem, cum proprie in imperatoris potestate sit tamen in potestate Pontificis suo modo esse, quatenus bonuspiusque imperator, pro Dei et Ecclesiæ causa prompto atque alacri animo, annuente Pontifice, bella suscipiat.

Quod autem Gregorius IX ac Bonifacius VIII Evangelii locum [1], in quo Bernardus pie luserit ita urgere videantur, ut materialem gladium, proprie ac stricto jure, suum esse defendant ; id quidem ad hoc stabiliendum dogma, reluctante omni antiquitate, non sufficit ; ac subit admirari Baronium [2], qui hæc eorum dicta ad fidem catholicam pertinere novo exemplo asserit ; cum profecto constet, neque ad credendum proposita, neque pro certo fidei dogmate recepta fuisse unquam ; majora enim hæc sunt, quam ut uno Bernardi verbo et loco, quantumvis clarus esset, unaque allegoria comprobari possint. Dicit sane Dominus : « Qui non habet « peram vendat tunicam suam, et emat gladium. « Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod « scriptum est, oportet impleri in me : Et cum « iniquis deputatus est [3] : » nempe et illud ad Christi contumelias pertinebat, ut violentis hominibus stipatus, neque immerito, per vim militum comprehensus esse videretur. Reliqua quæ sanctus Bernardus cæterive, alii alio, pie ingenioseque detorserint, ad elucidanda quæ aliunde certa sint, theologi admittimus : non certe progredi eo usque sinimus, ut iis quoque firmari theologica dogmata arbitremur.

Si quis tamen scire vult, quid ad Bernardi interpretationem antecessores nostri cum ea premerentur Bonifacii VIII tempore, responderint, Ægidium Romanum [4], Joannem de Parisiis, aliosque hujus ævi consulat [5]. Nos enim, theologis parum dignum arbitramur, ut hæc allegorica fusius pertractentur.

[1] Greg. IX epist. 6, tom. XI. *Conc.*, col. 325 ; Bonif. VIII, ext. *Unam sanctam.* — [2] *Baron.*, tom. XI. an. 1053, pag. 190. — [3] *Luc.* XXII, 56, 57.

[4] Columnam archiep. Burdigal., virum ea ætate doctissimum.

[5] Ægid. Rom. *De Potest. Pap. Joan.*, de Par., *De potest. rog. et Pap.* cap. 11, 18 ; aut quæst. *Depot. Pap. Vind. Maj.*, tom. I, pag. 43, 82, 185.

CAPUT XVII.

Hugonis de Sancto Victore locus ab adversariis objectus.

Hugo de Sancto Victore, *Magister Hugo* dictus, sancti Bernardi æqualis, ad quem etiam ejusdem Bernardi exstat epistola [1], Saxo fuit nobilis [2], atque a prima ætate in Victorino Parisiensi cœnobio, pari pietatis ac scientiæ laude floruit. Hujus auctoritas ab indirectæ potestatis defensoribus objicitur. Jure an injuria, locus integer, quem jam proferimus, indicabit. Is igitur lib. II *De sacramentis fidei christianæ*, parte II, cap, 4, *De duabus potestatibus sæculari et spirituali*, hæc habet [3] : « Illa potestas dicitur sæcularis, ista spiritualis nominatur ; in utraque potestate diversi sunt gradus, et ordines potestatum, sub uno tamen utrinque capite distributi, et velut ab uno principio deducti, et ad unum relati. Terrena potestas caput habet regem, spiritualis potestas summum Pontificem. Ad potestatem regis pertinent quæ terrena sunt, et ad terrenam vitam facta omnia : ad potestatem summi Pontificis pertinent quæ sunt spiritualia, et vitæ spirituali attributa universa. Quanto autem vita spiritualis dignior est quam terrena, et spiritus quam corpus ; tanto spiritualis potestas, terrenam sive sæcularem potestatem honore ac dignitate præcedit. Nam spiritualis potestas terrenam potestatem et instituere habet, ut sit, et judicare si bona non fuerit : ipsa vero a Deo primum instituta est ; et cum deviat, a solo Deo judicari potest, sicut est scriptum : « Spiritualis homo dijudicat omnia, « et ipse a nemine judicatur [4]. »

Hæc illa Hugonis verba sunt quæ ab indirectæ potestatis defensoribus adducuntur. Reliqua audiamus : « Quod autem spiritualis potestas, quantum ad divinam institutionem spectat, et prior sit tempore, et major dignitate, in illo antiquo veteris Instrumenti populo, manifeste declaratur, ubi primum a Deo sacerdotium institutum est ; postea vero per sacerdotium, jubente Deo, regalis potestas ordinata. Unde in Ecclesia adhuc sacerdotalis dignitas potestatem regalem consecrat, et sanctificans per benedictionem, et formans per institutionem. Si ergo, ut dicit Apostolus, qui « benedicit major « est [5], » et minor qui benedicitur ; constat absque omni dubitatione quod terrena potestas,

[1] *Bern.*, *Epist. ad Hug.*—[2] Sic statuunt canonici regulares S. Victor. Par. in *Vita Hugonis* quem ejus operibus præfixerunt. At Mabillonius, tom. I *Analect. sac.*, p. 263, Hugonem vocat Yprensem, cui astipulantur D. Fleury tom. XIV et Dupin, *Bibl.*, X sæculi. (*Edit. Paris.*)

[3] Tom. III, p. 607. — [4] *I. Cor.* II, 15. — [5] *Hebr.*, VII, 7.

quæ a spirituali benedictionem accipit, jure inferior existimetur. » Capite 7, quærit « quomodo Ecclesia terrena possideat : Quædam, inquit [1], Ecclesiis Christi, devotione fidelium concessa sunt possidenda. » Et paulo post : « Spiritualis equidem potestas non ideo præsidet, ut terrenæ in suo jure præjudicium faciat : sicut ipsa terrena potestas, quod spirituali debetur, nunquam sine culpa usurpat. » Capite 8, quæritur « quot modis in sæculari potestate determinanda est justitia. » Quos inter modos et hunc refert : « Secundum causam justitia determinatur, ut videlicet negotia sæcularia a potestate terrena, spiritualia vero et ecclesiastica a spirituali potestate examinentur. » Tum subdit : « Sæcularis autem potestas caput habet regem sive imperatorem, ab illo per subjectas potestates, et duces, et comites, et præfectos et magistratus alios descendens, qui tamen omnes a prima potestate auctoritatem sumunt, in eo quod subjectis prælati existant. »

Summa ergo doctrinæ est : ambas potestates, juribus, officiisque discretas, ad suum supremum caput, per diversos gradus referri singulas ; nec ab altera alterius fines invadi oportere : atque id doctrinæ favet, qua eas potestates sub uno Deo coordinari, non autem alteram alteri subordinari diximus. Jam quod Hugo dicit : « Spiritualis potestas terrenam potestatem et instituere habet, ut sit, et judicare, si bona non fuerit, » ad illud referendum est quod postea ex Vetere Testamento prodidit : « Sacerdotium a Deo primum institutum, postea vero per sacerdotium, jubente Deo, regalem potestatem ordinatam. » Quod ad Saulis historiam spectat manifeste, nec nisi ad mandatum Dei extraordinarium referri potest ; non autem ad ordinariam potestatem, de qua nunc agimus. Unde etiam Hugo explicat, *Deo jubente*; id factum, a Samuele scilicet, ad eam rem expresse delegato, atque extraordinario, propheticoque, ut diximus [2], potius quam levitico ministerio. Quod autem postea subdit : « Potestatem regalem adhuc in Ecclesia sanctificari per benedictionem, et formari per institutionem ; » nemo, credo, ita interpretabitur, ut reges a consecrante proprie ac stricte potestatem accipiant. Quod si Hugo dixisset, ab omnibus, præsertim vero a Francis, exploderetur, apud quos pridem constabat reges ex genere esse; nec fieri, sed nasci. Sed nos, quo pertineat regiæ consecrationis unctionisque ritus, suo loco exposuimus [3]. Cæterum, in hac Hugonis disputatione, nihil de imperatorum Henrici IV et Henrici V depositionibus memoratur, quas toto orbe celebratas, ac recentissima memoria factas, Germanus homo non ignorabat ; neque has ad quæstionem maxime pertinentes omnino tacuisset, si apud catholicos bona atque integra fama esse intellexisset.

[1] *Hug., dict.*, cap. 7. p. 608.
[2] Sup., lib. I, c. 7. — [3] Sup., lib. II, c. 44.

CAPUT XVIII.

Friderici I res, duodecim dissidiorum. — Primum cum Adriano IV. Quid sit beneficium, quid coronam dare ex Adriani responso? — Varius Adrianus. — Ejus decretum de imperio.

Sancti Bernardi tempore, Lothario (II) saxoni, et Conrado suevo, Fridericus I item suevus [1] a principibus electus fuit successor, anno 1152. Hujus temporibus multa contigerunt, partim sub Adriano IV, partim sub Alexandro III, quæ ad nostram quæstionem spectant.

Ac sub Adriano quidem IV non tulit Fridericus, ut curia romana imperialem coronam beneficium seu feudum prædicaret suum : sed eam uni Deo acceptam referebat [2]. Quare nec ferebat in palatio Lateranensi inscriptos hos versus [3].

Rex venit ante fores, jurans prius Urbis honores
Post hæc fit Papæ manus, pro jure coronam.

Quos versus eo usque Friderico displicuisse refert Radevicus, rerum Friderici scriptor coætaneus, ut illos omnino deleri vellet. Cum igitur imperator ac principes hæc a Pontificibus vindicari sibi molestissime ferrent, venit ad Fridericum epistola Adriani, in qua commemorabat, « quantam ei Ecclesia romana plenitudinem potestatis contulerit et honoris, imperialis insignæ coronæ libentissime conferens [4]. » Addebat Pontifex se gavisurum, si imperator « majora beneficia de manu sua suscepisset. »

Commotus est vehementer imperator ambiguo beneficii nomine, quod sensu jam usitato *feudum* sonaret. Refert etiam Radevicus [5] « principes omnes indignatione commotos, » quod passim jactaretur, « dignitatis et honoris plenitudinem imperatori a Pontifice romano collatam : reges imperium Urbis et regnum Italicum, donatione Pontificum hactenus possedisse. »

Quin etiam a principibus exerti gladii [6], cum legatus Papæ dixisset : « A quo ergo habet, si

[1] Longobardus nuncupatus. — [2] *Radev., De gest. Frid. I*, l. I, c. 10 *Vest.*, p. 482.
[3] Hisce septem erant hi versus in ea tabula antiqua Lotharius II, imperator, pingebatur flexis genibus a Papa stante accipens coronam. (*Radd. Paris.*)
[4] *Adr. IV*, epist. 2, t. x, *Conc.*, col. 1115. — [5] *Radev.*, loc. cit. — [6] Otho palatinus comes de Bavaria, legato necem minitabat

a domino Papa non habet imperium? » composito motu imperator per omne imperium edidit epistolam, cujus initium est : « Cum divina potentia, a qua omnis potestas in cœlo et in terra nobis, christis ejus, regnum et imperium commiserit, » etc. Quo fundamento posito, significat quam horruerit illam beneficii vocem aliaque id genus, ab Adriano jactata : additque « per electionem principum a solo Deo regnum et imperium sibi esse concessum : quicumque imperialem coronam pro beneficio a Papa susceptam a se esse dixerit, divinæ institutioni et doctrinæ Petri contrarium, et mendacii reum esse : » quod iterum inculcat, applaudentibus episcopis : « ac liberam imperii coronam uni Deo tantum adscribit. » Quod et memorant episcopi ac laudant in ea epistola, quam scripsere, a Radevico relata [1].

Tanta ergo totius imperii consensione permotus Adrianus, sic suam epistolam emollivit, ut *beneficium* usu latinæ linguæ interpretaretur, « non feudum, sed bonum factum : » quod autem imperator moleste tulisset illud, « Contulimus tibi insigne imperialis coronæ, » sic Pontifex interpretatur : per hoc vocabulum, « contulimus tibi insigne imperialis coronæ, nihil aliud intelleximus quam imposuimus [2]. » Ergo coronam imponit episcoporum ritu, non propterea potestatem confert. Quo Pontificio responso, omnia ex coronatione deprompta argumenta corruunt.

Fatendum quidem altioris esse spiritus, quæ paulo post scripsit idem Adrianus ; cum Friderico objiciens, « homagium exactum ab episcopis, et eorum sacras manus ejus manibus innexas, » aliaque ejusmodi, hæc addit [2] : « Resipisce, tibi consulimus : quia cum a nobis consecrationem et coronam merueris, dum inconcessa captas, ne concessa perdas, nobilitati tuæ timemus. » Quid rescripserit Fridericus ad rem nostram non pertinet, sicut neque aliæ inter Pontificem et imperatorem subortæ simultates ; sed profecto, cum videmus romanum Pontificem talia comminantem pro iis, quæ nunc omnium usu innoxia celebrantur, tum etiam de corona concessa ab eodem tam varie scribi : sane meminerimus, hæc et alia generis hujus Sedi apostolicæ attributa ad jura secundaria, quæ immutari possunt, non ad primitiva, quæ a Christo concessa sint, certamque et incommutabilem rationem obtineant, pertinere, ut jam diximus [4].

Hic ille est Adrianus IV quem supra memoravimus [1] scripsisse ad Henricum II, Angliæ regem: « Hiberniam et omnes insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, ad jus beati Petri et sacrosanctæ romanæ Ecclesiæ pertinere ; » neque id *esse dubium* : *pertinere* autem eo sensu non quo grex regendus ad pastorem pertinet, sed quo bona possessa ad dominum, quo jure Hiberniam, censu annuo reservato, regi Angliæ habendam possidendamque tradit. Quæ si tam certa sunt, quam certo Adrianus asserit, pace ejus dixerim, nihil jam aliud superest, quam ut ei cum insulis, continentem quoque terram omnem, quæ non potiore jure est, et totius christiani orbis imperium concedamus : ad quæ, credo, confitenda nemo nos adiget.

CAPUT XIX.

Alterum Friderici I dissidium cum Alexandro III. — Excommunicatur, deponitur, nec minus agnoscitur pro imperatore, etiam a Papa. — Excommunicatio, res seria. depositio pro nihilo habetur.

Alterum illudque maximum Friderico I dissidium cum Alexandro III [2] intercessit. Offensus quippe Fridericus romanis Pontificibus, quod victis Italis ac rebellantibus favere, ac Germanorum jugum ab Italis depellere velle viderentur ; Octavianum schismaticum pontificem, Victorem III appellatum, adversus Alexandrum III virum sanctissimum tuetur. Anno circiter 1160, a sancto Pontifice Victor merito anathemate una cum asseclis, atque ipso imperatore percellitur [3]. Alexander profectus ad Francos, afflictorum pontificum per quadringentos jam annos commune perfugium ; anno 1163, in concilio Turonensi excommunicationem renovat [4], nulla hactenus depositionis mentione : hanc enim ab excommunicatione romani Pontifices separabant. Itaque nemini est visum, Fridericum, licet in schismate obduratum, eoque nomine excommunicatum, imperio cecidisse : constititque apud omnes, excommunicatos principes suo jure re-

[1] *Radev.*, *De gest. Frid. I*, lib. 1, cap. 16. — [2] *Ib.*, et tom. x *Conc* c .. 1147. — [3] *Adr.*, epist. 6 col. 1149. — [4] Sup. l. ii, c. 36.

[1] Sup., l. i, c. 14.

[2] Alexander, Rolandus antea dictus, et legatus Adriani, Friderico eam epistolam attulerat, de qua dixit capite præcedenti D Bossuet, quæ quidem tam graves excitaret sacerdotium inter et imperium controversias. (*Ed. Paris.*)

[3] Baronius, quem sequitur auctorem D. Fleury, pronuntiat, Alexandrum III, « cum apud Anagniam excommunicationis vinculo innodaret Octavianum (seu Victorem III antipapam), simul eos, qui cum Friderico juramento fidelitatis tenebantur adstricti, ab ipso juramento absolvisse » Tom. xii, an. 1160, pag. 459. Sed utrumque hallucinari patet ex epistola ipsius Alexandri ab Arnulphum Lexoviensem episcopum, in qua ea narrat quæ acta fuerant in Papiensi conciliabulo, quod Fridericus coegerat, eo ut Octavianum pseudo-papam constitueret, deinde addit, se Agnaniæ « Fridericum cum Octaviano et fautoribus suis excommunicasse. » Tom. x. *Conc.*, col. 1399. At vero « de ea absolutione a juramento fidelitatis, » quam Baronius comminiscitur, ne verbum quidem facit. (*Ed. Paris.*)

[4] *Conc. Tur.*, tom. x. c. 1411.

gnare, nec abrumpi anathemate civilis societatis fœdus, contra quod tempore Gregorii VII sentiebant.

Anno demum 1168, in concilio Lateranensi [1] Fridericum ab Alexandro III novo anathemate ac simul depositione multatum scribit Joannes Sarisberiensis, epistola ad Cantiæ subpriorem. Sed qui has depositiones admittere nos cogunt, videant an hæc etiam auctoritate eadem decreta probare velint : « Abstulit romanus Pontifex ei etiam regiam dignitatem ipsumque anathemate condemnavit, et inhibuit, auctoritate Dei ne vires ullas amodo in bellicis congressionibus habeat, aut de christiano aliquo victoriam consequatur, aut alicubi quiete et pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condignos operetur : in quo secutus est exemplum Gregorii VII, decessoris sui, qui nostra ætate, Henricum imperatorem Ecclesiæ privilegia convellentem deponens in concilio Romano, simili sententia condemnavit. » Non habuit historicus antiquius, quod referret, talis depositionis atque excommunicationis exemplum : tametsi eam dicit de *Petri privilegio latam*. His scilicet Petri claves et excommunicationis vim commendari posse putabant. Nos autem arbitramur has irrito jactatas esse minas ; hæc de victoriis submovendis excommunicationi præter ordinem ac traditionem adjuncta, effecisse ut magno suo malo christiani excommunicationem minus minusque vererentur, fallente plerumque eventu, aut fortuitis casibus consecuto.

Anno 1177, concilio Venetiis habito, facta pax ; qua de re, acta manuscripta bibliothecæ Vaticanæ Baronius refert [2], quibus nostra firmantur. Ibi enim cernimus Fridericum semper imperatorem nominari, depositum quamvis ; quodque vel maximum, imperatoris procuratores coram domino Papa jurasse in hæc verba [3] : « Ego comes Diedo juro quod dominus impera- « tor mandavit mihi ; *et* : Ego Sigilboth juro « quod dominus imperator, » etc. Ex quo, Papa etiam audiente, quantumlibet depositus, pro imperatore est habitus. Sequitur in actis missos a Pontifice ad imperatorem legatos, qui quidem imperatorem, « postquam renuntiavit schisma, promissam quoque obedientiam domino Alexandro ejusque successoribus canonice intrantibus, ipsum a sententia excommunicationis pariter absolverunt, et catholicæ unitati aggregarunt. » Audis quam sollicite de excommunicatione dictum, de depositionis sententia nihil prorsus. Quæ plane demonstrant quantum inter excommunicationem jure divino constitutam, et depositiones novitiis exemplis inductas intersit discriminis. Imperator excommunicatione solvitur : depositus ubique, etiam cum Pontifice, pro imperatore se gerit, nec se restitui petit, sed suo jure regnat. Cæterum, quæ de conculcato Friderico commemorant, hæc Baronius merito amandat ad fabulas.

Jam putamus hæc, quæ sæpe inculcamus, certo certius stabilita : schismaticum et excommunicatum principem haud minus jure regnare : a schismaticis regibus rite postulatum, ut schisma ejurarent, ac venia petita absolverentur : a depositis, nunquam ut se jure deponi potuisse faterentur : addimus depositos haud minus pro regibus agentes, a Pontifice quoque fuisse agnitos : ut excommunicatio, prout revera est, res seria et gravis ; depositio vero tanquam vana, nullumque effectum consecuta, ac per se ipsam nulla haberetur, quamtacumque pompa in speciem prolata.

CAPUT XX.

Henrici VI, Friderici filii, excommunicatio sine depositione per Cœlestinum III. — Item Philippi Augusti regis Francorum, ob repudiatam uxorem, per Innocentium III. — Item depositio Othonis IV imperatoris per eundem Innocentium. — Bella atrocia, harum depositionum appendix.

Henricus VI imperator, Friderici I filius, quod regem Angliæ Richardum Hierosolymis a sacro bello redeuntem carcere tenuisset [1], anathemate condemnatus a Cœlestino III, et contumaciter obsurdescens, placide tamen regnavit, neque est depositus. Ejus cadaver jussu Pontificis insepultum mansit, quoad Richardo regi de redemptionis pretio satisfactum esset.

Anno 1199, quod Philippus Augustus rex Franciæ, pulsa uxore [2], aliam superduxerit [3], jussu et auctoritate Innocentii III, *tota Philippi terra ecclesiastico interdicto subdita est* ; cui interdicto deferentes episcopos magnis rex incommodis affecit. Idem postea, Ecclesiæ de injusto divortio, episcopis etiam de injuriis satisfecit, magnaque omnium lætitia, *interdicti sententia relaxata est* [4]. At cum per annum fere integrum tenuerit, nemo interim de obedientia deneganda, de deponendo principe nemo cogitavit ; neque Franci talia admittebant.

Idem Innocentius III Othonem IV imperato-

[1] Tom x, *Conc.*, c. 1449, 1450.

[2] *Conc. venet.*, *ibid.*, col. 1481 ; *Bar.*, tom. xii, an. 1177. — [3] *T. x*, *Conc.*, col. 1485.

[1] *Bar.*, anni 1193, 1197 ; *Vide* tom. x *Conc.*, col. 1768. — [2] Ingeburga, Daniæ regis filia. — [3] Nempe Agnetem, Meraniæ ducis filiam. [4] *Rynald. in Pont. Inn.*, an. 1.., tom. v, Doch.

rem, quorumdam Appuliæ oppidorum et Siciliæ invasorem, anathemate primum, deinde depositione affecit. Quæ Rigordus noster [1], ejus ævi scriptor, eumque secutus Joannes Nauclerus accuratissime distinxerunt; nihil ut sit certius quam depositionem ab excommunicatione sejunctam [2]. Qua depositione, ut et aliis præcedentibus, bella atrocia commota sunt, atque inter Othonem et Fridericum II, multo sanguine decertatum est.

CAPUT XXI.

Post imperatores hactenus depositos, primus aliorum regum Joannes « sine terra » Anglus, ab Innocentio III depositus, regno Sedi apostolicæ tradito restitutus; quæ Sedis apostolicæ odio et contemptui vertant.

Hactenus romani Pontifices imperatores solos regesque Germaniæ atque Italiæ deposuerant, quos peculiari titulo obnoxios sibi esse putabant. Primus omnium Innocentius III, alios quoque reges deponere aggressus, ducto initio ab Angliæ rege, misero illo Joanne qui *sine terra* dicitur [3]. Is jussu Papæ, electum Cantuariensem archiepiscopum Stephanum de Langelune, presbyterum cardinalem, doctrina moribusque conspicuum, nolebat admittere; Cantuariensesque monachos, penes quos electio erat, Pontifici obsecutos, ut majestatis reos exagitabat. Grave id Pontifici visum. Cœptum ab interdicto est; denuntiatumque regi per legatos apostolicos, « ut si per hoc pertinaciam suam non duceret corrigendam, ipse (Pontifex) manum adhiberet curaret graviorem [4]. »

Rex, propter interdictum, in Anglos ac Romanos in Anglia versantes, diris indignisque modis sæviit. « Post continuatam per biennium persecutionem gravissimam, decretum a Pontifice ominatim excommunicari regem, et ab omnibus evitari [5]; » quæ sententia, licet ab episcopis regem metuentibus promulgata non esset, omnium tamen *ora repleverat*.

Rex consueto more ac jure regnabat; neque quidquam Pontifex de eo deponendo decreverat, aut etiam interminatus erat. At anno 1212, jam tota in regem commota Anglia, præcipuis episcopis anglicanis id postulantibus, Innocentius definivit, « ut rex Anglorum Joannes a solio regni deponeretur, et alius, Papa procurante, succederet. Ad hujus sententiæ exsecutionem scripsit potentissimo regi Francorum Philippo, quatenus, propter omnium remissionem peccaminum, hunc laborem assumeret, et rege Anglorum a solio regni expulso, ipse et successores sui regnum Angliæ jure perpetuo possideret [1]. » Hic ergo videmus non modo deturbatum regem, sed etiam domum regiam, Joannisque liberos etiam innocuos, et amplissimum regnum privatum esse jure eligendi sibi principes; et ad extraneos translatum imperium, pontificio jussu. Quis hæc congerendis quam solvendis peccatis aptiora esse neget?

At enim objiciunt, huic decreto Francorum regem Philippum paruisse, ac pontificiam in deponendis regibus agnovisse potestatem. Certe, qui per eam occasionem, eoque decreto Angliam suo regno infensissimam occupare conaretur. Quanti autem hæc exempla valeant, et omnes per se vident, neque eo tempore ignorabant; cum comes Flandriæ [2] regem ad bellum sequi jussus, id etiam objecerit : « Fuisse injustum idem bellum, quod ad debellandum regem Anglorum susceperat; cum nullus antecessorum suorum jus hactenus sibi aliquod in regno Angliæ vindicasset [3]; » adeo hi tituli regnandi vani habebantur.

Posteaquam Joannes rex miserrimus, atque haud minus contemptus quam detestatus, suis tantam vim a vicinis Francis ac rege victoriosissimo imminere vidit; Innocentio III ejusque succesoribus regnum Angliæ tradidit, quod ipse a Pontifice sub *homagii ligii* fide reciperet. Quid multa? continuo Joannes regno restitutus ab Innocentio in barones perduelles anathemata vertuntur, atque in Philippum ipsum, nisi bellum incœptum statim omitteret. Sed barones in proposito pergunt, Ludovicum Philippi filium regem pronuntiant; id in Joanne maxime detestantur, quod regnum nobilissimum *chirographo æternæ servitutis obligasset* [4]. At ex illa servitute Joannes id commodi referebat, ut baronibus, bellorum necessitate, initisque fœderibus multa pollicitus, multa largitus, ea omnia, tanquam sine romani Pontificis supremi jam sui domini auctoritate concessa, facile revocaret. Nec deerat Innocentius, qui promissa ac donata rescinderet. Interim Ludovicus mare trajecit, nihil deterritus excommunicatione, quæ profecto humanis jam intentata ac soluta conciliis, piis quoque quorum numero fuit Ludovicus, proh dolor! sæpe contemptui erat; ac vana tantum suffugia quærebantur. Et

[1] Monachus S. Dionysii. — [2] *Rigord.*, *in Phil. Aug.*, ann. 1210; *Nauclerus*, tom. x: *Conc.*, col. 56. — Matth. *Par.*, *Hist. Angl.*, ann. 1207, p. 222, 223; *Vide* Rap. *Thesaur.*, lib. VIII. — [4] Matth. *Par.*, ann. 1208, p. 226. — [5] *Id.* an. 1208, p. 228.

[1] *Id.*, an. 1212, p. 232. — [2] Ferdinandus Sancti Lusitaniæ regis filius. — Matth. *Par.*, an. 1213, p. 236. — [4] Matth. *Par.*, ann. 1215. *Vide Chart. Joan. Spicil.*, tom. v, p. 574 : *et Conc.* tom. XI, p. 207.

quidem Ludovici causa coram Innocentio acta [1]. Objectum est inter cætera, decretum concilii Lateranensis III generalis, quod tamen non exstat [2]. Oratores, Ludovici nomine, respondebant : « Quod tempore latæ sententiæ dominus Papa nesciebat quod Ludovicus haberet jus de regno Angliæ, et cum hoc illi constiterit, non credit quod concilium possit ei jus suum auferre [3]. » Sic sane ad poterant, in curia romana, regum jura ab ecclesiastica potestate tutabantur. Denique modo Joannis finita controversia est. Tunc odia Anglorum concidere ; in Henricum Joannis filium conversa omnium studia, atque in Ludovicum odia ; ac tunc metui cœpit excommunicatio, cum vires undique defuere. In hæc misera et infanda Ecclesiam induxerunt, qui partem tantam apostolicæ potestatis, in temporalibus ordinandis seu potius subvertendis, pessimo consilio collocarunt. Hæc vero utcumque excusare libeat, tanquam bono animo, per hujus ætatis imperitiam, a bonis etiam Pontificibus gesta, ut sæculum sæculo repercuterent ; tamen colere non possumus, quæ nunquam a Christo, aut apostolis, Patribusque prodita, tam infaustis successibus prodierunt.

CAPUT XXII.

Refertur caput Novit, *extrav. De judiciis. — Hujus edendi occasio. — Nihil ad rem. — Interpretatio necessaria.*

Per ea tempora [4] Innocentius III multum laboravit in componenda pace inter Francos et Anglos, ut deinde in infideles arma converterent, Pontifice digna res ! Novum illud, quod pro potestate pacem vel inducias regibus imperaret. Grave id gallicanis episcopis visum ; « et regem excusabant, Papam rogantes, ut non læderet jurisdictionem regis Francorum [5] : » at graviter redarguti sunt ab Innocentio, data ad eos epistola, cujus initium est : *Novit ille*, extrav. *De judiciis* [1]. Summa epistolæ est, non *se judicare de feudo*, cujus judicium ad regem pertinet ; « sed decernere de peccato, cujus ad « nos, inquit, pertinet sine dubitatione cen- « sura ; » hinc coerceri a se posse qui pacem abrumpant, præsertim juratam ; cum Ecclesiæ sit « de juramenti religione cognoscere. » Quæ quidem nihil ad hanc quæstionem pertinent, cum non agat Innocentius de regibus metu depositionis coercendis, quod unum quærimus ; vanique omnino sunt et a quæstionis recedunt statu, qui hæc objiciunt. Sed tamen si ad extremum urgeantur, jam decernant episcopi ac præsertim romanus Pontifex, non tantum de bello ac de pace, quod ipsum per se est gravissimum et regii officii pars maxima ; sed etiam de militia, de judiciis, de magistratibus, de feudis etiam, quorum cognitionem a se Innocentius amoverat ; cum in his omnibus juramenti religio interveniat ; ac si ab aliis rebus juramentum absit, non abest certe peccatum ; quo nomine, privata omnia et publica ad potestatem Ecclesiæ revocentur. Quare hæc Innocentii vel emolliant necesse est, interpretatione commoda, ac modum aliquem adhibeant, vel omnia imperiorum jura confundant.

Id Philippus Augustus senserat, cum olim [2] legato Clementis III minitanti, « nisi rex Franciæ, et comes [3] Richardus [4] cum rege Anglorum (Henrico II) componerent, fore ut terras eorum sub interdicto concluderet, respondit se illius sententiam nullatenus formidare, cum nulla æquitate fulciretur. Addidit etiam ad episcopum Romanum minime pertinere in regem aliquem, maxime Francorum, per sententiam animadvertere, si rex idem in *homines* suos dementes et regno suo rebelles, ulciscendi causa insurgere disposuerit [5]. » Sic in sæculis etiam incruditis, reges nostri, et majestatem intelligebant suam, et pro virili parte tuebantur. Itaque his minis nihil Clemens III, nihil Innocentius III fecere. De peccato cognoscat romanus Pontifex legitimo, canonicoque ordine, ubi grave facinus evidenter injustum, notorium, neque ulla tergiversatione celandum, vel, si velint, claris probationibus certum : tunc excommunicationem tantum, idque adhibita christiana prudentia, non autem depositionem comminetur. Ut autem peccati nomine, regnorum jura, ambiguasque bellorum causas, et imperiorum arcana ad se trahat, ne ipse quidem velit. Cæ-

[1] Observandum est Ludovici oratores nunquam dicere, « quod ille haberet jus de regno Angliæ, quia Joannes a solio depositus fuerat, Papa procurante, » ut Matthæus Parisiensis verba utatur. Hæc enim argumentum non satis tutum fuisse videbitur. At vero dicunt, postquam Joannes morte damnatus esset a baronibus Franciæ, et de solio dejectus propter varia crimina ab ipsis Angliæ baronibus, jus occupandi regni Ludovico venisse, non modo quia rex Anglorum electione renuntiatus fuerat, sed etiam hereditario jure Blanchæ e Castella ejus uxoris. Addebant Joannem, qui rex non esset, summo Pontifici Angliæ regnum dare non potuisse, cum rex quoque id non posset, nisi baronum consensus accederet ; unde concludebant : Joannem, suo donationis diplomate, regnum quidem non dedisse ; sed semetipsum exauctorasse ; neque deinceps esse in illius potestate dignitatem regiam recuperandi. *Vid.* D. Fleury, et eos quos allegat. Adi quoque Rapin *Thoyras*, lib. VIII. (*Edit.* Paris.)

[2] Exstat in concilio Lateranensi IV, his verbis : « Statuimus ut civitatem per quadriennium dilacerantes reducantur ad plenam pacem, aut firmam treugam inviolabiliter observandam ; et qui acquiescere forte contempserint per excommunicationem compellantur. » Tom. XI. *Conc.*, part. I, col. 232, 233. (*Edit, Paris.*)

[3] Matt. *Par.*, an 1216, p. 285. — [4] An. 1199. — [5] Nicolas Trivet, *Chron. Spic.*, tom VIII, p. 531.

[1] *Greg. IX Extrav.*, lib. II, tit. I, cap. 13.

[2] An. 1188. — [3] Pictaviensis. — Filius Henrici II regis Angliæ ac deinde ejus successor. — [4] Matth. *Par.*, an 1189.

terum in foro conscientiæ, ubi habemus confitentem ac pœnitentem reum, quo pacto quæcunque peccata sunt, etiam in temporalibus (sive illa sint ambigua, sive certa, sive publica, sive occulta) clavibus Ecclesiæ subdantur, quatenus quidem peccata sunt, nemo sanus objiciet : neque ad rem ullo modo pertinet. Quod propter tardiores aut cavillatores monitum esse volumus.

CAPUT XXIII.

Bonifacii VIII cum Philippo IV Pulchro Francorum rege dissidium. — Acta Bonifacii rescissa a Clemente V. — Rex omnesque regni ordines, regni in temporalibus tuentur independentiam.

Hic temporum ratio postulabat, ut de Friderico II ageretur ; sed quandoquidem novo exemplo in concilio generali est depositus ; in eoque negotio, de concilii generalis auctoritate nulla mentio fuit, totam rem eo remitti placet, ubi de iis quæ in conciliis circa temporalia ordinanda gesta sunt, disseremus [1]. Properamus ad alia, neque tamen animus est explorare omnia quibus Pontifices usurpatam semel temporalem potestatem exercere aggressi sunt. Posteaquam enim orbis christianus his assuefactus est, non defuere reges ac principes, qui hunc cupiditati et invasioni titulum obtenderent ; placebatque jactare in vulgus, Sedi apostolicæ obsecutos, dum fœdæ cupiditati morem gererent. Cæterum seditiones ac bella atrocia sequebantur, quo metu factum est, ut hæc reformidarent omnes ; et magno terrori fuit, quod his decretis, si non dari regna, saltem perturbari possent. Quæ postquam generatim diximus, ea tantum sigillatim referemus, quæ ad hanc elucidandam quæstionem aliquid singulare præferre videantur ; qualia sunt imprimis ea quæ sub Bonifacio VIII contigerunt.

Eo Pontifice nullus unquam gravius a Gregorii VII temporibus conculcavit imperia ; quo nomine non tantum apud nostros, quos acerrime aggressus est ; verum etiam apud exteros male audivit. Testis Joannes Hocsemius canonicus Leodiensis, ejus ævi scriptor : « His, inquit [2] temporibus, Bonifacius animose nimis omnia facta sua expediebat pro libito, nec fratrum suorum consilia sequebatur, et quia videbat quod propter potentiam regni Franciæ, suam non poterat exsequi voluntatem, et considerans regis Formosi simplicitatem, eo quod totum regni regimen a suis consiliariis dependebat, ad regis et regni humiliationem pro viribus nitebatur. » Haud longe absimilia Joannes Villanus Italus prodidit [1]. Alii ab eodem multa superbissime atque arrogantissime dicta gestaque commemorant. Manavit ea opinio ad posteros.

Platina Italus, historiæ pontificiæ scriptor nobilis : « Moritur Bonifacius, qui semper regibus, principibus, nationibus, populis, terrorem potius quam religionem injicere conabatur, quique dare regna et auferre, pellere homines et reducere pro animi arbitrio conabatur... Discant hujus exemplo principes omnes, tam religiosi quam sæculares, præesse clero et populis, non superbe et contumeliose, ut hic, de quo loquimur ; sed sancte et modeste, ut Christus rex noster ejusque discipuli [2]. »

Huic adversus regna, præsertim vero adversus Francos gravia molienti, Philippus IV, Pulcher appellatus, acerrimi ingenii atque animi rex Francorum, Francique omnes, principes, nobilitas, plebs, clerus ipse magna consensione vehementissime obstiterunt. Quæ per vim facta sunt adversus Pontificem, lacrymis prosequenda, neque rex probavit, hujusque sceleris insons, pontificio quoque judicio pronuntiatus est ; et nos silentio præterimus. Quæ ad illud quod tractamus doctrinæ caput pertinentia utrinque prolata sunt, exsequemur, prout ea apud Odoricum Rainaldum Baronii continuatorem, *Annalium* XIV et XV tomis legimus, et in editione Parisiensi anni 1655 Historiæ hujus dissidii ex regestis regiis diligentissime colliguntur [3].

Cæterum cum Bonifaciana decreta, quoad hoc negotium attinet, Clementis V partim antiquata auctoritate, partim temperata, partim ex regestis tolli jussa, ac revera sublata et delata in regestis vaticanis, ab Odorico Rainaldo reperta sunt : nos ubi ea decreta ex temporum serie referemus, suam cuique apponemus notam, ut lector veritatis amans, et quid decretum sit, et quo loco habendum, uno intuitu complectatur.

Ac ne quis existimet hæc, quæ a Rainaldo ex regestis deleta reperta sunt, privatis forte consiliis fuisse sublata, præmittimus Clementis V decretum, in bulla quæ incipit, *Rex gloriæ*, quæ quidem ab Odorico Rainaldo, omissa tantum præfatione, describitur [4]. Sic enim decernit Clemens : « Nos, eorum quæ tantis periculis atque malis causam et occasionem dedisse noscuntur, volentes abolere memoriam...

[1] *Villani*, lib. IV, cap. 6. — [2] *Hocs. Hist., episc. Leod.*, cap. 29.

[1] *Vill., Hist.*, p. 180. — [2] *Plat., Vit. Bonif. VIII*, p. 233, edit. Colon. 1626. — [3] *Rain.*, an. 1131, n. 36 ; *Hist. du differ.*, p. 597. — [4] *Hist. du differ.*, p. [illegible], *Rain.*, an. 1311, n. 26 et seq.

sententias, [illegible]ationes, declarationes, privilegiorum revocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, privationes, depositiones, et processus prædictos, de libris capitularibus, et registris Ecclesiæ romanæ, de fratrum nostrorum consilio omnino tolli et penitus mandavimus amoveri. »

Exstat etiam apud Odoricum Rainaldum [1] authentica declaratio ipsi regesto Bonifaciano inserta, qua hæc omnia jussu Clementis V erasa esse constat. Quæ autem potissimum Bonifacii decreta Clemens V antiquavit et revocavit, docet ipse Rainaldus ex manuscripta historia Bernardi, quæ in bibliotheca vaticana asservatur. Hæc enim verba historici refert [2] : « In kal. febr. duas constitutiones Bonifacii quondam papæ, unam quam direxerat regi Franciæ, in qua scribebat eidem, ipsum regem esse subjectum romanæ Ecclesiæ in temporalibus et spiritualibus ; aliam vero, quæ incipit : « Clericis laicos, » revocavit, et omnia quæ ex ipsis constituta. » Jam postquam universim rerum formam delineavimus, singularia gesta aggredi placet.

Dissensionis exordium, aut maximum fuit incentivum celebris illa anno 1296, Bonifacii VIII edita constitutio invidiosissimo exordio : « Clericis laicos infestos oppido prodit antiqui- « tas [3]. » Hac vetat Bonifacius, sub anathematis pœna, ne quid in regnorum et reipublicæ subsidium, aut principes exigant a clericis, ant clerici solvante sine Sedis apostolicæ licentia.

Commotum ea re Philippum significat bulla *Ineffabilis* [4], ad ipsum eodem anno directa ; sed Bonifacius suam sententiam sic temperat: « Non præcise statuimus pro defensione vel necessitatibus tuis, vel regni tui, ab iisdem prælatis ecclesiasticisque personis, pecuniarum subsidium non præstari ; at adjecimus id non fieri absque nostra licentia speciali. »

Neque explicatio placuit, parum, ut videbatur, publicis necessitatibus consulens. Quin anno sequente, ipse Bonifacius, dato diplomate, declaravit : cum « necessitas immineret, peti « ac recipi » ab ecclesiasticis posse pecunias, quas etiam, Pontifice romano inconsulto, « im- « pertiri teneantur, *atque ut* necessitatis decla- « ratio, regis et successorum suorum conscien- « tiis relinquatur [5]. »

Quid autem necesse erat talia invidiosissime commoveri, ut deinde regum permitterentur arbitrio ? Denique Clemens V id Bonifacii decretum, omniaque ex eo secuta, antiquavit, et haberi voluit pro *infecta*, edita bulla, cujus initium est : « Quoniam ex constitutione [1]. »

Eodem anno 1296, Philippus vetuit « aurum, argentum, pecuniam, victualia, arma, equos, munimenta, a quocumque, cujuscumque dignitatis ac nationis, e regni limitibus, sine sua speciali licentia deferri [2] ; » ut his regnum affluerel neque *inimici augmentarentur*. At Bonifacius bullam *Ineffabilis*, ad ipsum regem dirigit, qua fatetur interdum id utile, ne civibus necessaria subtrahantur, eaque ad hostes transeant. « Sed, inquit, sic generalem proferre sententiam, ut tulisti, non solum reprobatur in subditos, sed etiam in exteros cujuslibet nationis. » Tum addit : Et si, quod absit ! fuerit condentium intentio, ut ad nos et fratres nostros Ecclesiarum prælatos, ecclesiasticasque personas, et ipsas Ecclesias, et nostra et ipsorum bona, non solum in regno tuo, sed etiam constitutorum ubilibet extendatur : hoc non solum fuisset improvidum, sed insanum, velle ad illa temerarias manus extendere, in quibus tibi sæcularibusque principibus nulla est attributa potestas. Quin potius ex hoc, contra libertatem eamdem temere veniendo, in excommunicationis sententiam promulgati canonis incidisses. » At non puto quemquam esse pontificiorum dictorum tam protervum defensorem, qui tueri hæc audeat : improvidum, insanum ac anathemate plectendum esse facinus, si princeps prohibeat ne ab ecclesiasticis res tam necessariæ, sine regia licentia extra regnum transportentur. Qui vero sic defendunt, ecclesiasticam libertatem profecto non defendunt, sed regnis invidiosam ac noxiam reddunt ; clericosque, non cives, sed propemodum hostes, atque omnibus graves invisosque faciunt. Quare Philippus ab edicti sui gravitate et auctoritate non recessit.

Neque commotus est his Bonifacii minis [3] : « Cogita et repensa Romanorum, Angliæ et Hispaniæ regna, quæ undique te circumstant, eorumque potentias ac strenuitatem et multitudinem incolarum ; et patenter agnosces; quod non sit tempus acceptabile, non dies salutis in diebus istis, nos et ipsam Ecclesiam talibus perturbare puncturis. Nec revocare debuisses in dubium, quod nostri et Ecclesiæ adjutorii et favoris sola subtractio, in tantum te debilitaret, ac tuos, quod, ut cætera tua omittamus incommoda, persecutiones adversus ferre non posses ; ac ubi nos et eamdem Ecclesiam tibi

[1] [illegible], ann. 1301, n. 31. — [2] *Bern.*, *Chron.*, ap. *Rain.*, ann. 1306, n.1.
Hist. du différ., etc., p. 14. — [4] *Ibid.*, pag. 15. — [5] *Preuv. du différ.*, p. 40; *Rain.*, an. 1297, n. 50.

[1] *Ib.*, p. 287. — [2] *Ib.*, p. 13 — [3] *Preuv. du différ.*, p. 17.

adversarios constitueres principes, adeo nostra et ejusdem Ecclesiæ et aliorum prædictorum provocationis tibi sarcina gravior redderetur, quod ad ejus pondus tui efficerentur humeri impotentes. » Ac postea : « Quid ergo tibi accideret, si, quod absit! Sedem ipsam offenderes graviter, eamque hostium tuorum constitueres adjutricem ; quin potius contra te faceres principalem ? » Judicet lector pontificiumne sit ac paternum, catholico regi regium officium fortiter ac innoxie exsecuto, neque quidquam contra religionem aut Ecclesiam molienti, hæc intentare, commovere adversus eum reges, se præbere « adjutorem, *imo* adversarium principalem. »

Neque erat levius, quod subortis Philippo cum Romanorum atque Angliæ regibus controversiis, Bonifacius sic scriberet [1] : « Numquid super iis dicti reges denegant stare juri? Numquid apostolicæ Sedis, quæ Christicolis omnibus præeminet, judicium vel ordinationem recusant? Dumque in eos super iis peccare te asserunt, de hoc judicium ad eamdem Sedem non est dubium pertinere. »

Ad hæc respondet Philippus oblatum a se esse ut reges starent arbitris : ac postea de controversiis cum rege Anglo « compromisit in summum Pontificem, *sed* tanquam in privatam personam, ac benedictum Cajetanum [2], » quod erat Pontificis nomen proprium ac gentilitium. Hoc enim expresse additum, ne pontificiæ potestatis nomine, hoc ad se judicium necessario deferendum putaret, quod quidem arbitri officium ea conditione Pontifex ipse suscepit [3].

Cum autem anno 1297, Franciæ atque Angliæ regibus [4] sub excommunicationis pœna treugas seu inducias indixisset, legatique ea de re Bonifacii ad Philippum litteras attulissent : quid ille responderit, et in vulgus spargi jusserit, legati testantur sic [5] : « Cum dictas litteras præsentaremus dicto regi legendas, idem rex in continenti, antequam litteræ eæ legerentur, nomine suo et se præsente, fecit exprimi et mandavit in nostri præsentia protestationes ejusmodi, et alia quæ sequuntur : videlicet, regimen temporalitatis regni sui ad ipsum regem solum, et neminem alium pertinere ; seque in eo neminem superiorem recognoscere nec habere ; nec se intendere supponere vel subjicere modo quocunque viventi alicui, super rebus pertinentibus ad temporale regimen regni. » Ac postea : « Quatenus autem ipsius regis tangit animam, et ad spiritualitatem attinet, id rex prædecessorum suorum sequens vestigia, paratus est monitionibus et præceptis Sedis apostolicæ devote, ac humiliter obedire, in quantum tenetur et debet et tanquam verus et devotus filius Sedis ipsius, et sanctæ matris Ecclesiæ reverentiam observare. » Sic sua tuebatur, nec Sedi apostolicæ, cujus auctoritate res Ecclesiæ stant maxime, quidquam derogabat.

Anno 1301, passim circumferebantur brevissimæ Bonifacii ad Philippum, et Philippi ad Bonifacium litteræ omnibus notæ. Bonifacii epistolæ tale est initium : « Scire te volumus, quod in spiritualibus et temporalibus nobis subes [1]. » Quæ ne in præjudicium traherentur, die Dominica post octavam Purificationis beatæ Mariæ 1301, rex Franciæ fecit comburere bullam Papæ, in medio omnium nobilium et aliarum personarum quæ erant eadem die Parisiis; et cum trompis fecit combustionem hujus bullæ per totam villam Parisiis præconisari : item a die veneris ante diem Dominicam erant elapsi quindecim dies, quod idem rex condemnavit filios suos in præsentia totius curiæ suæ, et procerum omnium, qui erant præsentes, si advocarent ad aliquo vivente, nisi solummodo a Deo regnum Franciæ [2].

Quod ergo regia potestas, alteri quam Deo in temporalibus subjici diceretur, id non modo regi, sed etiam universæ genti adeo intolerabile visum, ut nulla unquam in re fuerit omnium ordinum tanta consensio. Ea de re consultus Petrus de Bosco regius advocatus, ita respondebat : « Quod Papa sic scribens et intendens, sit et debeat hæreticus reputari [3]. » Neque tantum ministri regis hæc Pontificis cogitata adversabantur, sed etiam gravissimi hujus ætatis theologi scriptis editis confutabant ; ac ne jam privatos appellemus, Franci principes, duces, comites, barones, nobiles, in iis actis quæ ad cardinalium collegium ediderunt, illud horruerunt, quod exprobrabant a Bonifacio dictum : » Regem in temporalibus subjectum ipsi esse propter regnum Franciæ, cum reges Francique omnes semper dixerint, omnibusque sit notorium, id regnum in temporalibus soli Deo subdi [4]. »

Huic contestationi eodem anno clerus universus assentitur, datis ad Bonifacium litteris, sub hoc titulo [5] : « Archiepiscopi, episcopi, abbates, priores conventuales, decani, præpositi,

[1] *Ibid.*, p. 18.
[2] *Preuv. du différ.*, p. 23 et 84. — [3] *Ibid.*, p. 41 ; *Rain.* an. 1298, n. 2. — [4] Atque etiam regi Romanorum. (*Edit. Paris.*) — [5] *Hist. du différ.*, etc., p. 28.

[1] *Ibid.*, p. 41. — [2] *Hist. du différ.*, pag. 59. — [3] *Ibid.*, p. 45. — [4] *Ibid.*, p. 60. — [5] *Ibid.*, p. 67.

capitula, conventus, atque collegia ecclesiarum, cathedralium collegiatarum, regularium et secularium totius regni Franciæ Parisiis congregati, » testantur quod ad tuendam regis in temporalibus supremam potestatem « se adfuturos eidem, debitis consiliis atque auxiliis opportunis. »

Quod ipsum postea, anno 1303, luculentius declarant. Cum enim a Bonifacio VIII ad futurum concilium œcumenicum rex et barones appellarent, archiepiscopi, episcopi et abbates præcipui in appellationem consentiunt, atque hæc insuper addunt [1] : « Nos dicto domino regi, et baronibus, ac sibi assistentibus assistemus, et secundum Deum pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab iisdem, nec absolutionibus a juramentis fidelitatis, vel aliis quibuscunque relaxationibus, indultis et indulgendis, impetratis, vel impetrandis, vel ultro oblatis, vel offerendis, vel concedendis, utemur : imo semper eidem domino regi, baronibus et adhærentibus adhærebimus :..... jure romanæ Ecclesiæ, nostroque et Ecclesiarum nostrarum in omnibus et per omnia semper salvo. »

Quæ appellationem ad concilium spectant non sunt hujus loci. Hic vidisse sufficiat, consentire omnes regni ordines in eam sententiam, regem in temporalibus soli Deo subesse, atque etiam speciatim prælatos profiteri, nullis se sententiis assensuros quibus a fidelitate regi debita absolvantur. Cogitet nunc lector diligens, an hæc majoribus nostris tam gravia visa, indirectæ potestatis distinctiuncula emolliri posse videantur : nostri certe non voces, sed rem ipsam judicabant intolerabilem.

CAPUT XXIV.

Bullæ Ausculta fili, *et* Unam sanctam, *expendunturæ.*

Non desunt qui dubitent verane an falsa sit parva ea epistola Bonifacii VIII, quam anno 1301 toto regno divulgatam, eodemque tempore confutatam a tot gravibus viris, regia quoque auctoritate combustam vidimus. Verum id nihil nostra interest, dummodo apud nos constet omnibus curæ fuisse, ne apud Francos doceretur regem in spiritualibus ac temporalibus Papæ subesse. Sane Bonifacium id sibi vindicasse, et historici hujus ævi supra memorati, et certa monumenta probant [2], imprimis bulla *Ausculta, fili*, quam ad Philippum, anno 1301, perlatam esse constat [3], et bulla *Unam sanctam*, quas nunc perpendere nos oportet.

Ergo Bonifacius in bulla *Ausculta, fili*, postquam ex Jeremiæ verbis [1] id sibi tribuit *constitutum esse super gentes et regna*, sic concludit : « Quare nemo tibi persuadeat quod superiorem non habeas, et non subsis summo hierarchæ ecclesiasticæ hierarchiæ. » Id quidem a Philippi mente longe aderat, si de spiritualitate ageretur. Audivimus enim regem pio studio hanc obedientiam professum ; sed Bonifacius alio spectabat. Accusata enim regis administratione perversa tam in rebus temporalibus quam ecclesiasticis, significabat e vocatos esse Romam ad diem certum [2] nempe totius regni « archiepiscopos et episcopos, una cum abbatibus, capitulisque ecclesiarum, et magistris in theologia, et jure canonico : ut, inquit, sublata repentina exceptione concilii, cum iis, sicut cum personis apud te omni suspicione carentibus, quin potius acceptis et gratis,.... tractare consultius, et ordinare salubrius valeamus, quæ ad præmissorum emendationem,... ac bonum et prosperum regimen ipsius regni videbimus expedire [3]. » Invitabat deinde regem ut fidos viros mitteret per quos deliberationi interesset. « Alioquin, inquit, tuam, et ipsorum absentiam divina replente præsentia, in præmissis et ea contingentibus ac aliis, prout expedire videbitur, procedemus ». Quæ si valuissent, ac de regni regimine romanus Pontifex Romæ, rege sive absente sive præsente, decerneret nempe regnaret Pontifex : ipse rex nudum regis nomen obtineret : quæ absurda et nimia, testatur Odoricus Rainaldus [4] erasa et expuncta Clementis V jussu fuisse, neque ex his Bonifacii litteris quidquam integrum remansisse in actis, præter ea quibus regem ad Hierosolymitanam expeditionem adhortatur.

Sed quanquam hæc regi vehementissime displicebant, non ibi tamen constitit Bonifacius. Anno enim 1302, edidit illam celebrem extravagantem *Unam sanctam* [5], in qua duo a nobis diligentissime ac subtilissime secerni oportet : primum, id quod exponit Pontifex ; alterum, id quod definit ac decernit : hæc enim non ejusdem virtutis esse et sæpe diximus et omnes confitentur. Expositionis autem hæc summa est : « Unam Ecclesiam esse : unum ejus caput Christum Christique vicarium Petrum ac Petri successorem : duos esse gladios, spiritualem similiter et materialem ; hunc etiam Petri esse, dicente Domino : « Converte gladium tuum in « vaginam [6] ; sed regum et militum manu exerendum : tum gladium esse sub gladio, et temporalem auctoritatem spirituali subjicii po-

[1] *Ibid.*, p. 112, 113

[2] *Hist. du differ.*, etc., p. 48, 51. — [3] A Jacobo de Normandis archidiacono Narbonensi.

[1] 1, 10. — [2] 1 novemb. — [3] *Hist.*, etc., p. 50, 51. — [4] Vide *Rain.*, tom. XV. — [5] Extrav. *De maj. et obed.* ; *Hist.*, etc. — [6] *Matth.*, XXVI, 52.

testati, cum *quæ essent, a Deo ordinata esse*[1]; neque ordinata futura esse, nisi secundum beatum Dionysium inferior reduceretur per alium in suprema. » Addit postea : « Veritate testante, spiritualis potestas terrenam potestatem instituere habet et judicare, si bona non fuerit, ut inde verificetur illud Jeremiæ[2] : « Te constitui « super gentes et regna : » quare si deviat temporalis potestas, a spirituali judicanda ; si spiritualis minor, a suo superiori ; si spiritualis maxima, Deo solo, testante Apostolo : « Spi- « ritualis homo judicat omnia ; ipse autem a « nemine judicatur[3] ; » quæ quidem spiritualis potestas maxima Petro est tradita his verbis : « Quodcunque ligaveris[4]. « *Quicunque* igitur, inquit, huic *potestati* a Deo sic ordinatæ *resistit, Dei ordinationi resistit*[5], nisi duo, sicut manichæus, fingat esse principia, quod falsum et hæreticum judicamus ; quia, testante Moyse, non in principiis, sed *in principio cœlum Deus creavit et terram*[6]. »

His ergo expositis, eo viam sibi parasse videbatur, ut romano Pontifici omnem potestatem esse subditam, etiam in temporalibus, pro certo fidei dogmate definiret. At profecto non eo usque processit : hoc enim tantum habet definitio : « Porro subesse romano Pontifici omnem humanam creaturam declaramus, dicimus, definimus, et pronuntiamus omnino esse de necessitate salutis ; » quod quidem est verissimum, et apud catholicos certum, si de spirituali potestate intelligatur : animadvertique hic volumus audentissimum Pontificem, nec id fuisse ausum, ut potestatem temporalem, licet in expositione sæpe memoratam, uti sibi subditam in temporalibus, in ipsa definitione ac determinatione diceret. Quippe cum in citatissimo cursu eo quoque abripiendus esse videretur, ut temporalia invaderet, repressit se statim, rei novitate ac difficultate deterritus, deflexitque ad ea, quæ spiritualem potestatem certissime stabilirent.

Dum hæc agebantur, negabat Pontifex, negabant cardinales a Pontifice dictum unquam, « quod rex recognosceret se tenere regnum suum ab aliquo, aut ab Ecclesia aut ab ipso Pontifice[7], » neque profecto *homagium* postulabat, quæ plana et mera esset insipientia. Sed quid verba proderant, si alioquin Pontifex, regnum, ut aperte præferebat, inconsulto rege, Romæ ordinaturus esset, et si ratione peccati omnia ad se traheret ? Ad hæc frequente consistorio minaretur, « se regem Philippum depositurum, ut unum garcionem[1] : quin etiam in bulla *Unam sanctam*, aperte scriberet, « quod spiritualis potestas terrenam potestatem instituere haberet ac judicare ; » hoc est, procul dubio, data sententia deponere, quam a se institui doceat : qua subjectione nulla erat major, nequidem in eo quod vocant homagio-ligio ? Quid quod *gladium materialem in potestate Pontificis* plane esse dicebat, alia licet, *regum* nempe et *militum manu exerendum* ? Quæ si doctrina valeat, ac jus sit Pontificibus in bello ac pace tractandi, non jam hortatione et consilio, sed, uti Bonifacius facere aggressus erat, summa potestate, ac pro imperio agere ; nempe reges nihil aliud quam Pontificum ministri et exsecutores essent.

Quare etsi Bonifacius non hoc definire, aut pro certo et catholico dogmate asserere videbatur, grave erat Francis regique Philippo, hæc quibus continetur regiæ potestatis certa pernicies, pontificio nomine quocunque modo doceri, impetraruntque a Clemente V extravagantem *Meruit*, cujus hæc verba sunt[2] : « Nos regi et regno (Francorum) per definitionem ac declarationem bonæ memoriæ Bonifacii papæ VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit *Unam sanctam*, nullum volumus vel intendimus præjudicium generari : nec quod per illam rex, regnum et regnicolæ prælibati, amplius Ecclesiæ sint subjecti romanæ, quam antea exsistebant ; sed omnia intelligantur in eodem esse statu, quo erant ante definitionem præfatam, tam quantum ad Ecclesiam, quam etiam ad regem, regnum, et regnicolas superius nominatos. »

Sic decretalis *Unam sanctam*, tanto apparatu prolata, perinde habita est a romanis etiam Pontificibus, ac si nunquam fuisset edita. Clemens enim V id sanxit ; atque a Leone X quidem innovata[3], sed sine præjudicio declarationis Clementis V quæ incipit, *Meruit* ; remque omnem ad traditionem antiquam ac majorum placita reduci placuit. Neque nostri refugiebant, satis sibi conscii, quam procul ab antiqua Patrum traditione, atque ab Ecclesiæ gallicanæ sensu nova hæc adfuissent ; seque omni ex parte tutos arbitrabantur, dummodo Bonifacii VIII constitutio nocere non posset. Et certe fateamur est necesse, nec stare potuisse, quæ solis allegoriis atque accommodatitiis, non litteralibus genuinisque Scripturæ interpretationibus

[1] *Rom.*, XIII, 1. — [2] I, 10. — [3] *I. Cor.*, II, 15. — [4] *Matt.*, XVI, 19. — [5] *Rom.*, XIII, 2.
[6] *Gen.*, I, 1. — [7] *Hist. du differ.*, etc., pag. 63, 74, 75.

[1] *Ibid.*, pag. 79.
[2] *Extrav.* comm. *De privileg.* ; *Hist. du differ.*, etc. pag. 288. — [3] *Leo X*, Bull. *Pastor. æter.*, tom. XIV *Conc.*, col. 313.

interentur. Quale enim illud est, de romani Pontificis supremo judicio : « Spiritualis homo a nemine judicatur [1]; » tanquam hic *spiritualis homo*, apud Apostolum fuerit romanus Pontifex, non autem quivis christianus, qui Deo per Christum in spiritu serviat ; aut illud, ad duo principia retellenda magis sit appositum, *non in principiis sed in principio fecit Deus cœlum et terram* [2] ; aut quorsum pertinebat huc duo Manichæi adversa principia allegare ? quasi duæ potestates, ecclesiastica ac civilis adversæ essent, non sociæ ; aut ita supremæ in suo ordine, ut nec in Dei potestate essent neque ejus providentia regerentur. Quæ si quis ad litteram tueri voluerit, næ ille se omnibus deridendum, non jam contutandum præbeat.

Cæterum quod decretalis *Meruit*, soli Francorum regno consulit, causa esse potuit, quod bulla *Unam sanctam*, occasione francici exorta dissidii, Francorum regnum maxime petere videbatur. Huc accedit quod cum Germani, Angli aliique in temporalibus colla subdidissent, Franci existimabant super alia regna, hujusce regni dignitatem ac libertatem a regibus ac majoribus suis fuisse defensam : quippe qui christianissimi, pariterque fortissimi, in spiritualibus quidem romano Pontifici maxime omnium paruerant, in temporalibus vero minime omnium huic potestati se obnoxios fecerant.

CAPUT XXV.

Reliqua Bonifaciani dissidii acta. — Gallicana intacta. — Bonifaciana a successoribus antiquata.

Quæ supersunt in Bonifaciana contentione leviter transilimus. Anno 1303, prodiere in Philippum duæ Bullæ, quarum initium est : « Per processus nostros, *et* Nuper ad audien- « tiam, » quibus declarabatur Philippus *multiplici excommunicatione constrictus* ; sed eæ, teste Rainaldo, jussu Clementis V erasæ expunctæque sunt [3].

Conscripta quoque fuerat depositionis sententia, adeoque horum omnium deleri memoriam, ac levissima etiam vestigia placuit, ut hæc sententia, eodem teste Rainaldo [4], *erasa et expuncta sit* quamvis *pronuntiata* non esset. Sane Bonifacius, antequam eam sententiam promulgaret, Albertum imperatorem sæpe a se rejectum, omni studio atque industria constabiliverat in eo idoneum suæ sententiæ exsecutorem, regnique Francici invasorem nactum se esse arbitratus. Quo fretus præsidio, cum extrema omnia moliretur, captus ipse Anagniæ per proditionem civium, Columnarumque et aliorum, ac Guillelmi præsertim Nogaretii infandum scelus, paulo post obiit. Irane ac furore percitus, ut memorant, an mœrore oppressus, an alia causa ? nihil ad nostram quæstionem. Quam autem omnia impotenter et intemperanter egerit adversus Philippum, vel id abunde testatur, quod ejus successores ea statim pro irritis habuere ; ac Benedictus XI, qui ei proxime successit, Philippo *nec petenti*, excommunicationem relaxavit, absolvit etiam episcopos, barones, et alios eadem causa excommunicatos a Bonifacio ; privilegia regum christianissimorum ab eodem suspensa restituit ; denique sponte rescidit quidquid Bonifacius in regni regisque dignitatem fecerat [1]. Clemens vero V omnia ejus gesta hujus occasione dissidii erasit, expunxit, antiquavit, resque eo loco esse declaravit, quo fuerant ante ea gesta decretaque.

Legimus in regestis regiis ad Benedictum XI, Bonifacii successorem, multas expostulationes editas per fratrem Petrum de Peredo, religiosissimum virum, Romam a Philippo missum. Is ergo conqueritur multa a Bonifacio gesta, quæ a sanctorum Patrum moribus abhorrerent. In his ergo hæc habentur : « Temporibus Patrum non fieri solere jura ad nutum oculi, ut diceretur statim : « Absolvimus omnes in talibus provinciis constitutos, ut nonobstante sacramento et juramento fidelitatis quocunque astricti sunt, obediant tali principi amico nostro.» Addebat, neque illud dici solitum [2] : « Quod Papa est dominus spiritualitatis et temporalitatis, et quod graviter peccat, qui hoc non credit ; et quod a temporalibus regum appelletur ad dominum Papam : » et quanquam romani curiales non hæc diserte asserebant, nostris tamen, summæ rei intentis, non ad alium pertinere scopum Bonifaciana decreta videbantur. Hæc ergo conqueritur legatus regius, subditque : « Dicitur in Francia, quod non restat, nisi quod fiat una constitutio, quæ æquipolleret omnibus, quod omnes clerici et laici essent ministri duntaxat ad nutum summi Pontificis, eorumque qui præsident. » Quem locum sic concludit : « Hæc autem consimilia non fiebant temporibus sanctorum Patrum ; sed de vita et honestate clericorum, et defensione libertatis ecclesiasticæ et jurium fiebant constitutiones, cum pœnis excommunicationis et interdicti ; » ut profecto doceret quæ res, ecclesiasticæ scilicet, quibusve pœnis, nempe ec-

[1] *I. Cor.*, XI, 15. — [2] *Gen.*, I, 1.

[3] *Hist. de differ.*, p. 98, 166 ; *Rain.*, an. 1311, n. 39, 40. — [4] *Rain.*, ibid. n. 44, 49.

[1] *Hist.*, etc. p. 207, 208. — [2] *Hist.*, etc. p. 212, 213.

clesiasticis, excommunicatione et interdicto sanciretur. Hæc nomine regis significata Pontifici, neque improbata sunt : adeo irreprehensibilia videbantur.

Cætera quæ in hoc negotio gesta sunt ad alium pertinent locum [1]. Quod autem ad hanc quæstionem spectat, hæc summa est : quidquid Bonifacius VIII edidit, ut regiam potestatem, quoad temporalia, sibi obnoxiam faceret, non modo a rege regnoque Francorum, totaque Ecclesia gallicana rejectum ; sed etiam a summis Pontificibus antiquatum fuisse : quod autem rex regnumque, et gallicana Ecclesia ea de re professa est, et a summis Pontificibus illæsum permanere, et sempiternæ hominum memoriæ consecratum ; datumque est omnino sæculis secuturis exemplum illustre, doctrinam Scriptura, antiquitate, traditione nixam, quocunque nomine, quacunque auctoritate oppugnatam, æterno atque invicto robore in Ecclesia catholica manere constitutam.

Hæc ex publicis gestis hausimus. Jam si excutimus quæ privati doctores scripserint, inveniemus id Ægidii romani aliorumque theologorum summa consensione defensum [2] : « Clavium potestati nullam temporalium potestatem a Domino fuisse adjunctam: nunquam inveniri sedisse apostolos, ut de temporalibus judicarent, nec petiisse ut reges et principes eis in temporalibus subjacerent, aut de ejusmodi respondere deberent : falsum esse et invalidum, neque Francis ferendum, quod de Childerico per romanos Pontifices depositio, et Pepino per eosdem substituto jactaretur : falsum item quod de translato a Græcis ad Francos imperio ; neque a Papa esse translatam imperii veritatem, sed nomen ; cum Carolus Magnus jam rerum potiretur ; quodque hic factum est, qualecunque fuit, non fuisse factum per solum Papam, sed populo acclamante et favente, cujus est se subjicere cui vult, sine alterius præjudicio, et ex causa necessaria pro sui defensione : neque trahenda in exemplum, quæ postea in deponendis imperatoribus facta sunt, postquam illi Papæ ut domino paruerunt : tum vero hæc omnia nihil esse, quod sunt argumenta de facto, et dicunt quod factum sit, non quod fieri debeat : » aliaque ejusmodi quæ mirum est ad ea sæcula permanere potuisse, cum tot depositionum exemplis, tot falsis donationibus Constantini, Ludovici Pii, aliisque tot falsis historiis, tot novis per tolerantiam aut consuetudinem inductis, seu veris, seu prætentis, coloratisque juribus undique premerentur ; ad hæc in summa juris publici ignoratione versarentur : ut profecto hæc integra et sana, non nisi ex antiquæ traditionis robore et cursu, oppositas moles evicerint, et ad eos usque perruperint.

[1] *Inf.*, lib. x, cap. 25.
[2] Ægid. *Rom. Quæst. disq.*, art. 3 ; *Vind.*, *Maj.* l. II, c. 31; *Joan.* Par, *De potest. reg. et Pap.*, c. 15 ; *ib.*, p. 107 et alii pas.

CAPUT XXVI.

Joannis XXII successorumque acta adversus Ludovicum Bavarum imperatorem summatim referuntur, nec ad nostram quæstionem pertinere ostenduntur.

Quæ in Ludovici Bavari imperatoris electi depositione gesta sunt, ad nostram quæstionem vix pertinent ; cum iis facta sint juribus, quæ ad imperium romano-germanicum speciatim spectent : rerum tamen summam perstringemus, ne quis suspicetur latere nonnihil, quod causæ nostræ officiat.

Anno 1314 [1], Henricus Luxemburgicus imperator obiit. Clemens V, decreto edito, cujus est initium : « Nos ad quos romani vacantis imperii regimen pertinere dignoscitur, » Robertum Siciliæ regem, quoad electus imperator a Sede apostolica fuerit approbatus, vicarium imperii ad Sedis apostolicæ beneplacitum constituit, sed in Italia tantum, quod Germania hæc jura non agnosceret [2]. Nec ita multo post obiit Clemens. Sed, vacante Sede, Ludovicus Bavarus et Fridericus Austracius discordibus electorum principum suffragiis, reges Romanorum electi sunt.

Prolata a Rainaldo [3] acta testantur, dictam communi septem electorum consilio electioni diem [4], adfuisse omnes Francofurtum, in loco consueto, præter Henricum Coloniensem archiepiscopum et Rudolphum comitem palatinum ; prorogatum horum gratia electionis diem : citatosque illos, ut ad eum convenirent, defuisse : Ludovicum Bavarum quinque reliquorum concordibus suffragiis fuisse electum.

Satis constat Fridericum extra Francofurtum a Coloniensi et Palatino fuisse electum. Sed ii obtendebant e quinque electoribus, qui Ludovico suffragati essent, tres fuisse, de quorum jure esset controversia [5] ; ac parem utriusque electi conditionem fuisse : quo Rainaldus contendit litem a Papa fuisse dirimendam. Vacabat interim apostolica Sedes. Anno 1316, Joannes XXII electus est [6]. Is Ludovicum Bavarum electum ad pacem cum Friderico electo adhortatur :

[1] Sive potius an. 1313, mense Augusto.
[2] *Rain.*, an. 1314, n. 2. — [3] *Ib.*, n. 18. — [4] 19 octobre. — [5] *Rain.*, an. 1314, n. 26. — [6] *Ib.*, an. 1316, n. 10.

tentrum confirmat. Anno 1317, vacantis imperii regimen ad romanum Pontificem esse devolutum pronuntiat, « cui in persona Petri terrenæ simul et cælestis imperii jura Deus ipse commisit [1]. » quo jure vicarium designat vacantis imperii, sed in Italia tantum ; cum tamen Petri jura, si serio allegentur, ad totum christianum orbem protendi constet.

Interea Ludovicus et Fridericus de imperio in Germania ferro decernebant. Anno 1322, Fridericus magno prælio victus captusque est ; Ludovicum Joannes ad clementiam adhortatur, suamque operam ad pacem conciliandam offert [2].

Victor Ludovicus anno 1328, pergit ad Italiam, tueturque eos qui Pontifici displicebant ; imprimis vice-comites [3] Mediolanensis ducatus invasores, ab eo excommunicatos. Quo loco hæc habet Rainaldus : « Inde lis in Ludovicum Bavarum, ac legibus in eum agi cœptum est. Præcipua accusationis capita hæc erant : Ludovicum discordibus electum suffragiis, antequam ea controversia dirimeretur a Sede apostolica, imperii administrationem corripuisse ; alterum, quod maxime Pontificis animum asperaverat, Galeatii, quem hostem et hæresi contaminatum pronuntiarat Sedes apostolica : tum perduellium Ferrariensium patrocinium suscepisse [4]. » Itaque his de causis auctoritate apostolica Ludovicus ab imperii administratione est prohibitus, quoad ejus electionem Sedes apostolica approbasset.

Ex iis profecto constat hanc controversiam non ad regum causam generatim, sed ad imperii romano-germanici singularem ac proprium statum pertinere.

Eodem pertinent ea, quæ sunt ineundæ pacis causa, a Ludovico Bavaro ultro oblata Benedicto XII, Joannis successori, de limitanda in Italia et Romæ auctoritate imperatoria, et ut idem Ludovicus, si pactis non staret, excommunicationi, interdicto ac privationi subesset [5] : quæ quidem vel ad imperium romano-germanicum, vel ad Ludovici personam proprie et singulatim spectant.

Interim Ludovicus sæpe et publice, actis editis, est contestatus ea jura, quæ sibi Joannes XXII in imperium vindicaret, a se et imperio non agnosci, imo improbari ; exstatque solemnis electorum principum nomine ad Benedictum XII, anno 1338, edita declaratio [1], qua adversus Joannis XXII decreta contestantur, « quod vacante romano imperio, is qui eligitur concorditer, vel a majore parte tantum electorum, pro rege Romanorum ab omnibus est habendus, et quod nec nominatione, approbatione, confirmatione, consensu, vel auctoritate Sedis apostolicæ, super administratione bonorum et jurium imperii indiget, sive titulo regio assumendo ; quodque jura et bona imperii administrare poterit de jure et consuetudine, nulla Sedis apostolicæ super hoc licentia habita, vel obtenta. » Hæc igitur omnia ostendisse contenti, eo quo sunt loco, intacta relinquimus.

Quod autem Ludovicus Bavarus Joannem XXII hæresis accusatum deposuerit, fœdum antipapam substituerit, Franciscanos adversus Pontificem juverit hæc, a tanto principe exasperato licet facta, lugemus.

CAPUT XXVII.

In Navarræ regno Hispanis tradito. — Item de Joanne Albretana, hæresis crimine, sub privationis pœna Romam a Pio IV evocata, quod Galli improbarent et prohibuerint.

Quod a Julio II, in deponendo Joanne Albretano Navarræ rege, factum esse dicitur, id et Hispani varie referunt, et nullum hujus rei diploma proferunt ; et qualecunque est, sive sub brevis bullæve, aut sententiæ forma, Joannes Mariana, hispanus historicus celeberrimus, subreptitium et nullum fuisse significat, totamque rem, verane an falsa sit, Odoricus Rainaldus sub dubio relinquit, apud quem etiam videre est Marianæ aliorumque historicorum locos [2]. Henricus vero Spondanus ex temporum notis diploma falsi convincit [3]. Quod autem a Julio II, anno 1512, 12 kal. aug., in Lateranensi concilio de Ludovici XII sociis, quorum numero Navarricus erat, decretum est editum, ut excommunicarentur, et omni dignitate privarentur, nisi ab ea societate discederent, Spondanus idem docet [4], primum haud æquo jure fuisse editum ; tum vero Hispanis, ad Navarram occupandam nihil prodesse potuisse, multis quidem de causis, eaque imprimis, quod, nondum elapso tempore ad resipiscendum dato, navarricum regnum a Joanne

[1] *Ib.*, an. 1317, n. 27. — [2] *Ib.*, an. 1323, n. 29.

[3] Erant gibellinorum duces factionis, adversus quam guelphæ pro Pontifice stabant. Cur autem hæ factiones, quæ Italiam in duas partes dirissime distraxerunt, guelpha et gibellina vocatæ fuerint, non traditur, quamquam quidam historici multa de earum origine, conjectura ducti magis quam scientia, narraverint. (*Edit. Paris.*)

[4] *Rain.*, an. 1323, n. 30 et seq. — [5] *Ibid.*, an. 1336, n. 18.

[1] *Gold.*, *Const. imp.*, tom. I.

[2] *Rain.*, an. 1512, n. 60 et seq. — [3] *Spond.*, cod. an., tom. II, pag. 200 et seq.

[4] Spondanus docet Hispanos historicos dicere alium aliud. Et quidem hæc narrat : « Ablatas *pontificias bullas datas* fuisse 15 februarii, die 1 « martii, alias mense Julio, allatas autem Roma duntaxat mense « augusto, « aut retentas Romæ, aut *a Ferdinando occultas* quæ eas non ostendit nisi *postquam regnum occupatum fuit.* Cæterum nullus historicus dicit se vidisse bullam hanc integram, aut saltem illius aliquam partum : hoc tantum omnes referunt, quod fama et auditione acceperant. (*Edit. Paris.*)

innocuo et repente oppresso desertum, Hispani invaserint.

Addit Caroli Augusti [1] et Philippi II notissimas gravesque de hujus regni possessione legitima fluctuationes ; adeoque abfuisse romanos Pontifices ab eo, ut regnum Navarræ jure ad Hispanos translatum fuisse crederent, ut Pius IV, Antonium Borbonium Navarræ regem, anno 1561, ad obedientiam pro regno Navarræ admiserit: quod omnium historiarum monumentis constat.

Quare ea depositio atque translatio, quæ sola memoratur ad effectum usque perducta, ab ipsis Hispanis iniqua, ab aliis dubia, ab aliis atque etiam a romanis Pontificibus nulla esse judicatur.

Quo factum est ut idem Pius IV, anno 1563, Joannam Albretanam Antonii viduam, ut reginam Navarræ, hæresis causa Romam citaret, sub pœna privationis regni nisi se judicio sisteret; quod quidem Carolus IX prohibuit, ac fœderatæ cognatæque, injuria communi etiam regiæ majestatis permotus, tutelam suscepit : cujus etiam jussu, « cum Henricus Clutinius Oisellus, tunc Romæ orator regius, graviter ea de re apud Pontificem expostulasset, et regem injuriam talem, qualem majores sui nunquam multam reliquissent, minime laturum ostendisset, tandem obtinuit, ut diploma jam in Urbe solemni more publicatum revocaretur, et omnino induceretur, ita ut inter Pii IV constitutiones hodie minime reperiatur. » Hæc Thuanus refert[2]; quæ adeo certa sunt, omnibusque historiis comprobata, ut de iis amplius laborare sit supervacaneum, liquidumque omnino sit Francos ab eo abhorruisse, ut quidquam ad reges deponendos pontificio nomine moveretur.

CAPUT XXVIII.

Sixti V et Gregorii XIV decreta in Henricum IV, Navarræ ac postea Francorum et Navarræ regem, quoad temporalia nullo loco habita. — A Clemente VIII absolutio eidem Henrico IV nulla rehabilitationis mentione, ut regi impertitur. — Obiter notatur, qui adversus Declarationem gallicanam de libertatibus gallicanis scripsit anonymus.

Anno 1585, Henrico III rege, Sixtus V, edito diplomate, Henricum Borbonium, Navarræ regem, Antonii et Joannæ filium, ejusque agnatum Henricum Borbonium Condæum, tanquam hæreticos et in errorem relapsos, ad hæc hæreticorum fautores ac defensores publicos, ac fidei catholicæ hostes proscripsit [1] : Navarrum eo regno ac benearnensi principatu excidisse : utrosque ad ullum principatum, ac maxime regnum Franciæ jure hæreditario capessendum inhabiles declaravit : quod decretum rex Francique omnes moleste tulerunt. Quod autem, tunc temporis conjurati, seu *Ligæ*, ut vocant, addicti, catholicæ religionis obtento studio, multa in regem moverent, eumque ut suspectum hæreticæ pravitatis apud vulgus traducerent, Navarrusque et Condæus calvinianæ factionis duces bellum regi inferrent; « ideo, ut ait Thuanus [2], qui circa regem erant, satis pro tempore habuerunt, cavere ne decretum uspiam in regno promulgaretur, aut ejus ratio publice haberetur ; » quod infirmum quidem, et priscæ circa eas res francici regni fortitudini haud satis congruum, satis tamen demonstrabat quam hæc nulla putarentur.

At Navarrus programmate in ipsa Urbe ac celebrioribus ejus locis affixo, multa egit in Pontificem, ac publice declaravit, appellare se ab hoc decreto, quantum ad regni jura attinet, ad curiam parium Franciæ, quorum ipse princeps esset, primus scilicet regii sanguinis princeps, quantum autem ad hæresim sibi objectam, ad universale concilium [3] : quibus id perfecit, ut ipse Pontifex talia intrepide ausum ac graviter exsecutum, magnanimitatis nomine collaudaret.

Cæterum nihil ad nostram quæstionem si quid suæ contestationi, hujus quo adhuc tenebatur, erroris asperserit. Certum illud cordatioribus Francis probatum, quod Pontificem de jure regnandi decernentem non tulerit : adeoque hæc decreta pro irritis ac nullis apud nos habebantur, ut Henricus III, cum Henrico Navarro pace composita, eum haud minus pro primo regii sanguinis principe agnosceret, et socium adversus conjuratos regiæ familiæ hostes adhiberet, et moriens successorem lege salica renuntiaret : cui sententiæ flos nobilitatis etiam catholicæ multique etiam sacrorum antistites adhærebant, Henricumque IV regem agnoscebant [4]. Neque Gregorii XIV decreto, 1 Martii 1591 dato, a regis obsequio deterreri se passi sunt, imo diploma illud, quod de temporalibus factum, pro apostolico et ecclesiastico non habebant parlamenta, quæ ut religioni, ita regi regnoque fida, regia auctoritate Cæsaro-

[1] Aiunt Carolum V, morti proximum, Philippo II in mandatis dedisse, ut Navarræ regnum restitueret, et Philippum II morientem eadem jussa dedisse Philippo III. (*Edit. Paris.*)

[2] *Thuan.*, lib. LXXXII, tom. IX, pag. 276; *Vide* lib. XXXV, tom. IV, p. 681, edit. Call., 1734.

[1] *Thuan.*, lib. LXXXII, p. 359 et seq. — [2] *Ibid.*, p. 376.

[3] *Thuan.*, lib. LXXII, p. 377. — [4] *Thuan.*, lib. XCVI, tom. X, pag. 673 ; *Vide* tom. XI, lib. XCVII, p. 1 et seq. et lib. CI, p. 313.

dumi Furonum, Catalaum, et Cadomi residebant, vehementissimis sententiis proscripserunt[1] temperatus præsules conventus Autrici Carnutum habiti decreverunt : « et tamen ex auctoritate Scripturæ sacræ sanctorumque decretorum conciliorum generalium, canonicarum constitutionum ; perpensis sanctissimorum exemplis, juribus et libertatibus Ecclesiæ gallicanæ, quarum præscriptione decessores sui episcopi se, adversus ejusmodi conatus semper tutati sunt ; capropter interdictiones, tam in forma quam in materia, nullas et injustas, et suggestione hostium Franciæ factas declararunt, salvo cultu et honore qui romano Pontifici deberetur. » Decreto dato duo cardinales, Carolus Borbonius[2] et Philippus Lenoncurius, qui sacro conventui præerant, subscripsere : acta hæc sunt anno 1591, ab iis præsulibus, qui regi regiæque familiæ adhærebant.

Quo ex loco, ut id obiter memoremus, ille commutatur qui adversus gallicanam Declarationem *De libertatibus gallicanis* tractatum edidit auctor anonymus. Is enim primum caput gallicanæ Declarationis oppugnandum aggressus sic incipit[3] : « Difficile intellectu est, qua ratione illustrissimi antistites gallicani, libertates Ecclesiæ illius regni defendendas suscipientes, a propositione auspicati sint, quæ juri Ecclesiæ potius adversatur. » Nempe id inter Ecclesiæ jura revocat, ut potestate clavium reges deponi possint : quæ jura gallicani præsules ignorabant, partemque libertatis Ecclesiæ gallicanæ in his prohibendis juribus reponebant ; quippe qui intelligerent libertatem gallicanam priscis juribus contineri ; quæ his essent superaddita, ea ad turbandam gravandamque Ecclesiam pertinere. Sed nos eum virum, qui de libertatibus gallicanis ludat potius quam disserat, omittamus. Nobis sufficiat quod gallicani præsules in hac novissima Declaratione majores suos secuti sunt ; eosque præsules regi regnoque fidos cæteri deinde complexi sunt omnes. Neque enim attendi debet quid pars adversa senserit; quippe quæ jam inde ab Henrici III temporibus, religionem fœdæ rebellioni obtendebat : non inquam, attendi debet, quid illi senserint vel fecerint, qui Guisianos, si Deo placet, Capetis regibus, sanctique Ludovici posteris anteferrent, hispanicisque artibus, imo hispanico auro corrupti, ad hæc ligæ furoribus dementati, Hispanos Lotharenosque se esse, quam Francos malebant. Hæc ergo febricitantium deliria contemnamus, quid sana et pacata Francia fecerit ac senserit attendamus.

Conversus ad catholicam fidem rex, omnium clementissimus atque lenissimus, a Regnaldo Belnetii, archiepiscopo Bituricensi, in Sancti Denysii celeberrimo templo, ac terrarum ecclesia, ad Ecclesiæ catholicæ gremium admissus est[1]. Quæ cum a Sede apostolica comprobari et ratum esset, Henricus se quidem ejus Sedis auctoritate ab hæresi absolvi supplicavit, missis ad Clementem VIII procuratoribus ; sed de *rehabilitatione* quam vocant, agi voluit, indignum id gallica majestate ratus : neque Franci, etiam conjurati, aliter sentiebant ; quippe qui, rege converso, in obsequium certatim ruerent, nulla Sixtiani et Gregoriani decreti ratione habita. Tentati procuratores, Jacobus Perronius, Ebroicarum episcopus designatus, et Arnaldus Ossatus, postea cardinales[2], « an coronam ad pedes Pontificis vellent deponere, ac per illud signum quasi regnum Franciæ in ejus manus consignare quod ille se pro rege gerens, quamvis a sancta Sede jure successionis privatus, contra divina jura et humana occupasset ; quam coronam post illam summissionem in capite procuratorum mox reponeret. Verum illi ab ea conditione se valde alienos ostenderunt, cum dicerent : Reges Franciæ, quantum ad jurisdictionem spectat, nullum agnoscere superiorem ; neque vero pati posse Francos, ut reges ipsorum ulli se tanquam superiori summittant, ac præsertim nobilitatem : ac longe decipi eos, et in rerum nostrarum cogitatione toto cœlo errare, qui aliter credant : nam solos id eos sibi persuadere, qui de regni usurpatione cogitant. »

Cum autem « Pontifex absolutionem ab episcopis gallicanis concessam, tanquam nullam et irritam revocare decrevisset, procuratores assentiri noluerunt, cumque animo pertenderet Pontifex, et frustra absolutionem suam peti aut dari diceret, si prior valida maneret, non approbata a procuratoribus revocatione : conventum ut statim in decreto pontificio ea clausula adjiceretur, qua Pontifex cuncta religionis acta, quæ in persona regis secuta, et quæ per ipsum facta erant vi absolutionis in Francia concessæ probaret et confirmaret, perinde atque si jam tunc a Pontifice rex absolutus esset. Qua in re caute a procuratoribus servatum fuit, ut tantum ad religionis acta confirmatio porrigeretur[3]. » Adeo quidquam quocunque prætextu, circa temporalia attentari refugiebant.

Omni ergo temporalium ac rehabilitationis

[1] *Dec. Boch.*, l. II, tit. 16, c. 3 et seq. ; *Thuan.*, l. CI, p. 367, 370, 371. — [2] Fratris filius alterius cardinalis Borbonii, qui Ligæ rex fuerat.
[3] Tract. *De Libert.*, etc., lib. IV, cap. 1, n. 1, p. 155.

[1] *Thuan.*, l. CVII, tom. XII, p. 32 et seq. — [2] *Ibid.*, l. CXI, p. 173.
[3] *Thuan.*, lib. CVII, tom. XII, 475, 476.

omissa mentione, impositæ volenti regi conditiones, quæ regiæ majestati convenirent [1] : revocatæ Sixti V et Gregorii XIV censuræ, quod nostri de excommunicatione intelligebant ; permissum aliis ut de soluta quoque depositione interpretarentur, nulla licet ejus facta mentione, ne quid novæ rei, vel eo prætextu, inquieti homines conarentur. Cæterum a Clemente nihil aliud factum est, quam id quod unum rex postulaverat : « nempe ut Henricum regem a vinculo excommunicationis, qua, ex causa hæresis erat ligatus, absolveret [2]. » Res autem ita gestæ sunt, ut nemini catholico, aut etiam ecclesiastico fraudi esset regem necdum catholicum, votis potius quam armis ad veram religionem vocavissent, atque interim coluissent, ut qui optimo jure ex salica lege regnaret ; fuitque rex summa postea apud omnes catholicos principes Sedemque apostolicam auctoritate et gratia. Ex Thuano hæc referimus eo libentius, quod ille nihil aliud quam acta publica, certaque hujus rei, apud nos celebris, monumenta retulit. Quæ si cui rerum nostrarum nimis imperito suspecta sint, apud cardinalem Perronium omnia inveniet suo ordine recensita[3]. Ipsa etiam bulla Clementis VIII abunde testatur Henrico IV Magno absolutionem ab hæresi, ut regi ab omnibus ipsoque Pontifice agnito, nihil autem aliud fuisse impertitum. Jam quantum ea valeant, ad asserendam Ecclesiæ gallicanæ, ac Francici regni de suprema in temporalibus solique Deo obnoxia potestate sententiam ; quamque ex his liquido constet, nunquam ab ea destituros, qui vere sint Francici nominis ac generis, omnes per se vident.

LIBER QUARTUS

Quo a Gregorii VII temporibus res in Conciliis œcumenicis gestæ referuntur : ad caput primum *Gallicanæ Declarationis.*

CAPUT PRIMUM.

Canon 28 concilii Lateranensis sub Alexandro III quo pœnæ temporales adversus hæreticos decernuntur. — Ibi distinctio notabilis, eorum quæ Ecclesia per se, et eorum quæ gerat principum adjuta constitutionibus. — Hinc lux huic et aliis ejusdem generis secutis canonibus. — His decretis principum consensus intervenire solitus. — Hinc quoque certa illis auctoritas.

Postquam exposuimus, quæ proprie a romanis Pontificibus circa temporalem potestatem ordinandam deponendamque, nunc quæ eadem de re in conciliis œcumenicis gesta sint, explicemus.

Primus autem occurrit lateranensis concilii III, sub Alexandro III, anno 1179, cap. 27, *De hæreticis*[1]. Quo capite affirmant doceri et exerceri indirectam potestatem, dum auctoritate concilii adversus Albigenses hæreticos, eorumque stirpem Brabantianos et alios incendiis, cædibus, populationibus omnia devastantes, fidelitatis et obsequii juramento sancitum obsequium relaxatur, et subditi seu vassalli a dominorum potestate absolvuntur.

Miror, qui ista objiciunt, non saltem advertisse quo fonte profluant. Sane initium hujus capitis, ex sancti Leonis epistola 93 excerptum, sic habet [2] : « Sicut ait beatus Leo, licet ecclesiastica disciplina sacerdotali contenta judicio, cruentas non efficiat ultiones, catholicorum tamen principum constitutionibus adjuvatur, ut sæpe quærant homines salutare remedium, dum corporale super se metuunt evenire supplicium. » Sic Patres lateranenses subtiliter discernunt id quod pertinet ad *sacerdotale* judicium, ab iis in quibus Ecclesia « ad corporale supplicium catholicorum principum constitutionibus adjuvatur. »

His positis, jam utrumque remedium a sacro concilio adversus hæreticos adhibetur ; nam et illi et illorum fautores anathemate puniuntur, societate fidelium, sacris oblationibus, christiana sepultura privantur, quibus continetur sacerdotale judicium. Tum spiritualibus expeditis, expediuntur etiam « corporalia supplicia, *quibus Ecclesia* principum constitutionibus adjuvatur : » ex quo fonte hæc profecta sunt : « relaxatos autem se noverint a debito fidelitatis et hominii et totius obsequii, donec in tanta iniquitate permanserint, quicunque illis aliquo pacto tenentur annexi : ipsis autem cunctisque fidelibus, in remissionem peccatorum injungimus, ut tantis cladibus se viriliter opponant, et contra eos armis populum christianum tueantur confiscenturque eorum bona, et liberum sit principibus hujusmodi homines subjicere servituti. » Quod ergo hæretici suorum *hominio* ac fidelitate priventur ; quod in servitutem redigantur ; quod armis oppugnentur ; quod eorum bona confiscentur ; ea sunt quæ Ecclesia, non « sacerdotali judicio, *sed* principum constitutionibus adjuta decernit. » Quare locus ille omnino nos juvat, cum ex eo videamus temporalia supplicia, quæ hic *corporalia*, spiritualibus scilicet opposita, nominantur, ab ecclesiastico ordine, non nisi consensione principum attrectari.

[1] Perronium et Ossatum procuratores regios accusat Mezeray, parum verisimiliter, quasi sivissent absolutionem in Francia datam, ut nullam et irritam revocari, quos quidem ipse Thuanus hac culpa liberat, ut mox videbimus. (*Edit. Paris.*)

[2] *Thuan.*, l. CVII, tom. XII, p. 478.

[3] *Du Perr.*, *Œuv. div.*, p. 754 et seq. ; p. 858 et seq.

[1] Tom. X *Conc.*, col. 1522, 1523. — [2] *Leon.*, epist. 15, al. 93.

Quod autem bellum in hæreticos omnia populantes injungunt « in remissionem peccato- « rum : » atque id bellum suscipientibus, « biennium de pœnitentia injuncta relaxant, » ecclesiasticæ est potestatis : neque hoc decreto sibi tribuunt armorum inferendorum potestatem ; sed ils præcipiunt, qui hanc potestatem habeant, ut, si modo Ecclesiæ indulgentia uti velint, eam potestatem ad hæreticorum furores comprimendos adhibeant.

Ut autem concilii Patres hominia, servitutes, confiscationes sibi potius, quam armorum potestatem vindicent, ratio non sinit. Quare est necesse id stare quod diximus, ut hæc omnia eorum numero censeantur, quæ principum consensione præstet Ecclesia.

Hæc semel explicata, sub tanto Pontifice Alexandro III, atque ab œcumenica synodo tam nobili Lateranensi III, procul dubio omnibus ejusdem generis decretis lucem præferunt, ac debent subintelligi, etiam ubi expressa non sunt.

Huc accedit quod conciliis generalibus aderant principes per legatos, ac decreta in sacro conventu promulgata recipiebant : sicut de hoc concilio Lateranensi III legimus apud Rogerum Hovedenum [1], hujus ævi scriptorem, qui sacri concilii « canonibus recensitis, *hæc addit* : His « decretis promulgatis, et ab universo clero ac « populo circumstante receptis, etc. » Populi autem nomine, ecclesiastico more styloque, laici omnes intelligebantur, ipsique adeo principes et eorum legati [2]. Quare si quid in conciliis adversus hæreticos decerneretur, quod ad civilem potestatem pertineret, id quanquam ad majorem religionis reverentiam concilii nomine editum ; tamen a civili potestate receptum ac ratum habitum, ex ea consensione vim suam obtinebat.

Eodem modo rituque actum est sub eodem Pontifice adversus eosdem hæreticos, in concilio turonensi [3], c. 4, quod incipit : « In par- « tibus Tolosæ. » Postquam enim Patres decreverunt quæ sunt sacerdotalis judicii, nempe : « Quisque contra hæc venire tentaverit, anathemate feriatur ; » jam quæ principum auctoritate fiant, exsequuntur his verbis : « Illi vero si deprehensi fuerint, per catholicos principes custodiæ mancipati, omnium bonorum amissione multentur [4]. » Sic Patres suo defuncti officio, principibus quoque ut suas jam partes exsequerentur, indicebant ; nihil temporale ipsi per se attrectabant. Hæc dicimus ad canonem 27 concilii III lateranensis, ex quo constatum est caput. *Sicut ait*, et caput : *Absolutos*, aliaque similia Extrav. *De hæreticis* [1].

[1] Anglum juris canonici peritissimum et bonum historicum. (*Edit. Paris.*)

[2] *Vide* tom. x *Conc.*, col. 1525. — [3] Habito an. 1163. — [4] *Vide* tom. x *Conc.*, col. 1419.

CAPUT II.

Concilii lateranensis IV *canon* 3, [illegible] *Innocentio III, quod* [illegible] *principum ad curatur.* — *Principum facile exsequebant quæ adversus hæreticos ab Ecclesia sancirentur.*

Haud alia mente actum esse in concilio lateranensi IV, sub Innocentio III, æqui rerum æstimatores facile judicabunt. Ad hoc concilium reges omnes, datis a Pontifice litteris, per legatos invitati adfuerunt [2], ea præcipue causa vocati, ut quæ ab eorum potestate penderent, ipsi sua non modo præsentia, verum etiam consensione firmarent. Quare nihil mirum est ibi fuisse conditum cap. 3, quod incipit : *Excommunicamus*, eodem initio relatum Extr. *De hæreticis*, in quo quidem capite hæc habentur [3] : « Si dominus temporalis requisitus et monitus ab Ecclesia, terram suam purgare neglexerit ab hac hæretica fœditate, per metropolitanum et cæteros comprovinciales episcopos vinculo excommunicationis innodetur ; et si satisfacere contempserit infra annum, significetur hoc summo Pontifici, ut ex tunc ipse vassallos ab ejus fidelitate denuntiet absolutos, et terram exponat catholicis occupandam, qui eam, exterminatis hæreticis, sine ulla contradictione possideant, et in fidei puritate conservent, salvo jure domini principalis ; dummodo super hoc ipse nullum præstet obstaculum, nec aliquod impedimentum opponat : eadem nihilominus lege servata circa eos qui non habent dominos principales. » Decernunt postea ut defensores et fautores hæreticorum « sint etiam infames, sint intestabiles, nec ad testimonium admittantur, nec ad hæreditatis successionem accedant ; » quæ omnia ex iis sunt, quæ non sacerdotali judicio, sed principum adjuta constitutionibus Ecclesia sanciat.

Ejusdem generis sunt quæ subduntur postea in hæreticum seu fautorem : « Nullus ipsi super quocumque negotio, sed ipse aliis respondere cogatur... si judex exstiterit, ejus sententia nullam obtineat firmitatem... si advocatus, ejus patrocinium nullatenus admittatur : si tabellio, instrumenta confecta per ipsum, nullius penitus sint momenti [4]. »

[1] *Greg. IX Decr.*, lib. v, tit. 7, *De hæret.*, cap. 8, 16. — [2] Tom. XI *Conc.*, col. 126, 127. — [3] *Greg. IX, Decr.*, loco mox cit., c. 13; et tom. IX *Conc.*, c. 148. — [4] *Ib.*, et tom. XI *Conc.*, c. 149.

Quæ si per se ad ecclesiasticam pertinent potestatem, quid erat necesse ut romani Pontifices eadem iisdem verbis ab imperatoribus impetrarent, ut factum est in legibus, quæ a Friderico II imperatore editæ [1], atque ex canonibus 27 et 3 conciliorum lateranensis III et IV conflatæ expressæque sunt ? Is enim constitutione quæ incipit, *In die*, eadem quæ in his conciliis habebantur repetit, de dominis temporalibus ac principalibus : item hæreticorum terram exponit a catholicis occupandam : hæreticos eorumque fautores bonorum publicatione multat : infames, intestabiles, iisdem verbis pronuntiat : de advocatis, de judicibus, de tabellionibus decernit eadem : quæ profecto satis demonstrant a quo fonte hæc manant, unde transfusa sint in Ecclesiam.

Atque hac leges edidit Fridericus, « in die, inquit, illa, in qua de manu sacratissimi patris nostri summi Pontificis, recepimus imperii diadema. » Recepit autem ab Honorio III, qui Innocentio III est proximus, a quo hæ Friderici *leges laudantur, approbantur* [2], non profecto conduntur.

Ac profecto principes tam prona voluntate Ecclesiam ad exstinguendas hæreses cæteraque officia adjuvabant, ut in ea constitutione Fridericus hæc diceret : « Cum ergo, dispositione divina favente, nihil velit Ecclesia, quæ nihil debet præter bonum appetere, quod nobis eodem concursu et eadem non placeat voluntate, etc. » Qua principum voluntate confisa Ecclesia, multa edicere de temporalibus haudquaquam verebatur, quibus postea principes, religionis studio, expresse vel tacite consentirent.

Quare, quod diligenter notari velim, cum concilia lateranensia III et IV hæc decernunt de hæreticis, ut feudis, ut homagiis, ut honore multentur : nequaquam auctoritate clavium, aut apostolica potestate, de qua hic controversia est, id faciunt aut facere se declarant, aut omnino eam potestatem allegant; patetque explicatio vera ac nativa qua nimirum hæc fieri a conciliis intelligantur, quod principes præsentes, ac decreta recipientes, hæc fieri vellent, permitterent, consentirent, ac postea etiam, ne dubium superesset ullum, legibus editis, confirmarent, ut a Friderico II paulo post factum esse cernimus.

[1] *Frid., Const.* post 1 feud. — [2] *Honor. III, Const., ibid.*

CAPUT III.

Antiquorum imperatorum leges, quibus Ecclesia juvabatur ad pœnas temporales adversus hæreticos, in conciliis lateranensibus III *et* IV *decernendas.*

At si quis quæsierit quales illæ sint constitutiones principum, quibus in concilio lateranensi III, canone 27, Ecclesia adjuvari se profitetur, cum nondum Friderici II leges, aut etiam ipse Fridericus extitisset, facile respondebimus. Præcesserant enim multis sæculis antiquorum principum circa hæreticos constitutiones eæ, quas in codice Theodosiano et Justiniano legimus, ac præsertim insignes erant, titulo *De hæreticis*, leges 4 et 5 [1].

Quarta, quæ est Honorii, Arcadii, ac Theodosii Augustorum, sic habet : « Manichæos, seu manichæas vel donatistas meritissima severitate persequimur. Huic ergo hominum generi nihil ex moribus, nihil ex legibus sit commune cum cæteris : ac primum quidem volumus esse publicum crimen, quia quod in religionem divinam committitur, in omnium fertur injuriam, quos bonorum etiam omnium publicatione persequimur... Præterea non donandi, non emendi, non vendendi, non postremo contrahendi cuiquam convicto relinquimus facultatem... Ergo et suprema illius scriptura irrita sit, sive testamento, sive codicillo, sive epistola, sive quolibet alio genere reliquerit voluntatem, qui manichæus fuisse convincitur, sed nec filios hæredes eis existere aut adire permittimus, nisi a paterna pravitate discesserint [2]. »

Manichæi donatistæque hic no tantur multandi supra cæteros : manichæi quidem, propter insignem in ea secta Dei creatoris contumeliam, et quod præ cæteris per occultos conventus et obstinatam conspirationem, fœdi, subdoli, malefici habebantur : donatistæ vero, propter immanes illos circumcellionum furores, quos beatus Augustinus sæpe deplorat [3].

Easdem decernunt pœnas, lege V, Theodosius Augustus et Valentinianus Cæsar, ac diserte « etiam manichæos de civitatibus pellendos, et ultimo supplicio tradendos. »

Has leges, qui diligenter attenderent, fontem invenient eorum quæ a conciliis III et IV lateranensibus adversus hæreticos Ecclesia « principum constitutionibus adjuta decrevit. » Statim enim intuemur cur infames, cur intestabiles habeantur, cur bonis priventur : ac tametsi hæc de manichæis et donatistis speciatim dicta sunt, haud immerito ad cæteros hæ

[1] *Cod. Justin.*, tit. 5, leg. 4 et 5. — [2] *Vide* passim *Aug., Contra Donat.* — [3] *Vide ibid.*

tetricos extendantur, præsertim ad Comitatus, quos manichæorum stirpem fuisse dicebant, cum præsertim in provinciis devastatis dominatorum furores timeri, iisdem quoque pœnis cohercerentur. Nec mirum carcere attineri, ad servitia redigi, bellis oppugnari, quos etiam leges vexarent.

Veterum imperatorum legibus secuti principes addiderunt, quæ temporum conditionibus apta essent; multique in hæreticos ecclesiasticis permiserunt, ut magis magisque sacro ordini, adversus contemptores, debita reverentia sanciretur. Hinc illa de feudis circa dominos temporales principalesque dicta. Domini autem principales dicebantur ii, qui cum inferiores sub se haberent dominos, ipsi supremis absolutisque dominis, hoc est regibus, immediate subierant; neque refugere poterant ea, quæ supremorum dominorum, regum scilicet, qui per legatos aderant, consensione decreta essent.

De regibus vero, quos specialiter designari oportere, eorum quoque temporum jura postulant, si quid in iis aliisve conciliis expressum legeretur, quod nullibi occurrit, tamen nihil nocerent quæ ipsis præsentibus, atque odio hæresium ultro consentientibus agerentur.

CAPUT IV.

Ex historiis demonstratur quæ de feudis aliisque temporalibus, ecclesiastica auctoritate gererentur, principum concessione et consensione valuisse.

Non desunt qui putent ea quæ in his conciliis de feudis decernuntur, ad feudos tantum ecclesiasticos pertinere. Nos generatim dicta, ad omnes pertinere non refugimus, et principum consensione decreta ostendimus.

Astipulantur nobis monumenta historiarum. Willelmus Brito, diligentissimus per eam ætatem historicus, *Philippidos* lib. XII, memorat de Albigensium negotiis habitum fuisse Parisiis totius Galliæ generale concilium, procurante Philippo Augusto.

> Quo fine, cum res parabat definire valerent,
> Quamvis torreret ipsum intolerantia febris,
> Parisios medicis contradicentibus adiit [1].

Nempe damnata jam albigensium hæresi, quæ per hæc tempora episcoporum synodi habebantur, eæ in puniendis per bonorum ademptionem atque alias temporales pœnas hæreticis totæ sunt, ut acta ejus ævi legenti videre est. Quare haud immerito Willelmus hæc *a reliquis* sine rege *definiri posse* negat.

Et quanquam passim apud auctores legimus comitatum Tolosanum et alias terras Simoni comiti Montis-Fortis, per Innocentium III et generale concilium fuisse adjudicatas [1]; hæc tamen vero sensu explicata sunt ab iis qui rem subtilius detinxerunt. Rigordus in primis audendus de gestis Philippi Augusti. « Per hæc, inquit [2], tempora (anno 1215 quo tempore est habitum Lateranense concilium) Simon comes Montis-Fortis factus est comes Tolosanus, papa Innocentio procurante, et Philippo rege concedente, propter hæreticam pravitatem albigensium et propter apostasiam Raymundi comitis tolosani. » Verba memoratu digna: Pater enim *procurat*, rex vero *concedit*: et tamen Pontifici omnia tribuuntur; quod in causa religionem attinente, reges omnia delata ipsi vellent.

Et cum in concilio lateranensi IV, capite illo 3, *De hæreticis*, quod nobis objicitur, diserte scriptum sit de summo Pontifice: « Terram exponat catholicis occupandam, qui eam sine ulla contradictione possideant; » tamen id nonnisi regum consensu factum ex Willelmo Britone constat, cujus de Raymundo hæreticorum defensore exstant hi versus, *Philippidos* libro VIII, pag. 192.

> Rex et Papa simul exponant omnibus illum,
> Et res et patriam totam, quas, et ut ad illum,
> Ut qui prævaleat armis et viribus illa
> Tollere quæ, præpras lente convertat ad usus,
> Et dominus fiat rerum, quas auferet illi.

In aliis feudis haud aliter actum facile intelligimus. Utriusque potestatis concurrebat auctoritas: ac regia quidem hæretico principi feudum adimebat, alteri principi concedebat; pontificia vero et de hæresi judicabat, et in hæreticum merito hæc a rege fieri declarabat, dantemque et accipientem in conscientia tutos præstabat; et sic etiam suo modo concedere putabatur.

Neque reges repugnabant quin Simon et alii novos feudos ab hæreticis captos Pontifici acceptos referrent, ut Sedi apostolicæ atque Ecclesiæ catholicæ eo fideliores essent, quo, auctore Pontifice, talia beneficia impetrarent.

Quare de concilio bituricensi anni 1225, sub Ludovico VIII, romano legato præside, Matthæus Parisiensis hæc refert [3]: « Simon de Monte-Forti » (Amalricum ejus filium dicere debuit: pridem enim obierat Simon, anno scilicet 1218, in secunda obsidione tolosana lapide percussus; sed hæc nihil ad rem); « Simon ergo de Monte-Forti petiit sibi restitui terram Raymundi comitis Tolosani, quam dominus Papa et rex

[1] Wil. *Brit. Philip.*, lib. XII, in *Hist. Franc.*, *Pithœl.*, p. 399, edit. Francolf. 1666.

[1] Guill. *De Pod.*, cap. 26, *Duch.*, tom. V, p. 770, etc. — [2] *Rig.* ap. *Duch.*, tom. V, p. 66. — [3] Matth. *Par.*, an. 1226, p. 277, et tom. XI *Conc.*, col. 292.

Francorum Philippus sibi et patri suo contulerunt, exhibens super donatione facta, utriusque, Papæ scilicet et regis monimenta. » Quæ in Chronico turonensi, in gestis conciliorum inserta distinctius explicantur his verbis [1] : « Quibus (Raymundi scilicet petitionibus) Amalricus comes de Monte-Forti obvians, litteras papæ Innocentii, necnon et Philippi regis Franciæ ostendebat, in quibus continebatur, et dicti comitis Tolosani damnatio, et terræ albigensium Simoni de Monte-Forti patri suo facta donatio. » Quibus intelligimus regis donationem Pontificis damnatione nixam, suo quoque modo ad eum relatam, a quo damnatio processisset. Quis autem proprie ac reipsa donaret, non erat obscurum. Is nempe rex fuit, a quo terram Simon *recepit*, qui Simonem *investivit*, terram *ei et hæredibus confirmavit*; ut profecto Rigordus accurate diligenterque, *Pontifice procurante, rege concedente*, hæc facta esse scripserit; sed in hæreticis puniendis, reges pontificiæ potestati fere omnia tribuebant.

Quare qui talia pontificiæ potestati per sese innata, non autem concessione aut consensione tacita vel expressa civilis potestatis quæsita esse dixerit, prorsus ineptiat. Idem judicium esse volumus de trium denariorum censu, quem Innocentius III de terra contra hæreticos acquisita Sedi apostolicæ annuatim reservabat [2].

CAPUT V.

Ecclesiastica potestas multa sibi vindicavit civilia ; sacra bella religionis causa, sive Cruciatæ. — Aliæ ejusmodi occasiones. — S. Ludovici de Philippo Augusto avo insigne testimonium. — Tacite consensionis exceptio utrique ordini ad sua jura explicanda necessaria est. — Utriusque potestatis sancta societas. — Petri Damiani repetitur locus.

Neminem, credo, latet, multa ejusmodi contigisse sacrorum bellorum, quæ *Cruciatas* vocant, tempore, sive illæ in Saracenos recuperandæ Palæstinæ gratia, sive in hæreticos susceptæ essent; placebat enim christianis regibus, in illis sacris bellis, præesse omnibus pontificiam potestatem, ut et conjunctioribus animis, et majori religionis reverentia rem gererent.

Sæpe etiam reges ac principes, bellum sacrum inituri, se suaque omnia Pontificibus tuenda commendabant. Hæc obvia et nota tantum referimus. Neque duntaxat in sacris, sed etiam in omnibus bellis, pacto de pace fœdere; hujus firmandi et exsequendi gratia, Sedi apostolicæ se ultro submittebant; aliisque multis modis se religionis nomine ac reverentia tutabantur; quibus fieret ut sæcularia negotia maxima, Romæ potissimum coram Pontifice tractarentur.

Per eam interim occasionem spiritualis potestas multa regum jura invadebat; cumque id perspicerent boni ac pii principes, non semper repugnabant.

Notum illud in testamento sancti Ludovici, quo rex sanctissimus et maximus, Philippo filio et successori colendam omni studio Ecclesiam commendat his verbis [1]: Cum Philippo regi avo meo (Augustus ille est) conciliarii indicarent a sancta Ecclesia multis modis ejus jura invadi et minui, ac mirum videri sibi quod hæc æquo animo ferre videretur, respondisse memorant optimum principem: hæc quidem sibi nota; cum tamen consideraret quanta a Deo sibi concessa essent, malle de jure suo decedere, quam sanctæ Ecclesiæ contentionem ac litem movere, aut creare incommodum. » Digna quidem christianissimo ac maximo rege sententia ! Qua tamen interim demonstretur, non esse semper pro vero innatoque Ecclesiæ jure reputandum id quod ea egerit, habuerit, decreverit, tacentibus regibus; sed diligentissime secernenda, quæ a Christo concessa sint, ab iis, quæ regum auctoritate, consensu, permissu, conniventia, silentio denique gesserit aut habuerit.

Quod itidem usu venit in ecclesiasticis rebus, quas sæpe videmus regibus attributas. Sic imperatores id sibi sexto etiam sæculo et Gregorii Magni tempore vindicabant, ut nemo in cathedra Petri etiam electus sederet, nisi qui ipsis probaretur. Sic in episcopatus omnes, reges Franci, primæ quoque dynastiæ tempore, atque aliarum gentium reges, id sibi juris tribuebant, ut nonnisi eorum voluntate ac jussu episcopi fierent; eoque res devenit, ut edita formula, a se designatis prædicationis munus injungerent, ac *pontificalem in nomine Dei committerent dignitatem* [2]; eos denique a metropolitanis, cæterisque coepiscopis benedici præciperent. Sic denique a tot sæculis, tot præbendas, tot ecclesiasticas dignitates, tot alia beneficia cum cura et sine cura, vel *regalium*, vel alio quocumque nomine, pleno etiam jure conferunt. Non ideo adversarii hæc omnia regibus esse innata per se, imo vero ab Ecclesia manasse decernent: ac tametsi nullæ concessiones producuntur, valere tamen ea omnia ex consensione tacita facile demonstrabunt. Quid ita ? quia scilicet ipsa rerum natura docet ecclesias.

[1] *Ibid.*, col. 291. — [2] Pet. *De Valc.*, *Hist. Albig.* cap. 83, pag. 653; *Vide* ap. *Duch.*

[1] *Test. S. Lud.*, Hist. *de Joinv.* Vide *Mon. S. Dionys.*, ap. *Duch.* tom. v. — [2] *Mon. op.*, l. 1, *Form.* cap. 5, 6, 7 · tom. XII *Bibl. Patr.* p. 771.

tiam nonnisi per Ecclesiam haberi posse. Sic ab Ecclesia feudos adimit, concedit, aut aliud quid ex civili potestate decerpit, ea civilis potestatis consensione, saltem tacitæ, accepta referimus.

Sane passim occurrit in imperatorum regumque anathematis et capitularibus, ut qui hæc et hæc fecerit, sacro ordine deponatur, excommunicetur, in pœnitentiam redigatur [1] : quæ haud minus intelligimus canonum auctoritate fieri; tametsi non id semper expressum est.

Multa etiam a regibus de Ecclesiis ordinandis edicta sunt, quæ in canonibus vix ac ne vix quidem invenire possumus. Consensu Ecclesiæ valere ea facile intelligimus.

Sit etiam id exempli causa positum. Decernit ita Carolus Calvus : « Hæc si quis transgressus fuerit, anathematis vindicta feriatur ; et comitis districtione constringatur : » quæ uno licet tenore posita, tamen ad suos fontes quæque revocamus. Sic cum Pontifices eodem contextu ecclesiasticis civilia miscent, sane meminerimus haud minus secernenda esse, quæ ipsis per sese competant, ab iis quæ a civili potestate mutuantur.

Nempe utriusque potestatis sancta societas postulabat, ut altera alterius munia in speciem usurparet, eo jure, quo amici amicorum rebus utuntur : his certe omnibus communi societate et consensione valituris. Quo spectans sanctus vir Petrus Damiani cardinalis episcopus ostiensis, hoc a nobis jam commemoratum tradidit [2] : « Quodam mutuæ charitatis glutino, et rex in romano Pontifice et romanus Pontifex inveniatur in rege. » Ac postea : « Cæterum (Pontifex) delinquentes, cum causa dictaverit, forensi lege coerceat ; et ipse rex cum suis episcopis super animarum statu, prolata sacrorum canonum auctoritate, decernat. » Quæ quidem mire congruunt cum his quæ de conciliis lateranensibus III et IV diximus. Quo enim jure reges ex canonibus, super animarum statu, toties cum episcopis decreverunt ; eodem jure Pontifices, in conciliis lateranensibus III et IV super temporalia, cum regibus synodo adhærescentibus atque præsentibus, ex legum auctoritate decrevisse vidimus. Reliqua hujus loci verba ex antedictis repetat, cui hæc recolere est animus. Hic tantum volumus, ut cum summo viro, et pontificia ab regiis distinguantur officia, et liquido appareat, sic regem inter et pontificem consentire, ut si quid alter ex altero usurparit, id ambobus volentibus, consensione mutua, tacita vel expressa factum, neutri fraudi esse possit.

Hoc societatis ac mutuæ amicitiæ jure Lucius III, capite *Ad abolendam*, de hæreticis statuit, « ut comites, barones, rectores et consules civitatum et aliorum locorum.., nisi requisiti Ecclesiam adjuvent contra hæreticos... honore quem obtinent spolientur, neque ad alios assumantur [1]. »

Hoc jure vel nullo, Bonifacius VIII, capite *Felicis*, *De pœnis*, in Sexto, in eum qui cardinalem fuerit hostiliter insecutus hæc statuit [2] : « Et sit infamis, diffidatus [3] sacrilegus, intestabilis, ab omni successione repulsus ; dentur cuncta ejus ædificia in ruinam ; nullus ei debita reddere, nullus respondere in judicio teneatur ; bona ejus fisco vel reipublicæ dominio applicentur ; neque eorum filiis aut nepotibus ulla unquam pateat janua dignitatis aut honoris ecclesiastici vel mundani, nullus additus ad legitimos actus. » Tot mere temporalia, si in Ecclesiæ ac Pontificum potestate sint, eo tantum nomine, quod Ecclesiæ sint utilia ; utilitas ecclesiastica nunquam deerit, qua pontifices semper et ubique, inconsultis etiam invitisque principibus, de temporalibus decernant, atque absolute regnent ; quod, nec ipse, credo, Bellarminus dixerit. Quare est necesse assentiantur omnes, hæc decreta, quatenus de temporalibus statuunt, non aliter valere posse, quam consensu principum tacito vel expresso ; prælatamque semel a conciliis III et IV Lateranensibus lucem sequi omnino nos oportet.

Hæc ad canones conciliorum lateranensium III et IV ex lateranensis IV luculenta interpretatione aliisque monumentis, dicenda habebamus.

CAPUT VI.

De Friderico II deposito, sub Gregorio IX acta. — Excommunicatus, deinde depositus, a S. Ludovico et Gallis pro imperatore est habitus. — Concilium œcumenicum a Gallis requisitum, a Gregorio IX Romam convocatum.

Devenimus ad Friderici II depositionem ; atque hanc primam invenimus in concilio œcumenico promulgatam; quo nomine dignam arbitramur, quam diligentius consideremus; sed primum sunt exponenda quæ antecesserunt.

Quod ergo imperator Fridericus II, voto, juramento, ac pœna excommunicationis ultro suscepta, ad sacrum bellum obstrictus nec promissis steterat, et Christianos, ea spe magna conatos ac postea destitutos, in gravia incom-

[1] *Capit.*, tom. II, tit. 25, cap. 10, p. 94. — [2] *Sup. lib. II, cap. 29. Pet. Dam., Discept. syn.*, tom. IX *Conc.*, col. 1172, et int. *op. Dam.*, tom. III, opusc. 1, p. 50.

[1] *Greg., IX, Extr.*, lib. V, tit. 7, cap. 9. — [2] *Sext. Decr.*, lib. V, tit. 9, *De pœn.*, cap. 5; *Feliciis*.

[3] « Diffidare proprie est a fide quam quis alicui dederet, aut pollicitus « est per litteras, denuntiare. Du Cange, Glossar. mediæ et infimæ latinitatis. » (*Ed. Paris*)

moda conjecerat; Gregorius IX, anno 1228, eam dixit sententiam, quam supra alia occasione retulimus [1] : « Imperatorem Fridericum excommunicatum, quanquam inviti, publice nuntiamus, et mandamus ab omnibus arctius evitari; contra ipsum, si contumacia ejus exegerit, gravius processuri. » Sic nominatim eum excommunicabat; gravius aliquid, depositionem nempe excommunicationi additam intentabat; nondum deponebat.

Cum autem Fridericus reges ac regna præsertim vero Anglos recenti servitute, per Joannem *sine terra* romano Pontifici obstrictos, eaque re indignatos adversus romanam curiam [2], quibus posset clamoribus concitaret, ac romanæ Ecclesiæ civitates invaderet, Gregorius quoque altius inclamavit; datisque ad Romanum suum ad Francos legatum litteris, mandat : « Quatenus per terram legationis suæ hæc solemniter prædicans Christi fidelibus, eos inducat, ut pro statu fidei et religionis observantia stent ex animo, tanquam prosequentes singuli proprium interesse [3]. »

Tunc ea contigerunt, quæ sunt alia occasione a nobis scripta paucis [4], et a Matthæo Parisiensi, ejus ævi scriptore fuse memorata [5]. « Eodem anno Fridericus imperator, mare Mediterraneum ingressus, ut Domino peregrinationis votum persolveret, apud Achon applicuit. Venientes ei obviam clerus terræ et populus, cum magno honore, ut tantum decebat virum, illum receperunt : verumtamen, quoniam noverant eum a Papa excommunicatum, non ei communicaverunt in osculo, neque in mensa; sed consuluerunt ut, domino Papæ satisfaciens, rediret ad sanctæ Ecclesiæ unitatem. Templarii vero et hospitalarii in adventu ejus flexis genibus adoraverunt eum genua ejus deosculantes, et omnis fidelium, qui aderat, exercitus glorificabat Dominum in adventu ipsius, sperantes quod per eum salus fieret in Israel. » Ergo imperatorem ut excommunicatum habebant et a communione ejus abstinebant *in osculo et in mensa*, ut jam supra diximus; cæterum ut imperatorem honorabant.

Parebant etiam; eumque ut ducem sequebantur principes et rectores exercitus Christiani, « Dux scilicet Lemburgensis, patriarcha Hierosolymitanus; archiepiscopi Nazarensis, Cæsariensis, Narbonensis, episcopi Vintoniensis et Exoniensis, ac magistri Hospitalis ac Teutonicorum; » qui omnes ecclesiastici æque ac laici, « præparatis omnibus ad progrediendum necessariis processerunt feliciter, prævio imperatore, et apud Joppem prospere pervenerunt [1]. »

Pergit historicus [2] : « Anno 1229, Papa Gregorius nimis moleste ferens quod Romanorum imperator excommunicatus et rebellis, ad Terram Sanctam transierat, de illius pœnitentia desperabat. Decrevit ergo eum, quem contumacem vidit et rebellem, ab imperiali fastigio depellere et alium quemlibet filium pacis et obedientiæ, loco ejus subrogare. »

Interea Geroldus, patriarcha hierosolymitanus, datis ad universos Christi fideles litteris, de Friderico multa conqueritur; ad nihilominus ubique imperatorem appellat [3]. »

Anno 1229, « Videns dominus Papa robur et constantiam imperatoris nondum enervatam, sibi et romanæ Ecclesiæ nondum incurvari, misit per totam Allemaniam prælatis magnificis, et alias manentibus, epistolas prolixas, commonitorias, et præcepit districte, ut omnes insurgerent in imperatorem, Deo et romanæ Ecclesiæ rebellem... Absolvit etiam omnes qui eidem fidelitatis juramento tenebantur adstricti [4]. » Hæc Matthæus Parisiensis parum Pontifici cessisse memorat. Quas causas attulit, referre non libet, nec nisi necessaria memoramus.

Exstat ea depositionis sententia in conciliorum voluminibus, ubi iterata excommunicatione, sic legitur : « Omnes qui ei fidelitatis juramento tenentur, decernendo ab observatione juramenti ejusmodi absolutos, et firmiter prohibendo ne sibi fidelitatem observent, donec fuerit vinculo excommunicationis adstrictus [5]. »

Ne tamen dixeris depositionem per se cum excommunicatione connexam, cum Fridericum vinculo excommunicationis adstrictum, prohibente nemine, ne ipso quidem Pontifice, regnasse videamus; sed ipse sententiæ suæ quem vellet adhibebat modum.

Alio dato diplomate, ait Fridericum asseruisse hæresim, « dum constanter proponeret, inquit [6], quod per nos tanquam Christi vicarium excommunicationis vinculo adstringi non potuit. » Quod autem negaverit passim se potuisse deponi, hæresi non imputatur : adeo hæc diversa auctoritate constant.

Interea illa contigit memorabilis ad regem sanctum Ludovicum et *Francorum Baronagium*, de Roberto regis fratre ad imperium eligendo,

[1] Sup., lib. 1, sect. 2, cap. 69, *Greg. IX*, epist. 2, tom. XI *Conc.*, col. 315; Matth. *Par.*, p. 308. — [2] Matth. *Par.*, p. 308. — [3] *Ibid.* p. 1b., et *Greg.*, *IX*, epist. 3, tom. XI *Conc.*, col. 316. — [4] Sup., l. c., loc. mox cit. — [5] Matth. *Par.*, loc. cit.

[1] Matth. *Par.*, loc. cit. p. 351. — [2] *Ibid.*, p. 353. — [3] *Ib.*, p. 459. — [4] *Ib.*, p. 516. — [5] *Greg. IX*, *Ep. ad Ott.* card. tom XI. — [6] Ep. 12.

Gregorii IX [illegible] [1]. Franci pro regni Francici nobilitate ac domus regiæ dignitate, magnifice multa, cæterum, quod ad rem nostram attinet, responderunt : « Si Fridericus ab apostolica sede, meritis exigentibus, deponendus esset, nonnisi per generale concilium cassandus judicaretur. » Matthæus Parisiensis memorat addidisse eos : « Insontem sibi videri adhuc Fridericum, neque quid sinistri in eo visum, vel in fidelitate sæculari, vel fide catholica; missuros ad imperatorem qui quomodo de fide catholica sentiat diligenter inquirant : tum ipsum, imo etiam ipsum Papam, si male de Deo senserit, usque ad interrecionem persecuturos. » Quæ quidem non probamus omnia, sed referimus, atque ab historicis recensita percurrimus.

Credibile est Gregorium ea Francorum responsione permotum fuisse ut concilium œcumenicum convocaret. Certum quidem est, Romam ab eo Pontifice fuisse convocatum. Fridericus, episcopos multos etiam gallicanos, ad Sedem apostolicam ex obedientia properantes, cepit. Qua de re graviter conquestus est sanctus Ludovicus, data ad Fridericum epistola. Interim ad eum scribit ut ad imperatorem, ejusque imperium cum francico regno conjunctissimum agnoscit; quantumvis Fridericus a Gregorio IX fuisset anathemate et depositione perculsus [2]. Addit : « Prædestinum episcopum et alios legatos Ecclesiæ, in præjudicium vestrum volentes subsidium nostrum implorare, manifeste repulimus; nec in regno nostro contra majestatem vestram potuerunt aliquid obtinere. » De episcopis suis hæc signanter notat : « Nam, sicut ex eorum litteris manifeste didicimus, nihil contra imperialem celsitudinem excogitaverant; etiamsi summus Pontifex fuisset ad aliqua minus debite processurus. » Hæc senserunt de imperatore deposito episcopi gallicani : hæc sensit rex, quo nullus unquam sanctior, nullus sapientior, aut Sedi apostolicæ obedientior.

CAPUT VII.

Quæ sub Innocentio IV, Gregorii IX successore, gesta; concilium lugdunense I; in eo acta; atque ex his et ante dictis, argumenta contra nos.

Gregorio mortuo, ad Innocentium IV habendi concilii cura transmittitur. Is igitur anno 1245, concilium convocat Lugdunum, hac, inter alias, causa memorata [3] : « Necnon pro negotio quod inter Ecclesiam et principem vertitur, reges terræ, prælatos Ecclesiarum, et alios mundi principes duximus advocandos. » Ac postea : « Nos dictum principem in prædicatione nostra citavimus, ut per se, vel per suos nuntios, in concilio celebrando compareat, responsurus nobis et aliis quid aliquid contra ipsum duxerint proponendum. »

Misit Fridericus procuratores suos, qui primum dilationem peterent, « mox ad futurum Pontificem et concilium futurum generalius appellarent. Atque dominus Papa respondit : Quod illud erat concilium generale, quia tam principes sæculares quam clerici ad illud fuerant invitati; sed omnes qui in jurisdictione imperatoris fuerant, ad illud eos accedere non permisit, propter quod appellationem non admittebat [1]. »

Prolata sententia est in hanc formam : « Innocentius episcopus, sacro præsente concilio, ad rei memoriam sempiternam [2]. » Mox relatis Friderici criminibus, atque allegata clavium potestate, addit : « Memoratum principem... suis ligatum peccatis, et abjectum, omnique honore ac dignitate privatum a Domino ostendimus ac denuntiamus : et nihilominus sententiando privamus [3]. » Tum absolvit a fidelitatis juramento subditos, et qui pareant vel faveant, vinculo excommunicationis adstringit.

Postea, « dominus Papa et prælati, assistentes concilio, candelis accensis, in dictum imperatorem Fridericum, qui jam imperator non est nominandus, terribiliter, recedentibus et confusis ejus procuratoribus, fulgurarunt [4]. »

Hinc argumenta congerunt : depositum imperatorem virtute clavium, idque præsente concilio generali; adfuisse principes cum episcopis; reclamasse neminem; quin ab ipso Friderico agnitam Ecclesiæ potestatem, cum ab hoc concilio ad futurum pontificem et futurum concilium appellarit; agnitam etiam expressissime a Francis, quos antiqui juris retinentissimos fuisse jactamus : cum etiam ipsi responderint id quod supra vidimus [5] : « Si Fridericus deponendus esset, nonnisi per generale concilium cassandus judicaretur : » quo responso fateantur imperia subjici ecclesiasticæ potestati; neque enim referre multi, concilione an Papæ subsint, quæ sua jam arce dejecta sint.

[1] *Mat. Par.*, p. 517. — [2] Int. epist. *Petr.* de Vin., lib. I, c. 1. [illegible] *Nang.*, *Dr gest. S. Lud.*, an. 1239, *Duch.*, t. v, p. 336. — [3] *Epist. Inn. IV*, tom. XI *Conc.*, col. 646, Matth. *Par.*, an. 1245.

[1] *Ina. in Conc. lugd. brev. not.* etc., col. 649, 640; Matt. *Par.* p. 663. — [2] Tom. XI *Conc.*, loc. cit. — [3] *Ibid.*, col. 645. — [4] Tom XI, *Conc.*, loc. cit., col. 665, Matth. *Par.*, p. 672. — [5] Sup., *lib.*, c. 6.

CAPUT VIII.

Solutio objectorum præcedentis capitis. — Duo quædam notatu digna : depositio edita, SACRO PRÆSENTE CONCILIO, *non* SACRO APPROBANTE CONCILIO, *ut solet.*

Hæc nos ex gestis facile explicamus. Primum ergo observari volumus in rei gestæ serie, quam diligentissime descriptam habemus, enarrari quid Pontifex, quidve alii dixerint. De nulla autem alia re tractatum videmus quam de Friderici sceleribus, decretisque in eum latis; de his quæsitum deliberatumque esse : an autem datum Ecclesiæ a Christo sit ut reges deponeret, ne inquisitum quidem fuisse; neque quidquam ea de re dictum; neque hic in tanta synodo, neque alibi usquam : quod tamen vel semel fieri oportebat.

Secundo notamus singularem formulam : *Sacro præsente concilio.* Et quidem ille theologiæ professor anonymus qui adversus Declarationem Cleri gallicani edidit responsionem historico-theologicam, hæc scribit [1] : « Innocentius in publico totius orbis christiani universali concilio, ipsoque approbante, Fridericum regno privat. » Vide quam oscitanter hæc legant, vel mala fide referant, qui nostra oppugnent : cum tantum intersit, an quid fiat, duntaxat *sacro præsente concilio,* an etiam *sacro approbante concilio.* Nos autem advertimus passim quidem in conciliis, ubi adest præsens Pontifex, edi decreta ejus nomine, sed ubique adscriptum : *Sacro approbante concilio,* vel aliquid ejusdem roboris. In hac etiam synodo, celebrata hæc formula est : et de usuris quidem, capite 13 : « præsentis concilii approbatione sancimus; *et* « ejusdem concilii auctoritate firmiter inhibe- « mus : *et cap.* 17. definientes, sacro appro- « bante concilio : *et,* communi concilii appro- « batione statuimus [2]. » Quin etiam, more majorum in hoc quoque concilio vidimus, ab omnibus episcopis sententiam excommunicationis pronuntiatam fuisse. At is qui reliqua omnia, *sacro approbante concilio,* decernit Pontifex, sententiam in qua depositio sancita est, *sacro* tantum *præsente concilio* dictat [3].

Et quidem interserit hoc a se decretum esse, *cum fratribus et sacro concilio, deliberatione præhabita diligenti.* Aliud autem est, cum episcopis deliberasse, et eorum concilia exquisiisse : aliud, concilii auctoritate atque approbatione decretum aliquid esse.

Ne vero arbitremur ideo illa formula Pontificem pronuntiasse, quod imperatoris depositionem tanquam rem maximam, suæ auctoritati potestatique reservaret. Ecce enim excommunicationem more majorum cum sacro concilio suisque coepiscopis pronuntiat : quæ tamen sententia eo est gravior majorisque potestatis, quo regno cœlesti quam terreno privari gravius est ac luctuosius. Et tamen in conciliis passim communi Patrum decreto atque approbatione anathemata promulgantur; communi decreto episcopi deponuntur, quorum depositio, pro spiritualis potestatis amplitudine, majorem in Ecclesia potestatem requireret, quam laicorum quorumcumque; communi denique decreto, fidei dogmata ac symbola sacrique canones promulgantur, quo nihil est in tota religione majus aut gravius. Cum igitur ecclesiastica omnia, quanticumque sint ponderis, communi auctoritate ac *sacro approbante concilio* promulgentur, quæ *præsente* tantum *concilio* fieri dicuntur, habere ea non debemus pro ecclesiasticis.

Certe docent Patres, ac theologi confitentur, quæ vere ecclesiastica sint, atque a Christo tradita, ea quidem in Petro et successoribus eminere : cæterum ad omnes manare episcopos, atque in episcopatu toto unam esse potestatem. Nihil enim Papæ attributum, quod non sub ipso et cum ipso facere ac decernere coepiscopi possint. Rursus ergo testantur romani Pontifices, non esse ecclesiasticam principes deponendi potestatem, quam soli exerceant.

CAPUT IX.

De statu imperii romano-germanici quædam quæ ad objectorum solutionem spectant.

Tertio notamus, revera imperatores germanos, seu romano-germanicos ea conditione fuisse, ut romani Pontifices existimarent, præter illam potestatem, quam a Christo haberent in omnem animam christianam, aliquid sibi peculiaris juris in eos, processu temporis quæsitum fuisse : Neque tantum Pontifices, sed etiam alios multos in eam sententiam consensisse.

Placet colligere hic paucis, quæ sparsim ea de re monumenta exstent, quorum etiam partem maximam suo loco retulimus [1].

Primum autem vidimus [2], quæ a Baronio relata sunt, ut probaret jam pridem sub Othonibus, imperium romano-germanicum ejusque imperatores, romanis Pontificibus ita fuisse obnoxios, ut ab eis acciperent, non modo imperium, sed etiam successoris designandi potestatem. Hoc primum : tum illud consecutum, ut

[1] *Resp. hist.*, col. 1685 p. 44. — [2] Tom. XI *Conc.*, col. 649, 654, 655. — [3] *Ibid.*, col. 646.

[1] Sup., lib. II, cap. 55 — [2] *Ibid.*, cap. 40; *Baron.*, t. X, an 964, p. 782, 784; an. 996, p. 909.

exstincta Ottonum familia romani Pontifices, ea auctoritate designarent eos Germaniæ principes, qui regem Teutonum eligerent, in romanum postea imperatorem a romano Pontifice promovendum. Quæ quidem Baronius a Gregorio V Germano, anno Christi 996, circa ipsa initia imperii romano-germanici constituta esse memorat.

Hæc si tam vera sunt, quam a Baronio magna vi affirmantur, fateri nos oportet, imperium romano-germanicum, ejusque imperatores, in ipsa sua origine romanis Pontificibus, quoad ipsa temporalia fuisse obnoxios.

Non ita multo post, circa Gregorii VII tempora audivimus[1] quid auctor Vitæ Henrici IV scripserit; nempe ad eum Pontificem a Germanis perduellibus fuisse jaciatum, « non decere Henricum IV tam flagitiosum, plus notum crimine quam nomine, regnare, maxime cum sibi regiam dignitatem Roma non contulerit; oportere Romæ suum jus in constituendis regibus reddi: providerent Apostolicus et Roma ex consilio principum, cujus vita et sapientia tanto honori congrueret. » Hæc igitur a Germanis Gregorio VII fuisse suggesta narrat coævus historicus: « Qua subreptione delusum apostolicum, simul et honore creandi regis quem sibi fallaciter obtulerant. » Quæ profecto ostendunt his jam temporibus, in romano Pontifice fuisse notatum peculiare aliquod jus ad constituendum eum regem, qui postea imperator futurus esset; atque ad eum postea deponendum.

Hunc ad locum pertinet illud, ab eodem Gregorio VII romanis imperatoribus postulatum, regiæ fidelitatis sacramentum, quod memoravimus supra[2].

Sub Paschale II, qui romanus Pontifex a Gregorio VII est tertius, ab hujus ævi historico Gotfrido Viterbiensi relata hæc sunt[3], tanquam a romanis Pontificibus dicerentur:

> Imperium delimus, tu pauca dedisse videris,
> Imperio nostro, Cæsar romanus haberis.

Hinc profectum illud, quod ex Radevico retulimus, de imperatore Lothario Saxone inscriptum lateranensi palatio:

> Rex venit ante fores, jurans prius Urbis honores,
> Post homo fit Papæ, sumit quo dante coronam[4].

Huc etiam facit, id quod est ab Adriano IV ad Fridericum I scriptum de *beneficio*, atque insigni coronæ imperatoriæ per Pontificem dato: quæ quanquam ab ipso Pontifice erasa et emollita, usque adeo Pontificis animo adhærebant, ut postea rursus ad Fridericum scriberet, datum a se imperium, atque auferri posse a quo datum esset.

Id passim fuisse creditum testatur paulo post in concilio Turonensi[1] habita ab Arnulpho Lexoviensi concio, qua, ubi docuit eam quam Fridericus I imperator communem cum cæteris Ecclesiæ debebat obedientiam, hæc subdit[2]: « Præterea specialem causam habet qua sanctam romanam Ecclesiam dominam recognoscere debet: alioquin manifestissime poterit reus ingratitudinis apparere. Si enim ad veteres recurramus historias, certum erit prædecessores ejus imperium non de alio jure, quam de sola sanctæ romanæ Ecclesiæ gratia percepisse. Nihil igitur plus juris vindicare principes possunt, quam quod in eos contulit dignatio largientis. »

Neque ita multo post, Innocentius III hæc declarat[3]: de electoribus quidem, jus eorum omne ab apostolica Sede descendere; de electa vero persona, si indigna haberetur, eam a romano Pontifice rejici posse, ne Ecclesia romana idoneo defensore carere cogeretur: quæ in gratiam Friderici II facta et ab eo agnita, ejus deponendi jus romano Pontifici tribuebant.

Huc accedit, quod jam pridem romanis Pontificibus ab imperatoribus id præstitum fuerat juramentum, quod *fidelitatis* fuisse romani Pontifices postea declaraverunt[4]: summi certe obsequii fuisse nemo diffitetur.

Cum ergo hæc, et sibi romani Pontifices vindicarent, et omnes passim pronis animis acciperent; haud absurdum videbatur dejici imperio posse imperatores, qui erga Pontificem, quo auctore regnarent, debito ac jurato officio defuissent: quam in sententiam toto jam orbe vulgatam Lugdunenses Patres, pontificio honori faventes, facile adductos esse nihil mirum est.

Quod autem jus illud quæsitum et adscititium, romani Pontifices cum apostolica potestate sedi suæ innata pariter exercerent simulque imperatorem excommunicarent atque deponerent; excommunicationis quidem episcopi ut participes clavium, pro antiquo jure ac more, se socios adhibebant; depositionem vero, in qua jus sibi nullum, neque innatum neque quæsitum vindicarent, nolebant a se, aut pro potestate decretam, aut approbatione solemni firmatam; sed tantum, quod res erat, præsentes esse se, atque etiam in concilium adhibitos fatebantur. Quo ritu aliquid, quod vere esset

[1] Sup., lib. I, c. 12; *Urst.*, pag. 382. — [2] *Ibid.* — [3] *Gotf.* Viterb., *Chron.* — [4] Supp., lib. III, cap. 18; *Radev.*, *De gest. Frid. I*, cap. 10; *Urst.*, p. 482.

[1] Ann. 163. — [2] *Serm. Arnulph.* Lex in *Conc. Tur.*, tom. x, col. 1115. — [3] *Inn. III, Fr.*, l. I, tit 6: *De electione*, cap. *Venerabilem*. — [4] *Clem.*, lib. II, tit. 9, *De jurejur.*, cap. unico, *Principes rom.*

ecclesiasticum, ab episcopis gestum nemo unquam in conciliorum actis ostendet.

Neque tamen arbitramur, si hæc in Fridericum, sacro concilio approbante, gesta essent, ideo statim rem esse confectam ; quærendumque superesset, an ita gesta sint, ut solent ea, quibus certa Ecclesiæ fides summaque auctoritas explicatur, ut dictum est supra [1]. Consentiunt enim catholici omnes, non ejusdem esse generis, quæ in conciliis etiam œcumenicis fiunt ; quæque expresse quæsita, quæ de fide, quæ lato canone sancita sunt, magno ab aliis habent discrimine ; et tamen hic maximum est causæ deploratæ argumentum, quod concilium generale non eam susceperit, neque tali facto ascribi voluerit solemnem formulam : « Sacro « approbante concilio. »

Recolique hic volumus, id quod est a nobis perpetua rerum serie demonstratum : quæcumque hactenus a romanis Pontificibus, ad deponendos reges, etiam in synodis sunt gesta, in iis, Deo ita providente, nunquam ac semel quidem adscriptum, hæc Patrum consensione, approbatione, decreto gesta esse : quæ formula, cum in cæteris ecclesiasticis decretis, Pontifice præeunte, perpetua solemnisque sit, certum est hæc quidem, quanquam Petri nomine agi videbantur, longo discrimine distincta a reliquis, quæ certo vereque essent ecclesiastica.

Ex antedictis solvimus, quæ de Francis imperia concilio generali subjicientibus sunt objecta. Et quidem, si Franci id vel maxime tertio decimo sæculo facere incepissent, gliscente imperitia, tamen anteactis sæculis stare nos oportet ; quanto magis cum id nequidem cogitaverint ?

Primum enim, si quis stricte eorum ad Gregorium IX de deponendo imperatore responsa perpenderit, inveniet ab iis non absolute dictum, imperatorem a concilio deponi posse : sed, « si exigentibus meritis deponendus esset, nonnisi a concilio generali cassandum videri : » tum etiam illud de imperio romano-germanico dici, quod singulari titulo Ecclesiæ obnoxium credebatur ; putabantque nostri tantam rem, qualis est depositio romani imperatoris, qui reipublicæ christianæ caput haberetur, ad romanam licet Ecclesiam pertineret, nonnisi exquisito totius orbis concilio [3] perfici debuisse, aut etiam potuisse. Cæterum coronam Franciæ, nec Papæ, nec concilio, Franci unquam subjecerunt. Imo vero non multo post, Bonifacii scilicet VIII tempore, cum objicerentur eis depositi imperatores, hæc statim reponebant: « Quod dicitur, quod Papa deponit imperatorem, respondeo : Verum est illum quem ipse posuit quia ab ipso accepit feudum [1]. » Et de Friderico II diserte : « Quod autem dicitur de Friderico, quem deposuit Innocentius IV, dico quod verum est, et de illo imperatore concedo ; quod Papa est ejus dominus temporalis, quoniam ille imperator fit per electionem, et a Papa confirmationem recipit et coronam ; sed nihil horum est in rege Franciæ. » Hæc nostri quadraginta circiter post Fridericum depositum annis, facti recente memoria, respondebant.

Quo etiam pertinebat illud, sancti Ludovici tempore, a Francorum legatis dictum : regem Franciæ, *quem linea regii sanguinis* provexit ad sceptra Francorum, excellentiorem esse aliquo imperatore, quem sola electio provehit voluntaria [2]. Quantum autem nostri ab eo abfuerint, ut coronam Franciæ ulli alteri quam Deo subditam esse vellent, bonifaciana, quæ jam retulimus [3], gesta demonstrant.

CAPUT X.

Constantiensia et Basileensia decreta. — Sigismundi imperatoris in synodo constantiensi imperiale decretum. — Ejusdem imperatoris de romano-germanici imperii principibus, declaratio.

Facile est, ex antedictis, conciliorum Constantiensis et Basileensis ea quæ objiciunt decreta explicare. Pari enim ratione dicimus, si quid ibi a Patribus de pœnis temporalibus decernatur, id fieri consensu principum, qui ex toto orbe christiano per legatos aderant : eoque jure, quo Ecclesia ad temporales pœnas inferendas, principum constitutionibus adjuvatur.

Id vero ex ipso Constantiensi concilio satis constat. Anno enim 1415, sessione 14, decretum legimus hoc titulo [4] : « Quod imperator « det operam, ut concilium sit tutum. » Sic autem decernit ; « Sacrosancta synodus exhortatur invictissimum principem dominum Sigismundum Romanorum et Hungriæ regem, quatenus placeat patentes litteras sub Suæ Majestatis sigillis dare, et omnibus principibus vassallis, et subditis sacri imperii, et præsertim civibus et incolis civitatis Constantiensis præcipere et mandare, quod manutenebunt et defendent prædictum concilium... quandiu duraverit, et quicumque... non observaverit... sen-

[1] Sup. lib. III, c. 1.

[2] Editi habent *concilio* nullo sensu : nos vero codicis MS. abb. Fleury auctoritate fulti, substituimus *concilio* (*Ed. Ve s.*)

[1] Joan. *De Par.*, tract. *De pot. reg. et pap.*, cap. 15. *Vind. Maj.*, lib. II, pag. 107. Vid. *ibid.*, quæst. *De pot. pap.*, p. 188. — [2] Matth. *Par.*, an. 1239, pag. 518. — [3] Sup., lib. III, c. 23 et seq. — [4] *Conc. Const.*, sess. 14. tom. XII, col. 115, 116.

bantur imperialis banni incurrat, perpetuo ad inanes, nec ei unquam portæ dignitatis patebunt, ... omnibus feudis, ... sit ipso jure privatus. » Quæ ad ecclesiasticam dignitatem et ulterius maxime pertinentia, si per sese sancta synodus decernere potuisset, non erat cur aliis requireret.

Quæ de re rex decernit his verbis : « Qui statuit terminos gentium secundum numerum Angelorum, et utrorumque ministeria ordine mirabiliter dispensans, sicut choros angelicos variis dignitatibus... mirabiliter insignivit ; sic et Ecclesiam adhuc militantem in terris, diversis tam spiritualium quam temporalium distinxit titulis potestatum, ut pulchra fidelibus, et infidelibus terribilis apparens, ut castrorum acies ordinata procedat. » Quæ temporalium et spiritualium distinctione ex jure divino explicata, temporales pœnas ipse decernit, utilitati ecclesiasticæ serviturus. At si has Ecclesia per sese inferre potuisset, distinctionem vanam, neque ex jure divino imperator explicasset, neque sancta synodus recepisset.

Per ea tempora Fridericus, dux Austriæ, Georgium episcopum Tridentinum ejus civitatis aliorumque locorum possessione dejecerat. Res ad imperatorem delata per episcopum ; dux episcopo restituere jussus, imperatoris jussis non stetit. Sessione 28, episcopus postulat a concilio Constantiensi monitorias litteras, quibus dux bonis occupatis cedere cogeretur, sub pœnis in constitutionibus Caroli IV imperatoris editis aliisque gravioribus. Eadem sessione 28, dat synodus monitorium, quo declarat Fridericum ducem incidisse in pœnas « privationis feudorum et inhabilitationis in constitutione carolina contentas, » addito anathematis vinculo [1]. Non ergo has pœnas per se decernit, sed principum adjuta constitutionibus.

Multa sane decreta sunt a principibus adversus eos qui in hæresi obstinate permanserint, quique in excommunicatione sordueriut. Ea vero legimus in constitutione Friderici II, memorata supra, eademque ab aliis postea principibus decreta, confirmata, amplificata sunt ; quibus adjuta synodus Constantiensis decernit, contumaces, adversus Ecclesiam *spiritualiter* et *temporaliter* puniendos, ut est in decreto, « et contra invasores accedentium et recedentium a concilio, *et in* monitorio contra « Philippum comitem Virtutum [2]. »

Quod etiam ex fonte manavit id quod est a Martino V, sacro Constantiensi concilio approbante, editum in bulla *Inter cunctas*, adversus Vicleti Hussique defensores [1] ; nempe, « ut quacumque dignitate præfulgeant, etiamsi patriarchali, archiepiscopali, episcopali, regali, reginali, ducali, » in eos ab episcopis atque inquisitoribus hæreticæ pravitatis *inquiratur* ; ab iisque « per excommunicationis pœnam, suspensionis, interdicti, necnon privationis dignitatum, personarum, et officiorum, aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum, ac feudorum, quæ a quibuscumque ecclesiis, monasteriis, ac aliis locis ecclesiasticis obtinent, ac etiam bonorum, et dignitatum sæcularium, ac graduum scientiarum, quarumcumque Facultatum et per alias pœnas, sententias et censuras ecclesiasticas, ac vias et modos, quos ad hoc expedire viderint. » Quæ cum ita data licet, quis non videat jure tamen diversissimo decerni, nec ab eodem fonte manare, confuseque dicta, tamen congrue apteque singulorum ratione habita intelligi exercerique debere ? Quis enim cum audiat eodem tenore intentari « privationem « bonorum ac dignitatum sæcularium ; ac gra- « duum scientiarum quarumcumque Facultatum ; » quis, inquam, cum hæc audiat colligata, ideo putet ab iisdem inquisitoribus, dignitates omnes etiam, si Deo placet, regiam pari jure tolli posse, ac doctoratum, baccalaureatum et magisterium artium ? Quare hæc omnia conglobatim licet dicta atque congesta, tamen diligenter secerni oportere, luce est clarius.

Ac si vel maxime hujus vi decreti etiam regna tolli possunt, quis vetet intelligi de iis regnis, quæ sunt feudi ecclesiastici ; cum expresse dicatur tolli quidem feudos, sed eos, « qui a « quibuscumque ecclesiis, monasteriis ac aliis « locis ecclesiasticis obtinentur ? »

Vel decretum sessionis 19 audiamus, contra invasores ecclesiasticæ libertatis atque ditionis. Ibi inveniemus inter bona ecclesiastica, quæ occupata reddi debeant, bis terque recenseri, « regna, provincias, comitatus, dominia, territoria, civitates [2]. » Neque immerito ; cum regna utriusque Siciliæ, Sardiniæ, Corsicæ, ad Ecclesiæ romanæ feudum certa possessione pertinere constet, ut alia regna omittamus, quæ se ultro huic conditioni subjecerint, atque etiam imperium romano-germanicum, quod eodem vel simili jure habere pertendunt ; ut profecto nec mirum esset, si in concilio Constantiensi, privati fuissent reges, qui amplexi hæresim, juratam Ecclesiæ romanæ fidelitatem ejuras-

[1] *Conc. const.* sess. 28, col. 208, 211. — [2] *Constit. conc. Const. cont. inv.*, sess, 15, col. 144. *Vid.* sess. 31, col. 316.

[1] *Ibid.*, post. sess. 45, col. 271. — [2] Sess. 19, in *conform const. Frid. II et Carolinæ. Vide* col. 273 et seq.

sent. Ut autem eodem jure, Franciæ aut Castellæ, quæ Sardiniæ aut Corsicæ regna adimantur, neque quis animo cogitare, neque Constantiensi concilio, sine gravi contumelia, tribuere possit.

Hæc ergo, conglobate licet confuseque dicta, valeant apte, congrue, distributive, respective, suo quæque ordine ac modo : neque omnia eodem jure constare, aut cum potestate clavium conjuncta esse intelligantur : sed adhibita diligenti cautione, ad suos fontes quæque revocentur.

Quo itidem sensu decretum fuerit, ut qui Sigismundum Romanorum regem ad Hispaniam pacis ecclesiasticæ causa profecturum impediant, « quacunque dignitate, aut ecclesiastico « beneficio, sæcularive priventur [1] : » quatenus scilicet eæ dignitates, ea beneficia, Ecclesiæ sint, vel innato vel acquisito jure.

Idem dicimus de constitutione ejusdem concilii sessionis 39, cui est titulus : « Provisio « adversus futura schismata [2] : » qua Bonifacii VIII constitutio *felicis*, a nobis supra memorata [3], adversus eos extenditur, qui « im- « periali, regali, pontificali, vel alia quavis « ecclesiastica aut sæculari præfulgeant digni- « tate : » quæ ita intelliguntur, primum ut temporalia ad consensum principum referantur ; tum ut non omnia, omnibus, sed singulis, quæ singulis sint congrua, applicentur.

Nec alio sensu valent ea quæ eodem modo a concilio Basileensi sessione 9 decreta sunt [4] « sub pœna excommunicationis et privationis « dignitatis cujuslibet, ecclesiasticæ aut munda- « næ [5]. » Neque enim illis Constantiensibus Basileensibusque formulis usquam exprimitur, hæc temporalia ad ecclesiasticum ordinem auctoritate clavium ac jure divino pertinere, de quo uno litigamus ; ac facile intelliguntur privari dignitate etiam mundana, eos in quos sibi tale jus Ecclesia comparavit.

Et quanquam Ecclesia catholica, seu concilium generale eam repræsentans, nullos per se feudos, nullas ejusmodi res obtinet ; sacræ tamen synodi Constantiensis ac Basileensis, eo jure quo se in romanum Pontificem aliosque prælatos illa jura obtinentes pollere intelligebant, de iis quoque decrevere.

Novo id exemplo in his conciliis factum esse confiteor ; neque mirum hæc, quæ nullatenus ad fidem perpetuamque morum doctrinam, sed ad variabilem disciplinam pertinent, varie tractata, ordinata, administrata fuisse.

Qui ergo hæc constantiensia et basileensia tanto studio inculcant, jam credo ipsi intelligunt, nihil hæc ad nostram quæstionem pertinere : velimque meminerint, qua defensione a concilii Constantiensis sessionibus 4 et 5 tutos se esse putent. Nempe lata illic tum clara, tam firma de conciliorum superioritate decreta, sic elevare solent, quod concilium, sessione 4, « non tractet ex proposito materias aut quæstiones fidei, nec intendat ibi dogmata fidei statuere ; aut hæreses vel errores damnare ; » neque id decretum fecerit « per modum definitionis ; quia non additur ita secundum fidem catholicam esse tenendum, nec dicitur anathema contrarium sentientibus, ac docentibus [1]. » Hæc auctor *Doctrinæ Lovaniensium*, ex Joanne Viggers : hæc Bellarminus et alii scribunt, Melchiorem Canum secuti [2], cujus hæc verba sunt : « Si quis (tradita in sessione 4 concilii Constantiensis) diligenter expendat, inveniat ea non formam habere decreti, quo videlicet aut fideles obligentur, aut contrarium sentientes explodantur. »

Ostendant has formulas confuse congestas *formam habere decreti* : ostendant in his propositum aliquid omnibus ad credendum : ostendant saltem in iis aliquid distincte dictum, quod ad rem nostram, et ad clavium a Domino concessam potestatem pertineat. Quod cum intellexerint nullo modo posse fieri, dum hæc profecto objicere pergunt nihil aliud quam fucum faciunt et imperitos ludunt.

Quod ergo sic argumentatur passim Nicolaus Dubois [3] : vel hæc esse admittenda, vel conciliorum Constantiensis ac Basileensis contemnendam auctoritatem : næ ille suo more nugatur, qui contra theologorum omnium, suaque etiam placita, res a concilio obiter, confuse, indistincte, nulla deliberatione dictas, æquiparet iis, quæ a concilio diserte, dataque opera, decretæ, ordinatæ definitæque sunt.

Idem D. Dubois synodo Basileensi exprobrat, quod de feudo judicare voluerit, prohibitaque sit ab imperatore Sigismundo : quasi vero negemus fieri potuisse, ut ea synodus, aliæve, inconsulto aliena tractarent, et ab iis vetitæ abstinerent. Sed quandoquidem hæc objicit, velim, cogitet, quæ a Sigismundo in his expressa sint actis : « Palam ac solemniter protestati sumus, quod archi-principatus, archimareschallatus, et jus eligendi romanum prin-

[1] Sess. 17, *ibid.*, col. 160, 161. — [2] *Ibid.*, col. 239. — [3] Sup. hoc lib., c. 5.

[4] In illo decreto irrita declarantur ea quæ adversus Sigismundum imperatorem synodi defensorem Eugenius IV fecerat. (*Edit. Paris*)

[5] *Conc. Bas.*, sess. 9, tom. XII, col. 501, 502.

[1] *Doct. Loc.*, pag. 73, 74. — [2] *Bell. De conc. auct.*, lib. II, c. 19. Melch. *Can.*, *De loc. theol.*, lib. V, cap. 6. — [3] Pars I *Refut.*, p. 29, 31 et pass.

cipem a nobis et sacro romano imperio immediate descendant, ac in feudum dependeant [1]. » Alia occasione idem Sigismundus ad eamdem synodum Basileensem hæc scribit [2] : « Notum facimus tenore præsentium universis, quod, cum inter alios orbis principatus, sacrum romanum imperium divinitus institutum obtineat principatum, » etc. Quæ a rebus sæpe imperatore dicta, de principatibus divinitus institutis, nostræ sententiæ favent. Quatenus autem ad romanum spectant imperium, electorumque et aliorum principum jura ad imperium revocant, nulla romanorum Pontificum mentione, vehementissime dicta decretaque videmus. Ex quo appareat in his temporalibus, nullo fidei religionisque periculo, posse quædam a romanis Pontificibus vindicata, a romanis imperatoribus propulsari. Sed hæc quidem parum ad nos. Ad propositum revertamur.

CAPUT XI.

Concilium Laternense V sub Julio II. — De concilii Tridentini decreto sessionis 25, capitis 19 de reformatione. Quæ nostri, etiam curiæ romanæ addictissimi, senserint.

Ne quid prætermittamus quod concilii œcumenici titulo nobis objici possit, recensenda sunt quædam quæ sub Julio II, in concilio Lateranensi, sub ea formula, *sacro approbante concilio*, decreta sunt : imprimis illud anni 1512, quod rex Ludovicus XII regnumque Franciæ, excepta Britannia, ac maxime Lugdunensis civitas, conciliabulo, ut aiunt, Pisano adhæsissent ; constat non modo excommunicationem et interdictum pronuntiatum esse, sed etiam « ex « Lugduno in civitatem Gebennensem translatas nundinas [3]. » Sic bellis flagrantibus, Gallisque absentibus, Julius II in Lateranensi synodo hostili animo decernebat. Quæ quidem proferimus in exemplum eorum, quæ licet magno nomine, nimia, et ad terrorem composita, atque ut nullo effectu, ita nulla auctoritate gesta, nemo cordatior diffitebitur.

Objiciunt concilii Tridentini caput *Detestabilis*, de duellis, quod est sessionis 25 caput 19 *De reformatione*. « Imperator, reges, duces, principes, marchiones, comites et alio quocunque nomine domini temporales, qui locum ad monomachiam in terris suis inter christianos concesserint, eo ipso sint excommunicati, ac jurisdictione et dominio civitatis, castri, aut loci, in quo vel apud quem duellum permiserint fieri, quod ab Ecclesia obtinent, privati intelligantur, et si feudum sunt, directis dominis statim acquirantur [1]. » Hæc conceptis verbis *de feudis ecclesiasticis* decreta, favent nobis potius quam nocent ; cum nec tanti sceleris atrocitate compelli potuerit sancta synodus, ut aliquid de feudis temporalibus decerneret. Interim cum excommunicationem et feudi privationem pari verborum tenore decernat, hoc exemplo docet, optime a nobis dictum, ad diversissimos fontes esse revocanda, quæ a sanctis conciliis persæpe colligata atque congesta sint.

Quod addit sacra synodus : « Qui vero pugnam commiserint, et qui eorum patrini vocantur, excommunicationis, ac omnium bonorum proscriptionis ac perpetuæ infamiæ pœnam incurrant ; » id a nobis relatum est inter eas causas, quibus Franciæ regnum prohibitum sit ab acceptandis tanti concilii de disciplina ac reformatione decretis [2].

Hæc enim et similia effecerunt, ut anno 1576, sub Henrico III, in conventu ordinum Blæsis habito, tametsi deputati fere omnes e conjuratis sive ex *Liga* erant, curiæque romanæ eo nomine addictissimi, concilii tamen Tridentini de reformatione decreta, nonnisi ea exceptione admitterent, *salvis Ecclesiæ gallicanæ libertatibus*.

Neque etiam illa sessionis 25 clausula in constitutionem blæsensem illata est ; cum tam multa ex concilii reformatione petita eo conferrentur.

Quin etiam in ea congregatione, quæ nomine conventus ordinum, anno 1593, vigente *Liga*, habita Parisiis est, a duce scilicet Meduanensi convocata : cum dux Feriæ Hispanique concilium recipiendum urgerent, prolati sunt articuli, quibus Franci deterrerentur a concilii decretis admittendis, quos inter articulos is legitur : « Concilium excommunicat et privat regem ea civitate, aut loco, in quo duellum permissum sit : » cessione 25. Addita nota : « Hic articulus lædit potestatem regis, qui temporali suo ullave ejus parte privari non possit ; cum eo respectu nullum superiorem agnoscat, qualiscunque ille sit [3]. » Quæ, jussu cardinalis Pellevei, conjuratorum antesignani, qui sacro ordini præsidebat, allata, eo tempore et loco ubi romana curia regnare videbatur, ostendunt quam sit insitum Francis ne quid ecclesiasticæ potestati in temporalia juris tribuant.

Sic decreta de rebus temporalibus a conciliis

[1] Appen. I, *Conc. Bas.*, col. 958, 959. — [2] *Ibid.*, col. 964. — [3] *Conc. Later.* v, sess. 3, tom. XIV, col. 83.

[1] *Conc. Trid.*, sess. 25, *De refor.*, c. 19 : *Detestabilis*, tom. XIV, col. 916. — [2] *Bochel., Dec. Eccl., Gall.*, lib. v cap. 45. — [3] Vide *Dupleix.*, tom. IV *Histor. Henr. IV* : *Thuan.*, lib. CV.

etiam œcumenicis prolata, rata sunt vel irrita, prout principum vel consensione admittuntur, vel dissensione respuuntur : nedum ad clavium divinam potestatem aut ad fidei invariabilem regulam pertinere possint. Atque hæc quidem sunt, quæ ex conciliis œcumenicis opponantur; patetque clarissime sacras synodos de rebus temporalibus nihil auctoritate clavium decrevisse.

CAPUT XII.

Nostræ sæculi gesta ultimo loco reservata. — Dissidium Venetum, sub Paulo V, Henrici IV Magni opera compositum.

Priorum sæculorum gestis evolutis, quæ nostro ævo nostraque memoria gesta sunt, ultimo reservamus loco.

Quod anno 1602, dux et senatus reipublicæ Venetum de bonis immobilibus per ecclesias ac monasteria, sine senatus licentia acquirendis, quædam judicia legesque edidissent, et quasdam ecclesiasticas personas *propter prætensa crimina carceri mancipassent* [1], Paulus V, die 17 aprilis, anno Christi 1606, pontificatus primo, monitorium promulgavit, quo ducem ac senatum, nisi ea omnia certis præstitutis temporibus revocarent, excommunicatos, civitatem ipsam Venetorum terrasque omnes eorum ditioni subjectas, ecclesiastico interdicto suppositas nuntiat et declarat.

Statim atque id breve perlatum est ad episcopos ac prælatos Venetæ ditionis, ad quos directum erat die 6 Maii, prodiit ad eosdem edictum « Leonardi Donati, Dei gratia Venetorum ducis nomine [2], » in quo annotamus ea quæ ad quæstionem nostram faciunt. Hoc primum : « Nos qui tranquillitatem ac quietem dominii nostro regimini a Deo commissi servare tenemur, et auctoritatem principis, neminem superiorem in temporalibus sub divina majestate agnoscentis debemus tueri, » etc. Tum ista : « Cum cognoverimus præfatum breve, contra omne jus et æquum emanasse, et contra ea quæ divina Scriptura et sanctorum Patrum doctrina sacrique canones præcipiunt, in præjudicium auctoritatis sæcularis a Deo nobis traditæ, et libertatis reipublicæ nostræ, cum perturbatione tranquillæ possessionis . . . . . non sine omnium scandalo promulgatum fuisse ; prædictum breve non modo ut injustum indebitumque, verum etiam ut nullum nulliusque roboris aut momenti, nobis habendum esse non dubitamus, atque ita invalidum, irritum et fulminatum illegitime, et de facto nulloque juris ordine servato ; ut ea remedia adhibenda non duxerimus, quibus majores nostri et alii supremi principes usi sunt cum Pontificibus, qui potestatis ibi in ædificationem traditæ, limites ac modos egressi fuerint. » Sic ipsa per se nota nullitate contenti, appellationem ad concilium œcumenicum superfluam censuerunt. Hujus dissidii eventus cum neminem lateat, tantum observamus hic aliqua, quæ causam nostram spectent.

Primum : excommunicatos ducem et senatum reipublicæ Venetorum ; civitatem aliasque ejus imperii terras ecclesiastico interdicto suppositas, nihil sollicitatum imperium ; et excommunicationem penitus a depositione sejunctam, contra quod Gregorii VII tempore sentiebant ; cæterum de depositione nihil actum esse, neque auctoritate apostolica dissolutas leges a senatu conditas, quas Pontifex improbaret, sed jussum senatum ut eas antiquaret : metuentibus, ni fallor, romanis curialibus, ne depositiones aliaque ejus generis, oculato sæculo, jamque harum rerum pertæso, parum approbari possent.

Secundo : ducem ac senatum, dato edicto professos principum potestatem in temporalibus soli Deo subesse : Papam, dum ad ea prosiliret, egressum esse limites ac modos traditæ sibi a Deo potestatis : ejus decretum Scripturis, Patribus sacrisque canonibus adversari.

Tertio : omnes Venetos atque ecclesiasticos, religiososque, haud minus quam laicos, exceptis paucissimis [1], ea doctrina nixos, senatui obtemperasse, decreta Pauli V pro nullis habuisse.

Quarto : constitisse decretum Leonardi ducis : constitisse leges, quas de temporalibus rebus senatus dixerat ; tametsi ecclesiastica bona personasque concernerent : nihil eorum a senatu fuisse revocatum : excommunicationem rerum temporalium causa latam, prætextis licet ecclesiasticis immunitatibus, pro nulla habitam, ac revera ut talem per sese cecidisse, nullaque vel in speciem a senatu venia postulata [2], aut absolutione accepta, pro catholicis atque Ecclesiæ romanæ filiis eos esse habitos.

[1] *Monit. Paul. V*, ap. *Gold.*, tom. III, p. 282. — [2] *Ib.*, 285.

[1] Ii fuerunt, præter omnes jesuitas, nonnulli ex familiis capucinorum et theatinorum, qui, senatui ne obtemperarent maluerunt esse exsules. (*Edit. Paris.*)

[2] Caroli de Joyeuse, cui hoc negotium Henricus Magnus commiserat, quemque Pontifex sua instruxerat auctoritate, cum senatus nollet aut petere absolutionem, id quod Pontifex vehementer cupiebat, aut etiam illam non petitam saltem accipere, dixit in senatu: *Sublatum esse interdictum* ; et senatus *carceri mancipatos ecclesiasticos* tradidit, non quidem *ei prælato* cui Papa jusserat ; sed legato regis Franciæ. Historia pauca habet exempla *dissidiorum*, quæ, ut illud, ad finem usque tam firmiter et constanter defensa fuerint. (*Ed. Paris.*)

Quinto : factum id esse Henrici IV opera, tota Gallia, imo etiam tota Ecclesia applaudente : Hispanos etiam in hujus gloriæ partem venire cupientibus [1] : nullo catholico extra curiam romanam suscipere conato Pauli defensionem ; nullo oppugnante ea, quæ senatus, publico edicto toto terrarum orbe promulgasset : quin etiam edictum a nullo romano Pontifice, ulla unquam censura fuisse improbatum.

Sexto : non promoveri ut augeri, sed potius alteri cum ecclesiasticam numis aut præposteris inceptis, defendi quæ potuisse, adversus Pontifices vehementissimos ac nimia ausos, temporalia jura supremarum potestatum, integra religione Sedisque apostolicæ reverentia ; cum ille frater Paulus calvinianæ hæresi, quam cucullatus fovebat, per eorum dissidiorum occasionem [2], aditum aliquem quæreus, nullum invenerit, aut senatum inducere ausus sit, insidiosissimus licet, ad infringendam Sedis apostolicæ majestatem.

Hæc perpendant, qui religione semel nominata, romano Pontifici permittenda omnia, etiam temporalia : eamque sententiam ad romanam fidem putant pertinere.

Neque eo secius hæc atque alia hujusmodi dissidia, et inviti commemoramus, et toto animo, ut Ecclesiæ simul et reipublicæ noxia aversamur ; gravemque putamus divini numinis ultionem incumbere his, qui hæc vel induxerint, vel libenti animo susceperint, aut ullo modo aluerint, vel ad ea ocius restinguenda sudoribus ac sanguini pepercerint.

CAPUT XIII.

Cardinalis Bellarmini libri adversus Barclaium. — Senatus decretum, antecedentibus suis decretis congruum, quæ sacra Facultas susceperit. — Regii concilii decretum. Perronii cardinalis opera.

Anno 1610, 26 novembris, aliquot mensibus post Henrici IV infandam ac parricidialem cædem, cardinalis Bellarmini tractatus de potestate summi Pontificis in temporalibus, adversus Guillelmum Barclaium, prodiit. Is statim a parlamento Parisiensi est proscriptus, « vetitumque est, sub pœnis læsæ majestatis, ne quis eum librum haberet, ederet, venderet, ut qui contineret falsam et detestabilem propositionem, eo pertinentem, ut submitterentur homini a Deo constitutæ supremæ potestates, et adversus eorum personas et imperia subditi populi concitarentur [1]. » Interdictum toto regno, ne quis eam propositionem directe vel indirecte doceret.

Hoc senatus decretum consonabat ei quod ab eodem senatu [2], anno 1561, editum fuerat jussusque Tanquerellus hæc verba promere : « Mihi displicet, quod dixerim, quod Papa Christi vicarius monarcha, spiritualem et sæcularem potestatem habens, principes suis præceptis rebelles, dignitatibus privare potest [3]. »

Item ab eodem senatu, anno 1595, eamdem doctrinam ejurare jussus est Florentinus Jacob clericus regularis sancti Augustini.

Utroque decreto vetita sacra Facultas hanc doctrinam permittere, gratias senatui egit, decretisque paruit.

His ergo consona adversus Bellarmini librum senatus decreverat ; cujus decreti, cardinalis Perronii opera, suspensa est a supremo regis consilio exsecutio, usque ad regis beneplacitum [4] : decretumque id ea est forma, qua rege præsente decerni solet.

Causabatur Perronius Bellarmini in Ecclesiam merita, dicebatque, pupillo principe ac novo principatu, omitti oportere ea quæ romanæ curiæ displicerent. Datum ergo temporibus, ut res in suspenso haberetur ; neque quidquam aliud potuit impetrari. Data clam opera est, ne Bellarmini hic evulgaretur liber, aut sententia doceretur, virique tantum nomini et honori parcitum. Alii laudabant Perronii prudentiam : plerique, hoc obtentu, veterem Galliæ vigorem infringi, et gliscere adulationem dolebant.

CAPUT XIV.

Conventus ordinum regni 1614. — Articulus propositus a tertii ordinis deputatis. — Cur Clerus obstiterit, adjuncta nobilitate. — Perronii cardinalis oratio quæ venus a clero probata. An hæc novissimæ cleri gallicani declarationi noceant.

Anno 1614, habiti sunt, jubente rege, generales ordinum regni conventus ; anno deinde 1615, decembris 15, a tertii ordinis deputatis,

[1] Rex Hispaniarum Philippus III solus dilatæ pacis causa fuit, dum secum omnibus suis copiis Pontifici ferebat, ad bellum Venetis inferendum. Vide epist. *Ejusdem ad Paulum V*, ap. *Tomasi*, l. cxxxvii. Demde, seu pulsare victus, seu prudenter alia de causa pacis arbiter esse voluit, et quidem nonnullas conditiones proposuit. Veneti ipsam arcitram admiserunt, non tamen conditiones quas, ut iniquas, nec reipublicæ ligius majestatis respuerunt. Quapropter, rebus demum compositis, quamquam uno Henrico Magno reconciliatæ pacis honor deferetur, et Hispani exigua operam navassent, Veneti tamen Hispanarum pompæ regi gratias referri dederunt. (*Ed. Paris.*)

[2] Eorum dissidiorum occasione, ut ipsi in libellum fixerat Venetus qui tempestivam adventabatur ad descescendum ab Ecclesia romana. Senatus in libelli auctorem inquiri jussit, et interea edicto confirmavit se a fide et obedientia sanctæ Sedis nunquam discessurum. Hujus dissidii tempore, Fra-Paolo, usus opera Marci-Antonii de Dominis edidit apud Angelum historiam concilii Tridentini, eo nempe consilio, ut curiam romanam calumniis respergeret, et sanctæ synodi decretorum immineret auctoritatem. (*Ed. Paris.*)

[1] *Arrêt du Parlement*, 26 nov. 1610. Vide lib. cui titulus : *Recueil des pièces concernant l'histoire de Louis XIII*, Paris, 1717, tom. IV, p. 11. — [2] 12 novemb. — [3] *Bochel.*, *Dec. Eccl. Gall.*, lib. v, cap. 6, 7. Vide *Dup.*, XVI sæc., p. 1469. — [4] *Recueil de pièces*, etc., *ibid.* p. 13.

inter articulos regi offerendos, primus hic fuit[1] : « Ne invalesceret perniciosa doctrina, quam ab aliquot annis contra reges ac potestates a Deo constitutas, seditiosi homines inducere conarentur : regi supplicandum ut haberetur id pro lege fundamentali regni, in conventu ordinum fixa : a nulla potestate deponi posse reges nostros, aut eorum subditos a sacramento fidelitatis absolvi : eamque doctrinam, ut verbo Dei consonam, ab omnibus tenendam et subscribendam, etiam ab ecclesiasticis, antequam ullius beneficii possessionem obtinerent : contrariam sententiam, quod reges occidi ac deponi possent, ut impiam ac detestabilem esse rejiciendam : quicumque exterorum eam tuerentur, publicos regni hostes ; quicumque vicium, perduelles, ac majestatis reos nullo discrimine judicandos. »

Sacro ordini grave visum est, a regni ordinibus, auctoribus tertii ordinis deputatis, de religione decerni ; tum de auctoritate Papæ moveri controversias, ac fieri decreta, quibus Ecclesiæ scinderentur. Cardinales, qui conventui frequentes aderant, magni apud omnes nominis atque auctoritatis, his maxime movebantur, decretumque est, articulum non esse admittendum. Delegatus a sacro ordine Perronius cardinalis, adjuncta nobilitate, ad tertii ordinis deputatos, eam orationem habuit[2], cujus mentionem sæpe fecimus. Summa est : « De tribus agi : primum, de regum parricidiis : alterum, an reges nostri suprema temporali potestate gauderent, nullius scilicet feudo obnoxii ac de his duobus nullam esse controversiam. » Tertium caput, *de quo esset quæstio*, ita cardinalis proponebat : « An reges dato sacramento ad tuendam catholicam fidem Deo ac populis obligati, si eam fidem publice ejurarent ac persequerentur, hujus juramenti religione contempta, deponi possint, ac subditi vicissim exsolvi a præstito fidelitatis sacramento, et a quo id fieri possit. » Contendebat autem eam quæstionem inter *problematicas* recensendam[3] ; eo quod « ab undecim sæculis nunquam ei in Ecclesia propugnatores defuissent : ad hæc si judicanda videretur, id fieri non posse a conventu ordinum, qui sæcularis esset, oborturaque hinc schismata, imo etiam hæresim, cum anteacta sæcula, ipsique Pontifices erroris damnarentur ;... multa quoque in regnum et rempublicam incommoda, perturbationes graves secuturas : quinetiam nocere regum incolumitati ac majestati ea, quibus illam adjuvare vellent. »

Hæc vir maximus toto eloquentiæ flumine peroravit. Jam objicitur nobis, non modo tanti cardinalis archiepiscopi Senonensis toto orbe celebratissimi, ac de Ecclesia catholica bene meritissimi, verum etiam cleri totius, cujus nomine agebat, auctoritas ; quæ duo, magno habemus discrimine. Aliud enim est cleri decretum, aliud ab oratore ingeniosissimo quæsita et aptata causæ argumenta.

Ac de clero quidem quod objici potest, nostros nempe episcopos nunc a majorum sententia deflexisse, cum id anno 1682 declararint, quod ne declararetur, eorum antecessores, anno 1615, tanto studio obstiterunt : facilis responsio ex dictis.

Quod enim clero gallicano anno 1615 displicuit, hæc quæ ad religionem pertinerent, nomine ordinum regni fieri, idque auctoribus laicis tertii ordinis deputatis, nihil ad conventum nostrum anni 1682 attinet. Conventus ordinum regni, licet ibi sacer ordo, et ut regni membrum intersit, et pro sua dignitate primas ferat, tamen civilis conventus est, reipublicæ, non rei ecclesiasticæ causa convocatus ; ubi ordo ecclesiaticus, conventus tertia pars, a duobus ordinibus laicalibus numero ac suffragiorum auctoritate vincitur ; de cujus articulis rex decernit suprema auctoritate : conventus vero noster anni 1682, totus ecclesiasticus, ac de re ecclesiastica congregatus, a rege non decreti firmamentum, sed executionem, Patrum more, exspectavit.

Quod autem anno 1615 metuebant ne schismata fierent, gravi adversus Catholicos, qui a nobis dissentirent, intentata censura, id conventus noster cavit, dum et veritatem asseruit, et ab omni censura temperatum esse voluit.

Quæ cum ita sint, nihil jam necesse est nos de Perronio cardinale admodum laborare, utcumque adversæ sententiæ favisse videatur. Facile enim credimus vehementissimum oratorem, ipso, quo rapiebat cæteros, eloquentiæ impetu, fuisse abreptum : neque veritum auditores ultra metas impellere, ut cum se repressissent, tamen quo ipse vellet loco consisterent, atque a censura abstinerent. Quanquam et aliæ causæ inerant, cur in romanam curiam propenderet ; ut nec mirum sit, si gallicani Patres potioribus ducti momentis, ab ejus sententia discesserint.

Ne quid tamen prætermisisse videar, de ejus oratione, quæ meo quidem judicio momenti sint maximi, pauca dicam.

[1] *Merc. Franc.* et *Hist. de Louis XIII*, Paris, 1716, t. I, p. 297 — *Œuv. div.*, p. 599. — [2] *Ibid.*, p. 601, 602.

CAPUT XV.

[illegible] ad tertiam ordinem [illegible] — [illegible] — Acta [illegible] — Regis [illegible]

Ac statim occurrit ipsa quæstio artificiosissime constituta. Illud ex dialecticis regulis, atque ab intimo artificio depromptum, quod oppugnaturus universalem negativam istam, quam legis fundamentalis loco esse volebant : « Nullo casu reges a Pontifice deponi possint ; » opponebat ille particularem affirmativam hanc: « Possunt a Pontifice deponi aliqui reges, his nempe conditionibus, si fidei catholicæ propugnandæ sacramento obligati sunt, si eam deserunt, si denique persequuntur [1]. » Quibus cum finibus quæstionem circumscriberet, eo coarctare adversarios nitebatur, ut, quod erat invidiosissimum, reges hæreticos, violatique jurisjurandi reos, ad hæc persecutores, defendere viderentur. Illud interim studiosissime tacuit, quod sæpe jam diximus : inter indirectæ potestatis defensores, neminem unquam fuisse aut esse potuisse, qui se his finibus contineret ; quippe cum indirectam potestatem Dei gloria, animarum salute, et potestate clavium metiantur : quam quidem ad hos tres redigere casus, non modo esset absurdum, verum etiam hæreticum.

Quare nec ipse cardinalis, qui se ad eos redigisset, quidquam probare potuit, nisi ultra tenderet : protulitque depositos Henricos IV, V, Fridericos (I, II), nullum catholicæ fidei articulum denegantes, Childericum etiam francico regno, et græcos imperatores imperio occidentali nudatos, cum nihil Ecclesiæ repugnarent. Nec tantum virum puduit allegare Gregorium Magnum, tanquam privaturum imperio reges, si unius xenodochii privilegium violassent.

Id sensit vir acutissimus, atque ultro professus est, « adhiberi a se ejusmodi exempla, quatenus inservire possent huic thesi generali : dari quosdam casus, quibus subditi exsolvi possent a præstito regibus sacramento; aut huic hypothesi particulari: licere id fieri in principes hæreticos, sive apostatas, ac persecutores [2]. » Tanquam in oratoris potestate esset, coercere ad arbitrium ipsam argumentorum vim : non autem aut tota vi sua valeant, aut si nimis probant, tota vi sua corruant.

At illud dissimulare non possum, quod etiam ab orientalibus bellis sacris præsidium quærit contenditque : non alio nomine justum piumque esse Christianorum adversus Turcas bellum, quam quod infidelis princeps, nullum jus sibi in christianorum provincias comparare posset : « Quod negare, » inquit [1], « nihil aliud esset, quam errores Lutheri defendere, priscorumque hæreticorum, qui adversus mahometanos tanta bella gesserunt, sancti etiam Ludovici damnare memoriam. »

Neque illud perpendere voluit, mahometanos ac Turcas, ex quo exstiterunt, hostilem animum atque inexpiabile bellum professos adversus christianas provincias, merito ut perpetuos hostes atque invasores haberi, qui etiam ubi pacem se fovere simulant, nihil nisi bella cogitant, idque ex ipsis impiæ legis placitis : nulla nobiscum pace tuta, nullo fido fœdere, nullo unquam beneficio, nisi cyclopico; ut extremi pereant, quibus interim pepercisse videantur. Quo jure quis dubitet justa christianorum inter se adversus communem hostem fœdera, justas societates ; ac prorsus suo more insanisse Lutherum, qui a tetris prædonibus bellum amoliretur ? Hæc quam procul absint a nostra quæstione, ne imperitissimo quidem fugit, nedum tantum virum latere potuerit; qui tamen hic, si Deo placet, et sancti Ludovici damnandam memoriam, et Lutheri errores crepabat, credo, ut pueros territaret.

Pessimum et illud quod toties inculcavit : causam depositionis, vel maxime in eo esse, quod mutuo sacramento, et se reges populis ad tuendam rectam fidem, et populi regibus ad fidele obsequium obligarint ; ut si illi a juramenti religione discesserint, hi quoque vicissim a dato sacramento absolvi possint : neque vero obstare « quod reges etiam ante coronationem factamque unctionem, ac præstitum jusjurandum regnent ; responderi enim ab indirectæ potestatis defensoribus, reges nondum consecratos sic haberi, ut qui jam in prædecessoribus solemne jusjurandum populis præstiterint [2]. » Hæc enim quam vane jactentur, multa demonstrant ; imprimis quod ne illud quidem ad causam, hoc est, ad pontificiæ potestatis quæstionem pertinebat : quippe cum si semel statuamus reges conditionali tantum conventione regnare, jam, nullo pontificiæ potestatis interventu, sponte evanesceret illa regii nominis auctoritas, ruptis conventis conditionibus quibus niteretur. Huc accedit illud a cardinali pro certo positum : principum juramentis eam contineri regnandi conditionem, qua deficiente simul solvantur imperia; quod ille immerito pro certo habuit. Ea enim juramenta

[1] Vide *Perr.*, loc. cit. — [2] *Ibid.*, p. 602. 603.

[1] Vide *Perr.*, loc. cit., p. 630. — [2] *Ibid.*, p. 599, 627, 628, 639, 643.

valere ut commendetur infigaturque principis animo vera fides; non profecto ut regnandi jus ad conditionalia pacta necessario revocetur, ut suo loco docuimus, et Anastasii Leonisque imperatoris supra memorata exempla testantur [1].

Neque tolerari potest quod Perronius ita argumentatur [2] : « Aliud esse, adversus jurisjurandi religionem actu quodam, aliud ipsa professione pugnare, aliud peccare adversus jusjurandum, aliud ipsum jusjurandum evertere contrario etiam edito jurejurando... Et quidem cum aliquis princeps injuste judicat, peccare illum contra jurisjurandi religionem ; at si profiteretur juramentoque firmaret, se semper injustas dicturum sententias : tum vero everteret, inquit, ipsum jusjurandum de servanda justitia, simulque regnum abdicaret, eversa conditione regnandi. » Ita deinde respondet [3]: « Regni sub Christo obtinendi fieri incapaces, qui a præstito ipsi christianisque populis fidei catholicæ servandæ sacramento defecerint. » Hic lubens a tanto viro quærerem; in historiis ac libris, quos studiosissime evolvit, ecquem invenerit principem , qui ipsam justitiam facta professione ejurarit ? Certe neminem. Multos autem a recta fide abhorruisse lugemus, qui nihilo secius rempublicam bene gesserint ; quandoquidem Deo placuit, veram fidem, non humana sapientia comparari , sed divina gratia provenire. Quorsum ista ? Ut pateat, illam quam fingit cardinalis de justitia ubique contemnenda professionem juramento firmatam, ne in insani quidem principis mentem incidere posse. Quamobrem si fingendum est quid fieret de principe qui ita justitiam ejuraret, facile respondemus, amovendum eum a gubernaculis, dandumque tutorem, non quidem ut ei qui regnandi conditionem violaverit, sed ut ei qui proprie stricteque supra omnem humanum morem insaniat. Ita, inquam, ei tutor adhibendus esset, uti phreneticis ac furentibus principibus factum est, ab iis ad quos pertinet ; non tamen profecto a romano Pontifice aut sacrorum antistitibus, qui quidem nihilo magis huic rei se immisceant, etiamsi eam vel maxime placet fieri, ex conditionalibus pactis. Maneret enim jus suum integrum liberæ civitati; quo jure fraudari nequeat; nequidem si religio conditionali fœdere continetur. Eo enim casu, postquam de religione sacrisque, sacrorum antistites, tum de imperio libera respublica civitasque decerneret; ut profecto hæc omnia quæ tanto circuitu apparatuque verborum amplificat eloquentissimus cardinalis, extra causæ statum tota sint, nec nisi imperitis fucum faciant.

Quod autem declamat reges sacramento dato Christo regi obnoxios, « ipso feloniæ crimine, excidere feudis, quos a supremo Domino Christo obtineant ;» tanquam Christo, regi, accepto a regibus fidelitatis sacramento, novum jus in reges comparetur : hæc ut in populari oratione toleramus, ut theologice ac serio dicta respuimus ; neque propterea tanti viri judicio nostrum anteponimus; sed tamen docemus multum interesse, an quis oratoriis ampullis, an theologica gravitate ac simplicitate disserat.

Cæterum id sufficit maximi cardinalis gloriæ, quod si ejus dicta quædam reprehendere cogimur, certe gesta laudamus. Gloriatur enim, nec immerito, « se vere genuineque Francum, Francorumque filium, semper adhæsisse regibus, semper respexisse reges ; ac post Henrici III necem, Henrico IV Magno obsecutum esse; et quidem tuta conscientia, ex utriusque partis sententia ; cum ille princeps nunquam incorrigibilis fuerit, relapsus vero habitus sit, informatione falsa [1]. » Optime omnino. At illud interim constat : eum, dum tuta conscientia sequitur principem a romanis Pontificibus regno exclusum, abunde docuisse quam facile hæc a Pontificibus, circa imperium ac res temporales decreta, viri boni gravesque omittere potuerint.

Hæc ad orationem Perronii dicenda habebamus. Et quidem ea omnia de regnandi conditionalibus pactis, quæque sint aut esse fingantur, quæque etiam esse possint, uno verbo transegimus; quæstionesque eas a causa nostra prorsus alienas, ab hac disputatione procul amovimus : quippe cum agamus de jure divinitus annexo clavium potestati, non de ejusmodi, quales fingi possent, regum populorumque conventionibus.

Reliqua, quæ tantus cardinalis copiosissime prosequitur momenta rationum , aptatosque causæ ab artifice summo, veterum locos priscæque historiæ, hic excuti nihil necesse ; cum hæc omnia suo loco, in tractatione, diligentissime perpensa atque explorata sint presso hac etiam plerumque auctoris gravissimi nomine.

Neque id omisimus, quod est occasione hujus controversiæ coram ipso rege, a sapientissimo principe Condæo peroratum [2] ; nihilque hic dicendum superest, quod ad nostram quæstionem faciat, nisi id : rem ad regem evocatam, ac postea silentio esse transactam.

[1] Sup., lib. II, c 7, 11, 12 et seq. — [2] *Perr.*, loc. cit , p. 628, 662. — [3] *Ibid.*, p. 628.

[1] Vide *Perr.*, loc. cit., p. 636. — [2] Sup., lib. I, cap. 3.

CAPUT XVI.

Censura Sententiæ — An cardinalis Perronius jure metuerit ne Pontifices erroneæ habeantur, si censura notata esset ea de deponendis regibus sententia.

Ceterum cum de deponendis regibus nova quotidie scripta prodirent, atque Antonii Sanctarelli exitiosissimus ea de re circumferretur liber; ne porro pergerent, his inventis, Ecclesiæ concilii ire odia, ac rempublicam commovere, nostræ Facultati visum est, etiam censura comprimendam ingeniorum licentiam; atque anno 1626, magno omnium consensu magistrorum, totiusque regni applausu, illud decretum prodiit quod supra retulimus [1].

Non illi metuerunt, quod Perronius cardinalis nimio causæ suæ studio, in illa oratione imminere dixerat [2]: ut si sententia de deponendis regibus censura notaretur, Sedes apostolica aberrasse a fide, imo ipsa a multis jam sæculis cecidisse videretur Ecclesia; non id, inquam, metuerunt. Satis enim intelligebant, illos qui eam sententiam secuti essent, non eam amplexatos ut dogma fidei, uti a nobis luculentissime demonstratum est: neque vero ignorabant præstandam theologis ipsam Ecclesiæ romanæ fidem, non etiam magnorum quamlibet virorum, aut romanorum quoque Pontificum opiniones certis temporibus natas: neque iis præjudicari adversus veritatem ac majorum doctrinam. Neque enim si Papias, Justinus, Irenæus aliique apostolici viri ac sancti martyres mille annorum regnum approbarunt, communisque ea primis sæculis sententia ferebatur, ideo nunc vetamur rejicere eam, ut evangelicæ apostolicæ doctrinæ contrariam; quanto minus eas, quæ postremis sæculis opiniones succreverunt? Imo id argumentum fuerit divinæ Providentiæ tuentis Ecclesiam; quod ingeniis ultro in dubia aut falsa labentibus, cursus tamen opinionum divino Spiritu sustentetur, quominus in Ecclesiæ fidem irrumpat. Quare sacra Facultas nihil dubitavit subortam de deponendis clavium auctoritate regibus opinionem « improbare et damnare tanquam « novam et falsam, erroneam, ac verbo Dei « contrariam. » Id tantum cavit, ne hæreticam, tacente Ecclesia, declararet. Huic censuræ consonant articuli, anno 1663, Ludovico XIV oblati, quos alio loco memoravimus [3]: a quibus Facultatis nostræ decretis, uti incœpimus, ita in his desinemus: Deoque agimus gratias, quod hanc tractationem a remotissimis usque temporibus ad nostra tempora, eo duce atque auctore, deduximus, nostramque doctrinam tot labentibus sæculis immotam invictamque præstitimus.

[1] *Sup.*, lib. I, cap. 4. — [2] *Perr.*, loc. cit. p. 364. — [3] *Inf. App.* lib. IV, c. 6. Vide *Diss. præv.*

CAPUT XVII.

Recapitulatio dictorum ad caput 1 gallicanæ Declarationis de temporalis potestatis supremæ auctoritate. — An, quod cardinalis Perronius objecit, nostram sententiam romani Pontifices pro erronea habuerint? — An ab ullis conciliis damnata sit? — An aliquis ex ea adversus Ecclesiæ auctoritatem metus?

Jam quæ ex dictis, totaque hac tractatione consequantur, paucis colligamus. Et quidem, id erat nobis propositum, uti doceremus non modo nostram sententiam ab omni censura esse liberam, sed etiam veram, antiquam, firmam; ac si censura adhibenda sit eam merito in adversarios intorqueri. An id probaverimus, recensitis omnibus quæ pro utraque parte retulimus documentis, intueri placet.

I. Ergo hæc demonstravimus [1]: quam ecclesiastico ordini, romanoque Pontifici, virtute clavium tribuunt rerum temporalium ac deponendorum regum, sive directam, sive indirectam potestatem, eam ad nimia, periculosa, horrenda deducere, ejusque sententiæ novitate totam Ecclesiam perturbatam.

II. Gregorium VII, qui primus omnium de deponendis regibus cogitavit, etiam requisitum nullum ejus rei exemplum, nullam auctoritatem proferre potuisse: nec nisi manifeste vana, nimia et nulla respondisse: eumdem nec sibi constare potuisse; novaque superstruxisse novis, quo ausu suis decretis omnem auctoritatem abrogasse.

III. Eam potestatem in omnibus Veteris Novique Testamenti libris penitus inauditam, neque unquam traditam, cum res atque occasio id maxime postularet; imo diserte explicatum a Lege, a prophetis, a Christo, ab apostolis, regiam potestatem in temporalibus soli Deo subesse, eique potestati, etiam sævienti, atque Ecclesiam persequenti, in civilibus rebus præstandam obedientiam, nedum illi ulla etiam pontificia auctoritate repugnetur [2].

IV. Eam doctrinam ad sæcula secuta dimanasse, et usque ad extremum fere undecimum sæculum regibus idololatris, apostatis, hæreticis, excommunicatis, Ecclesiam persequentibus, fidem atque obedientiam integram esse servatam: nunquam vel intentatas minas depositionis, neque quidquam, de ea unquam, cum id res maxime posceret, a quoquam Christiano, sive clerico sive laico fuisse jactatum:

[1] *Inf. App.*, lib. IV, lib. I, sect. 1. — [2] *Sup.*, lib. I.

sed omnes ita concurrisse in obsequium, ut qui nihil aliud cogitarent[1].

V. Id factum iis regulis atque sententiis, quæ ad omnem ætatem, ad omnia tempora æque pertineant; pessimeque mereri de christiana religione eos, qui postrema ætate dixerint apostolis, martyribus, patribus, romanis denique Pontificibus, civili potestati etiam adversanti obedientibus, nocendi vires, non autem voluntatem atque animum defuisse.

VI. Quæ a Gregorio VII ac deinceps in eam rem decreta gestaque sint, pessimis initiis, pessimo exitu processisse.

VII. Qui Gregorio VII auctore, a regis obedientia recesserint, manifeste falsa opinione ductos, male intellecto interdicto de vitandis excommunicatis; eorumque doctrinæ secutos Pontifices, theologos omnes atque canonistas, ipsum etiam Gregorium VII obstitisse[2].

VIII. Pontifices romanos in deponendis regibus Gregorium VII de facto imitatos, non de jure processisse; neque unquam quæsitum, neque canone aut professione edita constitutum, utrum et quid Ecclesiæ circa temporalia ordinanda Christus concesserit: unum Gregorii VII factum pro summa auctoritate fuisse: ergo Pontifices non ex certo dogmate, sed ex opinione, quæ ipsis tantum probabilis videretur, judicasse; neque hæc ad Ecclesiæ doctrinam omnino pertinere, fatentibus etiam iis qui romanæ infallibilitati maxime faveant.

IX. Prolatas etiam in synodis a romanis Pontificibus circa reges deponendos sententias, a nulla synodo dictis sententiis, editoque synodico decreto comprobatas: tanquam prohibente Spiritu sancto, ne se rebus novis sacræ synodi immiscerent.

X. Viros sanctos doctosque, qui post ea Pontificum, de deponendis regibus, decreta floruerint, nihil iis motos, in Patrum sententia perstitisse.

XI. Bonifacium VIII, qui primus omnium aggressus sit temporalium rerum ordinandarum ac deponendorum principum potestatem Sedi apostolicæ edito canone in bulla, *Unam sanctam*, vindicare, rei novitate deterritum, in nuda rei expositione stetisse; neque ad eam definiendam prosiliisse; et tamen, ne valeret id quod vel exponendo in publico diplomate dixerat, bullam *Unam sanctam*, ea in parte ab ejus successoribus ita habitam, ac si nunquam exstitisset, eaque ratione robore vacuatam.

XII. Ecclesiam gallicanam, clerumque gallicanum aperte obstitisse iis, quibus idem Pontifex, propter subordinata religioni regna, summam sibi potestatem in civilibus tribueret: quæ ea occasione Ecclesia gallicana, regnique ordines, ipse rex, doctoresque theologi religiosorum ordinum gesserint, scripserint, decreverint, ea illæsa et immota stetisse et stare: quæ vero Bonifacius, ea a secutis Pontificibus antiquata, erasa, abolita esse.

XIII. Quæ a sacris conciliis œcumenicis circa temporalia decreta sint, nunquam auctoritate clavium facta esse, nunquam adscriptum ea auctoritate fieri; imo explicatum fieri, mutuata regibus potestate, neque unquam ea decreta, nisi consensu principum, valuisse.

XIV. Cum a romanis Pontificibus reges pro potestate depositi sunt, nunquam ab ullo rege, nunquam ab ullius regni ordinibus hanc potestatem fuisse agnitam; imo obstitisse regna regesque, remque ad cruenta bella externa et civilia esse deductam: quare nec regna unquam vere data esse; sed belli causas duntaxat, atque ambitioni rebellionique colorem ac titulum, totumque orbem his bellis conflagrasse; atque omnino has regum depositiones pontificia auctoritate factas, nulli unquam utilitati, maximo damno atque invidiæ fuisse.

Ex his facile duo hæc christianus lector intelliget.

Primum id: cardinalem Perronium haud ex vero dixisse[1]: « A Papa haberi nostram sententiam tanquam erroneam. » Nullus enim romanus Pontifex id unquam docuit, vel censuit: male item asseruisse eumdem cardinalem: « A decem conciliis contrariam sententiam, ut veram fuisse suppositam: » cum ne unum quidem concilium exstiterit, a quo dictis sententiis romanorum Pontificum in deponendis regibus sententia comprobetur, aut potestas temporalium ecclesiasticis clavibus annexa doceantur: frustra ergo metuisse eumdem cardinalem, ne si annexa clavibus temporalium potestas, inusta nota proscribatur, Ecclesiæ catholicæ, Sedisque apostolicæ fides atque auctoritas collabescat; cum nullum Ecclesiæ, nullum apostolicæ Sedis de ea potestate decretum proferatur; imo talis potestas cum Scripturæ ac traditionis auctoritate stare non possit. Hoc primum ex nostra tractatione consequitur.

Alterum istud: nisi gallicani Patres summo studio pacem colerent, nihil obesse potuisse, quominus adversam sententiam tota Scripturarum ac traditionis auctoritate, longoque malorum experimento proscriptam, iisdem afficerent notis, quibus Sanctarelli doctrinam sacra

[1] *Sup.*, lib. I. — [2] *Ibid.*, lib. III.

[1] *Perr.*, loc. cit., p. 640, mal. 644.

et sapientissima Facultas conferendam censerit. Sed episcopalem Declarationem, quo per sese est gravior, eo moderatiorem esse debere judicarunt: atque id tacere contenti, quo tam periculosa tamque invidiosa novitas ultro corrueret, non modo ab omni contumelia, verum etiam a censura, quamvis æqua, temperarunt.

CAPUT XVIII.

De regibus propter hæresim et apostasiam deponendis. — [illegible] — Cur [illegible] — Cur [illegible] et [illegible] recedamus?

Quæres qui factum ergo sit, ut doctores scholastici passim in eam sententiam abierint: reges christianos, saltem propter hæresim atque apostasiam, deponi posse ab Ecclesia; et cur ipsi principes postremis temporibus id ultro fateri videantur? Cujus confessionis quædam acta referuntur.

Facile respondemus: primum, ut sæpe diximus, hæresis atque apostasiæ causas nihil habere proprium, quo reges Pontificibus faciant obnoxios: cum clavium potestas, cui volunt connexam hanc deponendi principes potestatem, non restringatur hæresis atque apostasiæ causis. Quod ergo quidam forte principes se propter eas causas deponi posse concesserint, id non oritur ex ulla potestate, quam in Pontificibus agnoscant ad ordinanda temporalia: sed quod hæresim detestati, omnia in se ultro permittant, si ea se peste infici sinant. Cæterum cum ab hæresi tantopere abhorrerent, sane intelligebant nihil in se juris cuiquam dari a se, qui hæresis tantum causa dedissent.

Cur autem non ea causa nunc deponi posse fateamur: primum id prohibet, quod verum amamus, ac priscam Ecclesiæ et profectam ab Apostolis Patribusque doctrinam novitiis opinionibus anteponimus: alterum, quod hæresis nomen tam diffuse pateat, ut ad omnem causam lata interpretatione facile deducatur; quo ambiguo verbo involvi sublimes potestates publica tranquillitas non sinit: denique, quod hæresis etiam stricte sumptæ semel admissa causa, alias repudiare non sit integrum; quique eas causa separant, vel fraudem moliantur, vel in summa ignoratione versentur.

De scholasticis vero, qui ab aliquot sæculis post sanctum Thomam et alios, magno consensu fateri videantur, hæresis et apostasiæ causa deponi posse reges; præter ea, quæ dicta sunt [1], hæc insuper addimus: manifeste eos falsos ac nimios fuisse, qui hæresis atque apostasiæ causam sufficere dixerint; cum Perronius hæresi atque apostasiæ violatum jusjurandum ac persecutionem adjunxerit: Bellarminus vero id saltem, ut *subditos a fide abstrahere conentur*, quod si detulerit, quiete pacateque regnent. Quare haud dubium est, quin scholasticorum hac in parte caduca et infirma habenda sit auctoritas, cum ii, Bellarmino et Perronio fatentibus, falsi ac nimii fuerint.

Jam ergo meminisse nos oportet opiniones scholæ, quantum a scholæ decretis dogmatisque differant, Melchiore Cano teste. Eo namque auctore nobis est integrum, ut a scholæ opinionibus libere recedamus, eisque anteponamus majorum dogmata, quæ, eodem Cano teste, multo illustriora firmioraque sint.

Item Melchior Canus decreta ac placita scholæ eo internosci docet a scholæ opinionibus, quod placita quidem firmo judicio stent; nec sine censuræ nota ii elabantur, qui ab his discesserint. At inter scholasticos alicujus certe nominis (quis enim præstare omnes audeat, aut vero legere velit, quos ad contaminandam potius quam ad tractandam theologiam diræ intemperiæ tanto numero egerint?) inter illos, inquam, neminem invenies, qui ad fidei dogmata referat eam, quam Pontificibus tribuunt in deponendis hæreticis regibus, potestatem. Quod ergo hic sentiunt, ad opiniones, non ad placita scholæ pertinere constat.

Certe scholastici veteres, per librorum penuriam, aliasque causas, tanta multarum rerum, præsertim juris publici, imperitia laborarunt, ut eos in his quæstionibus testes adducere, relictis Patribus, nihil aliud sit, quam alta caligine demersos, in aperta ac limpida luce versantibus anteferre. Vel hoc exemplum perpendant. Quis e scholasticis, aut vero e canonistis postremi ævi, non id docuit: clericos nullo modo principibus esse subditos? Tanta publici juris ignorantia tenebantur! At nunc quotusquisque est, non dico clericorum, sed religiosorum, episcoporum, etiam romanæ Ecclesiæ cardinalium, qui non se subditos suis regibus fateantur, salvis privilegiis ordini suo Ecclesiæ auctoritate concessis, et publica regnorum lege firmatis? Curiales excipio, eosque non omnes. Aut dicant, in rebus dubiis quantum iis fidere nos oporteat, qui Patres apud solum fere Gratianum legerunt, rei ecclesiasticæ seriem ignorarunt, falsas historias aut interpolatas, pro veris atque integris habuerunt.

Talibus ergo delusos, non modo de principum, sed etiam de Pontificum juribus multa fugerunt; ac si a Pontificibus reges hæresis causa deponi posse fateantur, fatentur interim

[1] *Appendice*, lib. II. cap. 14.

a regibus quoque ac particularibus synodis deponi potuisse Pontifices; Othonisque I in Joannem XII pontificem gesta laudant, quæ Baronius detestatur[1]: ut non nostra tantum, sed etiam omnium intersit ab his appellari.

Mitto Constantini aliorumque falsas donationes, falsasque decretales, veterum Pontificum nomine consarcinatas, nunc omnium consensione rejectas, tunc tamen pro sacrosanctis habitas; atque in his quidem nihil legimus, quo Pontificibus ulla temporalium potestas tribuatur. Adeo hæc, quæ nunc venditant, his quoque novellis ac posteris posteriora sunt. Sed tamen hæc nos admonent, ne imperitis sæculis omnia tribuamus, utque recurramus ad ipsos ecclesiasticæ traditionis fontes.

Quod si porro pergunt scholasticorum auctoritate nos premere circa principes propter hæresim deponendos; duo hic in memoriam revocari volumus.

Primum, id quod gestum est, anno 1615, in ordinum regni generali conventu, ubi cardinalis Perronius, allegato licet scholasticorum sibi favente consensu, tamen id tantum postulabat, ut hæc quæstio inter problematicas ac liberas haberetur: « An reges hæretici, ac juratæ etiam in coronatione catholicæ fidei persecutores, deponi possint[2]? » Ergo existimabat eam sententiam, quæ depositioni faveret, non inter certa scholæ placita, sed inter opiniones esse recensendam.

Alterum quod recogitari volumus, hoc est censura Sanctarelli anno 1626 edita, anno 1682 repetita, ac vulgati acceptique toto regno articuli ejusdem Facultatis anno 1663, quibus omnibus sacra Facultas, non modo profitetur sententiam de deponendis etiam hæresis causa regibus, non esse inter certa placita referendam, sed etiam plane rejiciendam, notisque atrocibus configendam. Quare privatorum doctorum scholasticorum opinionibus, quas memorant, opponimus totius scholæ ejusque gravissimæ, ex qua nimirum plerique veteres scholastici prodierunt, non jam opiniones, sed certa decreta, toto christianissimo regno publice approbata, toti Ecclesiæ nota, a nemine unquam pro suspectis habita, aut ullatenus incusata.

[1] *Bar.*, ann. 963, tom. X, p. 776 et seq. — [2] *Perr.*, loc. cit., pag. 690.

CAPUT XIX.

Anonymi auctoris, qui tractatum De Libertatibus Ecclesiæ gallicanæ edidit, liber IV *ex antedictis confutatur.*

Scriptor anonymus qui *De libertatibus Ecclesiæ gallicanæ* tractatum edidit, primam propositionem nostræ Declarationis aggressus, inde auspicatur: « An hæc propositio spectet ad libertates Ecclesiæ gallicanæ[1]? » Qua quæstione nihil agit, nisi ut inanem litem moveat. Non enim clerus gallicanus Ecclesiæ gallicanæ libertates tantum, sed etiam decreta tutanda suscepit. Scilicet sic incipit *Declaratio*: « Ecclesiæ gallicanæ decreta et libertates a majoribus nostris tanto studio propugnatas, earumque fundamenta, sacris canonibus ac Patrum traditione nixa, multi diruere moliuntur[2]. » Quibus verbis, quoniam anonymus occasionem cœpit tractandi de libertatibus gallicanis, sane integra ea pensitare debuit. His certe vocibus clerus gallicanus Patrum scita universim antiquis traditionibus nixa complexus, illud etiam professus est; propulsari a se ea, quibus « hæretici apostolicam potestatem invidiosam et gravem regibus et populis ostentent: » quorum numero vel maxime continentur, quæ de illa pontificia regum deponendorum potestate, tanquam Ecclesiæ catholicæ dogmata essent, invidiosissime objiciunt. Hæc igitur clerus gallicanus, ut falsa et catholicæ Ecclesiæ perperam imputata respuit.

Sed age: anonymo concedamus in gallicana Declaratione tantum agi de libertatibus: nec tum quidem a vera libertatum notione discedimus, dum earum nomine retinemus ea, quibus Ecclesiæ prisca jura continentur: arcemus autem ea, quibus gravari non modo rempublicam, sed etiam Ecclesiam ipsa experientia docuit.

Quod vero anonymus *difficile intellectu* dicit[3] *qua ratione* ad libertates Ecclesiæ revocari possint *quæ juri Ecclesiæ potius adversentur*, facile admitterem, nisi ea quæ ille jactat jurium nomine, ad Ecclesiæ non jura, sed incommoda pertinere intelligerem.

Neque ut anonymus existimat[4], clerus gallicanus libertates gallicanas ex Petro Pithæo aut Petro de Marca definivit. Patrum monumenta protulimus[5], quibus ad ecclesiasticam libertatem hæc quoque, de quibus nunc agimus, jura regia revocantur. Quæ sane monumenta non miramur ab anonymo prætermissa[6]; quip-

[1] Tract. *De lib.*, etc., lib. IV, cap. I. — [2] *Decl. Cler., gall.*, 1682, *Pr.* — [3] Anon., loc. cit., n. 1. — [4] *Ib.*, n. 2. — [5] Sup., l. II, III, et hoc lib. — [6] Anon., n. 5.

pe cum de libertatibus gallicanis contentiose mecum quam vere solideque scripserit.

Neque, quod ille putat, adeo absonum, est regni libertatem cum Ecclesiæ libertate esse conjunctam. Neque dedecori ducimus quod theologi christianique jura regia defendimus, non tam ut jura regia, quam ut Christi placita; Christi, inquam, placita, rempublicam ordinantis, tranquillantis imperium, ut Ecclesia in imperio futura, jam a seditionibus libera, melius Deo serviat : nec placet, religionis specie, regna pessumdari, quibus religio tutelæ esse debeat.

Objicit anonymus decretalem *Novit*, in Gallia receptam, eamque altercationem quæ sub Philippo VI Francorum rege contigit [1] : qua nempe « episcopi contendebant ecclesiasticam jurisdictionem sese ad temporalia extendere, saltem ratione peccati : » quam decretalem omniaque adeo hinc secuta, ab hac quæstione alienissima esse ostendimus [2]. Neque enim id agebatur, ut ecclesiastici judices peccata prohiberent sub depositionis, quod unum hic quærimus, sed tantum sub anathematis pœna, ut profecto mirum sit virum eruditum, ipso in limine tanquam fundamenti loco illud tanta ambitione jactasse, quod ne quidem ad quæstionem pertinere constet.

Jam illud quærimus : an serio velit judices ecclesiasticos peccati nomine, de pace, de bello, de tributis, summa auctoritate decernere, pacta, fœdera publica privatave, ac publica etiam judicia retractare ; uno verbo, totam rempublicam commovere ? Neque enim in his nullum est peccatum. An igitur hæc, peccati nomine, ad ecclesiastica judicia revocabimus ? Aut id ad Ecclesiæ jura libertatesque pertinere dicemus ? Non id equidem reor. Imo vero pars libertatis fuerit, ne ecclesiastici tot sæcularibus negotiis implicemur, seu potius obruamur. Ea ergo decreta de peccatis ad ecclesiastica judicia revocandis commoda interpretatione molliri, uti nos fecimus, non ad extrema urgeri oportebat.

Neque me fugit exstitisse tempus, quo ecclesiastici judices hoc titulo omnia ad se traherent, atque ad civilia prosilirent ; quæ, ut Ecclesiæ profecerint, experientia docuit. Certe hinc factum est, ut civilis magistratus quasi vice versa, magno Ecclesiæ detrimento, tot ecclesiastica invaderet. Quæ omnia utrinque resecari e re esset, ut omnes vera pace, vera libertate potirentur.

Quærit anonymus [3] : « Aliane sit hodie Ecclesia gallicana, ab ea, quæ anno 1615 tam generose restitut tertio regni ordini, propositionem hanc primam, aut certe simillimam statuere conanti ? » Nos autem ex actis docuimus [1], quam ea, quæ tunc gesta sunt, a nostris tum ipsa re tum ipsa rei tractandæ ratione, abhorrerent. Laudat anonymus cardinalis Perronii orationem quam se totius cleri imo et nobilium nomine pronuntiare affirmabat [2], « quam clerus gallicanus, cleri actis inseri probaverit, jam ab anno 1646, et iterum anno 1673. » Hæc refert anonymus ; neque id investigat : quam causam Perronius susceperit ; quid clerus jusserit : quid a laico aut civili cœtu tractari vetuerit ; nec si clerus gallicanus summam ipsam ac scopum orationis, ideo omnia quæ in ea dicta sint comprobavit. Atque hæc quidem virum doctum ex actis publicis, quæ in omnium sunt manibus, conquirere, non autem unum Petrum Frizonium [3] allegare oportebat.

Quærit deinde anonymus : « An invidiosa et gravis regibus et populis fiat potestas ecclesiastica, si circa temporalia principum in certis casibus exerceri posse affirmetur [4] ? » Quo loco illud etiam exprobrat [5], gravem christianissimo regi factam ab episcopis gallicanis injuriam, quod suspicari visi sint, moliturum ea, propter quæ Ecclesia decurrere cogeretur ad extremum illud, « ut ejus subditos a præstito fidelitatis juramento absolveret. » Quæ quidem non modo invidiose in clerum, sed etiam in regem subobscure jactata anonymus omisisset, si cogitasset tantum principem, quo ab illis minis per se est tutior, eo securius approbasse ut posteris caveretur.

Quod autem anonymus monet [6] : « Cum principes spiritualia non satis pertimescant, facile ruituros, nisi principatus privatione se plecti posse sentiant, » viri solertiam agnoscimus : tanta tuendæ fidei Ecclesiæque remedia a Christo, ab apostolis, ab omni antiquitate prætermissa, ultimæque ætati reservata, admiramur.

Quin etiam vir solertissimus, regnique gallicani studiosissimus id cavet : cum regnum ab una stirpe in aliam non semel translatum fuerit, id existimetur non posse fieri, « sine præstiti juramenti solutione, ac sine auctoritate Ecclesiæ, quæ nunquam interventura sit, nisi gravissimæ causæ, deficientibus aliis omnibus remediis, et adhibita cautela quam maxima, illuc adigerent [7] ; » ut hoc quoque, si Deo placet,

[1] Anon., n. 4, *Extrav.*, *De Jud.*, lib. II, tit. 1, cap. 13. — [2] Sup. lib. III, c. 22. — [3] Anon., loc. cit., n. 6.

[1] Sup., hoc. lib., cap. 14, 15. — [2] Anon., n. 6, 8.

[3] Frizonius, doctor Sorbonicus, historiam gallorum cardinalium scripsit parum diligenter, in eo libro, cui titulum fecit : *Gallia purpurata*. — *Vide* Steph. Baluzii *Anti-Frisonium*. (*Ed. Paris.*)

[4] Sup., hoc lib., cap. 2. — [5] Anon., loc. cit., n. 3. — [6] *Ibid.*, n. 6. — [7] *Ibid.*, n. 8.

ad incolumitatem regiæ domus pertinere judicemus, si aliqua extra regnum vis dejicere eam et deturbare possit. Cæterum quam verum sit, has depositiones regum non « nisi gravissimis « causis, et adhibita cautela quam maxima, » factas, exempla testantur.

Quid autem anonymus mutationes francici regni commemorat, tanquam eæ sint metuendæ, nisi ad pontificiam auctoritatem revocentur ? Neque id cogitat, in Capetorum quæ nunc obtinet, domo stabilienda pontificiam auctoritatem ne quidem esse nominatam. At illa familia septingentos jam annos stabile imperium possidet : quo nihil unquam firmius aut durabilius rebus humanis contigit. Verum illa tanta familia, qua nulla augustior exstitit, patrum nostrorum memoria cecidisset, si hæc quæ anonymus nunc, tanquam firmamenta memorat [1], valuissent. Quid ergo Henrici IV tempora adducit in medium, quem ad fidem catholicam, non tam quorumdam catholicorum repugnantia, quam aliorum obsequiis, ipsoque successu atque victoriis, perductum fuisse novimus ? nec ideo hominum inventa probare cogimur, quod Deum iis ad sua consilia exsequenda usum merito collaudemus.

Ludit suo more anonymus, dum quærit « quos reges possit ab Ecclesia alienos facere « illa *regum deponendorum* auctoritas [2] ? Paga- « nos fortassis ? *Subditque* : De illis antistites « gallicanos cogitasse non puto. » Tanquam non de iis Paulus ; quid autem Paulum appello ? Christus ipse cogitarit. Vanum ergo illud ac ludicrum, quod reponit anonymus. At illud insulsum : « Sed nunquid facultas censurarum adimenda etiam erit pastoribus ecclesiasticis, ne illarum metus a suscipiendo baptismo retardet ? Num inermis esse debet omnis superior, ne pœnarum timor ab ejus obedientia deterreat ? » Infelix theologus ! Inermem et invalidam putat Ecclesiam, si a regno cœlesti tantum arceat : nullas Ecclesiæ censuras, si spiritualia tantum, non etiam temporalia auferant. At cogitare debuit non illud invidiosum et grave esse regibus ethnicis, si propter inobedientiam, ex Christi mandato ad ethnicos redigantur, integro regnandi jure, integra republica. Ut autem Ecclesia, una cum christiana fide, obtrudat regibus dominum, cujus nutu deponantur : hoc vero ad efferandos reges pertinet ; hoc eam dedecet Ecclesiam, quæ omnes complexa gentes, omnibus securam pacem, neque tantum divinam, sed etiam humanam, Christique imperio dignam pollicetur.

[1] Anon., loc. cit., n. 7. — [2] *Ibid.*, n. 10

CAPUT XX.

Reliqua anonymi argumenta soluta paucis ; ac primum quæ ad Scripturam.

Hæc anonymus duobus primis libri IV capitibus exsequitur ; qua velitatione prætermissa, ad ipsam quæstionem accedit, ac Scripturæ locos aggreditur ; neque quidquam dicit, quod non antea fuerit diligentissime confutatum [1]. Hic vero prætermittere non possumus egregiam viri interpretationem ad illud Christi dictum [2] : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*, « dummodo, » inquit, « reddantur quæ sunt Dei Deo [3]. » Quam exceptionem si admittimus, nihil aliud Christus egerit, quam ut ea statim everteret, quæ statuta volebat invicto robore, statimque a Cæsare discedendum fuit, quem idolis servientem, *quæ Dei sunt, Deo* denegare constaret.

At enim subdit anonymus, a Cæsare discedendum, « si non solum quæ Dei sunt non reddat, sed si subditos a fide per vim retrahat, ac nisi aliunde mala graviora timeantur ; » denique « si Dei vicarius » declaret, « obediendum esse Deo magis quam hominibus [4] : » quam glossas comminisci quid est aliud, quam Christi verbis sua aliena et inaudita assuere ?

Sane auctor ipse intellexit perperam allegari istud *Actorum* : « Obedire oportet Deo magis « quam hominibus. » Sibi enim objicit [5], « hinc tantum sequi non esse parendum principi aliquid contra Deum præcipienti, non autem propterea in aliis ab ejus obedientia recedendum, ac potius bonorum ac vitæ jacturam faciendam. » Quæ cum verissime dixerit, quid ad hæc responderit audiendum : « Laudabile id quidem, sed quotusquisque nunc est, qui paupertatis, exsilii, ac mortis metu a Dei servitio non deterreatur ? » Quo concludit, licere Ecclesiæ « christiano principi monito et incorrecto potestatem nocendi adimere, ac ab ejus tyrannide populos subducere. » Sic quia ab evangelica fortitudine tam multi deficiunt, alia nos remedia, Evangelio Patribusque incognita comminisci et humano ratiocinio omnia indulgere oportet, nulla etiam adducta Scripturæ auctoritate, nisi forte illa, quam unam adhibet anonymus [6] : « Data est mihi omnis potestas in cœlo « et in terra [7] ? quæ quam ad romanum Pontificem pertineat, et omnes per se vident, et supra demonstravimus [8].

[1] *Inf*, *App.*, lib. IV, cap. 6; *Sup.*, lib. I, cap. 13 et seq. — [2] *Matth.*, XXII, 21. — [3] Anon., loc. cit., cap. 3, n. 4. — [4] *Act.*, V, 29. — [5] Anon. loc. cit., cap. 3, n. 5. — [6] *Ibid.*, n. 1, 2 — [7] *Matth.*, XXVIII, 18. — [8] *Inf. App.*, lib. IV, c. 6; *Sup.*, lib. I, cap. 19.

CAPUT XXI.

Argumenta anonymi [illegible] a ea antiquitate, tum e [illegible].

Nihil moramur id quod capite 4 anonymus agit multis, regum potestatem non ita esse a Deo, quin sit a populorum consensu : quæ nemo negaverit, neque quidquam ad rem pertinet. Nos autem quatenus regia potestas a Deo sit lucide exposuimus [1].

Jam Patrum traditionem capite 5 expendit : quo loco de Patribus iis primum agit, qui in conciliis sederint. A Gregorii VII tempore traditionem probandam auspicatur : locos refert supra memoratos ex conciliis Lateranensi III et IV, Lugdunensi II, Constantiensi, Basileensi, Tridentino depromptos.

Quid autem attinebat locos referre tantum, quos nullus ignoret ? Res gestas ac rerum circumstantias aperire, decretorum causas mentemque investigare, de solutionibus quærere oportebat eum, qui *amplam discussionem* Declarationis gallicanæ, initio haud exigui tractatus, vel ipse titulo promiserat. Nos hæc omnia toto hoc libro quarto clare discussimus.

Copiosissime pertractat sancti Gregorii dictum de regibus etiam potestate privandis, qui xenodochii privilegium violassent [2]. Quo loco omnia satis sibi tuta arbitratur, si epistolæ gregorianæ veritatem asserat, ac Joannem Launoium insectetur. Nos autem alia protulimus [3], quæ doctis haud ignota, si animo providere anonymus non potuit ; his lectis speramus ab ea objectione facile destiturum.

Idem dicimus de Childerico deposito : quem quidem locum anonymus copiosissime tractat [4] ; sed interim æqualium auctorum testimonia pleraque conticescit : eorum qui multa post sæcula scripsere, auctoritatem plus æquo extollit ; rerum circumstantias prætermittit. Nos omnia evolvimus, et certa documenta adduximus [5].

A Gregorio II negata tributa, translatumque imperium ad Francos, tanquam exploratam rem adducit anonymus [6] : ac de negatis tributis rem confectam putat, allato Theophane et Zonara, et Joanne Launoio fortassis confutato ; quid hic Græci vel attingant, vel misceant, quid Latini memorent, quid ipsa rerum series postulet, prætermittit : quanquam hæc vel a Baronio didicisse poterat ; quæ nos recensuimus [7].

Alia exempla refert regnorum pontificia potestate ademptorum [1] ; neque omittit Ivonis locum, de corona Philippo I regi restituenda, quam per summam imperitiam de regia potestate esse intellectam docuimus [2]. Anastasium imperatorem memorat, sanctique Symmachi locum [3] ; quem nisi a tota sermonis serie abrupisset, sibi nociturum facile intellexisset : neque id saltem explicat ; si Symmachus depositiones cogitabat, cur hæreticum, contumacem, excommunicatum, denique persecutorem Anastasium, ubique appellet imperatorem ? Neque ex imbecillitate, tot ubique adversus Anastasium seditionibus concitatis : neque quod pejora metueret, quam quæ jam Ecclesia experta fuerat. Nos historiam hanc, ut et alias retulimus integram [4], quo lector omnia dijudicare potest.

At illud omisimus ab anonymo relatum [5] : nempe quasi Petrus Blesensis, Eleonoræ reginæ nomine, ad Cœlestinum III scripsisset pro liberatione Richardi filii, a Leopoldo Austriæ duce capti ; hæc, inquam, omisimus ; quippe quæ ad rem non pertinebant. Id enim regina agit, « ut « Petro et successoribus omnis potestas regendi « committatur [6]. » Quare dicit, « non regem, « non imperatorem, a jugo pontificiæ jurisdic- « tionis eximi : » excommunicationis certe, quemadmodum factum esse vidimus ; non depositionis metu : nec, si quid tale Eleonora regina rebus suis serviens duodecimo sæculo scripsisset auctoritatem ejus tanti esse putaremus.

Bernardi dictum de duobus gladiis refert anonymus [7] : qua occasione prolatum, suo more, tacet. Nos ex ipso Bernardo, rerumque serie exposuimus [8].

Tum ille, a tertio decimo sæculo, scholasticos et canonistas longo recenset ordine [9]. Quibus quanta fides haberi debeat paulo ante diximus [10]. Cæterum, qui rem penitus introspexerit, facile intelligit anonymum non in his semper bona fide esse versatum. Indicio esse poterit locus ex Ægidio Romano, sive, quisquis ille est, *Quæstionis disputatæ* auctore depromptus. Hunc laudat anonymus hæc scribentem [11] : « Et si rex Franciæ secundum jura non subest summo Pontifici, nec ei tenetur respondere de feudo sui, potest ei subjacere incidenter et casualiter, ratione connexionis alicujus causæ spiritualis, sicut habetur extr. *De judiciis*, cap. *Novit*, etc. » Quæ verba primum quidem ad depositionem nihil pertinent, quod nunc quærimus. Quin favet glossa Hostiensis super

[1] Sup., loc. cit., c. 1, 2, 3. — [2] Anon., loc. cit., c. 6. — [3] Sup., lib. II, c. 9. — [4] Anon., loc. cit., c. 10. — [5] Sup., lib. II, c. 34, 35. — [6] Anon., loc. cit., c. 11, 12. — [7] Sup., lib. II, c. 11, 12 et seq.

[1] Anon., loc. cit., c. 11, n. 5. — [2] Sup., l. III, c. 10. — [3] Anon., n. 7, 8. — [4] Sup., l. II, c. 7. — [5] Anon., n. 9. — [6] *Ep. Eleon. reg. ad Cœl. III* ; int. epist. Pet. *Bles.*, 145, tom. XXIV *Bibl. Pat.*, p. 1059. — [7] Anon. Loc. cit., c. 7. — [8] Sup., l. III, c. 16. — [9] Anon., cap. 7, 8, 9. — [10] Sup., hoc. lib., c. 18. — [11] Anon., cap. 8, n. 7 ; *Æg.* Rom., *Quæst. disp.* art. 4 ; *Vind. Maj.*, l. II, c. 39.

verbo *de Feudo*, ibidem relata ab Ægidio Romano; qua glossa Pontificem sic inducit loquentem : » « Non intendimus cognoscere de feudo, sed tantum ratione peccati, inducendo illum ad pœnitentiam, quia illam non potest agere nisi satisfaciat. » Tum illud notandum quod Ægidius paulo ante dixerat [1] : « Causæ mere temporales sunt causæ feudales, et causæ sanguinis, et hujusmodi ; istas commisit Deus immediate et principaliter imperatori et regibus, de quibus, nec Papa nec alii prælati debuerunt cognoscere in Ecclesia primitiva; licet modo consuetudine, de personalibus quibusdam et temporalibus, ad utrumque judicem recurratur. »

His animadversis, facile intelligi potuit, quod prælati de temporalibus interdum judicent, non id pertinere ad primitiva Ecclesiæ jura, de quibus quærimus ; sed ad consuetudinem consensu muto introductam, ad quam auctores quosdam, ab anonymo laudatos, respexisse constat. Sed hæc utcunque se habeant, graviore nos auctoritate teneri significavimus.

CAPUT XXII.

Anonymi argumenta ex consensu regum, et sanctorum exemplis.

Apud anonymum capitis 13 titulus mira pollicetur : « Principes ipsos aliquam Ecclesiæ in « temporalia potestatem agnovisse [2]. » Sane meminerimus de illa potestate agi, qua reges deponuntur. Quid autem ad eam rem refert anonymus ? Nempe Ludovicum Germaniæ ac Lotharium Austrasiæ reges adversus Carolum Calvum, de invasione cogitantem, ad Nicolaum I confugisse ; ut quos nulla pacis fœdera, nulla nectunt consanguinitatis ligamenta, apostolica injunctio per censuram ecclesiasticam venire compellat. Hic vero anonymus depositiones somniat. Excommunicatione agi volebant, ut in re manifesta; quod ad rem nostram non pertinet ; neque a Nicolao impetrarunt.

A nono sæculo statim ad duodecimum anonymus transvolat, quibus depositiones istas invaluisse nemo negat. Hæc ergo penitus omittere præstitisset. An enim oportebat memorari Philippum II ac III, Francorum reges, qui anglicanum et aragonense regnum pontificiis depositionibus nixi, invaserint ; tanquam etiam ad auctoritatem trahi possint, quæ reges cupiditate aut errore peccarunt ?

At anonymus ex anteactis sæculis Justinum II memorat, qui christianos Persarmenos a Chosroa Persarum rege desciscentes, tutatus sit, et Chosroæ querenti responderit: « Nefas esset ut Christiani Christianos tempore belli ad se confugientes, desertos esse patiantur [1]. » Quorsum ista ? Ubi hic depositio, aut solutum fidelitatis sacramentum ? At enim ait anonymus: « Nonne melius est ut fideles principibus non se subtrahant, etiamsi justam habeant causam, nisi Ecclesiæ accedente auctoritate ? » Cur non ergo illud Justinus II aut Persarmeni cogitaverunt? Nempe illud *melius* nondum Christianorum quisquam in animum induxerat.

Quod Henricus IV imperator aliique, post undecim fere sæcula, principes aliquando dixerint, parum ad rem facere satis ostendimus [2].

Quod autem anonymus memorat de jure, « quod penes rempublicam maneat aliquando principatus transferendi, deque mutua principum et subditorum obligatione ad exsequenda pacta in institutione regni conventa [3], » jam diximus [4]. Quæ quidem si quid valent, Ecclesiam ab his rebus arceant ; ut hoc alieno loco quærere nihil aliud sit quam hanc quæstionem involvere, non explicare voluisse.

Quod clerus gallicanus Declarationem suam sanctorum exemplis consonam esse censuit, id anonymus eludi posse putat, si dixerit : « Per exempla, non actiones sanctorum, sed omissiones intelligi [5]. » Tum subdit: « Fatendum est enim aliquos ex sanctis tyrannos Ecclesiam persequentes non deposuisse. » ALIQUOS autem ? An ita rem extenuari oportebat, cum mille eoque amplius annis, tot inter gravissimas persecutiones, ne unum quidem sanctorum appellare possit qui talia cogitarit ? Neque est candidius ac sincerius, quod idem anonymus, eam *omissionem*, aut ut alibi vocat, *non usum* illius potestatis, nullius roboris esse putat [6]. Neque enim dissimulare oportebat eam potestatem, non modo non fuisse exercitam, sed nequidem fuisse cognitam nec cogitatam ; idque tot sæculis ; idque, cum tot ac tanta evenerint, quorum causa ea potestas posterioribus sæculis exercita fuerit. Quod autem causatur anonymus, « id ex « impotentia Ecclesiæ procedere potuisse [7] ; » bona fides postulabat ut hæc fateretur primum quidem, Ecclesiam etiam pollentem viribus ista tacuisse, nedum exercuerit : tum iis usam rationibus, quæ ad omnem ætatem pertinerent, præstitamque persecutoribus obedientiam, non impotentiæ, quod pudeat ; sed religioni pioque in rempublicam studio imputasse : denique, si hanc potestatem

[1] Anon., loc. cit., c. 34. — [2] *Ibid.*, c. 13, n. 1.

[1] Anon., loc. cit., n. 2; *Evagr.*, lib. v, cap. 7. — [2] Sup., hoc lib., cap. 18. — Anon., loc. cit., n. 10, 11. — [3] Hoc lib., c. 15. — [4] Anon., c. 14, n. 2. — [5] *Ibid.*, c. 13 n. 4. — [6] *Ibid.*, c. 14, n. 2.

exercere Ecclesia vetaretur impotentiæ causa; at Joannes saltem docere, prædicare, indicare quid posset, a quo ultro abstineret, ne ut potestatem premere, ita veritatem exstinxisse, seu potius produlisse videretur, hæc inquam, considerare sapientem, hæc promere virum candidum, in re saltem providere et solvere theologiæ doctorem, de re gravissima scribentem, oportebat; non autem pro catholica piaque doctrina veritatem, quod universa antiquitas ignorarit.

Sanctos commemorat, Martyrologio inscriptos, qui has depositiones exercuerint[1]: Gregorium II, Zachariam, Leonem III, Gregorium VII; tanquam in confesso esset, eam potestatem, de qua agimus, ab iis fuisse exercitam, a qua tres primos abhorruisse credimus græcis imperatoribus, quoad fieri potuit, obsecutos, et a reipublicæ negotiis, pro potestate clavium ordinandis, ex proposito abstinentes. Ac si vel maxime concedamus eadem, quæ Gregorius VII cogitasse, demonstrandum erat in Martyrologio id eis laudi datum. Neque enim omnia gesta sanctorum æque sancta probataque. At de Gregorio II, de Zacharia, de Leone III, nihil tale legimus. Aliquid esse videtur, quod Gregorius VII laudatur, « ut ecclesiasticæ libertatis propugna- « tor et defensor accerrimus. » Quod autem ea laude dignum a Gregorio VII factum sit, non dicitur; neque Baronius, a quo primo Gregorium VII Martyrologio romano insertum legimus, eo usque prosiliit, ut eum laudaret, quasi apostolica potestate deponentem reges; quod expressissime memoratum oportebat, si hæc laudi esse constitisset. Nos autem cum sanctorum exempla memoramus, non unum aut alterum, sed consensum ipsum, sed sæculorum seriem, rerumque gestarum multitudinem: præclaris laudatisque institutis consona facta proferimus, quæ nobis suppetunt, desunt adversariis. Atque hæc sunt, quæ de scriptoris anonymo libro IV, postquam ejus tractatus in nostras manus incidit, huic operi jam perfecto ac propemodum recensito, addenda duximus; præter ea, quæ hac et illac interseri rerum nexus cursusque orationis pateretur.

Neque pluris valent quæ in aliis libris de eodem argumento anonymus sparsim scribit. Bonifacium VIII ubique tuetur, ea præsertim causa, quod nihil sibi vindicaret nisi *ratione peccati*[2]. Scilicet Philippum IV, arma, equos, victualia, aurum, argentumque injussu suo transportari vetantem, pro imperio coercebat, bella minabatur, Sedem apostolicam *hostem* regni *principalem* futuram novo ritu prædicabat: prælatos, theologos, canonistas, ecclesiasticos fere omnes, regem ipsum Romam evocabat, de regno ordinando, rege sive præsente, sive absente, pro potestate acturus; temporalia denique omnia sibi submittebat, graves depositionis intentabat minas; et quia profitebatur nihil a se fieri, nisi *ratione peccati*, ferendum hoc videtur; patiendumque Philippo ut ipsi Pontifex summum imperium verbis relinqueret, re auferret. Hoc anonymo placet, non profecto Bonifacii successoribus, qui hæc omnia ultro antiquarunt, eraserunt, resciderunt. Neque tantum Clemens V, sed etiam antea Benedictus XI. Et quia Galli ambitioso et impotenti Pontifici non omnia permiserunt, bonus anonymus Gallorum studiosissimus scribit, nec semel: « In Gallorum animis, tempore Bonifacii VIII, avitam erga summos Pontifices observantiam aliquantulum refrixisse[1]; » cum profecto, ex illo dissidio, Gallorum observantia eo magis elucescat, quod tam indignis modis vexati, ac lacessiti, nunquam studiosius summos Pontifices coluerint. Quid enim omiserunt aut tunc, aut postea, quod ad sacrosanctæ Sedis observantiam pertineret? Quid autem detractum est cœlesti illi, quam Christus tradidit, potestati? An non eam nostri ubique sartam tectamque esse voluerunt, idque, actis omnibus indiderunt, et ipsa re constantissime præstiterunt. Sed quia temporalia invadi non sinebant, statim avita illa observantia refrixerit. Sic solent. Sic anonymus aliique, et rempublicam perdunt, et Ecclesiam dehonestant. Cæterum quam malevolo animo ille auctor res gallicanas tractet, Gallorumque non modo jura et instituta, sed etiam personas carpat, ubique videre est. Neque rem dignam putamus quæ nos distineat. Certe apud omnes constat anonymum nostrum aliquem e Gallis habuisse monitorem, sive malueris, incentorem; sed ex eorum numero, qui claros viros mordere clam, ac præclare gesta lividis oculis aspicere soleant.

CAPUT XXIII.

De anglicana controversia. — Conclusio tractationis ad caput I Declarationis gallicanæ. Doctrinam hanc Ecclesiæ catholicæ ornamento, aliam invidiæ esse.

Diu multumque dubitavi, an de controversiis anglicanis, quæ ad hunc locum spectent, aliquid dicerem. Audimus enim Romæ, in Indice anni 1683 fuisse repositam magistrorum mul-

[1] Anon., c. 14, n. 5. — [2] *Ib.*, lib. IX, cap. 8, n. 9, 10, 11.

[1] Anon., lib. I, cap. 16, n. 2; lib. III, cap. 9, n. 3.

torum Facultatis Parisiensis consultationem, circa juramentum catholicis a Jacobo rege propositum. Nos autem, etsi profitemur, Ecclesiæ gallicanæ vetere atque inolito jure, nihil nos iis teneri decretis, tamen, Deo teste, vehementissime ab iis abhorremus, quibus hodiernum curiæ romanæ regimen culpare videamur. Sed quandoquidem non deerunt ex adversariis, qui, si ista omittamus, præcipuam quæstionem ac difficultatem dissimulatam improperent, hoc quoque necessario, quam minima poterimus offensione tractemus.

Primum ergo certum est, referente Paulo in bulla quæ incipit, *Ejus qui immobilis*, Henricum VIII, Angliæ regem, a Clemente Papa, postquam humanissimis litteris et paternis exhortationibus, multisque nuntiis et mediis, primo et postremo, etiam judicialiter, ut Annam [1] a se dimitteret, et ad Catharinæ suæ veræ conjugis consortium rediret, frustra monitus fuerat [2], » censuris ecclesiasticis innodatum, contemptis clavibus in eis insordusse. Ergo excommunicatus a Clemente VII, non tamen regno privatus.

Paulus deinde III, in eadem bulla [3], cum de Henrico VIII merito desperaret, iterum eum excommunicat, regnoque privat, subditis mandat sub excommunicationis pœna, ne eum dominum recognoscant : item universos ab Henrico et Anna descendentes, honoribus, bonis, juribus privat, privatosque declarat : omnibus Christi fidelibus, omni cum Anglia commercio interdicit, vinum, granum, sal, alia victualia deferri eo, aut inde recipi vetat sub excommunicationis pœna : omnes christianos principes, etiam imperiali aut regali auctoritate fulgentes, requirit in Domino, omnibus qui imperatore ac rege inferiores fuerint, quos, propter excellentiam dignitatis, a censuris excipit, sub excommunicationis pœna mandat, ne cum eodem rege ullo fœdere conjungantur; fœdera jam peracta dissolvit : omnibus principibus cæterisque armigeros terra marique habentibus, in virtute sanctæ obedientiæ mandat, ut Henricum illato bello ad obedientiam sanctæ Sedis redire compellant, bona ejus subditorum ubilibet consistentia capiant, ea omnia bona iis dat de plenitudine apostolicæ potestatis. Data hæc est kalend. septembris, anno 1536. Suspensa deinde exsecutio, ac postremo jussa rursus 16 kalend. januarii, anno 1538.

Cum igitur tot ac tanta de temporalibus præceperit ; non modo Henrici subditis, sed etiam omnibus principibus, nec exceptis regibus, quos a censuris tantum, non autem ab ipso præcepto aut obedientia eximi voluit, nemo certe fuit, qui se ex eo decreto terra marique in Anglia vel extra Angliam commoneret.

Neque Pio V res melius processerunt, postquam iteratis vicibus anno Christi 1569 [1] et 1570, pontificatus 4 et 5, Elisabetham reginam regno privatam declaravit [2]. Cui declarationi nullus catholicorum principum quidquam detulit, aut ab Elisabetha regina agnoscenda abstinuit. Neque quidquam aliud Pontifex consecutus, quam ut anglos Catholicos certius perituros ad arma impulisse videretur, nullo, aut ambiguo martyrii titulo, cum ut perduelles diris modis necarentur.

Interim Elisabetha, sub Henrico VIII inchoatum, sub Eduardo VI repetitum juramentum exigebat quod *suprematicæ* vocant [3] ; quo scilicet juramento aditus ad dignitates aliaque civilia patebat iis tantum, qui dato sacramento agnoscerent, « quod regia majestas unicus est et supremus gubernator tam in omnibus spiritualibus sive ecclesiasticis rebus, quam in temporalibus : et quod nullus extraneus princeps, persona, prælatus habet ullam jurisdictionem, vel auctoritatem ecclesiasticam, sive spiritualem intra Angliæ regnum. »

Anno vero 1606, Jacobus rex jussit juramentum præstari a romanis Catholicis [4] ; quod si præstitissent, libere ac tuto certis conditionibus in sua religione viverent. Tale autem erat juramentum, quo, « in conscientia sua, vere ac sincere, nulla reservatione mentali, quilibet Catholicus testaretur Jacobum esse regem suum legitimum, qui a Papa, aut apostolica Sede nullo modo deponi ac deprimi possit, rexque

[1] De Boulen. — [2] D'Aragon. — [3] *Bullar. rom.*, tom. I, bull. 7 *Paul. III*, § 2. p. 704. — [4] *Ibid.*, § 6 et seq.

[1] Hæc bulla anni 1569 nobis non innotuit; nisi forte sit ipsa bulla *Regnans in excelsis*, quæ an. tantum 1570 edita est. Equidem Pontifex, an. 1569, Mortoni, a se in Angliam misso dederat in mandatis ut catholicos commonefaceret Elisabetham falso titulo reginam vocari, quod pontificum mandatum fortassis pro bulla habitum fuerit. Notandum tamen Rapin Thoyras dicere hanc bullam factam an. 1569, fuisse demum Londini affixam an. 1570. Hunc vid. tom. VI, lib. XVII, p. 293.

(*Ed. Paris.*)

[2] *Bull.*, tom. II, bull. 101 *Pii* V, edit. 1670, p. 303. — [3] Vide *Rap Thoyr.*, tom. VI.

[4] Quanto æquius jussisset a protestantibus ? At vero Angliæ reges qui, propter privatorum quorumdam opiniones, quas Ecclesia non approbat, suspectam habebant Catholicorum fidem, sese toti credebant protestantibus. Est tamen hoc novæ reformationi proprium et ingenitum, nemini subjici et sublimioribus potestatibus non parere, ut ipsa facta clamant. An Catholici, quæso, Angliam ultimo sæculo tot seditionibus turbaverunt, an vero protestantes ? Horruit orbis, quando audivit id actum esse Londini, quod apud gentes immanissimas numquam factum fuit; nempe regem Carolum I, edicto senatus morte damnatum, et carnificis gladio publice cæsum. Profecto hujus tanti sceleris auctores fuerunt ipsi protestantes. Quanquam Jurieu, in suo libello, cui titulus est, *Politique du clergé de France*, quem Arnauld invictissime in sua *pro Catholicis Apologia* confutavit, inter absurda plurima, id etiam dixit, quo nil absurdius excogitari poterat, catholicorum impulsu occisum hunc regem fuisse. Porro Jurieu qui suis paradoxis insulsis neque verisimilibus, omnes, quos unquam legerim, vincit auctores, ipse solus hanc texuit fabulam, quam ineptam censebit ex ipsis protestantibus quisquis sanæ mentis erit.

(*Edit. Paris.*)

manent non obstante aliqua declaratione, vel sententia excommunicationis, vel deprivationis, atque etiam tali non posse absolutione quavis fidelitatem atque obedientiam suæ majestati ejusque successoribus [1]. »

Hoc vero juramentum quod Angli *fidelitatis* aut allevantiæ vocant, cardinalis Bellarminus cum illo Elisabethæ, quod erat *supremitatis*, re ac sententia convenire asserit ; negatamque Pontifici excommunicandi principis potestatem : quæ quidem æquo lectori dijudicanda relinquimus. Quæ vero auctoritate certa, in ea re gesta sunt, proferimus.

Huic certe Jacobi regis juramento insidiosissime atque invidiosissime erat insertum illud : « Præterea juro, quod ex corde abhorreo, detestor, et abjuro, tanquam impiam et hæreticam, hanc doctrinam et propositionem : quod principes per Papam excommunicati, vel deprivati, possint per suos subditos deponi et occidi. »

Hoc eo pertinere videbatur, ut Catholici quivis privata auctoritate decernerent *impiam et hæreticam* eam esse sententiam, quam de deponendis, hæresis saltem causa, regibus, viri maximi atque sanctissimi, ipsique adeo romani Pontifices postremis sæculis, bono animo, tanquam probabilem defendissent. Et quidem ab eorum sententia abhorrere, perspectis melius rebus, uti nos Franci facimus, erat licitum ac bonum ; damnare ut hæreticam, absque Ecclesiæ auctoritate, nimium et temerarium videbatur.

Nostri doctores rem totam, in ea quam prædiximus consultatione, sic temperant, ut quandoquidem hæreticum esset, et ab Ecclesia in Constantiensi concilio ut hæreticum damnatum, tyrannos, hoc est principes etiam legitimos male potestate usos, *occidi posse*, eodem titulo possit insigniri ea propositio, quæ depositionem cum cæde conjungeret, ut erat in juramento positum.

Utcunque est (neque enim hic de hac consultatione quærimus, sed rem gestam enarramus) Paulus V, eodem anno 1606, 10 kalend. octobris, breve edidit ad anglos Catholicos cujus est initium : « Magno animi mœrore ; » quo quodem in brevi, relato juramento, hæc addit : « Vobis ex verbis ipsis perspicuum esse debet, quod hujusmodi juramentum, salva fide catholica et salute animarum vestrarum, præstari non potest : cum multa contineat, quæ fidei et saluti aperte adversentur. » De quo brevi, cum in Anglia quidam ambigerent, illud anno sequenti Pontifex confirmavit, dato alio brevi, cujus est initium : « Renuntiatum est nobis. »

Quid autem illud esset *quod fidei et saluti* aperte adversetur, Pontifex non exponit, non docet. Multi existimabant illud duntaxat fidei et saluti animarum adversari, quod, absque Ecclesiæ auctoritate, propositionem eam ut hæreticam agnosci oporteret. Cæterum ut mentem meam ea, qua decet christianum theologum, sinceritate promam, id expressum ea perspicuitate curia romana noluit, ne si ab hæresis qualificatione et nota tantum abhorreret, propositionem alia nota proscribi posse fateretur.

Neque tamen quis reputet potestatem deponendi reges tanquam fide certam fuisse propositam. Nec enim dogmata fidei ambigue, aut ea forma declarari solent. Certe annis 1678, 1679, 1681, Catholici multi, falsæ illius conjurationis [1] gratia, ultimo addicti supplicio, sub ipso ictu testati sunt, se toto animo profiteri Carolum II verum ac legitimum regem esse, neque a quoquam deponi posse, idque a se pro certo exploratoque haberi ; neque ab ea unquam sententia discessuros : id tantum cavebant, ne deponi posse reges hæreticum dicerent, quod Ecclesia catholica, cujus auctoritati stabant, non id declarasset. Hoc omnium expressissime Richardus Longhordus advocatus juris consultissimus : hoc ipse Staffortius, morituri professi sunt ; ut profecto certum sit, alte animo hæsisse, proque certis habita, quæ tam insignes viri inter ipsa martyria declararint.

Cur enim non liceret Anglis id clare profiteri quod nos Franci publice, summa omnium or-

[1] Vide *Rap. Thoyr.*, lib. XXII, tom. VII, p. 60, 61.

[1] Optime confutat Arnauld, in sua *pro Catholicis Apologia* confictam hanc conjurationem de qua nobis pauca dicenda sunt. Quidam Oates primum anglicanæ Ecclesiæ minister, tum, ut aiunt, Jesuita, demum jesuitæ societatis et ea holicæ religionis desertor seu potius quod illi exprobravit dux Stafford, nullam religionis, quippe qui catholica dogmata falsa reputabat, tum cum Jesuita, et quidem diaconus, missæ sacrificio aderat frequenter et communicabat, is ergo Oates dixit catholicos conjurasse de interficiendo rege; et simul de omnibus protestantibus occidendis, ut eo scelere Angliam catholicæ religioni redderent. Addebat regem Carolum II exauctoratum fuisse a Papa, qui quidem Papa Joannem Paulum Olivam Jesuitarum præpositum generalem constituerat, eo ut majoribus regni dignitatibus eos catholicos præficeret, quos inter Anglos cognosceret potentiores : se autem ipsa diplomata vidisse testabatur, et certo scire conjurationis consilium a Sorbona approbatum, sic peragendum fuisse, ut eadem hora rex et cæteri protestantes necarentur: quod ut confici posset a catholicis numero paucissimis, auxilio eis adesse debûisse exercitum ducentorum millium militum, conflatum ex Gallis, Hispanis., etc., conductum a Papa, Francorum rege favente. Testes quinque aut sex, Oatæ simillimi, accusationem confirmabant, quæ, quantumvis absurda esset, falsaque ipsa testimoniorum inconstantia probaretur ; quamquam dux Stafford, aliique Angli nobilissimi suam innocentiam, etiam juramento testarentur, nihilominus ipse dux Stafford, alii multi, cum viræ integritate tum nobilitate clari, cum nonnullis Jesuitis, ut læsæ majestatis reo obtruncati sunt. Nomen eorum in pristinum decus Jacobus II jussit restitui, et Oatem perjurum virgis publice cædi quotannis quatuor vicibus, atque ad cyppum alligari. Sed princeps Orangius, regno occupato, hunc e carcere eduxit. — Vid. *Apol. pour les cath.*, t. I, et in Oatem *Rap. Thoyr.* lib. XXII, p. 406 et seq. (*Edit. Paris.*)

dinum consensione profitemur [1] ? Ne vero sperent, quicunque illi sint curialis sententiæ defensores, nos a proposito discessuros. Satis enim confidimus nunquam eventurum, ut Ecclesia catholica cujus traditioni, auctoritatique adhærescimus, sedesque apostolica, nos ad hæc nova et inaudita, atque, ut vere dicamus, vana compellat.

Quid enim est, per Deum immortalem, vanius, quam de deponendis regibus, quæ nullum moveant decreta conscribere ? Excommunicatio, uti prædiximus, quatumvis impii superbiant, ipsam statim animam mucrone spirituali perfodit. At profecto quid profecit, aut quid nocuit, quod a Paulo III Henricus VIII, a Pio V Elisabetha regno dejecti sunt ? Nempe inanes chartæ, quod ad temporalia attinebat, non tantum ab hæreticis, sed etiam a Catholicis, si verum amamus, nihili sunt habitæ : eodemque tenore pacta, societates, commercia, negotia processerunt ; neque id ita futurum romanos Pontifices fugiebat ; et tamen vanis formulis vanum sibi titulum curia sanciebat. Interim id hæretici lucrifecerunt, id Ecclesiæ catholicæ detrimento fuit, quod Catholici, non ut Catholici, pœnas darent ; sed ut publici hostes, prompti scilicet in regem insurgere, ubi romano Pontifici placuisset.

Neque respondeant nihil ad Catholicos pertinere quid hæretici de illis sentiant, cum Apostolus jubeat « episcopum etiam testimonium habere bonum ab iis qui foris sunt [2]. » Idem Apostolus jubet ut præcipuam curam habeamus, *ne nomen Domini*, aut doctrina, apud extraneos scilicet, *blasphemetur* : qua certe ratione, « quicunque sunt sub jugo servi, dominos suos « omni honore dignos arbitrentur [3]. » Hoc præcipit circa dominos etiam infideles, ne, si Christiani servi, quanto magis regum subditi, inobedientiæ suæ causam religionis obtendant sacra illa doctrina infametur, ut quæ familias ac rempublicam conturbet ; quod aliis verbis idem Apostolus explicat ad Titum scribens : « Servos dominis suis subditos esse, *ea præcipue causa*, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei « ornent in omnibus [4]. » Quo item sensu paulo antea dixerat : « Mulieres esse oportere subditas « viris suis, ut non blasphemetur verbum « Dei [1] : » magno enim revera ornamento est sanctæ Ecclesiæ Dei, quod ejus doctrina, domos, familias, civitates alta pace firmet ; neque perturbet, sed sanciat rerum humanarum ordinem ; vetetque ne inquieti homines una cum religione, conditionem mutare porro incipiant : imo « unusquisque in qua vocatione vocatus « est, in ea permaneat. Servus vocatus es ? non « sit tibi curæ [2] ? » Quanto magis jussum ut justo ac legitimo imperio subsis, et communi civium libertate vivas ?

Id etiam antecessores nostri sancti Christi martyres præcipue observarunt ; cavebantque, admonente Petro, ne ut rebelles erga rempublicam, sed tantum ut Christiani paterentur « glorificarent autem Deum in isto nomine [3]. » Neque aliud inculcabat Paulus, cum diceret : « Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit : « qui enim resistunt, ipsi sibi damnationem ac« quirunt [4]. » Ne ergo illam, etiam apud homines, damnationem acquirerent, publico ordini modeste ac pacifici homines serviebant. Unde illud Origenis, *in Epistolam ad Romanos* [5] : « Si enim ponamus, verbi gratia, credentes Christo potestatibus sæculi non esse subditos, tributa non reddere, nec vectigalia pensitare, nulli timorem, nulli honorem deferre ; nonne per hæc rectorum ac principum merito in semetipsos arma conv erterent, et persecutores quidem suos excusabiles, semetipsos vero culpabiles facerent ? Non enim jam fidei, sed contumaciæ causa impugnari viderentur. »

Neque vero existimemus hæc quæ Origenes, Apostolo auctore, condemnat, melius fieri, si sacerdotum judicio fiant. Merito enim beatus Joannes Chrysostomus in eumdem Pauli locum hæc habet [6] : « Ostendit quod ista imperentur omnibus, et sacerdotibus et monachis, non solum sæcularibus, id quod statim in ipso initio declarat, cum dicit : « Omnis anima potestati« bus supereminentibus subdita sit [7] ; » etiamsi apostolus sit, etiamsi evangelista, sive propheta, sive quisquis tandem fuerit ; neque enim pietatem subvertit ista subjectio. » Neque vero Ecclesiæ Christi decori aut ornamento esset, si haberet sacerdotes, quorum auctoritate et nomine sublimes potestates contemni ac deponi possent ; sed ei ornamento est, quod qui sint sacrorum, iidem sint etiam in principes atque rempublicam fidi obsequii duces. « Deus

[1] Cardinalis Barberinus de eadem re a Scoto quodam interrogatus sic respondebat : « Francis morem non esse, ut in hujusmodi quæstionibus Romanos consulant; consultos vero ab Anglis, hoc sine dubio resolituros quod juri suo magis congrueret. Interim vero theologis britannis fas esse sicut et francis ut jus suum persequantur . » Optime Barberinus, et candide. — Vid. *Remonstrantiam Hibernorum* a R. P. *Caron* Erem., etc., cap. 4, § 4, p. 8 ; ad calcem. tom. II tractatuum quibus titul. *Des droits et libert. de l'Eglise gallic.*, edit. 1731. (*Edit. Paris.*)

[2] *I. Tim.*, III, 7. — [3] *Ibid.*, VI, 4. — [4] *Tit.* II, 10.

[1] *Tit.* II, 5. — [2] *I. Cor.* VII, 20, 21 — [3] *I. Petr.*, IV, 16. — [4] *Rom.* XIII. 2. — [5] *Orig.*, in *Ep. ad Rom.*, l. IX, c. 13, n. 29. Edit Migne. — [6] *Chrysost.*, hom. 23, *in Epist. ad Rom.* tom. IX. *Vide sup.*, l. I, c. 15. — [7] *Rom.*, XIII, 1.

enim » inquit [1]. [illegible] exierit, ut creatus [illegible] principis vires suas habeat. [illegible] Quod si observaverit christiane, et ipse, » inquit, « princeps, eo se [illegible] suscipiet, Dominumque tuum, etiamsi incredulus fuerit, hoc nomine glorificabit. »

Sic ergo Catholici « doctrinam Salvatoris « nostri Dei ornent in omnibus [2] ; » neque Pontifices suis id honori vertant, quasi vanos concedant titulos, quibus lugenda bella commoverant : imo ubicunque degunt, sive in Anglia, sive in Hollandia, sive apud Sinenses Seresque ultimos [3] et Japonas ; ne dent hæreticis, qui passim ubique jactant habere eos Pontificem, quo duce et auctore, a legitimis regibus imperiisque desciscant ; quod quidem quantas turbas, quantam Ecclesiæ Dei persecutionem apud Japonas conciterit [4], ipsis hæreticis referentibus, ac sua scelera jactantibus credimus. Non ergo isto titulo, neque ut inquieti et malediti cives, sed tantum « ut Catholici « patiantur, glorificent *autem* Deum in isto no- « mine ; » relinquantque id hæreticis, ut de republica charitate ac regum reverentia magna professi, tamen omnium audacissime in arma civilia proruant.

Romanos autem Pontifices, quotquot futuri sunt, Patres nostros sanctissimos atque charissimos rogamus, obsecramus, summaque reverentia etiam atque etiam obtestamur, ne Sedis suæ majestati consulere se putent, si Gregorium VII, Gelasiis, Symmachiis, aliisque Gre- orius anteponant : catholicos vero bonos doctosque, ea, qua par est, charitate atque honorificentia admonemus, ne se ideo bene Catholicos putent, si omnia Pontificum gesta decreta que asserenda suspiciant. Excusent sane Pontifices quoad fieri poterit, uti nos pro viribus fecimus, eosque certe sumus. Cæterum si necesse sit reprehendi interdum eorum aliquos, quorum opera ac laboribus, magna in Ecclesiam bona provenerint ; cum nempe alienis rebus bono scilicet animo sese ingesserunt, id vero non ad Sedis apostolicæ contumeliam, sed ad Ecclesiæ Deique eam protegentis laudem, atque ad romanæ fidei apostolicique officii commendationem maximam pertinere arbitrentur : cujus quippe fidei atque officii puritas, sanctitas, dignitas, tot inter incommoda apud pios illæsa perstiterit ; ut hic etiam valeat suo modo apostolicum illud : « Virtus in infirmi- « tate perficitur ; *et* : Cum enim infirmor, tunc « potens sum [1]. »

PARS SECUNDA

IN QUA DE CONCILIIS CONSTANTIENSI ET BASILEENSI, ET CONSECTANEIS AGITUR

LIBER QUINTUS.

De concilio constantiensi, ad caput secundum *Gallicanæ Declarationis.*

CAPUT PRIMUM.

Refertur Declarationis caput 2. — Hujus libri scopus. — Synodum Constantiensem Sedi apostolicæ nunquam infensam aut suspectam fuisse.

« Sic autem inesse apostolicæ Sedi ac Petri successoribus Christi vicariis, rerum spiritualium plenam potestatem, ut simul valeant atque immota consistant sanctæ œcumenicæ synodi Constantiensis a Sede apostolica comprobata, ipsoque romanorum Pontificum ac totius Ecclesiæ usu confirmata, atque ab Ecclesia gallicana perpetua religione custodita, decreta de auctoritate conciliorum generalium, quæ sessione quarta et quinta continentur ; nec probari a gallicana Ecclesia, qui eorum decretorum, quasi dubiæ sint auctoritatis ac minus approbata, robur infringant, aut ad solum schismatis tempus concilii dicta detorqueant. »

Hoc capitulum tria præstat. Theologi Parisienses totaque Parisiensis academia, et Ecclesia gallicana id semper egerunt, ut efficacissimis

[1] [illegible] *d* [illegible] 11. — [2] *Tit.* [illegible], 10. — [3] Positi ultra Sinas.

[4] Non abs re erit historiam breviter texere ejus persecutionis, quæ in J[illegible] exit. Sanctus Franciscus Xaverius et Lusitanus quidam presbyter, apud Japonas Evangelium primo prædicaverant [illegible] Deus adjuvavit, ut cum. 1603 Christianorum [illegible] Japonensium quadringentorum millium. Vetuerant quippe in hæreditatem Hollandi, non tam Evangelii causa quam negotiationis, illuc revertere. Autem Hollandus quidam, [illegible] aggressus est, qui patrio, statim omnibus christianis minas intentata [illegible] ut legantes fide sibi persuadeant Christianos [illegible] factos, Japoniam vastare et ipsum imperatorem [illegible] esse. Neque [illegible] Japonensis imperatorem ad sæviendum in Lusitanos inflammaret, addebat : Hispanis et Lusitanis hanc [illegible] esse legem, ut [illegible] Deum suum sibi fore propitium, si eos occiderent [illegible] qui credebant non possent. Hollandi [illegible] amicos, [illegible] commercio intercedere. Imperator [illegible] exarsit, et, nulla conjurationis suspicione facta, omnes Christianos necari jussit : adeo ut ne unus quidem, an. 1644 in toto Japonia reperiretur. Exinde edicto sancitum est ne quis ultra Christianus in Japoniam veniret. Soli ergo apud Japonas veniunt Hollandi, qui interrogati [illegible] respondent, [illegible] *Christianos non esse, sed Hollandos*, [illegible] gloriari quod tam nefaris tamque impiis actibus, tale cum Japonensibus negotium [illegible] sint. *Vide* lib. Fran[illegible] Bergi, ad calcem t. II, *Walemb.* et *Tavernier, Relat.* [illegible], atque etiam *Arnauld, Apolog. pour les Catholiques*, tom. II, pag. 301 et suiv.

(*Edit. Paris.*)

[1] *II. Cor.*, XII, 9, 10.

æque ac simplicissimis verbis agnoscerent manantem a Christo ad Petrum, atque ad Petri successores romanos Pontifices summa auctoritate transmissam vicariam potestatem ejusque plenitudinem : eam scilicet, quæ ad omnia spiritualia Ecclesiæ Christi commissa pateat. Primum hoc. Tum ad eam certa ratione explicandam, concilium illud adhibet, quod sit ad eam rem maxime idoneum, Constantiense scilicet ; quippe quod papalem potestatem postremis sæculis a pessimis hæreticis albigensibus ac valdensibus, recentissime vero a viclefistis et hussitis perditissimis hominibus obscuratam, ad hæc infando schismate per quadraginta fere annos collapsam ac semilaceram, in pristinam amplitudinem revocarit. Tertio ac postremo, ne quis scrupulus superesse possit, eadem Parisiensis academia atque Ecclesia gallicana, ex ipsa gestorum serie exponit ac firmat Constantiensis decreti auctoritatem certam, neque ambiguam mentem.

Et quidem Dissertatione prævia admonuimus [1] procul amovendam illam, quæ per summam imperitiam quorumdum animos incessit, de egregia synodo suspicionem iniquissimam ; quasi Sedi apostolicæ ipso etiam nomine infausta videatur, quod contra est ; cum omnes quidem universales synodi id innatum insitumque habeant, ut pontificiam potestatem, sibi conjunctissimam totique corpori præsidentem, venerentur ac foveant, ut omnium sæculorum ab ipsa christianitatis origine testatur experientia ; illa vero præ cæteris habeat hæc tria : primum quod pontificiam potestatem, fœdo exstincto schismate, pristino splendore lucere fecerit ; deinde quod a seditiosissimis hæreticis ejus potestatis luculentissimam confessionem exegerit : tertio quod egregium pontificem Martinum V, jam inde ab initio hujus conventus partem optimam, ipsa e sinu suo elegerit ac pepererit ; quin etiam cum eo res devenisset, ut abjectis omnibus, qui de papatu litigarent, verus et indubitatus Pontifex crearetur, hæc statim edixerit : « Dent operam electores, cum de creatione agitur vicarii Jesu Christi, successoris beati Petri, universalis rectoris Ecclesiæ, gregis Domini directoris, ne quid aliud cogitent, quam ut eorum ministerio de utili et idoneo universali Ecclesiæ pastore provideatur [2]. » Quæ verba et alibi memoravimus, et nunquam satis inculcanda nunc etiam summa cum animi voluptate repetimus.

Ex his igitur et aliis æque probatis fœdam hanc Binianæ editionis notam expungimus : « Concilium Constantiense ex parte approbatum ; » quippe quæ romana quoque editione spreta, uti prædiximus [1], privati hominis temeritate sit addita. Verum ut res procedat clarius, sessionem 4 et 5 Constantiensis concilii a Parisiensibus nostris et a clero gallicano laudata decreta referamus.

[1] *Diss. præv.*, n. 42. — [2] *Conc. Const.*, sess. 40, col. 245.

CAPUT II.

Constantiensis concilii laudata decreta, ex sessionibus 4 et 5 referuntur. — Censores nostros, atque etiam ipsum auctorem tractatus De libertatibus Ecclesiæ gallicanæ, *nec synodi verba attendisse, nedum intellexerint.*

Sessionis 4 hæc verba sunt [2] : « In nomine « sanctæ atque individuæ Trinitatis, Patris et « Filii et Spiritus sancti, » hæc sancta synodus Constantiensis, generalé concilium faciens, pro extirpatione præsentis schismatis, et unione ac reformatione Ecclesiæ Dei in capite et in membris fienda..., in Spiritu sancto legitime congregata... ordinat, disponit, statuit, decernit et declarat ut sequitur. Et primo : Quod ipsa synodus in Spiritu sancto congregata legitime, generale concilium faciens, et Ecclesiam catholicam militantem repræsentans, « potestatem a « Christo immediate habet, » cui quilibet cujuscunque status vel dignitatis, « etiamsi papalis « existat, » obedire tenetur, in his quæ pertinent « ad fidem, et exstirpationem dicti schis- « matis, et reformationem generalem Ecclesiæ « Dei, in capite et in membris. » In hac sessione, cum Romanorum rege, « fuerunt du- « centi Patres, » ut in ipso initio sessionis adscriptum est.

Sessio vero 5, sic habet [3] : « Hæc sancta synodus Constantiensis, generale concilium faciens, pro exstirpatione ipsius schismatis, et unione et reformatione Ecclesiæ Dei in Capite et in membris, ad laudem omnipotentis Dei, in Spiritu sancto legitime congregata, ad consequendum facilius, securius, liberius unionem et reformationem Ecclesiæ Dei, ordinat, diffinit, decernit et declarat ut sequitur : Et primo, quod ipsa in Spiritu sancto legitime congregata, concilium generale, faciens, et Ecclesiam Catholicam repræsentans, « potestatem a Christo « immediate habet » cui quilibet cujuscunque status vel dignitatis, « etiamsi papalis existat, » obedire tenetur, in his quæ pertinent « ad fidem « et exstirpationem dicti schismatis, et refor- « mationem dictæ Ecclesiæ in capite et in « membris. »

« Item declarat, quod quicunque cujuscunque conditionis, status et dignitatis, *etiamsi papalis*, qui mandatis, statutis seu ordinationibus aut præceptis hujus sacræ synodi, et « cujuscunque

[1] *Diss.*, loc. cit. — [2] *Conc. Const.* sess. 4, col. 19. — [3] *Ibid.* ses. 5, col. 22.

« alterius concilii generalis » legitime congregati super præmissis, seu ad ea pertinentibus, fidelis vel fideli, obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, condignæ poenitentiæ subjiciatur, et debite punitur, etiam ad alia juris subsidia, si opus fuerit, recurrendo. »

Facile animadvertet lector diligens sessioni 4 per sessionem 5 quid lucis accesserit. Sessione sane 4 summa illa auctoritas adscita est concilio; sed quantum verba sonant, Constantiensi tantum. Cum autem id Patribus angustius videretur, quam ut ecclesiasticis morbis remedium afferri posset, sessione 5 itum est in eam sententiam, ut non solum *isti* [illegible] *Constantiensi*, verum etiam cuilibet alteri, parem auctoritatem adsciscerent.

Placet hic perpendere tantisper, quam parum censores nostri ad verba decreti animum attenderint. Et quidem auctor *Doctrinæ Lovaniensium* ex Jacobo Latomo et aliis hæc refert [1] : « Ecce « manifesta patet quod decretum illorum Patrum, non loquitur universaliter de qualibet synodo universali, sed de illa singulariter, hoc est de Constantiensi. »

Idem habet Dominus Nicolaus Dubois in *Disquisitione* : « Omnia, inquit [2], verba decretorum sessionum 4 et 5, quatenus de auctoritate agitur, concepta sunt verbis de ipsa sola agentibus. » Nempe adeo cursim legit Constantienses canones, ut nec illud adverteret : « Quicunque cujuscunque conditionis, etiamsi papalis, qui mandatis hujus sacræ synodi et *cujuscunque alterius concilii generalis* legitime congregati obedire contempserit [3]. » En diligentem lectorem, qui gallicanos episcopos eo nomine castigarit, quod quæ laudaverint acta non legerint [4]. Usque adeo cæcutiunt homines præjudiciis acti, quæque ipsi in ore habent assiduisque terunt manibus, nec legunt, nec vident.

Quin etiam ipse auctor tractatus *De libertatibus Ecclesiæ gallicanæ*, qui cæteris diligentior futurus videbatur, in eumdem impegit lapidem : « Notanda, inquit [5], sunt illa verba : « In his quæ « ad fidem et exstirpationem dicti schismatis « præceptis hujus sacræ synodi super præmis- « sis, sive ad ea pertinentibus ; » quæ decreta illa circumscribunt, ac sine limitatione intelligere vetant. « At qua fide omittit illa verba : « cujus- « cunque alterius synodi generalis, » et ipsam fidei ac schismati additam reformationem ? Ac ne quid deesse possit, diserte positum, « super « præmissis et ad ea pertinentibus, » ipsa etiam huc reformatione conclusa ; quæ profecto voces, si quid limitationis sonant, haud equidem scio quæ deinde generatim dicta intelligantur.

Sane docissimus Decurrerius, horum præjudiciis ductus, ipse quoque ex verbis concilii Constantiensis elicit, nullo modo actum esse de omni concilio generali, et in utraque sessione 4 videlicet et 5, ejusdem concilii Constantiensis, de illo singulari concilio solum prolatam esse doctrinam [1]. Credo, non satis memor ejus sententiæ, quam ipse pro suo candore dixisset : Concilium Contantiense definiisse (certo quidem sensu) [2] cuivis concilio generali potestatem a Christo immediate habenti omnes teneri obedire, et ipsum Papam [3]. »

Atque ipsa canonis series postulabat ut de omni generali concilio diceretur ; synodi enim Constantiensis, hoc certe fundamento constituta erat auctoritas, « quod sit in Spiritu sancto legitime congregata ; quod potestatem a Christo immediate habeat ; quod Ecclesiam catholicam repræsentet. » Hæc autem non ad solum Constantiense concilium, quod tunc habebatur, sed ad omnia æque concilia generalia spectant, quæque exstiterant, quæque futura erant : ut nullus dubitationi locus superesse videatur.

Neque vero felicior illa responsio est, cum aiunt decreti verba ad solam schismatis causam aperte referri ; nec attendere volunt ad has voces : « In his quæ pertinent « ad fidem, et exs- « tirpationem dicti schismatis, et reformationem « dictæ Ecclesiæ, in capite et in membris. »

Hæc illa decreta sunt concilii Constantiensis, in ipsis concilii Basileensis actis, summo omnium consensu repetita [4], cum procul omni dubio universalis esset, eique Eugenius IV adhæreret, nullo tum suborto schismate. Adeo Ecclesia semper intellexit Constantiense decretum non ad solum schismatis tempus ; aut ad solum Constantiense concilium, sed ad fidei quoque, et reformationis universalis causas, et ad omnia quolibet tempore futura concilia pertinere.

Cæterum diligens lector facile animadverterit duobus canonibus Constantiensibus ex sessione 5 relatis primum, totidem verbis a sancta synodo ex sessione 4 fuisse repetitum. Quo factum est, ut plerique scriptores, atque ipsa synodus Basileensis, sessionis 5 decreta sola retulerit : quippe quæ et quartæ canonem complecteretur integrum, et alium insuper majoris elucidationis gratia canonem adjunxerit.

[1] *D*[illegible] *L*[illegible], pag. 65, 69. — [illegible], art 5, n. 65. — [3] *Conc.*, *Const.*, [illegible]. — [4] *D*[illegible], [illegible] p. 44. *Vide* in app. præf. aut. — *De vert. Ecclesiæ*, [illegible], lib. V, cap. 15, n. 6.

[1] *Decurr.*, *Def. Cath. Pet.* disput. 26, n. 8, p. 502.

[2] *Certe* [illegible] *esse* ; [illegible] *Decurrerius*, supremam esse [illegible] tunc [illegible] dicit [illegible] *arct.*)

[3] *De*[illegible] *D*[illegible] *C*[illegible], disp. 15, n. 12, p. 253. — [4] *Conc. Bas.* sess. 2, tom. XII *Conc.*, p. 477.

In fine sessionis 5 adscriptum est : « Quibus articulis sive constitutionibus lectis, dictum concilium eos et eas uniformiter approbavit et conclusit [1]. » Quo patet hæc non tantum summa auctoritate, sed etiam summa consensione esse decreta.

CAPUT III.

Ordo disputationis hujus. — Censores nostri tria objiciunt — Primum quidem de textu ; alterum de sensu ac mente; posterum de auctoritate decretorum Constantiensium.

1° Multum laborandum fuit iis qui decreta Constantiensia elevare et obscurare conati sunt. Itaque primo textum ipsum sollicitant. Res quidem intentata hactenus, canonesque integros, uti eos retulimus, ex Romana editione descriptos [2] omnes admiserant. Sed anno demum 1683, quinquaginta scilicet et ducentis annis, postquam Constantienses canones conditi sunt. Emmanuel a Schelstrate, sacræ theologiæ doctor, bibliothecæ Vaticanæ præfectus, repente prodiit, qui cum Constantiensis concilii nova acta proferret, statim in ipso titulo, ejusdem concilii « primum decretum sessionis 4 a Basileensibus « corruptum esse » testetur ; ut uno ictu scilicet Basileensem synodum, et Constantiensem confodiat.

2° Aiunt concilii mentem nostros non esse assecutos : trahi quippe ad alias synodos atque causas, quæ de Constantiensi proprie ac de schismatis causa decreta sint ; et cum sanctæ synodi verba proferuntur, reponant notum illud : « Intelligentia dictorum ex causis assumenda dicendi : et, secundum subjectam materiam intelligenda sunt verba [3] : » atque adeo synodi ad tollendum schisma institutæ, ad solum schismatis tempus decreta referenda ; non ad id trahenda tempus, quo indubitatus Pontifex in Petri cathedra sedeat. Addunt ab ipsa synodo Constantiensi adversus Viclefum, supremam Papæ agnitam auctoritatem : non ergo absolute sed tantum schismatis causa eam concilio esse subjectam ; quo referunt illam regulam : « Quod ubi est apparens aliqua contradictio, singulis legibus adaptanda est facti species : distinguendi casus, eaque capienda interpretatio, quæ tollat contradictionem [4]. » Denique urgent illud : « ex contextu facienda interpretatio, nec attendenda tantum nude sessionum 4 et 5 verba, sed et sequentia, quæ Pontificis absolutæ potestati faveant [5]. »

3° Auctoritatem decretorum oppugnant ; intellexerunt enim quam difficile sit ad unum chisma revocare, quod universim a synodo dictum esset. Quare eo maxime machinas omnes intendunt ut tantæ synodi auctoritatem evertant.

Sic igitur illi Constantiensium canonum textum, sensum, auctoritatem oppugnant. Nos vero nostro more gesta referemus ; quibus quidem gestis, ipsaque celeberrimi ac maximi negotii serie, adversariorum objecta suo quæque ordine collabuntur.

CAPUT IV.

Novum Emmanuelis Schelstrati de textus falsatione commentum.

Primum igitur perpendamus novam, quam Schelstratus, de falsatione textus synodi Constantiensis, componit historiam [1]. Et ille quidem memorat sessionis 4 decretum, a nobis descriptum, synodi Basileensis jussu anno 1432 fuisse corruptum, additaque illa verba, quibus Papa concilio subesse dicatur, « non in his quæ pertinent ad fidem, et exstirpationem schismatis, « *sed* in his quæ ad reformationem generalem Ecclesiæ Dei, in capite et in membris. » De his postremis verbis Schelstratus litem movet. Cæterum ea verba æque cum reliquis, « ac reformationem generalem in capite et in membris » cum fide et schismate, in sessionis 5 decreto junctam recognoscit [2] : sessionemque 5 nullius falsitatis accusat : atque adeo ex Schelstrato constat Patres Basileenses eam falsationem aggressos non ut Papam haberent etiam in generali reformatione subditum : id enim in sessione 5 contineri liquet, et ipse confitetur ; sed ut bis haberent, quod semel profecto habuisse sufficit. Hic tanti facinoris fructus Basileensibus fuit.

Quæ cum ita sint, nemo est, qui non in ipso quæstionis titulo Schelstratum rideat, tot ac tantos viros gratuiti sceleris accusantem. Sed tamen videamus quemadmodum suam texuerit fabulam : simulque memorabimus et dissertationem primam, quam ipse *Antuerpiensem* vocat, et tractatum *De sensu et auctoritate decretorum Constantiensis concilii sessionis* 4 et 5, quem adversus Maimburgum hujus dissertationis tuendæ gratia, Romæ typis sacræ congregationis de Propaganda Fide, loco secundo edidit.

Is igitur, variis concilii Constantiensis editionibus memoratis hæc subdit [3] : « Ut autem manifestum fiat, ex quonam codice prædicta Constantiensis synodi acta primum edita sint,

[1] *Conc. Const.*, sess. 5 ; *ibid.*, col. 26. — [2] Tom. IV *Conc. gener.*, edit. Vatic., p. 138, 139, 140. — [3] *Disq.*, art. 5, n. 80 ; *Doctr. Lovan.* p. 69 et seq. — [4] *Ibid.*, n. 87. — [5] *Ibid.*, n. 81.

[1] *Schest.*, *Diss. Antuerp.*, c. 1, art. 1, p. 36. — [2] *Ibid.*, p. 38. — [3] *Ibid.*, p. 36.

et quænam illi fides adhiberi valeat, notandum est concilium Basileense, cum jam videret auctoritatem suam apud plerosque vilipendi, cogitare cœpisse de publicandis actis Constantiensis concilii; ideoque mandasse duobus cardinalibus, duobus episcopis, duobus theologiæ doctoribus et archidiacono Zagrabiensi [1], ut ex Actis Constantiensis synodi decreta extraherent. » Tot ac tanti futuri erant meditati sceleris administri.

Quis non hic statim exclamaverit, contemnendam potius, quam confutandam esse Schelstrati fabulam? Sed tamen reliqua audiamus. Addit hoc opus totum ex actis synodi Constantiensis extractum, anno 1432 fuisse absolutum, pendenteque bulla plumbea bullatum; atque ex copia inde fideliter extracta *Hagenovensem* [2] editionem, anno 1499 prodiisse; quam deinde secutæ sint *Mediolanensis* anni 1518; *Parisiensis*, Jacobi Merlini doctoris Parisiensis, anni 1524; *Coloniensis*, anni 1530.

Has tres editiones Schelstratus memorat, in excudendo sessionis 4 decreto ab aliis discrepare; sed ea una in re, quod ab his absit hæc vocula *ad fidem*, atque omnino primum omnium, qui *fidei* vocem decreto addiderit, fuisse Petrum Crabbium [3], qui nulla facta correctionis mentione, nulloque codice citato, anno 1538, suam editionem adornarit, quam reliquæ deinde secutæ sint. Hæc quidem Schelstratus [4]; quæ ad Basileensem synodum et ad ea corruptam, ut is auctor jactaverat, concilii Constantiensis sessionem 4 nihil omnino pertinent.

An ergo id agit, ut particulam *ad fidem*, e sessione 4 Constantiensi eradamus, Petroque Crabbio eam inserenti falsitatem imputemus? Ne id quidem; imo ipsa acta Constantiensia ea laudat pro antiquissimis atque authenticis, in quibus diserte in sessione 4 Constantiensi expressa legatur particula, *ad fidem*, quæ Hagenovensi editioni deest; testaturque insuper *antiquissima manuscripta concilii Constantiensis*, quæ quidem ipse viderit, *particulam illam*, AD FIDEM, *habere*. Ergo profecto hactenus neque Basileensis concilii, neque Petri Crabbii laborat fides; aliasque editiones quæ ipsum antecesserint, mancas esse necesse est.

Ubi ergo tandem locus ille a Basileensibus *corruptus*? Namque hic est: « Ostendimus, inquit [5], supra ex compilatione deputatorum Basileensis concilii, editam fuisse synodum Constantiensem in oppido Hagenow, in qua editione decretum sessionis 4 habet adjuncta hæc verba: « Et reformationem generalem Ecclesiæ Dei in capite et in membris: » et hæc « sunt, quæ a decreto sessionis 4 abesse debuerunt. » Hic ergo est ille locus Basileensium auctoritate *corruptus*.

Id vero ut demonstret, hæc affert: « Tres, inquit, codices manuscripti continentes acta Constantiensis concilii a notariis ipsius conscripta, ex quibus Basileenses decreta compilarunt, non habent illa verba in primo decreto sessionis: « Et ad reformationem generalem Ecclesiæ Dei in capite et in membris. » Sic Basileenes accusat, ut qui acta Constantiensia, etiam sibi visa, mala fide descripserint; nulla probatione; neque enim ullum monumentum affert, quo tres illi codices Basileensibus visi ac descripti doceantur. Addit Schelstratus sex alios codices manuscriptos antiquissimos, qui non habeant illa verba, *de reformatione* [1]; unde concludit, « in sessione 5 solummodo clausulam illam (de reformatione scilicet) adjungendam esse; ut, inquit, indubitatum sit, prædicta verba (de reformatione) a Basileensibus erroneo decreto sessionis 4 adjuncta, et a collectoribus conciliorum, errore Basileensium deceptis, typis fuisse edita. »

Hæc est illa historia, quam orbi christiano primum a se proditam, Emmanuel Schelstratus toties gloriatur. Hæc illa falsitas, quam Patres Basileenses in sessionis 4 Constantiensis decretum invexerint, ut etiam in sessione 4 legeretur, quod in 5 legi nemo, ac ne ipse quidem Schelstratus, negat.

CAPUT V.

Schelstrati, de falsata sessione 4 Constantiensi, fabula confutatur. Probitas Patrum Basileensium omnium scriptorum consensu asseritur. — B. Ludovici Alamandi, ejus cœtus principis, eximia sanctitas.

Ac primum quidem, nemo sanus dixerit tantum cœtum in tantum facinus consensisse. Sit enim, quantum Schelstrato placuerit, Basileensis synodus reprobata: tamen iis viris constabat, qui bona fide agerent, miroque reformandæ ecclesiasticæ disciplinæ studio tenerentur. Præerat tanto conventui beatus Ludovicus Alamandus cardinalis, archiepiscopus Arelatensis, tantæ sanctitatis, ut profecto tali viro, et quidem tantum facinus nulla satisfactione purganti, falsitatem imputare, non modo summæ temeritatis, sed etiam manifestæ impietatis esse constet [2].

Aderant in eadem synodo episcopi ac doctores pietatis ac doctrinæ nomine commendati;

[1] Zagrabia est urbs episcopalis regni Hungariæ, in Sclavonia regione. — [2] Hagenoa urbs est in Alsatia sita. — [3] Virum doctissimum ex Franciscana familia. — [4] *Schelst. Diss. Antuerp.* cap. 1, art. 1, pag. 37; et in *Act. Schelst.*, p. 5. — [5] *Schelst.*, in *Dissert.*

[1] *Schelst.*, *Dissert.*, p. 37 38, — [2] Vide *Gall. purpur.*, in beat. Lud. Alam., ann. 1426, p. 474. *Vide* quoq. Æn. *Sylv.*, *De gest. Bas.* et *Dissert. prov.*, n. 44.

neque Æneas Sylvius, Pius II pontifex factus, qui in gestis Basileensibus præclara eorum facinora memoravit, est inficiatus unquam [1]; et, in retractatione sua, doctrinam quidem ejuravit, quam Basileæ tenuisset, historiæ vero suæ non detraxit fidem [2]: ut profecto tantos viros errasse bona fide, atque ulterius quam oporteret, studio reformationis abreptos suspicari liceat, falsi insimulare impium absurdumque sit.

Faciamus tamen eos vel facinorosissimos fuisse. Quod tandem artificio latere se posse confiderent? Quid tanto numero tantum facinus conscivissent? At illi nihil occulte moliebantur qui teste Schelstrato [3], decreta Constantiensia extrahenda mandassent duobus cardinalibus, duobus episcopis, duobus theologiæ doctoribus et archidiacono Zagrabiensi, Joanni scilicet illi Segoviensi, cujus pietatem ac doctrinam Æneas Sylvius tot laudibus cumulavit [4].

Præterea ex præfatione synodi Basileensis, editioni Hagenovensi præfixa, constat fuisse inter illos deputatos, Thomam Corcelleum, « quem inter sacrarum litterarum doctores, doctrina mirabilem, et modesta quadam verecundia amabilem [5], » idem Æneas Sylvius commendavit, » quos profecto tot ac tantos in scelus consensisse, neque sibi mutuo erubuisse, seque et synodum infamasse, ne infensissimos Basileensium hostes credituros putamus, ne ipsum quidem Schelstratum, si reviveret, iterato dicturum, si sua dicta perpendere potius, quam perfracte tueri vellet.

Quod enim tantum operæ pretium fuerit, ut illud facinus molirentur? Nempe, ait Schelstratus [6], ut labescentem concilii Basileensis auctoritatem, edito concilio Constantiensi, firmarent. At pessumdarent potius tam aperta falsitate, seque orbi christiano irridendos propinarent, tantum scelus aggressi, ut sessione 4 corrupta et adulterata, nihil tamen haberent, quod non totidem verbis in sessione 5 integra et illibata, haberetur. Quid, quod, Schelstrato teste, Basileenses Patres, ne id quidem curabant, ut duarum sessionum decreta iisdem verbis ederentur; cum idem Schelstratus verba illa *ad fidem*, quæ in sessione 5 habentur, in extractis Basileensium deesse testetur.

Patet ergo optima fide egisse eos, quæque in manibus habebant Constantiensia decreta ad verbum exscripsisse, neque quidquam fraudis molitos fuisse.

Neque vero ea falsitas ac Basileensium scelus Eugenium IV aut Joannem a Turrecremata latuisset, qui tot inter invectivas, nihil unquam tale Basileensi synodo exprobrarunt. Neque Pius II, rerum Basileensium testis oculatus ac scriptor egregius, tale quid aut in historia privatus, aut in retractatione Pontifex protulit; ut profecto temere nimis Emmanuel Schelstratus, post duo fere sæcula cœperit sollicitare Basileensium fidem, quam eodem ævo infensissimi cardinales atque Pontifices minime accusarint.

Cur autem in eorum extractis, seu potius in extractorum quibusdam exemplaribus, ac deinde in quibusdam quoque libris editis desit illud, *ad fidem*, quod, teste Schelstrato, in antiquis verisque codicibus habeatur? Quis non potius librariorum aut typographorum indiligentiæ, quam Basileensium tot ac tantorum deputatorum errori, nedum perfidiæ tribuat? Quem librariorum errorem, cum in his verbis, *ad fidem*, ipse Schelstratus agnoverit [1], mirum cur non intellexerit in Constantiensibus illis, quos laudat, manuscriptis, circa reformationis mentionem eumdem lapsum contingere potuisse.

Latet profecto neminem, persæpe variare codices manuscriptos, faciendum delectum, favendumque ei editioni quæ a doctioribus viris, atque ex melioris notæ codicibus recensita, apud eruditos invaluerit; qualis illa est Petri Crabbii religiosissimi ac diligentissimi viri, quam Roma ipsa probavit, editio.

Neque quemquam movere debet, in quibusdam conciliorum vetustiorum editionibus desiderari quædam; cum item in recentioris synodi Tridentinæ quibusdam editionibus, atque in ea ipsa quæ stante concilio facta est, constet abesse a decreto sessionis de peccato originali, exceptionem eam, quam beatæ Virginis Deiparæ gratia, a sancta synodo adhibitam fuisse [2], nemo sanus diffitetur. Cæterum multi sunt synodi Constan-

[1] *Æn. Sylv. ibid., pass.* — [2] *Ejusd. bull. Retrac.*, t. XIII *Conc.*, c. 1407. — [3] *Schelst., Diss. Antuerp.*, p. 36. — [4] *Æn. Sylv.* loc. cit. — [5] *Sylv., ibid.*, Vide *Præf.* edit. Hagen., an. 1500. — [6] *Schelst.* loc. jam cit.

Nulla potest excogitari ratio quæ Basileenses eo impulerit, ut delita opera prætermitterent in Constantiensi decreto hæc verba *ad fidem*; cum illa prætermissio noceret potius quam faveret conciliorum auctoritati. Recte igitur accusat Bossuet « librariorum aut « typographorum indiligentiam; » quod quidem ipsi visum est, adeo certum et ab omni controversia remotum ut facile crediderit fore ut ipse Schelstratus sic sentiret. Ut ille præjudicatarum opinionum tenacissimus, in ea prorumpit verba *Diss. Avers. Mirm.*, 1, pag. 21: « Quare sine certa scientia accusat tabellarium (prætermisisse verba *ad fidem*). Cur sine firmo fundamento notarii apostolici fidem non solum in dubium revocat, sed aperte suspicatur, eamque, qui pro veritate ex officio testimonium tulit, falsitatis arguit? Qui si sui compos esset, intelligeret amanuensi, licet diligenti, verbulum in describendo facile excidere: necnon etiam codicem cum scripto conferenti, ubi præsertim ex omisso verbo sententiæ nihil detrahitur. Itaque non propterea infidus notarius apostolicus, quod levi errore librarii prætermisso, testatus fuerit apographon authentico exemplari omnino simile esse. Quanquam si necesse esset falsi aliquem arguere, arguretur vetus illius librarius aut notarius apostolicus: sed nemo est accusandus. (*Edit. Paris.*) — [2] *Conc. Trid.*, sess. 5, can. 5, tom. XIV *Conc.*, col. 753.

tiensis in celeberrimis bibliothecis, Regia Colbertina, Fratrum Victorini Cœnobii, et regii collegii Navarræi vetustissimi codices, quorum eliam quidam ab ipsa urbe Constantia concilii tempore transiissent, ex adscriptis epistolis demonstraatur, in quibus decretum sessionis 4 eodem tenore legitur, quo est in vulgatis ; ut non immerito Petrus Crabbius, vir diligentissimus, ita ediderit, romanique editio eamdem lectionem confirmaverit. Qua quidem in editione Romana ipsa præfatio testatur [1], Pontifici Romano « nihil fuisse antiquius, quam ut post divinarum Scripturarum editionem, concilia universalia, quam maxime fieri posset, emendata proferrentur.

Neque omittendum est Odoricum Rainaldum, Baronii continuatorem, in edenda concilii Constantiensis historia, antiquissimis et amplissimis, ut sæpe testatur, codicibus usum, ita retulisse sessionis 4 decretum, ut est in editione romana positum. Atque decretum illud, idem Odoricus Rainaldus docet optima ratione et in sessione 4 conditum, et in sessione 5 « ad « infringendas Joannis XXIII improbas molitio- « nes, instauratum » fuisse [2] : ut profecto sit certum Emmanuelem Schelstratum inani opera laborasse, qui in elevanda decretorum Constantiensium auctoritate, etiam Odoricum Rainaldum superare voluisse videatur.

Quin ipsa sessio 4 si attente consideretur, vulgarem lectionem satis adstruet ; sic enim ejus verba Schelstratus ipse refert [3] : « Hæc sancta synodus pro exstirpatione præsentis schismatis, et unione ac reformatione Ecclesiæ Dei in capite et in membris fienda, ad laudem omnipotentis Dei, in Spiritu sancto legitime congregata, ad consequendum facilius, securius, uberius ac liberius unionem ac reformationem Ecclesiæ Dei, ordinat, diffinit, statuit, decernit, et declarat ut sequitur : » quibus verbis significat hoc decretum, non modo ad reformationem maxime pertinere, verum etiam ad eam collimare tanquam ad scopum. Quæ postquam præfata est tanta synodus, sui oblita videretur, si in ipso decreto, reformationem in præfatione præmissam omitteret.

At enim, ait Schelstratus [4], « inde sequeretur ab eodem decreto sessionis 4 abesse debere vocem *fidei*, utpote de qua in præfatione allata nulla mentio est. » Unde etiam consequatur, « decretum præfationi in omnibus correspondere debere. » Vanum suffugium ; nam ab ipso metio, synodus fidem designaverat hoc decreto sessionis 3 : « Ut non dissolvatur (synodus) usque ad exstirpationem schismatis, et quousque Ecclesia reformata sit in fide et moribus et capite et membris. » Quod semel dictum et fundamenti loco positum hærebat animis : neque in sessione 4, post triduum habita, interari oportebat ; cum præsertim reformationis nomine intelligenda veniret *ipsa reformatio in fide et moribus* recentissime in sessionis 3 decreto memorata. At sessione 4, si de reformatione tanta præfati, de ea in decreto penitus conticescerent, nimis oscitanter ipsum rerum caput prætermittere viderentur.

Itaque pater Gonzalez [1] laudatis licet impensissime Schelstrati probationibus, ultro tamen confitetur auctores solutionis illius, qui ad Papam dubium verba sessionis 4 Constantiensis adstringunt, « non insistere in Schelstrati notitiis, sed procedere supponendo decretum sessionis 4 conceptum fuisse prout modo habetur in editionibus omnibus [2]. » Nempe adversante publicorum omnium codicum turba, parum fidere ausus Schelstrati notitiis, *piæque*, ut vocat, *sententiæ*. Qua voce Schelstrato *pietatem* magis quam veritatem certam asserere videatur.

Cæterum ex antedictis sat liquet a Schelstrato assertum temere, sessionem 4 a Basileensibus Patribus *corruptam* : cum tamen, si id maxime probavisset, nihil adversus nostros concluderet, quibus in sessione 5 satis amplum firmumque præsidium superesset.

[1] Vide hanc præf., tom. I. — [2] Odoric. *Rain.*, tom. XVII, an. 1415, n. 7 et 14. — [3] *Act. Const.* edit. *Schelst.*, p. 4. — [4] *Schelst.*, tract. *Pro ens.*, cap. *advers. Maimb.*, diss. 1, cap. 2, p. 46 ; *Conc. Const.* sess. 5, p. 15.

[1] Pater Gonzalez (Thyrsus de Santalà), doctor et professor in universitate Salmantiensi, edidit an. 1684, jam tum societatis Jesu præpositus generalis, insignem tractatum, quo impugnat probabilistarum doctrinam. Vide hujus tract. præf. et *D. Dupin, Bib.* XVII, sæc. Exstat ejusdem P. Gonzalez aliud opus a D. Dupin prætermissum, quod Romæ excusum est an. 1689 sub hoc titulo : « De « infallibilitate Rom. Pontif. in definiendis fidei et morum contro- « versiis etc. » In hoc opere eo intendit imprimis Gonzalez, ut ipsius D. Dupin confutet librum *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, et D. Marchetti libros historicos. Hunc autem tractatum D. Dupin non videbat. Nam statim atque excusus est, cavit Alexander VIII ne ille divulgaretur ; ut testatur lectamus in epistola a quopiam Romæ decem. 5 decem. 1691, missa ad D. Le Tellier archiepiscopum Rheg. cum, per affixa ipsi libro P. Gonzalez, in bibliotheca Sanctæ Genovefæ asservatus, cujus hæc sunt verba : « Je suis bien aise que « le livre de l'infallibilité, Sacre Pont vous ait été rendu. Il n'est pas « à Rome et ailleurs public juris ; au contraire, il y est extrême- « ment rare, et tous les exemplaires en ont été supprimés par ordre « du saint Père... On dit pour raison, que ce livre ayant été impri- « mé par ordre du Pape Innocent XI ... et Alexandre VIII l'ayant « fait lire et examiner de nouveau, ne voulut pas qu'il parut tant « pour ne pas embrouiller les affaires, qui ne l'étaient déjà que trop « que parce qu'il crut que l'ouvrage ne répondait pas au dessein ; et « il en fit supprimer les exemplaires. » Merito Alexander VIII *publici juris* esse noluit hunc librum amplum sane, sed, si pondus spectes argumentorum, levissimum (*Bibl. Pat.*)

[2] *Gonzal., De infall. R. P.*, disput. 13, sect. 6, § 2, n. 9, p. 677.

CAPUT VI.

Sessionis 5, qua potissimum utimur, lectionem, neque in dubium revocari posse, neque unquam in dubium revocatam.

Sed quandoquidem contendit Schelstratus in sessionis 4 verbis, nonnihil variasse codices sive manuscriptos, sive etiam excusos ; ne quis suspicetur idem in sessione 5, qua potissimum utimur, evenire potuisse ; notatum hic volumus, primum ab omnibus, et ab ipso Schelstrato, ejus lectionem ut certam agnosci, tum vero, adeo esse firmam, ut nunquam in dubium revocari possit.

Et quidem ea sessio acta est die sabbati, 6 mensis aprilis, anno 1415, ut ipso initio sessionis inscriptum est [1]. At eodem anno, 21 die mensis Julii, cum Sigismundus imperator, pacis ecclesiasticæ gratia, in Hispaniam profecturus esset, ac pro ejus itinere, synodi decreto, missæ ac litaniæ solemnes haberentur, quibus omnes prælati interessent ; coram tanto cœtu Joannes de Gersone, universitatis Parisiensis cancellarius et Caroli VI christianissimi regis legatus, sermonem habuit : quo quidem in sermone, et sessionem 5 memorat, et ejus decreta, quæ supra retulimus, de verbo ad verbum refert, ne uno quidem apice immutato ; subditque continuo [2] : « Conscribenda prorsus esse mihi videretur, in eminentioribus locis, vel insculpenda per omnes Ecclesias saluberrima hæc determinatio, lex, vel regula, tanquam directio fundamentalis et velut infallibilis, adversus monstruosum horrendumque offendiculum, quod hactenus positum erat per multos de Ecclesia in itinere mandatorum, determinantes ex textibus glossæ, non ad regulam evangelicam et æternam acceptis, Papam non esse subjectum generali concilio, neque judicari posse per ipsum. » En quæ quatuor mensibus post sessionem 5, coram Patribus sacroque concilio dixerit, christianissimi regis legatus : en, inquam, quid pro suggestu, nemine improbante, dixerit, prædicaverit de sessionis 5 decretis; quibus regem Franciæ ejusque legatos intercessisse Schelstratus memorat [3] ; ut et hoc in antecessum de ea intercessione dicamus.

Idem Joannes Gerson coram sancta synodo sermonem habuit anno Domini 1417, Dominica die, 17 Januarii, quo in sermone dixit [4]: « Quamvis ultra multiplicare sermones quid opus est super ea veritate, cujus decisio clarissima solidissimaque facta est per hoc sacrum concilium, cui non licet obniti, nec ipsam in argumenta deducere ? » Ac paulo post refert decreta sessionis 5, quemadmodum vulgata sunt ; quæ nihil hic referre totidem verbis attinet, cum diligenter exscribat duo sessionis 5 decreta integra, iisdemque verbis quæ jam descripsimus, ne immutato quidem apice. At prætermitti non debent, quæ statim ipse subdit : « Huic veritati fundatæ super petram sacræ Scripturæ, quisquis a proposito detrahit, cadit in hæresim jam damnatam, quam nullus unquam theologus, maxime Parisiensis, et sanctus asseruit. » En qui decretis Constantiensibus sessionis 5 intercessisse memoratur.

Sic quippe censebant, sic prædicabant ; fidei veritatem fundatam supra petram assidue inculcabant ; neque contrariæ sententiæ notam hæresis inurere verebantur, a nullo reprehensi ; imo a Patribus totoque concilio in pretio habiti, summisque præpositi negotiis. Nimii, inquient, qui hæresim improperant, quod nec nos nunc facimus. Hæc quidem suo loco propria quæstione habita exponemus [1] : nunc sane quid synodo obediente, Gerson a nemine reprehensus prædicaverit, audisse sufficiat.

Idem tractatu : « An liceat in causis fidei a « summo Pontifice appellare, » eadem decreta sessionis 5, die 6 Aprilis anno 1415 habitæ, de verbo ad verbum exscribit [2] : eorum quoque summam Petrus cardinalis Alliacensis repræsentat tractatu, quem anno 1417, vigente concilio, *de Ecclesiæ auctoritate,* Constantiæ edidit [3].

Jam anno 1431, cum Basileensis synodus haberetur, sessione 2 [4], Patres hoc rerum gerendarum fundamentum ponunt : « et ne de ejusdem sacræ Basileensis synodi potestate a quoquam dubitetur, ipsa eadem synodus duas declarationes ex decretis synodi Constantiensis in præsenti sessione, aliis suis decretis editis seu edendis inserendas ordinat et decernit, quarum quidem declarationum tenor primæ sequitur, et est talis [5]. » Subdunt postea sessionis 5 Constantiensis decreta duo, quæ supra descripsimus, ne immutata quidem virgula.

Cum postea Eugenius IV pravo maloque consilio, ut etiam eventus docuit, synodum Basileensem dissolvere niteretur, Julianus cardinalis, ejus in eadem synodo legatus, ad Pontificem hæc scripsit [6] : « Asserunt etiam (Patres Basi-

[1] *Conc. Const.*, sess. 5, col. 21; sess. 17, c. 156. — [2] *Gers.*, *Serm. de vita Reg. Rom.*, tom. II, *Oper.*, p. 275. — [3] *Schelst.*, *Diss. Antuerp.*, cap. 1, art. 2. p. 42, 43; *Diss. advers. Maim.*, c. 2, p. 91 et seq. — [4] *Gers.*, *Serm. in die S. Anton.*, loc. cit., p. 355.

[1] Inf. lib. VI, cap. 19. — [2] *Gers.*, loc. cit., p. 303. — [3] Pet. *Alliac.*, tract. *De Eccle., auct.*, part. III, capitul. 4, in apend., tom. II *Gers.*, p. 956. — [4] Acta mense Feb. 1432. — [5] *Conc. Basil.*, sess. 2, c. 477. [6] Epist. 2 cardin. *Julian.*; *Vide* inter Oper. Æn. *Sylv.*

licenses) prædictam dissolutionem fieri non potuisse, obstante quidem decreto Constantiensis concilii, quod cuicumque concilio generali legitime congregato, in his quæ pertinent ad fidem et extirpationem schismatis, et ad Ecclesiæ reformationem in capite et in membris, quemlibet cujuscumque conditionis, etiam papalis, teneri obedire decernit. » En igitur integer decreti Constantiensis tenor, qualem nunc habemus, certi fundamenti loco constitutus.

Subortis deinde gravibus dissidiis, innumerabiles loci sunt in Basileensi synodo, quibus decreta Constantiensia sessionis 5 repetuntur, innovantur, ac de verbo ad verbum gestis inseruntur[1]. Neque Eugenius IV hæc decreta falso relata querebatur: imo vero edidit in Florentina synodo decretalem *Moyses*, qua tres veritates concilii Basileensis[2] damnat, ea etiam causa « quod concilii Constantiensis sensui » contrariæ essent[3]: adeo in confesso erat eos canones, vero tenore verborum a Basileensibus fuisse prolatos.

Quo etiam tempore, coram eodem Pontifice, Joannes a Turrecremata cum legatis concilii Basileensis publice disputavit: canones Constantienses passim citabantur ac referebantur eo tenore verborum, quem sæpe diximus. Eos Turrecremata exponebat, elevabat, eludebat, ut poterat[4]: genuinum legitimumque Constantiensis concilii fuisse fœtum ubique fatebatur.

Atqui certissimum est Eugenium IV et Turrecrematam adfuisse, Constantiensi concilio, ipsumque Eugenium IV jam fuisse cardinalem, iisque temporibus adfuisse, quibus Joannes Gerson ea quæ memoravimus prædicavit. Jam commemorare nihil attinet quoties hujus ævi scriptores, Thomas de Corcellis, Antonius de Rosellis, Dionysius Carthusianus, aliique innumerabiles, hujus sessionis decreta exscripserint: ne quis forte Scheistratus hic unquam aut falsitatem, aut variam lectionem suspicari possit.

[1] *Conc. Bass.*, sess. 16, 18, 23, col. 539, 540, 618.

[2] Tres veritates concilii Basileensis sunt: « *Prima*, Veritas de « potestate concilii generalis, supra papam, est veritas fidei catho- « licæ. *Secunda*, Quod Papa concilium generale [illegible] sensui « subditus aut tentative potest dissolvere, aut ad aliud tempus pro- « rogare, aut de loco in locum transferre est veritas fidei catholicæ. « *Tertia*, Veritatibus duabus prædictis pertinaciter repugnans, est « contumax haereticus. » Vid. tom. XIII *Conc.*, *decr. Moyses*, col. 1188, 1189, et sess. 35 *Conc. Basil.*, tom. XII, col. 619, et infr. lib. VI, cap. 9. (*Edit. Paris.*)

[3] *Conc. Florent.*, part. III, decr. *Moyses*, tom. XIII *Conc.*, col. 1186. *Vide* etiam col. 1188, 1189. — [4] *Turrec.*, *Resp. ad Bas.*, part. II, n. 2 et 4, tom. XIII *Conc.*, col. 1711, 1712.

CAPUT VII.

Ad sensum Constantiensium decretorum constitutum. Præmittenda brevis de schismate historia. Quæ causa statuendæ fidei contemptus, morum corruptela, ac necessaria reformatio.

Jam Constantiensium decretorum textu constituto, certum sensum ac mentem exponimus. Verum ante omnia brevis est præmittenda schismatis, et conciliorum, Pisani scilicet et Constantiensis, de schismate agentium, historia. Hinc enim causæ status constituendus, et Constantiensium decretorum exponenda ratio, qua difficultates omnes facile evanescant.

Notum omnibus post translatam ad Gallias, ibique septuaginta fere annorum spatio collocatam Sedem apostolicam, Gregorium XI tandem Romam Avenione rediisse, ibi non ita multo post obiisse, anno scilicet 1378; populum romanum magna vi egisse cum cardinalibus, quorum pars maxima Galli erant, ne fieret Pontifex, qui regrederetur ad Gallias; atque ideo non tantum insanis clamoribus, sed etiam certæ necis intentato metu postulasse, ut civem romanum in Sede apostolica collocarent: quibus maxime permotos, ad id devenisse, ut extra cardinalium collegium, Bartholomæum Barensem archiepiscopum, Urbanum VI eligerent, non quidem Romanum, sed tamen Italum; quem in Italia, ipsa patriæ charitas detineret[1]. Atque is, delinita plebe, in Pontificia cathedra constitutus, et ab omnibus agnitus. Neque eo secius post aliquot menses, Robertus Gebennensis[2], Clemens VII dictus, Anagniæ[3] electus est, quod plerique cardinales Urbanum VI electum contenderent: se quidem metu adactos, ac data copia, statim ex urbe Romæ tanquam ex custodia effugisse. Urbanus Romæ Clemens a Gallis agnitus, Avenione sedit. Urbano Bonifacius IX, Innocentius VII, Gregorius XII; Clementi Benedictus XIII Hispanus suffectus est. Has inter turbas christiana respublica infando schismate, quadraginta fere annorum spatio, laborabat. Quærebatur primum, an is metus fuisset, qui graves et constantes viros merito permoveret, atque electionem irritam faceret? Tum si electio per vim et seditionem extorta ab ipsa origine nulla esset, an secuta consensione, atque agnitione Urbani VI rata haberetur? An vero omnia per se, etiam ipsa agnitio atque consensio, eodem scilicet metu præstita, irrita caderet? et quidem satis constabat a cardinalibus,

[1] Vide *Rain.*, tom. XVII, an. 1378, n. 1 et seq. — [2] Seu potius Genevensis.

[3] Cardinales primum secesserunt Anagniam, et inde Fundos, urbem regni Neapolitani in provincia Terræ Laboris, novem leucis distantem ab urbe Anagnia. Ibi Robertus electus est. (*Edit. Paris.*)

quanquam non per omnia plebi furenti obsecutis; quippe cum non Romanum, sed Italum duntaxat Pontificem providissent, tamen electionem ipsam, non uti sacri canones postulabant, plena libertate fuisse celebratam; neque integrum fuisse eis, ut, more majorum, ex tota republica christiana eligerent, qui toti præfuturus esset. Utcunque est (neque enim juvat hic tantam innovare litem), est certum, rem doctis etiam sanctisque viris adeo obscuram esse visam, ut nationes, regna, principes, sacrorum antistites, illique etiam ipsi, qui vitæ sanctitate atque miraculis celebres habebantur, in re hactenus inaudita, juris et facti ambiguitate, in diversa studia traherentur.

Sæpe interim de pace actum, sed inani opera; neque persuaderi potuit utriusque partis cardinalibus, ne sede vacante, novo Pontifice constituto, schisma propagarent, neque ipsi contendentes, ut vocabant, hoc est, Angelus de Corario, Gregorius XII, ac Petrus de Luna, Benedictus XIII, qui se pro Pontificibus gererent, sæpe licet polliciti, abduci potuere, ut reipsa loco cederent, ac pacem honori suo anteponerent: adeo imperii dulcedine capti, vanis pollicitationibus ac pactis, etiam sacramento confirmatis, nihil aliud quam suam conscientiam, ac publicam fidem, totumque adeo orbem christianum, ludere videbantur.

Sane uterque profitebatur se a pontificatu pacis ecclesiasticæ gratia discessurum; sed ea conditione, si prius æmulus loco cederet, paxque et unio, ut vocabant, statim coalitura videretur. Sed cum alter alterum exspectaret, neuter inciperet, nihil interim fieret, resque in infinitum extraheretur, totum id, quod inter ipsos, missitatis ultro citroque legatis, agebatur, fœdæ ludificationi, quam seriæ tractationi, similius habebatur.

Haud me fugit Gregorium XII, virum bonum ac simplicem, meliore fide egisse visum; Benedictum XIII, subdolum, pervicacem, atque obstinatæ mentis, eo tantum collimasse ut in æmulum continuati schismatis invidiam derivaret. Sed nec ipse Gregorius erat innocuus: quippe qui ad pacem et abdicationem per se ipse pronus, tamen a dimittenda potentia, nepotum quibus ingenti studio addictus tenebatur artibus ac ludificationibus vetaretur. Placet referre Leonardi Aretini Gregorianarum partium elegantissimi et candidissimi historici de ipso Gregorio verba memoranda: « Paulatim res labascere cœperunt, et cuncta in dies deteriora fieri; voluntas enim illa Pontificis recta, nequaquam satis habere firmitatis reperta est ad pontificatum deponendum. Cujus rei culpam multi in propinquos ejus referebant. Ab his enim formidines inanes, et adumbrata pericula quotidie fingi, ac instillari ejus auribus prædicabant[1]. » Neque ab his abludit Theodorus a Niem, earumdem partium historicus: neque quidquam visum est gravius, quam cum Gregorius abjectis veteribus cardinalibus, qui studerent paci, eorum loco cardinales fecit Antonium Corarium fratris filium, et Gabrielem Condolmerium sororis filium, postea Eugenium IV[2]. Ac multa eum cognatorum turba circumdabat, qui ad retinendum Pontificatum adigerent; nec imbecillem senem puduit abdicationem pacisci ea lege, ut Faventinus[3] et Foro-Juliensis principatus[4] nepotibus traderentur[5]. Nihil ergo mirum, quod tanta coorta sit christiani orbis indignatio adversus ambos Pontifices, qui septuagenariis majores, fluxi honoris cupiditate, rempublicam christianam certam in perniciem agerent.

Et quidem ab aliquot sæculis fœda erat Ecclesiæ facies, soluta disciplina et corruptis moribus; et ab ipsa curia romana prima totaque fere mali labes, unde remedium exspectare debuit: adeo omnia avaritia ac libido pervaserat, ac plerique Pontifices vix aliquid prisci moris cogitabant, satis superque se Pontifices arbitrati, si dispensationibus, reservationibus, indictionibus, decimationibus, aliisque mandatis extraordinariis, cuncta ad se traherent. Venalia omnia, totaque Ecclesia prædæ fuit. Hæc a sancto quoque Bernardo Sedis apostolicæ studiosissimo memorata[6], nec referenda arbitrarer, nisi de reformationis summa necessitate, vel maxime agendum incumberet. Et satis constabat post sancti Bernardi tempora res in deterius quoque fluxisse. Verum in tanto schismate magis magisque omnia pessum ire, in Italia tyranni invalescere, ingruere undique bella, et quisque tutandi sui Pontificis specie, hostes insectari, vicinos diripere, omnia miscere, « simonia in domo Dei præsidere, eripi Ecclesiæ libertates[7]. » Hæc Universitas Parisiensis data ad Carolum VI epistola querebatur.

Ad hæc profligata disciplina, hæreses gliscere, Viclefi, Hussi, aliorumque scelere concuti Ecclesia, periclitari fides. Sedes apostolica, con-

[1] Leon. *Aret.*, *De temp. sui hist.*, pag. 27. — [2] Theod. *A Niem.*, lib. I et *De schism.*, cap. 15, 16, 17, 19, etc.; *Rain.*, tom. XVII, ann. 1408, n. 8.

[3] Faventia urbecula, distans quatuor leucis a Foro-Julio in Romandiola provincia.

[4] Addit Raynaldus illum quoque postulasse, ut nonnulla oppida Ecclesiæ Ravennatis dictionis illis darentur. (*Edit. Paris.*)

[5] *Rain.*, tom. XVII, an. 1407, n. 20; Theod. *A Niem.*, loc. cit. — [6] *Bernard.*, *De consider. ad Eug.*, pass. — [7] *Spicil.*, tom. VI, pag. 96, 97.

cœlestis unitatis, velati schismatum alex, conscriptoi habere. Tantumque [illegible] Parisiensis conclusione et gravissimis litteris ad Clementem VII [1], Avenione sedentem, eo [illegible] per [illegible], ut plures prissima et publice non verentur dicere nihil curandum sintne duo, vel tres, aut decem, vel duodecim Papæ : imo et singulis regnis præfici posse nulla sibi auctoritate prælatos; quod in detrimentum sacrosanctæ Ecclesiæ romanæ, ecclesiasticæ politicæ, et religionis catholicæ. »

Sic ex schismate tum diuturno, tum fœdo, addita audacia Sedis apostolicæ contemptoribus; unde exortus illa, in synodo Constantiensi relata, Viclefi propositio [2] : « Post Urbanum VI non est aliquis recipiendus in Papam, sed vivendum est more Græcorum. » Eo apostolicæ Sedis totius Ecclesiæ catholicæ res per schisma devenerant.

Cæterum apud pios bonosque inconcussa manebat sacratissimæ Sedis auctoritas, Ecclesiæ catholicæ petra fidei magistra, mater unitatis, atque inter pravos mores et horrendi schismatis mala, subibat tot sanctorum Pontificum recordatio. Et satis constabat super omnes Ecclesias Romanam Ecclesiam, ut dignitate, ita disciplinæ pietatisque laude diutissime præstitisse, tum ejus auctoritate vel maxime, quocunque tempore prostratas hæreses, fidem catholicam, christianamque pacem ubique viguisse ; quæ labentibus sæculis mala evenissent, iis non infringi Christi promissa; tentari nos a Domino, an in his promissis firma fide maneremus, nec suæ Ecclesiæ defuturum. Ea spes animos sustentabat : quoque vehementius concussa erat apostolica Sedes, eo magis in eam piorum incensa studia. Sed labascebat infirmorum fides, atque omnino navicula, veluti dormiente Christo, mergi fluctibus videbatur.

CAPUT VIII.

Tria schismati quæsita remedia. — Concilium œcumenicum necessarium. — Ecclesia gallicana ab Odorico Rainaldo Viclefismi accusata, propter subtractam simul obedientiam et annatas.

Prima Gallia tanto vulneri medicas adhibuit manus. Clerus Gallicanus Lutetiæ congregatus anno 1394, Simone Cramendo [3], patriarcha Alexandrino titulari, præside electo. Quo duce hoc pacem gallicani ecclesiastes [1] : « Tendimus ad reformationem et conservationem status et honoris summi divinitatis Papatus, et universalis Ecclesiæ, sicut in nostris consecrationibus juramus. » Illi fines omnium, ut papalis et universalis Ecclesiæ dignitas pristino reponeretur loco. Simul universitas Parisiensis commoveri cœpit. Multi tractatus, multi cœtus habiti : compertum denique est tria sanando schismati accommodata esse remedia. Primum, ut contendentes loco cederent. Secundum, quoniam, id ab invitis extorqueri non potuit, ut se ab eorum obedientia omnes subtraherent, ac neutrales essent. Tertium, cum periculosi esset exempli, ut subjecti ab obedientia se ipsi subducerent, concilii generalis auctoritas quærebatur. In eam postea sententiam ibat frequens concessus Ecclesiæ gallicanæ, eodem Cramandro præside, anno 1406. Hinc tria illa remedia hoc ævo toties celebrata : cessio, obedientiæ subtractio seu neutralitas, concilii generalis congregatio.

Huc autem accedebat illud, quod per sese erat gravissimum, quod electi Pontifices sæpissime etiam inter ipsa electionis initia ad juramentum voluntariæ cessionis adacti, cum rem protelarent, nec bono Ecclesiæ consulerent, perjurii quoque nomine omnibus exosi ; atque hostes Ecclesiæ magis quam Pontifices, eaque causa merito deserendi, imo per generale concilium deponendi haberentur.

Hic Odoricus Rainaldus Simonem Cramandum, aliosque Gallos, de Ecclesia optime meritos arguit [2], ut qui odio Benedicti, hæc perniciosissima dogmata invexerint : nempe, « neutri contendentium obsequendum esse, sed provocandum esse ad generale concilium; concilium romano Pontifici præferendum; sacerdotiorum conferendorum jus ad episcopos, provocationes ad archiepiscopos revocandas; leges canonicas ab iisdem solvendas, neque extra Galliæ regnum evagandum ut Sedes apostolica consulatur ; Gallorum regem de hæresi et schismate posse cognoscere ; Gallos Sedi apostolicæ conjungi posse, quamvis sedenti in Sede apostolica conjuncti non sint, et negato Pontifici obsequio, non futuros acephalos, cum Christus sit caput Ecclesiæ; qua in re Cramandum ad Viclefismum deflexisse. Tum illud gravissimum, atque ex viclefistarum subdolis conciliis, edicto regio,

[1] *Spicil.*, tom. VI, p. 112. — [2] *Conc. Const.*, sess. 8, *prop. Viclef.* 9, col. 46.

[3] [illegible] Decretorum doctor famosissimus, [illegible] ingenio, clarusque « eloquentia, » ut verbis utar [illegible] gallicani cœtus an. 1394, *Spicil.* tom. VI, p. 73, fuit referendarius, seu magister precum et cancellarius [illegible] Bituricensis, tum episcopus Pictaviensis, demum patriarcha Alexandrinus, ac episcopus Rhemensis, et sub Joanne XXIII cardinalis. Inde pisani concilii ad exstinguendum schisma coacti pars fuerat maxima. Cramandum omnes testantur fuisse sui ævi virum maximum, et eum cujus opera erat eximia, in gerendis et extraordinariis rebus arduis. Vid. *Gall. Christ.*, t. II, col. 1194 et seq., t. IX, col. 13[illegible] 1[illegible]

(*[illegible]*)

[1] *Spicil.*, tom. VI, p. 77, et tom. XI *Conc.* col. 2515. — *Rain.* tom. XVII; an. 1406, n. 18.

vetitas pendi annonas, » quas *annatas* vulgo dicimus. Quo fine desinere ineptissimam accusationem oportebat. Neque enim hic dissimulare possumus Ecclesiæ gallicanæ injuriam, quæ sub Cramandi nomine Viclefismi accusetur : tanquam viclefistæ fuerint et acephali, qui utrique pontifici fœdum schisma alenti obedientiam denegarent; ut unus idemque indubitatus Pontifex, concilii œcumenici auctoritate, proderetur. An vero putamus, vocante Sede apostolica, dissipari ecclesiasticam unitatem; aut una cum Pontifice Sedem apostolicam interire, cui quidem Sedi christiani omnes interim conjungantur, aut Ecclesiam esse tum corpus acephalum ac truncum, cum interdum vacatio in multorum annorum spatium extrahatur?

Cæterum subtracta semel obedientia, quid aliud fieret, quam ut episcopali regimine tantisper componeretur Ecclesia, donec summus Pontifex crearetur? Neque vero quidquam est a regibus postulatum, quam ut ad abolendum schisma, ipsa hæresi tetrius, præeuntibus episcopis atque theologis, suam operam atque auctoritatem interponerent; quod præsidium, si periclitanti Ecclesiæ denegarent, quis non videat, eos necessario officio defuturos?

Quod autem Odoricus Rainaldus premit Benedictum, Gregorium excusat, ejusque vituperat cardinales, qui ab eo discesserint, cum in ejus fide persistere, ac Benedicti asseclas ad eum desserendum urgere debuissent [1], frustra est. Nempe si hæc tum consilia valuissent, dum contendentes alter alterum accusarent, cæteri exspectarent, et tanquam pacatissimis Ecclesia rebus omnia ordine consueto gererent; Ecclesiæ immedicabili vulnere scinderetur, et adhuc infandum schisma duraret. Quare hæ ludificationes semel incidendæ erant; meritoque cardinales toti orbi testabantur, eo loco esse Ecclesiam, ut omnia ruitura essent, nisi jam non in verbis ac pollicitationibus, sed in ipsis rebus remedium quæreretur [2]. Qui enim pertinebat inquirere diutius, penes quem schismatis culpa resideret, aut cujus medici inscitia, vel scelere vulnerata ac lacera periclitaretur Ecclesia? Quin certum utrosque in culpa esse, qui mercenarii, non veri pastores, semetipsos, non gregem pascerent; satisque se schismatis reos proderent, nisi sese citius propter Ecclesiam conservandam, vel in altum dejici paterentur. Ergo cardinales ipsam, anteaquam funditus interiret, nisi Deus provideret, Ecclesiam ex utriusque manibus confestim eriperent, et concilio œcumenico sanandam conjungendamque traderent.

[1] *Rain.*, tom. XVII, an. 1508, n. 7, 8 et seq. — [2] *Ep. Card.*, ap. *Rain.*, *ibid.*, n. 53, 54, 55, etc.

CAPUT IX.

Nullum remedium nisi in conciliorum generalium superiore potestate. — An ea sit agnita in causa schismatis tantum, an ideo collata ad schismatis causam, quod in aliis quoque causis prævalere soleret?

Conciliorum generalium jam inde ab initio nascentis Ecclesiæ summa auctoritas habebatur; ac tum vel maxime e re Ecclesiæ erat ut eam auctoritatem omnes agnoscerent. Quippe contendentes pontificiam potestatem immodice extollebant, et Gregorius quidem aperte dicebat : « Ego sum Papa, ego sum supra jus.[1] » Cumque Cardinales, ab eo dira omnia comminante, ad concilium œcumenicum appellarent, sic ipse respondit : « Hæc appellatio est contra sacros canones; hæc appellatio non defendit, sed gravat : hæc appellatio implicat ignorantiam, vel malitiam, vel falsitatem [2]. »

Benedictus autem eo superbior, etiam datis bullis, excommunicaverat qui a se, aut a successoribus romanis Pontificibus appellarent. Quin etiam Francorum regem Carolum VI, a se discedentem, admonet, « nullo casu a romano Pontifice appellare licitum : » simul regis subditos a juramento fidelitatis absolvit [3] : adeo tumidos vel in adversa fortuna gerebat spiritus.

At quotquot erant schismatis inimici, præcipue vero Universitas Parisiensis, quam pacis auctorem et sanæ doctrinæ fontem universa tum suspiciebat Ecclesia, hæc opponebat [4] : « Papa matri suæ, hoc est sanctæ Ecclesiæ quam fidelium omnium matrem esse constat, si ipse catholicus est, materno jure subditur, ut et Christus matri : » tum illud : « Cum neuter nos audiat, nihil superest, nisi ut dicamus Ecclesiæ : » addebat « utrumque Pontificem aperte hæreticum, quod schisma inveteratum sit hæresis : » denique, « reformationem omnino necessariam; cum nisi Christus provideat, in ruinam irreparabilem ventura sint omnia ; » ac propterea « synodum universalem congregandam, cui auctoritatem consensus omnium fidelium daret. » Quam sententiam Benedicti cardinales, datis ad eum litteris [5], confirmabant.

Neque Gregorii cardinales minore studio concilii œcumenici auctoritatem prædicabant; quippe qui et ad illud appellarent et appellationi hæc intersererent : « A vobis, Pater sancte,

[1] *Spicil.*, tom. VI, p. 290; *Rain.*, tom. XVII, an. 1409, n. 55. — [2] *Rain.*, *ibid.*, an. 1408, n. 2. — [3] *Bull. Bened.*, *Spicil.*, loc. cit., p. 180, 184, 189. — [4] *Ibid.*, p. 87.

[5] Quibus eum ad Pisanum concilium convocabant.

vicario, ad Dominum nostrum Jesum Christum, qui judicaturus est vivos et mortuos et sæculum per ignem, item ad generale concilium, a quo, et in quo solent gesta etiam summorum Pontificum quæcunque pertractari, decerni, et judicari, item ad Papam et Pontificem futurum, cujus est gesta etiam inordinata sui prædecessoris in melius reformare, etc [1]. »

Hinc patet quam falsi sint, qui tum primum, occasione schismatis, ortam putant de conciliorum superiore potestate sententiam, quique memorant appellationes ad generale concilium, rem novam, quam hujus schismatis necessitas expresserit. Neque cogitant a Bonifacio VIII, regem et regnum Galliæ cum universis ordinibus appellasse ad futurum concilium; suoque loco referemus [2] ejusmodi appellationes, sæculis anterioribus, a catholicissima tum Ecclesia admissas et celebratas. Sed ut hæc et alia vetustiora omittamus, in modo recensitis actis vidimus appellationem interpositam a Gregorio XII ad « generale concilium, « ut a quo, et in quo « solent gesta Summorum Pontificum judi- « cari. » Ergo concilii superiorem potestatem ut rem solitam, non ut causa schismatis recens excogitatam implorabant; neque a Papa ut dubio, sed generatim a Papa recurri ad concilium fatebantur : duæque obedientiæ, hoc est tota Ecclesia catholica agnoscebat hanc concilii superiorem potestatem, in qua una fidelium conscientia acquiesceret.

Nam quod quidam commemorant, contendentium cessione seu abdicatione præstantissimum atque tutissimum remedium contineri, ex parte quidem verum est, sed rem penitus inspicienti vanum. Quid enim revera tutius atque præstantius in omni lite, quam ut litigantes ultro paciscantur? Sed cum id impetrari a pertinacibus sit difficillimum, hinc fit ut necessaria sit judiciaria auctoritas, quæ cuncta constituat. Quare concilium, quod litem disceptaret atque ambos contendentes in ordinem cogeret, omnes requirebant.

Huc accedit, quo, ambobus etiam loco cedentibus, quæstio superesset, spontene an coacti Papatum abdicarent. Neque enim persuaderi poterat auctoritate pollentibus ut cederent; ac si id deserti facerent, vis quædam illata videbatur, resurgebantque vanæ spes tuendæ dignitatis, atque in pristina mala relabebatur Ecclesia. Nullum ergo remedium, nisi in suprema concilii generalis auctoritate atque judicio.

[1] *Bull. Bened., Spicil.*, pag. 202; ap. *Rain.* an. 1418, n. 9. — [2] *Inf.*, lib. x, cap. 25.

CAPUT X.

Concilium Pisanum ab utriusque [illegible] obedientia cardinalibus convocatum, quæ [illegible] Ejus [illegible] acta.

Cum ergo omnes faterentur generalis concilii opem esse Ecclesiæ necessariam, quæstio supererat, quis illud concilium convocaret. Nam et priscis canonibus erat cautum, ne absque romano Pontifice Ecclesiæ convenirent; et id a contendentibus exspectare, ut totam Ecclesiam in duas distractam obedientias convocarent, nihil aliud erat quam operam ludere. Neque enim quisque eorum concilium ullum convocaturus erat, nisi a quo pro vero certoque Pontifice coleretur. Id etiam experimento claruit : ecce enim Gregorius, Senas; Benedictus, Perpinianum petiit. Ibi diversissimis mundi partibus constitati, suam quisque synodum, Gregorius, Austriam Aquileensis diœcesis, vix notum in Utini vicinia oppidulum; Benedictus, Perpinianum Elnensis [1] diœcesis, convocarunt. Quo fine? Nempe eo, ut, quemadmodum erat prædictum a cardinalibus, « unus ad Occidentem, alter ad Orientem, gressibus directis, ad schisma perpetuandum, et unionis spem penitus evacuandam pergerent [2] : » nihilque aliud afflictæ Ecclesiæ superesset, quam illud propheticum, quod iidem cardinales merito inculcabant : « Venite, congregamini, omnes bestiæ terræ; « properate ad devorandum : ecce derelictus « est grex [3]. »

Cum igitur eo loco res essent, ipsa necessitas extorquebat, ut quocunque modo Ecclesia conveniret: quæ ubi semel coacta et adunata esset, ejus auctoritatem summam et indetrectabilem futuram pacis studiosi consentiebant omnes. Quare cardinales utriusque partis, id sibi uno ore decernunt licere, ut in tanto discrimine convocent. Et diserte Benedicti XIII cardinales : « Ubi concilium est convocandum, sicut in casu nostro, et *Papa unicus* (quanto magis dubius), non vult, negligit, aut non potest, vel est furiosus, non dubium quin cardinales possint; nec necesse est ut convocans habeat auctoritatem supra concilium, cum ab archiepiscopo convocante, ad concilium appelletur [4].»

Id ipsum professi Gregorii XII cardinales, et utrumque collegium, a suis Pontificibus discessione facta, concilium generale Pisas convocant. Qua vero auctoritate in casu tam ex-

[1] Elna, seu potius Helena, est oppidulum Galliæ Narbonensis cujus sedes episcopalis a Clemente VIII, an. 1604, translata est in vicinam urbem Perpinianum. (*Edit. Paris.*)

[2] *Vide* ap. *Rain.*, an. 1408, n. 54, 56, *Rp. Card.* — *Ser.*, XII, 9. — [3] *Spic. loc. cit. resp. ambass. Rep. Rom. Roperti*, p. 270.

traordinario staret illud concilium, noster Gerson exponebat anno 1408, facta propositione coram Anglicis ad synodum Pisanum delegatis in hæc verba Osee [1] : « Congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter, et ponent sibimet caput unum. » Docebat autem hæc, consideratione 4 : « Congregatio filiorum Israel et Juda pariter sumit suam efficaciam et virtutem a divino semine, quod per ecclesiasticum corpus, tanquam sanguis vivificus, diffusum est, et radicaliter seu inseparabiliter insertum [2]. » Tum commemoratis permultis sane casibus, quibus Ecclesia sine papa congregari possit : « In talibus, inquit, casibus, congregatio ecclesiastica sumit auctoritatem et virtutem seipsam uniendi, ex divino semine per universum corpus diffuso ; quod est ipsa fides, ipsa charitas, ipse utriusque ductor Spiritus, et ipse Christus, « ex quo « totum corpus compactum et connexum per « omnem juncturam subministrationis... « augmentum facit [3]. » Plura in eam rem postea referemus : nunc ista sufficiant : cum præsertim nemo dubitet, jure ipso naturali communitatem omnem, nativo licet capite destitutam, quanto magis Christi Ecclesiam ab eo optime constitutam, suæ unitati ac saluti summa auctoritate et efficacia providere posse.

Hac igitur auctoritate fulti cardinales utriusque partis, Pisano concilio, ipsi primi omnium numero viginti tres adsunt; adcurrunt undique principes Ecclesiarum, fidei periculo et tanta necessitate permoti ; trecenti episcopi cum totidem fere abbatibus, omnium pene religiosorum ordinum superiores et generales, legati regum, principum, regnorum, provinciarum, ex celeberrimis capitulis et academiis deputati, atque innumerabiles sacræ theologiæ et canonici juris doctores [4]. Fit « sancta et universalis synodus universalem Ecclesiam repræsentans, Spiritus sancti gratia in majori Ecclesia Pisana congregata [5]. » En qua auctoritate freti ; nempe universalis Ecclesiæ, *quam repræsentarent*, sanctique Spiritus cujus gratia coalescerent ; qua deinde auctoritate citantur contendentes et contumacia declaratur ; ac demum sessione 15 [6], uterque « de Papatu damnabiliter contendentes (seu potius colludentes), ut notorii schismatici et antiqui schismatis nutritores, notorii hæretici et a fide devii, notoriisque criminibus enormibus perjurii et violationis voti irretiti, et universalem Ecclesiam notorie scandalizantes ; atque adeo ipso jure dejecti » declarantur, deponuntur, ab Ecclesia præciduntur sessione 16, antequam eligatur Pontifex, fit decretum cardinalium sacramento confirmatum, « de continuando concilio, quoad rationabilis, debita, ac sufficiens reformatio universalis Ecclesiæ, et status ejus tam in capite quam in membris facta sit, et quod sede vacante continuetur concilium ; et ad reformationem procedatur [1]. » His pactis atque decretis, anno 1409, sessione 17, Petrus Philargus Cretensis, ex minorum familia, vir sanctus ac doctus, a cardinalibus eligitur, et assumpto Alexandri V nomine, in Petri cathedra collocatur. Denique, cum multi antistites ac legati dicessissent, sessione 21, ab Alexandro V, sacro approbante concilio, dimittuntur Patres, ac triennii tempus indicitur, quo elapso tempore, continuetur concilium. Atque hæc, quæso, lectores diligenter advertant nec schismatis tantum, sed etiam reformationis gratia, Pisanam synodum *institutam et continuatam esse* recordentur. Ne miremur Constantiensem synodum, Pisanæ continuationem, de reformandi auctoritate tanta dixisse ; quæ tamen Schelstratus non modo dissimulaverit, verum etiam, quoad potuit, eversa voluerit.

[1] I, 11. — [2] *Gers*, *prop. cor Angl.* ; conc. I, tom. II, pag. 128. — [3] *Ephes.*, IV, 16. — [4] *Vide Subscript.*, tom. XI *Conc.* col. 2213 ; et in *Spicil.* — [5] *Conc. Pis.*, sess. 15 ; *ib.*, col. 2201. — [6] *Ibid.*, et *Spic.*, tom. VI, p. 324.

CAPUT XI.

Confirmatur assertum illud : quod processus Ecclesiæ catholicæ et Pisani concilii, superiore conciliorum, etiam extra schisma, in summis quibusque negotiis, auctoritate nitatur. — Quibus fundamentis concilii Pisani decreta nitantur.

Jam ex actis facile intelligitur, quo fundamento, et a contendentibus discessum sit, et illi loco dejecti, et novus Pontifex substitutus.

Aiunt passim id duobus niti fundamentis : primum, quod in schismate, hoc est sub dubio Pontifice, concilii auctoritas procul dubio potior habeatur ; tum etiam quod potior habeatur adversus schismatis altorem obstinatum, atque adeo suo modo hæreticum. Hæc quidem vera sunt, sed non his pertingimus ad radicem ipsam vanaque hæc duo erant, nisi ab illo uno ac primo dogmate profluxissent : Ecclesiæ catholicæ, ejusque concilii generalis auctoritatem, absolute atque etiam extra schisma, in summis Ecclesiæ rebus prævalere.

Nam de Papa dubio, et schismatis casu ut inde ordiamur, falsum illud esse constat imo periculosissimum, quod a Bellarmino aliisque passim pro certo axiomate asseritur : « Papa « dubius, Papa nullus [2]. » Quærimus enim axioma illud, quo canone sit fixum, quo juris fonte manarit, quis denique ille sit dubius Pontifex,

[1] *Conc. Pis.*, sess. 15, col. 2203, 2201. — [2] *Bellarm.*, *De Conc. auct.* lib. II, cap. 19 et alib. pass.

qui jam Pontifex non sit. An ille de quo re ipsa dubitetur? Ergo pseudopapas omnes, Eurdinum etiam, et alios fere anathematis percussos in Pontifices erupissimus. An forte eos, de quibus [illegible] fuerit dubitatum? Mentiantur igitur laudatissimi pontifices Innocentius II, Alexander III, aliique sancti verique Pontifices: redeant Anacletus, Victores, alii antipapæ, aut cum veris Pontificibus æquo jure discepient [1]. Atque hi quidem antipapæ, in factionem suam, principes quique et imperatores, totaque adeo regna pertraxerant; ut si partem orbis etiam ingentem dubitasse sufficiat, optimi quoque Pontifices inter dubios ac nullo habentur. Periculosissimi exempli est, si statim ecclesiæ orta et pseudoepiscopo per ambitionem constituto, verus Pontifex sit dubius, atque adeo nullus. Ergo Bellarmini vaticinatis, et latius fusa de dubio Pontifice ad certos fines coercenda sententia est. Valeat nempe in eo casu, in quem Bononiensis et Parisiensis academiæ, illa Gregorio, hæc Benedicto favens, consenserunt [2]: « Ubi dubium de papatu sit inextricabile, propter dubium juris et facti, » eo casu Papa dubius sit profecto Papa nullus. Nihil enim prodest nullo certo documento deprehensa, aut probata veritas. Sed enim nec sic erat expedita difficultas, aut sublatæ schismatis causæ; remanebat enim quæstio: essetne in suo casu *inextricabile juris et facti dubium*. Nam uterque Pontifex, Benedictus æque ac Gregorius, pro certo et indubitato Pontifice se gerebant et id certum esse bullis promulgatis, canonibus editis, conciliis adhibitis, sub anathematis pœna decernebant. Vel illud audiamus a Gregorio XII, in sua Austriensi synodo pronuntiatum: « Christi nomine invocato, sancta et universalis synodus, universalem et catholicam Ecclesiam repræsentans, ad quam cognitio et decisio hujus causæ noscitur pertinere,..... pronuntiat, decernit et declarat... Urbanum Papam VI, Bonifacium Papam IX, Innocentium VII, fuisse indubitatos ac veros Pontifices,..... et nunc Gregorium Papam fuisse verum et indubitatum Papam; ac damnatæ memoriæ Roberto Gebennensi, Petro de Luna et Petro de Candia in titulo papatus nullum jus competisse, ipsosque fuisse et esse notorios schismaticos et pertinaces,..... ipsumque sanctissimum dominum nostrum Gregorium papam modernum, ad professionem obedientiæ suæ per orbem universum restituendum esse. » En quid decerneret illa sub Gregorio fere primo ab catholica destituto, mox aliis synodis. Neque licuerit interiora cognoscere: quasi utique Pontifex ac certum notorium et indubitatum Papam decernebat; annullum vero sanum notorium et indubium schismaticum, nullaque vel probabili ratione nixum; adeoque dubium illud non esse inextricabile, si ad fontem veniretur. Nec utrique deerant sui sectatores, qui usque adeo faverent suo pontifici, ut nonnisi a contumacibus jus illius in dubium revocari posse crederent. Quare ex dubio, nullum satis firmum perpetuæ discessioni sive, ut vocabant, obedientiæ subtractioni præsidium, aut turbatis conscientiis plena tranquillitas, aut schismatis vulneri certum remedium. Neque quinquam aliud præsto erat quo omnis scrupulus tolleretur, nisi invicta auctoritate figeretur illud: Pontificem, etiam certum, in Ecclesiæ catholicæ ejusque concilii generalis potestate esse, de quo Ecclesia decerneret id, quod rei ecclesiasticæ necessarium videretur.

Jam illud de Pontifice altore obstinato schismatis, ac propterea suo quodam modo hæretico haud minus Ecclesiæ catholicæ, ejusque concilii auctoritatem, Papa quoque ipso superiorem requirebat. Sane afferebatur ex corpore juris canon ille: *Si Papa*, quo Papa diceretur a nemine judicandus *nisi esset a fide devius* [1]. Quo hæresis casu fatebantur omnes Papam etiam certum a concilio judicandum. Sed constabat contendentes nullam hæresim professos esse, neque pro certo canone habebatur, id quod glossa dicebat: « Posse accusari Papam si notorium sit crimen ejus, et scandalizetur Ecclesia, et sit incorrigibilis; nam contumacia dicitur hæresis [2]. » Quare Parisiensis et Bononiensis academiæ, quibus postea Senensis, totaque adeo accessit Ecclesia, id quidem, quoad poterant, statuebant: « Quod contendentes per schisma inveteratum in hæresim inciderint. »

Sed quoniam ea res dubia haberetur, addebant: si id quoque esset dubium, an propter schisma inveteratum in hæresim inciderint, eoque nomine a synodo deponi possint, id quoque ad synodi cognitionem pertinere.

Verum, hæc si ad vivum persecare aggredimur, comperiemus eo stare, quod quivis Pontifex, quovis jure nixus, pacem Ecclesiæ ac salutem gregis honori suo anteponere, atque adeo certis casibus abdicare teneatur; quæ obligatio possit ac debeat a concilio œcumenico declarari. Unde quocunque modo quæstio tractaretur, eo redibant omnia, ut quivis Pontifex, et quovis

[1] S[illegible] B[illegible] et hanc esse Bellarmini sententiam, e corto schismate, [illegible] usque ad [illegible] dicunt [illegible] Quo [illegible] adeo ab [illegible] ut, ut [illegible] Bellarmini [illegible] (*B. 2. 1. [illegible]*)

[2] *Sp[illegible]*, tom. vi, pag. 241. — [3] *Conc. Austr.*, tom. xi, col. 3005. 3006. [illegible]

[1] *Decr.*, dist. 40. — [2] Glos. in cap. *Si Papa*, *ibid.*

jure præditus, concilio œcumenico certis in casibus, usque ad abdicandam potestatem parere debeat.

Et quidem satis constabat, uti prædiximus [1], Gregorium et Benedictum de abdicando sæpe jurasse. Unde cardinales ac florentissimæ academiæ concludebant eos esse sacrilegos, impios, « Ecclesiæ hostes, aperte schismaticos, ac schismatum auctores et nutritores [2] : » ac rursus : quod « schisma sit mater errorum, cujus obstinatione et vetustate descendatur in hæresim, et fides lædatur Deo et Ecclesiæ debita, cujus provisio spectet ad concilium:» et quod «schisma inveteratum in hæresim transeat : » ad hæc « Papam, hæreticum et schismaticum cessasse esse Papam, et a schismaticorum atque hæreticorum incorrigibilium obedientia recedendum:» denique, « et in dubio, an hoc incrementum schismatis transeat in hæresim, vel an tale sit ex quo provisio spectat ad concilium id quoque ad concilium pertinere : » quæ omnia a concilii summa, in quemcunque Papam, quocunque jure præditum, potestate pendebant.

Huc accedit, quod Christus nullam specialem in schismaticos aut hæreticos Pontifices, congregatis episcopis, aut synodo œcumenicæ concesserit potestatem. Quare totum illud jus, quod, omnes unanimi consensu in schismatis atque hæresis causa, concilio œcumenico tribuebant, eo uno dogmate nitebatur : quod synodus œcumenica totius Ecclesiæ atque adeo sancti Spiritus complexa potestatem, universim, ubi de summa re ecclesiastica agitur, summa et indeclinabili auctoritate decernat.

Quo factum vidimus [3], ut uno eo axiomate utraque obedientia niteretur. Et Gregorii quidem cardinales aperte provocabant ad concilium generale, « ut a quo et in quo soleant gesta etiam summorum Pontificum quæcunque pertractari decerni et judicari [4]. » Benedicti vero asseclæ, atque in his, vel potissima Ecclesia gallicana, Universitatis Parisiensis dictum illud comprobabat : « Papam matri suæ, hoc est, sanctæ Ecclesiæ materno jure esse subditum [5]: » quæ vel nihil concludunt, vel ad omnem Pontificem, etiam extra schismatis casum protenduntur.

Et quidem ab Odorico Rainaldo Simonem Cramandum patriarcham Alexandrinum, suggillatum audivimus [6], quod Ecclesiæ gallicanæ sacro conventui præsidens, « concilium prætu- « lerit Romano Pontifici ; » et Petrus Plaoul Parisiensis doctor idem asseruit, sacro consessu applaudente ; tantumque abfuit, ut eos ad hanc tuendam sententiam vehementissime perorantes quisquam incusaverit, ut eorum maxime auctoritate atque consiliis, tota gallicana Ecclesia adversus schismaticos uteretur. Quin ipse Petrus Plaoul ab Universitate studii Parisiensis ad concilium Pisanum *ambaxiator* missus, in ejusdem concilii sessione publica ea de re celebrem orationem habuit. Sic enim in gestis sacri concilii legimus: « Sessione 13, die Mercurii, 29 Maii, quidam valentissimus doctor, vocatus magister Plaoul, ascendit pulpitum, et proposuit verbum Dei,... et deduxit pulchre exaltando Ecclesiam, et asserendo eam esse supra Papam: quod deduxit pluribus rationibus, tam ex parte materiæ, scilicet animarum ; quam ex parte formæ, quæ est Spiritus sanctus : quam etiam ex parte causæ efficientis, quæ est ipse Christus; quam etiam ex parte finis, quæ est ipse Deus in Ecclesia triumphante [1]. » Atqui his quidem argumentis, hujus ævi more, complexus est omnia, quibus summos theologos in eamdem sententiam adductos esse constat : ut certum omnino sit, quæ in concilio Constantiensi, de conciliorum suprema auctoritate, explicatius dicta sunt, ea in utraque obedientia, hoc est in Ecclesia catholica, atque in concilii Pisani dictis atque gestis præcessisse.

CAPUT XII.

An sine temeritate concilii Pisani auctoritas rejici possit.

At Pisano concilio Odoricus Rainaldus objicit : sine Papa, secundum canones, legitimum haberi non posse concilium : pessimorum scilicet medicorum more, qui, valetudine desperata, ægrum interire malunt ; quam a consuetis remediis, quamvis frustra tentatis, ad extraordinaria, quamlibet certa, confugiant. Nec deerant Alexandri V tempore, imbecilles animæ, quæ hac superstitione tenerentur, quos Gerson noster sermone coram Alexandro V confutat et irridet, his verbis : « Cujus est ipsa tua substitutio, Pater beatissime, nisi Christi ? Unde convocatio concilii (Pisani scilicet) tam mira ? Unde prius discordantium inaudita consensio ? Unde tot præsulum et sapientium concursus tam celer ? Non causa certe dissensionis, sed pacis. Non vocavit Papa : fuit conventiculum. O ridenda ac irrationalis nimium ratio ! Neque vero quatuor illa concilia, quæ in actibus apostolicis describuntur, Petrus vocasse memoratur. Neque synodus Nicæna jussu Silvestri, sed Con-

[1] Sup., hoc. lib. c. 8. — [2] *Spicil.*, t. VI, p. 201, 211, 221. — [3] Sup., c. 9. — [4] Ap. *Rain.*, an. 1408, n. 9. — [5] *Spicil.*, loc. cit., pag. 87. — [6] Sup., c. 8.

[1] *Conc. Pis.*, sess. 13, col. 2124, 2125; *Spicil.*, tom. VI, p. 320.

stantini convenisse legitur. Ad quintum universale concilium Patrum, contra Theodorum Nestorii discipulum [1], nemine convocante [2], sese Patres exhortati sunt. Fuere ergo conventicula? Cave dixeris. Colunt ab Augustino (Gregorium voluit dicere, sive librarii mendum est) tanquam Evangelia. Quid si schisma dubios reddit christianos, quem duorum pro Papa colant? Quid si, quod perrarum est, Summus Pontifex labatur in hæresim, ut legimus Liberium arianæ pravitati subscripsisse, Marcellinum idolis sacrificasse? Quid in intolerandis oneribus christianitatem gravaret? An adversus tantos morbos nullam relinquis medelam? Relinquo, inquis. Credo sane: nam imperfectam nimium ecclesiasticam politiam adstrueres; nec a Deo, cujus perfecta sunt opera, salubriter institutam, si quis in eam morbus posset incurrere, contra quem nulla posset adhiberi medicina. Sed tamen nulla memoratis casibus relinquitur, si non aliquando sine Papæ vocatione, convenire possit Ecclesia. »

Ne hic mihi critici, fastidiosum hominum genus, aliquos memoriæ aut historiæ lapsus, seu menda operarum, quæ in editione Gersonis sunt innumerabilia; sed ipsum argumentorum pondus attendant. Eorum vim invictam sentient. Quare Alexandro V, Pisæ electo Pontifici, multo maxima pars Christiani orbis statim adhæsit: Gallia, Anglia, Germania, Hungaria, Dalmatia, Croatia, Norvegia, Dania, Suecia, Polonia, Italia fere tota, Roma quoque ipsa.

Huc accessit postea tota posteritas, teste Bellarmino [3], et in Sede Petri, post Alexandrum V, duos Alexandros sexti et septimi nomine venerati sumus; cum Clemens VII, Leonis X successor, et Clemens VIII, eum Clementem spreverint, Robertum scilicet Gebennensem cardinalem qui Clementis VII assumpto titulo, post Urbanum VI Avenione sedit.

Neque valet Odorici Rainaldi responsio [4], in Romanorum Pontificum serie, numeratos falsos Stephanos falsosque Joannes; unde veri Pontifices numerum ac titulum suum traxerint. Ita enim numeratos esse constat, obscuris temporibus et ab historicis, non ab ipsis Romanis Pontificibus, cum per ea tempora, nondum in decretis suis addere solerent nomini suo, ipsum numeri notam. Nunc autem cum Romani Pontifices sic passim edicant in capite diplomatum, *Alexander Papa VI*, *Alexander Papa VII*, numeratum ab iis esse falsum, et a falsa aut suspecta synodo creatum Pontificem, recente adhuc facti memoria ac manifestis gestis, absonum absurdumque est.

Quare et illud certum, Alexandrum V et Joannem XXIII, Pontificum, historiis, vitis catalogis, toto orbe terrarum, atque etiam in Urbe editis, passim fuisse adscriptos; totique Ecclesiæ catholicæ probro maximo sit, tanto episcoporum aliorumque orthodoxorum numero, tanto universitatum, religiosorum ordinum, provinciarum, regnorumque catholicorum concursu, celebratam fuisse falsam et canonibus repugnantem synodum, quam etiam Alexander V a Romanis, totoque propemodum orbe jam agnitus, confirmavit. Exstat enim illius synodi confirmatio Bononiæ edita [1], aliquot post mensibus quam Pisanam synodus soluta est; ne id Patrum auctoritati magis, quam ipsi veritati tribuisse Pontifex videatur. Probat autem ejus gesta, ut quæ « universalis Ecclesiæ auctoritate « et concordia facta sint [2]. » Neque ita multo post, idem Pontifex summa cum pietate obiit; testatusque est inter extrema suspiria, se quidquid Pisis egisset, summo divinæ gloriæ amore fecisse.

Huc accedit quod ejus æmuli ac Pisani concilii contemptores, Gregorius atque Benedictus, convocato licet generali concilio, vix paucos episcopos congregare possent. Quin etiam synodus Benedicti, Perpiniani habita, Pisanum concilium venerata est, conclusumque in ea est ut Petrus vocatus Benedictus, iret vel mitteret procuratores irrevocabiles Pisas, ubi aliud concilium congregabatur pro unione Ecclesiæ, qui procuratores ejus nomine, papatui renuntiarent, Gregorio cedente, mortuo, vel ejecto [3]. Id ex sexdecim deputatis, quindecim concluserunt [4]; atque ita ex duobus frustulis, quæ Pisano concilio repugnabant, unum jam frustulum, a quo Benedictus colebatur, votis atque suspiriis Pisanæ synodo cohærebat, eique se suumque Pontificem submittebat.

[1] Hic suspicor, librarii vel typographi erratum, qui aut oscitantes prætermiserunt nonnulla verba, aut inutile unum pro altero posuerunt. Neque enim ignorabat Gerson fuisse Theodorum Nestorii *magistrum*, non *discipulum*. Sed Gersonis opera, etiam editionis D. Dupin, sunt tot mendis typographicis deformata, ut esset necesse ea recuari diligentius. (*Edit. Paris.*)

[2] Convocatam fuisse quintam synodum a Justiniano imperatore dicit Evagrius, et testatur quoque illa Justiniani epistola ad episcopos tunc C. P. degentes, quæ lecta est in ipso concilio collat. 1. *Vide* tom. v *Conc.*, col. 422. Hoc erratum fuisse Gersonis vix credi potest. Profecto animuensis, cum in suo codice haberet *Cæsare convocante*, scripserit inadvertanter *nemine convocante*. (*Edit. Paris.*)

[3] *Bellarm.*, *De conc.*, lib. I, cap. 8. — [4] *Rain.*, an. 1409, n. 80.

[1] Tom. XI *Conc.*, col. 2303. — [2] *Ibid.*, col. 2311. *Rain.*, an. 1410, n. 15, 17. — [3] *Ibid.*, c. 2019 et seq; *Rain.*, an. 1409, n. 84.

[4] Hæc ultima verba nullibi reperimus in tomis concilorum, neque in historicis Surita, Theod. a Niem, Rainaldo, etc. Surita rem sic narrat: « Concilio interiere jurati. circiter CXX... Cum Pater Benedictus consuluisset, quid e republica christiana esse censerent, summa dissensione... in contrarias partes patrum opiniones distrahuntur .. Ea opinionum discrepantia eo rem deduxit, ut Perpiniano pene omnes discederent, et XVIII » reliqui hoc omnes fecerunt, quod hic a Bossuet refertur. Cæterum Suritæ narratio, argumentum Bossuet confirmat nedum illud infirmet. (*Edit. Paris.*)

At in alia particula Gregorius, cum paucas Italiæ urbes, easque fere ignobiles, vix in obsequio retineret, frustra convocabat totius orbis episcopos. Qua de re sic Rainaldus scribit [1] : « Spreta sunt ab episcopis ejus imperia, cum in magnam adduceretur invidiam concilium ad schismatis propugnationem molitum ; misitque Nicolaum episcopum Ferentinum, et Dominicum designatum episcopum Melitensem, Venetias ; ut, objecta anathematis pœna, illius provinciæ præsules ad synodum cogerent. Sed Veneti, Alexandro, ex doctorum sententia, quamvis Gregorius Venetus esset, adhæserant ; » nec immerito. Quis enim non sperneret tam paucos episcopos in tenui atque ignobili Austriæ oppido synodum œcumenicam venditantes, aut ab eis universalem repræsentari crederet Ecclesiam ? Tali tamen concilio Ecclesiaque fretus Gregorius, se notorium et indubitatum Papam, Alexandrum V, quem tota fere Ecclesia coleret æque ac Benedictum in altero mundi angulo præsidentem, notorium schismaticum declarabat ; quem talia declarantem Odoricus Rainaldus pro vero Papa haberi vult, in eoque frustulo totam Ecclesiæ catholicæ potestatem collocat. Quis hæc ludibria et ecclesiasticæ historiæ dedecora ferat ?

Illud paulo gravius, quod aucto Pontificum numero Pisani Patres non restrinxisse schisma, sed auxisse videantur. Id quidem Odoricus Rainaldus, et alii passim objiciunt. Sed profecto immanem Belluam ille interemit, qui percusso capite, et corpore obtrito, seminecem, atque ægra vix membra trahentem, reliquit : quo factum est ut lethali vulnere ictam in Pisana synodo, Constantiensis synodus paulo post superveniens conficeret.

Cæterum quisquis Constantiensis synodi salutarem Ecclesiæ, ac schismati pestiferam agnovit auctoritatem. Pisanam quoque synodum suscipiat oportet, quæ Constantiensis continuatio est. Quid plura ? cum ipsos liceat adhibere testes qui Pisanæ synodi adversentur. Nempe Bellarminus qui dubiam, Rainaldus et alii qui nullam pronuntiant, in hoc axioma consentiunt : romanum Pontificem dubium, sive in casu schismatis, concilio generali subesse. Omnes enim excepto nullo, in eam sententiam uno ore decurrunt, ut Pontificem saltem dubium œcumenico concilio subdant. Atqui Gregorius æque ac Benedictus dubius erat Pontifex, a quo tanta pars Ecclesiæ suique cardinales discedebant. Ergo ille concilio suberat, ab eoque depositus acquiescere debuit, ac renitens pro schismatico habendus, eorum quoque calculo qui cum Odorico Rainaldo ei favent : quod est argumentum ex confesso ab adversariis plane peremptorium.

Objiciunt tamen sanctum Antoninum excusantem eos qui post Pisaam synodum, atque Alexandrum V, Benedicto et Gregorio favebant : « Cum dubium esset maximum » de illo maxime, utrum Gregorius et Benedictus « Ecclesiam scandalizarent dissimulando unionem « se velle. Nam,» inquit [1], « de Gregorio apparuit contrarium, quia de facto renuntiavit. » De facto renuntiavit sane in Constantiensi concilio, posteaquam quantum potuit ludificatus Ecclesiam, desertus ab omnibus, et ad angulum redactus Italiæ, rem in eo esse vidit ut merito anathemate feriretur, postquam et ipsam et suos sui puduit ; malueruntque cum aliqua laude cedere, quam ignominiose ejici, ut æmulo Benedicto contigit. Quod ergo Gregorius cessit, ipsi Pisanæ synodo imputandum est. Neque propterea penitus inexcusatos esse volumus qui bona spe ducti, sive a Gregorio, sive a Benedicto schisma produci paterentur ; quod unum Antoninus voluit. Cæterum qui præfracte contendunt cessionem utriusque Pontificis, aut saltem Gregorii exspectandam fuisse, eos ego dixerim invidiosissimum schisma propagatum voluisse, spreto remedio, quod ipsa necessitas extorqueret : ad hæc in eo labi, quod imperfectam asserant a Christo constitutam Ecclesiam, quæ adversus exitiosissimum vulnus nullo præsidio instructa esset. Tertio, grave illud est non agnoscere vim occultam Spiritus sancti, ad synodum Pisanam, tot regna, tot Ecclesias, tot principes, tot episcopos, tot abbates, tot ordinum capita, cum religiosis cœtibus, tot inclytas academias adducentis, ut facerent sibi caput unum. Denique jam diximus, dicemusque ipsam Constantiensem synodum eo esse fultam, quod Pisanæ synodi continuatio esset, quod est vel gravissimum ejusdem Pisanæ synodi firmamentum ; ut profecto nunc tam sancta, tam probata synodus, sine gravi saltem temeritatis nota abjici nequeat.

CAPUT XIII.

Ad Constantiense concilium devenitur. — Ejus causæ atque initia referuntur. — Rerum series usque ad sessionem. — Hinc confutati qui ad schismatis tempus decreta restrigunt.

Jam ergo ad Constantiensem synodum devenimus. Eam Joannes XXIII, Alexandro V mor-

[1] *Rain.*, an. 1409, n. 82.

[1] *Antonin.*, *Summ.*, part. II, tit. 3, *De schism.*, § 6.

tuo substitutus, convocavit, ut Pisana synodus continuaretur.

Causæ continuati concilii in bulla convocationis expressæ; ut schisma finiretur, ut hæreses damnarentur, ut ecclesiasticæ disciplinæ reformatio fieret [1].

Schisma quidem vivebat adhuc; ac si Pontificum atque obedientiarum numerum aspiceres, non excisum, sed auctum esse videbatur, et falsorum Pontificum fautores, pauci licet comparatione reliquorum, Hispani præsertim, quo iniquius, eo obstinatius eos tuebantur; neque immerito timebatur, commotis adhuc animis, ne ex scintilla majus incendium resurgeret. Jam viclefiana hæresis toto in Ecclesia grassabatur, quodque malorum omnium caput erat, jacebat ecclesiastica disciplina; tantæque morum corruptelæ ineran[t], ut vel ea causa synodus necessaria haberetur; cum ex ea radice et schismata et hæreses prodiisse constaret.

His de causis Constantiensis synodus est convocata, ac Joanne XXIII Sigismundoque imperatore præsentibus, inchoata [2]. Primum omnium sacra synodus recipit Papæ sponsionem, sponte quidem oblatam, sed postea juramento, bullaque insuper edita, confirmatam : quod « cessurus esset Papatu, » non tantum si Petrus de Luna, et Angelus de Corario cederent; verum etiam, si id e re Ecclesiæ esse synodo videretur [3] : eo nempe fundamento, quod verus quoque et certus Pontifex; quo magis, quo verius, quo denique certius pater pastorque esset, eo magis honori suo Ecclesiæ pacem et gregis salutem anteponere teneatur.

Hac sponsione facta bullaque promulgata, Pontifex die 20 martii, majore hebdomada imminente, clam aufugit Constantia, atque in vicinum oppidum Scaphusense se contulit, ubi sub tutela Friderici ducis Austriæ morabatur. Multum ea fuga commota est synodus, nec deerant Papæ adulatores pessimi, qui synodum solvere molirentur; sed habita est frequente consessu, die 25, sessio 3, post Papæ recessum prima, in qua decernitur, quod « Constantiæ in Spiritu sancto synodus generalis, pro reformatione et unione Ecclesiæ in capite et in membris, fuit et est rite et juste convocata, initiata, celebrata [4]; » quod per recessum Papæ aut aliorum quorumcunque, hoc sacrum concilium non esset dissolutum : neque transferri debeat, nisi assensu concilii, aut omnino dissolvi, « usque ad exstirpationem præsentis schismatis, et quousque Ecclesia sit reformata in fide et moribus, et capite et membris. »

Quid sit apud synodum, et hujus ævi scriptores, « In Ecclesia reformari fidem, » omnes facile intelligunt. Non hoc est, restitui collapsam, cum nunquam Ecclesiæ collabatur fides; sed, ea firma et integra damnari hæreses, hæreticos Ecclesia ejici, quo clariore luce fides enitescat. Cæterum Ecclesiam « in fidei veritate semper immaculatam permanere, et de hæresibus semper triumphare, » alibi dicet synodus [1], Viclefum condemnans : atque hoc obiter dictum oportuit; ne quis in ambigua reformatæ fidei voce falleretur.

Verum id diligentissime advertendum, tres concilii causas ab ipso statim ac diserte expressas: fidem, schisma, reformationem generalem in capite et in membris. His ut reliqua consentanea essent, sessione 4, ubi ad ipsos Pontifices devenitur, ad easdem tres causas, debita ab ipsis obedientia refertur, nempe ut huic synodo obedire debeant in his quæ ad fidem pertinent, quæque ad exstirpationem hujus schismatis, quæque ad reformationem generalem Ecclesiæ Dei in capite et in membris.

Dum hæc agerentur, et sessio 4 fieret, renuntiatum est sacro concilio, Papæ nomine, ipsum non alia causa, quam « propter sanitatem cor- « poris, » Constantia recessisse, atque omnino « impleturum omnia quæ sacræ synodo pro- « misisset [2]. » Hæc in acta relata sunt. Quin ipse Pontifex, data schedula propria manu, aliisque multis testificationibus, idem confirmavit.

Sacra tamen synodus intellexit ex ejus recessu, quocunque colore quæsito tegeretur, nonnihil turbarum eventurum, multaque eum de disturbanda synodo moliri; nec deesse adulatores, qui pessima suaderent. Sex enim cardinales palam pronuntiaverant, ejus absentia jam solutum esse concilium, ac Rainaldus memorat [3], plerosque cardinales, alios post alium, ad Papam confugisse; edictumque Papæ valvis affixum repertum fuisse, quo curia omnesque officiales, ut ad ipsum accurrerent, sub excommunicationis ac privationis pœna citabantur : quæ omnia ad dissolvendam synodum pertinerent.

Scribunt et alii, Patres cardinalibus indignatos id etiam cogitasse, ut prohiberentur a sessionibus concilii, ubi de Papa ageretur, cui se turpes adulatores præstitissent; Petrum de Alliaco cardinalem, æquum omnibus nec minus Ecclesiæ romanæ, quam ipsius concilii studio-

[1] *Bel[illegible] c[illegible]c. Const.*, sess. 1, col. 11. — [2] *Ibid.*, sess. 2, col. 16. — [3] *Vel[illegible] Append.*, tom. XII *Conc.*, col. 1438. — [4] *Conc. Const.*, sess. 2, col. 17.

[1] *Conc. Const.*, sess. 8, col. 45. — [2] *Ib.*, sess. 4, col. 20; [illegible] in *App.*, cedun. *Joan. XXIII*, col. 1461. — [3] *Rain.*, an. 1415, n. 6 et seq.; ex Theod. *A Niem.*

sum, his obstitisse, et cardinalium defendisse dignitatem [1]. Nec interim deerant qui pessimo adulandi studio, pontificiam potestatem immodice efferrent. Quæ cum ita se haberent, necessarium erat Patribus, ut conciliarem auctoritatem magis magisque inculcarent. Quare sessione 5, non modo sessionis 4 canonem iterarunt, sed etiam hæc duo addiderunt : primum, ut explicatius diceretur, « cujuscunque alterius « concilii generalis decretis Papam subjici; « *alterum*, ut si contumaciter obedire contem- « pserit, debite puniatur [2]; ne scilicet, quod plerique jactabant, honeste potius quam necessario obstringi obedientiæ videretur ; tantaque Patrum consensione finita est sessio, ut actis hæc verba inserantur : « Quibus constitutionibus lectis, concilium eas uniformiter approbavit et conclusit. »

Hi sunt illi duo canones relati superius, de quorum sensu agitur. Sed ipsa, credo, rei series persuadet, non alium esse posse, præter eum quem tuemur : nempe ut in fidei, schismaticis, reformationis casu, non tantum Constantiensi, sed etiam cuicunque, quocunque tempore, et quacunque causa congregato concilio generali, obedientiam, a Papa etiam, præstari oportebat.

CAPUT XIV.

Vana suffugia ex ipso concilii scopo ac verbis, confutantur.

Certe cum Constantiense concilium in his sessionibus, duplicis generis decreta protulerit, quarum alia proprie ad concilium Constantiense pertineant, alia ad omne concilium protendantur, utriusque generis decretis certam notam adhibuit. Et tertiæ quidem sessionis decreta qui legerit, statim animadvertet ita decerni : « Quod istud concilium non debet dissolvi : quod ipsum concilium non potest transferri : quod qui interesse debent huic concilio, non recedant [3]. » Tunc sessionibus 4 et 5 multa in eumdem sensum de hoc concilio proprie decernuntur : quam notam si haberent omnia synodi decreta, libenter fateremur non posse protendi ad omne concilium ea, quæ de isto constituta fuerint. Nunc cum concilium, in sessione 5, diserte scripserit, « et huic concilio et cuicunque alteri concilio generali, » etiam a Papa deberi obedientiam ; patet sacram synodum, quasi dedita opera occurrisse eorum effugiis, qui ad concilia in schismate habita, aut ad solum schismatis tempus horum decretorum verba detorqueant.

Hoc certe suffugium post Basileensem contentionem, auctore Turrecremata, primum emersit. Is enim, cum auctoritate decretorum Constantiensium vehementissime premeretur, primus omnium contendit, « quidquid verba concilii in sono litteræ prætendant, tamen aliter quam sonant intelligenda esse; « difficillimumque esse observare Constantiense decretum de obedientia a romano Pontifice debita, « nisi decretum illud ad aliam trahatur intelligentiam, quam verba in superficie prætendant [1]. » Itaque commentum illud excogitavit, decretum Constantiense ad solam schismatis causam restringendum : ex quibus satis constat, virum acutissimum semel iterumque ac tertio verborum concilii perspicuitate summa eo esse deductum, ut repugnante littera, ad hunc sensum comminiscendum causæ necessitate se fuisse abreptum, ultro fateretur.

Quare qui eum secuti sunt, nihil aliud quam ludibria protulerunt. Et quidem commemoravimus, quam aliena, non modo a sensu, verum etiam a verbis horum decretorum dixerint, qui Constantiense concilium huic concilio duntaxat, non autem aliis, auctoritatem eam tribuisse respondent ; cum Patres Constantienses diserte scripserint : « Papam hujus concilii, et cujuslibet alterius concilii generalis præceptis teneri. »

Nec minus absurde *Disquisitionis* auctor, pro confirmando Turrecrematæ suffugio, hoc argumentum proposuit : « Concilium istud (Constantiense scilicet) fuit continuatio Pisani concilii ad civitatem Constantiensem translati : ex actis : Pisanum vero pro sublatione dicti schismatis congregatum fuerat : item ex actis [2] : » ergo ad schismatis causam illa Pontificibus præscripta obedientia revocatur. Quæ jactata ad speciem jam ex gestorum serie evanescunt. Esto enim, urgentissima causa Pisani concilii fuerit, exstirpandum schisma ; tamen ex actis docemur, accessisse aliam haud minus necessariam, nempe *reformationem in capite et in membris* [3] : tum continuatam in urbe Constantia Pisanam synodum, tria suscepisse : fidem exponendam, exstirpandum schisma, reformandam Ecclesiam in capite et in membris ; atque in his tribus ab ipso Pontifice, non tantum huic, sed *cuicunque concilio generali*, præstari obedientiam oportere. Ergo pessima

[1] Pet. *Aliac.*, *De auct. eccl.*, in *Append.*, tom. II *Gers.*, Leo *Aret. De temp. sui hist.* — *Conc. Const*, sess. 5, col. 26. — [2] *Ib.*, sess. 3, col. 18.

[1] *Turrec.*, *Resp. ad Basil.* part. II, n. 2 et 4, tom. XIII *Conc.*, col 1711, 171.. — *Disq.*, n. 76, 77. p. 27. — [2] *Conc. Pis.*, sess. 16, tom. XI, col.2203; *Conc. Const.*, sess. 2, 3. *Vide* sup., c. 10.

fide, decreta concilii sessionum 4 et 5, ejus gestis dictisque aperte reclamantibus, ad solam schismatis causam restringuntur. Quo etiam factum est, ut qui his solationibus uterentur, subesse tamen aliud facile persentiscerent, ut de Turrecremata vidimus. P. vero Gonzalez, quoquam ad tempus schismatis dubiique Pontificis verba restrinxit, subdit tamen : « Forsan vero incaute in definitione sua verba posuerunt, quæ videntur amplius aliquid sonare [1]. » Quis vero non existimet incautum potius fuisse Gonzalem, quam tot sapientissimos Patres ac theologos ita incaute locutos, ut nec ipsi eorum verborum, quæ tam accurate selegerint, sensum intelligerent ?

Jam quod Bellarminus quo uno vel maxime adversariorum causa nititur, dixit, ex decreto Constantiensi, subjectum fuisse concilii Papam dubium, adeoque non jam Papam [2], manifestum absurditatem præ se fert ; nempe ut concilium, cum sibi et cuicumque concilio asserit collatam immediate a Christo potestatem, etiam in Papam, tanto conatu nihil agat, quam ut conciliis eum qui non sit Papa, subjiciat : quo nihil est absurdius. Deinde observatum a nobis est, Papam dubium, qui jam pro Papa non sit, intelligendum esse, non in quocumque schismate, sed in eo schismate, « ubi est inextricabile « dubium juris et facti [3], » quale erat illud schisma post Urbanum VI. Talis autem casus est rarissimus ; quippe qui post Christum natum, semel tantum contigit. Hinc argumentum : Constantiense concilium nunquam adhibuit illas voces, quibus generaliores ac latius fusæ nullæ esse possint, ad exprimendum eum casum, quo nullus est rarior et infrequentior ; atqui his vocibus, quas Constantiensis adhibuit synodus : *quicunque : quacunque dignitate : cuicunque concilio*, nullæ generaliores reperiri possunt ; ergo Constantiense concilium non eas adhibuit, ut se ad infrequentissimum, ac tot retro sæculis semel tantum cognitum casum adstringeret ; cum præsertim sacra synodus alias futuras synodos, non modo animo prævideret, sed ipsa etiam decretura esset. Neque enim quisquam ignorat canonem *Frequens*, sessionis 39 [4], quo de decennio in decennium habenda concilia generalia decernuntur ; atqui illa concilia non omnia futura erant sub dubio Pontifice : ergo concilium Constantiense non ea tantum concilia prævidebat, quæ sub dubio Pontifice futura essent. Atqui conciliis quibuscumque futuris subjiciebat Papam ; ergo etiam subjiciebat iis, quæ a Papa indubitato haberentur.

Præterea demonstravimus [1] : totam Ecclesiam schismatis eliminandi, adeo abstinuisse a restringenda ac Papam dubium concilii potestate, ut etiam intelligeret ne in Papam quidem dubium valituram eam, nisi absolute valuisset ; neque tolli potuisse dubium Papam, qui in sua obedientia certus haberetur, nisi et illud constitisset, certum etiam Papam in concilii generalis potestate esse. Hinc illa manarunt, causam schismatis ad concilium generale devolutam, non quidem propter illum singularem casum, sed quod singularis casus non alia potestate diffiniendus esset, quam ea qua cæteri casus diffiniri solerent. Quæ si universa Ecclesia ante Pisanam synodum, multo magis post eam, atque in Constantiensi concilio, declaravit.

Tum illud constat, Constantiensem synodum, non modo de extinguendo schismate, sed etiam de exponenda fide, ac reformanda disciplina fuisse sollicitam. Id enim, et Ecclesiæ mala, et bulla convocationis, et ipsa sacræ synodi jam inde ab initio professio postulabant. Atqui expositio fidei ac reformatio disciplinæ, non ad solum schismatis tempus, sed ad omnia Ecclesiæ tempora protenditur. Ergo absurdum est ad solum talis schismatis tempus restringere concilii sollicitudinem.

Postea, sacra synodus non nisi certo Papa constituto reformationem aggressura erat. Ergo cum docuit, in reformationis causa Papam concilio subesse oportere, non Papam dubium, sed certum, et ab ipsa synodo constitutum cogitabat. Neque enim quis negaverit sacram synodum, cum sessionum 4 et 5 decreta conderet, quæ deinde actura erat animo providisse. Imo potius in ipsis initiis certa fundamenta ponebat, quibus cæteræ synodi actiones et ordinationes suo tempore struerentur. Id autem volebat maxime, ut Papa constituto, reformatio fieret ; utque eam nullus hominum, ac ne quidem ipse Papa prohibere posset. Id ergo agebat, ut Papam etiam certum, atque ab ipsa synodo constitutum, conciliaribus decretis obligaret.

Hic vero omnem absurditatem exsuperat illa responsio, quam auctor *Doctrinæ Lovaniensium* prodidit [2] : nempe ut in synodo Constantiensi reformatio nihil aliud sonet, quam ipsam exstinctionem schismatis. Quo loco verba illa de reformatione facienda *in capite et in membris*, intelliguntur : *in capite*, seu *capitibus schismaticis* ; quæ scilicet capita schismatica a

[1] *Gonz., De [illegible] R. P.* d. sp. 13 sect. 5, § 10, n. 2, p. 3 671. — [2] [illegible] c. [illegible] lib. n, c. 19. — [3] *Vid.* sup., cap. 11, et loc. *S[illegible]* hac cit. — [4] *Conc. Const.*, sess. 39, col. 238.

[1] sup. hoc lib., c. 9, 10, 11. — [2] *Doct. Lovan.*, pag. 74.

synodo in ordinem cogerentur : quo nihil excogitari possit absurdius ; sed tamen ad hæc absurda rediguntur, qui perspicuis synodi verbis atque sententiis commenta sua assuunt.

Itaque postulamus ut ex ipsis consuetis synodi Constantiensis locutionibus, synodum Constantiensem intelligant. Certe sacra synodus, sessione 15, sic decernit : « Ne quis ullo modo prohibeat ad Sedem apostolicam, aut romanam curiam, hoc durante concilio, vel ad ipsum, et quæcunque alia generalia venientes [1]. » En sessione 15 easdem plane voces, quas in 5 legimus. Dicant boni expositores prohibitionem eam 15 sessionis, non ad omnes synodos, sed ad eas quæ in schismate fiant pertinere. Item sessione 26 fit decretum cum hac clausula : « Salvis iis quæ in hoc præsenti, et in aliis quibuscunque generalibus conciliis fieri solerent [2] : » quæ cum ad omnes synodos pertinere necesse sit, sessionis 5 verba, non minus generalia, nec minus patere constat. Denique in ipsa bulla *Inter cunctas*, sacro approbante concilio hæc jubentur : nempe interrogari quemvis Viclefismi suspectum : Utrum credat quod quodcumque concilium generale et etiam Constantiense universalem Ecclesiam repræsentet [3]» En iterum ac tertio constantique tenore *quodcunque concilium* una cum concilio Constantiensi omne concilium comprehendit : quo nihil est clarius ad ipsius Constantiensis concilii voces interpretandas, constituendamque sententiam.

CAPUT XV.

Ex sessione 8 *concilii Constantiensis, sessionis* 5 *sensus asseritur.*

Aliud argumentum exsurgit ex sessione 8 pro vero et nativo Constantiensium canonum sensu, quem tuemur. Ea sessione referuntur ac damnantur Viclefi propositiones 45. Ex his Cajetanus ac Nicolaus Dubois quasdam seligunt [4], quarum condemnatio nobis officiat : octavam : « Si Papa sit præscitus, vel malus, et per consequens membrum diaboli, non habet potestatem super fideles sibi ab aliquo datam ; nisi forte a Cæsare ; » propositionem 41, hanc scilicet : « Non est de necessitate salutis, credere romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias. »

Ac ne quid omittamus, proferunt, item Joannis Hussi propositiones damnatas : septimam : « Petrus non est nec fuit caput Ecclesiæ sanctæ catholicæ [1]. » Inculcant etiam illud, quod Martinus V, bulla *Inter cunctas*, quemlibet de hæresi Viclefi, aut Hussi suspectum, sacro approbante concilio, sic interrogari jubet : « Utrum credat quod beatus Petrus fuerit vicarius Christi, habens potestatem ligandi et solvendi super terram ? Utrum credat quod Papa canonice electus, qui pro tempore fuerit, ejus nomine proprio expresso, sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in Ecclesia Dei [2] ? » Ex his igitur tale conficiunt argumentum : Si Ecclesia romana suprema est ; si Papa habet supremam auctoritatem in Ecclesia Dei ; ergo concilium generale non est supra Papam, aut Ecclesiam romanam ; ergo sessionum 4 et 5 decreta non de Papa absolute, sed de Papa dubio, ac de schismatis tempore intelligenda sunt.

Valeat plane illa consecutio, nisi et a synodo prævisa difficultas, et ab ipsa quoque aperte soluta est. Sed quid Constantienses Patres addiderint videamus ; nempe post relatam Viclefi propositionem illam : « Non est de necessitate salutis credere romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias, » statim subjiciunt : « Error, si per romanam Ecclesiam, intelligat universalem Ecclesiam, aut concilium generale, aut pro quanto negaret primatum summi Pontificis super alias Ecclesias particulares. » En quam diligenter Constantienses Patres, et Martinus V locuti sunt : en ut *Ecclesias particulares*, non totam ipsam Ecclesiam catholicam, uno ore aliquid decernentem, Pontifici submiserint. Inde nimirum nostri sua illa sumpserunt « dandam esse supremam et plenam Pontifici potestatem, sed in comparatione ad fideles singulos, et ad particulares Ecclesias. » Ita Gerson noster in ipsa Constantiensi synodo prædicabat ; ita in eodem concilio totidem verbis docebat Gersonis magister Petrus de Alliaco cardinalis [3], quo maxime auctore viclefiana hæresis damnata est. Hæc profitebantur qui in synodo docebant, qui synodum docentem audiebant : hæc ipsa Martinus V sua facit, cum decretali *Inter cunctas*, concilii verba inserit, et ipsa synodo approbante confirmat.

Instat Cajetanus, nihil obesse sibi hæc verba concilii a Martino V approbata, cum istud « quod primatus Papæ sit super Ecclesias particulares, sit sermo affirmativus de primatu

[1] *Conc. Const.*, sess. 15, col. 147. — [2] Sess. 26, col. 207. — [3] Bull, *Inter cunctas*, post sess. 45, col. 268. — [4] *Cajet.*, *De auct. Pap. et conc.* tract. 1 et 2, pass. post, tom. III *S. Thom.*, *Summ.* edit. Leon., 1687. *Desp.*, art. 1 n. 61 et seq. ; *Doct. Lov.*, p. 68 et seq. Vide sess. 8 *conc. Const.*, col. 16, 17.

[1] *Vide* sess. 15 *conc. Const.*, col. 130. — [2] Bull. *Inter cunctas*, loc. jam. cit. — [3] *Gers.*, *Serm. in fest. S. Ant.*, tom. II, pag. 335 ; Pet. *Alliac.*, *Tract. de Eccl.*, *ib.* in *Append.*

super particulares, et non negativus de primatu super universalem Ecclesiam[1]. » Quod P. Thyrsus Gonzalez, Cajetanum secutus, sic exponit, « ut vi illius censuræ a Martino V approbatæ, olim sit de fide romanum Pontificem habere primatum super particulares Ecclesias, et vi illius non sit de fide habere primatum supra Ecclesiam universalem ut congregatam in concilio : « adhuc quod « ibi sic affirmatur primatus romani Pontificis super Ecclesias particulares, id non negetur super Ecclesiam universalem[2]. » Hæc ille, hæc alii, non perpensa rerum serie, res magnas vanis distinctiunculis conficere soliti, in hunc locum memorant.

Sed profecto nimis scholastica subtilitate ludunt : quasi vero decreverit sanctissimam synodum, dum dedita opera id agit, ut contra Vicletum expiet quid sit *de necessitate salutis*, in Ecclesiæ romanæ primatu profitendo, aliquid eorum omisisse, quæ *de necessitate salutis* credere oporteat. Atqui ex concesso, nihil dicit de primatu romani Pontificis super Ecclesiam, ut est universalis, et illud tantum asserit, primatum eum agnoscendum super particulares Ecclesias. Ergo hoc, non illud, de necessitate salutis credendum esse definit ; statque inconcussum, quod sessionibus 4 et 5 de concilii summa et absoluta, etiam in ipsum Papam potestate, decreverat. Huic doctrinæ congruit illa Martini V interrogatio quam diximus ; non enim quæri jubet : utrum credant quod « Papa « habeat supremam auctoritatem super Eccle- « siam Dei : » sed, utrum habeat supremam *in Ecclesia Dei* ; quod a nobis est alibi luculente explicatum[3].

Jam vero ex his argumentum conficimus : Quod est ita positum a concilio Constantiensi, ut ex illo tota Papatus ratio exponatur, erroresque contra Papalem potestatem suborti condemnentur, id non ad tempus schismatis, aut ad Papam dubium, sed ad ipsum Papatum, qualis est a Christo institutus, et ad omne tempus pertinet : atqui id quod est sessionibus 4 et 5 de Papa definitum, ita se habet, ut exinde tota Papatus ratio exponatur, et Papatui oppositi errores condemnentur, ut patet ex prædictis : ergo quod est de Papa in sessionibus 4 et 5 definitum, non ad Papam dubium, aut ad schismatis tempus ; sed ad omnia tempora, et ad ipsum Papatum, qualis est a Christo institutus, pertinet ; contra quod adversarii interpretabantur.

[1] [illegible] *Apologia*, sacp. 13, sect. § [illegible] n. 2, p. [illegible]. — [illegible] *Apologia*, lib. 1, cap. 3.

CAPUT XVI.

Multa [illegible] et ex capite « Si [illegible] deducuntur.

Haud minus valida argumenta deducuntur ex sessionis 39 multis capitibus, quæ sigillatim pensitanda erunt.

Primum occurrit caput *Frequens*[1], quo capite synodus Pontificibus legem figit, eamque multiplicem. Primum enim decernit ut Summus Pontifex certis temporibus, et quocunque decennio synodum generalem habeat ; deinde ut in fine cujuscunque concilii futuro concilio locum *assignare teneatur* : tum, ne id faciat, nisi « consentiente et approbante concilio : *pos-* « *tea ut* ad defectum Pontificis, » ad ipso concilio is locus assignetur, valeatque convocatio etiam sine Pontifice facta a concilio : postremo, ut Pontifex tempus concilio præstitutum *abbreviare* quidem possit, non tamen prorogare. Sic præscribit rem quamdam, eamque maximam, quam quocunque decennio romanus Pontifex facere *teneatur* ; adeoque ligari putat decreto a se facto Papæ conscientiam. Ergo manifeste dat legem summis futuris Pontificibus : quibus ? Dubiisne, ac tempore schismatis tantum ? Absurdum ; cum hæc certis determinatisque temporibus, post quinquennium scilicet, exinde post septennium, ac deinceps post quodcunque decennium exsequenda, nullo respectu schismatis, *edicto perpetuo* sanciantur. Quare decretum istud Martinus V jam electus, jam agnitus, jam indubitatus Pontifex est ipse exsecutus. Nempe sic decernit sessione 44 : « Cupientes ac volentes decreto hujus concilii generalis satisfacere, inter alia disponenti, quod omnino generalia concilia celebrentur in loco, quem summus Pontifex, per mensem ante finem hujus concilii, consentiente et approbante concilio, *deputare et designare teneatur*,.... eodem consentiente et approbante concilio, civitatem Papiensem tenore præsentium deputamus[2]. » Ex eodem decreto, sub eodem Martino V, Papiense concilium et inchoatum est, et Senas deinde translatum, probante concilio : ex eodem decreto, Basileense concilium ab eodem Martino V indictum, et ab Eugenio IV celebratum fuit. Quæ et alia deprompta ex capite *Frequens*, Martinus V et Eugenius IV non essent exsecuti, *ut huic decreto satisfacerent*, nisi intellexissent, non tantum ad schismatis tempus, sed omnia tempora ; neque tantum dubiis, sed

[1] *Conc. Const.*, sess. 39, col. 295. — [2] *Ibid.*, sess. 44, col. 257.

etiam indubitatis Pontificibus, legem præstitutam.

Cur autem sessione 39 omnibus Pontificibus legem ponunt, et a futuris quibuslibet conciliis poni posse decernunt? Cur, quæso, nisi quia sessione 5 « quemlibet, quacunque digni« tate, papali etiam, cuilibet concilio generali » subditum decreverant? Ergo omnibus Pontificibus, neque minus certis, quam dubiis, conciliarem potestatem ipsa synodus anteponit; sessionis 39 fundamento, jam inde ab initiis, sessionis scilicet 5, solide providenterque jacto.

Neque objiciant caput *Frequens*, de conciliis quocunque decennio celebrandis, nullius jam esse roboris. Neque enim hic quærimus, quo Ecclesiæ usu atque consensu, hi, qui disciplinam spectant, canones aboleri possint. Id certe quærimus: an synodus Constantiensis ita se gesserit, ut quæ existimaret, summos etiam Pontifices, in fidei, in schismatis, in reformationis causa, conciliis œcumenicis esse inferiores. Certe, caput *Frequens* ad reformationem pertinebat, cum Patres intelligerent tantam esse tamque inveteratam ecclesiasticæ disciplinæ corruptelam, ut nonnisi per frequentia concilia successu temporis reformari possit.

Quo ex loco argumentum nostrum ita potest confirmari: Cum Patres Constantienses sessione 5 decernebant, « cuicunque concilio ge« nerali a quocunque » parendum, hoc certe decreto intelligebant comprehendi ea concilia, quæ ipsi vel maxime imperaturi essent; ideo enim usi sunt generalibus vocibus: « Huic et « cuicunque alteri concilio legitime congre« gato: » atqui ea concilia imperaturi erant, quæ etiam sub certis indubitatisque Pontificibus haberentur: ergo ea quoque concilia Papæ anteponebant.

Huic argumento plurimum lucis accedit ex capite *Si vero* [1], quod est positum in sessione 39 post caput *Frequens*. Eo capite, Constantienses decernunt de habendis synodis, « si in futurum « schisma oriri contingeret. » Quo loco præscribunt, quid ipsi contendentes, quid vero concilium, quid denique omnes præstare debeant. Hinc exsurgit argumentum: Cum Constantienses Patres decernere aggrediuntur, quid agendum in tempore schismatis, id non generalibus verbis, sed expresso nominatim schismatis casu, decernunt, ut legenti patuit: ergo certo constat singularem schismatis casum singulari decreto consideratum ac provisum: at quæ verbis generalibus, « de quocunque conci« lio legitime congregato, » sessionibus 4 et 5, antea dicta essent, ad omne concilium et ad omne tempus omnino pertinere.

[1] *Conc. Const.*, sess. 44, col. 239.

CAPUT XVII.

Idem demonstratur ex aliis capitibus sessionis 39. Schelstrati et aliorum suffugia præcluduntur.

Sequitur, in sessione 39, caput *Quanto Romanus Pontifex*; quo capite synodus « statuit et ordinat, quod deinceps quilibet in romanum Pontificem eligendus, antequam sua electio publicetur, coram suis electoribus publice confessionem et professionem faciat infra scriptam [1]. » Ergo manifeste omnibus futuris Pontificibus, etiam indubitatis, etiam in fidei professione facienda, legem ponit.

Objicit Schelstratus, id ne quidem in synodo Constantiensi, præsentibus Patribus a Martino V fuisse observatum. « Sed, inquit, is Pontifex, electione facta consecratus fuit, ac postea fidei professionem fecit [2]. » Tantus scilicet sacri concilii, facillimique decreti contemptus Martinum cœperat, qui aliis synodi decretis tanta diligentia satisfecit! At a Schelstrato quærimus, cur non ejus rei aliquod monumentum proferat? An forte in his reconditis gestis, quæ toti orbi hactenus ignorata, a se primum edita jactat, fidei professionem in ipsa consecratione factam invenit? Atqui nihil vetabat quin fieret, semel quidem privatim, coram electoribus ex synodi decreto, atque iterum publice in ipsa consecratione sive post consecrationem: sed nempe placebat Schelstrato ostentare contemptam, etiam sine causa, tantam synodum, tantosque fastus ad pontificiam dignitatem pertinere putat.

In eadem sessione 39, duo exstant canones, quibus canonibus in episcopis transferendis, inque spoliis vacantium Ecclesiarum capiendis, aliisque ejusmodi rebus, quid romano Pontifici faciendum, sacrosancta synodus *statuit et ordinat* [3].

Occurrit Schelstratus, et hæc quidem decreta esse confitetur quæ « etiam Pontifices indubitatos tangunt: sed, inquit, nullam pœnam injungunt, nullam mentionem coactionis faciunt; prout tamen faciunt in decreto de schismatis tempore, ubi circa Pontifices tempore illo viventes, pœnas etiam privationis Papatus constituunt [4]. »

Hæc quidem Schelstratus objicit; tanquam concilia non nisi pœna adhibita jurisdictionem

[1] *Con[illegible]*, [illegible] col. 241 — [illegible] *Ist.*, [illegible], p. 69. — *Con.* [illegible] loc. jam cit., col. 241, 242. — [4] *Schelst.* loc. cit., cap. 2, p. 66.

exercerant, jaceantque canones innumerabiles in Corpore juris, sacrisque concilius editi, in quibus prohibitio, nulla licet anathematis aut pœnæ cujuslibet et coactionis mentione, constat. At profecto sæpe sufficit simplici interdicto ligari conscientiam : quod synodus Constantiensis aperte sibi tribuit in capite *Frequens*, decernendo scilicet, ut Papa ante finitum quodcumque concilium, probante concilio, futuri concilii tempus designare teneatur; neque nulla pœna tamen est, si futurum concilium designare Papa nolit, illud ab ipso concilio, etiam invito Papa, statim designari. Cæterum quis ignorat, pœnas interdum judicum prudentiæ reservari, neque minus obligare ea quæ conscientiæ relinquantur : ut miremur a Schelstrato, haud indocto viro, lectorem talibus deludi nugis?

CAPUT XVIII.

Idem demonstratur ex sessione 40, [illegible] cum tum propositis reformationis articulis.

Atque his quidem sessionis 39 canonibus, synodus Constantiensis reformationem aliqua ex parte delibavit : cæterum tantum opus ad vivum aggressura erat, postquam unus Pontifex constitutus esset. Cum ergo res eo devenisset, ut abjectis aliis, unus summus Pontifex crearetur, tum vero, sessione 40, octodecim articuli reformationis diu examinati, *ac per nationes in reformatorio* [1] *oblati*, proponuntur cum hoc decreto [2] : quod « futurus Pontifex per Dei gratiam de proximo assumendus (post octo scilicet dies) cum hoc sacro concilio, vel deputandis per nationes debeat reformare Ecclesiam in capite et in membris, et curiam romanam... antequam hoc concilium dissolvatur, super articulis qui sequuntur, » octodecim illis scilicet sæpe memorandis. Hinc autem multa argumenta consurgunt.

Primum, quod jam tetigimus : Reformatio in capite et in membris, quo sessionis 5 decreta collimabant, exciso penitus schismate et electo Pontifice, præcessura erat : ergo in eo decreto præscripta obedientia « cuilibet, cujuscunque « status vel dignitatis, etiamsi papalis existat, » non ad schismatis tempus, sed ad ipsum etiamque, omnium consensu, constitutum Pontificem pertinebat.

Atque ut pateat sanctam synodum, in sessione 5, nihil aliud animo designasse, quam id quod postea exsecutura erat, stet istud argumentum : In sessione 40, sancta synodus Pontifici statim a se eligendo legem dixit : ut nempe, cum ipsa synodo Ecclesiam et curiam in capite et in membris, super certis articulis a synodo præscriptis, reformaret : atqui Pontifex mox eligendus, futurus erat certus et indubitatus Pontifex : ergo sancta synodus certo etiam ac indubitato Pontifici legem dixit.

Quid quod articuli omnes, vel fere omnes, Ecclesiam romanam ac Sedem apostolicam spectabant? Id vel tituli docent : « De numero et qualitate cardinalium; de reservationibus; de annatis; de gratiis exspectativis, de confirmationibus electionum, de causis in romana curia tractandis; de appellationibus ad romanam curiam; de officiis cancellariæ et pœnitentiariæ; de dispensationibus; de provisione Papæ et cardinalium [1], » et ejusmodi cæteris : quæ cum absurdum sit ad schismatis tantum tempora, et ad dubios tantum Pontifices pertinere, omnia tempora, et indubitatum quoque Pontificem designabant.

Neque obest quod de his parum in synodo actum, sive curiales reformationem eluserint, seu Patres, negotiorum mole obruti, secuturo concilio multa reservarint. Neque enim hic inquirimus quid gestum sit, sed in sessionibus 4 et 5 quæ mens synodi fuerit. Certe constat eam fuisse mentem, ut indubitatus, et ab ipsa synodo constitutus Papa, quam maxime synodo obediret. Nec elusa reformatio probat synodi auctoritatem infirmam, sed forte hominum animos nimium fuisse perversos.

Huic probationi magnum robur accedit ex articulo 13 octodecim illorum qui sessione 40 propositi sunt : « Propter quæ, et quomodo « Papa possit corrigi et deponi [2]. » Atque equidem miror, quosdam Lovanienses aliosque censores nostros [3], eo loco abusos, ut sessionem 5 everterent : quasi sancta synodus sessione 40, omnibus jam obedientiis congregatis, in integro reliquerit an Papa in concilii potestate esset. Neque adverterunt ea, quæ sessione 5 generatim designata essent, *de Pontifice* scilicet *debite puniendo*, sessione 40 plene atque integre perficienda proponi, expositis specialibus causis atque agendi modis; quæ adeo non pugnant

[1] In ea synodo, singulæ seorsim nationes ut singuli, [illegible] nem habebant, et decreta in sessionibus tam [illegible] cum ab omnibus utriusque [illegible] fuerant approbata. Hac methodo [illegible] exaratur, quod [illegible] inter se [illegible] canon [illegible] Quis, rogo, [illegible] ; [illegible] decreta [illegible] Hanc methodo [illegible] ri [illegible] Constantiensem [illegible] ex [illegible] quæ [illegible] ut quærerent et proponerent quicunque sibi reformationem urgere viderentur. (*Ed. Paris.*)

[1] *Conc. Const.*, sess. 40, col. 249.

[1] [illegible], sess. 4, c. 13, 211. — [2] *Ibid.* — [3] *Disqu. s.*, p. 60 et 65. *Dict. Lovan.*, pag. 70, 71.

cum iis quæ sessione 5 gesta erant, ut alterum alteri necessario conjunctum colligatumque sit. Porro certissimum est sessionis 40 decretum ita esse conditum, ut post exstinctum schisma, et sub indubitato Pontifice valeret. Ergo sessionis 5 decreta, ex mente concilii, etiam exstincto schismate, et sub indubitato Pontifice valitura erant.

CAPUT XIX.

Recapitulatio eorum quæ de mente concilii dicta sunt, solutio objectorum cap. 2.

Profecto hæc concilii mens, hic sensus : ac si, malis urgentibus ac prævalentibus, tanti concilii, de reformatione ad unguem perficienda, vota frustrata sunt; certa tamen fundamenta, quibus ea niteretur, posuisse juvabat. Denique si quis diligenter antedicta perpenderit, quove statu res Ecclesiæ essent, quidve illa optaret, quidve metueret, et quo indigeret, tot malis undecunque prementibus, et infando schismate ad cumulum fere auctis, facile intelliget, quam ad sananda Ecclesiæ vulnera pertineret, ne ad solum schismatis, aut dubii Pontificis tempus, provisa remedia, ipsaque adeo concilii decreta traherentur. Et ipsum quoque schisma aliud postulabat, cum unicuique factioni addicti, suum Pontificem pro certo jactarent, ac pontificii nominis auctoritate mali abuterentur, boni etiam plerique turbarentur; atque inter schismatis mala, ac prodendæ pontificiæ majestatis metum fluctuarent. Quas inter angustias, tantaque præsentia et ingruentia mala, si Patres Constantienses sibi asseruissent supremam potestatem in dubios tantum Pontifices, ne illi Ecclesiæ morbis inane remedium attulissent. Quare dubii Pontificis nulla vel tenui mentione facta, altiore et communiore ratione subnixi decreverunt, « quemcunque hominem, quacunque dignitate, papali etiam, cuicunque concilio subjici oportere; » ut postea omnes Christiani, quocunque tempore, et quocunque rerum statu, sive in schismate, sive extra schisma, seu dubium Pontificem, seu certum esse crederent, supremam conciliorum agnoscerent potestatem, in eaque acquiescerent. Quod quidem sancta synodus eo luculentius et firmius declarare ac definire teneretur, quia pars malorum maxima inde provenerat, quod multi non satis synodo Pisanæ credidissent. Jam vero, his explicatis, nihil est facilius quam adversariorum omnia argumenta, atque axiomata in eorum caput retorquere.

Nempe his agebant regulis : « Intelligentia « dictorum ex causis est assumenda dicendi[1].» Nos vero id fecimus, atque ex causis quibus collecta est synodus ; cum illæ, non ad schismatis tantum, aut ad dubii Pontificis tempus, sed ad omnia Ecclesiæ tempora referantur, ejus quoque decreta ad omnia tempora patere docuimus. « Ex contextu facienda est interpretatio[2].» Nos vero gesta omnia ab ipsa origine repetita revolvimus, atque hinc doctrinam et Parisiensium et Ecclesiæ gallicanæ fixam invictamque esse monstravimus. « Ubi est apparens aliqua « contradictio, capienda interpretatio est, « quæ tollat contradictionem [3]. » Id vero meminerint ; id enim semper agunt, ut synodi inter se decreta committant, nec unum ex alio elucident, sed evertant. Sic ea quæ in Viclefum a synodo Constantiensi intorta sunt sessione 8 ; sic reformationem sessione 40 propositam, in ipsis synodi sessionibus 4 et 5 decreta convertunt. Nos ita conciliamus omnia, ut sibi cohærere, et eodem ubique tenore processisse constet. Jam cum ex optimis regulis, quas ipsi adversarii adducebant, sacrosanctæ synodi mentem in sessionum 4 et 5 decretis liquido exposuerimus, haud minus luculenter earum sessionum invictam auctoritatem adstruemus.

CAPUT XX.

Sessionibus 4 et 5 æque ac reliquis concilii œcumenici auctoritas constat. — An valeat Bellarmini responsio, cum dicit se secundum decreta a Florentina et Lateranensi synodis antiquata.

Ac primum auctoritas sessionum 4 et 5 haud alio fundamento nititur, quam quo tota synodus ; ipso nempe concilii titulo : « Sancta synodus Constantiensis in Spiritu sancto legitime congregata, generale concilium faciens, Ecclesiam catholicam militantem repræsentans, etc. »

Hæc de se statim synodus, prorsus synodorum generalium more. Quærimus a nostris censoribus, an hunc titulum sessionibus 4 et 5 detractum velint ? Si velint, non catholica, sed mendax est synodus, pro universali sese venditans ; si nolint, aut, volentes licet, ipsa sanctæ synodi reverentia cohibet, fateantur necesse est, sessiones 4 et 5 ea auctoritate niti qua nulla major esse possit.

Ait quidem Bellarminus, « Constantiense concilium, quantum, ad primas sessiones, ubi definit concilium esse supra Papam, in concilio Florentino, et Lateranensi ultimo reprobatum [4]. » Anne expresso nomine concilii Constantiensis, ut sane oportebat? Sic enim et Ari-

[1] *Disquis.* n. 80, *Vide* sup., cap. 3. — [2] *Disquis.*, n. 81. — [3] *Ib.*, n. 80. — [4] *Bellarm.*, *De conc. et Eccl.*, c. 7.

minensis, et Ephesina illa nefaria synodus expresse abrogatæ et condemnatæ sunt. An igitur Florentina, aut Lateranensis illa ultima synodus Constantiensem synodum notavit ullo modo? Nusquam. Sed, aiunt, contraria decreta protulit. Ergo jam non concilio abrogatur auctoritas: sed ipsa concilia quæ vera auctoritate constent, pessimo exemplo inter se committentur. Nos autem conciliorum Florentini atque Lateranensis decreta Constantiensibus esse contraria negamus et pernegamus, falsoque et temere assertum id esse, prolatis gestis, suo loco demonstramus. Hic interim id querimur, novo more, atque acatholicis theologis alienissimo, concilia œcumenica opponi conciliis œcumenicis in ea re, quæ ad ecclesiasticum dogma pertinet, negamusque unquam in Ecclesia factum, ut alicujus concilii, quod se pro œcumenico gesserit, quale illud falsum Ephesinum fuit, in alio concilio œcumenico, doctrina damnetur, nisi prius ipsa synodus antiquetur, mendaci œcumenicæ titulo insignita. Jam si concilia inter se non conciliandæ, sed committenda essent, quis Florentinum aut etiam Lateranense ultimum concilium, tam paucorum episcoporum, ac, dum celebraretur, vix extra Urbem notum, Constantiensi anteponat, ubi, teste Bellarmino, « Patres fere mille [1]; » atque in his *episcopi amplius trecenti* adfuerunt; tanta hominum copia, ut eos Constantia urbs tanta non caperet, quemadmodum hujus temporis testantur historici [2]; quos inter eminebat tot ac tanti cardinales romanæ Sedis atque potentiæ studiosissimi; quis, inquam, æquus judex tam sancto conventui, ubi exitiale schisma exstinctum, et res Ecclesiæ in pace sunt compositæ, ex ipso statim titulo non asserat auctoritatem?

At enim non omnes, sed primæ tantum sessiones abjiciuntur. Quasi vero nihil sit, ipsa tantæ synodi fundamenta concutere, idque ex proprio sensu, nulla synodo, nullo auctore Pontifice. Quid vero non liceat, si hæc licent? Verum omittamus certa licet præjudicia, atque adversariorum objecta diluamus.

CAPUT XXI.

An sessionum 4 et 5 dativ[illegible] obedientiæ defecerint? — An Joannes XXIII [illegible] Ecclesiæ fuerit? — An Joannes XXIII [illegible] sessionibus 4 et 5 [illegible] liceat? — Joannis Turrecrematæ et Joannis Gersonis loci.

Aiunt: non erat tum generale concilium, cum tantum adesset tertia pars Ecclesiæ [3]. Quæ alibi fuse diximus, ut ostenderemus absurdum esse Ecclesiæ tertiam partem tantum dicere (et populos tantaque regna quæ Joanni XXIII obediebant, hic iterare non est necesse.) Inter illa regna erat Hungaricum, nisi quoque hunc pro toto hoc regno Lamberto de Grolia [4]; quod ideo annotamus, ut intelligant censores nostri, majores quoque suos cum nostris majoribus in unam sententiam convenisse. Harum nationum regnorumque antistites ac legatos in eo catalogo legimus, quo descripta sunt illorum nomina, qui fœdus Narbonense [2] cum Aragonensibus pactum approbarunt [3].

Ut ut sit, inquiunt, duæ obedientiæ deerant. Certe; sed omnes convocatæ, et quidem auctoritate veri Pontificis, et ex decreto Pisani concilii generalis. An vero propter Hispanos et Scotos, aut etiam Apulos damnatis Pontificibus adhærentes, perdiiam Ecclesiam oportebat: nec licebat, tot tantisque Ecclesiis vero Pontifici obedientibus: personam agere Ecclesiæ, resque ejus componere, aut earum agendarum fundamenta collocare? Esto, fuerint excusabiles, aut tolerabiles, qui Gregorio Benedictoque adhærebant. An propterea reliquam Ecclesiam, ipsa nixam veritate, auctoritate spoliabant, ac prohibere poterant, quominus veris certisque decretis, saluti animarum, atque exstinguendo schismati provideret?

Sed addit Bellarminus: « Non aderat tum certus Papa in Ecclesia: sine quo dubia de fide definiri non possunt [4]. » Certus, quem omnes omnino reipsa agnoscerent, fateor: certus, qui merito pro certo haberetur, et quem multo maxima pars Ecclesiæ reipsa pro certo haberet, cæteris tantæ multitudinis comparatione perpaucis, nec ipse Bellarminus inficias eat.

Instat: « In concilio nullus erat Papa: Joannes enim XXIII, qui concilium inchoaverat, jam inde recesserat, cum quarta sessio haberetur [5]: » quasi e concilio turpiter aufugisse, hoc esset synodo abrogare potestatem. Atqui ipse Joannes postridie quam abiit, missis ad imperatorem et ad synodum legatis, *datuque creditiva littera* testabatur *se propter sanitatem corporis secessisse*. Hanc turpi fugæ excusationem obtendebat; cæterum *omnia impleturum quæ synodo promisisset* [6].

[1] [illegible] *Hist.* [illegible] cap. 19; *Turrec. De Eccl.*, lib. II, cap. 99; [illegible] et 11.

[1] *Conc. Const.*, sess. 20, ed. Pis.

[2] Nomina Nobilium [illegible] fuerunt [illegible] Ferdinandum Aragonum [illegible] pactum [illegible] certus [illegible] Constantiæ [illegible] rent et synodo [illegible] *Ed.* tenor, cap. *Concil.*, Pen. X 1 *Conc.*, ed. 17[illegible] et [illegible] *Pisan.*

[illegible] *Const.*, [illegible] ed. 1[illegible] et seq. — [4] *Bellarmin.*, l. c. [illegible] cit. — [illegible] *Dec. Leg.*, pag. 77, ex *Turrecr.* — [5] *Conc. Const.* sess. 4, ed. 2[illegible] 21.

Bellarminum secutus auctor anonymus *Doctrinæ Lovaniensium* hæc addit : « Nec desunt qui asserant, quod non omnes illius primæ congregationis, consenserint illi decreto sessionum 4 et 5 ; nec ipse Joannes XXIII adhibuit « consensum, vel auctoritatem suam : dicitur enim fuisse conquestus, post abscessum suum aliqua esse decreta erronea et falsa adversus auctoritatem romani Pontificis [1], » Hæc ille ex Joanne Turrecremata retulit. Quo loco multum utuntur, qui nostra impugnant, ac præsertim ille qui de libertatibus gallicanis scripsit auctor anonymus. Atque is quidem laudat Joannem a Turrecremata cardinalem, ut « de rei veritate optime instructum, ac gestorum ex parte oculatum testem, ac pro suo merito fide dignum [2]. » Id prætermisit, ab eo cardinale hæc fuisse scripta post Basileense dissidium : quo tempore Turrecremata Eugeniarum partium antesignanus, cum Constantiensis concilii auctoritate premeretur, nullum videbat effugium, nisi, quoad poterat, Constantiensium canonum et sensum obscuraret, et auctoritatem infringeret. Itaque cum acta publica deessent, ipsos etiam rumores aucupatus, ea scripsit quæ Joannes XXIII coram oratoribus gallicanis iratus effudisse diceretur. Jam vero quis dicat admittenda quidem ea quæ ab uno viro, eoque addicto partibus, memorantur ; contemnenda vero quæ sunt in actis publicis expresse notata? Nempe hæc consensum et auctoritatem publicam manifeste exprimunt, non item quod incerta tantum quorumdam relatione nititur. Nec vero aliud innuit Turrecremata, dum nullo tantæ rei appellato teste, solum ait : « Dicitur enim fuisse conquestus post abscessum suum aliqua esse decreta erronea et falsa adversus auctoritatem romani Pontificis. » Hæc anonymus repetit. At virum gravem non decet his moveri, quæ dicantur, et in aera jactentur, dum interim ex actis ipsis synodi, duo hæc constant : nempe sessioni 4 ducentos Patres adfuisse, et sessioni 5 adscriptum, lectis articulis, *Concilium eos uniformiter approbasse et concludisse*. De Joanne vero XXIII quid dicam, quem ex actis constat, etiam post fugam synodo adhæsisse, ac postea iteratis vicibus ultro confessum « quod turpiter a concilio recesserat : quod vellet stare definitioni concilii ; quod Constantiense Pisani continuativum errare non posset; quod synodi sententiam, etiamsi in se latam, cum birreti depositione acciperet, confirmaret, approbaret quantum in se esset ?[3] »

Quæ ergo synodus intelligeret, eo vel invito, per sese valitura, quis, eo quoque assentiente, valere negaverit ?

Neque vero nostra interest, quid ipse Joannes privatim aut clanculum demurmuraverit, sed quid ad synodum aperte professus sit. Neque ego diffiteor ei adfuisse, ut principibus solent, adulatores pessimos, cum ab Alliacensi cardinale notatum videam quemdam, « qui inter fautores et adulatores ejus, velut anguis in herba latitaret, qui eum lacte erroris nutrientes, ad exterminium deduxerunt [1].

Neque etiam moror quid illi Pontificis insusurraverint auribus fœdi adulatores, sed quid ipsa synodus votis communibus atque suffragiis definiverit ; quod unum inquirimus. Auctor anonymus [2], aliique passim mirum in modum se efferunt his Joannis Gersonis verbis [3] : « Ante celebrationem sacrosanctæ hujus Constantiensis synodi, sic occupaverat mentes plurimorum litteralium, magis quam litteratorum, ista traditio, ut oppositorum dogmatisator fuisset de hæretica pravitate suspectus vel damnatus. Hujus rei signum accipe, quia post declarationem, et quod urgentius est, post determinationem et practicationem ejusdem sanctæ synodi [4] inveniatur qui talia passim asserere non paveant. »

Quæ cur viri graves tanti faciant, non equidem hactenus intelligere potui. Quid enim novi quod, ante rem definitam, in diversam sententiam multi abierint ? Aut quis nesciat post res etiam definitas, non defuisse synodis, etiam optime gestis, obtrectatores suos? Sane quod Gerson memorat : « Qui Constantiensia dogmata tuerentur, ante sacræ synodi celebrationem de hæretica pravitate suspectos vel notatos, » ad Benedicti XIII, qui Galli parebant, tempora pessima referendum. Is enim superbissimus, atque ambitiosissimus, qui contra se hiscere auderent ac synodum implorarent, diris devovebat, quod jam ex actis constitit [5]. Atque hunc pessimum morem, et ab alto imbibitum adulationis virus Gerson irridens, *traditionem* vocabat, qualem certe in Judæis improbavit Christus. Ipse cum cæteris veram et apostolicam traditionem tuebatur. Jam qui hæc objiciunt, viderint an liti-

[1] *Doct. Lovan.*, p. 65, 75-77, ex *Turrec.* — [2] *De c. e.*, etc., l. v, c. 15, n. 2. — [3] *Conc. Const.*, sess. 11, 12, col. 87, 88, etc.

[1] Pet. *Manc.*, *De Eccl. auct.*, p. 111, cap. 3, *in sup. cit.* — [2] *De libert.*, etc., l. v, cap. 15, n. 7. — [3] *Cons. De potest. Eccl.*, cons. 12. — [4] Synodo etiam stante, quidam hæc asserere non verebantur : « Nec ab eo (Papa) appellari, neque ejus auctoritate vocari, nec ob eam causam ab eo subtrahi... est aliquatenus possibile : hic solus synodum in fide condere hic solus causas ejusdem fidei... tractare potest : solus... regulas, leges et canones condit, aliquin quidquid per alios diffinitur, decernitur, condit... irritum est et inane. » Verba in text. cit. (*Ed. Par.*).

[5] Vide sup. hoc lib., cap. 9 et *S. Antonin.*, tom. III, *Hist.* l. xxii, § v et seq., et *Rayn.*, ann. 1409.

gia judicis, ipsisque judicibus, Ecclesiæ catholicæ certo sedentibus, obtrectatores anteponendos putent.

CAPUT XXII.

[illegible]

Denique ut uno verbo totum negotium transigamus, judicata res est; totaque illa de duabus obedientiis absentibus, deque sessionibus nullo Pontifice habitis, argumentatio sponte jacet. Nemo enim negat decreta sessionum 8, 13, 15, circa Viclefum et Hussum, et circa communionem sub una specie, et circa Joannis Parvi propositionem de cædendis tyrannis, aliaque de fide, plena œcumenicæ synodi auctoritate esse facta. Atque illas sessiones ac quartam et quintam constat esse celebratas, anteaquam omnes obedientiæ convenissent. Ergo ante conjunctionem illam, concilii generalis apud Constantienses valebat auctoritas; ac sessionum 4 et 5 decreta pari cum cæteris potestate omnino constant.

Respondent [1], quæ adversus Viclefum et Hussum decreta fuerant, a Martino V fuisse approbata, decretali *Inter cunctas* : nihil autem præterea ab eo Pontifice confirmatum.

Verum enim vero attendere debuissent nihil hic novi decrevisse Martinum : sed quæ a concilio œcumenico, de Viclefi, atque Hussi erroribus recte jam et ordine gesta essent, episcopis et inquisitoribus exsequenda mandasse. Id ipsius diplomatis probat series. Hæc deinde Martinus V, interrogata subdit, quibus tentari debeat is cujus fides suspecta sit [2] : » « Utrum credat quod quodcunque concilium generale et etiam Constantiense, Ecclesiam universalem repræsentet? Item quod illud, quod sacrum concilium Constantiense, universalem Ecclesiam repræsentans, approbavit et approbat in favorem fidei et ad salutem animarum ; quod hoc est ab universis Christi fidelibus approbandum et tenendum, et quod condemnavit et condemnat, esse fidei vel bonis moribus contrarium. »

En quod sancta synodus approbavit et condemnavit circa Viclefi Hussique propositiones sessionibus 8 et 15, nondum licet adunatis obedientiis; en quod approbandum et condemnandum Martinus præcise proponit, ut jam approbatum et condemnatum a concilio œcumenico, quod Ecclesiam catholicam repræsentaret.

Pergit : « Utrum credat quod dictæ condemnationes [1] per sacrum generale concilium; rite et juste factæ sunt : » *rite*, quoad ordinem *juste*, quoad rem ipsam : quod iterum iterumque inculcat et urget; ut quod in concilio generali decretum et peractum erat, jam observandum omnibus credendumque relinquatur. Qui ergo concilio Constantiensi anteadunatas obedientias œcumenicam detrahit auctoritatem, non modo toti synodo, verum etiam Martino V et fidei catholicæ contradicit.

Neque vero id nocet, quod Martinus V sessionum 4 et 5 nullam fecerit mentionem; neque enim aut memorat prolatam de Joannis Parvi hæresi sententiam [2], quæ haud minus habetur pro œcumenici concilii sententia : neque aliud quidquam præter ea, quæ in Viclefum Hussumque gesta sunt. Quin etiam vidimus bullæ *Inter cunctas*, insertam a Martino V censuram concilii in Viclefi propositionem 41, qua censura constet, *Ecclesiam Romanam ita supremam esse*, quatenus eo nomine *universalis Ecclesia, aut concilium generale* intelligitur : Papam vero ita supremum, quatenus *primatum habet super alias Ecclesias particulares*. Hæc exscribit Martinus V : hæc ad fidem catholicam pertinere intelligit. Quæ nos ex sessionibus 4 et 5 manasse, cum iisque apta et connexa esse, luce clarius demonstravimus [3] : quo liquet Martinum V iis sessionibus assensisse, qui connexa et consentanea probaverit.

Neque mirum. Ipse enim Martinus, unus fuit eorum cardinalium, qui subscripsit cum aliis ei declarationi, qua Papam œcumenicæ synodo subesse testabantur [4]. Is eo fundamento nixus, in Pisano concilio et Constantiensi, nunquam ab aliorum Patrum sententia discrepavit. Itaque cum bulla *Inter cunctas*, primarum sessionum decreta, tanquam œcumenicæ synodi acta veneratur, id tantum Pontifex mandat exsequendum, quod prælatus et cardinalis cum aliis jam fecerat et constituerat.

Pari ratione solvitur ea objectio, quod absente Papa, synodi œcumenicæ auctoritas constare nequeat : cum iis sessionibus, quas Martinus V, tota synodo approbante, pro œcumenici concilii veris sessionibus agnoscit, haud minus quam sessionibus 4 et 5 romanum Pontificem defuisse constet.

Quamobrem ruit funditus illa objectio, quæ ex diversis obedientiis nondum adunatis petebatur. Nec ullum periculum nostrorum Parisiensium sententiæ imminet ab aliis obedientiis,

[1] *Disq.* p. 24. — [2] Bull. *Inter cuncta*.. col. 268.

[1] Nempe Viclefi, Joannis Hussi, et Hieronym. a Praga.
[2] *Conc. Const.*, sess. 15, col. 144. — [3] Sup., c. 15. — [4] Vide *Rain.*, tom. [illegible], an. 1415, n. 9, sup., hoc lib., cap. 9, *Diss. præv.*, n. 40.

quæ primum unanimi consensu bullam *Inter cunctas* Martini V approbarint, tum declarationi ipsius concilii Constantiensis primis sessionibus superstructæ, in idem ædificium, atque omnino in idem corpus coaluerint; totamque sacræ synodi doctrinam imbiberint; cujus quidem doctrinæ si quam partem suspectam habuissent, nonnisi ea expresse reprobata synodo adhæsissent.

CAPUT XXIII.

An novæ concilii convocationes, Gregorii et Benedicti obedientiis Constantiam advenientibus, pacis studio factæ, antecedentium sessionum auctoritatem infringant? — Ac primum de suscepto Gregorio, sessione 14.

Neque illa obstat ab auctore anonymo *Doctrinæ Lovaniensium* [1] aliisque jactata, adunatis demum obedientiis, nova concilii convocatio, quæque ad eam mentem facta sunt. Hæc enim sunt synodi, non de sua auctoritate dubitantis sed apostolica charitate sustentantis infirmos. Jam quidem fortiores animæ, amborum contendentium, tanquam sua quærentium, jugum excusserant, ac maximam Ecclesiæ partem ad pacem adduxerant; sed tamen infirmi supererant, qui ad hæc fortia exurgere, aut ex obortis dubiis, quæ saltem probabilia viderentur, extricare se non poterant. Quid igitur agendum? Multi suadebant bello adigendos ad obedientiam, atque ea erat, quam *viam belli* vocabant [2]. At Petrus de Alliaco, et academia Parisiensis, et optimus quisque, et sacrosancta synodus cruenta remedia respuebat. An igitur in fœdo schismate relinquendi? Alia omnia postulabat fraterna ac materna charitas, et apostolicum illud ut *firmiores imbecillitates infirmorum sustinerent* [3]. Hinc novæ illæ convocationes admissæ sunt, illæsa synodi auctoritate, cum nihil profecto lædat, quæ omnia potius sanat, charitas.

Quare cessione 14, cum accederet ad synodum jam Constantiæ congregatum Gregorii XII obedientia; nova quidem facta est ipsius Gregorii nomine, per ejus procuratores convocatio et confirmatio [4]. Sed postquam ea omnia facta sunt, synodus sic pronuntiat: « Eam convocationem, auctorisationem, approbationem, et confirmationem a Gregorio nunc factas, quantum ad ipsum spectare videtur, in omnibus et per omnia admitti: quia abundans ad certitudinem pro bono cautela nemini nocet, sed omnibus prodest. » Hæc docent synodum per se stantem, convocatam tamen a Gregorio, non quidem absolute, sed *quantum ad ipsum spectare videbatur*: neque ex necessitate, sed *ex abundanti.*

Eadem ratione sacra synodus Joannis XXIII jam depositi consensionem, et *quantum in ipso esset*, sententiæ synodalis confirmationem admisit [1]. Quas res Joannes Gerson præsens, earumque pars maxima *ad cautelam et humili quadam condescensione factas*, et ipse credidit, et coram tota synodo concione habita prædicavit [2]. Neque convocatorium Gregorii decretum in provincias pro more missum est; sed tantum in synodo lectum, ut ea convocatio ad œconomiam quamdam atque indulgentiam, non ad ipsam rei, ut vocant, substantiam pertineat. Sic synodus suæ conscia majestatis, et constantiæ retinens, infirmis quoque ac dubiis animis consulebat.

Eodem pacis intuitu, in eadem sessione admissum est Gregorii de papatus abdicatione mandatum, cum hac professione, quod cum hunc papatus titulum *clarum certumque* haberet, permissum etiam ei sit, ut quibuscunque verbis papatum tueretur, quem reipsa abdicaret.

Quamobrem in eodem diplomate procuratoribus seu legatis suis facultatem dabat, « vice sua convocandi et auctorizandi generale concilium, remota tamen, inquit, omnino Baltasaris præsidentia et præsentia [3]: » quæ quidem sancta synodus nullo suo detrimento concedebat; cum Joannes jam depositus sententiæ acquievisset, cautumque esset, ne aut ipse, aut Gregorius, aut Benedictus eligi possent.

CAPUT XXIV.

Exemplum singularis, in ejusdem schismatis casu, indulgentiæ et condescensus.

Scilicet ut tuta præstarent omnia, omnes in unum titulos congerebant, ne ex levi quoque scrupulo, tanquam ex tenui scintilla tota exosi schismatis flamma resurgeret. Quod tunc usque adeo hærebat animis, ut Martinus V, duodecimo pontificatus anno, cum per tot annorum spatium, ac tota jam Ecclesia egregius ac stabilitus Pontifex coleretur, fictitii Clementis cessionem, Petri cardinalis Fuxensis opera impetratam, magni benificii loco duceret.

Hæc advertat lector diligens. Petrus de Luna in Constantiensi concilio a tribus jam obedientiis anathemate damnatus, desertusque a suis pene omnibus, et tamen in papatu tuendo ad

[1] *Doct. Lovan.*, p. 69, 70. — [2] *Append.*, tom. XII *Conc.*, c. 1443. — [3] *Rom.*, XV, l. — [4] *Conc. Const.*, sess. 14, col. 107.

[1] *Conc. Const.*, sess. 12, c. 96. — [2] *Gers.*, *Serm. de viag.*, etc., direct. 4, tom. II, col. 275. — [3] *Conc. Const.*, sess. 14, col. 106.

mortem usque obstinatissimus, nescio quem Ægidium Munionem, canonicum Barcinonensem, successorem habuit. Is anno 1422, Petro mortuo, a tribus cardinalibus larvis electus, Clementis VIII nomen accepit. Tota illi Ecclesia erat Paniscolensis rupes, in Catalonia castellum exiguum extremum Petri de Luna schismatisque perfugium. Favebat occulte rex Aragonum Alphonsus, Martino V infensus, tanto que Pontifici mane Pontificis spectrum opponebat; tota Ecclesia partim irridente, partim etiam indignante. Et tamen, ut ea larva e medio tolleretur, pace jam cum Alphonso rege facta, missi regii oratores: in his Alphonsus Borgia, postea Calixtus (III) Pontifex maximus, qui falsum Clementem ad abdicationem inducerent. Missus Petrus cardinalis Fuxensis[1] vir per eam ætatem, et genere, et rerum gestarum gloria clarus, qui reliquias schismatis exstingueret; cujus acta sic habent apud Odoricum Raynaldum, ad annum 1429[2]: « Dominus Ægidius in sessione publica, indutus papalibus insigniis, in castro Paniscolæ, primitus et ante omnia pro serenitate conscientiæ suæ et suorum sequacium, ut dixit publice et solemniter omnes processus, sententias, fulminationem et censuras, depositiones, inhabilitationes, per suum prædecessorem Benedictum Papam XIII in sua obedientia nuncupatum, et ipsum in suo prætenso pontificatu, contra omnes et singulos ei non obedientes, specialiter contra Odonem de Columnis, quem secundum eorum opinionem reputabant antipapam et schismaticum, et omnes sibi adhærentes, factas, pronuntiatas, et fulminatas, per suas litteras et prætensas bullas plumbeas expresse revocavit; et omnes illos, qui præfato domino Odoni adhæserant, et specialiter ipsum Odonem de Columna ad omnes dignitates et honores, et specialiter ad papatum habilitavit, restituit, et redintegravit. Deinde idem Ægidius proposuit solemniter coram omnibus, qualiter electus ab ibidem præsentibus suis fratribus, prætensis cardinalibus, papatum recepit; non ad alios fines, quam ad hoc principaliter, ut per ejus medium, Dei Ecclesiæ vera et indubitata unio sequeretur: etiam a primis diebus suæ novæ assumptionis ad apostolatum veraciter in animo disposuit, pro tanto bono unionis Ecclesiæ Dei, sponte et liberaliter se velle renuntiare honori et officio papali. Quod revera præstitit; » confitens expresse viam renuntiationis hujusmodi, esse viam planiorem, utiliorem, securiorem, et breviorem ad consequendam veram et indubitatam unionem Ecclesiæ Dei. »

Quin etiam umbraticus Pontifex bullam plumbeam super cessione sua edidit[1], sub hoc titulo: « Clemens episcopus, servus servorum Dei, » cujus hæc verba referre placet: « Hinc est quod nos propensius attendentes, quod quanto validiora, certiora et firmiora sunt in hujusmodi apostolatus officio jura nostra, tanto laudabilius ea ducimus pro pace ac redintegratione religionis christianæ relinquere. » Quo fundamento posito hæc subdit: « Omni juri papatus, oneri et honori, ejusque titulo et possessioni... quam habemus... non vi, dolo seu metu... sed simpliciter, pure, libere, et sponte, ac ex certa scientia, et de plenitudine potestatis assistentibus nobis venerabilibus fratribus nostris sanctæ romanæ Ecclesiæ cardinalibus, necnon præsentibus... Alphonsi regis Aragonum... ambassiatoribus,... cedimus et renuntiamus;... papalia deponentes insignia, ad efficaciam veræ ac desideratissimæ unionis Ecclesiæ sanctæ Dei... Datum Paniscolæ Dertusensis diœcesis VII kal. Augusti, pontificatus nostri anno quinto. » Prorsus eo more rituque; atque etiam verborum major magnificentia, quam Angelus de Corario, seu Gregorius XII, abdicaverat.

Neque eo contenti fuere; sed post eam abdicationem falsi Clementis, ejus cardinalis, tanquam vacante Sede, ad novum Pontificem eligendum, locum conclavis postularunt, quo pro more conclusi, « nemine discrepante, per viam Spiritus sancti, reverendissimum in Christo patrem et dominum Odonem de Columna, in sua obedientia nominatum Martinum V, quem ipse Dominus Clemens... ante suam cessionem, tollendo sententias et processus contra ipsum ratione schismatis latos et factos, habilitarat, de apostolicæ potestatis plenitudine, usque ad summum pontificium inclusive, in romanum Pontificem... ac beati Petri successorem concorditer elegerunt[2]. » Atque hujus electionis publicum instrumentum ad Alphonsi regis oratoribus pontificio legato statim est traditum.

Quid igitur? Nisi larva Pontificis Martinum V *habilitasset* ad pontificiam dignitatem; nisi loco cessisset; nisi umbratici cardinales eumdem Martinum elegissent, non ei tota sua constabat auctoritas, ac decreta Constantiensia fluctua-

[1] Petrus Fuxensis, e Francisca [illegible] annos XXIII cardinalem [illegible] est a B[illegible] Fuxensis sub [illegible] Petrus [illegible] a [illegible] Eis [illegible] ac [illegible] ab [illegible] Mun[illegible] extinxit. Erat [illegible] Avenionensis archiepiscopus et vice-legatus Avenionensis. Vita [illegible] 456 et seq. (*Edit. Paris.*)

[2] *Rom.*, tom. XXII, an. 1429, n. 2.

[1] *Vide* tom. XII *Conc.* c. 457. — [2] *Ibid.*, col. 405.

bant? Absit. Sed tamen hæc omnia facta sunt, quod catholici spectarent, non solum vera jura, titulorumque certam auctoritatem, sed etiam firmum et totum consensionis effectum, ut infirmi nihil haberent quod jam mutire possent.

Quæ quidem cum accepisset Martinus Pontifex, referente Rainaldo [1], « ingenti gaudio affec- « tus est, datisque litteris, legato cardinali » plurimum gratulatus ; Ægidium Munionem Baleari episcopatu, Alphonsum vero Borgiam, quo suadente abdicaverat, Valentino archiepiscopatu donavit. Tanta mercede eos honestavit, tantaque opera, etiam profligato schismate, tamen ad muniendam pacem, inania etiam jura, inanesque titulos conquirebant.

Non ergo mirum, si eodem adhuc vigente schismate, Constantienses Patres Gregorio XII tanta permiserint ; cum pariter declararent, *hanc convocationem et auctorizationem* Gregorii admittendam esse *quantum ad ipsum spectare videretur* [2] : non quantum ad synodum, neque ex necessitate, sed *ex abundanti* esse, ut et Gregorii ejusque sequacium scrupulis caveretur, et sua interim sacrosanctæ synodo constaret auctoritas.

CAPUT XXV.

De sessionibus 22, 24, 35, *quibus Aragonenses, Navarrici et Castellani suscepti sunt.*

Eodem animo actum cum Aragonensibus aliisque Hispanis, qui rejecto Benedicto Sigismundi imperatoris opera, ex pacto Narbonensi [3] sessione 22 ac sequentibus, Constantiensi se synodo conjunxerunt ; quæ compositio Narbonensis, Constantiæ in sessione 20 lecta et approbata est [4] ; ac postea, præsentibus legatis Ferdinandi regis Aragonum, sessio 22 celebratur [5]. Et statim quidem decretum editur consueto ritu : scilicet, *sacrosanctæ generalis synodi* [6] *Constantiensis* nomine : mox, uti fœdere Narbonensi pactum erat, deposito titulo, datæ sunt ad eumdem regem Aragonum, nomine « cardinalium, aliorumque prælatorum, Con- « stantiæ in Christi nomine congregatorum [1], » litteræ, quibus eum ejusque prælatos Constantiam convocarent. Quo facto, oratores regis Aragonum, eos a quibus ipsi convocabantur, *prælatos et cæteros dominos* Constantiam convocabant : qui scilicet jam præsentes aderant, totoque orbe conscio, plus annum integrum conciliari potestate agebant, responsumque est statim a Patribus Constantiensibus : « Nos dic- « tam convocationem acceptamus [2]. » Continuo, nec dimissis in Aragoniam aliasve provincias novæ convocationis litteris, nedum exspectato responso, mutua facta conjunctio est : ac sancta synodus multa decrevit, sub titulo consueto « sacrosanctæ generalis synodi Constantiensis « in Spiritu sancto legitime congregatæ : » ut una in sessione, si spectes titulos, synodus ter sortem mutaverit [3].

Ac ne Aragonenses antistites generali synodo deesse putarentur, ibidem promulgatum est sacri concilii decretum : ut regis Aragonum oratores, non provinciarum delegatione, sed ipsius synodi auctoritate sic agerent, atque in synodo sententiam ferrent, ac si omnes earum partium repræsentarent Ecclesias, quæ non ex ecclesiastica disciplina, aut rei veritate, sed οἰκονομικῶς ac pacis gratia, summaque indulgentia et condescentione facta esse, res ipsa clamat.

Eodem ritu modoque legati Navarræ regis (Caroli), sessione 26, ac Joannis regis Castellæ et Legionis, sessione 35 suscepti, utraque sessione nova fit convocatio [4]. Iterum synodus œcumenicæ titulum deponit, statimque resumit ; atque interim interjectæ sessiones œcumenicæ synodi titulo celebrantur ; quæ res omnibus sessionibus, jam inde ab initio universalis synodi nomen dignitatemque asserit. Nam ad ipsam quidem, quæ se ab initio pro universali gereret, omnes accurrunt, ipsa immota stat : atque illa, suæ licet conscia dignitatis, id infirmis tribuit, ut venerandum nomen, terque quaterque deponere videatur ; sed ut majore semper consensione recipiat. An igitur toties, atque etiam in una, ut vidimus, 22 sessione, œcumenica esse et perstat, et desinit, et incipit ? Neutiquam. Sed οἰκονομικῶς pacis atque infirmorum gratia, et nomen deponit, et rem tuetur. Et

[1] *Rain.*, an. 1429, n. 3. — [2] *Vide* sup. cap. præced.

[3] Sic in illo pacto statuitur, capit. 1 : « Quod convocatio fiat per prælatos... in dicto concilio Constantiensi existentes, de regibus et principibus... et prælatis... de obedientia D. Benedicti..., et vice versa : quod præfati domini reges et principes obedientiæ D. Benedicti facient litteras convocatorias ad prælatos... de concilio Constantiensi.. vel per suos ambassiatores. *Vid.* col. 178. (*Edit. Paris.*)

[4] Vide *Conc. Const.*, sess. 20, col. 178. — [5] *Ibid.*, sess. 22, col. 192, 193.

[6] Vocabulum *generalis* abest ab eo decreto, saltem in excusis codicibus, neque tamen inde minus est firma possit argumentatio. Nam sacra synodus titulum *generalis* deponit quidem, *condescendentiæ* causa, ut aiebant, illum statim resumptura. Præterea observandum eamdem synodum sessione 14, procuratoris Gregorii XII admisisse convocationem ad concilium generale, assumpto consueto suo titulo. Notanda verba exscribam : « Sacrosancta generalis synodus Constantiensis .. convocationem, auctorizationem, nomine illius Domini, qui in sua obedientia dicitur Gregorius XII nunc factas, admittit. » *Vid.* col. 107. (*Edit. Paris.*)

[1] Vide *Conc. Const.*, sess. 22, col. 195. — [2] *Ibid.*, c. 196.

[3] Nempe initio sessionis col. 192, *sacrosancta synodus Constantiensis* appellatur ; deinde col. 193, *litteras* dat *convocatorias* ad regem Aragonum sub nomine « cardinalium et prælatorum in Cons- « tantia congregatorum : » denique, col. 196, condit decreta, resumpto suo titulo *sacrosancta generalis*, etc (*Edit. Paris.*)

[4] Vide *Conc. Const.*, sess. 26 et 35, c. 207 et 224.

quemadmodum sacra synodus, licet in gratiam Castellanorum ultimo adventantium, sessione 35, nomen œcumenicæ tantisper deposuerit; tamen haud immerito illud acceperat, et sessione 26, in qua Navarrici, et 22, in qua Aragonenses accessere. Sic, tamtsi cum titulum in Aragonensium ratiem tantisper dimiserit, haud minore jure illum acceperat, et sessione 14, accedente Gregorio, et ante eam sessionem, ab ipso convocationis et celebrationis initio.

CAPUT XXVI.

Ex ipsa rerum serie antedicta confirmantur.

Quin ipse rerum tenor eam œconomiam probat, quam assertum imus. Neque enim aut Gregorius, ejusve seu Benedicti assecæ, cum ad synodum accederent, id sibi vindicarunt, ut ante gesta velut ad incudem revocarent, aut ab iis postulaturi, ut ea, tanquam essent infirma vel dubia, approbarent, ratique habere vellent; sed ea omnia, non aliter quam ipsa rerum serie et consecutione firmantur. Id ipsa in Benedictum gesta manifestant. Certe enim post susceptos, sessione 22, Aragonenses, sessione 23 adversus Benedictum juridica *informatio* decernitur, idque sub œcumenicæ synodi titulo, nihil exspectatis Navarricis, prope diem, sessione scilicet 26, adventuris: quibus advenientibus, nova licet convocatione facta, ac deposito tantisper synodi œcumenicæ titulo, non tamen ante gesta iterantur; sed tenore suo causa procedit. Itaque sessione 24, Benedicti *citatio* promulgatur: sessionibus 29 et 33 declaratur contumacia: sessione 30, subtracta Benedicto obedientia approbatur, aliaque multa fiunt maximi ad causam ponderis. Quæ omnia, Castellanis adventantibus, sessione 35, novaque concilii convocatione promulgata, adeo non infirmantur, ut statim, sessione 37, ultima et peremptoria adversus Benedictum sententia pronuntietur: quæ tamen non valeret, nisi et informatio, et citatio, et contumaciæ declaratio antea valuissent. Certum igitur est, novis illis synodi convocationibus, pacis studio ex indulgentia factis, nihil ipsius synodi auctoritatem infringi; idque agnitum ab iis etiam qui eas fieri postulassent.

Quod si respondetur, valuisse illa quidem sed tamen ex consensu tacito Navarricorum, aut etiam Castellanorum, qui ultimo loco advenerint; quanquam id absurdum est, tamen ad rem nostram sufficit. Sic enim omnino constat quæcunque ab initio a Joannis XXIII obedientia gesta, ea, advenientibus reliquis obedientiis, ipsa conjunctione ac rerum prosecutione valuisse.

Neque enim retractatum quidquam de rebus antea, atque ab initio ipso, in synodo gestis; neque magis de sessione 8 actum est, ubi damnatus Viclefus, ante susceptum Gregorium, aut de sessione 15, ubi damnatus Hussus, proscriptaque propositio Joannis parvi de cæde tyrannorum, ante Hispanos adunatos, quam de 4 et 5 sessionibus, ubi conciliorum supra Pontificem declarata est potestas. Nihil, inquam, de iis actum, nihil retractatum fuit; sed ipsa conjunctione membrorum Ecclesiæ, hæc atque illa decreta æque firmata sunt.

Neque objicias, ideo constitisse facta adversus Viclefum Hussumque decreta, quod bulla *Inter cunctas*, qua hæc decreta firmantur, omnibus obedientiis adunatis, sacro approbante concilio, sit edita. Hoc enim ipsum est, quo vel maxime vicimus, cum demonstratum fuerit [1] Viclefi et Hussi propositiones ita referri in bulla *Inter cunctas*, non ut quæ tunc a synodo generali damnentur; sed ut quæ jam antea a synodo generali, Constantiensi scilicet, quod universalem Ecclesiam repræsentaret, damnatæ atque proscriptæ sint: quod cum approbarint Gregoriani atque Hispani præsules, nihil aliud egerunt, quam ut sessiones, ipsis quoque absentibus, celebratas, ut veri œcumenici concilii sessiones et acta approbarent.

Non ergo ab illis requirendum fuit, ut sessionum 4 et 5 decreta expresse approbarent, cum præsertim ea essent, quibus universa synodi acta, et ante adunatas et post adunatas obedientias niterentur. Hoc fundamento nixi Hispani, cum reliqua synodo Benedictum suum deponebant; quem usque adeo pro vero certoque habebant Pontifice, ut synodo declararent, non posse ullum a se pro Pontifice agnosci, nisi Benedicto mortuo, vel renuntiante, vel deposito canonice [2]. Ergo eum a synodo deponi, ejus sententias, ejus anathemata solvi postulabant, atque ita ex decretis sessionum 4 et 5, ipsum Pontificem, a se verum habitum, synodo submittebant [3].

Neque alio ex fonte illa repetita toties de reformatione decreta manarunt. Neque enim eam in capite et membris fieri, una Joannis XXIII obedientia; verum id vehementissime, et Gregoriani sessione 14, et Hispani Benedicti asseclæ sessionibus 20 et 22, postulabant. Denique quoties aliqua Ecclesiæ pars Constantiensi se synodo adjungeret, toties inculcatum, ut in capite et membris fieret reformatio; idque sacræ synodi auctoritate quæ proinde caput

[1] *Vide* sup., cap. 22. — [2] *Vide Capitula Narbon.*, cap. 3, sess. 20, col. 179. — [3] *Idem*, cap. 4, sess. 20, col. 180.

suum sua potestate suisque decretis comprehensura esset.

Huc spectant ea decreta, quæ omnibus obedientiis adunatis, unanimi consensu sunt promulgata. Unanimi consensu tres obedientiæ unitæ protulerunt caput illud *Frequens* [1], aliaque capita, ubi futuris quoque certis Pontificibus legem dictam demonstravimus. Unanimi consensu, a Papa eligendo, una cum concilio, reformationem etiam in capite faciendam decreverunt; neque, antequam fieret, synodum dissolvendam [2]. Unanimi consensu compegerunt octodecim illos reformationis articulos, quibus curiam romanam, ut prædiximus, coercitam volebant; quæ omnia demonstravimus [3], non nisi ex iis decretis manare potuisse, quæ concilio Pontificem subjicerent: nihil ut a tota synodo magis stabilitum inculcatumque fuerit; certumque omnino sit, Patres Constantienses, quotquot sunt, qui diversis temporibus sacro se conventui adjunxerant, omnes in omnibus, ut communione, ita sententia et doctrina convenisse.

Et certe si a concilio Constantiensi, sessionibus 4 et 5, prolata doctrina, fere hæretica est, ut Bellarminus [4]; si schismatica saltem, aut periculosa, ut quidam alii haud minus inconsiderate jactant; favebant hæresi, favebant schismati, quotquot supervenerunt, quotquot adhæserunt, quotquot communicaverunt, longe magis, quotquot consentanea decreverunt, ac tali fundamento nixi sunt, atque omnes obedientiæ totaque Ecclesia ea communione et consensione commaculata, hanc labem eluere nulla ratione queat. Martinus quoque V ipse schismaticorum non modo communicator, sed etiam approbator, romanam ea labe conspurcavit Ecclesiam; quippe qui schismaticos et suum Petrique, si censoribus nostris creditur, primatum evertentes, non modo consortes habuerit, cum esset cardinalis, sed etiam postea ad ipsam Petri Sedem capessendam auctores secutus, eosque jam Pontifex sua charitate complexus, insuper edita bulla *Inter cunctas*, tribus jam obedientiis adunatis, eorum cœtum tam perspicue ac toties, ab ipsis quoque initiis, concilii œcumenici nomine celebrandum putavit.

CAPUT XXVII.

Antiquæ Ecclesiæ exemplis concilii Constantiensis œconomia asseritur.

Jam ad eam, quam tuemur, concilii Constantiensis œconomiam atque indulgentiam asserendam, ex ipsa antiquitate exempla prodeant. Primum episcopi Africani, ductore potissimum Augustino, maximo illo post apostolos charitatis et auctoritatis ecclesiasticæ assertore. Hi ergo cum donatistis schismaticis toties victis, toties ab Ecclesia et imperio condemnatis, quasi æquo jure disceptant; nec verentur de catholicæ Ecclesiæ causa, sub Marcellino comite iterum litigare [1], hac quoque ultro conditione oblata: « Veritate confisi illo nos vinculo conditionis obstringimus, ut si nobis ii cum quibus agimus demonstrare potuerint... subito Ecclesiam Christi, nescio quorum, quos isti accusant, peccatorum periisse contagio, et in sola remansisse parte Donati: si hoc, ut dictum est, demonstrare potuerint, nullos apud eos honores episcopalis muneris requiremus, sed eorum sequemur pro sola æterna salute consilium, quibus tanti gratiam beneficii pro cognita veritate debebimus. » An cunctabundi, an dubii, an catholicæ Ecclesiæ ejusque auctoritatis incerti, qui cam tot tantisque documentis non modo certam, sed etiam perspicuam demonstrabant? Absit. Verum id agunt, « ut, si fieri potest, corda hominum vel infirma, vel dura, pia charitas aut sanet aut edomet [2]. » Advertatur illud, *vel infirma, vel dura*; ut nec ipsa pertinacia duros animos ab Ecclesiæ indulgentissima charitate posset excludere. Pergunt: Si victores ipsi fuerint, perviceritque adversus donatistas, Ecclesiam non periisse; » sic ejus, inquiunt [3], teneant unitatem, ut non solum viam salutis inveniant, sed ne honorem episcopatus amittant. » Hinc illa conditio, ut in qualibet civitate catholicus ac donatista episcopus, utrique pari jure, servato episcopatu *vicissim sedeant eminentius*; aut si populi christiani episcopalis dignitatis studio hoc refugiant, « utrique, inquiunt, de medio secedamus [4], et Ecclesiis... in unitate pacifica constitutis,... singuli constituantur episcopi. » Sic victi victoresque æque loco cedebant, potioremque volebant esse donatistarum conditionem, a quibus victoribus nihil sibi honoris reservari postulabant. An obliti Ecclesiæ majestatem? Nullo modo: sed charitate et humilitate victi, reducendis schismaticis, contra ecclesiasticam disciplinam, talia

[1] Vide *Conc. Const.*, ses. 39, col. 2[illegible]8. — [2] *Ibid.*, sess. 40, c. 243. — [3] Videsup. cap 16, 17, 18. — [4] *Bell. De conc. aut.*, l. II, cap. 17.

[1] Tom. II *Conc.* col. 1352; *Gest. primæ coll. Carth.*, *Vide* inter *Aug.*, *Epist.* 128, tom II. — [2] Tom. II *Conc.* in *Append.*, col. 1353, apud *Aug.* — [3] *Ibid.*, col. 1352, et ap. *Aug.*

[4] Rem narrat Augustinus his verbis: « In concilio pene trecentorum episcoporum sic placuit omnibus... Duo ibi vix inventi sunt, quibus displiceret: unus annosus senex qui hoc etiam dicere liberius visus est, alter voluntatem suam tacito vultu significavit. Sed posteaquam illum senem liberius hoc dicentem obruit omnium fraterna correptio, illo mutante sententiam, vultum etiam ille mutavit. *De gest. cum Emer.*, n. 6, tom. IX. (*Edit. Paris.*)

indulgebant. « Quid enim, inquiunt [1], dubitemus Redemptori nostro sacrificium istius humilitatis offerre? An vero ille de cœlis in humana membra descendit... et nos, ne ejus membra creditæ divisione lanientur de cathedris descendere formidamus? » Cum ergo hanc œconomiam erga perditissimos schismaticos pacis studium suasisset, an vererentur Constantienses Patres, de sublimi veluti solio œcumenici concilii tantisper videri descendere, et cum fratribus æquo jure disceptare ut eos ab schismate revocarent, in quo plerique non malo animo, sed infirmæ conscientiæ scrupulis permanere videbantur?

Quid Cyrillus Alexandrinus? Nonne ille conscripserat adversus Nestorianam perfidiam duodecim illos anathematismos maxime theologicos atque veridicos, a sede apostolica atque œcumenica Ephesina synodo aliquatenus comprobatos? Nonne illos Theodoretus, jussu Joannis Antiocheni, et omnium Orientalis diœceseos episcoporum, omni execratione prosecutus erat? Nonne Orientalis synodus eosdem anathematismos ut hæreticos proscripsit, Cyrillum et Memnonem sacræ synodi duces episcopatu dejecit, totam œcumenicam Ephesinam synodum anathemate condemnavit? Quid postea? Facta pax est: quasi æquo utrinque jure, rebusque integris, nulla anathematismorum beati Cyrilli, nulla Orientalis schismaticæ synodi, nulla etiam, ut paria omnia esse viderentur, synodi Ephesinæ œcumenicæ mentione facta [2]; idque tantum actum, ut iis omnibus prætermissis, vera fides, et Ecclesiarum facta adunatio firmaretur. An igitur aut Orientalis synodus stetit, aut anathematismi pro hæreticis habiti, vel synodi Ephesinæ catholica definitio concussa est? Imo hac indulgentia vel condescensione firmata; retulitque id illo dissidio pars sanior et potior, non solum ut veritate, sed etiam ut charitate vinceret.

Neque illud omittendum, quod a Magno Gregorio Papa per mirificam indulgentiam reginæ Longobardorum Theodelindæ concessum est [3]. Ea nempe cum quintæ synodi occasione, se ab Ecclesia abrupisset, ita ei Gregorius satisfieri voluit, ut laudatis tantum quatuor primis synodis, quibus summa fidei continetur, quinta synodus ac trium capitulorum damnatio, ut minus necessaria, taceretur; neque propterea quintæ synodi, a se toties comprobatæ, auctoritatem intregit.

Quo sanctorum Patrum spiritu acta, sacra Constantiensis synodus, sui tantisper oblita, sed recordata pacis, suam auctoritatem et omittit et firmat; seque vere probat œcumenicam synodum in Spiritu sancto legitime congregatam, dum spiritu charitatis animata nihil prætermittit, quo Hispanicos fastus delinire, aut duritiem frangere, aut infirmas conscientias tranquillare possit.

[1] Tom. II *Conc.*, in *Append.*, col. 1352, et ap. *Aug.* — [2] *Vide* in *Acta*, ante et post, syn. Eph. tom. II *Conc. Annot. Cyrill.*, c. 498; epist. [illegible] *ad Joan. Antioch.* *Lectentur* [illegible], col. 1165, et in *Ep. Cyrill.*, edit. Par., *Annot.*, tom. V, part. I int. Epist., p. 76, 104. — [3] *Greg. Mag.*, indic. 12, lib. IV, al. III, epist. 2, *Ad Const.*, ep. Mediol.

CAPUT XXVIII.

Objectio ex defectu confirmationis petita dissolvitur.

At enim, inquiunt, utcunque in unam eamdemque sententiam omnes obedientiæ concurrerint, non tamen valent synodi œcumenicæ nomine, nisi ea quæ Martinus V prolato decreto expresse approbavit, confirmavitque. At sessiones 4 et 5 Martinus V non expresse probavit prolato decreto; neque enim in bulla *Inter cunctas*, eas sessiones confirmavit, sed tantum quæ adversus Vicleffum Hussumque gesta essent; et in ultima sessione concilii declaravit, non a se omnia comprobari, sed tantum ea quæ in materia fidei *conciliariter* gesta essent [1]: quo nomine sessionum 4 et 5 decreta comprehendi negant. Denique non edidit generalem confirmationem synodi, tametsi id ipsa synodus postulasset. Hæc Turrecremata; hæc Bellarminus; hæc omnes alii jactant, in eoque vim maximam causæ reponunt. Nos prolatis gestis nullo negotio dissolvimus.

Ac primum testamur, nihil a nobis refugi confirmationis apostolicæ nomen ac vim; neque existimamus Romanos Pontifices, cum synodos œcumenicas legitime habitas confirmant, superiorem in eas exercere potestatem. Neque enim Romani Pontifices, conciliorum tantum, sed etiam antecessorum suorum passim decreta confirmant; neque tamen iis superiores se præbent, atque ut a Pontificibus concilia, sic a conciliis Pontificum decreta confirmari in actis ecclesiasticis ubique legeris. Nec immerito: confirmare enim ecclesiastico stylo consentire est, et consentiendo firmare. Quippe ecclesiastica gesta atque decreta ipsa unitas firmat, rerumque confirmatio est ipsa testificatio unitatis, quæ nos suo loco diligentius, ut par est, exsequemur [2].

Verum ad testificationem unitatis atque consensionis, adeoque confirmationis, non profecto necesse est ut expressa diplomata de confirman-

[1] *Conc. Const.*, sess. 45, col. 25[illegible]. — [2] Infra., lib. VIII, c. 2 et seq.

do prodeant, Martinum V vidimus [1], cum Otho cardinalis esset, omnium quæque Pisis, quæque Constantiæ gesta essent, jam inde ab initio fuisse participem; et Pontificem factum, nihil eorum, quæ in synodo gesserat, retractasse; imo, tota synodo approbante, easdem sessiones concilii œcumenici nomine honestasse. Neque necesse erat, ut post semel assertam, primis quoque sessionibus, synodi generalis auctoritatem, sessionum 4 et 5 decreta expresse approbaret. Satis approbabat, qui decernentibus præsens communicabat, eorumque conventum pro œcumenico concilio agnoscebat. Satis approbabat, qui Joanni XXIII, ex his sane decretis, rite deposito, suffici se patiebatur. Satis approbabat, qui caput *Frequens*, ex earum sessionum auctoritate valiturum et exsequendum putabat. Satis approbabat, qui in bulla *Inter cunctas*, et excripserat, et exsequendas mandaverat adscriptas a sacra synodo articulo 41 Viclefiano censuras, quæ ad sessionum 4 et 5 decreta necessario referrentur. Satis denique anteacta approbabat, qui eorum auctoritate omnibus præerat. Quin ipsum interesse, ipsum communicare, probare est : et nisi antiquitatem omnem, totamque vim canonum penitus ignoramus, Romani Pontificis, præsentis maxime, atque insuper collaudantis ipsa communicatio, validissima auctoritas atque approbatio est. Quare nec verum est, quod asserunt [2], post electum Martinum, sacram synodum ab eo petiisse confirmationem decretorum suorum, more consueto. Hoc enim in gestis nusquam apparet, neque sessionum 8 et 15 contra Viclefum et Hussum prolata decreta, peculiari Pontificis decretali eguissent nisi decuisset, quæ adversus Viclefianos et Hussitas canonice constituta essent, ad ordinarios exsequenda transmitti. Unde damnatio propositionis: *Quilibet tyrannus*, de cædendis tyrannis, Decretali inserta non est, eo quod non eodem ritu exsequenda videretur; neque eo minus valet.

Quod autem ipse Martinus, sessione ultima, jamque dimissis Patribus, declaravit: « in materiis fidei *a se probari ea quæ* conciliariter « conclusa essent [3]; » id neque petente synodo, neque ad cujusquam instantiam, sed occasione Polonorum, obiter atque aliud agendo dictum, gesta ipsa testantur. Supplicabant Poloni quemdam librum, ut ferebant, « rite damnatum tanquam hæreticum, per deputatos fidei, ac etiam per omnes nationes concilii, ac per collegium cardinalium conclusum,.... in sessione publica, per sacrum concilium damnari, seu publice damnatum pronuntiari. » His Papa respondet, « quod omnia et singula determinata, conclusa et decreta in materiis fidei per præsens concilium *conciliariter*, tenere et inviolabiliter observare volebat ;... ipsaque sic *conciliariter* facta approbat et ratificat, et non aliter, et alio modo. » Quare confirmatio a nullo petita, neque quo loco res erant, necessaria videbatur et cum Martinus declaravit, *in materiis fidei* quid probaret [1], respondebat profecto ad Polonorum propositum, qui, de fide quærentes, responsum de fide retulerunt. Cæterum satis constat, non hinc tantum petendam esse synodi approbationem; alioquin cum hic Martinus signanter addiderit : « de materiis fidei id a se « dictum, reliqua improbata manerent, suaque Joanni XXIII, Gregorio XII, Benedicto XIII, constaret auctoritas: quin ipse Martinus suam electionem infirmaret; cum profecto quæ circa illa gesta sunt, *ad fidei materias* non pertinere constet. Stat ergo concilii certa confirmatio, ipsa exsecutione, ipsa consensione, imo ipsa Papæ præsentia; valerentque ea quæcunque *conciliariter* gesta essent, tametsi Poloni nihil rogassent, ac Martinus non eam vocem edidisset.

CAPUT XXIX.

An sessionum 4 et 5 decreta iis accenseri debeant, quæ Martinus V, ut « conciliariter » facta, confirmavit.

Ne quis tamen scrupulus superesse possit, addimus decreta ea sessionum 4 et 5 de quibus agimus, et ad fidem pertinere, et *conciliariter* facta esse.

Ad fidem quidem pertinent, quæ pertinent ad interpretationem divini juris, et ad traditam immediate a Christo Petri successoribus, atque episcopis in concilio generali sedentibus, potestatem ; neque Bellarminus aut alii diffitentur [2].

Quod autem *conciliariter* facta sint, constat, cum in publica sessione, imo in duabus publicis sessionibus, prolata sint, ut vidimus [3].

Et quidem adversarii vocem hanc, *conciliariter*, planissimam, ac simplicissimam per vim manifestam ad vana et aliena detorquent : nec tamen in unum convenire potuerunt. Sic nempe Bellarminus ludit [4], *conciliariter* factum dici quod more conciliorum, matura deliberatione

[1] Sup. [illegible] *Diss. Prav.*, n. 40. — [illegible] *Lost. Lec.* [illegible], pag. 70. — Sess. XLV, col. 258.

[2] [illegible] cap. sex.

[3] Diffitetur [illegible] stratus. Vid. *Diss. antacrp.*, cap. 3, p. 71; et diss. 3 *Adversus Mar*[illegible], cap. 3, p. 177 et seq. Verum hunc non tam dissertatorem quam vituperatorem a nobis hic confutari non est necesse cum [illegible] tum Bossuet hanc ita quæstionem tractet, ut nubis tenebris obscurari possit (*Edit. Paris.*)

[3] Sup., cap. 2. — [4] *Bell.*, lib. II, *De Concil. auct.* c. 19.

factum esset; quasi Martinus V Constantiensis concilii primis sessionibus, quarum ipse pars fuerat, indili cultum exprobrare vellet. Alii vanum commentum aspernati, *conciliariter* gestum dicunt, adunatis obedientiis gestum; neque aliud quidquam a Martino probatum. Quasi vero in Viclefum et Hussum et in Joannem Parvum gesta reprobentur, quæ ante adunatas obedientias gesta sint.

Sed profecto nos ludunt: Martinus enim *conciliariter* gesta memoriæ erat vulgari et populari sensu, quem Poloni et omnes intelligerent, et ipsa rerum ostendit series. Nempe ad Polonorum respondet propositum. Illi namque petebant quem librum ea fidei deputatis, ac per omnes nationes, ac per cardinales condemnatum, dicerent eum in sessione publica per sacrum concilium condemnari, vel condemnatum pronuntiari, tanquam conclusa res, sua tantum quadam, ut ita dicam, formula vestienda remaneret. Quæ Martinus refutabat, a se pro *conclusis, decretis determinatisque* haberi dicens, quæ *conciliariter*, et in sessione publica decreta fuissent; non ea perinde quæ per congregationes, seu per nationes, atque deputatos, vel etiam per cardinales fuissent examinata: hæc enim tractata tantum, digesta, expolita, et quodam modo præparata; non autem decreta, conclusa, determinataque fuisse, aut solemniter et *conciliariter* judicata, et per se perspicuum est et gestis consentaneum.

CAPUT XXX.

Bellarmini sensus explicatur. — Ac sessionibus 4 et 5 [illegible] tractata fuerint.

Nec piget hic viri doctissimi cardinalis Bellarmini Patrum Constantiensium levitatem et inconsiderantiam incusantis memorare verba, quæ sic habent [1]: « Martinus V diserte dixit se confirmare ea tantum decreta de fide, quæ facta erant *conciliariter*, id est more aliorum conciliorum, re diligenter examinata; constat autem hoc decretum sine ullo examine factum a concilio Constantiensi. » Hæc Bellarminus cui suo more accinunt alii [2]; exscriptis Bellarmini verbis atque sententiis; et addunt, « Patres Constantienses non commisisse rem illam prius examinandam, sicut commiserunt alias materias et quæstiones, circa doctrinam Viclefi et Hussi, priusquam ad determinationes procederent. » Atque hæc, si Deo placet, concilii decreta, duabus continuis sessionibus repetita, tam destinato facta, tam fundamenti loco posita tantaque omnium consensione munita et inculcata, rebus annumerant, quæ in concilio *aliter pertractata fuerant.*

Tria reponimus; primum illud: post rem a synodo, expresso canone ac peculiari decreto definitam, periculosissimo exemplo revocari in dubium, an de ea recte et mature sit deliberatum; atque hinc aperiri viam ad omnes canones, decretales omnes, omnia concilia subvertenda.

Alterum: quod in ista quæstione Polonorum, nihil de examine agebatur; illi enim affirmabant omnia examina præcessisse. At Martinus ideo tantum approbationem negabat suam quod res *conciliariter*, atque in publica sessione conclusa non esset.

Tertium idque vel maximum: cæteræ fidei quæstiones, puta Viclefi et Hussi, quæ a concilio certis deputatis examinandæ sunt commissæ, infinitæ erant. Occurrebant enim horum hæreticorum variæ et perplexæ propositiones et omnigenum errorum monstra. Neque tantum Viclefi libri, et doctrina exitiabilis; sed etiam auctoris damnanda erat memoria, exhumandi cineres, scrutandi sectatores longe lateque diffusi et occulti ulceris persecandi sinus. Tum Hussus ipse præsens confutandus, convincendus ejusque discipulus Hieronymus Pragensis: horum artificum comprimendi lubrici lapsus, dolique retegendi. At in sessionibus 4 et 5 simplex juris quæstio, ardua illa quidem; sed quæ ubique terrarum, in Gallia præsertim, ad vivum resecta, et innumeris libris, decretis, litteris, conventibus theologorum canonistarum, universitatum, antistitum eliquata, elucidata, certique fundamenti loco posita erat, anteaquam Patres Constantiam convenirent. Neque vero opus erat post tot ac tantos, ante Pisanum, et in ipso Pisano concilio tractatus habitos, novis disputationibus tempus terere, cum extrema omnia imminerent; sed explorata, et jam in Pisana synodo aperta remedia expedire oportebat. Nihil ergo leviter, nihil præcipitanter actum: tantum opportuna, imo vero necessaria, rebus in summum discrimen adductis, adhibita celeritas.

Quin etiam Constantiæ Petrus de Alliaco Cardinalis, episcopus Cameracensis, sancti conventus lumen, et in dogmatibus explicandis omnium facile princeps, in eo libro, quem vigente concilio, *De auctoritate Ecclesiæ* scripsit, memorat quæstionem de stabilienda concilii auctoritate sæpe tractatam, » specialiter in hujus « concilii initio [1], » exstantque ea de re Joannis

[1] *Bell.*, loc. cit. — [2] *Dict. Lovan.*, p. 73, ex *Maid.*

[1] *Petr. Alliac. De Eccles. conc. et R. P.* ant. proœm. *App.*, t. II, *Gers.*, col. 926 et seq.

Gersonis sermones coram synodo habiti [1] qui sessionibus 4 et 5 præluxerunt. Atque omnino ista tractabant, ut in quibus non aliqua pars, sed ipsa summa concilii collocata esset. Neque necesse erat ad ea explicanda deputatos nominari, ad quæ per sese Patres omnes a toto decennio, maxime vero in ipsa synodo, attenti arrectique essent; nihil ut unquam fuerit vel doctrina elimatius, vel auctoritate firmius, quam id quod hoc de negotio a sacra synodo constitutum fuit.

CAPUT XXXI.

An illa formula, « sacro approbante concilio, » Papam concilio superiorem probet.

Permulti adversariorum magnam in eo vim faciunt, quod postquam electus est Martinus V, reformationis decreta sub ejus nomine sunt edita. Nec jam edictum, ut antea *sacrosancta synodus*; sed, *Martinus, sacro approbante concilio*. Non ergo jam in concilio sed in Pontifice « suprema potestas; neque concilium censuit se esse supra Papam, extra casum schismatis, quo plures se pro Pontifice gerunt; alias non erat ratio mutandi formam decretorum de reformatione [2]. » Ex quo inferunt Papam unum esse qui statuat; vim decernendi in eo esse totam; Patres consiliariorum, non judicum loco esse.

At hæc omnia vana sunt; primum enim mutatæ formulæ ratio manifesta est, quod ab aliquot sæculis, Papa quidem præsente, conciliaria decreta sub ejus nomine pronuntiari solerent, « sacro approbante concilio, sacri approbatione concilii, sacro approbante et consentiente concilio: » quæ nihil officere suæ auctoritati Constantiensis synodus intelligebat.

Sane ostendimus [3] quantum illa differrent, *sacro præsente concilio*, et, *sacro approbante et consentiente concilio*. Quid autem sit approbare, quantaque sit in eo auctoritas, ipsi Pontifices attestantur, cum ipsa *approbandi* voce confirmant decreta. Vel ipsum Martinum V audiamus de concilii Constantiensis decretis hæc edicentem: quod « omnia conciliariter facta approbat « et ratificat [4], » quæ profecto adversarii ad veram auctoritatem pertinere contendunt. Ita cum dicitur: « Martinus, sacro approbante concilio, » Martini decreta vera auctoritate firmantur, seseque mutuo firmant Pontifex auctor, et synodus approbans; quod ex ea conjunctione capitis atque membrorum, ut sæpe dicemus [5], illud invictum Ecclesiæ catholicæ robur exsurgat.

Fuit autem quæsitum in Constantiensi synodo, ante Papæ electionem, eo electo, qua formula uterentur; an illa recentiore, quam diximus; an ea, quæ in antiquis passim conciliis visitur: *Sancta synodus*, etc. Alliacensis cardinalis scripto etiam edito docuit [1], seque et theologos ita existimare, antiquiorem illam formulam: « Placuit sacro concilio; sancta synodus « statuit, convenientiorem esse, et theologiæ « magis consonam; » quippe quæ magis congruat formæ illi apostolicæ: « Visum est Spi- « ritui sancto et nobis [2]: » cæterum secundam formulam, « sacro approbante concilio, conve- « nientem » quoque esse; cum ea sufficienter exprimatur certissima ratio, qua judicanti decernentique Pontifici, Patres conjudicent atque condecernant.

Atque ita intellexisse Constantienses Patres gesta declarant. Sic enim in 43 sessione, Papa jam electo ac præsidente, legimus: « Pro cujus sessionis introductione, reverendissimus pater dominus Guillermus cardinalis..... nonnulla decreta sive statuta per dominum nostrum Papam ac synodum facta [3] publice perlegit sub his verbis [4]; » subditque decreta multa in hanc formam edita: « Martinus episcopus, servus « servorum Dei, sacro approbante concilio; » quō liquido demonstratur, decreta in eam formam edita, haud minus communi Pontificis atque concilii auctoritate esse facta.

Neque illa posterioris ævi efficiebat formula, ut Patrum sententiæ minus requirerentur. Eadem enim synodus Constantiensis, Joanne XXIII præsidente, sic incipit: « Sanctissimus dominus noster Papa, sacro approbante concilio, statuit sessionem tenendam die Veneris 16 hujus mensis [5]. » Hinc ordo agendorum, *sacro approbante concilio*, designatur, lectaque schedula cujus verbi ipsa bulla convocationis descripta erat, aliisque decretis nomine jussuque Papæ editis: « D. cardinalis Florentinus alta et intelligibili voce interrogans, sciscitatus est, utrum omnia et singula in supradicta schedula contenta, ipsi sacræ synodo placerent? Ad cujus interrogationem omnes et singuli prælati.. concorditer.. responderunt, Placet [6]: » qua responsione factum ratumque intelligitur conciliare decretum.

In ipsa etiam concilii Ferrariensis, postea

[1] *Gers. Serm.*, tom. II, c. 291 et seq. — [2] *Doct. Lovan.*, pag. 71; *Disq.*, p. 30. — [3] Sup., l. IV, c. 6. — [4] Sess. 45, c. 258. — [5] *Vide* lib. VIII.

[1] *Alliac.*, loc. jam cit., part. III, c. 2, col. 952. — [2] *Act.* XV, 28. — [3] Statuta per dominum Papam et synodum facta fuisse legimus etiam sessione XLII, quæ prima celebrata est Martino V præsidente. (*Ed. Paris.*)

[4] Sess. 43, col. 253, 254. — [5] Ant. sess. 1, col. 10. — [6] Sess. 1, col. 13, 14, 15.

Florentiam, inchoatione solemni, lectum Eugenii papæ decretum, quo lecto, gesta sic habent [1] : « Surrexit quidam ex parte Italorum, et interrogavit cardinales, et archiepiscopos, et episcopos, et clericos omnes, dicens : Recipitisne hæc, quæ scripta et lecta sunt hodie coram vobis? at illi responderunt : Recipimus et approbamus. Tunc interrogaverunt et Græci suos præsules similiter, et reliquos omnes iisdem verbis, et illi responderunt : Recipimus et approbamus; et scripta fuit approbatio utriusque partis, et indictum concilium et sessionum celebratio in urbe Ferraria. » En quid sit concilii auctoritate edita probatio; en ut synodus non tantum Pontificis decreto, sed etiam sanctæ synodi approbatione formetur et constet : quæ ratio ad cætera quoque decernenda spectat.

Quantum autem ea formula cum episcoporum auctoritate constet, ex synodis etiam provincialibus discere est. Nam sæculis postremis, initio ducto, ni fallor, anno 1314, in Senonensi concilio, decreta conciliaria persæpe in eam formam eduntur : « Nos (N) metropolitanus, « sacro approbante concilio [2]. » Ergone coepiscopi metropolitano consiliarii tantum, non judices et assessores assistunt, non decernunt, non statuunt? Absurdum et inauditum; ac profecto stare Patrum sententiam, etiam archiepiscopo reclamante, nemo negat. Nihil ergo interest, synodine, an Pontificis nomine, approbante concilio, sententia proferatur; cum in utraque formula, una cum Pontifice Patres quoque statuant, decernant, judicent, stetque sententia communibus suffragiis.

Vel particulares synodos audiamus, quæ, præsente Romano Pontifice, antiquis temporibus Romæ sunt habitæ. Ubique inveniemus episcopos, Papa quidem auctore, sed tamen cum ipso judicare, statuere, decernere, definire; idque in decretis, id in subscriptionibus positum. Cujus rei exempla plura suo loco afferemus [3] : cætera innumerabilia lectoris diligentiæ relinquemus. Adeo episcopi ubique sunt judices, etiam præsente, præsidente, præeunte Pontifice; ac si in particularibus quoque synodis, quanto magis in generalibus, quibus ipsa catholica omnium fidelium mater repræsentetur Ecclesia.

[1] *Decret. Eug.*, ante sess. I. *Conc. Ferr.*, tom. XIII, col. 22, 23. — [2] *Conc. Labb.*, tom. XI, col. [illegible] 2. — [3] *Infra*, lib. VI.

CAPUT XXXII.

Prædicta, quæ antea de ducentis Patribus dicta sunt, etsi valeant, non tamen [illegible] Patrum ex Constantiensi concilio, quæ adhuc [illegible].

Hæc igitur, quæ hactenus de concilii Constantiensis intelligentia et auctoritate diximus, vera et sancta sunt; nec nisi per manifesta ludibria eludi potuisse claruit. Addamus tamen ad cumulum : quantumlibet ea quæ adversarii congerunt valere fingantur, nec sic expeditos esse a Constantiensium canonum auctoritate summa. Utcunque enim adversus indubitatos Pontifices infirma habeatur conciliorum generalium auctoritas, certe valet (et hoc adhuc superest contra cavillationes omnes) auctoritas ea, qua dubios Pontifices coercere possit. Alioquin contendentium et in schismate obstinato animo perseverantium contumacia, malum esset inextricabile, ad quod propellendum Ecclesiæ imbecillæ nullum præsidium Christus relinquere potuerit; aut, quod est absurdius, nec ipse voluerit. Redit ergo quæstio, qua potestate instructa synodus schismaticos Pontifices cogat in ordinem.

Certe Constantiensis synodus, quam ea potestate efficacissime summoque Ecclesiæ bono usam esse constat, in fundamenti loco ponit : « Potestatem habere se immediate a Christo; « *quippe quæ* in ejus Spiritu legitime congregata « universalem Ecclesiam repræsentet; » alioquin qui concilio obtemperassent, non Deo, sed hominibus paruissent.

Atqui hoc semel posito, quod sine præfracta audacia negari non potest, cætera omnia convalescunt. Cum enim nulla sit a Christo proprie ad schisma tollendum Ecclesiæ catholicæ ac synodo generali eam repræsentanti attributa potestas, non aliunde in schismate constare poterit, nisi ex eo quod sit tradita, ubi necessitas requisierit, quod unum Parisienses nostri postulant.

Hic ergo adversarii oppido conturbantur. P. Thyrsus Gonzalez eo redactus est, ut contra ducentos Patres in Constantiensi concilio infandi schismatis exstinctores, palam negare audeat concilium generale *eam potestatem habere immediate a Christo* : nec aliam videt apertam sibi januam, nisi id, quo solo schisma exstinctum sit et exstingui possit, illud Ecclesiæ detrahatur. Reverendissimi Patris verba pensanda sunt : « Concilium non habet eam potestatem immediate a Christo, in eo sensu, in quo Papa certus immediate a Christo jurisdictionem in totam Ecclesiam, et sacerdos habet potestatem

ad consecrandum, et episcopus ad confirmandum et ordinandum [1]. » *Non eo*, inquit, *sensu habet*. Quo ergo habet sensu? quo jure ? Nihilne per se Christus contulit Ecclesiæ laboranti, quo sese restitueret in pristinam valetudinem ? Christo auctore sacerdotes consecrant, episcopi ordinant, Papa quæ vult præcipit ; at vero, si in capite æque ac in corpore, tœdo scissa schismate laboret Ecclesia, nihil habet quod, auctore Christo, agat aut jubeat! Sic enim subjungit : « Non enim habet concilium eam potestatem, « nisi mediante Ecclesia. » Hæreo equidem ad insolitam et inauditam vocem. Quid enim est concilium, nisi ipsa Ecclesia adunata, collecta, repræsentata, tota auctoritate pollens? Non ergo concilium, mediante Ecclesia, viget, quod ipsa Ecclesia est; habetque illud per sese, quod habet mediante Ecclesia cujus auctoritatem et jus repræsentat et continet. Reliqua audiamus : « Non enim habet concilium eam potestatem nisi mediante Ecclesia, quæ in cap. *Si duo*, dist. 39, tribuit concilio congregato tempore schismatis potestatem ad deponendos Papas dubios, et certum eligendum ; et in cap. *Si Papa*, dist. 40, tribuit concilio potestatem ad judicandum Papam, qui deprehendatur *a fide devius*. »

Qui sint tamen illi canones considerare oportet. Et caput quidem, *Si duo*, Honorii Augusti est decernentis, si duo electi sint Romani Pontifices, ut neuter ordinetur; quod est universim et indistincte falsum, nullamque omnino facit synodi mentionem : canon vero, *Si Papa*, Bonifacii est Moguntini episcopi, nihil etiam de synodo disserentis. Utcunque est, nisi unus imperator aut unus episcopus, Ecclesiæ in schismate, aut per sui capitis hæresim laboranti subvenissent, aut nisi Gratianus duodecimo demum sæculo in suam compilationem juris hæc duo capita contulisset, manca esset Ecclesia; neque quidquam valeret adversus Papam schismaticum aut hæreticum. Sic miseram Ecclesiam a Christo sapientissimo, optimo, omnipotentissimo, constitutam volunt.

Erubescunt ipsi, ac tandem subdunt : « Vel habet eam potestatem jure naturali, modo statim explicando. » Modus autem ille sequente paragrapho, ex doctore eximio, Suare [2] scilicet, sic proditur : « Solum ergo habet potestatem quæ ex jure divino naturali consequitur in quolibet corpore mystico, ut possit se gubernare et tueri per principes particulares unitos in unum corpus, quando deest supremum caput [1]. » Malunt ergo Deum omnibus imperiis rebusque publicis universali cura, quam Christum Ecclesiæ, pro qua fudit sanguinem, singulari concilio providisse; meliusque a Deo constituta sunt humana imperia, quam a Christo Ecclesia, quæ ut sibi provideat seseque tueatur, a jure gentium aut naturæ magis quam ex ipso Christiano jure mutuetur. Hanc illi ecclesiastici regiminis formam effingunt.

Quid quod tam imbecillam faciunt Ecclesiam, ut ejus auctoritate concilium semel congregatum ad tollendum schisma, fidei providere, aut leges necessarias condere nequeat, præter eam causam : « Quod ea solum possit præcipere et ordinare quæ ad hunc finem (tollendi schismatis scilicet) necessaria sint [2]. » Unde tale concilium non habet auctoritatem ad decidendas fidei controversias, et ferendas leges perpetuas, quantumvis necessarias. Sic concilio Constantiensi defuit auctoritas ad condemnandum Viclefum, Hussum, alios perfidos; defuit auctoritas ad condendas leges quæ futuris schismatibus providerent, quas tamen leges tulit, quas tamen fidei controversias judicavit ; atque ad hæc omnia tractanda, quæcunque urgeret dira necessitas, jam admotis ad incendium facibus, Papam aliquando exstiturum nondum tamen existentem, exspectare debuit.

Piget commemorare quæ jam confutata sunt: nempe adversus Viclefum et Hussum Constantiensis concilii valere decreta, eo quod Martinus V ea repetierit bulla *Inter cunctas* ; qua tamen nondum edita Hussus exarsus est [3]. Viclefus exhumari jussus, pessimi hæretici anathemate percussi. Quæ omnia Martinus non tum cum ea repeteret, sed ab origine valuisse definit, ut concilii legitime in Spiritu sancto congregati vera et firma decreta : quæ nunc, si Deo placet, per sese invalida et contra canones attentata prætendunt : usque adeo, his miseris postremisque temporibus, tanti concilii totiusque adeo Ecclesiæ projecta est auctoritas.

« At enim, inquiunt, tale concilium (causa schismatis congregatum) neque hanc jurisdictionem habet ab aliquo jure divino positivo ; quia neque scriptum est, neque traditione constat : neque etiam habet a summo Pontifice, quia supponimus illum non esse, et qui præcesserunt illam non reliquerunt : solum ergo habet potestatem, quæ ex jure divino naturali

[1] *Gonzal.*, disp. 13, sect. 6, § 5, n. 2, pag. 68. — [2] P. Gonzalez Suarem *doctorem eximium* ubique vocat. (*Edit. Paris.*)

[1] *Gonzal.*, disp. 13, sect. 6, §, 6, n. 1, p. 683; *Suar.*, l. IV *De legib.*, c. 6, n. 4. — [2] *Ibid.*, § 5, n. 3, p. 682, et § 6, n. 1, p. 683.

[3] Observandum est integerrimum Joannem Hussum de sacerdotali gradu dejectum, et Hieronymum a Praga anathemate percussum, synodali sententia eos vivos mortuosque damnatos et exarsos fuisse, non concilio, sed laici judicis edicto (*Ed. Paris.*)

consequitur in quolibet corpore mystico, ut possit se gubernare per principes particulares unitos in unum corpus, quando deest supremum caput. At illos principes in Ecclesiæ corpore quis instituit? Nonne is qui est caput? Nonne idem Ecclesiam eo jure pollere voluit, ut « qui eam non audiret, omnibus Christianis « sicut ethnicus et publicanus esset? » Nonne idem contestum addidit: « Amen, amen, dico « vobis, quæcunque ligaveritis super terram, « ligata erunt et in cœlis, et quæcunque sol- « veritis super terram, soluta erunt et in cœ- « lis [1]? » En ergo principes illos a Christo constitutos. Quid ergo? Eane conditione, ut nunquam ipsi colligere se possent, quæcunque urgeret necessitas? Quo ergo pertinebat hoc quod Christus subdidit: « Ubi sunt duo vel tres « congregati in nomine meo, ibi sum in medio « eorum [2]. » Quanto magis ubi non duo vel tres, sed totus principum Ecclesiæ cœtus, imo tota Ecclesia congregatur? Aut non in Christi nomine colliguntur, qui ad tollendum schisma conveniunt; aut non sunt Ecclesia, nisi Papa adsit, qui ad Papam constituendum confluunt; aut si sint Ecclesia, numquid non erunt ethnicorum et publicanorum loco, qui eorum decreta contempserint? Quid his clarius? Verum illi tacite respondent: At nos si illa admittimus, admittere cogemur non tantum ad tollendum schisma, aut ad hæreticum Pontificem condemnandum, quorum hic nulla mentio est, sed ad quamcunque summam Ecclesiæ necessitatem. Propterea ergo malunt in schismatis etiam aut hæreseos teterrimo atque exitiabili morbo Ecclesiam a Christo destitutam, neque ullum auxilium habere ex Evangelio.

Esto, inquient, verum sit de hæretico schismaticoque Pontifice, qui nequidem est Pontifex. Quid tum, cum non sit Pontifex, et jure omni exciderit? Qua de re sæpe diximus, sæpe monuimus, quanto Ecclesiæ periculo hæc asserantur. Nunc tamen valeant utcunque collibuerit. Sit tamen aliquis oportet, qui excidisse declaret, qui loco moveat contumacem, qui, Christianis omnibus, quæ tali in discrimine agenda sunt imperet. Quo jure? quo Christi mandato, qua Evangelii lege? nisi ea quam diximus, quæ ad omnem æque valeat necessitatem, in qua de salute periclitatur Ecclesia.

Jam ergo respondeant, non probatum illud, quod est verissimum, quod est Ecclesiæ maxime necessarium; aut si probatum illud et ipsi fateantur, quid in eo decreto probetur intelligant.

[1] *Matth.*, xviii, 17, 18. — [2] *Ibid.*, 20.

CAPUT XXXIII.

Emmanuelis Schelstrati [illegible] manuscripti, [illegible]

Emmanuel Schelstratus, cum aliorum objecta repetit, tum eo se maxime effert, quod nova acta prodiderit, quæ orbis catholicus ignoraret. Cæterum unde sint eruti plerique manuscripti quos jactat, codices ubi delituerint, quas temporum notas præferant, quid sint denique, an simplex gestorum series, an historiæ, quibus acta inserantur; ac si historiæ, ut ea, quæ ipse inde protulit, verba præ se ferunt, quo auctore conscriptæ sint, notone an ignoto, horum nulla mentio; omnia prætermissa, quæ auctoribus aut codicibus fidem vel asserant vel detrahant.

Et ille quidem integros codices edere debuisset, ut lector eruditus probare vera, convincere falsa, manca supplere, dubia elucidare posset. Tot profecto exstant Constantiensis synodi nota monumenta, tot de ejus rebus virorum gravissimorum testimonia, ut nisi cum illis congruant, quæ Schelstratus hactenus ignota fuisse confitetur, falsa ea, et partium studio conscripta esse oporteat. Certe ex illis quoque frustulis, quæ ille, ut voluit, edidit, jam intelligimus acta ejus esse mendacia.

Primum enim, quæ de falsata concilii Constantiensis 4 sessione protulit, ea ex melioribus gestis falsa esse constitit: quo uno Schelstratianis codicibus omnis detracta est fides. Huc accedit illud, quod idem Schelstratus narrat ex actis suis ineditis, quatuor videlicet codicibus manuscriptis, die 14 Julii, anno 1416, quando Aragonenses ad concilium venere, legatos regis dixisse, « quod quidem vellent se unire concilio; non tamen reputare esse generale concilium, neque agi de rebus concilii generalis, donec venirent legati regis Castellæ [1]. » Apertum mendacium; nam Aragonenses quidem legati 15 Octobris anni 1416, sessione 22; legati vero regis Castellæ sessione demum 35, 14 Junii anno 1417, synodo se adjunxere. At in ipsa sessione 22, statim atque Aragonenses admissi sunt, generalis synodi Constantiensis nomine eduntur synodica decreta, quæ vidimus [2]; eademque forma res maximæ gestæ sunt per alias tredecim sessiones: adeo falsa vel mutila acta Schelstratus protulit.

Jam circa sessionem 4 hæc refert [3], quæ ne

[1] *Schelst.*, *Diss. [illegible]*, art. 3, p. 57; et *Dissertatio [illegible]*, int. *Act.* die 14 jul. 1416, p. 251. — [2] Sup. c. 26 et seq. — [3] *Schelst. Act.*, p. 2, 3, *Diss. Antuerp.*, c. 1, art. 2, p. 42, 43.

ipse quidem reor, rebus certe consideratis, jam tueri vellet, si viveret. Nempe cardinalibus, tres nationes, Germanicam, Gallicanam, Anglicanam, vehementissime repugnasse circa hanc quæstionem : an concilium Papa esset superius, etiam in reformationis negotio ; ac regis Franciæ oratores cardinalium parti accessisse : quod est falsissimum. Primum enim, hujus rei nec in Schelstratianis ulla est mentio : tum, ut omittamus regis oratoribus nihil unquam cum ipsa Gallicana natione fuisse dissidii, certum id, regios inter oratores fuisse Gersonem, eumque omnium cæterorum, ut pietate ac doctrina, ita auctoritate facile principem. Exstat ejus sermo, quo jam inde ab initio, regis nomine, synodo proposuerit quæ agenda viderentur [1]. Dubitasse vero Gersonem, an concilium Papæ in reformationis negotio, anteponi oporteret, ne ipse quidem Schelstratus dixerit. Quod ergo ille de Francicis oratoribus jactat, apertum mendacium est.

At enim, ex actis Schelstratianis constat aliquam in quarta quintaque sessione exstitisse dissensionem. Esto. Ergo de Papæ et concilii superiore potestate litigabant ? Pessima consecutio ; quandoquidem post turpissimam Joannis XXIII fugam, alias fuisse multas dissensionis causas, ex ipsis etiam Schelstrati actis liquet [2] ; quippe cum Sigismundo bella in Joannem XXIII, ejusque defensorem Austriæ ducem paranti, multi, atque imprimis Universitas Parisiensis obstiterit ; neque minor concertatio, cum Joannis adulatores, illo elapso, contenderent differri oportere concilium ; alii sessionem ultra protrahi nollent, neque fœdis ludificationibus in longum duci spem Ecclesiæ, ad exstinguendum schisma properantis. Utcunque est, certe regios oratores Gersone principe, de superiore conciliorum potestate dubitasse nemo sanus dixerit, pessimaque fide Schelstratus non actis quæ jactat, sed meris conjecturis, iisque vanissimis, rem tantam affirmat.

CAPUT XXXIV.

Quæ in Schelstrati manuscriptis sessionem 5 spectent.

Piget quidem luctari diutius cum ignotis, falsis, mutilisque Schelstrati codicibus ; et tamen quæ de sessione 5 retulerit, præterire non possum. Hæc nempe sunt : quod *cardinales, et oratores regis Franciæ*, sessioni interfuerint, « præmissa protestatione in camera paramentorum secrete facta, quod propter scandalum evitandum ad sessionem ibant, non animo consentiendi his quæ audiverant in ipsa statui debere ; maxime quod dominus noster Papa, et alii in concilio existentes in plena securitate fuerant, quorum plura statuta non sunt, sed ad aliam sessionem reservata [1]. » Verba confusa, nulliusque boni sensus ; quæ tamen satis ostendant, quæcunque illa fuerit difficultas, eam pertinere ad securitatem concilii, non ad aliud quidquam. Utcumque est, neque enim Schelstrato placuit hæc integra apparere, celebrata sessio est, factaque sunt omnia, eodem Schelstrato teste, ut in vulgatis legimus.

At enim quasdam gestorum suorum voculas, a toto avulsas textu, aspergit ad marginem [2], quibus iterum, si Deo placet, inducuntur oratores regis Francorum assistentes cardinalibus, nec tantum a reliquo concilio, sed etiam a Gallicana natione dissidentes [3]. Iterum illi oratores atque adeo ipse Gerson eorum antesignanus inducitur, contra eam doctrinam protestatus, cujus et in ipsa synodo et extra synodum acerrimus defensor exstiterit. Quæ absurdissima, si in actis Schelstratianis haberentur, melius vir optimus ineptos historicos, atque acta mendacia, contempta a Romanis conciliorum editoribus, contempta a Rainaldo, in sordibus bibliothecarum jacere sineret. Sed age, sint vera, sint authentica, sint integra quæ Schelstratus descripserit, sint recta quæ concluserit : quid postea ? Nempe acta Constantiensia auctoritate carebunt ? Quid ita ? quiane vociferati sunt Patres ? Quo ergo abibunt Chalcedone acta, tot inter clamores, quos ipsi judices compescere vix poterant ? An ergo Schelstratus putat, in sacris conciliis, obstinatione semper ac præcipitantia tumultuariisque motibus, non ipso fidei ardore, clamores editos ? At enim dissenserunt multi cardinales : quid tum ? An, ut Chalcedonensia aliaque vetera dissidia omittamus, an, inquam, infirma erant tot Tridentina decreta, in quibus discrepantes Patrum sententias Pallavicinus refert ? At enim, multis repugnantibus, Patres voluerunt in crastinum haberi sessionem, ac præcipitanter actum. Imo, diligenter, ut obviam iretur pessimis adulatoribus dissoluturis synodum, omnemque pacis conficiendæ spem præcisuris. At enim « cardinales faciebant difficultatem « interessendi. » Quid ad nos ? cum ex actis etiam Schelstratianis pateat interfuisse omnes ; nec, si abfuissent, synodi decreta infringere potuissent. At, inquies, interfuerunt, *præmissa in camera paramentorum*, sibi adjunctis regis

[1] *Vide* sup. c. 30. — [2] *Schelst., Act.* 30 mart. 1415; *ibid.*, p. 225.

[1] *Schelst., Act.* 30 mart. 1415 ; *ibid.*, p. 231-232.

[2] Nempe hoc ille cavet, ne in ipso textu inserantur ea verba, quæ a se recta dicit in quibusdam aliis manuscriptis codicibus, de quibus evulgandis non admodum curabat. (*Ed. Paris.*)

[3] *Schel., Act.* 30 mart. 1415 , *ibid.*, p. 225.

Francie oratoribus, *secreta protestatione*. Tantumne ergo licere putabimus et cardinalibus et regum oratoribus, ut eorum protestatione, eaque secreta, conciliorum universalium decreta, in publica sessione recitata, solvantur; utque ipsa sessio coram altaribus celebrata, theatralis pompæ instar, dictasque a Patribus, talique in loco promulgatas sententias rescindat illud, quod quidam occulte, *in parventerium* cœnæ susurrarint? Non puduisse theologum hæc verba christiano proferre ludibrio, his Ecclesiæ dividendæ et conciliarium decretorum solvendorum vias!

Quin etiam, si Schelstrato credimus [1], tanta decreta concident, quod ea cardinalis Florentinus, qui ut diaconorum ultimus [illegible] deliberasset, quia non probabat, Posnaniensi electo legenda tradiderit. Tanquam idem electus non alia multa legerit; et decreta conciliii cassa sint, nisi ultimo quoque cardinalium diaconorum placeant!

Quid quod Schelstratus ex gestis etiam suis id protulerit: « a cardinale Florentino, cum aliquibus deputatis, aliqualiter disputatum fuisse [illegible] Profecto *aliqualiter*, non contumaciter, quacunque de re disputasse fuisse [illegible] Quin ipsum postea adfuisse concilio ex actis tam editis quam Schelstratianis æque constat, additumque in gestis: « Constitutiones lectas a concilio uniformiter approbatas et conclusas [3]: » ut profecto constet, quacunque de re in principiis, cardinalis Florentinus aliique nonnulli a reliquis dissenserint, in conclusione tamen omnes consensisse. Sed quandoquidem Schelstratus cardinalis Florentini auctoritatem tanti facit, operæ pretium erit ejus doctrinam in memoriam revocare [4].

CAPUT XXXV.

Fr[illegible] — Corollarium de dissensionibus Constantiensibus a Schelstrato memoratis.

Cum sub Innocentio VII et Benedicto XIII de papatu contendentibus, infando schismati remedia quærerentur, ac schismate flagraret Ecclesia; Franciscus Zabarella, tum juris pontificii celeberrimus interpres [5], ac postea cardinalis Florentinus, tractatu de schismate edito, hæc docuit: « Si contendentes nolint congregare concilium; tamen quocunque modo, sive per collegium, sive per imperatorem convocandum. Quod si prohiberent, minime parendum, quia Papæ non est obtemperandum, quando ex hoc velut certum præsumitur damnum Ecclesiæ perturbari [1]. Subdit: « Papam non posse impedire, quæ ad perpetuam utilitatem instituta sunt; ut licet omnium malorum, quæ passa est Ecclesia, surrexisse ab omissione conciliorum, neque aliud remedium ad instans schisma tollendum, aut ad Ecclesiæ reformationem [2]. »

Tum illud proponit objici posse, « Papam esse supra concilium, et concilia per Ecclesiam Romanam rebus accipere [3]. » Sed continuo respondet, « hic non agi de Ecclesia Romana, sed de Papa; et quod aliud Papa, aliud Sedes apostolica, et sedem errare non posse; quod intelligendum videatur, accipiendo sedem pro tota Ecclesia, id est congregatione fidelium; hic autem agi de fide, quæ periclitetur in hoc schismate. » Item [4]: « Ecclesiam Romanam, seu Sedem apostolicam vocari, non Papam solum, sed Papam cum cardinalibus, quos inter et Papam si fuerit discordia, ut nunc evenit, cum cardinales a contendentibus se subtraxerunt, congregandam totam Ecclesiam, id est totam congregationem catholicorum, et principales ministros fidei, scilicet prælatos, qui totam congregationem repræsentent; et agendum apostolico more. Atque ut in actis scribitur, concilium convocandum; quo in concilio, licet Petrus fuerit princeps, tamen plenitudinem potestatis non fuisse in eo solo, nec responsionem datam sub persona Petri, sed congregationis; unde illud: » Apostoli et seniores [5]; » et infra: « Visum est Spiritui sancto et nobis [6]. » Notandum est id quod hic subjicit: « Hinc mos inter antiquos obtinuit, quod omnia difficilia per concilium terminabantur, et crebro fiebant. Postea vero quidam summi Pontifices, qui magis admodum terrenorum principum, quam apostolorum Ecclesiam rexerunt, non curarunt facere concilia, ex qua omissione prodierunt multa mala. Et ex hoc apparet, quod id quod dicitur, quod Papa habet plenitudinem potestatis, debet intelligi non solus, sed tanquam apud universitatem. Ita quod ipsa potestas est in ipsa universitate, tanquam in fundamento, et in Papa tanquam in principali ministro, per quem hæc potestas explicatur. » Ac postea [7]: « Ex his infertur, quod potestatis plenitudo est in Papa, ita tamen quod non erret; sed cum errat, habet qui eum corrigat, conci-

[1] *Ibid.*, p. 231 a in marg. — [illegible] *Act.*, p. [illegible], ad marg. — [2] *Conc. Const.*, sess. 7, *Schelst. Act.*, p. 233. — [3] Vide *Diss. præv.*, n. 24. — [4] In Universitate Patavinensi.

[1] *Zabarell., Tract. de schism.*, edit. Argent., p. 543, 544. — [2] *Ib.*, p. [illegible] 545. — [3] *Ib.*, p. 556, 557. — [4] *Ib.*, p. [illegible] 560. — [5] *Ibid.*, [illegible] 23. — [6] *Ib.*, 28. — [7] *Zabarell., Tract. de schism.*, edit. Argent., p. [illegible] 560.

lium, apud quod, ut dixi, est potestatis plenitudo, tanquam in fundamento. » Quod ut probet, multa ex jure citat. « Quæ primum, » inquit, « sunt notanda, quia male considerata sunt per multos assentatores, qui voluerunt placere Pontificibus per multa retro tempora, et usque ad hodierna suaserunt eis, quod omnia possent, et sic quod quidquid liberet, etiam illicita, et sic plus quam Deus. Ex hoc enim infiniti secuti sunt errores, quia Papa occupavit omnia jura inferiorum Ecclesiarum. Ita quod inferiores prælati sunt pro nihilo, et nisi Deus succurrat statui Ecclesiæ universalis, Ecclesia periclitatur. Sed, Deo favente, speratur de reformatione, si, ut dicitur constitutum, congregabitur in Ecclesia concilium, in qua congregatione oportebit non solum schismati præsenti, sed etiam futuris consulere, et ita determinare Papæ potestatem, ut non subvertantur inferiores potestates, et ut Papa deinceps possit non quod libet, sed quod licebit. »

Sic igitur, etiam in reformationis negotio, Papam non dubium, sed certum et indubitatum a concilio ligari posse putat, determinarique oportere, quæ ipsi insit, ut ministro principali, plenitudinem potestatis, per eam potestatis plenitudinem, quæ est in concilio ; quod etiam firmat his verbis : « Universitas fidelium Ecclesiæ superiorem non habet nisi Deum, et Papam cum administrat ; et de hoc an bene vel male, habet utique ipsa universitas decernere ; neque unquam ita potuit transferre ipsam potestatem in Papam, ut desineret esse penes ipsam ; quia hoc esset contra jus divinum et contra exempla apostolorum [1]. » Quo quid est clarius ? Neque necesse est nos omnes hujus viri excutere rationes. Sufficiat demonstrasse quid ille senserit, qui unus omnium maxime concilii Constantiensis decretis pro Papa obstitisse fingitur.

Sane, teste Schelstrato, in eam sententiam conveniebant omnes, ut in concilii Constantiensis etiam sessione 4 decretum conderetur, quo Papam definirent, non modo in schismatis negotio, sed etiam in fidei causa, quod est vel maximum, concilio esse subjectum. Dicit enim tantum de reformationis negotio disceptasse Patres, et Papæ favisse cardinalem Florentinum. Sed hæc falsa esse constitit, posteaquam vidimus quid doctor eximius ex apostolicis Scripturis, quid ex jure divino deprompserit, ut Papam concilio subderet, etiam in reformationis, etiam in regiminis ecclesiastici negotio.

Videtur ille quidem initio in gratiam Joannis XXIII, a quo cardinalis factus erat, aliquis cogitasse et subdubitasse tantisper, non quidem an concilium in reformatione quoque Papam antecederet, sed an ad reformationem, adhibitis pœnis, Papam posset cogere. Et id fuisse suspicor, de quo Florentinus *aliqualiter* disputarit. Sed postquam a Patribus communi consensu in alia omnia itum est, nullam turbam movit postea, ac Joannem XXIII, cum reliqua synodo, non hæresis, sed depravatæ vitæ causa deposuit : Joannem, inquam, XXIII, in se beneficentissimum et sui cardinalatus auctorem, ac proinde tam ab ipso Florentino habitum pro certo Papa, quam ipse Florentinus pro certo cardinale se gereret.

Hinc ergo liquido constat nimis oppido inflatas exaggeratasque dissensiones illas, quas in concilio Constantiensi viguisse Schelstratus narrat. Qua in re duplex ejus erratum est : alterum, quod de summa doctrinæ dissensisse Patres ; alterum, quod eæ dissensiones acres et immortales fuisse fingat.

Quod ad caput primum, quis non crederet cardinalem Florentinum de concilii potestate a reliquis discrepasse ? Atqui vidimus quam perspicuis verbis supremam et absolutam potestatis plenitudinem etiam supra Papam in universitatem Ecclesiæ contulerit. Non ergo de summa re, sed de quibusdam explicandi modis a reliquis Patribus dissidebat. Sane idem commemorat dissensisse quosdam, sed Joannis XXIII aliorumque assentatores pessimos : egregios vero Patres, quorum in concilio valebat auctoritas, mirum in modum consensisse.

Atque ut aliquæ dissensiones exstiterint, eas tamen pacis amore facile consopitas et omnes historiæ et acta etiam Schelstratiana demonstrant. Quid enim est illud in illis actis : « Major pars cardinalium faciebat difficultatem interessendi ; omnes tamen, præter infirmos, postea venerunt ad sessionem [1] : » quid, inquam, est illud, nisi leviculus animorum motus pacis studio statim compositus ? Quod, etiamsi acta conticescerent, ipse tamen rerum eventus ostendit ; cum omnia in concilio, nullo schismate, summa cum animorum consensione peracta sint, quintaque sessio in Schelstratianis etiam codicibus a vulgatis non differat, in quibus adscriptum legitur in ea latas constitutione *ab omnibus uniformiter approbatas* : ut profecto exasperare verbis dissensiones illas, pace Schelstrati dixerim, exigui malevolique sit animi, et sacri concilii totiusque adeo Ecclesiæ laudi ac paci invidentis.

[1] *Zabarel., Tract. de schism.*, edit. Argent. p. 567.

[1] *Schelstr. Act.*, p. 231, ad marg.

Quin etiam si de actis tam confusis ac [illegible] dictum [illegible] locis, dicam equidem quod res movet. Circa sessionem 5, gesta quippe Schelstratiana sic habent : « Die saltem 6 mensis aprilis, cum perpetuis inter dominos cardinales et nationes altercatum fuisset super emendatione capitulorum in præcedenti sessione statutorum, tandem ordinatum et conclusum est, quod supra dicta capitula modo infra scripto corrigerentur : » quibus adjiciuntur de supremo in quemlibet, etiam in Papam ipsum quocunque in negotio fidei, reformationis, schismatis, conciliorum potestate, decreta sessionis 5, iisdem profecto verbis quæ retulimus. Quæ si æquo judicio æstimamus, ex Schelstrati quoque actis constabit concilii Patres, uti ab initio memoravimus, sessioni quartæ addidisse quintam, ut quæ [illegible] deesse viderentur circa conciliarem potestatem, supplerent, auxerent, ac luculentius exponerent : adeoque abfuisse Patres ut de his dissiderent, ut ea etiam majorem in modum, non solum repetita roboratæque, verum etiam amplificata velint. Hæc igitur ad acta Schelstratiana, quæ ad 4 et 5 sessiones pertinent dicenda habebamus. Pergamus porro ad sequentia, si quæ memoratu digna videbuntur.

CAPUT XXXVI.

Alia Schelstrati ex manuscriptis codicibus objecta solvuntur: an [illegible] ad reformatio ad id tempus dilata sit, quo Papa electus esset.

Cum Patres Constantienses jam in eo essent, ut Gregorio, Joanne, atque Benedicto redactis in ordinem, Pontifex crearetur ; hinc repente subortam contentionem novam acta Schelstratiana produnt ; et Sigismundum quidem cum Germanica natione, cui se Anglica primum adjunxerat, voluisse ut reformatio fieret, antequam de Pontificis eligendi modo decerneretur quidquam ; at Italis, Gallis, Hispanis placuisse ante omnia exstinguendum schisma, eligendumque Pontificem : denique a Germanis discessisse Anglos, Germanos etiam cæteris assensisse communique consensu factum esse decretum, quod est in sessione 40, ut futurus Pontifex de proximo assumendus, cum sacro concilio ejusque deputatis reformationi provideret, antequam concilium solveretur. Hæc ergo Schelstratus narrat ex quatuor manuscriptis codicibus, quibus gesta Constantiensis concilii contineri dicit : quæ gesta, si causæ suæ, quantum ipse jactet, favere intellexit, cur non ea prodidit ? At ille hæc tantum refert a reliquis avulsa ; primum, inter ipsa dissidia protestationem factam a collegio cardinalium et tribus nationibus, Italica, Hispanica, Gallicana ; tum ex iisdem [illegible] quibus [illegible] quæ in hoc controversiæ compositione gesta sunt [1] : quæ quidem in re multa peccat : imprimis, quod obscuris occultisque ac nullius roboris gestis, sessionum publicarum gesta subrui posse putat. Hæc namque protestatio, qualiscunque est, non est inserta conciliaribus gestis, quæ dimissa quaquaversum per omnes Ecclesias, totique orbi nota sunt. Quin eadem protestatio nulli unquam præterquam Schelstrato visa, nulla canonica auctoritate constat, ac designata potius quam perfecta est, statim dissensione composita. Neque pluris est illa narratio privati cujusdam auctoris, cui et anonymo et ignoto, quanta fides adhiberi debeat, nequidem conjicere possumus. Denique tota illa qualiscunque contentio, certe mox composita, nullum in actis synodi, nullum in historiis, nullum in Annalibus ecclesiasticis a Rainaldo continuatis, locum habet. Hæc vero sunt, quibus Emmanuel Schelstratus, sessionum 4 et 5 auctoritatem infringi a se posse putat.

Jam si vel maxime constet huic narrationi fides ; quam infirma, quam nulla sint ejus argumenta videamus.

Primum argumentum Schelstrati. — Italica, Hispanica, Gallicana natio, imo tota synodus, sessione 40, Papam prius eligi volunt, quam de reformatione tractetur : ergo confitentur decretum sessionis 5, quo Papa concilio subesse dicitur quoad reformationem attinet, non esse intelligendum « de concilio seorsim sumpto ; « *sed* de concilio, cui verus et indubitatus Pon- « tifex adest ; qui sensus nihil ad superioritatem « concilii facit [2]. »

Imo vero multum, quod hunc indubitatum certumque Pontificem synodo præsidentem, in synodi potestate esse crederent, eique leges fi- [illegible] [3].

Dices : ergo saltem intelligebant, non posse a se quidquam in reformatione tentari, nisi electo Pontifice. Nullo modo : cum enim de fide, ante electum Pontificem, tam multa decernerent, quidni et de reformatione ? Tum etiam multa decreta esse ostendimus [4], quæ ad reformationem maxime pertinerent, imprimis caput *Frequens*, aliaque capita, in sessione 39, adunatis omnibus obedientiis, promulgata. Non ergo reformationem ideo differebant, quod fieri non posse, sed quod non ita congrue fieri posse cre-

[1] [illegible] 5, 13, 14, [illegible], p. 68 et seq. [illegible] de [illegible] [illegible], pag. 272 et seq. — [2] [illegible] [illegible] [illegible] Ec. [illegible] et seq. Act. [illegible] 2.3. — [illegible] cap. [illegible] 15. — [4] [illegible] sess. 5, 13 et [illegible] cap. 16, 17.

derent, neque schisma ulterius protrahi sinerent.

Secunda objectio Schelstrati. — Exstat adversus Germanicam nationem, quæ reformationem ante Pontificis creationem urgeret, Italicæ, Hispanicæ, Gallicanæ et cardinalium protestatio, in qua est dictum pessimam deformationem, cui primum providendum sit, eam esse, quod acephala sit Ecclesia, acephalum concilium ; ergo ante electionem Papæ, concilium erat acephalum et mancum : ergo sessionum 4 et 5 decreta, de corpore acephalo mancoque orta sunt [1].

Respondemus : Concilium non erat acephalum et mancum ante constitutum Papam, cum damnaret Viclefum, Hussum, propositionem Joannis Parvi de cædendis tyrannis ; non erat acephalum, cum excommunicaret eos qui dicerent communionem sub utraque specie esse necessariam, aut eam deinceps populo ministrarent ; non erat acephalum, cum ederet caput *Frequens*, aliaque capita [2] ; denique non erat acephalum, cum tanta illa faceret, quæ constituendo capiti essent necessaria. Tum vero fuisset acephalum et mancum, si quemadmodum Germani volebant, cum ad eligendum Pontificem omnia comparata essent, rem in longum extraheret, foveretque schisma, neque ecclesiasticæ unitatis opus, propter quod maxime congregatum erat, perficiendum putaret.

Tertia objectio. — In eadem protestatione legitur, « quod clerus et populus nonnullorum regnorum et provinciarum nondum solide et clare huic sacro concilio adhæserint : quod quorumdam qui concilio adhæserunt, propter rumores discordiarum, et quasi impressionum, quas in eodem concilio fieri audiunt, fides jam de eodem concilio dicitur vacillare ; scriptumque et relatum a pluribus magnatibus, in Italia plurimum dubitari, ne in urbe Romana aliquis pro summo Pontifice assumatur, cui forsan, præmissis attentis, tota Italia obediret [3]. »

Quid ista ad propositum ? Nempe quod *rumores* de *impressionibus* sererentur ; quod *vacillarent quidam* ; quod *magnates* multi multa scriberent ; quod *dubitaretur* ne Romæ Pontifex fieret ; quod illi *forsitan Italia obediret* : quod nonnulla regna non tam solide concilio adhærerent, quam futurum esset electo Pontifice, tantoque opere consummato : ideo tantæ synodi auctoritas fluctuabit ?

Quis autem non videat, in illa protestatione, suspicionum ac timoris causas undique amplificatas inflatasque esse, ideo ut Germani a proposito protrahendæ electionis promptius desisterent, et ad creandum Papam essent promptiores ? Quale enim illud est, dubitari ne Romæ Pontifex fieret ? a quo ? cum omnes cardinales omnium partium essent Constantiæ.

Quarta objectio. — Scriptum in narratione est, inter nationes de pace tractatum ; leguntur que hæc verba in codicibus manuscriptis [1] : « Notio Germaniæ petivit assecurationem et cautionem, per decretum irritans, quod post Papæ electionem fieret reformatio ante coronationem Papæ et administrationem aliquam : postea fuerunt factæ diversæ formæ decreti ad hoc : tandem fuit dictum, quod Papa electus legari non poterat. » Certe, eo modo, quo Germani petebant ; nempe ita ut a Papa electo, « reformatio fieret, ante coronationem et administrationem aliquam : » quod erat revera absurdissimum, ut Papa electus, tandiu ab officii administratione suspensus haberetur. Adeo Schelstratus ne sua quidem acta intellexit. Tum illud quam absurdum, quod vir bonus credidit electum Papam legari non posse ; hoc est, nullam electo imponi posse legem ; tanquam si electo non posset, quod eligendo Pontifici potuisset imponi. At si id vel maxime dictum esset, electo Pontifici legem nec a synodo œcumenica figi posse ; quæro a quo dictum ? ab ipsa synodo ? Ne id quidem, o Schelstrate ! tua hæc gesta continent ; patetque ex eo frustulo quod tu protulisti, hæc in privata quadam congregatione esse acta. Quin tu igitur explicato, a quo illud dictum sit ? Ab ignoto quopiam ; atque uno hujus dicto, satis incerto, in congregatione privata, certa, cognita, omni robore firmata decreta tantæ synodi collabescunt. Quanto melius has nugas orbis catholicus adhuc ignoraret.

CAPUT XXXVII.

Alia objectio Schelstrati circa sessionem 14 concilii Constantiensis.

Illud in speciem probabilius, quod Emmanuel Schelstratus de sessionis 14 decreto refert [2]. Post sessionem nempe 38, vigente adhuc illo, de reformatione ante Papæ electionem facienda, dissidio, cardinales protestatos, quod sessionis 14 decretum, « quia factum erat sine prævia collegii deliberatione, haberent pro invalido et nullo : » cui cardinalium protestationi, « natio

[1] *Protest. in act. Schels. Ant.*, pag. 10; *Diss.* c. 3, p. 68; diss. 3, *Cont. Main.*, c. 2; *Act. et gest.*, pag. 261 et seq. — [2] *Ibid.* sess. 8, 13, 15 [illegible]. — [3] *Act.*, edit. Ant., p. 7, 8; *Diss.*, cap. [illegible], p. 60; diss. 2 *Cont. Main.*, loc. cit. *Act. et gest.*, p. 267.

[1] *Act.*, edit. Ant., p. 13 ; *Diss.*, c. 2, p. 60, 61 ; *Act. et gest.*, pag. 268, 269. — [2] *Ibid.*, p. 8. Diss. p. 53 ; *Act. et gest.* p. 259.

Hispanica adjunxerit se illo decreto, licet alias validum existeret, minime teneri; quia sessione 14 nondum adfuerat concilio. » Ergo concilium ante adunatas obedientias non satis erat firmum.

Hæc Schelstratus orbi catholico pensanda proponit. Nobis ante omnia perpendendum, quodnam illud esset sessionis 14 decretum; nempe ut, ne, vacante sede Romana, ad electionem futuri Pontificis procedatur sine deliberatione et consensu concilii. Hic ergo Schelstratum ejusque sectatores, si qui sunt, rogatos velim, an illud decretum 14 sessionis fuerit antiquatum, atque omnino an Papa fuerit electus sine consensu concilii? Nullo modo, imo *communi consensu cardinalium et nationum*, ex decreto concilii electionis forma præscripta est, adjunctisque cardinalibus, hac vice, adeligendum Papam, sex prælati de qualibet natione, quibus eadem synodus auctoritatem tribuit eligendi Romanum Pontificem. » Hæc sessione 40 decreta sunt; quæ ad executionem 14 sessionis pertinent aperte. Quid ergo cardinalium, aut etiam Hispanorum verba obstant, cum res ipsa valuerit?

Quid quod Schelstratus sua acta ipse corrumpit, falsoque asserit[1] « cardinales protestatos esse, quod decretum illud sessionis 14 haberent pro invalido? » Id enim nullo loco in ea, quam Schelstratus edidit, protestatione legitur. Neque usquam dicunt, se ad electionem Papæ, sine consensu concilii processuros, quod sessione 14 erat vetitum, sed « rogant et exhortantur tantum, quod ad reformationem taliter procedatur : quod prætextu illius negotium electionis non impediatur, aut diu differatur[2]; » quod erat æquissimum, nec sessionis 14 decreto contrarium. Alia protestatione testantur, si Germani æqua postulata respuerent, dilatæ electionis incommoda in eos refundenda[3], quod longe abest ab eo, ut electionem sine sacræ synodi consensu celebrarent.

Jam, ut ad Hispanos veniamus, primum quidem tanta non est eorum protestatio, ut conciliarem auctoritatem infringat. Tum, ne id quidem dixerunt, se nullis teneri decretis ante adunationem factis : his enim verbis comprehenderent etiam fidei decreta contra Viclefum alioque edita; quod est falsissimum. Ac profecto diserte de sessionis tantum 14 decretis : « His, » inquiunt, « nos Hispanica natio, etiamsi alias valida existerent, non ligamur[4], » quæ profecto decreta ad concilii œconomiam ac regimen pertinebant, nempe protestationem ubi ipsi verba protendit hæc est; ac si Hispani negarent se ligari iis, quæ mere regimenis ac variabilis disciplinæ essent, ideo aspernantur ea, quæ ad dogma ecclesiasticum pertinerent, cum immota ea, communiaque omnibus esse oporteat. Quare Hispani, cum hæc dicunt, haud magis sessiones 4 et 5, quam 8 et 15, aliasque cogitant, in quibus ecclesiasticum dogma firmatum est.

Quod autem Schelstratus asserit, a reliquis nationibus Hispanorum dicta laudari et approbari : quippe quæ « protestationi sub suo nomine factæ inseri permiserint[1], » vanum est. Aliud enim est tolerare, aliud laudare, et approbare. Tolerarunt aliæ nationes Hispanos a pacifica synodo abhorrentes, ac pertinacissimo et aperte schismatico Benedicto adhærentes, non profecto laudarunt. Atque sicut cætera quæ Hispanorum gratia οἰκονομικῶς, non laudando et approbando, sed tolerando et indulgendo fecisse probavimus, eadem indulgentia talia protestantes tolerant; patiunturque Germanos hoc quoque metu deterreri ab incœpto protrahendæ electionis ; ne in ipso concilio, inter Hispanos et reliquos novæ dissidiorum causæ sererentur. Neque tanti putant esse, negasse Hispanos sessionis 14 decretis se *ligari*, dummodo orbis reliquus, quod Hispani fatebantur, his ligari se intelligeret; denique protestatio non prohibuit quominus synodica definitio, etiam in ea parte viguerit, Hispanis etiam assentientibus, cum in sessione 40, communibus consiliis, ex sessionis 14 decreto, futuri Pontificis electionem ordinarent; nihilque omnino agit Schelstratus, quam ut suo more nugas venditet, et protestationes decretis ac rebus gestis anteponat; quod est vanissimum.

CAPUT XXXVIII.

Postremum objectum Schelstrati, de sublato decimotertio reformationis articulo. — Bulla Martini V, de non appellando ad concilium, suum in locum remittitur.

Postremo loco Schelstratus objicit decimum tertium reformationis articulum : « Propter « quæ, et quomodo Papa possit corrigi, et de- « poni, » vel a nationibus non fuisse propositum post electionem Pontificis, vel a Martino V, ut novum aliquid et hucusque inauditum fuisse rejectum[2]. » Itanc inauditum quo omnes scholæ theologorum et canonistarum a tot sæculis

[1] *Diss. Ant.*, c. 1, art. 3, p. 53. Vide *Diss. Antuerp. et Rom.*, loc. cit. — [illegible] *Diss. Ant.*, [illegible], p. 74. — [illegible], p. 25; et in edit. Ant., p. 6 et seq. — [illegible] Edit. Ant., p. 8, *Rom.*, p. 259.

[1] *Diss. Ant.*, c. 1, art. 3, p. 53, diss. 2 *Cont. Mem.* c. 3, p. 124, 125. — [illegible] Sess. 40 col. 244. Vide *Diss. Ant.*, c. 3, pag. 70, diss. 2 *Cont. Maimb.*, c. 3, p. 176.

perstrepebant ? Sed tamen attendamus quid ex suis manuscriptis Schelstratus proferat. Contendit quippe ad hunc decimum tertium articulum hoc ascriptum esse : « Non videtur, nec visum fuit in pluribus nationibus circa hoc aliquid novum statui, vel decerni [1] : » quæ verba si intelligimus, non ipse Pontifex, hæc ut nova et inaudita, sua auctoritate rejecit ; sed « id pluribus nationibus visum fuit. » Quid autem visum fuit ? hæc omitti penitus ? Minime ; sed « circa hæc nihil novum statui, vel decerni ; quippe cum, rem diligenter quærenti, sufficere intelligerent ea, quæ sacra synodus, ex sessionibus 4 et 5 in deponendo Joanne XXIII ac Benedicto XIII gesserit : cum Joannem deposuerit pro certo Pontifice ab ipsa synodo habitum ; Benedictum vero ad mentem Hispanorum, qui eum pro certo haberent, nunquam eorum conscientiam placaturi, nisi ex decreto sessionum 4 et 5 Pontificem quemlibet, atque adeo certum, concilii œcumenici judicio subdidissent.

Sane dissimulare nolumus assidue inculcari a nostris censoribus bullam Martini V, de non appellando a Papa ad concilium, quam in ipsa synodo Constantiensi, si Deo placet, editam affirmare audent. Sed nos eam bullam aliasque in hunc sensum, ubi de his appellationibus agetur, commodius proferemus [2].

CAPUT XXXIX.

Confirmatio argumentorum pro auctoritate Constantiensis concilii. — Multa in eamdem rem Martini V et Eugenii IV acta usque ad Basileense concilium.

Jam ergo, Deo dante, expedita sunt omnia, quæ adversus sacrosancti concilii Constantiensis sessionumque 4 et 5 auctoritatem congesserunt, a Joanne Turrecremata usque ad Emmanuelem Schelstratum nova gesta promentem.

Summa dictorum est : Constantiensem synodum quacunque ratione egisse ut schisma exstingueretur, et ut fons schismatis corruptela morum per veram reformationem tolleretur. Animadvertit synodus, et per eam ætatem cordatissimus quisque, ad eas res valere hæc duo : consensionem primum, si obtineri posset ; sin minus, concilii auctoritatem summam atque indeclinabilem. Quæ sane auctoritas nisi valerit in Papam etiam certum, nec valeret in dubium, qui a suis certus et indubius haberetur. Id etiam reformatio per eamdem ætatem tam necessaria postulabat ut a quovis etiam a Papa certo, summa cum auctoritate extorqueri posset. His igitur procurandis, sacra synodus jam inde ab initio firma fundamenta jecit, constituta concilii adversus quemcunque, etiam Papam contumacem, summa et ineluctabili potestate.

Neque propterea omnia pro potestate egit : auctoritatem œconomia et indulgentia temperavit : quacunque ratione consensionem omnium exquisivit : id sibi reservavit, ut summam potestatem adversus immedicabilem contumaciam exerceret. Quæ quisquis expenderit, uno filo et synodi mentem assequetur, et omnia argumenta solvet, et ex mira rerum gestorumque cohærentia divinam Providentiam, Christique pro sponsa sua Ecclesia curam collaudabit.

Jam ut nostras probationes concludamus ; age vero ; omittamus concilii œcumenici auctoritatem : fac ducentos Patres, omnes fere episcopos, aut episcoporum procuratores ex innumerabilibus provinciis convocatos, in his viginti cardinales magni nominis ; neque hos tantum, sed omnes fere religiosos ordines, fere omnes Christiani orbis universitates, ex Pisani anterioris concilii auctoritate, et auctore Romano Pontifice, præsente imperatore atque omnium pene regum legatis, de summis Ecclesiæ rebus convenisse, exceptis tantum iis qui schismaticis et damnatis Pontificibus adhærerent : omnes in eamdem ivisse sententiam, quam edito decreto promulgarint ; atque illud decretum nulla unquam Ecclesiæ censura notatum fuisse ; quis non revereatur ? Fac totius orbis episcopos accessisse, atque omnes una pace conjunctos, una fide, una charitate, nedum ulla exstiterit suspectæ fidei significatio ; quis damnare audeat ac non suscipere consensionem totius orbis ? Fac deinde ab eo cœtu et ex eo cœtu electum Papam, qui, cum cæteris hoc decretum cardinalis condiderit, qui tanto loco positus nihil retractarit, Patresque decreti auctores complectatur ; quis non id decretum, cum et omnibus notum sit, et a nemine improbetur, imo ab omnibus suppeditatur ut rerum gerendarum optimum fundamentum, intactum ac tutum manere judicet ? Recurrit enim illud : « Error cui non resistitur approbatur [1]. » Et in fidei quæstionibus maxime tenet illa sententia, præsertim ubi publice error ille esset editus ; ubi maxima auctoritate ; ubi concilii quoque generalis et Spiritus sancti nomine, iis certe qui loqui debeant, pastoribus Ecclesiarum, cardinalibus, doctoribus Papæ omnium capiti. Jam vero depromamus concilii œcumenici sacrosanctum nomen et summi Pontificis Sedisque apostolicæ comprobationem et

[1] *Schel. Act. et Gest.* ed. Rom., p. 273. — [2] Inf., l. x, c. 32 et seq. *Vid.* cap. 27.

[1] *Decr.*, dist. 82, cap. *Error.*

confirmationem, tot tantisque argumentis demonstratam, quis non indignetur, post trecentos fere annos, illius decreti rejectam auctoritatem?

Certe non deerant, Martino etiam V temporibus, qui synodo Constantiensi, ut aliis synodis contigerat, obtrectarent. Sed Martinus V apostolica eos auctoritate compressit, « qui scilicet vani capitis ludibria, totius Constantiensis synodi œcumenicæ, Patrum sapientiæ ac probitati anteterrent, acuerentque linguas contra hujusmodi synodi decreta [1]. » Hic rogo, quis episcoporum, quis Pontificum Romanorum, quis catholicorum unquam, sine ullo discrimine Patrum Ariminensium sapientiam, probitatem ac decreta laudarit, ac non priora proba a posterioribus impiis et nullis secernenda putarit? Itaque Bellarminus, Binius, alii recentiores, ac privati theologi, qui concilii Constantiensis posteriora duntaxat acta probant, illud concilium partim approbatum, partim improbatum in ipso statim titulo profitentur. At non ita summi Pontifices, non ita Martinus V; sed Patres Constantienses, eorumque decreta laudat, nullo sessionum temporumque discrimine, quippe qui omnia inter se apta connexaque esse intelligeret; neque ignoraret, priores, quibus interfuisset, æque ac posteriores, quibus electus esset, œcumenici concilii nomine honestatas; neque valere concilii œcumenici auctoritate electionem suam, nisi quæ huic certam ac necessariam munissent viam, pari auctoritate constarent. Ac ne id semel fecisse videatur, eodem anno 1422, decrevit, ut Joannes comes Armeniaci determinationi sacri Constantiensis generalis concilii adhærere, illamque ut obedientiæ filius insequi cogeretur [2].

At anno 1423, cum adesset tempus habendi, ex Constantiensis decreti auctoritate, Papiensis concilii, ad Othonem archiepiscopum Trevirensem hæc scripsit [3] : « Si forte civitas Papiensis, per sacrum Constantiense concilium pro loco hujus futuri concilii deputata, aliquo casu, quod Deus avertat, impediretur, non propterea a tam sacro opere desisteremus. » Simul academia Parisiensis, sacerque in ea theologorum cœtus, missis oratoribus, Martinum adhortatur, ut illud concilium Ticini indictum celebraret. Hos ergo Constantiensis synodi studiosissimos, quibus maxime auctoribus sessionum 4 et 5 decreta prodierant, « de eximio in Romanam Ecclesiam « studio commendavit : » atque hæc rescripsit : « Non est dubitandum, quin plurimum saluti profutura sit hæc sacra synodus, Deo auctore, de proximo celebranda, per sanctam superiorem Constantiensem synodum instituta; ad ordinandam reformationem status ecclesiastici [1]. » Sic laudat absolute Constantiensem sacram synodum, nihil a prioribus posteriora secernens : sic probat reformationem in Constantiensi synodo commendatam, quæ sacræ synodo nunquam plena visa est, nisi in capite et in membris fieret.

Itaque Martinus, ut Constantiensi pareret synodo, Ticinum legatos misit, qui suo nomine sacro generali concilio præsiderent [2]. At, lue grassante, non id sibi tribuit, ut concilium solvat, aut transferat : sed ipsa synodus, decreto edito, Papa deinde approbante, « civitatem Papiensem mutat, et loco ipsius, civitatem Senarum pro continuatione ejusdem sacri concilii eligit, atque deputat [3]. » Quod hic obiter notari velim, ad elucidandas controversias Basileæ, postea suborturas.

Sane dissimulari non potest, quod ab omnibus scriptoribus est proditum, curiales, ut reformationem, ita etiam synodos, quibus auctoribus fieret, exosas habuisse; atque ob id, apud pios, gravi fama laborasse : qua macula Martinus ipse non nihil aspersus sit. Itaque ad synodos non satis serio congregatas cunctanter accedebant; synodusque Senensis statim atque inchoata est, sese ipsa dissolvit. Id tamen ex Constantiensi disciplina institutoque gessit, ut 19 februarii 1424, decretum ederet, in sessione prima Basileensi recitatum : « Quo decreto, pro loco futuri concilii, juxta formam et tenorem decreti Constantiensis, civitas Basileensis, » unanimi Patrum sententia nominatur [4].

Sequitur eodem anno Martini V bulla, quæ dissolutionem Senensis synodi ac designationem Basileensis civitatis, pro futuro concilio post septennium celebrando, « juxta determinatio- « nem sacræ Constantiensis synodi, » a Senensibus Patribus, seu *majore eorum parte* factas, apostolica auctoritate confirmat [5]. Nihil quidem promptius confirmabant, quam quod se synodi facile dissolverent; sed interim ipsi haud levi infamia, nimiis corruptelis Ecclesiæ catholicæ disciplina, laborabant.

Expleto septennio, tempus aderat, quo Basileæ decretis Constantiensibus et Senensibus, Martino comprobante, generalis synodus haberetur. Eam ergo synodum ex capite *Frequens* Constantiensis concilii, et ex Senensis decreti auctoritate Pontifex convocavit; designatusque est Julianus Cæsarinus cardinalis, vir hujus ævi

[1] *Rain.*, an. 1422, n. 13. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, an. 1423, n. 1.

[1] *Rain.*, an. 1423, n. 2. — [2] *Ibid.*, n. 3. — [3] *Vide* tom. XII *Conc.* col. 366. — [4] *Ibid.*, col. 378, 463 et 464. — [5] *Rain.*, an. 1424, n. 6.

et pietate et doctrina maximus, qui sacro conventui præsideret [1].

His gestis Martinus obiit, electusque est Gabriel Condulmerius, jam supra nominatus, Gregorii XII sororis filius, atque Eugenii IV assumpto nomine in Petri cathedra collocatus.

Is statim atque creatus est Pontifex, anno scilicet 1431, eumdem Julianum ab antecessore legatum designatum, ejusque jussu cum Bohemis agentem ac magna tractantem, misit ad synodum. Pontificis mandata notanda sunt : « Ut expedito negotio Bohemorum, cujus finis exspectatur in brevi, tuos gressus dirigas in Basileensem civitatem, et ibi... juxta tibi injuncta et ordinata in concilio Constantiensi, optime provideas [2]. » Adeo sancta et inconcussa synodi Constantiensis habebatur auctoritas, ex qua tum omnia gererentur.

Hanc Julianus bullam accepit, Basileam venit, atque Eugenii IV repetitis mandatis synodum inchoavit die 19 Julii [3], anno eodem 1431 ; concilii Constantiensis Eugenii nomine auctoritatem agnovit, decreta exsecutus est. Sed nos res Basileæ gestas alio ex principio ordiemur. Hic quidem observabimus, Constantiensis synodi intactam et florentem manere auctoritatem ; ut ejus profecto synodi, quæ tetrum schisma exstinxerit, Sedis apostolicæ majestatem schismate deformatam in integrum restituerit, et contra hæreticos asseruerit, fœdas hæreses profligarit, reformationem ecclesiasticæ disciplinæ et necessariam declararit, et ex parte delibarit, et ut postea fieret, nisi mens hominum læva obstitisset, certa fundamenta jecerit. Quæ cum ad asserendam synodi Constantiensis auctoritatem plene sufficiant, tamen rerum subsequentium series, tot eam in rem, acta, atque etiam ad sessionum 4 et 5 decreta firmanda congeret, ut si quis de synodi Constantiensis auctoritate dubitare possit, is profecto in meridiana luce caligare ac cæcutire velle videatur.

[1] *Bull. Mart. V ad Card. Julian.*, inter *Act. Conc. Basil.*, sess 1. tom. XII, col. 468. — [2] *Epist. Eug. IV ad Card. Julian.*, *ibid.*, col 470. *Vide* ap. Æn. *Sylv. Epist. Jul. ad Eug.*

[2] Ut veritas historiæ servetur, observandum est potestatem a Papa factam fuisse cardinali Juliano in Bohemia variis negotiis distento, deligendi eos quos ipse vellet, qui concilio interim præsiderent, et cum elegisse *Joannem Polmar et Joannem de Ragusio, qui applicuerunt Basileæ* 19 *Julii*, et 23 ejusdem mensis concilium inchoarunt. Julianus autem non venit Basileam ante mensem octobris, et 14 decembris primam sessionem celebravit. Re non satis perpensa, scripsit is qui Fleury Historiam ecclesiasticam supplevit, eos quos Julianus delegaverat mense Maio Basileam venisse. *Vid.* t. XII *Conc.*, col. 460, 461. (*Edit. Paris.*)

LIBER SEXTUS

De Basileensi, aliisque secutis synodis ac gestis, quibus Constantiensia decreta confirmentur.

CAPUT PRIMUM.

Duo dissidia Basileensia distinguuntur. — Res in primo dissidio gestæ.

Nunc concilii Basileensis, et Eugenii IV recensenda gesta. Duo quidem dissidia exstitere inter Eugenium et Basileense concilium : primo in dissidio vicit synodus, tenuere Patres, ut auctore Pontifice decreta sua valerent : alterum immedicabile dissidium fuit : Eugenius, frustra renitente synodo, in cathedra Petri mansit. Hic constituendum tantis in dissidiis, tantoque animorum æstu, quid fixum inviolatumque steterit. Nos Constantiensia decreta et intacta et immota perstitisse, imo expressissime confirmata, eoque, quem dicimus, sensu intellecta fuisse, ex actis docebimus.

Sessione 1, Basileæ habita septima die decembris anni 1431, Juliano præside, lecta sunt ea decreta, quibus synodus iniretur, imprimis caput *Frequens* concilii Constantiensis, Senensis concilii decretum de Basileensi concilio celebrando, Martini approbatio de eodem habita, synodi convocatio, ac designatio Juliani cardinalis præsidis, ad eumdem Eugenii IV eadem de re datæ litteræ. His lectis, a synodo tot tantisque firmata præsidiis, decretum est : « Sacrum generale concilium Basileæ stabilitum, canonice esse fundatum, quo prælati omnes accedere tenerentur [1]. »

Sessione 2, 15 februarii anno 1432, decretum est : « Sacram Basileensem synodum, sacris Constantiensi et Senensi conciliis generalibus decernentibus, et auctoritate apostolica interveniente, fuisse debite legitimeque ac rite initiatam [2]. » Constantiensis concilii sessionis 5 decreta repetita ea, quæ a Clero Gallicano laudata, atque a nobis sæpe relata sunt; nempe quod omnes, etiam ipse Papa, concilio subsint in causis fidei, schismatis ac reformationis. Ea vero decreta gestis inseruntur; cum nullum schisma esset, cum Pontifex indubius, missis legatis, synodo præsideret : quo fixum, non ad schismatis, sed ad omne tempus ea decreta pertinere, eoque sensu ab omnibus fuisse intellecta.

[1] *Conc Bas.*, sess. 1, n. 3, 4, 5, 9, 10, 11, tom. XII, c. 462 et seq. — [2] *Ibid.*, sess. 2, n. II, col. 477.

Eodem anno 1432, 29 aprilis, sessione 3, hæc legimus: Perlatum ad sacrum concilium, Eugenium, « ex sinistra informatione motum, dissolutionem ipsius concilii attentasse. » Nempe ab Eugenio edita erat bulla, qua synodum prorogabat, Basileensem dissolvebat, novam synodum Bononiam, elapso anno integro cum dimidio, atque iterum post decennium, « ex ordinatione Constantiensis concilii, » Avenionem convocabat. Hæc autem decreta non statim perlata sunt ad synodum; et qui temporum notas pontificiis bullis et conciliaribus decretis adhibitas inter se contulerit, statim animadvertet, Basileensem synodum VIX inchoatam, jam ab Eugenio fuisse direptam, et Juliani cardinalis opera factum, ut decreti promulgatio aliquantulum differetur.

Allatæ sunt dissolutionis causæ : « Clerus « in Allemania multipliciter deformatus [1]; » qua causa synodus acceleranda potius quam dissolvenda erat : « Clericorum in ipsa urbe « Basileensi trucidatio, exemplo Bohemo- « morum : » quod erat Basileæ ignotum : « pericula ex bello inter Burgundum et Aus- « triacum ducem; » queis Patres nimine movebantur. Alia edit æque vana, quorum Eugenium pudere videbatur ; addebat enim postea causas occultas, suam valetudinem obtendebat; et quid non? Nempe volebat ipse adesse concilio Bononiæ celebrando : modo scilicet unius anni cum dimidio spatium lucraretur. Sic Eugenius concilium cupiebat, aperto ludibrio. Ita Patres, ita legatus Julianus, ita Christiani omnes, atque etiam, ut videbimus, ipse Eugenius judicavit. Cæterum e re nostra est intelligere Eugenium IV nihil omnimo conquestum de Constantiensibus sessionis 5 decretis, Basileæ sessione 2 repetitis ; quippe cum Constantiensia decreta ab omnibus inviolata sanctaque haberentur.

Et hoc ad elucidationem rerum pertinet, hanc quoque dissolvendæ synodi causam fuisse allatam, quod Græci Ecclesiæ Romanæ conjungendi, Bononiensi synodo adfuturi essent; quasi statim Basileæ non posset tot exoptata votis reformatio fieri : ac tum, si res posceret, nova synodus convocari Bononiam. Sed Eugenio Græcis quoque modo opus erat, ut conciliis suis aliquem colorem obtenderet. Grave visum est Patribus reformationem elusam toties, et in longum ire spem orbis, synodumque Basileensem duorum generalium conciliorum, duorum Pontificum, ipsiusque adeo Eugenii IV, auctoritate, tanta solemnitate, tanta orbis Christiani expectatione inchoatam, in ipsis initiis ab ipso Eugenio repente dissolvi, obtendi bella, obtendi pericula, quæ Basileæ agentibus imminerent : hiemen etiam, morbos, alia incommoda exaggerari Romæ, quæ ipsi Basileæ nequidem cogitarent : tum novarum synodorum injici spem, cum interim jam convocata, jam felicibus auspiciis inchoata solveretur; editum ergo a synodo, sessione 3, caput *Considerans*, quo decernit : « præfatam dissolutionem contra decreta Constantiensis concilii, » magno fidei periculo, magno populi Christiani scandalo factam, « nullatenus fieri potuisse; quinimo, ipsa minime obsistente, ad prosecutionem eorum, quæ laudabiliter sunt incœpta, esse cum sancti Spiritus gratia procedendum [1]. »

Illud diligenter annotandum, Basileenses Patres concilii dissolutionem irritam declarasse, Constantiensibus decretis sessionis 5 nixos : iis enim niti se profitentur, eaque decreta iterum repetunt, suoque decreto inserunt; quod quam ad rem nostram spectet, lector per sese intelligit, et sequentia demonstrabunt. Hoc decreto edito, de dissolutione revocanda multa Pontificem, multa Cardinales monent; ad inchoata porro pergunt [2].

Pridem omnes suspicabantur Martinum V et Eugenium IV abhorrere a conciliis celebrandis, ac reformationis opus cunctanter et dissimulanter aggressos. Quare Patres ægre ad concilia veniebant, quæ Pontificibus invisa, ac statim re infecta solvenda esse crederent. Et ipse Eugenius Juliano cardinali succensebat ; quod res concilii citius optato processissent. Cum vero solvendi concilii missa est facultas, Julianus pro eo ac debuit, ad Pontificem scripsit [3] : « In concilio orbis Christiani spem unicam esse repositam : fidei extrema imminere pericula, nec se facile potuisse adduci, ut crederet tantam rem a Pontifice dissimulanter aut negligenter actam; sibi quidem decretum, non exercere dissimulatoris officium, cum de correctione cleri, præsertim in Germania, nulla spes superesset, futurum ut in nos irruant laici more Hussitarum, hoc est, more ferarum, ac prægnantes hominum animos in immane aliquod facinus erupturos, atque instar sacrificii putaturos, si spoliarent clericos primævæ disciplinæ ac pietatis oblitos, aut etiam trucidarent. » Jam enim Christianum orbem dira facta agebant, imo adversus effrenas cupiditates divina ultio ac virga vigilabat; postremo vitiorum tanta colluvies, et grassantes Viclefi, Hussi, Bohemorum hæ-

[1] Col. 480. Vide *Bull. Eug.*, *App. Conc. Basil.*, col. 934 et seq. — [2] *Conc. Basil.*, sess. 2, *ibid.*, col. 480.

[1] *Conc. Basil.*, col. 480 — [2] *Ibid.* col. 481. — [3] Vide *Epist. Card. Julian. ad Eug.*, *Comm. Sylv.*, *p.* 823, edit. Pinssonii, 1666.

reses, tetrum reformatorem portendebant ac parturiebant Lutherum. De Græcis libere respondebat Julianus : « Absurdum videri, ut propter incertam reductionem Græcorum, permitti debeat, quod Germania nunc et semper labatur in hæresim Bohemorum. » Denique omnia egit, quasi jam instaret, et ob oculos versaretur infanda et horrenda illa discessio [1], quam postea vidimus. Altera epistola urgebat vehementius [2] : Patribus videri dissolutionem ab Eugenio factam nullam et irritam fuisse; in concilio enim Constantiensi sessione 39, capite *Frequens*, signanter cautum, ut tempus synodi abbreviari a Pontifice, non autem prorogari posset, ac multo minus dissolvi incœpta jam synodus; tum illud definitum in sessione 5, « cuilibet concilio generali, etiam a Papa, » morem geri oportere : cujus concilii, si decreta vana essent et frustratoria, tum Pontificum electiones, et cætera quoque concilia totumque Ecclesiæ statum vacillare.

Hæc de concilio Constantiensi dixit vir hujus ævi maximus, longeque doctissimus atque sanctissimus, et in synodo Florentina, causæ catholicæ adversus Græcos præcipuum firmamentum. Rainaldus multas in hunc fere sensum maximi cardinalis profert epistolas [3], quas omnes referre nihil attinet, cum summam teneamus.

Cæterum ipse in concilio perstitit, neque, revocatus licet, ab officio præsidis destitit. Mansere in concilio alii cardinales : in his Dominicus Capranica vir maximus, Martino V primum a secretis; rati omnes una cum cæteris Patribus, gesta ab Eugenio ad synodum dirimendam, cassa et irrita esse.

Sessione 4, synodus cardinales vocat : definit « quod in eventum vacationis Sedis apostolicæ, hoc sacro generali durante concilio, electio Pontificis in loco concilii, non alibi, celebretur; in contrarium attentata, quavis auctoritate, etiam papali, nullius roboris ipso jure esse decernit [4]. » Id decretum pro rei gravitate sessione 7 repetendum censuit [5].

Exinde contra Eugenium proceditur : sessionibus 8 et 9 accusatur, citatur, ac demum sessione 12, capite quod incipit « Sancta catholica, « nisi intra sexaginta dies, » bulla edita, resipiscat, ab officio suspenditur, ut subversor Constantiensium decretorum sessionis 5, et capitis *Frequens;* quæ decreta iterum atque iterum repetuntur, inculcantur, gestis inseruntur [6].

Ex his intelligitur, quo maxime fundamento Patres Basileenses Eugeniana decreta solverent. Nempe quod Eugenius caput *Frequens* contempsisset, quod quidem ad reformationem pertineret, imo vero quo tota, prout tunc res erunt, reformatio nitebatur. Quo canone contempto, Eugenius ipsa sessionis 5 fundamenta quatiebat. Hæc igitur synodus Basileensis egit. At adversus decreta Basileensia edit Eugenius bullam *Inscrutabilis*, et bullam *In arcano* [1]: atque hac ultima bulla expresse reprobat Basileense decretum *Sancta catholica*, sessionis 12, quo ipse intra sexaginta dies resipiscere jubebatur.

Interea ad synodum Basileensem Sigismundus imperator accesserat, is qui in Constantiensi quoque concilio tanta gesserat. Is ubi primum intellexit synodum ab Eugenio dissolutam, nihil commotus iis, quæ ad ipsum Eugenius ea de re scripserat, palam Eugenio significat se nihil adversus Bohemos armis profecisse; « nec jam, » inquit, « aliqua sperantur remedia, quam hoc sacrum Basileense concilium, quod Deus omnipotens hoc tempore tribulationis ab alto concessit, et in quo omnis virtus contra hanc pestem hæreticam, omnisque salus et spes omnium consistit [2]. Itaque profitetur se hanc synodum, omni ope tuendam suscepisse; in eamque synodum sessione 9, 22 Januarii anni 1433, magna, ut par erat, Patrum gratulatione, exceptus est. Neque alia sentiebant alii orthodoxi principes, præsertim Francorum rex, sacrosanctæ synodi defensor eximius.

Sessione 11 decernitur ut « Basileense concilium per neminem, etiamsi papalis fuerit dignitatis, sine consensu duarum partium concilii, dissolvi, aut de loco ad locum mutari possit [3]. » Sic concilium suam in Pontificem potestatem non modo explicabat decretis, sed etiam reipsa exercebat.

Imperator ac reges agebant cum Eugenio, ut dissolutionem revocaret. Cum ergo, sessione 12, Papæ contumacia accusata esset, instaretque terminus præfixus a synodo, atque imperator triginta dierum dilationem impetrasset quibus elapsis contra Eugenium jure ageretur, nisi decretis synodi satisfaceret [4], victus est Pontifex synodi auctoritate, principum precibus, Ecclesiæ periculo, gravique sui nominis infamia. Quare ex præscripta per ipsam synodum, sessione 14, adhæsionis formula, sessione 16 concilio se adjunxit [5].

Quæ autem sessione 14 gesta sint, cum his

[1] *Reformatorum.* — [2] Vide *Epist. Card. Jul. ad Eug.*, in *Comm. Sylv.*, pag. 826. — [3] *Rain.*, tom. XVIII, an. 1431, 1432. — [4] Sess. 4, col. 487. *Vide* ses. 3, col. 481. — [5] *Ibid.*, col. 496.— [6] Col. 497 et seq.; 505 et seq.

[1] *Vide* sess. 16, col. 529 et seq.

[2] *Rain.*, an. 1431, n. 26. — [3] Num. 4, c. 506. — [4] Tom. XII, col. 515 et seq. — [5] *Ibid.*, col. 523, 528 et seq.

maxime causa nitatur, diligentius considerare oportet.

Prorogatur Eugenio terminus [1], ea conditione, ut nisi satisfecerit, « pœnæ in decretis monitorii ac prorogationis contentæ, eo ipso inflictæ sint et esse intelligantur [2]. » Tum in ipsa synodo confecta bulla, quam Eugenius ederet, et ad synodum mitteret. Hujus initium : « Dudum sacrum : » summa vero hæc est :

Primum : « Concilium a die inchoationis legitime continuatum fuisse et esse [3]. »

2. Dissolutionem ab Eugenio promulgatam, irritam et inanem.

3. Tres bullas adversus concilium editas, nullas et irritas fuisse. Primam, *Inscrutabilis* : secundam, *In arcano*, supra memoratas : tertiam *Deus novit*.

4. Quæcunque a se contra synodum ejusque membra, atque etiam in cardinales synodo adhærentes edicta essent, æque nulla.

5. An ejus legitima citatio et defensio fuerit, stare se ipsius synodi judicio.

Hæc si Eugenius faceret; tum, « si quid culpæ commissum est, attentando dissolutionem, aut in confectione et publicatione trium bullarum, sacrum concilium penitus abolet [4]. » Quæ omnia superioris adversus inferiorem esse, omnes intelligunt.

Hæc tamen decreta sessionis 14 Basileensis expresse ab Eugenio approbata et confirmata esse, et apud omnes constat, et Rainaldus confitetur, et acta ipsa demonstrant [5]. Nempe sessione 16, allata bulla Eugenii *Dudum sacrum*, in ea verba quæ synodus præscripserat; quæ data 18 Kalend. Jan. 1433 Basileæ in sessione 16 legitur, publicatur, approbatur, gestis inseritur [6].

Sic tanto molimine ab Eugenio tentata ac decreta synodi dissolutio, ab eodem Eugenio, revocatur; declaraturque sanctam synodum non modo continuandam, sed ipso reclamante licet, vere ac legitime continuatam fuisse : habitæque pro nullis tanto strepitu editæ, bulla *Inscrutabilis*, ac bulla *In arcano* ; bulla vera *Deus novit*, tametsi ab Eugenio respuatur ut falsa, neque unquam a se edita, ad cautelam tamen etiam ipsa revocatur.

Notatu dignissima Eugenii verba, quibus eas bullas revocat. Declarat enim revocari a se eas, « ut, inquit [7], mentis nostræ integritas ac devotio, quam ad universalem Ecclesiam, et sacrum generale concilium Basileense gerimus, omnibus constet evidenter. » Sic Basileense concilium, in eo que repræsentatam universalem Ecclesiam, non tantum honore, sed etiam devotione prosequitur, sibique anteponit : cuius quippe jussu sua quoque decreta, tota quanta erant auctoritate prolata, antiquat et revocat.

His lectis, synodus hanc tulit sententiam : « Sacra synodus decernit, Eugenium per has litteras satisfecisse plenarie monitioni, citationi et requisitioni sacri concilii, prout in decreto in 14 sessione promulgato, et in schedula in eodem decreto inserta continetur [1] : » patetque omnino ex actis supremam synodi œcumenicæ auctoritatem, etiam in isum Papam eumque indubitatum, non modo a synodo declaratam, sed etiam a synodo exercitam ; atque ab eodem Papa fuisse agnitam, edito quoque, quo nihil solemnius esse possit, diplomate, in œcumenica synodo promulgato, ac Patrum sententiis roborato.

CAPUT II.

Ex antedictis Constantiensia dogmata confirmantur.

Nunc ex his quæ relata sunt, pro decretis Constantiensibus argumenta ducimus invicti roboris.

Primum argumentum. — Eugenius noverat e sessionibus 2, 3, 12, Basileensibus, ante et post dissolutionem, Constantiensia decreta sessionis 5 repetita et constabilita esse, ut quæ vera certaque concilii œcumenici ubique approbati decreta essent : atqui concilio Basileensi ita prædicanti ac decernenti adhæret, et legitime continuatum esse confirmat : ergo Constantiensia decreta valere intellexit, valere voluit, nedum suspecta, aut infirma, aut revocanda putaret.

Quod si cum Turrecremata negaveris nota Eugenio fuisse, quæ publica essent ac publice promulgata; sic agimus : Decreta Constantiensia sessionis 5, decretis Basileensibus adversus Eugenium editis, ac decreto *Sancta catholica*, sessionis 12 Basileensis, inserta erant ad verbum : atqui decreta illa Basileensia Eugenio nota erant. Certe enim noverat, quæ judicatorio edicto damnaverat : damnaverat autem, ut vidimus, bulla *Inscrutabilis*, et bulla *In arcano*, quæcunque Basileæ post dissolutionem gesta essent; et quidem speciatim ea, *quæ statuta de se, et contra se essent*, atque expressissime de-

[1] 90 dierum — [2] Tom. XII, col. 523. — [3] *Ibid.*, col. 524. — [4] *Ibid.*, col. 525. — [5] *Rainn., loc. cit.*, n. 1, 4, 5 et seq. — [6] *Vide* col. 5[illegible]8 et seq. — [7] *Vide* col. 52[illegible].

[1] [illegible] col. 528.

cretum Basileense *Sancta catholica*, quo nullum erat ad inculcanda, repetenda, exsequenda decreta Constantiensia validius. Igitur ea Basileæ approbata esse noverat, eorumque approbationem ipse ex certa scientia approbabat.

Confirmatur : bulla *Inscrutabilis*, decreta Basileensia ita damnaverat, ut « quæ non ad reformationem, sed ad deformationem; non ad unitatem, sed ad scissuram Ecclesiæ : non ad hæreses tollendas, sed ad nutriendas spectare videantur [1]. » Ergo Eugenio bene nota decreta, quibus tam perspicuas notas inureret; ac proinde sunt sancta, ac censuris libera, cum inustas a se notas ipse absterserit.

Quod si ea quoque, quæ ex Constantiensibus decretis contra ipsum gesta essent, ab omni schismatis et hæreseos suspicione liberavit, et valere judicavit; quanto magis decreta Constantiensia, quæ fundamenti loco ab ipsis Basileensibus posita, et decretis inserta esse vidimus.

Secundum argumentum. — Quæcunque a se in solvendo concilio contra ipsius decreta concilii gesta essent, ea Eugenius non modo revocavit, verum etiam nulla fuisse declaravit : et concilii acta, se quoque contradicente gesta, valuisse sanxit. Præterea quæstionem hanc, an adversus Pontificem ab ipsa synodo decreta citatio, et Pontificis defensio legitima fuerit; judicio synodi permittit, ejusque decreto se stare declarat. Ergo iterum atque iterum Constantiensia decreta, et conciliorum supremam potestatem etiam in objurgando et citando, et sub pœnis judicando Summo Pontifice, non modo approbando, sed etiam exsequendo et obediendo firmat.

Tertium argumentum. — Decreta Constantiensia usque adeo ab omnibus firma habebantur, ut nec dissidii tempore, aut ipse Eugenius, aut ejus nomine quisquam improbare sit ausus.

Non ipse, qui, bulla *Inscrutabilis*, ea tantum Basileensia irritasset, quæ *post dissolutionem* facta essent : non ergo quæ ante dissolutionem sessione 2, ubi Constantiensia decreta repetita fuere : ergo, ipso quoque annuente, valebant.

Non ejus fautores, vel obsequentissimi, in bulla *Deus novit* [2], ubi hæc verba legimus : « Si Papa vel legatus ejusdem nollet disponere aliqua, et contra concilium affectaret, Papæ sententia, vel ejus legati personam Summi Pontificis repræsentantis, non concilii voluntas sequenda foret, cum super omnia concilia habet potestatem Papa ; nisi forte quæ statuenda forent, catholicam fidem respicerent, vel si non fierent, statum universalis Ecclesiæ principaliter perturbarent; quia tunc concilii sententia esset potius attendenda [1]. » Igitur qui Pontifici impensissime favebant, in Ecclesiæ generalibus, ipsiusque adeo fidei negotiis, concilii potestatem præstare fatebantur : ergo Constantiensia decreta quæ id statuerunt, probata omnibus, neque in maximis etiam controversiis, controversa unquam fuere.

Quartum argumentum. — Ex his quoque certum, Constantiensia decreta, non ad schismatis, aut ad dubii Pontificis tempus, a quoquam relata, cum sub Eugenio IV indubitato Pontifice valere, et observanda esse, Basileenses Patres, et Eugenius IV, voluerint et intellexerint.

Quintum et ultimum argumentum. — Cum Eugenius IV, bullis quoque editis, et solemnissimo ritu, in concilio scilicet generali promulgatis, Basileensia, insertaque in eis, ac sæpe innovata decreta Constantiensia firmaret, ac supra se concilii generalis potestatem extolleret, vel vera, vel falsa promebat. Si vera, stant plane Constansiensia decreta atque iis certa fides : stant adversus indubitatum Pontificem : stat suprema Basileæ agnita et exercita in indubitatum Pontificem potestas. Sin falsa prompsit Eugenius, jam Pontifex non tantum erraverit, verum etiam errorem decreto firmavit, eoque decreto, quo nultum ritu solemniori promulgari possit; quippe quod fuerit in œcumenica synodo promulgatum ac sententia synodi roboratum. Sic, quidquid dixeris, Parisiensium nostrorum vicit sententia, atque omnino res nostræ utrinque in tuto sunt.

CAPUT III.

Confirmantur argumenta capitis præcedentis. — Insigne Eugenii IV ad universos fideles diploma refertur.

Id ut pateat clarius, placet considerare quid ipse Eugenius dissolutione, ut quidem existimabat, vigente, quid postea edixerit. Nempe dissolutione nondum revocata hæc edixit, et id quidem *universis Christi fidelibus*, ne Eugenii ut privati doctoris scriptum esse respondeas. Nempe Eugenio objiciebatur a Basileensibus caput *Frequens*, a Martino Papa approbatum : id caput dissolutioni obstare contendebant. Negat Euge-

[1] [illegible] 16, col. 530.
[2] [illegible]am Eugenius falso sub suo nomine editam fuisse dixit.

[1] *Vide* sess. 16, col. 537.

nus eo se teneri: Neque enim Martinus, inquit[1], suis successoribus potuit præjudicium generare, pari post ipsum, quinimo eadem potestate functuris; et inferiur prout est secundum omnia jura[2] in hac parte concilium inferius Summo Pontifice. Papamque ipsis priorem nequeunt solvere vel ligare. Sed nos, in his concilio superiores, ipsum possumus pro libitu regulare.

Pergit: « Nam hoc de jure notissimum est, quod possumus quæcunque statuta, decreta, declarata, sive sancita per quoscunque prædecessores nostros, vel per quæcunque concilia, dummodo in ipsis fidei fundamenta non exsistant, sive ex hoc univer alis Ecclesiæ bonum principaliter non turbetur, ut vicarius Christi, et irreprehensibiliter pro nostro amovere et corripere libitu voluntatis, et contra sentire non esset longævum ab hæresi; velle ligare manus vicarii Jesu Christi, et in terris Dei legati, sive ipsius gesta judicare, vel improbare, quod sacrilegii crimen habet. »

Illud interim observari velim quo loco Eugenius adversus generales synodos tam magnifice se effert, eodem confiteri non ea a se posse convelli, quæ soluta, non modo fidem, sed etiam quæ universalis Ecclesiæ bonum principaliter perturbarent: quod cum dictum esset in bulla *Deus novit*, quam Eugenius ut falsam abjecit, nunc præstat in vero sinceroque diplomate promulgari. Sed quæ in eo diplomate consequantur videamus.

Infert deinde multa in *acephalem synodum;* atque ita concludit[2]: « Sacrilegum igitur a nobis postulant, et hæreticum, ut declarare velimus retroactis temporibus Basileæ continuo fuisse concilium, cum post nostram dissolutionem sine nostris præsidentibus, regulare non facerent concilium; quia eorum dicta, gesta et facta omnia, contra divina jura pariter et humana, perperam sunt confecta..., quæ adeo sunt minus belle composita, ut etiamsi ab habentibus potestatem promulgata fuissent, essent irritatione, annulatione et revocatione dignissima. »

At hæc, Eugenio teste, *annullatione et revocatione dignissima*, firmavit Eugenius: hæc *ab hæresi non longæva* Eugenius sanxit: *hæc sacrilega et hæretica*, nempe *retroactis temporibus Basileæ fuisse concilium*, Eugenius amplexus est, atque in œcumenica synodo, bulla edita declaravit. Sic ille nos adjuvat, providitque Deus, ut qui pontificiam potestatem supra omnem modum extollere nitebatur, omnia sibi in concilia quoque licere definiens *pro suæ libitu voluntatis*, is omnium maxime conciliari potestati se subderet, eamque dictis et factis superiorem agnosceret.

CAPUT IV.

Turrecremata et Rainaldi aliorumque sententia.

Id argumentum, quanquam obvium, neque Bellarminus, neque Lupus, neque *Disquisitor*[1], neque auctor *Doctrinæ Lovaniensium*, neque ille, qui diligentissimus videri voluit, rerum quoque futilium investigator et collector anonymus, neque alii quique attigere. Unus Turrecremata videre visus est[2]; sed qui ejus dicta exscribere solent, eos credo referre puduit quæ huic argumento ille responderit.

Primum ergo bullas, quibus Eugenius dissolutionem suam nullam esse judicavit, vi extortas fuisse Turrecremata significat, idque a pluribus magnæ gravitatis viris dictum esse *in curia*. Esto: dictum ab aulicis, sed nullis actis probatum, nullo scriptore proditum, et ab ipso Eugenio negatum, ut mox videbimus: neque ei rationi Turrecremata insistit, et nos contemnimus.

Sed enim Turrecremata Florentiæ hæc dicentem audivit ipsum Eugenium « in disputatione publica: Nos quidem bene progressum concilii approbavimus volentes, non tamen approbamus ejus decreta. » Tunc ergo ejusmodi colloquiis dictisque, quorum penes te fides, evertenda aut etiam interpretenda putas, ea quæ synodice gesta, decreta, judicata et approbata sunt? Audi tamen Pontificem: *approbavimus volentes:* non ergo extortæ bullæ; atque illi viri graves, qui id in curia dicerent, nugabantur.

At enim, inquiunt, urgebat synodus, urgebat imperator christianique reges, totaque Ecclesia connitente, Eugenius metu schismatis synodum frustra dissolutam fatebatur. Ita, inquit Pater Gonzalez[3], *ex Spondano*, docente bullam revocatoriam ambiguis verbis esse conscriptam. Sic Ecclesiæ, sic Romano Pontifici consultum volunt, qui ab eo fatentur ambiguis verbis ludificatam Ecclesiam: nec tamen verum est. Verba relegantur, clara sunt: sua omnia irritat: conciliaria omnia valuisse declarat. Quidquid ergo Spondanus dixerit, actis conciliaribus non posterioris ævi scriptis credimus. Quid autem? an metu schismatis facta, ad violentiam

[1] Bull. [illegible] sess. 10, col. 534, 536. — [2] *Ibid.*, col. 536.

[1] Lovaniensis, nempe D. Dubois. — [2] Vide *Turr.*, *De eccles.*, l. II, cap. 100. — [3] *Gonz.*, *Disp.* XIV, sect. 2, n. 2, 8, pag. 695, 696: *ex Spond.*, an 1432, n. 2, 5; 1433, n. 427; 138, n. 23.

refers? Addere debuisses per vim extorqueri quæ metu peccandi fiant. Cogebat imperator, inquiunt : imo suadebat, urgebat, nihil tamen per vim. Quid si synodo regiam manum secundum canones imploranti, ne schisma fieret, ne hæreses atque corruptelæ gliscerent, auxilium præstitisset; eane vis esset, non autem æqua, legitimaque actio advocati ac protectoris Ecclesiæ?

Quid quod Eugenius omnibus bullis fatebatur non valere a Pontifice facta, quæ totam Ecclesiam perturbarent? Quid quod Duvallius, aliique confitentur Pontifici talia attestanti, vim inferri fas esse? Ergo qui vim comminiscuntur, omnia Ecclesiæ jura, atque etiam Eugenii decreta convellunt.

Quod autem Turrecremata cardinalis addit a Pontifice non approbata « decreta Basileensia, « quæ nunquam vidisset, neque examinasset, » fallit aut fallitur. An ergo hæc decreta non satis divulgata erant? An Pontifex non viderat, neque examinaverat, quæ in se facta ipse damnaverat? An vero valitura ea non intelligebat, post sententiam suam ab ipso revocatam? Denique an damnatis a se Basileensibus decretis, Constantiensia decreta inserta non legerat? hæc et ludicra a tractationibus theologicis procul absint.

Urget : sed quod Eugenius decrevit synodum Basileensem a se licet dissolutam, tamen rite et ordine continuatam fuisse, id non est referendum ad defectum potestatis, quasi Eugenius synodum dissolvere non potuerit; sed quod dissolutio non veris rationibus niteretur. Contra, asserit synodus, nec potuisse dissolvi, quod ea dissolutione subverteretur caput *Frequens*, quo reformatio nitebatur. At Eugenius hæc decreta synodica, a se licet condemnata, valere voluit. Ergo et id probavit, synodum a se nec dissolvi potuisse. Sed esto : sint vera quæ tu dicis. Ergo, te fatente, falsum illud jactatum ab Eugenio, potuisse a se dissolvi synodum *pro suæ libitu voluntatis*, nullis licet veris causis. Denique vel ex te duo habemus : primum dissolvendi causas ad examen venire, atque illud examen pertinere ad synodum; non ipsam a Pontifice dissolutionem factam, statim ex se ipsa stare; alterum, utcunque sit, vel renitente Pontifice certo, indubitato, nec hæretico, valere et stare semel inchoatam synodum universalem.

At enim, inquit [1], aliud est progressum concilii, aliud decreta probari. Sed qui decreta synodi sciat, nec improbet, et edita bulla synodo adhæreat, quid aliud quam approbat, aut Ecclesiam ludit; quanto magis cum ab ipso expresse damnata decreta synodica, ipso quoque auctore postea convalescunt; cumque eas delet, quas impresserat notas ac censuras, uti jam diximus?

Asserit Turrecremata a concilio petitam aliam approbationem, nec impetratam. Gratis dicit, nullis actis probat, causæ suæ favet.

Denique hoc addit : « Non esset passura, inquit, Sedes apostolica a Papa confirmari talia decreta, quæ ab evangelica veritate, et sanctorum Patrum doctrina aliena videbantur. » Respondemus : Ergo Sedes apostolica Pontifici obstitisset : quanto magis Ecclesia catholica adunata id facere potuit? Prosequitur : « Neque per illam revocationem voluit dominus Eugenius se et sua abnegare, quæ juxta Scripturas et sanctorum Patrum sententias apostolicæ Sedi divinitus sunt concessa, cum hoc non posset facere; inter quæ est illud de dependentia conciliorum a Papa, non e converso. » Quid audio? Papa non id facere potuit, et tamen factum est : et ipse Pontifex judicio synodi stare se declaravit, et id ex præscripto synodi egit, et quæ de conciliorum potestate, Constantiæ primum, deinde Basileæ, toties definita erant, sibi licet nota, non modo immota reliquit, sed etiam inustas a se revocavit notas. Non ergo Scripturis, non sanctis Patribus, non sanctæ Sedi divinitus concessis privilegiis adversari intellexit.

Postremo cogitent dictum illud Eugenii sua decreta revocantis : « Ut nostræ mentis integritas et devotio, quam ad universalem Ecclesiam et sacrum generale concilium Basileense gerimus, omnibus constet evidenter, quidquid per nos, aut nostro nomine contra hujus concilii auctoritatem factum, seu attentatum, et assertum est, cassamus, irritamus [1]. » Quid illa *devotio* erga Basileense generale concilium, nisi gestorum in eo apertissima comprobatio est? Ergo comprobavit quæcunque Basileæ pro suprema conciliorum in Papam potestate gesta, decreta, et ex Constantiensi synodo repetita erant : nisi forte schismatica improbata, atque exosa, ipse quoque honore, imo etiam *devotione* prosequitur.

Rainaldus objicit Eugenium, cum hæc faceret, pacis studio, jure suo cessisse idque ab ipso ad imperatorem esse perscriptum [2]. Illud perscriptum quidem epistola privata; sed hujusmodi epistolis negamus jura contineri. Tu mihi id respice, quid synodice gestum sit sessione 14 concilii Basileensis. Non id a Pontifice postula-

[1] *Turrecr.*, loc. cit.; Vide *Gozzad.* et alios pass.

[1] Hæc in sess. 16, col. 529. — [2] An. 1434, n. 3

tum, ut jure suo sponte decederet; sed ut perpetram incepta jussu synodi omitteret, atque revocaret. Sessione 16, Eugenius a synodo admonitus est, ut qui synodi *monitioni ac cohortationi* subiisset, hoc est, procul dubio, paruisset. Totam ipse causam in synodi potestate esse professus est; sed jussus, ut vidimus; sed præscripta formula. Non ergo jure suo sponte decessit, qui ex lege in ipsum lata egit.

Sic quæstio nostra iterum, nec tantum Constantiæ, sed etiam Basileæ a concilio œcumenico, Papa approbante, judicata est. Quippe de superiori Papæ vel concilii potestate agebatur: synodum œcumenicam rite inchoatam Papa dissolvit: decretum de dissolvendo concilio a Papa editum synodus antiquavit: quæsitum, cujus superior sit potestas; at, Eugenio quoque judice, superior est synodus, quæ ab Eugenio dissoluta, Eugenio renitente frustra, ac tandem obtemperante, stetit et valuit; quia ex dissolutione fidei periculum, Ecclesiæ scandalum, reformationis necessariæ mora. Quanto ergo magis synodus prævaleret, si, quod maxime quærimus, de fide, de schismate aut de reformatione directe ageretur.

Notent nunc damnent, improbent quæ tantis in dissidiis Sedes apostolica intacta esse voluit, imo apertissime comprobavit: evertant quæ fundamenti loco magna consensione utrinque sunt posita; suo certe pondere firma erunt ad quæ quisquis impegerit, se potius quam illa confringet.

CAPUT V.

De secundo Basileensi dissidio. — Quid ab initio reconciliatæ gratiæ, usque ad secundi dissidii initium, a synodo gestum sit per biennium.

Jam ex altero Basileensi dissidio haud minus valida argumenta promemus. Verum, ut intelligantur, rerum summa, ab ipso principio reconciliatæ cum Eugenio gratiæ, ex actis recensenda est: qua in re mihi certum de ipso dissidio non fere sententiam; quippe quod ad rem nostram non pertinet. Neque par est hujus disputationis, satis per se gravis, cursum, accersitis difficultatibus, impedire. Id agam, ut reseratis dissensionis causis, ipsaque quæstione inter Eugenium et Patres ex gestis constituta, canones Constantienses, quos tuemur, pro certis et immotis ab utraque parte habitos esse appareat; quod unum ad gallicanam declarationem pertinet.

Postquam igitur Eugenius, sessione 16, synodo satisfecit, ejus legati, in his ille qui nunquam a synodo aut officio præsidis recesserat, Julianus cardinalis, admittuntur, et synodo *incorporantur*, dato prius sacramento, *nominibus propriis*, de defendendis decretis sessionis 5 Constantiensis concilii sæpe memoratis; atque ea decreta iterum gestis inseruntur, die Sabbati 24 Aprilis 1434 [1].

Postea decernitur, ut legati jurisdictione coactiva careant, utque ea quæ a sacra synodo decreta fuerint, ipsi, aut ipsis absentibus vel recusantibus, primus prælatorum synodi nomine concludat atque pronuntiet: quo sublato, nulla concilii libertas, imo nullum concilium; sed omnis ejus actio in legatorum potestate esse videretur. Itaque hæc, præsente imperatore, legatis annuentibus, solemnissimo ritu confecta sunt, sessione 17. Sessione 18, sessionis 5 Constantiensis decreta innovantur; atque in his omnibus, Augustinus Patricius, hujus ævi auctor diligens Eugenianarum partium, nihil hic turbæ refert, cum accurate soleat hujusmodi memorare casus [2].

Sessione 19, multo de Græcis, et cum Græcis aguntur, legatique Græci imperatoris audiuntur, ejusque ac patriarchæ leguntur scriptæ ad synodum litteræ [3]; atque initia cum ipsis, de suscipiendo itinere atque habendi concilii modo, pacta firmantur; proponuntur, a Græcis loca, quibus utriusque Ecclesiæ conventus habeatur; Patres legationem decernunt, qua Græci inducantur, « ut in civitatem Basileensem velint « assentire: » veriti ne, translationis specie, aliquid ab Eugenio novaretur. Hæc gesta 7 Septembris anno eodem 1434.

Sessione 20, de reformatione multa, eaque egregia decernuntur; continuatur reformatio [4]. Sessione 21, de divino officio multa præclare; sed quo romana curia maxime moveretur, velitæ sunt annatæ sub pœnis « adversus Simoniacos inflictis, » cum hac clausula: « Et si, quod absit! Romanus Pontifex, qui præ cæteris universalium conciliorum exsequi et custodire canones debet, adversus hanc sanctionem aliquid faciendo Ecclesiam scandalizet, generali concilio deferatur [5]: » 9 Junii anno 1435. Quæ postea Ecclesiarum consensione mutata, hic tamen necessario memoramus ad gestorum seriem, non ad contendendi libidinem.

Memorat Augustinus Senensis, archiepiscopum Tarentinum, et episcopum Paduanum legatos apostolicos, Pontificis nomine protestatos,

[1] Sess. 17, col. 359, 540. — [2] Col. 540, 541; Vide *Patric., Hist Basil.*, etc., cap. 39, tom. XII *Conc.*, col. 1525. — [3] Col. 541; *Patric*, loc. cit., cap. 40 et seq. — [4] Col. 549 et seq. — [5] Sess. 21, col. 552 553.

Patres in sententia perstitisse; decretum a Juliano cardinale præside conclusum esse [1].

Anno 1436, 25 Martii, sessione 23, multa decernuntur [2], « de electione ac professione summi Pontificis, de numero et electione cardinalium, de sacris electionibus celebrandis, de tollendis reservationibus, de Clementinis litteris [3]; » quæ Sedem apostolicam maxime concernebant. Hæc Augustinus Senensis « in pu- « blica sessione, communi consensu, rite decreta « esse » confirmat [4].

Sequente mense Aprili, die 14 mensis, sessione 24, multa item de Græcis et cum Græcis acta. Legati Græci imperatoris ac patriarchæ, « totius Orientalis Ecclesiæ desiderium expo- « nentes, » sacram synodum excitant « ad tam « sancti operis prosecutionem; » illud imprimis « firmiter constanterque asserentes, unionem ipsam, nisi in synodo universali, in qua tam Ecclesia Occidentalis, quam Orientalis conveniat, fieri nullatenus posse [5]: » quo vel uno capite conciliaris auctoritatis summa necessitas, communi Occidentis Orientisque consensu stabilitur.

Hinc salvus conductus Græcorum imperatori ac patriarchæ totius Orientalis Ecclesiæ Græcisque, sacri concilii nomine est datus, concessaque a synodo plenissima indulgentia, in favorem subsidii pro Græcis reducendis, ea plane forma, qua similis indulgentia in Senensi synodo, sub Martino V, legatis præsidentibus atque assentientibus, Martino nihil repugnante, data erat [6].

Eodem anno, Nonis Maii, sessione 25, decernitur de loco, quo in Græcorum gratiam synodus cogeretur, et designata est certis conditionibus Avenionensis civitas [7]. Hinc nova cum Eugenio jurgia, et concilii Ferrariam translatio sequitur. Sic a sessione 16, qua Eugenius, prima dissolutione revocata, synodo conjunctus est, continuatæ per biennium publicæ sessiones, tantisque de rebus decreta sunt edita. Nunc quid Eugenius egerit ex gestis recensendum.

[1] *Patric.*, loc. cit., c. 44, col. 1530, 1531. — [2] Tom. XII *Conc.*, col 75 et seq.

[3] In his litteris, « narrabatur aliquem dignitati aut beneficio renun- « tiasse, aut privatum esse; » et statim beneficium alteri dabatur. Cum autem facile esset hujusmodi litteras impetrari a curia romana, hinc fiebat ut nonnunquam beneficii possessor, nihil minus cogitans, de suo beneficio pelleretur. Jubet ergo synodus ut « hujusmodi litteræ non præjudicent, nisi per testes aut alia legitima constiterit documenta, « possessorem rite dejectum fuisse, *aut juri suo renuntiasse*. Nunc in desuetudinem abierunt istæ litteræ. (*Ed. Paris.*)

[4] *Patric.*, cap. 51, col. 1535 et seq. — [5] Tom. XII, col. 567 et seq. — [6] *Ibid.*, col. 568, 573 et seq. Vide *Conc. Sen.*, *ibid.*, col. 368. — [7] Tom. XII, col. 578 et seq.

CAPUT VI.

Quid per idem tempus ab Eugenio IV sit gestum.

Dum hæc Basileæ agebantur, misit Eugenius ad synodum peculiares legatos, qui de aliquot decretis quererentur, imprimis de annatis, quod gravisssimum videbatur; « peterentque a synodo fieri provisionem Sedi apostolicæ,[1] » hoc est, pecuniaria concedi subsidia. Cardinalis Julianus apostolicæ Sedis legatus et concilii præses, concilii nomine respondit[2]: de annatis, quod a synodo decretum fuerit, nihil in diminutionem Sedis apostolicæ factum: providisse synodum juxta Apostoli sententiam [3], ut *ab omni specie mali* abstinerent: « a synodo faciendam provisionem apostolicæ Sedi competentem, » si Papa, qui omnium caput esset, ut ab ipsa synodo requisitus erat, canonum atque inchoatæ reformationis rationem habuerit. Quod autem petebatur suspendi decretum, « nulla ratione decere, ut tam salubre decretum, conformeque per omnia legi evangelicæ et sanctorum Patrum institutis, suspendi aut irritari debeat [4]. »

Hæc igitur synodi nomine responsa docent, invitatum Eugenium, ut eos canones admitteret, non eo tamen animo, quod Patres putarint synodica decreta ab eo potuisse dissolvi. Quare alio quoque synodali responso declarant, vehementer mirari se, quod Pontifex mansuetissime requisitus, ad duo tantum capita responderit; nempe de electionibus atque annatis. Ac de annatis quidem, « decuisse magis suam Sanctitatem, decretum hoc libere observare, ac servari facere, juxta sanctorum Patrum instituta, ac decretum sacri concilii Constantiensis, diffiniens, omnem hominem, etiam papalis dignitatis, decretis et mandatis conciliorum generalium parere debere in his, quæ pertinent ad fidem, exstirpationem schismatis, ac reformationem Ecclesiæ in capite et in membris [5]: » quibus declarabant sibi quidem inesse summam potestatem: cæterum id agere, ut Eugenius non coactus, sed requisitus sponte assentiretur.

Quare his atque aliis commotus Eugenius, legatos misit toto orbe terrarum, suo sacrique collegii cardinalium nomine, de synodo conquesturos, cum commonitorio, sive secretis mandatis, quæ Rainaldus exscripsit ad annum 1436, Eugenii 6 [6]. Hæc occulte acta, quanquam procul absint a decreti publici auctoritate, eorum

[1] *Append. conc. Bas*, cap. 42, col. 365. — [2] Vide *Resp. Jul.*, *ib.*, col. 704 et seq. — [3] I. *Thess.*, v, 22. — *Resp. Jul.*, *ibid.* col. 705. — *Ibid.* col. 710, 711. — [6] *Rain.*, an. 1436, n. 2 et seq.

tamen summa capita decerpere est animus, quod multum juvent ad intelligendas veras hujus dissidii causas.

Primum ergo Eugenius queritur de sessione 17, admissique legatis, sine jurisdictione coactiva, atque ea conditione, ut, iis recusantibus, nomine synodi prælati concluderent [1] : quæ Eugenii querela eo pertinebat, ut tota synodus sub legatorum potestate esset.

Hic Eugenius refert, totam synodum id ausam, « ut constitueret sibi præsidentem, et « caput, » primæ nempe dissolutionis tempore : « quod, inquit, non tam est erroneum, quam periculosum, et piarum aurium offensivum, necnon ab omni observatione et doctrina sanctorum Patrum alienum. »

Atque illud, « erroneum atque a doctrina « Patrum alienum, » ipse Eugenius confirmavit, dum synodum a se dissolutam male, bene continuatam esse, edito diplomate definivit.

Pergit, innovasse Patres « duo decreta Constantiensis concilii, ad alios casus, quam fuerat constituentium intentio ; per hoc denegantes concilia generalia habere potestatem ac robur a vicario Christi, et inferentes, quod romanus Pontifex obedire teneretur decretis concilii : quod est potestatem Christi vicarii tollere, et in manibus multitudinis ponere ; quod est non tam erroneum, quam etiam ab omni doctrina Patrum totaliter alienum. » Quo loco concilii Constantiensis auctoritatem toto orbe constantem sollicitare non ausus, ejus decreta perperam a Basileensibus intellecta querebatur. Utcunque est, illud « erroneum, « et a Patrum doctrina alienum, » Patres Basileenses pridem amplexi erant, ab ipsis nempe suæ congregationis initiis sessione 2, ut vidimus. Id etiam sæpe dissolutionis tempore innovarant, inculcarant, sciente Eugenio, qui hæc nedum reprehenderet, ipsam quoque synodum rite inchoatam, rite continuatam esse defineret, edito diplomate : ut profecto pateat, quæsitas nunc ab illo clam eas conquerendi causas, quas ipse antea publice, totaque Sedis apostolicæ auctoritate respuisset.

Addit, « fecisse decretum de annatis auferendis, quæ annatæ invaluerint a tanto tempore [2], de cujus contrario non est memoria [3]. » Id vero quale sit, docti sciunt, ac nos facile omittimus ; eamque rem, ut prædiximus, non contendendi studio, sed gesta recensendi necessitate referimus.

Queritur Eugenius vehementissime de concessis a synodo indulgentiis ; et Julianum cardinalem legatum, honorifice tamen appellatum, graviter vituperat, quod ea in materia concluserit [2]. Atqui jam diximus a Senensi synodo concessas indulgentias, nemine prohibente, nemine conquerente. Neque omittit Eugenius *Bullam plumbeam* a synodo factam [4] : quæ profecto indicant ab Eugenio querelarum causas undecunque conquisitas, atque exaggeratas fuisse.

Subdit Eugenius legatos concilii præsidentes adversus concilaria decreta, « aliquando publice, aliquando ad partem in concilio, aliquando extra concilium, in eorum domibus, coram honestis personis, prout melius et securius potuerunt, sæpius protestatos, singulariter in decreto de annatis [4] : » de quibus nihil comperio in gestis aut in ullo publico monumento : imo decretum de annatis, a Juliano cardinale præside conclusum, ac vehementissime nomine synodi assertum esse constitit [5]. Quod autem significare videtur Eugenius, legatos a synodo vim aliquam metuisse, nullis est gestis, nullis historiis, nullo auctore proditum ; imo constat ex gestis, legatos honorificentissime habitos. Nec illud tacet Eugenius, « concilium jam annis sex durare « sine fructu [6] : » quod ipsum Patres vehementissime querebantur, ipsique Eugenio imputabant, qui synodum sine causa jam inde ab initio dissolverit ; qui toto fere triennio exagitaverit ; qui nullam postea curiæ reformationem pati posset.

Quantam autem reformationis curam gereret Eugenius, hæc commonitorii verba ostendunt [7] :

« Utile præterea foret, si ii nuntii apostolici secum portarent sub bulla *Aliquam curiæ reformationem,* quam regibus et principibus præsentarent : hoc enim baculo adversarii nostri semper nos invadunt et percutient, quia dicunt multa in romana curia fieri quæ egent magna reparatione, nec illa tamen corriguntur. Per hanc reformationem, etiamsi usquequaque plena non foret, modo esset aliqua, eorum ora ob-

[1] *Rain.*, an. 1436. n. 3. — [2] Hoc est a tempore Clementis V, qui decimo quarto sæculo ab Anglis, duobus vel tribus annis, ac post eum Bonifacii IX, qui ab omnibus Ecclesiis, etiam tribus annis *annatas* pendi jusserunt. Exinde Pontifices illas tanquam perpetuo jure partas exegerunt. Hoc est *tempus*, quod Eugenius vocat *tantum*. Certe quadraginta anni a Bonifacio IX nondum effluxerant. Vide librum Gallicum : *Traité des Annates*, editum an 1718 : et in tom. III, p. I, collectaneorum quibus titulus est : *Mémoires de littérature et d'histoire*, libellum D. Goujet, cui titulum fecit : *Relation de l'assemblée de la nation française à Constance*, etc. (*Edit. Paris.*)

[1] *Rain.*, an. 1436, n. 4.

[2] *Ibid.*, n. 6 et 12.

[3] *Ibid.*, n. 8 ; *Vide* sup. cap. præc.

[4] *Rain.*, an. 1436, n. 12.

[5] *Vide* sup., loc. cit.

[6] In memoriam revocet lector Eugenium, primi dissidii tempore Juliano cardinali succensuisse, quod res concilii citius optato processissent, *Vid.* sup. hoc lib., cap. I. (*Ed. Paris.*)

[7] *Comm. Eug.* apud *Rainal.*, loc. cit., n. 15.

struerentur, qui continue lacerant et carpunt Romanæ curiæ famam, nec haberent quid ultra impingerent, redderenturque tunc reges et principes melius ædificati, et proni magis ad condescendendum petitionibus domini nostri Papæ, et sacri collegii, deterrerenturque qui auctoritatem apostolicæ Sedis suo hoc prætextu persequuntur. » En quam reformationem vellent. Itaque Eugenius translata synodo Ferrariam, ac deinde Florentiam, ne unum quidem reformationis caput attigit, ut suo loco videbimus.

Hæc qui legent, ne adversus sacrosanctam potestatem trahant, neque hominum peccata sedi imputent; sed divina judicia contremiscant, totque reformationes impias, sequente sæculo ex inferis proituras, neglectæ reformationis ultrices cogitent.

Neque prætermittendæ artes, quibus Sigismundum imperatorem, regem Francorum, aliosque principes delinirent: multa speciatim ad singulos principes, hæc generatim ad omnes: « Non esset etiam malum, quod nuntii, qui habebunt ire, habeant aliquas particularitates, etiam in foro conscientiæ, ut possint gratificari regibus et principibus. »

His artibus id impetrare nitebantur, ut Papa supra omnia concilia extolleretur, neque eorum ullis legibus teneretur; sed leges omnes moderari, atque etiam tollere pro arbitrio posset. Verum hæc omnia orbem concitatura, cum palam edicere Eugenius vereretur, occultis tractationibus promovebat. Nunc quid publice sanxerit exponendum, postquam res in apertam erupit dissensionem.

CAPUT VII.

Dissidii causa ex gestis. — Quæstio proponitur, an Constantiensia decreta revocata in publicum.

Hactenus motus animorum varios; nunc ipsum controversiæ caput exponimus. De Græcis reducendis pridem, et cum Eugenio, et cum synodo agebatur. Et Eugenius quidem rem strenue promovebat: naves, pecuniam, omnia apparabat. Et quanquam subsidia hæc in Pontificis potius, quam in concilii manu erant; Græci tamen profitebantur, ad tantæ rei firmitudinem, concilii auctoritatem esse necessariam. Locus ergo idoneus quærebatur, quem in locum Græci commode convenirent. Basilea remotior, nec sine translatione concilii res confici posse videbatur. Hinc motus. Nam et Patres Eugenium prima jam dissolutione suspectum, novis experimentis permoti, reformationi obstare arbitrabantur; verebanturque ne, translationis specie, iterum synodus solveretur aut in eum deduceretur locum, quo minus libere reformatio processura esset. Et aliunde Græcis Italia commodior erat, et Pontifex habendo conventui, cui ipse quoque necessario adfuturus esset, Ferrariam, ut sibi Græcisque commodam destinabat. Patres in alia omnia ire: neque se Basilea commovere velle; sed si Græci recusarent, præter Basileam, Avenionem quoque, aut aliquam in Sabaudia urbem habendæ synodo designabant; ubi ex propinquo præsidium a Gallis, qui et synodo faverent, et reformationem urgerent. Neque Græci primum a Sabaudia abhorrebant; sed interim per Eugenii legatos de Italia viciniore pacti erant, resque cum eorum imperatore transacta. Cæterum legati apostolici, Pontificis nomine, et Græcorum haberi rationem postulabant, et sumptus translationi necessarios offerebant. Quod autem Patres ostendebant, Bohemos Basileam vocatos, prope diem adfuturos, iidem legati ut Bohemorum negotium Basileæ tractaretur, utque ibi reformatio, quoad Græci advenirent rite procederet, assentiebantur. Quæ cum multis Patribus æqua viderentur, sessione 25, in duas itum est sententias. Patrum pars maxima locum habendæ synodi Avenionem designabant: pauciores cum legatis decretum edidere, synodi nomine, de ipsa synodo Florentiam vel Utinam transferenda, sive in alium locum tutum, in anterioribus decretis comprehensum, summo Pontifici et Græcis commodum; « dummodo in manu concilii « ponerentur [1]. » Hoc decretum incipit: « Hæc « sacrosancta synodus; » statimque ab Eugenio, ut recte et ordine a saniore concilii parte editum, confirmatur, promulgata bulla, quæ incipit: *Salvatoris* [2], 29 Maii 1437.

Exinde Eugenius translatam synodum intellexit: Patres obstinate niti, atque inficiari decretum, ut illegitime, a paucioribus factum, atque in designanda Avenione persistere, Græcis frustra clamantibus facinus indignum [3]; cum ipse imperator, ac totus Oriens patriam ultro relinquerint, Basileenses iis excipiendis, ne in vicinam quidem Italiam movere se velle, Avenionem anteferre, procul a Græcis dissitam, cujus nulla mentio in pactis facta esset. Hæc Græcorum legati querebantur, ac palam Basileæ solemni contestatione edita declararunt, non adventuros Græcos [4], eorumque imperatorem atque patriarcham, nisi, postquam in Italiam appulissent, ad vicina loca habendæ synodo

[1] *Vide* hoc decr., part. I *Conc. Flor.*, tom. XIII, c. 831 832. — [2] *Bull. Eug., ibid.*, col. 835 et seq. — [3] *Ibid.*, col. 838. — [4] *Ibid.*, col. 837.

deducerentur; totamque schismatis culpam in Latinos Latinumque Ecclesiam conferebant.

In hac igitur rerum necessitudine Eugenius, de concilio Ferrariam translato decretum edidit, continuato tamen Basileæ tantisper concilio [1], ad peragendum Bohemorum negotium: cætera, quæ Basileæ agerentur, irrita declaravit. Hæc continentur bulla *Doctoris gentium* [2], 1 Octob. 1437; adeoque concilium ad diem octavam Jan. Ferrariam indicitur bulla *Pridem ex postulatis* [3], 1 Jan. ejusdem anni 1437 [4]; nam annorum initia, pro more, a Dominica Conceptione numerabant [5].

Interea dum Basileæ de loco concilii certaretur, Græcus imperator appulit Venetias. Hic Julianus cardinalis, hactenus synodo addictissimus, Basileenses hortari ut Græcis toties vocatis irent obviam, legatos mitterent, ac perducerent: sane Basileam, si possent: sin persuadere non possent, de loco concilii cum ipsis convenirent; pacem Ecclesiæ loco quocunque curarent [6]. Nihil actum: Julianus abiit: synodus sine legatis mansit: Ludovicus Alamandus cardinalis, Arelatensis episcopus, conventui præfuit.

Secuta deinde illa omnibus nota, quæ nihil ad nos spectent, neque enim posteriora illa Basileensia clerus gallicanus unquam tutanda suscepit; sed Constantiensia, Basileensibus prioribus gestis, consentiente Pontifice, toties repetita. Hæc immota stare, ex Ferrariensi quoque et Florentino Conciliis, ex ipsius Eugenii et successorum decretis, cum maxime damnarent Basileensia posteriora decreta, non conjecturis aut ratiocinatione dubia, sed actis comprobamus.

CAPUT VIII.

Ex actis ab Eugenio IV adversus Basileenses, in Ferrariensi quoque seu Florentino concilio editis, probatur priora Basileensia, quibus Constantiensia confirmantur, integra auctoritate esse.

Ne quem lateat, quid ex actis monumentisque ordine recensendis probatum velimus, hæc summa est: postrema Basileensi contentione quæsitum id tantum: an Pontifex ea auctoritate fuisset, ut synodum renitentem alio transferre posset: cæterum Constantiensia decreta sessionis 5, atque his connexa priora Basileensia valuisse; neque quidquam ab Eugenio (edicto sane publico) commotum in iis, quibus se synodus, ex decretis Constantiensibus, in fidei, schismatis, reformationisque negotio, Papæ anteponeret.

Primum ergo publicum monumentum illud sit decretalis *Salvatoris* [1], supra memorata, qua Eugenius IV decretum *Hæc sacrosancta synodus*, sessionis Basileensis 25, ut legitimi concilii verum ac legitimum decretum firmat, ac Florentiam, vel Utinam, ex eodem decreto, futuræ synodo habendæ designat. Ergo Basileensibus gestis ad 25 sessionem innititur, nedum ea edicto improbarit.

Secundo loco prodeat illud ipsum Eugenii, de concilio Basileensi Ferrariam transferendo, decretum, quod incipit, *Doctoris gentium* [2], anno 1437, quod quidem decreto commemorat decretum *Hæc sacrosancta* sessione 25 editum, quo ipsa translatio innitatur. Ad hæc de Basileensibus multa conquestus est, nihil vero de iis, quæ ad Constantiensia decreta spectarent. Non igitur ea sollicitari voluit.

Tertium sit decretum sessionis primæ habitæ Ferrariæ, anno 1438, ante adventum Græcorum, quo decreto statuitur, synodum Ferrariensem Basileensis continuationem ac prosecutionem esse [3]: igitur adeo non improbat anteriora Basileensia decreta, ut iis innitatur et ea continuet.

Denique in medium adducimus Eugenii præsentis in synodo Ferrariensi decretum, *sacro approbante concilio*, editum, quo signanter declarat, gestas concilii, *a die translationis*, nullius esse roboris [4]. Ergo nec ipse Pontifex anteriora gesta rescissa esse voluit.

Cur autem Basileensia hæc posteriora rejiceret, hanc causam affert [5]: « Nos igitur attendentes excessus eorum adeo notorios, ut non possint aliqua tergiversatione celari, quodque error, cui non resistitur, approbari videtur, et latum pandit delinquentibus iter is qui eorum conatibus non resistit, » etc. Atqui haud minus notoria erant, quæ pro Constantiensibus decretis Basileenses gesserant, ante dissolutionem quidem sessione 2; post instauratam vero synodum sessionibus maxime 16 et 17. Ergo si Eugenius improbanda ea esse censuisset, et tamen conticesceret, veritatem prodidisset. Conticuit autem; non ergo improbanda censuit. Ex his omnibus liquet Basileensibus gestis detractam auctoritatem, eis quidem præcise, quæ post translationem facta sint, anterioribus vero minime; atque ea non infracta sed Ferrariæ continuata esse. Quare anteriora Basileensia de-

[1] Per dies triginta. — [2] *Bull. Eug.*, tom. XIII, col. 858 et seq. — [3] *Ibid.*, col. 867, 868. — [4] Id est, 1438. — [5] Octavo Kalendas Aprilis, seu 25 Martis. — [6] Vide *Patric.*, cap. 64, tom. XII *Conc.*, col. 1649.

[1] Tom. XIII *Conc.*, col. 835. *Vide* cap. præc. — [2] *Ibid.*, c. 858. — [3] *Ibid.*, col. 880, 883. — [4] Bull. *Exposcit debitum*, *ibid.*, c. 886 et seq. — [5] *Ibid.*, col. 898.

creta, quibus Constantiensia confirmantur, repugnante nemine, imo tota Ecclesia iis decretis nixa, plena auctoritate constant.

Quæres an igitur adhuc valeant Basileensia decreta sessionum 21 et 23, quibus de annatis, deque electionibus, atque aliis disciplinam spectantibus, tot ac tanta statuta sunt.

Respondemus, quæ ad dogma ecclesiasticum pertinent, magno discrimine distinguenda ab iis quæ ad disciplinam. Hæc a conciliis quoque œcumenicis facta variis de causis, consentiente Ecclesia, mutari possunt : illa immota et perpetua esse constat. Cum ergo decreta, quibus Basileenses sessionis 5 acta Constantiensia repetunt et inculcant, ad dogma pertineant, neque ea unquam Eugenius edicto edito reprehenderit, imo ut œcumenicæ veræ, ac legitimæ synodi decreta agnoverit, non est cur de eorum dubitemus.

Quid quod in synodo Florentina, auctore Eugenio, Constantiensia decreta expresse approbata sunt, flagrantibus dissidiis? Id vero demonstrabit sequens monumentum.

CAPUT IX.

Decretalis Moyses, *in Synodo Florentina edita, priora Basileensia et Constantiensia decreta firmat.*

Posteaquam Ferrariæ cum Græcis aliquot sunt habitæ sessiones, Eugenius concilium, ipso concilio approbante, Florentiam transtulit. Ibi celeberrima Eugenii decretalis, « Moyses vir Dei, « sacro *(Florentino)* approbante concilio, » edita est; qua quidem decretali Eugenius iisdem insistens vestigiis, Basileensia posteriora convellit; ea scilicet, quæ post translationem facta sint, non autem antecedentia : tum etiam Basileensia illa posteriora sic improbat, ut firmet Constantiensia[1].

Præmittendum vero est a concilio Basileensi, sessione 33, tria hæc esse decreta : ut « veritas de potestate concilii generalis supra Papam, declarata per Constantiense et hoc Basileense generalia concilia, sit veritas fidei catholicæ : ut veritas hæc, quod Papa concilium generale, sine ejus consensu, nullatenus auctoritative potest dissolvere, aut ad aliud tempus prorogare, aut de loco ad locum transferre, sit fidei catholicæ : ut veritatibus his duabus pertinaciter repugnans, sit censendus hæreticus [2]. »

Hæc « tres veritates concilii Basileensis » ferebantur : has vero fulciebant Constantiensibus decretis sessionis 5, toties Basileæ repetitis; eaque decreta prima illa veritate apertissimis verbis iterum repetita. Quod vero Eugenius Pontifex has propositiones negaret, sessione 34, hæreticus declaratus et loco motus est, anno 1439[1].

Adversus decreta illa Basileensia sessionis 33, Eugenius in synodo Florentina edidit decretalem *Moyses* : ubi bis terque repetitur synodum Basileensem condemnandam, ejusque decreta esse irrita; sed ea, quæ a die translationis facta sint. Ergo cætera Basileæ, etiam post reconciliatam gratiam, per biennium acta, ut veræ, orthodoxæ, ac legitime continuatæ synodi acta habebantur. Atqui eo tempore Constantiensia decreta sessionis 5 innovata. Ergo decretum de ea innovatione factum, nulla est auctoritate rescissum, manetque integrum; ipsaque adeo Constantiensia decreta firma et inconcussa stant.

Id vero clarius apparebit, si notas et qualificationes, quas vocant, tribus veritatibus Basileensibus adhibitas consideremus. Igitur tres illæ, quæ dicebantur Basileenses veritates, ipsi decretali insertæ, atque his verbis damnatæ sunt[2] : « Ipsas propositiones superius descriptas, juxta pravum ipsorum Basileensium intellectum, quem facta demonstrant, velut sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum Patrum, et ipsius Constantiensis concilii sensui contrarium....., sacro approbante concilio (Florentino scilicet), damnamus, reprobamus, damnatas et reprobatas nuntiamus. Datum Florentiæ, in sessione publica synodali solemniter celebrata anno 1439, pridie Nonas Septembris. »

Ubi sunt, qui nobis concilium Florentinum objiciunt? Audiant in concilio Florentino propositiones Basileensium non absolute damnatas, sed *ad pravum eorum intellectum*. Quem autem intellectum? Nempe eum, *quem facta demonstrant*; id est, quod synodum, nulla causa etiam maxima, et ad pacem Ecclesiæ maxime faciente, transferri posse, idque ad fidem catholicam pertinere dicerent. Eo ergo tantum respectu Basileenses propositiones damnat Eugenius. Qua vero nota afficit? Nempe damnat, ut quæ essent « contrariæ Scripturis, Patribus, et concilii Constantiensis sensui. » En qualificatio, qua ipsa vis decreti constet ex iis rebus repetita, quæ ipsæ in Ecclesia summæ sunt auctoritatis, Scriptura, Patribus, concilii Constantiensis dogmatibus. Qui enim Basileensia decreta Constantiensibus adversa damnat, is profecto Constantiensium investigandum sensum, auctoritatem vero certam et indubitatam esse definit. Quid vero certius, quam id cui adversari certa damnatio est? Vel quid magis

[1] *Conc. Flor.*, post. col. 14; Bull. *Decet* tom. XIII, col. 1030; Bull. *Moyses*, part. III, col. 1186. — [2] *Conc. Basil.*; tom. XII, col. 619.

[1] *Conc. Basil.*, tom. XII, c. 619, 620. — [2] Vide Decr. *Moyses*, loc. cit., col. 1190.

ad concilii auctoritatem facit, quam ejus decreta Scripturis et Patribus conjuncta proferri, ut certam fidei normam?

Ut quidem Pontifex, de Basileensibus synodum post translationem continuantibus, hæc præmiserat[1] : « In hoc perniciosissimi, dum suam malignitatem sub veritatis fuco colorant, Constantiense concilium, in malum ac reprobum sensum, et a sana doctrina penitus alienum pertrahunt; cæterorum schismaticorum et hæreticorum falsam doctrinam sequentes, qui confictos errores, et impia dogmata ex divinis Scripturis, et sanctis Patribus perverse intellectis, semper sibi astruere moliuntur. » Sunt ergo decreta Constantiensia profecto ea, non de quibus catholici dubitent, sed quæ hæretici et schismatici pervertant, ut sacram Scripturam, ut sanctos Patres : summo ergo honori ac venerationi habenda. Quæ porro decreta, nisi ea quibus Basileenses usi erant, hoc est, sessionis 5 decreta? Sunt ergo ea decreta certa et immota, de quorum auctoritate, tot jam pontificiis et conciliaribus decretis aperte approbantibus, non nisi temere, ne quid dicam gravius, dubitari possit.

At enim objiciunt[2] : « Hic affirmat Eugenius decreta Constantiensia, vigente schismate, per unam ex tribus obedientiis, post recessum Joannis XXIII facta esse. » Verum; et rem, ut gesta est, narrat Eugenius. An ergo propterea Constantiensibus decretis detrahit auctoritatem, cum Basileenses eorum decretorum auctoritate damnet? Esto Constantiensia decreta sessionis 5 Eugenius Pontifex oblique, si ita placet, perstricta voluerit; nae tu iniquus sis, qui quod narrando oblique et obiter dictum sit, ipsi decreto anteponas. Neque vero dixeris, laudari Constantiensia decreta, non ut certæ auctoritatis, sed ut quæ a Basileensibus allegata sint; diserte enim Pontifex pronuntiat ita perversa fuisse a Basileensibus decreta Constantiensia, ea audacia, eo ritu, quo ab hæreticis et schismaticis Scriptura quoque et Patres soleant : plane eo sensu, quo Petrus doceat Pauli Epistolas, ut et cæteras Scripturas, a pravis hominibus fuisse perversas[3], hoc est, eo modo quo corrumpi regula soleat : quo certe ad commendandam Constantiensium decretorum auctoritatem nihil dici potuit firmius.

Jam quo ad eorum sensum attinet, haud minus finita res est Eugenii IV auctoritate et judicio. Nempe adversarii Constantiensium decretorum sensum eum esse volunt, ut adversus dubios tantum Pontifices valeant. Atqui Eugenius, cum et in primo et in secundo dissidio decreta Constantiensia assidue objectarentur et inculcarentur, nunquam id respondit : imo vero id responsum in primo dissidio dictis factisque confutavit, cum Basileenses Constantiensium decretorum auctoritate, adversus ipsum quoque, indubitatum licet Pontificem, usos, edito diplomate, agnovit orthodoxos; iisque insuper ut superioribus paruit. Quare nec in secundo dissidio, rebus exasperatis, ab illo fundamento recessit; ac Basileenses multa in se gravissima ex decretis Constantiensibus molientes, definivit ille quidem ab eorum decretorum sensu deflectere; non tamen ideo quod ea decreta in Pontificem indubitatum verterent, sed quod asserent et ad fidem catholicam pertinere dicerent, nullam omnino esse causam propter quam synodus a Papa transferri possit. Neque quidquam aliud in Basileensibus condemnavit, quam quod, tanta licet Græcorum reducendorum necessitate translati, continuassent synodum : neque ulla synodica decreta irrita declaravit, nisi ea quæ post translationem facta essent. Quare ille est sensus, quem Constantiensibus decretis male affingi definivit. Manent cætera, Eugenio quoque judice, immota; nempe ut Constantiensia decreta summa et indeclinabili auctoritate constent, utque extra schismatis tempus sub indubitato quoque Pontifice, suo nativoque sensu valeant, in fidei, in schismatis, in generalis reformationis casibus, quod unum Patres Gallicani, sua Declaratione complexi, ab Eugenii quoque censuris se immunes præstiterunt; neque enim translationis a Basileensibus spretæ quæstionem ullo modo attigerunt.

CAPUT X.

An decretum unionis Florentiæ editum, Constantiensia decreta antiquarit.

Jam perpendere nos oportet decretum unionis Florentiæ editum : illud scilicet, quo Latini Græcique cunjuncti sunt. Hoc enim decreto Constantienses canones reprobatos Bellarminus asserit; cujus dicta alii passim exscribunt[1]. Decreti autem hæc verba sunt : « Diffinimus sanctam apostolicam sedem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque Ecclesiæ caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi in beato Petro pas-

[1] Vide Decr. *Meyses*, loc. cit., col. 1189. — [2] *Doct. Lovan.*, p. 77. — [3] *II Petr.* III, 16.

[1] *Bell.*, *De conc.*, l. I, c. 7; *Doct. Lov.*, p. 73; *Disq. init.*

cendi, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam, a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum conciliorum, et in sacris canonibus continetur [1]. » Ac paulo post : « Salvis privilegiis patriarcharum, et juribus eorum. Datum Florentiæ, 1439, pridie Nonas (hoc est 6) Julii. » Hæc sunt quibus Constantiensia decreta abrogata esse volunt; quod est falsissimum.

1° Enim si Constantiensia displicebant ; si ea ut erronea, vel schismatica rejici oportebat, aperte agendum; recitanda decreta quæ abrogarentur : sessio 5 Constantiensis expresse revocanda, ne amplius œcumenici concilii nomine falleremur. Quid enim verebantur? An Constantiensis concilii pro œcumenico habiti auctoritatem? Hanc autem veramne an falsam judicabant? Si veram, ergo indeclinabilem, neque ullo alio decreto labefactandam; si falsam, eo rejiciendam apertius, quo tanto nomine simplices animæ, imo vero docti quoque in errorem inducerentur.

2° Si doctrinam Constantiensis synodi damnatam voluissent,saltem iis verbis facerent, quæ plana et perspicua essent; neque in sensum Constantiensi decreto congruum intelligi possent. Atqui decreti unionis verba in sensum Constantiensi decreto congruum intelligi posse, et ipsum Duvallium antiquæ licet Sorbonæ adversum, confitentem audivimus [2]. Ergo Florentini Patres Constantiensem doctrinam nullatenus a se damnatam voluere.

3° Verba decreti Florentini revera nil habent Constantiensi decreto contrarium. Nempe hæc verba objiciunt : « Papæ in beato Petro pascendi, regendi, et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino plenam potestatem fuisse traditam. » Atqui hæc non indicant eam potestatem ita esse datam, ut adunatæ quoque Ecclesiæ consensum unus vinceret : quod Patres Constantienses condemnabant. Ergo Florentini Patres Constantiensibus non repugnant.

4° Sane nemo negat archiepiscopo subjici totam provinciam, ab eoque regi, sano quidem sensu, et certis legibus : nulla enim provinciæ pars, quæ non ipsi subsit. Quidni potiori jure summus Pontifex universam, quacunque patet, gubernet Ecclesiam; cum nulla pars Ecclesiæ sit, quæ non ei obediat? Patet ergo verus decreti Florentini sensus Constantiensi congruus. Ea quippe mente Florentiæ dictum a Papa regi *universalem Ecclesiam*, qua mente Constantiæ, Martino quoque Papa approbante, dictum, Ecclesiam Romanam ita esse supremam, « quatenus primatum habet super alias Ecclesias par« ticulares » non certe ita ut earum conjunctam vim et consensionem vincat.

5° Ipsa Florentina synodus disertis verbis Constantiensia decreta confirmavit, approbata scilicet rite et synodice decretali *Moyses*. Ergo in decreto unionis eadem improbata noluit : neque quidquam est ineptius, quam ut præcise et speciatim dicta, generatim dictis rescindi possint.

6° Quæro, an a Græcis quisquam postularit, ut omnibus conciliis in omnibus casibus, Pontificem romanum superiorem esse necessario crederent, eaque conditione tantum Ecclesiæ romanæ conjungerentur? Male profecto et inique cum ipsis comparatum esset, a quibus graviora et difficiliora de primatu Pontificis, quam a Latinis quoque peterentur. Erant in omnium manibus Alliacensis, Gersonis, Francisci Zabarellæ cardinalis atque archiepiscopi Florentini, sui ævi canonistarum facile principis, aliorumque libri, qui Romano Pontifici synodum anteferrent. Nemo eos orthodoxos piosque esse negabat. Imo hanc sententiam doctissimi quique, et omnes passim academiæ propugnabant. Quid autem absurdius aut iniquius quam ut a Græcis interim Florentini Patres graviora postularent? Quis vero putet Græcos id fuisse laturos?

7° Et ultimo, revera longe alia mens eorum fuit. Quo loco multi commemorant decreti unionis verba, quæ longe aliud præ se ferre videantur ; nempe sic scriptum est : « Papæ in Petro datam plenam potestatem regendi et gubernandi universalem Ecclesiam : non sane simpliciter, ita ut Ecclesiam pro arbitrio regat, sed « quemadmodum etiam in gestis œcume« nicorum conciliorum, et in sacris canonibus « continetur ; » sive, ut ex Græco de verbo ad verbum verti potest, « secundum eum modum, « qui et in gestis œcumenicorum conciliorum « et in sacris canonibus continetur, *vel simpli« cius ac rotundius*: secundum quod et in gestis « œcumenicorum Conciliorum, et in sacris cano« nibus continetur. » Unde etiam addunt : salvis « patriarcharum privilegiis et juribus: » quæ omnia Patres apponi voluere, ne Ecclesia voluntate magis, quam canone regi videretur ; neve plenæ potestatis specie jura omnia miscerentur. Neque id lædebat pontificiam potestatem, cum ab ipso Ecclesiæ nascentis exordio, sacris canonibus obligari se, vel ipsa professa sit : quod suo loco asseremus [1].

[1] *Conc. Flor.*, tom. XIII, col. 510 et seq. — [2] Vide *Diss. præv.*, n. 19.

[1] *Vide pass.*, l. XI.

CAPUT XI.

De [illegible] verborum decreti canonis : « Quemadmodum [illegible] conciliorum continetur. »

Neque equidem ignoro magnas moveri lites de his interpretationibus : prima, quæ sic vertit, « quemadmodum etiam ; *et altera, quæ sic,* « secundum quod et in gestis, etc. » Neque minorem esse de ipso verborum sensu controversiam, cum illimitatæ potestatis defensores asserant, postrema decreti Florentini verba proferri, non ad coercendam justis legibus pontificiam potestatem ; sed tantum ad demonstrandum, «pascendi ac regendi potestatem plenam,» « a conciliis quoque generalibus, sacrisque canonibus fuisse agnitam. Quem sensum firmari contendunt prima versione : « quemadmodum « etiam ; » hac enim voce, *etiam* [1], hunc sensum maxime comprehendi [2]. Nos vero hanc litem facile componemus, si cum æquioribus disceptatoribus agere liceat.

Primo enim certum illud, congruere græco textui de verbo ad verbum postremam interpretationem : « secundum quod, *vel,* secundum « eum modum, Κατ'ον τρόπον, qui et in gestis « conciliorum œcumenicorum, et in sacris ca- « nonibus continetur. »

Secundo et illud certum, græca, æque ac latina, sacro approbante concilio, Eugenii nomine esse edita; latinaque ab Eugenio et Latinis subscripta, hanc habere interpretationem : que- « madmodum etiam, etc. » Id vero ex authentico concilii Florentini constat, quod transmissum olim ad Burgundiæ ducem Philippum II, eum qui *Bonus* dicebatur, nunc in nobili bibliotheca Colbertina [3], Eugenii ac Joannis ♦ imperatoris signis munitum asservatur.

Tertio, neque illud in dubium ab æquis judicibus revocari potest, quin decreto Florentino, quo Græci Ecclesiæ conjungendi erant, Græcis maxime consulatur, adeoque si interpretationes conciliari non possent, eam maxime probari oportere, quam græca verba præferre videantur. Quid enim ? An Græcos dicemus fuisse delusos? An subdola interpretatione avocatos eos ab eo sensu, in quem græca ipsa ferrent ? Absit hoc ab Ecclesiæ Latina candore ac majestate ! Quare in eam potius iremus sententiam, quam græca verba postularent.

Sed quoniam certum erit recte considerantibus, et græca et latina in eamdem facile convenire sententiam, certam iniimus viam, qua liquido demonstremus, postrema decreti verba eo fuisse prolata, ut plena potestas quam Florentini Patres Papæ asserebant, sacrorum conciliorum et canonum auctoritate, non tantum probaretur, sed etiam antiquis suisque coerceretur finibus. Id vero declaramus, non jam nudis verbis ; sed, quod theologum maxime deceat, ipsa verborum gestorumque serie.

Primum enim, Græci nunquam intellexerunt Papæ inesse eam auctoritatem, quæ nullis legibus teneretur. Ecce enim Bessarion metropolites Nicænus, unus Græcorum omnium Latinis æquissimus, conjunctionis mutuæ et incundæ cupidissimus, et initæ retinentissimus, neque Romæ suspectus, propter egregia merita remque in Florentina synodo bene gestam factus cardinalis, ac sede Petri dignus habitus ; cum nostri in additione vocis, *Filioque,* Ecclesiæ Romanæ auctoritatem urgerent : « Scimus quidem, inquit [1], quæ sunt jura et prærogativæ romanæ Ecclesiæ ; nihilominus scimus etiam prærogativæ ejus quos terminos habeant. » Hæc jam inde a synodi initio Græci profitebantur, sessione 9 Ipse etiam Eugenius, sessione 25, hæc ad Græcos loquebatur [2] : « Conveniamus simul, fiatque synodus: conficiat sacrum sacerdos : jusjurandum demus Latini, pariter et Græci : proferatur libere veritas per sacramentum : et quod pluribus videbitur, hoc amplectamur, et nos et vos : jusjurandum enim apud Christianos non fallitur. »

Non ergo ex sua unius sententia rem decidi volebat, neque ita pascebat et docebat universalem Ecclesiam, ut adunatæ consensum vinci a se putaret, qui fidem quoque suam Patrum consensione firmari intelligebat.

Jam eadem de re, eadem sessione, quid Græci sentirent Bessarionem clare exponentem audiamus. Habuit ille ad suos orationem dogmaticam, cujus hoc fundamentum : « quoties necessitas ingruat, et hæresis aliqua exorta sit, debere Ecclesiam Dei in unum congregatam, de rebus dubiis judicare, ac secundum præcepta divinæ legis, et sanctorum Patrum, communi omnium consensu sententiam ferre [3]. » Tum addit, « communiter hæc agi, et quæ communia sunt, communi consensu terminari oportere : » ita enim egisse synodos œcumenicas, primam, secundam, tertiam, et alias omnes.

[1] De Marca, loco citato, contendit verbulum *etiam* incuria amanuensium [illegible] esse in his verbis : *Quemadmodum et in gestis conciliorum*, pro quibus illi scripserunt : *Quemadmodum etiam in gestis*, etc. Sed vix potest credi nunc errorem optimos quosque hujus synodi codices invasisse, et eum etiam authenticum, de quo Bossuet mox est dicturus. (*Edit. Paris.*)

[2] *Vide* Pet. *De Marca*, *De Concord.*, etc., l. III, c. 8, § 6. — [3] Nunc est in bibl[illegible] Paleologi.

[1] Tom. XIII *Conc.*, sess. 9 *Conc. Flor.*, col. 151. — [2] *Ibid.*, sess. 25, col. 387. — [3] *Bess.*, *Orat. dog.*, cap. 1; *ibid.*, col. 391.

Cum vero inter se Græci deliberarent, imperator sic infit: « Ego præsentem hanc synodum generalem nulla ex parte inferiorem judico aliis omnibus antehac celebratis [1] ». Ac postea : « Ego imperator sequi debeo sententiam synodi, majorisque illius partis, necnon defendere quod fuit sancitum a pluribus. Propterea dico, inquit, me hujus sacræ synodi pluriumque ejus Patrum sequi sententiam ;... tum quia ego censeo sanctam Ecclesiam in sacris dogmatibus nullo modo posse errare, communi ac synodica consideratione utentem : unus quippe, vel duo, vel tres, aut plures ex hominibus..... fieri potest ut errent ; at universalem Dei Ecclesiam, de qua Dominus dixit ad Petrum : « Tu es Pe« trus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt « adversus eam [2] ; » eam, inquam, Ecclesiam communiter errare omnino est impossibile : alioquin et sermo Salvatoris evanuit, et fides nostra debili fundamento est nixa. » Hæc Græci audiunt, hæc probant. Non ergo ad Papam solum, sed ad universam Ecclesiam provocabant, nostrisque omnino consentanea prædicabant.

Jam, ne quid supersit dubii, operæ pretium erit diligenter excutere quæ dixerint, cum de privilegiis Papæ speciatim ageretur, ac postrema hæc, de quibus nunc agimus, decreti verba expenderentur.

Græci igitur sic loquuntur [3] : « Admisimus privilegia Papæ præterquam duo : ne convocet synodum œcumenicam, sine imperatore et patriarchis, si conveniant ; quod si advocentur, nec veniant, ne impedimento sint, quominus synodus fiat : alterum est, ut si quis putet se ab aliquo patriarcharum pati injuriam, et veniat qui interposuit appellationem, ne patriarchæ ipsi se sistant judicandos ; sed Papa mittat inquisitores ad provincias κατὰ χώραν et ibi in partibus χωρικῶς judicetur. »

Hic Papa respondit se velle, « omnia Ecclesiæ suæ privilegia ; velleque ad se fieri appellationes ; nec non regere et pascere universam Ecclesiam, ut ovium pastorem ; et celebrare synodum œcumenicam, cum opus fuerit ; et omnes patriarchas parere ejus voluntati. »

Hæc postulata Papæ, omnia ad absoluta imperia revocantis, Græci respuere ; gestaque synodi sic habent : « Imperator, his auditis, desperavit ; nec aliud respondit, nisi : Curate de nostra profectione. » Adeo abhorrebant ab eo, ut Ecclesia non canone, sed voluntate regeretur. Ergo conventum est, « ut Papa regeret Dei Ecclesiam, salvis patriarcharum Orientis privilegiis et juribus : » quo fixum, valere canones, nec mero imperio regi Ecclesiam, Ecclesiisque sua jura canonico ordine fundata constare.

Cum in eo jam essent, ut conscriberetur decretum unionis, de Papæ privilegiis sic erat scriptum : ut Papa illa habeat « juxta determinationem sacræ Scripturæ et dicta sanctorum : » obstitit his verbis imperator : « An si quis, inquit [1], sanctorum in epistola honoret Papam, excipiet hoc pro privilegio ? Ac Papæ significavit, ut aut hoc corrigeret, aut de reditu ejus cogitaret ; cogebatque apponi : juxta « tenorem « canonum ; *et non* secundum dicta sanctorum. »

Jam nemo negaverit, quin tunc vel maxime quæreretur, non modo de constituenda, sed etiam de regenda suisque coercenda finibus pontificia potestate ; cum Græci vererentur, ne ambigua formula privilegia Papæ in immensum tenderent.

Quare hic omnis unionis spes rursus pene condidit ; patetque omnino intellexisse Græcos, *regendam* quidem a Papa *universam Ecclesiam*, sed *juxta canones* ; non mero imperio et absoluta voluntate.

Quæ cum diu multumque agitata fuissent ; atque Eugenius quidem vocem illam *secundum dicta sanctorum*, vehementer urgeret, Græci vocis ambiguitate deterriti haud minore vehementia repugnarent ; tandem conventum est, ut « Papa habeat sua privilegia juxta canones et dicta sanctorum, sacramque Scripturam, et acta synodorum [2] : « quæ collecta simul veram administrandæ Ecclesiæ formam exhibebant ; patebatque a synodo papalis potestatis, non solum habendæ firmamentum, sed etiam exercendæ regulam fuisse præscriptam.

Hic Eugenius, *dicta sanctorum*, toties inculcata omisit, ut quæ jam ipsi quoque ambigua viderentur : convenitque utraque Ecclesia in hanc formam, ut Papæ quidem inesset a Christo tradita regendæ ac pascendæ Ecclesiæ potestas ; sed « secundum eum modum, qui, et gestis œcumenicorum conciliorum, et sacris canonibus continetur : » quæ quidem Gersoni, Alliacensi, nostrisque concinunt, magna animorum consensione docentibus, « in Papa agnoscendam plenitudinem potestatis ; sed a conciliis sacrisque canonibus regulandam. » Hinc autem videre est, cur jam Eugenius hanc vocem, *dicta sanctorum*, hic omitti ipse vellet ; quippe cum haud satis apta videretur regulandæ pontificiæ potes-

[1] *Conc. Flor.*, sess. 25, col. 482, 483. — [2] *Matth.*, XVI, 18. — [3] *Conc. Flor.*, sess. 25, col. 503.

[1] *Conc. Flor.*, sess. 25, col. 506, 507. — [2] *Ibid.*, col. 507.

tati, quæ canonibus quidem et conciliis œcumenicis, non autem *dictis sanctorum* generatim sumptis, parere soleat.

Hæc igitur e Florentini concilii gestis expressa demonstrant, quantum ab eo abfuerint Græci ut agnoscerent supremam illam infinitamque potestatem, quæ totam adunatam Ecclesiam supergrederetur : quantum abfuerint Latini, ut eam a Græcis agnosci postularent ; atque omnino consentire Florentina cum Constantiensibus, nedum ea abrogarent. Sic decet a catholicis conciliari quidem, non inter se committi et collidi concilia, ne, quæ in Ecclesia summa est, nutet auctoritas.

Florentinum decretum ab Eugenio factum est, « sacra approbante synodo ; » sive ut Græca habent, Συναινούντων ἐν τῇ συνόδῳ τῶν σεβασμιῶν ἀδελφῶν « consentientibus in synodo reverendissimis fratribus [1], » hoc est, ipsa synodo condecernente, sententiam cum ipso ferente, ac decretum suum ejus decreto addente. Neque aliter Græci intellexerunt, quam ut eos sæpe professos esse vidimus decernendi vim ipsa membrorum omnium consensione atque unitate constare ; tuncque Ecclesiam errare non posse, *communi* scilicet *et synodica consideratione utentem*, ut supra professos legimus.

CAPUT XII.

An Constantiensibus decretis, et conciliari potestati noceat, quod Ecclesiæ pars maxima, ac præsertim Galli, Eugenio Basileæ damnato ac deposito obedirent.

Hic quæstio exoritur, si conciliis tanta inest auctoritas, cur ergo Basileensia postrema irrita fuere, atque Eugenius IV, a synodo depositus, pro vero Pontifice, etiam a Gallis est habitus ? In promptu responsio est ; facta referimus ; solutio ex factis.

Basileenses Patres multis videbantur duro nimis et obstinato animo neglexisse Græcorum salutem, et æquas conditiones respuisse. Ipsi etiam Græci Basileæ magnis clamoribus querebantur de synodo, quæ tantæ rei gratia commovere se nollet ; in easque angustias Pontifex conjici videbatur, ut omitteret Ecclesiæ conjunctionem, tantum opus, idque magno et æterno suo et Ecclesiæ latinæ dedecore, nisi synodum ipse transferret ; quod tamen ne solus contra synodi auctoritatem attentaret, memoratum illud de Florentia et Utina decretum synodi prætendebat. His causa Pontificis nitebatur : neque, ut antea vanæ ac frustratoriæ dirimendæ synodi causæ ferebantur, sed conjunctio prætendebatur Ecclesiarum, jam præsentibus Græcis, et synodum cum successore Petri celebrantibus. Cæterum cum eo loco res Eugenii essent, tamen tanta erat synodi reverentia, ut Ferrariam pauci convenirent : non Patres, non reges, non reliqui principes orthodoxi : unus Burgundiæ dux, sessione demum 13, anno fere integro postquam Eugenius Ferrariæ cum Græcis agebat, missis legatis synodo se conjunxit [1]. Et episcopi ex Italia convenere fere ad sexaginta, abbates ad quadraginta, quos inter ex Gallia antistites quinque admodum, vel sex, ex provincia fere, quæ nondum gallicano imperio parebat, et duo Hispani ; ex Germania, ex Anglia totoque septentrionali tractu nullus. Hæ gentes cum Gallia et Hispania, omissis Florentinis, ipsoque Eugenio, Basileensibus adhærebant. Interim paulatim Basilea dilabi Patres, postquam reformationis studium ac spes in jurgia abiisse visa : cujus rei culpam multi in Patres, multi in Eugenium, in utrosque plurimi conferebant. Ergo pauci exercere synodi auctoritatem ; iique plerumque non episcopi, sed doctores theologicarum ac juris facultatum, presbyteri tantum, imo interdum vix clerici. Jamque viris maximis, neque Eugenianæ, neque Basileensium partes plane probabantur : « Cardinalis Sancti Petri [2], viri sancti et gravissimi sententia placebat, qui neque hos, neque illos laudare solebat. » Hæc Æneas Sylvius [3].

In hunc locum redacti Basileenses, tamen in Eugenium cum Græcis et Armenis præclare agentem, atque Orientales Ecclesias a tot sæculis scissas ad ovile revocantem, miris anathematibus, œcumenicæ synodi titulo, detonabant. Ad cum eum etiam depositurí viderentur, sapientissimus quisque ab ea sententia abhorrere ; legati regum palam intercedere, novi schismatis metu : multi a synodo discedere : inter eos etiam, qui Basileæ remanerent, graves dissensiones oriri. Prorsus tanto nomini, neque conciliorum gravitas, neque ipsa cœtus dignitas respondebat. Nihilo secius toties imminuta synodus, neque sibi satis consentiens, Eugenium mira confidentia deposuit ; elegit Felicem olim Sabaudiæ ducem, qui abdicato imperio, quæsitoque secessu, quietam magis ac suavem, quam solitariam vitam [4] agere videbatur.

[1] *Conc. Flor.*, sess. 25, decr. *Union.*, col. 509.

[1] *Conc. Flor.*, sess. 13, col. 207.

[2] Joannes Cervantes Hispanus, Hispalensis archiepiscopus ubi vidit Papam et synodum dissidentes, in Hispaniam reversus est. *Vid. Ciacon.* (*Edit. Paris.*)

[3] Æn. *Sylv.* epist. 25, p. 518, edit. Bas.

[4] Amedæus VIII, Sabaudiæ dux, ideo pacificus et sui ævi dictus Salomon, quod, dum vicini principes armis inter se decertabant, ipse pacem cum omnibus coluerat, abdicato ducatu commissaque hujus cura filiis suis, secessit, una cum sex magnatibus in locum *Ripalliæ*, ubi monasterium exstruxit, sibique et sodalibus palatia ;

Deponendi Eugenii causæ : translata et contempta synodus, negatæque eæ, quas catholicas ferebant, synodi veritates : « tum Simonia- « cum, ac dilapidatorem bonorum Ecclesiæ » arguebant [1], jactatum potius in speciem, quam probatum ; imo nec quæsitum. Hic iterum in studia scindi christiana respublica ; pars hunc, pars illum colere, pars neutrum ; et exspectare quid copiosior ac certior synodus declararet. Hanc sententiam Germani maxime sequebantur, cum Basileensem Galli synodum colerent, Florentinam respuerent, Constantiensia omnia confirmarent ; simul Pontificem Eugenium agnoscebant, depositionem non admittebant, quod malorum Ecclesiæ recordati, schisma vererentur ; neque multis satis idonea causa visa esset, cur Eugenio tam pauci, iique inter se divisi, potestatem abrogassent, reclamantibus legatis principum : in cæteris Basileensia decreta, atque iis nixam Pragmaticam Sanctionem studiosissime retinebant [2].

Id quidem Odoricus Rainaldus confitetur [3], ac probat ex Nicolao Clemangio theologo Parisiensi, hujus ævi celeberrimo, gesta publica referente ; sed nos ipsa gesta ipsamque Pragmaticam Sanctionem legere ac referre præstat.

Ea edita est, regè præsente, et in congregatione Ecclesiæ gallicanæ apud Bituriges, 7 Julii, anno 1438, atque a magnifica synodi Basileensis commendatione ducit initium [4].

Recipiuntur ergo ex eodem Basileensi concilio, concilii Constantiensis constitutiones, imprimis caput *Frequens* ; tum ejusdem concilii Constantiensis sessionis 5 Basileæ toties repetita decreta, ascribiturque sic : « Acceptavit et acceptat, prout jacent, jam dictorum prælatorum cæterorumque virorum ecclesiasticorum, ipsam Ecclesiam (Gallicanam) repræsentantium, congregatio sæpe dicta. » Tum Basileensia decreta memorantur, et *acceptantur*, præsertim illud de sacris electionibus. Adhibitæ quidem decretis Basileensibus aliquot *modificationes ;* sed quam illud fieret, illæsa concilii auctoritate, hæc verba demonstrant : « Demum conclusit prælibata congregatio, ut decreta ipsa, de quibus visum est quod debeant simpliciter acceptari, ex nunc simpliciter acceptentur et exsecutionem sortiantur, atque ex nunc effectui realiter mancipentur ; et similiter ea decreta circa quæ factæ fuerunt prænotatæ modificationes, ex nunc cum ipsis modificationibus acceptentur, prout etiam acceptantur, « sub spe scilicet quod ipsæ modificationes « per sacrum concilium admittentur : » pro quo regii oratores instabunt, vice regia, Ecclesiæ regni et Delphinatus.

Cum hæc admitterent, tamen in agnoscendo Felice, Basileensibus non consentiebant, sed Eugenio obsequebantur. Id cur facerent, docet illa responsio Caroli VII, deprompta ex vetustissimo codice Victorino, quo hujus ævi acta referuntur [1] : « Protestatur rex, quod more prædecessorum suorum paratus est audire Ecclesiam rite ac legitime congregatam. Verum quod apud multos graves et probos non modica est indubitatio, an suspensio, privatio, et subsecuta electio facta Basileæ sit legitima, dubium etiam est, an illa congregatio *illis diebus*, quibus prædicta agitata et facta sunt, sufficienter repræsentaret universalem Ecclesiam, ad tantos et tam arduos actus ; rex perstat et manet in obedientia domini Eugenii, in qua nunc stat : ubi vero rex plane et sufficienter de prædictis informatus fuerit, sive per œcumenicum, aut aliud generale concilium, aut in congregatione Ecclesiæ suæ Gallicanæ extensius congregandæ, seu in conventione principum, rex comperta veritate stabit cum ea, et ei adhærebit. »

Ergo rex gallicanaque Ecclesia de potestate concilii generalis, in deponendo Papa, minime ; de hoc tantum concilio, neque in omnibus, ambigebant ; quod licet pro generali haberetur in aliis, quibus consentiret Ecclesia ; in deponendo Papa. repugnantibus regum legatis, ac plerisque per orbem terrarum Ecclesiis, non satis repræsentare videretur eam, quæ maxima ex parte hujusmodi conciliis repugnaret, Ecclesiam. Ea causa dubitandi fuit ; quæ dubitatio Germanos adduxit, ut neutri faverent : nostros, quod erat æquius, ut in possidentis obedientia persisterent, neque ex dubia condemnatione, certa eum dejectione mulctarent.

CAPUT XIII.

Nobilissimas universitates, propter Constantiensium canonum auctoritatem, Basileensi synodo adhæsisse.

Interim nobilissimæ academiæ toto orbe terrarum inclinabant in synodum.

Anno 1438, eum Bituricensis conventus haberetur, universitas Parisiensis legatos misit, qui conciliorum generalium, ac præsertim Constantiensis ac Basileensis auctoritatem tuerentur [1].

cui nomen fecit *Eremum*. His eremitis molliter viventibus amplæ erant et opportunæ æles, lotæ epulæ, multum otium. *Vide Spond.*, an. 1434. *Syn.*, *Comm.* lib. VII. (*Edit. Paris.*)

[1] *Conc. Bas.*, sess. 34, col. 620. — [2] Vide *Conc. Bitur.* pro *pragm.*, tom. xii, col. 1430. — [3] *Rain.*, an. 1440, n. 4. — [4] Tom. xii *Conc.*, col. 1422 et seq. Vide *Pragm.*, in edit. Pinsonii, an. 1666.

[1] *Hist. univ.*, an. 1439, tom. v, p. 447. — [2] *Ibid.*, p. 444.

Anno 1439, jam deposito Eugenio et electo Felice, in codice Victorino optimo hæ universitates memorantur, quæ Basileensibus adhæserunt: Parisiensis, Viennensis, Erfordiensis, Coloniensis, et Cracoviensis [1].

Edita ergo est doctoris Parisiensis, pro synodo Basileensi, contra ejus translationem, ampla defensio, qua sententia sacræ facultatis totiusque academiæ argumentis firmaretur. In hac defensione hæc legimus [2] : « Nullus est alius inobliquabilis, nisi Ecclesia, aut concilium generale, habens specialem Christi assistentiam, ex promissione ejus ; ergo nulli alii necesse est infallibiliter credere, nisi Ecclesiæ aut concilio generali. Concilium generale est regula inobliquabilis, ratione assistentiæ Salvatoris, supremum tribunal in terris, ad quod in dubiis salutem humanam concernentibus, haberi debet recursus ; nec ad Christum a generali concilio legitime congregato appellari potest, cum Spiritus sanctus eorum, quæ conciliariter agantur, principalis auctor et definitor exsistat. »

Tum universitas Coloniensis a Theodorico Coloniensi archiepiscopo requisita, edidit responsionem ; illa vero responsio ab hac propositione incipit [3] : « Ecclesia synodaliter congregata habet supremam jurisdictionem in terris, cui omne membrum Ecclesiæ, cujuscunque dignitatis fuerit, etiam papalis, obedire tenetur, quam nemo sine ipsius Ecclesiæ synodalis conventu dissolvere vel transferre potest. » Ex his cætera æstimari possunt.

Universitas Erfordiensis, Theodorico archiepiscopo Moguntinensi [4] simile responsum dedit, quo Basileense concilium asserit, *neutralitatem* improbat [5] : quod concilium sit supra Papam, ex Constantiensi decreto, etc.

Universitas Viennensis concilio Basileensi ac Felici favet, et neutralitatem impugnat : quod « si duo, aut plures contenderint de papatu, est justum et licitum, si de jure eorum dubitatur, eis usque ad futurum concilium obedientiam subtrahere. At in his, quæ fidei sunt, aut quæ schismatis exstirpationem, aut morum reformationem in capite et in membris Ecclesiæ respiciunt, nunquam licet Christiano a sacro concilio legitime congregato appellare [6]. »

[1] *Hist. univ.*, an. 1439, tom. v, p. 449. — [2] *Ibid.*, p. 459. — [3] *Ib.* p. 460.

[4] Is Theodoricus Skhenck discessit aliqua ex parte ab universitatis Erfordiensis sententia, et cum cæteris Germaniæ principibus, viam hanc est secutus, quam vocabant *neutralitatis*. Patricius, in *Historia Basileensi*, cap. 88 et 117, col. 1567, 1599, narrat, Moguntiam bis convenisse nonnullos Germaniæ principes et episcopos, ibique statuisse a se approbanda esse decreta Basileensia, exceptis iis, quibus Eugenius exauctorabatur; et neutralitatem inter Eugenium et Felicem tenendam. (*Edit. Paris.*)

[5] *Hist. univ.*, loc. cit., p. 462. — *Ibid.*, p. 473, 474.

Cracoviensis universitas, editis litteris ad Uladislaum IV, Poloniæ et Hungariæ regem, decreta Basileensia adversus Eugenium : et pro Felice firmat, his maxime conclusionibus : « 1° Quod unam Ecclesiam a [illegible] oporteat. 2° Quod sicut unum est caput principale Christus, ita unum est caput universale Papa. 3° Quod quodlibet concilium generale in Spiritu sancto legitime congregatum repræsentat universalem Ecclesiam, et habet potestatem immediate a Christo, idque Constantiensi concilio fixum, ac probatione non egere. 4° Potestas Ecclesiæ universalis, ac etiam cujuslibet concilii generalis legitime congregati ipsam repræsentantis, superior est potestate Papæ et qualibet alia potestate in terris [1]. » Reliquæ ex his facile intelliguntur.

Ex his liquet, quod etsi de aliqua parte Basileensium gestorum fuerit dubitatum, non proinde concilii universalis, aut Constantiensium decretorum auctoritatem in dubium fuisse revocatam ; sed certam et inconcussam suoque immotam pondere constitisse. Id etiam sequentia gesta declarabunt.

CAPUT XIV.

Mors Eugenii IV. — Nicolaus V succedit. — Pax composita, immotis decretis Constantiensibus. — Concilii Basileensis antesignani, abdicato tantum Felice, nulla doctrinæ retractatione pro orthodoxis habiti.

Dum hæc agebantur, Græcis ad unitatem redactis, eruditis Armenis, Jacobitarum atque Æthiopum accepta legatione, Eugenius Florentia Romam concilium, *ipso concilio approbante*, transtulit, ne deesset quod Basileensibus opponeret [2]. Una vel altera sessione vix quidquam ; de reformatione certe nihil actum [3]. Interim Basileenses, extenuatis ac pene nullis viribus, cum Felice suo Lausanam defluxere, vicinam civitatem : utrinque paucis cum episcopis synodus universalis agebatur, aut potius tanti nominis majestas ludibrio habebatur. Eugenius obiit, unione facta, nobilis : utinam stabili, felix! Cæterum id egisse quod in ipso esset, maximæ laudi fuit. Optabant viri boni, ut pari studio reformationi animum adjecisset. Aliis occupatus partem officii vel maximam prætermisit. Successit, anno 1447, Nicolaus V, antea Thomas (Sarzanus) Sanctæ Sabinæ cardinalis, vir optimus atque doctissimus ; quodque inter

[1] *Hist. univ.*, loc. cit., p. 480 et seq. — [2] Tom. XIII *Conc.*, part. III. *Conc. Flor.*, col. 1218, 1222 et seq. Vide *ibid.*, *Patric.*, c. 129, col. 1599, 1600.

[3] Nihil omnino, nisi quod duas bullas approbavit, quibus Eugenius Ecclesiæ gratulabatur de quibusdam Orientalibus episcopis schismate ereptis. (*Edit. Paris.*)

omnes constabat, pacis amantissimus. Itaque anno sequente 1848, postquam a tempore electi Felicis anno fere novem inter Papam et synodum, dubiæ Ecclesiæ fluctuabant, facta pax, Caroli VII, Francorum regis præcipua opera, his conditionibus, ut Felix papatui renuntiaret, ut concilium Basileense sive Lausanense ordinaret, » maxime propter pacem Ecclesiæ, Nicolaum pro Pontifice habendum, statuendo et ordinando quod faciat et adimpleat, quæ Summus Pontifex facere tenetur, mandaretque omnibus eidem Nicolao obediendum esse [1] : » ut synodus deinde se ipsa dissolveret : ut a Nicolao synodus generalis, neque revocanda, neque proroganda, neque impedienda, in Gallia statim indiceretur ; tanta apud omnes, etiam post Basileense dissidium, conciliorum non modo necessitas, sed etiam majestas et auctoritas ferebatur : ut utrinque factæ gratiæ ratæ ; utrinque irrogatæ pœnæ irritæ haberentur [2].

Hæc igitur inter oratores Nicolai Papæ, et Caroli VII Francorum regis pacta atque conventa sunt, obsecundantibus Angliæ et Siciliæ regibus, ac Ludovico delphino, Thomas Corcellæus, insignis pietate ac doctrina theologus, et concilii Basileensis Lausanensisque pars maxima, inter oratores Caroli nominatur [3].

Electores principes Carolo se *conformant*, suaque *avisamenta* proponunt, de irritandis utrinque pœnis. Hanc causam afferebant, quod « catholica universalis Ecclesia diffusa per orbem, et communitas fidelium, ut plurimum hujusmodi processus, sententias, censuras, privationes et pœnas hinc inde emanatas, non recepit [4]. » Hæc docent, quo loco decreta pœnalia non modo Basileensia, sed etiam Eugeniana esse viderentur. Cavebant etiam ut synodi Constantiensis auctoritas sacrosancta haberetur. « Instabit dominus rex Francorum, quod S. D. Nicolaus Papa V, concilium Constantiense, decretum *Frequens*, et alia ejus decreta, sicut cætera concilia catholicam militantem Ecclesiam repræsentantia, ipsorum potestatem, honorem et eminentiam, sicut et cæteri antecessores sui, suscipiet, amplectetur et venerabitur [5]. » Sic sancta habebatur omnium Constantiensium decretorum auctoritas : eorum vero maxime quæ ad eorum *eminentiam* pertinerent.

Ut hæc exsecutioni darentur, primus Felix ex pacto edidit bullam, quæ incipit, *Quas ob causas*, a Rainaldo relatam [6], cujus hæc est summa : 1° Se ab universali synodo Basileensi ad apostolicum regimen evocatum obediisse, ut concussam tueretur generalium conciliorum auctoritatem, memorem videlicet « Constantiensis concilii nulla unquam oblivione delendæ definitionis ; quod videlicet sancta synodus in Spiritu sancto legitime congregata, » etc., prout ex Constantiensis concilii sessione 5 sæpe recitata sunt : quam etiam veritatem Basileensis synodus confirmasset, tota catholica *suscepisset ac practicasset* Ecclesia. Exinde permotum gravi schismatis malo, » post accerrimos continuosque labores, quos solius veritatis manifestandæ, auctoritatisque sacrorum generalium conciliorum conservandæ gratia amplecti voluerit ; » eo animum contulisse, ut pacem Ecclesiæ, quacunque fieri posset ratione, procuraret : ea causa in sancta synodo Lausanensi, universalem Ecclesiam repræsentante, ultro cessisse papatui ; « sperantes, inquit, quod in futurum reges et principes, prælati, et alii, auctoritati sacrorum conciliorum assistent, eamque tuebuntur et defendent ; quodque universalis Ecclesia, « pro cujus dignitate, supereminentia, et auctoritate » totis viribus pugnavimus, nos apud clementiam primi et æterni Pastoris, nostræ hujus pacificæ humilitatis contemplatu, suis devotis jugibusque orationibus commendabit. Lausanæ 7 Apr. 1449. »

His conditionibus Felix, hac fide edita, in Lausanensi concilio papatum deposuit. Paucis post diebus synodus his consentaneum decretum protulit, ab eodem Rainaldo relatum [1], cujus initium : « Multis ab annis. » Sic autem desinit : « Desiderantes, inquiunt, de unico pastore uni sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ providere, compluribus suadentibus et urgentibus causis ; præsertim dilectione dandæ unionis et pacis in personam dilectissimi filii Ecclesiæ Thomæ, in sua obedientia Nicolai V nominati, nostra vota contulimus, sperantes ipsum ea facturum, quæ Summus Pontifex facere tenetur : fida quoque relatione intelligentes, eamdem credere et tenere veritatem pro conservanda sacrorum auctoritate conciliorum in sacrosancta synodo Constantiensi definitam et declaratam, ac in sacro Basileensi concilio renovatam, nec non a prælatis, regibus, et principibus, universitatibusque orbis susceptam, prædicatam et dogmatizatam, videlicet quod generalis synodus in Spiritu sancto legitime congregata, » etc., prout in duobus Constantiensibus decretis, sessione 5, habentur. His positis, Nicolaum pro Pontifice habendum decernunt, ipsique obediri mandant : 19 Apr. 1449.

[1] Tom. XIII *Conc.*, part. II *Conc. Florent. ad visum.*, etc. c. 1329. — [2] *Ibid.* Vide quoque, c. 1327. — [3] *Ibid.*, part. III, *Conc. Flor.*, c. 1333. — [4] *Ibid.*, c. 1330. — [5] *Ibid.*, c. 1332. — [6] *Rain.*, an. 1449, n. 3, 4.

[1] *Rain.*, an. 1449, n. 5.

Antecesserant[1] decreta de irritatis pœnis, et confirmatis gratiis, prout pactum erat.

Denique eadem synodus Lausanensis alia duo decreta, ab eodem Rainaldo descripta[2], edidit 25 Aprilis. Altero, Felicem creat ac nominat « Sabinensem episcopum, ac per varias « ambasque provincias Sedis apostolicæ legatum vicariumque perpetuum; primumque « post Romanum Pontificem locum » eidem attribuit, servatis aliquot pontificiæ dignitatis insignibus. Altero, post pacem constitutam, synodus seipsam dissolvit, ac dissolutam esse decernit.

Hæc agentes pro decretis Constantiensibus, hanc fidem professo Nicolaus V, tribus datis diplomatis, quæ incipiunt, *Ut pacis;* et *Tanto nos;* et, *A pacis auctore:* non modo ut ab omni censura immunes, verum etiam in suis suscepit honoribus: Felicem vero, sive Amedæum, eamdem fidem toto terrarum orbe testatum, pro Sabinensi episcopo ac primo cardinali legatoque perpetuo habet et agnoscit, 21 Junii eodem anno 1449[3].

Viderat autem Nicolaus memorata Felicis et synodi Lausanensis de cessione et pace diplomata, quorum respectu bullam *Ut pacis*, et bullam *Tanto nos*, a se editas esse testatur; nihil ut sit clarius, quam Felicem et Lausanenses, sessionis 5 Constantiensis decreta laudantes, ac supereminentem concilii potestatem his asserentes, a Nicolao V fuisse susceptos.

Quid hic mentis fuisse Nicolao putant? Nullamne, an suspectam, imo apostolicæ Sedi exosam habuisse sessionis 5 Constantiensis auctoritatem, qui Felicem ac Lausanenses eam ad cœlum usque, postremis etiam decretis extollentes, amplexus sit? An forte existimabat, ab iis Constantienses canones ita laudari, ut, quod jam adversarii volunt, ad solum schismatis tempus revocarent? Atqui Basileenses iis canonibus adversus Eugenium indubitatum Pontificem usos prædicabant. Quid ergo? Nicolaum indulgentia usum adversus eos, qui erroneam aut schismaticam doctrinam non modo profiterentur, sed etiam universæ Ecclesiæ commendarent? Apage insana prorsus deliria. Nihil ergo superest, nisi ut eos pro orthodoxis habuerit, idque tribus diplomatis uno die editis confirmarit.

Sic autem inter Papæ regisque oratores pactum erat, ut hæc tria diplomata « de cassatione processuum, de confirmatione gestorum, et de restitutione privatorum, secundum minutas ab ipsis oratoribus concordatas », a Nicolao ederentur, et Felici traderentur[4]: quæ oratorum testificatione in conciliorum voluminibus edita constant.

Refert quidem Rainaldus[5], ex Jannutio Manetto[6], Amedæum « perfidiæ suæ errorem re- « cognovisse, *quem* confitentem ac pœnitentem » Nicolaus sponte cardinalem creaverit; at nos historicis, partium studio quæ libuere scribentibus, adversus gestorum fidem ac Nicolai diplomata, non credimus. Cæterum in gestis ac bullis nihil retractationis aut pœnitentiæ reperimus; imo ultima Felicis gesta ac synodi Lausanensis, omnia præclare ab iis atque a Basileensibus gesta, nec nisi pacis studio antiquanda confirmant. Utrinque solutæ pœnæ; utrinque confirmatæ gratiæ: de pœnis id notatu dignum, quæcumque a quocumque, etiam ab Eugenio in Felicem ac Basileensem sive Lausanensem synodum *emanassent*, eas a Nicolao nullas et irritas declaratas: « atque etiam de registris Eugenii Nicolaique ipsius, et locis aliis abolitas atque deletas[4] ».

Omnes ergo utrinque pro orthodoxis habiti, quique pro translatione, quique adversus translationem egissent. Retractationes fingunt[5], quas nec ipsi probant, et acta respuunt. Joannes Segobiensis Hispanus, Thomas Corcellæus Callus, alii innumerabiles, sanctitate ac doctrina conspicui, Basileensi synodo ad finem usque conjuncti, in pace Ecclesiæ obierunt; fama integra ac virtutum omnium, in primis vero modestiæ et contemptarum dignitatum[6] laude floruerunt. Ludovicus vero Alamundus cardinalis, Arelatensis archiepiscopus, quo duce ac præside depositus Eugenius, Felix electus, continuata synodus et ad extremum usque perducta est; ille, inquam, abdicato tantum schismate, circa doctrinam vero retractatione nulla, imo gestis in Lausanensi sessione ultima confirmatis, pristinæ dignitati restitutus, in sua Ecclesia vixit. Obiit clarus miraculis, pro beato colitur, Clemente VII Pontifice, ut jam memoravimus[7], edicente. Nulli imputatus error, nulli schismaticus animus, omnes bono animo, bona fide adversus translationem egisse constabat, dum reformationi student, ejusque promovendæ spem in conciliorum invicta stabilitate repositam putant.

[1] 16 April. — [2] *Rain.*, an. 1449, n. 6. — [3] Tom. XII *Conc.*, col. 663; tom. XIII, c. 1347. Vide *Rain.*, an. 1449.

[4] Tom XIII *Conc.*, col. 1343. — [5] *Rain.*, loc. cit. n. 6. — [6] Florentino in *Vita Nicol.*, V. — [7] Bull. *Tanto nos*, tom. XIII, c. 1349. — [8] *Rain.*, loc. cit. n. 8.

[6] Corcellæus a Felice cardinalis factus, hanc ultro dignitatem abdicavit. (*Edit. Paris.*)

[7] Vide *Diss. præv.*, n. 41; et lib. V, cap. 5.

CAPUT XV.

Quæstio de translatione, qualis habita in Basileensi et secutis synodis: de Constantiensibus decretis nullum superesse dubium. — Joannis de Paradiso Carthusiani locus de rebus Basileensibus.

Quin ipsa quæstio, qua potestate concilium transferatur, recte consideranti pendere adhuc et in medio relicta videbitur. Sane translatio Basileensis tria habebat insignia propter quæ probaretur : primum, causa transferendi gravis ac necessaria propter Græcos : alterum, non modo legatorum, verum etiam præsulum ingens discessio : tertium denique, consecutum schisma, deposito Eugenio atque electo Felice præter optimorum virorum sententiam. Hæc igitur particulares causæ translationem et faciendam suadebant, et factam tuebantur. Et tamen a Felice, a Lausanensibus nihil, præter abdicatum schisma : circa transferendi concilii potestatem, nihil retractationis exigitur. Quin ipse Eugenius translationi decretum, ut vidimus [1], Basileense prætendit. Cæterum Ferrariensem synodum, Florentiam; Florentinam, Lateranum; sed ubique, concilio approbante, transtulit [2].

De translato Ferraria Florentiam concilio memorabile illud, quod legimus in actis [3] : ea translatione proposita respondisse Græcos : « Nos vellemus Ferraria non excedere, quandoquidem in ea statutum est, non alibi synodum celebrari : » dixisse imperatorem Græcum : « Lex est apud Latinos, synodum œcumenicam, non ita simpliciter ac fortuito dimitti, infecta re, ac sine definitione synodica præterquam tribus hisce de causis : si pestis grassetur, si fame laboretur, si fiat hostium incursio. Quapropter nos etiam justa de causa synodum transferemus. Est autem causa pestis. » Quo audito « omnes dixerunt : Justum est translationem synodi notam fieri. Placuit ergo convenire generalem synodum; atque ita indicta est translatio [4]. » Decretum translationis habetur in conciliorum voluminibus, *sacro approbante concilio*. Quo quidem decreto duo asseruntur a Græcis : primum, non nisi necessariis causis concilium dimitti, antequam definita sint propter quæ est congregatum : alterum, ne id quidem fieri, nisi assentientibus Patribus.

Neque aliter gestum in Tridentina synodo. Allatum Pauli III decretum, de concilio Bononiam transferendo, propter grassantes morbos : sessione 8, quæsitum a Patribus, num placeret ea causa « decernere ac declarare concilium esse transferendum, et ex nunc transferri, donec sanctissimo domino nostro, et sacro concilio expedire videbitur, ut ad hunc seu alium locum, ipsum concilium reduci possit ac debeat : responderunt : Placet [1]. » En ad translationem cum pontificia conjuncta sacrosancti concilii auctoritas, neque aliter : atque ad ipsam synodum Tridentinam, Deo ita providente, hæc sententia transmittitur.

Huic translationi, cum Carolus V Augustus ejusque regnorum episcopi intercederent, Galli quidem consensere; exstatque mandatum Henrici II, ut suo et Ecclesiæ Gallicanæ nomine, translatio approbetur; sed cum ea clausula : « Quod dictum concilium, Patrum ibidem agentium consensu atque auctoritate, Bononiam translatum sit [2]. »

Mortuo Paulo III, ex Julii III successoris bulla, concilium Tridenti resumptum, ita decernente atque assentiente concilio [3], sessione 11 anno 1551, kalendis Maii.

Suspensa synodus per biennium sessione 16 28 Aprilis 1552; at ipsa synodo decernente [4] Resumpta synodus sub Pio IV, sessione 17, sed iterum ipsius synodi accedente decreto [5]. Denique dissoluta eodem ordine sessione 25. Quæsitum a Patribus : « Placeatne, ut huic sacræ œcumenicæ synodo finis imponatur? Responderunt : Placet [6]. »

Cæterum hæc nihil ad nos, qui tantum Constantiensia sessionis 5 decreta tutanda suscepimus. Ea vero et per se summa auctoritate constare, et a Martino V iteratis vicibus approbata esse; et a synodo Basileensi, dum legitime canoniceque ageret, repetita; et ab Eugenio IV sæpius, etiam in synodo Florentina, comprobata; et a Nicolao V pro sanctis atque intemeratis habita fuisse demonstravimus, dum Felicem ac Lausanenses ea decreta laudantes atque repetentes, et quidem quovis tempore, et adversus quemvis Pontificem valitura, audiit, suscepit, amplexus est, edito etiam diplomate.

Quin etiam idem Nicolaus Carolum VII, pace ecclesiastica confecta nobilem, miris in cœlum laudibus efferebat [7]; cum Carolus interim, totaque Ecclesia Gallicana Pragmaticam Sanctionem omni ope tuerentur, in qua, ut vidimus, Basileæ repetiti canones Constantienses sessionum 4 et 5 recipiebantur, laudabantur, et pro certo ac stabili rerum omnium fundamento constituebantur.

[1] *Vide* sup. hoc lib., c. 12.— [2] *Eug.*, Bull. *Decret*, tom. XIII *Conc.* c. 1030 et *Hist. Patr.*, cap. 129. — [3] *Conc. Flor.*, sess. 15, col. 214, 218, 219. — [4] *Vide* ibid., col. 1030.

[1] *Conc. Trid.*, sess. 8, tom. XIV, col. 785. — [2] *Mem. pour le conc. de Trente*, p. 19. — [3] *Conc. Trid.*, loc. cit., col. 799. — [4] *Ibid.*, col 835, 836. — [5] *Ibid.*, col. 840. — [6] *Ibid.*, c. 919, 920. — [7] *Nicol. V* epist 5, *Carol. VII*, tom. XIII *Conc.* col. 1343: *Vide* sup., c. 12

Calixti vero III, qui Nicolao proximus sedit, tempore, cardinalis Avenionensis[1], anno 1456, legatus a latere, ad eumdem Carolum et Gallias missus, id etiam scripto confirmavit, nihil se acturum, quod pragmaticæ Sanctioni adversaretur; cujus autographum in regestis regiis habetur[2]: adeo Pragmatica in nostrorum animis hærebat, necdum a Romana curia vexabatur.

Ex his concludimus notam quidem de translatione quæstionem nondum universim decisam videri; certe, quod hic agitur, Constantiensia sessionis 5, toties repetita, toties approbata, certa et indeclinabili auctoritate constare.

Hic qui scire velit, hæ translationes ac dissolutiones conciliorum, quo loco a viris bonis doctisque haberentur, legat Jacobi de Paradiso Carthusiani, doctoris Erfordiensis, « Collectum « de septem statibus Ecclesiæ in Apocalypsi. » Ubi leget quam necessaria reformatio; quam neglecta; quam exosa tunc temporis, præsertim Italis et curiæ: tum subdit mille artes, quibus concilia dissolvantur: « Quod, inquit[3], clare probat tragœdia nostris temporibus in Basileensi concilio practicata; et ex hoc ortum est vulnus, nescio quando curabile, contra auctoritatem conciliorum generalium, ut abscedentibus Papa, aut suis præsidentibus a loco concilii, vel differentia exorta inter Patres ejusdem, censeatur concilium dissolutum, resideatque in persona Papæ de plenitudine potestatis auctoritas dissolvendi aut transferendi concilia generalia, prout Eugenius olim Papa, anno 1437, fecisse comprobatur. Hoc venenum per eum effusum est in Ecclesiam per adversarios conciliorum: ad quod refugium habebunt, ut subterfugere valeant correctionem et reformationem; ita ut etiam modernis temporibus frontose dogmatizare audeant: in quolibet Papa residere plenitudinem potestatis, non solum super quolibet membro singulari Ecclesiæ, sed et super totam Ecclesiam conciliariter congregatam, ad libitum ipsius disponendi, decretandi, dissolvendi, transferendi, corrigendi, auctorizandi; ut nullus audeat dicere: Cur ita facis? Et sic totaliter nituntur suffocare auctoritatem conciliorum, contra decretationem ab omnibus acceptam in Constantiensi et Basileensi generalibus conciliis publice promulgatam, et contra Pragmaticam Sanctionem super hoc editam, atque factam. » Decreta memorat in sessione 5 Constantiensi edita, ac Basileæ repetita, et ab omnibus accepta. Hæc igitur ad avaritiam ac pessimam adulationem refert, concludit que ita[1]: « Quod Ecclesia universali conciliariter congregata Papam inferiorem esse non dubitemus; et quod auctoritas Ecclesiæ integre servanda est super omnem, quacunque præfulgeat dignitate, etiam papali, in his quæ ad fidem, et ad schismatis exstirpationem, et ad generalem Ecclesiæ reformationem in capite et in membris. Secundo: concilium punire potest et debet quemlibet, etiam Papam, qui contumaciter statutis ejus obedire contempserit. Ex præmissis infertur. Si universalis Ecclesia, tam in capite quam in membris debet reformari, oportet hoc fieri per totam Ecclesiam conciliariter congregatam, a capite incipiendo; neque enim Spiritus mendax fuisse credendus est in ore omnium illorum virorum celeberrimorum in Constantiensi synodo congregatorum, qui hoc sanxerunt per decretum *Frequens*, licet quidam ex Italica natione, de collateralibus Papæ, moleste illud tulerunt; postea tamen omnes consenserunt de superioritate concilii generalis super Papam, licet inimicus homo iterum superseminavit zizania. »

Hæc viri boni ac fortes, adhuc subjectam oculis memorabant, de conciliari auctoritate in Constantiensi concilio consensionem omnium; affirmabant superseminata paulo post zizania, atque iis reformationem impeditam deplorabant, ad eam incipiendam atque promovendam, ad Constantiensia decreta, tanquam ad arcem, confugiebant. Hæc nos cum iis dolentes ingemiscentesque referimus; Deumque precamur, ne fœdos iterum atque Ecclesiam vastaturos reformatores immittat, et Ecclesiæ vulnera ab alto respiciat.

CAPUT XVI.

Petri Meldensis episcopi ad Eugenium IV.—Caroli VII nomine gesta legatio. — An Odorico Rainaldo eam objicienti prosit.

Dum in rerum Basileensium seriem ac summam intendimus, tantisper distulimus eam, quam Odoricus Rainaldus refert[2], Petri[3], Meldensis episcopi, anno 1441 gestam, ad Eugenium IV, cum Florentiæ ageret, Caroli VII nomine legationem.

Hujus legationis causa erat, ut Eugenius, synodo Basileensi condemnata, Florentina vero absque ulla Ecclesiæ reformatione facta, novam synodum generalem, idque in Galliis indiceret, haud ita facile dissolvendam; atque hactenus

[1] Alanus de Coetivi. — [2] *Preuv. des libert.*, tom. I, cap. 23, p. 917. — [3] *Goldast., Monarch.*, tom. II, p. 1567, 1570.

[1] *Goldast., Monarch.*, tom. II, p. 1573. — [2] *Rain.*, an. 1441, n. 8, 9 et seq. — [3] De Vercellis, Diniensis, postea.

factum pii omnes ingemiscebant. Quod ergo vir prudentissimus verba sua sensusque ad deliniendum Eugenii animum accommodat, ut cum omni arte perpellat ad synodum, totum id Odoricus Rainaldus eo refert, ut Basileenses regi horrori fuisse, pontificia vero monarchia super omnem conciliorum auctoritatem provecta et exaltata fuisse videatur.

At ille sua dicta sic temperat, ut cum cæteris theologis Gallicanis, conciliarisque potestatis defensoribus, summa ipsa conveniant. Monarchiam commendat ecclesiasticam, pacis unitatisque conciliatricem. Nihil mirum : quippe quam Catholici omnes, præsertim Parisienses, laudent. Basileenses suggillat, « qui eam nunc « abolere et supprimere contendunt [1] ». At illud verbulum *nunc*, a prudentissimo oratore interjectum, ad posteriora Basileensia adjecit animos : priora, quæ conciliarem potestatem recto ordine asserebant, sana esse significat. Quare oratione tota quidquid improbat in Basileensibus gestis, ad Eugenii depositi [2] ac Felicis substitui tempora manifeste refert, quæ Gallia non probabat; multique viri præstantes, conciliaris etiam potestatis rectæ et ordinatæ strenui defensores, omnia Basileæ tum, ab incondita multitudine, per seditionem ac tumultum fieri querebantur. Hæc ergo *nunc* gesta, quæ pacem unitatemque convellant, orator memorat; interim cum supremam in Romano Pontifice potestatem agnoscat, uti omnes catholicos, ac præsertim Parisienses facere vidimus, hoc addit : « Patres constituisse decreta et regulas pro ipsius usu gubernando et regulando ; quicumque, » inquit, « præter has regulas hac potestate utitur, superbit, et potestatem exercet, sicut principes gentium, quod prohibuit Christus. »

Quo loco subdit *duas extremitates* jam in Ecclesia esse : alteram quidem *executam in concilio olim Basileensi* ; qua voce, *olim*, iterum ostendit, et viguisse olim concilium illud, et nunc concilii loco non esse ; alteram in Florentino, atque in concilio quidem Basileensi unam extremitatem nimis exacui exstincta potestate ; alteram a Florentino concilio nimis exacui visam, potestate quidem agnita, sed nulla re facta « pro regulando usu hujus pote« statis ; » quod quid est aliud, quam theologorum Parisiensium more, supremam ac plenam in Summo Pontifice revereri potestatem ; sed eam per canones et concilia regulandam, ut etiam in Gallicana Declaratione est positum, agnoscere.

Addit noster orator [1] : « Quod ad eas extremitates evellendas non sufficit auctoritas Papæ, sine generali concilio ; et si, inquit, Eugeni, in favoribus principium confidas absque generali concilio procul dubio arundineum baculum tenes : » quibus aliisque patet in ea legatione, rejectis sine contumelia Basileensibus, sed tantum posterioribus gestis, pro vera conciliorum auctoritate, summa quidem modestia, ne Eugenium exasperaret ; sed tamen strenue esse certatum. Quam autem rex christianissimus Basileensium Patrum ad finem usque honori consuluerit, acta eo auctore, sub Nicolao V jam relata [2] testantur. Quare hic finem ea de legatione dicendi facimus.

CAPUT XVII.

Bulla retractationis Pii II, ad Coloniensem academiam Constantiensia decreta confirmat, Basileensia tantum posteriora damnat.

Æneam Sylvium, ex gente inclyta Picolominea, poetam eximium, postea Pium II, Pontificem maximum, concilio Basileensi, etiam post translationem adhæsisse, eique *scripto factoque* favisse, pauci sunt qui nesciant ; et ipse profitetur. Jam retractationem ejus producemus, ut omnes intelligant, in ipsa retractatione, quæ ille revocarit, quæ intacta reliquerit, quæ ultro firmaverit.

Anno igitur 1463, ad universitatem Coloniensem bullam edidit : *in minoribus* [3], ex qua perspicuum est Basileensium gesta ab ipso improbari : sed quæ ? ea scilicet quæ post translationem consecuta essent : posteaquam scilicet « Eugenius concilium in Italiam transtulit, et cum Græcis Ferrariæ convenit, et legati concilii ad Eugenium defecere. » Hæc ille semper inculcat ; hæc, non alia, retractat ac revocat.

Sed forte anterioribus gestis non interfuerat, nec necesse habuit ea quoque reprobare. Atqui primo concilii anno, Christi 1431, ad concilium venisse se narrat. Quid autem ageretur, referentem audiamus [4] : « Aderant legati Parisiensis scholæ, cujus est fama percelebris, adfuerunt aliquando vestri et aliorum studiorum Germanicæ nationis oratores ; et uno ore concilii generalis auctoritatem ad cœlum efferebant. » An ergo ea tum improbata dicit ? Imo, « accessit, inquit, et ipsius Eugenii consensus, cum dissolutionem concilii a se factam revoca-

[1] *Rain.*, an. 1441, n. 9.
[2] Qui Meldensis episcopus eas primas sessiones improbasset, quarum ipse pars fuerat, utpote in concilio Basileensi Hierosolymitani regis orator. — Vide *Gall. Christ.*, in Episc. Dinan. et Meld. (*Edit. Paris.*)

[1] *Rain.*, an. 1441, n. 10, 12. — [2] Sup., hoc lib., c. 14. — [3] *Bull. retract. Pii II*, tom. XIII *Conc.*, col. 1407 et seq. — [4] *Ib.*, c. 1410.

vit, et progressum ejus approbavit : » quorum alterum ad anteriorum approbationem, alterum ad sequentium cursum pertineret. Quis autem ille sit Eugenii consensus, a Pio II memoratus, ipsa verba demonstrant ; nempe consensus cum iis, qui « uno ore concilii auctori- « tatem ad cœlum efferrent. » Cum his Eugenius, Pio teste, consensit, concilii Basileensis dissolutione revocata, progressu approbato, ut verba testantur. Audis ab Eugenio approbata priora gesta Basileensia, quæ nunc approbata et confirmata nolunt, simulque approbata et firmata Constantiensia decreta, quæ tum Basileæ toties repetita et inculcata sunt. Cæterum approbato progressu, rem ipsam quæ fieret improbatam, mera ludificatio est, ut vidimus, nec ad istas distinctiunculas Pii animus deflectebat.

Quin ipse apertissimis verbis hæc Constantiensia decreta confirmat : posteaquam enim summis laudibus supremam apostolicæ cathedræ potestatem commendavit, hæc addit[1] : « Cum his, et generalis concilii auctoritatem et potestatem complectimur, quemadmodum et ævo nostro, Constantiæ, dum ibi fuit synodus universalis, declaratum definitumque est; veneramur enim Constantiense concilium, et cuncta quæ præcesserunt a Romanis Pontificibus nostris prædecessoribus approbata. » Ergo Constantiense inter approbata numerandum ; neque audiendi illi[2], qui « partim approba- « tum, partim improbatum » memorant, cum Pius simpliciter approbatum pronuntiaverit, et reliquis simpliciter ex æquo approbatis accensitum velit. Neque vero quidquam est in Constantiensi concilio, quod non Pius approbet. « Concilii enim, » inquit, « auctoritatem et potestatem complectimur, quemadmodum et ævo nostro Constantiæ, dum ibi fuit synodus universalis, declaratum definitumque est. » En universim dictum, « dum ibi fuit synodus « universalis. » At ibi fuisse universalem synodum jam inde ab initio, et in iis etiam sessionibus, quæ adunatas obedientias præcesserunt, Martinus utique V toto approbante concilio definit. His ergo verbis Pius usus est, ne fraude agere, aut aliquam concilii Constantiensis partem suspectam habuisse videretur. Quid quod his Pii verbis sessionum 4 et 5 Constantiensis decreta diserte probata sunt? Repetamus enim Pontificis verba : « Concilii auctoritatem et potestatem complectimur, quemadmodum ævo nostro Constantiæ declaratum definitumque est. » Quo vero loco *declaratum*, *definitumque est*, nisi sessionibus 4 et 5? aut si non ista sunt quæ Pius amplectitur, ubi sane quo alio loco aliquid de concilii generalis auctoritate Constantiensis synodus *definitum* aut *declaratumque* voluerit. Nihil invenies, atque adeo quæ ta loca improbata autem, ea sane sunt, quæ hic expressissime et significantissime approbentur.

At, inquis, licet approbaverit, saltem non eo modo intellexit, quem nos secuti sumus; cum tantam Papæ inesse voluerit in synodos etiam generales auctoritatem, « ut eas et congregare « et dissolvere datum sit. » Esto : ergo eo, te fatente, jam deducta res est, ut Pontifex concilium congregare et dissolvere, non sane eo usque, ut etiam congregati nec dissoluti concilii jussa in fide, in schismate, in reformatione detrectare possit ; quod unum ex Constantiensi concilio, eique conjuncta Declaratione Gallicana tuendum suscepimus : cætera aliis tractanda relinquimus.

Interim quærimus, an etiam Pius putaverit a Papa dissolvi posse concilia, nulla idonea causa, nulla necessitate, atque, ut Eugenius ejusque adulatores ferebant, « pro suæ libitu « voluntatis? » Absurdum; cum ipse Eugenius nimia illa rejecerit. Ac si quæcumque dissolutio, quo jure, qua injuria, a Pontifice facta, Pio valere videretur ; quo pertinebat ille ab eodem memoratus Eugenii consensus, cum iis qui synodum, ab ipso licet dissolutam, stare ac valere sentiebant?

At enim post illam concilii Constantiensis tam apertam approbationem, hæc Pius subjecit : « inter (concilia) nullum invenimus unquam fuisse ratum, quod stante Romano indubitato præsule, absque ipsius auctoritate convenerit ; quia non est corpus Ecclesiæ sine capite, et omnis ex capite defluit in membra potestas: » sane ut congregentur, quod verborum tenor indicat ; non autem usque adeo *omnis*, ut Patres semel congregati nullam a Christo habeant potestatem. Si enim nullam habent nisi a Papa potestatem, unde illud Constantiense Pio quoque probatum, quod synodus generalis *immediatam a Christo potestatem* habeat? Unde illud ab eodem Pio memoratum, quod Basileensis synodus in ipsis initiis dissoluta ab Eugenio, tamen valuerit, ipsa dissolutione revocata? Concilianda certe Pii dicta, non collidenda sunt. Habeant ergo episcopi eam a Pontifice, capite post Christum secundo, potestatem, ut congregentur, congregatique maneant, ordinarie certe (neque enim vel ipse Pius aliud postulaverit) ut autem congregati doceant, decernant, statuant, judicent, a Christo immediate habent.

[1] *Bull. retract. Pii II*, tom. XIII *Conc.*, c. 1415.
[2] Quales sunt Canus, Bellarminus, et quidam alii.

Næ illi falsi sunt, rerumque ecclesiasticarum imperitissimi, qui quod concilium, ordinarie quidem, nonnisi convocante Romano Pontifice, vere et legitime congregatum habeatur, ideo ad Pontificis nutum pendere omnia jactant; quasi nulla sit synodi ad Pontificem accedentis auctoritas. Satis enim apparuit, atque ex sequentibus clarius elucescet, ita esse Ecclesiam constitutam, ut, postquam congregata est, ex Patrum sententia omnia decernantur, utque tali cœtui in fidei rebus, aliisque a synodo Constantiensi memoratis, ipse etiam Papa obedire debeat. Atque ut is maxime dissolvere possit synodum, non tamen pro libito, non indicta causa, non levi quacunque objecta difficultate; sed magna gravique, qua tota Ecclesia merito commoveri possit; cum ipse pudor prohibeat undique concurrentes fratres re infecta dimittere, aut Ecclesiæ catholicæ in Spiritu sancto legitime congregatæ majestatem aspernari: quod dum Eugenius in Basileensibus initiis fecit, læso concilio jussus satisfecit; firmavitque semel initum concilium, dissolvente etiam indubitato Pontifice, stare potuisse.

CAPUT XVIII.

An Lateranensi synodo, sub Leone X, Constantiensia decreta abrogentur? — Quantis auctoritatibus hæc firma sint. — Cur Patres Gallicani priora Basileensia gesta in Declaratione sua exprimenda non putaverint.

Lateranensem synodum sub Leone X, in eaque editam constitutionem, *Pastor æternus* de Pragmatica Sanctione abolenda [1], Bellarminus et alii passim objiciunt, qua Constantiensia toties approbata decreta rescissa sint. Hic ergo, ut supra de Florentino, ita nunc de Lateranensi concilio quærimus: an Constantiensia decreta rescissa sint, ut olim Ariminensia? Ne id quidem dixerint, cum Leo X Constantiensem synodum nullo decreto violarit. Cur ergo reticuit synodi Constantiensis nomen? an reverentia synodi œcumenicæ? Ergo pro œcumenica habebat, cujus proinde decreta, quæ ad doctrinam spectant, si labefactaret, semetipsum potius, quam Constantiensem synodum ipsum convelleret. Itaque hoc illud est quod sæpe querimur: collidi et committi inter se veluti dissidentes præliantesque synodos, tanquam in conciliorum doctrina esset illud, quod apostolus vetat, *est et non* [2]; quo non modo Constantiensis, sed etiam conciliorum omnium nutet auctoritas.

Jam si auctoritas auctoritati comparetur, vix quisquam negaverit Lateranensi synodo Constantiensem, rerum gestarum gloria atque episcoporum magnorumque virorum numero et claritudine, sic etiam auctoritate esse potiorem: primum hoc. Alterum subjungimus: Lateranensibus decretis firmari potius Constantiensia, quam rescindi.

Ac de Lateranensis quidem synodi auctoritate omnibus notum, quam pauci episcopi, quam ex paucis provinciis convenerint [1], quam justis de causis Galli se excusarint, quam difficilis tum ad Urbem esset aditus, flagrante Italia atrocibus bellis. Itaque Gallicanæ Ecclesiæ tum Lateranensi concilii auctoritas plane nulla, et, ut Bellarmino etiam ipsi visa est, non admodum stabilis, quippe qui in asserendis pontificiis gestis confidentissimus, de Lateranensi synodo hæc trepide scripserit [2]: « Concilium Lateranense non fuisse generale vix dici potest; » et alibi: « De concilio Lateranensi nonnulli dubitant, an fuerit vere generale; ideo usque ad hanc diem quæstio superest etiam inter catholicos. » Hac igitur synodo si præstare contendimus numerosissimam ac patentem omnibus Constantiensem synodum, tanta rerum gestarum gloria nobilem, ac denique a tot synodis, totque Pontificibus approbatam; id jure nostro agere videbimur.

Jam quod in Lateranensi synodo dicitur: « Romanum Pontificem supra omnia concilia « potestatem habere [3], » primum quidem vidimus non definiendo, sed narrando esse positum: quod Constantiensibus dedita opera factis definitionibus prævalere non possit: tum ex tenore verborum eo referendum esse, ut Pontifex *concilia indicere, transferre ac dissolvere valeat:* quod nec universim et sine causa valere, nec ad quæstionem nostram, aut ad ea quæ tuemur decreta Constantiensia pertinere sæpe ostendimus.

Huc accedit, quod Leo, Eugenii, Pii, aliorumque antecessorum insistens vestigiis, Basileensia damnet; sed ea quæ *post translationem* gesta sunt: quo etiam refertur illud, quod de superiori Papæ potestate dicit.

Quod autem Pragmatica antiquata sit, nihil ad quæstionem nostram. Etenim Constantiensia, iisque conjuncta Basileensia anteriora, de conciliorum auctoritate decreta, et si inserta Pragmaticæ, non tamen ex Pragmatica vim obtinebant suam, ut prostrata Pragmatica, jacere necesse sit. Denique Pragmatica abolita quidem

[1] *Conc. Later.*, ann. 1516, sess. 11, tom. XIV, col. 309 et seq. — [2] *II. Cor.* 1, 18.

Sup., l. v, cap. 20. — [2] *Bell.*, lib. I *De concil. auct.*, c. 17; *Vide* cap. 13. — [3] Bull. *Past. ætern.*, in *Conc. Later.*, col. 311.

est, non tamen ut hæreticum quid, aut erroneum aut suspectum in fide sonans; sed ut *corruptela* noxia disciplinæ. Abierint ergo quæ ad disciplinam spectant, quandoquidem Romana curia ea ferre non poterat; nos ea non tuemur: stent vero immota, quæ ante Pragmaticam exstiterunt sacrorum conciliorum dogmata, quæ neque a Leone X aut Lateranensi concilio tacta sunt, neque tangi sine gravissimo fidei periculo potuere.

Quare Ecclesia Gallicana in Tridentina synodo antiquam de conciliorum potestate professa est sententiam, constititque omnino, neque Gallos a Constantiensis concilii decretis tuendis destitisse, neque Pontificem aut synodum ut ab eis desisterent postulasse [1].

Diximus etiam quo loco relicta sit controversia de conciliis transferendis ac dissolvendis [2], cum Tridento Bononiam indicta translatio, ac postea concilii suspensio, iterataque celebratio, ac tandem dissolutio, non nisi synodo approbante et condecernente facta sit.

Neque prætermittendum id quod Pallavicinus refert: Hispanos sæpe multumque questos, quod sessione 17, decreto de celebrando concilio insertum illud esset: « Tractanda ea quæ proponentibus legatis ac præsidentibus apta et idonea ipsi sanctæ synodo videbuntur[3]. » Nempe verebantur ne conciliaris auctoritas ac libertas ea clausula violaretur, totaque synodus in legatorum posita potestate esset. Nostros ad Hispanorum sententiam accessisse acta testantur [4]. Tandem ipsa synodus, sessione 24, « explicando declarat mentis suæ non fuisse, ut ex prædictis verbis solita ratio tractandi negotia in generalibus conciliis ulla ex parte immutaretur, neque novi quidquam, præter id quod a sacris canonibus vel generalium synodorum forma hactenus statutum est, cuiquam adderetur vel detraheretur [5]: » ne scilicet aut Patrum imminuta majestas, aut legatis addita auctoritas putaretur. Sic sapientissima synodus omnia inter catholicos controversa integra esse voluit, nedum Constantiensia semper immota subrueret.

Omnino ergo constat valere Constantiensia sessionum 4 et 5 decreta: primum ex sese, suaque et Spiritus sancti auctoritate nixa; tum consequentibus in ipsa synodo gestis: valere postea Martino V toties approbante, toties exsequente: tum convocatione conciliorum trium generalium, Papiensis, Senensis ac Basileensis, ex Constantiensibus decretis instituta: ad hæc decretis synodi Basileensis adhuc Eugenio adhærentis: nec minus ex Eugenii diplomatis in utroque dissidio editis: quin etiam Ferrariensis ac Florentinæ synodi expressa auctoritate: Nicolai etiam V decretis, atque ipsa Pii II retractatione: denique Leonis X, et sub ipso habitæ synodi Lateranensis constitutio, atque ipsa synodi Tridentinæ sententia; ut tantam nubem testium, tantam auctoritatem, tamque firma munimenta, nemo sine gravissimo suo ac rei ecclesiasticæ detrimento labefactare possit.

Ex his igitur patet, quam vere sancteque præsules Gallicani, in ea, quam tuemur, Declaratione affirmarint, « sessionum 4 et 5 Constantiensium decreta, a Sede apostolica approbata, ipsoque Romanorum Pontificum, ac totius Ecclesiæ usu confirmata esse. » Quo loco, cur Basileensia priora exprimenda non putarint, nemo jam non videt, id causæ fuisse, quod nihil aliud quam Constantiensium firmamenta essent; atque id notari velim propter auctorem anonymum, cui ad Basileensis synodi auctoritatem valere Gallicanorum præsulum « silentium, sufficientissima responsio est [1]. » Ingeniosissimum suffugium, quo nempe declinet tot ac tanta argumenta, quæ ex Basileensibus prioribus gestis Eugenianisque consentientibus decretis, tanquam ex invictissimis munitissimisque castris, prodeunt.

CAPUT XIX.

An Constantiensibus decretis nixa sententia ad fidem catholicam pertineat?

Quæres, cum ea doctrina, quam tuemur, a Constantiensi concilio definita sit; illudque decretum a Sede apostolica, totaque Ecclesia comprobatum; an igitur ad fidem catholicam pertineat: contraria vero sententia an hæretica judicari debeat?

Nostri, atque in primis pius ille doctusque Gerson aperte pronuntiavit hæreticam esse, quæ synodi Constantiensis œcumenicæ definitioni adversatur [2]. Sic enim incipit decretum sessionis 5 de qua agimus: « Hæc sancta synodus Constantiensis, generale concilium faciens, in Spiritu sancto legitime congregata, ordinat, definit, decernit et declarat ut sequitur. »

Porro dubitari nequit quin res, de qua agitur, pertineat ad interpretationem divini juris. Quæritur enim quam potestatem Petro ac successoribus, quam Ecclesiæ atque conciliis, Christus dederit? Definit synodus, eam conciliis po-

[1] Vide *Diss. præv.*, n. 14; et in *Append.*, l. I, cap. 1 et seq. — [2] Sup., hoc lib., cap. 15. — [3] *Pall., Hist. conc. Trid.*, l. V, c. 16 et seq.; *Conc. Trid.*, tom. XIV, col. 840. — [4] *Mém. pour le conc. de Trente*, p. 209, 513, 515. — [5] *Conc. Trid.*, sess. 24, c. 21, col. 894.

[1] Anon., *De libert.*, etc., lib. V, cap. 16, n. 11, 12. — [2] Sup., l. V, cap. 6. Vide *Diss. Præv.*, n. 45.

testatem a Christo immediate datam, cui etiam Petri successorem subesse oporteat. Ergo clare igitur de interpretatione divini juris adeoque de fide, de doctrina catholica a Deo revelata; neque Bellarminus aut ejus asseclæ diffitentur.

Certe quod hæc verba, « quicunque, cujuscunque dignitatis, etiam papalis, hujus et cujusque concilii generalis legitime congregati statutis obedire contempserit, » illi interpretantur non de *quocunque* sed de dubio tantum Papa; neque de *quocunque* concilio generali, sed de concilio *in schismate* habito : tanquam aut certus papa, non sit maxime Papa; aut concilium in pace habitum, non sit vel maxime *legitime congregatum ;* id ostendimus esse meram puramque tergiversationem et cavillationem verbis concilii apertissime repugnantem; quod autem de concilii Constantiensis fluxa auctoritate dicunt, non minus clare ostendimus, id non nisi conculcata conciliorum generalium Romanorumque Pontificum auctoritate dici posse : ut nihil obstare videatur, quominus ea sententia hæretica sit, quæ concilii œcumenici definitioni tam perspicue adversetur.

Unum illud obest, quod est ab adversariis non indiligenter notatum [1] : his decretis pro more synodorum de fide agentium, atque hujus quoque synodi Viclefum, Hussum ac Joannem Parvum damnantis, non fuisse adhibitam anathematis pœnam; ac nequidem dictum, ita secundum fidem catholicam esse tenendum.

Addimus synodum Basileensem in anterioribus probatissimis gestis, Constantiensia decreta repetentem, iisdem duntaxat verbis usum esse [2]. Quod autem tres suas veritates ex Constantiensi synodo repetitas *ad veritatem fidei catholicæ* ita pertinere sancit, ut qui his *pertinaciter repugnet, sit censendus hæreticus*, factum id post translatum Ferrariam concilium : quæ posteriora gesta anterioribus æquiparari non posse antedicta demonstrant.

Responderi potest non propterea videri adversarios omnis condemnationis immunes. Neque enim apostolos Hierosolymitani concilii decreto adhibuisse anathematis pœnam, sed ita conclusisse : « A quibus custodientes vos bene « agetis [3] : » cæterum postquam edixerant : « Visum est Spiritui sancto et nobis [4]; » satis significatum, non sine pœna gravi futuros esse eos, qui sancti Spiritus judicium contempsissent; ita existimandum de Constantiensi synodo, postquam edixit : « Hæc sancta synodus generale concilium faciens, in Spiritu sancto legitime congregata, ordinat, decernit, definit et declarat ut sequitur; » pœnam enim, etiam minime declaratam, ex decreti ac sancti Spiritus auctoritate statim in contumaces sequi.

Huc etiam referri potest Clementis V in concilio generali Viennensi definitio, quæ incipit, *Fidei catholicæ :* ad hoc, Clementina unica, *De summa trinitate* [1]. Hic duæ theologorum *opiniones* referuntur, quorum quidam dicerent, « per virtutem baptismi parvulis culpam « remitti, sed gratiam non conferri : *alii au-* « *tem assererent*, quod et culpa remittitur, et « virtutes, et informans gratia infunduntur; « quoad habitum; etsi non illo tempore, quoad « usum. » Has inter opiniones synodus sic decernit : « Nos opinionem secundam, tanquam probabiliorem, et dictis sanctorum ac doctorum modernorum theologiæ magis consonam et conformem, sacro approbante concilio, duximus eligendam. »

Huic ergo decreto nulla licet adhibita aut hæreseos nota, aut anathematis pœna, catholici omnes ex auctoritate concilii paruere. Quanto ergo magis parere debuerunt Constantiensi concilio, non tantum declaranti, *probabiliorem opinionem*, sed absolute edicenti : « Hæc sancta generalis synodus, in Spiritu sancto congregata, ordinat, definit, decernit et declarat ut sequitur. »

Atque illud quidem Constantiense decretum est ejusmodi, ut ab eo cætera tanti concilii acta pendeant. Hinc Viclefi de primatu Romanæ Ecclesiæ error condemnatus : hinc destituti Pontifices, etiam is qui a synodo totoque fere christiano orbe colebatur : hinc alter substitutus, eique creando forma præscripta : hinc de conciliis generalibus convocandis canon conditus, ordinata reformationis structura, ac fundata spes orbis; ut cum eo decreto tota Constantiensis synodus prosternatur.

An ergo satis constet ex omisso anathemate Constantiense decretum non pertinere ad fidem catholicam, id nostris censoribus coram Deo arbitrio dijudicandum relinquimus. A gravi certe nota immunes esse non possent, nisi bona fide agentes, non satis attenta re, excusari viderentur.

Ac si illi, qui electam a Viennensi concilio probabiliorem seu probatiorem sententiam contempserunt, a Tridentina synodo tandem ana-

[1] *Doct. Lovan.*, p. 74, etc. — [2] *Conc. Bass.*, sess. 2 et seq; t. XII, col. 477 et seq. *Vide* sess. 33, col. 618. — [3] *Act.* XV, 29. — [4] *Act.*, XV, 28.

[1] *Clem.*, lib. I, tit. 1, cap. unico.

themate damnati sunt, videant contemptores decreti Constantiensis, quanta illis imminent, qui plenam et absolutam tanti concilii definitionem abjecerint.

Ceterum id cogitent, a Synodo Constantiensi nec prætermissam pœnam. Ecce enim apertissime decernit, « ut ipse etiam Papa, si obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, condignæ pœnitentiæ subjiciatur, ac debite punitur; etiam ad alia juris remedia, si opus fuerit, recurrendo. » Qualia vero sint juris remedia, quam fortia, quam gravia, nemo nescit. Quæ remedia si expetit synodus in Papam quoque obedire recusantem, quanto magis in eos, qui tali inobedientiæ, contempto synodi decreto, faveant ac serviant. At clerus Gallicanus huic sententiæ adversantes, neque perduelles, neque contumaces reputat; priscamque sententiam retinere et declarare contentus, ab omni non modo anathemate, verum etiam censura temperavit, tantamque rem Ecclesiæ catholicæ judicio reservat.

Quin etiam nec sollicite quærendum ducimus erroneane an etiam hæretica sit ea sententia, quam adversarii bona fide tenere videantur. Non enim plerique perspiciunt satis doctrina concilii Constantiensis quam sit in certis casibus Ecclesiæ necessaria : qui casus cum infrequentes sint, non omnes facile eorum cavendorum necessitatem advertunt. Nos autem sat scimus, si quidem eveniant, totam facile, ac Romanam omnium matrem præ cæteris evigilaturam Ecclesiam; rerumque humanarum conscii, summæ utilitatis esse ducimus, ut futuris periculis, utcunque, Deo sinente, eventura sint, provisa a Patribus, Spiritu sancto auctore, remedia, sua auctoritate ac veritate constent.

CAPUT XX.

An ea, quam vocant Parisiensium sententiam, occasione schismatis exorta sit. — Acta in Joannem de Montesono anno 1387.

Petri Alliacensis Joannisque Gersonis atque aliorum Parisiensium de potiore conciliorum potestate sententiam, quam postea synodus Constantiensis amplexa sit, multi eo nomine suspectam habent, quod eam non sponte ac veritate duce exortam, sed vi quadam extortam putant; nempe occasione schismatis, seu litigationis ejus, quæ inter Gregorium XII ac Benedictum XIII exstitit. His respondemus primum quidem remedia, quibus laboranti Ecclesiæ providetur, ex ipsa traditione atque ex ipsa veritate esse deprompta : neque unquam Ecclesiæ opus est, ut novam doctrinam excogitet; malisque occurrentibus id effici potest, non ut novitates pariat, sed ut antiqua dogmata diligentius proponat atque explicet; quod non infirmandæ, sed potius asserendæ confirmandæque doctrinæ sit. Quare ex actis patuit eos, qui occasione litigationis hujus, conciliarem potestatem extollendam putarunt, illud remedium non proposuisse ut novum, sed ut consuetum, et in illa necessitate diligentius adhibendum [1]. Multa quoque suo loco suppetent, quibus constet eam sententiam, quam tota tunc Ecclesia, et synodus Constantiensis amplexa est, ex antiqua et certa traditione manasse. Nunc ea commemoramus, quæ anno 1387 Facultas nostra gessit atque decrevit, schismatis quidem tempore, sed antequam illa de utroque Pontifice in ordinem cogendo dissidia orirentur.

Facultas ergo theologica Parisiensis Joannis de Montesono, ordinis Prædicatorum, assertiones (XIV) condemnavit. De immaculata Deiparæ Virginis conceptione in primis agebatur [2]. Censura Facultatis episcopali judicio confirmata, Joannes de Montesono ad Clementem VII, Avenione agentem, quem Gallia venerabatur, appellavit : delecti qui causam Facultatis coram Clemente agerent : Petrus de Alliaco, tum regii et celeberrimi collegii Navarrici magister, legatorum princeps, in consistorio coram Pontifice, omnium nomine peroravit; atque in primis : « Protestamur, » inquit [3], « quod nostro proprio aut personali nomine nihil omnino in hujus causæ prosecutione dicemus : sed solum ex parte, et illorum nomine qui nos mittunt. » In uno ergo Alliacensi Facultatem universam audiemus.

Sic autem causam ipsam aggreditur : « Joannes, » inquit [4], « de Montesono id ad suæ appellationis fundamentum principaliter assumit, quod solius Sedis apostolicæ est, circa fidem declarare, damnare et reprobare; et iterum, quod eorum, quæ tangunt fidem, ad solum Summum Pontificem pertinet examinatio et decisio. »

Ad illud fundamentum Joannis de Montesono, Petrus de Alliaco duo respondebat; primum : « Hoc dictum continet manifestam hæresim; » secundum : « et est dictum sibi repugnans et contrarium. » Hoc postremum sic probat, « supponendo quid sit Sedes apostolica; nam ipsa, vel est universalis Ecclesia, vel ali-

[1] *Conc. Trid.*, sess. 6, cap. 7, col. 759; et can. 11, col. 765.

[1] *Vide* sup., lib. V; et inf., lib. XI; et *Coroll.* — [2] Vide *Du Boul., Hist. univ.*, tom. IV, pag. 620 et seq. — [3] Petr. *All., Prop. coram Clem. VII*, in *Append.*, tom. I *Gers.*, col. 703. — [4] *D'Argent., Col. judic.*, etc., tom. I, part. II, p. 84.

quod generale concilium, universalem Ecclesiam repræsentans, vel particularis Ecclesia Romana, in qua scilicet Ecclesia sedet, id est cui præsidet Summus Pontifex, et ideo ipse et Sedes apostolica non sunt idem, sicut non sunt idem sedes et sedens. Ex quibus clare patet, si ad solam Sedem apostolicam pertinet circa fidem declarare et reprobare, quod ad solum Summum Pontificem hoc non pertinet; et e contra, si ad solum Summum Pontificem pertinet eorum quæ sunt fidei examinatio et decisio, hoc ad solam Sedem apostolicam non pertinet; et sic apparet, quomodo in illo dicto manifesta est repugnantia. »

Jam quæ sit illa hæresis, quæ in Joannis de Montesono dictis continetur, sic exponit [1]: « Quod ad solum summum Pontificem pertinet eorum, quæ tangunt fidem, examinatio et decisio, continet manifestam hæresim, imo multas hæreses. » Tres autem commemorat: primam: « Quia per illam exclusionem excluditur universalis Ecclesia et generale concilium eam repræsentans, quod est hæreticum; quia in causis fidei a Summo Pontifice appellari potest ad concilium, sicut patet, dist. 19, cap. *Anastasius*: et manifestum est quod ad ipsum pertinet concilium de causis fidei definire, sicut patet ex auctoritate Gregorii: dist. 15, cap. *Sicut.* »

Secunda hæresis: « eo quod per illud excluditur Sedes apostolica, ut dictum est (nempe quatenus sedenti opponitur, et manere censetur, obeunte Pontifice), et est manifeste hæreticum. »

Tertia hæresis: « eo quod excluduntur episcopi catholici ab omnimoda cognitione, examinatione et decisione eorum quæ sunt fidei; quod est contra jus divinum et humanum. »

Unde concludit condemnandum Joannem de Montesono [2] « et propter prava asserta, et propter frivolas appellationes; quia alioquin verisimiliter formidandum erit, quod deinceps apud judices ordinarios nemo compellatur erroneas suas assertiones revocare. Dubitabunt enim per varias appellationes, per processus longos, per graves impensas vexari, vel per falsas accusationes in fama aut alias lædi: quod quam magnum et apertum esset in fide ac moribus periculum, satis notum est. »

Hæc nos ex regestis vetustissimis descripsimus; hæc in bibliothecis habentur, nostrisque omnibus nota et confessa sunt. Sic sacra Facultas Sedis apostolicæ et episcoporum jura defendit, et, quod in rem nostram conducit maxime, « in causis fidei a Papa ad concilium appellari » posse docet: tum concilii esse officium de causis fidei *definire*, ea definitione scilicet, a qua appellari non liceat.

Hæc uno ore docebat theologi Parisienses; hæc docentes Clemens VII suscepit; censuram Facultatis confirmavit: atque hinc Joannis de Montesono in Clementem odia, ac scripta permulta pro Pontificibus qui Urbano VI successissent: quæ scripta Odoricus Rainaldus sæpe laudat [1]; quo fonte profecta sint tacet.

Neque objicias nullam esse auctoritatem Clementis, utpote antipapæ; pro vero enim Papa in Gallia ac media Ecclesiæ parte colebatur, adeo probabili ratione, ut multi sanctitate ac miraculis clari ei adhærerent. Itaque ad eo ejusque successore Benedicto, cum æmulis æquo jure certatum fuisse vidimus; tum ejus sententia plenam exsecutionem habuit, probante Gallia, ac nemine per totam Ecclesiam reclamante, ne Urbano quidem VI, quique ipsi adhærerent.

Et illi quidem, quo erant in Clementem Clementinosque odio, exprobrassent violatam Sedis apostolicæ dignitatem; victusque Montesonus Urbanum VI ac Bonifacium XI, quos omni ope tuebatur, acribus stimulis in adversarios instigasset.

His ergo perspicue refelluntur ii, qui Parisiensium de potiore concilii potestate sententiam Constantiæ demum emersisse memorant; aut ad extremum Pisis inter ea certamina, quibus de æmulis Pontificibus tollendis litigabant. Ecce enim triginta annis ante Constantiense concilium, cum necdum quidquam moveretur ad ambos contendentes in ordinem conciliari auctoritate cogendos, nostri in causis fidei a Papa appellari posse ad concilium, coram eo quem colebant Papa, ejusque consistorio, nemine reclamante asserebant.

Quod autem in causis fidei synodus anteponenda crederetur, hinc sequi putabant absolutam concilii supra Papam auctoritatem; quia *indeviabile*, nempe concilium, *deviabili*, nempe Papæ, anteponi necesse sit.

Quo argumento usos in ipso Constantiensi concilio Petrum de Alliaco, ejusque discipulum Joannem Gersonem, nostrorum antesignanos ac sacræ synodi duces, alibi demonstravimus [2]; ut profecto constet, ad schisma exstinguendum, nihil novi a nostris; sed quæ prius animo hæserant, adversus ecclesiasticæ pacis ac reformationis hostes fuisse deprompta.

[1] *D'Argent.*, *Collect. judic.*, etc., col. 2. — [2] *Ibid.*, p. 88.

[1] *Rain.*, an. 1389, n. 15 et seq.; an. 1391, n. 24 et seq. — [2] *Idem App.*, l. I, c. 6.

CAPUT XXI.

Facultas, priscis nixa dogmatibus, Joannem Sarrazinum præbeatorum, priscis post Constantiense concilium, ac Martino V sedente.

Jam postquam de ambobus contendentibus in ordinem cogendis finita lis est : quid nostra universitas cum aliis universitatibus, imo cum tota Ecclesia pro conciliorum potestate egerit, decreverit, scripserit ; ut quæ Pisanæ et Constantiensi synodis præluxerit, supra exposuimus [1]. Sed quandoquidem ea ad schismatis tempus, non autem ad omnia Ecclesiæ tempora pertinere fingunt, operæ pretium erit sacræ Facultatis audire sententiam. Constantiensi jam transacto concilio, compositis rebus, ac Martino V sedente.

Anno igitur Christi 1429, Martini undecimo, Facultas, priscis nixa dogmatibus, articulos retellebat, quibus Joannes Sarrazinus, ex Prædicatorum ordine licentiatus, evertebat, Constantiæ stabilitam de conciliorum auctoritate doctrinam.

Hi articuli sæpe vulgati jam in omnium sunt manibus [2]. Ex his aliquot seligemus.

Primus Joannis Sarrazini articulus : « Omnes potestates jurisdictionis Ecclesiæ, aliæ a papali potestate, sunt a Papa ipso, quantum ad institutionem et collationem. » Sic Turrecremata postea ; sic deinde Cajetanus ; sic moderni Lovanienses aliique censores nostri conciliorum potestatem in ipso fonte labefactant ; dum omnem potestatem ac jurisdictionem ecclesiasticam a Papa esse contendunt. At sacra Facultas hæc reprobans jubebat a Sarrazino hunc pronuntiari articulum : « Omnes potestates jurisdictionis Ecclesiæ, aliæ a papali, sunt ab ipso Christo, quantum ad institutionem et collationem primariam ; a Papa autem et ab Ecclesia, quantum ad limitationem et dispensationem ministerialem. »

Exquisitissimis verbis institutionem et collationem primam Christo attribuebat, a quo nempe constabat apostolatum, verbi causa, et esse institutum et certis hominibus collatum : at limitationem ad certa quædam loca, certamque diœcesim, quam a Christo immediate non esse constabat, non Papæ quidem soli, sed *Papæ et Ecclesiæ* tribuebat.

Joannis Sarrazini secundus articulus : « Hujusmodi potestates non sunt de jure divino, nec immediate institutæ a Christo. »

Ejusdem tertius articulus : « Non invenitur Christum tales potestates, scilicet alias a papali expresse ordinasse, sed tantum supremam, cui commisit Ecclesiæ fundationem. » At sacra Facultas contrarios articulos a Sarrazino defendi jubet.

Ex his tribus articulis Sarrazinus inferebat quartum, nempe : quod « tota auctoritas, dans vigorem statutis conciliaribus, in solo Summo Pontifice resideret. » At Facultas jubebat ab eo sic pronuntiari : « Quandocunque in aliquo concilio aliqua instituuntur, tota auctoritas dans vigorem statutis, residet non in solo Pontifice, sed principaliter in Spiritu sancto et Ecclesia catholica. » Recte : neque enim Petrus ait : « Visum est Spiritui sancto » et mihi : sed Ecclesia collecta et pastores adunati : « Visum est Spiritui sancto et nobis [1]. »

Ludit suo more anonymus Gallicanarum libertatum hostis [2], dum hæc ita torquet : « Potest Ecclesia sumi repræsentative, hoc est pro fidelium omnium pastoribus ; atque in isto sensu, verum est Ecclesiam dare vigorem statutis ; nec enim nihil faciunt reliqui episcopi ad robur decretorum synodalium ; sed Summus Pontifex, ut caput illius mystici corporis, plus cæteris confert [3]. » Quæ nihil prorsus ad rem. Neque enim quærebatur utrum episcopi ad robur decretorum facerent *non nihil*, ut frigide ac misere dicit anonymus ; neque an Summus Pontifex plus conferret cæteris, utique sigillatim sumptis ; sed in quo supponenda foret vis principalis conjuncta Spiritui sancto, decernebatque Facultas vim illam principalem : non in uno Pontifice, sed in ipsa Ecclesiæ collectione ac repræsentatione esse positam, quod negabat Sarrazinus.

Jam articulo 7, ex pessimis *dogmatibus*, idem Sarrazinus pessimum corollarium istud inferebat : « Sicut nullus flos et nulla pullulatio, nec etiam omnes flores et pullulationes possunt aliquid in arborem ; quia hæc sunt propter arborem instituta et ab arbore derivata ; sic omnes aliæ potestates nihil de jure possunt contra summum sacerdotium : » quæ sacra Facultas revocari jubebat his verbis : Aliqua potestas, scilicet potestas Ecclesiæ, de jure potest aliquid, et in certis casibus contra Summum Pontificem. » Sic profecto docebat Summo Pontifice præstare Ecclesiam *ipsa potestate*, neque in uno schismatis casu, cum nihil de schismate ageretur, nec Facultas diceret prævalere concilii auctoritatem in uno schismatis casu ; sed *certis in casibus*, iis scilicet, qui Constantiæ expositi erant, in fide, in

[1] Sup., l. v, c. 7, 8 et seq. — [2] Vide *D'Arg.*, *Collect.*, etc., tom. 1, part. II, p. 227 et seq.

[1] *Act.* xv, 28. — [2] D. Charlas. — [3] Tract. *De libert.*, etc., l. IV, c. 7, n. 8.

schismate, in reformatione ; hoc est in constituenda generali disciplina. Quare vanus est anonymus, dum Facultatis propositionem de potestate concilii in Papam ad schismatis restringit casum : « quando erat, » inquit [1] « incertum apud plerosque quis esset legitimus Pontifex ; » quod effugium ipsa Facultas prævidisse et in antecessum præclusisse videtur.

CAPUT XXII.

Pergit Facultas Parisiensis cohibere mendicantes post Basileense dissidium ac pacem. — Facultas in prisca sententia. — Decreta, vigente Progmatica Sanctione.

Ut erant mendicantes in pontificiæ potestatis adulationem proni, Nicolaus Quadrigarii, ex ordine Eremitarum sancti Augustini, Joannem Sarrazinum prædicatorem imitatus, hæc asserebat : « Quod sola Papæ potestas in tota Ecclesia est immediate a Christo. » Vigilantissima Facultas sua decreta repetebat ; quæque articulo primo Sarrazini opposuerat, ut supra memorantur, iterari totidem verbis jubebat, anno 1432 [2].

Quid per ea tempora, ac vigente concilio Basileensi sacra Facultas Parisiensis, eique conjunctæ Coloniensis, aliæque Germanicæ nationis academiæ crederent, testatum voluis Pius II cujus hæc ad Coloniensem academiam verba protulimus [3] : « Aderant legati Parisiensis scholæ, cujus est fama percelebris ; adfuerunt aliquando et vestri, et aliorum studiorum Germanicæ nationis oratores ; et uno ore cuncti concilii generalis auctoritatem ad cœlum efferebant ; » eam scilicet, qua Eugenius sua de dissolvendo Basileensi concilio diplomata, rescindere jubebatur.

Retulimus etiam [4] quid, post translationem concilii Basileensis, Parisiensis Facultas, eique conjunctæ Coloniensis, Erfordiensis, et Cracoviensis egerint : nempe id assidue repetebant, *indeviabile* concilium *deviabili* Pontifici anteponi oportere.

Neque vero, rebus sub Nicolao V pacatis, sacra Facultas, atque Ecclesia gallicana ab instituto deflexerunt ; cum relatis hujus fœderis actis demonstraverimus [5], Constantiensem de conciliorum potestate sententiam his esse firmatam.

Quare, anno Domini 1460 [6], cum Pius II in conventu Mantuano [7] regi regnoque gravia interminatus esset, Joannes Dauvet procurator generalis ad iis appellavit ad futurum generale concilium, fultus decretis sessionis 5 magni concilii Constantiensis, eamque secutæ Basileensis synodi, quæ eadem decreta Constantiensia innovarit, præsidente legato Sedis apostolicæ. Hæc igitur decreta a Romanis Pontificibus comprobata, in Ecclesia Gallicana vel maxime vigere testatur, regis atque omnium ordinum nomine, inficiante nemine, nemine conquerente ; neque quisquam in Gallia aliud cogitabat.

Soli mendicantes pontificiam potestatem solam immediate a Christo, aliorum omnium potestatem a Petro esse dicebant : hi Pontificem supra omnia concilia extollebant. At sacra Facultas Joannem Munerii, theologiæ ex Prædicatorum ordine professorem, hæc docentem compescebat ; atque ex priscis decretis ad palinodiam adigebat, anno 1470 [1].

Ne Prædicatoribus, ac sancti Augustini Eremitis minores deessent, Joannes Angeli hujus ordinis, Papam supra canones evehebat his verbis : « Quod Papa posset totum jus canonicum destruere et novum construere. » At sacra Facultas, a venerabili capitulo Tornacensi consulta, respondebat : « Hæc propositio est scandalosa, blasphematoria, notorie hæretica et erronea [2]. »

Idem Joannes Angeli asserebat hæc [3] : « Quicunque contradicit voluntati Papæ, paganizat et sententiam excommunicationis incurrit ipso facto ; et in nullo Papa reprehendi potest, nisi in materia hæresis. » Respondit sacra Facultas : « Hæc propositio est falsa, scandalosa, et sapiens hæresim manifestam, » anno 1482.

Anno 1497 [4], Januarii 2, sub Alexandro VI, Facultas a Carolo VIII rege de habendo concilio generali consulta, respondit, « quod Summus Pontifex, et Pater sanctissimus tenetur de decennio in decennium congregare generale concilium universalem Ecclesiam repræsentans ; et maxime nunc, cum tanta sit deordinatio in Ecclesia, tam in capite quam in membris, quæ cunctis notoria est [5]. » Sic Papam ad concilii Constantiensis canones adigebant, iisque teneri cum affirmabant.

Anno 1501, cum idem Alexander VI certam pecuniarum collectam imperasset, decanus et capitulum venerabile Parisiensis Ecclesiæ hoc

[1] Tract., *De libert., etc.*, l. 14, c. 7, n. 9. — [2] Vide *Dup.*, sæc. xv, p. 497, 498. — [3] *Bull. retr. Pii II.* *Vide* sup. cap. 17. — [4] Sup., hoc lib., c. 13 — [5] *Ibid.*, c. 14. — [6] *Preuv. des libert.*, etc., part 1, pag. 40 et seq.

Pius II, in conventu Mantuano, diris devovebat Pragmaticam Sanctionem, cujus *prætextu*, inquiebat, « summa Sedis apostolicæ « autoritas læditur. » Addebat quoscunque reges Papæ subditos esse oportere; et non modo non licere, sed « ridiculum esse ad concilium « provocare, etc. » Vide *Conventum Mantuanum*, tom. XIII *Conc.*, col. 1748 et seq. (*Edit. Paris.*)

[1] Vide *Dup.*, sæc. xv, p. 501. — [2] Vide *D'Arg.*, *Coll.*, tom. I, part. II, p. 301 et seq. — [3] Proposit. 12. — [4] Id est, 1498. — [5] *Vide* ap. d'Ar., *loc. cit.*

suæ appellationis ac justæ defensionis fundamentum ponunt[1] : « Quod sit omnibus notissimum per plura sacrosancta generalia concilia, præcipue « per saluberrimum et irrefragabile « concilium Constantiense, » eidem immediate subsequens Basileense oraculum, decretum declaratumque fuisse, ad dubia piarum mentium exstirpanda, noxiasque in contrarium, et adulantes Summo Pontifici falsitates abolendas ; omnes cujuscumque sint status, dignitatis et potestatis, etiamsi prima sit et papalis, statutis et ordinationibus dictorum sacrorum conciliorum teneri, ligari et astringi ; ita ut, si in contrarium quisque facere audeat et attentet, etiamsi Romanus sit Pontifex, nullum sit et inefficax quod agit.... præter id quod etiam de perperam attentato, præsertim si Ecclesiam turbet aut scandalizet, et emendationi et correctioni universalis Ecclesiæ, cum primum haberi sacrum concilium poterit, deferri ac subjici potest. » His se fundamentis Gallicana libertas tuebatur ; et canones Constantienses, adversus certum quoque et indubitatum Pontificem, ex paterna traditione et scholæ Parisiensis placitis, exerebat.

Anno 1512, sub Julio II, Cajetanus librum edidit, « de comparatione Papæ et concilii : » quem librum Ludovicus XII ad Facultatem misit, ut eum examinaret, ac falsa refelleret, datis litteris 19 Februarii anno 1512. Sacra ergo Facultas, qui librum confutarent, Jacobum Almainum ac Joannem Majorem elegit, quos testantes legimus : « Quod ista sit conclusio, quam tenent omnes doctores Parisienses, et Galli ; quod potestas Papæ subjecta est potestati concilii ; quod ista sit resolutio scholæ Parisiensis et Ecclesiæ Gallicanæ ; quod in universitate Parisiensi contraria sententia non probabilis habeatur, et qui tenuerit, in campo revocare cogatur[2]. » Quæ cum sub oculis Facultatis, imo ejus mandato scripserint, Facultatem eorum ore loquentem audimus.

Hos libros Julius II nulla censura notavit, cum infensissimus Pontifex in Gallos totius orbis arma concitaret ; sed antiquam probatamque doctrinam censuris proscribere nemo cogitabat.

CAPUT XXIII.

Post abolitam Pragmaticam Sanctionem, eadem doctrina apud nostros.

Pragmatica Sanctione sub Leone X, regis consensu antiquata, hujus sanctionis sublatam disciplinam, in doctrina nihil esse immutatum vidimus.

Anno 1524, 30 novembris frater Ludovicus Combont, præsentatis Fratrum prædicatorum, hæc asserebat in actu, qui Aulica dicitur : « Licet episcopus, qualis inter apostolos solus Petrus, a Christo immediate fuit consecratus, curatus vero jure positivo institutus, quoniam nec episcopus quispiam, Petro dempto, immediate est a Christo institutus, » etc. Ascriptum in regestis Facultatis : Quæ assertio magistris nostris præsentibus displicuit, quia falsa : » jussumque a sacra Facultate est, ut « Ludovicus Combont in Sorbonica oppositam conclusionem teneret, hoc adjecto, quod oppositum non est probabile[1]. »

Quo sensu Facultas, ut episcopos, ita etiam curatos, a Christo esse velit, alibi exponemus[2] : hic quidem, quæ sunt hujus loci, exsequimur.

Per ea tempora jam Lutherus exsurrexerat in Sedem apostolicam, cujus cohibendus furor, sacerque ille primatus a Christo institutus asserendus fuit. Id sacra Facultas ex prisca doctrina et Constantiensibus placitis egregie præstitit. Itaque cum a Francisco I Philippus Melanchthon, atque alii Germanici theologi acciti essent, qui de rebus theologicis cum nostris theologis tractarent ; sacra Facultas hæc regem commonuit[3] : « Interrogandos esse eos primum, an confiteri velint, Ecclesiam militantem divino jure fundatam, indeviabilem esse in fide ac bonis moribus, cujus Ecclesiæ, sub Christo Petrus caput esset ejusque successores. Item, an velint eidem Ecclesiæ parere, ejusque doctrinæ et determinationi assentiri, ut veri Ecclesiæ filii, eique subditi. Item : utrum admittant determinationes et decreta conciliorum generalium Ecclesiæ. Item : an fidem adhibeant canonibus ac decretis Romanorum Pontificum ab Ecclesia receptis et approbatis. » Hic anonymus aliique respondent attributam sane Ecclesiæ et conciliis illam *indeviabilem* potestatem ; non autem Papæ negatam. Qua cavillatione nihil est vanius. Quid enim erat nisi negare, eam non attribuere, cum id ageretur ut Papæ quæ sua sunt assignarent ? Neque enim immemores hujus privilegii hoc faciunt ; quippe cum illud ipsum Ecclesiæ concilioque tribuant ; sed plane memores Ecclesiæ tantum, eamque repræsentanti concilio esse tribuendum, Ecclesiæ conciliisque absolutam obedientiam decernebant : Papæ ita

[1] *Preuv. des libert.*, etc., loc. cit., c. 13, n. 10, p. 40. — [2] Vide *Diss. prav.*, n. 13 ; *Almain*, *De potest.*, etc., in *App.*, tom. I : *Gers.* col. 1070, *Maj.*, *De auct.*, etc., *ibid.*, col. 1144.

[1] Vide *D'Arg.*, tom. II, p. 5. — [2] Infr., l. VIII, c. 14. — [3] *D'Arg.*, tom. I, p. 384 et seq.

tantum, si ejus decreta ab Ecclesia recepta et approbata essent, et ubique obtinerent ; quo sane supremam ecclesiasticæ potestatis arcem in ipsa Ecclesia catholica ejusque generalibus conciliis collocabant, anno 1535, Septembris 15.

His consentanea Facultas protulit, cum eodem anno conscripsit illos adversus Lutherum articulos, quod alibi retulimus [1]. His Ecclesiæ et conciliorum generalium potestatem præ pontificia aperte commendabant : in horum decreta et fidem nihil errati irrepere posse fatebantur : ad ea referebant determinationem eam, qua nulla certior esse posset : Pontifici tantum obedientiam deberi docebant ; non tamen ut ei, qui errare non posset ; ex quo consequitur illa erga omnem legitimam potestatem solemnis exceptio, quam vidimus, ut ei pareatur, si nihil divino juri adversum imperet.

Hi articuli, anno 1535, a Facultate conscripti, atque anno deinde 1543 toto regno vulgati ac recepti, quid omnis Gallicana teneret Ecclesia satis docent ; neque desunt per idem tempus egregia testimonia, quibus mentem suam antiquæ doctrinæ hærentem comprobavit.

Nempe habita est Lutetiæ, anno 1528, ab Antonio cardinale Pratensi, archiepiscopo Senonensi, celeberrima ac sanctissima synodus provinciæ Senonensis [2], quibus et Lutheri errores damnarentur, et sancta ecclesiasticæ disciplinæ reformatio fieret.

Annotata sunt Lutheri dogmata ; in his illud : « Primatus Summi Pontificis non est a Christo. » Hæc ergo synodus ad ea confutanda tribus nititur [3] : « Quod Ecclesia universalis errare non possit, utpote quæ regatur Spiritu veritatis secum manente in æternum, et cum qua Christus maneat usque ad consummationem sæculi. » Hoc primum omnium ac validissimum fundamentum, quod luculentius exponitur decreto primo de fide, his verbis [4] : « Una igitur sancta et infallibilis Ecclesia, quæ nec a charitate decidere potest, nec ab orthodoxa fide deviare, cujus auctoritatem qui in fide et moribus secutus non fuerit, quasi Deum abnegaverit *cui gloria in Ecclesia et Christo Jesu in omnes generationes* [5], infideli deterior habeatur. »

Alterum secundo decreto explicatur ; *quod Ecclesia non sit invisibilis.* « Quisquis igitur, inquit [6], tergiversandi studio invisibilem et incertis sedibus errantem dixerit Ecclesiam, non hæresim tantum dixisse, sed omnium hæresum puteum fodisse judicetur. »

[1] *Vide* in *App.*, l. I, c. 1. — [2] *Conc. Senon.*, tom. XIV, c. 432 et seq. — [3] *Ibid.*, col. 160 ; Vide *Decr. gener.*, col. 411. — [4] *Ibid.*, col. 417. — [5] *Ephes.*, III, 21. — [6] *Conc. Senon.*, loc. cit.

Tertium, decreto tertio *de auctoritate sacrorum conciliorum* constituunt his verbis [1] : « Proinde cum certa sit et infallibilis Ecclesiæ regula, nec aliquando invisibilitatis prætextu tandem eludi queat ; ea profecto sacris generalibus conciliis auctoritas derogari non potest, quæ proxime universalem repræsentant Ecclesiam. »

His igitur tribus fundamentis ponunt hæc consentanea, ut librorum canonicorum auctoritas, veraque interpretatio ab Ecclesia repetatur, valeantque traditiones etiam non scriptæ, quæ a primis Ecclesiarum principiis ad nos propagatæ fuerint ; ex quibus deinde peculiaria Lutheri dogmata condemnentur [2].

Sic ergo nostri, cum Ecclesiæ auctoritatem exponerent, de pontificia infallibilitate aut superioritate nequidem cogitabant ; de qua conticescere in eo exponendæ ecclesiasticæ auctoritatis articulo, nihil est aliud, quam eam a certis probatisque arcere dogmatibus.

Itaque, anno 1562 et 1563, ex ea doctrina in concilio Tridentino ambiguam formulam respuebant ; Constantiensia, iisque conjuncta Basileensia decreta laudabant ; ex eorum auctoritate conciliarem potestatem unanimi consensu potiorem profitebantur ; id toto orbe testatum ad Summum Pontificem perferendum curabant, seque ei approbabant : quæ omnia alibi relata [3], hic memorata tantum et designata volumus.

CAPUT XXIV.

Acta Parisiis apud Prædicatores, Edmundo Richerio syndico, anno 1611.

Quibus curæ erat occultis machinationibus absolutam potestatem tueri, ac Pontificiam auctoritatem omnibus conciliis totique adeo Ecclesiæ anteferre, Galliam obstare suis consiliis sentiebant ; idque aulicis artibus agebant, ut apud nos quoque adulatoriæ sententiæ irreperent. Cæso igitur per infandum parricidium Henrico Magno, pupillo sub principe regina matre ac tutrice Itala atque Italis septa, opportunum tempus mutationibus nacti, spargere libellos curiali doctrina plenissimos, doctoribus adblandiri, sacram Facultatem quacunque arte poterant in partes trahere, si possent ; sin minus, graves ciere motus, et intestinis agitare dissidiis.

Erat tunc syndicus sacræ Facultatis Edmundus Richerius, acer homo, et priscorum academiæ Parisiensis decretorum tenax. Is igitur ultramontanis conatibus vehementissime repugnabat.

[1] Vide *Decr. gener.*, col. 446. — [2] *Ibid.*, col. 447. — [3] Vide [illegible] *præv.*, n. 14.

Anno 1611, capitulum generale prædicatorum ordinis Lutetiæ Parisiorum habebatur, quorum in conventibus solent theses proponere solemnissimo more. His inseruerunt : « Romanum Pontificem in fide et moribus errare non posse ; in nullo casu concilium esse supra Papam : ad Papam pertinere dubia decidenda in concilio proponere, decisa confirmare vel infirmare, partibus silentium perpetuum imponere [1]. » Multæ turbæ. Grave videbatur hæc publice in Gallia agitari ; ac Richerius syndicus virum clarissimum Nicolaum Coeffeteau, doctorem Parisiensem et Prædicatorum priorem, in ipsis pergulis, quo loco in publicis disputationibus considere doctores solent, coram doctoribus compellabat : « Rem indignissimam ac minime ferendam : tentari patientiam Gallorum : si prædicti articuli intacti maneant, statim Gallos, atque exteros sibi persuasuros, Sorbonam isto silentio a majorum suorum placitis desciscere : publicum errorem publica satisfactione eluendum. » Hæc gravissime questus, jamque intercessurus, hoc responsum a priore tulit : « Se quidem inscio hæc facta : injunctum sibi a regiis cognitoribus caveret diligenter, ne quis in eos articulos disputaret : patrem generalem præsidi ac respondenti strictissime præcepisse, ne de illis partibus responderent : has si quis attingeret, palam declararent sibi minime esse licitum de illis agere. » Gratum Richerio id publice edi : ita enim constiturum, non probari ut hæc in Gallia libere propugnentur. Itaque ejus jussu quidam baccalaureus [2] argumentari cœpit ; quod in thesi legeretur : « In « nullo casu concilium esse supra Papam, » concilio œcumenico Constantiensi et legitimo thesim esse contrariam, adeoque hæreticam. Quo argumento facto præses semel et iterum pronuntiavit, « se has conclusiones non posuisse animo offendendæ academiæ, aut Facultatis Parisiensis, quam velut academiarum omnium matrem agnosceret ; sed tantum veritatis disquirendæ gratia : neque hanc partem velut de fide, sed velut problematicam posuisse ; siquidem constaret multas universitates hanc conclusionem tueri contra sententiam academiæ Parisiensis. »

Aderant frequentissimo cœtu viri omnium ordinum illustrissimi ; eminebant cardinalis Perronius, ac Sedis apostolicæ nuntius : aderat etiam academiæ rector. Nuntius apostolicus jubebat disputationem procedere : baccalaureus iterum atque iterum hæresim esse inculcabat : vocates a Perronio Richerius, vinculi Constantiensis auctoritatem asserebat, thesim publice propositam publice confutari oportere. Tandem Perronius [illegible] quæstionem problematicam esse, disputationi finem imposuit, alia tractari jussit ; constititque omnino coram tanto cœtu, cumulo apostolico, etiam professione præsidis theses proponentis, quænam sententia Facultatis esset, quamque hæc innoxie tueretur. Rei gestæ seriem actu authentico Richerius edidit, quæ narratio publici juris facta in omnium est manibus. Subscripsere rector Academiæ, ipse Richerius syndicus, vocatique ab ipso testes, ac Bidellus seu notarius sacræ Facultatis.

CAPUT XXV.

[illegible] De ecclesiastica et politica potestate [illegible] Richerius. — Acta Facultatis. — Episcoporum [illegible] censuræ. — Quo fundamento nitæ. — De prisca sententia [illegible] eadem.

Per eam occasionem, non ita multo post, eodem scilicet anno 1611, defensurus Richerius antiquam scholæ Parisiensis de conciliorum potiore potestate sententiam, tacito nomine libellum edidit, « De ecclesiastica et politica « potestate, » cui conjunctæ prodierunt sacræ Facultatis pleræque censuræ, quas memoravimus.

Richerius undique magnis hostibus premebatur ; magnæ illi, Facultatis ac totius academiæ nomine, cum Jesuitis simultates ; magno hominum concursu ac studio lites agitabantur ; perviceratque Richerius, ut Jesuitæ senatusconsulto hæc profiteri juberentur [1] : « Se amplecti scholæ Sorbonicæ doctrinam, maxime in iis quæ ad salutem auctoritatemque regum, atque ab antiquo semper custoditas et observatas Ecclesiæ Gallicanæ libertates tuendas pertinerent ; » quarum libertatum validissimum firmamentum majores nostri in conciliorum priori ac superiori potestate reponebant. Hæc, 22 Decembris, anno 1611, ab amplissimo ordine jussa, 22 Februarii a Jesuitis subscripta in curiæ auctoritatibus continentur [2]. Superscripsere inter alios viri ornatissimi atque omni laude cumulati, Fronto-Ducæus et Jacobus Sirmundus quos honoris causa appellatos volo.

Concitabatur interim adversus Richerium Romana curia, aula regia, ipsa Facultas, ipse clerus. Cardinalis Perronius archiepiscopus Senonensis, vocatique comprovinciales episcopi ita decreverunt : « Libellum *De ecclesiastica et politica potestate* censura et damnatione dignum

[1] *Vide* apud *Rich.*, ante libe... *De Eccles. potest.* — [illegible] Pertin.

[1] [illegible] 22 Februarii 1612, [illegible] XIII, tom. IV, p. 21. — [2] *Ibid.*, p. 20.

judicavimus et declaravimus, et reipsa notamus et damnamus, ob multas quas continet propositiones, expositiones, et allegationes falsas, erroneas, scandalosas, et, ut sonant, hæreticas, juribus tamen tam regis quam Ecclesiæ Gallicanæ, ejusque immunitatibus et libertatibus per nos non tactis. Parisiis in congregatione provinciali anno 1612, Martii 9 [1]. »

Similem censuram ediderunt Paulus Huraldus, archiepiscopus Aquensis, et comprovinciales [2] ; nisi quod de regis juribus et Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus tacuerunt, eodem anno, Maii 21.

Nullæ notatæ sunt propositiones ; quod censuræ genus anceps, multi querebantur sacræ doctrinæ nihil afferre lucis, fraudibus locum dare. Cæterum nemo dixerit, antiquam de concilii potiore auctoritate sententiam a Perronio damnatam [3] ; quam, aliasque ei conjunctas *problematicas* esse toties in egregiis scriptis, ac nuperrime apud Prædicatores in amplissimo cœtu viva voce pronuntiaverat.

Propositiones in Richerii libello improbatas has ad Casaubonum scripsit [4] : « Quod presbyteri cum episcopis aristocratici regiminis more in partem ecclesiasticæ administrationis vocentur : quod electiones jure divino nitantur ; ex quo consequatur a regibus, qui antistites designent, contra jus divinum peccari : quod regimen aristocraticum omnium sit optimum, et naturæ convenientissimum ; quo directe status monarchicus oppugnetur : quod omnis principatus a subjecti populi consensu pendeat : quod Deus influat in supposita analoga, hoc est in civitates ac regna, ipsamque communitatem prius et proprius ac principalius, quam in partes, quæ non aliter agant, quam ut instrumenta eorum suppositorum et communitatum ; quo fiat, ut principes ac reges non ipsi regerent, sed communitas per ipsos tanquam administros. » His addebat Perronius habere se præ manibus ipsam Richerii thesim anno 1591 in Sorbona propugnatam : « Quod ordines regni regibus potestate antecellant : quod Henricus III juste cæsus sit ut tyrannus, eique similes armis et insidiis insectandos : Jacobum Clementem ad eum cædendum disciplinæ ecclesiasticæ studio et amore legum ac patriæ libertatis incensum : hæc igitur quæ nunc libello edito Richerius docuisset, ex horrendis illis, et penitus imbibitis erroribus prodiisse.

Ex his sane petet satis multa memorata, quæ aulam, quæ clerum, quæ omnes ordines in Richerium commoverent. Certe nemo dixit fuisse damnatum, quod antiquam Facultatis sententiam tueretur ; quique ea causa maxime insectabantur eum, alia omnia obtendebant.

Imo recordemur Duvallium, cum adversus Richerium infensissimo animo scriberet, hæc diligentissime docuisse : juxta sententiam academiæ Parisiensis, concilii potestatem papali anteferri : infallibilitatem ad concilium generale solum referri : utramque sententiam ab omni censuræ nota esse liberam : quæ supra descripta [1], nunc tantum a nobis commemorari oportet.

His igitur liquet sacram Facultatem nihil antiquæ doctrinæ derogasse, cum 1 Septembris, anno 1612, edita conclusione, Richerium regio jussu syndicatu expulit, cum ei « gratias agendas censuit, ob res præclare in syndicatu gestas, libro excepto « De ecclesiastica et politica potes- « tate [2] : » qua exceptione nec librum censura notavit, quem nec examinaverat, et cætera, ac præsertim ea, quæ apud Dominicanos recentissima memoria gesserat, approbavit.

Cæterum ex regestis parlamenti constat, nuntii apostolici auditorem, clam conventis doctoribus id egisse omni ope, ut liber censura notaretur, improbareturque antiquorum Facultatis editio decretorum, tanquam Richerius, his editis, arcana Facultatis ejus injussu, præter fas, evulgaverit, aut sacra Facultas clam habere vellet, quæ a ducentis annis palam decreta et gesta in acta retulerit.

Quid postea egerit Richerius ; quid passus sit cardinalis Richerii tempore ; quid retractaverit ; quid defenderit ; quomodo retractationem explicaverit ; quid denique scripserit, quid testamento facto orbi christiano testatum voluerit ; qualia sint ejus scripta post mortem publicata, nostra parvi refert, qui sacræ Facultatis atque Ecclesiæ Gallicanæ, non unius privati hominis, causam agimus.

Hoc certe non diffitemur, cum plerique Richerium pessime haberent, quod antiqua decreta coleret ; multos eo exemplo fuisse deterritos, ne ea aperte tuerentur Sed nos aulicis artibus gesta nihil moramur ; sacræ Facultatis gesta referimus.

CAPUT XXVI.

Acta Facultatis adversus Marcum Antonium de Dominis et Theophilum Milleterium. — Item de Ludovico Cellotio ac Francisco Guillovio.

Anno 1617, Facultas censura notavit quatuor priores libros de republica christiana Marci An-

[illegible] Gr[illegible], [illegible]sp., p. 623, Vide *Ambass. de Du Perr.*, [illegible], p. 693. — [illegible] *Odes*, [illegible], p. 621. — [illegible] Vide *Diss. præv.*, n 89. — [illegible] Vide *Ambass.*, [illegible], p. 695.

[1] *Diss* [illegible] 17 et se[illegible]. — [2] *Vide* post. *Rich.*, *Defens.*, libell. *De eccles* [illegible].

tonii de Dominis [1]. Atque ille quidem de Ecclesia Romana sic docebat: « Erat ergo, et est Ecclesia præcipua nobilitate, existimatione, nomine et dignitatis auctoritate; non regiminis et jurisdictionis principatu; » qua de re Facultas sic censuit: « Hæc propositio est hæretica et schismatica, quatenus aperte insinuat Romanam Ecclesiam jure divino auctoritatem in alias Ecclesias non habere ». » Vigilantissime omnino *in alias Ecclesias*, non in ipsam adunatam atque colleciam universalem Ecclesiam. Provida ac docta Facultas adversus novos hæreticos, Romanum principatum sic asserit, ut antiquæ doctrinæ, et decretorum Constantiensium ubique recordetur.

Quod autem ille auctor diceret [3], « a Parisiensibus unum supponi Papam universalem, qui toti præsit Ecclesiæ universali, tanquam episcopus universalis, » eadem Facultas « suppositionem quam Parisiensibus tribuit, falsam » judicavit, « cujus falsitas in hæc verba, « tanquam episcopus universalis, » cadit quasi alii episcopi sint tantum Papæ vicarii. » Sic fœdam et adulatoriam ac postremis temporibus ortam sententiam, ex cujus decretis Papam conciliis anteponunt, priscæ traditionis memor a se amolitur. Hujus vero censuræ Duvallium ejusque asseclas, auctores exstitisse constat, neque effecerunt, ut sacra Facultas a priscorum decretorum auctoritate ac sententia recederet.

Anno 1641, Ludovicum Cellotium [4] conciliorum auctoritati detrahere visum, eoque nomine censura notatum, sacra Facultas suscepit affirmantem et profitentem illud: nempe, « conciliorum generalium convocationem quandoque necessarium [5]. »

Cum Milleterius de usu pœnitentiæ quæstione mota librum edidisset sub hoc titulo: *Le pacifique véritable*, quo libro assereret, « Sedis apostolicæ decreta de fide, eo solum statu esse infallibilia, si in conciliis œcumenicis fierent, atque in solis conciliis œcumenicis consensum unanimem Ecclesiæ declarari; » Facultas sic censuit: « Hæ propositiones in quantum infallibilitatem Ecclesiæ universalis, in nullo alio statu quam in solo concilio œcumenico congregatæ tribuunt, et ipsam aliquo tempore legitimi usus pœnitentiæ cognitione caruisse supponunt, temerariæ sunt, ipsi Ecclesiæ injuriosæ, et hæreticæ [1]. » Sic cum de conciliis generalibus ac Sede apostolica ageretur, sacra Facultas antiquis decretis hærens, infallibilitatem non Sedi apostolicæ soli, sed Ecclesiæ universali tribuit, eamque constare docuit, non tantum in conciliis generalibus, sed etiam in Ecclesia toto orbe diffusa; prorsus ex ea fide, quam professa erat adversus Sarrazinum: « Quod in conciliis tota auctoritas, dans vigorem statutis, residet non in solo Summo Pontifice, sed principaliter in Spiritu sancto et Ecclesia catholica; » ut Spiritus sanctus toti catholicæ unitati primitus adhæreat, eaque sit radix, unde certitudo et infallibilitas in concilium quoque œcumenicum, hoc est in ipsam Christiani nominis repræsentationem influat; quæ mirum in modum cum Gallicanæ Declarationis articulo 4 congruunt.

Franciscus Guillovius baccalaureus, pro Minore ordinaria responsurus, multa in thesi proponebat, quibus auctoritati episcoporum a Christo institutæ, eorumque in conciliis assidentium judiciariæ potestati derogaret. Anno 1656, Facultas actum distulit, atque eodem anno 15 Januarii, suscepit baccalaureum hæc scripto professum [2]: Agnosco et fateor episcoporum jurisdictionem esse juris divini, et esse immediate a Christo, eosque in conciliis generalibus vere esse judices, atque in iis ex eorum judiciis Summum Pontificem pronuntiare. »

Hæc si intelligimus, confectam esse constabit quæstionem nostram. Profecto enim si quis est ex provisione Christi infallibilis, is non ex aliorum, sed ex suo judicio pronuntiat: alioqui sui dubius, neque satis conscius assistentis Spiritus, aliis se permittit. Ac si media, ut vocant, humana requirere necesse sit; consilia sane, non judicia, consiliariosque qui doceant ac suadeant, non judices qui secum assideant ac decernant, exquirere oporteat.

Ex his dogmatibus jussu Facultatis emendata thesis atque in meliorem formam reducta est: quæ res in actis Facultatis sic perscripta est: « Ex ultima appendice, in qua plus inerat involutæ difficultatis circa apostolatum ipsum, et

[1] Marcus Antonius de Dominis, primum Jesuita non parum doctus, et, ut ipse profitetur, *Romanæ Sedis placitis addictissimus*, demde archiepiscopus Salatensis, scripsit *De republica ecclesiastica* libros x, ut varia eruditione plenos, de argumentis subtilioribus obsitos. Ille in Angliam profugus hos edidit libros a quibus legendis multum deterreri debent tirones theologiæ, ne eruditionis specie plus æquo permoti, captiosa probabilitate fallantur. Cæteram ex his libris nonnulla excerpi possunt utilia (*Edit. Paris.*)

[2] Vide *Cens. Facult.* post *Dell. Rich.*, prop. 22, ap. *De Dom.*, tom. l.iii.c.8, n. 13, pag. 182. — [3] Prop. 47, ap. *De Dom.*, l. iv, c. 11, n. 15, p. 484.

[4] Ille adversus Petrum Aurelium scripserat librum, cui titulus est: *De hierarchia ecclesiastica*, in quem ad se delatum sacra Facultas delectos doctores jusserat inquirere. Censura jam parabatur et multæ propositiones notabantur, ut « novæ, falsæ, periculosæ, temerariæ, ridiculæ, » quando cardinalis de Richelieu censuram eximi vetuit, pollicitus Jesuitam omnia ita explanatum et emendatum.

(*Edit. Paris.*)

[5] Vide apud *D'Argentr.*, tom. iii, p. 60 et seq.

[1] Vide apud *D'Argentr.*, tom. iii, p. 18 et seq. — [2] *Ibid.*, p. 70.

annexa apostolatui gratiarum dona et potestates ; necnon jura episcoporum in convocandis synodis particularibus, et in sanciendis cum Summo Pontifice conciliorum generalium definitionibus ; quidquid detorqueri poterat contra veritatem, totum illud erasum fuit [1]. »

Ergo diligens lector sequentes consideret propositiones, quas Facultatis acta commemorant in thesi erasas esse, intelligatque, quænam illa sint, *quæ detorqueri possent contra veritatem*. Prima propositio erasa : « Petrus in primatu Christi consors et socius participatione factus est ; » quæ profecto si starent, haud magis Pontifici, quam Christo sacra concilia anteferri possent.

Erasum quoque illud, quod a sancto Leone depromptum videretur; sed procul ab ejus mente deflexum : « Si quid Christus cum Petro cæteris voluit commune esse apostolis, nunquam nisi per Petrum dedit, quidquid illis non negavit [2]; » ne, quod est absurdissimum, apostoli proxime a Petro, non autem a Christo ad apostolatum ordinati videantur. Neque illud Facultas in thesi reliquit : « Solus Petrus successores habet apostolos ; » quo Guillovius episcopos ab apostolorum successione ac jure, contra omnem antiquitatis fidem, penitus amovebat.

Deletum etiam illud : « Solus Pontifex episcopos in concilium, vel particulare, vel generale, nonnunquam ad melius necessarium convocat. » Hoc nempe erat quo Facultatem dicentem audivimus, involvi a Guillovio « jura episcoporum in convocandis synodis particularibus. » Nec placebat illud, *ad melius necessarium*, convocatas synodos; quia illud *melius* infringebat illud *necessarium*, quod *quandoque* agnoscendum, ad convocandas synodos etiam generales, Facultas decreverat adversus Cellotium.

Denique erasum illud : « In conciliis Pontifex, auditis episcoporum sententiis ac judiciis, pro sua auctoritate certoque ac infallibili charismate, verbum Dei pronuntiat; » quod si admitteretur, jam episcopi in conciliis consiliarii tantum, nec nisi nomine tenus judices haberentur ; atque in solo Pontifice auctoritas resideret; eaque evanesceret, quam Facultas agnoverat, a Christo profectam auctoritatem episcoporum, « in sanciendis cum Summo Pontifice conciliorum generalium definitionibus. »

Itaque deletum illud : « Pontifex, auditis episcoporum sententiis ac judiciis, pro sua auctoritate pronuntiat : » cujus loco repositum est : « Ex illorum sententiis ac judiciis ipse pronuntiat : » sublato etiam *certo illo atque infallibili* Pontificis *charismate*, quo quidem episcopi papali sententiæ obnoxii, non etiam ipsi judices, verique assessores essent : adeo nova hæc a Facultatis sententia abhorrebant.

Neque prætermittendum istud, jussu Facultatis in thesi repositum. Posteaquam nempe scriptum est : « Petrus totius Ecclesiæ fundamentalis petra, et pastor universalis, apostolorum princeps a Christo constitutus ; » jussu etiam Facultatis ascriptum ; « jure etiam divino cæteri episcopi singularium plebium capita : » cum baccalaureus tantum *optimates* scripsisset : tanquam unus tantum Romanus episcopus, non autem cæteri episcopi, veri a Christo instituti Ecclesiarum principes et capita haberentur.

Erat tum clerus Gallicanus frequentissimo cœtu Parisiis congregatus. Scriptum ergo est in regestis Facultatis [1] : « Domini episcopi gratias egerunt Facultati, ex parte totius cleri Gallicani, pro sua in defensione jurium hierarchici ordinis cura et sollicitudine, idque per organum D. Petri de Berthier, episcopi Montalbanensis : » quæ etiam in cleri actis habentur, ut doctrinam Facultatis ab episcopis et clero Gallicano comprobatam esse constet.

Jam ergo arbitramur intellectam omnibus, sacræ Facultatis, totiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ doctrinam, id primum, Ecclesiæ universali ejusque unitati conjunctam vim Spiritus, radicemque infallibilitatis in ea unitate esse sitam, quæ in concilium universalem Ecclesiam repræsentans transfundatur ; solum illud esse, quod a fide deviare non possit. Ergo Pontificem qui deviare possit, Ecclesiæ indeviabili merito esse subditum, in casibus certe illis generalibus quæ Constantiensibus decretis continentur ; ac proinde episcopos jure divino institutos, Romanoque Pontifici, maxime in judicandis fidei quæstionibus, non consiliarios, sed assessores et conjudices datos, ex quorum judiciis ipse pronuntiet ; adeoque interdum convocationem conciliorum generalium esse necessariam : quæ profecto vacant, si Romanus Pontifex, vel solus, non autem cum Ecclesia conjunctus, infallibilitate, atque adeo suprema et indeclinabili potestate gaudeat.

Hinc Ecclesiæ status constitutus, atque in thesibus prædicti Francisci Guillovii jussu Facultatis scriptum : « Ecclesia jure divino monarchia est, tametsi aristocratia temperata. » Monarchia quidem, quod habeat *principem* Petrum ejus-

[1] Vide apud *D'Argent.*, tom. III, p. 69. — [2] *Leo Mag.*, serm. 3, *In anniv. assumpt. ejusd.*

[1] *D'Arg.*, loc. cit., p. 70.

que successorem pro tempore sedentem ; temperata aristocratia, quod Petri successori a Christo dati sunt episcopi, ut veri principes ac judices, ex quorum judicio pronuntiet.

Hunc damnatus Marcus Antonius de Dominis, episque propositio [VII] habita est « schismatica et hæretica, quatenus vult Ecclesiam universalem secundum se totam esse aristocraticam. »

Id qui adversari putant antiquæ sententiæ, quæ Papam subdit concilio, hos ego affirmavero numquam in nostrorum libris versatos fuisse. Gerson quidem assidue Ecclesiæ statum agnoscit monarchicum. Hunc alii sequuntur : atque omnia maxime conciliant, dum Romano Pontifici tribuunt, ut Ecclesiis quidem singulis, non autem toti Ecclesiæ collectæ et adunatæ præstet : et habeat quidem « plenitudinem apostolicæ potestatis, » sed conciliorum et canonum auctoritate tanquam aristocratiæ temperamento moderandam.

CAPUT XXVII.

Articuli Facultatis ad Ludovicum Magnum allati. — Censuræ Vernantii et Guimenii. — Alexandri VII bulla. — Propositio Strigoniensis, episque censura.

Ex his ergo decretis toties iteratis, ac perpetua traditione servatis, sacra Facultas Ludovico XIV Magno sex illos articulos, toto postea regno edicti regii auctoritate vulgatos attulit, quos supra recensitos [1] hic prætermisimus, anno 1663.

Metuebat rex maximus, metuebat sacra Facultas, atque optimus quisque, ne gliscens adulatio antiquorum decretorum robur et innatam Galliæ libertatem infringeret.

Anno 1668, excusus est Metis, quodam carmelita auctore, sub Jacobi Vernantii nomine liber, cum hoc ambitioso titulo : *La défense de l'autorité de notre Saint Père le Pape, de nosseigneurs les cardinaux, les archevêques et évêques*, etc., quem librum sacra Facultas, a Pictaviensibus parochis consulta, multis habitis, per duos fere menses, publicis ac privatis congregationibus, censura notavit [2], ac censuram confirmavit 26 Maii anno 1664.

Quod igitur Vernantius soli Summo Pontifici infallibilitatem activam, passivam Ecclesiæ et conciliis tribueret [3], sacra Facultas sic censuit : « Hæ propositiones, quatenus excludunt ab Ecclesia infallibilitatem activam seu auctoritatem emergentia circa fidem dubia ; infallibilis veritatis oraculo tollendi et explicandi, falsæ sunt, temerariæ, scandalosæ et hæreticæ. »

Quo statuebat Vernantius, « Papam soli Deo subjici, nec nisi divina potestate papalem posse restringi potestatem, eique nullis legibus modum poni [4], » Facultas proscribit his verbis : « Hæc propositio, intellecta de usu et exercitio potestatis papalis, falsa est, Ecclesiæ et conciliorum auctoritati derogans : » diligentissime omnino, atque ex majorum non modo decretis, sed etiam verbis, papalem potestatem, utpote divinitus institutam, Deo soli quoad se ; *quoad usum et exercitium* [2], sacris canonibus conciliisque subjiciunt.

Vernantius, nisi Papa infallibilis haberetur, aiebat mutandam professionem eam, qua credimus sanctam Ecclesiam catholicam et Romanam [3] : quod abominata Facultas sic censuit : « Hæc propositio est falsa, temeraria, scandalosa et in fide periculosa ; » quippe quæ, ut jam diximus, catholicam fidem pendere vellet a dubia, ne quid dicam gravius de pontificia infallibilitate, sententia.

Asserebat Vernantius, « a solis hæreticis ac schismaticis peti concilia, ut perturbandæ Ecclesiæ locus esset [4]. » At sacra Facultas : « Hæc propositio universim sumpta, est scandalosa, Ecclesiæ conciliis generalibus, ac sublimioribus potestatibus contumeliosa ; » quippe quæ sæpe œcumenicis conciliis congregandis operam dederint, atque ad ea etiam provocarint.

Cum Vernantius conciliaris potestatis ac jurisdictionis fontem in uno Pontifice collocaret [5], Facultas sic statuit : « Hæ sex propositiones, in quantum asserunt, Ecclesiam in concilio generali congregatam non habere a Deo immediate jurisdictionem ac auctoritatem, falsæ sunt, verbo Dei et concilii Constantiensis definitioni contrariæ, et olim a sacra Facultate reprobatæ. »

Negabat Vernantius, unquam examinatum, aut ulli appellationi fuisse subjectum id quod Romani Pontifices decrevissent [6] ; Facultas e contra : « Hæ quatuor propositiones falsæ sunt, quatenus quædam asserunt, et aliæ innuunt, in nullo casu a Summo Pontifice appellari posse ; sacræ conciliorum auctoritati detrahunt, ac germanis Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus sunt contrariæ. » Gallicanam libertatem, contra quod Petrus de Marca non satis consulto dixerat, in suprema conciliorum potestate nixam profitentur.

[1] *Vide inf. App.*, lib. IV, cap. 5, et lib. III, c. 11 ; lib. IV, c. 12. — [2] 24 Mai. — [3] Prop. 1 et 2, ap. *Vern.*, p. 254.

[1] Prop. 3, *Vern.*, p. 110. — [2] *Gers.*, *De potest. Eccl.*, cons. 10. — [3] Prop. 4, *Vern.*, p. 247. — [4] Prop. 5, *Vern.*, p. 105. — [5] Prop. 6 et seq., *Vern.*, p. 358, 721 et seq. — [6] Prop. 12 et seq., *Vern.*, p. 100, 241, 279, 428.

Quod Vernantius diceret, cujusdam doctoris de pontificia infallibilitate sententiam a Facultate esse laudatam [1], id a se Facultas amolitur his verbis : « Hæc propositio imponit sacræ Facultati, quæ mentem suam aperuit in articulis contra Lutherum, et in declaratione facta apud regem Christianissimum, » anno 1636.

Vernantius dixerat, eamdem quam Christus a Patre acceperat potestatem, totam in Romano Pontifice esse collatam [2] : quæ documento sunt, quam hujusmodi homines cæco et interdum impio ferantur impetu. At quæ in eam sententiam congesserat, Facultas, « ut scandalosa, piarum aurium offensiva, et ut verba præ se ferunt, blasphema » rejecit.

De fidei regula, quod Vernantius scripserat [3], Facultas condemnavit his verbis : «Hæc propositio, qua parte asserit Summum Pontificem esse veram regulam fidei, temeraria est, et in errorem inducens ; » quod nempe *id errorem inducat* is qui pro regula fidei ponat Pontificem, quem infallibilem esse non constet.

Quæ Vernantius de jurisdictione episcoporum a Romano Pontifice profecta dixerat [4], Facultas sic rejicit : « Hæ propositiones, quarum duæ priores asserunt apostolos non fuisse constitutos episcopos a Christo ; cæteræ vero, potestatem jurisdictionis episcoporum non esse immediate a Christo ; falsæ sunt, verbo Dei contrariæ, et olim a sacra Facultate reprobatæ. » Hactenus Vernantii censuram referre placuit : cætera ad alium locum pertinent.

Amadæus Guimenius [5] omni recentiorum casuistarum fæce collecta, id etiam de pontificia infallibilitate scripserat, *de fide eam esse*, atque ita inferebat : « Ecclesia errare non potest, et consequenter nec caput ejus : » quem sacra Facultas, damnatis opinionum portentis, hac etiam in parte notandum censuit his verbis [6] : Doctrina his propositionibus contenta et illata, falsa est, temeraria, scandalosa, Gallicanæ Ecclesiæ libertatibus contraria, universitatibus, theologicis Facultatibus, ac orthodoxis doctoribus contumeliosa, » anno 1665. Sic duæ censuræ adversus Vernantium et Guimenium processerunt. Confutati acriter, quod nostra damnabant ; quod autem contraria sequerentur, coerciti tantum, sed pro innata Gallis, ac nostræ Facultati modestia, nulla hæreseos aut etiam erroris nota inusti sunt.

Has igitur censuras nostra memoria accuratissimas atque elaboratissimas, summaque moderatione libratas esse constat ; nec tamen defuere, qui Alexandrum VII adversus modestissimam Facultatem, antiqua et probata tuentem instigarent.

Ille igitur ad regem adversus Sorbonicas censuras gravem expostulationem habuit, datis litteris 6 aprilis anno 1665 [1]. At rex prudentissimus, nihil se commovit, gnarus scilicet impositum fuisse Pontifici, ac Sorbonicos priscæ sententiæ institisse.

Anno 1665 [2], bulla Romæ prodiit, qua censuras adversus Vernantium et Guimenium, « uti præsumptuosas, temerarias, atque scandalosas, cassas et irritas declarabat, defendique et allegari sub excommunicationis pœna apostolica auctoritate prohibebat ; ulterius judicium de prædictis censuris, deque opinionibus in libris Jacobi Vernantii et Amadæi Guimenii sibi et Sedi apostolicæ reservabat. » Gravis ea reservatio videbatur qua ferre cogeremur interim, quæ adversus hierarchiam ac mores dudum invalescerent portenta opinionum, neque minus periculum quod theologicæ Facultates, ipsique adeo episcopi tanto in Ecclesiæ discrimine elingues fierent.

Grave item illud, quod erat in bulla de Vernantii et Guimenii opinionibus dictum, præsertim iis *quæ ad actionum moralium regulam* pertinerent ; « nempe eas opiniones et gravissimorum scriptorum auctoritate et perpetuo catholicorum usu nixas : » quod Ecclesiæ catholicæ maximo dehonestamento verteret.

Hoc pontificium diploma, tametsi non erat ad nos solemni more missum ; Roma tamen in privatarum epistolarum fasciculis pervenit in Galliam.

Deputati a Facultate qui rem examinarent ; constitit apud omnes, diploma pontificium inquisitionis esse opus ; editum quippe, non de Fratrum concilio in publico consistorio, sed « auditis suffragiis cardinalium in tota republica Christiana generalium inquisitorum : » qualia nemo unquam in Gallia admisit, præsertim cum illa clausula, *motu proprio*, quam novam et prisco jure incognitam, maxime in fidei

[1] Prop. 16, *Vern.*, p. 241. — [2] Prop. 17 et seq. ; *Vern.*, p. 53, 128, 145, 243. — [3] Prop. 23 ; *Vern.*, p. 128. — [4] Prop. 25 et seq. ; *Vern.*, p. 41, 49, 376, 382, 384, 388, 397, 455.

[5] Amadæus Guimenius, sive potius Matthæus de Moya, jesuita Audomarensis, hunc impium juxta et impudicum librum Lugduni edidit, « cum approbationibus Hieronymi la Chiana, e societate Jesu « Luysii a Valentia provincialis Capucinorum, » et duorum Carmelitorum ; quem librum cum suis censuris configeret sacra Facultas, 3 febr. 1665, verita exscribere impudicissimas propositiones, sic censebat : « Hæ propositiones, quas sacra Facultas verbis tantum initialibus designandas de industria judicavit, ut modestiæ et pudori castarum aurium ac mentium consuleret, sunt turpes, scandalosæ, propudiosæ, nefandæ, piarum aurium offensivæ, atque ab Ecclesia et ab omni hominum memoria prorsus abolendæ. » *Collect. Jud.*, etc., *D'Argentré*, tom. III, pag. 114. (*Edit. Paris.*)

[6] *Cens. Guim.*, *D'arg.*, etc. ; et ap. *Guim.*, *De bapt.*, prop. 2, n. 4, p. 177.

[1] Vide *Dup.*, XVII sæc. — [2] 26 Junii.

quæsitoribus [illegible] Ecclesia non admittit.

Certum erat et illud, ut etiam optima formula constaret, nequidem ad nos pertinere bullam, quæ more solemni missa non esset; neque ipsi Pontifici eam mentem inesse ut Gallos obligaret, iis ritibus prætermissis, qui antiquo Gallorum, imo totius Ecclesiæ jure nitantur.

Itaque Facultas quiescendum rata : rector academiæ admonitus, sacræ Facultati spondit suam et universitatis operam minime deituram, more majorum, si quid gravius contingeret; senatus bullam divulgari vetuit [1]; neque ulterius processit negotium. Itaque censuræ suo apud nos loco steterunt : bulla annumerata iis; quæ ignota, nihil ad nos pertinerent.

Qui hæc perpenderit facile intelliget, sacræ Facultati cum clero Gallicano maxime convenire; clerique Declarationem, anni 1682, ex intima ipsius Facultatis, imo Ecclesiæ totius Gallicanæ doctrina esse depromptam; ac si quid difficultatis obortum est [2], id non ex ipso dogmate provenire, sed ex aliis rebus, quæ nihil ad rem nostram pertinent.

Quare sacra Facultas, priscis insistens vestigiis, condemnavit deductam ad examen suum jussu senatus hanc censuræ Hungaricæ propositionem : « Ad solam Sedem apostolicam divino et immutabili privilegio spectat de controversiis fidei judicare; » qua de re sic censuit [3] : « Hæc propositio, quatenus excludit ab episcopis et conciliis etiam generalibus, de fidei controversiis auctoritatem, quam habent immediate a Christo, falsa est, temeraria, erronea, praxi Ecclesiæ adversa, verbo Dei contraria, doctrinam renovans alias a facultate reprobatam. » 18 Maii anno 1683.

Hæc doctrina Facultatis quam necessario cum universa declarationis Gallicanæ doctrina sit conjuncta, ex relatis sacræ Facultatis decretis manifestum reor. Sed antequam ad alia me convertam, eximam oportet eum qui quorumdam animis hæret scrupulum.

[1] Edicto 29 Jul. 1665.

[2] Curia Parisiensis, postquam diploma regium *de Declaratione* in suos commentarios retulerat, edicto jusserat, ut ea Declaratio in sacrima sacræ Facultatis referretur, quod quidem factum est 2 mai 1682. Sed quando relectum est decretum, quidam dixerunt delegentes esse doctores, qui in Declarationem inquirerent. Quanquam enim ea « ex intima ipsius Facultatis doctrina esset depromptæ, » Facultas verebatur, ne relatio facta extraordinario modo jussu curiæ, quid detrimenti ipsius juribus afferret. Facile composita est hæc controversia et deinceps baccalaurei Declarationis capita publicis thesibus defenderunt. (*Ed. Paris.*)

[3] *Cens. Facult. Paris. adv. cens. arch. Strig.*, int. varia script. *Vin. Maj. schol. Paris.*

CAPUT XXVIII

An [illegible] regibus periculosam ac [illegible] Principum [illegible] Pro-[illegible] Summos Pontifices [illegible] Declaratio.

Nempe objiciunt, regnis ac regibus periculosam esse nostram sententiam. Si enim spiritualis princeps Pontifex, Ecclesiæ et concilio subsit; subesse multo magis regno ac generalibus regnorum conventibus temporales reges : quo maxime argumento in antiquam sententiam reges incitare conati sunt. Sed Thomas Corcellæus id ab Eugenii legatis objectum, responso edito [1] coram regni principibus, ipsoque Carolo VII rege sic solvit [2] : « Nec ullatenus sunt audiendi, qui ad alliciendum reges et principes, in contrarium auctoritatis conciliorum dicunt quod si concilia generalia possent corigere et deponere Summos Pontifices, pari ratione quod populi haberent corrigere et deponere principes sæculares. Qui enim talia dicunt, manifeste auctoritatem conciliorum, et declarationem fidei super hoc factam destruunt, non plus tribuentes auctoritatis ipsi congregationi Ecclesiæ, quam uni communitati sæculari. Clare quoque negant, concilium habere auctoritatem a Christo immediate, cum ipsum sic comparant communitati sæculari, quæ non habet auctoritatem a Christo corrigendi aut puniendi principem suum. Sed bene inspiciant definitiones concilii Constantiensis, reperient in hoc magnam differentiam, nam ipsum concilium Constantiense reprobavit illum articulum XVII, inter articulos Joannis Hussi contentum : *quod principes haberent puniri ad arbitrium populi*, et tamen alterum probavit : *quod concilium generale habet potestatem immediate a Christo*, etc. Et hoc etiam apparet ex sacris Scripturis, cum Christus ipse assignans differentiam inter hoc et illud, dicat : Reges gentium dominantur eo-« rum, vos autem non sic [3] : » et beatus Petrus in canonica dicit de pastoribus : « non ut do-« minantes in cleris, sed forma facti gregis [4]. » Doctores quoque lucide declarant, quomodo Papa non est dominus rerum Ecclesiæ, sed minister. Valde quoque extraneum est, et a veritate alienum dicere, quod non plus spiritualitatis reperiatur in congregatione legitima Ecclesiæ, quam in una communitate sæculari, aut non specialior assistentia Spiritus sancti, de quo Christus ad ipsam dixit : « Mittam vobis Spiri-

[1] Biturigibus. — [2] *Preuv. des libert.*, etc., part. II, cap. 12, n. 4, p. 23. — [3] *Luc.* XXII, 25, 26. — [4] *I. Petr.*, V, 3.

« tum veritatis, ut maneat vobiscum in æter-
« num [1]. »

Quin ipse Richerius in sua defensione sic ait [2] : « Ut quid ergo imponere Richerio, quod sustineat concilium generale esse supra Papam, quia, vel sicut comitia generalia regni sunt supra regem? Nunquam hoc venit in mentem Richerio. Adulatores curiæ Romanæ, quorum etiam in Sorbona non exiguus est numerus, hoc effinxerunt, ut non solum Richerium, sed fidelissimos regum servos et subditos odiosos redderent ipsismet regibus, quamvis illorum jura contra Romanam curiam tueantur. »

Quod autem quidam etiam Parisienses aliud docuerint nihil moror; suoque loco ostendemus fuisse profecto tempus, quo totus fere orbis in summa juris publici ignoratione versaretur; quam imperitiam postera ætas superioris ævi traditione merito emendavit : nec mirum Parisienses quosdam in re extra fidem una cum aliis errasse. Nego tamen omnes; nego hoc fulcimento nixos tribuisse conciliis potiorem potestatem : nego facultatem; nego Constantiense concilium pessimo argumento usum; nego hoc detracto, sententiæ veritati ac firmitudini detractum esse quidquam. Alia suppetebant, quæ Thomas Corcellæus optime enarravit. Imo, ut idem Corcellæus demonstravit, sacrum illud concilium, a quo maxime supra Pontificem conciliorum evecta est auctoritas, damnavit insanam sententiam [1] quæ reges regnis subjiceret, non regna regibus : adeo constabat ratione diversissima constitutas humanam ac divinam civitatem. Itaque hæc, quæ creandæ invidiæ objiciuntur omittamus : Ecclesiæ a Deo constitutæ et gubernatæ regimen, non ex mundani regni ratione, sed ex Dei revelatione, atque ipsius Ecclesiæ decretis, ex Patrum traditione æstimemus.

[1] *Joan.*, XIV, 16.

[2] Hæc verba, quæ nonnullam obscuritatem habent, nusquam reperimus in Richerii defensione. (*Ed. Paris.*)

[1] Joannis Hussi.

PARS TERTIA

DE PARISIENSIUM SENTENTIA AB IPSA CHRISTIANITATIS ORIGINE REPETENDA

LIBER SEPTIMUS

CONCILIORUM GENERALIUM TRADITIO

CAPUT PRIMUM.

Infallibilitas quibus rebus ab antiquis exposita, et ubi sita sit quæritur [1].

« In fidei quoque quæstionibus, præcipuas Summi Pontificis esse partes, ejusque decreta ad omnes et singulas Ecclesias pertinere, nec tamen irreformabile esse judicium, nisi Ecclesiæ consensus accesserit [2]. »

Quosdam antiquitatis ignaros movit illa vox *irreformabilis*. Hanc sciant ab antiquitate depromptam. Notum illud Tertulliani : « Regula fidei immobilis et irreformabilis [3]. » Ergo judicium illud *irreformabile* esse dicimus, quod *immobile, irretractabile, irrefragabile*, ab antiquis; postremo denique ævo, *infallibile* appellatum est. Quærimus igitur ubi sit collocatum illud *irreformabile* judicium.

CAPUT II.

Sententia Parisiensium res inter judicatas reponenda ex dictis de concilio Constantiensi.

Ac nostri quidem censores Parisiensium sententiam et inter schismata esse ortam dicunt, et variis dissidiis ultro citroque jactatam, Constantiensis quoque synodi temporibus fluctuasse. Nos vero procul a schismatibus, ab ipsa christianitatis origine repetendam ostensuri, prius præstruimus, res inter judicatas pridem, ex dictis de Constantiensi concilio esse repositam. Certe Constantiense concilium, dum eas memorat causas, quibus Papa concilio subsit, primam ponit fidem : ergo Papa concilio subest, vel maxime in fide : at infallibilem, qua quidem in re talis est, cuiquam subesse nefas : imo infallibili, haud magis quam ipsi veritati totam Ecclesiam subesse oportet : non ergo ullus hominum, stante quidem Constantiensi concilio, est in fide infallibilis. Atqui demonstravimus Constantiense concilium, nullo unquam Ecclesiæ decreto labefactatum, imo tanta Sedis apostolicæ, tanta Ecclesiæ universæ veneratione susceptum, invicta auctoritate stare oportere : ergo certa et invicta auctoritate constat unius Ecclesiæ, sive collectæ, sive dispersæ, sed tamen consentientis sententiam esse infallibilem.

Dices : consecutionem istam quidem esse a nobis deductam, non autem rem ipsam a sacro concilio definitam. Reponimus : imo vero non consecutionem, sed rem ipsam ; neque enim aliud est alteram potestatem alteri esse subjectam, quam eam quæ subjecta sit, a recto veroque deflectere, et ab altera emendari ac reformari posse.

Quare quotquot hactenus pro pontificia potestate scripserunt, Constantiensi decreto nihil opponunt aliud præter quam illud toties a nobis confutatum, de Papa dubio, et fluxa concilii Constantiensis auctoritate, responsum : cui immorari, ac dicta repetere supervacaneum est.

Non tamen omittemus, quæ nostro ævo multi comminiscuntur, ex ipsis concilii Constantiensis confutanda verbis.

Primum, illud toties decantatum : ex eo concilio Papam quidem in fidei negotiis subesse concilio, sed ut privatum hominem, non ut Papam, vanum ludibrium est ; cum Constantiense concilium, expressa etiam pontificia potestate, eam in fidei negotiis conciliari potestati, subesse decernat [1].

CAPUT III.

Alia modernorum quoramdam cavillatio confutatur ; ostenditurque, ex ipsis concilii Constantiensis verbis ac gestis, Papam non modo teneri conciliaribus de fide decretis jam factis, sed etiam in quærendo et tractando, in concilii potestate esse.

His ergo concilii Contantiensis verbis statim ruit illud, quod quidam intelligunt : nempe ut

[1] In schedula quadam D. Le Dieu, capitis primi titulus sic repræsentatur : « Rempublicam operis institutam, hujus libri scopis : » quod idem servamus ne quid præteriisse videamur, parvum licet in Bossuet conferendis codicibus. Cæterum hic titulus male hic intraderetur, e medio præfigeretur capiti 5, in quo Bossuet postquam quædam addidit a nobis diligenter descripta, in partes hunc librum dividit. (*Edit. Paris.*)

[2] Cap. 4, *Gallic. Declar.* — [3] *Tertull., De virg. veland.* cap. 1.

[1] *Vide* decr. sess. 4 et 5.

Papa quidem in formando circa fidem conciliari decreto superior habeatur : cæterum ubi res semel a concilio definita est, non mirum esse quod prolatæ sententiæ subesse teneatur; cum illa sententia, non tam a concilio quam a Papa concilii capite prolata sit : ut Papa non tam concilio subesse, quam sibi ipsi consentire videatur.

Vult, inquam, illud. Neque enim Constantiense concilium Papam consentire ipsum sibi sed plane concilio subesse decernit; et quidem subjungit, *debite puniendum*, si obedientiam denegarit. Non autem intelligit Papam a seipso puniendum, sed a concilio supremam et indeclinabilem exercente potestatem; ergo etiam intelligit Papam non ipsum sibi ipsi, sed omnino concilio esse subditum.

Jam verba illa perpendant Constantiensium Patrum : [1] Papam, « in fidei, in schismatis, in reformationis negotiis, omnibusque ad ea pertinentibus factis, vel faciendis, » conciliari potestati subjici : ergo non tantum *in factis* de fide decretis, sed etiam *in faciendis* atque formandis, inque ipsa re quærenda ac tractanda concilio subesse intelligebant.

Nempe sancta synodus in ipsis principiis professa est se quidem congregatam, non modo ut de schismate ac de reformatione, sed etiam ut de fide quæreret [2] adversus Viclefi et Hussi grassantes hæreses : cujus rei gratia, vel maxime a Joanne XXIII convocatam esse constabat. Quare omnino tractatura erat adversus illos hæreticos varias ac maximas fidei quæstiones, ac speciatim adversus Viclefum expositura erat ipsum papalem primatum, quem ille impugnaverat, ut sæpe vidimus : ergo intellexit, atque decrevit Papam in his quæstionibus synodo pariturum.

Quid, quod jam inde ab initio decrevit synodus ipsam synodum talia tractaturam, « nec Papæ recessu dissolutum iri, sed remanere in sua potestate et integritate concilium [3] : » ea scilicet potestate cui Papa ipse subjicitur? Intellexit ergo, atque decrevit synodus, etiam recedente Papa, de fide tractatura, ipsam se ea potestate esse, ut decreta conderet, cui Papa ipse obedire teneretur, nedum in tractando et quærendo superiorem eum agnosceret.

Id vero demonstrant, uti prædiximus [4], non modo ipsius synodi decreta, verum etiam gesta. Revera enim tractata sunt sessione 8, post recessum Papæ, adversus Viclefum et Hussum, ea quæ memoravimus; expositaque est, circa primatum Romanum, Ecclesiæ fides. Quin etiam Papa ipso, sessione 12, rite deposito, tractatæ sunt multæ adversus Joannem Hussum, Hieronymum de Praga, et Joannem Petitum, fidei quæstiones; nempe sessione 13, 14, et deinde cæteris; ergo synodus non modo decrevit a se posse fieri, sed etiam fecit, idque absente Papa, imo etiam deposito, decreta de fide, quibus ipse Papa parere teneretur.

Nempe intelligebat Papam absentem corpore, virtute tamen fuisse præsentem, synodoque conjunctum, qui synodum congregasset, qui post recessum quoque toties declarasset, se recedentem licet, in synodi potestate futurum, qui sanctam synodum errare non posse profiteretur.

Quin synodus suæ conscia potestatis, intelligebat se ipsam, quippe quæ Ecclesiam universalem repræsentaret, etiam papatum ipsum virtute complexam, summo et indeclinabili judicio, nullaque adhibita mora definire posse ea, quæ Ecclesiæ necessitas evidens postularet.

CAPUT IV.

Aliæ cavillationes, Papam subjici quidem concilio in fidei quæstionibus, sed tantum postquam se illi sponte submisit : tum esse quidem illum per sese infallibilem. Si non adsit concilium, sed præsente concilio, jam illi subesse.

Hunc nodum alii sic exsolvunt : Pontificem quidem per sese infallibilem in edendis fidei decretis; neque eo secius etiam in quærendo de fide subjectum esse concilio, postquam rem Patribus congregatis quærendam decernendamque permisit.

At hæc a Constantiensibus diserte refutata sunt, cum docent potestatem eam, cui Papa in fidei quoque negotiis subditur, concilio generali immediate a Christo, non a Papa esse.

Sunt qui sic sentiunt, inesse utrique, scilicet et synodo et Papæ infallibilitatem a sancto Spiritu, ita quidem ut Papa in decernendis fidei quæstionibus concilio semel congregato subsit; ac nihilo secius, sit desit synodus, seorsim ac per sese sit infallibilis, et semel ab eo dicta sententia, synodi quoque norma sit, nedum synodi examini ac judicio subsit.

Hæc opinio neque cum Constantiensi decreto, neque cum papalis auctoritatis ratione, neque secum ipsa convenit.

Non quidem illa opinio convenit cum Constantiensi decreto. Supponit enim illa diverso respectu, in fidei quæstionibus, ut concilio Papam, ita Papæ concilium subjici oportere : at non ita Constantiense decretum; imo absolute, Papam concilio in fidei quæstionibus, non vicissim concilium Papæ subjicit, nullaque excep-

[1] *Conc. Const.*, sess. 5 tom. XII, col. 22. — [2] *Ibid.*, sess. 4 et 5. — [3] *Ibid.*, sess. 3. — [4] Sup., lib. v.

tione, omnem pontificæ potestatis usum conciliari potestati, ut supremæ, solique ineluctabili, subdit.

Neque etiam adversarii hac opinione consulunt satis papali dignitati, quam in synodo exuunt innata ipsi, ut quidam fingunt, dote : nempe ut infallibiliter de fide vel sola decernat. Atqui hoc absurdissimum ; cum profecto concilium nihil aliud sit, quam ipsa catholicæ Ecclesiæ repræsentatio, integris omnibus, quæ cuique a Christo sunt dotibus, non profecto sublatis, ne non repræsentatio, sed exstinctio ecclesiasticæ unitatis esse videatur.

Denique hæc opinio nec secum ipsa convenit ; cum infallibilitatem a Christo datam, vel perpetuam oporteat esse, vel nullam.

Ex his intelligitur id, quod Gerson, et alii nostri docuere, eo vel maxime papalem potestatem conciliari subesse, quod *fallibilem*, atque ut vocant *deviabilem*, *indeviabili* et *infallibili* subesse oporteat : id, inquam, non ex ipsorum peculiari sententia, sed ex intimo totius concilii Constantiensis sensu esse depromptum.

Neque minus liquet vanos esse eos quos commemoravimus quique non eodem loco habent nostram de superioritate, ac nostram de infallibilitate sententiam ; cum profecto constet utrasque sententias uno fundamento nixas, una ratione connexas, unoque decreto concilii Constantiensis esse decisas.

Neque immerito sacrosancta synodus inter eas causas, quibus Papa concilio subsit, primam ponit fidem, cum certo dogmate Pelagii II, ex sancti Leonis auctoritate deprompto, habendorum conciliorum *specialis causa sit fides* [1] ; valereque oporteat conciliorum potestatem in ea maxime causa, quæ propria ipsi specialisque sit.

Nostra ergo sententia Constantiensibus canonibus stabilitur iis, quos tanta sequentis ævi consensione firmavimus. Verum, ut veritas clarius elucescat, lubet recurrere ad fontes, et Constantiensem doctrinam ex anteactis sæculis affirmare.

CAPUT V.

An concilii Constantiensis judicium antiqua traditione nitatur. — Præmittimus quædam ex Vincentio Lirinensi, de Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ auctoritate. — Hinc valere concilia œcumenica. — Duplex ratio agnoscendæ ecclesiasticæ consensionis, ac finiendarum fidei quæstionum: altera per concilia œcumenica; altera sine conciliis œcumenicis. — Utraque suo ordine tractanda suscipitur. — A prima ordimur, atque octo primorum conciliorum generalium traditionem ac praxim explicare incipimus.

Præstruimus illud immotum, quod est ab omnibus catholicis, Vincentio Lirinensi exponente susceptum ; valere omnino *id quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est* [1]. Cujus rei radix est apostolicum illud : « fidem annuntiari in universo mundo [2] : » et de apostolis dictum : « In omnem terram exivit « sonus eorum et in fines orbis terræ verba « eorum [3] ; » atque iterum ad Colossenses [4] : « In « verbo veritatis Evangelii, quod pervenit ad « vos, sicut in universo mundo est, et fructificat « et crescit. » Neque hæc tantum apostolicis temporibus inchoata, sed in ævum duratura, dicente Domino : « Ecce ego vobiscum sum « usque ad consummationem sæculi [5] ; » et : « Portæ inferi non prævalebunt adversus eam [6], » utique Ecclesiam : quo factum est ut Ecclesia, non hæc aut illa, sed tota et universa ab Apostolo appelletur, *columna et firmamentum veritatis* [7].

Hæc igitur non ab hoc aut ab illo doctore, sed ab omnibus catholicis uno ore sic intelliguntur, ut sit certissima, invictissima, eminentissima Ecclesiæ catholicæ consentientis auctoritas. Ea consensione, ut firmissimo ac divinissimo fundamento, niti Christianos oportet ; a quibus, non aliud quid, sed illud in symbolo apostolico postulatur, ut in *Spiritum sanctum* credentes credant simul *sanctam Ecclesiam catholicam*, eique vindicent certissimum, quo in obedientiam captivantur, Spiritus sancti magisterium et judicium.

Quæ omnino efficiunt, ut in ipsa consensione vis illa indeclinabilis et sit et esse credatur existitque omnino, ex Ecclesiarum consensione, clara et manifesta vox, qua non partes ecclesiasticæ, sed ipsam universalitatem audiri, eodem Vincentio Lirinensi teste, perspicimus : « Sequemur autem, inquit [8], universitatem hoc modo, si hanc unam fidem veram esse fateamur, quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia. » Et paulo post [9] : « Quid faciet Christianus catholicus, si se aliqua Ecclesiæ particula ab universalis fidei communione præciderit ? quid utique, nisi ut pestifero corruptoque membro sanitatem universi corporis anteponat ? »

Hinc illa in concilia generalia manat, quam in eis agnoscimus, certa et ineluctabilis auctoritas. Neque enim alia ratione in conciliis, sive in Ecclesia congregata valet, unitas atque consensus, quam quod in Ecclesia toto orbe diffusa æque valeat. Ipsa enim synodus eo valet, quod universalem repræsentet Ecclesiam : neque

[1] *Epist. Pelag. II* tom. v *Conc.*, post. conc. v, col. 617 et seq.

[1] *Vincent.*, Lirin., *Commonit.* I, cap. 3, tom. VII. *Patrol.*, edit. Migne. — [2] *Rom.*, I, 8. — [3] *Ibid.*, X, 18, *Psal.*, XVIII, 6. — [4] *Colos.*, [illegible] — *Matth.*, XVIII, 20. — [5] *Luc.*, XVI, 18. — [7] *I. Tim.* III, 15. — [8] *Vinc.* Lirin., loc. jam cit. — [9] *Ibid.*, cap. 4.

ideo Ecclesia congregatur, ut valeat unitas atque consensio; sed ideo congregatur, ut quæ in Ecclesia ubique diffusa per se valet, in eadem congregata, ab episcopis Ecclesiarum doctoribus, tanquam idoneis testibus clarius demonstretur.

Ex his igitur duplex intelligitur ratio agnoscendæ catholicæ veritatis : prima ex consensione Ecclesiæ ubique diffusæ; secunda ex consensione Ecclesiæ in synodis œcumenicis, sive generalibus, adunatæ : quam utramque rationem a nobis sigillatim exponi oportebit, ut vim illam infallibilem et ineluctabilem in toto Ecclesiæ corpore repositam esse clarius demonstremus.

Inchoamus autem a synodis œcumenicis, in quibus consensionem luculentius expressam agnovimus : qua in tractatione statim commemorabimus octo illas primas novem primis sæculis celebratas : non modo quod cæteris ipsa antiquitate præluxerint, sed quod eorum gesta diligentius descripta habeamus.

Id ergo primum probare aggredimur, ex eorum conciliorum gestis, illatas a Romanis Pontificibus etiam de fide sententias ad omnem quidem Ecclesiam pertinere; at nihilo secius a conciliis œcumenicis examinatas, retractatas, interdum rejectas, nunquam nisi facto examine et quæstione habita comprobatas; atque omnimo nihil habitum esse pro infallibili atque irrefragabili, nisi id quod universalis Ecclesiæ consensione confirmatum esset. Id cum probaverimus, veniemus deinde ad secuta sæcula, nihilque prætermittemus quo antiqua traditio explicari possit.

CAPUT VI.

Concilium apostolicum Hierosolymis habitum de legalibus, ut omnium conciliorum generalium forma proponitur. — Perpenditur illud: VISUM EST SPIRITUI SANCTO ET NOBIS. — *Vis Spiritus in ipsa consensione posita. — In eam rem egregiæ concilii* V, *ac sancti Cælestini Papæ in concilio* III *auctoritates.*

Sacris Ecclesiæ catholicæ œcumenicis, sive generalibus, conciliis, concilii apostolici Hierosolymis habiti, de legalibus, prælucet auctoritas. Prima ea quæstio turbavit Ecclesiam. Ergo ibi quam maxime futuris quæstionibus decidendis, formam dari opportebat. Quæcumque igitur ad futura concilia pertinerent, jam ibi perspicue præstruuntur, quæ nos ordine recensemus. Primum, ac statim occurrit habendi concilii causa, magna videlicet dissensio, ut habemus ex Actis apostolorum [1] : « Facta autem sedi-« tione non minima. » Levior contentio non tantum remedium postulasset. Atque id in secuta concilia manaturum diligentissime notari volumus. Exorta ergo hac contentione tam gravi, subdit Lucas in Actis [1] : « Statuerunt ut « ascenderent Paulus et Barnabas... ad apostolos et presbyteros in Jerusalem, super hac « quæstione : » nempe ut communi sententia finiretur.

2° Erat tum in Jerusalem Ecclesia principalis in qua sedebat Petrus apostolorum princeps [2]. Hinc proditum in sequentia sæcula, ne sine Petro et successoribus, atque Ecclesia principali, in qua ipse sederet, concilia regulariter haberentur.

3° Facta est quanta fieri potuit, illis quidem temporibus, cum adhuc Ecclesiæ formarentur, apostolorum et pastorum Ecclesiæ congregatio, ac perfectissima, pro statu Ecclesiæ, nominis Christiani repræsentatio.

4° Fit conventus omnium in unum locum : « Conveneruntque apostoli et seniores videre de « verbo hoc [3]. »

5° In ipso conventu tria hæc habentur : tractatus primum, sive conquisitio; deinde deliberatio, sive uniuscujusque prolata sententia; postremo ex communi sententia, concilii decisio : atque ea omnia in sequentia concilia deinde manarunt.

6° Et quidem tractatus his verbis Actuum *designatur* : « Cum magna conquisitio fieret [4]. »

7° Deliberatio a Petro inchoatur : qui mos deinde invaluit, ut sacri cœtus principes primi sententiam dicerent, iisque auctoribus decretum sanciretur. Petrus ergo ubique rectæ prædicationis rerum agendarum auctor, primus sententiam dicit : Dei arcana pandit; quæ sibi primo de vocandis gentibus revelata essent fundamenti loco ponit; ex his quæstionem solvit : « Deus in nobis elegit per os meum audire « gentes verbum [5]; » et cætera quæ ad Cornelii ejusque familiæ vocationem pertinerent.

8° Quæ deinde ex illa vocatione secuta sint, quantaque post Cornelium gentium multitudo confluxerit, Paulus et Barnabas edisserunt; quæ firmandæ Petri sententiæ essent [6]. Tum Jacobus dicturus sententiam expresse a Petri dictis incipit : « Viri fratres, Simon narravit [7], « *etc.* » Quo ritu in secutis conciliis, dicente

[1] *Act.*, xv, 2.

[1] *Act.*, xv, 2.

[2] Sedebat Petrus Hierosolymis non ut in propria sede, nam Jerusalem sedes erat Jacobi. Significat itaque Bossuet Petrum, qui tunc nulli Ecclesiæ peculiari præsidebat, potuisse dici aliquo modo Hierosolymis sedisse; quia ibi ordinarie commorabatur, et eam Ecclesiam pascebat verbo doctrinæ. (*Edit. Paris.*)

[3] *Act.* xv, 6. — [4] *Ibid.*, 7. — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*, 12. — [7] *Ibid.* 13, 14.

cœtus principe, cæteri deinde placere demonstrant.

9° Nec tamen sic agunt quasi usquequaque petræ sententiæ auctoritate constricti; sed ipsi judicant, et Jacobus *Ego*, inquit[1], *judico*. Tum ad ipsam quæstionem principalem, quæ addenda viderentur, proponit, et de iis quoque judicat, nempe ut fratres, e gentibus conversi, « abstineant a contaminationibus simulacro- « rum, et fornicatione, et suffocatis, et san- « guine[2]. »

10° Decretum deinde conditum communi nomine, ac Spiritus sancti auctoritate adscita: « Placuit nobis collectis in unum[3]; *et* Visum « est Spiritui sancto et nobis[4]. » Ibi ergo vis: « Spiritui sancto et nobis: » non quod Petro præcise, sed quod *nobis*; et a Spiritu acti non unus Petrus, sed ipsa sacri cœtus unitas. Unde et Christus de Spiritu, quem erat missurus, id dixit: « Cum autem venerit ille Spiritus veri- « tatis, docebit vos omnem veritatem[5]: » vos, inquit, scilicet Ecclesiarum pastores, ac cæterorum magistros. Hinc semper additus Ecclesiæ sacræque congregationi Spiritus. « Credo in « Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam ca- « tholicam, » et merito proinde diligenterque a nostris doctoribus quondam dictum id quod memoravimus[6], vim conciliorum, « non in « solo Pontifice Romano, sed maxime in Spi- « ritu sancto, et in Ecclesia catholica » esse positam.

11° Re judicata per commune judicium, nihil postea retractatum, aut nova cuique relicta discussio est: sed perlatum decretum ad Ecclesias, docenturque plebes « custodire dogmata, « quæ erant decreta (*Græce* judicata) ab apo- « stolis et senioribus qui erant Hierosolymis[7]. »

Hæc nos catholici urgemus, communi consensu, adversus hæreticos conciliorum jussa et auctoritatem detrectantes: quæ sane nihil valeant nisi cum auctoritate etiam formam probamus; vimque ipsam decreti, non in *Petro* solo, sed in unitate, et in apostolorum ac pastorum Ecclesiæ consensione ponimus.

Ait quidem Bellarminus, id nulla necessitate factum, cum non modo Petrus, verum etiam apostoli, ex sese ac singulares quoque quæstionem determinare potuissent[8]. Quod quidem aliis e Bellarmini societate, imprimis Joanni Bagotio, non probatur: nec placet sic « lusisse « apostolos, aut simulate *ab iis* institutam quæ- « stionem de re, quam exploratissimam habe- « bant[1]. » Utcunque est, in eo vis erit maxima, si nullo concilio ac deliberatione indigentes, tamen ut formam darent sæculis sæcularis, hanc inierint viam, et « communi sententia « rem definierint, » ut idem Bellarminus confitetur[2].

Et quidem omnia, quæ in hac apostolica synodo acta sunt, in sequentes manasse gesta prodent. Ergo id vel maxime manarit oportet, quod maxime agebatur, et in quo apostoli robur esse positum voluerunt: nempe ut « Spi- « ritus sancti » efficacia et vis conjungeretur cum illo, *nobis*, atque ipsa unitate se exereret.

Neque hanc interpretationem a nobismetipsis promimus, sed a sanctis Patribus, totoque adeo universali concilio quinto, a Pontificibus Romanis toties comprobato.

Nempe Vigilius Papa Constantinopoli agens, ubi concilium habebatur, sacro cœtui certis de causis suam præsentiam denegabat; polliceitus per seipsum se daturum sententiam. At Patres, iisque auctoribus et probantibus, Justinianus imperator sic hortatur: « Inter nos placuit, tam ipsum (Vigilium scilicet Papam) quam nos communiter convenire, eo quod sacerdotes decet communibus quæstionibus finem communem imponere. » Et paulo post: « Pro his ad memoriam ejus (Vigilii) produximus magna illa apostolorum exempla et Patrum traditiones. Licet enim sancti Spiritus gratia et circa singulos apostolos abundaret, ut non indigerent alieno consilio ad ea quæ agenda erant; non tamen aliter voluerunt, de eo quod movebatur, si oporteret gentes circumcidi, definire priusquam *communiter congregati* divinarum Scripturarum testimoniis unusquisque sua dicta confirmaverunt. Unde *communiter* de eo sententiam protulerunt: « Visum est Spiritui sancto « et nobis. »

Ut autem pateat eam ormam futuris sæculis præluxisse, addunt: « Sed et sancti Patres, qui per tempora in sanctis quatuor conciliis convenerunt, antiquis exemplis utentes, *communiter* de exortis hæresibus et quæstionibus disposuerunt. » Rationem hujus rei afferunt duplicem: alteram, quod ex discussione et collatione veritas emicaret; alteram, eamque vel maximam, quod *communiter sententia proferenda*, scilicet sancti Spiritus nomine: quibus sane duobus, concilia generalia maxime valent: veritatis elucidatione per collationem ac Spiritus sancti judicio per communem sententiam.

Idem antea, in concilio generali tertio (Ephe-

[1] *Act.* xv, 19. — [2] *Ibid.*, 20. — [3] *Ibid.*, 25. — [4] *Ibid.*, 28. — [5] *Joan.*, xvi, 13. — [6] Vide *Diss. præv.*, et in *App.*, l. I. — [7] *Act.* xvi, 4. — [8] *Bel.*, *De R. P.* lib. iv, c. 7.

[1] *Bagot.*, *Apol. fidei*, lib. iv, disp. 3, c. 2, sect. 3. — [2] *Bell.*, *De conc. auct.*, l. ii, c. 8. — [3] *Conc. CP.* ii, gen. v, coll. 8, t. v, c. 562, 563.

sino scilicet), sanctus Cœlestinus Papa professus erat, cum suam ad synodum epistolam his verbis incipit: « Spiritus sancti testatur præsentiam congregatio sacerdotum; » et paulo post: « Sanctum igitur est pro debita sibi veneratione concilium in quo utique nunc, frequentissimæ illius, quam legimus (*Actorum* XV scilicet) apostolorum congregationis aspicienda reverentia est[1]. »

Ex his confutantur quæ quidam, ac imprimis novissimus auctor anonymus, objiciunt: eam, quæ synodo Hierosolymitanæ adfuit, Spiritus sancti assistentiam, « apostolorum gratiæ, non concilii generalitati tribuendam, cum concilium illud generale non fuerit[2]. » Quos miramur detracta velle catholicis ea præsidia, quibus maxime pro conciliis œcumenicis adversus hæreticos, certant; tum vero parvi pendere, sancti Cœlestini tertiæque et quintæ synodorum auctoritatem. Nos vero eam secuti, recte a nobis putamus intelligi synodorum generalium auctoritatem et formam, si primam illam in reliquis veneremur, et ad ejus normam omnia exigimus. Jam hoc fundamento apostolico posito, quid secutæ synodi gesserint audiamus.

CAPUT VII.

Concilii Nicæni primi decreta adversus arianos, ipsa Patrum consensione vaserunt, nullo ante gestam, nullo post gestam synodum Sedis apostolicæ speciali decreto. — In eo concilio ipsius consensionis auctoritate tres præcipuæ finitæ quæstiones. — Ad Sedem Apostolicam communis decreti exsecutio pertinet.

De primis duobus conciliis universalibus, Nicæno primo, et Constantinopolitano primo, pauca dicemus.

Atque in Nicæno quidem concilio definitionem *communiter* factam, et sancta quinta synodus mox exposuit nobis, et ipsa Nicænæ synodi decreta clamant: « Qui dicunt, erat, quando non erat, etc., hos tales anathematizat catholica et apostolica Ecclesia[3]. » En in catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ consensione robur.

Aderant sane sacro conventui presbyteri Romanæ Ecclesiæ, digniore præ cæteris patriarchis, uti decebat, loco; et Osium Cordubensem Sylvestri nomine adfuisse[4], Gelasio Cyziceno auctori Græco ita ex actis referenti[1], facile assentimur: cum et nemo contradicat, et secutis conciliis congruat et sexta synodus in Nicæna synodo Sylvestrum principem Constantino adjungat[2], ut Cœlestinum Theodosio, Marciano Leonem. Cæterum neque ante neque post concilium Nicænum, adversus arianos quidquam decretum esse legimus a Sylvestro Papa, quod synodi sententiam vel præcederet, vel firmaret; constatque falsa esse, quæ de Nicæno concilio confirmato acta referuntur, ut suo dicemus loco: atque omnino in ipsa consensione vim omnem fuisse repositam, historiæ clamant. Notum illud Rufini[3]: « Defertur ad Constantinum sacerdotalis concilii sententia: ille tanquam a Deo prolatam veneratur, cui si quis tentasset obniti, veluti contra divina statuta venientem, in exsilium se protestatur acturum. » Attestatur Eusebius[4]: congruunt ipsius Constantini verba hæc ad Alexandrinam Ecclesiam scripta, statim absoluta synodo: « Quod trecentis episcopis visum est, non est aliud putandum quam Dei sententia:..... quapropter nemo vestrum hæsitet, nemo moram interponat[5]. » En in quo reponerent divinam illam vim, et indeclinabilem. Noster Sulpitius paucis et perspicue, uti solet: « Synodus apud Nicæam toto orbe contrahitur: trecentis et duodeviginti episcopis congregatis, fides plena conscribitur: hæresis ariana damnatur: imperator decretum episcopale complectitur: ariani nihil contra sanam fidem retractare ausi, se quoque tanquam acquiescentes, nec aliud sentientes ecclesiis miscuerunt[6]. » Ita decreti robur in episcopalis collegii consensione est positum. Sequens adstipulatur ætas: et sanctus Leo ubique Nicænorum canonum decreta collaudat: quæ sint a totius mundi sacerdotibus constituta[7]. » Eo nomine tantam auctoritatem illa obtinuisse certum est.

In primo illo concilio tres maximæ quæstio-

[1] *Epist. Cœlest. X ad conc. Ephes.*, int. *Act. conc.*, act. 2, tom. III, col. 614. — [2] Anon., *De libert. Eccl. Gall.*, lib. V, c. 10, n. 4. — [3] *Conc. Nicæn. Symbol.*, tom. II *Conc.*, col. 27.

[4] Osium Sylvestri nomine ad fuisse concilio Nicæno firmis rationibus probat [illegible] eruditissimi Joannes Morinus, et Petrus de Marca. Nam quod [illegible], ex Eusebio, Socrate et Sozomeno negabant Sylvestrum per suos legatos synodo præsedisse, docet Morinus [illegible] se ut nunc habentur. Eusebii codices, et eos etiam quibus utebantur Socrates et Sozomenus, atque ipse Theodoretus, seu Gelasium Cyziceni nactum codicem integrum ea verba ex Eusebio, ut ipse profitetur, descripsisse. « Osius obtinuit locum magnæ Romæ episcopi Sylvestri. Ut re vera planum erit conferenti Eusebii textum cum verbis quæ Gelasius dicit a se ex Eusebio descripta, omissam esse in vulgatis Eusebii editionibus, sive hoc sit ex amanuensium incuria, sive ex qualibet alia causa, integram periocopam. Certe id quod legimus in Athanasio (*De Fug. sua*, et *Ep. ad Solit.*) lectionem a Gelasio [illegible] veram esse confirmat. Ipse Photius, quantumvis amaro [illegible] in Romanos Pontifices animo, Cyziceno adstipulatur, cum dicit, delegationem a Sylvestro injunctam fuisse Cordubensi Osio, et duobus presbyteris Romanis. » *Vid.* Joan. *Mor.*, lib. I, exerc. 20; *De Marc. De Concord.* etc.: lib. V, cap. 3, n. 4. Hic observandum a nobis est D. du Plessis-Praslin, aliqua ambiguitate deceptum epistolæ synodi Nicænæ ad Ecclesiam Alexandrinam, dicere in sua ad cœtum gallicanum an. 1682 relatione, Alexandrum Alexandrinum huic synodo præsedisse. (*Edit. Paris.*)

[1] *Gelas.* Cyzic., *Hist.*, l. II, c. 5. *Ibid.*, col. 125. — [2] Vide *Act Conc.* VI, act. 18, tom. VI, col. 1490. — [3] *Ruf.*, *Hist. Eccles.*, lib. I, c. 5. — [4] *Euseb De Vita Constant.*, l. III, c. 14. — [5] *Ep. Constant. ad Alex.* ap. *Socr.*, l. I, c. 9, et tom. II *Conc.*, col 61. — [6] *Sulp. Sev.*, lib. II, tom. VI, *Bibl. Patr.*, p. 345. — [8] *Leo Mag.*, epist. 80, ed. Puesnet., al. 53.

nes, quæ Ecclesiam conturbarent, communi decreto terminatæ. Prima arianorum de consubstantiali Filio, secunda paschalis; tertia rebaptisationis: quæ duæ postremæ jam a Romanis Pontificibus, Victore et Stephano, judicatæ, non tamen obtinebant plenam auctoritatem donec in Nicæna synodo penitus finirentur. Et quidem in exequendis adversus arianos Nicænæ synodi decretis, Sedis apostolicæ præcessa et singularis auctoritas eluxit. Id Athanasius aliique fidei defensores a sancto Julio Papa restituti, et Ariminensis synodi a sancto Damaso soluta decreta, et episcoporum orthodoxorum, maxime Orientalium, ad Ecclesiam Romanam scripta clamant. Atque hæc in exsequendo valuerunt: in decernendo vero consensio Ecclesiarum obtinuit; factoque Patrum decreto, adeo res transacta putabatur, ut nulla mora interposita, nullo exspectato Sedis apostolicæ speciali decreto, omnes ubique terrarum episcopi, Christiani omnes, atque ipse imperator, ipsi etiam ariani, tanquam divino judicio cederent. Ex quibus duo hæc habemus: et fidei decreta *communiter* fieri, et ad exsequendum commune decretum, Sedis apostolicæ sufficere auctoritatem. Atque hæc de prima generali synodo. Jam ad secundam ordine veniamus.

CAPUT VIII.

Constantinopolitana prima synodus, secunda generalis, in medium adducitur. — Ex ea demonstratur quæstiones fidei sola Ecclesiarum consensione finitas.

Certum quidem est apud omnes ad Constantinopolitanam primam synodum, quæ secunda generalis est, pro Spiritus sancti tuenda divinitate, centum quinquaginta Patres, ex Orientalibus tantum provinciis confluisse. Certum item est, Orientalem synodum, non nisi consensu Occidentis, et maxime apostolicæ Sedis, pro œcumenica haberi potuisse. Jam quæ ex ea synodo in rem nostram conducant, hæc sunt: primum aperte falsum, quod nonnulli, illi quidem assentatores immodici, jactant; haberi synodum ad Pontificis animum consilio tantum, et rei elucidatione adjuvandum; cum Orientalis synodus nec ipsi præsto fuerit, et Constantinopoli in altera orbis parte sederit. Quare omnino constat Patres eo maxime in synodum œcumenicam congregari, quod in consensione et unitate robur auctoritatis invictum sit positum.

Id confirmant Constantinopolitani Patres in ea epistola, quam Theodoretus refert, ac Bellarminus laudat [1]: cum relatis iis quæ circa fidem de Spiritu sancto, quæque circa disciplinam a se decreta essent, id tantum postulant, ut Damasus et qui cum ipso erant episcopi, « secum collaetentur, intercedente spirituali charitate; » atque ita futurum aiunt, ut, « cum verbum Dei communi sensu stabilitum, et Christiana inter nos charitas confirmata fuerit, dicere desinamus: *Ego quidem sum Apollo, ego autem Cephæ* [1]. » Videt eruditus lector, ut in *communi consensu* verbi interpretationem ac fidei stabilitatem collocent. Neque tamen arbitremur omnia ex æquo Sedem inter apostolicam atque Orientales episcopos esse comparata: nam cum primum exorta illa est de Spiritus sancti divinitate contentio, vexati Macedoniani [2] ad Liberium Papam, ut catholicæ communionis principem, tres ex suo cœtu episcopos destinarunt, ac rectam de Spiritu sancto professi sunt fidem: quo facto, a Liberio cum litteris communicatoriis dimissi, a synodo Tyanensi statim suscepti sunt, Valente imperatore. Refert Sozomenus, atque Basilius hoc tantum [3]. Sed postea, « mota de Spiritu sancto quæstione, an ejusdem cum Patre et Filio substantiæ esset, et crescente contentione, episcopus urbis Romæ (Liberius) scripsit, re comperta, ad Orientis episcopos, ut Trinitatem consubstantialem, et coæqualis gloriæ una cum Occidentalibus confiterentur: quo facto, utpote controversia judicio Romanæ Ecclesiæ terminata, quievere, et quæstio finem accepisse videbatur [4]. » Videbatur illud quidem; verum ubi quies illa non fuit stabilis, eoque res devenere, ut synodi generalis auctoritate orbisque adunati consensione opus esset; in ea consensione finis quæstionis ponitur a Constantinopolitanis Patribus, uti mox vidimus, atque ab omnibus Ecclesiis.

CAPUT IX.

Ad Ephesinam synodum devenimus. — Referuntur ea quæ synodum præcesserunt, demonstratur quæ a sancto Cælestino Papa tota Sedis apostolicæ auctoritate in Nestorii hæresim ac personam pronuntiatum fuisse. — An tale judicium pro irreformabili sit habitum. — Quæstio ex actis postea dissolvenda.

In Ephesina generali tertia, ac secutis synodis, omnia clarius elucescent: cum gesta sint præ manibus, exstentque plurima circa fidem Romanorum Pontificum, tota cathedræ auctoritate prolata, judicia, in synodis postea generalibus retractata, nec nisi facto examine comprobata: quo nihil est ab infallibilitatis opinione magis alienum.

[1] *Ep. Conc. CP.* I, apud *Theod.*, l. V, c. 9, et tom. II *Conc.*, col. 960. Vide *Bell.*, l. I, *De conc.*, c. 5.

[1] *I. Cor.*, III, 1. — Vide *ibid.*, ap. *Theod.*, et tom. II *Conc.*, c. 965.
[2] In Oriente ab Eudoxio et pluris arianis. (*Edit. Paris.*)
[3] *Sozom.*, l. VI, c. 10, 11; *Socr.*, l. IV, c. 12; *Bas.*, epist. 204, al. 82. — [4] *Sozom.*, *ibid.*, c. 22.

Ac de Ephesina quidem synodo manifesta res est. Notum quid Nestorius Constantinopolitanus episcopus innovarit, utque Christi personam unam diviserit in duas. Sanctus Cœlestinus Papa, pro suo officio Ecclesiæ rebus intentus, beato Cyrillo Alexandrino episcopo præceperat ut de Nestorii, jam male audientis doctrina, certa nuntiaret. Cyrillus id testatur epistola ad Nestorium [1]. Itaque ad Cœlestinum omnia scribit, Nestorii dogmata suaque exponit; binas a se ad Nestorium datas litteras mittit : Nestorius quoque datis litteris, et missis expositionibus suis Cœlestinum in partes suas trahere conabatur. Sic sanctus Pontifex, acceptis utriusque partis litteris, plenissime instructus, a Cyrillo interrogatur in hanc formam : « Non prius ab illius (Nestorii) communicatione confidenter abstinuimus, quam hæc tibi indicaremus. Dignare proinde aperire quid sentias, quo liquido nobis constet, an communicare cum illo oporteat, qui ejusmodi erroneam doctrinam fovet [2]. » Addit ejus sententiam ad alios quoque episcopos præscribendam; « ut omnes, inquit, uno animo in eadem sententia persistant . » En clare a tanto viro, secundæ vel certe tertiæ sedis patriarchalis antistite, consulta apostolica Sedes, ejusque judicium exspectatum : nihilque supererat, nisi ut Cœlestinus rite consultus apostolicum exsequeretur officium ; id vero ut præstiterit, acta alibi relata docuerunt [4].

[In iis actis] Cyrilli litteras et doctrinam non modo probat, sed etiam Nestorii dogma perversum improbat; et quidem distincte, quod beatam Virginem *Deiparam* dici nollet [5] ; decernitque eum episcopatus et communionis exsortem, nisi intra decem dies, a die denuntiatæ sententiæ numerandos, aperte rejiciat « hanc perfidam novitatem, quæ hoc quod Scriptura conjungit, nititur separare, personam Christi scilicet. » En Nestorii dogma præcise improbatum, et clare omnino Romani Pontificis, sub depositionis et excommunicationis interminatione, de fide pronuntiata sententia. Tum, ne quid desit, sanctus Papa Cyrillo *vices committit* suas, ut eam sententiam exsequatur : « Nostræ, inquit, Sedis auctoritate adscita, nostraque vice et loco, cum potestate usus [6]. » Id ad Cyrillum , id ad ipsum Nestorium; id ad clerum Constantinopolitanum ; id ad Joannem Antiochenum, tertiæ seu quartæ tum patriarchalis sedis episcopum ; id ad Juvenalem sanctæ civitatis episcopum, quem præcipue honorari synodus Nicæna præceperat ; id ad alios quoque episcopos scribit [1], ut data sententia rite et ordine omnibus innotescat.

Jam suas partes Cyrillus exsequitur, atque omnia, uti jussa erant, peragit. Cœlestini decreta promulgat, exsequitur, Nestorio denuntiat, post decem illos dies a Cœlestino « præscriptos definitosque, nullam ei cum sacerdotibus sortem, nullum sermonem, nullum locum futurum. » Nihil plane deest, quo apostolica auctoritas plenissime exeratur. An vero sententia, tanta auctoritate prolata, postquam ingens dissensio exorta est, ac synodi œcumenicæ injecta mentio, pro irreformabili sit habita, gesta sequentia demonstrabunt.

CAPUT X.

Dicta a Cœlestino Papa de fide, tota Sedis apostolicæ auctoritate, sententia concilii universalis mentione et convocatione suspenditur. — Id canonice et ordine factum omnes episcopi et Papa ipse confitetur.

Sæpe diximus, sæpe dicemus, ita esse Ecclesiam constitutam, ut ad œcumenicam synodum necessario, non nisi extraordinariis casibus ac dissensionibus recurratur : cæterum consueto ordine ita finiri subortas etiam gravissimas de fide quæstiones, si Romano Pontifici decernenti, Ecclesiæ consensus accesserit. Id in Nestorii causa manifestissime liquet.

Plane confitemur Cœlestini sententiam, ita ut Cyrillus speraverat, valituram fuisse ad novam hæresim comprimendam, nisi graves suborti motus, resque ea visa esset, quæ ad universalem synodum deferretur.

Verum Nestorius, regiæ civitatis episcopus, ea auctoritate pollebat, ea specie pietatis hominum animis illuserat, eos sibi conciliaverat episcopos, ea denique gratia apud Theodosium Juniorem imperatorem et proceres erat, ut facile omnia commoveret. Itaque opus erat œcumenica synodo, quod de re maxima ac de persona in maximam dignitatem evecta ageretur : quod multi episcopi, in his Orientales fere omnes, hoc est Antiocheni tractus, atque ipse patriarcha Joannes, a Cyrillo abhorrebant, et Nestorio favere videbantur : quod scissa hominum studia, totumque Orientis imperium, Cyrillum inter atque Nestorium fluctuare videbatur. Hæc universalem synodum postulabant.

Accedebant piorum atque orthodoxorum preces. Ecce enim religiosissimi monachi, pro fide orthodoxo ac *Deiparæ* voce a Nestorio multa perpessi, imperatori supplicabant « ut

[1] *Ep. Cyrill. Alex. ad Nest.*, part. I *Conc. Ephes.*, c. 6, tom. III, *Conc.*, col. 313. — [2] *Ep. Cyrill. ad Cœlest.*, *ibid.*, c. 14. — [3] *Ibid.* — [4] *Diss. prav.*, n. 59. — [5] *Epist. Cœlest. ad Nest.*, cap. 15. — [6] *Ad Cyrill.*, cap. 15.

[1] *Ep. ad Nest.*, *ibid.* c. 18, *ad cler. CP.*, cap. 19, *ad Joan. Anti.* cap. 20, *Ep. Cyrill. ad Nest.*, c. 26.

sacra et œcumenica synodus coeat, qua præsente Christus sanctissimam Ecclesiam unat, populum in unum reducat, ac sacerdotes sinceræ fidei prædicatores, priusquam impia illa doctrina Nestorii latius serpat, loco suo restituat, » et iterum : « Nos enim vos de œcumenica synodo cogenda rogavimus, quæ aptissime posset constabilire et erigere titubantia, sive eorum fracta [2]. » En post Romani Pontificis judicium, expetita a pis, per universalem synodum, rerum titubantium invicta et ultima firmitudo.

His aliisque motus imperator, hæc ad Cyrillum scripsit : « Pietatis doctrinam in sacra synodi discuti et examinari volumus, et ratum esse quod rectæ fidei consonum videbitur : sive illi, qui victi discedent, veniam impetraturi essent a Patribus, sive non [2]. »

Hic tria videmus ; primum illud : post sancti Cœlestini judicium, aliud adhuc requiri : synodale scilicet; alterum : hæc duo in Patrum potestate futura, ut de doctrina, deque personis judicent ; tertium : ratum id futurum, neque amplius retractandum, quod synodus judicarit.

Addit : « Judices hujus rei esse oportere eos, qui sacerdotiis ubique præsunt, et per quos ipsi in veritatis sententia sumus et erimus. » En in quorum fide nitimur. En in quorum judicio ultima et indeclinabilis sit auctoritas.

Id secundum *ecclesiasticos canones* fieri et imperator affirmabat, et episcopi fatebantur. Itaque omnes et ipse Cœlestinus ad synodum se accingunt. Nihil ultra Cyrillus egit, pontificii licet decreti executor a Cœlestino dictus. Nestorius pristino loco mansit; universalis synodi sententia exspectatur ; et diserte rescripserat imperator, « ut ante sanctissimam coactam synodum, *communemque* ejus sententiam, nihil quidquam a quoquam, in ulla prorsus re, privatim innovetur [5]. » Recte et ordine : id enim universalis synodi majestas postulabat. Quare et Cyrillus paruit, et episcopi quievere : fixumque id, dicta licet ac promulgata Romani Pontificis sententia, de fide ac personis violatæ fidei causa judicatis, omnia in suspenso esse, postquam universalis synodi exspectatur auctoritas. Id ab imperatore actum; id episcopis, ac Papæ ipsi placitum vidimus; id jam in ipsa synodo œcumenica comprobatum gesta sequentia declarabunt.

[1] *Suppl. Basil. et Mansi ad Imp.* Vide *Conc. Ephes.*, part. 1, c. 25, n. 4, col. 429. — [2] *Ibid.*, n. 6, col. 432. — [3] *Epist. Theod. ad Cyrill.*, *Ibid.*, c. 31, col. 436. — [4] Epist. 2, *Ibid.*, part. 1, c. 32, col. 437.

CAPUT XI.

[illegible] Prima actio prima. — [illegible] in [illegible] — Quæ de [illegible] sed [illegible] latum a Papa [illegible] in [illegible] legitimum posse revocatum.

Lectis iis, quæ synodum præcessere, ipsius synodi gesta recensemus, atque incipimus ab actione prima.

Postea quam ergo episcopi, atque ipse Nestorius Ephesum convenere, in choata est synodus universalis, Cyrillo præside, ac Cœlestini vices gerente; quippe qui pontificiæ sententiæ ab ipso Pontifice constitutus exsecutor esset. In prima actione hæc gesta sunt :

Primum lectæ imperatoris litteræ eæ quas memoravimus, nempe ut œcumenica synodus haberetur, utque omnia interim in suspenso essent [1] : lectæ, inquam, hæ litteræ, atque in gesta relatæ, probatumque a Patribus, omnia circa Nestorium a Cœlestino decreta, suspensa fuisse, donec sacra synodus ferret sententiam.

Quæres an synodus tantum imperatori licere voluerit, ut Sedis apostolicæ sententiam ad effectum deduci interim prohiberet. Non ita ex gestis : sed potius interposita synodi generalis auctoritate, cujus quidem convocatio, pro eorum temporum disciplina, imperatori permitteretur : ipsa synodus intellexit, omnia ipso jure in suspenso esse, atque a synodi pendere sententia. Quare pontificio decreto promulgato ac denuntiato, decemque illis diebus jamdiu evolutis, Nestorius ab ipsa synodo pro episcopo est habitus, et religiosissimi episcopi nomine appellatus, et eo quoque nomine ter vocatus et citatus ut in sacra synodo cum aliis episcopis consederet [2] : id enim diserte scriptum, συνεδρεύσαι, additum, ut ad objecta responderet. Omnino enim volebant, ut quocunque modo agnosceret universalem synodum, in ejus postea procul dubio potestate futurus. Sed venire renuit; et ne ipse adiri posset, fores suas armato milite obsideri voluit.

II. Hinc de fide quæsitum, quod et id imperator jussisset, et canones postularent : lectaque Nicæna fides, ad quam omnia exigerentur, ac postea de epistolis Cyrilli ac Nestorii ordine inquisitum.

III. Epistola Cyrilli prima deducta est ad synodi judicium : illa, inquam, de fide ad Nestorium epistola, a papa Cœlestino tam expresse probata, de qua id edixerat ad Cyrillum : « Omnia quæcunque sentimus ac tenemus, te itidem sentire

[1] *Conc. Ephes.*, act. 1, col. 452, 453 et seq. — [2] *Ibid.*

ac tenere perspicimus[1]; » quam decreto in Nestorium per omnes Ecclesias promulgato, comprobaverat, atque adversus Nestorium *canonicæ monitionis* instar haberi voluerit. De illa, inquam, epistola quæsitum, Cyrillo auctore ac præeunte, in hæc verba : « Persuasum habeo, nihil me ab orthodoxa fide aut symbolo Nicæno discessisse : quare Vestram Sanctitatem rogo, ut coram exponat, rectene, et inculpate, sanctoque illi concilio convenienter hæc scripserim, an secus[2]. ».

Et erunt, qui dicant quæstiones de fide semel a Romano Pontifice auctoritate apostolica judicatas, in synodis generalibus examinari ad dictorum intelligentiam, non ad rei, quasi adhuc in quæstione positæ, definitionem. Audiant Cyrillum synodi principem : quid synodo quærendum proponat attendant. Et quidem nullius errati sibi conscius ; ne tamen sibi crederet, synodi sententiam rogabat, in hæc verba : « Rectene et inculpate, an secus scripserim. » Hæc Cyrillus synodi princeps proponit in medium.

Quis vel fando audiit, post ultimum et irreformabile Ecclesiæ de fide judicium, ita unquam quæsitum interrogatumque esse ? Nunquam factum : id enim esset de ipsa fide declarata et explorata dubitare. At id post Papæ Cœlestini judicium factum est : neque Cyrillus aut quisquam aliud cogitabant ; non ergo illud erat ultimum, atque irreformabile judicium.

Ex ea interrogandi forma Patres ordine censent, « Nicænum Symbolum et epistolam Cyrilli per omnia consentanea et consentientia esse[3]. « En quæstio ; en examen ; en deinde judicium. Gesta satis loquuntur : hic ne verbum quidem.

Producta deinde et Nestorii epistola illa, quam Cœlestinus blasphemam atque impiam pronuntiaverat. Ea vero legitur. Tum de ea quæritur, auctore Cyrillo : « Nunquid hæc ipsa quoque fidei a sancta Nicænorum Patrum synodo expositæ consentanea esse videretur, an non[4] ? « Eadem plane forma qua de epistola Cyrilli quæsitum erat. Patres ordine censent « a Symbolo Nicæno dissentaneam, atque eo improbatam[5]. » Quo ritu, qua regula, probata Cyrilli est : eo ritu ea regula, Nestorii epistola improbatur. En bis eadem Ephesinæ synodi actione, Romani Pontificis dictum ac promulgatum de catholica fide judicium retractatur. Quæ approbaverat, quæque improbaverat, æque in examen revocantur, nec nisi quæstione habita confirmantur.

[1] *Epist. Cyr. ad Cyril.*, part. I. *Conc. Ephes.*, cap. 15. — [2] *Conc. Ephes.*, act. I. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*

CAPUT XII.

Continuatio actionis primæ concilii Ephesini ; quæ circa Nestorii personam a Cœlestino Papa decreta essent, ad synodale examen et ipsa revocantur, nec nisi quæstione habita comprobantur.

Hæc quidem de fide gesta sunt actione prima synodi Ephesinæ : jam quæ ad Nestorii personam eadem in actione pertineant recensemus.

Primum Cœlestini ad Nestorium epistola legitur, et in acta refertur, ea scilicet qua de Nestorio ferebat sententiam[1] : de qua sane sententia cum postea, perpensis omnibus, Patres judicaturi essent, interim tantum in acta referri oportebat. In Cœlestini epistola nihil erat peculiaris doctrinæ : tantum in eo versabatur, ut Cyrilli probaret doctrinam et epistolam, Nestorii improbaret ; de quibus Cyrilli ac Nestorii epistolis jam prolatum erat sanctæ synodi judicium, ut aliquid iis addere supervacaneum esset.

II. Eadem vero causa, cum Cyrilli epistola lecta esset, ea scilicet, qua Cœlestini exsequebatur sententiam ; de ea epistola nihil speciatim actum, sed jussum duntaxat, ut in acta referretur.

III. His gestis, de Nestorii persona pronuntiandum fuit. Quæsitum, ecquid ea quæ Cœlestinus ad Nestorium scripserat, quæque exsequendo Cyrillus egerat, ad Nestorium perlata essent[2]. Perlata esse compertum est, et eum usque adhuc in sententia perstitisse, ac pridem effluxisse dies a sancto Cœlestino primum, tum postea ab imperatore synodum convocante præfixos. Hinc ad probationis cumulum, Patrum testimonia cum Nestorii exegesibus componuntur[3] ; immanis discrepantia prodit Nestorium novatorem, adeoque hæreticum : fit decretum in hæc verba[4] : « Sancta synodus dixit : Cum impiissimus Nestorius, neque nostræ citationi parere, neque episcopos a nobis destinatos admittere voluerit ; necessario venimus ad examinationem eorum quæ impie docuisset. Deprehendentes itaque partim ex litteris commentariisque ipsius, partim e sermonibus, illum impie sentire et prædicare, coacti per sacros canones, et litteras sanctissimi Patris nostri et comministri Cœlestini, Romanæ Ecclesiæ episcopi, ad hanc sententiam venimus : Dominus noster Jesus Christus, per hanc sanctissimam synodum Nestorium episcopali digni-

[1] *Conc. Ephes.*, act. I. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*

[illegible] PRIVATUM esse DEBEBAT. » Vides canones conjunctos cum Cœlestini litteris; mandatae sane, et ad commendandam Sedis apostolicæ auctoritatem. Vides Synodum exsecutam quæ Cœlestinus decrevisset, atque his coactam, ad tristem sententiam devenisse; sed nova et sua demum illa in Christi nomine : sed postquam legitima cognitione constitit omnia recte et ordine gesta esse.

IV. Denique sententia synodi pronuntiata ad impugnandum Nestorium scribitur : « Sancta synodus Nestorio novo Judæ : Scias te a sancta synodo esse depositum. » Sic qui ante sacræ synodi disquisitionem, *relapsus episcopus* vocabatur, ea disquisitione facta, jam *impugnatus*, jam *novus Judas*, et ab episcopali se de dejectus irrevocabiliter, et sententia promulgatur.

Sic maximus res, maxima consensione perfecta est, qua semper omnia in Ecclesia stare divinitus; et ordo judicii ex se perspicuus : itaque a Cœlestino sententia proferitur, concilii generalis convocatione suspendatur, cognitione examinatur, novo et irrefragabili judicio roboratur, totius Ecclesiæ auctoritate conjuncta.

Id Patres profitentur relatione ad imperatorem : « Nestorium a cathedra submovimus, et canonice exauctoravimus; Cœlestinum magnæ Romæ episcopum præconiis extollentes, qui ante nostram sententiam, Nestorii hæretica dogmata condemnaverat, nosque in ferenda contra eum sententia anteverterat [3]. » Hæc illa unitas, hæc illa consensio, quæ invictum jam et ineluctabile robur ecclesiasticis judiciis præstat.

Ita congruunt omnia, ac nostra sententia stabilitur : dum enim Sedis apostolicæ de fide, deque persona judicium sancta synodus comprobat et exsequitur, ejusdem sane Sedis legitimam potestatem et primatum agnoscit. Dum autem illius judicium non probat, nisi per legitimam cognitionem et iteratum examen, Romanum Pontificem omnibus quidem episcopis superiorem; uno tamen concilio generali, etiam in causa fidei, inferiorem esse docet : quod erat demonstrandum.

[1] *Conc. Ephes.*, act. 1.

[2] Contendit [illegible] Muzzarellius S. Cœlestinum concedere voluisse Nestorio [illegible] et correctionis in proximo co[illegible] de quo [illegible] adversus Nestorium non fuisse absolutam, sed confirmatam, [illegible] episcopis postulatum, quod Gaudav. probat anno 1415. De auct. [illegible] Rom. Pontificis in concilis generalibus, » tom. I. pag. 42 et seq. (*Lit. Vers.*)

[3] *Conc. Ephes.*, act. 1.

CAPUT XIII.

Gesta [illegible] ex ipsa [illegible] evidentia comprobantur. — [illegible] Arcadius, episcopus, et Philippus presbyter, e gente [illegible] atque [illegible] sed etiam legati, [illegible] Pontificis Cœlestinus agnoscunt.

Dum hæc agebantur, Arcadius et Projectus episcopi, et Philippus presbyter, delecti a Cœlestino erant, qui speciali mandato Sedis apostolicæ totius que Occidentalis synodi, Ephesinæ synodo interessent. Hi ergo Ephesum ab Urbe adveniunt, ac sacro conventui adsunt, atque hic actio secunda inchoatur [1].

Lupus Lovanensis, inter alia antiquitatis acta, Cœlestini ad legatos commonitorium instructionesque, ut ipse Cœlestinus vocat, protulit. His præcipiebatur, « ut Sedis apostolicæ tuerentur dignitatem : ne se episcoporum dissidiis immiscerent, quorum quippe judices (cum synodo utique) esse deberent [2]; » Cum Cyrillo, utpote fido, agenda conferrent. Jam quid his mandatis nixi præstiterint, ordine recensemus; atque his nostra firmari facile ostendimus.

Primum quidem proferunt sancti Cœlestini epistolam ad synodum [3], qua legatis injunctum officium explicatur his verbis : « Direximus sanctos fratres et consacerdotes nostros,... qui iis quæ aguntur intersint, et quæ a nobis antea statuta sunt exsequantur [4]. » His constat synodi Ephesinæ actionem in apostolici judicii exsecutione versari. Cujusmodi autem sit illa exsecutio, an mera, ut aiunt, obedientia, an vero ipsius synodi cognitione legitima, certoque jam et indeclinabili judicio, sequentia demonstrabunt.

II. Lectis Cœlestini litteris, legati consequenter ad episcopos : « ut quæ *Cœlestinus* antea definire, et nunc in memoriam revocare dignatus est, juxta communis fidei regulam, *ad finem numeris omnibus absolutum* deduci jubeatis; εἰς πέρας πληρέστατον, *ad finem plenissimum* : » qui concilii fructus est, post cujus sententiam nulla nova discussio, novumque judicium, sed mera exsecutio. Atque id legati postulant juberi a synodo, in qua summam illam auctoritatem recognoscant.

III. Firmus, episcopus Cæsareæ Cappadociæ, pro synodo respondet : Apostolica et sancta Sedes Cœlestini episcopi præsenti negotio sententiam regulamque præscripsit [5]. » Græca habent : *sententiam prius protulit ac regulam* seu τόπον, quam vocem paulo post *formam* ver-

[1] *Conc. Ephes.*, act. 1. [2] *Cyrill. Lup.*, *Vet. Patr. opusc.*, cap. 226. *Vide etiam novam collect. Baluz.*, p. 382. — [4] *Conc. Ephes.*, act. 2. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*

tit interpres. Nos de vocibus non litigamus : quid autem ipsa sit res audiamus eumdem Firmum accurate explicantem : « Nos, inquit, de Nestorio hanc formam exsecutioni mandavimus, canonicum apostolicumque judicium in illum proferentes : » actione prima scilicet, qua, facto examine, et quæstione habita, Cœlestini decretum firmatum vidimus. Sic exsequitur synodus generalis primæ Sedis sententiam, legitima cognitione et inquisitione, nec simplicis mandatarii vice, « sed canonico et apostolico dato judicio. » Papale sane decretum pro tantæ Sedis auctoritate sit forma, sit regula; sed quæ, synodo convocata, non nisi ex communi judicio, plenam auctoritatem obtineat.

IV. Legatos quoque ad synodum mandato speciali missos, quæ adversus Nestorium gesta essent, an satis ex canonum præscripto, et Sedis apostolicæ reverentia intelligere oportebat : id sæpe jam diximus. Quare merito petunt acta communicari, *ut nos quoque*, inquiunt [1], *confirmemus*. Illud *confirmare* quid sit, ipsa gesta eloquentur.

V. Postquam, legatis petentibus, data sunt quæ in Nestorium acta essent, de iis actione tertia sic referunt : « Intelleximus omnia canonice et ex ecclesiastica disciplina judicata esse [2]. » Ergo canonice et ex ecclesiastica disciplina Sedis apostolicæ judicia in synodo generali, quæstione habita, retractantur, ac de iis judicatur.

VI. Cum legati probassent acta in Nestorium sibi communicata, jam relegi petunt in publico consessu cætera, quæcumque Ephesi ab initio lecta gestaque essent; nempe, inquiunt, « ut obtemperantes formulæ sanctissimi Papæ Cœlestini, qui hanc curam nobis commisit, vestræ etiam Sanctitatis judicia confirmare possimus [3]. »

Postea quam ergo relecta sunt omnia, ac legati assensere, proponit Cyrillus sacræ synodo, « ut legati obsignatione, ut moris est, planam ac manifestam faciant canonicam cum synodo assensionem suam [4]. » Ad eam Cyrilli interrogationem, synodus sic respondet, decernitque : ut legati *subscribendo acta confirment :* quo loco perspicue ipsum *confirmare* a synodo dictum, nihil aliud est *quam planam et manifestam assensionem facere*, ut a Cyrillo erat propositum.

Hunc verum, geninumque confirmationis sensum sæpe protulimus, sæpe proferemus; et nunc a sancta Ephesina synodo tam clare proponi nobis gratulamur.

VII. Jam vero quanti esset, *auctoritate legationis apostolicæ Sedis*, ut ait Projectus [1], legatorum unus, decreta Ephesina confirmari, hinc intelligitur; quod etsi Cyrillus Papalis sententiæ exsecutor dictus, eam in synodo exsecutus esset; non tamen ad synodum expresse delegatus : de qua synodo Cœlestinus nondum cogitabat cum Cyrillo vices committeret suas. At Arcadius, Projectus et Philippus, expresse a Cœlestino ad synodum missi, mandati specialis auctoritate synodalia gesta firmabant, Ecclesiarumque omnium cum Ecclesia principali, Romana scilicet, claram omnibus modis ac testimoniis consensionem manifestabant.

VIII. Huc accedit quod legati ad synodum Ephesinam speciali mandato missi, non modo apostolicæ Sedis, sed etiam totius Occidentis ferebant sententiam. Unde Philippus presbyter, unus legatorum, postea quam relecta omnia et communi consensu probata sunt sic concludit: « Firmum ergo est juxta omnium Ecclesiarum decretum (*nam* Orientalis et Occidentalis Ecclesiæ sacerdotes, vel per se, vel certe per legatos, sacerdotali huic consessui intersunt), quod (in Nestorium) est pronuntiatum [2]. »

IX. Hinc elucet ut sese mutuo ipsa Ecclesiarum decreta confirment : ea enim omnia vim habent confirmandi, quæ Ecclesiarum omnium consensionem unitatemque declarant; cum ipsa unitate et consensione mutua, decretorum ecclesiasticorum firmitudo constet. Quare in edenda fidei expositione, Oriens et Occidens, Sedesque apostolica et synodici conventus se mutuo firmant. Unde et illud legimus in Ephesina synodo Cœlestino acclamatum : « Cœlestino custodi fidei ; Cœlestino cum synodo concordi : unus Cœlestinus, unus Cyrillus, una fides synodi, una fides orbis terrarum [3]. » His ergo auditis catholicæ unitatis acclamationibus, Philippus legatus sic respondet :« Gratias agimus sanctæ venerandæque synodo, quod sancta membra, sanctis vestris vocibus, sancto capiti vos adjunxeritis : non enim ignorat Vestra Beatitudo totius fidei, vel etiam apostolorum caput esse beatum Petrum [4]. » Hæc ergo summa auctoritas summa vis : quod membra et inter se, et Romano Pontifici, ut capiti, conjungantur : quod ex consensione invictum ecclesiastici judicii robur.

X. Postremo Cœlestinus ipse, re tota paracta, ad sanctam Ephesinam synodum mittit epistolam, quam sic auspicatur : Tandem malorum fine gaudendum est [5]. Ubi *finem* agnoscat

[1] *Conc. Ephes.*, act. 2. — [2] *Ibid.*, act. 3. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*

[1] *Conc. Ephes.*, act. 3. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, act. 2. — [4] *Ibid.* — [5] *Ibid.*, part. III, c. 20.

lector eruditus intelligit : post damnatum scilicet, œcumenici concilii, hoc est totius Ecclesiæ catholicæ indeclinabili auctoritate, Nestorium. Peracta : « Hujus rei tam fideliter peractæ, vos executores videmus nobiscum fuisse. » Omnes decernunt, omnes exsequuntur, dato scilicet communi judicio. Unde addit Cœlestinus : « Dejectionem justam et exaltationem didicimus justiorem : » dejectionem Nestorii a Romana quidem Sede inchoatam, sed synodi sententia ad finem usque perductam, εἰς πέρας πληρέστατον, ut supra vidimus : exaltationem Maximiani, in Nestorii locum post Ephesina decreta continuo substituti. Hic quæstionis finis : hunc finem non in suo, sed in synodi universalis examine atque judicio, ipse etiam Cœlestinus agnoscit.

Atque id gestum in illa synodo, in qua post Christum natum Sedis apostolicæ auctoritatem luculentissime commendatam esse constat; neque tantum verbis, sed etiam factis. Certe sancta synodus Philippum legatum audit hæc vera et magnifica prædicantem de Sedis apostolicæ dignitate, deque « Petro capite et fidei columna, et Ecclesiæ catholicæ fundamento, et Christi auctoritate clavium administro; qui ad hoc usque tempus semper in suis successoribus vivat, et judicium exerceat [1]. » Hæc dicit, visis ipsius concilii actis omnibus, quæ memoravimus : ut profecto intelligamus hæc omnia Petri Sedisque apostolicæ privilegia, cum synodi decretis et iterato judicio, et habita de fide post sedem apostolicam quæstione, egregie consentire.

CAPUT XIV.

Ephesinæ synodi gravis qua doctrina nitatur.— Episcoporum auctoritas in apostolis constituta. — Iis omnibus fidei depositum in commune traditum, et communicera custodendam. — Apostolici in Hierosolymis concilii auctoritas in sæculi concilio. — Hæc ex Cœlestini epistola Ephesi lecta, quæ confutantur iis, qui decernendi auctoritatem a Papa in episcopos manare contendunt.

Post gesta relata, nostramque sententiam ex illis affirmatam, juvat etiam exponere sancti Cœlestini papæ doctrinam egregiam, unde ista manarint; nempe ea epistola, quam ad sacram synodum legati attulerunt, hæc ante omnia præferebat : « Spiritus Sancti testatur præsentiam congregatio sacerdotum. » Ac paulo post : « Sanctum namque est pro debita sibi veneratione Concilium, in quo utique nunc apostolorum frequentissimæ illius, quam legimus, congregationis, aspicienda reverentia est. Nunquam defuit his magister, quem receperant prædicandum : adfuit his semper Dominus et Magister ; sed nec docentes a suo doctore deserti sunt unquam. Docebat ille qui miserat; docebat qui dixerat quid docerent ; docebat qui in apostolis suis se confirmabat audiri [1]. » Hæc de apostolis, ac primo illo apostolico concilio dicta : mox ad omnes episcopos, atque ad secutas synodos conferuntur. « Hæc, inquit, ad omnes in commune Domini sacerdotes mandatæ prædicationis cura pervenit : hæreditario in hanc sollicitudinem jure constringimur, quicunque per diversa terrarum eorum vice nomen Domini prædicamus. Dum illis dicitur : « Ite, docete omnes gentes [2] : » advertere debet vestra fraternitas, quia accepimus generale mandatum : omnes etiam nos id agere voluit, qui illis sic omnibus commune mandavit officium : necesse est ut competenter nostros sequamur auctores; subeamus omnes eorum labores, quibus omnes successimus in honore. » Hæc denique sic concludit : « Agendum est labore communi ut credita, et per apostolorum traditione detenta, servemus [3]. »

Ex hac sancti Cœlestini doctrina multa deducimus ; primum illud : episcopos in apostolis doctores constitutos ab ipso Christo, non utique a Petro, aut Petri successoribus. Nec indignum putat tanto loco positus Pontifex admiscere se reliquis episcopis : « Omnes, inquit, apostolorum vice nomen Domini prædicamus : omnes illis successimus in honore. » Quo magis constet docendi auctoritatem, tam in ipsum Cœlestinum, quam in cæteros episcopos a Christo esse transfusam. Hinc omnibus traditum sacræ doctrinæ depositum, cujus custodia penes omnes sit, communique adeo cura et consensione constituendam fidem : neque defuturum Ecclesiarum magistris Christi veri magistri præsidium. Hæc Cœlestinus in commune statuit de se et omnibus episcopis apostolorum successoribus : tum illud consectaneum, ut, quæstione de legalibus, collecti apostoli simul protulerint eamdem Spiritus sancti, suamque sententiam; ita porro futurum in aliis summis controversiis, Apostolorumque concilium in episcoporum conciliis revicturum. Quæ profecto docent, non in Petri solius aut successorum Petri sententia, sed in omnium consensione, conciliorum vim, et quæstionis finem esse repositam.

Neque propterea Cœlestinus primatum infringit suum, dum se annumerat reliquis apostolorum successoribus. Ut enim reliqui episcopi reliquis apostolis, ita ipse Petro principi suc-

[1] *Ephes.*, act. 3.

[1] *Epist. Cœlest. ad synod. Eph.* act. 2. — [2] *Matth.*, XXVIII, 19. — [3] *Conc. Ephes.*, act. 2.

cessor a Christo datus, ubique omnes præit Petri auctoritate, ut in eadem synodo prædicatum gestumque legimus.

Sic in sancta synodo generali tertio, ac primis illis sæculis, et contra hæreticos evincimus ubique præeuntem, atque omnium ducem Sedis apostolicæ potestatem; quodque est maximum, Petri nomine, atque adeo a Christo institutam : nec minus catholicis ostendimus in eo collocatam ultimam et irrefragabilem ecclesiastici judicii vim, cum ad Petri, id est, ad Papæ auctoritatem episcoporum quoque toto orbe terrarum, apostolorum vice, accedit auctoritas atque consensio ; quod unum Ecclesia Gallicana postulat.

CAPUT XV.

Chalcedonensis concilii quarti generalis acta proponuntur. — Referantur ea quæ antecesserint. — Ex his demonstratur, etiam in fidei causis, post Romani Pontificis judicium, a tota Ecclesia ipsoque Romano Pontifice plenius ac majus, jamque irrefragabile judicium exspectari.

Jam acta concilii Chalcedonensis generalis pervolvantur. Hæc antecessere. Duas in Christo naturas confundebat Eutyches, archimandrita Constantinopolitanus, ac monachorum pater, haud minus pervicax quam delirus senex. Is ergo damnatus a sancto Flaviano suo et Constantinopolitanæ sedis antistite, patriarchas quidem omnes, sed Romanum maxime Pontificem appellavit. Leo scribit ad Flavianum, ac jubet *ad se cuncta deferri* [1]. Flavianus respondet, atque a Leone petit, ut nempe « propriam faciens communem causam, et sanctarum Ecclesiarum disciplinam, simul decerneret damnationem adversus eum (Eutychem) regulariter factam esse, et per propria dicta confortaret imperatoris fidem [2]. » Addebat : « Causa enim eget solummodo vestro solatio atque defensione, qua debeatis consensu proprio ad pacem cuncta perducere : » hoc est, aperta causa et plana est, pauci adhuc sectatores, iique obscuri, nec magni nominis. Concludebat : « Sic enim hæresis quæ surrexit... facillime destruetur, Deo cooperante per vestras litteras ; removebitur autem et concilium, quod fieri divulgatur, quatenus nusquam sanctæ turbentur Ecclesiæ [3]. » Et id ex disciplina, ut statim hæreses comprimantur, episcopali primum, tum deinde Sedis apostolicæ providentia : neque statim necesse sit, synodo universali convocata, sollicitari omnium Ecclesiarum pacem.

Ubi ad Leonem acta perlata sunt, ad Flavianum scribit [1] : sacramentum Dominicæ Incarnationis exponit *plenissime, lucidissime*, ut et ipse dicit [2], et omnes Ecclesiæ attestantur; Flaviani fidem et acta laudat; Eutychem ita damnat, ut ei indulgeri possit, si satisfecerit.

Hæc illa est nobilis ac plane cœlestis epistola, quæ per totam Ecclesiam tanto postea studio celebratur ; quam nos ideo intellectam volumus quoties simpliciter Leonis epistolam appellare contigerit.

His quidem quæstio finiri potuit, nisi ea incidissent, quæ ad synodum Ephesi convocandam imperatorem Theodosium Juniorem impulerunt; eum qui Ephesi jam primam illam sub Cœlestino et Cyrillo indixerat.

De hac synodo sanctus Leo ad Theodosium hæc scripsit, primum quidem « tam evidentem causam esse, ut rationabilibus causis ab indicenda synodo fuisset abstinendum [3] : » quod etiam Flavianus cavisse videbatur [4].

Cæterum, cum imperator bono animo synodum convocasset, Leo assentitur, atque eas ad synodum dat litteras, quibus imperatorem laudat, quod habere voluerit episcopale concilium, « ut pleniore judicio omnis error posset aboleri. » Memorat legatos a se dirigi « qui vice, inquit [5], mea sancto conventui vestræ fraternitatis intersint, et communi vobiscum sententia, quæ Domino sunt placitura, constituant. »

Ex his tria habemus : primum quidem in fidei quæstionibus, non semper necesse esse synodum œcumenicam convocari : tum illud, post rem a se judicatam, non refugi a Leone tanto Pontifice synodale judicium, si causa idonea sit : denique si synodus habeatur, *pleniore judicio* errorem aboleri, et quæstionem a Sede apostolica, *communi* cum episcopis *sententia* finiri oportere : quo quidem plenum illud a nobis sæpe memoratum consensionis robur agnoscit.

At postquam Dioscorus Alexandrinus episcopus, Eutychetis et fautor, omnia per vim et nefas egit, factumque est Ephesi, non concilium, sed apertum latrocinium ; jam scisso episcopali collegio, totaque Ecclesia perturbata, synodi secundæ œcumenicæ Ephesinæ nomine, ipse Deo agnoscit, novam synodum generalem haberi oportere, « quæ omnes offensiones, ita aut repellat aut mitiget, ne aliquid ultra sit vel in fide

[1] *Conc. Chalc.* ; part. 1, *Leon. Mag. Ad Flav.*, tom IV *Conc.*, col. 11. *Vide* int. epist. *Leon.*, epist. 20, al. 8. — [2] *Epist. Flav. ad Leon.*, tom. IV, col. 15, inter *Leon. Epist. post.* epist. 21, — [3] *Ibid.*, col, 16; inter *Leon. Epist.*, post. epist. 21.

[1] *Leon. Epist. ad Flav.*, inter *Act. concil. Chalc.*, act. 2, col. 344 et seq., inter *Leon. Epist*, 24, al. 10. — [2] Vide *Epist. Leon. ad syn. Orale*, p. 311. in *Conc*, epist 40 col. 71, *Leon.*, epist. 72, al 47. — [3] *Conc. Chalc.*, part. 1, epist. 17, col. 38, inter *Leon.*, epist. 38, *al.* 17. — [4] In sua ad Leonem epistola. — [5] *Conc Chalc.*, part. 13, col. 34 ; int *Leon.*, epist. 29, art. 18.

dubium, vel in charitate divisum [illegible]. Ergo intelligebat solummodo et tantam de ipsa fide fluctuationem animorum, non satis tolli posse per solum judicium, et plenus, firmus, auctoritate magnæ synodi generalis judicium, quo scilicet judicio omne jam dubium tolleretur, haud minus sapiens ac bonus quam fortis Pontifex postulabat.

Cæterum, Theodosius imperator quandiu existimavit Ephesi res ordine fuisse tractatas, de nova synodo habenda nihil audire voluit. « Rem enim transactam Ephesi depositione eorum qui mereremtur; et nihil ulterius post hæc definiri possibile est, cum ista jam semel decisa sint [1]. » Ex his liquet quo discrimine essent romani Pontificis ac synodorum generalium judicia: cum judicium quidem Romani Pontificis in synodo retractetur: post synodum vero, quamdiu ea legitima habeatur, nihil retractari, nihil audiri licet.

Verum Theodosio paulo post mortuo, Marcianus imperator, ubi intellexit Ephesino conventui, propter vim et alia contra canones gesta, synodi œcumenicæ nomen atque auctoritatem a plerisque episcopis, maxime vero a romano Pontifice denegari; novæ synodi convocationem petenti Leoni negare non potuit. Factum est igitur Chalcedonense concilium; atque apud omnes constitit quasdam esse circa fidem dissensiones ita graves, quæ non nisi concilii œcumenici auctoritate definiri possint.

CAPUT XVI.

In Chalcedonensi concilio duo ad rem faciunt: alterum Dioscori, ut [illegible] Alexandrini: alterum, eramen episcopalis Leonis. — Hic de Dioscoro. — Dioscorus pater in causis, quæ universam Ecclesiam spectant, in ipsa consensione vim summam et indeclinabilem esse repositam.

Notum est omnibus Chalcedonem sexcentos atque amplius episcopos convenisse. Paschasinus et Lucentius episcopi, Leonis vice, sanctæ synodo præsidebant: dati ab imperatore judices qui actionem regerent, turbas compescerent, quæstionem de fide, et ecclesiastica omnia, in synodi potestate ac judicio relinquerent.

In ea vero synodo, quæ ad rem nostram faciant, duo sunt: primum, Dioscori depositio; alterum, sententia synodi de Leonis epistola comprobanda.

De Dioscoro, cum vocatus judicio se non sisteret, ejusque scelera omnibus innotescerent, sic transactum. Paschasinus Sedis apostolicæ legatus Patres rogat [1]: « Quid placet Vestræ Sanctitati voluimus discere. Sancta synodus dixit: Quod placet canonibus Lucianus episcopus dixit: A beatissimo patre nostro Cyrillo in sancta Ephesina synodo quædam acta sunt: ipsam inspicientes formam quæ placuerit date. Paschasinus episcopus dixit: Jubet Pietas vestra, ut ultione ecclesiastica utamur? Consentitis? Sancta synodus dixit: Omnes consentimus... Paschasinus episcopus dixit: Iterum dico, quid placet Beatitudini Vestræ? Maximus episcopus magnæ Antiochenæ civitatis dixit: Quod videtur Sanctitati Vestræ, et nos conformes efficimur. » Ita primam sententiam a Sede apostolica, et formam quam vocabant, dari oportebat. Itaque legati, Dioscori sceleribus enarratis, ita pronuntiaverunt [2]: « Unde sanctus Leo per nos et præsentem sanctam synodum, una cum beatissimo Petro apostolo, qui est petra et crepido Ecclesiæ, et rectæ fidei fundamentum, ab omni sacerdotali potestate alienum declaravit [3]. » Anatolius Constantinopolitanus episcopus: « Concors efficior. » Maximus Antiochenus episcopus: « Sicut beatissimus archiepiscopus et pater noster Leo et Anatolius. » Cæteri eodem sensu: « Consentio, concors efficior, consentio damnationi a synodo factæ, hæc eadem definio, decerno [4]. » Et subscriptum: « Paschasinus definiens subscripsit; Anatolius definiens subscripsit [5]; » cæteri idem.

Sic a Petro capite, atque unitatis fonte orta sententia in summam vim porro deducitur consensione communi episcoporum: sic ut apostolorum prima illa synodus ubique repræsentetur.

Ex his intelliguntur ea quæ ad Theodosium Augustum Valentinianus Augustus scripsit: « Debemus cum omni devotione defendere, et dignitatem propriæ venerationis beato apostolo Petro intemeratam et in nostris temporibus conservare: quatenus beatissimus Romanæ civitatis episcopus... locum habeat de fide et sacerdotibus judicare [6]. » Neque tamen solus, sed ea conditione quam idem imperator addit: *ut prædictus sacerdos* in his certe causis, quæ fi-

[1] *Epist. Leon. ad Theod.*, *ibid.*, epist. 20, col. 46; inter *Leon.*, epist. 39, *al.* 34. — [2] *Vide* part. I *Conc. Chalc.*, epist. 29, 30, 31.

[1] *Conc. Chalc.*, act. 3, tom. IV, *Conc.*, col. 421, 424. — [2] *Ibid.*, col. 425.

[3] Textus concil. Chalcedon. sic habet: « Nudavit « eum tam episcopatus dignitate, quam etiam et ab omni sacerdotali *alienavit* ministerio. » Suspicatur Muzzarelius « hanc variationem refundendam tius debere in editoribus quam in ipsum Bossuetium. Absit enim, inquit, ut malæ fidei tantum virum incusem, quamvis ex textu integro et integre relato non parvum sibi et suis negotium obviaret. » *Vide* ejus opus supra memoratum, tom. II, p. 81. Conjicimus autem ipsum episcopum Meldensem hic, ut [illegible], vera concilii, brevitatis causa, contraxisse. *(Ed. Vers.)*

[4] *Conc. Chalc.*, act. III, tom. IV *Conc.*, c. 425 et seq. — [5] *Ibid.*, c. 440 et seq. — [6] Part. I *Conc. Chalc.*, epist. 2, col. 51, int. *Leon.* post epist. 47, *al.* 28.

dem et universalem Ecclesiæ statum tangunt, « congregatis ex omni orbe sacerdotibus sententiam ferat [1] ; » communi quidem decreto, ut et ipse Leo postulaverat, et in ipsa synodo factum fuisse vidimus.

Eodem animo Pulcheria Augusta ad Leonem sic scribit de episcopis convocandis : qui, inquit, « facto concilio, de catholica confessione et de episcopis, te auctore, decernant [2]. »

Idem quoque scribunt Valentinianus et Marcianus Augusti ad eumdem Leonem : « Ut per « celebrandam synodum *omnia*, eo auctore, » fierent : hoc præstructo fundamento, quod ipse « principatum in episcopatu... possideret [3]. »

Hinc liquido constat, consueto ordine, et Papam auctorem esse debere, et episcopos assidentes cum ipso esse judices, et ipsum irrevocabilis decreti robur in consensione esse positum ; quod ipsum Pulcheria Augusta testatur, data epistola ad Strategum consularem [4], qui omnem a synodo vim prohibere jubebatur : « ut cum omni disciplina considente sancta synodo, sine aliqua commotione atque contentione, quæ a Domino Christo revelata fuerint *communiter ab omnibus* confirmentur [5]. »

Interim sic Pontificem auctorem esse liquet, ut decreti vis, non sola Pontificis auctoritate, quod tum nemo cogitabat ; sed ipsa concilii consensione et approbatione constet ; Patresque ac synodus condecernant, conjudicent, synodique sententia Papæ sententia sit ; quæ, Ecclesiarum accedente consensu, jam irreformabilis irretractabilisque habeatur ; quod unum postulamus.

CAPUT XVII.

Alterum caput in synodo Chalcedonensi tractatum, de exposita fide. — Sancti Leonis epistola non nisi facto examine comprobata. — Gallorum et Italorum ante Chalcedonense concilium, de recipienda Leonis epistola, litteræ ejusdem spiritus referuntur. — Decretum apostolicæ Sedis, non nisi consensione Ecclesiarum, irretractabile fieri, Christiani omnes et ipse Leo confitentur.

Alterum caput in Chalcedonensi synodo tractatum, nempe firmata fides, et probata Leonis epistola, sic habet. Jam eam epistolam, ante gestam synodum, totus fere Occidens et Orientales plerique, et ipse Anatolius Constantinopolitanæ sedis episcopus, etiam subscriptione firmaverant, et in ipsa synodo Patres sæpe clamaverant : « Sicut Leo, ita credimus, Petrus per Leonem locutus est, epistolæ omnes subscripsimus ; sufficiunt ad fidem quæ exposita sunt ; alteram expositionem non licet fieri [1]. » Eoque res processerat ut definitionem a synodo fieri ægre paterentur. Sed in tantis Ecclesiæ turbis, ad animos tranquillandos, neque privatim ante synodum factæ subscriptiones, neque tanti in synodo Patrum clamores sufficere visi ; ne clamoribus magis tanta res, quam æqua et legitima disceptatione transacta videretur. Et clerici Constantinopolitani dicebant : « Pauci clamant, non tota dicit synodus [2]. » Placuit ergo Leonis epistolam ad legitimum concilii examen revocari et ab ipsa synodo de fide conscribi definitionem. Itaque, lectis antecedentium synodorum gestis, de Leonis epistola judices ita proposuerunt : « Quoniam Evangelia posita sunt, singuli reverendissimi episcopi doceant, si expositio 318 Patrum [3] et post hæc 150 Patrum [4] consonat epistolæ sancti Leonis. »

Postquam de examinanda Leonis epistola interrogatio in eam formam facta est, operæ pretium erit Patrum sententias, et, ut aiunt, vota pensare, ut intelligamus, ab ipsa origine, cur epistola placuerit ; cur postea tanto studio defenderetur ; cur denique tam exacto synodi examine probaretur. Primus Anatolius sic dicit sententiam : « Epistola sanctissimi Leonis consonat symbolo 318 Patrum et 150 Patrum, sed et his quæ in Epheso sub sanctissimo Cyrillo : quapropter consensi, et libenter subscripsi. » Id erat aperte deliberantis, non autem cæco, ut aiunt, impetu, ex mera obedientia subscribentis. Cæteri in eumdem sensum : « Concordat, et subscripsi. » Multi diserte et expresse : « Concordat et ideo subscripsi. » Additum a quibusdam [5] : « Concordat, et subscripsi, cum recte habeat. « Alii : « Concordare certo scio. » Alii : « Cum esset consona et eumdem haberet scopum, amplexi sumus et subscripsimus. « Alii : « Hanc jam olim tenuimus, fidem : hanc tenemus : in hac baptizati sumus, in hac baptizamus. » Alii et magna pars : « Cum viderem, cum sentirem, cum deprehenderem, cum invenirem consentire, subscripsi. » Alii : « Persuasus, instructus, certior factus quod omnia consentirent subscripsi. » Multi exponunt difficultates suas, plerasque, ex lingua peregrina ortas, alias ex rebus ipsis, et audisse quidem epistolam, « et in plurimis recte habentem comperisse : aliqua verba obstitis-

[1] *Ibid.*, col 54. — [2] *Ibid.*, epist. 35, col. 66, inter *Leon.*, post ep. 58, *al.* 35. — [3] *Ibid.*, epist 33, col. 62, inter *Leon.*, post. epist. 57, *al.* 98. — [4] Bithyniæ. — [5] *Conc. Chalc.*, part. 1, epist. 39, col. 70.

[1] *Conc. Chalc.*, act. 2, col. 337, 341, 36[illegible]

[2] Hic agebatur non de receptione epistolæ S. Leonis, [illegible] restitutione episcoporum in Latrocinio Ephesino præva[illegible] synodum et ad Ecclesias. Hinc referri clericorum [illegible] notam [illegible] tat Mazzarellus, *ubi supra*, p. 96. Vide tom. IV *Conc.* col. 361 (*Ed. Vers.*)

[3] Nicænorum. — [4] Constantinopolitanorum. — [5] *Conc. Chal.*, act 2, col. 369 et seq.

se, quæ partitionem aliquam in Christi persona de[illegible] viderentur [1]. » Addunt a Paschasino « legatis doctos esse, » quod nulla partitio esset, sed unus Christus ; ideo, inquiunt, consensimus et subscripsimus. » Alii, enarratis iis quæ Paschasinus et Lucentius dixerant, sic concludunt : « Per hoc nobis satisfactum est, et per omnia consonare æstimantes sanctis Patribus, consensimus et subscripsimus. » Quo loco Illyriciani episcopi et alii, qui ante illud examen epistolæ acclamaverant, iterum clamant : « Eadem omnes dicimus et his consentimus, » ut profecto, et in ipsa synodo, et ante synodum, ita consensisse constet ; quod, re considerata, convenire omnia cum Patribus æstimarent, judicarent, persuasi essent, et communem omnium ac singulorum fidem a Leone expositam esse intelligerent.

Hæc quidem Chalcedone gesta sunt ; sed et ante Chalcedonensem synodum, Galli nostri, habita in Gallis synodo [2], de recipienda Leonis epistola, sic ad ipsum Leonem scripserunt [3] : « Multi in ea Leonis ad Flavianum epistola scilicet) gaudentes pariter et exsultantes, recognoverunt fidei suæ sensum, et ita se semper ex paterna traditione tenuisse, ut vester apostolatus exposuit, jure lætantur. Nonnulli sollicitiores facti Beatitudinis vestræ admonitione percepta, modis omnibus se gratulantur instructos, datamque sibi occasionem gaudent, quare libere et fiducialiter, suffragante etiam apostolicæ Sedis auctoritate, eloquantur, et asserat unusquisque quod credit. »

Congruunt Itali [4], auctore Eusebio, Mediolanensi episcopo : « Claruit eam Leonis ad Flavianum epistolam plena fidei simplicitate fulgere; prophetarum etiam assertionibus, evangelicis auctoritatibus, et apostolicæ doctrinæ testimoniis radiare, omnibusque sensibus convenire quos sanctus Ambrosius de Incarnationis Dominicæ mysterio, suis libris, Spiritu sancto excitatus inseruit. Et quia omnia, majorum fidei nobis antiquitus traditæ, conveniunt, placuit omnibus, qui impie de Incarnationis Dominicæ sacramento sentiant, suo etiam consensu, auctoritatis vestræ sententia [5], damnatione congrua persequendos [1]. » En auctoritatis sententiam Romano Pontifice ; en episcoporum cum Romano Pontifice auctore consensus, isque exploratæ veritate præstitus. Sic probabant, sic subscribebant, sic epistolam communis fidei sensibus congruentem, talemque a se repertam atque judicatam ubique valere conjunctis cum apostolica Sede sententiis decernebant : quæ mirifice consentiunt iis quæ modo in Patrum Chalcedonensium sententiis legimus.

Hoc est illud examen epistolæ Leonis Chalcedone synodice factum, et in gesta relatum ; quo demum facto, epistola jam ut certissima ac perfectissima, nec amplius retractanda fidei regula proponitur. En quod irretractabile seu magis, irreformabile Leo censuit ; quod quidem cum illo et cum Chalcedonensibus Patribus censuisse nemini fraudi esse potest. Ab apostolica Sede forma perfertur, sed quæ judicio, eoque libero, recipi debeat : et episcopi singuli, ita *summo* inferiores, ut de ejus quoque *decreto* universi judicent [2].

Neque aliter intelligebant dubitationem omnem tolli potuisse. Ecce enim imperator, peracta demum synodo, sic edicit : » Cesset igitur jam profana contentio : nam vere impius atque sacrilegus est, qui post tot sacerdotum sententiam, opinioni suæ aliquid tractandum reliquit [3]. »

Exinde omnem de religione prohibet disputationem. « Nam, inquit, injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere, et publice disputare contendit. »

En in Eutychetis condemnatione ordo ecclesiasticorum judiciorum circa fidei quæstiones. Nempe is a proprio episcopo Flaviano judicatur, a sancto Leone papa causa recognoscitur, retractatur, Sedis apostolicæ definitione deciditur ; post eam definitionem, Patrum seu episcoporum in concilio generali examen, inquisitio, judicium sequitur : post approbatam Patrum judicio definitionem, jam nullus dubitationi aut disputationi locus.

Neque aliter Leo : « Nullum jam excusationis refugium de ignorantia, vel de intelligentiæ difficultate conceditur ; cum sexcentorum fere fratrum, coepiscoporumque nostrorum synodus congregata, nullam artem ratiocinandi, nullum eloquium disserendi contra fundamentum fidei divinitus inspiratæ permiserit : quoniam adnitentibus per auxilium Dei fratribus

[1] *Conc. Chalc.*, act. 2, col. 491. — [2] 44 episcoporum. — [3] *Ep. episc. Gallor. ad Leon.*, tom. i *Conc. Gall.*, p. 93, tom. iii *Conc. Labb.*, col. 1329, et int. *Leon. Epist.*, post epist. 76, al. 98. — [4] Num. 12.

[5] Observat Muzzarellius hic omissa esse verba *præcedente*, ex oscitatione, ut patet editorum, nam in textu legitur, « auctoritatis « vestræ præcedente sententia. » Insuper parva citat epistolarum quorumdam Galliæ antistitum, necnon Eusebii Mediolanensis fragmenta, quæ ipsis verba sunt, cum diligentiam Bossuetii forte effugerint, a nobis solerter collecta, aliquid exhibent, quod ejus etiam admirationem excitasset. » Ad quas jam laudatas tom. i, pag. 88; vel tom. iii *Conc.*, col. 1334, 1335, 1435. (*Ed. Vers.*)

[1] *Epist. synod. Eusebii Mediol. episcop. et episcop. Ital.*, tom. iii *Conc.* col. 1334; et int. *Leon. Epist.*, post epist. 77, al. 52. — [2] Vide *Dissert. præv.*, n. 61, *Leon. epist. ad Theod.*, 93, *al.* 63. — [3] *Conc. Chalc.*, part. iii, cap. 3, c. 840.

et vicariis nostris,..... non solum sacerdotibus Christi, sed etiam principibus et potestatibus Christianis, cunctisque clericis, plebibus, ordinibus, plene atque evidenter apparuit, hanc esse vere apostolicam fidem,.., quam sinceram et ab omni fæce totius erroris alienam, sicut accepimus prædicamus, et, universo jam mundo consentiente, defendimus [1]. »

Sic summum jam et indeclinabile decreto apostolico robur accedit, posteaquam universali inquisitione, examinatione, discussione, atque exinde consensu ac testimonio roboratur.

CAPUT XVIII.

Adversariorum effugia. — Bellarminus et Baronius diversa sectantur. — Aliorum cavillationes; de Theodoreto in sedem restituto agitur, ex eoque facto nostra sententia confirmatur.

Jam quidem pernoscimus Bellarmimum hac decreti pontificii examinatione permotum, sic respondisse : « Leo epistolam suam miserat ad concilium, non ut continentem ultimam et definitivam sententiam : sed ut instructionem, qua adjuti episcopi melius judicarent [2]. » Nempe hoc unum effugium superest : ad hæc misera et inepta, viri, quamvis egregii, redigunt. Nempe nisi omnia quæ huc usque lecta sunt, aut contemnimus, aut obliviscimur, hanc epistolam Leo, non ad synodum instruendam misit, de qua cum scriberet nemo cogitabat. Non ergo instruit synodum, sed delatam ad se quæstionem suæ Sedis auctoritate judicat. Hanc exponit fidem ; hanc ad omnes ecclesias mittit ; his damnat Eutychen ; probat Flavianum ; quæ nisi plena Sedis apostolicæ auctoritate fiunt, jam nescio, quomodo et ubi ea sese auctoritas exeruerit unquam. Quid autem causæ esset cur ultimam sententiam non proferret Leo, appellante Eutyche, rogante Flaviano, ut de se actisque suis tantus Pontifex pro potestate decerneret ? Scilicet homo imbecillis atque cunctabundus, nec satis agnoscens sibi a Deo creditam potestatem, Eutychen cum aliquot monachis metuebat. Hæc enim initia erant ; hoc temporum articulo scripsit epistolam. An expectabat ut suborta hæresis glisceret, totumque orbem flamma corriperet ? Aut forte quæstionis obscuritate turbatus hærebat, expectabatque concilii œcumenici sententiam : qui omnia a se *plenissime* et *lucidissime* enucleata esse profitetur [3]. Quid quod ad imperatorem « scribit : Tam evidentem causam esse, ut ab indicenda synodo fuisset abstinendum [1] ? » Hæc scribens tantus pontifex, tamen, si Bellarmino credimus, non de judicanda quæstione, sed de instruenda synodo cogitabat. Miserum vero est tam absurda sectari, atque insuper adversarios perniciosi contra ipsam fidei erroris arguere. At hic videre est, ut prædiximus [2], Bellarminum ac Baronium, dum nihil solidi succurrit, æstuantes, atque in diversa pertractos. Nempe Baronius epistolam videns tota Sedis apostolicæ auctoritate scriptam, contendit a Leone scriptam *ut fidei regulam* : Bellarminus videns a synodo examinatam, non eam *ut fidei regulam*, sed tantum ut synodi instructionem agnoscit. Quo conflictu, ac rerum perspicua serie eo deducimur, ut eam et pro cathedræ apostolicæ auctoritate perscriptam, et tamen ab Ecclesia catholica, ac synodo universali adhuc examinandam ex Patrum traditione agnoscamus : quæ Parisiensium et Ecclesiæ Gallicanæ ipsissima sententia est.

Novi qui Bellarmini responsa erubescunt ; hæc vero haud meliora proferunt. Certa res, inquiunt [3], Leoni erat; *plenissime, lucidissime* a se exposita omnia noverat, et ad synodum Chalcedonensem scripserat, neque in dubium revocari sinebat a legatis : « Fidem, inquit [4], non patiamini in dubium revocari. » Examen igitur illud, non ex dubitatione, sed ad ampliorem jam notæ et creditæ veritatis elucidationem pertinebat. Hæc illi. At si res ita est, quid vetabat examinari conciliaria quoque decreta. Quid ipsas etiam Scripturas ? Non autem id factum unquam. Ergo cum Chalcedone examinaretur Leonis epistola, aliud agebatur, quam id quod isti fingunt. Neque vero Chalcedonenses luculentiorem ipso Leone, qui omnia *lucidissime explanaverat*, sed auctoritate firmiorem protulere sententiam. Neque audiendum illud: sancto Pontifici explorata erant omnia, ergo in tanta certitudine, nullum quæstioni, nullum examini, quale nos dicimus, permittebat locum. Nempe id qui objiciunt, ne mihi quidem intellexisse videntur, quid sit examen in negotio fidei ; cum præsertim de summis ac præcipuis Christianæ religionis dogmatibus agitur. Neque enim aut Patres Nicæni, cum de Arianis quærerent, de Filii divinitate ambigebant : sed quam ab ea fide Ariani abessent, quibusque sententiis ac verbis insanus error confutandus esset. Neque Ephe-

[1] *Leon., Epist. ad episc. Gall.*, 77, al. 52. — [2] *Bell.*, lib. II *De conc. auctor.*, cap. 19, Vide *Diss. præv.*, n. 60. — [3] *Leon. Epist. ad synod. Chal.*, part. I, ep. 40, col. 71; int. *Leon.*, epist. 72, *al.* 48.

[1] *Leon. Epist. ad Synod. Chal.*, epist. 13, col. 34; int. *Leon.*, ep. 29, *al.* 15. — [2] *Diss præv.*, n. 60; *Bell.*, loc. jam. cit.; *Baron.*, anno 449, tom. VI, p. 80. — [3] Vide *Duv.* et alios. — [4] *Leon.*, epist. 73, *al.* 43, *Ad Marc.*, c. 2.

sibi, cum de Nestorii et Cyrilli, atque adeo de [illegible] ipsi de fide dubitabant, sed rectene an secus illi fidem exposuissent? Neque item Chalcedonenses alio modo dubitabant, quis esset Christus, Deusne an homo verus, an confusis naturis quod tertium, sive aliud portentum Eutychiani exciterent: non id sane quærebant; sed verene et ex communi Patrum et Ecclesiæ sententia hanc sacramentum Leo exponeret. Ac certum Leoni erat, a se *plenissime* expositam fidem: recte. An et id omnibusque eximum exploratumque esse quæreretur. Episcopi ergo, ad quos perlata erat Leonis epistola, ejus sensum quisque cum ea fide componebat, quam ipsi a Patribus accepissent. Neque cæca, ut aiunt, obedientia, sed ex certa et expressa inquisitione parebant.

Certe multos vidimus optima fide dubitasse, neque subscripsisse, nisi postquam ipsis satisfactum fuit. Ergo vere et proprie rem examinabant, ut nondum exploratam; ac Leoni quidem Petri loco sedenti id certum fuisse visum, præjudicii cujusdam instar, magnæque ac validæ præsumptionis loco erat: sed postquam idem quoque omnibus visum est, non tantum præsumptio, sed omnibus modis fixa sententia et irretractabile judicium.

At enim, inquiunt, plerique ex Patribus jam ipsam epistolam subscriptione firmaverant, et omnes clamabant hanc esse suam fidem. Sane; sed jam ordine et legitime declarandum restabat, unde is sibi sensus: nempe quod recte examinantibus constitisset Leonis sententiam, cum antiqua fide quam hauserant, consentire. Id ergo simul in synodo faciunt, quod singulatim ante synodum quique fecerant, et prolato communi judicio, quæ senserant firmant.

Ergone singulis quoque episcopis examen relinquimus? Certe non examen juridicum, quo singuli decretum superioris judicis solvere et irritare possint; sed examen hujus generis, quo cuique constet, nihil sibi imperatum, atque propositum, quod divinæ legi ac veritati traditæ repugnaret. Præmisimus enim, ex Innocentio quoque IV, non tantum egregio Pontifice, sed etiam optimo pontificii juris interprete, episcopos inferiores capiti suo Romano Pontifici dicto audientes esse odebere sub hac tamen exceptione: « nisi mandatum hæresim contineret, vel nisi ex præcepto injusto vehementer præsumeretur statum Ecclesiæ turbari, vel etiam forte alia mala ventura [1]. » Hæc Innocentius, cujus doctrinam amplectuntur omnes. Quo ex fonte illud prodit, alio loco memoratum [1], quod ad Paschalem II a sanctissimis episcopis, ex concilio provinciali Viennensi perscriptum est, ipso etiam Paschali probante: « Si nostræ Patrum illatas assertiones prædicas roborare noluerit, propitius sit nobis Deus, quia nos a vestra subjectione et obedientia repelletis. » Ex quibus aliisque constat, hoc episcopis docturis utique gregem ex auctoritate, non autem simpliciter crediturus, examen competere; hoc ab illis fieri, sive in synodo, sive extra synodum, Chalcedonensia et alia a nobis recensita gesta declarant.

Aut vero dicant velim, qua ratione, non jam de Romanorum Pontificum decretis, sed de aliorum scriptorum litteris et tractatibus judicatum putent? Vero certe examine, tanquam de re dubia. Ita enim Cyrilli; ita Nestorii expositiones in Ephesina synodo; ita aliorum in aliis synodis scripta explorata sunt, et ad certam exacta regulam; fidem Patrum scilicet. Atqui de Leonis epistola non aliud gestum: quod cum concesserint, atque ex actis viderint, fateantur necesse est, qua ratione, quove jure atque ordine, de scriptis aliorum, in synodis œcumenicis inquiri sit solitum eadem ratione, atque ordine ac jure, in Chalcedonensi quoque œcumenica synodo, de Magni Leonis epistola inquisitum esse: quod et per se clarum, et a synodo quinta expresse declaratum, ut ejus synodi acta, sequenti capite recensenda, demonstrant.

Sic duo illa expedivimus, quæ ab initio sunt commemorata: nempe Dioscori condemnationem, et approbationem epistolæ ad Flavianum. Tertium addimus quod ad rem nostram pertineat, de Theodoreto in suam sedem restituto [2]. Is igitur cum, jubentibus episcopis, Nestorium aperte anathematizasset, « gloriosissimi judices dixerunt: Omnis jam dubitatio de Theodoreto est soluta; quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit; et a sanctissimo archiepiscopo senioris Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a Religiositate vestra prolatam libenter suscepit: et insuper epistolæ memorati sanctissimi archiepiscopi Leonis subscripsit. Deest igitur ut sententia proferatur a Deo ama-

[1] Sup. *Dissert. prævia*, n. 78, 79, *an. IV*, cap. *Quanti*, De consuetudine, lib. I *Decret.*, tit. 4, p. 4, *Ibid.*, cap. *Inquisit.*, De sententia excommunicat., lib. v, tit. 39, col. 5.7.

[1] *Dissert. prævia*, loc. jam ut Vide *Ep. conc. Vienn.*, ann. 1112. t. x *Conc.*, c. 785.

[2] De Theodoreto nonnulla hic omissa sunt, quæ probant ipsum jam in prima concilii actione, auctoritate sancti Leonis, concilio inter accusatores adfuisse, ac sedi suæ restitutum esse. Pari enim jure cum cæteris subscripsit epistolæ sancti Leonis, actione quarta, et definitioni synodi Chalcedonensis actione sexta. In actione octava, cum rursus accusaretur Theodoreus concilium satisfieri voluit ut qui ejus fide adhuc dubitabant. *Vide* tom. IV *Concil.*, col. 102; 103, 182, 984 et *Muzzarel.*, tom. II pag. III et seq. (*Ed. Vers.*)

bili, Sanctitate Vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo archiepiscopus judicavit. Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt : Theodoretus dignus est sede :..... post Deum Leo judicavit [1]. » Nihil ergo Theodoreto profuturum erat prolatum a Leone de eo in sedem restituendo judicium ; nisi postquam ad synodum perlata res est, et fidem suam synodo approbasset, et ab eadem synodo Leonis judicium firmaretur. Hæc gesta sunt legatis Sedis apostolicæ præsentibus, ac postea pronuntiantibus eam de firmando Leonis judicio sententiam, quam tota synodus comprobavit [2]. »

CAPUT XIX.

Concilium quintum generale, seu Constantinopolitanum II, *in medium adducitur. — In eo perpenduntur tertiæ et quartæ synodi acta, jam a nobis recensita, et declarantur Romanorum Pontificum, ut et aliorum scripta, nonnisi inquisitione facta a synodis comprobari. — Unde trium simul synodorum œcumenicarum auctoritas nostram sententiam firmat.*

Acta Constantinopolitanæ secundæ synodi, quæ quinta est generalis, sub Vigilio Papa, ac Justiniano principe, demonstrabunt, ita ut tertiæ et quartæ synodi decreta intelleximus, ita a quinta synodo fuisse intellecta : quæ eam traditionem ex proximo sumpserit, ac nobis reliquerit.

De tribus capitulis agebatur ; hoc est, de Theodoro Mopsuesteno, de Theodoreti scriptis adversus Cyrillum, deque Ibæ Edesseni epistola ad Marim Persam. Quærebatur eane epistola probata esset in Chalcedonensi synodo. Atque eam quidem epistolam Chalcedone lectam esse constabat, ac susceptum Ibam a sancta synodo, cum Nestorium anathematizasset. Quidam personæ veniam datam tantum : alii epistolam quoque probatam contendebant : quæsitum ergo in synodo quinta, quo ritu probari scripta de fide consuescerent in synodis anterioribus, tertia et quarta. Synodi acta replicantur, eaque quæ supra memoravimus, de epistola sanctorum Cyrilli et Leonis. Tum sancta synodus dixit : « Ex his quæ recitata sunt, manifestum est, quomodo sanctæ synodi ea, quæ apud eas proferuntur, probare solent. Cum enim illi sancti viri, qui recitatas epistolas scripserunt, sic splenduerint, tamen epistolarum earum comprobationem « non simpliciter, nec sine « inquisitione » fecerunt, nisi per omnia *cognovissent* consonare eas expositioni et doctrinæ sanctorum Patrum, ad quam collatio facta est [3]. » De Ibæ autem epistola non esse ita gestum constabat ex actis. Eam ergo epistolam non esse probatam optime concludebant. Sic igitur certum ex tertia et quarta synodis, ita definiente et intelligente quinta, epistolas a Sede apostolica comprobatas, qualis Cyrilli fuit, aut etiam ab ea profectas, qualis Leonis fuit, « Non simpliciter, nec sine inquisitione » a sanctis conciliis receptas fuisse.

Rursus in eadem quinta synodo contra Nestorii epistolam acta leguntur, quibus Ephesini Patres diserte pronuntiant : « nullo modo consonam esse Nestorii epistolam fidei, quæ Niceæ exposita fuit [1]. » Sic et illa epistola non simpliciter quoque, sed facta, ut par erat, inquisitione rejecta est; damnatusque Ibas, « qui diceret Nestorium ab Ephesina synodo sine examinatione et quæstione esse rejectum [2]. »

Pergunt sancti Patres, et quod Chalcedonenses episcopi facturi fuissent, si epistolam Ibæ examinandam suscepissent, id ipsi faciunt. Epistolam conferunt cum gestis Ephesinis et Chalcedonensibus. Quo facto, « sancta synodus dixit : Ostendit manifeste facta collatio, quod contraria per omnia est epistola, quam Ibas scripsisse dicitur, definitioni, quam pro recta fide Chalcedonensis synodus pronuntiavit..... Omnes episcopi clamaverunt : Hæc omnes dicimus; epistola hæretica est [3]. Sic ergo ex quinta synodo sancti Patres nostri in synodis œcumenicis, quas legunt epistolas sive catholicorum, sive hæreticorum, sive etiam Romanorum Pontificum, etiam de fide scriptas, eodem ritu orthodoxas, vel hæreticas pronuntiant, legitima cognitione veritate inquisita, ac deinde perspecta, tum ex his dato judicio.

Nullone, inquies, prorsus discrimine atque animis æque in utrosque propensis ? Sane diximus, et sæpe dicemus, præsumptum fuisse pro Pontificum orthodoxorum decretis : cæterum in synodis œcumenicis, ubi judicandum in materia fidei, non jam præsumptionibus agi oportere, sed omnino ad liquidum veritate perspecta.

Hæc quinta synodus fecit, hæc ex tertia et quarta synodo didicit et probavit ; unoque hoc argumento trium œcumenicorum conciliorum Ephesini, Chalcedonensis, Constantinopolitani II, pro nostra sententia decreta retulimus.

[1] *Conc. Chalc.*, act. 3, c. 621. — [2] *Ibid.*, col. 624. — [3] *Conc. Const.* II, gen. 5, col. 6, tom. V, c. 541.

[1] *Conc. Const.*, II, gen. 5, col. 6, tom. V, c. 541. — [2] *Ibid.*, coll. 8, can. 14, col. 578. — [3] *Ibid.*, coll. 6, col. 548.

CAPUT XX.

Synodus V, [illegible] Vigilii Papæ [illegible]. — Damnatur Vigilii constitutum [illegible]. — Ibæ epistola [illegible] Nestorianam [illegible]. — A Romanis Pontificibus [illegible] adversus.

In eadem quinta synodo hæc gesta sunt quæ ad causam nostram facere videantur.

De tribus capitulis supra memoratis Justinianus imperator quæstionem in Ecclesia haberi petiit : ejus rei gratia Vigilium Papam Constantinopolim accivit; ibique, non ita multo post, synodum congregavit. Ipse, et Orientales adversus Nestorianos sub eorum capitulorum defensione resurgentes, magni momenti esse putabant, ut ea damnarentur; Vigilius cum Occidentalibus metuebat, ne per eam occasionem Chalcedonensis synodus solveretur; quod in ea synodo Theodoretum et Ibam fuisse susceptos, Theodorum vero nominatum, sine ulla censuræ nota dimissum esse constaret.

Quanquam ergo pars utraque de summa fidei facile consentiebant, tamen omnino ad fidei causam quæstio pertinebat, cum ab his timeretur, ne Nestoriani; ab illis, ne Eutychiani synodi Chalcedonensis inimici vincerent.

Ex ea contentione multæ in Vigilium criminationes exstiterunt, quæ nihil ad nos attinent. Mihi persuasum est, omnia a Vigilio optimo consilio esse gesta, cum Occidentales capitula condemnari non ferrent, resque ad schisma vergeret. Utcunque est, hoc liquet, Vigilium etiam invitatum synodo adesse noluisse : absque eo synodum nihilo secius celebratam : editum ab eo *Constitutum*, quo improbaret ea, quæ Theodorus, Theodoretus et Ibas adversus fidem scripsisse dicerentur; eorum nomini parcendum esse decerneret; quod vel a synodo quarta suscepti, vel in Ecclesiæ communione mortui, Deique judicio reservati haberentur [1] : de Ibæ epistola hæc edebat, ipsam « rectissimo « ac piissimo sensu intellectam, « irreprehensam manere [2] : ac de tribus capitulis universim jubebat, « post præsentem definitionem, » ecclesiasticos nullam postea « movere quæstio- « nem[3]. »

Hæc quidem Vigilius pro potestate decrevit. At synodus post ejus *Constitutum* quæstionem habuit de tribus capitulis; et judicavit merito quæstionem haberi de mortuis, et Ibæ epistolam manifeste hæreticam et Nestorianam fideique Chalcedonensi per omnia contrariam; atque omnino anathema esse, quique impium Theodorum Mopsuestenum, quique Theodoreti adversus Cyrillum scripta, quique Ibæ *impium* et Nestoriana de anathemata lucentem epistolam defenderent, neque anathematizarent eam, sed rectam esse dicerent[1].

His igitur, nec Vigilio parcere videbantur, presso quamvis nomine : quorum decretum a Pelagio II, Gregorio Magno, aliisque Romanis Pontificibus confirmatum esse constat, atque etiam a Vigilio, siquidem vera est ea, quam Petrus de Marca, vir illustrissimus, ex ms. codice bibliothecæ Regiæ edidit epistolam[2].

Hæc docent in re maxima, quæ totam conturbet Ecclesiam, atque ad causam fidei pertinere videatur, Pontificis decretis sacrorum conciliorum decreta prævalere, Romanique Pontificis judicio defensam Ibæ epistolam haud minus pro hæretica proscribi potuisse.

Nempe et hoc in ea legebatur, Cyrillum *lubricasse*, atque ad Apollinarii dogma deflexisse, quia scripserat « similiter illi, quod Deus Ver- « bum factus est homo[3]. » Hæc igitur Vigilius non satis caute toleravit; synodus vero quinta non tulit, ac Nestorii hæresim, sub nova forma reviviscentem exstinxit : quodque vel maxime synodorum est, ab omni errore diligentissime fidem catholicam eliquavit.

CAPUT XXI.

In synodo VI generali, quæ Constantinopolitana est III, causa Honorii Papæ per synodum [illegible]. — Tertia affertur [illegible]. — Quæstiones aliquot ex actis suo ordine resolvuntur. — Brevis Monothelitarum historia præmittitur.

Ut tertia, quarta et quinta synodi de Romanorum Pontificum judiciis judicarunt, eaque non nisi quæstione habita comprobarunt; ita a sexta synodo factum esse constat, communeque illud est omnibus synodis. Sed quoniam Honorius Papa cum suis epistolis in ea synodo condemnatus, nostræ causæ peculiare præsidium præbet; Bellarminus ac Baronius nullum non movent lapidem, ut acta sextæ synodi falsata a Græcis librorum corruptoribus videantur : falsatæ quoque, seu potius confictæ, Leonis II epistolæ duæ, quibus synodus confirmetur, Honorius condemnetur ; tum ut ipse Honorius de Ecclesia bene meritissimus habeatur. Addunt, si vel maxime Honorius erraverit, ut privatum hominem, non ut Papam et Ecclesiæ magistrum errasse. Hæc illi, quorum conjecturæ, non nostris ratiociniis, sed actorum lectione concident.

[1] *Vide* collat. 1 et 2 can. v, can. v, col. 410 et seq., *Vigil. Const. ibid.*, col. 337 et seq. — [2] *Ibid.*, c. 372. — [3] *Ibid.*, c. 376.

[1] *Vid.* collat. 5 can. v, col. 479 et seq. *Vide* etiam coll. 6, col. 545 et seq.; *Ibid.*, collat. 8, can. 12, 13, 14, col. 575 et seq. — [2] Vide *Ep.* [illegible] attrib., *Ibid.*, col. 590 et *Dissert.* Petr. de Mar. de hac ep., c. 1061 et seq. — [3] *Ep. I ad Mart.*, tom. IV *Conc.*, col. 561 et seq., et tom. V, col. 509 et seq.

Hæc igitur erunt, quæ ex actis elucescent primum, quas epistolas Honorius, quibusve de causis, et an eas pro privato doctore scripserit : alterum, cur necesse habuerit sexta synodus eas condemnare epistolas, quas Romani Pontifices Honorii successores excusasse videantur : tertium, an acta sextæ synodi, aut Leonis II epistolæ, aliqua saltem verisimili conjectura, falsi argui possint. Hæc ita pandentur actis ut nulla dubitatio superesse possit. Sed res ob origine repetenda.

Meminerimus Monothelitas hæreticos, in duabus licet Christi naturis, unam voluntatem, unam operationem, non duas admisisse : cum Ecclesiam hæc novitas commoveret, Sergium patriarcham Constantinopolitanum errori quæsisse latibula, et ab utroque vocabulo, sive unius, sive duarum operationum abstineri voluisse : eorum plane Eutychianorum more, qui cum Christum Deum perfectum, hominemque perfectum faterentur, tamen unam æque ac duas naturas vehementissime refutabant; simili fere modo insanisse Sergium : tum ab eo compositam *Ecthesim* seu *Expositionem*, Heraclii imperatoris fautoris sui nomine esse editam, quæ utraque vocabula æque supprimeret Pyrrhum Constantinopolitanum hæc sectatum fuisse : mortuo Heraclio, in eumdem sensum fuisse promulgatum a Constante Heraclii filio edictum, qui *Typus* diceretur, a Paulo Constantinopolitano patriarcha Pyrrhi successor compositum : Honorium Papam, jam inde a Sergii tempore, in eam dissimulationem fraude pertractum. Postremum hoc, cum in ea re versetur difficultas, paulo enucleatius enarrare oportet.

CAPUT XXII.

Honorius, Cyri Alexandrini et Sergii Constantinopolitani scripta dogmatica, in sexta synodo condemnata, directe probat. Sophronii Hierosolymitani ab eadem sexta synodo atque ab omnibus orthodoxis comprobata, improbat. — Ejus legatos a veritate deterret. — Consultus a tribus patriarchis, quæ rescribit. — Ejus [illegible] e toto Oriente [illegible]gatæ. — Iis Monothelitæ, recipiendi videantur. — An hæc pro privato doctore scripserit? — Ex epistolæ dogmata ex habentur, hoc est, decretales. — Dogmatis nomen explicatur. — Confutantur effugia.

Anno igitur 633, primus omnium Cyrus patriarcha Alexandrinus, edito decreto, « unam « in Christo operationem Dei-virilem « prædicavit. Sic sub ipso habita synodus Alexandrina anathematismo VII[1]. Hæc Cyrus edidit specie pacis, tanquam eo dogmate Eutychianos Ecclesiæ conciliaturus esset. Hanc doctrinam Sergius Constantinopolitanus patriarcha statim suscipit nec mirum; quippe qui occultus instigator esset. At Sophronius, vir sanctissimus ac doctissimus, tum monachus sed paulo post ad sedem Hierosolymitanam erectus, hæc ut nova et impia detestatur. Neque Sergium Cyro opitulantem audit, aut ullam in fidei negotio compositionem admittit; petitque plane a Sergio unius operationis vocem in synodi Alexandrinæ decretis aboleri. Tum Hierosolymitanus patriarcha factus, edita synodica epistola, hanc vocem eo pertinere docet, ut duæ Christi naturæ confundantur, cum unicuique naturæ suam operationem adesse necesse sit.

At Sergius, cum intellexisset arrectos Catholicos neque pacis licet nomine obtrusam unam operationem admissuros, ad fraudem hæreticorum more se contulit, et ad Cyrum scripsit : ut neque unam, neque duas operationes dici permitteret; cum una operatio aliquos conturbaret; duæ a Patrum sententiis abhorrerent. Hæc igitur omnia cum Sophronio et Cyro a se gesta perscribit ad Honorium, exstatque epistola actione 12 synodi sextæ[1].

Ea Sergii epistola, ut hæretica, a sancta synodo sexta condemnatur; neque quisquam excusat. Videamus ergo, an ejus epistolæ vehementissimus approbator excusari possit Honorius.

Eadem actione 12 refertur Honorii prima ad Sergium epistola, qua Sergio respondet, hoc initio : « Scripta Fraternitatis vestræ suscepimus, per quæ contentiones quasdam, et novas vocum quæstiones cognovimus introductas per Sophronium quemdam, adversus fratrem nostrum Cyrum Alexandriæ antistitem, unam operationem Domini nostri Jesu Christi conversis ex hæresi prædicantem[2]. » Ibi commemorat a se visas, quas Sergius ad Sophronium « satis provide[3] circumspecteque » scripsisset epistolas (*satis* hoc est *valde*, stylo ea ætate ac superioribus quoque sæculis noto), collaudatque Sergium refutantem « novas voces, quæ « scandalum noscuntur Ecclesiis generare. » Scriptum est in fine : « Hæc nobiscum vestra Fraternitas prædicet, sicut et nos ea vobiscum unanimiter prædicamus. » Hæc prædicatio quid sit, adversarii edicant : nos ex totius antiquitatis more, ipsum dogma, fidem ipsam tota firmitate constantem contineri ea voce contendimus. Honorium vero eadem cum Sergio hæretico, atque hæresiarcha *unanimiter* prædicare, ipse

[1] [illegible] clut. in conc. VI act. 13, tom. VI *Conc.*, col. 930.

[1] Vide *ep. Marim. ad Pet.*, tom. II Oper. Max. e edit. Pat. Comb., p. 75. Vide etiam *Epist. Sarg. ad Honor.*, act. 12 conc. VI, col. 917 et seq. Vid. etiam *Ep. Soph. ad Serg.*, act. 11, col. 852 et seq. — [2] *Honor. epist. I ad Serg.*, act. 12 conc. VI, col. 928 et seq. — [3] In Græco legimus *multum provide*. (*Ed. Paris.*)

jactat Honorius; ut vel absolvi Sergii, vel condemnari Honorii epistolam omnino necesse sit.

Alteram Honorii ad Sergium epistolam insertam habemus actis sextæ synodi, actione 13 [1]. Primum se testatur scripsisse, « ad Cyrum Alexandrinæ civitatis præsulem, quatenus novæ adinventionis, unius vel duarum operationum vocabulum refutaret. » Et iterum : « Ut unius vel geminæ operationis vocabulum noviter introductum a prædicatione fidei eximatur. » Et infra : « Unius autem operationis, vel duarum, esse vel fuisse Dominum mediatorem, sentire vel promere, satis ineptum est : » hoc est *valde ineptum* ", ut supra monuimus.

Pergit Honorius [3] : « Quantum ad dogma ecclesiasticum pertinet, quæ tenere vel prædicare debemus, propter simplicitatem hominum, et amputandas inextricabiles quæstionum ambages, sicut supra diximus : non unam vel duas operationes, sed ultra quas naturas, cum alterius communione operantes atque operatrices, confiteri debemus : et divinam quidem, quæ Dei sunt operantem, et humanam, quæ carnis sunt exsequentem. » Et infra : « Duas naturas, inconfuse, indivise et inconvertibiliter propria operantes. » Quæ ut orthodoxa esse maxime videantur, aut tamen facile est ea secernere a Monothelitarum simillimis dictis; tantæ ambages, tantus in verbis perniciosissimæ hæreseos dolus fuit. Paria enim Honorio proferebat Sergius in epistola ad Cyrum, et in *Ecthesi* Heraclius, et in *Typo* Constans, et alii Monothelitæ passim [4]. Verum hæc ad fastidium usque disputantur in scholis : nos quæ certa sint figere laboramus.

Ac primum, illud certum est, Honorium, a tribus patriarchis consultum, hoc rescriptum edidisse. Quo enim sensu ad Sergium Constantinopolitanum, eodem ad Cyrum Alexandrinum se scripsisse testatur. His duobus patriarchis addamus tertium Sophronium Hierosolymitanum, recte de duabus operationibus sentientem, et ideo a sexta œcumenica synodo comprobatum, de quo hæc Honorius epistola 2 ad Sergium : « Hos ques prædictus frater et coepiscopus noster Sophronius misit, instruximus, ne duarum operationum vocabulum deinceps prædicare nitatur : quod instantissime promiserunt prædictum virum esse facturum, si etiam Cyrus frater noster ab unius operationis vocabulo discesserit [5]. »

Hæc quidem legati Sophronii promittebant : at Sophronium in recta sententia perseverasse, eosque tantum legatos ab Honorio, quem rite consulturi venerant, pessime *instructos*, prava ac fidei adversa promisisse constat.

Objecimus in Honorii epistolis, nullam synodi a se habitæ fieri mentionem, nullum anathematismum fuisse interpositum.

At synodi quidem habitæ nulla mentio ; sicut neque in Cœlestini ad Cyrillum ; neque in Leonis ad Flavianum ; neque in Innocentii ad synodos Africanas respondentis, epistolis : neque in aliis multis, quas nihilo secius pro veris apostolicæ Sedis decretis habeamus.

Nullus certe anathematismus : quid tum ? Nullus in apostolico Hierosolymitano decreto [1] : nullus in Sophronii epistola, quam tamen ipse synodicam vocat [2] : nullus in permultis Sedis apostolicæ decretalibus, etiam de fide editis : neque enim in Gregorii II primis epistolis ad Leonem Isaurum, aut in aliis bene multis, statim stringuntur anathemata. Doctrina præcedit simplici veritate nixa : anathematismi sequuntur adversus contumaces. Neque tantum erratur cum damnantur vera, sed cum falsa comprobantur : quod fecisse Honorium, cum Sergium ac Cyrum, eorumque perversas suscepit epistolas, procul omni dubio est. Atque omnino certum hæc rescripsisse Honorium de fide consultum a tribus patriarchis, Sergio, Cyro, et Sophronio ad hoc legatos mittente, ut *instrueretur* : nec minus certum, hæc Honorii dogmata perlata ad Ecclesias, totoque Oriente vulgata. Hinc editas *Ectheses*, hinc *Typos*, quæ unam vel duas operationes ex æquo prohiberent, hinc Macarium patriarcham Antiochenum Monothelitarum obstinatissimum in sexta synodo in hæc verba confessum : « Consentimus tam quinque synodis, quam Honorio a Deo erudito, Sergio, Paulo, atque Petro ; » atque iterum : « Rejicio et Maximum et impium divisionis ejus dogma : quod et olim nostri Patres respuerunt, id est, Honorius, Sergius, Cyrus, et reliqui Ecclesiarum antistites [3] ; » præmisso semper Honorii nomine.

Quid autem illud est Honorii ad Sergium : « Hæc prædicet nobiscum vestra Fraternitas ; » nisi declaratio fidei per Sergium populis prædicandæ ? Quid illud ejusdem Honorii suscipientis Cyrum : « unam operationem Domini nostri Jesu Christi conversis ab hæresi prædicantem [4] ? » Quid, inquam, illud est, nisi hæ-

[1] *Honor.*, epist. 2, *Ad Serg.*, act. 13, col. 968. — [2] Sic in Græco, πανυ ματαιον (*Bibl. Paris.*) — [3] *Honor.*, epist. 2, *Ad Serg.*, ibid., act. 13 et col. 968. — [4] Vide *Ep. Serg. ad Cyr.* in *Conc. Later.*, an. 649, secr. 3, tom. VI, col. 175 et seq.; *Typ.* secr. 4. — [5] Vide *Honor. Epist.*, loc. jam cit.

[1] *Ac.* XV. — [2] Vide *Sophr. Epist.*, act. 10 conc. VI, col. 852 et seq. — [3] *Ibid.*, act. 9, col. 741 et in *Macar.*, *Macar.*, *ibid.*, col. 719. — [4] *Honor.*, *ad Serg.*, epist. 1, act. 12, col. 928.

reseos quam Cyrus prædicabat, hæreticæque professionis, quam tradebat, comprobatio ? Sic Cyrum confirmat, non quidem in fide, quemadmodum jubebatur, sed in ipsa hæresi, quam Cyrus animis instillabat.

Hæc vero scripta Sergii, Honorii, Sophronii, quæ memoravimus, in sexta synodo, *dogmatica*, seu *synodica* appellantur ; eoque nomine a sancta synodo, prævio examine, collaudantur, vel condemnantur [1]. Quid sint autem hic *dogmatica scripta* facile intelligit, quid adverterit, id quod nos *decretum* dicimus, a Græcis appellari *dogma*. Hinc passim apud auctores ecclesiasticos, decreta fidei ecclesiastica auctoritate edita vocantur *dogmata*. Quæ locutio ab ipsis apostolorum Actis[2] deprompta videatur ; ubi ea, quæ in apostolici concilii litteris statuuntur, vocantur *dogmata* quæ ab apostolis judicata essent, δόγματα τὰ κεχριμένα. Certe ipsa Nicæna fides, seu symbolum Nicænum, plerumque apud Sozomenum et alios vocatur *dogma Nicænum* [3]. Ac ne ab hoc negotio recedamus, sancti Agathonis authenticæ litteræ apostolicæ Sedis, ac totius synodi Occidentalis conscriptæ nomine a tota sexta synodo, *dogma* [4], et a Leone II, hujus synodi acta ad Hispanos probanda mittente, *tomus dogmaticus* appellantur [5]. Eodem nomine appellat Theophanes missam a Gregorio II ad Leonem Isaurum de fide *decretalem*, seu *dogmaticam epistolam* : ut has Honorii a patriarchis consulti epistolas pro responso apostolicæ Sedis fuisse habitas, dubitari non possit.

CAPUT XXIII.

Bellarmini ac Baronii effugium, quod hæc [illegible] dispensatorie pacis gratia sustulerit, quod [illegible] definiret.— Id ipsum [illegible] verbis [illegible] quæ Honorium cum Monothelitis [illegible] ac præsertim a sancto Martino, pressa tiara [illegible], condemnatum.

Hæc cum intelligerent Bellarminus atque Baronius [6], in excusando Honorio, ejusque epistolis defendendis, præcipuam operam collocarunt : contenduntque ab Honorio consultissime factum, quod utramque et unius et duarum operationum vocem pacis gratia ex æquo sustulerit : ac deinde multis agunt, ut Honorius a Monothelitarum hæresi alienissimus fuisse videatur. Quod quidem haud est improbabile ; neque propterea minus intolerabile illud, quod male patriarchas consulentes *instruxerit* ; redemeritque pacem[1], pacto silentio de orthodoxa fide.

At enim, inquiunt, ita egit, quoad rem diligentius definiret : quo ritu multi Pontifices et nostris temporibus Clemens VIII et Urbanus VIII, in quæstione *De auxiliis*, quoad rem definierint, utrique parti silentium indixere. Id enim exemplum, ut maxime ad rem, multi proferunt. Sed ego nihil simile video apud Honorium : ac si recta sentiens, veritatem dispensatorie et ad tempus premi juberet, primum non tam absolute pronuntiasset. Significasset alicubi rem obscuram, atque alias exactius explicandam; non rectam ipsam fidem, æque ac hæreticum dogma, communi, *novæ adinventionis ac novi introducti vocabuli*, nomine involvisset. Falsum enim erat duarum operationum, *novam adinventionem*, *novum esse vocabulum*, quod ex antiqua Patrum traditione profectum tota Ecclesia recognovit. Ablegari autem voces, rectam spirantes fidem, ad eas *novitates vocum*, quæ, teste Apostolo [2], non nisi *profanæ* esse possint, quis æquo animo ferat ? Jam vero quale est utrumque *ineptum*, et *valde ineptum dicere, et unam operationem*, quod sit hæreticum ; *et duas*, quod ad fidem catholicam pertinere constat ? Quid quod Honorius docet, non tantum *ineptum* duas operationes dicere, verum etiam *sentire* : quo non tantum illa vox, sed etiam res ipsa, sensus ipse proscribitur ? Quid quod utramque sententiam, velut novitatem *æque a prædicatione fidei eximendam* putat? Quis unquam catholicus Pontifex ita paci, ita veritati, ante expromptam definitionem consuluit, ut utramque sententiam ineptam esse decerneret? Quod est ἀσύστατον sibique ipsi repugnans : ut non immerito post sextam synodum in imperatorio decreto dicatur Honorius, non modo hæresis *confirmator*, sed etiam *sui ipsius oppugnator* [3]. Profecto nimis favemus Honorii nomini, si hæc defendimus, quæ non nisi pessimo exemplo defendi possint. Denique ubi illa, quæ definitioni supersedere cogat, obscuritas quæstionis, duæne, an una in duabus Christi naturis sit operatio ? Pari jure Leo Magnus duæne, an una in Christo natura esset, dissimulare, aut utrumque *ineptum* pronuntiare potuisset; ac tam fœda pactione pacem cum Eutyche et Dioscoro fovere. Hæc vero procul aberant a Patrum sententia. Quare Romani Pontifices Honorii proximi successores, Severinus, Joannes IV, Theodorus, Sanctus Martinus, et alii, ac sanctus Agatho, pari sententia proscripserunt,

[1] *Honor. Ad Serg.*, epist. 1, act. 12, col. 935 ; et act. 13, col. 944, 945. — [2] *Act.* XVI, 4. — [3] *Sozom.* passim — [4] Conc. VI, act. 18; *Serm. acclam. ad imper.*, col. 1053. — [5] Epist. 2 *Leo II*, tom. VI *Conc.*, c. 1246 — [6] *Bel., De R. P.*, lib. IV, cap. 11 ; *Bar.*, tom. VIII, an. 633, p. 316 et seq. et an., 681, p. 547 et seq.

[1] *L. Tom.* VI, 20. — [2] Conc. V, act. 15. *Ad imp.*, p. 1086. — [3] *Conc. Later.*, sub Mart. I, secret. I, tom. VI *Conc.* col. 82 et seq.

quique unam operationem dicerent, quique duas æque ac unam tacendam esse nolebant.

Et Martinus quidem martyr fortissimus habita Lateranensi synodo, insidias hæreseos arcuta revelavit, quæ tamdiu Monothelitæ primum unam voluntatem, unamque operationem prædicassent; mox ut damnationem effugerent, unus æque ac duarum vocabulum suppressissent. His expositis ipse et sancta synodus *Latinum* Heraclii et Constantis *Typum* damnant: duas voluntates, duasque operationes disserte asserunt, percussique uno anathemate quique falsa dicerent, quique vera supprimerent.

Ipsam synodum audiamus. Sancta synodus dixit [1]: « *Typus* omnino est inconveniens catholicæ Ecclesiæ regulæ, in qua utique adversa videt tantum publicar silentio sepelirl; non vero orthodoxa cum contrariis [illegible] ad admittit: pessimumque cum recta fide impietatem suscipere, neque discernere recta a malis. » Quod peccatum omnino peccavit Honorius, qui unius duarumque operationum voces æque [illegible], æque inepias, æque a recta prædicatione alienas esse asserit.

Hæc in secretario 4 synodi Lateranensis a sancto Martino papa habitæ, in 5 secretario, canone 18, Sergius, Pyrrhus, Paulus Constantinopolitani patriarchæ, Cyrus Alexandrinus et Theodorus Pharan eo nomine damnati sunt, quod vel unam operationem dicerent, vel duas æque ac unam dici prohiberent [2]: quo canone quis non videat, Honorium, presso scilicet nomine, condemnatum? Sed jam ad synodi sextæ acta veniamus.

CAPUT XXIV.

De synodo VI [illegible]. — Ea [illegible] Romanorum Pontificum [illegible] sancti Martini, [illegible] Agathonis, [illegible] Occidentalis [illegible]. — Quo sensu [illegible] a sancto Agathone de Sede apostolica [illegible].

Sancti Martini Lateranense concilium celeberrimum fuit legatione Africanarum multarumque Orientalium Ecclesiarum, in eamdem fidem consentientium: accesserunt ducentorum fere episcoporum [3], una cum ipse judicantium, subscriptiones: denique missa sanctæ synodi ad omnes Christi fideles toto orbe terrarum *encyclica epistola* [1]: tum illud maximum a sancto Pontifice pro ea definitione multa perpessi, fidem orthodoxam etiam martyrio consignatam [2].

Post eam tamen definitionem, toto Oriente commoto per imperatores, atque patriarchis Constantinopolitanis hæresim prædicantibus, Macario quoque Antiocheno patriarcha in partes transeunte: necesse visum est, sub sancto Dono Papa, eoque mortuo, sub sancto Agathone synodum œcumenicam sextam haberi Constantinopoli, a Constantino Pogonato imperatore convocatam.

Hic primum occurrunt scriptæ ad imperatorem duæ Agathonis papæ litteræ, quæ in synodi generali legerentur: altera ipsius Agathonis, Sedisque apostolicæ; altera Occidentalis synodi, quam Agatho Romam vocaverat, nomine. Lectæ igitur sunt in ipsis synodi principiis, actione 4 [3]. Hic videre est firmam et ubique constantem in deliberandi ordine ac ritu sanctarum synodorum traditionem. Quo enim ritu atque ordine sancti Cyrilli et sancti Leonis epistolæ in tertia et quarta synodis, eodem ordine rituque sancti Agathonis in synodo sexta probantur epistolæ. « Paulus magnificus a secretis dixit: Dicat Georgius archiepiscopus hujus regiæ urbis, et qui cum eo, etc., si convenit eis sensus suggestionum directarum, ab Agathone sanctissimo papa, et sua synodo. Georgius dixit: Inspiciens omnem virtutem (id est significationem ac vim) earum litterarum, et scrutans libros sanctorum probabilium Patrum, cuncta quæ continent inveni consonantia eis, et sic profiteor, et credo [4]. » Alii: « Inveni in nullo eas a sanctis Patribus discrepare, et consentio. » In eum sensum omnes sigillatim dicunt; nec nisi eo examine, probatæ epistolæ sancti Agathonis et synodi totius Occidentalis [5].

[1] *Conc. Later.*, act. Martini [illegible], sect. 1, col. 238. — [2] *Ibid.*, sect. 5, can. 18, col. 5[illegible], 5[illegible]7.

[3] Levis error in B[illegible] textum irrepsit. Acta enim habemus Lat[illegible] syn[illegible] [illegible] episcopis [illegible] synodo adhæsisse [illegible] *Theophan.*, an. 19 Heraclii.

(*Edit. Paris.*)

[1] Vide *Ep. encycl. synod. Lateran.*, tom. VI, col. 367 et seq.

[2] [illegible] Constantinopolim missus, abstractus « e palatio Lateranensi et in navim conjectus, ac portatus est » Constantinopolim. Quatquam in eum sic sæverint, qui ejus per viam satellitis constituti fuerant ut vix a paganis persecutoribus talia passi fuerint unquam Christiani martyres: cum nec vili, nec etiam [illegible] imperatoris militis contumeliis vexatum, dimovere potuerunt ab eo constantia, qua viam apostolicum secebat. « Ita in Cherson[illegible] transvectus, in exsilio, fame, aliisque calamitatibus consumptus, diem extremum obiit. » *Vid.* ejus Vit., tom. VI *Conc.* col. 1, et etiam col. 63 et seq. epist. 14, 15, etc., hujusmodi Pontificis, in quibus suas calamitates eo modo narrat, ut pietatis sensa instillet, simul ostendat primorum martyrum adeo laudatorum se non esse fortitudine dissimilem. (*Edit. Paris.*)

[3] *Ep. Agat. ad imper.*, act. 4 conc. VI, col. 630 et seq.; et 677 et seq. — [4] Conc. VI, act. 8, col. 729 et seq.

[5] Retractationem epistolarum sancti Agathonis ab universali concilio factam non fuisse, sed tantum a Georgio C. P. Macario Antiocheno [illegible] subjacentibus episcopis, [illegible] suscipit Mazzarellus. Ubi ipsos summos Pontifices [illegible] examini occasionem dedisse, propter suspectam illorum episcoporum fidem; suas-

Et quidem Agatho, et Occidentales ita sua dogmata proferebant « ut qui vellent de iis, non tanquam de incertis contendere ; sed ut certa atque immutabilia compendiosa definitione proferre [1]. » Profecto ergo, quantum in ipsis erat, rem definiebant. Quærebatur an reliquæ per orbem terrarum Ecclesiæ consentirent ; nec nisi episcopali examine res tanta constitit.

Quæ vero de sede sua sanctus Agatho præclare ac magnifice et vere scripserat, quod nempe, Domini pollicitatione subnixa, nunquam *a via veritatis deflexerit* [2], quodque ejus Pontificis Agathonis antecessores in Petro jussi confirmare fratres suos, id semper præstiterint, hæc concilii Patres audiunt atque suscipiunt. Neque eo secius rem examinant ; de Romanorum Pontificum decretis quæstionem habent ; quæstione habita, Agathonis dogmata probant, Honorii damnant : certo documento, non ita intellexisse, ea, quæ Agatho scripserat, tanquam singula Romanorum Pontificum decreta, etiam de fide, indiscussa suscipi necesse sit, cum ea concilii generalis supremo atque ultimo examini subderentur ; sed ita ut hæc dicta universim sumpta, summa ipsa, in tota et integra Petri successione valeant, ut sæpe diximus, et suo loco dicemus uberius [3].

CAPUT XXV.

Sextæ synodi in Honorium dicta sententia : ejus sententiæ frequens repetitio. — Cur synodus eum damnatum voluerit, quem Romani Pontifices excusare videantur.

Jam an sexta synodus tanta severitate damnarit Honorium, acta ipsa eloquentur.

Et quidem Romanos Pontifices Honorii successores, hujus nomini pepercisse constat. Quin etiam Joannes IV, post Honorium tertius, eum excusavit ut potuit, edita ad Constantinum imperatorem apologia [1], quam laudat Maximus [2] hujus ævi adversus Monothelitas confessor egregius.

Excusabat autem Joannes Honorium ; quod is « unam voluntatem bono sensu dixisse » videretur : quod autem unam et duas æque rejecerit, ne attingit quidem.

Agatho vero hoc quoque emollire nititur ; sic enim loquitur in epistola quam in sacra synodo legendam imperatori misit : « Ex quo novitates in Christi Ecclesiam Constantinopolitani præsules introducere conati sunt, mei prædecessores nunquam neglexerunt eos hortari, ut a pravis dogmatibus, saltem tacendo desisterent, ne ex hoc exordium dissidii in unitate Ecclesiæ facerent, unam voluntatem, unamque operationem duarum naturarum asserentes in uno Domino nostro Jesu Christo [3]. » Indictum ab Honorio silentium extenuat, ut patet, neque tamen aut Honorium aperte defendit, aut approbare synodo audet, duarum voluntatum æque ac unius suppressam ab eo vocem.

Cur autem Honorii successores ante sextam synodum, viri memoriæ pepercerint, hæ causæ exstitere primum, quod in aliis præclare pontificatum gessisset, et in Ecclesiæ pace obiisset, ac nihil malo animo egisse, neque contumax futurus fuisse videbatur : tum Honorium excusantes, catholicæ fidei favere se putabant, dum hæreticis tale patrocinium denegarent : denique nihil cogere videbatur, ut Honorii epistolas in Occidente damnarent, quod eæ ad Orientales scriptæ, inter Occidentales vix, aut certe tenui admodum fama pervulgatæ essent, ubi Monothelitæ tum vel pauci vel nulli erant.

At orientales, et sexta synodus, postquam iis constitit Honorii epistolas et in Oriente longe lateque fuisse diffusas, et a Monothelitis miro studio jactatas, ac multos seductos majestate pontificii nominis, auditusque Macarius Antiochenus, qui, in actione 8, *Honorium a Deo eruditum*, antesignanum ac ducem ubique nominaret [4] ; de Honorio ejusque epistolis minime tacendum esse decreverunt. Itaque actione 12 ac 13, epistolæ lectæ sunt, itumque est in eam sententiam, actione 13, ut epistolæ Honorii æque ac Sergii Pyrrhique et aliorum declararentur » alienæ ab apostolicis dogmatibus, et

que asertiones ut muniat, refert integrum concilii textum, quem *decurtatum* citavit Bossuetius. Quod autem tomus XXXI edictus esset, isteque XXXI magna est parte jam prelo confectus, cum Muzzarelli liber nobis innotuit, nec otium et diuendis quos congessit accusationibus diutius immorari, nec animus notis prolixioribus fastidium lectori movere ; igitur sufficiat, erudite lector, tibi librum inscribere quem perlege, si libuerit, ac penderatis rationum momentis, judex esto.

Ceterum, ne credas Muzzarellum parvipendere Bossuetium nostrum, aut ejus gloriam obscuratam voluisse, placuit ipsius verba exscribere, ubi mentem suam de hac *Defensione* aperit. Ne aliquis existimet, inquit, quasi de artificiosa reticentia Bossuetium, clarissimum quidem virum, hic incusare voluerim, dicam ingenue meam sententiam, quæ ad alia similia loca pariter referri debet. Igitur potius existimo, quod Bossuetio non licuerit per otium diligenter omnia acta conciliorum expiscare, quum infinitis pene occupationibus assiduo detineretur ; et quod abreptus a sua opinione, ubi solum oculos defixerit, ubi celeriter acta decurrere aliquid suspicatur suæ causæ proprium invenisse, id quod non adeo infrequenter accidit, ut aliqui putare possent, etiam scriptoribus cæteroquin eruditis, qui a multorum studiis deterreantur : sed etiam probabilius puto, quod Bossuetius suam conciliorum deflorationem alicui minus perito, et fortasse minus ingenuo, delegaverit ; de cujus solertia et fide non dubitans, hæc vitia in suam *Defensionem* inconsulto derivaverit. Sic Bossuetii gloriæ consultum volo, postea quam voluerunt ab Italis, quibus curæ est intemeratam Bossuetii existimationem ex omni parte tueri, non vulgarem inter eos tot opinionem, quod *Defensio declarationis* sit adulterinus fetus, celeberrimi Bossuetii nomine, ad captandam famam, pravo consilio insertus. » (*De auctor. Rom. Pont.*, tom. II, p. 208 et seq., 250, 251, 17[illegible]. *Edit. Vers.*)

[1] *Epist. episc.*, *Joan.*, act. 4, c. 658. — [2] *Ibid.*, *Epist. Agath.*, col. 636. — [3] Inf., toto lib. x.

[1] *Joan. IV, Apol. pro Honor.*, tom. XII *Bibl. Patr.*, p. 835 et seq. — [2] *Disp. Maxim. cum Pyrr.*, tom. V *Conc.*, col. 1784 et seq ; *Vid.* impr. c. 13 et seq. — [3] *Epist. Agath.*, conc. VI, act. 4, c. 637. — [4] Conc. VI, act. 8, col. 741, 749.

a definitionibus sanctorum conciliorum et cunctorum probabilium Patrum; atque vera fides doctrinas hæreticorum [1]. » Itaque Honorius cum cæteris anathemati subiicitur, eo quod compertus sit, « per omnia mentem Sergii secutus, et impia dogmata confirmavit, quæque omnia gesta sunt, nihil contradicentibus Sedis apostolicæ legatis, imo consentientibus ac subscribentibus. »

Neque attenderunt Patres, si quæ Honorius recta dixisset, cum plena et tota in dogmaticis scriptis reparatur fides; neque reconditos, sed obvios sensus sonos esse oportebat, neque subtiliter, sed popularitèr intelligi decerebat, quæ communem fidei exponendæ a Pontificibus conscribantur.

Dicta sententia, Patres, pro more synodorum, quod gestum est ad Agathonem referent, atque « cum eius fidei Sergium, Pyrrhum, cæteros, Honorium quoque damnatos » proficiuntur [2]. Atque, inquies, Agatho nihil de Honorio scripserat : imo defensare velle itemque videbatur. Certe; sed cum alios exemplo Martini antecessoris sui condemnasset, ac diserte proscripsisset, non tantum qui unam voluntatem dicerent, sed qui nec unam, nec duas, horum assectatorem Honorium, ac fautorem, in parem sententiam incurrisse, Patres intelligebant; datumque honori Agathonis, ut quæ ipsi supplevissent, eo quoque auctore facta esse viderentur.

Honorius item in Prosphonetico ad imperatorem cum aliis hæreticis memoratur [3].

Idem in imperatoris edicto Honorius notatur his verbis : « hæreseos fautor, concursor, confirmator, qui etiam sui exstitit oppugnator [4]. » Quippe qui, ut vidimus, pugnantia dixerit. En quoties in acta relatum sit damnati Honorii nomen.

CAPUT XXVI.

[illegible] Leonis II [illegible] scriptoribus, actisque publicis.

Tot acta [illegible] et corrumpi a Græcis potuisse, Bellarminus et Baronius [5], aliique jactant [6] : neque tantum hæc, sed alia multa, quæ ex his secuta sunt.

Hæc enim synodi œcumenicæ semel prolata sententia, Romani Pontifices non jam licere sibi putarunt Honorio parcere, sed synodi auctoritatem secutus Leo II, successor Agathonis, ad quem, antecessore mortuo, acta sextæ synodi firmanda transmissa sunt, damnat Monothelitas, et inter eos « Honorium, qui hanc, inquit, apostolicam Sedem, non apostolicæ traditionis doctrina lustravit; sed profana proditione immaculatam fidem subvertere conatus est [1]. » Quam sane epistolam bene latinam habemus, et ita nativis scriptam sententiis, ut vel ipso gustu, Græcis intactam sentias.

Hunc Anastasius Bibliothecarius, qui ex scriniis apostolicæ Sedis, Romanorum Pontificum scripsit historiam, in Leone II hæc habet : « Hic suscepit sanctam sextam synodum, quæ per Dei providentiam nuper in regia urbe celebrata est, in qua condemnati sunt Cyrus, Sergius, Honorius ac Pyrrhus [2]. » Hæc ille, ab his temporibus haud multum remotus, ex scriniis scripsit : quæ si omnia falsa et adultera sunt nihil est in omni antiquitate quod integrum esse constet.

Neque ita multo post, idem Leo II, data epistola, « dilectissimis fratribus universis, Ecclesiarum Christi præsulibus per Hispaniam constitutis [3]; » acta sextæ synodi recipienda transmittit ad Hispanos, qui Occidentali sub Agathone synodo non adfuerant. De gestis autem sextæ synodi sic habet : « Qua in synodo, inquit, æterna damnatione mulctati sunt Theodorus [4], Cyrus [5], Sergius, Pyrrhus, Paulus, Petrus Constantinopolitani, cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis, non, ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem exstinxit, sed negligendo confovit. » Quæ nec nota Græcis, nedum falsata fuerint.

Quare sequens ætas, et septima synodus et octava, et synodi deinde omnes, et omnes Pontifices acta sextæ synodi, et condemnationem Honorii suscepere. Hanc iterat Tarasius patriarcha Constantinopolitanus, synodi septimæ tempore, ad Adrianum Papam I scribens [6]; hanc septima et octava synodus, dum anteriorum synodorum, pro more, anathemata repetunt [7]; [illegible] Romanis Pontificibus nihil repugnantibus;

[illegible] cum pluribus eruditis et sensatis scriptoribus alias id suspicari potuerit [illegible] abjiceremus [illegible] intelligo quæ condemnatio eius [illegible] et Cyrus Constantinopolitanus, ut non solum non potuerit sextæ synodus recedere, sed debuerit [illegible] Apostolicæ Papæ, cuique Summus Pontifex Agatho, et ejus successor Leo in eam concesserit. *Pontif. Pont. auctor.*, etc., t. II, p. 223. (*Edit. Vers.*)

[1] *Ep. Leo. II ad Const. imp.*, tom. VI *Conc.* col. 1117. — [2] *Vit. Leo. II per Anast. Bibl.*, c. 1242. — [3] *Leo II* epist. 2, *Ad Hisp.* [illegible] 1246, 1247. — [4] Pharanitanus. — [5] [illegible] — [6] *Ad.* [illegible] lect. 3, tom. VI, col. 1[illegible]. — [7] *Leo*, act. 7, [illegible] et *Const. CP.*, IV, gen. VIII, in dem. tom. VIII, c. 147.

imo ultro accinentibus. Nam ipse Adrianus II, nonnihil ab Honorii exemplo metuens Sedis suæ auctoritati, damnatum quidem eum confitetur a sexta synodo, sed *post mortem*, sed propter hæresim, sed consentiente Romano Pontifice [1]. Hæc multis et sollicite exsequitur; cæterum de falsitate nulla suspicio. Anastasius vero Bibliothecarius, non modo in Leonis II Vita scripsit, quæ statim memorata sunt; sed etiam libris pro Honorio editis, cum cum vel maxime tuendum susciperet, immerito quidem, sed a sexta synodo vere damnatum fatebatur [3]: adeo nihil de fraude suboluit. Quin etiam exstat in Diurno libro Romanorum Pontificum ea, quam electi edere consueverant, fidei professio: ea in professione inter cæteros anathemate condemnatos Honorius recensetur. Quem Diurnum librum doctis viris visum pridem et agnitum, Petrus Garnerius vir doctissimus atque optimus, e Societate Jesu, theologiæ professor, ex optimis manuscriptis vulgavit. Idem etiam in vetustis Romanis Breviariis, usque ad nostrum sæculum; in sancti Leonis II vita legebatur [3]. At enim Diurnum, ut possunt, premunt; in Breviario Romano hæc eraserunt. An ideo occultarunt? Undique erumpit veritas; tantoque hæc magis comparent quanto studiosius eraduntur.

Quid ergo, tot Romani Pontifices, tot synodi, adulteratis codicibus in errorem abrepti sunt? Adeone pronum fuit tanta in re, toti Ecclesiæ, ipsisque adeo Romanis Pontificibus illudere?

Atqui in eam rem vel maxime intentos fuisse constat: nam et Joannes IV pontifex, Honorium, quoad poterat, excusabat; et Martinum et Agathonem antecessori suo, occultius licet, patrocinatos esse, etiam adversarii volunt. Nullus interim falsitatem suspicatur: ac post mille annos primus Bellarminus flagitium detegit; hunc sequitur Baronius qua tam digna ratione? Nulla, nisi quod ad tuendum eam quam Romanis Pontificibus tribuunt infallibilitatem, illis falsata sexta synodo, quoque modo opus erat.

Quod enim objiciunt hæc acta falsa esse ideo, quia alioquin Patres inique, inconsulto, ac præcipitanter de Honorio statuissent [4]; quis non videat ad falsi actionem, quam lata sit janua, si hæc admittantur?

Quid autem iniqui est in decreto synodali? Nempe, inquiunt, Honorius non erat Monothelita. Quid tum postea? Quari hæretici tantum, ac non etiam hæreticorum fautores defensoresque damnentur.

At Patres Honorium excusare potuissent [1]; debuissent quærere bonone animo, an malo scripserit: denique an non hæc qualiacunque recantarit.

Quid autem? An ut illi parcerent, ejus epistolas intactas relinquerent, quarum auctoritate novas subinde fraudes hæretici molirentur? Nempe Patres sextæ synodi tenebant epistolas toto Oriente vulgatas, quibus se hæretici maxime tuerentur: videbant rectam fidem, una cum errore proscriptam; de palinodia autem quid cogitarent, de qua nihil audierant; nihil ad provincias, commeaverat; nihil Romani etiam memorabant, et erat quod adhuc de Honorio quæreretur.

Nempe sexti concilii Patres, Bellarmini ac Baronii more, in Honorii epistolis reconditos sensus quærerent: faventem Sergio, ac veritati per Sophronium prædicatæ obstrepentem, exquisitis distinctiunculis excusaret, si infallibilem cogitassent.

Jam ut strictius de falsitate agamus, Græcos hujus auctores esse volunt; scilicet, ut tot inter a synodo damnatos patriarchas suos, vel unum Papam cernerent, id fuisse solatio; atque hujus rei gratia, non tantum eos, qui in Oriente erant; sed omnes quotquot per orbem vulgati, libros corrupere, atque Honorii infarsere nomen. Hæc quidem probari, non autem jactari oportebat. Sed esto; admittamus fabulam. Leonis II duas epistolas latine conscriptas, totoque Occidente vulgatas, quis confinxit Græcus? quis Honorii nomen inseruit? quis ad hoc flagitium perpetrandum, Italiam atque Hispaniam ex ultima Græcia penetravit? An Latini quoque ad eam falsitatem cum Græcis consensere? Ludibria quidem, non responsa ista sunt: prorsusque conclamata causa est, quam talibus figmentis defensam oporteat.

An forte Leo II ipse deceptus est, falsaque ad eum synodi sextæ acta perlata sunt; neque a legatis didicit quid rerum in tanta synodo super Honorii nomine gestum esset? Quis insulsa commenta, ac male cohærentem fabulam ferre possit?

Jam rogo falsane omnia in sexta synodo, quæ de Honorio memorantur; neque Macarius Antiochenus Monothelitarum princeps, patrocinantem sibi jactavit Honorium actione 8; neque Honorii lectæ sunt epistolæ actione 12 et 13;

[1] *Conc. Nic.*, act. 7, col. 1091. — [2] *Epist. Anast. Bibliath. ad Joan. Duc.*, tom. XI *Bibl. Patr.*, p. 833. — [3] Vide *Brev. Rom. ante recogn. Pii V et Clem. VIII*, die 28 Junii. — [4] *Bar.*, an. 681, t. VII.

[1] *Bar.*, p. 550.

neque de his quæ actum aut judicatum quidquam, actione 13 et 18. Cur autem falsario adversus oecumenicam synodum in totius orbis conspectu fuit licere? Si autem Honorii epistolæ, vere ab hæreticis laudatæ, in sancta synodo vere lectæ, vere examinatæ sunt, et in acta relatæ, quid agere fingis synodum? Fecisse, neque quidquam decrevisse post tantos approbatos? Absurdum. Probavisse? Absurdius. Quis enim id eum jussum sommavit? Condemnavit ergo eas synodus, neque ullum etiamnum est.

Vide autem adultera manus quid peluisse visa sit Baronio. Nempe si ei credimus [1], Theodorus ille Constantinopolitanus in sexta synodo est condemnatus; cum hujus in actis synodi nulla sit mentio. Damnatione Honorii oppleta omnis paginæ est: at Baronius eum condemnatum negat. Theodorus ille et contra se gesta erasit, et contra Honorium gesta inseruit: quidquid libuit, sustulit; quidquid libuit, infarsit: Leonis quoque II, credo, corrupit epistolas: omnia successere; fraudis vestigium nullum. Et quidem Baronius tanquam scelere deprehenso, annum ejusdationis assignat eum, qui post synodum consequatur [2]: pertractum in sceleris consortium imperatorem ipsum, Catholicum licet, ut synodum, se auctore ac defensore gestam, ipse corruperit. Idem Baronius mirum de falsanda synodo ad imperatorem habitam artificis orationem refert integram, quæ duas impleat paginas: quasi Theodorus res in tantæ synodi luce gestas, recente memoria, post annum vix expletum, obstupefactis Patribus et legatis, atque emortuo orbe, æterno silentio sepelire se posse confideret? Hæc Baronius: quo teste, quo indice? Nullo, nisi quod non aliis suffulta machinis, concepta sententia stare possit.

Grave quidem nobis est, hæc de Baronio, viro maximo memorare; sed potior veritas: atque Annales ecclesiasticos, tantum opus, ab ipso auctore, dum partium studiis abripitur, his figmentis dehonestatos esse nemo non doleat. Neque nos hæc primi memoramus: alii viri doctissimi præiverunt, ac nuperrime Christianus Lupus [3], totam falsi suspicionem tot argumentis elisit, ut nullus dubitationi supersit locus. Verum alibi memorata [4] hic prætermittimus.

At enim ex synodo sexta constat corruptam fuisse a Monothelitis synodum quintam et acta Vigilii et Patrum libros [5]. Factum: at constat etiam falsitatem statim fuisse convictam, Patresque orthodoxos adversus impostores omnino vigilasse. At post tantam falsitatem, quantam commiscueris, novem sæcula dormierunt.

Quid autem Bellarmino prodest [1], Leonis Magni epistolas et alia multa a Græcis quibusdam fuisse corrupta; cum ea acta ad nos haud minus integra pervenerint? Aliud enim est a Græcis quibusdam, codices aliquot; aliud, omnes codices, quotquot per orbem terrarum erant, communi consensu fuisse corruptos. At enim, inquit ille, teste Gregorio, « Latinorum codices veraciores sunt, quam Græcorum: quoniam Romani, sicut non acumina, ita nec imposturas habent [2]. » Esto: quid tandem respondebunt, cum ad latinos codices provocabimus? Nempe in latinis codicibus, latinas Leonis II epistolas legimus, quæ græcis quoque codicibus fidem præstent. Tantine igitur est, non errasse Honorium, ut ea gratia Latinorum æque ac Græcorum etiam fidem suspectam habeamus?

Cæterum vir doctissimus ac religiosissimus Franciscus Combefis, e Prædicatorum ordine, sacræ theologiæ professor, cum omnia Baronii argumenta invictis argumentis confutavit [3], tum vero ea gesta protulit, quæ si Baronio videre contigisset, haud equidem puto hanc falsi actionem tanta confidentia suscepturum fuisse.

Is igitur edidit Agathonis diaconi orationem scriptam triginta fere annis post sextam synodum, Philippici Bardanis tyranni temporibus: cujus actionis hoc initium est [4]: « Peccator ego, et omnium minimus Agatho, indignus diaconus ac sanctissimæ hujus magnæ Ecclesiæ scriniorum custos, venerabilisque patriarchalis secreti protonotarius, et secundus cancellarius, ante duos et triginta plus minus annos juvenili adhuc ætate lectorum ordini accensus ac inutilis notarius agens, sanctæ huic et universali sextæ synodo operam commodavi, universa in ea mota quæsitaque ordine assectatus..... Omnes porro tomos actorum præfatæ synodi mundo codice propria ipse manu, ecclesiaticis litteris [5] consignavi, qui et sub signaculis, una cum fidei definitione, quam sancta eadem synodus palam edidisset, Patrum subscriptione munita, in imperatoris palatio fuerunt repositi, ac tuto servati: quin et quinque patriarcha-

[1] *Bar.*, an. 681, tom. VIII, p. 751, 752. — [2] *Ibid.*, an. 682, p. 665, [illegible] p. 878. — [3] Vide *Diss. [illegible]*, n. 56. — [4] Vide *Bar.*, an. 681, e conc. VI, act. 8, c. 753, et act. 12, col. 917.

[1] *Bell.*, *de R. P.*, l. IV, cap. 11. — [2] *Greg. Mag.*, l. VI, epist. 14. [3] *Nova.*, tom. II, col. 803. — [4] *Vide* P. Comb., *Hist. Monoth.* ed. Paris., sub l. [illegible] tit. *Auctarium Bibl. Patrum*, t. II, — [5] *Ib.*, p. 199. Hic Agatho significare videtur scriptorum genus quoddam et ministrum illo quo in actis vulgaribus uti solebant descriptores. (*Ed. Par.*)

libus sedibus tradita, definitionis ejusdem, eadem Patrum subscriptione munita exemplaria, eodem conscripsi modo, jubente piæ recordationis imperatore Constantino, ac sic fieri præcipiente ; quo fidei orthodoxæ sinceritas, atque veritas nullis pateret insidiis. »

Cum postea memorasset, quid Philippicus Bardanes tyrannus pro Monothelitis molitus esset, addit : nec voluisse eum ingredi regiam, quoad sextæ synodi imago inde dejecta est ; subditque : « Id, inquit [1], sua auctoritate decernens, ut Sergii, Honoriique, ac cæterorum pariter ab eadem sancta œcumenica synodo ejectorum, ac anathemati subjectorum nomina, in sacra sanctissimarum Ecclesiarum dyptica, præconio publico rursus referrentur, eorumque per loca imagines restituerentur. »

En pro Honorio quid hæretici faciant, quid catholici attestentur : en qui acta conscripserit testis adducitur. Quid plura desideramus ? An adhuc Græcos omnes, etiam pios et orthodoxos, et sextæ synodi studiosissimos, sextæ synodi falsatæ argui placet ? Nimium profecto hæc prava sunt ; sed tamen audiamus in quo Bellarminus et Baronius vim faciant.

CAPUT XXVII.

Potissimum argumentum falsitatis ex Agathonis epistola ductum. — Quam vanum i[illegible]sit. — Agatho et Leo II inter se componuntur. — Etsi Honorius de fide prava docuerit, haud minus Ecclesiæ Romanæ permanere inconcussam fidem.

Nempe ex Agathonis ad Constantinum Pogonatum epistola, hæc proferunt, quæ palmaria esse putant [2] : « Apostolica Petri Ecclesia nunquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexa est..... Nec hæreticis novitatibus depravata succubuit, sed ut ab exordio fidei christianæ percepit ab auctoribus suis apostolorum Christi principibus, illibata fine tenus permanet, secundum ipsius Domini salvatoris divinam pollicitationem : *Petre,* inquiens [3], *ecce Satanas,* etc. Consideret itaque vestra tranquilla clementia, quoniam Dominus et Salvator omnium, cujus fides est, qui fidem Petri non defecturam promisit, confirmare eum suos fratres admonuit : quod apostolicos Pontifices, meæ exiguitatis prædecessores, confidenter fecisse semper, cunctis est cognitum. »

Hæc vero epistola, ut ait Bellarminus [4], a toto concilio probata est, actione 17 et 18, ubi dicunt Patres, non tam Agathonem quam Petrum per Agathonem locutum. Ergo ex ea epistola Honorius quoque confirmavit fratres in vera fide. Non ergo hæreticus, neque ei anathema dictum a sancta synodo, quæ Agathonis epistolam recepisset ; atque omnino synodum falsatam esse oportet.

Tantam vim inesse putat in illis verbis, quibus apostolici Pontifices *semper* fratres suos confirmasse memorantur. Omnesne ad unum ? Atque ut hic alios omittamus, etiamne Liberius, quo tempore Nicænam infirmabat fidem, Athanasium fidei pugilem communione repellebat, Arianos omnes habebat pro orthodoxis, et cum Constantio persequebatur Ecclesiam ? Prorsus nec illa tempora excipienda sunt, si *semper* illud stricte valeat. Sed ut in Honorio jam figamus gradum, rogo, tantisper sextam synodum omittamus, rem ipsam attendamus. Falsata sane sit synodus ; non credo, non sentio, non fero : falsata tamen sit, quam maxime ea parte qua litteras Honorii damnat. Certe ipsæ litteræ vere ab Honorio scriptæ, quas ut ab eo scriptas et Joannes IV Honorii successor [1], et sanctus Maximus [2], et sancto Maximo teste, ipse Honorii secretarius [3] defensabant : neque Baronius aut Bellarminus negant ; imo ex earum fide maxime tuentur Honorium. Damnatæ ergo non fuerint, neque earum auctor, non eo profecto meliores, si judicium effugissent. At si id ad extremos apices verum est, quod Agatho prædicat, a suis « prædecessoribus, » etiam ab Honorio, ut vis, « fratres episcopos in vera fide « semper fuisse confirmatos, » ergo Honorius fratres in vera fide confirmabat, tum cum duas voluntates et operationes a *prædicatione fidei* eximebat : confirmabat in fide Sergium patriarcham, tum cum scriberet, « ut unius vel dua- « rum operationum novæ adinventionis vocabu- « lum refutaret, » atque una cum hæresi orthodoxæ quoque fidei confessionem novitatibus accenseret : confirmabat in fide, tum cum « unam vel duas voluntates sentire vel pro- « mere ineptum » pronuntiabat : quasi vel utrumque adversari, vel saltem de utroque dubitare vera ratio cogeret : confirmabat in fide Sophronium Hierosolymitanum, tum cum duas operationes ex Patrum regula vel maxime asserentem, ita deterrebat, ut ab ea voce discessurum eum, illius quoque legati *instantissime pollicerentur* [4] : adeo rem urgebat Honorius. *Pacis causa,* inquies : falsæ quidem pacis, et merito a Patribus detestatæ, ut supra docui-

[1] Vide P. Combefis, *Hist. Monothelitarum*, Paris., 1648 [illegible] *Auctarium, Bibl. Pat.* [illegible] — [2] *Epistola* [illegible] *Const.* [illegible] Concil. VI, col. 680. — [3] *Luc.*, XXII, 31, 32. — [4] *Bell.*, *De R. P.*, l. 17, c. 11.

[1] [illegible] IV, *Ap.* [illegible] *pro Honorio*, tom. XII *Bibl. Patr.*, p. 855 et sq. — [2] *Dispute* [illegible] *Maximo* [illegible] c. 1811-1815. — [3] Joannes abbas hincopatens. — [4] Vide sup., cap. 22, 23.

mus. An vero pax id quoque cogebat, ut *contra ipsum* et *contra* dicerent, quod sapientissimum, quod antiquissimum, quod semper in Ecclesia praedicatum esse constaret? Sed alio casu, inquies, et ipsa quæstione nondum intellecta; et tamen interrogatus a tribus patriarchis, et utraque archita parte. Nam et Sergium ac Cyrum hæreticos, et Sophronium maxime orthodoxum anathebat, quos tamen interrogantes adeo non confirmabat in vera fide, ut et a veræ fidei, quæ utique certa neque ambigua est, professione averteret. At nullo dato anathemate: quasi in damnando solum, non etiam in probando, ecclesiastica vigeat auctoritas. Quid autem juvat nullum anathema pronuntiatum ab eo esse, qui vel hinc maxime in culpa erat, et officio deerat, quod eo in discrimine positus, anathema suspendisset, tempore certam ac firmam in dubio reliquisset? At ut privatus homo: verum utcunque est, quamcunque Honorius personam induerit, certe interrogatus a tribus patriarchis, tot ac tantarum Ecclesiarum Patribus atque doctoribus, in eo articulo versabatur, ut vel eos in fide confirmaret, vel officio deesse cogeretur: non autem confirmavit, quos in ruinam impulit, vel certe fluctuare fecit: ergo officio defuit.

At enim Agatho, cujus epistolam suscepit sacra synodus, eum defensare voluisse videbatur. Oblique certe, ut vidimus, non clare et aperte. Suscepit autem sacra synodus fidem Agathonis, non quæcunque de Honorio oblique et occulte ingerebat. Ac ne quid Agathoni Patres derogasse viderentur, id etiam scripsere ex ejus sententia damnatum Honorium, quem in Sergio ac similibus proscripsisset.

At qui tantum Agathoni deferri velit, Honorium obscure et oblique excusanti, audiat Leonem II, clare et aperte ex sacra synodi præscripto condemnantem: « Anathematizamus, inquit [1], etiam Honorium, qui hanc apostolicam Sedem, non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana proditione immaculatam fidem subvertere conatus est. » Et ad Hispanos quidem mitius, sed tamen tremenda voce [2]: « Æterna damnatione multati sunt Sergius, Pyrrhus, etc., cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis, non ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem exstinxit, sed negligendo confovit. »

Nempe his apostolicis victus Baronius, optat falsas, non probat. Nunc Agatho et Leo stent simul: ille ante synodum habitam Honorium utcunque purgare conatus: hic post synodi sententiam, non modo abstinendum ratus ab excusando eo, verum etiam arbitratus debito anathemate percellendum. Ac si tantos Pontifices etiam super Honorii nomine conciliare nos oportet, Agathonem, quo præside synodus inchoata est, et Leonem, quo probante firmata; tu sane, quisquis es, qui Bellarminum sequeris, conciliare non potes Agathonem dicentem, utquidem interpretaris, ab Honorio quoque praedicatam esse et confirmatam fidem, cum Leone dicente, ab eodem Honorio non fuisse *lustratam*, sed fuisse *proditam*. Nos facile componimus omnia. Petro enim imperatum, ut confirmaret fratres, et Agatho dicit, et Leo fatebatur: id ergo ad pontificium munus pertinere, uterque prædicabit; et nos sane cum iis maxime prædicamus. An vero certum sit eo semper officio functos? Agatho quidem id asseruisse videtur; Leo vero Honorium vehementissime officio defuisse. At illius generale, cum hujus peculiari dicto, facile cohærebit. Dictum enim Agathonis non ad strictos apices exigendum, sed civiliter intelligendum esse dicimus: et *semper* ideo dictum, quod plerumque id factum sit: quod unius culpa Pontificis, aliorum statim opera sarciatur, nihilque detrimenti patiatur fides. Solemus enim homines magna et illustria et consueta sectari; quod rarum fuerit et statim mutatum, nulla rerum conversione memorabili, nec factum cogitamus. Ita quidquid ab Honorio peccatum est; id sanctus Severinus Honorio proximus; id sanctus Joannes IV, sanctusque Theodorus, Martinus, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus, Agatho, Honorii successores cumulatissime rependerunt; ut officio defuisse Honorium Ecclesia Romana vix senserit. Hinc « Ecclesiam romanam non fuisse depravatam, neque errori succubuisse, sed in fidem mansisse » Agatho prædicavit, et nos confitemur; neque in Petri sede visos esse Sergios, Pyrrhos, Paulos, Petros, Theodoros, sibi mutuo errorem quasi hæreditarium cum sede tradentes, neque romanos Pontifices sibi invicem succedentes, a fidei unitate abruptos fuisse. Quod si Honorius vel pejora ausus esset, non Romana propter ea succubuisset fides, sed eum ut mortuum Ecclesia projecisset, et ex Ecclesia Romana Pontifex catholicus surrexisset. Quæ si consideremus, et Agathonem cum Leone componamus, tum demum intelligemus quid sit illud immotum, quod in Sede Petri omnes catholici veneremur. Quare ut hanc disputationem aliquando concludamus, hæc certa comperimus:

Honorium de fide a tribus patriarchis rite interrogatum pessima respondisse:

[1] *Epist. Leon. II ad imp.* tom. VI *Conc.*, col. 1117. — [2] *Epist. ad Hisp.*, *ibid.*, c. 1246, 1247.

A sexta synodo anathemate condemnatum.

A romanis Pontificibus ante supremam synodi sententiam excusatum, post eam sententiam eodem anathemate esse damnatum :

Bellarminum ac Baronium conversos ad fabulas, quod Honorius defensuris nihil aliud auxilii suppetebat.

CAPUT XXVIII.

Quæstio de Honorio concluditur, atque, utcumque illius res se habent, invictum manet ex his pontificum argumentum.

Addimus et id frustra esse, quod Bellarminus ac Baronius tanto molimine astruere pergunt. Esto enim falsata sint omnia ; tamen, te fatente, a secutis pontificibus, a septima deinde et octava synodo, vera sunt credita. Crediti ergo a Pontificibus ; credita a conciliis ; credita ab omnibus ; credita, inquam, de Pontifice, quæ tanto molimine ne credantur caves.

Sagacissimus Bellarminus id vidit [1], nec negavit : creditum, inquit, de Pontifice, ut homine privato. Quin tu igitur eo gradu consistebas ? Quid actorum fidem tam inani opera sollicitatam oportebat. Nempe responsio de Papa, ut homine privato, non satisfaciebat animo, cum certum illud maneret, a synodo sexta generali fuisse judicatum, Papam, ab Ecclesiis de fide interrogatum, apostolico officio defuisse, neque confirmasse, sed impulisse fratres, seseque cum eis in præcipitium conjecisse.

Hæc mente complexi synodos ac Pontifices Bellarmino ac Baronio, summis licet viris, facile anteponemus. Quod vero Anastasius bibliothecarius sextæ synodi decreta improbat [2], eaque pro Honorio audet, quæ nec Romani Pontifices ausi erant ; contemnemus quidem : sed interim intelligemus nullam aliam viam tuendo Honorio patuisse. Neque enim cogitabat illud, aut romanum Pontificem pro privato egisse, qui tot patriarchis de fide quærentibus responderet, aut ejus epistolas non fuisse dogmaticas, qui sciret plerasque alias, non alio ritu modoque esse scriptas : neque levia illa aut minuta proferebat, in quæ nunc se conjiciunt, sed perfricta fronte Honorium tuebatur ; quem si quis auctorem sequi malit, nec sic effugiet, manetque semper illud : fuisse creditum romanum Pontificem, rite de fide interrogatum, docendo patriarchas, respondendo Ecclesiis, pessima ac merito damnanda respondisse ; eamque sententiam ab œcumenica synodo promulgatam ; secutos Pontifices, secuta concilia æque œcumenica consensisse.

[1] *Bell.*, loc. jam sæpe cit.. — [2] *Anast. Bibl.*, *Epist. ad Joan., diac.*, *Patrol.* tom. CXXVII, edit. Migne.

Jam si Anastasius, ac post eum Bellarminus, ne quid intentatum relinquerent, de litteris Honorii subdubitare voluisse visi sunt [1], quid nostra ? Cum eas Joannes IV defensas, atque in sexta synodo Græce et Latine lectas, et cum authentico diligenter collatas, ac pro veris agnitas, ac damnatas esse constet [2], idque præsentibus et nihil contradicentibus, imo consentientibus, ac subscribentibus Sedis apostolicæ legatis. Et ii quidem, cum Vigilio Papæ falsa decreta imputarentur, falsum arguerunt, calumniam propulsarunt ; pro Honorio nihil hiscunt. Quin ipse Anastasius, ipse Bellarminus, non modo admittunt epistolas, verum etiam asserunt, vindicant, ex iis maxime tuentur Honorium, quod item Baronius factitavit [3]. Nec mirum varios fuisse ac trepidos, qui tot undique coarctati argumentis, quo loco pedem figerent, non haberent. Sed eorum commenta dudum nos plus æquo distinent.

CAPUT XXIX.

Patres Toletani concilii XIV, synodum VI pro œcumenica non [illegible] quod Episcopi ad eam vocati non essent ; [illegible] pro indefecto examine, tametsi a Leone II probatam constitisset.

Unum jam superest de sexta synodo memorandum, imo memoratum [4], et jam perstringendum paucis. Hispani Occidentali concilio, ab Agathone collecto, nulli interfuerant, neque synodum sextam noverant, neque etiam ad eam vocati erant. Itaque Leo II ad eos scribit epistolam eam quam sæpe memoravimus ; « si- « mul definitionem sanctæ synodi, et accla- « mationes » mittit ; « acta quoque totius con- « cilii directurus, si ipsis delectarentur [5]. » Quæ cum omnia recepissent, sub Benedicto II, Leonis successore, et Ervigio rege, placuit Toleti congregari totius Hispaniæ *generale concilium* [6], ut ea gesta ab omnibus regni conciliis et provinciis probarentur. Decretum fit in hæc verba [7] :

[1] *Anast.* et *Bell.*, loc. cit. — [2] *Vide* conc. VI, act. 12 et 13. — [3] *Anast.* et *Bell.*, loc. cit., *Ener.*, tom. [illegible], p. 317 et *al.* passim. — [4] *Vide* [illegible], p. 57, [illegible] lib., c. 26. — [5] *Leo II*, Epist. [illegible], tom. VI *Conc.*, [illegible].

[illegible] sed in una quæque provincia [illegible] et nec exscribere ipsa verba concilii [illegible], cap. I, col. [illegible] Francorum [illegible] hoc fecit [illegible] oportebat [illegible] concilium fieri variis adversis tum [illegible] saltem acta per provincias concilia haberent [illegible] quidem [illegible] a nobis in urbe regia synodus agerentur, deinde in singulis quibusque provinciis singulis [illegible] haberetur concilium, quod quidquid [illegible] statum per Toletanam synodum, reliqua primarum [illegible] per discreta provinciarum suarum concilia observarent. (*Vide Tamis.*)

[illegible] *Tol.* [illegible] cap. 1 et 2, tom. VI *Conc.*, col. 1279, 1280. *Ibid.*, c. 1, col. 1281.

« Gesta synodalia, et cum gestis quoque Leonis antiqui Romani Pontificis invitatoria epistolaris [illegible] suscepimus, per quæ [illegible] ordinum diluci depulerant. Ita epistola præsules Hispaniæ invitati erant. Et prædicta synodalia instituta, nostri vigoris manserunt auctoritate suffulta. » Ex per omnia verbis Hispaniensium præsulum requisitis, acta [illegible] Postea : « Placuit proinde satisfacientes Romano Pontifici, ea ipsa gesta firmare. » Et paulo post : « Ut utraque operum gesta[1] et synodico dirigantur examine, et discreta conciliorum[2] tolerantur auctoritate. » Idque fieri volunt, « postquam, ut aiunt[3], synodica iterum examinatione decocta, vel communi conciliorum omnium judicio fuerint comprobata. » Denique « Dicta gesta cum ea quæ conciliis continentur, ea ipsa gesta probavimus ... et ea quæ supra dicti sancta concilia in tantum a nobis veneranda sunt, et recipienda constabunt, in quantum a prænominatis conciliis Nicæno et aliis non discedunt[4]. En deliberatio, en examen exactum ad certam regulam, ad Patrum scilicet antiquorum conciliorum fidem; et post illud examen, neque aliter, gesta *firmata*. Quid amplius?

Nimis probas, inquiunt; neque enim Pontificis tantum, sed synodorum universalium decreta, particularibus synodis examinanda subjicis. Facilis solutio. Universalium conciliorum, quæ ut talia sint agnita, doctrinam ac fidem, nemo unquam examini aut retractationi submisit : Hispani autem Patres minime agnoscebant ut universalem hanc synodum, quam nec audierant, ad quam nec vocati erant. Unde nunquam vocant universalem synodum, sed aiunt : « Ad se perlata gesta synodalia, quibus Constantinopoli, Constantino, pio principe mediante, magna sublimis copia aggregata Pontificum[5] : » et consideranti, tota gestorum series indicabit, graviter tulisse Hispanos, quod vocati non essent. Quin etiam toties iterata examinis mentione, cavisse videntur, ne quis existimaret concilii talis, quasi universalis auctoritate teneri Hispaniam; tantam Ecclesiæ partem, etiam non vocatam. Cum autem synodum ut œcumenicam nollet agnoscere, tamen de Sedis apostolicæ sententia nulli dubitabant, quam et Agathonis et Leonis epistolis expressam legerent. Diserte enim Leo concilium sextum, uti alia quinque, *universale* vocabat, et lata in synodo sexta anathemata iterabat, ut supra vidimus. Quare

[1] Hispanis Pontifi[illegible] et [illegible] dicunt [illegible] Pontifices. (*Ibid.*, [illegible]) — [2] [illegible] — [3] *Concil. Tolet.* XVI, cap. 5. — [4] *Ibid.*, c. 6. — [5] *Ibid.*, cap. 2, col. 289.

autem quoque Pontifices Romani de fide decretum examini subjiciant, et legitima cognitione comprobant; nec verendum dicere, a se quoque *firmari* : tantum auctoritati ipsi unitati, et communi consensioni illesse intelligebant.

Eadem ratione Franci nostri, et Carolus Magnus ac Ludovicus, vere christianissimi imperatores, septimam synodum de sacris imaginibus, recipere ut œcumenicam diutissime recusarunt : quod ad eam nullo modo vocati essent. Sed jam operæ pretium est ut ejus synodi acta referamus.

CAPUT XXX.

Synodus Nicæna II, sub generali VII, more antecedentium [illegible] Adriani I [illegible] probat. — [illegible] synodos sacri eum diam inve[illegible], [illegible] contensione esse po[illegible]

Cum Adrianus I veram de colendis κατὰ σχέσιν, seu relativo cultu, Christi et sanctorum imaginibus doctrinam, septimæ synodo per litteras, more priorum Pontificum, exposuisset; Patres quoque, more majorum, eas litteras synodice examinarunt. Lectis enim epistolis duabus[1] sancti Pontificis, altera ad imperatorem, altera ad synodum[2], quæsitum ita est per legatos apostolicæ Sedis : « Dicat nobis sanctissimus patriarcha Tarasius, Constantinopolitanæ urbis episcopus, si consentiat litteris sanctissimi Papæ senioris Romæ ? » Rogatus in eam formam Tarasius, consentire se profitetur : « Nam et ipsi nos, » inquit[3], « scrutando Scripturas et syllogistice approbando rimati sumus : sic quod confessi sumus, confitemur et confitebimur; consonamus et vim lectarum litterarum confirmamus. » Supplendum ex Græco post illud, *Scripturas rimati :* hoc quoque, *et patriis doctrinis docti,* quod etiam vulgata et antiqua versio retinebat.

Patet ergo a Tarasio ita approbatas Adriani epistolas, quod rem ipse perpendens, eas Scripturis, traditioni, eique, quam ipse ab antiquo hauserat, fidei conformes esse senserit, factaque inquisitione intellexerit : post quæ Tarasii verba, « sancta synodus dixit : Tota sacratissima synodus ita credit, ita sapit, ita dogmatizat. » Quibus verbis tota synodus se Adriano auctori ac Tarasio ex intellecta ac perpensa ratione approbanti, consentire declarat. Atque, ut res constaret clarius, a legatis apostolicis synodus interrogata est, in hanc formam : « Dicat nobis sancta synodus, si admittat litteras sanctissimi

[1] *Epist.* [illegible] *Lib. I.* [illegible], act. 2 conc. VII, tom. VIII *Concil.* [illegible] — [2] Sive potius ad Tarasium C. P. *Epist.* [illegible] *ad Imp. et ad Tarras.*, act. 2 conc. VII.

Papæ senioris Romæ, an non [1]? » Quod de re explorata, deque irreformabili judicio quæri, neque recta ratio, neque fides sinit. Ad eam rogationem sancta synodus dixit : « Sequimur et suscipimus, et admittimus. »

Unde, rebus summa attentione perpensis, fit definitio synodalis, non unius Romani Pontificis, sed totius Ecclesiæ catholicæ consensu et auctoritate nixa : cujus definitionis initium (alibi relatum [2], hic retexere non est necesse; quo docet sancta synodus in eo vim esse) ecclesiastici judicii ; ut nihil innovetur, ut quæ communi traditione perlata sint ad nos, communi consensione ac decreto firmentur : unde addunt : « Nihil adimimus ; nihil addimus (communi et universali traditioni scilicet), sed omnia quæ catholicæ sunt Ecclesiæ immutilata servamus [3]. » Quibus positis sic concludunt : « Quæ cum ita sint, regiæ viæ semitis inhærentes, sequentesque divinitus inspiratorum sanctorum Patrum nostrorum magisterium, et Ecclesiæ catholicæ traditionem, quippe quam esse noverimus Spiritus sancti, qui ipsam inhabitat ; definimus in omni certitudine ac diligentia, » etc. Ut profecto appareat summam illam et ineluctabilem certitudinem in Ecclesiæ catholicæ consensione, imo in Spiritus sancti universam Ecclesiam docentis magisterio esse positam ; quod habebamus demonstrandum. Igitur sanctæ septimæ synodi post Romani Pontificis lectam definitionem inquisitio, confirmatio, judicium sic se habet.

CAPUT XXXI.

Galli synodum VII seu Nicænam II, Adriano præside habitam, pro œcumenica non habent, eo quod ad illam nec ipsi, nec alii Occidentales vocati essent. — Egregius ea de re Jacobi Sirmundi locus. Romanorum Pontificum de Gallis sententia.

Cur autem Patres nostri Ecclesiæ gallicanæ præsules ejus synodi decretis repugnarent, causa erat, non quod de synodi œcumenicæ auctoritate dubitarent, sed quod Nicænam secundam, ad quam vocati non essent, pro œcumenica non agnoscebant ; imo in Francofordiensi synodo, ex Galliæ ac Germaniæ Ecclesiis congregata, præsentibus etiam romanæ Ecclesiæ legatis, respuebant [4] : quod, quia maxime ad rem nostram spectat, diligentissime considerare nos oportet.

Sane quod ad rem ipsam spectat, hoc est imaginum cultum, non est animus majorum nostrorum sententiam tueri ; quippe quos intelligamus, cum ipsis Nicænis Patribus, facile convenire potuisse ; si, quod postea factum est, sua ipsorum dogmata satis attendissent. De synodi autem Nicænæ auctoritate, quod hujus loci est, placet ascribere verba egregii viri Jacobi Sirmundi, in admonitione ad canonem II concilii Francofordiensis. « Quod, » inquit [1], « ad synodi nomen attinet, in promptu habent Galli quo invidiam depellant. Constat enim sic in hac quæstione versatos esse, tum synodi Francofordiensis, tum Carolini voluminis auctores, ut sibi, non cum œcumenico concilio, sed cum peculiari Græcorum synodo, rem esse contenderent. Ita enim passim in libris illis profitentur, querunturque propterea, illam sibi aut universalis, aut septimæ synodi nomen arrogare, cum œcumenicam dici posse negarent, ad quam soli Græci convenissent, reliquarumque provinciarum Ecclesiæ convocatæ, aut sententiam per epistolas, more ecclesiastico, rogatæ non fuissent. Et quidem si rem suis momentis expendamus satis, omnino causæ videbatur, cur synodum, cui tot adhuc provinciarum, ac totius pene Occidentis suffragia deessent, pro œcumenica nondum haberent. Nec Adrianus ipse aliter se sentire ostendebat, qui allatam e Græcia synodum (ut Hincmarus eodem loco docet [2]) in Galliam misit, conciliumque ejus causa convocari a Carolo jussit, et libris Carolinis, quibus oppugnata est, ita respondit, ut œcumenicæ synodi nomen illis auctoritatemque nusquam objiciat. » Hæc Sirmundus, vir maximus, pro Gallis nostris de synodi Nicænæ secundæ auctoritate respondet.

Neque tantum concilii Francofordiensis tempore Nicænam secundam synodum respuebant, cum ejus acta ignorarent fere ; sed etiam toto Caroli Magni regno, ac diutissime postea.

Constabat interim Romanos Pontifices in eamdem, cum Nicæna secunda synodo, ivisse sententiam, atque ab Adriano editam ea de re, ac missam ad synodum epistolam decretalem, cui synodus consensisset.

Agitata postea res est, missis ultro citroque scriptis ; editique libri adversus Nicænam synodum, qui, ex Caroli nomine, *Carolini* appellantur. His responsum est ab ipso Adriano pro Nicænis dogmatibus : neque eo secius nostri cum Carolo Magno in sententia perstitere.

Neque interea pro hæreticis aut schismaticis habebantur, qui de re maxima, nempe de interpretandis primæ tabulæ præceptis dissenti-

[1] *Epist. Adr. I ad Imp. et ad Patres.*, act. 2 conc. [illegible]. — [2] Vide *Diss. prev.*, n. 62. — [3] Act. 8, c. 554. — [4] *Conc. Franc.*, can. 2, tom. VI, col. 1057.

[1] *Sirmun.*, *Admon. ad can.* II *Conc. Francof.*, *ibid.*, col. 1055. — [2] *Hincm.*, *Epist. ad Hinc. Laud.*, c. 20.

rent, quia licuit animo rem quærere, non pertinacia [illegible] vel [illegible]bantur. Et Carolus Magnus cum Adriano I, non tantum religionis [illegible], sed etiam singulari atque intimo amicitiæ vinculo conjunctissimus vixit, et interim a Leone III sæpe ad auxilium invocatus, et [illegible] contra [illegible] quæ ad [illegible] spectare videretur, non in animis Romani Pontificis auctoritate, sed in Ecclesiæ universæ consensione posita esse constabat.

Quin etiam imbibita nostrorum animis sub Carolo Magno rege sententia, sub Ludovico Pio hæsit.

Nempe sub eo principe de imaginibus conventus habitus est Parisiis, cujus conventus historiam, ex gestis, vir diligentissimus Sirmondus ita exponit [1] : Venisse ad Ludovicum Pium, Michaelis ac Theophili græcorum imperatorum legatos, atque inter cætera dissidium exposuisse, quod in Ecclesia Orientali propter imagines versabatur : quas alii adorandas, alii non adorandas esse contenderent : eosdem imperatorum legatos significasse, se hac de causa Romam etiam ad Pontificem ituros : Ludovicum pacis componendæ studio a Pontifice poposcisse, ut ejus rei gratia Parisiis episcopi convenirent.

Ex hujus conventus sententia, Ludovicus Pius scripsit epistolam ad Eugenium II, et commonitorium ad Jeremiam Senonensem, ac Jonam Aurelianensem, suos ad Eugenium II legatos [2], ex quibus hæc habemus.

Primo : ab episcopis « collectiones *factas* de « libris sanctorum Patrum, » easque ad Ludovicum perlatas : sic enim scriptum est in ipso commonitorii initio [3].

Secundo : petitam fuisse licentiam ab Eugenio, hujus nominis II, ut episcopi eas collectiones facerent, quæ Papæ ad Græcorum consulta responsuro adjumento futuræ viderentur. Qua de re sic scribit Ludovicus ad Eugenium II : « A Vestra Sanctitate petivimus, ut sacerdotibus nostris liceret, de libris sanctorum Patrum sententias quærere, atque colligere quæ ad eamdem rem, pro qua iidem legati (Græci scilicet), vos consulturi erant veraciter definiendam convenire potuissent. »

Tertio : res igitur ita tractabatur, etiam Eugenii II consensu : ut quæ nondum ultimo atque irretractabili judicio definita esset.

Quarto : hæc quidem ad Papam scripta sunt. At in commonitorio episcopi jubebantur, ut rem quam minima pontificii animi offensione tractarent. Verba Commonitorii sic habent [1] : « Ut summopere cavetis, ne unitas resistendo dominum apostolicum in aliquam irrevocabilem pertinaciam mendere compellatis : sed obsequendo magis quam aperte resistendo, ad mensuram deducere valeatis. » Sic et Sedis apostolicæ dignitatem colebant, et cum Pontifice reverenter tractabant, et ab eo interim in quæstione fidei, *irrevocabilem pertinaciam* metuebant.

Atque hæc acta sunt anno 824, post triginta annos quam secunda Nicæna synodus habita esset. Ac postea Franci diutissime suam sententiam tuebantur. Interim cum a tot Romanorum pontificum decretis recederent, haud minus se in Ecclesiæ romanæ communione ac fide permanere gloriabantur : adeo dubia, necdum recepta communi consensu dogmata, a certis exploratisque secernebant. Neque Romanam Ecclesiam, suis licet Pontificibus cohærentem, errasse jactabant ; quod abesse putarent eam, quam ad extremum ab Eugenio metuebant, *irrevocabilem pertinaciam*. Nec illis palam dissentientibus, concilii Nicæni secundi, aut romanorum Pontificum, qui idem decrevissent, aut etiam concilium Nicænum comprobassent, tanquam indeclinabilis objecta est auctoritas : quod satis constaret, nec vocatos eos, et pro lege esset illud, a Nicæna quoque synodo positum fundamentum : « Communem fidem, communi consensu stabiliendam [2]. » Quare concilii septimi apud Orientales, re penitus inquisita, inter se consentientes statim auctoritas valuit ; apud nostros, rebus paulatim patefactis, et consentientibus Ecclesiis, obtinuit : adeo et nostrorum animis inhærebat, et ipsi Romani Pontifices fatebantur, illud a majoribus acceptum : fidei definitiones Ecclesiæ catholicæ consensu valere.

CAPUT XXXII.

Synodus VIII generalis, Constantinopolitana IV, atque ac cæteræ, de Romanorum Pontificum judiciis judicat ; [illegible] ad Romanæ Ecclesiæ agendi ac sentendi potestatem agnoscit et exercet. — Post synodi quartæ, nulla jam appellatio, nulla alia spes est.

Non est hic prætermittenda generalis synodus octava, Constantinopolitana quarta, sub Adriano II Summo Pontifice, et Orientis imperatore Basilio, etsi enim non de fide proprie, tamen agit de re maxima, quæ fidem proxime attineat ; de initio scilicet Photiani schismatis, totam conturbantis Ecclesiam, et in ingens incendium erupturi.

Quis Photius fuerit, qua violentia Ignatium

[1] *Sirm., Præf. ad Conc. Paris*, an. 824, tom. VII *Conc.*, col. 1548. — *Ibid.*, et seq. — *Chronicon Ludov. Pii, ibid.*, col. 1549.

[1] *Ibid.*, loc. sup. cit. — [2] *Vide* conc. VII, act. 8, de fin.

Constantinopolitanum episcopum, virum sanctissimum, oppresserit, et ejus locum invaserit, ut deinde a Romanis Pontificibus compressus, condemnatus, anathematizatus fuerit : qua audacia adversus Ecclesiam romanam caput erexerit, omnes sciunt. De eo ejusque sectatoribus penitus amovendis quæstio habebatur, totaque adeo synodus in commendanda Sedis apostolicæ auctoritate versatur.

Post lectam, actione 3, et approbatam Adriani II epistolam, actione 4 et 5, leguntur Nicolai Papæ, Adriani antecessoris epistolæ duæ, et legati merito contendebant, rem *ex multo tempore esse judicatam*, neque *a paternis definitionibus posse discedi*. Cæterum, ad tollendam dubitationem omnem, lectis epistolis, synodum rogant : « Placetne vobis sensus iste, an non ? Et si quidem placet, talia sunt nostra et nostræ Sedis : quod si apud vos non fuerint acceptabilia, nos tamen super montem excelsum synodi ascendemus ; et exaltabimus in fortitudine vocem nostram, evangelizantes vobis et consequentiam quæ facta est (id est rei gestæ seriem, processumque juridicum), et ore promulgata est sanctorum Patrum nostrorum a gratia Spiritus sancti..... Ad hæc quid dicit sancta synodus ? Sancta et universalis synodus exclamavit : Recipimus omnia ; valde quippe sunt discreta et congrua, et consona ecclesiasticis regulis [1]. » Ita sancti synodi accipiunt, et sanctæ Sedis decreta, et monita legatorum, facto examine, ratione perspecta.

Aderat sacro cœtui Basilius imperator, ad quem romani vicarii, memoratis Nicolai I et Adriani II, judiciis canonicis, hæc loquuntur : « Sanctissimus Adrianus nos famulos suos direxit in hanc urbem, ad manifestationem veri et justi judicii, in conspectu imperii vestri et sanctæ universalis synodi : ita ut non habeant vocem repedationis vel appellationis; sed quemadmodum jam judicati sunt, et dejecti in sæculum maneant [2]. »

En tantum per synodum universalem appellationis sublata spes omnis ; neque a decreto resilire datur, sed fixa et æterna manet sententia Quid amplius ? Sic se habet ecclesiasticorum judiciorum ratio, non tantum in fidei quæstionibus, sed etiam in iis, quæ statum et pacem omnium Ecclesiarum spectant.

[1] Conc. VIII, act. 3, tom. VIII, col. 1011, act. 4, col. 1021, et act. 5, col. 1029, male 1019: *ibid.*, act. 5, col. 1042, *ibid.*, col. 1043; Vide *Diss. prav.*, n. 63. — [2] Conc. VIII, act. 3, tom. VIII, col. 1056.

CAPUT XXXIII.

Concluditur argumentum ab octo primorum conciliorum auctoritate repetitum. — Eorum acta adversarii nec considerasse videantur. — Sancti Gelasii et sancti Gregorii locus de irretractabili ecclesiasticorum judiciorum auctoritate.

Eam traditionem deductam ab Apostolis ad octo prima generalia concilia manasse vidimus. Quæ quidem octo generalia concilia totius christianæ doctrinæ ac disciplinæ fundamenta sunt ; quorum prima quatuor, haud secus ac quatuor Evangelia, post sanctum Gregorium [1] Ecclesia catholica venerata est. Neque minor cæteris cultus, cum eodem spiritu acta, parem auctoritatem obtineant. Quæ octo concilia, magno unanimique consensu, definiendi vim irrefragabilem, non alia in re, quam in Patrum consensione posuerunt. Inter quæ sex ultima, Romani Pontificis prolatam etiam de fide sententiam, ad examen legitimum, Sede apostolica probante, revocarunt, quæstione constituta in hanc formulam : « Eane decreta recte habeant, « necne ? » ut in actis legimus.

Conticescant igitur Stapletonus, et auctores in libello *Doctrinæ Lovaniensium* relati, atque eos secutus auctor anonymus de Libertatibus Gallicanis [2], qui hæc pronuntiant contra gestorum fidem : « in istis conciliis omnibus, præjudicatam Romani Pontificis sententiam, pro norma et regula fidei habitam ; » quodque idem est : « apostolicæ Sedis dogmaticam ad synodum epistolam locum habuisse plenæ atque irretractabilis definitionis. » Quo uno testantur synodalia gesta nunquam a se attento animo, sanove judicio esse perlecta : quippe quæ dogmaticarum epistolarum legitimam retractationem examenque contineant.

Non ita unquam synodi generalis judicium retractatum vidimus, sed omnes statim in obedientiam pronos : neque unquam cuiquam, post illud examen, inquisitionem novam fuisse concessam, sed intentatam pœnam. Sic Constantinus ; sic Marcianus ; sic Cœlestinus ; sic Leo ; sic alii omnes, quos in gestis vidimus. Hæc certa et inconcussa orbis christianus agnovit.

Huc accedit illud sancti Gelasii egregii Pontificis [3] : « Bona synodus vereque christiana semel acta, nulla nec potest, nec debet novæ synodi iteratione convelli. » Atque iterum :

[1] *Greg. Mag.*, l. I, ep. 25, al. 24. *A Joan. CP.*, tom. II Op., col. 515; et lib. III, ep. 10, col. 632 et alib. pass. — [2] Vide *Doct. Lov.*, et tract. *De libert.*, etc., lib. VII, c. 4 et 5. — [3] *Gelas.*, ep. 13, *Ad episc. Dard.*, tom. IV *Conc.*, col. 1204, 1205.

« Bona synodus, nulla causa est, cur alia debeat synodo retractari, ne ipsa retractatio ejus constitutis detrahat firmitatem. » Sic stant irretractabilia, quæ ultimo et certo Ecclesiæ judicio constant. Convellitur enim illud Spiritus sancti judicium, quoties iterato judicio retractatur. Tale autem est judicium a Romano Pontifice prolatum, ut novo judicio retractatum fuerit. Non ergo est illud ultimum et certum Ecclesiæ judicium.

Neque vero obscurior est illa sententia Gregorii Magni, quatuor synodos generales Evangeliis quatuor comparantis; additaque ratio: « quia cum universali sunt consensu constituta, se et non illa destruit quisquis præsumit, aut solvere quos ligant, aut religare quos solvunt[1]. »

Jam igitur nostra quæstio antiquorum conciliorum ac Patrum traditione finita est. Placere debet omnibus Romani Pontificis secundum concilii Florentini decretum explicata potestas, ex conciliorum generalium praxi. Patet discrimen ingens inter conciliare et Pontificium judicium, cum post conciliare nulla quæstio, sed sola supersit captivati intellectus obedientia; Pontificium vero ita comprobetur facto examine, ut si detur locus, improbari possit: quod erat demonstrandum.

CAPUT XXXIV.

Alia concilia generalia memorantur. — In iis præstitit antiqua traditio, ut summæ quæstiones ad concilia generalia referrentur, nec Pontifex decerneret, nisi SACRO APPROBANTE CONCILIO. — *Referuntur quatuor prima Lateranensia œcumenica concilia sub Calixto II, sub Innocentio II, Alexandro III, Innocentio III; et Lugdunense primum sub Innocentio IV.*

Post primas octo synodos generales summa diligentia pervolutas, in promptu est judicare de aliis ex earum sententia, quas et actis luculentioribus notas esse, et apostolorum ævo propiores, facem cæteris prætulisse constat. Et tamen ex ipsis posterioris ævi secutis conciliis demonstramus perstitisse in Ecclesia catholica antiquam traditionem, ut summæ quæstiones, summisque animorum dissensionibus agitatæ, ad concilia generalia referrentur.

Id singulare habent pleræque ex his posterioribus synodis, ut eas Romanus Pontifex præsens habuerit, ejusque nomine dicta sententia sit; non aliter tamen, quam « sacro approbante « concilio. » Qua formula declaratur, definitiones editas et canones conditos, non nisi consentiente et approbante concilio, pro pleno Ecclesiæ catholicæ judicio valituras.

Jam ergo illas synodos ordine recensemus, enarramusque gesta, quantum quæstioni nostræ erit necessarium, quod erit facillimum, cum pauca habeamus.

Quæstio de investituris totum orbe incendium concitaverat, multique ad idem pertinere videbantur quod adquirendis verum est. De pace sæpe actum inter Calixtum II et Henricum V imperatorem, eamque Summus Pontifex in concilio Rhemensi, plus trecentis episcopis congregatis, eorum *judicio atque sententia confirmare* voluerat, ut ipse in eadem synodo profitetur. Verba notanda sunt, *ex eorum sententia atque judicio*[1]; prorsus ex antiquæ disciplinæ ratione. Sed quod Rhemis inchoatum, in Lateranensi primo generali concilio consummavit anno 1122.

Sub Innocentio II, non solum infando Petri Leonis schismate Ecclesia laborabat, sed etiam auctore Petro de Brueis hæreses ubique pullulabant, ea quæ postea per Albigenses in majus incendium eruperunt. Arnaldus Brixiensis in ipsa Urbe, non solum seditionis agitabat, sed etiam hæreses seminabat. Igitur ad schismatis reliquias exstinguendas, totque hæresum nascentium dira initia comprimenda, atque instaurandam tot turbis collapsam disciplinam, Summus Pontifex concilium generale Lateranense secundum habuit, anno 1139[2].

Alexander III, cum hæreses et schismata succrescere cerneret, ipse Octaviani apostatici Pontificis schismate diu agitatus, eam quæ schismatibus occurreret, romani Pontificis eligendi formam, concilii generalis approbatione sancivit: damnavit hæreses quæ ab Albigensi tractu inauditis fraudibus diffundere se cœperant; ac labentem magis magisque disciplinam munire voluit. Harum rerum gratia, concilium generale Lateranense tertium convocavit, anno 1179[3].

In convocationis litteris hæc habentur: in Ecclesia *pullulare germina vitiorum, zizania crescere, quæ germen bonum suffocare* nituntur: horum evellendorum curam episcopis quidem omnibus; « multo tamen fortius imminere romanæ Urbis antistiti, qui a Domino Jesu Christo, ut caput esset Ecclesiæ in beato Petro accepit, et de pascendis Dominicis ovibus et fratribus confirmandis expressum, et speciale noscitur habuisse mandatum[4]. » Unde ipse *de diversis partibus personas ecclesiasticas* evocavit, « quarum præsentia et consilio, quæ fuerint salubria statuantur, et quod bonum, secundum consuetudinem antiquorum Patrum,

[1] *Greg. Mag.*, lib. I, ep. 25, *al.* 24, ubi sup.

[1] *Conc. Rhem.* sub Calixto II, tom. X *Conc.* col. 87[illegible] et *Conc. Later.* I, *ibid.*, col. 891 et seq. — [2] *Conc. Later.* II sub Innoc. II, *ibid.*, c. 999 et seq. — [3] *Ibid.* III, sub Alexand. III, *ibid.*, col. 1[illegible] et seq. — [4] *Ibid.*, col. 1506.

provideatur et firmetur a multis : quod si particulariter fieret, non facile posset *plenum robur* habere. » Sic ad officium confirmandi fratres id pertinere intelligit, ut concilio generali habito decreta « firmentur a multis, ac facile ple- « num robur habeant, » cum statim elucescat illa consensio, in qua firmitudinem Christus collocavit.

In concilio generali Lateranensi quarto, sub Innocentio III, primum explicatur catholica fides, de unitate sanctissimæ Trinitatis, adversus Joachimum abbatem : Almarici etiam doctrina condemnatur, non tam hæretica quam insana : Eucharistiæ mysterium ac mira illa ab omni ævo credita panis vinique conversio, significantissimo *transsubstantiationis vocabulo* explicatur : conduntur canones quibus ecclesiastica disciplina reformetur [1] ; Christiani denique omnes ad sacrum bellum et ad Hierosolymam recuperandam incenduntur : quas duas postremas concilii convocandi causas Innocentius commemorat [2]. Nullique canones, labentibus sæculis, magis invaluere, quam ii quos tanta synodus constituit, anno 1215.

Innocentius IV, ad Fridericum imperatorem deponendum, concilium generale Lugdunense primum convocavit, quo in negotio quam nullam personam episcopi egerint, suo loco retulimus. Cætera vero quæ vere et liquido ecclesiastica essent, synodo approbante facta, anno 1245 [3].

CAPUT XXXV.

Concilium generale Lugdunense II, *sub Gregorio X, de reconciliandis Græcis. — Hujus acta præcipua referuntur.*

Anno 1274 Gregorius X, cum Græcos in Ecclesiæ romanæ unitatem reducturus esset, concilium generale Lugdunense secundum convocavit. Huc accedebat terræ Sanctæ vastitas ; ac morum subversio in clero et in populo tanta, ut non cerni, sed palpari videretur. His convocationis causis expositis, hæc addit [4] : « Et quia salubre in his adhiberi remedium interest generaliter omnium, nos cum fratribus nostris tractatu præhabito, prout tantæ necessitatis instantia exigebat, generale concilium, sicut imitatione digna sanctorum Patrum consuetudo laudabilis, longæque observationis exemplum nos instruit, opportuno tempore decrevimus congregandum, ut in eo tam circa præmissa, quam circa cætera, quæ salutem respiciunt animarum, illa, Deo auspice, communi consilio inveniatur provisio et ejusdem concilii *approbatione roboretur* : » et hoc ex antiqua disciplina, ut *quod interest omnium*, id est causæ generales, omnium concilio procuretur, auctoritate et approbatione roboretur ; *tantaque* interdum *necessitas*, ut non alio remedio succurratur.

Jam quod erat maximum, quid in reconciliandis Græcis actum sit, compendio memoramus. Ac primum allatæ sunt litteræ Michaelis Palæologi imperatoris, totius Ecclesiæ Orientalis scriptæ nomine : his repetitur Symbolum, cum additione *Filioque* [1] : cætera Latinos inter et Græcos controversa, eo modo finiuntur: *quod docet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia* [2].

Rogat deinde imperator, ut Orientalis Ecclesia dicat Symbolum eo more, quo ante schisma dicebat ; non addita scilicet particula *Filioque* ; permaneatque in ritibus, quibus ante schisma uteretur : *qui non sunt contra fidem.*

Hac fide Græci recipiuntur : fit canon quo, « sacro approbante concilio, reprobantur qui Spiritum sanctum a Patre Filioque, tamquam ex uno principio, æternaliter procedere negaverint [3]. »

Hæc igitur erant, quæ concilii generalis auctoritatem requirebant ; fides nondum hactenus ab Ecclesia declarata de Spiritu sancto, qui *a Patre Filioque procederet, tanquam ab uno principio* : utque nihilominus Græci Symbolum recitarent quo more solebant, atque in suis ritibus permanerent : quæ Græci sine concilii generalis assensu et auctoritate satis firma esse futura non crederent.

CAPUT XXXVI.

Decretum concilii Lugdunensis II *de Papæ auctoritate producitur. — Ostenditur nihil favere adversariis.*

Paulo diutius immorandum in eo loco quo Græci Romani Pontificis primatum confitentur : quo loco adversarii nostram sententiam confutari vehementissime asserunt. Quare locum integrum producimus.

De hoc ergo primatu hæc imperator, hæc episcopi Græci per speciales nuntios [4], profitentur [5] : « Ipsa quoque sancta Romana Ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam Ecclesiam catholicam obtinet,

[1] *Conc. Later.* IV, sub Innoc. III, can. 1, tom. XI, col. 142; *Vide* etiam, can. 2 et 4. — [2] Serm. 1, Innoc. III, *ibid.*, col. 131 et seq. — *Concil. Lugd.* I, sub. Innoc. IV, *ibid.*, col. 633 et seq. — [3] *Epist Greg. X, ante Conc. Lugd.* II, tom. XI *Conc.*, col. 940.

[1] *Epist. Mich. imp., ibid.*, col. 961 et seq. — [2] *Ibid.* col. 967. — [3] *Ibid.*, const. 1, col. 975.

[4] Miserant Græcus imperator et Græci episcopi, qui seorsim suas litteras *juramento confirmarent*; simul pollicerentur se earum *observantiam servaturos*. Vid. *Sacr. imper.*, c. 967, 968; et episc. 971. (*Edit. Paris.*)

[5] *Epist. imp., ibid.*, col. 966.

quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe, sive vertice, cujus Romanus Pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit, et sicut præ cæteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et de fide, si quæ subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. » Addunt de appellationibus in quibuscumque causis atque negotiis. Subdunt : « Ad hanc autem (Romanam scilicet Ecclesiam) sic potestatis plenitudo consistit, quod Ecclesias cæteras ad solicitudinis partem admittit : quarum multas, et patriarchales præcipue diversis privilegiis honoravit ; sua tamen observata prærogativa, tum in generalibus concilius, tum in aliquibus aliis semper salva. » His præfati Græci, data speciali epistola, consentiunt [1].

Hæc ipse retulimus, quibus adversarii maxime gloriantur : quam immerito vidimus, cum de Florentino concilio ageremus [2], in quo eadem, quod ad rerum summam attinet, repetuntur.

Sane docebimus a nostris in Summo Pontifice agnosci plenitudinem potestatis, neque id prohibere quominus ea potestas ab universali concilio dirigatur, et secundum canones exerceatur [3] : quod etiam ex concilio Florentino sæpe probavimus [4].

Quam vero aptoque sensu Romanus Pontifex super universam Ecclesiam primatum ac principatum obtineat ex concilii Constantiensis certo atque a Martino V expresse approbato dogmate, et ex concilii Florentini doctrina, et ex adversariorum consensu ostendimus [5].

Quod autem ad pontificiam infallibilitatem trahant illud : *Subortæ quæstiones suo debent judicio definiri* ; nec id quidem advertunt, quod antecesserit, nempe id : « sicut *præ cæteris* tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. « Ergo ut non solus, sed *præ cæteris* tenetur defendere fidei veritates, si profecto non solus, sed *præ cæteris* quæstiones definire debet : sic scilicet, ut præcipua illius auctoritas sit, ut habita synodo ipse præeat, communemque sententiam, suo quoque nomine edat, pronuntiet, exsequatur : quod clerus gallicanus cum omnibus catholicis confitetur.

Sed forte vim facient in illo verbo, *definire*, quod est in concilio Lugdunensi positum : cum profecto definire nihil aliud sit, quam definitivam, ut aiunt, ferre sententiam : quod non modo supremo atque ultimo judici, sed etiam aliis competit, superioris auctoritate salva. Certe definire ac determinare pro eodem habentur. Qui autem theologus non ait fit determinationes sacræ Facultatis, aut quis eas propterea infallibiles cogitavit ? Definit, determinat, qui tota sua qualiscumque est auctoritate judicat : quantum ea definitio ac determinatio valeat, non ex iis præcise verbis, sed ex aliis rebus, quas sæpe memoravimus, repetendum.

Quem ergo his concilii Lugdunensis verbis sensum affingunt, ut Pontifex *solus*, ut *infallibili judicio* definiat ; primum id de suo addunt : tum ab ipso Gregorio, ab ipso Lugdunensi concilio, ipsaque Græcorum sententia refelluntur.

Et Gregorius quidem non id sibi tribuit, ut solus definiat fidei quæstiones, qui ad eas definiendas concilium generale congregavit, fidemque non nisi *sacro approbante concilio* exposuit ; statimque professus est in ipsa convocatione concilii, quæ essent decernenda, etiam circa fidem et schisma Græcorum, ejus modi fore, ut *approbatione concilii roborentur*. Cur vero tantus in ciendis toto orbe Patribus labor, si unius Pontificis auctoritate hæc robur obtineant ? Id ergo voluit a se quidem, *præ cæteris*, sed etiam *approbante concilio*, quæstiones definiri.

Tum nec Græci tulissent, ut pro certo fidei articulo figeretur, Papam vel solum esse infallibilem, quod hactenus nullo in Symbolo, nulla in definitione fidei scriptum haberetur.

Et quidem mens Græcorum fuit, ut ea omnia Papæ tribuerent, quæ ante schisma tribuissent. Diserte enim scriptum legimus in epistola episcoporum ad Gregorium X : « Nihil denegamus eorum quæ ante schisma præstabant Patres nostri [1]. » Neque quidquam aliud Latini, aut ipse Pontifex postulabat : neque profecto promoverent, sed disturbarent concordiam, si Græcis concordiæ maxime obluctantibus, eum articulum proponerent, qui et ante schisma inauditus fuisset, et gravissimus omnium videretur.

Habemus apud Georgium Pachymerem graves, sub Michaele Palæologo, patriarchæ et antistitum Græcorum contentiones de pacis conditionibus : habemus sub Andronico graviores pacis jam factæ criminationes Patriarchæ. Qui paci obsisterent, sub Michaele depositi [2] : depositus sub Andronico patriarcha Joannes Vecchus, qui pacem approbasset : sub Michaele non fere-

[1] *Epist. episc. Græc.*, *ibid.*, col. 968 et seq. — [2] Sup., lib. VI, c. II; Vide *Decr. union. conc. Flor.*, tom. XIII *Conc.*, c. 510 et seq. — [3] Vide inf., lib. X. — [4] Sup., lib. VI. — [5] Sup., lib. V et VI, passim.

[1] *Epist. episc. Græc. conc. Lugd.* II, tom. XI, col. 971.

[2] Sub Michaele depositus est patriarcha Constantinopolitanus Jo-

bant Papæ nomen inter sacra recitandum : gravissimi flagitii loco objectabant fuisse recitatum, quod hæresis auctor Papa videretur. Quanto gravius vociferarentur in pacis conciliatores, et Michaelis asseclas, si, quod inauditum erat, Papam infallibilem prædicassent ? Non id autem queruntur, non id in Palæologo, non id in Andronico Pachymeres harum rerum scriptor diligentissimus attigit ; non id habent tam multa per eam ætatem pro pace et contra pacem divulgata scripta, ab eodem Pachymere aliisque recitata : non ergo id quisquam in animum induxerat.

CAPUT XXXVII

Idem ex Græcorum in Basileensi et Florentina synodis doctrina, Eugeniique Papæ ac Latinorum consensu ostenditur.

Libet hic reminisci ea, quæ de Græcorum sententia ex actis Basileensibus et Florentinis ostendimus [1] : « Non posse unionem fieri, nisi in synodo universali, in qua Occidentalis Orientalisque Ecclesia conveniant, Ecclesiam in unum congregatam de rebus dubiis judicare, communi consensu sententiam ferre, communiter hæc agi, et quæ communia sunt communi consensu terminari oportere, plurimorum sententiam prævalere, sanctam Ecclesiam in sacris dogmatibus nullo modo posse errare, communi quidem ac synodica consideratione utentem. »

Hæc Græci profitentur, quæ usque adeo ipsi Eugenio IV probata erant, ut hæc ad Græcos loqueretur : « Proferatur libere veritas per sacramentum, et quod pluribus videbitur, hoc amplectamur et nos et vos [2]. » Quæ neque Græci, neque Eugenius diceret, si Papam vel solum infallibili judicio quæstiones definiri, jam inde a Lugdunensis concilii tempore constitisset.

Quid hic adversarii respondebunt ? An Græcos fidem Lugduni professos, tribuisse Papæ, vel soli, infallibile judicium : Florentiæ congregatos ab ea sententia recessisse : aut ab eis plura Lugduni quam Florentiæ fuisse postulata ? Quo quid absurdius ?

Quid quod Constantiensia decreta, quæ tuemur, in concilio Florentino confirmata fuisse ostendimus [1] ? Revolvantur ea quæ de decretali *Moyses*, in eo concilio comprobata, deque decreto unionis ibidem condito, suo loco dicta sunt ; et quandoquidem Florentini concilii mentio semel incidit, attexamus ea quæ ad illud spectant. Etsi enim nondum huc nos temporum series, rerum tamen ratio nexusque deducit. In ea ergo synodo Georgius Scholarius, vir doctissimus, atque unus Græcorum omnium ad pacem propensissimus, ad eam ita assectandam, suos adhortatur [2] : « Si effeceritis ut vere œcumenica synodus habeatur, ex quo etiam fiet, ut firma sint quæ a vobis fuerint decreta, nemo quidquam de rebus definitis in dubium vocans, fieri unquam auctor schismatis voluerit, et Ecclesiam sciens in animadversuram, et pœnas ab œcumenica synodo constitutas reformidans, toto terrarum orbe idem sentiente. » Et alia oratione ad eosdem habita dum adhuc de pace ageretur ait, peracta œcumenica synodo, fore omnino ut qui sapiant hæc dicant dissidentibus [3] : « Omnis Christianorum Ecclesia de rebus antea controversis consentit, et præter vos hujus œcumenicæ synodi decreta omnes honorant, existimantes impossibile illam errasse ; » ac paulo post : Universam vero simul errare Ecclesiam et veritatis lumine defici impossibile est. » Et in quo rerum robur et invictam firmitudinem collocarent ; in Ecclesia nempe catholica, et ejus concilio œcumenico ; non profecto in solo Romano Pontifice : quos talia sentientes Eugenius IV et Latini suscipiunt.

At enim objiciunt duos viros præstantissimos in eadem synodo disserentes, Rhodium archiepiscopum [4] et Julianum cardinalem. Et Rhodius quidem pro additamento, *Filioque*, certans ait [5] : « Latinorum Patres id multa cum reverentia suscepisse, quod explanavit romana Ecclesia... Sedem Petri solam esse in qua potestas sit explicandi fidem :... ab hac ipsa Ecclesia cujus est explicare omnes fidei veritates, susceptam esse hanc (de Spiritus sancti processione) veritatem. » Quæ omnia eo pertinent, ut Sedi apostolicæ id incumbat officii, neque sine ejus auctoritate fidei veritates definiri possent. Quod tamen officium, si sola præstare posset, seclusa Ecclesiæ catholicæ consensione et auctoritate, non erat cur Eugenius Florentinam synodum convocaret, in eaque testaretur valituram eam fidem, ipso

sophus, *qui pacem obstiterat*. Michael pacem fieri peroptabat, non tam hoc studio, quam armorum metu Caroli Andegavensis. Græci autem ægre consenserant suo imperatori, qui consilia sua perficere non potuit, nisi multorum exilio, carceribus et tormentis. Eo mortuo, filius ejus Andronicus, qui patri ut obsequeretur, pacem suo chirographo firmaverat, hanc statim fregit, et ejus exemplo cæteri Græci sua quoque chirographa vi extorta rescideruut, ac Joannem Vecchum patriarcham, qui pacem eo studiosius prosecutus erat, quod causam habebat magis cognitam et exploratam, de sua sede dejecerunt. Adi Pachymeri Historiam *Vid.* etiam Fleury, tom. XVII, et in eo multa præclara ex Pachymeri Historia excerpta. (*Edit. Paris.*)

[1] Sup., lib. VI, cap. 5 et seq. ; *Concil. Bas.*, sess. 24, n. 1, t. XII, col. 567 et seq. ; *Conc. Flor.*, sess. 25, tom. XIII, col. 382 et seq. ; *Aug. Pech. Hist. ibid.*, cap. 54 et seq. ; c. 1642 et seq. — [2] Sup., lib. VI, cap. 11 ; *Conc. Flor.*, sess. 25, col. 387.

[1] Sup., lib. VI, cap. 9 et 10. — [2] *Gregor. Scholar.*, orat. I, in *App. Concil. Florent.*, tom. XIII, c. 575. — [3] *Ibid.*, orat. 2, col. 614, 615. — [4] Andream. — [5] *Conc Flor.*, sess. 7, *ibid.*, col. 128, 129.

etiam præsuide, quæ frequentis synodi sententia ac testimonio vicerit.

Quod autem etiam Julianum cardinalem objecerunt hunc factum, quod Bucarae cathonis interpretationem secuti pessimam[1], Græca non consulerunt. At si sequamur eam, quam in editione romana, ex Græcis expressam habemus interpretationem, quid erit quod objiciant? Nempe hæc Juliani verba sunt: « Suborta fidei quæstione, Romanum Pontificem debere ac teneri eam declarare. » Quis enim hoc nesciat? « Si error emersit, Papæ necessitatem incumbere docendi populis catholicam veritatem. » Quis non amplectatur? « Illo docente, omnes synodos et Ecclesiam universam debere hujusmodi veritatem sequi; » veritatem certe, quam in ejus definitionibus recognoscant, ut in Leonis Magni epistola factum vidimus. Quo quid est certius? Summa ergo doctrinæ, quam Julianus tradidit, hæc est: officium esse Romani Pontificis docere veritatem; concliiorum officium, eo maxime præeunte, veritatem sequi; eumque in Ecclesia consuetum esse ordinem docendæ veritatis; quod et Parisienses ubique, et Ecclesia Gallicana maxime prædicant.

Nihil agit, inquies, si id tantum velit. Imo vero id agit, ut constet Latinos nihil novi molitos, qui Romanum Pontificem rite officio functum, ac de Spiritus sancti processione vera et antiquitus tradita prædicantem, pro ecclesiastico more, auctorem secuti sint. Quid si officio non fungatur, nec veritatem doceat? Etiamne aberrantem sequi tenerentur? Id fieri nequit, inquies? Jam id tu quidem dicis, non ipse Julianus.

At enim Julianus, inquis, sancti Agathonis verba refert asserentis *omnes synodos* (Romanorum Pontificum) *doctrinam secutas*[2]. Indiscussamne, an examinatam, et facta demum discussione firmatam? Examinatam certe ut vidimus; atque hinc in ipsa sexta synodo, susceptum Agathonem, damnatum Honorium[3]. Quæ si ab Juliano contempta aut ignorata fingis, id sane efficis, ut ne audiendus quidem esse videatur.

Meminerimus sane Julianum cardinalem esse eum, quo præside, Constantienses canones, Basileæ toties innoventur; qui eorum auctoritate Eugenium perpulerit ad revocandam Basileensis synodi dissolutionem; qui promde crederet ac vehementissime asereret, Papam etiam in fidei causis subesse concilio: non ergo per se infallibilem. Atque a posteriorbus quidem Basileensibus gestis post translationem, ab anteriorbus vero, ipso auctore, gestis recessisse unquam, non ipse, non ullus alius testis memoravit.

Atque ut jam omittamus doctissimum quidem, sed tamen unum hominem Julianum; non aliter sensit Græcorum ac Latinorum Patrum multitudo, a quibus quippe vidimus, definiendæ catholicæ veritatis auctoritatem et [illegible] in communi deliberatione et consensione collocatam.

Et Marcus quidem Ephesius, aliique in synodo Florentina ineundæ initæque pacis inimici, de Papa quidem multa, illud vero nunquam objecerunt; quod eum infallibilem, conciliisque omnibus superiorem fecissent; aut in ipso solo vim omnem reponerent: adeo hæc nemo cogitabat.

Ergo fixum illud, Græcorum Latinorumque, simulque Lugdunensis atque Florentini concilii collatis sententiis, a Papa veritatem defendi, et quæstiones definiri oportere, *præ cæteris* quidem, ut est in Lugdunensi concilio positum; ita ut ipse præeat etiam in conciliis œcumenicis: cæterum stare omnia invicto robore, si Patrum condecernentium et conjudicantium consensus accesserit. Quo et Gallicana Ecclesia et omnis nostra disputatio collimavit.

CAPUT XXXVIII.

Viennense concilium sub Clemente V. — Ejus ævi scriptor [illegible] Gulielmus Mimatensis episcopus, speculator dictus, a Papa jussus de habendo concilio scribere, quid senserit.

Anno 1311, a Clemente V Viennense generale concilium celebratum est; anno vero 1307, in tanti operis apparatu Guillelmus Durandus[1], episcopus Mimatensis, juris pontificii interpres nobilis, ab eodem Pontifice jussus, tractatum edidit, alio loco memoratum[2], de celebrando concilio, cujus hæc summa est[3]: « In concilio œcumenico, tractandum imprimis, de reformanda et corrigenda Ecclesia, tam in capite

[1] Hic locum, quanta [illegible] in utraque editione, neque aprem unum [illegible] Severa mea Bucarae [illegible] an. 1681, credo [illegible] Interesa observandum est carmina Jumanum [illegible] ut ea corrigeret et explicaret [illegible] Hugone a Chie, episcopo dicta fuisse [illegible] (*Edit. de Paris.*)

[2] [illegible] in conc. VI act. 4, tom. VI, [illegible] — [illegible] cap. 21 et [illegible], *Diss.* [illegible], n. 31 et seqq.

[3] [illegible] hac levi errore Bossuet. Non enim *Speculator*, qui an. 1[illegible] excesserat, hunc tractatum scripsit, sed fratris ejus [illegible] alter, Gulielmus Durandus, vir quoque plurimæ doctrinæ, qui proximus post *Speculatorem* in Mimatensi cathedra sedit. [illegible] in eo [illegible] multi versati sunt, et [illegible] qui anno 1671 hunc tractatum [illegible], in vita *Speculatoris* operi præfixa. *Vid. Gall. Christ. De Episc. Mimat.* (*Edit. de Paris.*)

[2] Vide *Diss. præv.*, n. 30. — [illegible] *De* [illegible] pass.

quam in membris; quod episcopi potestatem et honorem receperunt a Deo, a quo episcopi, loco apostolorum, constituti sunt in singulis civitatibus; quod regenda sit Ecclesia secundum generalem ordinationem universalis Ecclesiæ a Deo procedentem et ab ejus apostolis, sanctis Patribus, generalibus et specialibus conciliis et Romanis Pontificibus approbatam, ut Ecclesia Romana nulla jura generalia deinceps conderet, nisi vocato concilio generali, quod de decennio in decennium vocaretur; cum illud quod omnes tangat ab omnibus approbari debeat; itaque vocandum esse concilium, quandocunque aliquid ordinandum esset de tangentibus communem statum Ecclesiæ, vel jus novum condendum; sic fore ut Ecclesia Romana floreat vigeatque; si omnia sibi vindicet, omnia perdituram. » Quæ fusius alibi recensita, nunc in pauca concludimus, ut fixum maneat in iis quæ universam Ecclesiam spectant, quorum numero prima est fides, summam auctoritatem ipsa consensione constare, neque aliter per ea tempora fuisse creditum.

Ex his patet sensus Clementinæ unicæ, in concilio Viennensi editæ, « De summa Trinitate « ac fide catholica, *quæ incipit*, Fidei catho- « licæ : » ubi Pontifex de Christi latere post mortem percusso quæstionem tractans, sic docet [1] : « Nos igitur ad tam præclarum testimonium [2], ac sanctorum Patrum et doctorum communem sententiam, apostolicæ considerationis (ad quam duntaxat hæc declarare pertinet), aciem convertentes, sacro approbante concilio declaramus, etc. »

Hanc igitur auctoritatem nobis objiciunt, cum clarum sit, per illud *duntaxat*, intelligi, hæc sine Sede apostolica tractari non posse; alioquin excluderetur etiam concilium, quo approbante ista definiuntur atque roborantur. Nec valerent ea quæ semper, atque illo præsertim tempore valebant, ut quæ universalem Ecclesiam tangerent ab universali Ecclesia communi consensu decernerentur; quibus vel maxime contineri fidem consentiunt omnes. Nam et in hujus concilii, ut etiam in Lugdunensis convocatione, scriptum erat circa ea quæ « tangerent statum fidei catholicæ, faciendam provisionem, quæ approbatione concilii roboretur [3]. » Horum ergo declaratio etiam concilium pertinet cujus est eam roborare et approbare, adeoque in omnibus sacri concilii auctoritas, cum auctoritate pontificia conjungitur, atque in eadem convocatione, a Clemente V decernitur : « Omnia quæ correctionis et reformationis limam exposcunt, ad ipsius concilii notitiam deferenda, *ut in examen deducta*, concilii correctionem et directionem recipiant opportunam [1]. » Et alio diplomate prorogat concilium, quia quæ in eo tractanda sint, non sunt præparata satis, *quod in examen concilii valeant introduci* [2]. Certum igitur etiam ea, quæ ad fidem pertinent, eoque nomine Sedis apostolicæ considerationem poscerent, Romano Pontifice auctore, vel concilii quoque non tantum in considerationem, verum etiam in examen deduci oportere.

[1] L. 1 Clem., tit. 1, cap. unic. — [2] Scilicet Joannis XIX, 34. 35. — [3] *Bull. convoc. Conc. Vien. per Clem.* V, Regnans in cœlis, tom. XI, col. 1542.

CAPUT XXXIX.

Lateranensis synodus sub Julio II. — Ex ea conciliorum necessitas et auctoritas.

Sequuntur concilia quatuor, Pisanum, Constantiense, Basileense, Florentinum, in quibus eam, quam tuemur sententiam, non modo ex antiqua traditione susceptam, sed etiam expresse judicatam fuisse satis ostendimus [3] ut jam ne verbum quidem hic addere libeat.

De concilio Lateranensi sub Julio II et Leone X multa jam diximus [4], quibus hoc etiam addi placet.

Primum quidem, ad reformandam ecclesiasticam disciplinam, adeo visam esse necessariam concilii generalis auctoritatem, ut cardinales [5], Julium II ad illud, post biennium a creatione sua, celebrandum juramento adigerent.

Et ille quidem, quominus id faceret legitimo impedimento teneri se causabatur [6]. At Maximilianus imperator, et Ludovicus XII, Francorum rex, qui cum eo bellum gererent, quosdam cardinales instigarunt, qui quidem fœdis ludificationibus irrideri christianum orbem questi, concilium indixerunt; Pisis inchoarunt; paucissimis cum episcopis pulsi fatigatique omnibus locis, ac Maximiliano ad pontificias partes transeunte, laceram ac miserabilem synodum Lugdunum transtulerunt; atque improspero eventu agitarunt; quod tempore Julius II concilium Lateranense convocavit, « ad Ecclesiæ exaltationem, unitatem et reformationem, schismatum vero et hæresum totalem exstirpationem [7] : » invitavitque omnes ut *ad tam lauda-*

[1] *Bull. convoc. Conc. Vien. per Clem. V*, Regnans in cœlis, t. XI, col. 1544. — [2] *Ibid., Epist. arch. Nicos.* Alma mater, col. 1550. — [3] Sup., lib. V et VI. — [4] Sup., lib. VI. c. 18.

[5] Cardinales in eo conclavi in quo electus fuit Julius II, adhibito juramento, promiserant, eum qui crearetur Pontifex, post biennium concilium generale celebraturum, atque ea causa fuit cur cardinales, qui tum Pisis concilium indixerant, imperator et rex Galliæ, Julium de violata religione juramenti accusarent. (*Edit. Paris*)

[6] *Bull. conv. II convoc. Conc. Later.*, sess. I, tom. XIX, c. 33. — [7] *Ibid.* col. 38.

tale ac necessarium opus accederent. Itaque concilio convocato, viri tota Italia celeberrimi coram ipso Julio orationes habuere, quibus conciliorum generalium utilitatem ac necessitatem maxime commendarent.

Egidius Viterbiensis, Augustiniani ordinis generalis, in ipsis concilii initiis dicturum se profitetur « de synodo, et quam Ecclesiæ commoda semper sit, et quam nostris temporibus necessaria [1] : » tum mira eloquentia prædicat : « sanctum Spiritus lucem *ignis ardentis*, extingui, *salutis* accendi et recuperari. » Mox : « absque fide Deo placere non possumus, absque *sine synodis* stare non potest fides; absque synodis igitur salvi esse non possumus. » Falsum et nimium, si, absque synodis et consensione Ecclesiæ fides valeat. Addit exempla, cum tribus maximis coortis hæresibus [2], quæ *tres rerum credendarum radices* evellere conarentur; *nulla*, inquit, *effugiendi, nulla credendi inventa est via, nisi Nicæna synodus*. Deinde : « Jam de fide dixi, quæ utique nulla esset, si synodi institutio non fuisset [3]. » Tum illud : « Per synodos, inquit, redit ad mortales Deus. Nam si dixerat, ubi duo vel tres meo nomine convenerint, ad eos venio, interque eos sum: quanto huc lubentius se conferet, quo non duo tantum vel tres, sed tot Ecclesiæ capita proficiscuntur [4] ! » Denique moribus in deterrima quæque prolapsis, tot infaustos eventus, ipsamque Ravennatem cladem voces esse, « monentis Dei, ac præcipientis, ut, » inquit, ad Pontificem sermone converso, « synodum habeas, ut Ecclesiam emedes, etc., ut denique post tot mala, tot incommoda, totque calamitates, principem Christum audias, Petro posterisque synodum ostendentem, ut *unicam* omnium malorum medicinam, singularem periclitantis naviculæ portum, solam reipublicæ confirmandæ rationem. »

Cæteri qui in eadem synodo perorarunt, dispari eloquentia, eodem fere sensu, concilia necessaria demonstrarunt. Alexius episcopus Melphitanus : « De rebus ponderosis et dubiis summum caput (Romanus scilicet Pontifex) ut communis omnium magister et doctor consulebatur: quo fiebat, ut si quando hæresis, vel alia res gravis et perniciosi exempli alicubi oriretur, præsertim quæ religionem et publice leges offenderet, ad illam e vestigio reprimendam Patres undique, præcipue tamen probatissimi, eruditissimi, ac integerrimi quique accersebantur, et ad locum tempusque aptum a capite delectum, et ab ipsis approbatum conveniebant [1] : » adeo etiam in loco designando Patrum approbationem requirebat. In quo autem vis esset exponit his verbis : « Omnia simul prospicientes, et singula seduto scrutantes et ponderantes, ut quæ ad omnes pertinerent, a omnibus recuperentur vel eliminarentur. Hac igitur ratione, hac consentientis Ecclesiæ auctoritate exstinctas hæreses, canones conditos, « quibus non minor fides et auctoritas quam ipsis Evangeliis attributa est; et quorum si quæ a nobis ratio curave haberetur, ad has sordes fœditatemque morum, ad quas per eorum contemptum, et conciliorum intermissionem devenimus, non utique deventum fuisset. »

Unus Cajetanus ita peroravit ut nihil de conciliorum necessitate diceret [2]; quippe qui unus, ut videtur, in una Romani Pontificis potestate, et fidem et mores et omnia collocaret.

CAPUT XL.

Post Lutheranam pestem, concilii generalis habendi necessitas ab omnibus adeo quoque Romanis Pontificibus agnoscitur.—Ea re concilium Tridentinum convocatur.

Cæterum, postquam Lateranensis synodus reformationem tam diu expeditam vix attigit; exorta est illa per Lutheranam pestem misera necessitas, quæ ab invitis quoque synodum extorqueret.

Inclamabant omnes ubique nationes, ad tot errores exscindendos, atque ad reformandos, errorum omnium fontem, mores pessimos, concilii opem esse necessariam.

Quid Gallia, quid Germania egerint, quamque professæ sint uno concilii generalis remedio tot Ecclesiæ vulnera curari posse, neminem latet. Sed quoniam eamdem in rem concors cum cæteris Hungarici regni sententia haud æque omnibus nota est, placet referre acta Posonii 1548, art. 13 [3] : « Supplicant ordines et status regiæ majestati, domino eorum clementissimo; ut tam sua, quam sacræ majestatis Cæsareæ auctoritate agat, apud sanctissimum Dominum nostram, quo Sanctitas Sua generale concilium, pro complanandis omnibus differentiis, variisque opinionibus de religione, sine diuturniori mora celebrare dignetur. Quod si Sanctitas Sua id differret, majestas Cæsarea dignetur modum adhibere, ne celebratio concilii diutius protrahatur. » Perstant in eadem sententia anno 1550,

[1] *Bull. Jul. II convoc. Conc. Later.*, sess. 1, tom. XIV, col. 20, 21. — [2] Arii, Sabellii, Photini. — [3] *Conc. Later.*, sess. 1, tom. XIV, col. 22, 23, 24. — [4] *Ibid.*, 26.

[1] *Conc. Later.*, sess. 3, col. 87. — [2] Vide *Orat. Caj.*, *ibid.*, sess. 2, col. 65 et seq. — [3] *Decret. Ferd.*, *reg. nec. imper.*, edit. Poson., ann. 1548, art. 13. — [4] *Decr.*, ed. Posen., an. 1550, art. 16.

quo hæc ordinant[1]: « Si quid deliberatione egere, aut in disputationem vocari posse ipsis, vel eorum alicui forte videretur ; relinquant id totum generali concilio dirimendum. »

Viderint jam Hungari, viderit orbis universus, postremus Strigoniensis archepiscopus [2], quantum ab antecessorum suorum sententia deflexerit, qui nova hæc cuderit : « Ad solam Sedem apostolicam, divino immutabili privilegio, spectat de controversiis fidei judicare [3]. »

Neque tantum omnes Ecclesiæ, concilii generalis adversus errores invalescentes remedium, tanquam necessarium votis omnibus flagitabant ; sed ipsi etiam Romani Pontifices fatebantur : unde Clemens VII ad Franciscum I hæc scribit [4] : « Superiore biennio, sicut Tua Majestas recordari potest, cum serenissimum Cæsarem, quanquam pro sua inclyta pietate omnia conatum, in conventu Augustano nihil remedii ad hæresim Lutheranam in Germania tollendam, præ illorum obstinatione, afferre potuisse audiremus, solumque concilii generalis remedium a nostris prædecessoribus, in casu simili usitatum, et ab ipsis lutheranis postulatum superesse videretur : habita super hoc cum venerabilibus fratribus nostris, sacræ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus, matura deliberatione, ab ipsius concilii generalis indictionem, in Italia et loco ad hoc commodiore celebrandi devenire intendentes, id Tuæ Majestati, sicut Cæsari, et cæteris principibus significandum esse duximus, eamque nostris litteris fuimus hortati, ut tam sancto et necessario operi favere velles. » Adeo post Lutherum quoque a Leone X antecessore damnatum, synodus necessaria videbatur, ut majore luce ac certiore auctoritate firmaretur fides. Consonat Paulus III, in ipsa convocatione Tridentini concilii, anno 1544, pontificatus 11, ubi hæ tres concilii habendi causæ memorantur ; nempe « ad tollenda in religione dissidia, ad reformandos mores, ad suscipiendam contra infideles expeditionem. Quorum, inquit [5], trium capitum causa, concilium maxime esse necessarium semper duximus. » His deventum est ad sanctam Tridentinam synodum, qua sine non putamus unquam futurum fuisse, ut doctrinæ catholicæ tot ac tanti articuli copiosa expositione explicari, intricatissimæ quæstiones tantisque hæreticorum fraudibus involutæ, dissolvi et expediri : vera certaque Patrum fides atque traditio tot inter scholasticorum inter se dissidentium sententias internosci, totque anathematismis fœdorum errorum vulnera ad vivum persecari occultumque virus tanta rerum luce, tanto delectu verborum, tanta auctoritate, tamque temperato firmoque decreto, retegi ac propulsari posset. Hæc perpendant, qui concilia nec necessaria asserunt, omnemque Ecclesiæ vim in decretis Pontificiis collocant.

[1] Georgius Zeg[illegible] — [2] G[illegible] ns. archiepisc. Strig. Vide Vindic. [illegible] — [3] [illegible] de Trente 1563, pag 3. — [4] [illegible] Conc. Trident. [illegible] — [5] [illegible] Vit. Paul III, et Hist. conc. Trid. Fra Paolo et Pallavic. 1544.

—

LIBER OCTAVUS.

Solvuntur objectiones quædam, ac præsertim illa quæ ex conciliorum confirmatione petitur. — Ad idem caput quartum gallicanæ declarationis.

—

CAPUT PRIMUM

Objectio de confirmatis a Romano Pontifice synodis generalibus proponitur. — Hujus dissolvendæ ratio atque ordo explicatur.

Jam vero evolutis omnium conciliorum generalium gestis, certaque ex his traditione constituta, quæ inde repetuntur objecta solvenda sunt atque illud imprimis de confirmatione generalium synodorum, primis etiam illis sæculis usitata.

Et quidem adversari illud longe validissimum, pro Romani Pontificis potiore potestate esse constituunt, quod non tantum posteriores synodi, sed etiam primæ illæ, quas memoravimus, confirmationem a Papa et peterent, et acciperent, tanta quidem auctoritate apostolicæ Sedis, ut eæ tantum synodi universales legitimæ habeantur, quas illa comprobarit atque confirmarit. Hinc Ariminensem synodum ; hinc Ephesinam secundam sub Dioscoro, fuisse repudiatas, quod eas Sedes apostolica irritas pronuntiasset. Neque tantum repudiatas illegitimas synodos, sed etiam legitimas tantum auctoritatis habuisse, quantum Sedes apostolica judicarit : quo factum sit ut Chalcedonenses canones, maxime illi 28, de Constantinopolitani præsulis augenda dignitate, unanimi Patrum consensu factus, sola Sedis apostolicæ et Leonis Papæ repugnantia atque sententia irritus habeatur. Ex quibus constare volunt romanum Pontificem vel maxime infallibilem esse, cum ejus auctoritate generalium conciliorum decreta, etiam de fide, constent ; et omnibus synodis etiam generalibus superiorem esse, qui et de illis judicet, et ipsis tribuat firmitatem. Nec mirum, cum omnis episcoporum, adeoque etiam conciliorum auctoritas a Petro ac Petri successoribus, tanquam

a fonte profluxerunt, quo fit ut episcopi quantumvis adunati, non modo adversus auctoritatis suæ radicem ac fontem nihil possint; verum etiam ut tantum habeant roboris, quantum ab ipsa radice mutuentur. Atque id demonstratum putant multis sancti Leonis, multis sancti Gelasii aliorumque sanctorum Pontificum decretis atque sententiis, summa omnium Ecclesiarum veneratione susceptis.

Hæc ut ordine dissolvamus, primum omnium exponimus, ex ecclesiastico stylo, ipsam confirmandi vocem; tum vero referimus, peractis conciliis, quid gestum sit, circa confirmationem conciliorum decretorum. Quæ cum perfecerimus, omnium consensu facile evincemus, ut ea confirmatio nihil omnino ad pontificiam infallibilitatem aut superioritatem pertineat; eoque responso, illud ab ipsa episcopalis auctoritatis origine petitum argumentum ultro corruat.

CAPUT II.

Quid sit CONFIRMARE, *ecclesiastico stylo, et quia auctoritatis [illegible]* CONFIRMARI *decreta non modo ab æquibus, sed etiam ab [illegible]. — Fuse specialiter explicari non [illegible] Pontificum conciliaria decreta, sed et a [illegible] Romanorum Pontificum decreta* CONFIRMARI.

Miror autem in primis in confirmandi voce tantam reponi vim, cum a Romanis Pontificibus, non modo conciliorum, sed etiam antecessorum decreta passim confirmentur. Qua confirmatione romanorum Pontificum summæ auctoritati detractum esse quidquam, nec ipsi adversarii dicent.

Quid quod passim legimus ea decreta, quæ omnium consensu valeant, confirmari tamen; idque interdum etiam ab inferioribus? Sic enim apud Socratem; sic in *Actis Chalcedonensibus*; sic in aliis innumerabilibus ecclesiasticis monumentis legimus a Siciliensi et *Tarsensi* [1], a Sardicensi, ab Hierosolymitana, a Constantinopolitana, ab Ephesina, ab ipsa Chalcedonensi synodis, Nicænam fidem, Nicæna decreta confirmata fuisse [2]; hoc est, procul dubio, inculcata, asserta, defensa, pro firmis, suaque auctoritate constantibus habita, atque adversus hæreticos magis magisque vindicata; non tanquam a superiore diudicata et expensa, quo firmitudinem obtinerent; ut profecto nihil sit vanius, quam confirmationis vocem ad argumentum superioris potestatis trahere voluisse.

Hæc quidem sufficerent, nisi nobis constitutum esset operæ non parcere, ut tanta res in manifestissimam lucem veniat. Placet ergo referre non modo synodorum decreta per Sedem apostolicam, sed etiam Sedis apostolicæ decreta confirmata per synodos. Cujus rei exempla vel nunc nova proferimus, vel supra jam aliis de causis adnotata paucis recolimus.

Medio fere quarto sæculo [1], Meletius, Antiochenus, aliique 146 orientales episcopi, facta Antiochiæ synodo, in fidem a sancto Damaso Papa eique conjuncta romana synodo [2] expositam, consenserunt: eam consensionem ex vetere Romanæ Ecclesiæ archivo authentico Lucas Holstenius depromit, atque hæc ascripta refert: « Omnes ita consentientes eidem superexpositæ fidei, » a sancto Damaso et synodo Romana missæ, « singuli sua subscriptione confirmant [3]. »

In conciliorum Africanorum collectione, sub Cœlestino facta, refertur illud, anno Christi 401, decretum ab Africanis [4]: « Recitatæ sunt litteræ Innocentii Papæ, ut episcopi ad transmarina pergere facile non debeant, quod hoc ipsum episcoporum sententiis confirmatur; » id est recipitur, ipsa consensione roboratur.

Actione v Chalcedonensi, postquam lecta est consonans sancti Leonis epistolæ fidei definitio a synodo facta, « episcopi clamaverunt: Epistolam definitio firmavit: Archiepiscopus Leo, ut credimus, sic credit [5]. » Unde illud sancti Leonis supra memoratum: « Quæ nostro prius ministerio definierat, irretractabili totius fraternitatis assensu [6]. » Et postea: « Quæ fides prius docuerat, hæc postea examinatio confirmavit. »

Legimus in encyclicarum epistolarum volumine, post Chalcedonensem synodum, Theotimi Scythicæ regionis episcopi, ejusque synodi, hoc de confirmanda Chalcedonensi synodo responsum [7]: « Ego et Ecclesia Dei sic sapimus, et in consensu nostro sanctorum Patrum defi-

[1] Nisi nobis statutum esset textum Bossuet, ne immutato quidem apice integrum proferre, hoc vocabulum, *Tarsensi*, deleremus. Nam nuspiam reperimus in tomis conciliorum neque in historicis, fuisse Tarsi ullam synodum. Socrates quidem dicit, synodum ibi convocatam fuisse celebratam vero nullibi dicit, quamvis quid causæ fuerit ne celebraretur, narrat his verbis: « Legatos miserunt, hortantes ut Tarsum convenirent...; atque id perfectum fuisset, nisi Eudoxius, Arianæ religionis episcopus, qui tum apud imperatorem plurimum poterat, obstitisset. » Lib. IV, cap. 12. (*Edit. Paris.*)

[2] *Socrat.*, edit. Vales., lib. II, cap. 20, 21, lib. IV, cap. 12; *Conc. Eph. et Chal.*, et al. pass., vide *Epist. Theod. im. ad synod. Eph.*, n. in act. I *Conc. Chal.*, tom. IV, col. 110 et in *Concil. Chal.* pass.; *Epist. Egyp. ad Leon. imp.*, part. III, *Conc. Chal.*, cap. 21, c. 892; *Epist. episc., Europ., ib.*, c. 27, col. 907; *Epist. Mœs.* 132, col. 912; *Epist. Thæn.*, c. 37, col. 920, etc.

[1] Anno 373. — [2] IV, habito anno 366. — [3] *Collect. Holst.*, part. I, p. 176. — [4] *Conc. Africanum Cart.*, can. 61, tom. II *Conc.*, col. 1660; Vide *Bar.*, tom. V, an. 401. — [5] *Conc. Chal.*, act. 5; *Vide* sup., lib. VII, cap. 17. — [6] *Epist. Leon. Magn. ad Theod.* int. Leon. *Epist.*, 93, al. 80, vide *Diss. prev.*, n. 61. — [7] Ad Leonem imperatorem.

nitiones fidei et devota confessione firmamus [1]. »

Sub sancto Hilario Leonis Papæ discipulo et successore, anno 465, habita est Romana synodus, in qua præeunte Papa ac decreta recitante, « ab universis episcopis et presbyteris acclamatum est : Hæc et confirmamus, hæc et docemus [2]. »

In concilio Romano tertio, sub Gregorio Magno, eidem præloquenti universi episcopi responderunt : « Libertati monachorum congaudemus, et quæ nunc statuit Beatitudo Vestra firmamus [3]. »

Sub eodem Papa aliud concilium Romanum habitum est, quo post decreta scriptum [4] : « Confirmarunt episcopi et presbyteri, » numero 58.

Habemus Martini Papæ post monothelitas in concilio Lateranensi condemnatos, epistolam ad Amandum episcopum Trajectensem, ut episcopi Gallicani scripta ad se destinent; « confirmantes, « inquit [5], » atque consentientes eis, quæ pro fide orthodoxa et destructione hæreticorum vesaniæ nuper exortæ, statuta sunt. »

An igitur non tantum synodi universales, sed etiam particulares ea auctoritate pollent, ut Sedis apostolicæ synodica decreta confirment? Certe : cum Ecclesiarum etiam particularium assensio pars sit illius consensus universalis, quo summam et invictam firmitudinem constare diximus.

Eodem sensu vidimus Hispanos episcopos, qui sextam synodum sine se actam, atque a se ignoratam, a Leone licet II probatam, iterato examine « firmant, comprobant, sua auctori- « tate suffulciunt [6] : » adeo innatus erat omnibus Christi Ecclesiis is sensus quo firmari constabat ecclesiastica judicia, addito eo consensu qui desideraretur.

In synodo septima, audivimus Tarasium, qui Adriano Papæ « concordaret, et vim litterarum « ejus confirmaret [7] : » quo etiam ritu cæteri episcopi ac tota synodus a Sede apostolica prolatam sententiam comprobavit.

Hæc ad posteriorem ætatem traditio permanavit. In actis Tricassinæ synodi, sub Joanne VIII Papa, actione 4 : Post hæc lecta sunt capitula statuta a domino Joanne summo Pontifice Romano, quæ sancta synodus amplectenda recepit et confirmavit [1]. »

Anno 904, in concilio Ravennate præloquente Pontifice Joanne IX, ac petente, ut « quæ capitulatim adnotata sunt, si omnibus placent, in conspectu omnium legantur, examinentur, et examinata manibus omnium profutura memoria roborentur [2]; » eadem deinde capitula « auctoritate sanctæ Sedis apostolicæ et sanctione sanctæ synodi comprobantur [3]. »

Ipse Papa Calixtus II ad synodum Rhemensem hæc ait : « Sicut conventionem pacis, si fiat, nobiscum et per vos confirmare optamus; sic in commentorem fraudis si infidelis evaserit, judicio Spiritus sancti et vestro, gladium Petri vibrare tentabimus [4]. » Sic gladius Petri, licet apostolicæ sedi a Christo traditus, vibratur tamen non solius Summi Pontificis, sed etiam totius concilii judicio, quod Spiritus sancti sit judicium.

Petrus Damiani : « Synodalis decreti pagina, quam cum concilii totius assensu beatus Papa constituit, cui quippe propriæ manus articulum indidit, quam tot episcoporum venerandus celebrisque conventus subscriptione firmavit, » etc. [5]. Bertholdus, ad annum 1096, de Urbano II hæc habet : « Suorum statuta conciliorum generalis synodi assensione roboravit [6]. » Generalem synodum vocat Claromontanam ex magna episcoporum copia congregatam, non vero œcumenicam, qualem Urbanus II nullam habuit.

Alia innumerabilia legenti passim occurrent; nihil ut sit vulgatius, quam confirmationem pontificorum etiam decretorum, ipsa episcoporum et Ecclesiarum consensione constare.

Unum addimus ex Lateranensi postrema synodo repetitum. Sane Julius II, postquam adversus Summos Pontifices per simoniam in Petri sedem intrusos multa decrevit, novisque ac meritis pœnis tam sanctæ dignitatis emptores et venditores obstrinxit; ut diploma tam necessarium, omni qua poterat auctoritate muniret, in synodo Lateranensi confirmari voluit [7].

Et quidem intelligebat ac profitebatur apostolicas litteras, quæ tantam pestem exscinderent, « ad sui subsistentiam et validitatem alia

[1] *Epist. Theot. episc. Scyth. ad Leon. imp.*, part. III, *Conc. Chal.* cap. 31, col. 911.

[2] *Conc., Rom. sub Hilar.*, tom. IV *Conc.*, col 1063, 1064.

[3] Monachos olim regebant episcopi. Sed, ut sæpe fit, quæ optime a majoribus constituta sunt, ea mala consuetudine a nepotibus dissolvuntur, Gregorius enim cum videret monachos multorum episcoporum exemplo a solitudine et abstinentia retractos, ad frequentiora colloquia et mundanas voluptates reduci, jussit in eo concilio solos abbates monasteriorum curam suscipere, et vetuit ne deinceps episcopi illorum negotiis se immiscerent. *(Edit. Paris.)*

[4] *Conc. Rom.*, III, sub Greg. Mag., t. V, col. 1648. — [5] *Epist. Mart. I ad Amand. epis.*, tom. VI *Conc.*, col. 385.— [6] Sup. lib. VII, c. 29 ; vide *etiam Conc. Tolet* XIV, tom. VI *Conc*, col. 1279 et seq. — [7] Sup., *ibid.*, c. 30; vide *Conc. Nicæn.* II, *gen.* VII, tom. VII, col. 127.

[1] *Conc. Tricas*, II, an. 878. act. 4, tom. IX, col. 308. — [2] *Conc. Raven.*, *ibid.*, col. 507. — [3] *Ib.*, cap. 1, col. 508. — [4] *Conc. Rhem.* sub Cal. II, tom. X, col. 875; *vide* sup. lib. III, cap. 12. — [5] *Pet. Dam.*, *Diss. synod.*, tom. IX *Conc.*, col. 1164. — [6] *Berth.*, ap. Urstp. 375. — [7] *Jull.* II, Bull., *cum tam divino*, sess. 5 *Conc. Later.* tom. XIV, col. 116 et seq.

probatione non indigere[1]; » quod facile continetur. Est enim illud insitum apostolicæ Sedi, ut sibi ipsi consulat, sibique a summoma caveat, quam canones toties condemnarint. Sed tamen quid de synodo dixerit audiamus ". « Decens et salutare reputamus,.... ut quæ per nos statuta et ordinata fuerunt pro rei magnitudine et gravitate, per sacrum generale concilium approbentur et innoventur, et approbata et innovata communiantur; ut eo firmius perdurent et defendantur, quo fuerint dicta auctoritate sæpius circumfulta. » Hinc repetito diplomate sic concludit: « Ut litteræ prædictæ eo magis observentur, quo clarius constiterit eas matura et salubri deliberatione dicti concilii approbatas et innovatas[3]. » Ac paulo post: « Ad abundantiorem cautelam, et ad tollendam omnem doli et malitiæ causam,... ut eo tenacius observentur et difficilius tollantur, quo tantorum Patrum fuerint approbatione munitæ, litteras prædictas approbamus, etc., sacro approbante concilio. » Ecce in ea synodo, qua nulla existimetur Sedis apostolicæ potestati magis consulere voluisse, diploma Pontificium tota potestatis plenitudine stabilitum, auctoritate synodi *approbatum*, *innovatum*, *communitum*, *circumfultum*; quo *firmius*, quo *tenacius* maneat, quod est validissime roboratum atque confirmatum. Ergo est in Papa una cum concilio aliquid auctoritate *firmius*, quam in Papa solo. Dicant ut voluerint; suum illud *intensive*, *extensive* ingeminent: certe, utcunque est, vicimus. Vel enim concilium est superius Papa; quo concesso, vicimus: vel non est superius; et adhuc vicimus, reportamusque id quod hic quærebamus: nempe ex approbatione, confirmatione, corroboratione etiam validissima, quantaque verbis exprimi potest, inferri non posse superiorem potestatem, ut adversarii contendebant.

CAPUT III.

Quid in confirmandis conciliis gestum sit. — Nicæna, Constantinopolitana, Ephesina synodus. — Nihil in his de illa, quam quærimus, confirmatione actum. — De Ariminensi synodo. — De epistolis Eutychii et Helladii ad Sixtum III, adversus Ephesina decreta. — Christiani. Lupi vanæ notæ.

Jam ne quis existimet concilia œcumenica a Romanis Pontificibus alio sensu confirmari, aggredimur id quod secundo loco tractandum recepimus; nempe ut exponamus quid circa concilia a Romanis Pontificibus firmata vel rejecta factum sit.

Incipimus a Nicæna synodo ut omnium prima, non tantum tempore, verum etiam auctoritate: in qua quidem de Romani Pontificis confirmatione nihil actum esse constat.

Sane adversarii post recentiores quosdam Lovanienses, in *Doctrina Lovaniensium* relatos, jactant illi quidem eas, quæ sacræ synodi ac sancti Sylvestri nomine circumferuntur de confirmando concilio litteras. Verum has, non modo sanctorum omnium altum ea de re ubique silentium, quin etiam et stylus et temporum notæ, et alia multa, falsas esse demonstrant perspicuitate tanta, nulla ut ea de re inter doctos quæstio superesse possit. Qua de re vide Labbæum, brevi ac marginali, sed eliquatissima et exquisitissima nota[1].

Sane memoravimus[2], ecclesiasticæ historiæ certa monumenta, quibus constat prolatam a Patribus sententiam, nullo alio exspectato decreto, statim apud omnes, cœlestis instar oraculi valuisse. Sic finitæ tres maximæ quæstiones consubstantialitatis, paschatis, rebaptizationis; patuitque in concilio primo generali, eas synodos, quibus Sedis apostolicæ legatio interesset, nullius specialis confirmationis indigere ut robur obtineant.

Objiciunt Ariminensem synodum, optimis initiis, fœdo exitu, ac propterea a Sede apostolica reprobatam ac rescissam[3]. Factum id quidem; sed omnino nihil ad rem. Primum enim non fuit œcumenica, ex solo scilicet Occidente convocata; cui præterea Occidentis totiusque Ecclesiæ caput, Romanus Pontifex, aliique permulti magni nominis Occidentales episcopi, arianorum fraude, defuerint. Deinde malum factum, et ipso jure nullum, quod rem œcumenico concilio, Nicæno scilicet, tota consentiente Ecclesia definitam, iterum in quæstionem vocabant. Quo spectat illud Athanasii: « Quæ nova hæresis? cur nova synodus[4]? » Quin ipsa synodus Ariminensis, quandiu libere et canonice egit, id professa est, editaque sententia declaravit, post Nicænam synodum, fidei jam expositæ nihil addi, nihil demi oportere; denique his omnibus circa ultimas actiones addita vis ac fraus[5]. Quo factum, Liberio in synodo

[1] *Jull.* II, bull. *Si Summus*, col. 119. — [2] *Ib.*, col. 116. — [3] *Ib.*, col. 119.

[1] Labbei nota ad epistolam quæ sub nomine synodi circumferebatur ea est: « Stylus arguit suppositionem eam temporis nota, » et ad rescriptum Sylvestri: « Nec sincerius est hoc responsum, quod commentitissimum et mendosissimum vere dixerim, et non tantum fere ut Binius. » Tom. II *Conc.*, col. 48. (*Edit. Paris.*)

[2] Sup., lib. VII, c. 7. — *Sozom.*, l. V, cap. 23; *Theod.*, l. II, c. 22, *Conc. Rom.*, sub Damaso, part. I, *Coll. Holst.* — [3] *Athan.*, *Epist. de Synod. Arimin. et Seleuc.*, n. 6, tom. I, ed. Bened., p. 719. — [4] *Ep. Conc. Ariminensis ad Const.* ap. Athan., *ib.*, n. 10, p. 723; et apud *Socrat.*, lib. II, cap. 37.

Romana teste, ut « omnes Ariminensis concilii blasphemiæ ab iis ipsis qui tunc decepti per fraudem fuisse videntur, anathemate damnatæ sint [1]. » Idem habet Romana synodus sub Damaso [2]. Cum ergo ariani, hæreticorum more, sua quamvis inania, magnis clamoribus venditarent, facile fuit Liberio ac deinde Damaso, postremam synodi partem, per se nullam, nulloque ordine canonico fultam, postulante Basilio [3], omnibusque orthodoxis Orientalibus, consentiente Occidente, ipsis Ariminensis etiam concilii episcopis ultro petentibus, nullam et irritam declarare.

In secunda synodo generali, Constantinopolitana scilicet [4], certum est nullum esse locum ei, de qua quærimus, confirmationi post synodum gestam; cum sanctus Damasus papa ipse adfuerit Occidentalium Romæ habitæ synodo, cujus consensu Constantinopolitana œcumenica facta est.

Ephesina vero synodus, tertia generalis, de fide, deque Nestorio Cœlestini papæ sententiam exsecuta erat; ut ea decreta a nova, post absolutam synodum, confirmatione pendere, ne ipsi quidam adversarii dicturi sint. Accesserat expressa per Sedis apostolicæ legatos, actionis primæ confirmatio, quam vidimus ex ipsius synodi gestis ac verbis, nihil aliud fuisse, quam consensionem [5].

Itaque Ephesini Patres rei gestæ mittunt relationem ad Cœlestinum, nulla unquam confirmationis petitæ mentione. Ita vero respondet Cœlestinus, ut a se nihil amplius de eo negotio desiderari significet; cum id tantum agat, ut de plena rei exsecutione Patribus gratuletur.

De Charisio presbytero ac Messalianis condemnatis [6] nulla mentio in sacræ synodi ac Cœlestini mutuis epistolis; eorum hæreses, nulla confirmatione speciali, pro damnatis sunt habitæ; nihilque omnino occurrit, quo synodalibus decretis, postquam sunt condita, aliquid roboris defuisse videretur [1]. Atque ita in tribus primis generalibus synodis, nihil habent quod objiciant, de ea confirmatione quam quærimus.

Christianus quidem Lupus nuper edidit epistolam [2] « Eutherii Thyanensis, et Helladii « Tarsensis scriptam ad magni nominis Romæ « episcopum Sixtum: » in qua petunt ab eo « qui a Deo productus est gubernator, » retractari ac rescindi Ephesinæ synodi acta adversus Nestorium; *ac terrarum orbem* synodo adhærentem, et cum synodo errantem *adjuvari*; « quod est, inquit Lupus [3], authenticum instrumentum appellationis, non ad generalem, sed adversus generalem synodum, interpositæ apud Sixtum III Pontificem: » quo deinde concludit, quod Orientalis Ecclesia crediderit, « Papam « esse superiorem generali synodo. » Addere debuisset, *generali synodo*, auctore ac præsidente per legatos Pontifice gesta, quam « cum « toto orbe terrarum, » Sedes etiam apostolica recepisset: hujus decreta, hujus etiam fidem a romano Pontifice retractari, etiam et rescindi posse. Sic agit vir doctus; sed ubique nimius: antiquitatis indagator strenuus, parum exactus judex. Hæc enim quam nimia sint, et inconcessa, et irridenda potius quam refutanda, nemo non videt.

CAPUT IV.

De Ephesino latrocinio — Quid Leo egerit ut ultimam sententiam futuræ universali synodo reservarit.

Majore postea verisimilitudine objiciunt Ephesinam synodum pro œcumenica a Theodosio Augusto, sancti Leonis consensu convocatam, quam tamen idem Leo irritam declaravit.

Sed eam synodum, licet legitime congregatam, ab ipsis initiis legitimæ synodi titulo caruisse, duo præsertim demonstrant: alterum quod Dioscorus Alexandrinus, præses ab imperatore, præter morem, dictus, omnia per vim egit; episcopos quos voluit expulit, quos voluit admisit, quo nihil est ab œcumenica synodo magis alienum: admissos in pura charta subscribere coegit, facta, infecta, in acta referri jussit [4]; nulla ut jam legitimi cœtus, nedum

[1] *Vide* loc. jam cit. *Socr.*, *Soz.*, *Theod.* — [2] *Conc. Rom.*, sub Dam. *Coll. Holst.*, loc. jam cit. — [3] *Bas.*, epist. 69, al. 60 *Ad Athan.*, n. 1, tom. III, ed. Ben. p. 162. — [4] Sup., l. VII, cap. 8. — [5] *Conc. Ephes.*, act. 2, *Vide* supra lib. VII, c. 12.

[6] Videtur hic asserere Bossuet Charisium synodi sententia fuisse damnatum. Tamen utrum damnatus fuerit merito dubitari potest. Charisius in synodo questus est *a sacrorum ministerio se prohibitum*, eo quod oppugnasset illud Theodori Mopsuestenii fidei Symbolum, quod Nestoriani sub nomine Nicænæ synodi circumferebant, eumque jubebant reversos ab hæresi subscribere. Sacra synodus de Theodori nomine retticuit, symbolum ejus damnavit. Quid autem factum fuerit de Charisio ex actis non liquet, nec videmus eum in pristinum sacerdotii gradum restitutum fuisse, sive non potuerit probare se injuste dejectum, sive qualibet alia de causa. *Vide* act. 6, et *De Till. Vit. Cyrill. Alex.*, art. 72, tom. XIV, p. 442. Messaliani prave interpretantes illud Christi præceptum, *Semper orate*, opus manuum aversabantur et externa quæque pietatis opera, eo ut *semper orarent*. Verum, ut sæpe fit, eorum præter solitum longæ orationes in delirationem conversæ sunt, et ex ea ortæ plurimæ hæreses partim impiæ, partim insanæ. Porro Joannes Antiochenus et cæteri Orientales, qui famam Ephesinæ synodi labefactari cupiebant, dicere erant soliti duodecim Messalianos episcopos in ea sedere judices, quam calumniam synodus melius confutare non potuit, quam cum edito decreto, Messalianos condemnavit. Vide *Theodoret.*, lib. IV, cap. 11. *Till.*, tom. VIII, p. 527 et seq., et tom. XIV, p. 449. (*Edit. Paris*)

[1] *Conc. Eph.*, act. 6, 7, col 671, 801. — [2] Christian. Lup., *Var. Patrum. epist.*, cap. 117. — [3] *Id.*, *Not.*, ubi supra. — [4] *Vide* [illegible] *conc. Eph.*, *in Conc. Chal.*, act. 1 tom. IV, col. 115 et seq.

œcumenicæ synodi species superesset : alterum quod idem Dioscorus Leonis epistolam, oblatam licet a legatis apostolicæ Sedis, legi non est passus [1], ac nemo ibi suscepit nomen Leonis, ut acta habantur ; quo sine nomine, nulla est legitima synodus. Quem fontem nullitatis in Chalcedonensi synodo Lucentius Sedis apostolicæ legatus exposuit : quod nempe Dioscorus, cum personam judicandi non haberet, præsumpsit, et synodum tacere ausus est, sine auctoritate Sedis apostolicæ, quod nunquam licuit, nunquam factum est : » quam nullitatis causam Patres omnes dictis sententiis comprobarunt, et ad imperatores præscripserunt [2].

His causis omnes agnoscunt Ephesinam secundam synodum, non modo iniquam, verum etiam per se nullam et irritam fuisse : neque tantum propter vim, sed etiam vel maxime ex defectu potestatis, quo defectu nullus est major. Itaque violentam, pioque Flaviani sanguine commaculatam synodum omnes Catholici horruerunt : atque ipse Flavianus, statim non a synodo, quæ jam nulla esset, sed a Dioscoro ; neque ut a synodi præside, sed ut a nefarii latrocinii duce appellavit. *Appello*, inquit, *a te*, ut habetur in gestis [3].

Jam vero nemo negat ad Papæ officium pertinere, ut his provideat, detque operam, ne fideles concilii œcumenici nomine in fraudem inducantur : quo quidem officio Leo continuo functus est [4]. Verum ita sententiam temperavit suam, ut judicium daret non peremptorium sed provisorium. Itaque Ephesinam synodum ratam esse non est passus : Flavianum in communione habuit, omniaque interim in suspenso esse voluit, quoad œcumenica synodus haberetur : synodo congregandæ ultimam sententiam reservavit.

Id Leo ubique testatur, præsertim epistola ad Juvenalem [5] : « Christus detestandum illud Ephesinæ synodi judicium, sancta Chalcedonensis concilii auctoritate destruxit [6]. » Idem repetit epistola ad Leonem imperatorem ; neque quidquam potuisse fieri convenientius docet, quam ut Dioscori, in Ephesina synodo, « facinus, sancta synodus Chalcedonensis aboleret [7]. » His congruit illud beati Gelasii Papæ de Ephesino latrocinio dictum : « Male gestam synodum et injustam, justa et bene gesta synodo subinovendam [8] ». Tale remedium, talem auctoritatem œcumenicæ synodi rite convocatæ nomen postulare visum.

Quid ergo hic consequuntur superioritatis pontificiæ defensores ? Nempe ut pontifex synodum per se ab ipsis initiis nullam et irritam non admittat ille quidem ; ultimum tamen judicium futuræ synodi relinquat arbitrio. Quodnam hic ejus quam quærunt superioritatis indicium est ?

CAPUT V.

A Chalcedonensi synodo nullam in fidei negotiis confirmationem petitam, eumque id ad ea, quam sanctus Leo ut ea dederit.

At in Chalcedonensi legitimo sanctoque concilio œcumenico plus habere se putant, cum ipsa synodus rerum a se gestarum confirmationem a Leone petat, ut in relatione synodi ad ipsum Leonem est positum [1]. Tum illud vel maximum, quod canonem 28, de Constantinopolitani præsulis aucta dignitate, unanimi licet Patrum decreto factum, idem Leo apostolica auctoritate rescidit [3].

Nunc quidem de fide agimus, de canonibus postea videbimus. Et quidem quod ad fidem fideique causa depositum Dioscorum attinet, Patres Chalcedonenses in relatione ad Leonem [4], nullam confirmationem petunt, satis esse rati, quod Leonis epistolam prælucentem, ipsumque sibi, « ut membris caput præsidentem « ac spiritu præsentem, » ac pene in legatis visum habuissent.

Itaque quoad hæc, nihil amplius desiderabatur. Ac revera imperatores, absoluto concilio, statim ut re explorata atque confecta contentionem omnem de fide prohibent [5] : clerus ac plebs in ea fide ac Dioscori condemnatione ubique acquiescit.

Et res quidem synodi circa fidei negotium sic se habent ; ut de suis decretis a Leone confirmandis, ne quidem cogitasse constet, et tamen sanctus Leo etiam non petitam confirmationem misit : qua occasione ipse idoneus testis exponet.

Quippe cum occasione improbati a Leone canonis 28, maligni homines in vulgus sparsissent, Chalcedonensem synodum ab ipso improbatam, ad episcopos, qui in ea congregati

[1] Vide *Act.*, *conc. Eph.* II *in conc. Chal.*, act. I, tom. IV, col. 122. — [2] *Ib.*, c. 122 et seq. ; *Vide* etiam act. 3, *Epist. conc. ad Valent. et Marc. imp.*, col. 463, et *Relat. ad Pulch. ibid.*, col. 464. — [3] *Ib.*, in act. 1 *conc. Chal.*, col. 105. — [4] Vide var. *Epist. Leon. Mag. ad imp. et Augustas* part. I *conc. Chal.*, cap. 19, 20, 21, 22, 23, col. 38 et seq., et int. Leon., ed. Quesn., epist. 39, 40, 41, 45, 46. — [5] Hierosolymitanum. — [6] *Leon.*, *Ep. ad Juven.*, 110, al. 72. — [7] Ejusd. *Ep. ad Leon. imp.* 125, *al.* 75.

[8] *Gelas.*, epist. 13 *Ad episc. Dard.*, tom. IV *Conc.*, col. 1204. — [1] *Relat. synod. Chal. ad Leon.*, part. III, cap. 2, col. 883 et seq. — [2] *Epist. ad Pulcher.* 79, *ad Anatol. CP.*, 80, *ad Max. Antioch.* 93, *al.* 53, 55, 62. — [4] *Relat.*, loc. jam cit. — [5] Vide *Conc. Chal.*, part. III, c. 3, col. 840.

fuerant, hæc scribit [1] : « Ne ergo per malignos interpretes dubitabile videatur, utrum, quæ in synodo Chalcedonensi per unanimitatem vestram de fide statuta sunt, approbem, hæc ad omnes fratres, et coepiscopos nostros, qui prædicto concilio interfuerunt, scripta direxi : ... ut omnium fidelium corda cognoscant, me non solum per fratres, qui vicem meam exsecuti sunt, sed etiam per approbationem gestorum synodalium, propriam vobiscum iniisse sententiam in sola videlicet fidei causa. » Quod adversus *malignos interpretes* factum, fatebuntur omnes non eo spectare, ut incerta firmentur, sed ut certa summaque et indeclinabili auctoritate facta, magis magisque asserantur et inculcentur.

Cujus generis est id quod in encyclicarum epistolarum tomo, post synodum Chalcedonensem edito, legimus [2] : « Pene omnes Occidentalium partium episcopi consentientes sibimet, et pariter decernente sanctissimo atque beatissimo Romanæ urbis archiepiscopo, litteris propriis et oris sui confessione, ea quæ ab ipsis sanctis Patribus Chalcedone collectis interpretata sunt, confirmaverunt, et consignaverunt. » En quid sit confirmatio ; nempe consensus ipse. En ut non modo Leo, sed etiam cæteri Occidentales episcopi condecernentes Chalcedonensem synodum confirmarunt.

CAPUT VI.

Quintum, sextum, septimum, octavum concilium.

Ex octo primis generalibus synodis, supersunt adhuc quatuor, de quibus uno verbo facile decernamus.

Quintam synodum, Constantinopolitanam secundam, a solis Orientalibus, nulla cum Occidentalibus communicatione, nulla Sedis apostolicæ legatione transactam, non nisi consensione Occidentalis Ecclesiæ ac Sedis apostolicæ approbatione, pro synodo œcumenica valuisse constat.

Sexta synodus de fide tantum, fideique condemnandis inimicis egit.

Statim atque fidei definitionem edidit; eam, ab episcopis et imperatore subscriptam, ad quinque patriarchales Ecclesias dimitti voluit, ut quæ certissima auctoritate constaret, actione VIII [3]. Eadem actione Patres ad Agathonem Papam relationem mittunt [4], qua « se Spiritu sancto illustratos, et Agathonis doctrina institutos, infesta dogmata depulisse » testantur. Tum subdunt : « et corde nos, et lingua, et manu convenientes, omnis erroris expertem, certamque nec fallentem definitionem, vivifici Spiritus ope edidimus. » Quo perspicue demonstrant, nihil exspectari a se ut certam Spiritus sancti præsentiam, sibi ac sanctæ synodo vindicent, cum præsertim se ab ipso Agathone, lectis ejus apostolicis litteris, doctos esse fateantur. Neque eos secius ab eodem Agathone petunt ut orthodoxam fidem, quam cum ipso prædicarint, iterum per sua rescripta confirmet. Satis ergo existimabant illustratam, roboratam, confirmatam fidem, quam ipsi tradidissent, et ad inculcationem majorem pertinere eam, quam postulabant, confirmationem novam.

Quare nec exspectato Sedis apostolicæ responso, pius imperator synodi decreta edictis exsequitur [1]. Interim, Agathone mortuo, ad imperatorem Leonis II pervenit epistola, qua decreta synodi *apostolica auctoritate* confirmat, « eisque consentit, sicut supra solidam petram, qui Christus est, ab ipso Domino adeptis firmitatem [2] : » adeo certum est eam confirmationem nihil aliud esse quam consensionem eam quam diximus, ac recognitionem authenticam jam a Domino præstitæ invictissimæ firmitatis.

Sane omittendum non est Macarium Antiochenum episcopum hæreseos defensorem a synodo depositum, ad Sedem apostolicam missum, non, quemadmodum nescio qui cavillantur, ut ejus causam tanquam superior retractaret, sed ut errantem instrueret, pœnitenti, si forte, indulgeret ; quod adeo clarum est ex imperatoris et Leonis litteris [3], ut his immorari pudeat. Alia prosequamur.

Septima synodus, Nicæna secunda, nullam ab Adriano, rebus gestis, specialem confirmationem petiisse, nullam accepisse legitur ; neque eo infirmior visa est aut Græcis aut aliis ; neque nostri, cum eam non susciperent, confirmationem defuisse, causati sunt : adeo ista ex abundanti esse constat.

Octava synodus, Constantinopolitana quarta, Nicolai I et Adriani II judicium exsecuta adversus Photium, ut firmitatem obtineret, nulla procul dubio Sedis apostolicæ nova confirmatione indigebat ; et tamen petiit his verbis [4] :

[1] *Epist. Leon. ad episc. conc. Chal.*, *ib.*, c. 16, col. 881, 882 ; et int. Leon., epist. 97, *al* 61. — [2] *Concil. Chal.*, c. 45, *Epist. Agath. ad Leon imp.*, col. 942. [3] *Conc. CP.*, III gener. VI, act. 18, t VI, col. 1072. — [4] *Ib.*, tom. VI, col .1276.

[1] *Edict*, *Const. imp. ib.*, col. 1084 et seq. — [2] *Epist. Leon. II ad imp. Const.*, *ib.*, col 1116. — [3] *Epist. imp. ad Leon. II*. *ib.* col. 1102, 1103 : et *Epist. Leon. II ad Imp.*, col. 1117, 1120. — [4] *Conc. CP.*, IV gener. VIII, act. 10, t. VIII, col. 1169.

« Itaque Sanctitate Vestra omnium nostrum et universalis synodi consensum et consonantiam testificante; prælica eam eorgis, ac veluti propriam, ac sollicitius confirma evangelicis præceptis, omnibus vestris; ut per sapientissimum magisterium vestrum, etiam alus universis Ecclesiis personet et suscipiatur veritatis verbum et justitiæ decretum. » Quæ verba satis declarant, confirmationis nomine, exspectari ab apostolica Sede, concilorum decretorum promulgationem atque exsecutionem, quod ultro amplectimur.

Atque his profecto claret, quam nihil faciat ad vindicandam Papæ superiorem potestatem ea confirmatio, quam in actis primorum conciliorum generalium invenimus. Certe sic scribit ad Adrianum II synodus octava [1] : « Sicut beatissimus Papa Nicolaus definivit et promulgavit, nec non et summa Paternitas Tua firmavit et synodice roboravit ; ita et ipsi (legati scilicet apostolicæ Sedis) annuntiaverunt et exerunt, » ut si necesse sit superiorem esse qui confirmet et roboret, Adrianum Nicolao antecessore suo superiorem fuisse inficiari nemo possit.

Esto igitur fixum id, quod probandum suscepimus, primorum conciliorum generalium confirmationes a romanis Pontificibus, post gesta ea concilia editas, non ejus fuisse roboris, ut decretis de fide latis robur quod deesset, adderent ; sed ut quod inesset uberius declararent.

CAPUT VII.

Reliquæ synodi usque ad Tridentinam.

Ex primarum synodorum confirmationibus, de reliquis judicare in promptu est. Post octo illas primas, quatuor omnino sunt, quibus Romanus Pontifex non ipse adfuerit : Pisana, Constantiensis, Basileensis, Tridentina. Cæteras per se ipse gessit.

Pisanam per sese valuisse ante Alexandri V confirmationem editam, vel ex eo demonstravimus [2], quod nec Alexandri confirmatio valuisset, nisi prius Pisani concilii, cujus ex decretis Alexander electus est, valeret auctoritas.

Constantiensis concilii judicium de Joanne XXIII, quod ab eo summa religione susceptum est, erat profecto, vel eo repugnante, valiturum, ut suo loco diximus [3].

Ejusdem synodi decretum adversus Joannem Hussum et Hieronymum de Praga, statim atque prolatum est, plenam exsecutionem habuisse nemo negat. Illis etiam brachio sæculari traditis et extremo supplicio addictis, necdum creato Pontifice, necdum ejus confirmatione exspectata.

Cæteri decreta, quæ adversus Wiclefum, Hussumque facta sunt, satisdemonstravimus [1] Martinum V, non ut incerta ac mutantia confirmasse, sed ut certa et valida, auctoritate concilii totam repræsentantis Ecclesiam, exsecutum esse.

Quod autem idem Pontifex in fine concilii declaravit, confirmari ea omnia circa fidem, quæ *conciliariter* gesta essent ; usque adeo ex abundanti erat, ut illud non scripto decreto, ut cæteri, neque a synodo requisitus, sed dimissis Patribus, Polonicæ controversiæ occasione dixerit [2].

Basileensia priora gesta, quæ sola tuenda suscepimus, adeo suam per sese, sine expressa confirmatione, auctoritatem et exsecutionem habuere, ut in iis victus Eugenius IV, pristina sua de dissoluto concilio decreta revocaret [3].

Tridentina synodus, quæ, ultimo decreto suo Romani Pontificis confirmationem peti jubet eorum *quæ a se decreta et definita essent*, eo usque intellexit eas definitiones vel tum valuisse, ut statim post eam confirmationem petitam, acclamarit « Cardinalis a Lotharingia : Sacrosancta œcumenica Tridentina synodus, ejus fidem confiteamur ; ejus decreta semper servemus. — *Resp.* Semper confiteamur, semper servemus. *Cardinalis.* Omnes ita credimus, omnes idipsum sentimus, omnes consentientes et amplectentes subscribimus : hæc est fides beati Petri et apostolorum ; hæc est fides orthodoxorum. — *Resp.* Ita credimus, ita sentimus, ita subscribimus. — *Cardinalis.* His decretis inhærentes digni reddamur misericordiis... *Resp.* Fiat, fiat ; amen, amen. — *Cardinalis* Anathema cunctis hæreticis. — *Resp.* Anathema, anathema [4]. » Talia sentientes, du n confirmationem petunt, qui aliud quam certa et valida magisque firmari et inculcari petunt ?

Quare confirmatio statim atque ab Alexandro cardinale legato ac præside Farnesio [5] petita est, statim a Pio IV in eodem consistorio est data,

Ib. col. 1168. — [2] Sup., lib. v, c. 10, 11. 12. — [3] *Ib.*, c. 21.

[1] Sup., lib. v, c. 22, Vide *Mart. V*, Bull. *Inter cunctas*, post sess. 45, *Conc. Trid.*, tom. XII, col. 268. — [2] Sup., lib. v, c. 25; Vide *Conc. Const.*, sess. 4, col. 255. — [3] Sup., lib. VI, c. 1 et seq; Vide in sess. 43, *Conc. Basil.*, *Eug. IV*, Bull. *Dudum sacrum*, tom XII, col. 528 et seq. — [4] *Conc. Trid.*, sess. 25, tom. XIV, col. 920 921.

[5] Hic labitur errore levi Bossuet. Non enim Farnesius sedit unquam legatus et præses in concilio Tridentino, neque etiam ille, sed Moronus et Simoneta, qui Sedis apostolicæ legati concilio præfuerant, ejus confirmationem a Pio IV postularunt ; quæ concessa, Alexander Farnesius Romanæ Ecclesiæ vice-cancellarius confirmationis instrumentum sigillo cancellariæ munitum, eis tradidit. *Vide* loc. in text. citat. (*Edit. Paris.*)

die Mercurii 26 Januarii anno 1554, ut subjuncta Tridentinæ synodo acta testantur [1].

Et quidem in iisdem actis legimus audita vota cardinalium, confirmataque *omnia et singula* quæcunque in synodo acta essent, *matura cum illis deliberatione præhabita :* quæ matura deliberatio, si in rem ipsam caderet, ac de ipsis concilii tot ac tantis decretis esset inquisitum, profecto tanta res tam brevi tempore transacta non esset.

CAPUT VIII.

De canonibus conciliorum generalium a Sede apostolica confirmatis vel infirmatis. — Constantinopolitani canones, præsertim 3; Chalcedonenses, ac præsertim 28.

De fide egimus, causisque cum fide conjunctis ; nunc de canonibus paucis rem transigemus. Et quidem Nicænos canones, statim atque a Nicænis Patribus per provincias delati sunt, toto orbe terrarum obtinuisse constat. De Ephesinis in actis synodalibus diserte legimus [2], statim atque sunt editi, una cum epistola synodi ea de re scripta, dimissos fuisse per Ecclesias continuo exsequendos, ut quæ pleno et suo pollerent robore. Itaque in Ecclesiæ catholicæ codicem statim inserti sunt, tenuitque episcopis in Cypro et Europa provincia concessa libertas [3], nulla unquam confirmatione speciali [4]. De septimæ et octavæ synodorum canonibus, nihil, quod sciam, objicitur, quod ad hunc pertineat locum, constatque legi nusquam ab ulla synodo generali petitam canonum confirmationem, præterquam a Chalcedonensibus 28 illius, quo et Constantinopolitanus episcopus non modo dignitate, sed etiam jurisdictione ac ditione auctus. In his igitur tota est difficultas.

Ac de canonibus quidem Constantinopolitanis sic objiciunt : quod eos, teste Gregorio, romana Ecclesia *non habet nec accipit* [1]. Leo vero Magnus canonem III caducum, sponte collapsum, et Sedi apostolicæ ignoratum, sibi quoque displicere significat [2].

Interim id constat, in codicem canonum cum aliis Constantinopolitanis insertum, toto statim Oriente valuisse Quin etiam, in Chalcedonensi synodo, legati apostolicæ Sedis, Anatolium Constantinopolitanum episcopum secundum habuerunt. Qua de re usque adeo non questi sunt, ut e contra quererentur in quintum gradum a Dioscoro Flavium relegatum. Quo loco laudantur a Diogene Cyzicensi, *quod regulas scirent* [3], quas nempe Dioscorus contempsisset. Ergo intelligebant omnes episcopi, ipsique adeo legati Leonis, deberi episcopo Constantinopolitano primum post se locum : non alio canone, quam Constantinopolitano illo, quem Romana Ecclesia ignorare ac minime probare voluisse videbatur ; visumque est satis, quod nondum aperte improbasset.

De canonibus Chalcedonensibus gravior difficultas, ac præsertim de 28 [4]. Is, actione 15, legatis absentibus conditus, act. 16, iisdem querentibus relegitur : legati contradicunt ; Leonis mandata proferunt ; Nicænos canones legunt, quibus hæc nova adversentur ; Constantinopolitanos rejiciunt, coactos episcopos conqueruntur [5].

Hic episcopi clamaverunt : *Nemo coactus est* [6]; dictisque sententiis canon confirmatur. Hic legati postulant, ut *sua contradictio gestis inhæreat* [7]; contestanturque se ad Papam relaturos [8].

De hoc ergo uno canone, qui controversus esset, Patres ad Leonem referunt, submisso animo petunt, *ut probare dignetur* ; et quemadmodum Patres « in bonis capiti consonarent, « ita pontificalis apex, id quod decens erat filiis « indulgeret [9] ; » placiturum id principibus, et legatos quidem contradixisse, sed ut res ipsi Papæ reservata videretur.

Hac rerum summa patet nihil Patres ambigere, præterquam de iis quæ nova, quæ contra Nicænos canones, quæ repugnantibus legatis decrevissent : cætera vi sua atque integro robore firma reputasse.

Quid hic Leo sanxerit nemo ignorat ; nempe sic : « Consensiones episcoporum, sanctorum canonum apud Nicæam conditorum, regulis re-

[1] *Conc. Trid.*, sess. 25, tom. XIV, col. 939. — [2] *Conc. Ephes.*, act. 7, tom. III, col. 801.

[3] Cyprii querebantur « Antiochenum patriarcham subjicere insu- « lam suam, et ordinandi jus ad se rapere attentasse, *licet semper « antea* synodus provinciæ congregata constituisset metropolitam. » Tunc « synodus dixit : Memor sit sancta synodus canonis sanctorum Patrum in Nicæa congregatorum, qui conservat unicuique Ecclesiæ priscam dignitatem. » Deinde sic statuit : « Si non est vetus mos, quod episcopus Antiochenus ordinet in Cypro, sicut libellis dixerunt (Cyprii episcopi), habebunt jus suum intactum, qui in Cypro Ecclesiis præsunt, secundum canones et veterem consuetudinem per seipsos ordinationes episcoporum facientes. » Act. 7, col. 787 et seq. Cæterum D. Fleury mala fide egisse Cypros episcopos affirmat. « Si, « *inquit*, Jean d'Antioche avait été présent, il aurait montré que son « droit était bien fondé, et que sa possession d'ordonner les évêques « en Chypre n'avait été interrompue qu'à l'occasion des ariens, « comme il paraît dans une lettre du pape saint Innocent, écrite en « viron vingt ans auparavant. » (Lib. XV, n. 57.) — De episcopis Europæ breviter adnotamus, duos ex Thracia episcopos in libello suo supplici ostendisse, verendum esse ne Heraclæ episcopus, qui « Nes- « torio se addixerat, ordinaret episcopos in quibusdam Ecclesiis, quæ « juxta veterem et roboratam consuetudinem, » plurimæ ab uno epi- « scopo regebantur. Respondit synodus : « Sanctis canonibus..... « nihil innovandum in Europæ civitatibus. » *Ibid.*, col. 810. »

(Edit. Paris.)

[4] *Conc. Ephes.*, art. 7, tom. III, col. 783, 810.

[1] *Greg. Mag.*, lib. VII, indict. 15, *Epist. ad Eulog.* 34, *al.* l. VI, epist. 31, tom. II, col. 882. — [2] *Leon. Mag.*, epist. 79, 80, *al.* 53, 55, *Ad Pulch., et ad Anat.* C. P. — [3] *Conc. Chal.*, act. 1, tom. IV, c. 115. — [4] *Ib.*, act. 15, col. 769. — [5] *Ib.*, act. 16, col. 796, 809, 812. — [6] *Ib.*, col. 809. — [7] *Ib.*, col. 813 et seq. — [8] *Ib.*, col. 817. — [9] Part. III *Conc. Chalc.*, cap. 2, *Relat. ad Leon.*, col. 837 ; int. Leon. Epist., post 77.

pugnantes ex eodem nationis, et per auctoritatem sedis Petri [illegible] prorsus de antiquis [illegible] Alii decretabat, canones sic [illegible] in parte esse obliviles; infirmum atque irredum quidpiam a praedecessorum Patrum canonibus discrepari, quemque Anatolium, si canonum urgeat, *universalis Ecclesiæ pace pri[illegible]*.

Hæc de canone 28 sanctus Pontifex, cujus auctoritate victus ipse Anatolius, si Lucæ Holstenio exigenti et edenti credimus, ut profecto, ita quidem sententia, credi par est, data epistola Leonem præcipuerit, ut a canone tuendo abstineret, respondit, se ita obedientiæ complere, quæ ejus perfectissimis sensibus placita videbantur. Nam penitus, inquit, absit, ut eis ego, quæcumque mihi fuissent mandata per literas, adversarer. Acquievit imperator, eodem teste Anatolio in eadem epistola, atque ex numero canonum Chalcedonensium, canon hic XXVIII expunctus est.

Hic ergo objiciunt romanum Pontificem conciliis œcumenicis longe superiorem, quorum canones absque ejus approbatione non valeant; imo ab eo ex « beati Petri auctoritate cassentur, » ipsis Orientalibus, ipsis Constantinopolitanis episcopis, ipsis imperatoribus consentientibus.

At hæc qui objiciunt, primo, né statum quidem quæstionis intelligunt. Defendimus enim Constantiense concilium, quo nempe concilii potior auctoritas agnoscatur, in fide, in schismate, in reformatione generali promovenda. At Orientales episcopi isto canone, episcopo Constantinopolitano consulebant, imperatori gratificabantur, non fidei, non schismati, non reformationi generali providebant; imo vero rectum ordinem ac primarum sedium honorem ab antiquo institutum evertebant, qui rei universæ ecclesiasticæ conducere videretur. Non ergo adversus effrenam aut extraordinariam potestatem, canones ac jura, libertatemque ecclesiasticam tuebantur, quod Patres Constantienses volebant; sed Papæ, canones rectumque ac probum et canonicum ordinem defendenti repugnabant; ac proinde ad nostram quæstionem non pertinet quidquid hic actum ab illis fuit.

II. Orientales Patres, hoc canone constituto, id sibi tribuebant ut Patrum limites, et canones Nicænos ab universali Ecclesia conditos et receptos, inconsulto, imo vero repugnante toto Occidente convellerent: quod non illis licebat.

III. In eo canone statuendo neque quam concilii generalis auctoritate gaudebant, a quorum decretis ita a actione cum Sede apostolica universus Occidens recedebat.

Hinc etiam factum est ut Chalcedonenses Patres a Leonis arbitrio id pendere vellent, quod Relationis quidem verba demonstrant, ut vidimus; sed aperte convincit illud Anatolii in epistola ad Leonem: « Cum et sic gestorum vis omnis et confirmatio auctoritati Vestræ Beatitudinis fuerit reservata [1]. » Unde nec mirum, de iis Leonem statuisse, quæ in ipsius potestate ipsa synodus reliquisset.

Cæterum Bellarminus canones Chalcedonenses omnes a Leone rejectos esse putat [2], propter quosdam Leonis aliorumque Pontificum locos: quem vir illustrissimus Petrus de Marca egregie confutavit [3]. Nunc neminem esse jam puto, qui neget Chalcedonenses canones 27, antiquissimis canonum insertos collectionibus, statim in auctoritatem admissos; quos si quis obstinate contenderit a Leone improbatos; nempe Parisienses nostri non alio firmiore argumento probaverint conciliorum generalium supremam potestatem, quam quod tot canones, etiam improbante Romano Pontifice valuisse, ipsi adversarii fateantur.

CAPUT IX.

Recapitulatio eorum, quæ de confirmatione ex conciliorum actis dicta sunt. — Hinc confutantur allati a quibusdam recentioribus pontificiæ confirmationis effectus. — Ecclesiæ consensus, quatenus ultima synodi bene gestæ testificatio. — Sancti Gelasii locus.

Ex his facile confutantur ea, quæ recentiores quidam theologi, de pontificia confirmatione dixerunt.

Et primum quidem pauci sunt, qui ad hæc extrema decurrant, vim omnem Ecclesiæ ac synodorum in solo Pontifice esse positam: decreta quæ non ipse firmaverit, præsidentibus licet, imo consentientibus ejus legatis edita, incerta pendere, quoad approbaverit; neque aliam synodis generalibus constare infallibilitatem, quam ab ipso promptam.

Hæc igitur confutantur: universim quidem ex actis conciliaribus, quibus vidimus decreta conciliaria, statim atque sunt edita, cœlestis oraculi vice habita, exsecutionique mandata [4]: speciatim vero ex his locis, quibus ipsa concilia, ante omnem confirmationem asserunt, « se

[1] *Epist. Leon. ad Pulch.*, ib., c. 7, c. 5[illegible] et int. Leon., epist. 79, *al.* 56. — [2] *Id.*, epist. *ad Anat.*, ib., c. 5, col. 841, 846, et int. Leon epist. 89, *al.* 53, [illegible] *al.* [illegible], cap. 16 col. 881; int. Leon., epist. 87, *al.* 61, *Collect. Holst.*, part. I, c. 22.

[1] *Epist. Anat. CP. ad Leon. Mag.*, in *Coll. Host.*, ib. — [2] *Bell.*, *De R. P.*, l. [illegible], c. 2[illegible]. — [3] *Marc.*, *De conc. sacerd. et imp.*, l. III, c. 3, n. 5. — [4] Sup., hoc lib., c. 3 et seq.

omnis erroris expertem, certamque nec fallentem definitionem, vivifici Spiritus ope, edidisse : » quod synodus sexta ad Agathonem Papam scribit [1].

Eodem pertinet illud, quod est a Nicæna secunda synodo pronuntiatum ; vim qua fidei definitionem certam edidissent, in eo esse positam, quod divino numine congregati, ea repromissione gauderent, qua Christus cum apostolis usque ad finem sæculi futurum se esse promittit [2].

Neque minus illustre est illud Cœlestini ad Ephesinam synodum : « Spiritus sancti testatur præsentiam congregatio sacerdotum [3]. » Quo loco sanctus Pontifex in Ephesina synodo, synodum illam apostolicam Hierosolymis congregatam aspiciendam esse testatur.

Huc accedunt Leonis II synodi sextæ definitionem confirmantis verba, quibus declarat iis se consentire, « sicut supra solidam petram, qui Christus est, ab ipso Domino adeptis firmitatem [4] : » ut confirmatio synodi universalis, nihil sit aliud quam testificatio jam a Domino traditæ firmitatis.

Illi igitur victi, qui sunt paulo cordatiores, ab his insulsis et nimiis abhorrere solent ; sed multum desudant in vero explicando confirmationis effectu. Ac Joannes quidem Bagotius sic exponit, « confirmationem Pontificis omnibus fidelibus solummodo fidem facere, synodum œcumenicam et legitimam fuisse ; et, cum leges servaverit, in Spiritu sancto definiisse quod definiverit : quæ ultima certificatio credendi necessitatem imponat fidelibus, cum antea nemo proprie teneatur synodi definitiones accipere [6]. »

Postremum hoc æque concedit actis conciliaribus, quibus demonstravimus conciliorum generalium definitiones statim atque prolatæ sunt, nullo alio decreto edito, valuisse.

Illud haud absurdum, confirmatione declarari synodum, et legitime fuisse convocatam, et legitimo ordine processisse, neque quidquam intervenisse quo nulla sit ; qualia multa in Ariminensi, atque Ephesina secunda synodis evenisse legimus : quæ causa fuisse videtur, cur Leo synodi Chalcedonensis definitionem, ipso etiam auctore, ac per legatos præsidente factam, speciali epistola confirmandam duxerit, « propter malignos interpretes, » ut vidimus [7].

[1] *Relat. conc.* VI *ad Agath.*, tom VI, c. 1076, *Vide* sup., c. 6. — [2] *Defin. conc.* VII, art. 7, tom. VII, col. 551 *Vide* sup., l. VII, c. 30, *Diss. prev.*, n. 63. — [3] Sup., l. VII, c. 14, Vide *Conc. Eph.*, act. 2, tom. II, c. 114. — [4] *Ep. Leon. II ad imp.*, tom VI *Conc.*, col. 1156. — [5] Societate Jesu. — [6] *Bag., Apol. fid. de loc. Theol.*, disp. 5, c. 1, sect. 1. — [7] Sup., hoc lib., c. 5.

Sanctus Gelasius approbationi Leonis universalis Ecclesiæ consensionem adjungit ; eoque internosci docet « male gestam synodum a bene « gesta synodo, *quod* male gestam synodum, » puta Ephesinam secundam, « tota merito Ecclesia non recepit et præcipue Sedes apostolica « non probavit : *at* bene gestam synodum « cuncta recepit Ecclesia, ac maxime Sedes « apostolica comprobavit [1] : » ut profecto, inter cæteras Ecclesias, eminere oporteat Ecclesiæ principalis assensum ; at illud interim requiratur, ut Ecclesiæ totius consensus accedat.

Hæc ergo est ultima adversus *malignos interpretes* synodi bene gestæ testificatio : Sedis apostolicæ conjunctus cum totius Ecclesiæ approbatione consensus, quam confirmationem dicimus.

Ea vero universalis ac plena consensio, non tantum adversus *malignos interpretes*, sed etiam interdum bonis quoque ac probis viris est necessaria.

Etsi enim boni viri non dubitant, quin œcumenica synodus sit infallibilis, quandoque haud immerito ac bona fide dubitatur, utrum aliqua synodus sit vere œcumenica. Quale dubium contigisse vidimus Hispanicæ et Gallicæ Ecclesiæ [2], circa synodum sextam et septimam, ad quas vocati non essent. Quare haud immerito affirmamus ultimum, quo synodi œcumenicæ asserantur, esse Ecclesiæ universalis consensum cum apostolicæ Sedis confirmatione conjunctum.

CAPUT X.

Andreæ Duvallii de confirmatione sententia confutatur : nequaquam quod ante eam conciliorum anathemata valeant, tantum sub spe ratihabitionis futuræ. — Concilii octavi locus egregius.

Andreas Duvallius concilia quidem generalia, quibus Pontifex per legatos præest, ea infallibilitate gaudere contendit, quam ipsa Spiritus sancti præsentia tribuat [3]. Horum ergo decretis, quod ad fidem attinet, teneri Pontificem ; neque posse negare confirmationem, si legitimo ordine processerint : vim porro confirmationis in eo collocat, ut anathemata prolata a conciliis, absque pontificia confirmatione non valeant. Nempe concilia illustrant, non feriunt ; tanquam Ecclesiæ doctores non habeant simul concessam divinitus et cathedram docendi, et castigandi virgam.

Hæc Duvallii sententia omnium, quascunque

[1] *Gelas.*, epist. 13, *Ad Episc. Dard.*, tom. III *Conc.*, col. 1200 et pass. — [2] Sup., l. VII, c. 29, 31. — [3] *Duval., De sup. Rom. Pont. potest.*, part. I, quæst. 6, p. 525 et seq., edit. 1614, vide *Diss. prev.*, n. 22.

veteran, longe absurdissima videtur esse. Parisiis enim procul dubio statim valet vel ab uno episcopo prolatum anathema, ac licet solvi possit legitimo ordine, ac superioris judicio, non tamen superioris confirmationem exspectat ut ratum habeatur : non valebit vero ab œcumenicis synodis prolata sententia, omnem Ecclesiæ complexa potestatem ? Videris ad quam vana et absurda cogantur, qui ab avita traditione degeneres, ecclesiasticæ potestatis formam, cæcis ratiociniis ad arbitrium fingunt. Deinde etiam si id placeat, quod est falsissimum, quæ jurisdictionis sunt, ad Papam omnia rediguda esse ? an non ille intelligitur mandare legatis, ut exponendæ doctrinæ ita exercendæ ecclesiasticæ ultionis officium ; cum sexcenta concilia provincialia sive regionaria habeamus, in quibus legati apostolici cum eum synodis anathemata pronuntient et exsequantur ? quam auctoritatem conciliis œcumenicis denegari, longe absurdissimum est. 3° Libenter quærerem, ludunne nos synodi, cum absolute ac decretorie pronuntiant : « Si quis non ita senserit, anathema sit ? » Ac nimis profecto ineptiunt qui hæc anathemata intentari respondent a synodis, sub ratihabitione et confirmatione futura ipsius Pontificis. At saltem audiant has formulas ab omnibus synodis frequentatas, quæ effectum ipsum denotant : Ab « Ecclesia projecimus, privavimus, nudavimus omni dignitate. » Ac rursus alio modo : « nudatus est, privatus est, projectus est ; » tanquam perfecta re, quam ipsi pendere volunt. Postremo si adhuc hæsitant, esto illud ab octava synodo decretum peremptorium, haud minus a fortiori eorum sententiam, quam adversus Photium : « Nos eum inobedientem et resistentem, sanctæ huic universali synodo repulimus et anathematizavimus, atque a tota catholica et apostolica Ecclesia tecimus alienum, *per datam nobis potestatem in Spiritu sancto a primo et magno Pontifice nostro, Liberatore ac Salvatore cunctorum* [1]. » Quid enim exspectant qui sic pronuntiant ? Sed nos in tam claris plus æquo immoramur.

Atque hæc de objectione, quæ a synodorum confirmatione petitur, dicenda habebamus. Sane et imperatores synodos confirmarunt, diversissima ratione, ut vim legis ac civilis exsecutionis obtinerent. Confirmatio autem ecclesiastica, quid sit plenissime explicatum esse credimus; nempe sic : vel ut insit ex communi consensione firmitas, vel ut innata jam, ac certa, magis magisque inculcetur.

[1] *Conc. CP.* IV, gener. VIII, c. 1166.

CAPUT XI.

Et ant. dictis respondetur illud, duodecim sæculis inauditum quod quasi [illegible] Papæ non tendat, quod ad Papam adscriberetur, ac consiliarii tantum, non ut judices.

Jam illud superest explicandum quod objiciunt : Episcopos a Romano Pontifice potestatem suam a jurisdictionem mutuari ; adeoque conjunctos quamlibet in synodum œcumenicam, nihil posse adversus auctoritatis suæ radicem ac fontem, sed tantum adesse ut consiliarios ; ac decreti robur, tam in rebus fidei, quam in aliis, in Romani Pontificis potestate esse positum.

Quod commentum sponte vel ex eo concidi, quod priscis sæculis inauditum, XIII sæculo invehi cœpit in theologiam, postquam scilicet philosophicis ratiocinationibus, iisque pessimis, agere, quam Patres consulere, plerumque maluerunt.

Huic vero novitati repugnat in primis id, quod est ex *Actis apostolorum* relatum de illa synodo apostolica, quam cæteris velut iterari et repræsentari conciliis, sancti Cœlestini ad synodum Ephesinam epistola, et concilii quinti œcumenici interlocutio, demonstravit [1] : qua in synodo, si quis apostolos non veros judices a Christo constitutos, sed Petri consiliarios dixerit, nimis ineptus est.

Repugnant item ea quibus constitit Romanorum Pontificum decreta atque judicia, etiam de fide œcumenici concilii convocatione suspensa, auctoritate retractata, nec nisi examine facto, ac dato judicio comprobata et confirmata fuisse [2] : quæ profecto probant, eos non Papæ consiliarios, sed papalium decretorum sedere judices.

Et eos quidem legitime convocari oportet, ne tumultu coeant : cæterum convocati « auc- « toritate Spiritus sancti, » non Papæ, judicant ; pronuntiant anathemata, non Papæ auctoritate, sed Christi ; totiesque in actis id inculcatum vidimus, ut repetere jam pigeat.

Huc accedat illud concilii primi Arelatensis ad sanctum Sylvestrum : « Te pariter nobiscum judicante, cœtus noster majore lætitia exsultasset ; » atque in ipso concilii capite ad eumdem Sylvestrum : « Quid decreverimus communi consilio, charitati tuæ significamus [3]. » Hac igitur sacerdotii sui auctoritate freti, de summis rebus, de observatione scilicet Paschæ Dominicæ, ut uno die per omnem orbem observetur ; de baptismo non iterando ; deque

[1] Sup., lib. VI, c. 7 et 14. — [2] *Ib.*, cap. 9 et sequ. — [3] *Conc. Arel.* I, an. 314. *Epist. ad Sylv.*, tom. I *Conc.*, col. 1425, 1427.

Ecclesiarum disciplina judicant [1], cujus generis exempla ubique occurrunt. Quin etiam a synodis, etiam particularibus, quibus Papa præsedit, ejus etiam præsentis decreta examinari et firmari consensione ; Patres pariter judicare, decernere, definire constitit : ac millies in actis ascriptum vidimus [2].

CAPUT XII.

Quo sensu dictum sit ab antiquis, a Petro et per Petrum esse episcopatum. — Sancti Augustini locus.

Cæterum in re tam clara unum illud ex antiquitate depromptum objiciunt, a sancto Innocentio dictum : Petrum « episcopalis nominis et honoris auctorem [3] ; » et iterum : « unde ipse episcopatus et omnis auctoritas nominis ejus emersit [4] ; » et a sancto Leone : « Si quid, cum eo (Petro scilicet) commune cæteris voluit esse principibus (scilicet apostolis), nunquam nisi per Petrum dedit, quod quod cæteris non negavit [5] ; » atque alibi item, Christum ita concessisse cæteris apostolis prædicandi ministerium, ut in eos a Petro, « tanquam a quodam capite, dona sua velit in corpus omne diffundere [6]. » Unde etiam manavit illud optati Milevitani : « Bono unitatis beatus Petrus præferri apostolis omnibus meruit, et claves regni cœlorum communicandas cæteris solus accepit [7] ; » et illud Gregorii Nysseni : « Per Petrum episcopis dedit claves cœlestium honorum [8] ; » et illud denique sancti Cæsarii Arelatensis ad Symmachum Papam : « Sicut a persona beati Petri apostoli, episcopatus sumit initium, ita necesse est ut disciplinis competentibus Sanctitas Vestra singulis Ecclesiis quid observare debeant evidenter ostendat [9]. »

Hæc et alia ejusmodi ad extremum si urgeant, nempe asserent a Petro non a Christo, aut a Christo per Petrum, non autem immediate et proxime apostolos constitutos : tanquam alius quam Christus apostolos vocaverit : miserit ; atque infuso Spiritu cœlesti potestate donaverit : ac Petrus, non Christus, dixerit : « Ite : docete : prædicate : baptizate : accipite [10], « *etc.* Sicut misit me Pater, et ego mitto vos [11]. »

Neque me fugit Joannem de Turrecremata, aliosque paucos, dum a se non putant sancti Leonis et aliorum jam allata dicta satis defendi posse, nisi apostoli quoque a Petro suam jurisdictionem acceperint ; in hoc etiam deliramentum abreptos contra manifestissimam Evangelii veritatem : quod quidem commentum ipse Bellarminus confutavit [1].

Id ergo cum sit omnium absurdissimum, constabit adductis Patrum sententiis hæc tantum doceri.

Primo, auctoritatem episcopalem ac jurisdictionem clavibus ac ligandi solvendique potestates contineri, quod per se est perspicuum.

Secundo, Petrum fuisse primum, in quo ea potestas ostenderetur et constitueretur, patet ex evangelica historia. Etsi enim Christus omnibus apostolis dixit : *Accipite Spiritum sanctum* [2] ; et : *Quæcunque alligaveritis* ; et : *Quæcunque solveritis* [3] ; tamen præcesserat illud Petro dictum : *Tibi dabo claves* ; et : *Quodcunque ligaveris, et quodcunque solveris* [4].

Tertio, utrumque, id est et quod est Petro, et quod est apostolis dictum, æque a Christo manare. Qui enim dixit Petro : *Tibi dabo* ; et *Quæcunque ligaveris*, idem apostolis dixit : *Accipite*, et : *quæcunque alligaveritis*.

Quarto, verum igitur esse quod ait Optatus de Petro : « Bono unitatis claves regni cœlorum, communicandas cæteris, solus accepit. » Revera enim quæ Petro datæ sunt, *Matth.* XVI, communicandæ erant postea apostolis, *Matth.* XVIII, et *Joan.* XX ; communicandæ autem, non a Petro, sed a Christo, ut patet.

Quinto, verum etiam id esse quod ait Cæsarius : « A Petro episcopatus sumit initium : » cum Petrus primus fuerit in quo per ligandi ac solvendi ministerium ostensa, inchoata, commendata fuerit episcopalis potestas.

Sexto, hinc etiam verum quod ait Innocentius : « A Petro episcopatum et omnem auctoritatem ejus nominis emersisse, » quod ille primus omnium sit episcopus constitutus, sive designatus.

Septimo, ea causa vocari Petrum ab eodem Innocentio *episcopatus auctorem* ; non quod ejus institutor fuerit, non quod ab eo apostoli ligandi ac solvendi potestatem acceperint : reclamant enim ubique Scripturæ ; sed quod ab eo factum sit ejus potestatis inter homines collocandæ, et constituendi sive designandi episcopatus initium.

Octavo, apostolos per orbem terrarum non Petri auctoritate, sed Christi, constituisse, ordinasse, consecrasse episcopos ac presbyteros qui

[1] Vide *conc. Arelat.*, can. 1, ubi sup. — [2] *Vide* sup., lib. VI, pass. et etiam hoc libro. — [3] *Rescr. Inn. ad conc. Mil.*, tom. II *Conc.*, c. 1287, *ut.* Aug., epist. 182, *al.* 93, n. 2, tom. II, col. 1009. — [4] *Epistol. Rescript. ad conc. Carthag. iv.*, c. 1284. Inter Aug., epist. 181, *al.* 91, n. 1, col. 635. — [5] *Leon. Mag.*, serm. 3, *anniv. Assumptionis*, c. 2. — [6] *Ibid.*, epist. 14, *al.* 80, *Ad episc. prov. Vien.* c. 1. — [7] *Optat. Milev.*, *De schismate Donatistarum*, l. VII, edit. Dup. pag. 104. — [8] *Greg. Nyss.*, *Investigari quæ ferunt* tom. III, p. 311. — [9] Cæs. Arelat., *Epistol. ad Sym.*, tom. IV *Conc.*, c. 1291. — [10] *Matth.*, XXVIII, 19, 20; *Marc.*, XVI, 14. — [11] *Joan.*, XX, 21, 22.

[1] *Bell.*, *De R. P.*, l. IV, c. 23. — [2] *Joan.*, XX, 22. — [3] *Matt.*, XVIII, 18. — [4] *Matth.*, XVI, 19.

Ecclesias gubernarent, atque hunc episcopatum, cum ordinaria jurisdictione eosdem.

Nunc, hæc ut clarius elucescant, ac facile intelligatur quid sit illud, *super Petrum*, quod apud Leonem legimus, recolenda est antiqua Ecclesiæ ab ipsis Scripturis ducta traditio.

Constat ergo Domino interrogante apostolos : « quem dicunt homines esse Filium hominis ? » Petrum omnium principem, omnium indeta persona respondisse : « Tu es Christus ; » ac postea Christum Petro talem gerenti personam dixisse : « Tibi dabo, etc. Quodcumque ligaveris, » etc. Quo patet, his verbis, non modo Petrum ; sed in Petro suo principe, ac pro omnibus respondente, omnes apostolos eorumque successores, episcopali potestate ac jurisdictione exornatos.

Quæ omnia complexus Augustinus hæc scribit [2] : « Cum omnes essent interrogati, solus Petrus respondit : *Tu es Christus* ; et ei dicitur : *Tibi dabo*, etc., tanquam ligandi ac solvendi solus acceperit potestatem : cum et illud unus pro omnibus dixerit, et hoc cum omnibus, tanquam personam gerens unitatis, acceperit. » Quo nihil est clarius.

CAPUT XIII.

Patres ante Augustinum. — Alii Augustini loci. — Traditio sequentis ætatis.

Augustino præluxit Cyprianus passim. Brevis ac præclara ad Lapsos epistola sic incipit [3] : « Dominus noster, cujus præcepta metuere et observare debemus, episcopi honorem et Ecclesiæ suæ rationem disponens, in Evangelio loquitur, et dicit Petro : *Ego tibi dico*, etc. : et : *Tibi dabo claves*, etc. ; et : *Quæ ligaveris*, etc. Inde per temporum et successionum vices episcoporum ordinatio et Ecclesiæ ratio decurrit, ut Ecclesia super episcopos constituatur, et omnis actus Ecclesiæ per eosdem præpositos gubernetur. »

In uno igitur Petro omnes episcopos institutos Cyprianus agnoscit ; neque immerito episcopatus, eodem Cypriano passim attestante, unus toto orbe terrarum, in uno est institutus : idque factum est ad stabiliendam *unitatis originem ab uno incipientem*, ut idem Cyprianus docet [4].

Consentit Optatus, qui *claves communicandas cæteris* apostolis, utique a Christo, ut rerum series demonstravit, *soli Petro* primum agnoscit traditas, *ut unitatis ordinem formaretur* [1].

Sed omnium maxime communem traditionem exponit et inculcat Augustinus. Neque enim semel ad maxime contentus, loco supra memorato [2], in hujus doctrinæ exponenda ratione solus est. Hinc illud : « In Petro esse Ecclesiæ sacramentum [3] ; » ergo ea, de quibus agimus, Christi verba dicta esse Petro « Ecclesiæ formam gerenti : quædam dici de Petro quæ non habent illustrem intellectum, nisi cum referuntur ad Ecclesiam, cujus ille agnoscitur gestasse personam, propter primatum, quem in discipulis habuit [4]. »

Hinc autem sequi docet omnes apostolos et episcopos a Christo potestatem in Petro accepisse : « Petro enim figuram Ecclesiæ sustinenti datas claves, atque hinc Ecclesiæ datas. Petrum, Paulum, Joannem, cæteros apostolos claves accepisse, easque adhuc in Ecclesia esse, sed omnes in Petro accepisse, ut Ecclesiæ figura [5] : » quod inculcat his verbis : « Beatus Petrus primus apostolorum ; in illo uno omnes claves acceperunt [6]. »

Id vero factum commendandæ unitatis gratia, post Cyprianum et Optatum docet : « Quando enim Christus ad unum (Petrum scilicet) loquitur, unitas commendatur [7] : » unde passim in libris contra Donatistas ait, « claves unitati « datas [8]. »

Summa ergo hæc est. Cum apostoli et pastores Ecclesiarum et unum sint, et multi ; unum ecclesiastica communione, qui unum pascant gregem ; multi per orbem terrarum distributi, ac suam quippe unici gregis sortiti partem ; ideo potestatem ipsis duplici Christi concessione datam ; primum ut unum sunt, idque factum in Petro principe, unitatis figuram ac personam gerente, quo pertineat illa vox singulari prolata numero : « Tibi dabo, *et* : Quod- « cunque ligaveris, etc. » Secundo, ut multi sunt, plurali numero, quo pertineat illud : « *Accipite*, et : Quodcunque ligaveritis ; » utrumque autem proxime et immediate a Christo ; cum ille qui dixit : *Tibi dabo*, ut uni, dixerit idem : *Accipite*, ut multis : præcessisse tamen eam vocem, qua datur potestas omnibus, ut sunt unum ; quia Christus unitatem in Ecclesia sua maxime commendatam esse voluerit.

[1] *Matt.*, XVI, 13, 16, 19. — [2] *Aug.*, tract. 68 *In Joan.*, n. 4, t. IX, part. II, col. 805, 8 1. — [3] *Cypr.*, epist. 27, *al.* 32. — [4] *Cypr.*, *De unit. Eccl.*, et [illegible], passim.

[1] *Opt.*, lib. VII, p. 104. — [2] *Vide* cap. præced. — [3] *Aug.*, epist. 53, *al.* 165, n. 2. — [4] *Id.*, *In Psal.* CVIII, n. 1, tom. IV. — [5] *Id.*, *De agon. Christ.*, c. 30, n. 32, tom. VI, c. 290. — [6] *Ib.*, serm. 149, *De verb. Apost.*, c. 1. — *Id.*, *De trin.*, c. 6, n. 7, tom. V. — [7] *Aug.*, serm. 396, al. 78, [illegible], c. 2, n. 2, c. 1194, 1195. — [8] Vide *Cont. Donatist.* pass., tom. IX.

Hinc omnia elucescunt. Neque tantum episcopi, sed etiam apostoli a Christo claves potestatemque acceperunt in Petro, ac suo modo per Petrum, qui eam pro omnibus, ut omnium figuram ac personam gerens, communi nomine acceperit.

Manavit traditio ad posteros. Hanc universam paucis complexus est Christianus Drutmarus [1], noni sæculi scriptor nobilis, *Expositione in Matth.* Ad hunc quippe locum : *Quodcunque ligaveris*, etc. « Hoc tam Petro quam omnibus apostolis et successoribus eorum, qui in Ecclesia eumdem locum tenent, recte credimus concessum [2]. » Id postquam evangelicis dictis comprobavit, infert : « Quod autem quasi soli Petro hæc legatio dici videtur, ideo fit, quia ipse locutus est pro omnibus, et in ipso omnibus responsum est. »

Hanc traditionem secuti, labente eodem sæculo, anno videlicet 875, Patres Cabillonenses privilegium monasterii Tornutiensis sic statuunt [3] : « Auctoritate, quam a Christo Jesu Domino nostro, summo sacerdote, in Petro accepimus, » etc. Quod totidem verbis repetitum legimus anno 878; in ejusdem privilegii confirmatione, subscribentibus Hincmaro Rhemensi et aliis [4].

Idem legimus in Caroli Magni capitularibus ab Ansegiso collectis [5] : « Præcipimus, ne forte, quod absit, aliquis contra episcopos leviter (hoc est, irreverenter), aut graviter (hoc est contumeliose), agat : quod ad periculum totius imperii nostri pertinet ; et ut omnes cognoscant nomen, potestatem, vigorem et dignitatem sacerdotalem : quod ex verbis Domini facile intelligi potest, quibus beato Petro, cujus vicem episcopi gerunt ait : *Quodcunque ligaveris*, » etc. Vicem Petri dicuntur episcopi gerere, quod accepta in Petro potestate, vice ac loco Petri habeantur : quemadmodum et ipsi romani Pontifices, vice ac loco Petri se gerunt, ac Petri vicarios se passim appellant ; majore potestate quam alii, sed profecto non magis a Christo deducta.

Unde episcopi qui se vice Petri esse dicunt, iidem se Christi vicarios passim nominant [6] ; non pari amplitudine, qua romani Pontifices; sed auctoritate pariter a Christo derivata.

Hinc excommunicant, « virtute Spiritus sancti, et ex auctoritate beati Petri apostoli [7] ; » quippe qui intelligant, ad se quoque dicta, quæ Petri dicta sint.

Piget commemorare ejusmodi innumerabilia quæ passim legentibus occurrent, ex quibus profecto constat episcopos omnes, in Petro omnium personam gerente, accepisse a Christo quam habent potestatem.

Neque propterea dixeris, nihil præ cæteris accepisse Petrum, qui tantum cæteros figuraret : meminisse enim oportet, quid Augustinus dixerit : « Petrum Ecclesiæ gestasse personam, propter primatum quem in discipulis habuit [1]. » Et alibi : « Petrus Ecclesiæ figuram portans, apostolatus principatum tenens [2], » etc. ; quod assidue inculcat, et cæteri Patres uno ore prædicant. Hoc enim habuit præ cæteris, ut, cum esset omnium princeps, illud potestatis a Christo proxime et immediate manantis commune depositum, principali jure et ipse acciperet, et ad successores transmitteret, ut cæteros episcopos meminisse oporteat, se primum in Petro ut unitatis capite designatos, formatos, constitutos, in Petri successore colendo et observando, unitatem et pacem servare debere [3].

CAPUT XIV.

Cleri gallicani ab antiqua traditione ducta sententia. — Conventus generalis anno 1655 adversus Joannem Bagotium acta memorantur.

Hanc sanctam et apostolicam episcopalis jurisdictionis ac potestatis a Christo immediate profectæ et institutæ doctrinam Ecclesia gallicana studiosissime retinuit, nec passa unquam est ab ea traditione deflecti.

Ut alia omittamus, nostra memoria, anno videlicet 1655, Joannes Bagotius degenerem sententiam, qua vilescat episcopatus, propugnasse visus erat [4]. Id cum clerus gallicanus maximo ac frequentissimo concessu Parisiis congregatus molestissime tulisset, purgavit se coram amplissimo cœtu Bagotius, professusque est disertis verbis : « Episcopos immediate a Christo accipere jurisdictionem atque in suis Ecclesiis gubernandis eadem auctoritate pollere, qua apostoli [5]. »

[1] Corbeiensis monachus. — [2] Christ. Drup., *Exp. in Matt.*, c. 35, tom. x., *Bibl. Patr.*, p. 1.F. — [3] *Conc.*, *Cabal.* tom. ix, col. 275 ; vide D. de La Land., *Supp. conc. Gall.*, p. 224. — [4] Vide D. de La Land., *Supp. conc. Gall.*, p. 277, vide *conc. Ibern.*, an. 9[illegible], *Bibl.*, [illegible] — [5] *Capitul.* Car. Mag., lib. v. col. 1[illegible]3. — [6] *Pseud. conc.* [illegible] tom. xii *Conc.* c. 1916 et seq. — *Conc. Vien.*, can. 1, t. ix.

[1] Aug., *Enarr. in psalm.* CVIII, n. 1, tom. IV. — [2] *Id.*, serm. 75, *al.* 13, *De verb. Domini*, c. 2, n. 1, tom. v.

[3] In eo loco codicis quem diligenter cura recognovit Bossuet, hæc ad marginem, ipsius scripta manu, legimus : « Cap. 14 : Ecclesiæ Hispanensis traditio in concilio Toletano et in concilio Tridentino, » et in schedula huic inserta : « Notanda est traditio Ecclesiæ Hispanensis, ante caput 14. » Quapropter deleto numero capitis sequentis, pro 14 posuerat 15. Cum autem solitus fuerit Bossuet in schedis ea scribere quæ suo operi adderet, et ea sola nobis supersint quæ ipsis capitis inserta, ab auctore illud caput confectum fuerit, an schedæ amissæ fuerint, prorsus ignoramus. (*Ed. Paris.*)

[4] In suo libro cui titulus est : *Défense du droit épiscopal.* — [5] Vide *Act. du clergé*, 1655.

Idem [illegible] sæpe vetus, ut se habere Patrum res [illegible] episcopi, et cujusvis diœcesis, ut se habet episcopus respectu cujuscumque curati, et cujuscumque parœciæ diœcesis; id a se dictum negavit; *Atque inter alia quæ exigens discrimen esse professus est, etiam jure divino.*

Sed vero certus fideles omnes edoceri voluit, « constitutum a Christo Papæ auctoritatem in tota Ecclesia, episcoporum vero in suis diœcesibus; quæ doctrina esset conciliorum Lateranensis sublimentio III, Florentini, ac Tridentini. »

Eam doctrinam Gallicani Patres luculentius exponunt, datis pro more litteris, ad omnes episcopos, quarum hæc summa est [1] : « Nemineni orthodoxum dubitare, quin Papa sit caput, pastor et primas universalis Ecclesiæ, uti loquitur concilium Florentinum, cujus potestatis jure posse eum in casibus ac forma in jure præscriptis, providere regimini omnium Ecclesiarum, omnique pastorali functioni. Verum ea doctrina non destrui jus episcopale, neque propterea admitti de legatos sine causa, qui sine episcoporum licentia omnia eorum munia obire possint; hierarchiam nihil esse aliud quam subordinationem quamdam membrorum ad caput; eo esse comparatam ut membra conservet sub capitis regimine; ac licet utrique et caput et membra potestatem ac vitam ducant ab eodem Christo, non tamen eadem vi neque pari auctoritate; apostolos haud minus Petro fuisse subjectos, quanquam æque ac Petrus a Christo missionem habuissent; ita episcopos, qui apostolis successerint, haud minus a Christo habere potestatem, licet eam exercere sub Papa Petri successore debeant : cæterum violari episcopatum, qui secundum Cyprianum unus est, nisi episcopus agnoscatur a Spiritu sancto præpositus gregi; qui se ab ejus auctoritate segregaverit, ab eo id pati Ecclesiam, quod sol erepto radio, obstructo rivo fons, detracto uno ramo arbor tota pateretur : ac neminem Ecclesiæ vere esse conjunctum qui non agnoscat, et superiorem in totius corporis capite potestatem, et quæ in subjectis particularium Ecclesiarum capitibus vigeat : et Papam quidem instar petræ esse, qua fundatur Ecclesia ; episcopos vero columnarum instar, qua portetur; atque omnino ad sustentandam tanti ædificii structuram, et petram, et columnas æque conservari oportere. »

Hanc celeberrimi conventus acceptam a majoribus et tradendam posteris sententiam, aulicis artibus aliquanto tempore interceptam, convertit [illegible] anno 1682, [illegible] vit ac promulgavit.

Hoc sacrum depositum ab omni Patrum memoria Sorbona custodit. Neque unquam innoxios habuit qui aliud sentirent, ut a nobis prolata monumenta testantur [1].

Nimia illa quidem, inquies, quæ potestatem jurisdictionis parochorum æque ac episcoporum et Papæ, a Christo esse docet, ut ex eisdem monumentis atque ex novissima Vernantii censura patet.

Qui hæc objiciunt, doctrinam sacræ Facultatis non intelligunt : diserte enim explicat hic agi de parochis, non quantum ad *limitationem*, sed quantum ad *institutionem primariam ;* subditque in censura Vernantii : « Salva semper immediata episcoporum in prælatos minores, seu curatos et plebem subditam auctoritatem. »

Mens ergo Facultatis de secundi ordinis sacerdotibus non ea est : institutum a Christo, ut sint eo ritu, quem nunc Ecclesia servat, in parœcias distributi : id enim pertinet ad eam limitationem, quam a Papa quidem et ab Ecclesia esse ipsa Facultas docuit; sed omnino a Christo esse id, quod ad *primariam* hujus ordinis *institutionem* pertinet : nempe ut ille ordo sit in Ecclesia necessarius, et secundo loco sub episcopis ecclesiasticam jurisdictionem exerceat; quam cum exercet, non ab alio quam a Christo, secundum canones et episcoporum justa præscripta, exercendam accipiat : ita ut episcopis, a quibus consecrantur et instituuntur, tanquam immediatis pastoribus, vicariam operam præstent : quod est verissimum.

At episcopos, licet Papæ divino jure subjectos, ejusdem esse ordinis, ejusdem characteris, sive ut loquitur Hieronymus [2], « ejusdem me- « riti, ejusdem sacerdotii, » collegasque et coepiscopos appellari constat : scitumque illud Bernardi ad Eugenium Papam [3] : « Non es dominus episcoporum, sed unus ex ipsis. »

Quod ergo nuperrime inventum est, episcopos a Papa jurisdictionem habere, ejusque quosdam esse vicarios, ut duodecim sæculis inauditum, a scholis Christianis amandari oporteret.

CAPUT XV.

Auctoris anonymi, de jurisdictione episcopali a Summo Pontifice profecta, varia commentationes. — Sancti Gregorii loci. — Bellarmini objectio. — Sancti Felicis III locus.

Quam firma et antiqua sit nostra sententia, aliorum vani conatus docent, ac præsertim

[1] Vide *Act. mandatorum de 1655.*

[1] [illegible] sup., lib. [illegible] et seq. — [illegible] n. 101, col. 55, ac Evarist., tom. IV, col. 803. — [2] Hieron., *Ep. contra Vigil.*, lib. IV, c. 7, n. 33, tom. I.

anonymi, qui *de libertatibus* scripsit. Is enim, ut nihil intactum relinqueret, quo vilesceret episcopatus dignitas, totum VIII librum in hac quæstione consumpsit, conquisitis undique auctoribus, qui degenerem sententiam sequerentur [1]. Et quidem scholasticos ac postremæ ætatis auctores facile invenit, multosque laudavit : ex antiquitate nihil omnino protulit, præter illa quæ de Petro dicta retulimus ; quæ quam abs re sint, omnes eruditi vident.

Sane et Joannem Ravennatem retulit, qui ad sanctum Gregorium de Romana Ecclesia hæc scribat : « Quæ universali Ecclesiæ jura sua transmittit [2]. » Sed hæc nihil aliud sonant, quam omnium Ecclesiarum jura, etiam Ecclesiæ Romanæ auctoritate muniri, eoque recurrere omnes, quorum jura violentur ; quod est certissimum. Si quis autem illa verba eo pertinere putet, ut a Papa, non a Christo episcopatus jura profluant, nae ille arbitretur a Joanne Ravennate plus tribui Gregorio quam ipse sibi Gregorius tribuat ; is enim nihil aliud Petro auctori suo tribuit, quam ut ei a Christo « cura totius Ecclesiæ, et principatus commissus sit [3] : » hoc est universam qualis a Christo instituta est, regat Ecclesiam ; non profecto ut omnia Ecclesiæ jura a se, non a Christo transmissa esse putet. Idem Gregorius de se cæterisque fratribus Ecclesiarum episcopis hæc scribit : « Quid ergo nos episcopi dicimus, qui honoris locum ex Domini nostri humilitate suscepimus, et tamen superbiam hostis ipsius imitamur [4]. » Nempe se accenset cæteris, qui *honoris locum* a Christo æque suscipiant ; non eum se esse vult, qui omnia jura cæteris tribuat. Quo etiam loco id scribit : « Certe Petrus apostolus primum membrum sanctæ et universalis Ecclesiæ est ; Paulus, Andreas, Joannes quid aliud, quam singularum sunt plebium capita [5] ? » A Christo utique, non a Petro constitua ; unde subdit : « Et tamen sub uno capite omnes membra sunt Ecclesiæ. » A quo quidem capite, Christo scilicet, vim omnem suam ducunt ; non a Petro, qui licet suo modo caput omnium, respectu tamen Christi, una cum ipsis membrum est ; omnibusque pariter virtus et auctoritas a Christo tribuitur, ac licet non æqua omnibus, tamen omnibus æque [6].

Non ergo a se putent Romanum Pontificem honoratum, dum volunt episcopos illi, potius quam Christo, referre acceptam eam, quam exercent, cœlestem jurisdictionem, Gregorium recordentur. « Non honorem, inquit [1], esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco [2] : meus namque honor est, honor universalis Ecclesiæ. Tunc ergo vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur. »

Nihil autem ad rem, quæ scribit anonymus de Alexandrino et Antiocheno patriarchatu, per Petrum apostolum constituto ; longe vero minus ad rem, quod etiam de phantastico Galliæ patriarcha singulari capite agit [3] ; ac pudere debuit virum gravem, in his etiam somniis confutandis tantum operæ collocasse. Sed certum erat nihil prætermittere, quod aliquam Gallis invidiam apud imperitos conflare posset.

Metropolitanas ecclesias, præsertim in Gallia, suam a Summo Pontifice auctoritatem traxisse narrat [4] : quo causæ suæ emolumento ? Nempe et Paulus Titum in Creta metropolitam instituit, jussitque ut per Ecclesias episcopos constitueret [5]. An hic etiam necesse fuit intervenire Petrum ? An Petrus Ephesinam, Cæsariensem, Heracleensem, aliasque in Oriente primarias sedes instituit, quæ non modo episcopos, sed etiam metropolitas plurimos sub se haberent ?

Quod vero episcopatum toto orbe terrarum ab uno Petro et successoribus propagatum dicit, nulla probatione dicit : tanquam alii apostoli nihil egerint. Quod non nisi auctoritate Petri distributas diœceses, et cuique pastori suum assignatum gregem asserit [6] : quod, quidquid cæteri apostoli, Paulus etiam apud Cretenses, egerint et jusserint, Petri et successorum expresso vel tacito consensu valuisse respondet ; hæc contemnenda potius, quam confutanda duximus, et in tanta litterarum luce ab homine gravi dici potuisse miramur.

Jam quod his ratiociniis delectatur : episcopi Papæ subjecti sunt ; episcopi a Papa deponi, a Papa reponi possunt (servatis quidem canonibus) ; episcopalis jurisdictio ab ipso ordine sive charactere separari potest ; ergo a Papa est : episcopi inæqualem nec eamdem eum Papa jurisdictionem accipiunt ; ergo non a Christo [7] (quasi Christo non licuerit, honorem ac pote-

[1] Anon., *Delibert.*, etc., l. VIII, impr. c. 10, 11, — [2] Joan. Raven., *Epist. ad Greg. Mag.*, ep. 59, lib. III, *al.* 55, l. II, tom II. — [3] *Greg. Magn.*, l. V, epist. 20, *Ad Aug.*, al. l. IV, epist. 32, *ib.* — [4] *Ibid.*, epist. 18, *Ad Joan. CP.*, al. lib. IV, ep. 38. — [5] *Ibid.*

[6] Argumentum Bossuet confirmatur his Gregorii verbis in eadem epistola : « Nunquid non .. per venerandum Chalcedonense concilium hujus apostolicæ Sedis antistites... universales ebiato honore vocati sunt ? Sed tamen nullus unquam tali vocabulo appellari voluit, nullus sibi hoc temerarium nomen arripuit, ne, si sibi in pontificatus gradu, gloriam singularitatis arripuerit, hunc omnibus fratribus denegasse videretur. » *Ibid.*, col. 743. (*Edit. Paris.*)

[1] *Greg. Mag.*, l. VIII, epist. 30, *Ad Eulog. Alex.*, al. l. XXX.

[2] Videtur ab Eulogio vocatam fuisse Gregorium *Papam universalem* quem titulum arrogantia plenum Gregorius repudiabat. « Scio qui sum, inquit, qui estis : loco enim mihi fratres estis, moribus Patres. » Deinde sequuntur ea verba quæ Bossuet allegat (*Edit. Paris*)

[3] Anon., *De libert.*, etc., l. VIII, c. 3, 4. — [4] *Ibid.*, c. 5 et seq. — [5] *Ibid.*, c. 1., n. 2. — [6] *Tit.*, I, 5. — [7] Anon., *De libert.*, etc., l. VIII, tot. cap.

statum a se immediate diffusum diversa mensura modoque, et certo ordine temperare ac distribuere? » ne memoratu quidem dignum est.

Nec mediocri nota illud: « In regimine monarchico supremus princeps officia aliis etiam principibus distribuit, ac jurisdictionem confert. » Demonstrandum enim erat, ecclesiasticam monarchiam, sub Christo præcipuo monarcha constitutam, ad formam monarchiæ secularis penitus institutam esse; quod est falsissimum: id, inquam, Scripturis et traditione demonstrandum; non ex proprio cerebro, vanisque ratiocinationibus Christianæ reipublicæ forma effingenda erat.

Illud vero longe est absurdissimum, quod statim signifi at: « Jurisdictionem ab eo esse, qui confert titulum [1]: » item ab apostolis eorumque successoribus esse, qui diœceses seu parochias distribuerint, fundarint ecclesias, pastores constituerint, plebem assignarint. Cui enim non sit obvium, ab apostolis, apostolicisque viris separata loca, personas designatas; a Christo tamen ipso jurisdictionem esse collatam? Quod si verbis ludimus, contendimusque a Christo immediate non esse, quod sit per homines; jam ergo nec papalis jurisdictio a Christo sit. Romanus enim Pontifex æque ac cæteri ab hominibus eligitur, ab hominibus ordinatur. Quis autem ei Romanam diœcesim assignavit, cujus est peculiaris episcopus? A quo episcopalem hanc jurisdictionem accepit? An a Petro et antecessoribus jam pridem in cœlum assumptis? An forte a se ipso ut Papa, non autem a Christo? Apage deliria, vana ratiocinia evanescant.

Memorat Bellarminus [2] bullas pontificias episcoporum instituendorum causa datas. Neque quidquam aliud profert [3]: neque recordatur quam hæc novitia ac postremæ ætatis sint; et quam nec ad Græcos, nec ad alios Orientales pertineant, quos non ea conditione, ut bullas deinceps acciperent, Ecclesia catholica toties susceperit; imo in antiquo usu reliquerit.

Neque tamen refugimus id, quod est a Felice III dictum [4]: « Per quam (apostolicam scilicet Sedem) largienti Christo, omnium solidatur dignitas sacerdotum: » non quod eos institueret omnes episcopos, quod est falsissimum; sed quod male et præter canonicum ordinem institutos, a sua communione, suo quodam jure depelleret, eisque communicando solidaret.

De tribus patriarchis, qui cæteros deinde episcopos confirmarent, a Sede apostolica confirmandis, quod objiciunt, etiam si esset certissimum, et vetustissimum, atque ab ipsa christianitatis oriziae repetitum; qui ad nos pertinet? cum certum sit, Carthaginensem Ecclesiam, et antequam Constantinopolitanæ Sedi subderentur [1], Ephesinam, Heracleensem, Cæsariensem in Cappadocia, aliasque absolutæ ordinationis jure gravisas: quo etiam potitas esse Gallicanas et Hispanienses Ecclesias, ex antiquis utriusque Ecclesiæ canonibus erui, æquis constabit judicibus. Dicant tamen an valuerint, an non?

Sæpe vidimus Romanorum etiam Pontificum electionem atque institutionem, si quid dubii forte intervenit, conciliorum atque Ecclesiarum consensione, auctoritate, decreto agnitam et firmatam, multosque, ipso fatente Baronio [2], intrusos, Simoniacos, nullosque Pontifices, summa tamen auctoritate valuisse; quod Ecclesia catholica, tacito saltem consensu eorum institutionem ac gesta comprobaret, rataque haberet. An ergo propterea Romani Pontificis jurisdictionem ab Ecclesia esse dicemus? Sed nos in perspicua re plus æquo immoramur. Satis enim scimus, neminem dissensurum, qui quidem antiquitatem vel primoribus labiis degustarit: neque futuros unquam fuisse, qui jurisdictionem omnem ecclesiasticam ab ipso Papa repetendam ducerent, nisi et fuissent, qui cum omnia extraordinarie habere et gerere affectarent, omnino imminuta episcoporum potestate sibi opus esse crederent.

CAPUT XVI.

Loci sancti Joannis Chrysostomi, a novissimo auctore anonymo objecti.

Novissimus auctor anonymus multa ex beato Joanne Chrysostomo et Augustino profert, quibus ea, quam tuemur, conciliorum auctoritas infringi videatur. Libri enim v caput 12 hunc titulum præfert: « Sententia sancti Joannis « Chrysostomi de comparatione beati Petri cum « cæteris apostolis, etiam *simul unitis* [3]. » Quo loco congerit mira, sed omnino extra rem; ut vel exinde specimen capi possit, quam sit ejus auctoris, ad speciem magis quam ad veritatem composita oratio.

Ad hanc ergo Christi interrogationem: *Vos autem quem me esse dicitis* [4]? hæc a Chrysostomo

[1] Anon., *De libert.*, etc., l. VIII, c. 1, n. 9; c. 8, n. 14; c. 12, n. 5, 6. — [2] *Bell. De R.P.*, l. IV, c. 24.

[3] Multa quidem profert, sed illud argumentum maxime urget, tanquam præ cæteris primissimum. (*Ed. Paris.*)

[4] *Felix III*, epist. 13, *Ad Imp. CP.*, tom. IV, *Conc.*, c. 1089.

[1] Subditæ quidem sunt a Chalcedonensi synodo, ut videre est. act. 15. (*Ed. Paris.*) — [2] Vide *Bar. De Serg. III, Joan. X, Joan. XI*, t. x. — [3] Anon., lib. v, c. 42, n. 1. — [4] *Matth.*, xvi, 15.

notata memorat, quibus significet, « superius esse sancti Petri circa fidem judicium, cæterorum omnium apostolorum judicio. »

Primum quidem, « Petrum non solum omnes alios repræsentasse, omnium vice ad interrogationem Christi respondendo, sed ipsorum etiam non exspectasse suffragium [1]; » quod quidem verissimum est, sed nihil ad rem. An enim coram ipso Christo præsidem egisse volunt et singulorum rogare potuisse sententiam? Rem absurdam primum; tum etiam inutilem; non enim necesse id erat, cum vel inde a primo Christi miraculo in Cana Galileæ Joannes scripserit: *Crediderunt in eum discipuli ejus* [2]; et utique non in hominem; sed in Deum credebant, atque id Petro gnarum.

Neque magis est ad rem id, quod anonymus notatum a Chrysostomo memorat, Petrum, *præsiluisse et prævenisse* [3]. Prævenit enim certe omnium responsionem, non omnium fidem. Neque ad quæstionem pertinet, an Petrus, rogatis aliorum suffragiis, pro omnibus responderit. Non enim id quisquam cogitat, eo obstringi Romanum Pontificem Petri successorem, ut nihil communi nomine pronuntiet, nisi rogatis omnium suffragiis; cum, ex omnium Ecclesiarum communicatione, facile intelligere possit communem traditionem et fidem, quam exponere teneatur.

Jam anonymus ad hæc verba Chrysostomi: *Os et vertex consortii totius*, notare debuisset, eum esse oris loco, qui promat quid omnes sentiant. Quod autem illud ascribit (nota hæc verba) « vertex consortii totius, et non apostolorum tantum seorsim sumptorum [4]; » quam futile! Quis enim inter Catholicos dubitat quin Romanus Pontifex sit caput et vertex totius Ecclesiæ? An proinde ejus sententia omnium sententiæ prævalcat, quæstio est. Quin senatus princeps, totius ordinis princeps caputque dicitur: quod non eo dixerim, ut Romanus Pontifex non majore dignitate polleat, sed quod ea quæ jactant, cum inferiori quoque dignitate constent.

Anonymus memorat [5], secundo loco, a Chrysostomo notatum, Petrum perfectiore modo Christum cognovisse, quam qui eum Filium Dei antea confessi fuerant; quod de cæteris aliquatenus verum est, de apostolis certe absurdissimum, quos ante Petri confessionem in nudum hominem credidisse, nemo nisi impie dixerit; ac, si id Chrysostomus diceret, commoda interpretatione in aliam sententiam emolliendus esset, quod hujus loci non est.

Observat, tertio loco, hæc verba Chrysostomi: *Pater illi quod loqueretur suggessit;* unde concludit anonymus [1]: « Petrum divinæ sententiæ sibi a Patre suggestæ promulgatorem, non humanæ opinionis relatorem, exstitisse. »

Quo loco multa peccat; primum, quod nemo cogitet Petrum, cum suam et aliorum exposuit fidem *humanæ tantum opinionis relatorem exstitisse*. Non enim humana opinio est, in quam de Christo Deo apostolicus ordo consentiat. Tum stant illa duo simul, et Petrum communis fidei esse interpretem, et eam nihilominus a Patre acceptam esse.

Quod quarto et quinto loco anonymus memorat, ad Petrum « vere ac proprie factam esse promissionem de ædificanda super ipsum Ecclesia [2]; » et cum a Chrysostomo dicitur Ecclesia super ipsam fidem niti [3], id intelligi debere per singularem quemdam respectum ad Petrum ejusque successores in Sede apostolica, eximios fidei professores ac prædicatores; tum Petrum pastorem universi gregis esse constitutum. Omnes quidem, ac præcipue Parisienses nostri et Gallicani Patres confitentur; neque in communi fide stabilienda laborandum fuit.

Neque etiam negant id quod ab anonymo, sexto loco, est positum: « Ut Petro vere, proprie, ac excellentiori modo revelata fuerat Christi divinitas;... ita ipsi vere et proprie et immediate dari claves regni cœlorum [4]: » hæc enim postrema sunt certissima, additis sane iis, quæ ex Augustino ac Patrum traditione hausimus [5]. At superest quæstio, qua conditione, qua lege administrandæ claves, idque ex universali traditione explicandum, non ex uno ambiguo et utrique sententiæ apto Chrysostomi loco.

Quod autem et hic et septimo loco notatum ab anonymo est [6]: « Petrum ad altiorem divinitatis Christi cognitionem evectum, » quam cæteri apostoli, quis asserere audeat? Certe ad excellentius ejus præconium adductum fuisse constat; quod sufficit.

Quod est octavo in Chrysostomo observatum [7]; Jeremiam quidem uni genti, Petrum vero universo terrarum orbi esse præpositum, quis negat; ut eloquentissime, ita suo modo verissime a Chrysostomo esse dictum [8]? cum præfectura Petri, non modo amplitudine, sed etiam ordinaria potestate præstet.

[1] *Chrys.*, hom. 54, *al.* 55, *in Matth.*, t. v., p. 546 et seq., *Matth.*, xvi, 15. — [2] *Joan.*, ii, 11. — [3] Anon., lib. v, c. 21, n. 2. — [4] *Ibid.*, c. 12, n. 1. — [5] *Ibid.*, n. 3.

[1] Anon., lib. v, c. 12, n. 4. — [2] *Ibid.*, n. 5, 6, 7. — [3] *Chrys.*, loc. jam cit., n. 2, p. 546. — [4] *Ibid.*, n. 7. — [5] Sup., hoc lib., cap. 12 et seq. — [6] Anon., *ibid.* n. 8. — [7] *Ibid.*, n. 9. — [8] *Chrys.*, loc. cit.

Quia denique anonymus Chrysostomum concinnis memorat [1] : « Tu vero in [illegible], ex eis omnibus intelligo, quanta sit potestas ejus, » ad hæreticos certe verba hæc sunt, non ad Pharisæos, aut ad Patres Lateranos, qui hanc potestatem esse maximam, ac plane cœlestem confitentur.

Quod autem, ex alio Chrysostomi loco, hæc infert anonymus [2] : « Si Petrus splendor totius mundi, si apostolorum doctor, ab ipso alii, non ab aliis ipse instrui atque doceri indignit : » quorsum spectat ? Nisi forte ut Paulus Petrum temere, non modo docuisse, sed etiam reprehendisse videatur.

CAPUT XVII.

Alius Chrysostomi locus, in Acta apostolorum.

Noster anonymus ultimo loco memorat beati Chrysostomi homiliam III in *Acta apostolorum*, in eaque vim facit maximam [3]. Ibi sanctus doctor exponit sermonem Petri de uno ex discipulis in collegium apostolicum eligendo. Quo loco Chrysostomus id notat : Petrum ubique loqui primum : Græca autem sic habent : « Et ut fervidus, et ut is cui a Christo grex esset creditus, et ut cœtus princeps, semper primus incipit loqui : » hoc autem omnes confitentur. Chrysostomus paulo post : « Considera quam Petrus agit omnia ex communi discipulorum sententia, nihil auctoritate, nihil imperio : » quæ nobis quidem prosint, potius quam noceant. Post multa interjecta subdit : « Multitudini permittit judicium, et eos qui eligerent reddens reverendos, et seipsum ab invidia liberans ; » ac postea : « Annon licebat ipsi eligere ? Licebat et quidem maxime ; verum id non facit, ne cui videretur gratificari [illegible]. » Quo loco noster anonymus somniat voluisse Chrysostomum, ut Petrus jure suo potuerit totum negotium peragere, etiam inconsultis fratribus, quod procul est a Chrysostomi mente, et ab illis temporibus. Id voluit Chrysostomus, Petro sacri cœtus principi licuisse, ut sicut de electione primus verba fecerat, ita simul aliquem designaret, atque deligeret, in quem alii deinde facile consentirent. Quod quidem est eligere, non solum, sed primum. Hoc autem non fecit Petrus. Indefinite dixit : « Oportet testem resurrectionis Christi « nobiscum fieri unum ex istis [illegible]. » Notat ergo Chrysostomus Petri modestiam, qui aliorum noluerit præoccupare judicia. At si (quod Chrysostomus ne cogitat quidem, id volunt, ut Petro vel solo licuerit totum rem pro potestate conficere ; quid postea consequetur ? Certe ut Petri successor, seorsim ab Ecclesia etiam congregata, aliquid possit, puta deligere aliquem episcopum ; non profecto summa hæc definire possit, quæ ad fidem, quæ ad schisma, quæ ad universalem reformationem pertinent : qua in re quæstio est posita. Quamobrem Chrysostomus, utcunque intelligendus est, ipse certe anonymus extra quæstionem ludit.

Quæ deinde sequuntur ab anonymo relata verba Chrysostomi, varie leguntur in græcis codicibus ; et vulgatus quidem interpres, quem sequitur anonymus, sic habebat : « Quanquam autem habet (Petrus) constituendi jus par omnibus, tamen hæc congruenter fiebant ob virtutem viri ; et ob hoc quod tunc temporis præfectura non honos erat, sed cura subditorum [1]. » Unde illa anonymi vana : « Petrum habuisse jus par omnibus, non solum *seorsim*, sed etiam *simul sumptis* [2]. » An Chrysostomus hoc dicit ? Non has argutias in populari sermone tantus orator sectabatur ; nihilque aliud hæc indicant, quam ut Petrus æque ac cæteri potuerit aliquem deligere, ac designare primus ; id tamen aliorum arbitrio reliquerit.

Hæc dicimus ad Chrysostomi locum, prout legit interpres ; at alia lectio est, quam vulgati codices retinuerunt. Sic autem habet ad verbum : « Quanquam nec æqualem omnibus constitutionem habebat, » etc., affirmationis loco, negatione reposita : quam lectionem excutere non est animus ; ac duntaxat monemus anonymum, recurrendum fuisse ad fontes, neque ex incerta lectione certam conclusionem elici debuisse.

At illud palmarium putat, quod subdit Chrysostomus : « Merito primus omnium auctoritatem usurpat in negotio, ut qui omnes habeat in manu : ad hunc enim Christus dixit [3] : « Confirma fratres tuos [4]. » Quo loco anonymus subtile illud suum inculcare non cessat : « Omnes habet in manu, *ergo* omnes simul sumptos ; » « quæ tamen nec sufficerent ; et quando quidem rem ad extremos apices urget, addere debuisset : Petrum etiam solum omnia potuisse quocunque in negotio ; nec tantum in designando Matthia ; sed etiam in exponenda fide, in exstinguendo schismate, in constituenda universali disciplina ; idque absolute et ad nutum, nec ulla coapostolis deliberatione permissa : qualia nec Petrus, nec

[1] *Chrys.*, n. 3, Anon., l. v, c. 12, n. 10. — [2] Anon., *ibid.*, n. 11. — [3] *Ibid.*, n. 12, *Chrys.*, hom. 3, *in Act.*, n. 1, tom. IX. — [4] *Chrysost.* hom. 3, *in Act.*, n. 2, tom. IX. — [4] *Act.* I, 22.

[1] *Chrysost.*, hom. III, *in Act.*, n. 2, tom. IX. — [2] Anon., loc. cit. — [3] *Luc.* XXII, 32. — [4] *Chrys.*, hom. 3, *in Act.*, n. 3, tom. IX.

ipse Chrysostomus, nec quisquam homo sanus somniavit.

Nos quidem confitemur, Petrum omnium primum, ut ait Chrysostomus, non tamen solum in Ecclesiæ negotiis merito *usurpare* sibique vindicare *auctoritatem*, et confirmare fratres jussum; et quod suo loco diligentius expendemus [1], ejus, in re obvia neque multum controversa, prono omnium assensu obtinui-se sententiam. Cæterum, ubi gravis orta est dissensio, qualis illa de legalibus, *Act*. xv, variabantque sententiæ, sigillatim dixisse et judicasse omnes, remque esse decisam omnium auctoritate conjuncta: unde illud exstiterit: *Visum est Spiritui sancto et nobis* [2]; missumque ad Ecclesias non unius Petri, sed omnium apostolorum, quotquot adesse poterant; ut ipse Chrysostomus loquitur [3], *commune decretum*.

CAPUT XVIII.

Sancti Augustini locus ab eodem anonymo objectus, contra conciliorum auctoritatem indeclinabilem.

Idem anonymus auctor, libro VII, hunc objicit sancti Augustini locum ex libro secundo *adversus Donatistas*; quo loco sanctus doctor respondet Donatistis, qui auctoritatem conciliumque Cypriani assidue objectabant. De conciliis autem hæc habet: « Et ipsa concilia, quæ per singulas regiones vel provincias fiunt, plenariorum conciliorum auctoritati, quæ fiunt ex universo orbe Christiano, sine ullis ambagibus cedere, ipsaque plenaria sæpe priora posterioribus emendari; cum aliquo rerum experimento aperitur quod clausum erat, vel cognoscitur quod latebat [4]. » Huc usque anonymus. Addemus et illud ejusdem Augustini ex eodem libro: « Nam et concilia posteriora prioribus apud posteros præponuntur, et universum partibus jure optimo præponitur [5]. »

Probat anonymus, hic agi de conciliis stricto sensu plenariis, eo quod Augustinus loquatur de conciliis, *quæ fiunt ex universo orbe Christiano*. Probat agi *de fidei quæstionibus*, quod *hæc* de conciliis *dicta sint, occasione hæresis scilicet Donatistarum baptismum iterantium*. Queis fretus, hæc ait: « Respondeant huic Augustini loco, qui judicium concilii judicio Papæ in fidei quæstionibus præponunt. » Melius diceremus: Respondeat anonymus hæreticis, qui unum hunc præ cæteris jactant locum ut in fidei quæstionibus, concili œcumenica errare posse probent. An forte respondebit id quod persæpe profitetur, agere se de conciliis, *a quibus Summus Pontifex ejusque legati absint*? non ita Augustinus: de conciliis agit qualia tum quoque celebrabantur vere œcumenicis, quibus cum aliis episcopis ex universo orbe Christiano congregatis Romanus Pontifex collegii episcopalis princeps et caput interesset,

Sane non Parisienses privatim, sed tota theologorum et canonistarum schola profitetur certos esse casus, eosque extraordinarios, in quibus concilia generalia sine Romano Pontifice celebrari possint. Neque ea concilia quisquam theologorum, ac ne ipse quidem negat anonymus, cum nempe in eos casus incidimus, *qui non alia remedia patiuntur*[1]. At illi casus nondum inciderant ut eos ab Augustino prævideri necesse fuerit. Illud certe concilium ex orbe Christiano collectum, quod objiciebat Donatistis, non sine Romano Pontifice celebratum esse, aut Augustinus significat, aut quisquam hominum cogitavit. Imo illud concilium, quo Donatistas premebat, consueto more erat actum. Idem concilium irrefragabilis auctoritatis fuisse, Augustinus docet: id enim ubique agit, ut de rebaptizatione, de qua agebatur, nullus jam supersit dubitandi locus, postea quam ea quæstio « ad concilii plenarii auctoritatem roburque perducta est [2]. » Cui concilio si anonymus derogat auctoritatem, aut ab Augustino derogatam putat, palam ad hæreticorum castra transit, qui veris legitimisque conciliis œcumenicis adversantur. Quare aut hæreticis se adjungat oportet, aut hunc, quem nexuit, nodum, nodis ipse exsolvat. Atque hi sunt qui invidiosissime jactant favere nos hæreticis, quod catholicam innoxiamque sententiam tueamur: ipsi interim ab hæreticis arma mutuantur, quibus conciliorum fidem auctoritatemque proterant.

Nos facile cum Bellarmino aliisque Catholicis respondemus, agi quidem hic de conciliis vere œcumenicis, eaque in dubio emendari posse a posterioribus conciliis in rebus facti aut disciplinæ variabilis [3]: quem sensum Augustinus aperte indicat his verbis, « plenaria concilia sæpe priora posterioribus emendari, cum aliquo rerum experimento aperitur quod clausum erat: et cognoscitur quod latebat. » Ergo Augustinus spectat non ipsam incommutabilem veritatem, quam sola apprehendat fides; sed eas profecto res, quæ *in rerum experimento* sunt positæ; quibus verbis ab Augustino designatas fidei veritates, neque ratio sinit, neque quisquam in ejus libris unquam repererit.

[1] Inf., l. IX — [2] *Act*. XV, 28. — [3] *Chrys*., hom. 33, *in Act. apost.*, tom. IX. — [4] Anon., lib., VII cap. 9, n. 11; *Aug*. l. II, *De bapt. cont. Donat.* cap. 3; n. 4. tom. IX. — [5] *Ibid.*, c. 8, n. 14.

[1] Anon., l. V. c. 10, n. 4, c. 11, n. 3, etc. — [2] *Aug.*, loc. cit., c. 1, 4, 9. — [3] *Bellarm.*, *De conc. auctor.*, lib. II, c. 7.

Jam quod anonymus obiecit, id a sancto Augustino [illegible] non fidei ab haereticis [illegible] quod [illegible] concordamus. An ad concilia [illegible] errare constat? Impium, [illegible] omnibus Catholicis detestandum. An [illegible] eam haereticis senserit, conciliique universalibus legitimis detraxerit auctoritatem? Absurdum, erroneum, ipsi Augustino [illegible] non alia mens ratione Donatistas a reduplicatione detraxerat, quam quod ab universalis concilii auctoritate recesserant. Proinde anonymi nos parit, qui conciliari auctoritatis odio ad hoc usque eruditus [illegible] proceda. Nos enim cum Catholicis facile respondemus: verba quidem Augustini, quae ex haereticis anonymus [illegible], [illegible] quibus ab illis esse probata: nihil tamen [illegible], quominus [illegible] capta de conciliorum decretis universalibus, atque ab uno casu transeat ad alios, quibus priora concilia etiam plenaria a posterioribus emendari possint. Acerbe enim adversus Donatistas, universalis Ecclesiae conscriptores, qui probabile conciliorum auctoritatem, non ex illa a Christo Ecclesiae universalis facta promissione, sed humano more aestimabant. Qua quidem intentione sufficit, ut probet Donatistis, anterius habitum Cypriani concilium objicientibus, posteriora concilia antecedentibus merito anteponi; in iis certe casibus, in quibus esse possit emendationi locus. Ceterum cum eos casus ad *rerum experimenta* restringit, id diligentissime cavet, ne ad ipsam fidei invariabilem protendantur. Atque haec ad hunc [illegible] anonymi objectionem dicta sint, fusius fortasse quam par erat, nisi ad conciliorum adversus haereticos tuendam majestatem forent necessaria.

CAPUT XIX.

Alii loci Augustini ab eodem objecti. — An Papa Ecclesiam catholicam repraesentet.

Haec habuit anonymus, quae conciliis oecumenicis totam Ecclesiam repraesentantibus objiceret. Nunc ea proferimus, quibus docet, Ecclesiam universalem per Papam repraesentari.

Et quidem in ecclesiasticis gestis invenimus, a Summis Pontificibus et conciliis dictum, Ecclesiam catholicam repraesentari synodis oecumenicis, ejus virtutem omnem potestatemque complexis, quod ipsa repraesentandi voce designare solemus. Id autem de Romano Pontifice, neque ab ipsis Pontificibus, neque a conciliis oecumenicis, neque uspiam in gestis ecclesiasticis leginus: ut profecto novam vocem omissam ab anonymo oporteret. Sed eam probare nititur ad dictis beati Augustini locis, quibus Petrus dicitur Ecclesiam figuravisse[1]; qui loci a proposito longe distant. Aliud enim est in Petro universam Ecclesiae vim atque auctoritatem fuisse praesentem, quo ipsa repraesentandi ratio constat: aliud in Petro tanquam in sacramento, in typo, in figura, et quadam, ut ita dicam, persona mystica significatam; quo ritu in Martha, in Maria sorore, in eodem Petro, in Joanne apostolo vitam activam, et contemplativam figurari et significari Augustinus passim docet[2].

Quaerit anonymus[3], quo sensu Petrus Ecclesiam figuravit; an ut nudum signum; an ut pars quaedam Ecclesiae, an ut superior. Facile respondemus, placuisse Christo Ecclesiam in Petro figurari ut in principe: caeterum eo sensu repraesentasse Ecclesiam, quod ejus vim omnem potestatemque, ut insitam sibi praesentemque concludat, quod concilio universali est proprium, non sanctus quisquam, non Augustinus, non alius e sanctis Patribus cogitabat.

Jam ergo anonymi argumentum ruit: « Ei per quem repraesentatur Ecclesia universalis, conveniunt quaecumque in Scripturis sacris tribuuntur Ecclesiae ipsi; atqui per Petrum repraesentatur Ecclesia universalis: ergo Petro conveniunt quaecunque in Scripturis sacris tribuuntur ipsi Ecclesiae, verbi gratia, quod sit « columna et firmamentum veritatis[4], » quod qui eam *non audierit*, sit habendus tanquam *ethnicus et publicanus*[5]. » Quae omnia frigido nituntur aequivoco, sumpta figurandi voce pro ipsa repraesentatione, quae totam Ecclesiae vim atque potestatem in unum collectam praesentemque sistat.

CAPUT XX.

Repetuntur et urgentur quae pro Parisiensium sententia, ab auctoritate et convocatione conciliorum generalium dicta sunt. — Confutantur cauti suffugia. — Bellarmini etiam responsionibus antedicta firmantur.

Jam ergo, quod polliciti sumus, sententia Parisiensium conciliorum generalium traditione firmata est. Etenim vidimus Romanorum Pontificum in conciliis oecumenicis judicia retractata, de his quaestionem habitam; quaestione habita, Caelestini, Leonis aliorumque probata judicia; Vigilii atque Honorii rescripta improbata fuisse;

[1] Anon., lib. v, c. 11; *Aug.* pass. Vide sup. hoc lib., c. 12, 13. — [2] *Aug.*; serm. 104, *De verb. Domini*, c. 3, n. 4, tom. v; et serm. 224, *In dieb. pasch.*, al. 1, *De divers.*, cap. 6, n. 6. *Speciat. de Ev. Joan.*, tom. III, part. I, et lib. I, *De consens. Evang.*, *ibid.*, part. II. — [3] Anon., loc. cit., n. 4, 5. — [4] *I. Tim.*, III, 15. — [5] *Matth.*, XVIII, 17.

neque quidquam a sancta etiam Sede profectum, aut a Patribus, aut a Romanis etiam Pontificibus, pro irrefragabili esse habitum, nisi postquam Ecclesiæ consensus accessit. Quin etiam sententiam hanc ipsa conciliorum generalium convocatione firmatam, totamque quæstionem finitam esse arbitramur.

Omnino enim id certum est, id immota lege, id omnium sæculorum traditione fixum, quod in ipsis initiis hujus tractationis est positum [1], synodos generales propter multiplices quidem causas, sed propter fidem maxime convocari oportere. Hinc illud Pelagii II axioma a Magno Leone desumptum : « Specialis quippe synodalium conciliorum causa est fides [2]. » Præluxerat Pelagio Gelasius, ubique inculcans, in magnis fidei quæstionibus suam cuique synodum destinatam [3]. Gelasio præluxerat Athanasius de synodo Ariminensi sic dicens : « Cur nova synodus ? Quæ nova hæresis [4] ? » His omnibus præluxerant apostoli, suborta quæstione de legalibus, quæ Ecclesiam maxime conturbaret, rem ad synodum deferentes, suumque illud proferentes : « Visum est Spiritui sancto, et « nobis [5] ; » quod ad omnia deinde sæcula permanaret. At si per sese valet, ante Ecclesiæ consensum, Romani Pontificis indeclinabilis auctoritas, nempe omnia ista tam certa, concidunt. Quorsum enim attinebat ab ultimis orbis partibus cieri episcopos tantis laboribus, tantisque sumptibus, et Ecclesias pastoribus viduari, si totum erat in Romano Pontifice positum ? Si quod ille crederet, quodve doceret, statim pro summa et irrevocabili lege esset, cur non ipse pronuntiat ? Aut si pronuntiavit, cur jam convocantur fatiganturque episcopi, qui nempe actum agant, et de summo Ecclesiæ judicio judicent ? Non id autem frustra fit : sed Christianis omnibus cum ipsa fide est insitum, in summis dissensionibus totam Ecclesiam convocari audirique oportere. Ergo omnes intelligunt certam, et exploratam, et plenam veritatis declarationem, non in Papa solo, sed in Ecclesia ubique diffusa collocatam.

Ad id argumentum respondet Bellarminus ea, quibus nostra invictissime firmentur. Cum enim objecisset sibi : « Quod concilia generalia necessaria non essent, si Papa posset definire infallibiliter in fidei dogmatibus, » hæc quidem reponit [6] : « Primum, quod non debet Pontifex contemnere media humana ; medium autem humanum est concilium majus aut minus pro gravitate rei ; quod patet ex apostolis, qui cum soli possent quamlibet controversiam infallibiliter definire, concilium convocarunt. Deinde definitiones de fide pendent præcipue ex traditione apostolica et consensu Ecclesiarum : ut autem cognoscatur quæ sit totius Ecclesiæ sententia, et quam traditionem servent Ecclesiæ Christi, non est alia melior ratio, quam ut conveniant episcopi ex omnibus provinciis, et quisque referat Ecclesiæ suæ consuetudinem. Præterea sunt utilissima et sæpe necessaria, non tantum ut finis imponatur controversiæ, sed ut serventur decreta : siquidem multi ignorantiam decreti prætexunt ; alii conqueruntur se non fuisse vocatos ; alii aperte dicunt Summum Pontificem potuisse errare. » Hæc sunt proter quæ Bellarminus concilia necessaria esse judicet : nos vero hæc non tam solvimus, quam ex iis nostra stabilimus.

Ac primum de mediis humanis, etiam a Pontifice adhibendis : si quidem Pontifex petit tantum concilium, quod quidem pro animi sui sententia vel admittat, vel respuat ; non profecto episcopi sed doctissimi quique vocandi sunt. Cum ergo episcopi ad concilia vocentur, certissimo argumento est, non concilium, sed auctoritatem ac potestatem quæri ; quæ Pontificis auctoritati et potestati conjuncta, tota sit atque integra Ecclesiæ in docendo et coercendo potestas et auctoritas, adeoque summa jam et indeclinabilis.

Deinde huc redeunt omnia, quæ sunt hactenus validissime constituta. Primum enim in synodis generalibus, si consilium tantum Pontifici definituro quæritur, non erant adhibendi qui conjudicarent, qui condecernerent, qui anathema simul intorquerent ac pronuntiarent ; sed qui datis consiliis prælucerent, et rem pontificio judicio potestatique relinquerent. At profecto adhibiti sunt in conciliis episcopi, non consiliarii, sed judices : non qui duntaxat doceant Pontificem judicaturum, sed qui ejus sententiam, ejus decreta, ejus anathemata sua consensione atque auctoritate firment. Non ergo consilium in synodis, sed summa auctoritas potestasque quæritur.

Tum et illud certum est, cum synodi generales sunt habitæ, Romani Pontificis plerumque præcessisse sententiam. Omnino enim Cœlestinus, Leo, Agatho, Gregorius II, Adrianus II, sententiam dixerant, cum tertia, quarta, sexta, septima synodus haberentur. Non ergo consilium judicaturo Pontifici, sed cum judicasset, certæ et ineluctabilis auctoritatis robur quærebatur.

Denique in Macedonii quæstione de Spiritu

[1] Sup., l. VII, c. 4 et seq. — [2] *Epist. Pelag. II*, post. conc. v, t. v *Conc.*, col. 617 et seq., *Leon.*, epist. 92, *Ad Max. Aut.*, al. 62, cap. 5. — [3] *Gelas., Epist. Vid.* tom. v *Conc.*, col. 1157 et seq. — [4] *Athan. De synod. Arimin. et Seleuc.*, n. 6, tom. I, p. 719. — [5] *Act.* xv, 28. — [6] *Bell., De R. P.*, lib. IV, cap. 7.

[illegible] non dabant consilia sancto Papæ Damaso in Occidente versanti, qui se non [illegible] quæstione a haberet Orientalis Patres neque hi per literas concilia [illegible] sed decretum, sed symbolum, [illegible] theoria adversus hæreticos : quod in illis etiam [illegible] factum [illegible] ergo indicavimus [illegible] hæc ? nisi quod omnes intelligerent non ideo requiri episcoporum sententiam, ut Papa monitus melius judicet ; sed ut, ex consensu Papæ episcoporum ac in sententia ineluctabilis sententiæ robor existat.

At forte id ita factum est quod Papa judicium Patribus reliquerit, quæ nadmodum tum imperatores ac reges, summa licet potestate præditos, et fecisse legimus, et facere intuemur ; non ita est. Non enim episcopi se putabant esse a Papa selectos judices, sed a Christo datos. Neque ipse Pontifex synodos exquirebat, quæ sibi judicaturæ essent necessariæ, sed orbis Christianus merito reposcebat, ut quod certa fide crederet, certa jam et invicta auctoritate doceretur. Neque Romani Pontifices aliud cogitarunt, cum concilia generalia, vel ipsi convocarent, vel ab imperatoribus convocari sinerent, quam ut ex consensu certa jam auctoritas fidei adderetur.

Aiunt pontificiis quidem decretis, ut solitariis, plenam et ultimam auctoritatem contineri : per concilia generalia ex tractatione et examinatione addi summæ auctoritati plenissimam lucem, ad convincendos pertinaces : eo enim decurrunt recentiores passim, ac maxime ille novissimus anonymus, qui de libertatibus Gallicanis scripsit [2]. Sed quid hoc rei est ? Si lux quærebatur tantum, cur congregatæ synodi Romanorum Pontificum dogmata, non editis tractatibus, sed decretis conditis munichant ? An vero tertia, quarta, sexta, septima synodi, mysterium fidei lucidius explanarunt, quam Cyrillus a Cœlestino laudatus, quam Leo, quam Martinus, quam Agatho, quam Gregorius II; quam Adrianus I? Neutiquam. Certe cum Romanorum Pontificum decreta toti Ecclesiæ præluxissent, synodi postea congregatæ luci lucem addiderunt, sed ideo ampliorem, quod jam certiorem, totiusque Ecclesiæ consensione constantem : qua in certitudine, jam non dubiæ lucis, summam et indeclinabilem auctoritatem collocamus.

Apostolici concilii exemplum profert Bellarminus [3]. Sed eo nostram sententiam firmari jam vidimus, quod nempe apostoli, tanta Spiritus plenitudine, tantaque divinitus auctoritate munitii, illi [illegible] congregati sint, ac futuris dissensionibus terminandis eam formam dederint, quæ totius apostolici ordinis conjungat auctoritatem, in eaque reponat illud : « Visum « est Spiritui sancto, et nobis. »

Quo etiam ex loco illud Bellarmini confutatur, concilia non esse medium divinum confirmandæ fidei, sed *medium humanum*, monendo et instruendo Pontifici. Id, inquam, ex apostolico illo concilio perspicue refellitur. Neque enim quisquam dixerit convenisse apostolos ut monerent Petrum, sed ut ipsi cum Petro, conjuncta auctoritate, eam veritatem promerent, cujus custodes ac testes a Christo in commune essent constituti. Atque ibi elucescit, ut aperiendæ, ita etiam muniendæ veritatis, non *humanum medium*, sed plane *divinum* ; cum illi congregantur, qui Ecclesiarum magistri constituti sunt immediate et proxime a Christo dicente : « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos [1] ; » *et iterum :* « Ite, docete omnes gentes, *etc.* ; » *et :* « Ecce ego vobiscum sum [2] : » ut Ecclesia quæ sit schola Christi, et cœtus discipulorum ejus, id vere certoque a Christo didicisse intelligatur, quod uno ore Ecclesiarum magistri doceant.

Quin et ipse Bellarminus assentire cogitur. Cum enim fateatur « definitiones de fide præcipue pendere ex traditione apostolica et consensu Ecclesiarum, » hinc profecto fit, ut illa consensio ad plenam veritatis fidem necessario requiratur. Quæ si Pontifici pronuntianti desit, nempe deerit illud, quod est *præcipuum*, et unde *præcipue*, teste Bellarmino [3], definitio pendeat. Quare fateatur necesse est, cum ab episcopis in concilium adunatis requiritur illa consensio cum Papa, non profecto requiri ad Papæ informationem, sed ad invictum communis testimonii ac decreti robur.

Neque magis audiendi sunt, qui concilia generalia media quædam humana esse voluerunt ad convincendos confutandosque pertinaces. Scripsit ille toties citatus auctor anonymus, conciliorum necessitatem eo esse a majoribus inculcatam, « quia unius, quantæcunque sit dignitatis, judicium esse infallibile, supra humanam rationem est ; nec nisi fide ac traditione sciri potest. Quod autem sententia senatorum toto orbe congregatorum, nec minus merito quam numero insignium, veritatem attingat, etiamsi fides non doceret, ratio suaderet humana. Ideo concilium generale pertinacissimis hominibus erat proponendum. Quod si recusa-

[1] Sup., l. VII, c. 8. — [2] Anon., *De libert.*, etc., lib. VI, c. 9, n. 9 ; et c. 14, n. 2 et pass. alibi. — [3] *Bell.*, loc. sup. cit., vide lib. VII, c. 6 et 11.

[1] *Joan.*, XX, 21. — [2] *Matth.*, XXVIII, 19, 20. — [3] *Bell.*, loc. sup. cit., vide lib. VII, c. 6 et 14.

rent, rei a nemine non haberentur [1]. » Sic ergo conciliis novo ausu humanam tribuunt auctoritatem. At non invenimus a sacris conciliis, in eo repositam esse vim illam, quæ os omne obstrueret, sed in repromissione Christi dicentis : « Vobiscum sum omnibus diebus usque ad « consummationem sæculi [2] : » sed in certissima inhabitatione divini Spiritus, cujus præsentiam sacerdotum toto orbe præsidentium congregatio testaretur [3] : sed in invicto robore traditionis ejus, quam communis consensio declararet. Quæ si præsidia defuissent, quivis cœtus humanus eo posset esse perturbatior, quo copiosior. Quare firmioribus subsidiis nixi, communem traditionem communi decreto asserendam putabant.

Idem anonymus docet convocari concilia, quod « frequenter non de dogmate ipso, sed de personis ferendum est judicium : » cui rei congruant multorum suffragia, « et senatorum numerus, et senatus dignitas : scilicet, ne qua supersit injustitiæ, vel obreptionis suspicio [4]. »

Addit, circa dogma ipsum, quantumvis certum sit, aliqua interdum utendum esse œconomia, ut libentius recipiatur : quæ quatenus adhibenda sit, in plurimorum cœtus facilius agnoscitur. » Quorsum ista ? Certe non agebatur de personis judicandis, neque de ea œconomia, qua Papæ decreta libentius reciperentur, ac suavius in animos influerent; non hæc, inquam, agebantur, cum de ipsis pontificiis decretis quæreretur, an Patrum doctrinæ congruerent, an non ; ut in conciliis ubique factum legimus [5].

Quod autem Bellarminus ait [6], congregationem sacerdotum Christi eo esse comparatam, ut Papam dicturum audiant, neque quis *ignorantiam decreti prætexat* : primum quidem inutile est, cum aliis modis ita sententiæ promulgentur, ut *nemo ignorantiam prætexere possit* ; tum vero Patribus contumeliosum est, ut toto orbe convocati, tanto quidem labore ac nullo interim necessario officio, Ecclesias suas deserant.

Neque si Pontifex est infallibilis, merito episcopi *conquerantur* ut ait Bellarminus, *se non esse vocatos* ; nam post infallibile judicium, inventa veritate, nullus jam querelæ, sed gratulationi locus. Quis enim conqueratur expeditiore via quæsitam veritatem ; neque fatigari orbem christianum, ad id investigandum, quod ab unius sententia pendeat ?

Jam quod ultimo loco ait Bellarminus : « Alios aperte dicturos, Pontificem errare potuisse ; » rem quidem omnem conficit. Rogo enim verene illud dicturi sunt ? Nostra ergo sententia vicit. An falso, et quidem, teste Bellarmino, ea falsitate, quæ sit *hæresi proxima* ? Cohibendi ergo, non audiendi, qui hæc aperte jactarent. Ac si propterea tot synodi convocandæ erant, quod multi *aperte* dicant, Pontificem *errare potuisse* ; cum a primis temporibus synodi convocatæ sint, erant profecto tum, qui id *aperte* dicerent. Quis vero eos coercuit ? quis docentes reprehendit? quis vel suspectos habuit, aut schismaticos, aut male de fide sentientes ? Quis vero unquam dixerit, hæresi esse proximum, quod *aperte* toties, et a tot sæculis in Ecclesia prædicatum, et a nullo reprehensum ad nos devenerit ?

Certe Cyprianum Stephano reluctatum, vel eo nomine Bellarminus ab hæresi excusatum voluit, « quod nec modo censentur manifeste hæretici, qui dicunt Pontificem posse errare [1]. » Alias rationes purgandi Cypriani ab Augustino accepimus, suoque loco proferemus [2]. Valeat interim hæc quoque a Bellarmino prolata excusatio ; Cyprianum in Parisiensium fuisse sententia. Cur ergo Cypriano, schismaticam, erroneam, hæresi proximam (si quidem Bellarmino credimus) sectanti sententiam, Romani Pontifices pepercerunt ? An viri dignitatem reveriti, cum ejus de rebaptizatione doctrinam tam aperte damnarent ? Cur vero hanc multo pejorem, si quidem adversariis fidem adhibeamus, immunem relinquebant, futurisque schismatibus aperiebant viam ? An illa de Pontifice errante sententia tunc libera erat, proscripta est autem postea ? Quo canone ? qua synodo ? Florentina scilicet, aut Lateranensi ultima, aut certe Lugdunensi ? Negamus, pernegamus, temere id asseri ex actis demonstramus [3]. Cur autem anteactis temporibus Ecclesia tacuisset ? cur non Cypriano totique synodo Africanæ ? cur non Firmiliano, ejusque collegis cum Cypriano conjunctis palam denuntiabant, haud licuisse illis ab infallibili Papæ judicio discedere ! Cur non idem significabant sibi conjunctissimo Augustino illos excusanti, eo tantum nomine, quod res nondum erat concilii generalis auctoritate decisa ? Male profecto veritati, male publicæ saluti, male unitati consultum est, si errorem periculosissimum, de Papa infallibili, quo totum Ecclesiæ statum convelli putant, viri quidem sanctissimi primis sæculis docuissent ; eum vero Ecclesia vix postremis sæculis coerceret.

[1] Anon., *De libert.*, l. VII, c. 9, n. 9. — [2] *Matth.*, XXVIII, 20. — [3] *Ep. Cœlest.*, act. 2 *conc. Ephes.* tom. III *Conc.*, c. 614. — [4] Anon., etc., l. VII, c. 14, n. 7, 8. — [5] *Vide* sup., l. VII, c. 11 et seq. 17, 21. etc. — [6] *Bell.*, loc. sup. cit.

[1] *Bell.*, *ibid.*, *De R. P.*, lib. IV, cap. 7. — [2] Vide *Diss. præv.*, n. 67 et seq. — [3] *Vide* sup., lib. VI, c. 18.

LIBER NONUS

De [illegible] sine ullo extra concilii generalis, per consensum ecclesiæ definitis.

—

CAPUT PRIMUM.

[illegible] Romani Pontificis decreta, [illegible] sunt.

Quid gestum sit in synodis œcumenicis, maxime ad dijudicandas fidei quæstiones, synodica hactenus acta docuerunt. Nunc quomodo sine synodis œcumenicis suborta quæstiones terminari potuerint, eadem quam secuti sumus traditione Patrum facile expedienus.

Et quidem nostri censores eo maxime se efferunt, quod multæ hæreses, sine concilii universalis examine, sola Romani Pontificis auctoritate damnatæ, summam ejus et ineluctabilem auctoritatem probent ; qui nec illud advertunt, multas hæreses, ut sine conciliis œcumenicis, ita sine speciali Romani Pontificis definitione damnatas atque exstinctas fuisse. Locus Augustini in eam rem clarus ac notus : « Nunquid congregatione synodi opus erat, ut aperta pernicies damnaretur ? quasi nulla hæresis aliquando, nisi synodi congregatione damnata sit : cum potius rarissimæ inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis exstiterit ; multoque sint atque incomparabiliter plures quæ ubi exstiterunt; illic improbari damnarique meruerunt; atque inde per cæteras terras devitandæ innotescere potuerunt [1]. » Perpendant illud : *ubi exstiterunt, illic* etc., atque illud, *inde devitandæ* etc., nulla gravioris a Romana Sede censuræ mentione. Neque enim Ecclesiæ talem sententiam exspectarunt, ut Manichæos [2], Ophitas, Collyridianas illas, Tertullianistas, aliasve sive manifeste impias, sive obscuras levesque sectas, per loca excitatas, aut horrerent, aut contemnerent : neque dignæ sunt habitæ, propter quas Romani se Pontifices commoverent. Ergone singulares Ecclesiæ, a quibus statim rejectæ, aut etiam oppressæ sunt, ineluctabili auctoritate gaudebant ? Minime ; sed profecto sic habet : semel constituto hoc certo dogmate, vim illam ultimam et ineluctabilem unitate et consensione constare ; id quoque valere quocunque modo se illa consensio declaraverit, sive concilia congregentur, sive non congregentur.

Scilicet divino numine constitutus Petri successor Romanus Pontifex, episcopalis collegii, totiusque catholicæ communionis princeps, ubi res tanta est, atque ipse videtur ejusdem Ecclesiæ tuba factus, fratrum omnium et coepiscoporum sensum, in eoque communem omnium Ecclesiarum traditionem, ab apostolica Sede annuntiat illis qui longe sunt, et illis qui sunt prope ; quo plane ritu Petrus, rogante Domino apostolos : « Quem vos me esse dicitis ? » unus pro omnibus respondit : « Tu es Christus, Filius « Dei vivi [1]. »

Cum ergo Petri successor ita ex communi traditione pronuntiat, ut in ejus sententia *recognoscant omnes fidei suæ sensum*, ut in Leonis epistola quondam Gallicani Patres [2] ; tum fit illa consensio, quæ judiciis pontificiis firmum et indeclinabile robur conciliet.

Quod autem Nicolaus Dubois aliique, hujus consensus publica instrumenta quærunt, nuntiosque ac litteras ad eum explorandum ubique dimissas, atque immensos labores sumptusque cogitant ; næ illi vani sunt. Quis enim nesciat, id quod jam a nobis dictum est [3], ut in omnibus regnis, ita in regno Christi, id valere vel maxime, quod nullo instrumento consignatum, populorum omnium usu sensuque constet ? Sic in successione omnium per orbem principum suæ leges, apud nos Salica, aliæ apud alios, ipsa populorum consensione obtinent ; irritique essent, qui earum legum peculiaria instrumenta reposcerent. Sic ipsum jus gentium, sic illa de bello ac pace deque legatis sacrosanctis jura, aliaque id genus, nullo alio instrumento, quam publica generis humani voce vigent.

Neque vero Ecclesia sub rege Christo pejore loco erit, quam regna terrarum, resque publicæ omnes, ubi tot tantisque in rebus eminet vigetque nullo instrumento testata consensio :

[1] *Aug.*, l. b. IV *Ad Bonif.*, c. 12, n. 34, tom. X, col. 492.

[2] Ophitæ [illegible] fuerunt Manichæi, et quem errorem impium juxta et insanum duorum principiorum invenerunt. Ophitæ nil dicebantur qui ex sectis Nicolaitarum et Gnosticorum orundi, serpentem divino cultu venerabantur. Collyridiani IV sæculo prodierunt. Illi beatæ Virginis sacerdotes constituerunt quasdam mulieres, quibus solus jus esset offerendi *Deæ Virgini* placentas. Nam cum beatam Virginem plus æquo coluerunt, eo demum devenerunt ut illam Deam adorarent. Vide *Epiph.*, hær. 77, 78. Nemo est qui nesciat Tertullianistas, et magnum illum virum Tertullianum, tot rebus bene gestis adversus paganos, tot victoriis adversus hæreticos nobilem, ab Ecclesia ad Montani partes descivisse, hujus atque etiam Priscillæ et Maximillæ insanientium prophetissarum deliramenta defendisse ; quippe Montanum credidit fuisse Paracletum a Deo missum, eo ut Ecclesiam, a Christo inchoatam tantum, ille perficeret. Denique Montanistarum sectæ desertor Tertullianus, ipse hæreseos caput fuit, quæ ejus nomine *Tertulliana* dicta est. Vide *Vit. Tertull.*, op. *De Till. (Edit. Paris.)*

[1] *Matth.*, XVI, 15, 16. — [2] *Ep. syn. episc. Gall. ad Leon.*, tom. III *Conc.*, col. 1329, et inter Leon. post epist. 66, al. 98. — [3] Vide *Append.*, l. III, c. 2.

quæ profecto in Ecclesia eo magis viget, quo est ejus per Spiritum magistrum veritatis firmius atque arctius nexa compages. Et quidem cum Augustinus, cum Vincentius Lirinensis, cum alii omnes Patres, hæreticis ac schismaticis communem universalis Ecclesiæ fidem; cum consuetudines, cum dogmata toto catholico orbe vigentia toties objecerunt; quis ab eis poposcit, quos misissent nuntios, quas accepissent litteras, aut quæ consensionis ejus, quam legis instar haberi volebant, instrumenta proferrent? Nempe hæc nostro ævo deliria servabantur.

Sunt enim profecto quædam tam clara, tam aperta, ut ea pernegare ne contumaces quidem audeant. Est quædam Ecclesiæ catholicæ vox quæ quocunque locorum diffunditur, quam etiam ante omnem dictam sententiam catholici audiunt, novatores contremiscunt. Quanto magis, cum prolatum judicium ab altissima Petri Sede, ad omnes perlabitur Ecclesias?

Desinant igitur sibique et nobis illudere, agnoscantque consensum illum, quem Galli cum tota Ecclesia prædicant, cum prolata a Romanis Pontificibus dogmata, reclamante nullo, ipsa traditionis vi, ipsa, ut ille dicebat, « consanguinitate doctrinæ [1] » in corpus Ecclesiæ coalescunt.

CAPUT II.

Locus Augustini de Pelagianis, « Causa finita est. » — Quænam illæ causæ sint, quæ sine synodis finitæ intelligantur. — Duo Actorum loci comparantur. Causæ Pelagianæ status ex Augustino. — Sufficiens judicium eidem Augustino quid sit. — Capreoli Carthaginensis locus. — Concilii Ephesini de Pelagianis decretum.

Hanc vero communem et pervulgatam esse controversiarum finiendarum viam, qui non intelligit, eum pacis inimicum, et omnis ecclesiasticæ rei imperitum esse profiteor. Quare merito sanctus Augustinus de causa Pelagiana loquens hæc prædicat: «Jam enim de hac causa duo concilia [2] missa sunt ad Sedem Apostolicam: inde etiam rescripta venerunt; *causa finita est* [3].» Recte atque omnino ex ecclesiastica disciplina. Neque enim quavis suborta quæstione sollicitandus orbis terrarum, aut generalia concilia statim convocanda sunt; sed tantum ex certa causa, si graves per orbem dissensiones oriantur, si aliter non videtur coalitura pax. Sic enim ab apostolicis, usque temporibus factitatum esse probavimus. Enim vero primum illud apostolicum concilium in apostolorum *Actis*, non ex eo præcise collectum vidimus, quod suborta esset quæstio, sed postipsam quæstionem, *facta seditione non minima* [1]. Hinc ad sedandas turbas collecta synodus, et expresse omnium quæsita sententia est, exstititque illud ex communi consensione decretum, cui jam omnes pii acquiescerent. At ubi nulla erat contentio similis, « exsurgens Petrus in medio fratrum dixit: Viri fratres, « oportet impleri Scripturam [2], » de Juda traditore scilicet, et in ejus locum alio eligendo: quæ cum omnibus manifesta visa essent, et locus Scripturæ luce ipsa clarior, nullius postea exquisita sententia est, sed in Petri sententiam, vel ipso silentio, omnes abiere: atque, ut dixerat, ita sunt exsecuti: quæ deinde ad nos, et ad secutam ætatem manasse vidimus: nempe ut suborta quæstione, Petrus, omnium princeps eloquatur: Petrus, inquam, ille Petrive successor, cui totus grex creditus; quocum communicant omnes Ecclesiæ; quique adeo conscius communis traditionis, communi eam nomine ab alto depromit, ac pro potestate læsam veritatem vindicat. Hanc si omnes recognoscant, tum in Petri decreto communem omnium totiusque Ecclesiæ sententiam venerantur: sin autem oriantur *graves seditiones*, fratresque inter se, maxime vero episcopi atque Ecclesiæ collidantur: tum vero recurratur ad commune concilium; et communis fides communi et expressa apostolorum sententia, Spiritu sancto auctore, declaretur: quo certe in cœtu, pro officii sui amplitudine, sit princeps ipse Petrus; cæterum communi sententia judicium proferatur.

Quæ non eo dixerim, ut in omni quæstione, statim ac primo loco, Petri successor, longe licet positus, ab extremo orbe sit interpellandus, interim alii episcopi, quorum in Ecclesiis suborta sit quæstio, conticescant, utque ipsa mora hæresis invalescat. Non ita sancti Patres, quorum acta perlegimus. Habent enim episcopi omnes a Christo, ut docendi cathedram, ita virgam coercendi et ligandi auctoritatem. Sed cum judicarint, ad Petrum referant, vel si omittant officium, aut tanta persona sit, quæ facile coerceri non possit, aut alia ejusmodi causa subsit, ultro Petrus insurgat, suoque ac nativo cursu ab eminentissima Sede, per pacatam Ecclesiam feratur veritas: *Causa finita est*, teste Augustino, nihilque addendum ultra, nisi quod ipse subdit: Utinam aliquando finiatur error [3]! »

Neque enim aut Petri Sede sedes ulla est altior, quo quæstio deferatur; aut vero Petro major ullus apostolus, aut ullum erectum est

[1] *Tert., De præscr. adv. hæret.*, cap. 32. — [2] Carthaginense nempe et Milevitanum. — [3] *Aug.*, serm. 131, *De verb. Evang. Joan.*, al. 2, *De verb. apost.*, c. 10, n. 10, tom. v.

[1] *Act.* xv, 2. — [2] *Act.*, i, 15. 16. — [3] *Aug.*, loc. mox cit.

tribunal augustius, quod quidem ordinarie consistat in Ecclesia. Nam synodus œcumenica non assidue sedet, nec nisi ex causa, eaque rarissima, neque ulla lex jubet, ullave consuetudo, ut ad eam referantur quæcunque quæstiones de magna quamvis re : sed de re obscura anceps, ac magnis altercationum nebulis involuta, uti Augustinum ipsum exponentem audivimus, ac sæpe audiemus [1]. Nempe si talis nulla causa adsit, *causa finita est* : hæc nativa, hæc communis, hæc pervulgata via est. Cæterum ex *certa causa*, subortis dissensionibus, alia extra ordinem, legitima tamen atque solemnia quærenda sunt ; concilii scilicet generalis auctoritas.

Id nos ecclesiastica gesta docuerunt. Sic enim profecto adversus Nestorium, exsecutore Cyrillo, Cœlestini sententia secundum canones valitura erat, nisi graves postea motus exstitissent. Ubi commotus est Oriens scissæque sunt Ecclesiæ, convocatur synodus [2], nil repugnante Cœlestino, imo etiam comprobante ; atque ejus sententia, eo quo vidimus ordine [3], retractatur.

Sic paulo post, in ipsis Eutychianæ hæreseos initiis, sanctus Flavianus [4] ad sanctum Leonem scribebat, nil concilio opus esse, sed sola sancti Pontificis sententia [5]. Ipse etiam Leo ad imperatorem : « Causam tam evidentem esse, ut merito a concilio fuisset abstinendum [6]. » Non enim magnam causam negabat esse : imo vero maximam agnoscebat, de duabus scilicet in Christo naturis ; sed tamen *evidentem* nullisque adhuc, ut Agustini verbis utar, « alter- « cationum nebulis involutam ; » quare absque concilio facile transigendam atque omnino Leonis decreto finiendam, si omnes Ecclesiæ consensissent.

Hinc sancti Augustini verbis de causa Pelagiana indubia fides : « Ad Sedem apostolicam duo concilia missa sunt, inde rescripta venerunt, causa finita est : ipso scilicet episcopalis ordinis, totiusque Ecclesiæ cum apostolica Sede consensu manifesto. Neque enim, ut idem Augustinus ait, « congregatione synodi (universalis utique) opus erat, ut aperta pernicies damnaretur [7]. » Vide quam diligenter dictum, *aperta pernicies* : id namque est quod postea a Leone dicebatur, « tam evidentem causam [8] esse, ut merito a synodo abstinendum » videretur. Sic ubique sibi consentit Ecclesia. Pergit porro Augustinus : « Quasi nulla hæresis aliquando nisi synodi congregatione damnanda sit, cum potius rarissimæ inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis exstiterit. » Cur autem Pelagiani non eam Ecclesiæ necessitatem inferrent, eorum paucitas faciebat, quorum scilicet, eodem Augustino teste [1], « profanas novitates, catholicæ aures, quæ ubique sunt, horruerunt. » Augustinus eos propter paucitatem Maximianistis, exiguo ac vili Donatistarum frustulo, comparabat [2]. Quin ipse Julianus conscius paucitatis, hæc jactabat passim : « Multitudinem nihil prodesse cæcorum ; honorandam paucitatem, quam ratio, eruditio, libertasque sublimat [3]. » Sed elegantem licet vaniloquentiam orthodoxi aspernabantur, nempe toto orbe prædicabatur vera fides ; in angulo orbis, quatuor vel quinque episcopi susurrabant, sive allatrabant. At propter eos, « orbem « catholicum commoveri, *quanquam eam* cap- « tabant gloriam. » Augustinus non ferebat [4] : et sanctus Flavianus, eodem spiritu, Eutychianorum initiis synodum universalem denegabat, ne sanctæ Ecclesiæ turbarentur [5].

Hinc illud beati Augustini ad Pelagianos [6] : « Quamvis dederit vobis Ecclesia catholica judicium, *quale debuit*, ubi causa vestra finita est, etc. Audin ? judicium *quale debuit*, tantæ scilicet paucitati, et in *aperta pernicie*, ut supra vidimus. Quo etiam spectat illud ab eodem Augustino proditum : « non jam audiendos eos post factum illis *competens sufficiensque* judicium [7]. » Quid sit autem illud *sufficiens judicium*, ex rerum motibus pendet. Nempe Cœlestinus, Cyrillus, Flavianus, Leo adversus Nestorium et Eutychetem, in ipsis initiis *sufficiens* putabant Sedis apostolicæ judicium ; sed quod ex se *sufficiens* videbatur, id gliscentibus odiis, et in grave schisma erupturis, jam *non est sufficiens*, collectaque universali synodo opus fuit. Non ita res se habebant adversus Pelagianos ; sed datum a synodis Africanis, Sede apostolica comprobante, judicium *sufficiens* fuit ; quia totius orbis consensus accessit. Sic conveniunt omnia, et ecclesiastici regiminis forma magis magisque illucescit.

Hinc etiam patet, quam bene conveniat Galliis cum beato Augustino, atque Africanis Patribus. Nempe Africani Patres agnoscebant in condemnandis Pelagianis eminere debuisse Sedis apostolicæ auctoritatem, a sanctarum Scripturarum

[1] *Aug.*, *De Bapt. cont. Donat.*, l. II, c. 4, n. 5, tom. IX. *Vide* sup. *Diss. præv.*, n. 71 et [illegible] — [2] Ephesina. — [3] Sup. lib. VII, c. 9 et seq. — [4] Constantinopolitanus. — [5] *Conc. Chal.*, part. I, epist. 4, tom. IV, col. 15, inter Leon., post epist. 21. — [6] *Ib.*, epist. 18, inter Leon., 38, al. 17. — [7] *Aug.*, lib. IV *Ad Bonif.*, cap. 12, n. 31, tom. X. — [8] Eutychetis.

[1] *Aug.*, l. II *Cont. Jul.*, c. 1, n. 1, tom. X. *Vide* c. 10 et pass., et imprim. lib. IV *Ad Bonif.*, c. 12, n. 32. — [2] *Cont. Jul.*, l. III, c. 1, n. 5. — [3] *Jul.*, apud *Aug. ibid.*, lib. II, cap. 10, n. 35, 36. — [4] *Aug. Ad Bonif.*, lib. IV, cap. 12, n. 31. — [5] *Epist. Flav. ad Leon. Mag.*, tom. IV *Conc.*, col. 15. *Vide* sup. — [6] *Aug.*, l. II *Cont. Jul.*, c. 1, n. 5. — [7] *Ibid.*, *Ad Bon.*, loc. jam cit.

auctoritate manantem [1]. Hunc sensum episcopi Gallicani sua *Declaratione* complexi, profitentur « primatum Petri, ejusque successorum a Christo institutum »; quo jure « in decidendis fidei quæstionibus primas esse Romani Pontificis partes, ejusque decreta ad omnes et singulas Ecclesias pertinere » docent [2]. Jam illud quod subdunt : « illud irreformabilis judicii robur, « in Ecclesiæ catholicæ *consensu* » esse repositum, haud minus ab Africanis Patribus accepere. Nempe Augustinus ideo a Pelagianis frustra peti contendit « universale concilium, quod in hoc fidei firmissimo et antiquissimo fundamento [3], ipsa toto orbe diffusa a se non discrepat multitudo [4]. » En in quo ineluctabilis judicii robur collocet; nempe in consensu orbis, et quidem in eo consensu apparere vel maxime oportebat earum Ecclesiarum consensum, ad quas lues Pelagiana pervenerat. Unde Augustinus passim memorat, Pelagianam hæresim, a Romanæ Sedis præsulibus, Innocentio, Zozimo, Cœlestino, « cooperantibus synodis Africanis toto orbe damnatam [5] : » quo facto nulla amplius, etiam œcumenicæ synodi, inquisitio superesset.

Id vero Capreolus Carthaginensis profitetur in ea epistola, alio loco memorata [6]. « Si quid, inquit, forte novarum controversiarum inciderit, id discussioni subjiciatur oportet. At vero si quis ea quæ jam olim dijudicata sunt, denuo ad disputationem vocari sinat, is sane nihil aliud facere censebitur quam de fide, quæ hactenus viguit, dubitare. » Dogma Pelagianum jam ubique damnatum ad examen synodi revocari vetat. At cur Nestorianum a Cœlestino damnatum ei examini subjicit? Nempe quod nondum Nestorianos oppresserat ea, quam Capreolus adversus Pelagianos commendaverat, apostolicæ Sedis auctoritas, et sacerdotum omnium consonans sententia.

Quod autem postea in Ephesina synodo generali Pelagianorum causa tractata est, nil omnino pertinet ad fidei quæstionem. Sic enim ea de re Ephesini Patres, absoluta synodo, ad Cœlestinum scribunt : « Perfectis in sancta synodo commentariorum actis, in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, quæ a pietate tua de ipsis constituta sunt, judicavimus et nos solida firmaque permanere debere, et omnes idem tecum statuimus, eos pro depositis habentes [1]. » De depositione agitur, quam per calumniam factam Julianus et alii jactitabant; perlectique sunt commentarii, sive ad gestorum fidem, sive ad qualemcunque inquisitionem, ne deinceps importuni homines Ecclesiam fatigarent. Hinc editi Ephesini canones 1 et 4, quibus Cœlestiani pro depositis haberentur [2]. Ita quibus nulla synodus data esset, horum causa per synodum alia occasione factam ad qualecunque examen revocatur; sed ut obstinatis tolleretur etiam extremum illud, « quod spem de synodo hucusque gesserunt [3]. » Verba sunt Cœlestini Ephesinani synodum collaudantis. Sic, post Ephesinum concilium, præfractæ confidentiæ homines spem omnem recuperandæ sedis amisere. Tanta synodi auctoritas est! Cæterum de fide jam asserta quæsitum fuisse, neque gesta indicant, neque ea de re quisquam cogitavit; et quæstio Pelagiana quod ad fidem attinet, sine ullo œcumenicæ synodi judicio, omnium Ecclesiarum consensione finita est.

CAPUT III.

Quæ causæ sine synodo finiri possint, quæ finiri non possint, ex sancto Augustino, et quæstione rebaptizationis, ostenditur.

Alia vero causa est, quam Augustinus tractat, unde dictis nostris magna lux; certoque comperiemus quid sit illud Augustini : « Causa « finita est. » Causam illam nobilem de rebaptizatione inter sanctum Stephanum Papam sanctumque Cyprianum Carthaginensem episcopum, utrosque martyres, intelligo : de qua controversia sic scribit Eusebius [4] : « Primus omnium Cyprianus, non nisi per baptismum, ab errore prius mundatos admittendos censuit; verum Stephanus nihil adversus traditionem, quæ jam inde ab ultimis temporibus obtinuerat, innovandum ratus, gravissime id tulit. »

Constat sancti Stephani decretum his verbis editum : « Nihil innovetur, nisi quod traditum

[1] Vide *Aug.* pass., et *Ep. conc. Cart.* II, *cont. Pel.*, an. 1416, t. I *Conc.*, col. 1533 et seq. — [2] *Declar. cler. Gall.*, 1682, præf., cap. 1. et 4.

[3] Illud fundamentum in ea doctrina fidei erat positum, quam Julianus Pelagianus repudiabat : nempe per baptismum peccata remitti etiam parvulis, qui sic fiunt filii Dei: quod dogma Augustinus acriter simul et invicte adversus Julianum defendit. Id enim, inquit, « divites et pauperes, excelsi atque infimi, docti et ignari; mares et feminæ noverunt... Unde etiam matres, non ad *Christum* tantum, id est ad *unctum*, sed ad *Christum Jesum*, id est etiam *Salvatorem* cum parvulis currunt. » Christus autem, ut passim docet idem Augustinus, parvulorum non esset *salvator*, si ipsi peccata non haberent, neque *redemptor*, si servi non essent. *Vide* loc. cit. et lib. *De Bapt. ad Marcell.* (Ed. Paris.)

[4] *Aug.*, l. I *Cont. Jul.*, c. 6, n. 32. — [5] *Id.*, epist. 90, *ad Opt.*, et pass. *Cont. Pelag.* — [6] Vide *Dissert. præv.*, n. 76, et *ep. Capr.* inter *Act. Syn. Ephes.*, tom. III *Conc.*, col. 532.

[1] *Conc. Ephes.*, act. 5, *Relat. ad Cœlest.*, c. 666, 667. — [2] *Conc. Ephes.*, act. 4, col. 804, 805. — [3] *Epist. Cœlest. ad synod. Ephes.*, part. III, c. 20, col. 1071 — [4] *Euseb.*, *Hist.*, l. VII, cap. 3.

est[1], » hoc est præter id quod traditum est : vel « nisi quod traditum est, » esse innovendum ; nempe « ut reversis ab hæresi, manus imponatur ad pœnitentiam. » Illam enim manus impositionem, non sane baptismum ipsum innovari atque iterari posse, antiqua traditio docebat.

Constat Cyprianum decreto obstitisse, quamvis Stephanus non tantum suasisset, sed etiam pro potestate egisset : neque solum « Cypriano, ad ista non consensisse, verum etiam contra scripsisse atque præcepisse. » Verba Augustini sunt[2], auctoritatem cathedræ demonstrantis. Quanta autem auctoritate Stephanus egerit, satis ostendunt illa Firmiliani : « Stephanus, qui loci sui honore gloriatur, et cathedram Petri tenere se dicit, super quem Ecclesia ædificata est[3], » etc. Huc ascendunt illa in concilio Carthaginensi a Cypriano prolata verba, ne Stephani auctoritas aliquam Patribus necessitatem injecisse videretur : « Nemo enim inter nos episcopum se episcoporum contendit, aut tyrannico terrore cæteros, adigit ad obsequium[4]. » Quibus verbis Cyprianus non negat Stephani primatum a Petro profectum, quem ubique asserit ; sed potestate abusum, in errorem deflexisse contendit, eoque nomine vehementissime reluctatur. Inde argumentum pro Parisiensium sententia, alibi jam tractatum[5], sed hic necessario repetendum. Quod sanctus Cyprianus hæretico rebaptizavit, omnes postea erroris arguerunt ; quod Stephanum Papam docentem episcopos ac de fide præcipientem, errare potuisse crediderit, nemo succensuit ; ergo quantum illa de rebaptizatione sententia culpabilis, tantum hæc de Romano Pontifice culpa vacat. Quid quod Augustinus aperte excusandum putavit Cyprianum, qui errasset, antequam obscura quæstio « tantis altercationum nebulis involuta, ad plenarii concilii auctoritatem roburque perducta est[6]. » Ergo existimabat, ad captivandum intellectum, Stephani Papæ decretum atque auctoritatem non suffecisse solam. Quin ipse Augustinus veræ de hæreticorum baptismo doctrinæ assertor egregius, quod ad auctoritatem pontificii decreti attinet, Cypriani sententiam aperte sequitur : « Neque nos, inquit[7], tale aliquid auderemus asserere, quale Stephanus jussit, nisi Ecclesiæ catholicæ concordissima auctoritate firmati : cui et ipse (Cyprianus) sine dubio cederet, si jam illo tempore veritas eliquata per plenarium concilium solidaretur. » Cui auctoritati Cyprianus ex certissima fide cessurus fuisset ; cui Augustinus ipse in re obscura cederet, verba demonstrant : nempe « Ecclesiæ catholicæ concordissimæ auctoritati, concilio plenario, » ex orbe Christiano, ut semper inculcat, vel ut idem loquitur, « sancto concilio cunctarum gentium. » Ad id provocat post ipsum pontificale decretum, in eoque acquiescit.

En ergo quod sit illud : « Causa finita est. » Finita quidem est, ubi aperta quæstio est, et ubique consensus, ut in pelagiana causa vidimus : finita vero non est, « magnis altercationum nebulis involuta. »

[1] *Cypr.*, epist. 71. — [2] *Aug.*, *De bapt. cont. Donat.*, lib. v, c. 2[illegible], n. 30, tom. ix. — [3] *Firm. Epist.*, int. *Cypr.*, 75. — [4] *Conc. Carthag.*, ann. 256. *Præf.* apud Cypr. et tom. i. — [5] *Diss. præv.*, n. 67 et seq. — [6] *Aug.*, *De bapt. cont. Don.*, l. ii, c. 1, n. 5, tom. ix. — [7] *Aug.*, *bapt. cont. Donat.*, l. ii, c. 4, n. 5, tom. ix.

CAPUT IV.

Sancti Stephani Papæ contra rebaptizationem decretum, tota Sedis Apostolicæ auctoritate factum, et tamen concilii sententiam merito exspectatum. — Sancti Augustini loci.

Hic censores nostri oppido conturbati, in partes se scindunt. Respondet Bellarminus[1], excusatum Cyprianum, quia « Pontifex noluit rem de fide facere sine generali concilio. » Et tamen pro cathedræ auctoritate præcepit, et decretum condidit, et ad omnes misit Ecclesias ; eaque res erat, ut aliud sentientes abstinendos putaret. Diserte Augustinus[2] : « Putaverat abstinendos, qui de suscipiendis hæreticis priscam consuetudinem convellere conarentur. » Ac si postea se repressit, non ideo intelligitur mutasse sententiam ; sed exsecutionem prudentia temperasse, aut in aliud tempus distulisse. Hoc quidem non privati doctoris officium est.

Cæterum de abstinendo exiisse decretum illa indicant, quibus Cypriani legatos[3] Romæ a sancto Papa Stephano, non modo hospitio fratrum, sed etiam omni Ecclesiæ tecto submotos Firmilianus testatur[4]. Lupus ipse sic scribit : « Sanctum, inquit[5], Firmilianum Cæsareensem in Cappadocia archiepiscopum, Ponticæ diœceseos primatem, sanctus Stephanus Pontifex communione suspendit. » Idem Lupus sancti Stephani rescriptum, « summa et « irrefragabili Sedis apostolicæ auctoritate » editum esse contendit.

[1] *Bel.*, *De R. P.* lib. iv, c. 7. — [2] *Aug. De bapt. cont. Donat.*, l. v, c. 25, n. 36.

[3] Legatos Cypriani Firmilianus dicit sic a Stephano susceptos « fuisse, ut eos hec ad sermonem colloqui communis admitteret, adhuc « insuper... præciperet ne quis eos in domum suam reciperet *adeo ut pacifice* venientibus, non solum pax et communio, sed et tectum « et hospitium negaretur. » Vide *Epist. Firmil.*, loc. cit. (*Edit. Paris.*)

[4] *Epist. Firm. ad Cypr.* int. Cypr., 75. — [5] Chris. Lup. *Doct. Lov. relat.*, p. 50.

Sed age ut vis; quavis distinctiuncula causam istam, quasi in scholastico pulvere tueare. Certe Augustinus, non id quod tu profers, Cypriano excusationi obtendebat; non ad aliud majus aut luculentius Papæ judicium provocabat : concilii generalis, totiusque Ecclesiæ catholicæ appellabat fidem; in ea auctoritate fidei certitudinem reponebat. Hic hæreant necesse est, vel alia excogitent.

CAPUT V.

Non tantum pertinaces, sed sancti, post papale decretum, aliud quid desiderant.

Et quidem Augustinus, atque, Augustino interprete, Cyprianus, ab universali concilio, non elucidationem obscuræ quæstionis exspectabant tantum, quanquam et illam quoque, sed auctoritatem ac robur. Unde illud : « Res ad plenarii concilii auctoritatem roburque perducta est [1] : » et illud : « Potentior veritas de unitate veniens : » et illud : Cypriani sententiam « catholicus orbis terrarum robustissima firmitate consensionis exclusit [2]. » En quam auctoritatem, post Papæ decretum, non hæretici et pertinaces, sed sancti sacerdotes Cyprianus et Augustinus exspectent.

Quod autem auctor anonymus Cypriano tribuit [3] tolerari omnino non potest : nempe ut quoniam sanctus martyr dixit se non ab altero, sed tantum a Christo judicari posse [4], ideo existimarit se ab omni non modo Romani Pontificis, sed etiam concilii œcumenici correptione immunem; quod si Cyprianus sensisset, inexcusabilis proterviæ reus esset. Hæc ergo ad certos casus extraordinarios redigenda; neque cum *ab alio* se judicari posse negat, existimandum est, ea voce, *alio*, Ecclesiæ catholicæ aut etiam concilii generalis excludi auctoritatem. Certe Augustinus ei auctoritati cessurum Cyprianum docet; atque in hac quæstione, non alteri auctoritati cedentem, non modo ipse probat, sed etiam imitatur.

CAPUT VI.

Quæstionem rebaptizationis a Cypriano et asseclis inter adiaphora non fuisse repositam.

Auctor libelli de *Doctrina Lovaniensium* aliter expedire se conatur [5] : nempe ait Cyprianum, Firmilianum, « aliosque sequaces episcopos, persuasos fuisse quod Stephani rescriptum non fuerat judicium definitivum, eo quod rem illam haberent pro adiaphora. » Atque iterum : « Hoc sibi voluerint Cyprianus, Firmilianus et alii, Helenus, Dionysius, Augustinus, qui affirmant Stephanum non de dogmate, sed de aliarum gentium moribus et factis judicasse, potuisse illic labi : ideoque ejus usque ad synodum Nicænam judicio impune atque innoxie non fuisse obeditum. »

Hæccine a doctis viris proferri potuisse? Habebant hæc Cyprianus, Firmilianus et eorum sequaces pro adiaphoris atque indifferentibus; nempe cum, facto concilio 87 episcoporum, pro sententia hæc dicerent [1] : Episcopus quidem ordine tertius : « Qui hæreticorum baptisma probant, nostrum evacuant. » Octavus decimus : « Secundo baptismate (in Ecclesia dato scilicet) qui non fuerit baptizatus, regno cœlorum fiet alienus : » Vigesimus : « Qui hæreticorum baptisma probat, quid aliud quam hæreticis communicat? » Vigesimus primus : « Quot sint baptismi viderint aut præsumptores, aut fautores hæreticorum. Nos unum baptisma, quod non nisi in Ecclesia datum novimus, Ecclesiæ vindicamus. » Vigesimus tertius : « Si non obtemperat error veritati, multo magis veritas non consentit errori. » Quadragesimus septimus : « Me non movet, si aliquis Ecclesiæ fidem et veritatem non vindicat, » quando apostolus dicat : « Quid enim si exciderunt a fide quidam illorum [2]? » Quinquagesimus octavus : « Non sibi blandiantur qui hæreticis patrocinantur : qui pro hæreticis ecclesiastico baptismo intercedit, illos Christianos et nos hæreticos facit. » Sexagesimus primus : « Qui hæreticis Ecclesiæ baptisma concedit et prodit, quid aliud sponsæ Christi quam Judas exsistit? » Sic eam quæstionem Christi inter indifferentia reponebant.

Huc accedit, quod suam sententiam non humanis ratiociniis, sed divinis testimoniis muniebant. Legant Cyprianum quicunque dubitaverint; audiant episcopos in concilio Carthaginensi ita decernentes : Quintum : « Baptisma, quod dant hæretici et schismatici, non esse verum, ubique in Scripturis sanctis declaratum est, et secundum Scripturarum sanctarum auctoritatem decerno, hæreticos omnes baptizandos. » Octavum : « Lectis litteris Cypriani dilectissimi nostri, quæ tantum in se sanctorum testimoniorum descendentium ex Scripturis deificis continent, ut merito omnes per Dei gratiam adunati consentire debeamus, censeo omnes

[1] Aug., *De bapt. cont. Donat.*, lib. II, cap. 4, n. 5, tom. 9. — [2] *Ibid.*, lib. III, c. 2, n. 2. — [3] Anon., l. VII, cap. 8, n. 9. — [4] [illegible], [4] *Præf. Conc. Carth.* III, inter ejus Oper., tom. I *Conc.*, col. 760. — [5] *Doct. Lov.*, p. 56.

[1] *Conc. Carth.* III, int. Cypr. Oper. — [2] *Rom.*, III, 3.

hæreticos et schismaticos, qui ad Ecclesiam catholicam venire voluerint, non ante ingredi, nisi exorcizati et baptizati fuerint. » Quare cum errorem damnant, cum veritatem inculcant, non nisi veritatem in Scripturis revelatam, nec nisi errorem in scripturis damnatum intelligi volunt, qui hæc pro adiaphoris habere dicuntur.

CAPUT VII.

An Augustinus alios Patres, qui hæc pro adiaphoris inter adiaphora habuerint.

Quod autem idem auctor etiam Augustinum recenset inter eos qui hæc pro adiaphoris habuerint, quis crederet ab homine in Augustini lectione versato dici potuisse? Nempe Augustinus hæc ubique profitetur : Cyprianum quidem in errore fuisse; sed ideo excusatum, quod res nondum fuisset concilii generalis totiusque Ecclesiæ catholicæ auctoritate firmata [1]. Non ille ad hæc levia et falsa confugit : Stephanum noluisse rem de fide facere, aut in disciplinæ factique quæstione labi potuisse : sed errasse Cyprianum, atque id vel postea correxisse « in regula veritatis ; quod suppressum sit ab eis, qui hoc errore nimium delectati sunt [2] : » vel « hunc nævum candidissimi pectoris cooperuisse ubere charitatis, ac passionis falsæ purgasse [3] : » et nunc aliud quam hic senserat videre, « in æterna illa luce veritatis, ubi certissime cernit quod hic pacatissime requirebat [4]. » Quæ plane demonstrant, non adiaphoram ac variabilem disciplinam, sed a Deo revelatam, certissimam et inconcussam veritatem.

Nempe hanc veritatem Augustinus tuebatur : verba Christi, quibus baptismus consecratur, tantæ esse virtutis, ut etiam inter hæreticos valeant : signum militum Christi etiam in desertoribus recognoscendum esse : sacramenta Christi etiam inter hæreticos, non ipsorum, sed Christi et Ecclesiæ esse : remedium vulneri, non sanitati adhibendum, adeoque corrigendum in hæreticis id quod pervertissent, nempe fidem ; non id quod ab Ecclesia integrum abstulissent, nempe baptismum, hoc est fidei sacramentum [5]. Hæc qui negarent, recurrere jubebat « ad stateram dominicam, ubi non ex humano sensu, sed ex divina auctoritate rerum momenta pensantur [1] ».

Et quidem permulta causæ munimenta promebat ex Scripturis : quod autem de baptismo hæreticorum nihil peculiariter scriptum esset, allegabat cum Stephano Ecclesiæ consuetudinem, universalem illam quidem, quæ per totam Ecclesiam ab ipsa origine propagata, « non nisi ab apostolis tradita merito crederetur [2]. »

Neque vero aliud Stephanus, prædicabat. Et quidem urgebat consuetudinem, sed universalem, sed ab apostolis constantissimo tenore ad nos usque deductam, quam liber anonymus [3], apud Rigaltium, Stephani tempore adversus Cyprianum Cyprianique asseclas conscriptus, appellat « vetustissimam consuetudinem ac traditionem Ecclesiæ ; » et addit : « Sit unusquisque nostrum contentus venerabili Ecclesiarum omnium auctoritate et necessaria humilitate. » Tum : « Damnari utique debet quod contra priscam et memorabilem cunctorum emeritorum sanctorum et fidelium solemnissimam observationem judicatur ; » suggillatque eos, « qui « errores et vitia universarum Ecclesiarum cor« rexisse *se putent, ac* monstri simile, episcopos « talia cogitare. »

Nec alio spiritu scribit Eusebius [4], qui antiquam traditionem a Cypriano primo mutatam agnoscit. Attestatur Hieronymus celebri illo loco ; « Illi ipsi episcopi, qui rebaptizandos hæreticos statuerant, ad antiquam consuetudinem revoluti, novum emisere decretum. Quid facimus? Ita et nobis majores nostri, et illis sui tradidere majores [5]. » Quin ipsa etiam flagrante discordia, Cyprianus ejusque collegæ Africani, consuetudinem sibi adversari ultro fatebantur. Id sæpe Augustinus notat ; et ipse Augustinus eam consuetudinem, *universalem et robustam* vocant [6], quam Stephanus tueretur ; et quidem, uti memoravimus, ab apostolica traditione venientem, hac etiam data regula : « Quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, non nisi ab apostolis traditum rectissime creditur ; » quod assidue sanctus doctor inculcat.

Hæc Augustini dicta, qui, Catholici licet, ad variabilis et adiaphoræ disciplinæ detorquent negotia ; hi profecto improvidi, Ecclesiæ matri firmissimas auctoritates de dogmatis fidei, etiam traditione tutandis, extorquere conantur. Sed frustra sunt : instat enim Augustinus errorem

[1] *Aug., De unic. bapt.*, cap. 13, n. 22, tom. IX et pass. *De bapt. contra Donat.* et alus lib., et *Epist. de hær. Don.*, tom. II et IX. — [2] *Ibid., Epist. ad Vinc.*, 93, n. 38, tom. II. — [3] *Lib. de unic. bapt.*, c. 13, p. 22 et alibi pass. — [4] Lib. V *De bapt. contra Donat.*, cap. 17, n. 24. — [5] *Vide* epist. 115, *Ad Donat.*, c. 3, n. 12, tom. II, et lib. IV, *Cont. Cresc.*, cap. 13, n. 15, tom. IX, et pass. *Cont. epist. Parm.*, l. II, c. 13, n. 29, 3, et *Serm. ad Pleb. Cæs.*, n. 2, tom. X, lib. I *De bapt. cont. Donat.*, c. 14, n. 22; *De unic. bapt.*, c. 3, n. 4.

[1] Lib. II *De bapt. cont. Donat.*, cap. 14, n. 19. — [2] *Ibid.*, cap. 24, n. 30. — [3] Int. Op. Cypr., post epist. 14. — [4] Euseb., *Hist.*, lib. VII, c. 3. — [5] *Hier. Dial. adv. Lucif.*, tom. IV, part II. — [6] *Aug.*, lib. IV *De bapt.*, loc. jam cit.

esse id quod Cyprianus tuebatur, nondum quidem ab Ecclesia declaratum satis, sed interim errorem in « æternitatis manifesta luce purga« tum [1]. » Quin etiam de Donatistis hæc habet : « Audent etiam rebaptizare Catholicos ; ubi se amplius hæreticos esse firmarunt [2]. » Jam ergo hæretici, ideo quod hæreticos; sed « amplius hæretici, ideo quod etiam Catholicos rebaptizabant. » Unde libro *adversus Cresconium* ad Donatistas ait : « Hæretici quidem estis, quod non tantum divisi, verum et in rebaptizando diversum sequimini [3]. » Idem docet *adversus Petilianum* [4], et alibi semper.

Notum illud Vincentii Lirinensis [5] : « Auctores ejusdem opinionis Catholici, consectatores vero hæretici judicantur : » postea quam scilicet pronuntiavit Ecclesia. Et antea quidem, eodem teste Lirinensi [6], res ad veram Ecclesiæ doctrinam pertinebat: sed nondum Ecclesiæ universalis judicio declarata. Scribit enim de Agrippino, quem auctorem Cyprianus sequebatur [7] : « Primus omnium mortalium contra divinum canonem, contra universalis Ecclesiæ regulam, contra sensum omnium consacerdotum, contra morem atque instituta majorum, rebaptizandum censebat. » De Stephano vero : « Intelligebat vir sanctus et prudens nihil aliud rationem pietatis admittere, nisi ut omnia, qua fide a Patribus suscepta forent, *eadem fide* filiis consignarentur. » Reliqua videant qui his victi non fuerint.

CAPUT VIII.

Quid objiciant qui hæc referunt inter adiaphora. — Firmiliani et Basilii locus.

Qui totam hanc quæstionem ad variantem per loca disciplinam revocari volunt, hæc objiciunt, primum, Firmilianum ita de rebaptizatione scribentem :« Nec meminimus hoc apud nos aliquando cœpisse [8] : » deinde Basilium Firmiliani successorem de rebaptizatione adhuc hæsitantem [9], post Nicænam quoque synodum, a qua quæstionem terminatam fuisse plerique velint. Quid ergo? An Firmilianum causæ faventem suæ, Stephano, Eusebio, Hieronymo, Augustino, Vincentio Lirinensi, totique Ecclesiæ anteponent? Quid vero Basilius? Esto, quæstionem ad disciplinam variantem forte revocaverit : nos quidem hic Cypriani et Augustini mentem quærimus.

[1] *Aug.*, lib. v, c. 17, n. 23. — [2] *Ib.*, *De Hæres.*, hær. 79. tom. VIII. — [3] *Ib.*, lib. II Adv. Cresc., c. 7, n. 9. — [4] *Ib*, *De unic. bapt. cont. Pet.*, c. 2, n. 3. — [5] *Vinc. Lirin.*, com. 1, cap. 11. — [6] *Ib.*, cap. 9 10, 11. — [7] *Ib.*, c. 9. — [8] *Epist. Firmil. ad Cypr.*, int. Cypr. 75. — [9] Vide *Epist. Bas. ad Amphil.*, 188, tom. III.

Neque tamen Firmilianum mentitum dixerim, cum ait, rebaptizationem in sua ac vicinis regionibus viguisse semper : facile enim demonstraverim, ea quidem tempestate, iisque regionibus [1], hæreticos fere omnes varia ac portentosa baptismata confinxisse. Nam quique suam hæresim, quo magis baptizatorum animis adhæresceret, in baptismum intrudebant. Atque hinc Firmiliano et aliis erroris occasio, cum existimarent profanum baptismum, ac per se nullum, eo solo nomine, quod ab hæreticis administraretur, repudiatum esse.

Neque Basilium hactenus satis intellectum esse credimus. Hæc enim fuisse putamus, de quibus hæsitaret, non quidem, an valeret baptismus verbis evangelicis consecratus : sed quinam hæretici eo ritu baptizarent; quinam perverso ritu, et *proprio* quod ait *baptismate* [2], qui sane propterea rebaptizandi essent. Hæc etiam suspensum habebant Basilium : ecquid credibile esset recte baptizare eos, qui de Deo errarent, cum errores suos plerique, uti modo diximus, in ipsum baptismum ingererent? Quærebat anxie, quæ et quanta haberetur fides iis, qui dicerent se in Trinitatem baptizatos esse : nam aut oblivisci, aut certe hæsitare, aut etiam mentiri potuissent. Hinc illa verba Basilii synodum optantis, uti decidatur, « an qui responderit, in responsione fide dignus habeatur; » quam ad quæstionem spectat canon Arelatensis, quo legimus *interrogatos* qui ab hæreticis venirent, « an in Patre, et Filio, et Spiritu sancto baptizati essent; » additumque : « Et qui interrogatus non responderit hanc Trinitatem, baptizetur [3]. »

Hæc nos ad cumulum de Firmiliano et Basilio investiganda doctis, et confirmanda, vel etiam, si placuerit, oppugnanda proponimus. Utcunque est, stat illud immotum : Cyprianum, Augustinum, cæteros, in ea quæstione, quam fidei putarent, post judicium quoque Romani Pontificis, dissidentibus Ecclesiis, ad habendam certitudinem, Ecclesiæ universalis sententiam exspectasse.

CAPUT IX.

Quæ sit illa synodus universalis, quam in hac quæstione Augustinus memoret. — Nicænam eam esse; sed, utcunque sit, nostra immota esse.

Anxie a doctis quæritur, quæ sit illa universalis synodus qua istam quæstionem fuisse ter-

[1] Asiæ Minoris. — [2] Vide *Epist, Basil. ad Amphil*, can. 1. — [3] *Conc. Arel.*, ann. 314, can. 8, tom. I *Conc.*, col. 1426.

nunatum Augustinus memorat. Qui Arelatensem primam esse volunt, Romani Pontificis sententiam, impulsu, ut videtur, pendere decernunt ab ejus synodi decreto, quæ non nisi abusive universalis vocetur.

Nos eam quæstionem in synodo Nicæna fuisse decisam cum sancto Hieronymo [1] profitemur : « Quod episcopo Novatianorum, si conversus « fuerit, *non tantum baptismum*, sed quod majus « est, *etiam* presbyterii gradum servet, *can.* 8 [2]. « Et quod omnes hæreticos susceperit, exceptis « Pauli Samosateni discipulis, *can.* 19 [3] ; » cujus rei causam cum beato Augustino esse credimus, quod Paulianistæ « regulam baptismatis non tenerent [4]. » Nec facile adduci possumus ut credam, Arelatensem primam synodum, numerosam quamvis [5], et ex toto fere Occidente collectam, synodum cunctarum gentium, et totius Christiani orbis, et totius Ecclesiæ ubique diffusæ ab Augustino vocari : quippe quam vix Oriens noverit, nedum frequentarit, neque Romani Pontificis vel præsentia, vel saltem legatio intervenit [6]. Quin synodum Nicænam apud Augustinum concilii universalis nomine intelligendam esse, non alio magis argumento probaverim, quam quod eam nequidem nominarit : eam enim toto terrarum orbe celebratam, ipso *plenarii* concilii nomine statim ab omnibus intellectam putabat [7]. Et quemadmodum nos concilii nomine, concilium Tridentinum intelligimus; quemadmodum generalis concilii nomine, Lateranensis illa synodus, sub Innocentio III, plerumque accipitur : ita Augustini tempore apud Ecclesias Africanas, synodi universalis nomine, Nicænam, proprio licet nomine minime appellatam, intellectam fuisse constat [8]. Lego enim apud Possidium, in Vita Augustini, ordinatum eum fuisse vivo suo episcopo, « contra synodi universalis vetitum, quod jam ordinatus dicit [1]. » Non hic Nicænam nominat; sed Nicænam fuisse ex ipso Augustino accipimus [2]. Sic universalis synodi nomine Nicænam intelligi solere arbitramur.

Ut ut sit, qui tantum Arelatensi tribuunt, in eam auctoritatem consensione devenisse dicent, Gallicanamque sententiam de consensionis summa et ineluctabili auctoritate confirmabunt.

CAPUT X.

Non tantum fidei causa, sed etiam alia quæ universalem spectarent Ecclesiam ab universali concilio retractandæ, ne [illegible] orbis pauca essent [illegible]. — Causa Cæciliani [illegible]. — Sancti Augustini testis.

Partem controversiæ cum Donatistis maximam quæ in rebaptizatione posita erat, non nisi Sedis apostolicæ et totius Ecclesiæ conjuncta sententia finitam esse, beato Augustino teste, vidimus. Jam quod erat caput schismatis, in causa Cæciliani idem evenisse, eumdem Augustinum adducimus testem.

Ergo Cæciliani causa, cum tractata esset a Melchiade Papa, ejusque judicio Donatistæ victi essent [3], tamen hæc ait Augustinus [4] : « Ecce putemus omnes episcopos, qui Romæ judicarunt, non bonos judices fuisse ; restabat adhuc plenarium universæ Ecclesiæ concilium, ubi etiam cum ipsis judicibus causa posset agitari : ut si male judicasse convicti essent, eorum sententiæ solverentur : quod utrum fecerint, Donatistæ probent; nos enim non factum esse facile probamus, ex eo quod totus orbis non eis communicat. »

Ex his duo concludimus : alterum, post prolatum, habita synodo, Papæ judicium, « restare « adhuc plenarium Ecclesiæ universæ concilium, » quo Pontificis judicium, synodi sententia solveretur : alterum, quamvis nulla fuerit œcumenica synodus, quæ Melchiadis judicium retractaret, haud minore auctoritate decisam fuisse causam, eo quod « orbis terrarum non communicaret » Donatistis; imo, ut ibidem Augustinus ait [5], « experti sunt cum Cæciliano permanere consensionem orbis terrarum. » Quibus verbis constat Melchiadis judicium, quod alioqui canonico ordine retractari potuisset, ipsa Ecclesiæ consensione in summam auctoritatem evectum.

Facti quæstio, inquiunt. Certe; sed ejus facti,

[1] *Hier.*, *Dial. adv. Lucif.*, t. IV, part. II. — [2] *Conc. Nic.*, can. 8, tom. II *Conc.*, c. 31, [illegible] — [3] *Ib.*, can. 19, c. 38. — [4] *Aug.*, Hæres. 41, tom. VIII, col. 13. — [5] 33 neque episcoporum.

[6] Legationem intervenisse probant ea verba quæ inter subscriptiones legimus : « Claudianus et Vitus presbyteri, Eugenius et Cyria« cus diaconi ex urbe Roma missi a Sylvestro episcopo. » Hoc ergo significat Bossuet, eos concilio non præsedisse. Et quidem nomen Marini nomen videmus in capite Canonum, eo modo : « Domino « sanctissimo fratri Sylvestro, Marinus vel cœtus episcoporum, etc. » Tom. I *Conc.*, col. 1427, 1429. *(Edit. Paris.)*

[7] *Aug.*, lib. I *De bapt. cont. Don.*, cap. 7, n. 9, tom. IX ; lib. II, c. 9, n. 14, et alib. pass.

[8] « Synodi universalis nomine Nicænam intellectam fuisse constat » ab Augustino, in suis libris adversus Donatistas, non vero Arelatensem. Nam quod dicit *de Launoy*, in Africa, concilii generalis sive plenarii nomine vocatas sæpe fuisse synodos eas, quæ illo Arelatensi concilio inferiores essent, verum quidem est ; at advertere debuit vir eruditus Augustinum, quotiescumque loquitur de hujuscemodi conciliis, lectores admonere se loqui de concilio plenario, non totius Ecclesiæ, sed unius gentis, puta Africanæ. At qui non sic ille admonet, in iis locis in quibus urget Donatistas auctoritate concilii generalis : imo vocat illud concilium, « synodum cunctarum gentium, et totius Christiani orbis, et totius Ecclesiæ in orbe diffusæ, » quæ verba nequaquam possunt intelligi de synodo Arelatensi ; proindeque ruit de *Launoy* sententia. Qui plura de ea quæstione voluerint, adeant *De Till.* not. 44 in *Vit. S. Cyp.*, tom. IV, p. 632 et seq. ; *Vales. Dissert.*, *De schism. Donat.*, post ejus not. in Euseb. ; *P. Alex.*, etc. (*Edit. Paris.*)

[1] *Vit. Aug.*, auct. Possid., c. 8. — [2] *Aug.*, epist. 213, n. 4, t. II. — [3] *Vide* Opt. Milev., l. I. — [4] *Aug.*, *Ep. ad Glor. Eleus*, etc., CLIII, c. 7, n. 19, tom. II. — [5] *Ibid.*

in qua tota Donatistarum causa verteretur; ex quo illud efficitur, non tantum in fidei quæstionibus, sed etiam in omnibus, quæ totam Ecclesiam spectarent, robur summum in consensione esse positum : ut profecto mirum non sit, sub Eugenio IV, cum de concilii potestate acerrime decertarent, illud ab omnibus, pro certo esse positum, nempe altercantibus, si forte, concilio et Papa, concilii sententiam potius attendendam, in fide quidem maxime, sed etiam in aliis omnibus, quæ « statum Ecclesiæ principaliter perturbarent, » ut supra memoravimus [1].

CAPUT XI.

Causa sancti Joannis Chrysostomi.

Hujus occasione quæstionis, proponimus aliam ejusdem fere generis; facti quidem quæstionem, sed quæ universam Ecclesiam conturbaret. Beatum Joannem Chrysostomum, Constantinopolitanum antistitem, Theophilus Alexandrinus [2], nullo canonum ordine, sed sola sæculari potestate fretus, aulico potius, quam ecclesiastico judicio, loco moverat. Quæ causa cum totum orbem commovisset, ad universale concilium devolvitur. Et quidem sanctus Innocentius Papa ab eodem Chrysostomo invocatur, « qui scriberet hæc nullius esse roboris [3]. » Is Joannem æque ac Theophilum in sua communione retinuit; Theophili judicium cassum et irritum habuit; ultimam tamen sententiam concilio œcumenico reservavit, ut diserte asserit inculcatque Palladius [4], Chrysostomi comes, ac rerum omnium testis oculatus [5]. Locum universalis concilii Occidentales Thessalonicam designabant [6]. Memorabilis vero est hæc Palladii sententia [7] : « Scopus Romanæ Ecclesiæ iste est, non communicare Orientalibus episcopis, præsertim Theophilo, donec Dominus dederit locum universali synodo, quæ putrefactis membris eorum qui hæc patraverunt medeatur. »

Sic Romanus Pontifex, quæ pro loci amplitudine solus inchoavit, non nisi totius orbis sententia finiturus erat. Verum, cum synodus œcumenica ab Arcadio imperatore impetrari non posset, totius Occidentis cum apostolica Sede conjuncta sententia perfecit, ut Joannis Chrysostomi nomen Constantinopoli quoque in sacras tabulas referretur; ac sine novo judicio, consensione totius Ecclesiæ, Theophili synodus solveretur.

[1] Sup., lib. VI, c. 3 at seq. — [2] In sua synodo an Quercum. — [3] *Chrys.*, epist. 1, *Ad Innoc.*, n, 4, tom. III.

[4] Palladius quis ille fuerit, his et inter doctos. Vir eruditissimus Bigot, qui anno 1680, denuo edidit Chrysostomi Vitam a Palladio factam contendit Palladium Helenopolitanum, *Lausiacæ*, sive eremiticæ, *Historiæ* auctorem, Chrysostomi socium, et ejus exauctorationis occasione in exsilium pulsum, his de ejus vita dialogos non scripsisse, sed alium Palladium episcopum in vicinia urbis CP. amicum quoque Chrysostomi, et qui pro ejus causa mala multa toleraverat. Idem censet de Tit. tom. XI *Ut, Pal.*, art. 2, et not. 7, p. 642. (*Ed. Paris.*)

[5] Vide *Dial. vit. Chrys.*, per *Pallad.*, tom. XIII. — [6] *Ib.* — [7] *Ib.*

CAPUT XII.

Decreta adversus Origenistas. — Theophilus Alexandrinus sanctum Anastasium Papam præit, ac Romam ipsam liberat. — In consensione vis posita. — Sancti Hieronymi loci.

Paulo ante ea tempora, Christi anno scilicet 398, sancto Siricio mortuo, sub ipsa sancti Anastasii Papæ initia, Origenis errores cum Rufini libris Romam invectos, atque inter hos turbines Romanam Ecclesiam fluctuasse Baronius narrat [1]. Adversus eam pestem Anastasius vigilabat. Sed dum cunctabatur, ut, Ecclesiæ Romanæ more, consideratissimum et accuratissimum judicium ederet, Theophilus Alexandrinus, collecta synodo, ad omnes Catholicos super nomine Origenis, ejusque dogmatum condemnatione, edidit epistolam, datis etiam, ut videtur, peculiaribus ad sanctum Anastasium litteris. De hac Theophili epistola Hieronymus ad ipsum Theophilum hæc scribit [2] : « Vox Beatitudinis tuæ toto orbe pertonuit, et cunctis Christi Ecclesiis lætantibus, diaboli venena siluere. » Et paulo post : « Vincentius presbyter ante biduum quam hanc epistolam darem de Urbe venit, et suppliciter te salutat, crebroque sermone concelebrat Romam et totam Italiam tuis post Christum epistolis liberatam. » Quo etiam illud pertinet : « Hæresim oppressam ejus auctoritate et eloquentia [3]. »

Hæc ita dicimus ut nihil imputemus Anastasio, « viro, ut ait Hieronymus [4], ditissimæ paupertatis et apostolicæ sollicitudinis; » sed ut ostendamus fidei robur tota Ecclesia fusum, atque interdum extremo ex orbe prodire decreta, quibus etiam Romana illa, apostolico ore laudata [5], excitetur et confirmetur fides.

Neque ita multo post prodiit Anastasii judicium : quo tempore Hieronymus alteram Theophili epistolam Latinam a se factam ad Romanos mittebat, cum primam præterito anno accepissent; scribebatque Hieronymus veluti concepto voto : « Prædicationem cathedræ Marci evangelistæ, cathedra Petri apostoli sua prædicatione confirmet. Quanquam celebri sermone vulgatum sit, beatum quoque Papam Anastasium, eodem fervore, quia eodem spiritu est, latitantes in foveis suis hæreticos, persecutum.

[1] *Bar.*, an., 398, tom. V, p. 44, 45. — [2] *Hier.*, *Epist. ad Theoph.*, epist. 61, al. 71, tom. IV, part. II. — [3] *Ibid.*, epist. 87, *al.* 77. *Ad Pam. Marc.* — [4] *Ibid.*, *Epist. ad Demetr.*, 98, al. 8. — [5] *Rom.*, I, 8.

ejusque litteræ doceant damnatum in Occidente, quod in Oriente damnatum est [1]. » Qua ex consensione, illa jam firmitudo fidei consistat, quam sæpe diximus. Eam consensionem commendat Hieronymus, « quod beati episcopi Anastasius et Theophilus et Venerius [2], et Chromatius [3], et omnis tam Orientis quam Occidentis Catholicorum synodus pari sententia, qua pari et spiritu Origenem hæreticum denuntiant populis [4]. » En igitur in consensione summa vis, ac Spiritus sancti testimonium.

CAPUT XIII.

Turbæ post Chalcedonensem synodum. — De iis seorsim per encyclicas epistolas Pontifices consulantur. — Responsa mittuntur. — Omnium consensione quæstiones finiuntur.

Anno 457, post sex fere annos quam Chalcedonensis synodus acta erat, ejus incipiens, præsertim in Ægypto, fluctuabat auctoritas. Itaque Marciano Augusto synodi auctore et defensore mortuo, infanda illa Alexandriæ exstiterunt: cæsus Proterius orthodoxus, et sanctus Alexandrinus episcopus; Timotheus Ælurus interfector a furente plebe ejus loco substitutus; Chalcedonensis synodus condemnata; Leo, Marciano successor datus, ac novo principatu ab his seditionibus multa religioni, multa imperio infausta veritus, de nova synodo consilia agitare videbatur. At episcopi moleste ferebant retractari decreta Chalcedonensia, seque abstrahi a sedibus, ac sollicitari toties Ecclesiarum pacem. Quid ergo gestum sit, Liberatus hujus ævi historicus paucis complexus est [5]: « Imperator scripsit singularum civitatum episcopis, de utroque negotio consulens quid fieri oporteret, vel de ordinatione Timothei, vel de terminis (seu definitione) synodi Chalcedonensis, et direxit per totum Orientem magistrianos [6]. Mittit et Anatolius episcopus Asclepiadem diaconum suum, per quem omnes illi episcopi, qui Chalcedone fuerant congregati, quid Alexandriæ gestum sit agnoscerent: qui rescribunt, Chalcedonensem synodum usque ad sanguinem vindicandam, eo quod non aliam fidem teneret quam synodus Nicæna constituit; Timotheum vero non solum inter episcopos non haberi, sed etiam Christiana appellatione privari. Quo pacto scripsit imperator Leo duci Alexandrino Stilæ, ut pelleret quidem ab episcopatu modis omnibus Timotheum, inthronizaret autem alium, decreto populi, qui synodum vindicaret. »

[1] *Hier.*, epist. 87, jam. cit. — [2] Mediolanensis. — [3] Aquileiensis. — [4] *Hier.*, *Apol. adv. Ruf.*, l. II. — [5] *Liber. Brev.*, c. 15.

[6] Erant magistriani *officiales magistri officiorum*, μαγιστριανός idem est etiam ac *agens in rebus principis*, inquit *Du Cange*, *Gloss. infim. Græc.* (*Ed. Paris.*)

Exstat imperatoris encyclica epistola eodem exemplo ad sanctum Leonem Papam, atque ad alios episcopos, cum ambarum partium supplicationibus missa [1]. Exstant sancti Leonis et maximorum orbis Orientalis episcoporum [2] responsa, quibus Timotheum abjicunt, fidei quæstionem ab œcumenico concilio definitam reiterari vetant. Omnes eodem sensu, eadem forma agunt: « Decernimus, statuimus, pronuntiamus, dicimus, judicamus. » Ex his epistolis compactum est volumen illud, quod apud antiquos *encyclicarum* sive circularium epistolarum nomine celebratur.

Dicant nunc episcopos Romani Pontificis consultores. Atqui imperator ab episcopis non consilia, quæ ad Leonem Papam mitteret, sed decreta et judicia, quæ statim exsequeretur exquirebat, atque id ad omnes æque scripserat: « Ut ex omnibus vestris litteris hæc integre cognoscentes, formam congruam dare possimus [3]. » Cæterum orthodoxus imperator de synodo Chalcedonensi, cujus fidem professus erat, non ipse ambigebat; sed cum apud Ægyptios hæc quæstio versaretur, hoc quoque episcoporum cum Sede apostolica consensione decidi voluit; post synodum œcumenicam iteratæ quæstioni nullum esse locum. Sic in summis dissensionibus, atque periculis, Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ, sed uno semper spiritu actæ, etiam sine concilio generali, sese exerit auctoritas.

CAPUT XIV.

Sancti Simplicii Papæ locus de decretis apostolicis irrefragabilibus Ecclesiæ universalis assensu.

Hinc Romani Pontifices ipsa semper consensione nituntur. Sanctus Simplicius Papa, post sanctum Leonem tertius, apostolicorum Pontificum antecessorum suorum irrefragabilem commendat auctoritatem; sed eam quæ cum totius Ecclesiæ consensione conjuncta sit. Unde illud: « Quod apostolicis manibus cum Ecclesiæ universalis assensu, acie meruit evangelicæ falcis abscindi, vigorem sumere non potest renascendi [4]. » Qua mente, in epistola ad Acacium Constantinopolitanum episcopum, rejicit a Sede Alexandrina Timotheum Ælurum, qui sit hæreticus, « atque ab universitate damnatus [5]; » ac postea: « Quem conventus novos per se didicimus comminari, resolvi existimantem quod de se universalis decrevit auctoritas. » Illud denique de prædecessoribus *catholicis episcopis*

[1] *Epist. imp. Leon.*, part. III *Conc. Chal.*, cap. 21, 22, 23, 24, t. II, *Conc.*, col. 889 et seq. — [2] Num. 36. — [3] *Epist. imp.*, jam cit. col. 890. — [4] *Simpl.*, epist. 14, *ad Zen. imp.*, tom. V *Conc.*, 1072. — [5] *Ib.*, epist. 5 *ad Acac. CP.*, *ib.*, col. 1073, 1074.

toto orbe terrarum præsidentibus subdit: « Sanctæ memoriæ prædecessorum nostrorum exstante doctrina, contra quam nefas est disputare, quisquis recte sapere videtur, novis assertionibus non indiget edoceri, sed plena ac perfecta sunt omnia. » Quo loco post synodum Chalcedonensem finita omnia docet, nec novæ synodo locum esse; quæ, inquit, « non alias semper indicta est, nisi cum aliquid in pravis sensibus novum, aut in assertionibus emersit ambiguum; ut in commune tractantibus, si quæ esset obscuritas, sacerdotalis deliberationis illuminaret auctoritas. » Inde ergo ex communi auctoritate lux certa est, quæ postquam Ecclesiæ exorta, *abominabile* est innovari judicia, *contra sententias totius orbis Domini sacerdotum*. En igitur in quo vim illam Ecclesiæ irrefragabilem collocaret. Cujus generis testimonia si congerere incipimus, modum omnem excedimus voluminis.

CAPUT XV.

Sancti Gelasii locus, in epistola ad episcopos Dardaniæ.

Neque obstant magnifica hæc et vera, quæ sanctus Gelasius egregius Pontifex, de Acacio adversus Chalcedonensem synodum rebellante respondet [1], cum multi quererentur eum a Sede apostolica sola, non in dicta nova synodo, condemnatum.

Summa doctrinæ Gelasianæ est: postquam hæreseon auctores semel ab Ecclesia universa damnati sunt, non esse necessarias adversus sectatores eorum novas ac *speciales synodos*, ne in infinitum eatur, et ecclesiastica jaceat auctoritas: sed esse a Deo constitutam Sedis apostolicæ potestatem, quæ ipso apostolico principatu communis sententiæ exsecutrix, hæreticos jam sola prosternat: quæ nos verissima confitemur.

Per hanc occasionem sanctus Pontifex commemorat, quæ Sedes apostolica etiam sola, ac sine præcedente synodo, possit in absolvendis damnandisve, quas oporteat, personis: quæ quidem nos pari veneratione suscipimus. Absit enim, ut velimus Sedem apostolicam in omnibus causis concilio œcumenico esse succinctam; cum multa sint, quæ vel sola dissentiendo prohibeat atque disturbet, cujus consensionem atque sententiam in maximis rebus maxime exquirendam perpetua traditio docet. Hinc illa exempla, quæ nobis sanctissimus Pontifex pari magniloquentia ac veritate subjungit, Athanasii, Joannis Chrysostomi, Flaviani, quos « Sedes apostolica etiam sola, quia non consensit, absolvit. » Quæ quidem vera sunt; sed aliunde supplenda ea, quæ, cum ad rem non facerent, beatus Gelasius prætermisit. Nos quæ ad hanc causam conferant, subnectamus.

Et de beato quidem Joanne Chrysostomo docuimus [1], a sancto Innocentio prolatum fuisse judicium, sed provisorium; integram cognitionem œcumenicæ synodo reservatam.

Ejusdem sunt generis quæ a sancto Gelasio deinde referuntur [2]: « Flavianum in Ephesino latrocinio Pontificum congregatione damnatum, quoniam sola Sedes apostolica non consensit, absolvit: » ac paulo post, « impiam synodum (Ephesinam illam) non consentiendo submovit. » Recte, si de provisorio judicio intelligas, quoad congregaretur, quam ipse Leo petebat, adversus synodum male gestam, alia generalis synodus; interim, ut ipse addit, « querelis et præjudiciis partis utriusque suspensis, quo diligentius universa, quæ offensionem generaverant, retractarentur [3]. » Sic quæ sine gravi scandalo differri non possent, ipse provisorio judicio statim ordinat: summam ipsam œcumenico concilio relinquit.

Cætera quæ Gelasius commemorat, vel per se clara sunt, vel ex ante dictis facile elucescunt. Ac Dioscorum quidem « Sedes apostolica sua auctoritate damnavit; » quod auctor fuerit ejus sententiæ, quam, facto deinde examine, Chalcedonensis synodus confirmaret, ut vidimus. De episcopis vero, qui Dioscoro consenserunt, hæc scribit [4]: Sedes apostolica « hos in sua perfidia permanentes sua auctoritate prostravit, quam congregatio, quæ illic (Chalcedone scilicet) collecta fuerat, est secuta: quoniam sicut id quod prima Sedes non probaverat, constare non potuit; sic quod illa censuit judicandum, Ecclesia tota suscepit. » Quæ ad Sedis apostolicæ auctoritatem ideo referuntur, quod eam præeuntem Chalcedonensis synodus sit secuta: ut profecto constet, in eo esse vim maximam et ineluctabilem, quod Sedis apostolicæ judicia *Ecclesia tota suscepit*, habita quidem quæstione, et nova discussione, ut ex gestis constitit.

Ita vel in iis, quæ a solis Romanis Pontificibus facta, Gelasius memorat, Ecclesiæ universalis potior auctoritas elucescit; cujus illi, in iis quidem rebus quæ universam Ecclesiam conturbarent, vel judicia exsequuntur, vel sane cum præeunt, ab ejusdem Ecclesiæ sententia ultimum ac perfectum robur accipiunt.

[1] *Gelas.*, epist. 13, *ad episc. Dard.*, tom. IV *Conc.*, c. 1199 et seq.

[1] Sup., hoc lib., c. 11. — [2] *Ep Gel.* sup. cit., *ib.* — [3] *Leo. Epist.*, part. I *Conc. Chal.*, cap. 21, tom. IV, col. 46, inter *Leo. Epist.*, epis. 41, col. 26. — [4] *Gel.*, loc. cit.

CAPUT XVI.

Propositio unus Trinitatis crucifixus, a Scythis monachis [illegible] — Vanitas Hormisdam [illegible] — Proclus Constantinopolitanus [illegible] — Fulgentius [illegible] quæ [illegible]

Anno 519, sub sancto Hormisda Summo Pontifice, quæstio suborta est ingens, quam diligenter evolvere oportet, quoniam inde ab utraque parte argumenta repetuntur.

Agebatur de propositione hac : « Unus Trinitatis seu unus ex Trinitate crucifixus est. » Hanc beatus Proclus Constantinopolitanus in epistola ad Armenos [1], paulo post sanctam synodum Ephesinam, novis Nestorianis objecerat; cum excommunicato Nestorio sub antiquiore Theodori Mopsuesteni nomine patrocinarentur. Hi ergo Theodori publici laudatores, Nestorii vero occulti defensores, unum Filium in duos dividebant, Mariæ Filium a Dei Filio segregabant; pro Trinitate quaternitatem invehebant : quos beatus Proclus aptissime redargui arbitrabatur, si Mariæ Filium non aliquem extra trinitatem, sed *unum Trinitatis* esse laterentur.

Procli epistola ab Orientali synodo approbata, et ab ipsa synodo Chalcedonensi laudata [2], toto etiam Occidente nobilis habebatur, postquam eam Dionysius Exiguus in Latinum sermonem vertit, ac Procli industriam commendavit; quod Christum « unum ex Trinitate asserens » Nestorianas fraudes aptissime confutaret [3].

Hanc ergo propositionem Joannes Maxentius, aliique Scythiæ provinciæ monachi adversus Nestorianos asserebant; et qui eam respuerent Nestorianismi arguebant.

At Dioscorus, diaconus sancti Hormisdæ, ac Sedis apostolicæ legatus, Constantinopoli agens, ad Hormisdam præscribit monachorum Scytharum propositionem, ut novam, ad hæc, ut hæreticam, et ab Eutychianis maxime assertam, respuendam videri [4].

Certum quidem est, Petrum Gnapheum seu Fullonem Eutychianum hæreticum, eo nomine a Felice III ac synodo Romana fuisse reprehensum, « quod unum increatæ atque individuæ « Trinitatis passionem subiisse ac mortuum » esse diceret.

Sed id Petrus Fullo ita intelligebat, ut « unus « de Trinitate passionem pro nobis pertulisse « *diceretur* in substantia deitatis », ut ipse Felix III refert [2]; a quo scelere monachi Scythiæ adeo abhorrebant, ut semper hoc adderent, quod et beatus Proclus accuratissime dixerat : Unum Trinitatis crucifixum carne [2] ne naturas confundere, et cum Eutychianis sapere viderentur.

Qua in re multum distabant a Petro Fullone, et ab ejus assecla Anastasio Augusto, et a Theodora Augusta [3], cujus sententia proscriberetur, « unum de Trinitate passum non asserens, secundum quid, sed absolute. » Scythæ autem passum asserebant, *non absolute* (quo hæretici significatum volebant etiam divinitate passum), sed tantum *secundum quid* : hoc est, secundum carnem.

Quæstione mota, Scythæ monachi Romam profecti sunt, Sedem apostolicam ordine consulturi [4] : eadem de re scribunt Justinus Augustus ac Justinianus tunc comes domesticorum : atque hic monachos ut inquietos ac turbulentos statim repelli petit, a Dioscoro persuasus [5]. Mox ipsa re, ut videtur, gravius considerata, per alias litteras Hormisdam sic interrogat [6] : « Quidam asserunt Christum pro nostra salute carne crucifixum, unum de Trinitate debere prædicari. » Quærit, « quid sequi, quidve super hoc evitari debeamus : quoniam verba videntur facere dissensionem; nam sensus inter Catholicos omnes unus esse probatur. » Subdit : « Hoc enim credimus esse catholicum, quod vestro religioso responso nobis fuerit intimatum [7]. » Quæ professio, ne statim ad pontificiam infallibilitatem pertinere videatur, rei gestæ narrationem ad finem usque exspectandam monemus : interim bona fide notamus quid nobis objiciant.

CAPUT XVII.

Vari homines sanctique consulendos docent per orbem terrarum episcopos. — Quæstionis finem ab Ecclesiæ universalis auctoritate exspectandum.

Quis esset interim Catholicorum ea de re sensus, exponere juvat. Ac primum Scythæ monachi fidem suam diligenter expositam [8] sancto Fulgentio ejusque collegis sancti Christi confessoribus [9], ac Ferrando diacono, viris eo ævo sanctissimis ac doctissimis, approbarunt.

Id tantum in Fulgentio notaveris, malle eum

[1] *Epist. Procli C.P. ad Arm.*, tom. VI *Bibl. Patr.*, p. 615 et t. III *Conc.*, col. 117. — [2] Vide *Baluz., Nov. coll. conc.*, p. 91; *Facund.*, l. VIII, c. 4; *Conc. Chal.*, part. III, c. 1, col. 827, 828. — [3] *Dionys., Exig. Præf. in Epist. Procli*, tom. V *Bibl. Patr.* p. 612. — [4] *Sag. gest. Diosc. ad Hormisd.*, tom. IV *Conc.*, col. 1531.

[1] *Conc. Rom.* I, sub Fel. III, *ibid.*, col. 1037. — [2] *Fel.*, epist. 5 *ad Zen. ibid.*, col. 1071. — [3] Petr. Diac., *Lib. ad Fulg.*, int. Op. Fulg., 280 edit. Paris, 1684. — [4] Vide *Joan. Max., Profess. fid.*, tom. IX *Bibl. Patr.*, p. 54 et seq. — [5] Vide *Vic. Taron., Chron.*, ed. Scalig. — [6] Epist. *Justin. ad Horm.*, tom. IV *Conc.*, col. 1516. — [7] Ejusd. epist. 2, *ad Horm.*, c. 1517. — [8] Vide *Petr. Diac., De Inc.*, int. Op. Fulg. — [9] Tum in Sardinia exsulibus, persecutione Vandalorum grassante. (*Ed. Paris.*)

dicere, « unam ex Trinitate personam, *quam* « unum Trinitatis, *vel* unum ex Trinitate [1]. » Quæ diversitas tam est levis, ut qui ea re tantum differant, eos unanimes et ubique consentaneos merito pronuntiaveris. Unde nec illi monachi, a tantis episcopis rite interrogatis, reprehensionis quidquam, sed fraternæ charitatis testimonia retulerunt.

Ac revera *unus* ille *Trinitatis* indefinite dictus, quis est alius quam una persona Trinitatis, ut etiam Joannes Maxentius et Ferrandus diaconus ac postea Facundus episcopus Africanus, ejus ævi nobilis scriptor, luculentissime declararunt [2].

Sane Ferrandus diaconus pravos sensus tres memorat [3], quibus dici posset, *unus de Trinitate*; verum eos sensus monachi apertissime respuebant. Quare Ferrandus diaconus offensioni quorumdam tribuit, *ut una de Trinitate persona* dicatur potius quam *unus de Trinitate;* cum utrumque indifferenter apteque et innoxie dici possit.

Sed cum Nestoriani *personæ* nomine abuterentur, Christumque ut legatum, Verbi personam exhibuisse dicerent; ideo Nestorianarum fraudum gnari, *unum Trinitatis* malebant dici : anteponebantque eam locutionem, in qua *Nestorianorum dolus* minus *abscondi* posse videretur. Hæc Maxentius; hæc Facundus [4]; notantque omnes hujus ævi scriptores, ipsam Trinitatem ita esse locutam : « Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est [5] : » non dixit, quasi una ex nobis persona; sed *quasi unus ex nobis;* cum tamen, ut ait idem Facundus, nullus de Trinitate melius loqui possit, quam ipsa de se locuta est Trinitas. »

Addebat Joannes Maxentius beati Augustini locum, quo Christum appellabat, *unum trium*; quod quidem, quid est aliud, quam *unum Trinitatis* [6]?

Neque, quod objiciebat Dioscorus diaconus, monachi Scythæ inserere fidei Chalcedonensi nitebantur eam locutionem; aut, quod illa deesset, imperfectam synodum arguebant; sed profecto asserebant, quod res est, licere ad hæreticorum fraudes refellendas multa extra synodos usurpare; præsertim vero ea, quæ Patrum usu probata esse viderentur.

Cæterum Chalcedonensem synodum, ac beati Leonis epistolam ubique celebrabant; neque tantum Eutychen, sed etiam Alexandrinum Dioscorum ejusque sequaces condemnabant : et Christum non tantum ex *duabus*, Eutychianorum more, sed etiam in *duabus naturis* subsistere : unumque Trinitatis passum quidem, sed carne tantum, non autem divinitate, omnibus paginis testabantur [1].

Hæc igitur quæstio cum magna animorum contentione inter ecclesiasticos tractaretur, Ferrandus diaconus a Severo scholastico Constantinopolitano rogatus quid sentiret, jubet interrogari non se quidem, verum eos « quibus honor sacerdotii docendi auctoritatem tribuit. Interroga, inquit, principaliter apostolicæ Sedis antistitem, cujus sana doctrina constat judicio veritatis, et fulcitur munimine auctoritatis. Interroga plurimos per diversa terrarum loca Pontifices, quibus scientia cœlestium præceptorum divinitus inspirata, famam grandem sui cum veneratione collegit [2]. » Hos quidem omnes interrogandos monet, sed *principaliter* Romanum Pontificem. Cæterum post quæstionem diligentissime pertractatam, quo tandem loco certissime figat pedem his verbis explicat : « Unde desistendum a contentionibus reor : exspectandum potius persuadens, patienterque hanc dubitationem ferendam, donec universalis Ecclesiæ auctoritate, vel pronuntietur suscipienda, vel prodatur abjicienda [3]. » En rebus in dubiis, animisque *vehementi contentione* suspensis quo refugere consuevissent. En unde certissimam atque irretractabilem exspectarent sententiam. Sed quomodo postea finita sit quæstio, paucis enarremus.

CAPUT XVIII.

Sancti Hormisdæ epistola ad Possessorem, qua Scythæ monachi condemnantur; illi Ecclesiæ catholicæ sententiam exspectant. — Eorum propositio vincit. — Nonnisi Ecclesiæ universalis consensione quæstioni finis imponitur.

Postquam quatuordecim jam mensibus causa pependerat, monachique per annum fere integrum Romæ commorati, Hormisdas edidit epistolam ad Possessorem episcopum Afrum, qui tum Constantinopoli agens, Sedem apostolicam de Fausti Regiensis libris consulebat [4].

Ea epistola Pontifex, quid de Scythis monachis sentiret, Constantinopoli ac toto orbe terrarum innotescere voluit. Dicit hos « turbulentos, pertinaces, contentionum studiis assuetos, contemptores auctoritatum veterum, novarum cupidos quæstionum; non eos monitis, non man-

[1] *Fulg., De Incarn.*, etc., *Petr. Diac. ib.*, epist. 18, c. 10, n. 18, p. 296. — [2] *Maxent., Resp. ad epist. Horm.*, tom. IX, *Bibl. Patr.*, p. 542; *Ferr Epist. ad Anat. diac.*, n 14, 16, p. 506, *Facund., Pro defens. trium capit.*, l. I, c. 3; *ibid.*, tom. X, p. 6. — [3] *Ferr., ib.*, n. 16. — [4] *Max.* et *Facund.*, loc. cit. — [5] *Gen.* III, 22. — [6] *Max., Profess. fid.*, tom. IX *Bibl Pat.*, p. 335; *Aug., Enchir.*, c. 38, n. 12, tom. VI.

[1] *Max., Ed ad Germ. Joan.*, etc., loc. sup. cit. p. 51, col. 2. — [2] *Ferr., Epist. ad Sev.*, t. IX *Bibl. Patr.*, p. 503. — [3] *Ibid.*, c. 11, p. 513. — [4] *Hormisd.*, epist. 76, *Ad Posses.*, tom. IV *Conc*, c. 1530 et seq.

metudine, non auctoritate compressos, » ac plebem etiam commoturos, « per diabolicæ semina metanda zizaniæ, nisi fidelis populi constantia restitisset : hos ergo esse vitandos [1]. »

Hæc Hormisdas, nulla interim anathematis aut depositionis mentione. Hic usque sententiam temperavit suam. De quæstione nihil; sed omnes tacite crediderunt, monachorum proscriptam esse propositionem, cum cætera innoxii, eo importuni pertinacesque haberentur, quod ab ea nullis monitis discedere voluissent.

Interim Hormisdæ tanti Pontificis epistola haud prohibuit, quominus Catholici ubique terrarum, ac præsertim in Oriente adversus Nestorianos, propositionem inculcarent. Ipse Maxentius adversus eam epistolam commotissimo animo scripsit. Ejus auctorem, quisquis esset (neque enim fateri volebat Hormisdæ eam esse, quæ ipsi tam impia videretur), hæreticum appellabat, atque hæc insuper subdit [2] : « Confidenter dicere audeo, non quod si per epistolam, sed si viva voce hic in præsenti positus, idem Romanus prohiberet episcopus, Christum Filium Dei unum confiteri ex sancta atque individua Trinitate ; nunquam eidem Dei Ecclesia acquiesceret ; nunquam ut episcopum catholicum veneraretur, sed omnino ut hæreticum penitus exsecraretur : quia quisquis hoc non confitetur, non est dubium quod Nestorianæ perfidiæ tenebris excæcatus, quartum et extraneum a sancta et ineffabili Trinitate, eum qui pro nobis crucem sustinuit, prædicare contendat. Sed absit, ut ex qualibet parte catholicæ professioni Romanus episcopus contradicat. »

Hæc postrema qui ad pontificiam infallibilitatem trahunt, non satis advertunt quæ antecesserint ; quamque Maxentius adversus fidem errasse Romanum Pontificem, abominandum quidem exsecrandumque, non autem impossibile judicaret, imo vero fieri posse supponeret ; dum eo casu quid eventurum esset exponit, nempe ut hæresim asserenti, universalis repugnaret Ecclesia.

Nec placet interim, quod Joannes Maxentius clamosior atque commotior Hormisdæ epistolam hæreticam, potius, quam asperam appellarit, quæ Scythas monachos insectata tantum, ne verbum quidem de quæstione diceret.

Illud ex vero Maxentius protulit, Ecclesiam omnino errare non posse ; ac si Romanus Pontifex verum, quod Scythæ asserebant, dogma proscriberet, non eam assensuram. Id eventus docuit : usque adeo enim monachorum propositio toto Oriente invaluit, atque adversus novos Nestorianos necessaria visa est, ut eam edicto edito Justinianus approbare cogeretur [1] ; auctoribus, ut fieri solebat, episcopis, ac præcipue Epiphanio patriarcha Constantinopolitano : quod edictum est editum anno 533, duodecim annis post datas Hormisdæ ad Possessorem litteras.

Imperator, legatione ad Joannem II missa, edictum approbari petiit, et impetravit ; deditque litteras ad Papam, quibus significabat : « Paucos infideles judaice atque apostatice contradixisse omnibus sacerdotibus, denegantes unigenitum Dei Filium hominem factum atque crucifixum, unum esse sanctæ et consubstantialis Trinitatis ; in quo videntur Nestorii malam sequi doctrinam [2] : » quod ipsum Scythæ monachi a quindecim annis, atque ab ipso hujus contentionis initio propugnabant.

Neque imperator jam consulit quid credendum, ut olim sub Hormisda fecerat ; sed rem ut certam et exploratam, atque ab omnibus prædicatam refert, cui nemo nisi « judaice et « apostatice contradicat. »

Sic autem concludit : « Petimus ergo vestrum paternum affectum, ut vestris ad nos destinatis litteris, manifestum nobis faciatis, quod omnes qui prædicta recte confitentur suscipit Vestra Sanctitas, et eorum qui judaice ausi sunt rectam denegare fidem, condemnat perfidiam [3] : » addit hæc observatu digna : « Plus enim ita et circa vos omnium amor, et vestræ Sedis crescet auctoritas, et quæ ad vos est unitas sanctarum Ecclesiarum inturbata servabitur ; quando per vos didicerint omnes beatissimi episcopi, eorum quæ ad vos relata sunt, sinceram Sanctitatis Vestræ doctrinam. » Quo significabat insinceram visum iri, si Romanus Pontifex tam certum dogma improbasset : ac sic episcopi Orientales Romani Pontificis sinceram doctrinam, non ex ejus infallibilitate certo præjudicatam, sed ex ejus responsis exploratam volebant.

His victus Joannes, concilio habito, datisque litteris ad ipsum Justinianum, ac deinde ad senatores [4], confirmavit Justiniani fidem ; « et « unum de Trinitate crucifixum, » iisdem asseruit Scripturarum ac Patrum locis, quibus Scythæ monachi usi erant [5].

Diserte autem notat hæc a se probari secundum Patres omnes, « ac Romanos præsules [6], »

[1] *Hormisd.*, epist. 70, *Ad Possess.*, tom. IV *Conc.*, col. 1531. — [2] *Resp. Max. ad epist. Horm.*, tom. IX *Bibl. Patr.*, p. 533 et seq.

[1] *Cod. Just.*, l. XI, tit. *De summ. Trinit.* — [2] *Epist Just. ad Joan. II*, et tom. IV *Conc.*, c. 1743. — [3] *Id.*, col. 1744. — [4] Romanos. — [5] *Conc. Rom. sub Joan. II*, ibid., c. 1762 ; *Ep. Joan. ad Just.*, ibid., col. 1745 : *et ad Senat.*, c. 1751 et seq. — [6] *Ep. ad Just.*, loc. cit.

quos in omnibus sequeretur : quod etiam Justinianus dixerat epistola ad Joannem [1]. Tametsi enim *unum de Trinitate* nondum affirmassent, id tamen ex aliis eorum dictis atque sententiis perspicue sequebatur.

In his igitur omnibus maxime elucescit fidei exponendæ, et quæstionum finiendarum ratio, quam tuemur.

Gravem quæstionem et cum ipso legato apostolicæ Sedis Constantinopoli excitatam, ad ipsam apostolicam Sedem statim deferri oportebat.

Hormisdas interrogatus sic respondet, ut prostrata quodammodo veritas videatur : ejus defensoribus certa responsa quærentibus pro omni responso ploratus indicitur ; tacente, cunctante, obsistente potius Romano Pontifice, non ipsa tacet veritas : pervicit ac perrupit dubitationem omnem Ecclesiæ catholicæ vox atque consensio ; nec jam consulitur ut de re ambigua Romanus Pontifex ; sed rei ut certæ et indubitatæ approbatio petitur et elicitur. Quis hic non videat valuisse, ut in omni ancipiti re eam quam Ferrandus diaconus, et cum eo optimus quisque exspectabat, Ecclesiæ catholicæ consensionem ?

CAPUT XIX.

Formula consulendi Romani Pontificis, rei gestæ serie, ac Patrum traditione explicatur.

Jam credo, ipsa rei gestæ series, et Catholicorum in hac quæstione communis sententia, satis ostendit, quæ vis sit professionis ejus, quæ a Justiniano Hormisdam interrogante edita est : « Id credimus catholicum, quod vestro religioso responso fuerit intimatum [2]. » Recte et ordine atque ex consueta formula erga Romanum Pontificem de fide rogandum ; cum merito præsumatur, non eum veritati, non officio defuturum.

Certe de episcopis sanctus Damasus papa, ac synodus Romana sic scribunt : « Gallorum atque Venetensium fratrum relatione comperimus, nonnullos, non hæresis studio ; neque enim hoc tantum mali cadere in Dei antistites potest, » etc. [3] Si ergo tantum mali in singulos episcopos cadere non posse merito præsumitur, quanto magis in eum qui tanto loco præsit.

Quisquis ergo præpositos, ac præsertim omnium doctorem ac principem Romanum Pontificem de fide interrogat, is confidat in Domino veridicum responsum omnino secuturum ; at eam πληροφορίαν quam commendat Apostolus [1], hoc est, *eam fidei plenitudinem* quæ penitus captivet intellectum, omni dubitatione sublata, in ipsa Ecclesiæ consensione stare credat.

Id in hac contentione ipse eventus docuit, et Catholicorum omnium sensus. Unde etiam illud contigit, ut et de Romano Pontifice optima tantoque officio congrua præsumerentur, et interim dubitaretur. Ecce enim Joannes Maxentius ab Oriente Romam petit, sanctum Hormisdam de fide rogaturus. Quid tamen dixerit, audivimus [2], nempe si Romanus Pontifex præsens *unum Trinitatis* Christum *dici prohiberet*, totam Ecclesiam restituturam, eumque *ut hæreticum exsecraturam* fore. Vides quam bona præsumeret, quam mala evenire posse crederet. Neque vero ea causa suspectus cuiquam esse debet ; neque aliter in aliis controversiis, viri boni catholicique senserunt. Ecce enim sequente sæculo, ad annum videlicet Christi 642, sanctus Martinus papa, de Monothelitarum hæresi, collecta Lateranensi synodo [3], judicaturus sedebat ; ad eum ejusque synodum Ecclesiæ recurrebant ; undequaque terrarum : an omni penitus dubitatione submota hæc sanctorum abbatum [4] supplicatio docet : « Certissime scientibus vobis sanctissimis, quod si aliter, quam a nobis pie postulata sunt, quidquam omnino integritatem fidei corrumpens, a Vestra terminetur (hoc est definiatur) Beatitudine, quod absit, abfuturumque sit : hoc enim omnino incredulum (id est, incredibile) nobis est : liberi sine dubio atque innocentes ab hoc quod fiet existimus [4]. » Id ergo infaustissimum, difficillimum, rarissimum, atque adeo incredibile ; non autem impossibile judicabant. Quid enim erat, cur tam gravi obtestatione a se amolirentur ac deprecarentur culpam, quam omnino impossibilem judicassent ? Unde addunt se Martino judicaturo, « suam confessionem in cognitione offerre permanentes, in his quæ orthodoxe definit secundum Patrum et synodorum doctrinam [5] et traditionem. » Hac conditione spondent consensionem : si secus fieret, culpam a se deprecantur, atque hac coram sancto Martino profitentur, cum ipse sederet in synodo de fide judicaturus, eam-

[1] Vide *Ep. Just. ad Joan.* col. 1744. — [2] Epist. 2, *Just. ad Horm.* tom. IV *Conc.*, c. 1517. — [3] *Epist. synod. conc. Rom. sub. Dam. ad Orient.*, ex *Coll. Holst.*, part. I, p. 266 ; et tom. II *Conc.*, col. 802.

[1] Vide sup., c. 18 ; *Vide* etiam, tom. IX *Bibl. Patr.*, p. 511. — [2] *Conc. Lat. sub Mart. I*, secret. 2, tom. VI *Conc.*, c. 100 et seq. — [3] Qui e Græcia Romam venerant, persecutionis vitandæ causa. *(Edit. Paris.)* — [4] *Suppl. abb. et monach.*, *ibid.*, col. 171.

[5] Ut certo cognoscerent illi abbates nihil a Martino papa et Lateranensi concilio fuisse definitum, quod doctrinæ Patrum et conciliorum non consonaret, postularunt « usque ad unum apicem, cum « omni acribia (*id est diligentia*) secundum Græcam interpretari vo- « cem, quæ tunc definiebantur. » Adeo aberant ab ea, quam vocant, cæca obedientia. Hic Labbeus notam marginalem adjungit, qua significare videtur versionem Græcam, quam nunc habemus concilii hujus Lateranensis, factam tum fuisse iis abbatibus postulantibus. *(Edit. Paris.)*

que professionem Martinus eique assidentes episcopi suscepérunt.

Multa ejusmodi suis postea locis occurrent, quibus firmetur id quod contendimus : nempe in cæteris ecclesiasticis de fide judiciis, ipso etiam Romano Pontifice considente, inesse fidelibus animis plam fiduciam ; πληροφορίαν illam ac plenam certitudinem, in unius Ecclesiæ catholicæ judicio et consensione esse positam.

CAPUT XX.

Quæstio Elipandi de Christo Christi Filio. De Leone filio suo [illegible], et Hispanorum [illegible]. — Patriarchæ Europæ per [illegible] tempora [illegible].

Hæsit Latinorum, ac maxime Galborum animis a majorum traditione repetita, de consensionis necessitate, atque auctoritate, sententia. Cujus rei illustre exemplum habemus octavo sæculo sub Carolo Magno in Francofordiensi synodo[1]. Ea synodus maximi nominis, summaque auctoritatis fuit : habebatque præsentes Theophylactum ac Stephanum episcopos, Sedis apostolicæ legatos ; ac totam fere Occidentalem, sive per præsentiam, sive per litteras, complectebatur Ecclesiam.

De Christo Dei Filio quærebatur, quem Elipandus Toletanus episcopus aliique Hispani pro adoptivo habebant, quatenus quidem homo est. Dividebatur Dei Filius ; Nestoriana pestis reviviscere videbatur. Carolus Magnus nondum quidem imperator, sed Francorum atque Italiæ rex, ac Romanorum patricius, id maxime pro sua religione curabat, uti quæstioni finis imponeretur. Quid autem gesserit ipse declarat ; datis quippe litteris diligentissime exquisivit : « Primo, quid dominus Apostolicus cum sancta Romana Ecclesia et episcopis illis in partibus commorantibus : secundo, quid etiam Mediolanensis episcopus et alii in Italia doctores et sacerdotes Ecclesiarum Christi : tertio, quid Germani, Galli et Aquitani » crederent[2].

Primum ergo accepit Adriani Papæ epistolam, qua quæstionem tota Sedis suæ auctoritate judicabat ; atque Elipandum et sequaces, nisi resipiscerent, « ex auctoritate prorsus Sedis apostolicæ ac beati Petri apostolorum principis ; et per eam, quam illi Magister et Dominus ligandi ac solvendi tradidit potestatem, perpetuo anathemate religavit[3]. »

Neque tamen in tantæ Sedis tam expressa sententia finem posuit ; sed accepta Mediolanensis episcopi atque Italorum concordi sententia concilium ex Germanis, Gallis, Aquitanisque episcopis Francofordiam convocavit. Patres rectam fidem, edita synodica epistola, et canone firmarunt ; Elipandi veterem hæresim condemnarunt[1]. Jam Carolus Magnus, Sedis apostolicæ totque episcoporum auctoritate fretus, hæreticos adhortatur ut decretis pareant, quæ *pia unanimitas et pacifica perscrutatio* protulisset ; se enim cum his « sanctis decretis et catholicis statutis consensum suum subnexuisse, » et corde amplexum ; « plurimorum testimonio roboratam fidem ; » neque pro catholico habiturum qui ei decreto repugnasset, in quo conjunctæ essent, « Sedis apostolicæ auctoritas « et episcopalis unanimitas[2] : » eos enim esse quibus a Domino dictum esset : « Ego vobiscum « sum usque ad consummationem sæculi[3]. » Quare hortabatur ut « ad multitudinem populi Christiani, et ad sacerdotalis concilii unanimitatem reverterentur[4]. »

Hic exsistant illi, qui non tantum præcipuam, sed totam in apostolica Sede auctoritatem ponunt : Carolo movebunt litem. Quid tu, inquient, episcopos per totum Occidentem ea inquisitione fatigatos velis? Unus Papa consulendus, audiendus unus, ex quo omnium deinde sententiam pendeat. At non ita Carolus : quæstionem in Occidente ortam Occidentalium Ecclesiarum cum apostolica Sede communi sententia finiri placuit. Neque vero huc episcopi diversarum partium adducuntur, ut Papæ consultores, quod nunc comminiscuntur : quippe qui seorsim per nationes appellati, sententiam suam, eodem spiritu ducti, eodem fere tempore, nullaque communicandi consilii facultate, exprompturi essent. Neque sola Sedes apostolica appellatur, quod censores nostri volunt ; sed ita omnia firma esse intelliguntur, si ad *Sedis apostolicæ auctoritatem, unanimitas* quoque *episcopalis* accedat.

Hic ergo Carolus hæreticos universalis Ecclesiæ auctoritate premit : « Vos igitur, inquit, quia pauci estis, unde putatis vos aliquid verius invenire potuisse, quam quod sancta universalis toto orbe diffusa tenet Ecclesia? » Sic demum omnia in auctoritatem universalis Ecclesiæ resolvuntur, quæ et earum partium, ubi exorta quæstio est, expressa declaratione, et cæterorum toto terrarum orbe communicantium, certa, licet tacita, consensione constet. Hæc Galli sub Carolo Magno ; hæc sub Ludovico Magno profitentur ; neque Patrum traditionem avelli sibi sinunt.

[1] *Conc. Francof.*, an. 794, tom. VI, c. 1014 et seq. — [2] *Epist. Car. Mag. ad Elip.* et *epist. Hisp.*, *ib.*, c. 1049. — [3] *Adr. Epist. ad Hisp. cont. Elip.*, *ib.*, c. 1021.

[1] *Libel. Epis. Hal.* etc., c. 1022 et seq. — [2] *Syn. epist.* l. 1032 etc. seq. *ib.*, c. 1057. — [3] *Ep. Carol. ad Elip.* cap. cit. — [4] *Matt.*, XXVIII, 20.

Per eamdem ætatem facta illa est Symbolo quæ tot turbas excitavit, additio particulæ *Filioque* : cui additioni in Hispaniis inchoatæ, quantum Romani Pontifices obstiterint, Leonis III sub Carolo Magno gesta testantur [1]. Pervicit tamen omnem difficultatem totius Occidentalis Ecclesiæ consensus, in quem deinde Romani Pontifices tot Ecclesiarum auctoritate pertracti sunt; neque postea Græcorum clamores audierunt. Neque tamen succensemus Leoni III talia prohibenti; sed reliquam Ecclesiam haud minus in proposito persistentem, divino numine actam, id egisse certa fide credimus.

CAPUT XXI.

Tricassina secunda synodus sub Joanne VIII. — Professio obedientiæ Romano Pontifici facta secundum canones ab Hincmaro Rhemensi. — Episcopi conjuncta auctoritate cum Papa judicant. — Ex consensione robur.

Quid episcoporum cum Sede apostolica consensio præstet, non tantum in fidei quæstionibus, sed etiam in exerenda quibuscunque aliis causis ecclesiastica ultione, nono sæculo in Tricassina synodo Joanne VIII Papa præside, apparuit. Is innumerabiles tum rerum Romanæ Ecclesiæ pervasores, communi Sedis apostolicæ et coepiscoporum sententia excommunicari postulabat actione 1 [2]. Actione 2, episcopis inducias petentibus, quoad cæteri confratres advenissent, « delata a Pontifice Romano sententia est excommunicationis et damnationis [3], » quæ per omnes metropolitanas Ecclesias, conjunctis suffraganeis legeretur. At ut fratrum consensu robur accederet, actione 3, « universi episcopi sanctæ synodi libellum concordiæ ac devotionis unanimitatisque confectum summo Pontifici porrexerunt; quem idem præsul benigne propriis manibus suscepit, et suum subbrevitate sancitum, super auctoritate canonica, et concordia coepiscoporum, conjunctæ synodo dedit [4]. »

Ex hac Sedis apostolicæ et episcoporum conjuncta sententia plenum auctoritatis robur exsurgere demonstratur his verbis, act. 4 : « Lecta est lectio consensus totius synodi et *sententia roborationis ejus* data in pervasores Ecclesiarum, et transgressores præceptorum Dei, et statutum est ut scriptiones manibus singulorum roborarentur [5] : » sic in consensu synodi, *sententia roborationis* agnoscitur.

Exstat Joannis VIII allocutio ad episcopos in hanc formam : « Mecum viriliter state, quærentes simul et judicantes tantæ patratores iniquitatis, tantæque temeritatis præsumptores [1]. » Tum subdit : « Et vos, fratres charissimi, ut decrevimus, nostræ communionis alienos tenete, et anathematizatos fautores eorum mecum facientes consternite. »

Hæc a fratribus postulabat, non cæca, ut aiunt, obedientiam fieri, sed quæstione simul prolato judicio : *Quærentes simul et judicantes.* Quamobrem episcopi respondent his verbis, quæ simul et obedientiam et auctoritatem præferat : « Domine sanctissime ac reverendissime Pater patrum Joannes, catholicæ atque apostolicæ primæ Sedis Papa : nos famuli ac discipuli vestræ auctoritatis, Galliarum et Belgicarum episcopi,.... dolori vestro conflentes condolemus; atque judicium vestræ auctoritatis, quod privilegio beati Petri et Sedis apostolicæ, in eos et complices eorum, juxta sacros canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, et secundum ejusdem Romanæ Sedis Pontificum decreta protulistis, voto, voce, atque unanimitate nostra *atque auctoritate Spiritus sancti*, cujus gratia in episcopali ordine sumus consecrati, *gladio Spiritus sancti, quod est verbum Dei* [2], eos interimentes, persequimur. Scilicet quos excommunicastis, excommunicatos habemus; quos abjecistis, abjecimus; quos anathematizastis, anathematizatos esse judicamus; et quos regulariter satisfacientes, vestra auctoritas et apostolica Sedes receperit, recipiemus. »

Sic episcopi, cum decreta Sedis apostolicæ recipiunt, ipsi, quæstione habita, sententiam sententiæ, judicium judicio, auctoritatem suam a Deo profectam, summæ a Deo profectæ Romani Pontificis auctoritati, conjungunt; *gladium Spiritus* simul exerunt; Sedis apostolicæ statuta, *voto, voce*, ipsa sua *unanimitate* et auctoritate prosequuntur : non quod judicium suum et auctoritatem, Sedis apostolicæ judicio et auctoritati coæquent, sed quod intelligant, ex ipsa consensione atque *unanimitate* plenum robur exsistere.

Interim Romano Pontifici auctori ac præeunti se obedire profitentur, sed pronuntianti, privilegio beati Petri ac Sedis apostolicæ : « quod sic postea interpretantur, « juxta sacros canones Spiritu Dei conditos, ac totius mundi reverentia consecratos, etc. »

Hinc illa, in ejusdem synodi Tricassinæ act. 2 Hincmari Rhemensis professio : « Secundum sacros canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, quos apostolica Sedes per beatum et domnum nostrum Papam, et sancta Romana Ecclesia omnium Ecclesia,

[1] Vide *Vit. Leon. III*, et ejusd. var. epist., tom. VII *Conc.*, col. 1075 et seq. — [2] *Conc. Tricassin.*, II, act. 1, tom. IX, col. 307. — *Ibid.*, act. 2. — [3] Act. 4, col. 308. — [4] Act. 4, col. 308. — [5] Act. 4, col. 308.

Alloc. Joan. ad synod., ibid., c. 309. — [2] *Ephes.*, VI, 17.

rum mater, privilegio sancti Petri damnat, damnat quos anathematizat, etc., et quod in omnibus secundum Scripturarum tramitem, sacrorumque canonum decreta Sedes Romana tenet, per omnia et in omnibus, pro scire et posse meo, perpetuum prosequor et teneo[1]. — Quæ tam clara sunt, ut ea legere tantum oporteat, ac ne verbum quidem addere.

CAPUT XXII.

[illegible] — [illegible] Petri. — [illegible] Petri [illegible] — Sancti [illegible]

His objicere solent, Summorum Pontificum decretales ab omnibus Ecclesiis præsertim a Gallicanis, summa cum veneratione fuisse susceptas, ac legis instar habitas: quæ quidem certa sunt, sed quæstio est, an Ecclesiæ eas decretales indiscussas reciperent? Receptas certe, et totius mundi reverentia consecratas, inviolabiles fuisse nemo negat. Nihil ergo ad rem, quod protert novissimus scriptor anonymus[2], concilii secundi Turonensis, anno 567, canone 20, ita esse decretum: « Quis sacerdotum contra decreta talia, quæ a Sede apostolica processerunt, agere præsumat[3] ? » Dictum de sancti Innocentii epistola decretali ad Victricium Rothomagensem, capite 12[4], quæ epistola pridem tota Ecclesia obtinuerat. Pergunt Turonenses Patres: « Et quorum auctorum valere possit prædicatio, nisi quos Sedes apostolica semper aut intromisit, aut apocryphos fecerit? Et Patres nostri hoc semper custodierunt, quod eorum præcepit auctoritas. » Eorum sane auctorum, quos Sedes apostolica bonos, probabilesque, non apocryphos ac suspectos duxerit. Allusum scilicet ad Gelasianum decretum *de apocryphis*[5], ubique receptum. Jam vero quærimus, an aliter recepta ista sint, quam illa sancti Leonis ad Flavianum epistola. Atqui eam non indiscussam receptam fuisse, nec nisi facto examine, toto orbe terrarum invaluisse constitit[6]. Quo exemplo de cæteris judicandum, neque opplendæ paginæ præclaris verisque sententiis, quæ nihil ad rem faciant.

Nos autem, ne quid dissimulare videamur, ultro adducimus ea quæ longe firmiora sint. Nempe inter statuta Nicolai I Papæ, in concilio Romano hæc leguntur[7]: « Si quis dogmata, mandata, interdicta, unctiones pro catholica fide, pro Ecclesiarum disciplina, pro correctione fidelium, pro emendatione scelerorum, vel interdictione imminentium, vel futurorum malorum, a Sedis apostolicæ præsule salubriter promulgata contempserit, anathema sit. » Quæ tam absolute, tamque universim dicta sunt, ut nihil aliud omnibus fidelibus, adeoque ipsis episcopis, quam cæcam, ut aiunt, obedientiam, relinquere videantur.

Neque ab iis abludunt, quæ a Patribus nostris, episcopis scilicet Gallicanis, in Pontigonensi synodo, anno 876, sub Joanne VIII, canone 1, dicta sunt[1]: « Ut sancta Romana Ecclesia, sicut est caput omnium Ecclesiarum, ita ab omnibus honoretur et veneretur; neque quisquam contra jus et potestatem ipsius, aliquid injuste agere præsumat, sed liceat ei debitum tenere vigorem, et pro universali Ecclesia pastoralem exhibere curam. » Canone 3: « Ut honor domno et spirituali Patri nostro Joanni Summo Pontifici, et venerabili universali Papæ, ab omnibus conservetur; et quæ secundum sacrum ministerium suum auctoritate apostolica decreverit, cum summa veneratione ab omnibus suscipiantur, et debita illi obedientia in omnibus conservetur. »

Sed hæc ante dictis elucescunt: inhæret enim ex perpetua Patrum traditione, ejusmodi decretis, interpretatio et exceptio inseparabilis; ut Romani Pontifices, si quid *contra canones*, nedum contra legem Dei, et *Scripturarum tramitem*, decernerent, non id *privilegio Petri* ac Sedis apostolicæ decernere viderentur[2].

Hinc illa, quam legimus professio obedientiæ, « secundum Scripturas, secundum canones. » Favebat et illud sancti Leonis, toties per ea quoque tempora celebratum: « Manet ergo Petri privilegium, ubicunque ex ipsius fertur æquitate judicium[3]. »

Neque tamen ea, sive interpretatio, sive exceptio, ubique ac necessario addebatur; fiebantque canones absoluta auctoritate, de præstanda obedientia, eo plane more rituque, quo passim ab apostolis dictum: *obedite præpositis*[4], quod præpositi contraria legibus et canonibus decreturi haud facile præsumantur.

Hac igitur lege Romanorum Pontificum decreta recipiebant; non quod sibi judicium adversus judicem arrogarent; sed quod canonibus aperte adversa, non ipsi, sed canones respuere putarentur.

[1] *Conc. Tricass.*, II, act. 2, c. 307. — [2] Anon., *De lib.*, etc., l. VII, cap. 5, n. 10. — [3] *Conc. Tur.* II, can. 20, tom. V *Conc.*, c. 859. — [4] *Epist. Inn. ad Victr.*, cap. 11, tom. II *Conc.*, col. 1252. — [5] *Decr. Gelas.*, *in Conc. Rom.*, an. 494, *De script. apocr.*, tom. IV *Conc.*, col. 1261 et seq. — [6] Sup., l. VII, c. 15 et seq. — [7] *Conc. Rom.* III, *sub Nic. I*, an. 863, can. 5, tom. VIII *Conc.*, col. 769.

[1] *Conc. Pont.*, can. 1 et 2, tom. IX, col. 285, 286. — [2] Vide sup., *Prof. Hinc.*, c. 21. — [3] *Leon. Mag.*, serm. 5, *in ann. Assumpt.*, c. 2; vide *Ep. Cur. Calv. ad Adr. II*, int. Epist. Hinem. — [4] *Hebr.* XIII, 17.

Hujus rei ne longius argumenta repetamus, exemplum habemus præ manibus, in ea ipsa, quam nobis objiciunt Pontigonensi synodo.

Nempe Joannes VIII, cui tam perspicuis validisque sententiis debitam obedientiam spopondissent, Ansegisum archiepiscopum Senonensem per legationem perpetuam, apostolicæ Sedis potestate extraordinaria, evehebat; quod cæteri metropolitani, assentientibus coepiscopis, præter canones existimabant factum. Ansegiso Carolus Calvus imperator impense favebat. Quærenti ab archiepiscopis, quid de jussis apostolicis responderent, data est responsio [1]: « Ut servato singulis metropolitanis jure privilegii, secundum sacros canones, et juxta decreta Sedis Romanæ Pontificum, ex iisdem sacris canonibus promulgata, domni Joannis papæ jussionibus obedirent: et cum imperator et legati apostolici satagerunt ut *absolute* archiepiscopi responderent se obedituros de primatu Ansegisi, sicut Apostolicus scripsit; aliud, nisi quod prædictum est, ab eis extorquere non potuerunt. »

Rex multa comminatus, vicesque apostolicas sibi commissas præferens, sua ac Papæ auctoritate præcepit; ut Ansegisus « supergrederetur omnes ante se ordinatos, Rhemorum archiepiscopo [2] reclamante, audientibus omnibus, hoc factum sacris regulis obviare. »

Interrogati rursus archiepiscopi a Joanne [3] legato apostolicæ Sedis, de Joannis papæ jussione singuli responderunt: « Quod veluti sui antecessores, illius antecessoribus regulariter obedierunt, ita ejus decretis vellent obedire. » Subdunt acta [4]: « Tunc facilius est illorum admissa responsio, quam fuerat in imperatoris præsentia. » Sic legatus apostolicus, episcoporum secundum canones lata responsa, æquo animo audiebat.

Alia sessione legit « Odo Belgivacorum (id est Bellovacorum) episcopus, quædam capitula a legatis apostolicis et ab Ansegiso et eodem Odone, sine conscientia synodi dictata inter se dissona, et nullam utilitatem habentia; verum ratione et auctoritate carentia [5]. » Quid autem addit de iis, quæ nulla ratione, nulla canonum auctoritate fulta essent? Nempe id: « et ideo hic non habentur subjuncta, » quippe quæ synodo irrita visa fuerint.

Sic majores nostri Romani Pontificis decreta, reverenter quidem, non tamen indiscussa suscipere consueverant: ipsi canones exsequenti, aut secundum canones præeunti, reluctari nefas putabant.

[1] *Conc. Pontig.*, act. I, tom. IX, col. 281. — [2] Hincmaro. — [3] Tusculanensi episcopo. — [4] *Conc. Pontig.*, sess. 8, col. 282. — [5] *Ibid.* col. 283.

Qui hoc obtentu omnia legitima imperia solvi posse nugantur, hos remitto ad theologos, qui ista pertractant. Nobis sufficit ex certo et perspicuo dogmate, objecta diluisse.

CAPUT XXIII.

Aggredimur demonstrare viros bonos sanctosque, post Romanorum Pontificum decreta etiam de fide, suspenso animo mansisse, quoad universalis consensus accederet. — Sancti Victoris Papæ decretum de Paschate proponitur — Sancti Stephani de rebaptizatione paucis reperitur.

Hinc factum est ut viris sanctis bonisque fraudi non fuerit, quod Romani Pontificis, recta etiam sentientis, pronuntiato non statim adhæserint; antequam scilicet catholicæ Ecclesiæ auctoritas accessisset.

Hujus rei multa exempla memorantur. Primum illud secundo sæculo de sancto Victore papa, qui post Petrum Pontifex decimus tertius fuit. Nota res est. De paschali die cum Asianis agebatur: hi cum Judæis die 14 lunæ celebrabant, *antiqua traditione nixi*, quam a Joanne apostolo repetebant, inquit Eusebius [1]: reliquæ omnes Ecclesiæ, *ex apostolorum traditione*, in proximam Dominicam quæ Christi resurrectione sacra esset, conferebant. Atque hanc quidem sententiam Victor sequendam ab omnibus in concilio Romano definivit: cujus, aliorumque conciliorum [2] definitionem Eusebius memorat.

Hac tamen definitione ad Asianos perlata, Polycrates Ephesius cum collegis suis Asianis episcopis, ad ipsum Victorem hæc scribit [3]: « Non moveor iis, quæ nobis ad formidinem intentantur. Qui enim majores me sunt, dixerunt: « Obedire oportet Deo magis quam homi- « nibus [4]. »

Nihil moror quæstionem: an eum et socios Victor ejus rei gratia excommunicaverit; an id tantum conatus sit. Certe Eusebius scribit, a « communione abscindere conatum [5]. » Subdit tamen continuo: « Datisque litteris, universos qui illic erant fratres proscribit, et ab unitate Ecclesiæ prorsus alienos esse pronuntiat. » Eusebium secutus Socrates [6]: « Victor quartodecimanis, qui in Asia erant, excommunicationis libellum misit. » Quare id quod Eusebius de *conatu* dixit, eo referendum videtur, quod res effectu caruerit. Utcunque est, Eusebius refert [7] non id placuisse omnibus episcopis; non Irenæo, Gallisque nostris, *increpitumque Victorem* quod

[1] *Euseb.*, *Hist.*, l. v, c. 23, p. 154, 155. (*Ed. Vales.*) — [2] Palæstinæ, Ponti, Galliarum et Osdroenæ provinciæ. — [3] *Euseb.*, *Hist.*, l. v, c. 24, p. 156. — [4] *Act.* v, 29. — [5] *Euseb.*, *Hist.*, l. v, c. 24, p. 156. — [6] *Socrat.*, l. v, c. 22. — [7] *Euseb.*, loc. cit.; vide *ibid.*, *Epist. Iren.*

parum paci consuleret, etiam ab iis qui cæteram cum ipso sentiebant. Neque minus certum est Polycratem et Asianos in sententia persistentes, pro sanctis pressque habitos: neque quartodecimanos hæreticis accensitos, nisi post œcumenicam Nicænæ synodi sententiam.

Neque dicant rem levem fuisse, quæque ad fidem pertinere non videretur. Omnino enim Victor excommunicabat Asianas vicinasque Ecclesias, *heterodoxas*, hoc est, ut eruditè Valesius vertit, *contraria rectæ fidei sentientes* [1]. Neque aliter Polycrates sentiebat. Is enim in sua ad Victorem epistola sic scribit: « Hi omnes diem Paschæ 14 luna juxta Evangelium observarunt nihil omnino variantes, sed *regulam fidei* constanter sequentes [1]. »

Neque vero res orthodoxis exigui momenti videbatur; quippe qui intelligerent, Asianorum sententiam ad judaismum pertinere. Tertullianus recensens hæreticos, graviter dicit [2]: « Est præterea his omnibus etiam Blastus accedens, qui latenter judaismum vult introducere: Pascha enim dicit, non aliter custodiendum esse, nisi secundum legem Moysi 14 mensis [3]. » Talia sentientes ac traditioni apostolicæ adversos, a Victore insuper papa condemnatos, inter pios habuere, usque ad œcumenicæ *synodi judicium*: quod edito τέσσαρες δεκατίται; hoc est quarto-decimani hæretici ab Epiphanio aliisque memorantur [5]; receptique in Ephesina synodo, ut qui ab hæresi resipiscerent.

Pari ratione vidimus [6], post Stephani papæ decretum, Cypriano, Firmiliano, innumerisque collegis certam excusationem partam: non modo teste Augustino, sed etiam tota probante Ecclesia, quæ horum memoriam consecravit. Jam alia videamus.

CAPUT XXIV.

Pelagii I piis et orthodoxis suspecta fides propter approbatam synodum V, non ut decor privatus, sed ut Papa suspectus, exposita fide, non allegata infallibilitate, se purgat.

Eodem loco memorare possumus Pelagii II tempore, Francorum regem Childebertum, et Gallicanos episcopos, aliosque viros bonos, qui de hujus Pontificis fide dubitarunt.

Causa dubitandi fuit quinta synodus ab ipso suscepta; quæ synodus multis Occidentalibus videbatur concilii Chalcedonensis, ac sancti Leonis fidem infregisse.

Id si esset, non erat dubium, quin Romani Pontifices, atque ipse Pelagius decrevissent contra fidem, qui erroneam synodum in auctoritatem recepissent.

Hic Pelagius non inclamat, neque et Romanos Pontifices certam non habere, et eamdem esse, qui in eorum decretis errorem suspicentur, sed modeste se purgat, edita sua fidei clara professione, primùm ad Childebertum regem; quam anathematizari eos declarat, quod sancti Leonis et concilii Chalcedonensis fidei adversetur: atque « hoc, inquit, breviter ad sanandum animum vestrum, vel omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum in Galliæ regionibus consistentium, faciendum esse perspeximus [1]. »

Eodem fere modo episcopis Tusciæ satisfacit: « Hoc, inquit [2], dilectionem vestram certissime nosse desidero, me illam, donante Domino, custodire fidem, quam sacra apostolorum doctrina constituit, quam Nicænæ synodi firmavit auctoritas, quam Constantinopolitanæ, Ephesinæ primæ et Chalcedonensis sanctarum synodorum explanavere sententiæ; nec quidquam de præfatarum synodorum definitionibus vel imminuisse me aliquid, vel auxisse, aut in aliquo permutasse. » Ac paulo post: « Hac igitur Dilectio vestra fidei nostræ professione munita ignorantiam hominum edocere festinet. » Denique id subdit: « Si cui supersit scrupulus (ad se veniat) ut rationabili satisfactione percepta, universali reformetur Ecclesiæ. Nos enim secundum apostolicam sententiam [3], parati sumus « ad satisfactionem omni poscenti nos rationem « de ea, quæ in nobis est fide, » quia in nullo nos a sanctis Patribus deviasse cognovimus. »

Eamdem satisfactionem reddit epistola edita ad universum populum Dei: « Id autem est, inquit [4], ut fidem meam, annexa subter professione definiam, in qua Deo propitio, et rectæ me apostolorum doctrinæ, et Patrum inhærere vestigiis evidenter appareat. »

Cum nec sic animi penitus quievissent, tandem ad Childebertum regem integram fidei suæ professionem dedit, cum hac præfatione: « Veniens Rufinus vir magnificus, legatus Excellentiæ Vestræ, confidenter a nobis ut decuit, postulavit, quatenus vobis, aut beatæ recordationis Papæ Leonis tomum, a nobis per omnia conservari, significare debuissemus, aut propriis verbis nostræ confessionem fidei destinare: et primam quidem petitionis ejus partem, quia facilior fuit, mox, ut dixit, implevimus. » (De tomo Leonis scilicet, quod epistola

[1] *Euseb.*, ubi sup., p. 155. — [2] *Tert.*, *De præs. adv. hær.*, c. 13. — [3] Lunarius. — [4] Nicæne. — [5] *Epiph.*, hær. 50, sect. 10, tom. I; *Conc. Ephes.*, act. 6, tom. III, col. 682 et seq. — [6] Sup., hoc. lib., c. 3 et seq.; vide *Diss. præv.*, n. 7 et esq.

[1] *Pelag. I*, epist. 10, *Conc.*, tom. V *Conc.*, col. 795. — [2] *Ib.*, epist. 6, *Ad episc. Tusc.*, col. 796. — [3] *I. Petr.* III, 15. — [4] *Pelag. I*, epist. 7.

10 supra memorata fecerat). « Ut autem deinceps, nullius, quod absit, suspicionis resideret occasio, etiam partem facere maturavi, scilicet propriis verbis confessionem fidei quam tenemus, exponens[1]. »

Cum ergo id faciat » pro auferendo suspicio- « nis scandalo, » atque ut modo legimus, ne ulla « suspicionis resideret occasio ; » apparet fidem ejus et regi et episcopis Gallicanis, aliisque orthodoxis licet ac piis, fuisse suspectam, quibus satisfecit, fidem profitendo, non se infallibilem prædicando.

Respondebunt id fecisse humili condescensu. Imo profitetur id fecisse jussu Petri præcipientis « reddendum omni poscenti fidei rationem : » unde, inquit, « fidem meam præsenti ad excellentiam vestram colloquio intimandam necessario judicavi ; » jubente scilicet apostolo ; non humili ac voluntario condescensu.

Denique respondebunt, fuisse suspectum ut doctorem privatum, non autem ut Papam ; imo vero ut Papam : quo nomine quintam synodum unde suspicio orta esset, suscepisset.

CAPUT XXV.

Bonifacius III seu IV eadem causa sancto Columbano presbytero suspectus.

Eadem suspicio etiam diutissime hæsit animis, quanquam synodus quinta a Vigilio Papa, a duobus Pelagiis, atque etiam a Gregorio Magno comprobata erat. Qua de re exstat sancti Columbani, seu Columbi, aut Calumbi, presbyteri, omni sanctitate conspicui gravis epistola. Repetendum autem animo est, ejus synodi gratia, multas in Africa et Italia Ecclesias a Romana Sede defecisse. Non ita Columbanus, qui in ultima Scotia, Romanæ tunc Sedi addictissima, natus et educatus. Cum tamen in Italiam post mortem Gregorii Magni venisset, ibique propter quintam synodum a Romanis Pontificibus approbatam, tam populorum quam præsulum scindi studia intellexisset, hæc ex monasterio suo Bobiensi[2], instinctu Agilulfi Longobardorum regis, et Theodelindæ reginæ scripsit ad Bonifacium III seu IV ; nondum enim id mihi constitit. Sic autem incipit epistola : « Totius Europæ Ecclesiarum capiti, pastorum pastori, Bonifacio patri Calumbus. » Tum subdit : « Doleo de infamia cathedræ sancti Petri. » Tum illud : « Ut honore apostolico non careas, conserva fidem apostolicam, confirma testimonio, robora scripto, muni synodo : » in eo enim vim reponebant ; unde sequentia : « Vigila, Papa, vigila ; quia forte non bene vigilavit Vigilius, quem caput scandali isti clamant. » Postea : « Causa schismatis incidatur cultello quodammodo sancti Petri, id est, vera in synodo fidei confessione. » Ac mox : Dolendum « enim ac deflendum si in Sede apostolica fides catholica non tenetur. » Tunc rogat Pontificem, « quare vel infamare auderet fidei orthodoxæ Sedem principalem. » Magnifice ac præclare de Sedis apostolicæ majestate dictum ; ac statim : « Ut caligo suspicionis tollatur de cathedra sancti Petri. » Tum : « Jam vestra culpa est, si vos deviastis de vera fiducia, et primam fidem irritam fecistis. Merito vestri juniores vobis resistunt, et merito vobiscum non communicant, donec memoria perditorum deleatur. Vestri erunt judices qui semper orthodoxam fidem servaverunt licet juniores vestri sint[1]. Juniores, illius sæculi stylo, inferiores vocat, cum prælati ac præpositi passim seniores dicerentur.

Ergone, inquies, vir tantus dicere potuit ad Romanum Pontificem, « merito ei non com- « municari ? » Certe si pergeret, uti Columbanus putabat, hæresim profiteri, nec se admonitus corrigeret. Cæterum nihilo secius ipse in Sedis apostolicæ communione persistit : « Nos enim inquit[2], devincti sumus cathedræ sancti Petri : licet enim Roma magna est et vulgata, per istam cathedram tantum apud nos magna est et clara ; » dignitate scilicet ducta a Petro et Paulo apostolis. Neque enim aliter Scoti, qualem se profitetur Columbanus, Romam noverant, Romanis armis prorsus intacti ; solaque fides eis Romam commendabat. Unde hæc : « Roma orbis terrarum caput est Ecclesiarum : » quæ quidem, Roma scilicet, ideo præcellere videbatur, quod propter cathedram Petri, sit « fidei orthodoxæ sedes principalis. » Hinc addit Columbanus : « Sicut magnus honor vester est pro dignitate cathedræ, ita magna cura necessaria, ut non perdatis vestram dignitatem per aliquam perversitatem. Tandiu enim potestas apud vos erit, quandiu recta ratio permanserit. » Tum illud præclarum : « Unitas fidei in toto orbe unitatem fecit potestatis. »

Hinc de concilio quinto ab eoque sublata personæ unitate et dualitate naturæ dicit, tum ad ipsum Pontificem, qui eam synodum comprobasse diceretur : « Multi dubitant de fidei vestræ puritate. » Mox : « Tollatis hunc nævum de sanctæ cathedræ claritate : non enim decet Romanæ Ecclesiæ gravitatem hac instantis le-

[1] *Pelag.*, epist. 16, *ad Cand.*, col. 803. — [2] In Mediolanensi tractu.

[1] *Epist. Columb. ad Bonif.*, epist. 4, tom. XII *Bibl. Patr.*, p. 28. 29, 30. — [2] *Ibid.*

vitatis fama moveri a soliditate veræ fidei [1]. »

An ergo existimabat veram fidem exstinctam esse Romæ, cum clerus universus fidelique Ecclesia fluctuaret suis Pontificibus adhæreret? Nequaquam, imo vero dicebat : « Ego enim credo semper columnam Ecclesiæ firmam esse in Roma : » quod nempe putabat, id non pertinaci animo factum, atque admonitos sæpe redituros; neque unquam futurum ut cathedra Petri a vera fide, veraque Ecclesia pertinacibus studiis abrumperetur.

Eodem animo Gallos fuisse vidimus [2] sub Carolo Magno, Ludovico Pio, Carolo Calvo, religiosissimis regibus, post Nicænum secundam synodum, quam a Papa licet approbatam pro œcumenica non habebant, neque ullo modo admittebant : neque minus pii catholicique habebantur.

Neque hic necesse est afferre cum Polycrate Asianos, cum Cypriano Afros, cum Columbano Scotos, Gallos, Italos seu Longobardos, alios; cum in promptu sit memorare Ephesini concilii ducentos, Chalcedonensis sexcentos, aliorumque conciliorum innumerabiles episcopos, iisque cohærentem catholicam Ecclesiam, a quibus Romanorum Pontificum decreta pro irrefragabilibus non sunt habita, quoad Ecclesiæ universæ consensione probarentur.

CAPUT XXVI.

Romani Pontifices professi se apostolico officio fungentes errorem inexcusabilem, in auctoritate universalis Ecclesiæ acquiescunt. — Locus Innocentii III.

Quin ipsi etiam Romani Pontifices non nisi in universalis Ecclesiæ auctoritate acquiescunt. Neque jam antiquos allegamus sæpe memoratos. En prostremis temporibus, Innocentius III, celebri epistola ad Philippum Augustum regem. Rogatus enim a rege ut ejus conjugium [3] solveret, sic respondet [4] : « Sed in carnali commercio inter te ac reginam conjugem tuam adeo processum est, quod si etiam illi tantum confessioni vellemus insistere, quam nuper eadem regina fecisse proponitur, non auderemus super hujusmodi casu de nostro sensu pro te aliquid definire; propter illam sententiam evangelicam, quam ipse Christus expressit ; ut *quod Deus conjunxit, homo non separet* [5] ; cum absque dubio nec sanctorum exempla, nec Patrum decreta intentioni tuæ in hoc articulo suffragentur. Verum si super hoc absque generalis determinatione concilii determinare aliquid tentaremus, præter divinam offensam et mundanam infamiam, quam ex eo possemus incurrere, levam ordinis et officii nobis periculum immineret; cum contra permissam veritatis sententiam nostra non possit auctoritas dispensare. » En unde auctoritatem quærat in rebus divinis; en unde etiam pœnam metuat, si inconcessa tentari!.

An dicent hic induere personam privati doctoris, qui a tanto rege interrogatus, ut specialissimo Sedis apostolicæ officio, suprema scilicet dispensatione, fungeretur, hoc responsum ediderit, quique professus sit, a se tractari rem deliberatione generalis concilii dignam ? Ergo in tanta re infirmitatis humanæ sibi conscius, agnoscebat aberrare se posse ab evangelica veritate ex apostolico officio respondentem. Hic ne ullum quidem dicit verbulum novissimus auctor anonymus, qui ad hunc explicandum nodum tanta congessit. Unum hoc non perpendit, in quo est difficultas : a Papa agnitum id fieri posse, ut ipse quæstionem fidei inconsulto definiret, ac propterea loco caderet.

An forte ad Pighianas redeunt ineptias ; et illud Innocentii, *Si hæc tentaremus* ita interpretantur : « Si per impossibile ; » ut quoniam Paulus semel dixit : « Licet Angelus de cœlo quid novi annuntiaverit, anathema sit [1] ; jam non liceat de Pontifice aberraturo loqui, nisi per impossibile ; quamque vehementiam ac magniloquentiam adhibuit Paulus, ad instruendam immobilem Evangelii stabilitatem, eam ad unum hominem infirmum et imbecillem transferre necesse sit; aut vero oportuerit in eo laborare Innocentium III, ut explicaret, quid factura esset synodus generalis, si ipse aliquid impossibile perfecisset ?

CAPUT XXVII.

Joannis XXII, fidei professio, omnesque quæ in apostolico officio gessit, eam circa fidem, denuo examinari posse demonstrat.

Nota est etiam illa professio quam Joannes XXII jamjam moriturus protulit. Is quippe de visione beatifica ad extremum usque judicium dilata, cum multa dixisset, quibus in hæresis suspicionem venisse se sentiebat, moriens ea de re mentem suam sic explicat, subditque [2] : « insuper si quæ alia sermocinando, conferendo, dogmatizando, docendo, seu aliter quovis modo diximus, prædicavimus, vel scrip-

[1] *Epist. Columbani ad Bonif.*, epist. I, tom. XII *Bibl. Patr.*, p. 28, 29, 30. — [2] *Supra*, lib. VIII, c. 31. — Initum cum Isemburga Canuti IV, Danorum regis, sororem. — [3] Inn. III, *Epist.*, l. IV, epist. 106. — [4] *Matth.* XIX, 6. —

[1] *Gal.* I, 8. — [2] *Odon. Rainald.*, tom. XV, an. 1334, n. 17, *Joan.* XXII, tom. XI *Conc.*, col. 1629.

simus circa præmissa, vel alia, quæ fidem concernant catholicam, sacram Scripturam, vel bonos mores ea in quantum consona sunt fidei catholicæ, determinationi Ecclesiæ, sacræ Scripturæ, ac bonis moribus, approbamus : aliter autem illa habemus et haberi volumus pro non dictis, prædicatis et scriptis, et ea revocamus expresse ; ac ea quæ prædicta visione, et omnia alia dicta, prædicata et scripta nostra de quacunque materia, ubicunque et in quocunque loco, ac in quocunque statu, quem habemus, vel habuerimus hactenus, submittimus, determinationi Ecclesiæ et successorum nostrorum.»

Quid se infallibiliter dixisse, prædicasse, docuisse, dogmatizasse, scripsisse credidit, qui hæc, moriens judicioque divino proximus profitetur? an non clare et liquido status quoque Pontificii dicta scriptaque Ecclesiæ determinationi subjicit ? Ecclesiæ vero suos successores addit pro dignitate sua specialiter appellandos. Huic igitur potestati sua omnia examinanda et judicanda subjicit. Quid autem est subjicere, nisi retractanda atque examinanda omnia rursus, si Ecclesiæ ita visum sit, recognoscere ? Diceret saltem subjicere se determinationi Ecclesiæ, quæ ut privatus doctor docuerit : saltem decretales eas, quas de fide conscripsit, exciperet. An vero eas exceptas voluit, qui diserte exprimit, *quæcunque quovis modo, quovis tempore quovis loco statuque* positus, de quacumque materia, nec tantum de visione beatifica, sed etiam de quacumque alia re, *quæ fidem concernat catholicam*, quæ *Scripturam*, quæ *bonos mores*, quanta potuit diligentia, explicavit ? An forte quæ decretalibus definivit, non sunt eorum numero quæ *scripsit, dogmatizavit*, atque *prædicavit*, cum ea vel maxime omnium prædicarit ? Ea ergo etiam determinationi Ecclesiæ subjicit, et quidem hæc professus est nullius errati sibi conscius ; sed id tamen volens, ut si quid errasset, Ecclesia corrigeret. Neque vero hæc omnia tanquam per impossibile dixit : absurdum enim esset fidei professionem de impossibilibus rebus edere ; sed sibi conscius infirmitatis humanæ, ac divina judicia, rebus etiam quas optimo animo gesserat, reformidans , totum se resolvit in Ecclesiæ fidem.

CAPUT XXVIII.

Ejusdem Joannis XXII de eximiarum status visione publico diplomate declarata fides a Benedicto XII successore ad examen revocatur.

Ille vero Pontifex, non modo generatim sua omnia, quæque publice, quæque privatim egerat, determinationi subjicit Ecclesiæ, sed etiam ea quæ speciatim et expresse de fide exponenda censuisset. Certe in ea, quam nunc commemoramus, fidei confessione, de animarum statu hæc speciatim edidit [1] : « Ecce quod nostram intentionem, quam cum sancta Ecclesia catholica circa hæc habemus vel habuimus, serie præsentium, ut sequitur declaramus. Fatemur siquidem et credimus, quod animæ purgatæ separatæ a corporibus sunt in cœlo, et vident Deum ad divinam essentiam facie ad faciem clare, in quantum status ac conditio patitur animæ separatæ. » Quæ cum et expressissime declarasset, ut suam et Ecclesiæ catholicæ fidem, nihilo secius declarationem eam, Ecclesiæ et successorum determinationi subjicit,

Hic rogare libet eos, qui a Romano Pontifice editam fidem, non aliam esse putant, quam ipsissimam Ecclesiæ catholicæ fidem, quaratione putent Ecclesiæ catholicæ fidem a Joanne XXII pontificio diplomate declaratam, ipsius Ecclesiæ ac successorum suorum determinationi subjici potuisse, iterum examinandam.

An respondebunt a Joanne declarari fidem eam , quam privatus profiteretur , non vero quam Pontifex ? Atqui fidem eam consignari voluit publico diplomate, præfixoque, ut in aliis, consueto titulo.

An vero causabuntur has pontificias litteras *grossatas* quidem fuisse , non tamen *bullatas*, superveniente obitu Joannis XXII, ut Benedictus XII successor attestatur ? Ad has ergo ineptias talis quæstio devolvetur. Atqui quod per tempus Joanni non licuit, Benedictus supplevit. *bullatamque* epistolam ad omnes dimisit Ecclesias, pontificatus sui anno primo, Christi 1334 [2].

Neque eo secius fidem antecessoris, quam suam quoque esse edito diplomate confirmaverat, revocavit, ad incudem, quæstionemque de clara visione per duos annos tractavit de integro ; ac demum definivit anno pontificatus tertio Christi 1336 [3]. Ergo existimavit Romanorum Pontificum authentico diplomate declaratam fidem, adhuc in quæstionem revocari posse.

Nondum enim, inquies, rem dixerant, adhibitis omnibus solemnitatibus ; nondum ab omnibus tenendam sub anathemate. aut contrariam sententiam esse hæreticam : tanquam Romanam fidem, non nisi sub anathemate, declarari oporteret ; cum profecto anathemata, non nisi suborta hæresi decerni soleant : vera autem fides, ut ante omnem hæresim atque omnia anathemata constitit ; ita absque anathemate declarari potest.

[1] Ap. *Raynald.*, *ibid.* — [2] *Bull.* XII, epist. 1, tom XI *Conc.* ed. 1728. — [3] *Rayn.*, an. 1336, n. 1, 2, 3.

CAPUT XXIX.

Gregorii XI et Pii II professio.

Quo anno Joannes XXII moriens, eodem anno Gregorius XI, apostolica sede in Urbem restituta nobilis, in eadem appetentis lethi angustiis constitutus, hæc edidit[1] : « Volumus, dicimus et protestamur, ex nostra certa scientia, quod si in consistorio aut in concilio, vel in sermonibus, vel in collationibus publicis, vel privatis, ex lapsu linguæ, aut alias ex aliqua turbatione, vel etiam lætitia inordinata, aut præsentia magnatum ad eorum forsitan complacentiam, seu ex aliqua distemperantia, aut inadvertentia, aut superfluitate, aliqua dixerimus erronea contra fidem catholicam, quam coram Deo et hominibus, ut tenemur præ ceteris, profitemur, colimus et colere cupimus; seu forsitan adhærendo opinionibus contrariis fidei catholicæ scienter, quod non credimus, vel etiam ignoranter ; aut dando favorem aliquibus contra catholicam religionem obloquentibus illa expresse et specialiter revocamus, detestamur, et haberi volumus pro non dictis. »

Quibus verbis æque complectitur ea quæ in consistorio, inque concilio, ac ea quæ in colloquiis; omniaque in se recognoscit, quorum causa quicunque mortalis scienter, vel ignoranter, privatim ac publice errare potuit.

Exstat in eamdem sententiam Pii IV in consistorio habita ratio, cum de Francisci Mommorancii Annæ filii matrimonio ageretur. Ea causa Romam missus D. de La Haye, doctor theologus, hanc rei gestæ narrationem scripsit; quam Castelnavius[2], diligens et candidus scriptor, commentariis suis integram inseruit. Is ergo Pontificem in cardinalium cœtu, in hæc fere verba perorasse memorat[3] : « Ego vos congregatos volui, ut a vobis audiam rem haud mediocris momenti ; utrum scilicet conjugium contractum per verba de præsenti, nostra potestate solvi possit. Diligenter advertite quæ dicam : non verba de futuro aut simplicem promissionem dicimus : quærimus an conjugium per verba de præsenti initum, quod verum conjugium, verumque est sacramentum secundum saniorem theologorum sententiam, a nobis solvi possit. Ne, quæsumus, tempus terite in colligendis antecessorum nostrorum exemplis et factis, quæ nos profitemur ita sequi velle, si cum Scripturæ auctoritate et theologica ratione consentiant. Neque enim sum dubius, quin ego et antecessores mei aliquando falli potuerimus, non solum in hoc facto, sed etiam in aliis. » Enumerat Pontifices rite interrogati, ut pro pontificio officio respondeant, confitentur, deprecent, de se ipsis sentiant. Hæc referebant ii qui nihil de theologicis quæstionibus cogitarent; sed rem, uti gesta, uti nota, uti divulgata erat, ita enarrarunt. Neque quidquam novi Pius IV loquebatur : ab antecessoribus consentanea audivimus : qui in exsequendo apostolico officio contra veram a Scripturis traditam fidem, errare se potuisse senserunt. Hunc igitur sensum illis ipsa fidei veritate insitum credimus : qua etiam veritate est insitum Christianis omnibus, ut se quotidie peccare multa sentiant ; atque utrosque credimus, non modo humiliter, sed etiam veraciter confiteri : ipsamque humilitatem non verbis, aut falsa sententia, sed veritate niti, ut Patres Carthaginenses et sanctus Augustinus docent[1].

CAPUT XXX.

Ecclesiæ catholicæ auctoritas multis casibus Ecclesiæ Romanæ [illegible] : [illegible] suppeditat. — Primum exemplum, sæculi decimi invasores.

Operæ pretium erit considerare attentius ut Ecclesiæ catholicæ auctoritas laborantem ac periclitantem adjuverit Romanam Ecclesiam, simulque, se ipsam omni Romanorum Pontificum auxilio destitutam, sancti Spiritus fulta præsidio sustentarit. Primum igitur tantisper redire in memoriam volumus sæculi decimi infamiam ; quo sæculo per septuaginta fere annos flagitiosissimi invasores Petri cathedram occuparunt; postquam scilicet imperatoria concidit auctoritas, Romæque omnia per vim ac libidinem gerebantur.

Ac Baronius quidem de his invasoribus sic agit, ut Sedes apostolica vacasse videatur : eos enim appellat non modo « abortivos, monstra, Sedisque apostolicæ inquinatores[2] ; » verum etiam, quod aperte ad nullitatem pertineat, « invasores, intrusos, illegitimos, nullo pacto legitimos, ac nomine tenus Pontifices, Pontificis nomen usurpantes, pseudo-pontifices, qui non sint nisi ad consignanda tempora in catalogo Romanorum Pontificum scripti. » Neque tantum ait *per vim ac metum* in Petri cathedram *violenter* immissos ; sed etiam aliis causis cassos nullosque, Joannem XI ac XII[3] vix puberes : illum etiam spurium ac Sergii jam tum

[1] *Tel. [illegible] Gr. XI* tom. vi *Spic.*, p. [illegible]

[2] *Scripturæ de [illegible]* [illegible] commentarius Castelnavii. — *Bil. Lat.*

[3] *Le Laboureur, Addit. aux Mem. de Castelnau*, ... ii, p. 427, 428.

[1] *Aug. Demnat. Cyprian.*, c. 24 n. 42, tom. x. — [illegible] *Bar.* [illegible] 912, tom. x, p. 679 et toto hoc tomo, passim.

[2] Joannes XI [illegible] Joannes XII vix decem et [illegible] Sedem apostolicam invaserunt (*Bil. Paris.*)

Papæ filium [1] ac postea successorem; quo nihil magis canones abominantur; cui non ætas, non natalitia, non legitima suffragaretur electio; qui non nisi nomen Pontificis malis usurpatum artibus retineret [2]. » Tales interim Pontifices ad multos annos sacrilegum pontificatum prorogabant. Joannes certe X, quo nullius fuit flagitiosior electio, atque administratio tetrior, ad octodecim fere annos. Quorum temporibus non presbyteri, non diaconi, sed fœdissima scorta sacrosanctam potestatem administrabant; qui denique haud scio, an majore flagitio non pellerentur quam intruderentur.

Hos ergo adeo nullos Baronius existimare videtur [3], ut eo referat illud *Actorum* [4], quod ægros *umbra Petri* ab infirmitatibus liberaret: ut profecto habeantur, non pro veris Petri successoribus, qui ejus dignitatem, sed pro invasoribus, qui ejus umbram tantum ac speciem gererent.

Hinc idem Baronius sedem Petri solis instar ac lunæ perfectam, tamen confitetur *eclipses* esse passam: neque debere nos, « nimis rigide in apostolica Sede majora requirere [5], quam quæ in symbolicis signis fuerint divinitus demonstrata [6]. »

Hæc igitur vacasse Sedem demonstrare videntur sub his propudiosissimis invasoribus. Addit tamen Baronius *accedente consensu cleri* toleratos [7], ne Ecclesia schismate scinderetur; quosdam novis comitiis electos, atque hinc pro legitimis Pontificibus cultos: quod non ita contigisset, « nisi de facta, inquit, postea legitima electione constitisset. »

Nos nulla ejusmodi nova comitia legimus; nullas electiones novas; neque consensus cleri Romani quidquam hic juvat, cum ipse clerus nihil sani aut corruptus cogitaret, aut oppressus agere posset. Id quidem certum est, qui sedem Petri tenere viderentur, eos per totam Ecclesiam agnitos atque observatos fuisse; nempe quod Ecclesia catholica præstabilius judicaret, pravum caput habere, quam nullum.

Hinc igitur illis Pontificibus certior affulget auctoritas ex consensu catholicæ Ecclesiæ eos agnoscentis, quæ sancti Spiritus auctoritas est. Hæc auctoritas Ecclesiæ, Romanæ Ecclesiarum matri succurrebat, cum nihil opus afferre posset ipsa sibi. Hæc Ecclesiæ catholicæ auctoritate suppleta sunt, quæ talium Pontificum electioni et administrationi deerant. Hujus auctoritatis plenitudine factum est, ne quæcunque fierent hoc defectu cassa conciderent. Est ergo Ecclesiæ catholicæ plenissima ac suprema et universalis auctoritas, qua quæcunque deficiant, etiam in Ecclesia Romana suppleantur.

CAPUT XXXI.

Alia exempla. — Turbæ sub Sergio III, ordinationum Formosi Papæ gratia. — Auxilii presbyteri locus. — Aliæ turbæ sub Joanne XVII. — Turbæ graviores, atque incertior status in diuturno schismate inter Urbanum VI et Clementem VII.

Majore perturbatione res erant Stephani VII et Sergii III temporibus, anno Christi 897 et 908. Hi enim præterquam quod per vim intrusi sunt, ad malorum cumulum multa insuper addiderunt. Hinc illa in Formosum Papam atrox sententia [1], quod a Portuensi episcopatu in Sedem apostolicam translatus esset. Tunc ejus cadaver projectum in Tiberim a Stephano VII, et quanquam Stephani acta Joannes IX rescinderat, Sergius tamen III episcopos omnes a Formoso ordinatos, item presbyteros, sive ab illis episcopis, sive ab ipso Formoso ordinatos, aut abjiciebat, aut de novo ordinabat. Quo tempore ordinationes, *exordinationes* [2], ac *superordinationes* contigerunt eæ, quas Auxilius eorum temporum egregius presbyter deploravit [3].

Is igitur propter Formosi causam, cum a Sergio III exordinatus esset, in ministerio stetit; aliisque eadem causa dejectis, ut starent, auctor fuit, ea vel maxima causa, quod si omnis ordinatio a Formoso profecta cassa esset, Italiæ regiones longe lateque « jam circiter viginti annos absque Christiana religione, absque sacerdotio, » absque sacramentis vixerint [4].

Iis aliisque de causis jussus a Sergio sub excommunicationis pœna sacerdotali ministerio abstinere, edito libro *De sacris ordinationibus*

[1] Ex Marozia celebri tunc scorto genitum. (*Ed. Paris.*)

[2] *Bar., ibid.*, ann. 903 p. 707. — [3] *Ibid.*, loc. sup. cit. — [4] *Act.* v, 15.

[5] Hæc ut intelligantur, sciendum est Baronium ad Sedem apostolicam accommodare illam Davidis prophetiam: « Sedes ejus sicut sol « in conspectu meo et sicut luna perfecta in æternum. » Ps. LXXXVIII. « Ea sidera, inquit Baronius, interdum obice nubium minus lucent, et eclipsibus intercurrentibus redduntur obscura... Non ergo adeo mirandum homines peccatores in Sede apostolica sedisse. » Sed David hic loquitur de throno Christi inconcusso semper futuro, qui thronus idem dicitur similis soli et lunæ, sive quia ea signa manent semper eadem, licet nostris oculis nunc clariora, nunc obscuriora videantur, sive quia David sic perfectum solem mente conciperet, qui *obice nubium* nunquam obscuraretur, et lunam perfectam quæ nullas pateretur eclipses. Hanc hujus loci explicationem efferunt omnes Scripturæ interpretes, et ipse Bossuet, *Comment. in Psal.* Nos tamen Baronio non admodum succensemus hæc verba ad Sedem apostolicam accommodanti; sed observandum erat ea de solo Christo et æterno ejus throno proprie vereque debere et posse intelligi. (*Ed. Paris.*)

[6] *Bar*, an. 897, p. 641. — [7] *Ibid.*, p. 640.

[1] Quis non miretur de unius episcopi translatione tam anxie religiosos esse Papas eos qui religionis nulla habita ratione, se tot sceleribus commaculabant? *Vide* apud *Labb.*, eorum Vitas, tom. IX *Conc.* (*Ed. Paris.*)

[2] Id est ordinationes irritæ. — [3] Vide *Auxil., De sacr. ordin.*, tom. XVII *Bibl. Patr.*, p. 1 et seq. — [4] *Ibid.*, cap. 27, p. 9.

ac postea Dialogo qui inscribitur *Infamia et Defensio*, respondit quod pastoribus injuria jubentibus obtemperandum non esset, quod excommunicatio ejus rei causa lata nulla haberetur [1]; quod aliud sunt apostolicæ sedes, aliud præsidentes; quod honor et dignitas uniuscujusque sedis venerabiliter observanda sunt; præsidentes autem si deviaverint, per devia sequendi non sunt, hoc est, si contra fidem vel catholicam religionem agere cœperint [2]. » En quod Romano Pontifici exprobraret. Addebat non observandam excommunicationem eam, quæ ad *commutandum facinus pertineret*. Usque adeo fieri potest, ut quis ad facinus a romano Pontifice etiam sub excommunicationis pœna adigatur. Concludebat vero sic, suo et sociorum suorum nomine [3] : « Ideoque in sacro ordine, quo consecrati sumus permanentes, præstolamur universalis concilii æquissimum examen. » Quin etiam illud concilium non a Pontifice, qui omnia conturbaret, sed ab imperatore exspectabat. Adeo in Ecclesia Romana intestinis discordiis laborante, nihil erat opus : ac dum synodus, consentientibus episcopis, cogeretur, ipse a Sergio habitus communionis expers, Ecclesiæ catholicæ, eique connexa Romanæ Ecclesiæ ac Sedis apostolicæ communione gaudebat.

Auxilium presbyterum Sigebertus primum [4], atque ipse Baronius honorifice memoravit [5]. Et Baronius quidem ait, hæc quæ Auxilius deploravit, « perpetrata ab invasoribus et intrusis in apostolicam Sedem, Pontificis nomen usurpantibus. » Verum Auxilius non ita se tuetur, neque respondet Sergium illegitimum Pontificem a se impune contemni ; sed recurrit ad ea quæ veris Pontificibus prava jubentibus obtemperari vetarent. Quo certum omnino est, adversus Pontificem pro vero ac legitimo habitum, sed potestate in Ecclesiæ perniciem usum, universalis synodi opem imploratam, cum nullum aliud præsidium superesset.

At enim, inquies, extraordinaria hæc, neque in exemplum trahenda : quæ nos ultro confitemur. Illud autem volumus : gravissimos divino judicio multos incidisse casus, quibus Ecclesiæ Romanæ oppressæ ac laboranti nihil præsidii, nihil in Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ auctoritate superesset.

Ac fateamur necesse est talia contigisse cum Joannes XII, flagitiosissimus Pontifex, ab Othone I imperatore, concilio congregato, depositus est, et Leo VIII huic substitutus [1]. Baronio facile concedimus illegitimum illud fuisse judicium. Interim pars orbis maxima Joannem ejusque successorem [2] aversabatur, Leoni ejusque successoribus adhærebat. Bona profecto fide, sub incerto, imo nullo Pontifice, haud minus Christo ejusque Ecclesiæ conjuncti vivebant.

Quæ mala Ecclesiæ incubuere gravius in illo longo schismate inter Urbanum VI et Clementem VII, eorumque successores. Quo in schismate, ubi locorum esset Sedes apostolica per quadraginta annos multi viri boni sanctique nesciebant, nullusque sedebat Romanus Pontifex, si quidem illud Bellarmini valet : « Pontifex dubius, Pontifex nullus. » Quibus turbis Sedes apostolica non nisi auctoritate Ecclesiæ catholicæ, ultro in Pisanam synodum confluentis, emergere potuit. Atque interim Christus hæc duo demonstravit : primum, Ecclesiam Romanam occulto judicio in ea incommoda turbasque labi posse, unde se ipsa extricare non possit, et ab Ecclesiæ catholicæ auctoritate pendeat : tum illud, sub dubio ac fluctuante, imo sub nullo ac falso Pontifice, certam remanere, longo etiam tempore, Ecclesiæ catholicæ, non modo unitatem, sed etiam auctoritatem, qua rebus necessariis consulatur.

CAPUT XXII.

Ex his ostenditur, et si quis Romanus Pontifex falsa definiat, catholicam tamen Ecclesiam Sedemque apostolicam manere suo pondere constitutam.

His convincuntur ii qui Ecclesiam catholicam statim interituram putant, si quis Romanus Pontifex falsa definiat : tanquam una ea res sit, quam Ecclesiæ catholicæ auctoritas supplere non possit. Atqui alia quæ memoravimus, cogitanda erant. Nempe certum est Romanum Pontificem a Deo esse positum, qui catholicæ societatis communionisque esset vinculum. Stat semper invictum illud Optati de Romano Pontifice : « Cum quo nobis totus orbis in una communionis societate concordat [3] ; » et illud Hieronymi ad Damasum : « Qui tecum non colligit, spargit [4] ; » et illud Cypriani, illud Ambrosii, illud omnium, ut cum episcopo Romano, id est, cum Ecclesia catholica communicemus. Atque hinc etiam valet illud, absque Romano Pontifice non colligi synodos [5] : quippe quo duce Ecclesiæ uniri conjungique debeant. Hæc a Christi instituta, hæc in ævum duratura

[1] Vide *Auxil.*, *De sacr. ordin.*, tom. XVII, *Bibl. Pat.*, cap. 34, p. 10. — [2] *Ibid.*, *Dial. ad Lem. Nicopolit.*, cap. 15, *ibid.*, p. 17. — [3] *Ibid.*, c. 19, p. 19; *Dial.*, c. 30, 31, p. 21. — [4] *Sig.*, *Descript. eccl.*, c. 112. — [5] *Bar.*, an. 908, p. 667, 668.

[1] Vide *Bar.* ad an. 863 et seq. — [2] Benedictum V. — [3] *Optat. Milev. Pr. schism. Donat.*, lib. I, cap. 3, p. 28. ed. Dup. — [4] *Hier. Ep. ad Damas.*, 14, *al.* 18, tom. IV, part. II. — [5] *Soc.*, lib. II, c. 8.

sunt. Neque eo secius, Deo permittente, ea interdum eveniunt quibus viri boni sanctique, pontificiæ communionis exsortes manere debeant, ut Auxilio presbytero contigisse vidimus [1], ne fateri cogeretur, cessasse in Italia per viginti annos legitimum sacerdotium legitimamque sacrorum administrationem. Quid in illo schismate, cum inter duos tresve Pontifices, viri boni, ipsaque Ecclesia fluctuaret, et a duobus delusa, ab utriusque se obedientia subtraheret ? An abrupta erat illa tessera Christianæ fraternitatis in Romani Pontificis communione a Christo constituta ? Absit. Ad eam enim in integrum resarciendam votis omnibus anhelabant, Romano Pontifici, si non actu ac reipsa, tamen animo, affectu, voluntate conjungebantur. Interim Ecclesiæ catholicæ, quod sæpe dicendum est, eique connexæ Sedis apostolicæ communione gaudebant ; et cum omnino synodo opus esset, Romani Pontificis ad eam colligendam officium, Ecclesiæ catholicæ, hoc est, Spiritus sancti supplevit auctoritas. An ergo officium confirmandi in fide fratres, si casus occurrat, eadem Ecclesia supplere non possit ? Absit. Certe infandi illius ac diuturnissimi schismatis tempore, fœdæ hæreses, Viclefi, Hussique tota Ecclesia vulgabantur ; quibus interim certa Ecclesiæ catholicæ auctoritas resistebat : adversusque eos multa sunt edita ejusdem Ecclesiæ decreta gravissima, quibus Catholici firmabantur, hæretici profligabantur. Quin ipsi hæretici nihilo secius in Sedis apostolicæ Ecclesiæque Romanæ verba fidemque adacti sunt ; et ad illam petram æque allisi, ac si Romana Sedes suo præside frueretur. Nec mirum ; neque enim Romana Sedes aut fides in vocatione interit, neque interitura est, etiam si graviora ac diuturniora impedimenta contigerint. Cur ergo eo magis aut Sedes apostolica aut catholica Ecclesia collabatur, si quis Romanus Pontifex falsa definiat ? Nempe in uno hoc casu deficiet Ecclesiæ, ille a Christo datus, ut in ea maneret, Spiritus ? Nulla erit super, quæ succurrat, aut synodum colligat, auctoritas ? Quid si Romanus Pontifex hæresim non jam definitione sanciat, sed tamen prædicet ? Quid si sit aperte jam obstinateque hæreticus ? quid si simoniacus ? quid si schismaticus ? quid si contumaciæ nomine merito deponendus ? quid si bonos viros a sua communione depellat ? quid si mente captus ? quid si detentus ? quid si ea tam multa contingant, propter quæ ei necessario obsistatur ? Hæc enim partim evenisse, partim evenire potuisse omnes confitentur. Quid dicam de Marcellino, quem thurificasse multi crediderunt ? Quid de illa, quam adversus eum collectam memorant, Sinuessana synodo [1] trecentorum episcoporum [2] ? Falsane, an vera sit, nihil hic nostra refert. Veram certe esse ipsa rei summa defendit Baronius [3] : veram eam esse plerique canonistæ per trecentos annos existimarunt ; eoque exemplo pro certo habuerunt, quibusdam in causis synodum ultro convenire posse, non quidem ad judicandum, sed ad convincendum atque increpandum Romanum Pontificem, ut saltem pudore victus abdicare cogatur. At enim, inquiunt, causæ eæ sunt necessariæ cur synodus fiat, etiam invito Romano Pontifice : tanquam ulla causa magis necessaria sit, quam læsæ fidei, aut adversus Romanum Pontificem valeat Ecclesia, si hæresim prædicarit ; inermis vero atque omni præsidio destituta jaceat, si certas formulas ac solemnitates adhibeat : quo quid absurdius ? Et tamen quandoquidem in eo causa stat, jam exempla afferenda sunt, atque infirmiores animi ipsa experientia confirmandi, ne quid fidei metuant, si quis Romanus Pontifex, quod absit, officio desit.

CAPUT XXXIII.

Lapsus Romanorum Pontificum nihil Ecclesiæ, nihil fidei nihil Sedi apostolicæ nocuerunt. — Liberius ordine temporum primus recenseitur.

Hic necessario repetendi sunt Romanorum Pontificum in causis fidei pertractandis, non modo cunctationes periculosæ interdum, sed etiam lapsus [4]. Etsi enim animus refugit com-

[1] Sup., cap. 31.

[1] De sinuessana synodo nulla nunc exstat inter doctos controversia. Hanc enim manifeste suppositiam arguunt stylus barbarus et sententiæ planæ absurdæ. Unum est quo ultramontani probari posse putent celebratam fuisse hanc synodum ; nempe quod nulla alia nominetur quæ Marcellinum idolis thurificantem absolverit. Atqui fabulosa est illa Marcellini thurificatio, de qua nullus veterum loquitur. Quinimo Theodoretus, lib. I, cap. 3 dicit *Marcellinum persecutionis tempore inclaruisse* quod non diceret de Pontifice idolis thurificante. Et quidem Marcellino Donatistæ idololatriæ crimen inferebant, at falsum nihilque teste firmatum, quemadmodum solebant accusare multos alios, eosque sanctissimos pontifices, Melchiadem, Marcellum et Sylvestrum. Cæterum nunquam ab eis commemorata est ea synodus trecentorum episcoporum, nec ab Augustino in suis adversus Petilianum libris. Neque erat adeo facile persecutionis tempore trecentos episcopos congregare, cum vero in summa Ecclesiæ pace, Constantinus hunc numerum accire potuerit in concilio Nicæno. Hæc in ineptam fabulam dicta sufficiant. Credo ipsum Baronium non aliter sensisse. Sed timebat, si concilium id suppositium contineret, ne manibus ejus elaberetur illud ejusdem concilii axioma : « Prima Sedes non judicabitur a quoquam. » Qui plura de ea re voluerit, adeat *P. Alex.*, t. IV, p. 652 ; Pagi, an. 302, n. 16 et seq. *Till*, tom. V, *Persec. Diocl.*, not. 21, p. 613. (*Ed. Paris.*)

[2] *Concil. Sinues.*, I, col. 938. — [3] *Bar.*, ann. 303, tom. II, pag. 771, 772.

[4] Non pauci doctrinæ cleri Gallicani aliunde maxime addicti, ipsi præjudicium inferri putant, si momentis hujusmodi parum solidis fulciatur. Ita imprimis Honorius Tournely, qui postquam varia exempla, sepositis præjudiciis, severe examinavit, concludit ea non esse ad statum controversiæ idonea et accommodata. Vide *Tract. de Ecclesia*, quæst. 5, art. 3 ; tom. II, p. 183 et seq. Hinc

memorare ea quibus imbecilles animi commoveri solent : tamen hæc me spes sustentat, fidei omnia professora, cum evidens futurum sit, Romanis quoque Pontificibus, in munere officio confirmandi fratres deficientibus, tamen illud officium haud minus postea viguisse, haud minus immotam perstitisse Ecclesiam catholicam, atque conjunctam Sedem apostolicam ac Romanam fidem.

Hic primo loco occurrit Liberius [1]. Neque vero animus est tractare quæstionem de Sirmiensibus formulis : qua in controversia doctissimi quique dubitare se potius, quam certi aliquid tenere se fateantur. Nos in eam sententiam propendemus, ut Liberius ei formulæ subscripserit [2], quæ esset omnium maxime innocua. Hæc interim certa sunt ; pessime fecisse Liberium, qui cum Arianorum artes fraudesque nosset, ei fidei subscriberet, qua Christus consubstantialis ejusdemque cum Patre substantiæ taceretur [3]. Illud enim erat initæ cum hæreticis consensionis indicium ac tessera : atque adeo per Liberii subscriptionem Ariani id obtinebant, quo Nicænam infringerint et infamarent fidem. Quare Liberius nec ipse dubitavit, datis fœdissimis ac miserabilius litteris, cum omnibus Arianis communicare, atque a sua et Ecclesiæ Romanæ communione segregare Athanasium, cum quo communicasse pars ecclesiasticæ atque catholicæ communionis habebatur [4]. Hæc a Liberio perpetrata, satis amplam causam dederunt, cur ei hæc agenti anathema ab Hilario diceretur, et cur ille ab Hieronymo et aliis in hæresim subscripsisse memoraretur [1]. Quo etiam factum est, ut a Romanis haud aliter reciperetur, quam ut qui fidem prodidisset, ac se Ariana communione maculasset, hæreticisque per omnia communicasset, « excepta rebaptizationis infamia [2] », « ut in Vitis Romanorum Pontificum diserte scriptum legimus [3].

Neque omittendum illud, quod est gravissimum, Liberium, postquam Arianorum communione pollutus Romam rediit, a maxima cleri et populi Romani parte rejectum ; sanctum Damasum gravissimum ea tempestate Ecclesiæ Romanæ presbyterum, ac postea Liberii successorem, præ cæteris ab ejus communione abhorruisse, ac Felici in ejus exsulantis locum substituto adhæsisse, quod hic vice versa, catholicam Ecclesiam contra Constantium tueretur. Hinc « ab eo die, quo scilicet Liberius in Urbem ingressus est, fuisse persecutionem maximam in clero, ita ut intra Ecclesiam presbyteri et clerici complures necarentur, et martyrio coronarentur [4]. » Hæc in Vitis Romanorum Pontificum scripta recipit Baronius [5] ; quibus profecto rebus Liberius non confirmabat, quam potius omni ope infringebat fidem. Nunc qui ad hæc respondeant audiamus.

CAPUT XXXIV.

Adversariorum effugia præcluduntur. — Nostra argumenta firmantur.

Primum quidem aiunt, ad hæc misera et infanda vi adactum Liberium, tædio scilicet victum exsilii, ut scribit Hieronymus. Id ipsius Liberii, quæ supersunt miserabiles testantur litteræ : satis enim constat, et si districtos gladios non legimus, tamen intentatos necis metus. Sed nihil magis infregit Liberium, quam prava cupido tantæ recuperandæ Sedis, quod etiam Baronius confitetur, vereque memoravi eam fuisse Dalilam, quæ hunc Samsonem corruperit [6]. Utcunque est, si verba Christi dicentis : *Rogavi pro te*, omnino eo pertinent, ut Petri successor nusquam fidei desit, nusquam officio confirmandi fratres ; Liberium haud minus ab ipso metu tutum esse oportebat, quam a cæteris pravis cupiditatibus. Quis enim non videat, id promisisse Petro Christum, ne ulla animi infirmitate vinceretur ? Quo loco si metum excipimus, nimium stulte in re tanta ludimus. Atque

multi mirantur illustrissimum Bossuetium hic tot errorum exempla congessisse, postquam ipse fixerat. Quæ contre la coutume de tous « leurs prédécesseurs, ou de ces Souverains Pontifes, ou par vio- « lence ou par surprise, n'aient pas assez constamment soutenu ou « assez pleinement expliqué la doctrine de la foi : consultés de « toute la terre et répondant, durant tant de siècles à tou- « tes sortes de questions, de doctrine, de discipline, de céré- « monies, qu'une seule de leurs réponses se trouve notée par la sou- « veraine rigueur d'un concile œcuménique, ces fautes particulières « n'ont pu faire aucune impression dans la chaire de Saint Pierre. « Un vaisseau qui fend les eaux n'y laisse pas moins de traces de « son passage. » (*Serm. sur l'unité de l'Eglise* ; — *Œuvres*, tom. VII, p. 712 et seq.) Igitur conjicere merito possumus ipsum ea deleturum fuisse, si ultimam manum operi admovisset. (*Ed. Vers.*)

[1] Eruditissimi inter Catholicos hodie stant pro omnimoda innocentia Liberii, et quidem argumentis haudquaquam contemnendis. Vide *Dissert. critique et historique sur le pape Libère, dans laquelle on fait voir qu'il n'est point tombé*, par l'abbé Corne, Paris, 1736 ; et multo fusius *Commentar. critico-hist. de sancto Liberio Papa*, a P. Stiltingo inter *Acta Sanctorum septembris*, ad diem 23, tom. VI, p. 572. Illud interea constat, multa hic afferri adjuncta, aut plane incerta, aut omnino supposita ; et plura taceri, quæ minime omitti debuissent. Certe vix intelligo quomodo ea cohæreant cum iis quæ ipse illust. auctor dixit, *IIe Instr. sur les promesses de l'Eglise*, n. 105 et 106 ; sup. tom. V, p. 420 et seq. Cæterum ex *Diario D. Ledieu* colligitur voluisse Bossuetium ea delere, quæ hic scripsit de Liberio, tanquam ad suum scopum non satis pertinentia. Vide in hujus voluminis initio, *Avertiss.*

[2] Primæ videlicet, ac adversus Photinum a synodo depositum excusa fuit. (*Ed. Paris.*)

[3] Vide *Bar.*, tom. III, an. 357, n. 30. — [4] *Epist.*, liv. VII, VIII, IX, X, tom. II *Conc.*, col. 751 et seq.

[1] *Hilar.*, *Frag.*, l. VI, col. 1337, ed. Ben., Vide *Hier.*, *Chron.*, et *De script. Eccles.*

[2] Hic annotat Binius : « Arianos nondum rebaptizasse Catholicos « ad se deficientes, et ea verba ab aliquo fuisse addita ; » quod verisimile est. (*Ed. Paris.*)

[3] *Vit. Liber. Pap.*, tom. II *Conc.*, col. 740. — [4] *Vit. Felic. II*, *ib.*, c. 842. — [5] *Bar.*, tom. III, an. 357, n. 45, 46, p. 713, 714. — [6] *Ibid.*, n. 33, p. 709.

hoc animi robur ad Petri successores manasse oporteat, siquidem omnes eos promissionis ejus hæredes esse constet. Tum et illud quærimus, si hæc Liberius non metu, sed vel imperitia, vel alia prava cupiditate fecisset; an ideo cessuri erant Eusebius et Damasus ac Romana Ecclesia? Imo tanto amplius restitissent. Fateamur ergo Romanam fidem, Romanam Ecclesiam, non modo adversus metum, sed adversus omnem aliam cupiditatem potuissse consistere. Denique si vel maxime metum causari placet, quid fiet Liberio, non jam metuenti ac persecutionem passo, sed ultro persequenti fratres, ut ad impiam communionem cogerentur; et quæcunque adversus catholicam fidem gesta erant, etiam concitata persecutione firmanti? Alia profecto quærenda sunt, quibus Liberius excusetur.

Hic ergo Bellarminus ac Baronius omni ope contendunt [1], ne Liberius hæresi subscripsisse videatur. Quo operæ pretio, cum saltem sit certum subscriptam ab eo, probatamque formulam qua fides Nicæna taceretur? At enim, inquiunt, Hilarius quoque hanc probavit formulam; probavit vero tanquam omnino integram ac perfectam? an potius id egit, ut qui ea uterentur, eos alliceret ad catholicam fidem a qua non penitus abhorrere viderentur? Cæterum ut a veris orthodoxis ac fidei Nicænæ defensoribus subscriberetur his formulis, quibus fides Nicæna taceretur, non probavit Hilarius : non probavit ut eo silentio et episcopatus redimeretur, et pax cum perfidis iniretur; id, inquam, Hilarius neque probavit, neque fecit. At id nemo dubitat fecisse Liberium.

Aliud est, inquiunt, tacere, aliud negare. Non profecto aliud est, cum ad eum articulum devenitur, ut tacere negare sit. Neque enim quidquam aliud Ariani volebant, quam ut fidem Nicænam tacendo subruerent; eoque deducta res erat inter Catholicos et hæreticos, ut utrinque contenderetur; ab illis, ne fides Nicæna silentio premeretur; ab his, ut ipso silentio tolleretur; neque id Liberius aut quisquam ignorabat. Quo tempore tacere, aperte negare est. Neque enim frustra Christus dixit : « Qui me erubuerit, et meos sermones, hunc « Filius hominis erubescet [2]. » At qui sciens tacet, cum professionem res postulat, profecto erubescit, imo etiam negat : unde quod apud Lucam legitur : *Qui me erubuerit*, legitur apud Matthæum : *Qui me negaverit* [3]. Negavit ergo Liberius, dum tacuit id, quod tum vel maxime oportebat confiteri eum; in agone ipso scilicet, in ipso martyrii, hocest, testimonii articulo constitutum. Quo in articulo constitutus, dum pudendo silentio Sedem apostolicam redimit, nempe quantum in ipso est, omnes decet patere communionem cum cathedra Petri, iis qui Nicænam tacerent fidem. Neque id tantum; sed etiam negari iis, qui illam tuerentur : cum non alia causa Ariani Athanasium a communione Liberii segregatum vellent. Neque in his cogitandum est, quid subtiliter dici possit, sed ipsius rei summa, quid faciat in hominum animis. Neque etiam est quod dicant vituperari a se Liberii factum, defendi fidem quam intus haberet. Nos profecto ipsum recte sensisse, et contra id quod sentiret scripsisse et fecisse intelligimus, et ideo fidei defuisse; et talia facta ad ipsam fidei confessionem pertinere, nec ipse Baronius negaverit.

Cæterum, id si putant promissioni Christi tutandæ satis esse, ut Romanus Pontifex intus recte credat, quidquid profiteatur, amplam nobis januam aperiunt. Ecce enim dicemus Romanum Pontificem bene intus sentientem, prava tamen aliqua cupiditate seductum, adversus fidem suam pronuntiaturum. Id si non sufficit tutandæ Christi pollicitationi, ne his excusent Liberium : sin autem sufficit, en casus quo Pontifex, ipsis fatentibus, salva pollicitatione Christi, falsa definiat.

Has quidem cavillationes sat scio viros graves et æquos facile contempturos; et tamen adversarii ad hæc minuta et futilia, sua subtilitate nos redigunt.

Placet etiam illud quærere; per eam temporum necessitudinem, an Romano Pontifici Arianorum societate polluto, communicari oporteret? At non illud Damasus, non Eusebius, non alii Catholici sentiebant : hoc enim ipsum erat, seque et Ecclesiam catholicam Arianorum communione maculare. An forte per eam temporum intercapedinem, Liberius cessavit esse Romanus Pontifex? Quid ita? hæreticus scilicet, atque ipso facto depositus : id enim videtur significare Baronius [1]. Atque ipse Baronius, Bellarminus, et alii id vel maxime agunt, ne hæreticus fuisse videatur. An igitur alias, præter expressam, ut aiunt, hæresim, causas admittimus, propter quas Romanus Pontifex cassus sit? Hæc si volunt, ab alio ducentur in aliud, neque eis quidquam erit integrum. Tum si in eo res vertitur, ut Romanus Pontifex ideo errare non possit, quod statim atque erraverit desinat esse Pontifex, quid vetat nos quo-

[1] *B. R., De Rom. Pont.*, lib. IV, cap. 9, *Bar.*, an. 347, n. 37. t. III. — [2] *Luc.*, IV, 26. — [3] *Matth.*, X, 33.

[1] Vide *Baron.*, an. 357, n. 34.

que in [illegible] aliquem confugere? Certe et id nobis [illegible] Romanum quidem Pontificem [illegible] judicari ac deponi posse; sed eum confessionem non esse Pontificem. Si hoc dicto tuti sumus, vicimus: at si quid ulterius a nobis exigunt, in Liberii lapsu, quo ipse refugient? Fortasse ad illud ista, qualiacumque sunt, brevissimo temporis intervallo transacta esse. At profecto duraunt septem ad minus menses. An vero contendent Christi promissionem vel ad certa quædam momenta vacillasse? Denique alia memoramus, quæ non ea celeritate effluxisse constet. Verum, utcumque est, certe illud tenemus, cum dicitur Petri fides, Romana fides, Sedesque apostolica perire non posse, Romano Pontifici deberi obedientiam, cum Romano Pontifice a quocumque Catholico communicari oportere: hæc summa ipsa valere et æstimari, non ad minutias redigenda. Omnino enim deficiente Liberio, Petri fides stetit: fides stetit Sylvestri, Marci, Julii, aliorumque Romanorum Pontificum, qui Liberium præcesserant. Hæc enim fides Romanos presbyteros sustentabat, quemadmodum ipse testabatur Eusebius [1], a se teneri fidem, quam a beato Julio ordinatus suscepisset. Neque Sedes apostolica, neque Ecclesia Romana concidit; neque casura erat, si etiam Liberius pejora moliretur: et cum ab eo abstinerent, haud minus Ecclesiæ catholicæ Sedisque apostolicæ fovebantur sinu; Romanoque Pontifici tanto impensius adhærebant, quanto magis eum orthodoxum vellent.

[1] *Vel. ex [illegible]*, apud *Mombrit.*, tom. [illegible] pag. 615, et *Baluz. Miscell.*, tom. [illegible], p. 141, 142.

SANCTI EUSEBII ROMANI PRESBYTERI AC MARTYRIS ACTA REFERUNTUR [1].

Tunc Eusebius Romanus presbyter martyrium passus est; cujus memoriam 14 Augusti cum Ecclesia Romana agimus; quo die in Martyrologio Romano celebratur.

Hujus Acta Baronius in *annalibus* paucis refert [2]: in notis ad Martyrologii diem 14 Augusti remittit ad Bonium Mombritium Mediolanensem, ex quo ejusdem Eusebii uberiora Acta promamus.

Sed quandoquidem Mombritius in paucorum est manibus, non pigebit antiquos sanct. Eusebii Acta memorare, prout ea ex illustrissimi archiepiscopi Rhemensis [3] excuso codice diligenter exscripsimus. Is igitur sic habet, tom. I, p. 515 [4]: « Tempore quo Liberius de exsilio revocatus fuerat a Constantio Augusto hæretico, in eodem tantum dogmate, ut non baptizaret populum, sed una communione contaminaret plebem, Eusebius presbyter urbis Romæ cœpit declarare Liberium hæreticum et amicum Constantii; cumque multi in sancta confessione et catholica fide vitarent communionem Liberii per Eusebii presbyteri doctrinam, occupantur Ecclesiæ a Liberio, ejicitur Felix de episcopatu, subrogatur Liberius, tenetur Eusebius presbyter, et quod in domo sua, quam ipse construxerat, populum congregaret, et quia plebem sanctam exhortabatur. Tunc Constantius imperator aggreditur cum Liberio Eusebium presbyterum, dicens: Tu solus Christianus es in urbe Roma? Eusebius presbyter respondit: Sic confidimus in Domino, quia fideles non inveniet Christus, sicut et baptizati sumus, et benedictionem, quam a beato Julio suscepimus, tenemus. Liberius dixit: Nos cujus fungimur vice? nonne Julii antecessoris nostri? Eusebius presbyter dixit: Si perseverasses in fide quam in persecutione primo tenere visus fueras. Liberius dixit præsente Augusto: Tam contumacem me existimas? Eusebius dixit: Res ipsa te docet et declarat. Imperator Constantius dixit: Et quid est inter fidem et fidem? Eusebius presbyter respondit: Quantum ad nos peccatores, integre tenentes fuimus: quantum ad vos, insania diaboli et invidia superstitionis vestræ, ut Felicem episcopum, quem vos non tenuistis catholicum, et Dominum Jesum Christum invocantem, purum sacerdotem ab omnibus declaratum, in damnationis causam exsilio direxistis; qui tamen in prædiolo suo orationibus vacat. Et quidem jussu tuo Christianis occi-

[1] In plerisque manuscriptis codicibus hujus *Dissertationis*, qui a nobis omnes diligenter evolvimus, reperimus post cap. 24 lib. IX caput unum integrum ab ipso auctore dictum. Nam vir eruditissimi judicii, postquam acta sancti Eusebii a Mombritio relata diligentius introspexit, facile intellexit ea illa esse, quæ, aut nullius aut infirmæ admodum auctoritatis apud doctos haberentur. Quapropter statueramus obsequi Bossuet voluntati, et caput illud omnino omittere; sed ne quis queri possit de omisso illo capite, quod etiam exstat in editione hujus operis anni 1730, adjecimus. (*Ed. Paris.*

[2] *Bar.*, tom. III, n. 361. — [3] Le Tellier. — [4] *Vita* hæc. Act., ap. *Baluz.*, *Miscell.*, tom. [illegible], p. 141, 142.

CAPUT XXXV.

[illegible] *Sancti Cœlestini* [illegible]

De sancto Zozimo Papa sancti Innocentii successore, sanctus Augustinus hæc scripsit [1]: Cœlestium ab Africanis condemnatum, ad eum edidisse libellum fidei, in quo hæc inerant: « Quod peccatum Adæ ipsi soli obfuerit, et non generi humano; quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo fuit Adam ante transgressionem. » Et illud: « In remissionem peccatorum baptizandos infantes non idcirco diximus, ut peccatum ex traduce firmare videamur, quod longe a catholico sensu alienum est; quia peccatum non cum homine nascitur, » etc. 2. Apertissima hæresis, nulla verborum ambiguitate prodita, quod etiam Augustinus agnoscit. Sane Cœlestius in fine professionis hæc apposuit: « Si forte, ut hominibus, quispiam ignorantia error obrepsit, vestra sententia corrigatur [3]. » Atque interpellatus a Zozimo de Innocentii litteris: « se omnia, quæ Sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit [4]. » His igitur auditis, refert Augustinus a sancto Zozimo Cœlestii libellum catholicum dictum esse [5], in quo tam aperte hæreses legebantur [6].

[1] *Aug.*, *De pec. orig.*, cap. 2, 3, 6, tom. x. — [2] *Ib.*, cap. 6, et l. I, *De gest. Cœlesti*, cap. 32, n. 35. — [3] *Ib.*, *De pec. orig.*, cap. 6, n. 7, col. 356. — [4] *Ib.*, cap. 7, n. 8. — [5] *Aug.*, lib. II, *ad Bonif.*, c. 3, n. 5, col. 434.

[6] Hæc habet sanctus doctor: « Quænam epistola venerandæ memoriæ papæ Zozimi, quæ interlocutio reperitur, ubi præceperit credi oportere sinceriora [illegible] animalis hominem nasci? Nusquam prorsus hoc dixit, nusquam conscripsit. Sed cum hoc Cœlestius in suo libello po-

Non tamen Cœlestius ab excommunicatione solutus, scriptumque est in Africam, atque ad duos menses dilata res, quoad inde rescriberetur [1].

In Zozimi epistola [2], episcopi Africani præcipitantiæ arguuntur, quod Lazaro et Heroti, viris levissimis ac nefariis, de Cœlestio nimium credidissent. Hic placet excusari ea, quibus de Africanis Patribus, deque Lazaro et Herote viris sanctissimis, optimo Pontifici impositum est. Non equidem scio quo modo id excusari possit, quod de fide Cœlestii scribit : « Censuimus innotescere Sanctitati Vestræ, super absoluta Cœlestii fide nostrum examen [3]. » Ac paulo post de Cœlestii accusatoribus : « Quare intra secundum mensem aut veniant, qui præsentem redarguant aliter sentire quam libellis et confessione contexuit, aut nihil, post hæc tam aperta et manifesta quæ protulit, dubii Vestra Sanctitas resedisse cognoscat [4]. »

Res igitur examine et judicio Zozimi eo redacta erat, ut fides a Cœlestio exposita integra et catholica procul dubio haberetur; illud quærendum superesset, an probari posset eum aliter quam libello dixerat docuisse ? Sic nihil deerat quominus absolutum completumque esset de dogmate judicium, resque omnino deducta ad facti quæstionem.

Itaque Facundus, Hermianensis episcopus [1], huic ævo proximus [2], memorat [3] « beatum Zozimum apostolicæ Sedis antistitem, contra sancti Innocentii decessoris sui sententiam, fidem ipsius Pelagii, ejusque complicis Cœlestii tanquam veram et catholicam laudantem, insuper Africanos culpantem episcopos, quod ab illis hæretici crederentur ; » non quod Zozimus speciatim « præceperit credi oportere, sine ullo vitio peccati originalis hominem nasci : » id enim ab eo factum speciatim Augustinus negat [4]; sed quod approbavit ut catholicam eam Cœlestii confessionem, in qua alia hæresis perspicue continetur. Neque mirum est Zozimum, datis paulo post ad eosdem Africanos litteris [5], favisse Pelagio, qui sententiam suam miris verborum ambagibus involverat. Id mirum Cœlestii approbatam fidem, qui manifestissimas hæreses admisisset.

Neque enim usus erat ullis verborum involucris, sed plane nitideque rem elocutus est, atque omnino, ut ait ipse Zozimus [6], quid de fide sentiret evidenter expressit.

Sane Augustinus, qua erat modestia et charitate, excusat Zozimum. Quod enim in fine libelli Cœlestius instrui se velle professus est, ea occasione Augustinus sic scribit : « Voluntas emendationis, inquit [7], non falsitas dogmatis

sulsset, inter illa, duntaxat de quibus se adhuc dubitare et instrui velle confessus est, in homine acerrimi ingenii... voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est. Et propterea libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis est si qua forte aliter sapit, quam veritas exigit, non ea certissime definire, sed detecta ac demonstrata respuere. (Lib. II, *ad Bonif.* loco sup. not.) Ex his intelligitur ipsum Cælestium, non vero ejus doctrinam dictam fuisse catholicam : de quo vix ullum dubium remanebit, si attendatur simul jussisse Zozimum ut Cœlestius subscriberet epistolæ Innocentii in qua ipsius errores aperte damnabantur, ut constat ex Mario Mercatore, tom. II, *Conc.*, col. 1512 et 1513 ; et ex Paulino Diacono, *ibid.*, col. 1578 et 1579. (*Ed. Vers.*)

[1] *Aug., de Pecc. Orig.*, c. 7, n. 8, col. 256. — [2] *Zoz.*, epis. 3, *ad episc. Afric.*, tom. II *Conc.*, col. 1559. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*

[1] In Byzacena. — [2] Vixit sæculo sequenti. — [3] *Facund*, *Defensorium Cap.* lib. VII, cap. 3, p. 277, edit. Sirm., et tom. X *Bibl. Pat.*, p. 55. — [4] *Aug.*, lib. II *ad Bonif.*, loc. auct. cit. — [5] *Zoz.*, epist. 41 *ad episc. Afric.*, tom. II *Conc*, col. 1561 et seq. — [6] *Zoz.*, epist. 3, *ibid.*, col. 1559. — [7] *Aug.*, l. II *ad Bonif*, loc. jam cit.

sionem et necem præcepisti inferri maximi clericis, presbyteris et diaconis. Tunc iratus Constantius sub rogatu Liberii inclusit Eusebium presbyterum in quodam cubiculo domus suæ, quod humile erat, in latitudine pedes quatuor ; et ibi multis diebus in oratione constanter perseverans, inclusus tamen post menses septem dormitionem accepit, 19 kalendas Septembris : cujus corpus collegerunt Gregorius et Orosius presbyteri, et parentes ejus, et sepelierunt in crypta juxta corpus B. Xysti martyris et episcopi, in via Appia, in cœmiterio Calixti : ubi et titulum ipsius scribentes, posuerunt pro commemoratione ejus *Eusebio homini Dei*. In eodem tempore auditum est a Constantio imperatore, quod Gregorius et Orosius presbyteri collegissent corpus Eusebii presbyteri et in eadem crypta vivum præcepit includi Gregorium. Tunc Orosius presbyter collegit semivivum B. Gregorium nocte occulte, propter Constantium Augustum, et emisso spiritu, sepeliit eum juxta corpus sancti Eusebii presbyteri ; qui etiam Orosius hæc gesta scripsit. Ab eodem die intra ecclesias, jussu Constantii imperatoris, quisquis inventus fuisset non sic confiteri et participare sicut Liberius, in discussus gladio punietur. Quapropter in plateis, et in vicis, et in Ecclesiis, sive in balneis gladio trucidabantur, persequente Constantio Christianos una cum Liberio. Mortuo autem Liberio, levatur Damasus, qui voce publica damnavit Liberium, facta synodo cum episcopis viginti octo et presbyteris viginti quinque, et cessavit persecutio ; non tamen multum tempus, donante Domino Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. »

Hucusque Acta, ubi innata simplicitate ipsa se prodit antiquitas ; et quibus ejus generis actorum aliquis inest gustus hoc sentiunt. Tum Usuardus monachus et Ado Viennensis hæc Acta viderunt, ex quorum quippe verbis, brevem illam, quam suis Martyrologiis inserant, sancti Eusebii contexunt historiam. Ceterum id quod hic de Damaso in fine Actorum scriptum est, quod « voce publica damnabit Liberium, facta synodo, » ad Damasi pontificatum referendum non est : pridem enim Liberius resipuerat : sed hæc fecit Damasus tum presbyter ac, defuente Liberio, synodum fieri procuravit ; innuuntque ipsa Acta, cum qui hæc fecerit, merito Liberio subrogatum fuisse.

Quod autem in his Actis, ut et in Vita Liberii scriptum est de rebaptizatione ab ariano facta, non debet movere doctos, qui apud Ambrosium de Auxentio legerunt [1] : « Cur igitur rebaptizandos Auxentius fideles populos putat baptizatos in homine Trinitatis, cum Apostolus dicat : *Una fides, unum baptisma*, [2] ? » Hoc igitur Liberius reservavit, ne Romani rebaptizari cogerentur. Quid autem egerit, quam a rectæ fidei defensione defecerit, quam persecutionem moverit adversus fratres, quos confirmare in fide jubebatur, satis patet ex *Actis*.

[1] *Ambr.*, *Serm. cont. Aux.* post epist. 21, n. 37, tom. II. — [2] *Ephes.*, IV, 5.

approbata est, et propterea libellus ejus catholicus [illegible] fuisse, quasi hinc catholicæ mentis est, [illegible] correxisse. Recte enim illud, quod Cœlestius sancti Innocentii susceperat litteris, quibus, si sincero animo crederet, facile, ut idem Augustinus ait, omnia sua erata respueret. Itaque sic Zozimi acta interpretatur, ut Cœlestium levibus fomentis perductum ad sanitatem vellet. Quæ tamen profecto efficere non debebant, ut ejus fides tam claro judicio probaretur.

Patres vero Africani ita responderunt [illegible] : « Non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur : sed aperte eum debere anathematizare, quæ in suo libello prava posuerat ; ne, si id non fecisset, multi parum intelligentes, magis in libello ejus illa fidei venena a Sede apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat, eum libellum esse catholicum, quam emendata, propter illud quod se Papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat [2]. »

Hæc sane non absolvunt Zozimum ; sed docent qua modestia ac reverentia docendi sunt romani Pontifices, etiam cum sanctos gravesque episcopos immerito et aspere objurgant, ac mala non malo animo faciunt : qua Zozimus benignitate atque admonitione correctus, Cœlestium ac Pelagium toto orbe damnavit.

Interim prima illa Zozimi sententia et episcopale judicium, etiam si Pelagium ac Cœlestium obduratos hæreticos, pejores non facerent, quis dubitet infirmos his moveri potuisse ? Certe id effecit, ut hæretici *Romanos clericos* arguerent, tanquam eos, « qui, jussionis terrore perculsi, non erubuerint prævaricationis crimen admittere, contra priorem sententiam suam, qua catholico dogmati adfuerant [3]. » Qui oratione, presso licet nomine, Papam ipsum, qui fidem Cœlestii approbasset, facile designabant.

Memorabile vero est, id quod respondet Augustinus [4] : « Sed si, quod absit, ita tunc (post acceptas scilicet concilii Africani litteras) fuisset de Cœlestio et Pelagio in Romana Ecclesia judicatum, ut illa eorum dogmata, quæ in ipsis et cum ipsis papa Innocentius damnaverat, approbanda et tenenda pronuntiarentur ; ex hoc potius esset prævaricationis nota Romanis clericis inurenda : » ut intelligeremus sibi, non veritati, non Ecclesiæ Romanæ, aut Sedi apostolicæ nociturum Zozimum, si talia judicasset. Id ergo Augustinus abominandum, infandum, nefandum, non vero impossibile judicavit, atque ad Bonifacium papam Zozimi successorem scripsit.

Et qui jam id impossibile esse clamant, perpendant quæ facta sunt. Nempe cum doctrinam apertissime hæreticam non sollicitans Zozimus approbavit, nihil hoc Ecclesiæ, nihil fidei Romanæ nocuit : ita sane intelligant, si Zozimus in postremo illo judicio per eamdem indiligentiam falsus esset, haud minus Sedi apostolicæ provisurum Deum, ne prava coalescerent, neve Ecclesia catholica caput suum Romanam Ecclesiam amitteret. Cætera prosequamur.

CAPUT XXXVI.

[illegible] Hormisdæ acta anno [illegible] reprobantur. — [illegible] VII Pontificum [illegible] Romanorum [illegible] a [illegible] VIII [illegible] Pontifices [illegible] Ecclesiæ [illegible].

Qua acerbitate sanctus Hormisdas optimam propositionem : « Unus de Trinitate crucifixus, » respuerit ; quid postea successores ejus, rei veritate atque Ecclesiæ catholicæ consensione victi, fecerint, commemoratum a nobis est [1] : constitutque catholicissimæ propositionis defensores a sancto Hormisda, egregio licet Pontifice, conturbatos potius quam confirmatos fuisse ; ac post consultum Papam, tamen ab Oriente veritatis lumen exortum : adeo liquet multa quæ ad fidei elucidationem spectent, a doctis Pontificibus, etiam interrogatis, etiam pro officio agentibus, prætermitti, nec minus aliunde affulgere veritatem.

De Joanne VII Anastasius Bibliothecarius in Vitis Romanorum Pontificum hæc scribit [2] : « Hujus temporibus, Justinianus imperator (secundus nomine) illico ut palatium ingressus est, propriumque adeptus imperium [3], tomos, quos antea sub domno Sergio apostolicæ memoriæ Pontifice, Romam direxerat, in quibus diversa capitula Romanæ Ecclesiæ contraria scripta inerant, per duos metropolitanos episcopos demandavit, dirigens per eos sacram, per quam denominatum Pontificem conjuravit, ac adhortatus est, ut apostolicæ Ecclesiæ concilium aggregaret, et quæque ei visa essent stabiliret, et quæ adversa, renuendo excluderet. Sed hic humana fragilitate timidus, hos nequaquam tomos emendans, per suprafatos metropolitas direxit ad principem ; post quæ non diu in hac

[1] *Aug.*, l. II, *De [illegible]*, cap. 7, n. 8. — [2] *Ib.*, *ad Bonif.*, c. 3, n. 5. — [3] *Ib.* — [4] *Ib.*

[1] Sup. hoc lib., cap. [illegible] et seq. — [2] *Vit. Joan. VII*, per *Anastas.*, t. [illegible] col. 1587.

[3] [illegible] electus fuerat primum a Leontio, et [illegible] a Tiberio Absimaro. (*Ed. Paris.*)

vita duravit. » Quod divinæ ultioni imputatum tenor ipse verborum ostendit.

Hi tomi continebant canones synodi in Trullo habitæ, quæ *Quinisexta* dicitur. Hæc synodus Ecclesiæ Romanæ ritus multos, nominatim in his, ipsam toto Occidente receptam, atque ab antiqua et apostolica traditione manantem cæibatus legem presbyteris et diaconis indictam, condemnabat [1], ut quæ evangelicis atque apostolicis testimoniis repugnaret. Quod quidem si verum est, jam inde a primis sæculis Romana totaque Occidentatis Ecclesia incidit in hæresim. Hos canones Joannes VII primum quidem, vano metu territus, rogante imperatore, emendare noluit; sanæque doctrinæ debitum officium denegavit. Quin potius probasse apparet : non enim ait Anastasius, nihil egisse Pontificem, neque ita scribit : Nihil respondit Pontifex, aut, tomos remisit intactos : sed, « tomos nihil emendans direxit ad principem ; » quo ritu bona probaque mitti ac dirigi solent.

Non ita Sergius prædecessor, qui eodem jubente Justiniano, « non acquievit, nec eosdem tomos suscipere, aut lectioni pandere passus est ; » hoc est, ne librum quidem aperire, aut evolvere sustinuit : « Porro eos ut invalidos respuit, atque abjecit, eligens ante mori, quam novitatum erroribus consentire [2]. »

Honorium vidimus a tribus patriarchis de fide interrogatum ea respondisse, quibus per totum Orientem hæretici firmarentur, catholici turbarentur ; quæ denique a sexta synodo, ac secutis Pontificibus, ut apostolicæ doctrinæ adversa damnarentur [3]. Quam futilia, quam levia, quam absurda respondeant, vidimus : quis enim sanus hæc ferat, pro privato doctore respondisse Honorium a tot tantisque Ecclesiis de fide interrogatum, neque docere voluisse universam Ecclesiam ? Rogamus, in Honorii epistolis, ad docendam Ecclesiam quid desiderent ? Rem ipsam, ut revera doceat Ecclesiam, an formulam, ut exprimat docere se velle ? Certe ipsa res adest, docet Ecclesias principales, et in eis universam, quantum in ipso est, Ecclesiam [4]. Neque magis Leo ad unum patriarcham Flavianum scribens, totam Ecclesiam docuit, quam Honorius scribens ad tres patriarchas. Redigunt se ad formulas, tanquam a formula non possit excidere, qui ipsa re, ipsa summa cecidit.

[1] *Conc. Quinisext.*, can. 13, *Act.*, c. 1148. — [2] *Vit. Serg.*, per *Anast.*, *ibid.*, col. 1291. — [3] Sup., lib. VII, c. 21 et seq.

[4] Quæ spectant ad Honorium ejusque litteras, necnon Monothelitarum hæres diligentissime pertractata reperies, apud D. Corne in suo libro inscripto : *Dissertation critique et théologique sur le monothélisme, et sur le sixième concile général*. Paris, 1741. (*Ed. Vers.*)

CAPUT XXXVII.

Stephani II, Gregorii II, Stephani III, Gregorii VII, ejusque occasione Bonifacii [illegible] et gesta referuntur. — Decretalis « Unam sanctam. »

Exstant in conciliorum actis Gregorii II egregii Pontificis responsa *ad interrogationes sancti Bonifacii episcopi Moguntini* ; quorum secundum sic habet [1] : « Quod proposuisti, quod si mulier infirmitate correpta, non valuerit debitum reddere, quid ejus faciat jugalis ? Bonum esset, si sic permaneret, ut abstinentiæ vacaret ; sed quia hæc fortitudo magnorum est, ille qui se non poterit continere, nubat magis. » Hæc est illa decretalis, de qua memoravimus [2], dixisse Gratianum : « Hoc evangelicæ et apostolicæ doctrinæ penitus invenitur adversum [3] ; » nec immerito. Ac notandum illud : *Si mulier infirmitate correpta*, quo aperte designatur infirmitas, conjugio jam inito, superveniens. Conjugium vero, etiam quoad vinculum, ex ea infirmitate dissolvi, et viro suaderi tantum, non autem præcipi abstinentiam, tanquam necessariam ; sed novum permitti conjugium, manifeste pugnat cum hac Christi sententia : *Quod Deus conjunxit, homo non separet* [4]. Neque hic dici potest Gregorium II pro privato doctore respondisse : interrogatus enim a sancto Bonifacio Moguntino, respondebat ea, quæ ad novellam Ecclesiam Germanicam instituendam pertinerent. Quare Gregorius hæc scripta esse memorat, « ex apostolicæ Sedis vigore : » suamque illam vocat, « apostolici vigoris doctrinam per beatum Petrum, a quo et apostolatus et episcopatus principium exstitit, » ut alio jam loco diximus [5].

Stephani II responsa ad varia consulta tueri nemo potest. Responsum tertium [6] : « Si quis in aliena patria ancillam duxerit in consortium, postea in patriam reversus ingenuam acceperit, et iterum contigerit ut ad ipsam, in qua antea fuerat, patriam revertatur, et illa concilia, quam prius habuit, alii viro sociata fuerit ; hic talis potest aliam accipere, tamen non illa vivente ingenua, quam in patria propria habuit. »

Hoc Stephani II responsum procedere videtur ex falso intellectu decreti sancti Leonis, quod sic habet : « Ancillam thoro abjicere, et uxorem certæ ingenuitatis accipere, non duplicatio conjugii, sed profectus est honestatis [7]. » Leo tamen

[1] *Greg. II*, epist. 13, *Ad Bonif. Moguntin.*, n. 2, tom. VI *Conc.*, col. 1148. — *Dissert. præv.*, n. 52. *Vide in App.*, lib. III, cap. 10. — [2] *Decret.*, dist. 32, p. 7, *Quod proposuisti*, § *Sed illud*. — [3] *Matth.*, XIX, 6 ; *Marc.*, X, 9. — [4] *Diss. præv.* loc. jam cit. — [5] *Resp. Step.* [illegible], art. 3, tom. VI *Conc.*, col. 1650. — [6] *Leon. Mag.*, epist. 102, al. 84 *Ad Rust.*, *Narbonn.*

non licebat de vero et justo conjugio, quod cum ancilla nunctum, sed de illicita copula quæ ad arbitrium solveretur cum persona servili : quippe cui nullum pas, nulla actio, nulla querela contra hominem liberum legibus relinquatur. At Stephanum II hic loqui patet de ea ancilla, quæ jusas nuptias conjuncta sit ; cum redire permittat in ejus consortium, nisi alteri viro socita fuerit. Quare ancillæ connubium solvit, ingenuæ solvi vetat : quale discrimen, conditione cognita, nescit Evangelium, neque canones patiuntur ; quos talia prohibentes multos invenias apud Gratianum, dist. 29, quæst. 2, et alibi passim.

Idem Stephanus, responso 11 : « Si quis in vino, propterea quod aquam non inveniebat, periclitantem infantem baptizarit, nulla ei adscribitur culpa ; infantes sic permaneant in ipso baptismo [1]. »

Qua responsione et infantis perperam baptizati periclitabatur salus, et simili errori ampla patebat janua. Sed hæc et alia, a Petri licet successoribus rite interrogatis, prolata responsa, ultro conciderunt ; quod ea non admisit Ecclesiæ catholicæ summa et indeclinabilis auctoritas.

Nec magis probata est illa Nicolai I, egregii licet doctique Pontificis, responsio ad consulta Bulgarorum, qua baptismum, « si in nomine sanctæ Trinitatis, vel tantum in Christi nomine collatus fuerit, omnino valere, neque iterandum esse decernit [2], » falsumque, certe dubium baptismum cum vero certoque æque firmat ; ac Bulgarorum nascentem Ecclesiam falsi baptismatis exponit discrimini : neque id obiter, ut vulgo in scholis ludunt, sed expresso decreto, atque ex *Actis apostolorum* et beato Ambrosio auctoritate adducta, ne id leviter dixisse videatur.

Vidimus [3] a Sergio III, sub anathematis pœna, de ordinationibus [4] imperata ea esse, « quæ ad facinus pertinerent, quæ contra fidem et catholicam religionem agerentur ; » quæ per viginti annos in universa Italia, atque adeo in ipsa Romana Ecclesia sacerdotium, sacramenta, atque ipsam christianitatem exstinguerent. Hæc profitentem, hæc suo et sociorum nomine conquerentem presbyterum Auxilium, et universalis concilii judicium exspectantem nemo damnavit ; imo catholici susceperunt.

Gregorium VII ejusque successores liquido demonstravimus evangelicæ veritati et antiquissimæ traditioni repugnasse, cum reges deponere agressi sunt [1]. At tametsi eam, quam totanathematibus exequabantur, omni sententiam neque expresso canone firmarent, neque in ecclesiasticum dogma redigerent ; tamen ecclesiasticæ potestati conflabant ingentem invidiam ; schismaticis et hæreticis occasionem præbebant ; catholicos in errorem inducebant, nedum in fide confirmarent ; eaque omnia ideo non nocent, quod Ecclesia catholica nunquam eo approbarit, nunquam ut fidei doctrinam admiserit.

Bonifacium vero VIII, qui decretali *Unam sanctam*, hæc quoque niti visus est in Ecclesiæ dogma redigere, excusavimus quidem nos, quod expositioni ipsa definitio minime respondeat, ut vidimus [2] : at illud constitit, et in expositione Scripturas a vero sensu contra traditionem aperte detortas, et multa intolerabilia ad infirmandam potius quam ad confirmandam fidem fuisse collecta. Ad hæc alii urgent, ex ipsa expositione definitionem explicandam, atque ideo ab errore manifesto non posse defendi. Nec desunt, qui omnia a Bonifacio exposita, ut ab ipso asserta, ac vera Sedis apostolicæ placita tueantur, nec erubescant habere pro errantibus, aut etiam hæreticis, qui fidem his non præbeant. Quæ tamen Bonifacii decreta, utcunque se habent, fidei non nocent ; quod, tacentibus cæteris, Ecclesiæ catholicæ tanta pars Ecclesia Gallicana aperte reclamarit, Romanosque Pontifices ad temperandam Bonifacianæ doctrinæ acerbitatem adduxerit.

CAPUT XXXVIII.

Paschalis II. — Gesta Lateranensis synodi. — Guidonis Viennensis, mox Calixti II, decreto in synodo Viennensi a Sede apostolica comprobati. — Hujus decreti verba ad Papam : « Nos a vestra obedientia repellitis. »

Post Gregorium VII, interserere oportebat quæ Paschalem II, a Gregorio VII tertium, speciatim tangerent ; sed nos rerum connexio extra temporum seriem tantisper abripuit.

Notum omnibus, quale privilegium Henricus V imperator a Paschale II per vim extorserit, nempe ut electi non consecrarentur, nisi ab imperatore per baculum prius investiti [3]. Id ita fere est habitum, ac si Papa in hæresim consensisset. Itaque, Lateranensi tertio concilio congregato plus centum episcoporum, mitram ac mantum, ut vocabant, pontificalem, hoc est purpuream cappam seu pallium, abjecit : Patres hortatus est ut juberent ipsum jam non esse Pontificem. Cæterum, quod liberet sine

[1] *Resp. Steph. II*, art. 9, loc. jam cit. — [2] *Nic. I Resp. ad c.* [illegible] *Bel.*, 104, tom. VIII *Conc.*, col. 548, et *Grat.*, distinct. 4, c. 23, *ad quæstiones*. [3] Supra, hoc lib., c. 31. Vide etiam *Auxil. Pabul.*, tom. CXXX, col. 1053, edit. Migne. — [4] A Formoso Papa factis.

[1] Supra, l. III, c. 1 et seq. — [2] *Ibid.*, c. 23, 24, 5[illegible] Vide sup. l. III, c. 12.

ipso Ecclesia ordinaret [1]. Hoc enim Godfridus Viterbiensis diserte scripsit, inconditis quidem ineruditisque versibus, tamen ad historiæ fidem compositis. Ac sic Papam loquentem inducit [2] :

Me quoque Pontificem non fore jussa date.

Tum illud :

Ordinet Ecclesia sine me quidquid placet, inquit.

Quin etiam, quantum in ipso fuit, se ipse deposuit. At Patres non assensi sunt, eumque pristino loco esse voluerunt : at privilegium condemnarunt, ut quod esset « contra Spiritum sanctum et canonicam institutionem [3]. » Igitur id decretum a duodecim archiepiscopis, quatuordecim et centum episcopis, quindecim presbyteris, atque octo diaconis cardinalibus factum esse in actis memoratur, nulla Papæ mentione, data quoque sententia excommunicationis in regem, « non a Papa, qui juraverat nunquam hoc se facturum, sed ab Ecclesia injuriam sui patris vindicante [4]. » Ita refert hujus temporis manuscriptus codex, actis conciliorum insertus. Decreta concilii toto orbe vulgata sunt Sic optimo Pontifici, cum intelligeret rem a se, ut oportebat, non posse peragi, Ecclesiæ catholicæ succurrit auctoritas.

Hæc gesta sunt anno 1122, quo item tempore Guido [5] archiepiscopus Viennensis, postea Calixtus II Papa, Viennense concilium habuit, cujus decreta legimus in conciliorum actis [6]. Ipse Guido decretorum summam ad Paschalem pontificem perscribit his verbis : « Igitur dictante Spiritu sancto, investituram omnem rei ecclesiasticæ de manu laica, hæresim esse judicavimus : scriptum illud, quod rex a vestra simplicitate extorsit, damnavimus ; in ipsum regem nominatim et solemniter, et unanimiter sententiam anathematis injecimus [7]. »

Horum a Papa confirmationem petit, subditque : « Si vero, quod minime credimus, nostræ paternitatis (parvitatis *seu* fraternitatis *legendum*) assertiones prædictas roborare nolueritis, propitius sit nobis Deus, quia nos a vestra repelletis. »

Quo loco futurus, id si contingeret? An extra Ecclesiam ac Sedis apostolicæ communionem ? Absit; sed tamen ita incidebant eæ temporum necessitudines, quibus sancti quoque episcopi a Papæ obedientia repellerentur.

[1] *Conc. Later.* [illegible], sub Pasch. II, tom. x, col. 767. — [2] *God., De rut. chron.*, part. 17, p. 508. — [3] *Ibid.*, col. 764. — [4] *Ibid.*, col. 771, [5] Burgundiæ comitis filius, et Adelaidis L[illegible], Gu[illegible] uxoris consanguineus (*Ed. Paris.*).

[6] *Conc. Vienn.*, [illegible], col. 784. — [7] *Epist. conc., ibid.*, col. 785; vide *Dissert. prævi.*, n. 79.

Paschalis II hanc synodum confirmavit, datis litteris « Guidoni et cæteris archiepiscopis, « episcopis et abbatibus, seu dominis sacerdo- « tibus Viennæ congregatis [1] : » quæ litteræ in conciliorum acta referuntur.

Quo sensu, qua veritate, qua nonnullorum ejus ævi episcoporum ac maxime Ivonis Carnotensis [2] discrepantia, investitura hæresis haberetur, non est hic disceptandi locus. Hæresim proprio strictoque significatu fuisse, id quod Paschalis II indulserit, vix quisquam sanus dixerit; et tamen hujus rei gratia de Pontifice Romano talia decernebant.

CAPUT XXXIX.

Alexandri III in exponenda Scriptura manifestus error, omnium sententia reprobatus.— Caput « Cum esses, » De testamentis. — Item Innocentii III falsa Scripturæ expositio: Cap. « Per venerabilem, » Qui filii sint legitimi.

Grave illud est quod de testamentis ab Alexandro III definitur his verbis [3] : « Proposuisti talem in tuo episcopatu consuetudinem obtinere, quod testamenta, quæ fiunt in ultima voluntate, penitus rescinduntur, nisi cum subscriptione septem vel quinque testium fiant; secundum quod leges humanæ decernunt. Quia vero a Divina lege et sanctorum Patrum institutis, et a generali Ecclesiæ consuetudine id esse noscitur alienum, cum scriptum sit : « In « ore duorum vel trium testium stabit omne « verbum [4] ; » præscriptam consuetudinem improbamus ; et testamenta quæ parochiani coram presbytero suo, et tribus vel duabus aliis personis idoneis, in extrema fecerint voluntate, firma decernimus permanere, sub interminatione anathematis prohibentes, ne quis hujusmodi audeat rescindere testamenta. » Cap. *Cum esses*, De testamentis.

Atqui hæc testamenta quotidie rescinduntur, valetque in multis regionibus jus civile Romanum, quod Alexander III, ex Scriptura, ex traditione, ex universali consuetudine, adhibita etiam excommunicatione proscripserat ; tantaque auctoritate facta decretalis abjicitur.

Hanc quidem decretalem, « ad ea quæ relicta « Ecclesiæ sint » Glossa restringit, auctoritate capitis sequentis : « Relatum est ; » quanquam Alexander III, in eodem capite *Cum esses*, generatim de testamentis dixerat, quæstionemque de legatis Ecclesiæ relictis, ex lege generali deciderat. Sed quid nostra, cum nec in ejusmodi legatis ea decretalis valeat, quam Pontifex Scripturis, traditione, universalis Ecclesiæ sensu,

[1] *Epist. Pasch. II, ibid.*, c. 786. — [2] *Ivon.* Carn., *Epist. ad Joan. arch. Lugd.* — [3] *Decr. Gregor. IX*, l. iii, tit. 26, *De testam.*, cap. 1. — [4] *Cum esses.* — [4] *Matth.*, xxviii, 16.

hoc est in omnibus, quæ certam fidem faciunt, asserat ?

Argumentum istud longe difficillimum, teste Melchior Cano, ab eo solvitur [illegible] In decretis pontificis duo in primis distinguenda sunt : unum est tanquam intentio constantesque decreti, alterum quasi ratio et causa a Pontifice reddita ejus rei, quam constituerat. Atque in conciliorum Pontifices Summi errare non possunt, si fidei quæstionem ex traditione tribunali decernant, sin vero Pontifices [illegible] necessarie non sunt, ne dicam, aptæ, probabiles, idoneæ, in his nihil est videlicet immutandum. Non enim pro causis nos a Pontificibus redditis, tanquam pro aris et focis depugnamus. » Et postquam multis exemplis argumentisque asserit, concludit videlicet Alexandri decretalem, in locis Ecclesiæ Romanæ, aliarumque Ecclesiarum ditioni subjectis, quod id Pontifex decernere sua auctoritate posset, quanquam Scripturam et traditionem perperam allegavit.

Mitto quod Melchior Canus, decreta generatim a Summo Pontifice edita, redigere ad eas regiones nititur, quæ sint Ecclesiasticæ ditionis, cum soleant Pontifices accurate notare, quæ faciant et decernant, tanquam principes, « ab apostolica Sedes et Summi Pontificis auctoritatem exercet, et summi principis exercet potestatem : » Cap. *Per venerabilem, qui filii sint legitimi* [2]. Quod autem idem scriptor pontificii decreti conclusionem a sacræ Scripturæ allegatione distinguit, ac valere conclusionem, ex falsa etiam probatione contendit ; facile assentimur, ubi aliæ probationes adhibentur, vel adhiberi possunt. Cæterum, cum Alexander III nihil hic aliud alleget, aut allegare possit, præter unum Scripturæ locum [illegible] ex confesso, intellectum ; apparet eum falso fundamento nixum, ad id decretum sub excommunicationis pœna edendum prosiliisse.

Haud pluris valet ab Innocentio III allegata *Deuteronomii* auctoritas [3], qua docet : « cum Deuteronomium lex secunda interpretetur, ex vi vocabuli comprobari, ut quod ibi decernitur, in Novo Testamento debeat observari. » Cap. *Per venerabilem, qui filii sint legitimi.*

[1] Melch. Can., *De loc. theol.*, lib. VI, c. 8. — [2] *Ibid.*, *Decr. Greg.* IX, l. IV, tit. 17. — [3] *Ibid.*

CAPUT XI.

[illegible]

Idem Alexander III, postquam judicavit id, quod est certissimum, valere conjugium per verba de præsenti, utroque dicente : ego accipio te in meam, et ego accipio te in meum : » ac tale conjugium non dissolvi contracto alio connubio, atque etiam copula consecuta, addit [1] : « Quamvis aliter a quibusdam prædecessoribus nostris fuerit judicatum. » Consulti ergo judicarunt, contra id quod est postea ab Alexandro III totaque Ecclesia judicatum.

Neque vero eos juvat Nicolaus Dubois, hanc errori manifesto excusationem obtendens [2] : « Fuit olim dubium in Ecclesia, an matrimonium solo consensu firmatum dissolvatur per matrimonium subsequens cum alia, et consummatum..... Hinc factum quod diversi episcopi et archiepiscopi, Salernitanus, Paduanus, Senensis, Norvicensis, Januensis, etc., sanctam Sedem consuluerint. » Recte et ordine ; tunc enim vel maxime consulendi summi Pontifices, cum casus arduus est et ambiguus. Quid tum postea ? Nempe illi a tot episcopis consulti, pessime responderunt. Ergo vel maxime constat apostolico officio defuisse, cum tot Ecclesiæ apostolici officii opem requirerent.

Innocentius III, a toto capitulo Cisterciensi consultus, an monachi confessionem sacrilegam, ab ipso confessario revelari oporteret ? vocatis cardinalibus, sic respondet [3] : « Ego dico in tali casu confessionem esse prodendam ; quia potius est blasphemia quam confessio : nec debet confessor tantam blasphemiam ac insaniam celare, per quam periculum toti Ecclesiæ poterit incumbere. Et placuit sententia Innocentii omnibus ; et scripsit sequenti anno ad capitulum generale, quod a se fuerat determinatum. » En ex canonum præscripto ad Romanum Pontificem gravis relata quæstio, ex qua periculum *toti Ecclesiæ* incumbere videatur : en matura et canonica deliberatio, totoque anno dilata ; tum ad universum Cisterciensem ordinem, tota diffusum Ecclesia, perlata responsio, ac determinatio, quam juri divino ac naturali repugnare theologi canonistæque uno ore confitentur. Hæc doctissimis et consultissimis Pontificibus rite consultis, rite deliberantibus excidunt, ad tes-

[1] *Decr. Greg.* IX, tit. 4, *De sponsalibus*, cap. 3 : *Lect. prot.* [illegible] — [2] *Disq.*, art. I, n. II et [illegible] Cæs. monach. Cist., *Hist. mem.*, lib. III, c. 32, vide *Bibl. script. Cister.*, c. 1.

tificationem humanæ infirmitatis : audens dixerim (absit verbo injuria), et ad infallibilitatis præsumptionem retundendam.

At idem Innocentius III caute reprobavit antiquiorem decretalem Cœlestini III, qui matrimonii vinculum inter Christianos, superveniente alterutrius hæresi, solverat. Hunc sui prædecessoris errorem Innocentius III moleste reprobat his verbis : « Licet quidam prædecessor noster sensisse aliter videatur [1]. » Quod quidem dat honori antecessoris sui, qui perspicue matrimonii vinculum solverat. Glossa quoque absolute, verbo *Prædecessor*, hæc habet : « Scilicet Cœlestinus, cujus dictum habuisti decretali *Laudabilem*, De convers. infid., et male Cœlestinus [2], » quare decretalis ejus e Corpore juris exclusa est.

Et quidem habemus hujus decretalis verba apud Antonium Augustinum [3], quæ sic habent : « Cum Christiano viro propter odium uxoris Christum negante, et sibi copulante paganam, et ex ea filium procreante, Christiana in opprobrium Jesu Christi relicta est ; tamen assensu archidiaconi sui, ad secundas nuptias convolavit, et filios suscepit ex ipsis ; non videtur nobis, quod si prior maritus redeat ad unitatem ecclesiasticam, eadem debeat recedere a secundo, et resignari priori ; maxime cum ab eo visa fuerit, Ecclesiæ judicio, recessisse [4]. »

Hic vero Nicolaus Dubois, Adrianum VI reprehendit [5], quod Cœlestinum III hujus decretalis gratia hæreticum judicarit : « Nondum enim inquit, res erat ab Ecclesia definita ; nec erat contrarius totius Ecclesiæ consensus, qui vim haberet definitionis. » En interim ille consensus, quem totvanis stultisque incessit irridetque dicteriis, ab ipso quoque agnitus. Addit [6] : « Cœlestinus, tantum respondit per verba, *non videtur nobis* ; ut patet ex textu : nihil adhuc vero definivit. Quomodo ergo Adrianus potest hæreticis annumerare Cœlestinum ? Quid nostra ? Quis enim contendit Cœlestinum fuisse hæreticum, qui nulla contumacia hæc scripserit ? Id tantum cum Adriano VI volumus, Romanum Pontificem de quæstione ad fidem pertinente ordine interrogatum respondisse id, quod revera est certissime hæreticum ; eumque Pontificem imposito confirmandi fratres officio defuisse, cujus sententia, vir justa uxore privatus, mulier adultero copulata manserit ; pessimum vero archidiaconi judicium confirmetur.

CAPUT XLI.

Franciscana controversia. Primo loco ponitur decretalis « Exiit » Nicolai III. — Probatur hanc veram esse definitionem doctrinalem ac dogmaticam.

Ultimo ponimus quæ Nicolai III seu IV, ac Joannis XXII temporibus contigerunt.

Nicolaus III, ut sancti Francisci regula perfecte observaretur, et compescerentur illi qui hæc instituta mordebant, ejus interpretationem edidit decretali *Exiit qui seminat* [1]. In eo vero versatur quam maxime ut altissimam Franciscani ordinis paupertatem exponat ; cujus articuli hæc summa est : quod « abdicatio proprietatis, tam in speciali quam in communi, meritoria est et sancta, quam Christus et verbo docuit, et exemplo firmavit, ut etiam primi Ecclesiæ fundatores ; quod Christus loculos habuisse dicitur, id egisse infirmorum persona suscepta ; quo condescensu factum sit ut et infirma ageret, sicut interdum in fuga patet et in loculis. »

Hoc igitur fundamento posito, distinguit « in rebus temporalibus, proprietatem, possessionem, usumfructum, jus utendi, et simplicem facti usum ; quod ultimum, nempe simplicem facti usum ab ipso etiam utendi jure discretum, solum relinquit fratribus ; propterea quod id « condecens fuerit, ei professioni, quæ sponte devovit Christum pauperem in tanta paupertate sectari. »

Sic igitur docet Christum quoque id paupertatis et abdicationis genus fuisse sectatum, distincteque declarat, sic a se intelligi usum simplicem, « qui facti est tantum, in utendo, præbet utentibus nihil juris. » Hunc igitur usum sanctum ac meritorium esse definit, quippe qui exemplo Christi confirmetur. Atque hæc summa doctrinæ est, qua etiam ipsissimam instituti Franciscani rationem ac perfectionem, Christi imitatione constantem, expressum esse voluit.

Neque vero in hoc simplice facti usu, consumptibilia, puta vestimenta ac cibos, distincta voluit ab inconsumptibilibus, puta ædibus ac cellis : imo vero diserte expressit ea, « quæ ad

[1] *Decret. Greg. IX*, lib. IV, tit. 19 *De divortiis*, cap. 7, *Quanto te nosse*, ibid., lib. III, tit. 33, *De convertendis infidelibus*, cap. 1 : *Laudabilem*. — [2] *Gloss.*, cap. *Quanto te nosse*, loc. cit.

[3] Antonius Augustinus Hispanus, Herdæ ensis ortus, deinde Tarraconensis archiepiscopus, fuit vir illo ævo doctissimus, et in antiquitate ecclesiastica versatissimus, qui in concilio Tridentino ejus doctrina maxime inclaruit. Errores, qui in textu Gratiani innumeri irrepserant, Antonius Augustinus sua diligentia et impigro labore correxit, quæ ipse multa edoctus a doctis probata. Vide ipsius operum catal. ad calc. tract. De correct. grat. a Steph. Baluz., edit. an. 1672 ; et *Baluz., Præf.* — *Vide* etiam *Dupin.*, sæc. XV. *(Ed. Paris.)*

[4] *Ant. Aug.*, *Collect. Decret.* col. 2. — [5] Nic. *Dub.*, *Refut. arg.*, art. 11, n. 116, 117 — [6] *Disquis.*, art. 8, n. 107, p. 8 ; *Refut.*, *Arg.*, p. 78. *Vide* in *Append.*, lib. II, c. 2.

[1] *Decret.*, lib. V, tit. 12, *De verb. signif.*, cap. 3 : *Exiit qui seminat.*

usum necessari sustentationi *pertinerent*, quæ « *quæ* [illegible] pro necessitatibus infirmorum, et [illegible] fratribus indulendis, » ut fratres in his quoque ad simplicem facti usum redigantur, nullo interim alienæ juri ipsis reservato.

Ergo quæ data essent utenda fratribus, in dominio dantis permanere posse voluit : et quoniam qui hæc darent fratribus ita affecti esse viderentur, ut a se concessa vere dimittere, atque « ad alios transferre cupiant propter Deum; » pro talium rerum, *quæ fratribus utenda dentur*, « incertum videatur esse dominium, » illud, exemplo Innocentii IV, ad se et Ecclesiam Romanam transfert ; omnimodum usum relinquit fratribus, concessa etiam potestate vendendi et commutandi libros et alia mobilia, prout fratrum usibus conveniret.

Sic deinde concludit[1] : « Cum ex prædictis et aliis multa maturitate discussis, regula ipsa licita, sancta, perfecta, et observabilis, nec ulli patens discrimini evidenter appareat, ut hæc constitutio « sit perpetuæ firmitatis, hæc, sicut cæteræ constitutiones vel decretales epistolæ, legatur in scholis, ac fideliter exponatur ad litteram : nullis additis glossis, quocunque prætextu, sub excommunicationis pœna, nisi iis, per quas verba, seu verbi sensus, seu constructio, quasi grammaticaliter exponatur. » Sic sancta esse debuit hæc constitutio : sic non tantum ad fratres, sed ad scholas, universamque dirigitur Ecclesiam, ut omnes fideles instruantur, quid de hac regula sentire debeant.

Hæc igitur definite determinateque dicta, nemo negaverit. Tum in fine subditur : « Qui contra prædicta determinaverint (seu prædicarint) excommunicationis sententiæ subjacere : » quo nihil est clarius ad definitionem dogmaticam exprimendam. Jam vero quanti hæc sint, sequentia demonstrabunt.

CAPUT XLII.

Decretalem « Exiit » confirmarunt Clemens V, Clementina « Exivi, » et Joannes XXII, Extravagante « Quorundam : » ex iisdem decretalis auctoritatem infirmari [illegible].

Subortis postea circa hanc decretalem aliquot scrupulis, eam Clemens V elucidatam voluit, inter « Clementinas, *decretali* Exivi de « paradiso, de verborum significatione [2] ; » qua diserte probat, rerum utendarum ad Ecclesiam romanam translatum dominium ac proprietatem, « dimisso ipsis fratribus in eis tantummodo usu facti simplicis. »

[1] *Sext., Decr.* ubi sup., § *Cum igitur.* — [2] *Clem.*, l. v, tit. 11, *De verb. sign.*, c. 1. *Exivi de paradiso.*

Fratres contenderunt hanc Clementinam vel maxime illisse irrevocabilem ; quippe quæ a concilio Viennensi approbata fuerit, quod falsum esse constat[1]. Nec minus interim constat apostolica auctoritate comprobatam fuisse a Clemente V.

Circa has decretales Nicolai III et Clementis V, Joannes XXII edidit extravagantem « Quorundam, *qua* eorum declarationes *vocat* salubriter « editas, solidas *quidem et* claras et lucidas : *alibi*, « limpidas. » Ipse de vestium simplicitate ac forma, deque habendis cellis frumentariis ac vinariis, quid agendum sit, superiorum permittit arbitrio, pontificatus anno tertio, Christi 1318[2].

Etenim multi ex fratribus, fallace delusi paupertatis imagine, vanissima quæque in deformandis vestibus comminisci cœperant. Non ullis monitis, non ullis parere superiorum imperiis : seque eo pauperiores ac perfectiores arbitrari, quo insaniora cogitarent.

Neque vero Joannes ea decretali tantos motus comprimere potuit ; quin potius hinc exorti fratricellorum insani clamores : Joannem hac decretali fecisse « contra evangelicam paupertatem et per consequens contra Evangelium Christi ; et ideo factum hæreticum, ac papalem potestatem perdidisse, si in hoc perseveraverit[3]. »

Tantæ postea exortæ sunt, circa illam inglossabilem Nicolai III constitutionem, difficultates et rixæ, tam turbidi motus, tam insana delira, ut idem Joannes XXII eam paulatim, quam minima poterat antecessoris contumelia, convellere cogeretur. Ac primum illud glossandi interdictum sub excommunicationis pœna a Nicolao positum, ad beneplacitum suspendit, edita extravagante *Quia nonnunquam*, anno pontificatus sexto, Christi 1321[4]. Quo tempore decretalis *Exiit* cœpit vacillare auctoritas ; multaque adversus eam scripta prodierunt quæ Rainaldus edidit[5]. In primis impugnabant illud quod erat in ea decretali dictum : « Christum habuisse loculos, infirmorum suscepta persona, » quemadmodum fugam præcipit : quæ omnia gravissime refutabant, et utrumque suo modo ad perfectionem pertinere contendebant ; cum perfectionis sit providere suis et egenis, ac per fugam dare locum iræ, nec temere aggredi pericula.

[1] Nam sp[illegible] ut tantum in concilio Vienno[illegible] 5 Ma[illegible] 312, et [illegible] *Edit. Paris.*) [illegible] *Decretal.*, t. [illegible] 14, *De verb. sign.* [illegible] : *Quorundam* [illegible] — [2] *Rai[illegible]*, [illegible] XV, an. 1318, n. 53. — [3] *Extrav.*, loc. cit., a. 2, *Quia nonnunquam* [illegible] — [4] *Rai[illegible]*, jam cit. loc., an. 1321 n. 55 et seq.

CAPUT XLIII.

Joannis XXII extravagans « Ad conditorem canonum. » — Ea decretalis « Exiit » dogma rejecit.

Neque ita multo post, Joannes XXII progressus ulterius, duas decretales edidit, quibus concitati fratres adversus Joannem, ut apertum jam hæreticum, una cum Ludovico Bavaro imperatore dira moliti sunt[1], totaque Ecclesia famosas illas ac miras tragœdias excitarunt.

Anno igitur pontificatus septimo, Christi 1322, Extravagantem edidit : *Ad conditorem canonum*[2] ; qua rerum fratribus utendarum ad Ecclesiam Romanam tranlatum dominium, a se et Ecclesia Romana amovet, exceptis rebus sacris ; vetat moveri lites, aliaque quæ a fratribus Ecclesiæ Romanæ procuratorio nomine agebantur.

Hac autem decretali miris modis exagitat simplicem facti usum ab utendi jure distinctum ; docetque eum nec esse possibilem, nec verum, nec fratribus utilem, ad perfectionem paupertatis obtinendam, aut mundi sollicitudines removendas : ad hæc non esse justum, nedum ad perfectionem ullam pertineat, cum injustum sit aliqua re uti eum, « cui jus non competat utendi ; » reservationem quoque dominii ac proprietatis Romanæ Ecclesiæ attributam, pari modo nec esse possibilem, nec veram aut sinceram, nec justam, ac nedum Ecclesiæ Romanæ utilis fuerit, « in illius notam atque injuriam redundare. » Igitur se, « qui veritatem colere teneretur, dignum et congruum arbitrari, ut professores dicti ordinis, non verbis tantum, non simulatis actibus ; sed operibus claris veritate suffultis, perfectionis status ac altioris paupertatis sibi prærogativam, præ aliis mendicantibus vindicarent. » Simul declaravit consulere velle se « honori sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, cujus obnubilari posset gloria, si tam perversæ simulationi, quæ profecto et ipsis simulantibus officit, et aliis scandali materiam subministrat, dissimulando illi occurrere consentiret. »

Addebat nolle se « in posterum, sub prætextu seu pallio talis dominii temporalis, verbalis, nudi et ænigmatici, tanta bona, quanta dicti fratres faciunt infici. » Quibus sane verbis Nicolai III usum facti simplicem, ab eoque ortam perfectionis, altiorisque paupertatis ideam, non modo subrubebat sed etiam irridebat. Tamen prædecessorem, quibus verbis poterat, excusabat, qui « pia consideratione motus, supradicta ordinavit. » Curabat autem vel maxime, ut quod erat absurdissimum ab eo amoliretur, nempe vindicatam Ecclesiæ Romanæ rerum etiam consumptibilium proprietatem. Ejus igitur verba moliebat, sensum ad meliora vertebat. Id autem vel maxime inculcabat : « neminem sapientem æstimare debere, » quod Nicolaus III absurda, injusta, nec possibilia intenderit ; non sane addebat omnino impossibile esse, ut talia definiret, quique id fieri posse sentirent, schismatis aut erroris reos; qualia nunc venditant.

[1] Cum Joannes XXII imperatori nomen ei denegaret, ille Franciscanorum partibus favit. Venit ergo in Italiam, ac postquam Mediolani [illegible] coronatus est, Joannem imperiali decreto evacuavit, et Pa[illegible] constituit Petrum Corberium, qui inter F[illegible] rebelles erat permansurus. Vide *Rain.*, ab. ann. 1323 usque ad ann. 1330. (*Ed. Paris.*)

[2] *Extrav.*, loc. cit., cap. 3, *Ad conditorem*, etc.

CAPUT XLIV.

Joannis XXII extravagans « Cum inter nonnullos. » — Ea decretalis « Exiit » doctrinam, de Christi et apostolorum paupertate, hæreseos damnat a Romanis Pontificibus erronea definiri posse demonstrat. — Franciscani appellantes in materia fidei a Papa ad concilium, ejus rei gratia, nullam censuram ferunt.

Supererat illud a fratribus prædicatum, a Nicolao III approbatum in Christo et apostolis per simplicem usum facti, altissimæ, ut putabant, paupertatis exemplum. Id Joannes XXII omnino subruit, edita extravagante *Cum inter nonnullos*, anno pontificatus nono, Christi 1325[1], qua propositiones duas examinat : alteram, « quod Christus et apostoli in speciali non habuerint aliqua, nec in communi; » alteram « quod in iis, quæ ipsos habuisse Scriptura testatur, nequaquam in ipsis jus utendi competierit. » Has rite examinatas, erroneas et hæreticas judicavit ; hanc vero postremam, doctrinæ catholicæ eo maxime inimicam, quod Redemptori tribuat usum et gesta non justa ; usum scilicet, sine jure utendi, ut erat expositum superiore decretali *Ad conditorem*.

At minores id gravissime tulere. Itaque Joanni XXII Nicolai decretalem objiciunt : illum etiam aperte hæreticum inclamant, quod illa, quæ « per clavem scientiæ in fide ac moribus, a summis Pontificibus semel definita sunt, eorum successoribus revocare non licet in dubium[2]. » Hos ut motus compesceret Joannes XXII, aliam eodem anno edidit extravagantem : *Quia quorumdam*; qua quidem Nicolaum excusat, ut potest, negatque aut ab ipso, aut ab aliis prædecessoribus definita, quæ fratres tanto studio de facti usu simplice asserebant : ac si

[1] Extr. *Cum inter nonnullos*, *ibid.*, c. 4. — [2] Vide extrav. *Quia quorumdam*, c. 5.

vel maxime delusisset, « constitutiones illas fore invalidas, erroneas et infirmas. » Neque vero, quod nunc commiant, id *per impossibile* dixit, aut omnino negavit evenire posse, ut a Romano Pontifice talia definantur : sed dilaxavit hæc scribit : « Quod usum talem non justum conditor caeteris fratribus intelexit conservare, probabile non videtur. » Profecto non putat rem esse impossibilem, qui id causatur tantum, probabilem non videri.

Et quidem Joannes ad Nicolaum excusandum hæc scripsit : « Non apparet ipsum dixisse, sustentationem Christi et apostolorum ejus in solo et nudo simplici consistere usu facti. » Verum id nihil est : nam, etiamsi verum esset concessisse Nicolaum Christo et apostolis, non modo usum facti simplicem, sed etiam aliquando ipsum jus utendi ; tamen asserebat interim, usum illum simplicem, non modo esse justum, sed etiam perfectum, et in Christo præluxisse, atque ex ejus exemplo ad fratres propagatum ; cum Joannes usum illum, et injustum esse universim definiret, et in Christo admittere hæreticum judicaret.

Quam profecto sententiam, decretali *Quia quorumdam*, luculentissime confirmavit [1]. Ibi enim docuit, illam expropriationem, quam in usu facti simplice, absque jure collocabant, neque a Christo *observatam*, neque *apostolis impositam*, neque *sub voto ab ipsis fuisse receptam*. Id enim in evangelica historia non fuisse traditum : atque hæc Christo tribuere, cum per se justa non sint, hæreticum, damnatam, blasphemam, pestiferam esse doctrinam. Ergo satis constat Nicolaum, edita decretali, ut perfecta laudasse, ac præscripsisse fratribus, quæ Joannes XXII injusta ; de Christo dixisse, quæ idem Pontifex, non modo nova et in Scripturis inaudita, sed etiam blasphema atque hæretica declararit.

Quæ cum ita sint, omnes, credo, intellexerunt, id egisse Joannem, ut Nicolai decretalem tanto apparatu conditam, tanta auctoritate promulgatam, honestissime quidem ac modestissime quoad fieri posset sed tamen efficacissime hac in parte subrueret.

Huc accedit Michaelem Cæsenatem, fratrum Minorum generalem, ejusque socios, a tribus Joannis decretalibus, conceptis verbis, ad sanctam Romanam Ecclesiam et ad generale concilium universalis Ecclesiæ publice et solemniter appellasse, et appellationem Joanni transmisisse. Id et testantur acta, et Rainaldus confitetur [2] ; neque ab eo [illegible] hæc duas decretales, *Cum inter nonnullos*, et *Quia quorumdam*, quibus duæ propositiones declarantur hæreticæ, ad fidei definitionem omnino pertinere. Jam vero doceant, minores, qui ab eis appellarunt, qui probasse sunt Papam de fide pronuntiantem errare potuisse eo verbo nomine a Joanne fuisse damnatos. Nihil reperient tot inter apostolicas litteras, quibus eos coercuit ; cum nihil praetermiserit, quo impudentissimos atque ineptissimos sycophantas argueret.

CAPUT XLV.

Bellarmini et Rainaldi effugia.

Nunc inutile est copiosius narrare quæ recentiores, Bellarminus primum, ac recentissime Rainaldus dixerint [3]. Summa hæc : Nicolai decretalem male intellectam, neque vero suo sensu a Joanne damnatam : tum in quibus varient illi Pontifices, *non ad fidem et mores pertinere*, sed esse de re metaphysica, interim pro certo habitum a Romanis Pontificibus, definita circa fidei quæstiones, rata esse et irretractabilia : quæ omnia putamus satis clare refutata ex ejus ævi scriptoribus et ipsis decretalium verbis.

Et quidem de usu facti simplice, definitionem Joannis, decretali *Ad conditorem* editam, Rainaldus tuetur, Bellarminus impugnat [4], et Joannem *in controversia ad fidem non spectante errasse* decernit ; cum Joannes decretali *Quia quorumdam*, eum qui decretalis *ad conditorem* definita convellat, tanquam contumacem et rebellem Romanæ Ecclesiæ ab omnibus haberi jubeat.

Quid quod idem Joannes non alia causa, illum, absque jure, usum facti simplicem in Christo admitti, blasphemum, hæreticum, impium judicarit, quam quod usus ille sit non justus, in quo eum Bellarminus errasse asserit, ac duas Joannis de fide decretales subruit?

Neque vero concesserim in re metaphysica et vana versatum esse Joannem. Omnino enim e re Ecclesiæ erat ut evanesceret e fratrum animis, illa quam Nicolaus foverat, falsæ atque inanis perfectionis idea ; cum illam etiam Christo adscribere, auctore Nicolao, minime vererentur, eaque dementati, sibi tantopere placuerint : neque modo ad horrenda facinora, verum etiam ad hæreses et schismata proruperint.

[1] Lib. [illegible], § *Rursus*, 20.

[1] *Mich. Cæs., Tract. contra errores Joan. XXII*, [illegible], tom. II, pag. 1256. — [2] *Rayn.*, loc. cit., an. 1324, n. 11 et seq. — [3] *Bell., De Rom. Pont.*, l. v, cap. 19, *Op. Rom.*, tom. xv, an. 1322. — [4] *Rayn.*, an. 1324, n. 32. *Bell.*, loc. cit.

Quod autem constitutionem *Exiit*, ut decretum de fide haberi nolunt; quia id Papa *non expresserit*; neque sua pronuntiata, *de necessitate credenda proposuerit*; tametsi contra ea *determinare ac prædicare*, sub excommunicationis pœna vetuerit, nos quanti hæc valeant lectori dijudicandum relinquimus. Interim intelligimus, procul ab officio confirmandæ fidei abfuisse Nicolaum, qui, definitione edita, id induxerit animos, quod Joannes XXII injustum aut hæreticum declararit.

Sed jam de Joannis decretalibus duabus, *Cum inter nonnullos*, et *Quia quorumdam*, nec habent quod hiscant, cum eas decretales, a dhibitis licet omnibus, quibus decretum fidei nunc constare volunt; tamen a glossa Corpori juris inserta, pro retractabilibus habitas, et ab ipso Bellarmino subrutas videant; ut profecto pateat, subtiles illos infallibilitatis pontificiæ defensores, dum ad inania ac minuta nos redigunt, tandem aliquando in has coarctari angustias, ex quibus nullis se scholasticis argutiis extricare possint.

CAPUT XLVI.

Quæstio de visione beatifica ante universalem resurrectionem. — In eo Joannes XXII falsa prædicat, et suadere nititur. — Gallis obsistentibus, Ecclesiæ catholicæ consensioni cedit.

Sub eodem pontifice Joanne XXII, anno ejus 16, Christi 1331, teste Rainaldo [1], « agitari cœpta est in pontificia curia quæstio de visione animarum, controversa inter theologos ejus temporis. » Et quidem pro certo erat, *purgatas animas in cœlum mox recipi*; id que ipse Joannes instructione edita ad Ofinium regem Armeniæ definiverat, ut habet idem Rainaldus [2]. An in cœlum recepta visione faciali fruerentur, dubium videbatur, et negabat Joannes; atque, ut ait Rainaldus [3], « maxima sollicitudine undique argumenta pro parte negante conquirere, et varia ex Patribus testimonia contexere cœpit: atque ea tanquam privatus doctor in suis concionibus repetere, ut præsules doctoresque ea argumenta diligentius discuterent [4]. » His quidem Joannes se ipsum postea defensabat; his eum excusatum volebant, qui ex ejus auctoritate, et concionibus publice in Ecclesia ad populum habitis, periculum fidei verebantur. Cæterum, si ea volebat tantum discuti a doctoribus, quorsum pertinebat prædicari ad populum? Omnino certum est, id quod etiam tota Ecclesia ac maxime in Gallia divulgatum ac creditum, eum errorem a Joanne publice prædicatum.

His Galli nostri movebantur; tum vero vel maxime cum Geraldus Otho generalis minorum minister, Pontifici intimus, atque ab eo internuntius ad Gallias missus, illum errorem Parisiis pro concione sacra exponendum suscepisset [1]; ac passim ferebatur, alia licet specie, hujus rei gratia, a Joanne summissum, ejusque erroris Pontificem auctorem ac signiferum esse.

Philippus vero VI, Valesius dictus, Francorum rex, extrema minabatur iis, qui claram visionem beatis animabus denegabant: ad quem Pontifex epistolam scripsit, quam Rainaldus profert [2].

Hac epistola scribit, quæstionem dubiam etiam Augustino visam; variare doctores: se quidem hujus rei in sermonibus habuisse mentionem, quæstionem jussu suo, ut sic plenius posset inveniri veritas, disputatam.

Subdit hæc postea [3]: « Et quia, fili dilectissime, forsan tibi dicitur, quod nos non sumus in theologia magister, audi quid unus sapiens dicat: *Non quis*, inquit, sed *quid dicat*, intende: » adeo et ad se quoque pertinere intelligebat illud, ut *non quis*, sed *quid diceret*, cogitemus. Pergit: « Utinam, fili, sicut et alias meminimus nos scripsisse, vellet audire, quæ in nostris sermonibus diximus, regia celsitudo, et ut prædiximus, unum verbum de capite nostro non protulisse reperies, sed quæ vel Christus, vel apostoli, vel sancti Patres et doctores Ecclesiæ protulerunt. » Sic dubitantis specie, quam sequebatur doctrinam regiis auribus instillabat.

Tum regem dehortabatur ab insectandis iis, qui claram visionem negabant animabus; neque enim hoc ad regium honorem pertinere: atque omnino permitteret utramque libere disputari ac prædicari sententiam, « donec aliud « per Sedem apostolicam declaratum fuerit. » Hac scripsit XIV Kal. Decemb., pontificatus an. XVII, qui erat an. Christi 1333.

Nihil his motus Philippus, non multis post diebus quam epistolam acceperat, Dominica scilicet quarta Adventus, magistros Parisienses congregavit, jussitque eos de quæstione ferre sententiam; qui omnes unanimi consensu in id convenerunt, ne clara visio beatis animabus

[1] *Rain.*, tom. XV, an. 1331, n. 45. — [2] *Ibid.*, et ann. 1318, n. 1[illegible]. — [3] *Ibid.*, an. 1331, n. 44.

[4] Hoc quidem dicit doctorius Rainaldus, licet historici memorent Joannem suo errori a eo pertinaciter adhæsisse, ut ea in errorem cardinales Avenione prædicaverint, sive ut Papæ placerent, sive ei ne displicerent. Et quidem F. Thomas Valles Anglus, e Dominicanorum familia, cum in sacra concione hanc [illegible] minorem oppugnasset, sic exarsit Pontifex, ut jubaret illum in carcerem trudi. Vide *Nang.*, p. 758; *Hist. univ.*, tom. IV, p. 235. *Fleury*, l. XCIV. (*Ed. Paris.*)

[1] *Rain.*, tom. XV, an. 1333, n. 44, 1334, n. 39. — [2] *Ibid.*, an. 1333, n. 45. — [3] *Ibid.*, an. 1333, n. 44; 1334, n. 46.

negaretur. Quam censuram Facultatis habemus integram, ejusdem jussu principis scriptam, prudentibus magistrorum stylis.

Testatus quidem rex erat, nihil a se queri quod Papam tangeret, quem omni honore prosequeretur; at doctores præfati erant audisse se, « quod quidquid in hac materia Sua Sanctitas dixit, non asserendo, seu opinando, protulerit, sed tantummodo recitando : » adeo verebantur, ne pontificium animum offenderent.

Hujus censuræ exemplum, teste continuatore Nangii, hujus ævi historico [1], rex misit ad Papam, « mandans sibi a latere, qualenus sententiam magistrorum de Parisiis, qui melius sciunt quid debet teneri et credi in fide, quam juristæ clerici [2], qui parum aut nihil sciunt de theologia, approbaret, et quod sustinentes in contrarium corrigeret [3] »

Facinus audax, inquies, ut Galli Romanum Pontificem fidem ipsam docerent. Tanta erat fiducia agnitæ veritatis; atque his quidem Joannes cessisse videtur. Certe anno sequente, sui pontificatus ultimo, Christi 1334, editam voluit professionem eam, qua *cum catholica Ecclesia* fatebatur, « quod animæ purgatæ vident divinam essentiam facie ad faciem. » Atque adeo Ecclesiæ catholicæ consensione, in veram certamque veritatis fidem, non jam cunctabundus aut fluctuabundus adductus est.

Quod autem eam fidem Benedictus XII asseruit, eique obsistentes hæreticos judicavit [4]; nihil aliud quam publicum et stabilem Ecclesiæ catholicæ eam in rem consensum declaravit, quem jam Parisienses, quem ipse Joannes XXII moriens agnoverat. Neque interim illud admittimus, quod est a Rainaldo aliisque responsum : quæ idem Joannes adversus eam fidem publice in Ecclesia prædicarit, ea ab ipso fuisse prædicata, ut privato doctore. Omnino enim prædicatio in eminentissima Ecclesiæ Romanæ arce edita, ad apostolicum officium pertinet; veramque fidem oportet in Ecclesia Romana, non modo definiri prolato anathemate; sed etiam ita doceri, prædicarique, ut inde « annuntietur per universum or- « bem[5]: cui plane officio Joannes XXII defuit. An ergo cum ille falsa prædicaret, mutabat ea, quam Ecclesia Romana prædicabat, fides? aut Ecclesia Romana Sedesque apostolica falsa et hæretica prædicavit? aut quæ prædicanti Papæ, eadem judicanti ac definienti non obstitisset Ecclesia catholica; defuissentque vires, quibus falsa definitio solveretur? Absit : dictum enim de Joanne XXII esset, quod ipse de Nicolao III dixit : et quod falsa definisset, « constitutiones eas fore invalidas, erroneas et infirmas [1] : » neque eo secus existimassent stetisse immotam Ecclesiæ catholicæ Sedisque apostolicæ fidem. Ergo intelligamus, quæ Romani Pontifices prædicarint, crediderint, declararint, nondum esse Romanæ Ecclesiæ Sedisque apostolicæ, quoad a Romano Pontifice promulgata, totaque Ecclesia recepta, obtinuerint et coaluerint, atque hanc esse Romanam, hanc Petri, hanc Sedis apostolicæ fidem, quæ deficere non possit.

[1] Nangii, nempe Sancti Dionysii. — [2] Item m. — [3] Vide *Contin. Nang.* ann. *Dech.*, tom. V. — [4] *Rayn.*, an. 1336, n. 2. — ; *Vide* in *Bul. Rom.* tom. : *Bened. XII*, Bul. *Benedictus* § 3, 4, 5, p. 241. — [5] *Rom.*, I, 8.

—

LIBER DECIMUS.

Quæ quadratur [illegible] cum [illegible] doctrine catholicæ hæc : quod [illegible] ipsa [illegible] sit ; et quod prima sedes non judicetur a quoquam.

—

CAPUT PRIMUM.

Fides Petri quid sit. — Verba Petri. « Tu es Christus; et Christi. « Tu es Petrus, etc. » Petri fides Ecclesiæ fundamentum. — Ad locum Matth., XVI, 16 *et seq.*

Ne quid tam necessariæ disputationi desit, placet exponere luculentius illud immotum, quod in fide Petri omnis ab origine agnovit antiquitas. Id duplici modo a Patribus intellectum : primum, ut Ecclesia catholica in Petri fide immota consistat : tum, ut immotum aliquid et invictum in Ecclesiam quoque peculiarem Romanam ac Sedem apostolicam, Petri fide, prædicatione, sanguine, auctoritate, ac successione translatum fuerit.

Et quidem immotum illud, quod a Petri fide in universam Ecclesiam diffundatur, sancti Patres ducunt ab illa egregia Petri confessione : « Tu es Christus, » ac deinde subsecuta Christi sententia : « Tu es Petrus [2]. »

Petrus enim apostolus, jam primus apostolorum a Christo constitutus, jam a Christo *Petrus* dictus, atque his causis omnium primus ab evangelistis omnibus appellatus [3], quod ipse textus Evangelii prodit legentibus; cum Christus quæreret : « Quem me esse dicitis? » omnium nomine confessionem hanc edidit, qua fidei christianæ summa continetur : « Tu es Christus, Filius Dei vivi. » quæ cum Petrus dixisset, hoc statim audivit a Christo : « Tu es Pe-

[1] Extrav. *Cum inter nonnullos*, De verb. signif. cap. 4. — [2] *Matth.*, XVI, 16. — [3] *Ib.*, X, 2 : *Marc.*, III, 16, *Luc.*, VI, 14.

« trus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam [1]. » Quibus verbis Christus, qui suam maxime unam volebat Ecclesiam, creavit magistratum amplissima præ cæteris potestate ac majestate præditum, qui omnes moveret ad unitatem, maxime in fide. Atque his duo quidem confirmavit : alterum, haud immerito Petrum omnium nomine respondisse, qui omnium princeps ab ipso magistro Christo constitutus esset : alterum, quoties successores Petri communem Ecclesiarum fidem, ex communi traditione, pro officio promerent, eorum decretum, prædicationem, fidem, fore Ecclesiæ fundamentum.

Hinc Christus pollicetur, hac Petri confitentis fide Ecclesiam æternum constituturam : « Super hanc petram, » inquit, « ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt « adversus eam [2], » nempe Ecclesiam, ea fide nixam. Quo loco sanctus Leo : « Super hanc, inquit [3], fortitudinem æternum exstruam templum, et Ecclesiæ meæ cœlo inferenda sublimitas, in hujus fidei firmitate consurget. »

Hæc idem Pontifex passim inculcat; hæc omnes uno ore Romani Pontifices ; hæc denique Patres omnes ; ut in re clara et confessa plures locos congerere supervacaneum sit. Omnino fixum illud esset et immotum ; cum Ecclesia catholica ædificio comparetur , eam quam Petrus confessus est fidem, æterni ædificii æternum fundamentum esse.

CAPUT II.

Ipse Petrus et Petri successores, propter injunctum officium prædicandæ et asserendæ fidei, Ecclesiæ fundamentum : huic officio merito adjunctæ claves.

Neque minus ipse Petrus, ejusque successor, Romanus Pontifex, tanto in ædificio fundamenti loco est, ut qui ex commisso munere, ecclesiastici regiminis princeps, præcipuique ac fundamentalis officii, prædicandæ scilicet et asserendæ fidei, caput executorque sit.

Qua ex re, si quis sequi putat Romanum Pontificem, commissi officii gratia fundamento comparatum, ideo in exponenda fide esse infallibilem, fallitur : aliud enim est, ut ei aliquid officii injungatur; aliud, ut illud procul omni dubio præstiturum esse constet.

Atque ut officium, quemadmodum oportet, ab ipso effectu secernamus, advertendum superest, cui rei Christus æternæ stabilitatis promissionem adjecerit : an ipsi Pontifici, an vero Ecclesiæ? Ecclesiæ certe, ut verba declarant : « Et portæ, » inquit [1], « inferi non prævalebunt « adversus eam, » Ecclesiam scilicet, ut verborum docet ipsa connexio, et Leo atque alii Patres luculentissime profitentur. Cui loco convenire alia Christi dicta jam vidimus, quale illud est : « Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut « ethnicus et publicanus [2]; Ecce ego vobiscum « sum usque ad consummationem sæculi [3]; *et*, « Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos « omnem veritatem [4]. » Quæ ad unitatem apostolici ordinis manifeste referuntur. Unde etiam exstat illud apostolici primi concilii : « Visum « est Spiritui sancto et nobis [5]; » cui congruit illud in Symbolo item apostolico, quod attributum est toti et soli Ecclesiæ, certissimum Spiritus sancti magisterium : « Credo in Spiritum « sanctum, Ecclesiam catholicam ; » nihil ut sit clarius, quam ipsi Ecclesiæ catholicæ primitus promissionem, et vim æternæ stabilitatis adjunctam.

At enim, inquiunt, petra ipsa, fundamentum ipsum, per sese est stabile, ipsoque adeo ædificio stabilius, quippe quo ædificium id habeat ut firmum ac stabile sit. Id qui dicunt, non satis advertunt, ipsa etiam fundamenta posse convelli. Quare Christus æternum structurus ædificium, non in eo præcise reponit æternam ejus ædificii soliditatem, quod in tali ministeriali fundamento, Petro scilicet ac Petri successore, sit positum ; sed quod ipso Christo ædificante consurgat : « Super hanc, *inquit*, petram, « ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi « non prævalebunt adversus eam ; » propter ædificantem scilicet Christum, qui et fundamentum posuit, et exstruxit ædificium, et invicta virtute utrumque continet.

Quod ergo moderni quidam eo usque provehuntur, ut in Petro et successoribus, certiorem et clariorem, quam in ipsa catholica Ecclesia, stabilitatem agnoscant; næ illi nimii sunt, neque tolerandi, quibus clarius ac firmius videatur : « Credo Romanum Pontificem infallibi- « lem, *quam*, Credo sanctam Ecclesiam catho- « licam. »

Certum quidem est, Ecclesiam catholicam, constituto principe, tanquam totius regiminis fundamento, factam esse firmiorem. Neque tamen tu mihi fundamenti similitudinem sic urgeas, ut Ecclesia collapsura sit, si quando principis cesset officium ; alioquin eum, qui summa in Ecclesia potestate fungatur, non modo infal-

[1] *Matth.*, XVI, 15, 18. — [2] *Ib.*, 18. — [3] *Leon.*, Serm. 3, *In anniv. Assumpt.*, cap. 2. *Vide* in *Append.* edit. Quesn., n. 4, *Serm. Leon.*, Descript., cap. 2 al. serm. 2, *In natal. apost.*

[1] *Matth.*, XVI, 8. — *Ib.*, XVIII, 17. — *Ib.*, 30. — [4] *Joan.*, XVI, 13. — [5] *Act.*, XV, 28.

illidem [illegible] omnibus esse oportebat. [illegible] ad [illegible] urgeri placet fundamenti [illegible] aliud certo est, id [illegible] fundamentum penitus subruatur: aliud, ut si aliquid in fundamento labes. Primum si accederit, rari [illegible], secundum, non ita: non nunquam [illegible] est ipsum reliquum fundamentum. Aliquis Petri successor, sive Liberius, sive Honorius, sive quivis alius in lucenda fide [illegible] ecclesiæ, atque ipsa etiam fidei adversetur, en aliqua in ipso fundamento labes, quæ ab Ecclesia facile reparari possit: non itaque si Petri officium in totum tollatur, Christi institutione contempta.

Illud ergo officium, ut constituere, ita destruere nulla humana vis potest: suntque illud immobile a Christo constitutum ecclesiastici regiminis fundamentum.

Quare et illud certum est, in ipsa ministeriali petra, Romano scilicet Pontifice Petri successore, vim esse; præcipuam illam quidem ac principalem, sed tamen partialem, ut vocant; ut ita totum ipsum parte sit firmius.

Namque et aliquatenus aptis lapidibus ædificii compages sese ipsa sustentat, mutuamque sibi operam fundamentum ipsum compagesque præstant: atque ut compages fundamento sustentatur, sic fundamentum compage protegitur. Quin ut in papatu maxima, ita in episcopatu magna est a Christo indita vis; suntque episcopi capita et fundamenta particularium Ecclesiarum, ex quibus universa coalescit, et in vivo ædificio, vivi lapides sese ultro coagmentant; ipsique fundamento præcipuo, scilicet Romanæ Sedi, non nudo tantum obsequio, sed etiam adunati auctoritate provident. Sic illa in infando schismate [1] horrenda fundamenti labes, totius compagis ope sanata refectaque est.

Stat ergo æternus ille in Ecclesia Christi, ab ipso Christo constitutus magistratus, ad unitatem movens, fideique firmitati ex officio providens. Cui quidem officio merito attributæ claves, solvendique ac ligandi tanta potestas; ut quidquid in terra solverit vel ligaverit, in cœlo quoque solutum ligatumque sit; quibus verbis designari, non personæ injuncto officio defungentis infallibilitatem, sed ipsius officii efficaciam ac vim omnes consentiunt.

Hæc igitur pertinent ad illud Christi dictum; *Tu es Petrus*, constitutque omnino, Petri officium esse Ecclesiæ fundamentum, eo quod Ecclesia unitate consistat, cujus sacramentum ac radix in Petro est.

[1] Xiv sæculi.

CAPUT III.

[illegible]

Eodem [illegible] aliud Christi dictum ad Petrum: « Simon, Simon, ecce Satanas expetivit « vos, ut cribraret, sicut triticum: ego autem « rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu « aliquando conversus, confirma fratres tuos. » In hac Christi sententia, ut in priore, rursus distinguimus ea quæ ad officium Petri pertinent, et ea quæ ad Christi promissionem. Ad officium Petri pertinet: « Confirma fratres « tuos; » ad Christi promissionem certam: « Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. »

Hoc ergo ex officio Petrus habet: hoc Petri successores in Petro acceperunt ut fratres confirmare jubeantur, non profecto ut ei officio nunquam defuturi sint.

Si enim jubendo Christus id præstat, ut præceptum ipsum impleatur, jam omnes sunt impeccabiles; Romanusque Pontifex, cui Christus in Petro dixit: « Pasce oves meas, » non modo in doctrina unquam peccaturus est, sed nec in ulla parte pastoralis officii, cum nulla profecto sit, quam non illa vox complectatur.

Jam quod aiunt, ipsa confirmandi voce, supremum et indeclinabile judicium, eamque auctoritatem indicari, qua nulla major esse possit, falsum est: nam *confirma*, hoc est, quantum in te est enitere ut firmi sint. *Misimus enim Timotheum*, inquit Apostolus [1], *ad confirmandos vos*: et cuicunque episcopo dictum est, « Esto vigilans et confirma cætera, « quæ moritura erant [2]. » Et ostendunt Scripturæ passim, confirmare vacillantes animos, per omnia ecclesiastica ministeria fusum. Quod Petro ejusque successoribus singulari titulo attributum, efficit quidem ut præ cæteris, ut erga cæteros, atque etiam erga fratres et apostolos illud facere jubeantur: non autem, ut id certissime præstent. Nam quod objiciunt, cuique officio suam esse a Deo providentissimo adjunctam gratiam, quis id nesciat? Adjungitur quidem ut omni officio, ita etiam papatui, perpetua Dei benignitate, gratia singularis; at gratiam singularem non propterea sequitur semper accipientis certa fidelitas: alioquin nunquam in eo officio peccaretur, quod est falsissimum.

[1] I. [illegible], iv, [illegible] — [2] *Apoc.*, iii, 2.

CAPUT IV.

Promissio in illa precatione: « Ut non deficiat fides tua: » fides Petri quid sit? — Nunquam defectura; neque in ipso Petro; neque in catholica Ecclesia; neque in Sede apostolica, seu peculiari Petri Ecclesia.

Atque hæc sunt, quæ pertinent ad Christi præceptionem: « Confirma fratres tuos. » Jam ad promissionem ista: « Rogavi pro te, ut « deficiat fides tua; » quæ quidem promissio multipliciter intelligi potest, pro multiplice personæ Petri intellectu.

Est enim primum Petrus singularis, cui Christus, teste Augustino, promiserit; « ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem [1]. » Quo sensu promissio solum Petrum spectat, non autem successores, quos in fide confirmatos, nemo, credo, nisi insipientissimus dixerit.

Et ea quidem promissione ad exsequendum officium Petrus juvabatur. Quis enim dubitet promptius illud fuisse ac certius, ut confirmatus in fide confirmaret: quod Christus Petro significavit his verbis: « Simon, Simon, ecce Sa- « tanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum; « ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides « tua [2]. » Quo loco Leo præclare: « Pro fide Petri proprie supplicatur, tanquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit[3]. » Neque propterea Petri successores id habent, ut in fide confirmentur, sicut non omnes habent illam eminentissimam charitatem; qua Petrus plus cæteris Christum diligens audire meruit: « Pasce oves meas [4]. »

Hoc igitur est quod Petro in propria persona promissum est, neque ad posteros transiturum, nempe ut in fide et gratia confirmetur. Jam quod sit ad posteros transiturum, ex alia duplici Petri persona pendet.

Petrus enim præter personam suam, aliam personam gerit, nempe Ecclesiæ universæ; quod ipsum ad ejus primatum pertinet, sicut Augustinum dicentem audivimus [5]: « Petrus Ecclesiæ gestabat in figura personam, propter primatum quem in discipulis habuit. » Cum ergo Petro dicitur pro hujus personæ ratione: « Non deficiet fides tua; » hoc nempe est, non deficiet Ecclesiæ catholicæ fides, cujus tu figuram atque personam propter primatum geris; ac jubetur postea *confirmare fratres*, qui primatu imposito tantam personam induerit.

Neque immerito Petro dicitur: « Non deficiet « fides tua; » fides illa scilicet, quæ cum sit Christianorum omnium, vel maxime est tua; quod eam primus omnium atque omnium nomine prædicaveris.

Hunc sensum interpretes sæpe memorati secuti sunt; ad eumque alludere videtur Augustinus [1]: « Dicente Christo, « Rogavi pro te, ut « non deficiat fides tua, » intelligamus ei dictum, qui ædificatur super petram, » hoc est, omnibus in Christo perseveraturis.

Hic ergo secundus sensus, pro secundo intellectu personæ Petri, totam in se repræsentantis Ecclesiam, ac maxime electos. At tertio modo, Petrus intelligi potest strictiore significatu, ut qui non modo Ecclesiæ universæ personam susceperit, sed successores in primatu suos, eorumque curæ commissam peculiarem Ecclesiam, Romanam scilicet, singulari titulo repræsentet. Quo etiam sensu, merito Petro dicitur: « Non deficiet fides tua; » cum nunquam futurum sit, ut Petri successores eorumque universa series atque successio, sedesque cui præsint, atque Ecclesia quam docendam et regendam susceperint, a vera fide evellantur.

CAPUT V.

Petrus ejusque successores cuidam peculiari Ecclesiæ ac sedi præsidere debent. — Petri fides in sede et in successorum serie non deficit.

Et quidem de successorum serie satis constat; cum catholici omnes uno ore fateantur, Petri officium, hoc est papatum ipsum atque primatum a Christo institutum, nunquam in Ecclesia desiturum. Sed Petri successores, cum ordinandi fuerint, e cœlo lapsuri non sunt; neque ad creandos eos, ubi opus fuerit, totam Ecclesiam citari, commoverique oportebit. Necesse ergo est, aliqua ut sit catholicæ Ecclesiæ pars, ex qua exsistant, aliique aliis subrogentur. Quare ita constituti sunt, ut non modo universæ Ecclesiæ præsint, sed quemadmodum cæteri episcopi, peculiarem habeant quam regant Ecclesiam, nempe Romanam, quam Petrus fundaverit et rexerit, imo quam semper et foveat et regat. Hæc ergo Ecclesia ex avita atque apostolica traditione, eo jure, ea dignitate est, ut quemcunque sibi, eumdem etiam Ecclesiæ universæ ducem pa-

[1] *Aug., De corrept. et grat.*, c. 8, n. 17, tom. x. — [2] *Luc.*, XXII, 31, 32. — [3] *Leo*, serm. 3, *In ann. Assump.*, c. 3, ed Quesn., p. 109. — [4] *Joan.*, XX, 27. — [5] Sup., lib. VIII, c. 19, *Aug., in psal.* CVIII n. 1, tom. IV.

[1] *Aug., De corrept. et grat.*, cap. 12, n. 38, tom x.

storemque [illegible] nec nisi ab orthodoxis, orthodoxum eligere [illegible]. Hæc igitur cathedra, hæc sedes, hæc Ecclesia [illegible], quæ pro sua Præsidis dignitate unientur Ecclesiæ necessaria, nunquam a vera Ecclesia, numquam a vera fide deinquatur.

Neque objecerunt, Sedem a sedente Pontifice nunquam disjungendam. Hunc enim errorem, nullis jam veterum testimoniis [illegible] esse credimus. Vel sanctum Leonem audiant de Sede Antiochena dicentem : « Aliud sunt sedes, aliud præsidentes [1]. »

Neque propterea dicimus, ipsam sedem aliquid exercere posse potestatis aut jurisdictionis, aliter quam per ipsam præsidentem : sed si præsidens erraverit, errorem eum statim repellendum, neque credituram.

Neque vero distinguimus a Romanorum Pontificum fide, Romanæ Ecclesiæ fidem : quam scilicet non aliter quam a Petro primo, atque a Petri successoribus Romani didicerunt.

Neque huic fidei oberit, si aliquot Pontifices officio detuerint, atque a vera fide, eique conjuncta fidei professione aut prædicatione aliquando aberrarint. Stat enim Romana fides, ab eorum antecessoribus stabilita, ab eorum successoribus statim vindicanda, ut factum in Liberio, Honorio, aliisque vidimus [illegible], nullo Romanæ fidei, aut Romani primatus detrimento. « Et si enim, inquit Leo [3], diversa nonnunquam sunt merita præsulum, tamen jura permanent sedium : » quanto magis permanent jura in Sedem apostolicam per Petrum, auctore Christo, collata.

Accipiendi ergo Romani Pontifices tanquam una persona Petri, in qua nunquam fides penitus deficiat ; atque ut in aliquibus vacillet, aut concidat, non tamen deficit in totum, quæ statim revictura sit. Nam et Petrus negavit, et incredulus fuit ; postquam enim audivit illud : « Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua ; » sed statim exsurgit, confirmaturus fratres, atque omnium nomine communem prædicaturus fidem, sicut in Actis legimus. Sit ergo in Leone ; sit in Agathone ; sit in aliis egregiis Pontificibus Petrus, fratres confirmans : sit etiam in Liberio ; sit in Honorio Petrus ad horam nutans et negans ; sed statim respiciente Domino convalescens, seque ipso validior ; ut firmitudini, Domino providente, etiam lapsus ipse serviat ; neque supersit ullum errati vestigium. Id in Ecclesia Romana contigisse multa exempla

[1] *Leo. ep. ad Anat. CP.*, 59, al. 53. — [2] Sup., l. IX. — [3] *Leo., Ep. ad Maxim. Antioch.*, 82, al. 62, c. 3.

decuerunt, neque [illegible] differ ad communionem [illegible], a tota Pontificum successione, evulsurum [illegible], certe fide credimus.

Id autem beati Petri meritis tributum volumus. Omnino enim apostoli ad Christum recepti, discipulorum ac successorum eorum regunt Ecclesias ; neque illa vacat Ecclesiæ oratio Dominum deprecantis [1] : « ut greganum, Pastor æterne, non deseras ; sed per beatos apostolos tuos continua protectione custodias ; » certumque est id, quod subditur : « iis rectoribus Ecclesiam gubernari. » Quanto magis Petrus omnium princeps, « in propria sede vivit ac præsidet, » ut et sanctus Leo egregie docet [2], et universa Ecclesia in œcumenicis etiam conciliis sæpe confitetur.

Sic ergo tertio sensu intelligatur Petri nunquam defectura fides ; quod eam Ecclesiæ Romanæ semel traditam, in eadem Ecclesia, ipsaque successorum serie, conservat ac favet. Quibus hæc magna et præclara, Sedisque apostolicæ majestatis digna non sufficiunt, ii ut se in immunita atque oppido absurda ac falsa conjiciant non ratiociniis, sed jam experimentis vidimus [3].

CAPUT VI.

Tradito Petri [illegible] de fide et Ecclesia Romana, neque [illegible] apostolicam nunquam defecturam, [illegible] Pontificum de suæ Sedis dignitate tradita traditio.

Hæc ita, uti diximus, se habere universa agnovit antiquitas. Sancti enim Patres ab ipsa christianitatis origine, dum quærunt illud immotum in fide, quod Ecclesiæ principali, Romanæ scilicet, inesse necesse sit ; non Romanum Pontificem doctorem publicum, quem a Romano Pontifice homine singulari, atque ut peccatis, ita erroribus obnoxio, secernendum cogitant ; id enim postremæ ætatis inventum est ; sed ipsam Romanam Ecclesiam, ac Romanam fidem, ipsam Petri cathedram, ac Sedem apostolicam uno ore commemorant.

Primus omnium Irenæus occurrit, dum « maximam, antiquissimam et omnibus cognitam, a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo, Romæ fundatam et constitutam Ecclesiam, » celebrat. « Ad hanc enim, inquit [4], Ecclesiam, propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab iis qui sunt undique conservata est ea,

[1] *Præf. Miss. Apostol.* — [2] Vide *Leon.*, serm., I, 2, 3, *in die Assumpt. ejusd.* — [3] Vide totum lib. IX. — [4] *Iren., Cont. hæres.*, [illegible] III, cap. 3, n. 2, p. 175, 176.

quæ est ab apostolis, traditio. » Hæc Irenæus noster, Gallicanæ Ecclesiæ lumen.

Ludant qui *potentioris principalitatis* nomine, Urbis amplitudinem designari putant. Agit enim Irenæus, non de Urbe, quam propter imperium frequentari; sed de Ecclesia fundata ab apostolis, ad quam ea causa convenire, in qua conservare omnes « undique fideles *avi-* « *tam et* apostolicam traditionem » oporteat. Neque aliter Tertullianus [1] : « Habes Romam, unde nobis quoque (Afris scilicet) auctoritas præsto est. Ista quam felix Ecclesia cui totam doctrinam apostoli cum sanguine suo profuderunt ! » Inde auctoritas, et illa apud Christianos jam inde ab origine Romanæ Ecclesiæ præcipua commendatio.

Neque Cyprianus rem tantam conticescit : « Navigare, inquit [2], audent [3] ad Petri cathedram, et ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est. » En unde *principalis*, quod Irenæus dicebat, et jam sermone ecclesiastico frequentatum. Hunc « locum Pe- « tri, et cathedræ sacerdotalis » gradum; hanc Ecclesiæ catholicæ radicem et matricem, ecclesiasticæ unitatis originem idem Cyprianus sæpe commendat [4]. Neque ab ejus Ecclesiæ *principalis* unitate et fide deflectere se putabat, cum Stephani Papæ de hæreticorum non iterando baptismate decretum, tot undique conquisitis Scripturarum locis, vehemens accusator urgebat.

Nec taceam illam Optati unicam singularemque cathedram, quam Petrus primus insederit *apostolorum caput*, quam Petri successores, Optato referente, usque ad Siricium, ac cæteri deinde teneant usque ad sæculi finem; qua Donatistæ careant [5] ; quam frustra occupare satagerent, constituto Romæ suæ sectæ vano episcopatu; quam sola catholica, nulla schismatica habeat Ecclesia [6] : quæ proinde cathedra, si considere posset, fieretque jam cathedra, non veritatis, sed erroris et pestilentiæ; Ecclesia ipsa catholica non haberet societatis vinculum, jamque schismatica ac dissipata esset : quod non est possibile.

Hinc illud concilii Aquileiensis ad Gratianum, Valentinianum et Theodosium Augustos [7] : Totius orbis Romani caput Romanam Ecclesiam, atque illam sacrosanctam fidem apostolorum, ne turbari sineret, obsecranda fuit clementia vestra : inde enim in omnes venerandæ communionis jura dimanant. »

Hinc Hieronymus, Oriente dissidiis [1] agitato, « cathedram Petri et fidem apostolico ore laudatam » censuit consulendam [2] ; atque ad Theophilum Alexandrinum scribit, « se Patrum non transire terminos, semperque meminisse Romanam fidem apostolico ore laudatam, cujus se esse participem Alexandrina Ecclesia gloriatur [3]. »

Veneratur et Augustinus Romanam Ecclesiam, « in qua semper apostolicæ cathedræ viguit principatus [4] : » et in ea *Romanam fidem*, quam in Ambrosii scriptis etiam hæretici pelagiani suspicere cogerentur.

Hanc celebrat Gelasius ad Anastasium imperatorem totumque Orientem confidentissime scribens : « Quia mundo radix est apostoli Petri gloriosa confessio [5]. » Qua voce designari solet ecclesiastico stylo sacer ille et omni honore prosequendus locus, quo apostolorum condita corpora, Ecclesiæ Romanæ, totique christianitati, nec minus orbi quam Urbi tutelæ sunt. Sic enim idem ad Euphemianum Constantinopolitanum patriarcham [6] : « Veniemus, frater Euphemiane, ad illud pavendum Christi tribunal; ubi comprobandum, inquit, utrum beati Petri gloriosa Confessio cuiquam eorum, quos regendos accepit, cuiquam subtraxerit ad salutem. » Ecclesiam Romanam nominat a potissima parte, ab ipso sacrario, quo Petri reliquiæ requiescunt; quo ex loco Ecclesia Romana primatum repetebat suum. Inde scilicet facta est Ecclesiarum caput, quod apostolorum princeps in ea sedem fixerit, in ea martyrium fecerit, eam sanguine dedicarit; quem ad locum videas, priscorum quoque Pontificum tempore, synodo celebratas, tanquam a Petro deductis apostolicæ doctrinæ ac disciplinæ rivis.

Hujus ergo rei gratia Stephanus metropolita Larissæus ad Bonifacium II et synodum Romanam hæc scribit [7] : « Dixi quia auctoritas Sedis apostolicæ, quæ a Deo et Salvatore nostro, summo apostolorum data est, omnibus sanctarum Ecclesiarum privilegiis antecellit, in cujus confessione omnes mundi requiescunt Ecclesiæ. » Est et illud sancti Gelasii [8] : « Duodecim certe fuere apostoli, paribus meritis, parique

[1] *Tertull.*, *De præscr. adv. hæret.*, cap. 36. — [2] *Cypr.*, epist. 55, *Ad Corn.*, al. 59. — [3] Felicissimi asseclæ. — [4] *Vide* epist. 45, al. 47, 48, al. 52, a. 55 ; et tract. *De unit. Eccles.*, et pass. — [5] Op. Milev. *De schism. Donat.*, l. II, c. 2, 3, p. 28, ed. Dup. — [6] Vide *Aug. de hær.*, hær. 69, tom. VIII ; *Cont. Cres.*, l. II, c. 27, n. 46, tom. IX, l. III, c. 31, n. 38. — [7] Epist. 1 *conc. Ital.* seu *Rom.*, seu *Aquil.*, an. 381, t. II *Conc.* col. 999; et apud *Sirmund.* in *App. cod. Theod.*

[1] Origenistarum. — [2] *Ep. Hier. ad Damass.*, 14, al. 58, tom. IV, part. I. — [3] *Hier.*, *Epist. ad Theoph.*, 57, al. 68. *Ibid.* — [4] *Aug.*, epist. 43, al. 162, n. 7, tom. II; *Vit. de grat. Christ.*, c. 43, n. 47, tom. X, et pass. in lib. *Cont. Pelag.* — [5] *Gelas.*, epist. 8, *Ad Anast. imp.*, tom. IV, *Conc.*, col. 1183. — [6] *Ibid.*, *Epist. ad Euphem. CP.*, *ibid.* — [7] *Ep. Steph. Larass. ad synod. Rom.*, sup. Bon. II, part. I, *Col. Holst.* — [8] *Gelas.* Pap., *Tract.*, apud Sym. in *App. Cod. Theod.*

dignitate suffulti, eumque omnes æqualiter spirituali luce fulgerent, unum tamen principem esse ex illis voluit Christus, eumque dispensatione mirabili in dominam gentium Romam direxit, ut in præcipua urbe, vel prima, primum et præcipuum dirigeret Petrum, ibique sicut doctrinæ virtute sublimis emicuit, ita sanguinis gloriosa effusione decoratus, æterno hospitio conquiescit, præstans sedi quam ipse benedixit, ut portis inferi numquam pro Domini promissione vincatur, omniumque sit fluctuantium tutissimus portus.

Audio quid dicant : Romanis Pontificibus, sedis suæ dignitatem commendantibus, in propria videlicet causa non esse credendum. Sed absit ; pari enim jure diverint, ne episcopis quidem, aut presbyteris esse adhibendam fidem, cum sacerdotii sui honorem prædicant ; quod contra est. Nam quibus Deus singularem honoris dignitatisque prærogativam contulit, iisdem inspirat verum de sua potestate sensum ; ut ea in Domino, cum res poposcerit, libere et confidenter utantur, fiatque illud quod ait Paulus : « Accepimus Spiritum qui ex Deo est « ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis [1]. » Quod quidem hic semel dicere placuit, ut temerariam ac pessimam responsionem confutarem ; profiteorque me de Sedis apostolicæ majestate, Romanorum Pontificum doctrinæ et traditioni crediturum : quanquam eorum sedem non ipsi magis, quam reliqui, ac tota Ecclesia, atque Orientales haud minus quam Occidentales prædicant. Id sequentia declarabunt.

CAPUT VII.

Libellus a sancto Hormisda ad Ecclesias orientales missus. — Ab eisdem Ecclesiis subsignatus mittitur eidem Papæ. — Tum sancto Agapeto, Nicolao I, atque Adriano II. — Prædicata in eo libello Romana fides nunquam defectura.

Sancti Hormisdæ, ac Justini Augusti tempore, Ecclesiæ Orientales hanc adversus Acacium Eutychetis defensorem, a beatissimo Papa missam formulam jussi subscripserunt [2] : Prima « salus est, rectæ fidei regulam custodire, et a Patrum traditione nullatenus deviare ; quia non potest Domini nostri Jesu Christi prætermitti « sententia dicentis : « Tu es Petrus, et super « hanc petram ædificabo Ecclesiam meam [3]. » Hæc quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in Sede apostolica immaculata est semper servata religio. Ergo ut semper servaretur, ad hæc Christi promissa referunt. Subdunt postea : « Unde sequentes in omnibus apostolicam Sedem, et prædicantes ejus omnia constituta, spero ut in una communione vobiscum, quam Sedes apostolica prædicat, esse merear, in qua est integra et verax Christianæ religionis soliditas : promittens etiam sequestratos a communione Ecclesiæ catholicæ, id est non in omnibus consentientes Sedi apostolicæ, eorum nomina inter sacra non recitanda esse mysteria. Hanc autem professionem meam propria manu scripsi, et tibi Hormisdæ sancto et venerabili Papæ urbis Romæ obtuli. » Atque hæc professio ab Hormisda Pontifice dictata, ab omnibus episcopis Orientalibus, eorumque antesignanis Constantinopolitanis patriarchis, est recepta. Qua de re Occidentales episcopi, præsertim Gallicani, multum in Domino collætantur [1] ; ut certum sit, hanc formulam a tota Ecclesia catholica comprobatam.

Eamdem fidem Justinianus imperator ad sanctum Agapetum Papam a se subsignatam, iteratis vicibus mittit [2] : in secunda vero subscriptione sic legitur [3] : « Quapropter sicut præfati sumus, sequentes in omnibus Sedem apostolicam, quæ ab ea statuta sunt prædicamus, ac promittimus ita inconcusse servari, et compellere, ut juxta tenorem libelli istius, omnes faciant episcopi : ut sanctissimi quidem patriarchæ ad Vestram faciant Sanctitatem, metropolitanis, vero patriarchis, et alii ut suis faciant metropolitanis, quatenus per omnia, sancta catholica Ecclesia nostra suam habeat firmitatem ; » universali scilicet, ut sæpe diximus, consensione constantem.

Omnes ergo Ecclesiæ subsignata formula, profitebantur Romanam fidem, Sedis apostolicæ et Ecclesiæ Romanæ fidem, integra et perfecta soliditate constare ; ac, ne unquam deficiat, certa Domini pollicitatione firmatam. Nempe hanc fidem ab episcopis ad metropolitanos, ab his ad patriarchas, a patriarchis ad Papam mitti oportebat ; ut omnium confessionem unus exciperet, ac pro confessione fidei, communionem omnibus, unitatemque rependeret.

Hanc professionem eodem initio, eadem conclusione abditis subinde hæresibus atque hæreticis, qui suis temporibus Ecclesiam conturbassent, per secuta sæcula frequentatam scimus. Hanc uti sancto Hormisdæ Papæ, sanctoque Agapeto, ac Nicolao I, omnes episcopi fecerant ; ita iisdem verbis Adriano II Papæ, Nicolai successori, factam in concilio octavo œcumenico legimus. Hæc ergo ubique diffusa, omnibus

[1] *I. Cor.*, II, 12. — [2] *Exempt. lib. Joan. CP. ad Hormisd.*, t. IV *Conc.*, col. 1486, 1487. — [3] *Matth.*, XVI, 18.

[1] *Epist. Avit. Vien. ad Hormisd.*, *ibid.*, col. 1445.

[2] Hanc fidei confessionem jam ante miserat Hormisdæ Pontifici II. *Vide* loc. cit. col. 1686. Eam itaque a se tertio subsignatam Agapeto misit. (*Ed. Pari.*)

[3] *Conf. Just. ad Agap.*, cont. 1, c. 1790; conf. 2, c. 1801, 1802.

sæculis propagata, ab œcumenico concilio consecrata, quis respuat Christianus ?

Interim id observemus, quid fixum ac divina pollicitatione firmatum ubique inculcetur : nempe id, Sedis apostolicæ atque Ecclesiæ Romanæ fidem minime perituram.

Neque eo secius per eadem tempora de ipsis Romanorum Pontificum definitionibus quæsitum, deliberatum; retractatum factoque examine judicatum fuit, in conciliis VI, VII, VIII. Neque obstitit sancti Papæ Hormisdæ sententia adversus Scythas monachos, quominus eorum de uno Trinitatis crucifixo doctrina tota Ecclesia probaretur, ut suo loco vidimus [1].

CAPUT VIII.

Concilium Lateranense sub sancto Martino Papa. — Sancti Agathonis ad synodum sextam epistola. — Item Benedicti XII de visione beatifica decretalis.

In concilio Lateranensi sub Martino Papa leguntur epistolæ ac supplicationes Orientalium æque ac Occidentalium, quibus Sedis apostolicæ Romanique Pontificis dignitas et auctoritas mirifice commendantur [2]; quod ejus sit definire de summæ fidei rebus, deponere hæreticos, rectam pronuntiare ac firmare sententiam; aliaque ejusmodi, quæ ad ejus officium pertinere nemo Catholicus negaverit [3]. Hæc igitur vehementer inculcant, ubi illud sempiternum exponunt, quod deficere non possit : Ecclesiam Romanam, Sedemque apostolicam, ejusque fidem prædicant; Cyprii quidem episcopi [4]; « Firmamentum a Deo fixum et immobile, atque tituli formam lucidissimam fidei, vestram apostolicam Sedem constituit Christus Deus noster, dicens : *Tu es Petrus*, » etc. Africani vero [5] : « Magnum et indeficientem omnibus Christianis apud apostolicam Sedem consistere fontem nullus ambigere possit, de quo rivuli prodeunt affluenter, latissime irrigantes orbem Christianum. »

Placet autem in primis audire Stephanum Dorensem episcopum [6]; quæ prima erat sedes sub Hierosolymitano patriarcha. Is igitur contestatur, Oriente turbato per Sergium, Pyrrhum et Paulum Constantinopolitanos præsules, advenisse se ad apostolicam Sedem; quoniam Petrus apostolorum princeps a Deo claves sortitus, jussusque sit primus pascere oves; « et ipse præcipuæ ac specialiter firmam præ omnibus habens in Dominum Deum nostrum et immutabilem fidem, convertere aliquando, et confirmare exagitatos consortes suos et spirituales meruit fratres : utpote dispensative super omnes, ab ipso qui propter nos incarnatus est Deus, potestatem accipiens et sacerdotalem auctoritatem. »

Hoc igitur fundamento posito subdit : « Quod utique sciens beatæ memoriæ Sophronius quondam patriarcha sanctæ Christi Dei nostri civitatis, sub cujus diœcesi fungebar sacerdotali officio, studuit humilitatem meam sine mora ad hanc apostolicam magnamque dirigere Sedem. » Ac paulo post : « Duxit me indignum et statuit in sancto Calvariæ loco, ubi Christus sponte crucifigi dignatus est, et ibi alligavit me vinculis insolubilibus dicens :..... Quantocius ergo de finibus terræ ad terminos ejusdem deambula, donec ad apostolicam Sedem, ubi orthodoxorum dogmatum fundamenta existunt, pervenias, » etc.

Hæc igitur dicebat ille Sophronius; ille, inquam qui Honorium consulens, responsum tulerat de tacendis *una* vel *duabus voluntatibus*. Neque vero his motus est; sed *duas voluntates* prædicare non destitit; neque existimavit Romanam fidem concidisse, eo quod Honorius, unus Pontifex, pessima et catholicæ pietati adversa præcepisset. Sed intellexit in Ecclesia Petri manere Petri doctrinam, atque *optima fundamenta*; neque futurum unquam, ut illa Ecclesia a vera religione abstrahatur. Quod etiam successorum Honorii, atque in primis sancti Martini testabatur fides. Quare deficiente Constantinopolitana Ecclesia, ac totum Orientem conturbante, veræ fidei rationem in illa inconcussa Petri Sede quærebat.

Ex eodem Hierosolymitano tractu Romam advenerant abbates sanctissimi, quorum supplicationem alio loco memoravimus. Hos, cum postulassent rectam et antiquam a Martino sacroque concilio firmari fidem, hæc subdidisse jam legimus [1] : « Certissime hoc scientibus vobis sanctissimis, quod si aliter quam a nobis pro pietate postula sunt, quidquam omnino integritatem fidei corrumpens, a vestra terminetur (id est, definiatur) Beatitudine, liberi, sine dubio atque innocentes ab hoc quod fiet exsistimus. » Cum hæc sub dubio proponerent, non tamen dissentiebant ab iis, quæ reliqui de Romana fide semper invicta dixerant, eosque Martinus ac sancta synodus suscepit æque ac cæteros : quod nempe intelligerent, non propterea Ro-

[1] Conc. 8, act. 1, tom. VIII *Conc* :, col. 988, 989. — [2] Sup., lib. IX, c. 16 et seq. — [3] Vide *Conc. Later.*, sub Mart. I, decr. 2, tom. VI, col. 100 et seq. — [4] *Epist. Serg.*, *Epist. Cypr. ad Theod. Pap.*, *ib.*, col. 121. — [5] *Epist. Afr. episc. ad Theod.*, *ib.*, col. 128. — [6] Sup. *Steph.* Dorens., *ib.*, col. 104.

[1] Sup., lib. IX, cap. 16; vide *Conc. Later.*, sub Mart. I, loc. jam cit., col. 117; vide *Diss. præv.*, n. 86.

manam abnegari fidem, si de alicujus Romani Pontificis judicio dubitetur.

Sanctum Agathonem Papam a synodo sexta susceptum vidimus [1] hæc scribentem : « Quod Petro adjutente, apostolica ejus Ecclesia nunquam a veritate deflexa sit : quod ejus auctoritatem ac doctrinam catholica Ecclesia, et œcumenicæ synodi semper amplexæ sint ; quod eadem Ecclesia semper illibata permanserit, propter eam Christi promissionem : *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* [2]. » Hæc præclara, hæc magnifica, hæc vera sunt, ita ut ab Agathone dicta, et a sexta synodo suscepta esse vidimus, hoc est ipsa summa, successionis ipsius habita ratione ; atque omnino ita ut cum illis stent de ipsius Agathonis judicio habita quæstio, atque in Honorii rescriptum anathematis lata sententia. Quid plura ? Ipsa me charta deficiat, si referre aggrediar eos, qui quærentes illud immotum, quod in Ecclesia Romana sit, nihil aliud quam ipsam Ecclesiam, ipsam cathedram, ipsam Sedem apostolicam memorarunt.

Nec Romani Pontifices unquam aliter locuti. Sæculo XIV, Benedictus XII visionem beatificam sanctis ac purgatis animabus asseruit. Quo in diplomate, de Romanæ Ecclesiæ capitis Ecclesiarum principatu, multa præfatur, concluditque sic [3] : « Pro qua (Ecclesia) ut in se ipsa subsistens alios informaret, passionis suæ tempore Salvator noster Jesus Christus Patrem exorasse perhibetur, dicens : « Simon, Simon, *etc.* Ego autem pro te rogavi, etc. » Sic ille ad ipsam Ecclesiam Romanam Christi precationem refert : quo fieri asserit ut in illa Ecclesia « non dogmatizetur improvidum, inseratur incautum, in fide temerarium ingeratur. »

Hæc ait ille Benedictus, quem audivimus ita disserentem, ut aperte fateretur, determinationes in causa fidei a Romano Pontifice editas posse esse falsas, et a successoribus retractari ; quin etiam aliquas a Joanne XXII merito retractatas. Quæ cum is cardinalis protulisset, non infirmavit Papa, imo perspicue confirmavit, dum editam a Joanne antecessore de beatarum animarum statu fidem et ipse promulgat ; et tamen post eam editam, ipsam quæstionem de integro tractat, ut supra vidimus [4].

Ergo ille cum ostendat antecessoris suamque adeo fidem, toti Ecclesiæ propositam, rursus in quæstionem vocari a se posse ; tamen Ecclesiæ romanæ fidem immotam, inconcussamque prædicat : adeo hæc diversa sunt. Atque iterum id confidenter dixerim : cum Romani Pontifices, pro eo, ut par est, solent in omnibus diplomatibus Sedis suæ dignitatem, auctoritatemque commendare, qui se, aut Romanum Pontificem, in definendis fidei quæstionibus infallibilem dixerit, ad hæc usque tempora neminem extitisse : adeo id in Ecclesia Christi novum nimiumque est.

[1] Sup., l. VII, c. 27, vide conc. VI, act. I, VI, c. 635. — [2] *Luc.* XXII, 32. — [3] *Bull. Rom.*, tom. I Bull. A Bened. XII, *Benedictus*, et apud Rain., an. 1336, n. 2. — [4] Vide *Diss. præv.*, n. 47.

CAPUT IX.

Sancti Gelasii Papæ epistola ad Anastasium imperatorem nobis objicitur.

Objicitur nobis insignis Gelasii locus in epistola ad Anastasium Augustum, de Acacio Constantinopolitano, qui synodum Chalcedonensem improbaverat. Eum a Felice III excommunicatum et in excommunicatione mortuum, cum orthodoxis episcopis in sacra liturgia memorari optabat imperator, agebatque cum Gelasio, ut id fieri vellet. At negabat Gelasius, catholicam fidem pati, ut impiorum nomini communicaretur. Quæ de catholicæ fidei sanctitate præfatus, de Sede sua hæc subdit [1] : « Hoc est quod Sedes apostolica magnopere cavet, ut quia mundo radix est apostoli gloriosa confessio, nulla rima pravitatis, nulla prorsus contagione maculetur. Nam, si (quod Deus avertat, quod fieri non posse confidimus) tale aliquid proveniret ; unde cuiquam resistere auderemus errori ? vel unde correctionem errantibus posceremus ? Proinde, si pietas tua unius civitatis [2] populum negat posse pace componi ; quid nos de totius orbis terrarum sumus universitate facturi, si, quod absit, nostra fuerit perversitate deceptus ? » Hinc triplex argumentum conficiunt : primum, si in Sede apostolica ulla rima pateret pravitati, officio suo fungi non posset, quæ errori resistere non auderet ; at Sedem apostolicam suo officio fungi posse oportet : oportet ergo in illa nullam pravitati patere rimam. Alterum, sanctus Gelasius fieri non posse confidit, ut in Sede apostolica ulla pravitati rima pateat ; at si Romanus Pontifex de fide judicando aberraret, rima pateret pravitati : ergo Gelasius id fieri non posse confidit. Tertium, si Romanus Pontifex erraret, totus deciperetur orbis ; at totus orbis non potest decipi :

[1] *Gelas.*, epist. 8 *ad Anast. imp.*, tom. IV *Conc.*, col. 1183.

[2] Hæc ut intelligantur, sciendum est Anastasium eo maxime argumento persuadere voluisse Gelasio, sibi esse cum Acacii nomine communicandum, quod Constantinopolitani cives Acacium etiam mortuum adeo observabant, ut nomen ejus, non sine gravi tantæ urbis commotione, videretur e sacris dypticis expungi posse. Cui Gelasius respondet : non unam urbem, sed orbem universum commotum iri, si cum Acacii nomine communicaret. (*Edit. Paris.*)

ergo Romanus Pontifex a vero errare non potest.

Non his moverentur, si id quod Gelasius hic ageret cogitare vellent. Id autem agebat, ut adversus pravitatem omnem, ne unquam irreperet, summa Sedis apostolicæ cautio omnibus esset cognita; subditque rationem: « Alioquin, unde resistere auderemus errori? vel unde correctionem errantibus posceremus? » Quo sensu a domino dictum est: « Vos « estis sal terræ; quod si sal evanuerit, *aut* « insulsum fuerit, in quo salietur [1]? » Non quasi sal illud insulsum non possit fieri, sed quia, ne id fiat diligentissime cavendum est. Quo item sensu, omnibus episcopis synodus Romana sub Damaso dixit: « Quemadmodum enim poterunt corrigere errata populorum si ipsos error obsederit [2]? » Quod non eo dictum est ut se infallibiles cogitent; sed ut falli metuant et caveant; atque eo illa spectat a sancto Gelasio prædicata sua et aliorum Romanorum Pontificum summa cautela adversus errorem; ne si illis irrepserit, alios aut reprehendere non audeant, aut curare non possint. Quo loco si concludis, fieri ergo non posse ut errent, pessima argumentatio; ab eo quod fieri non debeat, ad id quod nequeat: aut ab eo quod fieri sine gravi detrimento non possit, ad id quod fieri omnino non possit, concludendumque erat, ne errent doctores orbis, omni ope cavendum, non tamen impossibile non sit.

Jam illud Gelasii: « Quod Deus avertat, quod fieri non posse confidimus, » ut rima ulla errori aut pravæ hæreticorum communioni pateat; profecto pium votum, pia fiducia est, non certa illa fides, quæ nunquam falli possit, neque absolutam impossibilitatem denotat, sed summam difficultatem, spemque maximam, ut vigilantibus, attentis, caventibus, Deus obrebi non sinat.

Cæterum absolute impossibile esse, ut hæretici aliquando per fraudes in Ecclesiæ Romanæ communionem obrebant, qua de re hic agebatur, ne ipsi quidem advevsarii dixerunt; nemoque est, qui non videat sub Liberio, sub Honorio, sub reliquis Pontificibus suo loco memoratis, quam ampla pravitati errorique patuerit, non rima, sed janua. Quin etiam illi, qui possibile esse negant, ut Romanus Pontifex falsa definiat, possibile fatentur esse, ut falsa prædicet, summa etiam contumacia, tantosque aditus errori aperiat ut loco movendus sit, ne error serpat latius: ut vel ipsis fatentibus, id quod dicit Gelasius, ad piam fiduciam, non ad omnimodam certitudinem referri necesse sit. Quod autem Gelasium movet ille metus, quid orbi terrarum fieret, « si nostra, inquit, quod absit, fuerit prævaricatione deceptus; » sensit ille quidem id fieri posse, ut quantum in ipso esset totus deciperetur orbis. Quantum enim in ipso est, totum orbem decipit, qui docendi orbi auctoritate pollens, prævaricatur officio. Neque tamen propterea necesse est totum orbem decipi; cui adversus errorem alia remedia adfutura sint. Sic enim Liberius, sic Honorius, sic alii, quantum in ipsis erat, totum orbem deceperunt; nec tamen deceptus est orbis, quem adversus errantes vigilasse ac stetisse legimus. Hæc scripsit ille Gelasius, quo nullus Pontificum de suæ Sedis amplitudine magnificentius dixit.

[1] *Matt.*, v, 13; *Marc.*, IX, 49. — [2] *Syn. Rom.* II, sub Damas., *Epist. ad Orient.*, part. I *Collect. Holst*; et tom. I *Conc.*, c. 889.

CAPUT X.

Leonis IX et Gregorii VII loci objiciuntur nobis.

An vero recentioris ævi Pontifices ab antecessorum traditione deflexerint, videamus. Profert scriptor anonymus [1] sancti Leonis IX egregii Pontificis locum, quod pro solius Petri fide, ne deficeret, Dominus rogaverit: « Quæ, inquit [2], oratio obtinuit, quod hactenus fides Petri non defecit, nec defectura creditur in throno illius, usque in sæculum sæculi; sed confirmabit corda fratrum..... sicut usque nunc confirmare non cessavit. » Hæc Leo; sed quid contra nos, qui quidem tanto conatu id agimus ne illa Petri Sedes a vera unquam fide avellenda credatur? Quod autem ea Sedes in fide labascentes confirmare non cesset; id a sancto Agathone depromptum, eodem intelligendum modo; nempe ut id ipsa series, ipsa successio, non ut singuli quique præstiterint. Quin idem scriptor anonymus ibidem impensissime laudat [3] illum sancti Ignatii patriarchæ Constantinopolitani locum ad Nicolaum I, quo allegata Christi sententia: « Tu es Petrus, etc.,» sic concludit [4]: « Et ideo ab olim et prisco tempore, in exortis hæresibus, eradicatores et interemptores malorum zizaniorum multi multoties facti sunt, qui Sanctitatem Tuam illic (in Petri scilicet Sede) præcesserunt: » quam epistolam in concilio octavo lectam et susceptam anonymus refert. Sed advertat ad illa verba: « multi multoties, » quibus constat communem eum esse Christianorum sensum, quod Romani Pontifices ei officio præpositi, tantam rem summa quidem ipsa præstiterint; non ut omnes, nemine excepto, nullis ejus partibus defuerint.

[1] Anon., *Tract. de libert.*, etc., l. VII, cap. 12, n. 11. — [2] *Leo IX* epist. 5, *ad Petr. Ant.*, tom. IX *Conc.*, col. 975. — [3] Anon., *ibid.*, n. 8. — [4] *Ep. Ignat. CP. ad Nicol. I*, inter *Act.* conc. VIII, act. 3, tom. VIII, c. 1069.

Idem anonymus objicit Gregorii VII locum [1]; quod Ecclesia Romana « per beatum Petrum, quasi quodam privilegio, ab ipsis fidei primordiis, a sanctis Patribus omnium mater Ecclesiarum adstruitur, et ita usque in finem habebitur semper, in qua nullus hæreticus præfuisse dignoscitur; nec unquam præficiendum, præsertim Domino promittente, confidimus. Ait enim Dominus Jesus : « Ego rogavi pro te, Petre, ut « non deficiat fides tua [2]. » Quæ omnino nihil ad rem. Non enim quærimus, an Romanus Pontifex possit fieri hæreticus, quod isti posse fieri passim confitentur; sed utrum hæresim definire possit, quod etiam non hæreticum facere posse constat.

Neque enim necesse est, ut sit hæreticus, qui hæretica definiat, cum possit id facere non hæretico et contumace animo; atque ipse Cyprianus rebaptizationis hæresim, ipse non hæreticus, habito concilio definierit. Jam quorsum id spectat, quod neget Gregorius VII Romanæ Sedi ullum unquam præpositum fuisse hæreticum; nullum item præponendum esse confidat? An eo ut nullus Romanus Pontifex futurus sit unquam hæreticus? Id ne ipsi quidem dixerint. Vel ergo Gregorius VII nimius fuerit, vel pia illa sit ejus fiducia, non certissima fides, non dogma catholicum; quod ipsa verba præferunt, si quis caute attenderit.

Atque hinc liquido patet, quam indiligenter in hac quæstione versentur, qui hos locos non satis consideratos lectosque venditant. Neque tamen mirum, si Gregorius VII asseverare ausus esset, Romanum Pontificem non posse fieri hæreticum, qui etiam id asserere ausus est : « Quod Romanus Pontifex, si canonice fuerit ordinatus, meritis beati Petri indubitanter efficitur sanctus [3], » ut etiam inter ejus *Dictatus* fertur. Neque tamen ibi legimus, Romanum Pontificem errare non posse; adeo id supra hominem in sanctis quoque visum est : sed hoc tantum, « Ecclesiam Romanam nunquam errasse; nunquam erraturam; Catholicum non haberi, qui non concordat Romanæ Ecclesiæ : » quod nos quoque credimus, omnique ope asserimus.

CAPUT XI.

Innocentii III ab anonymo auctore locus objicitur, sed truncus et mutilus.

Censores nostros in impugnandis nobis, multa quidem, id autem vel maxime peccasse vidimus, quod officium pro re, piam spem ac fiduciam pro certa fide accipiant. Id vero confirmabit Innocentii III insignis locus. Et quidem auctor anonymus id vehementer urget, quod est ab eo Pontifice dictum in sermone 2 *Consecrationis*, qui locus sic incipit [1] : « Cum enim sim servus, debeo esse fidelis et prudens, ut dem familiæ cibum in tempore. Tria præcipue Deus requirit a me, videlicet fidem cordis, prudentiam operis, cibum oris : hoc est ut sim fidelis in corde, ut sim prudens in opere, et dem cibum in ore. » Hæc quidem dixit : quæ ab ipso requirantur, quæ præstare ipse debeat; non quæ necessario ipse aut alii exsequantur. Pergit : « Nisi enim ego solidatus essem in fide, quomodo possem alios in fide firmare, quod ad officium meum noscitur specialiter pertinere, Domino protestante : « Ego, *inquit*, pro te rogavi, Petre, etc.; » rogavit et impetravit, *quoniam exauditus est in omnibus pro sua reverentia* [2]; et ideo fides apostolicæ Sedis, in nulla unquam turbatione defecit; sed integra semper et illibata permansit, ut Petri privilegium persisteret inconcussum. » Hæc sunt, quæ anonymus urget, aperta fallacia : quippe, cum id quod Innocentius debeat; id quod *ab ipso requiratur*; id quod sit ejus, ut profitetur, *officii* confundat cum eo, quod necessario credatur præstiturus. Rogo enim, quid illud est : « Nisi ego solidatus essem in fide, quomodo possem alios in fide firmare? » De qua fide loquitur? de ea profecto quæ in corde sit. « Tria enim, inquit, Deus requirit a me : fidem cordis; » atque iterum : « ut sim fidelis in corde. » Unde affert illum Apostoli locum : « Corde creditur « ad justitiam [3]. » An ergo Innocentius ita se in ea fide, quæ in corde sit ad justitiam, solidatum esse credit, ut infirmitatem humanam non jam reformidet, ab eaque tutum se esse jactet? Id superbissimus, id insipientissimus, non profecto Innocentius dixerit. Quare illud quod ait : « Nisi ego solidatus essem in fide, quomodo possem alios in fide firmare; » ita intelligendum est, ut nisi sit in fide firmus, officium firmandi alios non pro eo ac par est possit præstare, non ut ipse se credat plene et inconcusse, nulloque unquam metu, in fide esse solidatum.

At enim eo loco Christi precationem affert, ut Petri fides non deficiat; unde concludit fidem Ecclesiæ Romanæ nunquam defecisse, nunquam defecturam. At qui hæc urget anonymus, hæc continuo addita et contexta prætermisit : « In tantum enim mihi fides necessaria est, ut cum de cæteris peccatis Deum

[1] Anon., p., Greg. VII, l. VIII, epist. 1, *Ad archiep. synod.*, t. X *Conc.*, c. 249. — [2] *Luc.* XXII, 32. [3] *Greg. VII*, l. II, int. *Dictat.* post. epist. 55; *Vide* etiam l. b. VIII, epist. 21, *ad Hærim.*

[1] Anon., l. VII, c. 12, n. 16; *Vide* in serm. 2, *In cons.*, tom. I, pag. 188 ed. Col., an. 1575. — [2] *Hebr.*, V, 7. — [3] *Rom.*, X, 10.

solum judicem habeam, propter solum peccatum, quod in fide committitur, possem ab Ecclesia judicari. » Ergo non credebat suam penitus inconcussam fidem; sed quod ei Ecclesiæ præsideret cujus fidem, pollicente Domino, inconcussam prædicaret, sibi accommodabat, quæ ad universam Petri successionem, eique conjunctam Romanam Ecclesiam pertinerent; eo plane sensu, quo illud: « Ecce ego vobiscum sum, » toti apostolico atque episcopali ordini dictum, singuli suo modo sibi applicant, pia, ut diximus, fiducia, non certa et indubitata fide.

Id aperte explicat sermone 3 *De consecratione* [1] : « Officium injungit, cum dicit : *Confirma fratres tuos;* auxilium impendit cum ait : *Ego pro te rogavi, Petre.* Exauditur enim *in omnibus pro sua reverentia; Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo* [2]. » Hæc an ad piam fiduciam, an vero ad certam pertineant fidem sequentia ostendunt : « Propter causam vero fornicationis Ecclesia Romana posset dimittere Romanum Pontificem; fornicationem non dico carnalem, sed spiritualem ; id est propter infidelitatis errorem : quoniam « qui non credit, jam judicatus est [3]. » Tum subdit : « Ego tamen facile non crediderim, ut Deus permitteret Romanum Pontificem contra fidem errare, pro quo spiritualiter oravit in Petro : « Ego, » inquit, « pro te rogavi, » etc. Audis quid dicatur de Romano Pontifice per infidelitatem fornicante; quamque illud dubitantis ac metuentis sit : « Non facile crediderim, » etc. Quod ergo eo trahit Christi precationem, non dogma fidei, sed pia fiducia, pia accomodatio est. Huic favere licet, sperando et præsumendo; pro fidei decreto hanc habere, novum ac temerarium est.

Atque alios quidem hujus Pontificis locos memoravimus [4], quibus nostra firmentur. Sed hic ostendisse juvat quam hi quoque nihil sint : ut profecto illos pudere debeat, tantum præsidii in iis collocasse, quæ non nisi imperitis et cursim legentibus fucum faciant.

CAPUT XII.

Petri cardinalis de Alliaco, de Sede apostolica numquam defectura, deque Pontifice interim fallibili et deviabili sententia.

Ultimo loco proferimus Petrum Alliacensem et Joannem Gersonem de Romanæ Sedis æterna firmitate disserentes, ut eam cum Parisiensium sententia egregie consentire constet.

Et quidem Petrus de Alliaco in illa legatione nobili, quam adversus Montesonum, universitatis Parisiensis nomine, Avenione gessit, ad Clementem VII ita peroravit [1] : « Non ignoramus, sed firmissime tenemus, et nullatenus dubitamus, quod sancta Sedes apostolica est illa cathedra Petri, supra quam, eodem Hieronymo teste, fundata est Ecclesia; ut habetur in capitulo *Quoniam vetus :* et sicut dicit Cyprianus, dist. 93, cap. *Qui cathedram,* de qua Sede in personna Petri in ea sedentis dictum est : « Petre, rogavi pro te, ut non deficiat fides tua [2]. »

In eadem legatione tractatum edidit ad Papam et cardinales, in quo hæc leguntur [3] : « De hac sancta Sede, in persona Petri apostoli in ea præsidentis dictum est : « Petre, rogavi « pro te, ut non deficiat fides tua. » Propter quod dicit Cyprianus, dist. 93 : « Qui cathedram Petri, scilicet sanctam Sedem apostolicam, super quam fundata est Ecclesia, deserit, in Ecclesia se esse non confidat. » Et Hieronymus, XXIV, quæst. 1, cap. *Quoniam vetus,* dicit : Quod super eam fundata est Ecclesia, et quod quicunque secum non colligit, dispergit; et in capite *Hæc est fides,* dicitur quod ipsa semper immaculata permansit, et in futuro permanebit : ex quibus omnibus satis patet, quod ejus nunquam deficit fides.

Hæc igitur cum dicat de Sede apostolica nunquam defectura, nihilo secius docet Romanum Pontificem in fide posse deficere. Ibidem enim hæc habet [4] : « In causa fidei a Summo Pontifice appellari potest ad concilium generale, sicut patet, dist. 19, cap. *Anastasius,* et manifestum est quod ad ipsum pertinet concilium in causis fidei definire, sicut patet ex auctoritate Gregorii, dist. 15, cap. *Sicut.* »

Atque hæc, inquit, « declarantur supponendo quid sit Sedes apostolica : nam vel ipsa est universalis Ecclesia, vel aliquod generale concilium universalem Ecclesiam repræsentans, vel particularis Ecclesia Romana in qua scilicet Ecclesia sedet, id est cui præsidet Summus Pontifex, et ideo ipse et Sedes apostolica non sunt idem, sicut non idem sunt sedes et sedens. »

Cum ergo ex Petro Alliacensi « aliud « sit sedes, aliud sedens, non mirum est aliquid convenire *sedi,* quod *sedenti* non conveniat ; nempe ut *sedes* deficere non possit, cum *sedens* sit *deviabilis,* etiam in judicio de fide, quippe a quo judicante, etiam in causis fidei, ad conci-

[1] *Innoc. III,* serm. 3 *De consecr., ibid.,* p. 192, 194. — [2] *Psal.* XVII, 6. — [3] *Joan.,* III, 18. — [4] Sub., l. IX, c. 39, 40.

[1] Petr. Alliac., *Prop. ad Pap. cont. Mont.,* inter Op. *Gers.,* ed. Dupin, tom. I, p. 703. — [2] *Luc.,* XXII, 32 — [3] Petr. Alliac., *Tract.* seu *Apol. ad Pap. et cardin., ib.,* pag. 710. *Vide* etiam pag. 691. — [4] *Ibid.,* p. 749. *Vide* etiam p. 688.

lium generale, secundum eumdem auctorem, appellare liceat.

Et quamvis doceat sic appellari posse, haud minus diserte docet, « quod ad sanctam Sedem apostolicam pertinet, auctoritate judiciali suprema, circa ea quæ sunt fidei, judiciaiter definit [1] : » quia Sedes apostolica, tametsi subjecta est universali Ecclesiæ, eamque repræsentanti concilio generali, tamen suprema est respectu singularium Ecclesiarum ; quemadmodum tradit, non modo schola Parisiensis, sed etiam ipsum Constantiense concilium, ut sæpe diximus.

Huc spectat ejusdem Alliacensis alio loco relata sententia, qua explicans illud privilegium, de non errando, quale sit : « Aliqui, inquit [2], extendunt ad Romanam Ecclesiam : aliqui vero restringunt ad auctoritatem universalis Ecclesiæ; sed non potest extendi ad Papam. » Sic clare et perspicue *Sedis indefectibilem firmitatem*, cum Romani Pontificis *defectibilitate* conjungi posse declarat.

CAPUT XIII.

Joannis Gersonis eadem de re sententia. — Confutantur qui putant variasse Gersonem. — Dionysii Carthusiani loci repetuntur.

Joannes vero Gerson ejus discipulus hæc coram Alexandro V prædicat : de Indis quidem : « Habent Christum, inquit, an pure ? Quis doceat ? Facile in eis sinceritas corrumpitur, cum Ecclesiæ Romanæ non cohæreant, an qua fidei certitudo petenda est. » De Græcis vero [3] : « Illos mala tempestas a Sede Petri disjectos, non modo schismatis, sed nonnullius etiam hæresis macula fœdavit. » Latinitas ipsa purior et immaculatior Sedem habet Petri, pro cujus fide ne deficeret, specialiter oravit ille, qui « in omnibus exauditus est pro sua reverentia. »

Hæc docet ille, qui ubique asserit Romanum Pontificem, etiam de fide judicantem, errare potuisse : et in eodem quoque coram Alexandro V sermone prædixerat : « quid, si, quod perrarum est, Summus Pontifex labatur in hæresim, ut legimus Liberium Arianæ hæresi subscripsisse [4] ? » Cum ergo doceret talia, tamen Ecclesiæ Romanæ inconcussam prædicabat fidem.

Hinc etiam illud : « Papa fluit, papatus stabilis est [5]; » quo scilicet ostenderet, in Papa mortali, labili, atque ut vocat *deviabili*, inconcussam tamen papatus a Christo instituti stare rationem.

Neque audiendi qui dicunt variasse Gersonem eumque sub Alexandro V infallibilitatis pontificiæ defensorem, circa Constantiensis concilii tempora in aliam sententiam deflexisse. Qui si legissent tractatum *De unitate ecclesiastica*, et *Considerationes de pace*, anno 1403 editas ; 8: *Propositiones coram Anglicis* ante concilium Pisanum, anno 1408 ; si tractatum *De auferibilitate Papæ* ; si *Considerationes quatuor*, aliosque tractatus circa Alexandri V pontificatum [1]; facile intelligerent ejusdem fixam invariabilemque sententiam, concilium Papæ, ut *indeviabile deviabili*, anteponi oportere.

Certe hæc scribebat tum [2] : « Jubebit exempli gratia Summus Pontifex, coram theologis expertis, quod fideles credant Spiritum sanctum non procedere a Patre et Filio ; theologorum erit doctrinaliter resistere, » etc. Ergo id jubere potuisse credebat, quod evangelicæ doctrinæ repugnaret, haud minus inconcussa Ecclesiæ Romanæ fide.

Hæc quidem ostendunt non a Joanne Gersone diversis temporibus, diversa dicta esse ; sed quæ isti diversa putant, in unam revera coire sententiam. Quod item demonstrat pius ille doctusque Dionysius Carthusianus, qui, et Papam in judicando *fallibilem*, et Ecclesiæ Romanæ fidem nihilo secius *nunquam defecturam* credidit [3] : adeo liquebat, hæc duo simul stare. Atque hinc utraque amplexi Gallicani Patres, et consensum Ecclesiæ post pontificalia decreta necessarium, et nihilo secius « apostolicæ Sedis, in qua fides prædicatur et unitas servatur Ecclesiæ, reverendam omnibus gentibus majestatem » prædicant [4].

CAPUT XIV.

Dubium resolvitur. — Ecclesiæ Sedisque Romanæ firmitas, ab Ecclesiæ catholicæ firmitate. — Ecclesiæ Romanæ traditio, universalis traditionis pars ac specimen

Dices ex antedictis, nec ipsam quidem Romanam peculiarem Ecclesiam, Sedemque apostolicam satis esse firmam ; cum ostenderimus, de Romanorum Pontificum, Cœlestini, Leonis, Agathonis, aliorumque decretis in synodis œcumenicis habitam quæstionem ; cum ea decreta, toto clero Romano consentiente, Agathonis etiam toto fere Occidentali concilio probante et condecernente, edita fuerint.

[1] *Vide* in *Append.*, lib. I, cap. 7, et Petr. *Alliac.*, *De auct. conc.*, int. Oper. *Gers.*, tom. II, p. 943. — [2] *Gers. Serm. cor. Alex. V, in Ascens. Domini*, tom. II, ed. Dup., pag. 136. — [3] *Ibid.*, pag. 134. — [4] *Ibid.*, 135 — [5] *Ibid.*, *Prop. facta coram Angl.*, conc. IV, *Ibid.*, pag. 123.

[1] *Vide* tract. *De unit. Eccles.*, consid. 10, *ib.*, p. 117. *Consid. de pace, ib.*, p. 69 et seq.; libel. *De aufer. Pap.*, p. 209 et seq. — [2] *Ibid.*, *De aufer. Pap.*, consid. 14, *ib.*, p. 218. — [3] Vide *Dion.* Cart., tract. *De auct. Pap.*, tom. I, ed. Colon. — [4] *Declar. cler. Gal.* 1682, Præf., et cap. 4.

Id qui objiciunt, non satis advertunt quid immotum invictumque dixerimus ; nempe id quod infixum penitus insertumque sit. Hæc est illa Petri, hæc est Romana fides, quam ipsa successio certi instar firmique dogmatis attulerit. Neque vero probamus Turrecrematam aliosque docere visos, Papam quidem per sese errare in fide, etiam prædicando et definiendo posse ; non autem si cum cardinalibus ac synodo sua deliberet ; tanquam peculiaris Papæ synodus, aut cardinalium collegium, id Papæ tribuant, ut errare non possit. Certiora cogitent oportet, qui Ecclesiæ Romanæ, Sedisque apostolicæ inviolabilem statum fidemque prædicent : nempe id eventurum nunquam, ut quemadmodum Ecclesiæ, exempli gratia, Constantinopolitanæ, Alexandrinæ, et nunc Anglicanæ, Danicæ ; ita Ecclesiæ Romanæ error inhæreat ; quem contumace proposito tueatur, et a veræ Ecclesiæ se abrumpat sinu. Neque vero unquam Romani Pontifices refugerunt, ut quod cleri sui consensu judicassent, cum œcumenica synodo, si res postularet, æquo animo retractarent. Quo profecto constabat, si aliquid forte erroris irreperet, certe abesse contumaciam, qua sola fit hæresis. Quin vidimus sanctum Zozimum cum clero suo sedentem comprobasse quidem Cœlestii fidem [1], at nulla contumacia ; atque ab Africanis Patribus commonitum, statim ad meliora ac prisca rediisse, quanto magis si tota Ecclesia, aut œcumenica synodus ipsum commonuisset ?

Unam ergo Ecclesiam catholicam, utpote Spiritus sancti magisterio instructam, quæque eam repræsentet, synodum œcumenicam, eam esse credimus, in quam circa fidem nullus unquam obrepat defectus, neque per contumaciam, neque per imprudentiam : clerum vero Romanum, si quid erraret, ab Ecclesia catholica, atque ejus œcumenica synodo dirigi, revocari, doceri debere, perficique omnino ne error inolescat. Unde illa Romanæ Ecclesiæ, Sedisque apostolicæ invicta firmitas, ipsa Ecclesiæ catholicæ firmitate constat : quæ quidem Ecclesia catholica, cum ex Christi promissione sit immobilis, Petri successionem, eique conjunctam principalem Ecclesiam, Sedemque Romanam, partem Ecclesiæ necessariam, ea vi, quæ totum continet, stare quoque oportet.

Quamobrem firma quidem est Sedis Romanæ atque inconcussa traditio ; sed illud robur catholicæ Ecclesiæ traditione constat. Unde Augustinus vim traditionis exponens, id semper inculcat [1], ut quæ per universam custodiuntur Ecclesiam, non nisi ab apostolis tradita et commendata credantur. Et Vincentius Lirinensis firmum et inconcussum id esse definit, « quod ubique, quod semper est [2]. » Cui congruit Tertulliani sententia : « Quod apud multos unum invenitur, non est erratum, sed traditum [3] ; » quo concludit fieri non potuisse, « ut tot ac tantæ Ecclesiæ in unam fidem erraverint. » Tum illud præcipuum, possibile non fuisse, ut Spiritus sanctus « nullam earum in veritatem deduceret, ad hoc missus a Christo ut esset doctor veritatis. » Atque hinc illud invictum, « ut veritas nobis adjudicetur, quicunque in ea regula incedimus, quam Ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo tradidit [4]. » Quæ clare demonstrant, vim traditionis in universalis Ecclesiæ consensione esse positam : in qua quippe sit certissimum Spiritus sancti magisterium. Neque ab ea sententia abludit his antiquior Irenæus : « Ecclesia enim, inquit [5], per universum orbem usque ad fines terræ seminata, et ab apostolis et a discipulis eorum accepit eam fidem, quæ est in unum Deum. » Ac rursus [6] : « Hanc prædicationem cum acceperit et hanc fidem Ecclesia, et quidem in universum mundum disseminata, diligenter custodit quasi unam domum inhabitans. » Pulchre, ut totius orbis terrarum tam fida sit, quam unius domus consensio. Atque iterum [7] : « Traditionem itaque apostolorum, in toto mundo manifestatam, in omni Ecclesia adest respicere omnibus qui vera velint videre ; » et continuo hujus universalis traditionis egregium specimen editurus, Ecclesiæ principalis, Romanæ scilicet, traditionem adducit, qua, inquit [8], « confundimus eos, qui quoquo modo præterquam oportet colligunt. » Ac merito, universali traditione proposita, partem ejus necessariam, Ecclesiæ Romanæ traditionem commendat ; cum profecto certum esset, non potuisse fieri, ut a reliquis Ecclesiis discreparet, in qua omnes unitatem servare debeant.

Quæ cum ita sint, apparet Ecclesiam catholicam primitus esse immotam, cui dictum sit : « Portæ inferi non prævalebunt adversus « eam [9] ; *et* : Ecce ego vobiscum sum [10] : » Ecclesiam vero Romanam ita esse immotam, ut partem Ecclesiæ principalem summeque ne-

[1] *Vide* notam hoc loco positam, sup., lib., XI, cap. 35. (*Ed. Vers.*)

[1] *Aug., De Bapt. cont. Don.*, lib. II, cap. 7, n. 12; tom. IX, lib. IV, c. 24, n. 31, epist. 54, al. 118, n. 1, tom. II. — [2] Vinc. *Lirin.*, comm. 1, cap. 3, tom. VII *Bibl. Patr* p. 250. — [3] *Tertull., De præscr. adv. hæret.*, c. 28. — [4] *Ib.*, cap. 37. — [5] *Iren.*, l. II *Cont. hæres.*, c. 5, n. 1. — [6] *Ib.*, cap. 10, n. 2. — [7] *Ib.*, lib. III, c. 3, n. 1. — [8] *Ib.*, n. 2. — [9] *Matth.*, XVI, 18. — [10] *Ibid.*, XXVIII, 20.

cessariam, quæ mater ac magistra Ecclesiarum, totam ipsam Ecclesiam matrem ac magistram agnoscat.

Atque hinc obiter illud solvitur, quod passim obiciunt : « Non est discipulus super ma- « gistrum [1] : » nec si discipulorum turba millies congregetur, ideo magistrum auctoritate vincet. Id quidem Christum de se dicere, ut magistro unico, sequentia docent : « Nec servus super « dominum suum [2]. » Neque enim Christiani alterius quam Christi servi sumus; sed propter reverentiam quorumdam Romanorum Pontificum, qui hunc sibi locum attribuunt, respondemus ex antedictis : in Christiana Ecclesia docendi auctoritatem acceptæ a Christo per apostolos traditionis niti testimonio. Porro traditionis omnes episcopi testes sunt; ac vis testimonii testium consensu constat. Summa ergo auctoritas in eo consensu est posita. Tum Papa, in Christi nomine, respectu Ecclesiarum particularium est magister ille quidem, sed respectu Ecclesiæ catholicæ discipulus, cum in Ecclesiæ catholicæ consensione manifestum appareat Spiritus sancti magisterium.

CAPUT XV.

Ex Sedis apostolicæ immobili firmitate concludi causas fidei ad eam Sedem referendas; non autem propterea infallibili judicio finiendas. Formulæ interrogandi Romani Pontificis, de ejus judicio piam præsumptionem, non tamen continuo certam fidem fuisse; cujus rei exempla proferuntur.

Jam ex tota antecedente doctrina id facile consequemur, ut majores, ac præsertim fidei quæstiones, in ea potissimum Sede definiri oporteat, in qua error non obtineat; et ab eo potissimum Pontifice, qui in eam seriem intexatur, quæ a fide penitus abrumpi nequeat. Id voluit sanctus Bernardus, loco celebri ad Innocentium II [3] : « Oportet ad vestrum referri apostolatum pericula quæque et scandala emergentia in regno Dei, ea præsertim quæ de fide contingunt : dignum namque arbitror, ibi potissimum resarciri damna fidei, ubi non possit fides sentire defectum. Hæc quippe hujus prærogativa Sedis. » En *Sedis* universim ex antiqua traditione; non singuli cujusque Romani Pontificis; qua tamen prærogativa Sedis id fit, ut de fidei periculis ad ejus Sedis præsidem potissime referatur. Pergit : « Cui enim alteri aliquando dictum est : « Ego pro te rogavi, Petre, « ut non deficiat fides tua [4] ? » Ergo quod sequitur a Petri successore exigitur : « Et tu ali- « quando conversus, confirma fratres tuos [5]. »

[1] *Matth.*, x, 24. — [2] *Ib.* — [3] *Bern.*, epist. 90, sive tract. *Conc. Abæl. ad Inn. II*, Præf., t. I. — [4] *Luc.* XXII, 32. — [5] *Ibid.*

Exigitur certe, quis enim neget id a Petri successore postulari? An id officii sit semper ac necessario præstiturus, Bernardus non dicit; ac fidenter dixerim, ad Bernardi tempora dixisse neminem.

Interim de Pontificis responso optima quæque præsumebant; atque hinc illæ formulæ interrogandi de fide Romani Pontificis; Hieronymi quidem clamantis ad Damasum [1] : « Ego nullum primum nisi Christum sequens, Beatitudini Tuæ, id est cathedræ Petri, communione consocior; super illam petram ædificatam Ecclesiam scio; quicunque extra hanc domum Agnum comederit, profanus est; si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio. » Quæ de Sedis dignitate præfatus, de ipso Damaso hæc infert : « Quicunque tecum non colligit, spargit; hoc est, qui Christi non est, Antichristi est. » Ac paulo post : « Decernite, obsecro : non timebo tres hypostases dicere, si jubetis. » Cui cognatum illud supra memoratum Justiniani ad Hormisdam de uno Trinitatis crucifixo : « Hoc enim reputamus catholicum, quod vestro religioso responso fuerit intimatum [2]. »

Quæ formulæ ideo per totam Ecclesiam frequentatæ; quod in clero Romano tanta lux, tanta doctrina esset, atque in docenda fide tanta cautio, tantum præterea in Sede nunquam defectura Christi præsidium; ut facile præsumerent, ejus Sedis præsulem officio non defuturum. Cæterum si hæc ad summos apices, non sedi successionique universim, sed singulis quibusque Romanis Pontificibus tribuendum putant, jam dicant Liberio, dicant Sergio III, dicant cæteris, a quorum communione tantisper abstinendum fuit : « Qui tecum « non colligit, spargit. » Dicant Honorio : « Non timebo unam, duasve voluntates tacere vel promere, si jubeatis; » tota quidem Ecclesia confundetur. Hæc ergo piæ fiduciæ, non certæ sunt fidei.

Quod ad Hormisdam attinet, recordentur velim, postquam a Justiniano interrogatus, spem Orientis haud satis idoneo responso destituit, Orientalem Ecclesiam in prisca sententia perstitisse; ac demum perpulisse Romanos, ut unum Trinitatis crucifixum secum agnoscerent. Jam illud recordemur, Patres atque ipsos Romanos Pontificis sæpe ita esse locutos, ut qui de Romani Pontifices judicio dubitarent. Hinc quæsitum in synodis generalibus, an eorum decreta recte haberent, necne. Hinc illud

[1] *Hist.*, epist. 14, *Ad Damas.* al. 57, tom. IV p. 2. — [2] Sup., l. IX, c. 16; *Epist. Just. ad Horm.*, tom. IV *Conc.*, col. 1517.

Augustini [1] : *Romanos clericos nihil veritati* nocituros, sed tantum *inusturos sibi prævaricationis notam*, si sancti Innocentii decreta rescidissent. Hinc illa contestatio monachorum Hierosolymitanorum, innocuos se esse, si Martinus cum concilio suo prava et fidei adversa definisset [2]. Multa ejusmodi retulimus, quæ utique cum illis formulis concilianda sunt, ut una sit Ecclesiasticæ doctrinæ facies. Conciliantur autem si de Romani Pontificis judicio dubitatum quidem, sed interim optime præsumptum esse dicamus.

Quin etiam memoravimus similes de cæteris quoque episcopis locutiones, atque illud in primis concilii Romani sub Damaso [3] : « Neque enim hæresis malum cadere in Dei antistites potest : » non quod episcopi a fide cadere non possent; sed quod id futurum non facile præsumerent.

Notum illud Cypriani ad Florentium Pupianum [4] in se rebellantem, de singulis quoque episcopis dictum : « Nec hæc jacto, sed dolens profero : cum te judicem Dei constituas, et Christi, qui dicit ad apostolos, ac per hos ad omnes præpositos, qui apostolis vicaria ordinatione succedunt : « Qui audit vos, me audit [5]. » Inde enim schismata et hæreses obortæ sunt, et oriuntur, dum episcopus, qui unus est, et Ecclesiæ præest, superba quorumdam præsumptione contemnitur, et homo dignatione Dei honoratus, indignus hominibus judicatur [6]. » Quem locum ad cujuscunque diœcesis episcopum pertinere, et sermonis probat series, et novissimus auctor anonymus confitetur [7]. An ergo volebant singulis episcopis sic aptari illud : « Qui vos audit me audit, » ut nemo a fide caderet, nemini unquam obsistendum esset? Hæc apte, hæc temperate, hæc pia fiducia præsumebant, non ad extremos apices exigebant. Similis locus apud Cyprianum in epistola ad Cornelium Papam [8]. Quid Hieronymus? Nonne de Ruffino hæc prodidit : « Scribis quoque me litteris indicasse, quod Papa Theophilus expositionem fidei nuper ediderit; et polliceris quod quidquid ille scripserit tu sequaris [9]? » An ergo Alexandrinum antistitem infallibilem cogitabat? Subdit Hieronymus : « Si Papæ Theophili sententiis delectaris, et nefas putas Pontificum decreta convelli, quid de cæteris dicis, quos ipse damnavit [1]? » Adeo optima quæque de episcoporum judiciis præsumebant, neque tantum in fidei quæstionibus, sed etiam in particularibus causis. Unde subdit : « Quid de Anastasio, de quo nulli, ut ait, verum videtur, ut tantæ urbis sacerdos, vet iunocenti tibi facere injuriam potuerit, vel absenti? » Nempe adversarii, si de fide ageretur, stricte illud urgerent, non potuisse fieri ut Anastasius Romanus Pontifex a fide deficeret; cum de Rufini peculiari causa agatur, fateri coguntur, humani sermonis consuetudine, pro certis assumi solita, quæ pia fiducia præsumerent.

Sexcenta ejusmodi commemorare possem, sed in re tam obvia pudet esse diligentem. Quin ipse novissimus scriptor anonymus quanta refert, quæ per se ipsa vana sint, nisi in nostram interpretationem temperentur! Nempe Innocentius I ad Macedonas hæc scripsit [2] : « Adverti Sedi apostolicæ, ad quam relatio, quasi ad caput Ecclesiarum missa currebat, aliquam fieri injuriam, cujus adhuc in ambiguum sententia [3] duceretur. » Hic anonymus, qui nihil nisi infallibilitatem cogitat, statim infert, Romanorum Pontificum in fide certissimum esse judicium. Atqui non de fide, sed de disciplina variabili agebatur. Percurrat capitula lector diligens : nihil aliud quam instituta ecclesiastica inveniet; cujusmodi decreta non semper admitti, et etiam ad incudem revocari posse, idem anonymus cum theologis omnibus confitetur. Tum illud Innocentii perpendatur : « Adverti Sedis apostolicæ aliquam fieri injuriam, cujus adhuc in ambiguum sententia duceretur. » Audis *aliquam injuriam*; non hæreticos, non schismaticos cogitabat : *aliquam injuriam* fieri querebatur, quod de tanta potestate non satis æqua præsumerent; ut etiam si de fide ageretur, locus hic adversario nihil prodesset.

Idem auctor laudat Tarraconense concilium, ejusque epistolam ad Hilarium Papam, in qua sic habetur [4] : « Privilegium vestræ sedis, quo per totum orbem beatissimi Petri prædicatio universorum illuminationi prospexit, » etc.; subdunt : « Ad fidem recurrimus apostolico ore laudatam : inde responsa quærentes, unde nihil errore, nihil præsumptione, sed pontificali totum deliberatione præcipitur. » De Silvani Calaguritani causa agebatur, ejusque or-

[1] *Aug.*, lib. I. *Ad Bon.*, c. 3, n. 5, tom. x. — [2] Vide *Conc. Later.*, sub Mart. *I*, secr. 12; tom. VI *Conc.*, col. 117. — [3] Sup., lib. IX, cap. 17; *Ep. synod. conc. Rom.*, sub Damas., *Coll. Holst.*, part I, pag. 166, tom. II *Conc.*, col. 892.

[4] Is in Africa, ut videtur, episcopus fuit, quicum Novatiani partibus adhæreret, Cypriano nomen primatis et etiam episcopi denegabat. (*Edit. Paris.*)

[5] *Luc.* x, 16. — [6] *Cypr. Ep. ad Corn.*; *Ad Flor. pup.*, epist. 69, al. 66. — [7] Anon., *De lib.*, l. VII, c. 8, n. 7. — [8] *Cypr.*, *Ad Cornel.*, epist. 5 al. 59. — [9] *Hier.*, *Adv. Ruf.*, *Patrol.*, tom. XXIII, ed. Migne.

[1] *Hier.*, *Ad Ruf.*, *Patrol.*, tom. XXIII, edit. Migne. — [2] *Innoc. I*, epist. 22, *ad Maced.*, tom. II *Conc.*, col. 1272.

[3] Hic agit Innocentius de ea sententia, qua Siricius papa, an 390, Bonosii ordinationes damnaverat. (*Ed. Paris.*)

[4] Anon., lib. I, cap. 5, n. 12, *Conc. Tarrac.*, epist. 4, *ad Hilar.*, tom. IV *Conc.*, col. 1033.

dinationibus præter canones factis : id petunt ab Hilario, « ut quid supra hac parte observare velitis, apostolicis affatibus instruantur. » Ac postea : « Erit vester triumphus, si apostolatus vestri temporibus, quod sancti Petri cathedra obtinet, catholica audiat Ecclesia. » Exclamant Papam in fide esse infallibilem, cum de fide nullus quæreret. Præsumebat synodus Pontificem, cui depositum fidei commissum esset, ut in illo deposito, ita in peculiaribus causis, « nihil errore, nihil præsumptione ; *sed omnia* « pontificali deliberatione » gesturum, ut in tanta sede fieri consueverat. Cætera ejusmodi æque inania commemorare piget.

Memoratur et illud Paschalis II, in concilio Lateranensi III. De privilegio agebatur, quod ad investituras laicales tuendas, Henricus V imperator a Paschale II, in vinculis detento, per vim extorserat. Bruno Signinus episcopus dixit : « Gratias agamus omnipotenti Deo, qui Dominum Paschalem audivimus proprio ore clamantem, illud privilegium, quod pravitatem et hæresim continebat [1]. » Hic quidam episcopi commonere cœperunt Paschalem hæreticum immerito appellari : privilegium illud malum quidem fuisse ; hæresim non fuisse. Paschalis deinde hæresis horrenda voce pulsatus, in hæc verba prorumpit : « Fratres et domini mei, audite : Ecclesia ista nunquam habuit hæreses ; imo hic omnes hæreses conquassatæ sunt ; et pro hac Ecclesia Filius Dei in passione oravit, cum dixit : « Ego pro te « rogavi, ut non deficiat fides tua » [2]. Hæc si ad extremos apices urgent, dicant velim, an putent Papam nec hæreticum esse posse ; professionem hæreticam ab eo, ne per vim quidem, extorqueri posse. Non id dicent, sat scio. Ergo hæc ad commodam interpretationem temperanda, qua de Pontifice, propter honorem sedis, optima præsumantur.

Quid quod Guido Viennensis, tum legatus apostolicus, mox Calixtus II Papa in Viennensi synodo definivit [3], « dictante Spiritu sancto, investituram omnem de manu laica hæresim esse judicamus ? » Quid quod Paschalis II hæc decreta firmavit, seque adeo in eam hæresim, per vim quidem, sed tamen lapsum esse confessus est ? Quid quod eadem synodus sanctis episcopis consentientibus, ad Paschalem scripsit : « Si nostræ paternitatis assertiones roborare nolueritis, nos a vestra obedientia repelletis ? » Ubi tum illud : « Hoc reputamus catholicum, quod vestro religioso responso fuerit intimatum, » siquidem ea ad extremos apices exigantur ? Ex quibus colligitur, quæcunque pro hac infallibilitate specciosissima venditant, ea penitus introspecta, nihil aliud præferre, præter præsumptionem probabilem ac piam fiduciam.

[1] *Conc. Later.*, III, sub Pasch. II, tom. X *Conc.* col. 767 et seq. ; *ib.*, *Ursp.*, ann. 1116. — [2] *Luc.*, XXII, 32. — [3] *Conc. Vienn.*, *Ep. ad Pasch. II*, tom. X, col. 785.

Sic profecto nobis integra, quod ad fidem attinet, judiciorum ecclesiasticorum ratio constat. Sic enim intelligimus, aliud esse, quod pia fiducia præsumimus, aliud quod certa fide credimus. Cum episcopi ac synodi particulares de fide judicant, hos vera judicasse pia fiducia suadet ; succurrit enim illud : « Ubi sunt duo « vel tres congregati in nomine meo, ibi sum « in medio eorum [1] : » meritoque præsumitur, tanto præsidio fultos, officio non defuturos, neque aberraturos ab antiqua Ecclesiarum suarum traditione, cujus custodes sunt. Jam si ad Romanum antistitem quæstio devolvitur ; atque is Ecclesiarum omnium communione vigens, ad quem proinde omnia referuntur, promit judicium ex illa Petri Sede, quæ est ædificata in generationem et generationem, ubi stabiliendæ fidei tanta constantia, et adversus hæreses atque novitates tanta cautela esse solet ; multo magis præsumitur judicium, ex Petri æquitate ac prædicatione et communi Ecclesiarum traditione esse depromptum. Cum vero Ecclesia catholica ipsa decernit, aut ipsa consensit, non præsumptio, sed res ipsa : nec jam pia illa fiducia, sed πληροφορία quam Paulus appellat, ac plenæ fidei certitudo.

CAPUT XVI.

De sancto Thoma et sancto Bonaventura Facultatis Parisiensis doctoribus, quid Gerson senserit. — Utriusque ac præsertim Angelici doctoris sententia explicatur.

Quanquam theologi graves, postquam exploratam habent Patrum sententiam, non multum commoveri solent novellis scholasticorum opinionibus ; nostra tamen postulat erga sanctum Thomam ac sanctum Bonaventuram, scholæ Parisiensis decora, reverentia singularis, ne illos silentio prætermittamus.

Et quidem Joannes Gerson, sermone Constantiæ dicto, festo die sancti Antonii, in hæc verba : « Nuptiæ factæ sunt in Cana Galileæ [2] ; » postea quam retulit illud sessionis 5 Constantiensis, de conciliari potestate decretum : « Huic, inquit [3], veritati fundatæ supra petram sacræ Scripturæ quisquis a proposito detrahit, cadit in hæresim jam damnatam, quam nullus un-

[1] *Matth.*, XVIII, 20. — [2] *Joan.*, II, 1. — [3] *Gers.*, *Serm. in festo S. Anton.*, tom. II.

quam theologus maxime Parisiensis et sanctus asseruit. Vidi nuper sanctum Thomam et Bonaventuram dantes supremam et plenam Summo Pontifici potestatem ecclesiasticam. Recte, procul dubio; sed hoc faciunt comparatione ad fideles singulos et particulares Ecclesias. » Hæc Gerson : neque revera quidquam aliud apud sanctos illos doctores legimus.

Certe sanctus Thomas alicubi docet, « ad Romanum Pontificem à synodo appellari, quæ omnia patent ex gestis Chalcedonensis synodi. » Quo uno satis constat, sanctum doctorem locutum generatim de synodis, abstrahendo ab universali vel particulari synodo. In actis enim chalcedonensibus videmus appellatum à particulari Flaviani Constantinopolitani synodo, ad sanctum Leonem ; a synodo universali appellatum fuisse non videmus. Jam de pontificia infallibilitate, quem unum quæstionum fontem vidimus, apud Bonaventuram quidem nihil invenio, quo eam Romano Pontifici asserat. Imo vero tractans promissionem illam, qua pontificia infallibilitas vel maxime stare videatur, *Rogavi pro te*, etc. Bonaventura sic exponit, ut ad fidem Ecclesiæ catholicæ referat [1].

Sanctum vero Thomam audimus eodem modo exponentem : « Universalis Ecclesiæ fides non potest deficere, Domino dicente, *Rogavi pro te, ut* [2], etc. »

Huic interpretationi reliqua sancti doctoris, in 2-2 de fide tractantis, doctrina congruit ; nam quæstione 1, articulo 9, sic habet [3] : « Sed contra est, quod Ecclesia universalis non potest errare, quia a Spiritu sancto gubernatur, qui est Spiritus veritatis : hoc enim promisit Dominus discipulis, dicens : « Cum venerit ille « Spiritus veritatis docebit vos omnem veri- « tatem [4]. »

Eodem articulo, ad tertium exponens cur in Symbolo ita dicatur, *Credo in Deum*, quod ad fidem formatam, id est cum charitate conjunctam, pertinet, ait [5], « quod confessio fidei traditur in Symbolo quasi ex persona totius Ecclesiæ, quæ per fidem unitur. Fides autem Ecclesiæ est fides formata ; talis enim fides invenitur in omnibus illis, qui sunt numero et merito de Ecclesia. » Quare illud : « Ro- « gavi pro te, ut non deficiat fides tua, » fidei formatæ est. Talis enim fides Petro promittitur et merito refertur ad universalem Ecclesiam, cui semper inesse constat fidem, eamque formatam.

Quod autem idem doctor, articulo sequente, concludit, « Quod ad Summum Pontificem pertineat fidei Symbolum ordinare [1], » ita est intelligendum, ut ad ipsum præcipue ; ut sine ipso ad nullum ; denique ut ad ipsum, ut publicam personam, hoc est « utentem concilio, et requirentem adjutorium universalis Ecclesiæ; » quemadmodum Antonius Thomæ discipulus exponebat [2].

Unde sanctus doctor, eodem articulo 10, sic habet [3] : « Sed contra est, quod editio Symboli facta est in synodo generali : sed ejusmodi synodus auctoritate solius Summi Pontificis potest congregari, ut habetur in decr. dist. 17. Ergo editio Symboli ad auctoritatem Summi Pontificis pertinet ; » summi certe Pontificis, « utentis concilio, et requirentis adjutorium universalis Ecclesiæ. »

Et ibidem ad secundum respondens ad illud synodi Ephesinæ interdictum, quod aliam fidem præter Nicænam nulli proferre liceat, sic ait : « Ad secundum dicendum, quod prohibitio et sententia synodi se extendit ad privatas personas, quarum non est determinare de fide. Non enim per ejusmodi sententiam synodi generalis ablata est potestas sequenti synodo novam editionem symboli facere ; non quidem aliam fidem continentem, sed eamdem magis expositam ; sic enim quælibet synodus observavit, ut sequens synodus aliquid exponeret supra id quod præcedens synodus exposuerat, propter necessitatem alicujus hæresis insurgentis. Unde pertinet ad Summum Pontificem, cujus auctoritate synodus congregatur, et ejus sententia confirmatur. » Porro confirmare quid sit alibi diximus [4], nec repugnat sanctus Thomas, sed ecclesiasticam vocem ex universali traditione intelligendam relinquit.

Idem sanctus doctor, articulo 9 præcedente, dixerat, argumento *Sed contra :* « Symbolum est auctoritate universalis Ecclesiæ editum ; nihil ergo inconveniens in eo continetur. » Hic robor, hic omnimoda et inconcussa firmitudo.

Cum ergo concludit, in corpore articuli 10 : « Quod ad Summi Pontificis auctoritatem pertineat editio Symboli ; quod ad ejus auctoritatem pertineat finaliter determinare ea quæ sunt fidei ut ab omnibus inconcussa fide teneantur ; quod unitas servari non potest, nisi quæstio fidei determinetur per eum qui toti Ecclesiæ præest, ut sic ejus sententia firmiter a tota Ecclesia teneatur ; » intellige ex ipso, non quod

[1] *Bonav., Exp. in Ev. Luc.*, c. 22, tom. II. — [2] Vide *Comm. S. Thom., in evang. Luc.* — [3] *S. Thom.* 2-2, quæst. 1, art. 9 : *Sed contra.* — [4] *Joan.*, XXI, 13. — [5] *S. Thom., ad Lest.*

[1] *S. Thom.*, art. 10, in corpore — [2] *Ant., Sum. theo og.*, part. III, §4, p. 418, verso. — [3] *S, Thom.*, loc. cit. *Sed contra.* — [4] Sup, lib. VIII, cap. 2 et seq.

in Summo Pontifice solo ea auctoritas resideat, tum universali Ecclesiæ, ejusque synodis tribuit *auctoritatem et potestatem* edendi Symboli, eamque inconcussam [1]; sed quod in Summo Pontifice sit ea auctoritas, quæ omnibus præsit, quæ omnes moveat ad unitatem, quæ ubi opus est, et omnes convocet et acta confirmet. Qui autem convocat et confirmat, non proinde ipse solus judicat atque determinat; sed omnium judicio determinationique consentit, atque ex eis pronuntiat.

« Sic ejus sententia a tota Ecclesia firmiter tenetur, » ut dixit sanctus Thomas: quia ex omnium sensu ac totius Ecclesiæ traditione judicat. Unde etiam synodi sententia, ejus sententia est; alluditque sanctus Thomas ad eum decernendi morem qui jam obtinuerat, ut sub Papæ nomine synodale decretum ederetur, atque ipse, synodo approbante, decerneret.

Ex quibus intelligitur, id quod ipse sanctus doctor sic deinde concludit: « Et ideo ad solam auctoritatem Summi Pontificis pertinet nova editio Symboli, sicut et omnia alia quæ pertinent ad totam Ecclesiam, ut congregare synodum et alia ejusmodi [2]: » satis enim ex dictis patet, *Symboli editionem ad solam auctoritatem* referri Pontificis, quod et ipsa præcipua sit, et sine illa nihil fiat aut valeat; quod sæpe diximus.

Cum autem sanctus Thomas ait, ad Summum Pontificem pertinere, ut congreget synodum, ostendit se loqui de ordinariis casibus; cum omnes fateantur multos esse casus, quibus synodus, etiam invito Summo Pontifice, congregari possit, ut vidimus.

Jam quod idem sanctus doctor fidei unitatem inde proficisci docet, quod fidei quæstio ad eum referatur qui toti Ecclesiæ præsit, omnes Catholici consentiunt: atque id est quod Joannes Gerson his affirmat verbis: « Ea quæ fidei sunt, debent eadem esse apud omnes; et hæc identitas et unitas, vix aut nunquam perpetuari potest, nisi recursus esset finalis ad unum caput [3]. » Non profecto quod omnia a solo Papa finiantur: nihil enim magis abhorret a Gersonis sententia; sed quod finale illud sit, quod cum tota Ecclesia Papa definiat.

Merito ergo Gerson nihil se a sancto Thoma discrepare docet; ac si recte intelligatur eorum sententia, summa quidem ipsa in unum convenit. Id tantum Gerson, aliique Parisienses sancti Thomæ doctrinæ addiderunt, quod diuturnissimi atque hactenus inexperti schismatis malis docti, multa experiri, multa prævidere coacti sunt, circa dissensionem synodi ac Papæ, quæ sanctus Thomas non attigit, tum quod occasio et tempus non id postulabat, tum quod minus necessaria videbantur rudioribus theologis, quos ipse in *Summa* instruebat. Unde hic, summa capita attigisse contentus, reliqua prætermittit.

Denique quod sanctus Thomas eodem articulo 10, majores ac difficiliores quæstiones ad Summum Pontificem referri inde probat, « quod Dominus *Luc.* XXII, 32, Petro dixit, quem Summum Pontificem constituit: « Rogavi pro te, « ut non deficiat fides tua; et tu aliquando « conversus confirma fratres tuos: » recte omnino facit: atque id directe probant illa Christi verba: « Confirma fratres tuos. » Quo quidem officio confirmandi fratres maxime opus est, in ardua et ancipiti re; neque tamen concludendum, ad Summum Pontificem proprie pertinere, *ut non deficiat fides* ejus: neque enim sanctus Thomas id dicit; imo ex ejus dictis constitit, quod illa non defectura fides Petri, sit ipsa universalis Ecclesiæ aut certe peculiaris Ecclesiæ Romanæ fides. Atque ita sanctus Thomas exposuit, cum hunc Lucæ locum dedita opera interpretaretur.

Quare si rem, uti diximus, summa ipsa perpendimus, nihil sanctus Thomas a reliquis Parisiensibus differre videatur: quem tamen si perfracte nihil tale memorantem, ad Romani Pontificis omnino absolutam atque independentem ab Ecclesiæ consensu auctoritatem trahant, patiantur certe nos in doctrina Patrum, qui antecesserint, atque in posterioribus, jam quæstione mota, concilii Constantiensis judicatis, tuto acquiescere.

CAPUT XVII.

Testimonium ex cleri Gallicani cœtu anno 1626 petitum. — Alia argumenta ex Janseniano negotio deprompta solvuntur. — Conventus anni 1653, bullæque solemnis acceptatio.

At enim objiciunt [4], male hæc a nobis memorari tanquam Ecclesiæ Gallicanæ dogmata, cum a cleri Gallicani cœtu recente memoria rejecta sint. Atque hic referunt comitiorum generalium anni 1626 articulum CXXXVII, in quo hæc verba sunt: « Hortandos episcopos, uti Sedem observent apostolicam, Ecclesiamque Romanam infallibili Dei promissione fundatam [2]. » At quorsum nobis hæc objiciunt quæ tuemur? Certe enim Sedem apostolicam, partem Ecclesiæ

[1] *S. Thom., ibid.*, art. 9. *Sed contra.* — [2] *Ib.*, art. 10, in corp. — [3] *Gers., Tract. de conc. gen. unius obedient.*, tom. III, p. 28.

[4] Anon., *De libert.*, lib. IX, c. 10, n. 3. — [2] *Avis de l'Assemblée du clergé à MM. les arch. et évêq.*, du 20 *janv.* 1626, art. 137.

principalem, atque omnium caput, ea promissione, qua totum ipsum nititur tulciri diximus. Gravius illud putant quod subditur : « Petro cum clavibus datam infallibilitatem fidei, quam videmus, divinæ potentiæ miraculo, in Petri successoribus ad hodiernum usque diem immobilem permanere... » Quis enim nostrum negat, Petro promissam eam, quæ nunquam deficiat, fidem, atque in ejus successoribus, divina providentia permansisse, ac porro permansuram fidem, summa quidem ipsa, ita ut ipsa series atque successio nunquam a fide abrumpatur, quemadmodum a Patribus intellectum esse vidimus? Miror hæc a viris gravibus, atque a novissimo auctore anonymo venditari [1]. Neque pluris valet id quod a Gallicanis depromit episcopis [2], in ea epistola, quam ad Innocentium X, anno 1653, de condemnandis Jansenii propositionibus perscripserunt : « Majores Ecclesiæ causas ad Sedem apostolicam referri, solemnis Ecclesiæ mos est; quem fides Petri nunquam deficiens perpetuo retineri pro jure suo postulat [3]. » Quæ sane nihil contra nos, qui confitemur fidem Petri in Sede apostolica minime defecturam, atque ejus rei gratia fidei causas ad eam referendas. Hæc ergo ex communi traditione desumpta nobis objici ratio non sinit. Sed quia ex Jansenii negotio, alia argumenta ducunt, quæ magni putant ponderis, rem ipsam ab exordio repetamus.

Primum ergo prodiit ea epistola anni 1653, qua plurimi episcopi Gallicani Cornelii Jansenii Yprensis episcopi libro posthumo et doctrina commoti, a Summo Pontifice flagitabant, ut *quinque præsertim propositiones* epistolæ insertas, « de quibus disceptatio periculosior, et contentio ardentior esset, Sua Sanctitas expenderet, ac perspicuam ac certam de unaquaque sententiam ferret [4]. » Hæc summa epistolæ est, cui octoginta circiter [5] episcopi subscripserunt.

Re diu perpensa, multisque et gravissimis habitis consultationibus, Innocentius X, uti rogatus fuerat, sententiam tulit de illis quinque omnium sermone celebratis propositionibus [6], « de quibus occasione libri, cui titulus : AUGUSTINUS CORNELII JANSENII YPRENSIS EPISCOPI inter alias ejus opiniones orta fuerit præsertim in Gallis controversia : » quas propositiones singulas Pontifex sua nota confixit, « nec tamen probatis aliis opinionibus quæ continentur in dicto Jansenii libro; » datum pridie Kalend. Junii, anno 1653, pontificatus 9.

Eam definitionem per nuntium apostolicum misit in Galliam cum duplici brevi apostolico, altero ad regem, altero ad episcopos Gallicanos [1]. Rex, 4 Julii, anno 1653, dedit *Patentes*, quas vocant, *litteras* ad archiepiscopos et episcopos. His cum declarasset nihil Innocentii constitutione contineri, « quod Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus et regiæ coronæ juribus esset adversum [2]. » Episcopos hortabatur atque admonebat, ut eam publicarent et exsecutioni darent. Nam quod primum irrepserat, id etiam *jubere* regem, clero postulante, sublatum est.

Quid deinde in recipienda atque publicanda pontificia constitutione episcopi Gallicani gesserint, docet relatio, anno 1655, jussu congregationis cleri Gallicani lingua vulgari facta atque edita ad rei memoriam sempiternam, atque a quadraginta episcopis, totoque ipsis adjuncto presbyterio, universi cleri nomine subsignata.

Quæ ergo doceat illa relatio hæc sunt. Primum quidem visum esse, « ut ad firmiorem constitutionis exsecutionem, Sedisque apostolicæ majorem dignitatem, atque episcopatus honorem, ipsa constitutio facto episcoporum cœtu reciperetur atque firmaretur [3]. » Habitus ille cœtus undecimo Julii anno 1653, in ipsa regia, in ea scilicet Luparæi palatii parte, in qua morabatur eminentissimus Julius cardinalis Mazarinus, præcipuus regni administer, qui sacro cœtui præsidebat.

Ibi primum lectæ sunt *Patentes litteræ*, observatumque ab episcopis, a rege « pro more declaratum, ipsam constitutionem nihil regni juribus nocituram, jussosque regis administros, ut operam suam in exsequenda bulla episcopis adjungerent. Cæterum quod attinere ad constitutionis solemnem receptionem, quæ auctoritate ecclesiastica fieret, id totum episcopali deliberationi a rege permissum [4]. » Atque iterum : « Definitione a papa editam, liberæ episcoporum deliberationi relinquendam, ut ejus publicationem atque exsecutionem decernerent, nullo coacti judicio sæcularis potestatis. »

De ipsa deliberatione, sic est in nostra relatione proditum [5] : « Cum constitutionis materia et argumentum a duodecim annis per Gallias agitatum, omnibus notum esset, facile agnitum pontificia constitutione firmatam antiquam Ecclesiæ fidem, a conciliis ac Patribus traditam, atque in concilio Tridentino innovatam... Itaque communi omnium sententia conclusum ab episcopis congregatis, ut acceptarent bullam, omnique obsequio ac reverentia susciperent,

[1] Anon., loc. jam cit. — [2] *Ib.*, lib. VII, c. 17, n. 12. — [3] *Rel. des délibér. du clergé de France*, Paris, Vitré, 1661, p. 25. — [4] *Ib.*, p. 26. — [5] LXXXV. — [6] *Bull. Innocent. X, ibid.*, p. 28.

[1] *Bull. Innoc. X*, pag. 27 et 33. — [2] *Declar. du roi*, etc., *ibid.*, p. 34. — [3] *Ib.*, p. 5. — [4] *Ib.*, p. 6. — [5] *Ib.*, p. 7.

quæ in ea decisa essent. » Sic a clero Gallicano pontificia constitutio, facta deliberatione, suscepta et *accepta est*. Quam vocem rei exponendæ necessariam condonari nobis volumus : ut quæ lingua nostra aliquid spontaneum, atque, ut ita dicam, auctoritativum sonet.

Hic subit recordatio susceptæ a majoribus nostris sancti Leonis adversus Eutychen epistolæ [1] : « Quod in ea recognoscerent fidei suæ sensum, et ita se semper ex paterna traditione fatentur tenuisse. » Jam ad relationem redeamus.

Decretum in eadem congregatione episcoporum, ut ad Summum Pontificem et ad omnes episcopos scriberetur : utque epistola ad episcopos [2] « ita conscriberetur, ut episcopis Gallicanis constaret integrum jus definiendarum, primo certe gradu primaque instantia, fidei quæstionum, ubi id utile videretur ; sive pœnas juris decernendo adversus manifesto hæreticos, sive res dubias, congregatione habita, decidendo [3]. » Sic Ecclesia Gallicana juris episcopalis ubique recordatur.

Epistolæ, congregatione habita, lectæ, probatæ ac subsignatæ sunt ab omnibus episcopis 15 Julii.

Epistola ad Papam hæc habet [4] : « Non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro facta, sed etiam ex actis priorum Pontificum, et anathematismis adversus Apollinarium et Macedonium, nondum ab ulla œcumenica synodo damnatos, a Damaso paulo antea jactis ; judicia pro sancienda regula fidei, a Summis Pontificibus lata, super episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam ponant, sive omittant, prout illis collibuerit) divina æque ac summa per universam Ecclesiam auctoritate niti : cui Christiani omnes ex officio, ipsius quoque mentis obsequium præstare teneantur. » Quo loco id volebant, non esse semper necessariam synodi œcumenicæ sententiam, ut Christiani ad fidei officium tenerentur ; sed omnino sufficere consulentibus episcopis, Romani Pontificis auctoritatem ; si quidem decretum ejus reciperetur, ut ipsi fecerant, atque a se factum esse gestis indiderant ad rei memoriam [5].

In epistola ad episcopos diserte scriptum erat : « Et ad episcoporum necessariam atque essentialem dignitatem pertinere, ut de fidei quæstionibus primam ferrent sententiam ; et ne id facerent episcopos qui Papam consulnerant, animorum dissensionibus fusse prohibitos [1]. »

Addebant : ad nos constitutione perlata, « episcopos congregatos, ut deliberarent quid in hoc negotio facto opus esset, uno spiritu, uno corde, uno ore ita consensisse ad recipiendum illius judicium, cui per unitatem Christiani episcopatus hierarchica subordinatione colligati essent ; ut merito crediderint propositionum condemnationem, una cum eo a se quoque esse prolatam ac pronuntiatam. » Sic se episcopos, hoc est *conjudices* et *condecernentes*, quod sæpe diximus, suumque consensum, non nudi obsequii, sed etiam judicii decretique ecclesiastici loco esse meminerant.

Hæc triginta episcopi decreverunt, subsignarunt, tota Gallia divulgarunt ; eoque spiritu omnes episcopi constitutionem ad se ab eo cœtu missam receperunt ; ut dubium non sit, quin communis is fuerit Ecclesiæ Gallicanæ sensus.

CAPUT XVIII.

Tres aliæ secutæ cleri Gallicani congregationes probant necessariam episcoporum consensionem, atque hanc pro ecclesiastico judicio esse habendam.

Pergit relatio, docetque « harum turbarum auctores, neque Summi Pontificis auctoritate, neque Ecclesiæ Gallicanæ universali assensu cohiberi potuisse [2] ; » subortam de genuinis propositionum sensibus quæstionem, sive vitilitigationem, cujus gratia (anno 1654, 9 Martii) XXXVIII episcopi iterum ad Luparam, apud eminentissimum Mazarinum convenirent.

Quæstio gravis Patribus visa est, atque omnino id agi, id constitutio evanesceret, Summusque Pontifex tantum inani murmure detonasse videretur. Itaque datum negotium aliquot episcopis, ut quæ ad hanc rem facerent, diligenter ponderarent ; quorum relatione facta lectisque Jansenii necessariis locis, aliisque in eam rem editis scriptis atque documentis, re in deliberationem adducta, « conclusum est (a sacro cœtu) declaratum iri per modum judicii, visis omnibus causæ ex utraque parte documentis, in constitutione damnatas propositiones, ut quæ Jansenii essent, ac sensu Jansenii, cujus judicii relatio ad Summum Pontificem atque etiam ad universos episcopos Gallicanos, datis litteris, mitteretur : » 28 Martii, anno 1654 [3].

Sic episcopi in constitutionis apostolicæ exsecutione atque interpretatione, suborta difficultate, quam ad decreti fidei robur maxime pertinere constaret, agunt ut judices, idque ad

[1] *Ep. syn. episc. Gall. ad Leon. Mag.*, tom. XV *Conc.*, col. 1339 ; inter Leon., post epist. 76.

[2] Scriptum legimus in relatione *ad Papam*, mendo typographico, vel descriptoris incogitantia. (*Ed. Paris.*)

[3] *Relat.*, p. 8. — [4] *Ib.*, p. 36. — [5] *Ib.*, p. 40.

[1] *Relat.* p. 41. — [2] *Ib.*, p. 8. — [3] *Ib.*, p. 14 et 15.

Innocentium X scribunt his verbis [1] : « Ad munus episcopale pertinere putavimus recens excitatas a clericis numero paucis contentiones, definitione nostra compescere; qua constitutionis apostolicæ integra exsecutio, quæ nobis commissa est, adversus alienas a vero illius sensu expositione, sanciatur. » Atque iterum [2] : « Nos in hac urbe Parisiensi congregati sensuimus, et per epistolam encyclicam his litteris adjunctam declaravimus, propositiones illas et opiniones esse Cornelii Jansenii, et in sensu ejusdem Jansenii a Sanctitate Vestra damnatas, disertis et manifestis verbis; » denique : « Constitutionem ordine canonico latam, atque genuino in sensu intellectam, quem litteræ istæ patefaciunt, nos suscipere testamur. »

Sic profecto testari pergunt consensionem suam, cum ad papalis decreti auctoritatem accedit, judicium esse ecclesiasticum; qua etiam constitutionis verus genuinusque, quem ipsi admittant, sensus exponatur; *genuino sensu*, inquiunt, *quem litteræ istæ patefaciunt.*

Epistola vero ad præsules Gallicanos missa, sic dicunt . « Declaravimus et hoc nostro judicio declaramus [3] : » ut nemini dubium esse possit, quin judicium ecclesiasticum hac sua definitione protulerint.

Hæc igitur omnia ad Innocentium X missa, ac per episcopum Lutevensem tum Romæ agentem tradita [4], summa Pontificis gratulatione accepta sunt, probatumque est latum de sublata difficultate ac bullæ interpretatione ab episcopis judicium, dato brevi 29 Septembris, anno 1654.

Quo brevi recepto, ac per universam Galliam promulgato tertio episcopi Parisiis congregantur, atque ad universos Galliarum episcopos hæc gesta præscribunt, testanturque ab episcopis primum congregatis, « cum reverentia receptam constitutionem, unoque spiritu cum sanctissimo Papa probatam ac pronuntiatam quinque propositionum, quas ipse censura confixerat, condemnationem[5]. » Quo rursus declarant consensionem suam verum ecclesiasticumque judicium.

Subdunt ab episcopis iterum congregatis verum constitutionis sensum expresso judicio declaratum, data epistola 10 Maii 1655 [6].

Anno denique 1656, episcopi quartum congregati numero 40, cum deputatis omnibus, ordinario cœtu cleri Gallicani, quæ tribus ante actis cœtibus gesta erant, ordine recensita confirmarunt 2 Septembris [7]. Insuper affirmarunt, intactam et inviolatam manere sancti Augustini doctrinam, quam Jansenius perperam sibi vindicavit; atque hæc omnia ad Alexandrum VII perscripserunt.

In epistola ad regem hæc dicunt : « A se denuo confirmata et approbata, quæ Mazarino cardinale præside gessissent episcopi ad acceptandum judicium Suæ Sanctitatis, et condemnationem errorum [1] ; » regique supplicant, ut jubeat judices suos adesse auxilio episcopis exsequentibus constitutionem, *eorum consensu receptam.*

Ad reginam vero matrem : « Ab Innocentio X confirmatum id quod ipsi judicassent ; » tum : « Acceptatam a se unanimi consensu Sedis apostolicæ definitionem [2]. »

Postea ad episcopos : « Exequendam constitutionem eo sensu, qui judicio episcopalis cœtus declaratus esset mense Martio 1654 [3] ; » ad quos etiam mittunt formulam ab omnibus subscribendam.

Denique relationem, ex qua hæc omnia retulimus, fieri jusserunt, comprobarunt ; manu sua confirmarunt. Hæc gesta, prima, secunda, et quarta Septembris in congregatione generali totius cleri Gallicani, anno 1656.

Sic igitur Ecclesia Gallicana decretum fidei a Sede apostolica missum, consensu, judicio, deliberatione accepit.

CAPUT XIX.

Duo exempla ab antiquitate deprompta, quibus Gallicanarum congregationum gesta firmantur. — Sancti Siricii de Joviniano judicium. — Capuana synodus, et ejusdem Siricii responsio ad Macedonas.

Sic quoque solebat antiquitas. Quarto sæculo, cum Jovinianus virginitatis propositum improbaret, eamque hæresim in ipsa etiam urbe Roma disseminare inciperet, sanctus Siricius Papa, *facto presbyterio*, cum condemnavit; atque hoc judicium ad Mediolanensem direxit Ecclesiam. Sic autem erat constitutum [4] : « Unde apostolorum secuti præceptum, quia aliter quam quod accepimus, annuntiabant, excommunicavimus. Omnium ergo nostrum tam presbyterorum quam etiam totius cleri, unam scitote fuisse sententiam ut Jovinianus, Auxentius, Genialis, etc., qui incentores novæ hæresis et blasphemiæ inventi sunt, divina sententia et nostro judicio, in perpetuum damnati, extra Ecclesiam remanerent, quod custodituram Sanctitatem Vestram non ambigens, hæc scripta direxi. »

[1] *Relat.*, p. 45. — [2] *Ib.*, p. 46. — [3] *Ib.*, p. 49. — [4] *Ib.*, p. 15. — [5] *Ib.*, p. 50. — [6] *Ib.*, p. 59. — [7] *Vide* p. 62 et seq.

[1] Vide *Relat.*, p. 60 et seq. — [2] *Ib.*, p. 71. — [3] *Ib.*, p. 77. — [4] *Epist. Siric. ad Mediol. Eccles.*, int. Amb., post epist. 41, al. 50 tom. II, col. 965. *Vide* etiam tom. II *Conc.*, col. 1221.

Hæc sancti Siricii Papæ ac Sedis apostolicæ judicium. Ita episcopi, sancto Ambrosio præsente, Mediolani congregati, synodali edicto receperunt his verbis : « Itaque Jovinianum, Auxentium, etc., quos Sanctitas Tua damnavit, nos apud nos quoque secundum judicium tuum esse damnatos [1]. » Sic damnatos Sedis apostolicæ judicio, ipsi quoque, sed probato prius judicio, damnant. Ea ille consensus quo ecclesiastica judicia summam vim obtinent, perpetuo haberi censetur, cum vel episcopos præeuntes Sedes apostolica sequitur, vel Sede apostolica præeunte, conciliant et consentiunt Ecclesiæ.

Sic a episcopis Galliarum Lutetiæ Parisiorum frequente conventu sepius congregatis, Innocentii X recepta constitutio Bellegardii in Jansenii Augustinum sacrosanctæ Sedis acta, eodem episcoporum consensu valuerunt. In Galliis, maxima solemnitate, gravissimique judicio expressus consensus est edictus ; ut solet esse clarior, ubi controversiæ maxime viguerunt. Bullas interim toto orbe catholico receptas esse constat, ut nullus omnino sit dubitationi locus, quin istud hæreticum dogma æterno judicio condemnetur.

Jam quod episcopi Gallicani episcopalis juris esse profitentur, ut, cum res tulerit, ipsi adunati de quæstionibus fidei primam ferant sententiam, ex antiqua item traditione depromptum est [2]. Ita enim Antiochenæ, Constantinopolitanæ, Africanæ synodi, de Pauli Samosateni, Eutychetis, Pelagii ac Cœlestii hæresi judicarunt, multaque alia hujus rei exempla memorantur quæ Sedes etiam apostolica comprobavit. Illud insigne est, quod a synodo Capuensi gestum est sub eodem beato Papa Siricio, cujus adversus Jovinianum decreta retulimus.

Ea synodus paulo ante decretum illud, ut videtur, duabus de causis celebrata est : primum ad finiendam Ecclesiæ Antiochenæ veterem discordiam, cum Evagrius et Flavianus de episcopatu contenderent ; secundo, ut de Bonoso episcopo ferretur judicium, qui adversus beatæ Mariæ virginitatem blasphemare ausus fuerat.

Cum neque Flavianus, neque, ut videtur, Bonosus synodo Capuensi se sisterent : illius causa, Theophilo Alexandrino atque Ægyptiis episcopis ; hujus, Anysio Thessalonicensi ejusque synodo delegatur.

Hæc quidem decreta erant, salva Sedis apostolicæ auctoritate, unde beatus Ambrosius ad Theophilum, synodi Capuensis nomine, hæc scribit : « Sane retinendum arbitramur ad sanctum fratrem nostrum Romanæ sacerdotem Ecclesiæ, quoniam præsumimus ea te judicaturum, quæ etiam illi displicere nequeant [1]. » Subdit : quorum fidem, cum ut, inquit, gestum esse cognoverimus quod Ecclesia Romana haud dubie comprobaverit. »

Neque est ambiguum quin Anysio Macedonibusque, quibus præerat, episcopis, eadem lex dicta sit ; cum constet eam provinciam Sedi apostolicæ peculiari jure fuisse subditam. Quo etiam factum est, cum quædam causæ pars indecisa penderet, ut beati Siricii Papæ sententiam exquirerent. At sanctus Pontifex sic rescripsit [2] : « Accepi litteras vestras de Bonoso episcopo, quibus vel pro veritate, vel pro modestia, nostram sententiam sciscitari voluistis ; sed cum ejusmodi fuerit concilii Capuensis judicium, ut finitimi Bonoso atque ejus accusatoribus judices tribuerentur, et præcipue Macedones, qui cum episcopo Thessalonicensi de ejus factis cognoscerent, advertimus quod nobis judicandi forma competere non posset. Nam si integra esset hodie synodus, recte de his quæ comprehendit vestrorum scriptorum series, decerneremus. Vestrum est igitur, quia hoc recepistis judicium, sententiam ferre de omnibus ; nec refugiendi, nec elabendi, vel accusatoribus, vel accusato copiam dare. Vicem enim synodi recepistis, quos ad examinandum synodus delegit. » Ac paulo post : « Vos enim totius, ut scripsimus, synodi vice decernitis ; nos quasi ex synodi auctoritate judicare non convenit. » Hæc deinde subjungit : « Sane negare non possumus de Mariæ filii jure reprehensum, meritoque Vestram Sanctitatem abhorruisse, quod ex eodem utero virginali, ex quo secundum carnem Christus natus est, alius partus effusus sit. » Quam causam multis ac præclare egit.

Hanc egregiam epistolam inter beati Ambrosii epistolas sub ejusdem Ambrosii nomine legebamus : sed ipsa verborum series, atque ibidem facta Ambrosii mentio repugnabat. Eam vir doctissimus et candidissimus Lucas Holstenius [3], bibliothecæ Vaticanæ præfectus, ex veteribus archivis sancto Siricio restituit [4].

[1] *Rescript. ep. Amb.*, etc., *ad Siric.* int. Ambros., epist. 42, al 81, col. 963, et t. II *Conc.*, c. 1526. — [2] Vide *Rel.*, p. 8 et 40.

[1] *Ambr.*, epist. 66, al. 77, n. 7, tom. II, c. 1097, 1098. — [2] *Epist. Siric.*, int. Ambr., post. epist. 55, al. [illegible], col. 1003, et t. II, *Conc.*, col. 1003. — [3] *Holst. Cod.*, [illegible]

[4] Holstenius [illegible] PP. [illegible] fuerant. [illegible] metr[illegible] cujus sy[illegible], quam S[illegible] *Vitæ* [illegible] notas [illegible] cit. Ad. [illegible] mont qui Holstenii conjecturam habet probabiliorem, [illegible]

Jam ex ea epistola hæc habemus : primum causam fidei Anysio ejusque coepiscopis a Capuana synodo delegatam, atque ab iis judicatam fuisse : neque tantum judicatum Bonosum beatæ Mariæ virginitati detraxisse, sed etiam eam blasphemam esse sententiam ; quod judicium sanctus Siricius comprobavit. Hoc primum. Tum illud, beatum Pontificem, etiam Macedonum episcoporum, id deferente concilio, nullam judicii partem delibare voluisse ; sed rem integram reliquisse iis, quibus Capuensis synodus demandasset.

Et magna quidem erat, cujus auctoritati sanctus Siricius detulit, Capuensis synodus ; non tamen œcumenica. Verum Romani Pontifices, ecclesiastici ordinis atque æqui juris observantissimi, non ea attingebant, quæ a particularibus etiam synodis decernerentur, nisi postquam ad eos canonico ordine devenissent.

Hinc illud : « Vestrum est judicium ferre de omnibus ; » et : « Nobis judicandi forma competere non potest ; » et : « Vos potius synodi vice decernitis, nos quasi ex synodi auctoritate judicare non convenit. » Et quidem satis indicat, neque id se detracturum fuisse, si res integræ essent : sed post Capuensis concilii judicium, eo modo atque ordine procedi oportere, quo sacrum concilium judicasset. Tanta erat modestia ; tam æquo jure omnia disceptabant ; neque interim, cum res ac locus exposceret, suæ potestatis obliti, sed vim Ecclesiæ in canonico ordine reponebant.

Ergo in Janseniano negotio episcopi Gallicani, ex antiquo more ac jure, hæc duo sibi merito vindicarunt : et ut episcopale sit in causis fidei primam ferre sententiam ; et ut episcopi Sedis apostolicæ ad se perlata judicia, ipsi dato judicio, recipiant, interpretentur, exsequantur ; neque ulla in re antiqua traditione ac Patrum sententia deflexerunt.

CAPUT XX.

Dictum illud : PRIMA SEDES NON JUDICATUR A QUOQUAM, *cujus virtutis sit, an cum Declaratione Gallicana consentiat. — Duplex ejus sensus, alter de persona Papæ : alter de sententia ab eo dicta. — De particularibus synodis intelligendum. — Sinuessana synodus ; Romana concilia sub Symmacho Papa.*

Nunc exponendum superest, quomodo cum Declaratione Gallicana consentiat illud a prima antiquitate depromptum : « Prima Sedes non judicatur a quoquam ; » vel quidquid dictum est in eam sententiam.

Id duplici modo potest intelligi : alter, ut persona Pontificis eam sedem tenentis a nemine judicetur ; alter, ut lata ab ea sententia a nemine retractetur.

Primo itaque sensu, sic legimus in Sinuessano illo suspectissimo concilio ab episcopis ad Marcellinum Papam dictum, cum in Diocletiani persecutione thurificasset : « Tu eris judex : ex te enim damnaberis, et ex te justificaberis : tu enim judex, tu reus [1]. » Et iterum : « Juste ore suo condemnatus est. » Ac postea : « Nemo enim unquam judicavit Pontificem, nec præsul sacerdotem suum ; « quoniam prima Sedes non « judicatur a quoquam [2]. »

Quæ utcunque se habent, nihil ad rem. Quæstio enim superest, an hac voce, *a quoquam*, intelligenda veniat tota Ecclesia catholica, sive concilium œcumenicum eam repræsentans. Ac si cum Baronio et Binio vel maxime volumus hanc admissam synodum, jam illud constabit coactam synodum absque Romano Pontifice ; citatumque eum qui responderet, ac negantem convictum esse, adductis testibus, et ad confessionem adactum, et graviter reprehensum, ultima tantum sententia ipsi reservata.

Hæc enim omnia fieri potuisse, legitimo ordine, in fidei violatæ causa, canonistæ omnes, etiam ultramontani, facile consentiunt, atque ex his actis probant. Alii ad alia extendunt, atque ultimam tantum excipiunt sententiam.

Verum sententiam hanc si dare non potuit privata synodus, et in facto particulari, eoque obscuro ; quod nec nisi adductis infinitis testibus probaretur, et adversus Pontificem statim pœnitentem : non profecto sequitur, ut in re notoria et quæ totam spectet Ecclesiam, et adversus contumacem, totique Ecclesiæ perniciosum Pontificem, nihil fieri possit.

Sed omittamus suspectissimam synodum, cujus nec acta sunt integra, totaque actio, ipseque adeo locus, non cuiquam unquam notus.

Atque ut ad certiora veniamus, primum occurrit illud ex concilio Chalcedonensi [3], damnatum Dioscorum Alexandrinum, qui Leoni Papæ ausus sit anathema dicere, *quod nunquam factum est* ; ut in ea synodo legimus [4].

Verum et hoc nihil ad rem : certum enim a

verisimile Ambrosium nomine synodi, cui præsedisset, hæc verba scripsisse : « Nos quasi ex synodi auctoritate judicare non conve- « nit, » nec verisimilius hanc epistolam posse attribui alicui de Italia metropolitano. *Vide* t. x, *Vit. Ambr.*, art. 70, p. 240, et not. 65, p. 755, 756. (*Ed. Paris.*)

[1] *Conc. Sinues.*, tom. I *Conc.*, c. 940. — [2] *Ib.*, c. 943. — [3] *Conc. Chal.*, act. I, t. IV *Conc.*, c. 93, act. 3, pass.

[4] Legimus in synodi Chalcedonensis definitiva sententia adversus Dioscorum, sess. 3, col. 424, et in epistolis synodalibus ad imperatorem et ad Leonem, multas fuisse causas cur Dioscorus damnaretur, et hanc imprimis, quod « præsumpsisset excommunicationem dictare adversus archiepiscopum Romæ Leonem. » Sed ea verba quæ Bossuet hic allegat ; *quod nunquam factum est*, eo in loco non reperimus ; sed tantum sessione I, col. 95, in qua objiciebatur « ausum fuisse (Dioscorum) synodum facere sine auctoritate Sedis apostolicæ, quod nunquam

Dioscoro id in particulari sua synodo [1] factum, ut ex historiis constat et Baronius contitetur [2].

Graviora forte sunt, ac propius rem, quæ in concilio Romanis sub sancto Symmacho gesta sunt, ad unum Christi circiter 501.

Clerici quidam, ac multi de plebe, Symmachum multorum scelerum postulabant; atque ab eo per schisma recesserant, quin etiam rebus suis spoliaverant, et tanquam vacante sede *tyrannidem* induxerant. Ingens turba in Urbe consecuta erat. Theodoricus rex civitatis suæ paci consulens, synodum ex diversis provinciis, nempe Liguria, Æmilia ac Venetiarum congregat, « ut de iis quæ venerabili papæ Symmacho ab adversariis dicerentur impingi, judicaret legitime [3]. » Hæc ex synodo in constant.

Quænam illa scelera Symmacho imputata essent, necdum scimus, nullaque est historia, nullis gestis proditum, adeo obscura res erat. Id tantum in gestis legimus: dixisse regem, « plura ad se de Papæ Symmachi actibus horrenda fuisse perlata [4]. » Denique ab accusatoribus servi ad testimonium poscebantur, quod cum etiam legibus [5] interdictum esset, facile demonstrabat, quam eos idoneæ probationes deficerent.

Ipse rex testabatur: « Nihil ad se præter reverentiam de rebus ecclesiasticis pertinere [6]: » penes synodum esse judicium; ac si a causæ cognitione abstinere vellent, paci certe Urbis consulerent; id unum imperabat.

At episcopi in synodo iii sæpe testati sunt, causam divino committendam esse judicio vel maxime propter Sedis apostolicæ dignitatem; et cum sancto Pontifici rerum ablatarum restitutio negaretur, eumque sponte judicio se sistentem adversarii pene ad necem cecidissent, episcopi Romam convocati eo magis in proposito perstiterunt. Itaque in synodo v, ipsos accusatores Symmachi damnant, ejus causam divino reservant arbitrio [7].

Interim Ennodius diaconus, synodi auctoritate ac jussu, apologiam Symmachi edidit in qua hæc erant scripta: « Aliorum forte hominum causas Deus voluerit per homines terminare, Sedis istius præsulem suo sine quæstione reservavit arbitrio. Voluit beati Petri apostoli successores cœlo tantum debere innocentiam, et subtilissimi discussoris indagini inviolatam exhibere conscientiam [1]. » Quem librum synodus, quæ fieri jusserat, una cum Symmacho Papa, synodali et apostolica auctoritate firmavit, ac robur decreti apostolici obtinere voluit [2].

Hæc igitur ad facta particularia, eaque obscura, et ad particularis synodi auctoritatem spectant. An prorsus ad facta notoria, totique Ecclesiæ notæ, et ad concilii œcumenici auctoritatem trahi possent, lector dijudicet.

Certe sancta synodus, cum ei Theodoricus eorum criminum judicium delegaret, respondit [3]: « Ipsum qui dicebatur impetitus debuisse synodum convocare: quia ejus sedi primum Petri apostoli meritum et principatus: deinde secuta jussionem Domini conciliorum venerandorum auctoritas, singularem in Ecclesiis tradidit potestatem; nec antedictæ sedis antistitem minorum subjacuisse judicio, *in propositione simili* facile forma aliqua testaretur. » En ut clare se redigant ad *propositionem similem*, atque id per se intelligendum esset, etiam si ipsi tacuissent.

Quin etiam Papa Symmachus, synodo probante, sic infit [4]: « Est enim a multis prædecessoribus nostris synodaliter decretum atque firmatum, ut oves quæ pastori suo commissæ fuerint, eum nec reprehendere, *nisi a recta fide exorbitaverit*, præsumant: nec ullatenus pro quacunque re alia *nisi pro sua injustitia*, accusare audeant. » En quam gravem ac patentem decreto suo, atque Ennodii dictis exceptionem adhibeant.

Cæterum hæc de Romana ac particularibus synodis dicta, nihil ad nos, quibus propositum est de conciliis œcumenicis agere. Ejusdem generis est id quod a Carolo Magno ac majoribus nostris factum in causa Leonis III [5]; neque his lectorem distineri placet. Sit ergo profecto, nobis etiam auctoribus, Romani Pontificis sacrosancta majestas, nulla eam synodus particu-

licuit, nunquam factum est. » Sine levis est hic error, si quidem error est, non tamen a nobis prætermittendus. Cæterum Liberatus et multi alii optime annotant non licuisse magis ut episcopus singularis cum una singulari synodo dictaret excommunicationem adversus primæ Sedis antistitem, quam ut sine ejus auctoritate synodum faceret. »

(*Edit. Paris.*)

[1] Decem episcoporum.—[2] Vide *Conc. Rom.* vi, sub Leon., t. III, col. 1475. *Conc. Chalc.*, act. 3; et *Bar.*, tom. vi, an. 449, p. 112. — [3] Vide *Syn. Rom.* iii, sub Symm., tom. iv, col. 1323, et *Vit. Symm.*, per *Anast.*, ibid., col. 1256 et seq. — [4] *Syn. Rom.*, ibid. — [5] Romanis. — [6] *Syn. Rom.*, etc., c. 1324. — [7] *Conc. Rom.* v, *ib.*, c. 1324 et seq.

[1] *Ennod.*, episc. Ticin. libell. apol. pro synod. *Rom.* iv, *Patrol.* tom. LXIII, c. 183 et seq., edit. Migne. — [2] Conc. v, *ib.*, col. 1364. — [3] *Ib.*, vi, c. 1323. — [4] *Ib.*, v, c. 1325.

[5] Paschalis et Campulus, post Adriani I avunculi sui mortem alterutrum in ejus locum successorem dari ambiebant. Cum autem Leo ipsis prælatus fuisset, tum vero ira et invidia exarserant, eamque pugnis, calcibus, baculis adeo ceciderunt, ut vix vivus ex eorum manibus elaberetur. Fugit autem ad Carolum, opem ejus et patrocinium imploraturus. Quare Carolus Romam venit, ubi collecta synodo, causam Leonis episcopis judicandam commisit. At episcopi responderunt his verbis: « Nos Sedem apostolicam, quæ est caput omnium Ecclesiarum, judicare non audemus. Nam ab ipsa nos omnes et vicario suo judicamur; ipsa autem a nemine judicatur, etc. » *Anast.*, *De purg. can. Leon.*, tom. vii *Conc.*, col. 1156. Tum Leo se purgavit « jurejurando, et dixit: Quia de istis falsis criminibus quæ super me imposuerunt, scientiam non habeo. » Deinde: « Carolus jussit de iis qui Papam dehonestaverant, habere quæstionem... pro quibus Papa apud imperatorem intercessit. » *Ibid.*, col. 1158. (*Edit. Paris.*)

laris judicare audeat; ac ne quidem œcumenica, nisi propter eas causas quas in concilio Constantiensi memoratas sæpe retulimus.

CAPUT XXI.

Persona Pontificis quatenus ab œcumenicis conciliis judicari non possit. — Photii gesta Nicolaum Papam excommunicantis. — Concilii octavi canon 13.

Jam de ipsis conciliis œcumenicis. Concilium octavum, canone 13, id egit quod diligentissime considerari oporteat. Sed prius ejus canonis occasio referenda est.

Photius, coacto conciliabulo, Nicolao Papæ anathema dicere ausus est. Id conciliabulum a Romana synodo sub Adriano II reprobatur; ac Photius Dioscori imitator, eo quo Dioscorus anathemate percellitur. Quæ sententia synodi œcumenicæ octavæ canone 13 confirmatur [1]. Qua occasione compressis synodorum particularium ausibus, de synodo quoque œcumenica in hæc verba decernitur [2]: « Si qua vero œcumenica synodo collecta, de Romana etiam Ecclesia controversia exstiterit, licebit cum decente reverentia de proposita quæstione veneranter sciscitari, responsumque admittere: non tamen impudenter contra senioris Romæ Pontificis sententiam dicere. » Hæc eo pertinent, ne synodo quidem œcumenicæ licuerit sententiam dicere iis casibus, quibus Photius dixerat; nempe adversus Romanum Pontificem, apostolicum officium exsequentem: aut si qua peculiaria adversus eum crimina et jurgia sererentur; aut, si forte moverentur aliquæ peculiares quæstiones, qualis tum erat controversia de Bulgarorum parœciis, quas Ecclesia Constantinopolitana adversus Romanam sibi vindicabat. Hæc igitur amice ac reverenter tractari placebat Patribus, neque horum aut similium casuum vulgarium causa, lacessi pontificiam majestatem pacemque Ecclesiæ perturbari; quod esset revera impudentissimum. Nec ideo synodo œcumenicæ silentium imponunt; si forte inciderent ejusmodi causæ, quæ Patres sextæ synodi adversus Honorium concitarunt, aut eæ, quæ a concilio Constantiensi memorantur. Scilicet enim illud est: generalibus legibus non comprehendi casus extraordinarios, eosve actus, quos in re improvisa ipsa necessitas expresserit. Atque hæc de primo sensu hujus sententiæ, *prima Sedes a nemine judicatur*: quatenus nimirum ad personam Pontificis pertinere potest.

[1] *Conc. Rom. sub Adr. II*, cap. 3, int. *Act. conc.* VIII, act. 7, tom. VII, c. 1347. *Vide* etiam Metroph. epist., *ib.*, c. 1388. — *Ib.*, act. 10, can. 13, c. 1375.

CAPUT XXII.

De sententiis Romanorum Pontificum non retractandis; ea de re relati canones, eorumque vis. — Gelasii Papæ loci.

Ad secundum sensum ejus dicti pergimus: *Prima Sedes non judicatur a quoquam*: quo significari videtur, ne ejus sententia retractari possit. Ad hæc igitur spectant hæc Bonifacii I ad Rufum Thessalonicensem, a Bonifacio II in concilio Romano repetita: « Nunquam licuit de eo rursus, quod semel statutum est ab apostolica Sede tractari [1]. » Quæ si ad quoscunque casus et ad concilia etiam generalia protendantur, nempe synodi œcumenicæ III, IV, VI, VII, VIII, a quibus Romanorum Pontificum decretales atque judicia retractari constat, illicita perpetrarint. Eodem spectat illud ejusdem Bonifacii a Nicolao I, sub Innocentii nomine recitatum [2]: » Nemo unquam apostolico culmini, de cujus judicio non licet retractari, manus obvias audacter intulit: nemo in hoc rebellis exstitit, nisi qui de se voluit judicari [3]. » Quæ ipso tenore sermonis ostendunt, de privatis agi, non profecto de totius Ecclesiæ catholicæ judiciis.

Unde illud passim in ejusmodi decretis frequentatum: *Ut a nemine, ut a nullo, ut non a quoquam*, Sedis apostolicæ judicia retractentur. Neque vero deerant quibusque temporibus sui Dioscori, sui Photii, aliique contumaces, adversus quos Sedis apostolicæ auctoritatem inculcari oportebat.

Talis erat sub Gelasio Acacius Constantinopolitanus, Sedi apostolicæ Chalcedonensia decreta exsequenti obluctatus. Hujus ut contumaciam frangeret Gelasius, de Sedis apostolicæ potestate, hæc vera et fortia memorabat: « Quod de omni Ecclesia fas habeat judicandi, neque cuiquam de hujus liceat judicare judicio [4]. » Atque alibi: Illam de tota Ecclesia judicare, ipsam ad nullius commeare judicium, nec de ejus unquam præceperunt judicio judicari [5]. » Quæ si ad concilia etiam œcumenica et omnes causas indiscriminatim extendantur, falsa sunt nimium. Neque tantus Pontifex ignorabat antecessorum suorum, Cœlestini Leonisque sententias in Ephesina et Chalcedonensi synodis retractatas, deque iis canonice judicatum. Idem in posterioribus œcumenicis con-

[1] *Epist. Bonif. I, ad Ruf. Thes.*, in sess. 2 *Conc. Rom.* III, sub Bonif. II, tom IV *Conc.*, col. 1705. Vide *Holst.*, *Col.* part. I.

[2] In ipsa Nicolai epistola, ea verba, quæ neque sunt Bonifacii, neque Innocentii, sub Bonifacii nomine recitantur et Gratianus hic incogitanter sane nomen Innocentii posuit. (*Ed. Paris.*)

[3] *Nicol. I*, epist. 8, *ad Mich. imp.*, tom VII *Conc.*, col. 519. Vide *Grat. Decr.*, caus. 9, q. 3, cap. 10 *Patet.* — *Gelas.*, epist. 13, *ad ep. Dard.* tom. IV *Conc.*, c. 1203. — [4] *Ib.*, epist. 4, *ad Faust.*, *ib.* c. 1169.

illis factorum acta docuerunt. Quæ ipse Gelasius ejusque antecessores ac successores, ea tantum habent pro irretractabilibus, quæ maxima cum consensu constituta. Quos locos alibi relatos qui cum his conferet, profecto comperiet, hæc irretractabilia et incommutabilia Sedis apostolicæ judicata ex Gelasio esse ea, quæ conciliaria decreta exsequendo protulerit, quæque adeo totius orbis consensione nitantur. Cum vero Gelasius Sedi apostolicæ facultatem attribuit *omnem Ecclesiæ* judicandi, sive, quod idem est, *de tota Ecclesia*, *omnem ac totam* in synodis congregatam neqquidem cognoscit; sed, et quod sæpe diximus, quod synodus Constantiensis, Martino V approbante atque exscribente, exposuit *omnem* per partes; ut scilicet ab ejus judicio nulla pars orbis immunem se putaret. Id vel hæc Gelasii subjuncta verba declarant; siquidem « ad illam de qualibet mundi parte canones appellari voluerunt[1] : » quod erat, *omnem* per partes, non *omnem* collectim judicare. Quod autem Gelasius subdit : « ut ab ea nemo sit appellare permissus, ab ipsa unquam prorsus appellari debeat[2]. » peculiarem quæstionem de appellationibus tangit, de qua mox dicturi sumus. Interim constat esse multa Sedis apostolicæ judiciis judicatum.

Neque vero quisquam existimet a se satis intelligi has Gelasii sententias, si eas accipit a causa, propter quam dicebantur, avulsas. Nempe his Acacius petebatur, quem Chalcedonensis synodi contemptorem Gelasius, apostolici officii potestate, synodorum et canonum exsecutor, merito condemnabat. Quæ sane exsecutio decreti synodalis, si ulla provocatione aut tergiversatione suspendi posset, pessum irent omnia, nec tantum pontificia, sed etiam conciliaris auctoritas labefactaretur.

Neque vero contendimus, omnia Sedis apostolicæ quacunque de re decreta, in synodis œcumenicis retractanda; ne, in quibuscunque privatis etiam negotiis Christianum orbem sollicitari oporteat; sed tantum ea quibus universalis Ecclesia conturbetur.

His facile solvuntur omnia, quæ ex Nicolao I aliisque Summis Pontificibus, apud Gratianum decreta referuntur, de Sedis apostolicæ judiciis non retractandis. Hæc qui ad vivum persecuerit, agi comperiet de quotidianis, quæ per provincias occurrunt, negotiis, non de iis quæ ad synodos œcumenicas extraordinarie perferuntur.

[1] *Ib.*, *Ep.*, *ad episc. Dard.*, 13. — [2] *Ib.* et epist. 4, *ad Episc.*, loc. cit.

Summa est, his decretis caveri hæc duo : alterum, ne ordinaria consuetaque negotia, post Sedis apostolicæ judicium, ad ulteriora judicia referantur; alterum, ne in causis etiam maximis retractentur ea, quæ in conciliaribus statutis, exsequendis, hæc Sedes egerit, aut quæ universali firmaque consensione recepta jam fuerint.

CAPUT XXIII.

[illegible] Papa ad [illegible] — [illegible] in [illegible] — [illegible] — [illegible] Petrus de Marca [illegible] a veteri disciplina alienas, non satis caute dixit. — Varii [illegible] — [illegible] — [illegible] ab ipsissima.

Nunc dicendum aliquid de appellationibus a Papa ad concilium; quanquam id ad causam nostram, atque ad Gallicanæ Declarationis defensionem non pertineat. Id enim Gallicani Patres tuendum susceperunt, quod in Constantiensi concilio, sessionibus 4 et 5 continetur, quo loco de his appellationibus nihil actum est. Id tantum constituitur : concilium in certis et generalibus causis potestate præstare.

Atqui illa superior potestas, non necessario se exerit per proprie dictam appellationem ad universale concilium, sed multis aliis modis. Id nobis sufficit, certas causas esse, quibus concilii œcumenici necessaria sit auctoritas; illud semel congregatum ejusmodi esse, ut etiam Papam parere oporteat.

Cæterum, appellationes, si stricto forensique usu dicimus, ut si perpetuum sive ordinarium tribunal erectum, ad quod provocetur, atque illud omnino sejunctum ab eo tribunali, a quo provocatur : sane appellatio a Papa ad generale concilium non eo significatu constat. Primum, ideo quod generalis synodus extraordinarie tantum, atque ex causa convocetur; deinde, quod ipsum etiam complectatur Papam, et quidem tanquam caput; denique quod certum sit, non nisi summa necessitate ac renuente Papa, concilium absque eo convocari posse; soleantque fieri appellationes eæ ad Papam simul atque concilium. Quare stricte loquendo, papalis sententiæ in concilio facta retractatio, revisioni, sive instauratæ cognitioni, quam appellationi proprior esse videatur.

Interim habet aliquid ex appellatione; cum, ipsa convocatione concilii generalis, papalis sententiæ exsecutio pendeat, in eoque solvi possit; nec nisi approbata robur obtineat, aut

acta Ephesina et Chalcedonensia, aliaque docuerunt [1].

Quin ipsa petitione et exspectatione concilii generalis, Auxilius a Papa depositus, in suo ordine stare se tutum arbitratus [2], a nemine catholico, quod sciam, hujus rei gratia reprehensus est.

Hoc eone contigerit, quod papale decretum præter canones, ac nullum haberetur, nihil nostra : cum id tantum velimus, certis in causis, solva invocatione concilii generalis, suspendi posse papalem sententiam.

Ac si quidem contenderint, pendere ipso jure propter nullitatem, ut vocant, sententiæ, hoc nobis sufficit ; eum, qui hoc jure agat, interim in synodi, hoc est in Ecclesiæ catholicæ tutela et præsidio esse : quod nemo negaverit.

Cum ergo appellationes a Papa ad concilium malo intellectu celebrari possint : hoc intellectu putamus, tot gravissimis pœnis a posterioribus Romanis Pontificibus Pio II et Julio II fuisse vetitas.

Quod autem vir illustrissimus Petrus de Marca, appellationes a Papa ad concilium a vetere disciplina alienas esse censuit [3] ; quoad aliquos appellationis effectus, concedimus ; quoad omnes, ne ipse quidem dixerit.

Namque ipse profitetur generalibus conciliis, post Papæ sententiam, imperatoria auctoritate convocatis , quæsitum in eis extraordinarium remedium : quo vel uno constat in Ecclesia catholica adversus papale judicium tutelam aliquam fuisse. An ergo sublata est ea, postea quam imperator concilio convocare desiit ? An adversus papalem potestatem, nullum jam præsidium, mutataque Ecclesiæ constitutio est, tanquam ab imperatoria potestate penderet ? Absit ! Id ergo volumus : cum Christus ita constituerit Ecclesiam, ut summis in rebus summa et indeclinabilis auctoritas penes ipsam totam sit ; aliquid in ipso jure præsidii esse debere, quo nemini fraudi sit, certis quidem in rebus, Ecclesiæ catholicæ exspectare sententiam. Eam vero tutelam, illud præsidium majores nostri in appellatione posuerunt. Novum sit fortasse vocabulum : ipsa res antiquissima, et cum ipsius Ecclesiæ constitutione conjuncta est.

[1] Sup., lib. VII, c. 10 et seq. — [2] Sup., l. IX, c. 31. — [3] *Marc., De concord. sacerd. et imp.*, l. IV, cap. 17, n. 1.

CAPUT XXIV.

Sanctus Gelasius non eo sensu appellationes a Papa vetuit, quo sunt postea in Ecclesia frequentatæ.

Appellationes eo sensu explicatas, nec ipse Gelasius vetuerit ; qui ubique confitetur, vim ipsam irretractabilem cum universali consensione esse conjunctam.

Ac revera diligentius rem inspicienti patebit, dicta Gelasii nihil ad appellationes eas pertinere quas diximus [1].

Nempe ille commemorat multiplicis generis apostolicum judicium : alterum provisorium, quale erat a Leone latum in Flaviani causa ; alterum decretorium : idque rursus duplicis generis ; alterum in absolvendo, quale in Athanasii causa dictum erat a Julio Papa ; alterum in condemnando, quale est adversus Acacium.

Hic causis negat Gelasius appellari posse. Recte : primum enim a provisorio judicio appellari non solet. Ecce enim Flavianum in Ephesino latrocinio a Dioscoro condemnatum atque appellantem, Leo decernit in communione permanere interim, quoad synodus universalis causam cognoverit [2]. Id jure suo poterat, neque erat appellationi locus.

Idem dixerim in decretorio judicio, quo Athanasius, sive quis alius, ab inferiore judice damnatus, absolvitur. Appellatio enim in rei auxilium comparata, reo absoluto, vacat. Neque appellatio, quam *a minima* vocant, nostris jam moribus introducta, publici actoris nomine, in ecclesiasticis judiciis unquam invenitur.

Jam in eo judicio, quo ab apostolica Sede damnatur Acacius, frustra ille synodum œcumenicam invocasset. Quippe Romanus Pontifex nihil hic aliud fecerat, quam ut synodi Chalcedonensis exsequeretur sententiam. Id cum assidue inculcet Gelasius, merito profecto negat appellari posse ab iis judiciis, quibus Romanus Pontifex communis decreti suscipit exsecutionem.

Hæc ego sat scio placitura iis, qui et ante dicta perpenderint, et cum Gelasianis ista contulerint. Neque vero illa verba, *nusquam*, *nunquam*, et si qua sunt alia, unquam efficient, ut a proposito argumento Gelasii dicta penitus avellantur, traducanturque ad eos casus, quos neque oratione complecti, neque animo providere Gelasius potuerit. Insolita enim et extraordinaria remediis egent extraordinariis. Jam ergo videamus circa ejusmodi appellationes,

[1] Vide *Gelas.*, epist. 4 et 13. loc. cit., cap. 22. — [2] Sup., l. VIII, c. 4.

quid in anteriorum sæculorum gestis habeamus.

CAPUT XXV.

Ante schismata nequitempora appellationes a Papa ad concilium [illegible] Bonifacius VIII a Gallis — [illegible] XXII a Franciscanis, [illegible] pontifices [illegible] [illegible].

Qui appellationes a Papa ad concilium oppugnant, id asseverant passim, eas fuisse ignotas ante illud luctuosum schisma sub Urbano VI et successoribus; quod est falsissimum. Anno enim 1246, Ecclesia Anglicana maxime catholica, Sedique apostolicæ addictissima, grandi pecunia imperata, adversus Innocentiam IV ad concilii Lugdunensis tutelam se contulit. Post ipsum concilium, gravata iterum, multa supplicatione recurrit ad Papam. Quo nihil curante, ad legatos suos hæc scribit: « Cum igitur huic exactioni contradicat Ecclesia Anglicana, per procuratores, ut hanc contradictionem communem domino Papæ insinuare velitis pro statu Ecclesiæ Anglicanæ, præsentiam Domini nostri Jesu Christi appellantes, et concilii universalis aliquo tempore per Dei gratiam convocandi. » Testis Matthæus Parisiensis, in Henrico III, ad annum 1246 [1].

Matthæus Vestmonasteriensis [2] ad eumdem annum refert, quod Papa graviter succensuerit Anglis, eo quod ausi erant de oppressionibus et injuriis conqueri in concilio, Lugdunensi scilicet.

At ad annum 1264, sub Urbano IV et Henrico III, idem refert historicus, a cardinale [3] Salinensi legato apostolico, excommunicatos barones Anglos, urbesque interdictas: « At illi, inquit, sententiam ipsam contra justitiam illatam attendentes appellarunt ad meliora tempora, vel ad generale concilium, necnon et supremum judicem, certis de causis et rationibus commendabilibus: quæ postea appellatio, in Anglia congregato apud Radingam concilio, recitata est, et ab episcopis approbata et exsecuta. » En appellatio ad Papam et ad concilium generale, ut si Papa defuisset, concilii tutela superesset, idque habito concilio ab episcopis approbatum et exsecutioni datum.

Anno 1267, cum Angli a legato [4] ejusdem Urbani multis exactionibus gravarentur, « appellant ad Sedem apostolicam, et etiam ad generale concilium, vel, si necesse foret, ad

[1] Matth. Paris, *Hist. Angl. in Henr. III*, ann. 1246, v. de *Epist. Angl. in Conc. Lugd.*, t. I, tom. XI *Conc.*, col. 663 et seq. — [2] Monachus. — [3] Guidone Grosso, seu Falcone episcopo. — [4] Deinde Papa is nempe fuit Clemens IV. (*Edit. Paris.*)

omnium judicem. » Hoc refert Matthæus Parisiensis, ad eumdem annum.

De Bonifacii VIII ac Philippi IV Pulchri rebus, per aliam occasionem multa jam diximus [1]. Quæ ad hanc quæstionem spectent hæc sunt.

Bonifacium recordemur adversus supremam regis auctoritatem ea molitum, quæ universi regni ordines improbarint. Cum illa contentio ad extremum devenisset, ac Bonifacius, non ipse quidem, excommunicaret regem sed tamen declararet variis modis in excommunicationem *latæ sententiæ* incidisse [2], rex totius regni cœtum habuit; quo in cœtu prodierunt qui Bonifacium hæresis, impietatis, multorum aliorum criminum accusarent; et concilium generale, quod de his cognosceret, omni ope procurari peterent [3]. Neque vero contendebant hæresim esse notoriam; sed tantum ea quæ objicerent, se sacro concilio probaturos. Interim se, qui talia suscepissent, in concilii tutela adversus Bonifacium esse voluerunt; a futuris gravaminibus ad illud provocarunt. Huic provocationi rex et universi ordines assenserunt: prælati magno numero, ad quos alii postea accesserunt, pollicentur se regem ac regiam familiam, regnique libertates et jura, contra quemcunque, etiam contra Bonifacium defensuros, salva Sedis apostolicæ reverentia; neque ullis adversus hæc ejus sententiis decretisve adhæsuros. His consensit Universitas Parisiensis, omnes regni ordines, capitula, religiosi conventus, atque adversus omnia, quæ Bonifacius moliretur, concilii œcumenici protectione se muniunt.

His liquet, non tantum hæresis, sed multorum etiam aliorum criminum causa concilium œcumenicum postulatum, atque ad id appellatum, etiam ad regni tuenda jura: non quod jura regia in synodi potestate ponerent; sed quod ea defensuros, adversus Bonifacii minas, concilii generalis præsidium tueretur.

Addebant et de sanctorum locorum ab infidelibus occupatorum restitutione; atque ut omnium animis satisfacerent, omnes, quas poterant, concilii congregandi causas congerebant. Hæc acta sunt anno fere 1303.

Bonifacius eodem anno, edito diplomate, firmat regem in excommunicationem incidisse:

[illegible], l. II, c. 23, 24, 25.

[2] Canonistæ docent duplicem esse de jure excommunicationem: alteram comminatoriam tantum, quam vocant « ferendæ sententiæ, » alteram autem « latæ sententiæ, » de qua sic dicit Evedion: « Elle « a telle force, qu'au même instant que quelqu'un transgresse l'ordon- « nance, il encourt l'excommunication... sans qu'il soit besoin d'y « apporter aucune forme ni prononcer aucune sentence contre lui. » (*Traité des crimes*, chap. 12, p. 117.) (*Edit. Paris.*)

[3] V. de *Hist. du différ. de Bonif. VIII*, p. 101 et seq.

blasphemiæ imputat imputata sibi crimina : « Concilium sine se non posse convocari » dicit, seque processurum, « non obstante hujus frivolæ appellationis obtentu, quæ ad majorem, vel parem, sive mortalem aliquem non potuit interponi [1]. » De appellatione ad concilium nihil dicit gravius ; atque etiam id quod dicit, auctoritate est vacuum, cum ea bulla inter eas sit, quas Clementis V jussu erasas vidimus [2].

Idem Bonifacius regem ultima sententia proscripturus, quæ tamen prolata non est, propter Pontificis interitum, multas causas excommunicationis obtendit, nihil de appellatione ad futurum concilium.

Ejus quoque successores Benedictus XI et Clemens V, hujus provocationis gratia, nihil regi aut regni ordinibus, ipsisque adeo prælatis ac religiosis succensuerunt.

Joannem XXII adversus appellantes ad œcumenicum concilium, a definitione fidei, quam ipse postulaverat, nihil decrevisse, suo loco vidimus [3].

Hæc quidem Constantiense concilium præcesserunt ; ne quis existimet, ab ejus decretis ortum habuisse, sed a prisca omnino traditione manasse, quod concilium Papa præstare est creditum.

CAPUT XI.

Appellationes a Papa ad concilium primus omnium condemnavit Petrus de Luna in schismate obduratus. — Ejus ea de re decretum in concilio Constantiensi revocatum.

Omnibus igitur contices centibus, primus omnium mortalium, qui appellationes a Papa, expressa sententia condemnavit, Benedictus fuit ille XIII, seu Petrus de Luna, in schismate obstinatus et induratus.

Is cum ab eo fuisset provocatum, bullam edidit, *Crescit faciliter*. Hac non licere declarat a Romano Pontifice « appellare, sive etiam pro« vocare ; » ejusmodi appellationem manifeste esse contra « plenitudinem potestatis, ac sacrorum canonum instituta; nec carere suspicione schismatis ; » sed adversus eam bullam iterum provocatum [4].

Post annos aliquot aliam protulit, *In dierum successu* [5], anno 1407, qua adversus eos, « qui a se et Romanis Pontificibus appellare præsumpserint, aut a sua, eorumque obedientia recesserint, » excommunicationis sententiam promulgavit. In epist. vero ad Carolum VI data, cui bullam interserit hæc queritur [6] : « Quod nonnulli catholicæ veritatis æmuli, qui contra nos et Ecclesiam Romanam rebellionis calcaneum erigere præsumpserant, a nobis, quod est contra canonicas sanctiones, appellationes interponere non verentes, » etc.

Quas in eo schismate ex utraque parte appellationes ediderint ad concilium, suo loco vidimus [1], neque hic repetimus.

Tacendum illud non est, bullam *In dierum successu* a concilio Constantiensi, sessionibus 30 et 36 jam tribus obedientiis congregatis revocatam fuisse [2] : ut nullum stet adhuc decretum Pontificium, ac ne quidem in schismate editum, quo eæ appellationes condemnentur.

CAPUT XXVII.

Martini V bulla de non appellando a Papa ad concilium quam perperam objecta.

Aiunt a Martino V, stante concilio Constantiensi editam ea de re bullam, quam Joanne Gerson retulerit. Id vehementissime Emmanuel Schelstratus urget. Quidam Galli scriptores, atque ipse etiam Petrus de Marca confitentur [3], haud profecto id facturi, si rem diligentius considerassent.

Ac primum certum est, hujus bullæ nullam unquam a quoquam, sive Pontifice, sive private scriptore, historico, theologo, canonista, aut bullarum collectore haberi mentionem præterquam a Gersone in duobus locis; quos proinde locos, ut sunt apud Gersonem integros commemorare nos oportet. Et is quidem libellum, « Quomodo et an liceat in causa fidei a Papa « appellare, » sic incipit [4] : « Quæritur utrum hæc assertio sit catholica : Nulli fas est a supremo judice, videlicet apostolica Sede, seu Romano Pontifice, Jesu Christi vicario in terris, appellare, aut ejus judicium in causis fidei (quæ tanquam majores ad ipsum, et Sedem apostolicam deferendæ sunt) declinare. » Tum subdit : « Arguitur quod sic, auctoritate sanctissimi domini Martini papæ V, in sua constitutione *ad perpetuam rei memoriam*, facta et promulgata in consistorio generali celebrato Constantiæ, 5 idus Martii, pontificatus sui anno primo (hoc est 10 Martii 1418), ubi reperitur hæc assertio sicut dicitur. »

His in Gersonis verbis primum illud occurrit : non ipsum id per se dixisse Gersonem, sed tanquam ab aliquo objectum memorare. Quo loco id observatu dignum, quod est à Gersone positum : « ubi reperitur hæc assertio, sicut « dicitur; » quæ quidem ostendunt bullam non

[1] Voir *Hist. du différ. de Bonif. VIII*, p. 160. — [2] Sup., lib. III, c. [illegible]. — [3] Sup., lib. IX, c. 11. — [4] *Hist. univ. Paris.*, t. IV, p. 820. — [5] *Spicil.*, tom. VI, p. 182 et seq. — [6] *Ib.*, p. 180.

[1] Sup., l. V, c. 7, 8. — [2] *Conc. Const.*, sess. 30 et 36, tom. XII, c. 215, 241. — [3] *Marc., De concord.*, etc., l. IV, cap. 17, n. 6. — [4] *Gers.*, tom. I, *Quomodo et an liceat*, tom. II, p. 303.

fuisse publicam, ..., et ubique vulgatam, de cujus verbis nec Gersoni constitisset.

Cujus autem auctoritatis ea bulla visa sit, quæ postea secuta sunt concilii Constantiensis acta in lucebunt, cum in sessione 45 et ultima ejus concilii, die 22 Aprilis[1], altero mense, postquam ea bulla in publico consistorio lecta et promulgata dicitur, Poloni regis legati, jam dimissis Patribus, a Martino V ad futurum concilium œcumenicum appellarunt[2].

Nempe illi a Papa supplicabant, Joannis Falkembergii librum, « crudelissimos errores atque hæreses » continentem, jamque in secretis congregationibus condemnatum, in sessione publica condemnari : a quo denegante, provocabant ad concilium. An, rogo, id facturi, si earum appellationum ulla legitima aut probata condemnatio præcessisset? An non ipse Martinus V inclamasset impudenter agere Polonos contra interdictum? Non id autem factum est; sed Martinus « dixit respondendo ad prædicta ; se quidem probare quæ per concilium conciliariter facta essent, non alia,» quæ scilicet in secretis conventibus. Hoc tantum : ac de appellatione nihil quidquam. Non ergo verum est, eam ullo legitimo decreto, mense antecedente, fuisse prohibitam.

Et Joannes quidem Gerson in Dialogo apologetico de supplicatione Polonorum copiose agit, memoratque ab illis ablatam schedulam de libello Joannis Falkembergii ; neque illis satisfactum esse, remque in deteriora lapsam : « Usque adeo, inquit[3], quod pro parte dominorum Polonorum, interjecta est tandem appellatio ad futurum concilium. Cui appellationi cum respondendum esset, lecta est, ut dicitur, in consistorio generali et publico, quod ultimo Constantiæ celebratum est, munita quædam sub forma bullæ, destruens, ut asserunt qui legerunt eam, fundamentale penitus robur, nedum Pisani, sed Constantiensis concilii... Continebat itaque « in nullo casu licere appella« tionem a Papa facere, nec ejus judicium in « causis fidei declinare; » plane contra legem Dei decretaque concilii.

En post eam bullam de non appellando a Papa ad concilium, quæ 10 Martii 1418 edita dicitur, iterum occasione interjectæ a Polonis appellationis ad futurum concilium, ejusdem bullæ *Minuta* lecta dicitur. At siquidem 10 Martii transacta res erat, quid necesse fuit, post eam appellationem, actum agere; ac bullæ *Minutam* iterum legere? An quod ita oportebat refelli Polonos? Quidni ergo Martinus V, in ipsa concilii publica sessione, cum Poloni appellarent, ea bulla objecta eos compressisset? An quia intelligebat sacram synodum non id futuram fuisse? Intelligam bullam, quæ concilii œcumenici hominum auctoritatemque non habet? Cur autem Joannes Gerson verum de ea bulla loquitur, ut de ea, quæ nec a se visa sit? *Lecta*, inquit, *dicitur ;* et *ut asserunt qui legerunt eam*. Ergo ne dicemus publicam, de qua ipse dubitat, aut omnino divulgatam, quæ non abomnibus videretur? Quid vero *Minutam* bullæ memorat? Certe 10 Martii editam, ac post sex hebdomadas adversus Polonos innovatam, jam *grossatam*, ut aiunt, oportebat, suisque vestitam formulis dimissam per Ecclesias ubique servandam. Atque illud absurdum est, omnibusque sæculis inauditum, ejus momenti bullam, stante concilio generali, atque ei præsidente Papa, in ipso concilio non fuisse prolatam. Cur enim Martinus V tanta de re synodi præsentis sententiam ne requisivit quidem? Ac multas quidem bullas minoris momenti sessione XLIII lectas, nonnisi *approbante concilio* edidit ; hanc vero cur solus, atque adhibito tantum consistorio, seu cardinalium cœtu? An quia intelligebat repugnaturos concilii Patres? Bullam ergo repugnante concilio œcumenico editam, valere credemus? At si concilii auctoritatem Martinus metuebat, ne saltem vereretur publicam lucem, ne *Minutam* semel atque iterum lectam, nec intellectam promeret. Adeone ejus bullæ pudebat, ut eam nec ipse Gerson, a quo solo memorata est, unquam viderit? Itaque nullibi legitur, nullibi visitur, nulli collectioni bullarum inseritur; non eam Pius II, in bulla *Exsecrabilis;* non Julius II, in bulla *Suspecti regiminis,* quibus appellationes a Papa ad concilium tantis pœnis prohibent, vel leviter memorant. Et quidem Julius II Pii II bullam firmat: de Martino ambo tacent: cum id stante concilio Constantiensi gestum vel maxime commemorari e re esset. Quare apparet rem a Martino tentatam potius quam confectam fuisse. Quod si in consistorio bulla vero animo a Pontifice proposita et prolata est, profecto rejectam ; improbatam, explosam oportuit; cujus et auctorem puduit, et apud posteros nulla memoria est.

Sed age; bullam tanto studio Ecclesiæ toti posterisque occultatam placet inspicere propius, et quid incommodi alat intelligere. Et quidem certum est, ex ea superesse nihil, præter ea verba, quæ nunquam sibi lecta Gerson, a nescio quo audisse se memorat. His autem utcunque se habent, duo vetari videntur : alte-

[1] 1418. — [2] *Conc. Const.* SESS. 45, tom. XII, col. 258. — [3] *Gers., Dial. apol.*, tom. II.

rum generatim, « ut nulli liceat ; *sive*, ut in « nullo casu liceat a Romano Pontifice appel- « lare *alterum*, ne liceat in causis fidei, illius « declinare judicium. » Quæ duo quam diversa sint, vocum discrimina satis indicant.

Primum est generaliter dictum, admittitque eos sensus quos reliqui ejusmodi canones ; nempe ne passim, ne in ordinariis et quotidianis casibus appelletur.

Alterum, quod in causis fidei Romani Pontificis judicium *declinare non liceat*: quanquam ambiguum videri potest, stricte tamen loquendo, verum est. Aliud enim est, declinare judicium, tanquam judex non sit legitimus et competens ; aliud ab eo appellare, quia non sit usquequaque supremus.

Jam ex Gersone constat, Martini V famam graviter laborasse, quod ab eo talia promulgata jactarentur [1]. Quin ipse Gerson, ne Martinum ea conatum reprehendisse videatur, pro sua modestia, atque in Romanum Pontificem reverentia, factum excusat, ut postea, et qua demum ratione, verba Martini ab ejus benevolis ad commodum sensum leniter inflectantur ostendit. Denique viam docet, qua Pontifex hujus rei declinet invidiam, ac factis dicta compenset. Adeo hæc non modo nulla et irrita, sed etiam Pontifici noxia videbantur.

His ergo omnibus constat : primum, appellationem a Papa ad futurum concilium, ipso concilio desinente quidem, sed tamen adhuc præsente, factam, non fuisse improbatam ; sed in acta relatam nulla omnino nota: tum Martinum V eas appellationes bis condemnare visum, sacræ synodi imo totius Ecclesiæ refugisse lucem atque synodi talia repellentis prævaluisse sententiam ; denique, ut vel maxime fuerit diploma bullatum, vulgatum, ritu solemni promulgatum, omnino concidisse, eorumque loco esse, quorum in Ecclesia nulla vis, nulla mentio est.

CAPUT XXVIII.

Bulla « Exsecrabilis » Pii II in conventu Mantuano. — Qua occasione lata. — Nostri intellexerunt de privatis tantum negotiis, fundamento ex bullæ verbis petito. — Nec recepta est in Gallia, et ab ea quoque appellatum. — Appellationes postea frequentatæ.

Anno 1459, post conventum Mantuanum Pius II edidit bullam *Exsecrabilis et inauditus*. Hac damnat eos « qui a Romano Pontifice appellare præsumant : qui fecerit, sententiam excommunicationis incurrat [1], » aliasque pœnas, quæ in reos majestatis [2], et hæreticæ pravitatis fautores decernuntur.

Hujus sententiæ has potissimum exponit causas : « Quia ridiculum appellare ad id quod nusquam est, neque scitur quod futurum sit : quod, eo obtentu, pauperes a potentioribus opprimantur multipliciter, remanent impunita scelera, nutritur adversus primam Sedem rebellio, libertas delinquendi conceditur, et omnis ecclesiastica disciplina et hierarchicus ordo confunditur [3]. » Quæ docere videntur animum Pontificis fuisse, has appellationes prohibere in ordinariis tantum casibus ac peculiaribus negotiis.

Et revera constat eam bullam conditam occasione appellationis Sigismundi ducis Austriæ, a monitorio Calixti III [4], in quadam controversia cum Nicolao de Cusa cardinali, episcopo Brixinensi [5], rerum temporalium causa.

Itaque, anno sequente 1460, in appellatione ea quam adversus Pii II orationem in conventu Mantuano habitam, vir clarissimus Joannes Dauvet, procurator generalis, edidit, hoc etiam interposuit de bulla *Exsecrabilis* [6]: « Neque est æstimandum sanctissimum dominum nostrum, per litteras, quas Mantuæ publicasse fertur, quæ incipiunt *Exsecrabilis et inauditus*, voluisse prohibere ut in nullo casu, sive tangat conservationem orthodoxæ fidei, sive exstirpationem schismatis, sive universalem reformationem Ecclesiæ in capite et in membris, super gravaminibus, quæ per aliquem Summorum Pontificum inferri contingeret, principibus et regionibus liceat quovis modo habere recursum ad judicium plenarii concilii, cum sub generali prohibitione non veniant ea quæ speciali expressione indigerent; et præsertim talia ex quibus læsio fidei orthodoxæ, et schismatum fomenta, atque gravissima decoloratio status Ecclesiæ universæ sequi possent. » Sic publicis ecclesiasticis causis accensebant magnorum imperiorum salutem ac pacem : cum ea imperia

[1] Vide *Gers.*, tract. *Quomodo et an.*, etc., circa fin., tom. II, p. 308.

[1] Bull. *Exsecrabilis*, *Vide* in convent. Mant., tom. XIII *Conc.*, col. 1801, 1802. — [2] Divinæ. — [3] *Act. Appel. Sigism. duc. Aust. Monar. imp.*, *Goldast.*, tom. II, p. 1576.

[4] Appellationem reperire non potuimus apud Goldastum et alios horum monumentorum collectores. Hoc tantum ex Goldasto discimus : anno integro exacto post editam bullam *Exsecrabilis*, excommunicatum fuisse a Pio II Austriæ ducem, eo quod sæpe licet monitus, cardinalem de Cusa insectari non desisteret : Sigismundum autem ab ea excommunicatione appellationem emisisse, atque ea occasione bullam a Papa in Germaniam missam, et imprimis Norimbergam, ubi appellationis instrumentum factum fuerat. Itaque appellatio Sigismundi videtur fuisse bullæ denuo publicandæ causa, non vero edendæ. Vide *Gold.* et *Greg.* de Heimbourg, *Appel. et contrad.* Francof., 1607. (*Edit. Paris.*)

[5] Brixino seu Brixinum, aut Brixinia, urbs est Germaniæ in comitatu Tyrolis. (*Edit. de Paris.*)

[6] *Preuv. des libert. de l'Egl. gall.*, ed. 1731, tom. I, cap. 13, n. 10, part. II, p. 43.

pars maxima Ecclesiæ, eique ornamento et præsidio esset.

Cum autem ipse dicat, bullam *Exsecrabilis*, in conventu Mantuano, *ut fertur*, publicatam; ostendit eam ad nos non fuisse perlatam, neque promulgatam consueto et canonico more; ac nedum recepta sit, palam ei reclamatum fuisse, eo quidem sensu quo appellationes in gravissimis illis, quas diximus, causis prohiberet.

Ceterum, quod Pius II ridiculum dicebat, appellare ad id quod non sit, et quod exsiturum sit ignorabatur; respondebant, concilium ex Constantiensi decreto debuisse celebrari, et quominus haberetur, elapso decennio, jam per Papam stare: tum vero Ecclesiam catholicam semper esse præsentem; neque cuquam fraudi esse, quod non congregata esset, cum appellatio dirigatur ad Papam qui eam congregare tenetur.

Post eam ergo bullam, ejusdem Pii II tempore, multæ appellationes sunt editæ a nostris ab ipso ad concilium [1], quod *Pragmaticæ sanctionis* condemnationem moliri videretur.

Has et alias ejusmodi multas per ea fere tempora in Gallia frequentatas omittimus; quod in Probationibus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ integræ referantur [2].

Annotamus tantum appellationem editam ad generale concilium ab Universitate [3], anno 1491, adversus Innocentii VIII, gravem decimam imponentis, bullam.

Similem appellationem ab inclyta ac venerabili Ecclesia Parisiensi prolatam [4] eodem anno [5] eademque de causa legimus, ex qua etiam multa supra retulimus [6].

CAPUT XXIX.

Bulla « Suspecti regiminis » Julii II. — In ea clausulæ extra omnem ordinem.— Non publicata apud nos, nedum recepta appellationes postea frequentatæ, non tantum a nostris, sed etiam ab aliis.

Anno 1509, Julius II bullam edidit *Suspecti regiminis*, qua bullam *Exsecrabilis* Pii II renovat ac firmat; Leonardum Lauredanum ducem, generale concilium et commune Venetiarum excommunicat, quod jam excommunicati, quia urbes pontificiæ ditionis retinerent, « ad damnatum et prohibitum » appellationis remedium confugissent; alios eadem appellatione usos simili pœna plectit: constitutionem suam adversus omnes valituram decernit, « cum suppletione solemnitatis cujuslibet, etiam publicationis omissæ [1]. » Quæ quo magis decernuntur extra ordinem, ac supra omnem legem et canonem, eo minoris esse putantur a nostris. Certe ut Galli clarius designentur, nominatim *parlamenta* commemorat, quod, quia apud nos nec publicatum, nedum receptum fuit, nostri, more consueto in gravibus causis ac præsertim in concordatorum causa, ad concilii generalis tutelam provocarunt, in eaque sententia innoxii et illæsi diutissime perstiterunt.

Neque Galli tantum eas appellationes emisere, sed alii quoque in libris Probationum Ecclesiæ Gallicanæ libertatum memorati [2]: quæ tantum indicamus: cujusmodi sint lectori expendenda relinquimus.

CAPUT XXX.

Bullæ Pii II et Julii II, occasione litium ac dissidiorum temporalium editæ. — Qui appellationes respuunt, quam incommoda remedia adhibeant. — Andreæ Duvallii locus.

Neque enim orbis Christianus adeo movebatur datis a Julio II in Venetos, flagrante bello, sententiis. Bellum gerebatur inter Julium ut principem et Venetos. Jam si, editis bullis, ac sub anathemate Julius pontifex jure repetit civitates eas, quæ de principe Julio bello captæ sunt, nullumque adversus ea decreta præsidium est: nempe id superest, ut et Veneti et quicunque principes, quacunque necessitate talia bella gesserint, deditionem faciant.

Neque vero res ab eo statu multum abhorrebant, cum Pius II diploma suum edidit. Nempe Sigismundus cum cardinale Cusano de temporalibus maxime litigabat, atque arma moverat, cardinalemque ceperat, cujus rei gratia a Pio citabatur Romam cum suis conciliariis, atque omnibus civibus, infinito licet numero, uti de articulo, « Credo in Ecclesiam « catholicam, » ejusque consectaneis responderent [3]; quem sane articulum ideo negare viderentur, quod Pontificis decretis, de re etiam temporali, dicto audientes non essent. Sic a temporali lite ad hæresis quæstionem controversia deducitur, ut miseri nec mutire auderent. Quas adversus ambages, atque circuitus, aliquod petere refugium omnes optabant.

Neque vero id quæro, jurene an injuria Si-

[1] *Preuv. des libert. de l'Egl. gall.*, ed. 1731, tom. I, cap. 13, num. 11 et seq., pag. 44 et seq. — [2] *Ib.*, n. 16, 17, p. 50 et seq. — [3] *Ib.*, tom. II, c. 22, n. 19, p. 44 et seq. — [4] *Ib.*, tom. I, p. 40.

[4] *Appellationem ab Ecclesia Parisiensi prolatam, anno* 1491, non vidimus inter acta quæ tomis *De libertatibus*, etc., continentur. Forte Ecclesia Parisiensis eo anno adhæserit appellationi sacræ Facultatis; nam *appellatio ab ea Ecclesia prolata* anno 1501, sub Alexandro VI, inscribitur *secunda appellatio.* *(Edit. Paris.)*

[6] Sup., lib. VI, cap. 22.

[1] *Bull. Rom.*, tom. I, Bull. 22, *Jul. II*, p. 511; Vide *Rain.*, anno 1609, n. 6 et 13; et *Spond.*, eod. ann. n. I. — [2] *Preuv. des Libert.*, etc., tom. I, part. II, c. 13, not. pag. 59, 60. — [3] Vide *Goldas.*, tom. II, p. 1579, 1580.

gismundus egerit. Hoc tantum indico, grave ac magnis quoque principibus, nedum privatis metuendum, ita procedi; miscerique hæresim, subortis maxime temporali causa litigationibus. Nec mirum si Christiani principes, nationes, cœtus, quod negari non potest, a Romanis Pontificibus aliquando vexati, eversis antiquis juribus, imperata ingente pecunia, intentatis, sive etiam allatis armis, in Ecclesiæ catholicæ suprema atque indeclinabili auctoritate, aliquid sibi præsidii relictum voluerint. Certe appellationes eas, ut ante concilium Constantiense celebratas, ita nec post Pii ac Julii decreta desiisse, multis exemplis ostensum est.

Unum superest quod objiciant; nempe a Leone X, bulla *Exsurge, Domine*, Luthero vitio datum, « quod citatus a Papa in vocem temerariæ appellationis prorupit ad futurum concilium, contra constitutionem Pii II ac Julii II, taliter appellantes hæreticorum pœna plectentes [1], » XVII Kal. Julii, anno 1520. Bullam autem toto orbe Christiano receptam esse constat.

Facile respondemus receptam quoad ea, quæ ad Lutherum condemnatum pertinerent. Cæterum verba prolata recitative, ut aiunt, non decretive posita, nullam vim addunt Pii II ac Julii II constitutionibus; atque adeo ut post eas, ita post hanc Leonis X bullam frequentatas appellationes, etiam a Germanis, atque ab ipso imperatore, relata superius [2] exempla demonstrant.

Cæterum Lutheri appellatio vere temeraria et cavillatoria fuit, quod a citatione appellans, in negotio fidei Sedis apostolicæ judicium detrectarit.

Neque eam tantum causam Leo commemorat, cur Lutherus merito condemnetur; subdit enim: « Frustra etiam concilii auxilium imploravit, qui illi non se credere palam profitetur [3]. » Quare impuro sycophantæ, omnia per summam et apertam insaniam molienti, æquum erat nullum patere suffugium; non proinde debitum intercludi præsidium iis, qui vere gravati essent.

Nunc qui id genus præsidii renuunt, alias vias docent haud leviter incommodas, nempe *nullitatis*, ut aiunt, quam iniquis sententiis objiciant. At Galli non solent illam probare jurisprudentiam, qua, objecta nullitate, sententia contemnatur. De causis nullitatis coram judice agi volunt, ne sibi quisque judicet; modestius putant si forte a Pontifice vexatos se sentiunt, concilium habere judicem quam nullo judice agere ut libet.

Andreas Duvallius, cum appellationem omnem a Papa illicitam judicet, idque sive sit infra, sive supra concilium, permittit tamen principibus ac rebus publicis, ad graves injurias depellendas, primum, « non obedire mandatis Pontificis; imo, si aliter sibi succurrere non possint, strenue prudenterque resistere [1]. » An ergo læsos principes strenue rem gerere, quam conciliare judicium exspectare malint, ipsi dijudicent? Nos in his, ut diximus, nostræ quæstionis summam non ponimus: ut quæ ad variabilem forte disciplinam aliqua ex parte pertineant. Certe Ecclesiæ catholicæ, ejusque œcumenici concilii, in rebus generalibus, maxime vero in fidei quæstionibus, gravi contentione orta, supremam, et ineluctabilem potestatem, ex omnium sæculorum traditione asserimus; et inter res judicatas post Constantiensia et Basileensia probatissima decreta referimus.

CAPUT XXXI.

Variæ de conciliis generalibus novissimi auctoris anonymi vitilitigationes. — Quæstionem ab eo pessime constitutam. — An concilia inter res incertas numeranda? — Quæstiones generales a particularibus, ad Constantiensis synodi mentem, jam inde ab initio distinctæ.

Qui unius Papæ voluntati sine more modoque permittunt omnia, eo peccare solent; primum, quod argumentationibus malunt agere, quam traditionibus; tum eo vel maxime, quod a quæstionis statu procul absint; quæque plana per se et expedita sunt, miris involvant modis [2].

Et quidem in quæstione male constituenda auctorem anonymum, qui diligentissimus videri voluit, ubique multa peccasse jam vidimus. Illud imprimis quod nos ita refellit, quasi infallibilitatem soli concilio œcumenico tribuamus [3], cum sine concilio œcumenico, catholicæ Ecclesiæ valere consensum, Gallicana Declaratio diligentissime expresserit.

Jam de concilii superiore potestate, ad secundum caput Gallicanæ Declarationis idem auctor hæc scribit: « Satis, inquit [4], patet in Declaratione cleri Gallicani, accipi hinc Summum Pontificem sine concilio, illinc concilium sine Summo Pontifice, cum Declaratio decretis concilii Constantiensis nitatur, quæ aliam sententiam non admittunt; » quæ omnia falsissima sunt.

Primum enim falsum est, a clero Gallicano

[1] *Bull. Leon. X, contra Luth.*, tom. XIV *Conc.*, col. 396. — [2] *Dis. præv.*, n. 95. — [3] *Bull. Leon. X*, c. 397.

[1] *Duv. de Rom. Pont.*, etc., part. IV, q. ult., p. 626, ed. 1614. — [2] *Vide* sup. pass., lib. IV, V, VI. — [3] Anon., *De libert.*, etc., l. VII, cap. 9, n. 12. — [4] *Ib.*, l. V, c. 1, n. 6.

ea tantum spectata esse concilia, quæ sine Papa celebrentur [1]; nec minus falsum est, quod decreta Constantiensis concilii non aliam admittant sententiam, quam eam scilicet de conciliis sine Papa congregatis, primum quia concilium Constantiense declarat, Papam subesse, non modo Constantiensi concilio, « sed etiam cuicumque generali concilio, legitime congregato [2]; » non autem supponit omnia futura concilia sine Papa congreganda esse; non ergo loquimur de conciliis sine Papa congregatis: tum quia nec ipsum Constantiense concilium sine Papa congregatum erat; qui convocatum a Joanno XXIII, qui verus pontifex merito haberetur; neque is concilium dissolverat, imo se concilio adhærere fatebatur, cum illud Constantiense decretum est conditum, ut suo loco vidimus [3]. Postremo Constantiense concilium, in reformationis quoque causa, Papam subesse concilio decernit, cum reformationis negotium non nisi electo Summo Pontifice tractaturum esset.

Quare quod idem anonymus ubique testatur [4], cum ipse Papam synodo anteponit, agi de concilio, a quo Summus Pontifex ejusque legati absint; nihil aliud testari visus, quam statum quæstionis a se ignoratum, eosque quos congerit Scripturæ ac Patrum locos, plane esse extra rem, idque ab eo actum, ut fucum faceret imperitis.

Sane et illud constitit, non asseri a Gallis synodos sine Papa congregatas, nisi iis in casibus, quibus eas et auctor anonymus [5], et alii passim theologi canonistæque admittant, hoc est in iis qui dilationem remedii non paterentur. »

Alia quidem quæstio esse potest: an concilium a Romano Pontifice semel convocatum, ipsoque præside constitutum, ipso jure cesset, ubi ab eo concilio Papa recesserit, quemadmodum Constantiæ; vel ubi illud concilium Papa dissolverit, ut Basileæ factum est. Sed quæstionem eam, neque clerus Gallicanus sua Declaratione complexus est, neque anonymus pertractavit. Interim certum est, rem esse ab Eugenio IV judicatam; Basileense concilium ab eo dissolutum, haud minus stetisse integrum; ut eam quæstionem aliquo certe casu, res inter judicatas referri necesse sit.

Quo fateamur necesse est, pleraque ac potissima anonymi argumenta, quoad hanc quidem quæstionem, plane concidere; cum non eo quo oportet, collimare constet.

At argutulum istud futile æque ac invidiosum quod objicit; quamvis reges ac principes a populo plerumque suam auctoritatem acceperint, « tamen Galliarum regem comitus generalibus superiorem esse [1], » et majestatis reos haberi qui sub Henrico III exstiterunt, ut rex comitiorum sententiam sequi teneretur. Quorsum enim ista? An ut necesse sit ad Gallicani imperii formam, Ecclesiam a Christo esse constitutam? Aut vero oporteat custodiendæ fidei ac religionis per universum orbem, eamdem ac unius gentis administrandæ esse rationem? Cum nec ipsa imperia eamdem formam habeant, neque Ecclesiam ad aliis quam ad Christi regulas exigi liceat. Quid autem illud est, ab eodem anonymo jactatum, non posse Summum Pontificem Ecclesiæ subjacere, « a qua suam non « est mutuatus potestatem [2]? » Quasi quis cui subjaceat, non in Christi arbitrio ac sapientia positum fuerit, aut id ratione aut humanis exemplis, non Dei revelatione, atque Ecclesiæ traditione, quærendum sit nobis.

Ejusdem notæ est, quod objiciunt [3], ut Ecclesia particularis, nec tota simul sumpta, episcopo suo capiti et pastori particulari; ita universalem Ecclesiam, nec totam simul sumptam, Papæ suo capiti ac pastori universali prævalere posse. Non enim quemadmodum Ecclesia universa, ita particularis ex promissione Christi, certa et infallibili sancti Spiritus assistentia pollet; ut proinde necesse sit quemadmodum in Ecclesiæ universæ, ita in Ecclesiæ particularis consensu, certum collocare Spiritus sancti magisterium ac testimonium.

Neque illud pluris est, non posse stare in Papa eam, quam clerus quoque Gallicanus agnoscat, *plenam potestatem*, si Gallicanæ Declarationi detur locus. Neque enim plenam esse, « quæ ab alterius arbitrio vel judicio pendet [4]». Quod quidem nihil aliud est, quam in verbis ludere. Plena enim dicitur respectu positivi juris, ea potestas, quæ omnia potest, ubi id necessitas, atque evidens utilitas postulaverit: non ita sane, ut omnia sine lege modoque possit.

At illud etiam argutius ac vanius, quod involvendæ quæstioni ab anonymo est positum [5]; Papam agnosci facile ab omnibus, concilia rem incertam, nulla vera firmaque definitione con-

[1] Vide *Dissert. præv.*, n. 84. — [2] *Conc. Const.*, sess. 5, col. 12. — [3] Sup., l. v, c. 13, 22. — [4] Anon., l. v, c. 10, n. 4; c. 11, n. 3, c. 13, t.t. et pass. — [5] *Ib.*, c. 5, n. 13.

[1] Anon., l. v, c. 13, n. 12.

[2] Necessaria hic Charlas argumentatur. Non enim necesse est ut quis ab eo qui subjicitur suam potestatem mutuetur. Verum hæc Gallicani credant ejusdem pos non a Papa et ab hominibus, sed immediate a Christo suam mutuari auctoritatem, nihilominus affirmant eos et Papæ et Ecclesiæ subjacere. (*Edit. Paris.*)

[3] Anon., l. v, c. 13, n. 3. — [4] *Ib.*, c. 1, n. 4. — [5] *Ib.*, c. 13, n. 4.

stantem; ad hæc, raram, « difficilem, ac fere « impossibilem [1], » parumque abest, quin eam ab Ecclesia alienam prædicet; cum præsertim tribus primis sæculis, concilia generalia ipsa persecutio prohiberet. Sed hæc, ad persecutionis tempus quod attinet, quam falsa, quam vana, quam nulla sint, demonstratum supra [2].

Jam quod parta Ecclesiæ pace, conciliisque generalibus congregari solitis, concilia rem incertam dicunt, quia dubium est per quos et quomodo constitui debeant [3]; hominum est, ut leniter dicam, nondum in scirpo quærentium. Vanas enim et inanes difficultates congerunt: non constare scilicet an concilia ex episcopis tantum, an etiam ex presbyteris conflentur necessario: quantus numerus aut episcoporum aut provinciarum adesse debeat: quinam *ex jure, quinam ex privilegio?* an per se, an per procuratores? tum quæ ratio absentium et excusatorum haberi debeat; imo an concilium universale sit? Quæ cum dixerint, eo rem redigi volunt, « ut suprema et infallibilis sit Summi Pontificis sententia, quam seu regulam semper tuto sequantur fideles [4]. » Quæ profecto si quid valent, illud efficient, ut conciliorum generalium omnem omitti mentionem præstabilius sit. At enim id agunt, ut unus Pontifex, cuicunque cœtui voluerit, concilii generalis nomen adjiciat? An ut concilia generalia haberi aut non haberi perinde sit? Id quidem nonnulli apud se sentiunt; sed palam promere pudor, et Christiani orbis reverentia prohibet. Ergo vel hæc omittant, vel nobiscum solvant. Cæterum plana solutio est; primum enim certa traditione constat, sufficere ut episcopi concilio præsto sint; tum illud concilium esse œcumenicum, cui, Papa auctore, pro œcumenico concilio se gerenti Ecclesia universa communicaverit. Hinc concilii Constantiensis auctoritas asseritur: hinc prioribus Basileensibus gestis sua firmitas constat. Neque nocuit ea dissolutio, quæ ab ipso quoque Eugenio IV nulla et irrita declarata est; cum totus Christiannis orbis haud minus sanctæ synodo pro œcumenica sedenti et agenti communicaret.

Papa autem auctore dicimus, ordinarie quidem, ac nisi ipsa necessitas aliud expresserit; quod schismatis causa aliisque in casibus admitti ab omnibus summo consensu vidimus. Sed quoniam in conciliis non statim ac semper æque perspecta est nominis Christiani repræsentatio, quin interdum dubitari contingat, an aliquod concilium vere generale sit; tum Ecclesiæ consensu rem confici, Romanorum quoque Pontificum auctoritate ostendimus [1].

Cæterum qui omnia incerta et perturbata esse volunt, nisi Christiani, aliis Ecclesiis et episcopis perinde habitis ac si nihil essent, in unius Romani Pontificis infallibilitate acquiescant, in quantas ambages quantasque turbas ipsi sese conjiciant, unde se nullo prorsus extricare valent pacto, jam toties notavimus, ut hæc dicere rursum, nihil aliud esset quam actum agere.

CAPUT XXXII.

Recapitulatio eorum, quæ ad caput 4 Declarationis Gallicanæ dicta sunt, atque imprimis eorum quæ libro VII *et* VIII.

Absoluto nostro ad caput quartum Declarationis Gallicanæ tractatu, superest ut quæ hic dicta sunt, ad rei memoriam in compendium regigamus.

Primum illud præstruximus quartum caput Declarationes Gallicanæ, rem esse judicatam [2]; quod sic conficimus: judicatum in concilio Constantiensi Papam, etiam in fidei quæstionibus, concilio subjici oportere: at qui errare non possit, eum in fidei negotio alteri subjici nefas: non ergo Papa is est, qui errare non possit. Rursus: In illo concilio, de Papa, ut est Papa, actum est: non autem de Papa, ut est privatus doctor: ergo Papa, etiam ut Papa, non is est qui errare non possit: at Constantiense concilium a tota Ecclesia, atque adeo a Romanis Pontificibus comprobatum fuisse, rationibus adstruximus necessariis [3]: ergo Papam non eum esse quem dicunt, res inter judicatas haberi debet. Hoc certissimum præjudicium. Nunc ad rem, si adhuc injudicata esset, conficiendam, hoc fundamentum posuimus: a Patribus vim summam et indeclinabilem esse repositam in eo *quod ubique, quod semper est creditum:* non ergo in eo, quod solus Papa definiat [4]. Exinde concilia generalia ab apostolico usque concilio persecuti sumus; quod apostolicum Hierosolymitanum concilium, *Actorum* 15 relatum normam esse cæterorum, datamque in eo quæstionum finiendarum formam, et ipsa auctoritate apostolici nominis, et sancti Cœlestini Papæ, sanctæque synodi V sententia, et omnium postea sæculorum secuta praxi ostendimus [5]; collatisque gestis comperimus, ubique valere apostolicum illud: *Visum est Spiritui sancto et nobis;* atque *illud: Visum est Spiritui sancto*, cum illo, *et nobis*, hoc est cum ipsa episcopalis atque apostolici ordinis

[1] Anon., l. VI, c. 2, n. 3; et lib. V, c. 13. — [2] *Diss. præv.*, n. 76. — [3] *Anon.*, l. V, c. 2. — [4] *Ib.*, n. 7.

[1] Sup. l. IX, pass. — [2] *Ib.*, l. VII, c. 2, 3, 4. — [3] *Ib.*, l. V, c. 27 et pass. toto hoc tract. — [4] Lib. VII, cap. 5. — [5] *Ib*, c. 6.

unitate esse conjunctum : non ergo, quod nunc fit, aut, synodos habere a Papa, ut recta decidant, sed a Spiritu sancto, eique conjuncta universalis Ecclesiæ auctoritate ac testimonio.

His igitur conciliorum gestis evolutis apparuit, ita esse Ecclesiam constitutam, ut siquidem primæ Sedis sententiæ consensum accommodaret suum, quæstiones finitæ haberentur ; sin autem graves altercationes orirentur, adunata Ecclesia opus esset [1]. Compertumque item est eo quidem rerum statu, primæ Sedis sententiam concilii œcumenici convocatione suspendi ; eamque tanta Ecclesiæ adunatæ auctoritate gestam, ut de pontificio decreto quæreretur rectene haberet, necne ; et responderetur a Patribus, si decretum probaretur, probandum videri ; non quia falsum esse non posset, sed quia verax esse, facto examine, comperissent : atque omnino quo ritu cæterorum epistolæ, eodem quoque ritu romanorum Pontificum decretales epistolas examinatas, evolutis gestis, et synodi quintæ auctoritate monstravimus [3]. Quo item loco patuit Romanorum Pontificum epistolas, et fuisse authenticas, tota scilicet Sedis apostolicæ auctoritate prolatas ; neque tamen fuisse normam fidei, cum de illis quoque quæstio haberetur : de synodis autem nunquam eo ritu esse quæsitum ; sed obedientiam statim consecutam. At non alia causa tanti discriminis, quam quod illa decreta retractabilia, hæc irretractabilia viderentur.

Atque hæc etiam de probatissimis Romanorum Pontificum decretis facta esse vidimus. Jam quædam demonstravimus a sanctis synodis improbata constituta et responsa, quæ Romani Pontifices, puta Vigilius et Honorius rite interrogati ad Ecclesias edidissent [4]. Non ergo valere illud, pro privato doctore esse edita ; omnesque vitilitigationes ita incidimus ; ut quomodocunque respondeant, quosdam Pontifices, apostolico officio confirmandi fratres, in necessario articulo defuisse constet.

His complexi sumus primorum octo conciliorum traditionem nostræ sententiæ congruentem ; quibus deinde conciliis reliqua omnia consentire, ex actis, et ex Romanorum Pontificum consensione docuimus [5].

Quin etiam ostendimus, quæstionem hanc nostram, vel ipsa operosissima conciliorum generalium convocatione confectam [6] : ne frustra Ecclesia collectis toto orbe Patribus, quærere laboraret auctoritatem irrefragabilem, quæ stata in Romano Pontifice, vel solo præsto esset [1]. Ac siquidem Papa per se infallibilis, concilio tantum atque admonitione indigeret, quod nunc communiscuntur, ascriendos fuisse eos, qui doctrina, non eos qui auctoritate polleren, qui Papam docerent, non qui cum eo conjuncti docerent Ecclesias ; denique qui admonerent, non qui conjudicarent, et condecernerent : atqui omnino constitit non ita esse gestum ; sed quæsitam in conciliis non tantum majorem lucem, sed etiam majorem, et jam irrefragabilem auctoritatem : non ergo summam illam et indeclinabilem vim in Romano Pontifice collocabant.

Quod autem objicitur, superioritatem atque infallibilitatem Romano Pontifici a conciliis generalibus jam esse adjudicatam, Lugdunensique ac Florentina, Lateranensique synodis quæstionem judicatam, et Constantiensia jam Basileensiaque soluta esse decreta [2] ; primum quidem præstruximus pessime agere eos, qui ecclesiastica decreta collidant, non concilient : tum illud, perperam pro judicato haberi, quod palam a nostris assertum ; a sancta Tridentina synodo, atque a Pio IV pro integro sanoque sit habitum. Denique, ne quid deesset, id quoque ex gestis probavimus, Lugdunensem, Florentinam, Lateranensem synodos nihil nocere Constantiensibus, neque Basileensibus prioribus gestis ; sed conciliorum omnium unam esse faciem, traditionem unam [3].

His igitur confectis, illud argumentum, quod ex conciliorum confirmatione repetebant, solvimus ; docuimusque ipsum confirmare quid sit ; neque eo quidquam superioritatis includi ; vanosque esse eos qui synodorum decreta, aut qui saltem anathema a confirmatione suspendunt, conciliorum omnium gestis evolutis pandimus [4]. Confutavimus denique qui episcopalem potestatem ac jurisdictionem, a papali potestate ac jurisdictione manare contendunt ; hisque novellis sive adinventionibus, sive adulationibus, seu potius ludibriis, cum priorum sæculorum firmam, ac Scripturæ inhærentem doctrinam opposuimus [5], tum Gallicanorum episcoporum, ac nostræ facultatis constantem sententiam.

CAPUT XXXIII.

Recapitulatio eorum quæ sunt in libro IX.

His quidem absolvimus quæ ad conciliorum generalium praxim ac traditionem attinebant.

[1] Sup., l. VII, c. 7 et seq. usque ad 24. — [2] *Ib.*, c. 10. — [3] *Ib.*, c. 19. — [4] *Ib.*, cap. 20, 21. — [5] *Ib.*, c. 33. — [6] *Ib.*, c. 34 et seq., usq. ad fin. lib.

[1] Sup., l. VIII, c. 20. — [2] *Ib.*, l. VII, c. 35, 36, 37. — [3] Lib. V integr. — [4] Lib. VIII, c. 1 et seq. usq. ad 11. — [5] *Ib.*, c. 11 et seq., usq. ad fin. lib.

At sequente libro de rebus sine concilio generali tractatis dicere aggredimur. Ac statim id constituimus, ad finiendas fidei quæstiones sufficere Papæ judicium, nisi gravis dissensio consequatur [1]. Quo loco exponimus illud sancti Augustini de Pelagianis dictum : « Causa finita « est ; » postea quam scilicet a Sede apostolica responsa venerunt ; et illud ejusdem : « Datum « Pelagianis competens sufficiensque judi- « cium : » collataque causa Pelagianorum cum illa Cypriani de rebaptizandis hæreticis ex Augustino efficimus, ut Pelagianorum potius quam Cypriani causa per Papæ judicium finita intelligatur, quod de Pelagianis quidem, ut aperte hæreticis tota Ecclesia consentiret ; Cypriani vero quæstio « magnis altercationum nebulis « involuta, » concilii universalis sententiam postularet [2]. Non ergo in eo casu, sancti Stephani judicium, tota licet Sedis apostolicæ auctoritate prolatum, a sancto Cypriano, a sancto Augustino, atque aliis orthodoxis pro ultimo et irrefragabili esse habitum.

Qui deinde, ut hoc argumentum eluderent, responderunt, rebaptizationis quæstionem a Cypriano et Augustino, non inter fidei quæstiones, sed inter adiaphora esse repositam, Patrum testimoniis obruimus, docuimusque omnino rebaptizationem eam, ex ipsis quibus tunc propugnabatur argumentis, ad manifestam hæresim pertinere [3].

Multa postea exempla ac decreta retulimus [4], quibus constet generales quidem omnes, ut Cæciliani, et sancti Joannis Chrysostomi, præsertim vero fidei, ut Origenistarum, Semieutychianorum, Scytharum monachorum, Elipandique causas, non nisi universali consensione pro terminatis habitas [5] ; in eamque sententiam cum cæteris omnibus, Romanos quoque Pontifices, Simplicium, Gelasium, Gregorium, alios consentire [6]. Nam de sancto Leone libro VII et VIII confectum est, cum de concilio Chalcedonensi ageremus [7]. Non ergo Summi Pontificis judicium per sese ante consensum pro irreformabili est habitum.

Quem ad locum ostendimus quæ sit illa obedientia secundum canones, quam summo Pontifici præstarent episcopi et Ecclesiæ ; idque conciliorum et ipsorum Pontificum auctoritate firmavimus ; neque unquam ab episcopis postulatum, ut decreta pontificia etiam indiscussa reciperent : quo item conclusum, ad summam et indeclinabilem auctoritatem, consensum Ecclesiæ esse necessarium [8].

[1] Sup., l. IX, c. 1. — [2] *Ib*, c. 2, 3, 4, 5. — [3] *Ib.*, c. 6, 7, 8. — [4] *Ib.*, c. 10, 11. — [5] *Ib.*, c. 12, 16 et seq. usque ad 20. — [6] Cap. 14, 15. — [7] Lib. VII, cap. 17, 18 ; lib. VIII, c. 20. — [8] Lib. IX, c. 21, 22.

Hinc ostendimus viris bonis sanctisque non fraudi fuisse, quod post Romanorum Pontificum, in fidei quoque negotiis, pronuntiata etiam veridica, tamen suspenso animo manerent, donec Ecclesiæ consensus accederet [1] ; id, inquam, bonis viris nunquam fraudi fuisse ; non Polycrati Ephesio, aliisque Asianis ; non sancto Cypriano, sanctoque Firmiliano, eorumque collegis, tot ac tantis viris ; non Gallis nostris ac sancto Columbano, quibus Romanorum Pontificum Pelagii I ac Bonifacii III suspecta erat fides, eo quod concilium quintum pro œcumenico approbassent ; non item Gallis nostris, quod Nicænam secundam synodum, Papa auctore ac præside gestam, ad quam vocati non essent, pro œcumenica non agnoscerent, neque ullo modo admitterent ; non omnibus denique concilii is, quæ Romanorum Pontificum latas, etiam de fide, sententias, non nisi quæstione habita, susciperent. Ex quo illud argumentum : si Romani Pontificis judicium pro irreformabili esset, non profecto qui, post illud per Ecclesias promulgatum, suspenso animo manerent, orthodoxi haberentur : habiti autem sunt orthodoxi : non ergo illud judicium pro irreformabili habitum.

His subjungimus claram professionem Romanorum Pontificum Innocentii III, Joannis XXII, Gregorii XII, Pii etiam IV, qui sibi a concilio aut a Christo judice metuerent, si publico officio functi falsa ac fidei adversa respondissent [2] : non ergo existimasse eos, se in fidei negotiis, apostolico fungentes officio, fuisse infallibiles. Quo loco attulimus Joannis XXII tota Ecclesia promulgatam fidem, et Ecclesiæ judicio ab eo esse subditam, et a successore ad examen revocatam [3] ; non ergo eam fidem pro infallibili fuisse habitam.

Atque interim constitit, qui de Pontificis judiciis dubitarent, non tamen dubitasse de fide apostolicæ Sedis : ergo hæc duo stare posse, et Pontificem etiam judicantem errare potuisse, et tamen Sedis apostolicæ non defecturam fidem.

Quo item loco claruit multos incidisse casus, quibus Sedis apostolicæ ac pontificiæ auctoritati laboranti nihil aliud subveniret, nisi Ecclesiæ catholicæ auctoritas. Id Ecclesiæ Romanæ status decimo sæculo ; id ingens illud schisma decimo quarto sæculo demonstrasse [4] : stetisse interim una Ecclesiæ catholicæ auctoritate et ope Sedem apostolicam, ac pontificiam, dignitatem ; nec minus potuisse succurrere Eccle-

[1] Sup., l. IX, c. 23, 24, 25. — [2] *Ib.*, c. 26, 27, 28, 29. — [3] Lib. IX, c. 28. — [4] *Ib.*, c. 30, 31, 32.

siam, ne quibusdam licet Pontificibus falsa docentibus, Sedes tamen apostolica, aut series Pontificum a fide abrumperetur.

Eo etiam rei serviunt graves Romanorum Pontificum, Liberii, Zozimi, aliorumque plurimorum commemorati lapsus, rejectaque in singulis quibusque casibus vana effugia, et clare demonstratum est aberrasse a fide eos, etiam apostolico officio defungentes [1]. Qui lapsus memorati, non ad improperium; sed ut illud constet: cum Romani Pontifices, etiam ut tales, aliena a fide docent, haud minus Ecclesiam catholicam, fidemque Romanam, ac Sedem apostolicam tamquam fidei caput et communionis ecclesiasticæ vinculum, perstiturum.

Huc pertinent ea, quæ pro Joanne XXII, ab ejus ævi doctoribus, ac præsertim Jacobo Sanctæ Priscæ cardinale, mox Benedicto XII, dicta sunt: ideo potuisse ab eo Nicolai IV decretalem tolli, aut corrigi, « quod Romani Pontifices errare possent, etiam determinando de fide [2]. » Id sæculo XIII ut certum proponebant: id in Glossis quoque Romanis ad Joannis XXII decretales habebatur; cui addendum illud: XIV et XV sæculis, non modo Alliacensem, Gersonem, Tostatum et alios pios sanctosque viros innumerabiles, sed etiam Joannem a Turrecremata ejusque consortes, qui Eugenio IV adversus Basileensem synodum tanto se studio adjunxissent id pro certo posuisse; quod a Romano Pontifice falsa et erronea definiri possint, ejusque judicio concilii judicium anteponi oporteat; XVI denique sæculo Dominicum Jacobatium cardinalem, haud absimili ia Romæ quoque docuisse: Adrianum vero Florentium Ultrajectinum, id Lovanii dedita opera defendisse; mox eumdem virum, jam Caroli quinti præceptorem episcopum, cardinalem, Papam, non eam sententiam retractasse, imo potius recudisse, neque quemquam theologorum contra insurrexisse, imo illi favisse Lovanienses suos[3]; denique XVI sæculo exeunte, oriri cœpisse privatorum quorumdam theologorum dubias cunctantesque censuras; Ecclesiam vero catholicam, Tridentinumque concilium, ac Sedem apostolicam, ab omni penitus censura temperasse [4]. Hæc, credo, cogitantes censores nostros pudeat, ex sua dubia novellaque sententia, novum fidei articulum repente condere; Parisiensiumque sententiam, tot retro sæculis saltem innoxiam, nunc demum proscribere, ex trepidis Bellarmini aliorumque censuris; insuper in re tam nova, tam fluxa, tam incerta, omne Ecclesiæ Sedisque apostolicæ præsidium collocare.

CAPUT XXXIV.

Recapitulatio eorum quæ hoc postremo libro dicta sunt, de firmitate Sedis et fidei firmitate, ac de illis verbis: « Tu es Petrus. »

Ultimo loco docuimus, nostram sententiam cum Romanæ Sedis, Romanæque fidei æterna firmitate egregie cohærentem; consensuque Patrum id obtinuimus, ut qui de hujus aut illius Romani Pontificis definitione dubitassent, haud minus certam tutamque romanæ fidei, Sedique apostolicæ ascriberent æternitatem. Atque hinc argumentum nostrum: si quid esset periculi in ea sententia, quæ Romanum Pontificem negat esse infallibilem, maxime ex eo quod, cum ipse deficeret, Ecclesiæ catholicæ, vel saltem Sedis apostolicæ periclitaretur fides: atqui demonstravimus, ex eo quod Romanus Pontifex unus aut alter deficiat, haud eo minus stare, non modo Ecclesiam catholicam, sed etiam Romanam Sedem atque fidem: ergo in ea sententia nihil est periculi. Quo loco Christi de Petro et successoribus promissa dictaque ex perpetua Patrum traditione ita exposuimus, ut et nostra tueremur, et hæreticorum audaciam retunderemus. Sed quoniam nostri censores Christi dictis præfidere videntur, quæ in hunc contulimus locum paucis repetimus; atque id scholastico more, ad juvandos eos, qui hoc genere delectantur.

Locus ille, « Tu es Petrus, » id effecit ut Petrus quique, Petri vice, apostolici sive episcopalis collegii princeps futurus sit, ex officio teneatur, exemplo Petri, communem fidem omnium nomine promere, omnesque Christianos movere ad fidei unitatem; ex quo sequitur, cum eo munere bene defungitur, ipsum fidemque ab eo expositam esse Ecclesiæ fundamentum [1].

Neque vero dicant, quemvis alium episcopum ac doctorem, eo modo futurum Ecclesiæ fundamentum, si vera prædicet. In eo enim vis est: quod Petrus, ejusque vice Romani Pontifices Petri successores ad id constituti sint. Quo fit ut illud officium, ille magistratus, illa potestas ad unitatem movens fidei, sit Ecclesiæ fundamentum; neque tolli ab Ecclesia, aut ulla unquam vi labefactari possit.

Dices: non modo in genere pontificale officium, sed quivis romanus Pontifex Petri successor, petra est, fundamentum est: ergo immobilis est. Distinguimus: petra est, fundamen-

[1] Sup., lib. IX, c. 33 et seq. — [2] Vide *Diss. præv.*, n. 47, 48. — [3] *Ib.* — [4] *Ib.*, n. 14

[1] Sup., hoc lib., c. 1. 2.

tum est, officio ; concedimus : ipsa re, semper et necessario ; negamus.

Instant : immortalis ædificii fundamentum deficere non potest : at Ecclesia immortale ædificium est : ergo quisquis est Ecclesiæ fundamentum, is deficere non potest. Hoc argumento facile concludi posset, Papam ne mori quidem posse, neque vacare posse Sedem apostolicam, ne Ecclesia interiret. Ergo ne nimis probes, ita distinguito : quod immortalis ædificii fundamentum deficere non possit primarium, qui Christus est, verum : secundarium ac ministeriale, qui Papa est ; rursus distinguito : deficere non potest absolute et universim, hoc est summa ipsa, et quoad integram seriem et successionem, verum : secundum quid et accidentario et particulariter ; falsum est.

Exemplum adduci potest ab ipsa fundamenti ratione, a qua deducta Christi locutio est. Ædificium enim stare nequit, penitus excusso fundamento ; non autem statim omne collabitur, si sit aliqua in fundamento labes facile sarcienda. Ita fieri nequit, ut ipse primatus, ipsum pontificale officium in Ecclesia intereat ; neque enim institutum a Christo officium aboleri potest. Ipse ergo papatus, ipse primatus, ipsa successio certum fundamentum est : ex Romanis Pontificibus particularibus, velut eximiis lapidibus constat : summa ergo consistat oportet. Certe aliquis lapis, aliquis Summus Pontifex excuti ac labefactari potest, nullo totius ædificii periculo : aliud enim est petram ipsam exscindi, aliud aliquam ejus quassari partem.

Exemplum aliud sumi potest ab ipso episcopatu, qui absolute in Ecclesia cessare non potest, eo quod sit officium a Christo institutum. Neque si aliqui episcopi, ideo ipse episcopatus concidit, dicente Christo ad apostolos : « Ecce ego vobiscum sum [1]. » Hæc enim promissa, summa ipsa valent. Ita de papatu dicendum nec magis fieri posse, ut papale, quam ut episcopale officium in Ecclesia intereat.

Eodem modo solvitur illud quod aiunt : in eo vim esse, qui petra est ; quemvis autem Papam petram esse : vim ergo repositam non tantum in universis, sed etiam in singulis. Respondetur enim, vim quidem ipsam invictam et in concussam in eo esse, qui petra principalis et angularis est, nempe in Christo : neque tamen negandum est in ipsa ministeriali petra vim esse, maximam illam quidem ac præcipuam ; sed tamen partialem, ita ut totum ipsum parti prævaleat, ut sæpe diximus. Considerandum quippe est, cui sit firmitatis adjecta promissio, et unde petita sit. Et quidem a Christo petitur : *Ædificabo*, inquit ; unde continuo ipsi adjicitur Ecclesiæ : « Et portæ, *inquit*, inferi non prævalebunt adversus eam ; » ut vim ipsam esse doceat ab eo qui ædificet, qui totum ædificium sua virtute contineat, hoc est ab ipso Christo.

Si qui autem interpretes, illud : « Portæ inferi non prævalebunt adversus eam, » ad petram quoque referunt : primum quidem pauci sunt, ac pro uno mille in contrarium recensere possumus : tum qui ita interpretantur, non ipsum Romanum Pontificem semper, sed quemvis fidelem in Christo consistentem spectant: tertio eo nos ducit et verborum tenor, et summa interpretum, ut ipsa Ecclesia sit, contra quam portæ inferi prævalere nequeant : postremo et illud docuimus, quo sensu petra ipsa ministerialis, Sedesque apostolica, Ecclesiarum caput, everti nequeat; ipsa scilicet toti Ecclesiæ corpori promissa et adjecta vi.

CAPUT XXXV.

Recapitulatio eorum quæ hoc postremo libro dicta sunt circa illud, « Rogavi pro te. »

Jam in eo, « Rogavi pro te [1], » distinguendum diximus [2] quod ad præceptionem, et quod ad promissionem pertinet ; ac promissionem quidem semper, præceptionem vero non semper implendam. Atque in promissione rursus distinximus id quod Petro esset proprium, et id quod ad posteritatem transiturum esset : ac Petro id esse proprium, quod Petri singulari personæ : transiturum autem ad posteritatem quod Petro figuram Ecclesiæ gerenti, et quod Petro Ecclesiæ principalis fundatori promittitur.

Quamobrem tria hæc ex æquo vera esse : fidem, fideique conjunctam veram confessionem, primum in persona singulari Petri nunquam defecturam ; ac postea eamdem fidem, quam Petrus prædicavit, cum in Ecclesia catholica, tum in Ecclesia particulari Romana, ubi Petrus sedem fixit, æternum victuram totoque orbe celebrandam : unde jubeatur confirmare fratres, non modo ipse Petrus, sed quicunque in illa sede sederit.

Hinc nostrum argumentum : non potest a nobis quidquam exigi amplius, quam ut Christi promissio certissime impleatur. Impletur autem Christi promissio, si Petrus ipse, si Ecclesia catholica in Petro figurata, atque Ecclesia Romana a Petro fundata æternum in fide manserint. Neque id necesse est, ut quivis Roma-

[1] *Matth.*, XXVIII, 20.

[1] *Luc.*, XXII, 32. — [2] Sup., lib. IX, c. 3, 4, 5.

nus Pontifex sit infallibilis : non ergo id a nobis petitari potest. Quod cum per se clarum sit, tum illud invictum : de fide ipsa agi, qua corde credimus, cuique conjuncta fidei confessione, qua nempe ad salutem ore confitemur : ergo ad implendam Christi promissionem, quærendum aliquid est in quo fides ipsa, qua intus corde creditur, nunquam defectura sit : non autem talis est quivis Romanus Pontifex ; neque aliud quidquam tale est præter ipsum Petrum, atque in Petro intellectam Ecclesiam catholicam peculiaremque Romanam : non ergo aliud quidquam ad Christi promissionem pertinet.

Dices : quivis Romanus Pontifex jubetur confirmare fratres : qui autem titubat, non ipse confirmat : nullus ergo Romanus Pontifex titubat. Id censores nostri passim, id novissimus auctor anonymus ubique inculcant [1]. Argumentum vanissimum, quod sæpe notavimus; ab eo quod fieri debeat, ad id quod semper futurum sit, sive ab injuncto officio, ad effectum necessario secuturum.

At enim cuicunque officio sua est adjuncta gratia, quæ impleri possit, fatemur ; qua necessario impleatur, non ipsi quidem dixerint.

Simile argumentum in illo præcepto : « Pasce « oves meas, » certe ad illud implendum officium requiritur summa præ cæteris charitas, dicente Domino : « Simon Joannis, diligis me plus his? « Pasce oves meas [2]. »

Neque illa summa charitas ad pascendum gregem minus necessaria est, quam inconcussa fides ad fratres confirmandos. Ergone concludes : in Romano Pontifice semper est summa charitas? Absonum absurdumque sit.

Instas : at enim Petro illud, « ne deficiat « fides tua, » datum est ad illud implendum : « confirma fratres tuos. » Confirmatur ex Leone : « Pro fide Petri proprie supplicatur, tanquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit [3]. » Totum concedimus : atque omnino constat, ideo vel maxime confirmatum in fide Petrum, ut alios certius confirmaret. Ergo omnes successores æque in fide confirmati sunt; nunquam eorum mens victa est, quod de Petro Leo dixit; nullo unquam errore, ne intus quidem laborarunt, aut laboraturi sunt, quemadmodum Petrus : id aliquis fortasse Pighius, non vero sanus homo, rerumque humanarum expertus dixerit.

Quod ergo novissimus auctor anonymus verba Christi ita connectit [4] : « Rogavi pro te; « et : Confirma fratres tuos; » quasi diceret : « Ego indeficientem tibi fidem impetravi : da operam ne alii deficiant : » de Petro ipso verum est, qui ideo sit maxime idoneus ad confirmandos cæteros, quod in eo fides, ne intus quidem, qua de re agitur, deficiat. Petri quidem successoribus id omnibus tribuere, nec ipsi audeant.

Quod autem idem anonymus subdit id Petro concessum, non solum ipsius causa, sed etiam in bonum gregis, rectum est. Ut autem proinde in successores transeat, et illa summa charitas, et ille in fide confirmatus animus, et cætera dona, quæ Petro in bonum gregis data sunt, falsa consecutio est.

Quomodo autem nos verba Christi connectamus respectu cujusvis Romani Pontificis, sæpe expositum est; nempe sic : ut qui Petro succedit, præestque Ecclesiæ, sive universali sive peculiari, in qua Petri fides semper victura sit, is Petri exemplo ac vice fratres confirmare jubeatur.

CAPUT XXXVI.

An quemquam hominem infallibilem esse sit congruum, aut Ecclesiæ necessarium? — An nulla sit Papæ, nisi infallibilis auctoritas? — An Papa errante nullum remedium?

Quæres cur tantopere laboremus, ne id tribuamus Romano Pontifici, quod et ipse et gregi utilissimum foret? Respondemus, ideo quod non ratiociniis aut votis duci nos, sed certis promissis certaque traditione niti oporteat. Ac si vovere aut potius somniare placet; certe expectamus homines, ut Romanus Pontifex, tanti gregis ductor, non modo nullo errore, sed etiam nullo unquam peccato, nulla ignorantia, aut negligentia, aut cupiditate teneatur. Quod cur Christus non fecerit, ne quæri quidem fas est.

Pari jure quærerem, cum Christus apostolis dixerit : « Ego vobiscum sum usque ad con- « summationem sæculi, » cur non episcopi apostolis substituti, æternæ fidei promisso gaudeant? Valebit fortasse illud sancti Augustini, alia occasione dictum, non id convenire huic tentationum loco ; « in quo tanta sit infirmitas, ut superbiam possit generare securitas [1]. » Atque ideo factum est, ut illud, *vobiscum sum*, deficere possit in singulis ; ipsa tantum summa et universim valeat : quod idem in Romanorum Pontificum seriem merito conferri possit.

Quod autem objiciunt, si Romanus Pontifex falsa definiat, actum esse de fide, nullumque remedium, ac ruitura omnia, cum omnes ei

[1] *Vide* Anon. *Tract. de libert.*, etc., lib. VII, n. 3 et pass. — [2] *Joan.*, XXI, 15. — [3] *Leon.*, serm. 3, *in anniv. Assump. ejusd.* c. 3. — [4] Anon., l. VII, c. 3, n. 1.

[1] *Aug.*, *De correp. et grat.* c. 13, n. 40, t. X, col. 772.

statim parere debeant. Quærimus etiamne parere debeant adversus jussa divina imperanti? Ne ipsi quidem id cogitant. At enim, inquiunt, hac semel aperta janua, fas erit omnibus reniti palam; neque Romano Pontifici vis ulla adfutura est, qua sua etiam justa et necessaria decreta tueatur. Falsum id quidem; non enim si reluctante Ecclesia nihil potest, quemadmodum sub Liberio; aut si in gravi dissensione sententia suspenditur, ut sub Stephano Papa factum; ideo necesse est hæsitare Romanum Pontificem, statim atque aliqui obloquuntur. Quin eos et sua et Petri auctoritate et reliquorum consensu premit damnatque, neque effugio locus.

Instant : at saltem in gravi dissensione, aut incerta erunt omnia, aut periculum schismatis imminebit, neque quidquam remedii est. Neutrum : nam et eruditores traditione tenebuntur, ut factum sub Stephano Augustinus docet; et imperitiores, si quidem sunt Ecclesiæ veri filii, piæ matris judicium obedientissime exspectabunt. At enim repugnabunt Romano Pontifici, quod per seipsum grave est malum. Grave quidem illud in quocunque negotio; esset autem pestiferum, si id sine ordine et sine modo fiat : sed, ut non ita fiat, ille Ecclesiæ pacificus ac temperatissimus Spiritus prohibet. Quid autem laboremus in quærendis iis quæ tum factu opus sit? Sunt quidem ea de re multa a Gersone non incommode scripta [1]. Verum id sufficiat, infinita esse quæ ille Spiritus, in se unus ac simplex, in donis varius, Ecclesiæ suggerat. Id quidem certa fide credere nos oportet; non remedia, non auctoritatem defuturam, cum Ecclesia catholica dispersa et adunata tanta possit.

Hinc exsistit argumentum : id tantum in Ecclesia habendum est pro impossibili, quo facto nullum superest veritati præsidium : at in casu, quem dicimus, tutum superesset in Ecclesiæ catholicæ auctoritate præsidium : non ergo ille casus est impossibilis. Quæ cum ita sint, Ecclesia catholica sola est, quæ nunquam deficere, nunquam errare possit, ac ne momento quidem. Unde enim revictura? Pontifex mortuus in alio revicturus : vis enim illa creatrix Ecclesiæ inest; quod idem fieret, si fidei defectu moreretur. At non ut Pontificem si forte aberrantem, Ecclesia catholica; ita aberrantem Ecclesiam catholicam, alia Ecclesia catholica corrigeret, coerceret, amoveret; aut si ad veritatem se ipsa revocaret, tamen labasceret ea, qua omnium animos teneri ac niti oportet, auctoritas, nullumque omnino remedium superesset, si Ecclesia catholica dispersa, adunatave, semel a vero deflexisset. Quare ipsam primitus et radicitus immotam esse oportet.

Hinc etiam diximus constare suam Sedi apostolicæ, Ecclesiarum capiti, firmitatem. Sive ergo, quod absit! sacrosancta illa Sedes infidelium tyrannidi subsit, ut factum sub romanis persecutoribus, sive exagitati seditionibus Romani Pontifices alio se conferant, ubique consistant, ut persæpe contigit; sive quid aliud humano animo provisum aut improvisum eveniat; providebit Deus, ut clara, perspicua, certa, intaminata, immota consistat, seseque assidue reparet atque propaget illa Petri successio, quæ catholicæ Ecclesiæ radix fundamentumque est.

In ea quisquis quocunque modo a fide deficiat; non tamen Romana, non Petri ac Pontificum interibit fides : ipsi enim immortale semen post se reliquerunt.

Hæc igitur fides, ut mortuo Pontifice non moritur, ita quoquo modo deficiente non deficit : atque hoc est illud immotum, quod in sede Petri, ab ipsa christianitatis origine, Patres prædicarunt.

CAPUT XXXVII.

An contraria sententia dignum aliquid ecclesiastica gravitate dicat?

Qui aliud postulant, nec ipsi se capiunt. Primum enim non capiunt ipsam fidei vocem, Christus enim fidem dixit qua Christiani sumus, quamque intus corde gerimus. Hanc si omnibus et singulis Petri successoribus promissam arbitrantur, plane desipiunt; neque id profecto faciunt. At si id vel maxime contendant, non proinde suam confirment sententiam. Eo enim sensu Romanus Pontifex, puta Liberius, modo recte intus credat, licet exterius prava decernat, in fide Petri stabit, quod nec ipsi volunt, et est absurdissimum.

Damus etiam casum, quo Romanus Pontifex, puta Honorius, non indocili aut contumaci animo falsa definiat; quid dicent? Defecisse in illo fidem? Nequaquam : atque haud magis quam in Cypriano sanctissimo Christi confessore defecerit, cum, synodo convocata, falsam pronuntiavit de rebaptizatione sententiam. Quid ergo? Stetisse in fide Petri? Ergo stante promisso, falsam fidei definitionem ediderit; quod maxime respuunt.

An dicent nullum Pontificem, neque per contumaciam, neque per imprudentiam, de catholica fide falsa unquam crediturum? Id credo, ne ille quidem irrisus ab omnibus dixerit Pighius. Is enim a Romano Pontifice, non errorem sane omnem, sed contumaciam, qua fiat

[1] Vide *Gers.*, *De exam.*, *doctr.*, etc.

haereticus, amolitur videtur. Alia ergo confingunt, nempe hinc, ut Romanus Pontifex, falsa docendo, tamen ea decernere aut definire prohibeatur. At nec sic se ipsi intelligunt, qui primum eam, quam Christus dixit, fidem, in externam ac nudam professionem vertunt tum ne quidem capiunt quæ sit illa professio, quam in Petri successoribus exstingui posse negant.

Ecce enim Joannes XXII moriens de visione beatifica fidei professionem edidit : hanc Benedictus XII ad omnes Ecclesias apostolica auctoritate direxit : ipse tamen postea, tanquam re integra, de eodem argumento quæstionem habuit [1]. Talis ergo professio tam solemnis, tum authentica, non id fuerit quod immotum, inconcussum, irreformabile inalibili esse velint.

Huc passim decurrunt, ut tum Romanus Pontifex errare non possit, cum doctorem agit publicum, cum fungitur officio confirmandi fratres ; tanquam Joannes atque Benedictus non id docuerint totam Ecclesiam, quod dato diplomate, toti Ecclesiæ testarentur atque profiterentur. An ergo consultos interrogatosque esse oportet, ut doctorem agant publicum, atque apostolico fungantur officio ? Quid si ipsi ultro doceant, Ecclesiarum necessitate compulsi ? quid quod interrogatos pro officio falsa respondisse constat ? Testis Honorius, aliique complures, quos interrogatos, etiam ab episcopis, falsa et evangelicæ adversa doctrinæ rescripsisse in confesso est.

Hic quidem in varias interpretationes abeunt. Bellarminus enim, jure licet interrogatos, pro privatis doctoribus respondisse dicit [2]. Quod quoniam absurdum est, nec stat Romanos Pontifices pro officio rogatos privatam egisse personam ; ecce Lovanienses quidam nova comminiscuntur [3]. Nempe urgebat locus Adriani VI, affirmantis certum esse « quod Ecclesiæ Romanæ caput Pontifex possit errare, etiam in iis quæ fidem tangunt, hæresim per suam determinationem aut decretalem asserendo. » Quo loco mira narrant : « Non enim omnia, inquiunt, quæ Pontifex etiam consultus scribit, aut rescribit tanquam vir doctus et potestatem habens, mox habenda sunt pro definitione Sedis apostolicæ. » Ac rursus : « Multa referuntur ad Summum Pontificem tanquam ad supremum judicem, non quidem semper ut ipse tanquam universalis doctor, ex infallibili Spiritus sancti assistentia illa dijudicet ; sed sæpius tantum, ut auctoritate suprema, secundum suam sapientiam et prudentiam particularem, desuper dicat judicium, et difficultatibus quæ in facto sic occurrunt, finem aliquem imponat ; saltem donec plenori examine præmisso, si res sit gravior, et ad fidem vel bonos mores tendens, ex cathedra a Pontificibus definiatur. »

En quot in partes Pontificem scindant ac distrahant ; neque tantum secernant privatum doctorem a doctore publico ; sed etiam ab universali doctore supremum judicem, et ab ipsa cathedra supremam auctoritatem particulari prudentia exercendam, atque ab his omnibus segregant Spiritus sancti assistentiam : tanquam ad apostolicum officium confirmandi fratres non ista pertineant.

Atque hæc dicunt evenire etiam in iis, quæ ad fidem moresque spectent. Nam id omnino ibi agebatur, ut ex ipso argumento, verbisque ipsis constitit. Quæ quis intelliget ? Ne ipsos quidem arbitror. At unde ista desumunt ? ex Scriptura ? ex Patribus ? ex conciliis ? ex Romanis Pontificibus ? Ne verbum quidem. Atque interim hanc novam recensque eductam e cerebro sapientiam, si Deo placet, pro fidei catholicæ decreto venditant.

At formulas quippe nos redigunt ; et tamen Gregorium II falsum esse fatentur, in quæstione fidei, cum evulgare se diceret « apostolici vigoris doctrinam per beatum Petrum, unde apostolatus et episcopatus initium est [2]. »

Hæc ergo tam nobilis formula non sufficit. Additam volunt excommunicationem. Atqui Alexander III excommunicationem addidit ei decreto, cujus doctrinam tanquam ex Scriptura proditam exponens, haud minus fallebatur, ut vidimus [2].

Ergo Romani Pontifices edicant oportet doceri a se omnes ; aut ab omnibus, quæ doceant teneri oportere, siquidem se infallibiles esse voluerint. Quo ictu quot acta bona probaque concidunt ? Quid si revera doceant omnem Ecclesiam, nec docere se dicant ? Cassi erunt ? Quis has ferat insanias ? hos de tanto officio, de tanta persona ludos ? At si licet adversariis hæc ex cerebro comminisci, atque his explicare, quid sit ex cathedra ; et nobis licebit, ex cathedra id dicere, quod ex communi traditione et consensione sit proditum.

Ac revera patet via, qua omne verum decretum pontificium ab omni erroris nota eximamus. Nempe confitentur omnes multa decreta ipso jure esse nulla, quod sunt contra canones :

[1] Sup., lib. IX, c. 28. — [2] Sup., l. VII, c. 21 et seq., l. IX, c. 36 et seq. ; Vide *Bell.*, lib. *De R. P.* — [3] Sup., l. IX, c. 40 ; *Doct. Lov.*, pag. 59.

[1] Sup., l. IX, c. 28, et Greg. II, epist. 18 *ad Bonif.*, tom. VI *Conc.*, c. 1448. — [2] Sup., *ib.*, c. 39.

quanto magis si fidei adversentur ? Non ergo habebuntur pro veris pontificiis decretis, ea quæ ipso jure nulla sint.

Quin et illud in promptu est cum quibusdam dicere, nullum Romanum Pontificem falsum contra fidem profiteri ac pronuntiare posse ; quando professus ac pronuntians cessat esse Pontifex.

Ac saltem licebit dicere nullum certum Pontificem falsa pronuntiare, cum falsa pronuntians statim sit dubius; quippe quem multi gravesque doctores, nullum ipso facto esse doceant.

Quid quod Turrecremata docuit, Papam hæreticum, occultum licet, ipso facto cessare esse Papam : quo casu contra fidem pronuntians, ipso consensu in hæresim, Papa esse desierit?

Quod si hæc Ecclesiæ catholicæ gravitate parum digna videantur, jam omnes eo pariter consistamus gradu, ut Ecclesiam Romanam, Sedemque apostolicam, summamque ipsam ac seriem Romanorum Pontificum, sanam, integram stare, ac romanam fidem vigere statuamus ; quidquid, quocunque modo quidam forte Pontifices doceant, judicent, definiant.

—

LIBER UNDECIMUS.

De pontificiæ potestatis usu per canones moderando ; ad caput tertium gallicanæ declarationis

—

CAPUT PRIMUM.

Refertur caput tertium gallicanæ Declarationis.

Hinc apostolicæ potestatis usum moderandum per canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos. Valere etiam regulas, mores et instituta a regno et Ecclesia Gallicana recepta, Patrumque terminos manere inconcussos : atque id pertinere ad amplitudinem apostolicæ Sedis, ut statuta et consuetudines tantæ Sedis et Ecclesiarum consensione firmatæ propriam stabilitatem obtineant.

CAPUT II.

Exponitur tertium caput Gallicanæ Declarationis. — Hujus duæ partes. — Id probandum suscipitur, ecclesiasticam disciplinam, sive universam, sive particulares spectet Ecclesias, a Romano Pontifice regi, adhibitis regulis, sive universim, sive particulatim receptis.

Tertium caput Declarationis gallicanæ versatur circa usum apostolicæ potestatis, quoad ecclesiasticam disciplinam : ac secundo ejusdem Declarationis capiti, Constantiensique decreto merito annectitur.

Postquam enim erat positum ex ejus decreti auctoritate, pontificiam potestatem conciliari subesse, etiam quoad fidem ac reformationem, qua ecclesiastica disciplina continetur, exponendum restabat quæ esset illius subjectionis ratio in utraque ista re : quod tertio quartoque capite gallicani Patres exsequuntur.

Et Galli quidem nostri, æque ac cæteri agnoverunt semper in Petro et successoribus plenitudinem ecclesiasticæ potestatis, « quam nemo hominum præter Christum, imo nec Ecclesia tota conferre potuit et auferre; » sed simul docuerunt hujus potestatis exercitium et usum canonibus moderandum : quod a Gersone dictum [1], non modo Academia Parisiensis, atque Ecclesia Gallicana, nostrique omnes; sed etiam per universum orbem optimi quique magno studio celebrarunt.

Hanc ergo doctrinam, qua ecclesiasticæ disciplinæ ratio, Ecclesiæque Gallicanæ libertates constant, Patres Gallicani tertio capite profitentur.

Dividitur autem caput illud bifariam. Cum enim ecclesiastica disciplina, vel universim spectetur, vel particulatim; hoc est vel universam Ecclesiam, vel particulares respiciat Ecclesias, puta Gallicanam; exponunt Gallicani Patres, utroque respectu Ecclesiam, non ad arbitrium regi a Romano Pontifice ; sed universam quidem per canones ubique receptos, « ac « totius mundi reverentia consecratos : » particulares vero Ecclesias, verbi causa Gallicanam, per regulas in hac Ecclesia receptas. Regularum vero nomine etiam consuetudines approbatas comprehendunt.

Ac ne qua sit difficultas, exponunt, recepta ea, seu approbata haberi, quæ Sedis apostolicæ atque Ecclesiarum consensione et usu obtinuerint : quæ usque adeo sana sunt, ut de iis fere ipsi etiam adversarii conticescant.

[1] *Gers., De potest. eccles.*, cons. 1 et 9, tom. II, p. 227, 240; *Serm. cont bull. Mendic. ib.*, p. 432 ; *De stat. Eccles., de stat. præl.*, consid. 4, *ibid.*, p. 532.

CAPUT III.

[illegible] autem [illegible] quibus [illegible]

Hæc igitur singillatim exponere potius quam probare nos oportet. Exponimus autem maxime ex Sedis apostolicæ decretis, quæ obvia, ac toties amplis voluminibus memorata, nunc compendiose recensere placet.

Id fundamenti loco ponimus, Ecclesiam Romanam eo maxime eminere cæteris, quod canones et sequatur, et aliis sequendos sua auctoritate præscribat.

Id sanctus Gelasius profitetur loco celebri, quo docet [1] : « Uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, non aliquam magis exsequi sedem præ cæteris oportere, quam primam, quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit. » En quæ Romana Sedes exequi, atque exequenda mandare velit; ea nempe quæ et ipsa firmavit, « et universalis Ecclesiæ probavit assensus. »

Et ante eum Zozimus [2] : « Indecens autem.... hoc ab episcopis ob certas causas concilium agitantibus extorquere, quod contra statuta Patrum et sancti Trophimi reverentiam [3], qui primus metropolitanus Arelatensis civitatis ex hac sede directus est, concedere vel mutare ne hujus quidem Sedis possit auctoritas. » Cujus rei causam egregiam subdit his verbis : « Apud nos enim inconvulsis radicibus vivit antiquitas, cui statuta Patrum sanxere reverentiam. »

Hæc occasione Arelatensis Ecclesiæ dicta sunt a Zozimo de juribus peculiaribus Ecclesiarum, quæ secundo loco in hoc tertio capite Declarationis Gallicanæ contineri vidimus. Et his quidem obligari se Sedes apostolica profitetur ; quanto magis iis quæ universalis Ecclesiæ firmavit assensus.

Hinc Leo ille Magnus : « Nimis improba sunt, nimis prava, quæ sanctissimis canonibus probantur adversa [1]. »

Sanctus Gregorius Magnus : « Si canones non custoditis et majorum vestra statuta convellere, non agnosco qui estis [2]. »

Sanctus Martinus, doctissimus pontifex et martyr egregius : « Canones ecclesiasticos solvere non possumus, qui defensores et custodes canonum sumus, non transgressores [3]. »

Et sanctus Leo III, ad Caroli Magni legatos : « Ego me illis concilii Patribus absit ut præferam ! sed etiam illud absit, ut coæquare præsumam, » cum ab eo peteretur ut in disciplina canendi Symboli aliquid innovaret [6] !

Sanctus Leo IV : « Non potuimus præfixos Patrum terminos immutare [7]. »

Nicolaus I, auctoritatis apostolicæ vindex acerrimus, de Ignatio depositio, ac Photio contra canones substituto : « Talibus itaque, qui juris nostri, id est canonum gubernacula custodimus, necesse est obviemus [8]. » Ac postea : « Canonum paternorum vetus forma servetur. » Atque alia epistola eadem de re : « Romana Ecclesia semper sanctorum Patrum sincerissimas auctoritates in omnibus actibus suis sequitur [9]. » Verum hæc tractatio in volumen excrescet, si omnia congerimus.

His ergo evincimus duo : canones in Ecclesia Romana maxime observatos; canonum observantia ab Ecclesia Romana ut capite, in omnia Ecclesiæ membra, et exemplo et auctoritate diffusam. Hoc enim est quod aiebat Papa Zozimus [10] : « Apud nos enim inconvulsis radicibus vivit antiquitas ; » hoc est, et hæret apud nos, et inde pullulat per omnes Ecclesias. Quo etiam spectant illa sancti Innocentii ad Victricium Rothomagensem [11] : « Recte postulasti, ut in illis partibus istiusmodi, quam tenet Ecclesia Romana, forma servetur ; non quo nova præcepta aliqua imperentur ; sed ea, quæ per desidiam aliquorum neglecta sunt, ab omnibus observari cupiamus, quæ tamen apostolica et Patrum traditione sunt constituta. »

Sic Ecclesia Romana antiquas regulas, quas

[1] *Gelas.*, epist. 12, *ad episc. Dard.*, tom. IV *Conc.*, col. 1260. — [2] *Zoz.*, epist. 12 *Ad episc. prov. Narb. et Vienn.*, tom. II *Conc.* col. 1670.

[3] Massiliensis et Viennensis episcopi Patroclus et Simplicius, id sibi juris arrogarant, alter ut secundæ Narbonensis, alter ut Viennensis provinciarum episcopos ordinarent. At Zozimus, in ea epistola et in his quas de eadem re antea scripserat, recenuit hoc jus metropolitanum per eas provincias a solo Arelatensium civitatis episcopo exerceri oportere. Nemo nescit sedulis temperatis inter Leonem Magnum et Hilarium Arelatensem intercessisse grave dissidium; quorum dissidio, Leo Hilarium metropoliticojure privavit causatus nempe jus illud a se posse abrogari ideo quod per privilegium Patroclo, proximo Hilarii prædecessori, fuerat a Sede apostolica temporariter concessum. » Leon. ep. 10, al. 89. « ad episc. prov. Vienn. » Quæ Leonis verba multis persuaserunt suppositiitiam esse eam Zozimi epistolam, qua metropolitica potestas Arelatensi episcopo asseritur. Sed hanc esse genuinam invictissime probat P. Quesnel in sua dissert. 5 in S. Leonem, quæ est apologetica pro S. Hilario. *Vide* hanc dissert. part. I, cap. 6. (*Ed. Paris.*)

[1] *Leon.* Mag., epist. 80, al. 53, *ad Anast. CP.* — [2] *Greg.* Mag., l. III, indict. 11, epist. 53, al. 52 *ad Joan. CP.*, tom. II, c. 663. — [3] *Mart. I*, epist. 9, *ad Pontal.*, tom. VI *Conc.*, col. 33. — [4] Chalcedonensibus. — [5] *Rescrip. Leon. III ad Carol. Mag.*, tom. VII *Conc.* c. 1195.

[6] Leo numquam potuit eo adduci ut verbulum *Filioque* Symbolo adderet : quippe, inquiebat, Patres Chalcedonenses, in Symbolo Nicæno, « tollendo, addendo, mutandove quidquam inserere prohibuerunt. » Deinde, paucis interjectis, ea dixit quæ a Bossuet in textu allegantur. (*Ed. Paris.*)

[7] *Frag. epist. Leon. IV ad Loth. imp.* tom. VIII *Conc.*, col. 35, inter 33. — [8] *Nicol. I*, epist. 2 *ad Michael. imp.*, *Pontif.*, col 272. — [9] *Ibid.*, epist. 5, ad eumdem, c. 279. — [10] *Zoz.*, epist. 7 jam cit. — [11] *Epist. Innoc. I ad Victr. Rothomag.*, tom. II *Conc.*, col. 1260.

ipsa omnium prima servaret, servandas mandabat cæteris. Hinc etiam Nicolaus I, epistola ad Photium hæc docet : quod Ecclesia Romana sit caput omnium Ecclesiarum, illas « ab ea rectitudinem atque ordinem in cunctis utilitatibus et ecclesiasticis institutionibus, quas secundum canonicas et synodicas sanctorum Patrum sanctiones inviolabiliter atque irrefragabiliter retineret, exquirere et sectari [1]. » Ergo firmum illud apostolicæ Sedis perpetua traditione, hinc ad omnes Ecclesias, a Romana Ecclesia omnium principe, ordinem propagatum ; quod eas iisdem canonibus regeret, quibus ipsa prima omnium regeretur.

CAPUT IV.

Idem probatur ex gestis sub Bonifacio II : et ex concilio Romano sub Joanne IX, de translationibus.

Hinc fit, ut vix ullos habeamus ordinandæ in Romana Ecclesia disciplinæ peculiares canones constitutos ; sed quæ per omnes Ecclesias jubebantur, ea in Ecclesia Romana, vel primitus obtinebant, vel diligentissime recipiebantur et custodiebantur. Sic annexus sacris ordinibus cælibatus ; sic sacræ electiones ordine celebratæ ; sic vetitæ translationes ; sic eadem omnia, quæ cæteris Ecclesiis, Ecclesia Romana sibi vel maxime interdicta esse intellexit.

In *Vitis Pontificum* legimus de Bonifacio II [2] ; « Hic congregavit synodum in Basilica beati Petri apostoli, et fecit constitutum, ut sibi successorem ordinaret. Quo constituto cum chirographis sacerdotum et jurejurando, ante Confessionem beati Apostoli, in diaconem Vigilium constituit. Eodem tempore facta iterum synodo, hoc cassaverunt sacerdotes omnes, propter reverentiam Sedis Sanctæ ; et quia contra canones fuerat factum, et quia culpa eum respiciebat, ut successorem sibi constitueret, ipse Bonifacius Papa reum se confessus est majestatis [3], quod diaconem Vigilium sui subscriptione chirographi ante Confessionem beati apostoli Petri successorem constituisset, ac ipsum constitutum in præsentia omnium sacerdotum et cleri et senatus incendio consumpsit. » Ad reverentiam Sanctæ Sedis pertinere intelligebant, ut, quæ in ea contra canones fierent, cassarentur. Neque Bonifacius allegabat plenitudinem potestatis, qua supra canones evectum se esse jactaret ; sed ipse primus omnium canonibus serviebat. Ita rem gerebant optimis Ecclesiæ Romanæ temporibus.

De translationibus memorabile illud ; nullum in Sedem apostolicam ab episcopatu translatum videri, ante Marinum anno 882, ad Formosum anno 891, ex episcopo Portuensi assumptum : ut totis fere nonagintis annis Ecclesia Romana nullam translationem noverit ; adeo canonibus, quibus Ecclesiam regeret, serviebat.

Et id quidem Marino a Basilio Macedone imperatore exprobratum : Stephanus vero V, a Marino tertius, sic respondet [1] : « Quicunque dicunt Marinum fuisse antea episcopum [2], ac proinde non potuisse ad aliam sedem transferri, ostendant illi id aperte. Scito, dilecte, et omni honore digne imperator, quod licet illi impedimento fuisset, quod objicitur de canone, cum tamen id nunquam fuerit, multitudo tamen sanctorum Patrum, et illorum auctoritas et judicium potuit illum constituere in primo gradu. » Quo loco, per « multitudinem sanc- « torum Patrum, » significat sacrum concilium Ecclesiæ ac provinciæ Romanæ, vicinarumque Ecclesiarum, quæ Papæ electionem facere vel firmare consueverant ; quarum auctoritate Marinus per dispensationem transferri potuerit.

Tum profert Gregorium Nazianzenum et alios qui « e suis sedibus ad alienas translati sunt. » Nec ille quidem dicit, Romanam Ecclesiam aliis eminentem, canonibus non teneri ; imo dispensationem « ex sacri concilii auctoritate, » in ea, ut in aliis, locum habere potuisse.

Cætera quæ subdit, tametsi peccatum fuisset in Ecclesia Romana, tamen « primam Sedem a « nemine judicari ; » eo pertinent, non ut Ecclesia Romana canonibus non obligetur ; sed ut ejus Pontifices etiamsi peccasse videantur, non tamen subsint particulari concilio, quale adversus Marinum Constantinopoli ab imperatore congregari potuisset ; quod alterius loci est.

De Formoso quidem omnes notunt ejus cadaver Stephano VI (septimum passim vocant) refossum, objectumque illud mortuo : « Cum Portuensis episcopus esses, cur ambitionis spiritu Romanam Sedem usurpasti [3] ? » Ac deinde tribus abscissis digitis, quibus Pontifices benedicere solent, projectum in Tiberim.

Hæc quidem infanda acta Joanne IX damnata sunt in concilio primo Romano, septuaginta

[1] *Nicol. I*, epist. 6, *ad Phot.*, tom. VIII *Conc.*, col. 283. — [2] *Anast.*, *Lib. Pont.*, in *Vit. Bonif. II*, tom IV *Conc.*, col. 1682. — [3] Divinæ.

[1] *Steph. V*, epist. 1 *ad Basil. imp.*, tom. IX *Conc.*, 367.

[2] Marinum fuisse episcopum a Joanne IX constitutum dicit quidem Fleury, lib. LII, n. 57, sed negat ulli Ecclesiæ fuisse præfatum. Nempe eo tantum consilio ordinatus fuerat, ut ad Sclavos divini verbi præco dirigeretur. Vide ejus Vitam a Binio scriptam, tom. IX *Conc.*, col. 356. De Marini episcopatu sic Baronius memorat, an. 882, tom. X, p. 383. « Cujusnam Ecclesiæ episcopus fuerit non satis expleratum *habemus*. » (*Ed. Paris.*)

[3] *Luitprand.*, l. I, c. 8 ; *Vit. Steph. VI*, t. IX *Conc.*, col. 475.

quatuor episcoporum, cujus synodi capitulum sic habet [1] : « Quia necessitatis causa de Portuensi Ecclesia Formosus pro vitæ merito ad apostolicam Sedem provectus est, statuimus et omnino decernimus, ut id in exemplum nullus assumat ; præsertim cum sacri canones hoc penitus interdicant, et præsumentes tanta teneant ultione ut etiam in fine laicam eis prohibeant communionem : quippe quod necessitate aliquoties indultum est, necessitate cessante, in auctoritatem sumi non est permissum. »

Canon memorabilis, quo Ecclesia Romana ut forma cæterarum, adeo communi reliquæ Ecclesiæ canone se teneri testata est ut id etiam vereretur, ne laxata apud se disciplina, aliis quoque laxata esse videretur : adeoque et ipsa laxati erga se canonis causam, ipsam, quæ cæteras quoque excusaret Ecclesias, necessitatem affert : tum cavet canonibus ab exemplo Romanæ Sedis, et eos innovat ac firmat. Fixum ergo illud atque perpetuum, ita a Domino Ecclesiam Romanam cæteris præsidere jussam, ut quibus Ecclesiam universam regeret, iis canonibus ipsa regeretur.

CAPUT V.

Aliud exemplum. — Concilium Romanum sub Joanne XII.

Aliud exemplum videamus. Decimo exeunte sæculo, anno Christi scilicet 963, Joannes XII, a synodo habita auctore Othone I imperatore, propter horrenda totoque orbe nota flagitia ac scelera depositus est. Leo dictus VIII huic substitutus. Hanc synodum, ut omni auctoritate canonica, utque etiam ordine judiciario destitutam, Baronius rejicit inter pseudo-synodos [2]. Romanam synodum a qua, Joanne præside, anno 964, illa damnata est synodus, miris effert laudibus [3]. Hujus ergo synodi acta audiamus, actione prima [4] : « Joannes piissimus ac sanctissimus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Papa dixit : Scitis, dilectissimi fratres, me fuisse expulsum imperiali vi per duos menses a propria sede. Quapropter vos plurimum rogo, si dici potest regulariter synodus illa, quæ habita est me absente, in Ecclesia mea, ab Othone imperatore, suisque archiepiscopis et episcopis, an non ? Sanctum concilium respondit : Prostibulum favens adultero, invasori scilicet et alienæ sponsæ, nempe Leoni intruso. Piissimus ac sanctissimus Papa dixit : Ergo damnanda est a nobis ? Sanctum concilium respondit : Auctoritate sanctorum Patrum damnanda ; » hoc est auctoritate canonum. Tum a Papa et episcopis prolata sententia est. Rursus Papa sic interrogat : « Quid censetis de Sicone episcopo [1], a nobis dudum consecrato, qui in nostro patriarchio Leonem curialem et neophytum, atque perjurum nostrum, jam ostiarium, lectorem, acolythum, subdiaconum, atque subito presbyterum ordinavit, eumque sine aliqua probatione (hoc est sine consueto examine), contra cuncta sanctorum Patrum statuta, in nostra apostolica Sede consecrare non formidavit ? Sanctum concilium respondit : Deponatur ipse qui ordinavit, et qui ab eo est ordinatus. » Nempe ex sanctorum Patrum statutis, quibus curiales, quibus neophyti, atque assumpti ex laicis, episcopatu arcebantur, quibus episcopi sine canonico examine fieri vetarentur. Papa iterum rogat : « Quid ergo de illo curiali et neophyto, perjuro, atque invasore nostræ Sedis censetis ? Sanctum concilium respondit : Omnino damnetur ; ut nullus deinceps curialium, aut neophytorum, aut judicum, aut publice pœnitentium ad summum Ecclesiæ gradum aspirare præsumat. Tum piissimus ac sanctissimus Papa dixit : Sit Leo curialis ac neophytus ac perjurus noster, Domini omnipotentis, ac beatorum apostolorum principum Petri et Pauli, et omnium simul sanctorum atque venerandorum et universalium conciliorum auctoritate, necnon et Spiritus sancti per nos judicio..... omni clericatu prorsus exutus. »

Hic Joannes tanta sede depulsus, non sedis suæ privilegia, quæ essent maxima et notissima, prædicabat : nullos canones de sua sede prolatos aut ipse, aut episcopi proferebant : Patrum statutis, conciliorum universalium auctoritate, communi se canone tuebatur ; quo damnatus Photius ; quo ubique curiales neophyti inexaminati, clero arcebantur. Sic igitur decimo sæculo corruptissimo, in Ecclesia Romana, ipsa traditione vivebat antiquitas, et communium canonum disciplina : neque aliter Joannes, adversus Othonis synodum, quam communi se canone defendebat.

CAPUT VI.

*Nova et inaudita Gratiani interpretatio (*25, quæst. 1, p. 2. *Si ergo).*

Neque me fugit quem in sensum Gratianus hæc, post aliquot sæcula detorserit ; nempe is primus omnium mortalium, anno demum circiter 1150, de suo, neque ullum, ut alias solet, auctorem allegans, hæc scripsit : « Quemadmo-

[1] *Conc. Rom.*, sub Joan. IX, c. 3. *ib.*, c. 503. — [2] *Plat. Vit. Joan XII. Bar.*, ann. 963, tom. x, p. 775. — [3] *Baron.*, *ead.* an. 964, p. 776 et seq. — [4] *Conc. Rom.* sub Joan. XII, an. 969, tom. IX *Conc.*, col. 654, 655.

[1] Ostiensi.

dum Christus sabbati ac legis Dominus se sabbato submisit; sic, inquit[1], summæ Sedis Pontifices, canonibus, sive a se, sive ab aliis sua auctoritate conditis, reverentiam exhibent, et iis se humiliando, ipsos custodiunt, ut aliis observandos exhibeant. » Durius est, quod subjungit, neque antea usurpatum a quoquam, quod iidem Pontifices, « nonnunquam, seu jubendo, seu definiendo, seu aliter agendo, se decretorum dominos et conditores esse ostendunt. » Neque levius istud : « Aliis imponitur necessitas obsequendi : Summis vero Pontificibus ostenditur inesse auctoritas obsequendi ; ut a se tradita observando, aliis non contemnenda demonstrent, exemplo Christi, qui sacramenta quæ Ecclesiæ servanda mandavit, primus in se ipso suscepit, ut ea in se ipso sanctificaret. » Quæ si quis ante hæc tempora a Romanis Pontificibus, vel a quopiam probatioris notæ auctore conscripta legerit, nihil repugno, quominus auctoritatem obtineant. Valere autem quæ contra totius anterioris ævi traditionem, duodecimo demum sæculo, Gratianus commentus est, theologicæ disciplinæ ratio non sinit. Sed, omisso Gratiano, ad prisca et anteriora redeamus.

CAPUT VII.

Concilium Mosomense. — Rodulphi Glabri locus. — Concilium Ansæum. — De eo anonymi responsiones. — De exemptionibus obiter. — Petri Venerabilis et sancti Bernardi loci. — An monachis Cluniacensibus profuerit, quod Romanum Pontificem peculiarem episcopum habere vellent.

Cum ergo Ecclesia Romana communi canone et regeretur et regeret, sancti Patres nostri, Galliani episcopi, referente Flodoardo[2], ad annum 948, in Mosomensi[3] synodo, mirantur allatas litteras « ex nomine Agapeti Papæ per clericum, qui eas Roma detulerat, nihil auctoritatis canonicæ continentes ; hoc tantum præcipientes, ut Hugoni Remensi redderetur episcopium. »

Hoc nostris novum et insolens videbatur, quippe a consuetudine Romanæ Ecclesiæ alienum. Pergit Flodoardus : « Quibus lectis, ineuntes episcopi concilium, cum abbatibus et cæteris sapientibus qui aderant, responderunt... ut quod regulariter cœptum fuerat, canonice pertractaretur. » Itaque, recitato capitulo 19 Carthaginensis concilii[4], « de accusato et accusatore ; judicatum est secundum definitionem ipsius capituli, ut Artaldo præsule retinente communionem et parochiam Remensem, Hugo qui ad duas synodos evocatus venire contempserat, a communione et regimine Remensis episcopii abstineret, donec ad universalem synodum (ex Germanis et Gallis episcopis congregatam) se purgaturus occurreret. »

Suspectas habent allatas Roma ex nomine Papæ litteras, quod sola jussa, « nihil canonicæ auctoritatis continerent. » Ipsi ex canonibus Roberto Trevirensi legato apostolico auctore, inchoata exsequuntur. Sic germani, sic gallicani episcopi judicabant.

Notum illud, neque omittendum Rodulphi Glabri[1], id episcopis Gallicanis ægre ferentibus, cardinalem a Joanne XVII delegatum, ut Romani Pontificis auctoritate, basilicam[2] in agro Turonico a Fulcone Andegavensi comite constructam consecraret ; quod Hugo Turonensis archiepiscopus ex causis canonicis facere recusasset. Qua de re Glaber hæc scripsit : « Quod utique audientes Galliarum præsules præsumptionem sacrilegam cognoverunt ex cæca cupiditate processisse. « Ac rursus : « Licet Pontifex Romanæ Ecclesiæ, ob dignitatem Sedis apostolicæ, cæteris in orbe constitutis episcopis, reverentior habeatur ; non tamen ei licet transgredi in aliquo canonici moderaminis tenorem. » Denique : « Universi pariter detestantes, quoniam nimium indecens videbatur, ut is qui apostolicam regebat Sedem, apostolicum penitus ac canonicum transgrediatur tenorem. » Itaque turbinem repente coortum, quo concussa basilica[3] ac disturbata consecratio est, divino judicio imputarunt. Anno 1004[4].

Sunt qui Rodulphum Glabrum falsi convictum putent, talibus ab illustrissimo viro Petro de Marca summatim relatis[5]. Atqui vir doctissimus, his, tabulis Glabrum non confutatum, sed illustratum voluit : deinde has tabulas visas lectasque oportet integras, antequam candidissimo hujus ævi historico detrahamus fidem : denique utcumque est, ejus testimonio firmatum vidimus, de observando etiam a Romano Pontifice canonico ordine, communem Ecclesiæ Gallicanæ sensum.

Neque ita multo post, concilium Ansæin pago Lugdunensi congregatum est. Ibi Gauslenus de Vienna episc. Matisconensis gravem expostulationem habuit, de ordinatione Cluniacensium monachorum a Burchardo Viennensi facta, vi

[1] Caus. 25, quæst. 1 : *Si ergo*, cap. 16, part. II. — [2] *Flodoard. Chron.*, an. 948 : *vide* tom. IX *Conc.*, col. 622, 623.
[3] Mosomum oppidulum Franciæ, in Campania situm est.
[4] *Cod. canon. Eccl. Afric.*, c. 19, tom. II *Conc.*, col. 1060.

[1] Monachi Cluniacensis.
[2] Seu monasterium « Belli loci » in pago Turonico in prospectu castri Luciassensis. (*Ed. Paris.*)
[3] Imo eam funditus eversam fuisse Glaber affirmat. *(Ed. Paris.)*
[4] Rodulph. *Glab.*, l. II, c. 4, apud Duchesn., tom. IV. — [5] *Marc., De concord.*, etc., lib. IV, cap. 8, n. 2.

privilegii, quod Cluniacenses habebant a romana Ecclesia. Qua de re sancta synodus sic statuit [1] : « Relegentes sancti Chalcedonensis concilii, et plurimorum authenticorum conciliorum sententias, quibus præcipitur qualiter per unamquamque regionem abbates et monachi proprio subesse debeant episcopo, et ne episcopus in parochia alterius audeat ordinationes vel consecrationes, absque licentia ipsius episcopi, facere; decreverunt chartam non esse ratam, quæ canonicis non solum non concordaret, sed etiam contrairet sententiis. Archiepiscopus ratione convictus, a Gausleno veniam petiit. » Eidem, mulcta imposita, satisfecit [2], anno 1025.

Neque propterea omnia privilegia cessa habebantur. Hoc tantum cavebant ne pro arbitratu, ne necessitate nulla, ne inconsultis iis quorum intererat, concessa viderentur. Itaque ea privilegia, quæ hactenus invaluerant, concedi solebant auctoribus episcopi, vel synodis certe consentientibus, et ad certum modum, magnoque respectu ad canonicum ordinem. Quod etiam vir doctissimus Ludovicus Thomassinus luculentissime demonstravit [3].

Ansanæ synodi auctoritatem elevare nititur auctor anonymus qui de Gallicanis libertatibus scripsit [4]. Ac primum quidem ex ea synodo nihil memorat, præter fragmentum a Marca relatum [5]. At dissimulat narrationem integram optimæ notæ, in editione Labbeana Conciliorum insertam [6]. Ait postea narrationis hujus non adeo « indubitatam esse veritatem [7]. » Sed id pronuntiasse non sufficit ; docere oportebat. Addit « monachos Cluniacenses privilegiis apostolicis usos fuisse, quantumvis renitentibus, sed tandem cedere coactis episcopis. » Quis enim hæc nescit ; et gliscente licentia, prævaluisse in multis contra canones absolutam illam et arbitrariam potestatem ? Id ex Ansano concilio notum esse volumus, majores nostros, sæculo quoque undecimo, canonum ac priscæ disciplinæ memores, extraordinariis illis imperiis, quoad fieri salva pace potuit, obstitisse.

Quare nihil ad nos illud quod idem anonymus memorat, « Joannem XIX et monachos privilegia jam concessa defendisse. » Neque magis ad rem illa Joannis XIX epistola ab anonymo memorata, qua Burchardo Lugdunensi Ansani concilii præsidi « gratum animum testatur, quod Cluniacensi monasterio faveret contra Gauslenum. » Quæ epistola anonymus ad infringendam Ansani concilii auctoritatem frustra utitur. Potuit enim, Burchardo Lugdunensi licet præside refragante, adversus Cluniacense privilegium Patrum vicisse sententia ; potuit idem Burchardus ab ea sententia recessisse, quam in Ansano concilio protulisset. Quibus modis a Joanne XIX grati animi significationem retulerit illæsa Ansani concilii veritate ; illud interim constiterit, et privilegium contra canones Chalcedonenses datum, Gallicanis episcopis usque adeo nullum fuisse visum, ut Burchardus Viennensis, quod eo usus esset, Gausleno Matisconensi satisfecerit.

Neque hic quærimus an et quibus casibus Papa potuerit, absoluta illa potestate, hujusmodi privilegia concedere, repugnantibus licet episcopis ; quam quæstionem anonymus invidiose movet : sed id tantum volumus, quod gallicana Declaratio docet illam plenitudinem apostolicæ potestati per canones moderandam ; idque a Patribus nostris, lapsis Ecclesiæ rebus, atque etiam undecimo sæculo, pro virili parte propugnatum fuisse.

Hic laudat anonymus Petrum Cluniacensem duodecimo sæculo hæc scribentem [1] : « His additis et multa invectione extollitis, quod proprium episcopum habere refugimus : nos vero respondemus istud veritati contrarium opposita fronte exsistere ; quoniam patet nos proprium episcopum habere. Quis rectior, quis dignior Romano Episcopo episcopus potest inveniri ? » Hæc quidem scripsit Petrus ille *Venerabilis* ad beatum Bernardum, seu potius, modeste licet, adversus ipsum et Cistercienses. Nunc lector viderit, Petrine Cluniacensis, an Bernardi Clarævallensis potior sit auctoritas. Paucos equidem esse reor qui Petro non anteponant Bernardum accusantem eos, qui hac specie ab episcoporum auctoritate recesserint. Nempe conqueritur is, « istis emancipationibus, monachos dissolutiores fieri, imo et pauperiores ; peccare licentius vagum ac male liberum vulgus, noxiæ libertatis geminam sobolem esse, paupertatem et sæcularitatem [2], » sanctitatis nomine in monasteria introductam. Cætera omnibus nota commemorare nihil attinet. Cæterum eventus docuit haud frustra hæc conquestum esse Bernardum. Quod enim monachi

[1] *Conc. Ans.*, an. 1025, tom. IX *Conc.*, col. 868.

[2] Nempe Burchardus Viennensis, ut legitur in actis « veniam petens a Gausleno, loco satisfactionis firmavit,.. ut unoquoque anno, quandiu ambo viverent. .; sufficientiam olei de olivis, ad conficiendum chrisma, ipsi persolveret » (*Ed. Paris.*)

[3] *Thomass.*, *Discip. de l'Eccl. touch. les Benéf.*, tom. II, part. IV, lib. I, cap. 42, p. 194 et seq. — [4] Anon., *De libert.*, etc., lib. VI, c. 7, n. 9 et seq. — [5] *Marc.*, *de concord.* etc., lib. IV, cap. 8, n. 1. — Tom. IX *Conc.*, col. 859. — [7] Anon., *loc. cit.*, n. 10.

[1] Anon., *De libert.*, etc., lib. XI, c. 7, n. 10; *Petr.* Clun., lib. I epist. 28, *ad Bern. Cist.* — [2] *Bern.*, *De consid.*, lib. III, cap. 4, num. 16, tom. I, col. 432.

passim magnum quidem et omnibus præsidentem, sed tamen longe positum, et omnium Ecclesiarum sollicitudine occupatum, habere voluerint peculiarem episcopum ; hinc maxime provenisse vidimus, ut tot monasteria prope jam immedicabili vulnere prostrata jaceant. Sed nos aliis tractanda et deploranda relinquimus ; quæ a nobis sunt inchoata prosequimur.

CAPUT VIII.

Concilium Lemovicense II. — Gregorius VII. — Concors Romanorum Pontificum et episcoporum professio de regendo et obediendo secundum canones.

Anno Christi 1031, paulo post Ansanam synodum, habitum est Lemovicense secundum concilium, in quo hæc legimus [1] : « Episcopus Petracoricensis de quodam canonico suo tantum clerico, qui uxorem duxerat, inquirendo proposuit, dicens, ut judicarent quid de eo ageretur. Ad hoc verbum in concilio responsum est : Canones judicent : quomodo enim possumus nostros arbitrio judicare quidquam ? » Qua regula, etiam a Romanis Pontificibus gesta æstimabant [2] : « Inconsulto, » inquiunt, « episcopo suo, ab Apostolico pœnitentiam et absolutionem accipere nemini licet. » Ac subdunt, neque Petrum ipsum aliter facturum fuisse. « Certe beatus Petrus, si sciret illum (quem absolvit) esse a beato Martiale excommunicatione obligatum, potius eum damnaret, quam absolveret. Sic apostolici Romani episcoporum omnium sententiam confirmare, non dissolvere debent ; quia sicut membra caput suum sequi, ita et caput membra sua necesse est non contristare. »

Neque aliter Romani episcopi sentiebant. In eodem enim concilio refertur Pontium comitem Avernensem a suo episcopo excommunicatum, a Papa absolutionem accepisse ; conquestumque episcopum, hoc responsum a Papa tulisse [3] : « Debueras certe mihi antequam illa mortua ovis Romam veniret, ejus causam tuis innotescere apicibus ; et ego eam omnimodo abjicerem, tuamque firmando auctoritatem, eam anathematis ictu reperculerem. Profiteor quippe omnibus consacerdotibus meis, ubique terrarum adjutorem me et consolatorem potius esse quam contradictorem : absit enim schisma a me, et a coepiscopis meis ! Itaque illam pœnitentiam et absolutionem, quam tuo excommunicato ignoranter dederam, et ille fraudulenter accepit, irritam facio et cassam, ut de illa nihil aliud speret quam maledictionem, quoad satisfactum tu juste absolvas. »

[1] *Conc. Lemovic.*, II, sess. 2, tom. IX *Conc.*, col. 906. — [2] *Ibid.*, c. 909. — [3] *Ibid.*, c. 908.

Aliud exemplum afferunt Papæ episcopum [1] rogantis, ut pœnitentiam quam imposuerat, infirmaret [2] ; episcopi vero renuentis, his verbis : « Non credere possum hoc mandatum ab eo exortum, » quod canonibus repugnaret. Quibus commemoratis : « Dixerunt episcopi, hoc ab ipsis Apostolicis Romanis, et cæteris Patribus cautum tenemus, » quod contra canones elicita, robore careant, ac præter sententiam apostolicæ Sedis expressa videantur.

Neque eo minus pontificiam auctoritatem reverebantur sancti et humiles episcopi, qui Papam caput suum ubique prædicant, asseruntque illud : « Judicium enim totius Ecclesiæ maxime in apostolica Romana Sede constat. » Sed illud judicium canonico ordine proferri volebant, non mandatis extraordinariis præter canonum sententiam.

Hac disciplina Gregorius VII vixit : « Solet, » inquit, « sancta et apostolica Sedes pleraque considerata ratione tolerare ; sed nunquam in suis decretis a concordia canonica, hoc est e canonum consensione discedere. » Alibi commendat « statuta Romanæ Ecclesiæ, quæ a tramite sanctorum Patrum non recedit [3] : » reprehenditque episcopos, « quoniam sanctorum Patrum decreta, et ecclesiasticæ religionis statum, non ea, qua oportet diligentia, custodirent [4]. » Sic canonum observantia ipsum religionis statum fulciri putabant.

Itaque episcopi in ipsa consecratione Romano Pontifici profitebantur « canonicam obedientiam, et secundum canones, et servato ordine suo [5] ; » quæ professio etiam nunc in episcopali consecratione viget. Romani vero Pontifices, rite appellatis octo universalibus conciliis, dato jurejurando profitebantur se, « quæ prædicaverunt et statuerunt, omni modo sequi et prædicare ; omnia decreta prædecessorum apostolicorum Pontificum, quæcunque ipsi synodaliter habuerunt, et probata sunt, confirmare, et indiminuta servare ; et sicut ab iis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire [6]. » Sic totius disciplinæ ratio antiquis constitutis nititur : profitenturque et episcopi, ut *secundum canones* pareant ; et Romani Pontifices, ut *secundum canones* regantur ac regant.

Hæc Papæ professio Diurno Romanorum Pontificum continetur : hæc post octo prima concilia, post octingentos annos vi sua stabat : hæc Ivonis Carnotensis, imo et Gratiani tem-

[1] Engolismensem. — [2] *Conc. Lemovic.*, II, sess. 2, tom. IX *Conc.*, c. 909. — [3] Greg. VII, l. I, epist. 12, *ad Guill. Papiens.*, t. X *Conc.*, c. 14. — [4] *Ib.*, lib. II, epist. 1, *ad epist. Brit.*, col. 69. — [5] *Pont. Rom.* — [6] *Diurn. Rom. Pont.*

pete, vigent, quippe quam memorarunt, et in canones transtulerunt [1].

Quam autem vigenerit illa, quam episcopi Romano Pontifici profitebantur secundum canones obedientiam, testatur Hincmari Remensis in Trecassina synodo, Joanne VIII præside, ipsi ac Sedi apostolicæ facta professio, in hæc verba [2] : « Quod in omnibus secundum sanctarum Scripturarum tramitem, sacrorumque canonum decreta, Sedes romana tenet per omnia et in omnibus, pro scire et posse meo, perpetuum prosequor et teneo. » Quam professionem aptiori loco integram retulimus [3].

CAPUT IX.

Libertates in ecclesiis antiquo et consueto. Pragmatica sanctio [illegible] Ludovici. — An illa nonnisi novis probationibus [illegible] fulciatur.

At post paucos, labente disciplina, ambitione atque adulatione glisciente, ab ea regula defleximus est, ac Romani Pontifices mandatis extraordinariis, reservationibus ac decimis, gravia onera, etiam pecuniaria imponere, et trahere ad se paulatim episcoporum clerique jura cœperunt : sanctus Ludovicus *Pragmaticam* edidit, qua novos ausus cohiberet. Primi capitis hæc verba sunt [4] : « Statuimus et ordinamus ut Ecclesiarum regni nostri prælati, patroni et beneficiorum collatores ordinarii, jus suum plenarium habeant, et unicuique sua jurisdictio servetur. » Caput secundum : « Item Ecclesiæ cathedrales, et aliæ regni nostri liberas electiones habeant, et earum effectum integraliter prosequantur. » Quartum : « Item promotiones, collationes, provisiones et dispositiones prælaturarum, dignitatum et aliorum quorumcumque beneficiorum et officiorum ecclesiasticorum regni nostri, secundum dispositionem ordinationem et determinationem juris communis, sacrorum conciliorum Ecclesiæ Dei, atque institutorum antiquorum sanctorum Patrum fieri volumus et ordinamus. » Anno 1268 [5].

Hæ sunt illæ, quas vocamus, Gallicanæ Ecclesiæ libertates : regi jure communi, conciliorum auctoritate, ac Patrum institutis. Hanc Pragmaticam vetustissimis actis et regestis inscriptam, a multis jam sæculis laudatam, memoratam [6], commendatam : idque ab ecclesiasticis, a magistratibus, a legatis, ab universi regni ordinibus congregatis, ac per tot sæcula nulli suspectam, quidam etiam Galli nostris temporibus, aut totam, aut partem ejus aliquam, in dubium revocant, nullo documento ; postquam nempe audemus insimulare falsi quidquid gustui non sapit.

Quid autem habet novi, ut falsa habeatur ? Nempe illa jus commune, conciliorum auctoritatem, ac Patrum instituta prædicat ; his adversantia valere non sinit. Quid autem aliud sonant tot Patrum maxime Gallicanorum gesta, quæ leginus ? Cur ergo falsa sit, quæ usque adeo Gallorum ingenium sapiat ? Quid quod si falsa esset, tamen haud aspernanda videretur, quæ nostris moribus traditionibusque congruat, et tam pronis animis accepta sit. Sed tamen videamus quid auctor anonymus, qui de Libertatibus nuperrime scripsit, super hac falsitate dixerit, ut vel ex eo pateat, quam futilibus argumentis agant.

Primum argumentum : « Pragmatica illa a nemine allegata fuit per ducentos annos [1]. » Facilis responsio ; non enim causa adfuit ; ac si illa probatio admittitur, quot bona legitimaque acta conciderint ?

Secundum argumentum : « Nec etiam tunc in lucem edita fuit, sed tantum anno 1515 [2]. » Quid autem est, *in lucem edita ?* An forte vulgatam typis oportuit, cum necdum typi essent ? An vero negabunt more solemni promulgatam quæ in vetustissimis parlamenti regestis exstet ? An etiam necesse est, post tot sæcula, acta promulgationis afferri ? Quid tam iniquas conditiones imponere possit ?

Tertium argumentum : pluries typis excusa est sine quinto capite, « quo exactiones et onera gravissima per curiam Romanam imposita prohibentur [3]. » At quid hoc ad primum, secundum et quartum caput, quæ nunc laudamus ? De quinto vero fatemur a Margarino de La Bigne [4], quem alii secuti sint, in editione Bibliothecæ Patrum fuisse prætermissum [5] ; sed

[1] Ivo Carn., epist. 60, 73. — [2] *Conc. Tricass.* II, tom. IX *Conc.* col. 307. — [3] Sup., l. IX, c. 21. — [4] *Prag. sanct. S. Lud.*, tom. XI *Conc.*, col. 997, 998. *Bach., Decr. Eccl. Gall., Preuv. des Liber. de l'Egl. gall.*, tom. II, cap. 15, n. 36, pag. 76, ed. 1731. — [5] Hoc est anno 1269 ante Pascha.

[6] Memoratur in eo libello Curiæ Parisiensis ad Ludovicum XI art. 6, quem reperies *Trait. des liberl.*, edit. 1731, tom. I, pag. 1. Memoratur etiam inter acta comitiorum trium cronicam, quæ Parisiis an. 1483 celebrata sunt : item in instrumento appellationis universitatis Parisiensis, an. 1491 ; quod instrumentum extat, *Preuv. des Lib.* cap. 13, n. 16. (*Ed. Paris.*)

[1] Anon., *De libert.*, etc., lib. I, c. 15, n. 7. — [2] *Ibid.*, n. 8. — [3] *Ibid.*, n. 9, *vide* quoque n. 5. — [4] Voy. *Morgar de la Bigne, Bibl. PP.*, tom. VI.

[5] Joannes du Tillet curiæ Parisiensis scriba primarius, opusculum edidit cum hoc titulo : *Mémoire et avis de M. Jean du Tillet, sur les libertés de l'Eglise gallicane*, cui adjunxit varia monumenta ex commentariis curiæ Parisiensis extracta, atque imprimis Pragmaticam sanctionem sancti Ludovici, de qua lectores admonet his verbis : « Nous « avons voulu ajouter ici l'ordonnance du bon roi saint Louis, appelée « vulgairement la Pragmatique, tout entière et au vrai, comme elle se « trouve ès anciens registres et comme elle a été ci-devant imprimée « ès plus vieils styles du parlement de l'an 1515, et même un livre « de M. Helie, jadis archevêque de Tours, pour le concordat, imprimé « à Tolose en 1518, pour le moins avec plus de conscience et de re- « ligion que n'ont eu ceux qui l'ont osé corrompre et insérer, retran- « chée d'articles entiers, entre les statuts synodaux d'aucuns évêques

mancum, ut fit, exemplar nactus est, ex integrioribus jam supplendum exemplaribus : seu viro bono religioni fuit sancti Ludovici nomine quidquam edi, quo curia romana reprehendi videretur ; seu typographi metuerunt, infixis censuræ notis, creari sibi incommoda. Cæterum et ille quintus articulus longe antea laudatus ac memoratus fuit.

Quartum argumentum : « Non esse verisimile sanctum regem, tantæ erga Sedem apostolicam reverentiæ, edicto solemni Romanæ curiæ officiales comprimere voluisse [1]. » Tum illud : « necdum fuisse morem inductum auctoritatem regiam sanctæ Sedis ordinationibus opponendi ; » tanquam exactiones illæ ad pietatem aut ad Sedis apostolicæ dignitatem pertineant.

Quintum et sextum argumentum, anno 1268, sanctus rex « ad secundam in Terram Sanctam expeditionem, cum Summi Pontificis consilio, se accingebat [2] ; » monitisque potius cum amicissimo Pontifice, quem edictis egisset. Neque is erat Clemens IV [3], qui his coercendus videretur, innocentissimus atque abstinentissimus Pontifex : ac si « quod tum fuisset exactum subsidium, non nisi ad juvandum in expeditione bellica regem inpendendum fuisset. » Quæ omnia sponte concidunt, si dicamus Ludovicum, non præsentibus malis, sed, qua erat providentia, futuris, ac pridem expertis occurrere voluisse : Clementem vero IV quo erat abstinentior, eo æquiore animo tulisse, prohiberi ea, a quibus ipse abhorreret.

An vero probatione nulla, tam futilibus conjecturis, celebratissima acta falsi insimulare liceat, prudens lector judicet. Certe auctor anonymus, quo causam tueatur suam, nihil affert verius quam istud : virum egregium, Ludovicum Thomassinum Gallum, in eadem esse sententia [4]. Hujus ergo conjecturas colligit, quas modo refutavimus. Nos vero eum virum, ut doctrina clarum, ita pacis studio multa, ac fere dixerim, nimia cogitantem, ac, ne quemquam lædat, ubique metuentem, nec lædere ipsi volumus. Atque hic de Pragmatica sancti Ludovici Sanctione dicendi finem facimus.

« de Paris, et depuis encore en un gros ramas intitulé : *Bibliotheca* « *SS. Patrum* : voire et aucuns en deux éditions des Ordonnances « et Edits des rois de France. » — Vide *Tait, des Libert.*, t. I, p. 44, et *Mem. de du Till., évêq. de Meaux*; Par., 1607, p. 355. Hanc *Pragmaticam* multis et gravibus rationibus sancto Ludovico assertam reperies quoque, *Preuves des Libert.*, tom. II, cap. 15, n. 35, not. p. 77. (*Edit. Paris*)

[1] Anon., *ib.*, n. 10. — [2] *Ib.*, n. 11, 12, 13. — [3] Natione Gallus. — [4] Anon., n. 6; *Thom., Discip. de l'Egl.*, part. IV, lib. II, c. 10, n. 11 ; *Ib.*, c. 41, n. 4. et lib. III, c. 24. n. 17.

CAPUT X.

Edictum Caroli VI. — Decretum Florentinum. — Nulla sunt quæ contra canones. — Romanus Pontifex contra canones agere nolle præsumitur, ne ipse adversetur sibi. — Locus insignis concilii Basileensis.

Ex eodem fonte manavit Caroli VI constitutio, « clero agente, ac plaudente, edita anno 1406 qua sublatis reservationibus [1], sive exspectationibus (hoc est exspectativis gratiis) personas ecclesiasticas regni, ac Delphinatus ad suas franchisias et libertates in perpetuum reducit, secundum antiqua jura communia, et concilia generalia [2] ; » quæ ex sancti Ludovici Sanctione deprompta sunt.

Hæc vero omnia concilii etiam Florentini auctoritate sancita invenimus. Decretum retulimus [3], quo utriusque Ecclesiæ, Græcæ scilicet ac Latinæ consensione firmatur, a Petri successoribus pasci ac regi universalem Ecclesiam ; sed ad eum modum, qui conciliorum gestis ac sacris canonibus continetur.

Quid si adversus canones statuunt ? an continuo ad generale concilium appellandi ? Nequaquam, nisi omnem solverent disciplinam. At in minoribus ac particularibus causis id sufficit, decretum contra canones editum esse nullum. Sic enim sanctus Zozimus jam relatus [4] : « Contra statuta Patrum concedere, vel mutare, ne hujus quidem sedis potest auctoritas. » Et sanctus Leo Magnus [5] : « Ut omni penitus auctoritate sit vacuum quidquid ab illorum canonum (videlicet Nicænorum) fuerit constitutione diversum. » Atque iterum [6] : « Infirmum atque irritum erit, quidquid a prædictorum Patrum canonibus discreparit. » Et sanctus Martinus [7] : « Canones ecclesiasticos solvere non possumus, qui custodes canonum sumus. »

Id majores nostri, epistola ad Adrianum II, hac etiam ratione firmant [8] : « Quod apostolica Sedes non potest esse sibi contraria. » Esset autem, si canonum ex officio custos, canones solveret. Quo fundamento, si quid a Papa prodit minus canonicum, sic est interpretandum, ut voluntas potius quam facultas desit.

[1] *Reservationes* eæ erant, quibus Papa sedes episcopales et alia beneficia « suæ dispositioni reservabat, quando vacarent » simul vetabat ne iis quibus jus erat nominandi aut eligendi, suo jure uterentur : « Exspectativas gratias » sic describunt : Papa litteras dabat « de mandato gratioso, » quibus litteris conferebat beneficium, vivo adhuc beneficiario, ut ille, in cujus gratiam hujusmodi litteræ conscriptæ fuerant, haberet beneficium post beneficiarii obitum. Vide *Rebuf. Prax. benef.*, p. 53, 56, et alibi pass. Hi abusus gravissimi sublati sunt a concilio Basileensi. (*Ed. Paris.*)

[2] *Preuv. des Libert.*, etc., c. 23, n. 10, tom. III, p. 13 et seq. et passim. — [3] Sup., lib. VI, c. 11. — [4] Sup., hoc. lib. cap. 3 ; *Zoz.* epist. 7, *Ad episc. prov. Narbon. et Vienn.*, tom. II *Conc.*, col. 1570. — [5] *Leo Mag.*, epist. 80, al. 55, *ad Anat. CP.* — [6] *Leo Mag.*, epist. 87, al 61, *ad ep conc. Chal.* — [7] Mart. I, epist. 3, *ad Pantal.*, t. VI *Conc.*, col. 35, *Vide* sup., c. 3. — [8] *Epist. Carol. Calv. ad Adr. II.* int. *Hincm.* epist. 43, tom. II, p. 708.

Neque vero Ecclesia romana canonum est custos, tanquam alteri bono, sed profecto tanquam sui : canones enim sunt Ecclesiarum omnium, maxime vero Romanæ omnium matris, cujus etiam auctoritate firmantur.

Scitum enim apud Socratem [1], « canone ecclesiastico jubent, ne absque Romano Pontifice canonizentur, » hoc est regulentur, gubernentur, suoque ordine componantur, et constituantur *Ecclesiæ* : « μὴ κανονίζειν τὰς ἐκκλησίας. » Quod ipsum Sozomenus clarioribus verbis expressit [2]. Lege pontificia pro irritis haberi, quæ præter sententiam Episcopi Romani fuerint gesta. » Id etiam attestantur alia ecclesiastica monumenta.

Itaque Sedes apostolica canonibus adjicit vim, *robur* τοῦ κύρους ; sibique adversaretur, si eos solveret, quos ipsa firmasset, aut etiam condidisset.

Id præclare explicat Basileense concilium de Papa agens [3] : « Quidquid enim statuitur in sacris conciliis, sua etiam (Pontificis scilicet) auctoritate statuitur, quæ semper ibi refulget, ut prima et præcipua, præ omnibus, caput et directrix. Et cum, aut personaliter, aut auctoritative semper in synodis universalibus intersit, ipseque Ecclesiæ rector sit et pastor ; decreta conciliorum, etiam sua, et Sedis apostolicæ, non immerito dici possunt : nos enim unum Ecclesiæ corpus sumus, et ipse hujus corporis caput sub capite Christo. Quidquid igitur fit ab hoc corpore ecclesiastico, etiamsi omnia membra in idem concurrant, sicut in corpore naturali accidit, magis tamen, ac præcipue oratio quævis capiti appropriatur et ascribitur, ab ipsoque magis, quam ab alio corporis membro procedere censetur. Itaque non secus synodalia decreta pro suo debito et honore exsequi debet, ac per alios servari facere, quam si ab ore proprio dictata et promulgata essent : dum enim ipse præsens inest, ipse concludit, ipse statuit, et sub nomine suo ac persona ejus omnia decernuntur : dum abest, sui præsidentes, qui vice ejus funguntur, locumque apostolicum tenent, et personam Pontificis repræsentant, per sacrum concilium deliberata concludunt. »

Hæc pro pontificia auctoritate magnifica et sublimia, a Juliano cardinale, concilii Basileensis præside, pronuntiata, atque ab ipso concilio, diplomate edito, promulgata sunt. Quæ profecto efficiunt, ut Ecclesia romana sibi adversetur, dissolvens canones sua primitus auctoritate firmatos. Quod eo minus præsumi potest, quo sæpius et clarius nulla et irrita pronuntiat, imo sua inficiatur esse, quæ sacris canonibus adversa, suo etiam nomine proponantur. Hinc Hilarius quem cæteri longo ordine consequuntur [1] : « Nihil adversum venerandos canones, nihil contra sanctæ memoriæ decessoris mei judicium valeat, quidquid obreptum esse nobis constiterit. »

[1] *Socr.*, l. II, c. 17. — [2] *Soz.*, l. III, c. 10. — [3] *Conc. Basil. epist. syn.*, n. 5, tom. XII *Conc.*, col. 706.

CAPUT XI.

De decretalibus epistolis, deque consuetudine recepta, et canonum origine.

Canonibus annumeramus decretales Romanorum Pontificum epistolas, quanquam illæ sero, Dionysii Exigui opera, Ecclesiæ codici et canonum corpori adjunctæ sint ; idque in Occidente tantum : atque initio ducto a beati Siricii epistolis, quarto sæculo per provincias missis. Namque anteriores interciderant, aut remanserant penes Ecclesias, Sedem apostolicam consulentes, neque in unum corpus collectæ erant, quæ innumerabiles hinc inde dimissæ certis casibus providebant.

Cur autem postea in unum collectæ corpus, ad Ecclesiæ canones accesserint, in promptu erit juris ecclesiastici origines repetenti. Namque Ecclesiæ primitus traditione regebantur. Hinc ex traditionibus apostolicarum Ecclesiarum conscripti canones apostolorum, qui a Latinis sero, neque simul omnes, in auctoritatem asciti.

Conditi vero postea sunt canones per provincias, aut in universalibus synodis, cum vel labente tempore, a priscis institutis deflecteretur, vel aliquid novæ difficultatis occurreret. Sibi Ecclesiæ id honoris mutuo exhibebant, ut statuta ab aliis aliæ plerumque ut sua ducerent, a communi scilicet profecta spiritu. Utebantur ergo singulæ Ecclesiæ canonibus, vel universalium conciliorum, vel suis, vel adoptatis, et consensu receptis. Hæc origo canonum. Horum exsecutionem prima et apostolica Sedes ubique terrarum urgebat. Hinc ortæ epistolæ decretales, de quibus Hincmarus hæc : « Sunt leges et canones ac decreta Sedis apostolicæ ex iisdem canonibus promulgata [2] : » ac paulo post : « In decretis suis (scilicet Romanorum Pontificum), ex sacris canonibus promulgatis, » etc. Quæ quidem totidem verbis in Pontigonensi synodo [3] repetuntur [4] ; ut non unius Hincmari, sed omnium episcoporum gallicanorum esse constet.

[1] *Hilar.* Pap., epist. 4, tom. IV *Conc.*, col. 1038. — [2] *Hincm.*, epist. 41, *Ad Adr.*, tom. II. — [3] Pontigo ædes regia, seu vicus, in Campania provincia, non longe distans a Victoriaco. (*Ed. Paris.*) — [4] *Conc. Pont.*, sess. 1, tom. XI *Conc.*, col. 281.

Manant hæc ex anterioribus Sedis apostolicæ decretis, quale est illud quod sanctus Sixtus III scribit ad illyricanos episcopos [1] : « A canonum præceptis vestrum nemo discedat, nec ab his deviet, quæ juxta regularum ordinem frequens ad vos directa Sedis apostolicæ decrevit auctoritas. » Sic ea quæ scribebant, ac per universas mittebant Ecclesias, et e canonibus prompta erant, et canonum exsecutioni serviebant.

Cæterum ratio postulabat, ut qui canones firmarent et exsequerentur, iidem, cum opus esset, interpretarentur, et dubia jura reserarent, et pro tempore sancirent, quæ canonibus congrua viderentur. Itaque merito in auctoritatem admissæ decretales, sed quæ canonibus congruæ, quæ eorum exsecutioni profuturæ, quæ denique probatæ et usu receptæ essent. Quo pertinet illud in professione Romanorum Pontificum supra memorata : « Ut custodirent decreta canonica prædecessorum apostolicorum Pontificum, quæcunque ipsi synodaliter statuerunt et probata sunt : » hoc est, communi usu et consensu recepta. In constituenda enim ecclesiastica disciplina universalem assensum ab antiquis Pontificibus postulatum, supradicta [2] satis probant, et qui ampliora velint nostros consulant. Nobis in re trita, summa quæque capita proferre est animus.

Consuetudines ac mores universalis Ecclesiæ usu receptos, vim canonum obtinere constat : quandoquidem plerique canones, si rerum originem attendamus, primum consuetudines fuerunt usu receptæ et probatæ. Nicæna synodus sedium jura sanciens, canone 6 : « Antiqua consuetudo servetur [3]. » Et canone 7 : « Quoniam obtinuit consuetudo et antiqua traditio, ut Æliæ (hoc est Hierosolymorum) episcopus honoretur, » etc. Sanctus Basilius ille canonum vindex, canonica epistola ad chorepiscopos, canonibus accenset « consuetudinem, quæ in Ecclesiis versabatur [4]. Epistola etiam ad Diodorum, *consuetudinem* quæ in Ecclesiis Cæsariensis tractus obtinebat, *vim legis habere* decernit; « propterea, » inquit [5], « quod hæc statuta a sanctis viris sunt nobis tradita. »

Jam in citatis locis consuetudines canonibus æquiparatas passim audivimus; laudantque omnes beatum Augustinum [6], cui « mores populi Dei et instituta majorum » pro lege sunt. Unde ad intolerandissimam insaniam refert contemptum eorum, quæ sunt universalis Ecclesiæ consuetudine roborata, epistola ad Januarium [1], et alibi sæpius. Ac passim in decretalibus et in conciliis, conjuncta hæc duo, tanquam æqualis ponderis, « de jure vel consuetudine. » Atque hæc de universalis Ecclesiæ regulis.

CAPUT XII.

Jura, canones, consuetudines particularium Ecclesiarum retinenda ; in iisque pars libertatis ecclesiasticæ. — Cæterarum gentium eam in rem cum Gallis concors sententia

At ecclesiasticam disciplinam libertatemque nostram, non solum tuemur universalibus canonibus ac moribus, sed etiam iis, qui per singulas Ecclesias valeant ; quod secundo loco in Declaratione Gallicana est positum. Hoc quidem ex antedictis jam confectum putamus. Laudata est Basilii epistola *de consuetudine* particularium etiam Ecclesiarum, « quæ vim legis obtineat, eo quod hæc statuta (etiam particularia) a sanctis viris sint tradita [2] : » laudatus est Zozimi locus de servandis Pátrum constitutis ; quem locum ad peculiaria jura Ecclesiarum pertinere vidimus [3] : laudata est Nicæna synodus, primis sedibus, ex ipsa consuetudine, sua jura servans, canone 6 et 7 [4].

Accedit Ephesina, a Cypriis [5], et aliis quibuscunque Ecclesiis potentiores episcopos, qui eas invaderent prohibens , « ne Patrum canones proterantur ; neve sub sacerdotii prætextu, mundanæ potestatis fastus irrepat ; ne clam paulatim libertas amittatur, quam nobis donavit sanguine suo Dominus Jesus Christus, omnium hominum liberator [6]. » Alludit ad illud Pauli : « Pretio empti estis, nolite fieri servi « hominum [7]. » Hæc ergo pars comparatæ Christi sanguine libertatis, ut non hominibus, sed canonibus serviatur.

Sic igitur et jura peculiaria Ecclesiarum servanda : et id pertinere ad Ecclesiarum libertatem, synodus œcumenica definivit; referunturque ad universalis Ecclesiæ jus, etiam particularia jura ; quippe quæ a synodis universalibus confirmentur.

Eodem fere sensu Chalcedonensis synodus primo id capite decernit : « Regulas a sanctis Patribus, in unaquaque synodo, usque nunc prolatas teneri statuimus [8] ; » quibus regulis non tantum communia, sed etiam propria cujusque Ecclesiæ jura asseruntur.

Sanctus Gregorius Magnus ad Dominicum

[1] Sixt. III, *epist. ad Illyric. episc. in synod. rom.*, cap. 27, in *Coll. Holst.*, part. I — [2] Sup., hoc lib., cap. 8. — [3] *Conc. Nicæn.*, can. 6, 7, tom. II *Conc.*, col. 32. — [4] *Bas.*, epist. 54, al 189, tom. II. — [5] *Ibid.*, 160, al. 197, n. 2. — [6] *Aug.*, epist. 36, al. 86, n. 2, tom. II, cap. 68.

[1] *Aug.*, epist. 118, 119, al. 54, 55. c. 123 et seq. — [2] Sup., capite præced. — [3] Sup., hoc lib., c. 3. — [4] Sup., cap. præced. — [5] De Cypriorum episcoporum causa jam dictum est lib VIII, not. ad cap. 8, quam vide sup. — [6] *Decr. Conc. Ephes.*, act., 7, tom. III *Conc.* c. 801. — [7] *I. Cor.*, VII, 23. — [8] *Conc. Chal.*, act. 15. can. 1, tom. IV *Conc* col. 756.

Carthaginensem : « Sicut, » inquit [1], « nostra defendimus, ita singulis quibuscunque Ecclesiis jura servamus. » Atque alio loco [2] : « Absit hoc a me, ut statuta majorum consacerdotibus meis in qualibet Ecclesia infringam ; quia mihi injuriam facio, si fratrum meorum jura perturbo [1]. »

Neque tantum majores nostri laudaverunt universales canones, conciliorum generalium auctoritate conditos, sed etiam Gallicanos [3]; « quoniam venerandi et sancti viri eos ediderunt, quorum vitam et sanctitatem crebra miracula commendarunt. »

Valere autem, ut canones, ita etiam consuetudines, non modo Ecclesiæ universalis, sed etiam particularium Ecclesiarum, antedicta firmant. Huc accedit Ratramnus Corbeiensis, libro, jussu regis et episcoporum gallicanorum, contra Græcos edito, quo particulares consuetudines laudat, de quibus etiam hæc scribit [4] : « Instituta vero majorum suis quibuscunque locis edita, sicut non omnibus eadem, sic unitatem fidei nullo modo divisere. »

De his consuetudinibus retinendis, Jordani Lemovicensis episcopi, in concilio Lemovicensi, præclara sententia est [5] : « Non enim una eademque lex omnibus Ecclesiis, sive populis, sive civitatibus, sive gentibus, semper potest congruere ; sed quædam pro qualitate locorum, et gentis, et animorum, quamvis diverso, tamen congruenti ordine, in consuetudinem deducuntur. » Cujus rei multa exempla commonstrat.

In eamdem sententiam Fulbertus Carnotensis [6] : « Nec nos offendit observantiæ diversitas, ubi fidei non scinditur unitas. » Quod sumptum ex sancto Gregorio, Numidarum peculiares consuetudines firmante his verbis [7] : « Consuetudinem, quæ tamen contra fidem catholicam nihil usurpare dignoscitur, immotam permanere concedimus. »

Notum omnibus beati Ambrosii dictum, a beato Augustino tanta cum laude memoratum [8], de consuetudinibus regionum. At clerus Gallicanus, ne consuetudinis nomine eas comprobare videatur, quæ in jure vocentur, *corruptelæ*, ac *vetustas erroris* ; consuetudines eas ad Ecclesiæ gallicanæ disciplinam libertatesque pertinere voluit, « quæ Sedis apostolicæ et Ecclesiarum consensione firmentur [9]. » Sic nostræ libertates vel maxime Sedis apostolicæ auctoritate constant : quippe quæ canonum executrix custosque sit. Unde noster Gerson docet omnem statum ecclesiastici ordinis « subesse rationabili voluntati Papæ, quæ rationabilitas regulanda est per determinationes conciliorum generalium, præsertim jam factas, de consensu et auctoritate Summorum Pontificum [1] » adeo nostri æquo jure omnia metiuntur, totoque studio Sedis apostolicæ auctoritati consulunt. Summa doctrinæ est Ecclesiam ubique consensione regi.

Cæterum ne nobis quisquam ea causa succenseat, habent, non modo Galli, sed etiam Hispani, Belgæ, Germani, alii omnes, suas consuetudines, sua jura, vel usu firmata, vel pactis. Hæc Sedes apostolica servat in Ecclesiis quibusque gubernandis : quæ pars est vel maxima ecclesiastici regiminis, dicente Apostolo : « Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem « salvos [2]. » Habent eædem gentes suos ritus. Aliena, nova, noxia respuenda, si forte obtrudantur. Id sibi præ aliis Ecclesia gallicana vindicat, ut jure communi regatur, hoc est, quoad fieri liceat, jure antiquo, a quo dimoveri invita non possit. Quale jus, si reliquæ gentes vindicare sibi velint, nihil profecto prohibemus.

CAPUT XIII.

Jura novella necessaria, — ad vetera collimandum. — Patrum Gallicanorum ea de re in concilio Tridentino sensus. — Ipsum Tridentinum concilium eodem animo fuit.

Cum autem vetusta laudamus, atque in iis arcem nostræ disciplinæ libertatisque collocamus : non propterea condimus immutabilem esse Ecclesiæ disciplinam. Agnoscimus enim a Patribus nostris in concilio secundo Vasensi commendatos [3], non tantum *antiquos*, sed etiam *novellos canones*. Hos merito laudat Agobardus, factos videlicet « pro causis necessariis, quarum definitiones in illis generalibus conciliis non habentur [4]. »

Et tamen ad antiqua semper niti nos oportet; præcipuumque id fuit Gallorum studium in concilio Tridentino. Itaque oratores regis, id, præ aliis omnibus, mandatum acceperant : in Ecclesia reformanda, « primum id videri, ut ad Ecclesiæ initia redeatur, ut Ecclesiæ status ad originis suæ puritatem quam maxime accedat [5]. »

Id vero Tridentini Patres, quoad iniquitas

[1] *Greg. Mag.*, l. II, epist. 48, al. 29, tom. II. — [2] *Ib.*, epist. 52, al. 37. — [3] *Agobard.*, *Lib. ad Ludov. Pium imp. adv. Leg. Gund.*, n. 12, tom. XIX, *Bibl. Patr.*, p. 266. — [4] *Ratram.* Corb., *Adv. Græc.* l. I, c. 2 *Vide* quæ pass., l. IV. — [5] *Conc. Lemov.* II, sess. 2, t. IX *Conc.*, col. 895. — [6] *Fulb.* Carn., epist. 2, ad fin. — [7] *Greg. Mag.*, l. I, epist. 77, al. 75, *ad Episc. Numid.* — [8] *Aug.*, epist. 36, al. 86. n. 32, tom. II. — [9] *Decl. Gall.*, c. 3.

[1] *Ger.*, *De statib. Eccl.*, *stat. præl.*, consid. 4, tom. II, p. 432. — [2] *I. Cor.*, IX, 22. — [3] *Conc. Vas.* II, male a Bin. III, an. 529; *Præl.*, tom. IV *Conc.*, col. 1679. — [4] *Agob.*, *ad Lud. Pium*, n. 12. — [5] *Instr. a M. de Lansac*, avril 1562; *Mém. pour le concil. de Trente*, p. 173.

temporum tulit, egregie præstiterunt. Unde hæc habent passim : « Sancta synodus antiquorum canonum vestigiis inhærendo decernit [1], » etc. Ac rursus : « Sancta synodus vestigiis vi canonis concilii Chalcedonensis inhærendo statuit [2], » etc. Denique id semper agit, eoque collimat ut antiqui canones, « qui temporum atque hominum injuria pene in desuetudinem abierunt innoventur; » universamque disciplinam cleri restituit ex iis, « quæ alias a Summis Pontificibus ac sacris conciliis sancita fuerunt [3]. » Tum præcipit ordinariis, « si quæ ex his in desuetudinem abiisse compererint, ea quamprimum in usum revocari studeant, non obstantibus consuetudinibus quibuscunque, ne subditorum neglectæ emendationis ipsi condignas, Deo vindice, pœnas persolvant [4]. »

Si ergo sanctissima atque omni veneratione digna synodus veterem disciplinam non omnino restituit, id factum vel maxime quod temporum ratio non sineret. Qua in re memorabilis est Caroli cardinalis a Lotharingia, archiepiscopi Remensis, una cum episcopis Gallicanis, de Tridentina reformatione declaratio et protestatio, anno 1563 [5] : « Cum nudius tertius meam de reformationis articulis dicerem sententiam, præfatus sum etiam me valde cupere, ut prisca illa ecclesiastica restitueretur disciplina : sed cum his corruptissimis temporibus et moribus, intelligam non posse ea, quibus maxime opus est, protinus adhiberi remedia, interim assentiri et probare ea quæ nunc sunt decreta : non quod ea judicem satis esse ad integram ægrotantis reipublicæ christianæ curationem, sed quod sperem his prius lenioribus fomentis adhibitis, cum graviora medicamenta pati potuerit Ecclesia, Pontifices maximos, et maxime sanctissimum dominum nostrum Pium, pro sua insigni pietate et prudentia, diligenter curaturum, ut ea quæ desunt implens, et efficaciora inveniens remedia, in usum veteribus jamdiu abolitis revocatis canonibus, et maxime quatuor veterum illorum conciliorum, quæ quantum fieri poterit observanda esse censeo; vel si expedire videbitur, frequentiori conciliorum œcumenicorum celebratione, morbum ab Ecclesia propulsans, eam suæ pristinæ restituat sanitati. Hanc autem meam mentem et sententiam, tum meo, tum omnium Galliæ episcoporum nomine, in acta referri volo, et ut id fiat, a notariis peto et postulo. »

[1] *Conc., Trid.*, sess. 23, *de reform.*, c. 7, tom. XIV, col. 867. — [2] *Ib.*, cap. 16, col. 780. — [3] *Ib.*, sess. 6, *de reform.*, c. 1. col. 769. — [4] *Ib.*, sess., 22, *de reform.*, cap. 1. col. 857. — [5] *Declar. et potest.*, etc. : *Mem. pour le conc. de Trente*, p. 571.

Est ejusdem generis et spiritus protestatio [1] circa ejusdem concilii caput, « Causæ criminales : *et caput*, Causæ omnes, » quibus episcopi Gallicani, Christianissimi regni « privilegia, jura sacrasque constitutiones tuentur [2]. »

CAPUT XIV.

Ecclesia Gallicana antiquam et sanctam, sub Aurelio et Augustino, Africanam Ecclesiam sequitur. — Christiani Lupi hallucinationes. — Summa doctrinæ de libertatibus.

Qua in re Ecclesia Gallicana eodem spiritu agitur, quo nobilis illa quondam Ecclesia Africana. Notum quid ab ea sanctus Zozimus Papa, missa legatione, postularet, quid Patres Africani responderint. Duo tantum observamus : primum illud, Papam Zozimum, cum appellationes Ecclesiæ Africanæ suæ Sedi vindicaret, protulisse canones, eosque Nicænos, in Africa quidem, ut toto orbe terrarum receptos; alterum, Africanos Patres aperte professos se ita probaturos appellationes eas, si canonibus Nicænis juberentur [3].

Ergo neque Zozimus absoluta voluntate agebat; neque Africani Patres ea se gubernari sinebant : sed in receptis canonibus pars utraque vim omnem reponebat.

Interim Africani præsules Sedi apostolicæ, de Nicænis canonibus adhibent fidem, donec disquisitio fieret [4]. Posteaquam constitit canones a Zozimo bona quidem fide laudatos, non esse Nicænos [5], collecta synodo scribunt nobilem illam, ad sanctum Cœlestinum post Bonifacium Zozimi successorem, epistolam : qua nova, neque receptis canonibus probata repudiant; atque sic in antiquo jure perstant.

Hæc egit Ecclesia Africana, eo tempore, quo tot orbis Christiani lumina suo sinu alebat, Aurelium, Alipium, alios, et, qui unus omnium instar esset, Augustinum.

At Lupus tantæ Ecclesiæ tantæque synodi epistolam « infelicissimam, et scatentem erroribus [6]; » synodum ipsam « erraticam, deviam « ac prævaricatoriam, » appellare non veretur;

[1] *Decl. et protest.*, etc., *ib.* Vide *Conc. Trid.*, sess. 24, c 5 et 20 *de reform.*, col. 883, 892.

[2] Concilium Tridentinum loco in textu citato, cap. 5, statuit ut causæ criminales graviores contra episcopos... quæ depositione aut privatione dignæ sunt, ab ipso tantum summo Romano Pontifice cognoscantur et terminentur. » Idem, c. 20, talem jubet adhiberi « rationem tractandi causas ecclesiasticas, » qua episcoporum et Gallicanæ Ecclesiæ juribus non parum noceatur; quaque, si ea uteremur, lites, multis in casibus, non resecarentur, sed fierent sempiternæ. (*Ed. Paris.*)

[3] *Conc. Afr.*, VI, cap. 3 et seq., tom II *Conc.*, col. 1590 et seq. — [4] Vide *Conc. Afr.*, VII, *ib.*, col. 1603, et *collect. can. Afr. ib.*, can. 101 et seq. col. 1670 et seq.

[5] Erant enim hi canones III, IV et V synodi Sardicensis, quæ synodus pars et appendix concilii Nicæni Romæ habebatur; sed erat Afris ignota, imo ab illis credita arianorum conciliabulum. (*Ed. Paris.*)

[6] Christ. Lup., *De Gall. Eccle. Rom. app*, cap. 13.

cujus causa factum sit, ne Aurelius, vir maximus, « non appareat in Romanis sanctorum tabulis » nempe, » inquit Lupus [1], « propter hunc finalem lapsum. » Qui si reviviscerent, profecto viderent a doctissimo ac religiosissimo viro Joanne Mabillonio nuper editum Ecclesiæ Africanæ antiquissimum Martyrologium [2], quo sanctos inter episcopos, Gratum, Augustinum, Quodvultdeum, Capreolum et alios, sanctus quoque Aurelius ille, si Lupo credimus, finaliter lapsus, ascribitur sub finem mensis Julii, his verbis : « XIII kalendas Augustas, depositio sancti Aurelii episcopi. »

Quod autem Lupus notat [3], « Augustinum, Alipium, Possidium, ac alios meliores episcopos retraxisse manus, et infelicissimis litteris subscribere noluisse ; ac solos juvenes Aurelio adhæsisse : » viri docti me miseret tot ac tantas ineptias congerentis. Primum enim constat quæ in ea synodo gesta sunt, consentire cum iis, quæ in anteriore synodo sanctus Augustinus tunc, ut in his actis legitur [4], « legatus provinciæ Numidiæ dixit : Et hoc nos servaturos profitemur, salva diligentiore inquisitione concilii Nicæni. » Ex quo sequebatur ne servaretur amplius, postquam a Nicæno concilio abesse compertum est, quod synodus Aurelii sanxit. Quid autem requiramus in ejus synodi epistola, sancti Augustini et aliorum manum ? Nempe illi aberant : neque enim provincia Numidiæ, aliæque, eosdem semper legatos mittebant. At si improbassent, utique adversus *erraticam et devium synodum* reclamandum erat ; quod contra factum est : ea enim in alia synodo Africana [5], una cum aliis synodis sub Aurelio actis, *recitata*, repetita et comprobata est ; neque prætermissa est illa epistola, quam optimus Lupus *scatentem erroribus* reputat ; neque Augustinus unquam ab Aurelio secessisse legitur, uti Lupus memorat. Quin potius Aurelium, et vivum et mortuum, ni fallor, miris ubique laudibus commendavit [6]. Hujus etiam memoriam, hujus epistolas Africanorum conciliorum dictatas nomine, sequens ætas celebravit. Testis vir egregius Ferrandus diaconus in vita sancti Fulgentii : « Sanctæ, » inquit [7], « memoriæ Aurelius Carthaginensis Ecclesiæ antistes, inter sua privilegia meruit, ut litteras ex Africano concilio dandas ipse solus scriberet. » Quod item sancto Fulgentio contigisse memorat : tam sanctum habebatur illud officium !

[1] Christ. Lup., *De Afr. appel.*, cap. 30. — [2] *Mabill.*, *Analect.*, tom. III, p. 395. — [3] *Lup.*, *De Afr. appel.*, loc. cit. — [4] *Conc. Carth.* VI, c. 7, tom. II *Conc.*, col. 1592. — [5] *Conc. Afr.*, sub Cæl., can. 101, col. 1670 et seq. — [6] Vide *Aug.* pass. et imprim. serm. 355, al. 49, *De vit. et morib. cleric.*, n. 5, tom. V. — [7] *Vit. Fulg.*, per *Ferrand.*, ante ejus Oper., c. 20 n. 40.

Fingit bonus Lupus juvenes tantum episcopos adhæsisse Aurelio ; neque illud saltem cogitat post ipsum Aurelium statim in epistolæ fronte apparere Valentinum, Numidiæ scilicet primatem [1] : quem primatum ætati datum esse nemo nescit. At enim ille etiam retrocessit una cum Augustino, aliisque Numidis, si Lupo credimus [2]. Nempe fefellit eum sancti Augustini epistola ad sanctum Cœlestinum de Antonio Fussalensi [3]; quam si attente legisset, profecto invenisset, sub ipsa initia Cœlestini scriptam, antequam ab Oriente de Nicænis canonibus responsa venissent ; quo tempore ab Afris permissas appellationes, « salva diligentiore conci- « lii Nicæni inquisitione, » prout sanctus Augustinus interlocutus erat, ut in concilio sexto Carthaginensi vidimus [4]. Hæc vero nos de Lupo monenda esse duximus ut viris bonis appareat quam inepta, ne dicam impia, adversus sanctos viros, imo adversus sanctissimam Africanam Ecclesiam suaserit falsa et præpostera pietas. Quid postea in Africa, labentibus rebus, gestum sit, nihil nostra : hoc enim abunde est, nobis esse communem, cum tam claro sæculo tantisque viris, receptorum canonum, atque in eo positæ ecclesiasticæ libertatis, defensionem.

Summa ergo sit nostræ libertatis, sic novella jura, pia aut necessaria institutione stabilita servare, ut antiquiora respicere, iisque sustentare labentem disciplinam ; certe *jus commune*, atque in eo venerandas juris antiqui reliquias omni ope servare, jusque arbitrarium, et mandata extraordinaria repudiare studeamus ; in eaque partem maximam reponamus nostræ erga Ecclesiam catholicam reverentiæ ; quippe qu, intelligamus, quo quisque est studiosior antiquæ disciplinæ, eo magis cordi habere Ecclesiæ catholicæ ac Sedis apostolicæ majestatem.

CAPUT XV.

Libertates quo sensu privilegia dicantur, nempe ut jura antiqua, libertatum radix. An Petrus de Marca audiendus, qui conciliorum superiorem potestatem a libertatibus separat.

Omittimus notum illud, libertates nostras non privilegia, sed libertates dici, ut quæ non venia et indulgentia, sed ipso antiquo jure nitantur ; quanquam jura Ecclesiarum apud antiquos passim privilegia etiam appellantur ; vulgatumque illud, τὰ πρεσβεῖα, hoc est antiqua et vetusta, quæ nostri *privilegia* vocant, ipsa antiquitatis commendatione fulta, sua vi stare oportere.

[1] Vide *Conc. Afric.*, seu *Coll. conc. Afric. can.* tom. II *Conc.* col. 1670. — [2] *Lup.*, *De App. Afric.*, c. 4, p. 609. — [3] *Aug.*, epist. 209 al. 261, tom. II. — [4] *Conc. Carth.*, VI, cap. 7, jam cit.

Radix autem libertatis ecclesiasticæ eo maxime constat, quod in ipsa catholica Ecclesia vigeat suprema illa vis et indeclinabilis, qua ipsa catholica Ecclesia gubernetur ; valeatque illud beati Hieronymi, quod est a majoribus nostris toties celebratum : « Si auctoritas quæritur, orbis major est Urbe[1]. »

Haud me fugit virum illustrissimum atque doctissimum Petrum de Marca, dum romanis auribus parcit, aliam ac novam de libertatibus gallicanis protulisse sententiam. Is enim profitebitur confutari a se communem opinionem, quæ docet, præcipuam libertatum regulam hanc esse, ut concilium œcumenicum superius romano Pontifice dicatur[2] ; quamvis tamen hæc sit scholæ Gallicanæ sententia, non esse unam ex libertatibus Gallicanis : illam niti eo fundamento, quod sit expendendum, an nova constitutio vel novum rescriptum rebus gallicanis consulat aut noceat : ac fruatur licet Summus Pontifex, aut æquo jure cum conciliis generalibus, aut superiore, nihil hoc ad libertatem ; cum et ea perinde utamur erga conciliorum, atque erga Pontificum nova decreta : quod certum fieri aiunt, ex modificationibus Basileensi concilio, ac deinde Tridentino adhibitis ; atque omnino sufficere illud, ut Romani Pontifices canonibus derogare velle non censeantur, etsi fortasse, formulis rescripti ex stylo curiæ, aliter cautum sit.

Hæc docet vir summa doctrina, summoque ingenio ; at quod nemo neget, versatili, et in utramque partem æque composito. Profecto ut verum sit id quod exponit, nihil tamen vetabat libertatem Gallicanam duplici fundamento niti : nec a Gallo jurisconsulto ac præsule, circa libertatem antiqua et vulgata rejici oportebat, dum ei muniendæ nova fulcimenta quærit.

Nam neque consultum id erat, ad scholam referre tantum, nostram de conciliorum potiori potestate sententiam, quæ Constantiensibus canonibus innitatur. Cumque nostra libertas conciliorum, maxime œcumenicorum, canonibus contineatur ; non erat inficiandum ejus partem vel maximam in canonibus Constantiensibus esse repositam, quos Ecclesia gallicana non modo summa pietate receperit, verum etiam, ut conderentur, omni studio procurarit. Tum illud libertati erat congruum ut adversus extraordinaria mandata, certa præscriptione uterentur, quod esset in canonibus firmum aliquid et invictum constitutum ab ipsa Ecclesiæ potestate, quæ pontificiam potestatem, si quando extra limites efferretur, coercere, quin etiam interdum, in gravibus scandalis, castigare posset. Quo enim alio firmiore telo usa est Ecclesia Gallicana ad tuendam libertatem, quam appellatione ? At illa nulla est, nisi concilium statuas potiore potestate esse. Quin Ecclesia Gallicana clare et aperte legitimæ defensionis fundamentum in Constantiensium canonum auctoritate reposuit. Id docent ea verba appellationis capituli Parisiensis, et Joannis Dauvet procuratoris regii, quæ supra memoravimus[1] ; placetque hæc addere haud minori emolumento futura. Capitulum quippe Parisiense, repetitis, ut supra descripsimus, Constantiensibus sessionis quintæ et aliarum canonibus, hæc subdit[2] : multa a synodo Constantiensi esse decreta, « ut Romanis Pontificibus congregandi concilii universalis occasio necessitasque inesset, sponsæque Christi universali Ecclesiæ sic congregatæ, id honoris singularisque præeminentiæ locum deferre consuescerent : ut si quid forte tam arduum contingeret, quod omnes tangat, universorumque statum, commodum aut incommodum spectare videatur, ipsius, universali concilio atque veritate testante, supremo infallibilique judicio deliberandum determinandumque committerent ; eoque pacto, non se jam rerum dominos et omnipotentes, et quibus a nemine dici possit : Cur ita facis ? Sed Domini sui Christi sponsæ famulos se, servorumque Dei servos, non verbo et lingua, sed opere et veritate faterentur. » Hoc ergo fundamento, nempe invicta auctoritate Constantiensium canonum de suprema et absoluta concilii œcumenici potestate, ipsa libertatis adversus imperatam pecuniam defensio nitebatur. Quanto magis uteremur illa defensione, si nobis præriperentur ea jura, quæ omni auro contra æstimamus ?

Neque Patres nostri unquam ab ea sententia discesserunt. Audivimus enim cardinalis Lotharingii e concilio Tridentino scriptam epistolam, qua Papæ quoque ipsi testatum esse voluit, Gallos ad necem usque in ea sententia perstituros, quæ Constantiæ atque Basileæ, de conciliorum potestate firmata est, *quippe qua omnia regni privilegia innitantur*[3].

Idem professus erat Henricus II, cum in ipsis concilii Tridentini initiis, hæc suis oratoribus declarat ac mandat, tanquam rerum suo nomine agendarum certissimum fundamentum[4] : « Nos pro nostro munere ac titulo, quem a ma-

[1] *Hier.*, epist. 101, al. 85, *ad Evagr.*, tom. IV, col. 803. — [2] *Marc.*, *De concord.*, l. III, c. 7, n. 1.

[1] Sup., lib. X, cap. 23. — [2] *Appell.* 2 *cap. Paris.* ; *Preuv. des lib.*, cap. 22, n. 29. — [3] *Lettre du cardinal de Lorraine à Breton son sec.* ; *Mem. pour le conc. de Trente p.* 556. — [4] *Pouvoir envoyé par le roi Henri II à son ambassadeur*, etc., *ib.*, p. 20.

joribus accepimus, cupientes ecclesiasticam libertatem sartam tectam manere, et sacrorum generalium et œcumenicorum conciliorum, et Sedis apostolicæ auctoritatem illæsam conservari. Quod et Gallicanæ Ecclesiæ, regni ac dominorum nostrorum jura ac libertates salvas esse et incolumes, » etc. Ecclesiæ igitur universæ, ac privatim Ecclesiæ Gallicanæ libertates, cum apostolicæ quidem Sedis, sed primum cum œcumenicorum conciliorum auctoritate conjungit : quæ a viris ea tempestate maximis limata, atque ex intimo totius Ecclesiæ Gallicanæ sensu deprompta esse constant.

Ergo Gallis non placent, a Gallo homine et præsule, Gallicanæ expositæ libertatis diversissimo modo, quam antea fuerat a Gallis summa consensione factum : perstititque Facultas, ut omittam cæteros, in pristina sententia, quam exposuimus [1], cum de Vernantii et Guimenii censuris ageremus.

Atque haud scio an probari debeat universim ea libertas, quam vir illustrissimus statuit, ut in novis morum decretis, ab œcumenicorum etiam decretorum auctoritate libere recedatur. Factum id quidem semel in recipiendo concilio Tridentino, non solum a Francis nostris, sed etiam a Belgis ditioni Hispanicæ subditis ; cujus rei multæ causæ sunt, et quædam a nostris tactæ in ipso Tridentino concilio [2] ; peculiares illæ quidem, nec trahendæ universim ad generalia concilia ; neque satis cautum aut honestum videtur passim in eo reponere libertatem, ut ab universalis Ecclesiæ decretis recedere liceat. Atque id quidem monere interim ; at excutere penitus, alieno loco non libet. Quod sane aiunt, ab Ecclesia Gallicana certis conditionibus, ac modificationibus receptum esse Basileense concilium, supra retulimus eas ita esse adhibitas, « sub spe scilicet, quod per sacrum concilium admittentur [3]. »

CAPUT XVI.

Hæc doctrina non obest dispensationibus apostolicæ Sedis. — Concilii Basileensis locus. — Gersonis doctrina a sancto Bernardo ducta.

Neque vero putent, a nobis tanta canonum et conciliorum auctoritate constitutas Sedis apostolicæ dispensationes esse sublatas. Absit : has enim nemo catholicus, nemo veri regiminis sciens, aut rerum ecclesiasticarum gnarus abstulerit. Has toto animo complectitur, ea quam pontificiæ potestati maxime adversari putant, Basileensis synodus. Sic enim loquitur [4] : « Per concilium autem statuta in nullo derogant suæ potestati, quin pro tempore, loco, causisque et personis, utilitate vel necessitate suadente, moderari dispensareque possit, atque uti summi principis ἐπιείκεια quæ ab eo auferri nequit. » Anno 1435.

Itaque in decretis synodalibus Papæ auctoritatem exceptam intelligunt [1], nisi aliter caveatur [2]. Quam exceptionem Gerson egregie explicat, atque ita vult dari locum pontificiæ dispensationi, « non ut sit effrena libertas, sed si necessitas, vel evidens utilitas postularet, nec recursus pateret ad generale concilium ; alioquin non esset uti plenitudine potestatis, sed abuti plenissime [3]. »

Qua sententia vir doctissimus juxta ac modestissimus mediam tenebat viam : « Ne talis esset restrictio papalis potestatis, ut semper ad concilium recurrendum esset propter raritatem ; nec talis laxatio, quæ conciliorum robur enervaret [4]. »

Grave illud ac memorabile, quod idem Christianissimus doctor coram Alexandro V apostolica libertate prædicabat [5] : « Leges recte latas, quantalibet importunitate petentium fatigeris, nunquam dispensabis, nisi aut necessitas urgeat aut communis provocet utilitas. Alioquin fuerit potius crudelis dissipatio, quam justa dispensatio. Cavebis dispensationem ipsam lege communiorem facere : ne turpe sit, si regulam sua vincat exceptio. » Quo fere loco res esse, boni omnes lugent.

Cæterum eruditus lector in oratione Gersonis, beati Bernardi verba recognoscit. Notum id melliflui doctoris [6] : « Ubi necessitas urget, excusabilis dispensatio est : ubi utilitas provocat, laudabilis dispensatio est. Utilitas, dico, communis, non propria, nam cum nihil horum est, non plane fidelis dispensatio, sed crudelis dissipatio est. »

His igitur causis, multa in jure permissa sunt sublimioribus ac litteratis personis ; multa episcopis, ut episcopatus non tam dignitatem quam onera sustinere possint ; multa principalibus, quorum rationes publicis atque etiam ecclesiasticis rationibus prosint : cujus generis est illud Tridentini concilii : « In secundo gradu nnu-

[1] Sup., l. VI, c. 27. — [2] Vide *Mem. pour le conc. de Trente*, pag. 531 et seq. — [3] Sup., lib. VI, c. 12. Vide *Pragm.*, tom. XII *Conc.*, col. 1429 et seq. — [4] *Conc. Basil.*, *Epist. synod.*, n. 5, tom. XII *Conc.*, col. 706.

[1] Hanc difficultatem Patres Basileenses sic solvunt : « Respondetur illud verum esse, quando persona Papæ specialiter non includitur, sed si specialiter includeretur, non posset excipi... sed in decretis concilii Constantiensis specialiter dicitur. Quibet, etiam papalis dignitatis, cuilibet tenetur præceptis concilii. » ergo persona Papæ in eo certe articulo non potest excipi. *Vide* loc. cit. (*Ed. Paris*)

[2] *Conc. Bas.*, *Epist. syn.*, n. 3, p. 691. — [3] *Gers.*, *De potest. Ec.*, cons. 10, tom. II, p. 240, 241. — [4] *Gers.*, *Serm. de viag. reg. Rom.*, tom. III, p. direct. II, *ib.*, p. 279. — [5] *Conc. Basil.*, *Serm. coram Pap.*, *ib.*, p. 140 — [6] *Bern.*, *De consid.*, lib. III, cap. 4, n. 18, *Vide* quoq. *ib.* *De Præcep. et disp.*, cap. 4.

quam dispensetur, nisi inter magnos principes et ob publicam causam [1]. »

Nec desunt quæ indulgere privatis publica etiam utilitas postulat, ne pereant, « ne abun- « dantiori tristitia absorbeantur [2] : » ne Ecclesia infirmis materna viscera claudere videatur, excidatque ab ecclesiastico regimine apostolicum illud : « Infirmum autem in fide assumite [3]. » Sed nobis non vacat prosequi singula ; summa attigisse sufficiat.

Illud prætermittere non possumus, aliud esse quod Ecclesia jubeat, aliud quod indulgeat, aliud quod toleret. Id jubet, ut quam maxime observentur canones : id indulget, ut causis necessariis interdum relaxentur : id tolerat, quod sine gravi perturbatione punire non potest : quæ quidem tolerantia pars quædam est ecclesiasticæ disciplinæ ; sed ea quæ peccantes non excuset, imo etiam gravet ; quippe qui divinæ ultioni reserventur.

Bernardo et Gersoni adjungere longo ordine poteramus scriptores antiquiores. Verum posterioris ævi doctores, hoc loco, vel maxime auctoritatis esse omnes fatebuntur : quippe ex his æstimare liceat quid primis sæculis Ecclesia senserit, cum priscus canonum obtineret vigor ; opportetque omnino immota esse ea, quæ corruptissimis quoque temporibus, ac profligata disciplina, suo tamen pondere steterint.

CAPUT XVII.

Dispensationes sine causa ; canon Lugdunensis in earum gratiam a Petro de Marca citatus, an id efficiat.

Quam autem ex Bernardi Gersonisque temporibus projecta ac prolapsa sint omnia, vel ex eo patet, quod dispensationes, etiam *sine causa*, valere tam multi sentiant, quorum auctoritas apud cordatiores nulla est.

Omnino enim, quæ ratione constituta sunt, quæ publica utilitate, non debent sine ratione, sine publica utilitate laxari ; tales autem sunt leges ; non ergo sine ratione, sine publica utilitate laxari possunt.

Ligant ergo potius quam solvunt, illæ nunc a multis tanto studio celebratæ dispensationes *sine causa* : ligant, inquam, non modo imperantem, sed etiam dantem : et cum Dominus incipiet rationem ponere cum servis suis [4], et egredietur illud ab alta Christi sede : « Redde « rationem villicationis tuæ [5], » non credo valebit illud postremis demum temporibus natum : « Pro arbitrio feci. » Meminisse enim oportebat sancti Cœlestini dicentis : « Dominentur nobis regulæ, non regulis dominemur [1]. »

Præpositis Ecclesiæ dominantur regulæ, primum, cum eas exsequuntur ; deinde cum certa ratione solvunt. At profecto regulis dominantur, cum pro arbitrio solvi a se posse confidunt.

Vir illustrissimus Petrus de Marca satis sibi disciplinæ cavisse videtur, si dispensationem « sine causa *diceret*, in his, quæ vel jura « tertii, vel statum publicum lædunt, nec « licitam esse, nec validam ; » alioquin *absque crimine* suspici et concedi [2] ; tanquam *status publicus* non statim lædatur, aut vero ullo modo possit consistere, solutis etiam *sine causa* legibus.

Profert ille quidem Lugdunense concilium sub Gregorio X, quod, inquit [3], ad Romani Pontificis arbitrium retulit, « æstimare quem modum beneficii sui esse velit : » ex quo infert licere Summo Pontifici « sine causæ cognitione aliquem canonibus solvere, dummodo status publicus non lædatur. » Quo etiam refert nomen *beneficii*, eoque significari vult « gratiam ex mera principis liberalitate collatam. » Sed profecto hanc gratiam et liberalitatem meram, in exsequendis canonibus Ecclesiæ traditio non agnoscit.

Ego vero diligentius expensum vellem illud, *æstimare*, quid sit. Non enim, quod infert, « sine causæ cognitione aliquem canonibus sol- « vere ; » sed considerare, ponderare, quæ sit mens canonum, et quatenus boni publici intersit eos temperari certis et extraordinariis casibus, pensata ea, quam Ivo noster celebrat [4], *honesta vel utili compensatione*, unde exsistat illa, quam ipse Ivo memorat, *provida dispensatio* ; aut, ut idem definit, *auctoritate præsidentium diligenter deliberata dispensatio* ; quæ synodus Lugdunensis, *æstimandi* voce, complexa est.

Cæterum ille canon Lugdunensis agit de iis qui plures dignitates et Ecclesias ex dispensatione obtinent ; quod unum vel maxime, certa atque optima causa fieri oportere, et omnia jura clamant, nec ipse Marca inficietur.

CAPUT XVIII.

De dispensationibus SINE CAUSA *sententia cardinalium sub Paulo III ; concilii Tridentini decreta memoranda.*

De dispensationibus *sine causa*, ac mera Papæ voluntate factis, optimum esset legi, alte-

[1] *Conc. Trid.*, sess. 24, c. 5, *De reform.*, tom. xiv, col. 875. — [2] *II. Cor.*, ii, 7. — [3] *Rom.*, xiv, 1. — [4] *Matth.*, xviii, 24. — [5] *Luc.*, vi, 2.

[1] *Cœlest.*, epist. 1, *ad Illyric. ep.* ; *Holst.*, *Coll.*, part. — [2] *De conc.*, etc, l. iii, c. 15, n. 3. — [3] Marca, *ib.*, *Vide* Conc. Lugd. ii, const. 18, tom. xi, c. 985. — [4] Ivon. C., *Præf. Decr.*

que animus infigi ex, quæ egregii cardinales Gasparus Contarenus, Joannes Petrus Theatinus, postea Paulus IV, Jacobus Sadoletus, Reginaldus Polus, una cum episcopis ac theologis suo ævo maximis, ad Paulum III edidere anno 1538, cum ejus Pontificis jussu de emendanda Ecclesia tractarent [1]. Primum illud : « Principium malorum inde fuisse, quod nonnulli Pontifices prurientes auribus, ut inquit apostolus Paulus, coacervaverunt sibi magistros ad desideria sua, non ut ab iis discerent quid facere deberent, sed ut eorum studio et calliditate ratio inveniretur, qua liceret id quod liberet. » Tum illud : « Principatum omnem sequitur adulatio, sicut umbra corpus, difficillimusque semper fuit aditus veritatis ad aures principum : qua doctorum adulantium fallacia contigerit, ut voluntas Pontificis qualiscumque ea fuerit, sit regula, qua ejus operationes et actiones dirigantur : ex quo procul dubio efficitur, ut quidquid libeat, idem etiam liceat. » Subdunt : « Ex eo fonte, sancte Pater, tanquam ex equo Trojano, irrupere in Ecclesiam Dei tot abusus, et tam gravissimi morbi, quibus nunc conspicimus eam ad desperationem fere salutis laborasse, et manasse harum rerum famam ad infideles usque. » Denique illud : « Nec putemus nobis licere dispensare in legibus, nisi urgenti de causa et necessaria. Nulla namque perniciosior consuetudo in quavis republica induci potest, quam hæc legum inobservantia, quas sanctas majores nostri esse voluerunt, eorumque potestatem venerandam et divinam appellaverunt. »

Non vacat commemorare quæ de dispensationum atque indulgentiarum abusu viri gravissimi protulerunt; quorum summa est, dispensationes nulla necessitate factas, solvendis legibus, ac dissipandæ Ecclesiæ esse comparatas.

Hinc illud gravissimum atque sanctissimum de dispensationibus moderandis concilii Tridentini decretum [2] : « Sicuti publice expedit, legis vinculum quandoque relaxare, ut plenius evenientibus casibus et necessitatibus, pro communi utilitate satisfiat; sic frequentius legem solvere, exemploque potius quam certo personarum rerumque delectu, petentibus indulgere, nihil aliud est, quam unicuique ad leges transgrediendas aditum aperire. Quapropter sciant universi, sacratissimos canones exacte ab omnibus, et quoad ejus fieri poterit, indistincte observandos. Quod si urgens justaque ratio, et major quandoque utilitas postulaverint, cum aliquibus dispensandum esse; id, causa cognita, ac summa maturitate, atque gratis a quibuscunque ad quos dispensatio pertinebit, erit præstandum; aliterque facta dispensatio subreptitia censeatur.

Hac lege confitemur ex eodem concilio, in omnibus morum decretis « Sedis apostolicæ auctoritatem salvam et esse et intelligi [1], » quod avos nostros ita commovebat, ut vel ea causa synodum Tridentinam admittere recusarent; cum negarent a Papa relaxari posse synodorum universalium decreta, nisi ipsæ synodi permisissent.

At recte æstimanti sufficere potest, « quod nisi justa et urgente ratione, causaque cognita, ac summa maturitate, et gratis facta sit dispensatio, subreptitia, » adeoque irrita et nulla *habeatur*.

Hæc pœna decernitur, non adversus dispensantes, sed adversus impetrantes : quo fit, ut in ejusmodi dispensationibus irritandis, non semper recurri debeat ad ipsum dispensationis auctorem. At debet impetrans conscientiam primum adhibere judicem, atque illud apud se reputare, retractanda, imo etiam persæpe punienda divino judicio, quæ humano judicio intacta fuerint.

CAPUT XIX.

Natura ipsa dispensationis ex sancto Symmacho et sancto Gelasio, romanis Pontificibus. — Hinc dispensationes SINE CAUSA *evertuntur.*

Hujus vero doctrinæ de dispensationibus, fons radixque est ipsa dispensationis natura et vox. Non enim dispensare est relaxare et solvere, quod jam animo conceptum habent : sed distribuere, regere, administrare, pro locorum temporumque ac rerum rationibus; ex quo interdum juris relaxatio consequatur : unde quod Græci οἰκονομίαν, nostri dispensationem vocant.

Atque hæc quidem vox *dispensationis* et res ipsa, est ex juris mente profecta juris interpretatio, in causis extraordinariis et necessariis, quas ipsa lex exceptura fuisse præsumitur, si animo prævidisset.

Qua de re exstat brevis illa quidem, sed aurea, quam Dacherius Lucas, vir doctissimus ac religiosissimus edidit, sancti Papæ Symmachi epistola ad Avitum [2] : « Licet, inquit, confu-

[1] *Cons. De lect. cardin.*, etc.; *De emend. Eccl.*, Paul III, exhib. an. 1538. Vide *Sleid. Comm.*, lib. XII. — [2] *Conc. Trid.*, sess. 25, *De reform.*, cap. 18, col. 916.

[1] *Ib.*, cap. 21, col. 917.

[2] Avitus Viennensis ab Anastasio Papa *per subreptionem* impetraverat concedi sibi ordinationes quorumdam episcoporum, qui antea metropolitica jurisdictione Arelatensis Ecclesiæ regebantur. De ea re Æolius Arelatensis relationem misit ad Symmachum, qui quidem decretum Anastasii rescidit, quod nempe « confusionem provinciæ « faceret et antiqua statuta violaret. » Tum Avitus graviter conquestus est hanc causam a Sede apostolica, *inauditi parte*, fuisse judicatam. Hujus querelis respondet Symmachus in ea epistola. Vide *Symm.*, epist. 1, 2, 9, 10, etc. (*Ed. Paris.*)

[3] *Sym.*, ep. 12, t. IV *Conc.*, col. 1312, et *Spic.*, t. V, p. 593.

sionem, provinciæ [1] a prædecessore nostro sanctæ memoriæ Anastasio episcopo, præter Ecclesiæ consuetudinem, et antiqua prædecessorum nostrorum statuta, factam esse dixerimus, et non esse tolerandam; attamen si ea quæ fecit rationabiliter fecisse fraternitas tua docuerit, gaudebimus nihil esse ab eo contra canones attentatum : quia quod fit præter regulam, modo sit *ex justa causa*, non infringit regulam, quam sola pervicacia et antiquitatis contemptus lædit. Nam quamvis a Patribus statuta diligenti observatione et observanti diligentia sunt custodienda, nihilominus propter aliquod bonum de rigore legis aliquid relaxatur, quod et ipsa lex cavisset, si prævidisset; et sæpe crudele esset insistere legi, cum observantia ejus esse præjudiciabilis Ecclesiæ videtur; quoniam leges ea intentione latæ sunt ut proficiunt, non ut noceant. » Qua una epistola diligens lector omnia nostra firmata comperiet.

Præluxerat sancti Gelasii auctoritas, quæ « in dispensationibus necessariis, adhibita consideratione, diligenti, decreta metiri, librare, temperare » jubet [2]. Atque hæc illa est ἐπιεικείας ratio, unde ortæ dispensationes, librando, metiendo, considerando, æstimando. Quam proinde ἐπιεικείαν qui liberalitate mera, ac pro libitu, sine certa gravique ratione administrari posse credat, cum sit ipsa summa ratio, profecto desipiat. Ex quo sequitur in dispensationibus quæ *sine causa* esse dicantur, ipsam dispensationis rationem ac nomen everti. Hæc vero usque adeo certe esse credimus, ut ea qui semel animo perceperit, nullo modo negare possit.

CAPUT XX.

An auctor anonymus TRACTATUS DE LIBERTATIBUS, *ad tertiam propositionem Declarationis Gallicanæ rectum aliquid, aut ad rem dixerit.*

Nunc erit facillimum ex dictis aperire quæ, de libertatibus Gallicanis, auctor anonymus, vel perperam vel extra rem, et inani opera, toto volumine disseruit, et præsertim ad caput tertium Gallicanæ Declarationis.

Quo loco statim illud occurrit [3] : « Potestatis usum, non potestatem ipsam summi Pontificis moderandam censent illustrissimi antistites. » Ac paulo post : « Sed videtur, quemadmodum potestatem, ita potestatis usum, solus, qui concessit, posse moderari, nisi eam facultatem alteri permiserit. » Denique : « Scimus equidem inesse apostolicæ Sedi rerum spiritualium plenam potestatem, ut habet secunda propositio; sed a quo possit illius potestatis usus impediri ac ligari, a quo habemus ? » Dissimulat Scripturæ locos, quibus supremam ipsam atque omnino indeclinabilem auctoritatem in ipsa Ecclesiæ consensione esse positam, nostri ostendunt: dissimulat constantissimam Ecclesiæ catholicæ Sedisque apostolicæ ea de re traditionem : dissimulat locos innumerabiles, quibus ipsi Romani Pontifices adversus canones se nihil posse prædicant. Hæc ergo expendere, non una interrogatiuncula solvere, ac velut difflare oportebat.

Quod Declaratio Gallicana non ipsam pontificiam potestatem, sed illius usum moderandum esse docet, a majoribus sumptum; quorum locos toto hoc opere sæpe referimus. Concedimus enim in jure quidem ecclesiastico, Papam nihil non posse, cum necessitas id postularit. Quis sit autem in his modus, præscribunt canones « totius mundi reverentia consecrati; » quod jam non ad potestatem illam in se, sed ad usum pertinet. Id si expendisset auctor, Gallicanos Patres, ut diligentissime et accuratissime ex majorum sententia locutos, laudasset, non inanibus vexasset cavillationibus et quæstionibus.

Dispensationes necessarias esse docet anonymus [1]. Quis enim id nescit, aut quis negat? Quæ si illarum ratio aut modus, quod ad rem pertinebat, levissime transilit. Nempe illud unum volebat, notare Gallos, ut qui assidue dispensationes implorarent, tanquam in reliquo orbe Christiano plus canones obtinerent.

Litem movet anonymus episcopis Gallis, quod instituta commendent « a regno et Ecclesia « Gallicana recepta : » quasi fraus aliqua in illis verbis lateat; « nisi forte, inquit [2], regnum et Ecclesia copulative sumantur, quod magis crediderim; » quasi vero aliter sumi possint.

Metuere se fingit anonymus, ne probari videantur « abusus contra jura Ecclesiæ a magistratibus inducti. » At Patres Gallicani studiosissime monent statuta et consuetudines, quæ pro legibus obtinere debeant, eas esse, « quæ apostolicæ Sedis et Ecclesiarum consensione firmentur : » quo nihil est clarius. Quare anonymus nihil hic habuit, nisi istud [3] : « Operæ autem pretium esset statuta ejusmodi et consuetudines percensere :... alioquin nequaquam tollitur suspicio, ne, sub honestorum verborum specie, occultetur animus sanctæ Sedis decreta propriis rationibus accommodandi. » Quid igi-

[1] Arelatensis. — [2] *Gelas.*, epist. 9. *ad episc Lucan.*, cap. I, t. IV *Conc.*, col. 1188. — [3] Anon., *De libert.*, etc., l. VI, c. 1, n. 1.

[1] Anon., *De libert.*, etc., l. VI, c. 1, n. 2, 3. — [2] *Ib.*, n. 4. — [3] *Ib.*, n. 5, 7.

tur? Gallicanos antistites non generales regulas exponere, quod in animo habebant, sed omnia statuta, consuetudines omnes, percensere oportebat, ac tanquam statum canones omnes compilarent, omnes probatas consuetudines recensere tent, suspicari licebit eos, decreta sanctæ Sedis ad suas voluntates accommodare velle. Quid aut ineptius, aut malevolentius fingi potuit?

At illud etiam gravius, quod alibi scribit anonymus [1]. « Posset etiam fortasse aliquis suspicari illustrissimos antistites Gallicanos, has quoque libertates, seu verius servitutes probasse verbis illis tertiæ propositionis. « Valere etiam « regulas, mores et instituta a regno et Ecclesia « Gallicana recepta. » Quasi metuendum sit, ne antistites Gallicani omnia Fevreti [2], Puteani [3], omnia ab antecessoribus rejecta toties, probasse videantur, eo quod non Ecclesiam tantum, sed etiam regnum nominarint.

Has postquam gravissimas in tot ac tantos antistites suspiciones injecit, excusare voluit, dum subdit, id non præsumendum. Tunc id tantum? At illustrissimi præsules non præsumptionibus, sed apertissimis verbis has suspiciones propulsarunt, diserteque expresserunt, commendari a se « statuta sanctæ Sedis et Ecclesiarum consensione firmata. »

Cur ergo regnum pariter et Ecclesiam appellarunt? Quærant imperiti; non quærent qui sciunt Ecclesiam in regno esse, regni paci consulere, regni tutela ac defensione uti.

Jam secundo capite quærit anonymus *de auctoritate Summi Pontificis in Ecclesiam Gallicanam* [4]. Quis enim hanc negat? aut quid necesse erat operam in his perdere auctorem, Declarationis Gallicanæ amplam discussionem pollicitum? An non enim satis clare Gallicani antistites eam auctoritatem agnoverant?

Quæ deinde non pertractat anonymus? Tanquam enim ea esset Gallicana Declaratio, quæ omnia commoveret, incipit agere de immediata jurisdictione Papæ in foro externo, interno; de causis Romæ judicandis, de ordine judiciario; deque citationibus, et probationibus, de exigendis subsidiis; de jure summi Pontificis circa beneficia [1], et quid non? Quam tractatione quis commemoret, quot vera falsis, quot certa dubiis miscuerit? quam nihil a novellis antiqua discreverit? quam parum adverterit vera quoque et certa, quam habeant modum? Sed hæc ad discussionem Gallicanæ Declarationis minime profectura, si pertractare aggredimur; nempe huc omnia jura transcribi oportebit.

Unum est quod auctorem volo esse monitum. Si quidem id sperat se suasurum Gallis, ut arbitraria jura, et omnia curiæ scita pro lege habeant; ne agat ratiociniis e celebro sumptis, ut facere amat, sed auctoritatibus et canonibus: ne confecta omnia putet, in scholasticos tantum canonistasve nominet; si denique Gallos aliquos, qua in re victoriam plerumque collocat, pro se afferat et laudet. Neque enim nos fugit multos etiam Gallos in posterioris ævi adulationem abreptos. Scholasticos canonistasve in honore habemus, suo quidem loco: sed nemo graviter feret, si Patres anteponimus; si ad ecclesiasticas origines convertimus oculos, quas posterioris ævi scriptores, multis litterarum præsidiis, ut omittam reliqua, destitutos, non satis explorasse constat.

Absurdissimum illud est, quod ad illimitatum pontificiæ potestatis usum, referre videatur insignem de exemptionibus sancti Bernardi locum [2]: « Sic factitando, inquit Bernardus [3], probatis vos habere plenitudinem potestatis, sed justitiæ forte non ita. Facitis hoc, quia potestis; sed utrum hoc debeatis quæstio est. » Subdit anonymus: « Adeo certum habebat sanctus ille abbas Pontificem in Christianos omnes etiam laicos jurisdictionem immediatam habere: » quod quidem nemo negat; sed summæ potestati adhibendum eum, quem dicimus, modum sanctus Bernardus docet, dum in his plenitudinem deesse justitiæ, quo modestius, eo efficacius ostendit; dum etiam illud subdit [4]: « Vides quam verus sit sermo ille: « Omnia « mihi licent, sed non omnia expediunt. [5] » Quid si forte non licet? Ignosce mihi; non facile adducor licitum consentire, quod tot illicita parturit. » Hæc Bernardus docet, cujus auctoritatem venerandam Gallis merito prædicat anony-

[1] Anon., lib. v, Pan., c. 1.

[2] Carolus Fevretus, senator Divionensis parlamenti, librum edidit, cui titulum fecit: *Traité de l'Abus, et du vrai sujet des appellations qualifiées du nom d'abus.* (*Edit. Paris.*)

[3] Petrus Dupuy, vir inter Gallos de Ecclesia deque reipublicæ optime meritus, anno 1638, una cum fratre suo Jacobo, publicam fecit librum, cui titulus est: *Traités des droits et libertés de l'Eglise gallicane*: eique libro alterum adjunxit sub hoc titulo: *Preuves des libertés de l'Eglise gallicane.* In illo altero libro, varia monumenta collegerat ex tabularis Franciæ et supremæ curiæ Parisiensis, ex collectionibus canonum, actis concilorum, capitularibus et decretis regum Galliæ, ac demum ex historiis. Sed statim atque excusus est iste liber, hunc nuntius apostolicus proscribi petiit, et quidem, illius impulsu, concilium regium eodem anno cavit edicto ne venderetur, quia nempe excusus fuerat nullo regiæ majestatis privilegio munitus. Anno autem 1669, episcopi numero 19, hunc librum, lata sententia proscripserunt, non quod regni jura simul proscripta esse velint, et Ecclesiæ Gallicanæ libertates, sed quod in eo quædam nimia, quædam etiam parum accurata reprehendebant. Itaque fratres Dupuy opus suum ad incudem retraxerunt, quod, multis monumentis auctum, theologis retractandum commiserunt; sicque iterum prodit, anno 1651 cum regis privilegio. (*Edit. Paris.*)

[4] Anon., lib. vi, cap. 2.

[1] Anon., lib. vi, c. 3 et seq. — [2] *Ibid.*, c. 3, n. 6, 7. — [3] *Bern. De Cons.* l. iii, c. 4, n. 14, tom. i. — [4] *Ib.*, n. 16, col. 432, 433. — [5] *I. Cor.* x, 22.

mus. Sic extraordinaria et arbitraria inter illicita reputat. Hanc Eugenio III proponit regulam.

CAPUT XXI.

Auctor anonymus libro primo nihil agit; a scopo quæstionis aberrare se docet.

Nunc percurrimus ab ipso initio ingens opus, ac paucis ostendimus auctorem anonymum in discutienda Declarationc Gallicana, nihil fere aliud quam vana et extra rem, atque aliena sectatum. Et libro quidem primo multa ludit de definitione libertatum Ecclesiæ Gallicanæ: quo loco de Justelli, Leschasserii, Marcæ, Puteanorum, aliorumque definitionibus quærit. Ad quid hæc ad Gallicanæ Declarationis discussionem pertinebant? Habebat in manibus Declarationem ipsam, qua profecto quid vellent Gallicani præsules satis perspicue demonstrabant.

Et ille quidem ait propositionem primam de regum potestate, nihil ad libertatem Ecclesiæ pertinere[1]; quod confutavimus[2].

Ut secundam propositionem, quæ de conciliorum potestate agit, a libertatibus separet, illustrissimum virum Petrum de Marca laudat[3]; cui loco satisfecimus, et conciliorum supremam potestatem libertatis ecclesiasticæ fundamentum diximus[4].

Propositionem quartam discussurus, quæ ad fidei quæstiones definiendas pertinet, hunc librum sic aggreditur: « Putaveram hactenus libertates Ecclesiæ Gallicanæ nullatenus ad fidem pertinere[5]: » quasi nihil omnino pertineat ad ecclesiasticam libertatem quo pacto doceatur fides, quidve ibi vel maxime Ecclesiæ consensio valeat.

Quod si ad strictiorem sensum ecclesiasticam libertatem placebat accipi, adverteret auctor id quod ab ipso scriptum est[6]: « Frequentius apud Gallos libertatis significatio ea esse dicitur, quæ, juxta concilium Ephesinum, canone ultimo, in observandis canonibus, et conservanda cuique Ecclesiæ sua jurisdictione consistit. »

Hæc ergo si quærebat, quæ frequentiora apud Gallos confitetur, ac libertatem Gallicanam ad illa jura revocabat: habebat in manibus, et in ipsa Declaratione, quam discutiendam susceperat, claram eorum jurium definitionem. Nempe Gallicani Patres ea obtinere volunt, « quæ totius mundi reverentia consecrantur; quæ in regno et Ecclesia Gallicana recepta sunt; quæ Sedis apostolicæ et Ecclesiarum consensione firmata. » Quin illud aggrederis? Quid Marcam, Launoium, Chopinum, Putaneos sollicitas? Quin clerum Gallicanum, quem discutiendum polliceris, ipsum per sese loquentem oppugnas? Nempe hæc cleri doctrina invicta erat; nihil metuebat argumentationes, aut si verum amamus dicere, cavillationes tuas: hinc ad aliena digrederis, et extra lineam ludis.

Atque is, qui veram et claram a clero Gallicano prolatam libertatum definitionem prætermittit, alia Declarationis verba aucupatur: « Conventus Parisiensis, inquit[1], libertatum Ecclesiæ Gallicanæ fundamenta sacris canonibus et Patrum traditione niti, jam in ipso limine declarat, ut tanquam certum supponere liceat, Ecclesiam Gallicanam suas libertates in antiqui juris observatione constituere. » Ac deinde nos oppugnat; tanquam novella jura inter nos recepta a libertatum notione arceamus: neque saltem cogitat quid sit illud *niti*. Vel ipsa Declarationis verba perpendat: « Ecclesiæ Gallicanæ decreta et libertates a majoribus nostris tanto studio propugnatas, earumque fundamenta sacris canonibus et Patrum traditione nixa. » En, vir optime, fundamenta libertatum dicimus; quo collimandum sit docemus: non proinde novella jura apud nos recepta spernimus: id tantum volumus, ne extraordinariis atque arbitrariis imperiis Ecclesiæ gubernentur, in eoque reponimus ecclesiasticam libertatem.

Quare, quæ auctor anonymus de antiqui juris insufficientia ad constituendas libertates Gallicanas toto fere libro primo studiosissime quærit, supervacanea sunt. Neque propius rem est quod de origine Gallicanarum libertatum cum Marca disceptat[2]. Non enim Petrum Marcam, atque, ut uno ictu omnia incidamus, non Joannem Launoium, non Edmundum Richerium, non Carolum Fevretum, non *Tractatum de juribus et libertatibus Gallicanis*, non ejus *Probationes*, non alios in quibus confutandis toto fere opere desudat anonymus, clerus Gallicanus tuendos susceperat. Si quid ad rem pertinens de sancti Ludovici Pragmatica sanctione dixit[3], suo loco expendimus[4].

At postquam auctores, de quibus non agitur, satis a se confutatos putat, ipse quæstionem aggredi velle se simulat capite 16, sub hoc titulo: « Vera origo et progressus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ. » Quis non hic existimet rem serio agendam? At auctor nihil aliud quam ludit. Summa est: in lugendo schismate, post Gregorium XI, exortas esse libertates Gallica-

[1] Anon., lib. IV, c. 1. — [2] Vide sup., part. primam integram. — [3] Anon., lib. V, cap. 1.— [4] Sup., hoc lib., cap. 15.— [5] Anon., l. VII, c. 1, n. 1. — [6] Anon., lib. I, c. 2 n. 12.

[1] Anon., lib. I, c. 3, n. 13. Vide *Decl. Præf.* — [2] *Ib.*, Vide *Decl. Præf.*, cap. 3 et seq., usque ad 13.— [3] *Ib.*, lib. I, c. 15.— [4] Sup., hoc lib., c. 9.

nas; quippe cum utrique Pontifices « beneficiariis gravissima onera imponerent, beneficiorum collationem sibi reservarent, multaque contra disciplinam antiquam committerent [1]. » Tum a clero regum opem imploratam, « adductamque in medium libertatem Ecclesiæ contra Pontificum exactiones ac beneficiorum reservationes, tanquam antiquis moribus et canonibus contrarias, ac sensim contra cætera omnia quæ nimis gravia videbantur. Hinc invasisse animos studium quoddam librandæ pontificiæ auctoritatis, ne ultra positos sibi a Christo limites in præjudicium cleri ac regni produceretur. » Hanc ille narrat tabulam; quasi nusquam antea adversus extraordinaria et arbitraria mandata etiam pontificia, recepti canones allegati essent; atque id fieri cœpisset in luctuoso schismate sub Carolo VI, ætate ac mente debili: ut auctor commemorat. Cæterum probationes nullæ: auctor anonymus de tripode pronuntiat.

Exinde memorat Pragmaticam Sanctionem, 1438, sub Carolo VII, olim a Gallis habitam ut arcem libertatis [2], abrogatam deinde illam, et factum concordatum sub Leone X et Francisco I: Gallicanam Ecclesiam adversus pontificia mandata sæculari tutela usam, in miseriorem servitutem incidisse; « Pragmaticam Sanctionem judicibus sæcularibus ad opprimendam et fere exstinguendam jurisdictionem ecclesiasticam viam stravise [3]: » quod etiam acta cleri anno 1673 edita doceant.

Et quidem acta ab eo laudata docent regios magistratus, post Pragmaticam sanctionem, jura ecclesiastica acrius invasisse, inductis etiam illis appellationibus, quæ *ab abusu* vocentur [4]: non quod Pragmatica Sanctio quidquam tale dixerit, sed quod magistratus regis Pragmaticæ Sanctionis tutelam sibi commissam, ad omnia ecclesiastica extenderent. Quæ ut vera sint, non nisi invidiosissimo et malevolentissimo animo adversus Declarationem Gallicanam adducuntur: tanquam illa Declaratio sæcularis potestatis invasiones probet. Interim de tuendis canonibus receptis, *Sedisque apostolicæ et Ecclesiarum consensione firmatis*, in quo ea Declaratio veram libertatem collocat, altum ubique silentium. Sic ab anonymo promittitur Declarationis ampla discussio: summa ipsa rei omittitur; vana et aliena copiosissime pertractantur.

[1] Anon., lib. I, c. 16, n. 2. — [2] *Ibid.*, n. 3 et seq. — [3] *Ibid.*, n. 9. — [4] Vide *Traité de la jurisdict. eccl.*, etc., et *Act. du clergé*, 1673, tom. I, part. I, tit. 2, c. 9, p. 731.

CAPUT XXII

Anonymus libro II. — Primo [illegible] capit extra rem. — Tum [illegible] quæstionem [illegible] aberrat.

Posteaquam ex anonymi libro primo constitit ab universo quæstionis statu aberrasse eum, cætera expediemus promptius.

Libro ergo II hic impositus est titulus: *De justitia libertatum Ecclesiæ Gallicanæ*. At sub egregio titulo quid ad rem dixerit videamus.

Statim quidem profitetur duplicem a se tractandam quæstionem [1]: alteram, « De facultate « retinendæ antiquæ disciplinæ canonicæ; » alteram, « An jus sit examinandi novas leges, « easque repudiandi, si cum utilitate conjunctæ « non sint? » Ac primo loco demonstrat interdum necesse antiquis legibus derogari [2]; quod nemo nostrum negaverat. Postea adversus Marcam disceptat, an vis legum ab acceptatione pendeat. Quæ, utcunque se habent, nihil ad quæstionem. Non enim necesse est de omni lege quærere generatim, sed an Ecclesia ita sit a Christo constituta, ut suprema ejus et indeclinabilis auctoritas in ipsa consensione sit posita: quod ita se habere toto hoc opere firmavimus; ac generalem illam de acceptationis vi quæstionem omittimus.

Quæ deinde pertractat auctor, nihilo magis ad Declarationem Gallicanam pertinere, ipsi capitum tituli indicabunt: nisi quod capite 12 et ultimo id quærit: *Quæ sint vera justitiæ libertatum Ecclesiæ Gallicanæ fundamenta*? Quo loco hæc scribit: « Nihil differre Gallicanam nationem a cæteris in acceptandis vel recusandis legibus ecclesiasticis: siquidem nulli non licet legum exsecutioni supersedere, si vel annuat Ecclesia vel pensatis rerum, locorum ac personarum conditionibus, injustum sit ejus mandatis ad litteram servire. » Ac deinde clarius [4]: « Si sine causa repudiatæ sint a Gallis constitutiones (pontificiæ, de quibus hic agit) ab aliis receptæ, non nisi ob tacitum Ecclesiæ consensum, ab inobedientiæ peccato immunes sunt. Si autem is erat in Gallia rerum status, ut ei, sicut cæteris provinciis orbis Christiani, leges illæ non convenirent; jure naturali et ipsa legislatoris intentione, ab earum exsecutione liberi exstiterunt: nec enim nocet disciplinæ diversitas, dum eam exigit morum dissimilitudo. » Quo concesso, quid erat quod cum Petro de Marca tantopere litigaret? neque enim vir illustrissimus contendebat, ut a Gallis novellæ leges sine causa repudiarentur; sed ideo certe, si non convenirent.

[1] Anon., *præf.*, lib. I. — [2] *Ibid.*, a cap. 2 ad 9. — [3] *Ibid.*, P. cf. lib. II, c. 12, n. 4. — [4] *Ibid.*, n. 5.

Cæterum, si anonymus nihil hic agit aliud, quam ut Gallicana libertas naturali etiam lege asseratur, ac cæteræ Christianæ gentes communi nobiscum libertate gaudeant, non invidemus. In repudiandis noxiis, Ecclesiamve aut rempublicam turbaturis legibus, sui cuique ritus moresque ; quos si probat anonymus, næ ille inique agit, qui solos Gallos ut apostolicæ Sedi suspectos insectatur.

CAPUT XXIII.

De reliquis libris III *ad* XII *et ultimum uno verbo transigitur. — Ostenditur quod in toto opere vix tertia pars ad confutandam Declarationem spectet.*

Jam de reliquis anonymi libris rem uno verbo conficimus : ac de libro quidem III perspicua res est. Primum enim quod in libertatibus explicandis, canonibus, potius quam exemplis, ac si exemplis, probatis duntaxat agendum, nihil erat necesse, ut nos singulari capite auctor commoneret [1]. Quæ deinde toto libro de Gregorio Turonensi et Hincmaro narrat [2], ad curiosa ; quæ de Petro de Marca, de Joanne Launoio, de Edmundo Richerio, de Puteano tractat [3], ad aliena ; quæ adversus episcopos Gallicanos anno 1681 Parisiis congregatos impotenter agit [4], ad facta particularia referimus. Declarationis Gallicanæ doctrinam, quam unam hic tuemur, his minime tangi res ipsa clamat. Pauca quæ de Joanne Gersone atque aliis Parisiensibus theologis rem propius spectent [5] suo loco pertractavimus.

Libros anonymi IV, V, VI, VII, ad rem pertinere fatemur ; toto tamen libro V, ubi est com« paratio Summi Pontificis cum concilio gene« rali, » ab ipso quæstionis statu aberratur : cum auctor profiteatur loqui se de concilio, a quo absit Pontifex ; falsoque supponat Declaratione Gallicana nihil aliud agi, quod est falsissimum, et rem suo loco ostendimus [6] : hic tantum admonemus, quod jam supra demonstratum est [7], librum sane VI, quo cœtus Gallicani propositio 3 expenditur, unum habere caput primum, atque illud fallacissimum, quod ad Declarationem faciat.

Jam librum VIII, « De origine jurisdictionis « ecclesiasticæ, » quo episcopalem a Papa, non a Christo deducit, libro nostro VIII expendimus ; atque ibidem docuimus, quam pauca hic dicat anonymus quæ ad rem conducant. Quatuor postremos libros ; IX, quo Richerius ; X, quo Puteanus, libri *De libertatibus Gallicanis* ac *Probationum* volumina duo ; XI, quo Petrus de Marca ac Stephanus Baluzius : XII, quo appellationes *ab abusu*, Marca quoque ac Carolus Fevretus iis patrocinantes oppugnantur, ad Declarationem cleri Gallicani nihil pertinere constat, præter paucissima, quæ suis notamus locis. Reliqua partim contemnimus, partim ab instituto nostro aliena, aliis tractanda relinquimus. Ac si quæ sint quæ vera Gallicana jura lædant, speramus e Gallis vindicem non defuturum. Nec desunt in ingenti opere, quæ etiam probemus, ac tantum validiora ac moderatiora esse cupiamus. Sane constat illam tanto hiatu promissam Declarationis discussionem ejusmodi esse, ut vix tertia pars ad eam confutandam saltem collimarit.

Hæc igitur sunt quæ universum hunc tractatum, non satis solidum aut theologicum probent. Illud neque theologicum, neque Christianum, quod auctor modestiam professus, sævire, non docere , ac de Gallis ubique falsa comminisci ; si quæ etiam, ut in rebus humanis, vera mala sunt, ea non medica aut leni manu tractare, sed animo hostili insectari et exprobrare videatur. Quæ nos partim contemnimus, partim ubi ad rem nostram pertinere visa sunt, suo loco confutavimus.

CAPUT XXIV.

An auctor anonymus Gallicanas libertates odiosas merito esse dixerit.

Libertatis nomen, quo perduelles et pessimus quisque abutuntur, suspectum evasisse legitimis potestatibus, etiam ecclesiasticis docet anonymus ; in eoque initio totius operis fundamentum jacit. Addit hujus nominis auctam invidiam, « quod aut nunquam, aut fere nunquam allegatur Ecclesiæ Gallicanæ libertas, nisi adversus Summum Pontificem ; quasi supremus Ecclesiæ pastor et pater amantissimus, tyranni loco a Christianissima illa gente haberetur [1] ; » quod est, non jam in Gallos, sed in ipsos Romanos Pontifices invidiosissime et insidiosissime dictum. Cum enim tot ac tanta contigisse constet, quibus Romanos etiam Pontifices, non modo a Gallis, sed etiam ab aliis summa cum reverentia, absit verbo invidia, cohiberi oportuerit, an illi omnes ex anonymi sententia pro tyrannis habebuntur ? An vero ignorat, adhibitis legibus coerceri oportuisse etiam patriam potestatem ? Neque illud verum est, quod est ab eodem anonymo dictum, de iis qui Pragmatica Sanctione sancti Ludovici utantur : « odiosum poni principium ; cum Romani Pon-

[1] Anon., lib. III, c. 1. — [2] *Ibid.*, a cap. 2 ad 7. — [3] *Ibid.*, 7, 11, 12. — [4] *Ibid.*, cap. 13, 14. — [5] *Ibid.*, c. 8, 9, 10. — [6] Sup., lib. X. — [7] Sup., hoc lib. c. 20.

[1] Anon., l. I, cap. 1, n. 1, 2.

lineas ab antiqua disciplina primum recessisse supponantur, ut beneficiorum collationem usurparent, tantosque in eo fuisse abusus, ut vix tantus rex eos suis edictis coluibere ceratus sit [1]. « Hæc a viro eruditio dici potuisse mirandum, cum e contra certissimum sit, ut supra ostendimus [2], Romanos Pontifices diutissime omnium canonibus servisse, atque in Ecclesiastica disciplina perstitisse. Cui etiam sarciendæ tam firma jecerunt fundamenta, ut cum postremis sæculis extra lineas prosilirent, non aliunde ipsis fuerit adhibendus modus, quam ex proprius suisque canonibus : neque id pis Christianisque regibus indecorum, ut eos modestissime ad sua et antiqua revocarent. Id quidem Galli docent, qui de libertatibus accurate scribunt. Quo quidem liquido constat, Romanos Pontifices ecclesiasticæ libertatis, hoc est, canonicæ disciplinæ auctores potius ac primos defensores, quam primos oppugnatores, atque, ut ita dixerim, violatores exstitisse, pessimoque animo actum ab anonymo, qui contrariam sententiam nobis exprobrarit.

Quid illud, quod objicit [3] : « Si quis consideret quæ hodie geruntur in Gallia, libertates Gallicanas non inepte definierit, oppressionem jurisdictionis ecclesiasticæ a laica, et depressionem auctoritatis Romani Pontificis a clero Gallicano. » Quam infenso, quam amarulento animo dictum! Quam ad Declarationem nostram parum attinet! An quia clerus Gallicanus vetera retinet ac renovat : ideo pontificiam opprimit potestatem? cum potius ea doceat, quibus maxime constet, sitque invictissima. De laicis quod anonymus queritur, pridem intelligimus quam hostili animo ista tractentur a multis, qui regni Gallicani splendorem ac pacem moleste ferant. Nos autem queri juvet, cum decet et prodest : remedia enim, non dissidia quærimus. Id quidem confidentissime profitemur, nusquam verius ac sanctius libertates veras ac germanas fuisse tractatas : nusquam luculentius falsas ac spurias fuisse rejectas, quam in Declaratione nostra, ubi disciplinæ ratio in iis collocatur, quæ Sedis apostolicæ et Ecclesiarum consensione firmata sint.

Quis ergo jam ferat auctoris anonymi haud invidiosam minus, quam ludicram definitionem libertatum? « Vocantur, inquit [4], non incongrue libertates Ecclesiæ Gallicanæ, arbitrium ex antiquis Ecclesiæ decretis retinendi, et ex novis admittendi ea, quæ videntur utilia. » Quem impugnat aut quem irridet vir lepidissimus? An soli Galli sunt, qui ex antiquis novellisque ea retinent, quæ, usu probata, publicæ utilitati pacique congruant? Quin ipse docuit ea in re omnium gentium æquam esse libertatem [1] : sed quoquo modo Gallos derisos atque invidiosissime tractatos oportuit.

[1] Anon., l. I, c. 15, n. 2. — [2] Sup., hoc lib., c. 3 et seq. — [3] Anon., l. I, c. 13, n. 6. — [4] Anon., l. I, c. 13, n. 7.

COROLLARIUM

QUOD DOCTRINA NOSTRA PRIMATUS ROMANUS NON OBSCURATUR, SED ILLUSTRATUR ET CONFIRMATUR.

—

I. — Regimen ecclesiasticum in duobus positum : docenda fide, administranda disciplina. — Mennæ patriarchæ dictum in Constantinopolitana synodo. — Hæc duo a nobis illustrari.

Jam exacto opere gloriari libet in Domino, non modo vindicatam Declarationis Gallicanæ, majorumque doctrinam; sed etiam, quod ab initio pollicili sumus [2], adversus hæreticos, schismaticos, et quoscunque obtrectatores, primatum Romanum ac Sedis apostolicæ majestatem, optima et exquisitissima ratione a nobis propugnatam, confirmatam, illustratamque fuisse. Id ita conficimus. Ea est optima et exquisitissima ratio tuendi et illustrandi Romani primatus ac papatus, quæ cum absurda, incommoda, invisa, ad hæc inania fugiat, maxima, plenissima ac sufficientissima æque docet. Talis autem est ea doctrina, quam, Galli præsertim, tuemur. Nostra ergo doctrina papatum Romanum, optima et exquisitissima ratione, confirmat et illustrat. Istud argumentum cum pertractavero, perorabo. Res autem planissime conficietur paucis; cum ad id intelligendum non nova promere, sed antedicta repetere, et mente complecti oporteat.

Ut autem procedamus clarius, præmittimus ecclesiasticum regimen, cujus Romanus Pontifex caput sit, duobus contineri. Primum, docenda fide, tum regenda disciplina. Hæc igitur sunt, quæ in Sede Romana eminere debeant; hæc sunt, quæ de illa Sede, sancta etiam Orientalis Ecclesia, et sacer ille Mennas Constantinopolitanus antistes, in Constantinopolitana synodo prædicabat his verbis [3] : « Non mirum, si sua sequitur magna et apostolica Sedes, sacras sanctiones sanctarum Ecclesiarum invio-

[1] Anon., l. II, c. 1, 2, 12. — [2] *Vide* sup., in *Dissert. præv.* — [3] *Conc. Constantin. sub Menn.*, act. I, tom. V *Conc.*, col. 47.

latas conservando, et quæ rectæ sunt fidei defendendo, et his qui peccaverunt clementem veniam tribuendo. »

Quibus quidem ea duo, quæ protulimus [1], paulum inverso ordine continentur, uti a Romana Sede recta doceatur fides, regaturque disciplina, quæ duobus item constat : servandis canonibus, atque, ubi necesse sit, relaxandis; quod ad veniam, sive indulgentiam, atque ad eam quam vocamus dispensationem pertinet. Hæc ergo apostolica, pontificia, ac vere Romana sunt; hæc a nobis illustrari, confirmarique luce clarius ostendemus. Nam de directa indirectave temporalium potestate nihil hic ultra dixerimus; quippe quam Ecclesiæ catholicæ, Sedique apostolicæ minime profuturam, plerique ultro fateantur. Satis enim illi quidem, Davidem armis pastoritiis expeditiorem ac fortiorem futurum, alienis armis gravari et impediri, potius quam ornari intelligunt.

II.—*De fide.—In quot absurda adversarii se inducant, e re ecclesiastica esse ea resecari : ac primum in antiquis.*

Primum igitur, ad fidem quod attinet; a nobis tribuuntur Romanæ Sedi, ac Romano Pontifici, quæ, remotis incommodis, sive absurdis, tum etiam invisis, denique inanibus, maxime et ad fidem docendam sufficientissima sint. Ea sic ordine colligimus.

Et quidem, qui a nostra abhorrent sententia, incommoda et absurda multa sectantur, quæ nos fugimus : incommoda, inquam, et absurda sectantur; primum, in antiqua traditione explicanda, deinde etiam in explicandis postremæ ætatis decretis ac dogmatibus.

Antiqua memoramus, quæ octo primorum conciliorum tempore, hoc est octo fere primis sæculis comprehensa, usque ad Photium et Græcorum inchoatum schisma. In his, si, quæ falsa dixerint adversarii, commemorare vellemus, totum opus replicare oporteret : quæ autem aperte absurda sint hæc notamus.

In primis episcopos in fidei quæstionibus finiendis Romano Pontifici consultores, non condecernentes et conjudices assedisse, aut in Romani Pontificis auctoritate, potius quam in ipsa consensione vim positam; quæ si quis tueri velit, tot absurda dixerit, quot argumenta solvat.

Quid enim absurdius, quam Nicænos illos Patres sancto Sylvestro tantum consultores datos; aut ut suum symbolum assererent, illius exspectasse sententiam; aut in ejus sententia intellexisse vim positam, non quod omnes per orbem Domini sacerdotes, in eamdem consentirent fidem [1]?

Qui autem Constantinopolitani Patres? An sancto Damaso consultores dati, qui in diversa orbis parte collecti edebant Symbolum [2]; non autem id agebant, ut Occidentis Orientisque consensu, fides vera constaret?

Item quam absurdum est, ut sancti Cœlestini ac sancti Leonis de Nestorio et Eutychete judicia, vel non tota Sedis apostolicæ auctoritate lata quemadmodum Bellarminus [3]; vel certe cum cæteris, pro summa et irretractabili fidei regula fuisse habita; et tamen ad examen æque ac aliorum privatam publicamve sententiam revocata dicamus [4]?

Idem de sancti Agathonis, sanctique Gregorii II, atque Adriani I, deque Nicolai I et Adriani II, decretalibus epistolis esto judicium; quæ et tota auctoritate prolatæ, et tamen examinatæ rursus, nec sine synodica cognitione probatæ sunt [5].

An etiam placebit absurdum illud, elucidationis tantum, non etiam auctoritatis causa, factum istud examen, definitiones editas, dicta anathemata, ac de novo quæsitum, rectene an secus, Romani Pontifices dixerint, docuerint, judicarint [6]?

Jam in uno Honorii facto, quod absurda congerunt? Vel pro privato doctore egisse, cum trium patriarcharum consultationibus responderet; vel recte dixisse, quem vera falsaque juxta improbantem, sexta synodus æque ac cæteros hæresis condemnavit : vel falsata esse sanctæ synodi acta; falsata, inquam, toto orbe vulgata, toto orbe inscio, legatis apostolicæ Sedis, qui gestis interfuerant, consentientibus, nec mussitantibus; falsatas quoque Leonis II epistolas, queis acta firmentur; dolosque Græcorum ad extremam usque Latinitatis oram pervasisse, omnibus obdormientibus, sive potius emortuis [7]? Hæc omnino dicenda sunt, ac præfracte tuenda, adversam sententiam defensuris.

Quid quod nec ista profuerint? cum vel si sit ab omni errato purus Honorius, sufficiat tamen tantum ejus erratum, aut a sexta synodo credi potuisse; aut si sextæ synodi acta falsata sint, sufficiat id quoque, pro veris fuisse habita, totamque Ecclesiam in id consensisse, ut tribus

Vide l. I, sect. I, c. I.

[1] Vide *Conc. Nicæn.* tom. II *Conc.*— [2] Vide *Conc. CP.* I, *ibid.* — [3] *Bell.*, l. II, *De conc. auct.*, c. 19. — [4] Sup., l. VII, c. 18. — [5] *Ibid.* c. 24, 30, 32. — [6] *Ib.*, c. 18. — [7] *Ibid.*, cap 21 et seq. usque ad 28. *Vide* quoq. *Dissert. præv.*, n. 54 et seq.

patriarchis pro officio rescribens erraverit Honorius.

An vero quia ista assidue vexantur in scholis et vanis distinctiunculis eluduntur, ideo viros graves ad ea cogi oportet? Non ea cogitandaque Orientalibus Occidentalibusque schismaticis, ad nos utique, si Deus dederit, reversuris, suaderi possunt? Non pudet denique in his causæ catholicæ collocare summam, quæ doctis irrisa, scholaque altercantis ludibria; non docentis sapientisque responsa habeantur.

Vel de Vigilio quid dicent? Egissene perperam sanctam synodum quintam, quæ ipso vetante, nedum absente, de tribus capitulis quæstionem habuerit, quique hæresis condemnarit Ibæ epistolam, quam idem Vigilius, *Constituto* ad omnes Ecclesias edito, comprobarit [1]? Ac si synodus quinta egit perperam, cur ejus judicium secuti Pontifices, Pelagii duo, et ipse Gregorius non reprehenderunt; sed ut legitimum comprobarunt?

Hæc ergo tot ac tanta egisse episcopos Romano Pontifici tantum consultores datos? Aut si ab adversariis extorquemus fuisse judices, inferiores licet, etiam concilio habito; qui factum, ut concilio habito, de Romani Pontificis judicio toties judicarent?

Quid Cyprianus? quid Firmilianus, totque Africani et Asiani Patres? Nonne sancti Stephani Papæ rebaptizationem vetantis, decreto per omnes Ecclesias divulgato, factis etiam conciliis obstiterunt [2]? An et illud placebit, pro indifferentibus hæc habita; quæ cum apostolica traditione constarent, tamen a diversa parte, apertissimis Scripturarum testimoniis adversa haberentur? An eo decurremus, quod Stephanus ageret pro privato doctore, qui, teste Augustino, pro officio præceperat? aut, ut ait Bellarminus [3], « quod noluerit rem de fide fa« cere, » is, qui dissentientes communione abstineret? Et hi tamen ab ipso quoque Augustino excusantur, quod in ambigua re Ecclesiæ universalis sententiam exspectarent, non scilicet elucidationis causa, sed auctoritatis. Aut forte contumaces, quibus cum æqua et sufficientia Romani Pontificis judicia non satisfacerent; superflua ex Ecclesiæ totius auctoritate remedia, tanquam ægris ac desperatis concederentur? Hæc de martyribus cogitari? hæc sancto Augustino probari? in his summam fidei adversus hæreticos collocari potuisse?

Omnino enim aut ista tuenda sunt, aut causa deserenda. An ergo catholicos non pudeat talibus præsidiis nixam, non privatorum doctorum, sed universalis Ecclesiæ causam esse? Absit hoc dedecus ab Ecclesiæ catholicæ majestate!

Cetera omittimus, quibus post decreta Romanorum Pontificum, viros etiam sanctos, nationesque integras catholicas toties hæsitasse constat, Romanis Pontificibus non ægre ferentibus [1]. Nondum hæc novitia in mentem venerant. Haerebat animis antiqua traditio a beato Leone Papa [2], a beato Simplicio, post illum tertio, explicata [3]: fixa esse, quæ apostolico ministerio definita essent, *cum ea* (Deus scilicet) *universæ fraternitatis firmaret assensu*: stare inconcussum, quod *apostolicis manibus*, sed *cum Ecclesiæ universalis assensu* constabilitum esset. Quid autem aliud jam Galli postulant, qua pontificia decreta summa quidem et indeclinabili auctoritate constare profitentur; sed, *cum Ecclesiæ consensus accesserit* [4]? Quæ totidem verba a sanctis Pontificibus dicta, nunc pro novis ac suspectis haberi omni absurdo absurdius est.

III. — *De posterioris ætatis monumentis, quæ Constantiensem synodum antecesserunt, adversarii quot absurda congesserint.*

Postquam Orientales a Sedis apostolicæ communione sejuncti sunt, in Occidente fere solo remansit Ecclesia. Qua in Ecclesiæ parte Romani Pontificis potestatem, non modo summi primatus ratione valuisse constat; sed eo etiam quod a priscis temporibus, Romanus episcopus Occidentali Ecclesiæ peculiari titulo præsideret. Et tamen antiquam de Ecclesiæ catholicæ summa et irretractabili auctoritate doctrinam, non modo integram remansisse, sed etiam occasione data, ab ipsa Ecclesia in Constantiensi concilio definitam esse, luce meridiana est clarius.

Quo loco adversarii ad incommoda illa et absurda coguntur: nostram sententiam occasione magni illius post Gregorium XI schismatis natam esse; cum etiam oblitteratis, quod absit! antiquæ Ecclesiæ monumentis, hæc ante Gregorium XI ex novella quoque ætate prodantur.

A Papa ad concilium sæpe appellasse Anglos; appellasse Gallos; appellasse Franciscanos certum est [5]: nihil ea gratia a Romanis Pontifici-

[1] Sup., l. VII, c. 20. — [2] Sup., l. X, c. 3 et seq.; *Ib.*, c. 6. — [3] *Bel.* l. IV, *De R. P.*, c. 7. sup., l. IX, cap. 4.

[1] Sup., l. IX, c. 23 et seq. — [2] *Leon.* epist. 93, al. 63 *ad Theod.*; sup., lib. VII, c. 17. — [3] *Simp.*, epist. 4, *ad Zen.*, tom. IV *Conc.*, col. 1072, sup., l. IX, c. 14. — [4] *Decl. Gall.*, c. 4. — [5] Sup., l. X, c. 25.

bus reprehensos ; quibus certo constet, conciliarem auctoritatem absque controversia habitam esse potiorem.

Ad hæc Clementis V tempore, cum is in eo esset, ut Viennense generale concilium celebraret, Guillelmum Durandum episcopum Mimatensem, ejus ævi virum maximum, ejusdem Pontificis jussu, de concilio celebrando tractantem hæc scripsisse [1] : quod Ecclesia « in « capite et membris *a sacro concilio* reformanda sit : quod non nova *a Pontifice,* sine « concilio *decerni oporteret : quod* quovis decennio generale concilium celebrandum esset [2], etc. »

Addimus, suborta postea quæstione, de paupertate Christi a Joanne XXII propositiones duas hæreticas judicatas, edita decretali *Cum inter nonnullos* : hinc ei objectam decretalem *Exiit:* qua Nicolaus III contraria determinasset : ac denique hunc nodum a viris ea ætate præcipuis fuisse solutum, quod Romanum Pontificem, etiam determinando circa fidem et mores, errare contingeret : quod ejus responsa adversa Scripturæ, nullius momenti sint : denique quod unius Pontificis determinata, etiam circa fidem, a successoribus immutari possint [3] : quæ nunc pro erroneis aut schismaticis haberi, nihil aliud esset, quam prodere omnibus fœdam in dogmatibus tradendis levitatem et inconstantiam.

Quid quod ipse Joannes XXII, decretali *Quia quorumdam,* cum fratres minores objicerent, contrarium ejus quod ipse definisset ab ejus antecessoribus definitum ; primum quidem id negat : tum si vel maxime fecissent, totum illud respondet esse irritum [4] ? Sed verba placet ponere : « Procul dubio, inquit [5], falsa asserunt dicendo, prædecessores nostros definisse talia ; et adhuc sic loquentes, dum per talia constitutiones nostras impugnare satagunt, constitutiones illas, quibus se adjuvant, ostendunt (si eorum falsa assertiones veræ existerent) fore invalidas, erroneas et infirmas. » Nunc autem, si Deo placet, erronea erunt atque schismatica, quæ is Pontifex edita decretali docuit.

Huc etiam pertinet, quod Joannis XXII decretalem supra memoratam, *Cum inter nonnullos* ; quanquam est definitio de fide, glossa quidem Romana tolli cupit, remque in medio relinqui ut liberam [1]. At sanctus Antoninus, potestatis pontificiæ assertor eximius, ideo pro certo firmoque decreto haberi vult, quod per prælatos et doctores « acceptata, approbata et examinata fuerit [2] ; » quæ Declarationi Gallicanæ aut gemina sunt, aut etiam fortiora et explicata clarius. Sic antiqua traditio in postremis quoque sæculis manet ; sic Sedis apostolicæ studiosissimi, pontificias definitiones, prælatorum et doctorum, non modo *acceptationi et approbationi,* sed etiam *examinationi* subdunt. Nunc ea subito sunt erronea et schismatica.

Hæc igitur, XIII, XIV, XV sæculo dicta, facta, edita sunt : nec mirum ; cum Gratiani dictis congruant ; quæ omnium manibus terebantur. His nempe constabat *Orbem Urbe* etiam auctoritate esse *majorem* : « Si enim auctoritas quæritur, orbis major est Urbe, » dist. 93, legimus [3] ; hoc est, glossa interpretante : « Statuta concilii præjudicare statutis Papæ, si contradicerent. » Nunc salva sunt omnia, si orbis extensive quidem, non autem intensive major esse dicatur : quasi de extensione, non de ipso pondere auctoritatis ageretur.

Neque minus clarum erat in Gratiani dictis vulgaribusque glossis, quædam statuta papalia *fuisse contra Evangelium* [4] ; quasdam epistolas *decretales* ; quædam responsa authentica, « evangelicis præceptis, evangelicæ et apostolicæ veritati penitus esse adversa. » Nunc eas sanctiones, ea responsa, ea decreta, privata esse somniant ; Pontificemque pro officio consultum, etiam ab Ecclesiis, tamen pro privato doctore respondisse. At Melchior Canus Gratianum accensebat iis, qui pontificiam infallibilitatem negasse videantur [5] : nunc credo, damnabitur, quem juris pontificii fontem, Romani Pontifices esse voluerunt.

His igitur constat quam falso dixerint opiniones, quæ pontificiæ infallibilitati et superioritati derogent fœdi illius post Gregorium XI schismatis esse fetus, cum eam doctrinam per manus traditam, ad extrema quoque sæcula devenisse, tot acta demonstrent. Quo etiam factum est, ut Ecclesia schismati provisura, œcumenicam synodum imploraret, non ut eam, cui extraordinaria potestas in schismate daretur ; sed ut eam, « a qua, et in qua solent gesta etiam Romanorum pontificum quæcunque per-

[1] Sup., l. VII, c. 38 ; vide *Diss. præv.*, n. 50. — [2] *Durand., De conc. celebr.*, etc. — [3] *Dissert. præv.*, n. 47, 48 ; Extrav. *Cum inter nonnullos*, tit. 14, *De verb. signif.*, cap. 4. *Sext., Decr.*, l. V, tit. 12, *De verb. signif.*, c. 3 *Exiit* — [4] Sup., l. IX, c. 44. — [5] Extrav. *Quia quorumdam*, De verb. signif., c. 6, § *Ex præmissis.*

[1] *Gloss. in Clement. Exivi* l. V, tit. 11, *De verb. signif.*, c. 1, § *Proinde.* — [2] *Ant., Sum. Theol.* I part. IV, lib. XII. c. 4, § 18, pag. 208 — [3] *Grat.*, dist. 93, c. 24, ex *Hieron.*, epist. 101, *ad Evang.*, al. epist. 85, *ad Evagr.* — [4] *Diss. præv.*, n. 52 ; caus. 32, quæst. 7, c. 18 — [5] Melch., *Can.*, *De loc. theol.*, l. VI, cap. 1 ; *Diss. præv.*, loc. cit.

tractari, decerni et judicari [1] » En quam consuetum esset illud remedium, quod nunc extraordinarium et schismati proprium esse contendant. En quid synodis liceat in quæcunque gesta Romanorum Pontificum.

IV. — [illegible]

Nunc posteaquam omnium sæculorum traditione constitit, vim Ecclesiæ supremam et indeclinabilem in ipsa consensione esse positam ; intuendum sane, quomodo data occasione, causaque necessaria, tanta res Constantiæ in rem judicatam transierit.

Qui id judicium incauti aspernantur, incredibile est in quot quantaque sese manifesto conjiciant incommoda.

Ac primum quidem, ut sanctæ synodi mentem obscurent, sic verba torquent, ut « quilibet, quæcunque dignitate, etiam papali, præditus, sit tantum Papa dubius : tum, ut « cujuslibet concilii generalis legitime congregati » nomine, intellegatur concilium in schismate habitum : denique, ut ad causam schismatis concilii auctoritas constringatur, quam Patres non tantum ad « schisma, *sed* « *etiam* ad fidem, ad reformationem in capite « et in membris » patere definiant [2].

Hæc igitur ludibria vim illatam synodo tam aperte clamant, ut Turrecremata, hujus glossæ auctor, id ipse fateatur [3] : clarissimeque patuit ex gestis, Constantiensem, eamque secutam Basileensem synodum, non modo potestatem sibi vindicasse in Papam etiam certum ; sed etiam exercuisse, Romanis Pontificibus Martino V et Eugenio IV consentientibus, imo exsequentibus [4].

Ex quo infirmantur ea quæ de Constantiensium decretorum fluxa auctoritate commenti sunt.

Primum enim constitit a ducentis Patribus communi consensu, sessionum 4 et 5 canones, de quibus agitur, fuisse conditos ; synodicoque decreto, non modo celeberrimas orbis academias, prælucente Parisiensi, omnesque religiosos ordines ; verum etiam longe maximam Ecclesiæ catholicæ partem adhæsisse [5] ; tum horum canonum conditores eos fuisse, qui primi omnium exstinguendo schismati manum, admoverint, qui ceteros a schismate redeundi in unum auxerint, qui hæreticos Videlium, Hussum, aliosque compresserint : ut profecto pudere debeat aspernari, imo fœdis erroris ac schismatis notis tantum infamare certum, vel si etiam, quod absit ! pro œcumenica synodo non valeret.

Cum id negare nemo possit, tum vero Constantiensem synodum pro œcumenica jam inde ab initio valuisse, sessionumque 4 et 5 canones conciliariter factos, totaque Ecclesia approbatos, tot actis Martini V, Eugenii IV, Pii II, probavimus [1] ; tot deinde decretis Senensis, Papiensis, Basileensis Florentinæ œcumenicorum conciliorum ; ac profecto Basileensis, dum etiam ab Eugenio pro legitimo œcumenicoque concilio habebatur [2], ut id in dubium revocari, nihil aliud sit, quam contemnendis synodis viam pandere, tot retro Pontificibus illudere ; ut unus Papa, summa semperque indeclinabili auctoritate polleat, conciliis, ipsis Pontificibus, totique Ecclesiæ eam auctoritatem detrahere : uno verbo fidem evertere.

Jam quod aiunt, Constantienses canones in Florentina Lateranensique synodis antiquatos : primum quidem satis constitit, ne nominatos quidem, nec de illis quæsitum ; imo pro certis esse suppositos, cum eorum auctoritate in Florentina synodo, etiam Basileenses premerentur [3] ; atque interim Græci Latinique, ipseque Eugenius IV, dictis factisque firmarent, summam tractandæ fidei auctoritatem, non in solo Papa, sed in Ecclesiæ consensione esse positam [4].

De Lateranensi vero sub Leone X synodo, quod aiunt, tantum abest, ut Constantienses canones abrogarit, ut ne Basileenses quidem, nisi post secundam dissolutionem [5], hoc est post sessionem 24 ; anteriores vero sessiones, præsertim usque ad 16, integras reliquerit ; quibus certe sessionibus Constantienses canones tot decretis, atque Eugenii IV non modo consensione et approbatione, sed etiam executione atque obedientia firmati sunt [6].

Omnino enim Eugenius, et synodum dissolverat, et continuatam damnaverat ; et tamen ad obedientiam sessionis v Constantiensis auctoritate adactus, Basileensibus hæsit ; decreta sua rescidit, edito diplomate. An verax ac recte decernens ? confecta ergo res est. An errans ? haud minus confecta res ; erroremque semel fassus, frustra deinde infallibilitatem obtenderis.

Quo ex loco duo fiunt : primum, ut Constantienses canones, invicta auctoritate ; tum ut in

[1] Sup., l. v, c. [illegible] *Epp. [illegible] Greg.*, apud *Rain.*, tom. XVII, anno 1408, n. 9. — [2] *Ibid. [illegible]*, n. 38 et seq., l. v, c. 2 et seq., *Conc. Const.*, tom. XII *Conc.* — [3] *Turrec.*, *Resp. ad Bas.*, part. II, n. 2 et 4, tom. XIII *Conc.*, col. 1711, 1712. — [4] *Vide* l. v et VI. — [5] Sup., l. [illegible] 21 et pass. tot. lib.

[1] Sup., l. v, c. 29, 31.
[2] *Ib.*, c. 14 et seq. et toto lib. VI. — [3] Sup., l. VI, c. 9, 10, 11. — [4] Lib. VII, c. 37. — [5] Lib. VI, c. 18. — [6] Sup., l. VI, c. 1, 2, 3, 4.

Pontificem certum quoque et indubium, qualis erat Eugenius, valeant ; stentque omnino synodi Constantiensis, et sensus, et auctoritas ; neque jam revocari possint in dubium ea, quæ Patres Gallicani sua Declaratione complexi sunt[1].

V. — *Constantienses canones postremis quoque romanis Pontificibus intactos, quam absurdum a privatis configi, quam item absurdum ea quæ Tridentina synodus, ac nostra etiam ætas tuta esse censuerit, repente damnari, et de Papæ auctoritate postulari plura, quam ipse Duvallius aliique romanæ sedis studiosissimi poposcerint.*

Quæ cum ita sint, si quid Romani Pontifices contra Constantiensium canonum auctoritatem moliti essent, irritum caderet ; utpote tot anterioribus firmisque decretis contrarium[2]. Nunc autem certum est, nihil ab ullo Romano Pontifice, contra eos canones gestum esse : imo tota Constantiensis synodus, æque ac cæteræ concilii generalis titulo insignita, in editione Romana Pauli V jussu prodiit. Unus Binius tanto concilio ausus est hanc notam apponere : « Concilium Constantiense ex parte approbatum[3], » nullis ecclesiasticis gestis, nulla auctoritate nixus ; uno, scilicet Bellarmino[4], præeunte. Quæ si privatis liceant, nihil est quod theologi adversus hæreticos, conciliorum œcumenicorum fixa et irrevocabilia decreta jactemus.

Tantumque abest, ut Constantienses canones, ullo Ecclesiæ decreto læsi sint ut Patres nostros eam fidem professos, synodus Tridentina ac Pius IV susceperint[5] : ex ea doctrina suos canones, ipsam adeo fidei professionem temperaverint, diligentissimeque caverint, ne ea doctrina vel in speciem laederetur. Quæ si jam jaceant, nempe nihil in Ecclesia firmum fixumque est ; dogmata quoque, quod absit, temporibus serviunt ; omnisque ecclesiastica prostrata est auctoritas.

Jam illud quis non doleat, tot Ecclesiæ lumina, Alliacensem cardinalem, Gersonem, pium illum Dionysium sanctissimi Carthusiani ordinis decus, Tostatum Abulensem Hispaniæ lumen, cæteros innumerabiles, ipsumque Adrianum VI, nusquam hactenus reprehensos, imo summa cum laude nominatos : quin ipsam Parisiensem Academiam, studiorum decus ac lucem, repente damnari[6] ? Quid Turrecrematam ? quid sanctum Antoninum ? quid alios tot ac tantos eximios potestatis pontificiæ defensores commemorem, qui ultimum fidei robur in communi Ecclesiæ auctoritate collocarunt ; qui in fidei negotio, rebusque universam Ecclesiam tangentibus, concilium Papæ prævalere docuerunt ? Quid autem hæc memorem ? cum ipsum Turrecrematam, Turrecrematam illum, quo capite tot illa absurba et nimia profluxerunt, plane et aperte docuisse constet fieri posse « ut « Papa errorem definiat solemniter, et a Christianis asserat tenendum tanquam catholicum[1]. » Ergo Eugenii IV tempore, cum summa omnia peterent, ab hoc tamen temperabant, ne mortalis unus infallibilis haberetur. An in eos quoque censura sæviat ; novisque nova semper superstrui placet ? Quid vero privatos memorare libet, cum ipsas synodos, earumque sacrosancta decreta usque huc habita lugeamus ?

An quia Bellarminus suam de pontificia superioritate sententiam, *fere de fide* ; Parisiensium, Adrianique VI, de infallibilitate sententiam, *videri sibi erroneam, atque hæresi proximam* dixerit[2], nova ac trepida privati doctoris censura ; atque illud *videri*, pro certa firmaque Ecclesiæ catholicæ fide habeatur : aut quia alii *nunc* de fide esse dixerint[3], eorum sententiam pro certa auctoritate teneamus ; ac *nunc* illud habeamus illius loco, *quod ubique, quod semper* ? quam catholicæ fidei tesseram, cum Vincentio Lirinensi[4] omnes catholici celebrarunt. Absit hæc ab Ecclesiæ catholicæ gravitate ac majestate levitas !

Quid Andreas Duvallius ? Nonne cum Edmundum Richerium et Simonem Vigorium adortus est, Parisienses doctores *a parte conciliorum generalium stetisse*, atque ad ea *ultimam analysim fidei retulisse* confitetur ? nonne summi muneris loco postulat, ut non ea doctrina de fide habeatur ? nonne ipse palam edixit sententiam, quæ concilium Papæ anteponat, neque esse hæreticam, neque erroneam, neque temerariam ? pontificiam vero infallibilitatem, quam aperte, quam clare non *videri de fide*, dixit ? Neque tantum dixit, sed argumentis probavit non esse de fide et contraria argumenta studiosissime solvit[5]. Hæc cum anno 1612, 1614, 1636, doceret ac scriberet, tamen pontificiæ dignitatis acerrimus vindex Romæ quoque est habitus. Hunc cardinalis Ubaldinus Sedis apo-

[1] *Declar. Gall.*, c. 2. — [2] Sup., l. v, c. 1 et pass. et lib. vi. — [3] *Bin.*, tom. vii, part. ii, p. 1134. — [4] *Bell., De conc.* c. 7. — [5] *Dissert. præv.*, n. 14. — [6] *Dissert. præv.*, n. 13 et seq. usque ad 31.

[1] *Turrecr., Summ. de Eccl.*, l. iv, part. ii, cap. 16. — [2] *Bell., De conc. auct.*, c. 17, *De R. P.*, l. iv, c. 2. — [3] *Ibid.* et *Suar., De fid.*, disp. 5, sect. 8, num. 4; *Tapp. Orat. theol.* i i, *Wig. Stap.*, etc., pass. — [4] *Vinc. Lirin.*, com. 1, c. 3, tom. vii *Bibl. Patr.*, p. 250. — [5] *Dissert.*, n. 17 et seq.; *Duval. Elench.*, p. 9, 68, 105, et in tract. *De R. P.*, etc., part. iv, q. 8, p. 582; *ibid.*, part. ii, q. 1, p. 210.

stolicæ nuntius præcipue fovit. Notæ in Urbe [illegible] sunt, ac doctorum inter manus ubique versantur eiusdem cardinalis litteræ, quibus id confirmatur; constatque Duvallii adversus Richerum libros, Romæ probante, Roma instigante, compositos et editos. Nunc adversarii Romam incendunt atrocibus dictis, ut quæ nostra ætate pro indifferentibus habuit, acri censura confligat. Quo operæ pretio? An ut novitia hæc repente de fide fiant, ipseque jam Duvallius dignitatis apostolicæ proditor habeatur? Absurdum. Imo si hæc fierent, quod illi contendunt, nihil aliud ageretur quam ut novum experimentum novumque monumentum exstaret publicum, Pontificem talli posse.

VI. — *De Pontificum apostolicorum lapsibus, deque [illegible] quam [illegible] quam [illegible] absurda dicta sint.*

Antiquorum Pontificum lapsus alios negant; quam tamen opera res ipsa docet: alios, etiam corpori Juris insertos confitentur; sed Romanos Pontifices non eo animo egisse, ut docerent universalem Ecclesiam, neque pro cathedra dixisse contendunt; qua quidem in responsione miris se involvunt ambagibus. Primum enim ea errata vidimus, quæ ad universalem Ecclesiam ederentur: tum absurdum illud est, Romanum pontificem jussum universim confirmare fratres, officio fungi, cum universos docet, non autem cum singulos; imo cum rite consultus respondet Ecclesiis aut religiosis cœtibus; atqui eo ritu consultos Stephanum II, Gregorium II, Cœlestinum III, Innocentium III, aliosque, egregios licet Pontifices, falsa et erronea respondisse in confesso est. Ergo apostolico officio confirmandi fratres defuisse constat; eo quidem magis, quo viam salutis quærentibus, cum certa et infallibilia possent, dubia et errori obnoxia rescripta miserunt.

Jam illud toties dictum a dictoribus ipsoque Augustino; dictum ab ipsis Pontificibus, ipsoque Gelasio, Innocentio III, Joanne XXII, cæteris [1]; dictum ad ipsos Pontifices in conciliis sedentes; siquidem ipsi prava definirent, nihil id veritati, nihil Ecclesiæ nociturum: an elevari putant, cum responderint: non id tanquam dubios, ut ipsa verba præferunt, *sed per impossibile* voluisse dictum? quem vero non pudeat, doctrinæ catholicæ summam, ad hæc minuta et subtilia deduci?

[1] Sup., l. [illegible], c. 4, 19, 23, 27, 44, l. x, c. 8, 9, et *Diss.* [illegible] 47, 48.

Denique illud quam invictum inconcussumque est: frustra convocari generales synodos si tota definendæ veritatis ratio in uno Pontifice constat. Quo uno argumento attoniti, ac veluti pedabundi in diversa fugiunt, sed undique præcipitia, neque quidquam perfugii est.

Ili nempe respondent consultores dari judicaturo Papæ. Consultores vero ei qui jam judicasset, ut de sancto Cœlestino, de sancto Leone, de sancto Agathone aliisque certum [1]: consultores, ei, qui tam longe abesset, qui legatos mitteret, non ad se relaturos, aut suam exspectaturos sententiam, sed statim cum Patribus judicaturos: consultores eos, qui profecto non consultatoriam, sed decretoriam sententiam promerent. An non pudet episcopus toto orbe convocatos, non alio loco esse, quam Academias ac theologicas Facultates, consultatoria decreta proferentes?

At forte illud melius: convocari synodos elucidandæ rei? Cur ergo non tractatus et elucidationes, sed definitiones, sed anathemata, sed judicia et decreta jam irretractabilia produnt?

Denique decurrunt ad illud: convocatas synodos, quacunque in quæstione, non ex necessitate, ad solvenda dubia; sed ex abundanti, ad frangendos contumaces. Frangendos vero, an potius adjuvandos; si post infallibile, ut illi quidem volunt, Pontificis judicium, quæstio innovetur? Vel enim illusoria deliberatio est, ludibriumque sit de re jam confecta quærere; vel vera seriaque habetur quæstio. Jam dubitante synodo, non modo contumaces, sed etiam modesti, probique dubitare coguntur.

His victi alii, neque quidquam aliud habentes, quod concilio tribuerent, respondent Papam quidem per sese esse infallibilem; sed congregata synodo, ad totam synodum infallibilitatem transmitti, nec jam Papæ fas judicare soli. Quæ primum nec sibi constant: absurdum enim est a Papa, convocata synodo, abdicatam innatam potestatem: neque quæstionem solvunt; et remanet quæstio, cur operosa moliantur, cum prompta et expedita suppetant. Denique qualis Papa in adunata Ecclesia, talis in diffusa est: neque enim habet aliud adunata Ecclesia, quam ut toto orbe diffusam repræsentet. Quare quæ in adunata virtus, ejus profecto radicem in diffusa esse oportet.

Quæ cum ita sint, quæstionem nostram ipsa conciliorum convocatione finitam contendimus. Compendiosa sane et explorata demonstratio, quæ in ipso concilii nomine continetur.

[1] Sup., l. VIII, c. II.

VII. — *Quam grave sit Ecclesiæ catholicæ causam in tot absurdis collocari, cum præsertim ea invidiosissima sint.*

Hæc igitur absurda sunt, in quæ, nosque, seque, totamque Ecclesiam, quantum in ipsis est, conjectum eunt. Quis autem non videt, quam eadem invidiosa sint, summam Ecclesiæ ac fidei, uni homini, summo quamvis, summaque dignitate prædito, sed mortali tamen, ne quid dicam amplius, permittendam ? convocari episcopos ac viduari Ecclesias, ut unum audiant ? rem per se tantam tam incredibilem, atque huc usque pro dubia saltem habitam, pro certo Ecclesiæ fundamento collocari ? denique ut id fiat, everti formulam ab apostolica usque ætate firmissimam, nempe illam : « Visum est, *non Petro, sed* Spiritui sancto et « nobis [1] ? » Quanta autem audent, qui Petro negata, Petri successoribus tribuunt.

Atque hanc apostolici concilii formam sanctus Cœlestinus, et sancta quinta synodus ad omnia deinde concilia pertinere putant. Unde septima synodus : « Dominus Deus noster nos sacerdotii principes, beneficio suo undique convocavit, quatenus deifica catholicæ Ecclesiæ traditio, communi decreto recipiat firmitatem [2]. » Et octava synodus, qua nulla sanctæ Sedi obedientior exstitit : « Sanctissimi vicarii senioris Romæ, et nos qui reliquarum sedium vicarii sumus, hæc omnia dissolvimus [3], gratia Domini nostri Jesu Christi, qui dedit nobis summi sacerdotii potestatem juste et congrue ligandi et solvendi [4]. » En qui Papæ consultores atque vicarii habeantur. Tum illud : « Spiritus enim sanctus, qui locutus est in sancta Romana Ecclesia, credimus, quod et in nostris Ecclesiis locutus exstiterit. » Meminerant enim illud : *Visum est Spiritui sancto et nobis* : quæ legati apostolici pronis animis suscepere, atque adjecere insuper ad imperatorem [5] : « Sanctissimus Papa nos famulos suos direxit in hanc urbem, ad manifestationem veri et justi judicii in conspectu imperii vestri, et sanctæ universalis synodi ; ita ut non habeant (Photiani scilicet) vocem appellationis vel repedationis, sed quemadmodum jam judicati sunt et dejecti, in sæculum maneant. » En in quo vim summam collocarent, cum scilicet capiti universa se Ecclesia conjunxisset. Quam modestiam omni elatione firmiorem qui infringere satagunt, Sedis apostolicæ principatum extollunt in speciem, re ipsa deprimunt, invidiamque tantum non veram auctoritatem conciliant.

[1] *Act.* xv, 28. — [2] *Cœlest., Epist. in act. conc. Eph.*, act 2, t. III. *Conc.*, col. 614; conc. v, coll. 8, tom v. col. 662. Sup., I. VII, c. 6. — [3] Sup. *ibid.*, c. 30, conc. VII. act. 7, tom. VII, col. 551. — [4] Nempe sacramenta quibus se Photio obligarunt. (*Ed. Paris.*) — [5] Sup., l. VII, c. 53, conc. VIII, act. 6, tom. VII, col. 1049, 1050.

VIII. — *Hæc absurda et invidiosa, etiam esse inania, neque prohiberi posse quin ad Ecclesia consensum necessario recurratur. — Ex cathedra pronuntiari, quid sit.*

At illa importuna, nimia, invidiosa sectati, nec sic proficiunt : huc enim illis res redit, ut quantumlibet judicante Pontifice, tamen ad ultimum fidei stabiliendæ robur consensus Ecclesiæ requiratur ; quod ita conficimus.

Sane qui Pontificem ut Pontificem, errare posse negant ; non eamdem ineunt viam ; neque omnes conveniunt, illud, *pro cathedra pronuntiare*, quid sit. Turrecremata sic docet : « Si Romanus Pontifex efficitur hæreticus ; ipso facto quo cadit a fide Petri, cadit a cathedra et Sede Petri, ejusque judicium non esset judicium apostolicæ Sedis [1]. » Quid ergo ? Repetendum, donec verum pronuntiet ? Unde autem vera dixisse constabit, nisi cum Ecclesia consenserit ?

Nihil horum refugimus : placet non imputari Sedi apostolicæ, si quid erit noxium, si quid erroneum, si quid alienum ; quæ sanctus Antoninus paulo enucleatius explicare visus est. Is quidem sic distinxit : « Papam ut personam particularem, ex motu proprio agentem, errare posse in fide : at Papam ut personam publicam errare non posse [2]. » Personam autem publicam sic interpretatur, « utentem concilio et requirentem adjutorium universalis Ecclesiæ, quæ non habet maculam neque rugam. »

Sit ergo Pontifex ex officio interpres Ecclesiæ, quoties avita et Ecclesiæ tradita interpres attulerit, toties e cathedra dixerit ; toties Pontificem, personamque agat publicam : privatus habeatur doctor, teste Antonino, cum *ex motu proprio* in fidei negotiis egerit.

Hinc idem Antoninus pontificiam definitionem valere quidem dicit summa et ultima firmitate ; sed *acceptatam, examinatam, approbatam* quemadmodum mox retulimus [3] : ut cum varii varia, de eo quod sit pro cathedra dictum, attulerint, certissimum signum sit, pro cathedra esse dictum cum Ecclesiæ consensus accesserit.

Decorum magnificumque Pontifici, ut pari fere loco, atque concilia generalia habeatur. Certum est apud catholicos concilia generalia infallibilia esse; at cum dubitari possit, conci-

[1] *Turrec., Summ. de Eccles.*, l. 3, c. 112, fol. 260, mal. 258 — [2] *Ant., Summ. theol.*, part. III, c. 3, § 4, p. 418 vers. — [3] Sup., n. 3 et *Anton.*, part. IV, etc.

homine aliquid generale sit, id ex Ecclesiæ consensu reputatur : ita certum firmumque, si velint, habeatur, Pontificem pro cathedra docentem esse infallibilem ; et cum dubitari possit, an pro cathedra dixerit, adhibitis omnibus cautelis, ultima nota ac testera sit Pontificem ex cathedra docentis, cum Ecclesiæ catholicæ consensus accesserit.

Et si Romæ placeat, pacique profuturum sit, hæc quidem contra dixerim ; sed ita Bellarminus ac Duvallius putent. Placet quippe Pontificem, quoties adhibita formula aliquid Ecclesiæ proposuerit, saltem cum anathemate, esse infallibilem. An vel sic Ecclesiæ consensum excludent? Non sane Andreas Duvallius, cujus verba, alio loco relata, adversus Richerium disputantis, audivimus [1].

Neque vero Bellarminus, tametsi in speciem asperior, summa ipsa discrepat. Is enim est, qui dixerit [1], « definitiones de fide præcipue pendere ex traditione apostolica et consensu Ecclesiarum : ut autem cognoscatur, quæ sit totius Ecclesiæ sententia, et quam traditionem servent Ecclesiæ, non esse aliam meliorem rationem quam ut conveniant episcopi ex omnibus provinciis, et quisque referat Ecclesiæ suæ consuetudinem. » Addit, necessaria videri concilia : « quia nonnulli aperte dicunt Summum Pontificem potuisse errare : » quorum nullam rationem haberi oporteret, nisi aut vera, aut saltem probabilia dicerent.

Quare quidquid illud est, quod Bellarminus dixerit, Parisiensium sententiam sibi *videri roneam, atque hæresi proximam*, sane intellexit suum illud, *videri*, minime prohibere quominus ea sententia adeo probabilis videatur, ut in celebrandis conciliis, et quæstionibus summa et indeclinabili auctoritate finiendis, ejus rationem haberi necesse sit.

Neque aliud, si satis attendimus, Patres Gallicani voluerunt. Hic enim patere volumus Gallicanæ Declarationis arcanum ; Gallicanos Patres non id edixisse, ne Romanus Pontifex infallibilis haberetur, de quo in scholis tantæ rixæ sint. Procul has scholæ voces rixasque habuerunt ; non id episcopale suumque æstimarunt. Ad praxim maxime respicere placuit ; atque illud pro certo figere, utcumque scholastica ac subtilis quæstio se habeat, tamen convenire inter omnes catholicos, pontificium decretum non haberi pro irreformabili, neque ultimum robur esse consecutum, nisi Ecclesiæ consensus accesserit. Quo dogmate constituto, tota infallibilitatis quæstio, speculativas inter vincique quæstiones habita.

Hunc in sensum [illegible] placet Gallicanam Declarationem, non quod Gallicani Patres, credo, [illegible] ut ea vere tota hac tractata id esset, ne tamopere pro ea [illegible] laborent, quæ dubia saltem (pro dubia enim habemus in fidei negotio, quæ fide certa non sit) nunquam concilio [illegible] pontifici decreta certum et indeclinabilem auctoritatem ; ut et illud omittam, nimis incredibile et absurdum videri, infallibilitatem, tantum munus a Christo Pontifici traditum, necdum Ecclesiæ revelatum fuisse. Interim quæ Sedis apostolicæ majestatem decerent, et certa traditione constarent, asserui clarius [1], quam ut in dubium revocari possint. Nempe in Sede apostolica semper vivere ac victurum Petrum fidei principem ; neque successionem ejus unquam a fide abrumpendam, et catholicam fidem ad finem usque sæculi, non aliam quam Romanam futuram : ex qua fide quoties Romanus præsul dixerit, tunc ex cathedra dictum videri. Atque his confido, me talem exhibuisse papatum, qui resecatis dubiis, incommodis, invidiosis omnibus, ad hæc inanibus, sanctus et sanus, omnibus gratus, venerandusque habeatur ; præterea tam sit ad fidem stabiliendam sufficiens, ut neque Duvallius, neque Bellarminus, quantumlibet infensus atroxque esse videatur, aliam postulent sufficientiam.

IX. — *De regula disciplina discrepantes in speciem sententias summa ipsa convenire. — Duo alia loci. Item locus [illegible], qui de [illegible] scripsit.*

Jam ergo *magna et apostolica Sedes*, ex Declaratione Gallicana, secundum Mennam, circa fidem obtinuit, quod suum est ; nempe ut eam tueretur ; quod est præcipuum ecclesiastici regiminis officium. De altero, quod ad servandos dispensandosque canones spectat, audiamus.

Hic vero, sat scio, nihil difficultatis occurret, si quæ in confesso sint advertantur : namque Ecclesiam, et canone regi, et canones interdum relaxari oportere constat [2] ; neque quis diffitetur.

At enim forte id postulant, ut Papa pro plenitudine potestatis, supra omnia conciliia in omnibus, pro arbitrio dispensare possit. At non ita Antoninus ; tametsi enim negat Papæ a concilio præfigi posse legem, id tamen addit [3] : « Dico quod in concernentibus universalem sta-

[1] *Diss. prav.* n. 21. — [2] *Bel.*, l. IV *De R. P.*, c. 7. ; Sup., l. VIII, c. 20.

[1] Sup., l. XI, integ. — Sup., l. XI, integ. — [3] *Ant.*, *Summ. theol.* part. III, tit. 22, c. 2, § 6, p. 416.

tum Ecclesiæ, non potest Papa disponere contra statutum concilii, si statuendo decoloraretur status Ecclesiæ. » Ita Turrecremata; ita omnes etiam pontificiæ potestatis studiosissimi confitentur.

Quid Duvallius? Quæstione, an sit absoluta Ecclesiæ monarchia, hæc habet[1]: « Non potest suprema illa potestas (Romani Pontificis) statum ecclesiasticum in toto aut in parte minuere, nedum evertere: verbi gratia, uni eidemque sexcenta beneficia conferre: pueros ad episcopatum promovere; ritus etiam generaliter per Ecclesiam ab omni ævo inviolabiliter observatos abolere, etc. Sic enim Ecclesiæ dignitas et splendor maxime minueretur, et ad certissimum exitium devolveretur. »

Enumerant theologi canonistæque canones longe plurimos quos Romanus Pontifex rescindere nequeat: verbi causa, canonem *latæ sententiæ*[2] adversus percussores clericorum: quod, eo rescisso, ecclesiasticus status decolorari videretur: quasi non alii sint innumerabiles, quibus conculcatis honos Ecclesiæ deflorescat magis.

Quin addit Duvallius, Benedicto XIII « merito denegatam obedientiam, non modo quod schismaticus esset, sed quod de ecclesiasticis beneficiis, contra jus fasque, in detrimentum Ecclesiæ statuere præsumeret[3]. » En quot canones Romanæ potentiæ invictos esse constet. Quid eos qui non universam, sed tamen singulares pessumdent Ecclesias? An Romanus Pontifex abolere, et alios canones pro arbitrio statuere potest? Anonymus libertatum Gallicanarum oppugnator audiatur. Is uno verbo rem conficit; sic namque decernit: « nihil differre Gallicanam nationem a cæteris, in acceptandis, vel recusandis legibus ecclesiasticis; siquidem nulli non licet legum executioni supersedere, si vel annuat Ecclesia, vel pensatis rerum, locorum ac personarum conditionibus, injustum sit ejus mandatis ad litteram servire[4]. » En quid de abolendis statutis veteribus, novisque inducendis sanciant, qui nos vexatos volunt.

An autem supersedere tantum, non vero novam legem in totum respuere liceat, sequentia demonstrabunt[5]: « Si is erat in Gallia rerum status ut ei sicut cæteris provinciis orbis christiani, leges illæ non convenirent, jure naturali et ipsa legislatoris intentione, ab earum exsecutione liberi exstiterunt. » Quid Gallos exagitant libertatum defensores, si cæteræ gentes, alio sub titulo, aliove ritu, idem jus observent et exerceant?

At enim, inquies, se tutos Galli putant, non modo naturali jure, aut intentione Pontificis, sed etiam concilii generalis auctoritate superiori? Quid autem? An ideo in nos Vaticana ab arce fulmina detonabunt, quod concilii generalis decreto legem naturalem, ac Pontificis intentionem congruere rati, omnia in unum conjungimus, ac disciplinæ ecclesiasticæ servire cogimus?

Nempe, inquiunt, in Pontificem canonum eversorem, a concilio pro potestate, animadverti posse dicitis. Quo enim pertinebat concilii Constantiensis allegatus canon? Nonne ut constaret Pontificem concilio contumaciter inobedientem, *debite puniendum*[1]? Jam ergo non nos Galli, sed tanta synodus, pacis ecclesiasticæ instauratrix, vapulat.

At enim Constantiense concilium de dubio Pontifice interpretandum erat. Absurdum. Fac tamen, ut mollioribus auribus parceremus, vim concilio illatam, tortaque ejus verba. Quid deinde proficiunt? Nempe ostendimus scandalosum et contumacem, utpote jam hæresis suspectum, pro dubio, imo pro nullo Pontifice haberi ab optimis ac pontificiæ potestatis studiosissimis doctoribus[2]. Quid quod mitiores ne sententia quidem, si recte advertatur, sed verbis tantum ab aliis discrepant? Hoc ergo peccamus, quod Parisiensium, imo concilii Constantiensis simplicitate magis, quam aliorum ambagibus ac subtilitate delectamur? Certe bonus et æquus Pontifex nihil metuit ab illis extraordinariis casibus, qui vix mille annis eveniant, uti ex Joanne Majore discimus. Sed tamen mortalem tanta potestate præditum, tot tentationibus obnoxium, tanta adulatione circumdatum, aliquo canonum metu coerceri oportet.

X. — *Sedis apostolicæ majestas et potestas.*

Hic subit admirari Romanam potestatem, uniendæ Ecclesiæ natam, unde perducamur ad æternam charitatem, qua in Deo unum simus. Petrus ergo et Petri successor, ne inter se dissentiant Ecclesiæ, communis traditionis interpres; ne incertis motibus fluitent, communium canonum exsecutor, Sede apostolica auctore vel probante confectos custodit et

[1] *Duv.*, *De sup. R. P.*, etc., part. 1, q. 2, p. 85, art. 15, q. 9, pag. 615, 614, 1614. — [2] *Latæ sententiæ* excommunicatio non est diversa ab ea quam canonistæ vocant, *ipso jure*, *ipso facto*. Vide *Eccles.*, *Trait. de l'excom.*, chap. 12, pag. 117. (*Ed. Paris.*, — [3] *Duv.*, etc., p. 89. — [4] Anon. *De libert. gall.*, l. 11, c. 12, n. 4, Sup., l. XI, c. 22. — [5] Anon., *De libert. gall.*, lib. 11, cap. 12, n. 5.

[1] *Conc. Const.*, sess. 5. — [2] *Dion.* Carth., *De auct. Pap.*, etc., part. 1, art. 34, fol. 342, *verso*: *Driep.*, *De libert. Christ.*, dist. 40, c. 6. *Bell. Rosel.*, et alii pass.

vindicat. Hic habens et exercens apostolica Sedes, tanta antiquitus auctoritate vigut, ut posteri, idem diverum, immuta magis quam aucta esse videantur.

Ecce ille Leo Magnus ex Patrum traditione influendem in omnium animos edidit fidem[1]; imperatorem adversum nactus, ad Ephesinam generalem synodum, invitus, nec uno loco positus, coritur, nec auditur. Itaque antiqua condemnatur fides. At ille latrocinalem synodum valere non est passus; imperatoria potestate fretum Alexandrinum Dioscorum tregit: ad instauranda cognitionem imperatorem perpulit; Chalcedonensis synodi auctor, ac deinde executor, ad constabiliendam communem Ecclesiæ fidem, invicto potentia sectit.

Eadem exsequendi ac orientale tregi, Gelasius, ac deinde secuti Romani Pontifices, adversus imperatores, ac regiæ urbis antistites, in Chalcedonensem synodum rebellantes, nulla nova synodo indigere se professi, tanta egere confidentia, tantaque vi, ut imperatores, totamque orientalem Ecclesiam, ad condemnandos perduelles, sola jam Sedis apostolicæ auctoritate perpulerint.

Quid ubi nulla synodus intervenit? Ecclesiarum consensione freti, haud minus fiducialiter egerunt: Pelagianos nullo loco consistere passi sunt; ac superbis ne illud quidem solatium reliquerunt, ut ab œcumenica synodo damnati viderentur. Quis autem Pontifex posteriore ætate, qua nonnullis potestate aucti videntur, tanta auctoritate tanta gessit? Tanta potest, auctore et exsecutore Petro, capiti connexa Ecclesiarum fides!

An ideo putamus infirmam Sedis apostolicæ auctoritatem, quia Ecclesiarum consensum postulamus? Imo firmiorem. Id enim tantum tribuimus Ecclesiis, ut agnoscant, ut sentiant, an communis interpres satis ex communi traditione dixerit; in ea acquiescant[2], in ea Spiritus sancti magisterium collocatum, neque unquam defuturum, certa fide credant.

Nec minus invicti fuerunt Romani Pontifices, cum canones ab Ecclesiis, Sede apostolica, sive auctore, sive probante, susceptos vindicarunt. His Constantinopolitanos præsules alta spirantes, et principatum jamdudum ferocientes, et a Nestorianis, Acacianisque usque temporibus, Ecclesiæ graves, tanquam in schisma erupturos animo providerent, qua gravitate poterant, coercebant; Orientali Ecclesiæ, quæ novæ Romæ haveret, Nicænos canones opponebant; invictos se rati, quandiu, ut ipsi profitebantur, secundum canonum regulas paternorum rem gererent.

Itaque eorum tanta vis fuit, ut Agapetus Papa exsul[1], et supplex Constantinopolitanum præsulem[2] ad pristinam Trapezuntinam sedem, contra canones dimissam, amandaret; ab hac quoque dejiceret, nisi rectam profiteretur fidem; ejus sociis certis conditionibus veniam indulgeret: ex quo illud, quod hujus corollarii initio posuimus[3]: « Magna et apostolica Sedes antiquum obtinet, rectam fidem tuens; sanctarum Ecclesiarum sanctiones servans; » ubi oportuerit, *indulgentia utens.*

Interim cum episcopis rectam fidem et regulam secutis, æquo propemodum jure agebant. Eulogius Alexandrinus episcopus scripserat se sancti Gregorii Papæ jussa capessere. At ille ea verba jussionis vocem procul a se amolitus, hæc ait[4]: « Quod verbum jussionis peto, a meo auditu removete: loco enim mihi fratres estis, moribus Patres. Non ergo jussi, sed quæ utilia visa sunt, indicavi. »

An non ergo ille se superiorem sentiebat? Id hæretici, id imperiti jactent: non enim intelligunt quænam a Domino constituta sit ecclesiasticæ potestatis ratio ac vis. At Gregorius, tam modestus quam fortis, intelligebat: « Nam quod, » inquit[5], « se dicit[6] Sedi apostolicæ subjici, si qua culpa in episcopis invenitur, nescio quis ei episcopus subjectus non sit: cum

[1] A[illegible]

[2] Multi[illegible] non habere satis cognitam, et penitus ignorare quibus nervis instructa [illegible] non ergo illud [illegible] tantum [illegible] tantum [illegible] non [illegible] tractatum attente, non cursim legerunt. (*Ed. Paris.*)

[1] Non [illegible] Agapetus, quanquam non omnino sua sponte Romam [illegible] Liberatus, (*Breviar.*, cap. [illegible] Agapetum gravious nimis Theodatum [illegible] regis territum, pro concordia pace, legationem ad imperatorem Justinianum suscepisse (*Ed. Paris.*)

[2] Anthimus Byzantinus, Trapezuntinus [illegible] et favore Theodoræ Augustæ, post obitum Epiphanii C. P. in ejus locum suffectus est, consensu etiam imperatoris, cui ille, multa dissimulando, se esse catholicum persuaserat; ita ut Justinianus ejus ordinationem ab Agapeto, tunc Constantinopoli degenti, approbari cuperet. At Agapetus nec Anthimum videre voluit, neque cum eo colloqui; quod [illegible] de [illegible] in Christi naturis. Tunc Anthimum deprehensum Eutychianum Justinianus in exsilium misit, et Agapetus Mennam Magni monasterii abbatem, patriarcham consecravit. (*Vit. Anast.*, *Vit. Agap.*, tom. vi *Conc.*, col. 1787; et *Epist. Agap. ad Pet. Hieros*, tom. v, col. 47.

[3] *Conc. CP.* sub Menn. *Vide* sup., n. 1. — [illegible], in lect. 1 [illegible] viii, epist. 10, tom. i, col. 919, ad. l. vii, epist. 40. — *Ibid.*, lib. [illegible] epist. 93, ad. lib. vii, epist. 65. — [6] Byzaceno primas.

vero culpa non exigit, omnes secundum rationem humilitatis æquales sunt. » Quam communem regulam omnibus præpositis esse voluit : « Sit, » inquit [1], « rector bene agentibus per humilitatem socius ; contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus ; ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat. » Quod ille multis exemplis, Scripturarumque testimoniis prosecutus, sic denique concludit : « Summus itaque locus bene regitur, cum is, qui præest, vitiis potius quam fratribus dominatur. » Itaque ille Gregorius, tam humilis, tam modestus, tam æquo cum cæteris jure usus, summa potestate Constantinopolitanorum præsulum superbiam contulit [2]; acta synodica per Sedem apostolicam dissoluta cassataque memorat [3], et antecessoris ea de re sententiam vindicat : neque ullus unquam Pontifex majore constantia apostolicam auctoritatem exercuit. Quid ita ? quia canones, quia priscas consuetudines, quia omnium fratrum jura æque ac sua servabat, ut vidimus [4].

XI. — *Quam fœdam ecclesiastici regiminis pontificiæque potestatis ideam, adversarii ac præsertim auctor anonymus proferant, quamque hæreticis faveant, dum Papatui favere velle videntur.*

At auctor anonymus, qui de gallicanis libertatibus scripsit, aliam Papatus ideam informavit [5]. Libro enim VI, quo caput III gallicanæ Declarationis aggreditur, id agit, ut quia Romanus Pontifex, omnium fidelium pastor etiam immeditatus habeatur, omnia pro arbitrio ad se trahere possit, nullis obstrictus canonum, vel avitæ probatæque consuetudinis vinculis. Ac primum quidem eos affert locos, quibus universa Ecclesia, atque etiam Gallicana, Romano Pontifici subjecta sit, quod nemo nostrum negat. Atque id ille sensit. Subdit vero [6] : « Hæc quidem ita in communi dicta negantur a nemine, quia nemini sunt incommoda ; sed cum ad praxim deducenda sunt, auctoritas concilii generalis, libertas Ecclesiæ, canones et similia opponuntur : quasi vero illa excepta intelligantur in verbis Christi, aut etiam in declarationibus solemnibus [7]. »

Eo ergo nos adigit, ut non modo ex solemnibus obedientiæ Romano Pontifici præstandæ declarationibus, sed etiam ex Christi verbis ad omnia extraordinaria et arbitraria teneamur : ut, quia Christus generalibus verbis Petro dixerit [1], « Quodcunque ligaveris, quodcunque « solveris ; » jam neque Ecclesiæ libertatem, neque canones, neque concilia generalia allegare liceat.

Sane ille prævidit obstitura sibi primorum sæculorum tot ac tanta documenta, quibus Romanus Pontifex, antecessorum quoque auctoritate, canonibus servire jubeatur : quæ nos libro XI exsecuti sumus. Quo loco id etiam ostendimus, promissam sane obedientiam, sed secundum canones, et jure servato ; cui etiam professioni, Romanorum Pontificum antiqua professio responderet [2]. At anonymus, ne prisca illa traditio, verborum Christi interpres sibi objici possit, commento illo cavet, quod jam confutavimus [3].

Ergone, inquies, nulla tunc canonum relaxatio : imo aliqua, non promiscua, extorta necessitate, non ad libitum profiua, provida et modesta, non quæ se super omnia jura superferret. Hæc ad undecimum usque sæculum permanasse ; hæc omnium cordatiorum, præsertim vero Gallorum animis inhæsisse ; hæc in concilio Constantiensi stabilita esse ; hæc paulo ante Constantiense concilium, a Durando Mimatensi, Clemente V jubente, scripta esse vidimus [4]. Ille per dispensationes et exemptiones, impunem regnare licentiam, ac perdita esse omnia cónclamabat ; ille per synodos generales his adhiberi modum, utque Ecclesia Romana, « non omnia ad se traheret, *ne* omnia « perderet, » postulabat [5]. Cætera alibi memorata, ac præsertim egregiam illam, jubente Paulo III, de reformanda Ecclesia summorum virorum consultationem [6], atque ipsa decreta Tridentina prætermittimus. Quidnam ergo illud esse dicemus, quo potestatis pontificiæ, secundum anonymum, totus esse *fulgor explicuit ?* An cum non jam fere tutandis canonibus, sed exemptionibus, dispensationibus, reservationibus, denique extraordinariis arbitrariisque mandatis et imperiis eminere cœpit auctoritas, cum Papa longe positus, tot capitula, tot monasteria, de quibus ne cogitare quidem vacat, immediate regenda suscipit, proprios arcet episcopos, atque ab iis suum quoque clerum avellit ; cum episcopalem jurisdictionem in monachos atque in mulieres effundit, aut effusam

[1] *Greg. Mag., Reg. Past.*, part. III *ib.*, col. 20, 22 — [2] Lib. IX, epis. 12, al. l. VII, epist. 44, pass. In ejusd. Epist.

[3] Nempe acta Constantinopolitani concilii an. 583, quæ Pelagius II, Gregorii antecessor, mico rescidit, quod Joannes, dictus *Jejunator*, C. P., antistes, se episcopum universalem » appellasset. Miror sanctissimum patriarcham Mennam illo superbo nomine ubique appellari in concilio C. P., an. 536 (*Ed. Paris.*)

[4] Sup., lib. XI, c. 12. — [5] Anon., *De libert.*, etc., toto lib. VI. — *Ibid.*, lib. VI, c. 2. — [7] Quibus episcopi Papæ obedientiam profitebantur.

[1] *Matth.*, XVIII, 18. — [2] Sup., lib. XI, c. 8. *Vide* quoque lib. IX, c. 21. — [3] *Diss. præv.*, n. 80, 81, 82. — [4] *Vide* lib. XI, c. 16, 17, 18, 19. — [5] Sup., l. VII, cap. 18. *Durand., De modo celeb. conc.*, etc. Vide *Dissert. præv.*, n. 50, — [6] Sup., lib. XI, c. 18.

totalitin ; cum denique romana curia episcopos veloti adversos habere, in tot exemplis procedam ac fundamentum ponere voluisse videatur? Hucne illa et Ecclesiæ Romanæ tutior explicitus? an mentis potius? At nos ex illo tumo dari locum votis omnibus supplicamus. Id in concilio Tridentino, pro temporum quidem necessitate, inchoatum, Ecclesiæ gratulamur; certoque statuimus, quanquam Ecclesiæ catholicæ, nunquam Sedi apostolicæ suam dignitatem constituturae nisi defensis earum illius, ascitisque episcopis, quos ipse Christus adjutores dederit.

XII. — *Quam* [illegible]

Jam luce est clarius pessime objectum Gallis, quod de Sede apostolica male sentiant, cujus dignitatem confirmare et illustrare non cessant. Sed quandoquidem auctor anonymus tractatu *De Libertatibus Gallicanis* ea de re mendacissime ac malevolentissime scripsit, non feremus christianissimi regni impune violari majestatem.

Ac primum grave illud est, quod semel atque iterum inculcat [1], a Bonifaciani dissidii tempore, Gallorum in Sedem apostolicam studia refrixisse: cum, ut cætera omittamus, id etiam imperitissimis rei historicæ notum sit, post ea dissidia, sub Benedicto XI et Clemente V, aliisque pontificibus, curiam pontificiam translatam ad Gallias, atque Avenione toto fere sæculo residentem, cum Gallicano regno conjunctissimam, ejus obsequiis floruisse. Sed nos insulsissimum commentum jam confutavimus [2].

At anonymus graviora protulit. Nempe et id scribere ausus : Quæ a Gallis scriptoribus de Romani Pontificis auctoritate proferuntur, « avitum ac fere ingenitum testari illius nationis erga sanctam Sedem studium magis forte quam modernorum affectum [3] : » tanquam ab eo studio moderni desciverint. Postea : « Quod Galli aliquibus schismaticorum nomine suspecti sunt, aut inimicorum esse invidiam aut politicorum minas; ... aut forte justum piorum metum ; ne si crescat pontificiorum mandatorum neglectus, in contemptum transeat, qui a schismate solet non longe abesse : » quasi jam Gallis solemne sit pontificia mandata negligere. Gravius et acerbius illud : « Vere pernile Galliæ, quod olim sanctam Sedem tanta reverentia prosecuta fuerit, tanta humilitate audierit, tanto zelo defenderit. » At illud durum et abominandum de Gallicanis etiam antistitibus dictum : « Frustra antistites Gallicani auctoritati pontificiæ gravissimum vulnus illaturi [illegible] præstantiunculæ ferrum occultasset. — et parum esse videatur, quod Romano Pontifici adversentur, nisi etiam blandientium ac venerantium specie, parricidales ferrum intulerant. Quo argumento ? qua probatione ? nulla : nisi quod avitam, Ecclesiæ catholicæ Sedique apostolicæ salutarem, certe tot retro sæculis, a studiosissimis Sedis apostolicæ defensoribus pro innoxia habitam, sententiam, nulla cujusquam offensione proponunt.

Et quidem toto anonymi tractatu sparsum illud [4] : priscis illas de Ecclesiæ catholicæ et conciliorum generalium auctoritate sententias, in Galia tunc esse prolatas, « cum reges a Romano Pontifice dissiderent. » In his igitur Gallos « aulæ desideriis obsecutos, atque alicujus spei vel timoris impulsu, » esse permotos; quin ipsos episcopos Gallicanos, anno 1682, « odiosam et importunam objecisse doctrinam, ut Summum Pontificem ab exsecutione Lugdunensis de regalia canonis deterrerent. » Sed hæc quam falsa sint, quamque iniquo animo exprobrata, alia Ecclesiæ Gallicanæ acta testantur.

Vetusta omittimus ; posteriorum sæculorum exempla proferimus. Nullum sane erat Christianissimo regno cum Martino V dissidium, cum sacra Facultas Joannem Sarrazinum, qui conciliarium statutorum vigorem in Summo Pontifice reponeret, repellebat, et ad ista adigebat, « quod tota auctoritas dans vigorem statutis conciliaribus, residet, non in solo Pontifice, sed principaliter in Ecclesia catholica, et Spiritu sancto [5]. »

Nullum erat dissidium cum Romanis Pontificibus, eo tempore quo eadem Facultas ad hæc Lutheranos compellebat, ut Ecclesiæ catholicæ et conciliorum generalium determinationes absolute admitterent ; decreta vero Romanorum Pontificum ita, « si ab Ecclesia recepta et approbata » essent [5].

Nullum erat dissidium, cum editis adversus Lutherum articulis, ecclesiasticam potestatem exponere aggressi, Pontifici quidem suam ; at, ut errare non posset, non nisi Ecclesiæ catholicæ et conciliis generalibus tribuebant.

[1] Anon., lib. I, cap. 15, n. 2, l. III, c. 4, n. 9, c. 5. — Sup., lib. VI, cap. 23, 24, 25, lib. [illegible], cap. 25. — Anon., l. VI, c. 2, n. 1, 2.

[1] Anon., l. IV, Præf. — [2] *Ibid.*, l. VII, c. 1, n. 3. — [3] *Ibid.*, l. III, c. 5, n. 9, 10. — [4] *Ibid.*, l. VII, Præf., n. 1, *ibid.*, c. 8, n. 2, l. IX, c. 10, n. 3, 4, [illegible] *Oper.*, n. 15 et pass. — [5] Sup., l. VI, c. 21. — [5] *Ibid.*, c. 23.

Nullum erat dissidium, cum toti orbi Christiano Tridenti collecto, atque ipsi Pio IV testatum volebant, se in Constantiensibus, iisque conjunctis Basileensibus decretis persistere, ac porro perstituros, neque laturos unquam, ut sacrosancta decreta ulla vel ambigua formula læderentur [1].

Recentiora ac nostri sæculi exempla postulas? Nullum erat dissidium anno 1614, cum gravis illa exstitit de Tertii Ordinis articulo, ac regum suprema auctoritate dissensio: et tamen in actis ordinis ecclesiastici conscriptum legimus [2] : lecto articulo, Patribus visum « eo articulo sterni viam ad schisma [3] ac fieri ut civiles ordines nulla auctoritate, nec potestate legitima de verbo Dei judicent, decernantque quid illi congruat ; damnent ac ligent conscientias ; quæ auctoritas concilio generali et Ecclesiæ universæ spirituali potestati reservata est. » Quo etiam die pomeridiano conventu iteratum ; « hujus quæstionis judicium concilio œcumenico reservatum. »

At enim, inquies, non hic tractabant quæstionem, neque conciliarem potestatem cum pontificia comparabant. Recte. Tanto ergo magis, quæ animis erant insita nullo contentionis studio proferebant ; arduam quæstionem, summaque inter Catholicos dissensione agitatam, ubi etiam de Papæ auctoritate quæreretur, « concilio œcumenico, » sive ut explicitius in superiori congregatione dictum erat, nec jam repetere necessarium, « concilio œcumenico et « Ecclesiæ catholicæ potestati » reservabant : de fidei quæstionibus terminandis communem cleri consensum simplice animo testabantur ; sancti et orthodoxi mirificas laudes a Paulo V summo Pontifice, brevi speciali edito, referebant.

Nullum erat dissidium anno 1625, cum, clerus Gallicanus Stephani Louytrii decani Nannetensis, apostolicæ Sedis auctoritate prolatam sententiam adversus episcopum Leonensem, declaratione edita, impiam, sacrilegam, nullam esse censuit [3] : accepto deinde nuntio declarationem a Summo Pontifice esse abrogatam, regi Christianissimo totius cleri nomine supplicavit [4] : si res pacifice neque Romæ, neque in Gallia componi posset, « permitteret nationale concilium, ut consuleretur quid factu opus esset, et ut concilium œcumenicum peteretur ». Concessum a rege, cum legato actum, missum Romam [2] commonitorium, allatumque imprimis, « non potuisse a Papa contra tot episcopos decerni, nisi illis auditis, dataque commissione in partibus, juxta concordata et privilegia Ecclesiæ Gallicanæ ; ab episcopis Gallicanis postulatum nationale concilium ; ac nisi breve apostolicum premeretur, daturos ibi operam, ne quid libertates et privilegia Ecclesiæ Gallicanæ detrimenti caperent [3] ». Quid plura ? Pressum breve ; Louytrius a sententia destitit ; Leonensi episcopo satisfecit.

Nullum erat dissidium anno 1650, cum occasione viri illustrissimi Renati de Rieux de Sourdeac, episcopi Leonensis, a commissariis apostolicis depositi, atque aliorum commissariorum sententia [4] restituti, veritus est clerus ne provinciarum juri et canonico ordini noceretur. Itaque solemni protestatione edita, et nuntio rite intimata, id egerunt, « ut episcoporum judicia, congregatis in synodo provinciæ Patribus, salvo jure appellationum ad Romanam Sedem, antiqua canonum auctoritate reservarentur ; neve apostolicis litteris ullum sibi præjudicium fieri possit : neve trahantur eadem in exemplum, quo quisquam sibi putet contra salutarium reveren-

[1] *Diss. præv.*, n. 14. — [2] *Proc. verb. de la Chambre* [illegible] 1614, *du mardi* 20 [illegible] ; *Mém. du clergé*, tom. I p. 198, edit. 1673.

[3] Rem, ut gesta est, narrabimus. Summus Pontifex Cardinales Gallenau et Duval, ac P. de Berulle congregationis Oratorii superiorem generalem, tam in spiritualibus quam in temporalibus [illegible] decerat omnibus monasteriis monialium Carmelitarum in Gallia constitutis. Plurimi autem episcopi intercesserunt, ne bullæ et litteræ apostolicæ, ea de re missa exsecutioni darentur, quos inter D. de Rieux episcopus Leonensis eamque contendebat, episcoporum auctoritatem in moniales eam esse, quam Papa nullo decreto, nulla bulla posset convellere. Itaque moniales Carmelitas Morlaenses suæ curæ cessis, quæ utro episcopali suæ jurisdictioni se submiserant, transtulit primum in domum suam episcopalem, et inde in castellum Blestiæ. Verum D. de Louytre, delegatus a cardinalibus de La Rochefoucauld et de La Valette, ut in ea causa Papæ nomine judex esset, venit Leonem, ibique, lata sententia, jussit moniales anathemate innodari, ecclesiam cathedralem Leonensem interdici, et ipsum episcopum ab omni ministerio episcopali suspendi, nisi intra decem dies dictas moniales ad Papæ obedientiam reducere conaretur. At clerus gallicanus indigne ferens D. de Louytre hæc tam multa tantaque nullo jure fausse molitum, illud egit, quod hic a Bossuet narratur. (*Edit. Paris.*)

[1] *Mém. du clergé*, tom. I, part. I, c. 50, n. 14, 15. Vide *Rec. des pièc. concern. l'hist. de Louis XIII*, tom. IV, p. 310 et seq. — [2] Ad oratorem regium. — [3] *Mém. du clergé*, tom. I, c. 50, n. 16.

[4] Reus majestatis postulatus fuerat D. de Rieux episcopus Leonensis, eo quod opera sua et consilio favisset Mariæ Medicææ regis matri e regno fugienti ; ipse apud Belgas absque regis licentia esset commoratus, quo tempore rerum non parvam conturbationem in regno creaverat reginæ matris et Gastonis fratris regis fuga. Quapropter de sede sua dejectus est anno 1635, judicio DD. de Barrault archiepiscopi Arelatensis, Bouthillier Turonensis coadjutoris, de Noailles Florentinensis, de Harlay de Sancy Macloviensis, episcoporum, quos Urbanus VII commissarios in hac causa delegaverat. Quevit quidem D. de Rieux, quandiu vixit cardinalis de Richelieu, quem in illo negotio sibi adversarium sentiebat, et cujus non immerito ultricem potentiam ulterius expertus verebatur : gallicani vero præsules, licet ferrent ægerrime hoc judicium, cum injustum, tum nullo ordine canonico latum, in dem de causis sluerunt. Sed mortuo cardinale, episcopus Leonensis, interjecta appellatione, postulavit ut Innocentius X judicium in se latum juberet retractari ; qui Pontifex, anno 1646, septem episcopis causam retractandam et sententiam auctoritate judicandam commisit atque tunc demum episcopus Leonensis innocens omnium sententia absolutus est. Vid. *Mém. du Clergé*. — *Gall. Christ.*, *Hist. de Louis le Juste*, auct. *Dupl.* (*Edit. Paris.*)

tiam regularum temere quid liceret [1]. » Sic cavebant ne adversus canones extraordinaria et arbitraria mandata valere putarentur.

Nullum erat dissidium anno 1656, cum sacræ Facultatis jussu, postulantibus ac probantibus episcopis, in ordinario ac frequenti consessu Lutetiæ congregatis, e Francisci Guillovii thesi hæc præsertim erasa sunt [2] : « Concilia ad melius convocari; in his, a Pontifice auditis episcoporum sententiis ac judiciis, pro sua auctoritate certoque et infallibili charismate, verbum fidei pronuntiari. » Substitutum illud : « Episcoporum jurisdictionem esse juris divini, et esse immediate a Christo, eosque in conciliis generalibus vere esse judices, atque in his ex eorum judicio Summum Pontificem pronuntiare. »

Denique nullum erat dissidium, cum per eadem fere tempora tot adversus Jansenium acta contecta sunt, laudatique a Romanis etiam Pontificibus episcopi Gallicani; cum tamen priscæ disciplinæ traditionisque memores, pontificias constitutiones ita admitterent, exsequendasque mandarent, ut a se facta deliberatione, datoque judicio, acceptatas et interpretatas, ut ex actis publicis fuse docuimus [3].

Memorat anonymus lib. VIII, inculcari frequenter ab episcopis Gallicanis, jurisdictionem episcoporum ita esse de jure divino ut eam « a sancta Sede neutiquam accipiant; eo fine, ut Summum Pontificem a proferendo circa controversiam de regalia judicio deterrerent, aut si quid pronuntiaret, minoris videretur esse auctoritatis [4]. » Tum in eodem libro hæc habet [5] : « Abstinuissemus ab hujus quæstionis tractatione, non solum propter ejus difficultatem, sed etiam quia, cum sacrum hunc ordinem maxime veneremur, displicent nobis quæcunque venerationem illam possunt quavis occasione imminuere : nisi animadvertissemus illustrissimos episcopos Parisiis congregatos suam in Deum jurisdictionem referre tum maxime conatos, cum justis Summi Pontificis decretis repugnabant. » Quis ferat derisorem, reverentiæ specie, talia exprobrantem? Qui si Ecclesiæ Gallicanæ et sacræ Facultatis acta toties publicata et a nobis relata [6], amico animo perlegisset, profecto fateretur jurisdictionem episcopalem, nullo non tempore, ut a Christo immediate profectam apud nos prædicatam; neque nostra aut avorum memoria unquam contigisse, ut quisquam hominum contrariam sententiam impune propugnaret. Quæ nunc, si Deo placet, vir amicissimus et erga episcopalem ordinem obsequentissimus, adversus Pontificem comparata esse prædicat.

Hæc quidem sunt inquisitiva; hoc vero absurdissimum, quod appellationes ad concilium generale facta eo nomine elevat, quod occasione dissidiorum, vel schismatis natum sit genus illud appellationum, tum si Papa negaret, quod ex parte regis regaretur, aut vellet contra ipsum ejusve subditos procedere [1]. Qui enim appellaret, nisi aliquod exsisteret gravamen aut dissidium? An appellatum vellet ab eo qui omnia largiretur? Cæterum de illis appellationibus, quam schismate antiquiores sint, quamque non tantum a Gallis, sed etiam ab aliis frequentatæ, suo loco ostendimus [2]. Hic quidem commonere volumus, quam non modo iniqua, sed etiam insulsa auctor anonymus contra Gallos scripserit.

Cujus etiam generis illud est quod passim exprobrat de dispensationibus apud Gallos maxime frequentatis [3] : quasi alibi canones pure obtineant; nullæ translationes, nulla pluralitas, nullæ commendæ sint : uni tantum Galliæ in dispensandis gratiis desudet curia? An quia non, quemadmodum illi laicorum invasiones assidue improperant, ita nos ad invidiam usque objicimus, oppressam ab inquisitoribus ordinatam potestatem; erepta episcopis de fide judicia, quibus maxime episcopatus constat; ecclesiasticos redditus, per gravissimas pensiones, easque resignabiles in frustra concisos ac beneficiariis nudum propemodum relictum titulum; aliaque hujus generis innumerabilia, a quibus puri sumus, ideo disciplinam apud nos profligatam confiteri oportet; florere apud eos, quos inter extraordinaria et arbitraria imperia sine more modoque vigent? Et quidem utinam omnes prophetarent? Cæterum, si gloriari oportet, id dicam, quod exteros audimus sæpe memorantes nullum esse regnum, in quo magis religio floreat, quam hoc christianissimum; nullum, in quo sit clerus doctior, sanctius sacerdotium, monastica disciplina castior ac severior, morum doctrina purior, Scripturarum et antiquitatum ferventius studium; nullam denique gentem, quæ accuratam disciplinam, si quis id fortiter aggressus sit, æquiore animo passura videatur.

Desinant ergo nos incessere calumniis, tanquam ea quam Galli tuemur, doctrina e dissidiis orta sit. Cogitent potius nostra memoria,

[1] *Mém. du clergé*, tom. I, part. I, tit. I, c. 19, n. 57, 41. — [2] Sup., l. VI, c. 26. — [3] Sup., l. V, c. 17, 18. — [4] Anon., l. VIII, *passim*. — [5] Ibid., c. 8, n. 1, 2. — [6] Sup., l. VIII, tom. XIV et pass. tot. lib. et seq.

[1] Anon., l. X, c. 6, n. 6. — [2] Anon., l. V, c. 8, 9; lib. X, cap. 2 et 24 et seq. — [3] Sup., l. VI, c. 1, n. 2 et alibi pass.

aulicis artibus pressam, ultro postea erumpere, ac facile promi, quod est pectori insitum. Faxit autem Deus, ediscant Ecclesiæ regendæ principes, ecclesiasticum regimen, non aulæ flatibus ac motibus, sed æterna veritate ac Patrum traditione niti oportere.

Denique quod objiciunt, cæterarum gentium consensione nos premi, ac posse a Pontifice secure damnari Galliam, decreto ex nostris quoque dogmatibus totius Ecclesiæ consensu valituro ; tanquam Ecclesia gallicana, tanta Ecclesiæ pars, eaque florentissima nihil sit. His quidem objectis, inscitiam, hostilemque animum, non modo adversus Galliam, sed etiam adversus Ecclesiam universam produnt. Nempe dum rex optimus, ac pietate major quam armis, tot egregiis ac immortalibus titulis, id etiam addit, ipso regnante, excisam hæresim in Galliis, tum ipsam Galliam, sub tam pio principe, erroris aut schismatis damnari posse confidunt. Sed frustra sunt. Non ita œcumenici Constantiensis concilii jacebit auctoritas : non ita Ecclesia catholica repente mutatur, nec per cæteras gentes, usque adeo prostratam veritatem arbitramur, ut ejus apud se tot vetusta, tot recentia monumenta oblitterari sinant. Quod si tanta quæstio, tantis Catholicorum altercationibus nobilis, in qua conciliaris papalisque auctoritatis summa vertitur, jam finienda est, non sine œcumenico concilio eam finiri posse sentiunt : aderit omnium sæculorum firma traditio : evigilabunt sui memores episcopi, ac Spiritus sanctus veritatem vindicabit.

Illud etiam exprobrant, gratam hæreticis esse eam, quam episcopi Gallicani de concilii auctoritate Declarationem ediderunt. At nos contra experimur, obstinatis hæreticis eam esse molestissimam, qua calumniandi causas detractas esse sentiant. Qui vero modestiores sunt ac pacatiores, hos in Ecclesiam catholicam, Sedemque apostolicam propensiores evadere, toti Ecclesiæ gratulamur.

His ergo intelligimus Petrum ab alto vocari, quemadmodum olim in Actis [1], ut comedat *quadrupedia et serpentia terræ et volatilia cœli* ; mundaque æque ac immunda in sinum congerat, in corpus trajiciat, unitati servet aut reddat.

Jam qui Declarationem Gallicanam veram quidem esse, sed tamen præposteram objiciunt, neque ecclesiasticæ rei conducere, ut ultro Catholici nova ei contentiosa tractent ; hos quidem confutavimus [2] ; neque iterare piget, a nobis non nova proferri, sed a majoribus quæsita, imo etiam definita, quæ catholicæ Ecclesiæ, Sedisque apostolicæ æquitatem dignitatemque commendent.

De regalia, cujus gratia Declarationem Gallicanam exortam esse volunt, alii dixerint. Ego hoc tantum, extensam forte nullo malo animo sed ex prætenso, ac dudum præconcepto jure ; regaliam haud tantam esse rem propter quam jusque fasque videretur ex apostolica Sede tantos intentari metus, tanquam omnia ruerent.

Quod aiunt, Declaratione provisa esse remedia, si quid gravius immineret ; arcanorum inscius quid dicam ? Neque viri graves forte succenseant, si tot inter minas, Christianissimo regno, ex avitis consuetisque dogmatibus, aliquid præsidii comparetur ; quæ præsidia qui Gallis erepta esse velint, cogitent evenire posse ea tempora quibus ipsis Ecclesiæque ac Sedi apostolicæ necessaria esse videantur.

Nunc postquam de suscepta quæstione dicta sunt omnia, de me uno verbo dicam. Ac primum, Deo teste, profiteor, eum esse me, qui Sedi apostolicæ ac pontificiæ majestati impensissime faveam ; et confido fore ut si qui bono animo hæc quærant, id sentiant ; Sedi apostolicæ sua et antiqua et tuta, humilis pacificusque reddo ; hostibus, ne per aliena et falsa eam oderint, consulo ; catholicis hominibus, ne utrinque forte sint nimii, vera et æqua præmonstrare satago ; Gallos meos, ac præsertim episcopos, nonnullis suspectos, tanquam Sedi apostolicæ aliquid detractum velint, ab ea contumelia vindico ; tuta ab illis esse omnia, priscis exemplis monumentisque probo ; Petrum has super aquas tutum incedere, neque frustra trepidare moneo et hortor ; utcunque est, securus hanc causam ad Christi tribunal perfero. Si Sedes apostolica utrique parti, æquo jure consulens, silere interim edixerit, polliceor pariturum ; denique ad supremum usque halitum, in Ecclesiæ catholicæ, Romanæque et apostolicæ Sedis, in eaque sedentis Romani Pontificis potestate esse me futurumque profiteor. Ita me Deus salvum velit ; ita me Petrus : ita me Pater sanctissimus habeat oviculam ad ejus pedes pro pace ecclesiastica suspirantem ; sub quo incurvari peto altitudinem sæculi frustra intumescentis, Turcicamque barbariem, hæreticam et schismaticam, quocunque loco vel se exerit, vel latet, superbiam ; atque id supplico ab his nostris abesse temporibus, ut hæc tam antiqua, tam sana, audens dixerim, tam pacifica, tam modesta, ferre non possint.

[1] *Act.* x, 12. — [2] *Dissert. præv.*, n. 7, 8, 9, 10, 11.

APPENDIX

AD GALLIAM ORTHODOXAM

SEU

DEFENSIO DECLARATIONIS CLERI GALLICANI DE ECCLESIASTICA POTESTATE ANNI M DC LXXXII

PRÆFATIO

Postea quam edita est « Cleri Gallicani de ec-« clesiastica potestate Declaratio, » multa adversus eam scripta prodierunt. Ac primum divulgati libelli duo, quorum alteri titulus : « Ad il-« lustrissimos et reverendissimos Galliæ episcopos, « Disquisitio theologico-juridica super Declaratio-« ne Cleri Gallicani, facta Parisiis 19 Martii 1682. » Alter inscribitur : « Doctrina quam de primatu, « auctoritate et infallibilitate Romanorum Ponti-« ficum tradiderunt Lovanienses sacræ theologiæ « magistri ac professores tam veteres quam re-« centiores, etc., Declarationi Cleri Gallicani de « ecclesiastica potestate nuper editæ opposita. » Uterque anonymus. Ab utroque Cleri Gallicani Declaratio non tantum impugnatur, verum etiam proscribitur, « ut quæ faveat hæreticis, Romanum Pontificem dignitate primatus, divina ei ordinatione constituti, exuat, et Sedem apostolicam labefactet[1] ; quin etiam exsuscitet Viclefi errores, a Constantiensi concilio condemnatos[2]. » Miram rem, ut quod synodus Constantiensis de suprema conciliorum auctoritate sanxerit, in Viclefo ipsa proscripserit ! Cæterum Nicolaus Dubois, sacrarum litterarum in Universitate Lovaniensi professor primarius, se *Disquisitionis* auctorem professus, alias scriptiunculas sparsit, ut si non vi ac pondere, nos numero saltem premere velle videatur. Atque hæc apud vicinos Belgas, magnis acta sunt clamoribus. Sic enim auctores illi de summa catholicæ fidei agi vociferantur[3] ; quasi hæ quæstiones in Ecclesia nunc primum audiantur, non autem a multis sæculis, nullo erroris, nullo schismatis metu pertractatæ fuerint. Verum ex longinquo gravioris belli metus : nec jam disquisitio aut tractatio, sed censura. Nempe illustrissimus Georgius[4] Strigoniensis archiepiscopus, ac regni Hungariæ primas, ostentata primum concilii nationalis auctoritate (credo ut clero Gallicano parem cleri Hungarici auctoritatem opponeret), ipse interim, dum prætata synodus suo tem-« pore celebretur, » cum quinque fortasse vel sex episcopis, non est veritus tot gallicanorum episcoporum, ipsiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ « decreta configere, propositiones interdicere, proscribere, prohibere : ut quæ christianis auribus absurdæ, ac plane detestabiles, atque a Satanæ ministris disseminatæ, blandæ pietatis specie schismaticum virus instillent[1] : » etiam eam, si Deo placet, ut jam cæteras omittamus, quæ regiam potestatem a depositionis sententiis tutam illæsamque præstat ; etiam eam quæ canonibus moderandum apostolicæ auctoritatis usum profitetur. Sic omnia subvertuntur : nec tantum majestas regia, verum etiam ecclesiastica libertas omnis e medio tollitur ; nec jam canone , sed ad nutum regitur Ecclesia , ac majorum scita tot romanorum Pontificum decretis firmata evanescunt. Sic innocui Galli avitas libertates, avitam doctrinam, publica Ecclesiæ regnorumque jura, absque ulla cujusquam contumelia, ullave censura propugnantes, indignis proscinduntur modis. Frustra canonum, frustra Patrum implorant opem. Ecce enim ille *Disquisitor* ab episcopis Gallicanis « minime fuisse discussos Patres ac canones, ad quos in hac Declaratione fit relatio, sed simpliciter allegantibus creditum » sibi persuadet[2]. Qui si sacro cœtui, totque privatis conventibus per quatuor menses habitis adfuisset ; si disserentes audiisset illustrissimos archiepiscopos Parisiensem et Remensem, sacri cœtus præsides, totque alios episcopos doctrinæ atque eloquentiæ laude conspicuos, eos vero maxime, qui ad id negotium deputati, Tornacensem[3] dico, Meldensem, reli-

[1] *Decl. Cl. Gall.*, p. xv. — [2] *Disq.* art. 4, p. 21, 22. — [3] *Doct. Lov.*, in fine. — [4] Zerepechami.

[1] *Cons. arch. Strigon. Vienn. Vin. Maj. schol. Par.* — [2] *Disq.* art. 11, p. 44.

Gilbertus de Choiseul du Plessis-Praslin, Convenensis, deinde Tornacensis episcopus, pietatis studiis et paternæ [illegible] inde clarissimus, [illegible] mata [illegible], et [illegible] ecclesias [illegible] regiam [illegible] D. Stevaert Lovaniensem doctorem, [illegible] virum demonstrant in rebus theologicis versatissimum. Et quanquam illa non superessent hujus viri monumenta, satis esset ad ejus gloriam sempiternam [illegible] gravissima et [illegible] anno 1682, [illegible] cleri Gallicani cœtu habita, quam hic laudat Bossuet. (*Edit. Paris.*)

quos omnes sacræ theologiæ Facultatis Parisiensis doctores, atque in sacra doctrina versatissimos; qui quidem, non nisi perpensis sacræ Scripturæ Patrumque omnium locis atque ecclesiasticis ab ipsa christianitatis origine gestis evolutis dixere sententiam: adhibitis quoque aliis secundis ordinis deputatis, Parisiensibus doctoribus et omni eruditione præstantibus viris; hos, inquam, si audiisset, ipsumque adeo Tornacensem episcopum, tanta pietatis ac doctrinæ laude celebratum, ad universum cœtum sua et collegarum sensa referentem; non profecto hæc unquam incauta et temeraria de Gallicanorum episcoporum supina credulitate profudisset.

Interim, cum alii subinde adversus Gallicanam *Declarationem* tractatus, in Italia, in Germania, in Hispania, ederentur, *Emmanuel* etiam *Schelstratus* [1] nova Acta produceret, eaque se retecturum arcana jactaret, quibus Basileensia simul et Constantiensia decreta statim conciderent; viri boni gravesque gallicanos episcopos doctoresque hortabantur, ne avitam doctrinam, qua prisca Ecclesiæ jura ac dogmata continentur, indefensam relinquerent; neque modo confutarent recentiores istos, qui plerumque, levi opera, nihil aliud quam Turrecrematæ, Cajetani, Bellarminique aliquot argumenta repetebant, verum etiam rem totam ab origine panderent, atque ecclesiastica monumenta proferrent, quibus clerus Gallicanus, tanta doctrinæ pietatisque fama conspicuus, *Declarationem* suam munitam credidisset.

Ego qui deputatis ascriptus, publicis privatisque conventibus interfui, nec tantum audivi religiosissimos episcopos, sed etiam quæcunque insigniora, ac memoratu digniora dicerentur, diligenter exscripsi, atque ipsius episcopi Tornacensis doctissimam juxta atque eloquentissimam relationem gestis insertam attente perlegi; præcipua hic momenta percurram, ut intelligat christianus orbis, a clero Gallicano nihil novi prolatum, sed vetustam atque constantem scholæ Parisiensis totiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ, imo et universæ, sententiam repetitam; eamque a Scripturarum fonte atque apostolica traditione manantem. Atque ea me dicturum confido, quæ plane sufficiant ut hæc duo probentur: primum doctrinam Gallicanam vere catholicam esse, et ab omni censura ac nota liberam: tum eam doctrinam absolute esse veram; ac si censura adhibenda sit, adversam sententiam ea animadversione dignam. Addam corollarium, quo clarum perspectumque sit, primatum beati Petri, et Romanæ Sedis, doctrina Gallicana non modo non obscuratum, verum etiam illustratum confirmatumque esse, tum censores nostros ad eum primatum propugnandum, falsa et dubia cum certis æque congerentes, id omnino efficere, ut eam penitus doctrinam convellant, quam se præ cæteris tueri glorientur.

Speramus autem Lovanienses, viros doctos ac pios, cum hæc legerint, non modo ab iniqua censura temperaturos esse, verum etiam nobiscum ultro consensuros; certe coercituros, si quidem id valeant, professorem suum *Nicolaum Dubois*, qui cum alia multa, tum illud præsertim æque impotenter ac imperite scribit [1]: « Excommunicatos nos esse, aut saltem in periculo ad cautelam [2] absolvendos. » Romanos quoque et Italos credimus, si jam liberas voces, christianas tamen ac modestas, atque ab ipsa antiquitate depromptas audire sustineat, non adeo exarsuros: Pontificem certe, cujus majestatem in terris maximam, majorum more, tanto studio, tanta religione ac fide colimus, facile intellecturum, quam sincero cultu Sedem apostolicam prosequamur; quippe quam invictam et immotam, non cæca pietate, aut humanis ratiociniis, sed manifestissima veritate, ac traditionis robore, et canonum haud minus auctoritate, quam moderatione præstemus. Neque vero velimus, quod catholici omnes, Summique Pontifices merito perhorrescant, Ecclesiæ, tant corporis imbecille esse caput, ipsum scilicet Romanum Pontificem; sed firmissimum, valentissimum, conciliorum auctorem, principem, exsecutorem, canonum custodem, atque ubi res postulet, æquum interpretem et dispensatorem providum, imo etiam conditorem, fidei et traditionis toto orbe terrarum assertorem a Christo institutum; denique adversus contumaces quos que, sive episcopos, sive alios, in Christi nomine, contemptæ Ecclesiæ præsentem vindicem. Quæ cum in Romano Pontifice, ut a Christo profecta, veneremur, nihil quidquam ab ejus sede metuimus, sed ad Ecclesiæ pacem cessura omnia, Deo auctore, confidimus. Nos enim, hic non nostra argumenta, sed majorum testimonia et

[1] Emmanuel Schelstratus, Vaticanæ bibliothecæ præfectus, antiquitatis ecclesiasticæ habitus est investigator [illegible] et diligens. Is cum vellet [illegible] *Declarationem* eo [illegible] quod interpretetur [illegible] decretis, statim vetustes [illegible] corrumpere [illegible], a se hanc inde [illegible], sibique optimæ notæ [illegible] vulgavit, ut [illegible] *Declarationem* [illegible] fulcramento, ipsa *Declaratio* [illegible] fueret. *Vide* sup. lib. v. (*Edit. Paris.*)

[1] Consul. 22, p. 6

[2] D. Dubois verba referam. « Timendum vobis est, inquit, ne incideritis in excommunicationem, et consequenter debetis petere absolutionem, ad minimum eam quam canonistæ vocant *ad cautelam*. » (*Edit. Paris.*)

acta referemus; eaque integra et tota, ne fraudi et insidiis locum ullum ponat. Placuit enim in tractatione perspicuitati potius quam brevitati servire; et acta quidem recensemus, non cleri Gallicani, sed universitatis Parisiensis; quanquam et hæc quæque, ut quæ cum Ecclesiæ catholicæ, Sedisque apostolicæ traditione conjuncta sunt, sed ipsius Ecclesiæ; neque illa recondita aut latentia, sed quæ in omnium sint manibus, imo quæ ab adversariis lecta, adjecta, exscripta sint; sed tanta occupatione animorum, ut interdum non legisse, sed cursim transiisse videantur. Quæ si quis attenderit, rem confectam, judicatam, definitam dabimus majorum sententiis; neque, uti faciunt qui contra sentiunt, conciliaria decreta cum pontificiis, vel etiam conciliaria cum conciliaribus; Constantiensia scilicet, cum Florentinis aut Lateranensibus collidemus, quo hæretici rideant; sed quæ ad summam attinent, omnia coalescere, atque uni omnino formæ reddi demonstrabimus; unde existit illa dogmatum consensio, ac plane unitas, in cujus amorem admirationemque hostes Ecclesiæ, vel inviti, rapiantur. Quod si quid quæstionis supersit, fateantur omnes amice disceptari pertractarique debere, uti inter fratres decet, qui non sua proterve fueantur, sed communi studio in unius matris Ecclesiæ auctoritate acquiescant.

Cæterum eam secuti sumus scribendi rationem, quæ maxime perspicua sit. Ipsam orationem, licet per se continuam, in capita distinximus; probationes atque documenta in sua quæque loca contulimus; præfixa summa juvamus memoriam, rerumque seriem indicamus. His quidem sublevare conamur attentum diligentemque lectorem. Nam qui tantas res claras perspectasque esse volunt, etiamsi mentis aciem nec adhibere curent, atque oculos tantum hac illacque circumferant, hos non modo ab hac tractatione, sed etiam ab omni theologica graviorique re alienos esse decernimus.

Verbis autem utimur vulgatissimis atque notissimis, nihil scilicet veriti fastidiosas aures, quæ nihil nisi ex Tulliano Terentianove penu depromptum admittant, hujus eloquii plerumque imperitissimi. Nos profecto, ut non sumus eorum numero, qui theologicam veritatem nonnisi horrida incultaque ac scholastica oratione explicari posse putant; sic ab iis abhorremus, qui ne id quidem æquo animo patiantur, novas res, novis designari vocibus. Itaque *investituras*, *hominium*, *feudos*, aliaque hujuscemodi tanquam venena horrent; at dum refugiunt *infallibilitatem*, *superioritatem*, ejusdemque generis in schola receptas usitatasque voces, in eos se [illegible] induunt unde evolvere se non possit [illegible]. Sed [illegible] cleri gallicani acta referamus.

LIBER PRIMUS.

Id probatur ex [illegible] catholicorum [illegible] unitate.

CAPUT PRIMUM.

Cœlestis et quæstionis [illegible]. — Nullum [illegible] Pro Petri primatu. Pro IV contra [illegible] Tridentinum [illegible]. — Antiquitas Pontificum [illegible] adversus Lutherum, hæc particularia [illegible] spiritus.

Solet Ecclesia catholica exortis erroribus statim opponere plenam ac luculentam veritatis a Deo revelatæ declarationem, qua nodum ipsum difficultatis expediat. Unde illud beati Augustini [1]: « Dicatur ergo verum, maxime ubi aliqua quæstio, ut dicatur, impellit. » Sic sacræ doctrinæ inserviunt omnia, et per hæreses quoque Ecclesia proficit. « Didicimus enim, » ut præclare idem sanctus Augustinus addit [2], « singulas quasque hæreses intulisse Ecclesiæ proprias quæstiones, contra quas diligentius defenderetur Scriptura divina, quam si nulla talis necessitas cogeret. » Qua diligentia, fit illud, quod ait Vincentius Lirinensis [3], « ut intelligatur illustrius, quod antea obscurius credebatur. » Quare, cum postremis hisce temporibus lutherani et alii Christianæ et catholicæ unitatis æque ac veritatis hostes, Sedem apostolicam tanta insania oppugnarint, necesse plane erat ut Ecclesia catholica, plena et clara fidei professione, errorem elideret. Non quod illi primi de Petri primatu quæstionem moverint; nam Vicleffistæ et Hussitæ jam, et antea Valdenses et Photiani seu Græci in eam petram impegerant. Sed cum hæretici hujus temporis in sacrosanctam potestatem vehementissime debacchentur, ipsa veritas postulabat ut, qua perspicuitate ac plenitudine Ecclesia catholica cæteros articulos Luthero et Calvino adversos proponebant, veram quoque et antiquam de primatu Petri, ejusque successorum Romanorum Pontificum profiteretur fidem. Huc enim maxime pertinebat illud a jure desumptum, et in hoc argumento sæpe considerandum : « Error cui non resistitur, approbatur; et veritas (maxime

[1] *Aug., Decem. prædest.*, l. II, c. 16, n. 19 tom. x, c. 54. — [2] *Ib.* c. 20, col. 851. — [3] *Vinc. Lirin.*, common. I, c. 32, tom. VII *Bibl. Patr.*, p. 259.

lacessita et impetita), cum minime defensatur, opprimitur [1]. » Quod a Felice III, in causa fidei primo pronuntiatum [2], ac deinde in iisdem causis ab ejus successoribus, et ab omnibus doctoribus magno consensu frequentatum est.

Hinc Pius IV post concilium Tridentinum plenam fidei professionem edidit, qua omnes articuli a novis hæreticis oppugnati ad sacræ synodi mentem exponantur. De Sede vero apostolica hæc habet [3] : « Sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam Romanam, omnium Ecclesiarum matrem ac magistram agnosco, Romanoque Pontifici beati Petri apostolorum principis successori, ac Jesu Christi vicario, veram obedientiam spondeo ac juro. » Hac fide, qui intra Ecclesiam sunt, ad Ecclesiæ dignitates ipsasque adeo episcopales cathedras promoventur : hac fide qui extra sunt, ad Ecclesiæ catholicæ castra revocantur. Si quid ultra ad fidei plenitudinem exigitur, decipitur Ecclesia ; decipiuntur hæretici ad Ecclesiam quotidie hac fide redeuntes, et catholica veritas a catholicis quoque Pontificibus proditur. Hæc vero sunt de quibus nulla inter Catholicos controversia esse possit. Hac stante fidei summa, cætera, quæ deinde incurrunt, jam non in fide, sed in quæstione sunt posita, inter Catholicos pacifico animo disceptanda. Quare clerus gallicanus ea, ut sibi certa, ut Ecclesiæ universæ utilia, ut ab ipsa antiquitate deprompta, non ut eadem fide credenda proponit. Habent hoc maxima quæque etiam mysteria, ut, cum de summa constet, de modo tamen innoxie, imo etiam utiliter disputetur. Sic de modo exponendæ apostolicæ potestatis, cum de re apud omnes constet, amico et fraterno animo quærere nos oportet.

Hanc vero fidei catholicæ summam a clero Gallicano fundamenti loco sincere esse positam, nemo negaverit ; cum romanos Pontifices « Pe- « tri successores, Christique vicarios *ubique* « *prædicent* ; cum primatum beati Petri, ejusque « successorum Romanorum Pontificum, a « Christo institutum, iisque debitam ab omni- « bus Christianis obedientiam, *atque in iisdem*, « *utpote* Christi vicarii, rerum spiritualium plenam potestatem *agnoscant* [4]. »

Quod in fidei professione est scriptum, « Sanctam, catholicam et apostolicam Romanam Ecclesiam, omnium Ecclesiarum matrem ac magistram » esse, quidam ipsam universalem Ecclesiam intelligunt : quæ proinde proprie ac stricte, ut aiunt, *catholica* sit ; quæ vere *apostolica*, quod apostolica successione gaudeat ; quæ *omnium Ecclesiarum* particularium, uti omnium fidelium, *magistra et mater* merito appelletur ; quæ et Romana sit, vel maxime quod Sedem Romanam ac Petri cathedram principem fidei et caput communionis agnoscat.

Alii Romanæ, catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ nomine designatam volunt Sedem ipsam Romanam a Petro et Paulo fundatam, vereque apostolicam, catholicam quoque, eo sensu, quod « ab ea in omnes venerandæ communionis jura dimanent [1] : » omnium Ecclesiarum matrem ac magistram, quæ nos lacte alat doctrinæ salutaris, eamque tradat, qua vivamus omnes, Romanam fidem. Quis hæc non fateatur ? quis pro his non fundat sanguinem ? Et utrumque sensum, ut summa et sententia unum, sua Declaratione complexi Patres Gallicani « Sedis apostolicæ in qua fides prædicatur, et unita servatur Ecclesiæ, venerandam omnibus gentibus majestatem » colunt ; et « in fidei quoque quæstionibus præcipuas Summi Pontificis esse partes, ejusque decreta ad omnes et singulas Ecclesias pertinere » profitentur [2]. Quid plura postulas ? Non *præcipuam*, inquis, sed *solam* atque in se omnia continentem ejus auctoritatem necesse est agnoscamus : et ab ipso ut capite... accipere Patres in conciliis œcumenicis congregatos, quod sine errore recta decidant [3] ». Hanc fidei summam esse prædicas, qua eversa omnia quatiantur ? Addis tu quidem ad fidem Ecclesiæ : nova profers : nos refugimus : nos a Spiritu sancto doceri credimus in synodis œcumenicis Domini sacerdotes ; quodque recta decidant, non a Summo Pontifice accipere ; sed a Spiritu sancto, quo auctore dicant illud apostolicum : « Visum est Spiritui sancto et nobis [4] » ; sed a Christo doctore a quo audierent : « Ego vobiscum sum [5] ». Hæc tu interpretaris pessime, ut nos quidem credimus. Verum ea questio tantisper in suspenso sit, interim id audias velim. Sane non ignorabant Summi Pontifices, in Ecclesia catholica, de his rebus maximas esse quæstiones, nec verba deerant quibus multiplices nodos amputarent. Hæc omiserunt : Romano pontifici veram deberi obedientiam decreverunt : id profitendæ fidei sufficere censuerunt.

Majores quidem nostri jam idem senserant. Anno enim 1542, postea quam Lutherana pestis in hoc quoque Christianissimum regnum grassari cœpit, doctores Parisienses, collecta Facultate, hos articulos edidere [6] :

[1] *Decr.*, dist. 73, cap. *Error*. 3 — [2] *Fel. III*, epis.. 1, *ad Acac.*, tom. IV *Conc.*, c. 1051. — [3] Vide *Prof. fidei Pii IV*. — [4] *Decl. Gall. Præf.*, etc. 1 et 2.

[1] *Epist. Conc. Aquil.*, anno 381 ; tom. II, col. 999. — [2] *Decl. Gall. Præf.* et cap. 4. — [3] *Cens Strigon.* Vide *Doct Lov.*, p. 1 et 99. — [4] *Act.* XV, 18. — [5] *Matth.*, XXVIII, 20. — [6] *D'Arg.*, *Coll. Jud.*, etc., tom. I, p. 413, et ap. *Dried.*, tom. III, fol. 171.

XVIII. « Tenetur quilibet Christianus firmiter credere unam esse universalem Ecclesiam, in terris visibilem, quæ in fide et moribus errare non potest, cui omnes fideles, in iis quæ sunt fidei et morum obedire astringuntur.

XXII. « Certum est concilium generale legitime congregatum, universalem repræsentans Ecclesiam, in fidei et morum determinationibus errare non posse.

XXIII. « Nec minus certum est unum esse jure divino Romanum in Ecclesia Christi militante Pontificem, cui omnes Christiani parere tenentur ».

Hæc fidei tessera ab episcopis et Ecclesiis omnibus Gallicanis tradita, regia quoque auctoritate [1], atque omnium ordinum consensu excepta, divulgata et custodita est. Vides quam diversis verbis de Ecclesia ac synodis œcumenicis, deque Summo Pontifice egerint : « Ecclesiam et synodos errare non posse *dicunt : at* « Summo Pontifici jure divino ab omnibus Christianis esse parendum ». Hæc sine concilio ita distincta scilicet ? Neutiquam. Non condebant, sed tradebant fidem ; quæ cuique competerint, non ex privatis opinionibus, sed ex communi omnium sensu tribuebant. Sic factum, ut iisdem quoque verbis Romanus Pontifex Pius IV sedis suæ auctoritatem astrueret, et quidem cætera omitteret, nihil vero aliud jure divino, quam *veram obedientiam* postularet.

At illa obedientia, inquis, omnimodam superioritatem atque ipsam adeo infallibilitatem infert. Iterum atque iterum admoneo, ad communem fidem addis tua : ad ea quæ consequi putas, longa nos et dubia, imo etiam falsa, argumentatione deducis ; atque id ex tuis quoque rationibus efficiam clare. An enim contendes obediendum nemini, qui non sit infallibilis ; non episcopo, non synodo provinciali, non nationali, non legato apostolico, non denique ipsi Pontifici, nisi de fide *ex cathedra* decernenti? Absurdum. Nullumne ergo discrimen inter Papam et alios? Certe maximum. Nam aliis suus quisque grex : Papæ omnes obedire oportet ; et id signanter ipsa fidei professio ab omnibus poscit. Quid, si quis jam dixerit, eo quod Romano Pontifici jure divino ab omnibus obedientia vera deberi fide catholica credatur, quidquid ille scripserit, edixerit, jusserit, quocumque in negotio, in jure, in facto, in Ecclesia, in republica, nihil nisi obediendum esse ; neque unquam obrepi posse, aut mala suaderi, occupatissimo licet ; sed standum ubique jubentis voluntati, in eoque veram repositam esse pietatem ? Insaniat, inquis. Certe. Ergo illi obedientiæ tam justæ, tam necessariæ, sua quoque adhibenda cautio est. Quoniam ita est, [illegible] patet, quid concilia, quid canones, quid [illegible] Pontifices ; quid denique Scriptura et Scripturæ interpres tradidit posset ; quoniam indigna res est, pacifice et amice quærere, non statim omnia clamoribus miscere nos deceat. Atque interim certum est a Pio IV pontifice confessionem fidei requirente, ea selecta esse verba, quæ quæstiones omnes, in scholis quidem catholicis utrinque disputatas, relinquant integras ; quæ autem ad fidem spectent, aperte et sine ulla tergiversatione decidant.

[1] Francisci I.

CAPUT II.

De Pii IV professione orthodoxæ fidei quæritur. — In synodo Tridentina ea omnia omissa quæ inter catholicos controversa essent. — Probatur eam cardinalis testis adhibetur. — De Elucidatione formula, quod ROMANUS PONTIFEX LEGAT UNIVERSALEM ECCLESIAM, *Tridentina mente numeratur, atque omnia, ne nostra sententia vel ab dubio læsa videretur. — Claudii Sancletii, et Caroli cardinalis Lotharingiæ epistolæ. — Pii IV responsum egregium. — Ea tantum in concilio Tridentino definienda, in quæ omnes Catholici consenserunt.*

Neque vero mirum est in professione orthodoxæ fidei a Pio IV prætermissa esse illa, quæ inter Catholicos controversa essent, cum eam professionem ex concilii Tridentini decretis, et ad eorum mentem esse a se editam ipse testetur. Cui quidem concilio, attestante Pallavicino, e societate Jesus cardinali, illius synodi nobili historico, idque centum in locis, nihil fuit antiquius, quam ut a controversis in Ecclesia catholica quæstionibus abstineret ; quod quidem vel studiosissime, in ea quam tractamus quæstione, factum esse idem historicus profitetur. Scribit enim sic, Joanne Giatino, ejusdem societatis, interprete [1] : « Potissima legatorum (pontificiorum) cautio fuit, ne dum ageretur de rebus unde videbantur vincula posse injici manibus pontificiis, impingeretur in seditiosam quæstionem de prærogativa inter ipsum et concilium ». Hæc autem ad Pii IV pontificatum pertinent ; cum postea, eodem Pontifice, de sacramento ordinis ageretur, instarentque permulti, Hispani præsertim, quibus se nostri adjungebant, definiendum esse jurisdictionem episcopalem a Christo immediate esse profectam, legati postulabant, ut quemadmodum de episcopis, ita etiam de Papa vera exponeretur fides, et jam aliqui canones nostris propositi erant. « Tum cardinalis Lotharingus ad se Paleotum [2] accivit, ei-

[1] *Pallavic., Hist. Conc. Trid.*, l. XIX, c. 11, p. 213, ed. Antuerp., 1673.

[2] Paleoti jurisconsultus nobilis, in concilio Tridentino de Romana Sede optime meritus, a Pio IV ad cardinalatum evectus est. Multos habemus Paleoti libros pro ea deque scriptos, et imprimis tractatum cui titulum fecit *De bono senectutis*. Hujus viri laudum pars est non minima, quod familiaris [illegible] SS. Caroli Borromæo, Philippo Nerio et fere omnibus qui hoc sæculo sanctitatis et doctrinæ gloria floruerunt. (*Ed. Paris.*)

que significavit se non potuisse, quantavis adhibita diligentia, suos et episcopos et theologos (Gallicanos scilicet, quorum ipse dux antesignanus esset), adducere ad decretum illud canonesque acceptandos, quod imprimis non admittebant ea verba, « inesse potestatem Summo Pontifici regendi Ecclesiam universalem, » cum illa officerent sententiæ neganti eum esse superiorem concilio, ac proinde, loco « Ecclesiam universalem, *ponendum esse*, omnes fideles et omnes Ecclesias [1]. »

Neque tamen nostri ignorabant ea verba a concilio Florentino, Græcis quoque approbantibus, in decreto unionis esse edita; atque optimo sensu, neque ipsis repugnante, intelligi posse, uti postea videbimus. Sed cum in diversam sententiam ab adversariis ea verba traherentur, nostri episcopi ac theologi summo consensu vehementissime refugiebant. Adeo verebantur ne, vel ambiguis verbis, ab antiqua atque animis penitus infixa doctrina discedere viderentur. Quorum sententia a Paleoto perlata ad legatos, et ad Pium IV statim perscripta est. Neque ita multo post regis Christianissimi oratores, legatos pontificios ea de re conveniunt. Quid autem egerint narrat Lansacius unus oratorum, duabus epistolis ad Lisliium Romæ legatum [2]. Sed præstat audire ipsum cardinalem ita referentem :

« Tum, » inquit [3] « Ferrerius (oratorum unus) quasi pro certissimo posuit concilium supra Romanum Pontificem esse; religionem et Ecclesiam Gallicanam non modo id sentire, sed profiteri, et jurejurando affirmare, tanquam articulum necessarium; idque jure optimo ex Constantiensis concilii auctoritate : præscribi quidem sibi in mandatis regiis, ne hujusmodi controversiam excitarent, sed simul ne liberum sinerentaditum cuilibet verbo, quod illi ipsorum religioni opponeretur; ac propterea hujus rei declarationem a se retardatam fuisse, donec ab ipso tempore ac negotio cogerentur. » Ad hæc vero legati, pontificiam quidem supra concilium auctoritatem efferre; concilii Constantiensis decreta interpretari; aperte significare se minime a proposito discessuros. Cæterum in speciem ista : cum et viderimus, quam in eum scopulum impingere vererentur; et certum sit ea verba, quæ nostros movebant, in synodi decretis consulto prætermissa esse.

Neque id sine conscientia Pii IV factum esse, cum ex se perspicuum est, tum si quis addubitet, idem historicus memorat. Eo namque teste Pius IV ea de re monitus ita rescripsit, ut quanquam rationibus Florentinum decretum tuebatur, « subderet tamen, ubi arduitas in eo quoque ostenderetur sine dissidio insuperabilis: satis futurum Pontifici, si nec de sua, nec de episcoporum potestate quidquam exprimeretur, « illis tantum editis definitionibus, in quas « Patres unanimi consensu conspirarent [1]. » Quominus admirere, in fidei professione non esse appositam illam formulam ab eo Pontifice, qui ab ea quoque in synodi Tridentinæ decretis abstineri voluerit.

Cæterum quod Pius IV scripsit, « ut eæ definitiones ederentur, in quas Patres unanimi consensu conspirarent, » id vero tanta Sede, tantoque Pontifice dignissimum fuit. Neque enim in fidei decretis, quid privati quique seorsim sentiant; sed quid communis traditio omnes doceat, attendendum est. Quare Pius IV non agit pugnaciter, neque ea sibi tribuenda contendit, quæ multi privato sensu, sed quæ omnes communi fide tribuerent, atque a formula Florentina, recta licet, si bene intelligatur, sed tamen dubia, Gallis in tanta re omnem ambiguitatem recusantibus, temperandum putat.

Quid autem Gallos nostros ad eam formulam Tridenti omittendam moverit, unus, omnium quotquot in ea synodo aderant Parisiensium theologorum doctissimus et sanctissimus Claudius Sanctesius [2], postea Ebroicensis episcopus, fidei catholicæ adversus Lutheranos et calvinistas, scriptis quoque editis, defensor egregius, lucidissime demonstrabit. Is enim ad Claudium Espencæum [3] doctorem item Parisiensem, virum ea ætate doctrinæ ac pietatis laude commendatissimum, hæc scribebat 15 Junii 1563, quo tempore hæc Tridenti maxime tractarentur [4] : « Rogo ut rescribas an placeat Papam definiri et appellari « pastorem universalis Ec- « clesiæ, habentem plenam potestatem regendi « et pascendi universalem Ecclesiam. » Neque hic ignoramus nonnullos romanos Pontifices ita locutos esse, et id recto sensu dici posse; sed quæstio est, an in concilio tam celebri, quam istud est, determinari possit absque periculo; ne, quod aliquos velle videmus, hæc verba trahantur in eam sententiam quæ concilium Papæ subjicit. » Vides aperte non modo quid nostri refugerint, sed etiam a quo postea Tri-

[1] *Pal. Hist. Conc. Trid.*, l. IX, cap. 13, pag. 127. — [2] *Lettre de Lans*, *Mémoire pour le concile de Trente*, p. 379, 381. — [3] *Pall.* loc. cit., c. 14, p. 131.

[1] *Pall.*, c. 16, p. 13[illegible].

[2] Claudius Sanctesius, quem *hæreticorum flagellum* vulgo appellabant, inter omnes sui [illegible] controversias, cum doctrinæ ubertate tum argumentorum vi ac pondere primus tenuit. (*Ed. Paris.*)

[3] Espencæum, qui cum Sanctesio erat in famulatu cardinalis Lotharingi, ea laus singularis commendat, quod animi lenitatem, a qua tum abhorrebant Sorbonici doctores, studiosissime coluerit. (*Ed. Paris.*)

[4] *Mém. pour le conc. de Trente*, p. 442.

dentina synodus, Romano Pontifice auctore, temperavit.

Et eam quidem formulam ex Florentina synodo sumptam in eadem epistola testatur Sanctissus. Sed nostri, Basileensi synodo addicti, synodum Florentinam eo tactam putabant, ut Romani Pontifices non concilio tantum, sed etiam omni reformatione superiores essent. »

Atque in hac sententia cum cæteris episcopis cardinalem etiam Lotharingum[1] fuisse, docet ea epistola, quam his temporibus ad Berthonem suum secretarium, tum Romæ cardinalis nomine agentem, dedit. Qua quidem epistola hæc Summo Pontifici suo nomine significanda scribit[2] : « Quod ad illum titulum spectat, quem Summo Pontifici ex Florentina formula dare satagunt, se quidem Gallum; neque inficiari velle se in Parisiensi universitate educatum, in qua doceatur concilii auctoritatem pontificia superiorem esse, atque hæresis notentur qui contra sentiant, et totam Galliam in concilii Constantiensis, ut œcumenici, decreta omnia consentire; Basileensem sequi; Florentinam, neque œcumenicam, neque legitimam habere; ceriumque Gallis mortem pati potius quam se ab ea sententia dimoveri sinant. Quare abstinendum jam esse ab iis vocabulis, ac theologos quidem ad cœlum usque vocem sublaturos : regni privilegia hac veritate niti; ita subverti omnia, si contraria sententia statuatur; exspectare vero ut Gallorum ullus antistitum in id consentiat, stultum errorem esse. Oratores quoque regios solemni contestatione questuros, ac schismatis initium imminere. »

Quibus omnibus liquet quo tum loco res essent, et nostros quidem omnes, in antiqua Parisiensis academiæ, totiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ sententia publice perstitisse, idque Pio IV renuntiatum esse; atque adeo adfuisse nostros ab illo decreto probando, quod pontificiam superioritatem astrueret, ut Florentinam quoque formulam, qua illam astrui quibusdam videretur, omitti vellent; Pontificem vero in ea omnia ita consensisse, ut ab ea formula non modo in synodo Tridentina, verum etiam in edenda fidei professione consulto abstineret.

[1] Cardinalem Lotharingum principem magnificum et munificum quis non novit? Hunc Romam vocabant *Papam ultramontanum*, quippe qui eum viderent divitiis abundantem, insuper sua auctoritate omnia apud Gallos posse. (*Ed. Paris.*)

[2] *Lettre du card. de Lorr. à Bret. son secr.*, p. 526.

CAPUT III.

[illegible] — Quod [illegible] — [illegible] Andream Duvallium [illegible] — [illegible] a Constantiensi Martino V approbante, deprompta.

Ut autem plenius intelligatur rectus ille bonusque sensus, quem in Florentina formula nostri etiam agnoscerent, placet interpretem haud sane suspectum adhibere. Andream Duvallium, qui inter theologos Parisienses antiquæ sententiæ abolendæ primus auctor exstiterit, ac *Duvallistas*, suo nomine fecerit. Is vero refert Eugenii IV ac synodi Florentinæ verba in decreto unionis, quibus definitur[1] : « Romano Pontifici, ut Christi vicario, Petri successori, totius Ecclesiæ capiti, omnium Christianorum patri, ac doctori, pascendi, regendi, gubernandi universalem Ecclesiam plenam potestatem a Christo esse traditam. » Sic autem interpretatur : « Satis, inquit[2], constat concilium Florentinum auctoritatem Papæ supra concilium non definivisse. Nam etsi definiat eum esse Christi vicarium, totius Ecclesiæ caput, et a Christo illi traditam potestatem regendi universalem Ecclesiam; *hoc tamen nemo eorum, qui contra sentiunt, negat.* Illius enim potestatem in Ecclesiam universalem, ubique locorum diffusam admittunt, et omnium Christianorum patrem et doctorem eum agnoscunt; sed contendunt concilium non propterea definivisse eum in Ecclesiam universalem, quatenus est « legitime « congregata, et est in concilio aliquo generali« ter per suos prælatos unita et consentiens, » potestatem habere. Tunc enim, inquiunt, Ecclesia universalis est totum quoddam, in quamlibet sui partem, etiam præcipuam, qualis est romana Ecclesia, auctoritatem habens : ideoque cum nomen hoc (*universalis Ecclesia*) dupliciter sumatur, *distributive* quidem pro omnibus Ecclesiis per orbem diffusis, et *collective*, id est pro concilio generali : priori modo, aiunt, concilium Florentinum definivisse Summum Pontificem in Ecclesiam universalem habere auctoritatem, non tamen posteriori. » Perspicue ille quidem, ut solet. Cæterum illa distinctio *distributive, collective*, ne vana ac nimis scholastica videatur, eam adversus Viclefum synodus Constantiensis et Martinus V totaque Ecclesia catholica docuit.

Sic certe statuit sessione 8 Constantiense concilium : sic repetitum legimus decretali *Inter cunctas*, quam contra Viclefum, sacro

[1] Tom. XII *Conc.*, post sess. 25 *conc. Flor.*, c. 515. — [2] *Duv. De sup. R. Pontif.*, part. IV, q. 7.

concilio Constantiensi approbante, Martinus V edidit [1]. Propositio Viclefi 41 : « Non est de necessitate salutis credere Romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias. Error est, si per romanam Ecclesiam intelligat universalem Ecclesiam, aut concilium generale, aut pro quanto negaret primatum Summi Pontificis super alias Ecclesias particulares. » En illud *distributive* a concilio Constantiensi et Martino V diserte probatum : en quo sensu tanta synodus, tantusque Pontifex decernant pontificiam potestatem in Ecclesia primam et supremam esse; hoc est ita supremam, non quod sit super omnem conjunctim et *collective*, ut aiunt, Ecclesiam ; sed quod sit super omnes Ecclesias particulares separatim ac *distributive* sumptas. Hæc tamen, si placet, non urgeamus adhuc totis viribus : sit tantisper in suspenso quæstio, an Pontifex adunatæ et ex toto orbe collectæ Ecclesiæ obediat, an imperet : concilii Constantiensis decreta taceamus, et illam a concilio in Pontifices, etiam in fidei causis assertam potestatem. Certe concilium Florentinum in decreto unionis ea voce utitur, quæ utrique sententiæ possit accommodari, adeo ab alterutra condemnanda abhorrebat.

Atqui illud est unionis decretum, quo Constantiensia et Basileensia decreta penitus elisa esse, et Cajetanus et Bellarminus postea, et nunc Lovanienses aliique inclamant [2]. Nos ultima decreti verba, quæ nobis favent, consulto prætermittimus, et in alium rejicimus locum : ea tantum promimus, quibus nos maxime urgeri putant, atque in his ipsis verbis a nostra sententia condemnanda studiosissime temperatum fuisse luce clarius, atque ipso Duvallio fatente, intuemur.

Quid ad hæc responderi possit haud equidem intelligo. Certe enim decreta Constantiensia præcesserant, et Florentini concilii tempore Basileense habebatur, et de potestate concilii supra Papam, vel Papæ supra concilium, summa utrinque contentione agebatur, et ea disputatione omnia personabant : an Romanus Pontifex ita toti præesset Ecclesiæ, ut adunata quoque et collecta superior esset : an ita, ut omnibus quidem particularibus præstaret Ecclesiis, sed in unum congregatis, et generale concilium facientibus obediret ? Quid ergo quæstione orta factum oportuit, si decidi placebat ? An non Florentini et Eugenii IV idonea verba suppetebant, quibus alteri parti omne præcluderetur effugium ? Cur ergo adhibent communes utrique parte voces ? Nempe rem in integro saltem relinqui volebant, quodque in confesso esset Pontifici asserebant : summam illam in concilio potestatem omittebant, quam si ipsi vel maxime admitterent, neque Græci unquam, neque reliquæ Ecclesiæ probaturi essent.

Et tamen illa etiam in Florentino concilio inter utramque sententiam librata ac temperata verba, postquam pontificiæ superioritatis assertores ea sibi plane favere jactarunt, non modo episcopi ac theologi gallicani, verum etiam tota synodus Tridentina, et ipse Pius IV, cum in synodi decretis, tum in fidei professione omissa voluere ne scilicet parum veritati consulerent, si cuiquam videri possent definire voluisse ea, quæ in scholis utrinque disputata, non satis firma constansque traditio attulisset.

Quod quidem divino plane consilio factum esse constat. Cum enim hæ duæ formulæ, illa Florentina scilicet, et ista Pii IV re ac summa conveniant, eumdemque primatum alia aliis verbis, ambæ tamen pariter ac sufficientissime prædicent, sane oportebat anteferri eam, quæ cum hæreticos æque convelleret, catholicis aptior congruentiorque haberetur ; ut quemadmodum veritas, ita etiam pax et charitas in Ecclesia catholica coleretur.

Neque nostros quidquam amplius flagitasse Pallavicinus refert. Tametsi enim post Constantienses canones sententiam suam ad fidem pertinere crederent, simul intelligebant aliud esse quod ipsis videretur, aliud quod toti Ecclesiæ catholicæ definiendum putarent. Quare fovere pacem, et catholicos omnes charitate complecti, æquum arbitrabantur. Quæ quidem seculi eorum successores, in hac postrema *Declaratione*, simul et avitam sententiam, Ecclesiæ catholicæ, ne quid jam dicamus amplius, utilem, defenderunt, ut ab omni prorsus censura temperarunt.

At in eos tam doctos, tam modestos, tam paci catholicæ consulentes, Strigoniensis archiepiscopus, aculeatæ censuræ gladium stringit ; eorum articulos absurdos, detestabiles, schismaticosque pronuntiat, ut eam doctrinam, quam visam, agnitam, inculcatam, tot Pontifices, tot synodi intactam saltem illæsamque reliquerint, unus ille audacior validiorque conficiat.

CAPUT IV.

Ex ante dictis probatur cleri Gallicani Declarationem jam in tuto esse, nondum licet probatis probationibus. — Leonis X in concilio Lateranensi et adversus Lutherum acta nihil ad rem facere, Tridentini acta, et Pii IV professio probant.

Vide interim, lector candide, quantum e jure nostro decedamus. Nondum quæstionis arcana reseramus : quid Eugenius a synodo Basileensi postularet, in quibus convenirent, in

1 Tom. XII *Conc.*, col. 265. — 2 *Doct. Lov. et Disq.*

quo disculerent, quid postea addiderunt, et quæ jam a solis extinguere velint pontificiæ potestatis incrementa atque improvidi, eoque tam inermes, non satis idonei defensores, hæc nondum explicamus; probationes nostras, instrumenta causæ, Constantiensia decreta sessionum 4 et 5 nondum producimus : illa, inquam, decreta quibus Patres totaque universalis synodus *declarant, statuunt, definiunt* concilio œcumenico paribusque potestatem a Christo immediate datam eam, cui etiam Papa *obedire teneatur* [1] : neque tantum in causa schismatis, quam tractabant; « sed etiam in iis quæ pertinent ad fidem et ad reformationem Ecclesiæ in capite et in membris; » hoc est, in omnibus causis, quæ generales essent, quæ ad statum universalis Ecclesiæ pertinerent, et maxime in fide, quæ sit omnium fundamentum. Hæc nondum urgemus, necdum asserimus, uti profecto Deo dante, luce clarius faciemus, Constantiensis concilii, mota quæstione, sensum perspicuum, judicium firmum, certam et inconcussam auctoritatem. Nondum proferimus decreta pontificum Martini V, ipsius Eugenii IV ac Pii II, aut concilii etiam Florentini, quibus Constantienses canones apertissime comprobentur. Decretum unionis tantum, eamque decreti quæ maxime nobis objici soleat, partem exponimus; et jam ab omni censura, ab omni periculo tuti sumus : tanta causæ vis et veritas inest!

Nondum, inquis, tuti. Nam etiamsi a Florentinis Tridentinisque decretis, ac Pii IV professione uti, ad Leonem X et Lateranensia sub eo decreta hæreatis necesse est. Pontificiam namque superioritatem a concilio Lateranensi assertam Bellarminus et alii contendunt; et Suarez nostram de pontificia infallibilitate sententiam a Leone X in Luthero damnatam, et quidem hæresis, confidenter affirmat [2]. Hæc quidem dispungemus statim; et quam trepida Bellarminus, quam vana Suarez dixerit ostendemus. Interim quærimus an non ea omnia Tridentina synodus, et Pius IV tenerent? Si transacta, confecta, definita res erat, cur omitti placuit? Nam profecto Lutherus eam quæstionem moverat; et a Leone X rite damnatus, ad synodum universalem provocaverat; et Constantiense concilium obtendebat, et Parisienses auxilio advocabat. Id quoque censores nostri objiciunt [3], quasi necesse sit a nobis rejici ea omnia quibus sycophanta perditissimus abusus est. Ergo contemnamus theologicas Facultates, quas frustra appellavit, et episcopalem auctoritatem, quam in archiepiscopo Moguntino, et papalem quoque, quam in Leone X implorabat. An quia impurus nebulo sacra omnia nominum ordine invocavit, ut ausu sacrilego omnia conculcaret : nos catholici antiquam traditionem et judiciorum ecclesiasticorum ordinem evertemus? Sed profecto id verum, si contra fidem Ecclesiæ traditam, atque in legitimo concilio definitam homo audacissimus aliquid attentarit, id in Tridentina synodo, id in professione fidei quæ Luthero apponeretur, non dissimulatum, sed vindicatum oportebat. Tunc enim vel maxime valebat illud : « Error cui non resistitur, approbatur [1]; et illud Augustini : « Dicatur ergo verum, maxime ubi aliqua quæstio ut dicatur impellit [2]. » Cur ergo hic tanta synodus, tantusque Pontifex conticescunt? An ut Gallis parcerent, catholicam veritatem, agnitam ab Ecclesia, ac certa sententia definitam, Luthero prodidere? Id velint scilicet Ecclesiæ hostes : id frater ille Paulus Soavis [3] pro magno, compararit; ille, inquam, calvinista cucullatus, et catholici nominis specie, non modo synodi Tridentinæ, verum etiam fidei catholicæ insectator. Procul vero hæc a piis. Nempe ea omnia, quæ nobis objectantur, Tridentini Patres et ipse Pius IV omissa voluere, quod ea omnia vel intellecta esse perperam, vel pro fidei decretis frustra venditari judicarent.

Atque hæc suo loco fusius exsequemur; neque Lateranensibus nostra impugnari, sed asseri potius, quam serio dicimus, tam perspicue demonstrabimus, et anteriores synodos, anteriores Pontifices, qui nostra confirment, innumerabiles proferemus. Interim, ex his quæ diximus, satis superque constat, quæ synodi, quique Pontifices, post exortam eam quam tractamus quæstionem de pontificia potestate, adversus hæreticos et schismaticos decreverint, definiverint, fidei professionem ediderint, ab iis, ita voces esse temperatas, ut nostram sententiam auditam, cognitam, totaque Ecclesia personantem, ab omni censura illæsam relinquerent.

[1] Vide et n. XII *Conc.* — [2] *Bell.*, l. II *De conc. auct.*, c. 17 et pass.; *Suar.*, *De fide*, disp. 4, sect. 8, n. 5. — [3] *Disq.*, art. 9, p. 43, *Doct. Lovan.*, art. 9, p. 69.

[1] *Decr.*, dist. 28, c. *Error.* — [2] *Aug.*, *De don. persever.*, lib. II, c. 16, n. 40.

[3] Is est Fra Paolo, adeo hæreticis amicus, ut lætaretur, si quando audiret prosperum quid illis contigisse; interim gemeret, quod sibi non liceret eorum dogmata palam profiteri. Sane Bossuetio non eum acerbior videri posset, nisi quibusdam ausam defendendam suspeperunt hic expressis verbis colloquiis nuptiis. Servitæ mores non obscure fatentur. Et quidem P. Du Courayer in vita Fra Paolo *Historiæ concilii Tridentini*, ebriosum ducet, illum quam impudentissime laudantis favisse, et detestandum quam vocant *religionum tolerantiam*: qua re plus non fecit, quam nocuisset, si aperte ad partes reformatorum se junxisset. (*Ed. Paris.*)

CAPUT V.

Parisiensium doctorum veneranda auctoritas. — Horum antesignani Petrus de Alliaco Cameracensis cardinalis, et Joannes de Gersone Parisiensis Ecclesiæ et Universitatis cancellarius, viri omni doctrinæ ac pietatis laude cumulati. — Hujus rei multi testes. — De Joanne Gersone professoris Lovaniensis castigandæ audacia.

Qui tot synodorum, totque Pontificum auctoritate contempta, nihil jam in nos nisi censuras meditantur, cogitare oporteret quanta virorum illustrium copia, quanto præsidio fulciamur. Ac, ne jam prisca sæcula replicemus, satis constat a Constantiensis, imo etiam Pisani primi concilii [1] temporibus, re scilicet discussa, et in quæstionem vocata, multis jam sæculis eam sententiam, quæ in generalibus atque etiam in fidei negotiis conciliorum auctoritatem pontificiæ anteferret, doctissimis quibusque et sanctissimis viris placuisse, ut quæ et Scripturæ auctoritate niteretur, et vetustissima traditione constaret, et a concilio Constantiensi facto decreto approbata esset.

Possumus commemorare scriptores egregios, qui hæc summa gravitate defenderint, imprimis Parisienses, et eorum antesignanos Petrum de Alliaco Cameracensem cardinalem, et Joannem Gersonem, quorum sententiam nullus ignorat : sed qui viri fuerint non omnes æque sciunt.

Petrus Alliacensis [2] is est, qui obscuro genere oriundus, ex tenuissima re Parisiis theologiæ doctor, regii Navarrici collegii magister, universitatis cancellarius, tum Cameracensis episcopus, ad Pisanum concilium Burgundi ducis nomine legatus, a Joanne XXIII cardinalis factus, concilii Constantiensis totiusque Ecclesiæ lux, et optimi cujusque consilii auctor, rebus ibi præclare gestis extincto schismate Viclefiana Hussitanaque hæresibus ejus maxime opera debellatis, a Martino V legatus in Galliam [3], missus, pie sancteque obiit [4]. Dictus « Aquila Galliæ, *et* hæreticorum Malleus indefessus, » et a Bellarmino quoque [5] non sine laude inter scriptores ecclesiasticos recensitus, nec minus pietatis Christianæque prudentiæ, quam doctrinæ laude commendatus.

Joannes Charlierius, a natali vico in Remensi tractu de Gersone dictus, Petri de Alliaco discipulus, et in cancellarii Parisiensis officio successor [6], vir *doctus ac pius* a Bellarmino appellatus [7], omnium hæresum insectator, difficillimis Ecclesiæ reipublicæque temporibus, dum factio Burgundica tota Gallia desæviret, impiamque doctrinam Joannis Parvi [1] de occidendis tyrannis in Ecclesiam induceret, regiæ majestatis atque familiæ, ad hæc catholicæ veritatis invictissimus propugnator, *Doctoris Christianissimi* nomine est illustratus : qui postea in concilio Constantiensi Caroli VI Christianissimi regis, Ecclesiæ gallicanæ, et Academiæ Parisiensis legatus, sacrique conventus pars maxima fuit : denique tam sancte vixit ac scripsit, ut dignus haberetur, qui omni suaviorem unguento, *De imitatione Christi* libellum edidisset. Cæterum vera ejus scripta sanctitatem æque ac doctrinam spirant, veræque pietatis non modo scientiam, sed etiam sensum gustumque præ se ferunt, atque ejus instaurandæ incredibile studium. Nec sine magno emolumento leguntur præsertim illa : « De simplificatione cordis : De probatione spirituum : De « examinatione doctrinarum [2] ; » quibus permotus Sixtus Senensis [3], hæc de Gersone scribit : « Is, » inquit [4], « ita scholasticas subtilitates dulcibus theologiæ mysticæ affectibus miscuit temperavitque, ut addubitandum sit an eruditione pietatem, vel pietate eruditionem superaverit. » Ea Gerson apud omnes existimatione fuit. Demum vir maximus atque sanctissimus in pio officio docendi catechismi, Lugduni obiit, ubi ejus memoria in benedictione est, et *in odoris compositionem;* adeo ut, post indiculum sanctorum Lugdunensium, « inter pios Lugdunenses non vindicatos, ut sui sæculi omnium judicio rarum lumen, » miris cum laudibus a Theophilo Raynaudo jesuita [5] referatur [6].

Exstant de eodem Gersone ab episcopo Basileensi ad clerum Lugdunensem, ejusdemque cleri ad episcopum Basileensem, anno 1504, conscriptæ epistolæ, quæ testentur Caroli VIII ejusque confessarii Laurentii Burelli carmelitæ, ac postea Sistaricensis episcopi, opera, « erectum

[1] Habiti an. 1409.

[2] Vide ejus vitam ante Gersonis opera, edit. *Dupin.*, atque etiam apud *Labb. Act. Conc. Pis. et Const.* Compendiose quidem Alliacensis historia hic narratur a Bossuet ; sed adeo accurate ut nihil nobis addendum supersit. (*Ed. Paris.*)

[3] Sive potius in Germaniam. Vide ejus vitæ historiam.

[4] Avemone. — [5] *Bell., De script. Eccl.*, an. 1410. — [6] *Vide* ejus Vit. in edit. Dup. — [7] *Bell.*, loc. cit.

[1] Fleury, et ille qui ejus historiam ecclesiasticam supplevit, Joannem Parvum ad licunt Franciscanorum familiæ, quod falsum esse firmis rationibus probat P. Le Mercier ipse Franciscanus. Ut ut sit sit, Joannes Parvus primum pro doctrina Gallicana de exstinguendo schismate pugnaverat, et aliquid existimationis sibi comparaverat, quam deinde ipse vio avit, libro edito, quo hanc propositionem defendit : Aurelianensem ducem juste a sicariis quos apposuerat dux Burgundionum fuisse occisum. Hanc doctrinam synodus Constantiensis hæreticam judicavit et damnavit. Haud scio utrum quisquam ante Joannem Parvum hanc parricidalem doctrinam in Ecclesiam invexerit. (*Ed. Paris.*)

[2] In edit. Dup., tom. I, III.

[3] Sixtus Senensis ex judaismo ad fidem conversus, ac Prædicatorum familiæ addictus, auctor est libri cui titulum fecit *Bibliotheca sacra*. In eo libro exponit *auctores sacrorum librorum*, et de horum interpretibus fert judicium, multasque præterea quæstiones tractat. *(Edit. Paris.)*

[4] *Sixt*, Senens., *Bibl. sanct.*, lib. 5, p. 333.

[5] Theophilo Raynaudo nunus fuit altero sæculo fecundior, ut satis ronant viginti volum. in fol. ab eo scripta, de rebus ut plurimum extraordinariis, quæque admiscuit varia admodum et multiplici eruditione. Stylum habet facilem, sed mordacem. (*Edit. Paris.*)

[6] Theoph. Rayn., *Mantissa*, etc., p. 381.

esse in divi Joannis Gersonis decus et laudem, devotum sacellum, ubi super altare ejus imago depicta est, magnusque populi concursus pro obtinenda ope divina affluit, et plurimi se adjuvari beati Gersonis precibus prædicant et testantur[1] : » quibus motus Andreas Saussæus, Tullensis episcopus, in Martyrologio Gallicano, de Gersone ad IV Idus Julii hæc habet[2] : « Sed beatitudinis tamam, ac cultum, Lugduni præsertim, ubi gravi effluvii in urbem, communium omnium fere suffragio obtinuit. » Quo loco multa de Gersonis virtutibus miraculisque refert. Sed hujus vitæ postea anno 1613, detectum sepulcrum ejus celeberrimæ sanctitatis ac præclarum miraculorum, novis quoque additis, memoriam renovavit. Scripsit historiam *Stephanus* Pinet Lugdunensis, et Alphonso Ludovico Richelio cardinali, Lugdunensi archiepiscopo, inscripsit[3]. Quæ non eo dicimus, ut inter sanctos pulcra religione invocandos Gersonem appellemus, nondum a sancta Sede apostolica vindicatam; sed ut tanti viri piam memoriam commendemus.

Ateam invadit Nicolaus Dubois[4] professor Lovaniensis, atque etiam Gersonem miræ simplicitatis virum, et Christianæ paupertatis, si quis fuit unquam, amantissimum, « Vertumnum, faventis auræ sectatorem, ac beneficiorum appetentem[5], » haud minus imperite quam inepte scripsit; eoque processit amentiæ ac stuporis, ut vitio quoque Gersoni vertat, quod « exosus factus omnibus, e Gallia in exitium pulsus, ipsi quoque serenissimo Burgundiæ duci, contra quem in synodo Constantiensi declamaverat, invisus fuerit. » Hæc de Gersone nostro Nicolaus Dubois, melior profecto Burgundus, quam theologus; qui non ferat in œcumenico concilio perorantem Gersonem adversus serenissimnm ipsius ducem Joannem Audacem, Ludovici Aurelianensis cæde manantem, qui necem infandam horrenda hæresi tueretur. Hæc scribere non puduit theologiæ professorem, atque insuper sancto viro exprobrare exsilia pro catholica fide tolerata, a nefario duce, qui, [illegible] majestate, [illegible] quo huic [illegible] rerum in Gallia potiretur.

Hæc de Alliacensi episcopo discipulo Gersone dicenda habebamus. Neque quod quidam objecerunt, eorum auctoritatem infringi putamus, quod schismatis tempore scripserint, imo vero eo firmari potius, quod scripserint multa quæ [illegible] quod re discussa et eliquata, ut ait Augustinus, atque ad plenam conciliorum auctoritatem roboremque perducta[1], denique quod et doctrinæ [illegible] quæque ipsam [illegible] tetrum [illegible] inveteratum [illegible].

Hos vero post sanctos Patres et post sacratissimos œcumenicos synodos Pisanam et Constantiensem, hos, inquam, schola Parisiensis [illegible] habuit; neque illos quidem, ut nonnulli jactant, in hoc argumento suspectos; imo vero apostolicæ Sedis ac pontificiæ majestatis contra Viclefum et Hussum studiosissimos defensores : atque exstincto schismate instauratores egregios; ut quæ de conciliorum auctoritate dixerint, amore veritatis, tuendæque fidei, ac instaurandæ ecclesiasticæ disciplinæ studio dixisse constet.

CAPUT VI.

An, ut quibusdam videtur quæstio de infallibilitate, se[illegible] — Referitur quod SI PAPA [illegible] *glossæ [illegible], quæ P[illegible] — Hæc [illegible] assumptum, Papam etiam et Papam, esse [illegible].*

At forte Romano Pontifici, non ut supremam illam in concilia generalia potestatem; ita etiam infallibilitatem detrahebant. Video enim qui has quæstiones separandas putent. Verum auctores nostri ne id cogitabant quidem; imo non alia magis ratione synodum universalem ipso Papa superiorem putabant, quam quod hic *deviabilis*, sive *fallibilis;* illa *indeviabilis* et *infallibilis* esset. Vel, ut alio modo ex eorum verbis sane exponit Bellarminus[2], summam et absolutam potestatem in Ecclesia ponebant, ut in « regulante, quia Ecclesiæ est regulare et dirigere Papam, cum ipsa non possit errare; Papa autem possit. » Quare alteram quæstionem, vel teste Bellarmino, ab altera suspendebant, nedum sejungi posse suspicarentur. Atque illi quidem multa ex Scripturis, multa ex antiquitate testimonia et exempla referebant, quibus Ecclesiæ, adeoque concilii eam repræsentantis auctoritas potior haberetur. Multa repetebant ex decreto Gratiani et glossis, quibus rebus

[1] *Ver. Gers.*, p. 171. — [2] *Vide* hoc Martyr. — [3] Ant. *Gers.*, *Op.* p. 184. — [4] *Nicolaus Dubois* hæc de Gersone dicit, loc. cit. n. 17 : « Dum ubique auram quam sibi putat fovere sectatur, et sæpe conqueritur quod ipsi de beneficiis ecclesiasticis abundantius non provideatur, factus est exosus omnibus, e Gallia in exsilium pulsus, ipsi quoque serenissimo Burgundiæ duci, contra quem in concilio declamaverat, aliisque Germaniæ principibus invisus, etc. » Gersonem antea levitatis arguerat, eo quod postquam Benedictum XIII pro vero ac legitimo pontifice coluerat, deinde ad partes Alexandri V transierat. Qua in re *D. Dubois* profitetur se accusatorem temere [illegible] falsum, aut certe viram historiæ hujus sæculi omnino ignarum. Etenim Gallia atque ideo Gerson Benedictum XIII coluit pro pontifice usque ad concilium Pisanum, in quo concilio Benedictus loco motus est, eique subrectus Alexander V quem statim Gallia et Gerson susceperunt. *(Ed. Paris.)*

[5] Paris. I, *Refut.*, art. 4, n. 15. 16, 17.

[1] [illegible] *De* [illegible] [illegible] n. 5, [illegible] IX. — [2] *Bell. De conc. auct.*, lib. II, cap. 14.

tum plurimum utebantur. Memorabatur in primis caput *Legimus* [1], quod est Hieronymi : ex quo capite hæc verba promebant : «Si auctoritas quæritur, Orbis major est Urbe.» Scio responderi et alicubi in decreto ad marginem adscriptum : major *extensive*, non *intensive*, dignam Turrecrematæ subtilitate distinctiunculam. Cæterum, qualiscunque est, huic loco non congruit; quærebatur enim, non quis multitudine aut quantitate, sed quis auctoritate præstaret. Favet glossa ab verbum « *major est*, et est hic argumentum, quod statuta concilii præjudicant statuto Papæ, si contradicant. » Quem textum una cum glossa sua Petrus de Alliaco et alii Parisienses vehementissime inculcabant. Sed inter omnia argumenta illud imprimis urgebant : *deviabilem*, nempe Pontificem, *indeviabili*, nempe Ecclesiæ atque concilio postponi oportere.

Porro locutio hæc *deviabilis* et *indeviabilis*, adeo usitata nostris, a capite *Si Papa* duxit exordium. Sic autem habet caput illud apud Gratianum[2] : «Si Papa suæ et fraternæ salutis negligens deprehenditur inutilis et remissus in operibus suis, et insuper a bono taciturnus (quod magis officit sibi, et omnibus) nihilominus innumerabiles populos catervatim secum ducit, primo mancipio gehennæ, cum ipso plagis multis in æternum vapulaturos, hujus culpas istic redarguere præsumat mortalium nullus ; quia cunctos ipse judicaturus, a nemine est judicandus, nisi deprehendatur a fide devius. » Hinc nimirum illud *deviabile* in Summo Pontifice, quod ab Ecclesia *indeviabili* necessario *reguletur*.

Neque vero cogitabant distinctionem illam essetne *deviabilis*, ut privata persona, an etiam ut pontifex : vel ut Melchior Canus loquitur [3], *errore personali*, *an judiciali* : hæc nondum cogitabant, Pontificem simpliciter, nulla reservatione, exceptione nulla, posse esse *a fide devium* fatebantur.

Imo Gratianus etiam, *ut Pontificem et errore judiciali* a fide *deviare* posse aperte supponit, cum de decretalium auctoritate multa locutus, hæc addit [4] : « Hoc autem intelligendum est de illis sanctionibus vel decretalibus epistolis, in quibus nec præcedentium Patrum decretis, nec evangelicis præceptis aliquid contrarium invenitur. » Quo loco victus Melchior Canus [5], Gratianum accenset iis qui pontificiam infallibilitatem negare videantur.

Affert quidem Gratianus [6] hic probationem infirmam ; et Anastasii II decretalem immerito erroris insimulat; sed affert alio loco Gregorii II decretum authenticum, de quo merito pronuntiet [1] : « Illud Gregorii sacris canonibus, imo et evangelicæ et apostolicæ doctrinæ penitus invenitur adversum [2].»

Exstat etiam aliud a Gratiano relatum Pelagii II constitutum [3], de quo Gregorius Magnus « hæc habet : Quod mihi durum et incompetens videtur : » ad quæ verba glossa aperte dicit : « Illa constitutio fuit iniqua : » et ad verbum, *durum* : « Statutum Pelagii fuit contra Evangelium [4]. »

Hoc autem statutum Pelagii II esse, ejus qui Gregorium proxime antecedit, probat eadem glossa, ex capite *Multorum* [5], quod est ejusdem Gregorii Magni.

Hos Gratiani locos excutere hic non est animus, sed tantum explicare paucis quæ nostri pro *deviabilitate*, ut vocabant, Papæ, etiam circa fidem atque evangelicam veritatem, argumenta ducerent a jure communi, communibusque glossis, et communi sententia ; atque ab eo etiam canonum collectore, quem tum potissimum non modo nostri, sed tota etiam Schola, neque tantum canonistæ, sed etiam theologi auctorem sequebantur.

CAPUT VII.

Quo sensu explicarent illud : Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. (*Luc*, XXII, 32.) — *Ea de re glossa notabilis, qua maxime utebantur.* — *Sancti Thomæ, sancti Bonaventuræ et Nicolai Lyrani Loci.* — *Petri de Alliaco locus insignis.* — *Gersonis sententia.*

Neque ullo modo movebantur hac pollicitatione Christi ad Petrum : « Rogavi pro te, ut « non deficiat fides tua. » Vulgaris enim erat interpretatio, hæc Christi pollicita referens, non ad fidem Petri aut Romani Pontificis etiam de fide decernentis, sed ad fidem Ecclesiæ catholicæ quæ Petri diceretur, quod eam primus Petrus præ cæteris, ac pro cæteris prædicasset, maxime cum diceret communi apostolorum nomine : « Tu es Christus, Filius Dei vivi [6]. »

Hanc interpretationem firmabat glossa notabilis in caput *A recta*, quod est in decreto Gra-

[1] Dist. 93, cap. 24 ; *Hier.*, tom. IV, epist. 101, al. t. II, epist. 85.
[2] Dist. 40, c. 6. — [3] Melc. *Can.*, *De loc. theol.*, l. VI, cap. 8. — [4] Dist. 19, c. 7. — [5] *Can.* lib. VI, cap. 1.
[6] Gratianus hoc loco recenset inter « Decretales, Patrum decretis et evangelicis præceptis contrarias, » hanc Anastasii II decretalem multo judicio multaque prudentia factam, qua decernit eos quos Acacius «ordinaverat rite fungi acceptis officiis debere ; » quia nimirum minister « male bona ministrando sibi tantum nocet. » (*Ed. Paris.*)

[1] Caus. 32, quæst. 7, cap. 18.
[2] Bonifacius Germaniæ apostolus hoc a Gregorio II responsum tulerat : « Si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere... vir si se non poterit continere, nubat magis. » Hanc epistolam Gregorii reperies quoque tom. VI *Conc.*, col. 1448. (*Ed. Paris.*)
[3] Dist. 31, cap. 1, *Ante trien.*
[4] Pelagius II vetuerat ne Ecclesiarum Siciliæ subdiaconi, qui sacris nondum initiati nupserant, « ullatenus suis uxoribus miscerentur. » Nemo nescit continentiam, non nisi sero per totam Ecclesiam subdiaconis fuisse imperatam. (*Ed. Paris.*)
[5] Caus. 87, quæst. 2, c. 20. — [6] *Matth.*, XVI, 16.

tiam [1], quæ sic habet ad verbum [illegible] : « Quarto dicunt Ecclesia catholica quod hæc dicitur, quod Ecclesia errare non potest ! Si ipse Papa, qui Ecclesia dicitur ? Sed certum est quod Papa errare potest. Respondeo : ipsa congregatio fidelium hic dicitur Ecclesia, et talis Ecclesia non potest non esse, nam ipse Dominus orat pro Ecclesia : « Ego pro te rogavi, ut non « deficiat fides tua, et voluntate Patrum suorum non frandabitur. » Certum est ubi intelligat non defecturam fidem in Ecclesia catholica scilicet, non in ipso Papa, qui errare possit. Loqui autem de Papa ut est publica persona, vel ex eo patet, quod de Papa loquatur ut est aliquo modo Ecclesia, quod Papæ, ut privata est persona, nullo modo congruit.

Nonnulli hæc promissa Christi referebant ad Ecclesiam Romanam, etiam peculiarem, a Petro fundatam, in eaque fidem Petri, hoc est fidem a Petro prædicatam, defecturam negabant.

Utrumque vero sensum antiquiores etiam scholastici docuerant, imprimis sanctus Thomas dum ait : « Universalis Ecclesiæ fides non potest « deficere, Domino dicente : Rogavi pro te, ut « non deficiat fides tua. »

De fide autem particularis Ecclesiæ Romanæ nunquam defectura, idem hæc scripserat, *Commentario in Matthæum* : « Quamvis aliæ Ecclesiæ vituperari possunt per hæreticos, Ecclesia tamen Romana non fuit ab hæreticis depravata, quia supra petram erat fundata. Unde in urbe Constantinopoli fuerunt hæretici, et labor apostolorum amissus erat. Sola Petri Ecclesia inviolata permansit. Unde Lucæ XXII, 32 : « Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua ; » et hoc non solum refertur ad Ecclesiam Petri, sed ad fidem Petri, et ad totam occidentalem Ecclesiam. »

Congruit ante dictis sancti Bonaventuræ interpretatio in hæc verba [3] : « Rogavi pro te, » etc. Hic rogavit Dominus, non ut Petrus non caderet ; « sed ut non deficeret ; quia quamvis ceciderit, resurrexit. Vel potest illud referri ad Ecclesiam Petri, pro cujus fide rogavit Dominus, secundum illud : « Non pro eis tantum « rogo, sed et pro eis qui credituri sunt per « verbum eorum in me [4], » et hæc Ecclesia, quæ designatur per Petri naviculam, licet concutiatur, tamen non naufragatur. » En hic refert precationem, sive pollicitationem Christi, vel ad ipsum præcise Petrum, vel ad universalem Ecclesiam.

His favebat Nicolaus de Lyra [1], quem nostri multum sequuntur in eundem locum [illegible] : « Ex hoc patet fidem non deficere usque ad finem mundi, potissime in Ecclesia Romana, quæ a Petro post Christum fundata est. »

Cum ergo nostri intelligerent precationem Christi sic accipi passim ab interpretibus suo ævo celeberrimis, ut ad Petri Ecclesiam referatur, cogitabant non defecturam fidem in ea Ecclesia, cujus Petrus princeps ac fundator fuisset ; non autem proinde ejus successores errare et deviare non posse ; tanquam necesse esset iis erranibus, ruere Ecclesiam, eorumque culpam nullo aliunde auxilio resarciri.

Atque ex his omnibus Petrus de Alliaco sua illa deprompsit, quæ tractatu *de auctoritate Ecclesiæ*, per concilii tempus Constantiæ edito, docuit : non esse, scilicet in Papa, tantam plenitudinem potestatis quanta est in concilio, « quia confirmatio in fide, de qua dicitur, quod Ecclesiam non potest errare, juxta illud : « Petre, rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, » illa non est in Papa, quia hoc non est dictum de fide personali Petri, cum ipse erraverit, sed de fide Ecclesiæ, de qua dicitur : « Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam [3], » scilicet Ecclesiam. Non enim dictum est adversus te, scilicet Petrum. » Concluditque sic : « Igitur speciale privilegium est et singularis Ecclesiæ auctoritas, quod non potest errare in fide [3]. »

Neque dicas loqui eum de *fide personali Petri*, hoc est de fide Petri, ut est privata persona ; non autem de fide Petri, ut est summus Pontifex, edito decreto declarans veritatem. Non enim ea tum animo cogitabant. Certe Alliacensis ab eis procul aberat, cum fidei personali Petri quæ deficere posset, opponeret eam quæ deficere non posset fidem, non Petri pro potestate decernentis, sed universalis Ecclesiæ.

Cæterum nihil est dubium quin Alliacensis cum Papæ fidem deficere posse docet, agat de Papa decernente et judicante. Eo enim clare pertinet tota argumentorum series ac vis. Cujus rei gratia allegat glossam illam supra memoratam : « Quod statutum concilii præjudicet statuto Papæ [4]. » Qua quidem in glossa certissimum est opponi, non privatam Papæ personam

[1] Caus. 24, quæst. 1, cap. 9. — [2] *Comm. in Matth.*, cap. 16. — [3] *Domin.*, tom. II, *Exp. in Evan. Luc.*, c. 22. — [4] *Joan.*, XVII, 20.

[1] Nicolaus de Lyra e Franciscanorum familia multa scripsit XIV sæculo, et imprimis [illegible] Scripturam brevem quidem, sed concinnam, quam sæpe jam eratem, Fer. Argentinæ eusdem familiæ theologus nobilis, et quidam alii doctores Parisienses cum glossa ordinaria rursum emiserunt Venetiis, an. 1603. (*E. Par.*)

[2] *Lyr.*, in *Gloss. ord.*, tom. V. — *Tract. de auct.*, etc., part. III, c. 1, inter Op. *Gers.*, tom. II, p. 949. — [4] Sup., c. VI.

ejusdem personæ publicæ; sed statuta statutis, decreta decretis, et ubique spectari personam publicam.

Hinc doctissimus cardinalis hæc subdit [1]: « Hoc privilegium (quod Ecclesia errare non possit in fide) aliqui extendunt ad Romanam Ecclesiam, aliqui ad concilium generale, aliqui vero restringunt ad auctoritatem universalis Ecclesiæ; sed non potest extendi ad Papam, ut dictum est. » Quo excludere intendit Papam, sive ut privatam personam, sive ut judicantem: alioqui nihil agit.

Quo autem sensu per ea tempora aliqui, præsertim ex canonistis, rei theologicæ imperitissimis, de concilio dubitarent, non est nunc quærendi locus; neque item requirendum quo sensu Ecclesiam Romanam particularem a Papa distinguerent. Id constat, pro certo habuisse cardinalem, quocunque sensu diceretur fidem Ecclesiæ minime defecturam, id quidem ad Papam, sive ut privatam personam, sive ut decernentem, pertinere non posse.

Unde statim infert [2]: « Papam posse ab universali Ecclesia, vel a generali concilio eam repræsentante in multis casibus judicari et condemnari; et ab eo ad concilium in multis casibus posse appellari, videlicet in casibus Ecclesiæ destructionem tangentibus. » Addit: « Aliter, sequeretur ipsum Christum... Ecclesiæ caput... eam non perfecte sufficienter ordinasse..., in casu quo Papa per hæresim manifestam, et tyrannidem apertam, aut aliud notorium crimen conaretur eam subvertere, et nemo ei dicere posset: Cur ita facis? « per viam juris eidem « resistendo, id est ab eo appellando, » eum accusando, et per concilium judicando, » etc.

Ipsa *appellationis* vox satis profecto indicat hic intelligi Papam etiam judiciario ordine procedentem, adeoque pro Papa agentem. Quo etiam pertinent quæ idem Alliacensis non suo tantum, sed etiam totius Facultatis nomine Avenione dixerat coram Clemente VII [3]: « In causis fidei à Papa ad concilium appellari posse. » Quæ nos alio loco aptius referemus.

Consentanea magistro scribit Gerson, cujus hæc sunt dicta [4]: « Non reperitur in terris altera talis infallibilis regula, nisi generale concilium legitime congregatum. In causis fidei non habetur in terra judex infallibilis, vel qui non sit deviabilis à fide, de lege communi, præter ipsam Ecclesiam universalem, vel concilium generale eam repræsentans. In causis fidei nulla determinatio judicialis episcopi, imo nec Papæ solius, præcise ut est episcopi vel Papæ, ligat fideles ad credendum quod ita sit de veritate fidei. » Ac pro certo statuebant Papam errare posse, *sententiando contra fidem*. Unde passim infert Alliacensis, *indeviabilem* potestatem, concilii scilicet, *deviabili*, Papæ scilicet, anteferri oportere.

Hæc igitur docentes eos complectebantur omnes, nedum cuiquam suspecti essent; cum nempe constaret hæc ex Gratiano, Gratianique glossis vulgaribus, atque omnino ex communi tritaque sententia esse deprompta; quodque longe est maximum, tantæ firmitudinis ut iis quoque Constantiensia decreta niterentur.

Sacra namque synodus, cum Pontifici concilium anteponit, causam qua anteponatur, primam ponit fidem; fidei ut capiti adjungit cætera: « in fide, » inquit [1], « in schismate, in reformatione generali: » qua doctrina posita, nostri nullum relictum putabant pontificiæ infallibilitati locum; cum nec ullum viderent adeo veritati inimicum, cui *infallibili*, hoc est ipsi veritati aliquid anteferret. Sed hæc suo loco fusius. Nunc enim non ipsam quæstionem exponimus, sed quid Alliacensem cardinalem, et ejus discipulum Gersonem, atque horum sententiam secutos Parisienses, totamque adeo academiam, de ecclesiastica potestate atque infallibilitate docuisse constet.

CAPUT VIII.

Scholam Parisiensem in Alliacensis et Gersonis sententia perstitisse, toti orbi notum. — Eam sententiam egregii viri ubique docuerunt. — Cur Parisiensium doctrina dicta si

Neque sola Parisiensis academia in ea sententia stetit, sed etiam Coloniensis, Erfordiensis, Viennensis academiæ in Germania nobiles, Cracoviensis etiam, et Bononiensis, ipsa quoque Lovaniensis, et aliæ denique, quarum suo loco acta referemus.

Scholam Parisiensem omnium celeberrimam semper in ea sententia perstitisse, annales nostri et ipsa gesta probant, suo postea ordine recensenda. Unde nostri doctores Jacobus Almainus [2] et Joannes Major [3], sub Ludovico XII et

[1] *Tract. de auct.*, etc., loc. mox cit. — [2] *Ib.*, cap. 4. — [3] *Vide* in *Apo.*, tom. [illegible] Gers. — [4] *Gers. Decision doct.*, cons. I. tom. [illegible], p. [illegible], *Tr. et an liceat in caus. fid. appel. a Papa*, prop. 2 et 4, tom. [illegible], p. 307.

[1] *Conc. Const.*, sess. 4, 5, tom. XII.

[2] Jacobus Almainus, doctor Parisiensis celeberrimus, jussus est a sacra Facultate causam orare Ludovici XII adversus Julium II Pontificem, qui tam impotenter quam injuste de arce Vaticana in regem et regnum detonabat. Deinde idem Almainus, jussu etiam Facultatis contra Cajetanum defendit doctrinam scholæ Parisiensis de potiori conciliorum œcumenicorum potestate. Vide *Dup.*, XVI sæc. (*Ed. Paris.*)

[3] Joannes Major, Scotus, in universitate Parisiensi, multis libris editis, claruit. Laudatur ejus commentarius in Magistrum sententiarum, quem uberiori, quam quisquam antea, eruditione ornavit. Scripsit præterea « Expositionem litteralem in Evang. Matth., Comment.

Francisco I scriptores nobiles, hæc habent : Almainus quidem [1] : « Concilio est quam tenent omnes doctores Parisienses et Galli, quod potestas Papæ est subjecta potestati concilii ; » et hanc vocat, « resolutionem scholæ Parisiensis et Ecclesiæ Gallicanæ. » Hanc probat ea maxime ratione, qua Gersonem usum fuisse vidimus ; quod potestas quæ est in supposito « deviabili, debet dirigi secundum potestatem indeviabilem : » pontificia scilicet per concilium. Hæc Almainus. Quid Major ? Postquam eamdem sententiam probavit, hæc addit [2] : « Et nostra Facultas a diebus concilii Constantiensis, in qua plures exercitatos habebis theologos quam in duobus vel tribus regnis, sic hanc partem tovet, quod nulli licuit asserere oppositum probabile, et qui tenuerit, in campo revocare cogitur. » Nota verba, « a diebus concilii Constantiensis non licuit : » hoc est non licuit, postquam expresse discussa res est ; sed antea quoque, Major et alii præcessisse traditionem docent.

Hos libros Almainus et Major jussu Facultatis ediderunt. Hæc vero cum docerent, et toti Ecclesiæ testarentur ; nulli tum eversa omnia, et periclitari fidem, ac doctrinam illam « plane « detestabilem ac schismaticam » inclamabant. Neque se Romani Pontifices commovere, aut libros ulla nota censuere dignos ; quippe qui intelligerent hæc vere esse decreta sacratissimæ ac probatissimæ Facultatis.

Placet considerare quid de nostræ Facultatis sententia exteri quoque exscripserint. Primus Albertus Pighius [3] dum adversus Constantiensia et Basileensia decreta pleno ore invehitur, hæc subdit [4] : « Horum decretorum auctoritatem asseruit Joannes ille Gerson cancellarius Parisiensis, quem in hodiernum usque diem universa illa schola sequitur. » Hæc scribebat anno 1538, is qui de pontificia potestate tam inaudita scripsit, ut eo nomine fere ab omnibus contemnatur. Neque tamen scholam Parisiensem in Gersonis sententia, tanta consensione permanentem, ulla nota suggillare ausus, Gersonem etiam *doctum* ac *pium* vocat.

Martinus ab Azpilcueta Navarrus, regno scilicet Navarrico oriundus, divini humanique juris consultissimus, postquam Salmanticæ et Conimbricæ docuit, Romam profectus est, Summisque Pontificibus Pio V, Gregorio XIII et Sixto V charus, Romæ multa scripsit atque edidit [1]. Is in caput *Novit*, De judiciis, hæc habet : « Non est consilium in præsentia definire cui principalis potestas ecclesiastica fuerit a Christo collata, an Ecclesiæ toti, an vero ipsi Petro, propter illam discordiam maximam Romanorum ac Parisiensium ; » Romanorum curialium certe aut privatorum doctorum, non profecto Pontificum, a quibus nostra firmata docebimus. Pergit : « Illi (Romani scilicet) tenent Petro et successoribus datam esse hanc potestatem, atque ideo Papam esse concilio superiorem : hi vero, quibus Joannes Gerson adhæret, docent datam esse toti Ecclesiæ, licet exercendam per unum ; atque adeo in aliquibus saltem casibus concilium esse supra Papam : quarum illa (scilicet Romanorum placuisse videtur sancto Thomæ, et Thomæ de Vio : altera vero placuit Panormitano [2] qui pro Pariensibus est, quem FREQUENTIUS nostri sequuntur, quem mordicus tuetur Jacobus Almainus e Sorbona theologus, et Joannes Major, capite 18 in Matthæum, qui idem facit : aiens, Romæ neminem permitti tenere Parisiensium et Panormitani sententiam, nec rursus academiam illam Parisiensem pati ut contraria opinio asseratur in ea. » Iterum, *De pœnitentia* [3] utramque opinionem Italorum et Gallorum pari refert æquitate : « Itali et Galli diversa sentientes, æque Catholici, nulloque discrimine habebantur. »

Adeo autem hæc de Gallis sententia toto orbe permanavit, ut Franciscus de Victoria [4] Hispanus scripserit [5] : « Notandum quod de comparatione potestatis Papæ duplex est sententia : altera sancti Thomæ et sequacium multorum, et aliorum doctorum tam in theologia, quam in jure canonico, quod Papa est supra concilium : altera communis est sententia Parisiensium, et multorum etiam doctorum in theologia et canonibus, ut Panormitani et aliorum, contraria, quod concilium est supra Papam. »

Neque vero soli Galli hanc sententiam scriptis editis propugnarunt. Nempe et Navarrum dicentem audivimus eamdem sententiam secutum

in IV evangelistas, » et multos tractatus de rebus controversis. Almainus, quem Major habuerat discipulum, prior e vivis excessit. Vide *Dup.*, loc. jam cit. (*Ed. Paris.*)

[1] *Alm.*, *De pot. eccl. et laic.*, cap. 18 ; in *App.* tom. II *Gers.*, pag. 1070. — [2] *Maj.*, *De auct. conc. sup. Pap.*, *sol. arg. Caj.*, 1444.

[3] Albertus Pighius vir multæ eruditionis, nullius judicii, opinionum ultramontanarum, etiam absurdissimarum, defensor immodicus, earum quæ curiam Romanam non æque tangunt, assertor ultra omnem modum temerarius multa scripsit de rebus controversis adeo incaute, ut jam amplectatur hæreticorum errores, jam in errores contrarios impingat, quod quidem recte annotavit Theoph. Raynaud., lib. *De bon. et mal.*, n. 453. (*Ed. Paris.*)

[4] *Pigh.*, lib. VI *De hierar.* cap. 2.

[1] *Bell.* et *Labb.*, *De script. eccl.*

[2] Is est Nicolaus Tudeschi Catanensis, jurisconsultus celeberrimus, primum abbas Catanensis, deinde Panormitanus archiepiscopus, qui fuit synodi Basileensis pars maxima, et quem Bossuet sæpe, in eo tractatu, meritis laudibus celebrat. Allegatur vulgo apud jurisconsultos sub nomine Panormitani, aut Nicolai abbatis (*Ed. Paris.*)

[3] Dist. 3.

[4] Franciscus de Victoria sic dictus ab urbe regni Navarrici Victoria, in qua natus est : audivit discipulus in universitate Parisiensi, in Salmanticensi magister docuit. Multus est in hujus viri laudes Bellarminus, quem vide. (*Ed. Paris.*)

[5] *Vict.* relec. 4, *De pot. Pap. et conc.*

celebrem illum Nicolaum Catanensem archiepiscopum Panormitanum, *Lucernam juris* dictum[1]; quem pro conciliorum etiam in Pontificem suprema potestate multa scribentem, et concilio Basileensi semper inhærentem, adeoque a Felice Basileæ electo, cardinalem factum, Bellarminus tamen laudatum potius quam condemnatum velit[2]: adeo non semper illam sententiam hostili antimo insectantur qui eam vel maxime reprehendunt.

Panormitano in Italia præluxisse Panormitani magistrum Franciscum Zabarellam[3] cardinalem Florentinum, virum maximum, Bellarminus fatetur[4]. Accedit e Germania Nicolaus Cusanus[5], postea cardinalis. Prodiit ex Hispania Alphonsus Tostatus[6] episcopus Abulensis, tanta doctrinæ opinione, ut Bellarmino miraculum fuerit, tot scilicet scriptis editis, « brevissimo « tempore, cum non vixerit nisi quadraginta « annos[7]: » de quo merito dictum sit, eodem Bellarmino teste: « His stupor est mundi, » nec minus *sanctitate* clarus habebatur, ut idem Bellarminus memorat. Is in libro, qui dicitur *Defensorium*, fuse probat, « a Christo institutum tribunal superius Papa; nempe concilium, quod Papam corrigere et judicare possit; non solum in fide, sed etiam in aliis casibus; solumque illud tribunal id habere, ut errare non possit; Papam autem errare posse, etiam in damnanda hæresi[8]. » Quem librum Bellarminus caute legendum monet, propter hanc sententiam; sed alii libri ejusdem sunt spiritus, neque hujus scripti tantique viri auctoritas, uno Bellarmini verbulo infringi queat.

Hic cæteros scriptores recensere non est animus. Nimia nos copia opprimeret, et multi alii suo loco proferuntur. Hic quidem placuit appellare eos, quid in omnium fere ore versarentur, quibus Alphonsum de Castro[9] Hispanum, patrum nostrorum memoria e minorum ordine theologum nobilem; et a nostro Fen. Ardentio ejusdem ordinis, editum in lucem, Bellarminus accenset[1].

Hinc liquido patet, quam Parisiensium sententiam vocant, non ideo Parisiensibus attributam, quod in ea tuenda singulares essent, sed quod eam singulari studio et eruditione tuerentur: cæterum in omnibus Ecclesiis vulgatissimam exstitisse et a scriptoribus pietate ac doctrina præstantissimis ubique terrarum publice, et cum laude esse defensam, nedum suspecta fuerit.

CAPUT IX.

Dionysius Carthusianus adducitur. — Ejus exemplum sequebat eos qui per eam ætatem pontificiæ auctoritati vel maxime favebant, summa ipsa in Parisiensium sententiam convenisse. — Ecclesiæ soli eamque repræsentanti concilio generali ab eo doctore tributa infallibilitas. Locus, ROGAVI PRO TE, etc. (*Luc.*, XXII, 32) *cum ea doctrina facile conciliatus.*

Dionysii Carthusiani[2] auctoritas in hac quæstione maximi erit ponderis, cum propter singularem viri gravitatem, tum quod ejus exemplo constitutum sit omnibus, multos ubique terrarum scriptores gravissimos, qui a Parisiensium sententia abhorrere videantur, summa tamen ipsa in eam egregie consensisse.

Is igitur paulo post Basileense concilium sub Nicolao V, Eugenii IV successore, floruit, sanctitatis nomine ab Odorico Rainaldo commendatus[3]. Atque eo quidem tempore Basileensis concilii quæstio de superioritate, doctorum omnium sermonibus, celebris habebatur, eratque Dionysius hic unus omnium, qui Papæ superioritatem, in Ecclesiam etiam congregatam vehementissime tueretur; edito in eam rem libro « De « auctoritate Papæ et concilii generalis[4]. » Is tamen articulo, cui titulus, « Determinatio difficul- « tatis præcipuæ, an scilicet Papa sit super con- « cilium, an e contra, » habet[5]: « Arbitror respondendum quod ibi sit excedens et excessum; id est, quod in aliquibus, puta in his quæ proprie ac directe spectant ad forum generalis concilii, et propter quorum determinationem, seu expeditionem; illud celebratur, in his, inquam, concilium videtur esse super Papam, ita quod concilium dando voces seu vota, est liberum, nec Papa potestatem

[1] *Labb. De script., Eccl.* — [2] *Bell., De Conc.*, l. II, c. 14. — [3] Franciscum Zabarellam Patavinum Joannes XXIII Florentinum archiepiscopum, mox cardinalem fecit. Is in concilio Constantiensi plurimum valuit auctoritate et consilio, et ipse suasor fuit dejectionis Joannis XXII. Scripsit multa in decretales et Clementinas. Dum Constantiæ esset, librum edidit *De schismate*, qui liber, inquit Bellarminus, De script. eccles. an. 1410, « in indice librorum prohibitorum... prohibitus est donec corrigatur. » (*Edit. Paris.*)

[4] *Bell., De script. eccl.*, an 1410. — [5] Nicolaus Cusanus Brixinensis episcopus, deinde cardinalis, disciplinæ ecclesiasticæ studiosissimus, fuit et theologia non parum doctus. (*Edit. Paris.*)

[6] Alphonsus Tostatus scripsit commentaria copiosissima in Scripturam, quæ implent undecim vol. in-fol. et plurima opuscula duobus vol. Erat Tostatus magni ingenii vir, erat immensæ doctrinæ, et multæ in scribendo, facilitatis. (*Ed Paris.*)

[7] *Bell. De script. eccl.*, an. 1440. — [8] *Tost.*, tom. XII, *Defens.*, part. II, cap. 30, 69, 70, etc.

[9] Alphonsum de Castro, theologum doctissimum, historicum mediocrem commendat, præ cæteris ejus opusculis, liber *Adversus hæreses*, quo eas quidem omnes confutat; sed [illegible] quas ultima ætas peperit. Vix ullum reperies controversiarum scriptorem, qui ad hujus auctoris brevem perspicuitatem accedat. (*Ed. Paris.*)

[1] *Bell., De R. P.* lib. IV, c. 2. Vide *Alph., de Cast.* lib. I, *Contr. hær.*, cap. 2 et seq.

[2] Is, Richel nomine, innumera scripsit opuscula, levi quidem stylo et sine ullo acumine. Vide *Dup.*, XV sæc. (*Ed. Paris.*)

[3] Odor. *Rain.* tom XVIII, an. 1458, n. 11. — [4] *Dionys. Carth.*, ed. Col., 1532, tom, I, fol. 327; *Tract. de auct. Pap. et conc.* — [5] *Ibid.*, part. I, art. 27, fol. 340, vers.

cuepatvam habet super illud in hujusmodi casu, [illegible] dandum est determinationi concilii generalis, quam Papæ. » En quo loco sit ejus de auctoritate, in his causis propter quarum determinationem celebratur.

Omnium autem illæ causæ sint, quamquam obscurum non est, tamen a pio viro disserte explicatur. « Porro inquit [1], hæc causæ sunt : exstirpatio hæreticæ pravitatis ac schismatis, declaratio fidei atque editio symboli ejus, universalis reformatio Ecclesiæ in capite et in membris ejus. » Hæc quidem ipsissima sunt quæ clerus Gallicanus ex concilio Constantiensi repetendas censuit. Pergit Carthusianus : « Hæc in expeditione istorum, major dicitur potestas concilii generalis quam Papæ, quoniam Christus promisit Ecclesiæ, seu concilio repræsentanti, infallibilem directionem et gloriosam assistentiam incessantem ; ita quod errare non potest in fide, neque in his quæ ad bonos mores pertinent, eo quod, in talium determinatione, regitur immediate a Spiritu sancto. Unde et Papa in talibus tenetur stare determinationi Ecclesiæ, seu statutis concilii, tanquam ordinationi ac sententiæ Spiritus sancti. « Cumque Papa possit errare in fide et mori- « bus ac cæteris quæ sunt de necessitate salutis, « ejus judicio non videtur ultimate ac certitu- « dinaliter standum in istis, cum non sit infalli- « bilis regula, neque indeviabile fundamen- « tum. » Quid clarius ? At cum concilio tanta tribuat, Pontificis tamen superioritati nihil se derogasse putat ; quoniam, « infallibilis ista directio a Spiritu sancto, non videtur pertinere ad majoritatem potestatis ac jurisdictionis præsidentialis ; sed potius est supernaturale donum Spiritus sancti, actuale magis quam habituale ; idcirco ex hoc non satis probatur potestas Ecclesiæ esse super potestatem Papæ, sed quod major sit gratia atque perfectio universalis Ecclesiæ. » Denique sic concludit : « Præterea cum Papa constitutus sit totius Ecclesiæ summus generalisque custos, Pastor et Pontifex, fideique defensor, ac præcipuarum difficultatum Ecclesiæ determinator, non sic ad generale concilium pertinet hæreses et schismata extirpare, totius Ecclesiæ reformationi intendere, fidem declarare ac fidei symbolum edere, quin etiam hæc ipsa ad Papam, ratione sui officii, directe pertineant. Ideo neque ex his satis ostenditur, quod potestas concilii sit, absolute loquendo, major potestate papali, sed quantum ad aliquid ; quoniam hæc certius seu expeditius fiunt per generale concilium, quam per Papam duntaxat, et quod majora gratiæ atque subsidii promissio ad [illegible] quam Papæ. »

Hæc postquam probavit locum sancti Thomæ 2-2 quæst. 1, art. 10, determinantis, quod ad Papæ auctoritatem pertinet editio Symboli, hæc addit [1] : « Sed contra hæc quidam objiciunt, quod cum Papa possit errare, non potest quis ejus determinationi atque sententiæ, absque omni formidine tam actuali quam habituali, assentire, sed determinationi Ecclesiæ, quæ errare non potest, certitudinaliter statur. Idcirco ad generale concilium pertinere videtur ULTIMA DECISIO credendorum, quod verum reor. » En quæ pii doctique viri sententia sit : additque : « Nihilominus ad auctoritatem Papæ pertinet istud ; quamvis persona, qui tanta auctoritas concessa est, sit similis aliis, mortalis et fragilis, atque peccabilis : idcirco sententiæ ejus, secundum quod a tali persona procedit, non ita certitudinaliter statur, sicut sententiæ universalis Ecclesiæ non errantis, ad quam etiam pertinet declarare editionem Symboli a Summo Pontifice factam, esse idoneam. » En quo sensu, et suam tueatur et sancti Thomæ exponat sententiam.

His cum apertissime doceat Papam in judicando de fide, esse fallibilem, locum illum de Petri nunquam defectura fide sic interpretatur ex communi sententia [2] : « Quoniam Petro specialiter fuit committenda Ecclesia. Unde quod dicitur, « ut non deficiat fides tua, » exponitur, ut non deficiat fides Ecclesiæ ibi committendæ ; sicque ex verbis his sumitur argumentum, quod fides Romanæ Ecclesiæ, quam in ea Petrus plantavit, sit usque in finem sæculi duratura. » Hæc scripsit in celebrem Evangelii locum, *Luc*, XXII, 32 ; quo exemplo constat hæc duo a doctoribus in Romanæ dignitatis cultum propensissimis conciliari solita ; et Romanum Pontificem, etiam de fide judicantem, posse deficere, et tamen Ecclesiæ Romanæ fidem nunquam defecturam.

CAPUT X.

Idem Dionysius Carthusianus exponit qua auctoritate in aliis præter fidem causis, Romanus Pontifex a concilio judicari possit.

His expositis, idem auctor quærit quomodo Papa, quem Ecclesia tota, etiam collecta et adunata, superiorem esse vult, ab ea deponi ac judicari possit, non tantum hæresis, sed etiam aliarum culparum causa. Quem nodum sic solvit [3] : « Dicendum quod Papa, secundum quod

[1] *Dyon. Cartus.*, art, 31, fol. 341, vers.

[1] *Dionys., ibid.*, art. 32, fol. 342. — [2] *Ibid., in Evang. Luc, Enar.* art. 48, p. 250, edit. Paris. an. 1536.

[3] *Dionys., De auct. Pap.*, etc., part. I, art. 34, fol. 342, vers.

talis, ut puta in quantum summus Ecclesiæ Pastor et Pontifex, non est a concilio generali sententialiter judicandus, aut per depositionem puniendus; quia, ut talis, est superior et prælatus, ac judex Ecclesiæ; sed in quantum esset intolerabiliter vitiosus, seu criminosus, sic esset inferior, et concilium haberet super eum potestatem ac jurisdictionem a Christo, a quo immediate claves accepit Ecclesia, quam repræsentat concilium, cui etiam Christus dedit potestatem Ecclesiæ, abjiciendi membrum scandalizans, infectivum ac putridum. Sic ergo generale concilium potestatem et jurisdictionem habet in Papam, in quantum Papa, ratione culpæ, inferior redditur ipso concilio: imo insuper, et in quantum Papa, consideratur ut membrum, filiusque Ecclesiæ; puta ut determinata persona fidelis, seu unus Christianus viator, peccabilis, et in quantum talis est, dicitur ei a concilio lex præfigi, ne sua potestate abutatur, sed debite dirigatur. » Concluditque sic: « Ex his patet ad objecta solutio. Par enim potestatem non habet in parem, in quantum est talis, id est æqualis, sed ut aliquo modo exstat inferior. Similiter minor non ligat, nec absolvit majorem secundum quod major est, sed in quantum est quodammodo minor. Sic nec judex judicatur ut judex, sed ut publice reus. » Hæc ille. Tum, si doctorum insignium, qualis erat sanctus Thomas, objiceretur auctoritas, eam quidem commoda, quantum poterat, interpretatione molliebat; sed interim hæc erat prompta responsio [1]. « Ista ex præfato scribimus doctore, non quia nunc sic prorsus tenendum est, præsertim propter generalis concilii Constantiensis ad oppositum determinationem, cujus auctoritas major est, quam cujuscumque doctoris catholici. »

CAPUT XI.

De Lovaniensi Facultate. — Eam cum Parisiensi et Coloniensi circa Constantiensem Basileensemque doctrinam consensisse. — Nicolai Dubois professoris Lovaniensis vana argumenta.

Tot egregiis toto orbe terrarum appellatis doctoribus, juvat de Lovaniensibus singularem habere quæstionem, cum propter eximium ejus Facultatis splendorem ac famam, tum quod adversarii, quæ ad eam Facultatem attinent, haud plena fide ac diligentia tradiderunt.

Et quidem Nicolaus Dubois [2], rerum quoque suarum ac suæ Facultatis ignarus, id agit, ut ea Facultas jam inde ab initio suæ fundationis, eam credatur amplexa sententiam, quæ extra schismatis causam concilio Pontificem anteponat: quam quidem sententiam, hauserit ab Universitate Parisiensi et Coloniensi, a quibus originem duxit. Sed hæc quam falsa sint, luce clarius est.

Ac primum, certum est Universitatem Lovaniensem, post Constantiense concilium, Basileensis concilii tempore fuisse conditam. Quin ipse Nicolaus Dubois profitetur, qui Lovanii in theologica Facultate gradum susciperet, ante annum 1439 fuisse neminem; quo tempore maxime inter Eugenium IV et Basileense concilium efferbuisse dissidia nemo nescit. Neque minus liquet, non modo universitatem Parisiensem, sed etiam totam Ecclesiam Gallicanam Basileensi concilio adhæsisse, quod D. Dubois et ipse testatur. Quid autem Universitas Coloniensis per idem tempus senserit, hæc declarata ad Theodorum Coloniensis archiepiscopum, anno 1438, edita responsio. Prima propositio: « Ecclesia synodaliter congregata habet supremam jurisdictionem in terris, cui omne membrum Ecclesiæ, cujuscumque dignitatis fuerit, etiam papalis, obedire tenetur, quam nemo sine ipsius Ecclesiæ synodali consensu dissolvere aut transferre potest. » In secunda propositione legitur: « quod omnes obedire tenentur Christo, suæque sponsæ Ecclesiæ, in qua prima præsidentia est Sedis apostolicæ super omnes alias Ecclesias particulares, et sedes inferiores, « non « super totam universalem prælata. » Cætera ejusdem sunt spiritus. Atque hæc doctrina est, quam a Parisiensibus et Coloniensibus fundatoribus suis, academia Lovaniensis, anno 1438, hoc est in ipso fundationis initio hauserit. Unde Æneas Sylvius hæc memorat [1] de Lovaniensibus ab Amedeo Lugdunensi archiepiscopo, regio oratore, viro omnium consensu doctissimo, atque sanctissimo, ad Ludovicum [2] Romanum protonotarium dicta: « Viros omnium doctissimos conclusiones nostras impugnare video, quæ certæ et verissimæ sunt, et ab illis qui nunc

[1] *Ibid.*, lib. III, art. 19, fol. 370, vers. — [2] *Disq.*, art. 10, n. 132 et seq., p. 47.

[1] Rem ut acta est ex ipso Sylvio paucis narrabimus. Cum Basileenses in quam maxime contenderent, ut Eugenius merito deponendus videretur, editis octo conclusionibus, probare conati sunt eum esse contumacem, et in errore pertinacem: quippe qui, quanquam sæpe monitus, ne quaquam a proposito dissolvendæ synodi deterreretur. Ab ea sententia Panormitanus abscessit, et dixit: se quidem credere Papam concilio œcumenico submitti oportere, sed hanc suam opinionem haberi non posse pro certo fidei dogmate: cum expresso non legeretur in Symbolo, neque etiam in determinationibus Ecclesiæ. Tunc Amedeus de *Talanc*, archiepiscopus Lugdunensis, Panormitani sententiam longa oratione confutavit, quam sententiam Ludovicus de Bacheinstein protonotarius defendendam suscepit, atque inde gravis exorta est inter Patres altercatio, qua factum est ut, a se invicem divisi, plerique discederent. *(Ed. Paris.)*

[2] De Bacheinstein.

eas reprobant, alias approbate. Nec nos fugit Ludovicum protonotarium has veritates Lovanii ac Coloniæ prælegisse, easque illinc universalis studii auctoritate firmatas reportasse : quare si ipse non mutatus est, veritas tamen non est mutata [1]. » Quid ad hæc Ludovicus a tanto Pontifice compellatus? Pergit historicus : « Quo finemate idico Ludovicus assurgens : Verum est, ait, mas me apportasse veritates; vos tamen eas fidei veritates nuncupatis, quæ adjecto mihi sunt dubia est. » Hæc ille de Basileensibus illis conclusionibus, quibus conciliorum potior auctoritas asseritur. Cæterum id tantum *subjubitare* se dicit, hæ veritates an fide certæ sint : veritates esse saltem theologica demonstratione certas, atque a se prædicatas, « Coloniæque et « Lovanii universalis studii auctoritate firma- « tas, » nec ipse diffitetur.

Hæc tacet Nicolaus Dubois : quæ nihil ad rem faciunt studiose colligit. At enim sic objicit[2] anno 1448, Nicolao V Eugenii IV successori Universitas Lovaniensis declaravit se ipsi et Eugenio, ut legitimis Pontificibus adhæsisse, legatis Basileensibus nequicquam contraria suadentibus. Verum; sed hoc nihil ad doctrinam concilii Basileensis, quam secuti Galli, Germaniique, haud minus Eugenio IV licet deposito, adhæsere. Neque propterea concilio potestatem defuisse dicebant : sed an ea in Eugenium juste ac necessario usi essent ambigebant, et ne schisma fieret verebantur. Acta suo loco referenda rem clarius demonstrabunt. Interim professor multa pollicitus, nihil tamen attulit, quo suos Lovanienses a concilii superioritate abhorruisse comprobaret : nos certa adduximus, quibus in eam aperte consensisse constet.

CAPUT XII.

Adrianus Florentius, mox Adrianus Papa VI, Facultatis Lovaniensis ornamentum, Parisiensium sententiam sequitur. — Quorumdam Lovaniensium cavillationes.

Post concilium Basileense, atque Academiæ Lovaniensis initia, primus inter theologos Lovanienses, nobilis scriptor exstitit Adrianus Florentius Ultrajectinus, mox Papa Adrianus VI, scholæ Lovaniensis ornamentum, atque in eam effusissime liberalis [3]. Is infimo genere ortus, primum theologiam Lovanii magna cum laude docuit; tum ordine factus est Academiæ cancellarius, Caroli V Augusti præceptor, episcopus Dertusanus, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis, denique post Leonem X Summus Pontifex : tanta modestia, « ut nihil infelicius in vita duceret, quam quod imperaret [1]. » Is cum de confirmationis administratione disputaret, negaretque presbyteris permitti posse, sancti Gregorii celebrem locum sic solvebat[2] : « Ad secundum principale de facto Gregorii, dico quod si per Ecclesiam Romanam intelligatur caput ejus, puta Pontifex, certum est quod possit errare, etiam in iis quæ tangunt fidem, hæresim per suam determinationem aut decretalem asserendo, plures enim fuere Pontifices Romani hæretici. Item et novissime fertur de Joanne XXII, quod publice docuit, declaravit, et ab omnibus teneri mandavit, quod animæ purgatæ ante finale judicium non habent stolam, quæ est clara et facialis visio Dei ; et Universitatem Parisiensem ad hoc induxisse dicitur, quod nemo poterat in ea gradum in theologia adipisci, nisi primitus errorem hunc pestiferum jurasset se defensurum, et perpetuo ei adhæsurum. Item patet hoc de errore quorumdam Pontificum circa matrimonium, de quo in cap. *Licet*, De sponsa duorum. Item de errore quem ediderat Cœlestinus circa matrimonium, fidelium, quorum alter labitur in hæresim, cujus error olim habebatur in alia compilatione Juris, cap. *Laudabilem*, De conversione conjugum. » Vide quam aperte doceat omnino fieri posse, ut Pontifex hæresim non jam ut homo privatus, set ut Pontifex, « per suam determinationem aut decretalem asserat ; » quamque pestiferum errorem putet eum, quem Joannes XXII « publice docuerit, declaraverit, et ab omnibus teneri mandaverit. « Neque hic curamus an Joannes XXII et alii excusari possint : quid de illis senserit Adrianus VI, quid fieri potuisse putaverit, id vero quærimus ; imo non quærimus : quis enim in re tam aperta quæstioni locus? Sed apertam tanti doctoris sententiam tenemus. Et notandum est quod addit jam ad Gregorium rediens : « Non tamen dico Gregorium hic errasse, sed evacuare intendo impossibilitatem errandi quam alii asserunt. » Quo quidem se demonstrat, nulla tuendæ causæ quam susceperat necessitate adactum, ad hanc tamen sententiam dedita opera declarandam, solo veritatis amore adductum esse.

Neque vero eam sententiam Pontifex retractavit, uti profecto, si erroneam putasset, facere debuisset. Nam ideo Pius II, qui se Basileæ, cum synodo privatus interesset, errasse credebat, solemni retractatione sua scripta confixit : « Hæc enim scripta, ait [3], fortasse scandalum parient. Qui hæc scripsit, inquient, in beati Pe-

[1] Æn. Sylv., *De gest. Basil.*, lib. I, p. 37. — [2] *Disq.*, n. 137. — [3] *Lab.*, *De script. eccl.*

[1] Adrian VI *epitaph.*, tom. XIV *Conc.*, col. 401. — [2] In IV *Sent.*, quæst. *De confirm.* — [3] Bull. *Pii II*, *Retract.*, tom. XIII *Conc.*, col. 1047.

tri cathedra sedit,..... nec invenitur mutasse propositum : qui eum elegerunt, et in summo apostolatus vertice collocarunt, ab iis scripta ejus approbata videntur..... Cogimur itaque beatum Augustinum imitari. » Nihil simile Adrianus; suaque scripta adeo non retractavit, ut potius Romæ, statim atque Pontifex factus est, edenda curaret, anno videlicet 1522, cum anno 1521 Pontifex esset creatus [1]. Nempe si ipse, aut alius Pontifex in fidei quæstione determinanda defecisset, non ideo Petri fidem et Ecclesiam Romanam defecturam putabat. Imo metuebat, ne illi errandi impossibilitati, quam privatus doctor olim improbaverat, vel Pontifex factus favisse videretur.

Hic Lovaniensis anonymus, in *Doctrina Lovaniensium* mira refert sub hoc titulo [2]: *Discutitur doctrina Adriani Papæ VI.* Summa est : non hic egisse Adrianum « de pontificia definitione ex cathedra : sed de judicio super difficultatibus, quæ in facto occurrunt, donec si res sit ad fidem et mores tendens, pleniori examine ex cathedra definiatur. » Quid autem illud est, nisi in re gravi ludere, sibique ipsi illudere? An loquitur de difficultatibus quæ in facto occurrant, qui *de fide, de hæresi* tam apertis verbis agit? Quodnam vero examen plenius? Quam decisionem narras, post eam qua « de fide determinatum est; » qua Pontifex aliquid « publice docuerit, declaraverit, ab omnibus teneri mandaverit? » Quæ verba Adriani Lovaniensem nostrum referre et exscribere puduit, quod iis statim perlectis ejus responsio evanescat.

At enim, inquit Joannes Viggers, ab anonymo laudatus, non id postulabat ea, quam Adrianus solvebat, difficultas, ut de pontificiorum decretorum infallibilitate disputaret, cum de Gregorii facto duntaxat ageretur. Certe; idque monet vel ipse Adrianus, sed hæc a se dicta, quod illam aliquorum de *errandi impossibilitate* sententiam, dedita opera, *evacuatam* vellet, neque in asserendis his, vanis certe, dubiis Sedis apostolicæ privilegiis, veræ pietatis partem nullam reponeret.

Pergit tamen Lovaniensis noster : « At Adrianus asserit certum esse quod Pontifex possit errare : hoc si intelligeret de Pontifice, ut definiente et proponente toti Ecclesiæ aliquid fide credendum, neutiquam est certum : » tibi quidem forsitan; sed ipsi Adriano est certum. At *e contra*, inquis, *id* nedum certum sit, « manifeste est falsum, ejusque oppositum adeo certum, ut ab aliquibus habeatur de fide. » Quid ad nos, si ab aliquibus? Non ab Adriano quidem, qui eam sententiam *evacuare intendit.* Quare non Melchior Canus, quantumvis acerrimus pontificiæ infallibilitatis assertor, non ipse Bellarminus [1], ut Lovanienses illi, tergiversandum putant. Verum Adrianum VI nominatim accensent iis qui pontificiam infallibilitatem non agnoscunt; neque eo secius Bellarminus, « virum optimum et doctissimum » appellat [2], « qui merito doctrinæ et pietatis, ex humili domo in tantam dignitatem conscenderit. »

Jam vero Nicolaus Dubois, postquam Adriani verba retulit de Romano Pontifice ita affirmantis : « Potest errare, hæresim per suam decretalem asserendo; » respondet [3] : « Distinguo : si de potentia metaphysica loquatur Adrianus, etiam hoc transeat. » Quam docte! Erant scilicet qui assererent Pontificem nec *metaphysice* loquendo aut de potentia absoluta errare potuisse; eaque erat *errandi impossibilitas*, quam Adrianus evacuare intendebat. Et pulchre *transeat*, nam si professori bilem moveris, forte asserturus est Romanum Pontificem, nec potentia metaphysica errare potuisse.

Quæ addit, quoniam non ad explicandum, sed ad confutandum Adrianum pertinent, hujus loci non sunt. Pudet tamen interim Adrianum tantum virum a professore Lovaniensi temeritatis fuisse incusatum [4]. At subdit Adrianum pontificem factum, ea quæ hic scripserat revocasse; nempe, inquit, docuerat confirmationis sacramentum ex delegatione pontificia, non posse conferri a simplice sacerdote. Quid tum postea? « Pontifex factus etiam ipsemet ejusmodi commissionem dedit; » quod pater Farvaquez ex Pallavicino probat [5]. Quid ad nos? Id certe quærimus, an illam *impossibilitatem errandi*, quam nunc Lovanienses quidam veluti pro fidei fundamento ponere velle videantur, cum privatus doctor *evacuare intendisset*, saltem Pontifex factus, constabilitam, ac sua anteriora retractata vellet. Neque ab eo scopo aberrare oportebat theologiæ professorem. Verum hominem equidem vidi neminem, qui, quæ ad rem non faciunt, in exiguo quamvis libello, majore studio colligat et congerat.

Quare certum omnino est Adrianum VI eorum de quibus agimus nihil retractare voluisse. Quid jam Lovanienses quidam vociferantur in nos, perdita omnia et conclamata esse, « ac de summa rei Christianæ agi, cum de infallibili supremaque Pontificis in universam

[1] *Labb., De script. eccl.* — [2] *Doct. Lov.*, art. 60, p. 69.

[1] Mel. *Can.*, l. IV, c. 1; *Bell., De R. P.* l. IV, c. 2. — [2] *Bell. De scrip. eccle.*, an 1500 — [3] Part I *Resol. arg.* etc, art. 15. n. 159, p. 82 — [4] *Ibid.*, n, 156, 157, 160. — [5] *Farvae., Op. de conf.*, q. 4, *Pallav.*, l. IX, c. 7. n. 11, 12.

Ecclesiæ auctoritate agitur? » Neque intelligunt nos quidem peti ab ipsis per Adrianum latus, nec nisi conculcato tanto Pontifice, doctissimo, pariter atque sanctissimo, et quod pudere debeat, in se beneficentissimo, suæque Facultatis ornamento, clerum Gallicanum oppugnari potuisse.

Quare Lovaniensis ac Duacenos pios et doctos, quos oppido diligimus et colimus, aliosque viros bonos, etiam atque etiam obsecramus, ut cessent, tantine illa sit Summi Pontificis aut superioritas, aut etiam intallibilitas, a tot tantisque viris catholica fide ac pace florentibus impugnata, ut in ea summam rei Christianæ, aut firmissimam nostræ contra lutheranos defensionis arcem, aut Sedis apostolicæ majestatem vimque Ecclesiæ, ac decus Israelis collocent. Nos certe alia, Deo dante, minus licet intlata verbis, re illustriora, meliora utilitate, atque auctoritate firmiora promemus.

CAPUT XIII.

An sit verisimile Parisiensium doctrinam post Adrianum VI a Lovaniensibus condemnatam? — Lovaniensium erga Adrianum reverentia singularis.

Etiamsi post Adrianum Facultas Lovaniensis ejusque doctores, a priscis institutis deflexissent, non propterea Parisienses vituperandi, aut etiam condemnandi, sed potius laudandi essent, qui in antiqua sententia perstitissent; atque ambæ Facultates pacem colerent, et a censura mutua temperarent. Sane Parisienses et Lovanienses sese mutuo suspexerunt, atque suspiciunt; et ea quæ jam inde ab initio intercessit animorum mira conjunctio, nullo unquam facto dictoque violata est.

Prima facultas Lovaniensis, anno 1519, certa doctrinæ Lutheranæ capita censura notavit: secuta Parisiensis, anno 1521, concordibus animis atque sententiis. Rursus prima Facultas Parisiensis in eumdem Lutherum et alios hæreticos, Francisco rege jubente, anno 1542, articulos edidit: secuta Lovaniensis, anno 1544, jubente Carolo V. Visos Lovaniensibus Parisienses articulos, atque eodem spiritu in eumdem scopum collimatum fuisse, et temporis ratio, et accurata utrorumque lectio facile comprobabit: adeoque nihil fuit quod Lovanienses in Parisiensium articulis improbarent, ut simul fuerint editi et excusi in Joannis Driedonis operibus [1], accurante editionem Ruardo Tappero, academiæ Lovaniensis cancellario, ac sacræ Theologiæ professore, quippe cum conjunctos oporteret articulos utriusque Facultatis ut concordem in Lutherum de catholica fide testimonia.

Utramque Facultatem, in tradenda de Romani Pontificis potestate doctrina minime discrepasse merita persuadent, imprimis omnia Facultatis Lovaniensis reverentia in Adrianum VI, quem in Parisiensium fuisse sententia, Bellarmino etiam teste, jam diximus. Primum enim quo tempore illa edita est Lovaniensis Facultatis in Lutherum censura, totum id Adriani, tum cardinalis Dertusani, judicio factum. Id Jacobus Latomus major, cum pro ea censura scriberet, in præfatione luculenter exposuit; et censuræ præfixa ejusdem cardinalis epistola testatur, de qua quidem Latomus ita est præfatus [2]: « Sufficere debuit judicium reverendissimi cardinalis Dertusensis, cujus probitas et sapientia, non modo præclaris libris editis, sed et maximis rebus orbi nota est; » ut propterea diceret non videri necessarium articulorum reddere rationem. Ex quo intelligitur quam probarent Adriani libros. Atque is, annis post duobus, ad Petri cathedram est evectus: ac facile intelligi potest, quanto honore prosecuti sint Pontificem, qui non modo cardinalem, verum etiam privatum tantopere suspexissent.

Edidit postea Joannes Driedo sacræ theologiæ professor apud Lovanienses, anno 1533, librum « De ecclesiasticis scripturis et dogmatibus; » neque ita multo post librum « De captivitate et « redemptione generis humani: » in cujus præfatione Adrianum VI miro affectu celebrat: « Observandissimus, inquit [3], meus in studiis theologicis præceptor, qui me in filium eruditionis susceperat, et præsidens mihi pileum magisterii in theologia imposuit, anno nativitatis Domini 1512, die 17 mensis Augusti; qui et usque in tempus ferme illud Lovanii resederat, totius nostræ academiæ lumen et decus, postea illius nominis Pontifex VI. » Ex quibus, intelligimus quanto amori et honori fuerit Lovaniensibus, quem nunc Nicolaus Dubois aperte contemnit [4]. Sed jam Lovanienses, qui circa Adriani tempora scripserint, theologos audiamus, quandoquidem eorum nobis tanto ambitu objicitur auctoritas.

CAPUT XIV.

Jacobi Latomi, doctoris Lovaniensis, sententia.

Primus ab auctore anonymo *Doctrinæ Lovaniensium* designatur [1] Jacobus Latomus, qui pro

[1] *Latom., Def. cens. Lov. Admon. et epist. dedic.* — [2] *Vide* anc. præl. — [3] Part. I *Reprob.*, etc., art. 15, p. 79 et pass. — [4] *Doct. Lov.* p. 1 et seq.

[1] *Vide* Joan. Dried., post tom. III, fol. 170.

pontificia infallibilitate scripserit, libro « De « primatu Romani Pontificis adversus Lutherum. » Ego vero summa diligentia, nulloque partium studio, quippe cui liceret etiam adversantem repudiare Latomum, ejus libros, ac maxime eos ipsos quos objiciunt, excutio locos; et quidem de primatu multa reperio, de infallibilitate ne unum quidem verbum. Quis autem ferat istos de primatu tanta testimonia congerentes, quasi quis primatum ulla ex parte labefactatum, ac non potius omni ope constabilitum velit? Dic tu aliquando de infallibilitate, quandoquidem in ea placet summam fidei collocari. Sed ipsum per se audire Latomum præstabilius est, postea quam constituerimus quo loco, cum id scriberet, Lutheri res essent. Fuerat autem a Leone X hæreseos condemnatus. Sic ergo habet Latomus [1] : « Nec valet, si dicatur judicium finale, in rebus fidei, esse apud generale concilium, a quo nondum est hæresis lutherana judicata et damnata : ergo non est ab omnibus pro hæresi habenda et vitanda : non, inquam, valet; quia Lutherus non habet unam aliquam hæresim particularem novam et quæ prius non fuerit; sed habet hæreses olim in conciliis damnatas, Valdensium, Viclefistarum et Hussitarum, et similium, in quibus non est opus nova sententia, sed antiqua sufficit..... Dato etiam quod novam hæresim fecisset, non tamen opus esset synodo ad ejus damnationem, ut aperte probant verba Augustini : » (nota illa scilicet quibus Augustinus ostendit sine synodo *factum* Pelagianis *esse competens sufficiensque judicium*) quo judicio facto, subjungit Latomus ex Augustino [2] : « Ad sententiæ exsecutionem procedendum est adversus hæreticos. Aliud est enim judicium sufficientissimum, aliud sufficiens. Sufficiens est enim, quando debito ordine per judicem competentem exercetur : sufficientissimum vero, quando non solum per judicem *competentem*, sed per judicem *supremum* cæteris paribus sententia fertur. » Hæc verba video ab anonymo prætermissa, quæ maxime ad rem faciant. Pergit deinde Latomus : « Igitur non ingrediendo difficultatem, an Papa sit supra concilium, vel e converso; satis est præsenti proposito, quod hæresis lutherana a Sede apostolica damnata est. Nemo enim, nisi nimium contentiosus, negabit apostolicam Sedem esse judicem competentem; cum cautum sit canonibus, causas fidei ad Sedem apostolicam esse referendas. »

Quæ omnia si candide et sincere, uti theologum decebat, anonymus protulisset, nemo non statim videret judicium Sedis apostolicæ non proponi a Latomo, tanquam *finale* (de quo tamen judicio præcise in objectione agebatur), aut tanquam infallibile, aut etiam *supremum*, quod tum ab ipso maxime dici oporteret, si tale esse sentiret, sed contra proponi judicium illud Sedis apostolicæ, ut *competens*, quod etiam inferiori judici convenire possit, utque *sufficiens*, ad sententiæ scilicet, ut ipse hic dixit Latomus, *exsecutionem* : concilii vero, ut quod esset *sufficientissimum et supremum*. Quæ utcunque se habent, certe cum pontificia infallibilitate stare non possunt, cum post infallibile judicium, nihil ulterius aut superius a quoquam desiderari possit. Quod vero Latomus scribit hæc a se dici, « non ingrediendo quæstionem, an Papa sit supra concilium, vel e converso; » ita videtur intelligere, quemadmodum a Carthusiano dictum vidimus : nempe ita ut Papa licet synodo absolute superior, ei tamen tanquam potiori luce donatæ in fidei negotio credere teneatur. Quem sensum aliis quoque superioritatis pontificiæ defensoribus placuisse ostendemus. Cæterum de quæstionibus fidei nobiscum sentit Latomus, qui pontificio judicio conciliare judicium tanto discrimine anteponit; quique τo *supremum*, ac proinde *finale*, de quod agebatur, sententiæ pontificiæ in se consideratæ detrahit, cum ei tribuat tantum ut sit *sufficiens et competens*; et quidem id tribuat, opponendo *ad supremum sufficientissimum*.

Quomodo autem Latomus intelligat *sufficiens* illud, quod non sit finale; neque *sufficientissimum* et *supremum*, responderet, credo, id quod jam indicavimus : *sufficiens esse* ad id quod volebat, nempe ad sententiam exsequendam. Nos autem quid sit illud apud Augustinum *sufficiens* et *competens*, Deo dante, exponemus : hic quidem Latomi dicta a nobis referri, non autem præstari oportet.

Profert anonymus alium Latomi locum ex libro III *adversus Tyndalum* [1], titulo ultimo [2] : « De auctoritate et prælatura Romani Pontificis « super Ecclesiam et quodlibet membrum ejus. » Hæc autem exscribit verba : « Quibus bene perpensis, apparet sano intellectui, quod non juste Romani Pontificis auctoritati contradicatur negando eum esse supremum et ordinarium judicem omnium et singulorum Christianorum,

[1] *Lat.*, *De var.*, quæst., tit. *An prim. R. P. sit a Christo*, ed. Lov. 1550, fol. 80, 89. — [2] *Aug.*, l. IV, *Ad Bonif.*, tom. X, col. 492.

[1] Is novæ reformationis doctor, Novum Testamentum in vernaculam suam linguam anglicam infidelissime transtulit. Deinde hæresis postulatus Bruxellis, ibi vivus combustus est. Erat illi vis quædam ingenii, sed nimium vehementis et mordacis. Vid. *de Larr.*, *Hist. Angl.*, tom. I, p. 313. (*Ed. Paris.*)

[2] *Doct. Lovan.*, p. 4, 5; *Lat.*, *Adv. Tynd.*, lib. III Ct tit., fol. 194, vers.

in fide, sacramentis, et aliis omnibus. » Quo loco videtur pontificiæ auctoritati dare *supremum* illud quod antea denegaverat. Hæc ut concilientur, neque inducatur Latomus adversus se ipsum nolevore pugnans, proterenda erant alia, quæ anonymus prætermisit. Sunt autem ejusmodi [1]: « Non itaque rationabiliter dubitari potest, nec nisi impudenter negari hoc : Romanus Pontifex est *ordinarius judex supremus* super unumquemque Christianum et quodlibet *particulare concilium* Ecclesiæ catholicæ ; quidquid sit de universali concilio plenario et tota Ecclesia simul congregata. » Hic Latomus exponit, quo sensu voluerit Papam *supremum* esse *judicem* ; duplici videlicet sensu : alter est, ut sit « supremus super unumquemque Christianum et quod- « libet particulare concilium ; » quem sensum vidimus esse concilii Constantiensis et Martini V : alter est, ut sit *supremus ordinarius*, quæ verba sunt Latomi ; hoc est *inter ordinarios supremus*, qui ordinarie semperque sedeat, et judicet ; cum synodi universales, non nisi ex certa causa, et extra ordinem habeantur ; quorum proinde auctoritatem, cum de ordinariis tantum agat Latomus, expresse reliquit integram. An vero hæc omnia dissimulari oportebat, premi que nos ad invidiam usque auctoritate Lovaniensium, quorum clarissima quæque dicta omisisses ?

Tertio loco proponit anonymus [2] Jacobi Latomi responsionem quamdam adversus Lutherum ita objicientem : « Concilium Constantiense determinavit concilium esse supra Papam, cujus tamen auctoritas a multis contemnitur. » Unde Lutherus concludebat sic : « Via nobis facta est enervandi auctoritatem conciliorum : nam, ut dicunt, si in uno articulo errasse deprehenditur, jam tota ejus vacillat auctoritas. » Qua in objectione solvenda haud mediocriter Latomus laborabat. Revera enim Cajetanus adversus Almainum nostrum ea recens scripserat, quibus Constantiensis decreti auctoritatem elevaret, neque ipse neque alii Catholici cogitabant quem hæreticorum calumniis aditum aperirent. At Jacobus Latomus, qui neque catholicos accusare, præsertim Cajetanum tanti nominis cardinalem, neque quæstionis alio traducendæ occasionem Luthero præbere vellet, multis agit, ut his quocumque modo victus esse, ac perperam objecisse concilium Constantiense videretur. Quare ait primum a Luthero non posse adhiberi ejus concilii auctoritatem, cujus decreta in Viclefum lata ipse contemneret. Tum addit non propterea vacillare synodi auctoritatem, etiamsi in uno obscuriore articulo defecisset, quod tamen Latomus minime fatebatur synodo contigisse. Negabat enim a Luthero vera relata esse concilii verba, aut extare concilii Constantiensis tale decretum quod « loque- « retur universaliter de quadlibet synodo universali » Papæ anteponenda. Quæ quidem et alia multa Latomus, dum misere nimis metuit, ne qui Lutherus bene obiecisse videatur, interpretatur contra gestorum fidem. Neque illud melius, quod negabat concilium, quo tempore ista decreta condiderat, fuisse œcumenicum, cum nihilo magis œcumenicum esset, cum ea ederet adversus Viclefum decreta, quæ contra Lutherum Latomus tuebatur. Sed hæc alias. Id modo ad rem nostram pertinet, quod Latomus dum posteriora Constantiensia anterioribus opponit, illud decretum affert, quod adversus Viclefum statuitur [1] : « Papam habere supremam auctoritatem in Ecclesia, quod, inquit Latomus, non stat simul cum eo, quod concilium sit superius Papa. » Addit, facta in concilio papæ electione, « supremam auctoritatem jam esse in electo ; » et concludit : « quod quamvis Ecclesia sit major simpliciter quam Papa, puta perfectione gratiæ, et amplitudine virtutum, tamen potestate jurisdictionis unus peccator potest esse major multis justis, et Papa major toto residuo Ecclesiæ corpore. » Ubi vox *potest esse*, non est affirmantis, sed ejus qui demonstrare velit, quoquo modo se res habeat, Lutheri argumentum non ita esse efficax, ac ille jactabat.

Utcunque est, hæc duo apud Latomum vidimus : et nunc Papam concilio superiorem : et alibi concilium in fide superius, cujus quippe judicium sit *sufficientissimum et supremum*, cum Papæ judicium sit tantum *sufficiens et competens*. Hic si anonymus Latomum suum Latomo repugnare velit, absolvet nos profecto ab ejus viri auctoritate, qui a se ipso dissentiat. Sin autem velit Latomum sapientem esse virum qui iisdem semper placitis vestigiisque insistat, Latomum cum Latomo conciliabit ita, ut postremum hoc de concilii judicio « sufficientissimo et su- « premo » ad fidei negotium pertinere dicat. Cæterum non concilium propterea absolute superius esse, cum Papa inferius esse possit, convocatione ipsa, aliisque rebus gravissimis, quas Latomus ad rem suam minime facientes, haud pertractare velit. Atque hanc sententiam non modo Dionysius Carthusianus supra memoratus, sed etiam Turrecremata et alii Eugeniarum partium, in Eugenii etiam aula propugnabant, ut statim demonstrabimus. Quæ cum ita sint, Latomum in infallibilitatis quæstione aperte fa

[1] *Doct. Lov.*, *De var. quæst.*, fol. 87. — [2] *Ibid.*, art. 2, p. 69, 70 ; *Lat. De prim.*, etc., cap. 4, fol. 81, 82.

[1] *Conc. Const.*, sess. 8.

ventem, in aliis quæstionibus non adversum habemus : cum id non agamus, ut semper, sed ut certis tantum casibus, iisque gravissimis et extraordinariis, in Constantiensi decreto designatis, ad concilium recurratur. Quod autem auctoritatem decreti Constantiensis Jacobus Latomus infregerit, ne Lutherus bene argumentatus esse videatur, parum certe curamus et Constantienses canones a Latomo non satis consideratos esse ostendemus ; et melioribus argumentis, non quidem uti Latomus, inficiando quæ certa sunt, Lutheri audaciam retundemus.

CAPUT XV.

Joannis Driedonis Lovaniensis sententia, de fide Petri nunquam defectura.

Equidem intelligo fore quam plurimos, qui nos in Jacobi Latomi explicanda, sententia plus laborasse sentient, quam ejus viri, docti licet, auctoritas postulabat. Atque iidem gravius succensebunt, quod in exponendo Joanne Driedone, multo plus opere collocaturi sumus. Sed cum ea quæ dicimus, non modo ad intelligendos Lovanienses articulos, sed etiam ad hujus quæstioni statum animo informandum, multum opis allatura sint ; labori non parcimus, ut ea elucidentur ; speramusque futurum ut lectores operæ in ea positæ non pœniteat.

Joannes Driedo, quod ipse gloriatur, Adriani VI discipulus, anno 1533 opus edidit : *De ecclesiasticis scripturis et dogmatibus*, ex cujus operi libro IV, capite 3, parte II et III, anonymus multa transcribit[1], pleraque insincera, quod lectorem monemus, ut, ipse perpendat, si rem tanti esse putet ; pleraque extra rem. Sed nos quæ ad rem conferant diligentissime seligemus.

Igitur ex IV libro memorato postquam anonymus suo more, de primatu multa descripsit, hæc de Driedone subdit : « Deinde, inquit, parte tertia ejusdem capitis, pergens ad demonstrandam Romani Pontificis infallibilitatem, » etc. Atqui Driedo de ea ne unum quidem verbum, sed nimirum de primatu quæstione absoluta, alteram quæstionem, quæ una ad rem nostram faciat, exponit his verbis[2] : « Jam operæ pretium considerare, quemadmodum sit accipienda sententia, ex Scripturis docens, fidem ad consummationem sæculi non deficere unquam a Petri cathedra seu Ecclesia Petri. » Hic ergo videamus an Driedo, vel semel dixerit, ita eam accipiendam esse sententiam, ut Romanus Pontifex Petri successor, sive ut persona privata, sive ut persona publica sit infallibilis.

Et quidem Driedo quæstionem soluturus, triplicem ponit intellectum hujus sententiæ, quod fides Petri nunquam deficiat. « Sciendum est, inquit, quod verbum Christi Patrem rogantis pro Petro, potest concipi sub triplici intellectu : vel primum pro eo ut fides nunquam deficiat a corde Pontificis universalis Ecclesiæ, nec videlicet a persona Petri, nec a persona Pontificis :.... vel secundo, ut fides numquam deficiat a generali cathedra, a sede, ab universali Ecclesia seu ovibus ipsius Petri :.... vel tertio, ut fides non deficiat unquam a propria sede, vel diœcesi, quam Petrus peculiariter pascendam, dirigendam et gubernandam suscepit. » Hic nota divisionem quam Driedo ut adæquatam ponit : an fides sit defectura a persona Pontificis, an ab Ecclesia universali quam regendam habuit, an a diœcesi quam peculiariter regendam suscepit. Personam autem Pontificis indistincte ponit, nulloque discrimine, an considerare velit ut personam privatam, an ut personam publicam ; sed de Pontifice quamcunque personam gerat, simul ac generatim quæstionem instituit : neque Pontificem ut privatam personam opponit Pontifici ut publicæ personæ, sed personam Pontificis generatim sumptam, opponit Ecclesiæ universali, ac diœcesi Romanæ. Qua divisione facta, triplicique posito sensu, triplicem etiam proponit quæstionem. Ac primam, de Pontifice Petri successore, his verbis expedit : « Primus intellectus » (de fide non deficiente in corde et persona Pontificis) « videtur esse extra intentionem Salvatoris. » Id probat, quia consequens esset, « omnes successores Petri ad perseverantiam « fidei esse prædestinatos ; » quod falsum esse supponit.

Absoluto primo verborum Christi intellectu, qui extra intentionem Salvatoris esset, jam se Driedo convertit ad duos intellectus, quos a Christo intentos esse docet : et secundum intellectum, de cathedra et Ecclesia universali Petri, hoc est ipsa Ecclesia catholica, sic aggreditur : « Secundus intellectus, inquit, est fide tenendus propter verbum Salvatoris : « Ego vobiscum « sum usque ad consummationem sæculi[1] ; » et « Portæ inferi non prævalebunt adversus eam[2]. » Ex quibus, inquit, consequens est Christum permansurum cum episcopatu, et Ecclesia, et sede Petri, usque in consummationem sæculi. Hoc autem non est sic consequens de episcopatibus seu Ecclesiis aliorum apostolorum deficientibus jam a fide suis ipsorum gregibus. »

Patet ergo de secundo intellectu : nempe de fide esse, Petri episcopatum seu Ecclesiam nun-

[1] *Dr. Lov.*, art. I, p. 10, 11. — [2] *Dried.*, *de Eccle.*, etc., fol. 233.

[1] *Matth.*, XXVIII, 20. — [2] *Ib.*, XVI, 18.

quam defecturam; quod ille episcopatus et Ecclesia Petri nihil aliud sit quam ipsa Ecclesia catholica — qui in re, ipse Petrus multum dissert a ceteris apostolis, quod hi singularium Ecclesiarum duces, totum gregem amittere, Petrus vero toti præpositus, non magis possit oves suas etiamsi amittere, quam Christus; cum Christus nullas habeat, quæ non etiam Petri sint sub Pastore Christo. Qui sensus planus est, et fide absolute certus, ut merito Driedo docet.

Jam ad tertium intellectum, an fides sit defectura in peculiari Ecclesia et diœcesi Petri, sic procedit [1] : « Aliud potest intelligi Ecclesia seu diœcesis Romana. Siquidem Ecclesia seu diœcesis Romana potest intelligi esse destructa, permanente cathedra Petri, quæ est cathedra universalis Ecclesiæ. Unde et tertium intellectum pertinaciter hæretici retellunt. » Ac paulo post : « Fuerunt jam olim et alii, qui non pertinaciter, sed quasi probabiliter, sententiam defendere voluerunt ex Scripturis nobis incertum esse, an diœcesis Romana deficiat unquam a fide, et idcirco esse temerarium asserere alteram partem quasi articulum fidei, cum neutra sit ex Scripturis necessario consequens; neque uspiam revelatum sit, quod omnes Christiani a Turca non expellentur unquam a Romana diœcesi. » En tertius intellectus, quem ab aliquibus etiam non hæreticis, rejectum esse dicit. Atqui hunc intellectum confirmaturus ipse, primum affert contraria argumenta, et addit : « Hæc et similia sunt, ex quibus hæretici et alii quidam nimium pertinaciter [2] arbitrantur stultum et temerarium esse, si quis doceat Ecclesiam Romanam super alias Ecclesias præsidentem, sic a Christo esse privilegiatam, ut ab ea non deficiat unquam neque fides, neque primatus pontificalis. »

Vides profecto quod quærat : ac primum nihil jam de Pontifice, sive ut privato doctore, sive ut docente ex cathedra; quæ ad personam pertinent, jam expedita sunt. Deinde nihil etiam de universali Ecclesia, cujus fidem deficere non posse, ex ante dictis constitit, sed quærit illud tantum, an fides et cum fide primatus, in diœcesi Petri ejusque successorum, unquam interire possit.

Affert postea probationes, quæ nihil ad nos attinent; cum non hic inquiramus rectene probaverit, sed quid concluserit. Concludit autem sic allatis Patrum testimoniis : « Non temere igitur, sed pia fide cum Patribus nostris prædecessoribus credimus, quod fides et primatus Ecclesiæ et sedes seu cathedra Petri, claves regni coelorum, potestas ligandi et solvendi sunt a diœcesi Romana inseparabiles, et quod, Deo providente, et beato Petro opem ferente, Romanus episcopus, seu populus sub Romana diœcesi, non deficiet unquam totus a fide. »

Atque ut semel eliminetur, ad quem scopum collimaverit, hæc ejus verba audienda sunt [1] : « Defecit Hierosolymitana Ecclesia, cui Jacobus præsedit; defecit Achaia, ubi Andreas; Asia, ubi Joannes; India, ubi Thomas; Persis, ubi Judas; Æthiopia, ubi Matthæus; Græcia, ubi Paulus; Romana Sedes hactenus manet in fide Christi erecta. » Quæ quidem anonymum docere debuissent, quid Driedo aversetur; nempe id, si quis diceret Romanam Ecclesiam, etiam particularem, aliis similem esse, quæ cum episcopo ipsaque episcopali sede a fine penitus excideret, fieretque cathedra jam erroris aut schismatis. Id quidem Driedo docuit nunquam Romæ eventurum, quod nos ultro amplectimur; atque insuper addimus, quantumcunque in Romam fremerent inferorum portæ, ac sacræ urbis, quod absit, fundamenta concuterent, non propterea prævalituras contra Petri cathedram; sed eam semel a Christo Ecclesiæ catholicæ datam integram permansuram, Sedique sacrosanctæ, modo quo sciverit, provisurum Deum, neque futurum unquam ut ipsa Pontificum, qui Petri loco sint, successio ac series a vera fide avellatur; quod quidem et Driedo sensit, et omnes catholici confitentur.

Quod autem Driedo nunquam futurum docet, ut in urbe Roma, in Romana diœcesi, in Romano solo, fides et primatus intereant, id quidem non video, ut in nos intorqueri possit. Neque enim clerus Gallicanus somniavit fore ut Romana Ecclesia particularis, seu Romana diœcesis cum Episcopo et plebe sua penitus intercidat, populusque Romanus totus cum suo Pontifice a fide abrumpatur et primatus Ecclesiæ alio transferatur, quæ hic Joannes Driedo adversus quosdam, ut ait, catholicos, explicanda, probanda, tuenda suscepit. Neque vero id ullo modo pertinet ad concilii Constantiensis decreta, quæ clerus Gallicanus sua Declaratione complexus est; neque eam quæstionem synodus Constantiensis, vel leviter attigit. Neque si quis Pontifex suo officio male functus aliquid contra fidem, etiam decreto facto docuerit, ideo populum totum, atque Ecclesiam totam particularem Romanam cum eo defecturam consequens est; cum nec Joanni XXII hæresim prædicanti crediderit; ac nihilo magis etiam definienti, uti tum

[1] *Dried.*, loc. cit. — [2] Mox dixit Driedo hæc doceri *non pertinaciter*. Ergo ille pugnantia loquitur. (*Ed. Paris.*)

[1] *Dried.*, ibid., Vide *Doct. Lov.* [illegible]

res erant[1], creditura fuisse videretur. Neque vero ille Pontificis, etiam contumacis, quantuscunque defectus, urbi Romæ, Romanæque diœcesi fraudi esse posset, ut propterea Petri sedes loco moveretur, et primatus alio traduceretur; sed pravum Pontificem statim amoveri, aliumque ab Ecclesia substitui oporteret, qui tamen haud secius sederet Romæ, uti Pisis primum atque iterum Constantiæ decretum factumque est. Quare immerito quidem moderni Lovanienses, ista Driedonis, nihil sibi profutura, jactant.

Id vero ad nostram quæstionem facit, quod ille enumerans quæ ad interpretationem spectent divinæ pollicitationis hujus : « Rogavi pro « te, ut non deficiat fides tua, » eum sensum prætermisit, quo diceretur fides etiam in Pontificis corde deficiens; in ejus tamen, non modo Ecclesia illa universali, aut etiam diœcesi particulari, Romana scilicet, sed etiam decretis permansura semper : quem sensum et prætermisit, et Dominicis promissis contineri non posse intellexit.

Rogo enim ad quam tripartitæ divisionis partem pertinere velint eum sensum quem venditant? An ad fidem quæ personæ Pontificis insit? an ad eam quæ universæ Ecclesiæ? an ad eam quæ Romanæ diœcesi? Non quidem ad fidem primo modo consideratam. Is enim est modus, quo fides deficere possit, in corde scilicet et persona Pontificis: isti autem quærunt eam fidem quæ deficere nequeat : non ad eam quæ deficere non posse credatur, Ecclesiæ catholicæ, seu diœcesis Romanæ fidem : aliud enim est in Pontificis sive privata, sive publica persona; aliud in Ecclesia universa, aut in diœcesi Romana deficere non posse fidem. Nempe hæc duo sunt, quæ promissa a Domino fuisse Driedo asserit; ut ab Ecclesia catholica nunquam avellatur fides; ut a diœcesi Romana, non fides, non Petri cathedra, primatusque apostolicus : quæ profecto stare vidimus, quidquid evenerit uni vel alteri Romano Pontifici, eorumque fidei.

Neque vero Driedo hic cogitavit fidei declarationem publicam et authenticam, quæ in Romano Pontifice labefactari non possit. Nec mirum : cum enim hic fidem interpretetur, non externam fidei declarationem, sed ipsam intus fidem, qua in Christum creditur; ad eum profecto sensum, nuda illa et externa fidei declaratio minime pertinebat; certumque omnino erat Christi promissione minime comprehendi omnes Petri successores, cum eos infideles esse posse constaret. Quare haud immerito illa nunquam defectura fides, a Driedone redigitur ad Ecclesiæ catholicæ, aut ad peculiaris Ecclesiæ Romanæ fidem; quoniam Ecclesia catholica et peculiaris Romana omnium Ecclesiarum caput, infideles esse non possint.

Sic igitur patet eum ab Adriani magistri sententia non recessisse, neque ab iis interpretationibus, quas ab antiquis glossis auctoribusque depromptas, Petro Alliacensi, ac Dionysio Carthusiensi aliisque probatas esse vidimus.

At enim existimavit, inquies, « in Romana Sede hactenus nullum sedisse hæresiarcham, qui docendo definierit aliquid fidei nostræ repugnans, neque hæresim ullam illinc sumpsisse initium[1]. » At quod factum non sit hactenus, ille quidem dicit; an continuo dixerit nihil unquam tale evenire posse, demonstrandum tibi erat. Certe multa mala, quæ nondum evenerint, evenire posse Driedo confirmat. Neque enim dicit fidem in alicujus Romani Pontificis corde defecisse; sed dicit tamen expresse, ne id unquam fieret, Christum non fuisse pollicitum. Neque ait unquam factum esse, ut aliquis in ea sede contumaci animo hæresim docuerit, sed plane id fieri posse asserit; et tum nimirum, « si contumax fuerit, deponendum esse, vel declarandum propter contumaciam ab Ecclesia fuisse depositum, a tempore ex quo talia docere aut prædicare cœperit[2]. » An autem quod ille contumax crediderit, docuerit, prædicaverit, etiam pertinaciter sub anathematis pœna, quo nunc omnia redigunt, definire non possit, Driedo ne quæsivit quidem : adeo absonum et a Christi pollicitis alienum visum est.

At, inquies, dixit totum id quod docuerit de diœcesi Romana indefectibili, Petri et successorum ejus privilegium esse. Certe et quidem maximum, quod ei diœcesi præfecti sunt, quam nunquam a fide abrumpi posse arbitretur. Magna gregis dignitas, quæ in pastorem redundet.

At enim ea dignitas gregi convenit ratione pastoris. Respondeo non ratione pastoris hujus, vel illius, in cujus corde vel prædicatione fides deficere possit, teste Driedone, sed ratione *dignitatis pastoralis*, ut jam ipse dicebat, ratione *primatus Petri* in ea Ecclesia divina ordinatione collocati. Hinc enim efficitur, ut neque illa Ecclesia, neque episcopatus ejus a fide penitus avellatur unquam, ne in ea scilicet, una cum ipsa fide primatus intercidat.

[1] Populus Romanus suis infensus Pontificibus, qui Avenione degebant, erat propensior ad Papæ decretum, etiam optimum, respuendum; ne illi addictus, quam ad malum recipiendum, ut in illo corde studiosus videretur. (*Ed. Paris.*)

[1] *Dried., ibid., Doct. Lov.*, art. 1, p. 18. — [2] *Dried., ibid.*, cap. 4, fol. 240.

Driedonem secuti sunt Lovanienses alii, eodemque etiam commendarunt Petri non deficiente fidem, et Judocus Ravestein Tilemanno in *Propugnaculo Lovaniensium* relatus[1] quicunque, quamquam pontificiae infallibilitati favebat, et Romanos Pontifices ab aliquot historicis erroris incusatos, ab ea nota vindicandos putabat, non in eo tamen precise vim cathedræ ac fidei Romanæ reponebat, sed in eo maxime, quod « ut etiam concederetur, aliquos Pontifices Romanos privato errore laborasse, semper tamen ipsa fidei veritas in successione, tanquam fidissima veritatis conservatrice, permansisse verissime diceretur[2]; » quando errorem prædecessoris succedens Pontifex continuo emendasset.

CAPUT XVI.

[illegible] Lovanienses [illegible] articulis [illegible] Petri [illegible] cathedra Petri [illegible] cathedra.

Hæc certa et firma, atque a Driedone sunt præclare explicata, ex quibus secuti Lovanienses, articulos composuerunt eos, quos aliquot annis post Driedonem mortuum, anno videlicet 1544, die 6 Decembris, Carolo V jubente, ediderunt :

XXI. « Firma fide tenendum est, unam esse in terris veram atque catholicam Christi Ecclesiam, eamque visibilem, quæ ab apostolis fundata, in hanc usque nostram ætatem perdurans, retinet et suscipit quidquid de fide et religione tradidit, tradit, et traditura est cathedra Petri, super quam ita a Christo suo sponso est ædificata, ut in iis quæ fidei sunt et religionis errare non possit.

XXV. « Certa fide tenenda sunt, non solum quæ in Scripturis expresse sunt tradita, sed etiam quæ per traditionem Ecclesiæ catholicæ credenda accepimus, et quæ definita sunt super fidei et morum negotiis, per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata[3]. »

Quid sit cathedra Petri, Driedo exposuit : hoc est primo loco, cathedra universalis illa, Ecclesia scilicet catholica, primatu Petri gaudens, in qua nullo modo defecturam fidem, ut de fide absolute; ac secundo loco, cathedra particularis, seu diœcesis Romana, in qua etiam, ut Romana est, non defecturam fidem, « pia sanctaque fide atque ex fidei pietate » crederet.

Quare nec a cathedræ particularis illius, quæ nunc Romæ, Deo auctore, constituta est, perpetua traditione certoque et constanti dogmate aberrandum esset, cum vulgata jam erat sententia, quam tunc Lovanienses ex hujus viri apud se et doctrinæ et pietatis inter florentis ceteris, in suos articulos transtulere.

Sic certa fide tenendum esse docent, quod *cathedra Petri*, Ecclesia universalis, Petro ut capiti adunata, definiat[1] articulo 25. Quod autem ibidem disjunctive dicunt, « cathedram « Petri, vel concilia generalia, » nempe significant non esse necesse semper ab Ecclesia congregata et concilio generali judicium proferri; sed valere omnino quæcunque Ecclesia catholica, universalis illa, et semper inconcussa Petri cathedra protulerit, sive expresse per se, in œcumenica synodo pronuntians, sive auctore Romano Pontifice, et in ejus decreta consentiens. Atque hoc certe erat quod aliis verbis, articuli Parisienses superius relati[1] dixerant, nempe articulo 18 : « Ecclesiam universalem errare non posse; » item articulo 22 : « Concilium generale Ecclesiam universalem repræsentans errare non posse; » cujus quidem Ecclesiæ catholicæ nomine, Parisienses, Petrum etiam qui caput sit, ejusque cathedram comprehendunt, quemadmodum Lovanienses cathedræ Petri nomine universalem etiam Ecclesiam complectuntur, uti jam vidimus certissimis rationibus a Driedone esse confectum. Ita illud quod concilium universale, sive illud quod cathedra Petri certo et absolute errare non possit, unum idemque est, Ecclesia scilicet catholica; quandoquidem Pontifici ex traditione definienti, non desit Ecclesia consentiens, et rursus concilio judicanti absit Pontifex, convocandi, agendi, decernendi auctor, ex cujus utriusque complexu existat illud, sub quo captivari omnem intellectum oporteat, Spiritus sancti judicium.

Neque propterea cathedram universalem Petri ab ejus cathedra particulari, quæ nunc, Christo providente, Romæ est, ullo modo sejungimus, neque refugimus, imo complectimur quod iidem Lovanienses de cathedra singulari Petri credendum proponunt : nempe Ecclesiam ita « super eam a Christo esse fundatam, ut errare non possit[2]; » cum id profecto constet toti Ecclesiæ, hoc est capiti et membris, fide et charitate connexis, a Christo esse promissum.

Suscipimus etiam cum Lovaniensibus « quidquid de fide et religione tradidit, tradit et traditura est cathedra Petri, » etiam illa singularis, hoc est profecto, non quod unus forte Pontifex, sed quod ipsa Pontificum successio et series et Ecclesiæ Romanæ Ecclesiarum matris, perpetua

[1] *Defens. Lov.*, art. 1, p. 13, 14. — [2] Judocus Ravest., *Apol. cont. Illyr.*, cap. 10. — [3] *Art. Lovan.*, post tom. III Dried., p. 170, 171.

[1] Sup., cap. 1. — [2] *Art. Lov.*, art. 21.

et constans et firma professio, pro certo fidei dogmate tenuerit, docuerit, prædicarit; cum jam professi simus eam seriem ac successionem nunquam a fide abrumpendam[1]; ac si quid unquam, quod absit, erroris irrepserit, Deo adjuvante, fore ut, vel Sedes Romana per se ipsa respuat, vel tota Ecclesia catholica pro capite connixa restituat.

Hæc summatim et breviter nondum ut plane explicemus, atque argumentis probemus; sed ut interim doceamus Parisiensis matris et Lovaniensis filiæ, ab initio ad postrema usque tempora, unam et cohærentem esse sententiam. Neque ambæ de summo Pontifice diversa docent, cum et Parisienses docuerint « unum esse jure divino Romanum Pontificem, cui omnes obedire tenentur; » et Lovanienses jam relatis articulis hos quoque interponant :

XXIII. « Unus est Ecclesiæ summus Pastor, cui omnes obedire tenentur, ad cujus judicium controversiæ quæ super fide et religione existunt sunt referendæ.

XXIV. « Summam hanc præposituram primus omnium gessit sanctus Petrus, verus Christi in terris Vicarius, et totius familiæ ejus Pastor : post Petrum vero, ex Christi institutione, omnes deinceps Pontifices, Petri in cathedra successores[2]. »

Vides in articulis Lovaniensibus, cum Romanus Pontifex nominatur, ei attribui ut obediatur, et ad eum quæstiones fidei referantur, ut summam in Ecclesia præposituram gerat; quæ ab omnibus Catholicis admittuntur. Cum ad eam devenitur auctoritatem, quæ errare non possit, jam non ipsum Pontificem, sed « cathe- « dram Petri et generale concilium » nominari : quæ quidem rectene an secus distinguantur, nondum est disceptandi locus. Certe hic distincta accurate esse, et a Joanne Driedone sumpta perspicuum est : atque hæc ad fidem catholicam pertinentia, Lovanienses æque ac Parisienses merito hæreticis opponenda esse censuerunt : haud ita veritati reique ecclesiasticæ consulturi, si opponerent ea quæ etiam inter Catholicos variare non ignorabant.

Neque abludebant aut ipse Driedo, aut reliqui Lovanienses magistri ab Adriani sui sententia, cujus apud ipsos tanta erat auctoritas. Dicturus enim Adrianus, etiam in fidei determinationibus errare posse Pontificem, sic præfatus erat : « Si per Ecclesiam Romanam intelligatur caput ejus, puta Pontifex, certum est quod possit errare[3] : » ne scilicet dicere videretur, in Ecclesia Romana sive universali, sive particulari statim defecturam fidem, si in Pontifice defecisset.

Quod si obstinate volunt per articulos Lovanienses damnatam esse doctrinam quæ Pontifici quoque infallibilitatem detraheret, ergo non modo Lutherum, aliosque hæreticos, quod sibi proposuerant, verum etiam Adrianum VI, Jacobum Latomum et Joannem Driedonem, sui temporis viros maximos, ac suæ scholæ lumina, condemnarunt : gratissimum facturi Lutheranis, suæque censuræ elevaturi auctoritatem, quod certa cum incertis æque confudissent, et sanctissimorum virorum doctrinam cum infanda hæresi una sententia reprobassent.

Neque Ruardus Tapperus, post illos articulos scribens, Joannem Driedonem in his damnatum approbasset, cum ejus librorum editionem accurraret : neque postea Joannes Viggers, id quod jam audivimus[1], cum de Adriano VI tractaremus, diceret, *ab aliquibus haberi de fide*, quod Pontifex sit infallibilis : neque tam contemptim *aliquibus* tantum de fide esse diceret, quod sua Facultas condemnatura Lutherum in suos articulos retulisset.

Eumdem Viggerum postea audiemus de eadem infallibilitate dicentem, *communiter* hanc teneri, et contrariam sententiam judicari *improbabilem*[2].

Improbabilem vero tantum, quam sua Facultas una cum Lutheri erroribus proscripsisset ? Nemo id sanus dixerit, adeoque Lovanienses alio spectasse, eo nempe quo vidimus, quod et nos rationibus astruximus necessariis.

CAPUT XVII.

Joannis Driedonis sententia de superioritate Papæ cum Parisiensium sententia congruit. — Horum reverentia in Summum Pontificem. — Locus Majoris.

Plerique eorum qui Papam concilio anteponunt, sic agunt ut Parisienses non rejiciant, sed ut eos, summa ipsa secuti, verborum magnificentia vicisse videantur, ut illi inflatius tantum, nostri simplicius candidiusque dixerint. Id, in hac quæstione, in primis intellectu necessarium, vel unus Driedo maxime comprobabit. Atque is quidem prima fronte a nostris vehementissime discrepare videtur; quippe qui doceat Papam, « ex jure divino habere quod a nemine possit judicari, aut condemnari, neque ullam communitatem esse cui subjiciatur, neque subjici concilio ut superiori et habenti sublimiorem potestatem supra ipsum[3]. »

[1] Sup., cap. 15. — [2] *D'Argent.*, etc., t. I, p. 413, et post tom. III, Dried., p. 171, vers. —. [3] Sup., cap. 12.

[1] *Ibid.* — [2] *Vide* Doc. Lov., art. 1, p. 39. — [3] *Dried.*, tom. IV, *De libert. Christ.*, l. I, c. 9, p. 31.

At qui rem penitus inspexerit, facile comperiet Driedonem eorum esse numero, quos diximus a Parisiensibus abhorrere vitos, summa tamen ipsi, atque aliis verbis eam ipsa consecutus.

Et primum quidem docet Papam, « in causis fidei et schismatis personam ejus langentis [1], subjici judicio universalis Ecclesiæ ... et si contumax fuerit, deponendum, vel certe declarandum ab Ecclesia fuisse depositum [2]. » quæ in idem recidunt. Ergo ex tribus casibus, quibus Parisienses, concilium Constantiense secuti, Papam synodo subjiciunt, fidei, schismatis et reformationis generalis in capite et in membris, jam profecto in duobus, Driedone teste, Papa subjectus est. Nunc de tertio casu, reformationis scilicet, quid idem auctor sentiat audiamus.

Ac statim quidem occurrit ille locus ab anonymo Lovaniensi longius mutilatus modis, quem nos integrum referemus [3] : « Concilium generale, quamvis neque potest neque debet plenitudinem papalis potestatis a Christo commissam Petro et successoribus ejus tollere, aut diminuere ; sed de illa gratias agere Deo qui dedit talem potestatem hominibus : potest tamen, pro ædificatione Ecclesiæ, « usum illius potestatis limitare certis legibus et statutis, » quibus ipse Papa debet acquiescere, nimirum subjectus æquitati naturali ac divini juris. » Quæ sunt manifeste a Gersone sumpta. Sic enim ait Gerson [4] : « Ecclesia vel generale concilium, quamvis non potest tollere plenitudinem potestatis papalis, a Christo supernaturaliter et misericorditer collatæ, potest tamen ejus « usum « limitare, certis regulis et legibus, » in ædificationem Ecclesiæ ; et in hoc est totius Ecclesiæ reformationis stabile fundamentum. » Neque vero nostri quidquam aliud volunt, cum Papam in negotio generalis reformationis subesse concilio ex Constantiensi canone decernunt. Quare in reformationis casu, quod jam quærebamus, assentitur Driedo Parisiensibus, pontificiam potestatem conciliari potestate limitari et temperari posse.

Atque hujus quidem loci primam partem, ea scilicet verba quæ Pontifici superioritatem omnimodam asserere videbantur, tanquam absolute dicta essent, anonymus protulit : sustulit vero ea quæ *usum limitarent* atque temperarent, ut profecto pudeat theologiæ professorem in allegandis theologis tam infideliter esse versatum.

Neque minus fallaciter alios Driedonis locos retulit. Gravis ea est quæstio, et a canonistis in utramque partem pertractata, quibus causis Pontifex a concilio generali judicari possit. Et quidem qui pontificiæ potestati favere velle videntur, unam hæresis causam memorant propter quam Papa indubius ab Ecclesia judicetur. Hos Driedo sequi visus est, cum dixerit : « Papam notorie hæreticum, vel de hæresi suspectum et diffamatum judicari quidem posse ; sed eo tantum casu, si videlicet sit notorie hæreticus, vel de hæresi suspectus et diffamatus [1]. » Quem locum anonymus urget recte ; sed sequentia dissimulat [2] : « Rationabiliter autem præsumitur suspectus ipse de hæresi, quando adeo notorie et incorrigibiliter scandalizat Ecclesiam, ut vita ejus sit Ecclesiæ tamquam exemplum et doctrina hæresis, seu fidei prorsus a Christo alienæ. »

Nec mirum hæc sensisse, secutum alios canonistas multos, et glossam illam celebrem in caput *Si Papa* : « Certe credo quod si notorium est crimen quodcumque, et inde scandalizatur Ecclesia, et incorrigibilis sit, quod inde possit accusari : nam contumacia dicitur hæresis [3]. »

Jam de indubitato Pontifice hæc Driedo dicit magnificis sane verbis : « Ecclesia quandiu tenetur habere Papam pro indubitato Papa, debet ipsum, ut Vicarium Christi, custodem suum et pastorem nominare, et ipsum, juxta Apostoli doctrinam *velut seniorem* non increpare, sed obsecrare ut Patrem [4], et honorare ut dominum : » quæ quidem anonymus statim arripuit ; sed sequentia prætermisit : Nihilominus tamen « hujuscemodi Vicarius, Ecclesiæ sponsus, si fuerit frigidus, maleficiatus, et adulter, adeoque sit ad generationem filiorum spiritualium inhabilis, ut nihil sibi sit curæ de sponsa Ecclesia, potius generans filios spurios Satanæ, jam existimari potest de hæresi suspectus ; atque ita rationabiliter Ecclesia potest dubitare an persona illa sit indubitatus Papa, sicut rationabiliter tum dubitare potest an sit pertinax hæreticus. »

Hæc Driedo [5] : ex quibus infert, contra ejusmodi Papam valere ea omnia, quæ in concilio Constantiensi contra dubios Pontifices scandalosos acta essent ; atque hæc copiosissime exsequitur et probat : quæ lector, si tanti res est, ab ipso auctore repetat.

Hæc postquam Driedo dixit, totum illud caput

[1] Loquitur hic Driedo de eo schismate quod Paparum crearet multiplex electio, tum cum nosci non posset quis Papa esset, quis vero anti-papa. (*Ed. Paris.*)

[2] *Dried. De script.*, etc., lib. IV, cap. 4, fol. 240. Vide *Doct. Lov.*, art. 2, p. 72. — [3] *Doct. Lov.*, *ibid.* Vide *Dried.*, *De lib. Christ.*, l. I, c. 14, cons. 9, fol. 40, vers. — [4] *Gers.*, tom. I, p. 419.

[1] *Dried.*, loc. cit., fol. 40. — [2] *Doct. Lov.*, art. 2, p. 72. — [3] Diss. 40, c. 6 ; *Dried.*, loc. cit. — [4] *I. Tim.*, V, 1. — [5] *Dried.*, loc. cit.

concludit his verbis : « Ex his diligenter consideratis perspicuum esse potest, quonam modo concilium universalis Ecclesiæ est supra Papam, et e contrario Papa supra concilium. » Sic mutuo sese exsuperant, sed diverso respectu : quæ ita conciliantur, ut Pontifex in ordinario regimine, et ordinariis casibus, concilium vero in extraordinariis, quæ a Driedone commemorata sunt, antecellat. Neque vero nostri, Cameracensis et Gerson, et alii omnes, aliter intelligunt. Unde Joannes Major noster Pontificem ait esse superiorem *regulariter* in ordinario regimine : concilium autem *casualiter* certa causa, certis casibus, et addit : « Hic modus cuilibet sapienti Pontifici debet esse gratior, licet dicamus concilium esse casualiter super Pontificem, et posse eum corrigere. Cum hoc enim dicimus Papam ex institutione Christi non esse deponibilem; nisi gravissima causa, quæ vix ter contigit mille annis [1]. »

Cur autem isti casus tam rari prævidentur, an necessaria ratione, an pravo animo, ac maledicendi libidine, non jam a nostris, sed etiam a Driedone et aliis omnibus quærere te oportet. Respondebunt sane Ecclesiam, æternitatis suæ pariter atque infirmitatis humanæ consciam, canones condidisse, quorum opera adversus insolitos etiam et extraordinarios casus certa remedia compararet : eo vero canones Constantienses esse institutos, eosque a Driedone Lovaniensi ita esse intellectos, ut nemo Parisiensium graviora et fortiora dixerit.

Clerus vero Gallicanus ne ea quidem attigit; sed tantum Constantienses canones asseruit tanquam disciplinæ ecclesiasticæ et reformationis omnis certissimum ac necessarium fundamentum. Quare adeo Driedo nobis non est opponendus, qui aut nostra damnaverit, aut iis contraria sanxerit, ut potius eum ulterius quoque progressum esse videamus.

CAPUT XVIII.

Alii Driedonis loci excutiuntur. — Iterum de cathedræ Petri auctoritate, ex eodem scriptore.

Ex his facile est reliqua intelligere quæ ex Driedone in hunc locum adducuntur.

Objicitur istud [2], quod decreta Constantiensia exponens, concilii auctoritatem in Papam, ad hæresis vel schismatis casum redigere videatur. « Papa, inquit [3], in causis fidei et schismatis personam suam tangentis atque concernentis subjicitur judicio universalis Ecclesiæ. Quamobrem si ipse fieret hæreticus aut schismaticus, aut argumentis probabilibus de his suspectus..... esset ab Ecclesia..... monendus..... judicandus..... deponendus..... vel depositus..... declarandus. » Cui loco addit anonymus, « sicut ante jam exposuerat libro *De libertate Christiana* : » ne id quidem cogitans, librum *De libertate Christiana* esse ultimum opus Joannis Driedonis, cui componendo sit immortuus, ut vel præfatio testatur. Id gravius, quod sequentia tacet : « Quamvis primatus Papæ *super omnes particulares Ecclesias* sit constitutus jure divino, non hinc tamen oportet consequens esse eumdem Papam in causis propriis jus divinum concernentibus, non esse subjectum potestati universalis Ecclesiæ. » Ubi 1° notandum illud : « Papæ primatum jure divino constitutum, » non super universalem Ecclesiam, sed « super omnes particulares « Ecclesias, » quod ex Constantiensibus deductum fontibus, Driedo ubique inculcat, ut legenti patebit. Tum illud : « Nihilo secius Papam esse judicandum ab universali Ecclesia, in causis propriis jus divinum concernentibus. » Quod quidem latius patet, quam hæresis, vel schisma ; et jura tantum positiva excipere videtur. Quæ hic generatim dicta, Driedo in libris *De libertate Christiana*, fusius postea, uti vidimus, et diligentius exsequitur.

Objicitur et locus hic [1] : « Quemadmodum Romana Ecclesia, in qua residet apostoli Petri successor, est omnibus Ecclesiis prælata, ad quam fidei magistram et matrem, omnes majores totius Ecclesiæ causæ recurrunt, sumentes terminum seu finem juxta sententiam ejusdem Ecclesiæ, cujus vis et potestas ecclesiastica est in Pontifice ejusdem Ecclesiæ ; ita et Romanæ Ecclesiæ sententia prævalet omnibus sententiis aliarum Ecclesiarum, a romana Ecclesia discrepantium, » particularium scilicet, uti mox audivimus ab ipso interpretatum, non autem *universarum* etiam in synodo collectarum. Neque tamen in omnibus casibus ad œcumenicam synodum recurri necesse est : recte enim ait Driedo, « majores etiam causas sumere terminum seu finem juxta sententiam ejusdem Ecclesiæ romanæ, » regulariter scilicet et in ordinario regimine, in ordinariis casibus, non certe in extraordinariis, ut jam vidimus in libro *De libertate Christiana* ab hoc auctore una cum Parisiensibus summo consensu fuisse traditum.

In Romana etiam Ecclesia fidei quæstiones haud secus atque aliæ regulariter finem accipiunt, cum sit plerumque tanta consensio, ut ad synodum œcumenicam non necessario recur-

[1] *Maj., De auct. conc. sup. Pap.*, etc., in app., tom. II *Gers.*, p. 1139,1140 et tract. *de Eccl.*, p. 1145. — [2] *Doct. Lov.*, art. 2, p. 72. — [3] *Dried., De script.*, etc., lib. IV, cap. 4, f. 240.

[1] *Ibid., Doc. Lov.*, p. 71.

ratur ; quæ omnia ex antedictis clara et aperta sunt, et in sequentibus clarius elucescent.

Diximus etiam ita esse Ecclesiam catholicam constitutam, ut in capite suo, in Petri scilicet cathedra singulari prævalere et insidere non sinat hæresim, qua per contumax propositum a fide abrumpatur penitus, adeoque omnem Ecclesiam a certo et constanti Ecclesiæ Romanæ dogmate discrepantem, a fide alienam et schismaticam esse.

Et quidem certum est, quod ait Driedo, Ecclesiæ Romanæ particularis illius « vim et potestatem « ecclesiasticam in suo Pontifice esse. » Neque enim Ecclesia Romana per se aut absolvit aut ligat ; sed Pontifici Romano, Petri successori, id juris a Christo concessum est. Si tamen, quod absit, fides in Pontificis alicujus corde, aut etiam doctrina, prædicatione, decreto, vel ad contumaciam usque defecerit (quod ne fieret, negat Driedo, uti vidimus, a Christo esse promissum), non propterea Ecclesia Romana vim suam ac potestatem amitteret ; nihilo profecto magis quam, Pontifice mortuo, amittit ; cum semper supersit in Ecclesia semen, quo vis illa excitetur, seu potius explicetur ; et Ecclesia Romana mater Ecclesiarum neque a fide abrumpatur, neque primatu excidat.

Atque hæc erant quæ de Jacobo Latomo, et Joanne Driedone Lovaniensibus, pro lectoris exspectatione, fortasse nimia ; pro Lovaniensium articulorum intellectu, congrua ; pro ipsius quæstionis summa explicanda et constituendo statu, necessaria diceremus. Quæ omnia, Deo dante, progressu orationis haud mediocriter illustranda et confirmanda esse confidimus. De aliis Lovaniensibus ætate posterioribus, quæ ratiopostulaverit, loco suo exponemus.

—

LIBER SECUNDUS

Quod declaratio gallicana ab omni censura sit immunis, probatur ex auctoribus parisiensium sententiæ adversantibus.

—

CAPUT PRIMUM.

Joannes a Turrecremata pontificiæ potestatis sub Eugenio IV defensor præcipuus, in fidei quæstionibus concilii auctoritatem Papæ auctoritati anteponebat. — Communis erat tum illa sententia. — Bulla DEUS NOVIT, *sub Eugenii nomine edita.*

Hic quærimus an antiquiores scholastici et canonistæ, qui conciliorum superioritati vehementissime omnium adversantur, a nobis omnino diversa senserint, et an in quibus dissentiant, pari immodestia cum recentioribus sæviernt ? Eugenii IV certe tempore, quo maxime efferbuit illa contentio, e Fratrum Prædicatorum ordine Joannes a Turrecremata [1], sacri Palatii apostolici magister extitit : acris ingenii vir, quem Eugenius ipse unum Basileensibus vel maxime opposuit, et de se bene meritum evexit ad purpuram. Is ergo, cum Papam concilio superiorem vehementissime assereret, tamen in apologia sive responsione pro Eugenio IV, quam cum ipsis Basileensibus coram Pontifice tractans, ejusdem Pontificis jussu, viva voce primum, deinde etiam scripto protulit, hæc habet : Si « talis casus contingeret, quod Patres universi in synodo universali convenientes unanimiter aliquam definitionem fidei facerent, cui sola persona Papæ contradiceret : dicerem judicio, quod synodo standum esset, et non personæ Papæ. Judicium enim tantorum Patrum universalis unius synodi, in materia fidei, merito præferendum videtur judicio unius hominis : in quo casu optime venit illa glossa quæ habetur in caput *Anastasius*, dist. 19, quod ubi de fide agi« tur, Papa tenetur requirere concilium episco« porum [2] ; » quod intelligendum est quando casus est valde dubius, et synodus convocari poterit, et tunc synodus major est Papa, non quidem potestate jurisdictionis, sed auctoritate discrevit judicii et amplitudine cognitionis [3]. »

Quid sit judicium discretivum, canonistarum et theologorum ejus ævi sensu, facile intelliget, qui apud ipsos passim legerit duplicem clavem, alteram *discretionis* ac *scientiæ*, qua verum a falso discernitur ; alteram, *jurisdictionis* ac *potestatis*, cum aliquid pro potestate et sub pœna decernitur. Porro decretum illud, seu judicium juridicum maxime in rebus fidei, discretivo judicio niti constat. Neque enim quis de fide decernat aliud, quam quod discretione et scientia verum esse perspexerit. Quare Turrecrematæ certum erat, concilii auctoritatem, quocunque tandem nomine appellandam, Papæ auctoritati omnino anteponendam esse.

Quid si Papa esset contumax ? Nam id quoque prævidit. Audi quid post relata verba statim subdiderit : « Ubi autem id ita eveniret, inquit [4], quod talibus quæ ad fidem pertinere

[1] Joannes a Turrecremata sive Torquemado, sic dictus ab oppidulo veteris Castellæ *Torquemada*, in quo natus est, scholastica subtilitate haud scio an parem habuerit. Ejus præterea dicendi genus asperum est, seu potius ferreum ac pene barbarum. Erat in hodierno jure canonico non parum versatus, in antiqua Ecclesiæ disciplina et in doctrina Patrum non admodum doctus. (*Ed. Paris.*)

[2] Dist. 19, c. 9. — [3] *Turrec.*, *Apol.*, seu *Resp. ad Basil.*, t. XIII *Conc.*, c. 1071.

[4] *Turrecr.*, *Apol.* seu *Resp. ad Basil.*, tom. XII *Conc.*, c. 1701, 1702.

tota synodus, per apertissima testimonia sacræ Scripturæ aut sanctorum Patrum doctrinam, unanimiter declararet, Papa acquiescere, *obedire*, et stare nollet, sed contumaciter contradiceret, talibus aperte ad fidem catholicam pertinere declaratis, jam, utpote hæreticus, subjectus veniret concilio, sicut quilibet alius a fide devius. » Vides apertissime Papam in fidei quæstione a synodi sententia contumaciter discrepantem ; neque eo seciusa sancta synodo, Papa contradicente, supremo judicio quæstionem definitam, et in Papam pro potestate animadversum, et synodi stare sententiam. Hæc Turrecremata, cum is pontificiæ auctoritati, quanta excogitare posset maxima, a Christo attributa esse vellet, ipso Pontifice audiente et approbante, dixit, ac jubente perscripsit.

Neque vero tum quisquam ea de re ambigebat. Idem enim docet eadem ætate Petrus de Monte [1], episcopus Brixiensis, jurisconsultus nobilis, et Eugenianarum partium studiosissimus : nempe ubi agitur de fide et schismatis causa, etiam indubium Pontificem a synodo deponi posse, ac « si contrariatur sententia Papæ sententiæ concilii, potius standum esse sententiæ concilii [2]. » Quin etiam edita est tum Eugenii IV nomine, bulla *Deus novit* [3], a Turrecremata, ut videtur, dictata : adeo cum ejus scriptis, sensus, spiritus, ipsa denique verba conveniunt. Ibi, quantumcumque pontificiam potestatem in immensum extollerent, sic tamen dicebant : « Si Papa vel legatus ejusdem nollet disponere aliqua, contra concilium affectaret ; Papæ sententia, vel ejus legati personam Pontificis repræsentantis, non concilii voluntas sequenda foret ; cum super omnia concilia Papa habeat potestatem ; nisi forte quæ statuenda forent, catholicam fidem respicerent, » vel si non fierent, statum universalis Ecclesiæ principaliter perturbarent ; *quia tunc* « concilii sententia esset potius attendenda. »

Video nunc plerosque eos qui conciliis Pontifices anteponant, ita animatos esse, ut pontificiam auctoritatem, eam quæ concilio antecellat, in fidei quæstionibus maxime eminere putent. At contra Eugenii tempore, quo exarsit maxime illa de conciliorum auctoritate dissensio, cum Pontificem synodo in omnibus anteferrent, generalia negotia, ac præcipue fidei, excepta volebant : in iis concilium prævalere, ut certum supponebant.

Qui tamen si rogarentur au propterea concilio papam subjicerent (mirum et incredibile !), præfracte negabant. Nam tunc « synodum majorem esse Papa, non potestate jurisdictionis, sed auctoritate discretivi judicii, et amplitudine cognitionis » audivimus [1] : et » licet revera sit ipso Papa minor, majorem tamen dici, sed diverso respectu ; quod Papa cum per hæresim a papatu cadat, factus est omni fideli minor. » Et alia hujusmodi ex anterioribus canonistis et glossis, subtiliora quam solidiora jactant. Quæ si ad fidem pertinere pugnaciter velis, ac Pontificem re subjectum, et in ordinem a synodo redactum verbis tamen superiorem dici ; næ tu ad minuta et levia Christianæ doctrinæ gravitatem auctoritatemque deducis.

CAPUT II.

Alii Turrecrematæ loci de concilii potiori auctoritate in materia fidei; quodque Summus Pontifex erronea solenniter definire possit. — De pontificia infallibilitate ludibria et cavillationes.

Hæc quidem sunt quibus Turrecremata, cum Basileensibus agens, superioritatem pontificiam tuebatur. Nec minus memoratu digna sunt, quæ jam cardinalis edidit ingenti opere, cui titulus est : *Summa de Ecclesia.*

Hic, libro III, capite 64, quæstionem proponit : « Cujus judicio standum sit, si in concilio universali contingat Patres a Papa vel ejus legato dissentire [2] » : quo loco varios casus ponit, sed hunc præcipuum, quo « prædicta contrarietas sit in materia fidei nondum definita, sed quæ noviter per concilium veniret definienda : tunc, inquit, in tali casu ponitur ista conclusio, quod magis regulariter standum foret judicio Patrum totius concilii, quem judicio romani Pontificis. »

Miraris Turrecrematæ conclusionem : audi probationes, imprimis vero hanc [3], « quod, ut Bernardus [4] dicit (canonista quidem), quæ major superbia, quam quod unus homo toti congregationi judicium suum præferat, tanquam ipse solus habeat Spiritum Dei ? propter quod Archidiaconus [5] approbans glossam præfati capitis

[1] Petrus de Monte, Venetus, loco obscuro natus, plurima doctrina floruit. Charus fuit Eugenio IV, a quo factus est primum protonotarius apostolicus, deinde, anno 1442, Brixiæ episcopus. Vide *Ital. sacr.*, tom. IV, pag. 754. Reperies in altera appendice Conc. *Labb.* Tractatum Petri de Monte, *De monarchia* (*Ed. Paris.*)

[2] Petr. de Mont., tract. *De monarc.*, in *Labb.*, ap. 2 *Conc.* — [3] Bul. *Eug. IV*, tom. XII *Conc.*, c 537

[1] *Turr.*, *ibid.* — [2] *Ibid.*, *Sum.*, edit. Venet., 1560, fol 352, vers. — [3] *Ibid.*, 353.

[4] Bernardus Compostellæ, qui tertius numeratur decretalium collector, vixit XIII sæculo. Is decretalium priores libros commentariis illustravit quinque libris quæstiones addidit, ac præterea quorumdam librorum auctor ipse est (*Ed. Paris.*]

[5] Archidiaconus Bononiensis (Guido Basius), qui Gratiani decretum commentatus est, vulgo allegatur sub eo nomine, *Archidiaconus*, ut Joannes Antonius de Saint-George, præpositus Mediolanensis, ac deinde cardinalis Alexandrinus, alter Decreti commentator, sub illo nomine *Præpositus*. Vid. *Douj.*, *Hist. jur. can*, part. II cap. 22. (*Ed. Paris.*)

Turrecremata dicit : Periculosum esset fidem nostram committere arbitrio unius hominis. « Hæc ad de Papa, eo casu quo « materia fidei noviter definienda veniret per concilium, « quæ immane quantum discrepant ab iis quæ nunc pactum æstimus [1] ; nempe quod Papæ sententia totius concilii sententiæ anteponenda sit, et quod in concilio œcumenicis Patres a Papa habeant ut recta decidant.

Quod autem Turrecremata dixerat, concilii sententiam anteponendam esse *magis regulariter*, sic explicat, « quia, inquit, non esset impossibile, quod quandoque unus homo, et maxime Papa, multiplici respectu, in aliqua materia melius sentiret cæteris omnibus. » At profecto si crederet Papam, vel solum, in materia fidei, de qua agit, esse infallibilem, et ab eo accipere Patres ut recte decidant, neque Papam conferre debuisset cum alio quovis, neque vero sic dicere : « Impossibile non est quod Papa melius sentiat cæteris omnibus ; sed e contra, impossibile est quin Papa melius sentiat quam cæteri omnes, a quo quippe habent cæteri omnes ut recta decidant. »

Neque valet distinctio discretivi ac definitivi judicii. Plane enim quem necesse sit in definitivo judicio, eumdem in discretivo quoque sentire melius, necesse est. Cum nisi prius *discreverit*, verumque a falso subtilissime separaverit, vera definire non possit.

Pergit Turrecremata : « Quando talis controversia in materia fidei orta esset inter Papam et Patres concilii » (nempe de qua non ita perspicuum est utri melius sentiant, nec omnino videtur impossibile unum melius sentire cæteris, etsi id quoque certo non constet), « tunc, licet universitas Patrum sequenda esset, utpote judicio discretionis præeminentior et superior, nihilominus nihil videretur conciliariter concludendum, quousque concorditer Papa et Patres in unam simul convenirent conclusionem et sententiam. »

Id quidem omnino intelligi patet de dubiis ac maxime ambiguis. Nam ita dicentem audivimus [2] : quo in iis « quæ ad fidem pertinere *tota synodus*, per apertissima testimonia sacræ Scripturæ aut sanctorum Patrum doctrinam, unanimiter declararet, Papa concilio obedire teneretur, ac repugnans condemnandus deponendusque esset. »

Utcunque est, qui in sola consensione Pontificis cum concilii Patribus vim certam definiendi reponit, et quandiu dissentiunt, rem totam in suspenso esse decernit, rogo bona fide, cequid de pontificia infallibilitate cogitet ? Nam forte infallibilem, seclusoque concilio, statim, eo congregato, sua infallibilitas decerit, vacatque tum illud : « Non deficiat fides tua [1], » et « Confirma fratres tuos [2] ; » quæ quis sanus diverit ?

Ac ne de Turrecrematæ sententia amplius litigetur, quid in eodem opere dixerit audiamus. Exponere aggrediatur detegendæ pertinaciæ viginti modos : quo loco sic ait [3] : « Decimus septimus modus convincendi specialiter Papam de pertinacia in hæretica pravitate est, si errorem definit solemniter, et a Christianis asserit tanquam catholicum esse tenendum ; » quo quid est clarius ?

Hæc libro IV docet connexa et apta cum iis quæ libro II scripserat [4] : « Ad istam objectionem, cum arguitur de Papa facto hæretico, et definiente pro hæresi sua, dupliciter respondetur : quidam enim volunt dicere, quod casus non est possibilis quoad hoc, quod Papa possit definire hæresim. Dicunt enim quod in hoc casu Deus non permitteret eum definire hæresim, aut aliquid contra fidem, sed eum prohiberet. » Hæc sibi ex aliorum mente objicit. At ipse paulo post : « Nobis autem aliter videtur dicendum. » Ergo rejicit eos qui negant a romano Pontifice, dicta sententia, hæresim definiri posse.

Quomodo autem hæc congruant cum iis quæ hoc loco et alibi passim inculcat : Sedem apostolicam, atque etiam Romanum Pontificem in decretis fidei esse infallibilem, sic explicat : « Nobis autem aliter videtur dicendum ; videlicet quod ratio illa non sit ad propositum nostrum : quia si romanus Pontifex efficitur hæreticus, ipso facto quo cadit a fide Petri, cadit a cathedra et sede Petri, et per consequens, judicium quod faceret talis hæreticus, non esset judicium apostolicæ Sedis ; imo nec judicium alicujus auctoritatis est dicendum aut momenti ; quia cum per hæresim cecidisset a prælatione, per consequens auctoritate judicandi privatus esset. »

Eo autem processit, ut diceret per occultam quoque ac *tantum interiorem hæresim*, Papam statim, ipso facto, loco cadere, tanquam a Deo depositum [5]. Quo quidem facile tuetur id quod sæpe dixerat : « Romani Pontificis judicium, in iis quæ fidei sunt, errare non posse. Non quia romanus Pontifex, data sententia, errorem definire non possit, sed quod definiendo, imo

[1] *Duc. Lux.* — [2] *Vide* sup., c. I.

[1] *Luc.*, XXII, 32. — [2] *Ibid.* — [3] *Turr.*, l. IV, part. II, c. 16, f. 388. — [4] *Turr.* l. IV, c. 112, f. 260, mal. 258. — [5] *Ibid.*, l. IV, c. 18,19, 28 et pass. *Vide* l. II, c. 109, f. 252 et pass.

vero etiam credendo, desinat esse Pontifex : quo jure omni episcopo infallibilitatem facile adscribemus, si cum eodem Turrecremata semel dicimus, qui prava credat et definiat, eum non jam episcopum esse, ipso scilicet errore dejectum ; imo fideles omnes hæreticos esse posse negabimus, cum hæresi fideles esse desinant. »

Hæc quidem omnes, sat scio, vana nugatoria esse dicent ; sed habemus interim claram Turrecrematæ sententiam, quod romanus Pontifex non modo errare in fide, sed etiam errorem, prolato judicio, solemniter definire possit. Cæterum haud me fugit, quam parum sibi interdum constare videatur : nobis ipsa fluctuatio ac variatio sufficit. Certe Turrecrematæ perpendi operosius et conciliari dicta, tanti non est.

CAPUT III.

Antonii de Rosellis ejusdem ævi canonistæ, Eugenianarum partium, sententia.

Florebat per eamdem ætatem Antonius de Rosellis [1], Aretinus, consiliarius pontificius ac cæsareus, ejusdem ævi canonista nobilis, Eugenianarum partium, qui tamen in libro *De monarchia* hæc habet [2] : « Credo quod si Papa statueret contra fidem, vel bonum universalis Ecclesiæ, vel in casibus, in quibus, sibi non licet, et in quibus concilium est supra Papam, quod, licet ab iis statutis non posset appellari, quod, saltem poterit in talibus querelari ad concilium, et ad ipsum habere recursum, cum sit superius per supra dicta. » Tum [3] : « Solius Papæ judicium submittitur judicio concilii universalis in his casibus, in causa fidei, schismatis, et ubi agitur de bono universalis Ecclesiæ ; et ita postremo statuit diebus meis generale Constantiense concilium. »

Et ille quidem tradit [4] : « Si Papa manibus propriis infinita homicidia commisisset, a nullo posse judicari. » *Item* : « Si commisisset millies Simoniam. » Denique in uno casu hæreseos Papam a concilio judicari posse dicit, reprehenditque cardinalem Florentinum aliter sentientem ; sed confestim addit : « Quod item est in omni delicto scandalizante Ecclesiam, ut Papa possit pro ipso a concilio judicari, quando monitus, stat incorrigibilis, et in sua obstinatione persistat. Nam talis contumacia dicitur hæresis ; » quod quidem est a nostrorum sensu discrepare verbis, re ac sententia convenire.

Cum aperte doceat a Papa, etiam lato judicio ac statuto edito, doceri posse hæresim, cogitur dicere ea verba, « ne deficiat fides tua, » referri non ad Pontificem ut privatam personam, non ad Pontificem etiam de fide decernentem, sed ad Ecclesiam : « Concilium, id est Ecclesia et collectio fidelium, errare non potest. » Nam oravit Redemptor noster pro Ecclesia, « ne deficeret fides sua, » dum Christus dixit : « Ego, *Petre*, pro te rogavi, ut non deficiat fides tua [1]. »

Unde paulo ante dixerat : « Concilium Africanum..... non dimisit ista pericula decidenda summo Pontifici soli, sed voluit concilium generale adhiberi. » Et paulo post : « Nam, ut dicit Archidiaconus periculosum foret fidei causam unius hominis judicio relinquere. » Non igitur excogitabat Papam solitarie decernentem, sed Papam cum concilio, sive cum Ecclesia, pro cujus fide oravit Christus, esse infallibilem.

Hæc scribebant sub Eugenio IV, flagrantibus dissidiis, qui ei erant addictissimi, ab eoque opibus ac dignitatibus augebantur.

Dinonysium Carthusianum, pontificiæ licet potestatis studiosissimum, sub Nicolao V, Eugenii successore, eadem sensisse vidimus : ut communem eam fuisse sententiam certo certius sit.

CAPUT IV.

Sanctus Antoninus, archiepiscopus Florentinus, an bona fide relatus ab anonymo auctore, qui de libertatibus Callicanis scripsit.

Per eadem fere tempora floruit sanctus Antoninus, e Prædicatorum ordine archiepiscopus Florentinus, quem auctor tractatus « De libertatibus, » veluti præcipuum pontificiæ potestatis atque infallibilitatis assertorem laudat. Et quidem nihil clarius videtur esse verbis illis, quæ idem anonymus profert : « Papa in his quæ pertinent ad fidem, errare non potest, scilicet ut Papa in determinando, etiamsi ut particularis et privata persona [2]. » Quem tamen locum cum totum proferemus, liquido apparebit nihil nocere nobis. Sed prius Antonini universam doctrinam considerare placet.

Primum ergo, *Summæ* tomo III, sive tertia parte, titulo 23, De conciliis universalibus, ca-

[1] Antonius de Rosellis, Eugenii IV in concilio Basileensi strenuus defensor, se demde addixit imperatori, cui fuit a secretis. Dionysius Simon, *Bibl. jur. can. et civ.*, dicit Rosellium, amaro in Pontificem animo propter denegatam sibi cardinalatus dignitatem, scripsisse tractatum *De monarchia*. Quod si ita est, ruit argumentum hic a Bossuet ex Rosellii testimonio deprompum. Sed ne ei Dionysio Simon assentiamur id vetat, quod de Rosellis, quem is fingit in Pontifices malevolum, eo ipso in libro, pontificiam auctoritatem supra omnem modum amplificat et exaggerat. (*Ed. Paris.*)

[2] Anton. *de Ros.*, *Monarch.*, part. III, c. 7; *Gold.*, t. I, p. 252. — [3] *Ibid.*, c. 27. p. 446. — [4] *Ibid.*, p. 443.

[1] *Luc.*, XXII, 32. — [2] *Anton.*, *Sum. theol*, part. IV, tit. 8, c. 3, § 5, p. 138 edit. Ven., 1582; et Anon., *De libert.*, l. VII, c. 13, n. 11.

pole primo, sic ait [1] : « Basileense concilium, congregatum prius canonice, sed post dissolutionem ejus, seu mutationem, per Eugenium Papam IV, anno 1437, factum est conciliabulum. » Ergo anteriora Basileensia ante hanc dissolutionem, sive potius translationem, pro canonice actis habet Antoninus ; licet in his actis Constantiensia decreta firmentur, ut suo loco videbimus.

Capitulo 2, paragrapho 6, probandum suscipit, « quod concilia generalia non possint præfigere legem Papæ, » quo loco superiorem conciliis Papæ potestatem videretur agnoscere. Sed addit [2] : « In concernentibus fidem, concilium est supra Papam, » ac paulo post : « Item dico quod, in concernentibus universalem statum Ecclesiæ, non potest Papa disponere contra statutum generalis concilii, si statuendo decoloraretur status ipsius Ecclesiæ. » Hæc igitur sunt quæ restringant Antonini propositionem, « quod concilia generalia non possint præfigere legem Papæ. »

Eodem capitulo, paragrapho 7, quærit, « quando concilium dicatur legitime congregatum : » Quo loco hæc habet : « Ubi Papa esset hæreticus, vel de hæresi suspectus, tunc ad eum non spectare videtur potestas congregandi concilium. » En ergo casus ab ipso Antonino admissus, quo concilium sine Papa non modo congregetur, sed etiam de fide judicet.

Capitulo 3, vehementissime favere videtur potestati Papæ ac probandum suscipit [3], « quod non liceat appellare a Pontifice Romano ad ipsius successorem vel generale concilium, et quod sentire quod a Romano Pontifice possit ad quemcunque appellari, est hæreticum manifeste. » Interim ex antecedentibus constat obtemperandum non esse, si contra concilii auctoritatem ea statueret, quibus « Ecclesiæ decoloraretur status. » Sic qui tanto studio appellare vetant, rationem tamen ineunt, qua decreta pontificia in universalibus causis cassa habeantur.

Ibidem, paragrapho 4, duas objectiones proponit ; secunda est ejusmodi [4] : « Contingere posset, quod Papa hæreticus esset, et vellet hæretica statuta condere ; quod si contingeret, deficeret fides Petri, quia non esset qui in hoc casu posset resistere, nec teneretur Ecclesia hæreticis statutis ejus obedire. Videtur ergo in hoc casu saltem, licitum esse ad aliquem appellare. Ad illud dicendum sicut prius, quod licet ut persona singularis, ex motu proprio agens, errare posset in fide, sicut scribitur de Leone, contra quem Hilarius Pictaviensis ad concilium generale venit ; tamen utens concilio et requirens adjutorium universalis Ecclesiæ, Deo ordinante, qui dicit : « Ego rogavi pro te, » etc., non potest errare. Nec potest esse quod universalis Ecclesia accipiat aliquid tanquam catholicum, quod est hæreticum, quia Ecclesia universalis, quæ est sponsa, et erit semper, et est non habens maculam neque rugam. » En secundum Antoninum, quid sit Pontificem errare posse in fide, « ut personam singularem. » Non enim hic intelligendus est Pontifex publicum et apostolicum officium, exsequens, quod nunc volunt, sed Pontifex *ex motu proprio agens*. Quid sit autem Pontifex, agens ut Pontifex, idem Antoninus exponit ; nempe ut sit Pontifex « utens consilio et requirens adjutorium universalis Ecclesiæ, » cujus proinde sententiam « Ecclesia universalis accipiat. » Quo sensu omnes cum Antonino profitemur Pontificem, ut Pontificem, errare non posse, atque omnino constat in eo esse vim, secundum Antoninum, « quod Ecclesia « universalis errare non possit *atque ut* sponsa « semper sit, non habens maculam neque ru- « gam. »

Id ipsum liquido constat *Summæ* parte IV, titulo 12, capite 4, « De errore Fraticellorum, » paragrapho 28, quo loco Fraticellis, Joannis XXII decretalem ut hæreticam et Nicolai III decretis contrariam insimulantibus, sic respondet [1] : « Sed ipsi pessimi homines sunt, hæretici veri, quia asserunt contra determinationem catholicam factam per Ecclesiam et Joannem XXII, et omnes successores ejus, veros catholicos Summos Pontifices et omnes alios prælatos Ecclesiæ et doctores utriusque (juris scilicet), et magistros plurimos in theologia cujuslibet religionis, acceptatam, examinatam, et approbatam ut verissimam. » Quo loco demonstrat quod sit verum apostolicum et jam irreformabile pontificium judicium ; nempe illud, quod a Papa prolatum, ab universali Ecclesia « acceptatum, « examinatum approbatumque » sit. Sic ergo ex Antonini mente, Pontifex docens ut Pontifex atque ut persona publica, sive ut nunc loquuntur, « ex cathedra, » est Pontifex, ut vidimus : utens « consilio et adjutorio universalis Ecclesiæ « quæ errare non potest ; » atque ex ejus sententia ita pronuntians, ut ejus sententiam « acceptatam et examinatam, » ipsa Ecclesia « approbet : » quod est certissimum.

Ex his clare patet, quo sensu dixerit Papam errare non posse « ut Papam, » etiamsi errare « possit ut particularis et privata persona. » Quem

[1] *Anton., uti sup.*, p. 410. — [2] *Ibid.*, p. 416, 416. — [3] *Ibid.*, p. 417. — [4] *Ibid.*, p. 418.

[1] *Anton., Sum. theol.*, p. 208.

locum anonymus non tantopere venditasset, si quid esset Papa, ut Papa; quid Papa, ut persona particularis et privata, ex aliis sancti Antonini locis scrutari voluisset.

Quin etiam eum locum, quem affert, non legit integrum : sic autem habet parte IV, titulo 8, capite 3, paragrapho 5 [1] : « Fides universalis Ecclesiæ non potest deficere, dicente Domino Petro, « Ego pro te rogavi:» et quantum quidem ad personam Petri intelligitur de defectu finali, ut scilicet, quod non periret persistendo in negationis peccato : quantum autem ad Ecclesiam, quæ intelligitur in fide Petri, simpliciter verum, quia non potest Ecclesiæ fides deficere. Ratio quare Ecclesiæ fides in generali deficere non potest, est quia divina Providentia Ecclesia regitur, scilicet a Spiritu sancto eam dirigente ut non erret; et licet Papa in particulari errare possit, ut in judicialibus in quibus proceditur per informationem, alias in his quæ pertinent ad fidem errare non potest, scilicet ut Papa in determinando, etiamsi ut particularis et privata persona » possit.

Quæ cum ante dictis mire congruunt, patetque Ecclesiam eam esse, quæ directa a Spiritu sancto errare non possit; Papam ex Ecclesiæ nomine et sensu pronuntiantem, errare non posse, Quod autem ex Ecclesiæ sensu pronuntiaverit, certum et ultimum argumentum esse, si Ecclesia Papæ sententiam « examinatam acceptet et approbet. »

Jam quod Antoninus ait in prædicto paragrapho 4, capite 3, titulo 23 tertiæ partis ne quidem a Papa hæretico appellari posse, nihil habet difficultatis. Hujus enim rei causa est, ut ait Antoninus, quod alioquin « Ecclesia *satis per se « valet, ut* non teneatur hæreticis ejus statutis obedire. » Quæ docent in his omnibus, quæ adversus appellationes a Papa tanto conatu agunt, de verbis potius quam de ipsa re agi, atque Antoninum summa ipsa nobiscum consentire. Jam quod de Leone et Hilario Pictaviensi scribit, lector eruditus viro sanctissimo condonabit, atque horum temporum inscitiam et ἀνιστορησίαν agnoscet.

CAPUT V.

Thomas a Vio, cardinalis Cajetanus, pontificiam infallibilitatem asserit, nulla in adversarios censuræ nota. — Primus omnium docuit erroneam esse sententiam quæ superioritatem concilio assignet, cui repugnat Turrecremata, et Cajetani tempore Dominicus Jacobatius cardinalis.

At initio anteacti sæculi, Thomas a Vio Cajetanus [2] ex Prædicatorum ordine, vir acris ingenii, argumentandi arte magis, quod apud omnes constat, quam ecclesiasticæ antiquitatis scientia pollens, pontificiæ superioritatis acerrimus propugnator, atque ad cardinalatum evectus fuit; quo duce hæc sententia incrementum aliquod sumpsisse visa est. Atque is pontificiam quidem infallibilitatem asseruit; sed nulla unquam quod sciam, adhibita censuræ nota. In *Summam* sancti Thomæ hæc ejus est conclusio [1] : » Determinare finaliter quæ fidei sunt, pertinet ad auctoritatem summi Pontificis; hoc quidam non admittunt; » plane eo more modoque, quo dissentientes scholasticorum opiniones refert. Hæc de ea quæstionis parte quæ jam gravissima habetur.

Quoad superioritatem asperior. Parisiensium sententiam *erroneam* judicabat; sed neque ipse satis unquam se expedire visus; neque ita censuerant, quod sciam, qui ante eum scripserant; neque ejusdem ætatis scriptores sequebantur. Certe Turrecremata, quo tempore maxime contentio ferbuit, cum de pontificia superioritate diceret adversam sententiam *erroris et impietatis* accusabat; non tamen absolute, sed ad eum præcise sensum, qui cum Basileensibus controversus esset : « Juxta intelligentiam, ait [2], quam de eo practicant verbis et factis Basileenses, secundum quam prosecutus sum responsionem istam. » Et rursus : « Ad illam intelligentiam, quam Basileenses verbis factisque practicant; » quod semper inculcat. Non ergo absolute damnabat erroris, sed ad sensum Basileensium, qui conciliarem superioritatem extendebant, ad concilii translationem irritandam, et suam sententiam fide catholica certam esse definiebant, et contrariam hæresim judicabant, et Eugenium IV ea causa deponebant; quod quidem Turrecrematæ videbatur « præsumptio maxima, et exsecrabilis temeritas, tali intelligentia data, definire decretum illud (Constantiense scilicet) veritatem esse catholicæ fidei. » Ergo Turrecremata rem ipsam quidem, pro sua sententia, refellit; at interim non rem, sed rei asserendæ modum, præsumptionis, erroris impietatis accusat. Sic Cajetani antecessores in ipso contentionis articulo se gerebant.

Quod attinet ad eos qui eadem ætate scri-

[1] *Anton., Sum. theol.*, p. 133 — [2] Thomas a Vio, *Cajetanus* dictus, ab urbe Neapolitani regni Cajeta, in qua natus est, primus auctor fuit Julio II ut Lateranense concilium indiceret, sicque obviam iret imperatori et regi Gallorum, qui, convocata a cardinalibus generali synodo Pisana, ipsi Julio non parum nocituri videbantur. Pro qua mercede a Leone X, Julii proximo successore, ad cardinalatum evectus est Cajetanus. Is secutus Pontificibus charus quorum omnia jura, inania etiam et falsa, acriter defendebat, ab illis sæpe in legationem missus est, et maximis rebus præpositus. (*Ed. Paris*)

[1] *Cajetan.*, in 2-2, q. 1, art. 10. — [2] *Turr., Apol. adv. Basil.*, tom. XIII *Conc.*, c. 1709, 1712.

berent ea certe ætate, ac sub Leone X, et doctrina et gratia et auctoritate florebat Dominicus Jacobatius cardinalis, is quem summus rebus eo tempore præfectum, et a summo Pontifice profecto fidentem, ut cum Francisco I de pace ageret, Romæ vicarium relictum esse comperimus. Is autem de concilio ingens opus conscripsit, quod Christophorus Jacobatius [1], item cardinalis; jam indicto concilio Tridentino, Paulo III inscripsit; placitura procul dubio, certe haud improbanda Pontifici suæ dignitatis retinentissimo oblaturus. Atque hic quidem scriptor pontificiam superioritatem pro viribus factis argumentis, et undique conquisitis auctoritatibus, propugnat; sed diversam opinionem refert ut probabilem, nedum censura premat. « Probabiliter, inquit [2], videtur argui, quod claves fuerunt datæ Ecclesiæ. » Hæc aliorum sententia est; suam anteponit sic [3]: « Non teneo quod plenitudo potestatis non sit in solo Papa, sed in Ecclesia tanquam in fundamento, et in Papa tanquam in principali ministro. » En quanta modestia cardinem ipsum difficultatis attingit. Non aversatur, non horret. Tantum inquit, *non teneo*; cum aliam sententiam probabilem diceret, et suum illud *forte*, et *videtur*, semper inculcat. Sic duas sententias discrepantes, ut catholicas refert; Gersonem, Cameracensem, Florentinum, Panormitanum, æque cum Felino [4] Brixiensi et aliis suæ sententiæ asseclis laudat; et id alii quoque passim præstant: adeo tum odia obsoleverant, et diversas inter sententias pax Christiana coaluerat [5].

CAPUT VI.

Idem Jacobatius cardinalis, pontificiæ superioritatis assertor, in infallibilitatis quæstione quid sentiat.

Quanquam autem Jacobatius pontificiæ superioritati omnino favebat, hæc tamen docuit de fidei quæstionibus [6]: « Si sumus in causa fidei, et Papa vult aliquid statuere contra fidem, standum est potius sententiæ concilii. » Et alibi pro certo supponit, quod, « quando Papa est hæreticus, potest accusari et declarari depositus, quod fieri non posset, si in iis staretur sententiæ ejus, potius quam totius concilii, quia semper se tueretur ex sua sententia [1]. » Papam pro potestate agentem videmus, qui se contra concilium sua sententia tueatur, ac pro hæresi contra concilium dicat sententiam, ab ipso concilio dissolvendam. Item alio loco: « Si loquimur in causa fidei, super articulo emergenti nondum definito, et loquimur in judicio discretivo, in dubio videretur regulariter potius standum judicio universalis concilii contra Papam solum contrarium sentientem; » et laudat sententiam Archidiaconi, nobilis jurisconsulti, dicentis, « quod periculosum esset fidem nostram committere arbitrio unius hominis [2]. » Alios quoque doctores nominat idem sentientes, « quia, inquit, in his quæ concernunt fidem, Papa debet stare judicio concilii. »

Quo loco et id docet, quanquam *in dubiis fidem concernentibus*, plenius ac certius sancti Spiritus lumen concilio affulgeat; tamen *in arduo ac maximo* dubio, decisionem concilii a Papa posse suspendi. Suspendi certe, non tamen contra concilii sententiam aliquid definiri, quod procul dubio infallibili conveniret. Cæterum idem cardinalis, si res certa claraque Patribus et sacro concilio videatur, nullo modo dubitat, quin statim quæstio decidatur, et Papa reluctans a concilio deponatur: « Alioquin, inquit [3], videretur sequi unum magnum inconveniens, quod Papa esset hæreticus, et non posset propter hæresim a papatu amoveri, si ipse nollet in se ipsum sententiam ferre. »

Quod quidem valere contendit de quacunque agatur hæresi, sive illa jam damnata sit, sive non; cum hoc tamen discrimine, quod Papa professus obstinate jam damnatam hæresim, statim depositus declaretur. « Si vero, inquit [4], lapsus est in hæresim nondum damnatam, et est in papatu, quia nondum judicatum est per concilium de crimine, tunc nullus eum judicat, nec potest in eum sententiam ferre, quia non habet superiorem; et cum ipse sit caput concilii, non judicatur a concilio. Sed si postquam concilium cognovit de crimine, et judicavit esse hæresim, non resipiscit, tunc dicet illi: Te ipsum ore tuo judica. Quod si facere noluerit, concilium eum declarabit hæreticum et depositum, ut supra dictum est. »

Statum quæstionis adverte: agitur de articulo fidei nondum declarato: eam doctrinam tuetur Pontifex quæ hæresis accusetur: ea de re synodus convocata est: adest Papa, et quidem repugnans Patribus: at illi, invito eo, de qualitate, ut aiunt, criminis judicant, et veram

[1] Prioris Jacobatii fratris filius. — [2] *Jacob., De conc.*, l. v, pag. 201. *Labb.*, in altera app. *Conc.* — [3] *Ibid.*, l. iv, p. 143.

[4] Is operi Petri de Monte, *De monarchia* multa addidit, quæ reperies in edit. a Philippo Labbæo adornata. Vide *Labb.*, alteram append. *Conc.* (*Ed. Paris.*)

[5] Jacobatii ejusdem maxime enituit, l. x, in qua hanc quæstionem tractandam suscepit. « Utrum Papæ an concilii potior sit auctoritas. Quanquam pro Papæ potiori auctoritate stet, tamen, ne semel quidem, in adversæ sententiæ defensores acerbus est. Utinam sic pacifice omnes in Ecclesia disceptarentur controversiæ, tunc profecto utiliores et Christianis augeremur! (*Ed. Paris.*)

[6] *Jacob.*, l. vi, pag. 248.

[1] *Ibid.*, p. 249. — [2] *Ibid.*, p. 329. — [3] *Ibid.*, l. ix, p. 359. — [4] *Ibid.*, p. 360.

hæresim esse declarant, et tenet concilii sententia; eoque res recidit, ut Papa, concilio repugnans, quam honorificentissimo ritu deponatur. Inclament censores nostri, non id posse fieri, « imo habere Patres a Papa ut recta « decidant, et solius Pontificis judicium, unanimi « totius synodi suffragio esse potentius ac præva- « lere, *ac nisi id credatur*, de Pontificis primatu, « de fide actum esse [1]. » At contrarium scribunt duo cardinales; at Romæ; at ad Paulum III; at horum opus a duobus Jesuitis, Philippo Labbeo et Gabriele Cossartio, quos honoris causa nomino, in ipsa *Conciliorum* editione novissima publicatur. Duo cardinales, pontificiæ majestatis strenui defensores, ei a Patribus abunde satisfactum putant, si Patres multa præfati, multaque adhortati Papam ejiciant.

Hæc quidem Jacobatius emollire velle videtur, quod Patres id faciant, non *ordinando*, sed *exsequendo*; quod tamen plus esse quam ordinare idem docet. « Unde, inquit [2], virtualiter magis est sententia exsecutionis quam pronuntiationis, quia modicum refert hoc casu, utrum concilium provideat ut cardinales ab eo recedant et alium eligant, et ipsum tradant curiæ sæculari, an pronuntiet et exsequatur; quia exsequendo plus facit in effectu quam pronuntiando. »

Hæc quidem efficiunt ut, canonistarum quoque sententiâ, vel eorum qui Romano Pontifici vel maxime favere velle videantur, nostræ sententiæ summa in tuto sit; cum ii quidem nobiscum de re consentiant, de eo uno laborent, ut subjectionis in Papa, ac potestatis in concilio nomine amputato, ipsa res maneat: quod quidem, ut non præfracte refugimus, ita in his minutiis rem theologicam collocandam minime confitemur.

CAPUT VII.

De fide Petri nunquam defectura, ejusdem cardinalis loci.

Ex his Jacobatii sententiis facile intelligi potest, quid de pontificia infallibilitate senserit. Licet nim et eam sententiam aliquando referat, et in eam interim perpendere videatur, nihil tamen diserte asserit [3]. Et quidem id docet: Papæ qui « Ecclesiæ caput est, verisimiliter magis assistere Spiritum sanctum, ex quo assumpsit eum in vicarium [1]: » En quam modeste dixerit *verisimiliter*, sed cum sit incerta res, concilii sententiam merito anteponit.

Quin etiam eum locum, « Rogavi pro te, ut « non deficiat fides tua [2] » ad glossæ supra relatæ sensum passim interpretatur, et ad Ecclesiæ fidem referre solet. « Ecclesia, inquit [3], non potest errare, quia Christus oravit pro ea ne deficeret. » Alibi: « Ex crimine scandaloso Papæ non perit universalis Ecclesia, quæ nunquam potest errare, et pro qua Christus oravit. » Item: « Ecclesia semper eadem, et illibata fide tenus, quæ non potest errare, ut ibi dicitur, dicente Salvatore nostro: « Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua. »

Atque ex eadem glossa fidem intelligit eam, qua intus quoque credamus; unde probat nunquam deficere posse fidem Petri, pro qua Christus rogavit; quia semper remanet, et si non in Petro, sed tamen in aliis, ea fides, puta in beata Virgine tempore passionis Dominicæ, « ut ostenderetur, » inquit [4], quod non posset deficere fides, pro qua Christus oravit. » Quo exemplo scriptores posterioris ævi frequenter utuntur, non quod velint fidem in aliis omnibus penitus defecisse, sed ut designent eam in qua non defecisse certissimum sit.

Probat etiam Jacobatius sententiam ea verba interpretantium « de fide Petri, *id est*, de fide Ec- « clesiæ ei specialiter commissæ [5], » Romanæ scilicet, quam superius explicantem Driedonem audivimus; atque his interpretationibus contrariæ nobis sententiæ fundamenta convelli vidimus.

CAPUT VIII.

Bellarmini judicium.— Ab illo concilii Lateranensis auctoritas trepide profertur de sententia superioritatem synodis vindicante. — Ejusdem censuræ titubantes.

Nunc Bellarminus prodeat, unus omnium nobis infensissimus, quem etiam recentiores vel maxime secuti sunt. Duplex quæstio est, an Papa superior, an infallibilis. Bellarminus de prima sic [6]: « Summus Pontifex simpliciter et absolute est supra universalem Ecclesiam, et supra concilium generale, ita ut nullum in terris supra se judicium agnoscat. Hæc etiam est fere de fide. » Quid hoc monstri est? Quod est « fere de fide, » totum de fide non est.

Placet enim analytico ordine, et subtili enucleatione resolvere ad sua principia illud, « fere de fide. » Vel enim ad primam Dei revela-

[1] *Doct. Lov.*, art. 1, p. 1, 54. — [2] *Jacob.*, l. IX, p. 389.

[3] Pace Bossuet dixerim, Jacobatium mihi visum fuisse pontificiæ infallibilitatis assertorem disertissimum, qui non modo dicit, « Papam vel solum, posse tollere constitutionem *Frequens*, in concilio Constantiensi editam: *item*, *Papam* posse tollere constitutionem antiquam a concilio editam, et novam edere, forte sibi favorabilem, et Romanis Pontificibus pro tempore: *atque iterum*: Si (*Papa*) de nuda voluntate et potestatis plenitudine ista statueret, se credere servandam fore sententiam Papæ, *sed etiam millies iterat* non esse verisimile Papam posse errare. » Itaque verba in textu allegata hoc mihi antum persuadent: nempe Jacobatium incertum et varium fluctuasse. (*Ed. Paris.*)

[1] *Jacob.*, l. VI, p. 239. — [2] *Ibid.*, l. IX, p. 421. — [3] Lib. VI, p. 242. — [4] *Jacob.*, lib. VI, p. 238. — [5] *Bell.*, l. II, *De conc. auct.*, c. 17.

tionem refert, vel ad Ecclesiæ consequentem declarationem, ut sensus sit, « fere de fide, » quod Deus fere revelaverit, vel « fere de fide, » quod fere Ecclesia definiverit. Atqui quod neque Deus plane revelaverit, neque Ecclesia plane definiverit, nullo modo de fide esse constat neque omni ex parte fides, sed ex toto plenoque et perfecto est.

Vel aliquem demonstra, non modo ex antiquitate illa gravi et sobria, aut ex theologicis Facultatibus doctis illis celebratisque, sed etiam ex recentioribus privatisque doctoribus alicujus nominis qui, ante te, censuræ loco usurparit illud tuum « fere de fide. » Hoc quidem probat condemnandi animum inesse, non causam.

Ut autem intelligamus quid sit illud, « fere « de fide, » videamus oportet quid maxime Bellarminus urgeat : nempe concilii Lateranensis sub Leone X, decretum, ubi dicitur : « Romanum Pontificem super omnia concilia auctoritatem habere [1]. » Quæ ubi protulit Bellarminus, hæc subdit [2] : « Ad hunc locum concilii Lateranensis nihil potest responderi, nisi vel non fuisse concilium generale, vel non fuisse ab Ecclesia receptum, vel non definivisse hoc tanquam de fide. »

Has tres propositiones sigillatim probat. Sic primam : « Sed non fuisse generale vix dici « potest. » O certam auctoritatem et ineluctabilem! O claram decisionem firmamque censuram! « fere de fide : *et*, vix dici potest. »

Secundam responsionem, an fuerit receptum concilium illud, nihil moror. Si enim constaret et vere esse œcumenicum, et rem definivisse tanquam de fide, omnino recipiendum esset. Sed jam œcumenicum fuisse, ipso Bellarmino teste, non constat.

De tertio quid dicat audiamus : « Quod concilium hoc rem istam non definierit proprie, ut decretum de fide, catholica tenendum, dubium est. » Deus immortalis! Hoccine erat, cur nunc perdita omnia conclamarent?

Pergit porro : « Et ideo non sunt proprie hæretici qui contrarium sentiunt, sed a temeritate magna excusari non possunt. » De temeritate postea videbimus ; interim a graviore censura, ab hæresi, ab errore, ipso Bellarmino judice, absoluti sumus, nostraque omnino fides, quidquid vociferentur, in tuto est.

Quid autem illud est, *proprie hæretici?* Certe, si rem æquo animo disceptaret, nullo modo hæreticos pronuntiaret ; cum nec ipse quidem affirmare ausit a Leone X rem esse definitam tanquam de fide ; sed nimium pigebat absolvere quos aperte condemnare non poterat.

Jam vero videamus *an* illud Bellarmini quid sit Lateranense concilium, sub Leone X, *non fuisse generale, an dici potest.* Quid ita? « Nam etsi fuerunt, inquit, episcopi paucissimi (nam ad centum non pervenerunt), tamen concilium patebat omnibus, et omnes vocati fuerant. » Quid tum? cum, præter Italos, vix ulli convenirent, Galli universi apertissime repugnarent. Et quidem vocati Romam; sed a quo? A Julio II, hoste infensissimo, flagrantibus non modo simultatibus, sed etiam bellis, ac postea a Leone X, rebus necdum bene compositis. Eo temporum articulo citati Galli, qui Roma in Lateranensi palatio de suis libertatibus, deque Pragmatica sanctione, suæ tum disciplinæ arce, libere scilicet et æquo jure disceptare possent : Italia interim tot bellis, tot incursionibus impedita, ut nullum aditum patere sibi Gallicani episcopi iterum atque iterum haud immerito quererentur. Cum res eo loco essent, inter Leonem X et Franciscum I, magna tum victoria a Gallis reportata [1], repente transactum est, et loco Pragmaticæ inductum concordatum. Quo pacto fœdere, quid Pragmatica fieret, Franciscus non curabat ; neque nunc cujusquam interest, an Lateranense illud sit œcumenicum. Sed tamen pro certo œcumenico haberi, Bellarmini cunctatio et fluctuatio non sinit. Cum etiam in editione Romana, in ipso tomi IV capite, quo cætera concilia generalia recensentur, hoc Lateranense concilium extra lineam ac reliquorum ordinem, alio charactere [2] sit positum. Sed nos de concilio isto Lateranensi suo loco disseremus plenius, docebimusque hæc omnia neque ad fidem pertinere ; quippe quæ intranscursu, non in ipsa definitione dicta sint ; ac ne quidem ad quæstionem, cum Papam superiorem faciant, non omnimodis, sed iis in rebus de quibus non agitur. Hæc, inquam, suo loco ostendemus. Nunc ipsum Bellarminum relinquimus, eique omnia trepide cuncta interque dixisse sufficiat.

CAPUT IX.

Bellarmini circa pontificiam infallibilitatem censura æque inceps. — Vis notarum ex Melchiore Cano.

Jam Bellarminus de hac Parisiensium sententia, « Pontificem, etiam ut Pontificem, posse

[1] Bell., *Leon. X in Conc. Later.*, sess. II, tom. XV, c. 321. — [2] *Bell. loc.* cit.

[1] Apud Melignanum, an. 1515.

[2] Annotandus est etiam concilii Lateranensis titulus ab editoribus Romanis sic descriptus : *Concilium novissimum.* Neque illi quidquam addunt, quo significent se illud concilium habere pro œcumenico. (*Ed. Paris.*)

« docere hæresim » sic pronuntiat [1] : « Hæc opinio non est proprie hæretica, nam adhuc videmus ab Ecclesia tolerari qui illam sententiam sequuntur; tamen videtur omnino erronea et hæresi proxima. » Tolerari vero, quam tota Ecclesia auditam, nusquam damnatam, a tot viris, teste Bellarmino, doctis sanctisque defensam eodem Bellarmino teste; « Adrianus quoque VI, Pontifex optimus atque doctissimus [2], » Patrum nostrorum memoria in celeberrima Lovaniensi academia docuerit, propugnaverit, ac factus Pontifex in ipsa orbis luce, Romæ ediderit, hanc toleratam vocas, non probam procul dubio catholicamque sententiam. Nempe, inquit, *videtur omnino erronea*, et quod idem cum erroneo est, *hæresi proxima*. Gravis censura! Non hic *fere de fide*, verum *omnino erronea*, id est, omnino contra fidem; hoc enim sonat *erronei* vox : sed *videtur*, inquit. Audio. Bellarmini opinio est, et valet illud Melchioris Cani censurarum notas æqua lance trutinantis : « Verbum VIDETUR judiciorum infirmat certi- « tudinem [3] ; » neque tantum sanctus Thomas, sed etiam alii, « verbo VIDETUR uti solent, cum « res non est plana ac definita. » Illud ergo Bellarmini ex opinione est, non ex certo firmoque judicio. Et quod de sancto Thoma Canus, id ego de Bellarmino dixerim : « Cum dixit, *videri*, hoc ipsum sensisse, quod dixerit videri modo, non etiam oportere [4]. » At nunc illud *videri* Bellarmini, Lovanienses quidam et Dominus Strigoniensis in firmam fixamque sententiam vertunt, et de fide catholica desperatum esse clamant : illud *videtur* paucorum annorum circulo, tanta incrementa cœpit.

CAPUT X.

Suarez Parisiensium de superioritate sententiam relinquit integram : ipse suam de infallibilitate infringit, falsaque ex Leone X adversus Lutherum refert.

Post Bellarminum ex eadem societate Suarez prodeat, ac de duplici quæstione nostra dicat. De superioritate sic [5] :« Quando Pontifex solum adest in concilio per legatos sine instructione particulari, et totum concilium aliquid definit cum legatis, est grave dubium an tale concilium possit errare..... Nam in hoc sunt opiniones inter Catholicos. Parisienses enim et alii, qui credunt tale concilium esse supra Pontificem, consequenter affirmant ejus definitionem esse infallibilem, quia est a suprema potestate, et illud concilium universalem Ecclesiam repræsentat. Contrarium vero docet Cajetanus, et alii,.... quia verissimum est Papam esse supra tale concilium..... Ego autem breviter censeo concilium illud non esse regulam fidei, quia saltem ejus auctoritas infallibilis est sub opinione. » Vides celeberrimum jesuitam, qui totam de concilii superioritate quæstionem, quæque huic sunt consentanea, *sub opinione* relinquit inter catholicos variante; et quidem ipse contra Parisienses sentit, sed nulla vel levissima censura.

De pontificia infallibilitate decernit gravius : « Veritas, inquit [1], catholica est Pontificem definientem ex cathedra esse regulam fidei, quæ errare non potest..... Ita docent HOC TEMPORE omnes catholici doctores, et censeo esse rem de fide certam. » *Censeo :* opinionis res est. Non ita de his loquimur, quæ vere pertinent ad Ecclesiæ catholicæ fidem. Non hic *censeo*, sed credo; nec *ego*, sed omnes. Et merito ita Suarez loquitur, qui cum *omnes* ait ita credere, sed *hoc tempore*, anteriore certe tempore non ita creditum esse sensit. Non ergo notum illud obtinuit : *Quod ubique, quod semper;* quam quidem consensionem stabiliendæ fidei esse necessariam, cum Vincentio Lirinensi, omnes Catholici profitentur.

Sed quid demum est, *hoc tempore ?* a quanto tempore ? A ducentis annis ? At cardinalis Cameracensis, at Gerson, at Tostatus, at Almainus, at Major, at alii innumerabiles tum in Ecclesia floruerunt. A centum annis ante Suarem ? At ut alios prætermittam, Adrianus VI, sanctissimus ac doctissimus, ac præterea summus Pontifex, patrum nostrorum memoria, non ita sentiebat. Vide illud, *hoc tempore*, quam angustos habeat limites.

At forte aliquod judicium ecclesiasticum intervenit, quo factum sit ut jam nostro tempore id omnes credant, cum antea non crederent ? Nullum. Laudat Suarez concilium Lateranense, sub Leone X, et ejusdem Leonis X bullam in Lutherum, et quidem plane et confidenter, ut rem certam; cum de concilio Lateranensi etiam Bellarminum hæsitare videamus. Bullæ in Lutherum Suarez verba nequidem profert ulla. Affirmat quidem Lutheri propositionem 24, quod hanc veritatem negaret, a Leone damnatam [2], et quidem præcise ut hæreticam; 23 voluit dicere, nam 24 de conciliis agit, non de Romano Pontifice. Mendum fortasse sit. Jam ad rem ipsam. Quæ Suarez hic ut certa supponit, falsa omnia. Falsum autem more scholæ, nulla contumelia, et cum honore viri dictum volo. Falsum ergo talem fuisse Lutheri propositionem;

[1] *Bell., De R. P.*, l. IV, c. 2. — [2] *Ibid., De scrip. eccl.* — [3] Melch. *Can. De loc. theol.*, l. V, c. 5. — [4] *Ibid.*, l. VIII, c. 5 — [5] *Suar., De fid.*, disp. 5, sect. 7, n. 11.

[1] *Ibid.*, sect. 8, n. 4. — [2] *Bull. Leon. X contra Luth.*, tom. XIV *Conc.*, c. 390.

falsum eum ut hæreticum esse damnatum, et quidem de hoc nulla dubitatio, cum ex Lutheri illatis articulis, ne unum quidem verbum Leo absolute condemnaverit, sed respective tantum. « Hos inquit, articulos respective hæreticos, aut scandalosos, aut falsos, aut piorum aurium offensivos, etc. » quod bis terque inculcat, ne dubites.

Sed et Lutheri propositio immane quantum a nostris abhorreat. Sic Lutherus [1]. « Si Papa, cum magna parte Ecclesiæ, sic vel sic sentiret, nec etiam erraret, adhuc non est peccatum aut hæresis contrarium sentire; præsertim in re non necessaria ad salutem, donec fuerit per concilium universale alterum reprobatum, alterum approbatum. »

Qua quidem in propositione impudens hærestarcha multa peccabat. Illud vero maxime, quod universim Sedis apostolicæ, etiam recte judicantis decreta de fide, usque ad concilii generalis sententiam suspendebat. Id enim multis modis falsum hæreticumque est, et a nostra Facultate, et ab omnibus catholicis sæpe damnatum. Nam quædam tam clara sunt, ut statim indicasse sufficiat, qualia erant illa Lutheri immania, quibus ipsum missæ sacrificium, adorandum corpus Domini Jesu Christi, a tot sæculis frequentatum, impie conculcabat, aliaque ejusmodi, ab universali Ecclesia recepta, palam aspernabatur : quæ quidem violasse, vel ante pontificium decretum, si tam impium est; Romano quoque Pontifice ab excelsa Petri Sede reclamante, quam nefarium! Tum illud certum est apud catholicos omnes, nostrique assidue inculcant, non tantum concilium, sed catholicam Ecclesiam absolute infallibilem esse, etiam absque concilio. Sic enim Gerson et nostri : « Infallibilem esse Ecclesiam, et concilium generale illam repræsentans. » Si enim concilio tanta vis, quod eam repræsentet ipsam, ipsam, inquam, quanta veritatis certitudine ac luce præditam esse oportet! Quæ clerus Gallicanus secutus, Pontificis decretum non præcise concilio, « sed Ecclesiæ consensu accedente, irreformabile » recognoscit [2]. Hæc quia Lutherus intelligere nolebat, suoque more omnia etiam optima pervertebat, ac, tota Ecclesia ejus hæreses detestante, sub synodi nomine, non lucem, sed moras tempusque fallendi quærebat, omni profecto anathemate dignus erat.

Jam æquus lector judicet, an hæc Lutheri impia et nefanda cum piorum Parisiensium doctrina confundi a Suare debuerint. Sed profecto si id quod vult factum est, si doctrina pontificiæ infallibilitati contraria, in Luthero jam a Leone damnata est, Suarez causa cadit. Rogo enim, an Leonis X censuram pro ultimo judicio habeat, an non? Si pro ultimo judicio non habet, ergo causa cadit, qui sententiam a Romano Pontifice de fide latam valere non putat. Si autem valuit, exinde jam certe, et a Leonis decreto cœperit *hoc tempus*, quo omnes jam sentire secum Suarez affirmat. Quid ergo Adriani VI, ejus successoris, libri Romæ recuduntur, ac pars Lutherani dogmatis, sub Romani Pontificis nomine excitatur? An forte post Adrianum rem repente determinavit Ecclesia? an in concilio Tridentino? an in professione Pii IV, post Tridentinum concilium? Imo dedita opera a censura temperatum, resque in integro relictas luce clarius vidimus. Quin igitur Suarez cogitabat, si vel maxime Parisienses in Luthero Leo damnare voluisset, quam in parum valeret, quod a Tridentina synodo, et a Pio IV in ipsa fidei professione, fuerit prætermissum. An aliqua postea decreta exstiterunt? nulla. Quid igitur? Sine Ecclesiæ nova definitione, nova lux affulsit omnibus, qui *hoc tempore* tecum sentiant? Id quidem gratis dicitur. Reponent alii contentione, metu, assentatione factum, ut ita consentirent; et religiosos plurimos, eorumque nunc antesignanos tot privilegiis auctos, hanc vicem rependisse. Alii respondebunt illos sensu populari ductos esse, quo et rebus sanctis quoquo modo favere, et hæreticis quam vehementissime repugnare pium putant. Quid nostra? Id liquet nihil esse certæ causæ, theologicæ quidem, cur a priore sæculo discrepemus.

CAPUT XI.

Andreas Duvallius Parisiensium de superioritate conciliorum sententiam, et Parisiensis Facultatis esse agnoscit, et ab omni hæresis, errores atque etiam temeritatis nota absolvit. — Pontificiam infallibilitatem non esse de fide, non modo asserit, sed etiam optimis argumentis probat.

Andream Duvallium, doctum virum, a Parisiensium sententia deflexisse, contrariamque sententiam studiosissime in scholam induxisse nemo nescit. At ille Edmundi Richerii vehementissimus insectator, in his duabus quæstionibus ab omni censura utramque partem absolvit.

Postea quam editus est ejusdem Richerii libellus « De ecclesiastica et politica potestate, » statim Duvallii responsio prodiit, sub hoc titulo: « Libelli de ecclesiastica et politica potestate « Elenchus, pro suprema Romani Pontificis in « Ecclesiam auctoritate, auctore Andrea Duval- « lio, 1612, cum approbatione doctorum. » Quo

[1] *Ibid.*, c. 393. — [2] *Decl. cler. Gall.*, 4.

in libro hæc leguntur[1] : « Ex quo satis cuivis constare potest eum (Edmundum scilicet Richerium) nondum abjecisse erroneam illam opinionem quam in schola Dominicarum Parisiensium, coram illustrissimo cardinale Perronio, nuper impudentissime professus est : « De « fide est concilium esse supra Papam. » Cujus falsitas a magno illo cardinale, validis rationibus, in amplissimis illis comitiis demonstrata est. Etsi enim Parisiensis academia stet a partibus conciliorum generalium, non tamen propterea unitatem cum cæteris academiis discindit, neque earum doctores pro deviis a fide habet, aut unquam habuit. » Postea[2] : « Etsi academia Parisiensis infallibilitatem in discernendo ad concilium generale solum referat, ab eo tamen numquam abesse debet Pontifex. » Denique[3] : « Etsi Parisienses ad concilium generale ultimam fidei analysim referant, non tamen propterea potestatem de fide decernendi Pontifici unquam ademerunt, et merito. »

Vides primum de sententia academiæ nostræ, nondum a quoquam fuisse dubitatum, quemadmodum postea, gliscente, ut fit, audacia, factum est. Vides secundo quid erroneum Duvallius in Richerio reputaret, non certe doctrinam ejus, sed quod eam esse de fide contenderet. Summum id erat quod tunc a nostra Facultate peteretur.

Idem Andreas Duvallius edidit postea tractatum « De suprema Romanorum Pontificum « potestate, adversus Vigorium jurisconsultum.» Quo tractatu, quæstione « utrum de fide sit concilium esse supra Papam, et utrum concilium œcumenicum sit supra Pontificem, vel e contra ; » aperte docet « neutram harum opinionum esse de fide[4]. » Tum : « Neutra, inquit, harum opinionum hæretica est, neutra, erronea et temeraria, saltem temeritate opinionis. » Denique: « Sententia pugnantium pro conciliis non est hæretica et erronea, et in ratione opinionis temeraria. » Illud *in ratione opinionis* Duvallius addidit, ut a temeritate opinionem ipsam, non autem opinantes quos ipse impugnabat, absolvere videretur. Sed quidquid sit de Duvallio, ejusque adversariis, ipsam opinionem ab eo etiam a temeritate prorsus absolutam esse satis superque est.

De infallibilitate sic habet : « Statuenda nobis est hæc conclusio... etiamsi de fide non videatur, saltem non ita evidenter constet summum Pontificem, seorsum a concilio, privilegio infallibilitatis, licet agat ut Pontifex, gaudere, id tamen absolute certum est et indubitatum[1], » ejus quidem sententia, cujus quisque eam quam voluerit habeat rationem ; non ipsa Ecclesiæ fide.

Neque tantum dixit non esse de fide ; verum etiam probat : primum, « quia nullibi id tanquam de fide expresse definitum exstat ; » secundo, quod « doctores contrariæ sententiæ, Alliacensis, Gerson, Almainus, Major, Cusanus, Adrianus VI, et alii, neque in hac parte, neque in ulla alia ab Ecclesia sunt condemnati[2] ; » et postea : « Nusquam in Ecclesias illius hæresis suspectos, convictos aut accusatos fuisse legimus. » Tertio solvit Scripturarum et canonum textus, quibus id maxime docetur esse de fide, maxime vero illum locum Matthæi XVI : *Tu es Petrus;* et Lucæ, XXII : *Ego rogavi;* et illum Joannis, XXI : *Pasce oves meas :* « ex quibus, inquit[3], sequitur non ita constare de fide esse Summum Pontificem, etiamsi agat ut Pontifex, privilegio infallibilitatis gaudere. » Quare Lovanienses hodiernos, qui Duvallium toties nobis objiciunt[4], ejus modestiam neminem condemnantis imitari par esset.

CAPUT XII.

Dominicus a Sancta Trinitate, carmelita discalceatus, libro Romæ recens excuso, docet pontificiam infallibilitatem aut superioritatem nullo Ecclesiæ decreto clare definitam. — Quid illud sit, cum privati doctores aliquid de fide esse dicunt, quoad se, non quoad nos ?

Id etiam perpendi velim quod, hoc fere tempore, Romæ excusum est. Exstat enim liber inscriptus : « Bibliotheca theologica, auctore « fratre Dominico a Sanctissima Trinitate, car« melita discalceato provinciæ Parisiensis. » Is de infallibilitate, postquam eam et certam esse, et ad fidem etiam pertinere, sua quidem sententia, multis egit, hæc addit[5] : « Nota me dixisse hanc nostram sententiam esse de fide quoad se. Si enim sermo sit de illa quoad nos, id non ausim affirmare, cum nullibi expresse aut clare definita, omnibusque fidelibus ad credendum proposita reperiatur : unde ab hæresi formali excusari possunt ac debent omnes doctores catholici qui contrarium docent. » Hic quædam observari velim, quæ aliis quoque auctoribus exponendis conducere videantur.

Primo, ab hoc auctore aperte dici, nihil ea de re clare aut expresse definitum.

Secundo, inde colligi Florentina decreta, atque etiam antiquiora Lugdunensia, quæ in eam rem

[1] *Duvall., Elench.*, p. 9. — [2] *Ibid.*, p. 68. — [3] *Ibid.*, p. 105. — [4] *Duvall., Elench., De sup.*, etc., part. IV, quæst. 7, 8, p. 538, 542, 550, 582.

[1] *Ibid.*, part. II, quæst. 1, p. 210, male 102. — [2] *Ibid.*, p. 211. — [3] *Ibid.*, p. 213. — [4] *Disq.* art. 10, n. 143; part. I *Refut. arg.*, art. 14, n. 139 et pass., et in *Doct. Lov.* — [5] *Dom. a S. Trin., Bibl. theol.*, tom. III, l. III, sect. 4, c. 16, n. 54.

ab adversariis adducuntur, non haberi clara exversaque.

Tertio, quod ille auctor rem illam *in se* putet ad fidem pertinere, hoc est revera a Deo esse revelatum, etiamsi Ecclesia nondum ut talem agnoverit — hanc quidem ipsius esse sententiam, quam sequi vel non sequi sit liberum, quemadmodum est liberum physicam prædeterminationem, aliasque huic cognatas sententias, aut eis contrarias, de gratia, opiniones tueri, tametsi sibi mutuo alii apertum Lutheranismum, alii merum putumque semi-Pelagianismum objiciant.

Quarto, his constat immerito vociferari Lovanienses quosdam de summa fidei reique Christianæ agi; cum de libera saltem, nec in fidei canonem vindicata doctrina agatur; eaque res, a multis jam sæculis, inter Catholicos innoxie pertractata ac disputata fuerit.

Quinto, neque fieri potest, si tanta res sit quantam volunt, ex qua salus Ecclesiæ pendeat, ita dissimulanter ab Ecclesia actum esse, ut de ea disputari in utramque partem tot sæculis permitteret; imo vero expresse ac deliberate a censura temperet, uti in his quæstionibus a Florentina, Lateranensi, Tridentina synodis, Piique IV professione, factum esse constat.

Sexto, nihil enim mirum de rebus, quamvis maximis, nullam interponi expressam Ecclesiæ definitionem, antequam in controversiam adducantur; cum Ecclesia non soleat ultro movere quæstiones, verumque sit illud quod ait Pacianus [1] : « Nostri nihil ultro disputavere majores : » sed mota quæstione tam multis sæculis, si res quidem ad fidem revera pertinet, tantique est momenti quanti esse volunt, tum vero tacuisse ac dissimulasse, aut nihil expressum clarumque dixisse, neque etiam dicere voluisse, nihil esset aliud quam veritatem prodidisse, atque omnino rediret illud : « Error (aperte defensus) cui non resistitur, approbatur; et veritas quæ non defensatur, opprimitur [2]. »

Hæc censores nostros et omnes viros bonos considerare volumus, atque ad exponendam carmelitæ nostri, de Papæ superioritate, sententiam pergimus. Hæc autem sic se habet [3] : « Quamvis Andreas Duvallius, tractatu *De disciplina Ecclesiæ*, existimet istam sententiam non esse de fide, non desunt tamen alii doctores qui contrarium affirment, illamque fuisse definitam in conciliis Constantiensi et Florentino sub Eugenio IV, et Lateranensi sub Leone X. Verum, quidquid sit, an in præfatis conciliis sufficiens quoad nos, vel adeo expressa de auctoritate Papæ supra concilium habeatur definitio ut oppositum statum pro hæretico teneri debeat, de quo disputant aliqui doctores; duo in hac re certa esse puto. Primo, quod concilio generali summus Pontifex absolute sua auctoritate præcellat : secundo, quod hæc sententia, si sermo sit de definitione Ecclesiæ, videatur magis ab ea definita in præfatis conciliis quam opposita. » Quæ quam incerta et vana sint omnes intelligunt. Certe in iis ab omni censura temperandum, ac veritatem pacifice, ut inter Catholicos, inquirendam, luce est clarius.

Quod autem cum Florentina ac Lateranensi synodis, Constantiensem quoque pro Papæ superioritate, hic auctor, multos alios secutus, adducat, satis ostendit quam hæc omnia oscitanter legant.

CAPUT XIII.

Recentiorum Lovaniensium aliorumque sententia, ipso progressu immo testior et aperte nimia.

De antiquioribus Lovaniensibus, totaque adeo Lovaniensi Facultate diximus, eosque nobiscum summa ipsa convenire ostendimus. Posteriores Lovanienses ab anonymo relati, etiamsi diversa a Parisiensibus senserint, an propterea in fidem peccasse eos, et omnia evertisse crediderint, inquirendum restat.

Atque anonymus quidem ex Ruardo Tappero [1] multa profert. Ego ab eo auctore, ut pontificiam infallibilitatem esse defensam fateor, ita contrariam sententiam, ulla censura notatam esse nego. Ait enim [2] : « An (Romanus Pontifex) falli possit in sua sententia, quando cognoscit circa fidem et mores,... ab annis centum quinquaginta cœptum est controverti et disputari. A tempore enim Constantiensis concilii et Basileensis, doctores quidam apud solum concilium œcumenicum docent esse infallibilis sententiæ privilegium; veteres vero scriptores, Petro et Romano Pontifici..... hoc privilegium..... tradunt;.... ut verisimilius sit, eorum judicio, quod nec concilio generali id conveniat, nisi nomine Petri, ejusque cathedræ auctoritate et quasi commissione. » Nova certe illa est ac a sanctis Patribus inaudita *commissio*. Sed si Tapperi doctrinam laudare non possumus, certe laudamus modestiam. Audis enim quam timide dixerit, *verisimilius*. At nunc, nisi dicamus solam Papæ sententiam omnibus prævalere conciliis, ab eoque habere concilia ut recta decidant perdita omnia et conclamata sunt. Tantum ab

[1] *Pacian., Barc. episc.*, epist. 3, tom. IV *Bibl. Patr.*, p. 309. — [2] *Fel. III, epist. ad Acac. CP.*, tom. IV *Conc.*, c. 1051. — [3] *Dominic.*, etc., loc. cit., sect. 5, c. 11.

[1] Tappero doctrinæ laus tribuitur. Hunc Carolus V imperator legatum misit ad concilium Tridentinum. (*Ed. Paris.*)

[2] *Tapp., Orat. theol.* III, *Doct. Lovan.*, art. 1, p. 6, 7.

eo absunt, ut eorum quos laudant, modestiam assectentur.

Cæteros Lovanienses, qui Patrum nostrorum ætate vixerunt, a censura fere temperasse comperio. Refertur ab anonymo Joannes Wiggers, postremis temporibus pro pontificia infallibilitate pugnans; atque hic: « Tenetur, inquit, communiter a Catholicis, ita ut opposita sententia habeatur improbabilis. » Mentem ejus audio : censuram non audio. *Improbabilis* in schola vox innocua, quæ utrinque jactatur. *Communiter*, quid importet, infra explicabimus : certe a censura procul abest. Alibi idem Wiggers ait [1] : « Pontificem, ut Pontificem, errasse unquam, manifeste falsum ; et oppositum ita certum, ut ab aliquibus habeatur de fide. » Audi *ab aliquibus*. Hæc anonymus *Doctrinæ Lovaniensium* auctor, ex Joanne Wiggers protulit subditque : « Siquidem de fide est, nullum omnino Pontificem, ut talem, errasse, definiendo aliquid contra fidem. » At testis quem adduxeras, tantum *ab aliquibus haberi de fide* dixerat, tu autem absolute *de fide esse* decernis. Sic ubi non ratione, sed impetu agitur, sine more modoque verba exasperantur, exacuuntur iræ. Quod heri *improbabile* tantum, hodie exitiosum schismaticumque habetur ; quod heri *ab aliquibus* timide, id omnino Ecclesiæ limine arcendum hodie proponitur.

Quid vero Stapletonus [2] de eadem quæstione relatus in *Doctrina Lovaniensium ?* « Vera inquit [3], sententia est Romanum Pontificem de fide decernentem, hæreticum dogma non posse tradere. Hæc veritas est nunc apud Catholicos certa et recepta. » Audis *nunc*. Sic modo a Suare audivimus, *omnes hoc tempore*. Nos autem ibi diximus, quam illud, *hoc tempore*, infringat illud, *omnes* ; addidimusque quam sit debile, cum rem ducentis annis saltem liberam ac dubiam, nullo interposito Ecclesiæ decreto, repente theologi de fide facere volunt: quasi in eorum manu atque sententia fides Ecclesiæ verteretur. Nunc ad Lovanienses redeamus.

De superioritate gravius, quam de infallibilitate statuunt. Joannes enim Wiggers [4] : « Quod Papa sit concilio superior, conclusio certo tenenda, utpote fidei proxima, et quæ ab omnibus pene communiter teneatur. »

Quid sit illud, *fidei proximum*, decretum scilicet ad arbitrium, nota ad libitum, ac nulla certa ratione prolata, jam supra diximus. Quod autem hic addit, *ab omnibus pene communiter*, dubii, vacillantis, neque quid dicat certo statuentis oratio est.

Gravius Stapletonus [1] : « Dicere quod generale concilium sit supra Papam, opinio plane est erronea, qualem hæretici sustinerent. » At is, Bellarmino ipso asperior, nimia ac præpostera asseveratione sibi fidem detrahit. Quod enim Bellarminus, *fere de fide*, is ita de fide censet, ut contrarium sit erroneum; et addit immodice sæviens, *quale hæretici sustinerent:* tot sanctis doctisque viris non modo insuper habitis, sed etiam cum hæreticorum fæce permixtis. Et Bellarminus quidem de superioritate Papæ levius, gravius de infallibilitate decernit : illi enim superioritas est *fere de fide* : de infallibilitate opinio negans *videtur erronea et hæresi proxima*. Contra Lovanienses isti de superioritate asperius, de infallibilitate levius statuerunt ; Adriani, credo, sui memores, cujus contra infallibilitatem expressa sententia, vel erat notior, vel auctoritate gravior habebatur. Utcunque est, varios illos animorum motus, nulla exacta certaque ratione firmatos, procul a fidei rectitudine amoliri nos oportet.

Quare nec moveri debeat qui viderit scholasticos posterioris ævi, ex quo maxime cum Lutheranis decertari cœptum est, dum ab iis quam maxime dissentire, et pontificiam majestatem tantis eorum conviciis oppugnatam, quam maxime amplificare atque exaggerare pium putant, alia aliis, quasi certatim addidisse. Passim enim eos videas catholicis nostræ sententiæ defensoribus imputare, quod non satis a Luthero aliisque pestibus abhorreant ... Ita dum metuunt, ne non satis credantur abhorrere a Luthero aut ejus asseclis, id agunt ut non modo Lutherum, sed etiam alii alios supergressi esse videantur. Quare cum quis dixerit, *fere de fide*, alius *omnino esse de fide* addet : cum quis, *aliquibus de fide* ; superveniat qui *absolute de fide, esse* decernat. *Videtur erroneum* ait ille ; existent qui *erroneum plane* statim pronuntient. Ita antiquiores modestiores fuere ; verum increscente, ut fit, motu, recentiores, Christianus Lupus [2] Lovaniensis, quem alioquin honoris causa nominatum volo ; anonymus, Nicolaus Dubois ; aliique adeo exarserunt, ut sibi quoque fidem demant. Dominus vero Strigoniensis suum illud, *detestabile et schismaticum*, totis intentat viribus. Quin etiam ex Italia exstitit Nicolaus Cevoli [3],

[1] *Wigg.*, *De R. P.*, dub. 5, n. 177; *Doct. Lov.*, p. 39.

[2] Thomas Stapletonus, Anglus, doctor Duacensis multis editis libris de rebus controversis notus (*Ed. Paris*)

[3] *Stapl.*, *Relect. Schol.* contr 3, quæst. 4. art. unic, *Doct. Lov.*, pag. 29. — [4] *Wigg.*, *De conc.* dub. 3, n. 75, *Doct. Lov.*, pag. 29.

[1] *Stapl.*, controv. 6, quæst. 3; *Doct. Lov.*, art. 2, p. 62.

[2] Christianus Lupus seu Wolf, Yprensis, ordinis eremitarum S. Augustini, vir plurimæ doctrinæ et exquisiti judicii, in hoc uno reprehendendus esse detur, quod cum sit in opiniones ultramontanas propensior, quæstiones quæ vulgo ab ultramontanis defenduntur, non eo animo sedato lenique tractat, quo cæteras solet. (*Ed. Paris*)

[3] Nicolaus Cevoli suo libro titulum hunc magnificum juxta et ridiculum fecit : « Antigraphum ad cleri Gallicani de ecclesiastica « potestate Declarationem, optimo, maximo, Summoque Pontifici, « Christi vicario Innocentio XI, Urbis et orbis domino, cœlorum,

comes patricius Romanus, qui asserat [1], « propositiones cleri Gallicani ad unam omnes, ex institutionibus Calvini esse desumptas, ac planè hæreticales episcopos, qui ipsas firmaverunt uti hæreticos et schismaticos, non solum esse extra Ecclesiam, sed etiam ipso facto caruisse jurisdictione episcopali, et ab omni communione evitandos esse; imo et comburendos. » Cujus quidem viri intemperias ne memoratu quidem dignas esse censerem, nisi ipse; cum argumentis nihil probet, certo argumento esset, supra omnem modum moremque inflari et exaggerari omnia, ubi falsa pietas zelusque præposterus imperitos animos occuparunt.

CAPUT XIV.

Quanta sit scholasticorum auctoritas, ex Melchiore Cano constabit, atque hinc efficietur ab omni nos erroris metu esse liberos.

Quæret aliquis, an recentiores qui hoc sæculo scripserint, contemnamus, cum ab eorum auctoritate discedimus. Equidem contemno neminem, et a propheta admonitus, ita *veritatem* quæro, *ut pacem* colere cum omnibus velim. Cæterum id aperte incunctanterque profiteor, fore ut in gravissimos errores impingat, qui non omnia sæcula totamque traditionis seriem mente complexus, recentioribus se addixerit: sed hæc alias. Nunc, ne quid arroganter dicere videar, Melchior Canus [2] scholasticis certe haud iniquus, prodeat in medium, qui de scholasticorum auctoritate decernat.

Sunt autem ab eo constituta quædam quæ gradatim geometrico fere more, a nobis explicari debent, non quidem eo ordine quo sunt ab ipso tradita, cum ille hæc toto opere, prout instituti sui ratio postulabat, hac et illac fuderit; nos autem alio spectare oporteat.

Jam ergo ante omnia ponatur divisio, quæ statum quæstionis aperiat, nempe hæc: aliud esse scholæ opinionem communem, aliud scholæ placitum, decretum, sive, ut alibi vocat, dogma, firmumque judicium: quæ divisio apud Melchiorem Canum ubique diffusa invenitur, maxime vero libro VIII, quo reprehendit quosdam qui errent « in eo, quod scholæ opiniones a certis constantibusque decretis non separant [1]. » Hoc autem etiam ad communes scholæ opiniones pertinere sequentia docent. « Non disputo nunc scholæ communis opinio verane an falsa sit; sed id ago,... scholasticas opiniones oportere a decretis sejungere. »

Divisionem sequuntur definitiones duæ. Opinio versatur in his quæ non pertinent ad fidem, decreta vero in his quæ ad fidem pertinent. Hæc perspicua ex sese, ex iis quæ sequuntur patebunt clarius. His ergo positis, propositione sexplicandæ.

Prima propositio. — Nihil necesse esse sequi plurimorum opinionem, neque etiam communem, neque etiam omnium: quæ propositio tres habet partes.

Quoad plurimos attinet: « In scholastica, » inquit [2], « disputatione, plurium auctoritas theologum obruere non debet; sed si paucos viros, modo graves, secum habeat, poterit sane adversus plurimos stare: non enim numero hæc judicantur, sed pondere. »

De communi opinione non scholasticorum tantum, sed etiam Patrum, ita decernit [3]: « Si non quævis illorum (Patrum scilicet) etiam in re gravi, communis opinio fideles astringit, sed firmum constansque judicium; ecquid de recentioribus scholæ theologis discere nos oportet, quos veteres illi longe, et vitæ merito, et Scripturarum usu, et auctoritatis pondere superarunt? »

Quare eodem loco quæstionem illam tractans: « An matrimonium sine Ecclesiæ ministro contractum sit vere et proprie sacramentum, » cum ille pro ministro pugnet, ac sacramentum esse neget, sibi quidem objicit doctorum multitudinem ab ipsius sententia abhorrentem; tum hac responsione se tuetur [4]: « Ostendam ergo primum opinionem illam communem esse; non scholæ dogma firmumque judicium. » Ac paulo post: « Si Thomistæ omnes cum Scotistis exsistant, si cum antiquis juniores velint contra me pugnare, tamen superior sim necesse est. Non enim, quemadmodum nonnulli putant, omnia sunt in theologorum auctoritate: est quædam tamen ita perspicua veritas, ut eam infirmare nulla res possit. »

Idem tamen in re gravi temerarium esse docet ab omnium omnino consensione recedere. Sic enim loquitur [5]: « Ex auctorum omnium scholasticorum communi sententia in re quidem gravi usque adeo probabilia sumuntur argumen-

« terrarum, inferorumque janitori unico, fideique oraculo infallibili, « humiliter dicat, consecrat, præsentat Nicolaus Cevoli ex marchio- « nibus de Carretto, etc. » (*Ed. Paris.*)

[1] *Cevoli, Anny.*, etc., 184 et seq.

[2] Melchior Canus, ordinis Prædicatorum, ac deinde Canariæ insulæ episcopus, scholasticorum elegantior, scripsit tractatum *De locis theologicis*. (*Ed. Paris.*)

[1] Melch. *Can.*, l. VIII, c. 5. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, c. 5, p. 320.

[4] Melch. *Can.*, l. VIII, c. 5, [illegible] 323, 321. — [5] *Ibid.*, c. 4, p. 317.

ta, ut illis refragari *temerarium sit.* » Vide quid efficiat, ubi de opinione agitur. Concors sententia theologorum omnium efficit scilicet probabile argumentum tantum; quod contemnere sine temeritate non possis : sed ita, si sit omnium, in re quidem gravi, concors sententia.

Hæc ille de opinione : sed qua nota internosci possit ab opinione decretum, sic exsequitur.

Secunda propositio. — Cum ex definitione decretum versetur in his quæ pertinent ad fidem, opinionis nota est, ubi non adscribitur illud, « hæreticum, erroneum, aut id firmiter Catholicis amplectendum, aut aliquid simile [1], » sed id quoque oportet ex certo judicio, non ex opinione dicatur. Nam,

Tertia propositio. — An aliquid sit de fide, ad quæstionem et opinionem pertinere potest. Unde emergit

Quarta propositio. — Certa nota est aliquid tradi, ut quod si vere de fide, neque in quæstione et opinione versetur, « si expresse et proprie a fidelibus firmiter credendum, aut tanquam dogma fidei catholicæ accipiendum dicatur ; vel aliis similibus verbis, aliquid esse Evangelio doctrinæve apostolorum contrarium dicatur. Dicatur, inquam, non ex opinione, sed certo et firmo decreto. » Ergo et illud *de fide est, hæreticum est, erroneum est,* ex opinione dici potest, neque tum quæstio statim transfertur ad scholæ decretum, sed intra opinionis lineam continetur. Exemplum affert [2] : « Licet enim Durandi [3] opinio reprobetur, cap. *Gaudemus,* de divortiis ; sed quid dixit : *Verum absonum hoc videtur, et inimicum fidei Christianæ* (quæ verba sunt decretalis), is noluit hæreseos illum condemnare ; verbum enim *videtur,* judiciorum infirmat certitudinem. »

Quod hic de conciliorum Summique Pontificis sententia dixit, alibi ad privatos doctores merito confert : ac jam audivimus ita de beato Thoma disserentem [4] : « Cum dixerit *videri,* hoc ipsum sensisse quod dixerit, *videri* modo, non etiam oportere. »

Quare quos audimus dicentes, *existimo, censeo, videtur esse de fide, vel mihi, vel aliquibus est de fide,* quæ in hac quæstione, etiam posterioris ævi doctorum pars longe est maxima, eos, auctore Cano, ex opinione, non ex certo firmoque judicio dixisse scito ; et cum res opinionis sit, valere nimirum ea, quæ de opinione diximus.

Non tamen sufficit, ut aliqui, vel multi, ve unius ætatis etiam plurimi, majore forte confidentia quam doctrina, absolute certoque dicant : *De fide est, erroneum est, hæreticum est.* Sed,

Quinta et ultima propositio, quam ex Cano depromimus, hæc est : « Concordem omnium theologorum scholæ, de fide aut moribus sententiam contemnere, si hæresis non est, at hæresi proximum est [1]. » Et alibi apud eumdem [2] : « Si Scholastici theologi aliquam itidem conclusionem firmam et stabilem uno ore omnes statuerint, atque ut certum theologiæ decretum fidelibus amplectendum constanter et perpetuo docuerint, illam ut catholicam veritatem fideles sane amplectemur. »

Vides quæ certa, fixaque et inviolata theologiæ decreta sint, in ea consentire debere firmam stabilemque ac perpetuam scholasticorum omnium, non ex opinione, sed ex certo firmoque judicio profectam sententiam. Qua ex re confirmatur id quod sæpe diximus : qui ita concludunt, *nunc*; vel *hoc tempore omnes scholastici ita sentiunt;* ab his suam quoque enervari statim infirmarique conclusionem : ut exinde constet id, quod statuunt, ad hæresim aut errorem in fide minime pertinere posse, cum vel hinc, ipsis quoque testibus, traditionem certam ab eorum sententia abesse constet. *Fides* enim *non est temporum,* ut aiebat ille præclare, *sed Evangeliorum.*

Quæ quidem a me dicta sunt, ut sæpe monui, eo rerum statu, quo nullum novum interpositum est Ecclesiæ decretum, ad antiquam traditionem clarius et expressius declarandam. Qui enim in quæstionibus quales nostræ sunt, quæ a trecentis fere annis inter Catholicos agitentur, nulla ejusmodi auctoritate ducti, ad novas censuras repente prosiliunt, eorum profecto numero sunt, quos dicebat Canus [3], « de rebus gravissimis temeritate quadam, repentino quasi vento incitatos, ferre sententiam : » qui quidem quo vehementius alios condemnarint, eo profecto luculentius, non in aliis hæresim vel errorem, sed in seipsis temeritatem inscitiamque produnt.

Quare, his positis, omni ratione pervicimus, nos ab omni ejusmodi censura plane absolutos esse. Quadruplici enim veluti gradu tuti invi-

[1] *Ibid.*, c. 5, p. 321. — [2] *Ibid.*, c. 5. Vide *Decr. Greg. IX*, l. iv tit. 9, cap. 8.

[3] Is est episcopus ille Mimatensis, canonistarum XIII sæculi facile princeps, qui *Speculator* dictus est, edito nempe libro cui titulum fecerat : *Speculum juris.* De illo egregio canonista jam alibi diximus. Sed hic observandum est Durandi nomen, in allegata decretali nusquam reperiri, et hanc esse damnatam propositionem : « Quia pagani circa plures insimul feminas affectum dividunt conjugalem, utrum post conversionem omnes, aut quam ex omnibus volunt retinere valeant, non immerito dubitatur. » (*Ed. Paris.*)

[4] *Can.*, liv. VIII, c. 6.

[1] *Can.*, c. 4. — [2] *Ibid.*, l. XII, c. 6. — [3] *Ibid.*, l. VIII, c. 5, p. 320.

ctique consistimus. Primus est : tantum abest ut mota quæstione concors fuerit adversum nos ac perpetua et stabilis scholasticorum omnium sententia, ut attenta quidem universa temporum serie, non tantum auctorum gravitate, verum etiam numero, superiores simus : neque tantum privatos doctores innumerabiles, verum etiam theologicas facultates multas, easque celeberrimas, decreto quoque facto, consentientes habeamus. Hoc primum. Alterum : tantum abest ut mota quæstione, Ecclesia congregata, ipsique Pontifices judicium interposuerint suum, ut potius consulto a judicando saltem temperarint, resque integras reliquerint. Tertium : ex eo consequens est, ut si privati doctores posterioris ævi, consulto tacente Ecclesia, censorias notas vel maxime adhibuissent, non nisi temerariæ præcipitesque haberi possint. Postremum : nequidem id fecerunt certo judicio concordique sententia, sed his plane verbis, quæ opinionem, non autem firmum decretum indicent.

Jam vero cum certa pro nobis, atque omni auctoritate firmata, synodi Constantiensis decreta proferemus, quinta quæstio erit : quo illi loco sint, qui tantæ auctoritati contradicant? Sed eam quæstionem ad aliam hujus operis partem reservamus. Hic nos tutos esse probasse sufficiat.

Cæterum cum Melchioris Cani proferimus auctoritatem, non propterea omnia, quæ hæc tractando, magnifice de scholasticis doctoribus edixerit, a nobis comprobata esse volumus, quale est illud : Scholæ auctoritate res plurimas ab Ecclesia esse definitas [1] ; » cum potius videatur dicere debuisse, perpetuæ traditionis auctoritate definitas fuisse : cujus traditionis scholæ doctrina, pars aliqua haud quidem contemnenda fuerit. Neque magis probamus illud [2] : « Omnes simul scholæ theologos, uti retulimus, errare non posse,.... quod eorum error, error esset Ecclesiæ, utpote, cum ad decernendum hujusmodi res, non alios Ecclesia quam theologorum oculos habeat, qui si fallerentur, totum Ecclesiæ corpus in suo facerent errore versari. » Quasi episcopi, veri Ecclesiæ doctores a Christo instituti, nihil ipsi per sese sapiant et intelligant ; aut scholastici tantum, non autem vel maxime qui in publica Ecclesiæ cathedra verbum divinum catechismumque tradant, audiendi sint : quæ et alia quo sensu probanda, vel intelligenda sint, in medio relinquimus. Id unum contendimus, ut illius quoque, qui scholasticis plurimum tribuat, calculo, a quorumdam scholasticorum censuris tuti et illesi simus.

[1] *Can.*, l. VIII, c. 5, p. 320. — [2] *Ibid.*, l. XII, c. 6.

CAPUT XV.

Alter notæ. — Quæ ad fidem pertinent, quæ et. debeantur. — Sapiens hæresim [illegible] quod [illegible] D. [illegible] ne [illegible]

Noster quidem Gerson [1], quo auctore a nostra Facultate multas, easque accuratas, et ad regulam exactas censuras esse editas omnes consentiunt, de censurarum notis, multis libris agit. Sed in eo libro maxime, cui est titulus : *Declaratio veritatum quæ credi debeant.* Quo loco, post hæretici erroneique notas, docet, propositionem quæ hæresim sapiat definiri posse eam, « ex cujus concessione, coassumpto aliquo, quod non potest rationaliter negari, sequitur hæresis. » Talis esse videretur hæc propositio : « Gregorius Magnus non fuit Papa. » Assumpto enim eo, quod non fide quidem, sed aliunde certissimum est « Gregorius Magnus rite fuit electus in Papam ; » sequeretur eum qui canonice in Papam sit electus, non esse Papam, quod esset hæreticum. Unde existit illud *sapiens hæresim*, in ea propositione : « Gregorius Magnus non fuit Papa : » quam definitionem a Gabriele Biel [2] Gerson deprompsit integram [3]. Totum vero illud *sapiens hæresim*, a nostra sententia excluditur, cum illud *coassumptum*, quod licet non fide certum, alioquin evidens per se sit, ne quidem figendo excogitare quis valeat.

Male sonans in fide, quantum capio, haud facile secernas ab eo quod *sapit hæresim* sive errorem ; sed ut id quod *sapit hæresim* ad gustum quemdam, ita id quod *male sonat*, magis refertur ad aures : quod cum subtiliter apud te pensitaveris, in idem recidere facile comperies ; quamquam *male sonans* a Melchiore Cano [4] confunditur cum eo, quod sit *piarum aurium offensivum*, de quo dicemus postea.

Neque ab iis multum distat istud quod *periculosum in fide* dicitur ; cujus quidem notæ insigne exemplum habemus in censura Vernantii nostræ Facultatis, 24 Maii 1664. Erat hæc Vernantii propositio [5] : « Si Papa non est infallibi-

[1] *Gers.*, t. I, p. 22, 23.

[2] Biel, canonicus regularis, in libros Magistri sententiarum commentaria scripsit non aspernanda, et docuit in universitate Tubingensi ab Eberardo comite Vurtembergensi, anno 1477 instituta. Diximus in nostris notis Galliceis hunc docuisse in Universitate Tigurensi, errorem nempe secuti D. Dupin, quem hic emendatum volumus. In textu quoque Bossuet levis error irrepsit, sive stulte ipsius Bossuet, sive, quod nos credimus, amanuensis. Dicitur enim « hanc definitionem a Gabriele Biel Gersonem deprompsisse, » cum potius fuisset dicendum « eam Gabrielem Biel a Gersone deprompsisse. » Nam vix natus erat Biel, quando Gerson diem supremum obiit, anno 1429. Vide *Dup.*, XV sæc. (*Ed. Paris.*)

[3] Gabr. *Biel.*, in IV *Sent.*, dist. 13, q. 2, art. 3, dub. 1. — [4] *Can.*, l. XII, c. 11. — [5] Vide *D'Argent.*, etc., *Vern. def.*, etc., pag. 247.

lis in Scripturis interpretandis, nostra fidei professio mutanda est, neque dicendum amplius, nos sanctam Ecclesiam catholicam et Romanam credere. » Quæ propositio, quoniam ea quæ fide certa essent cum incertis dubiisque implicabat, remque fidei sola opinione fundabat, ipsa fides in periculum vocabatur ; quippe quæ cum opinione in ejusdem casus consortium trahi posset. Atque id sacra Facultas cum intelligeret, præclare pronuntiavit : « Hæc propositio est falsa, temeraria, scandalosa, periculosa in fide. » Quam censuram incurrunt nunc, qui primatus fidem totamque Ecclesiæ catholicæ auctoritatem, cum ea quam imbiberunt opinione, connectunt.

Jam profligatis iis quæ nostram fidem incusent, facile efficiemus, ut illo schismatici elogio, quod dominus Strigoniensis iratus effudit, nihil quidquam sit inanius. Et quidem doctrinam nostram, contra potestatem indirectam, non modo Perronius cardinalis, sed etiam, eodem teste Perronio [1], ipse Bellarminus hujus potestatis propugnator acerrimus, absolvit ab anathemate. « Cæterum, » ait Perronius, « ipse Bellarminus monet id quod de Pontificis in temporalia potestate indirecta docet, non a se haberi ut fidei doctrinam, aut sub pœna anathematis et excommunicationis a fidelibus tenendam. Quare hæc omnia communioni ecclesiasticæ sanciendæ impedimento esse non possunt ; » certissimeque constat a domino Strigoniensi inustam schismatis notam, ne illius quidem definitione perspecta.

Primum enim schisma separationem sonat; quare schismatis nomen sponte corruit, ubi nulla separatio est. Atqui clerus Gallicanus, neque se a quoquam, neque quemquam a se separat : ergo schismatis nomen, ipsa nominis significatione statim vacat. Si autem vacabat in nos, necessario recidebat in auctorem ; cum procul dubio sit ipse reus schismatis, qui pacificis ac fratribus schismatis crimen intentat. At enim ejus nomine respondebunt : Vos Galli nondum schismatici, sed propositiones vestræ schismaticum virus instillant. Quo pacto ? ideo certe quia ad separationem inducunt. At qua in re ? in doctrina scilicet, cum res doctrinæ sit. An ergo docemus rem a communi omnium fide abhorrentem ? Id si ita est, jam non schisma, sed hæresis aut error est, quod cum nec ipse dixerit, certe schismatis nomen, nulla re nixum, inane esse docet. An forte schismatici sumus, quod de doctrina non necessaria litigamus ? Atqui ne litigamus quidem ; nostra proponimus ; ab omni contumelia et censura temperamus.

Ecclesiæ antiquitus aliæ alias Scripturas admittebant : non easdem omnes. Erant qui *Epistolam ad Hebræos*, erant qui *Apocalypsim* respuerent, et in iis quidem a Romana Ecclesia dissentirent : nullum tamen erat schisma, quod innocue et citra cujusquam injuriam dissiderent, neque alii alios condemnarent ; quæ longe profecto gravioris momenti, quam hæc nostra erant.

Nostri certe episcopi neminem condemnarunt. Si vero schismatici sunt, ideo quod non laturi esse videantur, apud nos doceri suis decretis contraria ; jam sunt schismatici, qui in aliis regionibus nostra proscribunt, aut vero condemnata ea esse, demonstrare oportet. Quod tu si crederes, non jam schismaticos, sed hæreticos nos diceres.

Summa sit. Duo sunt quæ in Declaratione Gallicana proponuntur : alterum communis omnium fides de primatu Petri ; alterum sententia Parisiensium et Ecclesiæ Gallicanæ, quam a synodo Constantiensi et antiqua traditione, manasse arbitramur. Sane cum fidem proponere aggredimur, ea tantum producimus quæ omnes Catholici uno ore suscipiunt. Neque vero aliter egit dominus Strigoniensis, in ea quam cum ipsa censura edidit fidei professione solemni. « Profitemur, inquit [1], atque spondemus sanctæ Romanæ Ecclesiæ. quæ unica est, perpetuo adhæsuros, neque ab ejus institutis, totius orbis consensu approbatis, ubique florentibus ac dilatatis, quovis prætextu discessuros. » Non ergo privatas sententias adducat oportet, qui fidem profitetur, sed quæ totius orbis consensu approbata, ubique florentia ac dilatata sint.

At dices : Quid ergo additis alia ? Addimus quæ utilia Ecclesiæ, quæ familiaria nobis, quæ posteris profutura : addimus quæ primatum ipsum atque amplitudinem Romani Pontificis firment, invictamque et in animos suavius influentem præstent ; sed ea asserentes, condemnamus neminem ; veritatem pariter pacemque diligimus.

Exploso schismatici titulo, « illud absurdum « et detestabile » domini Strigoniensis, quippe quod plus irarum quam censurarum habeat, omittimus. Nihil enim videtur dixisse, qui cum nihil perspicuum haberet dicendum, vaga confusaque sententia detestabilem esse doctrinam effutiit eam, quam fidei repugnare nec ipse diceret.

[1] *Repl. de Duper.*, p. 345, edit. 1022.

[1] *Cens.*, Strig., in *Vind. schol.*, etc.

LIBER TERTIUS

[illegible]

CAPUT PRIMUM.

[illegible] *Parisiensium*, [illegible] — [illegible] DE LIBERTATIBUS ECCLESIÆ GALLICANÆ. — *Patres* [illegible] *et monstrant* [illegible] *a Gersone et aliis Parisiensibus legitur.* — [illegible] *Cajetanus* [illegible] *Cajetano et aliis* [illegible] — *An* [illegible] *in ordinariis casibus supremam Papa impetrat in ordinariis casibus potestatem.*

Animadverti eos, qui antiquam Parisiensium sententiam, eique congruam cleri Gallicani Declarationem censoriis configunt notis, id facere ex conceptis de hoc dogmate falsis opinionibus, quos profunde, constituto statu quæstionis, facile retellemus.

Atque ille quidem, qui *De libertatibus Gallicanis* scripsit anonymus, quæstionem de conciliorum potiore potestate ita constituit [1] : « Sed quæstio est, penes quem sit suprema potestas, an penes episcopos sine Summo Pontifice, an penes Summum Pontificem sine episcopis, dum invicem distinguuntur. » Quare toto libro v, quo hanc quæstionem tractat, ubique profitetur agere se de concilio, a quo Summus Pontifex, ejusque legati absint. At profecto constat non in eo positam quæstionem : an Papa concilio subsit ei, quod sine ipso congregatur ; quæ specialis est controversia tractata ab Orientalibus, tempore concilii quinti, congregati sine Virgilio; sed an Pontificis decreta de fide, aliisque hujus generis rebus, ea sint quæ a synodo retractari possint, atque interdum debeant ; et an congregato, ut nunc ordinarie canones jubent, ejus auctoritate concilio, ipsius an Patrum ac sacri consessus sententia prævaleat.

In eodem errare versatus est Emmanuel Schelstratus ac cæteri passim, qui intelligunt, ejus tantum a nobis asseri concilii potestatem, quod seorsim a Papa fiat. Quo unum clarum est, a toto quæstionis statu aberrare eos, eorumque argumenta, censuras, tractationes universas in irritum cadere.

Sane apud omnes constat, certis quidem in casibus extraordinariis, concilium absque Papa congregari posse; idque non modo in schismatis casu, si Papa sit dubius, sed etiam extra schisma, si sit hæreticus, si detentus, si mente captus, si aperte simoniacus, si ea moliatur quibus universam pessumdet Ecclesiam, aliis denique in casibus, « qui dilationem remedii non paterentur, » quos casus evenire posse, theologi canonistæque omnes, et ipse etiam agnoscit anonymus [1] ; atque iis in casibus, Papæ concilium anteponi oportere nemo diffitetur. Quorsum enim attineret concilium absque Papa fieri, nisi auctoritas concilii prævaleret ? Rursus autem confitemur generale concilium absque Papa congregatum, nisi id ipsa necessitas expresserit, ipso jure esse nullum ; ut iis de rebus litigasse, nihil aliud sit, quam operam ludere et aliis invidiam conflare voluisse.

Sunt alia quæ nobis imputent æque falsa. Primum negari a nobis, eam qua Romanus Pontifex, Christo auctore, gaudeat supremam in Ecclesia potestatem ac monarchicum Ecclesiæ Romanæ statum, sive, ut Patrum magis utamur vocibus, illam perfectissimam unitatem, in quam Ecclesiæ administrandæ ratio tendere ex Christi instituto debeat. Hoc primum nobis imputant : tum illud ex eo profluens, nullum a nobis poni controversiis oborturis finem, nisi concilio generali congregato, totoque orbe commoto ; quod cum sit difficillimum ac sæpe ne possibile quidem, hinc dari hæreticis grassandi et omnia perturbandi locum. Denique addunt, si fieri possit id quod Parisienses asserunt, Romanum Pontificem de fide decernentem aliquando falli, etiam fieri posse ut quæ catholica fides et Ecclesia est, non eadem semper Romana fides et Ecclesia sit. Ea vero esse quibus maxime moveantur, et quibus libros impleant, qui bona fide agat, nemo negaverit. Atqui ea ne objicerent quidem, si vel statum quæstionis cogitare vellent.

Supremum enim illud, ut inde ordiamur, ex concilio maxime Constantiensi repetendum putant. Vel Cajetanum audi contra nostros disputantem. Statim fundamenti loco ponit illud [2], in Constantiensi synodo per Martinum V ita definitum : « Papa supremam habet auctoritatem in Ecclesia Dei [3]. Cui est geminum illud, ab eadem synodo in Viclefo damnatum, et a Martino V, approbante synodo, repetitum : « Non est de necessitate salutis credere Romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias. » Idem urgent omnes, et eo maxime argumento Nicolaus Dubois Declarationem Gallorum oppugnat [4].

Optime interim, quod ex ea synodo maxime argumentantur, quam maxime auctorem secuti

[1] Anon. *De libert.*, etc., l. v, c. 5, 6, 11, 15, 16 et pass.

[1] Anon., *De libert.*, c. 5, n. 13. — [2] *Cajetan.*, *De auct. Pap.*, c. 1, postscript. III, *Comm. in Summ. S. Thom.*, p. 6. — [3] *Mart. V*, bull. *Inter cunctas*, tom. XII *Conc.*, col. 265. — [4] *Disq.*, art. 4, p. 21.

sumus. Neque immerito ex ea synodo supremæ auctoritatis vocem ac titulum constabilitum volunt, qui in ea synodo primum appareat. Res enim ipsa antiqua ; sed prima, quod sciam, synodus Constantiensis fuit, quæ suprema auctoritatis adhibita voce, Romanæ Ecclesiæ primatum commendaret. Hinc nostrum postulatum, ut ex ea synodo, supremum illud interpretemur, in qua primum fuerit summa auctoritate proditum. Hic jam adversarios trepidare videas. Satis enim sciunt synodum Constantiensem eam esse, quæ apud ipsos male audiat, quod conciliorum faveat auctoritati ; sed profecto necesse est, vel omnia jura conturbent, vel eo utantur judice quem ipsi elegerint.

Nos, inquiunt, non protulimus sessionum 4 et 5 decreta, quæ concilium Pontifici anteponunt : nondum enim omnes obedientiæ convenerant. At nihilo magis convenerant sessione 8, cum illud in Viclefo damnatum est : « Romana Ecclesia non est suprema inter alias Ecclesias. » Una tum convenerat Joannis XXIII obedientia, quæ sessionum 4 et 5 edidit canones, quos pertimescitis. Certe sanctam synodum tam cito a sententia discessisse, atque a sessionne 5 ad sessionem 8 tantam rerum esse conversionem factam, nec vos ipsi creditis. Ergo suprema illa auctoritas Pontifici attributa, cum ea quam Constantienses conciliis asserunt auctoritate, non repugnat. Illud tamen omittamus : sessionum 4 et 5 decreta in alium locum differamus. At certe adversarii non negabunt in sessione 5 ita intelligendam esse supremæ auctoritatis vocem, ut sessione 8 explicata est ; atqui in sessione 8 ita explicatum est supremam esse Ecclesiam Romanam ipsumque Pontificem, « quatenus primatum habet super omnes Ecclesias particulares. » At forte Cajetanus ne eum quidem locum, tametsi est a Martino V aperte comprobatus, proferre voluerit : obscurus, ambiguus, nimisque conciliaris est ille locus. Audiamus ergo tandem quid ex Martino V prolatum voluerit. Nempe id in bulla *Inter cunctas*, sacro Constantiensi concilio approbante, editum : « Quod Papa canonice electus... sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in Ecclesia Dei. » At ne illud quidem cogitas, *supremam* dixisse *in Ecclesia Dei*. Tu continuo infers : ergo super omnem Ecclesiam, etiam congregatam. Statum quæstionis, et ipsa quæ laudasti verba mutas. Nos autem fatemur, supremam *in Ecclesia*, non tota Ecclesia, etiam congregata, superiorem ; sive quod idem est et in concilio Basileensi positum : Papa in Ecclesia major, non tamen tota Ecclesia major. »

At enim Cajetanus ita philosophatur[1] : Non est ille supremus etiam in Ecclesia, qui supra se agnoscit aliquam in Ecclesia potestatem, cui subsit : atqui Parisienses talem Papam faciunt, qui conciliari potestati subsit : non ergo papalem, sed conciliarem supremam faciunt potestatem. Cui argumento facile respondemus, utramque supremam esse diverso respectu : supremam alteram, nempe pontificiam, tanquam ordinariam ; supremam alteram, nempe conciliarem, extraordinariis in casibus ac raro eventuris : quam distinctionem, ne ea quidem, qua plurimum Cajetanus utitur, philosophia respuat. At enim supremi vocem strictissime vult acceptam, etiam in Constantiensi quod laudat decreto ; siquidem id fingit, omnes concilii Patres, quidquid antea cogitarint, edixerint, sanxerint ; Martinum vero V quidquid audierit, approbaverit, exscripserit, oblitum esse penitus. Recte. Sin autem non ita est, ipse profecto Cajetanus est nimius, et suprema Papæ potestas, ex Constantiensi quo utitur decreto, mitius intelligenda est.

Vis monarchiæ vocem ? Nostri ultro amplectuntur, et aperte Gerson[2] : « Plenitudo potestatis ecclesiasticæ... a Christo collata est supernaturaliter Petro sicut vicario suo et monarchæ primo, pro se et successoribus usque in finem sæculi ; » et postea pro absurdo habet, « regimen ecclesiasticum non esse monarchicum, et habere multiplex caput : quod quidem, inquit, est aperte hæreticum ; » et tractatu celebri *De auferibilitate Papæ*, postquam humanas monarchias in aristocratias aliquando converti posse memoravit, ut olim in republica Romana factum est, addit[3] : « Non sic de Ecclesia Christi, quæ in uno monarcha supremo... fundata est a Christo ;... et oppositum sentientes... errant in fide... contra articulum illum, *et unam sanctam Ecclesiam*. »

Quod factum esse docet, ut non schisma fieret, sed reductio ad unum supremum ; et idem ipse, nostrique semper inculcant. Neque eo secius ipse et alii iisdem in locis, concilii superioritatem ex Constantiensibus decretis vel maxime propugnant. Quare totum illud de suprema potestate, deque monarchiæ statu, extra quæstionem est, et nobis invidiose objectum.

At enim Richerius hanc monarchiam odit, et ubique insectatur, et aristocratiam ecclesiasticam laudat. Non ille quidem absolute, sed monarchicum esse Ecclesiæ statum suo sensu profitetur. Verum, utcunque est, ipse viderit : non clerus Gallicanus tutandum eum suscepit : Ger-

[1] *Cajet.* loc. cit., cap. 8. — [2] *Gers*, *De potest. Eccles.*, cons. 10, tom. II, p. 239, et concl. 2, p. 239, 256. — [3] *Gers*, *De aufer. Pap.*, concul. 8; *ibid.*, p. 213.

sonem potius et Parisienses tueretur. Sed ne ipsos quidem, nisi quatenus antiquæ traditioni, et synodo Constantiensi consentiunt. At, inquis, non est supremus Romanus Pontifex, si semper ab eo ad concilium recurratur : et hoc nobis imputas extra quæstionem. Ad certos enim casus, eosque extraordinarios atque generales, quibus Ecclesia tota concutitur, sese ipsa redigit Constantiensis synodus, quam sequimur ducem. Eo vero prætextu continuo sollicitari Ecclesiam, ac Christianam orbem commoveri, Sedisque apostolicæ auctoritatem, in ordinario etiam regimine et quocunque casu dato, a concilii auctoritate suspensam, adeoque impediam semper et invalidam teneri, ac nomen nudum esse, pejus omnibus malis odimus. Neque eo magis probamus Pontifici etiam delinquenti, aut delinquere viso, semper intentari concilii generalis auctoritatem, ac sub concilii nomine schismati præberi fomitem. Gerson enim et alii inculcant assiduo, valere concilii auctoritatem ad Papam judicandum, certis casibus [1], iisque ita extraordinariis, ut vix mille annis, bis aut ter eveniant : quibus tamen haud secus ac quotidianis casibus in antecessum provideri, stabilita concilii auctoritate necesse sit, quod scilicet Ecclesiæ ipsi in æternum duraturæ, mille anni sint tanquam dies unus : totque tentationes expertam ac tantis præliis præparatam, vigilare, sibique cavere oporteat.

Neque ex eo quod Constantiensis synodus Papam subesse concilio velit, etiam in negotio reformationis generalis, ideo probamus reformationem eam quam sine Papa aggredi vellent. Nam Cameracensem audimus, ita concionantem in ipso Constantiensi concilio [2] : « Manifestum est quod Ecclesia fuit multipliciter deformata, indiguitque et nunc maxime indiget, ut in fide et in moribus reformetur ; » explicata fide scilicet, ejectis hæreticis, purgatisque moribus. « Sed nunc membris Ecclesiæ separatis a capite, per tetrum illud schisma, et apostolico dispensatore et directore carentibus, nequaquam bene fieri posse speratur. » Quod quidem secuta synodus Constantiensis, et reformationem distulit, et electionem Pontificii exspectavit.

CAPUT II.

Falso imputari Parisiensibus, quod saltem in fidei causis, recursus ad concilium semper sit necessarius.

At illud ineluctabile esse putant, quod saltem in fidei causis, recursus ad concilium semper sit necessarius, si Papam negemus esse infallibilem. Qua una doctrina prævalere hæreses, cum in ea incidunt tempora, quibus concilium vix ac ne vix quidem congregari possit. Hoc adversarii omnes ad unum inclamant ; sed hæc omnia frustra sunt. Jam enim Lutherum omni anathemate prosecuti sumus, quod ad generale concilium omnia fidei decreta suspenderet ; et nostra Facultas eamdem doctrinam in Milleterio condemnavit atro cibus notis ; quam censuram integram suo loco referemus. Neque obscurum est Gersonem et alios, id non tantum concilio generali, et congregatæ Ecclesiæ, sed etiam ubique diffusæ tribuisse, ut errare non possit ; nec mirum, cum concilium ipsum eo sit infallibile, quod Ecclesiam repræsentet : quo fit ut Ecclesiam per se esse infallibilem negare nequeat, qui vel intelligat repræsentare quid sit. Denique pestiferam doctrinam clerus Gallicanus, novissima illa, quam tot is studiis impugnant, Declaratione confixit, dum sine concilio quoque Ecclesiæ consensum valere professus est. Sed illum quem laudamus, Ecclesiæ consensum irridet Nicolaus Dubois, dum ea verba tractat Declarationis Gallicanæ, « nisi Ecclesiæ consensus accesserit. » Sic enim interrogat [1] : « Cujus Ecclesiæ ? An universalis, omniumque prælatorum et episcoporum, etiam capitulorum, tam cathedralium quam collegiatarum ? » Ut ludit vir suavis, sibique et aliis offundit nebulas ! Pergit porro : « An omnium episcoporum totius orbis, etiam Japonum, Indiarum, et aliorum apud infideles vel hæreticos latitantium ? Quandonam tandem hic habebitur ? Dum exspectabitur ab aliquibus aliorum consensus, ex his forsan mortui erunt plures, qui forte consenserint, sed de quorum consensu non constet authentice. Illorum igitur qui successerint novus consensus erit exspectandus... An majoris partis ? ...Facti quæstio inextricabilis, quia unde scietur, quod illi quos consensisse constabit authentice, majorem partem Ecclesiæ constituunt ? » Quin episcoporum labori ac sumptibus parcit vir providus : « Quanta, inquit, singulis episcopis molestia et sumptus, ut ex toto orbe, ab omnibus Ecclesiis vel saltem majori earum parte obtineant authenticam consensus demonstrationem ? » Metuit etiam Galliæ ab iis, qui prætendunt pontificias bullas de Janseniano negotio, non esse receptas : « Satisque, inquit, ipsis erit si negent ; quia... illi incumbit probatio qui affirmat, non qui negat. » Hæc tamen et alia, quæ operose et anxie vir bonus congerit, eo fundamento nituntur, quod consensus, nisi certa consentientium omnium, per peculiare

[1] *Gers., De pot. Eccl.*, loc. cit. — [2] *Vita* Pet. *Alliac.* inter Op. Gers.

[1] *Disq.*, art. 8, n. 107, 108, 109, 110 et seq., p. 38, 39. *Vide* etiam *part. réfut.*, etc., p. 78.

instrumentum, testificatione constare non possit; quod cum sponte et uno veluti flatu corruat, tum omnis machina concidat necesse est, et inanes terriculæ, uti illa in nubibus efficta monstra evanescunt.

Paribus argumentis si quis adoriatur nostrum auctorem, rogetque aliqua lex recepta, an obsoleta sit? Credo, plebiscitum requiret, quo ipsi quidem constet plebem decreto facto legi obstitisse, aut vero consensisse : vel quandoquidem plebi subditæ non est datum abrogare legem a principe latam, nisi aliquo modo princeps consenserit, noster hæsitabit quoad de abrogata lege diploma principis afferatur: totumque illud, quo de explicito et implicito, interpretativoque consensu, theologi, philosophi, jurisconsulti sanciunt ad unum omnes, futurum est irritum. Hos in re tam seria ludos agunt.

Neque cogitant consensum publicum non eo constare, quod aliquod de illo exstet commune et publicum instrumentum. Quin illud est per sæpe multo validissimum, ut in omnibus imperiis, ita in imperio Christi, quod nullo peculiari instrumento consignatum, sed omnium inscriptum mentibus, omnium sermone usuque celebratum. Atque illud in Ecclesia plerumque contingere, et ex sese perspicuum est, et suo loco fusius exsequemur, et vel nunc satis liquet de decretis pontificiis nullam dubitationem esse posse receptane sint an non. Quis enim nesciat nullis missis nuntiis, nullis perlatis litteris, de Janseniano negotio diplomata ubique obtinere, cum neminem obstrepere ac reclamare audiamus? Quod cum sit, tunc concilium non est necessarium. Sic enim sua sponte per pronos animos, ab alta Sede Petri, vera doctrina prolabitur, ac Romano Pontifice omnium explicante doctrinam et sententiam, nihil necesse est, ut congregata synodo, ipsa per se tota quid censeat Ecclesia eloquatur. Denique quocumque modo fiat, ut Ecclesia consentiat, transacta plane res est. Neque enim fieri potest unquam ut Ecclesia, Spiritu veritatis instructa, non repugnet errori. Sic res Janseniana processit. Sed hoc quoque suo loco. Interim, satis constat totum illud tantopere a *Disquisitore*, aliisque jactatum, de sumptibus atque laboribus, deque nuntiis ac litteris quoque mittendis, ludicrum vanumque esse.

CAPUT III.

Quod si unus vel alter Romanus Pontifex in decreto fidei aberraret, nihil fidei Romanæ, nihil Romanæ cathedræ Sedique apostolicæ noceretur.

Jam si eveniret illud, quod absit, ut a Romano Pontifice quæstionem fidei male judicante, reliqua Ecclesia dissentire cogeretur, non propterea fides et Ecclesia Romana interiret, aut vera Ecclesia fidesque Romana esse desineret. Id jam docuimus cum de Joanne Driedone loqueremur [1] : quo loco constituimus, Romanam, hoc est Petri, non defecturam fidem eam esse, quæ a Petro primo, per successorum seriem ad nos devoluta jam coaluit. Neque vero Romana fides in solo aliquo Pontifice est ; alioquin intereunte Pontifice, Romana interiret fides. At etiam, vacante Sede, Romana fides viget, vigeretque profecto, etiamsi Pontifex, plusquam mortuus, quocunque tandem modo, a fide deficeret ; et in infando illo schismate, quo quadraginta fere annorum spatio non erat in Ecclesia Pontifex, nisi dubius, ac proinde nullus, si Bellarmino aliisque credimus, haud propterea minus Romana fides, Romana Ecclesia stetit. Unde Joannes a Turrecremata, Dominicus Jacobatius et alii canonistæ, sive antiquiores, sive posteriores, suo quodam modo Sedem apostolicam et Romana fidem ab ipso Pontifice sejungunt ; et ipse Turrecremata scripsit [2] : « Si vel maxime Eugenius IV synodi Basileensis sessiones primas confirmare voluisset, Sedem apostolicam passuram non fuisse ; » quæ quidem, an, et quatenus recte distinxerit, alibi inquiremus. Hinc profecto clare perficimus, etiam eorum auctoritate qui Romano Pontifici maxime favere velint, eos a sede sua certo quodam modo ita esse distinctos, ut vel iis labentibus, sedes immota stare possit ; quod huic loco sufficit.

CAPUT IV.

Adversarii quæstionem de superioritate Papæ ad vana redigunt: casus hæresis evertit eorum generales regulas.— Cajetani argutiæ recitantur.

Repulimus ea quæ Parisiensibus falsa imputantur, sed odia profecto omnia, quibus hanc sententiam prosequuntur, necesse est ut concidant, cum ea viderimus, quæ ipsi, vel tanquam necessaria, vel tanquam probabilia confitentur.

Placet primum audire quid illi velint, qui vehementissimi omnium fuerint. Hi dicent statim, Papam supra omnia concilia esse; nullo casu a sibi subjectis judicari; neque enim duas potestates supremas esse posse ; contrariam sententiam erroneam esse. Ita Cajetanus [3], primus omnium, quod sciam erronei affixa nota, satis confidenter (quippe quem nec alii sequerentur). Sed ipsum tanta dicentem audiamus. Statim hæret, ad canonem *Si Papa* [4], et ad illud, *Nisi fuerit a fide devius*. Tunc enim accusari, damnari, deponi Pontificem, velit, nolit, confitetur. At forsitan declarative tantum,

[1] Sup., l. I, cap. 15. — [2] *Turr., De Eccles.*, l. II, c. 100. — [3] *Caj., de com. Pap. et conc.*, loc. cit. et pass. — [4] Dist. 40, cap. 6.

non autem destitutive, ut aiunt : Papam enim volunt per hæresim ipso jure cadere a papatu, et declaratione tantum opus esse. Hæc alii non ipse Cajetanus ; atque omnino asserit non ad divino jure, non humano esse cautum. Sic denique testabitur[1] : « Papa hæreticus non est ipso facto depositus, sed deponendus. » Sagaces enim mentem vir sub intelligebat ad quæ pontifici sanctæ ac publicæ securitatis permitem pertineret illud *ipso facto depositus*. Statuunum, hæresis mentione facta, contemnumpunc Pontificem a quecunque privato, et ejus acta haberi nulla et irrita, et totam concuti Ecclesiam : quæ Gerson intuens docebat[2] : « Papam non cessare, ipso facto, quo cadat in hæresim, sicut nec alius episcopus, propter incertitudinem ecclesiasticæ politiæ. » Neque erat quod ad notorietatem recurrerent. Primum enim deipsa notorietate luditur, periculosissimumque est notorietate agere, nisi ipsa notorietas certo supremoque judicio declaretur. Tum si ad notorietatem solam animadversio necessaria redigitur, maximum erat periculum, permitti Ecclesiam hæretico Pontifici, certa in fidem, licet nondum notoria machinanti. Quo in genere, quæ occultiora, ea periculosiora sunt. Quare nec canon *Si Papa*, in notoria tantum hæresi Papam judicari vult, sed generatim, *si sit a fide devius*, honorique ac securitati ipsius Pontificis datur, ut nonnisi a concilio generali judicandus veniat. His quidem rationibus victus Cajetanus assensit.

At illa interim præclara quam animo informaverat, pontificatus idea effluebat. « Magna enim, » inquit[3], « restat ambiguitas quomodo et a quo judicabitur Papa deponendus... ; cum judex in quantum judex, sit superior eo qui judicatur. » Magna certe et inextricabilis difficultas. Videamus quomodo se expediat. Primum refert a quibusdam dici, « quod licet absolute Papa non habeat superiorem in terris, ipse tamen, in casu hæresis, habet superiorem in terris Ecclesiam universalem ; et sane, inquit, est via communis. » Verum eam ipse rejicit, male sibi metuens, ne scilicet ex illo casu pulsus in alium, nullo loco possit consistere. Neque enim Christus peculiare quidquam, universali Ecclesiæ tribuit in solo hæresis casu ; atque omnino tota illa de perfectissima, hoc est in omni casu suprema et absoluta Pontificis monarchia, tota, inquam, illa Cajetani idea ac regula perit, si vel in uno casu hæresis fallit. Attamen sic elabitur : « Posse dici quod Papa nec simpliciter, nec in casu hæresis habet superiorem in terris, sed subest potestati ministeriali universali Ecclesiæ, quoad solam depositionem. » Ut interim exploquetur vel ab crylo illud, *subest*, nequaquam efficiet ulla arte Cajetanus, cum qui, ut demonstrat, subest, non ita subesse ut convincatur et ut judicetur. Neque idem efficiet, ut is qui habet judicem, non habeat superiorem. Quis autem negaverit *ministerialem* esse Ecclesiæ potestatem ? respectu Christi certe. Papæ quidem respectu, ministerialem esse, qua Papa judicatur ac deponatur ; nec si millies dixerit Cajetanus, omnesque argutias exhauserit, ulli persuadebit.

Sane operæ pretium est intueri ut se torqueat, dum potestatem illam ministerialem exponit. Ait enim potestatem illam qua Papa deponitur, tripliciter considerari posse. « Tria enim, » inquit, « inveniuntur in Papa : scilicet papatus, persona quæ est Papa, puta Petrus, et conjunctio utriusque....., ex qua conjunctione resultat Petrus Papa. » His positis subdit : « Et quoniam amotio Papæ, sive per renuntiationem, sive per depositionem, sive per ejectionem, non est corruptio papatus, nec Petri, sed conjunctionis papatus et Petri ; idcirco diligentissime et cautissime oportet pro regula habere ante mentis oculos, cum de amotione Papæ tractatur, quod non requiritur potestas superior Papa, sed superior conjunctione inter Petrum et papatum. »

Hæc Cajetanus operosissime tribus exsequitur prolixissimis capitibus 20, 21 et 22. Qua sane doctrina facile demonstraveris, ne Nestorium quidem, exempli gratia, ab Ephesino concilio, tanquam superiore fuisse depositum. Quis enim non videat depositionem eam non esse corruptionem episcopatus, qui sane in Ecclesia catholica manet integer ; neque etiam Nestorii, qui incolumis superest ; sed conjunctionis episcopatus cum Nestorio : atque adeo concilii Ephesini potestatem non esse superiorem episcopo Nestorio, sed *superiorem conjunctione* inter Nestorium et episcopatum : quæ quam vana et absurda sint omnes intelligunt.

Quare et illud vanum est, quod *illa potestas* qua Papa hæreticus deponitur, « licet minor papatu, habet tamen vim coactivam, non super Petrum Papam, sed super conjunctionem papatus et Petri... in causa hæresis ; ita quod illa potestas relata ad Papam est ministerialis, relata ad conjunctionem Petri et papatus in fieri vel dissolvi, subjecto existente disposito, est auctoritative[1]. »

Huc denique recidunt qui paradoxa fingunt, ut altiora quam ipse Christus de Christi vicario meditentur. Quæ Cajetanus, ut ipse profitetur,

[1] *Caj.*, [illegible], cap. 17, 18 et seq., p. 19 et seq. — [2] *Gers.*, *tract. An licet* [illegible] *a Papa*, tom. II, p. 305. — [3] *Caj. De comp.*, etc., cap. [illegible].

[1] *Caj. De comp.* etc., c. 21.

ex intimo philosophiæ sensu quantumvis deprompserit, omnemque scholasticæ suæ artem excusserit, non tamen perfecerit ut ad hæc inania, theologiæ gravitas, ne dicam fidei redigatur auctoritas.

CAPUT V.

Suaris labores, æque irriti circa depositionem Papæ in hæresim lapsi.

Vidit Suarez Cajetani mirum in modum laborantis conatus irritos. « Hic, » inquit [1], « Cajetanus mire se vexat, ne cogatur admittere in casu etiam hæresis concilium stare super Pontificem. » Et ille quidem assentitur Cajetano neganti casum ullum esse, quo certus et indubitatus Pontifex superiorem agnoscat, et ad illud recurrit: in casu hæresis, Pontificem ipso facto depositum esse. Ne tamen in illa quæ jam relata sunt, incurrat incommoda, illud, ipso facto, non valere dicit, nisi post Ecclesiæ declarationem. At jam illa omnia redeunt : Si Papa accusandus, citandus, judicandus veniat, ergo habet superiorem ; ac prohibere nemo potest, quin illa, quam Suarez postulat, declaratio Ecclesiæ, non sit illius judicantis actus.

Id quidem sentit vir sagax. Cæterum sic se expedit : « Quando Ecclesia Papam hæreticum deponeret, non ipsa tanquam superior, sed ex consensione Christi Domini juridice declararet eum hæreticum esse, atque adeo prorsus indignum Pontificis dignitate, tumque ipso facto immediate deponeretur a Christo [2]. » Quid sit autem illud, *consensione Christi Domini*, hæreticum adeoque indignum declarare, et quæ tandem illa sit Christi Domini *consensio* ? specialisne ea, an generalis, et quatenus nobis comperta sit, exponat qui potest. Certe quæ in Ecclesia recte legitimeque fiunt, Christi ; non dico consensione, sed auctoritate fieri confitemur, et eatenus Christus vere in Ecclesia est per suum Spiritum omnia administrans. Cæterum *immediate* hoc fieri, id est nulla interposita Ecclesiæ auctoritate, nec Suarez dixerit, ut profecto ipse, haud minus quam Cajetanus sese inani opera vexasse videatur.

At enim Suarez ait : ut, in electione Papæ, electores non conferunt ei potestatem, sed personam designant, cui Christus conferat ; ita qui deponunt, personam designant, cui Christus abroget potestatem : neque absimilia dixerat Cajetanus ; sed hæc nihil ad nos. Id certe quærimus an non Ecclesia aliquam exerceat jurisdictionem super eum quem citet, quem convincat, quem declaret inhabilem, ac potestate destitutum. Verba quærunt illi ; nos rem ipsam intuemur. Certe electores Papæ genus aliquod jurisdictionis exercent in electum, quippe qui eidem papatum conferant, cujus detrectantis excusationes admittere, si justæ videantur, vel si iniquæ, respuere, atque ad onus suscipiendum cogere omnino possint. Sed, ut ut sit, jus illud in privatum exercent ; non enim electus vere perfecteque est Pontifex, antequam saltem acceptaverit : in depositione vero potestas exerceatur in certum Pontificem, qui proinde non ut homo privatus, sed jam ut Pontifex judicanti subsit, ac proinde aliquo in casu, nempe in casu hæresis, inferior habeatur.

Huc accedit quod non tantum certo hæreticum, sed etiam suspectum, et diffamatum judicare, adeoque vel damnare, vel absolvere debeat Ecclesia, ut et Joannem Driedonem dicentem audivimus, et doctissimi quique confitentur, propter ingens fidei periculum. Unde Glossa in caput *Si Papa*, dist. 40, verbo *A fide*, sic habet : « Hic specialiter fit mentio de hæresi, ideo quia etsi occulta esset hæresis, Papa de illa posset accusari, sed non de alio occulto crimine : » quo casu nec recurri possit ad illud : Papam ipso facto esse depositum. Neque enim suspectus de occulta hæresi, aut etiam diffamatus, ipso jure est depositus ; sed venit accusandus, convincendus, deponendus, si contumax esse judicetur et *incorrigibilis*. Neque vero hæc commemoramus quod illud, *declarative* aut *destitutive* deponi Pontificem, magni ad fidem catholicam momenti esse putemus. Ea namque omnia, cum in idem re ipsa redeant, habemus promiscue ; quanquam nostra, ut planiora ac simpliciora, præferimus. Neque placet per verborum circuitus et ambages in ea recidere, a quibus prima specie abhorrere videaris.

CAPUT VI.

Cajetani ac Suaris absurda effugia, non nisi aliis absurdioribus evitari posse. — Alberti Pighii sententia, quod Papa, nec ut privatus, fieri possit hæreticus. — Alii quoque casus, quibus Papa concilio habetur inferior.

At enim objiciunt unum casum afferri a nobis, hæreseos scilicet. Esto interim habeamus unum ; alii enim plures ultro se ingerent, et tamen ille unus sufficit ad evertendam eam, quam de fide esse vellent, omnimodam, et quocunque in casu absolutam Romani Pontificis potestatem. Id egregie sensit Albertus Pighius Campensis, et Cajetanum irrisit, falsa et inania, ac verba potius quam argumenta proferentem. Sic enim arguit virum [1] : « Hoc vide, quo pacto

[1] *Suar., de fid.*, disp. 10, sect. 6, n. 9. — [2] *Suar., de fid.*, disp. 10, sect. 6, n. 10.

[1] *Pigh., Assert. hierarch. Eccl.*, l. VI, cap. 14, 16.

non sit evidens repugnantia, posse Ecclesiam, aut Concilium deponere ipsum hæreticum, et tunc a nullo unquam casu super ipsum auctoritatem habere. Hanc contradictionem implicat ut judex non sit supra reum, atque eum in quem profert damnationis sententiam. » Accumulat alia quæ depositionis sententiam præcedant, reum citari, examinari debere, ut ad interrogata respondeat cogere, « quæ sine coactiva « potestate non possunt fieri. » Neque Cajetani responsiones prætermittit. « Nihil, » inquit, « prodest hic subterfugere, et latebras et diverticula quærere, dicendo Ecclesiam aut concilium in hæresis casu ex ministeriali illa potestate habere vim coactivam, non quidem super Clementem et Julium, sed super conjunctionem papalis auctoritatis cum illis, idque non simpliciter, sed in solo casu hæresis. Nugari enim est istud, et non ad rem respondere. » Et urget nullo casu subditum fieri posse concilio, quem absolute supremum, concilisque omnibus superiorem Christus constituerit; nullamque aliam huic reperit difficultati expediendæ viam, quam suum illud, oppido nimium et absurdum : Papam hæreticum esse non posse, nequidem ut privatum.

Ita cum adversarii alii in angustias redigantur, alii vana et ridenda, alii nimia et aperte absurda excogitare cogantur, nobis certe hæc effugere omnia, et in avita sententia plana et simplice permanere licet.

Idem Albertus Pighius quærit[1], post canonistas atque theologos omnes, quid fieret si Papa captivus, si perpetua mentis alienatione teneretur. Tunc enim concilium sine Pontifice congregari posse, et de ipso decernere passim asserebant et necessarium videbatur. At ille ideæ, quam informaverat, superioritatis intentus, in captivitatis casu exspectandum esse asserit, cum tamen ea tam diuturna esse queat, ut Ecclesiæ provideri necesse sit : de mentis alienatione, ut a quindecim sæculis nunquam evenerit, *ita nec futurum unquam esse* confidit. Quæ cum optantis potius quam disputantis sint, en alios præter hæresim casus, quibus concilium suprema auctoritate, ac sine Pontifice, de Pontifice decernere, reique ecclesiasticæ providere debeat.

Albertus Pighius unum esse ejusmodi casum admittit, cum est dubia incertaque Pontificis electio. At miror cur eum casum, ut alios, possibilem esse non neget. Quid enim absurdius est, aut Ecclesiæ periculosius hæreticum esse Pontificem, aut diutissime captivum, aut mente captum, quam ita dubium, ut longe a annotum serie, nec agnosci certo possit, etiam a recte quærentibus? Interea [illegible] hæreses per Ecclesiam, nullo que gubernatore certo, Petri navicula fluctuat, atque in ea navigantes hac illacque jactantur : quod in infando illo schismate sæculi XIV factum esse constat. Id antequam contigisset, si a Pighio quæreretur, an fieri posset, ex illis ideis præclaris, quod nunquam hactenus [illegible] esset, nec fieri posse confideret. Sed casus improvisos ac si quæ mortalibus mala evenire possint, non nisi experientia magistra discimus.

Respondebunt alii his improvisis casibus, si occurrerint, Deum provisurum, neque tam sollicite quærendum nobis, quid tum facto opus esset. Quis autem hoc neget, Ecclesiæ suæ provisurum Deum? Sed plane provisurum intelligimus, non nova in terris constituta potestate. Quare eam potestatem, qua provideri possit, servari integram, non pessumdari evertique oportet.

CAPUT VII.

Papam etiam certum, non modo hæreticum, sed et absque hæresi, si [illegible] fieri possit, [illegible] et Concilio esse subditum, eumque Ecclesiæ auctoritate statim dejiciendum.

Iterum tertium quartumve casum habemus, quo concilium de Papa judicet, et quidem se nesciente, universalis Ecclesiæ auctoritate collectum; casum nempe schismatis. Neque hic tantum reponimus eum schismatis casum, quo ex dubia electione dubius esset Pontifex, ut in illo fœdo schismate XIV sæculi, sed etiam quo certus Pontifex fiat schismaticus.

Id autem ne dubites posse contingere, triplicem hujus rei casum Andreas Duvallius, non suspectus auctor, ex Turrecremata et Cajetano cardinalibus, non item suspectis, adducet : « Ii, » inquit[1], « dignitatis pontificiæ acerrimi propugnatores affirmant Papam posse esse schismaticum in his casibus : primo, si se a communione totius Ecclesiæ, et omnium episcoporum, ob aliquam causam injustam separet, et solum cum quibusdam sibi cohærentibus communicare velit..... Secundo, si nollet amplius officio Pontificis fungi, nec tamen subesse ei qui pro se eligeretur, sed se schismaticorum conventiculis adjungeret. Tertio, aiunt quidam, si antiquos Ecclesiæ ritus et consuetudines ab apostolica traditione manantes immutare vellet. » Tunc schismaticus, nec minus quam hæ-

[1] *Pigh., Assert. Hierarch. Eccl.*, l. VI, c. 18.

[1] *Duv., De supr. R. P. potest.*, part. III, q. 9, p. 433.

reticus dejiciendus esset. Qua potestate? an recens a Christo creata et constituta, an ipsi Ecclesiæ jam inde ab initio concredita? exponant, si possunt, qui omnem Ecclesiæ potestatem in unum Papam concludunt, eumque in omni casu superiorem esse volunt. Nos vero hos casus non studiose conquirimus, neque ultro ingerimus huic quæstioni; sed ex Duvallio aliis non suspectis auctoribus, ut huic loco necessarios inserimus.

CAPUT VIII.

De concilii auctoritate, qua Papa teneatur in fidei causis, Duvallii locus.

Addamus aliam ex Duvallio quæstionem : an concilium legitimo modo coactum et legitimo modo procedens, Papa per legatos præsidente, in iis, quæ ex unanimi legatorum ac Patrum consensione de fide decreta sint, « ante confirmationem sit infallibile, quamvis Pontifex nullam hujus decreti instructionem dederit [1]? » Negat Bellarminus et moderni quidam Lovanienses, ex suis regulis; quod nimirum doceant a Papa Patres accipere, quod recta decidant, neque posse a Papa infallibilitatem suam transferri in legatos. At Duvallius tale concilium infallibile esse concludit cum Soto [2] et aliis; quod nempe in eo sit tota Ecclesia repræsentata : hoc est, eodem interpretante Duvallio, ipsam et Ecclesia secundum auctoritatem definiendi legesque condendi, quæ falli non possit; utpote « columna et firmamentum veritatis. » Concilium namque œcumenicum legitime coactum, et legitimo modo procedens, non a Pontifice, sed a Spiritu sancto sibi assistente, suam infallibilitatem habere ex vi ordinationis et promissionis Christi, qua promisit et statuit se Spiritumque suum Ecclesiæ jugiter adfuturum.... Quare teneri Pontificem talis concilii tam in fide quam in moribus, sententiæ consentire et stare, non quasi sit inferior concilio, eique tanquam superiori obediens, sed ut obediens veritati per Spiritum sanctum revelatæ. Hic oppido vides, qui pontificiæ potestati præ aliis favere se jactant nihil aliud quærere, quam verborum offucias, et ut verbis minuant quod ipsa re fatentur. Ecce enim Duvallius confitetur talis concilii decretis teneri Papam, quod est res ipsa quam nos quoque dicimus. Ergone concilio obediens erit tanquam superiori ? Cave dixeris : abominandam vocem ! Sed dicas obedire ipsi veritati per Spiritum sanctum revelatæ. Quasi nos turba fidelium conciliis aliter obediamus quam quod certa fide credimus, per illa concilia veritatem, cui paremus, a Spiritu sancto esse revelatam.

Utcunque est, licet per Duvallium credere Patres in conciliis non accipere a Papa, sed a Spiritu sancto, ut recta decidant; eamque vim talis decreti esse, ut ei decreto se nesciente facto, ipse Pontifex consentire et stare teneatur : tanta Ecclesiæ consentienti ad fidem explicandam inest auctoritas.

Atqui eam auctoritatem non facit Papæ infallibilitas, quam revera in legatos transmittere non potest; sed Ecclesiæ totius non ab ipso Pontifice profecta, sed a Christo collata ; quæ cum Duvallius concesserit, si ab ipso quæratur an non etiam possit, dissentientibus legatis, valere decretum, haud facile videtur se expedire posse. Legati enim ipsi non sunt infallibiles, quibus adhærere synodus teneatur, sed tota synodus id a Christo habet, adeoque decretum, præsidentibus legatis non tamen necessario consentientibus, fieri et stare posset : alioquin nec sufficeret formula Tridentina, « Sacrosancta œcumenica et generalis Tridentina synodus, in Spiritu sancto legitime congregata, præsidentibus in ea Sedis apostolicæ legatis, statuit, decernit, definit, etc., » nisi etiam *consentientibus* adscripsisset.

Quid autem tali decreto, ex sententia Duvallii, facto, confirmatio addat, alia difficultas alibi extricanda. Hic certe sufficit tale concilium necessario confirmandum a Pontifice, qui ejus auctoritati stare teneatur.

CAPUT IX.

Pro[illegible] quæ scelera in Pontificem animadverti possit; ca[illegible] [illegible] nes, non usquam licet verbis, in eamdem [illegible] sententiam convenire.

M[illegible] a nobis est sub Eugenio IV ab ipsis obedientibus, summa contentione animorum fuisse agitatum, propter quæ scelera Pontifex indubitatus accusari ac judicari posset. Ac passim consentiebant, nunquam id fieri posse, nisi propter unam hæresis causam. Cæterum non eo secius in varias sententias abierunt. Pars enim aiebat Papam si *scandalosus et incorrigibilis* videatur, de hæresi suspectum, neque jam indubitatum esse Pontificem : quo jure asserebant in eum animadverti posse, extrema etiam sententia, ea glossa nixi [1], quod *contumacia sit hæresis*. Hæc docebant in ipsa Eugenii curia Ludovicus Romanus, Antoni[illegible]

[1] *Duv.*, *De supr. R. P. potest.*, part. IV, q. [illegible], p. 525. — [2] Dom. *Sot.*, in IV *Sent.*, dist. 20, q. 1, art. 4; *Duv.*, loc. cit., p. [illegible] et seq.

[1] *Gloss.*, in cap. *Si Papa*, dist. 40.

[illegible] aliique eruditores quos [illegible], cum de Dionysii [illegible] et Joanne [illegible] agerentur, [illegible] [illegible] qui de [illegible] [illegible] [illegible].

At nunc [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pontifici [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pontificem [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Non alia tamen hujus causæ præsidia apud doctissimos invenias; nisi forte addas rationem naturalem et jus naturale defensionis, et ipsam necessitatem, et alia ejusmodi; quæ utcumque se habeant, certe patere longius quam ad schisma et hæresim alii contenderint. Quare nulla solutio est, nisi nobiscum agnoveris et generatim traditam a Christo potestatem esse, et hujus administrandæ rationem a Patrum traditione esse repetendam.

CAPUT X.

De infallibilitate, positis quæ necessario concedunt[illegible] nullam subesse veram de[illegible]tem. — [illegible] Adhu[illegible] Pi[illegible] in consen[illegible] [illegible]ita, et fere ab omnibus spreta, in quam [illegible] necessario deducuntur, si sua [illegible].

Ergo jam sola occurrit de infallibilitate difficultas, et illud: « Rogavi pro te, ne deficiat « fides tua [1], » ne alii cribrentur, et area ventilentur: *Confirma fratres tuos,* petræ firmitate; et illud: « Super hanc petram ædificabo « Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam [2]; » ideo, inquiunt, quia ædificata est super illam petram. Quæ si ita valent, ut pontificiæ infallibilitatis propugnatores urgent, Pontificem per se petram, ipsa, Ecclesia per eam sustentanda firmiorem esse necesse sit; neque rem aliter se habere contendunt. Verum id refugit animus. Quæ proinde petra, ipsa Ecclesia per eam sustentata sit firmior, expendamus. Atque ego hic si Scripturam penitus, per avitam ac perpetuam traditionem explicare cœpero, agam præpostere, qui in ipso limine totum ædificium collocare aggrediar. Placet ergo ad ipsum recurrere quæstionis fontem, et quæ inter Catholicos certa sint memorare. Ac profecto certum est, fere omnium consensu, præter Albertum Pighium, nec memoratu dignum; certum, inquam, errorem a Pontifice, non modo intus credi, sed etiam palam doceri ac prædicari posse, quod Joannem XXII fecisse satis constat; et quod Joanni XXII non contigit, certum est prædicari posse, usque adeo contumaciter, ut ejus pervicaciæ causa, ut hæreticum et infidelem deponi necesse sit. At id Ecclesiæ evenire posse, ut si hæretica et infidelis, nemo, nisi impius et hæreticus, ausit asserere. Ergo absurdissimum est non esse Ecclesiam Romano Pontifice firmiorem. Tum Ecclesiam errare non posse certa et catholica fide ab omnibus creditur, et aperte est in apostolico Symbolo pronuntiatum, quo papa ipse salvus est: « Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam. » De Pontifice, quatenus separatim, etiam ut Pontifex, sententiam dicit, inter sanctos et Catholicos adhuc ligatur. Partim asserunt, partim dubitant, partim negant, et ab Ecclesia ipsa post motam quæstionem a tot jam sæculis saltem suspensa sententia est. Falsum ergo et commentitium, ne quid dicam gravius, majorem esse in Pontifice quam in ipsa Ecclesia firmitudinem; imo vero absurdum in Ecclesia non esse majorem, quæ certiore auctoritate et traditione constet. Hæc interim ex communi omnium sententia; nunc rem funditus excutere liceat.

Jam illud, « Rogavi pro te, ut non deficiat « fides tua, » certum est intelligi de ipsa interiori fide, qua Christo corde creditur. Notum illud Augustini [1]: « Quando rogavit pro Petro, ne fides ejus deficeret, quid aliud rogavit, nisi ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem? » Ita deinde sentiunt omnes interpretes: ipse Cajetanus [2], in *Lucam*, XXII, 32, *ut non deficiat fides tua*; « non dicit, ut non deficiat charitas tua: non dicit, ut non deficiat confessio fidei tuæ; sed fides tua, quæ est in corde. » Ergo ista promissio nemini convenit, nisi ei in cujus corde certum sit nunquam defecturam fidem. Non autem talis est Romanus Pontifex: non ergo profecto hæc ei promissio convenit: neque hic distingui potest inter personam privatam et publicam, tanquam Romanus Pontifex saltem quæstionem fidei judicaturus, infidelis aut hæreticus in corde esse non possit. Neque enim id ei tribuere audent, sed eo tuentur quod Deus ab infideli veritatem extorqueat, ut a Caipha prophetiam, ab asina Balaam vocem: quæ exempla non conveniunt ei qui intus sit fidelis. Ergo nec asserere audent, Romano Pontifici promissum a Christo, ut publicam personam agens, fide non careat. Quare interpretes aliud quæsisse videmus, in quo fides non deficeret: nempe vel ipsum Petrum, quem in fide confirmatum esse constat; vel sub Petri nomine ac figura Ecclesiam universalem, Romanamve peculiarem, ut Ecclesiæ universalis caput. Hæ enim solæ sunt, quæ ipsa intus inhabitante fide ex Christi promisso, ea carere non posse credant. Quo uno omnis adversariorum argumentatio statim corruit. Quin ipse Duvallius aperte jam edixit ad illum de Petro locum responderi posse [3]: « Christum rogando pro Petro, pro Ecclesia universali in eo repræsentata » rogasse

[1] [illegible] — [illegible], 18.

[1] *Aug., De correp. et grat.*, [illegible], c. 17, tom. x. — [2] *Cajet. Comp.* — [3] *Duv.*, [illegible] *R. P. pot.*, part. IV, q. 8, p. [illegible], an 1614.

atque hanc responsionem est eus probat, ut ab omni erroris nota eximatur, quod hic nobis obtulit.

Hæ responsiones sunt, in Christi promissione seu præstatione illa singulari, respectu quidem Petri falsam ipsam intelligi, quæ ipsis creditur, at in successoribus saltem intelligi. Illi profitentur quia fratres confirmant. Quæ responsio non satis sibi constat, verumque fere et arbitrium ad libertatem nos et mortis dolorem; atque ita interpretantur, sicut hoc modo, ut a interiore quam tueri velle videbantur simplicitate accedit, ad ea tantum propellantur. Quare ne stare quidem possunt in ipsa [illegible] Romano Pontifice promissa a Christo fuerit, ut fratres confirmet: tanquam ei officio Romanus Pontifex deesse non possit. Ecce enim fatentur a Summo Pontifice doceri posse et prædicari hæresim ad contumaciam usque, cujus contumaciæ nomine, vel sit ipso jure depositus, vel saltem deponendus. Adversus conciliorum omnes, et canon *Si Papa* id clare efficit, atque in Petri Ecclesia, hoc est in Romana, omnium Ecclesiarum matre ac magistra, prædicare Petri fidem, ad personam publicam et ad officium confirmandi fratres procul dubio pertinebat. Cui tamen officio deesse posse Pontificem necesse est fateare. An forte placeat id, quod Romanus Pontifex hæresim ultro docere ac prædicare possit, consultus pro pontificii officii debito, non possit? Quanquam in absurdum est (nulla in Christi verbis consultationis vel minima mentione), vim in consultatione facere; tamen ne tu quidem illud, quo refugis, diu tueare.

Adsunt enim mihi Melchior Canus, Bellarminus cardinalis, Odoricus Rainaldus, et alii pontificiæ infallibilitatis defensores, qui te ab hac arce dejiciant. Omnes enim confitentur non deesse responsa Romanorum Pontificum etiam in corpore juris, quæ cum Ecclesiæ traditione et evangelica veritate stare omnino non possint. Res enim in confesso est: atque hos secutus Nicolaus Dubois, hæc novissime scripsit[1]: « Aliquando super casibus propositis aliqui (Pontifices) rescripserunt, secundum opinionem illorum tempore probabilem. » Quid est *rescripserunt?* Consulti responderunt, hoc enim esse rescriptum. Unde omnia pene jura conflata sunt. At opinionem probabilem vocat certissime falsam, et Evangelio repugnantem. Sic enim refert[2]: « Stephanus II, anno circiter 752, in responsis, capite 2, dixerat: Si quis se in conjugio copulaverit et uniorum contigerit ut debitum reddere non queat, non licet eos separare, nec pro alia infirmitate, excepto si dæmoni infirmitas, et legum maculæ convenerit. » Adhuc *Responsiones*: « Hæc responsiones de consolatione quoad vivorum dolori intelligunt. » Ergo eas non de intelligunt in profecto sensu, qui cum Evangelio stare non possit.

Quid mirum vero illa quidem Petri responsio, atque in primis illud[3]: « Si quis in viro, propterea quod aquam non inveniebat, omnino periclitantem infantem baptizarit, nulla ei adscribitur culpa. Infantes sic permaneant in ipso baptismo. » Quo responso et baptizans in errore firmatur, et infans Christiano baptismo caret. Quid illud Gregorii II, ad sancti Bonifacii Moguntini interrogata respondentis, « ut novum conjugium permittatur viro, si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum reddere[4]? » Quam responsionem idem Gregorius vocat « apostolici vigoris doctrinam, eamque traditam per beatum Petrum, a quo et apostolatus et episcopatus principium exstitit. » Quæ verba præ se ferunt pontificii responsi plenam auctoritatem, et tamen responsum illud, ut Gratiani verbis utar, « evangelicæ et apostolicæ doctrinæ penitus invenitur adversum[5]. » Nec illud quisquam diffitetur. Quid quod Cœlestinus III, matrimonii vinculum inter Christianos, superveniente alterutrius infidelitate, solverat, errore manifesto contra Evangelium; unde ejus decretalem, vetustis incertam collectionibus, Innocentius III reprobavit[6]?

Possem hic commemorare Liberium, possem Honorium, possem alios; sed huic loco ista sufficiant. Nempe hæc in confesso sunt; atque a Bellarmino, et aliis quoque qui recens contra nos insurgunt, id extorquemus, ut Romani Pontifices pro officio consulti, falsa, ac sanæ doctrinæ adversa responderint; nempe, inquiunt, eatenus probabilia, necdum ab Ecclesia definita sectati: tanquam non id eis officii incumberet, ut doctrinis peregrinis et aperte falsis fallacem illam vanæ probabilitatis speciem ac larvam detraherent.

Neque Bellarminum juvat decantatum illud; Romanum Pontificem pro privato doctore ista docuisse. Certe enim constat, ab iis qui interrogabant fuisse consultum, non ut virum doctum, sed ut eum qui apostolicæ cathedræ præsideret. Quo casu respondisse pro privato doctore manifesto ludibrio nihil aliud erat, quam apostolico officio defuisse.

[1] *Resp.* [illegible], n. 7. — [2] *Resp.*, p. 9, *Steph. II, Resp.*, cap. 2, t. [illegible] *Conc. Gallic.*, p. 14.

[illegible] — [illegible] *Greg. IX*, [illegible], p. [illegible] 28. — [illegible] 7. — [illegible] *Greg. IX*, [illegible], ch. 19 [illegible] 7. *Quæst.* [illegible]

Neque pluris valet quod jactant, responsa ista esse particularia, ad homines scilicet, vel ad Ecclesias singulares, non ea quæ universam spectent Ecclesiam. Etenim ad officium confirmandi fratres procul dubio pertinebat, ut Romani Pontifices, non tantum ad ea responderent quæ universam Ecclesiam, sed etiam ad ea quæ spectarent singulares Ecclesias; imo etiam ad ea quæ privatos homines, de salutis negotio consulentes eum, quem proposuit Deus, non tantum omnibus, sed etiam singulis.

Ea tamen omittamus : veniamus ad id quo vim collocant : nempe id fieri non posse, ut Romanus Pontifex declarandæ fidei officio desit, cum res in eo vertatur cardine, ut toti Ecclesiæ proponenda sit fides. Ad id ergo redigis illud : « Confirma fratres tuos. » At quanquam erat præstabilius hunc locum semel omittere, quam ei tot alienas neque a Christo judicatas insarcire sententias, accipio conditionem, et contendo rem ipsam, ex iis quæ concessa sunt, jam esse confectam. Casum enim ponamus hunc : quæstio de fide instituitur, ad eam definiendam concilium generale convenit. Quid hic Turrecremata ? Quid Jacobatius, aliique pontificiæ auctoritatis vehementissimi defensores dixerint, recordemur. Id scilicet, tum fieri posse ut Papa a concilio dissentiat, et quidem ad fidem usque, et invito eo concilium definiat, et Pontificis judicium sententiamque spernat, et valeat concilii decretum, et ab ipso concilio Pontifex deponatur. An forte tum vacat officium confirmans fratres ? Absit ! sed Pontifex in ipso definiendo fidei cardine, suo officio planissime defuerit.

An forte dices, non esse tunc necessarium Papæ officium, cum concilium adsit, a quo suppleri possit ? Quanquam illud vanum est, nec licet Christi verba urgere, aut omittere ad arbitrium, admittamus tamen. Hic in promptu mihi est respondere illud, non quidem semper adesse concilium, sed semper adesse Ecclesiam, semper Spiritum sanctum, qui quocumque ritu prolatam a Papa sententiam, si ea quidem falsa sit, prævalere vetet.

At instant, et id validissimum putant, obedire oportere decernenti Pontifici, cum non adsit concilium, quo ejus sententia dissolvatur; adeoque si tunc erraret Pontifex, tota cogeretur (id quidem mirum) Ecclesia in errorem. Jam ergo sit ut vis : sit firmum fixumque, ut nullo casu liceat pontificia jussa detrectare. At non id ipse dicebas, cum alia tractaremus. Obedire certe Romano Pontifici dicebas necessarium, cum hac exceptione, nisi contra divina præcepta, contra canones summe necessarios, contra publicam Ecclesiæ tranquillitatem aliquid edixerit. At quando æquior erit excusatio, si contra ipsam fidem ? At enim id possibile non est : assertionem tuam audio, probationem requiro, volvis nos in circulum, uno verbo, principium petis : Papæ obediendum est in fidei negotio, quia est infallibilis : infallibilis est, quia obediendum ei est in fidei negotio. Nos clare decreta ejus de fide eamdem ac reliqua habere exceptionem, nempe hanc, nisi quid contra Dei leges ac traditionem edixerit, sin tale quid edixerit, eatenus obediendum, ut ne scandala fiant, ut concilii judicium modeste exspectetur, efficaciterque requiratur, non sane ut pro certis fixisque, incerta ac suspensa habeantur.

Id alio quoque modo confici potest. Quæro Pontifex hæreticus et professus hæresim, ac si ipso jure, ut passim aiunt, depositus, eone privilegio gaudet, ut non possit eam quam profitetur hæresim decreto facto statuere ? Si respondes non posse, ingens privilegium tu mihi narras Pontificis ipso jure dejecti. Quod si posse responderis, eo quod Pontificis jam hæresim professi sententia nulla sit, utpote ab eo profecta qui sit jure quidem, etsi nondum effectu depositus, tum ego respondebo : Si hæresim ipso statim decreto prodat, non ego magis tale decretum valiturum fore ; imo quæcumque ejus modi sunt, quocumque tempore modoque prolata, statim vacua auctoritate esse, ac ne ad cathedram quidem pertinere ; nedum ab episcopis promulgentur, aut illis ea, quæ ex fide est, obedientia præbeatur.

Ergo, inquis, non concilium tantum, sed singulos episcopos Papæ judices facis. Egone ? Haud equidem magis ac tu, cum Pontifici, canones solventi, Simoniam exercenti, contra Dei jussa præcipienti, in necessaria causa, quandocumque occurrerit, concilium neganti, ac sibi repugnantes sine discrimine excommunicanti parendum esse negas : suspendi enim rem eo casu, ex certa et necessaria causa, non autem Pontificem sine concilio œcumenico judicari, tecum certe dicimus. At interim, inquies, qui dissenserit pelletur pro hæretico : at ille qui in aliis a te comprobatis casibus non obedierit, pelletur pro contumace et rebelli. Rectene an secus, quæstio erit, eaque, si tanta res sit, a tota Ecclesia judicanda. At fides, inquies, suborta quæstione, non potest esse in suspenso. Quasi vero, te fatente, in suspenso non sit aliquatenus, antequam ab ipso Papa sententia proferatur.

Quid hic sequi debes ? Nempe id quod Augustinus habet in quæstione de hæreticis rebaptizandis : vetustæ consuetudinis robore ac traditione teneri ac sustentari Ecclesiam, quoad,

expensa sententia quæstio finitur. Rectum id et pietatem. Sed non quoque ea utamur. Cæterum nihil omnino objicere potes, quod nos in hestatim provisto robore retinamus et relinquamus. Quæ mihi cogitanti, atque animo sæpe revolventi, unus semper visus est Albertus Pighius[1], ut falsa et absurda, ita consentanea et apta dixisse. Postequam enim semel statuit illud, *ne deficiat fides tua*, et de vera fide, quam non mundo profitemur, sed etiam habemus intus, et de omnibus ac singulis Petri successoribus esse dictum; consequenter sibi dicendum esse vidit, eorum nemnem hæreticum unquam esse potuisse, aut deinceps esse posse. Et ille quidem caput, *Si Papa*, primum haud multi facit, a privato auctore sancto Bonifacio depromptum: tunc eam capitis partem, qua dicitur non esse Papam judicandum; *nisi esset a fide devius*, conditionalem esse ait, qua Bonifacius significet, *non se credere quod ita esse possit, sed si forte esset*. Quo responso miros triumphos agit, et ineluctabilem alius pontificiæ superioritatis assertoribus difficultatem unum evasisse se gloriatur, uti jam vidimus. Neque enim eludi posse concilii superioritatem in judicando Pontifice, nisi semel posito casum hæresis in ipsum non posse cadere, eumque hæreticum, quin etiam nec mente captum esse non posse; ut profecto mirum sit, cur non eodem impetu impeccabilem fecerit, unoque responso omnia incommoda propulsaverit. Hæc ille omnium primus, et contra omnium mentem, ut ipse profitetur: « Non sum enim nescius, inquit[2], in ipso statim limine exclamaturos quosdam per se male affectos hierarchiæ ecclesiasticæ, adulari hic nos Romanis Pontificibus, et ex hominibus deos facere, qui negamus eos posse fieri hæreticos, quod concedit schola canonistarum universa, ex cap. *Si Papa:* quod et theologi omnes quicumque hac de re prodiderunt et scripserunt aliquid. » En quæ statim proferant talium assertores, *per se male affectos hierarchiæ*, qui hæc adulatoria magis quam vera suspicentur. Eam vero sententiam Bellarminus et Suarez probabilitatis ac pietatis nomine amplectuntur, adeo probabilitati ac pietati parum officere putant, ab omnibus quotquot sunt canonistis et theologis dissensisse.

Cæteri vero infallibilitatis pontificiæ defensores passim cum Melchiore Cano[3], Alberti Pighii *novamo pinionem aspernantur*, et cap. *Si Papa* aliosque ejusdem sensus nativa ac propria significatione et omnium scriptorum consensione confirmant; qui tamen cum a Pighio discedunt, sua labefactant. Maximo enim argumento esteos omnes a vera Christi sententia aberrasse, cum eum ipsum condemptum et solitarium relinquant, qui omnium congruentissima atque aptissima in medium attulerit.

Urgebat enim ille et a Christo fidem ipsam, non fidei professionem tantum esse promissam; et *Confirma fratres tuos*[1] dictum latissime de toto pontificali munere, circa quæstiones fidei exercendo, non de eo tantum quo toti Ecclesiæ aliquid proponatur; ac, si vel in uno vacillet promissa fides in toto vacillare, et semel admissa interpretatione arbitraria, vim omnem hujus textus solutam, atque aliis patere januam qua sua quoque introducant.

Hic, si ratione victi, ad conciliorum, Patrum, ipsorumque Pontificum traditionem se conferant, id quidem facere et nobis gestit animus; sed cohibendus est impetus, nec placet alteri loco ponere, quæ suo reservantur. Satis erit ex iis quæ ipsi adversarii concesserunt, atque omnino ex ipso quæstionis statu, ostendisse, nihil nos premi locis evangelicis quos urgebant, iisque rationibus quas invictas putabant; quin, nostram doctrinam, undecumque aggrediantur, in tuto esse positam, atque adversarios ad vana et ludicra referentes magnum fidei mysterium, omnino frustra esse, neque immerito dixisse Duvallium[2], nullos esse Scripturæ locos, nulla Ecclesiæ decreta, quibus pontificia, sive superioritas, sive infallibilitas demonstretur.

CAPUT XI.

Ex his consequi Romanos Pontifices in hac quæstione non commoveros, eoque rem in tuto esse ostendit exposita. — Primum, ex declarationibus sacræ Facultatis, anno 1663, toto regno promulgatis, ipsis Pontificibus nihil conquerentibus.

Quæ cum ita sint, Romani Pontifices ad tam exilia redigi fidei quæstionem haud sese omnino commoveri sinent; fremant multi licet, impetu magis, ut vidimus, quam ratione incitati, in Articulos Gallicanos, ut Sedis apostolicæ censuram provocent. Non illa a prisca gravitate discedet, aut innocuam sententiam, post tot sæcula condemnabit. Cujus quidem rei duo hic argumenta proferemus. Ac primum. Plus viginti anni sunt ex quo editæ fuere « declarationes Facul- « tatis Parisiensis, factæ apud regem super qui- « busdam propositionibus, quas nonnulli vo- « luerunt adscribere eidem Facultati, die 8 « Maii 1663[3]. »

« 1° Non esse doctrinam Facultatis, quod Sum-

[1] *Pighius*, l. vi, c. 14, 16. — [2] Dist. 40. — [3] Melch. *Can.*, l. vi, c. 23.

Luc., xxii, 32. — [1] *Luc.*, [illegible] p. [illegible], q. 7, 8. — [2] *Vide* apud d'Argentré, tom. iii, p. 40 et seq.

mus Pontifex aliquam in temporalia regis Christianissimi auctoritatem habeat : imo Facultatem semper obstitisse, etiam iis qui indirectam tantummodo esse illam auctoritatem voluerunt.

« 2° Esse doctrinam Facultatis ejusdem, quod rex Christianissimus nullum omnino agnoscit, nec habet in temporalibus superiorem, præter Deum; eamque suam esse antiquam doctrinam, a qua nunquam recessura est.

« 3° Doctrinam Facultatis esse, quod subditi fidem et obedientiam regi Christianissimo ita debentut, abiis nullo prætextu dispensari possint.

« 4° Doctrinam Facultatis esse, non probare nec unquam probasse propositiones ullas regis Christianissimi auctoritati, aut germanis Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus, et receptis in regno canonibus contrarias, verbi gratia, quod Summus Pontifex possit deponere episcopos adversus eosdem canones.

« 5° Doctrinam Facultatis non esse quod Summus Pontifex sit supra concilium œcumenicum.

« 6° Non esse doctrinam vel dogma Facultatis, quod Summus Pontifex, nullo accedente Ecclesiæ consensu, sit infallibilis. »

Hi sex articuli continebant ea, quæ « regi Christianissimo declaranda erant, ex parte Facultatis per os illustrissimi domini archiepiscopi Parisiensis designati, cum amplissimo comitatu magistrorum ejusdem. »

Quæ cum a deputatis, « juxta decretum pridie in congregatione generali factum, deliberata essent, eadem die 8 mensis, illustrissimus Parisiensis archiepiscopus designatus Harduinus de Perefixe, easdem declarationes pronuntiavit apud Christianissimum regem nostrum Ludovicum XIV, cum secum adessent quamplurimi sacræ facultatis theologiæ doctores, secundum quod statutum fuerat in conventu ejusdem Facultatis. »

Hæc declarationes sacræ Facultatis, re ac sententia plane conveniunt cum Declaratione cleri Gallicani. Et quidem quod attinet ad regiam potestatem, ab omni depositionis metu absolvendam, nulla est difficultas, neque vero obstat, quod duæ postremæ Declarationes in negativam formam conscriptæ fuerint : « Non est doctrina Facultatis quod Summus Pontifex sit supra concilium, » aut, « sit infallibilis, nullo accedente Ecclesiæ consensu. » Hac enim negativa forma sacra Facultas sufficienter declarabat, quam graviter ferret has propositiones adscribi sibi, quemadmodum ipse titulus a nobis relatus præferebat. Et quidem adeo graviter tulit, ut id ipsi regi per tantum archiepiscopum, ejus præceptorem, Facultatis doctorem, ac Sorbonæ provisorem, magno cum comitatu publice declararet.

Neque vero ita mentem declaravit suam, ut utramque quæstionis partem indifferentem haberet; quod ut fieret ita pronuntiandum esset; « non esse doctrinam Facultatis Pontificem superiorem esse ; » neque item « ejus doctrinam esse, non esse superiorem » sed unam duntaxat partem aversata Facultas, nempe quod Pontifex superior esset, significavit se maxime metuisse ne alteri parti favisse videretur. Idem de infallibilitate dicendum est.

Quis autem ferat tam gravem magistrorum theologiæ cœtum, ac tam celebrem Facultatem tanto studio amoliri a se, non dicam quæ fide certa sint, aut cum fide conjuncta, aut quocunque modo, necessario propugnanda; verum etiam ea quæ usquequaque tuta et innocua essent? Fac enim Facultatem declarare sic : « Non est doctrina Facultatis Ecclesiam esse infallibilem ; » impium erit et hæreticum, cum id aversetur, quod fide certum est. Fac autem declarare sic, exempli gratia : « Non est doctrina Facultatis gratiam per se efficacem stare cum libero arbitrio, veraque et activa indifferentia : « absurdum erit tanto studio avertere a se, quod sit usquequaque tutum et innocuum.

Quare quocunque sensu sacræ Facultatis declarationes accipias, certum omnino erit eam propulsare a se aliquid voluisse, quod sibi vitio dari intelligeret, et indecorum sibi esse arbitraretur. Certe quod nemo negare possit, id pro explorato habebat, non esse a catholicis necessario propugnanda quæ a se amoveret; adeoque saltem doctrinam quæ pontificiam superioritatem ac infallibilitatem negaret, ab omni censura esse liberam, quod ad hanc quæstionem sufficit.

Imo vero id sufficit ut pro certo asseratur, quod nemo sanus, rebus ut sunt constitutis, inficiari possit; pontificium judicium in rebus fidei non posse absolute esse supremum, cum dubia infallibilitas id habere non possit. Quin etiam quid sit dubia infallibilitas, ne quidem intelligi potest. Quo enim pertinet infallibilem esse, qui non certo infallibilis agnoscatur ? Nam Christus tale munus in Ecclesia sua ordinarium nemini concesserit, nisi Ecclesiæ profuturum ; atqui profuturum non est, quod non ipsi Ecclesiæ reveletur, vel non ita reveletur ut a conciliis atque a Pontificibus, mota saltem quæstione agnosci ac definiri queat. Quod enim non fuerit ita revelatum, involutum potius quam revelatum dixerim. Liceat ergo dicere reputari a Facultate ut nullum, quod ab eadem saltem ut

dubium asseratur. Quæ cum vera omnino sint, tum illud profecto certissimum, articulos Facultatis, ut nos diximus, cum eleri Galliæ articulis ita esse sententia convenire; quæ per episcopi in tantum congregati coetum, tantique sacerdotii presbyterio, sui efficii esse duxerunt, ut mentem rotundius ac simplicius prodiverit.

Atque ea doctrina erat, quam per Facultatis suo nomine vellet ad Christianissimum regem, ab eo archiepiscopo, quo præceptore, religionis prima elementa hauserat: ut eo magis hæreret memoriæ, quo splendidius, tanti quoque præsulis ac regiæ urbis futuri Pontificis interventu relata, atque auctoritate confirmata erant.

Nemo vero nescit illustrissimum archiepiscopum Sedis apostolicæ studiosissimum fuisse, ut profecto nihil unquam afferre vellet tanto discipulo, quod a Sedis apostolicæ majestate ac vera pietate abhorreret.

Eæ declarationes sunt postea ad parlamentum perlatæ a decano et syndico, aliisque doctoribus nostræ Facultatis in eam rem accersitis, summoque omnium plausu acceptæ, curiæ quoque actis insertæ sunt, atque ad omnia deinde tribunalia transmissæ, vetitumque, ne quid contrarium doceretur. Quod senatusconsultum, 30 Maii 1663, gravissima auctoritate perscriptum est.

Denique declarationes eædem a Christianissimo rege ad omnia parlamenta missæ, edicto edito 4 Augusti 1663, vetitumque item, ne quid contrarium doceretur, gravi interminatione, eaque formula, qua regia auctoritas maxime explicetur.

Quæ tam solenni ritu toto regno pervulgata ac promulgata, neque Alexander VII, tum in cathedra Petri sedens, neque secuti Summi Pontifices unquam improbarunt, aut ea de re questi sunt, cum idem Alexander VII consortes Facultatis aliquas consecutas, dato diplomate, improbarit. Illud quidem diploma ejusmodi est, ut forma in regno recepta et consueta neque in Galliam transmissum, neque omnino sit cognitum, quod quidem per se est maximum; sed illud multo majus ac certius, quod sacræ Facultatis declarationes solemnissimo ritu promulgatas, Romani nullo decreto læsas, sed prorsus intactas esse voluerint: quo argumento certi sumus, a Sede apostolica doctrinam nostram haberi saltem, ut eam quæ nulla censura notari ac prohiberi possit.

CAPUT XII.

[illegible]

Illud [illegible] Innocentii XI hodie sedentis gravissima auctoritate. Jam non modo toti regno, sed toti orbi Christiano notus est libellus Illustrissimi ac reverendissimi domini Meldensis episcopi, serenissimi Delphini præceptoris, cui titulus: *Expositio doctrinæ catholicæ*, anno 1671 gallice editus, non modo in Latinam linguam, verum etiam in Germanicam, Anglicanam, Hibernicam, Belgicam denique ac Italicam versus, quæ Italica versio Romæ est edita anno 1678, typis congregationis *de Propaganda fide*, eique congregationis cardinalibus summa cum operis commendatione inscriptus: item cum approbatione summorum virorum Michaelis Angeli Riccii, et Laurentii Brancati de Laurea, postea Ecclesiæ Romanæ cardinalium, ac Stephani Gradi abbatis, viri doctissimi ac facundissimi, bibliothecæ Vaticanæ præfecti: item cum approbatione et permissione Raymundi Capisucchii, tunc sacri palatii magistri, nunc S. Rom. Ecclesiæ amplissimi cardinalis, qui omnes, cum in congregatione Sancti Officii, sive generalis inquisitionis, præcipuis muneribus fungerentur, hujus libri doctrinam miris laudibus extulerunt. Antecess erat per litteras, iisdem cum laudibus, approbatio ipsius card. Bona, quem nominasse laudasse est, Sigismundi Chigii item card. atque Hyacinthi Libelli, tum sacri Palatii magistri, ac postea archiepiscopi Avenionensis, cujus memoria in benedictione est, virorum ornatissimorum approbatio. Quas approbationes videre in ea editione libelli, quæ anno 1679, præfixa auctoris Admonitione, adornata est. Sed omnem commendationem exsuperat breve apostolicum Innocentii XI, ad eumdem episcopum in hæc verba scriptum, quod in eadem editione visitur: « Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Libellus *de Catholicæ fidei Expositione*, a Fraternitate tua compositus, nobisque oblatus, ea doctrina eaque methodo ac prudentia scriptus est, ut perspicua brevitate legentes doceat, et extorquere possit etiam ab invitis catholicæ veritatis confessionem. Ita [illegible] non solum a nobis commendari, sed ab omnibus legi atque in pretio haberi meretur. Ex eo sane non mediocres in orthodoxæ fidei propagationem, quæ nos præcipue cura intentos ac sollicitos habet, utilitates redundaturas, Deo bene juvante, confidimus; ac

vetus interim nostra de tua virtute ac pietate opinio comprobatur, » etc. Quæ nemo pius bonusque, sine summa animi voluptate legerit; adeo apostolicam pariter gravitatem ac pietatem spirant. Datum 4 Januarii 1679.

Cum autem utilissimi libelli auctor articulos fidei, pro instituto secrevisset ab ea doctrina, quam vel omnino falsam, vel non eadem fide certam, hæretici Ecclesiæ catholicæ tanquam ejus dogma necessarium imputarent, devenit ad eum locum, quo de Sede apostolica vera Ecclesiæ fides exponenda esset. Eam autem ita exposuit, ut hæc stabiliret tantum; nempe, « Ecclesiam unitate nixam, tuendæ ac firmandæ unitati primatum sancti Petri a Christo institutum, Sedemque apostolicam hujus unitatis centrum ac radicem esse, ac propterea Petri successoribus deberi obedientiam eam, quam concilia ac Patres semper agnoverint [1]. »

Hæc erant quæ certa fide stabilita esse vellet; hoc est, ea tantum in quæ omnes catholici consentirent. Quibus explicatis D. Meldensis etiam hoc addidit : « Quod attinet ad ea de quibus in scholis variæ sunt ac discrepantes sententiæ, et si ministri ea catholicæ Ecclesiæ imputare solent, ut pontificiæ potestati invidiam conflent, nihil attinet hic commemorari, cum de fide catholica non sint. Sufficit agnoscere caput a Deo institutum, ad gregem universum in via Domini gubernandum. »

Vides quid sufficere D. Meldensis dixerit, quid deinde Romani doctores, atque etiam cardinales, et ipse etiam summus Pontifex approbarit : nempe, id sufficere de quo omnes consentiant; alia, de quibus in scholis disputatur, sive superioritatem, sive infallibilitatem spectent, sive illam directam vel indirectam id temporalibus potestatem, non esse necessaria ; atque id nationes omnes Christianæ, dum huic libro applaudunt, et ipse Innocentius XI confitetur.

Nec mirum ita esse quæstionem a doctissimo antistite constitutam, aut his comprehensam finibus ab omnibus catholicis, ipsoque adeo Summo Pontifice comprobatam ; cum pridem Pius IV ac Tridentina synodus, et ante, Florentina et Eugenius IV, aliique Pontifices, in eo voluerint fidem collocatam, de quo omnes convenirent.

Quare qui controversias optime tradiderunt, iisdem finibus quæstionem circonscriptam volunt. Notum illud doctissimi cardinalis Perronii in epistola ad Casaubanum, Apologiæ præfixa [2] : « Ecclesiam Romanam radicem episcopalis unitatis et ecclesiasticæ communionis esse;... eique ab omni antiquitate delatum esse primatum, et præfecturam earum rerum quæ ad religionem et Ecclesiam pertinerent, idque unum esse quod Ecclesias postulet ab iis qui ejus communionem amplectantur : qua tessera secernat societatem suam a Græcis eorumque asseclis, qui se a visibili ac ministeriali Ecclesiæ capite ab aliquot sæculis segregarunt. »

Ex his doctissimi cardinalis verbis discimus id quidem ab omnibus agnoscendum esse, quo Ecclesia ab hæreticis secernatur, non autem id quo scholæ doctores a se mutuo differant. Atque id vir maximus luculentius postea exponit his verbis [1] : « Quæstio de auctoritate Papæ inter catholicos agitata sive in spiritualibus, respectus conciliorum œcumenicorum, sive in temporalibus, respectu jurisdictionum sæcularium, quatenus saluti animarum obsunt, non est quæstio ejusmodi, quæ res complectatur ab alterutra parte inter articulos fidei recensitas, aut quæ ab iis exigantur qui ad Ecclesiam redeunt : ita ut alii alios pro hæreticis habeant, aut a se mutuo quoad communionis vinculum separentur. Quare ea omnia communioni ecclesiasticæ sarciendæ impedimento esse non possunt; cum hujus conditionis sint, ut quæcumque partem serenissimus rex amplectatur, haud eo secius ab utraque parte jus et nomen catholici obtineat. » Quare ex doctissimi cardinalis verbis, erroris, hæreseos atque omnino anathematis et excommunicationis metus, quocumque prætextu procul abest ab iis opinionibus; reique essent Ecclesiæ violatæ pacis, qui eas sub excommunicationis metu prohibendas putarent.

Quæ cum animadvertisset D. Meldensis episcopus, eas opiniones, et omnibus notas, atque a præstantissimis controversiarum auctoribus designatas, ad catholicam fidem pertinere merito negat; quod iterum atque iterum inculcandum putavit in ea monitione, quam supra memoravimus post Innocentii XI approbationem suæ *Expositioni* esse præfixam. Sic autem in ea legitur [2] : « Neque miretur quis, tam facile approbatam Meldensis episcopi expositionem eam, quæ auctoritatem Sedis apostolicæ divina institutione concessam, iis in rebus collocaret, de quibus scholæ catholicæ omnes consentirent. Nihil enim eget cathedra Petri concertationibus nostris; quodque in ea catholici omnes unanimi consensione venerantur, plene sufficit ad eam tuendam potestatem, quam Sedes apostolica ad ædificationem, non autem ad destructionem accepit. » Vides iterum atque iterum quid sufficere edoceat. At hanc monitionem, uti diximus, *Expositioni* præfixam, cum idem episcopus Innocentio XI obtulisset, hoc tulit

[1] *Exp.*, art. 21. — [2] *Du Perr.*, *Repl.*, etc., *Epist. ad Casaub.*

[1] *Ibid.*, l. IV, p. 745. — [2] *Expos.*, *Avert.*, edit. 1679; *Vide* sup., tom. I.

[illegible] : « Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus libellum [illegible] quem pro, [illegible] et haereticis in viam reducendis, [illegible] auctum redibit [illegible] cum vitiis [illegible] et quidem [illegible] confirmamus uberes laudes quas [illegible] praeclarumque [illegible] tribuimus, et eum [illegible] episcopi [illegible] in Ecclesiam profecturi, etc. Datum Romæ, 12 Julii 1679. »

Quæ cum sacro cœtui D. Meldensis episcopus rogatus legeret, pietatem incomparabilem, charitatem ac prudentiam singularem sancti Pontificis miris laudibus commendabat, quod, quantum in ipso esset, omnes difficultates remotas esse vellet, quibus oves perditas laborare, atque ex grege suo aberrare intelligeret.

Nempe cum illis [illegible] summus Pontifex iterum atque iterum approbabat, tum illud imprimis, Sedis apostolicæ majestatem in his rebus esse positam, de quibus catholici consentirent; idque ad ejus Sedis sanciendam potestatem sufficere testatus, ex ea *Expositione* uberes fructus [illegible].

Neque falsus [illegible] est : nam innumerabiles hæretici hac *Expositione*, seu potius sancti Pontificis auctoritate victi, ad unitatem redierunt, et redire porro pergunt: adeo necessarium erat cum in omnibus articulis, tum in hunc maxime, quem hæretici omnium invidiosissime proponebant, id clare doceri, quo Ecclesia catholica ut necessarium pariter, ac sufficiens postularet. Hoc enim facto, catholicam doctrinam ex omni parte splendentem, nullo fastu turgidam, ubique moderatam, atque inter prærupta et extrema tuto incendentem, agnitam dilexerunt eique adhæserunt.

Jam si rescinderentur ea, et alia requirerentur, quam quæ Summi Pontifices, et maxime Pius IV, et ipse Innocentius XI postulavit; quid aliud eveniret, quam ut tot hominum millia deceptos se esse ab Ecclesia catholica quererentur, atque eorum, quod absit, vacillaret fides; cæterorum vero odia conciparentur ea, quæ cum nulla responsione lenire possemus, infelices animæ perderentur, et Sedis apostolicæ, quam firmam et inconcussam esse oportet, labasceret auctoritas; Sedisque ejusdem majestate indignum videretur, negare fidem in eo esse reponendam, in quo catholici omnes unanimiter consenserunt?

CAPUT XIII.

[illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — Sancti Ambrosii [illegible] :

Explosis hæreseos, erroris ac schismatis, quas quidam multas nobis volunt, notis, supervacaneum videri posset de aliis notis dicere; cum facile intelligatur, ex dictis, cleri Gallicani Declarationem tanta auctoritate nixam, nihil immodeste aut contumeliose asserentem, nihil novi Christianis auribus afferentem, neque temerariam, neque scandalosam, neque piarum aurium offensivam esse. Ne tamen aliquid omittere videamur, has quoque perpendamus notas.

Non deerunt forte rerum ecclesiasticarum imperiti, qui patres Gallicanos eo nomine temeritatis accusent, quo de primæ sedis auctoritate, et quidem nulla necessitate, statuere ac judicare videantur.

At illi, qui sunt, theologiam ne primo quidem, ut aiunt, limine salutarunt. Solent enim theologia de Deo, divinisque personis, atque aliis fidei Christianæ mysteriis quæ tradita sunt, dicere, summa cum reverentia divini Numinis. Eodem plane ritu de Sede apostolica tractat, neque ullam sibi vindicat in ejus jura auctoritatem, cum ea, quæ de ipsa sint tradita, exsequitur et exponit. Ita clerus Gallicanus magnum unitatis pacisque mysterium in Sede apostolica collocatum, cum omnibus catholicis impense veneratur : qua in re a Christo constituta sit ejus auctoritas, ne aliena, ne prava, ne invidiosa affingantur, summa cum reverentia ex Patrum traditione declarat.

Temerarium passim theologi definiunt, quod nove, insolenter et audaciter nulla doctorum auctoritate dicitur; quæ multum a nostris abesse ipsi adversarii confitentur, cum gravissimos nostræ sententiæ defensores nominent. At vero quanto magis ab omni temeritatis crimine nostros articulos eximemus, cum probationibus expeditis conciliorum atque Pontificum decretis niti ostendemus? « Est et ea, » inquit Canus [1], « temeraria propositio, quæ in doctrina fidei, cum celebris universitatis communi decreto ac definitione pugnat. Quanquam enim circumferuntur articuli Parisienses, qui non sunt fidei articuli omnes, quoniam ne hanc quidem vel longissime tangunt; sed ejus academiæ tamen de fide et religione fixa constan-

[1] Melch. *Can.*, l. XII, c. 2.

tiaque decreta semper Christi Ecclesia suspexit; qui vero contempserunt, inaniaque et levia ac pro nihilo existimaverunt, omnes ad unum periclitati sunt. » Quæ regula non profecto nos, sed ii sunt temerarii vel maxime, qui nos Parisiensis academiæ defensores exosi, etiam temeritatis, quodque est gravius, erroris ac schismatis accusant.

An forsitan temere allata sunt in medium, quæ tractari necessitas nulla cogebat? Verum aliud est nova sine necessitate quærere, aliud vetera et ab antiquis sæpe tractata, atque ab ipsis synodis Constantiensi et aliis, summa necessitate quæsita et decisa retinere. Cur autem ea repeterent Gallicani Patres, in præfatione Declarationis, atque in epistola ad episcopos scripta, causas idoneas protulerunt, quas æqua posteritas probatura sit, neque jam improbent ii, qui necessariam doctrinam omni arte opprimi atque oblitterari pridem ingemiscebant.

Neque fas erat cleri deputatis omittere ea, cum illis mandatum esset Ecclesiæ Gallicanæ antiquas et canonicas libertates asserere, quarum fundamenta ac summa his articulis continentur.

Sanæ qua modestia viros ecclesiasticos esse oportet, Lovaniensium quorumdam gravibus querelis ad domini Strigoniensis censura moveremur, si afferemus nova. Cæterum cum ea afferamus quæ saltem a trecentis annis toti Ecclesiæ nota, a conciliis et pontificibus, ut nos quidem credimus, approbata, ut autem etiam adversarii confitentur, et res ipsa docet, sine ulla censura relicta sunt; non nos profecto, sed iniqui censores temeritatis incurrunt notam: quod quidem a censoribus nostris consideratum volumus. Sane id advertant quod dicimus : non enim dicimus non posse universim reprobari, nisi ea quæ Ecclesia expresse condemnavit; sed, cum rebus pensatis, sæpe et consulto noluit aliquid condemnare, nemo jam nisi temere condemnare potest. Ecclesia enim perspexit non esse condemnationi locum.

Quæ ratio ostendit procul abesse a nobis scandali aut offensæ pietatis suspicionem. Quod enim Ecclesia a tot sæculis æquis auribus pacatoque animo audiat, id repente scandalo aut offensioni vetere, nihil aliud est, quam commovere turbas, et perturbare pacem ecclesiasticam.

De pietate quod objiciunt, placet audire Melchiorem Canum, cum illud tractaret quod sit piarum aurium offensivum[1]. Ibi vero demonstrandum aggreditur, « Ecclesiam propositionum absonarum consonarumque judicium in vulgi auribus minime collocasse ». Quo loco hæc habet : « Hic si abusus reprehendas, qui in imaginibus et colendis et ornandis, in sacellis, templis, monasteriis, sepulcrorum monumentis, sempiternisque memoriis contendis, invaluerunt plurimi : si affirmes in ejusmodi interdum vel potius nimium sæpe, plus vanitatem valere quam religionem, diabolum quam Christum; hi fortasse dicent, te Lutheranis opinionibus occupatum intolerabiles sonos fundere ; adeo in optima quæque vulgus inconditum, falsa pietate, vanitatem, aut etiam superstitionem inducit ». Pergit : « Non est igitur habenda ratio vulgi promiscue imbecillis, perturbati, imprudentis; sed prudentis, sinceri, pii, incorrupti ; nec theologia modo requirenda est, sed pietas et prudentia ».

Neque nos fugit quanta sæpe pars turbæ sint, qui etiam se peritos ac theologos videri volunt, atque ut cætera taceamus, quot videmus qui Luthero et Calvino per nimia et extrema repugnare pium putant, a quorum sententia nos alienissimos esse ultro profitemur ? Non enim si quid privati aliqui doctores adversus lutheranos urgendum putarunt, id nos statim ut fidei decretum amplecti oporteat; sed nempe, ut dicebat olim sanctus Cœlestinus Papa : « Sufficere credimus quod apostolicæ Sedis nos scripta docuerunt : » scilicet Pii IV professionem, qua plane perfecteque hæretici condemnentur ; atque id gravioribus theologis ac doctoribus, cardinali Perronio, eumque secuto Meldensi episcopo, ac tot cardinalibus Romanisque prælatis, ipsique adeo sancto pontifici Innocentio XI placuisse gaudemus in Domino, totique Ecclesiæ gratulamur. Ulteriora extorquere non suadet vera pietas. Ut enim nihil a fide demi, ita nihil addi fidei debet; reique animarum sunt, qui plus ab hæreticis postularint, quam communi omnium fide requiratur. Neque minus absurdum est aliud a catholicis doctoribus extorquere velle, nisi forte aliam fidem in Ecclesia docemus, aut tuemur in scholis, aliam contra hæreticos propugnamus.

Pietatis vero nomine ad aliud nos cogi, nec ipsa sinat pietas. Vera enim pietas non cæco affectu, sed majorum auctoritate ac traditionis regula ducitur. Quæ ab his aberrant finibus, sine more modoque crescunt, veramque pietatem falsis et alienis, ex arbitraria pietate superstructis, obscurant et offuscunt. Hæc arbitraria pietas multis persuasit sancti Petri successores non tantum ex officio sanctos, sed etiam vita necessarie pios esse ; ut grave haberet bonus Otho Frisingensis, vir alioqui doctus et diligens

[1] Melch. *Can.*, l. XII, c. 2.

de Joanne etiam XII dici[1] : « Sic reprehensibiliter enim vivit, [illegible] Imper hoc de eo [illegible] conventum habere ; cui rei, inquit, durum videtur fidem accommodare ; quia Romana Ecclesia hoc speciale privilegium sacerdotibus suis ascribere solet, quod merito Petri supra firmam petram fundati, nulla eos vel porta inferorum, vel turbo tempestatum ad exitiem ruinam involvat. » Quæ ab [illegible] Tacitus usi depromptæ[2], ac protemporaneis [illegible], Gregorius VII, quantum potuerat, confirmaverat, novo genere pietatis quo vel negare manifesta, vel infanda, non tantum tacere, verum etiam probare cogeremur.

« At, » inquit Baronius in hunc Othonis locum[3], « non tanta eos vindicamus, ut esse non possit, quin lentus turpisque moribus irrepat, vel irrumpat in sedem illam, fide tamen impius nullo modo. » Quasi nempe illud ad pietatem pertineat : ut nullus fidei in ius Pontificem esse possit, aut transire cogamur ad illam fere ab omnibus explosam, et canonistis omnibus, theologis omnibus repugnantem Alberti Pighii sententiam, nullum Pontificem hæreticum esse posse. Hæccine ergo est pietas, omnibus ac singulis Pontificibus, quasi sub Christi nomine (quis enim tanquam ex proprio nomine audeat) ista polliceri, ut, si quid occulto Dei judicio, vel tale contingit, vel aliquando contingat, tum labascere incipiat, vana scilicet exspectatione delusa, infirmorum fides, ac ipsa quoque Christi promissa vacillare putet ? Atque hanc pietatem Bellarmino quoque et Suari placuisse vidimus. Neque, ista referentes, viros doctos ultro lacessimus, aut eorum pietati detractum volumus quidquam, quorum alioqui (Deus testis est) faveremus laudibus. Id tantum advertimus, viris etiam maximis contigisse, ut vana saperent, quoties cæcis illis, quos pios vocare volunt, affectibus aliquid indulserunt.

Piget commemorare quot opinionum monstra ejusmodi pietas in Ecclesiam induxerit. Hinc enim etiam illud quo totus orbis circumsonat[5] : « Pontificem utriusque potestatis apicem tenere, regna ac diademata dare ac detrahere, orbis dominum etiam in temporalibus, ac monarchum esse Christi regis vicarium, sive vicecregem, in regno ad imperandum a posse ; neque tantum indirecte, sed directe, fulti Bellarminum indirecta potestate credentium, neque postulantem ut ea tanquam de fide certa credantur ; hæc enim omnia de fide esse, et qui negent esse hæreticos, neque propterea quidquam iniqui regibus et imperiis metuendum, cum is a quo sentiant, neque [illegible], neque quidquam injusti moliri possit. » Neque satisfiet nobis, si eum, qui recens hæc scripserit Marchionem, in rebus quidem theologicis ineptum imperitumque esse dicant. Ecce enim Nicolaus Dubois, theologiæ professor primarius, nos serio et graviter ad hujus viri tractationem remittit, eumque cum honore nominat. Idem D. Dubois ait non posse constare Romano Pontifici summam illam potestatem, a Florentina synodo in decreto unionis attributam, nisi potestas etiam indirecta tribuatur : quin, illa eversa, eam partem decreti stare omnino non posse. Quare et D. Strigoniensis, illum Declarationis Gallicanæ articulum, quo potestas indirecta rejicitur, cum reliquis articulis, ut æque detestabilem, æque schismaticum damnat.

Neque vero placet indirectæ potestatis nomine, ac mutato tantum vocabulo res eadem, idem jugum imperiis impositum : neque probare possumus pietatem illam, quæ priscis inaudita sæculis, conciliandis Christianis, ac propagando Evangelio, publicæ denique paci inimica, invidiosis æque ac manibus titulis Petri cathedram oneret eamque doctrinam reducere moliatur, quæ quoties exsequenda prodiit toties orbem Christianum infandis bellis et cædibus cruentavit.

Neque etiam placent, pietatis licet nomine venditata, quæ passim apud canonistas legimus : « posse pontificem omnia in orbe terrarum : posse quæcunque Deus possit, excepto peccato, neminem ab eo rogare posse : Quid ita facis ? Legibus et statutis omnibus et generalibus conciliis posse eum contravenire legitime ; » et alia ejusmodi, Pontificibus bonis modestisque, æque ac nobis exosa. Hæc ipsi canonistæ, puto erubescant, nisi interpretatione molliantur. At pietas non est, inflare et exaggerare verbis Petri privilegia, tanquam exigua sint, quæ per sese sunt maxima ; eaque comminisci, quæ cum interpretatione recta evanescant atque effluant, malevolis interim calumniandi ansam præbeant, tendant laqueos imperitis, audaciores ad extraordinaria quæque contra regulam postulanda, aut etiam per obreptionem impetranda incitent, atque ita censuram canonum ac vim

[1] *Oth.* Fris., l. vi, c. [illegible].

[2] Is, [illegible] docuit, [illegible] reliquis [illegible] [illegible] dicere : « Papam [illegible] [illegible] [illegible] » Et [illegible] et [illegible] Vide *Ep.* [illegible] [illegible] [illegible].

[3] [illegible]

[4] *Bar.*, [illegible], [illegible] 777. — [illegible] *Antiqu.*

disciplinæ resolvant, ejusdemque instaurandæ spem omnem incidant. Cæterum cum talia nullus unquam docuerit Pontifex, neque unquam comprobari, id unum a nobis scilicet vera pietas postulat, ut admiremur gravissimam, sapientissimam atque a Deo protectam Sedem, quæ tanta etiam assentatione circumdata modum tenuerit. Interim cum hæc nimia, pietas incomposita suaserit, certum nobis est nullam pietatem agnoscere, nisi cum veritate et traditione conjunctam.

Hæc erant quæ de particularibus censuris dicenda habebamus, quantum earum vim intelligere possumus, ex doctorum scriptis; quæ arbitrariæ inani tantum strepitu teneant imbecilles animos, nulloque certo titulo, nulla certa ratione, tantum anathemata crepent, atque intentare non cessent. Eas ut veritate contemnimus, ita charitate refugimus, qui veritatem pacemque diligamus; atque interim opponimus illud Ambrosii[1] : « Fucum faciunt, qui non audent explicare quod sentiunt, censorie. » A Sede certe apostolica, quæ et paci consulere, et antiqua revolvere, et posteritatem respicere, et omnia sæcula mente complecti soleat, nihil tale metuimus; præsertim postea quam, uti jam facere aggredimur, nostra a conciliis et Romanis Pontificibus expresse et sæpe probata esse demonstraverimus. Nam hactenus iniqua certe conditione luctamur, qui tantum ictus declinamus, nondum arma expedimus. Nunc, cum probationes nostras allaturi simus, nostra jam liberior decuret ac lætior, ac veluti scopulos et syrtes prætervecta, plenis jam velis oratio navigabit.

—

LIBER QUARTUS

Ex statu quæstionis, reique novitate, deponendorum regum directa et indirecta potestas confutatur; ad caput primum gallicanæ declarationis.

—

CAPUT PRIMUM.

Refertur caput I Gallicanæ Declarationis.

Primum : beato Petro ejusque successoribus Christi vicariis, ipsique Ecclesiæ, rerum spiritualium et ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium, ac temporalium a Deo traditam potestatem, dicente Domino : « Regnum « meum non est de hoc mundo[2]; » et iterum : « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ « sunt Dei Deo[3]; » ac proinde stare apostolicum illud : « Omnis anima potestatibus sublimio- « ribus subdita sit : non est enim potestas nisi « a Deo : quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. « Itaque qui potestati resistit, Dei ordinationi « resistit[1]. » Reges ergo et principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque auctoritate clavium Ecclesiæ directe vel indirecte deponi, aut illorum subditos eximia fide atque obedientia, ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse, eamque sententiam publicæ tranquillitati necessariam, nec minus Ecclesiæ quam imperio utilem, ut verbo Dei, Patrum traditioni, et sanctorum exemplis consonam omni modo retinendam.

CAPUT II.

Contrarium articulum ponunt adversarii. — Status quæstionis; ex hoc intolerabilia incommoda; neque magis tolerabilior indirecta quam directa potestas, cum solis verbis differant. — Huic primo capite Declarationis gallicanæ, contrariam declarationem totidem verbis opponit auctor anonymus « Doctrinæ Lovaniensium, » quem alii adversarii sequuntur, et indirectam potestatem asserunt: quæ sententia quam falsa sit, statim intelliget, qui vel statum quæstionis adverterit.

Sciendum ergo primum est exstitisse quosdam qui docerent romanum Pontificem Christi regis vicarium, directe et jure divino regem regum esse, ac totius orbis dominum. Quare exorta pontificia dignitate, statim regna atque imperia omnia in ejus imperium concessisse, reges omnes nonnisi Papæ vicarios esse; gladium temporalis æque ac spiritualis potestatis proprie ejus esse, vicaria licet manu exoriendum, atque ita in Pontificem omne translatum esse dominium ut principes etiam infideles deturbare solio, eorumque regna, jure suo donare possit quibuscumque voluerit fidelium.

Hanc sententiam iisdem fere verbis refert Bellarminus[2], quod quidem a Nicolao Dubois observari velim. Fingit enim se incidisse in quemdam, qui ista contenderet Sedi apostolicæ tribui a nonnullis, seque continuo exarsisse : « Quis enim, » inquit[3], « catholicus scriptor ista « sanctæ Sedi asseruit? nomina unum, strin- « gam calamum. » Qui profecto si vel Bellarminum legisset, nominatos ab eo invenisset, non unum, sed multos in quos calamum stringeret, ac si piguisset legere Bellarminum, vel saltem legeret a se laudatum *illustrissimi D. Nicolai Cevoli, ex marchionibus de Sarreto Antigraphum*, in quo invenisset male a Bellarmino esse dictum[4] : « Pontificem ut Pontificem non habere directe et immediate ullam temporalem potestatem, sed tantum indirecte : imo esse penitus de

[1] *Ambr.*, *de fide*, lib. I, cap. 18, al. 8, tom. II. — [2] *Joan.*, XVIII, 36. — [3] *Luc.*, XX, 25.

[1] *Rom.*, XIII, 1, 2. — [2] *Bellarm.*, *de Rom. Pont.*, l. V, cap. 1. — [3] *Consult. theol.*, jurid. 4, p. 23. — [4] *Antigr.*, p. 11.

fide tenendum summum Pontificem romanum jure divino habere plenissimam potestatem in universum orbem terrarum, tum in rebus ecclesiasticis, tum in politicis et temporalibus; et sic posse directe, ut Pontificem, quibuscunque principibus imperare. » Sic directam potestatem non tantum asserit, sed etiam *de fide tenendam* esse dicit. Neque tamen miror D. Dubois ejus sententiæ absurditate commodum tacite adductum esse ut crederet, ne unum quidem auctorem esse potuisse qui talia tueretur.

Ac revera certum est a Bellarmino et aliis eam sententiam non modo rejectam fuisse, sed etiam validissime confutatam. Non enim Christus aut hæreditario jure, aut data a Deo potestate, aut alio ullo modo rex temporalis fuit, qui regiam potestatem ad vicarios suos transmitteret. Quo admisso sequeretur id, quod est absurdissimum, Papam in orbe terrarum ipso jure divino solum esse regem, ac supremum dominum temporalem, episcopos etiam ubique terrarum suarum civitatum esse dominos, Pontifici quidem subditos, sed omnibus aliis imperantes, ac reges, non jam reges sed romani Pontificis esse vicarios: quæ portenta doctrinæ in hominum animos incidisse, plane obstupescimus.

Hanc ergo sententiam, de directa romani Pontificis in temporalia potestate, Bellarminus aliique passim rejiciunt: interim indirectæ potestatis nomine, ea in romanum Pontificem conferunt, quæ non minorem ipsi potestatem attribuant. Sic enim ipse Bellarminus, ac Lovanienses ab anonymo relati, aliique adversarii de potestate indirecta sta tuunt.

Primum: temporalia omnia ad spiritualia referri, ut ad finem, iisque per sese subordinata esse; tum: ita « subordinari facultates, ut subordinantur fines; » atque ideo qui fini præsit, eum etiam præesse mediis, adeoque posse et imperare omnia, quæ fini adipiscendo necessaria videantur, et ea amovere quæ impedimento sint: « Quare omnem sæcularem potestatem eatenus in temporalibus esse Papæ subjectam, quatenus abusio, aut negligentia Christianorum regum circa temporalia nata sunt impedire finem spiritualem, in quem Papa habet universam Ecclesiam dirigere [1]. » Quam Papæ potestatem ideo indirectam vocant, quod non se extendat directe ad temporalia, sed indirecte, quatenus ex temporalibus spiritualia promoventur vel impediuntur.

Hæc autem valere volunt, « quando utraque potestas, civilis ac spiritualis, pars est ejusdem reipublicæ christianæ; » tunc enim spiritualem potestatem præesse civili ut *spiritum carni* [2].

[1] *Bell.*, loc. cit. c. 7, *Dict. Lov.*, art. 3, p. 82. — [2] *Ibid.*, c. 6, 7.

Quibus positis, hæc docent consequi: reges ac principes christianos posse ab ecclesiastica potestate, maxime a pontificia, in qua est apex hujus potestatis, privari regno ac deponi, non modo propter hæresim et apostasiam a fide, verum etiam quocunque scelere Ecclesiæ ac saluti animarum noceant.

Quod alio quoque modo efficere se posse putant, quippe quod Ecclesia excommunicare possit et anathematizare propter quodlibet scelus, omnem christianum incorrigibilem; quo jure comprehendi etiam reges: « Eamdem enim esse justitiæ formulam, secundum evangelium, qua rex et miles censentur [1]. » Facta autem excommunicatione, ipso ejus effectu omnes christianos principes, omni potestate exutos esse, cum quibus videlicet nec liceat colloqui, neque quidquam habere commune. Quod quidem argumentum maxime urget D. Nicolaus Dubois; auctor etiam anonymus *Doctrinæ Lovaniensium* laudat Lupum dicentem: « Septimi Gregorii tempore viguisse regulam, qua regem anno integro in papali excommunicatione sordescentem exuebat omni jure regni. » Quare ex eorum sententia reges non modo hæresis, sed etiam cujuscunque sceleris causa deponi posse constat.

Hinc nempe factum est, ut Gregorius VII (quo auctore ista omnia, nullo antea exemplo, prodierunt) multaret imperio Henricum et Rodulphum de imperio contendentes, si suum judicium detrectarent, suisque legatis viam intercluderent [2]; Philippo vero I Francorum regi depositionis pœnam intentaret, non modo simoniæ causa, quæ pro hæresi in jure habetur, sed etiam propter adulteria et rapinas [3]; maxime vero quod « mercatoribus infinitam pe- « cuniam abstulerit [4]; » neque his contentus docuit (quam juste alibi videbimus), auctore Gregorio Magno, reges ipsos dignitate cadere, qui vel *unius xenodochii* privilegium violassent [5]; quem locum sancti Gregorii Magni omnes adversarii pro Achille habent; adeo nullum flagitium esse putant propter quod potestas regia depositioni non sit obnoxia.

Quin etiam, quod majus est, asserunt reges christianos, nullo commisso scelere propter quod excommunicentur, a Papa deponi posse, si saluti animarum et Ecclesiæ utilitati conducere videatur: Pontificem enim posse omnia quæ in eum finem conferant: laudantque Gregorium VII dicentem a Zacharia deponi potuisse regem Francorum, Childericum scilicet,

[1] *Dict. Lov.*, p. 82: cons. 1 et 3, p. 28, 41 et seq. — [2] *Greg. VII* l. iv, epist. 23, 24. — [3] *Ibid.*, l. vii, ep. 35. — [4] *Ibid.*, l. ii, ep. 5 et 18. — [5] *Ibid.*, l. iv, ep. 2 et 24; et liv. viii, ep. 2.

« non tam pro suis iniquitatibus, quam pro eo « quod tantæ potestati non erat utilis [1];» et Glossa quidem in caput *Alius* [2], ex hoc Gregorii VII loco depromptum, ad verbum *Inutilis*, inepte et imperite dixit: « Non intelligas *inutilis*, id est *insufficiens*, tunc enim debuisset ei dari coadjutor, sed dissolutus erat cum mulieribus, et effeminatus. » Non tamen id historici produnt: nullius enim sceleris accusatus, nedum convictus fuit; eratque *inutilis*, non tam socordia aut sua culpa, quam quod majores domus ac Pipinus regiam potestatem occupassent; neque saltem est admonitus, ut a socordia resipisceret, viginti circiter annorum adolescens, sed statim potestate exutus, detrususque est in monasterium, quod Pontifici licuisse Bellarminus et alii tradunt.

Item Irenem Augustam, fide præcellentem, quippe quæ Oriente toto inveteratam iconoclastarum hæresim contrivisset, omnibusque modis faveret Ecclesiæ, neque excommunicatam, neque ullius sceleris postulatam, aiunt tamen a Leone III, eo tantum nomine Occidentis imperio esse multatam, quod id Ecclesiæ necessitas postularet; ea enim causa juste ademptum ei esse, atque in Carolum Magnum translatum imperium Bellarminus docet.

Neque enim tantum privari indignos, aut ad ecclesiasticam utilitatem minus idoneos principes auctoritate pontificia, sed alios etiam substitui posse contendunt, quo jure a Zacharia Pipinum Childerico, a Leone III, Irenæ Carolum esse substitutos volunt [3]: omnino enim « rempublicam spiritualem posse imperare temporali reipublicæ sibi subjectæ, et cogere ad mutandam administrationem, et deponere principes, atque alios instituere, quando aliter non potest bonum spirituale tueri [4]. »

Et quanquam Bellarminus videtur id juris tribuere ecclesiasticæ potestati in christianos tantum principes, qui suscepto baptismo Ecclesiæ sint subjecti, tamen dogmatum consecutio postulabat ut Ecclesia fini spirituali intenta, etiam infideles ac paganos principes ei fini adversantes pari jure amoveret. Etsi enim Ecclesia, teste apostolo [5], in eos qui extra sunt nullo jure pollet, tamen Bellarmini decreta postulabant, ne Ecclesiæ negaretur potestas tuendi suos, eosque ab infidelium jugo liberandi. Quare aperte asserit: « Non licere Christianis tolerare regem infidelem aut hæreticum, si ille conetur pertrahere subditos ad suam hæresim aut infidelitatem [1]; » atque addit: « Quod si Christiani olim non deposuerunt Neronem, et Diocletianum, et Julianum Apostatam, ac Valentem arianum, et similes, id fuit, quia deerant vires temporales Christianis, » ut martyrum illa invicta constantia totiesque laudata a priscis Christianis, illa in imperatores etiam persecutores inconcussa fides, non jam obedientiæ, sed imbecillitati deputetur.

Et quidem Bellarminus ita sententiam temperavit suam, ut nolit infideles deponi posse, nisi populum conentur avertere a fide, quam conditionem addi a se profitetur, « propter eos principes infideles qui dominium habuerunt supra populum, ante quam converterentur ad fidem. » At alii contendunt eos æque privari posse, etiam si non conentur fideles a fide avertere, propterea quod satis exemplo noceant.

Imo Adrianus IV, datis ad Henricum II, Angliæ regem, litteris apostolicis, nulla persecutionis, aut cujuscunque conatus ad fidem evertendam facta mentione, generatim hoc edixit: « Sane omnes insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, et quæ documenta fidei christianæ susceperunt, ad jus sancti Petri et sacrosanctæ romanæ ecclesiæ (quod tua etiam nobilitas recognoscit) non est dubium pertinere. [2] » Quo jure Henrico regi, « salva beato Petro de singulis domibus unius denarii annua pensione, » concedit insulam Hiberniam, quam idem rex, « ad subdendum populum legibus christianis, et vitiorum inde plantaria exstirpanda, intrare se velle » significaverat.

Ratio non sinit ut insulæ alio jure, quam cætera regna ac provinciæ habeantur. Quare Nicolaus V, Calixtus III, Sixtus IV, Innocentius VIII, Alexander VI, regibus christianis ea quæ postulaverant, infidelium principum regna, concedunt [3]; quæ quidem non alio jure valere possint, quam temporalia spiritualibus serviant.

Quæ cum ita sint, non video cur tantopere abhorreant a directa potestate pontifici tribuenda. Indirectæ enim potestatis nomine idem juris continetur, ut nempe Pontifices de omnibus regnis, sive Christianorum, sive infidelium suo jure decernant, cum e re Ecclesiæ judicaverint.

Quin etiam indirectæ potestatis jure, id posse contendunt, non tantum ut læsam fidem catholicam, ac læsa juramenta, sed etiam quæcunque sint publice commissa peccata ad suam cognitionem revocent, ac principes, ea causa suis decretis parere recusantes, ut inobedientiæ, atque adeo idololatriæ reos amoveant. Quo loco

[1] *Greg. VII*, l. VII, ep. 21; *Bell.*, l. V, *De R. P.*, c. 6; *Doct. Lov.*, art. 3, et alibi pass. — [2] Caus 15, q. 6, c. 3. — [3] *Bellarm.*, *De R. P.* lib. V, c. 6, 8; *Id.*, *De transl. imp.*, lib. I, c. 12. — [4] *Bell.*, *ibid.* 13. — [5] *I. Cor.*, V, 12, 13.

[1] *I Cor.*, V, 12-13. — [2] *Adr. IV*, ep. 1, t. X *Conc.*, col. 1143; *Matth. Par.*, *in Henr. II*, an. 1156. — [3] *Odor. Rain.*, an. 1484, n. 82; an. 1493, n. 18, 19.

illud Samuelis commemorant dictum : « Quasi enim peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere [1]. » Atque ex eo Samuelis dicto Gregorius VII regibus sibi repugnantibus passim non tantum anathematis, sed etiam depositionis pœnam intentat [2]; ut profecto necesse sit, etiam avaritiæ causa deponi posse eos; cum, teste apostolo, avaritia sit *idolorum servitus* [3]. »

Hoc jure pontifices de bello etiam, de pace, de tributis, de administranda justitia, denique de omni regimine, supremo judicio, sub depositionis pœna judicare possent, cum in omni ejusmodi regiminis parte, officium suum principes non sine peccato eoque gravissimo prætermittant.

Quin etiam Bellarminus docet [4], « Papam posse condere legem civilem, si sit necessaria ad salutem animarum, et tamen reges non velint eam condere; et abrogare, si alia sit noxia saluti animarum, et tamen reges non velint eam abrogare. »

Quid autem conveniat saluti animarum, in potestatis ecclesiasticæ judicio est positum, cum de fine cui præest una judicare possit, eaque sit subordinatio spiritualis ac civilis potestatis, ut illa imperare, hæc obsequi debeat [5] : quæ profecto vel nulla sunt, ac tollenda omnino est illa, quam urgent indirecta potestas, vel omnino fatendum reges solo nomine supremos esse, atque omnia in Pontificum potestate esse, neque minus reges quam episcopos esse ejus potentiæ subordinatos.

Ait quidem Turrecremata id esse discriminis, « quod Papa possit deponere principem laicum, et prælatum ecclesiasticum, non tamen æqualiter, quia principem laicum non possit deponere sine justa causa et rationabili, alioquin privando nihil agit ;.... sed in prælatis Ecclesiæ secus est; quia non sunt domini, sed procuratores, et superior administrator potest instituere et destituere inferiores administratores, et tenet quidquid facit,... licet ipse peccet [6]. » Quæ ut imperite ac falso de episcopis, ita inutiliter decernit de regibus, cum causæ æquitas in Pontificis judicio sit posita, certumque remaneat ex illa doctrina deponi posse reges, quoties Pontifex Ecclesiæ id expedire judicaverit.

Quare bonum illud, quo supremæ potestates in temporalibus nulli nisi Deo obnoxiæ vivunt, indirecta potestate omnino tollitur : quod tamen bonum tale est, ut eo sublato nulla sit pax; multoque sit præstabilius, pessimos etiam principes tolerare, quam subdendo eos alteri potestati in temporalibus, legitimum imperium in anarchiam vertere.

Cæterum quod asseritur de principibus deponendis propter bonum animarum, idem longe magis in privatos valet : meritoque Gregorius de Valentia, positis semel de indirecta potestate decretis, eodem jure cives omni dominio privari posse dicit [1]. Addunt etiam decimas ac tributa imperari ab ecclesiastica potestate, quando rei ecclesiasticæ utile sit : quæ quidem si valeant, nihil jam prohibet quominus Pontifex vere ut rex regum agnosci debeat.

Quod si cogitemus hujus doctrinæ auctores, quam summum Pontificem extollant, quamque ab omni potestate etiam concilii absolvant : tum vero intelligemus, quale sid illud imperium quod universum orbem, in temporalibus æque ac in spiritualibus, complectatur, et de omnibus imperiis atque negotiis summa et indeclinabili auctoritate decernat.

Jam si respondeant supremo eo, per indirectam potestatem, judice constituto, tamen revocari posse in dubium in particularibus factis judicii æquitatem; nihilo secius imperia fluctuabunt, et quæ turbæ futuræ sint nemo non videt; cum ubi regia nutat auctoritas, extremum periculum, ipsumque, quo nihil exitiosius, anarchiæ malum reipublicæ immineat, aut potius adsit.

CAPUT III.

Horrenda atque ipsis adversariis detestanda necessaria consequuntur, a quibusdam admittuntur, nec nisi exstirpata radice resecantur. — Henrici Borbonii Condæi principis oratio ad Ludovicum XIII.

Horret animus referre cætera quæ deinde consequantur. Hæc tamen exponere necesse habuit Ludovico XIII, augustæ memoriæ christianissimo regi, Ludovici Magni parenti, Henricus Borbonius Condæus, primus regii sanguinis princeps.

Is enim, cum in solemni ordinum regni conventu, anno 1615, de hac quæstione magnis studiis ageretur, in ipso regio concilio, ac, rege præsente, ita peroravit [2] : « Haudquaquam est dubium, rex, quin Papæ, ut supremo pastori a Christo constituto, tua majestas eodem jure subsit, quo cæteri fideles etiam infimæ sortis, ita ut ea potestate abscindi ab Ecclesiæ membris, et excommunicari possis, si quidem id tua pec cata mereantur : qua quidem excommunicatione anima Satanæ tradita, tu, rex, Ecclesiæ com-

[1] *I. Reg.*, xv, 23. — [2] *Greg.*, *VII*, l. iv, epist. 23, 24. — [3] *Eph.*, v, 5. — [4] *Bell.*, *De R. P.*, l. v, cap. 6. — [5] *Bell.*, *De R. P.*, l. v, c. 6, 7. — [6] *Turrecr.*, *Summ. de Eccl.*, l. i, c. 113. p. 265.

[1] *Valentia*, tom. iii, disp. i, qu. 12, punct. 2 p. 158 et seq. — [2] *Merc. Franc.*, tom. iii, an. 1615, p. 331 et seq.

munione pulsus, sacramentorum extorris, omni etiam Ecclesiæ limine arceare. Cæterum quod attinet ad temporalia, tibi haud secus a subditis populis obedientia ac tributa deberentur, Christo et apostolis verbo et exemplo præeuntibus. Qui contrariam tuentur sententiam, quamvis inimici regiæ potestatis, non tamen eo usque acti sunt in rabiem, ut reges cædi posse dicerent. Ac si rem penitus introspiciamus, facile intelligemus, nec tuam sacrosanctam personam a cæde tutam esse. Fac enim admonitum, excommunicatum, depositum esse te, jam Ludovicum XIII quandiu rexerat, non potuisse cædi certum; at posquam exrex factus est, alio legitimo rege constituto, si spreta Papæ spirituali, et novi regis temporali potestate pro rege se gerat, invasor profecto, et ut talis, reus, neci addictus, et ut publicus hostis a quocunque cædendus. »

Hæc in regio consessu pro sui officii ac generis dignitate, primus regii sanguinis Princeps, pari in sedem apostolicam, ac regiam majestatem observantia dixit. Constat enim apud omnes eum, et Sedis apostolicæ studiosissimum fuisse, neque tantum animi perspicacia, verum etiam doctrina commendatissimum. Quod autem Perronius cardinalis respondebat[1], reges etiam depositos a cæde esse tutos, « quadam habitudine ad regiam dignitatem, quippe quam emendati recuperare possent; » pace tanti viri, merum erat ludibrium. Fac enim ut ille depositus bella moveat, urbesque ac provincias magno reipublicæ discrimine sollicitet, satis profecto constat a legitimo rege quid privatus pati possit, quid perduellis debeat: nec enim efficere potest *habitudo* illa, ut non potior sit unius perduellis salute totius reipublicæ salus: neque res obscura erat. Quanquam enim Perronius ab indirectæ potestatis defensoribus nefariæ cædis invidiam omni arte amovebat, non tamen ita cæteri sentiebant. Gregorius enim de Valentia ponit hanc assertionem secundam: « Posse aliquem Pontificis auctoritate atque sententia dominio ac prælatione privari propter apostasiam[2], » quam deinde probat his verbis: « Probatur 1° et quidem irrefragabiliter, iisdem argumentis quibus quæstione præcedenti probavimus posse hæreticos, et apostatas a fide, privari etiam vita, per Ecclesiæ auctoritatem; nam si vita possunt privari, multo magis aliis bonis, atque adeo prælatione in alios. » Addit secundam probationem ex Scripturæ loco, quo Athalia, quæ rerum in Judea potiebatur, jussu pontificis Joiadæ, « regno et vita exspoliata sit, non solum quia tyrannice occupaverat regnum, sed ut apostasia ejus coerceretur. »

Quod quidem argumentum eodem modo ipse Bellarminus urget[1]: quam falso, et quam repugnante Scriptura, non est hic dicendi locus. Becanus vero, hos secutus, libro cui est titulus: *controversia anglicana*[2], anno 1612 Moguntiæ edito, rem apertius explicat his verbis[3]: « Joiada pontifex prius privavit Athaliam regno, deinde vita. Itaque illam privavit regno, ut reginam, et publicam personam; privavit autem vita, ut privatam personam: » ac postea: « Ex eodem sic ergo argumentor: quidquid potestatis ac jurisdictionis permissum fuit pontifici in veteri testamento, hoc etiam in novo permissum est. »

Recte ille quidem, si concedamus id unde ista manant, deponi posse reges. Neque enim regi dignitate privato quidquam est reliquum, quo se a justo supplicio tueatur, si regem suum, optimo jure constitutum, rebellis, factiosus et majestatis reus bello adoriatur, ac pro rege se gerens scindat imperium; cum autem viderimus tot afferri causas cur reges deponi possint, neque tantum hæresim aut apostasiam, sed etiam alia scelera; imo nullo scelere, solam necessitatem ecclesiasticam; quæ quidem si fateamur Pontificibus dari, satis intelligimus quam vario in discrimine, non modo regum auctoritas, sed etiam vita versetur. Et eam quidem doctrinam horruerunt omnes, Sedesque apostolica imprimis detestata est, ac Becani librum Paulus V, eodem anno 1612, sub pœna anathematis prohibuit; « quod nonnulla falsa, temeraria, scandalosa, et seditiosa respective in eo reperta essent. »

Hoc decreto nostri, nuntiis apostolicis id postulantibus, a rege prohibiti sunt, ne parricidialem doctrinam suis notis configerent, quod jam a summo Pontifice improbata, proscripta et damnata esset. Cum vero impiam omnibusque diris devovendam sententiam detestati sint romani Pontifices, oramus et supplicamus, ut indirectam potestatem ex qua hæc infanda profluunt, rejiciant, vel saltem a nobis rejici sinant.

CAPUT IV.

Sententia Gallorum; ex censura Sanctarelli, quæ integra refertur.

Jam ut ostendamus de tota ea doctrina, quæ sententia Gallorum sit, non pigebit exscribere latam a facultate nostra censuram, in librum

[1] *Du Perr., Harang. au Tiers-Etat, Œuv. div.* p. 639. — [2] *Valentia* loc. jam. cit.

[1] *Bell., De R. P.*, lib. v, cap. 8, p. 893.

[2] Defendit eo libro Bellarminum Martinus Becanus Jesuita, adversus Jacobum I, Angliæ regem, qui, edito opusculo cum hac inscriptione, *Tortura Torti*, conatus erat ea refellere quæ Bellarminus, sub *Torti* capellani sui nomine, nuper scripserat, contra apologiam illius juramenti fidelitatis, quo Anglicatholici adigebantur. (*Ed. Paris*)

[3] Vide *Beg. Cont. Angl.*

Antonii Sanctarelli, 4 aprilis 1626. Sic autem habet :

CENSURA SANCTARELLI.

« Si quis in nos fines sæculorum devenisse, ut loquitur gentium Apostolus [1], forte dubitet, postrema hæc tempora tantisper expendat, eaque cum prioribus componat. Is facile deprehendet humani generis hostem in utraque potestate et ecclesiastica et civili nihil intentatum reliquisse, quominus utramque non tam labefactare, quam omnino pessumdare videretur. Ecclesiam Christi sponsam, qua stylo, qua ferro conficere conati sunt impii illi, qui « posuerunt in cœlum os suum [2] : » politiam illam civilem alia via aggressi dementati homines. Cum enim potestatem sæculi non sine causa gladium portare viderent [3], libris netandis, quasi per clanculares insidias, e medio tollendam existimarunt. Hos sanctus Judas Epistola canonica, non alia nota nobis dignoscendos proponit, quam quia « dominationem contemnant, et majestatem blasphement [4]. » Atque utinam de solo contemptu et maledica oratione ageretur ! Quin male feriati scriptores id genus, potestatis cujusdam in Ecclesia temporalis prætextu, reges arbitrio et nutu ecclesiastico, levissimis etiam de causis ac plane ridiculis, de solio deturbandos, aliosque vel annuos, vel etiam diarios, si ita libuerit, substituendos contendunt. Quod cum in universæ civilis politiæ ac potissimum gallicæ monarchiæ, sub christianissimo, clementissimo et justissimo rege nostro Ludovico XIII, perniciem eversionemque meditatum confectumque videret Facultas theologica Parisiensis, ut majorum vestigiis inhærendo, suum erga sapientissimum regem nostrum, istudque præsertim christianissimum regnum, animum studiumque declararet, bonorumque omnium votis satisfaceret, præ cæteris nuperum librum « Antonii Sanctarelli Jesuitæ, de hæresi, schismate, apostasia, » etc., a quibusdam selectis doctoribus examinandum censuit, in congregatione generali extraordinaria, decima sexta martii immediate præcedentis habita. Sed quoniam multa in eo pertractantur, quæ ad rem de qua potissimum agitur, minime spectarent, duo duntaxat capita 30 et 31 Tractatus *De hæresi* excutienda selegit.

« Itaque anno Domini 1626, die prima aprilis, post missam de sancto Spiritu, habitis solemni more usitatis comitiis in aula collegii Sorbonæ, audita est relatio magistrorum ab eadem Facultate selectorum, qui exposuerunt in duobus illis capitibus istas propositiones continere : « Summum Pontificem posse pœnis temporalibus punire reges et principes, eosque « deponere et suis regnis privare ob crimen hæresis, eorumque subditos ab illorum obedientia liberare, eamque semper in Ecclesia fuisse consuetudinem ; *et propter alias causas*, « ut, pro delictis : si expedit : si principes sint « negligentes : propter insufficientiam et inutilitatem suarum personarum. *Item*, Pontificem « jus et potestatem in spiritualia simul et omnia « temporalia : et in eo esse de jure divino utramque potestatem, spiritualem et temporalem : « credendum esse, Ecclesiæ summoque ejus « pastori concessam esse facultatem puniendi « pœnis temporalibus principes transgressores « legum divinarum et humanarum, præsertim si « crimen fuerit hæresis. » Dixerunt etiam eumdem Sanctarellum asserere « apostolos fuisse « subjectos principibus sæcularibus de facto, « non de jure ; *quin etiam* statim atque constituta est pontificia majestas, cœpisse omnes « principes esse illi subjectos. » Denique retulerunt eum explicare verba Christi : QUODCUNQUE LIGAVERIS SUPER TERRAM, etc. ; « non tantum de « potestate spirituali, sed etiam de temporali : » ipsumque sancto Paulo imponere, verba illius, detracta negatione, immutando, et multis auctoribus ab ipso citatis. Alia etiam multa similia retulerunt, quæ sibi videbantur gravi Facultatis animadversione et censura dignissima. Re itaque in deliberationem a decano adducta, auditis omnium et singulorum magistrorum maturis deliberationibus, facultas improbavit et damnavit doctrinam his propositionibus et horum capitum corollariis contentam tanquam novam, falsam, erroneam, verbo Dei contrariam, pontificiæ dignitati odium conciliantem, schismati occasionem præbentem, supremæ regum auctoritati a Deo solo dependenti derogantem, principum infidelium et hæreticorum conversionem impedientem, pacis publicæ perturbativam, regnorum, statuum rerumque publicarum eversivam, subditos ab obedientia et subjectione avocantem, et ad factiones, rebelliones, seditiones et principum parricidia excitantem. Datum in Sorbona, die 4 aprilis 1626. »

CAPUT V.

Quædam in Sanctarelli doctrinam, atque in censuram notæ. — Articuli Facultatis toto regno vulgati. — Censura Malaguæ.

Hic tria considerari volumus : primum : Sanctarelli, de indirecta potestate in regum depositione sententiam, ea omnia continere, quæ nos ab hujus sententiæ defensoribus doceri supra retulimus : tum diserte reprobari eam senten-

[1] *I. Cor.*, x. — [2] *Psal.*, LXXII, 9. — [3] *Rom.*, XIII, 4. — [4] *Jud.* 8.

tiam, non modo tanquam novam, falsam er- « roneam, verbo Dei contrariam, *sed etiam* « tanquam ad factiones, rebelliones, ac princi- « pum parricidia excitantem, » quod verum esse claruit : denique per eam censuram a sacra Facultate consultum, non modo, *paci publicæ*, ac regum majestati, verum etiam *pontificiæ dignitati*, cum et illi *odia conciliare* dicitur hæc sententia, et *schismati occasionem præbere*.

Suis decretis hæsit sacra Facultas, dum articulos subsequentes per dominum Harduinum de Perefixe, Sorbonæ provisorem, atque archiepiscopum parisiensem designatum, ad Ludovicum Magnum deferendos conscripsit his verbis : primum : « Non esse doctrinam Facultatis, quod summus Pontifex aliquam in temporalia regis christianissimi auctoritatem habeat, imo Facultatem semper obstitisse iis qui indirectam tantummodo esse illam auctoritatem voluerunt. » Secundum : « Esse doctrinam Facultatis ejusdem, quod rex christianissimus nullum omnino agnoscit, nec habet in temporalibus superiorem præter Deum : eam suam esse antiquam doctrinam, a qua nunquam recessura est. » Tertium : « Doctrinam Facultatis esse quod subditi fidem et obedientiam regi christianissimo ita debent, ut ab iis nullo prætextu dispensari possint. »

Quos articulos tota Gallia promulgatos magno consensu ubique fuisse receptos vidimus [1] ; ut dubium non sit quin hæc sententia, non jam Facultatis sit, sed totius Ecclesiæ gallicanæ.

Quare digni laude sunt gallicani Patres, qui communem Ecclesiæ gallicanæ sententiam, sua Declaratione firmarunt.

Et quidem in ea Declaratione ab omni censura temperare placuit. Interim quod verba ipsa præ se ferunt, cum censura Sanctarelli summa conveniunt, verbis licet mitioribus ; episcopali auctoritate ac moderatione dignum esse arbitrati, nulla cujusquam offensione, « veritatis deposi- « tum custodire. »

Postea cum quidam Malagula, dominicanus italus, sacræ Facultatis baccalaureus, contra matris suæ solemni juramento suscepta decreta, pontificiam in temporalia potestatem fraudulenter affirmasset, vir temerarius Facultate pulsus est, confixaque propositio iisdem notis quibus inustus fuerat Sanctarellus ; ac ne quis in similem errorem impingeret, Sanctarelli magna totius ordinis consensione, repetita ac promulgata censura fuit, ex quibus satis demonstratur Gallorum sententia. Pura et antiquiora suo loco referemus.

CAPUT VI.

Hujus sententiæ novitas in Sanctarello notata a sacra Facultate. — Scripturæ silentium.— Auctoris anonymi qui scripsit « De libertatibus » in Scriptura locos glossæ.

Qui Sanctarelli censuram accurate legerint, facile observarunt primam notam ejus inustam doctrinæ ac cæterarum omnium veluti caput, ac fontem fuisse, quod ea doctrina *nova esset :* atque hinc statim sequi quod secundo loco est positum, *falsam* eam esse : quod in Ecclesia catholica semper antiqua sit veritas, prævaleatque illud a Vincentio Lirinensi, et ab omnibus orthodoxis celebratum : « quod ubique, quod semper [1]. » Nunc de ea novitate aliquid delibare animus est.

Ac primum quidem viri theologi mirabuntur hujus potestatis, qua regna mutentur, neque tantum reges, sed etiam familiæ regiæ, aliæ exturbentur, aliæ erigantur, unde consequatur rerum humanarum tanta conversio ; hujus, inquam, potestatis (cum eam adversarii ordinariam in Ecclesia, ipsiusque ecclesiasticæ potestatis necessariam appendicem, esse velint) nullam tamen in Scriptura vel minimam fieri mentionem ; neque tantum de deponendis regibus, verum etiam de adimendis cuique, etiam infimo, bonis temporalibus, nihil usquam a Christo, nihil ab apostolis fuisse proditum : imo vero de regibus id unum esse præceptum, ut iis etiam impiis veræque religioni adversantibus, ipsa tamen religione, et conscientia ducti Christiani omnes, veram et sinceram obedientiam exhiberent.

Nam quod Bellarminus aliique passim inculcant, tametsi Christus et apostoli de potestate indirecta nihil tradiderint, tamen eam consequi ex spirituali clavium potestate quam explicuerant : id quidem suo, si Deus dederit, excutiemus loco. Interim satis admirari non possumus, hujus consecutionis, quæ tanta sit, tantisque difficultatibus obnoxia, tam altum ubique esse silentium, neque uspiam commonitos esse, aut pastores Ecclesiarum, quid in temporalibus, quid in ipsos reges possint : aut etiam reges cæterosque fideles, quid pastoribus in ea re debeant.

Quod autem commemorant principes christianos Ecclesiæ subditos per baptismum, in Ecclesiæ potestate ita esse debere, ut ad ejus imperia etiam imperare cessent, si id e re esse ipsa Ec-

[1] In *Append.*, l. III, c. 11.

[1] *Vinc.* Lirin., comm. 1, cap. 3, t. VII *Bibl. SS. Pat.*, p. 260.

clesia judicet; iterum admiramur arcanum illud baptismi, tot ejus ministerio ac dotibus revelatis, nulla Scripturæ parte fuisse proditum. Ibi sane docemur baptizari nos subjecique Ecclesiæ, ut regnum cœlorum consequamur, non ut terrena imperia moderemur; quare baptizari, vel non baptizari ad imperia quidem terrena nihil attinet.

At enim cœlorum regno terrena imperia servire oportet; certe; et ita quidem oportet, ut qui cœlesti regno reges non serviant, ab eo regno exclusi, sempiternis suppliciis addicantur: id Scriptura clare et sæpe. Quod autem propterea per sacerdotale imperium terreno multentur imperio; ne semel quidem innuit.

Auctor anonymus qui *De libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ* scripsit, miram glossam edidit in illa Christi verba [1]: « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra: euntes ergo docete « omnes gentes [2], » etc. Et ille quidem docet, ubi Christus ait: « Regnum meum non est de hoc mundo [3], » ad Pilati mentem locutum esse, ne Pilatus Christum bella gesturum, aut regum vulgarium more imperaturum crederet: tum hæc subdit anonymus: « At vero cum apostolis officium imponeret docendi et baptizandi, ne dubitarent collatam cum officio plenam auctoritatem quæcunque ad spirituale regimen necessaria essent præstandi, non solum in cœlo, sed et in terra datam sibi omnem sine exceptione potestatem asseruit. Ex primis enim verbis: « Data est mihi omnis potestas in cœlo « et in terra, » quasi concludendo infert: « Euntes ergo, » etc., quia potestas ecclesiastica, directe ac præcipue circa spiritualia versatur; circa temporalia autem nonnisi quatenus spiritualia requirunt. » Hæc a Christo prætermissa ac nullibi expressa, ejus verbis assuunt. Et Christus quidem asserit omnimodam sibi in cœlo et in terra concessam potestatem; tum diserte explicat, quam partem potestatis ejus assignet apostolis, nempe ut doceant, doctrinæque consectanea alibi expressa præstent: quibus quidem verbis apostoli intelligant quam ipsi, ab eo qui omnia possit, habeant potestatem. At anonymus eo inflectit, ut et ipsi quoque cum Christo possint omnia etiam in temporalibus: tanquam eum, cui rex dixerit: Ego tibi suprema, qua in omnibus civilibus rebus polleo, potestate impero, ut exercitus ducas, aut inter cives judices, omnia posse oporteat, quæcunque rex possit, non autem debeat se restringere ad ea quæ rex imperaverit.

Ejusdem generis est quod in hæc Christi apostolique verba: « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari [1]; » et: « Omnis anima potestatibus su- « blimioribus subdita sit [2]. » id commentum assuit, ut auctore Pontifice, tyrannidi se subtrahere possint, nisi aliunde mala graviora timeantur [3]: » tanquam hæc dicta sint, non ut omnimodo respublica tuta sit, sed ut rebellandi capiatur occasio. Quæ quam aliena sint ab Evangelii spiritu omittimus: cur a Christo et apostolis tanto studio prætermissa sint, quærimus.

Jam quod ad illam potestatem principes deponentem, ab excommunicandi potestate suspendunt, neque ipsi in eo sibi constant; utque hæc, et alia suo loco memoranda omittamus, iterum atque iterum quærimus, cur tandem existiment talem excommunicationis effectum tanto studio in Scriptura prætermissum fuisse; quod quidem eo diligentius vulgari oportebat, quo erat ab omni rerum humanarum usu remotius.

CAPUT VII.

Primus regum deponendorum auctor Gregorius VII, undecimo exeunte sæculo. — Orbis universus ea novitate commotus.— Explicatum obiter, quo sensu negarent, excommunicari posse reges.

At enim quod Scriptura silentio prætermisit de potestate indirecta annexa clavibus, forte traditio explicavit. Ne id quidem, imo undecim fere sæculis, cum tot reges nefarii, infideles, hæretici, apostatæ, persecutores fuerint, de iis amovendis, aut de excutiendo imperii jugo, nec cogitatum unquam fuit; ac nequidem de laicis quibusvis, per ecclesiasticam potestatem ullo rei suæ parte multandis.

Primus omnium quotquot exstiterunt Gregorius VII, exeunte undecimo sæculo, *anno* scilicet *ab incarnatione Domini* 1076 (quæ nota temporis concilio III romano præfixa est), in eo concilio de Henrico IV, Teutonum et Italiæ rege, ita pronuntiavit, « ex ipsa (ut quidem præferebat), ligandi ac solvendi potestate a Deo tradita, ego regnum contradico, absolvo subditos, ne ut regi serviant interdico [4]. » Cujus quidem formulæ nullum anteactis tot sæculis exemplum proferunt.

Imo cum passim legantur veteres, aut divina judicia, aut ecclesiasticas pœnas etiam regibus intentasse, is primus omnium hæc addebat, legatis quidem suis: « Vos, si oportet, nostra vice resistite, et totius regni gubernacula contradicendo, tam illum quam omnes sibi consentientes, a participatione corporis et sanguinis Chri-

[1] *De Libert. Eccl. Gall.*, lib. IV, c. 3, n. 2. — [2] *Matth.*, XXVIII, 8, 19. — [3] *Joan.*, XVIII, 36.

[1] *Matth.*, XXII, 21. — [2] *Rom.*, XIII, 1. — [3] Anon., *ibid.*, n. 6. — [4] *Conc. Roman.*, III, tom. X *Conc.*, col. 356.

sti separate [1]. » Aliis etiam : « Aut rex [2] ipse repudiato turpi simoniacæ hæresis mercimonio idoneas personas, ad sacrum regimen promoveri permittet, aut Franci pro certo, nisi fidem christianam abjicere maluerint,... generalis anathematis mucrone percussi, illi ulterius obtemperare recusabunt [3]. » Atque iterum aliis de causis ad episcopos scribens : « Quod si nec hujusmodi districtione voluerit resipiscere, nulli clam, aut dubium esse volumus, quin modis omnibus regnum Franciæ de ejus occupatione, adjuvante Deo, tentemus eripere [4]. » Ostendant vel unum antea romanum Pontificem ab obsequio legitimi principis cujuscunque episcopos retrahentem, aut adversus regna legitima talia molientem. At in Galliæ regnum sua stabilitate valentius, minas adhibuit tantum : Germaniam nactus, civilibus dissidiis laborantem (pridem enim Saxones in Henricum rebellaverant, magnisque se animis ac viribus sustentabant), aperte dixit : « Absolvo, interdico regnum, contradico [5]. »

Itaque id contigit quod solet rebus novis atque inauditis : nempe ad rei novitatem obstupuere omnes. Testis Otho episcopus Frisingensis[6], duodecimi sæculi auctor nobilis, doctrina, virtutibus ac genere clarus ; ad hæc historicus candidissimus, et Gregorii VII laudator eximius, Sedi vero apostolicæ sic addictus ut romanos Pontifices, propemodum impeccabiles facerent. Is enim de Henrico deposito hæc scribit : « Cujus rei novitatem eo vehementius indignatione motum suscepit imperium, quo nunquam ante hæc tempora hujusmodi sententiam in principem Romanorum promulgatam noverat [7]. »

Quin ipse etiam Otho, quantum ea novitate moveretur, his verbis testatur : « Lego et relego romanorum regum et imperatorum gesta, et nusquam invenio quemquam ante hunc (Henricum IV), a romano Pontifice excommunicatum, vel regno privatum [8]. »

Ac ne quis existimet eum et alios fuisse nimios et aperte falsos, qui etiam de excommunicandi potestate dubitarent, diligentissime observandum infigendumque memoriæ est, quam excommunicationem ab imperatoribus regibusque amovendam intelligerent. Ea quippe erat, quæ vinculum omne humanæ etiam ac civilis societatis incideret : « Qua separentur principes ac milites ab imperatoris sui consortio simul et obsequio [1]. » Sic enim diserte exponitur in apologia Henrici, quæ est apud Freherum [2]. Quo etiam sensu in Glossa ordinaria et apud sanctum Thomam legitur, « quod princeps et multitudo non est excommunicanda [3]. » En igitur in quo quæstionem reponerent ; reges in spiritualibus clavium potestati subjici non negabant.

Ipse Otho Frisingensis memorat Philippum ad breve tempus a Romano episcopo inter pœnitentes collocatum, et Theodosium a sancto Ambrosio, propter cruentam cædem, a liminibus Ecclesiæ sequestratum, ac de Theodosio scribit sic : « Hic est Theodosius, qui ab Ambrosio ecclesiæ liminibus arcetur, quod ipse humiliter ferens, tamdiu a communione se abstinuit, donec lacrymis ac bonis operibus, pœnitentia peracta, a præfato Pontifice reconciliaretur [4]. » Quibus profecto docet, nisi resipisceret ac veniam impetraret, ab omni limine Ecclesiæ in perpetuum fuisse prohibendum.

Idem Otho de Lothario [5] rege juniore, Lotharii imperatoris filio, in celebri negotio Thietbergæ et Waldradæ hæc habet : « Verum Lotharius post crebras admonitiones, post violatum sacramentum, a summo Pontifice communione privatur, ex qua causa tam ipsi quam toti regno oritur gravissimum discrimen [6]. »

Novitas ergo qua omnes, atque ipse etiam Frisingensis Otho perculsi sunt, in eo erat, quod excommunicationem eam Gregorius tulerit, quæ fœdere omni humanæ societatis abrupto, ad regni privationem se extenderet. Ea est novitas ad quam orbis obstupuit, totoque elapso sæculo, post tot scriptiones, viri docti gravesque ea movebantur.

Quominus mirum est ipso Gregorii et Henrici ævo, cum peracta res est, ingentes tumultus motusque exstitisse ; tantaque omnino erat rei novitas, ut illi etiam, qui Gregorio VII erant addictissimi, ab ipso Pontifice hujus rei exemplum quærere cogerentur. Certe Herimannus Metensis episcopus is erat, qui ut Baronii verbis utar, « præ cæteris ultra montes positis episcopis, semper adversus schismaticos pro Sede apostolica stetit defensor acerrimus, et imperterritus [7]. » Atque is tamen anno 1076, statim at-

[1] *Greg. VII*, l. IV, ep. 23, 24. — [2] Philippus I. — [3] *Greg. VII*, l. I epist. 25. — [4] *Ibid.*, l. II, ep. 5. — [5] *Conc. Rom.*, III, loc. cit.

[6] Otho episcopus Frisingensis, sancti Leodulphi marchionis Austriæ, et Agnetis, filiæ Henrici IV imperatoris, filius, potentissimorumque Germaniæ principum consanguineus, genere clarus est, pietate clarior, et mira morum urbanitate, atque, ut ea erant tempora, plurima doctrina. Vide *Oth.* Fris., *Chron.*, (*Ed. Paris.*)

[7] *Oth.* Fris., lib. VI ; *Hist.*, cap. 32, 36. — [8] *Ibid.*, *De gest. Frid.*, c. I, p. 407.

[1] *Oth.* Fris., lib. VI ; *Hist.*, cap. 35. — [2] *Freh.*, p. 163. — [3] *Gloss. in illud Matth.*, XIII, 29 ; *Ne forte colligentes zizania. S. Thom.*, Sup., q. 22. art. 5 : *Sed contra.*

[4] *Oth.*, loc. cit., *Ibid.*, l. IV, cap. 18.

[5] Lotharius erat Lotharingiæ rex, qui, dimissa uxore, duxit Waldradam. Hoc crimen seges tot calamitatum earum, quibus, quandiu vixit, jactatus ille est. Varios Lotharii casus vide apud Mezeray, et alios historicos. (*Ed. Paris.*)

[6] *Oth.*, loc. cit., lib. VI, cap. 3, p. 120. — [7] *Bar.*, t. XI, an. 1081, p. 555.

que prolatum est Gregorii VII decretum, rei novitate turbatus ab ipso Gregorio quærebat quid illis responden lum esset, qui dicerent, auctoritatem apostolicæ Sedis non potuisse regem Henricum excommunicare, nec quemquam a sacramento fidelitatis ejus absolvere : « excommunicare, ea quidem excommunicatione, quæ vinculum omne civilis etiam societatis abrumperet, quo sensu quæstionem institutam fuisse vidimus. Hujus ergo rei exempla et documenta a Gregorio VII quærebantur.

Is, postquam ad illam quæstionem respondit amplissimis atque accuratissimis litteris [1], non tamen Herimannii animus conquievit ; sed rursus anno 1081, quinque post annos scilicet, ab eodem Gregorio de integro cœpit quærere de regum depositione quid respondendum esset ; adeo res nova et ambigua videbatur.

Huic consultationi respondet Gregorius longe adhuc copiosius quam ante fecerat [2]. Quam autem Herimannus hæc anxie quæreret ejusdem testantur datæ eadem de re ad sanctum Gebhardum Juvanensem, seu Salisburgensem episcopum litteræ. Habemus autem sanctis Gebhardi ad eas Herimanni litteras responsum, quod sic incipit [3] : « Mandavit jam secundo charitas tua mihi, meisque in persecutione sociis, indicare tuæ paternitati, quid in hac Ecclesiæ dissensione tenendum sentiendumque censeamus. » Quantis ergo difficultatibus, ea in re, laboraret ostendit qui beatum Gebhardum ejusque socios, iterum atque iterum ipsumque Gregorium, imo jam accepto amplissimo responso, secundo consulit.

CAPUT VII.

Quæ Gregorius VII hujus rei exempla et documenta protulit, rei novitatem probant.

Jam operæ pretium erit inspicere propius, quæ Gregorius VII, ab Herimanno Metensi interrogatus, exempla, quæ Scripturæ ac Patrum documenta protulerit; ita enim facile intelligimus qua Scripturæ auctoritate, qua Patrum traditione nitatur.

Exempla omnino quatuor ex omni antiquitate protulit : primum quod Theodosius Magnus a sancto Ambrosio: alterum, quod Arcadius, pulso sancto Joanne Chrysostomo, a sancto Innocentio Papa fuit excommunicatus; qua de re infra videbimus. Interim hæc exempla duo ad excommunicationem quidem, non ad depositionem valent. Satis enim constat neque Theodosium Magnum, neque Arcadium fuisse depositos ; neque id quisquam cogitabat. Quare exempla hæc duo adeo nihil proderant Gregorio Henricum deponenti, ut potius nocerent.

At duo alia protulit : primum excuntis sexti sæculi in Gregorii Magni epistola ad senatorem : « Si quis, » inquit [1], « regum, sacerdotum, judicum, personarumque, sæcularium, hanc constitutionis nostræ paginam (de privilegio xenodochii Augustodunensis) agnoscens, contra eam venire tentaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat : » alterum octavi sæculi, de sancto Zacharia Papa Childericum deponente, ac substituente Pipinum. Sic e duobus exemplis, quæ Gregorius protulit, unum tantum est, nempe Zachariæ, quod exsecutionem sonet, alterum minas tantum continet, nullo unquam exemplo aut affectu consecuto.

Verum antequam ista duo, queis tota causa nititur, suo loco diligentius exponantur, rogo bona fide, quem sana ac modesta mente præditum non pudeat, asserere, ob unius monasterii violata privilegia, juridico ordine deponi posse regem, ac totam rempublicam conturbari? Quare, vel hæc falsa ac subdititia esse constat, quod multi contendunt, vel alio pertinere quam quo referuntur.

Nempe aliud est minari, seu potius imprecari, ut a malo deterreas, quod illis temporibus etiam laici in excommunicationis formam, teste Baronio [2], faciebant; aliud juridicam ferre sententiam, cujus rei exemplum a Gregorio VII quærebatur. Jam de Childerico, quem a Zacharia vere esse depositum Gregorius VII memorat, ut nunc alia omittamus, ne ipsa quidem Glossa id patitur, quæ Gregorii VII verbis commemoratis, capit. *Alius* ad verbum *Deposuit*, hanc adhibet notam : « Dicitur deposuisse, qui deponentibus consensit [3]. »

Atque hæc dicimus, non quod uno exemplo octavi sæculi, superioribus sæculis insuper habitis, stare possit tanta res; sed ut demonstremus Gregorio VII omni studio quærenti, ne unum quidem exemplum ex ante actis temporibus suppetere potuisse.

Auctoritatem vero Scripturæ passim affert eam, ubi Paulus dicit : « Nescitis quia angelos « judicabimus? quanto magis sæcularia [4]? » Quæ quam ad rem pertineat suo loco exponemus; et nobis tacentibus nemo non videt, quam parum ad legitima judicia spectent, quæ de arbitris sponte eligendis apostolus memorat.

At Gregorius VII ex omni antiquitate locum

[1] *Greg. VII, epist.*, lib. IV, epist. 2. — [2] *Ib. l.*, lib. VIII, ep. 21.
[3] *Gebh., Ep. ad Herim.*, in lib. cui titul. *Veterum monum. contr. schis.*, Ingolst., 1612.

[1] *Greg. Mag.*, l. XIII, indict. 6, ep. 8, al. 1, XI, ep. 10. — [2] *Bar.*, tom. XI, p. 685, sub hoc titul. *Exsecrationes apponi solitæ ab unoquoque.* — [3] Caus. 15, q. 6, c. 3 : *Alius.* — [4] *Greg. VII*, l. VIII, ep. 21; *I. Cor.*, VI, 3.

profert[1] unum apocryphæ falsæque scripturæ, de ordinatione Clementis[2]. Quo ex loco Gregorius hæc verba describit : « Si quis amicus fuerit iis, quibus ipse (Clemens scilicet) non loquitur, unus est et ipse ex illis qui exterminare Ecclesiam Dei volunt. » Quem quidem locum, magno Petri prolatum nomine, si vera etiam auctoritate polleret, non tamen ad necessariam obedientiam, sed ad amicitias cum schismaticis dissolvendas pertinere, ipsa res loquitur ; talisque omnino est is locus, ut jam eum allegare pudeat adversarios. Hoc uno testimonio, hac traditione Gregorii VII de deponendis regibus doctrina nititur.

Profert etiam Julii I falsam epistolam ad orientales episcopos, de primatu Petri, deque ea potestate, qua cœlos aperit et claudit ; quam profecto potestatem nemo negat. Quod autem infert : « Cui ergo aperiendi claudendique cœli data potestas est, de terra judicare non licet ? » Item quod concludit sic : « Porro exorcistæ super dæmones a Deo imperium habent, quanto igitur magis super eas qui dæmonibus subjecti et membra sunt dæmonum ? Si ergo his tantum præeminent exorcistæ, quanto magis sacerdotes[3] ? » Hæc, inquam, quis jam theologorum vel confutatione digna arbitretur ?

Hæc Gregorius bis interrogatus ab Herimanno, protulit. Hæc eum impulerunt, ut reges deponi a se posse confideret. Jam cogitent omnes, an non pudeat inter ecclesiastica dogmata recensere, quæ non aliis fulta præsidiis, primum in lucem prodierunt.

Est enim alia ratio qua Gregorius VII juramentum fidelitatis a sede apostolica solvi posse confirmat : « Quod etiam, » inquit[4], « ex frequenti auctoritate sæpe agit sancta Ecclesia, cum milites absolvit a vinculo juramenti, quod factum est his episcopis, qui apostolica auctoritate a pontificali gradu deponuntur. » Tanquam juramentum illud episcopo, ut episcopo factum, non statim abeat, sine dispensatione ulla, cum is episcopus esse desiit.

Non aliis tamen fultus argumentis Gregorius VII in concilio romano IV confidenter id dicit : « Sanctorum prædecessorum nostrorum statuta tenentes, eos qui excommunicatis fidelitate aut sacramento constricti sunt, apostolica auctoritate a sacramento absolvimus, et ne sibi fidelitatem observent, omnibus modis prohibemus[5]. » Cum tamen prædecessorum suorum aliorumque sanctorum statuta nulla, auctoritatem nullam, nulla exempla protulerit, nisi episcoporum qui depositi fuerint, ut supra vidimus, vanaque et apocrypha, et nulla collegerit, postquam bis interrogatus, ea, quæ suæ causæ faverent, operosissime conquisivit.

[1] *Greg., Ibid.*, — Hanc epistol. ad S. Jacobum vid. ap. *Cotel.*, p. 540 — [3] *Greg.*, l. VIII, ep. 21. Vide *Epistol.* Jul. I, ep. 2, *Ad Orientales*, tom. II *Conc.*, col. 481. — [4] *Greg.*. loc. jam. cit. — [5] *Conc rom*, IV, tom. X *Conc.*, col. 370.

CAPUT IX.

De Gregorii decretorum auctoritate in Ecclesia dubitatum, neque ipse sibi constitit.

Quare mirum non est, si post visas lectasque Gregorii VII epistolas, totoque emenso sæculo, Otho Frisingensis hæsitabat adhuc, et exempla quærebat, cum ipse Gregorius nihil satis firmum aut idoneum protulisset. Exstat apud Canisium[1] sancti Gebhardi Juvanensis vita, ejus ævo scripta, per eum virum qui Gregorium VII alterum Eliam appellat, cujus tamen hæc verba sunt : « Hoc novum, sive rarum in reges anathema, utrum ex venditione episcopatuum et abbatiarum, an ex alia infamia causas sumpserit, penes eorum conscios sit et judices : nobis sententia pastoris timenda est, sive justa, sive injusta. » Hic profecto videmus de ipsa sententia, justane an injusta sit, quam trepide loquatur vir Gregorio VII addictissimus. Neque Gregorii epistolæ imbibitam animis novitatis opinionem exemerant, quam addita raritatis voce mollirent.

Multos hic prætermittimus æque hæsitantes, suo loco memorandos. Neque vero tantum cæteri dubitabant, sed ipse Gregorius, quantumcunque esset propositi tenax, hic ut in re inaudita et intentata hactenus[2], satis sibi constare non potuit. Ecce enim anno 1076, in concilio romano Henricum simul a regno deposuit, et anathemate percussit; qua sententia animati perduelles, atque inde secutæ calamitates, effecerunt ut anno 1077, rex Canossam profectus a Papa veniam peteret, tristi omnino ac lamentabili cultu rituque. Quid autem hic gestum sit, exponit ipse Pontifex in secunda sententia adversus Henricum lata anno 1080[3]. « Confusus et humiliatus (post primam sententiam scilicet) ad me in Longobardiam veniens, absolutionem ab excommunicatione quæsivit; quem ego videns humiliatum.... solam ei communionem reddidi; non tamen in regno, a quo eum in romana synodo (tertia scilicet) deposueram, instauravi, nec fidelitatem omnium, quam sibi juraverant, vel erant juraturi, a qua omnes absolvi, in eadem synodo, ut sibi servaretur, præcepi. » Sic, teste Gregorio, anno 1077 Henricus communioni, non tamen regno redditus, manebat depositus.

[1] *Canis.*, *Antiq. lect.*, tom. VI, col. 1274 — [2] Sup., cap. 7. — [3] *Conc. rom.*, VII, sub Gregor. VII, tom. X *Conc.*, col. 383.

Quam re Gregorium non sibi constitisse duobus argumentis facile omnes intelligent.

Primum, quod ipse, quique eum sequebantur, eo nituntur maxime, quod excommunicatus, quocum nec licet colloqui, regnare non possit, ab omni vinculo humanæ societatis abstractus. Atqui Gregorius anno 1077 communionem Henrico reddiderat : ergo depositio excommunicatione nixa stare non potuit. Neque responderi potest, jam alium regem fuisse substitutum, cui regnum adimi rite electo non posset : hoc enim rebus gestis non congruit, ut sequentia docebunt.

Secundum ergo argumentum ex rebus postea gestis exoritur ; nam soluta semel excommunicatione, ac rebus confirmatis, Henricus communioni redditus, consueto more regiam potestatem exercuit. At Saxones, aliique earumdem partium cum eum anno 1076, ut quidem arbitrabantur, rite depositum, non aliud quam ex regem appellarent, anno 1077 Rodulphum Suevum regem elegerunt [1].

Hic Gregorius mirum in modum æstuare cœpit. Et Saxones quidem electum a se Rodulphum, legato apostolico non modo præsente, sed etiam approbante, asserunt [2] : Gregorius nullo suo consilio id factum etiam juramento firmavit [3] : nos jurato Pontifici de ipso credimus ; de legato, Saxonibus, rem uti publicam affirmantibus, fidem negare vix possumus.

Utcunque est, siquidem Pontifex procul omni dubio ea se potestate præditum sentiebat, ut Henricum imperio exueret, illum pro deposito habere debuit, quoad imperium reddidisset, quoque magis nitebatur regnare depositus, eo magis necesse erat a Pontifice prohiberi.

Hoc fateamur necesse est a Gregorio VII, si ipse sibi constaret, reique bene gestæ sibi esset conscius, agi debuisse. Quid autem egerit sic scribit historicus : « Domnus apostolicus apostolici vigoris oblitus, multum est a priore sententia mutatus. Nam qui prius Henricum cum omnibus adjutoribus apostolica severitate excommunicaverat, eique regnandi potestatem potenter interdixerat, et omnes qui ei fidelitatem jurassent absolverat, et electionem novi regis consensu suo confirmaverat, nunc per litteras mandavit ut, consilio facto, rex uterque audiatur, et quem justitia regnare permiserit, altero deposito, tutus in regno confirmetur [4]. » Exemplum litterarum Gregorii subdit, in quibus Henricus et Rodulphus æque reges appellantur, sedetque Pontifex medius, qui inter utrumque qui potiori titulo regnet, ipsis petentibus æquo jure disceptet. « Desideramus enim, inquit [1], cum consilio clericorum et laicorum ejusdem regni causam inter eos, Deo favente, discutere, et cujus parti magis ad regni gubernacula justitia faveat demonstrare. »

Eadem iterat sæpe, atque etiam in concilio IV romano anno 1078, et variis epistolis [2]. At si Henricus, quem deposuerat, neque restituerat, vere certoque erat depositus, non erat inquirendum, an meliori jure regnaret, qui jure omni privatus, vi regnum retineret ; sed Gregorius tanta re attonitus, ejusque novitate vel ipse turbatus, neque minus eventus quam sui dubius, nihil certi consilii sequebatur. Quæ profecto sufficiunt, ut videamus Gregorium VII, regum depositorem confidentissimum licet, in tanta re decernenda præcipitem, in exsequenda trepidum et cunctabundum, ad extremum illud atque intentatum hactenus, impetu potiusquam certa ratione atque consilio descendisse ; neque teneri nos ad id decretum tuendum, de quo ipse decreti auctor ambigeret.

CAPUT X.

Gregorius VII nimia et nova sectatur. — Initia regiæ potestatis superbiæ ac diaboloassignat, repugnante Scriptura; neque tantum Patrum, sed totius humani generis traditione.

Mihi vero hæc omnia animo revolventi, id unum occurrit, nempe Gregorium VII, fervido ingenio præditum, cum tam malos principes, quos ea ætas tulerat, ægre pateretur ; neque ecclesiasticis pœnis jam satis commoveri cerneret, terrenis rebus addictos, eo devenisse, ut aliis pœnis exterrefaceret, atque adeo de imperio ipsis adimendo cogitasse, omnia nova et insolita Sedi apostolicæ vindicare nil quidquam metuentem.

Hinc illa exstiterunt magnifica in speciem, sed ipsa re vana, certe hactenus inaudita, quæ in concilio romano protulit. Postquam enim regnum iterato decreto sublatum ab Henrico, in Rodulphum Suevum vice apostolorum transtulit, hæc deinde depromit, ad ipsos apostolos sermone converso [3] : « Agite, nunc, quæso, Patres et principes sanctissimi, ut omnis mundus intelligat et cognoscat, quia si potestis in cœlo ligare et solvere, potestis in terra imperia, regna, principatus, ducatus, marchias, comitatus et omnium hominum possessiones tollere unicuique et concedere. Vos enim patriarchatus, primatus, archiepiscopatus, episcopatus frequenter tulistis pravis et indignis, et religiosis viris dedistis. Addiscant nunc reges et omnes sæculi

[1] *Hist. saxon. bell.*, ad annum 1077. *Frch.*, p. 434. — [2] *Ibid.*, ad ann. 1077, 1078. — [3] *Conc. rom.*, VII, tom. X, col. 384. — [4] *Histor. saxon.*, ad ann. 1078, *Frch.*, p. 138.

[1] *Greg. VII*, l. IV, ep. 23, 24. — [2] *Ibid.*, lib. V, epist. 15; lib. VI, epist. 1, etc. — [3] *Conc. rom.*, VII, tom. V *Conc.*, col. 4.

principes, quanti vos estis, quid potestis et timeant parvipendere jussionem Ecclesiæ vestræ. » Sic Petri et Pauli nomine terrena omnia, longo ordine recensita, ad sua et Ecclesiæ suæ imperia revocabat; notus enim stylus antiquissimus, et Gregorio VII utique frequentatus, Pontificum romanorum tribuentium Petro et Paulo quod eorum successores sive vicarii, ut tunc fere loquebantur, eorum auctoritate ac vice agerent. Et quidem eo jure et canonico ordine Petrus et Paulus pridem ecclesiasticas dignitates auferebant et dabant; sed hæc vetera et obsoleta erant. Novum aliquid perterrefaciendis regibus ac populis ille cogitabat, atque humana omnia suo subdebat imperio.

At non ille, quem suo loco laudabimus, Gregorius ordine II, pietate, doctrina, fortitudine, nulli non comparandus; non, inquam, ita ille loquebatur, qui aperte scribit ad Leonem Isaurum : « Pontifex potestatem non habet regias dignitates deferendi [1], » quas nunc alter iste Gregorius propriis nominibus appellatas dare et adimere aggreditur.

Neque vero hæc dicentes, Gregorii VII pietati obloquimur; imo ejus commendatam Martyrologio romano laudamus memoriam, et bono animo egisse omnia, quibusvis petentibus haud inviti largiemur. Neque, quod passim objiciunt, schismaticorum sectamur calumnias; sed quæ ipse scripserit, simplici animo referimus. Neque his oblitterari volumus, quæ pro ecclesiastica disciplina magna ac præclara gessit, ac ne miracula quidem, quæ a quibusdam auctoribus ipsi tribuuntur. Sed in sanctis viris non omnia imitanda. Docti, legibus non exemplis regi nos petimus, neque coarctari ad ea, quæ romanæ Ecclesiæ nunquam adoptavit fides.

Omnino Gregorium admiramur magno et erecto animo insurgentem in reges simoniacos et scelerum defensores, sed interim dolemus eum, incitato semel animo, ad extrema et nimia devenisse. Spiritualem potestatem longo intervallo temporali anteponit, et hoc ex majorum scitis; istud vero non ex Patrum sententia, quod addit : « Sed forte putant quod regia dignitas episcopalem præcellat. Ex eorum principiis colligere possunt, quantum a se utraque differant: illam quidem superbia humana reperit, hanc divina pietas instituit [2]; » et alibi explicatius : « Itane dignitas a sæcularibus inventa, non subjicietur ei dignitati, quam omnipotentis Dei providentia ad honorem suum invenit?... Quis nesciat reges et duces ab iis habuisse principium qui Deum ignorantes, superbia, rapinis, perfidia, homicidiis, postremo universis pene sceleribus, mundi principe, diabolo videlicet, agitante, super pares licet homines dominari, cæca cupiditate et intolerabili præsumptione affectaverunt [1]? » Nullus pontificum, Christianorum nullus hactenus dixerat aut cogitaverat, *diabolo mundi principe agitante*, legitima imperia inter homines fuisse constituta, cum pacis hostis diabolus leges et ordinem, omnesque adeo legitimas potestates adversetur, quod est a beato Irenæo præclare explicatum, his verbis [2] : « Ad utilitatem gentilium terrenum regnum positum est a Deo, sed non a diabolo, qui nunquam omnino quietus est; imo qui nec in ipsas gentes vult in tranquillo agere; ut timentes regnum hominum non se alterutrum homines vice piscium consumant, sed per legum positiones repercutiant multiplicem gentilium injustitiam: et secundum hoc Dei sunt ministri, qui tributa exigunt a nobis, in hoc ipsum servientes. Et quæ sunt potestates, a Deo ordinatæ sunt. »

Ad magnam ergo contumeliam pertinet, sublimium potestatum, asserere ipsas, *agitante diabolo, cæca introductas cupiditate et intolerabili præsumptione dominandi super pares*. Tantum enim humanæ societatis bonum, quo homines hominibus legitimo præsunt ordine, non superbia, sed recta ratio; non diabolus, sed Deus inducit. Neque vero dici ullo modo potest, nisi per summam rerum antiquarum imperitiam, legitima imperia per ambitionem ac superbiam hominum incœpisse. Præclare enim Justinus historicus rerum humanarum aggressus historiam, sic orditur [3] : « Principio rerum, gentium, nationumque omnium imperium penes reges erat, quos ad fastigium hujus majestatis non ambitio popularis, sed spectata inter bonos moderatio provehebat. Populus nullis legibus tenebatur : arbitria principum pro legibus erant; fines imperii tueri magis quam proferre mos erat; intra suam cuique patriam regna finiebantur. Primus omnium Ninus, rex Assyriorum veterem, et quasi avitum gentibus morem, nova imperii cupiditate mutavit, etc. » Quæ initia et omnium gentium historiæ produnt, et ipsa Scriptura demonstrat [4]. Primus enim Nemrod nominatur, qui vicinas civitates utique jam per legitima imperia constitutas, invaserit; pessimo quidem exemplo, sed quod non statim omnia humana pervaderet. Permansit enim diutissime apud multas gentes mos probus et antiquus, Deo ac natura duce, constitutus. Quod humanæ societatis tam excellens bonum, si diabolus, omnis operis divini interpolator postea

[1] *Greg. II*, epist. 2, tom. VII *Conc.*, col. 7. — [2] *Greg. VII*, l. IV, ep. 2.

[1] *Greg.*, *VII*, lib. VIII, ep. 21. — [2] *Iren.*, *Cont. hær.*, lib. V, c. 24. — [3] *Just.*, *Hist.* lib. I. — [4] *Gen.*, X, 9, 10.

occupavit, haud propterea malum, quo optima mutata corrupta sunt, prius bono fuerit, cum præsertim regni ac supremi imperii, in ipsa patria potestate, forma præcesserit primos inter homines, quorum familiæ per longissimam parentum vitam, in quædam veluti modica ac modesta regna succrescerent. Grave igitur illud, quod Gregorius VII, dum in superbos reges inflammatur, progressus extra metas protulit; nec ipsi dignitati a Deo ordinatæ, aut apostolicæ doctrinæ satis consulebat, qua semper apud omnes constitit, *sublimiores potestates a Deo esse*[1]; et quidem a Deo propitio; quippe quæ mala opera dato gladio coerceant; ac publicæ paci, Deo ita providente ac jubente, inserviant. Sed hæc suo loco luculentius declarabimus.

CAPUT XI.

Adv. Gregorii VII novitates. — Novum ex communicationis genus, quo [illegible] IV excommunicavit. — Novi [illegible] sanctitatis.

Scitum illud Chrysostomi : « Novitas novitatem parit [2]. » Gregorius VII novæ depositionis sententiæ novum excommunicationis addebat genus; hoc scilicet : « Quicumque temerario ausu hujus nostræ constitutionis violator exstiterit, vinculo eum anathematis obligamus, et non solum in spiritu, verum etiam in corpore, et omni prosperitate hujus vitæ, apostolica potestate innodamus; et victoriam ejus in armis auferimus [3]. » Quo decreto facto, hæc scribebat: « In prædicta synodo jam omnes excommunicationis et anathematis vinculo innodati, et ut nullam victoriam possint obtinere, potestate sancti Petri sunt alligati [4]. » Qua formula delectatus, iterum sic decernit [5] : « Illi cujus culpa vel superbia pax ista remanserit, gratiam sancti Petri auferimus, eumque sicut membrum diaboli, et desolatorem christianæ religionis, cum omnibus fautoribus suis festinabimus a communione christianæ societatis abscindere : ita ut nullam deinceps victoriam in bello, nullam prosperitatem habere possit in sæculo [6]. »

Eo sensu, anno 1080, adversus Henricum nominatim hæc statuit, ad Petrum et Paulum sermone converso : « Iterum regnum Teutonicorum, et Italiæ, ex parte omnipotentis Dei et vestra interdicens ei, omnem potestatem et dignitatem regiam ei tollo, et ut nullus Christianorum ei sicut regi obediat, interdico, etc..... Ipse autem Henricus cum suis fautoribus in omni belli congressione, nullas vires, nullamque in vita sua victoriam obtineat [1]. » Sic ab adversantibus omnem prosperitatem potestate apostolica propellebat; sic victoriæ imperabat. At Deo non erat placitum hæc in manu sua posita, ad formulam revocari. Quare eodem anno, et Henrico victoriam concessit, et Rodulphum, cui Gregorius Petri et Pauli vice imperium donaverat, in prælio cædi voluit; et postea Gregorium fugari Roma permisit, et Salerni obire victum; suo quoque tempore ulturus Henricum, falso et apostatico pontifice constituto Guiberto Ravennensi, auctorem infandi schismatis, et potestatis vere ecclesiasticæ contemptorem.

Ad ejus victoriam pertinent hæc Sigeberti verba [2] : « Hildebrandus Papa, quasi divinitus revelatum sibi prædixit, hoc anno falsum regem esse moriturum, et verum quidem prædixit; sed fefellit eum de falso rege conjectura, secundum suum velle, super Henrico rege interpretata. Rex enim Henricus Saxonibus gravi prælio congreditur, et in congressu, falsus rex Rodulphus cum multis Saxoniæ principibus exstinguitur. » Quæ Sigeberti narratio a Gregorii dictis decretisque non abhorret.

Exemplo Gregorii VII, Alexander III, Friderico I deposito et excommunicato, inhibuit auctoritate Dei, « ne vires ullas amodo in bellicis congressionibus habeat, aut de Christiano aliquo victoriam consequatur, aut alicubi quiete et pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condignos operetur [3] : » tanquam hæc in hominum potestate Christus esse voluerit. Ad hæc nimia, ac melioribus sæculis inaudita, Alexander III, egregius alioquin pontifex, Gregorio VII auctore deductus est. Adeo vana cogitant, quibus posterioris ætatis exempla sufficiunt.

Ne grave videretur, non modo omnia imperia, sed etiam omnem rerum divinarum humanarumque cursum in unius hominis arbitrio collocari; ac ne de tanta potestate genus humanum aliquid iniqui metueret, docebat Gregorius VII, « ad apostolicam Sedem rite ordinatos, meritis beati Petri meliores effici, atque omnino sanctos [4]. » Et id quidem ex decretis Symmachi Papæ repetebat, quæ sane decreta, commoda interpretatione molliri, non exaggerari, et ad extremum urgeri oporteret. Addebat Gregorius : *Licet experimento sciamus,* nempe Papam sanctum esse, quod hactenus nemo præsumpserat.

[1] *Rom.*, XIII, 1 ; *I Tim.*, II, 2, 3 ; *I Petr.*, XI, 13. — [2] *S. Chrys.*, hom. [illegible], *in II ad Tim.*, c. 2, tom. XI, p. 657. — [3] *Conc. rom.* V, tom. X, col. 370. — [4] Lib. VI, ep. 1.

[4] Nempe in epistola ad Berengarium Gerundensem episcopum, in qua ei mandatum dat, ut, obortas inter duos comitis Raimundi filios discordias, curet sedare. (*Edit. Paris.*)

[6] Lib. VI, epist. 16.

[1] *Conc. rom.* VII, tom. X, col. 384. — [2] Sigeberti *Chron.*, an. 1080. — [3] *Conc. Lateranen. sub Alexand. III*, tom. X *Conc.*, col. 1170. — [4] Lib. VIII, ep. 21.

Sic profecto Gregorius, dum omnia humana ac divina trahere ad se nititur, et dignitatem regiam infringebat, et pontificiam novis, neque duraturis titulis commendabat.

Quod si certa fide credere nos oportet deponi posse a Pontificibus reges, quod depositionem talem in concilio romano Gregorius promulgarit [1], eadem profecto fide teneamus, posse Pontificem auctoritate sua ab excommunicatis auferre victoriam, ac prosperitatem sæculi; cum id non tantum in privatis epistolis, sed etiam decreto edito, Gregorius VII et Alexander III pronuntiarint.

Item eadem fide admittere debemus illud in concilio romano editum: posse a Pontificibus, ut patriarchatus et episcopatus, ita et « omnes hominum possessiones pro meritis tolli et concedi; » quæ nempe Pontifices solos reges, solos imperatores efficerent; quale imperium humana conditio neque gerere, neque tolerare possit.

Placet autem in antecessum expromere quæ suo loco probaturi sumus, Gregorium VII aliosve pontifices, a quibus hæc gesta decretaque sunt, nunquam decreto ad omnem Ecclesiam edito docuisse, eam sententiam, quæ ecclesiasticæ potestati talia vindicaret, ad integritatem fidei catholicæ aut ecclesiastici dogmatis pertinere. Moderabatur animos ille qui Ecclesiam regit, Spiritus veritatis, ne humilis Christi grex in tentationem eam incideret. Quare etiam ii qui pontificiam infallibilitatem vel maxime tuentur, ab hac sententia abhorrere, deque his, ut et de aliis pontificum gestis, libere disputare possunt.

Si quis tamen libentes nos ad ea adduci putat fallitur. Neque enim ii sumus, quibus Ecclesiæ vulnera nulla necessitate retractari placeat; sed rursus non sumus eorum numero, qui ubique trepidi et infirma fide, hæc quantacunque vulnera, tamquam sint Ecclesiæ ipsi lethifera, perhorrescant.

Satis enim scimus Ecclesiam catholicam Sedemque apostolicam in petra fundatam stare firmius, quam ut his commoveri possit; et quantumcunque hæc adscititia humanisque conciliis quæsita concidant ipsam tamen petram, Christo auctore positam, inconcussam stare: qua fide securi, et superiora diximus, et alia haud minus necessaria prosequemur.

[1] *Conc. tom.*, VI, *col.* 3, *col.* 284.

CAPUT XII.

Qua occasione Gregorius VII regum depositionem aggressus sit. — Quove imperii ac regnorum statu; quam universalis monarchiæ etiam temporalis ideam animo informarit. — Ejus mores, ingenium, et in omnia regna variæ molitiones, ac primo in imperium romano-germanicum, in Galliam, in Angliam, in Daniam; de iisque quæri, nihil imminuta Sedis apostolicæ majestate.

Gregorius VII novæ potestati, quam in temporalibus exercere se posse confideret, muniendæ, humana undequaque subsidia conquirebat, atque omnia regna in ditionem ac proprietatem Sedis apostolicæ vindicare satagebat.

Posteaquam enim Caroli Magni domus inclinata est, tota Occidente regia labescere ac nutare cœpit auctoritas: proceres paulatim omnia occupare, et prope æquiparari regibus; episcopi, procerum antesignani, ad hæc insita religioni reverentia validi, pleraque reipublicæ munera ad se trahere regna in varias dynastias, seu ecclesiasticas, seu sæculares scindi, quæ quidem dynastiæ jura regalia multa, eaque maxima, sibi tribuebant, gravi imminutione regiæ majestatis: reges precariam veluti potestatem exercere, eo usque depressi, ut sæpe cum subditis ac vassallis æquo jure bellare cogerentur. Sic imperiis propemodum in anarchiam versis, bellis, cædibus fœdis populationibus omnia replebantur: quæ rerum inclinatio nono sæculo cœpta, decimo et undecimo in deteriora vergebat: ut Gregorii VII tempore vix ullus regum esset, qui regiam majestatem, ac veram imperii vim retineret. Etsi enim Othones in Germania et Italia magnis animis ac viribus seque ac rempublicam sustentasse videbantur, res tamen in pejus suo veluti pondere deflectebant: ac sub Henrico IV urbes gentesque effreni licentia rebellabant. Inclytum Francorum regnum, quod omnibus fere reliquis imperaverat, etsi suo statu atque hæreditaria successione valentius, communibus tamen incommodis laborabat; necdum se Capetii satis confirmaverant, neque Capetiorum quartus Philippus I, qui tum imperitabat, tantæ majestatis animis atque ingenio respondebat. Guillelmus ille victor atque conquestor recens Angliam occupaverat validus quidem viribus atque imperandi certus, sed tamen imperio nondum constabilito; res Hispaniæ tenues, Saracenis prementibus, Christianis etiam in diversa regna divisis: reliqua Europæ regna, alia aliis casibus fluctuabant.

Ea rerum ac temporum necessitudine, Gregorius VII, e sancta Cluniacensis monasterii disci-

plina, per varios dignitatum gradus, ad cathedram Petri evectus est : acerrimi ingenii, magnique animi vir, probis moribus, integra fama, ecclesiasticæ libertatisæ potestatis studiosissimus, et qui potius ultra concessa tenderet, quam aliquid de suo jure remitteret. Is ergo optimum factu ratus, ut Sedi apostolicæ, quæ caput religionis esset, regna omnia etiam in temporalibus subderentur, non modo potestate clavium, sibi summam deponendorum et constituendorum regum ac principum potestatem vindicabat ; sed etiam eos singulatim adortus, quacunque arte poterat, vectigales suos atque etiam suos *homines*, ut tum loquebantur, facere cogitabat.

Et de imperio quidem romano-germanico res facilior videbatur, cum romani Pontifices in illud imperium peculiare jus quoddam sibi vindicarent ; imo vero illud, si quidem Bellarmino et Baronio credimus [1], a Gregorii V tempore, datis electoribus, atque impositis legibus ordinassent. Certe memoratu est dignum id, quod Gregorii VII tempore, ab auctore apologiæ Henrici IV imperatoris proditum ; cum se Saxonibus perduellibus, nonnulli e Longobardis, Francis, Bavaris ac Suevis conjunxissent, eos omnes apud Gregorium VII accusasse regem : «Non decere tam flagitiosum, plus notum crimine quam nomine, regnare ; maxime cum sibi regiam dignitatem Roma non contulerit : oportere Romæ jus suum in constituendis regibus reddi : provideret Apostolicus et Roma ex concilio principum, cujus vita et sapientia tanto congrueret honori : qua deceptione delusus Apostolicus, simul et honore creandi regis, quem sibi fallaciter obtulerant, impulsus, regem banno innodavit, et episcopis aliisque principibus, ut a communione excommunicati regis se subtraherent denuntiavit : se cito venturum in Teutonicas oras, ubi de negotiis ecclesiasticis et de regno tractaretur[2].» Quæ quidem aliena non sunt ab eo Pontifice, qui tam excelsos spiritus gereret ; neque absimile vero est talem virum romanæ potentiæ gloria delectatum, qua Sedis apostolicæ dignitas amplificari videretur ; atque illi omnino placuisse amplitudinem etiam religionis titulo coloratam. Intentus autem erat vel maxime teutonico regno, cui romanum imperium junctum esset, quod etiam regnum per Saxonum rebellionem fluctuabat. Itaque Gregorius, Henrico IV imperatore deposito, Teutonum atque Italiæ regem qui imperator futurus esset, ita constitui decernebat, ut tale sibi præstaret juramentum [1] : «Ab hac hora, et deinceps fidelis ero beato Petro apostolo ejusque vicario papæ Gregorio, et quodcunque mihi ipse Papa præceperit, sub his videlicet verbis, *per veram obedientiam*, fideliter, sicut oportet Christianum, obtemperabo ,.... et eo die quando illum primitus videro, fideliter per manus meas *miles* sancti Petri et illius efficiar.» Quod quidem est *liquum*, ut vocant, et perfectissimæ dominationis hominium, dataque est formula illa *per veram obedientiam*, quæ jussis adhibita indetrectabile imperium designaret.

De Francorum regno post hominum memoriam longe nobilissimo, atque augustissimo, unde etiam imperium, quale apud Latinos est, manasse noverat, hæc legatis suis agenda decernit : « Dicendum autem est omnibus Gallis et per veram obedientiam præcipiendum, ut unaquæque domus, saltem unum denarium annuatim solvant beato Petro, si eum recognoscant patrem et pastorem suum, more antiquo [2]. » Rationem addit : « Nam Carolus imperator, sicut legitur in tomo ejus, qui in archivo Ecclesiæ beati Petri habetur, in tribus locis annuatim colligebat mille ducentas libras ad servitium apostolicæ Sedis [3]. » Nos eum tomum ignoramus, nihil simile in Caroli Magni, ac secutorum principum historiis, gestis, Capitularibus, aut in conciliis, aliisque actis publicis aut privatis, qualia ejus ævi sunt innumerabilia, legimus, et Pontifici impositum fuisse credimus ab iis qui talia suadebant.

Carolus Sedi apostolicæ multas provincias devictas donavit, at regnum nemini vectigale aut censuale fecit ; neque quisquam ex ejus successoribus tale quid aut cogitavit aut passus est. Francique reges Sedi apostolicæ omnium religiosissime in spiritualibus obtemperebant : omnium studiosissime suam in temporalibus dignitatem tuebantur. Quare Gregorius, adhibita licet formula, *per veram obedientiam*, qua imperium indetrectabile significatum fuisse vidimus, nullum unquam censum a Gallis impetravit ; sed neque per legatos, jussos licet, quidquam ea de re postulatum fuisse legimus, ut totum illud in auras penitus evanuisse videatur.

In eadem Gregorii epistola sic legitur : « Idem magnus imperator Carolus Saxoniam obtulit beato Petro, cujus eam devicit adjutorio, et posuit signum devotionis et libertatis. » Offerre beato Petro, consueto hujus ævi sermone, hoc erat proprietati Sedis apostolicæ adscribere ; at

[1] *Bel., De R. P.* lib. v, c. 8 ; *Baron.*, an. 996, tom. x, ed. Rom. p. 908. — [2] *Apol., Henr. IV*, ap. *Urst.*, p. 382.

[1] *Greg. VII*, l. ix, ep. 3. — [2] *Ibid.*, lib. viii, ep. 23.
[3] Aquisgrani, apud Podium Sanctæ Mariæ, et apud Sanctum Ægidium.

Carolus Magnus nusquam scripsit, nusquam dixit se beato Petro devictam obtulisse Saxoniam, sed tantum in devicta Saxonia primam Ecclesiam consecratam, quam, inquit [1], « pio Christo et apostolorum suorum principi beato Petro, obtulimus. » Sic Petro non Saxoniam, sed in Saxonia, pro gratiarum actione, primam Ecclesiam obtulit; et quidem erecto templo apostolorum principem rite veneratus, eam tamen provinciam nullius mortalis imperio quam suo vindicavit.

Cæterum annualem censum semel impositum Gregorius VII facile in argumentum proprietatis ac domini trahebat; quare Guillelmo Conquestori, Angliæ regi, modis omnibus delinito, suadebat, ut regnum Angliæ quod anteriores reges solo voluntariæ pietatis sensu, nullo temporali subjectionis animo, Sedi apostolicæ censuale fecerant; ipse temporali *hominio* subderet. At Guillelmus ita respondit : « Hubertus legatus tuus ad me veniens ex tua parte admonuit, quatenus tibi, et successoribus tuis fidelitatem facere, et de pecunia, quam antecessores mei ad romanam Ecclesiam mittere solebant, melius cogitarem ; unum admisi, alterum non admisi : fidelitatem facere nolui, nec volo, quia nec ergo promisi nec antecessores meos antecessoribus tuis id fecisse comperio [2]. » Sic de fidelitate inverecundum petitorem acriter refutabat : de denario beati Petri avitam consuetudinem recto sensu intellectam prompto animo sequebatur.

Quod autem a Guillelmo Anglorum rege, idem a Danorum rege Sueno, ut ab ejus parente, atque etiam ab ipso promissum, Gregorius postulabat [3], neque hujus postulati ullam unquam videmus habitam esse rationem.

Interim *opulentam provinciam*, romanæ urbi vicinam, *quam viles et ignavi hæretici tenerent*, ei pollicetur. Quo jure suam non significat, nisi hæreticorum omnia, sua esse duceret.

CAPUT XIII.

De Hispania et Sardinia quid Gregorius VII decreverit.

Erat tum Hispania fere tota subdita Saracenis, a quorum manibus nobilissimum regnum recuperare multi undique christiani principes satagebant. Ad hos Gregorius VII sic scribit : « Non latere vos credimus regnum Hispaniæ, ab antiquo proprii juris sancti Petri fuisse, et adhuc, licet diu a paganis sit occupatum, lege tamen justitiæ non evacuata nulli mortalium, sed soli apostolicæ Sedi ex æquo pertinere [4]. »

[1] Vide *Cap. Carol. Mag.*, tom. I, edit. Baluz., p. 246. — [2] *Guill.*, *Epist.* int. *Lanf.* et ap. *Bar.*, t. XI, an. 1079, p. 532. — [3] *Greg. VII* lib. II, ep. 71, 75. — [4] *Ib.*, l. I, epist. 6, 7; *Bar.*, t. XI, an. 1073, p. 424.

Addit concessisse se Evulo comiti habendam sancti Petri nomine, certis conditionibus, quamcunque ab infidelibus terram recepisset.

Cæterum id juris et Hispani nesciebant, et hujus obliteratam fuisse memoriam ipsam ipse Gregorius fatebatur ; sic enim postea scripsit « regibus, comitibus, cæterisque principibus Hispaniæ. Notum vobis fieri volumus, quod nobis quidem tacere non est liberum, vobis autem non solum ad futuram, sed etiam ad præsentem gloriam valde necessarium, videlicet regnum Hispaniæ ex antiquis constitutionibus beato Petro, et sanctæ romanæ Ecclesiæ in jus et proprietatem esse traditum : quod nimirum hactenus et præteritorum temporum incommoda, et aliqua antecessorum nostrorum occultavit negligentia. Nam postquam illud regnum a Saracenis et paganis pervasum est, et servitium, quod beato Petro inde solebat fieri, propter infidelitatem eorum, et tyrannidem detentum, ab usu nostrorum tot annis interceptum est, pariter etiam rerum et proprietatis memoria dilabi cœpit [1]. » Promittit tamen Gregorius legatos a se missos rem omnem demonstraturos *assertione certa* : denique adhortatur « ut ad honorem beati Petri et romanæ Ecclesiæ promptos et magnificos se exhibeant ; » quod profecto fecerunt ; multique Hispanorum, principum Ecclesiæ romanæ annuas pensiones spoponderunt eique se ultro ut spirituali dominæ subjecerunt.

Id vero an excussis titulis potius quam ultronea pietate fecerint, non satis mihi constat. Stricto jure fecisse probat Baronius, allato exemplo « Berengarii comitis Barcinonensis, qui anno, inquit [2], 1091, Urbani Papæ quarto, cum recuperasset Tarraconensem civitatem occupatam a Mauris, eamdem obtulit Ecclesiæ romanæ. » Quæ vana esse omnia facile comprobabit ipsum a Baronio productum instrumentum : quippe quo legimus a comite Berengario Tarraconensem civitatem, non a Mauris recuperatam [3],

[1] Lib. IV, epist. 28; *Vide* lib. I, epist. 7. — [2] *Bar.*, t. XI, an. 1073.

[3] Utrum id Baronio recte objiciat Bossuet, ambigi potest. Nam 1° in ipso donationis diplomate, Berengarius eos nominat principes, « qui secum insudaverint ad præfatæ urbis restaurationem. » 2° Urbanus II, rescribens Berengario, sic dicit, p. 628 : « Ecce jam transactis 390 annis, ex quo præfatam urbem Agarenorum gens prope « solitariam fecerit, etc. » 3° Hæc vocabula *restauratio* et *restitutio*, quæ passim occurrunt in diplomate et in epistola, significabunt quidem stricte accepta, Tarraconensem civitatem denuo ædificatam fuisse ; sed diligenter perpendenti verba et seriem, hæc duo erunt, unum quod affirmat Bossuet, hanc civitatem, non *redditam* fuisse, sed *specialiter donatam* Ecclesiæ romanæ; alterum quod negat, hanc civitatem non multo ante « e Saracenorum manibus fuisse vindicatam. » Certe, Berengarius dicit hanc civitatem « sibi ex paterno jure competisse, » quomodo probe ac vere diceret Ludovicus XV, Navarræ regnum, si illud bello recuperaret, « sibi ex paterno jure competere. » Jura enim regum, illa quam vocant præscriptionis lege, non tolluntur.

(*Ed. Paris.*)

sed *jure paterno*, ac bonorum paternorum *dictione* suam; non Sedi apostolicæ redditam, sed in Dei nomine specialiter donatam « esse [1] » quæ ideo non firmam, ut potius evertant ipsi illud in Hispaniis venditatum.

At vero Petrus de Marca, vir doctissimus, ex antiquis monumentis probat Gregorio VII a comite Besalvensi Bernardo, atque etiam ab Aragonum rege annuam concessam fuisse pensionem [2]: id vero ab iis factum, antiquis excusis a recognitis titulis, acta non memorant.

Neque item docent, an stricto jure potius quam voluntate sit factum, quod idem Bernardus « se militem ac vassallum sancti Petri fecit [3]. » Id enim eo tempore ab aliis etiam, ut a comite Provinciæ ac Barcinonensi, ultro ac nulla obligatione, factitatum fuisse, ejus ævi acta memorant : quod ii comites ubi se Sedi apostolicæ addixissent, eo patrocinio tutiores, atque etiam adversus dominos securiores essent.

Refert etiam Petrus de Marca [4] secutis sæculis, cum eam pensionem, quam Aragonenses concesserant, romani curiales violentius exigerent, a regibus Aragonensibus plane denegatam : consensisse tamen illos ad illam pensionem voluntarie persolvendam, non autem « contractu infeodationis inito, aut obligatione « pacta. »

Castellæ vero reges nihil quidquam solvisse, nihil peculiaris juris in Sede apostolica recognovisse legimus : quo constare videatur ea, quæ Gregorii VII tempore ab aliis Hispanis facta sint, voluntarie potius, quam stricto et antiquo jure fuisse imposita. Neque propterea Gregorium antiqua Ecclesiæ romanæ jura in Hispaniæ regnum memorantem, deceptorem putamus; sed falsis titulis, quales omni ævo multi confecti sunt, decipi potuisse confitemur.

Quænam certe ejus legati rei oblitteratæ, atque omni hominum elapsæ memoria, documenta protulerint, neque usquam legimus, neque animo aut conjectura assequi possumus, aut omnino intelligimus quomodo stare possint. Gregorius enim memorat, antequam regnum illud a Saracenis pervasum est, « sanctæ romanæ Ecclesiæ » in jus et proprietatem fuisse traditum, ac « certa servitia fuisse constituta : » atqui anno Christi 713 invasio Saracenorum contigit, quo tempore illa ex feudorum jure orta servitia, atque proprietas, ne nomine quidem erant cognita. Neque vero Hispaniam Sedi apostolicæ Gothi ariani tradidissent, neque postquam reges anno 588 catholici sunt facti, tale quidquam egisse, tot concilia, tot acta, tot historiæ, tot epistolæ ignorant, cum Sedis apostolicæ potestas, sed spiritualis illa atque cœlestis, omnibus paginis celebretur, neque a rege Pelagio, recidivi post saracenicam invasionem Hispanorum imperii fundatore, ejusque successoribus, aliisque hispaniensibus regibus per trecentos ac sexaginta annos, qui a Pelagio ad Gregorium effluxere, tale quidquam postulatum fuit : ac reges Hispaniæ per ea tempora haud minus quam alios absoluto jure regnasse, omnia monumenta testantur. Jam quod ait Baronius : « His juribus potitam apostolicam Sedem, anno Christi 701, sub impio rege Vitiza, horum jacturam esse passam [1], » neque cum Gregorio VII convenit, qui hanc jacturam ad Saracenorum invasionem refert, neque cum Tudensi Luca, quem unum Baronius testem adducit. Is enim posteaquam auctore Vitiza canones dissolutos, sacraque omnia conculcata memoravit, hæc addit insuper : « Et ne adversus eum insurgeret sancta Ecclesia, episcopis, presbyteris, diaconis, et cæteris Ecclesiæ Christi ministris, carnales uxores habere præcepit; et ne obedirent romano Pontifici, sub mortis interminatione prohibuit [2]. » Quæ ad evitandum canonicæ atque ecclesiasticæ districtionis metum manifeste referri, rerum ostendit series : ad solvenda romani Pontificis, ut supremi etiam domini, imperia pertinere, neque Lucas Tudensis significat, neque alii scriptores, neque Gregorius VII suspicatur.

Utcunque est, illud animo capere vix possumus, quod is Pontifex mavult Hispaniam servire infidelibus quam illud qualecunque jus ultro remittere. Sic enim ipse scribit supradicta epistola, « ad principes in terram Hispaniæ proficisci volentes : Hoc neminem vestrum ignorare volumus, quoniam, nisi æqua pactione persolvendi juris sancti Petri in regnum illud animadvertere statueritis, potius vobis apostolica auctoritate, ne illud tendatis, interdicendo contra feremur, quam sancta et universalis mater Ecclesia, idem a suis filiis quod ab hostibus patiendo, non jam proprietatis suæ, sed filiorum detrimento saucietur [3]. » Quasi vulnus illud remissione spontanea temporalis tributi curare non posset. Sed ista non reputat, et ovem in feræ faucibus palpitantem non eripere, sed tondere cogitat. Atque hæc facit abstinentissimus, et innocentissimæ vitæ Pontifex, dum Sedis apostolicæ jura etiam temporalia, quæ semel animo perceperat, tantisper imminui pejus omnibus malis arbitratur.

[1] *Bar.*, tom. x., an. 1091, p. 627. — [2] *Marc.*, *Hist. Bearn.*, lib. IV p. 331, 332. — [3] *Greg. VII*, lib. IX, ep. 12. — [4] *Marc.*, loc. cit.

[1] *Bar.*, loc. cit., et tom. VIII, an. 701, p. 640, 641. — *Luc. Tud.* ap. *Bar.*, loc. mox cit. — [2] *Greg. VII*, lib. I, ep. 57.

Neque minus dura sunt, quæ Sardiniensibus scripsit. Cum enim in animum induxisset, ut aliquid ab eis commodi temporalis ferret, primam ad eorum judices dedit epistolam [1] : « Romanam Ecclesiam omnium matrem, privatam tamen eis debere sollicitudinem; at antecessorum negligentia friguisse charitatem illam, quæ antiquis temporibus inter romanam Ecclesiam et gentem illam fuit, maximo inter ipsos christianæ religionis detrimento : atque omnino necessarium ut de salute animarum cogitent, romanamque Ecclesiam ut matrem recognoscant, atque antiquam devotionem impendant : se quidem non modo ut eorum animæ, sed etiam patria salva esset, sollicite invigilare : si sua verba reciperent, gloriam et honorem et in præsenti et in futura vita consecuturos esse : sin aliter agerent, suæ culpæ imputarent, si quid periculi contigisset : legatos coram acturos quæ de salute eorum et honore tractarent. »

Quid esset *illa salus honorque* quem ipsis quæreret, sequentia demonstrabunt. Nam paulo post de sui legati postulatis hæc scribit : « Nisi in hoc anno certa nobis super hac re ratione respondeatis, nec amplius vestra responsa quæremus, nec tamen ulterius jus et honorem sancti Petri irrequisitum relinquemus [2]. » Censum ac vectigal satis aperte ista significant : eo primum illa verba lenia, eo denique minæ spectabant.

Gravius postea urget, scribitque hæc [3] glorioso judici Calaritano Orsocco: « Nolumus scientiam tuam latere, nobis terram vestram a multis gentibus esse petitam : maxima servitia si eam permitteremus invadi, fuisse promissa; ita ut medietatem totius terræ nostro usui vellent relinquere, partemque alteram ad fidelitatem nostram sibi habere : cumque hoc non solum a Normannis, et a Thuscis, ac Longobardis, sed etiam a quibusdam ultramontanis crebro ex nobis esset postulatum, nemini ea de re unquam assensum dare decrevimus, donec ad vos legatum nostrum mittentes, animum vestrum deprehenderemus. » Nempe ille legatus exploraturus erat quo tributo oblato se ab invasorum deprædatione redimerent. Pergit enim : « Igitur, quia devotionem beato Petro te habere in legato suo monstrasti, si eam sicut oportet (quid autem oporteret satis aperte significaverat) servare volueris, non solum per nos, nulli terram vestram vi ingrediendi licentia dabitur, sed etiam si quis attentaverit, et sæculariter et spiritualiter prohibebitur a nobis, ac repulsabitur. » Quid si denegaverint quæ Gregorius postulabat? Nempe hostibus prædæ erunt. Tantine erat tributum romanæ Ecclesiæ persolvendum, ut propter eam causam miseros insulanos, *data licentia*, lupis pastor exponeret!

Cæterum quid in ea insula juris sibi esset, ne verbo quidem significat, jurium etiam temporalium vehementissimus ubique, ut videre est, ostentator. Sed ut concedamus Sardiniam insulam jam tum in Ecclesiæ romanæ ditionem concessisse, utque id vel maxime non tantum jactaret Gregorius, sed etiam insulani seu metu, seu veri conscientia faterentur; tamen in tributis exigendis nulla Gregorius possessione nitebatur; antiqua, confusa, obsoleta, generalibus verbis, uti vidimus, venditabat, dirisque comminationibus novum sibi titulum comparabat.

CAPUT XIV.

De Hungaria. — De aliis regnis ac provinciis. — Quibus causis impulsi, pontificiæ ditioni se ultro subjecerint: arbitraria jura etiam in infidelis principes protenduntur.

Salomon Hungariæ rex infans, Andreæ patris jussu, atque omnium ordinum applausu rite coronatus; mox, patre mortuo, propter infantiam pulsus, ac per Henricum IV imperatorem, cujus sororem duxerat, sæpe regno restitutus eidem Henrico Hungariam fecit tributariam [1] Id necessitate gestum Gregorius regi crimini vertit; quod « regnum Hungariæ sanctæ romanæ Ecclesiæ proprium, a rege Stephano olim beato Petro, cum omni jure ac potestate sua oblatum, et devote esset traditum [2]. » Addebat probationem, quod nempe Henricus III imperator, Henrici IV pater, « victo rege (Hungaro), et facta victoria, ad corpus beati Petri lanceam et coronam transmisit, et pro gloria triumphi sui, illuc regni direxit insignia, quo principatum dignitatis ejus attinere cognovit. » Quare gravia minabatur : nec aliter beati Petri gratiam aut suam benevolentiam spondet, « nisi sceptrum regni, » inquit, « correcto errore tuo, apostolicæ, non regiæ majestatis beneficium recognoscas. » Sic si quis beatum Petrum honorasset, regni proprietatem, atque omnia deinde jura feudorum Sedi apostolicæ vindicabat : quanquam ejus proprietatis nulla in annalibus ad ea quidem tempora mentio reperiretur.

Si quando dissidia inter fratres de regnis ac provinciis orirentur, ut in Barcinonensi comitatu evenerat, *sancti Petri inexpugnabile* pollicebatur *auxilium* [3] ei parti, quæ in Sedis apostolicæ potestate futuram se esse profitebatur.

[1] *Ibid.*, epist. 29. Vide *Bar.*, tom. x, an. 1073. — [2] *Ibid.*, lib. I. epist. 41. — [3] *Ibid.*, l. VIII, epist. 10.

[1] *Lambert.* Schaf., ap. *Bar.*, t. XI an. 1071, p. 464. — [2] *Greg. VII*, l. II, epist. 13. — [3] *Greg. VII*, lib. VI, epist. 16, Vide *Lamb.*, ap. *Baron.*, an. 1075.

Albeti ac pulsi reges. Sicut apostolicæ sunt regna tradenda, ejus auctoritate restitui se posse confidebant. Sic a rege Russorum Demetrio, cum is a Italiæ pulsus esset, traditum regnum Gregorius VII suscipit, *exhibita sancto Petro fidelitate* [1].

Atque exiguum tutamen erat ab apostolica Sede regnum accepisse. Scribit enim Vezelino adversus Dalmatiæ regem insurgenti [2] : « Scias nos de prudentia tua multum miirari, ut qui te esse dictum beato Petro, et nobis fidem promisisti, contra eum, quem in Dalmatia regem auctoritas apostolica constituit, tu modo conaris insurgere. Quapropter nobilitatem tuam monemus, et ex parte beati Petri præcipimus, ut adversus jam dictum regem arma capere non præsumas, sciens quidquid in illum ausus fueris, procul dubio te in apostolicam Sedem facturum. »

Hæc incepit Gregorius VII : his ac similibus ad regna Sedi apostolicæ tradenda hortabatur, et ad Geysam scribebat Hungarorum ducem [3] : « Regnum Hungariæ, sicut et alia nobilissima regna in propriæ libertatis statu esse debere, et nulli regi alterius regni subjici, nisi sanctæ et universali matri Ecclesiæ romanæ, quæ subjectos non habet, ut servos, sed ut filios suscipit universos [4]. »

Quare Salomoni Hungarorum regi ademptum a Deo regnum prædicabat quod is contempto nobili dominio beati Petri, cui erat proprium Hungariæ regnum [5] « se regi teutonico, quamvis necessario subdidisset, » subditque rationem : « Petrus enim a firma petra dicitur, quæ portas inferi confringit, atque adamantino rigore destruit, et dissipat quidquid obsistit. » Quæ dicta adversus hæreses, et alia vitiorum monstra, per Christi imperium debellanda, ad terrenam ditionem quotidie amplificandum, et ad comparanda sibi regna, vertebat.

Eam universalis monarchiæ etiam temporalis ideam animo informaverat, quæ spirituali addita potestati, tale imperium conderet, quale res humanæ ferre non possent.

Iisdem vestigiis insistebat Innocentius III, magnus alioquin Pontifex, cum Joannem *sine terra*, Angliæ regem depositione mulctaret [6], barones Angliæ, ac Philippum Augustum adversus eum invitaret, donec Joannes Sedi apostolicæ regnum traderet, uti suo loco memorabimus [7].

[1] *Greg.*, lib. [illegible], epist. 74. — [2] *Ibid.*, lib. VII, epist. 4, ap. *Baron.* an. 1074. — [3] Salomon Hungarorum regnum invaserat avunculum. — [4] *Greg.*, lib. [illegible], epist. 63. — [5] [illegible] epist. 70. — [6] Vide *Odor. Rem.* an. 1212 et seq., *Vice quoque Histor. Angliæ Rapin. Thoyr.* [illegible] VIII, et ep. *Inn. cent. III.* — [7] *Sup. Gall. orthod.*, l. III, c. 21.

Non ergo mirum si passim in servitutem incerent, duces, comites, ipsi etiam reges in Sede apostolica suis rebus tutelam, atque etiam, proh dolor! suæ cupiditati ad vicinos invadendos auxilium, quærerent. Quæ quantum rei christianæ effecerint, lectori æstimandum relinquimus.

Nec alia moliebatur Adrianus IV, dum illud a nobis sæpe memoratum *jus* edidit, nempe « Hiberniam et omnes insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, ad jus sancti Petri et sacrosanctæ romanæ Ecclesiæ pertinere [1]. »

Postea ad libitum arbitraria jura crevere ; quo factum est, ut Nicolaus V, Callixtus III, Sixtus IV, Innocentius VIII, Alexander VI tanta terrarum spatia infidelibus detracta, christianis regibus concederent.

CAPUT XV.

Reges [illegible] quos pare concessa a Bellarmino aliique [illegible]. — Hæc, et alia de regibus deponendis gesta, nullo religionis periculo impugnari posse.

His in concessionibus tuendis Bellarminus maxime laborabat, cum negaret infideles, justos scilicet dominos, legitima possessione deturbari posse, nisi conarentur avertere a Christi fide subditos. At profecto illi reges, quorum Alexander VI, aliique Pontifices partiebantur imperia, de fide Christiana nequidem cogitabant. Quem nodum Bellarminus et alii sic exsolvunt. Alexandrum VI, cum regna infidelium daret, non id providisse « ut reges christiani reges infideles debellarent, et eorum regna occuparent ; sed solum ut eo adducerent fidei christianæ prædicatores, et protegerent ac defenderent, cum ipsos prædicatores, tum Christianos ab eis conversos [2] : » ac si reges infideles resisterent, Christianis jus esset bellum inferendi. O novos apostolos, et novo more tuitos ! O novam et Apostolo inauditam christianorum militum armaturam ! At si Christi apostolos hic omitti placet, quod infirma Ecclesia nondum hæc fortia auderet, mirum cur Gregorius Magnus, valida jam Ecclesia, christiano imperio, totque christianis fulta regibus, a regina Brunechildi non tale satellitium, Augustino suo in Angliam profecturo, impetrarit. Cur non talibus diaconis succinctus sanctus Bonifacius Moguntinus Germaniæ intulerit Evangelium [3] ? aut cur eum Pipinus ipsi devinctissimus, pro fide christiana obtruncari permiserit ? Cur Willebrodi, Wilfridi, Swiberti, Adalberti, et alii innumerabiles, qui per eamdem ætatem barbarica nomina martyrii

[1] Vide Sup., cap. [illegible] et t. X Conc., col. 1143. — [2] *Bel.*, *De R. P.*, l. V, c. 2. — [3] Vide *Bar.*, *ibid.*, an. 716.

gloria illustrarunt [1], nullo tali munimine prædicandam susceperint religionem christianam ? Denique hujus custodiæ evangelicis prædicatoribus datæ bellique in liberam gentem ea causa suscepti, quod verbi divini præcones respuisset, nullum apud antiquos exemplum est. Qui Caroli Magni saxonica bella commemorant, cogitare debuissent Saxones francisci imperii perduelles, novaque semper contumacia rebellantes, victos, captos, deditos, patriæ, libertati, vitæ redditos, si Evangelio obedirent : postremo occisos, atque dispersos, quod fidem Salvatori Christo, atque optimo regi Carolo datam fefellissent, regionemque eorum aliis concessam incolis ; atque hi catholicam religionem ad ea usque tempora propagarunt, quibus eos ad infandum schisma Lutherus abripuit.

Neque vero me fugit quanti sint nominis, a quibus hæc Bellarminus, aliique hauserint : sed doctores postremis sæculis natos, per librorum penuriam, ne alias commemorem causas, Ecclesiasticæ historiæ non satis gnaros, atque ideo non vita, sed doctrina degeneres, antiquis placitis et exemplis postponi oportere, clara voce dicimus.

Nec putamus sanctum Thomam, cujus auctoritate utuntur, ad prædicandam gentibus fidem tali unquam auxilio profecturum : nec sancti franciscani ac prædicatorii ordinis martyres ; nec postremo sæculo sanctus Franciscus Xaverius, Indiarum apostolus, atque ex eodem sodalitio tot inclyti martyres hæc sectati : nec ævo nostro tot sancti episcopi, atque presbyteri, quos ad barbaras gentes nostra Gallia, ac tota Europa summittit. Quin etiam Bellarminum aliosque, si talia præsidia offerrentur, toto animo putamus fuisse aversaturos, ut merito contemnamus eam doctrinam, a qua consectanda vel ipsi abhorrerent.

Neque magis probamus quod dicunt, ab Alexandro VI christianos inter reges distributas esse terras, « ut impediret contentiones, et bella Christianorum, qui in illis regionibus negotiari volebant [2]. » Neque enim, si vel maxime placebat romanos Pontifices, non verbi tantum, apostolico more, sed etiam commerciorum ac negotiationum esse duces, et ad eorum arbitrium restringi imperia, commerciorum ac gentium libertatem : non, inquam, si ista vel maxime placeant, talem explicationem Alexandri VI decreta ferre possunt : « Omnes enim, » inquit [3], « et singulas terras firmas, et insula remotas et incognitas versus partes occidentales, et mare Oceanum consistentes repertas, et reperiendas in posterum, quæ sub actuali dominio temporali aliquorum dominorum christianorum constitutæ non essent, cum omnibus illarum dominiis, civitatibus, castris, juribus, et jurisdictionibus universis, vobis hæredibusque, et successoribus vestris in perpetuum, tenore præsentium, motu proprio, et ex certa scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine donavimus, concessimus, et assignavimus. » Quo decreto inter reges ducta linea dispertiit orbem, « ex apostolicæ, » inquit, « gratiæ largitate, motu proprio, non ad vestram, vel alterius pro vobis super hoc nobis oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate..... ac de apostolicæ potestatis plenitudine. » Quæ profecto nihil aliud sonant, quam meram donationem. Quare alii rotunde magis bullas eas referunt ad ea, in quibus Pontifices, ut in facto particulari, consensu omnium errare potuerint.

Quo exemplo nos quoque nostro jure possumus, non tantum hæc ab Alexandro VI totque ejus antecessoribus ad eamdem formam edita decretaque de infidelium terris dividendis; verum etiam alia de supremis potestatibus deponendis gesta, exigere ad regulam et ad majorum fidem adque ea decreta, quæ totis mille, et quod excurrit annis, intacta mansere. Placet enim omnino id quod Turrecremata alia occasione dixit : « Nec ista consequentia est bona : factum fuit sic, ergo legitime factum fuit ; nos enim non debemus respicere quod factum est in præterito, sed quod juridice fieri debuerit in futurum [1]. »

Hæc certe omnia salva fide quæri, uti prædiximus, Perronius quoque cardinalis confitetur et Bellarminum testem adducit [2]; et certe Bellarminus censor audentissimus cujuscunque doctrinæ, quam Sedi apostolicæ non satis æquam putat, huic nostræ sententiæ nullam notam infert, tractatu amplissimo de ea re edito [3]; et Perronius celebri oratione in conventu ordinum regni habita, id agit ut hæc quæstio *inter problematicas* habeatur [4]. Quare licebit nobis, vel ipsis concedentibus, antiquam sententiam nostræ Facultatis, imo antiquam traditionem Ecclesiæ catholicæ sub cleri gallicani, atque etiam augustissimi regis, totiusque adeo regni felicibus auspiciis, nulla cujusquam contumelia, propugnare.

Hæc autem diligentissime exsequimur, excussis omnibus utriusque partis argumentis : non quod Galli nostri hac tractatione egeant ;

[1] Vide *Bar.*, [illegible], an. 719, 731, [illegible] sæculo. — *Bar.*, loc. jam cit. — [2] *Bull.* [illegible] *Alexand.*, *Vind. Ferdin. Hisp. reg. Bull. Roman.*, cent. Lug., 1655, tom. I.

[1] *Turr.*, *Apos. pr. Eccl.* ad ca. c., tom. XII. Con. — [2] *Per. Per.* l. I, c. 31, p. 54[illegible]. *Dissert.* prev., § 89. — [3] Vide *Bell.*, *De R. P.* pass. — [4] *Du Per.*, *Œuv. div.*

vix enim quisquam inter Gallos in dubium revocat supremam potestatem, atque, ut ita dicam, regiæ majestatis independentiam, qua pax reipublicæ continetur : sed tamen cæteris satisfacere nos oportet omnique studio amovere a theologorum scholis, alienam a christiana modestia, ac melioribus sæculis inauditam, de deponendis regibus sententiam. Quod quidem dum facimus, Sedis apostolicæ dignitati consulimus, nedum ejus privilegia imminutum eamus. Quis enim inter Sedis apostolicæ privilegia reputet quod possint de regibus amovendis vana et irrita, et omnibus jam populis contemnenda decreta conscribere? Aut quis non videat apud cordatiores hanc totam de temporali Pontificum potestate fere obsolevisse sententiam : ut qui eam tuentur adhuc, ultimorum sæculorum exemplis abrepti potius, quam certa ratione duci esse videantur ? Non ita effluxere quæ romani Pontifices de rebus ecclesiasticis condidere decreta : his cessere hæreses ; contusi, fractique sunt, qui Ecclesiæ fidem, auctoritatemque invaserunt. Fides quippe hoc hæreses splendet purius, contempta ab hæreticis Ecclesiæ auctoritas firmius invalescit. Ad quid Pontificibus protuerunt, quæ ad reges in temporalibus subjugandos tantis molitionibus suscepere ? Nempe hæc omnia concidernnt, cassaque et irrita nihil Sedi romanæ, præter invidiam atque odia ; nihil toti Ecclesiæ, præter bella, cædes, schismata pepererunt. Tanti refert, quid Deo auctore, quid humanis consiliis moliare. Sed nos hæc melius exempla edocebunt. Rem ergo totam ab ipsis Ecclesiæ totiusque adeo humani generis initiis, explicare aggrediamur [1].

[1] *Vid. sup. Gall. orthod.*, lib. I et seq.

EPISTOLA

CLERI GALLICANI PARISIIS CONGREGATI, ANNO 1682, AD SANCTISSIMUM DD. NOSTRUM INNOCENTIUM PAPAM XI.

BEATISSIME PATER,

Quam consecrandi fecimus apostolicæ Sedi canonicæ obedientiæ professionem, ea nos impellit, ut quæ Parisiis jussu regio congregati gessimus, ad apostolatum vestrum referamus, gravesque metus nostros paternum in sinum effundamus. « Cum enim te Dominus, gratiæ « suæ præcipuæ munere, in Sede apostolica « collocaverit, talemque nostris temporibus « præstiterit, ut nobis potius ad culpam negli- « gentiæ valeat, si apud venerationem tuam « quæ pro Ecclesia suggerenda tacuerimus, « quam ea possit Sanctitas vestra, vel fastidiose, « vel negligenter, accipere : *non ambigimus* « *quin* magnis periculis *nostris* pastoralem dili- « gentiam adhibere digneris [1]. »

Sane, Beatissime Pontifex, a majoribus nostris, sanctis, gravibusque viris accepimus, regni et sacerdotii tuta piaque concordia res humanas niti ; « dum unum ab altero impu- « gnatur, periclitari utrumque : ea occasione « et de regno tolli justitiam et de Ecclesia pa- « cem, schismata et scandala suscitari et fieri « animarum perditionem simul et corporum, « sine horum concordia res humanas nec inco- « lumes esse posse nec tutas [1]. » Hæc Goffridus Vindocinensis, hæc Ivo Carnotensis, sanctissimi, gravissimique Ecclesiæ gallicanæ præsules immortalibus scriptis testata reliquerunt ; hos in medium afferre et ad Vestram Sanctitatem allegare juvat, quos pro ecclesiastica libertate atque apostolica auctoritate multa perpessos sancti vestri decessores, non tantum ut probabiles magistros, sed ut præcipuos, singularesque filios semper habuerint. His accedat tertius Claræ vallis abbas, non gallicanæ tantum, sed universæ Ecclesiæ lumen, sanctus Bernardus, ille canonum propugnator, ac fortissimæ cujusque sententiæ gravissimus auctor, ubi nimio rigore regnum et sacerdotium dividi, atque « inconsutilem Christi tunicam [2] » scindi animadvertit, utili condescensione temperari canones supplicavit, ac pacem utriusque potestatis, quæ utramque fulciat, retineri, præsertim in Gallia, ubi « nullam unquam regnum inter « et sacerdotium divisionem fuisse [3], » antiquiores episcopi gloriati erant ; ubi denique, ipso teste Bernardo, toto orbe colliso, ipsisque pontificibus gravi toties tempestate jactatis, non

[1] *Epistola concilii Milevitani ad papam Innocentium*, inter Epistolas. *S. August.*, epist. 176.

[1] *Goffridus* Vindocinensis, *Opuscula*, et Ivo. Carnot., epist. 60. — [2] *S. Bernard.*, epist. 219. — [3] Ivo Carnot. epist. 238.

modo nullæ scissuræ factæ essent, sed etiam « solerent scissuræ aliæ resarciri [1] . »

Nec minore studio apostolici præsules, Vestræ Sanctitatis antecessores [2], eam concordiam commendarunt, cum gemina potestate res humanas regi ex sacris litteris accuratissime tradidere ; quarum proinde concordia publicam pacem, totiusque generis humani statum contineri certissimum sit, dicente propheta : *Ecce vir, Oriens nomen ejus*, Zorobabel in persona, in figura Christus, certe populi Dei dux et princeps, « et ipse exstruet templum Domino, et « ipse portabit gloriam, et sedebit et dominabi- « tur super solio suo ; et erit sacerdos super « solio suo ; et consilium pacis erit inter illos « duos [3] . » Stet ergo utrumque solium, alterum principis, alterum sacerdotis, auxilio mutuo, mutua consensione munitum : hinc populi salus, hinc non tantum corporum, sed etiam animarum lucra proveniant, hinc denique res humanæ stabili, ac Deo pariter hominibusque placita tranquillitate decurrant.

Quæ cum ex Patrum traditione, ipsaque adeo prophetica ac divina auctoritate descenderint, ubi eam pacem nostris temporibus occasione regaliæ sollicitari vidimus, cœpimus cogitare quid majores nostri, quid antiqui Sedis apostolicæ antistites præscriberent, pro certo habituri quod verbo pariter et exemplo docuissent. Sic autem comperimus quæ evangelica auctoritate, quæ æterna lege sancita essent, manere inconcussa ; quæ ecclesiastica prohibitione constarent, in his ecclesiarum principes multa pro tenore canonum districtius judicasse, multa pro temporum necessitate tolerasse, ubi non periclitatur fidei veritas aut morum honestas, quædam instituta temperari : non cæca tamen et indiscreta relaxatione disciplinæ, sed si adesset necessitas, ex qua leges quoque mutari contingeret ; sanctos enim pontifices antecessores vestros ita præcepisse : « ubi necessitas non est, « sanctorum Patrum decreta manere inconver- « tibilia [4] ; » eadem ergo decreta ex necessitate interdum temperanda, eam vero necessitatem esse, si graves dissensiones, si turbulenti motus, tumultusque imminerent, quam *populorum stragem* sancti Patres vocant [5] ; tunc enim charitatem, quæ summa Ecclesiæ lex sit, alias emollire ac temperare leges, ac « detrahendum « aliquid canonum severitati, ut majoribus « morbis sanandis charitas sincera subve- « niat [6] ; » hinc nempe profectam a sanctis Patribus, ipsaque apostolica Sede toties celebratam moderationem canonum, quæ utili dispensatione et provida compensatione librata Ecclesiam ædificet, propulset dissidia, regnum et sacerdotium firma pace componat.

Hæc ex sancto Augustino, aliisque Patribus ; hæc ex sanctis pontificibus Leone, Gelasio, cæterisque majores nostri didicerunt, nobisque tradiderunt : « Salvo scilicet fidei fundamento « et communi morum regula, toleranda quæ- « dam, quædam etiam facienda quæ infirma « videantur ; hæc enim facit charitas, quæ ope- « rit multitudinem peccatorum, quæ cum in- « firmantibus infirmatur, cum scandalizatis « uritur, et omnibus omnia fit; ut omnibus pro- « desse mereatur [1] . » Quod si jus illud regium quam regaliam dicimus, aut fidei fundamentis, aut morum regulis esset adversum, non illud utique sancti pontifices doctrina et pietate conspicui, Alexander III, Innocentius III atque alii comprobassent, non illud denique sacrum generale Lugdunense concilium [2], tot personis, totque sub titulis sua auctoritate firmasset. At enim extendi vetuit ad eas ecclesias, quæ primæva atque innata libertate gauderent, sed ut hanc interim quæstionem omittamus, neque minutatim verba concilii variosque sensus, quæque antegressa, quæque consecuta sint, expendamus ; id sane liquido constat nullum esse periculum ut extensum fidei moribusque noceat, quod illæsa fide, salvaque morum regula, longe lateque propagatum, plurimas jam regni ecclesias occuparit : ex quod illud efficitur, regaliæ causam non fidei morumque regulam, quæ *immobilis et irreformabilis* sit [3] : sed ad disciplinam, quæ pro locis ac temporibus subinde mutetur, quæque temperamenta, ac salutarem illam moderationem admittat, omnino pertinere.

Jam ergo constituto quæstionis statu, beatissime Pater, quantum intelligimus, rem totam expediri haud difficile fuerit ; cum id unum inquirendum restet, justane causa fuerit cur post ecclesiarum quarumdam libertatem totis sexaginta annis strenue propugnatam, victi in eo tribunali, quod ipsi antiquo more regni appellavimus, acquiescere potius quam omnino commovere, regiam potestatem cum pontificali committere, nova denique bella ciere vellemus. Nos pacem anteponimus, nec in simili causa piget imitari Vindocinensem abbatem, non minus fortitudine, quam prudentia clarum, cujus verbis dicimus : « Habeat Ecclesia suam liber- « tatem ; sed summopere caveat, ne, dum ni-

[1] *S. Bern.*, epist. 219. — [2] *Gelasius Papa*, epist. 8, *Ad Anastasium imperatorem*. — [3] *Zachar.*, VI, 12, 13. — [4] *S. Bernard, Tract. De praecep. et dispens.*, cap. 4. — [5] *Sanct. August.*, epist. 186, n. 45. — [6] *Ibid.*

[1] Ivo Carnot., epist. 214. — [2] Cap. 12. — [3] *Tertullian., De virginib. veland.*

« [illegible] emunxerit, elicit sanguinem, et dum « [illegible] de vase [illegible] eradere, vas ipsum « [illegible] ? »

Neque vero publicam pacem, ac sub tanto rege prosperum rerum ecclesiæ cursum cum sua turbatione apportet. Adhuc pios aures, sanctissime Pontifex, et tantisper [illegible] quem regem habemus, non invitam [illegible] dexteritate, ac decora verborum prudentia [illegible] simus pacifici sacerdotes; habent ille [illegible] suam universis gentibus celebratam, ac pacis gloria cumulatam. Ultimum, beatissime Pater, rebus nostris interesse et coram intueri posse, paternis sane oculis dignum spectaculum, quam benignissime optimus princeps episcopos audiat, quam rebus Ecclesiæ faveat, quam bonos fulciat, quam invicta auctoritate frangat contumaces, quam [illegible] illam nobis a Domino traditam potestatem intemeratam velit! Eo protegente, jurisdictio episcopalis propemodum prodigata emergit e tenebris: nostris jam decretis, nostra auctoritati parlamenta obsecundant, ac regia decreta canonicæ disciplinæ ancillantur. Jam vero hæresis quot accipit subinde salutares plagas? quot edictis comprimitur? quot amissa templa luget? quantas nobilium, plebeiorumque turbas ad Petri, hoc est Christi ovile revocatas? Quid deinde referemus, ut regius animus exosas habeat novitates omnes, nulloque regni loco consistere patiatur? Est profecto Ludovicus Magnus alter ille Mauricius a sancto Gregorio, antecessore vestro, toties commendatus, « cujus temporibus hæreticorum « ora conticescunt; quia, et si eorum corda in « insaniam perversi sensus ebulliunt, catholici « tamen principis tempore, prava quæ sentiunt, « eloqui non præsumunt [2]. »

Hæc coram admiramur; hæc luculentius Vestra quoque Sanctitas ab altissima illa, cui totus orbis subest, Petri sede, commemorat; his apostolicum vestrum pectus exsultat. Si quid fortasse tot inter prospera emergit incommodi, non omnia proinde ad juris apices exigimus; magno enim Cyrillo Alexandrino præsule docente [3], didicimus œconomia rerum plerumque cogi nos etiam a stricto et confesso Ecclesiæ jure discedere. Quanti vero æstimamus illa privilegia aliquot ecclesiarum, si emolumentis damna contendimus? Quidquod illud onus vix ecclesiæ sentiunt, vacantium ecclesiarum fructibus, quos reges vindicare fisco in ecclesiarum longe maxima parte non dubia consuetudine poterant, successori reservatis, rebusque ad canonum auctoritatem Ludovici XIII augustæ memoriæ [illegible] ? Quidquod in quibusdam præbendis ac dignitatibus conferendis, si quid erat [illegible], nobis supplicantes a rege mollitam [illegible] principis pietatem, [illegible]que commendat? Quid quod [illegible] servata, certique judicibus prescripti [illegible], ne regalia nomine omnia invadentur? Id subjuncta his litteris gesta testantur, certoque indicio sunt quibus bene illi aliqua concedantur, qui multa jam sub possessione vindicata ultro concedat.

Sed enim exprobrabunt qui votis suis omnia metiuntur, leve id ad quoque, sic enim sentiunt, quod rex christianissimus tanto studio assertum coronæ suæ velit, nobis auctoribus ac flagitantibus potuisse dimitti: næ illi falsi sunt, rerumque nostrarum imperitissimi. Liceat vero nobis, beatissime Pater, quando eo in cardine totius negotii summa versatur, paulo liberius interturbare graves illas curas apostolicæ mentis, ac jus regaliæ Francorum regibus, totique regno infixum, prout nostris hominibus insitum inditumque est, ab ortu repetere.

Sic nempe inclamant regii magistratus, christianissimos reges jam inde a Clodovæo, ac primis christianæ religionis exordiis, ecclesiarum omnium ut pietate filios, ita effusissima liberalitate nutritios, et regia defensione propemodum patronos ac tutores exstitisse: ea vero quæ ecclesiæ in fundis haberent, teste Augustino, jure cæsareo, hoc est, regio obtineri, supremamque eorum omnium potestatem penes reges esse: hinc a priscis temporibus, vacantium ecclesiarum regia manu occupata bona, mox reddita successoribus; nec a Sede apostolica reprobata, quæ huic juri tuendo antiquissimis etiam temporibus reges Francorum fecissent: præbendas quoque, hoc est, nativo sensu, stipendia clericorum, partem ecclesiasticæ possessionis ac proventus, necdum a toto discretas, si vacarent ecclesiæ, eodem quoque jure a principibus collatas; quarum quippe collatio et antiquo jure a solida massa decidi non posse, et recentioribus quoque juris pontificii institutis in fructu haberetur: hæc omnia ab antiquo regibus de se bene meritissimis concessisse Ecclesiam, sane consensisse, jusque illud utriusque potestatis consensione firmatum, regiæ majestati proprium atque congenitum ita coaluisse, ut distrahi nequeat: neque vero fas esse ut ecclesiæ primis francici imperii temporibus, diverso jure haberentur, quas eadem regia protectione fulciri, eadem libertate ditari, ejusdem majestatis reverentia ac potestate contineri certum esset: si quid ergo tristioris diversitatis exortum sit, id esse referendum ad illa tempora queis scissum regni corpus, ducumque et comi-

[1] [illegible] Opusc., iv. — [2] Lib. xi, epist. 46. — [3] Epist. ad Gennadium presbyterum et arcamonarium.

tum olim innocuo, tunc infausto nomine avulsa ac discerpta membra vix inter se cohærerent; hos enim principes, regalibus occupatis, sæpe etiam sine regum conscientia relaxatis, omnia perturbasse : at postquam regia potestas distractas provincias ad sese revocavit, et afflictum diu dissipatumque regnum suum demum integre sub uno capite nobilissimo pariter ac valentissimo sanitatem intellexit, tunc oblitterandam, quæ laceros artus olim dehonestabat, fœdam diversitatem, nec regio juri, antiquissimisque regni francici legibus, nocere potuisse possessionem intermissam, quam et per principes sibi subditos diu retinuissent nec ipsi unquam animo dimisissent; universasque ecclesias, non tantum ad decorem, sed etiam ad robur, firmamque compagem, eodem denique jure componendas : neque vero obstare Lugdunense concilium, quippe quod nec reges nominet, ex pontificiis quoque decretis pro sua majestate specialiter appellandos, nec de præbendis loquatur, et alio verti possit; neque a pontificibus regibusve in quæstione regaliæ, cum de ea maxime ageretur, memoratum aut leviter saltem indicatum fuerit.

Hæc utcumque se habent, neque enim lubet commemorare quæ antecessores nostri reposuerint, aut litigare est animus coram Vestra Sanctitate pacis negotium tractaturis; hæc, inquam, adeo regiis magistratibus infixa menti sedent, ut a se avelli nulla ratione patiantur, causaque ceciderimus eorum quoque sententia qui et æquitatis laude florerent, et in nostrum ordinem essent propensissimi : qua consensione victus rex maximus, satisque sibi conscius quam ab invadendis Ecclesiarum juribus abhorreret, jus regium putat, quod in universum regnum pene diffusum, suo velut cursu undique protendatur, rerum similitudine, parique Ecclesiarum conditione, velut in proclive ductum.

Quid hic nobis mentis, sanctissime Pontifex, plane simpliciterque dicemus. Hæc neque omnia ut certa proponimus; nec ut erronea et fidei regulis adversa propulsamus, ac dispensationi providæ locum esse censemus, gravissimos scilicet auctores secuti apostolicos viros, antecessores vestros.

Prodeat sane vir maximus, non minus in sacris litteris quam in canonum disciplina versatus, Innocentius III, atque in simili causa quid agendum sit, doceat : de regalibus agebatur; jure autem regalium multa contineri quæ jam Ecclesiis regum liberalitate remissa sint, certo certius est : primum jus procurationis, sive hospitii, quo episcopi, abbatesque regem domo excipere, totamque cum ipso curiam, publicasque personas alere certis temporibus; tum jus exercitus, quo certos milites ad regium exercitum ducere, eosque alere deberent; et quidem occupari a rege Ecclesiarum bona, non modo si illæ vacassent, verum etiam si episcopi consueta, quæ vocabant, servitia omisissent, eaque omnia ab eodem fonte regalium exsistere, et perspicuum ex sese est, et ipse Innocentius profitetur. Duo ergo episcopi a rege accusati, quod illius injussu milites adduxissent, eorum regalia manus regia confestim invaduntur, nulla judicii forma : nec tantum regalia, sed etiam alia bona quæcunque possiderent; id enim juris regii esse rex contendebat : episcopi id negare, tum factum excusare, vim illatam conqueri, gravissimasque expostulationes deferre ad Innocentium.

Quid ergo tantus Pontifex? suscepta, ut decebat, episcoporum causa, Philippum Augustum aggreditur multa interminatus, multisque adhortatus, « ne inter regnum et sacerdotium « scandalum oriretur [1]; » intentato quoque apostolicæ censuræ metu, nisi episcopis regalia, aliaque omnia præter jus fasque, sic enim ferebat, occupata relaxaret. Gravis sane causa in qua rex maximus *censura cohibendus* esse videtur [2]. Sed interim Innocentius ad episcopos scribit : « Fraternitati vestræ consulimus bona fide, quatenus cum charissimo filio nostro rege, quanto « melius poteritis, cómponere studeatis; quoniam arcus qui semper est tensus vires amittit, « et nonnumquam reges melius vincuntur « mansuetudine quam rigore [3]. »

Præclare ille quidem ubi nullum fidei, nullum morum regulæ creatum periculum est. Sed particulare factum, inquient, nec in exemplum trahendum. Et tamen agebatur, uti prædictum est, non tantum de episcoporum facto, sed etiam de regalium jure, quousque pateret, quæ bona complecteretur, qua forma exerceri posset : sed hæc omittamus. Quid Benedictus XII, unus omnium pontifex et constantiæ et prudentiæ laude ornatissimus? Is Philippum Valesium regem, edita Philippina, multa regaliæ juri ab antiquo more diversa velut inserentem, gravissimis monitis ad ea tutanda lege deterruit [4] : sed præclare functus officio, ab negotio destitit; neque enim omnia urgenda pontifici, nec exacte semper ad minutos quosque apices res ecclesiasticas deducendas; philippinaque ad nostra usque tempora stetit incolumis.

Sed ne Vestræ Sanctitati molesti simus, pos-

[1] Lib. I, epist 190.

[1] Lib. III, epist. 40. — [2] *Ibid.*, epist. 107. — [3] *Raynaldus, ad ann.* 1337, n. 17.

tremum commemoramus Bonifacium VIII nec tacere fraudamus intrusa illa dissidia, quæ nec sine lacrymis legi queant: abeant illa in tenebras æterno sepelienda silentio: id de Bonifacio referre lubet, quod ad pacem conducat, quod dignitatem pariter atque clementiam summæ Sedis deceat. Grave erat Bonifacio a Philippo Pulchro pleno etiam jure conferri præbendas, seu regaliæ, seu quovisalio titulo; nec tamen negabat pontifex, imo profitebatur id « fieri posse Ecclesiæ consensu tacito vel ex« presso. » Rex interimse possessione tuebatur; eo enim jure a se conferri præbendas, « quo a « majoribus et a sancto Ludovico avo datæ es« sent [1]. »

Recte ille et ordine, ut videtur : satis enim constabat, reclamante nemine, eo jure usos, neque fraudi esse poterat optimis regibus, quod ad jus regium ea revocabant : id enim jus regium esse, quod coronæ regiæ ab antiquo insitum coalitumque sit. Atque, ut ex simili rem conficiamus, an non patronatus, quos vocant laicos, ipsis quoque terris atque dominiis ex possessione inhærere, ac quasi temporalis juris loco esse constat ; cum tamen id juris ex ecclesiasticæ potestatis fonte profluere nemo non fateatur ? Quanto ampliora regibus et beneficentia et propria majestas conciliare potuit ? Neque id Bonifacium juris consultissimum fugiebat : sed cum in ancipiti esse videretur, quatenus juri regio præbendas conferendi Ecclesiæ consensus accessisset, quod dubium, quod illicitum reputabat pontifex, de potestatis plenitudine concedebat, ac licitum faciebat. Quid enim litigamus, inquit ? « Volumus ut rex faciat licite quod facit illicite : volumus super hoc sibi facere gratiam omnem quam poterimus [2]. » Sic quem nodum solvere. ex pontificis sensu, antiqua monumenta juraque non poterant, apostolicæ potestatis gladio amputabat.

Atque id Bonifacius VIII, tot inter simultates conferre ultro voluit in Philippum Pulchrum; quanta Innocentius XI, benevolentissimus et propensissimus in Ludovicum Magnum ? Neque vero ambiguum quid orbis christianus exspectet, si pontifici pontificem, regem denique regi componamus : id tantum postulamus ne plus æquo audiantur, qui in jure coronæ novas hæreses fingunt, nimisque intelligendo faciunt, nihil ut intelligant præposteri homines, qui quem exsufflant pulverem, ut præclare sanctus Augustinus [3], in suos aliorumque excutiunt oculos. Vestra vero Sanctitas hæc omnia superegressa, christianique orbis intenta commodis, tantas contentiones ex tenui ortas, sed in gravissima mala, nisi Deus avertat, aliquando erupturas apostolica auctoritate componat. Pacem expetimus, pacem flagitamus, pacem quæ vestrum nomen tanta pietatis ac sanctitatis laude omnibus gentibus, ipsisque adeo Ecclesiæ hostibus clarum, venerandumque immortalitati consecratura sit. Satis jam superque Parens optimus devotissimusque Filius, repugnante animo, altercantur.

Nos quidem, beatissime Pater, ut gratias agimus quas possumus maximas, quod jura quarumdam ecclesiarum, quæ nobis omnibus communia facit ipsa fraternitas, sarta, tectaque esse vultis ; ita nostra causa concuti orbem, pacemque christianam conturbari nolumus : quare eo quoque, quidquid inerat, jure decessimus; id in regem optimum atque beneficentissimum ultro contulimus. « Et si *forte* prop« pter *canonum* rigorem minus licebat, factum « est tamen, quia ecclesiasticæ pacis sic expedie« bat : cum enim plenitudo legis sit charitas, « in hoc legibus obtemperatum esse credimus, « in quo charitatis opus impletum esse cogno« vimus [1]. »

Quæ a nobis acta, si Vestra Sanctitas dignetur inspicere, probaturam esse pro sua æquitate confidimus : sane summa consensione, pronaque omnium nostrum voluntate gesta esse testamur ; cum præsertim nemo sit, qui, rebus nostris intellectis ac perpensis omnibus, quæ recens nobis supplicantibus a rege maximo statuta sunt, non ultro fateatur plura et ampliora concessa quam dimissa, atque Ecclesiæ causam regia æquitate ac liberalitate, meliore nunc omnino conditione esse. Quamobrem obsecramus ut quæ a nostra humilitate, non modo publicæ pacis intuitu, sed maximo Ecclesiæ emolumento gesta sunt, quæque rex maximus tanto religionis studio, tantaque omnium nostrum obtestatione concessit, regis magistratibus nec quidquam reclamantibus, sic Vestra Sanctitas complectatur, ut sacerdotii regnique concordiam æternum firmet et sanciat.

Quid enim luctuosius, quam sub tanto pontifice ac tanto rege, quorum consensione tot in Ecclesiam bona redundatura sint, per invisa et importuna dissidia eludi exspectationem orbis, et publica commoda retardari ? Sane ex quo Ecclesia est, Sede apostolica regnoque Francorum nihil conjunctius fuisse, et maximo honori ducimus, et vestri antecessores libentissime prædicant : hanc vero perpetuam conjunctio-

[1] *Histoire du différend de Boniface VIII et de Philippe le Bel*, p. 78 et 55. — [2] *Histoire du différend de Boniface VIII et de Philippe le Bel*, pag. 78. — [3] *Confes.*, lib. XII, cap. 16.

[1] Ivo Carnot., epist. 190.

nem animorum, nostris quoque temporibus auctam oportuit. Quid enim videt orbis Magno Ludovico majus? quem Turcæ sævienti graviorem hostem? quam expeditiorem manum? quem animum promptiorem? quem idoneum magis quicum ea quæ vos assidue pulsant, coercendi hostis atque amplificandæ Ecclesiæ, communicare consilia? quem ad ardua quæque jam sponte currentem incitare possitis?

Ne vero prohibeat Vestram Sanctitatem ecclesiarum aliquarum, haud tantis sane motibus digna, libertas. Solet Ecclesia Christi quædam omittere, ut alia eaque potiora servet, multa quoque in melius, ferendo, commutare. Ipsa regalia, quantum imminuta est, cum pii principes a potiundis fructibus jam abstinuerint, et gravissima onera alendorum militum ac procurationum sponte remiserint, ut jam illi a nobis, si necesse sit, memorem animum suo quodam jure reposcere videantur?

Quid attinet commemorare in episcopis atque abbatibus eligendis, in investituris, in jussionibus, permissionibus, assensionibus regiis, in episcopatuum et abbatiarum concessione et dono, in hominiis quoque et sacramentis fidelitatis, quam multa primum censuris gravissimis reprobata, mox ultro concessa sint? Ipsa apostolica Sedes, arx ecclesiasticæ libertatis, quam multa principum in seipsam quoque jura tolerarit, imo aliquando concesserit, ipsa temporum mora excusa cervicibus et in optimum statum sponte restituta? An ergo Ecclesia « le« vitate usa est, fuitque in illa est et non [1] ? » Absit; sed satis sibi conscia æternitatis suæ, ipsique veritati semper immobili animo adhærescens, aliqua sui parte humanis se rebus utcumque accommodat, nec tam temporibus quam animarum saluti servit. « Hæc dicendo doctam « Paternitatem vestram non docemus, sed « eamdem consulendo et rogando monemus, ut « ubi consilii et pietatis studeatis visceribus « abundare, ubi fas non est fortitudinem exer« cere [2] ? »

Quare, beatissime Pater, ad sacros vestros pedes rite provoluti, atque apostolicam benedictionem exspectantes, summum illum Ecclesiæ, vestrique unici primatus Auctorem oramus, obsecramus; uti mentem vestram ad pacis consilia inflectat; et quæ pacis studio, exemplo majorum, Sanctitas Vestra gesserit, ea in vestram gloriam, quam in Christo habetis totique Ecclesiæ utilitati vertat.

Obsequentissimi et devotissimi filii ac servi vestri, archiepiscopi, episcopi, et alii ecclesiastici viri in comitiis generalibus cleri gallicani Parisiis congregati.

Franciscus, archiepisc. Parisiensis, præses.

De mandato illustrissimorum et reverendissimorum archiepiscoporum, episcoporum, totiusque cœtus ecclesiastici in comitiis generalibus cleri gallicani Parisiis congregati,

Maucroix, canonicus Remensis, a secretis,
Courcier, theolog. Eccl. Parisiensis a secretis.

Datum Parisiis tertio nonas mensis februarii, anno 1682.

[1] *II. Cor.*, I, 17. — [2] Ivo Carnot., epist. 190.

INNOCENTII XI

Ad clerum gallicanum responsa.

Innocentius Papa XI,

Venerabiles fratres ac dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem Paternæ charitati qua charissimum in Christo filium nostrum Ludovicum regem Christianissimum, Ecclesias vestras, vos ipsos et universum istud regnum amplectimur, permolestum accidit ac plane acerbum cognoscere ex vestris litteris, die tertia februarii ad nos datis, episcopos clerumque Galliæ, qui corona olim et gaudium erant apostolicæ Sedis, ita se erga illam in præsens gerere, ut cogamur multis cum lacrymis usurpare propheticum istud: « Filii matris meæ pugna« verunt adversum me [1]. » Quanquam adversus vos ipsos potius pugnatis, dum nobis in ea causa resistitis, in qua vestrarum Ecclesiarum salus ac libertas agitur, et in qua nos pro juribus, et dignitate episcopali in toto regno tuenda, ab aliquibus ordinis vestri piis et fortibus viris appellati, absque mora insurreximus, et jam pridem in gradu stamus, nullas privatas nostras rationes secuti, sed debitæ Ecclesiis omnibus sollicitudini et intimo amori erga vos nostro satisfacturi.

Nihil sane lætum et vestris nominibus dignum eas litteras continere, in ipso earum limine intelleximus. Nam præter ea quæ de norma in comitiis convocandis peragendisque servata afferebantur, animadvertimus eas ordiri a metu vestro, quo suasore numquam sacerdotes esse solent in ardua et excelsa pro religione et ecclesiastica libertate, vel aggrediendo fortes, vel perficiendo constantes. Quem quidem metum falso judicavistis posse vos in sinum nostrum effundere. In sinu enim nostro hospitari perpetuo debeat charitas Christi, quæ

[1] *Cant.*, I, 5.

fore utilit tenuerit, qua charitat [illegible] ve[illegible] Galliæ patrium [illegible] [illegible] [illegible], nullis prius ac magnis experimentis [illegible] potuit, quæ hic referre non est necesse. Sed quid est [illegible] in quo bene merita de vobis sit charitas nostra, esse imprimis putamus ob ipsam rem de negotium, ex quo, si serio res perpendatur, omnes ordinis vestri dignitas atque auctoritas pendet.

Tranquillissimo ubi non erat timor. Id unum timendum vobis erat, ne apud Deum hominesque reclamari jure possitis, loco atque honori vestro, et pastoralis officii definito debitisque demum vobis repetendis erant quæ antiqui Patres illi sanctissimi et præsules, quos quamplurimi postea qualibet ætate sunt imitati, episcopalis constantiæ et fortitudinis exempla in hujusmodi casibus, ad vestram erudicionem ediderunt. Intuendæ imagines prædecessorum vestrorum, non solum qui Patrum, sed qui nostra quoque memoria floruerunt; et qui Ivonis Carnotensis dicta laudatis, debuistis facta etiam, cum res posceret, imitari. Nostis quæ is fecerit, passusque sit in turbulenta illa ac periculosa contentione inter Urbanum Pontificem et Philippum regem, muneris sui arbitratus contra regiam indignationem stare, bonis spoliari, carceres et exsilia perferre, deserentibus aliis causam meliorem.

Officii vestri erat Sedis apostolicæ auctoritati studia vestra adjungere; et pastorali pectore, humilitate sacerdotali causam Ecclesiarum vestrarum apud regem agere, ejus conscientiam de tota re instruendo, etiam cum periculo regium in vos animum irritandi; ut possetis in posterum sine rubore, in quotidiana psalmodia Deum alloquentes, Davidica verba proferre : « Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, « et non confundebar [1]. »

Quanto magis id vobis faciendum fuit, tam perspecta atque explorata optimi principis justitia et pietate, quem singulari benignitate episcopos audire, Ecclesiis favere, et episcopalem potestatem intemeratam velle vos ipsi scribitis, et nos magna cum voluptate legimus in vestris litteris. Non dubitamus, si stetissetis ante regem pro causæ tam justæ defensione, neque defutura vobis verba quæ loqueremini, neque regi cor docile quo vestris annueret postulatis.

Nunc cum muneris vestri et regiæ æquitatis quodam modo obliti, in tanti momenti negotio silentium tenueritis, non videmus quo probabili fundamento significetis, vos ad ita agendum adductos, quod in controversia victi sitis, quod causa ceciderit[illegible] Quomodo cecidit [illegible] non [illegible]? quomodo victus est qui non pu[illegible] vit? et pus vestrum tam gravem, tam justam causam, tam sacrosanctam gravi apud regem? Cum tamen prædecessores vestri eam in simili periculo constitutam, non semel apud superiores Galliæ reges, imo apud hunc ipsum libera voce defenderint, victoresque a regio conspectu discesserint, relatis etiam ab æquissimo rege præmiis pastoralis officii strenue impleti. Quis vestrum in arenam descendit, ut opponeret murum pro domo Israel [1]? quis ausus est invidiæ se offerre? quis vel vocem unam emisit, memorem pristinæ libertatis? Clamarunt interim, sicut scribitis, et quidem in mala causa, pro regio jure clamarunt regis administri, cum vos in optima, pro Christi honore, silueritis.

Neque illa solidiora quod reddituri nobis rationem, seu verius excusationem allaturi rerum in hujusmodi comitiis per vos actarum, exaggeratis periculum ne sacerdotium et imperium inter se collidantur, et mala quæ exinde in Ecclesiam et rempublicam consequi possent, proinde existimasse vos ad officium vestrum pertinere aliquam inire rationem tollendi de medio gliscentis dissidii, nullam vero commodiorem apparuisse remedio ab Ecclesiæ Patribus indicato, utili condescensione canones temperandi pro temporum necessitate, ubi neque fidei veritas, neque morum honestas periclitentur; deberi ab ordine vestro, deberi a gallicana, imo ab universa Ecclesia, plurimum regi tam præclare de catholica religione merito, et in dies magis mereri cupienti; propterea vos jure vestro decedentes, illud in regem contulisse.

Mittimus hic commemorare quæ significatis de appellato a vobis sæculari magistratu, a quo victi discesseritis : cupimus enim hujus facti memoriam aboleri; volumus ea vos verba et litteris vestris expungere, ne in actis cleri gallicani resideant ad dedecus vestri nominis sempiternum.

Quæ Innocentio III, Benedicto XII, Bonifacio VIII, in vestram defensionem adducitis, non defuere qui doctis lucubrationibus ostenderint quam frivola atque extranea sint huic causæ; et magis notum est, quam ut opus sit commemorare, quo zelo, qua constantia eximii illi pontifices Ecclesiæ libertatem defenderint adversus sæculares potestates; tantum abest ut eorum exempla possint errori vestro suffragari.

Cæterum ultro admittimus et laudamus con-

[1] *Psal.* CXVIII, 46.

[1] *Ezech.*, XIII, 5

silium relaxandi canonum disciplinam pro temporum necessitate, ubi fieri id possit sine fidei et morum dispendio : imo addimus cum Augustino [1] toleranda aliquando pro bono unitatis, quæ pro bono æquitatis odio habenda sunt; neque eradicanda zizania, ubi periculum sit ne simul etiam triticum eradicetur. Id ita tamen accipi oportet, ut in aliquo tantum peculiari casu, et ad tempûs, et ubi necessitas urget, licitum sit, sicuti factum est ab Ecclesia, cum arianos et donatistas episcopos ejurato errore suis Ecclesiis restituit, ut populos qui secuti eos fuerant in officio contineret.

Aliud est ubi disciplina Ecclesiæ per universum amplissimi regni ambitum, sine temporis termino, et cum manifesto periculo ne exemplum latius manet, labefactatur; imo evertitur ipsius disciplinæ et hierarchiæ ecclesiasticæ fundamentum, sicuti evenire necesse est, si quæ a rege christianissimo in negotio regaliæ nuper acta sunt, conniventibus, imo etiam consentientibus vobis, contra sacrorum canonum, et præsertim generalis concilii Lugdunensis auctoritatem, contra notam jampridem vobis in ea re mentem nostram, et contra ipsam jurisjurandi religionem, qua vos Deo, Romanæ, vestrisque Ecclesiis obligatis, cum episcopali charactere imbueremini.

Hæc Sancta Sedes exsecutioni mandari, et malum invalescere diutius differendo permitteret, si non ea nos pro tradita divinitus humilitati nostræ suprema in Ecclesiam universam potestate, solemni more, prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, improbaremus : cum præsertim per abusum regaliæ, non solum everti disciplinam Ecclesiæ, res ipsa doceat; sed etiam fidei ipsius integritatem in discrimen vocari, facile intelligatur ex ipsis regiorum decretorum verbis, quæ jus conferendi beneficia regi vindicant, non tanquam profluens ex aliqua Ecclesiæ concessione, sed tanquam ingenitum et coævum regiæ coronæ.

Illam vero partem litterarum vestrarum, non sine animi horrore legere potuimus, in qua dicitis, vos jure vestro decedentes, illud in regem contulisse; quasi Ecclesiarum, quæ curæ vestræ creditæ fuere, essetis arbitri, non custodes: et quasi Ecclesiæ ipsæ et spiritualia earum jura possent sub potestatis sæcularis jugum mitti ab episcopis, qui se pro earum libertate in servitutem dare deberent. Vos sane ipsi hanc veritatem agnovistis et confessi estis, dum alibi pronuntiastis jus regaliæ servitutem quamdam esse, quæ, in eo præsertim quod spectat beneficiorum collationem, imponi non potest, nisi Ecclesia concedente, vel saltem consentiente. Quo jure vos ergo jus illud in regem contulistis? Cumque sacri canones distrahi vetent jura Ecclesiarum, quomodo ea vos distrahere in animum induxistis, quasi eorumdem canonum auctoritati derogari liceat vobis?

Revocate in memoriam quæ inclytus ille conterraneus vester Claræ vallensis abbas, non gallicanæ modo, sed etiam universalis Ecclesiæ lumen a nobis merito nuncupatus, Eugenium pontificem officii sui admonens, reliquit scripta præclare : « *meminisset se esse* cui claves tra-
« ditæ, cui oves creditæ sunt, esse quidem et
« alios cœli janitores et gregum pastores; *sed*
« *cum* habeant illi assignatos greges, singuli
« singulos, ipsi universos creditos, uni unum;
« non modo ovium, sed et pastorum Eugenium
« esse pastorem; *adeoque juxta canonum sta-*
« *tuta* alios *episcopos* vocatos *fuisse* in partem
« sollicitudinis, ipsum in plenitudinem potes-
« tatis [1]. »

Ex quibus verbis, quantum vos admoneri par est, de obsequio et obedientia quam debetis huic Sanctæ Sedi, cui nos, Deo auctore, quamquam immeriti præsidemus; tantumdem pastoralis nostra sollicitudo excitatur ad inchoandam tandem aliquando in hoc negotio, quam nimia fortasse longanimitas, vestræ dum pœnitentiæ spatium damus, hactenus distulit, apostolici muneris exsecutionem.

Quamobrem per præsentes litteras, tradita nobis ab omnipotenti Deo auctoritate improbamus, rescindimus et cassamus quæ in istis comitiis acta sunt in negotio regaliæ, cum omnibus inde secutis, et quæ in posterum attentari continget, eaque perpetuo irrita et inania declaramus : quamvis cum sint ipsa per se manifeste nulla, cassatione aut declaratione non egerent.

Speramus tamen vos quoque re melius considerata, celeri re tractatione consulturos conscientiæ vestræ et cleri gallicani existimationi.

Ex quo clero, sicuti huc usque non defuere, ita in posterum non defuturos confidimus, qui boni Pastoris exemplo libenter animam ponere parati sint pro ovibus suis, et pro testamento patrum suorum. Nos quidem pro officii nostri debito parati sumus, Dei adjutrice gratia, sacrificare sacrificium justitiæ, et Ecclesiæ Dei jura ac libertatem, et hujus Sanctæ Sedis auctoritatem dignitatemque defendere : nihil de nobis,

[1] Epist. 43.

[1] *De considerat.* lib. II. c. 8.

sed omnia de eo præsumentes qui nos confortat et operatur in nobis, et qui passit Petrum super aquas ad se venire [illegible] Præterit enim figura hujus mundi [1], » et dies Domini appropinquat.

Sic ergo agamus, venerabiles fratres, ac diligenter, ut cum summus Pater familias et Princeps pastorum rationem ponere voluerit cum servis suis, sanguinem pessumdatæ ac laceratæ Ecclesiæ, quam suo acquisivit, de nostris manibus non requirat.

[illegible]

Vobis interea omnibus apostolicam benedictionem, qui cælestem accedere optamus, interno paterni amoris affectu impertimur.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 11 aprilis [illegible], pontificatus nostri anno [illegible].

MARIUS SPINULA.

Venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, ac dilectis filiis aliis ecclesiasticis viris nomine cleri Gallicani Parisiis congregatis.

EPISTOLA

CLERI GALLICANI, ANNO 1682, IN COMITIIS GENERALIBUS CONGREGATI, AD OMNES PRÆLATOS PER GALLIAS CONSISTENTES, ET UNIVERSUM.

Pervenit ad nos, toto jam Gallia, tota fere christiano orbe vulgatum breve apostolicum, quo sanctissimus Papa nostris respondet litteris, die tertia februarii ad se datis. Quis noster fuerit in eo perlegendo, quis in considerando sensus, quanta sollicitudo pro ecclesiastica pace, quid denique tanto in discrimine cogitemus, significare nos oportet, et causæ communis nobis delegatæ reddere rationem. Quo in officio peragendo nihil poterat tristius contigisse, quam ut opposito nobis Innocentii XI tanti pontificis nomine, adhuc tueri nos necesse haberemus. Tacere enim et orare, et exspectare in silentio salutare Dei, nec pontificis epistolæ ulla ratione vel leviter obluctari, ut pacatius ex se et plerumque religiosius; ut a nobis jucundius et præstabilius esse videretur, si aut pacis curam a vobis demandatam et utilissimi concilii defensionem abjicere licuisset, aut personarum vestrarum nobis impositam vilem habere dignitatem.

Et quidem testamur cordium inspectorem Deum, nulla nos nostri nominis injuria permoveri. Etsi enim permolestum fuit Parentem optimum in nos exacerbatum, rescissa, nec sine gravi ignominiæ nota, quæcumque pacis studio magnaque Ecclesiæ utilitate in negotio regaliæ gessimus; quin ea Pontifici horrori fuisse, nosque reprehensos, ut qui metu et ignavia Ecclesiæ libertatem, hierarchiæ disciplinam, salutem quoque ipsam, omnemque ordinis nostri dignitatem atque auctoritatem prodidissemus, fidem denique ipsam, quo nihil in episcopos gravius dici potuit, in discrimen adduci; æquo animo passi sumus; solatio enim erat apostolicum illud: « Gloria nostra hæc est, testimonium conscien- « tiæ nostræ [1]. »

Scrutamur enim vias nostras coram Domino; et quo vehementiora sunt quibus incessimur, eo magis constat iis non lædi nos, a quibus nihil gestum quod non e re Ecclesiæ esset, et appellata conscientia renuntiet, et omnes regni ordines profiteantur. Quod vero Pontificem adeo gravem et infensum habeamus, admiretur nemo qui vel cogitaverit quam ei omnia nostra dicta gestaque tetris, sed non suis, picta coloribus, exhibita fuerint: adverterunt omnes et obstupuerunt.

Quis ille sid demum qui in ipso initio brevis apostolici toti nostro cœtui exprobretur? metus nempe metuebamus, ne, rupta concordia sacerdotii et imperii, pax Ecclesiæ turbaretur atque inde illa emergerent mala quæ nostri antecessores, viri fortissimi, metuissent. Inde vero exorsi nostram epistolam, statim significavimus, adhibitis etiam Patrum Africanorum verbis, et quis ille metus foret, et quanta pericula ex ea dissensione Ecclesiæ imminerent, quamque illa nostra essent propter susceptam Ecclesiæ curam, et quantum nos juvaret graves illas curas in sinum pontificis optimi parentis effusas quodammodo deponere, et collaborante nobiscum apostolica charitate veluti partito onere sublevari. Hic nos incusatos, quasi indigno et præpostero metu dissoluti pontificii quoque pectoris robur infringere aggrediamur; quam ab Innocentio XI alienum est, tam aliunde suggestum intelligere nos oportet; et hæc omnia leviter transilire, neque his immorari quæ tanto nomini haud congrua in brevi

[1] *II. Cor.*, I, 12.

pontifici scripta doleremus; quæ nec memoraremus, nisi et solatio et præsidio esset pontificis animum, non nisi instigatum et omni arte deceptum, in nos adeo exarsisse.

Ex illo epistolæ Pontificis initio, statim intelleximus, secuturas graves iras et infausta fore omnia; nec tamen charitatem optimi Pontificis defuisse; sed ei occultata esse nostra concilia eaque maxime in quibus totum negotium, totaque rerum a nobis gestarum ratio versaretur. Id ita se habere qui litteras pontificis legerit et cum nostris contulerit, inficiari nemo poterit.

Et quidem recte et ordine factum, quod rescriberet Pontifex ad episcopos, ipsum negotium more majorum, pensatis undique rationum momentis, copiose tractatum. Sed cum duo sint quibus hæc causa nititur, eaque in epistola ad ipsum Pontificem diligentissime explicata: primum quod jure nostro ita discesserimus, ut majore emolumento damnum sarciretur; tum quod ejusmodi esset regaliæ negotium, quod temperamenta ac salubrem illam canonum moderationem admitteret, imo pro temporum necessitudine postularet; primum illud totum in brevi apostolico prætermissum est; alterum ita involutum, ut pateret omnibus nihil magis extimuisse sancti Pontificis in hoc quidem negotio consiliarios, quam ne is agnita veritate anteferret eos, qui in re non summa æquiora et mitiora suasissent.

Et quidem cum edictum a nobis postulatum, mense januario in publicum prodiit, quanta ordinis nostri lætitia et gratulatio fuerit, meministis, sanctissimi et religiosissimi consacerdotes. Omnes admirari sublatum a regalia quo maxime Ecclesiæ gravarentur per quingintos annos; revocatas ad Ecclesiæ auctoritatem sive præbendas sive dignitates, quibus singulari titulo cura animarum vel aliqua jurisdictionis ecclesiasticæ pars annexa esset; tantam rem per tot sæcula, nescio quo casu, nullo certe reclamante, non clero, non episcopis, non ipsis etiam Pontificibus, imo his ultro assentientibus, regiæ potestati relatam, atque optimis regibus, sancto etiam Ludovico usitatam, a Ludovico Ecclesiæ restitutam; ad hæc lites infinitas uno edicto præcisas, plerisque capitulis redditam libertatem, inventum denique quo, post perditam integro fere sæculo propugnatam causam, victa Ecclesia meliore conditione; laudare concilium omnes, efferre meritum optimi principis, qui, antecessores inclytos belli pacisque artibus supergressus, sancti quoque Ludovici celebratissimam omnibus gentibus pietatem aliqua parte vicisset: nos quoque beatissimos prædicare, qui, regiis magistratibus tanto studio reluctantibus, id impetrassemus: nobiles et plebes in gratulationem effundi: nemin dubium esse quin regis prudentia tanto Ecclesiarum bono faceret, ac pacem ecclesiasticam his conditionibus stabilitam vellet. Nec immerito: satis enim ostendimus pietate regum nostrorum eo demum redactum regalæ negotium, ut jam una quæstio superesset, ea scilicet quæ in conferendis beneficiis versaretur.

Neque vero quidquam in regalia gravius quam decanatus, archidiaconatus, pœnitentiarius ac theologatus, etc., sive præbendas sive dignitates quæ ex suo titulo singulari, novo vel antiquo jure, curam animarum gererent, vel aliquam partem ecclesiastici muneris obirent, vacantibus Ecclesiis, ita in regia potestate esse, ut non modo nulli canonico et ecclesiastico examini subderentur, sed etiam nullam aut missionem aut approbationem ecclesiasticam obtinerent. Id vero ejusmodi est adeo alienum a canonica disciplina, et ita Ecclesiæ grave et intolerandum, ut qua arte in mores nostros irrepserit, vel tot sæculis servari potuerit, vix ipsi intelligamus. Et si enim satis constabat non nisi aliqua Ecclesiæ consensione potuisse id juris transferri in principes; primum quidem tantam rem, ecclesiasticam ad laicos translatam minime oportuit; tum illud Ecclesiæ periculosissimum, ne hujus quidem concessionis ullum in actis publicis, ullum in annalibus esse vestigium, ac necesse recurri ad tacitum consensum, quo nihil est infirmius aut inhonestius. Quamvis esset id ex se grave; quæ deinde incommoda secuturis temporibus merito timeremus? quantam gliscente licentia ecclesiastici muneris occupationem? cum res obvia sit; commemorare nil attinet. Hæc sublata penitus edicto januarii mensis a nobis impetrato, et a gravi morbo, graviore periculo liberata Ecclesia est.

Jam illud liquido constat earum Ecclesiarum ad quas extensa sit maximam partem, ex recentiore edicto, ejusmodi esse nihil ut in eis juris regi relinquatur: ac profecto si placeat inita ratione vel subductis calculis numerare ecclesias vel præbendas, et quæ ex nostra cessione et edicto 1673, regaliæ attributæ essent, et quæ novo edicto ab ea vindicatæ; has numero vincere, et ea quoque parte profecisse Ecclesiam certum perspectumque est: ut regi quidem honestius visum sit communi legi extendi regaliam ad omnes provincias, nobis vero e re Ecclesiæ visum quam plurimas ecclesias et præbendas præstare liberas. Quæ minutiora licet, neque comparanda iis quæ ad juridictionem spectant, hic quoque a nobis excudi oportuit; ut intelligat universa Ecclesia quam ad tenues res tantam controversiam, tantos animorum motus, tantamque ex-

pectationem christiani orbis redire necesse sit, si monetam mutetur.

Hæc ita constitutis non tantum æquus æstimator, sed regnus quoque ecclesiastici juris exactor existimatur a cunctis religiosissime ac religiosissime tuendam Ecclesiæ res; atque plane evincerentur si res integra esset, et æquo adhuc jure, nullo judicio victi disceptaremur; non potuisset tamen meliore conditione transigi; imo, si quid detur, id magis eligendum quod victi imperavimus, quam id quod victores pure nostro obtinere potuissemus. Hæc nobis evenisse, in eam nos temporum necessitudinem incidisse, ab optimo principe tam fausta impetrasse, tam exigua, imo vero tam nulla jam concessisse, tanta vero recuperasse, victosque quam victores meliore omnino conditione esse; quis deinum præstitit nisi Deus noster, in cujus manu et temporum vices et corda regum sunt? Ipse enim humiliat et exaltat, nec deficere unquam, sed in spem proficere jubet Ecclesiam suam.

Nec in tanto Ecclesiæ bono sanctissimus Pontifex conticescret; sed pro sua pietate effunderet coram summo ante Dominum, et lacrymas in gaudium verteret, si vel id advertere dignaretur quod ea de re in epistola nostra accuratissime pertractavimus: neque horrori fuisset, sed potius voluptati nostra illa non jam cessio, sed optima et saluberrima et maxime necessaria permutatio. Verum eum locum epistolæ nostræ, nescio quo animo, sanctissimo Pontifici tacuerunt harum turbarum auctores: qui si id quoque ut cætera nostra improbabant, quin aperte et libere, ut reliqua omnia quæ scripsimus et gessimus, confutare aggrederentur? Sin autem occulte approbabant, viderint æquone animo hoc prætermiserint, ipsique Pontifici dissimulaverint quo se causa nostra maxime tueretur; ut omissa scilicet optima defensione, in episcoporum famam liberior ac plenior, ne dicam violentior, animadversio desæviret.

Atque utinam, prætermisso maximo hujus causæ præsidio, quæ Pontifici exhibenda senserunt, ea saltem integra protulissent! Sed enim metuebant ne merito conquereretur æquissimus Pontifex se in regem maximum Ecclesiæ primogenitum ejusque amantissimum, in Galliam universam clerumque gallicanum, Sedi apostolicæ obsequentissimum, plusquam ipsa causæ ratio pateretur, incitatum atque exasperatum fuisse. Quo enim pertinebat tanta vehementia, tam exquisitis verbis atque sententiis exaggerari gravitatem hujus causæ: ab ea pendere salutem Ecclesiæ et omnem episcopalis ordinis reverentiam, everti disciplinam, imo disciplinæ atque hierarchiæ ecclesiasticæ fundamenta, fidei quoque ipsius integritatem in discrimen vocari? Usque adeone a quinquinis annis, ac velut nova scelerum atque in maxima certe christianorum regni parte prodigia Ecclesiæ rui, ac fidei integritas in discrimen adducta? Non ipsi vivunt tot reges optimi, [illegible] nostrisque fidei defensores antecessores nostri, a romanis Pontificibus toties commendatos, non ipsos etiam Pontifices Innocentium III, Alexandrum III, innumerabiles alios qui regaliam consensione approbarunt; quin ipsum etiam sacrum generale Lugdunense concilium, roborata regalia ubicunque viguisset, errori fuisse ac tantum malum tanta auctoritate firmasse?

An vero regalia anteactis temporibus innocua erat, cum fructus vacantium Ecclesiarum occuparet omnes; cum abbatos, cum episcopos ad arma cogeret; cum gravissimo procurationum [1] onere premeret Ecclesias; cum beneficia omnia, etiam quæ jurisdictionem ecclesiasticam proprio nomine exercerent, nullo ecclesiastico examine, nulla approbatione conferret? Nunc vero evertit Ecclesiæ libertatem, hierarchiæ disciplinæque fundamenta, ac fidem ipsam, infandum! aggreditur; cum his amotis ac velut abstersis omnibus, nihil jam sibi reliquit unde vel nostris vel secuturis temporibus noceat. Sed nimirum nisi ista dicerentur, nec irritari Pontifex, nec illa rejici quam suadebamus moderatio canonum, nec increpari nos clerumque gallicanum tam immitibus verbis, nec tanto fragore Romana facundia detonare posset.

Nobis quidem tot inter minacia et aspera quæ in brevi legebamus, aliqua tamen, ut in magna tempestate, spes serenitatis illucescere visa est ex his verbis: « Cæterum ultro admittimus et « laudamus consilium relaxandi canonum dis- « ciplinam pro temporum necessitate, ubi fieri « id possit sine fidei et morum dispendio [2]. » Quo semel admisso, quis jam non speraret exortam aliquam conciliandi haud sane inexpiabilis dissidii rationem, et Pontificis epistolam in aliquid tandem lætius desituram, cum et gravis necessitas urgere videretur, satisque constaret regaliæ causam non ad fidem illam qua christiani sumus, aut ad fidei conjunctam certissimam morum regulam pertinere; sed in ea parte versari disciplinæ quæ variari possit pro temporum ac locorum conditionibus, quæque

[1] [illegible] obligés de faire à leurs seigneurs lorsqu'ils venaient sur leurs terres. Ces [illegible] que l'on appelait [illegible] se commuaient quelquefois [illegible] l'abst[illegible] ressment dispense d'en servir à [illegible] (Voy. le Glossaire [illegible]).

(*Edit. ad Dupuis.*)

[2] *Brev.*, pag. 9.

temperamenta ac salubrem canonum moderationem admitteret? Sed postea advertimus ita esse laudatam apud Pontificem saluberrimam illam et conciliatricem animorum prudentiam, ut simul demonstraretur nullum ei relinqui in hac causa locum. Sic enim concedit temperamenta canonum accipi oportere, « ut in aliquo peculiari casu, *et* ad tempus, *et* ubi necessitas urget, licitum sit[1]; » quæ hic scilicet locum non habeant.

Hic consistamus oportet, suo deinde loco cætera exsequemur. Ergone parum gravis illa necessitas ubi de concordia sacerdotii et imperii in amplissimo regno agitur, ubi Galliarum regi ac magistratibus, episcopis quoque conciliandæ pacis viam aggressis extrema omnia Pontifex minitatur? An vero moderandorum canonum ratio tantum valet in peculiari casu et ad tempus? Pudet vero eorum qui hæc suggerere Pontifici non verentur, coguntque nos, aliis exemplis prætermissis, vel illud revolvere quod Leo X, Lateranensis approbatione concilii, Ecclesiis nostris gallicanis abstulerit, quod in reges contulerit. Nunc, post amplissimas Ecclesiæ dignitates in regum potestate positas, de aliquot canonicatibus litigabitur, nec jam ullus relinquetur compositioni locus; et regi, quotquot sunt, non tantum maximo, sed etiam optimo et in Ecclesiam longe beneficentissimo ea intentabuntur, quæ referre horret animus. Cujus consilii auctores quanto æquius considerarent quæ nos in extrema epistolæ parte velut conglobatim posita, ne in immensum quæstio excurreret, tantum indicavimus. Et ne ab hac regaliæ causa discedamus; an non eam, ubicunque invaluerat, Lugdunense concilium contra priscam Ecclesiæ disciplinam retinuit et in perpetuum confirmavit; ut in eo quoque decreto, quo vel maxime Pontifex nititur, exemplum habeatur illius, quam duce charitate suadebamus, paternæ canonum moderationis? Neque vero minus tum regalia protendebatur; cum e contra, si universam spectemus Ecclesiam, se quoque protenderet latius, quippe quam non modo gallicani, verum etiam anglicani et alii reges, et multi principes inferioris ordinis sibi vindicarent; nunc vero certum sit uno fere Galliæ regno contineri. Quare nec illud metuendum erat quod ut Pontificem a pace averterent memorarunt, « manifestum « esse periculum, ne exemplum latius ma- « net[2]: » quasi ullum aliud jam præter gallicanum in Ecclesia catholica regnum esset, ubi jus illud valeret: aut non reges singuli, præter communia jura regnorum, peculiaria quædam, nec in exemplum trahenda, possiderent.

Quam ergo vana sint quæ paci opponuntur, et vos advertitis, sapientissimi Præsules, nec ipsos fugiebat qui maxime in nos Pontificis animum instigarunt. Quare decurrendum tandem fuit ad illud extremum, nempe per regaliam convelli ipsa Ecclesiæ fundamenta, ipsamque adeo fidem, quam immobilem et irreformabilem, nec per ulla temperamenta unquam inflexam esse nostra quoque epistola prædicaret. Quæ accusatio quam gravis ex sese est, tam potest a nobis facile propulsari; neque aliud postulandum quam ut ipsa brevis apostolici verba perlegantur, ut quantum deceptus sit optimus Pontifex omnibus pateat. Sic ergo scriptum legitur: « Per abusum regaliæ, non « solum everti disciplinam Ecclesiæ, res ipsa « doceat; sed etiam fidei ipsius integritatem in « discrimen vocari facile intelligatur ex ipsis « regiorum decretorum verbis, quæ jus confe- « rendi beneficia regi vindicant, non tamquam « profluens ex aliqua Ecclesiæ concessione, sed « tanquam ingenitum et coævum regiæ co- « ronæ[1]. »

Liceat simpliciter dicere summa cum reverentia apostolici nominis quod ipsa necessitas exprimit. Decretum illud regium anni 1673 hic allegatum non negat jus profluere ab aliqua Ecclesiæ consensione; non asserit ingenitum coronæ regiæ, non denique ei coævum; id tantum dicit, jus illud unum esse ex antiquissimis regiæ coronæ juribus: quo non significatur ipsi coronæ ac regiæ potestati ex sese ingenitum, nec aliunde profluens; sed ex his esse juribus quæ, labente tempore, potestati regiæ accrescere et coalescere soleant, utcunque se habeant et undecunque sint. Verba perpendite, sanctissimi consacerdotes; quid gallicanis auribus sonent æstimate; et nobiscum dolete optimo regi aliena et perversa imputari Pontificis nomine, qui et dubia quoque in conquirendo sensum paterno animo interpretari debuisset, et suo ingenio fecisset.

Sane ab antiquissimis regibus Ludovico VII et Philippo Augusto totum id quod regaliam dicimus, antiquis regni sui, hoc est alio nomine coronæ suæ juribus accenseri solitum; nec ab eo jure destitisse sanctum Ludovicum, imo a se quoque more majorum exercitum ad nepotes transtulisse annales nostri produnt: quæ post tot sæcula Ludovico Magno culpæ imputari, aut tanquam adversantem fidei accusari; nec Deo nec hominibus placeat.

[1] *Brev.*, pag. 9. — [2] *Ibid.*

[1] *Brev.*, pag. 10.

Neque ab re monueramus in epistola nostra, non esse audiendos qui in illo coronæ jure novas hæreses fingerent. Id enim ad jus regium pertinere, non tantum quod regiæ coronæ ex sese innatum, ut belli pacisque jus; sed quod undecunque insitum coalitumque sit, ab Ecclesia licet profluat, ratione et exemplis abunde firmavimus; quæ omnia, quamquam in his causa versaretur, breve apostolicum prætermisit.

Hic autem ad cumulum probationis addimus, reges nostros adeo non movisse litem Ecclesiæ de hujus origine juris, ut advocatus regius quo Philippus Pulcher, hujus quidem juris vehemens assertor, ad illud tuendum usus est, ultro profiteatur ab Ecclesiæ concessione profectum; ut plane ac liquido constet optimos principes id tantum persuasum habuisse, a se optimo jure ac debita concessione gestum, quod ab antecessoribus manasse ad se intelligerent.

Quod si Ludovicus Magnus id quoque judicavit, jus illud ab antiquo in universum regnum regibus convenisse, neque adeo unquam ex communi lege regni alienari potuisse, aut ulla temporum præscriptione violari: sit illud sane dubium; sit Pontifice manifeste falsum; sit, si lubet, iniquum: ad fidem pertinere qua Christiani sumus nec ullus dixerit; nec nostri antecessores, cum teste Pontifice tam strenue hanc causam agerent, id unquam in medium attulere; aut reges fidem apostolico ore laudatam ad hæc levia quoque et minuta descendere vel suspicati sunt.

Nos vero aliquid amplius egimus; et si quid dubii in illo coronæ jure latere potuisset, plane sustulimus clare et aperte professi cum in congregationibus nostris, quod ipse quoque Pontifex attestatur, tum in ipsa epistola ad Pontificem data, regaliæ onus ea maxime parte quæ beneficiorum collationem spectat, non potuisse imponi nisi Ecclesia concedente vel saltem consentiente: quod a nobis pronuntiatum, ac per totam Galliam totumque christianum orbem divulgatum, neque rex ægre tulit, neque tam aperta juris ecclesiastici declaratione jus suum lædi aut imminui queritur. Quin nostra illa cessio, a summo Pontifice tam acerbe vexata, clamat quam certum haberemus illud jus regium ab Ecclesiæ auctoritate originem ducere, quod, vel amissa causa, nostra quoque concessione et consensione firmari, et extra omnem litis aleam poni potuisse judicaremus. An vero sineret rex suorum jurium scientissimus ac fortissimus vindex, ut quod plene et absolute juris regii esset, id quacunque ratione in eum a nobis transferri jactaremus, ac non eam cessionem ut regiæ majestati contumeliosam adversaretur? An vero quis merito vel suspicari posset ab eo rege invadi ullam partem ecclesiasticæ potestatis, aut juri regio plene et absolute vindicari potuisse, qui edicto januarii tot ac tanta dimiserit, quod nobis agentibus ecclesiastico et episcopali juri nocitura intelligeret? Quare quisquis est qui in illo coronæ jure latere hæresim Pontifici persuasit, metum deponat ille tandem, neque fideli erubescat ab eo errore tutam Ecclesiam, et antiqua Gallorum declaratione, et pietate regis, et nostra quoque opera, nostraque doctrina, nostra etiam episcopali cessione præstari.

Quæ cum ita sint, jam Ecclesiæ fidem ac fidei conjunctam certissimam morum regulam in tuto collocatam, atque adeo hanc causam in ea parte versari disciplinæ quæ variari possit, quæque temperamenta non tantum admittat; sed etiam postulet, certo ac liquido constat; illudque fundamentum totius epistolæ institutique nostri inconcussum manet, quo quidem necesse est non modo corruant, sed etiam, audenter dicimus, nobis laudi vertantur quæcunque immerentibus ingesta sunt probra. Neque enim quidquam in brevi apostolico aut vehementius allatum est, aut etiam plausibilius, quam ut Ivonis Carnotensis, cujus dicta laudavimus, facta imitaremur. Nos vero propositum a sanctissimo Pontifice exemplum admittimus, ac nobis gratulamur probari Pontifici eum quem maxime secuti sumus temperandorum canonum et conciliandæ pacis auctorem. Hujus gesta præclara, hujus exsilia et carceres in illa turbulentissima contentione inter Urbanum II ac Philippum I fortiter toleratos, in mentem nobis a summo Pontifice revocatos grato animo accipimus, quos et in epistolæ nostræ principio retuleramus. Suspecta enim fuisset in homine molli illa prudentia canonum moderatrix, nec profecto a nobis laudari oportebat pacifice condescendentes auctores, nisi antea rebus pro Ecclesia fortiter gestis, non tantum æquo et modesto, sed etiam magno et erecto animo fuisse constitisset.

Sed tamen cogitandum est quæ causa illa fuerit. Quid enim? An non constat a Philippo I Evangelii legem aperte violatam, neque tantum nulla vera causa repudiatam uxorem suam, sed etiam alienam, eaque cognatam, et indignissime raptam, et publice ductam; regem nec admonitum, nec increpatum ab infando facinore cohiberi potuisse, et omnem morum regulam exemplo solvisse; cum in eodem facinore et adulterium, et raptus, et incestus, et sacrilegium, et immane scandalum, omnia denique flagitia pariter et scelera concurrerent? Tum vero

Evangelii causam suscipiente Urbano, si episcopi defuissent, et commaculari sinerent tali dedecore virginitatem Ecclesiæ; si condescendentes præpostere laudassent, et contra Evangelii legem ac necessarium disciplinæ vigorem indigna et impia temperamenta quæsissent; si denique bonorum damna, aut etiam exsilia et carceres formidassent, quid jam impedimenti obstaret quominus in evangelicam disciplinam humana licentia impune grassaretur? Merito in ea causa episcopus Carnotensis non jam prudentiam canonum moderatricem, sed exsecutricem evangelici præcepti sequitur auctoritatem : quippe cum de lege Dei ageretur, ubi nulla relaxatio, nulla dispensatio est. Et id ultro profitetur : « Omnia enim, *inquit* [1], perferam pro lege Dei mea. » Attendite verba, sancti Consacerdotes. Ideo nullam dispensationem admittit, quod nimirum agatur de ipsa lege Dei, quam infractam invictamque, ac pleno robore constare necesse sit.

Jam vero videamus quid in iis causis cogitet, ubi non de lege Dei, sed de ecclesiastica auctoritate ageretur : neque a Philippi I exemplo discedendum. Ubi enim hujus regis uxore mortua, res eo devenerat ut pellicem suam jam in legitimum conjugium posset adsciscere, si Ecclesiæ auctoritas accessisset; Ivo Carnotensis erga impium regem dispensandi auctor fuit [2], et quod divina lex jam in tuto esset, canonum temperamenta ultro proposuit, non sane mutatus, sed mutata personarum rerumque conditione alia consilia exsecutus.

Sed quandoquidem Ivonis exempla et dicta placent, quid in alia causa, eaque nostræ simillima, idem Ivo gesserit, tantisper consideremus. Nempe idem Urbanus II in Claromontano concilio, utique in Galliis facto cum ducentis episcopis fere Gallicanis, nemine repugnante, sanxerat : « Ne episcopus vel sacerdos regi, vel alicui laico in manu ligiam fidelitatem faceret [3]; » quam quidem fidelitatem fontem regaliæ esse harum rerum periti sciunt. Cum rex et optimates postea contradicerent, et sub Paschali II, Urbani successore, ab archiepiscopo Remensi sacramentum exigerent; Ivo Carnotensis, quo in aliis causis nemo fidelior aut disciplinæ studiosior extitisset, idem in hac causa condescendendi auctor fuit; et archiepiscopum ad regem ipse deduxit, et sacramentum præstari voluit; et præclaram illam ad Paschalem epistolam a nobis commemoratam scripsit [4]; et quæ non evangelica sed ecclesiastica tantum prohibitione constarent, quantacunque canonum auctoritate firmata, omittere non dubitavit ob publicam pacem : nec tum discedi a lege; sed super ecclesiasticam legem observari charitatem, multis Scripturæ et Patrum testimoniis affirmavit. Quod si præter pacem alia quoque maxima bona retulisset; et remisso canonum rigore, majorem Ecclesiæ gloriam libertatemque peperisset, ejusque conditionem meliorem præstitisset, uti nos, non judiciorum nostrorum, sed temporum opportunitatibus a Deo prævisis et dispositis factum satis demonstravimus; quanta fiducia ab æquo Pontifice non jam veniam, sed laudem postulasset? Hujus dicta laudamus, hujus in re simili facta imitamur; imo singulari Dei beneficio superamus : hujus denique exemplo ab ipso Pontifice comprobato, gesta quoque nostra tandem aliquando probanda confidemus; ac si res potius quam verba attendantur, jam probata gloriamur.

Silentium nobis objicit sanctissimus Pontifex : nec tantum in hoc Brevi, sed etiam in aliis, antecessorum nostrorum, meritis sane laudibus, extollit fortitudinem : illos quidem hanc causam in simili periculo constitutam non semel apud superiores reges, imo apud hunc ipsum libera voce defendisse, et a regio conspectu victores discessisse, relatis etiam ab æquissimo rege præmiis pastoralis officii strenue impleti; nos vero indecores, sine pugna, sine defensione victos, nec causa cecidisse qui nec unquam stetissemus. Multa hic prætermittimus, quæ non tam ad antecessorum nostrorum commendationem, quam ad nostram invidiam dicta videantur.

Neque enim antecessores nostri causam hanc in simili periculo defenderunt, cum illi eam integram, nos vero judicio perditam desperatamque haberemus; nec victores unquam a regis conspectu recesserunt, qui dilato judicio ea tantum impetrassent, quæ in definito decreto nocitura potius quam profutura essent; id actis probare, nullo operæ pretio, non aggredimur. Quod autem præclari viri ab æquissimo rege pastoralis officii bene gesti præmia reportarint, nihil sane ad hanc causam, nisi quod vel eo constet et causam summa libertate actam, et æquo animo auditam, postea tandem esse amissam; adeo jus regium ipsi regi regioque concilio certum est visum; et auditis omnibus nulla jam clero spes, prolato judicio, relicta erat.

Hæc vero omnia, si lubet, omittamus ; graviora enim urgent : nempe quod scripsimus, datis ad Pontificem litteris, sæcularem magistratum a nobis appellatum, a quo victi discesserimus. Id ita abominatur Pontifex optimus, ut e litteris nostris expungi jubeat, *ne*, inquit [1], « in actis resideant ad nostri nominis dedecus sempiter-

[1] Epist. 144. — [2] Epist. 144. — [3] *Labb.*, tom. X, can. 17, col. 508. — [4] Epist. 190.

[1] *Brev.*, pag. 9.

nuncia. O nos miseros, quibus dedecori antecessorum quoque nostrorum gesta interpretantur! Sane ad Pontificem scripsimus nos causa ecclesiastica, et hanc quidem causa totis sexaginta annis tremendis propugnata, in eo tribunali victos quod ipsi, antiquo regni more, appellassemus, in regio scilicet consistorio et apud regem ipsum: quæ a nobis prolata non præsentis cœtus nostri peculiari nomine, sed cleri totius assumpta quasi gerimus persona, res ipsa clamabat. Neque enim nos ipsi, sed nostri antecessores totis 60 annis hanc causam defenderunt: illi profecto, non nos a parlamento Parisiensi ad regis consistorium rem totam detulimus; idque factum ab ipsis ipso anno 1608, cum primum de Parisiensis parlamenti decreto ad regem questi sunt; neque deinde illam causam apud alium judicem egerunt. Si tanta hæc culpa est, ut conscriis inerat dedecus sempiternum, non nostra illa fuit. Nos tamen perscindimur atrocibus dictis: nostri sane antecessores fortitudinis nomine commendantur; nos ipsi eam quoque laudibus premimur; ac si eos ad invidiam nostram laudari oporteret, nec tam ut ipsi clari honestique haberentur, quam ut splendore suo nos urerent, et infra se positos prægravarent. Quæ quo magis absunt a Pontificis majestate et Innocentii mente, eo magis non in nos sed in Pontificem peccarunt, qui tanto nomine ista scripserunt.

Jam si curæ graves et sollicitudo omnium Ecclesiarum sinant a summo Pontifice et nostra et antecessorum gesta penitus introspici, satis apparebit et nos et illos gessisse quæ temporibus congruebant. Illi enim non immerito regaliæ causam ad regem detulerunt, quam intelligerent jam inde ab initio in regia curia fuisse tractatam; et a trecentis annis innumera ejusdem curiæ decreta suppetebant, quibus Ecclesiæ vel ab ea liberæ vel eidem addictæ pronuntiantur. Neque unquam Pontificem ea de re interpellatum prodebant annales; sed potius Pontifices ultro fatebantur, auctoritate et appellatione regno consuetis, regaliæ causas a regia curia solere decidi: atque hæc ipsa causa sexaginta annis toto regno celebrata, et publice toties coram rege acta, neque per nuntios, neque per legatos apostolicæ sedis, neque per Pontifices ad apostolicum tribunal revocata unquam fuit; neque antecessores nostri cum Sede apostolica conjunctissimi, et rerum ecclesiasticarum strenui defensores, animum induxerunt ut hoc in negotio pontificiam implorarent opem; adeo infixum erat hæc in ipsa Gallia disceptari oportere.

Quid igitur victis faciendum fuit? Cum sexaginta annis nihil prætermisissent quo causam tuerentur, an decem litigare frustra et clamoribus agere, ac totum regnum, totamque adeo Ecclesiam commovere oportebat; neque ut loquendi, ita etiam tacendi tempus agnoscere, aut unquam audire illud, « tempus belli, et » tempus pacis[1]? » An non ejus ecclesiastica magis erat ab infausta litigatione convertere animum ad concilia pacis; et captata opportunitate, ab optimo rege recuperare quæcunque licuisset? Quid vero ab nostro cœtus præstitit? An igitur præstabat incendere clamoribus pontificium animum et concitare, quam conciliare regem a quo meliora reportaremus: ac fortitudinis gloriam aucupari, negligere prudentiæ, et Ecclesiæ commoda, ubi locus esset, omittere? Non id postulabat credita Ecclesiæ dispensatio et vestræ nobis delegatæ vices, non in regem noster amor propensissimus et fides, non ipsa regis magnanimitas et pietas singularis, quem intelligeremus nihil unquam Ecclesiæ[2] malo animo sustulisse, et ultro etiam, si fandi tempora modumque nosceremus, potiora redditurum. Non id suadebant nostri antecessores invicta fortitudine multa ausi, multa lucrati, sed interdum quoque temporibus servientes. Non id denique docebat ille fortissimus Ivo Carnotensis, cujus inter alia præclare dicta illud etiam laudavimus: « Salvo fidei fundamento et communi morum regula, toleranda quædam, quædam etiam facienda quæ infirma videantur[3]; » neque adeo tantum enitendum episcopis, ut fortitudinis gloria commendati, sed etiam ut christiana prudentia utiles esse possint.

Nec minus nobis favent in epistola nostra relati Innocentius III, Benedictus XII, Bonifacius VIII: quorum quidem Pontificium verba et exempla in epistola nostra diligenti et optima fide tractata qui consideraverit, an extranea causæ sint facile judicabit. Certe constabit illud, a Pontificibus ultro remissa pacis intuitu, quæ a regibus quoque intentato anathematis metu reposcenda censuissent; a leo gravia et necessaria videbantur. Cæterum tanta res in brevi Pontificio uno verbo transigitur, memorata breviter lucubratione quam nec factam audivimus. Quod autem additur eximios illos pontifices in tuenda contra principes sæculares ecclesiastica libertate, constantiores fuisse quam ut eorum exempla possint errori nostro suffragari; primum a Pontifice parente optimo, sed in nos exasperato, postulamus, liceat nobis quærere summa cum reverentia apostolici

[1] *Eccle.*, III, 8.

[2] Pierre et Jacques Pithou, dans leur mémoire, ont inséré ces mots : « Prœcipue [illegible] universæque suæ [illegible] droit. » (Pièces [illegible].)

[3] Epist. 214.

nominis : Ecquid necesse fuerit episcopos gallicanos gravi erroris nota dedecorari apud plebem gregesque commissos, quod in re controversa, nullo catholicæ fidei ac sanæ doctrinæ periculo, compositionem utilem exitiosissimæ dissensioni anteponant? Deinde obtestamur ne contra sæculares principes Innocentio XI, tanta modestia, tanta benignitate pontifici, Bonifacii quoque VIII consilia placeant, aut ut ea magis placeant, quæ pacis, ac publicæ utilitatis intuitu, talis quoque Pontifex indulgere voluit. Rogamus denique ut, cum viderit quos etiam episcopos summosque Pontifices fortitudinis laude commendaverit, eos ex rigore canonum tanta relaxasse, ne pax necessaria sacerdotium inter et imperium scinderetur; nos eodem metu ad pacis consilia inflexos, neque tantum pacem, verum etiam alia ingentia commoda ex eo consilio reportantes, in paternum sinum lætus recipiat.

Posteaquam satis constitit utilia esse nostris Ecclesiis cleroque universo, quæ vestro nomine, et ejusdem cleri auctoritate gessimus, nec potuisse meliore conditione transigi hanc causam, quæ et ejusmodi esset et loco posita, ut æqua et ad pacem communemque utilitatem temperata consilia postularet; nemini dubium esse potest quin eam inire viam componendæ litis necesse haberemus, si id in nostra potestate esset.

Sed, inquiunt, superest an clerus gallicanus nosque ejus nomine id agere potuerimus, quod adeo necessarium et e re nostra esset. Nostræ quidem potestati hæc obstare videbantur: primum quod Ecclesiæ res, idem enim de cæteris juribus statuendum, alienare non liceat episcopis sine romani Pontificis licentia et consensu: alterum quod hæc a concilio generali Lugdunensi olim definita in dubium a nobis revocari non licebat: tertium, quod in hac causa Pontifex appellatus; quare in negotio ad eum devoluto nihil nobis juris aut cognitionis jam relictum esset.

Primum ergo inquiramus quid ad commutandas Ecclesiæ res antiquis decretis requiratur. Hoc sane a magno Leone olim promulgatum, et juri quoque insertum: « Ne episcopus de Ec- « clesiæ suæ rebus audeat quidquam vel donare, vel commutare, vel vendere, nisi ut meliora prospiciat; et cum totius cleri tractatu atque consensu, id eligat, quod non sit dubium Eccle- « siæ profuturum[1]. » Cum hic a Leone duo decernantur: primum illud ad res ipsas spectat, *ut meliora prospiciant*; alterum ad agendi formam, *ut totius* cleri consensus habeatur. Primum illud a nobis præstitum satis demonstravimus; alterum profecto, de consensu cleri, nec in dubium revocatur.

Sane additum esse postea decreto, *Ne quid episcopi de Ecclesiarum jure concederent absque romano Pontifice*; adeo non negamus, ut e re Ecclesiæ, nostraque omnino esse ultro fateamur. Verum ista in primis in hoc negotio notari postulamus: primo in permutationibus quæ evidenter essent utiles, qualis hæc nostra est, hanc formam non exacte esse servatam, et plerasque per sese ex totius cleri consensu valuisse ipso decreto Leonis, ubi absque dubio esset Ecclesiæ profuturas: deinde aliam esse rationem eorum jurium quæ confessa essent, aliam eorum quæ in litem vocata et adversus maximas potestates, totoque adversante regno, tuenda, et judicio quoque summa auctoritate prolato essent amissa: has enim temporum necessitudines et extraordinarios casus consuetis legibus non esse comprehensos; sed semper licuisse quam optima conditione transigere, cum non eo discedatur ab Ecclesiæ jure: sed potius sit jus læsum, aut potius nullum, restituere in integrum, ac deinceps tutum præstare. Tertio, in his spectandam casibus ipsam necessitatem, et magnis negotiis utiles opportunitates et occasiones nunquam impune neglectas; neque committendum ut, cum statim maxima impetrare possis, ea longo tractatu ac solitis negotiorum ambagibus involvi ac periclitari sinas: sed tunc pro lege sit ipsa necessitas, ipsaque Ecclesiæ utilitas maturo consilio et communi deliberatione perspecta. Quæ qui attenderit, præclare profecto a nobis gestam Ecclesiæ rem ultro fateatur.

Postremo si ad ipsos juris apices redigamur, nec quidquam peccasse nos fidenter asserimus. Sit enim additum Leonis decreto a nobis memorato, non posse quidquam e re ecclesiastica sine Pontifice romano concedi aut permutari: hoc quidem sic additum, ut duo illa prius a Leone sancita robur obtineant, et cleri consensus sit necessarius, et id omnino fiat quod non sit dubium Ecclesiæ profuturum. Cum ergo et noster et Pontificis consensus stricto illo jure sit necessarius, quid nos peccavimus qui et consensum præstitimus, et quantum in nobis fuit rem ipsam transegimus, et ad Pontificem actam transmisimus et his approbatis firmari Ecclesiæ pacem efflagitavimus? Quæ si minus probarentur, non ea ut male gesta et attentata temere, rescindi oportebat; sed simpliciter rejici, ac ne rejici quidem si Ecclesiæ profutura essent; nam nec pupilli acta rejici aut improbari, si rem suam bene gesserit.

Quare Pontificis approbationem nos quodam jure nostro et canonum auctoritate reposcere

[1] Epist. 17. *Ad univers. episc. per Sicil. constit.*

potuimus, quos manifesta Ecclesiæ utilitate transegisse res ipsa demonstret, nec ipse Pontifex in brevi apostolico negaverit. Cum enim epistolam nostram ad ipsum datam tam atrocibus verbis ubique insectetur, eam sane partem intactam reliquit qua professi sumus plura et majora nos retulisse quam concessisse. Quod nisi verum agnoscerent qui Pontificem in nos tanto studio instigarunt, quia hic eloquentia insurgerent? quam nos exagitarent? quam fervida et vehemens sese efferret oratio? Cum enim tam graviter reprehensi simus quod ea egerimus quæ a nobis fieri non potuisse contendunt, Pontificis scilicet invisa auctoritate, quanto acrius inveherentur si nec utilissime egissemus, si frustra jactaremus concessionem nostram, edicto januarii impetrato nixam, maximo Ecclesiæ emolumento fuisse? Quod profecto cum taceant, rem ipsam a nobis bene gestam, canonicam tantum agendi formam omissam fuisse profitentur. Id et purgavimus, et quod jam a Pontifice canones postulent, demonstravimus, et concessionem nostram undique tutam præstitimus.

Neque nobis obsunt decreta concilii Lugdunensis, sive illud XII, in hac quidem causa toties celebratum sive XXII, pontificiis litteris, ut videtur, indicatum. Ut enim omittamus quæ de XII in epistola ad Pontificem scripta diximus, in nobis sufficit quod ita rem gessimus, ut non tam extensa quam restricta regalia sit: nec tam sæculari potestati subjecerimus Ecclesiam, quam majore et meliore parte, ea scilicet quæ jurisdictionem spectat, absolutam præstaremus.

Neque jam valet illud quod appellatione facta, reque ad Pontificem delata, ejus judicium exspectare deberemus, non autem ei causam etiam maximam suscipienti repugnare. Quid enim judici appellato nocet, si partes componant? An vero appellatio unius episcopi prohibere potuit quin universus clerus, cujus causa maxime agebatur, optimis conditionibus cum rege convenire, ecclesiasticam jurisdictionem asserere, seque a tanto periculo expedire posset? Pontifici vero causam nostram suscipienti adeo non obstitimus, ut publice gratiis actis quod eam suscepisset, ejus quoque consilia juvaremus. Quid enim cogitabat Pontifex, nisi ut opitularetur Ecclesiæ laboranti? Quid autem nos[1] egimus, nisi ut Ecclesia magnis se difficultatibus exsolveret; ac projectis quibusdam, maxima recuperaret, libertatemque suam ac jurisdictionem optima sui parte vindicaret? An vero Pontifici decorum eum fructum esse interventionis suæ, ut nostra scilicet concessione recissa, ex ea reposcat a nobis quæ edicto concessit, quæque ab antiquo, nullis Pontificibus imo nec Innocentio XI reclamantibus, possedebat. Præclarum vero facinus si amittantur iterum, tanto studio nostro, tanta pietate optimi regis tot ac tantæ ad Ecclesiæ auctoritatem revocatæ dignitates? An vero iis retentis quæ a rege concessa sunt, jam de concessione nostra litigandum erit, ac ludibrio habendæ maximæ ac beneficentissimæ in Ecclesiam potestates? Quæ non eo dicimus tanquam ab optimo rege aliquid metuamus: neque enim eum unquam recte facti pœniteat, aut Ecclesiæ sancte pieque reddita ad se revocare placeat: sed quo demonstremus deveniendum esse tandem ad consilia pacis, et a nobis gesta, quoquo id modo fiat, omnino firmanda.

Quæ cum ita sint, sanctissimi Præsules, magna nos spes tenet pacis Ecclesiæ: neque ab ea spe brevis apostolici quantumvis aspera verba nos abducunt: ad quæ intelligamus summum Pontificem, non nisi occultata rerum veritate, adduci potuisse. Et quidem videtis quid de brevi sentiendum, quamque irritum cadat ex se, quo vel solo constet optima hujus causæ præsidia, et gestorum seriem Pontifici optimo, non modo involutam, verum etiam omnino tectam. Sed unde malum exortum, inde spes illucescit. Satis enim apparet habere nos Pontificem, qui occultata veritate aliquanto tempore exasperari possit; cæterum tantæ charitatis, tam apostolici pectoris, tam paterni animi, ut non omnia semper turbidis ingeniis permissa esse videantur. Qui sane homines, sive inimico animo in nos agunt, vel privatis studiis, vel ab hujus regni hostibus occulte instigati, sive rem semel aggressos ad æquiora se referre piget pudetque; certe intelligant et opus fuisse dissimulata veritate ut tantas iras commoverent, et eam aliquando ad Pontificiam Sedem vel nostris clamoribus perrupturam.

Cæterum in cathedra Petri tantæ fortitudinis sedere Pontificem, assidue vigilantem, et in gradu stantem pro ecclesiastica libertate, ac semper paratum, jubente Domino, ambulare super aquas quantumvis turbidas et elatas, Ecclesiæ gratulamur: cui obedire omnia, ac sub ejus pedibus incurvari altitudinem sæculi vane intumescentis, summa votorum est: sed tantam fortitudinem gravioribus malis objicere sese, nec pontificatum tantæ sanctitatis atque exspectationis in impare negotio occupari totum, ex animo cupimus. Dabimus sane operam, quan-

[1] On lit ici en marge du manuscrit ces mots également écrits de la main de Bossuet : « Remarquez que le Pape ne dit rien de tout ceci dans ses brefs. Nous, malheureusement, avons touché là où est le grand mal. » (*Edit. de Déforis.*)

tum in nobis erit, ut opportunissimo tempore summa cum reverentia ad sese prolatam veritatem intelligat, et ad concilia pacis pius ac paternus animus inflectatur.

Adjuvate nos orationibus vestris, pro pace Ecclesiæ mandato vestro assidue laborantes. Pax enim à Christo est, pax nostra ipse Christus : ipse increpabit ventos, et imperabit mari, et repente fiet tranquillitas magna; ut Pontifex quoque frustra trepidasse videatur. Neque vero dubitamus quin et preces publicas indicturi sitis et plebem hortaturi, ut in regis maximi ac religiosissimi consiliis, uti facit, acquiescat : neque quidquam metuant unquam in Sedem apostolicam moliendum. Hæret enim tantæ Sedi intimo corde Gallicana Ecclesia ; et quo magis eam potestatem ad antiquos canones et Christi instituta exigendam putat, eo magis animo atque visceribus infixam habet. Dabit Deus vestris plebisque catholicæ precibus, ut in apostolico ordine quam maxima apostolicæ Sedis reverentia vigeat, nulloque decreto tantæ potestatis communem dignitatem pacemque tueamur. Qua sane reverentia, more majorum, pro Ecclesiæ gallicanæ et episcopatus juribus decertaverimus, missa nuper ad vos acta testantur. Eo ab obsequio nunquam discessuros, nihil nos necesse est dicere, cum a nemine in dubium revocetur. Quare, ut egimus, ita porro agemus, et regi pacis cupidissimo summa fide obsecundabimus ; idque eventurum speramus, ut ejus auspiciis et promoveamus sanctum pacis opus ,neque deveniamus unquam ad extrema illa remedia juris, quæ nec unquam dimitti, nec nisi summa necessitate adhiberi par est.

Quod autem sanctus Pontifex metuit, ne de manibus nostris pessumdatæ et laceratæ Ecclesiæ sanguis requiratur ; sane recordetur quod sanctus Irenæus unus ex antecessoribus nostris antecessori ejus sancto Victori scripserit : « Laceratur Ecclesia non tantum ab iis qui mala «obstinate, sed etiam ab iis qui bona quædam «plus æquo urgeant ,» nedum abjicere liceat quæ non modo nullo Ecclesia malo, sed etiam maximo fuerint commodo comparata.

EPISTOLA

CONVENTUS CLERI GALLICANI ANNI 1682, AD UNIVERSOS PRÆLATOS ECCLESIÆ GALLICANÆ.

Archiepiscopi et episcopi cæterique ecclesiastici viri a clero gallicano deputati, mandato regio Parisiis congregati, archiepiscopis et episcopis in toto Galliarum regno constitutis, salutem.

Reverendissimi ac religiosissimi consacerdotes,

Non vos latet concussam aliquatenus nuper fuisse Ecclesiæ gallicanæ pacem, quandoquidem nos misit vestræ fraternitatis charitas ad illud periculum propulsandum.

Fidenter cum beato Cypriano pronuntiamus, charissimi collegæ, « Christum, » ut « unitatem « manifestaret, unam cathedram constituisse, « et unitatis originem ab uno incipientem sua « auctoritate disposuisse, eumque qui cathe- « dram Petri, super quam fundata est Ecclesia, « deserit, in Ecclesia non esse; qui vero Ecclesiæ unitatem non tenet, nec fidem habere [1]. » Quare nihil nobis antiquius fuit statim atque *congregati sumus in nomine Christi* [2], quam ut *unius corporis* [3], quod nos omnes esse inclamat Apostolus, *unus esset spiritus, nec essent in nobis schismata* [1], nedum vel minima cum totius Ecclesiæ capite dissensionis suspicio. Hoc autem eo magis pertimuimus, honoratissimi præsules, quod cum Pontificem in præsentiarum nobis providit Deus optimus maximus, quem ob eximias, quibus abunde præditus est, omnium pastoralium virtutum dotes, non modo Ecclesiæ petram ; sed etiam tamquam *fidelium* atque *in omnibus exemplum bonorum operum* [2], debemus jure merito venerari.

Hanc nostræ concordiæ, et ad tuendam Ecclesiæ unitatem conspirationis ideam, tam pie, tam docte, tam facunde in omnium nostrum animis præformavit illustrissimis orator, qui primus quasi nostrorum comitiorum os aperuit, dum Spiritus sancti gratiam et auxilium communibus votis, sacrificante illustrissimo Parisiensi archiepiscopo, nostro dignissimo præside, invocavimus , ut inde nostri conventus felicissimum exitum ominati sint universi.

Non dubitamus equidem, consacerdotes reverendissimi, quin pergratum vobis fuerit,

[1] S. Cypr., *De unit. Eccl.* — [2] *Matth.*, XVIII, 20. — [3] *Ephes.*, IV,

[1] *I. Cor.*, I, 10. — [2] *Tit.* II, 7; *I. Tim.*, IV, 12.

[illegible] nostri Cœrilissimi prædecessoris, quoque viesim ad pacem [illegible] dam ac tanti pressagis gradiam conciliandam, simul et ad memoris nostri munus tectum aliquem reprendimus; quodque tandem scripsimus ad sanctissimum Pontificem. Sed operæ pretium esse duximus aliquid ulterius explicare, ne quid tanquam [illegible] ut, quod posset Ecclesiæ quietem ordinisque tranquillitatem tantisper commovere.

Sane, cum vel ad levissimam [illegible] [illegible] horrerit; existimavimus maximæ nos Ecclesiæ unitati profuturos, si certas regulas conderemus, vel potius antiquas in fidelium memoriam revocaremus, quibus tota Ecclesia gallicana, quam *nos regere posset Spiritus sanctus* [1], ita secura esset; ut nemo unquam vel deformi assentationi, vel abusqua falsæ libertatis cupiditate, *terminos transgrediatur quos posuerunt patres nostri* [2]; sicque nos ab omni dissensionis periculo exsulcati veritatis liberare.

Quandoquidem vero non modo tenemur catholicorum paci studere, sed etiam procurandæ eorum reconciliationi, qui *a Christi sponsa segregati adulteræ conjuncti sunt, et a promissis Ecclesiæ separati* [3]; adhuc ea ratio nos impulit, ut eam aperiremus quam veram esse arbitramur Catholicorum sententiam: sic enim factum iri speravimus, ut *nemo amplius fidelium fraternitatem mendacio fallat, aut fidei veritatem perfida prævaricatione corrumpat.* Et qui in romanam Ecclesiam, erroris nobis afficti specie, velut in reprobatam Babylonem hactenus debacchati sunt, quia mentem nostram vel ignorarunt, vel se ignorare simularunt, detracta tandem falsitatis larva, a calumniis suis in posterum temperent, et in suo schismate, quod *tanquam ipsamet idololatria detestabilius crimen* [4] exsecratur Augustinus, diutius non perseverent.

Profitemur itaque, illustrissimi præsules, quamvis *duodecim, quos elegit Jesus et apostolos nominavit* [5], sic ad regendam *in solidum* suam Ecclesiam constituerit, ut essent *pari*, sicut loquitur sanctus Cyprianus, *honoris et potestatis consortio præditi* [6], primatum tamen Petro divinitus fuisse concessum; quod et ab Evangelio discimus, et tota docet ecclesiastica traditio. Quare in romano Pontifice, Petri successore, *summam, licet non solam*, cum beato Bernardo [7] *a Deo institutam apostolicam potestatem* venerati, servato crediti nobis Christi sacerdotii honore, cavebimus primum nos tradi esse, ut nullatenus [illegible] cum sanctis Patribus Ecclesiæque doctoribus prædicamus; sicque summorum Pontificum, seu quoad fidem, seu quoad generalem disciplinæ morumque reformationem, decretis, fideles omnes censemus esse obnoxios, ut supremæ illius spiritualis potestatis usus per canones totius orbis observantia consecratos, determinandus moderandusque sit: si qua autem ex Ecclesiarum dissensione gravis difficultas contigerit, *major*, ut loquitur Leo Magnus [1], *ex toto ordine sacerdotum [illegible] quæ omnes offensiones ita aut repellat aut mitiget, ne ultra aliquid sit vel in fide [illegible], vel in charitate dissimile.*

Cæterum, fratres religiosissimi, cum respublica christiana non sacerdotio tantum, sed etiam regum et sublimiorum potestatum imperio gubernetur; ita quoque ut prospeximus, ne schismatibus dividatur Ecclesia, sic et debuimus omnibus imperii tumultibus populorumque motibus obviam ire, in eo præsertim regno, in quo tot olim, specie religionis, perduelliones exortæ sunt, ac propterea regiam auctoritatem, quoad temporalia, a pontificia liberam esse pronuntiavimus; ne si forte ecclesiastica potestas crederetur aliquid moliri quod temporalem minueret, christiana tranquillitas turbaretur.

Rogamus porro fraternitatem pietatemque vestram, reverendissimi præsules, ut quondam concilii Constantinopolitani primi Patres rogabant Romanæ synodi episcopos, ad quos synodalia sua gesta mittebant; ut de iis, quæ ad Ecclesiæ gallicanæ perpetuo sartam tectam conservandam pacem explicuimus, nobis congratulemini [2]; et idem nobiscum sentientes, eam, quam communi concilio divulgandam esse censuimus, doctrinam, in vestris singuli ecclesiis, atque etiam universitatibus et scholis vestræ pastorali curæ commissis, aut apud vestras diœceses constitutis, ita procuretis admitti, ut nihil unquam ipsi contrarium [illegible] eveniet ut quemadmodum, Romanæ synodi Patrum consensione, Constantinopolitana universalis et œcumenica synodus effecta est, ita et communi nostrum omnium sententia noster consessus fiat nationale totius regni concilium; et quos ad vos mittimus doctrinæ nostræ articuli, fidelibus venerandi et nunquam intermorituri Ecclesiæ gallicanæ canones evadant.

Optamus vos semper in Christo bene valere, precamurque Deum immortalem, ut vestram

[illegible] — [illegible] XV, 28 — S. Cyr., De unit. Eccl. — [illegible] — [illegible], VI 13. — S. Cyp., De unit. [illegible] — [illegible], De [illegible], lib. III.

[illegible], epist. 59, Ad Th. Aug. — [2] Epist. syn. conc. Const. [illegible] conc. Rom., epist. 1.

fraternitatem, ad Ecclesiæ suæ bonum, florentem et incolumem servet.

Vobis addictissimi collegæ archiepiscopi, episcopi et cæteri ecclesiastici viri a clero gallicano deputati.

FRANCISCUS, archiep Parisiensis, præses.

De mandato illustrissimorum et reverendissimorum archiepiscoporum, totiusque cœtus ecclesiastici in comitiis generalibus cleri gallicani Parisiis congregati,

MAUCROIX, canonicus remensis, a secretis,

COURCIER, theolog. eccl. Parisiensis, a secretis.

Parisiis, 14 kalend. april. ann. 1682

CENSURA ET DECLARATIO

CONVENTUS GENERALIS CLERI GALLICANI, CONGREGATI IN PALATIO REGIO SAN-GERMANO ANNO M. DCC. IN MATERIA FIDEI ET MORUM

—

Religionem Christianam fide et moribus constare, dogmatum autem tum fidei, tum morum eumdem esse fontem, ac bene vivendi regulam ad ipsum fidei caput pertinere, Ecclesia catholica semper intellexit. Nec minus certum est, illud omnino esse depositum, quod a Christo et apostolis episcopi horum successores ad finem usque sæculi custodiendum receperunt. Cum igitur, hisce temporibus fides dogmatum, et regula morum vitæque Christianæ variis erroribus impetatur, ac resecta licet mala subinde repullulent, nos cardinales, archiepiscopi, et episcopi, permissione regia, in palatio San-Germano congregati, assistentibus aliis ecclesiasticis viris nobiscum deputatis, loci nostri memores, atque antecessorum nostrorum, in comitiis quoque generalibus, monitis et exemplis permoti, his Ecclesiæ laborantis incommodis occurrere, quantum Dominus ex alto concesserit, omni ope decrevimus ; atque unanimitatem nostram tot tantisque dissidiis opponendam duximus, in spiritu charitatis, nulli personæ graves, nullis, quod ratio temporis sinet, erroribus parcituri.

Sane recentissime, quippe hoc ipso anno M. DCC, prodiit huic cœtui dedicatus [1], et a censore legitimo approbatus liber, quo tractatui cui titulus : « Nodus prædestinationis dissolutus, » graves notæ inuruntur, Semipelagianismo quoque sæpius imputato. Sed cum interim in præfatione libri (nobis dedicati) quædam occurrerunt, quæ constitutionum apostolicarum de quinque famosis propositionibus infirmarent auctoritatem, hæc et alia ejusmodi variis libellis sparsa et ad nos delata, coercenda decrevimus, nec probatis reliquis quæ in eisdem occurrunt ; neque patimur ut spes ulla cuiquam superesse possit, nostri cœtus pertrahendi in ullas veritati contrarias partes.

Neque propterea tolerari volumus importunos ac malevolos homines, qui viris doctisque et ecclesiasticæ rei studiosis, vagam et invidiosam Jansenismi accusationem inferunt, eo quoque nomine, quod morum corruptelas acriter insectentur; cum nos pro candore et æquitate episcopalis ordinis, neminem pro suspecto habituri simus, nisi eum qui aut constitutionibus apostolicis detrahat, aut aliquam ex damnatis propositionibus tueatur : quod etiam ab antecessoribus nostris sæpe sancitum, et regia auctoritate firmatum [1], et ab optimo maximoque Pontifice Innocentio XII, applaudente tota Ecclesia, constitutum est [2].

De cardinali vero Cœlestino Sfondrato *Nodi dissoluti* auctore, quid est quod solliciti simus ; cum ad Sedem apostolicam atque ad optimum vereque sanctissimum Pontificem ejus causa delata sit, quam et Pontifex pro apostolicæ potestatis officio judicandum susceperit, et id ipse perscripserit ad quinque e nostris, dato Brevi die 6 maii, sui pontificatus anno sexto; quo nihil erat optatius? Quare et a libro examinando nos abstinere par est : nec interim oblivisci doctrinæ adversus Semipelagianos a sancto Augustino traditæ, quam et Ecclesia Romana suam fecit, et Ecclesiæ Gallicanæ jam inde ab initio commendavit.

Nunc, ut ad aliud fidei caput veniamus, ad moralem scilicet theologiam, his postremis temporibus, prava ingeniorum licentia ac subtilitate corruptam, præmittenda putamus verba felicis memoriæ Alexandri VII, quibus « magno

[1] *Augustiniana Ecclesiæ Romanæ doctrina*, etc. Coloniæ, 1700.

[1] Arrêts du conseil d'Etat des 13 avril 1661 et 28 octobre 1688. —
[2] Breve 6 Feb. 1694; Breve 24 Nov. 1696, 1697.

« animi ac dolore » testatur [1], « complures opi-
« nationes Christianæ disciplinæ relaxativas, at-
« que animarum perniciem inferentes, partim
« antiquitus iterum suscitari, partim noviter
« prodire, et summam illam luxuriantium in-
« genuorum licentiam in dies magis excrescere,
« per quam in rebus ad conscientiam pertinen-
« tibus modus opinandi irrepsit alienus omnino
« ab evangelica simplicitate, sanctorumque Pa-
« trum doctrina, et quem si pro recta regula
« fideles in praxi sequerentur, ingens eruptura
« esset Christianæ vitæ corruptela. » Qua sententia non modo errores increvisse queritur, verum etiam, quod caput est, adnotari voluit ipsam rei tractandæ rationem eam introductam esse, unde videremus corruptelam morum non modo secuturam, verum etiam facto velut impetu urupturam, quam vix cohibere possimus.

Neque vero satis fuit sanctissimo Pontifici novam hanc methodum ludificandæ conscientiæ et involvendæ veritatis, hoc est ipsum mali detexisse fontem : sed exitiabilis doctrinæ rivulos insectatus, complures propositiones, « ut mini-
« mum tanquam scandalosas non probatis aliis
« quæ occurrere possent sub interminatione
« divini judicii, atque excommunicationis pœna,
« a qua nemo posset præterquam in articulo
« mortis, nisi a Romano Pontifice absolvi, dam-
« navit et prohibuit [2]. » Quod salubre opus Innocentius XI pro sua pietate prosecutus, plures alias parique doctrinæ ac diligentiæ laude selectas (nec probatis cæteris) sub iisdem pœnis « damnavit et prohibuit : dumque eas omnes,
« ut minimum tanquam scandalosas, et in praxi
« perniciosas, damnandas statuit et decrevit [3], » non tantum a libris ac prædicatione, sed ab omni etiam vita Christiana procul amandandas judicavit.

Atque utinam sanctissimi Pontifices decretorum formulis antiquo ac nostro usu receptis, quæque ad universas Ecclesias pertinerent, infandam doctrinam proscripsissent ! sed dum exspectamus fore ut tantum opus more majorum et canonico ordine perficiant, nos interim cardinales, archiepiscopi et episcopi in unum congregati, ne dirum virus serperet, has propositiones a prædictis pontificibus, uti memoravimus, applaudente toto orbe Christiano condemnatas, earum præcipuis expresse adnotatis primum ut magis in promptu essent, ad certa capita redigendas ; tum censorie notandas, et ad ampliorem cleri et Christianæ plebis informationem, suis quasque censuris configendas esse duximus.

[1] Decr. Alex. VII, 24 sept. 1665, in Præf. — [2] Decr. Alex. VII 24 sept. 1665 et 18 martii 1666, in fine. — [3] Dec. Innoc. XI, 2 mar. 1679.

Sed enim incredibile dictu est, ex pessimis principiis, tota licet Ecclesia reluctante, quanta malorum incrementa pervenerint ; subtilioribus ingeniis in id unum intentis ut, eo quisque se vel maxime theologum videri velit, quo plura ejusmodi inventa in probabilitatis auctoritatem adduxerit. Verum hæc constabilire, aut per eam speciem mentes infirmorum in falsam et noxiam securitatem inducere, nihil est aliud quam animas perdere, « ac doctrinas et mandata hominum » *Matth.* XV, 9, vanasque traditiones, exemplo Pharisæorum, divini mandati loco obtrudere. Quare tot errorum experientia victi, necesse habuimus ipsam malorum radicem exscindere, eam scilicet opinandi rationem, quæ ignota SS. Patribus, tanta de rebus maximis dissidia peperit, ut iisdem in parochiis, iisdem in templis passim cerneremus ab aliis teneri et ligari quæ ab aliis solverentur, ac plebem Christianam in varia atque incerta discerpi, nec scire quibus credat ; magno dedecore ecclesiasticæ auctoritatis, magnaque aperta janua ad salutis incuriam et indifferentiam, quam vincere non episcopi singulares, sed sola episcopalis unanimitas et auctoritas possit, dicente Apostolo : « Obsecro vos fratres... ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata. » (*I Cor.* I, 10.) Sequuntur autem damnatæ propositiones, nec probatis aliis propositionibus aut erroribus, quos pro angustia temporis prætermisimus.

CENSURA PROPOSITIONUM

I. — *De observandis Innocentii X et Alexandri VII Constitutionibus circa quamque propositiones damnatas.*

1. Jam tandem Ecclesiæ et regnorum principes ex hoc clarissimo argumento agnoscant, phantasma Jansenismi quæsitum ubique, sed nusquam repertum, præterquam in laboranti quorumdam phantasia. (Præfat. libri cui titulus : *Augustiniana Ecclesiæ Rom. doctrina*, etc.)

2. Constitutione Innocentii X nihil aliud actum, quam ut renovarentur atque exacerbarentur disputationes... In eamdem viam pertractus est Alexander VII, ut homo ab hominibus facile impellendus in eas res quæ parum ejus officio convenirent.... Innocentius quoque XII cum ex officio teneretur claram proferre sententiam, generalibus æquivocisque verbis adhibitis, dat locum existimandi, se non ausum esse clarius loqui, tanquam errare metuentem ;.... atque illud, *in sensu obvio*, ejusdem Pontificis, magis adhuc generale est et vagum, quam verba Alexandri VII, *in sensu a Jansenio intento*... Episcopi denique Gallicani libertatem Ecclesiæ

Gallicanæ sub earum asserendarum specie labefactarunt, super recipienda constitutione Innocentii X contra Jansenium.

3. Aliquam huic malo medicinam attulisse videbatur Innocentius XII in Brevi suo 6 Feb. 1694... Verum mitigationem illam præsumptam non parum extenuavit Brevi 24 Novembris 1696, ubi Pontifex diserte negat constitutionem aut formularium Alexandri VII Brevi suo alterata aut reformata... in aliqua minima ejus parte... Nec placet eorum opinio, quæ ex ipso primo Brevi 6 Feb. 1694 edito, aliquid mitigationis circa factum tentavit exculpere... sed et nihilo majorem in quæstione juris progressum factum esse, jam quoque convenit ostendere.

4. Circa condemnationem *Augustini* Jansenii, opus esset collatione regulari habita, vel coram judicibus a Romano Pontifice, vel a rege datis.. Nondum omnes intulerunt qui sciunt deliberationes (de Janseniano negotio) quas nunc episcopi ut regulas suarum hodiernarum deliberationum (circa novum quietismum) sumunt, cleri Gallicani æternum fore propudia.

Censura. — Hæ quatuor propositiones, quibus inquieti homines Innocentii X et Alexandri VII Constitutiones, Innocentii quoque XII Brevia æquissima, et ab omnibus approbata aperte contemnunt, episcopos Gallicanos rebus judicatis adhærentes incessunt maledictis, et causam hanc de integro retractari postulant, tamquam tot Constitutionibus apostolicis, etiam accedente Ecclesiarum consensione, causa nondum finita fuerit: falsæ sunt, temerariæ, scandalosæ, contumeliosæ in clerum Gallicanum, Summos Pontifices, et in universam Ecclesiam, schismaticæ, et erroribus condemnatis faventes.

II — *De gratia.*

5. Axioma illud theologicum : « Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam, » non solum verissimum est, atque doctrinæ Scripturæ, conciliorum et Patrum maxime consentaneum; verum etiam per illud significatur obligatio, quam Deus habet dandi gratiam facienti quod in se est, nec solum facienti quod est ex se viribus gratiæ ; sed etiam illi qui, cum non habeat gratiam, Facit quod est in se viribus naturæ.

6. Quia tamen opera viribus solius naturæ elicita omnino sterilia sunt, atque incapacia merendi dona intrinsece et theologice supernaturalia: ideo dicimus obligationem, quam Deus habet conferendi gratiam facienti quod est in se viribus naturæ seu viribus gratiæ pure naturalis, sive non theologice supernaturalis, non oriri ex bonitate talium operum, aut ex ullo merito sive condigno, sive congruo, quod insit in illis operibus in ordine ad gratiam, sed ex pacto inter Christum fidejussorem nostrum et Patrem inito, ad gratiam hominibus conferendam propter Christi merita ; respiciendo ea naturalia opera ut purum terminum, non ut meritum ullum aut rigorosam conditionem.

Censura. — Hæ duæ propositiones, qua parte causam discernendi inter justos et non justos, in opera mere naturalia referunt, Semipelagianismum instaurant, mutatis tantum vocibus. Pactum autem quod inter Deum et Christum asseritur, commentum est temerarium, erroneum, nec solum tacente, sed etiam adversante Scriptura et SS. Patrum traditione prolatum.

III. — *De virtutibus theologicis.*

De fide. — 7. Homo nullo unquam vitæ suæ tempore tenetur elicere actum fidei, spei et charitatis, ex vi præceptorum divinorum ad eas virtutes pertinentium. (1 *Alex. VII.*)

8. Satis est actum fidei semel in vita elicere. (17 *Innoc. XI.*)

Censura. — Hæ duæ propositiones sunt scandalosæ, in praxi perniciosæ, erroneæ, fidei et Evangelii oblivionem inducunt.

9. Assensus fidei supernaturalis et utilis ad salutem, stat cum notitia solum probabili revelationis, imo cum formidine, qua quis formidet, ne non sit locutus Deus. (21 *Innoc.*)

Censura. — Hæc propositio scandalosa est, perniciosa, et apostolicam fidei definitionem (*Hebr.* xi, 1) evertit.

De fidei professione. — 10. Si a potestate publica quis interrogetur, fidem ingenue confiteri, ut Deo et fidei gloriosum consulo; tacere, ut peccaminosum per se non damno. (18 *Innoc.*)

Censura. — Hæc propositio scandalosa est, præceptis evangelicis et apostolicis aperte contraria et hæretica.

De motivis credibilitatis. — 11. Religio Christiana est evidenter credibilis; nam evidens est prudentem esse quisquis eam amplexatur : non evidenter vera; nam aut obscure docet, aut quæ docet obscura sunt. Imo qui aiunt religionem Christianam esse evidenter veram, fateantur necesse est falsam evidenter esse. Infer hinc evidens non esse : 1° Quod exsistat nunc in terris aliqua vera religio : unde enim habes, non « omnem carnem corrupisse viam suam ? » 2° Quod omnium quæ in terris exsistunt veræ simillima sit Christiana; an enim terras omnes aut peragrati, aut peragratas ab aliis esse nosti ? 3° Quod et apostolis et dæmonibus manifesta

fide [illegible] Christi [illegible] omnis [illegible] dicens, [illegible] Christum [illegible] Deum esse. At Quod [illegible] Deo [illegible] sunt prophetarum [illegible], quidquid [illegible] objicitis, si vel [illegible] falsa vera [illegible], vel affirmam fuisse conjecturas? Quod vera fuerint quæ a Christo edita fuerunt [illegible], quanquam negare hæc [illegible] prudenter potest.

Censura. — Doctrina hæc propositione contenta, impia est, blasphemia erronea, et numinis Christiani renitens fovet.

12. Evidens non est evidentia [illegible], proprie dicta et physica, religionem catholicam esse veram.

Censura. — Hæc propositio doctrinam superiori propositioni consentaneam continens, temeraria est, et in errorem inducens.

De relato explicita fide credendis. — 13. Non nisi fides unus Dei necessaria videtur necessitate medii, non autem explicita redemptoris. (22 *Innoc.*)

14. Fides late dicta, ex testimonio creaturarum similive motivo ad justificat. sufficit. (*Id.*)

15. Absolutionis capax est homo quantumvis laboret ignorantia mysteriorum fidei, et etiamsi per negligentiam etiam culpabilem nesciat mysterium SS. Trinitatis, et incarnationis D. N. J. C. (64 *Innoc.*; *Cens. Lovan.* 1653, prop. 17.)

Censura. — Hæ 3 prop. in Deum remunerat. et in Christi mediator. nomen (*Heb.*, XI, 6; *Act.*, VI, 12) contumeliosæ sunt, erroneæ et hæreticæ.

IV. — *De Dei dilectione.*

16. Sufficit ut actus moralis tendat in finem ultimum interpretative : hunc homo non tenetur amare, neque in principio neque in decursu viæ suæ moralis. (*Decretum Alex. VIII.* 24 Aug. 1690.)

Censura. — Hæc propositio est hæretica.

17. An peccet mortaliter qui actum dilectionis Dei semel tantum in vita eliceret, condemnare non audemus. (5 *Innoc.*)

18. Probabile est, ne singulis quidem rigorose quinquennalis, per se obligare præceptum charitatis erga Deum. (6 *Innoc.*)

19. Tunc solum obligat, quando tenemur justificari, et non habemus aliam viam qua justificari possimus. (7 *Innoc.*)

20. Præceptum amoris Dei per se tantum obligat in articulo mortis.

21. Præceptum affirmativum amoris Dei et proximi non est speciale, sed generale, cui per aliorum præceptorum adimpletionem satisfit. (*Censura Guimen.*, edit. Paris, 1665, p. 6.)

Censura. — Hæ propositiones sunt scandalosæ, perniciosæ, charitatis aurium offensivæ, erroneæ, impiæ; primum et omnium mandatorum finem fictum, atque evangelicæ legis spiritum exstinguunt.

V. — *De proximi dilectione.*

22. Non tenemur proximum diligere actu interno et formali. Præcepto proximum diligendi satisfacere possumus per solos actus externos. (*Innoc.* 10 et 11.)

23. Si cum debita moderatione facias, potes absque peccato mortali, de vita alicujus tristari, et de illius morte naturali gaudere, illam inefficaci precatione petere et desiderare, non quidem ex displicentia personæ; sed ob aliquod temporale emolumentum. (13 *Innoc.*)

24. Licitum est absoluto desiderio cupere mortem patris, non quidem ut malum patris, sed ut bonum cupientis, quia nimirum ei obventura est pinguis hæreditas. (14 *Innoc.*)

25. Injuriarum condonatio commendatur nobis ut quid perfectius, sicut commendatur virginitas præ conjugio.

Censura. — Harum propositionum doctrina scandalosa et perniciosa est, piarum aurium offensiva, et secundo charitatis præcepto contraria, respective hæretica, et omnem vel in ipsis parentibus et liberis humanitatis sensum exstinguens.

VI. — *De festis.*

26. Præceptum servandi festa non obligat sub mortali seposito scandalo, si absit contemptus. (52 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1653, prop. 8.)

Censura. — Hæc propositio est scandalosa, ad violandas leges tum civiles, tum ecclesiasticas, vel etiam apostolicas viam aperit, ac proinde superiorum auctoritate prohibenda.

VII. — *De homicidio.*

27. Licitum est filio gaudere de parricidio parentis a se in ebrietate perpetrato, propter ingentes divitias inde ex hæreditate consecutas. (15 *Innoc.*)

Censura. — Hæc propositio est falsa, scandalosa, exsecranda, pietati erga parentes contraria, viam crudelitati et avaritiæ aperiens.

28. Est licitum religioso vel clerico, calumniatorem gravia crimina de se vel de sua religione spargere minantem occidere, quando alius modus defendendi non suppetit, uti suppetere non videtur, si calumniator sit paratus vel ipsi religioso, vel ejus religioni, publice et coram gravissimis viris prædicta impingere, nisi

occidatur. (17 *Alex.; Cens. Lovan.*, 1653 prop. 7.)

29. Licet interficere falsum accusatorem, falsos testes, ac etiam judicem a quo iniqua certo imminet sententia, si alia via non potest innocens damnum evitare. (18 *Alex.; Cens. Lovan.*, 1657, prop. 5.)

Censura. — Hæ duæ propositiones sunt scandalosæ, erroneæ; Decalogo aperte repugnant, cædibus patrocinantur, et magistratibus ipsique humanæ societati perniciem intentant.

30. Non peccat maritus occidens propria auctoritate uxorem in adulterio deprehensam. (19 *Alexand.*)

Censura. — Hæc propositio est erronea; crudelitatem, privatamque vindictam approbat.

31. Fas est viro honorato occidere invasorem qui nititur calumniam inferre, si aliter hæc ignominia vitari nequit : idem quoque dicendum, si quis impingat alapam vel fuste percutiat, et post impactam alapam vel ictum fustis fugiat. (30 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 4.)

Censura. — Hæc propositio est scandalosa, erronea, mundano honori servit, ultionem et homicidia excusat.

32. Licet procurare abortum ante animationem fetus, ne puella deprehensa gravida occidatur, aut infametur. (34 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 9.)

33. Videtur probabile omnen fetum, quandiu in utero est, carere anima rationali, et tunc primum incipere eamdem habere cum paritur; ac consequenter dicendum, in nullo abortu homicidium commiti. (35 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 6.)

Censura. — Hæ propositiones sunt scandalosæ, erroneæ, infandis homicidiis et parricidiis procurandis aptæ : « homicidii enim festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet [1]. »

34. Regulariter occidere possum furem pro conservatione unius aurei. (31 *Innoc.*)

35. Licitum est tam hæredi quam legatario, contra injuste impedientem, ne vel hæreditas adeatur, vel legata solvantur, se taliter defendere (defensione occisiva) ; sicut et jus habenti in cathedram vel præbendam, contra eorum possessionem injuste impedientem.

36. Non solum vitam, sed etiam bona temporalia, quorum jactura esset damnum gravissimum, licitum est defensione occisiva defendere. Fatemur rarius licitum esse ecclesiasticis. Si tamen aliquando futurum contingat tale malum (id est gravissimum damnum), etiam ipsis licitum erit bona ista cum occisione furis defendere. (33 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1653, prop. 13.)

Censura. — Hæ propositiones legi Dei et ordini charitatis divinitus instituto (*Exod.*, xxii, 2, 3,) contrariæ sunt, perniciosæ et erroneæ.

37. Quando quis decrevit te occidere, et hoc alicui manifestavit, sed nondum cœpit id exsequi, potes eum prævenire occidento, si aliter non potes effugere : ut si maritus pugionem habeat sub cervicali ad occidendam noctu conjugem; si quis venenum tibi propinandum paraverit; si rex unus adversus alium classem adornarit.

38. Si arma quidem necdum paravit, sed habet tantum decretum firmum et efficax te occidendi, quod tibi vel revelatione divina, vel manifestatione confidenter amicis facta innotescat, potes prævenire; quia per istud decretum, etsi pure internum, sufficienter censetur esse aggressor.

Censura. — Doctrina his duabus propositionibus contenta, juri naturali, divino, positivo, et gentium contraria est, nefandis cædibus et fanatismo viam sternens, societatis humanæ perturbativa, regibus quoque præsentissimum periculum creat.

39. Ubi est scripta expressa permissio a Deo, ut reges et respublicæ possint interficere reos? An est in Scriptura? an traditione? Estne fidei articulus? Si solo lumine naturali eo ducimur, patere ut ex eodem lumine naturali judicemus, quid cuique privato liceat in occidendo aggressore non solum vitæ, verum etiam honoris et rei.

Censura. — Doctrina hac propositione contenta et illata, scandalosa est, erronea et hæretica, regibus et rebus publicis injuriosa, vanis ratiociniis et regulis vitam hominum et morum decreta subjiciens.

VIII. — *De duello.*

40. Vir equestris ad duellum provocatus, potest illud acceptare, ne timiditatis notam apud alios incurrat. (2 *Alex.*; *Cens. Lovan.*, 1653, prop. 75; *Cens. Guimen.*, pag. 5.)

41. Potest etiam duellum offerre, si non aliter honori consulere possit.

Censura. — Doctrina his propositionibus contenta, falsa est, scandalosa, contraria juri divino et humano, tam ecclesiastico quam civili, imo et naturali.

IX. — *Circa castitatem.*

42. Tam clarum videtur fornicationem secundum se nullam involvere malitiam, et solum esse malam, quia interdicta, ut contrarium omnino rationi dissonum videatur. (48 *Innoc.*)

[1] Tertull., *Apolog.*, cap. 9.

43. Copula cum conjugata, consentiente marito, non est adulterium, ideoque sufficit in confessione dicere se esse fornicatum. (50 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1653, prop. 3.)

CENSURA. — Doctrina hæ propositionibus contenta, scandalosa est, perniciosa, castarum et piarum aurium offensiva et erronea.

44. In hac vi et metu infamiæ mortisque poterat Susanna dicere : Non consentio actui, sed pativ, et taceebo, ne me infametis, et adigatis ad mortem. Forte Susanna id vel non sciebat, vel non cogitabat : sic enim honestæ castæque virgines putant se esse reas, seque consensisse lenoribus, si non clamore, manibus totisque viribus resistant... Potuisset Susanna, in tanto periculo infamiæ et mortis, negative se habere, ac permittere in se eorum libidinem, modo interno actu in eam non consensisset, sed eam detestata et exsecrata fuisset, quia majus bonum est vita et fama quam pudicitia ; unde hanc pro illa exponere licet.

CENSURA. — Hæc propositio temeraria est, scandalosa, castarum aurium offensiva, erronea, et legi Dei contraria. (*Deut.* XXII, 23-27.)

X. — *De furti, turpi lucro, et judicum corruptelis.*

45. Permissum est furari non solum in extrema necessitate, sed etiam in gravi. (36 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 8 : *Cens. Guimen.*, p. 19.)

CENSURA. — Hæc propositio, quatenus furtum permittit in gravi necessitate, falsa est, temeraria, et reipublicæ perniciosa.

46. Famuli et famulæ domesticæ possunt occulte heris suis subripere ad compensandam operam suam, quam majorem judicant salario quod recipiant. (37 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 9.)

CENSURA. — Hæc propositio falsa est, furtis viam aperit, et famulorum fidem labefactat.

47. Potest uxor viro subripere pecuniam, etiam ad ludendum, si mulier talis sit conditionis, ut ludus honestus pari loco cum alimentis ac victu habeatur. (*Vic. gen. Paris. Cens. Apol.*, p. 18).

CENSURA. — Hæc propositio temeraria est, scandalosa, et familiarum pacem perturbat. Quod autem de ludo alimentis æquiparando additur, furti iniquitati pessimas fallendi artes adjungit, et in vitam humanam necessitates inducit a Christiana simplicitate et honestate abhorrentes.

48. Non tenetur quis sub pœna peccati mortalis restituere quod ablatum est per pauca furta, quantumcunque sit magna summa totalis. (38 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1653, prop. 16.)

CENSURA. — Hæc propositio est falsa, perniciosa, et furta etiam gravia approbat.

49. Qui alium movet aut inducit ad inferendum grave damnum tertio, non tenetur ad restitutione istius damni illati. (39 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 12.)

50. Etiamsi donatario perspectum sit bona sibi donata a quopiam, ea mente ut creditores frustretur, non tenetur restituere, nisi eam donationem suaserit, vel ad eam induxerit. (*Vic. gen. Paris. Cens.*, p. 16.)

CENSURA. — Hæ propositiones falsæ sunt, temerariæ, fraudibus et dolis patrocinantur, et justitiæ regulis repugnant.

51. Incantatores, aliique ejusmodi deceptores (magi, astrologiæ judiciariæ professores, ariolis conjectores), ex pessimis quibusque artibus captantes lucrum, licite servare possunt bona his mediis acquisita. (26 *Alex.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 11.)

CENSURA. — Hæc propositio intellecta de prædictis falsis ac deceptoriis artibus, falsa est, temeraria, fovendis fallaciis etiam diabolicis idonea.

52. Quando litigantes habent pro se opiniones æque probabiles, potest judex pecuniam accipere pro ferenda sententia in favorem unius præ alio.

53. Possunt judices accipere munera a litigantibus, nec tenentur restituere quæ acceperint ad pronuntiandam sententiam injustam. *Vic. Paris. Cens.*, p. 13 ; *Senon.*, p. 14, num. 10 et 11.)

CENSURA. — Hæ propositiones falsæ sunt, perniciosæ, verbo Dei contrariæ, et judicium corruptelas inducunt.

XI. — *De usura.*

54. Contractus Mohatra « id est, ille contractus quo a mercatore res majore pretio ad « certum tempus solvendo distrahuntur, ac « statim ab eodem stante eo contractu, minore « pretio, præsente pecunia, redimuntur, » licitus est etiam respectu ejusdem personæ, et cum contractu retrovenditionis prævie inito, cum intentione lucri. (40 *Innoc.*; *Cens. Lov.*, 1657., prop. 14; *Cens. vic. gen. Paris.*, p. 13, 14 et seq.; *Cens. Apol. fac. Paris.* 1658, p. 15 ; *Cens. Guimen.*)

55. Cum numerata pecunia pretiosior sit numeranda, et nullus sit qui non majoris faciat pecuniam præsentem quam futuram ; potest creditor aliquid ultra sortem a mutuatario exigere, et eo titulo ab usura excusari. (41 *Innoc.*; *Cens. præd.*)

56. Usura non est, dum ultra sortem aliquid

exigitur tanquam ex benevolentia et gratitudine debitum. (42 *Innoc.*; *Cens. Lovan.* 1657, prop. 13.)

57. Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repetendam sortem usque ad certum tempus. (42 *Alex.*; *præd. Cens.* et *Bituric.*, 1659, tit. 7.)

58. Tam licet ex alienatione per aliquot annos censum annuum exigere, quam licet exigere censum perpetuum ex alienatione perpetua.

Censura. — Hæ propositiones, in quibus mutato tantum mutui et usuræ nomine, licet res eodem recidat, per falsas venditiones et alienationes, simulatasque societates, aliasque hujusmodi artes et fraudes, vis divinæ legis eluditur; doctrinam continent falsam, scandalosam, cavillatoriam, in praxi perniciosam, palliativam usurarum, verbo Dei scripto ac non scripto contrariam, jam a clero Gallicano reprobatam [1], conciliorum ac pontificum decretis sæpe damnatam.

59. Usura etsi esset prohibita Judæis, non tamen Christianis, lege veteri in judicialibus præceptis abolita per Christum.

Censura. — Hæc propositio verbo Dei contraria est, novæ legis perfectionem, et gentium omnium in Christo adunatarum fraternitatem tollit.

XII. — *De falso testimonio, mendacio, et perjurio.*

60. Cum causa licitum est jurare sine animo jurandi, sive res sit levis, sive sit gravis. (25 *Innoc.*)

61. Qui jurandi intentionem non habet, licet falso juret, non pejerat, etsi alio crimine tenetur, puta mendacii alicujus.

62. Qui jurat cum intentione non se obligandi, non obligatur ex vi juramenti.

Censura. — Hæ propositiones sunt temerariæ, scandalosæ, perniciosæ, bonæ fidei illudentes, et Decalogo contrariæ.

63. Si quis vel solus, vel coram aliis, sive interrogatus, sive propria sponte, sive recreationis causa, sive quocunque alio fine juret se non fecisse aliquid quod revera fecit, intelligendo intra se aliquid aliud quod non fecit, vel aliam viam ab ea in qua fecit, vel quodvis aliud additum verum, revera non mentitur, nec est perjurus. (26 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1753, prop. 5.)

64. Causa justa utendi his amphibologiis est, quoties id necessarium, aut utile ad salutem corporis, honorem, res familiares tuendas, vel ad quemlibet alium virtutis actum; ita ut veritatis occultatio censeatur tunc expediens ac studiosa. (27 *Innoc.*)

Censura. — Hæ propositiones temerariæ sunt, scandalosæ, perniciosæ, illusoriæ, erroneæ; mendaciis, fraudibus, et perjuriis viam aperiunt, et sacris Scripturis adversantur.

65. Qui mediante commendatione, vel munere, ad magistratum vel officium publicum promotus est, poterit cum restrictione mentali præstare juramentum, quod de mandato regis a similibus solet exigi, non habito respectu ad intentionem exigentis; quia non tenetur fateri crimen occultum. (28 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 19.)

Censura. — Hæc propositio scandalosa est, perniciosa, patrocinatur humanæ ambitioni, perjuria excusat, publicæ potestati contra Dei mandatum adversatur.

66. Patriarchæ et prophetæ, angeli, ipse Christus, nedum viri justi et sancti, æquivocationibus, sive amphibologiis, et restrictionibus mentalibus, usi sunt.

Censura. — Hæc propositio scandalosa est, temeraria: mystice, parabolice, sive œconomice ad insinuandam altius veritatem dicta, vel tacita, cum vulgaribus gestis confundit: SS. Patrum acta ludibrio vertit, ipsis etiam angelis injuriosa, erga Christum contumeliosa et impia.

XIII. — *De calumnia.*

67. Probabile est non peccare mortaliter qui imponit falsum crimen alicui, ut suam justitiam et honorem defendat; et si hoc non sit probabile, vix ulla erit opinio probabilis in theologia. (44 *Innoc.*; *Cens. præd. Apolog. Lovan.*, 1656, prop. 3.)

Censura. — Hujus propositionis doctrina falsa est, temeraria, scandalosa, erronea, spatiosam calumniatoribus et impostoribus portam aperit, et clare detegit quam nefaria placita probabilitatis nomine inducantur.

XIV. — *De adjuvantibus ad flagitia.*

68. Famulus, qui submissis humeris scienter adjuvat herum suum ascendere per fenestras ad stuprandam virginem, et multoties eidem subservit deferendo scalam, aperiendo januam, aut quid simile cooperando, non peccat mortaliter, si id faciat metu notabilis detrimenti, puta ne a domino male tractetur, ne torvis oculis aspiciatur, ne domo expellatur. (51 *Innoc.*; *Cens. vicar. gener. Paris.*, *adversus Apol.*, pag. 15.)

Censura. — Hæc propositio scandalosa est, perniciosa, verbis dominicis et apostolicis aperte

[1] Procès verbal du clergé en 1657, p. 1295.

contraria, et hæretica. « Quam » enim » diabolus » hodie communicat hominem pro anima sua [illegible] et, » Dignum sunt morte, non solum qui ea faciunt, » sed etiam qui consentiunt facientibus [illegible]. »

XV. — *De Sacrificio, et sacrificiis [illegible].*

69. Nec est contra justitiam beneficia ecclesiastica non conferre gratis, quia collator conferens illa beneficia ecclesiastica, pecunia interveniente, non exigit illam pro collatione beneficii, sed veluti pro emolumento temporali, quod tibi conferre non teneratur. (22 *Alex.*; *Cens. univ. Apost. et Conc.*, pag. 7.)

70. Pare temporale pro spiritualibus non est Simonia, quando temporale non datur tanquam pretium, sed dumtaxat tanquam motivum conferendi, vel efficiendi spirituale; vel etiam quando temporale fit solum gratuita compensatio pro spiritualibus aut e contrario. (15 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 15.)

71. Et id quoque locum habet, etiamsi temporale sit principale motivum dandi spirituale, imo etiamsi sit finis ipsius rei spiritualis, sicut illud plaris æstimetur, quam res spiritualis. (16 *Innoc.*; *et prædicta Censura.*)

CENSURA. — Hæ propositiones temerariæ sunt, scandalosæ, perniciosæ, erroneæ; hæresim Simoniacam, sacra Scriptura, canonibus et pontificiis constitutionibus reprobatam, mutato tantum nomine, per fallacem mentis sive intentionis directionem inducunt.

72. Cum dixit concilium Tridentinum, eos alienis peccatis communicantes mortaliter peccare, qui non, quos *digniores* et Ecclesiæ *magis utiles* ipsi judicaverint, ad Ecclesias promovent: concilium, vel primo videtur per hoc, *digniores*, non aliud significare velle nisi dignitatem eligendorum, sumpto comparativo pro positivo; vel secundo, locutione minus propria, posuit *digniores* ut excludat indignos, non vero dignos: vel tantum loquitur tertio, quando fit concursus. (47 *Innoc.*; *Conc. Trid.*, sess. 24, cap. 1 *De reform.*)

CENSURA. — Hæc propositio concilio Tridentino contraria est, Ecclesiæ utilitati, ac saluti animarum quæ a pastorum delectu præcipue pendet, adversatur.

XVI. — *De missæ sacrificio, et sacra communione.*

73. Satisfacit præcepto Ecclesiæ de audiendo sacro, qui duas ejus partes, imo quatuor, simul a diversis celebrantibus audit. (53 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1657, prop., 17, et *Senon.*, pag. 19.)

CENSURA. — Hæc propositio absurda est, scandalosa, illusoria, communioque Christianorum sensui repugnat.

74. Eidem præcepto satisfit, per reverentiam exteriorem tantum, animo licet voluntarie in aliena, imo et prava cogitatione derivo. (*Cens. Univ. Apost. Paris.*, pag. 18 et 19.)

75. Præcepto communionis annuæ satisfit per sacrilegam corporis Domini manducationem. (55 *Innoc.*)

CENSURA. — Doctrina his duabus propositionibus contenta, temeraria est, scandalosa, erronea, impietati et sacrilegio favet, et præceptis Ecclesiæ illudit.

76. Frequens confessio et communio, etiam in his qui gentiliter vivunt, est nota prædestinationis. (56 *Innoc.*)

CENSURA. — Hæc propositio temeraria est, scandalosa, erronea, impia, et sacris litteris contraria.

XVII. — *De missa parochiali.*

77. Nullus in foro conscientiæ parochiæ suæ interesse tenetur, nec ad annuam confessionem, nec ad missas parochiales, nec ad audiendum verbum Dei, divinam legem, fidei rudimenta, morumque doctrinam, quæ ibi in catechesibus annuntiantur, et docentur. (Prop. 4, inter sex damnatas in comitiis generalibus cleri Gallicani, an. 1656, pag. 412 du *procès-verbal.*)

78. Talem legem in hac materia, nec episcopi, nec concilia provinciarum nec nationum sancire: nec delinquentes aliquibus pœnis, aut ecclesiasticis censuris mulctare possunt. (Prop. 5 ex sex præd.)

79. Plebs virtute concilii Tridentini cogi non potest censuris et pœnis ecclesiasticis, ut eat ad suam parochiam diebus Dominicis ad audiendam missam (parochialem scilicet).

CENSURA. — Harum propositionum doctrina falsa est, temeraria, scandalosa, jam a clero Gallicano graviter condemnata, sacris canonibus, concilio Tridentino [1], et apostolicæ traditioni contraria, dicente Apostolo: « Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam. » (*Hebr.*, x, 25.)

XVIII. — *Circa confessionem sacramentalem.*

80. Peccata in confessione omissa seu oblita ob instans periculum vitæ, aut ob aliam causam, non tenemur in sequenti confessione exprimere. (11 *Alex.*)

CENSURA. — Hæc propositio est temeraria, erronea, et confessionis integritati derogat.

81. Qui facit confessionem voluntarie nullam, satisfacit præcepto Ecclesiæ. (14 *Alex.*)

CENSURA. — Hæc propositio temeraria est,

[1] *Mat.*, xxi, [illegible] — *Rom.*, i, 32.

Conc. Trid. sess. 22, decr. *De observ.*, etc.; sess. 24, cap. 1.

erronea, sacrilegio favet, et præceptis Ecclesiæ illudit.

82. Mandatum concilii Tridentini factum sacerdoti sacrificanti ex necessitate cum peccato mortali, confitendi quamprimum, est consilium, non præceptum... Illa particula, *quamprimum*, intelligitur, cum sacerdos suo tempore confitebitur. (*Alex.* 38, 39; sess. 13, cap. 17.)

Censura. — Hæc propositio est falsa, perniciosa, apertum concilii Tridentini decretum intervertit.

83. Non tenemur confessario interroganti fateri peccati alicujus consuetudinem. (58 *Innoc.*)

84. Licet sacramentaliter absolvere dimidiate tantum confessos, ratione magni concursus pœnitentium, qualis v. g. potest contingere in die magnæ alicujus festivitatis, aut indulgentiæ. (59 *Innoc.*; *Cens. Lovan.*, 1653, propos. 4.)

Censura. — Doctrina his duabus propositionibus contenta, falsa est, temeraria; in errorem inducit, sacrilegiis favet, Christianæ simplicitati, ministrorum Christi judiciariæ potestati, confessionis integritati atque ipsius sacramenti institutioni ac fini derogat.

XIX. — *Circa dispositiones et absolutionem pœnitentis. — Circa occasiones proximas.*

85. Probabile est sufficere attritionem naturalem, modo honestam. (57 *Innoc.*)

Censura. — Hæc propositio est hæretica.

86. Attritio ex metu gehennæ sufficit, sine ulla dilectione Dei, sive sine ullo ad Deum offensum respectu; quia talis honesta et supernaturalis est.

Censura. — Hæc propositio, qua a dispositionibus necessariis ad absolutionem excluditur quilibet ad Deum offensum respectus, temeraria est, scandalosa, perniciosa, et in hæresim inducit.

87. Concilium Tridentinum adeo expresse definivit, attritionem quæ non vivificet animam, quæque supponatur sine amore Dei esse, sufficere ad absolutionem, ut anathema pronuntiet adversus negantes (8e *des onze propositions censurées par quarante-six docteurs de la faculté de Paris, le* 26 *mai* 1696.)

Censura. — Hæc propositio falsa est, temeraria, concilio Tridentino contraria, et in errorem inducit.

88. Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ, aut Ecclesiæ; et si emendationis spes nulla appareat, nec est deneganda, nec differenda absolutio, dummodo ore proferat se dolere, et proponere emendationem. (60 *Innoc.*, *Cens. Lovan.* 1653, prop. 1; *præd. Cens. Paris. Bitur. Senon.*, etc.)

Censura. — Hæc propositio est erronea, et ad finalem impœnitentiam ducit.

89. Potest aliquando absolvi, qui in proxima occasione peccandi versatur, quam potest et non vult omittere; quin imo directe et ex proposito quærit, aut ei se ingerit. (61 *Innoc.*, *Cens. Lovan.*, 1651, prop. 2; *et præd. Cens. Apol.*)

90. Proxima occasio peccandi non est fugienda, quando causa aliqua utilis aut honesta non fugiendi occurrit: unde non est obligandus concubinarius ad ejiciendam concubinam, si hæc nimis utilis esset ad oblectamentum concubinarii, dum deficiente illa nimis ægre vitam ageret, et aliæ epulæ concubinarium tædio magno efficerent, et alia famula nimis difficile inveniretur. (62 *Innoc.*; *præd. Cens.*, 41 *Alex.*, *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 2.)

91. Licitum est quærere directe occasionem proximam peccandi, pro bono spirituali, vel temporali, nostro vel proximi. (63 *Innoc.*; *præd. Cens.*, et *Lovan.*, 1657, prop. 1.)

Censura. — Hæc propositiones scandalosæ sunt, perniciosæ, hæreticæ, aperte repugnantes præcepto Christi jubentis manum, pedem, oculum quoque dextrum scandalizantem abscindere et projicere, (*Matth.* x, 29, 30; xviii, 8, 9.)

XX. — *De jejunio.*

92. Frangens jejunium Ecclesiæ ad quod tenetur, non peccat mortaliter, nisi ex contemptu vel inobedientia hoc faciat, puta quia non vult se subjicere præcepto. (23 *Alex.*)

93. In die jejunii, qui sæpius modicum quid comedit, etsi notabilem quantitatem in fine comederit, non frangit jejunium. (30 *Alex.*, *Cens. Guim*, pag. 11.)

94. Omnes officiales qui in republica corporaliter laborant, sunt excusati ab obligatione jejunii, nec debent se certificare, an labor sit compatibilis cum jejunio. (29 *Alex.*, *Cens. Lovan.*, 1657, prop. 23.)

95. Excusantur absolute a præcepto jejunii omnes illi qui iter agunt equitando, utcunque iter agant, etiamsi iter necessarium non sit, et etiamsi iter unius diei conficiant. (31 *Alex.*)

Censura. — Doctrina his quatuor propositionibus contenta, falsa est, temeraria, scandalosa; perniciosa, ecclesiasticorum mandatorum incuriam inducit, jejunii leges pravis artibus eludit.

XXI. — *De intemperantia.*

96. Comedere et bibere usque ad satietatem, ob solam voluptatem, non est peccatum, modo non obsit valetudini, quia licite potest appetitu

naturalis suis actibus frui. (8 *Innoc.*, *Cens. cle. gen. Paris.*, pag. 17.)

Censura. — Hæc propositio temeraria est, scandalosa, perniciosa, erronea, et ad Epicuri schisma abiegenda.

XXII. — *De horis canonicis.*

97. Restitutio a Pio V imposita beneficiatis non recitantibus, non debetur in conscientia ante sententiam declaratoriam judicis, eo quod sit pœna. (20 *Alex.*)

98. Qui non potest recitare Matutinum et Laudes, potest autem reliquas horas, adimplet tenetur; quia major pars trahitad se minorem. (34 *Innoc.*)

Censura. — Hæ propositiones falsæ sunt, temerariæ, cavillatoriæ, ac præceptis ecclesiasticis illudunt.

99. Præcepto satisfacit qui voluntarie labiis tantum, non autem mente, orat....? Respondeo me tota hebdomada, toto mense, toto anno legisse Horas sine culpa veniali; et me non peccavisse venialiter tam certo scire, ut possim juramento firmare... homo sum..; distractiones non evito, involuntarias millies, interdum etiam voluntarias: et nihilominus nullo crucior scrupulo, nullo dubio angor; quia prudenter suppono me ad actionem internam non teneri; eam habere bonum esse, et ea carere ne quidem levem esse culpam; me ac lectionem tantum et attentionem externam obligari.

Censura. — Hæc propositio est absona, verbo Dei contraria, hypocrisim inducit a prophetis et Christo damnatam, his verbis: « Populus hic « labiis me honorat, cor autem eorum longe est « a me [1].

XXIII. — *De jurisdictione, et regularibus.*

100. Qui beneficium curatum habent, possunt sibi eligere in confessarium simplicem sacerdotem non approbatum ab ordinario. (16 *Alex.*)

Censura. — Hæc propositio est falsa, temeraria, concilio Tridentino contraria[2].

101. Mendicantes possunt absolvere a casibus episcopis reservatis, non obtenta ad id episcoporum facultate. (12 *Alex.*, et in causa Andeg. prop. 3.)

102. Satisfacit præcepto annuæ confessionis qui confitetur regulari, episcopo præsentato sed ab eo injuste reprobato. (13 *Alex.*)

103. Regulares possunt in foro conscientiæ uti privilegiis suis, quæ sunt expresse revocata per concilium Tridentinum. (36 *Alex.*)

104. Non possunt episcopi restringere vel limitare approbationes, quas regularibus concedunt ad confessiones audiendas: neque illas ex causa revocare: quinimo ordinum mendicantium religiosi ad eas approbationes obtinendas non tenentur, et si ab episcopis rejiciantur non probentur, rejectio illa tantum valet ac si approbatio concessa fuisset. Alex. VII, *decr.* 30 *Jan.* 1659, prop. 2, in causa Andeg. apud Fagn. *De prob.*, pag. 128 edit. Bruxell. 1667; *Cler. Gallic. mem. gen.*, an. 1656, p. 112 da *procès-verbal.*, *Cens. fac. Paris.*, an 1641, tit. 11.

Censura. — Doctrina his propositionibus contenta, falsa est, temeraria, scandalosa, erronea, in hæresim et schisma inducens, concilio Tridentino contraria, ecclesiasticæ hierarchiæ destructiva, invalidis confessionibus viam aperit, jam olim a Summis Pontificibus et a clero Gallicano damnata.

105. In ministro pœnitentiæ requiritur etiam approbatio ordinarii, quæ potest limitari, sed non revocari sine causa.

106. Minister pœnitentiæ approbatus in una diœcesi, etiamsi habeat suam jurisdictionem immediate a Papa non potest tamen in altera, sine diœcesani episcopi approbatione, audire pœnitentes, saltem in loco ubi adest diœcesanus episcopus.

Censura. — Doctrina his propositionibus contenta, quatenus negat approbationem revocari posse sine causa, eamque esse necessariam in loco unde abest diœcesanus episcopus, falsa est, temeraria, et episcoporum jura labefactat.

107. Vi concilii Tridentini, approbatio unius episcopi sufficit pro universa Ecclesia, id est, approbatus ab uno episcopo potest ubique absolvere, modo jurisdictionem habeat; et ad eam accipiendam sufficit, vi concilii Tridentini, unius episcopi approbatio.

108. Religiosæ exemptæ possunt absolvi a sacerdote non approbato ab episcopo, sive sacerdos ille sit sæcularis, sive regularis.

Censura. — Hæ propositiones falsæ sunt, temerariæ, a concilii Tridentini mente alienæ, jurisdictioni episcoporum et ecclesiasticæ disciplinæ contrariæ.

XXIV. — *De legibus principum, eorumque potestate.*

109. Populus non peccat, etiamsi absque ulla causa non recipiat legem a principe promulgatam. (28 *Alex.*)

110. Subditi possunt justa tributa non solvere. (*Cens. Guimen.*, pag. 10.)

Censura. — Hæ propositiones seditiosæ sunt, apostolicæ doctrinæ ac dictis Dominicis aperte contradicunt

[1] *Matth.*, xv, 8. — [2] Sess. 23, *De reform.*, cap. 25.

XXV. — *De eleemosyna.*

111. Vix in sæcularibus invenies, etiam in regibus, superfluum statui; et ita vix aliquis tenetur ad eleemosynam, quando tenetur tantum ex superfluo status. (12 *Innoc., Cens. Lovan.*, 1657, prop. 20.)

Censura. — Hæc propositio est temeraria, scandalosa, perniciosa, erronea, evangelicum de eleemosyna præceptum pessumdat.

XXVI. — *De obduratis.*

112. Si peccatores consummatæ malitiæ, cum blasphemant et flagitiis se immergunt, non habent conscientiæ stimulos, nec mati quod agunt notitiam, cum omnibus theologis, propugno eos hisce actionibus non peccare. (*Cens. Senon.*, pag. 11.)

Censura. — Hæc propositio falsa est, temeraria, perniciosa, bonos mores corrumpit; blasphemias, aliaque peccata excusat, et ut talis a clero Gallicano jam damnata est.

XXVII. — *De peccato philosophico.*

113. Peccatum philosophicum, seu morale, est actus humanus disconveniens naturæ rationali et rectæ rationi. Theologicum vero et mortale, est transgressio libera divinæ legis. Philosophicum quantumvis grave, in illo qui Deum vel ignorat, vel de Deo actu non cogitat, est grave peccatum, sed non est offensa Dei, neque peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei, neque æterna pœna dignum. (*Cler. Gall., in com. gen.* an. 1641. 12 Aprilis; alex. VIII, *Decr.* 24 *Augusti* 1690.)

Censura. — Hæc propositio scandalosa est temeraria, piarum aurium offensiva et erronea.

XXVIII. — *De peccato mortali.*

114. Pleraque peccata, de quibus ait Apostolus quod qui talia agunt regnum Dei non possidebunt, et quæ expresse adversantur præceptis Decalogi, mortalia dici possunt... quoniam... horum facinorum rei aut amisere omnem charitatis sensum, aut exiguum retinent, ita ut ipsis omnino dominetur cupiditas.

115. Id tamen intelligi posset, adhibito eo temperamento, ut qui plane repugnantes ac velut inviti ista perpetrassent, aut gravis mali impendentis metu, aut æstu libidinis abrepti, ita ut, ab istis angustiis liberati, acri dolore tangerentur ob commissum peccatum; tam certo affirmari non potest, excidisse illos gratia, aut incurrisse pœnam damnationis: quanquam enim hoc momento dominata sit cupiditas brevis et transitoria, potuit esse ejusmodi dominatio, qua voluntatis intima dispositio non mutatur.... Hoc temperamentum naturaliter consequitur ex doctrina sancti Augustini.

Censura. — Hæ propositiones, quæ divine charitatis habitum docent, aut significant posse consistere cum peccatis adversus Decalogum, ac de quibus ait Apostolus, quod qui talia agunt regnum Dei non possidebunt, falsæ sunt, perniciosæ, erroneæ, verbo Dei contrariæ: « Quæ « enim participatio justitiæ cum iniquitate..; aut quæ conventio Christi ad Belial? » (*II Cor.* vi, 14, 15.) Ad excusanda et imminuenda cujusvis generis peccata viam aperiunt, et imponunt sancto Augustino.

XXIX. — *De cogitationibus sive delectationibus morosis*

116. Hinc inferre debemus, eum consensum qui præbetur suggestionibus pravis, cum tendit ad delectationem cogitandi tantum de re illicita, puta de ulciscenda injuria; secundum sanctum Augustinum, non aliud esse quam veniale peccatum, licet ipse ultionis actus, cujus cogitatione animus delectatur, sit pessimum et certissimum mortale peccatum.

Censura. — Hæc propositio quaslibet cogitationes et delectationes, quas morosas vocant, regulariter imputans peccato veniali tantum, falsa est, temeraria, scandalosa, in praxi perniciosa, concupiscentiam fovet, in tentationem et in gravius peccatum inducit, contraria et injuriosa sancto Augustino [1].

XXX. — *De regula morum et probabilitate.*

117. Puto omnia esse hodie melius examinata, et hanc ob rem in omni materia et præcipue in morali libentius juniores quam antiquiores lego et sequor... Doctrina fidei a veteribus; doctrina morum magis a junioribus petenda. (*Cens. Guimen.*, pag. 6.)

Censura. — Hæc propositio temeraria est, scandalosa, perniciosa, erronea, SS. Patribus et antiquis doctoribus contumeliosa: spreta in moribus Christianorum componendis necessaria Scripturarum ac traditionis auctoritate et interpretatione, moralem theologiam arbitrariam facit, viamque parat ad humanas traditiones et doctrinas, Christo prohibente, stabiliendas.

118. — Ex auctoritate unius tantum potest quis opinionem in praxi amplecti, licet a principiis intrinsecis falsam et improbabilem existimet. (*Cens. Guimen.*, pag. 6.)

119. Hæc propositio, « Sexdecim ad proba- « bilitatem requiruntur, » non est probabilis. Si sufficiunt sexdecim, sufficiunt quatuor; si sufficiunt quatuor, sufficit unus... Ad probabi-

[1] Lib. xii *De Trin.*, cap. 15, n. 18.

hominem sufficiunt quatuor vel quatuor, uno viginti et supra testantur unum sufficere; ergo sufficit unus. (*Ibid.*)

CENSURA. — Hæ propositiones falsæ sunt, scandalosæ, perniciosæ, spreta veritate, quæstione morum ad numerum auctorum exigunt, et innumeris corruptelis viam aperiunt.

120. Si liber sit alicujus junioris ac moderni, debet omnino censeri probabilis, dum non constet rejectam esse a Sede apostolica tanquam improbabilem. (27 *Alex.*)

121. Non sunt scandalosæ aut erroneæ opiniones, quas Ecclesia non corrigit. (Prætatio *Cens. Guimen.*, pag. 3.)

CENSURA. — Hæ propositiones, quatenus silentium et tolerantiam pro Ecclesiæ vel Sedis apostolicæ approbatione statuunt, falsæ sunt, scandalosæ, saluti animarum noxiæ, patrocinantur pessimis opinationibus quæ hodiedum temere obtruduntur, atque ad evangelicam veritatem iniquis præjudiciis opprimendam, viam parant.

122. Generatim data probabilitate, sive intrinseca, sive extrinseca, quantumvis tenui modo a probabilitatis finibus non excatur, contisi aliquid agimus, semper prudenter agimus. (3 *Innoc.*)

CENSURA. — Hæc propositio falsa est, temeraria, scandalosa, perniciosa, novam morum regulam, novumque prudentiæ genus, nullo Scripturarum aut traditionis fundamento cum magno animarum periculo statuit.

123. — Si quis vult sibi consuli secundum eam opinionem quæ sit faventissima, peccat qui non secundum eam consulit. (*Cens. Guimen.*, pag. 6.)

CENSURA. — Hæc propositio, quæ docet blanda et adulatoria consilia et contra jus exquirere, et contra conscientiam dare, falsa est, temeraria, scandalosa, in praxi perniciosa, viamque deceptionibus aperit.

124. Non est illicitum in sacramentis conferendis sequi opinionem probabilem de valore sacramenti, relicta tutiore; nisi id vetet lex, conventio, aut periculum gravis damni incurrendi: hinc sententia probabili tantum utendum non est in collatione baptismi, ordinis sacerdotis, aut episcopalis. (1 *Innoc.*)

125. Probabiliter existimo judicem posse judicari juxta opinionem etiam minus probabilem. (2 *Innoc.*)

126. Ab infidelitate excusabitur infidelis non credens, ductus opinione minus probabili. (4 *Innoc.*)

127. In morte mortaliter non peccas, si cum attritione tantum sacramentum suscipias, quamvis actum contritionis tunc omittas libere; licet enim unicuique sequi opinionem minus probabilem, relicta probabiliori.

CENSURA. — Doctrina his propositionibus contenta, est respective falsa, absurda, perniciosa, erronea, probabilitatis pessimis fructus.

DECLARATIO DE DILECTIONE DEI

IN PŒNITENTIÆ SACRAMENTO REQUISITA, ET DE PROBABILIUM OPINIONUM USU.

Post absolutas propositionum censuras, supersunt quædam pro rei gravitate enucleandas exponenda, et ab ipsis principiis in apertam lucem deducenda.

Et quidem de dilectione Dei, sicut ad sacramentum baptismi in adultis, ita ad sacramentum pœnitentiæ, quæ est laboriosus baptismus [1], requisita, ne necessari am doctrinam omittamus, hæ duo in primis ex sacrosancta synodo Tridentina monenda et docenda esse duximus. Primum, ne quis putet in utroque sacramento requiri, ut præviam contritionem, eam quæ sit charitate perfecta, et quæ cum voto sacramenti, « antequam actu suscipiatur, hominem Deo reconciliet [2]. » Alterum, ne quis putet in utroque sacramento securum se esse, si, præter fidei et « spei actus, non « incipiat diligere « Deum, tanquam omnis justitiæ fontem [3] ».

Neque vero satis adimpleri potest utrique sacramento necessarium vitæ novæ inchoandæ, ac servandi mandata divina propositum, si pœnitens primi ac maximi mandati, quo Deus toto corde diligitur, nullam curam gerat; nec sit saltem animo ita præparato, ut ad illud exsequendum, divina opitulante gratia, sese excitet ac provocet.

Placet etiam caveri a sacramenti pœnitentiæ administris, ne in hoc pœnitentiæ sacramento, aliisque « sacramentis conferendis, sequantur « opinionem probabilem de valore sacramenti, « relicta tutiore [4], » neve pœnitentes ipsorum fidei animam suam committentes admonere cessent, ut in pœnitendo inchoatæ saltem dilectionis Dei ineant viam, quæ sola secura sit, graviter peccaturi in hoc salutis discrimine, « vel « eo solo quod certis incerta præponant [5]. »

De opinionum probabilium usu. — Absit vero ut probemus eorum errorem, qui negant « licere « sequi opinionem vel inter probabiles probabi- « lissimam: » sed ad rectum usum probabilium opinionum, has regulas a jure præscriptas agnoscimus. Primum, ut in dubiis de salutis negotio,

[1] Sess. 14, cap. 2. — [2] *Id.*, cap. 4. — [3] Sess. 6, cap. 6. — [4] *I Prop. Innoc. XI.* — [5] Aug., *Cont. Donatist.*, cap. 3 et 7.

ubi æqualia utrinque animo sese offerunt rationum momenta, sequamur id quod tutius, sive quod est eo in casu unice tutum : neque id concilii sed præcepti loco habeamus, dicente Scriptura : « Qui amat periculum in illo peribit » (*Eccli.* III. 27) ; hæc prima regula. Altera, ut circa probabiles de Christiana doctrina sententias, sequamur id quod Viennense œcumenicum concilium circa infusas tam parvulis quam adultis in baptismo virtutes decrevit his verbis : « Nos hanc opinionem... tanquam probabilio- « rem, et dictis sanctorum ac doctorum moder- « norum theologiæ magis consonam et concor- « dem... duximus eligendam [1]. » Quod concilii judicium eo magis ad regendos mores pertinere constat, quod magis ex ipsis fidelium sanctitas ac salus pendet.

Ex hac igitur regula sit consequens : primum, ut in rebus theologicis ad fidei et morum dogmata spectantibus theologos quidem etiam modernos audiamus, si tamen consonas sanctis Patribus tradant sententias. Deinde, ut si ab eis recedant, harum opinionum inhibeatur cursus, nedum earum aliqua ratio habeatur, aut ulla eis tribuatur auctoritas. Denique, ut nemini liceat eligere eam sententiam, quam non veritati magis consentaneam duxerit.

Quod ergo in praxi eam nobis liceat sequi sententiam, quam nec ipsi ut probabiliorem eligendam judicemus, hoc novum, hoc inauditum, hoc certis ac notis auctoribus postremo demum sæculo proditum, et ab iisdem pro regula morum positum, repugnat huic effato a Patribus celebrato : « Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus [2] ; » nec habere potest Christianæ regulæ securitatem.

Hoc initium malorum esse atque omnium antedictarum corruptelarum caput, et doctrinæ consecutio et series temporum ostendit. Hoc ab antecessoribus nostris viris fortibus ac religiosis censorie notatum [3], hoc sæpe reprehensum, hodieque reprehendi nullo incusante, imo bonis probantibus, diffiteri nemo potest.

Nos quoque iis de causis, has novas sententias, in salutis negotio periculosas, re diligenter inspecta, summa ope caveri, ac prohiberi oportere censuimus, ac censemus. Placeat autem illa prudentia, ut ante omnia custodiamus, et in tuto collocemus, id quod « unum est necessarium » (*Matth.* x, 16), fiatque illud Dominicum : « Estote « prudentes sicut serpentes » (*Luc.* x 42) : qui profecto, quod præcipuum est, capite sibi consulunt : neque quisquam in dubio salutis ad actum prosiliat, nisi ipso dubio, non ad nutum voluntatis, aut ex cupiditatis instinctu, sed ex recta ratione deposito dicente Scriptura : « Ra- « tionabile obsequium vestrum » (*Rom.* XII, 1) ; et iterum : « Sapiens timet et declinat a malo, « stultus transilit et confidit » (*Prov.* XIX, 16) ; postremo audiatur apostolicum illud : « Omnia probate, quod bonum est tenete » (*I Thess.* V, 21) ; et iterum : « Omne quod non est ex fide, » id ex conscientia, sive ex persuasione, « peccatum est » (*Rom.* XIV, 3) ; denique : Testimonium « reddente illis conscientia ipsorum » (Rom. II, 16) ; non aliorum utique, sed ipsorum et sua.

ADMONITIO ET CONCLUSIO. — Admonemus autem compresbyteros nostros, sive sæculares, sive regulares ; quicunque episcoporum auctoritate, vel verbum Dei prædicant, vel sacramenta administrant : « Ne ullo unquam tempore viam salutis, « quam suprema veritas Deus, cujus verba in « æternum permanent, arctam esse definivit, « in animarum perniciem dilatari, seu verius « perverti sinant, plebemque Christianam ab « ejusmodi spatiosa lataque per quam itur ad « perditionem via, in rectam semitam evocent [1]. » Quæ Christi verba ab Alexandro VII inculcata, alte animis insidere optamus, et oramus ; speramusque in domino fore, ut quicunque hactenus laxiores illas sententias, nulla certa ratione, sed alii alios secuti docuerunt, docere ipsas jam desinant ; quippe quas et episcopi, ipsique Romani Pontifices reprehendant ; hæretici vero, immerito illi quidem, sed tamen pro more suo Ecclesiæ imputent, atque invidiæ vertant, filii quoque sæculi ut vanas rideant. Quare inanem, Deoque et hominibus exosam sophisticen aliquando aversati, auctore sancto Hieronymo, ad recta se conferant : « Ut qui prius « populum blandimentis decipiebant, postea « vero annuntiando deterreant, et ad rectam « revocent viam ; et qui causa erroris fuerant, « incipiant mederi vulneribus quæ intulerunt « et esse occasio sanitatis [2]. »

Datum in palatio regio San-Germano, in comitiis generalibus cleri Gallicani, die quarta mensis Septembris, anno millesimo septingentesimo.

Sic signatum in originali :

L. A. CARD. DE NOAILLES, arch. Paris., præses.
Infra subscripserunt deputati utriusque ordinis.

[1] Clem. *Unigenitus Trin et sel path* [illegible]. — [2] Vincentius Lirin. *Common.*, I, cap. 3. — [3] In *Cens. Apolog. casuist.*

[1] Alex. VII, præf. decr. 4 sept. 1665. — [2] Hieron., *in Mich.*, cap. III, ad illa verba (vers. 5) : *Hæc dicit Dominus*, etc.

CARDINALES, ARCHIEPISCOPI, EPISCOPI, ALIIQUE ECCLESIASTICI VIRI, PERMISSIONE REGIA, IN REGIO PALATIO SAN-GERMANO CONGREGATI,

[illegible]

Fuit is pridem decor Christianæ disciplinæ, quem beatus Apostolus commendaret his verbis: « De cætero, fratres, quæcunque sunt vera, « quæcunque pudica, quæcunque justa, quæcun- « que sancta, quæcunque amabilia, quæcunque « bonæ famæ; si qua virtus, si qua laus disci- « plinæ, hæc cogitate. » (*Philip.*, IV, 8.) Hæc enim illa est pulchritudo justitiæ; hoc veri studium; is splendor sanctitatis, hæc amabilitas morum; hæc Christiani nominis fama, quæ ad Christum omnia facile pertraheret: neque aliud fuit quo scandalum crucis, quo prædicationis stultitia magis nobilitari posset. Quare, cum ad extrema ventum est tempora, in quibus decor pristinus, imminuta fide, refrigescente charitate; labente disciplina morum corruptelis ac denique, ut fit, fallacium opinionum illuvie deteri videbitur; id egerunt omnes pii atque ipsa præsertim Ecclesia Gallicana, ut moralis theologiæ dignitatem vindicarent. Huic igitur operi ut jam vel maxime salutares admoveatis manus, et nostra judicia vestra consensione firmetis; communis officii ratio, et charitatis vinculum, et collegii nostri unitas, et auctoritas, suo quodam jure postulant.

Et quidem doctissimæ ac celeberrimæ theologicæ Facultates, maxime vero Parisiensis cum Lovaniensi conjuncta, etiam interrogantibus episcopis, pro officio suo gliscentem novandi libidinem represserunt. Compresbyteri quoque nostri, parochialium Ecclesiarum rectores, cæterique doctores in amplissimis civitatibus constituti, ad nostra usque tempora non cessarunt exaltare vocem suam in plateis Sion, atque episcopos in altiore specula collocatos assiduis et flagitationibus incitarunt: qui quidem eorum vocibus et ipsa rei necessitate commoti, pro loci sui auctoritate, valentiore manu *gladium spiritus* assumpserunt *quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI, 17,) ad dirumpenda *cervicalia et pulvillos* inani arte consutos *sub omni cubito manus* (*Ezech.* XIII, 18): ne infelices animæ in morte obdormiscerent, ac per falsæ pacis somnium ad æterna supplicia raperentur. Neque tantum fratres nostri apostoli Ecclesiarum, gloria Christi, in suis quique diœcesibus ascenderunt ex adverso, sed et plenitudo exercitus Israel, ipsi nempe conventus cleri Gallicani, in Christi nomine rite adunati, de fide et moribus diderunt præclara constituta, gravesque cen-

[illegible] quorum haud [illegible] partem commemoramus [illegible] contemnimus.

Nec [illegible] patres, memorabilem [illegible] quæ maximus ac doctissimus cœtus, anno 1695 et sequentibus, Parisiis congregatus, gravissimo judicio suo damnavit perversam ac falsi nominis scientiam, qua instructi homines « non jam accommodarent « mores suos ad evangelicæ doctrinæ normam, « sed et ipsam potius regulam, ac sancta « mandata, ad cupiditates suas inflecterent, « et deforquerent, novaque et inani philo- « sophia Christianam disciplinam in academicas quæstiones, ac dubias fluctuantesque verterent [1]. » Hæc illi: quæ sententia, versatilem illam ac noxiam opinionum flexibilitatem, hoc est, ipsum mali caput conterebant. Illud vero judicium, sancti Caroli Borromæi commonitionibus ad ministros pœnitentiæ datis, præfixum, ad collegas suos sanctos Ecclesiarum Gallicanarum episcopos transmiserunt, ac deplorata sæculi cæcitate, id quoque indoluerunt, quod in ipso comitiorum exitu, oppressi negotiis, congrua medicina grassantes morbos propellere non potuerint. Quibus sane verbis ea remedia non omisisse prorsus, sed in opportuniora tempora distulisse, eamque provinciam secuturis conventibus demandasse visi sunt.

Hanc paternam velut hæreditatem cleri Gallicani cœtus, anno 1682 Parisiis congregatus, exceperat; sed conventu interrupto, ne salutaris consilii memoria intercideret, sapientissimi Patres pravarum propositionum indiculum, anteaquam discederent, edi, ac per Ecclesias mitti voluerunt, ut futuris conventibus velut digito indicarent, quid tum Gallicana pararet Ecclesia, aut quid a posteris exspectari par esset.

Ex his profecto liquet, episcopis Gallicanis ad Dei gloriam semper intentis, non animum unquam, sed opportunitatem defuisse, quam nacti, occulta quadam divini numinis providentia, opus in manus resumpsimus, hoc vel maxime tempore, quo fratres nostros a fide catholica devios, maximo rege præeunte, revocare nitimur ad Ecclesiam, cum nihil sit quo magis optimi ac religiosissimi principis studia adjuvare possimus, quam si demus operam, ut Christianæ de moribus regulæ castitas et honestas, magis magisque in dies, nec tantum decretis atque sententiis, verum etiam factis et exsecutione enitescat; quippe qua vel maxime ad Christum omnia trahi, atque etiam infideles ab

[1] *Conventus* 1665 *Epist.* [illegible], præfixa editioni libelli cui titulus: *Instructions de saint Charles aux confesseurs.*

extremo orbe ad fidem converti solere diximus.

Nec defuturam speramus Ecclesiæ laboranti eam, quæ semper adfuit, regiam auctoritatem. Exstant posteris temporibus[1], rege ipso præsente, regii consilii suprema judicia de coercendis erroribus, qui ad Ecclesiæ ac reipublicæ exitium publice docerentur, castigatis quoque ac repressis eorum auctoribus. Neque quidquam est boni, utilisque concilii, quod Ludovici Magni temporibus non exspectari possit; aut est quidquam hujus regni gloriæ ac splendori congruentius, quam ut religionis ac disciplinæ puritas sanctitasque floreat.

Hujus ergo rei gratia, nos Spiritu sancto et in Christi nomine adunati, ejusque ope freti, non tam novum opus aggredimur, quam sancta decreta, quoad fieri potuit, colligimus, ordinamus, adhibitis notis, certisque principiis indicatis, quibus instructi cooperatores nostri sacra mentorum administri, errores subinde in Ecclesia renascentes non modo perspicere, verum etiam facile confutare possint. Hoc opus non tam nostrum quam vestrum, vestris quippe auspiciis, vestro spiritu gestum, sanctissimi ac religiosissimi consacerdotes, vestræ pietati, vestræ fidei commendamus; hoc in tutela præsidioque vestro ponimus: hoc fidele depositum cum cæteris egressis monumentis vestrorum cœtuum componendum, et in communes Ecclesiarum usus adhibendum relinquimus; ut in Christo Jesu, quo uno confidimus, Ecclesiæ Gallicanæ, imo etiam catholicæ gloria inclarescat. Valete in Domino.

Datum in palatio regio San-Germano, Kal. Octobris, M. DCC.

Et suscripserunt iidem qui supra.

Acta fuerunt hæc, statuta et ordinata, lecta et publicata in synodo generali Meldis celebrata, in palatio episcopali, die et anno prædictis. Et subscripsit ROYER, notarius.

[1] An. 1644.

MEMOIRE

DE MONSEIGNEUR BÉNIGNE BOSSUET, ÉVÊQUE DE MEAUX

PRÉSENTÉ AU ROI

Contre le livre intitulé : *Romani Pontificis auctoritate*, etc. divisé en trois tomes in-fol. par Dom Frère Jean-Thomas de Roccaberti, autrefois général de l'ordre de saint Dominique, archevêque de Valence [1].

I. Idée générale du livre, et de quoi le roi se peut plaindre.

Pour donner d'abord l'idée de ce livre, il est composé de trois gros volumes, dont les deux premiers regardent l'infaillibilité du Pape, et le troisième contient trois livres, « où sa souve- « raine puissance, tant directrice que coactive, « sur le temporel, est amplement prouvée, » ainsi que le porte le titre.

Le dessein du livre est d'attaquer et de condamner en tout et partout la *Déclaration du clergé de France*, de la manière la plus outrageante; et après qu'on est d'accord avec Rome, et que Sa Sainteté a été contente des devoirs et des soumissions que les évêques lui ont rendus, ce prélat espagnol, poussé de la haine de sa nation contre ce royaume, non-seulement tâche de son côté de renouveler la querelle, mais encore il n'oublie rien pour exciter le Pape à recommencer.

Ce qui est à considérer dans ces livres, c'est, premièrement, le corps de l'ouvrage; secondement, les épîtres dédicatoires et les préfaces de l'auteur; troisièmement, les approbations qui sont imprimées à la tête.

Aux deuxième et troisième tomes, on voit deux brefs du Pape à l'auteur, dont il faudra parler à part : et voilà de quoi sont composés ces trois gros volumes.

Sans entrer dans le fond des matières, le roi a toujours sujet de se plaindre de cet ouvrage, à cause de l'aigreur qu'il inspire partout au Pape et à tout le monde contre la France, et de la manière dont y est traité, non-seulement tout le clergé, mais encore la personne auguste et sacrée de Sa Majesté.

II. — L'auteur traite les Fra nçais comme hérétiques sur l'infaillibilité du Pape.

Dès le commencement du livre, il propose la question de l'infaillibilité du Pape, ou de « la constance des Pontifes romains dans la foi, comme une importante question entre les catholiques et les hérétiques : les hérétiques, dit-

Voy. sur ce mémoire l'*Histoire de Bossuet*. Pièces justificatives livre VI, tom. I.

il[1], comme ennemis déclarés de l'autorité du pape, soutenant la négative; et les orthodoxes qui ont à cœur la religion catholique, combattant pour l'affirmative comme pour les autels et les temples. »

Cependant il nomme lui-même, pour l'opinion qui n'admet pas l'infaillibilité, des auteurs très-célèbres et très-catholiques de toutes les nations, et non-seulement de la France, comme Gerson et Almain, mais encore des autres pays, comme Alphonse de Castro et Jean Driédo, fameux docteurs de Louvain[2]. Il est vrai qu'il cite le moins qu'il peut de ces auteurs, passant par-dessus le cardinal Pierre Dailly, évêque de Cambrai, par-dessus Tostat, espagnol; et, ce qui était bien plus important, par-dessus le Pape Adrien VI, autrefois précepteur de Charles-Quint, compté par le cardinal Bellarmin entre les défenseurs de la doctrine opposée à l'infaillibilité du Pape, et qui a fait imprimer à Rome, durant son pontificat, le livre où il s'était expliqué sur cette matière, étant simple docteur de Louvain, et professeur en théologie de cette savante université.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en rapportant de si graves auteurs, il ne produit contre eux aucune condamnation directe ou indirecte du Saint-Siége; et, au contraire, il cite le cardinal Bellarmin[3] qui, tout zélé défenseur qu'il est de l'opinion de l'infaillibilité, avoue que la doctrine opposée « n'est pas pro« prement hérétique, » et que tout ce qu'on peut en dire, c'est « qu'elle semble erronée et « approche de l'hérésie; » n'osant pas même l'assurer absolument, mais disant seulement *qu'il semble*, « videtur. »

Il rapporte aussi lui-même l'endroit de ce cardinal[4], où, poussant le plus loin qu'il peut sa censure contre la doctrine de la supériorité du concile au-dessus du Pape, il n'a pourtant pu dire autre chose, sinon que le sentiment opposé est *presque de foi*, qui est la note la plus légère qui pût sortir de la bouche d'un homme aussi prévenu.

Après cela il est étonnant que lui et ses approbateurs traitent partout d'hérétiques le clergé de France et le sentiment des anciens docteurs de Paris, qui était commun de leur temps dans les universités des autres royaumes, et fassent de si grands efforts pour aigrir le Pape contre la France, comme si l'on y défendait « des monstres d'erreur qu'il faut exterminer de tout le monde chrétien, et des dogmes pernicieux qui agitent la nacelle de saint Pierre par des flots sortis de l'enfer. » Ce sont les propres paroles de l'auteur dans l'épître dédicatoire à Sa Sainteté, à la tête du premier tome.

Il est encore plus outré dans ses préfaces, puisqu'il ose s'en prendre jusqu'à la personne du roi, lui reprochant de faire enseigner, « par violence et par des menaces de peines et de supplices, des propositions si éloignées de la piété chrétienne, des propositions si déshonorantes de la suprême autorité du Saint-Siége apostolique, et qu'on ne peut attribuer qu'à l'impiété et à l'hostilité par laquelle les hérétiques s'emportent contre ce Siége[1]. » C'est ici qu'il ose nommer ouvertement le nom auguste de *Louis XIV*, comme de celui qui, le premier, «depuis Clovis, est l'auteur de ces violences, aux louanges duquel, dit-il, il ne manque que d'éteindre tout à fait les erreurs dont les perfides hérétiques tâchent d'infester ce royaume très-chrétien, en y rendant comme odieuse l'autorité du Pape; » qui est accuser le roi de manquer à un devoir essentiel d'un roi chrétien.

III. — Il traite d'impie, hérétique et schismatique, la doctrine de l'indépendance des rois dans leur temporel.

Ce n'est pas seulement la doctrine de l'infaillibilité qui le fait emporter à cet excès; il condamne également le clergé et le royaume de France, sous prétexte qu'on s'y oppose « à la suprême autorité des Papes sur le temporel des rois, et à la puissance coactive qu'ils prétendent pouvoir exercer en les déposant. » Dès l'entrée de son troisième tome, il range cette controverse au nombre de celles « qui se sont élevées entre les catholiques et les hérétiques[2]. » Il tâche de rendre odieuse la doctrine de l'indépendance des rois dans leur temporalité, en l'attribuant « à Calvin, à Pierre Martyr, et aux autres hérétiques ennemis déclarés de l'autorité et de la gloire pontificale[3]. » Comme si les hérétiques étaient hérétiques en tout, ou qu'on ne sût pas qu'ils retiennent beaucoup de vérités essentielles, et qui n'en sont pas pour cela moins vénérables.

Cependant, sous ce prétexte, il traite l'opinion qui défend l'indépendance des rois dans leur temporalité *d'impie et de fausse*; il rapporte le décret de l'inquisition de Tolède, « qui condamne comme erroné et schismatique de dire que le Pape ou l'Eglise n'ait pas une puissance directe ou indirecte pour dépouiller les rois de leur domaine[4]; et s'étonne que le clergé de France soutienne la proposition que ce tri-

[1] Tom. I, l. I, *Præf.*, pag. 1. — [2] *Ibid.*, c. 1, n. 5, 6, 7, 8, 9. — [3] *Ibid.*, n. 16. — [4] *Præf.*, tom. I.

[1] *Præf.*, n 31. — [2] *Ibid.*, tom. III, l. I. — [3] *Ibid.* c 1. — [4] *Ibid.*, c. 2, n. 52, 73.

bunal sacré et souverain condamne d'erreur et de schisme [1], » comme si la France était obligée à reconnaître l'autorité de l'inquisition de Tolède. Il porte son venin contre la France jusqu'aux pieds du Pape, dans la lettre dédicatoire, où il présente à Sa Sainteté ce troisième tome. Il s'y glorifie dès l'entrée, « qu'en entreprenant de défendre la suréminente autorité du Pape sur le temporel des rois, il traite une matière que peu ont traitée exprès; » ce qui devait lui faire sentir qu'elle n'est donc pas fort essentielle au service de Dieu. Il ajoute que, nier cette autorité, c'est faire « une guerre ouverte au Saint-Siége. » A l'entendre, on est l'ennemi du Saint-Siége, si l'on n'attribue au Pape, « de droit divin, cette plénitude de puissance sur le temporel des rois. » Sous prétexte de consulter Sa Sainteté sur cette matière, il veut faire accroire à tout le monde chrétien, qu'il en va naître des *calamités* infinies, et même « un schisme imminent auquel la Déclaration gallicane ouvre une entrée manifeste. » Il dissimule que cette dispute et toutes les autres, où chacun soutient son sentiment, sans vouloir condamner ceux qui n'en sont pas, n'ont jamais fait aucune rupture; et que la Déclaration du clergé de France, qu'il attaque perpétuellement comme *schismatique*, n'est pas écrite dans un autre esprit.

Sur cela néanmoins il reproche à ceux « qui se glorifient d'être très-chrétiens, de conspirer avec les hérétiques, et de souscrire à leur doctrine. »

Sous prétexte de ce péril imaginaire de schisme, il presse le Pape, avec toute l'amertume de son style, « d'en venir aux remèdes les plus efficaces, pour remédier aux maux dont la France est menacée, et de prévenir le schisme, qui va, dit-il, rompre la tunique sans couture de Notre-Seigneur, au sujet des propositions du clergé de France, que les autres royaumes jugent erronées, impies et schismatiques.

Voilà où pousse les choses un évêque qui fait le zélé pour le Saint-Siége : mais on voit bien où il tend; et s'il aimait le Saint-Siége, il ne donnerait pas au Pape le violent conseil de sévir contre les plus soumis de tous ses enfants; et, plus espagnol que chrétien, il ne travaillerait pas à troubler un accord dont le Pape lui-même est content.

IV. — Excès des approbateurs sur la temporalité des rois.

Ses approbateurs sont encore plus violents que lui : mais il en adopte tous les excès en les imprimant à la tête des trois tomes de son ouvrage, et principalement dans le second, comme faisant partie de ses preuves.

On n'a jamais vu d'approbation en cette forme : ce sont pour la plupart de longs traités sur la matière; et tous sont d'outrés panégyriques de l'auteur, composés par des religieux de son ordre ou de son diocèse, et par d'autres religieux également complaisants pour un archevêque si autorisé, qui avait été vice-roi du royaume de Valence, et qui est à présent grand inquisiteur de toute l'Espagne.

Ce prélat non-seulement s'y laisse flatter de la vanité d'être de race royale, et d'avoir toutes les qualités dont le cardinal Cajetan compose un prince[1]; mais encore, ce qui n'est pas supportable, il se laisse dire, comme on ferait de « Jésus-Christ, que qui le suit ne marche point dans les ténèbres[2]; » et que comme l'Eglise s'écrie : « Heureuse faute d'Adam, qui a mérité « d'avoir Jésus-Christ pour rédempteur! » il faut de même s'écrier : « Heureuse faute du clergé de France qui a mérité d'avoir l'illustrissime Roccaberti pour adversaire [3]! »

Pour autoriser cette souveraine puissance sur le temporel de tous les empires du monde, la première approbation que cet auteur fait paraître[4], dit qu'à raison « de cette puissance du droit divin, non-seulement sur le spirituel, mais encore sur le temporel, que les hérétiques tâchent d'ôter au Pape, il est le roi des rois, et le seigneur des seigneurs, absolument et sans aucune restriction; » ce qui n'a jamais été dit que de Jésus-Christ. Voilà ce qu'étale ce prélat à la tête du IIIe tome, où il entreprend d'établir cette puissance absolue sur la temporalité des rois.

V. — Ce que disent les approbateurs sur les priviléges et les libertés de nos rois et de l'Eglise de France.

Ses approbateurs disent ailleurs[5] : « Les Français nous opposent des priviléges et des libertés; mais les priviléges qui sont une défection de la souveraine puissance de la chaire de saint Pierre ne sont pas des priviléges, mais des iniquités. *Non privilegia, sed pravilegia.* Tout ce qui s'élève dans la maison de Dieu est au-dessous de la chaire de saint Pierre, et est l'escabeau de ses pieds. Tout ce qu'il y a de juridiction, de grâces, de priviléges et de liberté dans les patriarches, dans les primats, dans les princes, dans les rois et dans les empereurs, ils l'empruntent (*emendicant*), ils le participent, ils le puisent du

[1] *Praef.*, n. 52.

[1] *Approb. collig. Salamantic.*, tom. II. — [2] *Approb. coll. Ber. Carmel. di[illegible]*, tom. II. — [3] *Approb. de Jean de Goyri*, etc. — [4] T[illegible] *Hier. M[illegible]*. — [5] Tom. II, *Appr. Compl. cr[illegible] Beat. Mar. de Merced.*

pape et de sa parole révocable. » Je ne crois pas qu'on ait jamais dit avec tant d'excès que toute juridiction temporelle et spirituelle émane du Pape, et que sa parole soit révocable à sa volonté, ce que néanmoins ces mêmes approbateurs confirment, en disant que « le Pape comme suprême monarque de l'Eglise, peut révoquer, casser et abroger à sa volonté, *pro suo arbitrio*, et annuler tous et un chacun des priviléges et libertés du clergé de France, du peuple et du roi; » sans songer qu'une très grande partie de ces priviléges et libertés est fondée sur des concordats exprès entre les Papes et le Saint-Siége, et les rois et le royaume de France. Et néanmoins tout cela est également abandonné à la volonté du Pape et à sa parole révocable : ce qui détruit tous les fondements de la foi publique.

Si c'est là un zèle pour le Pape, ou plutôt un moyen de rendre odieuse la puissance la plus vénérable qui soit sur la terre, et d'empêcher les potentats hérétiques de s'y réunir, on le laisse à considérer aux gens sages et modérés. L'auteur propose cela à la tête de ses ouvrages, comme les preuves de sa doctrine, ainsi qu'il a déjà été remarqué; et tout est si outré, dans ces approbations étalées avec tant de faste, qu'on ajoute à tous ces excès : « Que le Pape ne peut errer dans la foi, même comme personne privée ; » ce qui a paru si excessif, que le cardinal Bellarmin et les autres l'ont rejeté.

VI. — Outrages contre la France, et manquement de respect envers le roi dans les approbateurs et dans l'auteur même.

L'auteur se fait partout donner la louange d'avoir exterminé une déclaration « d'où l'on devait craindre avec horreur l'extirpation du culte divin, la ruine de la religion, le renversement des royaumes, la dégradation des magistrats légitimes, l'oppression du Saint-Siége; le mépris du Vicaire de Jésus-Christ, et la révolte de tout le monde contre ce divin monarque et ce roi des rois[1] » De si prodigieuses exagérations, et les outrages qu'on trouve partout contre les Français, pour relever la gloire de l'auteur, comme de celui qui les abat à ses pieds, font voir dans ces Espagnols, et dans celui qu'ils entreprennent de faire valoir, non pas des théologiens qui enseignent sérieusement et gravement, mais des ennemis emportés, qui, sous prétexte d'élever la puissance pontificale, que la France n'a jamais cessé un seul moment de révérer, ne songent qu'à contenter leur aigreur et à l'inspirer au Pape et à tout le monde.

C'est sur ce fondement qu'ils promettent à l'auteur le chapeau de cardinal, « que les astres et les destins lui doivent[1] ; » et on voit bien à quel prix ce prélat le veut acheter.

C'est ce qui lui fait remplir des outrages que nous avons vus contre la France, jusqu'à ses épîtres dédicatoires au Pape[2], où la révérence de Sa Sainteté devait du moins lui inspirer quelque sorte de modération. Sa préface est encore plus injurieuse ; et ce prélat y affecte de raconter au long, avec une aigreur extrême, ce qui s'est passé sur la régale[3] , matière très-éloignée de son sujet, et sur laquelle on sait que le roi a plus donné à l'Eglise qu'on ne prétend qu'il lui a ôté : en tous cas, il sied mal à un archevêque et à des théologiens de venir avec un esprit d'hostilité troubler une négociation pacifique où l'on tâche de concilier les esprits, et de donner au Saint-Siége toute sorte de contentement par des expédients convenables.

Cependant l'archevêque de Valence et ses approbateurs prennent cette occasion d'imputer au roi tout ce qui est le moins convenable à un si grand prince, dont on sait que le cœur est tout tourné à la piété, à la douceur et à un respect sincère envers le Saint-Siége. Quoique cette vérité soit constante, on le représente au Pape et à toute la chrétienté, « comme ayant blessé les clefs de saint Pierre et la puissance ecclésiastique[4] , » et comme s'étant publiquement ligué avec l'ennemi commun de la chrétienté : on lui reproche d'avoir empêché l'empereur *de délivrer la Terre-Sainte*[5]; comme si l'on ne pouvait pas avec beaucoup plus de raison, reprocher si l'on voulait, à la maison d'Autriche, d'avoir mieux aimé se liguer avec le parti protestant, et avec l'ennemi le plus déclaré de la catholicité et de la royauté, pour détruire la France et augmenter dans l'empire la puissance des protestants, que de poursuivre ses victoires contre les infidèles.

Sur ce fondement, un des approbateurs adresse la parole au Pape et à l'empereur, pour les animer contre le roi et contre la France, et pour rendre la guerre immortelle, jusqu'à dire au pape Innocent XII : « Servez-vous de l'occasion qui vous est offerte, pour opprimer les perfides : » c'est-à-dire, les Français qu'il nomme, dans tout son discours, comme les ennemis du Saint-Siége.

VII. — Deux brefs du Pape à l'auteur, à la tête du tome II et du tome III.

On voit donc dans l'archevêque de Valence,

Loc. mox cit.

[1] *Approb. Lud. Tarr. e societ. Jes.*, tom. II. — [2] *Ep. dedic.*, tom. III. — [3] *Præf.*, tom. I, *N. sur la Régale.* — [4] Tom. II *Approb. Isid. Aparacii. Gilart.*, etc. — [5] *N. sur le Turc.*

et dans les approbations qu'il met à la tête de son livre, un zèle amer contre la France ; et quoiqu'on ne doute pas que la grande sagesse du Pape et sa bonté paternelle ne méprise ces déclamations emportées on ne laisse pas de connaître les desseins ambitieux de ce prélat; et on a même sujet de craindre que les ennemis de la France ne se vantent à la fin, quoique sans raison, d'avoir fait entrer Sa Sainteté dans leurs sentiments.

Ce qui pourrait le faire soupçonner, ce sont deux brefs du Pape à cet archevêque : l'un à la tête du tome II, en date de *Rome à Saint Pierre, du* 30 *janvier* 1693; et l'autre à la tête du IIIe tome, pareillement en date de *Rome, à Sainte-Marie Majeure, le* 21 *novembre* 1694; où l'on spécifie expressément le livre qui a été présenté à Sa Sainteté de la part de ce prélat, « sur la constance des Papes dans la foi, et sur leur suprême puissance dans la temporalité.»

Quoique le Pape lui donne de grandes louanges, et lui promette dans l'occasion, selon le style ordinaire, des marques de sa bonté paternelle, on voit bien que l'intention de Sa Sainteté n'est pas d'approuver le fond de ces livres, mais de louer seulement « la diligence, l'étude, l'affection et le zèle, l'érudition et l'esprit que l'auteur emploie à l'avantage du Saint-Siége, qui sont les termes des brefs de Sa Sainteté : néanmoins il est fâcheux de voir, à la tête de cet amas d'invectives contre un si grand roi, deux brefs du Pape à la louange de celui qui les étale avec tant d'aigreur, et qui ose répandre son venin contre un prince si pieux, dans ses préfaces, et jusque dans les épîtres qu'il adresse à Sa Sainteté.

VIII. — Quel remède on peut apporter à ce livre injurieux. — Trois choses proposées au roi sous son bon plaisir. — La première.

Après cela il paraît que Sa Majesté peut faire trois choses : la première, de faire défendre, par un arrêt de son parlement, le débit, dans son royaume, d'un ouvrage de cette nature[1].

On a prononcé souvent des condamnations plus rigoureuses contre des livres semblables, quoique beaucoup moins envenimés, puisqu'ils ne contenaient rien de personnel ; on les a lacérés par la main du bourreau, et condamnés au feu ; on les a flétris par des censures de la Sorbonne, comme il paraît par celle de Sanctarel et des autres. Mais il semble que par sa bonté et par sa clémence, même par une espèce de respect pour les brefs du Pape qui sont à la tête, le roi puisse prendre des sentiments plus modérés.

IX. — Seconde et troisième chose que le roi peut faire.

La seconde chose que le roi peut faire, c'est de faire supplier Sa Sainteté qu'elle veuille bien s'expliquer sur l'intention de ses brefs, de peur qu'on n'en étende les louanges jusqu'aux invectives irrespectueuses dont sont remplies les préfaces et les épîtres dédicatoires de l'archevêque de Valence au Pape même.

Il ne paraît pas que le Pape puisse refuser de faire sur ce sujet une réponse et déclaration avantageuse, qu'on pourra trouver moyen de rendre publique.

En troisième lieu, il paraît qu'en tout cas le roi pourrait faire supplier le Pape d'empêcher les Espagnols et tous les autres de traiter la France et son clergé d'hérétiques et de schismatiques, sous prétexte d'opinions que le Saint-Siége n'a jamais notées d'aucune censure.

Il n'est plus question d'invectiver contre la déclaration du clergé de France, sur laquelle le Pape est content, et le clergé ne dit mot : mais sous prétexte de s'y opposer, outrer la censure jusqu'à vouloir qu'on soit hérétique ou schismatique, pour ne pas suivre des sentiments qu'on agite depuis trois cents ans dans les écoles sans que les Papes les aient notés ou défendus, même pour ne pas reconnaître dans le Saint-Siége la puissance de déposer les rois et de disposer de leur temporel, c'est un excès si étrange qu'on ne le peut dissimuler.

La France est pleine de gens savants et de plumes très-éloquentes, qui, sans déroger aux droits et à l'autorité du Saint-Siége, pourraient faire voir l'injustice de ces censures, et montrer à l'archevêque de Valence et à ses semblables, leur ignorance et leur emportement. Ils pourraient faire voir aux Espagnols que pour ne pas appeler le Pape *roi des rois sans restriction*, et pour ne pas venir devant lui, comme parle l'un des approbateurs, *l'encens d'adoration à la main*[1], ils n'en savent pas moins défendre *la constance des Pontifes romains dans la défense de la foi*, et les autres prérogatives de leur siége. On pourrait aussi relever les excès où les Espagnols, qui font tant les religieux, se sont laissé emporter contre le Saint-Siége, pour peu qu'ils aient cru être blessés. On n'épargnerait pas l'archevêque de Valence ni ses vaines dissertations sur le phénix et sur les antipodes, ni le fatras de ses ignorantes et inutiles citations entassées sans

[1] Le Parlement de Paris, conformément à ce qui est proposé dans ce mémoire, rendit un arrêt, le 20 décembre 1693, par lequel il défend de débiter le livre de Roccaberti.

[1] *Cens. Complut.*, tom. II.

choix et sans jugement. Si l'on ne fait point de justice au roi sur ce sujet, et qu'on permette toujours de condamner la France comme hérétique ou schismatique, quoiqu'il n'y ait aucun royaume où la foi soit défendue plus fortement et plus purement, à la fin il faudra laisser repousser ces outrageux discours, et montrer à nos ennemis qu'ils n'en sont pas plus orthodoxes, mais seulement plus emportés et plus injustes, pour condamner ou de schisme ou d'hérésie tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs excès.

X. — Remarques sur ce Mémoire et ce qu'il semble qu'on doit éviter dans cette occasion.

On a tâché de ne rien dire jusqu'ici (sauf le meilleur jugement de Sa Majesté) qui ne paraisse pouvoir être porté au Pape de vive voix et par écrit, par ceux qui sont chargés à Rome des affaires de Sa Majesté, en ajoutant ou retranchant ce que le roi trouverait à propos par sa prudence, et selon les conjonctures présentes. On se croit après cela obligé de dire plus expressément ce qu'il semble qu'on doit éviter dans cette occasion.

On doit éviter, premièrement, de faire faire une censure de Sorbonne, pour deux raisons : la première, parce qu'il y en a déjà plusieurs sur tous ces sujets : la seconde, parce que ce serait donner à Rome, sans nécessité, une occasion de querelle : ce qui semble ne convenir pas à la conjoncture présente.

Secondement, il semble encore, pour cette dernière raison, qu'on doit éviter dans l'arrêt qui se donnera, les termes injurieux de lacérer ou de brûler par la main du bourreau. Pour repousser les injures, de simples défenses du débit suffisent; et le Pape ne peut s'en offenser, à cause des invectives et outrages dont le livre est plein.

Troisièmement, on suppose que MM. les gens du roi, en disant ce qui sera essentiel à l'affaire, sauront éviter par leur prudence les termes qui pourraient causer de l'aigreur.

M. Roccaberti s'étend beaucoup sur des faits particuliers, comme sont celui de la procédure de feu M. l'archevêque de Toulouse, et celui de la condamnation et exécution en effigie du frère Jean Cerle [1], et autres de cette nature. On les a omis dans ce Mémoire, et on croit, pour de très-bonnes raisons, qu'il n'est pas besoin d'en parler.

Pour ceux qu'on a relevés, comme il pourrait y avoir de l'inconvénient à dissimuler tout à fait des outrages et des invectives publiés avec tant d'apparat, il n'y en aurait pas moins à pousser les choses si loin, que le cours des négociations nécessaires avec le Saint-Siége en fût retardé.

[1] Le F. Jean Cerle, chanoine régulier de la cathédrale de Pamiers, et précepteur de cette Eglise, avait été élu par le Chapitre vicaire général du diocèse, le siége vacant par la mort de M. Caulet. La cour était alors irritée contre ce Chapitre, à cause de son opposition aux droits de la Régale, que le roi prétendait avoir sur tous les archevêchés et évêchés de son royaume. Ce fut ce qui engagea M. Joseph de Montpezat de Carbon, archevêque de Toulouse, à procéder contre les Frères Cerle et Charlas, vicaires-généraux, et déclara nulle leur nomination, et nomma en leur place un autre grand vicaire. Le F. Cerle en appela au Saint-Siége, qui confirma sa nomination. Le Parlement de Toulouse, sur les ordres du roi, le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté en effigie dans les villes de Toulouse et de Pamiers. (*Ed. Paris.*)

FIN DU TOME DOUZIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE DOUZIÈME VOLUME

GALLICANISME

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

CLERI GALLICANI DE ECCLESIASTICA POTESTATE DECLARATIO, die decimo nono martii 1682

GALLIA ORTHODOXA

SIVE VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS TOTIUSQUE CLERI GALLICANI ADVERSUS NONNULLOS.

DE CAUSIS ET FUNDAMENTIS HUJUS OPERIS PRÆVIA ET THEOLOGICA DISSERTATIO. 3

I. — An tacere oporteat Gallos, erroris ac schismatis ab illustrissimo Roccaberto et aliis apud Summum Pontificem accusatos. 3

II. — Duo libelli memorantur, una cum censura illustrissimi archiepiscopi Strigoniensis. 3

III. — Eminentissimi cardinalis Daguirrei sententia. 4

IV. — Reverendissimus pater Thyrsus Gonzalez. 4

V. — Illustrissimus Roccabertus, archiepiscopus Valentinus, omnium immitissimus. 5

VI. — Gallicanam declarationem immerito impugnatam, tanquam esset decretum fidei, ex actis demonstratur. 6

VII. — Hinc quæstio an licuerit accusare Gallos et an ipsos oporteat tueri innocentiam ? 7

VIII. — Defensio justa et necessaria ubi de fide agitur. 7

IX. — Nec ferendum Gallis objici jansenismum. 7

X. — Duæ aliæ causæ edendæ defensionis : prima, ne lædatur apostolica Sedes, quæ Gallis nullum errorem imputavit. 7

XI. — Ludovici Magni læsa pietas defendenda fidelibus Gallis. 8

XII. — Summa modestia causam hanc esse tractandam. — Divisio hujus operis in tres partes. 8

XIII. — Facultatis theologicæ Parisiensis clara et certa sententia, ex nostris juxta et exteris doctoribus agnita; Pighius, Navarrus, Franciscus de Victoria memorantur. 10

XIV. — In Concilio palam declarata gallicana sententia, nemine improbante, nec repugnante ipso Pontifice. 10

XV. — Petri de Marca de vetere Sorbona locus. 10

XVI. — Gallicana sententia post Constantiensia tempora viguit : nec tantum in dissidiis, sed in altissima pace contra *Galliæ vindicatæ* auctorem. 10

XVII. — Andreas Duvallius in Facultate Parisiensi primus innovandi auctor, antiquam ultro sententiam agnoscit. 10

XVIII. — Ex eodem Duvallio, in sententia gallicana circa conciliorum potiorem potestatem, nulla hæresis, nullus error, nulla temeritas. 11

XIX. — Idem Duvallius Patrum et conciliorum etiam Florentini et Lateranensis solvit auctoritates. 11

XX. — Idem infallibilitatem pontificiam de fide non esse multis probationibus conficit. 11

XXI. — Inde concludit Duvallius definitiones pontificias per sese non esse de fide, ac requiri acceptationem sive consensum Ecclesiæ. 12

XXII. — Duvallii doctrina de confirmatione conciliorum deque iis per sese, etiam adversus Papam, valituris in fidei negotio. 12

XXIII. — Casus hæresis, schismatis, alii ex Duvallio memorantur : in his, quantum concilia valeant in ipsum Pontificem, ex Turrecremata, Cajetano et aliis statuit. 13

XXIV. — Quam multi insignes viri præter Gallos hanc sententiam doceant : Panormitanus, Zabarella, Tostatus. 14

XXV. — De Tostato candida cardinalis Daguirrei confessio. 14

XXVI. — Alphonsus a Castro. 14

XXVII. — Adrianus VI, et Joannes Driedo, Lovanienses. 14

XXVIII. — De Adriano VI cur privatim dicendum : unus rem totam conficit ; ejus jam Pontificis recusus Romæ liber, retractatione nulla. 15

XXIX. — Vana responsa auctoris « Doctrinæ Lovaniensium. » 15

XXX. — Nicolai Dubois Lovaniensis ludibria. 16

XXXI. — Auctoris tractatus « De libertatibus gallicanis » subtilia nec minus vana responsa. 16

XXXII. — « Galliæ vindicatæ » auctor. 17

XXXIII. — Pater Thyrsus Gonzalez. 17

XXXIV. — Eminentissimus et doctissimus Daguirreus. 17

XXXV. — Doctorum Lovaniensium et factis et dictis in Adrianum VI observantia singularis. 18

XXXVI. — Ex Adriani sententia et temporum notis demonstratur Florentina, Lateranensia, Tridentina decreta frustra objici. 19

XXXVII. — Nominantur potestatis pontificiæ vehementissimi defensores qui summa ipsa Parisiensium tuentur sententiam. 19

XXXVIII. — De concilio Constantiensi ; qui approbatum negant, ipsi se suis telis conficiunt. 19
XXXIX. — Objectio, de obedientiis nondum adunatis sess. 4 et 5, sponte corruit duobus factis constitutis : primum, a concilio Constantiensi statim assumptum concilii œcumenici titulum et jus.
XL. — Alterum factum, Martinum V, tunc cardinalem, his synodi initiis adhæsisse.
XLI. — Aliud factum additur : quod pars Ecclesiæ, quæ concilium Constantiense inchoavit, non fuerit tantum pars tertia, sed duabus aliis etiam adunatis longe superior. 20
XLII. — Constantiensis synodus a romanis Pontificibus optimæ notæ synodis accensita ; privata Binianæ editionis nota, quam nulla et temeraria, quam Sedi apostolicæ contumeliosa ! nihil proficere, qui de ejus synodi confirmatione litigant.
XLIII. — Concilii Basileensis initia legitima et certa Bellarminus et Rainaldus agnoscunt, etiam Lateranense concilium : ejusdem Bellarmini suffugia ex Duvallio confutata. 20
XLIV. — Ex Ludovici Alamandi beatificatione argumentum : item ex Amadei VI, Sabaudiæ ducis, fama sanctitatis, Odorico Rainaldo utroque in negotio teste.
XLV. — Ex concilio Constantiensi ac Basileensibus initiis quid dicendum putemus. 21
XLVI. — Ante Constantiense concilium, Joannis XXII de suorum antecessorum auctoritate atque infallibilitate sententia, in constitutione : « Quia quorumdam. »
XLVII. — Hujus temporis scriptor, a Rainaldo in eam rem adductus, quid senserit : qua occasione profertur caput *Sunt quidam* 25, quæst. 1. 22
XLVIII. — Jacobi Sanctæ Priscæ cardinalis, postea Benedicti XII, consona eadem de re sententia.
XLIX. — Probatur de fide actum in determinationibus, et tamen eas legitime corrigi potuisse : ea de re glossa notabilis, et Bellarmini sententia. 24
L. — Speculatoris, id est, Guillelmi Durandi, episcopi Mimatensis, liber de Conciliis, jussu Clementis V editus, et quid ex eo consequatur. 24
LI. — Hinc etiam de sensu concilii Lugdunensis II judicari potest. 25
LII. — Locus Gratiani, de decretalium auctoritate : alius locus de Gregorii II decretali, ab eodem Gratiano reprehensa erroris contra Evangelium. 25
LIII. — Pelagii II decretalis ab eodem Gratiano ex Gregorio Magno reprehensa : ex ipsa etiam glossa contra Evangelium. 27
LIV. — Honorii res : eum erroris excusari non posse, licet ex cathedra pronuntiantem. 27
LV. — De falsatis actis Binii ex Baronio conficta narratio. 29
LVI. — Actio falsi a Christiano Lupo depulsa quam certis probationibus. 29
LVII. — Ex actis concilii Hispanici Toletani XIV, quæstio de falso clare absolvitur. 29
LVIII. — Ex eodem concilio decreta a romanis Pontificibus approbata, non nisi consensione factoque examine recipiuntur. 30
LIX. — De fidei quæstionibus conciliorum generalium potior auctoritas demonstratur ex conciliorum actis, ac primum ex concilio III et IV. 30
LX. — Bellarmini et Baronii altercatio de decretali sancti Leonis epistola in concilio IV rite examinata. 30
LXI. — Definitio S. Leonis, etiam ipso teste, non nisi ex Ecclesiæ consensu vim habet irretractabilem. 31
LXII. — Concilii VI et VII acta. — VII synodi definitio ac summa auctoritas consensione constans. 31
LXIII. — Concilii VIII eadem praxis. — Duo ejus decreta. 31
LXIV. — Bellarmini sententia de synodali examine. — Christiani Lupi aliorumque cavillationes. — An in conciliis de fide dubitatum, cum de pontificiis decretis quærerent ? 32
LXV. — S. Basilii locus atque in eum Christiani Lupi contumeliæ. 32
LXVI. — Alius sancti Basilii de sancti Damasi decretis locus. 32
LXVII. — Contentio de rebaptizatione inter sanctum Stephanum et sanctum Cyprianum. — Quæstiones involvendæ rei factæ ab hac disputatione secernuntur. 33
LXVIII. — In hac controversia, quid certum sit, ex Bellarmino statuitur. 33
LXIX. — Galliæ vindicatæ et Tractatus de libertatibus auctores quid respondeant. — An Cyprianus, ut in rebaptizatione, ita in romani Pontificis auctoritate errasse memoretur. — Augustini locus. 34
LXX. — An Stephanus excommunicaverit, an tota sua auctoritate decreverit, frustra quæritur ; cum ad eam excusationem nec Firmilianus, nec Cyprianus, nec ipse Augustinus refugerint. 34
LXXI. — An infallibilitati pontificiæ detraxisse sit illud veniale peccatum, cujus Cyprianum Augustinus accusat. 34
LXXII. — Nihil ad rem facit quærere an Cyprianus et alii resipuerint necne. 35
LXXIII. — Cavillatio. 35
LXXIV. — Bellarmini sententiæ duæ partes : prima Stephanum potuisse, nec tamen voluisse rem de fide facere, an Augustino congrua? 36
LXXV. — Secunda pars Bellarminianæ sententiæ, a Cypriano non fuisse peccatum saltem mortaliter. 36
LXXVI. — Quo pacto intelligendum id quod dicit Augustinus, a Cypriano exspectatam concilii generalis sententiam : forma antiqui regiminis jam inde ab origine, etiam sub persecutionibus. 36
LXXVII. — Vanæ et inanes quæstiunculæ de consensu Ecclesiæ, ipsa regiminis ecclesiastici forma concidunt. 37
LXXVIII. — Solemnis acceptatio decretorum pontificiorum quam usitata et quam necessaria. Romani Pontificis officium et auctoritas ex Janseniano negotio ostenduntur. 40
LXXIX. — Innocentii IV locus. — Concilii provincialis sub Paschali II clara auctoritas. 40
LXXX. — Anonymi « Tractatus de Libertatibus Gallicanis » circa Sedis apostolicæ auctoritatem fœda et improbanda commenta. 41
LXXXI. — Prolatæ in anterioribus verbis in Sedem apostolicam contumeliæ refelluntur. 42
LXXXII. — An ferendum Papæ et Ecclesiæ potestatem primis temporibus religatam, et alia consectanea dici ab eodem auctore ? 42
LXXXIII. — Gallicana sententia per se stat, si aliena et afficta demantur : ac primum de hæreticis non nisi conciliari auctoritate damnandis. 43
LXXXIV. — Aliud imputatum de synodis generalibus absque Papa congregatis : Turrecrematæ loci insignes pro sententia Parisiensium. 43
LXXXV. — Aliud imputatum, de Romana fide ac Sede apostolica, Innocentii III profertur locus : alii loci insignes in memoriam revocantur. 43
LXXXVI. — SS. Monachorum ex concilio Lateranensi depromptus locus : item sancti Augustini ad Bonifacium Papam. 44
LXXXVII. — An hæc sentientes fidem in suspenso teneant, aut arma inobedientibus subministrent. 44
LXXXVIII. — Ex his potissimum adversariorum argumentum eliditur. 45
LXXXIX. — Hæc in opinione, non in fide, esse posita, controversiarum doctores profitentur : ac primum cardinalis Perronius. 46
XC. — Walemburgii fratres in Germania episcopi celebres atque ab iis citati scriptores clarissimi. 46

[illegible] 46
[illegible] 47
[illegible] 48
[illegible] 48
[illegible] 49
[illegible] 50
[illegible] 51

GALLIA ORTHODOXA

SEU VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS

TOTIUS, GALLICANI ADVERSUS INNOVATORES

PARS PRIMA — QUA DE IMPERII IN TEMPORALIA SUPREMA POTESTATE DISSERITUR 52
LIBER PRIMUS — [illegible] Scripturæ [illegible] Patrum [illegible] : ad eiquat primum gallicanæ [illegible] 52
PROLEGOMENA — [illegible] quæstionem agere limur : hæc [illegible] — Quinque propositiones [illegible] 52
Caput Primum. — Prima propositio. — Quod regia seu suprema civilis potestas jam inde ab initio sit legitima, etiam inter infideles. 53
Caput II. — Secunda propositio. — Quod regia et suprema potestas etiam inter infideles sit a Deo. — Reges sacrosancti. — Juratum per eorum salutem. — Regio in principes. — Tertullíani loci. 54
Caput III. — Quo sensu suprema civilis potestas sit a Deo, quodve discrimen sacerdotium inter et imperium. 54
Caput IV. — Tertia propositio. — Quod regia ac suprema potestas nulli alteri potestati Dei ordinatione subjecta. — Omnium gentium in eam rem consensio. — Druidæ, augures, alii ejusmodi frustra advocati ad præsidium indirectæ potestatis. 55
Caput V. — Ex tribus primis propositionibus corollarium. — Quod sine vera religione, veroque sacerdotio, civile regimen perfectum, ac seipso consistens, atque in rebus suis ab omni alia potestate absolutum : an in eo jure aliquid immutatum per legale aut per christianum sacerdotium, quarta et quinta propositione quæritur 57
Caput VI. — Quinta propositio. — Per institutionem sacerdotii legalis nihil immutatum in regia ac summa potestate ; nihil ad eam deponendam juris sacerdotibus attributum : probatum ex Deuteronomio, Regumque libris. 57
Caput VII. — An unctio regum, eorumque designatio per Samuelem interdum ac prophetas facta, in ordinandis civilibus aliquid sacerdotibus juris attribuat? — De concilio sanhedrin Baronii sententia expenditur. 58
Caput VIII. — Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco. 59
Caput IX. — Quæ ante dicta sunt, Judæorum historia recensita luculentius explicantur. — Judæorum regum, etiam ad idola cogentium, inviolata majestas. — Reges Assyrii, Medi, Persæ, pari cultu observati : erga eos egregia, Alexandri Magni tempore, Judæorum fides. — Josephi locus. — Eadem obedientia in Alexandrum, et Græcos Syriæ reges. 60
Caput X. — Regi livum sub Machabæis imperium peculiari Dei instinctu a Mathathia inchoatum, a filiis stabilitum. — Romani ac Cæsares eodem jure, Christo approbante, regnarunt. 61
Caput XI. — An Athaliæ cæsæ exemplum his obsit. [illegible]
Caput XII. — De Ozia propter lepram ejecto. [illegible]
Caput XIII. — Quinta propositio. — Neque per institutionem christiani sacerdotii quidquam fuit immutatum in regnandi jure. — Id probare aggredimur ex evangelicis Scripturis. — Explicatur potestas quam Christus apostolis tradiderit. 65
Caput XIV. — Locus Evangelii : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. » 66
Caput XV. — Prævisis malis quæ ab impiis regibus Ecclesiæ essent eventura, quæ Christus et apostoli auxilia reliquerint; et an aliqua præter patientiam? 67
Caput XVI. — An generali præcepto obediendi regibus, Christus et apostoli aliquam exceptionem attulerint, et quam? 68
Caput XVII. — Adversariorum effugia. — Distinguunt tempora infirmæ et adolescentis, a temporibus robustæ et jam prævalentis Ecclesiæ. — An hæc Christianis digna? 68
Caput XVIII. — An eludi possit locus Evangelii : « Regnum meum non est de hoc mundo? » 69
Caput XIX. — An ad rem pertineat ille ab adversariis objectus locus : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra, » et ille locus : « Rex regum? » 70
Caput XX. — Locus Evangelii : « Quis me constituit judicem super vos? » 71
Caput XXI. — Respondetur ad objecta capitis XVII : an impii reges ab Ecclesia impuniti, si tuti a depositione habentur. 71
Caput XXII. — De excommunicationis effectu. — An privet temporalibus. — Quid sit illud : « Sit tibi sicut ethnicus et publicanus. » Interdicta de vitandis excommunicatis in litteris apostolicis contenta expendantur. 72
Caput XXIII. — Alius excommunicationis effectus : « Tradi Satanæ ad interitum carnis. » — Argumentum pro nostra sententia ductum ex memoratis in Scriptura excommunicationis effectibus 74
Caput XXIV. — Objectum ex interdicto de vitandis excommunicatis, per exceptionem moralis, quam vocant, sive civilis necessitatis, ex omnium theologorum doctrina solvitur. — Ea in re Gregorii VII tempore manifestus error, nunc communi consensu refutatus. 74
Caput XXV. — Ejusdem interdicti vis diligentius quæritur. Probatur evangelicis apostolicisque litteris, quod exceptionem necessariæ causæ admittat, neque ab obsequiis regum arceat. 75
Caput XXVI. — Idem probatur ex sanctis Patribus. 76
Caput XXVII. — Idem probatur ex Hincmari insigni responsione ad Adrianum II, vetantem ne cum Carolo Calvo rege communicaret. 77

Caput XXVIII. — Idem efficitur ex Gregorii VII decretis. 78
Caput XXIX. — Idem probatur ex secuta Pontificum omnium atque Ecclesiæ praxi. — Insigne exemplum sub Gregorio IX ac Friderico II imperatore. — Huic præstitum obsequium, negata interim mensa et osculo. 79
Caput XXX. — Sancti Thomæ locus. — Canon Constantiensis. — Item Lateranensis concordato insertus. — Quo sensu reges excommunicari non possint. — Dictorum in hoc interdictum recapitulatio; atque hinc firmum argumentum. 80
Caput XXXI. — Ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, in suo quamque ordine esse primas, ac sub uno Deo proxime collocatas, Scripturis ac Patrum traditione demonstratur. Tertulliani locus. 81
Caput XXXII. — Aliæ Patrum auctoritates. — An his satisfiat dicendo principes in temporalibus, non minus soli Deo subesse, cum ejus vicario subsint. 82
Caput XXXIII. — An ut ambæ potestates inter se ordinatæ sint, unam alteri subdi necesse sit.—Sancti Gelasii aliorumque Pontificum doctrina. 83
Caput XXXIV. — Cur hæ potestates tanta providentia distinctæ sint, sanctus Gelasius duas causas affert, quæ indirecta potestate tolluntur. 83
Caput XXXV. — Ambarum potestatum separatio ac societas ex sancti Gelasii doctrina explicatur. — Bellarmini comparatio. — S. Gregorii Nazianzeni locus ab eo objectus. 84
Caput XXXVI. — Canon *Omnes* objicitur et solvitur. 86
Caput XXXVII. — Objicitur a Bellarmino Apostoli locus de judicibus ab Ecclesia constitutis. — Jeremiæ locus, duo gladii, regale sacerdotium. — Allegoria alia et accommodatitia. — Dictorum in hoc libro recapitulatio. 86
LIBER SECUNDUS. — Quo patrum testimonia et exempla afferuntur usque ad Gregorium VII. 88
Caput primum. — Ordo et distributio tractationis hujus, primum in duo tempora, tum in duas quæstiones. — Prima quæstio : de regibus propter scelera reprehensis; an deponendi visi sint? — Patrum doctrina et exempla in persecutione et tribus primis sæculis. — An Christianorum obedientia ex imbecillitate Ecclesiæ et eorum temporum ratione prolierit? 88
Caput II. — Quartum sæculum, Juliani Apostatæ. — An Ecclesia tum invalida fuerit? — Sancti Gregorii Nazianzeni locus. — Item sancti Augustini. — Sancti Thomæ responsio ad locum Augustini, non satis cognito rerum sub Juliano statu. 90
Caput III. — A paganis regibus, atque ab apostata Juliano transitus ad hæreticos. — Constantius arianus, catholicæque Ecclesiæ persecutor. — An imbecillitate factum, quod Hilarius, Athanasius, Lucifer Calaritanus, alii, indirectam potestatem ne quidem intentarent. 92
Caput IV. — Quarti Ecclesiæ sæculi reliqua exempla proferuntur. — Valens hæreticus et persecutor. — Sancti Basilii aliorumque sanctorum sensus. — Justinæ arianæ, Valentiniani II nomine Catholicos insectanti, sanctus Ambrosius viribus prævalens, quousque repugnari posse putat; quid idem comminatus sit Gratiano et Valentiniano, si sacra paganorum restituerent. 95
Caput V. — Sancti Ambrosii cum Theodosio gesta. — An Ambrosius aliquid temporalis potestatis attigerit, ut Bellarmino visum; an vel de eo cogitaverit? — Aliud Ambrosii erga eumdem Theodosium post incensam synagogam. 97
Caput VI. — Quinti sæculi exempla. — Arcadius, ac de eo Gregorii VII verba. — Burgundiones, Visigothi, Vandali, Theodoricus Ostrogothus, Hunericus Vandalus, Odoacer Herulus, Zeno imperator. 99
Caput VII. — Anastasius imperator hæreticus, persecutor, anathemate nominatim in Oriente, et a romano quoque Pontifice in Occidente damnatus, Ecclesiæ peculiari sacramento obligatus, regno ea conditione suscepto. — Ejus deponendi mira opportunitas. — Sancti Pontifices Gelasius, Symmachus, Hormisdas ne id quidem cogitaverunt. 100
Caput VIII. — Sexti ac septimi sæculi exempla, sancti Gregorii Magni ad Mauricium epistola memorabilis. — In eam Baronii nota. — Quædam de Pontificum subjectione erga principes. 102
Caput IX. — Privilegia ab eodem sancto Gregorio concessa expenduntur. — Imprecatoriæ formulæ eo ævo familiares. — Gregoriana formula ad alia privilegia non transit. 103
Caput X. — Sancti Maximi monachi et confessoris locus de monothelitis imperatoribus. 104
Caput XI. — Octavi sæculi exempla. —Iconoclastæ imperatores. — Ac primum Leo Isaurus. — De eo Bellarmini argumentum ex Baronio solvitur. — Quæ hic sint demonstranda proponuntur. 104
Caput XII. — An græci historici a Baronio et Bellarmino in Gregorii II ac Leonis Isauri rebus adducti, atque ab eis relata gesta, indirectæ potestati faveant. 105
Caput XIII. — Gregorium II nihil in imperatorem hæreticum movisse, imo occasione aliquid molientibus obstitisse, ex ejus gestis, epistolis, doctrina demonstratur. 107
Caput XIV. — An Gregorius II, imbecillitate virium ab indirecta potestate exercenda, vel saltem ostendenda temperarit. 108
Caput XV. — Gregorii II confiteri pergit nullam esse suam in rebus civilibus potestatem. 108
Caput XVI. — De Gregorii II gestis latini historici proferuntur, Paulus Diaconus et Anastasius bibliothecarius. — Ex his demonstratur nihil ab eo, nisi pro tuendo imperio gestum, etiam post anathema imperatori dictum. 109
Caput XVII. — Cur Græci illud de tributis Gregorio II objecerint? Id utcumque se habet an nostræ sententiæ noceat? 110
Caput XVIII. — De Gregorio III, Gregorii II successore, ejusque erga Leonem Isaurum et Constantium Copronymum ejus filium, obsequio. — De ejus Pontificis duplici legatione ad Carolum Martellum, quarum alteram Baronius Gregorio II assignavit. 111
Caput XIX. — Zacharias in obsequio perstitit. — Stephanus II, pro imperio conatus omnia, nonnisi necessitate ad Francos refugit. — Ad eos translatum imperium sub Leone III, cum Græci imperatores ad fidem catholicam rediissent. 113
Caput XX. — An valeant allatæ a Baronio causæ, cur Constantino Irenes filio, catholico imperatori, imperium restituendum non fuerit. — Adriani I locus nihil ad rem. — Recapitulatio dictorum de iconoclastis imperatoribus. — De fide illis servanda orientalis Ecclesiæ sensus. — Illi imperatores in coronatione jusjurandum dederant de tuendis Ecclesiæ dogmatibus ac ritibus. — Ex his argumentum. 114
Caput XXI. — Noni sæculi exempla. — Ludovici Pii imperatoris depositio. — Hæc et inde secuta, impia, irrita, nulla, male intellecta, nihil ad rem, nihilque potius favent quam adversariis. — An exspectata ad restituendum Ludovicum Gregorii IV auctoritas. 115
Caput XXII. — Lotharii junioris excommunicatio propter Valdradam, nulla unquam depositionis mentione. 117
Caput XXIII. — Adrianus II Carolum Calvum a Lotharii mortui regno deterret excommunicatione. — Quam grave Francis visum fuerit terrenis rebus immiscuisse se Pontificem, nihil de depositione cogitantem. — Hincmari locus. 118
Caput XXIV. — Eodem nono sæculo Stephani V epistola ad Basilium imperatorem de finibus utriusque potestatis. 118

Caput XXXV. — [illegible] Fulcoius, Rhemensis [illegible] a Petro [illegible] 11

Caput XXVI. — Alto Vercellensis, Burchardus Vorax[illegible] de ad sancti [illegible] 119

Caput XXVII. — Eodem [illegible] decimo, Robertus Francorum rex excommunicatus, multis depositionis [illegible] 120

Caput XXVIII. — Unicum: sæculi exemplo et testi[illegible] Leone IX et Victore II, pendente Gregorio VII. — Petri Damiani, ejusdem Gregorii VII familiarissimi, [illegible] a Baronio repudiatus. 120

Caput XXIX. — Eodem Petri Damiani [illegible] Alexandro II pontifice Gregorio VII [illegible] 121

Caput XXX. — Gesta sub Alexandro II et Gregorio VII usque ad inceptum [illegible] — Dictum in hoc libro [illegible] quæstionem situam et conclusio. 122

Caput XXXI. — An verum [illegible] quod Petrus Damiani cardinalis ab antiquitus [illegible] 123

Caput XXXII. — An [illegible] Petrus [illegible] distincto verbum inter principes et [illegible] ad Ecclesiæ [illegible] jurides. — Romanum imperium primum christianum, dein christiana regna; necdum tamen [illegible] data potestas regnos deponendi. 123

Caput XXXIII. — Altera quæstio: an nullo quoque intervenente peccato, propter ecclesiasticam utilitatem, reges deponendi visi sint ab ecclesiastica potestate? Childericus regum Merovingicorum ultimus. — Cap. *Altus*. [illegible], *quæst.* 6, ex Gregorio VII glossa in illud caput. — Majorum de eo capite sententiæ. 124

Caput XXXIV. — Rei sub Zacharia gestæ series. — Regni Francici status. — Evictum hæc nihil ad nostram quæstionem pertinere. 125

Caput XXXV. — Clarius demonstratur hæc, utcumque se habent, nihil ad rem facere. 128

Caput XXXVI. — Quæritur quo jure facta sit translatio imperii Occidentalis ad Francos: duo præmittuntur status Imperii. — Tum in Pontificibus et sacro ordine jura duplicis generis distinguuntur. — Romanus Pontifex labente Imperio caput civitatis habitus. 129

Caput XXXVII. — Res gesta a Romana civitate. — Principibus Francis oblatus consulatus, patriciatus delatus, concessum Imperium, auctore seu adjutore romano Pontifice, ut capite civitatis. — Testimonia historicorum. 131

Caput XXXVIII. — Quo jure Romana civitas ad Francorum principum tutelam confugerit, ac postea illis Imperium dederit. 132

Caput XXXIX. — Carolus Calvus a Romana civitate imperator, a regni proceribus rex Italiæ designatur. 133

Caput XL. — Gesta sub reliquis Carolinis principibus. — Ea stirpe extincta turbæ. — Otho I imperator. — Imperii translatio ad Germanos sub Othone III, qualis memoretur a Baronio. — Quæ omnia nihil ad nos. 134

Caput XLI. — In transferendo Imperio ad Germanos, teste Baronio, consensus intervenit Romanæ civitatis. Quæ tamen omnia, et inde secuta, nihil ad nos. 135

Caput XLII. — Decretum episcoporum de Lotharii regno, post Fontanellidensem pugnam, an ad rem faciat? 136

Caput XLIII. — An merito objectum a Baronio id quod est a Carolo Calvo in proclamatione adversus Venilonem positum? 137

Caput XLIV. — Argumentum ex regum consecratione repetitum solvitur. — Ludovici II imperatoris, Lotharii I filii, epistola ad Basilium imperatorem Orientis. 138

LIBER TERTIUS. — Quo a Gregorii VII tempore, res extra concilia œcumenica gestæ referuntur; ad caput primum gallicanæ declarationis. 140

Caput I. — [illegible] Gregorii VII, decreta [illegible] — Conciliorum [illegible] Rodulfus, [illegible] cuntur. 140

Caput II. — [illegible] Gregorio VII, [illegible] 142

Caput III. — De Gregoriani decreti auctoritate quæritur: [illegible] 143

Caput IV. — Quæ Gregorio VII Henricum deponenti [illegible] Germania et aliorum ejus [illegible] 143

Caput V. — [illegible] de potestate regos deponendi canon conditus fuerit, nunquam edita professio, [illegible] Incipitum a [illegible] ad jus [illegible] 145

Caput VI. — Quod multi in Germania orthodoxi etiam episcopi a Gregorii VII sententia discreparint: exemplum Trevirensis Ecclesiæ, ac Brunonis archiepiscopi, imperatori deposito omnia jura servantis, etiam ea quæ ad designandos episcopos antiquitus data essent. 147

Caput VII. — Sanctus Otho Bambergensis, sanctus Erminoldus [illegible]. — Designationes episcoporum ab imperatore deposito factæ, ab orthodoxis Ecclesiis petitæ et admissæ. — Quid in iis Sedes apostolica et concilium Romanum improbant. 148

Caput VIII. — Leodiensis Ecclesiæ egregium testimonium: Leodienses an fuerint schismatici: an in sua epistola falsum aliquid docuerint: cur pro ea doctrina veniam petierint, cum in communionem recepti sunt. 149

Caput IX. — Quod hæc decreta Gregorii VII, aliorumque pontificum, nullo dissentiente aut approbante concilio, tum pessimo exemplo et infelicibus auspiciis facta sint. 151

Caput X. — Philippus I, Francorum rex excommunicatus, nulla unquam depositionis mentione. 153

Caput XI. — Loci quidam Ivonis Carnotensis per summam inscitiam objecti solvuntur. — Corona regia regi restituenda in his locis quid sit? — Ivonem cum aliis omnibus Francis in obsequio perstitisse. — Guillelmi Malmesburiensis locus. 154

Caput XII. — De investituris inter Paschalem II et Henricum V imperatorem. — Excommunicationes a conciliis latæ. — Depositio in Rhemensi concilio a solo Papa. — Facta compositio in Lateranensi I generali sub Calixto II revocatæ depositionis, aut regis rehabilitati nulla mentione. 155

Caput XIII. — Sanctorum Patrum ejus ævi, Anselmi Cantuariensis, Ivonis Carnotensis, Bernardi Claravallensis de imperatorum depositione silentium. — Locus Anselmi probantis Walerannum Henrico IV deposito, ut regi, adhærentem. 157

Caput XIV. — Ivonis Carnotensis loci quidam expenduntur. — Exempla memorantur. — Horum occasione de regaliæ causa, atque inita per episcopos gallicanos compositione, actum. — De Gratiani decreto quædam afferuntur. 158

Caput XV. — Bernardus Claravallensis abbas. — Sub Innocentio II schisma ingens exstinctum. — Libri « De consideratione ad Eugenium III. » 159

Caput XVI. — Ejusdem Bernardi allegoria de duobus gladiis. Quid ad eam majores nostri responderint obiter indicatur. 161

Caput XVII. — Hugonis de sancto Victore locus ab adversariis objectus. 162

Caput XVIII. — Friderici I res: duplex dissidium. — Primum cum Adriano IV. Quid sit beneficium, quid

coronam dare ex Adriani responso? — Varius Adrianus. — Ejus decretum de insulis. 163
Caput XIX. — Alterum Friderici I dissidium cum Alexandro III. — Excommunicatur, deponitur, nec minus agnoscitur pro imperatore, etiam a Papa. — Excommunicatio, res seria; depositio pro nihilo habetur. 164
Caput XX. — Henrici VI, Friderici filii, excommunicatio sine depositione per Cœlestinum III. — Item Philippi Augusti regis Francorum, ob repudiatam uxorem, per Innocentium III. — Item depositio Othonis IV imperatoris per eumdem Innocentium. — Bella atrocia, harum depositionum appendix. 165
Caput XXI. — Post imperatores hactenus depositos, primus aliorum regum, Joannes « sine terra » Anglus, ab Innocentio III depositus, regno Sedi apostolicæ tradito restitutus; quæ Sedis apostolicæ odio et contemptui vertunt. 166
Caput XXII. — Refertur caput *Novit*, extrav. De Judiciis. — Hujus edendi occasio. — Nihil ad rem. — Interpretatio necessaria. 167
Caput XXIII. — Bonifacii VIII cum Philippo IV Pulcro, Francorum rege, dissidium. — Acta Bonifacii rescissa a Clemente V. — Rex omnesque regni ordines, regni in temporalibus sententiam independentiam. 168
Caput XXIV. — Bullæ *Ausculta fili*, et *Unam sanctam*, expenduntur. 171
Caput XXV. — Reliqua Bonifaciani dissidii acta. — Gallicana intacta. — Bonifaciana a successoribus antiquata. 173
Caput XXVI. — Joannis XXII successorumque acta adversus Ludovicum Bavarum imperatorem summatim referuntur, nec ad nostram quæstionem pertinere ostenduntur. 174
Caput XXVII. — De Navarræ regno Hispanis tradito. — Item de Joanna Albretana, hæresis crimine, sub privationis pœna Romam a Pio IV evocata, quod Galli improbarint ac prohibuerint. 175
Caput XXVIII. — Sixti V et Gregorii XIV decreta in Henricum IV, Navarræ ac postea Francorum et Navarræ regem, quoad temporalia nullo loco habita. — A Clemente VIII absolutio eidem Henrico IV nulla rehabilitationis mentione, ut regi impertitur. — Obiter notatur, qui adversus Declarationem gallicanam *de libertatibus gallicanis* scripsit anonymus. 176
LIBER QUARTUS. — Quo a Gregorii VII temporibus res in conciliis œcumenicis gestæ referuntur : ad caput primum *Gallicanæ Declarationis*. 178
Caput Primum. — Canon XXVII concilii Lateranensis III, sub Alexandro III, quo pœnæ temporales adversus hæreticos decernuntur. — Ibi distinctio notabilis, eorum quæ Ecclesia per se, et eorum quæ gerat principum adjuta constitutionibus. — Hinc lux huic et aliis ejusdem generis secutis canonibus. — His decretis principum consensus intervenire solitus. — Hinc quoque certa illis auctoritas. 178
Caput II. — Concilii Lateranensis IV canon III, sub Innocentio III, quod ad pœnas temporales attinet, ejus est generis, in quo Ecclesia consensu et constitutionibus principum adjuvatur. — Principes facile comprobabant quæ adversus hæreticos ab Ecclesia sancirentur. 179
Caput III. — Antiquorum imperatorum leges, quibus Ecclesia juvabatur ad pœnas temporales adversus hæreticos, in conciliis Lateranensibus III et IV, decernendas. 180
Caput IV. — Ex historiis demonstratur quæ de feudis aliisque temporalibus, ecclesiastica auctoritate gererentur, principum concessione et consensione valuisse. 181
Caput V. — Ecclesiastica potestas multa sibi vindicavit civilia; sacra bella religionis causa, sive Cruciatæ. — Aliæ ejusmodi occasiones. — S. Ludovici de Philippo Augusto avo insigne testimonium. — Tacitæ consensionis exceptio utrique ordini ad sua jura explicanda necessaria est. Utriusque potestatis sancta societas. — Petri Damiani repetitur locus. 182
Caput VI. — De Friderico II deposito : sub Gregorio IX acta. Excommunicatus, deinde depositus, a S. Ludovico et Gallis pro imperatore est habitus. — Concilium œcumenicum a Gallis requisitum, a Gregorio IX Romam convocatum. 183
Caput VII. — Quæ sub Innocentio IV, Gregorii IX successore, gesta; concilium Lugdunense I; in eo acta; atque ex his et ante dictis, argumenta contra nos. 185
Caput VIII. — Solutio objectorum præcedentis capitis. — Duo quædam notatu digna : depositio edita, SACRO PRÆSENTE CONCILIO, non SACRO APPROBANTE CONCILIO, ut solet. 186
Caput IX. — De statu imperii romano-germanici quædam quæ ad objectorum solutionem spectant. 186
Caput X. — Constantiensia et Basileensia decreta. — Sigismundi imperatoris in synodo Constantiensi imperiale decretum. — Ejusdem imperatoris de romano-germanici imperii principibus declaratio. 188
Caput XI. — Concilium Lateranense V sub Julio II. — De concilii Tridentini decreto sessionis 25, capite 19 de reformatione, quid nostri, etiam curiæ Romanæ addictissimi, senserint. 191
Caput XII. — Nostri sæculi gesta ultimo loco reservata. — Dissidium Venetum, sub Paulo V, Henrici IV Magni opera compositum. 192
Caput XIII. — Cardinalis Bellarmini libri adversus Barclæum. — Senatus decretum, antiquis ejusdem senatus decretis congruum, quæ sacra Facultas susceperit. — Regii concilii decretum, Perronii cardinalis opera. 193
Caput XIV. — Conventus ordinum regni 1614. — Articulus propositus a tertii ordinis deputatis. — Cur clerus obstiterit, adjuncta nobilitate. Perronii cardinalis oratio quatenus a clero probata. An hæc novissimæ cleri gallicani declarationi noceant? 193
Caput XV. — In Perronii cardinalis oratione ad tertium ordinem annotata quædam. — Ejus dicta confutantur. — Acta laudantur. — Hujus controversiæ finis. 195
Caput XVI. — Censura Sanctarelli. — An cardinalis Perronius jure metueret, ne Ecclesia errasse videretur, si censura notata esset illa de deponendis regibus sententia. 197
Caput XVII. — Recapitulatio dictorum ad caput I gallicanæ Declarationis de temporalis potestatis suprema auctoritate — An, quod cardinalis Perronius objecit, nostram sententiam romani Pontifices pro erronea habuerint? — An ab ullis conciliis damnata sit? — An aliquis ex ea adversus Ecclesiæ auctoritatem metus? 197
Caput XVIII. — De regibus propter hæresim et apostasiam deponendis. — Cur ætate postrema multi reges consenserint? — Cur scholastici doctores? — Cur ab ea sententia discedamus? 199
Caput XIX. — Anonymi auctoris, qui tractatum « De Libertatibus Ecclesiæ gallicanæ » edidit, liber IV ex antedictis confutatur. 200
Caput XX. — Reliqua anonymi argumenta soluta paucis; ac primum quæ ad Scripturam. 202
Caput XXI. — Argumenta anonymi deprompta ex antiquitate; tum ex scholasticis et canonistis. 203
Caput XXII. — Anonymi argumenta ex consensu regum, et sanctorum exemplis. 204
Caput XXIII. — De anglicana controversia. — Conclusio tractationis ad caput I Declarationis gallicanæ. Doctrinam hanc Ecclesiæ catholicæ ornamento, aliam invidiæ esse. 205
PARS SECUNDA. — IN QUA DE CONCILIO CONSTANTIENSI ET BASILEENSI ET CONSECTANEIS AGITUR. 205
LIBER QUINTUS. — De concilio Constantiensi, ad caput secundum *Gallicanæ Declarationis*. 205

Caput Primum. — Refertur Declaratio [illegible] — Utque libri scripsit — Synodum Constantiensem Sedis [illegible] 205
Caput II. — [illegible] ex [illegible] — Consensus [illegible], atque [illegible] 206
Caput III. — Ordo disputationis hujus. — Causæ [illegible] 208
Caput IV. — Novum commentum Schelstrati de textus falsatione commentatur. 208
Caput V. — Schelstrati, de falsata sessione 4 Constantiensi, fabula confutatur. Præcipuus Patrum Basileensium eumdem scriptorum consensus asseritur. — B. Ludovici Alamandi, ejus ætatis principis, eximia sanctitas. 209
Caput VI. — Sessionis 5, qua potissimum utimur, lectionem, neque in dubium revocari posse, neque unquam in dubium revocatam. 212
Caput VII. — Ad sessionem Constantiensium canonum constitutionem, præmittitur brevis historia schismatis; — ex eo schismate illata periculum, Sedis apostolicæ contemptus, morum corruptela, ac necessaria reformatio. 213
Caput VIII. — Tria schismati quæsita remedia. — Concilium œcumenicum necessarium — Ecclesia galicana ab Odorico Rainaldo Vicleismi accusata, propter subtractam simultatem obedientiam et amatas 215
Caput IX. — Nullum remedium nisi in conciliorum generalium superiore potestate. — An ea sit agnita in causa schismatis tantum; an ideo collata ad schismatis causam, quod in aliis quoque causis prævalere soleret? 216
Caput X. — Concilium Pisanum ab utriusque obedientiæ cardinalibus convocatum, quo jure? — Ejus concilii acta. 217
Caput XI. — Confirmatur assertum illud: quod processus Ecclesiæ catholicæ et Pisani concilii, superiore conciliorum, etiam extraschisma, in summis quibusque negotiis, auctoritate nitatur. — Quibus fundamentis concilii Pisani decreta nitautur. 218
Caput XII. — An sine temeritate concilii Pisani auctoritas rejici possit. 220
Caput XIII. — Ad Constantiense concilium devenitur. — Ejus causæ atque initia referuntur. — Rerum series usque ad sessionem 5. Illi confutati qui ad schismatis tempus decreta restringunt. 226
Caput XIV. — Vana suffugia, ex ipso concilii scopo ac verbis, confutantur. 228
Caput XV. — Ex sessione 8 concilii Constantiensis, sessionis 5 sensus asseritur. 230
Caput XVI. — Mens sessionis 5, ex capite « Frequens, » et ex capite « Si vero » sessionis 39 demonstratur. 231
Caput XVII. — Idem demonstratur ex aliis capitibus sessionis 39: Schelstrati et aliorum suffugia præcluduntur. 232
Caput XVIII. — Idem demonstratur ex sessione 40, et octodecim tum propositis reformationis articulis. 233
Caput XIX. — Recapitulatio eorum quæ de mente concilii dicta sunt, solutio objectorum cap. 3. 234
Caput XX. — Sessionibus 4 et 5 æque ac reliquis concilii œcumenici auctoritas constat. — An valeat Bellarmini responsio, earum sessionum decreta a Florentina et Lateranensi synodis antiquata. 234
Caput XXI. — An sessionum 4 et 5 dubia sit auctoritas, quod duæ obedientiæ defuerint? — An Joannis XXIII obedientia tertia pars Ecclesiæ fuerit? — An Joannes XXIII aut alii sessionibus 4 et 5 contradixerint? — Joannis Turrecrematæ et Joannis Gersonis loci. 235
Caput XXII. — Quod inter catholicos certum sit, [illegible] Constantiense [illegible] et ante [illegible] Bellarmini [illegible] Martino V, « sacro approbante concilio » edita [illegible] 237
Caput XXIII. — Ad novem concilii conventiones. Gregorii et Benedicti [illegible] pacis [illegible] Ac primum de [illegible] Gregorio, sessione 14. 238
Caput XXIV. — Exemplum singularis, in eodem schismate [illegible] et Constantiensis. 238
Caput XXV. — De [illegible] quibus Aragonenses, Navarrici et Castellani suscepti sunt. 240
Caput XXVI. — Ex ipsa rerum serie antedicta confirmatur. 241
Caput XXVII. — Antiquæ Ecclesiæ exemplis concilii Constantiensis œconomia asseritur. 243
Caput XXVIII. — Objectio ex defectu confirmationis petita dissolvitur. 243
Caput XXIX. — An sessionum 4 et 5 decreta iis accenseri debeant, quæ Martinus V, ut « conciliariter » facta, confirmavit. 244
Caput XXX. — Bellarmini sensus exploditur. — An sessionum 4 et 5 decreta sine examine debito processerint. 245
Caput XXXI. — An illa formula, « sacro approbante concilio, » Papam concilio superiorem probet. 246
Caput XXXII. — Prælecta responsa de dubito Pontifice etsi valeant, non tamen adversarios expeditos esse, ac Parisiensium ex Constantiensi canone vigere sententiam. 247
Caput XXXIII. — Emmanuelis Schelstrati objecta, a codicibus manuscriptis petita, circa sessionem 4 solvuntur. 249
Caput XXXIV. — Quæ in Schelstrati manuscriptis sessionem 5 spectent. 250
Caput XXXV. — Francisci Zabarellæ cardinalis Florentini doctrina de superiori etiam in reformationis negotio concilii potestate. — Corollarium de dissensionibus Constantiensibus a Schelstrato memoratis. 251
Caput XXXVI. — Alia Schelstrati ex manuscriptis codicibus objecta solvuntur. An aliquid contra nos concludatur ex eo quod reformatio ad id tempus dilata sit, quo Papa electus esset. 253
Caput XXXVII. — Alia objectio Schelstrati circa sessionem 14 concilii Constantiensis. 253
Caput XXXVIII. — Postrema objectio Schelstrati, de sublato decimo tertio reformationis articulo. — Bulla Martini V, de non appellando ad concilium, suum in locum remittitur. 255
Caput XXXIX. — Confirmatio argumentorum pro auctoritate Constantiensis concilii. — Multa in eamdem rem Martini V et Eugenii IV acta usque ad Basileense concilium. 256
LIBER SEXTUS. — De Basileensi, aliisque secutis synodis ac gestis, quibus Constantiensia decreta confirmentur. 258
Caput Primum. — Duo dissidia Basileensia distinguuntur. — Res in primo dissidio gestæ. 258
Caput II. — Ex antedictis Constantiensia dogmata confirmantur. 261
Caput III. — Confirmantur argumenta capitis præcedentis. — Insigne Eugenii IV ad universos fideles diploma refertur. 262
Caput IV. — Turrecrematæ et Rainaldi aliorumque suffugia. 263
Caput V. — De secundo Basileensi dissidio. — Quid ab initio reconciliatæ gratiæ, usque ad secundi dissidii initium, a synodo gestum sit per biennium. 265
Caput VI. — Quid per idem tempus ab Eugenio IV sit gestum. 266

Caput VII. — Dissidii causa ex gestis. — Quæstio proponitur, an Constantiensia decreta revocata in publicum. 268
Caput VIII. — Ex actis ab Eugenio IV adversus Basileenses, in Ferrariensi quoque seu Florentino concilio editis, probatur priora Basileensia, quibus Constantiensia confirmantur, integra auctoritate esse. 269
Caput IX. — Decretalis *Moyses*, in synodo Florentina edita, priora Basileensia et Constantiensia decreta firmat. 270
Caput X. — An decretum unionis Florentiæ editum, Constantiensia decreta antiquarit. 271
Caput XI. — De vero sensu eorum verborum decreti unionis : « Quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum conciliorum continetur. » 273
Caput XII. — An Constantiensibus decretis, et conciliari potestati noceat, quod Ecclesiæ pars maxima, ac præsertim Galli, Eugenio Basileæ damnato ac deposito obedirent. 275
Caput XIII. — Nobilissimas universitates, propter Constantiensium canonum auctoritatem, Basileensi synodo adhæsisse. 276
Caput XIV. — Mors Eugenii IV. — Nicolaus V succedit. Pax composita, immotis decretis Constantiensibus. — Concilii Basileensis antesignani, abdicato tantum Felice, nulla doctrinæ retractatione, pro orthodoxis habiti. 277
Caput XV. — Quæstio de translatione, qualis habita in Basileensi et secutis synodis : de Constantiensibus decretis nullum superesse dubium. — Joannis de Paradiso Carthusiani locus de rebus Basileensibus. 280
Caput XVI. — Petri Meldensis episcopi ad Eugenium IV, Caroli VII nomine, gesta legatio. — An Odorico Rainaldo eam objicienti prosit? 281
Caput XVII. — Bulla retractationis Pii II, ad Coloniensem academiam, Constantiensia decreta confirmat, Basileensia tantum posteriora damnat. 282
Caput XVIII. — An Lateranensi synodo, sub Leone X, Constantiensia decreta abrogentur ? — Quantis auctoritatibus hæc firma sint. — Cur Patres gallicani priora Basileensia gesta in Declaratione sua exprimenda non putaverint. 284
Caput XIX. — An Constantiensibus decretis nixa sententia ad fidem catholicam pertineat ? 285
Caput XX. — An ea, quam vocant Parisiensium sententiam, occasione schismatis exorta sit. — Acta in Joannem de Montesono, anno 1387. 287
Caput XXI. — Facultatis articuli adversus Joannem Sarrazinum prædicatorem, paulo post Constantiense concilium, ac Martino V sedente. 289
Caput XXII. — Pergit Facultas Parisiensis cohibere mendicantes post Basileense dissidium ac pacem. — Facultas in prisca sententia. — Decreta, vigente Pragmatica Sanctione. 290
Caput XXIII. — Post abolitam Pragmaticam Sanctionem, eadem doctrina apud nostros. 291
Caput XXIV. — Acta Parisiis apud Prædicatores, Edmundo Richerio syndico, anno 1611. 292
Caput XXV. — Edmundi Richerii liber « De ecclesiastica et politica potestate. » — Aulicæ artes. — Acta Facultatis. — Episcopales censuræ. — Quo fundamento nixæ. — De prisca sententia nihil motum. 293
Caput XXVI. — Acta Facultatis adversus Marcum Antonium de Dominis et Theophilum Milleterium. — Item de Ludovico Cellotio ac Francisco Guillovio. 294
Caput XXVII. — Articuli Facultatis ad Ludovicum Magnum allati. — Censuræ Vernantii et Guimenii. — Alexandri VII bulla. — Propositio Strigoniensis, ejusque censura. 297
Caput XXVIII. — An sententia de potiore concilii potestate, regum juribus ac potestati noceat. — Thomæ Corcellæi responsum. — Propositio Joannis Hussi in Constantiensi concilio condemnata. 299

PARS TERTIA. — De Parisiensium sententia ab ipsa christianitatis origine repetenda. 301
LIBER SEPTIMUS. — Conciliorum generalium traditio. 301
Caput Primum. — Infallibilitas quibus verbis ab antiquis explicetur, ubi sita sit quæritur. 301
Caput II. — Sententia Parisiensium res inter judicatas reponenda, ex dictis de concilio Constantiensi. 301
Caput III. — Alia modernorum quorumdam cavillatio confutatur; ostenditurque, ex ipsis concilii Constantiensis verbis ac gestis, Papam non modo teneri conciliaribus de fide decretis jam factis, sed etiam in quærendo et tractando, in concilii potestate esse. 301
Caput IV. — Aliæ cavillationes : Papam subjici quidem concilio in fidei quæstionibus, sed tantum postquam se illi sponte submisit : tum esse quidem illum per sese infallibilem, si non adsit concilium; sed præsente concilio, jam illi subesse. 303
Caput V. — An concilii Constantiensis judicium antiqua traditione nitatur. — Præmittimus quædam, ex Vincentio Lirinensi, de Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ auctoritate. — Hinc valere concilia œcumenica. — Duplex ratio agnoscendæ ecclesiasticæ consensionis, ac finiendarum fidei quæstionum : altera per concilia œcumenica ; altera sine conciliis œcumenicis. — Utraque suo ordine tractanda suscipitur. — A prima ordimur, atque octo primorum conciliorum generalium traditionem ac praxim explicare incipimus. 302
Caput VI. — Concilium apostolicum Hierosolymis habitum de legalibus, ut omnium conciliorum generalium forma proponitur. — Perpenditur illud : Visum est Spiritui sancto et nobis. — Vis Spiritus in ipsa consensione posita. — In eam rem egregiæ concilii v, ac sancti Cœlestini Papæ in concilio III, auctoritates. 304
Caput VII. — Concilii Nicæni primi decreta adversus arianos, ipsa Patrum consensione valuerunt, nullo ante gestam, nullo post gestam synodum Sedis apostolicæ speciali decreto. — In eo concilio ipsius consensionis auctoritate tres præcipuæ finitæ quæstiones. — Ad Sedem apostolicam communis decreti executio pertinet. 306
Caput VIII. — Constantinopolitana prima synodus, secunda generalis, in medium adducitur. — Ex ea demonstratur quæstiones fidei sola Ecclesiarum consensione finitas. 307
Caput IX. — Ad Ephesinam synodum devenimus. — Referuntur ea quæ synodum præcesserunt, demonstraturque a sancto Cœlestino Papa tota Sedis apostolicæ auctoritate in Nestorii hæresim ac personam pronuntiatum fuisse. — An tale judicium pro irreformabili sit habitum. — Quæstio ex actis postea dissolvenda. 307
Caput X. — Dicta a Cœlestino Papa de fide, tota Sedis apostolicæ auctoritate, sententia concilii universalis mentione et convocatione suspenditur. Id canonice et ordine factum omnes episcopi et Papa ipse confitetur. 308
Caput XI. — Acta synodi Ephesinæ recensentur. — Ejus actio prima. — Probat synodus omnia quæ a Cœlestino decreta essent in suspenso manere, usque ad synodi sententiam. — Quæ de fide gesta sunt referuntur, ostenditurque prolatum a Papa judicium ad examen legitimum fuisse revocatum. 309
Caput XII. — Continuatio actionis primæ concilii Ephesini; quæ circa Nestorii personam a Cœlestino Papa decreta essent, ad synodale examen et ipsa revocantur, nec nisi quæstione habita comprobantur. 310
Caput XIII. — Gesta actionis secundæ, quibus præcedentia comprobantur. — Quid sit confirmare decreta, stylo ecclesiastico, ex gestis demonstratur. — In synodi examine atque judicio quæstionis finem non modo sacra synodus, sed etiam legati apostolici, atque ipse etiam Papa Cœlestinus agnoscunt. 311

Caput XIV. — [illegible] 313

Caput XV. — [illegible] 314

Caput XVI. — [illegible] 315

Caput XVII. — Alterum caput ex synodo Constantinopolitana tertia, de expedienda Leonis epistola. — Sancti Leonis epistola non nisi facto examine comprobata. — Gelasii et Hormisdæ, antecessorum suorum, de recipienda Leonis epistola, litteræ ejusdem spiritus referuntur. — Decretum apostolicæ sedis, non nisi consensione Ecclesiarum, irretractabile fieri, Christiani omnes et ipse Leo confitentur. 316

Caput XVIII. — Adversariorum effugia. — Bellarminus et Baronius diversa sectantur. — Aliorum cavillationes; de Theodoreto in sedem restituto agitur, ex eoque facto nostra sententia confirmatur. 318

Caput XIX. — Concilium quintum generale, seu Constantinopolitanum II, in medium adducitur. — In eo referuntur tertiæ et quartæ synodi acta, jam a nobis recensita; et clare docetur Romanorum Pontificum, ut et aliorum scripta, nonnisi inquisitione facta a synodis comprobari. — Unde trium similes synodorum œcumenicarum auctoritas nostram sententiam firmat. 320

Caput XX. — Synodus V, invitato ac repugnante Vigilio Papa, habetur. — Ejusdem Vigilii CONSTITUTUM solvit. — Ibæ epistolam ipsius sententia ab hæresi absolutam, impiam et hæreticam judicat. — A Romanis Pontificibus comprobatur. 321

Caput XXI. — In synodo VI generali, quæ Constantinopolitana est III, causa Honorii Papæ per synodum condemnati. — Tria effugia proponuntur. — Quæstiones aliquot ex actis suo ordine resolvendæ. — Brevis Monothelitarum historia præmittitur. 321

Caput XXII. — Honorius Cyri Alexandrini et Sergii Constantinopolitani scripta dogmatica, in sexta synodo condemnata, directe probat. Sophronii Hierosolymitani ab eadem sexta synodo atque ab omnibus orthodoxis comprobata, improbat. — Ejus legatos a veritate deterret. — Consultus a tribus patriarchis prava rescribit. — Ejus litteræ toto Oriente vulgatæ. — His Monothelitæ præcipue nitebantur. — An hæc pro privato doctore scripserit? — Eæ epistolæ dogmaticæ habentur, hoc est, decretales. — Dogmatis nomen explicatur. — Confutantur effugia. 322

Caput XXIII. — Bellarmini ac Baronii effugium, quod hæc Honorius dispensatorie pacis gratia scripserit, quoad rem exactius definiret. — Id ipsius Honorii verbis confutatur, doceturque Honorium cum Monothelitis, a Romanis Pontificibus, ac præsertim a sancto Martino, presso licet nomine, condemnatum. 324

Caput XXIV. — De synodo VI generali. — Ea post Romanorum Pontificum atque imprimis sancti Martini, exquisitissimas definitiones est habita. — In ea de sancti Agathonis, totiusque Occidentalis synodi litteris rite deliberatur. — Quo sensu synodus suscipiat quæ a sancto Agathone de Sede apostolica prædicantur. 326

Caput XXV. — [illegible] 326

Caput XXVI. — [illegible] publicis. 327

Caput XXVII. — [illegible] 329

Caput XXVIII. — [illegible] atque, utcumque illius res se habent, invictum manet [illegible] 332

Caput XXIX. — Patres Toletani concilii XIV, synodum VI pro œcumenica non habent, eo quod Hispani ad eam vocati non essent; neque eam probant nisi facto examine, tametsi a Leone II probatam constitisset. 332

Caput XXX. — Synodus Nicæna II, seu generalis VII, more antecedentium synodorum, de Adriani I litteris quæstionem habet. — Locus egregius, quo eadem synodus docet vim illam ineluctabilem, in Ecclesiæ catholicæ consensione esse positam. 333

Caput. XXXI. — Galli synodum VII seu Nicænam II, Adriano præside habitam, pro œcumenica non habent, eo quod ad illam nec ipsi, nec alii Occidentales vocati essent. — Egregius ea de re Jacobi Sirmundi locus. Romanorum Pontificum de Gallis sententia. 334

Caput XXXII. — Synodus VIII generalis, Constantinopolitana IV, æque ac cæteræ, de Romanorum Pontificum judiciis judicat; traditam sibi a Christo, ut et Romanæ Ecclesiæ, ligandi ac solvendi potestatem agnoscit et exercet. — Post synodi judicium, nulla jam appellatio, nulla alia spes est. 335

Caput XXXIII. — Concluditur argumentum ab octo primorum conciliorum auctoritate repetitum. — Eorum acta adversarii nec considerasse videntur. — Sancti Gelasii et sancti Gregorii locus de irretractabili ecclesiasticorum judiciorum auctoritate. 336

Caput XXXIV. — Alia concilia generalia memorantur. In iis perstitit antiqua traditio, ut summæ quæstiones ad concilia generalia referrentur, nec Pontifex decerneret, nisi SACRO APPROBANTE CONCILIO. — Referuntur quatuor prima Lateranensia œcumenica concilia sub Calixto II, sub Innocentio II, Alexandro III, Innocentio III, et Lugdunense primum sub Innocentio IV. 337

Caput XXXV. — Concilium generale Lugdunense II, sub Gregorio X, de reconciliandis Græcis. — Hujus acta præcipua referuntur. 338

Caput XXXVI. — Decretum concilii Lugdunensis II de Papæ auctoritate producitur. — Ostenditur nihil favere adversariis. 338

Caput XXXVII. — Idem ex Græcorum in Basileensi et Florentina synodis doctrina, Eugeniique Papæ ac Latinorum consensu ostenditur. 340

Caput XXXVIII. — Viennense concilium sub Clemente V. — Ejus ævi scriptor nobilis Guillelmus Mimatensis episcopus, Speculator dictus, a Papa jussus de habendo concilio scribere, quid senserit. 341

Caput XXXIX. — Lateranensis synodus sub Julio II. — Ex ea conciliorum necessitas et auctoritas. 342

Caput XL. — Post Lutheranam pestem, concilii generalis habendi necessitas ab omnibus adeoque a Romanis Pontificibus agnoscitur. — Ea re concilium Tridentinum convocatur. 343

LIBER OCTAVUS. — Solvuntur objectiones quædam, ac præsertim illa quæ ex conciliorum confirmatione petitur. — Ad idem caput quartum gallicanæ Declarationis. 344

Caput Primum. — Objectio de confirmatis a Romano

Pontifice synodis generalibus proponitur. — Hujus dissolvendæ ratio atque ordo explicatur. 344
Caput II. — Quid sit CONFIRMARE, ecclesiastico stylo, et quid auctoritatis invehat CONFIRMARI decreta non modo ab æqualibus, sed etiam ab inferioribus passim. — Tum specialim explicatum non modo a Romanis Pontificibus conciliaria decreta, sed et a conciliis etiam particularibus Romanorum Pontificum decreta CONFIRMARI. 345
Caput III. — Quid in confirmandis conciliis gestum sit. — Nicæna Constantinopolitana, Ephesina synodus. — Nihil in his de illa, quam quærimus, confirmatione actum. — De Ariminensi synodo. — De epistolis Eutherii et Helladii ad Sixtum III, adversus Ephesina decreta. — Christiani Lupi vanæ notæ. 347
Caput IV. — De Ephesino latrocinio. — Quid Leo egerit ut ultimam sententiam futuræ universali synodo reservarit. 348
Caput V. — A Chalcedonensi synodo nullam in fidei negotiis confirmationem petitam: cujusmodi sit ea, quam sanctus Leo ultro dederit. 349
Caput VI. — Quintum, sextum, septimum, octavum concilium. 350
Caput VII. — Reliquæ synodi usque ad Tridentinam. 351
Caput VIII. — De canonibus conciliorum generalium a Sede apostolica confirmatis vel infirmatis. — Constantinopolitani canones, præsertim 3; Chalcedonenses, ac præsertim 28. 352
Caput IX. — Recapitulatio eorum, quæ de confirmatione ex conciliorum actis dicta sunt. — Hinc confutantur allati a quibusdam recentioribus pontificiæ confirmationis effectus. — Ecclesiæ consensus, quatenus ultima synodi bene gestæ testificatio. — Sancti Gelasii locus. 353
Caput X. — Andreæ Duvallii de confirmatione sententia confutatur; nempe quod ante eam conciliorum anathemata valeant, tantum sub spe rathabitionis futuræ. — Concilii octavi locus egregius. 354
Caput XI. — Ex antelictis resolvitur illud, duodecim sæculis inauditum; quod episcopi jurisdictionem omnem a Papa mutuentur; quodque Papæ assistant, ut consiliarii tantum, non ut judices. 355
Caput XII. — Quo sensu dictum sit ab antiquis, a Petro et per Petrum esse episcopatum. — Sancti Augustini locus. 356
Caput XIII. — Patres ante Augustinum. — Alii Augustini loci. — Traditio sequentis ætatis. 357
Caput XIV. — Cleri gallicani ab antiqua traditione ducta sententia. — Conventus generalis anni 1655 adversus Joannem Bagotium acta memorantur. 358
Caput XV. — Auctoris anonymi, de jurisdictione episcopali a summo Pontifice profecta, vanæ commentationes. — Sancti Gregorii loci. — Bellarmini objectio. — Sancti Felicis III locus. 359
Caput XVI. — Loci sancti Joannis Chrysostomi, a novissimo auctore anonymo objecti. 361
Caput XVII. — Alius Chrysostomi locus, in Acta apostolorum. 363
Caput XVIII. — Sancti Augustini locus ab eodem anonymo objectus, contra conciliorum auctoritatem indeclinabilem. 364
Caput XIX. — Alii loci Augustini, ab eodem objecti. — An Papa Ecclesiam catholicam repræsentet. 365
Caput XX. — Repetuntur et urgentur quæ pro Parisiensium sententia, ab auctoritate et convocatione conciliorum generalium dicta sunt. — Confutantur vana suffugia. — Bellarmini etiam responsionibus antedicta firmatur. 365
LIBER NONUS. — De quæstionibus præsertim fidei, extra concilia generalia, per consensum Ecclesiæ definitis. 369
Caput Primum. — Consensionis universalis vis et auctoritas ante omne judicium ecclesiasticum; multo major, cum Romani Pontificis decreta, nullo reclamante, obtinent. 369
Caput II. — Locus Augustini de Pelagianis, « Causa finita est. » — Quænam illæ causæ sint, quæ sine synodis finitæ intelligantur. — Duo Actorum loci comparantur. Causæ Pelagianæ status ex Augustino. — Sufficiens judicium eidem Augustino quidsit. — Capreoli Carthaginensis locus. — Concilii Ephesini de Pelagianis decretum. 370
Caput III. — Quæ causæ sine synodo finiri possint, quæ finiri non possint, ex sancto Augustino, et quæstione rebaptizationis, ostenditur. 372
Caput IV. — Sancti Stephani Papæ contra rebaptizationem decretum, tota Sedis apostolicæ auctoritate factum, et tamen concilii generalis sententiam merito expectatam. — Sancti Augustini loci. 373
Caput V. — Non tantum pertinaces, sed sancti, post papale decretum, aliud quid desiderant. 374
Caput VI. — Quæstionem rebaptizationis a Cypriano et asseclis inter adiaphora non fuisse repositam. 374
Caput VII. — An Augustinus aliique Patres eam quæstionem inter adiaphora habuerint. 375
Caput VIII. — Quid objiciant qui hæc referunt inter adiaphora. — Firmiliani et Basilii locus. 376
Caput IX. — Quæ sit illa synodus universalis, quam in hac quæstione Augustinus memoret. — Nicænam eam esse; sed, utcumque sit, nostra immota esse. 376
Caput X. — Non tantum fidei causa, sed etiam aliæ quæ universalem spectarent Ecclesiam ab universali concilio retractandæ, nec nisi consensione orbis finitæ esse creduntur. — Causa Cæciliani. — Sancti Augustini locus. 377
Caput XI. — Causa sancti Joannis Chrysostomi. 378
Caput XII. — Decreta adversus Origenistas. — Theophilus Alexandrinus sanctum Anastasium Papam præit, ac Romam ipsam liberat. — In consensione vis posita. — Sancti Hieronymi loci. 378
Caput XIII. — Turbæ post Chalcedonensem synodum. — De iis seorsim per encyclicas epistolas Ecclesiæ consuluntur. — Responsa mittuntur. — Communi consensione quæstiones finiuntur. 379
Caput XIV. — Sancti Simplicii Papæ locus de decretis apostolicis irrefragabilibus Ecclesiæ universalis assensu. 379
Caput XV. — Sancti Gelasii locus, in epistola ad episcopos Dardaniæ. 380
Caput XVI. — Propositio UNUS TRINITATIS CRUCIFIXUS, a Scythis monachis Constantinopoli agitatur. — Monachi Hormisdam consulturi pergunt. — Professio Justiniani, eadem de re Romanum Pontificem consulentis, pro ejus infallibilitate objicitur. 381
Caput XVII. — Viri boni sanctique consulendos docent per orbem terrarum episcopos. — Quæstionis finem ab Ecclesiæ universalis auctoritate exspectandum. 381
Caput XVIII. — Sancti Hormisdæ epistola ad Possessorem, qua Scythæ monachi condemnantur; illi Ecclesiæ catholicæ sententiam expectant. — Eorum propositio vincit. — Nonnisi Ecclesiæ universalis consensione quæstioni finis imponitur. 382
Caput XIX. — Formula consulendi Romani Pontificis, rei gestæ serie, ac Patrum traditione explicatur. 384
Caput XX. — Quæstio Elipandi de Christo adoptivo Dei Filio, Romani Pontificis, et Ecclesiarum consensione finitur. — Particula FILIOQUE per eadem fere tempora symbolo addita. 385
Caput XXI. — Tricassina secunda synodus sub Joanne VIII. — Professio obedientiæ Romano Pontifici facta secundum canones ab Hincmaro Rhemensi. — Episcopi conjuncta auctoritate cum Papa judicant. — Ex consensione robur. 386
Caput XXII. — Objecta solvuntur. — Turonensis secundi concilii canon. — Statuta Nicolai Papæ. — Canones Pontigonensis synodi. — Quæ Petri privilegio facta habeantur. — Sancti Leonis insignis locus. 387

Caput XXIII. — Aggredimur demonstrare [illegible] Pontificem de [illegible] quod [illegible] — Sancti Victoris Papæ [illegible] — Sancti Stephani de [illegible] 388

Caput XXIV. — [illegible] 389

Caput XXV. — Bonifacius III seu IV [illegible] a sancto [illegible] presbytero suspectus. 390

Caput XXVI. — Romani Pontifices [illegible] se apostolico officio fungentes esse errori obnoxios, in auctoritate universalis Ecclesiæ acquiescunt. — Locus Innocentii III. 391

Caput XXVII. — Joannis XXII fidei professio, omnia quæ in apostolico [illegible] gesta, [illegible] iterum examinari posse demonstrat. 391

Caput XXVIII. — [illegible] Joannis XXII de animarum statu [illegible] declarata fides, a Benedicto XII [illegible] examinari revocatur. 392

Caput XXIX. — Gregorii XI ac Pii IV professio. 393

Caput XXX. — Ecclesiæ catholicæ [illegible] multis [illegible] Ecclesiæ Romanæ liberantibus [illegible] supplet. — Primum exemplum, sæculi decimi invasores. 393

Caput XXXI. — Alia exempla. — Turbæ sub Sergio III, ordinationum Formosi Papæ gratia. — Auxilii presbyteri locus. — Aliæ turbæ sub Joanne XII. — Turbæ graviores, atque incertior status in diuturno schismate inter Urbanum VI et Clementem VII. 394

Caput XXXII. — Ex his ostenditur, etsi quis Romanus Pontifex falsa definiat, catholicam tamen Ecclesiam Sedemque apostolicam manere suo pondere constitutam. 395

Caput XXXIII. — Lapsus Romanorum Pontificum nihil Ecclesiæ, nihil fidei, nihil Sedi apostolicæ nocuerunt. — Liberius ordine temporum primus recensetur. 396

Caput XXXIV. — Adversariorum effugia præcludantur. — Nostra argumenta firmantur. 397

Caput XXXV. — Sanctus Zosimus Cœlestii Pelagiani confessionem aperte hæreticam probat. — Ejus epistola ad Africanos episcopos. — Sancti Augustini loci. 399

Caput XXXVI. — Hormisdæ atque Hormisdii gesta uno verbo repetuntur. — Joannes VII Tridentinam synodum, qua Romana Ecclesia erroris accusatur, suo judicio sublitam, relinquit intactam. 401

Caput XXXVII. — Stephani II, Gregorii II, Sergii III, Gregorii VII, ejusque occasione Bonifacii VIII decreta et gesta referuntur. — Decretalis « Unam sanctam. » 402

Caput XXXVIII. — Paschalis II. — Gesta Lateranensis synodi. — Guidonis Viennensis, mox Calixti II, decreta in synodo Viennensi a Sede apostolica comprobata. — Hujus decreti verba ad Papam : « Nos a vestra obedientia repelletis. » 403

Caput XXXIX. — Alexandri III in exponenda Scriptura manifestus error, omnium sententia reprobatus. — Caput « Cum esses »; De testamentis. — Item Innocentii III falsa Scripturæ expositio : Cap. « Per venerabilem »; Qui filii sint legitimi. » 404

Caput XL. — Ejusdem Alexandri III decretum, quo anteriorum Pontificum, de matrimonio per verba de præsenti, statuta solvuntur. — Innocentii III de revelanda confessione rescriptum ad Cisterciences. — Idem Innocentius III Cœlestini III erroneam decretalem solvit. 405

Caput XLI. — Franciscana controversia. Primo loco ponitur decretalis « Exiit » Nicolai III. — Probatur hanc veram esse definitionem doctrinalem ac dogmaticam. 406

Caput XLII. — Decretalem « Exiit » confirmarunt Clemens V, Clementina « Exivi, » et Joannes XXII, extravagante « Quæ quidem » mox idem Joannes ejusdem decretalem [illegible] infringere aggreditur. 407

Caput XLIII. — Joannis XXII extravagans « Ad conditorem [illegible] Ex decretalem « Exiit » [illegible] 408

Caput XLIV. — Joannis XXII extravagans « Cum inter nonnullos, » [illegible] Exit « doctrinam, » [illegible] Christi et apostolorum [illegible] damnat : a Romanis Pontificibus [illegible] in [illegible] possedemonstrat. — Franciscani appellationem [illegible] fidei a Papa ad concilium, ejus rei gratia nullam censuram ferunt. 408

Caput XLV. — Bellarmini et Rainaldi effugia. 409

Caput XLVI. — Quæstio de visione beatifica ante universalem resurrectionem. — In ea Joannes XXII falsa prædicat, et suadere nititur. — Gallis obsistentibus, Ecclesiæ catholicæ consensioni cedit. 410

LIBER DECIMUS. — Quo probatur convenire cum Declaratione gallicana hæc : quod Romana Sedes fidesque nunquam defectura sit; et quod prima Sedes non judicetur a quoquam. 411

Caput primum. — Fides Petri quid sit. — Verba Petri, « Tu es Christus; » et Christi, « Tu es Petrus, etc. » Petri fides Ecclesiæ fundamentum. — Ad locum Matth. XVI, 16 et seq. 411

Caput II. — Ipse Petrus et Petri successores, propter injunctum officium prædicandæ et asserendæ fidei, Ecclesiæ fundamentum : huic officio merito adjunctæ claves. 412

Caput III. — Locus, « Rogavi pro te, » et, « Confirma fratres tuos. » (Luc. XXII, 32.) — Aliud præceptum, aliud promissum. — Præceptum, « Confirma fratres, » quid sit. 413

Caput IV. — Promissio in illa precatione : « Ut non deficiat fides tua : » fides Petri quid sit? — Nunquam defectura; neque in ipso Petro; neque in catholica Ecclesia; neque in Sede apostolica, seu peculiari Petri Ecclesia. 414

Caput V. — Petrus ejusque successores cuidam peculiari Ecclesiæ ac sedi præsidere debent. — Petri fides in Petri sede et in successorum serie non deficit. 414

Caput VI. — Traditio Patrum de fide et Ecclesia Romana, deque Sede apostolica nunquam defectura. — Romanorum Pontificum de suæ Sedis dignitate tuenda traditio. 415

Caput VII. — Libellus a sancto Hormisda ad Ecclesias orientales missus. — Ab eisdem Ecclesiis subsignatus mittitur eidem Papæ. — Tum sancto Agapeto, Nicolao I, atque Adriano II. — Prædicata in eo libello Romana fides nunquam defectura. 417

Caput VIII. — Concilium Lateranense sub sancto Martino Papa. — Sancti Agathonis ad synodum sextam epistola. — Item Benedicti XII de visione beatifica decretalis. 418

Caput IX. — Sancti Gelasii Papæ epistola ad Anastasium imperatorem nobis objicitur. 419

Caput X. — Leonis IX et Gregorii VII loci objiciuntur nobis. 420

Caput XI. — Innocentii III ab anonymo auctore locus objicitur, sed truncus et mutilus. 421

Caput XII. — Petri cardinalis de Alliaco, de Sede apostolica nunquam defectura, deque Pontifice interim fallibili et deviabili sententia. 422

Caput XIII. — Joannis Gersonis eadem de re sententia. — Confutantur qui putant variasse Gersonem. — Dionysii Carthusiani loci repetuntur. 423

Caput XIV. — Dubium resolvitur. — Ecclesiæ Sedisque Romanæ firmitas, ab Ecclesiæ catholicæ firmitate. — Ecclesiæ Romanæ traditio, universalis traditionis pars ac specimen. 423

Caput XV. — Ex Sedis apostolicæ immobili firmitate concludi causas fidei ad eam Sedem referendas; non

autem propterea infallibili judicio finiendas. Formulæ interrogandi Romani Pontificis, de ejus judicio piam præsumptionem, non tamen continuo certam fidem fuisse; cujus rei exempla proferuntur. 425
Caput XVI. — De sancto Thoma et sancto Bonaventura, Facultatis Parisiensis doctoribus, quid Gerson senserit.— Utriusque ac præsertim Angelici doctoris sententia explicatur. 42[illegible]
Caput XVII. — Testimonium ex cleri Gallicani cœtu anno 1626 petitum.— Alia argumenta ex Janseniano negotio deprompta solvuntur.— Conventus anni 1653, bullæque solemnis acceptatio. 429
Caput XVIII. — Tres aliæ secutæ cleri Gallicani congregationes probant necessariam episcoporum consensionem, atque hanc pro ecclesiastico judicio esse habendam. 431
Caput XIX. — Duo exempla ab antiquitate deprompta, quibus Gallicanarum congregationum gesta firmantur. — Sancti Siricii de Joviniano judicium. — Capuana synodus, et ejusdem Siricii responsio ad Macedonas. 432
Caput XX. — Dictum illud : PRIMA SEDES NON JUDICATUR A QUOQUAM, cujus virtutis sit, an cum Declaratione Gallicana consentiat. — Duplex ejus sensus: alter de persona Papæ, alter de sententia ab eo dicta. — De particularibus synodis intelligendum. — — Sinuessana synodus; Romana concilia sub Symmacho Papa. 434
Caput XXI. — Persona Pontificis quatenus ab œcumenicis conciliis judicari non possit. — Photii gesta Nicolaum Papam excommunicantis. — Concilii octavi canon 13. 436
Caput XXII. — De sententiis Romanorum Pontificum non retractandis; ea de re relati canones, eorumque vis. — Gelasii Papæ loci. 436
Caput XXIII. — Appellationes a Papa ad concilium. — Non esse de iis in Gallicana Declaratione quæsitum. — Quo sensu improbari possint. — Petrus de Marca appellationes eas a vetere disciplina alienas, non satis caute dixit. — Varii appellationis effectus. — Instaurata cognitio, prolatæ sententiæ suspensa executio. — Tutela et præsidium in Ecclesiæ catholicæ auctoritate adversus papalem etiam sententiam, in certis quidem causis, res est antiquissima. 437
Caput XXIV. — Sanctus Gelasius non eo sensu appellationes a Papa vetuit, quo sunt postea in Ecclesia frequentatæ. 438
Caput XXV. — Ante schismatis magni tempus appellationes a Papa ad concilium, exactæ pecuniæ gratia, frequentatæ ab Anglis. — Adversus Bonifacium VIII a Gallis. — Adversus Joannem XXII a Franciscanis, nullo pontificio decreto condemnatæ. 439
Caput XXVI. — Appellationes a Papa ad concilium primus omnium condemnavit Petrus de Luna in schismate obduratus. — Ejus ea de re decretum in concilio Constantiensi revocatum. 440
Caput XXVII. — Martini V bulla de non appellando a Papa ad concilium, quam perperam objecta. 440
Caput XXVIII. — Bulla « Execrabilis » Pii II in conventu Mantuano. — Qua occasione lata.— Nostri intellexerunt de privatis tantum negotiis, fundamento ex bullæ verbis petito. — Nec recepta est in Gallia, et ab ea quoque appellatum. — Appellationes postea frequentatæ. 442
Caput XXIX. — Bulla « Suspecti regiminis » Julii II. — In ea clausulæ extra omnem ordinem.— Non publicata apud nos, nedum recepta. — Appellationes postea frequentatæ, non tamen a nostris, sed etiam ab aliis. 443
Caput XXX. — Bullæ Pii II et Julii II, occasione litium ac dissidiorum temporalium editæ. — Qui appellationes respuunt, quam incommoda remedia adhibeant. — Andreæ Duvallii locus. 443
Caput XXXI. — Variæ de conciliis generalibus novissimi auctoris anonymi vitilitigationes. — Quæstionem ab eo pessime constitutam, — An concilia inter res incertas numeranda? — Quæstiones generales a particularibus, ad Constantiensis synodi mentem, jam inde ab initio distinctæ. 441
Caput XXXII. Recapitulatio eorum, quæ ad caput 4 Declarationis Gallicanæ dicta sunt, atque imprimis eorum quæ libro VII et VIII. 446
Caput XXXIII. — Recapitulatio eorum quæ sunt in libro IX. 447
Caput XXXIV. — Recapitulatio eorum quæ hoc postremo libro dicta sunt, de Romanæ Sedis ac fidei firmitate, ac de illis verbis : « Tu es Petrus. » 449
Caput XXXV. — Recapitulatio eorum quæ hoc postremo libro dicta sunt circa illud, « Rogavi pro te. » 450
Caput XXXVI. — An quemquam hominem infallibilem esse sit congruum, aut Ecclesiæ necessarium? — An nulla sit Papæ, nisi infaillibilis auctoritas — An Papa errante nullum remedium? 451
Caput XXXVII. — An contraria sententia dignum aliquid ecclesiastica gravitate dicat? 452
LIBER UNDECIMUS. — De pontificiæ potestatis usu per canones moderando; ad caput tertium Gallicanæ Declarationis. 454
Caput Primum. — Refertur caput tertium Gallicanæ Declarationis. 454
Caput II. — Exponitur tertium caput Gallicanæ Declarationis. — Hujus duæ partes. — Id probandum suscipitur, ecclesiasticam disciplinam, sive universam, sive particulares spectet Ecclesias, a Romano Pontifice regi, adhibitis regulis, sive universim sive particulatim receptis. 454
Caput III. — Ecclesia Romana iisdem canonibus regit Ecclesias, quibus ipsa regitur. — Probatur ex Romanis Pontificibus. 455
Caput IV. — Idem probatur ex gestis sub Bonifacio II, et ex concilio Romano sub Joanne IX, de translationibus. 456
Caput V. — Aliud exemplum. — Concilium Romanum sub Joanne XII. 457
Caput VI.—Nova et inaudita Gratiani interpretatio (25 *quæst.* 1, *p.* 2. Si ergo). 457
Caput VII. — Concilium Mosomense. — Rodulphi Glabri locus. — Concilium Ansanum. — De eo anonymi responsiones. — De exemptionibus obiter. — Petri Venerabilis, et sancti Bernardi loci. — An monachis Cluniacensibus profuerit, quod Romanum Pontificem peculiarem episcopum habere vellent. 458
Caput VIII. — Concilium Lemovicense II. — Gregorius VII. — Concors Romanorum Pontificum et episcoporum professio de regendo et obediendo secundum canones. 460
Caput IX. — Libertas in jure antiquo et communi; Pragmatica sanctio sancti Ludovici.—An ab anonymo idoneis probationibus falsi arguatur. 461
Caput X. — Edictum Caroli VI. — Decretum Florentinum. — Nulla sunt quæ contra canones. — Romanus Pontifex contra canones agere nolle præsumitur, ne ipse adversetur sibi. — Locus insignis concilii Basileensis. 462
Caput XI. — De decretalibus epistolis, deque consuetudine recepta, et canonum origine. 463
Caput XII. — Jura, canones, consuetudines particularium Ecclesiarum retinenda; in iisque pars libertatis ecclesiasticæ. — Cæterarum gentium eam in rem cum Gallis concors sententia. 464
Caput XIII. — Jura novella necessaria; — ad vetera collimandum. — Patrum Gallicanorum ea de re in concilio Tridentino sensus. — Ipsum Tridentinum concilium eodem animo fuit. 465
Caput XIV. — Ecclesia Gallicana antiquam et sanctam, sub Aurelio et Augustino, Africanam Ecclesiam sequitur. — Christiani Lupi hallucinationes. — Summa doctrinæ de libertatibus. 466

Caput XV. — Libertates quæ [illegible] [illegible] 467
Caput XVI. — [illegible] 469
Caput XVII. — [illegible] 470
Caput XVIII. — De dispensationibus SINE CAUSA sententia cardinalium sub Paulo III; concilii Tridentini [illegible] 470
Caput XIX. — Notata ipsa dispensationum ex [illegible] Symmacho et sancto Gelasio, Romanis Pontificibus. — Hæc dispensationes SINE CAUSA everteruntur. 471
Caput XX. — An auctor anonymus TRACTATUS DE LIBERTATIBUS, ad textum propositum in Declarationis Gallicanæ rectum aliquid [illegible] 472
Caput XXI. — An auctor anonymus [illegible] nihil azit, [illegible] 474
Caput XXII. — An [illegible] Liber [illegible]. — Primum multa agit extra rem. — Tum in eumdem sensum nobiscum [illegible] 475
Caput XXIII. — De reliquis libris a III usque ad XII et ultimum uno verbo transigitur. — Ostenditur quod in toto opere vix tertia pars ad confutandam Declarationem spectet. 476
Caput XXIV. — An auctor anonymus Gallicanas libertates eloquis merito esse dixerit. 476
COROLLARIUM. — QUOD DOCTRINA NOSTRA PRIMATUS ROMANUS NON OBSCURATUR, SED ILLUSTRATUR ET CONFIRMATUR. 477
I. — Regimen ecclesiasticum in duobus positum : docendi fide, administranda disciplina. — Mennæ patriarchæ dictum in Constantinopolitana synodo. — Hæc duo a nobis illustrari. 477
II. — De fide. — In quot absurda adversarii se inducant, e re ecclesiastica esse ea resecari : ac primum in antiquis. 478
III. — De posterioribus [illegible] quæ Carolus [illegible] 479
IV. — In Constantiensi synodo [illegible] 481
V. — [illegible] 482
VI. — De Pontificum legibus agentis vel prævisis; deque conciliorum congregandorum causa, quam vana et absurda dicta sint. 483
VII. — Quanta gravitas sit Ecclesiæ catholicæ [illegible] 484
VIII. — Hæc absurda et invidiosa, etiam esse inania, neque [illegible] necessario recurratur. — Ex cathedra pronuntiari, quid sit. 484
IX. — De regenda disciplina discrepantes in speciem sententias summa ipsa [illegible]. — Duvallii locus. — Ea locus anonymi, qui de Gallicanis libertatibus scripsit. 485
X. — Sedis apostolicæ majestas et potestas. 486
XI. — Quam [illegible] regiminis pontificiæque potestatis ideam, adversarii ac præsertim auctor anonymus proferant, quanque hæreticis laveant, dum papatui favere velle videntur. 488
XII. — Quam falso asserant Gallicana Declaratione contentam doctrinam dissidiorum occasione proditam aut innovatam. — Cleri Facultatisque Parisiensis antiqua monumenta replicantur; nova etiam produntur : quædam Gallis malevolentissime ab anonymo objecta refelluntur. — Votum auctoris, ejusdemque erga Ecclesiam catholicam Sedemque apostolicam devotus animus. 489

APPENDIX AD GALLIAM ORTHODOXAM

SEU

DEFENSIO DECLARATIONIS CLERI GALLICANI

DE ECCLESIASTICA POTESTATE ANNI M. DC. LXXXII.

In quâ probatur Declarationem gallicanam ab omni censura esse liberam, et eam Romani Pontificis auctoritati nihil nocere.

PRÆFATIO. 493
LIBER PRIMUS. — Id probatur ex professione fidei et doctorum catholicorum nobiscum sentientium auctoritate.
Caput Primum. — Cujus sit generis ea quæstio quam tractamus. — Nullum hic patere locum ad nos vel hæreseos, vel erroris in fide incusandos. — Professio fidei a Pio IV edita ex concilii Tridentini mente, ut vera et sufficiens regula proponitur. — Articuli Parisienses anni 1542, adversus Lutherum, huic præluxerunt, ejusdemque sunt spiritus. 495
Caput II. — De Pii IV professione diligentius quæritur. — In synodo Tridentina consulto omissa quæ inter Catholicos controversa essent. — Pallavicinus cardinalis testis adducitur. — De Florentina formula, quod ROMANUS PONTIFEX REGAT UNIVERSALEM ECCLESIAM, Tridenti in medium allata, atque omissa, ne nostra sententia vel sub dubio læsa videretur. — Claudi Sanctesii, et Caroli cardinalis Lotharingiæ epistolæ. — Pii IV responsum egregium. — Ea tantum in concilio Tridentino definienda, in quæ omnes Catholici conspirarent. 495 497
Caput III. — Circa Florentinam formulam solemnis distinctio. — Quod Romanus Pontifex regat universalem Ecclesiam *distributive*, non *collective*. — De ea distinctione Andreæ Duvallii locus. — Ea distinctio non mere scholastica, sed a concilio Constantiensi, Martino V expresse approbante, deprompta. 499
Caput IV. — Ex ante dictis probatur cleri Gallicani Declarationem jam in tuto esse, nondum licet prolatis probationibus. — Leonis X in concilio Lateranensi et

adversus Lutherum acta, nihil ad rem facere, Tridentini acta, et Pii IV professio probant. 500
Caput V. — Parisiensium doctorum veneranda auctoritas. — Horum antesignani Petrus de Alliaco Cameracensis cardinalis et Joannes de Gersone Parisiensis Ecclesiæ et universitatis cancellarius, viri omni doctrinæ ac pietatis laude cumulati. — Hujus rei multi testes. — De Joanne Gerson professoris Lovaniensis castigandæ audacia. 502
Caput VI. — An, ut quibusdam videtur, quæstio de superioritate a quæstione de infallibilitate, secundum Alliacensem et Gersonem, separari possit? — Refertur caput SI PAPA aliique ex decreto Gratiani loci et glossæ celebres, quæ Parisiensibus præluxerunt. — Hinc pro certo assumptum, Papam etiam ut Papam esse fallibilem. 503
Caput VII. — Quo sensu explicarunt illud : *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* (*Luc.*, XXII, 32.) — Ea de re glossa notabilis, qua maxime utebantur. — Sancti Thomæ, Sancti Bonaventuræ et Nicolai Lyrani loci. — Petri de Alliaco locus insignis. — Gersonis sententia. 504
Caput VIII. — Scholam Parisiensem in Alliacensis et Gersonis sententia perstitisse, tobi orbi notum. — Eam sententiam egregii viri ubique docuerunt. — Cur Parisiensium doctrina dicta sit.
Caput IX. — Dionysius Carthusianus adducitur. — Ejus exemplum probat eos qui per eam ætatem pontificiæ auctoritati vel maxime favebant, summa ipsa in Parisiensium sententiam convenisse. — Ecclesiæ soli eamque representanti concilio generali ab eo doctore tributa infallibilitas. — Locus, ROGAVI PRO TE, *etc.* (*Luc.*, XXII, 32) cum ea doctrina facile conciliatus. 508
Caput X. — Idem Dionysius Carthusianus exponit qua auctoritate in aliis præter fidem causis, Romanus Pontifex a concilio judicari possit.
Caput XI. — De Lovaniensi Facultate. — Eam cum Parisiensi et Coloniensi circa Constantiensem Basileensemque doctrinam consensisse. — Nicolai Dubois professoris Lovaniensis vana argumenta. 510
Caput XII. — Adrianus Florentius, mox Adrianus Papa VI, Facultatis Lovaniensis ornamentum, Parisiensium sententiam sequitur. — Quorundam Lovaniensium cavillationes. 511
Caput XIII. — An sit verisimile Parisiensium doctrinam post Adrianum VI a Lovaniensibus condemnatam? — Lovaniensium erga Adrianum reverentia singularis. 513
Caput XIV. — Jacobi Latomi, doctoris Lovaniensis, sententia. 513
Caput XV. — Joannis Driedonis Lovaniensis sententia, de fide Petri nunquam defectura. 516
Caput XVI. — Articuli Lovaniensis Facultatis, anni 1544, ex præcedente doctrina explicantur, et cum Parisiensibus, anni 1542, conferuntur. — Cathedra Petri nunquam defectura. 519
Caput XVII. — Joannis Driedonis sententia de superioritate Papæ cum Parisiensium sententia congruit. — Horum reverentia in Summum Pontificem. — Locus Majoris. 520
Caput XVIII. — Alii Driedonis loci excutiuntur. — Iterum de cathedræ Petri auctoritate, ex eodem scriptore. 522
LIBER SECUNDUS. — Quod Declaratio gallicana ab omni censura sit immunis, probatur ex auctoribus Parisiensium sententiæ adversantibus. 523
Caput primum. — Joannes a Turrecremata pontificiæ potestatis sub Eugenio IV defensor præcipuus, in fidei quæstionibus concilii auctoritatem Papæ auctoritati anteponebat. — Communis erat tum illa sententia. — Bulla, DEUS NOVIT, sub Eugenii nomine edita. 523
Caput II. — Alii Turrecrematæ loci de concilii potiori auctoritate in materia fidei; quodque Summus Pontifex erronea solemniter definire possit. — De Pontificia infallibilitate ludibria et cavillationes. 524
Caput III. — Antonii de Rosellis, ejusdem ævi canonistæ, Eugenianarum partium sententia. 526
Caput IV. — Sanctus Antoninus, archiepiscopus Florentinus, an bona fide relatus ab anonymo auctore, qui de libertatibus gallicanis scripsit. 526
Caput V. — Thomas a Vio, cardinalis Cajetanus, pontificiam infallibilitatem asserit, nulla in adversarios censuræ nota. — Primus omnium docuit erroneam esse sententiam quæ superioritatem concilio assignet, cui repugnat Turrecremata, et Cajetani tempore Dominicus Jacobatius cardinalis. 528
Caput VI. — Idem Jacobatius cardinalis, pontificiæ superioritatis assertor, in infallibilitatis quæstione quid sentiat. 529
Caput VII. — De fide Petri nunquam defectura, ejusdem cardinalis loci. 530
Caput VIII. — Bellarmini judicium. — Ab illo concilii Lateranensis auctoritas trepide profertur de sententia superioritatem synodis vindicante. — Ejusdem censuræ titubantes. 530
Caput IX. — Bellarmini circa pontificiam infallibilitatem censura æque anceps. — Vis notarum ex Melchiore Cano. 531
Caput X. — Suarez Parisiensium de superioritate sententiam relinquit integram : ipse suam de infallibilitate censuram infringit, falsaque ex Leone X adversus Lutherum refert. 532
Caput XI. — Andreas Duvallius Parisiensium de superioritate conciliorum sententiam, et Parisiensis Facultatis esse agnoscit, et ab omni hæresis, erroris atque etiam temeritatis nota absolvit. — Pontificiam infallibilitatem non esse de fide, non modo asserit, sed etiam optimis argumentis probat. 533
Caput XII. — Dominicus a Sancta Trinitate, carmelita discalceatus, libro Romæ recens excuso, docet pontificiam infallibilitatem aut superioritatem nullo Ecclesiæ decreto clare definitam. — Quid illud sit, cum privati doctores aliquid de fide esse dicunt, quoad se, non quoad nos? 534
Caput XIII. — Recentiorum Lovaniensium aliorumque sententia, ipso progressu immodestior et aperte nimia. 535
Caput XIV. — Quanta sit scholasticorum auctoritas, ex Melchiore Cano constituitur, atque hinc efficitur ab omni nos erroris nota esse liberos. 537
Caput XV. — Aliæ notæ. Quæ ad fidem pertinent paucis diluuntur. — Sapiens hæresim, male sonans, periculosum in fide quid sit. — Schismaticum a D. Strigoniensi iniustum, sed ne hujus quidem nominis significatione perspecta. 539
LIBER TERTIUS. — Quod Declaratio gallicana ad omni censura immunis sit, ex ipso statu quæstionis demonstratur. 541
Caput primum. — Adversarii falsa imputant Parisiensibus, ac pessime constituunt statum quæstionis. — Anonymus auctor tractatus DE LIBERTATIBUS ECCLESIÆ GALLICANÆ. — Papæ suprema potestas et monarchia ecclesiastica a Gersone et aliis Parisiensibus agnita. — Constantiensis concilii loci a Cajetano et aliis objecti. — An recursus ad concilium, in extraordinariis casibus, supremam Papæ impediat in ordinariis casibus potestatem. 541
Caput II. — Falso imputari Parisiensibus, quod saltem in fidei causis, recursus ad concilium semper sit necessarius. 543
Caput III. — Quod si unus vel alter Romanus Pontifex in decreto fidei aberraret, nihil fidei Romanæ nihil Romanæ cathedræ Sedique apostolicæ noceretur. 544
Caput IV. — Adversarii quæstionem de superioritate Papæ ad vana redigunt : casus hæresis evertit eorum generales regulas. — Cajetani argutiæ recitantur. 544
Caput V. — Suaris labores æque irriti circa depositio

[illegible] 545

Caput VI. — [illegible] 546

Caput VII. — [illegible]

Caput VIII. — [illegible] 547

Caput IX. — [illegible] 548

Caput X. — De [illegible] 548

Caput XI. — Ex [illegible] Romanos Pontifices in [illegible] Facultatis, anno 1663, toto regno promulgatis, ipsis [illegible] 553

Caput XII. — Explosis [illegible] illustrissimi ac reverendissimi domini Meldensis episcopi in medium [illegible] — Duo Innocentii XI brevia ad eum [illegible] — His consentiens Perrenum cardinalis locus. 555

Caput XIII. — Explosa hæreseos, erroris, ac schismatis nota, aliæ notæ excutiuntur. — Articulos Gallicanos neque esse temerarios, neque scandalosos, neque piarum aurium offensivos. — Veri pietas cum veritate et traditione conjuncta. — Censuræ vagæ et incomditæ. — Sancti Ambrosii locus : prima pars concludit. 557

LIBER QUARTUS. — Ex statu quæstionis, reque novitate, deponendorum regum directa et indirecta potestas confutatur ; ad caput primum gallicanæ Declarationis. 560

Caput primum. — Refertur caput I gallicanæ Declarationis. 560

Caput II. — Contrarium articulum ponunt adversarii. — Status quæstionis ; ex hoc intolerabili incommoda ; neque magis tolerabilior indirecta quam directa potestas, cum solis verbis differant. — Huic primo capiti Declarationis gallicanæ, contrariam declarationem totidem verbis oppenit auctor anonymus « Doctrinæ Lovaniensium, » quem alii adversarii sequuntur, et indirectam potestatem asserunt ; quæ sententia quam [illegible] 561

Caput III. — [illegible] 562

Caput IV. — [illegible] 564

Caput V. — Quædam in Sanctarelli doctrinam, atque in censuram notæ. — Articuli Facultatis toto regno [illegible] 565

Caput VI. — Hujus sententiæ novitas in Sanctarello notata a sacra Facultate. — Scripturæ silentium. — [illegible] in Scripturæ locis [illegible] 566

Caput VII. — Primus regum deponendorum auctor [illegible] VII. [illegible] — Orbis universus ea novitate commotus. Explicatum obiter, quo sensu negarent, excommunicari posse reges. 567

Caput VIII. — Quæ Gregorius VII hujus rei exempla et documenta protulit, rei novitatem probant. 569

Caput IX. — De Gregorii decretorum auctoritate in Ecclesia dubitatum, neque ipse sibi constitit. 570

Caput X. — Gregorius VII nimia et nova sectatur. — Initia regiæ potestatis superbiæ ac diabolo assignat, repugnante Scriptura ; neque tantum Patrum, sed [illegible] traditione 571

Caput XI. — Aliæ Gregorii VII novitates. — Novum excommunicationis genus, quo victoiram ab Henrici IV [illegible] — Nova doctrina de omnium Pontificum Romanorum sanctitate. 573

Caput XII. — Qua occasione Gregorius VII regum depositionem aggressus sit. — Quove imperii ac regnorum statu ; quam universalis monarchiæ etiam temporalis idem animo informarit. — Ejus mores, ingenium, et in omnia regna variæ molitiones ; ac primo in imperium Romano-Germanicum, in Galliam, in Angliam, in Paniam ; de isque quæri, nihil imminuta Sedis apostolicæ majestate. 574

Caput XIII. — De Hispania et Sardinia quid Gregorius VII decreverit. 576

Caput XIV. — De Hungaria. — De aliis regnis ac provinciis. — Quibus causis impulsi, pontificiæ ditioni se ultro subjecerint : arbitraria jura etiam in infideles principes protenduntur. 578

Caput XV. — Regna infidelium, quo jure concessa Bellarminus aliique defenderint. — Hæc et alia de regibus deponendis gesta, nullo religionis periculo impugnari posse. 579

EPISTOLA cleri gallicani Parisiis congregati, anno 1682, ad sanctissimum DD. nostrum Innocentium Papam XI. 581

INNOCENTII XI ad clerum gallicanum responsa. 586

EPISTOLA cleri gallicani, anno 1682, in comitiis generalibus congregati, ad omnes prælatos per Gallias consistentes et universum clerum. 589

EPISTOLA conventus cleri gallicani anni 1682, ad universos prælatos Ecclesiæ gallicanæ. 598

CENSURA ET DECLARATIO conventus generalis cleri gallicani, congregati anno M. DCC. in materia fidei et morum. 600

CENSURA PROPOSITIONUM.

I. — De observandis Innocentii X et Alexandri VII Constitutionibus circa quinque propositiones damnatas. 601
II. — De gratia. 602
III. — De virtutibus theologicis. — De fide. 602
IV. — De Dei dilectione. 603
V. — De proximi dilectione. 603
VI. — De festis. 603
VII. — De homicidio. 603
VIII. — De duello. 604
IX. — Circa castitatem. 604
X. — De furto, turpi lucro, et judicum corruptelis. 605
XI. — De usura. 605
XII. — De falso testimonio, mendacio et perjurio. 606
XIII. — De calumnia. 606
XIV. — De adjuvantibus ad flagitia. 606
XV. — De simonia et beneficiis conferendis. 607
XVI. — De missæ sacrificio, et sacra communione. 607
XVII. — De missa parochiali. 607
XVIII. — Circa confessionem sacramentalem. 607
XIX. — Circa dispositiones et absolutionem pœnitentis,

et occasiones proximas. 608
XX. — De jejunio. 608
XXI. — De intemperantia. 608
XXII. —De horis canonicis. 609
XXIII. — De jurisdictione et regularibus. 609
XXIV. — De legibus principum, eorumque potestate. 609
XXV. — De eleemosyna. 610
XXVI. — De obduratis. 610
XXVII. — De peccato philosophico. 610
XXVIII. — De peccato mortali. 610
XXIX.—De cogitationibus sive delectationibus morosis. 610
XXX. — De regula morum et probabilitate. 610
DECLARATIO de dilectione Dei in pœnitentiæ sacramento requisita, et de probabilium opinionum usu. 611
EPISTOLA conventus cleri gallicani anni 1700, ad cardinales, archiepiscopos, episcopos et universum clerum per Gallias consistentem. 613
MEMOIRE de Bossuet au Roi contre le livre de Roccaberti, intitulé : *De Romani Pontificis auctoritate.* 614
I. — Idée générale du livre, et de quoi le roi se peut plaindre. 614
II. — L'auteur traite les Français comme hérétiques sur l'infaillibilité du Pape. 614
III. — Il traite d'impie, hérétique et schismatique la doctrine de l'indépendance des rois dans leur temporel. 615
IV. — Excès des approbateurs sur la temporalité des rois. 616
V. — Ce que disent les approbateurs sur les priviléges et les libertés de nos rois et de l'Eglise de France. 616
VI. — Outrages contre la France, et manquement de respect envers le roi dans les approbateurs et dans l'auteur même. 617
VII. — Deux brefs du Pape à l'auteur, à la tête du tome II et du tome III. 617
VIII. — Quel remède on peut apporter à ce livre injurieux. — Trois choses proposées au roi sous son bon plaisir. — La première. 618
IX. — Seconde et troisième chose que le roi peut faire. 618
X. — Remarques sur ce Mémoire, et ce qu'il semble qu'on doit éviter dans cette occasion. 619

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME DOUZIÈME

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

NOTA. Les chiffres romains indiquent les tomes, les autres chiffres indiquent les pages. On n'a répété, avant l'indication des pages, les chiffres qui désignent le tome, que quand il y avait changement de volume. Ces mots *et suiv.* marquent que la même matière est traitée dans les pages suivantes; mais on a souvent omis cette indication. Pour éviter les répétitions, on a renvoyé aux articles qui traitent du même sujet sous une autre dénomination.

A

AARON, frère de Moïse, son élévation. IX. 386.

ABANDON. Discours sur l'acte d'abandon à Dieu. Ses caractères, ses conditions et ses effets. VIII. 630, 631 ; XI. 331. — Cet abandon est la mort du péché. VIII. 633. — Avantage du parfait abandon. 634 ; XI. 391, 461, 515. — Il faut s'abandonner à la divine bonté. VIII. 325, 327, 330, 331 : XI. 356, 361, 366, 382, 401, 424, 437, 461, 462, 491. — Dans cet abandon est toute la piété. 558. — Comment il faut en faire les actes. XI. 304. — Exemple d'abandon et d'acquiescement à la volonté divine en Jésus-Christ. II. 663. — C'est un principe de foi que Dieu n'abandonne que ceux qui l'abandonnent les premiers. V. 375. 376. — Ce que c'est que d'être laissé à soi-même, dans saint Pierre et les justes qui tombent. 371, 372. — En quoi consiste l'abandon du chrétien. 410, 524. — Abandon des quiétistes, jusqu'où il va. 442, 626, 680. — Illusion d'appliquer à l'abandon l'abnégation commandée par Jésus-Christ. 636, 680. — Réputation de cette interprétation. *Ibid.* — Contradictions qui s'en suivent. 680, 681. — Absurdité du renoncement au bonheur enseigné par Fénelon. VI. 9. Voy. *Acquiescement, Désespoir, Indifférence, Sacrifice.*

ABEL, figure de Jesus-Christ. VIII. 445.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon, usurpe l'autorité par le meurtre de ses frères. IX. 386.

ABLUTION (l') que les Vaudois rejetaient dans le baptême, n'était pas l'eau dont on se servait pour baptiser, mais le vin qu'on donnait aux enfants. Pourquoi on appelait ce vin ablution. III. 371, 372.

ABNÉGATION de soi-même ; comment elle se fait. VIII. 257. Voy. *Renoncement.*

ABONDANCE (l') est une sorte d'épreuve. VII. 227. — Quelles sont les vues de Dieu dans cette épreuve. 231.

ABRAHAM. Sa vocation : troisième époque de l'histoire. IX. 384, 385. — Il a toujours été célèbre dans l'Orient. 433, 436. — Il mène avec sa famille la vie pastorale. 385. 436. — Dieu lui promet la terre de Chanaan pour sa postérité, et qu'en lui toutes les nations seront bénies. 385; VIII. 447; IX. 436. — A quelles épreuves Dieu expose sa foi en lui commandant d'immoler son fils. IX. 437. — La circoncision lui est donnée en signe d'alliance. VIII. 448. — Il donne à Melchisédech la dîme du butin pris sur l'ennemi. *Ibid. et suiv.* — Il sert lui-même les pauvres : son exemple proposé aux riches. VII. 249, 807.

ABSOLUTION sacramentelle. Elle est reconnue, ainsi que les autres parties du sacrement de pénitence par les luthériens. III. 203. — Henri VIII l'avait conservée en Angleterre, et les évêques de ce royaume dressèrent, sous son autorité, une confession de foi sur les sacrements, entièrement conforme aux sentiments de l'Eglise. 266, 268. — A qui faut-il refuser l'absolution, X. 637, 638. — La juridiction est-elle nécessaire au prêtre pour absoudre. XII. 609. — Soumission qu'on doit avoir quand l'absolution est refusée. 599. — Elle est le commencement du travail de la pénitence ; crime de ceux qui la profanent. VII. 166, 167.

ABSTINENCE (l') des viandes retenue en Angleterre par Edouard VI, justifie l'Eglise romaine des reproches des protestants à ce sujet. III. 280. — Sur l'abstinence des samedis après Noël. XI. 388. — Cas où l'on peut rompre les abstinences de l'Eglise. XI. 427, 508, 534, 535. — A quel âge les enfants y sont obligés. 528.

ABUS (les) qui donnent occasion aux révoltes des hérétiques, loin d'être approuvés par l'Eglise, en sont au contraire plus condamnés que par les hérétiques mêmes. Les saints qui s'y opposaient le plus, comme saint Bernard, n'en sont pas moins soumis aux supérieurs légitimes, même mauvais. III. 381, 382. Voy. *Appel.*

ACACE, patriarche de Constantinople. Son nom est ôté des Dyptiques : Le pape Gélase s'oppose à l'empereur Anastase, qui veut le faire rétablir. XII. 419, 420.

ACCOMPLISSEMENT (l') de la loi, avoué dans l'Apologie de la confession d'Augsbourg, au même sens que dans l'Eglise. III. 197, — et dans la confession de Strasbourg. 201.

ACHAB, roi d'Israël. Dieu, après avoir supporté ses impiétés, le punit pour avoir répandu le sang de Naboth. IX. 234. — Il craignit la vérité, en faisant semblant de vouloir la savoir. 259. — Son injustice et celle de sa femme Jézabel dans l'affaire de Naboth. 319, 320. — Il périt misérablement. 388.

ACQUIESCEMENT de l'âme à sa réprobation, enseigné par les nouveaux mystiques. V. 627, 628, 653, 654, 669, 670, 672 *et suiv.* — Répété dans les articles d'Issy. 619, 671. — Comment et pourquoi. 671. — Jamais cet acquiescement ne fut dans saint François de Sales. 674. — Combien il est contraire à sa doctrine. 671, 672. — Cet acquiescement est une tentation. 673. — M. de Cambrai établit cet acquiescement dans son instruction pastorale, 691. — Conviction par lui-même de son erreur sur ce point. 755. — Il se plaint à tort qu'on ait altéré son texte, quand on lui reproche d'admettre certaines tentations sur ce sujet. VI. 203. — Voy. *Abandon, Désespoir, Indifférence, Sacrifice.*

ACTES. Différence entre le premier mouvement et l'acte délibéré. XI. 311.

ACTE continu des quiétistes, rétabli par les adoucissements des nouveaux mystiques. V. 613, 614, 621, 622. — En quoi il consiste. VI. 99, 100.

ACTES directs et réfléchis au sujet de l'oraison. V. 451, 455. — Doctrine des nouveaux mystiques sur ces actes. 451. — Quels sont les actes du cœur. 458; XI. 309, 445. — Erreur des nouveaux mystiques, d'attribuer généralement à imperfection la perception de ces actes. 458, 459, 460. — Les mérites des actes. XI. 463. — Usage des actes directs et réfléchis chez les nouveaux mystiques, comme chez les quiétistes. V. 652, 653; VI. 100, 101. Réfutés par leurs dangereuses conséquences. V. 627, 628; VI. 86, 87. — A quelles puissances de l'âme ils appartiennent. V. 692, 693, 703, 704. — Contradictions et erreurs sur ce point. 602, 693, 704, 705, 710, 711, 747, 748. — Conviction d'erreur par l'auteur lui-même. 744, 745. — Véritable fanatisme VI. 18.

ACTES de foi explicite; comment nécessaires. V. 433, 434.

ACTES de foi, d'espérance et de charité d'un chrétien qui va mourir. VIII. 650.

ACTIONS : comment discerner en chacune d'elles ce qui est du corps et ce qui vient de l'âme. IX. 73. — Actions mauvaises; leurs causes. IX. 202, 203, 204. — Règles pour bien faire ses actions. II. 312. — Dans les grandes actions il faut songer uniquement à bien faire, et laisser venir la gloire après la vertu. VIII. 375. — Quelles sont celles que Jésus-Christ louera au dernier jour. 382. — Peut-on faire des actions d'où il arrive que le prochain soit trompé? XI. 490.

ADAM est placé dans le paradis et nomme tous les animaux. VIII. 422. — Il reçoit un commandement de Dieu. 425. — C'est la défense de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. 426. — Sa tentation et sa chute. 430. — Elle consiste principalement dans son orgueil. XI. 666. — Il s'aperçoit de sa nudité. 674. — Enormité de son péché. 674. — Il redoute la présence de Dieu, et augmente son crime en cherchant des excuses. 675. — Son supplice, savoir : le travail, les habits et les injures de l'air, la décision de Dieu, la mort du corps, le danger de la mort éternelle, le péché originel dans tous ses descendants. 677; IX. 431, 432. — Il avait la science du bien et du mal. VIII. 51. — Il a été trompé par sa liberté. 18. — Il est la figure de Jésus-Christ. 70. — Ce que figurait son sommeil. VII. 88. — Adam était, selon les calvinistes, dans une nécessité inévitable de pécher, et son péché était ordonné de Dieu. III. 422. — Ses enfants avaient de Dieu même une dispense légitime d'épouser leurs sœurs dans ce commandement : *Croissez et multipliez*. 567. — Adam ou la création, première époque de l'histoire ancienne. IX. 382.

ADÉLAÏDE de Savoie, duchesse de Bourgogne. Son arrivée en France : portrait que Bossuet fait de cette princesse. X. 323, 324. — Il est nommé son premier aumônier. IX. 184, 185; VI. 384. — Il assiste à son mariage. 399. — Eloges qu'il donne à cette princesse. 719.

ADORATION. En quoi elle consiste. III. 20. — Adoration en esprit et en vérité. XI. 320. — Quel est le propre et le principe de l'adoration religieuse. VII. 724. — Pureté d'intention, recueillement, ferveur : trois qualités principales de l'adoration spirituelle. 728. Voy. *Culte*. — L'adoration de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est rejetée par Mélanchthon et par un grand nombre de luthériens. III. 245, 246. — Luther, après beaucoup de variations, avoue que cette adoration est nécessaire. 212, 215. — C'était une conséquence nécessaire de la présence réelle qu'il admettait. *Ibid. et suiv.* — Elle est défendue par Edouard VI, puis permise par Elisabeth. 326. — Les calvinistes changent de croyance sur l'adoration de Jésus-Christ. 441. — Ils tolèrent dans les luthériens les actes intérieurs de l'adoration, et rejettent les extérieurs. 442.

ADRETS (le baron des) exhorté par Calvin à empêcher les pillages. III. 334. — Ses cruautés et ses exploits avec ses troupes protestantes. 335.

ADRIEN Ier, pape, reconnaît pour empereur Constantin, fils d'hérétiques. XII. 114. — Le septième concile examine les lettres sur les images. 333, 384. — Il répond aux livres Carolins, sans taxer les Français d'hérésie. 334.

ADRIEN II menace Charles le Chauve d'excommunication. Réponse d'Hincmar. XII. 118. — Ce qu'il dit de la condamnation du pape Honorius. 328. — Sa lettre au huitième concile y est approuvée. 336.

ADRIEN IV adjuge à saint Pierre et à l'Eglise romaine toutes les îles où le christianisme a pénétré. XII. 164, 562, 563. — Ses démêlés avec l'empereur Frédéric Ier. 182, 183, 184.

ADRIEN VI croit que le pape peut errer. Il fait imprimer ses livres à Rome pendant son pontificat. XII. 15, 16, 239, 240. — Respect des docteurs de Louvain pour ce pape. *Ibid.* — Il traite Célestin III d'hérétique, à cause d'une décrétale. 406.

ADRIEN, empereur; ses bonnes et ses mauvaises qualités; il adopte Antonin le Pieux. IX. 412. — Il élève des temples à Jésus-Christ. 496.

ADULTÈRE. Conduite étonnante de Jésus-Christ envers la femme adultère. — VII. 816. Image de l'âme adultère dans Ezéchiel. 820.

AÉRIUS enseignait que les prières pour les morts sont inutiles. Les luthériens disent qu'ils ne soutiennent point Aérius, dont ils suivent la doctrine dans la pratique. III. 205.

AÉTIUS, gouverneur des Gaules, sa mort, IX. 420.

AFFAIRES. Nous n'en avons qu'une, elle doit se passer entre Dieu et nous. VIII. 309. — L'intérêt et l'injustice mêlés dans les affaires du monde. 294, 295.

AFFLICTIONS. Leur nature. VII. 607. — Trois manières de les surmonter. 123. — Leur utilité. 458. — Elles sont destinées à faire exalter la miséricorde et la bonté de Dieu. 609. — Elles sont la voie royale par laquelle Jésus-Christ a marché. 390. — Voy. *Souffrances*.

AFFRANCHIS. On changeait d'habits autrefois à ceux qu'on affranchissait; on fait de même aujourd'hui à ceux qu'on affranchit de l'esclavage du monde. VIII. 23, 24.

AGAPET (S.), pape; sa fermeté à l'égard d'Anthime, patriarche de Constantinople, hérétique. XII. 487.

AGATHON (S.), pape; ses lettres à l'empereur Constantin Pogonat, approuvées par le sixième concile après l'examen. XII. 32, 325, 326 *et note*. — Ce que dit ce pape de la fidélité de ses prédécesseurs à garder la foi. 330, 331.

AGÉSILAS, roi de Lacédémone, avec une petite armée, fait trembler les Perses dans l'Asie-Mineure. IX. 400.

AGGÉE, prophète, annonce la gloire du second temple. IX. 455.

AGNEAU sans tache, immolé dès l'origine du monde; ce qu'il représente. VII. 87.

AGONIE. Réflexions sur l'agonie de Jésus-Christ.

VIII. 653. — Admirable fermeté du Dieu de Dieu [illegible] XII. 12[illegible]. — En quoi l'apostolat de Jésus-Christ a été différente de celle des Apôtres. [illegible] — Dans les prières des apostats [illegible] l'Église actuelle de nos [illegible] VIII. 584.

AGRIPPINE, mère de Néron, empoisonne Claudius. IX. 412.

AGUESSEAU (Henri François d'), avocat général, puis chancelier de France. Ce qu'il rapporte des démêlés entre Bossuet et Fénelon. I. 283. — Fait, comme avocat général, un réquisitoire au parlement pour l'enregistrement du bref contre les maximes des saints. I. 287. Extrait de ses mémoires sur les affaires auxquelles donna lieu le problème ecclésiastique. 302, 303.

AGUIRRE (Joseph Saenz d'), bénédictin, puis cardinal, écrit contre la déclaration de 1682. XII. 4 — Avance à tort qu'Adrien VI s'est rétracté. 17, 18.— Rapporte le décret de l'inquisition d'Espagne contre la déclaration, et dit qu'on doit s'abstenir de censure tant que le Saint-Siége n'a pas prononcé. 48, 49. — Ce qu'il pense des décrets des sessions IV et V du concile de Constance. 207. — Son ouvrage est défendu par le conseil d'Espagne. XI. 79. — Bossuet déplore que la guerre l'empêche de se procurer sa collection des *Conciles d'Espagne*. 172. — Éloges qu'il donne à sa synopse, que ce cardinal lui avait envoyée. 173. — Respect qu'il avait pour sa dignité, unie à la piété et à l'érudition. *Ibid.* Les travaux excessifs du cardinal avaient ruiné sa santé. 173, 174, 175. — Bossuet lui recommande son neveu. 185. — Estime que ce cardinal faisait de l'*Histoire des Variations* et des écrits de Bossuet. 175, 176. — Ce prélat l'informe de la conclusion de la paix. 184, 185. — Le cardinal lui témoigne sa satisfaction de son *Instruction sur les états d'Oraison*. VI. 356. — Bossuet le remercie de son approbation, et lui montre le danger du quiétisme. 364. — Il le remercie de ses *Prolégomènes* contre les nouveaux ariens, de ses bontés pour son neveu, et l'instruit des motifs qui l'ont porté à écrire contre la nouvelle *Oraison*. 450. — Vœu de ce cardinal sur le livre de Fénelon. 579. — Propos qu'on lui prête au sujet de la conduite de Bossuet dans cette affaire. 673. — Bossuet se justifie auprès de lui, et lui témoigne le désir de reprendre leur correspondance. 678.

AILLY (Pierre d'), cardinal, évêque de Cambrai, est la lumière du concile de Constance. XII. 245-502. — Son opinion sur la formule de publication des décrets des conciles. 246. — Il soutient l'indéfectibilité du Saint-Siége et l'infaillibilité des papes. 422-503. — Il désire la réformation, non de la doctrine de l'Église, qu'il croit pure, mais des abus et des mœurs. III. 155. — Il croit que pour y parvenir il faut rétablir l'autorité du Pape, ou en choisir un que toute l'Église reconnaisse pour le chef; au lieu que Luther faisait dépendre la réformation de la destruction de la papauté. 157.

ALANUS, célèbre moine de Cîteaux, est l'un des premiers auteurs qui ont écrit contre les Vaudois. III. 358.

ALARIC, roi des Goths, prend Rome. II. 197-256 *et suiv.*

ALBANI. Voy. *Clément XI.*

ALBERT de Brandebourg, grand-maître de l'ordre teutonique, se réforme à la luthérienne, se marie et se fait une souveraineté héréditaire. III. 290.

ALBERT de Luynes (Marie-Henriette-Thérèse d'), sœur du duc de Chevreuse, fait profession à l'abbaye de Jouarre. [illegible] Bossuet prêche à cette cérémonie. I. 1[illegible] — Éloges que Bossuet lui écrit. XI. 383 — Conduite qu'elle doit tenir dans les affaires de la [illegible] — Il l'exhorte à la mort de son père. [illegible] — Grâces qu'il en a faites en la mettant sous la conduite de son évêque. 390. — Il lui défend de consulter d'autres que lui dans ses doutes. 402. — Avis divers qu'il lui donne sur l'état de son âme. 386, 387, 388, 389, 390 *et suiv.* — Il se rend garant pour elle auprès de Dieu. 457. — Sur la pensée qu'il a eue en s'offrant à Dieu pour elle. 464. — Elle quitte Jouarre pour suivre sa sœur à Lorry. 496. I. 185. — Sa mort. I. 186. — Son épithaphe. XI. 502. — Éloges que Bossuet fait de cette religieuse. XI. 378-540. Voy. *Luynes.*

ALBIGEOIS (les), les Vaudois, Viclef, Jean Hus, et tous ceux que les protestants reconnaissent pour leurs ancêtres, voulaient parvenir à la réformation par la rupture. III. 157. — Les Calvinistes se déshonorent en prenant pour leurs prédécesseurs les Albigeois, qui ne peuvent remonter plus haut que Pierre de Bruis, au onzième siècle. 347. — Léger, l'un de leurs bardes ou pasteurs, leur donne une grande antiquité, et Bèze met leur origine à l'an 120 de Jésus-Christ, ce qui est démontré faux. 348. — Ils sont purs manichéens. 348, 349. — Les hérétiques toulousains, combattus par saint Bernard étaient manichéens. Ils avaient pour chef Pierre de Bruis, et son disciple Henri. Pierre le Vénérable les nomme pétrobrusiens. 356. — Ermangard réfute leurs erreurs dans son traité contre les vaudois. 358. — Alanus, moine de Cîteaux, fait un traité contre les manichéens de Montpellier, qui sont albigeois, et contre les vaudois, qu'il distingue des premiers. 358. — Renier, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, auparavant de la secte des manichéens d'Italie, distingue les vaudois des albigeois. 359. — Il fait le dénombrement des églises manichéennes, parmi lesquelles il comprend celle des albigeois, et fait voir qu'ils venaient de Bulgarie. 360. — Mathieu Pâris leur donne la même origine, et dit que leur pape est en Bulgarie. 361. — Leur extérieur modeste, leur profonde hypocrisie, selon Enervin et saint Bernard. 361. — Ce saint détaille l'infamie de leur doctrine et de leurs mœurs : en quoi ils sont semblables aux manichéens combattus par saint Augustin. 361. — Exposition de leur doctrine. 362. — Leur manichéisme est démontré. *Ibid.* — Pierre le Vénérable ne connaissait que quelques-unes de leurs erreurs. Saint Bernard en était mieux instruit. 362. — Pourquoi les albigeois sont nommés ariens dans le concile de Lombez. 356. — Par quelle autorité les terres de ces hérétiques furent données au premier occupant. XII. 181.

ALBRET (Jean d'), roi de Navarre. On n'a pas de preuve de sa déposition par Jules II. Jeanne, sa fille, citée à Rome pour hérésie. XII. 175, 176.

ALEMAND (Louis), cardinal, archevêque d'Arles, préside le concile de Bâle après la seconde translation. XII. 269. — Sa sainteté. 209. — Il est mis au nombre des bienheureux par Clément VII, quoiqu'il n'ait rien rétracté de ce qu'il avait fait à Bâle. 23, 279.

ALEXANDRE (saint), d'Alexandrie, soutient l'immutabilité du Fils de Dieu, qu'il dit être parfait : ce qui réfute l'imputation d'erreur sur ce point, faite par Jurieu aux Pères des trois premiers siècles. III. 645. — Il rejette formellement les deux naissances du Verbe avant l'incarnation, admises par les ariens, et dont Jurieu inculpe les mêmes Pères. *Ibid.*

ALEXANDRE II, pape, cite à Rome l'empereur Henri IV, pour crime de simonie. XII. 122.

ALEXANDRE III excommunie Frédéric Ier, le dépose et le regarde cependant comme empereur. XII. 164. — Il lui défend de remporter des victoires. 573. — Convoque le troisième concile de Latran. 337. — Erreur de ce pontife en expliquant un passage de l'Ecriture. 404. — Il annule les décrets de ses prédécesseurs sur le mariage. 405.

ALEXANDRE V, élu pape à Pise, confirme ce concile. XII. 223.

ALEXANDRE VI donne aux princes chrétiens les terres des infidèles. XII. 579. — Il ordonne des levées de deniers; appel au concile à ce sujet. 290.

ALEXANDRE VII condamne les censures de la Sorbonne contre Vernant et Guiménius. XII. 298.

ALEXANDRE VIII, pape : on négocie sans succès pendant son pontificat, pour faire cesser le refus des bulles. I. 158. — Il annule les actes de l'Assemblée de 1682. 159. — La bulle n'est pas publiée en France. XII. 7, 8.

ALEXANDRE d'Hiéraple, nestorien entêté, traité de catholique par l'abbé Dupin. IV. 771.— Quelle était son obstination dans son sentiment, malgré le décret du concile d'Ephèse. 772.

ALEXANDRE LE GRAND. Ses victoires sur les Grecs et sur Darius. IX. 401, 533. — Il est changé à l'égard des Juifs, qu'il avait résolu de punir, à la vue du Souverain Pontife. IX. 401. — Il fait son entrée dans Babylone avec un éclat qu'on n'avait jamais vu. 533. — Sa mort. *Ibid.* — Ses généraux se partagent son empire. 401-534. — La rapidité de ses conquêtes est annoncée par le prophète Daniel. VIII. 374 ; IX. 453. — Par une fatalité inconcevable doit entrer dans tous les éloges. I. 381. — Combien il est misérable avec toute sa gloire. VIII. 56. — Dieu le punit en lui en donnant plus qu'il n'en désirait. XI. 670.

ALEXANDRE SÉVÈRE, empereur : sous lui Artaxerxe rétablit l'empire des Perses. IX. 413. — Il honore Jésus-Christ, et il voulait le mettre au nombre des dieux. 495, 496.

ALGER. Bombardement de cette ville. VIII. 337.

ALLELUIA. Amen. Expression de la joie des bienheureux dans le ciel. VII. 594.

ALLIANCE. Caractères de la nouvelle alliance. VII. 90, 91. — C'est une alliance de grâce et de miséricorde. 707. — Deux sortes d'alliances que les pécheurs ont contractées envers Dieu : l'une dans le baptême, l'autre dans la pénitence. 313. — Caractères et effets de ces deux alliances. 313, 314. — Caractère distinctif de l'ancienne et de la nouvelle alliance. 185.

ALLIX, ministre protestant, préside au synode de Lisy. I. 181.

ALMAIN (Jacques), docteur de Paris, défend la supériorité du Concile sur le Pape. XII 9. — Est chargé, avec Major, de réfuter le livre de Cajetan. 291. Voy. *Cajetan.*

ALVAREZ (Baltazar), jésuite. Ses sentiments au sujet de l'oraison passive ou de quiétude. V. 481. 497; VI. 5. — Ses désirs du ciel. V. 511, 512.

AMALARIUS n'autorise pas la consécration par le mélange. IV. 420.

AMBASSADEUR. Jésus-Christ, ambassadeur du Père éternel, pour venir négocier la paix avec les hommes. VII. 377. — Combien la personne d'un ambassadeur est sacrée et inviolable. *Ibid.* — Manière indigne dont l'ambassadeur de Dieu a été traité. *Ibid.*

AMBITIEUX. Iniquité des moyens qu'il emploie pour se distinguer dans le monde. VII. 537. — L'homme simple et droit en trouve peu qui lui conviennent. 537. — Désir de faire du bien, appât ordinaire de l'ambitieux. 537. — Grandeur et chute de l'ambitieux, dans une belle allégorie du prophète Ezéchiel. 328-538. — Les ambitieux n'ont aucun moyen de se distinguer. VIII. 324, 325. — Sont incapables de règles. 361.

AMBITION. — Son caractère. VIII. 563, 246, 249. — Il faut la déraciner. II. 435. — Comment Jésus-Christ nous apprend à la réprimer. VII. 533 *et suiv.* — Quelle est la distinction à laquelle doive aspirer une ambition chrétienne. 537. — Effet principal de l'ambition. 477. — Ambition de deux apôtres réprimée. VIII. 285. — Dangereux expédient qu'elle fait trouver. 361.

AMBOISE (la conjuration d') est le commencement des troubles excités en France par les calvinistes, III. 331, 332, qui, à l'exemple des autres hérétiques, se lassèrent de faire parade de leur patience, et prirent les armes par maxime de religion. Bèze en convient. *Ibid.* — L'exécution d'Anne du Bourg et autres calvinistes fut l'occasion de cette conjuration. On en donne quatre preuves démonstratives. 338, 339. — Elle fut découverte par deux huguenots, que Bèze accuse pour cela de déloyauté. 333, 342. — Desseins des conjurés. 333. — Le ministre Basnage cherche à prouver que la conjuration ne fut pas tramée par les calvinistes. Castelnau les inculpe de ce crime. IV. 10, 11. — La conjuration approuvée comme dogme et par délibération de la réforme ; témoignage de Bèze et autres. 12, 13, 14.

AMBROISE (S.), reconnu pour saint par le ministre Jurieu, quoiqu'il ait été selon lui, non-seulement adorateur de l'idole, mais encore qu'il ait érigé l'idole dans la maison de Dieu, et que le diable ait abusé de lui pour le faire servir d'organe à l'impiété. III. 546. — Ce saint prouve que les rois ne dépendent que de Dieu. XII. 82. — Il résiste à l'impératrice Justine, distingue les fonctions des deux puissances. 96, 97; IX. 282, 418. — Soumet Théodose à la pénitence publique. XII. 97; IX. 419. — Saint Ambroise ne reçut pas la communion sous les deux espèces pendant sa dernière maladie. IV. 248. — Vaines subtilités des protestants pour prouver le contraire. 249. — Belle peinture que fait ce saint d'un amour ardent. I. 577. — Son commentaire sur le Cantique des cantiques. II. 7. — Nous avons tout en Jésus-Christ suivant ce Père. 45, 46, 47. — Ce qu'il pensait des discours qui font rire. XI. 165, 166.

AME, sa définition. IX. 77. — Comment nous la connaissons : ses opérations. 18 *et suiv.* — Ses propriétés et sa différence d'avec le corps. 49. — Elle lui est naturellement unie. 50. — Effets de cette union, et deux genres d'opérations dans l'âme : les opérations sensitives et les opérations intellectuelles. 50, 104, 105. — De quoi l'âme est instruite par les sensations, et usage qu'elle en fait. 56. 77. — Les mouvements du corps assujétis aux actions de l'âme. 63, 71. — L'âme s'attache à la vérité, et la voit toujours la même. 65. — Besoin qu'elle a des images sensibles. 69. — Comment elle peut tenir les passions en sujétion. 70. — Pourquoi nous connaissons beaucoup plus de choses de notre âme que de notre corps. 75. — Combien l'âme désire être heureuse. 77, 106, 107. — La connaissance d'elle-même lui sert pour s'élever à son auteur. 81. — Elle se sent capable de l'aimer, et sent dès là qu'elle est faite pour lui. 84. — Elle connaît sa

nature, en sachant qu'elle est faite à l'image de Dieu. 84. — Entend la vérité et reçoit en elle une impression divine qui la rend conforme à Dieu. 85. — La volonté droite achève dans l'âme l'image de Dieu. 86. — L'âme attentive à Dieu se connaît supérieure au corps, et que c'est par punition qu'elle en est devenue captive. 86, 87. — Elle a l'idée d'une vie immortelle. 106. — Comment le désir de cette vie s'élève et se fortifie en elle. 106, 107. — En connaissant et aimant Dieu, elle s'unit à lui. 107. — La nature de l'âme est la source de son bonheur. XI. 308. Voyez *Attention*, *Corps*, *Homme*, *Volonté*. — Manière admirable dont Dieu crée l'âme. IX. 430. — Erreur des philosophes sur sa nature. 490 *et suiv.* — Notre âme est l'image de Dieu. II. 479; VII. 216, 217. — Elle doit se rendre semblable à lui. II. 479. — Punition des corrupteurs de l'image de Dieu. 480. — L'âme est immortelle. 482; VII. 202; XI. 308. — Elle est capable d'être unie à Dieu, quoiqu'il soit infiniment au-dessus d'elle. VII. 202. — Est dans le dernier ordre des substances intelligentes. 202. — Force et secrète vertu de l'âme. 518, 519. — Ses faiblesses incompréhensibles. 519. — Chute de l'âme qui veut trouver en elle-même sa félicité. VIII. 55. — Misère où elle tombe, quand elle s'abandonne aux plaisirs des sens. 55. — Comment touchée de Dieu, elle revient à lui et s'y attache sans réserve. 58 *et suiv.* — Excellence de l'âme. XI. 585. — Créée à l'image de Dieu, elle ne doit respirer que pour lui. 586. — Doit chercher à lui plaire. 456. — Comparée à une plante qui croît dans la maison du Seigneur. 480. — Ame sèche et aride, semblable à un arbre pendant l'hiver. 582. — D'où vient qu'elle souffre dans l'opération où Dieu la délecte. 488. — Sur certains états où Dieu la met pour l'attirer. 492. — Comment ses sentiments lui sont cachés ou aperçus; quelles en sont les causes. V. 456. — Etat de l'âme dans l'oraison passive. 480, 481, 482. — Selon les nouveaux mystiques, l'âme peut être divisée d'avec elle-même. 627, 653. — Suites de cette séparation. 624. — Erreur de supposer une âme sainte incapable d'entendre la raison et la parole de Dieu. 670. — Erreur de faire croire à une âme que Dieu veut la damner, sans perdre son amour. 624, 670. — Avec quel zèle il faut prendre soin des âmes dont on est chargé : s'en charger difficilement. I. 668, 669. — Union des âmes saintes avec Jésus-Christ, figurée dans le Cantique des cantiques. II. 1, 2, 7, 8, 45, 46. — Dessein de Dieu à l'égard des âmes; ce qu'elles doivent faire dans les différents états par où elles passent. XI. 296, 353. — Avantage de travailler pour les âmes. 529.

AMÉDÉE VIII, duc de Savoie, fait pape par le concile de Bâle, sous le nom de Félix V, abdique la papauté et meurt en odeur de sainteté, sans rétractation. XII. 24. — Sa retraite à Ripaille avant son élection. 275. — Après son abdication il est fait cardinal et légat du Saint-Siége. 278, 279.

AMÉRIQUE. Voyez *Portugais*.

AMI. Estime que nous devons faire d'un ami véritable. VII. 712. — Combien il est rare. 712. — Quels sont nos véritables amis. 739. 740. — Caractère d'un faux ami. VIII. 564; IX. 370. — Usage des amis. 370.

AMILCAR, père d'Annibal, passe avec lui en Espagne, y fait la guerre pendant neuf ans avec autant d'adresse que de valeur, et y meurt dans une bataille. IX. 403.

ADMISSIBILITÉ (l') de la justice, avouée dans la confession d'Augsbourg, et la nécessité du baptême, les calvinistes ont varié sur ces deux points, à l'exemple des anabaptistes. III. 199. — L'admissibilité parellement admise par les calvinistes de France. 319. — Et par les Anglais sous Elisabeth. 331.

AMITIÉ. Sur quoi elle repose. VII. 311. — Est un nom saint par lui-même. 161, 311. — Quel doit être le principe et le motif de notre amitié. 588, 589. — Force et douceur de l'amitié. 502. — Amitié des gens du monde. 710. — Vraie et fausse amitié. 589, 502, 503; VIII. 564. — Amitiés particulières, peste de l'état religieux. 582.

AMMIEN-MARCELLIN, en voyant les fureurs des hérétiques, disait que les bêtes féroces n'étaient pas aussi acharnées contre elles-mêmes, que les chrétiens l'étaient entre eux. XI. 173.

AMOUR. Ce que l'on entend par ce nom. VII. 614. — Le propre de l'amour est de tendre à l'union la plus intime et la plus parfaite. VIII. 668. — Force de l'amour de deux époux : il surpasse celui des pères et des mères pour leurs enfants. 669. — L'amour est le moteur de toutes les inclinations. VII. 817. — L'amour véritable tend à l'adoration. 614. — Dans son origine n'est dû qu'à Dieu. *Ibid.* — En quoi consiste l'amour de Dieu. XI. 31. — A quoi oblige le précepte de l'amour de Dieu. X. 419, 646. — C'est le grand commandement de la loi. X. 419, 635. — Explication de ce précepte. 634 *et suiv.* — Il s'étend à tous les temps et à tous les lieux. 637; II. 486. — Motifs et nécessité d'aimer Dieu. X. 635; II. 486. — Réflexions sur notre amour pour Dieu. 489. — Attraits de l'amour divin. 489, 490. — L'amour doit toujours croître. 490. — Pratique de la charité dans l'oraison dominicale. *Ibid.* — Le véritable amour de Dieu consiste dans l'observation de ses commandements. 632. — Il donne à l'âme une joie parfaite. 646. — Du commencement de l'amour de Dieu requis pour être justifié. X. 625, 646, 649, 669. — Ce que c'est qu'aimer Dieu comme source de toute justice. 649. — Doctrine du concile de Trente sur cette matière. *Ibid.* — L'assemblée du clergé de 1700 censure plusieurs propositions sur l'amour de Dieu. XII. 602, 603. — L'amour de concupiscence ne peut préparer à la justice. V. 652, 701. — La confession d'Augsbourg soutient cette maxime avancée par Luther, qu'on est justifié avant d'avoir la moindre étincelle de l'amour de Dieu. III. 202. — L'amour est l'unique instrument de la victoire de Jésus-Christ sur les cœurs. VII. 690. — Amour immense du Père éternel, principe de notre adoption. 127. — Différence de l'amour que Dieu témoigne au juste fidèle et au pécheur converti. VIII. 338. — Amour que Jésus-Christ nous témoigne dans le mystère de l'Incarnation. VII. 550. — Dans celui de l'Eucharistie. 187, 188. — Amour que nous devons à Dieu, comme à notre père. 186. — Amour, le principe de la joie des bienheureux. 479. — Le saint amour doit être la loi des héritiers du Nouveau Testament. 930, 931. — Précepte de l'amour de Dieu, fondement nécessaire de celui de l'amour du prochain. 710. — Amour du pécheur réconcilié : quelle en doit être la mesure. 766, 767. — Amour de Marie, né du concours de la grâce et de la nature. 614. — Amour éternel de Dieu au-dessus de tout. V. 420. — Ne peut être perpétuel qu'en l'autre vie. 426. — C'est un acte d'amour parfait de désirer son salut. 440, 489. — Et aussi la béatitude. 534. — Toute la vie chrétienne tend au pur et parfait amour. 537. — Excès de l'amour dans les suppositions impossibles. 504. — Tel l'amour de Job dans ses épreuves. 522, 523. — Si l'amour de Dieu ôte la contrition.

448. — Passage de Hugues de St.-Victor sur l'amour désintéressé. 544. — Du désir de l'amour divin. XI. 274. — Ses caractères. 276, 301, 472, 485. — Ses effets. 313, 329, 334. — La confiance doit y être jointe. Mérite de l'amour et ses différents états. 485. — Comment tout est amour. 315. — Quel est l'amour de préférence. 395. — Se laisser consumer par l'amour. 463. — Comment pousser l'amour à bout. 345. — Motifs que les psaumes nous fournissent de l'amour de Dieu et du prochain. I. 426, 427. — Amour des ennemis. *Ibid.* — Belle peinture d'un amour ardent. Voyez *Charité*. 576, 577. — L'amour de Dieu et du prochain est le fondement de la société. IX. 206 et *suiv.* — Quel est l'amour que les peuples doivent au prince. 276.

AMOUR NATUREL. Illusion des mystiques sur cet amour. V. 646. — Définition de cet amour. 689. — Abus de le nommer délibéré; ni bon ni mauvais. 690. — Il est incompatible avec l'amour pur. 691. — Abus d'en faire la différence des imparfaits et des parfaits. *Ibid.* — Cet amour ne se trouve ni dans l'Ecriture, ni dans les prières de l'Eglise, ni dans les Pères. 742, 743. — C'est un langage nouveau, inconnu aux Pères et aux scholastiques. 709. — A saint Thomas et à Estius. 710. — A Denis le Chartreux. 710. 749. — Réfutation de cet amour par ses conséquences dangereuses, fausses et erronées. 710, 711. — Abus de chercher cet amour dans le catéchisme du concile de Trente. 711 et *suiv.* — Explication des termes du concile de Trente. 714. — Erreurs sur ce sujet démontrées et réfutées. *Ibid.* — Aucun théologien, en parlant du motif de l'espérance, n'a songé à cet amour. 715 et *suiv.* — Non plus que saint Augustin. 719. — Saint Anselme. *Ibid.* — Saint Bernard. 722. — Et Albert le Grand. *Ibid.* 723. — Propriétés données à l'amour naturel, sans autorité de l'Ecriture. 723, 749. — Erreur de faire servir l'amour naturel de principe aux actes surnaturels. 725. — Excès de cette erreur. 727. — Réfutation. *Ibid.* — Erreur d'ôter à Jésus-Christ les effets de l'amour naturel. 728. — Sa réfutation. *Ibid.* — Cette doctrine tend à étendre le désir surnaturel du salut. 730. — Saint François de Sales cité à faux pour cet amour. 735. — Du sacrifice absolu de l'amour naturel. 765. — Du silence de l'Ecriture sur cet amour. 775. — Inutilité de cet amour. 776; VI. 24. — M. de Cambrai le cherche en vain dans sainte Thérèse. *Ibid.* — Dans l'imitation de Jésus-Christ. 27. — Dans saint Thomas et dans Estius. 66. — Denis le Chartreux et saint Bonaventure. 67. — Argument péremptoire contre l'amour naturel. 68. — Témoignage d'Albert le Grand. 73. — Argument de raison. 94. — Cet amour est condamné par les articles d'Issy. 197 et *suiv.*

AMOUR PROFANE. Son désordre et sa bassesse. XI. 267. — Il a toujours la sensualité pour fond. VII. 865. — La comédie ne le purifie pas, elle l'excite. XI. 138. 148.

AMOUR-PROPRE. Son déguisement, ses noms. VII. 447. — Ses effets. XI. 329. — Se fourre partout. 478. — Ses artifices. 490. — Comment le faire mourir. 329, 582. — L'amour-propre est la racine de l'orgueil. XI. 664. — Opposition de l'amour de Dieu et de l'amour-propre. 664. — Combien l'amour-propre rend l'homme faible. 665. — Il faut lui opposer le pur amour de Dieu. 682, 683. — Le désir de voir Dieu n'est pas un acte d'amour-propre. 349. — Comment l'amour-propre est entretenu dans l'oraison par la réflexion. V. 454. — Quel désir du ciel peut naître de l'amour-propre. 511. — Il s'entretient par les spiritualités outrées. 516. — Retours de l'amour-propre blâmés par les saints. 455.

AMOUR PUR. Erreur de mettre la perfection chrétienne dans un prétendu pur amour. V. 650, 651. — Qui n'est appuyé sur aucun passage de l'Ecriture. 678. — En quoi consiste le pur amour. 634, 635. — Il n'exclut pas le désir du ciel. 631, 632. — La récompense proposée à tous les justes, même les plus parfaits, pour accroître leur amour. 632, 634, 660, 674. — Exemple d'Abraham, de Moïse, de David et des saints. 661, 676. — Décret du concile de Trente : doctrine de l'Ecole sur la nature et les motifs de l'amour. 660, 662. — Vaines objections tirées de David et de Daniel. 679. — Du *seul nécessaire* de l'Evangile. *Ibid.* — De la mort à nous-mêmes. 679, 680. — Du précepte de l'abnégation. 680. — Erreur des nouveaux mystiques sur ce pur amour. 663. — Selon eux, il doit faire cesser les désirs de la béatitude. V. 642. — Un pareil amour est une illusion. 644, 678. — Leurs subtilités et leurs déguisements. 664. — Passages de saint François de Sales tronqués ou falsifiés sur le désintéressement de l'amour. 665. — Sur l'amour des vertus. 668. — Vraie pratique du parfait amour. 684. — En quel sens on dit qu'il faut aimer Dieu sans rapport à nous. 685. — Difficultés tirées des spirituels. 658. — Motifs de l'amour pur. 677. Etablis par cinq vérités. 687. — Illusion d'admettre la récompense comme objet de la charité, et de la rejeter comme motif. 660, 667. — L'amour pur des mystiques devient impie au sens proposé. 690; VI. 54. — Comment le véritable amour est en soi désintéressé. V. 697. — En quel sens le pur amour exclut toute autre chose que lui-même. 735. — Erreur luthérienne de dire que c'est un péché d'aimer Dieu pour la récompense. 716. — Que signifient les suppositions impossibles de l'amour pur. VI. 24. — Passage de l'âme au pur amour. 19. — Texte de sainte Thérèse mal interprété sur le pur amour. 25. — Que signifient ces paroles : il faut aimer Dieu pour lui-même, et non point pour nous. 44, 71. — Passages des Pères et des théologiens qui l'expliquent. 41. — Importance de cette question. 46. — Ce qu'exige l'amour que nous nous devons à nous-mêmes. 46, 47. — Ce que pensait saint Bernard de l'amour de Dieu, en tant que notre bien. 52. — Erreurs de M. de Cambrai sur l'amour justifiant et l'amour parfait. 53. — Selon lui la plupart des justes ne peuvent atteindre à l'amour pur. 55. — L'amour pur inconnu de saint Augustin, au sens des nouveaux mystiques. 69. — Inconnu de saint Thomas et de saint Bonaventure. 69, 70. — Equivoques de M. de Cambrai sur le pur amour : définitions. 90. — Erreurs évidentes. 91. — Condamnées par l'Apôtre et par le concile de Trente. 92. — Nouvelles explications de l'amour pur, contraires au langage des saints Pères, à la sécurité des saints et à l'enseignement des scholastiques. 93. — La volonté de Dieu est-elle pour les parfaits le seul motif d'aimer. 96. — L'amour pur des mystiques, bien différent du vrai amour pur de l'Ecole. 200. — Suites affreuses de leur pur amour faux. 200, 201. — Principe et texte de l'Ecriture contraires à cet amour pur. *Ibid.* — Vains arguments de M. de Cambrai en faveur de cet amour pur, tirés des disputes soutenues en Sorbonne et des thèmes donnés au Dauphin par M. de Meaux. 201. — Ce qu'il faut savoir du pur amour. XI. 315.

AMRI, roi d'Israël, bâtit Samarie. IX. 388.

AMSDORF (Nicolas), consacré évêque par Luther, qui n'était que prêtre. III. 165.

ANABAPTISTES : leur origine. D'eux sont nés les indépendants. VIII. 315. — Luther, qui prêchait sans mission et sans miracles, trouve mauvais que les anabaptistes fassent la même chose. III. 165. — Ils se joignent aux paysans révoltés. 173. — Les anabaptistes avaient enseigné, avant Calvin, plusieurs erreurs qu'il a enseignées depuis. 304.

ANACRÉON, poète grec; honneurs que les hommes lui ont rendus. XI. 671.

ANARCHIE, maux qui en résultent. IX. 212.

ANASTASE (S.), pape, condamne les origénistes, après Théophyle, patriarche d'Alexandrie. XII. 378.

ANASTASE, empereur, persécute les catholiques. Baronius dit qu'il fut excommunié dans un concile par le pape Symmaque; on le traite toujours comme empereur. IV. 9; XII. 100.

ANASTASE le Bibliothécaire justifie la conduite du pape Grégoire II. XII. 109. — Il rapporte la condamnation du pape Honorius, et fait néanmoins son apologie. XII. 327.

ANCUS-MARTIUS, roi de Rome, bâtit la ville d'Ostie. IX. 391. — Il établit les cérémonies sacrées pour la guerre. 515.

ANDRÉ (S.). Panégyrique de cet apôtre. VIII. 263. — Il amène saint Pierre à Jésus-Christ. VIII. 543, 267. — Peuples qu'il soumet à l'Évangile. 267. — Combien il aimait la croix. 269. Voyez *Apôtres*.

ANÉANTISSEMENT (l') de Dieu pour l'homme exige l'anéantissement de l'homme pour Dieu. II. 488. — Jusqu'où s'étend l'anéantissement des quiétistes. V. 437.

ANGÈLE (la B.), de Foligny. Exemple de l'excès de l'amour dans les suppositions impossibles. V. 506; VI. 235, 236. — Les mystiques ne peuvent s'en autoriser. 236.

ANGELI (Jean d'), frère mineur, exagère l'autorité du pape; il est censuré par la faculté de Paris. XII. 290.

ANGES. Leur création. VIII. 413. — Leur chute. 414. — Persévérance et béatitude des saints Anges : leur ministère. II. 177. — Sept d'entre eux versent les coupes de la colère de Dieu. 246. — Leur intercession établie contre les protestants. 208. — Bel ordre qui règne entre eux. VII. 882. — Quels soins ils prennent des hommes. VIII. 220. — Présentent à Dieu nos besoins et nos prières. 221. — Lui portent aussi nos crimes. 224. — Leur joie quand nous sommes renouvelés par la pénitence. VII. 624. — Effet de leur charité : bonheur de leur vie. 625, 41. — Pourquoi on emploie le ministère des anges dans l'oblation du saint sacrifice. IV. 469. — Origine du faux culte qu'on leur a rendu; il est condamné par les Pères et les conciles. III. 54.

ANGES gardiens. Sermon pour la fête. VIII. 216. — Voy. *Anges*.

ANGLETERRE. Ses changements depuis qu'elle a abandonné l'unité catholique. VII. 314, 315. — Sa prétendue réformation commencée par Henri VIII, également rejetée des catholiques et des protestants. Ce que fait ce prince pour établir sa réformation. L'Église d'Angleterre fait schisme avec toute l'Église, en se donnant pour chef son roi, et en réglant sa doctrine indépendamment du reste de l'Église. Combien elle s'écarte en ce point de l'ancienne Église. III. 274, 275. — Les lois ecclésiastiques d'Angleterre faites sous Crammer permettent, en plusieurs cas, de rompre des mariages et d'en contracter d'autres du vivant des deux époux. 699, 700.

ANGLICANS. Leur doctrine sur le chef de l'Église anglicane est pleine de contradictions. III. 270, 271.

ANGLAIS (les), peuples saxons, occupent la Grande-Bretagne et lui donnent leur nom. IX. 420. — Leur conversion. 423.

ANIMAUX. Pourquoi les hommes veulent leur donner du raisonnement. IX. 88, 89. — Dieu ordonne et règle tout en eux comme dans les plantes. 90. — En quoi les animaux sont semblables à l'homme. 91. — Apprennent-ils? 94. — On peut leur accorder des sensations. 95. — Ce que c'est que les dresser. 96. — Ils n'inventent rien. 98. — N'ont point la réflexion. 99, 100 — Ni la liberté. 100. — Combien la sagesse de Dieu paraît dans les animaux. 101. — Ils sont soumis à l'homme, et n'ont pas même le premier degré de raisonnement. 101. — La ressemblance des organes ne prouve rien. 101. — Ce que c'est que l'instinct qu'on attribue aux animaux : est-ce un sentiment ou un mouvement purement mécanique. 102. — Inconvénient de la première opinion. 103. — Comment on en sort *Ibid.* — Comment la seconde opinion se tire d'affaire. 104, 105. Voyez *Corps. Homme*.

ANNATES. Leur origine. XII. 266. *Note*. — Le concile de Bâle les défend : ce qui s'ensuit. 266, 267.

ANNE, mère de Samuel. Son cantique. I. 422. — Expliqué. 608.

ANNE la prophétesse, digne témoin de Jésus-Christ. Pourquoi? VIII. 519.

ANNE D'AUTRICHE, reine de France, mère de Louis XIV, témoigne le désir d'entendre prêcher Bossuet. I. 37. — Son empressement à assister à ses sermons. 37. — Ses dispositions favorables envers Bossuet restées sans effet. 53. — Sa préparation à la mort. VIII. 345. — Sa mort. I. 54, 55. — Bossuet fait son éloge en chaire. 54; VII. 300; VIII. 44. Il prononce son oraison funèbre. I. 55.

ANNÉES. Elles se poussent successivement comme des flots. VIII. 323, 288.

ANNIBAL passe en Espagne avec son père. IX. 403. — Il remplace Asdrubal. 404. — Il met Rome à deux doigts de sa perte. 404. — Il ne peut soutenir Carthage attaquée par Scipion. 404, 405, 541. — Il échappe aux Romains par le poison. 405.

ANNONCIATION de la Sainte Vierge : élévation sur ce mystère. VIII. 468. — Trois vertus principales que la Sainte Vierge y fait paraître. 471. — Sermons pour cette fête. VII. 427, 550, 349, 255. — Voy. *Incarnation, Marie, Verbe*.

ANSE (concile d'). Les évêques français y déclarent nul un privilége obtenu du pape. XIII. 458, 459.

ANSELME (S.), archevêque de Cantorbéry, s'oppose aux rois d'Angleterre, sans parler de déposition. Ses lettres à Walleran, partisan de l'empereur Henri IV. XII. 157. — Il a le premier défini la béatitude par une vue d'intérêt. V. 534.

ANTECHRIST (l') est désigné dans l'Apocalypse. II. 270, 271, 284 — Ce qu'on en peut dire de certain. 328. — Prédiction de saint Paul mal expliquée et mal entendue par les protestants. 322, 413. — La prostituée et la Babylone de l'Apocalypse ne désigne pas l'Antechrist. 321, 365, 366. — Ses caractères. 409. — Sa persécution 410, 411. — Sa séduction. 412. — Le Turc et le pape, selon Luther, sont deux Antechrists. III. 167. — Le synode de Gap décide, comme article de foi, que le Pape est l'Antechrist. 409 *et suiv.* — Tous les papes, depuis saint Grégoire, ou même depuis saint Léon, sont, suivant les protestants, des Antechrists, 409 *et suiv.*

ANTHIME. Voy. *Agapet*.

ANTINOUS, dont Adrien fit un Dieu, couvre de honte la vie de cet empereur. IX. 412.

ANTIOCHE (le concile d') accepte l'exposition de la foi du pape Damase. XII. 345.

ANTIOCHUS (l'Illustre) entreprend de ruiner le temple et toute la nation juive. IX. 405, 457. — Quel était son dessein en persécutant les Juifs. 285. — Son orgueil sans bornes. 374. — Sa mort affreuse. 405, 458.

ANTIOCHUS SIDÈTES est reconnu roi de Syrie. IX. 407. — Ses succès contre les Parthes. *Ibid.* — Il assiége et réduit à l'extrémité Jérusalem, qui est délivrée d'une manière admirable. 407. — Il périt avec son armée. 407.

ANTOINE (S.) explique l'oraison non aperçue. V. 455.

ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, adopte Marc-Aurèle. Vertu des Antonin. IX. 412.

ANTONIN (S.), archevêque de Florence, croit que le concile ne peut imposer aucune loi au pape, ni le pape en faire de contraire au concile. XII. 484, 485. — Son sentiment sur l'infaillibilité du pape discuté. 626. — Ses sentiments sur la comédie. XI. 160. — Sa délicatesse allait si loin qu'il ne permettait même pas d'entendre le chant des femmes. 161.

APATHIE. Comment elle se trouve dans les parfaits. V. 469. — Ce que les anciens en ont pensé. 471.

APOCALYPSE expliquée par Bossuet. I. 256. — Merveille de ce divin livre. II. 162. — Explication morale d'après saint Augustin. 163. — Sens littéral et prophétique, d'après le texte et la tradition. 164. — Chute de Rome et de son empire annoncée. 164, 165. — Réfutation du système des protestants. 166, 167. — La prostituée de l'Apocalypse n'est ni une épouse infidèle, ni l'Eglise corrompue. 168. — Docteurs catholiques et protestants qui regardent l'Apocalypse comme accomplie. 168, 169. — La fin du monde n'est pas le seul objet de l'Apocalypse. 169. — Plusieurs sens peuvent être à la fois l'objet de l'Apocalypse. 169. — Il n'est pas nécessaire que les prophéties soient entendues, lorsqu'elles s'accomplissent. 171, 172. — L'intelligence des prophéties dépend de l'esprit de Dieu, qui dispense ses lumières avec une profonde sagesse. 171, 172. — Pourquoi les saints Pères ont usé de tant de réserve dans l'interprétation de l'Apocalypse. 174. — La tradition ne peut aider dans cette interprétation. 175. — Abus que les protestants font de ce livre. 176. — Doctrine de ce livre sur le ministère des anges. 177. — Sur la puissance des saints. 178. — Des martyrs. 178. — Sur l'efficacité de leurs prières. 178. — Sur la connaissance que Dieu leur donne de ce qui arrive dans l'Eglise. *Ibid.* 179. — Des visions de saint Jean. 180, 181. — Division de l'Apocalypse en trois parties. 182. — Explication détaillée du premier chapitre, qui est comme l'exorde. Première partie, les Avertissements. 185. — Seconde partie, les Prédictions, remarque pour bien les entendre. 190. 182. — Histoire des événements depuis saint Jean jusqu'à la prise de Rome par Alaric. 193. — Application de ces remarques et de cette histoire aux chapitres quatre et suivants jusqu'au chapitre vingt. 199. — Objection des protestants. 263. — Quels sont les mille ans. 268. — Troisième partie : les promesses. 276. — Abrégé de toute l'Apocalypse. 280. — Satan vaincu est le sujet de ce livre. 280. — Interprétation absurde que les protestants font de l'Apocalypse. 287. — Babylone ne désigne ni l'Eglise, ni la bête, ni le Pape. 289. — Vaines objections des ministres protestants. 290 *et suiv.* — Leurs illusions, contradictions et absurdités continuelles. 293. — Démonstration que la destruction de la prostituée est une chose accomplie. 336. — Que l'Eglise romaine est la vraie Eglise. 337. — Que la Babylone, la bête et la prostituée ne peuvent être une église corrompue. 338. — Que les ministres ne peuvent expliquer les quarante-deux mois de la persécution. 339. — Que leur système se dément de tous côtés, est l'ouvrage de la haine, et les conduit à des extrémités pitoyables. 345, 346. — En quel temps saint Jean a écrit l'Apocalypse. 386, 387. — Plusieurs des événements qu'il prédit devaient bientôt arriver. 366, 367. — Les nombres de l'Apocalypse sont des nombres mystérieux, qui ne doivent pas se prendre à la rigueur. 370. — Bossuet prouve que son explication s'accorde avec le texte et l'histoire, et répond aux objections de Vérensfels. 384, 385. — L'Apocalypse est rejetée par Luther. III. 409. — Jurieu et les autres calvinistes se contrarient les uns les autres et se contredisent eux-mêmes dans leurs explications de l'Apocalypse. III. 418 *et suiv.* — Mède trouve l'Anglais dans l'endroit de l'Apocalypse où Jurieu trouve le Français. 418. — Séditieuse explication de l'Apocalypse. La réforme croit y voir que Rome est la Babylone qu'il faut exterminer. II. 574. Voy. *Bête.*

APOLOGIE (l') de la confession d'Augsbourg, faite par Mélanchthon, est approuvée de tout le Luthéranisme. III. — 189. Elle met saint Bernard, saint Dominique et saint François, parmi les saints Pères qui se croyaient justifiés par la foi, et non par les œuvres : et condamne les moines, leurs successeurs, comme se croyant justifiés par les œuvres sans la foi. 203, 204.

APÔTRES. Soins que Jésus prend d'eux. II. 613. — Ils font de plus grands miracles que Jésus-Christ. 631. — Sont persécutés, haïs d'une haine de religion. 662. — Ils s'affligent de l'absence de Jésus. 653. — Effet que produit dans les Apôtres la descente du Saint-Esprit. IX. 470. — Ils tiennent le concile de Jérusalem. 411. — Combien est étonnante leur entreprise. VII. 489 ; VIII. 265. — Leurs victoires. VII. 489. — Caractère et témoignage des Apôtres. 863. — Leur doctrine et les moyens qu'ils emploient pour l'établir. VIII. 265. — Les dons extraordinaires, tels que celui des miracles, et leur sainteté, ne devaient pas nécessairement passer à chacun de leurs successeurs, en vertu de la promesse : « *Je suis avec vous* ». Abus que les protestants font de ces dons particuliers et passagers, pour contester à l'Eglise sa visibilité, sa sainteté, son infaillibilité. IV. 214. — Les apôtres sont annoncés dans le psaume XLIV. I. 491, 492. — Ils prouvent la divinité de Jésus-Christ, non-seulement par les miracles, mais aussi par les prophéties. 618. — Ils appliquent à Jésus-Christ beaucoup de passages des psaumes, pour prouver sa divinité, etc. 621, 622, 623. — Les Apôtres ont toujours été de bons citoyens. IX. 219. — Ils recommandent d'obéir aux princes. 278. — Ils donnent pour marque de la vraie Eglise, son antiquité. 288. — Ce qu'on doit savoir des Apôtres et des Evangélistes, pour sanctifier leurs fêtes. X. 457.

APPEL du pape au concile général. Il n'en est point parlé dans la déclaration du clergé, en quel sens on peut le condamner. XII. 437. — L'appel ne doit avoir lieu que dans les cas extraordinaires où toute l'Eglise est bouleversée : la doctrine contraire est odieuse. 462. — On impute à tort aux docteurs de Paris que le recours au con-

cile sont toujours nécessaire. 543. — En quel sens les appels ont été condamnés par le pape Gélase. 438. — Pierre de Lune, schismatique, condamne le premier les appels au concile ; sa bulle révoquée à Constance. 440. — On objecte à tort une bulle de Martin V. XII. 440 *et suiv.* — Bulles de Pie II et de Jules II pour défendre les appels. 442, 443. — Exemples d'appels en différents temps. 49 *et suiv.* 221, 289, 395, 409, 439.

Appels comme d'abus, leur origine. XII. 475.

Appétit. Voy. *Volonté.*

Application. Combien elle est nécessaire à un prince ; maux qui résultent de sa négligence. IX. 663 *et suiv.*

Aragonnais. Comment on les reçoit au Concile de Constance. XII. 239.

Arbogaste, capitaine des Francs, élève le tyran Eugène et tue Valentinien. IX. 418. — Il se tue lui-même plutôt que d'avoir recours à la clémence de Théodose. 418.

Arbouze (la mère d'), réformatrice du Val-de-Grâce. — Son éloge. XI. 553.

Arcade, empereur, excommunié par Innocent Ier ; la pièce qui contient cette excommunication est supposée. XII. 99.

Arche (l') et les autres sacrements de l'ancien peuple, figure des choses célestes ou de l'Eglise. I. 429. 430. — De quoi l'arche d'alliance était encore la figure. VIII. 456. — Comment elle représentait le Sauveur. VII. 169.

Archontes. Leur création. IX. 387.

Ariens. Combien ils ont varié dans leurs différentes professions de foi. III. 149. — Leurs erreurs sur le culte dû à Dieu. 53, 54. Voy. *Idolâtrie.* — Ils étaient en petit nombre en comparaison des catholiques, même sous le règne de Constance. XII. 91. — Il est plus aisé, selon Jurieu, de se sauver dans leur secte que dans l'Eglise catholique. III. 553. — Jurieu fait arianiser les Pères des trois premiers siècles, et le Concile de Nicée. 645, 646. — Les ariens et les sociniens n'ont jamais rien dit de si extravagant que ce que ce ministre fait dire aux anciens Pères. 657. — L'Eglise, quoi qu'en dise Basnage, ne varia jamais du temps de l'arianisme ; elle persista toujours dans la même doctrine ; elle conserva son étendue par toute la terre, et ne cessa de reprocher aux ariens leur nouveauté. IV. 233.

Aristote. Sentiment de ce philosophe sur le théâtre. Il n'y admet point la jeunesse pour y voir les comédies ou les tragédies. XI. 156.

Arius. Combien son hérésie éprouva d'obstacles de la part de saint Athanase et de saint Hilaire. VII. 890.

Arles (le Concile d') décide des questions importantes. XII. 355. — Il n'a pas décidé celle de la rebaptisation ; c'est plutôt celui de Nicée. 376, 377.

Armées, Armes, voy. *Guerre.*

Arméniens (les), sujets de la Perse, se donnent aux Romains. Basnage les cite pour autoriser les révoltes contre les souverains ; sont-il condamnés par la loi de Dieu. IV. 9.

Arminius (Jacques) combat les excès des calvinistes par d'autres excès ; il établit le pur pélagianisme et favorise les sociniens. III. 424. — Gomar, rigoureux calviniste, s'oppose à lui. Les églises calviniennes forment deux partis opposés, sous les noms de remontrants et de contre-remontrants. 424. — Arminius préfère les sentiments que saint Augustin a rétractés à ceux qu'il a toujours soutenus. V. 181.

Arnaud de Brescia trouve des erreurs dans les dogmes de l'Eglise qu'il entreprend de réformer. Saint Bernard s'y oppose. III. 156. — Voyez *Bernard.*

Arnaud (Antoine), docteur de Sorbonne, réfute la lettre de M. Spon sur l'antiquité de la religion. XI. 50. — Le time que Bossuet fait de cette réfutation. 50. — Il compose l'*Apologie des catholiques* contre Jurieu. XI. 55, 56. — Il donne le traité des *vraies et des fausses idées* contre Malebranche. 68, 69. — Bossuet souhaitait que ces ouvrages se répandissent pour le bien de l'Eglise. 68, 69. — A la demande du prélat il travaille à une réfutation du *Traité de la Nature et de la Grâce* du P. Malebranche. *Ibid.* — Plusieurs gens doctes, éblouis du savoir de ce docteur, s'en servaient pour rabaisser l'autorité des jugements de l'Eglise. V. 401. — Il a des conférences avec Bossuet au sujet du livre de la perpétuité de la foi. I. 56. — Il lui fait proposer de revoir le Nouveau Testament de Mons. 57. — Eloge qu'il fait du discours sur l'histoire universelle. 97, note. — Ce qu'il pense de la dissertation et des notes de Bossuet sur les psaumes. I. 111, 112. — Son zèle inconsidéré au sujet de la régale. 143. — Jugement qu'il porte de la lettre de l'Assemblée de 1682 au Pape. 143, note. — Il approuve la révocation de l'édit de Nantes. 308.

Arnoul (S.), évêque de Metz, père d'Ansegise, maire du palais, et tige des rois de la seconde race. XII. 126.

Arnoul, évêque de Lisieux, témoigne que l'empire d'Allemagne dépend de l'Eglise romaine. XII. 187.

Articles fondamentaux selon les calvinistes. Toutes leurs disputes avec les luthériens ne leur paraissent pas être sur des points fondamentaux ; au lieu que celles qu'ils ont avec les catholiques roulent sur ces points. III. 442. — Absurdités avancées par Jurieu, au sujet des articles fondamentaux et non fondamentaux. III. 556, 557. — Les sociniens demandent aux réformés qu'on leur fasse voir par l'Ecriture quels sont ces articles. Jurieu avoue qu'il ne le peut. 680. — Trois caractères qu'il propose pour les distinguer, inutilité des deux premiers ; extravagance du troisième. 680 et *suiv.* — Jurieu veut encore qu'on distingue les articles fondamentaux par leur liaison avec la fin de la religion. Sa faiblesse sur ce point contre les sociniens. Sa preuve se détruit d'elle-même. 683. — La doctrine de la grâce et de la présence réelle, sur laquelle les luthériens et les calvinistes pensent différemment, fait tomber toutes les preuves de Jurieu sur les articles fondamentaux. Sa chicane à ce sujet détruite. III. 442, 443. — Sur quoi est fondé le prétendu goût des articles fondamentaux. Absurdité de Jurieu. 688, 689. — C'est se moquer du genre humain, de vouloir qu'il croie par goût la Trinité et l'Incarnation. 688. — On peut admettre la distinction d'articles fondamentaux et non fondamentaux, mais dans un sens bien différent de Jurieu. XI. 296, 297.

Arts. Quels sont les premiers : Noé les conserve. IX. 383. — En quoi les arts diffèrent des sciences. 31, 32. — Quels sont les principaux. 32. — Leur fécondité. VIII. 404. — A quoi ils tendent. 567, 568.

Asaph, un des auteurs des psaumes. I. 437, 438. — Est-il l'auteur de ceux qui portent son nom. 520.

Ascension de Notre-Seigneur. Explication du mystère de cette fête. X. 449. — Triomphe de Jésus-

Christ en ce jour. VII. 168. — Pourquoi Jésus-Christ rend ses disciples témoins de son ascension. 177. — Ce que comprend ce mystère. XI. 328, 454.

ASDRUBAL, successeur d'Amilcar, gouverna sa province avec beaucoup de prudence, et y bâtit Carthage-la-Neuve qui tenait l'Espagne en sujétion. IX. 403.

ASSASSINATS commis dans la réforme, avec autorisation des ministres : exemples : l'assassinat du duc de Guise et de plusieurs autres. IV. 23.

ASSEMBLÉES de charité. Sermons ou exhortations que Bossuet y a prêchées. VII. 214, 217, 804, 227.

ASSEMBLÉE DU CLERGÉ de 1682 (l') adopte les quatre articles. I. 150. — Sa lettre aux évêques de France à ce sujet. 154. — Elle approuve le livre de l'exposition. 164. — Voyez *Bossuet*, *Choiseul*, *Praslin*, *Déclaration*, *Evêques*, *Innocent XI*, *Louis XIV*.

ASSEMBLÉE DU CLERGÉ de 1700. I. 292. — Discussion sur la présidence. 294. — Sur la formation d'une commission pour traiter de la doctrine et de la morale. I. 294. — Condamnation des jansénistes et de quelques propositions avancées par quelques jésuites. 297. — Des équivoques et des restrictions mentales. 298.

ASSOMPTION de la sainte Vierge. Sermons pour cette fête. VII. 637, 613. — Combien glorieuse et réjouissante pour les esprits célestes. 638.

ASSUÉRUS, roi de Perse; sa faiblesse fait pitié. IX. 243.

ASSYRIENS. On a très-peu de choses certaines touchant leur premier empire. IX. 394, 526. — Sémiramis l'augmente. *Ibid.* — Sa chute. 390. — Leur second empire. *Ibid.* — Ils détruisent le royaume d'Israël. 390. — Voyez *Babylone*, *Ninive*.

ATHALIE usurpe le royaume de Juda; sa mort. IX 389. — L'exemple de sa déposition prouve-t-il l'autorité du pape sur le temporel. XII. 63, 563, 564.

ATHANASE (S.), patriarche d'Alexandrie, fait par ses longues souffrances l'admiration de l'Eglise. IX. 417. — Il excommunie un gouverneur. XII 77. — Déclare qu'on doit obéir à l'empereur Constance, quoiqu'il persécutât les catholiques. 93. — Belle lettre de ce Père sur l'usage qu'on peut faire des psaumes. I. 441. — Il prouve la divinité de Jésus Christ par ce texte : « *Je vous ai engendré aujourd'hui* ». 621, 622. — Il prouve aux Ariens la nouveauté de leur doctrine, et que la foi de Nicée était celle dans laquelle les martyrs avaient versé leur sang. III. 515. — Sa sublime théologie sur l'unité de Dieu, dont les trois personnes se rapportent à un seul principe. 637. — Sentiment de saint Athanase sur la cause de l'idolâtrie. XI. 252. — Selon lui, avoir plusieurs dieux, c'est n'en avoir point; et ainsi l'idolâtrie étant partout, il y avait partout une espèce d'athéisme. *Ibid.* 253.

ATHÉES. Il y en a de diverses sortes : combien ils sont insensés. VII. 653, 668; I. 454. Voyez *Incrédules*.

ATHÉNAGORE et les anciens Pères calomniés par Jurieu, comme ne croyant pas Dieu immuable; justifiés par les propres paroles d'Athénagore; et non-seulement par les catholiques, mais même par les plus savants protestants. III. 512. — Il est attaqué par Jurieu comme enseignant deux nativités du Verbe. On le justifie par ses propres paroles que ce ministre falsifie. 649. — Son dessein était de prouver aux païens que les chrétiens ne sont pas des athées, comme les païens le supposaient. 165.

ATHÉNIENS. Leur ville fondée par Cécrops. IX. 385. — Thésée forme leur gouvernement. 387. — Ils abolissent la royauté et créent des archontes. 387, 390. — Ils répandent leurs colonies dans la Grèce. 387. — Pisistrate s'empare de l'autorité parmi eux. 392. — Ils chassent Hippargue son fils et éteignent la tyrannie. 396. — Ils battent les Perses à Marathon. 397. — Ils font la guerre aux Lacédémoniens qui, sous la conduite de Lysandre, prennent Athènes. 400. — Ils sont battus à Chéronée par Philippe. 400. — Caractère des Athéniens. 532.

ATTENTION. Sa nature : ses effets immédiats sur le cerveau. IX. 68. — Son effet sur les passions. 70. — Combien l'attention est nécessaire aux princes. 259, 260.

ATTILA, roi des Huns, désole l'univers avec une armée immense. IX. 420. — Quel coup il frappa sur l'empire romain. II. 244, 245.

ATTON, évêque de Verceil, prouve qu'on doit obéissance même aux méchants princes. XII. 119.

ATTRAIT. Il faut suivre celui que Dieu donne. XI. 435, 442, 461, 472, 476, 480, 489, 558. — Le distinguer du consentement. 497.

ATTRIBUTS DIVINS. Doctrine des quiétistes sur ce sujet. V. 430, 431. — Doctrine de saint Clément d'Alexandrie. 432. — Ces attributs proposés dans le symbole pour être crus distinctement. 433.

ATTRITION. Sa nature et sa vertu. Voyez *Contrition*.

AUGUSTE gagne la bataille d'Actium et se rend maître de tout l'empire. IX. 409, 547.

AUGUSTIN (S.) éclaire l'Eglise par ses écrits et confond les hérétiques. IX. 419. — En écoutant avec plaisir l'éloquence de saint Ambroise, il remporte la semence des scrupules qui produisirent ensuite sa conversion. XI. 97, 98. — Eloge de ce saint; combien dur était son esclavage dans la liberté des enfants du monde; Dieu le convertit. VIII 18, 19. — Doctrine de ce Père sur la grâce, développée dans l'*Avertissement sur le livre des Réflexions morales*. V. 363. — Saint Augustin est accusé d'être novateur par Grotius, par R. Simon, et ensuite par l'abbé Dupin. 54, 93, 95, 96, 193; IV. 738. — On le justifie de cette accusation. V. 55, 94 *et suiv.* — Malignité de R. Simon contre ce saint docteur. 79. — Il est accusé d'erreur sur la nécessité de l'Eucharistie et sur le péché originel. 99. — Justifié. 100. — Insulté par R. Simon. 155. — Son amour pour l'Ecriture sainte. 157. — Usage admirable qu'il en fait. 158. — Caractère de ce Père. 160. — Son autorité sur la matière de la grâce. 56. — S'opposer à ce saint docteur sur la matière de la grâce, c'est s'opposer à l'Eglise. 167. — Il est chargé de la cause de l'Eglise contre les Pélagiens. *Ibid.* — Démonstration qu'il n'a défendu que l'ancienne et véritable doctrine. 168. — Il est vénéré de l'Orient comme de l'Occident, et invité en particulier au concile d'Ephèse. 169. — Sa pénétration et son autorité. 170. — Le pape saint Célestin prononce qu'Augustin est le défenseur de l'ancienne doctrine. 171. — Raisons de ce jugement. 172. — Quatre papes et quatre conciles ont prononcé la même chose. 173. — Toute l'Eglise a toujours pensé ainsi. *Ibid.* — Tradition constante de tout l'Occident en faveur de l'autorité de ce saint docteur. 175. — Témoignage des ordres religieux et de toutes les écoles. 176. — Injustice de R. Simon, qui préfère les sentiments que ce père a rétractés à ceux qu'il a toujours soutenus. 180. — Usage qu'a fait saint Augustin de l'autorité des

Pères qui l'ont précédé. 182. — Quoiqu'en dise Grégoire, saint Augustin tenait la même doctrine sur la grâce, avant sa dispute avec les Pélagiens. 184. — Il a traité aussi de sa conversion et avant l'exemple de sa profession. 184. — La peint en son livre de ses *Confessions*. 185. — Dans ses premières lettres et dans ses premiers écrits. 186. — Il l'exprime dans l'erreur sur la grâce, en commençant à approfondir la question. 188. — Il en sort bientôt. *Ibid.* — Se reprend lui-même dans ses *Rétractations*. *Ibid.* — Il devient capable de détendre la vraie doctrine. 189. — Ses changements ne font qu'augmenter son autorité. 190. — Nouveaux témoignages des auteurs catholiques en faveur de saint Augustin. 191. — Témoignages remarquables de plusieurs savants jésuites. IV. 520. — Accusations odieuses de R. Simon. V. 193. — Force de la logique de saint Augustin contre Julien d'Eclane. 197. — Avantages qu'il a tirés du texte grec contre son adversaire. 199. — Ainsi que des Pères et des commentateurs grecs. V. 201. — Ce Père n'a enseigné sur le péché originel que la doctrine de toute l'Eglise. 203. — A admis, dans le sens de l'Eglise, une grâce efficace. 248, 256. — N'a point fait Dieu l'auteur du péché. 266, 272. — Tradition constante de sa doctrine sur la prédestination. Concordance de sa doctrine avec celle des anciens. 295. — Saint Augustin soutient, sur la justification contre les Pélagiens, la même doctrine que nous soutenons contre les protestants. IV. 81. — Il enseigne que les péchés étaient détruits dans les justes, bien qu'il n'y ait point de juste qui ne soit pécheur. 81. — Il nous soutient en plusieurs endroits que la régénération en Jésus-Christ nous justifie. 83. — Que la foi est le principe de notre justification. 85. — Que la convoitise dans les justes ne détruit pas la sainteté. 91. — Sa doctrine sur le mérite des œuvres. 92. — Les réformés le citent en faveur de la justice imputative, qu'il n'a ni connue ni enseignée. Melanchthon traite d'imagination la doctrine de ce Père sur la justification du pécheur. III. 234. — Ce saint docteur n'a pas innové dans le culte qu'il faut rendre aux saints, comme le lui reproche Daille. 20. — Il enseigne qu'en offrant le sacrifice sur le corps des saints, ce n'était pas à eux qu'on l'offrait; ni lorsqu'on en faisait mémoire au milieu des saints mystères, on ne priait pas pour eux, mais on les conjurait de prier pour nous. 21. — Il range les Manichéens parmi les Gentils, et expose une partie de leur doctrine. 52. — Règle qu'il donne pour connaître les véritables traditions. 141. — Jurieu falsifie un passage de ce Père, pour lui faire dire que l'Eglise apprend de nouvelles vérités. 513. — Saint Augustin prouve au contraire, contre les Pélagiens, que la foi de l'Eglise n'a jamais varié. 517. — Saint Augustin est contraire à la contemplation perpétuelle. V. 425, 532. — Quelle est, selon lui, la règle de la volonté de Dieu. 447. — Sa doctrine sur la persévérance : qu'il faut la demander pour l'obtenir. 465. — Sur les effets de la grâce. 525. — Il n'a pas connu l'oraison passive. 487. — Ce qu'il dit du parfait abandon. 525. — Son sentiment sur l'amour pur. 539, 540. — Sur les suppositions impossibles. 542. — Effort qu'il admet comme nécessaire dans l'opération du libre arbitre. 525. — Sa doctrine sur le *Pater*. 473, 538. — Quels sont, selon lui, les devoirs de la charité et de la justice. 542. — Quatre principes de ce saint docteur sur la beatitude, en tant que motif de nos actions. VI, 60. — Sommaire de sa doctrine sur la beatitude en général. 68. — Il n'a pas connu le pur amour, au sens des nouveaux mystiques. 69. — Réflexion de saint Augustin sur la chute de Rome. II. 148, 261. — Ce Père pose pour principe que jamais les sujets ne sont en droit de prendre les armes contre leur souverain, et que, s'ils en sont persécutés injustement, ils n'ont point d'autre parti à prendre que de souffrir. IV. 7. — Il prouve que les chrétiens doivent obéir même aux Dioclétiens, princes : exemple de Daniel. XII. 91, 92. — Ce qu'il pense de la consultation du pape saint Etienne avec saint Cyprien. 35. — On examine le passage de ce Père : *La Croix est pire*. 370. — Ce qu'on lui prête sur le pape Zozime n'est pas exact. 399. Note. — Saint Augustin avait cru d'abord qu'il ne fallait pas contraindre les Donatistes; ce qui le fit changer de sentiment. XI. 229. Voy. *Donatistes*. — En quoi consiste la véritable psalmodie, selon ce Père. I. 442. — Quel en est le meilleur usage. 442. — Il mettait en doute s'il fallait laisser dans les églises un chant harmonieux, de peur d'affaiblir par là la vigueur des âmes. XI. 158. — En quoi il fait consister le vrai bonheur des rois. IX. 360.

AUGUSTIN (S.), moine, envoyé par saint Grégoire le Grand, convertit l'Angleterre. IX. 422.

AUMÔNE. Sa nécessité et son mérite. X. 637; II. 528; VII. 801. — Refus de faire l'aumône, crime capital. 705. — Efficacité de l'aumône. 705. — Combien il est doux de faire l'aumône. 808. — Qu'il faut retrancher de ses convoitises pour faire l'aumône. 809. — Motif de faire l'aumône en considérant Jésus Christ dans les pauvres. 809. — Vices à éviter touchant l'aumône. VIII. 561. Voy. *Pauvres, Riches*.

AURÉLIEN, empereur, triomphe de Zénobie. IX. 414. — Sa colère lui cause la mort. 415.

AUGSBOURG (diète d'), tenue par l'empereur Charles V. Les protestants y donnent différentes confessions de foi. III. 188. Voy. *Confessions de foi*.

AUSTÉRITÉS. Elles sont salutaires. VIII. 21, 22. — Combien on doit en user modérément. XI. 294, 312, 331, 344, 353, 363, 513. — Préférer la mortification du cœur. 513. — Se contenter de celles de la règle. 515, 525. — Consulter là-dessus son confesseur. 563 *et suiv.*

AUTEURS. Louanges que le monde donne aux grands auteurs : comment Dieu les récompense et les punit tout ensemble. XI. 671. — Les auteurs profanes n'ont point de goût à qui connaît Jésus-Christ. 356.

AUTORITÉ. La première qui ait été exercée parmi les hommes est l'autorité paternelle. IX. 221. — Caractères essentiels de l'autorité royale. 227. Voy. *Gouvernement, Prince, Rois*.

AUTORITÉ (l') de l'Eglise établie par Jésus-Christ pour nous transmettre les Ecritures, nous apprendre leur sens véritable, décider toutes les questions épineuses d'une manière irrévocable, infaillible. III. 39. — Sentiments des protestants sur l'autorité de l'Eglise; leurs variations sur ce point de doctrine. 40. — Déclaration du synode de Charenton et autres sur cette matière. 40, 41. — L'assujétissement à l'autorité de l'Eglise est le vrai remède aux absurdités où l'on se jette en suivant son propre esprit. IV. 193. — Soumission à l'autorité de l'Eglise, exigée par les protestants comme par les catholiques. 129. — Preuves tirées de leurs consistoires et de leurs synodes. 129 *et suiv.* — Doctrine des protestants sur l'autorité de l'Eglise. 132. — Elle ne peut être soutenue sans qu'on en conclue qu'un particulier peut mieux juger de la foi que l'Eglise universelle. 135. — L'autorité de

l'Eglise, rejetée dans la spéculation par les protestants, est reconnue dans la pratique. — Nouvelle preuve qu'on en apporte. 148. — Vaines subtilités qu'ils allèguent pour fonder la conséquence qu'on en tire. 149. — L'autorité du Saint-Siége et de l'épiscopat, établie par Jésus-Christ, reconnue par toutes les églises, enseignée par les saints Pères, nécessaire pour l'unité. III. 42. Voy. *Eglise, Pape.*

AUTORITÉ (de l') des jugements ecclésiastiques, où sont notés les auteurs des schismes et des hérésies : dessein de Bossuet en composant cet ouvrage ; comment il a disparu. V. 401 *et suiv.* Voy. *Eglise, Jansénisme.*

AUTRICHE. Caractère de cette maison. VIII. 335.

AUXILIUS, prêtre de Rome, dit qu'on ne doit pas obéir aux ordres injustes des papes. XII. 395.

AVARICE (l'), passion détestable. VII. 588. — Ses effets. 588. — Il faut la déraciner. II. 435. — Par quel moyen. 435, 436. — Les richesses ne la guérissent point. VII. 517. — Plusieurs sortes d'avarice. II. 436, 437. — L'avarice est une idolâtrie. VIII. 562.

AVENT. Ce que c'est que ce saint temps. X. 440.

AVERTISSEMENT *aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu* contre l'histoire des Variations. III. 499. — Sur leur prétendu accomplissement des prophéties. II. 287.

AVEUGLEMENT. Comment il est représenté dans l'Ecriture. VII. 285. — Notre aveuglement aussi grand que celui des Juifs. 760 *et suiv.* — Causes de l'aveuglement de l'esprit. 597 *et suiv.*

AVIGNON. Le Saint-Siége est fixé dans cette ville par le pape Clément V. IX. 587, 588. — Le pape Grégoire XI quitte cette ville pour reporter le Saint-Siége à Rome. 597.

AVIS aux réfugiés. L'auteur de cet ouvrage, quoique protestant, montre les égarements où la réforme s'est jetée, en attaquant la majesté des rois et la tranquillité des Etats. IV. 36.

AZPILCUETA (Martin), appelé aussi Navarrus, ne décide rien sur la supériorité du pape ou du concile. XII, 9, 507.

B

BABEL (tour de). C'est l'ouvrage de l'orgueil. VIII. 447. — Dieu y frappe le genre humain par la confusion des langues. IX. 384, 434

BABYLONE. Fondée par Nemrod. IX. 384. — Son royaume établi par Bélésis. 390. — Sa puissance s'augmente sous Nabopolassar. 391. — Elle est prise par Cyrus. 392, 451, 527. — Beauté de cette ville : caractère de ses peuples. 526, 527. — Babylone représente Rome dans l'Apocalypse. II. 165. — Sa chute, dans l'Apocalypse, est celle de Rome sous Alaric. 321. — Caractères des deux cités, Babylone et Jérusalem. VII. 621.

BAGOT (Jean), jésuite. Son livre sur le droit des évêques dénoncé à l'assemblée du clergé de 1655. Il se rétracte. XII. 358.

BALE. Cette ville est désignée par la tenue d'un Concile général. XII. 258. — Les premières sessions de ce Concile sont légitimes, de l'aveu de Bellarmin. 22. — Quel est le sens de ses décrets sur le temporel. 189. — Il renouvelle les décrets de la quatrième et cinquième sessions du Concile de Constance. 217, 258. — Histoire du premier différend entre le pape Eugène IV et le Concile. 258, 259. — Le clergé de France ne défend pas les dernières sessions du Concile. 268, 269. — Pourquoi il n'est plus regardé comme œcuménique depuis la session vingt-cinquième. 274. Il se transfère à Lausanne, et se dissout. 277 *et suiv.* Voy. *Eugène IV, Amédée.* — Le Concile de Bâle accorde quatre articles aux calixtins. III. 388. — Comment il parvint à réunir les Bohémiens séparés de l'Eglise. IV. 546, 547. — Sa condamnation. 602, 651, 652. — Explication de ce fait. 650, 670. — Voy. *Confessions de foi.*

BALTHAZAR, roi de Babylone, périt au milieu d'une fête, en punition de ses profanations. IX. 376, 451.

BAPTÊME. En quoi il consiste, et ses cérémonies. X. 389. — Ses effets. VII. 786; VIII. 246; VII. 166. — En quoi il diffère de la pénitence. 786. — Nous donne un droit réel sur le corps de Jésus-Christ : conséquence. 204. — Combien peu de chrétiens ont conservé l'innocence du baptême. 316. — Le baptême de saint Jean et celui de Jésus : en quoi ils diffèrent. VIII. 531. — Elévation sur le baptême de Jésus. 533. — Le baptême est de nécessité absolue pour les enfants qui ne peuvent y suppléer. V. 99 ; III. 28. — Les seuls calvinistes ne reconnaissent pas cette vérité. III. 28. — Dieu a-t-il une volonté réelle de sauver les enfants qui meurent sans baptême. V. 239. — Leur damnation aussi bien que la prédestination de ceux qui meurent baptisés, ne vient que des secrets jugements de Dieu. *Ibid.* Voy. *Sfondrate.* — La tradition seule prouve que le baptême est valide, quand il est donné par infusion. IV. 300 *et suiv.* — Donné aux petits enfants ou par des hérétiques, ou par de simples fidèles. 304. — Ce sacrement opère *ex opere operato.* IV. 611. — Zwingle attaque la nécessité du baptême, sans lequel il croit que le mal originel, qu'il dit n'être pas péché, est ôté dans tous les hommes par la mort de Jésus-Christ. III. 177. — Selon lui, ce qu'on appelle péché originel ne damne personne : Le baptême n'ôte aucun péché et ne donne aucune grâce. 177. — Il force tous les passages de l'Ecriture, pour en conclure que le baptême est seulement le signe du sang de Jésus-Christ. 177, 178. — Il méprise tout ce que disent les Pères sur le baptême, et ne daigne pas même les consulter. 178. — Les luthériens admettent la nécessité du baptême pour être fait enfant de Dieu. 195. — Ce que la confession d'Augsbourg enseigne clairement. 199. — Selon Calvin et les calvinistes, le baptême n'est pas nécessaire au salut. 304. — Il est la source de la grâce et ne l'opère pas. Les enfants des fidèles naissent dans la justice. Calvin appuie ce nouveau dogme d'un passage de l'Ecriture mal entendu. 304. — Il suit de cette doctrine, jointe à celle de l'inamissibilité de la justice, que toute la postérité d'un fidèle est prédestinée. 304. — Etrange contradiction des calvinistes sur ce point. 305. — Les calvinistes, en admettant la confession d'Augsbourg, admettent la nécessité du baptême. 319. — Le baptême inutile, suivant les Manichéens. 352. — Les Vaudois en méprisent les cérémonies. 372. — Les frères de Bohême rebaptisaient tous ceux qui venaient à eux. 389. — Les remontrants ou arminiens nient la nécessité du baptême. 425. — Le synode de Dordrecth approuve ce point de leur doctrine. 428. — Les protestants admettent, comme l'Eglise catholique, le baptême par infusion, introduit par la coutume, sans décision de l'Eglise, quoiqu'il ne soit pas plus établi dans l'Ecriture que la communion sous une espèce. 486. — Ils contredisent leurs propres principes, en recevant la forme du baptême usité dans l'Eglise catholique. IV. 196, 197.

BARCOCHÉBAS excite les Juifs à la révolte. II. 194, 389.

Barneveld (Jean), conseiller du pensionnaire d'Olnage, prend parti pour Arminius et les remontrants contre les calvinistes. III. 424.

Barnevelt (Pierre), cardinal. Ses représentations quand il engage de défendre les prérogatives ultramontaines. XI. [illegible] — Il déplorait la rébellion du [illegible] prétexte de s'opposer à Luther. [illegible] — Son opinion de la [illegible] XII. 30, 327. — Sa dispute avec Bellarmin sur la lettre de saint Léon, exécutée au Concile de Chalcédoine. 32, 318. — Il avoue à tout que Grégoire II dépora Léon l'[illegible]. 100. — Ce qu'il dit sur la [illegible] de l'empire des Français aux Allemands. 134.

Basile (S.) le Grand. Combien, selon lui, la vie chrétienne doit être sérieuse. XI. 167. — Ce qu'il entend par les paroles inutiles dont on rendra compte au jugement dernier. *Ibid.* — Ce saint est outragé par Lupus. XII. 33, 34. — Ce qu'il est dit de la réception d'un décret du pape. 34. — Son opinion sur la validité du baptême des hérétiques. 3[illegible].

Basnage (Jacques), ministre protestant, écrit contre l'histoire des Variations et est réfuté par Bossuet, I. 23 *et suiv.* — Accuse Bossuet de cruauté, 325, 326. — Fait paraître son Traité des préjugés faux et légitimes, que Bossuet réfute. 355. — Ce ministre est fertile en injures. IV. 10, 11. — Il tâche vainement de justifier les synodes de la réforme d'avoir approuvé les révoltes. 18. — Il cite à faux de Thou et de la Poplinière au sujet des révoltes des calvinistes des vallées du Piémont contre le duc de Savoie. 18, 19. — Il ne cherche qu'à éblouir les lecteurs et falsifie les faits. 20. — Il justifie mal l'électeur de Saxe et le landgrave de Hesse de la guerre entreprise en conséquence de la ligue de Smalcalde. 29. — Il accuse, sans preuve, l'auteur d'avoir tronqué un passage de Mélanchthon que lui-même falsifie. 31. — Il prouve ce qu'on ne lui conteste pas et dissimule ce qu'on lui conteste. 31, 32. — Il impute à l'Eglise de prétendre dispenser des lois de Dieu. 39. — Il blâme Jurieu de trouver, à l'occasion de l'affaire du landgrave de Hesse, des nécessités contre l'Evangile. III. 570, 571. — Il entreprend de réfuter la première *Instruction pastorale sur les promesses faites à l'Eglise.* Sa témérité de contester à Jésus-Christ d'avoir pu donner en six lignes un remède à toutes les erreurs. IV. 204, 205. — Il enseigne que l'Eglise peut être livrée à toute la puissance de l'enfer, pendant que Jésus-Christ est avec elle. 209. — Il accuse l'auteur d'appliquer la promesse aux seuls pasteurs de l'Eglise latine. 210. — Il élude la force de ces paroles : « *Je suis avec vous* ». 210. — Ses absurdités sans nombre et grossières au sujet de l'Eglise, qu'il suppose pouvoir être invisible. Il corrompt les paroles de Jésus-Christ. 215, 216. — Il réduit à rien les promesses de Jésus-Christ, en bornant sa présence aux consolations intérieures qu'il donne aux saints. 217. — Il ose même faire Jésus-Christ schismatique et novateur, et dire que tous les caractères donnés par les catholiques à l'Eglise manquaient à Jésus-Christ. 220. — Il compare les commencements de Calvin à ceux de Jésus-Christ. 220, 221. — Il autorise les schismes. Il avance une multitude de faits étrangers à la question, et laisse à l'écart ceux qui seuls sont importants au salut. 224 *et suiv.* — Il entreprend de prouver qu'il y a eu des innovations dans l'Eglise, et demeure court dans sa preuve. 230. — Sur le dogme de la visibilité et de l'étendue de l'Eglise, il oppose à saint Augustin saint Athanase, saint Hilaire et saint Grégoire de Nazianze, qui disent la même chose que ce saint docteur. 248. — Maxime trompeuse et chimérique de Basnage, que la promesse de Jésus-Christ doit s'expliquer par l'événement et non par la clarté des paroles et la véracité de celui qui promet. 249 *et suiv.* — Ses chicanes sur les termes employés par le synode de Dordrecht pour soumettre les [illegible] à l'autorité de l'Eglise. III. [illegible].

Basville (M. de Lamoignon de), intendant du Languedoc. I. 319, 320. — Son mémoire à Bossuet peut obliger les nouveaux convertis à assister aux exercices de la religion. 319, 320. — Sa réplique à la réponse de Bossuet. 319, 320.

Baudouin, comte de Flandres, est élu empereur de Constantinople. IX. 574.

Bayle reproche aux protestants leurs variations et leurs contradictions plus sévèrement que Bossuet. I. 239.

Béatitude. Elle se trouve en cette vie, selon les quiétistes. V. 462. — Le désir de la béatitude est un acte d'amour parfait. 438, 490, 534. — Erreur de dire qu'on ne peut la désirer que par conformité à la volonté de Dieu. V. 653. — L'Ecriture la propose comme motif de la charité. 676. — L'exclure c'est détruire l'espérance. 662. — Erreurs et contradictions de M. de Cambrai sur la béatitude. 701. — Principes de saint Augustin sur la béatitude naturelle et surnaturelle. 761. Voy. *Amour pur*, *Amour naturel*, *Espérance.* — Idée de la béatitude. *Ibid.* — La béatitude objective et la béatitude formelle ne sont qu'une seule et même béatitude. 773. — Elle est la fin dernière de la charité. VI. 36. Voy. *Charité.* — Elle est le motif de nos actions; principes de saint Augustin à ce sujet. 60, 62. — Essence de la béatitude. 63. — Sommaire de la doctrine de saint Augustin sur la béatitude. 68. — Les huit béatitudes désignent le bonheur du ciel et sont l'abrégé du sermon sur la montagne. II. 416. — Vrai caractère du chrétien dans les huit béatitudes. 421. — Explication de quelques-unes d'elles. XI. 507.

Beauval (Henri Basnage de), protestant, ne veut plus disputer contre Jurieu, qui, dit-il, ne se défend qu'à coups de caillou. III. 621.

Bécan (Martin), jésuite, attribue au pape le pouvoir de déposer les rois; condamné par Paul V. XII. 564.

Bédacier (Pierre de), évêque d'Auguste, suffragant de Metz, engage Bossuet à réfuter le ministre Ferry. I. 23. — Témoigne à saint Vincent de Paul ses dispositions à favoriser la mission de Metz. XI. 2. — En mourant il résigne un prieuré à Bossuet. I. 47.

Béguards et Béguines : leurs commencements. V. 414, 422. — Ils sont condamnés au concile de Vienne. 514. — Leur caractère affreux. 516.

Bel, roi des Chaldéens, reçoit les honneurs divins. IX. 386.

Bellarmin (Robert), cardinal, avoue que les premières sessions du concile de Bâle sont légitimes. XII. 22. — Son opinion sur le décret du concile de Constance qui soumet le pape au concile. 229, 244. — Il tâche d'excuser le pape Honorius et soupçonne de falsification les actes du sixième concile. 30, 327. — Sa dispute avec Baronius sur la lettre de saint Léon à Flavien. 31, 318. — Il n'attribue au pape qu'un pouvoir indirect sur le temporel. 560, 561. — En quels cas, selon lui, les papes peuvent donner les royaumes infidèles. 579. Voyez *Infaillibilité, Pape.*

Bellefonds (Bernard Gigault, marquis de), maré-

chal de France. Ses liaisons avec Mme de la Vallière. I. 116. — Il est disgracié par Louis XIV. Cause de sa disgrâce. 120; XI. 13. — Lettres et différents avis de Bossuet pour le soutenir dans cette épreuve. *Ibid.* I. 120. — Il l'entretient des miséricordes de Dieu à son égard, en l'arrachant aux occasions de revenir au monde. XI. 14. — Sa seconde disgrâce, quel en fut le motif. 23; I. 120. — Conduite admirable de Dieu à son égard. XI. 24. — Bossuet lui témoigne combien il était sensible au soupçon que ce maréchal avait eu qu'il fût changé à son égard. 25, 26. — Dieu, dans la maladie de son fils, avait voulu se contenter de sa soumission. 27. — Après la mort de Turenne on avait fort pensé à le rappeler; pourquoi la Providence ne l'avait pas permis. 35. — Réponse de Bossuet à quelques questions qu'il lui faisait. V. 400. Voy. *Jansénisme.*

BELLEFONDS (la mère de), prieure des Carmélites. Sa mort et ses vertus. XI. 570.

BÉNÉFICES. Ce que Bossuet pensait de leur pluralité. I. 173.

BENOÎT (S.) Son panégyrique. VIII. 258. — Attentif dès sa jeunesse à la voix qui lui criait de sortir de lui même; horreur de la solitude où il se retire. VIII 259. — Sa vie admirable au désert. 260. — Excellence de sa règle. 263. — Comment il résiste à une terrible tentation. 260.

BENOÎT XI, pape, absout Philippe le Bel des censures de Boniface VIII VIII. XII. 173, 174.

BENOÎT XII examine le décret de Jean XXII sur la vision beatifique. XII. 392, 410. — Dit que les décisions des papes peuvent être fausses et révoquées par leurs successeurs. 419. — Etant cardinal, il avait tenu la même doctrine. 25, 26, 27.

BENOÎT DE DAUFELD. (Le P.) Sa règle de perfection, condamnée à Rome. 5, 550, 551.

BERANGAUDE, auteur du commentaire de l'Apocalypse, attribué à saint Ambroise. II. 166, 167. — Ce qu'il dit sur les dix rois du chapitre dix-sept de l'Apocalypse. 166, 167. — Quel était ce Bérangaude. *Ibid.*

BERENGER attaque, après les Manichéens d'Orléans, la présence réelle; il est condamné. III. 482. Voyez *Eglise.* — Sa première et sa seconde confession de foi. 483. — Ses disciples inventent l'impanation et l'invination. 483. — Bérenger avouait que sa doctrine était nouvelle. 484. — On n'eut pas besoin de concile universel pour la condamner. 484. — On le combat, comme on avait combattu les anciens hérétiques, en prouvant qu'il apportait une doctrine nouvelle, et qu'il troublait l'Eglise dans sa possession invariable, suivant la promesse, d'enseigner la vérité. IV. 191.

BÉRENGER, comte de Barcelone, donne au Saint-Siège la ville de Tarragone. XII. 576, 577.

BÉRENGHEN (Mme de), abbesse de Faremoutier. Conduite qu'elle doit tenir pour ramener ses religieuses prévenues contre elle. XI. 550. — Lettres que Bossuet lui écrit. *Ibid.* — Sa mort. 554. — Bossuet fait son oraison funèbre. 555. — Sa nièce est nommée pour lui succéder. Lettres de Bossuet à cette dame. 554. — Il lui propose de recevoir une fausse convertie. 558. — Il la console de la mort de son père. 571. — Qu'elle ne doit pas différer sa bénédiction. 578.

BERNARD (S.) abbé de Clairvaux, est suscité de Dieu au milieu de la barbarie et de l'ignorance. VII. 893. — Panégyrique de ce saint. VIII. 118, 119. — Sa naissance. 122. — Il renonce au monde à l'âge de 22 ans. *Ibid.* — Sa sobriété. 125. — Ses mortifications. *Ibid.* — Ses travaux. 126. — Son apostolat. 126. — Son zèle pour l'Eglise romaine: de quelle manière il considérait le pape. VII. 894. — Il engage Louis VII à assembler les évêques. 897. — Quelle était la science qu'il recherchait. VIII. 121. — Ce que ce saint pensait de l'amour de Dieu, en tant que notre bien. VII. 52. — Passage du saint docteur, tronqué par les nouveaux mystiques. VI. 72. — Saint Bernard croit qu'il vaut mieux punir les hérétiques par le glaive de la puissance temporelle, que de souffrir qu'ils persistent dans leurs erreurs ou qu'ils pervertissent les fidèles. XI. 231. — Saint Bernard croit indigne du pape de juger les affaires temporelles. XII. 71. — Il ne parle pas du droit des papes de déposer les rois, quoique cette dispute s'agitât beaucoup de son temps. 157. — A quelle occasion il écrit son livre de la *Considération*; il y marque les bornes des deux puissances. 159. — Ce saint docteur désire la réformation des mœurs et non de la foi. III. 156. — Il s'oppose à Pierre de Bruis, à Arnaud de Bresse et à Henri, qui veulent réformer les dogmes. *Ibid.* — Il est mis au rang des saints par Luther. III. 204. — Il détaille et réfute les erreurs manichéennes des Cathares d'Allemagne, de Pierre de Bruis et de son disciple Henri. 355, 356. — Il en convertit plusieurs. 356. — Les protestants l'accusent de crédulité, à cause de ce qu'il dit du manichéisme des Albigeois. On le justifie. 363. — Onction du commentaire de saint Bernard sur le *Cantique des Cantiques.* II. 3 *et suiv.* — Bossuet en profite. *Ibid.* — Sa vénération pour le saint abbé. XI. 482.

BERNIÈRES de Louvigny (M.) Son *Chrétien intérieur*, condamné par l'inquisition de Rome. V. 550. — Bossuet n'y trouve rien de mauvais. XI. 480. — Endroits de ses lettres qui paraissent suspects. 482.

BERTHIER (Antoine-François de), évêque de Rieux, combat le sentiment de Bossuet sur la conduite à tenir envers les nouveaux convertis XI. 225. — Ses réflexions sur l'expédient d'obliger les réunis d'assister seulement à la partie de la messe appelée des catéchumènes. 227.

BÉRULE (Pierre de), fondateur de l'Oratoire. Son éloge. VIII. 296.

BESSARION, archevêque de Nicée, et depuis cardinal, expliqua au concile de Florence les droits du Pape. XII. 273.

BÊTE DE L'APOCALYPSE. II. 230 *et suiv.* — Elle porte la prostituée; sa parure, son mystère. 252. — Elle désigne Dioclétien. 240, 282. — Elle est blessée à mort sous Constantin, et ressuscite sous Julien. 234, 283, 402. — Ses trois caractères. 398.

BETON (le cardinal), primat d'Ecosse, assassiné par les protestants. IV. 27.

BÈZE (Théodore de) démontre dans la conférence de Montbéliard que les transubstantiateurs peuvent seuls soutenir le sens littéral, et que les consubstantiateurs n'entendent rien. III. 183. — Bèze et Farel, députés des calvinistes à Worms, font une confession de foi en termes si équivoques, qu'on croirait qu'ils admettent, comme les luthériens, la présence réelle. 318. — Il avoue que la conjuration d'Amboise fut entreprise par maxime de religion, et est fâché qu'elle n'ait pas réussi. 332, 333. — Il excite à des assassinats par ses prédications. 340, 341. — Poltrot l'accuse de l'avoir engagé à tuer le duc de Guise. 340, 341. — Il détruit le libre arbitre et fait Dieu auteur du péché. 422. — Voyez *Libre arbitre, Péché.* — Il dément dans la pratique la belle idée qu'il donne de l'Eglise: *qu'elle est une enclume qui souffre les coups et n'en donne point.* Il inspire la révolte. IV. 22 *et suiv.*

Bien. Ses qualités. VII. 673. — La vie est un bien. *Ibid.* — Bien de la société, le second après celui de la vertu. 674. — Sacrifier le bien qui ne peut jamais être un mal. VII. 728, 134.

Bienheureux. Source de leur joie. XI. 391.

Biens. Leur partage entre les hommes ne doit point gêner la source du genre humain. IX. 214, 215. — Trois dangers de biens temporels marqués dans l'Evangile : le pécheur, le superbe, la fortune éminente. VII. 319, 320. — Trois vices à craindre : l'empressement et l'inquiétude ; la dissipation et le luxe ; l'ambition désordonnée ; remèdes contre ces vices. 320, 321. — Les biens sont tous communs entre les fidèles par la charité chrétienne. 192. — Soins que doivent prendre les princes des biens qui sont consacrés à Dieu. IX. 301. — Réflexions que doit leur suggérer leur libéralité envers les églises. 303 — Les biens des moines êtes pillés en Angleterre. III. 263, 264. — Vendus à vil prix à la noblesse par Henri VIII. III. 267. — Les biens de l'Eglise en proie aux laïques sous Edouard VI. 282. — Le reste est envahi sous Elisabeth. 330. — Différence des biens et des maux. VII. 528. — Biens et maux de la vie. VIII. 190.

Binius (Sévérin), dans sa collection des conciles, a mis en tête de celui de Constance : *Approuvé en partie.* XII. 21, 210, 482. — Il suit Baronius sur la falsification des actes du sixième concile. 30.

Bissy (Henri de Thyard de), évêque de Toul, succède à Bossuet dans l'évêché de Meaux. I 392. *Note.* — Fait réparer le sanctuaire de son église et transporter l'épitaphe de Bossuet. 393. *Note.* — Fournit à M. de Bernex, évêque de Genève, le moyen de réfuter une calomnie, semée par un ministre contre la mémoire de Bossuet. 392.

Blandrate (Georges) et Socin, sortis de la réforme, sont les chefs des Sociniens. III. 480, 481.

Blasphèmes. Ils font périr les rois et les armées. IX. 307.

Blondel (François), apprend les mathématiques au Dauphin. I. 93.

Bogomiles, hérétiques manichéens, pris par le ministre la Roque pour des Vaudois. III. 370 *et suiv.*

Bohême. Les frères de Bohême faussement appelés vaudois. Ils se disaient eux-mêmes frères de Bohême. Leur histoire écrite par Camérarius. De toutes les sectes séparées de Rome avant Luther, celle-ci est la plus louée par les protestants. III. 383. — L'origine vaudoise, dont les protestants se glorifient, paraît honteuse aux bohémiens. 383. — Ils se disent disciples de Jean Huss, qui se prétendait disciple de Wiclef. 384. — Ils descendent de Zisca et des Taborites, selon Rudiger, l'un des frères ; mais ils désavouent cette origine. 387. — Ils viennent certainement des Calixtins, dont ils se séparèrent ensuite. 387. — Des gens de métier forment d'abord la secte : ils se joignent ensuite à Roquesane et aux Calixtins ; ils rejettent la messe, la transsubstantiation, la prière pour les morts, les honneurs des saints et la puissance du pape, mettent à leur tête Kélesiski, cordonnier, puis Mathias Convalde, laïque ignorant. 388. — Ils honorent Jean Huss comme un saint, quoiqu'il eût dit la messe toute sa vie. 389. — Ils rebaptisent tous ceux qui viennent à eux. *Ibid.* — Ils envoient par toute la terre pour trouver des gens de leur croyance ; leur enquête inutile. 390. — Ils dérobent les ordres sacrés en se mêlant dans les ordinations des évêques catholiques. *Ibid.* — Luther leur reproche de ne pas croire la justice imputative. Ils admettaient d'abord sept sacrements, qu'ils réduisirent ensuite à deux pour obéir à Luther. Ils croyaient la présence réelle. Ils faisaient dépendre l'effet des sacrements du mérite du ministre. 390, 391. — Ils ne veulent pas qu'on adore Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et expliquent leur croyance d'une manière artificieuse. 391. — Les luthériens et les calvinistes les recherchent. Ils penchent vers les luthériens. 393. — Luther approuve leur confession de foi réformée sur sa doctrine, et leur laisse leurs fêtes, leurs temples, leurs jeûnes et le célibat de leurs prêtres. *Ibid.* — Ils croient la perpétuelle virginité de la sainte Vierge, quoiqu'ils ne trouvent point ce dogme dans l'Ecriture. Ils entrent dans la révolte des réformés contre Charles V, sont chassés de la Saxe, se réfugient en Pologne, où ils se réunissent aux luthériens et aux zwingliens dans le synode de Saudomir. 393. — Tout est équivoque dans cet accord. 394.

Bohémiens. Comment se fit leur réunion à l'Eglise. IV. 546, 547. — De quelle condescendance le concile de Bâle usa envers eux. 602, 650, 651.

Boileau-Despréaux (Nicolas). Bossuet trouve ses satires répréhensibles, surtout celle sur les femmes. I. 197 ; XI. 670. — Boileau soumet à Bossuet son épître sur l'amour de Dieu. I. 197.

Bona (Jean), cardinal, approuve et fait un grand éloge du livre de l'Exposition. I. 72 ; III. 13.

Bonaventure (S.) Beaux passages de ce saint sur l'amour divin. VI. 38. — Il n'a pas connu l'amour naturel des nouveaux mystiques. 67. — Ni leur amour pur. 70.

Bonheur. Le bonheur est la fin dernière de toute créature intelligente. VI. 32, 33. — De l'homme en particulier. 33. — Pourquoi. *Ibid.* — Témoignage de saint Thomas. 34. — D'Estius et de Sylvius. 33. — Erreur grave de M. de Cambrai sur le bonheur. 44, 34. Il accuse saint Thomas sous le nom de M. de Meaux. 34, 35. — Ses contradictions. 35. — Le désir du bonheur est né et nécessaire en nous. 36, 70, 71 ; IX 77. — L'idée du bonheur nous mène à Dieu. 84. — Le bonheur de l'homme de bien consiste dans la simplicité de sa vie. VII. 115. — D'où vient qu'il ne consiste pas à obtenir ce que l'on désire. 156. — Bonheur des saints dans le ciel. 21, 22.

Boniface Ier, pape, écrit à Rufe, de Thessalonique, qu'il n'est pas permis d'agiter de nouveau les questions décidées par le Saint-Siége. XII. 436.

Boniface II fait un decret contraire aux canons, il le casse ensuite et le brûle. XII. 456.

Boniface VIII. Son différend avec Philippe le Bel, roi de France. XII. 168, 439.

Bons, mêlés sur la terre avec les méchants ; raisons de la conduite de Dieu dans ce mélange. VII. 620, 153. — Le jour de la séparation viendra. 623.

Bonté (la) divine est immense et infinie. VII. 667. 668. — Est le seul des attributs de Dieu qui nous approche de lui. 676, 677. — Prévient l'homme en tout. VIII. 557. — Bonté de Dieu envers les siens. 394. — Envers les pécheurs pénitents. 395. — Bonté immense du Sauveur. VII. 563. — Les effets de la bonté surpassent ceux de la justice : exemple. 819. — Rien de plus efficace, pour nous faire rentrer en nous-mêmes, que la bonté de Dieu. 820. — Bonté plus abondante qui doit opérer la conversion des pécheurs. 630. — La bonté est le propre caractère de l'autorité royale. IX. 230. — Elle ne doit pas être altérée par l'ingratitude du peuple : exemple de Moïse et de David. 232, 233. — La bonté, mise

par Dieu dans notre cœur, en devrait faire le fond. VIII. 377.

BOSSUET (Bénigne), père de l'évêque de Meaux, présente son fils au maréchal de Schomberg. I. 11. — Entre dans l'état ecclésiastique, et meurt entre les bras de son fils. 55. *Voyez l'article suivant.*

BOSSUET (Jacques-Bénigne), sa naissance. I. 1. — Origine de sa famille. 2. — Ses premières études. 3. — Il est envoyé à Paris. 4. — Est destiné à l'état ecclésiastique. 4. — Est nommé à un canonicat de Metz. 4. — Arrive à Paris. *Ibid.* — Entre au collége de Navarre. 5. — Est dirigé dans sa conduite et ses études, par le docteur Cornet. 5. — Soutient sa première thèse de philosophie avec éclat. 6. — Se fait connaître à Paris et à la cour. *Ibid.* — Il est produit à l'hôtel de Rambouillet. 7. — Prêche à l'âge de seize ans. *Ibid.* — Est reçu à la société des bacheliers de Navarre. 8. — Soutient sa thèse de bachelier, et la dédie au grand Condé. 8. — Adresse à ce prince un discours qui le flatte merveilleusement. *Ibid.* — Va à Metz, où il se prépare à la licence. 10. — Reçoit le sous-diaconat, et quelque temps après le diaconat. 11. — Du prétendu mariage de Bossuet. *Ibid. Note.* — Il est présenté au maréchal et à la maréchale de Schomberg. 11. — Sa reconnaissance pour leur mémoire. 11. — Il commence sa licence. I. 12. — Connaît le docteur Launoy. *Ibid.* — Donne lieu à un procès entre la maison de Sorbonne et celle de Navarre. 12. — Ses études pendant la licence. 13. — Il n'embrasse aucun parti dans les questions qui divisaient les différentes écoles. 13. — Prononce le discours des paranymphes. 14. — Obtient la seconde place de la licence. 15. — Ses liaisons avec l'abbé de Rancé. 15. — Il reçoit le bonnet de docteur. 15. — Paroles remarquables qu'il prononce à cette occasion. 15. — Il est nommé archidiacre de Metz. 16. — Reçoit la prêtrise. 16. — Sa retraite à Saint-Lazare. 16. — Il y connaît saint Vincent de Paul. 17. — Est admis aux conférences de Saint-Lazare. 17. — Vénération de Bossuet pour la mémoire de saint Vincent de Paul. 17. — Il écrit au pape Clément XI pour sa canonisation. 17. — Il s'éloigne du monde. 18. — Refuse la place de grand-maître de Navarre. 19. — S'établit à Metz. 20. — Ses études dans cette ville. 21. — Publie la réfutation du catéchisme de Paul Ferry. 24; IV. 58. — Ses rapports avec ce ministre. I. 23. — Précis de l'ouvrage de Ferry et de sa réfutation. 24. — Bossuet donne des règlements à la maison de la propagation de Metz. 26. — Quelle était la fin de cet établissement. 26. — Zèle qu'il témoigne pour seconder la mission de Metz; ses lettres à saint Vincent de Paul à ce sujet. 27; XI. 2. — Il est associé aux travaux des missionnaires. 6. *Note.* — Il traite avec le ministre Ferry de la réunion des protestants à l'Eglise catholique. I, 26; IV. 485. — Ses explications nettes et équitables faisaient évanouir les difficultés. 491. — Il rend à la cour des services au ministre Ferry, afin de faciliter la réunion. I. 26; IV. 498. — Voyez *Ferry.* — Bossuet établit des conférences ecclésiastiques à Metz. I. 27. — S'occupe du dessein de son livre de l'Exposition. 28. — Conversion des deux frères Danjeau et de Turenne. 29. — Détails sur la conversion de ce dernier. 29, 30. — Son humble soumission envers Bossuet. 29. — Des sermons de Bossuet et de leur authenticité. 35. *Avertissement.* — Divers jugements portés sur leur mérite. I. 35, 36. — Il commence à prêcher à Paris. 37. — Il prêche devant Anne d'Autriche. 37. — Détails intéressants sur quelques-uns de ses sermons. 38. — Il prêche devant Louis XIV. 40. — Attention flatteuse de ce prince envers le père de Bossuet. 40. — Raison du goût de Louis XIV pour les sermons de Bossuet. 41. — Il prêche plusieurs fois aux Carmélites de Paris. 42, 43. — Y fait des conférences. 43. — Ramène au sein de l'Eglise Mlle de Péray. 43. — Parallèle de Bossuet et de Bourdaloue omis par leurs contemporains. 45. — Genre de vie de Bossuet à Paris. 45. — Ecclésiastiques avec lesquels il se lie. 46. — Il est nommé au prieuré de Gassicourt. 47. — Puis doyen de l'Eglise de Metz. 47. — Prononce l'oraison funèbre du P. Bourgoing, et celle du docteur Cornet. 48; VIII. 294, 302. — S'attire la confiance et l'amitié de M. de Péréfixe, archevêque de Paris. I. 50. — Ecrit à son invitation aux religieuses de Port-Royal. 51. — De l'époque où fut écrite cette lettre et de sa publication. V. 389. *Note.* — Bossuet la revoit sur la fin de sa vie. I. 372. — Ses sentiments sur le jansénisme. 53. — Il prononce le discours d'ouverture du synode de Paris. 53. — Ses rapports avec le grand Condé. 54. — Attention de ce prince pour les intérêts de la famille de Bossuet. 54. — Bossuet résigne à son père l'archidiaconat de Metz. 54. — Prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche. 55. — Assiste son père dans ses derniers moments. 55. — Examine le livre de la perpétuité de la foi. 55, 56. — Est chargé de corriger le Nouveau Testament de Mons. I. 57. — Conférences à ce sujet. 57. — Il est député auprès du roi par la Faculté de théologie de Paris. 58. — Est nommé à l'évêché de Condom. 58. — Prononce l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre. VIII. 309. Précis de ce discours. I. 59. — L'oraison funèbre de Mme Henriette. 62; VIII. 321. — Cette princesse donne sa confiance à Bossuet. I. 63. — Il l'assiste dans ses derniers moments. 65. — Il prononce son oraison funèbre. 65. — Précis de ce discours. 65, 66. — Bossuet est nommé précepteur du Dauphin. 68. — Il est sacré évêque de Condom. 69. — Se démet de cet évêché. 70. — Reçoit le prieuré du Plessis-Grimaux, et l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. 70. — Se justifie contre les reproches qu'on lui en fait. 71; XI. 15. — Ses bulles lui sont accordées gratis pour cette abbaye. 18. — Il publie son livre de l'Exposition. I. 72; III. 1. — Succès prodigieux de cet ouvrage. I. 72. — Détails sur les diverses éditions de ce livre. 72. — Vaines tentavives des protestants pour le discréditer. 73; III. 1. — Sa réponse à leurs calomnies. III. 1. Voyez *Exposition.* — Le Pape approuve le livre de l'Exposition. I. 75. — Heureux fruits qu'il produit. 75. — Bossuet est nommé à l'Académie française. 75. — Son discours de réception. 76. — Ses études pour l'éducation du Dauphin. 77, 78. — Son enthousiasme pour Homère. 77. — Sa lettre à Innocent XI sur l'éducation du Dauphin. 78. — Précis de cette lettre. 79. — Etudes du Dauphin. 79. — Sur la religion, la grammaire et les auteurs latins. 79, 80. — Sur la géographie, l'histoire générale. 81. — Sur l'histoire de France. 82. — Etudes de la rhétorique, de la logique, de la morale et de la philosophie. 85. — Bossuet compose le traité de la connaissance de Dieu et de soi-même. 85; IX. 18. — Précis de cet ouvrage. I. 86. — Etudes de Bossuet sur l'anatomie. 88. — Réflexions sur le traité de la connaissance de Dieu et de soi-même. 89. — Des mathématiques. 93. — De la jurisprudence, Bossuet en présente quelques notions au Dauphin. 93. — Il travaille à son discours sur l'histoire universelle. 94; IX. 381. — Ce qu'il se propose dans cet ou-

vrage. I. 94. — De la politique sacrée ; dessein de ce livre. 94, 95. — Réflexions sur le discours sur l'Histoire universelle. *Ibid.* — Luthéranisme avec lequel il est reçu en Europe. 96. — Analyse du traité de la politique sacrée. 100. — Réflexions sur le traité de la politique sacrée. 104. — Bossuet vit dans la retraite à la cour. I. 109. — Quelle était sa société. 109. Ses conférences sur l'Ecriture sainte. 110. — Ses notes sur les psaumes et les livres sapientiaux. 110, 111. — Pourquoi Bossuet les compose à la cour, il les adresse à son clergé. 118 *et suiv.* — But qu'il s'est proposé dans ce travail, et auteurs qu'il a suivis. 137, 138 ; XI. 123. — Pourquoi ses notes sur les Proverbes sont courtes. I. 661. — Quelques-unes plus étendues. *Ibid.* — Sa préface sur l'Ecclésiaste. I. 664. — Son commentaire sur le Cantique des cantiques. II. 1. — A quels auteurs il s'est attaché. 4, 5. — Sa préface et ses notes sur la Sagesse. 17. — Sur l'Ecclésiastique. 67. — Sa conférence avec le ministre Claude. I. 113 ; IV. 121. — Il en fait imprimer la relation. I. 116. — Il assiste à la mort de Mlle de Duras et du duc de Larochefoucault. 116. — Ses relations avec la duchesse de Lavallière. Démarche qu'il fait pour faciliter sa retraite de la cour, et procurer son entrée aux Carmélites. 117; XI. 19. — Il veut pour cela madame de Montespan. I. 117 ; XI. 19. — Il prêche sa profession. I. 118. — Ses liaisons avec le maréchal de Bellefonds; conseils qu'il lui donne. 120. — Consulté par Louis XIV, à l'occasion du refus d'absolution fait à madame de Montespan, il lui parle fortement. 121. — Visite cette dame par ordre du roi. 122. — Ses lettres au roi, pendant qu'il était à l'armée. 123; XI. 27, 28. — Instruction qu'il compose pour lui. I. 124. — Il va à sa rencontre pour prévenir le retour de madame de Montespan ; ce que lui dit Louis XIV. 125, 126. — Rectitude de la conduite de Bossuet dans cette affaire. 126, 127. — Il emploie ses moments de loisir à la cour à travailler au salut des hérétiques. XI. 35. — Plusieurs évêques le désirent pour successeur, et plusieurs villes le demandent pour évêque. I. 128. — Fausse imputation d'Amelot de la Houssaye à ce sujet. 128, 129. — Bossuet est nommé à l'évêché de Meaux. 130. — Il veut aller faire une retraite à la Trappe. 130; XI. 51. — Le Pape Innocent XI lui annonce par un bref qu'il lui remet les droits à payer pour ses bulles. 53. — Bossuet remercie le Pontife et témoigne son tendre attachement pour l'Eglise romaine. 54; I. 131. — Il est nommé député à l'assemblée de 1682 et désigné pour faire le sermon d'ouverture. 131. — Il prononce son sermon. 139 ; VII. 880. — Passages les plus remarquables. I. 140, 141. — Il l'aurait prêché dans Rome avec autant de confiance que dans Paris. XI. 55. — Il avait lu ce sermon aux archevêques de Paris et de Reims : avant de le prononcer on demeura d'accord qu'il n'y avait rien à changer. 56, 57. — Louis XIV est content de ce discours. I. 141 ; XII. 56. — Ce que Bossuet s'est proposé dans ce discours. I. 139 ; XI. 57. — Il rédige la lettre de l'Assemblée du clergé au Pape. I. 143 ; XII. 581 *et suiv.* — Il est l'auteur d'un projet de lettre de l'Assemblée aux évêques de France. I. 145. — Ce que contient cette lettre. *Ibid.* — Opposition de Bossuet à ce qu'on entamât les questions contentieuses. 148. — Il est nommé membre de la commission chargée de dresser la déclaration. 148. — Il s'oppose à l'évêque de Tournai. *Ibid.* — On lui confie la rédaction de la déclaration. 149 ; XII. 1, 2. — Il est contrarié par M. de Harlay, archevêque de Paris. I. 149. — L'Assemblée approuve sa rédaction. 149. — Son dessein de joindre à la déclaration un écrit qui présentât les preuves de la doctrine qui y était établie. 153. — Il exécute ce projet d'un ouvrage de la défense de la déclaration. 153 ; XII. 193. — Changement qu'il fait dans son travail. *Ibid.* — Sentiment de Bossuet sur l'indéfectibilité et l'autorité du Saint-Siége. I. 139, 148, 162. — Ce qu'il pense de la protestation d'Alexandre VIII contre la déclaration. 159. *Note.* — Il présente au roi un mémoire contre le livre de Roccaberti. XII. 614. — Est consulté sur le projet de lettre des évêques nommés au Pape pour obtenir des bulles. I. 161. — Son opinion sur cette lettre. *Ibid. Note.* — Il provoque la condamnation des casuistes. 162. — Rédige à cet effet un projet de censure et plusieurs traités. 162, 627. — La clôture de l'Assemblée empêche de s'en occuper. I. 163. — Ce qu'il en écrit à Rome. 164. — Bossuet prend possession de l'évêché de Meaux. 164, 165. — En partant pour son diocèse, il demande des prières à l'abbé de Rancé. XI. 61. — Son assiduité à remplir ses fonctions épiscopales. I. 165. *Note.* — Ses voyages à la Trappe. 165. — Ses liaisons avec M. de Rancé, qui en était abbé. I. 166. — Sa lettre à un religieux de cette maison, sur l'adoration de la croix. 167 ; IV. 480. — Il publie son *Traité de la Communion sous les deux espèces.* I. 167; IV. 146. — Analyse de ce livre. I. 168. — Travaille à une défense de ce livre contre deux ministres qui l'avaient attaqué. 169. — Est favorable à la communion sous les deux espèces en certains cas. 170. — Ses soins pour son séminaire. *Ibid.* — Il recommande aux curés l'instruction des peuples. 171. — Son attention pour les moindres choses dans ce qui regarde la liturgie et le culte. 171. — Il prêche à toutes les fêtes solennelles jusque dans un âge avancé. 172. — Sa manière de se préparer. 171. — Il fait des missions dans son diocèse. 172. — Perfectionne les conférences ecclésiastiques et y assiste souvent. 172. — Son sentiment sur la pluralité des bénéfices. 173. — Son exactitude à faire ses visites pastorales. 174. — Son attention à l'administration des hôpitaux et ses aumônes abondantes. 178. — Tient son synode chaque année. 179. — Sa conduite sage et modérée à l'égard des curés peu réguliers. 179. — Son impartialité. *Ibid.* — Il publie son catéchisme. 179, 180. — Son zèle pour l'instruction des nouveaux convertis. 181. — Sa lettre pastorale sur la communion pascale. 182 ; IV. 431. — Sa douceur pour les protestants de son diocèse. I. 184 *et suiv.* — Sa tendre sollicitude pour les ramener au bercail de l'Eglise. XI. 83. — Eloge que font de lui les protestants. *Ibid. Note.* — Sa conduite envers les religieuses. I. 184. — Nombre prodigieux de lettres qu'il a écrites pour leur direction. 184 ; XI. 274. — Il compose pour madame de Luynes le Discours sur la vie cachée en Dieu. I. 185; VIII. 606. — Fait l'épitaphe de madame d'Albert. I. 186. — Ses méditations sur l'Evangile et ses élévations sur les mystères. 186; VIII. 389; II. 415. — Sa lettre aux religieuses de la Visitation, en leur envoyant le premier de ses ouvrages. 187. *Note.* — Preuve de leur authenticité. II. 415. — Il soumet à sa juridiction l'abbaye de Faremoutier et celle de Rebais. I. 187, 188. — Son affaire avec l'abbesse de Jouarre. 188. — Résistance qu'il éprouve dans la visite qu'il fait à l'abbaye. 189. — Ses soins pour y établir l'ordre. 190, 565. — Lettre qu'il écrit pour cela à l'abbesse. I. 191, 192. — Ses lettres aux religieuses de Jouarre dans le temps de ses démêlés avec leur abbesse.

XI. 503. — Attention qu'il avait aux règles des communautés. 561. — Genre de vie de Bossuet dans son intérieur. I. 193. — Il apprend l'hébreu à soixante ans. 193. — Force de sa constitution physique. 193. — Usage qu'il avait d'interrompre son sommeil. 193. — Sa bonté à l'égard de ceux qui l'approchaient. 194. — Sa facilité dans les affaires domestiques. 194. — Ne faisait presque point de visites. 195; XI. 493. — Ses amis. I. 195. — Sa lettre à l'abbé de Rancé sur la mort de trois d'entre eux. 195; XI. 74. — Il est consulté par les plus grands poëtes. I. 197. — Approuve l'*Athalie* de Racine. 197. — Son opinion sur la satire. 197. *Note.* — Ce qu'il pensait des fictions employées dans la poésie. 197 — Sa liaison avec Santeuil. 198. — Blâme l'usage que ce poëte avait fait de la mythologie dans sa *Pomone*. 198. — Eloges qu'il en reçoit. 198 — Simplicité et gravité de Bossuet dans sa conversation. 201. — Sa modestie et son éloignement pour les honneurs. 202. — Ses sentiments touchant les dignités. XI. 484. — Son humilité. XI. 23, 43, 286. 368, 470. — Il demande des prières pour lui. XI. 26, 27, 61, 315, 320, 365, 368. — Pour l'anniversaire de son sacre. XI. 463. — Il faisait des vers : pourquoi. 495. — Témoignages du respect et de l'amour de Bossuet pour le pape et l'Eglise romaine. VI. 82, 257, 260; XII. 492; XI. 54; VI. 431, 716. — Malgré ses grandes occupations, il se livre avec zèle à la conduite des âmes. XI. 285, 303, 314, 351, 361. — Combien il y était expérimenté. *Ibid.* — Avec quelle piété il remplissait cette fonction. 286. — Quelles étaient ses dispositions dans cette conduite. 403, 408, 417, 421 462, 473, 480 483. — Il attendait tout de Dieu. 289, 291, 314, 320. — Les prédicateurs venaient prêcher devant lui après avoir prêché à la cour. I. 203. — Extrait de saint Augustin qu'il avait toujours devant lui pour règle de sa conduite. 203. — Protestants convertis par Bossuet. 173. — Du chevalier tartare instruit par Bossuet : ce que c'était. 176, 177. — Bossuet prononce l'oraison funèbre de Marie Thérèse d'Autriche. 204; VIII. 333. — Celle de la princesse palatine. I. 206; VIII. 346. — Puis celle du chancelier Letellier. I. 211; VIII. 359. — Il reçoit l'abjuration du duc de Richemond. I. 216. — Exhorte Madame la Dauphine à la mort. 216. — Son amitié avec le grand Condé. 217. — Il fait l'oraison funèbre de ce prince. 217; VIII. 373. — Intention de Bossuet en écrivant l'*Histoire des Variations*. I. 223; III. 155. — Occasion, difficultés et analyse de cette histoire. I. 225. — Défense de l'*Histoire des Variations*. 239; IV. 1. — Premier avertissement aux protestants. I. 242; III. 499. — Deuxième avertissement aux protestants. I. 243; III. 525 — Troisième avertissement aux protestants. I. 244; III. 541. — Quatrième avertissement aux protestants. I. 246; III. 565. — Cinquième avertissement aux protestants. I 247; III. 571. — Sixième avertissement aux protestants. I. 252; III. 619. — Bossuet publie son explication de l'Apocalypse. I. 255; II. 162. — Dénonce les ouvrages de l'abbé Dupin. I. 258. — Sa lettre au Père Caffaro sur les spectacles. 260; XI. 138. — Il publie ses maximes sur la comédie. I. 262; XI. 146. — Ecrit au pape touchant le livre du cardinal Sfondrate sur la prédestination. I. 262. — Est forcé de prendre part à l'affaire du quiétisme. 268. — Il est prié par le duc de Chevreuse de se charger d'examiner les livres et la doctrine de Mme Guyon. 268; VI. 111, 741. — Il prononce que le genre d'oraison de cette dame appartenait au quiétisme. 741, 742. — Ce qu'il reprenait dans ses écrits. 743. — Mme de Maintenon consulte Bossuet sur le quiétisme. *Ibid. et note.* — Mme Guyon se soumet à l'évêque de Meaux, qui lui donne une attestation de sa soumission. 744. — Conférence d'Issy; part qu'y eut Bossuet. I. 268; VI. 117, 741. — Il est choisi par Fénelon pour le sacrer. VI. 120, 745. — Il publie son livre des états d'oraison et demande à Fénelon de l'approuver : son refus. I. 271, 274; VI. 121, 745. 315, 327. — Il est informé que Fénelon prépare le livre des *Maximes des saints*. VI. 181, 746. — Il tâche de le détourner de le faire publier. 746. — Il déclare que, s'il ne condamne pas Mme Guyon, il est réduit à écrire contre lui. 326. — Il examine le livre de Fénelon et veut le faire condamner. I. 273, 274. — Pureté des motifs qui faisaient agir Bossuet. VI. 747, 332. — Ce qu'il écrit à diverses personnes touchant le livre des *Maximes des saints* lors de sa publication. 327, 332. — Erreur qu'il y reprend. 332. — Sa compassion pour l'auteur. 332, 475. — Ce qui l'oblige à parler. V. 649; VI. 334. — Fénelon ne voulant pas conférer avec lui, Bossuet presse M. de Noailles de se déclarer. 346. — Il expose sa conduite dans l'affaire du quiétisme, et répond aux reproches qu'on lui faisait. XI. 498. — Son désintéressement dans cette affaire. 289, 377. — Il se justifie du reproche d'ignorance dans les voies intérieures. 498. — Il se plaint des procédés de Fénelon à son égard. VI. 352. — Conférences et déclarations de Bossuet, du cardinal de Noailles et de l'évêque de Chartres contre le livre de Fénelon. I. 277; V. 615. — Il en fait presser la condamnation à Rome par le moyen de son neveu. I. 270. — Il publie à ce sujet la *Summa doctrinæ*. I. 278; V. 626. — Il répond aux écrits de Fénelon. I. 280. — Publie sa relation sur le quiétisme. 281; VI. 415. — Fait écrire au pape par Louis XIV un mémoire pour hâter la condamnation du livre de Fénelon. I. 284. — Le jugement est prononcé; il en reçoit la nouvelle avec modestie. 284. — Son mandement pour l'acceptation du bref d'Innocent XII. I. 287. — Son mémoire au sujet des commissaires royaux. 285, 286. — Il envoie à Rome un avis sur l'oraison pour être adressé aux confesseurs, et qu'il désirait faire approuver. VI. 484. — Plan d'un ouvrage qu'il préparait pour faire suite à son instruction sur les états d'oraison. 582. — Il fait des démarches pour le rapprocher de Fénelon. I. 289. *Pour tout le reste de l'affaire du quiétisme, voyez Bouillon, Fénelon, Guyon.* — Bossuet est nommé conservateur des privilèges de l'université de Paris. I. 290. — Puis conseiller d'Etat. 290; VI. 344. — Puis premier aumônier de la duchesse de Bourgogne. I. 290; XI. 184, 185; VI. 384. — Il assiste en cette qualité au mariage du duc de Bourgogne, dont il décrit la cérémonie. VI. 399. — Bossuet perd son frère; sa douleur et sa résignation I. 291; VI. 624, 625, 628. — Combien il lui était attaché. 637. — Mémoire de Bossuet à Louis XIV pour l'assemblée de 1700. I. 292, 293. — Sa modération. 294. — Il fait nommer une commission pour sa doctrine. 294. — Il en est le chef. 295; X. 619. — Ses discours et ses rapports à l'assemblée; I. 296, 297; X. 619. — Son mandement pour publier la censure de cette assemblée. X. 616. — Il prêche devant le roi et la reine d'Angleterre. I. 301. — Il entreprend la justification du cardinal de Noailles. 302 *et suiv.* — Bossuet n'est pas consulté sur la révocation de l'édit de Nantes. 312. — Montre une grande modération envers les protestants. 313. — Consulté par M. Lamoignon de Basville, intendant du Languedoc et par les évêques de cette province sur la

conduite à leur envers les nouveaux convertis, il n'approuve pas qu'on les force d'aller à la messe. 319, 320. — Les évêques du Languedoc sont d'un avis différent. 321. — Lettres et mémoire de Bossuet à ce sujet. XI. 186, 191, 197, 209, 210. — Voyez *Bourdaloue, Convertis*. — Il publie sa première instruction pastorale sur les promesses de l'Eglise. I. 324. — Basnage entreprend de la réfuter et commence par dire que la vieillesse a affaibli l'esprit de Bossuet. Le prélat méprise ses injures et celles de Jurieu. IV. 200 *et suiv.* — Qui le traite de tripon et de marbre pour l'avoir renvoyé au Père Petau et à Baillus, afin d'apprendre d'eux les sentiments des anciens Pères. III. 661. — Qui l'accuse de ne pas croire ce qu'il dit, et soutient que son zèle pour la défense des mystères de la religion n'est qu'une comédie. 667. — Qui l'accuse d'avoir nié dans son catéchisme l'obligation d'aimer Dieu. 537. — Observation générale sur la conduite de Bossuet envers les protestants. I. 326. — Bossuet se trouve chargé par la Providence de traiter de la réunion des protestants d'Allemagne qui le consultent. 327. — Il déclare dès le premier abord l'inflexibilité de l'Eglise sur les dogmes. 332. — Il répond aux propositions de Molanus, abbé de Lokkum. 334; IV. 534. — Sa sagesse et son esprit de conciliation dans les concessions qu'il croyait pouvoir être faites. I. 336 *et suiv.* — Ses lettres à Leibnitz et à madame de Brinon sur le même sujet. 337; IV. 634 *et suiv.* — Son mémoire sur l'autorité du concile de Trente. I. 341; IV. 669. Voyez *Leibnitz, Molanus, Protestants.* — Il est consulté par Clément XI sur un projet de réunion. I. 354. — Son mémoire à ce sujet. 354; IV. 604. — Bossuet approuve une déclaration demandée à Jacques II, roi d'Angleterre, par laquelle ce prince promettait de protéger l'Eglise anglicane et de la maintenir dans ses droits, au cas où il remonterait sur le trône. XI. 129 *et suiv.* — Il écrit au cardinal de Janson, pour avoir l'avis du Pape à ce sujet. *Ibid.* — Preuves sur lesquelles Bossuet établit son sentiment. *Ibid.* — Il n'est pas prouvé qu'il ait changé d'opinion. *Ibid.* — Sa deuxième instruction pastorale sur les promesses de l'Eglise. I. 355; IV. 204. — Il réfute deux mémoires qui exaltaient d'une manière dangereuse, l'une l'ancienne religion des Chinois. I. 356, 357; l'autre la religion des Perses. 358; XI. 243. — Il écrit contre Richard Simon. I. 359. — Le chancelier de Pontchartrain veut l'obliger à soumettre sa censure à l'approbation d'un docteur en théologie. 362. — Bossuet fait parler au roi par le cardinal de Noailles. 363; V. 1. — Il a plusieurs audiences de ce prince I. 365. — Louis XIV goûte ses raisons. *Ibid.* — Et met fin à la résistance du chancelier de Pontchartrain. 366. — Ses instructions pastorales contre la version de Richard Simon. 367; V. 4, 47. — Sa défense de la tradition et des Saints Pères. I. 368; V. 91. — Il revoit cet ouvrage dans sa dernière maladie. I. 386. — Importance qu'il y mettait. *Ibid.* — Sa dissertation sur Grotius. I. 368; V. 47. — Ses sentiments sur le cas de conscience. I. 372. — Il adresse à ce sujet un mémoire au cardinal de Noailles. 372. — Il entreprend un ouvrage sur l'autorité des jugements de l'Eglise. 374; V. 401. — Le manuscrit en fut détruit par l'abbé Lequeux, qui garda une copie du préambule et des preuves. I. 374. — Derniers sentiments de Bossuet sur le jansénisme. 373, 385. — Louis XIV lui renvoie l'abbé Couet, auteur présumé du cas de conscience. 375. — Il dresse une déclaration précise qu'il fait signer à cet abbé. 375. — Lettre de Bossuet à madame de Maintenon à ce sujet. 375. — Combien peu Bossuet goûtait le système du P. Malebranche. XI. 101. — Le succès des nouveaux systèmes de philosophie lui fait peur; pourquoi. XI. 101, 102. Voyez *Malebranche*. — Commencement de la maladie de Bossuet. I. 375. — Elle ne l'empêche pas de faire ses fonctions épiscopales. 376. — Son respect pour la discipline ecclésiastique. 376. — Il assiste à une mission à Jouarre. 377. — Ses instructions aux religieuses de cette maison. *Ibid.* — Il fait l'ouverture du jubilé de 1702. *Ibid.* — Y prêche et fait les stations. 378. — Transports du peuple à cette occasion. 378. — Sa lettre au pape Clément XI sur son exaltation. 377; XI. 235. — Il avait toujours présente la pensée de la mort. I. 378. — Fondation remarquable de Bossuet. 378. — Son discours à son dernier synode. 379. — Il traduit les psaumes en vers français. 380; VIII. 690. — Progrès de sa maladie. I. 379. — On lui annonce qu'il a la pierre. 380. — Révolution qu'il éprouve. *Ibid.* — Ses occupations et ses lectures pendant sa maladie. 380. — Il demande à Louis XIV son neveu pour coadjuteur. 381; XI. 269. — Sa lettre au cardinal de Noailles à ce sujet. I. 382; XI. 269. — Maladie grave de Bossuet à Versailles. I. 383. — Il fait son testament. 383. — Sa confiance en Dieu. 384. — Sa lettre à son neveu pour lui témoigner la peine qu'il ressent de ne pouvoir, la dernière année de sa vie, conférer avec ses curés et tenir son synode. XI. 273. — Il demande à ses curés le secours de leurs prières. I. 384. — Il retourne à Paris. 385. — Il publie ses lettres sur la prophétie d'Isaïe. 387, 633. — Y joint sa paraphrase du psaume XXI. I. 388, 642. — Nouvelle crise de sa maladie. 389. — Elle arrive à son dernier période. *Ibid.* — Bossuet reçoit le viatique. 389. — Sa dernière entrevue avec le cardinal de Noailles. 391. — Sa mort. 392. — On fait l'ouverture de son corps. *Ibid.* — Son testament. 393. — Exagération de ses dettes. *Ibid. Note.* — On transporte son corps à Meaux. 393. — Ses obsèques; son épitaphe : elle est déplacée, ce qui empêche la profanation de son tombeau. 393. *Note.* — Le P. de la Rue fait son éloge. I. 393. — Eloge de Bossuet à l'Académie française. 395. — Son oraison funèbre est prononcée à Rome devant les cardinaux. 395, 396. — Eloges donnés à Bossuet et à ses ouvrages par des personnes illustres ou des savants. VI. 320, 343, 356, 374, 394, 494, 528; XI. 32, 33, 37, 52, 85, 92, 93, 104, 173, 187, 195, 254; VI. 548, 581, 593, 661, 682, 689, 718, 719. — Son portrait peint par Rigaud. I. 396. — Coup d'œil sur la vie de Bossuet. 396. — Fausse imputation faite à sa mémoire par le ministre Pictet : elle est réfutée par M. de Bernex, évêque de Genève. 392.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), abbé de Savigny, neveu de l'évêque de Meaux, voyage en Italie et est bien accueilli du grand duc de Toscane. VI. 305. — Il arrive à Rome. 312. — Bossuet lui marque comment il doit se conduire en cette ville. 312, 313. — S'engage à fréquenter le cardinal de Casanate. 314. — Quelles connaissances il doit chercher à se faire. 323, 324. — L'abbé Bossuet présente au Pape l'*Instruction sur les Etats d'oraison.* 335. — Le Roi approuve que cet abbé demeure à Rome pour l'affaire du livre des *Maximes*, dont l'en avait chargé son oncle. I. 27.; VI. 354. — Avis que Bossuet lui donne sur la conduite qu'il doit tenir en cette circonstance. 359. — Il donne à son oncle des détails sur ce qui se passe à Rome dans cette affaire. 365. — Il désire être chargé à Rome des affaires du prince de Conti, nommé roi de Pologne.

368. — Il souhaite d'être conclaviste de quelque cardinal, en cas de mort du Pape. 371, 372. — Ses démarches pour accélérer l'affaire du livre des *Maximes*. 394, 400, 412, 453, 458, 468, 482, 485, 504, 510, 535, 536, 548, 552, 559, 569, 575, 633. — Audiences qu'il a du Pape à ce sujet. VI. 443, 452, 471, 485, 486, 517, 518, 535, 536, 548, 565, 566, 583, 594, 611, 612, 662, 683, 688, 689, 697 *et suiv.* — Il remet au cardinal de Bouillon un mémoire sur les demandes qu'il avait faites au Pape. 527. — Bruit répandu d'une aventure arrivée à l'abbé Bossuet. 419, 425, 427. — Cet abbé se justifie. 430, 436, 444, 447. — Le cardinal de Noailles en parle à la cour pour détruire les mauvaises impressions. 445, 447, 453, 454. — Madame de Maintenon mande à Bossuet que le roi est persuadé que son neveu est innocent. 450. — Vues ambitieuses de l'abbé Bossuet pour l'élévation de son oncle. 461, 462. — Son emportement contre Fénelon qu'il appelle bête féroce. 576. — Voyez *Bouillon, Chanterac, Fénelon.* — Bossuet lui annonce la mort de son père, frère du prélat, et le console de cette perte. VI. 624, 628, 649. — M. de Noailles lui écrit à ce sujet. 625. — Sentiments de l'abbé Bossuet en apprenant cette nouvelle. 637, 638. — Il use de peu de délicatesse à l'égard de l'abbé Phelippeaux. 636. — Ses démêlés avec le cardinal de Bouillon, au sujet d'un courrier que cet abbé avait envoyé en France. VI. 680. — Il désire obtenir un indult pour les bénéfices de son abbaye. 675, 710, 713, 718. — Le prince de Monaco promet d'agir à ce sujet. 675, 719. — L'abbé Bossuet prend congé du Pape. 717. — Il part de Rome et est bien accueilli à Florence. 718. — Puis à Bologne et à Modène. 719. — Il rédige une protestation en faveur du second ordre dans l'assemblée de 1700; son oncle s'y oppose formellement. I. 296.

BOUHOURS (Dominique), jésuite. Sa mort. XI. 262. — Il était des amis de Bossuet : ce prélat n'approuvait pas ses expressions affectées, surtout dans la traduction du Nouveau Testament. 263.

BOUILLON (Emmanuel-Théodose de la Tour-d'Auvergne, cardinal de) est nommé ambassadeur à Rome. VI. 327. — Il obtient pour son neveu la coadjutorerie de l'abbaye de Cluny et en instruit Bossuet. 374. — Il fait l'éloge de l'*Instruction sur les Etats d'oraison* et demande à Bossuet ses remarques sur le livre des *Maximes*. 333. — Il se déclare en faveur de ce livre. 339. — Le cardinal arrive à Rome. 345. — Son but est de tirer en longueur l'affaire du livre des *Maximes*. 367. — Ses efforts en faveur de ce livre. 371, 372. — Il écrit à l'abbé de Fleury, pour qu'il en fasse part à Bossuet, qu'il ne se mêle de rien. 387, 390. — Il est mécontent du séjour de l'abbé Bossuet à Rome. 375. — Il évite de lui parler de l'affaire du livre des *Maximes*. 391. — Bossuet se plaint que ce cardinal veut faire passer cette affaire pour une querelle entre lui et Fénelon. 392. — Ce que les abbés Bossuet et Phelippeaux mandent sur les discours et la conduite du cardinal. 400, 414, 416, 429, 435, 440, 441, 446, 452, 469, 474, 482, 488, 493, 495, 496, 513, 517, 518, 525, 529, 533, 539, 541, 543, 569, 572, 573, 576, 578, 588, 589, 599, 604, 685, 609, 620, 626, 633, 641, 646, 666, 675, 676, 684, 687, 703. — Le cardinal écrit à Bossuet qu'il ne soupçonne ni sa droiture, ni ses intentions dans cette affaire. 413, 414. — Il veut faire précipiter le jugement. 458. *Note.* — Soin qu'il mettait à examiner l'affaire. 544, 545. — L'abbé Bossuet voulait qu'on empêchât le cardinal de voter. 563. — Avis donné au roi pour empêcher les effets de la mauvaise volonté du cardinal. 582, 590, 591. — Conjectures que l'abbé Bossuet formait sur son vœu. 583. — Le cardinal cherche les moyens d'allonger. 588, 589. — Louis XIV lui écrit fortement à ce sujet. 599. — Effet de cette lettre. 605. — Le cardinal n'invite pas l'abbé Bossuet au festin de Sainte-Luce, ce qui étonne beaucoup. 619. — Altercation entre le cardinal de Bouillon et le cardinal Pauliatici au sujet d'une grâce que celui-ci ne voulait pas accorder. 626. — Affront sensible qu'il reçoit. 630. — Sa lettre à Bossuet sur la mort du frère du prélat. 638. — Il est fâché que l'abbé Bossuet ait envoyé un courrier à son oncle pour le prévenir au sujet du projet des canons. 669, 670, 680. — Il écrit à Bossuet pour lui en témoigner son mécontentement. 694. — Bossuet justifie son neveu et sa propre conduite dans l'affaire du quiétisme. 695. — Procédés violents du cardinal à l'égard du gentilhomme que l'abbé Bossuet avait envoyé en courrier. 707, 708. — Cet abbé va s'expliquer avec le cardinal. 708. — Mémoire de Bossuet à Louis XIV pour justifier la conduite de son neveu dans cette circonstance. 713. — Affaire d'éclat du cardinal avec l'ambassadeur de l'empereur. 709. — Mécontentement du pape contre le cardinal à cette occasion. 711, 713. — Il lui accorde enfin audience. 716.

BOUILLON (Mlle de), religieuse carmélite. Sermon prononcé à sa vêture. VIII. 30 *et suiv.*

BOULEN (Anne de), maîtresse, puis femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, favorise le luthéranisme et se lie avec Cranmer. III. 262. — Ses mœurs déréglées; son mariage cassé par Cranmer; sa mort sur un échafaud. 264, 265.

BOURDALOUE (Louis), jésuite, fixe Mme de la Vallière dans sa détermination de quitter le monde. I. 118. — Son mot à Louis XIV sur l'éloignement de Mme de Montespan. 122. — Il prêche devant Bossuet. 203; XI. 460. — Sa mort. I. 396.

BOURG (Anne du). Son exécution occasionne la conjuration d'Amboise. III. 332. — Il prédit que le président Minard ne sera pas de ses juges : ce président est assassiné, comme plusieurs conseillers l'auraient été, s'ils étaient venus au palais. 339.

BOURGOING (François). Son oraison funèbre. VIII. 294. — Son esprit d'oraison. 297. — Son activité malgré ses infirmités. 300.

BOURRET (M.), docteur en Sorbonne, approbateur de la version du Nouveau Testament de Richard Simon, était digne d'estime. XI. 262. — Il était capable et bien intentionné; mais il avait été trop facile et n'avait pas pensé à son approbation avant de la donner. *Ibid.* — Son estime pour Bossuet. 265.

BOURSAULT, poëte, place à la tête de ses comédies une apologie des spectacles qu'il attribue au Père Caffaro. I. 260. Voyez *Caffaro.*

BRACHET (Théophile) de la Milletière : son livre intitulé *Le pacifique véritable*, censuré par la faculté théologique de Paris. XII. 43, 294.

BRENTIUS (Jean) dresse la confession de foi de Vittemberg. III. 291. Voyez *Confession de foi.*

BRÉVIAIRE. Attention qui est nécessaire pour le réciter. XI. 372. — Diverses décisions sur sa récitation. 398, 411, 454, 491, 494, 545, 561. — Cas où il faut le recommencer. 405, 442, 459. — L'assemblée de 1700 censure plusieurs propositions sur cette matière. X. 617 *et suiv.*

BRIAS (Jacques-Théodore de), archevêque de Cambrai, adopte la déclaration du clergé, non comme décision de foi, mais comme opinion. XII. 6.

BRINON (Mme de), éloignée de Saint-Cyr, se retire

à Meaux. I. 330. — Fait entrer Bossuet dans la négociation pour la réunion des luthériens d'Allemagne. 341. — Elle écrit à Bossuet et travaille au grand ouvrage de la réunion. IV. 647, 651, 654, 658. — Lettres qu'elle reçoit de Bossuet. 633, 635. — De Leibnitz. 634, 637, 639, 640, 643, 647.

Bucet (Pierre de Lai, évêque de Mirepoix. Il témoigne son mécontentement de l'abbé Dupin. XI. 129. — Bossuet lui propose ses difficultés et lui demande son avis sur la conduite qu'on devait tenir à l'égard des protestants convertis. 185, 190. — Observations de l'évêque de Mirepoix sur le sentiment de Bossuet; il expose les raisons qui l'empêchent de le suivre, et lui donne des détails sur la conduite des convertis. 186, 191, 217, 218. — Bossuet désire conférer avec lui sur Mme Guyon, lui parle de ses ouvrages sur le quiétisme et de ceux de Fénelon, et lui détaille les progrès de l'affaire. VI. 292, 303, 318, 328, 330, 333, 341, 352, 364, 418, 478, 498, 521, 637, 695. — Lui envoie l'instruction de M. de Noailles sur la grâce, et lui demande son avis. 318. — Détails sur une contestation de l'évêque de Mirepoix avec l'évêque d'Alais, sur la députation aux états. XI. 190, 196; VI. 521. — Bossuet donne à M. de La Broue des avis sur un ouvrage auquel ce prélat travaillait. XI. 265. — Il lui parle des siens. 269; VI. 292. — Lui fait part des difficultés qui s'opposaient à la translation de l'évêché de Mirepoix à Masserettes. Voy. *Montgaillard*. VI. 696.

Brueys, ministre protestant, écrit contre le livre de l'Exposition. I. 73. — Bossuet le convertit. *Ibid.* — Et lui donne des avis sur l'un de ses ouvrages. XI. 138.

Bruis (Pierre de) veut réformer les dogmes de l'Eglise, qu'il dit être tombée dans l'erreur. Saint Bernard s'y oppose. III. 156.

Brunehaut, reine de France, protége la mission du moine Augustin en Angleterre. IX. 422. — Sa mémoire est déchirée. 422.

Brunon, archevêque de Trèves, reconnaît tous les droits de la souveraineté dans l'empereur Henri IV, déposé par le Pape, qui n'exige pas que ce prélat renonce à l'obéissance du prince. XII. 147.

Bucer (Martin), de Jacobin se fait protestant, et se marie jusqu'à trois fois, ce qui dans la réforme paraissait honorable. III. 188. — Il rédige des confessions de foi équivoques et mécontente tous les partis. I. 228. — Sa confession de foi appelée de Strasbourg, ou des quatre villes. III. 188. — Voy. *Confessions de foi*. — Son esprit pliant, plus fertile en distinctions et en équivoques que celui des plus raffinés scholastiques. *Ibid.* — Il justifie la doctrine de l'Eglise sur les mérites des saints. 201. — Il négocie de la doctrine avec Luther, pour accélérer la ligue protestante retardée par la dispute sacramentaire. 211. — Il a recours aux équivoques, et avoue une présence qu'il appelle *substantielle spirituelle*. 212. — Il se joue des mots en admettant une présence réelle sacramentale. 214. — Après son accord équivoque avec Luther, il fait revenir les quatre villes à la croyance de la présence réelle. 216. — Ce qui ne l'empêche pas de souscrire à une confession de foi de Calvin, toute pleine des idées des sacramentaires. Il trouve à toutes les difficultés des dénouements merveilleux. 220. — Il fait une nouvelle confession de foi où il embrouille tout. Ses subtilités préparent la voie à celles de Calvin. 244, 245. — Il s'oppose en vain aux articles contre la transsubstantiation et la présence réelle dressés en Angleterre par Pierre Martyr et Bernardin Ochin. 278, 279. — Il fait une nouvelle confession de foi, dans laquelle il n'ôte que la transsubstantiation, et établit la présence réelle. Il autorise deux actes contradictoires. Sa mort. 290. — Il justifie l'Eglise catholique sur le culte des saints et leur intercession. IV. 54.

Buchanan (George), excite les protestants d'Ecosse à la révolte contre leur reine, Marie Stuart. Fanatisme de Buchanan et de Jean Knox. IV. 28. — Il ose dire que les premiers chrétiens se croyaient obligés de prier pour les empereurs persécuteurs, dans le même sens qu'on est obligé de prier pour les voleurs. Illusions de ce discours. III. 579.

Bulles. Celles que donne le Pape pour instituer les évêques ne prouvent pas que la juridiction vienne de lui. XII. 361.

Bullus (George), savant protestant anglais, prouve, contre les principes de Jurieu, l'infaillibilité du concile de Nicée; ce qu'il dit de ce concile doit être dit de tous les autres. III. 475. — Il défend les Pères des trois premiers siècles des erreurs sur la Trinité et l'Incarnation que Jurieu leur impute. 512. — Il prouve par les paroles de la promesse de Jésus-Christ, que l'infaillibilité est donnée au corps des pasteurs de l'Eglise. IV. 205, 206. — Il venge les Pères des premiers siècles des erreurs qu'on leur impute, et donne le dénouement de quelques-unes de leurs expressions. III. 655. — Il oppose aux sociniens l'autorité infaillible du concile de Nicée. 693.

Burchare, évêque de Worms, a fait au dixième siècle une collection de canons. Il y prouve que les rois ne dépendent que de Dieu. XII. 120.

Burnet (Gilbert), évêque de Salisbury, publie un écrit de Luther à Bucer, dans lequel Luther consent à supporter les zwingliens. Il traduit infidèlement quelques endroits de cet écrit. III. 250. — Il écrit l'histoire de la réformation anglicane, accuse Sandérus, historien catholique, d'inventer des faits atroces contre les réformés, et loue excessivement la sagesse des réformateurs anglais. 258. — Ses héros ne sont pas toujours d'honnêtes gens. 259. — Il compare la faute de Cranmer qui, par la crainte de la mort, abjura deux fois sa doctrine, à celle de saint Pierre. 284. — Il est peu sûr dans la narration des faits. 285. — Ce qu'il dit du concile de Trente sur la foi de Fra-Paolo, ne mérite aucune créance. 285. — Il fait de faux plans de religion, et donne de fausses dates aux pratiques des catholiques qu'il méprise. 286. — Il cite Gerson comme ayant dit qu'on peut se passer du Pape, à cause de son livre *de Auferibilitate Papæ*. 286. — Il tombe dans une erreur grossière sur le célibat des ecclésiastiques et le pontifical romain. *Ibid.* — Il dit faussement que les prêtres anglais, qui se marièrent sous Edouard, n'avaient pas fait vœu de chasteté. 286. — Il soutient contre toute raison que les Anglais qui, sous Edouard VI, avaient condamné la présence réelle, ne varièrent pas sous Elisabeth, en déclarant qu'il était indifférent de la croire ou de ne pas la croire. 327. — Il fait des bévues grossières, et montre beaucoup d'ignorance des affaires de France, et prend pour lois du royaume les prétextes dont les calvinistes couvraient leur révolte. 336; IV. 24. — Il se rétracte sur ce qu'il avait avancé faussement de la régence du roi de Navarre; mais non d'avoir approuvé sur ce fondement les révoltes des protestants. 24. — Il approuve, comme Chilingworth, l'indifférence des religions.

III. 716. — Il est forcé d'avouer, ainsi que Jurieu, Basnage et les autres, l'instabilité des églises protestantes. 716. — Histoire abrégée de ce ministre, et extrait de ses lettres à M. Papin, au sujet de son livre *De la foi réduite à ses justes bornes*, dans lesquelles il approuve l'indifférence des religions, et la tolérance de toutes les sectes qui se disent chrétiennes. 723.

C

CADALOUS, évêque de Parme, fait anti-pape par l'empereur Henri IV ; il est abandonné de ses partisans. XII. 121.

CADMUS, fils d'Agénor, fonda la ville de Thèbes dans la Béotie. IX. 385.

CAFFARO (le Père), théatin. On publie, sous son nom, une apologie des spectacles. I. 260. — Lettre que Bossuet lui écrit à ce sujet. *Ibid.* XI. 138. — Il s'excuse auprès du prélat, lui fait connaître comment cette lettre lui a été attribuée, et la malignité de ceux qui s'étaient prévalus d'un écrit qui n'était pas destiné à voir le jour. I. 262 ; XI. 145. — Pour l'édification du public et l'amour de la vérité, il s'offre à faire une lettre dans laquelle il explique ses sentiments sur cette matière. *Ibid.*

CAILLY, (Pierre), prêtre du diocèse de Bayeux. Jugement que Bossuet porte de son livre sur l'Eucharistie ; il en écrit à son évêque de concert avec le cardinal de Noailles. XI. 237.

CAÏN fait voir au monde la première action tragique. Sa punition. IX. 383.

CAJETAN, ou Thomas de Vio, cardinal. Son livre *De la Comparaison du Pape et du Concile*, réfuté par ordre de la faculté de Paris. XII. 291. — Il croit que le Pape peut être schismatique en trois manières. XII. 13, 14. Il soutient l'infaillibilité du Pape. 528, 529. — Et sa supériorité sur le concile. 544, 545, 546.

CALENDRIER réformé par Grégoire XIII. IX. 636.

CALIGULA, l'un des monstres du genre humain. VII. 73, 622. — Il se fait adorer et ordonne que sa statue soit placée dans le temple de Jérusalem. IX. 411.

CALIXTE (Georges), célèbre luthérien, met dans la communion de l'Eglise universelle toutes les sectes, sans en excepter l'Eglise romaine. III. 459. — Son traité sur la communion des deux espèces. IV. 262.

CALIXTINS, secte d'hérétiques de Bohême, qui reconnaissent Jean Huss pour leur auteur. III. 387. Voyez *Roquesane*. — On les appelle calixtins parce qu'ils croient le calice absolument nécessaire. *Ibid.* — Le concile de Bâle leur accorde quatre articles. Ils sont disposés à reconnaître le Pape : l'ambition de Roquesane les en empêche. 388. — Les protestants ne peuvent s'autoriser de la condescendance du concile de Bâle envers eux. IV. 650. Voyez *Bohémiens*.

CALOMNIES contre l'Eglise, dans la confession d'Augsbourg, sur la justification gratuite et le mérite des œuvres. III. 194. — La confession, ainsi que son apologie, avoue, comme l'Eglise, que les bonnes œuvres sont méritoires. 195. — Autres calomnies sur l'accomplissement de la loi, avoué dans l'Apologie au même sens que dans l'Eglise. 197. — On lui impute faussement de croire que les bonnes œuvres méritent par elles-mêmes la rémission des péchés, et de ne pas croire la médiation de Jésus-Christ nécessaire. 198. — Autres calomnies sur les images et l'invocation des saints. 206. — Le décret du synode de Charenton convainc les calvinistes d'avoir calomnié les catholiques comme *mangeurs de chair humaine*. 440, 441.

CALVAIRE (le) est l'école de la conduite que nous avons à tenir au milieu de nos souffrances. VII. 453. — Diversité terrible dans les trois hommes que nous y voyons. 606. Voyez *Croix*.

CALVIN (Jean), second chef de la réforme, commence à prêcher sa doctrine. IX. 625. — S'élève au-dessus de Luther et donne un nouveau tour à la doctrine réformée. Son esprit. III. 302, 303. — Il rend Genève aussi célèbre que Vittemberg. Son orgueil insupportable qui lui fait rejeter toute autorité religieuse et politique. 316 ; I. 229. — — Parallèle de Luther et de Calvin. III. 317 ; I. 235. — Calvin réfute solidement la consubstantiation luthérienne, et montre que les transsubstantiateurs entendent mieux le sens littéral. III. 183. — Il accuse Luther d'avoir élevé l'idolâtrie dans le temple de Dieu, pour avoir appelé l'Eucharistie le *sacrement adorable*. 247. — Ses subtilités sur la présence réelle. I. 230. — Ses disciples la rejettent. *Ibid.* — Il désapprouve les équivoques en matière de foi et condamne les formules de foi très-ambiguës de Mélanchthon et de Bucer. III. 218. — Cependant il fait avec les calvinistes divers personnages au sujet de la confession d'Augsbourg, dont il parle avec respect en public, et avec mépris à ses amis. 324. — Il ne peut s'accorder avec Mélanchthon sur les deux articles de la prédestination et de l'Eucharistie. 296. — Il reproche aux luthériens du synode d'Iéna de faire plus valoir l'autorité de l'Eglise que les papistes eux-mêmes. 297. — Il participe à la conjuration d'Amboise, dont il se justifie mollement après le coup manqué. 333 ; IV. 14. — Il autorise les guerres civiles et les révoltes. 14. — Il détruit le libre arbitre et fait Dieu auteur du péché. III. 421 *et suiv.* Voyez *Libre arbitre, péché* — Sa doctrine sur la certitude du salut. 303. — Sur l'inadmissibilité de la justice et la non-nécessité du baptême pour être sauvé. 304. Voy. *Baptême, Justice imputative.* — Il prétend que tous les pécheurs sont séparés du sacré troupeau et de la communion de l'Eglise. VII. 626. — Il raisonne mieux que Luther et s'égare davantage. III. 305, 306. — Il s'élève sur l'Eucharistie contre Luther et contre Zwingle. Sa doctrine. 307. — Sa mort. 343.

CALVINISTES. Ils mettent les Vaudois et les Albigeois au nombre de leurs prédécesseurs. III. 347. — Ils ne peuvent autoriser leur doctrine de celle des Vaudois, qui ne pensaient pas comme eux sur l'Eucharistie, ni produire aucun auteur qui parle des erreurs vaudoises comme ayant quelque rapport à la doctrine calvinienne. 347, 348. — A l'exemple des anabaptistes ils ment la nécessité du baptême et l'amissibilité de la justice. 199. — Les calvinistes haïs des autres protestants comme fiers, inquiets et séditieux. Leur progrès en France. 316. — Ils veulent contraindre les papistes, par taxes et autres violences, à embrasser leur réforme. 574. — Les calvinistes et les luthériens, dans leurs nouveaux dogmes, n'ont pas plus de succession ni d'antiquité que les sociniens. 474. — Ils sont contraints d'avouer que l'Eglise romaine est vraie Eglise et qu'on peut s'y sauver. 443. — Ils sont convaincus par les luthériens de faire Dieu auteur du péché. 525. — Ils tolèrent dans les luthériens l'erreur qui nie la nécessité d'aimer Dieu. 538, 539. — Ils ne peuvent dire que les erreurs luthériennes ne les regardent pas. Elles les regardent, en ce qu'ils les tolèrent toutes,

sans en excepter les plus monstrueux. 496. — — Ils approuvent les confessions de foi des luthériens, comme n'ayant rien de contraire aux points fondamentaux. 150, 151. — Ils s'unissent avec les Calvinistes, quoiqu'ils ne tiennent pas la même doctrine sur l'Eucharistie. IV. 68. — Conférence qu'en fait Bossuet. 69. — Ils se sont établis en la place des autres églises sans s'unir à aucune. 142, 160, 161. — Ils se condamnent eux-mêmes, lorsqu'en niant, dans la spéculation, l'infaillibilité de l'Église, ils sont forcés de l'admettre dans la pratique. 146, 147. — Ils se condamnent encore, poussés par les conséquences de leur doctrine, ils sont forcés d'avouer qu'un particulier ignorant peut mieux entendre l'Écriture que l'Église. 142, 153, 154. — Ils se condamnent en laissant leurs propres enfants dans les incertitudes d'une foi humaine. 61 *et suiv.* — Ils se condamnent en avouant que pour s'établir ils ont tout ôté avec toutes les Églises. 142, 161. — Ils se condamnent enfin en se voyant forcés de reconnaître la visibilité de l'Église, et en admettant néanmoins une corruption générale dans le ministère. 168, 169. Voyez *Église, Protestants, Réformés.*

CAMBYSE, roi de Perse, fils de Cyrus, s'empare de l'Égypte. IX. 396. — Conseils que lui donne le roi d'Éthiopie; son armée perit par sa folie. 518. — Il corrompt les mœurs des Perses. 527, 528.

CAMERARIUS (Joachim), ami de Mélanchthon, qui lui écrit pour excuser Luther et son mariage. III. 174. — Il écrit l'histoire des frères de Bohême et dit qu'ils désavouaient ceux qui les appelaient Vaudois. 383, 384. — Il fait ce qu'il peut pour excuser leur ignorance. 389.

CAMÉRON (Jean), célèbre ministre écossais, enseigne une grâce universelle. Toute l'académie de Saumur adopte sa doctrine. III. 443.

CAMILLE prend Véies. Sa générosité lui gagne les Falisques : il rétablit les affaires de Rome. IX. 400.

CAMPIONI (François-Marie), examinateur du clergé à Rome, traduit en italien l'*Instruction sur les états d'Oraison.* VI. 528, 547, 548. — Compose une dissertation sur la nécessité d'un amour de Dieu commencé pour les sacrements des morts. 528. — Attaques livrées à cette dissertation. 548. — Approbation qu'y donne Bossuet. 681. — Lettres de Campioni à Bossuet pour le féliciter du jugement du Saint-Siége en sa faveur dans l'affaire du quiétisme. 661, 681, 682.

CAMUS (Pierre), évêque de Belley, auteur confus, suivant Bossuet, et dont la théologie est peu précise. VI. 547.

CAMUS (Étienne Le), évêque de Grenoble et cardinal. Estime que Bossuet puisait de ses lumières. XI. 16. — Il est adjoint à Bossuet pour l'examen du livre de la perpétuité de la foi. I. 56. — Il contribue à affermir madame de La Vallière dans sa résolution de quitter le monde. 118. — Mécontentement que certaines gens témoignaient de sa promotion au cardinalat. XI. 95. — Sa lettre sur la conduite de madame Guyon dans son diocèse. VI. 288, 289. — Il improuve le livre de Fénelon. 334. — Félicite Bossuet de sa nomination à la place de conseiller d'État et lui témoigne l'estime qu'il faisait de son livre sur *les états d'Oraison.* 344. — Il fait l'éloge de son zèle contre les nouveautés et de ses ouvrages contre le quiétisme. 396.

CANA. Noces de Cana, leurs circonstances mystérieuses. VII. 85. — Vin des Noces de Cana; de quoi il était la figure. 86.

CANON (le) des Écritures était différent dans les différentes Églises aux premiers siècles, sans qu'il y eût schisme. XII. 539, 540. Voyez *Écritures.*

CANONS des conciles généraux, confirmés ou réformés par le Saint-Siége. XII. 152. — Les canons sont observés religieusement dans l'Église romaine. VII. 898; XII. 455. — Cette Église gardienne des canons comme de son propre bien. 463. — Origine des canons. 463.

CANTIQUES. Les Hébreux célébrent par des cantiques les merveilles de Dieu à leur égard. I. 421. — Leur exécution. 513, 514. — Les cantiques ont le même but que les psaumes. 603, 604. — Cantiques de l'Ancien Testament; ceux de Moïse. *Ibid.* — Celui de Débora. 607. — Cantique d'Anne, mère de Samuel. 608. — Ceux d'Isaïe. 609, 610. — Celui d'Ezéchias. 611. — Celui des trois enfants de Babylone. 611. — Celui de Jonas. 612, 613. — Celui d'Habacuc. *Ibid.* — Celui de Judith. 614. — Cantiques du Nouveau Testament; celui de Marie. 615. — Celui de Zacharie. 616. — Celui de Siméon. 617. — Quel est le but de ces trois cantiques. 618.

CANTIQUE DES CANTIQUES. L'union de Jésus-Christ avec l'Église et avec les âmes saintes, figurée dans ce livre sous l'emblème de l'amour conjugal. II. 1, 2. — Ce livre est une églogue ou un drame, divisé en sept jours : personnages qui y sont introduits. 3, 4. — Par qui et dans quelle disposition ce cantique doit être lu. 3, 4, 5, 6. — Qui sont ceux qui l'ont interprété. 5, 6, 7. — Ce livre ne respire qu'un amour céleste; et cependant parce qu'il y est représenté sous la figure d'un amour humain, on en défendait la lecture à la jeunesse. XI. 144, 158.

CANUS (Melchior), évêque des Canaries. Règles qu'il donne pour accepter les décrets des papes. XII. 140. — Quelle est, selon lui, la force des qualifications théologiques. 537. — Ce qu'il pense de l'autorité des scholastiques. 199, 537.

CAPET (Hugues) est appelé au trône de France. IX. 561; X. 25. — Il défait Charles, duc de Lorraine, et le fait prisonnier à Laon. IX. 561; X. 25.

CAPITAN (Wolfung), collègue de Bucer dans le ministère de Strasbourg, reconnaît la licence effrénée des peuples de la réforme, et le tort qu'a fait à l'Église la véhémence inconsidérée avec laquelle on a rejeté le Pape. III. 225, 226.

CARACALLA, empereur. Sa cruauté. IX. 412.

CARACCIOLI (le cardinal), archevêque de Naples, a le premier découvert les quiétistes. V. 517.

CARÊME. Son institution : comment il faut le passer. X. 444; VIII. 550. — Intention de l'Église en l'établissant. VII. 135. — L'abbé Dupin affaiblit la tradition sur cette pratique. IV. 735.

CARLOSTAD (André-Rodolphe). Luther l'appelait son vénérable précepteur, malgré son caractère brutal. Il attaqua Luther et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. III. 172, 173. — Il soutient que Jésus-Christ en disant : Ceci est mon corps, ne voulait que se montrer lui-même assis à table. 171. — Il renverse les images à Vittemberg de sa propre autorité, ôte l'élévation du Saint Sacrement et les messes basses, et rétablit la communion sous les deux espèces. 172, 173.

CARMÉLITES. Exhortations aux carmélites pour se renouveler tous les jours, et attendre en elles le règne de Jésus-Christ. VII. 482. — Leur vie pénitente. VIII. 270.

CARNAVAL. Licence effrénée de ce temps. VII. 105. — Quelle doit être la conduite des vrais chrétiens pendant ces jours. X. 444.

CAROLINS (Les livres). Ce que c'était. XII. 334.

CARTHAGE. Sa fondation. IX. 388. — Sa puissance lors de la première guerre punique. 403. — Elle est obligée de payer tribut aux Romains. *Ibid.* — Elle leur est assujétie ; neuvième époque de l'histoire ancienne. 405. — Sa destruction. 406

CARUS, empereur, réprime les Barbares et fait trembler l'Orient. Il meurt d'un coup de foudre. IX. 415.

CAS DE CONSCIENCE. Ce que c'était que cette affaire. I. 371. — Sentiments de Bossuet sur cette question. 372. — Rétractation des docteurs qui l'avaient signé. 373, 374. — Il est condamné par le Pape et le cardinal de Noailles. 374, 375. Voyez *Couet.*

CASANATE (Jérôme), cardinal, approuve l'*Instruction pastorale* de Mgr de Noailles sur la grâce. VI. 320, 323, 324. — Sa conduite dans l'affaire du quiétisme. 468, 493, 502, 553, 559, 577, 580, 584, 605, 606, 607, 621, 630, 643. — Il n'est pas content de la censure des docteurs de Sorbonne sur le livre des *Maximes.* 621. — Manière dont il devait tourner son vœu. 629. — On veut l'exclure de la rédaction du bref. 640. — Il est un des rédacteurs. 643, 645. — Il propose une nouvelle rédaction du bref adressé à Fénelon après sa soumission. 705. — Il est mécontent des termes qu'avaient employés les évêques dans leur acceptation. Voyez *Fénelon.* 715.

CASSEL (Conférence de). Où les luthériens de Rintel s'accordent avec les calvinistes de Marpourg, en restant chacun dans leur sentiment sur la fraction du pain de l'Eucharistie. Ils pourraient faire un semblable accord avec les catholiques sur la communion sous une seule espèce. III. 442.

CASSIEN n'a pas connu l'acte perpétuel des quiétistes. V. 473. — Il enseigne la demande du salut. V. 472 *et suiv.*

CASTELNAU (Michel de), dans ses Mémoires, fait les protestants de France auteurs de la conjuration d'Amboise et dément partout Basnage. IX. 10. 11.

CASTRO (Alphonse de), franciscain, défend la doctrine gallicane. XII. 14, 15.

CATÉCHISME du diocèse de Meaux. X. 379. — Avertissement aux curés et aux fidèles. *Ibid.* — Catéchisme pour ceux qui commencent. 382. — Pour ceux qui sont un peu plus avancés, et pour ceux que l'on prépare à la première communion. 394. — *Catéchisme des fêtes et observances de l'Eglise.* 436. — *Des fêtes de Notre-Seigneur.* 440.

CATHARES (Les) ou Purs, parmi les manichéens, étaient les plus parfaits d'entre eux. Ils les distinguent des simples croyants, dont la perfection était beaucoup moindre et le nombre presque infini. III. 380, 381. Voyez *Croyants.*

CATHERINE (Ste). Panégyrique de cette sainte. VIII. 206. — Sa science. 206, 207. — Mépris qu'elle fait de son rang et de sa noblesse pour se couvrir tout entière des opprobres de Jésus-Christ. 210. — Confond les raisonnements de la philosophie. 212.

CATHERINE (Ste) de Gênes. Ses vertus. XI. 354. — Tout est admirable en elle, mais non pas imitable. 358. — Sa vie est pleine de choses extraordinaires. 488. — Goût de Dieu qu'elle trouve mauvais. 490. — Sa doctrine sur ce que Dieu opère dans l'âme. 363. — Cette sainte est un exemple des excès de l'amour par les suppositions impossibles. V. 517.

CATHERINE d'Aragon, veuve d'Artus, frère aîné de Henri VIII, roi d'Angleterre, épouse ce prince en secondes noces. Son mariage déclaré nul par Cranmer. III. 262. Voyez *Cranmer, Divorce.* — Sa mort, ses vertus. 264.

CATHOLIQUES Sentiments que doit leur donner la lecture de l'*Histoire des Variations.* III. 155. — La même démonstration et les mêmes principes qui font chrétien, rendent catholique. La différence entre le catholique et l'hérétique est que le premier n'a pas d'opinion, et suit avec une pleine confiance le sentiment de l'Eglise, au lieu que l'hérétique se plaît à avoir des opinions particulières. IV. 187. — Les zwingliens prouvent à Luther que les catholiques entendent mieux que lui le sens littéral de l'institution de l'Eucharistie. III. 182, 183. — Tout un synode établit la même vérité en Pologne. 183. — Le sens catholique est visiblement le plus naturel et qui présente une doctrine suivie. 184. — Les divisions des protestants sur cet article important justifient la croyance des catholiques. *Ibid.* — On pose l'état de la question sur ces paroles : *Ceci est mon corps,* et sur celles-ci : *Faites ceci en mémoire de moi.* Expressions vagues. 306. — La foi des nouvelles catholiques les expose à la pauvreté. VII. 228. — Exhortation à la charité en leur faveur. 227, 228.

CAULET, évêque de Pamiers, s'oppose à la Régale. I. 135. Voyez *Régale.*

CAUSES qui, selon saint Augustin, peuvent être finies sans conciles, et causes qui demandent un concile. XII. 370 *et suiv.*

CÉCILIEN. Voyez *Melchiade.*

CÉLESTIN (S.), pape, prononce contre Nestorius : son jugement soumis au concile d'Ephèse. XII. 306. — Il regarde le concile des apôtres comme le modèle des autres. 484.

CÉLESTIN III. Sa décrétale pour annuler un mariage, rejetée par deux papes. XII. 405, 406.

CÉLESTIUS. Voyez *Pélage.*

CÉLIBAT (le) méprisé par Luther et les autres réformateurs. III. 174. — De seize mille ecclésiastiques, dont le clergé d'Angleterre était composé sous Edouard VI, les trois quarts renoncent au célibat. III. 282. — Les prêtres des frères de Bohême retiennent le célibat. 393. — Passage de saint Paul sur cette matière, dénaturé par Richard Simon. V. 82, 83.

CELLOT (Louis), jésuite ; son livre de la *Hiérarchie ecclésiastique* censuré par la faculté de Paris. XII. 294.

CELSE, quoique ennemi des chrétiens, n'a pas nié les miracles de Jésus-Christ. IX. 496. — Pourquoi il se raillait des chrétiens. VIII. 251.

CÈNE. Méditations sur ce qui se passa alors dans le cénacle. II. 451, 452 *et suiv.* — Voyez *Eucharistie.* — Dans le colloque de Poissy, Bèze fait frémir tous les assistants par son discours impie sur la cène. III. 320. — Explications des calvinistes à Poissy sur la cène. 321. — La cène des Suisses et des zwingliens sans substance, Jésus-Christ n'y étant présent qu'en vertu. 345, 346. — Les zwingliens de Pologne reprochent aux sociniens d'avoir une cène vide, quoique la leur ne soit pas mieux remplie. 346, 347. — Plusieurs églises de France veulent changer l'article de la cène dans la confession de foi. 398.

CENSURE de l'assemblée du clergé de France de 1700, sur la foi et les mœurs. X. 619 *et suiv.*

CÉRÉMONIES de l'Eglise. Elles sont toutes conservées en Angleterre sous Henri VIII. III. 266. — Disputes des luthériens au sujet des cérémonies qu'ils appellent indifférentes. Mélanchthon veut qu'on les retienne, et d'autres qu'on les abroge. 294, 295. — Calvin les abolit et prétend par là

s'attacher plus purement à la doctrine de l'Écriture. 315. — Les Vaudois rejettent avec mépris les plus anciennes cérémonies du baptême. 372. — Injustes reproches des protestants au sujet des cérémonies de l'Église et sur le service en langue latine. IV. 450.

CERVEAU. A quoi il est destiné. IX. 41. — L'âme s'en sert par le besoin qu'elle a des images sensibles. 62. — Comment il est affecté dans la folie. 71. Voyez *Attention, Imagination.*

CÉSAIRE (S.), frère de saint Grégoire de Nazianze, est médecin de Julien l'Apostat, sans participer à son impiété. XII. 76.

CÉSAR (Jules), dompte les Gaules, défait Pompée à Pharsale et est reconnu monarque à Rome. IX. 169, 347. — Il est tué. *Ibid.* — Le Sauveur consulté par les Juifs si l'on doit payer le tribut à César. II. 177. — Sa réponse. 178. — Pourquoi les Césars ne pouvaient être chrétiens. VII. 888.

CEVOLI (Nicolas) ou Sarello, auteur d'un livre contre la déclaration, soutient le pouvoir indirect du pape sur le temporel. XII. 560. — Ses injures contre les évêques de France. 536, 537.

CHAIR. Le péché, cause de son altération. VII. 97. — Elle changera de nature et deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue. 204, 546; VIII. 327, 300. — Elle doit être détruite pour être renouvelée. VII. 642. Voyez *Corps.*

CHAIRE de saint Pierre. Elle est le dépôt inviolable de la foi et la source primitive et invariable des traditions chrétiennes. VI. 451. — Ce qu'on entend par les décisions *ex cathedra.* XII. 484. Voy. *Église romaine, Pape, Pierre, Saint-Siège.*

CHALCÉDOINE (concile de), quatrième général. Dioscore, patriarche d'Alexandrie, y est déposé. XII. 315. — La lettre de saint Léon à Flavien examinée et approuvée. 32. — Troubles qui suivirent ce concile. 379. — Ce concile veut que les canons prévalent sur les décrets de l'empereur qui y étaient contraires. IX. 304. — L'autorité que le concile de Chalcédoine reconnaît dans le Pape, méconnue par l'abbé Dupin. IV. 745. — Irrévérence de cet auteur envers ce concile. 756.

CHALDÉENS (des) furent les premiers observateurs des astres. IX. 384.

CHANANÉENS. Dieu ordonna aux Israélites de leur faire la guerre pour punir leur impiété qu'il avait supportée avec une longue patience. IX. 327, 328.

CHANSONS d'amour. On doit les bannir de l'éducation des filles. XI. 486, 536.

CHANT. L'Église d'Alexandrie y souffrait à peine de faibles inflexions, de peur d'affaiblir la vigueur de l'âme par la douceur du chant. XI. 144, 157. — La musique introduite bien tard dans le chant de l'Église. 158. — Le chant latin est conservé dans la messe luthérienne. III. 204. *Voy. Augustin (S.)*

CHANTAL (la B. mère de). Ses désirs jusqu'où approuvés. V. 489. — Quelle était son oraison. 493, 498; VI. 5.

CHANTERAC (G. de La Cropte de), vicaire général de Cambrai. — Sa lettre à madame de Pontchac (le véritable nom est Ponchat), où il fait l'éloge du livre et de la personne de Fénelon. VI. 360. — Jugement que Bossuet porte de cette lettre. V. 665; VI. 358. — L'abbé de Chanterac est envoyé à Rome par Fénelon pour son affaire. 354, 363. — L'abbé Bossuet promet de lui donner un espion. 363. — Son arrivée à Rome; compte que l'abbé Bossuet rend de ses discours et de ses démarches. 365, 369, 382, 392, 395, 399, 400, 405, 413, 414, 424, 426.

CHAPELET. Ce que c'est, comment on doit le dire. X. 388.

CHAPELLES. N'y pas entrer sans rendre à Dieu, à genoux, une adoration intérieure. VII. 776.

CHAPELLES (des trois): ce que c'est: leur condamnation. XII. 321.

CHARENTON (synode de), où l'on reçoit les luthériens à la communion; différence de ce qu'on fit alors et de ce qu'on voulait faire à Francfort et à Sainte-Foi, pour unir les deux sectes dans une même confession de foi. III. 404. — Les calvinistes montrent partout un esprit d'instabilité. 404. — Ce synode ne trouve aucune idolâtrie dans le culte des luthériens, quoiqu'ils admettent la présence réelle. 440. — Ce décret met un grand changement dans les controverses, convainc les calvinistes de calomnies contre l'Église, et rend vain le principal sujet de leur rupture. 441. — Les calvinistes tournent la haine des peuples contre la transsubstantiation et soutiennent, contre Calvin, que Jésus-Christ n'est pas adorable partout où il est. 441. — Le décret tolère dans les luthériens l'adoration intérieure et condamne l'extérieure. Frivole réponse des calvinistes. 442. — Les disputes vives des calvinistes avec les luthériens sur la prédestination cessent, par le décret de Charenton, d'être de l'essence de la religion. 442. — Ce synode approuve celui de Dordrecht, et regarde la certitude du salut comme le point principal de sa doctrine. 436, 437.

CHARGES. Conditions nécessaires pour les désirer légitimement: dans quel cas ce désir n'est pas permis. VII. 382 *et suiv.*

CHARITÉ. Ce que c'est. VIII. 204. — Son excellence. Elle couvre la multitude des péchés. VII. 707. — A quoi elle nous oblige. 634, 635. — Quel en est l'esprit et quels en doivent être les effets. 804; VIII. 558. — Erreur d'attribuer à la cupidité tout ce qui ne vient pas de la charité. V. 713. — La charité désintéressée également commandée à tous. V. 714. — Beau caractère de la charité parfaite. 714, 720. — En quel sens l'amour ne tire point sa force de l'espérance. 722. — Erreur d'admettre une charité naturelle, outre la surnaturelle. 750. — Différence de la charité d'avec l'espérance. 768; VI. 47. — Motifs de la charité proposée dans l'Évangile. V. 770. — Et vraiment inséparables. *Ibid.* — La béatitude est sa dernière fin. VI. 36. — Objection de M. de Cambrai. 37. — Autorité de saint Thomas éludée. 38. — Autorité de saint Bonaventure. *Ibid.* — La charité et le désir de l'union avec Dieu ou de la béatitude sont inséparables. 37, 38. — La vraie charité préfère-t-elle Dieu à soi-même. 39, 99. — Quel est l'objet de la charité. 41. — Définition de la charité d'après saint Augustin. 46. — De la jouissance de Dieu d'après le même Père. *Ibid.* — La charité est-elle mercenaire comme l'espérance. 47. — L'amour de charité distingué de l'amour de gratitude. 48. — L'amour d'amitié entre Dieu et l'homme. 51, 71. — Que penser de cette question: Aimerait-on autant Dieu, si notre amour ne pouvait lui être connu. 59. — Combien la vision intuitive augmente l'amour. *Ibid.* — Explication radicale de la définition de la charité. 62. — *Question particulière sur les actes commandés par la charité.* — La charité renferme toutes les vertus. XI. 499. — Les motifs de la charité sont répandus partout dans les psaumes. I. 426. — Charité immense de Dieu le Père envers nous. VII. 468, 469. — Manière dont la charité influe sur les bonnes œuvres pour les rendre méritoires. XI. 116, 117. — Combien la charité pour

les malades est agréable à Dieu. 359. Voy. *Amour.*

CHARITÉ FRATERNELLE. Son étendue. II. 428. — Comment Dieu punit les haines ou les paroles injurieuses envers le prochain. 425. — Obligation de se réconcilier. 426. — La charité du prochain est le second commandement de la loi. 488. — Belles réflexions sur ce précepte. 488 — Nouvelle intimation de ce commandement par Jésus-Christ après la cène. 617. — La croix nous apprend à aimer nos frères. 647. — Nouveaux motifs de cet amour fraternel. 648. — Jésus-Christ l'a demandé pour nous à son Père après la cène. 673. 680. — Cette charité est le caractère du christianisme. 683. — C'est l'orgueil qui l'éteint dans nos cœurs. *Ibid.* 684. — La charité fraternelle est une dette que nous nous devons les uns aux autres. VII. 277. — Comment Jésus-Christ l'établit. 709 *et suiv.* — Combien sont coupables ceux qui en rompent les liens sacrés. 698. — Nécessité de la charité envers le prochain. X. 636. — L'assemblée du clergé de 1700 censure plusieurs propositions relatives à cette vertu. I. 297 ; X. 628 et 629.

CHARLAS, vicaire général de Pamiers, réfugié à Rome à cause des affaires de la *Régale*, cité sous le nom d'*Anonyme*, auteur du *traité des libertés de l'Eglise gallicane*, est réfuté. XII. 34, 35, 41, 177, 200, 211, 258, 566. — Il tronque un texte d'Innocent III. XII. 421.

CHARLEMAGNE. Eloge de ce prince. IX. 551. — Il soutient avec autant de courage que de piété la qualité de protecteur de l'Eglise romaine. 427 ; X. 12. — Il prend le titre de roi des Français et des Lombards. *Ibid.* IX. 427. — Fait patrice, puis empereur, par les Romains, il est sacré en cette qualité par Léon III. XII. 132 ; IX. 427 ; X. 13, 14. — L'Eglise romaine lui doit ses richesses, mais il ne fit point payer le denier de saint Pierre. XII. 574, 575. — Il consulte Adrien Ier au sujet de l'hérésie d'Elipand. 385. — Sa conduite respectueuse envers l'Eglise dans cette affaire. IX. 304. Voy. *Carolins.*

CHARLES BORROMÉE (S.) a travaillé à rétablir l'esprit ecclésiastique. VIII. 238. — On allègue ce Saint comme ayant eu dessein de corriger la comédie ; il ne cesse d'en inspirer le dégoût, en l'appelant *un reste de gentilité.* XI. 169.

CHARLES MARTEL succède à son père Pépin d'Heristal. Ses exploits. IX. 424 ; X. 9. — Il est maître absolu en France. IX. 424. — Il assiste le pape Grégoire II. X. 4 5. — Il est invité par Grégoire III à secourir Rome contre les Lombards. XII. 112.

CHARLES LE CHAUVE est fait roi d'Aquitaine. X. 17. — Est élu empereur par les Romains. XII. 133 ; X. 19. — La dignité impériale lui est confirmée au concile de Rome. XII. 151, 152. — Objection tirée d'un rescrit de Charles contre l'archevêque de Sens, en faveur du droit sur le temporel. 137.

CHARLES-QUINT, empereur. IX. 617, 618. — Il entre en guerre avec François Ier, roi de France. 618. — Il convoque la diète d'Augsbourg en 1530, où les confessions de foi lui sont présentées. 624 ; III. 188. — Il fait réfuter la confession luthérienne dite d'Augsbourg. 189. — Il établit une espèce de ligue défensive avec tous les états catholiques, contre la nouvelle religion. 209. — Son expédition contre le corsaire Barberousse. IX. 625. — Il passe par la France pour aller soumettre les Gantois révoltés. 626. Il prend les armes pour mettre à la raison les rebelles de la ligue de Smalcalde. III. 288. — Il remporte la victoire, et fait prisonniers l'électeur de saxe et le landgrave de Hesse. IX. 627 ; III. 288. — Il abdique les couronnes impériale et royale. IX. 629. Son *intérim.* Voy. ce mot.

CHARLES III dit le Gros, empereur et roi de France, est déposé et meurt accablé de pauvreté et de douleur. IX. 557 ; X. 21.

CHARLES LE SIMPLE, roi de France, est obligé de céder la Neustrie aux Normands. IX. 558. — Il est déposé par les grands du royaume, et meurt en prison. 558 ; X. 21.

CHARLES V DIT LE SAGE, roi France, fait la guerre avec succès aux Navarrois, aux Espagnols et aux Anglais. IX. 596, 597 ; X 65 *et suiv.*

CHARLES VI, roi de France, son règne n'est qu'une longue suite de malheurs. IX. 598, 600, 601 ; X. 82 *et suiv.*

CHARLES VII, roi de France, est obligé de reconquérir la plus grande partie de son royaume des mains des Anglais. IX. 606, 607. — Il rentre dans Paris et parvient à chasser les Anglais presque entièrement de son royaume. 611, 612 ; X. 98 *et suiv.* — Il est médiateur de la paix entre le concile de Bâle et le pape Nicolas V. XII. 277.

CHARLES VIII, roi de France. X. 140 *et suiv.* — Consulte la Faculté de Paris sur les moyens d'assembler le concile général. XII. 290. — Il songe à s'emparer du royaume de Naples. IX. 619, 620 ; X. 145. — Il meurt d'apoplexie à Amboise. IX. 621.

CHARLES IX, roi de France. La reine, sa mère, est déclarée régente pendant sa minorité. IX. 629. 630 ; X. 292. — Ouverture des Etats généraux. IX. 630 ; X. 293. — Conférence de Poissy. IX. 630 ; X. 298. — Révolte du parti protestant, conduit par le prince de Condé. IX. 630. — Le roi est obligé de fuir de Meaux à Paris avec toute sa cour, pour se sauver de la fureur des protestants. IV. 17 ; IX. 631. — Succès du parti royal. Prise de Rouen. IX. 630. — Assassinat du duc de Guise. 630. — Massacre de la Saint-Barthélemy. 633.

CHARLES Ier, roi d'Angleterre, son caractère. VIII. 314. — Il est mis à mort par ses sujets. IX. 650.

CHARLES II, roi d'Angleterre, rétabli sur le trône ; par quels moyens. VIII. 320.

CHARLES GUSTAVE, roi de Suède. Ses succès et sa fin. VIII. 350. — Son portrait. I. 207.

CHASTETÉ. Ce qu'elle demande. VIII. 588, 593. — Délicatesse de la chasteté. II. 426 ; VIII. 35. — Elle est la gardienne de nos corps, temples du Saint-Esprit. VII. 371, 372. — Ornement immortel, céleste préservatif contre la corruption. 204. — L'assemblée de 1700 censure quelques propositions sur cette matière. Voy. *Pureté.*

CHEVALIERS du temple et de Saint-Jean de Jérusalem institués en Palestine. IX. 568. — Voy. *Templiers.* — Les chevaliers de Saint-Jean font la conquête de l'île de Rhodes. 587. — Soliman II les force à l'abandonner. 618. — Ils reçoivent pour asile la ville de Malte, dont l'ordre prend le nom. 624.

CHEVALIER TARTARE, aventurier, s'introduit chez Bossuet qui l'admet aux sacrements, et lui procure une pension. I. 176, 177. — Ce qu'il devient. 178.

CHEVREUSE (le duc de). Les savants de Port-Royal composent plusieurs ouvrages pour son éducation. I. 186. — Il propose à Bossuet d'examiner Mme Guyon. 268. — Il est consulté par Fénelon sur son refus d'approuver le livre de Bossuet *sur les états d'oraison.* 271. — Fénelon se charge de faire imprimer les maximes des saints. 272. — Insère dans ce livre, par mépris, la proposition sur le trouble involontaire de Jésus Christ. 273. *Note.* — Voy. *Bossuet, Fénelon, Guyon.*

CHICANE. Elle est ennemie de la justice. IX. 327.
CHIGI (Sigismond), cardinal, approuve le livre de l'*Exposition*. III. 14. — A le dessein de le faire traduire en italien. XI. 14, 16, 17.
CHILDÉRIC, roi de France, poursuit ses conquêtes dans les Gaules. Il est chassé et rappelé. IX. 420; X. 2.
CHILDÉRIC III, roi de France, est déposé, dit-on, par le pape Zacharie. XII. 568, 569. Voyez *Zacharie*. X. 9, 10.
CHILLINGWORTH (Guillaume), célèbre protestant anglais, prêche l'indifférence des religions, et met au nombre des chrétiens tous ceux qui croient implicitement les vérités, même les mahométans, les juifs, les déistes, et même les athées. III. 712 *et suiv.* — Il démontre qu'il faut être ou catholique ou indifférent. 714, 715. Il réduit les articles fondamentaux qui suffisent au salut, à croire à l'Ecriture et à tâcher de la croire en son vrai sens. *Ibid.* — Il laisse à tout le monde la liberté d'interpréter l'Ecriture. Son livre est applaudi par les théologiens d'Oxford. 716.
CHILPÉRIC Ier. Son règne. X. 4.
CHILPÉRIC II. X. 7.
CHŒUR. Obligation pour les religieuses d'y assister. XI. 351, 548. — On peut en sortir pour des affaires sans recommencer l'office. 542, 543.
CHOISEUL-PRASLIN (Gilbert de), évêque de Tournay, préside la commission chargée de rédiger la déclaration du clergé. I. 148. — Se désiste de cette rédaction. 149. — Fait le rapport pour préparer la décision. 150. — Rédige la lettre aux évêques pour demander leur adhésion aux quatre articles. 153.
CHOISY (l'abbé de), admis dans la société de Bossuet, prononce son éloge à l'Académie. I. 109.
CHRÉTIEN. Son caractère tracé dans les huit béatitudes. II. 421. — Le chrétien est un homme renouvelé qui ne peut exister sans la charité. VII. 91. — Il se conduit par l'autorité de la foi. 86. — Combien il méprise la vie et tout ce qui la concerne. 322. — Quel est l'état d'un chrétien : d'où part-il, et où doit-il arriver? 929. — Comment un chrétien doit sanctifier sa journée. X. 391. — Tout tourne à bien pour le chrétien, s'il se tourne à Dieu. XI. 18. — Vrai caractère d'un chrétien, VIII. 370. — Les chrétiens sont nés des blessures de Jésus-Christ. VII. 456. — Sont de pauvres bannis relégués loin de leur patrie. 619. — Sont les vrais habitants de Jérusalem, et les héritiers des promesses faites à la synagogue. 97. — Combien les premiers chrétiens méprisaient les biens du monde. 488. Ils sont toujours persécutés depuis Domitien, sans faire jamais la moindre sédition. IX. 412. — Marc-Aurèle écrit au sénat en leur faveur. 413. — La persécution recommence. 414. — Ils sont persécutés plus violemment que jamais sous Dioclétien. 416. — Ils lassent leurs persécuteurs par leur patience. 416, 475; VII. 271. — Ils sortent de Jérusalem avant qu'elle soit assiégée. IX. 482. — Leur soumission et leur respect pour les premiers persécuteurs. 281, 494. — Leur fidélité envers leur patrie. 220. — Les calomnies des païens pour les rendre odieux. 494. — On les condamne sans aucune formalité de justice. VIII. 98, 160, 105. — Crimes qu'on leur reprochait. 98, 105. — Les institutions des chrétiens recherchées à leur source, prouvent la vérité de la religion. IX. 507.
CHRÉTIEN intérieur. Voyez *Bernières*.
CHRISTIANISME. Son esprit, dont nous devons être revêtus. VII. 523, 485. — Il a réformé le genre humain par la pureté de sa morale; preuve de sa divinité. 665. — Son extravagance plus forte que la plus sublime philosophie. 271. — A quoi tend sa science. VIII. 208.
CHRONOLOGIE. Son utilité. IX. 381, 382. — Il ne faut point chercher dans ses manuscrits. 128. — La supputation de l'hébreu et celle des Septante est indifférente en elle-même. 127.
CHRYSOSTOME (S.) est travesti en nestorien par Richard Simon. V. 146. — En protecteur de Théodore de Mopsueste et de Nestorius. 146. — Combien il était éloigné de ces sentiments. 147. — Il n'a jamais admis deux personnes en Jésus-Christ. 147. — Richard Simon a admis à dessein une leçon fautive. 148. — Et en effet, si le saint docteur eût ainsi pensé, les nestoriens se seraient appuyés de son autorité. 150. — Mais la leçon même que choisit R. Simon ne s'accorde pas avec le langage de Nestorius. 151. — Rabaissé par R. Simon, et loué ensuite en haine de saint Augustin. 155. — Mis par le même R. Simon au nombre des pélagiens. 165. — Il a cru le dogme du péché originel. 213. — Il fut même un des principaux canaux de la tradition de ce dogme dans l'Eglise grecque. 215. — Passage de ce saint docteur objecté à saint Augustin. 227. — Vrai sens de ce passage découvert. 228. — Pourquoi saint Chrysostome n'a pas parlé ici du péché originel. 229. — Il en parle clairement ailleurs. 230. — Il s'embarrasse un peu dans cette question. *Ibid.* — Pourquoi il ne donnait le nom de péché qu'au péché actuel. 231. — Il n'a rien de commun avec les pélagiens. 232. — Et n'a point dit qu'on puisse être puni sans être coupable. *Ibid.* — Pourquoi sa doctrine n'est pas aussi liée que celle de saint Augustin, quoique la même dans le fond. 233. — Ce saint docteur distingue dans les rois la puissance de l'abus qu'ils en font. XII. 584. — Sa doctrine sur la soumission aux puissances séculières. 208. — Il apprend aux peuples, dans ses homélies, à n'opposer que la prière aux persécutions les plus injustes. III. 596. — Passages de ce saint objectés à tort par Charlas. XII. 361. — Il est déposé par Théophyle d'Alexandrie au conciliabule du *Chêne*. Il en appelle au Pape. 378.
CHYTRÉ (David), ubiquitaire, cherche à se défaire de Mélanchthon. III. 297.
CIBO (Alderan), cardinal. Bossuet le remercie de l'approbation qu'il a donnée à son *Exposition*, loue son zèle et ses utiles travaux pour la gloire de l'Eglise. XI. 41. — Ce cardinal l'instruit de la bienveillance et de l'estime qu'avait pour lui le souverain pontife. 45. — Il présente au pape Innocent XI la lettre dans laquelle Bossuet rend compte à ce pontife de l'éducation du Dauphin. 45, 46. — Témoigne au prélat avec quel plaisir Sa Sainteté avait lu cette lettre, et quel fruit le Pontife se promettait de ses ouvrages en faveur de la religion. *Ibid.* — Son désir d'obliger Bossuet. *Ibid.*
CICÉRON ruine par son éloquence le parti de Catilina. IX. 409. — Honneurs que les hommes lui ont rendus. XI. 671.
CIEL. Séjour de la miséricorde. VII. 214. — On ne peut y entrer que par un pur effet de la grâce et de la bonté de Dieu. 215. — Jésus-Christ y est monté, nous y entrerons par lui. 169. Voyez *Paradis, Saints*.
CIRCONCISION (La) est donnée à Abraham. Ce qu'elle représentait. VIII. 449. — Circoncision du Sauveur. 500. — Explication de ce mystère. X. 441. — Sa grandeur. VII. 72. — Sermon pour la fête de la Circoncision. 72 *et suiv.* — En quoi consiste la circoncision du cœur. XI. 358.

CITÉ DE DIEU. Sa politique directement opposée à celle du siècle; pourquoi. VII. 245, 246. — Deux cités diverses mêlées de corps et séparées de cœur : quels en sont les citoyens. 743; VIII. 245.

CITÉ MYSTIQUE. Voyez *Marie d'Agreda*

CITEAUX. Peinture de la vie qu'y menaient les religieux sous saint Etienne. VIII. 123.

CLAIRVAUX. Saint Bernard, abbé de Clairvaux, fait reconnaître Innocent II. IX. 568, 569. — Respect dont étaient saisis ceux qui allaient dans cette maison, en voyant la vie édifiante des religieux sous saint Bernard. VIII. 128.

CLAUDE (Jean), ministre protestant: ses qualités. I. 113. — Sa conférence avec Bossuet sur la matière de l'Eglise. IV. 121. — Il accepte la conférence, puis il refuse de s'y rendre. 129. — Honnêtetés qui précèdent la conférence. 132. — Embarras où il se trouve pour expliquer l'autorité des synodes, dont les protestants ne reconnaissaient pas l'infaillibilité. 133. — Pour prouver que l'autorité de l'Eglise n'est pas infaillible, il objecte le concile de Rimini et la synagogue qui condamna Jésus-Christ. 135. — Réponse à ces objections. 136. — Il est forcé d'avouer qu'un particulier peut mieux entendre l'Ecriture que l'Eglise. 134, 146 *et suiv.* — Il convient qu'un chrétien se trouve dans un moment où il est obligé de douter si l'Ecriture est inspirée. 141, 154. — Il répond par un petit écrit à la relation de Bossuet. 147, 148. — Réflexions de Bossuet sur cet écrit. *Ibid.* — Vaine subtilité qu'il emploie pour montrer qu'il ne reconnaît ni dans la spéculation, ni dans la pratique, l'autorité infaillible de l'Eglise. 147, 148. — Ce ministre excuse mal tout ce qui se fit à Francfort et à Sainte-Foi, pour réunir les calvinistes et les luthériens, en se servant d'expressions équivoques. III. 404. — Il désapprouve l'Eglise de Genève d'avoir ajouté deux articles à sa confession de foi. 445. — Il élude la difficulté qu'on lui fait sur l'embarras des synodes de Gap et de la Rochelle à trouver l'Eglise invisible. 453. — Il avoue sa visibilité sans recourir, comme les autres, aux Vaudois, Albigeois, etc.; mais il se jette inévitablement dans des contradictions. 454, 455. — Il ne veut pas avouer, quoique ce soit une conséquence de ses principes que, par rapport au salut, tout est en son entier dans l'Eglise romaine. Différences frivoles qu'il met entre nous et nos pères. III. 455, 456. — Il soutient qu'on pourrait être dans la communion romaine sans communiquer à ses dogmes et à ses pratiques. 457. — Il varie sur ce qu'il avait dit de la visibilité de l'Eglise et revient à l'Eglise invisible. 458. — Il ne sauve dans l'Eglise romaine, avant la réforme, que les hypocrites qui demeuraient dans son sein, sans y croire. 549. — Il paraît au synode de Lisy. I. 181.

CLAUDIUS, empereur romain, règne malgré sa stupidité. IX. 411. — Il est empoisonné par Agrippine. 411.

CLÉMENCE (la), compagne de la justice, est la joie du genre humain. IX. 324. — Elle est la gloire d'un règne. *Ibid.* — Elle doit accompagner la victoire. 325. — Dans les actions de clémence il est souvent convenable de laisser quelque reste de punition. 325.

CLÉMENT (saint) d'Alexandrie. Sur les attributs divins. V. 432. — Son gnostique ou chrétien parfait, et ses demandes. 466. — Sa doctrine sur l'oraison perpétuelle. 476. — Ses suppositions impossibles pour exprimer l'excès de l'amour. 504, 505. — De sa sagesse. 551. — Excès qu'on lui attribue. 552. — Examen des passages de cet auteur, dont ont voulu profiter les nouveaux mystiques. 555, 558 *et suiv.* — Sa Gnose est-elle l'état passif des mystiques. Voyez *Gnose.* — Ce saint confond les novateurs par la date de leur origine, et prouve que leur doctrine est inconstante et variable, parce qu'ils quittent la source de la vérité qui est l'Eglise. IV 190. — Il est mis par Jurieu au nombre de ceux qui enseignaient la double nativité du Verbe. On le réfute par les propres paroles de ce Père. III. 653.

CLÉMENT V, pape, prétend avoir le droit d'établir en Italie des vicaires de l'empire. XII. 141, 173. — Il annule ce qui avait été fait par Boniface VIII contre Philippe le Bel. 168; IX. 586; X. 52. — Il confirme la décrétale de Nicolas III sur la pauvreté de Jésus-Christ. XII. 406.

CLÉMENT VII exhorte Henri VIII à reprendre sa femme légitime : il l'excommunie. IX. 625; III. 262; XII. 206. — Les protestants d'Allemagne approuvent la dispense de Jules II et la sentence de Clément VII. 272. — Raison de la décision de Clément VII. 272. — Ce Pape croit le concile général nécessaire pour détruire l'hérésie de Luther. XII. 343, 344.

CLÉMENT VIII absout des censures Henri IV, roi de France, sans parler de le réhabiliter à la couronne. XII. 176.

CLÉMENT XI, auparavant cardinal Albani. Il est membre de la congrégation chargée de prononcer sur le livre des *Maximes.* L'abbé Bossuet le dénigre tant qu'il peut. VI. 424, 452, 544, 545. — Craintes qu'inspire à Bossuet et à son neveu l'attachement du cardinal pour Fénelon. 598, 608, 618, 621, 697. — Son vœu sur le livre. 589. — Avis qu'il donne à l'abbé Bossuet pour faire accélérer la conclusion. 596. — On n'aurait pas voulu qu'il fût chargé de la rédaction du bref. 621, 626, 629. — Elle lui est confiée. 663, 664. — Il rédige le bref adressé à Fénelon, après sa soumission. 712. — Bossuet le félicite sur son élévation au pontificat. XI. 235. — Réponse du Pape. 236. — Lettre de Bossuet à ce pontife, pour lui retracer les vertus de saint Vincent de Paul et demander sa canonisation. 266. — Clément XI se prévaut de la lettre de Louis XIV à Innocent XII pour refuser les bulles à l'abbé de Saint-Aignan qui avait soutenu les quatre articles. I. 160. — Il les accorde. 161. *Note.* — Il condamne le *Cas de conscience.* I. 374. — Se sert presque textuellement, dans sa bulle, des expressions de Bossuet. 375.

CLÉMENTINES. Ce que c'était que ces lettres; le concile de Bâle les abolit. XII. 266. *Note.*

CLÉOPATRE, désespérant de pouvoir conserver l'Egypte, se tue elle-même. IX. 409.

CLERGÉ (le) est établi pour être la lumière du monde; pourquoi il a des priviléges et un certain éclat. VIII. 279. — Le clergé de France, assemblé en 1655, oblige le P. Bagot à reconnaître que les évêques tiennent immédiatement de Jésus-Christ leur juridiction. XII. 358. — Bossuet voyait dans l'Assemblée de 1682 certaines dispositions qui le faisaient bien espérer de cette assemblée. XI. 53. — Histoire de cette assemblée. I. 131 *et suiv.* — Lettre des évêques au pape Innocent XI en lui rendant compte de leurs opérations. XII. 581. — Réponse du Pape. 586. — Lettre circulaire de l'assemblée pour se justifier contre le bref d'Innocent XI. XII. 589. — Seconde lettre à tous les évêques de France. 598. — Décret de morale projeté dans cette assemblée, dont la première partie renferme plusieurs propositions à condamner. X.

627. — Et la [illegible] contient la saine doctrine. 614. — Assemblée de 1700. Son histoire. I. 292 *et suiv.* — Extraits des procès-verbaux. X. 617 *et suiv.* — Comme de plusieurs propositions condamnées à la foi et aux mœurs. X. 619 *et suiv.* — Lettre du clergé en envoyant cette censure à tous les évêques de France. 618. — Lettres et règlements de cette assemblée touchant les réguliers. 618. Voyez *Bossuet*.

Clèves (Anne de), quatrième femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, qui l'abandonne bientôt pour épouser Catherine Howard. III. 267.

Cloche (Antonin, général des dominicains), est un des examinateurs du livre de Sponde. VI. 338. — Il le loue Bossuet sur les services qu'il avait rendus à l'Église dans l'affaire du quiétisme. 701. — Il avait été toujours contraire au livre de Fénelon. *Ibid.*

Clodion, roi de France. X. 1.

Clotaire II, roi de France. X. 4.

Clotaire III, roi de France. X. 6.

Clotilde, femme de Clovis, était catholique zélée, quoique sa famille et sa nation fussent ariennes. IX. 420; X. 2.

Clôture. Combien une religieuse doit l'aimer. XI. 541. — Raisons qui en dispensent. 579.

Clovis Ier, roi de France, gagne la bataille de Tolbiac; il est baptisé à Reims avec ses Français par saint Remi. IX. 421.

Clovis II, roi de France. X. 5. — Clovis III. X. 7.

Cluny. Berceau de cet ordre sévère. IX. 558.

Codrus, roi d'Athènes, se dévoue à la mort pour le salut de son peuple. IX. 387.

Cœur. C'est le cœur que Dieu demande. XI. 27, 28. — Quand on a engagé son cœur à la créature, il est difficile de se retirer d'un si malheureux engagement. 28. — Malice profonde du cœur humain. Quel besoin nous avons que Dieu crée en nous un cœur pur. VII. 935. — La dureté du cœur est la cause la plus juste de la damnation éternelle. I.

Colère. Ce que c'est. VII. 278. — Colère de Dieu tempérée sur la terre à cause des gens de bien. 623. — La colère est une passion indigne d'un prince, ennemie de la justice. IX. 327.

Coligni (Gaspard de), amiral de France, n'aurait pas approuvé la conjuration d'Amboise, qu'on eut soin de lui cacher. III. 333, 334. — Il se met à la tête des rebelles dans les premières guerres civiles. III. 334. — Il est soupçonné d'avoir eu part à l'assassinat du duc de Guise. 342.

Coligni (Odet de), cardinal de Châtillon. Son apostasie, et arrêt du parlement rendu contre lui. XI. 58.

Collectes et Oraisons des dimanches et principales fêtes de l'année, traduites par Bossuet. X. 476. — Des fêtes de la sainte Vierge et des principales fêtes des Saints. 480.

Colloque de Poissy, assemblé par la reine Catherine de Médicis. Calvin n'y vient pas et y envoie Bèze. On y traite les points de l'Église et de la Cène. III. 320. — Le cardinal de Lorraine fait une harangue éloquente que Bèze s'offre de réfuter sur-le-champ. Ce dernier présente une confession de foi. Il nie avoir dit que Jésus-Christ n'était pas plus dans la cène que dans la boue, et le répète en termes équivalents. 320, 321. — Il explique d'une manière confuse l'article de la cène; les catholiques s'opposent à ses équivoques. 322. — Claude d'Espence ne peut leur persuader de réformer cet article, et les prélats expliquent nettement la doctrine catholique. 322, 323. — Montluc, évêque de Valence, fait de vains discours sur la réformation des mœurs. 324. Voyez *Montluc*. — On propose aux ministres la lecture de la cène de la confession d'Augsbourg, qu'ils refusent de signer. Ils reçoivent tout le reste de cette confession, en quoi ils renoncent à beaucoup de points importants de leur doctrine. 323, 324.

Combefis (le P.), dominicain, réfute Baronius et Bellarmin au sujet de la falsification des actes du sixième concile. XII. 329.

Comédie. La dissertation pour la défendre, attribuée à un religieux, donne occasion à Bossuet d'écrire sur cette matière. XI. 138, 146. — A quoi on peut réduire la question. 146. — La comédie d'aujourd'hui est-elle aussi honnête qu'on le prétend. 147. — Son but est de flatter les passions. 138 *et suiv.* 147. — Combien la pudeur y est offensée. 140, 148. — Est-il vrai que la comédie purifie l'amour en le faisant aboutir au mariage. *Ibid.* — Crimes publics et cachés dans la comédie : la concupiscence y est répandue dans tous les sens. 141, 151. — On doit craindre le scandale qu'on donne en allant à la comédie. 153. — Peut-on alléguer les lois en faveur de la comédie. 142, 153. — Autorité des Pères sur cette matière. *Ibid.* — Peut-on excuser les laïques qui vont à la comédie, sous prétexte des canons qui la défendent spécialement aux ecclésiastiques. 154. — Sentiments des anciens philosophes sur le théâtre. 143, 156. — Peut-on s'autoriser du silence de l'Écriture. 143. 157. — Doctrine de saint Thomas sur ce sujet. 158. — Abus qu'on en fait. 158, 159. — Sentiment de saint Antonin. 160, 161. — Ce que prescrivent les jésuites sur les pièces de collége. 168. — Il est impossible de réformer le théâtre. 168, 169. — Combien ce genre de plaisir est improuvé par l'Église. 169. — Elle prive les comédiens de la sépulture et des sacrements; elle les regarde comme des pécheurs publics et des personnes infâmes. 142, 153. Voyez *Caffaro*.

Comines (Philippe de). Témoignage que cet historien rend à saint François de Paul. VIII. 116.

Commandements de Dieu. X. 385, 416. — Ceux de l'Église. 387, 417. — Les commandements de Dieu ne nous sont pas impossibles. V. 366.

Communion. Ce qu'on y reçoit et comment on doit le recevoir. X. 432. — Ce qu'il faut faire avant la communion. 433, 523. — Dans la communion. 434, 524. — Après la communion. 435, 527, 530. — Exercices pour la communion. 523. — Prières pour la communion. X. 528, 529; VIII. 628. — Quelle préparation elle requiert. II. 475. — Quelle pureté est nécessaire. 553. — Par la communion le fidèle est consommé en un avec Jésus-Christ. 567. — Jésus-Christ s'y fait notre nourriture aussi bien que notre victime. 569. — Désir insatiable qu'il faut avoir de la communion. 573. — Crime de la communion indigne. 567. — Qui sont ceux qui communient indignement. 588, 485. — La communion est la préparation à la mort de Jésus-Christ. 589. — Elle donne la persévérance. 589. — S'éprouver soi-même. *Ibid.* 590. — La communion est la force de l'âme et du corps. 592. — Elle suffit sous une seule espèce. 596. — Il faut communier au moins en esprit. 606. — De l'action de grâce. *Ibid.* — La communion est l'action la plus sainte et la plus importante du christianisme. VII. 761. — Le soutien de l'âme au sein de la détresse. 616. — Nécessité d'une sainte épreuve pour s'en approcher dignement. 761. — Abus déplorable que les chrétiens de nos jours font de la communion.

139, 140. — Dispositions pour faire une sainte communion. 225. — Avis divers sur la communion, et sur la préparation qu'on doit y apporter. XI. 304, 321, 328, 354, 355, 356, 365. — Combien elle est utile dans les sécheresses. 361. — Règles pour la fréquentation de ce sacrement. 430, 495, 537, 538, 544, 567 *et suiv.* — Désir de la communion de tous les jours. 512. — Goût de la communion. 422, 440. — La fréquente communion soutient l'âme. 511. — Elle est le remède des tentations. *Ibid.* — Il ne faut pas omettre légèrement la communion. 428, 460, 497, 547. — Cas où un confesseur peut priver les religieuses de la communion. 553, 567. — Comment en souffrir la privation. 369 — Il faut faire communier souvent les enfants, suivant leurs progrès dans la vertu. 535. — En quoi consiste la communion spirituelle. 304, 322, 362. — *Traité de la communion sous les deux espèces.* IV. 246. — Pratiques et sentiments de l'Eglise dès les premiers siècles. L'institution de l'Eucharistie, et l'autorité de saint Paul concourent à favoriser le sentiment qui soutient la communion valide sous une seule espèce. 246, 247. — Il est d'ailleurs appuyé sur quatre coutumes authentiques de l'Eglise. 247. — D'abord la communion des malades. 247. — Exemples de Sérapion. *Ibid.* — De saint Ambroise. 248, 249. — Autorité de plusieurs conciles et auteurs ecclésiastiques. 250 *et suiv.* — Vaines subtilités de plusieurs ministres pour les expliquer. 247, 250. — Seconde coutume : la communion des enfants; autorité de saint Cyprien. 255. — Aveu d'un ministre. 256. — Autorité des pères et des conciles. 258. — Coutume de faire consumer à de petits enfants les restes du saint sacrifice. 258, 259. — Troisième exemple : la communion dans les maisons. 259. — Tertullien et saint Cyprien parlent de la coutume d'emporter et de prendre chez soi le corps du Sauveur. *Ibid.* 260. — Les exemples qu'apportent les protestants pour prouver le contraire, ou pour démontrer qu'on emportait les deux espèces ne prouvent rien. 260, 261. — Quatrième coutume : la communion publique. Autorité de saint Léon, de saint Gélase. 263. — Les protestants ne peuvent y répondre. 264. — La communion sous une seule espèce a toujours été reçue dans l'Eglise, et ne divise pas le mystère, comme le prouve la messe du vendredi saint et celle des présanctifiés. 265, 266. — La pratique de l'Eglise dans la communion sous une seule espèce est fondée sur la pratique ancienne. 269. — Et sur des principes que les protestants ne peuvent nier. 270. *Voy. Sacrement.* — La communion sous une seule espèce s'est établie sans contradiction. IV. 282. — Elle est une suite nécessaire de notre croyance sur la présence réelle. 289. — Aveu de Jurieu. *Ibid.*

La Tradition défendue sur cette matière. 300 *et suiv.* — Nécessité d'avoir recours à la Tradition en pareille matière. Premier argument tiré du baptême. 300. — Second argument tiré de l'Eucharistie, où les protestants n'observent point tout ce que Jésus-Christ a fait. 307. — Absurdités des protestants qui rejettent la communion sous une espèce. 310. — Comment cette communion s'est établie dans l'Eglise sans contradiction. 320, 321. — Equité du décret du concile de Constance à ce sujet. 322. — Vaines chicanes des défenseurs de la communion sous les deux espèces. 325. — Combien Luther et les premiers réformateurs les méprisaient. 326. — La communion sous une ou sous deux espèces reconnue indifférente dans la Confession d'Augsbourg. 327. — Jugée égale dès la première antiquité. 328. — La communion se faisait sous la seule espèce du pain par les particuliers dans leurs maisons. 330, 331. — Par les solitaires dans leurs déserts. 332. — Par tous les fidèles dans le temps de la persécution. 333. — Preuves tirées de Tertullien et de l'histoire de saint Satyre. 334, 335. — De saint Optat et de saint Jean Mosch. 335. — Du sacramentaire de Reims et du cardinal Humbert. 336. — Des actes de saint Tharsice et des martyrs de Nicomédie. 336. — De sainte Eudoxe. 337. — La seule espèce du pain était réservée pour les malades. 338, 344. — Exemple de la communion de saint Ambroise mourant. 346. — Les passages qui désignent le corps seul ne désignent pas en même temps le sang. 348. — Antiquité de la réserve de l'Eucharistie sous l'espèce du pain. 350. — Preuve manifeste au neuvième siècle. 351. — Usage des colombes d'or et d'argent pour ce sujet. 353. — Examen d'un canon du deuxième concile de Tours sur cette matière. 355, 356. — Opposition entre les premiers chrétiens et les protestants. 360. — Réponse aux objections des ministres contre la réserve de l'Eucharistie. 365. — Jamais on n'a réservé l'espèce du vin. 366. — Réponse aux objections des adversaires. 371. — Examen des passages de Baronius qu'ils objectent. 372. — De quelques autres endroits. 373, 374. — Des sacramentaires du père Menard. 375. — D'un canon d'un concile de Tours. 377. — Communion des enfants sous la seule espèce du vin : chicanes des ministres contre la vérité de ce fait. 380, 381. — Contre l'autorité de Jobius, qui en atteste la certitude pour l'Eglise grecque. 385. — Communion donnée sous la seule espèce du pain aux enfants plus âgés. 392. — Sous une seule des deux espèces dans l'office public de l'Eglise. 395. — Preuves tirées des décrets de saint Léon et de saint Gélase pour l'Eglise d'Occident. *Ibid.* — De saint Chrysostome et de l'usage de l'Eglise de Jérusalem pour l'Eglise d'Orient. 399. — Nouvelle preuve tirée de l'office des présanctifiés. 401. — Divers passages des Pères qui prouvent l'antiquité de la communion sous une espèce, et qu'on croyait y recevoir Jésus-Christ tout entier 410, 411. — Extraits d'anciens pontificaux touchant la communion sous une seule espèce. 457, 458. — On n'a jamais communié le Vendredi saint que sous une espèce. 410, 411. — La communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire pour recevoir tout ce qui est essentiel à ce sacrement. En réduisant les fidèles à une seule espèce, l'Eglise a voulu empêcher les irrévérences ; les protestants eux-mêmes ont jugé que les deux espèces n'étaient pas essentielles à la communion. III. 37, 38. — La communion sous les deux espèces, rétablie par Carlostad, paraissait indifférente à Luther. III. 172. — Il excuse, ainsi que Mélanchthon, ceux qui ne reçoivent qu'une espèce. 208. — L'ancienne Eglise regardait comme indifférente la communion sous une ou deux espèces. 350. — Jean Huss voulait la communion sous les deux espèces, ainsi que les calixtins, auxquels le concile de Bâle l'accorda. 387 *et suiv.* — On démontre que la communion sous une seule espèce est suffisante. 443; IV. 442, 443. — Elle avait été établie par la coutume, avant la décision du concile de Constance. III. 485. — Les protestants voudraient réduire aujourd'hui toute la controverse à la communion sous les deux espèces. IV. 194, 195. — Raisons qu'ils allèguent pour communier sous les deux espèces. 512, 535 *et suiv.* — On les réfute. 567, 568, 614.

COMMUNION DES SAINTS. Explication de ce dogme. X. [illegible]

COMPACTATUM. Ce mot, célèbre dans l'histoire de Bohême, signifie les quatre articles réglés par le concile de Bâle, dont les calixtins furent d'accord. III. [illegible]

COMPARAISONS. Il faut appréier plusieurs choses à celles du livre des *Proverbes* I. 601. — Comparaisons [illegible], employées par les Pères sur le [illegible] du Fils de Dieu. III. 618. — Les Pères, en faisant ces comparaisons, prétendent que Dieu était un par esprit 639. — La comparaison du soleil et de son rayon, pour marquer la génération du Fils de Dieu, est de saint Paul, qui établit expressément l'égalité des personnes divines. 642. — Le caractère de comparaison qui se trouve dans les passages dont Jurieu abuse ne lui permettant pas de les prendre au pied de la lettre. 640, 641. — Les comparaisons des Pères tirées des opérations de notre âme, par rapport à la génération du Verbe, montrent qu'ils parlaient dans un sens métaphorique. 656. — Jurieu avoue qu'on ne peut les entendre, sans avoir recours au sens figuré, comme toutes leurs locutions y déterminent 657.

COMPASSION de la Sainte Vierge. Deux sermons pour cette fête : Premier sermon. VII. 119. — Second sermon 27. Voy. *Marie*.

COMPENSATION d'erreurs, proposée par Jurieu, entre les lutheriens et les calvinistes, et la tolérance mutuelle. III. 496. — Il demande aux luthériens de passer aux calvinistes leur particularisme, à condition que ceux-ci tolèreront toutes les erreurs reprochées aux lutheriens. *Ibid.* — Pour conclure l'accord il propose de rendre les princes juges souverains des disputes. 497.

COMPLIMENTS. Voy. *Discours*.

CONCEPTION de la Sainte Vierge. Premier sermon pour cette fête. VII. 39. — Deuxième sermon. 395. — Troisième sermon. 838. — La question de l'Immaculée Conception très-douteuse. 39, 399. — N'est point comprise dans les articles de foi. 44, 399. — Objection tirée des paroles de l'Apôtre contre l'Immaculée Conception. 40, 396. — Sentiment et conduite de la Faculté de Théologie de Paris sur ce point. XI. 260.

CONCILES. Pourquoi on assemble les conciles généraux. XII. 303, 308, 365, 370. — Ils sont infaillibles. 533, 534. — Ils examinent les décrets des papes. 33, 335, 365, 366. — Leur supériorité sur les papes. 221, 248. — Ils doivent être assemblés par l'autorité du pape. 43. — Ne peuvent pas le juger. 436. Voy. *Bâle*, *Constance*, *Eugène IV*, *Pape*. — Par qui les conciles étaient convoqués dans les premiers siècles, et manière dont on les tenait. IX. 426. — Objection tirée de saint Augustin contre leur autorité. V. 120. — Sentiment de plusieurs protestants sur leur infaillibilité. IV 577, 578, 619. — Passage de la tradition sur le même sujet. 580. — Quand un concile est-il œcuménique ? 577, 578, 579. — Si, en admettant l'autorité de l'Église, on peut sans hérésie rejeter certains conciles en particulier. 588, 589. — Ce que pensait Molanus de l'autorité des conciles œcuméniques. 624 *et suiv.* — On ne peut mettre en suspens l'autorité des anciens conciles, jusqu'à ce qu'il en soit tenu un nouveau, comme le voulaient les protestants, pour opérer plus facilement la réunion. 544, 600. — On n'arriverait à ce concile qu'en foulant aux pieds les précédents : dès lors, il n'aurait pas plus d'autorité. 600. — Le corps des lutheriens se soumet au jugement du concile général, dans la confession d'Augsbourg. III. 208. — Autorité des conciles [illegible] par les synodes de Dordrecht et de Delft. [illegible] — L'infaillibilité des conciles généraux est une suite de l'infaillibilité de l'Église universelle. 478. — Jurieu dit que le mystère de la Trinité était inconnu au concile de Nicée et jusqu'à celui de Constantinople et d'Éphèse, et ne fut fixé qu'à celui de Chalcédoine. 564. — Celui de Chalcédoine, celui d'Éphèse et ceux des autres, en remontant jusqu'à l'origine du christianisme, ne firent que confirmer la foi des précédents conciles. 515. — La manière des conciles pour prouver la nouveauté des hérétiques, est de se récrier contre leur doctrine, comme on fait contre des choses inouïes, et de dire qu'ils changent ce qu'on croyait avant eux. 516. — Les conciles particuliers ne peuvent juger le pape. XII. 434. — Ils ne prétendent pas, comme l'Église anglicane, avoir une autorité indépendante de l'Église universelle, dont au contraire leurs décrets tirent toute leur force. III. 275.

CONCILE PLÉNIER. Voy. *Arles*, *Nicée*.

CONCOMITANCE (la), ou la présence de Jésus-Christ tout entier sous chacune des deux espèces, est établie par Henri VIII, roi d'Angleterre ; et dans la confession lutherienne de Wirtemberg. III. 268, 292.

CONCORDE (le livre de la), publié en 1579, est le dernier dans lequel les luthériens en corps aient fait des décisions sur la foi. III. 302.

CONCUBINES. On appelait autrefois de ce nom les femmes légitimes, qu'on épousait avec moins de solennité. Basnage abuse de l'équivoque de ce mot pour imposer aux premiers siècles de l'Église d'avoir approuvé l'usage des concubines, ou femmes de mauvaise vie. IV. 41.

CONCUPISCENCE. Traité sur ce sujet. XI. 653 *et suiv.* — Ce que c'est, et combien on en distingue. X. 421. — Elle est regardée par les Pères comme le moyen par lequel se transmet le péché originel. V. 220. — Comme une preuve et une suite de ce péché. 223. — La connaître, c'est connaître le fond du péché originel. 233. — Comment elle est expliquée par saint Chrysostome. 234. — Sa malignité se répand dans l'homme tout entier et pénètre jusqu'à la moelle des os. XI. 152, 153. — Combien le théâtre contribue à l'enflammer. *Ibid.* — Concupiscence de la chair ; ce que c'est. 654 *et suiv.* — Misères et passions dont elle est la source. *Ibid.* — Elle est répandue dans tous les sens. 657. — Et notre chair est une chair de péché. 658. — D'où vient en nous cette concupiscence. 658. — Concupiscence des yeux, et d'abord la curiosité. 659. — En second lieu, l'amour des richesses et du luxe. 662. — Troisième espèce de concupiscence, dite l'orgueil de la vie. 663. — L'amour-propre en est la racine. *Ibid.* Voy. *Amour-propre*, *Gloire*, *Orgueil*. — Naissance des trois concupiscences dans la chute de nos premiers parents. 675. — La vérité de cette histoire constante par ses effets. 676. — Les trois concupiscences, principe de toute la corruption originelle. 677. — Jésus-Christ leur oppose trois saints désirs. 680. — Le combat contre la concupiscence est perpétuel. V. 226, 229. — *Le motus primo primus* est-il un péché. IV. 518, 541, 542.

CONDÉ (Louis de Bourbon, prince de), se met à la tête des huguenots révoltés de France. IX. 629, 630. — Il mande l'amiral de Coligny, et prend les armes, requis et supplié par les protestants. III. 337. — Il était complice de la conjuration d'Amboise. IV. 13. — Veut assembler les États en son nom. *Ibid.* — Il entretient des prati-

ques secrètes avec Catherine de Médicis. 16. — Ses liaisons avec les huguenots. 22. — Il n'a jamais prétendu à la régence. III. 336.

CONDÉ (Henri, prince de), représente à Louis XIII le danger de la doctrine qui donne au pape puissance sur le temporel. XII. 564.

CONDÉ (Louis de Bourbon, dit le Grand) assiste à la thèse de bachelier de Bossuet. I. 8. — Permet qu'elle lui soit dédiée. *Ibid.* — Est tenté de proposer des difficultés à Bossuet. *Ibid.* — Ses rapports avec lui. 54. — Sa lettre à Bossuet sur la mort de plusieurs amis de ce prélat. 195, 196. — Ses liaisons d'amitié avec Bossuet. 216. — Sa retraite à Chantilly. 217. — Sa mort et ses magnifiques obsèques. 218. — Bossuet prononce son oraison funèbre. 219; VIII. 373. — Et montre qu'il ne serait rien avec toute sa gloire, si la piété n'avait comme consacré ses autres vertus. 374. — Ses exploits. *Ibid.* — Ses qualités de l'esprit. 378. — Parallèle de ce prince avec le vicomte de Turenne. 380. — Avec quels sentiments de la plus vive piété il se prépare à la mort. 383. — Ses derniers entretiens avec le duc d'Enghien, son fils. 384. — Derniers moments de sa vie. 385. Voy. *Discours.*

CONDESCENDANCE chrétienne. Quelles en sont les lois. VIII 449.

CONDREN (Charles de), général de l'Oratoire, son éloge. VIII. 297.

CONFÉRENCE avec M. Claude, ministre de Charenton, sur la matière de l'Église. IV. 121. — La conversion de Mlle de Duras fut le motif de cette conférence. Bossuet s'est vu forcé de la publier. Mauvaise foi de M. Claude dans ce qu'il en a écrit. Défi que lui fit Bossuet. 121. — Il refusa d'abord de s'y rendre. 129. — Honnêtetés qui précédèrent la conférence. 132. — Bossuet se proposa de faire avouer qu'un simple particulier entendait mieux la parole de Dieu que toute l'Église ensemble, et qu'il y avait un moment où un chrétien était obligé de douter si l'Ecriture est inspirée de Dieu. 131 *et suiv.* Voy. *Claude.*

CONFÉRENCE du diable avec Luther, auquel il persuade d'abolir les messes privées. III. 215.

CONFESSEUR. Qualités d'un bon confesseur. XI. 572. — Il tient la place de Jésus-Christ. 539, 552. — C'est ainsi qu'on doit l'envisager. 381. — Comment il doit se conduire pour ménager les intérêts de Dieu. VII. 236. — Quelle est la prudence que le concile de Trente recommande aux confesseurs. 237, 238. — Un confesseur peut priver les religieuses de la communion. XI. 567. — Conduite qu'il doit tenir à l'égard des personnes dont il suspecte les dispositions. XI. 387. — Réserve dont on doit user pour déclarer ses peines à l'égard d'un confesseur qui ne connaîtrait pas à fond le pénitent. XI. 299 *et suiv.* 323.

CONFESSION (la) avec l'absolution sacramentelle est conservée par les luthériens. III. 203 *et suiv.*; IV. 569. — Les Vaudois reconnaissent la nécessité de la confession. III. 370, 371. — Jean Huss n'errait pas sur la confession sacramentelle. 387. — Qualités d'une bonne confession. X. 424. — Exercice pour la confession. 521. — Règles pour se bien confesser. XI. 357, 360. — Endroits de l'Ecriture pour se préparer à la confession. 502. — La confession des péchés véniels est utile. 530. — Quelle grâce on reçoit dans la confession, quand on a la contrition parfaite. 541. — Il ne faut pas s'inquiéter des péchés oubliés dans les confessions. 510. — Ne point revenir sur les confessions passées. 328, 356, 397, 401, 433, 437, 509, 512, 523, 526, 532, 534, 535. — De l'omission de certains péchés dans la confession. 531. — Ce doit être un exercice d'humilité et d'amour. 439. — Que penser de ceux qui se confessent avec présomption. 541. — De la confession faite à des prêtres qui n'auraient pas les cas réservés. 401. — A quel temps est déterminée la confession annuelle. 391. — Divers cas touchant la confession. 312, 356, 362, 469, 475, 493, 509, 510, 526, 527, 541, 547. — L'assemblée du clergé de 1700 censure plusieurs propositions sur cette matière. XII. 607, 608. — Disposition d'un chrétien qui fait sa dernière confession pour mourir. VIII. 650. Voyez *Contrition, Pénitence.*

CONFESSION DE SAINT PIERRE. On appelle ainsi le lieu où reposent les reliques de cet apôtre. XII. 416.

CONFESSION DE FOI des protestants. On en imprime un recueil à Genève. III. 150. — Celles des luthériens. *Ibid.* — Celles des calvinistes. *Ibid.* — Les protestants ont honte de la multitude de leurs confessions de foi. Vains prétextes dont ils se couvrent. 152. — Leurs variations dans celles qu'ils présentent à la diète d'Augsbourg. Mélanchthon dresse celle appelée d'Augsbourg, adoptée par tous les luthériens. 151, 188. — Changements que les protestants y ont faits, et comment ils s'en justifient. 209. — Bucer en dresse une autre, appelée de Strasbourg ou des quatre villes, où il soutient le sens figuré. 188. — La confession d'Augsbourg, réfutée par les catholiques. Mélanchthon en fait l'apologie, que tous les luthériens adoptent dans l'assemblée de Smalcalde. 189. — L'article de la cène couché en quatre façons différentes, dans quatre éditions authentiques de la confession. Une de ces façons pourrait être souscrite par les catholiques. 189. — Les luthériens, dans l'assemblée de Naümbourg, ne peuvent convenir à laquelle de ces quatre éditions ils doivent se tenir. 298. — L'électeur palatin embrasse la doctrine zwinglienne, qu'il croit voir dans la confession d'Augsbourg. 298. — Cinquième façon d'expliquer la cène dans l'apologie. 190. — Les sacramentaires ne varient pas moins que les luthériens dans leurs confessions de foi. 191. — Ambiguïtés de celle de Strasbourg, que les catholiques et les luthériens peuvent expliquer dans leur sens. 191. — Celle de Zwingle ou de Zurich est nette et précise contre la présence réelle, ainsi qu'une autre de Zwingle adressée à François Ier. III. 192. — La confession d'Augsbourg rétracte ce que Luther avait dit sur la justification, le libre arbitre et la volonté de Dieu, qu'il faisait auteur du péché. 194. — Les luthériens varient dans le livre de la *Concorde*, sur ce qu'ils avaient dit dans la confession d'Augsbourg, touchant le mérite des bonnes œuvres. 197. — Première confession de Bâle, où l'on admet la présence sacramentelle par la foi et non réelle. III. 214. — Seconde confession de foi, où l'on adoucit la première. 216. — Trois ou quatre confessions de foi contradictoires, reçues par Bucer et ceux de Strasbourg. 290, 289. — Confessions de foi saxonique et de Wirtemberg, dressées à l'occasion de l'*Intérim*, l'une par Mélanchthon, l'autre par Brentius. 291. — Contradiction de ces confessions entre elles. 292. — Autre confession de foi, dressée à Francfort, où l'on varie encore sur l'article de l'Eucharistie. 296. — Confessions de foi helvétiques. On en compte cinq, depuis celle de Zwingle jusqu'à celle qui fut faite un peu avant la mort de Calvin; quelle en fut la doctrine. 343. — Confession de foi polonaise, faite trois ans après avoir souscrit la cinquième confession helvétique. On y condamne les

catholiques et les luthériens comme *membres de leur Assemblée*. On y croit jusqu'à présent. 316. — Trois des parties confessionnelles de foi et divers autres des calvinistes, réunies dans le un à xxxiii. 318. — Les protestants, les articles de la confession d'Augsbourg, plusieurs autres contraires à leurs croyances. 319. — La confession de foi calviniste exige l'adhésion du titre de vraie Église, parce que la pure vérité de Dieu en est bannie et que les sacrements y sont corrompus. 462. — Jurieu admet cette assertion en notre faveur. 463. — La confession de foi n'a plus d'autorité partout les ministres, qui changent le langage et les idées anciennes de la réforme. 463. — Toutes ces diverses confessions de foi des protestants marquent la désunion du parti. 402, 403.

CONFIANCE (la) en Jésus-Christ, fondement du salut. Admise aujourd'hui par les catholiques comme autrefois par leurs pères. IV. 70, 71, 72. — Exposition de la doctrine catholique sur cette matière. 76 *et suiv.* — La confiance doit être unie avec l'amour. 202. — Elle est une source de paix. 210. — Passages de l'Écriture sur la confiance. 214, 215. — C'est un moyen de vaincre les tentations à l'heure de la mort. 217. — L'avoir à chaque moment pour la trouver à la mort. 246. — Quelle doit être celle du chrétien à la mort. VIII. 650; IV. 187. — Que faire pour l'avoir alors. 192. Voyez *Abandon*, *Pères*.

CONFIRMATION (la) pratiquée par les apôtres, retenue dans toutes les Églises, n'a pu être rejetée sous prétexte que le Saint-Esprit ne descend pas visiblement. III. 28. — Elle est un sacrement, quoi qu'en disent les protestants. IV. 442. — Quel en est le ministre. XI. 420. — La confirmation dans la réforme anglicane n'a plus été qu'un catéchisme pour faire renouveler les promesses du baptême : on en ôte le saint chrême. III. 280. — Les Vaudois admettaient ce sacrement. 372. — En quoi consiste ce sacrement. X. 390. — La meilleure des positions pour le recevoir. XI. 489. — Elle doit être reçue avant la communion. 534.

CONFIRMATION des conciles. En quel sens on doit entendre que les papes confirment les conciles généraux. XII. 283, 284.

CONFORMITÉ (la) à la volonté de Dieu est le meilleur remède à nos maux. Voy. *Abandon*. XI. 476, 511 *et suiv.*

CONJURATION d'Amboise. Voy. *Amboise*.

CONNAISSANCE (de la), *de Dieu et de soi-même*, ouvrage composé pour l'éducation du Dauphin. IX. 18. — La connaissance de Dieu est la plus certaine de celles que nous avons par le raisonnement. 82. — La connaissance de soi-même est la science la plus nécessaire. VII. 711; VIII. 43, 44.

CONQUÉRANTS. Dieu les fait, et pourquoi. VIII. 374; VIII. 381. — Leur caractère. 376. — Vanité de leurs pensées. 325, 381. — Dieu les confond en leur donnant la gloire des hommes. Funestes effets de leurs victoires. 540 *et suiv.* — Caractère des conquérants ambitieux, tracé par le Saint-Esprit. IX. 330. — Leur châtiment rigoureux. 331. — Sanglante dérision des conquérants, par le prophète Isaïe. 333.

CONQUÊTE. Origine de ce droit. IX. 222. — Son ancienneté attestée par l'Écriture. 226. — Pour rendre ce droit incontestable, la possession paisible doit y être jointe. 227. — Les conquêtes ambitieuses sont un injuste motif de faire la guerre. 329. — Elles produisent plus de larmes qu'elles ne font naître de lauriers. VII. 78. — Les conquêtes de Jésus comparées à celles des Alexandre et des César. *Ibid.*

CONSCIENCE (la), témoin véritable, ami fidèle et incorruptible. XI. 505. — Exposition de conscience ce que c'est. VII. 3. — Comment il faut le faire. *Ibid.* — Il n'est point permis d'agir contre sa conscience, ce fût-ce par prudence, sans être certain de. XI. 706. — Cette maxime *que le magistrat ne peut rien sur la conscience*, souvent répétée par Bernage et Jurieu, est combattue par la pratique dans les États réformés. IV. 3.

CONSÉCRATION. Elle a toujours consisté dans les paroles et non point dans le mélange du vin avec le sacré corps de Jésus-Christ. IV. 411. — Témoignage d'Amalarius et de l'abbé Rupert. 420. — Absurdités d'un ministre protestant qui fait consister la consécration du vin dans le *Pater* et autres prières de l'office du vendredi saint. 423. — La consécration du calice, comme celle du pain, se fait par les paroles de Jésus-Christ. 427. — Vertu de ces paroles. 428. — Force de cette parole : *Faites ceci en mémoire de moi*. 459. — Les liturgies grecques et latines conviennent même aujourd'hui sur l'essentiel de la consécration. 475. — Explication du langage de l'Église dans les sacrements. 476. — Application de cette doctrine à la liturgie des Grecs. 477. — Preuve que la consécration se consomme par le récit des paroles de Notre-Seigneur. 477. — Nouvelles preuves tirées de quelques liturgies de l'Église latine. 479. Voy. *Eucharistie*.

CONSEILLER. Celui du prince doit avoir passé par beaucoup d'épreuves. IX. 360. — Les bons succès souvent dus à un sage conseiller. 362. — Sa première qualité est d'être homme de bien. 363. — Voy. *Ministre*.

CONSEILS. Combien nécessaires aux princes. IX. 261. — Ils doivent être réduits à peu de personnes. 262. — Le secret en est l'âme. 657, 262. — Conseils des rois de Perse, par qui dirigés. 359. — Le conseil doit être choisi avec discrétion. 360. — Le prince, après l'avoir choisi et éprouvé avec soin, ne doit pas s'y livrer. 360. — Suite funeste des conseils des jeunes gens qui ne sont pas rompus aux affaires. 360. — Le fort du conseil est de s'attacher à déconcerter l'ennemi. 362. — Les conseils relèvent le courage des princes. 362. — Usage des conseils. 371. — Conseil de religion auprès des anciens rois. 370, 371.

CONSTANCE. Sa nécessité dans la vie religieuse. XI. 375. — En quoi elle consiste. 381.

CONSTANCE (Concile de). Motifs de sa convocation : ce qui s'y passa dans les premières sessions. XII. 226, 227. — Il prend, dès son ouverture, le titre de concile œcuménique. 20, 234. — Il fut reconnu tel par les catholiques dès son ouverture. 237. — Décrets des quatrième et cinquième sessions. 234. — Difficultés de Schelstrate sur plusieurs sessions de ce concile. 243, 249. — Ce concile n'a point calomnié Viclef, en lui imputant cette proposition : *Dieu est obligé d'obéir au diable*. III. 385. — Il décida pour la communion sous une espèce, parce qu'il en trouva la coutume établie depuis plusieurs siècles sans contradiction. 485. Voy. *Grégoire XII*, *Hus*, *Jean XXIII*, *Martin V*, *Viclef*.

CONSTANCE, empereur, fils de Constantin, se livre aux ariens. IX. 417. — Il défait les Sarmates et les Perses et meurt. 417. — Ses violences contre les catholiques. On ne lui refuse pas l'obéissance. XII. 92. — S'est-il converti à la mort? 94, 95

CONSTANCE CHLORE, empereur, rend les Gaules heureuses. IX. 415. — Il est un des sept empereurs

au nom desquels s'exerça la dernière persécution. II. 231.

CONSTANT, empereur d'Orient, publie un édit en faveur des Monothélites, fait périr le pape saint Martin, qui l'avait condamné. IX. 423. — Il pille Rome et l'Italie. Sa mort. *Ibid.*

CONSTANTIN, fils de Constance Chlore, s'échappe des mains de Galérius, qui était jaloux de sa gloire. IX. 415. — Il succède à son père. 416. — Il fait mourir Maximien et marche contre Rome. 416. — Il défait Maxence et embrasse le christianisme. *Ibid.* — Il est choisi de Dieu pour donner la paix à l'Eglise, et la faire triompher. II. 196. — Il assemble le concile de Nicée. IX. 416. — Il bâtit Constantinople. 417. — Sa mort. *Ibid.*

CONSTANTIN COPRONYME, empereur d'Orient, remplit Constantinople de supplices. IX. 425. — Il fait la guerre aux images et persécute les catholiques. *Ibid.*

CONSTANTIN POGONAT, empereur d'Orient, fait tenir le sixième concile général. IX. 423.

CONSTANTINOPLE (Concile de), premier concile, second œcuménique. Son objet. XII. 307. — Comment son œcuménicité fut reconnue. 348. — Second concile, cinquième général. Voy. *Chapitres. Vigiles.* — Le troisième concile, sixième général, approuve les lettres du pape Agathon, après les avoir examinées. XII. 31, 325. — En quel sens il demande la confirmation au pape. 350. Voy. *Baronius, Honorius.* — Le quatrième concile, huitième général, examine les lettres du pape Adrien II. XII. 335. — Il lui demande de confirmer ses décrets ; en quel sens. 350. Voy. *Photius.*

CONSUBSTANTIATION (la) de Luther est bien réfutée par Bèse, Calvin, et tout un synode de Zwingliens. III. 183.

CONSULS. Ils sont établis à Rome. IX. 396. — Le sénat veut rétablir leur puissance à la mort de Caligula ; les soldats l'en empêchent. 547.

CONTEMPLATIFS. Les plus parfaits, selon Cassien, font avec David de continuelles demandes. V. 472.

CONTEMPLATION. Les attributs divins proposés comme son objet. V. 433. — Si celui de la présence de Dieu est plus utile que les autres à la contemplation. 434. — Etat de l'âme dans la pure contemplation. 457, 458. — Elle ne peut être perpétuelle. 474. — De la contemplation par négation du simple regard amoureux, et de l'exclusion des attributs. 663 *et suiv.* Voy. *Gnose.* — Habitude de contemplation éternelle et inaltérable. 562. — Erreur de dire qu'elle exclut les mystères et la vue de Jésus-Christ. VIII. 339, 406 ; V. 652 *et suiv.* — Contradictions sur la vocation à la contemplation. 528, 622. — Foi explicite en Jésus-Christ, toujours nécessaire. 702. — Erreurs sur la contemplation parfaite et imparfaite. 704, 746. — La contemplation changée en fanatisme par les nouveaux mystiques. VI. 19. — De la contemplation de Jésus-Christ et des perfections divines. 20, 21, 98. — Vaines défaites de M. de Cambrai. VI. 20, 21. — Sentiment de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. 21, 22. — De Molinos et de Mme Guyon. 98, 99. — Il ne faut pas séparer Jésus-Christ dans l'exercice de la contemplation. XI. 513, 514.

CONTERANUS (le cardinal), légat du pape à la conférence de Ratisbonne, dit, sur l'*Intérim* de Charles-Quint, que cette affaire doit être renvoyée au pape. III. 289.

CONTINENCE (la) perpétuelle est jugée impossible par Luther. III. 168, 174. Voy. *Chasteté.*

CONTRADICTIONS des Juifs contre Jésus-Christ. VIII. 513. — Des chrétiens même contre sa personne sacrée. 515. — Sur le mystère de la grâce. 516. — D'où naissent ces contradictions. 514. — L'autorité de l'Eglise en donne la solution. 516. — L'humilité résout les difficultés. 517. — Contradictions dans l'Eglise par les péchés des fidèles. 517. — Ces contradictions découvrent le secret des cœurs. 518.

CONTRITION. Sa nature et ses qualités. X. 423. — De l'attrition. 425. — Conditions que demande l'acte de contrition nécessaire au sacrement de pénitence. XI. 404, 405. — Les quiétistes, par leurs maximes, éteignent la contrition, ainsi que la componction. V. 449. — Voy. *Amour*, *Pénitence.*

CONTROVERSE. *Fragments sur diverses matières de controverse*, en réponse aux écrits contre le livre de l'*Exposition.* III. 51 *et suiv.* — Etat présent des controverses sur la grâce entre les luthériens et les Calvinistes. 443. — La controverse se réduit, pour les simples, à bien connaître l'Eglise ; ce qu'ils peuvent faire, en comprenant six lignes de l'Evangile, qui renferment toutes les promesses faites à l'Eglise. IV. 202, 203. — Utilité des écrits dans les controverses qui s'élèvent dans l'Eglise. V. 641.

CONVERSATION. De celles qui ont pour objet les défauts du prochain. XI. 490.

CONVERSION. Combien il est dangereux de la différer. VII. 382, 657, 413, 516 ; VIII. 553. — Motifs d'une prompte conversion. VIII. 332, 301. — Grâce extraordinaire qu'il faut pour opérer la conversion à la mort. VII. 519. — Qualités de la conversion des mourants : quelle en est souvent la cause. 519. — Pourquoi l'Apôtre ne parle-t-il que de mort et de sépulture, quand il veut dépeindre la conversion du pécheur. 131. — Marques d'une vraie conversion. 477 ; VIII. 553 ; XI. 27, 28. — Gloire qui revient à Dieu de la conversion des pécheurs. VII. 624 *et suiv.* Voy. *Pénitence.*

CONVERSION mémorable d'une jeune protestante, arrivée dans le cours de la mission de Metz. XI. 6.

CONVERTIS (protestants nouveaux). Il fallait les mettre sur le pied de s'instruire et d'écouter la parole de Dieu, sans quoi ils n'auraient jamais été de bons catholiques. XI. 197. — Les voies d'exhortation et de douceur faisaient souvent plus d'effet que les autres moyens. Louis XIV voulait qu'on les employât préférablement. 199. — Conduite de l'Eglise à leur égard dès les premiers temps. 199. — Pour bien connaître ce qu'il y avait à faire à l'égard des nouveaux convertis, il fallait commencer par avoir une idée exacte des dispositions où ils se trouvaient. 202, 203. — Les uns étaient éloignés par leurs inclinations de suivre notre religion ; les autres demandaient à y être déterminés par quelque espèce de contrainte, qui les mît à couvert contre une fausse honte qui les retenait. *Ibid.* — Mesure qu'il était convenable de prendre pour les attirer tous également. 203, 204. — Si on ne leur demandait rien, ils demeureraient abandonnés à eux-mêmes dans une espèce de langueur, sans culte, sans religion. 208, 209. — Un grand nombre d'entre eux étaient fatigués de vivre sans religion ; mais ils étaient arrêtés par une mauvaise honte, par le mauvais exemple de quelque esprit malin. XI. 209, 210. — L'expérience faisait voir qu'ils profitaient beaucoup plus à un sermon qui se faisait tous les dimanches à la messe, qu'à des exhortations vaines et ennuyeuses, et que tout cet appareil de

religion qu'on y voyait les démons plus que tout ce qu'on pouvait leur représenter. 211. — Ils prennent de leur erreur, comme Lazare sortit du tombeau, encore liés des bandes qui leur boucient le temps premiers [illegible], ne voyant la lumière du jour qu'à demi et n'étant capables de rien par eux-mêmes. 223, 224. — Ils appartiennent tous à l'Eglise par leur adoration ou par leur baptême; elle ne les regardant pas comme des enfants déclarés, mais comme des enfants incorporés qu'elle est en droit de revendiquer. 228 *et suiv.* — Conduite que le roi désirait que les évêques tissent à leur égard. XI. 199. — Comment doit-on agir à l'égard de ceux qui ne reviennent pas sincèrement à l'Eglise, par rapport à la messe et aux sacrements. 100. — Par rapport aux parrains et aux marraines, et à la sépulture. 100, 101.

CONVOITISE. Elle ne détruit pas la santé dans les justes. IV. 90. — Belle doctrine de l'Apôtre expliquée par saint Augustin sur cette matière. 90 *et suiv.*

CORBULON. Ses victoires sur les Parthes et les Arméniens. IX. 411.

CORCELLES (Thomas de), député au concile de Bâle. XII. 214. — Chargé par Charles VII de travailler à la réconciliation du concile avec le pape Nicolas V. XII. 277, 278. — Il établit l'indépendance de l'autorité royale, en même temps que la supériorité du concile sur le pape. 299. 300.

CORIOLAN réduit Rome à l'extrémité. IV. 397, 538.

CORNEILLE, centurion romain, est baptisé par saint Pierre. IX. 470.

CORNET (Nicolas), grand maître de Navarre; considération dont il jouissait. Le cardinal Mazarin lui confie la direction des affaires ecclésiastiques. Il refuse l'archevêché de Bourges. Médiocrité de sa fortune. I. 5. — Il discerne le mérite de Bossuet, dirige ses études. *Ibid.* — Veut se démettre en sa faveur de la place de grand maître de Navarre. 19. — Sa mort. 48. — Bossuet prononce son oraison funèbre. 48; VIII. 302. — Innocence de sa vie. 306. — Services très-importants qu'il a rendus à l'Eglise dans le temps de nos dissensions. 306. — Son mépris pour les dignités. 308.

CORNUAU (Marie Dumoustiers, veuve). Se fait religieuse, a une correspondance suivie avec Bossuet, qui prêche à sa prise d'habit et à sa profession. I. 185. — Elle l'avertit des bruits qui couraient sur le dérangement de ses affaires. 194. — Elle envoie au cardinal de Noailles une copie des lettres de Bossuet, qui l'avait conduite pendant vingt-quatre ans. XI. 283. — Ses sentiments d'humilité. 283. — Soin qu'elle prit de copier ces lettres correctement. 284. — Elle fait connaître la manière dont Bossuet conduisait les âmes. 286. — Lettres de Bossuet à cette dame. 292 *et suiv.* — Elle entre à Jouarre. 322. — Pratique de piété que lui enseigne Bossuet pour remercier Dieu de cette grâce. 322. — Il la félicite de la réception qu'on lui a faite. *Ibid.* — Et lui donne des avis pour sa conduite. 322, 366. — Il l'engage à retourner à son ancienne communauté et l'amène à la confiance. 323. — Elle revient à Jouarre. 331. — Elle rend compte à Bossuet d'une vision qu'elle avait eue. XI. 333. — Elle lui expose ses peines. 340. — Il lui donne des avis pour son fils. 355, 365. — Son union avec Mme d'Albert. 363, 365. — Elle entre à Torcy. 365, 366. — Combien Bossuet lui était affectionné. 366, 369. — Il combat ses désirs d'embrasser une règle plus austère. 370, 379. — Avis pour la retraite avant sa profession. 372. — Précis du sermon qu'il avait prêché à sa profession. 373. — Il lui envoie l'épitaphe qu'il avait faite pour Mme d'Albert. 502

CORPS. Ses organes, ses mouvements. IX. 37 *et suiv.* — Sa formation. 37. — Description de ses parties extérieures. 37, 38. — Les parties intérieures, et premièrement celles qui sont renfermées dans la poitrine. 38. — Les parties qui sont au dessous de la poitrine. 39. — Les passages qui conduisent à ces parties. 40. — Le cerveau et les organes des sens. 41. — Les os. 42. — Les artères, les veines et les nerfs. 42. — Le sang et les esprits. 44. — Le sommeil, la veille et la nourriture. 45. — Le cœur et le cerveau sont les maîtresses parties. 47. — La santé, la maladie, la mort et les passions, par rapport au corps. 47, 48. — Correspondance de toutes les parties du corps. 49. — Leurs propriétés. 49, 50. — Secours mutuel qu'elles se prêtent. 79. — Union de l'âme et du corps; effets de cette union. 50. — Les mouvements du corps produisent les sensations. 50. — De quels objets viennent ces mouvements. 51. — Les nerfs ébranlés causent les sensations. 52. — Les sensations instruisent l'âme de ce qu'elle doit rechercher ou fuir pour la conservation du corps. 56. — Le corps est assujéti à l'âme dans les opérations intellectuelles. 64. — Il est l'instrument de l'âme. 72, 80, 81. — Il nous est moins connu que notre âme. 76. — C'est un ouvrage d'un dessein profond et admirable. 76, 77. — Dieu rendra à l'âme son corps immortel. 107. Voy. *Entendement, Imagination, Passions, Volonté.* — Providence singulière de Dieu dans l'anatomie du corps humain. VII. 323. — Le corps ne laissera à la terre que sa mortalité. 204. — Corps de Jésus-Christ, modèle de notre résurrection. 203. — Comment Dieu entre dès ici-bas en possession de nos corps. 139. — Conséquence en faveur de la résurrection des corps. *Ibid.* — Comment nos corps deviennent les temples du Saint-Esprit. 370. — De quelle sorte l'Esprit-Saint remplit nos corps. 371. — Nos corps, masse de boue parée d'un léger ornement, à cause de l'âme qui y demeure. VIII. 568, 126. — Pour orner ce corps mortel et cette boue colorée, presque toute la nature travaille, presque tous les métiers suent, presque tout le temps se consume et toutes les richesses s'épuisent. VII. 575, 576; VIII. 23. — En flattant nos corps, nous accroissons la proie de la mort, nous lui engraissons sa victime. VIII. 568. Voy. *Chair.*

CORRECTION FRATERNELLE (la) est un devoir. VII. 447. — Manière de la faire. XI. 529. — Elle doit être quelquefois sévère, suivant les paroles de l'Apôtre : *Increpa illos dure.* VII. 447, 448.

CORRUPTION. Elle est un obstacle à la justice. IX. 326.

COUET (l'abbé), soupçonné d'être l'auteur du cas de conscience, signe une rétractation rédigée par Bossuet. I. 375; XI. 272 *et note.*

COULAU (M.), docteur de Sorbonne, auteur de l'ouvrage intitulé : *Judicium unius.* XI. 243. — Ce livre était fait pour appuyer l'indifférence des religions. 243. — Il autorisait ce sentiment en faisant les hommes, de quelque religion qu'ils soient, capables de salut. *Ibid.* — Il s'attache particulièrement à justifier les anciens Perses, comme ayant connu le vrai Dieu et même le Messie. Preuve qu'il en apporte. XI. 243. — Il était nécessaire de s'opposer à ces nouveautés, si l'on ne voulait donner cours à l'indifférence des religions. 245. — On ne devait pas se flatter sur l'impertinence de l'auteur,

parce que, tout ignorant qu'il était, il se donnait un air de savoir qui éblouissait tous les esprits médiocres. *Ibid.* — Utilité que Bossuet se promettait d'une réfutation de cet ouvrage. 251.

COUPE (la) est accordée aux calixtins par le concile de Bâle. III 388, 389.

COUR (la), partie la plus dangereuse du monde. VIII 246. — Sejour de trouble et de confusion. VII. 100. — Peinture de la cour. VIII. 340, 112, 231. Vie de la cour. VII. 333. — Combien la flatterie de la cour est délicate et dangereuse. 738, 739. — Si la conversion est possible à la cour, et si l'on peut y goûter les douceurs célestes, question embarrassante. 561, 562. — Faveurs trompeuses et amitiés inconstantes de la cour. 588, 589.

COUTUMES. Elles tiennent lieu de lois. IX. 320. — Les coutumes ecclésiastiques ont force de canons, si elles sont reçues par l'Eglise universelle. XII. 463. — Ce que le clergé de France entend par ce mot. 464.

CRAINTE (la), passion servile. VIII. 670. — Comment la définit le concile de Trente. VII. 186. — Il faut craindre les jugements de Dieu avant d'être porté à la confiance. VII. 919, 920. — La crainte de l'enfer ou du jugement est bonne et prépare l'âme à la charité. V. 380. — L'amour parfait bannit la crainte. 88. — La crainte de Dieu, dans un prince, est le vrai contre-poids de sa puissance. IX. 246.

CRAMAUD (Simon de), patriarche d'Alexandrie, archevêque de Reims et cardinal, préside l'assemblée du clergé pour travailler à l'extinction du grand schisme. XII. 219 *et suiv.* — Rainaldi l'accuse de vicléfisme. 220, 224.

CRANMER (Thomas), archevêque de Cantorbéry, le héros du ministre Burnet, suit, pendant la vie de Henri VIII, la doctrine de l'Eglise romaine III. 260. — Il se lie avec Anne de Boulen et favorise en secret le lutheranisme. *Ibid.* — Le roi l'envoie à Rome solliciter son divorce. Il est fait pénitencier du pape, et revient par l'Allemagne, où, quoique prêtre, il épouse la sœur d'Osiandre, et tient son mariage caché dans la crainte de Henri VIII. III. 261. — Il est fait archevêque de Cantorbéry, reçoit des bulles, fait serment au pape, contre lequel il proteste en secret : dit la messe pendant trente ans sans y croire, et fait des prêtres. 260, 261. — Il procède à l'affaire du divorce et déclare nul le mariage du roi. 262. — Il fait la visite de sa province avec la permission du roi. 264. — Il casse son mariage avec Anne de Boulen. 265. — Il souscrit plusieurs fois les décisions de foi conformes à la doctrine de l'Eglise catholique dressées par le roi. 266. — Il casse le mariage du roi avec Anne de Clèves. 268. — Son hypocrisie, ses souplesses. Il fait un écrit pour établir tout le ministère ecclésiastique sur une simple délégation du roi. Sa doctrine honteuse sur l'autorité de l'Eglise durant les persécutions. 269. — L'autorité ecclésiastique du roi est le seul dogme de Henri VIII, que Cranmer conserve dans la réforme sous Edouard VI, et sur lequel lui et l'Eglise anglicane n'ont point varié. 270. — Il supprime dans le culte ce qui lui déplaît avant d'examiner la doctrine. 280, 281. Voy. *Eucharistie.* — Il signe, quoique évêque, l'arrêt de mort du duc de Sommerset, condamné sans avoir été entendu. 282. — Il signe la disposition d'Edouard VI, pour changer l'ordre de la succession à la couronne, et inspire la révolte contre la reine Marie. III. 283. — Il est mis dans la tour de Londres pour crime d'Etat, et déposé pour hérésie, par l'autorité de la reine : déclaré hérétique après l'aveu des faits qu'on lui imputait, condamné à mort pour ses hérésies, comme lui-même en avait condamné plusieurs. 283. — Il abjure deux fois la réforme avant son supplice : Sa mort honteuse. 284.

CRASSET (Jean), jésuite. Les protestants opposaient son livre *sur la Dévotion à la Sainte Vierge* à celui de l'*Exposition.* XI. 54. — M. de Castorie souhaitait que la Sorbonne censurât cet ouvrage, afin de lui ôter toute autorité. *Ibid.*

CRASSUS entreprend la guerre contre les Parthes : elle est funeste à lui et à sa patrie. IX. 409.

CRÉATION (la) de l'univers n'ajoute rien à la grandeur ni à la félicité de Dieu. VIII. 407. — Dieu, dans la création, n'a eu besoin ni de matière préexistante, ni de lieu, ni de temps. 408, 409. — Efficacité et liberté du commandement divin. 409. — Les six jours. 410. — Actes de foi et d'amour sur toutes choses. 411. — Ordre des ouvrages de Dieu. 411. — Assistance de la sagesse divine. 412. Voy. *Anges, Homme.* — Jurieu abuse du terme de création, employé par quelques anciens Peres, en parlant du Verbe, pour exprimer sa manifestation à l'extérieur et par ses ouvrages. III. 649, 650.

CRÉATION (la) du monde : première époque de l'histoire ancienne. IX. 383, 428.

CRÉATURES. Chacune d'elles a ses caractères propres, avec ses qualités et ses excellences. VII. 143. — D'où les créatures sont plus ou moins parfaites. *Ibid.* — Elles ont pour origine le néant. 143. — Il faut louer Dieu dans toutes et pour toutes, en faisant un bon usage de toutes. XI. 294. — Comment s'en détacher. 354, 361, 367, 377. — Les catholiques n'égalent aucune créature à Dieu. III. 51. Voy. *Culte.*

CRÈCHE. Le Fils de Dieu dans la crèche nous montre, par son abaissement, qu'il n'est rien de plus méprisable que ce qui fait l'admiration des hommes. VII. 682.

CRELLIUS (Jean), socinien, a corrompu le Nouveau Testament. V. 7. — Loué par R. Simon. 10. — Son pélagianisme. 32. — Il réduit la grâce à la faveur des hommes. 78. — Autre erreur sur le Saint-Esprit. *Ibid* — Faux raisonnements de Crellius contre la divinité de Jésus-Christ. 123, 124. — Loué par R. Simon. 127. — Ses interprétations recommandées par le même. 129.

CRIMES. Pourquoi les crimes les plus hardis sont ordinairement plus heureux que les vertus les plus renommées. VII. 152. — L'homme porte en lui le germe de tous les crimes. 767.

CROISADES (les) sont entreprises par les princes à la sollicitation des papes. IX. 567, 570; XII. 161, 162. — Combien elles étaient justes. 195.

CROIX. Premier sermon pour la fête de l'Exaltation de la Croix. VII. 266. — Deuxième sermon sur le même sujet. 606. — Le mystère de la croix prédit par Jésus-Christ et non compris par les apôtres. Combien on craint de suivre Jésus-Christ à la croix. II. 442. — Vertu de la croix. 462. — L'amour nous apprend à la porter. 647. — La croix est le chef-d'œuvre de l'amour de Jésus. 647, 648. — La tristesse du chrétien se changera en joie. 660. — Il faut souffrir, se faire violence. 660. — Combien la sagesse divine s'est montrée à découvert dans le mystère de la croix, à ceux à qui la foi a donné des yeux. VII. 754. — Adorer le mystère de la croix pour le comprendre. VII. 754. — Dégoût et mépris que la croix de Jésus-Christ doit nous inspirer pour tous les plaisirs et toutes les vanités du monde. 123. — Combien il était difficile de rendre la croix vénérable. 260. — Croix, supplice le plus effroyable. 267. — L'exécration des hommes et la

mode d'action de Dieu, prières en commun dans le supplice de la croix. *Ibid.* — Croix des chrétiens. 268. — Caractères de la croix. 270, 271. — Sa vertu [illegible] 271. — Miracles opérés par la croix. [illegible] — Quel moyen a pris le Sauveur à mourir pour nous sur la croix. 273. — Les [illegible] attributs de la croix [illegible] dans la croix. [illegible], 266, 267. — Mystères des trois croix. 452, 454. Voy. *Hostie.* — Nous devons à la croix un culte [illegible] extérieur. IV. 182, 184. — En quel sens on peut dire qu'on l'adore. 182. — Temps et circonstances remarquables où fut découverte la croix du Sauveur. VII. 81, 82. Voyez *Souffrances.* — Explication du signe de la croix. X. 299. — Ce signe est retenu par la réforme anglicane dans le baptême, la confirmation et la consécration de l'Eucharistie, puis retranché de la confirmation et de la consécration. III. 280, 281. — Représentation qu'on doit avoir dans les croix. VI. 519, 523, 534. — Manière de les porter. 563, 564. Voy. *Crucifix.*

CROMWEL (Thomas), vicaire-général de Henri VIII, au spirituel, quoique laïque, suit, pendant le règne de ce prince, la doctrine de l'Eglise romaine. III. 260 *et suiv.* — Il est fait visiteur général de tous les couvents privilégiés. En qualité de vicaire général en spirituel, il ordonne aux prêtres de dire tous les jours la messe, et aux moines d'observer leurs trois vœux, quoiqu'il fût zwinglien ou luthérien. 263, 264. — Il souscrit plusieurs fois à la doctrine catholique, décrétée par le roi Henri VIII. III. 266. — Il est condamné à mort par le parlement comme hérétique et sans être entendu. 267.

CROMWEL (Olivier), tyran de l'Angleterre : son portrait. VIII. 316.

CROMWELLISME (le) rétabli par les maximes de Jurieu contre l'indépendance des rois. III. 617.

CROYANTS (les) des Manichéens n'étaient pas admis à tous les mystères de la secte. III. 381.

CRUCIFIX (culte du) approuvé par Luther comme un monument de piété. III. 207. — Elisabeth, reine d'Angleterre, retient le crucifix dans sa chapelle, quoqu'elle l'ôte de toutes les autres. 326. — Aversion des anciens et des nouveaux Manichéens pour le Crucifix. 351.

CULTE que nous devons à Dieu. VII. 723 *et suiv.*; VIII. 547; III. 51. — Deux conditions pour rendre à Dieu un culte agréable. VII. 724 *et suiv.* — Quelle espèce de culte nous rendons ordinairement à Dieu dans nos prières. 726. — L'Eglise catholique est le seul temple où l'on rende à Dieu un culte véritable. 728, 729. — Comment cela. *Ibid.* — Quelles dispositions doivent accompagner le culte que nous rendons à Dieu. 728. — Combien les nôtres sont défectueuses. 729. — Le culte religieux se termine à Dieu seul. III. 21, 51. — Le culte que les catholiques rendent à Dieu n'est pas le même que celui qu'ils rendent aux saints. 57. — Culte intérieur et extérieur. 57. — Injustice des protestants dans les reproches qu'ils font aux catholiques au sujet du culte. Vaines objections sur le terme du culte religieux, sur le mot *divus*, sur les génuflexions, etc. 59, 60. — Sommaire de la doctrine catholique sur le culte dû à Dieu et aux saints. 69. — Zèle et piété de David pour tout ce qui appartenait au culte de Dieu. I. 428. — Soin que les grands princes en ont eu. IX. 300, 301.

CUPIDITÉ. Ses pièges, ses remèdes. VIII. 562. Voy. *Avarice, Riches.*

CURÉS. Leur juridiction est subordonnée à celle des évêques. XII. 357, 358.

CURIOSITÉ (la) sur son état dans cette vie, est dangereuse. XI. 430. Voy. *Concupiscence.*

CUSA (Nicolas de), cardinal, rangé par Bellarmin au nombre des défenseurs de la doctrine de l'Eglise romaine. XII. 14, 505.

CYPRIEN (saint) a cru qu'on ne donnait la communion aux enfants que [illegible]. IV. 2[illegible]5, 381. — Embarras des ministres pour expliquer le passage cité. 256, 382. — Dans le même livre, il parle de la coutume d'emporter et de prendre dans les maisons le pain sacré. 259, 260. — Ce saint docteur enseigne à demander la persévérance dans le *Pater.* V. 465. — Sa doctrine sur l'abandon. 524. — Beaux principes de saint Cyprien en faveur de l'unité de l'Eglise. IV. 433. — Il ne croit pas le pape infaillible. Sa dispute avec le pape saint Etienne. XII. 372 *et suiv.* Voy. *Rebaptisation.* — Ce saint est calomnié par Jurieu, comme n'entendant pas la doctrine de la satisfaction de Jésus-Christ. III. 513. — Ce saint prouve que tout schismatique et hérétique est nouveau, vient troubler l'Eglise dans sa possession, fait bande à part, se sépare de la tige. IV. 188.

CYRILLE (saint), patriarche d'Alexandrie, s'oppose à Nestorius; sa doctrine célébrée dans toute la terre. IX. 419. — Il instruit le pape saint Célestin de l'hérésie de Nestorius; exécute ses ordres au concile d'Ephèse. XII. 307. — Ses anathématismes condamnés par les Orientaux : l'affaire s'accommode. 243. — Erreurs de l'abbé Dupin sur sa présidence dans le concile d'Ephèse au nom du pape. IV. 746. — Ce saint rendu suspect, grièvement accusé et faiblement défendu par M. Dupin. 750. — Erreur mal imputée. 757. — Ecrits contre Nestorius trouvés peu estimables et peu convaincants par M. Dupin. 760. — Ce qu'il pense de ses douze chapitres. 763. — Subtilités et ambiguïtés qu'il leur objecte à tort. 764. — Fausse imputation faite à saint Cyrille d'avoir convenu lui-même d'avoir excédé. 765. — Ses douze chapitres approuvés par le concile. 766. — Ce qu'il faut penser de son expression : *Tuam naturam incarnatam.* 767.

CYRUS, roi des Perses. Ses exploits : Il prend Babylone. IX. 392, 451, 527. — Il joint le royaume des Perses à celui des Mèdes. 392. 528. — Il ordonne de rétablir le temple de Jérusalem : huitième époque de l'histoire ancienne. 395, 452. — Sa mort racontée diversement par les historiens. 393. — Dieu s'était servi de ce prince pour faire, en faveur de son peuple, ce que les prophètes en avaient prédit. XI. 244. — Il est croyable qu'il n'a jamais eu le véritable culte. 246.

CYRUS LE JEUNE se révolte contre Artaxerxe Mnémon, son frère. Sa défaite et sa mort. IX. 400. — Cyrus, patriarche d'Alexandrie, enseigne le monothéisme : il est condamné au sixième concile. XII. 322.

CZENGER, ville de Pologne où les Zwingliens tiennent un synode dans lequel ils prouvent que la consubstantiation luthérienne est insoutenable et contraire au sens littéral. III. 183.

D

DAGOBERT Ier, roi de France, X. 5.

DAGOBERT II, roi de France. X. 7.

DAILLÉ (Jean), ministre protestant, assure que les catholiques tiennent toutes ses croyances, mais qu'il ne tient pas toutes leurs opinions; conséquences qu'en tire Bossuet. III. 19. — Erreur de ce ministre qui accuse les Pères du quatrième siècle d'avoir innové touchant l'objet du culte religieux. 19. — Il impute aux catholiques d'adorer les saints. 57. — Ce ministre justifie par ce qu'il

dit de sa connaissance des anges, le culte que l'Eglise catholique rend aux saints. IV. 49, 50. — Il réfute l'erreur de Jurieu sur la médiation de Jésus-Christ, et montre combien cette méditaion est différente de l'intercession des saints. 51. — Sa doctrine sur les articles fondamentaux. 68, 69.

DAMIEN (le B. Pierre), cardinal, distingue les droits des deux puissances. XII. 121, 183.

DAMNATION. On ne peut consentir à la sienne. XI. 354; V. 448.

DAMNÉS (les) ne satisfont pas; mais Dieu satisfait lui-même à sa justice en les punissant en toute rigueur. XI. 106. — Le péché n'est puni en eux ni infiniment, ni selon toute la capacité qu'ils ont de souffrir. XI. 107. — Jésus-Christ n'a pas souffert en faveur des hommes damnés, ni uni ses satisfactions à la leur ; mais Dieu prend occasion de la satisfaction infinie de Jésus-Christ pour les péchés de tous les hommes, de remettre aux damnés quelque chose des justes châtiments qui leur sont dus. 108. Voy. *Sfondrate.*

DANIEL apprend par révélation les septante fameuses semaines. IX. 392, 453. — Où doit-on en placer le commencement. 397. — Où commence la dernière semaine. 410, 411.

DANGEAU (le marquis de) et son frère, depuis abbé, abjurent le calvinisme entre les mains de Bossuet. I. 29. — Nommé chevalier d'honneur de la duchesse de Bourgogne, veut prêter serment avant Bossuet. 291. — Le prête en particulier. 291.

DARIUS, fils d'Hystaspe, roi des Perses. Au commencement de son règne le temple est achevé. IX. 396. — Il attaque les Grecs. 396, 531. — Malgré tous ses efforts, il ne peut venir à bout de redresser tout à fait les Perses. 528.

DAUPHIN (Louis), fils de Louis XIV. Son éducation. I. 77 *et suiv.* — Son caractère, 106. — Il a peu de relation avec Bossuet après son éducation. 108.

DAUPHINE (Mme la) est assistée par Bossuet dans ses derniers moments. I. 216.

DAUVET. Voy. Pie II.

DAVID, vainqueur de Goliath, monte sur le trône : Il est grand roi, grand conquérant, grand prophète. IX. 387. — Il établit à Jérusalem le siege de la royauté et celui de la religion. 445. — Il s'oublie pour un peu de temps, répare sa faute par la pénitence et est comblé de biens. 448. — Il est tombé par la soustraction d'une grâce efficace. V. 270. — Sa chute lui fait oublier Dieu. VII. 511, 718. — Il prononce sa sentence sans y penser. 335, 802, 282. — Il désigne Salomon pour son successeur. XII. 58. — Avis important qu'il lui donne en mourant. VII. 714, 746. — Reconnaissance de David envers Dieu. IX. 342. — Ce prince connaissait le sérieux de sa religion. IX. 298. — Ses soins pour le culte de Dieu. 300. — Sa piété. 313. — Il amasse des matériaux pour bâtir un temple à Dieu. IX. 445. — Dieu ne veut pas qu'il le bâtisse, parce qu'il avait fait la guerre. 342. — Zèle de David pour le chant et la musique sacrée. I. 421. — Il célèbre dans les psaumes toutes les merveilles de l'histoire sainte. 422. — En parlant des choses de la vie présente, il avait en vue la vie future. 424. — On y voit éclater son amour pour Dieu. 425, 426. — Pour ses ennemis. 426. — Son zèle et sa piété pour l'Arche et les choses sacrées. 428. Voy. *Psaumes, Vie future.* — Bonté de David pour son peuple. IX. 233. — Sa clémence envers Nabal. *Ibid.* — Sa douceur. 236. — Dieu punit sévèrement son péché. 246. — Sa sagesse dans les circonstances difficiles. 248. — Il connaissait bien les hommes. 253. — Il écoutait les conseils. 261. — Haïssait les fourbes et les médisants. 264. — Sa conduite avec Saül modèle de sagesse. 268. — Sa générosité admirable envers ce prince. VII. 280. — Sa magnanimité et ses vertus royales. IX. 274. — Sa magnificence. *Ibid.* — Il pleure la mort de Saül, quoique méchant. 277. — Il avait épargné la vie de ce prince. *Ibid.*, 281; XII. 61. — Sa conduite ne favorise pas la rébellion. IX. 283. — Juste motif de la guerre entre David et Isboseth, fils de Saül. 335. — Conduite de David dans la guerre civile d'Absalon et de Siba. 336. — Il réprime Adonias, son fils, qui voulait profiter de sa vieillesse pour se faire roi. IX. 351, 362. — Il est repris dans l'Ecriture à cause de son indulgence pour ses enfants. 372. — Humilité de David. 379. — Sa conduite particulière et son attention à remplir ses devoirs. 379. — L'exemple de David cité par Jurieu, pour prouver la légitimité des guerres civiles. III. 593. — Le royaume de Juda passe légitimement aux Asmonéens ou Machabées, parce que la famille de David en était exclue par le fait et par le droit de prescription, depuis Sédécias. 603. — Prophétie de David touchant le Messie. VIII. 460. — Il l'a chanté avec une magnificence que rien n'égalera jamais. IX. 446. — Ses psaumes condamnent les quiétistes. V. 409, 426, 432, 440, 444, 449, 453, 456, 458, 461, 490, 491, 524, 526.

DÉBORA (prophétesse). Son cantique après la défaite de Sisara. I. 422. — Son explication. 607. Voy. *Femmes.*

DÈCE, empereur, persécute les chrétiens avec violence. IX. 414.

DÉCÉBALE, roi des Daces, est vaincu par Trajan. IX. 412.

DÉCISIONS (les) de foi sont réservées à l'autorité royale par la déclaration des évêques anglais. III. 330. — Les évêques français du colloque de Poissy expliquent simplement et en peu de mots toute la doctrine catholique sur l'Eucharistie. 323. — Les décisions de l'Eglise se réduisent toujours à un fait précis et notoire : Que croyait-on quand tel ou tel hérétique est venu. IV. 192. — Les contestations des hérétiques font que l'Eglise explique plus clairement les vérités. 193.

DÉCLARATION de MM. de Noailles, Bossuet et Godet des Marais, contre l'explication des *Maximes des saints.* I. 277 ; V. 615. — Nécessité de cette déclaration. VI, 139, 141. — Modération dont ont usé les trois prélats. 141.

DÉCLARATION *du clergé de France*, en 1682, sur la puissance ecclésiastique ; qui en avait inspiré le dessein. I. 148. — Texte de cette déclaration. 150 ; XII. 1. — Ce n'est pas une décision de foi. I. 153. — En quoi elle a pu déplaire au pape. 155 ; XII. 7, 8. — Bossuet n'entreprend pas de la soutenir. *Ibid.* — Elle s'accorde avec la doctrine de l'indéfectibilité du Saint-Siége et avec cette maxime que le premier siége n'est jugé par personne. XII. 411. — Elle relève la dignité du Saint-Siége et accable les hérétiques. 492.

DÉCRÉTALES. Leur autorité selon Gratien. XII. 29. — Sont reçues après examen. 387, 388. — Pourquoi mises au nombre des canons. 463.

DÉCRETS (les) des papes, contraires aux canons, sont nuls. XII. 462. — Les évêques de France acceptent les décrets des papes par voie de jugement. 430 *et suiv.*

DÉFAUTS. Combien il importe d'étudier les siens; ce qui nous en empêche. VIII. 43, 44. — Manière de recevoir les avis qu'on nous donne sur nos

de vie. XI. 158. — Les combattre sans cesse. 371.

DÉCLARATION. Soumission qu'on y doit pratiquer. XI. 481.

DÉCLAMATION CÉLESTE. Erreur des quiétistes qui s'en flattent comme d'un état élevé à l'amour de Dieu. XI. 498.

DÉCLAMATION VICTORIEUSE. Voy. *Liberté*.

DÉCRET (le) de Sixte-Quint qui prétend forcer la bouche aux représentants en leur supposant l'autorité du Saint-Esprit pronons aux conciles; ce qui était revenir à la doctrine catholique. III. 146.

DÉCRET. Dieu extermine toute chair dans ses eaux. IX. 383, 433. — La tradition en trouve par toute la terre. 383. — Changement qu'il opère dans toute la nature. 433, 434. — Dieu y donne des marques de sa bonté. VIII. 446. — Il promet de ne plus envoyer de déluge. 446.

DEMANDES. Principes des quiétistes sur leur suppression. V. 431. — Fondement de celles qu'on doit faire à Dieu pour soi et pour les autres dans l'oraison; erreurs des nouveaux mystiques. 447. — Quelle est la source de la suppression des demandes. 461. — Les prières de l'Eglise convainquent d'erreur ceux qui croient que les demandes sont inutiles. 464. — Les plus parfaits ne cessent de demander avec David. 472, 473.

DÉMÉTRIUS NICATOR, roi de Syrie, détrône Bala, qui avait usurpé son royaume. IX. 406. — Il est fait prisonnier par les Parthes. 407. — Il rentre dans son royaume. 408. — Il périt par les ordres de Cléopâtre, sa femme. 408.

DÉMONS. Leur existence reconnue par toutes les nations de la terre. VII. 142. — Leur arrogance, cause de leur chute. 145. — Pouvoir du démon. VIII. 538; II. 610; VII. 295. — Ses artifices pour tenter Ève. VIII. 428. — Combien il est acharné à notre perte. VII. 785, 145, 296. — Force du jeûne contre ses attaques. 300. — Les démons sont nécessairement cruels et moqueurs. 466. — Leur rage contre Jésus-Christ dans sa passion. 467, 468. — Pompes et œuvres du démon. 785, 786.

DENIS (S.) l'Areopagite. Des livres attribués à ce saint, que les mystiques ont pris pour modèle. V. 419. — C'est de là qu'est venue l'oraison passive. 478. — Quelles étaient les traditions secrètes dont il parle. 596. — Ce secret regardait les païens seuls et non les fidèles. 597.

DENIS LE CHARTREUX. Sa doctrine sur l'autorité de l'Eglise, du concile général et du pape. XII. 508.

DENIS (le Père), capucin, auteur du *Via pacis*, ou moyen de réunir les protestants à l'Eglise. IV. 649, 653.

DENIS LE TYRAN, pour se venger de Dion, laisse son fils s'abandonner à ses passions. IX. 665.

DÉPÔT. C'est une chose sacrée. VIII. 182. — Le secret est un dépôt. 184.

DÉPRAVATION de la nature humaine. XI. 425.

DÉRISION. Ce que c'est; ses funestes effets. VII. 466. — Dernier excès de l'orgueil. 429, 430. — Dérision maladroite des incrédules contre la religion. 664.

DESCARTES (René). Ses principes mal entendus, source de plus d'une hérésie. XI. 102. — Étant allé trop vite dans ses affirmations et n'ayant pas assez distingué le certain de l'incertain, il n'avait pas atteint son but. XI. 133. — Il avait toujours craint d'être noté par l'Eglise, et on lui voyait prendre sur cela des précautions dont quelques-unes allaient jusqu'à l'excès. 241. — Bossuet s'oppose à la publication de deux lettres qu'il avait écrites sur la transsubstantiation, et que le prélat jugeait opposées à la doctrine de l'Eglise. *Ibid.* — Sous le nom de la philosophie de Descartes, Bossuet voyait un grand complot se préparer contre l'Eglise. 102.

DÉSESPOIR. Erreur de faire consentir une âme vaincue à la honte du désespoir. V. 670. — De la [illegible] de blasphème. *Ibid.* — Combien cet état est contraire aux artifices d'Ève. 671. — A l'exemple et à la doctrine de saint François de Sales. 672. — Ce désespoir est une tentation qui fait faire [illegible] aux âmes scrupuleuses. 673. — M. de Cambrai convaincu d'avoir conseillé le désespoir. 692, 694. Voyez *Abandon*, *Acquiescement*, *Indifférence*, *Sacrifice*.

DÉSIRS. Dieu en connaît dont il ne veut pas l'accomplissement. XI. 305. 307, 326, 339, 566.

DÉSERTEURS. Quelle est la cause de ceux qui règnent dans l'univers. VIII. 34.

D'ESPENSE (Claude), docteur en Sorbonne; son éloge. III. 322; XII. 498. — Il tâche, par quelques additions, de rendre recevables les propositions calvinistes sur l'Eucharistie; les ministres rejettent ses additions. III. 322.

DÉTACHEMENT (le) consiste à ne point se confier en ses richesses. II. 436. — Mourir à tout et à soi-même. 459, 460, 481. — Regarder la vie comme un passage. 481, 482. — Régler ses désirs et son activité excessive. 643. — Se haïr soi-même. VIII. 614. — Le détachement admirable pratiqué par saint Joseph. 148.

DETTES. Abus commun d'acquitter fidèlement certaines sortes de dettes et d'oublier tout à fait les autres. VII. 743.

DEVINS et ASTROLOGUES condamnés par Dieu; vanités de leurs pronostics. IX. 270. — Malheur aux princes qui les consultent. 271. — Ils ne doivent pas les souffrir. 306.

DÉVOTION. De la vraie dévotion. VIII. 561. — Dévotion à la sainte Vierge; Jésus-Christ en est le principe. VII. 838. — Fausses dévotions qui déshonorent le christianisme. 845. — Que la plupart des hommes sont aveugles dans leurs dévotions. 846. Fausses dévotions envers Marie. 847. — Pratiques ordinaires de dévotion. X. 531. — En quoi consiste la dévotion d'un roi. XI. 31. — Nature et effets de la dévotion sensible. VIII. 515. — Fausses idées là-dessus. 535.

DEZ (Jean), jésuite, était un ami de Bossuet. VI. 334, 335. — Il compose à Rome un livre contre Baïus; on le défère au Saint-Office. 362, 376, 389, 396, 403. — L'abbé Bossuet le croit favorable au livre des *Maximes*. 366, 376, 377. — Ce Père le nie. 701. — L'abbé Bossuet le soupçonne d'être auteur d'un ouvrage en faveur de Fénelon. 401, 403, 405. — Manière indécente dont cet abbé parle du P. Dez. 469, 474.

DICTATUS PAPÆ. Ce que c'est. XII. 146.

DIDIUS JULIANUS achète l'empire, mis à l'encan par l'armée; sa mort. IX. 412.

DIDON fonde Carthage. IX. 388.

DIEU. Sa nature et ses attributs. X, 399. — Son être. VIII. 389. — Sa perfection. 390. — Sa béatitude. 390. — Son unité. 391. — Sa prescience et sa providence. 391. — Sa toute-puissante protection. 392. — Sa bonté envers les siens. 394. — Envers les pécheurs pénitents. 395. — Sa sainteté. 396; II. 687. — Sa justice. 689. — Sa fécondité. VIII. 398. — La création de l'univers n'ajoute rien à sa grandeur ni à son bonheur. 407. — Dieu seul se suffit. *Ibid.* — Combien le Dieu que l'Ecriture nous propose est au-dessus de cette cause première que les philosophes ont connue. IX. 429. — Il se fait connaître à Moïse. 438, 439. — Dieu, nom vénéré-

rable qu'on ne doit jamais prononcer sans tremblement. VII. 850. — Ses perfections. 724. — Eternel, immuable. 545. — Comment nous devons juger des choses qui nous paraissent dites de lui dans les Ecritures d'une manière peu digne de sa grandeur. 724, 725. — En quel sens Dieu est jaloux. VIII. 83. — Est impénétrable, inaccessible, unique. VII. 788. — Quoi qu'il fasse, ne peut obtenir que le titre de bienfaiteur. VII. 685, 686. Remplit le ciel et la terre. 85. — Se communique aux créatures intelligentes. *Ibid.* — Premier principe et moteur universel. VII. 478. — Rien n'arrête le cours de ses desseins. VIII. 316, 317. — Dieu, père de Jésus-Christ par nature, est le nôtre par adoption. VII. 928, 929. — Dieu ne conserve sa grandeur et sa majesté que dans l'unité seule. VII. 841, 842. — Quelle idée les païens s'étaient formée de Dieu. *Ibid.* Quel est le Dieu que nous adorons. 842. — Impossible de le définir. VIII. 9. — Est une nourriture admirable. VII. 86. — Culte que nous devons à Dieu. 723 *et suiv.* VIII. 547, 548. — Doctrine des catholiques sur sa majesté. Voyez *Culte*. Dieu s'aime nécessairement et invinciblement lui-même. XI. 107. — N'agit que par sa volonté, et sa volonté n'est que son amour. *Ibid.* — Ce n'est pas connaître Dieu que de ne pas connaître la création et d'assujétir la divinité à ne rien faire que d'une matière. 253. — Dieu est digne d'être aimé par lui-même, quand il ne serait pas notre bien. II. 419. — Combien la vision intuitive augmentera l'amour. 490. — Dieu est notre fin dernière. 493. — Ses dons sont sans repentance. VII. 768. — Dieu se fait connaître dans la création de l'âme et du corps et dans leur union. IX. 76. — Il est la vérité éternelle, objet de l'entendement humain. 81, 106. — Il possède la plénitude de l'être. 84. — Il est la vérité et la source de l'intelligence. 84, 106. — La raison première et universelle qui a tout tiré du néant, qui ordonne tout. 79. — Comme il agit dans les plantes et dans les animaux. 80. — Ses promesses et ses châtiments pour l'éternité. 107. — Il gouverne notre liberté. 185. — C'est ce qui rend raison de sa prescience. 187. — Il ne faut pas s'étonner s'il se réserve des secrets qu'il ne veut pas communiquer. 193 *et suiv.* — Dieu, selon la doctrine de Luther, est auteur de tous les crimes. III. 175. — L'amour de Dieu non nécessaire pour la justification, selon la confession d'Augsbourg. 202. — Wiclef attaque la liberté, la bonté et la puissance de Dieu. 384. — Les calvinistes font Dieu auteur du péché. 422. — Voyez *Liberté*. — Dieu est moteur des cœurs ; l'invoquer sous ce nom. XI. 331, 411, 413. — Dispositions pour aller à lui. 346. — Allier sa justice avec sa miséricorde. 354. — Sa bonté nous soutient dans nos faiblesses. 362. — On doit l'aimer comme le vrai bien. XI. 375. — Hors de lui tout est néant. 375, 383. — Amour de préférence qu'on doit à Dieu. 395. — Bonheur d'aller à lui. 477. — Obligation de le chercher sans retour sur soi. 431. — Pourquoi il se cache aux âmes qu'il attire. 432. — Peut-on toujours être occupé de lui. 441. — S'unir à lui comme à la souveraine vérité ; ce qu'on doit faire pour y parvenir. 455. — Ce qui se passe ici-bas n'est que l'écorce de son ouvrage. 470. — Comment il faut l'écouter. 523. — Dieu instruit lui-même les rois dans l'Ecriture et leur apprend à bien gouverner. IX. 205. — Il est la fin de tous les hommes. 206. — Il est leur père. *Ibid.* — Il est le vrai roi. 220. — Il a exercé visiblement par lui-même l'autorité sur les hommes. 221. — Avec quelle rigueur il traite les princes coupables. 246. — Ce qu'on fait pour lui de plus magnifique est toujours au-dessous de sa grandeur. 300. — C'est lui qui fait les rois et qui établit les maisons régnantes. 309, 310. — Il inspire l'obéissance aux peuples, et il y laisse répandre un esprit de soulèvement. 310. — Il décide de la fortune des Etats. 311. — Nulle puissance ne peut échapper de ses mains. 311. — Il est le Juge des juges et préside aux jugements. 316. — C'est lui qui donne la justice aux rois. *Ibid.* — Il forme les princes guerriers. 327. — Il donne un commandement exprès aux Israélites de faire la guerre. *Ibid.* — Il leur ordonne d'épargner les peuples qui leur étaient unis par les liens du sang. 328. — Il faisait la guerre pour eux d'une façon extraordinaire et miraculeuse. 339. — Il voulait néanmoins qu'ils s'aguerrissent. 340. — Il n'aime pas la guerre. 342. — Jugement de Dieu sur l'empire romain. 515. — Il tient en sa main tous les royaumes et tous les cœurs. 550.

DIGNITÉS. Ce qu'en pensait Bossuet. XI. 485.

DIMANCHE. Son institution. X. 437. — Manière de le sanctionner ainsi que les fêtes. 438 ; XI. 638, 639. — Obligation de le sanctifier. XII. 603. — Censure de quelques propositions relatives à l'obligation d'entendre la messe. 607. — On profane le dimanche ainsi que les fêtes, en assistant à la comédie. XI. 161. — En quoi doit consister le repos de ce saint jour. 163. — Projet de déclaration du roi sur l'observation des dimanches et des fêtes. 207.

DIOCLÉTIEN, parvenu à l'empire, choisit Maximien pour collègue. IX. 415. — Galérius le force d'abdiquer. *Ibid.* — Sa mort. 416. — Ce prince disait qu'il était difficile de bien gouverner, parce que le prince est trompé par ceux qui l'entourent. 263. — Il persécute les chrétiens. II. 220, 231. — Désigné sous le nom de la *Bête*. 240, 282, 403. — Commencement de sa persécution. 392. — Ses caractères. 393. — Son triple renouvellement. 394. — Exécuté par sept empereurs. 396.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie. Ses violences au brigandage d'Ephèse. XII. 314, 348. — Il est déposé au concile de Chalcédoine. 315. — Condamné pour avoir anathématisé saint Léon. 434.

DIRECTEURS. Chacun d'eux se fait une méthode d'oraison. V. 413. — Combien la science leur est nécessaire. 414. — Ne doivent pas trop donner à l'expérience. 415. — Doivent se conduire par le Saint-Esprit. 527. — Ce sont des laboureurs spirituels, qui doivent attendre le fruit avec patience. VIII. 297.

DIROIS (François), docteur de Sorbonne, théologien du cardinal d'Estrées à Rome. Lettres de Bossuet à cet abbé sur une traduction italienne de l'Exposition et autres affaires. — XI. 14, 16 *et suiv.*, 24, 32, 36, 53. — Bossuet le consulte sur les ouvrages d'Holstenius. 36. — Le prie de l'aider à obtenir ses bulles gratis. 51. — Lui demande ses vues sur les objets qui doivent occuper l'Assemblée de 1682. 53. — Lui parle des matières qu'on y traitait. 55, 58. — Lui demande de s'employer pour une affaire qu'un ecclésiastique avait à la pénitencerie. 71, 82. — Cet abbé envoie à Bossuet un projet de défense à la Déclaration. 82.

DISCIPLINE (la) ecclésiastique méprisée par les protestants qui avouent qu'il n'y a pas une Eglise parmi eux qui ait de la discipline, qu'elle est ruinée parmi eux, et que chacun, dans la réforme, peut croire à sa fantaisie. III. 225. — Toute discipline renversée par la réforme ; le déisme et d'autres monstres de doctrine sortis de son sein. 236. — La discipline de l'Eglise est variable. XII. 465.

— Antiquité de la discipline de l'Eglise de France. 466. — L'ancienne discipline [illegible] aux [illegible] les exercices qui [illegible] l'Eg. III. XI. 162. — Dans les causes où il ne [illegible] pas [illegible] ment du salut de quelques particuliers, mais où l'on doit ramener des peuples entiers, il faut relâcher quelque chose de la discipline, afin d'apporter ces remèdes convenables à de plus grands maux. XI. 217, 218. — Vœux de Bossuet pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise. I. 214; VIII. 368.

Discours prononcé par Bossuet à sa réception à l'Académie française. VIII. 699.

Discours au roi sur les matières publiques. VII. 523, 524, 540, 583, 714, 751, 592, 506, 879, 506; VIII. 173. — A la reine. VII. 879; VIII. 38, 53. — A la reine-mère. 182, 143, 173, 38. — A la reine d'Angleterre. VII. 394. — Au grand Condé, alors appelé M. le Prince. VII. 771, 749. — Au duc d'Epernon. 150. — Au maréchal de Schomberg. 50 *et suiv.*

Discours sur la vie cachée en Dieu. VIII. 606.

Discours sur l'histoire universelle, pour expliquer la suite de la religion et les changements des empires. IX. 381 *et suiv.* — Suite du discours sur l'histoire universelle. 551 *et suiv.*

Discussion (la) de l'Ecriture, impossible aux simples, de l'aveu de Jurieu, quoique ce soit un des grands principes de la réforme. III. 676.

Dispenses. Le Pape peut les accorder avec une autorité souveraine. X. 469. — Ce qu'on entend par dispense sans cause. 470.

Dissertatiunculæ IV adversus probabilitatem. 1° De dubio in negotio salutis. XI. 700. — 2° De opinione minus probabili ac simul minus tuta. 702. — 3° De conscientia. 706. — 4° De prudentia. 707.

Dissipation. D'où nous vient l'amour de la dissipation. — Ses dangers. VIII. 49, 207.

Distractions. Ne pas s'en inquiéter si elles sont involontaires. XI. 346, 353.

Division parmi les luthériens au sujet de la réalité. III. 171 *et suiv.* — Les divisions parmi les hérétiques et les schismatiques sont sans remèdes, parce qu'ils détruisent l'autorité de l'Eglise. Ils ne peuvent avoir de paix entre eux qu'en tolérant réciproquement leurs erreurs. IV. 184 *et suiv.*

Divorce. L'abbé Dupin, coupable d'avoir voulu altérer la tradition sur ce point. IV. 735. *Voy.* Henri VIII.

Docteurs juifs. Leur caractère. II. 500. — Leurs vices. 504. — Les *væ* ou les malheurs prononcés contre eux par Jésus-Christ. 501, 505. — Docteurs juifs, conducteurs aveugles et insensés. 502. — Sépulcres blanchis. 503. — Persécuteurs des prophètes. 503.

Doctrine chrétienne. Combien elle est certaine; la bonne foi et la simplicité sont les grands docteurs pour régler notre conscience, au sujet des doutes qui pourraient s'élever sur elle. VII. 444, 446. — Comment la doctrine de l'Evangile a été fondée. 663.

Dominique de la Sainte-Trinité, carme déchaussé. Son sentiment sur l'infaillibilité du Pape. XII, 534, 535.

Dominis (Marc-Antoine de). Son livre de la République chrétienne, plein des erreurs de Luther, censuré par la Faculté de Paris. XII. 294. — Il est un des premiers protestants qui aient parlé en faveur de l'indifférence des religions. III. 459.

Domitien, empereur, persécute les chrétiens. II. 219; IX. 412. — Sa mort. II. 219. — On vit en lui revivre Néron. IX. 412.

Donatistes. Ils furent très puissants dans l'Afrique [illegible] y dressèrent autel contre autel, et le schisme servit à consolider, qu'il n'était pas [illegible] au baptême [illegible]. XI. 229. — Ils croyaient faussement que [illegible] offrait sur l'autel autre chose que ce que Jésus-Christ avait ordonné, et que les prêtres catholiques n'avaient pas un pouvoir légitime pour l'offrir, puisqu'ils n'étaient pas dans l'Eglise. 229. — Lois des empereurs pour punir severement les Donatistes. XII. 180. — Condescendance des évêques d'Afrique envers ces hérétiques, imitée par le concile de Constance. IV. 600 *et suiv.*

Dordrecht (le synode de) contraire à la doctrine des Luthériens; renverse le principe fondamental de toutes les Eglises réformées. I. 230. — Tenu pour œcuménique dans la réforme, ratifie le décret de Delpht. Vaines chicanes de Basnage sur les termes employés à Delpht. III. 693. — Il s'agissait de la dispute d'Arminius et de Gomar, ou des remontrants et des contre-remontrants. Voy. *Arminius. Remontrants.* — Ce synode réduit la dispute à cinq chefs. 427. — Les remontrants critiquent l'inconstance de la doctrine de Calvin sur la prédestination; déclarant que la grâce efficace n'est pas irrésistible; que Dieu donne à tous ceux à qui l'Evangile est prêché, une grâce suffisante; que la justice pouvant se perdre on n'est pas assuré de son salut; et qu'il n'y a point, de la part de Dieu, d'élection absolue et de préférence gratuite pour les élus. 425. — Le synode décide que Dieu donne la vraie foi aux seuls élus, que les enfants des fidèles naissent dans l'alliance et sont sauvés indépendamment du baptême; qu'on est assuré de son salut; que la grâce suffisante des Arméniens est du pur pélagianisme; que la grâce agit dans nous sans nous; que le fidèle sait et sent qu'il est justifié; que la justice est inadmissible. 427 *et suiv.* — Qu'on n'en peut déchoir même un instant, au milieu des plus grands crimes; que les fidèles ne peuvent perdre totalement la foi et la grâce, ou demeurer finalement dans le péché, parce qu'ils sont certains de leur salut et de leur persévérance. L'incertitude sur ce point serait une tentation. 430. — Contradiction du synode, qui dit que l'homme justifié peut se rendre coupable de mort. 430. — Le synode est ferme sur ces trois points : la certitude absolue de la prédestination, l'impossibilité de déchoir finalement de la foi et de la grâce, et la certitude de conserver dans le crime la grâce justifiante et la vraie foi. On ne peut l'excuser de tous ces excès qui furent admis d'un consentement unanime. III. 429, 430. — Ce synode décide qu'on peut retoucher les confessions de foi, et pourtant obliger les remontrants à souscrire ses confessions sans y croire. 436. 437. — Les docteurs calvinistes se relâchent sur le décret de Dordrecht, et adoucissent les dogmes de l'inadmissibilité de la justice et de la certitude du salut, pour se rapprocher des Luthériens. 438. — Ce synode épargne les excès des anciens reformateurs, et même ceux des remontrants, sur plusieurs points qui attaquaient la prescience de Dieu, faisaient Dieu corporel. 439, 440. — Ce synode décide, contre les remontrants, que Jésus-Christ est avec les pasteurs assemblés de son Eglise. IV. 206.

Douceur. Son excellence. VIII. 614. — Ses avantages. XI. 386. — Cette vertu est le caractère propre de la piété chrétienne. VIII. 479. — Combien la douceur et l'humilité sont nécessaires aux religieuses. XI. 368, 574. — Nécessité de la douceur

dans le gouvernement. IV. 236. — Un prince doit user de la douceur plutôt que de la force, pour détruire les fausses religions dans ses Etats. 293.

DOULEUR. Quand accompagne-t-elle les opérations des sens. IX. 20. — Sa définition. 20. — Instruit l'âme de ce qui est utile au corps. 56, 57. — Douleur véritable, douleur trompeuse. VII. 569. — Où doit naître la douleur de la pénitence. 571. — Douleur qui couvre nos péchés. *Ibid.* — Comparée à une mer agitée. 124. — Douleur de Jésus-Christ dans sa passion. 357, 585.

DOUTE. Sa définition. IX. 30. — Ses diverses espèces. 31. — Caractère du doute. VII. 737, 738. — Comment résoudre les doutes sur la foi. XI. 346.

DRESDE (Pierre), maître d'école à Prague, interprète contre les catholiques un passage de saint Jean. IV. 283.

DRIÈDE (Jean), docteur de Louvain, suit le sentiment d'Adrien VI sur la faillibilité du pape. XII. 15. — Son sentiment sur l'indéfectibilité de la foi de Pierre. 516 *et suiv.*

DROIT du roi. Jurieu falsifie l'Ecriture pour éluder ce que Samuel dit être le droit du roi. III. 601 *et suiv.* — Le droit royal parmi les Hébreux était tel que Samuel le décrit, et les rois de leur première monarchie étaient indépendants de toute autre puissance que celle de Dieu. 604, 605. — Les rois asmonéens ou machabéens furent également indépendants, comme le peuple même le reconnut en ne se réservant aucun degré de puissance, pas même le pouvoir que Jurieu prétend appartenir à tout peuple, de changer le gouvernement dans un besoin. 606.

DROITURE. En quoi elle consiste. XI. 26.

DRUIDES (les). Les augures, etc., cités mal à propos pour prouver l'autorité des Papes sur le temporel. XII. 56.

DUBOIS (Nicolas), professeur à Louvain. Sa réponse sur le sentiment d'Adrien VI touchant la faillibilité du Pape. XII. 16, 511. — Il nie que le pouvoir sur le temporel soit soutenu par aucun théologien. 560. — Sa méprise sur les décrets du concile de Constance. 207. — Il veut qu'on envoie des courriers pour s'assurer du consentement de l'Eglise. 369. — Il accuse Gerson d'avarice. 502.

DU BOURDIEU, ministre protestant, suit en tout Calixte. IV. 261. — Il voudrait faire croire que les fidèles communiaient sous les deux espèces dans leurs maisons. 262. — Il dresse un projet de réunion des catholiques et des protestants, qu'il envoie au duc de Noailles. Ce projet est communiqué à Bossuet. IV. 503.

DUELS. Leur barbarie. VII. 748. — Zèle de Louis XIV pour les réprimer. *Ibid.* — Propositions sur le duel, condamnées par l'Assemblée de 1700. X. 617 *et suiv.* 629.

DUMOULIN, ministre célèbre, fait une prédiction pour l'an 1689. II. 332. — Elle est démontrée fausse et son raisonnement insoutenable. 333. — Sa contradiction sur les douze cent soixante jours de l'Apocalypse. 308, 333. — Son système sur l'antechrist. 325. — Sur le pape auquel il applique les caractères de la seconde bête de l'Apocalypse. 332.

DUPIN (l'abbé Louis Ellies) publie sa bibliothèque des auteurs ecclésiastiques. I. 258. — Bossuet la dénonce au chancelier Boncherat, comme hétérodoxe. 258. — Erreurs contenues dans cette bibliothèque. IV. 730. — Sur le péché originel. 730. — Sur le purgatoire. 731. — Sur les livres canoniques. *Ibid.* — Sur l'éternité des peines. 732. — Sur la vénération des saints et de leurs reliques. 733. — Sur l'adoration de la croix. 733. — Sur la grâce. *Ibid.* — Sur le pape et les évêques. 734. — Sur le Carême. 735. — Sur le divorce. *Ibid.* — Le célibat des clercs. 735, 736. — Critique téméraire de M. Dupin sur plusieurs saints Pères. 736. — Sur saint Augustin surtout. 738. — Altérations et omissions affectées pour détruire la supériorité du pape établie dans la procédure du concile d'Ephèse. 742 *et suiv.* — Erreurs sur la présidence au concile, afin d'en dépouiller le pape. 746. — Outrageantes objections contre le concile même, et les pères les plus respectables. 755. — Irrévérence envers le deuxième concile de Nicée et le concile de Chalcédoine. 756. — Erreurs sur les dogmes. 756, 757. — Proposition de foi que M. Dupin taxe d'excès. 759. — Ecrits de saint Cyrille contre Nestorius qu'il trouve peu estimables et peu convaincants. 761. — Son sentiment sur les douze chapitres. 764. — Subtilité et ambiguïté qu'il leur objecte à tort. 764. — Ils ont été approuvés par le concile d'Ephèse. 766. — Erreurs de M. Dupin à ce sujet. 767. — Sa pente à excuser Nestorius et ses partisans. 769. — Il se rétracte. I. 260. — Néanmoins son ouvrage est condamné par une censure publique. 260.

DUPRAT (Antoine), cardinal, archevêque de Sens, tient un concile contre les erreurs de Luther; sa doctrine conforme à celle de l'école de Paris. XII. 292.

DUPUY (Pierre), auteur du traité des libertés de l'Eglise gallicane. Ce livre est rejeté par les évêques. XII. 473. Note.

DU PUY (M.), théologal de Luçon, avait avancé en chaire des propositions erronées. XI. 238. — En quel sens Bossuet les jugeait dignes de condamnation. 238. — Détails qu'il donne au prélat de l'affaire qui lui avait été intentée par son évêque. 239. — Avis que lui donne Bossuet. 239 *et suiv.*

DURAND (Guillaume), évêque de Mende, compose un livre pour préparer la célébration du concile général de Vienne. Ses principes sont ceux de l'école de Paris. XII. 27, 341.

DURAS (Mlle de), ramenée à la religion catholique par la lecture de l'exposition. I. 112. — Invite Bossuet à se rendre chez elle pour conférer avec M. Claude sur la matière de l'Eglise. 113, IV. 123. — Dans un entretien qui précéda, Bossuet lui fit entendre que les ministres ne professaient pas de bonne foi l'article du symbole, je crois l'Eglise, etc. Définition de ce mot Eglise. 123, 124. — Diverses significations de ce mot. 124. — Mlle de Duras et M. Coton objectent à Bossuet l'exemple du peuple de Dieu, qui avait abandonné son culte et sa loi. 130. — Réponse de Bossuet. *Ibid.* — La conférence a lieu. I. 112; IV. 132. — Ce qu'on y traita. I. 114; IV. 132. — Après la conférence Mlle de Duras demande de grandes explications. 145. — Enfin elle est convaincue et promet d'abjurer. 147. — Ce qu'elle fait entre les mains de Bossuet. *Ibid.* — Voy. *Conférence.* — Sa mort. I. 116.

DUVAL (André), docteur de Paris, introduit en Sorbonne une nouvelle doctrine sur la puissance ecclésiastique. Il ne note pas le sentiment contraire. XII. 11, 533. — Il est très-estimé à Rome. 482. — Selon lui le pape ne peut pas tout ce qu'il veut dans l'Eglise. 485. — Il croit que l'Eglise peut déposer un pape qui deviendrait hérétique. 547. — Il explique le sens du décret de Florence sur l'autorité du pape. 499.

DUVERNEY, médecin, donne quelques connaissances de l'anatomie au Dauphin et à Bossuet. I. 88.

E

EAU BÉNITE. Ce que c'est. X. 439. — Pierre pour sa consécration. 447.

ECKIUS, évêque de Berne, livre à la révolte des cantons de Louis le Débonnaire : il est exposé. XII. 115 et suiv.

ECKIUS, docteur théologien, fait condamner les erreurs des Cathares ou Manichéens d'Allemagne. III. 354.

ECKIUS, théologien catholique, se trouve à la conférence de Ratisbonne, où il rejette le livre de l'Intérim. III. 289.

ECCLÉSIASTE. Sommaire de ce que contient ce livre. I. 664. — En quel temps il a été composé. 665. — Opinion singulière de Grotius sur l'auteur de ce livre. 665. — Versions de ce livre. 666.

ECCLÉSIASTIQUE. Ce livre a été écrit en hébreu : Dès son titre. II. 67. — L'original est perdu. *Ibid.* — De l'auteur de ce livre. *Ibid.* — De l'époque où il a été écrit. *Ibid.* — En quel temps a-t-il été traduit en grec. *Ibid.* — Par qui. 69. — De la version latine. 69. — Nouvelle version faite sur le grec. *Ibid.* — But de ce livre. *Ibid.* — En quoi il diffère des proverbes et de la sagesse. 69. — Sa division. Autorité canonique de ce livre, reconnu dès l'antiquité, pour décider les questions de foi. 71. — Pourquoi on l'a attribué à Salomon. 71. — L'auteur de ce livre était convaincu qu'il parlait par esprit prophétique. *Ibid.* — Il a connu la divinité de Jésus-Christ. 159.

ECCLÉSIASTIQUES. — Pourquoi on les choisit dans un âge tendre, pour les former comme de jeunes plantes. VIII. 215. — Quelle doit être leur conduite, s'ils veulent se rendre vénérables aux yeux du monde. 247. — Esprit de gémissement nécessaire aux ecclésiastiques. 248. — Ecclésiastiques mondains. 248. — Triste fin qui les attend. 249.

ECHANGES. Quelle est leur raison et leur origine. VIII. 567.

ECRITS (divers) ou mémoires sur le livre des Maximes des saints. V. 641 *et suiv.*

ECRITURE SAINTE. Ses qualités. I. 418 *et suiv.* — Le plus ancien livre, combien elle l'emporte sur les histoires profanes. IX. 128, 429, 205. — Merveilleux rapport et consentement parfait des livres saints entre eux. 504. — Preuves de leur authenticité. *Ibid.* — Les difficultés qu'on forme contre l'Ecriture sont alléguées à vanité par les hommes de bon sens et de bonne foi. 504. — Combien peu elles sont fondées. 505. — Il est impossible que les livres saints se soient perdus ou qu'ils aient été supposés. 501, 505, 506. — La doctrine chrétienne nous est révélée dans les saints livres. X. 412. — L'autorité de l'Eglise est nécessaire pour entendre l'Ecriture sainte. IV. 154. — M. Claude est forcé d'avouer qu'il y a un moment où un chrétien ne peut pas faire un acte de foi surnaturelle sur l'Ecriture. *Ibid.* 155. — Les protestants, luthériens et calvinistes, s'accordent à dire que toutes les disputes doivent être finies par elle, parce qu'elle est claire; et cependant ils disputent sans fin sur ce passage : Ceci est mon corps. III. 183. — Ces paroles : Buvez-en tous, ne peuvent être bien entendues sans consulter la tradition : l'Ecriture n'est donc pas aussi claire à tout le monde que les protestants le disent. 274. — Toutes les sectes séparées de l'Eglise catholique fondent leur doctrine contradictoire sur l'évidence de l'Ecriture. 395. — La fausse constitution de la réforme oblige les ministres à changer leur dogme de la nécessité de l'Ecriture. Claude et Jurieu conviennent qu'on peut [illegible] la [illegible]. 4.7. — Contradiction de la réforme avec le témoignage qu'on convainquait du Saint-Esprit pour le consentement du livre de l'Ecriture. 438. — L'Ecriture, Jésus-Christ, les Apôtres, n'ont pas adopté ou suivi les erreurs établies par Jurieu. 510. — Les Ecritures, [illegible] l'Eglise sont adressées à l'Eglise déjà subsistante. Il faut les recevoir d'elle, aussi que leur interprétation. IV. 151. — Les plus simples et entre les protestants [illegible] fondement d'entendre l'Ecriture. 198, 199. — Abus et fausses interprétations de l'Ecriture parmi les protestants. *Ibid.* — Utilité de l'Ecriture reconnue dans l'Eglise catholique. [illegible] quand ils disent qu'elle la croit inutile ou même dangereuse. 241. — Quand on veut entendre l'Ecriture par son propre esprit, il n'est point d'erreur où l'on ne tombe. 243. — Sur certains points principaux, elle est évidente par elle-même. V. 117. — Richard Simon en affaiblit l'autorité. 107, 113. — Amour de saint Augustin pour les livres saints. 157. — Fruits de cet amour. 158. — Usage que les Apôtres ont fait de l'Ecriture pour prouver la divinité de Jésus-Christ. I. 618. — Citer l'Ecriture en n'allégeant que ce qui ne sert de rien à la matière, c'est un des artifices de l'erreur. XI. 103. L'Ecriture Sainte joint ordinairement la droiture du cœur avec la simplicité des mœurs. I. 665. — Elle est le trésor de la vérité. XI. 123. — Les livres saints sont des lettres envoyées du ciel aux chrétiens pour les consoler dans leur exil. VII. 619. — Les Ecritures prophétiques sont insipides et pleines de folie, du moins en quelques endroits, si on n'y trouve pas Jésus-Christ. 88. — Excellente méthode pour les entendre. II. 607, 611. — L'étude de l'Ecriture véritable, exercice des prêtres. VII, 262. — Dieu y parle à chacun selon ses besoins. VIII. 346. — Exemples d'amour pour la patrie, consignés dans l'Ecriture. IX. 216. — Elle n'insinue en aucun endroit le pouvoir de l'Eglise sur le temporel. XII. 65. Usage que Bossuet faisait de l'Ecriture pour la direction des âmes. XI. 293, 294, 298, 304, 305, 319, 321, 329, 345, 350, 355, 360, 361, 374, 383. — Quel respect il inspirait pour elle au Dauphin : comment il la lui apprenait. IX. 2, 3. — L'Ecriture Sainte ne doit être publiée en langue vulgaire qu'avec précaution. V. 360. — Règle pour l'interpréter. 19. — La connaissance des langues et de la critique ne suffit pas. 23, 24. Des manuscrits et des leçons diverses. 25. — Dans l'interprétation de l'Ecriture, il faut éviter les nouveautés et les singularités. 43, 44. — Suivre le sens le plus généralement admis. 44. — Bossuet faisait peu de cas des commentateurs protestants sur l'Ecriture, il exceptait Grotius et Drusius. XI. 124. — Il se propose pour modèle, dans ses notes, Jansénius sur les évangiles. 128. — Explication de plusieurs difficultés de l'Ecriture. IV. 92, 113. — Les livres tenus pour apocryphes par les protestants, ont toujours été reconnus comme canoniques dans l'Eglise. IV. 731, 732. — Objection de Leibnitz. IV. 695, 699, 705. — Justification du décret du concile de Trente touchant le canon des Ecritures, et réfutation des objections de Leibnitz. 720. — L'abbé Dupin coupable d'avoir voulu détruire la tradition de l'Eglise sur plusieurs livres canoniques. IV. 731. Voy. *Testament.*

EDOUARD VI, roi d'Angleterre, succède à Henri VIII. La réforme se fait sous son nom. Voy. *Réforme anglicane.* — Education qu'on lui donne pour lui inspirer la haine des images. III. 281.

EDOUARD de Bavière, prince palatin, réfugié en

France, se convertit, épouse Anne de Gonzague. VIII. 348.

EDUCATION. Caractère de l'éducation générale au XVIIe siècle. I. 9. — Education du Dauphin. 77. — Réflexions sur l'éducation du Dauphin et sur celle du duc de Bourgogne. 105. Voy. *Louis Dauphin.*

EGALITÉ. Tous les hommes sont égaux par leur nature : la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. VIII. 290. — Efforts qu'ils font pour s'agrandir. 291.

EGALITÉ des personnes divines. Jurieu impute aux Pères des trois premiers siècles de les faire inégales en perfection et en opérations. III. 632. — Les mots engendré par le conseil et la volonté du Père ne détruisent pas l'égalité, non plus que le nom de ministre attribué au Fils. Les Pères, en se servant de ces expressions en ont exclu toute idée d'imperfection. 635.

EGINHARD, auteur de la vie de Charlemagne, rapporte la consultation des Français au pape Zacharie. Quel était cet auteur. XII. 126, 127. *Note.*

EGLISE. Définition de ce mot : ses diverses significations. IV. 123 *et suiv.* — Quelles sont les notes de la vraie Eglise. X. 408, 409. — L'Eglise, dès sa naissance, est persécutée par Néron. IX. 411. — Elle remplit toute la terre. 413, 474 *et suiv.* — Ses martyrs et ses docteurs au second siècle. 413. — Elle n'est point ébranlée par les hérésies. 414, 475, 498. — Constantin lui donne la paix. 416. — Elle est persécutée en Perse. 417. — Tout l'empire s'émeut contre elle. 471. — Maux qu'elle souffre de la violence des hérétiques. 417. — Elle se soutient malgré les princes qui protégent l'hérésie. 475. — Elle conserve un caractère d'autorité que les sectes n'eurent jamais. 498. — Elle les confond toutes par sa succession invariable depuis l'origine du monde. IX. 512 *et suiv.* — Elle est comparée à un édifice d'une éternelle durée. XII. 411. — Jésus-Christ promet à l'Eglise, pour le temps, l'universalité des temps et des lieux, ce qu'on prouve par les paroles mêmes de sa promesse. IV. 178. — Toutes les controverses sont résolues par ce seul principe que la vérité domine toujours dans l'Eglise. 185. — Les hérétiques sont mis par Jésus-Christ au rang des païens, parce qu'ils croient que la vérité cesse dans l'Eglise. 187, 188. — Témérité du ministre Basnage qui ne veut pas croire que Jésus-Christ ait pu donner en six lignes un remède à toutes les erreurs. 205. — L'Eglise s'étend de Jérusalem par tout le monde de proche en proche. 178, 179. — Les passages de l'Evangile où il est parlé du petit troupeau et de la voie étroite, qui n'est fréquentée que par le petit nombre, ne sont pas contraires à l'étendue de l'Eglise. 221. — L'Eglise ne renferme pas seulement des saints. 180. — Elle est composée des bons et des méchants. V. 382. — L'Eglise est une et apostolique. IV. 433. — Les protestants qui l'accusent d'idolâtrie, blasphèment contre Jésus-Christ et ses promesses. 439, 440. — Sentiment d'un célèbre protestant sur son infaillibilité. 577, 578. — S'il s'accordait avec lui-même, il serait d'accord avec nous. *Ibid.* 579. — Où réside cette infaillibilité. 579, 619, 670. — On ne peut pas changer ses décrets sur la foi. 696. — Elle ne peut rien céder sur les dogmes. 718, 719. — Elle est attentive à s'opposer à toute nouveauté. V. 422. — A bien prendre les principes des hérétiques pour les condamner par là. 427. — L'Eglise demeure ferme dans sa doctrine sans variation. Ce qu'on croit dans toute l'Eglise a toujours été cru. III. 473, 558 ; IV. 432 *et suiv.* — Sa constance à soutenir invariablement les mêmes dogmes. Exemple dans la question, mue par Bérenger, de sa présence réelle. Conduite de l'Eglise envers les novateurs. Elle condamne Bérenger et lui oppose, dès le commencement, le changement de substance, comme la croyance de toute l'Eglise et de tous les chrétiens. III. 482 *et suiv.* — L'hérésie de Bérenger terrassée sans qu'il fût besoin d'un concile général. 484. — Décisions uniformes et simples du grand concile de Latran, contre l'erreur opposée à la transsubstantiation. *Ibid.* — Netteté des décisions de l'Eglise, sa modération dans la décision des dogmes, à ne donner pour certain que ce qui l'est en effet. 484, 485. — L'Eglise est invariable dans ses décisions. Sa doctrine est toujours la même et partout, parce que la vérité venue de Dieu a d'abord toute sa perfection. 500 *et suiv.* 620. — L'Eglise ne peut être vaincue par l'erreur, quelque violente que soit l'attaque. 185 *et suiv.* — La promesse de Jésus-Christ d'être toujours avec elle, la soutient, et le principe posé par la réforme que Jésus-Christ l'a délaissée, est insoutenable. 185, 186. — Malgré les secousses des hérésies, elle est toujours dans la même situation. 488. — Les faits qu'on oppose à la promesse sont inutiles, la parole de Jésus-Christ suffit. IV. 239 *et suiv.* — L'autorité de l'Eglise est absolument nécessaire dans les matières de la foi. 240. — Elle décide si bien les questions du premier coup, qu'elle n'est jamais obligée d'y revenir et de changer ses décisions. III. 484. — Claude et Jurieu, forcés de reconnaître la visibilité de l'Eglise et la perpétuité de son ministère, ne peuvent se dispenser d'avouer qu'avant la réforme les élus se sauvaient dans sa communion et sous le ministère romain. 470, 491, 502 *et suiv.* — Les Eglises, quoique éloignées les unes des autres, ne font qu'une seule Eglise catholique, par l'unité de la doctrine et des Sacrements. III. 465. — C'est sans preuve que les ministres restreignent son infaillibilité dans la décision des dogmes. 474. — Les promesses sont formelles en faveur de son infaillibilité ; et Jurieu ne peut la nier sans se contredire. 475. — Se soumettre à l'Eglise, ce n'est pas se soumettre aux hommes, mais à Dieu. 558. — La succession et la perpétuité de l'Eglise attestée par les promesses de Jésus-Christ forment un des douze articles fondamentaux du symbole des apôtres. IV. 183. — Cette question où était l'Eglise avant la réforme, est une question qui regarde le fond de la foi. III. 554. — Elle embarrasse Jurieu et tous les auteurs réformés. Ses ennemis abattus à ses pieds sont forcés de la reconnaître. 551 *et suiv.* — Et contraints de la reconnaître visible : l'Eglise invisible des protestants étant une chimère, ils ne peuvent trouver que l'Eglise catholique. 554. — La visibilité de l'Eglise composée de pasteurs et de peuples, démontrée par les paroles de la promesse, ainsi que son gouvernement. IV. 207. — L'Eglise doit toujours durer, au lieu que la synagogue devait finir. 211. — Explication des promesses tirées des paroles mêmes de Jésus-Christ, comparée avec celle des ministres. 218. — Absurdité d'un ministre qui soutient que ces mots, *usque ad consummationem sæculi*, expriment, non la fin du monde, mais la fin du siècle où vivaient les apôtres ; et que ceux-ci, *portæ inferi*, signifient la mort et prouvent simplement qu'on ressuscitera. 218. — L'Eglise n'était pas moins visible pendant les persécutions qu'elle l'est pendant la paix. 221. — Elle l'était pendant la persécution de Valens et de Constance : les saints docteurs et saint Athanase, trois ans après la mort de Constance, la disaient ré-

[illegible] sur toute la terre. 213, 214. — [illegible] de l'Église [illegible] d'Asie Mineure, [illegible] après [illegible], [illegible] dans [illegible]. III. [illegible]. — L'Église est [illegible] qu'elle prêche [illegible] et qu'elle [illegible] dans [illegible]. Bossuet [illegible] mal en [illegible] que [illegible] les [illegible] [illegible], pour prouver dire que l'Église est [illegible]. IV. 214. — L'Église est [illegible], [illegible], et [illegible] aux [illegible] [illegible] sous Constance, sous Julien l'Apostat, sous Valens et sous Justine; en Afrique, sous [illegible] des Vandales; en Perse, sous Sapor; parmi les Goths, sous Athanarich. III. 482 *et suiv.* — L'Église catholique, accusée par Jurieu de nier l'obligation d'aimer Dieu, condamne ceux qui tiennent cette doctrine. 537. — L'Église ancienne, selon Jurieu, n'avait qu'une théologie mystérieuse; elle ignorait les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, etc. 508. — Elle était la plus malheureuse et la plus mal instruite de toutes les sociétés. *Ibid.* 509. — Selon ce ministre, la foi du peuple demeurait pure, pendant que celle de tous les [illegible] était corrompue. 665. — L'Église catholique s'oppose, par sa constitution, à l'indifférence des religions; elle est intolérante de toutes les sectes, et ne peut, comme la réforme, les admettre. 675, 720 *et suiv.* — Jurieu, pour connaître les points fondamentaux, rappelle la réforme à l'autorité de l'Église catholique, et dit que ce que les chrétiens ont cru unanimement et croient encore, est fondamental. 690. — L'Église avoue qu'il y a quelques articles principaux de la foi qu'il n'est pas permis d'ignorer, mais elle ne dit pas, comme dans la réforme, qu'il soit permis de nier les autres points également révélés. 692. — L'Église est visible, aveux des protestants. IV. 125, 162, 165 *et suiv.* — Leurs erreurs sur la visibilité et l'infaillibilité de l'Église. 129. — Quoique notre doctrine sur l'Église diffère beaucoup de celle des protestants, dans la pratique, ils exigent la soumission à ce qu'elle décide; preuve qu'on en apporte. 129. — L'Église nous met en main les Écritures. 156, 157 *et suiv.* — C'est en nous soumettant à son autorité que nous commençons à croire. 158, 159. — Conséquence de cette doctrine. 166 *et suiv.* — L'autorité et l'unité de l'Église attaquées par Richard Simon. V. 118. — Établies par un beau passage de saint Chrysostome. *Ibid.* — Par Bossuet dans un écrit à mademoiselle de Duras. 120. — Elle croit la même chose dans tous les temps et dans tous les lieux. 212. — Elle croit que c'est approuver l'erreur que de ne pas s'y opposer. XII. 495 *et suiv.* — L'Église est le corps de Jésus-Christ. VII. 284 *et suiv.* — Son épouse. 86. — Comment elle est en même temps l'épouse et le corps de Jésus-Christ. XI. 281. — Son union avec Jésus-Christ figurée dans le Cantique des cantiques. II. 1 *et suiv.* — Elle est mère et nourrice tout ensemble. VIII. 550. — Mère de tous les fidèles par son unité. 298. — Sa fécondité. XI. 282. — Elle est toujours jeune et toujours nouvelle. VII. 164. — Comment Jésus-Christ l'a formée. VIII. 2. — Combien elle diffère de la synagogue sous le rapport des promesses. VII. 246, 247. — Avantage de l'Église sur les sectes séparées. 91. — Hors de l'Église la lumière éblouit, dans l'Église l'obscurité illumine. VIII. 550. — Elle est la cité où Dieu habite; son origine est céleste. II. 189, 190. — C'est une cité dont toutes les pierres sont vivantes. VII. 882, 883. — Un édifice tiré du néant, œuvre d'une main toute puissante. VIII. 2[illegible]. — C'est la vraie [illegible], bâtie par Jésus-Christ. VII. 246. — Le [illegible] vrai temple où Dieu est adoré en vérité; pourquoi? 727, 728. — Comparaison [illegible] de son établissement. VIII. 264. — Elle a toujours été sur la terre. VII. 2[illegible]. — [illegible] sur [illegible] divine; n'a jamais été interrompue. VIII. 3, 4. — Elle a toujours été vivante. 3, 4. — L'[illegible] en naissant par les tyrans et par les chrétiens. 5. — Elle est persécutée parce qu'elle faisait profession de la vérité. VII. 286, 287. — Toujours vivante pendant les persécutions. II. 222. — Dans sa naissance elle obéit aux princes persécuteurs. XII. 68. — L'Église est étrangère sur la terre, où elle vient recueillir les enfants de Dieu. VIII. 272, 367. — On ne cesse d'entreprendre sur ses droits. *Ibid.* — Le gouvernement que Dieu lui a mis en main. *Ibid.* — L'Église figurée dans la personne des Israélites. VII. 880. — Dans le Psaume XLIV. I. 490, 491, et dans Marie. VII. 264. — L'Église est inspirée de Dieu. 684, 685. — Comment Dieu lui a donné le caractère de l'immortalité. 873. — Combien l'Église a travaillé pour l'autorité des Rois. 581. — Grande et mémorable destinée de l'Église. 599. — Services qu'elle exige des rois. 581. — Elle ne relève point de la puissance des hommes. VIII. 273. — Elle est le plus solide appui des trônes. 273, 274. — La foi est le dépôt, le trésor et le fondement de l'Église. VII. 580. — Nécessité de donner de l'autorité à l'Église, afin que Jésus-Christ règne. 581. — L'autorité de l'Église, frein de la licence. *Ibid.* VIII. 352. — Excès où le mépris de cette autorité a poussé les hommes. VII. 580. — L'amour de l'Église renferme la condamnation de toutes les erreurs. VIII. 549, 550. — Double unité dans l'Église, l'une extérieure, l'autre invisible et spirituelle. VIII. 197. — Les pécheurs sont dans l'Église comme une paille est dans le froment. VIII. 198, 199. — Travaux de Louis XIV pour l'Église. VII. 896. — L'Église catholique seule supérieure au Saint-Siége. 893 *et suiv.* — Autorité de l'Église d'Occident. 890. — Autorité des jugements de l'Église : Elle a toujours exigé que les fidèles passassent des actes qui marquassent leur consentement et leur approbation expresse à ses jugements avec une approbation entière et absolue dans l'intérieur. V. 401. — Elle a exercé ce droit dès l'origine du christianisme. Faits qui le démontrent. *Ibid. et suiv.* — L'Église, en prononçant ses jugements, agit par le commandement du Saint-Esprit. 403. — Maximes et faits qui prouvent que l'Église n'attend pas l'aveu des hérétiques pour les condamner. 404. — L'Église est la plus faible société du monde, si les chrétiens ne reconnaissent pas en elle une autorité vivante et parlante, quand ils ne sont pas d'accord sur le sens de l'Écriture. III. 92 *et suiv.* Voy. *Autorité, Babylone, Conciles, Évêques, Papes, Pierre, Port-Royal, Unité.*

ÉGLISE D'ANGLETERRE (l') adopte les principes de la réforme. I. 231. — Ses variations. 232; III. 258 *et suiv.*, 325 *et suiv.*

ÉGLISE CHINOISE. Basnage, qui conteste à Jésus-Christ l'antiquité de son Église, l'accorde à une Église chinoise. Portrait de cette Église prétendue. IV. 220.

ÉGLISE GALLICANE. Tableau historique de cette Église depuis son origine. I. 131. — Science, force et vertus de cette Église. VII. 876. — Sa beauté. 881. — Fondée par les évêques que saint Pierre et ses successeurs ont envoyés. 890. — Sa gloire au second siècle. IX. 413. — Opposée à

l'arianisme. VII. 890. — Renouvelée par les exemples et les miracles de saint Martin. *Ibid.* — Son respect pour le Saint-Siége qu'elle imprima dans le cœur de Clovis et des Français. 891. — Elle hésite à recevoir le septième concile. IX. 426. — Sa conduite toujours uniforme. VII. 898. — Son zèle pour ses libertés. 898. Voyez *Libertés*. — Cette Eglise croit que les évêques reçoivent immédiatement leur puissance de Jésus-Christ. XII. 358. — L'Eglise gallicane très-bien réglée. 490 *et suiv.* — Sagesse de son administration. I. 131 *et suiv.* — Son état florissant en 1682. 134. — Etat de l'Eglise de France à la mort de Bossuet. 396.

ÉGLISE JUDAÏQUE. Différence des promesses qui lui sont faites de celles que Jésus-Christ fait à son Eglise. L'une par sa constitution devait finir, et l'autre ne point finir. IV. 211. — Basnage accuse Jésus-Christ et les apôtres de s'en être séparés. On démontre le contraire. 220. — Cette Eglise a toujours été visible avant sa réprobation, même du temps de Jésus-Christ. 211. — Sa visibilité dans le royaume d'Israël du temps d'Elie. 228.

ÉGLISE ROMAINE. Sa primauté et sa foi. II. 614. — Sa grandeur. VII. 883, 898. — Les hérésies n'ont pu y prendre racine. Sa foi, toujours celle de l'Eglise. 884. — La chaire romaine, combien célébrée par les Pères. 886. — Eglises enfantées par celle de Rome. 887. — Oracle prononcé par saint Irénée en faveur de l'Eglise romaine. 890. — Elle doit être consultée dans tous les doutes 890. — Les évêques de France se règlent sur elle pour la foi et la discipline. 891. — Amour de Charlemagne pour cette Eglise. 892. — Ce qu'il fait pour sa grandeur ; elle lui doit son indépendance. 892. — Son autorité défendue par saint Bernard. 893. — D'où viennent l'affection et le respect de l'Eglise de France pour l'Eglise romaine. 898. — Protestation d'attachement à l'Eglise romaine ; combien nous devons tenir à son unité. 899. — Aveuglement des royaumes qui s'en sont séparés. 898. — Ce n'est pas un petit honneur à cette Eglise, que le trône le plus ancien et le plus auguste de l'univers ait été toujours le plus soumis et le plus libéral envers le Saint-Siége. XI. 42. — Au milieu des pensées humaines l'œuvre de Dieu s'accomplit, et la foi romaine, révérée dans tous les siècles, subsiste. 174. — Le ministre Ferry avoue qu'on pouvait se sauver dans l'Eglise romaine avant l'an 1543. Conclusion qu'en tire Bossuet. IV. 64. — Ce n'est pas à la seule Eglise de Rome que convient le titre de catholique ; pourquoi on le lui donne. 64, 65. — Si on pouvait se sauver dans l'Eglise romaine en 1543, on le peut encore ; on le démontre en prouvant que nous n'avons pas varié dans notre doctrine, ni les protestants dans leurs fausses imputations. 65. — Il n'y a aucune différence entre la doctrine des anciens catholiques et la nôtre. 68 *et suiv.*, 73 *et suiv.* — Sa doctrine sur la rédemption du genre humain. 76. — Sur la justification. *Ibid.*, 77. — Elle relève la gloire de Jésus-Christ. 84. — Sa doctrine sur la justification par les œuvres. 76, 77. — On ne peut se sauver hors de cette Eglise. 102. — Ni s'en séparer sans être schismatique. 103. — Elle a toujours été la véritable Eglise. *Ibid.* — Elle est le centre de l'unité catholique. 109. — Elle est infaillible. Ce n'est que dans son unité que se trouve la vérité. 111. — L'Eglise romaine reconnue véritable par Grotius. V. 57, 58. — En quel sens l'Eglise de Rome persévère invariablement dans la foi. XII. 330 *et suiv.* — Son indéclinabilité reconnue par les anciens scholastiques. 315. — En quel sens elle a une autorité souveraine. 353, 354. — Son exactitude à observer les canons et à les faire observer aux autres. 455. — Les églises d'Afrique, de France, d'Espagne et autres, ordonnaient autrefois leurs évêques sans recourir à Rome. 360, 361.

ÉGLISES PROTESTANTES. La cause de leurs variations est de n'avoir pas connu l'autorité de l'Eglise catholique. III. 446. — La confession d'Augsbourg reconnaît la visibilité de l'Eglise. 447. — L'apologie de la confession d'Augsbourg confirme le dogme de la visibilité de l'Eglise. Elle contredit par là les reproches d'idolâtrie et de sacrilége que les réformateurs faisaient sans cesse à l'Eglise romaine. 448. — La perpétuelle visibilité de l'Eglise confirmée de nouveau dans les articles de Smalcalde et dans les confessions de foi saxonique, de Wittemberg, de Bohême, de Strasbourg, de Bâle, etc. 448, 449. — Les protestants ont recours à une Eglise invisible, parce que, de l'aveu de Jurieu, ils n'en pouvaient trouver une visible de leur croyance. 450. — La confession belge s'exprime comme les autres sur la visibilité, mais se prépare un échappatoire ; l'anglicane est pleine d'équivoque, et celle d'Ecosse de contradictions. 450, 451. — La confession de foi calvinienne suppose toujours l'Eglise visible. Elle exclut l'Eglise romaine du titre de vraie Eglise, et élude la question : Où était l'Eglise avant la réforme? 452. — Différents synodes qui proposent de retoucher les articles omis dans la confession, et se déterminent à la fin à ne pas traiter davantage la matière de l'Eglise. 453. — Les arguments des réformateurs contre la doctrine de l'Eglise sont résolus par les ministres eux-mêmes. 491. — Les réformés n'ont pour eux ni l'Eglise visible, ni l'Eglise invisible, puisqu'ils ne peuvent nommer, non sept mille hommes cachés, mais même un seul qui pensât comme eux, et qu'ils sont convaincus d'avoir innové contre toute l'Eglise et contre eux-mêmes. IV. 229. — Les synodes de Gap et de la Rochelle, embarrassés de ce que l'Eglise invisible avait été oubliée dans la confession de foi calvinienne. III. 453.

ÉGYPTIENS. Leur commencement. IX. 384. — Ils s'établissent dans la Grèce. 385. — Ils reçoivent les Grecs dans leur pays. 391. — Ils étaient graves et sérieux. 518. — Leur principale occupation était l'étude des lois et de la sagesse. 518. — Leurs mœurs. *Ibid.*, 519. — Leur industrie et leurs grands édifices. 521, 522. — Leurs conquêtes sous Sésostris. 524. — Ils sont assujétis par Sabacon. 524. — Et par Cambyse. 525. — Leur histoire est incertaine jusqu'à Psammitique. IX. 395.

ÉGYPTIENS, GRECS et ROMAINS. Leur aveuglement avant la venue de Jésus-Christ. VII. 270.

EKCARD, dominicain. Ses erreurs fort approchantes du quiétisme, condamnées par Jean XXII. VI. 561.

ÉLÉVATION (l') de l'Eucharistie, ôtée par Carlostad à Wittemberg, et retenue par Luther en dépit de Carlostad. III. 173, 204. — Détruite et pourtant jugée irréprehensible par Luther. 243.

ÉLÉVATIONS à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne. VIII. 389 *et suiv.*

ÉLIE et ÉLISÉE. Leurs prophéties. IX. 388.

ELIPAND, évêque de Tolède, fait Jésus-Christ fils adoptif de Dieu. Sa condamnation. XII. 385.

ELISABETH, mère de saint Jean-Baptiste. Son cri et son humble étonnement à la vue de la sainte Vierge. VIII 484 ; VII. 384. — Ce que représentait sa vieillesse. 263.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre, a du scrupule de

prendre le titre de chef de l'Église [illegible]. III. 270. — Favori du [illegible] avancé [illegible] 471. — Il fait dévoiler la reine Marie Stuart. IX. 471. Voyez *Reis, le prince d'Espagne*.

Empereur (l'). ne fait pas [illegible] et [illegible] qu'à la suite de la science. VII. 141. — Caractère de l'éloquence chrétienne. VIII. 297. Voyez *Prédicateurs*.

Elus, prédestinés. A quelle marque on les reconnaît. II. 190, 195. — Leur petit nombre souvent [illegible] l'Évangile. 196. — Ils sont entre les mains de Jésus-Christ. 519. — Ils sont tirés du monde par le Père. 658. — Sauvés et [illegible] par le Fils. 669. — Comment le Père les donne au Fils. 669. — Jésus prie pour eux. 670. — Ils [illegible] la charité. 674, 680. — Il leur fait part de sa gloire. 683. — Il veut qu'ils soient [illegible] en lui. 684. — Et qu'ils partagent sa gloire dans le ciel. *Ibid.* — Ils sont [illegible] de Dieu en Jésus-Christ. 686. — Leur [illegible] séparés dans la prédestination éternelle, [illegible] au milieu de la contagion du siècle. VII. 123. — Avec quel [illegible] Dieu procède dans le renouvellement de ses élus. 300. — Leur force se perfectionne dans l'infirmité. 370, 481. — Dieu nomme le ciel et la terre pour les entendre et les sauver. VIII. 328. — Comment ils sont dans l'Église. XI. 183. — Les élus, de l'aveu de Claude et de Jurieu, se sauvaient, avant la réforme, dans la communion de l'Église romaine. III. 158, 159. — Les élus font partie des appelés. Fausse doctrine de Bayle, qui fait des élus le lien de l'Église et le moyen de faire durer le ministère, en quoi il contredit saint Paul. IV. 222. — Il trouve dans la promesse la durée de l'Église par les élus qui n'y est pas, et n'y trouve pas cette durée par les pasteurs qui y est. 222. Voy. *Prédestination*.

Empereurs. Conduite qu'ils ont tenue à l'égard des nouveaux convertis dans les premiers siècles. XI. 200. — Les lois qu'ils ont portées à leur sujet sont les sources où l'on doit connaître quel était leur pouvoir et jusqu'où ils avaient été. *Ibid.*

Empires. Leurs révolutions sont réglées par la Providence. IX. 514. — Ces révolutions ont des causes que les princes doivent étudier. 516. — Cause des mutations des empires. VIII. 314. — Les empires et les monarchies, présent de peu d'importance aux yeux de Dieu. VII. 529. — L'empire est transféré des Grecs aux Français et à Charlemagne par les Romains, et non par les papes. XII. 129. — Il est transféré des Français aux Allemands par la même autorité. 134. — Sur quel fondement les Papes croyaient avoir un droit sur l'empire et les empereurs d'Allemagne. 186 *et suiv.* Voy. *Sacerdoce*.

Emplois. Comment on s'y engage. VIII. 569. — Illusion de l'élévation aux emplois relevés. XI. 468.

Endurcissement dans le péché. Ce que c'est. V. 262. — Il est la peine des péchés précédents. *Ibid.* — C'est de la part de Dieu plus qu'une simple permission du péché; pourquoi. 263. — Comment? *Ibid.*

Enervin écrit à saint Bernard et l'engage à réfuter les nouveaux manichéens. III. 355.

Enfance. Caractères particuliers du mystère de la sainte enfance de Jésus-Christ. VII. 218.

Enfants. Avec quelle sorte d'égalité la nature a partagé l'amour des enfants entre le père et la mère; qui sont ceux qui manquent d'amour pour leurs enfants. VII. 30, 31. — Les enfants des fidèles naissent dans la grâce que le baptême ne fait que [illegible] en eux, selon Calvin; [illegible] la [illegible] des fidèles. III. 304. — La [illegible] de Bourdaloue [illegible] que tous les enfants [illegible] sauvés. 434. — Enfants [illegible]. Voy. *Séducteur*.

Enfants de Babylone (les trois). Leur cantique. I. 614 *et suiv.*

Enfantement. Quel est le sens de saint Jean dans cet enfantement douloureux qu'il attribue à la Sainte Vierge. VIII. 258. — Deux enfantements en Marie. 811, 812.

Enfer. En quoi il consiste. VII. 628, 915 *et suiv.* — Caractère propre de l'enfer : deux sortes de feux dans les divines Écritures : l'un qui purifie, l'autre qui consume; d'où leur vient cette différence. 462. — Comment Job nous le représente. 627. — Voy. *Peine*.

Ennemis. Comment nous devons nous comporter à leur égard. VII. 280. — Prier pour nos ennemis. 281 *et suiv.* — Pardon des ennemis. VIII. 559. — Trois sortes d'ennemis auxquels le pécheur a mérité d'être livré par son crime. VII. 356.

Ennodius, diacre, puis évêque de Pavie, publie l'apologie du pape Symmaque. XII. 435.

Entendement. Sa définition, ses opérations. IX. 25.— Actes de l'entendement joints aux sensations : comment on les distingue. 26. — En quoi l'entendement diffère de l'imagination. 28. — Comment ils s'aident et s'embarrassent mutuellement. 28. — Actes particuliers de l'intelligence. 29. — Combien l'homme doit le cultiver. En quoi consiste sa perfection. 32, 33. — Sa perfection au-dessus des sens. 34. — L'intelligence n'est attachée par elle-même à aucun organe ni à aucun mouvement du corps. 65. — Elle en dépend par accident. 66, 67. — Elle a pour objet des vérités éternelles. 81, 105, 106, 107. — Ce que c'est qu'un bon entendement et ses avantages. VII. 598, 599 *et suiv.*

Envie. Sa nature et ses effets. VII. 924, 925. — La plus noire, la plus basse de toutes les passions; première cause de toutes les indignités qu'on fit souffrir à Jésus-Christ. 755, 576. — Elle est la passion la plus juste et la plus injuste. 865, 866.

Epaminondas, Thébain, se signale par son équité, par ses vertus. IX. 400.

Ephèse (Concile d'), troisième général. Il examine l'affaire de Nestorius, déjà condamné par le pape Célestin. XII. 31. — Il ne demande pas la confirmation de ses décrets. 307 *et suiv.* 348. — Il tient les pélagiens pour hérétiques, comme déjà jugés par le Pape. 370, 371. — L'histoire de ce concile est défigurée par l'abbé Dupin pour affaiblir l'autorité du Pape. IV. 742. — A qui il refuse la présidence des conciles. 746. — Ensuite, pour insulter le conseil même. 749. — Fausses idées que Dupin donne de ce concile. 750. — Saint Cyrille rendu suspect. *Ibid.* — Saint Flavien accusé dans ses intentions. 751. — Objections entassées. *Ibid.* — Réponses décisives omises. 752. — Déguisement en faveur des partisans de Nestorius. 754. — Outrageantes objections contre le concile demeurées sans réponse. 755. — Les douze chapitres de saint Cyrille approuvés par le concile. 766. — Ce concile, selon Jurieu, établit l'idolâtrie dans l'Église en nommant la Sainte Vierge mère de Dieu. III. 694. Voy. *Jurieu*. — Le brigandage d'Éphèse annulé comme tenu sans le pape saint Léon. XII. 43, 348. Voy. *Dioscore*.

Epicuriens. Leur doctrine contre la Providence. VII. 151.

EPIPHANIE. Explication du mystère de cette fête x. 441. — Élévation sur le mystère. VIII. 501 *et suiv.* — Pensée pieuse sur le même sujet. 548. — C'est la fête de la foi. XI. 318.

EPISCOPAT. Son unité. VII. 886. — En quoi consiste sa dignité. VIII. 299. — Il est tout entier dans le plus grand péril, lorsque le chef des évêques est attaqué. 891. — En quel sens il vient de Pierre : témoignage des Pères. XII. 358.

EPISCOPIUS (Simon), professeur de théologie à Leyde, paraît à la tête des Arméniens ou remontrants, au synode de Dordrecht. III, 425. — Il engage les Arméniens dans le socinianisme. V. 48. — Regarde les prophéties comme des allégories. 50. — En rejetant la preuve des prophéties, il ne fait que répéter ce qu'ont dit les marcionites, et se mettre en opposition avec les chrétiens de la primitive Eglise. 144. — C'est un interprète infidèle du Nouveau Testament. 8, 15.

EPOQUE. Ce que signifie ce mot. IX. 383. — Division de l'Histoire ancienne en douze époques. *Ibid.*

EPOUX. Comment Jésus-Christ est l'époux des âmes dans l'oraison. VIII. 665. — Il est l'époux des vierges : à quelles conditions. 77, 78. — Manière admirable dont le céleste époux tourmente les âmes. XI. 319. — Comment il s'unit avec elles. 363. — Son avénement dans les âmes. 326, 327. — Comment lui plaire. 331. — Manière de l'attendre. 338. — N'avoir d'autres vues que de lui plaire. 373. — Etat de l'épouse qui soupire après le divin époux. 324. — Epouse de Jésus-Christ : ce qu'elle lui apporte en dot. 333.

EPREUVES (les) dans la vie spirituelle, expliquées dans la personne de Job. V. 522. — Par David. 524. — Erreurs sur leur durée et leur usage. 526. — Funestes conséquences qui s'ensuivent. 527. — L'épreuve produit l'espérance, selon saint Paul. VII. 227. — Deux genres d'épreuves : l'épreuve de la pauvreté, l'épreuve de l'abondance. *Ibid. et suiv.* — Epreuves de l'eau, du fer chaud, etc., appelées autrefois le jugement de Dieu. XII. 137.

EQUIVOQUES (les) en matière de foi sont de l'esprit de la nouvelle réforme. III. 218. — Equivoques de Bucer et des sacramentaires sur l'Eucharistie. 212, 215. — Equivoques des calvinistes au colloque de Poissy sur le même sujet. 320, 321. — Sentiment de Pierre Martyr, florentin, sur ces équivoques. III. 322. — Equivoques des manichéens d'Allemagne. 354, 355.

ERASME a vu naître les commencements de la réforme. III. 169. — Il objecte à Luther le consentement de tous les Pères sur le libre arbitre. 167. — Il est choqué des emportements de ce réformateur, dont il peint le caractère. 171. — Luther tâche de l'attirer à son parti par des flatteries basses. Erasme écrit contre le livre du serf-arbitre de Luther. 175. — Il se moque des mariages des ministres réformés et de celui de Luther. 175, 179. — Il exhortait les réformés à commencer par s'accorder entre eux, avant de vouloir faire la loi aux autres. 186. — Selon lui, le monde opiniâtre et endurci avait besoin d'un maître aussi rude que Luther pour le corriger. Son témoignage sur le déréglement des mœurs des prétendus réformés. 227. — Audacieuse critique d'Erasme sur saint Augustin, soutenue par Richard Simon. V. 139.

ERMENGARD appelle Vaudois toutes les sectes séparées de Rome depuis le onzième siècle, et même les Albigeois ou Manichéens. III. 358.

ERREURS. Plus elles viennent de haut, plus le coup qui doit les frapper doit être fort. XI. 178.

ESAÜ est supplanté par Jacob. IX. 385, 437. — Il est le père des Iduméens. 385. — Quel est le sens de ce passage qu'Esaü est haï de Dieu, tandis que Jacob en est aimé. V. 8, 39.

ESDRAS réforme les abus en Judée. IX. 398, 452. — Met en ordre les livres saints. 398, 452. — Il est impossible qu'il en soit l'auteur. 503.

ESPAGNE. Elle obéit aux Carthaginois. IX. 403. — Les Romains la soumettent. 404. — Les Vandales s'y répandent. 418. — Les Goths s'y établissent. *Ibid.* — Les débauches du roi Rodrigues la font livrer aux Maures qui y persécutent l'Eglise. 424. — Pélage remporte sur eux une victoire signalée et fonde un nouveau royaume. *Ibid.* — Alphonse le catholique l'augmente par ses victoires. 425. — Alphonse le Chaste affranchit l'Espagne d'un infâme tribut et signale sa valeur. 427. — Ramire et ses descendants victorieux des Maures de Cordoue. 555, 558, 559. — Succès de ceux-ci dans le royaume de Léon. 561. — Ferdinand le Grand unit le royaume de Léon à la Castille et à la Navarre qu'il avait reçues de son père Sanche. 563. — Succès d'Alphonse VI sur les Maures, et son mariage. 566, 567. — Autres pertes qu'ils éprouvent. 577. — Plus de trois cent mille sont taillés en pièces. 575. — Le duc d'Arscot achève de les dompter après deux révoltes. 632. — Horreurs dont la Castille est remplie par Pierre le Cruel. 593, 595. — Ferdinand appelé le Juste est élu roi d'Aragon. 603. — L'Espagne longtemps en proie aux guerres intestines par la fureur de don Alvare de Lune qui périt enfin sur l'échafaud. 607.

ESPÈCES. Voy. *Communion.*

ESPÉRANCE. En quoi consiste cette vertu. X. 413. — Définition de l'espérance chrétienne. XI. 499. — Elle est autant d'obligation que la foi. 350; V. 663, 717. — Elle doit être notre guide. XI. 474, 522. — Toujours espérer en Dieu. 354. — L'espérance supprimée par les quiétistes. V. 439. — Point de perfection qui exclut cette vertu. 579, 634, 676. — Ce n'est pas être mercenaire que de s'exciter par le motif de la récompense. V. 630. — L'espérance détruite par les nouveaux mystiques. 616, 663, 681 *et suiv.* — L'espérance regarde Dieu comme un bien absent, la charité comme un bien présent. 685. — Elle est toujours intéressée. 697. — La vue de la récompense constitue son essence et est également proposée à tous. V. 711. — C'est un vice de se proposer la récompense comme fin dernière. 715; VI. 91. — L'espérance chrétienne doit être rapportée à la gloire de Dieu. V. 713. — Abus de supposer à l'espérance chrétienne un autre motif que celui de la récompense. 715. — Pourquoi on dit qu'il est permis d'agir pour la récompense. 716, 717. — Sylvius fait une obligation d'agir dans cette vue. 719. — La perfection consiste à rapporter la récompense à la gloire de Dieu. 717. — Aimer Dieu comme récompense, c'est l'aimer pour l'amour de lui-même. 721. — Erreur d'admettre une espérance naturelle, outre la surnaturelle. 750; VI. 91. — Différence de l'espérance d'avec la charité. V. 769. — Est-il vrai que l'espérance soit imparfaite de sa nature. VI. 48. — Passages de saint Chrysostome et de saint Ambroise sur les désirs du salut mal entendus. 65. — L'espérance ne peut être suppléée par la charité. 78. — Fénelon appelle l'espérance une vertu surnaturelle et la désavoue ensuite pour telle. 205; V. 699. — Il est permis d'agir en vue de la récompense. VI. 206. — Erreur de M. de Cambrai à ce sujet, bien réfutée. 207, 208. — Le nouveau système de ce prélat va à renverser toute la théologie. 208, 209. — Les Psaumes fournissent des

motifs de cette vertu. I. 424. — L'espérance est l'accomplissement de nos maux, la privée de nos biens. VII. 115. — Elle peut rester après la perte de la vie, en quel sens. 914. — Espérance de la joie de l'immortelle bienheureuse : consolation que Dieu donne à ses serviteurs qui souffrent. 158. — Espérance du siècle. VIII. 165. — En quoi elle diffère de celle des enfants de Dieu. 166. — De toutes les passions la plus charmante. 122.

ESPRIT. Ses trois opérations. IV. 30. — Combien les passions dérèglent ses jugements. 32, 33. — Danger que court un prince qui laisse engourdir son esprit. 662, 663. Voy. *Ame, Entendement.* — L'esprit de Jésus-Christ est un esprit vigoureux qui se nourrit de douleurs et fait ses délices des affliction. VII. 155. — Quelle est la cause de cette affliction dont parle l'Apôtre. 567. — Esprit séducteur : son pouvoir sur l'homme. 568. — Esprit de force, premier caractère des hommes spirituels. 862. — Esprit de force et de charité. 486. — Esprit du christianisme. 521, 485, 862 *et suiv.* — Esprit du monde, combien il est opposé à la charité. 521. VIII. 558.

ESPRIT-SAINT. Sa divinité. V. 90. — Sa procession du Père et du Fils. VIII. 402 *et suiv.* — Il est le véritable consolateur. II. 633. — Ses opérations dans les saintes âmes. 633, 634. — Il est leur maître intérieur. 637. — Il convainc le monde d'incrédulité. 653 ; d'injustice, 655, 656 ; et d'iniquité dans ses jugements. *Ibid.* — Il enseigne toute vérité. 656. — Il est égal au Fils par ses œuvres. 657 ; par sa science, *Ibid.* par son origine. *Ibid.* — Il est vrai Dieu. 692. — Merveilles opérées par le Saint-Esprit dans l'Eglise naissante. X. 450. — Son opération perpétuelle dans l'Eglise. 451. — Acte de foi envers le Saint-Esprit. 451. — Manière de recevoir les dons du Saint-Esprit. XI. 525. — Comment il nous enseigne au dedans. 529. — Pourquoi les Eglises grecque et latine, par leurs liturgies, attribuent au Saint-Esprit le changement du pain et du vin dans le saint sacrifice. IV. 448.

ESPRITS (beaux). — Portrait d'un bel esprit, d'un philosophe. XI. 669. — Comment Dieu récompense et punit tout ensemble la gloire du bel esprit. 670.

ESTRÉES (César d'), cardinal, offre de revoir lui-même la traduction italienne de l'exposition. XI. 15. — Bossuet lui fait connaître des difficultés qu'on avait proposées sur quelques endroits de son Sermon prononcé à l'ouverture de l'assemblée de 1682; les motifs qui l'ont dirigé, et combien les Romains seraient peu fondés à s'en plaindre. 56.

ETAT. Il faut le servir comme le prince l'entend. IX. 275, 276. — Les ennemis publics seuls séparent l'intérêt de l'intérêt de l'Etat. 276. — Il n'y a jamais eu d'Etat sans religion. 287. — Un Etat florissant est riche en or et en argent. 353. — Voy. *Empire, Religion.*

ETAT RELIGIEUX. Ses obligations. VIII. 581, 586 *et suiv.* — Voy. *Religieuses, Silence.*

ETATS GÉNÉRAUX de 1614. Article du Tiers Etat touchant la puissance de l'Eglise sur le temporel; le clergé et la noblesse s'y opposent. XII. 193, 194.

ETERNITÉ (l') digne objet du cœur de l'homme. VII. 328; VIII. 363, 371 *et suiv.* — Les vérités de l'éternité sont bien établies. VIII. 332. — Eternité de la peine du péché. 556, 557. — Elle est fondée en justice. XI. 182. — Saint Justin et saint Irénée, faussement allégués par l'abbé Dupin contre ce dogme. IV. 732, 733. — Voy. *Péché, Peine, Temps.*

ETHIOPIENS. Leur caractère, force de leur corps; conseil que leur roi donne à Cambyse. IX. 518. — Les Ethiopiens, qui ajoutent la circoncision aux sacrements de l'Eglise, sont sauvés par Jurieu. III. 462.

ETIENNE (Saint), premier martyr : comment il a été vengé de Saul son ennemi. VII. 284.

ETIENNE (Saint), pape. Sa dispute avec saint Cyprien au sujet du baptême par les hérétiques. XII. 374. — Accusé injustement par l'abbé Dupin. IV. 737.

ETIENNE II fait des réponses inexactes à plusieurs consultations. XII. 402. 551.

ETIENNE III a recours à Pépin, roi de France, contre les Lombards, et obéit en même temps à Constantin Copronyme. XII. 113; X. 10.

ETIENNE VII, intrus, fait jeter dans le Tibre le cadavre du pape Formose. XII. 394.

ETIENNE, évêque d'Alberstadt, et autres, dans le XIe siècle, croient qu'un roi excommunié est par là même déposé. XII. 144.

ETRE. Il y a quelque chose qui est éternellement. IX. 82. Voy. *Dieu.*

EUCHARISTIE. En quoi consiste ce sacrement, et comment il faut le recevoir. X. 387, 431, 523. — Pourquoi il a été institué. 523. — Figuré par le sacrifice de Melchisédech. VIII. 450. — C'est le mémorial de la mort du Sauveur. II. 560; VII. 761. — Son institution. II. 565. — Fruit de l'Eucharistie. 566. — Elle est le gage de la rémission des péchés. 568. — Jésus-Christ avait promis de nous donner sa chair et son sang. 570. — La foi donne l'intelligence de ce mystère. 572. — Vie éternelle, fruit de l'Eucharistie. *Ibid.* — Désir insatiable de l'Eucharistie. 573. — Présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. 576, 579. — Scandale des disciples. 580. — Quel en est le sujet. 581. — Incrédulités des Capharnaïtes. 582. — Et même de plusieurs disciples. 584. — Sommaire de la doctrine de l'Eucharistie. 591. — Ce sacrement est la force de l'âme et du corps. 592. — Le viatique des mourants. *Ibid.* — La figure de la joie du banquet éternel. 593. — En quoi elle est semblable à l'ancienne Pâque. 595. — En quoi elle nous apprend à sanctifier la nourriture du corps. *Ibid.* — Adoration, exposition, réserve de l'Eucharistie. 597. — L'Eucharistie considérée comme sacrifice. 598. — Simplicité et grandeur de ce sacrifice. 600. L'Eucharistie est le sang du Nouveau Testament. 603. — Le Nouveau Testament même. 603. — Nécessité de l'Eucharistie. V. 101. — Nécessité non absolue. *Ibid.* — Mais seulement de précepte. 104. — Pourquoi les Pères n'ont pas toujours exprimé cette distinction. 105. — Le chapitre VI de saint Jean doit s'entendre de l'Eucharistie. 106. — Rapports de l'Eucharistie avec la parole de Dieu. VII. 418. — Dans ce mystère tous nos sens nous trompent. 305. — Combien Jésus est admirable dans l'Eucharistie. XI. 317. — Ses dispositions dans ce sacrement. 486. — Ce qu'il y opère. 321, 347. — L'Eucharistie est la chose sainte des chrétiens. VIII. 645. — C'est une grâce qui confond. X. 648. — Quelle est sa vertu. XI. 321, 347. — La fréquentation de ce sacrement doit être réglée par l'obéissance. 324. — Dispositions où l'on doit être en présence du Saint Sacrement. 353. — Instruction sur la fête du Saint Sacrement. X. 452. — La présence réelle est solidement établie par les paroles de l'institution; mieux encore par l'intention du Sauveur dans l'institution de ce mystère. III. 29. — Ces paroles : Ceci est mon corps, ne peuvent être entendues dans un sens figuré; doctrine des calvinistes sur sa réalité; changement qu'ils y ont fait. Combien elle est inintelligible.

29, 30, 31. — L'Eucharistie est la controverse la plus importante entre les catholiques et les protestants. Aveux des luthériens et des calvinistes sur ce sujet : conséquences qu'en tire Bossuet. 37. — Dans tous les mystères, et surtout dans celui de l'Eucharistie, on doit imposer silence au sens humain, pour n'écouter que Dieu. III. 86. — La doctrine des réformés favorise les Sociniens. 86, 87. — Abus de ces paroles : Tout est consommé. 90. — La doctrine de l'Eglise sur l'Eucharistie est plus conforme à l'Ecriture ; celle des réformés plus accommodée aux sens. 92. — Embarras où se trouvent les protestants pour expliquer leur doctrine. 93. — La force de la vérité les contraint à user d'expressions qui nous favorisent. 96. — La doctrine de l'Eucharistie ne fait pas Dieu trompeur. 109. — Si Jésus-Christ est réellement présent, il doit être adoré. Discussions sur le sens littéral et figuré. 127, 128. — Vaines objections d'un auteur anonyme contre ce qu'avait dit Bossuet dans l'exposition : il développe ce qu'il avait déjà énoncé ailleurs. 128 *et suiv.* — L'institution de l'Eucharistie est un gage de l'amour du Sauveur. 135 *et suiv.* — Tout ce que les protestants nous objectent sur ce point favorise le socinianisme, et tend à détruire tous les mystères. — 137. — Comment il faut traduire ces paroles de l'institution : *Hoc est corpus meum.* V. 67. — Ce que Luther pensait de l'Eucharistie. 169 ; III. 169. — Ce qu'on en a toujours cru dans l'Eglise. 169, 170. — Comment les noms de pain et de vin peuvent entrer dans l'Eucharistie après la consécration. Deux règles tirées de l'Ecriture. 184, 185. — Pourquoi on se sert du mot de substance dans l'Eucharistie. 193. Comment l'oblation de l'Eucharistie profite à tout le monde. 205 — Equivoques des sacramentaires sur l'Eucharistie. 211 — Comment la présence du corps de Jésus-Christ en l'Eucharistie est spirituelle. 212. — S'il faut admettre une présence locale dans l'Eucharistie. 213. — Comment l'Eucharistie est un signe. *Ibid.* — Si la présence du corps de Jésus-Christ est durable dans l'Eucharistie. 218. — Doctrine de l'Eglise catholique sur l'Eucharistie, confirmée par Henri VIII. III 265, 266. — Ce que les suisses et les zwingliens croient de l'Eucharistie. 345, 346. — Eucharistie particulière et abominable des manichéens. 352. — Jean Huss a cru sur l'Eucharistie tout ce qu'en croit l'Eglise romaine. 386. — Les calvinistes entraînés dans les principes sociniens par leur opinion sur l'Eucharistie. 678. — Doctrine de la présence réelle dans l'Eucharistie. Peut-on dire que les luthériens ne la croient pas nécessaire. III. 685. — La forme de ce sacrement changée par les protestants. IV. 310. — La tradition seule nous en indique le ministre. 312. — Réserve de l'Eucharistie sous la seule espèce du pain. 331. — Il était d'usage de la donner à tous les malades, quoique les vies des saints n'en disent souvent rien. 379. — Même aux petits enfants sous la seule espèce du vin. 380. — Cependant ce sacrement n'a jamais été cru nécessaire de nécessité de moyen. 390. Comment, dans ce saint sacrifice, Jésus-Christ est divisé et ne l'est pas. 450. — Comment il s'offre tous les jours sur nos autels. 451. — L'Eucharistie est ensemble un sacrement et un sacrifice. 459. — L'adoration lui est due. 461, 462. — Preuves tirées de la liturgie grecque et de la messe des présanctifiés. 462. — Des prières adressées à Jésus-Christ présent. 463. — Des passages de saint Ambroise et de saint Augustin. 465. — De l'ordre romain et des anciens sacramentaires. 466. — L'adoration inséparable de la foi de la présence réelle. 464. — L'adoration extérieure reconnue dans l'Eglise grecque par les ministres mêmes. *Ibid.* 465. — A quel moment se faisait l'adoration dans l'ancienne Eglise. 467. — Le signe et la vérité joints ensemble dans l'Eucharistie. 473. — L'Eucharistie est reconnue comme sacrifice par un protestant même. IV. 515 *et suiv.* — De l'adoration qui lui est due. 520, 542, 566, 613. — Présence réelle, hors l'usage, reconnue par plusieurs protestants. 564, 612. — Résultats d'une controverse entre quelques religieux et Molanus sur l'Eucharistie. 630. — Jugement de Bossuet sur le résultat. 631. Voy. *Communion, Messe, Présence réelle.*

EUDAMIDAS, philosophe de Corinthe, ne laissant pas en mourant de quoi entretenir sa famille, s'avisa de léguer, par son testament, le soin de sa femme et de ses enfants au plus intime de ses amis. VII. 6.

EUDOXE, femme d'Arcade, lui fait persécuter saint Jean Chrysostome. IX. 418.

EUGÈNE III, pape, disciple de saint Bernard, qui lui adresse son livre de la considération pour l'instruire touchant le gouvernement de l'Eglise et sa conduite particulière. XII. 159.

EUGÈNE IV. Différends de ce pape avec le concile de Bâle. XII, 258 *et suiv.* — Il est déposé à Bâle ; la plus grande partie de l'Eglise continue à lui obéir. 275 ; IX. 609, 610. — Il reconnaît que, dans les questions qui peuvent troubler considérablement l'Eglise, on doit s'en tenir à la décision du concile plutôt qu'à celle du pape. XII. 523. — Sa mort. 277.

EUTROPÉLIE. Ce qu'Aristote et saint Thomas ont entendu par ce mot. XI. 165. — Aristote combattu par saint Chrysostome *Ibid.*

EUTICHÈS. Son hérésie. IX. 419. — Condamné par saint Flavien, son évêque, il appelle au pape saint Léon. XII. 314. — Il est condamné au concile de Chalcédoine. IX. 419. — Ses sectateurs mis par Jurieu au nombre des sociétés vivantes, quoiqu'ils ruinent le fondement de la foi. III. 543. Voy. *Chalcédoine, Léon.*

EVANGILE. C'est la loi ancienne expliquée. VII. 87, 89. — Combien est salutaire la sévérité de l'Evangile. 718. — Force et vigueur de ses préceptes. 604. — Voie des passions plus pénible que celle de l'Evangile. *Ibid.* — Comment les chrétiens écoutent l'Evangile. 714, 715. — L'Evangile acquiert une grande autorité dans la condamnation du Sauveur. 596. — Il apprend aux chrétiens à être modestes, tranquilles, respectueux envers les puissances, à donner leur sang et non à répandre celui des autres. III. 169. — La prédication de l'Evangile par toute la terre prouvée par les promesses. IV, 207. — Il ne faut ni diminuer ni surcharger le joug de l'Evangile. VIII. 304.

EVE. Sa création. VIII. 423, 425. — Le démon prend la figure du serpent pour la séduire. 427. — Il l'attaque avant Adam. 428. — Il s'adresse à elle comme à la plus faible. IX. 431. — Comment il s'y prend. VIII. 429. — Réponse d'Eve, réplique de Satan. *Ibid.* — Eve succombe. 430; IX. 431. — Elle s'aperçoit de sa nudité. VIII. 431. — Elle augmente son crime en cherchant des excuses. 431. — Son supplice. 433. — Dieu lui fait voir le supplice de son ennemi vaincu et lui promet un Sauveur. IX. 432. — Eve commence l'ouvrage de notre corruption. VII, 255, 257. — Rapports qui se trouvent entre Eve et Marie. VIII. 445 ; VII. 255, 257, 35, 7, 11.

ÉVÊQUES (les) nommés, qui avaient été membres

de l'assemblée de 1682, entrent au parti [illegible] XII, pour obéir au [illegible]. I. 160. — Ils sont soumis en la personne des Apôtres. XII. 318. — Soumis au pape de droit divin, sont-ils un ordre [illegible] ? 418. — Sont-ils membres essentiels des conciles. 416. — Mystère de l'unité ecclésiastique en leurs personnes. VIII. 298. — Ils ont le pouvoir de corriger les hérétiques. XII. 319. — Leur crédit dans les affaires temporelles dès les premiers siècles. 130. — Sur quoi est fondé leur pouvoir de juger la doctrine. 140. — Distinction à faire entre ce pouvoir et la puissance de juger leurs confrères en première instance. 141. — L'autorité des évêques est niée par les protestants. III. 224. — Mélanchthon veut qu'on reconnaisse les évêques. 232. — Ceux qui fondèrent les églises des Gaules furent envoyés par saint Pierre et par ses successeurs. VII. 890. — Les évêques d'Angleterre souscrivent aux décisions de Henri VIII. III. 266. — Ils prennent de nouvelles commissions d'Edouard. 277. — Ils n'ont aucune part aux Hérétiques de l'Interim. *Ibid.* — Leur [illegible] plus [illegible] soumise à la primauté [illegible]. 328, 330, 331. — Les décisions de leur [illegible] à l'[illegible] royale par les évêques protestants d'Angleterre. 330. — Le titre d'évêque universel est rejeté par saint Grégoire le Grand. 276. — Quel soin doit mettre le prince à bien choisir les évêques. IX. 305.

EXAMEN. Les protestants ont été forcés d'avouer que chaque particulier pouvait examiner après la décision de toute l'Église, des Apôtres et même de Jésus-Christ. IV. 152. Voy. *Claude, Conférences.* — Les catholiques n'examinent plus après que l'Église a parlé : pourquoi. 153.

EXAMEN DE CONSCIENCE. Quel il doit être. Les moyens de le bien faire. VII. 3.

EXCIDIO (de) Babylonis apud sanctum Joannem, demonstrationes adversus Samuelem Verensfelsium. II. 358 *et suiv.*

EXCOMMUNICATION. Sa définition suivant les synodes protestants et selon le bon sens. Autre qu'en donne Jurieu. III. 103. — Effets de l'excommunication : en quoi consiste la loi d'éviter les excommuniés. XII. 73. — Cette défense n'est que de droit ecclésiastique. 78. — L'excommunication n'ôte pas les droits civils. 567, 81. — Excommunications portées contre celles qui entrent dans les monastères de filles. XI. 418.

EXEMPTIONS des monastères, modérées par les conciles de Vienne et de Trente. X. 578.

EXERCICE. Exercice journalier pour faire en esprit de foi toutes ses actions. VIII. 620 *et suiv.* — Exercice pour entendre la sainte messe. 627.

EXORCISMES. Pourquoi l'Église exorcise les eaux baptismales. VII. 146.

EXPÉRIENCE (l') nous fait connaître que nous sommes libres. IX. 182. — Utilité de l'expérience dans le gouvernement. 265. — Les expériences sont dangereuses et sujettes à l'illusion en matière d'oraison. V. 413. — Il en faut juger par la règle de la foi. V. 694 *et suiv.* Voyez *Directeurs.*

EXPLICATION de la prophétie d'Isaïe sur l'enfantement de la sainte Vierge et du psaume XXI. I. 633. 642. Voyez *Isaïe, Psaumes.*

EXPOSITION de la doctrine de l'Église catholique sur les matières de controverse. III. 19 *et suiv.* — Avertissement sur le livre de l'*Exposition.* 1 *et suiv.* — Les protestants espéraient que ce livre serait censuré, comme contenant une doctrine contraire à celle des papistes; Bossuet leur répond en faisant connaître les nombreuses approbations et les traductions diverses de son livre. 2 *et suiv.* — Il promet d'exposer les vrais sentiments de l'Église et de ses pasteurs dans le concile de Trente, où l'Église a décidé les matières qu'il traite. 9. — Ne ne parler que des matières qui ont fait le sujet de leur rupture, et celui de ne rien dire qui ne soit approuvé dans l'Église. 9. — Approbations données à l'*Exposition* par les évêques de France, par les cardinaux et autres étrangers. 13 *et suiv.* — Le pape Innocent XI l'approuve par deux brefs. 17. — Dessein de ce traité. 19. — Le but de l'auteur est d'éclaircir les points controversés avec les protestants, et de leur donner une idée exacte de la croyance des catholiques. 42 ; XI. 12. — Bossuet conclut le traité en établissant que, pour se réunir, il ne s'agit que de s'entendre et de déposer tout préjugé, et que, pour attaquer son traité, il faudrait prouver qu'il n'a pas fidèlement exposé la doctrine de l'Église. III. 42. — Remarque sur le livre de l'*Exposition.* L'auteur réfute les protestants, qui prétendaient que son livre avait eu une première édition portée à la Sorbonne, qui y avait fait des changements, et envoyée à Rome pour être examinée. 50. — Fragments sur le livre de l'*Exposition.* Bossuet y résout plusieurs difficultés qui lui sont proposées au sujet de son ouvrage. 51 *et suiv.* — Il ne donne pour dogme de foi, dans ce livre, que ce qui est reçu comme tel par tous les catholiques. XII. 47 *et suiv.*; 555. — En parlant de la puissance du pape, il se borne aux points dont tous les catholiques sont d'accord. 48 *et suiv.* — Ce livre contribue à convertir beaucoup d'hérétiques. *Ibid.* 555. — Pourquoi Bossuet parle avantageusement de ce livre, quoiqu'il en fût l'auteur. 48, 555. — En exhortant les hérétiques à la paix, Bossuet voulut éviter de jeter parmi les catholiques des semences de division. XI. 33, 34. — Calomnies des protestants contre cet ouvrage. 34, 35. — Éclaircissements donnés par Bossuet sur quelques endroits de cet ouvrage. Voyez *Néercassel.* — Raisons qui portaient Bossuet à ne pas permettre qu'on y fît des changements. 34. — Traduction hollandaise que M. de Castorie en fit faire. 35, 36. — Il est traduit en anglais. 18. — Traduction latine projetée à Rome et exécutée par l'abbé Fleury avec beaucoup de soin. 36. — L'approbation que le Saint-Siége avait donnée à cet ouvrage ôtait aux protestants l'occasion de s'élever contre. 42. — La pureté de la doctrine que ce prélat avait enseignée dans cet excellent ouvrage avait attiré plus d'âmes à Dieu que les plus beaux sermons. 194. Voy. *Dirois.*

EXTRÊME-ONCTION. Rien ne manque à cette cérémonie pour être un sacrement; il soulage l'âme et le corps. III. 29. — Vertu de ce sacrement. VIII. 330. — Pieux sentiments pour le recevoir avec fruit. 651.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda. Son cantique expliqué. I. 611.

EZÉCHIEL, cité au sujet du transport prophétique. V. 453.

F

FABIUS MAXIMUS. Sa constance fut un rempart à sa patrie. IX. 404.

FABLES. Bossuet ne les aimait pas; il trouvait un grand creux dans ces fictions de l'esprit humain et dans ces productions de sa vanité. XI. 123.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE de Paris. Son éloge. VIII. 305. — Cette faculté ne recevait personne qui n'eût juré de tenir ses décrets, et nommément la doctrine de l'Immaculée Conception. XI. 261, 262.

— Son intention n'est pas cependant d'obliger personne à la prêcher et l'enseigner positivement. *Ibid.* — Sa censure de Santarel. XII. 565. — Ses six articles sur l'indépendance de la puissance royale. 553, 566. — Autres censures touchant l'Église et le pape. 557 *et suiv.* — Ses articles contre Luther. 496, 497.

FACUNDUS. Voyez *Hormisdas.*

FAGET, ministre de la Rochelle, chassé par les habitants. IV. 22.

FAIBLESSE. Maux qu'elle cause quand le prince s'y laisse entraîner. IX. 241. — Comment remédier à nos faiblesses. XII. 365; VII. 565. — Avantages à en tirer. 551; VII. 565. — Faiblesse d'une âme épuisée par l'attache à la créature. VII. 565.

FALCONI (Le P. Jean). Ses erreurs au sujet de l'oraison. V, 423, 424, 425. — Il est condamné à Rome. 550.

FANATISME. La passivité et l'inspiration des nouveaux mystiques est un pure fanatisme. V. 629, 643. — Donner pour règle d'agir l'instinct et la grâce naturelle, c'est introduire le fanatisme. V. 706, 745; VI. 17, 101.

FARE (sainte). Ses vertus. VIII. 570.

FAREL. Voyez *Bèze.*

FAREMOUTIERS. Bossuet soumet cette abbaye à sa juridiction. I. 187. — Eloge de ce monastère. VIII. 347. — Lettre de Bossuet aux religieuses de cette abbaye. Il fait l'éloge de leur abbesse, les exhorte à la paix, à l'obéissance. XI. 551. — Il les console de la mort de leur abbesse. 554. — Sur plusieurs affaires de cette maison. 555, 557, 559, 562, 563, 574, 575 *et suiv.* 579 *et suiv.*

FAUSTE, évêque des Manichéens. Ses erreurs sur la sainte Trinité. III. 357.

FAUTES. Combien il est difficile d'en éviter toutes les occasions. XI. 368. — S'humilier de celles qu'il n'est pas nécessaire de confesser. 429. — Elles ne doivent pas faire perdre courage. 514. Comment en profiter pour avancer dans la vertu. 565.

FAYDIT (Pierre), après avoir écrit des ouvrages licencieux contre la Trinité, est enfermé à saint Lazare. XI. 176.

FÉCIAUX établis chez les Romains. Beauté de cette institution. IX. 542.

FÉCONDITÉ. Deux sortes de fécondité, celle de la nature et celle de la charité. VII. 8, 9.

FÉLICITÉ. Tout le monde y aspire. VII. 593. — Où elle se trouve véritablement. *Ibid.* 594. — La félicité des enfants du siècle est un commencement de supplice et de vengeance. VII. 154, 155. — Erreur du monde sur la félicité. 156, 157.

FÉLIX. Son effroi devant saint Paul. VII. 663.

FEMMES. Pourquoi on les exclut des sciences. VIII. 211. — Avantage pour l'Etat de les exclure de la succession au trône. IX. 224. — Les femmes, dans le peuple de Dieu, ont excellé en courage et ont fait des actes étonnants; témoins Jaël, Débora, Judith. 341. — Belle peinture de la femme forte. I. 693 *et suiv.* — Extravagance des femmes dans leurs habillements. VII. 326. — Leur passion dominante. VIII. 211. — Les femmes ne montaient pas sur le théâtre chez les anciens. XI. 156.

FÉNELON (François de Salignac de Lamothe), archevêque de Cambrai, admis dans la société de Bossuet. I. 110. — Prêche à Meaux dans une mission. 172. *Note.* — Défend la Pomone de Santeuil. 200. — Joie que Bossuet ressent de sa nomination à la place de précepteur du duc de Bourgogne. XI. 121. — Fénelon lié avec Mme Guyon. VI. 113 *et suiv.*, 170. — Il soumet ses écrits sur l'oraison au jugement de MM. Bossuet, de Noailles et Tronson. 117. — Sa soumission et son obéissance pour eux. *Ibid.* — Il déclare à Bossuet qu'il ne veut se régler, touchant la spiritualité, que d'après lui, et se soumet aveuglément à ses décisions. 284, 285. — Le prie de retrancher d'un des articles d'Issy une assertion qu'il ne croit pas pouvoir souscrire. 287. — Lui parle de quelques passages des mystiques, dont il s'autorisait, et de l'excitation qu'il excluait dans l'état de quiétude. *Ibid.* — Il est nommé archevêque de Cambrai. 119. — Admis aux conférences d'Issy, il signe les trente-quatre articles. *Ibid.* — Il écrit à Bossuet au sujet de son affaire avec l'archevêque de Reims, et de ses démarches pour obtenir ses bulles pour Cambrai. 288. — Il choisit Bossuet pour son consécrateur; protestation qu'il fit avant son sacre. 120, 745. — Il continue à soutenir Mme Guyon et sa doctrine. 121. — Comment il s'en excuse. 122. — Son attachement aux livres et à la doctrine de cette dame. 130, 131, 164, 194 *et suiv.* — Ses entrevues avec elle. 167, 170. — Il connaissait ses visions. 167. — Comment il l'excusait. 168. — Il fait dépendre sa réputation de celle de cette dame. 176. — Sa lettre à Bossuet au sujet d'un sermon qu'il avait prêché aux Carmélites, et dans lequel on l'accusait d'avoir avancé des propositions téméraires. 302. — Le remercie de sa réponse au sujet du sermon, lui témoigne sa révérence pour sa doctrine, et le félicite de ce qu'il a été nommé conservateur des priviléges de l'Université. 303. — Ses raisons pour remettre à un autre temps l'examen de l'instruction sur les états d'oraison que Bossuet désirait qu'il approuvât. 303. — Il refuse d'approuver ce livre et charge le duc de Chevreuse d'en dire la raison à Bossuet. I. 271; VI. 745, 315. — Il adresse à Mme de Maintenon un mémoire où il expose les raisons qui l'ont empêché de donner son approbation. Mme de Maintenon communique ce mémoire à l'évêque de Chartres, et Bossuet l'insère dans sa relation sur le quiétisme. VI. 122 *et suiv.* — Fénelon tâche de rassurer Bossuet à son égard et de justifier son refus. 320. — Il reproche à un de ses anciens amis d'avoir pris parti contre lui, et justifie ses sentiments et sa conduite. 321, 322, 323, 324, 325. — Bossuet déclare que si Fénelon ne condamne pas Mme Guyon, il est réduit à écrire contre lui; sa lettre est envoyée à Fénelon. 326. — Celui-ci cache à Bossuet son livre des *Maximes des saints.* Pourquoi. 176, 194, 746. — Ce livre paraît. I. 272; VI. 133 *et suiv.*, 746, 327. — Soulèvement général contre sa nouvelle doctrine. I. 273; VI. 134, 746, 327. — Jugement qu'en portent différentes personnes. 333, 340, 350, 375 *et suiv.* — Explications nouvelles données tous les jours par Fénelon pour le justifier. 137, 138. — Conférences amiables proposées à Fénelon. 184. — Conditions de ces conférences. 185, 186. — Il les refuse. 141, 186, 343, 345, 346. — Efforts faits par Bossuet pour le ramener. XI. 498. — Fénelon soumet son livre au pape. I. 277; VI. 252 *et suiv.* Bref en réponse à sa lettre. 346. — Conférences tenues entre MM. Bossuet, de Noailles et Godot des Marais, sur le livre des *Maximes.* 339. — Combien il s'écarte des articles d'Issy. 90. — Nécessité pour les trois évêques de le dénoncer. 343. — Leur décision finale contre ce livre. 343, 344. — Elle est portée au roi. I. 277; VI. 344. — Fénelon envoie à Bossuet vingt articles sur sa doctrine. I. 280; VI. 347. — Louis XIV demande au pape de prononcer sur le livre de Fénelon. I. 277; VI. 351. — Réponse de Sa Sainteté au roi. 351. — L'abbé Bossuet reste à Rome pour suivre cette affaire.

354. — Fénelon reçoit l'ordre de se retirer dans son diocèse; en partant, il remet au nonce une protestation. I. 277; VI. 353, 356, 360. — Sa lettre au duc de Beauvilliers en quittant la cour. 355. — Ce que Bossuet pensait de cette lettre. 371. — Il y fait une réponse. V. 641 *et suiv.*; VI. 356. — Les trois évêques publient leur déclaration sur le livre des *Maximes*. V. 645 *et suiv.* — Bossuet publie le *Sommaire du livre*, pour suppléer à la déclaration. I. 278; V. 626 *et suiv.*; VI. 356, 358. — Justice et nécessité de ces deux pièces. 142. — Conséquences pernicieuses, selon Bossuet, qui suivent du livre des *Maximes*. V. 628 *et suiv.* — Effets que produisait à Rome la lettre du roi au pape, la déclaration et la lettre de Fénelon à un ami. VI. 362. — Les trois évêques se portent comme témoins et appelés en garantie, et non comme dénonciateurs. 362, 363. — Ce que contient une seconde lettre de Fénelon. 363. — Il accuse Bossuet de cabale. 364. — Examinateurs de son livre nommés à Rome; ce qu'en écrivent l'abbé Bossuet et l'abbé Phelippeaux. 365, 370 *et suiv.*, 470, 478, 480, 481, 555, 556, 397, 402, 409, 411, 413, 415, 419, 422, 426, 434, 435, 449, 467, 469, 575, 618, 619. — On a le projet de mettre seulement le livre à l'index. 683 *et suiv.* — Détails sur ce qui s'est passé dans les assemblées des examinateurs, relativement à cette affaire. 380, 381, 382, 404, 406, 414, 416, 419, 420, 424, 425, 439, 441, 442, 445, 446, 456, 458, 460, 463, 467, 472, 477, 481, 484, 485, 492, 498, 501, 504, 517, 525, 534, 535, 539, 541, 543. — Fénelon publie une instruction pastorale pour expliquer sa doctrine. Ce qu'en pense Bossuet. 382. — Relation latine de l'affaire, que ce dernier envoie à Rome, où il en raconte l'origine et le progrès. 381, 446. — Le pape se la fait lire. 446. — Le cardinal de Noailles publie son *Instruction* contre les faux mystiques. 390. — Bossuet montre qu'elle est dirigée contre Fénelon. 396, 399. — Démarches de l'abbé Bossuet auprès du grand duc de Toscane, pour empêcher que son agent à Rome ne favorisât le livre de Fénelon. 408, 572. — La traduction latine des *Maximes des saints* paraît à Rome; ce qu'en écrit l'abbé Bossuet. 402, 411, 413, 414, 428. — On nomme deux nouveaux examinateurs. 411. — Le pape propose deux cardinaux pour assister aux conférences; avantages qu'on espérait de cette mesure. 422. — Louis XIV donne un mémoire pour accélérer le jugement du livre de Fénelon. I. 283; VI. 428. — Effet qu'il produit à Rome. 435. — Bossuet publie ses divers écrits contre les *Maximes des saints*. V. 641 *et suiv.* — Il y réduit la doctrine du livre à quatre points. 641, 642. — Pourquoi il est forcé de s'élever contre ce livre. 649. — Abrégé des principales difficultés qu'il y trouve. 651. — — Il donne sa préface sur l'instruction pastorale de Fénelon. 688. — Utilité qu'il espérait de ces ouvrages. VI. 437, 438. — Ce qu'on en mande de Rome. 443. — Fénelon répond à la déclaration des évêques et à l'*Instruction* de M. de Noailles. 525 *et suiv.* — Variations des diverses éditions de ses écrits. 457, 462. — On presse l'affaire à Rome. 443. — Les protestants s'intéressent à Fénelon. 456. — Mémoire de Bossuet pour prouver qu'on ne devait pas se contenter d'une prohibition générale, mais qu'il fallait censurer les propositions. 459 *et suiv.* — Il envoie à Rome copie du mémoire de Fénelon à Mme de Maintenon, où il justifie ses liaisons avec Mme Guyon et son refus de condamner ses livres. 466. — Usage qu'en fait l'abbé Bossuet. 474. — Il publie ses traités latins: *Mystici in tuto*, etc. 465. — Raisons de ne pas abréger l'affaire avant la fin de l'examen. 468. — Bossuet donne sa réponse aux quatre lettres de Fénelon. V. 754; VI. 470. — Il publie presque en même temps *Mystici in tuto* et *Schola in tuto*, qu'il avait envoyés à Rome d'avance. I. [illegible] *et suiv.* 49, 165, 171. — Et peu après, le *Quietismus redivivus*. 344. — Dans ces ouvrages, Bossuet accuse Fénelon de contradiction. V. 753; VI. 9. — Il [illegible] des sentiments des vrais mystiques. 9, 12. — D'en faire des téméraires et des fanatiques. 8. — De défendre et d'imposer aux [illegible] hérétiques. 15, 85. — D'erreur sur la persévérance et le [illegible] du salut. 64. — De fausses importations. *Ibid.* — Autres erreurs capitales qu'il y découvre. 74. — Les défenseurs du livre ne s'accordent pas avec l'auteur. 77. — Vaines raisons par lesquelles ils voudraient empêcher sa condamnation. 78 *et suiv.* — Rapprochement de la doctrine de ce livre avec celle de Molinos sur le sacrifice du salut. 83. — Sur le sacrifice absolu et les actes réfléchis. 86. — Sur les vertus. 88. — Sur les diverses amours. 53, 89, 90, 92. — Sur la contemplation. 97, 98. — Sur les actes directs et réfléchis. 100. — Quatre erreurs ajoutées au quiétisme par Fénelon. 96 *et suiv.* — Bossuet publie la relation sur le quiétisme. I. 282; VI. 109 *et suiv.*, 472, 480. — Effet que produit cette relation. 490, 499, 501, 555. — On renvoie plusieurs des amis de Fénelon attachés à l'éducation des princes. 475, 476, 478. — On lui ôte la place de précepteur. 479, 481, 615. — Projet aux consulteurs pour abréger l'examen du livre des *Maximes*, avec les propositions censurables. 482 *et suiv.* — Projet d'une défense générale du livre. 499. *Note.* — Divers faits relatifs aux ouvrages que Fénelon composait pour sa défense, et sur la manière dont il les faisait imprimer et parvenir à Rome. 508. — Bossuet fait traduire en italien sa relation. 509. — Estime qu'on fait de cette traduction en Italie. 572. — Fénelon répond à cet ouvrage. 516. — Il donne différentes éditions de sa réponse; ce qu'en disait Bossuet. VI. 516, 517, 521, 528, 538, 542. — On la tient secrète à Rome. 519. — On la distribue ensuite. 525. — Bossuet publie ses *Remarques sur cette réponse*. 146, 546, 555. — Fénelon accuse Bossuet d'avoir altéré son texte, violé le secret de la confession et des lettres missives. 149, 150. — Il veut tirer avantage de la condescendance de Bossuet envers lui. 159. — Il l'accuse d'ignorance dans les voies mystiques. 169. — Bossuet, dans ses *Remarques*, se justifie de ces accusations. *Ibid.* — Il reproche à Fénelon d'avoir fait de fausses imputations sur sa conduite après la publication du livre des *Maximes*. VI. 182. — La restriction qu'il oppose à sa soumission aux décrets de l'Eglise. 189. — Ses subtilités pour se justifier, lui et Mme Guyon. 188 *et suiv.* — Bossuet accusé de cabale. 192. — Objecte à Fénelon ses contradictions et ses faux raisonnements. 196. — Son impuissance pour se justifier. 197. — Fénelon répond qu'il s'est servi d'un argument *ad hominem*. 210. — Il publie une réponse à l'archevêque de Paris et la tient secrète, 507, 509, 512, 516. — Ce qu'en pense Bossuet. 512. — Ce qu'en dit M. de Noailles. 513, 514. — Ordres donnés par le pape pour accélérer; efforts du cardinal de Bouillon pour y mettre obstacle. 504. — Les cardinaux se déterminent à étudier la matière pour faire cesser le partage des examinateurs. 538. — Ce qui se passe dans leurs congrégations. 539, 563, 569, 579, 594, 600, 608, 611, 617, 620, 625, 629, 633, 638, 641. — Bossuet publie un nouvel écrit: *De actibus a charitate imperatis*. VI. 75 *et suiv.*, 528, 543.

— Ordre donné par Bossuet à son neveu pour remettre au pape et aux cardinaux ses *Remarques* sur la réponse de Fénelon à sa relation. 551. — Il demande à M. de Noailles la censure des docteurs de Sorbonne contre le livre des *Maximes*. 554. — A quoi servait cette pièce. 554, 555, 561, 579. — Texte de la censure. 556. — L'abbé Pirot en est l'auteur. 568, 555. — Impressions défavorables qu'on veut donner de cette pièce à Rome. 569. — Effet qu'elle y produit. 575, 579, 583. — Liberté avec laquelle elle a été signée. 595, 617. — Pourquoi on ne l'a pas faite plus forte. 634, 635, 569. — Mécontentement du pape au sujet de Fénelon. 565. — Efforts de cet archevêque pour avoir, en sa faveur, quelque chose des universités étrangères. 570. — Il répond avec célérité aux *Remarques* de Bossuet. 575. — Nécessité de réfuter cette réponse, suivant l'abbé Bossuet, et emportement auquel il se livre, à cette occasion, contre Fénelon. *Ibid.* 576. — Le roi ordonne au cardinal de Bouillon de veiller à ce qu'on n'insérât rien de contraire à nos maximes dans la bulle contre Fénelon. 585, 586. — Lettre de ce prince au pape pour se plaindre des retards apportés à la décision. 598. — Il écrit pour le même sujet au cardinal de Bouillon. *Ibid.* 599. — Thèse soutenue à Douai en faveur de la doctrine de Fénelon. 603. — Ce prélat publie de nouveaux écrits pour sa défense. 599, 610, 611, 615, 628. — On veut faire condamner Bossuet à Rome sur plusieurs points. 610. — Il répond sous le nom d'un théologien à une lettre de Fénelon à l'évêque de Chartres. 203, 616, 620. — Puis il donne sa réponse aux préjugés décisifs pour M. de Cambrai. 220 *et suiv.*, 620. — Fénelon écrit au pape. 621. — Il publie deux lettres à Bossuet sur la censure des docteurs de Sorbonne, et l'accuse d'avoir extorqué les signatures. 226, 623. — Bossuet fait paraître ses *Passages éclaircis* avec un *Avertissement* sur les signatures des docteurs. 226 *et suiv.*, 623, 644, 649. — Il adresse à son neveu un mémoire sur la récrimination touchant les points sur lesquels on voulait le faire condamner à Rome. 624. — Les cardinaux Albani, Ferrari et Noris sont chargés de rédiger la bulle contre Fénelon. 643. — On leur adjoint le cardinal Casanate. 643. — Manière dont on espérait que ce décret serait tourné. *Ibid. et suiv.* — Le cardinal Casanate ayant été exclu momentanément de la rédaction, on fait des changements au décret. 646. — Ce cardinal s'y oppose. *Ibid.* — Le pape recommande de ménager la personne de Fénelon. 647. — On propose un projet de *Canons* dans lesquels on établirait la saine doctrine sur la spiritualité, sans parler du livre des *Maximes*. L'abbé Bossuet parle au pape contre cette mesure. VI. 650. — La congrégation des cardinaux rejette le projet. 651, 652. — Détails sur cette affaire. 653 *et suiv.* — Mémoire dressé par Bossuet et envoyé à Rome par le roi contre ce projet. 661. — La condamnation du livre est dressée et envoyée aux cardinaux ; ce qu'en apprend l'abbé Bossuet. 652. — Texte du bref qui condamne le livre des *Maximes*. 255 *et suiv.* — Circonstances qui ont accompagné et suivi ce jugement, et difficultés qu'il a fallu surmonter pour l'obtenir. I. 285 ; VI. 662, 669 *et suiv.* — Effet que produit en France le bref contre le livre de Fénelon. 668. — Bossuet en témoigne sa satisfaction. *Ibid.* — Bref du pape pour annoncer au roi le jugement de l'affaire. 257. — Les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse vont porter à l'archevêché leur exemplaire du livre des *Maximes*. 673. — Lettre de Fénelon au pape, lorsqu'il eut appris la condamnation de son livre. 676. — Cette lettre est lue à la congrégation des cardinaux. 692, 697. — Ce que Bossuet pense de cette lettre. 706. — L'abbé Bossuet met tout en œuvre pour faire supprimer le bref que le Pape devait adresser à Fénelon. 697, 702. — Lettre de Fénelon à l'évêque d'Arras, où il lui annonce sa soumission absolue et la prochaine publication de son mandement. 676. — Mandement de l'archevêque de Cambrai, par lequel il se soumet à la condamnation prononcée par le Saint-Siége. 258. Sa lettre au pape en lui envoyant ce mandement. 676, 677. — Bref d'Innocent XI en réponse aux lettres de Fénelon. *Ibid.* — Démarches de l'abbé Bossuet au sujet de la seconde lettre de Fénelon et du bref en réponse. 713 *et suiv.* — Bossuet juge inutile de demander une bulle au lieu du bref. 667. — On ne veut point faire non plus ce changement à Rome. 703. — Ce que Bossuet pense de la soumission de Fénelon. I. 287 ; VI. 679, 687, 696, 702. — De sa lettre à l'évêque d'Arras. 682. — Et du bref du pape à Fénelon. 712. — Joie que témoigne le pape de ce qu'on était content de son jugement. 712, 687. — Mémoire présenté au roi au sujet des assemblées provinciales pour l'acceptation du bref. I. 285 ; VI. 686. — Manière dont on devait procéder dans cette affaire. 689, 693, 703, 706. — Lettre du roi aux archevêques à ce sujet. 259. — Compte que l'abbé Bossuet en rend au pape. 704. — Ce qui se passa dans l'assemblée provinciale de Cambrai. 717. — Quelques cardinaux approuvent d'abord ce qui se fait en France pour la réception du bref. *Ibid.* — On n'est pas content à Rome de la forme qu'on avait suivie. 715. — Ce qu'on y pense du procès-verbal de Cambrai. 717. — Efforts de l'abbé Bossuet pour faire condamner les explications et les écrits publiés par Fénelon pour sa défense. 713. — Mandement de Bossuet pour la publication du bref qui condamne le livre des *Maximes*. I. 287 ; VI. 262. — Il est approuvé à Rome. 720. — On y est très-mécontent du réquisitoire de M. d'Aguesseau pour l'enregistrement du bref au parlement. *Ibid.* — Texte de ce réquisitoire. 721. — Relation des actes et délibérations concernant le bref du pape qui condamne le livre des *Maximes*, faite par Bossuet à l'assemblée du clergé de 1700. I. 288, 289 ; VI. 249. — Déclaration du roi qui ordonne l'exécution de cette constitution. 261. — Mandement de Fénelon pour publier ce bref. 258. — Sentiments de Bossuet sur le *Télémaque*. 704. Voyez *Bossuet, Bouillon, Casanate, Clément XI, Guyon, Lacombe, Tronson.*

FERDINAND Ier, empereur, chasse de la Saxe les Bohémiens révoltés. III. 393. — Il transmet à sa postérité la couronne impériale. IX. 631.

FERDINAND, dit le Catholique, roi d'Espagne, s'empare de la Navarre, en vertu d'un décret du pape, Charles V et Philippe en ont du scrupule. XII. 175.

FERMETÉ. Elle est essentielle au prince. IX. 243. — Il y a une fausse fermeté : ses suites funestes. 244. — La véritable fermeté est le fruit de la sagesse. 248. — Elle est nécessaire à la justice contre l'iniquité qui domine dans le monde. 322.

FERRAND, diacre. (Voy. *Hormisdas.*)

FERRARE (concile de). Assemblé par Eugène IV, se dit une continuation de celui de Bâle. Sa translation à Florence. XII. 268, 269.

FERRIER (Arnaud du), ambassadeur de France au concile de Trente, y déclare la doctrine de France de la supériorité du concile sur le pape. XII. 497, 498.

FERRY (Paul), ministre protestant. Bossuet lui [illegible]. IV. 485. — Il traite avec lui un projet de réunion des deux églises. *Ibid. et suiv.* — Ferry répond à Bossuet. 494. — Et à Turretin. Mandement sur le même sujet. 495. — Il lui fait le récit de ce qui s'était passé au sujet du projet de réunion. 501. — Et de différents faits qui y ont rapport. 502. — Ce ministre se publie en catéchisme. Sa mauvaise foi en son ignorance [illegible] aux catholiques de donner des adjoints à Jésus-Christ en la Rédemption; de reconnaître le pape pour époux de l'Eglise *sensu composito*; d'introduire tous les ans de nouvelles religions, de ne pas croire de bonne foi que Jésus-Christ soit mort pour eux. 59 *et suiv.* Voy. *Eglise romaine, Réformation.*

FERTÉ-SOUS-JOUARRE (la). Communauté établie dans cette ville. Lettre de Bossuet à ce sujet. XI. 503 *et suiv.* — Etablissement de Mme de Beauveau pour supérieure. Sur l'union de cette communauté avec celle de Mme de Miramion. 573.

FÊTES. Instructions familières sur les fêtes de l'Eglise. X. 430 *et suiv.* — Sur les fêtes des saints. 452. — Ordonnance de Bossuet touchant la sanctification des fêtes. 562. — Les fêtes et même celles des saints sont admises dans la réforme anglicane. III. 280. — Les frères de Bohême conservent des fêtes abolies par les Luthériens. 393.

FEUQUIÈRES (le marquis de). Sa bienveillance pour Bossuet. Il vante son mérite à l'hôtel de Rambouillet. I. 7. — Lui propose de revoir le nouveau testament de Mons. 57.

FEVRET (Charles). Son *Traité de l'Abus.* XII. 473.

FIDÈLES. Les premiers fidèles estimaient moins que de la fange toutes les pompes du monde. VII. 26. — Tous les fidèles représentés dans saint Jean l'Evangéliste. 28, 12. — Les fidèles doivent seconder le zèle de leurs pasteurs à combattre les hérésies par de douces insinuations auprès des errants, par la prière et par de bons exemples. IV. 201.

FIGUIER stérile de l'Evangile. De quoi il est la figure. II. 465; VIII. 647; VII. 854, 918.

FIGURES de l'Eglise en la personne d'Eve. VIII. 444. — De Jésus-Christ et de Marie dans Adam et Eve. 445. — De Jésus-Christ dans Abel. *Ibid.* — De l'Eucharistie dans le sacrifice de Melchisédech. 449. — Daniel dans la terre promise. 450. — Des persécutions de l'Eglise dans la captivité d'Egypte. 452. — De Jésus-Christ dans Moïse. 452. — La mer Rouge, la manne, l'eau du rocher, la colonne de nuée, le serpent d'airain, l'arche d'alliance, les sacrifices, autant de figures des choses à venir. 453 *et suiv.* — Figure de Jésus-Christ dans Jérémie. II. 532 *et suiv.* — Dans Jonas. 542. *et suiv.*

FILLES. Ce qu'on doit leur faire apprendre. XI. 485, 486. — L'infirmité de leur sexe les a consacrées à la modestie et demande la retraite d'une maison bien réglée. 141, 150. — Quelle mère, tant soit peu honnête, n'aimerait pas mieux voir sa fille dans le tombeau que sur le théâtre. 141, 150.

FIN DU MONDE. Réflexions sur les circonstances qui l'accompagneront. II. 511 *et suiv.*, 516 *et suiv.*, 518 *et suiv.* — Rien de plus certain : le jour en est inconnu. 512. — Instructions à recueillir de ces réflexions. 520 *et suiv.* Voy. *Jugement dernier.*

FINESSES. Le prince doit éviter les mauvaises. IX. 268. — Modèle de la finesse dans la conduite de Saül avec David. *Ibid.*

FIRMILIEN (S.), évêque de Césarée en Cappadoce, est favorable à la rebaptisation : il s'oppose au décret du pape saint Etienne. XII. 376, 479.

FISHER (Jean), évêque de Rochester, l'un des [illegible] d'Angleterre, fait mort pour [illegible] qui voulait [illegible] la primauté [illegible]. III. 507.

FLACHAT (Jean-Jacques de la), [illegible] [illegible] *Ibid.* — [illegible] [illegible] 1. 1. 1.

de l'édifice de la vie spirituelle. VII. 303. — Elle exige des œuvres. 305, 306. — La raison lui est subordonnée. *Ibid.* — Heureux effets de la foi en Jésus-Christ. 111. — Transportée de l'Orient au nord, et du nord dans d'autres climats. 874. Elle est le dépôt, le trésor, le fondement de l'Eglise. 580. — Le dépôt de la foi est le trésor le plus précieux qu'un roi ait reçu de ses ancêtres. *Ibid.* — Comment la foi ne connaît point de nécessités. 490. — Effets de la foi. XI. 467. — Elle doit nous soutenir dans nos maux. 389. — C'est la voie la plus sûre. 431. — En quoi consiste la foi nue. 438, 461, 465. — Elle doit être notre guide ici-bas. 339. Elle est le fondement de l'oraison. 344. — Toute espèce d'oraison doit être fondée sur la foi. 466, 525. — Le don de la foi n'est pas donné à tous. V. 370, 377. — Les princes ne sont pas juges de la foi. 60. — Entre les articles de foi, les uns sont nécessaires au salut, les autres ne le sont pas. IV. 540. — L'assemblée de 1700 censure plusieurs propositions relatives à la foi. XII. 602. — La foi trouve dans les Psaumes un appui. I. 420 *et suiv.* — Elle donne l'intelligence de ces saints cantiques. 439. — Il faut plonger toutes ses lumières dans l'obscurité de la foi. — XI. 466, 467. — Combien sont honorables à l'Eglise les souffrances endurées pour la foi. VII. 229. Voy. *Eglise.* — Déplorable état d'une âme qui a perdu la foi. VIII. 352. — Exercice pour faire en esprit de foi toutes ses actions. 620. — Si la foi seule justifie. IV. 518, 536, 540, 557. — Certitude de la foi justifiante. 558, 610. — Efficacité de cette foi. 557, 610. — La foi justifiante inadmissible de Calvin, est habituelle, suivant ses disciples, et reste dans l'homme, quoique plongé dans le crime. III. 433.

FOI SOLIDE, inventée par Bucer dans une seconde confession de foi, où il confirme que les indignes reçoivent réellement le corps du Seigneur : ce que c'est que cette foi. III. 244.

FOI SPÉCIALE. La confession d'Augsbourg ne lève pas les difficultés sur ce point. III. 202. Voy. *Luther.*

FOLIE. En quoi elle consiste : sa différence d'avec le délire. IX. 71. — Combien elle est naturelle à l'orgueil. VII. 935.

FONDAMENTAUX. Voy. *Articles.*

FORMOSE, pape, transféré du siége de Porto. Procès fait à sa mémoire; ses ordinations annulées; troubles à ce sujet XII. 394, 456.

FORMULE (la) *Regnante Jesu Christo*, dont on s'est servi pour la date des actes, ne prouve pas que les rois étaient déposés. XII. 155. — Les formules imprécatoires ne prouvent pas la puissance de l'Eglise sur le temporel. 103. — La formule par laquelle on publie les décrets des conciles au nom du Pape, avec l'approbation du saint Concile, ne déroge pas à leur autorité. 246, 247.

FORMULE HELVÉTIQUE, où l'on décide que le texte hébreu est exempt de toute faute de copiste. Les savants du parti s'en moquent. III. 444.

FORTUNE. Elle n'a aucune part dans le gouvernement des choses humaines. IX. 311, 312. — Quel est le présent le plus cher et le plus précieux de la fortune. VII. 535. — Combien elle est trompeuse. 537. — Exemples de ses désordres. 536. — Combien sont aveugles ceux qui courent après la fortune. VII. 230, 231, 391, 392. — Malédictions des grandes fortunes. VII. 231.

FOULQUES, archevêque de Reims. Sa lettre au roi Charles le Simple, qu'il menace d'excommunication, ne prouve pas le pouvoir de l'Eglise sur le temporel. XII. 119.

FRACTION du pain de l'Eucharistie. Les calvinistes de Marpourg et les luthériens de Rintel se tolèrent mutuellement dans la conférence de Cassel, quoique les uns croient la fraction essentielle à l'intégrité du sacrement et les autres non essentielle. III. 443.

FRANCE. Sa constitution monarchique est la meilleure et la plus conforme à celle que Dieu a établie. IX. 226. — Antiquité de la maison de France. VIII. 323, 335. — Pureté de la foi de ses rois, toujours enfants de l'Eglise. VII. 580, 896; VIII. 311. — Eloge donné par saint Grégoire à la couronne de France. VII. 580, 581. — Triste état où la réduisent les revers de ses armes contre les Anglais. IX. 594, 604. — Elle est presque toute en leur pouvoir. 606, 607. — Charles VII la fortifie par la réconciliation des maisons de Bourgogne et d'Orléans. 610. — Troubles et désastres que lui font éprouver les séditieux huguenots. 628, 631. — Factions qu'y réveille la mort de Monsieur, frère de Henri III. IX. 637. — Vains efforts du duc de Savoie pour enlever la Provence pendant les troubles de la ligue. *Ibid.* 638.

FRANCFORT (Concile de). Les évêques de France et d'Allemagne y rejettent, en présence des légats du Pape, le septième Concile. XII. 334. — On y condamne l'hérésie d'Elipand. 385. — Assemblée de Francfort, dans laquelle on dresse une nouvelle formule de foi sur l'Eucharistie, contraire à la confession d'Augsbourg. III. 295. — Autre assemblée de tout le parti du sens figuré où l'on tâche de convenir d'une confession de foi commune et d'y comprendre les Luthériens. On se sert de termes qui exténuent la présence réelle. 401. — Le synode de Sainte-Foi consent à la nouvelle confession de foi, et donne pouvoir à quatre députés et à M. de Turenne de régler sur la foi ce qui leur plairait. 402, 403. — Ces deux synodes ne peuvent s'accorder avec les Luthériens, ni même entre eux. 403.

FRANCISCAINS. Leurs disputes au sujet de la règle de saint François donnent lieu à plusieurs bulles contradictoires des Papes. XII. 25, 406.

FRANÇOIS D'ASSISE (S.) Son panégyrique. VIII. 130. — Son esprit de mortification et de pauvreté. 132, 133. — Son désir ardent pour le martyre. 138. — Ses prédications en Asie et en Afrique. *Ibid.* — Combien il était humble. *Ibid.* — Son institut approuvé par Innocent III pour opposer de vrais pauvres aux faux pauvres de Lyon. III. 366.

FRANÇOIS DE PAULE (S.). Son panégyrique. VIII. 106 *et suiv.*, 226 *et suiv.* — Sa vie austère. 109. — Solitaire au milieu de la cour. 113, 231, 232. — Sa vie pénitente. 228. — Combien il méprisait les honneurs. 229. — Parallèle de ce saint et de Louis XI. — Son amour pour Dieu. 229, 231 *et suiv.*

FRANÇOIS-XAVIER (S.), envoyé légat à Goa pour prêcher la foi dans les Indes, soumet sa légation à l'archevêque Jean Albuquerque. IX. 626. — Il fait de grandes conversions par ses prédications ; sa vie et ses miracles. 627.

FRANÇOIS DE SALES (S.). Bossuet le prend pour modèle dans la conduite des âmes. I. 185. — Panégyrique de ce saint évêque. VIII. 236 *et suiv.* — La science, l'autorité, la conduite des âmes, lui ont donné beaucoup d'éclat dans le monde. 237. — Où il avait pris cette science lumineuse et tout à la fois ardente avec laquelle il savait également persuader et convertir. 238. — Parallèle de saint François de Sales et de saint Charles Borromée. 238. — Combien il méprisa le monde. 241. — Sa douceur. 241. — Sa patience. 241. — Sa tendre

compassion pour les pécheurs. *Ibid.* — Sa miséricordieuse condescendance pour les faucheurs au travail. 243. — Ce saint combat les rêveries de l'immaculée conception. V. 154. — Il approuve les réflexions dans le sermon. 155. — Comment il explique la vestigiale des actes. 477. — L'appelle l'union parfaite de simple essence en Dieu. 478, 479. — Sa doctrine sur l'oraison, et celle de frère Laurent de Lombez : en l'exposant au long. 485 *et suiv.* — 508 *et suiv.* — Moyen divin pour bien entendre les livres de saint François de Sales sur l'amour de Dieu. V. 648. — Les prétendus discoureurs du pur amour ont tronqué ou falsifié les passages qu'ils citent de ce saint. 660. — Belle règle qu'il donne. 665. — Jamais il ne fut dans une persuasion invincible de sa réprobation. 671. — Combien cet état est contraire à sa doctrine. 672. — Il n'a point exclu les saints du salut. 696. — Diverses éditions de ses *Entretiens* : quelles sont les bonnes. V. 735, 736. — Son quietisme sur le cœur pousse trop loin. 732, 733, 734. — Exemples et passages. *Ibid.* — En vain on voudrait trouver dans ses ouvrages l'amour naturel délibéré. 735. — Ses *Opuscules*. 736. — Qu'est-ce que la résignation qu'on lui attribue et la réponse de mort empreinte en lui-même. 765 ; VI. 85, 95. — Pas que ce saint soit la résignation non interprète. 27. — Les mystiques ne peuvent s'autoriser de la pieuse exagération où le porta son amour. 236. — Mot de ce saint sur la volonté de Dieu. XI. 161, 489. — Sa mort. IX. 644.

FRANÇOIS Ier, roi de France, remporte la victoire de Marignan. IX. 617 ; X. 182. — Fait la guerre à Charles, empereur d'Allemagne. IX. 618 ; X. 188. — Seconde campagne d'Italie. IX. 618 ; X. 191. — Sa délivrance. IX. 624. — Succès de Lautrec en Italie. *Ibid.* — Le Roi se joint à la ligue de Smalcalde. 625. — Il attaque la Savoie. 626. — Il est fait prisonnier. X. 206. — Il s'allie avec la Turquie. IX. 626. — Sa mort. 627 ; X. 258.

FRANÇOIS II, roi de France. Son règne est troublé par les dissensions entre le parti protestant et le parti catholique. IX. 629, 630 ; X. 279. — Conjuration d'Amboise. IV. 630 ; X. 285.

FRANCS (les) élèvent Pharamond à la royauté et commencent la monarchie de France. IX. 420 ; X. i. — Ils s'établissent solidement dans les Gaules sous Mérovée. IX. 420 ; X. i.

FRA-PAOLO, protestant habillé en moine ; preuve tirée de Burnet. III. 285. — Il travaille à introduire l'hérésie dans l'État de Venise. XII. 193, 501. *Note.*

FRATRICELLES, nom qu'on donnait aux Franciscains révoltés contre Jean XXII. — Ils appellent au concile. XII. 407, 408.

FRÉDÉRIC Ier, empereur. Ses démêlés avec les Papes. XII. 163.

FRÉDÉRIC II confirme les décrets du concile de Latran, qui prononçait des peines temporelles contre les hérétiques. XII. 180. — Ce prince est excommunié et déposé par Grégoire IX ; on le reconnaît toujours comme empereur. 79, 183, 184.

FRÉDÉRIC, duc d'Autriche, usurpe les biens de l'évêché de Trente : monitoire du concile de Constance à ce sujet. XII. 188, 189. — Il protège Jean XXIII après son évasion. 227.

FRÉDÉGONDE, femme de Chilpéric Ier, met la France en combustion. IX. 422 ; X. 4.

FRÉMONT D'ABLANCOURT a la confiance de Turenne ; il écrit sa vie. I. 50 *et Note.* — Rapporte les motifs de sa conversion. *Ibid.*

FROMENTIÈRES (l'abbé de), depuis évêque d'Aire, fait le sermon du sacre de Bossuet. I. 70. — Prêche à la prise d'habit de Mme de La Vallière. 118.

FRONDE. Belle peinture des troubles de la Fronde. I. 208 ; VIII. 348, 349.

FULGENCE (S.). Combien son autorité a toujours été révérée. V. 174.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), évêque et prince de Paderborne. Portrait de ce prélat. XI. 25. — Lettres que Bossuet lui écrit au sujet de son livre des *Maximes des Saints*. *Ibid.* — Combien les paroles de ce prélat sont dignes de la sagesse, en les comparant à porter les esprits à la véritable piété. *Ibid.*

G

GABRIEL (l'ange), annonce la conception de saint Jean. VIII. 466. — Celle de Jésus-Christ. 468.

GALBA, empereur romain. Sa mort. IX. 411.

GALÉRIUS est fait César par Dioclétien. IX. 415. — Il force le premier d'abdiquer. *Ibid.* — Jaloux de Constantin, il l'expose au péril. 415. — Il fait Licinius empereur. 415. — Contraint Dioclétien à persécuter les chrétiens. 416. — Sa cruauté. *Ibid.* — Sa mort misérable. *Ibid.* — Sa persécution est prédite dans l'Apocalypse. II. 228, 229,

GAP (le synode de) déteste la doctrine de Piscator. III. 404. — Ce synode déclare le pape antechrist. Fondement de son décret. 410. — Embarras d'un synode de Gap sur ce que l'Église invisible avait été oubliée dans la confession de foi. 453. — Sa décision mémorable sur la vocation extraordinaire. 454.

GAUCELIN, évêque de Lodève, découvre dans le concile de Lombez toutes les erreurs manichéennes des Albigeois. III. 356.

GEBHARD, archevêque de Salzbourg : sa lettre à à Herman de Metz sur l'empereur Henri IV. XII. 143, 144.

GÉDÉON abat les Madianites. IX. 386. — Son exemple cité pour prouver que cette parole : je suis avec vous, marque une protection assurée et invincible. Mauvaise réponse de Basnage. IV. 210.

GÉLASE (S.), pape. Sa doctrine sur l'indépendance des deux puissances. XII. 83. — Il refuse d'obéir à une loi injuste d'Odoacre. XII. 100. — Sa lettre aux évêques de Dardanie, où il relève l'autorité du Saint-Siége. 380. — Il défend d'appeler du pape au concile ; en quel sens. 438. — Comment on doit accorder des dispenses suivant ce pape. 471. — Il s'oppose à l'empereur Anastase, au sujet d'Acace. 419.

GENDRE (M. le), intendant de Montauban, rend compte à Bossuet de la conduite qu'il a tenue à l'égard des nouveaux convertis. XI. 194. — Fruits qu'il a recueillis de ses soins. 195.

GÉNÉALOGIE royale de Jésus-Christ par saint Matthieu. VIII. 480. — Par saint Luc. 435.

GÉNÉRAL, ses qualités. IX. 344, 345. — Il apaise de braves gens en les louant. 345. — Il accoutume le soldat à mépriser l'ennemi. IX. 345. — Diligence et précaution dont il doit user dans les expéditions. 346. — Voy. *Guerre, Prince.*

GÊNES se donne au roi de France, et reprend sa liberté. IX. 602, 603 ; X. 91.

GENÈVE (l'Église de) et celle de Zurich s'accordent sur ces deux points contradictoires : que le baptême n'a son effet qu'à l'égard des prédestinés, et qu'il ne l'a pas toujours, même à l'égard des prédestinés. III. 305. — Cette église, conjointement avec les Suisses, ajoute deux articles à la confession de foi sur l'imputation du péché d'Adam, et sur l'ordre des décrets divins touchant l'envoi de Jésus-Christ et le décret d'élection. Plaintes du ministre Claude à ce sujet. 444.

GENTIL (Valentin) est mis à mort à Genève comme hérétique. III. 342.

GENTILS. Leur conversion prédite. IX. 447, 455, 490. — Elle s'accomplit. 470, 491. — L'endurcissement des Juifs sert à leur salut. 492, 493. — Dieu s'est servi du mystère de la croix pour les convertir. 491. — Leur conversion, qui concourt avec la désolation des Juifs, et la prédication de l'Evangile, suivant les prophéties, est une preuve de la vérité de la religion. 512. — Les gentils n'ont commencé à connaître Dieu et le Verbe, que quand Jésus-Christ a paru. XI. 252, 253. — Leurs sages, avec leurs discours magnifiques, n'avaient pu attirer personne à la doctrine des bonnes mœurs et de l'immortalité de l'âme. *Ibid.*

GEORGES, duc de Saxe, aussi contraire aux Luthériens que son parent l'électeur lui était favorable, est haï de Luther qui prophétise contre lui, et tâche de persuader d'accomplir les prophéties à coup d'épée. III. 187.

GÉRARD (Jean-André), docteur luthérien, explique dans un sens catholique ce qu'on avait dit obscurément de la certitude du salut dans le livre de la *Concorde*. III. 302. — Il enseigne, contre les principes de la secte, la certitude calvinienne du salut. 496. — Il prouve que Calvin et les calvinistes font Dieu auteur du péché. 529.

GERMAIN (S.), patriarche de Constantinople, obéit, ainsi que l'Eglise d'Orient, aux empereurs iconoclastes persécuteurs. XII. 111, 115.

GERSON (Jean) ou Charlier, chancelier de l'Université de Paris. Son éloge et sa mort sainte à Lyon. XII. 502 *et suiv.* — Il croit les papes infaillibles et l'Eglise romaine indéfectible. 423, 506, 507. — Il prêche au concile de Constance, et appuie les décrets des quatrième et cinquième sessions. 212 *et suiv.* 250. — Il désire la réformation des mœurs et non de la doctrine. 5. — Il est mal allégué par Bossuet. Voy. *Burnet*. — Sentiment de Gerson sur les expériences dans l'oraison. V. 413, 695. — Sur les exagérations des mystiques. V. 420. — Ce qu'il dit de ceux qui imputent à Dieu leurs péchés. 449. — De l'oraison de quiétude. VI. 6. — Bossuet accuse Gerson d'avoir mal parlé et de n'avoir pas suivi l'ancienne tradition. XI. 58. — En quoi? *Ibid.* — Sa doctrine touchant les décisions des évêques. 58. — Du livre intitulé l'*Esprit de Gerson* et de son auteur. XI. 416.

GILBON est converti par la lecture de l'exposition et de l'Histoire des Variations; ce qu'il pensait de ces deux ouvrages. 176. *Note*.

GILLES fut l'un des historiens des Vaudois. III. 373.

GIORI (M.), prélat romain, se donne beaucoup de mouvement auprès du pape et des cardinaux dans l'affaire des *Maximes des Saints*. VI. 412. *Note*. 419, 425, 447, 458, 520, 531, 572. — Bossuet lui écrit pour l'en remercier. 427.

GLOIRE. En quoi consiste celle de Dieu. VII. 267. — Combien la gloire de Jésus-Christ est différente de celle des grands du monde; exemple d'Alexandre. VIII. 56. — Artifices de la vaine gloire. VII. 340. — Celle qui vient de Dieu doit seule être désirée. 342, 343. — La gloire du monde est ce que le Fils de Dieu a le plus combattu. VIII. 39, 40. — Toutes les vertus corrompues par la gloire. 41. — Rien de plus misérable et de plus pauvre que la gloire. 56. — Combien elle est à craindre pour un chrétien. 331. — La gloire du monde dissipée. VII. 683. — Sa vanité. 520, 521. — Dieu punit l'homme qui en est avide en la lui donnant. XI. 670. — Malheur à ceux qui font le bien en vue d'acquérir de la gloire. 671. — Ou qui sont pleins d'estime pour eux-mêmes. 675. — La foi préserve le chrétien de ce malheur. 672. — La gloire des armes est un motif injuste de faire la guerre. IX. 330 *et suiv.* — Elle est anéantie par deux paroles de Jésus-Christ. 333. — La gloire préférée à la vie par Judas Machabée. 342, 343. — L'amour de la gloire plus dangereux que celui de la beauté même. XI. 139.

GNOSE, GNOSTIQUE. Idée générale de la Gnose. V. 551. — Fausse gnose. *Ibid.* — Vraie gnose. 553. — Les mystiques la font consister dans une habitude d'amour et de contemplation. 555. — Dans une habitude de charité pure et désintéressée. 557. — Dans une contemplation permanente. *Ibid.* — Le gnostique fait toujours de nouveaux efforts. 558. — Il n'exclut pas un raisonnement discursif. 559. — De l'immutabilité du gnostique de saint Clément. 560, 561. — De son entendre perpétuel. 562. — Des nécessités qu'on lui attribue. *Ibid.* — Sa gnose est un état d'impassibilité. 563. — Exclut-elle les pratiques ordinaires. 567. — Les demandes du gnostique sont-elles passives? 568. — Le parfait gnostique fait-il des demandes? 569. — Passage de saint Clément qui prouve l'affirmatif. 570. — Y a-t-il dans saint Clément un état supérieur à la gnose. 571. — L'action de grâce en lui exclut-elle sa demande? 575. — Du gnostique actif. 567, 576. — S'il peut demander les biens temporels? 577. — Désirer les biens éternels et la persévérance. *Ibid.* — Faire des actes d'espérance. 578. — La gnose de saint Clément est-elle l'état passif des mystiques. 580. — Du gnostique déifié. 584. — S'il voit Dieu face à face et est rassasié. 584. — Conséquence de la doctrine des mystiques. 587. — Leur prétendu gnostique a le don de prophétie. 588. — La gnose est un état apostolique. 590. — Sûreté de la voie gnostique. 591. — Tradition secrète dont on voudrait s'autoriser. 593. — Du secret qu'on doit garder sur la gnose. 605. — Voy. *Clément d'Alexandrie*.

GODEFROY DE BOUILLON, duc de Lorraine, commande la croisade prêchée par Pierre l'Ermite. IV. 567. — Il est élu roi de Jérusalem. *Ibid.*

GODET DES MARAIS (Paul de), évêque de Chartres, approuve l'instruction sur les *Etats d'Oraison*. V. 417. — Il condamne les livres de Mme Guyon. 528. — Bossuet lui écrit sur le livre des *Maximes*. VI. 327. — M. Tronson le remercie de lui avoir communiqué la lettre de Bossuet, où il l'accuse de ménagement. 328. — Il lui fait part des dispositions de Fénelon à l'égard des explications qu'on lui demandait. 331. — L'évêque de Chartres se réunit à M. de Noailles et à Bossuet pour l'examen du livre des Maximes. 339. — Il signe la *Déclaration des trois évêques* contre ce livre. 560. — Il dément les faux bruits de son changement à l'égard du livre. VI. 467. — Bossuet, sous le nom d'un théologien, répond à une lettre de Fénelon contre ce prélat. 616, 628.

GOMAR (François) s'oppose à Arminius, et soutient le libre arbitre, l'inadmissibilité de la justice; et sur la certitude du salut, la pure doctrine de Calvin. III. 424. — Voy. *Remontrants*.

GONZAGUE. Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine. Son oraison funèbre. VIII. 346 *et suiv.* — Avec quel soin sa jeunesse fut cultivée. 347. — Son amour pour les choses saintes. *Ibid.* — Son mariage avec le prince de Bavière, qu'elle ramène au sein de l'Eglise. 348. — Elle se laisse prendre à l'amour du monde. 348. — Perd la foi. 352. — Par quelle grâce elle la recouvre. 353. — Elle se convertit. 355. — Sa mort éminente. 358.

GONZALÈS (Pierre), général des jésuites, écrit contre le livre de la Perpétuité de la foi. XII. 17. — Ou le réfute. 18, 22, 24, 45, 229, 241, 247, 263. — Les ses plus grands adversaires du protestantisme. I. 181. — Publie un ouvrage sur cette matière dont Bossuet fait usage. 300; X. 624, 626. — Son ouvrage traduit par Bossuet. XI. 702, 703.

GOURCY (S.). Pourquoi se sert-il. VIII. 95 *et suiv.* — Il refuse de sacrifier aux idoles; son douloureux martyre. 99.

GOUT. Sens (saintes). Ses vertus. VIII. 570.

GOUTTE. XIII. Prédication du neuvième siècle; de quelle erreur on l'accusait. V. 94. — Comment on la défendait. 174.

GOYNAY (Henri de). Son oraison funèbre. VIII. 290 *et suiv.* — Noblesse et antiquité de sa famille. 292. — Son esprit de mortification. 293.

GOUT (le) et sentiment de l'Ecriture, que Jurieu, Claude et d'autres ministres donnent aux simples comme une règle certaine pour l'entendre, est une illusion manifeste. III. 677. — C'est aussi par le goût qu'ils leur disent de distinguer les articles fondamentaux. 681 *et suiv.* — Jurieu prétend connaître la Trinité, l'Incarnation, l'Ascension de Jésus-Christ par le goût. 688. — Le goût et le sentiment où Jurieu réduit la réforme est un aveu de son impuissance à montrer les points fondamentaux par la parole de Dieu. 686.

GOUVERNEMENT. Son autorité peut seule mettre un frein aux passions et établir l'union parmi les hommes. IX. 211. — Ses avantages pour les particuliers. *Ibid.* — Il rend les états immortels. 212. — A besoin des lois pour la perfection. 213. — Origine du gouvernement royal. 222. — Autres formes du gouvernement. 223. — On doit s'attacher à celle que l'on trouve établie dans son pays. 226. — Le gouvernement doit être doux. 236. — C'est un ouvrage de raison et d'intelligence. 246. — Il doit être fondé sur la religion. 287. — Ce que c'est que le gouvernement arbitraire. 318. — Il diffère du gouvernement absolu. *Ibid.* — Dans le gouvernement légitime les personnes sont libres et la propriété des biens est inviolable. 318. Le gouvernement civil est parfait en lui-même dans les choses de son ressort. XII. 56. — Voy. *Etat, Monarchie, Prince, Religion.* Jésus-Christ n'a point établi le gouvernement de l'Eglise sur la forme des gouvernements humains. 444, 445. — Il est soumis, suivant Gerson, à la volonté raisonnable du Pape. 465. — En quoi il consiste. 477 *et suiv.* — Le sentiment des Français sur cette matière ne diffère qu'en apparence de celui de leurs adversaires. 485. — C'est une monarchie selon Gerson. 512. — Forme de l'ancien gouvernement de l'Eglise pendant les persécutions. XII. 37 *et suiv.* — Voy. *Eglise.*

GRACE. En quoi elle consiste. VIII. 573. — Sa gratuité. V. 274. — Sa nécessité. X. 414; VIII. 81. — Son efficace et son influence continuelle. II. 640, 641. — Notre libre arbitre doit y coopérer. IV. 559. — Impuissance de l'homme sans la grâce. VII. 46. — La grâce ne nous quitte jamais la première. — VII. 332, 333. — Son efficacité. *Ibid.* — Quel est le propre de la grâce. 265, 266. — Elle est accordée à tous. 763. — Il faut y être fidèle. XI. 365. — Celui qui est fidèle à la grâce peut s'élever à la perfection, malgré les obstacles les plus invincibles. VIII. 346. — La grâce sanctifiante ne devait être donnée qu'une fois dans la première intention de Dieu. VII. 162, 140. — Trois principales opérations de la grâce. 839, 778. — La grâce, don propre de l'Evangile. 90. — Force de la grâce pour surmonter l'habitude. 412, 779. — Ses effets sont peu connus. 412. — Comment la grâce nous fait faire le bien. XI. 583, 584. — Comment elle et la justice est une opération de la grâce. II. 644. — Opposition de la nature et de la grâce. VIII. 261. — La grâce de la rémission des péchés est le bienfait principal du sang du Nouveau Testament. VII. 410. — La grâce est nécessaire pour tous les préceptes. 765. — Elle qui opère dans le pécheur; sa force, sa force. 557 *et suiv.* — On peut perdre la grâce recouvrée et même la recouvrer plusieurs fois par le sacrement de pénitence. 877. — La grâce de la vocation des pécheurs figurée dans la soudaine illumination du pécheur. 859. — La grâce doit prévenir ceux qui se destinent au sacerdoce. 265. — Manière dont Dieu distribue ses grâces. XI. 427. — Quelles sont celles qu'on doit souhaiter préférablement. 449, 475. — Ne pas réfléchir sur leur nature. 451. — Peut-on demander d'en être privé de peur d'en abuser. 526, 538. — Les grâces de Dieu ne périssent pas; leurs effets contre les cœurs ingrats. VII. 784. — Dieu a attaché à certains moyens extérieurs et de fait la grâce nécessaire à produire la foi. III. 478. — La grâce universelle enseignée à Saumur par Caméron, divise en France les Calvinistes; le magistrat décide la question. 443, 444. — La nécessité de la grâce n'est pas, selon Jurieu, un article fondamental. III. 687. — Quoiqu'il n'y ait rien qu'on doive mieux sentir que son impuissance à faire le bien sans elle, et le besoin qu'on en a. 689. — On peut résister à la grâce. V. 362. — Elle ne nécessite pas, quoiqu'on ne puisse résister à la volonté de Dieu. 363. — C'est un mystère impénétrable. 365. — Différence de la grâce dans l'état de nature pure et dans l'état de nature tombée. *Ibid.* — Divers pouvoirs en divers justes. 366, 367. — Pouvoir qui est le parfait vouloir. 368. — Explication du texte : *Nisi pater traxerit eum.* Ce que c'est que d'être laissé à soi-même. 372. — Sans la grâce l'homme ne peut rien pour le ciel. 379. — Le mystère de la grâce revient à toutes les pages de l'Ecriture, et il faut prendre garde de s'égarer en le méditant. 383. — Ordonnance et instruction pastorale de Mgr l'archevêque de Paris sur la grâce. 385 *et suiv.* — Celui qui aura reçu plus de grâces rendra un compte plus rigoureux. 65. — Le terme grâce ne signifie pas dans l'Ecriture la faveur des hommes. 78. — Il y a une grâce efficace. 245. — On le prouve par les prières de l'Eglise. 252; — par les liturgies grecques. 249; — par la liturgie attribuée à saint Chrysostome. 250; — par l'oraison dominicale. 254; — par l'explication qu'ont faite des deux dernières demandes saint Augustin et l'Eglise, d'après saint Cyprien, Tertullien, etc. 254. — L'Ecriture nous présente la prière comme un fruit de la grâce efficace. V. 256. — Les prières de l'Eglise nous en donnent la même idée. 257. — Grâce efficace reconnue des Pélagiens mêmes. 259; — prouvée encore par sa prière de Jésus-Christ pour saint Pierre. 259; — par une prière du concile de Selgenstad. 260. — Deux démonstrations nouvelles par la permission du péché de la part de Dieu. 268. — Comment Dieu a soustrait sa grâce efficace à saint Pierre. 268 *et suiv.* — Réflexion sur cette conduite de Dieu. 272. — Nul cœur humain ne résiste à la volonté de Dieu. 273. — Sans la grâce efficace le chrétien ne peut rien pour son salut. *Ibid.* — Gratuité de cette grâce. 274. — Préférence gratuite dans sa distribution. 275. — Ceux à qui Dieu ne donne pas ces grâces de choix n'ont pas à se plaindre. 280. — Prières des martyrs et de plusieurs autres saints

pour demander la grâce efficace. 282 *et suiv.* — Hymnes de Synésius et de Clément d'Alexandrie; prières d'Origène où se trouve la doctrine de saint Augustin sur la grâce efficace. 286. — Prières de saint Grégoire de Nazianze, du vénérable Guillaume. 291. — La toute-puissance de cette grâce démontrée par Origène. 289. — Cette grâce efficace est encore prévenante. 290. — En quel sens on peut dire que la grâce est donnée à ceux qui en sont dignes. 292, 293. — En quel sens saint Augustin a condamné la proposition de Pélage; la grâce est donnée aux dignes. 294. — En quel sens on prévient Dieu et on en est prévenu. 294. — La doctrine de saint Augustin sur la grâce est celle de l'Eglise. v. 167. — Celle des siècles précédents. 168. — Contestation de Fauste de Riey sur la grâce, quatre Papes prononcent en faveur de saint Augustin. 172. — Contestations de Gotteschalk: et on s'en rapporte encore à saint Augustin. 174. — Les propres paroles de ce saint docteur employées par le concile de Trente contre Luther et Calvin. 174. — Beaux passages de saint Augustin sur la nécessité de la grâce. 183 *et suiv.* — L'abbé Dupin coupable d'avoir voulu obscurcir la tradition sur la nécessité de la grâce. IV. 733, 734. — D'avoir accusé saint Augustin d'innovation sur la matière de la grâce. 739 *et suiv.* — La grâce doit être demandée par tout chrétien. v. 446 *et suiv.* — Erreur de dire qu'il n'est jamais permis de prévenir la grâce. 621, 626, 653. — Que la grâce actuelle soit la règle d'agir. 706, 745. — Ce que c'est que cette grâce actuelle. VI. 17. — Le propre effort pour prévenir Dieu n'est pas un demi-pélagianisme. v. 706; VI. 18. — Erreur de dire que tout ce qui vient de la grâce n'a rien d'imparfait. v. 711, 724, 726, 750 *et suiv.* — Précis de la doctrine de l'Eglise sur la matière de la grâce. 363 *et suiv.* — Censure de plusieurs propositions contraires à cette doctrine. XII. 601.

GRACQUES (les) excitent des troubles à Rome. IX. 407. — Tibérius est tué par Scipion Nasica. *Ibid.* — Caïus son frère veut le venger et périt comme lui. 408.

GRANDEUR. Moyens de sanctifier la grandeur par un bon usage. VII. 540 *et suiv.* — Elle réside dans le maintien de la justice. 541. — Vice de la grandeur. 542. — Vanité des grandeurs du monde. VIII. 332, 291. — Combien elles sont méprisables considérées entre les mains des impies. VII. 529, 530. — Toutes ont leur faible; grand en puissance, petit en courage; grand courage et petit esprit; grand esprit dans un corps infirme, qui empêche ses fonctions. 385.

GRANDS. Ils sont pleins d'intérêts et de passions. VII. 541, 744 *et suiv.* — Ne remarquent en l'homme de bien que son inutilité. VII. 541. — Ils doivent protéger l'innocence. 542. — Ils sont obligés d'imiter Dieu dont ils sont l'image. 542. — Funestes idées que les grands se forment de sa puissance; maux qui en résultent. 541 *et suiv.* — Ils doivent surtout rechercher la vérité. 745. — S'efforcent inutilement de cacher les faiblesses de la nature. 238. — S'imaginent que tout leur est dû. VIII. 565. — Dieu qui les punit dans les enfers, leur a donné la gloire ici-bas. 381. — Les gens du monde regardent avec dédain les choses de la religion. IX. 295. — Ils craignent de l'approfondir. 295. — Ils la prennent pour une folie. 296. — Le respect humain leur ferme la bouche. 296.

GRATIEN, empereur. Sa valeur et sa piété; il est tué par Maxime. IX. 418.

GRATIEN, canoniste. Quel il était. XII. 159. — Les pièces qu'il a insérées dans son décret n'ont pas l'autorité de canons. 146. — Il est mis par Melchior Canus au nombre de ceux qui croient le pape faillible. 29, 503. — Il dit le premier que les papes ne sont pas obligés d'obéir aux canons. 457.

GRAVINA (l'abbé). Eloges que Bossuet donne à son éloquence. XI. 179. — Il le remercie de l'accueil qu'il a fait à son neveu et lui recommande l'abbé Philippeaux. *Ibid.*

GRÈCE. Des colonies de divers peuples y bâtissent des villes. IX. 385. — Ses jeux olympiques contribuent à la polir. 389. — Ses sept sages. 392. — Elle est assujétie par Philippe et par Alexandre. 400, 401. — Ses philosophes et leurs sectes. 404. 405. — Sa politique ferme, son amour pour la liberté. 530. — Son excellente police. *Ibid.* — Ses philosophes lui donnent de bonnes règles de mœurs. 530. — La Perse avec des armées immenses se trouve faible contre elle. 531. — Combien la Grèce était aveugle sur la religion. 460. Voy. *Idolâtrie.*

GRECS. Ils réduisent Troie en cendres. IX. 387. — Etablissement des colonies en Asie. *Ibid.* — En Italie et en Sicile. 390. — Ils ignoraient les antiquités et se souciaient peu de la vérité dans leurs histoires. 393. — Attaqués par Xerxès, ils le battent à Salamine, à Platée et à Mycale. 397. — Caractère des Grecs. 530. — Admirable retraite de dix mille Grecs. 400, 532. — Ignorance des Grecs sur le mouvement de la terre, tandis que les Hébreux le connaissaient. I. 698. Voy. *Grèce.* — L'Eglise condamne l'erreur des Grecs sur la primauté du Pape. XII. 144. — Leur réunion à l'Eglise au second concile de Lyon. 338 *et suiv.* — Les Grecs ont innové, en cessant de reconnaître la primauté du Pape, que leurs pères reconnaissaient dans les conciles généraux qu'ils ont tenus avec l'Eglise romaine. IV. 231 *et suiv.* — Basnage soutient que les actes des conciles ne prouvent pas la soumission aux papes et la communion avec eux. On le réfute. 232, 233. — Les Grecs, de l'aveu de la réforme, ont tort contre les Latins. 233. — Comment les Grecs ont été admis dans l'Eglise après leur schisme. 636 *et suiv.*

GRÉGOIRE DE NAZIANZE. Sa doctrine sur les deux puissances. XII. 85. — Ses discours contre Julien. 90 *et suiv.* — Portrait qu'il fait de Valens. 95.

GRÉGOIRE DE TOURS déclare que les rois ne doivent compte de leurs actions qu'à Dieu. XII. 82.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint), pape. Elevé malgré lui sur la chaire de saint Pierre, donne un parfait modèle du gouvernement ecclésiastique. IX. 422. — Ce saint pape révère, comme les quatre évangiles, les quatre conciles tenus avant lui. v. 390. — Il reçoit aussi la condamnation, tant des personnes que des erreurs faites par le cinquième concile. v. 390. — Saint Grégoire publie un édit de l'empereur Maurice, quoique injuste. XII. 102. — Sa doctrine sur la juridiction des évêques. 103, 153. — Sa vigueur contre les infracteurs des canons. 103 *et suiv.*, 489 *et suiv.* — Sa condescendance pour Théodelinde, reine des Lombards. 243. — Son pastoral, chef-d'œuvre de prudence. VIII. 239. — Eloge qu'il fait des rois de France. VII. 580; IX. 422. — Le privilége de saint Médard de Soissons, qu'on attribuait à saint Grégoire, paraît supposé. XII. 103.

GRÉGOIRE II, Pape, envoie saint Boniface prêcher l'Evangile en Allemagne. IX. 424. — Il s'oppose au renversement des images, et en même temps aux ennemis de l'empire. *Ibid.* — Il excommunie Léon l'Isaurien. XII. 72. — Il s'oppose à

ceux qui se [illegible] contre ce prince. 104 *et suiv.* — Témoignages de Paul, diacre, et d'Anastase à ce sujet. 109, 131 *et suiv.* — Il donne, selon Gratien, une réponse contraire à l'Evangile. 29. 104. — Sa réponse qui permet à un mari, dont la femme ne peut, à cause de son infirmité, [illegible] un autre, est tout à fait différente de celle que la [illegible] Luther permet la polygamie au landgrave de Hesse. IV. 30.

GRÉGOIRE III chasse aux empereurs iconoclastes; ses deux légations à Charles Martel. XII. 111.

GRÉGOIRE V excommunie Robert, roi de France, à cause d'un mariage incestueux. XII. 120; X. 25.

GRÉGOIRE VII. Son caractère. XII. 554. — Il s'arroge le premier l'autorité sur le temporel et dépose l'empereur Henri IV. XII. 567. — Il s'attribue des droits sur l'Angleterre, l'Espagne, la Sardaigne, la Hongrie et autres Etats. 571. — Histoire de la première déposition de Henri IV. XII. 571 *et suiv.* — Ce pape cite mal à propos saint Ambroise, qui mit Théodose en pénitence. 96, 97, et une fausse pièce attribuée à Innocent Ier. XII. 99. — Il est obligé de modérer sa loi sur l'excommunication. 145. — Il assure que le Saint-Siége est exact observateur des canons. 460. — Au commencement de son pontificat, il ne voulait exercer que les droits de sa puissance ecclésiastique. 122. — Ses intentions étaient bonnes et son nom a été inséré avec éloge dans le Martyrologe romain. 571.

GRÉGOIRE IX excommunie, puis dépose Frédéric II et donne la couronne impériale à Robert, frère de saint Louis, qui la refuse. XII. 183.

GRÉGOIRE X assemble le second concile de Lyon. XII. 338.

GRÉGOIRE XI révoque, à l'article de la mort, les erreurs contre la foi, dans lesquelles il aurait pu tomber. XII. 393.

GRÉGOIRE XII ou Ange Conrario, abandonné de ses partisans, assemble quelques évêques à Austria, sous le nom de concile œcuménique. XII. 21. — Il paraissait mieux disposé que Pierre de Lune à abdiquer la papauté. 217, 218. — Il se réunit au concile de Constance et se démet. 238.

GRETSER (Jacques), jésuite, prouve que Bellarmin ne donne l'infaillibilité du pape que comme opinion. XII. 46, 47.

GROPPER (le docte) fait tenir à Herman, archevêque de Cologne, de saints conciles pour la défense de l'ancienne foi, et pour la réformation des mœurs. III. 288. — Il se trouve à la conférence de Ratisbonne. 289.

GROTIUS (Hugues). Ses incertitudes et ses grandes qualités. I. 368. — Témérité de sa critique. 369. — Il est ennemi de saint Augustin. *Ibid.* — Singularité de ses opinions. 370. — Ses aveux remarquables. I. 370. — Il avait dessein de se réunir publiquement à l'Eglise romaine; la mort le prévint. 371. — *Dissertation sur sa doctrine et sa critique.* V. 47 *et suiv.* — Son attachement aux Sociniens. 29. — Son interprétation sur le péché d'habitude. 30. — Ce qu'il entend par le Fils de l'homme. *Ibid.* — Par ce passage : *Sine me nihil potestis facere*; *Ibid.* — Par les paroles oiseuses. 31. — Il justifie l'usure. 32. — Il passe du Calvinisme au semi-pélagianisme. 48. — Son penchant au socinianisme. *Ibid.* — Et de là son sentiment sur la divinité du Verbe. *Ibid.* — Sur l'immortalité de l'âme. 49. — Il critique témérairement les livres sacrés. *Ibid.* — En nie l'inspiration. 50. — Regarde les prophéties comme des allégories. *Ibid.* — Il accuse saint Augustin d'être novateur et en contradiction avec les siècles précédents, avec l'Eglise grecque et avec Eusébe. 54. — Ses progrès chimériques dans la doctrine catholique. 57. — Il se sépare de toute société et prétend son indifférence par deux livres pleins d'erreurs. 58. — Sur la fin de sa vie il reconnaît la vérité de l'Eglise romaine. 59. — Il tient les premiers juges de la foi. *Ibid.* — Condamné et approuvé par le Sinode. 159. — Qui emprunte de lui ses sentiments hérétiques. 181. — Il accuse saint Augustin d'avoir varié dans sa croyance. 183. — Il est auteur d'une hérésie sur le péché originel. 202. — Son variation et ses incertitudes. 242. — Il a falsifié les prophéties. I. 634. — Il prétend que les Apôtres n'ont pas employé les prophéties comme arguments directs, pour prouver que Jésus-Christ est le Messie. 618. — On le réfute. *Ibid.* — Ses interprétations favorisent les sociniens. 619. — Il se rapproche de la doctrine catholique. 620, 621. — Ce qu'il pense d'un passage du psaume XLIV, qu'il élude ensuite. 626. — Il détourne le sens de ces paroles : *Ecce iniquitatibus*, etc., 628. — On le réfute. 628, 629. — Opinion singulière de ce savant sur l'auteur de l'*Ecclésiaste*. 695. — Il interprète dans un mauvais sens divers passages relatifs à la vie future. 716. — Ses fausses conjectures sur plusieurs passages de l'*Ecclésiastique*. II. 67, 68. — Ses efforts pour détourner le sens d'un texte qui prouve la divinité de Jésus-Christ. 159. — Sa bonne foi dans l'explication de l'Apocalypse. 176. — Erreur de chronologie où il est tombé. *Ibid.* — Son sentiment sur le règne de mille ans. 272. — Il est opposé au dogme du pape Antechrist. 290, 291; III. 411. — Il va contre ses propres principes, quand il permet à la partie affligée d'un Etat de se défendre contre le prince, excepté pour cause de religion. III. 598. — Réfutation des raisons qui allègue pour permettre l'usure. XI. 690 *et suiv.*

GUERRE. Ses justes motifs. IX. 327 *et suiv.* — Dieu s'en sert pour châtier les peuples. *Ibid.*, 328. — Ses injustes motifs. 330. — Désavantage à craindre quand on la fait sans sujet. 332. — On met Dieu de son côté quand on y met la justice. *Ibid.* — Guerres civiles; leurs motifs; règles qu'on y doit suivre. 334. — Manière miraculeuse dont Dieu faisait la guerre pour son peuple. 339. — Avec les conditions requises, la guerre est non-seulement légitime, mais encore pieuse et sainte. 341. — Dieu néanmoins n'aime pas la guerre. 342. — On doit faire la guerre équitablement. 344. — Cri militaire chez les Juifs avant le combat. 344. — Choix du soldat. 345. — L'accoutumer à mépriser l'ennemi. 345. — Diligence et précautions nécessaires dans les affaires de la guerre. 346. — Honneurs, distinctions et exercices militaires. 346, 347. — Rien de plus beau dans la guerre que l'intelligence entre les chefs. 347. — Ne point combattre contre les ordres. IX. 348. — Accoutumer l'armée à un même général. *Ibid.* — Connaître ses forces. 350. — Moyen de s'assurer des peuples vaincus. *Ibid.* — Combien la guerre est une chose horrible. VIII. 133; VII. 631; VIII. 568. — Voyez *Général.* — Guerres civiles et révoltes défendues par le christianisme. IV. 7. — Approuvées par Calvin et les calvinistes sous Charles IX. IV. 14. — Les synodes nationaux font un crime du repentir qu'avaient quelques-uns d'avoir pris les armes. III. 334, 335. — Celui d'Alais remercie M. de Châtillon de ce qu'il a fait par les armes pour l'avancement du règne du Christ. 335. — Les guerres des protestants ne furent point de politique, mais de religion. 335. — Quoique Bèze eut fait parade

de la patience des réformés, il provoque lui-même la guerre civile. 337. — Les guerres civiles, sous prétexte de religion, ont paru pour la première fois dans l'hérésie des donatistes, puis des manichéens. 572. — Elles sont condamnées et ensuite approuvées par Luther et les luthériens. Les calvinistes les désapprouvent, puis les approuvent et remplissent la France de massacres. 573, 574. — Les révoltés font de vains efforts pour persuader que leurs guerres n'étaient pas des guerres de religion. Elles étaient entreprises par des décrets de synodes. 574. — La rébellion et la force étaient nécessaires aux protestants de France, selon Jurieu, et leurs guerres étaient légitimes. 707.

Gui, archevêque de Vienne, depuis pape Calixte II, et son concile, condamnent les investitures; ils demandent à Pascal II la confirmation de leur décret. XII. 156, 404. Voyez *Henri V.*

Gui de Nogent, célèbre auteur du XIIe siècle, rapporte les erreurs des hérétiques établis autour de Soissons. III. 357.

Guillaume de Malmesbury avance faussement qu'Urbain II, en excommuniant Philippe Ier, roi de France, défendit de le reconnaître pour roi. XII. 154, 155.

Guillaume le Conquérant refuse de prêter serment de fidélité à Grégoire VII, et lui paie le denier de saint Pierre. XII. 576.

Guillon (François). La faculté de Paris censure une proposition de sa thèse touchant la juridiction des évêques. XII. 295.

Guiménius. Voy. *Moya.*

Guise (François, duc de), assassiné par Poltrot. La réforme applaudit à ce meurtre, et les chefs avaient ou excité, ou autorisé le meurtrier. III. 340.

Gustave, dit le Grand, roi de Suède, succède à son père Charles. IX. 641, 642. — Ses brillants succès contre l'empereur d'Allemagne. 646. — Sa mort. *Ibid.* — Il est prédit par Mède comme devant détruire le règne papal. Sa prophétie reconnue fausse. III. 418.

Guy Aretin, auteur de la gamme. IX. 563.

Guyon (Jeanne-Marie Bouvier de Lamotte). Elle écrit sa vie; ce qu'elle y dit de ses oraisons et de sa plénitude de grâce. VI. 112. — Elle se donne pour prophétesse et pour faire des miracles. 114. — Pour directrice des âmes. *Ibid.* — Elle s'applique l'Apocalypse. *Ibid.* — Elle ne veut rien demander à Dieu 115 *et suiv.* — Doctrine de son livre intitulé *Moyen court*, pour faire oraison. V. 426 *et suiv.* — Conséquence pernicieuse qu'on peut en déduire. 427, 428. — Il autorise le plus la suppression des demandes. 437. — Étrange discours qu'on y trouve sur les réflexions. 447. — Il est condamné à Rome. 550, 551. — Erreurs de son livre des *Torrents.* 429. — Il est condamné par l'évêque de Chartres. 528. — Elle annonce de grandes croix au P. Lacombe, et lui rend compte d'un songe merveilleux qu'elle avait eu. VI. 264. — Elle instruit son frère des prétendus effets merveilleux que Dieu opérait en elle et par elle. 265. — Ses sentiments sur l'abandon. *Ibid.* — Ses erreurs sur le désir du salut. 83 *et suiv.* — Sur le sacrifice absolu et les actes réfléchis. 86. — Sur les vertus. 88. — Sur la contemplation. 97, 98. — M. de Harlay archevêque de Paris, fait enfermer Mme Guyon dans un monastère, et est content de sa soumission. 743, 251. — Elle se fait des partisans à la cour. I. 271. — Comment Bossuet fut chargé d'examiner ses livres. VI. 111, 112 *et suiv.* — Elle livre ses papiers à Bossuet. I. 268. — Elle écrit au prélat plusieurs lettres où elle lui témoigne sa soumission et lui explique sa doctrine. VI. 266 *et suiv.* — Elle lui adresse un écrit sur les communications intérieures des purs esprits. 267. — Bossuet lui marque en détail ce qu'il pense de ses états et de ses écrits, et lui en fait sentir l'illusion. 271 *et suiv.* — Il combat ses maximes sur la prière et sur les actes réfléchis. 273. — Et travaille à la désabuser de ses erreurs. *Ibid. et suiv.* — Elle adresse à Mme de Maintenon un mémoire pour la prier de lui faire donner des commissaires qui jugeassent de sa vie et de ses mœurs. 279, 280. — MM. Bossuet, de Noailles et Tronson sont choisis pour faire cet examen. 116, 251, 743. — Elle sollicite les trois examinateurs d'entrer dans l'examen de ses mœurs et s'étend sur la prévention qu'on avait, suivant elle, contre sa personne. 281. — Ses lettres à Bossuet pendant cet examen. 271, 278. — Elle lui écrit en partant pour le monastère de la Visitation de Meaux. 286. — Lui demande de la confesser. *Ibid.* — Déclaration où elle proteste être innocente des abominations dont on l'accuse. 288. — Témoignage de M. d'Aranthon, évêque de Genève sur Mme Guyon. 154, 291. — Lettre du cardinal Le Camus sur la conduite de cette dame dans son diocèse. 289. — Le duc de Chevreuse demande au P. Richebraque, bénédictin, des éclaircissements sur un fait de la lettre du cardinal, où ce religieux était cité comme s'étant rétracté au sujet de Mme Guyon. 289, 290. — Mme Guyon lui écrit pour le même sujet. 289, *note.* — Réponse de D. Richebraque qui déclare n'avoir jamais entendu parler qu'en bien de la conduite de cette dame. *Ibid.* — Bossuet la trouvait fort soumise dans sa retraite. 297. — Il désirait consulter M. De La Broue sur la soumission à exiger d'elle : Il la laisse communier. 293. — Il n'y a point de preuve contre elle à l'archevêché de Paris. 294. — Précaution que Bossuet prenait à son égard. XI. 482. — Ce prélat publie son *Ordonnance sur les Etats d'oraison*, où il condamne les livres de Mme Guyon. V. 407, 412. — Elle souscrit cette ordonnance et les articles d'Issy. 527, 528. — Elle condamne ses propres livres et s'engage à ne plus écrire, répandre ses livres, diriger etc. VI. 121, 744, 295, 319. — Texte des actes de soumission de Mme Guyon. 297. — Bossuet accepte cette soumission. *Ibid.* — Il lui donne un certificat où il déclare qu'il est satisfait de sa conduite, et la justifie des accusations portées contre ses mœurs. 297. — Attestations des religieuses de la Visitation de Meaux, donnée à Mme Guyon, lorsqu'elle quitta ce monastère. 298. — Ces mêmes religieuses lui écrivent pour lui témoigner leur estime et se recommander à ses prières. *Ibid.* — Elle offre à Bossuet un tableau. 294. — Ce prélat lui permet d'aller aux eaux, et l'engage à vivre fort retirée, sans se mêler de diriger. *Ibid.* — Elle justifie auprès de Bossuet la manière dont elle a quitté son diocèse. VI. 295. — Ses imprudences. I. 271 — Elle recommence à dogmatiser. VI. 308. — Ses liaisons avec le P. La Combe. 137. — Lettre de ce religieux à Mme Guyon: il l'engage à venir le trouver, lui marque les moyens qu'elle pourrait prendre pour cacher sa marche et rester inconnue dans le lieu qu'il habitait. VI. 298. — Malgré son désir de la voir, il consent au délai de son voyage, lui parle de ses infirmités et des remèdes qu'elle y trouverait aux eaux des Pyrénées. 300. — Il lui témoigne sa satisfaction de son Apocalypse et de ses explications de l'Ecriture. 301. — Bossuet dit qu'elle lui a menti et qu'il faut la renfermer. 304, 306. —

Lettre de M. [illegible] à Mme Guyon : il lui expose [illegible] qu'elle doit faire pour sortir de son état [illegible]. 466. — C'est de rétracter et supprimer [illegible]. 307, 308, 309 ; — de [illegible] dans la [illegible] 308 [illegible] tempérament avec le P. La Combe. *Ibid.* ; — [illegible] la grande [illegible] qu'elle [illegible]. 311 ; — [illegible] de M. l'archevêque de [illegible] qu'elle [illegible] à faire pour [illegible] le [illegible]. [illegible] fait [illegible] à faire ce qui lui [illegible]. *Ibid.* — [illegible] de cette [illegible] de M. [illegible], par ses [illegible] et [illegible]. 316, 317. — [illegible] M. [illegible] avait [illegible]. *Ibid.* — D'après [illegible], elle signe par principe de conscience la déclaration. *Ibid.* — Nouvelle déclaration qu'elle fait à l'archevêque de Paris ; elle y joint la plus parfaite soumission à ce qu'on lui avait prescrit. 321. — [illegible] sa *Relation* sur l'affaire du livre des *Maximes* à l'assemblée de 1700, Bossuet la publie sur ses mœurs. 251. — Voy. *Bossuet*, *Fénélon*, *La Combe*, [illegible], *Tronson*.

H

Habacuc. Cantique de ce prophète expliqué. I. 613.

Habits. La nécessité et la pudeur ont fait les premiers habits, et pour orner ce corps mortel et cette boue colorée, presque toute la nature travaille, presque tous les métiers suent, presque tout le temps se consume, et toutes les richesses s'épuisent. VII. 575, 576 ; VIII. 23. — Ce n'est pas la nécessité, mais le péché et la honte, qui ont fait les premiers habits. VIII. 137.

Habitude. Suites funestes de la mauvaise habitude. VII. 411. — En quoi elle consiste. 412. — Habitudes vicieuses : leur force. 767. Voy. *Péché*.

Haine. Quel est son principe. VII. 442, 733. — Haine de la vérité ; ses effets sur les juifs. 442. — Naturel de la haine. 442, 734. — Funestes divisions qu'elle cause. 631.

Hammond (Henri), protestant Anglais, est du nombre de ceux qui croient l'Apocalypse accomplie. II. 169. — Il ne veut pas que le pape soit l'Antéchrist. 176, 290.

Harlay (François de), archevêque de Paris, ne veut pas qu'on travaille à corriger le Nouveau Testament de Mons. I. 57. — Il est chargé par Louis XIV d'annoncer aux évêques la nomination de Bossuet à l'évêché de Meaux. 130. — Il veut faire changer un mot dans le sermon de Bossuet sur l'unité de l'Eglise et y renonce ensuite. 141 ; XI. 56. — Son discours à l'assemblée du clergé de 1682, en remettant la réponse du pape à la lettre des évêques. I. 144. — Son avis sur la Déclaration du clergé. 149. — Il ne veut pas qu'on en fasse une apologie. 153. — Il lit aux évêques assemblés en 1688 la lettre du roi au cardinal d'Estrées, et l'appel du procureur général. I. 157. — Il approuve le livre de l'Exposition. 164. — Devient supérieur de la maison de Navarre au lieu de Bossuet, par le crédit de Colbert. 270. — Empêche l'université de Paris de nommer Bossuet conservateur de ses priviléges. 290. — Il fait enfermer Mme Guyon dans un monastère et est content de sa soumission. VI. 251. — Bossuet s'embarrasse peu de lui dans l'affaire du quiétisme. 292.

Harphius, auteur mystique ; ses exagérations. V. 419 ; VI. 42.

Havre de Grace (Le) livré aux Anglais par les protestants révoltés. IV. 17.

Hélène, mère de Constantin, découvre la vraie croix dans les ruines de l'ancienne Jérusalem. IX. 416.

Henri, souverain pontife, vénérable par sa piété, [illegible] par le culte de ses [illegible]. IX. 387.

Henri-Abbé, [illegible]. IX. 414.

Héraclée, [illegible] de Dioscorie, donne son nom à la Grèce. IX. [illegible].

Hénoch miraculeusement tiré du monde. IX. 383.

Henri IV, empereur, déposé et excommunié par Grégoire VII. IX. 565, XII. 153. — [illegible] taxes de [illegible] et [illegible]. 146, 147. — Ce prince est toujours reconnu comme empereur. 147. — Il engage l'archevêque de Mayence à lever les dîmes, à condition d'en partager le produit, et fait confirmer cette exaction dans un concile. 122, 142. — Il meurt à Liége ; on l'enterre dans un monastère d'où Pascal II le fait exhumer. 151.

Henri V, fils du précédent, se révolte contre son père et le fait prisonnier ; suite de cette affaire. XII. 150. — Ce prince renouvelle la querelle des investitures ; il les obtient par violence de Pascal II. IX. 568. — Il est excommunié par plusieurs conciles et déposé par Calixte II. XII. 155.

Henri VI fait arrêter Richard, roi d'Angleterre. Il est excommunié et non déposé par Célestin III. IX. 573.

Henri II, roi de France, s'allie avec les princes luthériens de l'empire contre l'empereur. IX. 628 ; X. 264. — Prise de Calais. IX. 629 ; X. 274. — Ordonne à ses ambassadeurs, au concile de Trente, de veiller au maintien des libertés de l'Eglise gallicane. XII. 468. — Ce prince veut expressément que les nouveaux convertis pratiquent comme ses autres sujets les exercices de l'Eglise. XI. 201.

Henri III quitte le trône de Pologne pour venir s'asseoir sur celui de France. IX. 634. — Concessions qu'il est obligé de faire aux huguenots. *Ibid.* — Commencement de la ligue. 634. — Institution de l'ordre du Saint-Esprit. 635. — Il est obligé de se joindre aux huguenots contre les Guises. 637. — Il se réconcilie avec la ligue et bientôt fait assassiner le duc de Guise. *Ibid.* — Sa mort. *Ibid.*

Henri IV, roi de Navarre, puis de France, fait afficher à Rome son acte d'appel de la bulle de Sixte-Quint, qui le déclarait déchu. XII. 176 *et suiv.* — Il est absous des censures, sans qu'il soit fait mention de réhabilitation. 177. — Guerre à laquelle il force la ligue. IX. 637. — Il fait le siége de Paris qu'il est obligé de lever, mais il le reprend bientôt. 638. — Mayenne fait proclamer roi le cardinal de Bourbon ; bataille d'Ivry. 637. — Il met fin à la guerre par son abjuration et fait son entrée à Paris. 638. — Risque qu'il court d'être assassiné ; il déclare la guerre à l'Espagne. *Ibid.* — En faisant la paix avec elle, il rend aussi le calme à ses Etats. 639. — Mort de ce bon prince. 641. — Il est médiateur entre le pape et les Vénitiens. XII. 192. — Ce prince, par sa bonté, avait trouvé le moyen de rendre ses peuples heureux et de leur faire sentir et avouer leur bonheur. XI. 29, 30. — Amour des Français pour sa mémoire. Leurs regrets de sa mort. *Ibid.* — S'il avait ôté de sa vie la tache de l'impureté, sa gloire serait parfaite, il serait le modèle des bons rois. *Ibid.*

Henri II, roi d'Angleterre, attaque les droits de l'Eglise. VIII. 271. — Fait périr saint Thomas de Cantorbéry. 272 ; IX. 572. — Honore son tombeau. VIII. 278.

Henri VIII, roi d'Angleterre, réfute le livre de la *Captivité* de Luther, qui lui répond avec emportement. Il veut se raccommoder avec ce prince, qui

lui reproche la légèreté de son esprit, ses erreurs et la honte de son mariage. Nouveaux emportements de Luther contre lui. III. 171. — Henri épouse Catherine d'Aragon, veuve de son frère, sur la dispense de Jules II, et ne doute point, pendant vingt ans, de la validité de son mariage. Son amour pour Anne de Boulen est le prétexte de son doute. 271. — On attaque la dispense par des moyens de droit et de fait. Bucer et les protestants d'Allemagne croient la dispense légitime ; Calvin et Zwingle la croient illégitime. 272. — Henri gagne par argent quelques docteurs catholiques, dont la con ulation, rapportée par Burnet, n'est pourtant pas certaine. 273. — La décision de Clément VII, contraire au divorce, est appuyée sur un fondement solide. *Ibid.* — Ce prince, égaré par ses passions, ébranle l'autorité de l'Eglise et met tout en péril. VIII. 312, 313. -- Il se déclare chef de l'Eglise anglicane, en haine du pape, qui condamne son divorce avec Catherine d'Aragon et son mariage avec Anne de Boulen. IX. 625 ; III. 258. — Il fait souscrire par tous les évêques et mettre en pratique ce que Burnet appelle nos plus extravagantes corruptions. 259. — Il épouse Anne de Boulen, avant que son premier mariage ait été déclaré nul. 262. — Il fait mourir Morus et Fischer pour n'avoir pas reconnu sa primauté ecclésiastique. IX. 625. — Il devient sanguinaire et tombe dans tous les excès des tyrans depuis son divorce. III. 263. — Il aime Jeanne Seymour et fait casser son mariage avec Anne de Boulen, qui meurt sur un échafaud. Henri épouse sa maîtresse. 264, 265. — En qualité de chef de l'Eglise anglicane, il fait des décisions de foi conformes à la doctrine catholique et contraires à celles des protestants. 265, 266. — Il épouse Anne de Clèves et devient amoureux de Catherine Howard. 267. — Il fait mourir les catholiques qui nient sa suprématie, et les luthériens et les zwingliens qui s'opposent à ses six articles, et meurt sans qu'on sache s'il eut des remords de ses excès. 276. Voyez *Cranmer*.

HENRI, disciple de Bruys. Voyez *Albigeois*.

HENRIETTE DE FRANCE, reine d'Angleterre. Son oraison funèbre. I. 58, 59 ; VIII. 309 *et suiv.* — Son courage au milieu des adversités. 310, 319. — Son éloge. 310. — Son caractère. *Ibid.* — Attachement invincible de cette princesse à la religion de ses pères. 311 *et suiv.* — Ses aumônes abondantes. 312. — Histoire de ses malheurs. 313 *et suiv.* Voyez *Discours*.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, fille de la précédente, duchesse d'Orléans. Portrait de cette princesse. I. 62, 63, 64. — Elle donne sa confiance à Bossuet. 63. — Le demande pour l'assister à la mort. 64. — Bossuet remplit ce triste ministère. 65, 66. — Il prononce son oraison funèbre. 65 ; VIII. 321 *et suiv.* — Cette princesse est une leçon frappante que tout n'est que vanité dans le monde. 322 *et suiv.* — Ses belles qualités. 323. — Ses talents. *Ibid.* — Désolation que sa mort jeta dans les cœurs. VIII. 325, 326. — Sa résignation à la volonté de Dieu. 326 *et suiv.*

HÉRACLIUS, empereur d'Orient, favorise les monothélites. IX. 423.

HÉRÉSIARQUES. Il ne sont pas toujours sans religion, mais ils prennent toujours la religion de travers. III. 223.

HÉRÉSIE. Son caractère et celui de ses docteurs, selon saint Paul, est de se condamner par son propre jugement et de mettre absurdité sur absurdité. III. 499, 500. — Elle varie perpétuellement dans ses confessions de foi. III. 149, 150, 180, 499. — Les hérésies ont un principe d'instabilité, parce qu'elles sont une production de l'esprit humain. III. 150. — L'hérésie est une opinion particulière du petit nombre contre le grand. III. 516, 517. — Les hérésies profitent à l'Eglise, qu'elles mettent dans la nécessité d'expliquer l'Ecriture avec plus de soin et d'exactitude, et d'éclaircir davantage les dogmes. 518 *et suiv.* ; IV. 193. — La méthode de confondre les hérétiques par leur nouveauté et leur petit nombre, est ancienne et apostolique. Jurieu ne la suit pas contre les sociniens, parce qu'elle l'aurait confondu lui-même. III. 520. — Les hérésies et les schismes sont nécessaires pour qu'il ne manque rien aux épreuves où Jésus-Christ veut mettre les fidèles. IV. 182. — Les hérésies toujours condamnées par les successeurs des apôtres, en vertu des promesses. 215 *et suiv.* — Dénombrement et description des hérésies dont il est parlé dans *l'Histoire des Variations* et dans *les Avertissements aux Protestants*. III. 366 *et suiv.*

HÉRÉSIES judaïques contre la Trinité et l'Incarnation, détruites par saint Jean. II. 194 *et suiv.* — Renouvelées dans la suite par Praxéas, Noëtus, Sabellius, Paul de Samosate, etc. 195, 196, 390 *et suiv.* — Caractères des hérésies. 211, 390. — Elles sont figurées par les sauterelles. 211, 390. — Passage de Tertullien et de saint Grégoire de Nazianze. 213. — Victoire de l'Eglise sur les hérésies. *Ibid.* — Sous combien de formes l'hérésie s'est montrée en Angleterre : ses funestes effets. VIII. 314, 315. — Ravages qu'a faits l'hérésie. VII. 232. — La curiosité est le principe des hérésies. VII. 287. — Leur renversement. 874. — Désordre visible où sont tombés les pays où elles règnent. *Ibid.* — Louis XIV zélé pour les détruire. 874, 875 ; VIII. 369.

HÉRÉTIQUES. Leur succès vient de l'appât de la nouveauté. XI. 103. — Ils prétendent toujours qu'on ne les entend pas. *Ibid.* — Ils déchirent cruellement les entrailles de l'Eglise. VIII. 2. — Ils marchent dans les ténèbres. *Ibid.* 3. — Leurs contradictions sur l'Eglise dans leurs confessions de foi. 3. — On les compare avec les mauvais catholiques. VII. 921, 922. 925. — Les hérétiques, en se multipliant, et en se perpétuant, n'en sont pas moins du nombre de ceux qu'on convainc en remontant à leur origine. IV. 182. — Les sectes hérétiques, n'ayant pas un point fixe d'union, se séparent aisément les unes des autres, et quand elles se réunissent, elles ne le font qu'en apparence. III. 394. — En contredisant l'Eglise, elles lui donnent lieu, non d'apprendre de nouvelles vérités, mais de connaître plus à fond ce qu'elle croyait déjà. IV. 192. — Les catholiques et les protestants s'accordent sur cette question, que la puissance publique a le droit de punir les hérétiques. Luther et Calvin ont fait des livres pour le prouver, et Calvin en vint à la pratique contre Servet et Valentin Gentil. III. 342. — C'est à tort que, pour excuser leur séparation, les hérétiques disent que l'Eglise les persécute. XI. 90. — Les princes ont toujours porté des lois contre les hérétiques convertis, pour les obliger d'assister aux exercices de la religion. XI. 208. Voy. *Convertis, Protestants*.

HÉRIBERT ou Etienne, chanoine d'Orléans et manicheen, condamné au feu sous le roi Robert. III. 352, 353.

HÉRIMANN, évêque de Metz, consulte Grégoire VII sur l'excommunication. Réponse du pape. XII. 569.

Hérodote (le), [illegible] VII. [illegible]

Herman, archevêque de Cologne, [illegible] III. [illegible]

Hermant (Godefroi) chanoine de Beauvais. [illegible] XI. [illegible]

Hermès, [illegible] IX. [illegible] — Sa [illegible] VIII. [illegible] — Sa mort. [illegible] IX. 410.

Hermogène, ancien jurisconsulte. IX. 333. — Il [illegible] : puisque il n'a pas parlé des [illegible].

Héros. Qualités qui les font. VIII. 373, 374. — Les héros sans humanité n'ont pas les cœurs. 377. — Triste immortalité que nous leur donnons. 385.

Hesshusius, [illegible] sévèrement par Calvin, au sujet des pensées qu'il lui attribuait sur l'Eucharistie. III. 312.

Hesse (Philippe de) arme en faveur des luthériens, et [illegible] en [illegible] sommes. III. 186. — Il maintient autant qu'il peut la ligue de Vittemberg. [illegible]. — Il oblige Luther à supprimer dans la messe l'élévation du Saint Sacrement. 243. — Il envoie Bucer à Luther pour lui demander la permission d'avoir deux femmes à la fois. Il promet les biens des monastères, en cas qu'on la lui donne, et menace, en cas de refus, de s'adresser à l'empereur et même au Pape. 240 *et suiv.* — Luther, Melanchthon, Bucer et d'autres réformés donnent cette dispense. 241. — Pièces Justificatives de l'histoire du second mariage du landgrave. 250 *et suiv.* — Luther et les autres docteurs de ce prince ne veulent pas que le Landgrave s'adresse à l'empereur, et demande que le second mariage soit tenu secret. Ils ont recours aux équivoques pour cacher ce mariage. 241, 242. — Les réformateurs donnent cette dispense contre leurs lumières et leur conscience, de l'aveu de Basnage. IV. 37. — Il est faux qu'on leur ait arraché cette faute qui montre l'étrange corruption des chefs de la réforme. Rien ne la prouve mieux qu'un sermon scandaleux fait par Luther, sur le mariage, où il permet la répudiation. III. 242, 243; IV. 37, 38. — Basnage compare cette dispense pour la polygamie à celle que Jules II accorda pour le mariage de Henri VIII avec la veuve de son frère. 39.

Heureux. Ce qu'il faut pour l'être. VII. 825. — Deux choses rendent heureux : bien vouloir et pouvoir ce qu'on veut. 116, 535. Voy. *Bonheur.*

Hilaire (S.), évêque de Poitiers, écrit contre l'empereur Constance; il déclare qu'on doit l'obéissance aux souverains même impies. XII. 92 *et suiv.* — On l'accuse faussement d'avoir approuvé une des formules de Sirmium. 398.

Hilaire, diacre, luciférien, a erré sur le sort des enfants morts sans baptême. V. 162. — Sur le péché originel. 163. — Sur la grâce. 164. — C'était un très-faible auteur. 165.

Hincmar, archevêque de Reims, écrit à Charles le Chauve que les pontifes ont droit de punir les attentats des rois contre la puissance sacerdotale. XII. 65. — Il refuse d'obéir à Adrien II, qui lui défendait de communiquer avec Charles le Chauve. 77, 118. — Dans le Concile de Troyes, il promet obéissance au pape Jean VIII, suivant les canons. 386. — Il réclame, dans le Concile de Pontion, contre un ordre du même Pape contraire aux canons. 387.

Hippocrate, le père de la médecine, peut être comparé [illegible] IX. 403.

Hippolyte (S.), évêque et martyr, allégué par Jurieu comme enseignant deux nativités du Verbe. [illegible] d'un passage qu'il [illegible], qui sert de [illegible] et à leur [illegible]. III. 418.

Histoire (l') [illegible] des patriarches. VIII. 323, 324; [illegible] est utile. *Ibid.*, IX. 351. — Il serait honteux à tout honnête homme de l'ignorer. *Ibid.* — Difficulté d'accorder l'histoire profane avec l'histoire sainte. 392. — L'histoire sainte s'accorde avec elle-même. 393. — Cause de l'obscurité des anciennes histoires, la confusion des noms. 394. — Comment on doit tourner une histoire pour la rendre plus croyable. XI. 424.

Histoire des Variations des Églises protestantes. III. 14[illegible] *et suiv.* — Méthode qu'a suivie l'auteur en écrivant cette histoire. IV. 644. — *Défense de l'Histoire des Variations* contre la réponse de M. Basnage. IV. 1 *et suiv.*

Histoire mêlée ou Miscella. Ce que c'est et qui en est l'auteur. XII. 110. *Note.*

Histoire sainte. Abrégé de cette histoire pour les enfants. X. 394.

Historiens grecs (les). Théophane, Cédrénus et Zonare accusent à tort Grégoire II de révolte. XII. [illegible] *et suiv.*

Hollande (la) force l'Espagne à reconnaître son indépendance. IX. 641. — Ses peuples continuent la guerre. 644.

Holopherne, général de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie. Son habileté, sa valeur. IX. 367. — Ses conquêtes arrêtées tout à coup par la main d'une femme. 367.

Homère et Hésiode. En quels temps ils florissaient. Ils nous représentent les mœurs antiques. IX. 388. — Honneurs rendus à Homère. XI. 671.

Homicide. L'assemblée du clergé de 1700 censure plusieurs propositions relatives à ce crime. XII. 604.

Homme. Sa création. IX. 383 *et suiv.* — Dignité de sa nature. VIII. 417. — Merveilles de sa création. 418, 421; IX. 428 *et suiv.* — Son empire sur lui-même. VIII. 419. — C'est l'image de l'empire de Dieu sur l'univers. 420, 421. — Noblesse de son âme. 422; VII. 467. — Son immortalité. VIII. 427. — Première destination de l'homme. VII. 476. — Sa chute. IX. 431 *et suiv.* — Changements funestes qu'elle opère en lui. *Ibid.* — Il est condamné à mort. 432. — L'homme avait reçu, dans la sainteté de son origine, l'innocence, la paix et l'immortalité. VII. 365, 366. — Comment il a perdu ces trois dons. 366, 367. — L'homme est une énigme à lui-même. Il ne connaît jamais certainement sa foi et les dispositions de son cœur. III. 160, 161. — La misère de l'homme est extrême. VIII. 34; XI. 374. — L'homme, prodige de misère et de grandeur. VIII. 322. — Son néant. VII. 545; VIII. 569. — Insuffisance de la philosophie pour remédier à sa misère. VII. 46. — Quel est l'objet et la nature de l'homme. VIII. 322, 327. — Combien il est méprisable si on le regarde des yeux du corps. *Ibid.* — Il n'est point tel que Dieu l'a fait. I. 708. — L'homme est un abîme, un amas confus de choses contraires. VII. 466, 467. — Un animal brut ou un ange céleste, selon qu'il tourne ses inclinations. VIII. 88. — Quelle est la plus noble qualité de l'homme. VII. 723. — En quoi consiste sa perfection. VIII. 566. — Rien de plus sociable, rien de plus discordant que l'homme. VII. 276. — Rien de plus paisible, rien de plus farouche. 708. — L'homme, honteux de sa peti-

tesse, travaille à s'accroître; inutilité de ses efforts. 329. — Il est d'autant plus libre qu'il est plus esclave de la justice. II. 82. — Rien de mieux ordonné dans tout l'univers que ce qui touche l'homme. VII. 152. — C'est un ouvrage d'un grand dessein et d'une sagesse profonde. IX. 76. — Ce qui distingue l'homme des animaux. 25, 89 *et suiv.* — Comment il peut se bien connaître lui-même. 72. — Combien la réflexion lui est nécessaire pour cela. 73. — La connaissance de lui-même doit l'élever à son auteur. 82, 83. — Il voit en Dieu toutes les vérités et les règles des mœurs. *Ibid.* — Il se condamne quand il s'en écarte. 83, 84. — L'imperfection de son intelligence lui fait connaître qu'il y a ailleurs une intelligence parfaite. *Ibid.* — Comment il peut parvenir à la connaissance du péché originel. 87. — Combien il doit estimer et cultiver son âme. 88. — Pourquoi les hommes veulent donner du raisonnement aux animaux. 88, 89. — En quoi ils sont semblables à l'homme. 91. — En quoi ils diffèrent de lui, quant au langage. 96, 97. — Extrême différence de l'homme et de la bête. 98. — L'homme dompte les animaux, même les plus forts et les plus rusés. 101. — Sa raison l'oblige à croire sa liberté et la prescience de Dieu, quoiqu'il ne trouve pas le moyen de les accorder ensemble. IX. 188. — Rapport intime de l'homme avec Dieu. VIII. 327. — L'homme devenu le temple de Dieu par le baptême; dignité de ce temple. VII. 476. — Doit se revêtir de Jésus-Christ. X. 635, 636. — Différence entre le vieil homme et l'homme renouvelé. VII. 302. — Entre l'homme animal et l'homme spirituel. 164, 500. — Homme sensuel. IX. 47. — Les hommes sont égaux par la nature. VIII. 291. — Tous confondus dans le gouffre de la mort. 322, 323. — L'homme invente ou perfectionne les arts et s'assujétit toute la nature. IX. 384. — Affaiblissement de la constitution humaine après le déluge. 433. — Dispersion des hommes à Babel. *Ibid.* 434. — Corruption du genre humain au temps de la vocation d'Abraham. 435. — Les hommes sont faits pour vivre en société; pourquoi. IX. 206. — Leur amour pour la terre qui les a vus naître. 210. — Tout tend à la division parmi eux, à moins qu'ils n'aient un gouvernement. *Ibid.* — Biens que leur procure le bon gouvernement. 211. — La division en peuples et en nations ne doit point altérer la société du genre humain. 215. — Les hommes sont les vraies richesses d'un royaume. 356. — Qui sont ceux qui doivent être éloignés des emplois publics. 369. — — Caractère d'un homme d'État. 371. — Différence d'un homme d'esprit et d'un homme d'imagination. IX. 28. — Homme de mémoire. 29. — L'homme de bien n'a rien à perdre à la mort, tandis qu'elle est pleine d'amertume pour le mondain. VII. 206. — L'homme de bien peu considéré, par la raison qu'il ne peut se faire des amis que par sa vertu. VIII. 565. Voyez *Ame, Corps, Raison.*

HONGRIE, ainsi nommée des Hongres, est érigée en royaume par Othon. III; IX. 561, 562. — Elle se soutient longtemps contre les Turcs par la valeur de Jean Huniade, qui les force à la paix. 610. — Comment elle est rompue et ce qui en résulte. 610. — Troubles où ce royaume est jeté par l'ambition du comte Jean de Sépus. 618, 619. — Une partie devient la proie de Soliman. 624. — — Les États de ce royaume, en 1548, demandent un concile général pour remédier aux maux de l'Église. XII. 344.

HONNEUR. Sa définition, son objet, ses abus. VII. 340 *et suiv.*, 670. — Sa tyrannie nous rend les captifs de ceux dont nous voulons être honorés; danger de se laisser trop entraîner aux considérations de l'honneur. 670 *et suiv.* — Il est difficile de définir l'estime qu'on doit en faire. *Ibid.* — En quoi il consiste. *Ibid. et suiv.* — Tristes effets de l'honneur que nous mettons dans les choses vaines. 340 *et suiv.* — L'honneur pare les vices des ornements de la vertu. *Ibid.* 343. — Il est changé en ignominie. *Ibid.* 671. — Trois espèces d'honneur fondées sur l'erreur. 670 *et suiv.* En quel sens l'honneur peut être vrai et faux en même temps. *Ibid. et suiv.* — En quel sens l'honneur qu'on nous rend par erreur, pour de bonnes qualités que nous n'avons pas, est un avantage pour nous. 671. — L'honneur du monde autorise le vice. VII. 342. — Il est représenté dans la grande statue de Nabuchodonosor. 340. — Ses trois crimes capitaux. *Ibid.* — Ses effets sur le pécheur. 343. — Brièveté de son règne. 345, 346. — Quel est le plus grand attentat de l'honneur du monde. *Ibid. et suiv.* — L'exemple de Jésus-Christ, combien propre à détromper les idolâtres de l'honneur du monde. 347. — S'il est permis d'aspirer aux honneurs du monde. 343 *et suiv.*

HONORIUS, pape, trompé par les artifices des monothélites, consent à un dangereux silence. IX. 422. — Il ne peut être excusé d'erreur. XII. 30. — Il approuve les écrits des monothélites; sa condamnation par le sixième concile. 322, 402; IX. 423.

HONTE (la), juste peine du pécheur. VII. 832 *et suiv.*; 572 *et suiv.* — Première des passions de notre premier père; lui décèle la conspiration de toutes les autres. 132. — Combien elle presse les consciences et est utile au salut des pécheurs. 336.

HÔPITAL. Utilité d'un hôpital. VII. 806. — Spectacle de l'infirmité humaine qu'il nous présente. Ravages qu'y exerce la maladie. 203, 204, 779.

HORACE, poëte latin. Honneurs que les hommes lui ont rendus. XI. 671.

HORMISDAS (S.), pape. Instruction qu'il donne à ses légats à Constantinople sur la manière dont ils doivent se comporter avec les évêques séparés de la communion. XII. 77. — Consulté par l'empereur Justinien sur la proposition des moines de Scythie : *Un de la Trinité a été crucifié*; ce qui se passa en cette occasion. 381, 401. — Formulaire envoyé par ce pape aux églises d'Orient au sujet de la condamnation d'Acace. 417. — Comment, sous ce pontife, se fit la réconciliation des évêques orientaux avec le Saint-Siége. IV. 545, 546.

HUET (Pierre Daniel), évêque d'Avranches. Son récit sur la nomination de Bossuet à la place de précepteur du Dauphin. I. 69. — M. Huet est nommé sous-précepteur. *Ibid.* — Huet et le P. Petau sont vengés contre Jurieu, qui leur impute d'avoir fait arianiser les anciens Pères. III. 662.

HUGUES DE SAINT-VICTOR. Ce qu'il était; ce qu'il a dit sur la puissance royale. XII. 162. — Beau passage de cet auteur sur l'amour désintéressé. V. 544. — Il fait le dénombrement des vingt-deux livres de l'Ancien Testament. IV. 712.

HUISSEAU (d'), ministre de Saumur, prêche la tolérance de toutes les religions. Il est condamné par les synodes. III. 671.

HUMBERT (le cardinal). Sa dispute avec les Grecs au sujet de la communion sous une espèce. IV. 336. Reproche qu'il faisait aux Grecs sur leur manière d'administrer l'Eucharistie. 400.

HUMEUR. Elle est la source de toutes les maladies de nos âmes. XI. 373. — L'origine de cette humeur est le péché du premier père. 374.

[illegible] EXPRÈS. Moyen d'en prévoir. XI. [illegible]. — [illegible].

HONNÊTÉ. Son caractère. VII. 384, 430, 432; VIII. [illegible]. — Honnêtes effets de l'honnêteté. VII. 644; VIII. [illegible]. — Voie pour y parvenir. XI. 582. — Quel est le propre de l'honnêteté. VII. 643. — [illegible] sur l'honnêteté [illegible]. — Comment Dieu aime l'honnêteté et quel [illegible] en se faisant honnête. [illegible] — [illegible] a conservé l'honnêteté des apôtres et honnête. II. 60 et suiv. Voyez [illegible].

HUSS (Jean), disciple de Wiclef, veut prouver à la réformation par la réforme. III. 157. — Il dit la messe, croit la transsubstantiation et tous les autres articles de l'Eglise romaine, excepté ceux de la communion sous les deux espèces et de l'autorité du pape, qu'il appelle l'antéchrist. Il pense, comme les Vaudois, que l'autorité ecclésiastique et [illegible] se perd par le péché. Son principal mérite chez les protestants est d'avoir beaucoup crié contre le pape et l'Eglise romaine. 347, 356 et suiv. — Ses erreurs et celles de Jérôme de Prague sont condamnées au concile de Constance. Ils sont brûlés tous deux par sentence du juge laïque et non du concile. XII. 248. *Note.*

HYPOCRITES. Leur conduite. VII. 834; VIII. 570. — [illegible] au grand jour. VII. 834 *et suiv.*

HYRCAN. Voyez *Jean Hircan.*

I

ICONOCLASTES. Commencement de leurs violences. IX. 425. — Leur conciliabule sous Constantin Copronyme. 425, 426. — Ils persécutent les catholiques. 426. — Le septième concile condamne leur hérésie. *Ibid.* — Les protestants mettent ces hérétiques au nombre de leurs prédécesseurs. III. 347.

IDOLATRIE. Ses horreurs. VIII. 441, 442. — Outrage qu'elle fait à la divinité. VII. 151, 152, 841. — Elle couvrait la terre de ténèbres avant la venue de Jésus-Christ. 270. — L'idolâtrie spirituelle, cause de l'idolâtrie matérielle. VIII. 155. — L'idolâtrie adorait tout, le vrai Dieu comme les autres. XI. 244. — L'homme ayant quitté par le péché la contemplation de la nature invisible, se plonge entièrement dans les sens et s'abandonne à l'idolâtrie. 252. — Elle était répandue partout. *Ibid.* — A quel excès elle était portée du temps de Moïse. IX. 439. — Elle s'établit dans le royaume d'Israël. 388, 449. — Elle est la principale cause de la perte de ce royaume. VII. 879. — Elle entraîne quelquefois celui de Juda. IX. 450. — Elle cesse en Judée après la captivité. 452. — Son prodigieux aveuglement avant la venue du Messie. 460, 466. — Dieu se sert du mystère de la croix pour la détruire. 490. — Les sens, les passions et les intérêts combattaient pour l'idolâtrie. 493. — Elle cherchait à se parer de quelques raisons. 494. — A la fin elle se soutenait par l'austérité apparente des philosophes et leurs magnifiques paroles. 497, 498. — L'idolâtrie faussement attribuée aux catholiques. Parallèle entre la doctrine de l'Eglise romaine et celle des païens. Différence de la même croyance de celle des manichéens, ariens, etc. III. 52 *et suiv.* — L'idolâtrie est née des erreurs touchant la nature de Dieu; on en conclut que les catholiques, qui n'errent pas sur cette matière, ne sont donc pas des idolâtres. 56. — Quoique le peuple de Dieu se soit laissé aller à l'idolâtrie du temps d'Elie, de Manassès, etc., les protestants n'en peuvent rien conclure contre les catholiques. IV. 130. — L'idolâtrie attribuée par Jurieu à l'Eglise romaine, n'empêche pas, selon lui, qu'on ne s'y [illegible]. L'idolâtrie dont il accuse les Pères du [illegible] siècle, ne les empêche pas tout plus d'être saints. III. 344, 345. — L'idolâtrie et l'antéchrist [illegible] sont [illegible] avec le monde. 347. — L'Eglise ne peut, suivant le prétendu, être [illegible] à l'idolâtrie. 355. — L'aveu que fait Jurieu, que ce qui est [illegible] de bonne chose est une [illegible] et que le culte que l'Eglise rend aux saints était autrefois universel, démontre qu'il nous calomnie, en nous disant idolâtre. IV. 14 et suiv. — Les [illegible] de l'idolâtrie et de l'invocation des saints démontrent que cette invocation ne peut être un honneur divin. Locutions de l'Ecriture. En quel sens on peut dire que les saints donnent. 44, 45. — L'Eglise ne met la force des saints que dans leurs prières. 45. — Extravagance de Jurieu, qui veut qu'il soit moins permis de prier les saints dans la gloire que les fidèles sur la terre. 47. — On n'attribue rien de divin aux anges et aux saints, en leur attribuant la connaissance de nos prières. 50. — Jurieu calomnie l'Eglise en l'accusant d'égaler les saints à Jésus-Christ. 50 *et suiv.* — On n'adresse point à Jésus-Christ, comme il le dit, cette prière : *priez pour nous,* son intercession étant infiniment différente de celle des saints. 52, 53. — Les ministres eux-mêmes avouent que l'Eglise catholique interprète différemment les mérites des saints et ceux de Jésus-Christ. 54. — La différence de la doctrine et du culte des païens, de la doctrine et du culte catholique est infinie; et Jurieu calomnie l'Eglise à ce sujet. 54, 55. — Quelle était la source de l'idolâtrie. Voy. *Culte.*

IDUMÉENS. Ils sortent d'Esaü, fils de Jacob. IX. 385. — Ils sont conquis par Hyrcan. 408.

IÉNA (synode d') en Saxe, tenu par les luthériens, où ils condamnent les zwingliens, qu'ils pressent par l'autorité de l'Eglise; en quoi ils démentent tous leurs principes. III. 297.

IGNACE (S.), évêque d'Antioche, est exposé aux bêtes féroces. IX. 413.

IGNACE DE LOYOLA (S.) quitte les armes et devient fondateur de la compagnie de Jésus. IX. 618. — Il préfère le délai de la vision de Dieu à la jouissance présente. V. 686.

IGNORANCE. En quoi elle consiste; sa différence d'avec l'erreur. IX. 31. — Combien est grande l'ignorance de l'homme. 33, 34.

ILLUSION des expériences dans l'oraison. V. 414.

ILLYRICUS (Flaccus) ou Francowitz, et d'autres, se rendent, après la mort de Luther, aussi tyrans qu'il l'avait été des Eglises luthériennes. III. 230. — Il avait été disciple de Mélanchthon, dont il devient jaloux et qu'il veut perdre au sujet des cérémonies indifférentes. Il enseigne le dogme monstrueux de l'ubiquité. 291.

IMAGES. Du culte qu'on leur rend. XI. 410. — Dispute sur ce culte en Orient et en France. XII. 335. — Les catholiques ne les adorent pas, ne leur attribuent aucune vertu, ne s'en servent que pour élever leur esprit vers Dieu et exciter en eux le souvenir des prototypes qu'elles représentent. III. 22, 23, 70. — Le culte des images fait le sujet d'une grande controverse avec les protestants. Doctrine de l'Eglise sur ce sujet : objection tirée du second précepte; erreurs des païens. 70 *et suiv.* — L'apologie de la confession d'Augsbourg accuse l'Eglise de croire, comme les magiciens, qu'elles ont en elles une certaine vertu. 206. — Carlostad les abat à Vittemberg. Luther trouve qu'empêcher le culte des images c'est ôter la liberté chrétienne. III. 172. — Ca-

[illegible] et ignorance des ministres protestants sur le culte que nous rendons aux images. 75 *et suiv.* — Sentiment d'un célèbre protestant. IV. 522, 543, 573. — Il s'accorde avec le concile de Trente et le second de Nicée. 574. Le culte des images a toujours été en usage dans l'Eglise. 670. Voy. *Culte, Francfort, Nicée.*

IMAGINATION (l'). Sa définition, sa nature. IX. 22, 23. — En quoi elle diffère de l'entendement. 28. — Comment ils s'aident et s'embarrassent mutuellement. 28. — A quels mouvements du corps est attachée l'imagination. 60.

IMMORTALITÉ. Les philosophes et les nations qui ne sont pas tout à fait brutes en ont l'idée. IX. 106 *et suiv.* — L'immortalité compagne inséparable de l'innocence. VIII. 868. — Triple immortalité de Jésus-Christ. *Ibid.* — D'où vient en nous le désir de l'immortalité. 870.

IMMUTABILITÉ (l') de Dieu, reconnue clairement dans les premiers siècles. Ignorance de Jurieu dans la doctrine des Pères. III. 627, 628. — Ce dogme est marqué dans l'Ecriture, ainsi que l'immutabilité du Fils de Dieu; la confession de foi des protestants l'établit. 628. — Saint Athanase prouve aux ariens que le Fils de Dieu est immuable; ce qui renverse l'imputation calomnieuse faite par Jurieu au concile de Nicée, d'avoir fait naître deux fois le Fils de Dieu, comme Dieu, et cru qu'il pouvait croître en perfection. 642, 643 *et suiv.* — L'idée de l'immutabilité de Dieu est, selon ce ministre, une idée d'aujourd'hui qu'on ne peut prouver par l'Ecriture. 696.

IMPANATION. Voy. *Osiandre.* La doctrine de Luther y tend. Il admet un pain charnel et un vin sanglant. III. 186.

IMPATIENCE. Son désordre. XI. 295.

IMPECCABILITÉ. Dernière grâce, bonheur parfait. VII. 912, 768.

IMPÉNITENCE finale; comment on y tombe. VII. 516. — Rien de plus horrible. 461.

IMPIES. Idée qu'ils se forment de Dieu. VII. 908. — Dieu les dissipera dans l'impétuosité de sa colère, comme la poudre est emportée par un tourbillon. 26. — Leur nombre est infini. 290, 141, 142. — Conduite que doivent tenir les gens de bien obligés de vivre avec eux. 290. — Prospérité des impies; commencement de la vengeance divine à leur égard. 460. 610. — Evénements sanglants et tragiques que Dieu leur fait quelquefois éprouver. 460. — Ils commencent leur enfer dès ce monde. 610, 460. — Leur aveuglement. VIII. 549. — Leur mort toujours précipitée. 301. Voy. *Libertins.*

IMPIÉTÉ. Comment elle fait des progrès. I. 451.

IMPÔTS (les) sont une source de richesses pour l'Etat. IX. 354. — Le prince doit les modérer. 355. Voy. *Tributs.*

IMPRÉCATIONS. Celles qu'on trouve dans les psaumes ne doivent point être prises à la lettre. I. 427. — Ce sont des prophéties. 428.

IMPRIMERIE. Epoque de son invention. IX. 610.

IMPUNITÉ. Le pécheur s'en flatte vainement. VII. 851.

INACHUS fonda le royaume d'Argos. IX. 386.

INCARNATION. Explication de ce mystère. VII. 428. — Dieu y avait préparé les hommes par ses apparitions aux patriarches sous une forme humaine. VIII. 463. — Conception et naissance de Jésus-Christ. 469, 493. — Ignorance des libertins au sujet de ce mystère. VII. 837. — Sa grandeur. 428. — Moyen dont Dieu se sert pour guérir notre orgueil. *Ibid.* 429. — Amour que Dieu témoigne à l'homme dans ce mystère. VII. 434. — Ce mystère était une illusion, selon les manichéens et les albigeois. III. 349 *et suiv.* — Erreurs de l'abbé Dupin sur la communication des idiomes. IV. 957. — Sur l'expression de saint Cyrille : *Unam naturam incarnatam.* 767.

INCESTUEUX de Corinthe; pénitence qu'on lui imposa, indulgence qui lui fut accordée. VII. 933.

INCLINATION. Deux nous sont naturelles : l'une nous élève à Dieu, origine de la religion; l'autre nous lie avec nos semblables, principe de la société. VII. 73. — Les inclinations profondes changent difficilement. 518.

INCRÉDULES. Ils n'ouvrent point les yeux à la lumière. II. 463. Voy. *Athées, Impies, Libertins.*

INCRÉDULITÉ (l') des libertins; ses caractères, à quoi elle tend. I. 209. — Bossuet annonce le progrès de l'incrédulité. 371.

INDÉFECTIBILITÉ de la foi du Saint-Siége. On impute à tort aux docteurs de Paris de croire que le Saint-Siége ne soit pas indéfectible. XII. 43. — Preuves de l'indéfectibilité de l'Eglise romaine. 415 *et suiv.* 449.

INDÉPENDANTS. Leur songe séditieux sur un prétendu règne du Christ, qui devait anéantir la royauté et égaler tous les hommes. VIII. 314, 315, 316. — L'indépendantisme et plusieurs autres sectes de la réforme tirent leur source de l'indifférence des religions. Les indépendants rejettent toutes les formules, tous les catéchismes, tous les symboles, même celui des apôtres, pour s'en tenir à la seule parole de Dieu, sans glose ni interprétation. III. 717. — Les indifférents et les indépendants font peu de cas des dogmes et ne veulent que la doctrine des mœurs. Illusion de leurs maximes. 717. — Jurieu établit l'indépendantisme des églises et confond le royaume de Jésus-Christ avec celui de Satan. 492, 493.

INDIFFÉRENCE en matière de religion : combien elle est absurde. I. 209. — Les principes de Basnage y conduisent, et surtout ce qu'il avance pour innocenter le schisme. IV. 230. Voy. *Réforme.*

INDIFFÉRENCE pour le salut. Jusqu'où va celle des quiétistes. V. 442, 443, 448, 449. — En quoi consiste la sainte indifférence selon saint François de Sales. 489. — Distinction inutile entre l'indifférence et la résignation. 497. — L'indifférence ne peut avoir lieu dans les suppositions impossibles. 504. — Exagération sur cette matière. 509 *et suiv.* — L'indifférence pour le salut est établie par M. de Cambrai. V. 618, 626; VI. 95. — Du consentement à la haine de Dieu et à la damnation. Suite de ses principes. V. 628, 629. — Son embarras et ses contradictions dans l'explication de ses principes. 629 *et suiv.* — Passages tronqués ou falsifiés de saint François de Sales, dont on voudrait se prévaloir. 665 *et suiv.* — Vaines ressources de l'auteur. 760 *et suiv.* — L'indifférence du salut établie dans le livre des maximes des saints, malgré les articles d'Issy. VI. 102, 103. — Quatre remarques à ce sujet. 244. Voy. *Abandon, Acquiescement, Désespoir, Sacrifice.*

INDIFFÉRENCE à l'égard des dons de Dieu; en quel sens Bossuet l'entend. XI. 391.

INDULGENCE. Celle qui est fausse dans les princes a des suites funestes. IX. 325.

INDULGENCE. Leur utilité. X. 430, 549. — Il n'en faut pas rechercher curieusement l'effet précis. 549. — Elles doivent nous porter à augmenter notre amour envers Dieu et le prochain. 551. — Elles sont fondées sur la grande indulgence de la mort de Jésus-Christ. XI. 523. — L'Eglise a le pou-

voir d'en accorder. III. 27. — De la condamnation pour signer les indulgences. XI. 427.

INFAILLIBILITÉ. Doctrine qui veut qu'il faut qu'on jugeât par le goût qu'elles gardent avec leurs fondamentales, voici ce qu'il en est. [illegible] et sur l'infaillibilité du pape. [illegible] III. 482.

INFAILLIBILITÉ DU PAPE. Selon le [illegible] de cette infaillibilité, elle n'est pas [illegible] XII. 31, 555. — Formulée [illegible], pour que la décision du pape soit infaillible. 452, 453. — Le clergé de France n'a pas voulu prononcer sur cette question. 484, 485.

INFIDÈLES. Voy. *Spinosisme*.

INGRATITUDE. Sa noirceur. VII. 767, 768.

INIMITIÉS. Ce qui les produit. VII. 646.

INJURES. Le pardon des injures est un des remèdes les plus efficaces de nos maux. VII. 714.

INNOCENCE. Moyens de la conserver. VIII. 62, 63.

INNOCENTS (SS.), leur massacre. VIII. 521.

INNOCENT Ier (S.), pape, prouve la nécessité de la grâce par les prières de l'Eglise. V. 464, 465.

INNOCENT III est chargé des singularités des Vaudois, qu'il condamne dans le grand concile de Latran. III. 367. — Ce pontife met la France en interdit, dépose l'empereur Othon IV, puis Jean sans Terre, roi d'Angleterre. XII. 165. — Jean s'étant rendu tributaire du Saint-Siège, le pape le protège. 166. — Ce pape reconnaît que le concile lui est supérieur. 39.

INNOCENT IV. En quoi consiste, suivant lui, l'obéissance due au pape. XII. 40. — Il dépose l'empereur Frédéric II, au concile de Lyon, sans l'approbation du concile. 185.

INNOCENT XI, pape. Son caractère. I. 136. — Il approuve le livre de l'exposition par deux brefs. 75; III. 17. — Conséquences que Bossuet tire de cette approbation. XII. 47 *et suiv.* 555. — Ce pape est, par ses vertus, le modèle de son troupeau. XI. 46. — Bossuet désire qu'un pontife si saint mette fin à tant d'opinions corrompues dont les ennemis de l'Eglise tirent avantage. 36. — Le remercie de l'approbation qu'il a donnée à son exposition; lui marque les raisons qui le portèrent à composer cet ouvrage, lui rend compte de sa manière d'élever le dauphin, et fait les vœux les plus ardents pour l'Eglise et le Souverain Pontife. 41, 42. — Bref d'Innocent XI en réponse à cette lettre, dans lequel il demande à Bossuet de lui retracer le plan qu'il avait suivi dans l'éducation du dauphin. I. 78; XI. 43. *Note.* — Belle lettre de Bossuet à ce pontife sur l'éducation du dauphin. I. 79; IX. 1. — Bref du pape pour témoigner au prélat sa satisfaction. 16. — Sentiments de reconnaissance et vœux de Bossuet pour la conservation de ce pontife. XI. 46. — Il remet au prélat les droits pour les bulles de l'évêché de Meaux. 53. — Motifs honorables qui déterminent le pape à lui accorder cette faveur. *Ibid.* — Ses brefs à Louis XIV au sujet de la régale. I. 136. — Autre bref au chapitre de Pamiers. 137. — Son bref en réponse à la lettre de l'assemblée de 1682, qui lui rend compte de ses opérations sur la régale. 144; XII. 586. — Ne censure pas la doctrine du clergé de France. I. 156. — Refuse des bulles aux évêques qui avaient été membres de l'assemblée de 1682. 156. — Suites de ce refus. *Ibid.* — Il censure les quiétistes. V. 407. — Sa censure des casuistes sur la foi explicite en Dieu. 434. — Combien fortes ses qualifications contre Molinos. 517. — Sa bulle rapportée au long. 545 *et suiv.*

INNOCENT XII, pape, accommode le différend survenu à l'occasion de la déclaration de 1682, sans faire de reproches aux Français touchant la bulle XII. 6; I. 161. — Lettre de cinq évêques à ce pontife pour solliciter la condamnation du cardinal Sfondrate sur la prédestination. XI. 179. — Il ne [illegible] pas ce pontife, quoqu'il eût élevé Sfondrate à une [illegible], à cause de ses qualités, fit grâce à ses intérêts, qui tendaient à affaiblir la Loi. *Ibid.* — Ce pontife répond qu'il a envoyé le livre de Sfondrate à l'examen de graves théologiens, d'après lequel il portera son jugement. 184. Voy. *Sfondrate.* — Bref d'Innocent XII à Bossuet sur son livre des *États d'Oraison.* V. 418. — Il fait examiner le livre des maximes des saints. I. 279. — Les examinateurs sont partagés d'opinion. 281. — Incertitude du pape. 283. — Il veut se consulter de l'une des cautions sur la vraie spiritualité. *Ibid.* — Prononce enfin la condamnation. 284. — Son bref. VI. 255. — Sa lettre au roi à ce sujet. 257. — Son bref est soumis à l'acceptation des assemblées métropolitaines. I. 284, 286. — Accepté dans toutes les provinces. VI. 260; I. 287. Voy. *Fénelon.*

INQUISITION. Décret de celle de Rome contre les quiétistes. V. 545, 550. — Son établissement en Espagne. IX. 616. — L'inquisition d'Espagne condamne la *Déclaration du clergé* de France, comme erronée. XII. 48, 49.

INSTINCT. Ce que c'est que celui qu'on attribue aux animaux. IX. 102. Voy. *Animaux.*

INSTRUCTION de l'évêque. Le Dauphin, fils de Louis XIV; lettre au pape Innocent XI, en latin et en français. IV. 1. — Voy. *Louis Dauphin.*

INSTRUCTION sur le Nouveau Testament de Trévoux. V. 4 *et suiv.* — Seconde instruction sur les passages particuliers de cette version. 47 *et suiv.*

INSTRUCTION sur les *Etats d'Oraison*, où sont exposées les erreurs des faux mystiques. V. 407 *et suiv.* — Ce livre est traduit en italien. — Voy. *Campioni.*

INSTRUCTION sur les *Promesses de Jésus-Christ à son Eglise*, pour montrer, par l'expresse parole de Dieu, que le même principe qui nous fait chrétiens, nous doit aussi faire catholiques. IV. 178, 203.

INTELLIGENCE. Combien elle est nécessaire pour gouverner. IX. 246. Voy. *Entendement.*

INTENTION. Elle doit être pure. II. 435. — Ce que c'est que l'intention virtuelle et jusqu'à quand subsiste-t-elle. XI. 398, 399. — Quelle intention est requise dans le ministre pour la validité du sacrement. IV. 516, 539, 540.

INTÉRÊT (l') contribue à unir les hommes entre eux. IX. 207. — Exemple tiré du corps humain. 208. — L'intérêt, dieu du monde et de la cour, le plus ancien, le plus décrié, le plus inévitable de tous les trompeurs, trompe dès l'origine du monde. VII. 743. — Fait toujours les flatteurs. 588. — Mobile de toutes les actions humaines. 588. — Malignité de l'intérêt, qui rompt les amitiés les plus saintes, montrée dans la personne de Judas. 588.

INTÉRÊT PROPRE. Sens que l'école donne à ce mot. V. 688. — Sa définition. 688, 689. — Son équivoque. 689; VI. 209. — M. de Cambrai coupable de n'avoir pas défini ce terme équivoque. X. 690, 742. — Cette affectation est une illusion. 743. — Ses principes le convainquent de prendre ce mot pour le salut. 691. — Ainsi le prennent saint Anselme. 697; — Saint Bernard. *Ibid.*; — Scot, *Ibid.*; — Suarès, Sylvius. 698; — Saint Bonaventure; toute l'école fondée par saint Paul; saint François de Sales. 699, 700. — Variation de M. de Cambrai sur ce point. 700, 744. — Ses équivoques. 600 *et*

suiv. — Rodriguez et le P. Surin ne parlent pas de cet intérêt. 738. — M. de Cambrai convaincu d'entendre par là le salut et d'en exiger le sacrifice. 753 *et suiv.*; VI. 83, 88, 215. — Impiété de cette doctrine. 217 *et suiv.* Voy. *Actes, Demandes, Indifférence, Salut.*

INTÉRIM (le livre de l'), fait par ordre de Charles-Quint, était un formulaire de doctrine, dans lequel on condamnait toutes les erreurs luthériennes, en tolérant néanmoins le mariage des pasteurs et la communion sous les deux espèces. Il est blâmé à Rome. III. 289. — Conférences de Ratisbonne au sujet de ce livre, entre les protestants et les catholiques. On s'y concilie sur quelques articles que les protestants acceptent en les expliquant. Dernière main mise à ce livre qui n'a nul succès. *Ibid.*

INVESTITURES. Disputes à leur sujet. IX. 568; XII. 155 *et suiv.* Voy. *Henri V.*

INVOCATION des saints. Les luthériens calomnient sur ce point l'Eglise catholique. III. 206. — Henri VIII approuve l'invocation des saints. 266. Voy. *Saints.*

IRÈNE, impératrice, gouverne pendant la minorité de Constantin son fils. IX. 426. — Elle fait tenir le septième concile général. *Ibid.* — Son fils périt par ses artifices : elle est reconnue seule impératrice. 427.

IRÉNÉE (S.). Pourquoi, selon lui, l'Apocalypse surpasse toutes les anciennes prophéties. II. 162. — Il voit Rome et son empire dans l'Apocalypse. 165. — Ce saint dit que Dieu a établi l'autorité royale pour le bien de la société. XII. 584, 572. — Il est critiqué témérairement par l'abbé Dupin. IV. 736.

ISAAC. Dieu lui réitère les mêmes promesses qu'il avait faites à Abraham, son père. IX. 385, 437. — Il est l'image de Jésus-Christ. VII. 87.

ISABELLE de France, reine d'Espagne, fille de Henri IV. Son éloge. VIII. 335.

ISAIE. Explication de sa prophétie sur l'enfantement de la Sainte Vierge. I. 633 *et suiv.* — Première lettre, où l'on prouve que la naissance d'une Vierge est un caractère du Messie. 633, 634. — Deuxième lettre où l'on explique comment ce caractère n'a eu force de preuve qu'après la mort du Sauveur, et où on réfute plusieurs objections. 635 *et suiv.* — Troisième lettre où l'on explique à fond la prophétie. 639. — Plusieurs cantiques de ce prophète sont expliqués. 609 *et suiv.* — Ce qu'il promettait aux habitants de la Jérusalem céleste. VII. 829.

ISBOSETH, que Jurieu fait roi légitime des dix tribus n'avait aucun droit au royaume, qui appartenait à David par élection divine. III. 602.

ISIDORE (S.) de Péluse. Sa lettre sur les livres de Salomon. I. 663.

ISIDORE (S.) de Séville, prouve que les rois ne peuvent être punis que par Dieu. XII. 82, 83.

ISRAEL. Surnom donné à Jacob. IX. 385. — On appelle de ce nom le royaume que Jéroboam forma des dix tribus révoltées. 388, 399. — Ses principaux rois. 388 *et suiv.* — Sa destruction. 390. — Ses peuples sont transportés à Ninive et dispersés. *Ibid.* 399. Voy. *Idolâtres, Jacob.*

ISRAÉLITES. Ils s'établissent en Egypte. IX. 385. — Leur multitude excite la jalousie des Egyptiens. *Ibid.* — Ils sont délivrés par Moïse. 385, 386. Voy. *Juifs, Moïse.*

ISSY. Conférences qui y furent tenues entre MM. Bossuet, de Noailles, et Tronson, pour examiner les livres de Mme Guyon. I. 268; VI. 116 *et suiv.* — Fénelon y est admis et signe les trente-quatre articles qui y furent dressés sur l'oraison. 120, 174. — Occasion, dessein et nécessité de ces articles. V. 616. — Texte de ces articles en français. V. 410. — En latin. VI. 103 *et suiv.* — Ils sont expliqués. V. 518 *et suiv.* — Combien ils sont opposés aux maximes des nouveaux mystiques. 615, 651, 671, 674; VI. 85. — L'acte qui est marqué dans le trente-troisième doit être fait avec précaution. XI. 478. Voy. *Fénelon.*

ITALIQUE. Version ancienne des Livres saints : celle des Proverbes. I. 660. — Celle de l'Ecclésiaste : Notre Vulgate est différente. 696.

IVES de Chartres demeure attaché à Philippe Ier, roi de France, excommunié pour ses crimes par plusieurs conciles. XII. 153, 154. — Quelques passages tirés de son décret au sujet des rois. 158.

J

JACOB est béni par son père; il reçoit le nom d'Israël, est père de douze patriarches. IX. 385, 437. — Il s'établit en Egypte. 385. — Sa prophétie touchant le Messie. 385, 438. — Elle s'accomplit de point en point. 471.

JACOBATIUS (Christophe et Dominique), cardinaux. Leurs sentiments sur l'infaillibilité du Pape et la supériorité du concile. XII. 19, 528.

JACQUES (S.) le Majeur, apôtre. Sa demande ambitieuse à Jésus-Christ. II. 443. — Précis d'un panégyrique de cet apôtre. Ses désirs ambitieux et ceux de saint Jean. Comment Jésus-Christ corrige leur erreur. VIII. 284 *et suiv.*

JACQUES (S.) le Mineur, apôtre. Son épître rejetée par Luther sans aucun témoignage de l'antiquité. 3; III. 20

JACQUES Ier, roi d'Angleterre et d'Ecosse, regarde les calvinistes ou puritains comme les plus grands ennemis de la royauté. III. 316.

JACQUES II, roi d'Angleterre. Eloge que fait Bossuet de sa foi, de sa pénitence et de sa résignation. XI. 268. — Ce prince consulte Bossuet et la Sorbonne sur la protection qu'il pouvait accorder à l'Eglise anglicane, au cas qu'il fût rétabli sur le trône, et sur une déclaration qu'il avait donnée à ce sujet. 129.

JALOUSIE. Caractère de cette passion. VIII. 148. — Elle fait voir la malignité du cœur humain. IX. 208. — C'est un motif injuste de faire la guerre. 331.

JANSÉNISME (le) imputé à tort au clergé de France, à cause de sa *Déclaration.* XII. 7. — Le clergé a accepté toutes les bulles des Papes contre le jansénisme. 40, 158, 491. — Ces constitutions sont exécutées avec vigueur; et on n'écouterait pas les Jansénistes, quand ils appelleraient à mille conciles. 466. — Censure du clergé de France sur l'inobservation des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII contre les cinq propositions. V. 386. Voy. *Jansénius.*

JANSÉNISTES. Mémoires de Bossuet à Louis XIV contre eux. I. 292. — Ils sont condamnés à l'assemblée de 1700. 297. — Ils recommencent à écrire. 302. — Publient *le cas de conscience.* 371. — Suppriment des ouvrages de Bossuet qui leur étaient contraires, 374 *et note.*

JANSÉNIUS (Corneille), évêque d'Ypres. Ses propositions déjà condamnées par le concile de Trente, sont condamnées par le Saint-Siége à la demande du clergé de France. V. 385. — Bossuet donne au maréchal de Bellefonds des avis sur la manière dont il doit se conduire à l'égard de son

[illegible] relativement aux propositions de Jansénius. 400. — Il lui déclare son sentiment sur le [illegible]. *Ibid.* I. 34, 374. — On ne peut tirer aucun préjugé de sa [illegible] sur son livre, ni rien conclure de son livre contre [illegible]. V. 400. — [illegible] Jansénius [illegible] à [illegible] saint Augustin. 402. — Dans [illegible] Bossuet se propose [illegible] Jansénius [illegible], dont la [illegible] XI. 128. Voy. *Lyon, Jansénisme, Port-Royal.*

Jeanson (Laurent de Fromiguy, chanoine de l'église de Beauvais, [illegible] à Rome, [illegible] toutes sortes de bonnes à Fabbé Bossuet. VI. 312, 313. — Reconnaissance que lui en a l'évêque de Meaux. 319, 330, 342. — Il revient en France. 360. — Estime qu'on lui portait à Rome. 452, 626. Voy. *La Chaise.*

Japhet a peuplé la plus grande partie de l'Occident. IX. 384.

Jean-Baptiste (S.) tressaille dans le sein de sa mère. VIII. 485. — Il prépare les esprits à la venue du Sauveur. 465, 475. — Demandé par sa conception. 465; — qui est annoncée comme celle de Jésus-Christ par l'ange Gabriel. 466, 470. — Ensuite par les circonstances de sa naissance. 488; — par sa vie étant seule dans le désert, 491; — par sa prédication. 529. — Il appelle les pécheurs à la pénitence. 530; — au baptême. 531; — et leur montre Jésus-Christ. 532. — Humilité de saint Jean, 541. — Il appelle Jésus l'agneau de Dieu. *Ibid.* — Ses disciples le quittent pour suivre Jésus. 542. — Nouveau témoignage qu'il rend à Jésus en l'appelant l'Époux. 544. — Il sacrifie sa gloire à celle de Jésus. 545. — Il découvre un autre caractère du Messie : l'aveuglement des Juifs et des chrétiens infidèles. 546. — Il explique l'amour de Dieu pour son fils. *Ibid.* — La peine de ceux qui ne croient pas à Jésus-Christ. 546. — Il est mis en prison par Hérode. *Ibid.* — Combien il lui était doux dans sa prison de penser à Jésus-Christ. VII. 92, 93. — Comment il prêche la pénitence. 855. — Il était destiné à faire désirer Jésus-Christ aux hommes, et à leur montrer la lumière. 387. — Il est le point de réunion qui joint la synagogue à l'Eglise. 265. — Instruction sur la fête de saint Jean-Baptiste. X. 456.

Jean (S.), apôtre. Pourquoi fut-il conduit au pied de la croix. VII. 7. — Il est la figure des fidèles persévérants. 779 ou 238. — Toute la société de l'Eglise recommandée à Marie dans la personne de saint Jean. 7. — Panégyrique de cet apôtre; combien il était aimé de Jésus-Christ. VIII. 174. — Pourquoi le Sauveur l'aimait si particulièrement. 180 *et suiv.* — Tous ses écrits ne tendent qu'à expliquer le cœur de Jésus. 181. — Comment il réfuta l'hérésiarque Cérinthe. 357. — Sublimité de sa théologie dans le premier chapitre de son évangile. 471, 472. — Fut relégué dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. IX. 412.

Jean Ier (S.), pape, est contraint par Théodoric d'aller demander à l'empereur Justin de rendre les églises aux ariens d'Orient. Ce pape, emprisonné par Théodoric, meurt de langueur. XII. 99.

Jean II approuve la proposition des moines de Scythie, condamnée par son prédécesseur. XII. 383.

Jean VII, par pusillanimité, ne corrige pas le concile *in Trullo*, quoique l'empereur l'en priât. XII. 237.

Jean VIII, par complaisance pour l'empereur Basile, rétablit Photius. XII. 118 *et Note.* — Il tient le second concile de Troyes, et y établit la nécessité du consentement [illegible]. 256.

Jean XI et Jean XII, [illegible] et scandaleux dans le [illegible] siècle. XII. 293 *et suiv.* — Ce dernier [illegible] par Otton Ier. 304. — Mépris de [illegible] employés par Jean XII dans ses [illegible]. 457.

Jean XVII [illegible] par les évêques français de violer l'ordre canonique, à l'occasion de la [illegible]. XII. [illegible]

Jean XXII. Ses différends avec l'empereur Louis de Bavière. XII. 111. — Ce pape reconnaît que les papes peuvent errer. 25, 497 *et suiv.* — Ce qui se passa entre la dispute [illegible] et la pauvreté entre Jean XXII et les franciscains. 496. — Profession de foi de ce pape au lit de la mort. 501. — Son erreur sur la vision béatifique; ce qui arriva à ce sujet. 410.

Jean XXIII convoque le concile de Constance, assiste à son ouverture, et promet d'abdiquer s'il est nécessaire; après cela il s'enfuit secrètement. XII. 227. — Il ratifie la déposition prononcée contre lui. 235.

Jean (S.) de Damas. Sa définition de la prière. V. 451.

Jean (S.) de la Croix. Sa doctrine sur l'oraison passive. V. 481, 532. — Sur la suspension des puissances intellectuelles. 484, 485. — Son oraison de quiétude et ses hautes contemplations. VI. 3. — Belle doctrine de ce saint sur la suspension des puissances dans l'oraison. 4, 5. — L'humanité de Jésus-Christ toujours présente à lui dans l'oraison. 22. — Beaux passages de ce saint sur le pur amour. 26.

Jean d'Antioche. — Comment se fit la réunion de son parti avec l'Eglise. IV. 543, 601. — Sa lettre à Nestorius. 743. — Pourquoi le concile d'Ephèse n'attendit pas son arrivée. 753. — Cet évêque justifié et préconisé par l'abbé Dupin. 770.

Jean de Jésus-Maria (le P.), carme. Son témoignage sur les dons extraordinaires d'oraison. VI. 7.

Jean, dit le Jeûneur, patriarche de Constantinople, prend le titre de patriarche œcuménique. Les papes s'y opposent. XII. 488. *Note.*

Jean Hyrcan, soutient le siége de Jérusalem contre Antiochus. IX. 407, 458. — Il le suit dans son expédition contre les Parthes; signale sa valeur et fait respecter la religion judaïque. 407. — Il renverse de fond en comble le temple de Garisim. 408. — Il prend Samarie et meurt. *Ibid.*

Jean-Sans-Terre, roi d'Angleterre, déposé par Innocent III, se rend tributaire du Saint-Siége. XII. 166.

Jean Ier, roi de France. X. 54.

Jean II, roi de France, est fait prisonnier à la bataille de Poitiers par les Anglais. IX. 595; X. 62. Révolte des paysans de Paris contre l'autorité royale. IX. 595.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, exerce d'horribles cruautés sur les prêtres et les religieux. III. 339.

Jéhu fait périr Jésabel et Joram. IX. 388, 389.

Jephté ensanglante sa victoire par un sacrifice. IX. 387.

Jérémie. Figure de Jésus-Christ. Prédictions de ce prophète. II. 532. — Ses souffrances. 534. — Ses persécutions. *Ibid.* — On le met dans un cachot ténébreux. 535. — Sa patience. *Ibid.* — Il prie pour son peuple qui l'outrage. 538. — Les Juifs mêmes le reconnaissent pour leur intercesseur. 539. — Ses regrets de n'être au monde que

pour annoncer des malheurs. 540. — Il prédit à son peuple sa délivrance. 541. — Ce prophète déplore la mort de Sédécias, son persécuteur. IX. 277. — Avec quel respect il parlait de ce prince. 281 — Jérémie nous donne en sa personne une idée des motions du Saint-Esprit. V. 480.

JÉROBOAM, roi d'Israël, établit l'idolâtrie dans ses Etats. IX. 388. — La source de son crime a été le schisme, et l'idolâtrie en a été la suite. IV. 228.

JÉRÔME (S.) explique et traduit l'Ecriture sainte. IX. 418. — Sa version des *Psaumes*. I. 436. — Son commentaire. I. 440. — Sa préface sur les *Psaumes*. 443. — Sa version sur les *Proverbes*. 661. — Sa préface sur les livres de Salomon. 663. — Passage remarquable de ce Père sur le dernier chapitre de l'*Ecclésiaste* et la tradition des Juifs à ce sujet. 695, 696. — Trois versions de l'*Ecclésiaste* faites par ce Père, dont l'une est notre *Vulgate*. 696. — Quelle méthode il suivit dans ses traductions. 696, 697. — Son commentaire sur ce livre. *Ibid.* — Sa préface sur le même livre. *Ibid.* — Sa version faite pour sainte Paule jointe à la *Vulgate*. 697. — Son estime pour le commentaire d'Origène sur le *Cantique des Cantiques*. II. 6. — Ce qu'il pense de l'auteur du livre de la *Sagesse*. 47. — Il n'a point traduit ce livre ni celui de l'*Ecclésiastique*. II. 70. — Traduction du psaume XXI d'après la version de saint Jérôme. I. 644. — Son explication de ce psaume. 646. — Ce père pense que la Babylone de l'*Apocalypse* désigne Rome. II. 166 *et suiv.* — Il déplore éloquemment la ruine de cette ville. 375. — Autorité de ce grand homme sur les questions de la foi. V. 219. — Son sentiment sur les plaisanteries et les discours qui font rire. XI. 166. — Il est l'objet de la critique de l'abbé Dupin. IV. 740.

JÉRUSALEM est prise par Josué. IX. 444. — David y établit le siége de la royauté et de la religion. 445. — Elle est assiégée par Sennachérib. 390. — Prise par Nabuchodonosor. 391. — Rétablie par Néhémie. 398. — Épargnée par Alexandre. 401. — Prise par Ptolémée, fils de Lagus. 456. — Assiégée par Antiochus Sidatès et délivrée. 458. — Entrée triomphante de Jésus-Christ dans cette ville. II. 452 *et suiv.* — Dernier séjour qu'y fit Jésus-Christ. 455; VII. 60. — Il pleure sur cette ville infortunée. II. 504. — Il prédit ses malheurs. 454. — Sa tendre compassion pour elle. VII. 59 *et suiv.* — Deux sièges de Jérusalem prédits par Notre-Seigneur. II. 509. — Réflexions sur les maux extrêmes de ces deux sièges. *Ibid.* — Séduction qui devait précéder. 516. — Autres maux et circonstances de cette terrible catastrophe. 517. — Signes effrayants qui se manifestent contre Jérusalem après la mort de Jésus-Christ. IX. 476. — Elle est prise et brûlée par les Romains. 412, 478. — Ruine de la ville et du temple. II. 506; VII. 66. — Marques particulières de cette ruine et de la fin du monde. II. 507. — Déchirée par des factions horribles, cette ville offre une image de l'enfer. IX. 480. — Sa ruine justifie de point en point l'accomplissement des prophéties de Jésus-Christ. VII. 69; IX. 479. — Combien Tite fut étonné des marques de la vengeance divine qu'il avait reconnues dans la ruine de cette ville. VII. 67. Voyez *Tite*. — Adrien rebâtit Jérusalem et en bannit les Juifs. IX. 412. — Elle est prise par les Sarrasins. 424. — Jérusalem, séjour des enfants de Dieu, opposée à Babylone, où résident les méchants. VII. 379. — Elle est la figure de l'âme livrée au péché. II. 455. — Le concile de Jérusalem, tenu par les Apôtres, est le modèle des conciles futurs. XII. 304. — Jérusalem est prise par les Croisés, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, qui fonde le royaume de Jérusalem. IX. 567. — Jérusalem reprise par Saladin, roi de Syrie, donne lieu à une nouvelle croisade. 572, 573.

JÉSUITES. Eloge de leur société. VII. 914.

JÉSUS, fils de Sirach, auteur de l'*Ecclésiastique*. Voyez ce mot.

JÉSUS. Excellence de ce nom. VII. 72, 762 *et suiv.* — Sa signification. 685. — Jésus, compagnon des pauvres. 100 *et suiv.* — Il se trouve dans tout l'Ancien Testament. 88 *et suiv.* — Sa conduite, ses mœurs. 101. Voyez *Sauveur*, *Verbe*.

JÉSUS-CHRIST figuré, avant sa venue, par Adam; VIII. 444; — par Abel. 445; — par Moïse. 452; — par le serpent d'airain. 454. — Il est promis à Adam et aux patriarches. 443, 448; — indiqué par les prophéties. 459. — Son règne, sa divinité, sa sainteté annoncés par l'ange. 468. — Son éternité décrite par saint Jean. 471, 476. — Il est la vie et la lumière de tous. 473 *et suiv.* — Il fait enfants de Dieu ceux qui le reçoivent. 476. — Son onction. 478. — Sa généalogie royale. 480. — Son sacerdoce. 481. — Il est le véritable Emmanuel. 495. — Sa nativité. 493. — Sa circoncision. 500. — Sa présentation au temple. 507. — Commencement de ses persécutions. 520 *et suiv.* — Retour d'Egypte. 522. — Sa vie cachée. 523. — Son avancement modèle du nôtre. 528. — Son baptême. X. 442; VIII. 533. — Manifestation de sa divinité et de la Sainte Trinité. 534, 535. — Son jeûne et sa tentation. 536. — Il se fait connaître aux noces de Cana. X. 442; VIII. 544. — Il baptise en même temps que saint Jean. 544. — Sa sagesse règle les lieux de sa prédication. 547. — Son sermon sur la montagne. II. 416 *et suiv.* — Il prédit sa passion à ses Apôtres. 442. — Il ressuscite Lazare. 444. — Il est oint trois fois par de pieuses femmes. 449. — Son entrée triomphante à Jérusalem. X. 445; II. 452. — Raisons de ce triomphe. 453 *et suiv.* — Toutes les circonstances en avaient été prédites. 454. — Caractère d'autorité dans ce triomphe. 456. — Caractère d'humiliation; jalousie des pharisiens. 457. — Caractère de mort dans ce triomphe. 458. — Son trouble au milieu même de son triomphe. 458, 460. — Voix du ciel qui lui rend témoignage dans son triomphe. 461. — Il refuse de répondre aux Juifs superbes et incrédules et répond aux esprits humbles et dociles. 468. — Il confond les docteurs de la loi par plusieurs paraboles. 469; — les pharisiens par sa réponse à la consultation sur le tribut dû à César. 477; — les sadducéens par la solution de la question sur la femme qui a eu sept maris. 481. — Il prouve aux Juifs sa divinité et son sacerdoce par le psaume. CIX. XI, 495 *et suiv.* — Sa passion figurée par les persécutions des anciens Juifs contre Jérémie. 532 *et suiv.* — Sa sepulture et sa résurrection, figurées par Jonas dans le ventre de la baleine. 542. — Il est vrai Dieu et vrai homme. 549. — Dieu de Dieu. 550; — sorti de Dieu et devant retourner à Dieu. 550. — Cependant il lave les pieds de ses disciples. 551; — même de Judas. 554. — Le crime de ce traître jette son âme dans le trouble. 555. — Quel était ce trouble? 556; — Il était volontaire. 557; — et causé par l'horreur du péché. 556. — Jésus désire de manger la pâque avec nous. 558. — Il institue l'Eucharistie comme un mémorial de sa mort. 560. — Il essaie de toucher Judas. 562. — Naissance de Jésus-Christ, dixième époque de l'histoire. IX. 410. — Une étoile l'annonce aux gentils. 462. — Il meurt à la fin de la soixante-dixième semaine. 410, 411. — Les historiens ont parlé de l'éclipse arrivée à sa mort.

410, 411. — Sa résurrection. 411, 464. — Il monte aux cieux et envoie le Saint-Esprit. 411. — Il triomphe par ses miracles des hommes et de l'autorité. 462. — Il découvre l'hypocrisie des pharisiens et des docteurs. 463. — Il demeure à Jérusalem sa chère prédilection. *Ibid.* — Il est [illegible] qu'il est du ciel le Christ. *Ibid.* — Sa mission est infiniment relevée au dessus de celle de Moïse. 466. — La résistance des pécheurs au nom du Sauveur est une marque de [illegible]. 488. — Son attitude, sa sainteté et ses miracles reconnus par les Juifs et par les prêtres. 490. — Il [illegible] la haine des trois états : le [illegible] des Juifs, sa conversion des gentils, et la [illegible] du nom de l'Evangile qui ont concouru ensemble et dans les prédictions des prophètes et dans leur accomplissement; faits qui [illegible] la vérité de la religion. IX. 510. — Jésus-Christ [illegible] de la passion mêlée. II. 616. — Il est [illegible] tabernacle. Confiance que nous devons avoir en son intercession. 621. — Il est notre assurance et notre repos ; 623. — la voie, la vérité et la vie. 624. — Notre lumière. 625. — Nul ne vient à Dieu le Père que par lui. 625. — Dieu le Père est dans lui et lui dans le Père. 628. — Jésus-Christ, Verbe éternel, nous fait voir le Père. *Ibid.* ; — et les œuvres du Père par ses miracles. 630. — Il rentre dans sa gloire en retournant à son Père. 638. — Il avait prédit tout ce qui devait lui arriver. 639. — Il se compare à la vigne, dont les fidèles sont les branches, et le Père céleste le vigneron. 640, 641. — La croix, mystère de son amour. 647. — Injuste haine du monde contre lui et contre ses disciples. 655, 656. — Prière qu'il a adressée pour nous à son Père après la cène. 663. — Son délaissement. 662. — Sa vie cachée. VIII. 610. — Ferme foi en Jésus, vrai Messie. II. 690. — Preuves de la divinité de Jésus-Christ par le passage *Antequam Abraham fieret, ego sum.* V. 73, 378. — Par le nom de Fils de Dieu que l'Ecriture lui donne. 14 *et suiv.*, 20, 33. — Objection réfutée par la doctrine des Pères, des cardinaux Tolet, Bellarmin et autres. 17, 18, 19. — Le Fils de l'homme désigne Jésus-Christ dans l'Evangile. 36, 37, 65. — La tradition en offre une preuve incontestable, contre laquelle le sentiment de Tostat ne peut prévaloir. 36. — Si Jésus-Christ est appelé Dieu dans l'Evangile, c'est une preuve qu'il l'est. 63. — Comment il convient de traduire : *In principio erat Verbum.* 70. — Jésus-Christ antérieur à saint Jean. *Ibid.* 71. — Dieu de toute éternité. 71. — Le Prophète par excellence. 73. — C'est une erreur de distinguer ce qu'il a fait comme Messie de ce qu'il a fait comme Dieu. 76. — Ce qu'il faut entendre par ces mots de l'Apôtre : *Il est le premier-né de toutes créatures.* 85. — Sa génération éternelle. 86 *et suiv.* — Richard Simon prétend que les ariens qui nient la divinité de Jésus-Christ, ne peuvent être convaincus par l'Ecriture. V. 109. — Faux raisonnement de cet auteur sur la prédestination de Jésus-Christ. 123. — Sa prédestination, modèle de la nôtre. 281, 282. — Marques auxquelles on peut reconnaître sa divinité. VII. 661, 662. — Beauté de Jésus-Christ dans tous ses états. I. 490 *et suiv.* — Son règne annoncé dans le psaume XLIV. *Ibid.* — Preuves de sa divinité tirées des psaumes. 618, 619, 629. — Sa résurrection prouvée par ces paroles tirées du psaume XV : *Providebam Dominum.* 624 *et suiv.* — Son délaissement exprimé dans le psaume XXI. 647 *et suiv.* — Sa résurrection y est annoncée. 651. — Union de Jésus-Christ avec l'Eglise et avec les âmes saintes, figurée dans le *Cantique des cantiques*, sous l'emblème de l'amour conjugal. II. 1 *et suiv.*, 318 *et suiv.* ; VII. 882 *et suiv.* — N[illegible] saint Ambroise. II. 46. — [illegible] par un [illegible] *Cantique.* 159 *et suiv.* — Jésus-Christ [illegible] à ses disciples de tous les [illegible], par ses discours et par ses exemples, [illegible] à la prédication publique. III. 578 *et suiv.* — Il [illegible] dans le temps de sa passion, [illegible] à [illegible] de ses Apôtres, non pour faire [illegible], comme le prétend Jurieu, qu'on est en droit de [illegible] contre la prétendue église prétendue, mais pour accomplir [illegible] : *Il a été compté au nombre des scélérats.* 588. — Il a [illegible] la puissance des empereurs, telle qu'elle était établie. XII. 81. — Il établit par sa doctrine et par son exemple l'amour de la patrie. VIII. 364 ; IX. 218. — Il décide qu'on doit le tribut au prince. 279, 356. — Pourquoi Jésus-Christ est venu sur la terre. VII. 339. — Il est venu au monde sans éclat extérieur. 675. — Pourquoi il a voulu naître de parents illustres. VIII. 293. — Il est roi par naissance, par droit de conquête, par élection. VII. 577. — Jésus-Christ dans sa passion. 353 *et suiv.*, 362 *et suiv.*, 584 *et suiv.*, 754 *et suiv.* — Il est notre agent dans la Jérusalem céleste. 381. — Médiateur général et pontife universel pour offrir les vœux de toutes les créatures. 170, 174. — Combien sa doctrine est admirable. VIII. 648. — Tout son Evangile renfermé dans ce mot : *Dieu a tant aimé le monde.* VIII. 357. — Tout nous vient par lui. II. 661. — Que devons-nous demander en son nom. 661. — La prière en son nom obtient tout. 645 ; VIII. 616. — En quel esprit Jésus-Christ s'offre à son Père dans sa présentation au temple. VII. 499, 500. — Manière de parler à Jésus enfant. XI. 342. — Comment il s'abaisse pour venir à nous. 364. — Comment il est notre époux. 347. — Il est l'Époux des Vierges ; ce qu'il demande d'elles. VIII. 77, 78, 73. — L'époux des âmes dans l'oraison. VIII. 665 *et suiv.* — En combien de manières il est admirable. XI. 274, 317, 332. — En effet, que produit dans l'âme l'admiration de ses beautés. 275. — Seul objet de notre amour. 277, 278. — Sur sa transfiguration. 482. — Ses dispositions dans l'Eucharistie. 186 *et suiv.* — Comment on lui fait la cour dans le Saint-Sacrement. 306. — Comment on doit le considérer dans l'oraison. 344. — Dans la contemplation. 513. — Se cacher dans ses plaies. 382. — Indulgence de Jésus-Christ envers les pécheurs. X. 541. — Excès de sa miséricorde envers eux. VII. 61 *et suiv.* — Punition exemplaire des Juifs qui l'avaient méprisé. 66. — Il n'y eut dans Jésus-Christ aucun trouble involontaire. V. 624, 702, 771. — Foi explicite en Jésus-Christ nécessaire en tout état. 703, 746, 747. — C'est le corps de la vie chrétienne. 704. — C'en est le commencement et la fin. *Ibid.* — Vue de Jésus-Christ soustraite par les nouveaux mystiques à l'oraison des âmes parfaites. VI. 20, 99. — Vaines défaites. 21. — Sentiment de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. *Ibid.* 22. — Selon les nouveaux mystiques l'âme parfaite perd de vue Jésus-Christ dans les épreuves. 246. — Auteurs cités à faux sur cette matière. 247. Voy. *Jérusalem, Sauveur, Verbe.*

JEU. Ses suites funestes. VII. 761. — Dangers des jeux de hasard. XI. 486.

JEUNE. Doctrine de l'Ecriture et de l'Eglise sur le jeûne. XI. 161. — Le jeûne a un caractère particulier dans le Nouveau Testament ; il est une expression de la douleur de l'Eglise dans le temps qu'elle aura perdu son Époux. *Ibid. et suiv.* — Es-

sence et perfection du jeûne. 344. — Il faut y éviter l'ostentation. II. 434. — Efficace du jeûne contre l'attaque des démons. VII. 293, 300. — Il fortifie et engraisse l'âme. *Ibid.* — Quel est le jeûne que Dieu demande à son peuple. 805. — Pourquoi l'Eglise le prescrit. VIII. 343.

JÉZABEL, reine d'Israël. Son impiété et sa triste fin. IX. 388, 389.

JOAS, roi de Juda, encore au berceau, est dérobé à la fureur d'Athalie. IX. 389. — Joïada le fait reconnaître. *Ibid.* — Cérémonie de son sacre. VII. 577. — Il est rétabli sur le trône de Juda par la fidélité du grand prêtre et non en vertu du sacerdoce. XII. 63. — Joas fait lapider le pontife Zacharie, fils de Joïada : sa punition. IX. 389

JOB. Le livre qui porte son nom est écrit par Moïse. IX. 443. — Il enseigne à reconnaître le néant de l'homme, le suprême empire de Dieu et sa sagesse infinie. *Ibid.* — Tendresse de Job pour les misérables. VII. 807; IX. 231. — Soin qu'il avait de tenir sa famille unie. 373. — Combien il craignait de déplaire à Dieu. VIII. 356. — Sa conduite dans les épreuves. V. 522. — Son amour poussé à l'excès. 523. — Les nouveaux mystiques ne peuvent en autoriser les erreurs. V. 693, 694.

JOBIUS, auteur grec, assure qu'on communiait les petits enfants sous la seule espèce du vin. IV. 385 *et suiv.*

JOHNSTON, bénédictin, traduit l'*Exposition* en anglais : ses lettres à Bossuet sur les calomnies des protestants contre cet ouvrage. III. 45.

JOIE. Caractère de la joie, sa source. VII. 900. — Joie de Dieu. *Ibid.* — La véritable joie est retirée du monde depuis le péché. VII. 717. — Joie des sens. 901. — Combien elle éloigne notre esprit de Dieu. 719. — Joie chrétienne, combien différente de celle des siècles. 136. — Joie du monde. 934. — Joie raisonnable et juste. 150. — Joie des élus. 912. — Joie trompeuse des mondains. 912, 913, 769. — Joie des bienheureux. 769 *et suiv.* — Joie des bienheureux et celle des chrétiens. XI. 391. — Joie du Saint-Esprit. *Ibid.* 392. — Celle qu'on doit avoir dans les humiliations. XI. 445. Voy. *Plaisirs.*

JONAS dans le ventre de la baleine, figure de Jésus-Christ. II. 543. — Prédication de Jonas à Ninive : instruction que nous devons en tirer. 544. — Le cantique de ce prophète expliqué. I. 612.

JONATHAS soutient la réputation de son frère Judas Machabée. IX. 406.

JORAM, fils de Josaphat. Brièveté de son règne, sa fin affreuse. IX. 388.

JOSAPHAT, roi de Juda. Sous son règne fleurissent la piété, la justice, et l'art militaire. IX. 388. — Son habileté dans le gouvernement. 258. — Son zèle pour instruire le peuple de sa religion. 294. — Il distingue les droits du sacerdoce et du roi. 304. — Il remporte une victoire d'une manière miraculeuse. 312. — Il détruit l'idolâtrie dans ses Etats. 373. — Ce prince est le plus accompli des rois de Juda; comme il pratiqua parfaitement la divine leçon adressée à tous les rois de Juda dans la cérémonie de leur sacre. VII. 540. — Quels effets les prospérités produisirent sur son cœur. *Ibid.*

JOSEPH, fils de Jacob, est vendu par ses frères. Son élévation. IX. 385. — Figure de Jésus-Christ. VII. 87, 88.

JOSEPH (S.) est rassuré en songe contre ses soupçons. VIII. 493. — Il devait avoir part avec Marie aux persécutions de Jésus-Christ. 521. — Il prend soin de Marie et de l'enfant Jésus. 496. — Il est averti par l'ange de fuir en Egypte. 520. — Quel est le sens du mot *juste* dont l'Ecriture l'honore. V. 27. — Panégyrique de saint Joseph. VIII. 182 *et suiv.*, 143 *et suiv.* — Trois dépôts confiés à sa garde. 183. — Ses vertus. 184, 144.— En quel sens il était le père de Jésus-Christ. 188, 189. — Sa vie simple et cachée. 150, 151.

JOSIAS, roi de Juda. Son zèle pour la loi de Dieu. IX. 295. — Il est loué dans les livres saints. 302. — Il est tenté du désir de faire la guerre. Sa mort. 332.

JOSUÉ. Sous sa conduite la Terre sainte est conquise et partagée. IX. 386, 444. — Il figure Jésus-Christ. VIII. 459.

JOUARRE, abbaye de filles du diocèse de Meaux. Elle était exempte depuis plusieurs siècles de la juridiction des évêques de Meaux. I. 188. — Abus qui s'ensuivaient. *Ibid.* — Bossuet travaille à réformer l'abbaye et la remet sous sa juridiction. 189. — Il y fait une visite; résistance qu'il éprouve. 189, 190. — Détails sur cette affaire. XI. 384, 393, 406 *et suiv.*, 412 *et suiv.*, 426 *et suiv.*, 435, 442 *et suiv.*, 449 *et suiv.*, 484. — Indécence de la conduite de la prieure dans les affaires de cette abbaye avec Bossuet. Lettres qu'il lui écrit. 503. — Ses avis aux religieuses qui lui avaient rendu obéissance; sur les moyens à prendre pour ramener leurs sœurs. 504. — Pièces concernant l'état de cette abbaye. X. 565 *et suiv.* — Sa fondation. *Ibid.* — Sa dépendance jusqu'à l'an 1216. *Ibid.* — Vaines chicanes et prétentions des religieuses. 567. — Le cardinal romain autorise leur privilége sans pouvoir du pape ni confirmation du roi. 573. — Modération des exemptions par les conciles de Vienne et de Trente. 578. — Brefs apostoliques pour la visite du monastère de Jouarre. 580. — Mémoire de Bossuet contre l'abbesse. 583. — Contre la sentence arbitraire du cardinal romain. 589 *et suiv.* — Procédure : deux raisons péremptoires. 595, 596. — Arrêt du parlement qui déclare l'abbaye de Jouarre sujette à la juridiction épiscopale. 599. — Procès-verbal de visite. 600. — Ordonnance de visite. 607. — Difficultés au sujet de la réception des filles dans cette abbaye. XI. 449, 453, 457, 491, 516, 517. — Lettres de Bossuet aux religieuses de cette maison. XI. 503 *et suiv.* — Mission qu'il y fait en 1702. I. 377.

JOVIEN, empereur. Ce que lui écrit saint Athanase. IV. 234. — Etat de l'Eglise sous cet empereur. *Ibid.*

JUBILÉ. Méditations pour ce saint temps. X. 535. — Instructions à ce sujet. 552. — Qu'est-ce que le jubilé. *Ibid.* — Que faut-il faire pour le gagner. 553. — Quel en est le fruit. *Ibid.* — Grandeur de la grâce du jubilé. VII. 159. — Quel en doit être le fruit. 167. — Quelle est la peine et la douleur que relâche l'indulgence du jubilé; quelle est celle qu'elle augmente. VII. 932, 933. — Grâce abondante du jubilé qui tient lieu d'un second baptême à ceux qui sont disposés dans le degré que Dieu sait. 766, 767. — Comment s'y préparer. XI. 379, 380.

JUDA, fils de Jacob. Le Messie devait naître de sa race. IX. 385. — Le royaume de Juda demeure fidèle à la religion. 388, 448. — Voy. *Idolâtrie, Israël.*

JUDAS MACHABÉE. Ses victoires. IX. 405, 457.

JUDAS ISCARIOTE. Son crime jette l'âme de Jésus dans le trouble. II. 555. — Le Sauveur essaie de le toucher. Ses paroles. 562. — Pacte et trahison de l'infidèle disciple. 564. — Sa trahison découverte. 606. — Malignité de l'intérêt montrée dans le crime de Judas. VII. 588.

Jude (S.) apôtre, trace le caractère de tous les hérétiques qui se séparent eux-mêmes. IX. 481.

Judith après par la mort d'Holofherne, les victoires de Nabuchodonosor. IX. 391. — Son cantique expliqué. I. 614. Voy. *Femmes*.

Jugement. Sa définition, moyens de bien juger; causes des mauvais jugements. IX. 33. — Quantités du jugement que nous devons exercer contre nous-mêmes. VIII. 554. — Règles que nous devons observer dans nos jugements. VII. 816, 817; VIII. 560, 561. — Raison de se modérer dans ses jugements. VII. 817. — Jugements de Dieu : il ne faut pas de les craindre, mais être patient. 934, 935. — Jugements humains; ne point y arrêter. VIII. 560, 561. — Jugement sans miséricorde à celui qui ne fait pas miséricorde. VII. 707.

Jugement dernier. Le Fils de Dieu en a connu le jour. II. 513. — En quoi nous il a pu dire qu'il ne le connaissait pas. *Ibid.* 514. — Raisons profondes de la réserve mystérieuse du Sauveur. 515. — Séduction générale, guerres, famines, pestes, tremblements de terre qui doivent le précéder. 516 *et suiv.* — Réflexions sur les autres circonstances. 519. — Instructions à recueillir de ces réflexions. 520. — Péril du jugement dernier. 527. — Séparation des bons et des méchants. 527. — Sentence des juges. 527, 528, 531. — Pourquoi, dans les saintes Écritures, le jugement dernier est-il toujours représenté par un acte de séparation. VII. 153. — Objet et nécessité du jugement universel. 832 *et suiv.* — Belle peinture du jugement d'un pécheur. VIII. 556 *et suiv.*

Jugement discrétif. Ce que c'est. XII. 523.

Jugement téméraire. L'Évangile le défend. II. 438. — En quoi il consiste. VII. 816. — Pour l'éviter, il faut se représenter la rigueur du jugement de Jésus-Christ. VIII. 643. 644.

Jugements ecclésiastiques. Leur autorité; précis d'un ouvrage de Bossuet sur cette matière. V. 401.

Juges. Leurs devoirs; périls de leur charge. VIII. 361.

Jugurtha, roi de Numidie, souillé du meurtre de ses frères, se défendait plus longtemps par ses largesses que par ses armes. IX. 408.

Juifs. Ils sont châtiés à diverses fois, par leur rébellion contre Dieu, et rétablis ensuite. IX. 386. — Leur royaume, par l'union des Lévites avec Benjamin, subsiste sous le nom de royaume de Juda. 448. — Cyrus les rétablit à Jérusalem : troisième époque. 395. — Quand ont-ils changé leurs caractères d'écriture. 398. — Ils jouissent d'une longue paix. 456. — Prédite par les prophètes. *Ibid.* — Ils s'étendent parmi les Grecs. 402. — Sont persécutés par les rois de Syrie. 405, 406. — Ils s'agrandissent par des conquêtes sous Jean Hyrcan. 408, 459. — Deviennent tributaires des Romains. 461. — Leur royaume passe des Asmonéens à Hérode Iduméen. 409. — Incrédulités des Juifs après la résurrection de Lazare. II. 448. — Ils préfèrent le témoignage de saint Jean à celui de Jésus-Christ. 469. — Ils sont confondus par le témoignage de saint Jean. *Ibid.* — Aveuglement des juifs de méconnaître le Christ. 472. — Leur injustice envers Jésus-Christ. 478. — Poussés par la vengeance divine, ils se révoltent contre les Romains qui les accablent. IX. 471. — Les maux qu'ils endurent ne peuvent les empêcher de croire leurs faux prophètes. 476, 477. — Leur châtiment est l'accomplissement des prédictions de Jésus-Christ. 476, 477. — Ils se laissent séduire par les plus grossières impostures. 483, 484. — Avant l'avènement de leur rédempteur, ils connaissent que le temps du Messie est arrivé. 484. — Ils sont près de renoncer à l'espérance du Messie. 487. — Ils sont la race des peuples et l'objet de leur aversion. 489. — Leur superstition et leurs fausses doctrines. 460. — Ils connaissent l'immortalité de l'âme. 466, 467. — Ils se convertiront un jour. 472. — En remontant à la source de leurs institutions, on trouve la vérité de la religion. 507. — Triste état des Juifs après la ruine de Jérusalem. II. 194. — Ils tâchent d'obscurcir les prophéties. 195, 207 *et suiv.* — Leurs châtiments prédits dans l'ancien type. 387, 388. — Leur aveuglement, en quelle manière nous les imitons. VII. 760, 761. — Leur incrédulité. 811. — Pourquoi ils ont crucifié Jésus-Christ. 812. — Leur punition exemplaire. VII. 66. — Trop malheureusement exaucés dans le vœu qu'ils énoncèrent en disant : *Que son sang tombe sur nous et sur nos enfants.* 361. — Leur fausse politique dans la mort de Jésus-Christ, figure de la politique du siècle. II. 449. — Souvenir de Dieu en faveur de leurs misérables restes. *Ibid.* — Vocation des juifs et des gentils dans le corps de l'Église. 887. — Quelle idée les juifs avaient du Messie. VIII. 130. — Ils en espèrent un autre. VII. 682. — Leurs contradictions au sujet de Jésus-Christ. 75. — Ils se trompent sur sa royauté. 76, 77. — Caractère des docteurs juifs. II. 502. — Les juifs obéissaient à leurs rois même devenus idolâtres. XII. 60. — Soumis ensuite aux Perses, aux Grecs, etc., ils n'ont pas cru que leurs pontifes pussent déposer les rois. 82. — Ils prennent légitimement les armes contre les rois de Syrie. III. 590. — Ils n'emploient que les gémissements et les prières, et non les armes contre les rois d'Égypte et leurs rois impies et persécuteurs. 592. Voy. *Machabées*. — Les Juifs connaissaient le mouvement de la terre. I. 697, 698. — Ils n'avaient point de théâtre : leurs seuls spectacles pour se réjouir, étaient leurs fêtes, leurs sacrifices, leurs saintes cérémonies. Ce peuple simple et innocent, trouvait son divertissement dans sa famille. XI. 157.

Jules II, pape, convoque le concile de Latran. XII. 342. — Ses entreprises contre les droits temporels de la France. 191. — Il y fait confirmer sa bulle contre ceux qui usurperaient le Saint-Siége par simonie. 346, 347. — Il défend l'appel du Pape au concile. 443. — Ce Pontife donne dispense à Henri VIII d'épouser la veuve de son frère. Ce prince attaque la dispense par des raisons de fait et de droit. Les protestants d'Allemagne sont favorables à cette dispense. III. 271, 272.

Julien Césarini, cardinal, est nommé président du concile de Bâle : il en fait l'ouverture. XII. 257. — Il empêche le Pape de dissoudre le concile et continue à le présider. 259. — Il quitte Bâle et se réunit au concile de Ferrare. 268, 269. — Ce qu'il dit dans le concile de Florence sur l'autorité du Pape. 341. — Ce cardinal représente à Eugène IV les désordres du clergé, surtout de celui d'Allemagne, et prédit que, si on ne les corrige, il s'élèvera une hérésie pire que celle des Bohémiens. III. 156.

Julien l'Apostat bat les Allemands, se révolte contre Constance. IX. 417. — Son apostasie : nouveau genre de persécutions qu'il fait souffrir à l'Église. II. 196; IX. 417. — Il veut rétablir le temple de Jérusalem, le ciel s'y oppose. 483. — Il met tout en œuvre pour détruire le christianisme. 475. — Il ne nie pas les miracles de Jésus-Christ. 496. Sous lui l'idolâtrie ressuscite. II. 235, 238. — Sa

vanité. 313. — Il finit comme Antiochus. IV. 4, 5. — Il se fait adorer comme les anciens empereurs; c'est ce que figurait la guérison de l'image de la bête. II. 401. — Il fait revivre en lui Dioclétien par ses lois et par son impiété. 402, 403. — Julien, ainsi que d'autres persécuteurs, sont reconnus empereurs par les chrétiens, qui leur obéissent quant au civil. XII. 76, 90. — Ce prince fut tué, selon Basnage, par un soldat chrétien, en haine des maux que ce prince persécuteur faisait souffrir à l'Eglise; ce qui est démontré faux par les témoignages des historiens contemporains ecclésiastiques et païens et par ceux des Pères. IV. 4, 5.

JUREMENT, l'Evangile le défend. II. 427.

JURIEU (Pierre), ministre protestant, écrit ses lettres pastorales contre l'*Histoire des Variations*. I. 241. — Il est réfuté par Bossuet. 242. — Il a recours aux articles fondamentaux. I. 245; — ne peut les définir. *Ibid.*; — défend la souveraineté du peuple. 248; — injurie Bossuet. 254. — Son égarement allait jusqu'au prodige; Dieu ne le permettait pas en vain et voulait qu'on le relevât. XI. 121. — Il prétend que la fureur et la rage des protestants fortifient leur amour pour la vérité. Il justifie la conjuration d'Amboise et les guerres civiles des Calvinistes. III. 335. — Il se dédit d'avoir autrefois approuvé ces guerres; souffle l'esprit de révolte et prophétise de nouvelles guerres. 575 *et suiv.* — Il avilit l'ancienne Eglise, dont il condamne les mœurs, et ajoute, après Buchanan, que si les chrétiens n'avaient pas pris les armes contre les persécuteurs, c'était par impuissance, et que l'obéissance n'était que de perfection et de conseil. 576 *et suiv.* — Buchanan et Jurieu y ajoutent que le précepte était accommodé au temps : ce qu'on détruit par un seul mot de saint Paul. 581. — Etranges maximes de Jurieu contre la puissance publique. Il donne non-seulement aux peuples, mais même aux particuliers, le droit de résister par les armes aux souverains, soit pour la religion, soit pour toute autre cause, et pose pour principe avec Wiclef, qu'on ne doit rien aux princes qui ne rendent pas à Dieu ce qu'ils lui doivent. 608 *et suiv.* — Il publie son livre de l'*Accomplissement des Prophéties*. I. 255. — Jurieu abrége autant qu'il peut le temps de ses prétendues prophéties. Il avoue sa prévention dans la lecture des prophètes; prend pour guide Joseph Mède, qu'il abandonne ensuite. III. 411 *et suiv.* — Ses calculs apocalyptiques ne cadrent pas. Il les change pour avancer la ruine de l'Antechrist. 411. — Il fait commencer l'antichristianisme à saint Léon, qu'il excuse, parce qu'il n'était qu'un antechrist commencé. 413. — Il ne commence pas l'antechristianisme à saint Basile, parce que l'événement démentirait sa prophétie. Son calcul ridicule. 415. — L'idolâtrie de saint Basile et des autres Pères du même temps ne lui paraît pas antichrétienne pour des raisons absurdes. *Ibid.* 416. — Son système sur les sept rois de l'Apocalypse, confondu par les termes mêmes de sa prophétie. Sa réponse frivole et son explication ridicule des dix autres rois. 416. — Il contredit Mède, qui prédit la ruine de l'empire du Turc. Jurieu prédit au contraire que le Turc va se joindre à la réforme pour détruire l'empire papal. 419. — Jurieu pose pour principe fondamental de la réforme que le Pape est l'antechrist. II. 289; III. 411. — Ses rêveries détruites par les savants Grotius et Hammond, qu'il appelle pour cela la honte de la réforme et du nom chrétien. Exposition de sa doctrine sur ce point. 411, 412. — Ses erreurs grossières sur les mille ans de l'Apocalypse. II. 275. — Il anime les rois contre l'Eglise romaine. 287. — Jurieu convient de la visibilité de l'Eglise, et qu'au fond il n'y a nulle différence entre nos pères et nous. III. 456. — Pour venir au secours du ministre Claude, il établit qu'on se sauve dans toutes les communions, et même dans la romaine. 459, 542 543. — Toutes les sociétés chrétiennes, quoiqu'en schisme les unes avec les autres, sont, selon le ministre, du corps de l'Eglise. Il est contraint d'y mettre les sociniens 460 *et suiv.* — Sa réponse illusoire qu'il met les sociniens dans l'Eglise, au même sens qu'il y met les mahométans. 521. — Il sauve même les Ethiopiens, qui ajoutent la circoncision aux sacrements de l'Eglise. 462. — La confession de Jésus-Christ, Messie et Rédempteur du genre humain, suffit pour être du corps de l'Eglise : et pour en avoir l'âme, il ne faut que retenir quelque chose de la bonne administration des sacrements. *Ibid* III. 462. — Ses idées sur l'excommunication. 463. Voy. *Excommunication* — Les Eglises selon lui ne sont liées que par des confédérations arbitraires : elles sont toutes indépendantes les unes des autres : leur autorité et leur subordination entre elles dépend des princes. 463, 464. — Ce système est, de son propre aveu, contraire à la foi de tous les siècles. 465. — Il définit l'Eglise le corps de ceux qui croient en Jésus-Christ le véritable Messie; corps divisé en un grand nombre de sectes: en quoi il contredit l'idée de l'Eglise donnée par lui-même en faisant le catéchisme. 466, 467, 522, 550. — Dieu peut, selon lui, se conserver des élus dans les sectes très-corrompues et même dans le socinianisme. 522. — Tout se dément et se contredit dans ses écrits. 523, 524. — Forcé d'avouer qu'on se sauve dans l'Eglise romaine, il nie de l'avoir dit : on le lui prouve par ses propres paroles, il répond par des injures. 541, 542, 543. — Il croit éluder en disant qu'il ne sauve dans cette Eglise que les enfants baptisés : illusion de cette réponse. 548 *et suiv.* — Il dit ailleurs qu'on peut sans scrupule passer d'une secte à l'autre, sans courir risque de son salut, et avoue que c'est par politique que la réforme a cessé de dire qu'on pouvait se sauver dans l'Eglise romaine. 552. — Etant démontré, par l'aveu du ministre, qu'on peut se sauver dans l'Eglise romaine, il l'est aussi que cette Eglise n'est ni idolâtre, ni antichrétienne. 491, 492. — Ce ministre a tous les caractères que saint Paul donne au docteur des hérésies. Il parle plus contre lui-même que contre qui que ce soit. 500. — Il accuse l'Eglise des premiers siècles d'avoir varié dans la foi, qui ne s'est formée que par parcelles : en quoi il contredit Vincent de Lérins. 501. — La doctrine de la Trinité était informe, selon lui, avant le concile de Nicée, ou même le premier de Constantinople. 502. — Le sabellianisme ne lui paraît pas une erreur fondamentale. 632. Voy. *Immutabilité*. — Les Pères, selon Jurieu, ignoraient les fondements de la foi, et jusqu'à la providence de Dieu, que les platoniciens connaissaient par les lumières naturelles. 506. — Il ajoute que les Pères des premiers siècles ne s'attachaient pas beaucoup à la lecture de l'Ecriture sainte. 507. — Ce fut, selon lui, une témérité au concile d'Ephèse, d'appeler la Sainte Vierge mère de Dieu; et c'est de là que la dévotion à la Sainte Vierge, qu'il traite d'idolâtrie, a pris son origine. 509. — Dans la même lettre, il avance ces deux propositions contradictoires : que l'ancienne Eglise a varié sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, et qu'elle

n'a jamais varié sur les parties essentielles de ces mystères. 511. — Son erreur sur la manière dont s'est formée la foi des mystères, combattue par le concile de Chalcédoine. 514. — Il fait remonter aux anciens Pères une double génération du Fils de Dieu, ce qu'il avoue contraire à l'immutabilité de Dieu. 627. — Sa doctrine et ses impostures, pleines de blasphèmes. Il corrige ses erreurs par d'autres erreurs; ses chicanes sur le texte de l'Ecriture qui prouve l'immutabilité. *Ibid.* — Il fait Dieu immuable dans ses manières d'être et donne la main aux Sociniens. 629. — Il rejette la confession de foi des protestants, qui déclare le Symbole de Nicée conforme à la parole de Dieu, en lui faisant admettre à ce concile différentes erreurs. 618, 619. Voy. *Nicée*. — Il se dédit de plusieurs absurdités et erreurs attribuées par lui aux Pères, et exige pourtant qu'on discute tous les passages qu'il en cite pour les inculper de ces absurdités et de ces erreurs. 646. — Sa mauvaise foi, de n'excepter aucun ancien d'avoir enseigné la double nativité du Fils, et d'avouer pourtant que saint Cyprien et quelques autres ne l'ont pas enseignée. Son injustice d'exiger qu'on lui montre dans les premiers siècles la réfutation d'une chimère qu'il imagine. III. 652, 653. — Il n'entend pas les Pères qu'il cite. Pour leur faire éviter certaines absurdités, il leur en fait dire de plus outrées et sent lui-même que ses sentiments sont outrés. 656, 657. — La succession que Jurieu donne à sa religion lui est commune avec toutes les hérésies. 462, 463. — Il dit le pour et le contre sur la visibilité de l'Eglise. 469. — Ses distinctions vaines entre les erreurs fondamentales et non fondamentales détruites par ce seul mot de Jésus-Christ : *Je suis avec vous*. Selon lui, l'Eglise est plus visible par ses erreurs que par les vérités qu'elle enseigne. 471 *et suiv.* — Il avoue que le sentiment de l'Eglise est une règle certaine de la foi, et suffisante dans les matières les plus essentielles. 472. — L'idée qu'il se forme de l'Eglise universelle, composée de toutes sortes de sectes, ne s'accorde pas avec l'idée que cette Eglise a d'elle-même; et il condamne sa propre Eglise, par les caractères qu'il donne à l'Eglise universelle. 472. — Un concile n'est universel, selon Jurieu, que quand il est composé de tous les ministres de l'Eglise, sans exception. Il donne aux rebelles à l'Eglise un pouvoir excessif, et ôte aux pasteurs assemblés le titre de juges dans les matières de la foi. Il condamne les souscriptions exigées par les conciles et veut qu'on ne se soumette à leur autorité que sur les choses de discipline ou de peu de conséquence. 473 *et suiv.* — Il ose dire qu'il faut sacrifier la vérité à la paix. 477. — Il regarde les décisions du synode de Dordrecht comme peu essentielles et pense que le semi-pélagianisme ne damne personne : il fait agir ce synode plus par politique que par vérité. 438. — Il se dédit de l'infaillibilité qu'il accordait au consentement de tous les chrétiens, et retombe dans le même embarras, en proposant pour règle infaillible le consentement des siècles passés. III. 691. — Erreurs où il tombe : 1° en donnant l'infaillibilité aux sociétés schismatiques et hérétiques ; 2° en restreignant arbitrairement les promesses de Jésus-Christ et les vérités qu'il s'est engagé à conserver dans l'Eglise. 692. — Il attaque les fondements donnés par Jésus-Christ à l'union des familles et au repos des empires. 565. — Il entreprend la défense du second mariage du landgrave de Hesse, et tâche de rendre le fait douteux. 566. — Ses principes absurdes sur l'affaire du landgrave. Ses raisonnements sur les lois divines et sur celles du mariage, convaincus de fausseté. 570. — Il propose un accord avec les luthériens. Condition de cet accord. 495. — Il est contraint d'abandonner la règle de l'Ecriture pour former sa foi, parce qu'il en trouve trop de sociniens, et article capital de la réforme : qu'on compte les livres canoniques par le témoignage rendu par le Saint-Esprit. 559. — Ce moyen ne même les protestants par degré au socinianisme. 522. — Il fait même triompher le socinianisme, quoiqu'il tâche de se purger de ce reproche. On le prouve par ses propositions expresses et par ses propres excuses. 619, 695, 696 *et suiv.* — Ses emportements contre l'auteur de l'Histoire des variations. 525, 619 *et suiv.* — On le convainc de faire Dieu auteur du péché, aussi clairement que Luther. 530. — Il reconnaît les luthériens demi-pélagiens, et leur offre la tolérance de les admettre à la communion. 535. Voy. *Pélagianisme*. — Jurieu, Bochard et autres ministres, croient qu'on peut tolérer les particuliers qui s'attribuent plus de capacité pour entendre la saine doctrine que toute l'Eglise. III. 438. — Tolérance étonnante qu'on a dans la réforme pour Jurieu et pour ses erreurs. 697. Voy. *Tolérance*. — Ce ministre fait l'inspiré et est cru tel. 700, 701. — Son silence sur diverses objections de l'histoire des variations. 548 *et suiv.* — Il attribue l'idolâtrie à toute l'Eglise, depuis le quatrième siècle. 512, 544. — Il déprime même l'Eglise des trois premiers siècles. 512, 513. — Ses contradictions et ses blasphèmes. 524, 529. — Sa réponse au texte de saint Paul, qui prouve que la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire. IV. 246. — Réfutation de son histoire du retranchement de la coupe. 285. — Il est forcé, pour éviter les conséquences de ses propres principes, de dire qu'en ne recevant que le pain on ne participe pas au sacrement. 273.

JUSTES. Demeure de Jésus-Christ et de son Père dans l'âme des justes. II. 636. — Leurs chutes doivent les affermir dans l'humilité. 637. — Quel est leur maître intérieur. *Ibid.* — Leur paix intérieure est imperturbable. 638. — Ils sont les amis de Jésus. 648. — Qui leur découvre tous ses secrets. 649. — Ils peuvent tout demander en son nom. 650. — Comment la miséricorde les environne. VII. 470. — Ils sont purifiés par les mêmes afflictions qui consument les méchants. 138, 139. — Les justes sont eux-mêmes la maison de Dieu. 626. — Combien étroite la voie où marche le juste. VIII. 312. — Comment la grâce était donnée aux justes de l'Ancien Testament. VII. 182, 183. — Ce qu'on entend par le sommeil des justes. V. 477. — Trois états des justes distingués par les Pères. 681. — Erreur d'appliquer cette distinction à l'état des nouveaux mystiques. 682. — Principes des Pères pour l'intelligence de ces états. *Ibid.* — En particulier de saint Clément d'Alexandrie. 683. — De saint Grégoire de Nazianze. 683. — Différence de ces trois états entre eux, fondée sur ce principe. 684.

JUSTICE. C'est la véritable vertu des monarques, l'unique appui de la Majesté. VII. 582. — Ses avantages, ses effets. 583. — Elle est la reine des vertus morales. 741. — D'où elle tire son origine. *Ibid.* — Définition de la justice. *Ibid.* — Elle doit être ferme. 742; IX. 322. — Elle est établie pour entretenir la paix parmi les hommes. VII. 747. — Elle appartient à Dieu et il la donne aux rois. IX. 316. — Elle affermit leur trône. 317. — Toute puissance est sujette à la justice de Dieu. *Ibid.* —

Les voies de la justice aisées à connaître. 321. — Vertus qui doivent l'accompagner. 322. — Combien la fermeté lui est nécessaire. 322. — Elle doit devenir plus sévère lorsque les crimes se multiplient. 325. — Obstacles à la justice. 326 *et suiv.* — Le chemin de la justice est étroit et découvert. VII. 738, 751. — La justice dans un souverain demande de la fermeté et de l'égalité. X. 322, 323. — Elle passe du prince dans les magistrats. VIII. 366. — Elle est le principe de l'ordre. 49, 50. — Jamais elle n'habite dans les âmes où l'ambition domine. 361. — Abus qui corrompent son intégrité. *Ibid.* — La justice a pour ennemi l'intérêt, la sollicitation violente, la corruption. VIII. 563. — Le zèle pour la justice fait commettre des injustices énormes. 564. — La justice divine punira ceux qui méprisent sa bonté. VIII. 557. — Elle est toujours en action contre le pécheur. VII. 915. — Elle s'accorde avec la miséricorde : pourquoi le pécheur ne doit-il pas présumer. 409; VIII. 351, 352. — Quel est en nous l'objet de cette justice. VII. 810. — Excellence de la justice chrétienne au-dessus de celle des païens et des juifs. II. 424. — Chercher Dieu et sa justice, et comment. II. 436. — D'où vient en nous la justice du christianisme. VII. 183. — Bonheur de souffrir pour la justice. XI. 416, 417. — Justice, vertu justificative des deux sortes. IV. 86. — Justice de la loi. *Ibid.* — Justice de la foi. *Ibid.* — Imperfection de notre justice à cause du combat de la convoitise. 91. — Comparaison de notre justice avec celle d'Adam. 92. Voy. *Justification.*

JUSTICE INADMISSIBLE. Calvin ajoute ce dogme à celui de la justice imputative de Luther, sur les principes duquel sont fondées ses raisons. III. 304. — Elle est rejetée dans la confession de foi anglicane. 331. — Impiété de la justice imputative, telle qu'elle est proposée par quatre synodes calvinistes. Elle tend à faire tous les hommes également justes. 406. — Netteté et simplicité de la doctrine de l'Eglise sur les mérites de Jésus-Christ. *Ibid.* — Le synode de Dordrecht et les théologiens anglais tombent dans une contradiction manifeste, en avouant qu'un fidèle, dont la justice est inadmissible, serait damné s'il mourait dans le crime, et que pourtant la foi et la charité demeurent dans les plus grands criminels. 431, 432, 433. — Etrange doctrine des théologiens de Brême sur la justice inadmissible. 433. — Basnage confond l'erreur calvinienne de l'inadmissibilité de la justice, avec la doctrine de la persévérance des saints, et dit qu'on peut tout à la fois avoir une union éternelle avec Jésus-Christ et être dans le crime. IV. 208, 209. Voy. *Amissibilité, Salut.*

JUSTIFICATION. La doctrine catholique sur la justification a été le principal sujet de rupture avec les protestants. L'Eglise enseigne que nous sommes justifiés gratuitement par la miséricorde de Dieu, à cause de Jésus-Christ. III. 24. — Les protestants avouent qu'il ne fallait pas se séparer pour ce point : conséquence qu'en tire Bossuet. 26. — Doctrine de l'Eglise sur la justification. IV. 77. — Elle est gratuite. *Ibid.* — Elle ne couvre pas seulement les péchés, mais elle les ôte, elle les détruit. 81. — Les protestants ont perverti cette doctrine. *Ibid.* 82. — Les fondements sur lesquels ils s'appuient pour la soutenir sont vains. *Ibid.* — Ceux de l'Eglise catholique sur cette matière sont inébranlables. 80, 81. — Ils sont appuyés sur l'Ecriture et la tradition. *Ibid.* — La justification n'est pas un acte de juge qui renvoie absous, mais un acte du Créateur qui régénère et renouvelle. 82, 83. — La foi, le principe de notre justification. 85. — Doctrine de l'Eglise sur la justification par les œuvres. 88. — Sentiment des protestants sur la justification. IV. 514. — Comment les péchés sont effacés. 517, 540. — Si la foi seule justifie. 518, 536, 540, 557. — Si l'on peut être assuré de la justification. 518, 537, 540, 560. — De la gratuité de la justification. 551 *et suiv.*, 607 *et suiv.* — La justification est une grâce de Dieu, par laquelle de pécheurs que nous étions, il nous rend justes. III. 158. — Le concile de Trente ne fait que répéter sur la justification, ce que les Pères et saint Augustin avaient autrefois décidé contre les Pélagiens. 486, 487. — Il faut avec la grâce conserver, comme fait le concile, le libre arbitre et le mérite des œuvres. La vraie justice fait accomplir les commandements de Dieu. Elle est toujours impartiale ici-bas; mais Dieu accepte nos bonnes œuvres pour l'amour de Jésus-Christ. 487. — Selon les principes établis dans la confession d'Augsbourg, l'incertitude de la justification, telle que les catholiques l'enseignent, ne doit causer aucun trouble. 200. — La confession de Strasbourg varie de celle d'Augsbourg, et explique la justification comme l'Eglise romaine. III. 201. — La justice imputative de la confession d'Augsbourg bien entendue, n'exprime que la doctrine de l'Eglise. 197. — Les protestants d'aujourd'hui regardent l'imputation comme un ouvrage hors de nous, en quoi ils varient des premiers réformateurs qui croyaient avec l'Eglise qu'elle est un ouvrage en nous. *Ibid.* — L'apologie de la confession d'Augsbourg représente la justice chrétienne comme la justice des œuvres et de la raison, comme la justice de la loi et la justice pharisaïque. 202. — Luther par la justice imputée, donnait tout à Jésus-Christ, en ôtant tout à l'homme. L'Eglise donne à la grâce tout ce que l'homme a de bien et même le bon usage de son libre arbitre. 223, 224. Voy. *Luther.* — La justice imputative de Luther et de Calvin est détruite par saint Cyprien et par les textes de l'Ecriture, qui attribuent aux bonnes œuvres le rachat des péchés. III. 512, 513. — La justification représentée dans la personne des apôtres aux noces de Cana. VII. 840. — La foi en est le principe. *Ibid.* — La crainte des jugements de Dieu est insuffisante pour la justification. 935. Voy. *S. Augustin, Foi, Œuvres.*

JUSTIN (Saint). Passage de ce Père sur le règne de mille ans, falsifié par Joseph Mède. II. 274. — Preuve, par ce passage, que la croyance des Pères millénaires n'était que leur opinion particulière, et non la doctrine de l'Eglise. 274. — Saint Justin critiqué témérairement par l'abbé Dupin. IV. 736.

JUSTIN ou JUST (Saint), martyr du temps de Dioclétien. Circonstance de cette persécution marquée dans la passion de ce saint. II. 240.

JUSTIN II, empereur, protége les persarméniens révoltés. XII. 204.

JUSTIN, historien, donne une idée juste de l'autorité royale. XII. 572.

JUSTINE, impératrice, protége les ariens et persécute les catholiques. Conduite de saint Ambroise. XII. 95 ; IX. 281, 418.

JUSTINIEN, empereur. Son règne célèbre par les travaux de Tribonien sur le droit, et par les exploits de Bélisaire et de Narsès. IX. 421. — Il fait tenir le cinquième concile général. 421. — Il consulte le pape Hormisdas sur la proposition des moines de Scythie. XII. 381.

K

KELLERI, cordonnier, se met à la tête des frères de la [illegible], et leur fait un corps de doctrine qu'on appelle les frères de Kellerii. III. 388.

KNOX (Jean), prêtre de Genève et l'un des premiers réformateurs d'Ecosse, est complice de l'assassinat du cardinal Beton et prêche la révolte. IV. 28.

KŒNIGSBERG (l'université de) est troublée par la doctrine d'Osiander sur la justification. III. 291. — Quelques théologiens s'opposent avec vigueur à cette doctrine. L'un d'eux revient à l'Eglise catholique, voyant qu'il n'y a point d'autorité dans les églises protestantes. 296.

KORTZ (Mathieu Lent) est nommé par Louis XIV à l'évêché de Poitiers; cette nomination est retractée. Pourquoi? VI. 159. *Note.*

L

LA BRUYÈRE, lié avec Bossuet, fait son éloge à l'Académie. I. 197. — Amitié que Bossuet lui portait. VI. 305, 313, 323.

LACÉDÉMONIENS. Lycurgue leur donne des lois. IX. 589. — Leur vie dure et laborieuse. Comparaison de Lacédémone et d'Athènes. 592. — Léonidas, leur roi, avec trois cents hommes, tue vingt mille hommes à Xerxès et perit. IX. 597. — Ils s'emparent d'Athènes, font la guerre aux Perses. 400.

LACHAISE (François de), jésuite, confesseur de Louis XIV. Il désapprouve le livre des *Maximes des saints* et le dit à Bossuet. VI. 332. — Il certifie la vérité d'un fait rapporté par Bossuet dans sa relation sur le quiétisme. 524. — Sa lettre à un évêque sur la condamnation des cérémonies chinoises, sollicitée à Rome. XI. 268.

LACOMBE (François), barnabite. Son *Analysis orationis mentalis* condamnée. V. 412, 550. — Sa doctrine sur l'oraison. 444. — Ses liaisons avec Mme Guyon. VI. 137. — Il est enfermé au château de Lourdes, d'où il écrit à cette dame. 298 *et suiv.* — Sa déclaration à l'évêque de Tarbes sur ses écrits et sa conduite. 438 *et suiv.* — Il est transféré à Vincennes. 462. — Lettre de ce Père à Mme Guyon, où il fait l'aveu des fautes qu'ils avaient pu commettre ensemble et l'exhorte à la pénitence. 462, 463. — Il était alors en état de démence; sa mort. *ibid. Note.* Voyez *Guyon.*

LACTANCE. Son livre de la *Mort des persécuteurs.* Combien utile pour l'explication de l'*Apocalypse.* II. 177, 220, 221.

LAMBERT DE SCHAFNABOURG, historien, rapporte ce qui se passa entre le pape Alexandre II et l'empereur Henri IV. XII. 122.

LAMI (François), bénédictin, auteur d'une démonstration au sujet de la satisfaction de Jésus-Christ, soumet son ouvrage au jugement de Bossuet. XI. 109. — Sa sensibilité aux censures du prélat; il se défend d'avoir les sentiments qu'il avait condamnés. *Ibid.* — Il s'engage à envoyer à Bossuet de nouveaux éclaircissements sur sa démonstration. 109. — Ses remarques sur les observations que le prélat avait faites sur cette démonstration. 110, 111 *et suiv.* Voy. *Damnés.*

LAMOIGNON (Guillaume de), premier président du parlement de Paris. Témoignage rendu à son mérite. VIII. 365, 366.

LAMOIGNON DE BASVILLE (M. de), intendant du Languedoc, souhaitait pouvoir réformer ses idées sur celles de Bossuet, et apprendre d'un aussi grand maître ce qu'il devait faire pour remplir sa vocation. XI. 197. — Il propose ses doutes au prélat sur les nouveaux convertis. 199. — Il n'avait rien plus à cœur que de ne point excéder les bornes du zèle qu'il devait avoir pour remplir ses fonctions; sa conduite dans les lumières de Bossuet. 212 [illegible] 313 *et suiv.*

LANDGRAVE DE HESSE. Voyez *Hesse.*

LANGUE. C'est d'elle que viennent tous les péchés qui se commettent. VIII. 555. — Ce que signifie le miracle du don des langues. VII. 484, 485.

LANGUET (Hubert), ministre protestant, publie, sous le nom de Junius Brutus, un livre séditieux, où il entreprend de prouver que les peuples ont sur leurs rois la puissance souveraine. Cette doctrine a depuis été enseignée par Jurieu. IV. 30, 36.

LANGUET (l'abbé), depuis archevêque de Sens, nommé aumônier de la duchesse de Bourgogne, sur la recommandation de Bossuet. I. 382.

LARMES. Sur le don des larmes. XI. 436, 442, 466, 496, 538.

LARRON (le bon) glorifie Jésus-Christ pendant que les siens l'abandonnent; imitons sa foi. VII. 609.

LA RUE (Charles de), jésuite, prêche un sermon sur saint Bernard, où il fait allusion à Fénelon et à Mme Guyon : les amis du prélat lui en savent mauvais gré. VI. 541. *Note.* 573. — Il est envoyé par le roi à Montauban pour hâter le retour des protestants au sein de l'Eglise. XI. 195. — Il enlève les cœurs avec une rapidité étonnante, et trouve le secret de gagner la confiance de tous les nouveaux convertis. 195. — Il prononce l'oraison funèbre de Bossuet. I. 393. — Fait allusion au reproche tacite de Bossuet à Louis XIV, lors du retour de Mme de Montespan. I. 126.

LATENAI (le P.), carme, est proposé pour examinateur du livre de Fénelon. VI. 420. — Sa nomination est suspendue. 422. — Bossuet promet de le servir. 430. — Mémoire de ce Père sur les sentiments et la conduite d'une dévote quiétiste. 448. — Lettre de ce religieux à Bossuet. VI. 593. — Il mande à l'abbé Bossuet ce qu'on pensait à Rome des procès-verbaux des assemblées de France sur le bref contre Fénelon. 720.

LATITUDINAIRES. Voy. *Tolérance.*

LATOME (Jacques), docteur de Louvain, fait l'éloge d'Adrien VI. XII. 18. — Ce qu'il dit de l'infaillibilité du pape et du concile de Constance. 513.

LATRAN (conciles de). Celui qui fut tenu sous Pascal II, condamne les investitures et vient au secours du pape. XII. 403, 404. — Quatre autres conciles de Latran : ce qui s'y fit. 337 *et suiv.* — Les conciles de Latran, sous Alexandre III et Innocent III, prononcent des peines temporelles contre les hérétiques. 178. — Les princes approuvent ces décrets. 179. — Celui qui se tint sous Innocent III note les Vaudois. III. 367. — Ce concile oppose le mot de *transsubstantiation* aux erreurs contre la présence réelle. Simplicité des décisions de l'Eglise. Le concile de Trente décide comme celui de Latran. 484. — Le concile de Latran, sous Léon X et Jules II, a-t-il abrogé les décrets de Constance. XII. 283, 481. — On y prouve la nécessité des conciles. 342. — Ce concile est-il œcuménique. 283, 284, 531.

LAURÉA (Laurent de), franciscain. Bossuet le remercie de l'approbation qu'il avait donnée au livre de l'*Exposition.* XI. 40. *Note.*

LAURENT (frère), carme déchaussé, eut toujours

à combattre des peines et des épreuves terribles. v. 739. — Les mystiques ne peuvent s'autoriser de ses pieuses exagérations. vi. 237. — Lettre publiée à ce sujet. 375 *et note.*

LAZARE. Jésus-Christ le ressuscite. ii. 444, 445. — Sa résurrection, figure du pécheur converti. 446. — Amitié de Jésus-Christ pour lui modèle de la nôtre. 446.

LECTURE de l'Ecriture Sainte. Henri VIII, roi d'Angleterre, fait traduire la bible en anglais, et en permet la lecture à tout le monde. Il est faux que la réforme doive ses progrès à cette lecture qu'on faisait, avant Henri VIII, dans des versions en langues vulgaires antérieures à la sienne. iii. 274. Voy. *Ecriture sainte.*

LEDIEU (l'abbé), secrétaire de Bossuet pendant vingt ans, compose un journal de ses actions. i. 1. Voy. *Bossuet.*

LÉGION THÉBAINE. Etait-elle la même que la *Fulminante.* xii. 89. — Son martyre. xii. 89.

LEIBNITZ (Guillaume-Godefroy) entre en correspondance avec Bossuet au sujet de la réunion des protestants à l'Eglise catholique. i. 337 *et suiv.* — Son caractère et les obstacles qu'il apporte à la réunion. i. 328; iv. 653. — Question qu'il propose contre l'autorité des conciles. Solution de Bossuet. 588, 589. — Lettres de Leibnitz à Bossuet touchant la réunion des protestants à l'Eglise et réponse du prélat au philosophe. i. 318; iv. 634 *et suiv.* — Leibnitz propose à Mme de Brinon les moyens de concilier les esprits. 634 *et suiv.* — Il tâche d'excuser le schisme les protestants. 639 *et suiv.* — Objection contre le concile de Trente. 644 *et suiv.* — Fausse règle pour parvenir à la réunion. 646. — Condescendance dont il veut qu'on use envers les protestants. 647 *et suiv.* — Ses observations sur le traité conclu par le concile de Bâle avec les Bohémiens. 633, 650. — Ses objections contre les décisions de l'Eglise. 656. — Son peu de bonne foi. 659. — Sa réponse au mémoire de l'abbé Pirot sur l'autorité du concile de Trente. i. 339; iv. 659. — Il est réfuté par Bossuet. i. 342; iv. 686 *et suiv.* Son embarras et son équivoque pour répondre à Bossuet. i. 344, 345; iv. 675. — Obstacles qu'il trouvait à la réunion. 677. — Raison du refus qu'il fait de reconnaître que le concile de Trente soit reçu en France pour règle de foi. 682. — Il ne veut pas qu'on exige des protestants qu'ils reconnaissent l'œcuménicité de ce concile. 683. — Il nie et combat la canonicité des livres de l'Ancien Testament. i. 347; iv. 695, 696, 705, 713. — Ses vaines déclamations contre les décisions de l'Eglise. 713. — Lettres de Leibnitz à Bossuet touchant l'essence des corps. xi. 132. — Jugement que porte Bossuet des écrits de ce philosophe sur cette matière. 135. — Torts de Leibnitz dans cette affaire. 350. — Motifs politiques de sa conduite. 351. — Ses lettres à Fabricius. 352, 353. — Son opposition à la réunion des luthériens et des calvinistes. 353, 354.

LÉON LE GRAND (saint), pape, condamne Eutychès. ix. 419. — Il sauve Rome du pillage. 420. — Sa lettre à saint Flavien de Constantinople, approuvée par tout l'Occident, est examinée au concile de Chalcédoine. xii. 315. Voy. *Chalcédoine. Dioscore, Ephèse, Flavien.* — Ce saint, idolâtre et chef des idolâtres, selon Jurieu, qui pourtant avoue que, malgré son idolâtrie, il s'est sauvé. iii. 547. — Il est critiqué témérairement par Dupin. iv. 756.

LÉON II (saint) condamne les monothélites et avec eux Honorius. xii. 327. — Ses lettres à l'empereur et aux évêques d'Espagne. 330, 331.

LÉON III (saint). Concile assemblé pour le juger: les évêques refusent d'être ses juges. xii. 435, 436. — Il ne se croyait pas supérieur au concile. 455.

LÉON IV ordonne de réserver dans une boîte le corps de Notre-Seigneur pour les malades. iv. 351.

LÉON IX (saint) menace André, roi de Hongrie, d'excommunication. xii. 120. — Il dit que la foi de Pierre n'a jamais manqué. 420.

LÉON X. Sa bulle contre Luther. iii. 163. — Ce qu'il y dit des appels. xii. 444. — A-t-il abrogé les décrets de Constance. 287. — Il condamne les décrets de Bâle faits après la translation. 290, 291. — Concordat conclu entre lui et François Ier. ix. 617.

LÉON L'ISAURIEN, empereur d'Orient, entreprend de renverser les images de Jésus-Christ et des saints. ix. 424, 425 — Il chasse de son siége saint Germain, patriarche de Constantinople. 425. — Il est menacé d'excommunication par Grégoire II et Grégoire III. xii. 77, 104, 105.

LÉOPOLD, empereur d'Allemagne. Son autorité, son zèle pour la réunion des protestants. i. 329.

LE PELLETIER (Michel), évêque d'Angers. Bossuet se rappelle les exemples de vigilance et de prudence qu'il avait admirés en lui. xi. 171, 172.

LÉPORIUS, moine des Gaules, avance des erreurs sur l'incarnation; il se rétracte. vi. 687. *Note.*

LÈPRE (la) est une image du péché. vii. 104.

LÉPREUX. Ce que nous figure la guérison de celui de l'Evangile. vii. 704. — A quoi il était obligé. *Ibid.*

LEQUEUX, éditeur de Bossuet, supprime des manuscrits contraires aux jansénistes. i. 374. *Note.*

LE ROI (Guillaume), abbé de Haute-Fontaine, désire que Bossuet témoigne de le connaître autrement que par ses ouvrages. xi. 37. — Sa dispute avec l'abbé de Rancé sur le sujet des humiliations pratiquées à la Trappe. *Ibid.* — Il est détourné par Bossuet de rendre publique sa réponse à la lettre que l'abbé de Rancé avait composée à ce sujet. 38.

LE TELLIER (Michel), chancelier. Son oraison funèbre. i. 211; viii. 359. — Idée qu'il avait de la magistrature. 360, 361. — Combien il était attaché à son devoir. 361. — Services qu'il rendit à la France durant les troubles de la régence. 364 *et suiv.* — Avec quel soin il rendait la justice. 366, 367. — Combien il fut utile à l'Eglise. 369. — Sa mort. 371 *et suiv.*

LE TELLIER (Charles-Maurice), archevêque de Reims, donne à Bossuet une marque de son dévouement à ses intérêts. i. 47. — Etant coadjuteur de Reims, il sacre Bossuet. 70. — Son rapport à l'assemblée de 1682 sur les contestations relatives à la régale. 137, 138. — Ses vertus et ses défauts. 293. — Il publie, au sujet des réguliers, une ordonnance que Bossuet n'approuve pas. vi. 352. — Il en donne une autre contre deux thèses sur la grâce, soutenues chez les jésuites. 375. *Note.* — Ce qu'en disent Bossuet et son neveu. 375, 383, 389. — Les jésuites publient une remontrance sur cette ordonnance. 399, 408. — Ce que dit M. Le Tellier de cette remontrance. 404 *et note.* — Le parlement est chargé de cette affaire. 413. — Le premier président l'accommode. 415 *et note.* — M. Le Tellier affirme un fait rapporté dans la relation sur le quiétisme. 524, 547. Voyez *Louvois.*

LETTRE. Ce que c'est, dans saint Paul, que la lettre qui tue. v. 84; vii. 90, 180. — Lettre de Bossuet à frère Armand, moine de l'abbaye de la Trappe,

[illegible] catholique. [illegible] 15, [illegible] — Lettre [illegible] IV. 131. — Lettres diverses de [illegible] XI. [illegible] — Lettres [illegible] — Lettres [illegible] XI. [illegible] — Lettres concernant la révolte des protestants d'Albigeois. IV. 654 *et suiv.* — Lettres aux villes [illegible] de Paul V. [illegible] *et suiv.* — Deux autres lettres sur le jansénisme. 460.

LEO. Cette hérésie est consacrée à Dieu, qui lui donne en partage le soin des choses sacrées. IX. 142.

LÉON, pape, donne des lettres de confirmation aux évêques de Macédoine. XII. 507. — Lettre de ce pape. 92, 397. — Décrets à ce sujet. 397 *et suiv.* — Intervention de Léon [illegible] Bérengar abuse des [illegible] de ce pape pour [illegible] que tout [illegible] Léon avait [illegible] les [illegible] et condamné [illegible] Arbrissel : deux faits [illegible] faux. IV. 236. — La chaire [illegible] de l'Église a été [illegible] par la violence. Son retour à son siège de son propre mouvement est [illegible]. La chaire [illegible] l'un pape ne serait pas la chute de l'Église. 236, 237.

LIBERTÉ. Sa définition; différence entre ce qui est permis, ce qui est volontaire, ce qui est libre. IX. 182. — Preuve que cette liberté est en nous et que nous le savons [illegible]. *Ibid.* — Nous connaissons de même que Dieu gouverne notre liberté et ordonne de nos actions. 185. — Difficultés pour concilier ensemble ces deux vérités. 188 *et suiv.* — Divers moyens pour les accorder; premier moyen : mettre dans le volontaire l'essence de la liberté. 193. — Second moyen : la science moyenne ou conditionnée. 194. — Troisième moyen : la contempération et la suavité, ou la délectation victorieuse. 195 *et suiv.* — Quatrième moyen : la prémotion et la prédétermination physique. 196. — Objections et réponses. 199. — Dès principes posés, on déduit la différence des deux états de la nature innocente et corrompue. 202. — Le nom de liberté est tout à la fois doux et trompeur. 694. — Trois espèces de libertés. *Ibid.* — Quelle est la véritable. 695, 696. — Abus qu'on en fait. 696. — Liberté du pécheur. 696. — L'amour de la liberté, source du premier crime. VIII. 261. — Liberté des enfants de Dieu. *Ibid.* — Liberté déréglée; deux sortes. 31, 32. — En quoi nous la faisons consister. 11. — Liberté imaginaire de ceux qui errent çà et là dans le monde. 12, 16, 17. — Celle qui convient à l'homme est dépendante des lois. 18. — Épreuve que saint Augustin avait faite de la liberté des pécheurs et de celle des enfants de Dieu. 18. — La multitude suit l'appât de la liberté. 316. — La liberté est une cause des inventions et des variétés de la vie humaine. IX. 100. Voyez *Libre arbitre.*

LIBERTÉS DE L'ÉGLISE DE FRANCE. En quoi elles consistent. VII. 895; XII. 461 *et suiv.* — La discipline de France conforme à celle d'Afrique sous saint Augustin. 465 *et suiv.* — En quel sens nos libertés sont appelées privilégiées; fausse idée qu'en donne de Marca. 467, 468. — Définition odieuse de ces libertés, donnée par Courtes. 472, 473. — Obligé de parler de ces libertés dans son discours sur l'*Unité de l'Église*, Bossuet se proposait de le faire dans une dissertation de la vraie grandeur du Saint-Siège, et de les expliquer de la manière que les entendent les évêques, et non de la manière que les entendent les magistrats. XI. [illegible]. — Les libertés de l'Église gallicane [illegible] VIII. 368. Voyez *Décrétales, Indépendance.*

[illegible] VII. 869, 870. — D'où est [illegible] qui [illegible] si hardiment contre les [illegible] de la religion. 812, 813. — Que [illegible] VIII. 452. — Combien [illegible] *Ibid.* — Combien frivoles leurs raisonnements contre l'établissement de la religion. 265, 266. — Ils seront [illegible] dans l'indifférence. XII. 461. Voyez *Empire.*

LIBRE ARBITRE. Sa définition. IX. 35. — Comment il [illegible]. *Ibid.* — Traité du libre arbitre. 182 *et suiv.* — Le libre arbitre n'est pas absolument maître de lui-même. V. 244, 245. — Il n'est pas détruit par la grâce efficace. 364, 254, 292 *et suiv.* — Comment il est [illegible] il plaît à Dieu. 259. — Luther fait un livre du *Serf arbitre*, où il enseigne que les hommes et les anges n'ont point de liberté, que Dieu seul est libre, que tout arrive par nécessité, que Dieu fait également en nous le bien et le mal, couronne des indignes, damne des innocents. III. 175 *et suiv.* — Il rétracte dans la confession d'Augsbourg ce qui avait été dit sur ce sujet. 194. — Discours des luthériens, contradictoire sur le *libre arbitre.* 293 *et suiv.* — Ils décident que la coopération de l'homme n'a point lieu dans la conversion, mais seulement dans les bonnes œuvres faites ensuite. 300, 301. — La doctrine catholique que l'homme ne peut rien par ses propres forces, et que sa coopération vient de la grâce est claire et lumineuse. 300, 301. — On tâche, dans le livre de la *Concorde*, de répondre à l'objection des libertins, qui disent que l'homme n'a rien à faire pour sa conversion, puisque Dieu y fait tout, et l'on tombe dans le semi-pélagianisme. 300, 301. — La confession d'Augsbourg explique le libre arbitre d'une manière qui sent le semi pélagianisme. 194. — Luther, Calvin, Bèze et toute la réforme s'accordent, sous prétexte de s'opposer au pélagianisme, dont ils accusent l'Église romaine, à détruire le libre arbitre, et admettent une fatalité semblable à celle des stoïciens. 421 *et suiv.* — Comment le libre arbitre agit dans l'oraison passive. V. 481 *et suiv.* — Quels doivent être ses efforts dans l'abandon. 526, 529 *et suiv.* Voyez *Liberté.*

LICENCE (la) est mère de tous les excès. VII. 718.

LICINIUS, empereur, d'abord favorable aux chrétiens. II. 254. — Sa persécution légère, en comparaison des autres. 234. — Courte. 254. — Est censée faire partie de la persécution de Dioclétien. 409.

LIÉGE. L'église de Liége écrit au pape au sujet de la déposition de l'empereur Henri IV. XII. 150.

LIGATURE ou suspension des puissances dans l'oraison, mal entendue des mystiques. V. 421, 422. — Elle appartient à l'état passif et comment : 480 *et suiv.* — Elle ne peut jamais être totale. 484 *et suiv.* — Deux dispositions de cette suspension des puissances. 503 *et suiv.*

LIGUEURS (les) couvrent leur révolte du voile de la religion; ils se soumettent à Henri IV après sa conversion. XII. 176 *et suiv.*

LISOÏUS, chanoine d'Orléans et Manichéen, condamné au feu sous le roi Robert. II. 351, 352.

LITANIES. Leur institution et leur fin. X. 448. — Comment on doit réciter les litanies du saint nom de Jésus. 518. — Des litanies de la sainte Vierge et des titres qui lui sont donnés. 519. — Il suffit de lire les litanies des saints pour voir la fausseté des calomnies des protestants à ce sujet. IV. 433.

LITURGIE. Prières de la liturgie latine pour l'offertoire. IV. 448. — De la liturgie grecque. *Ibid.* — Comment l'une et l'autre attribuent au Saint-Esprit le changement du pain et du vin. 449.— Les liturgies des diverses églises prouvent que c'est Jésus-Christ même qui est la matière de l'oblation dans la sainte messe. 449, 451. — Et sont par conséquent une preuve de sa présence réelle. 453. — Pourquoi le saint sacrifice est appelé un sacrifice de pain. 454. — De l'oblation préparatoire. *Ibid.* — De l'oblation parfaite. *Ibid.* — Bénédiction de l'Eucharistie, preuve du changement de substance. 455.— Antiquité des prières de la liturgie bien antérieure à Paschase Radbert, à qui les protestants attribuent l'invention du dogme de la présence réelle. 455, 456. — Elle ne sont qu'une explication de l'Ecriture. 456. — Elles prouvent l'adoration due à l'Eucharistie. 461 *et suiv.* — Des bénédictions qu'on fait sur l'Eucharistie avant et après la consécration. 472. — Ce que veulent dire les mots : *Sursum corda* et le *Gratias agamus.* 474. — Conformité des liturgies grecque et latine. IV. 475 *et suiv.* — Preuve de l'ancienneté de la liturgie grecque et de la foi du changement de substance dans la consécration. 477. — La liturgie changée en Angleterre sous Edouard VI, par l'autorité du parlement. — Tous les restes d'antiquité, retenus d'abord, en sont effacés. III. 279.— On fait, sous Elisabeth, des changements essentiels dans la liturgie d'Edouard. 327.

LIVRES SAPIENTIAUX. — Préfaces et notes de Bossuet sur ces livres. I. 658 *et suiv.*

LOGIQUE. Son objet. IX. 108.— Sa définition. *Ibid.* — Comment elle se divise en trois parties. 141.— Préceptes de logique. 144, 161.

LOIS. Elles sont nécessaires dans un bon gouvernement. IX. 213. — Leurs principes primitifs. *Ibid.* — Leurs caractères. *Ibid.* — La loi punit et récompense. *Ibid.* — Son autorité inviolable. 214. — Elle est réputée venir de Dieu. *Ibid.* — On ne peut changer les lois fondamentales; combien il est dangereux de changer sans nécessité celles qui ne le sont pas. *Ibid.* — Les princes sont soumis aux lois. 239.— Ils doivent les savoir. 252.— Définition de la loi. 320.— Ses effets. *Ibid.*— Les louables coutumes tiennent lieu de lois. *Ibid.* — Lois particulières que toutes les créatures vivantes et inanimées portent en elles-mêmes; secrets rapports que ces lois ont avec la loi éternelle : concours et unité qui résultent de ces rapports. VII. 736. — La loi de l'équité naturelle nous est donnée avec la raison. *Ibid.* — Les lois humaines ne sont pas tenues à réprimer tous les maux, mais seulement ceux qui attaquent directement la société. XI. 142. — On peut faire une loi pour une bonne fin, quand même on prévoit qu'il pourra en arriver quelque abus dans l'observation. XI. 205. — Selon Bellarmin le pape peut établir ou abroger les lois malgré le prince. XII. 562. Voy. *Souveraineté.* — La loi ancienne donnée sur le mont Sinaï. VIII. 456. Pourquoi a-t-elle été écrite sur la pierre. VII. 186. — Et promulguée avec plus d'appareil que l'Evangile. 187. — Union de la loi avec l'Evangile. 262.— Différence entre la loi ancienne et la loi nouvelle. 263. — La loi judaïque montrait bien ce qu'il fallait faire, mais ne subvenait pas à l'impuissance de notre nature. 90. — Loi de crainte, loi d'amour; leurs différents effets. *Ibid.* — Esprit de la loi nouvelle. 91. — Son caractère. 87. — Jésus-Christ est la fin de la loi. *Ibid.* — Combien l'étude de la loi de Dieu est prompte et facile 110. — Paix de l'âme, effet de son observation. 114. — La loi de Dieu toujours en opposition avec le pécheur; détruite par lui; le détruit à son tour. 915. — Quelle est la loi que l'Apôtre appelle *une lettre qui tue, une loi de mort.* V. 83; VIII. 90, 180. — Cette question difficile est expliquée par saint Augustin. VII. 180. — Deux grands effets de la loi distingués par le même Père. 184, 185. — Juste proportion des lois chrétiennes. 666, 667. — Lois tyranniques que le monde nous a imposées, contre les obligations de notre baptême. 487. — Des lois des anciens empereurs chrétiens contre les hérétiques autorisent à les punir par des peines temporelles. XII. 180. — Basnage dit qu'il n'y a point dans les états protestants des lois pénales contre les hérétiques, établies par le prince. — On lui prouve le contraire par l'exemple de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Suède, de la Hollande et de la Suisse. IV. 1 *et suiv.* — Jurieu soutient que les princes n'ont droit d'employer l'épée que contre les malfaiteurs et non contre les *mal sentants* ou hérétiques; puis, par une étrange variation, il leur redonne ce droit. III. 701, 702. — Voy. *Hérétiques.*

LOMBARDS. Ils s'établissent en Italie, et font souffrir aux Romains des maux extrêmes. IX. 423. — Ils s'emparent de Ravenne. 425. — Menacent Rome. *Ibid.* — Sont battus par Pépin, roi de France. *Ibid.* — Leur royaume détruit par Charlemagne. 425; X. 12.

LOMBEZ (Concile de), assemblé contre les hérétiques toulousains ou Albigeois. III. 356. — Plusieurs y subissent un interrogatoire. Gancelin, évêque de Lodève, découvre toutes les erreurs manichéennes. *Ibid.* — Ces hérétiques, appelés Ariens par ce Concile, à cause de leurs erreurs sur la Trinité, semblables à celles des anciens Manichéens, combattus par saint Augustin. 357.

LONDRES (Concile de), contre Wiclef. Le ministre La Roque fils lui attribue faussement une confession de foi où la transsubstantiation est rejetée. III. 386. — Synode tenu à Londres, où le clergé se déclare pour la suprématie d'Elisabeth. 328, 329.

LORRAINE (Charles de), cardinal, archevêque de Reims. Son caractère : ce qu'il a dit à Trente sur la juridiction des évêques et l'autorité du pape. XII. 497 *et suiv.* — Ses acclamations à la dernière session du Concile de Trente. 351. — Il presse la tenue du Colloque de Poissy. III. 320. — Voy. *Colloque.*

LORRAINE (Henriette de), abbesse de Jouarre, attaquée par Bossuet pour l'exemption de son abbaye. I. 188. — Lettre que Bossuet lui écrit pour lui rappeler l'obligation où elle est de rentrer dans son monastère. XI. 509. — Elle se démet. I. 190. — Sa mort à l'abbaye de Port-Royal. *Ibid.* ; XI. 516. Voy. *Jouarre.*

LOTHAIRE, empereur et roi de France, fait la guerre à ses frères et succombe dans la sanglante bataille de Fontenoy. IX. 554. X; 17, 18. — Il partage ses Etats entre ses trois fils et se retire dans un monastère. IX. 555; X. 18.

LOTHAIRE, roi d'Austrasie est excommunié par Nicolas Ier : on ne parle pas de le déposer. XII. 117; X. 18.

LOUANGES, leur danger. VIII. 607 *et suiv.* ; VII. 340. — La modestie s'oppose à l'amour désordonné des louanges. *Ibid.* ; VIII. 613.

LOUIS LE DÉBONNAIRE, empereur et roi de France est déposé par ses enfants révoltés. X. 17. — Il est faux qu'il ait fallu le consentement du pape pour le rétablir. XII. 115. — Il assemble les évêques à Paris au sujet des saintes images. 335 *et suiv.*

LOUIS II, DIT LE BÈGUE, empereur et roi de France, couronné à Compiègne, donne asile au pape

Louis VIII, et partage la Lorraine et l'Urbe avec [illegible] IX. [illegible] — Sa lettre à Boulle, [illegible] à [illegible] XII. [illegible]

Louis le Débonnaire, empereur, [illegible] avec le Pape Jean XXII. XII. 174. — Il privilégie les Franciscains. Voy. [illegible]

Louis III, roi de France, partage le trône avec son frère Charlemagne. IX. [illegible]; X. [illegible].

Louis IV, d'Outremer, roi de France. Sa guerre malheureuse contre les Normands. IX. [illegible]; X. 23.

Louis V, fainéant, roi de France. [illegible] du règne de cette [illegible]. IX. 561; X. 24.

Louis VI, le Gros, roi de France. IX. 567; X. 28.

Louis VII, roi de France, expie ses crimes qu'il avait commis dans la Champagne par une croisade dans la terre sainte. IX. [illegible]; X. [illegible].

Louis VIII, roi de France, fils de Philippe-Auguste, défait les Anglais et [illegible] Poitou. IX. 576; X. 37. — Il [illegible] les Albigeois. *Ibid.* — Il soutient son droit sur l'Angleterre, sous le [illegible] de Jean Sans Terre par le pape. XII. 66 et [illegible]; X. 37.

Louis IX (S.), [illegible] : conduite [illegible] de sa mère, sa tête [illegible]. IX. 576; X. 38. — Il [illegible] pour empereur Frédéric II, déposé par le pape, et refuse la couronne impériale pour son frère. XII. 185; X. 39. — Défait les Anglais au pont de Taillebourg [illegible] Charente. IX. 578; X. 40. — Guéri d'une grande maladie, il se croise et part pour la terre sainte. *Ibid.* — Il meurt dans une seconde croisade devant Tunis. IX. 581; X. 44. — Il recommande à son fils d'honorer l'Église. XII. 182. X. 45. — Voy. *Pragmatique.*

Louis X, le Hutin, roi de France. Son oncle, Charles de Valois, usurpe l'autorité et fait mourir Enguerrand de Marigny. IX. 588. X. 54.

Louis XI, roi de France, peinture de ce monarque et de sa cour. VIII. 113. — Sa crainte de la mort. 229; X. 137. — Il abolit la pragmatique Sanction. IX. 613; X. 111. — Ligue du bien public. *Ibid.* — Ses démêlés avec les ducs de Berry et de Bourgogne. IX. 615; X. 114. — Sa mort. IX. 616; X. 139.

Louis XII, roi de France, s'empare du duché de Milan. IX. 621. — et du royaume de Naples. *Ibid.* — Il châtie Gênes. 623. — Ses démêlés avec le pape Jules II. 623. — Bataille de Ravenne, mort de Gaston de Foix. *Ibid.* — Les Suisses se déclarent contre lui et lui enlèvent le Milanais. *Ibid.*

Louis XIII, roi de France. Sa minorité est accompagnée de quelques troubles. IX. 641. — Crédit et mort du maréchal d'Ancre. 642. — Le roi est obligé à la guerre contre sa mère et rabaisse les Huguenots. 643, 644, — qui prennent les armes contre lui. 644. — Il fait le cardinal de Richelieu son premier ministre et réunit la basse Navarre et le Béarn à la couronne. *Ibid.* — Reddition des Rochellois. 645. — Le roi soutient les prétentions du duc de Nevers sur le duché de Mantoue, et Gustave Adolphe, roi de Suède contre l'empereur. 646. — Il s'empare de la Lorraine. *Ibid.* 647. — Il fait la guerre avec les Espagnols. 647. — Le comte de Soissons lui en suscite une autre. *Ibid.* — Succès de ses armes sur divers points. *Ibid.* 648. — Perte de la bataille de Honnecourt; conjuration de Cinq-Mars. 648. — Conquête du Roussillon, mort du cardinal de Richelieu et du roi. *Ibid.* 649.

Louis XIV, roi de France. Sa naissance. IX. 649. — Il est victorieux dès son enfance. *Ibid.* — Ses généraux battent les impériaux sur plusieurs points. *Ibid.* — Journée des barricades, paix de Munster. *Ibid.* Troubles qui troublent le roi [illegible] de Paris. 649. — Il [illegible]. *Ibid.* — Il [illegible] le cardinal de Retz. [illegible] — [illegible] *Ibid.* 651. — Il [illegible] *Ibid.* — [illegible] Cromwell. *Ibid.* — Paix des Pyrénées, et [illegible] 652. — [illegible] XIV. I. 30. — Fait prêcher Bossuet dans la chapelle du Louvre. 40. — [illegible] de Bossuet pour le [illegible] du mérite de son [illegible] 40. — Bossuet [illegible] de ce prince pour les sermons de Bossuet. 41. — Éloge de Louis XIV. VII. 300, 301; VIII. 319, 337, 369, 379. IX. 414. — [illegible] VII. 301. — Sa patience dans une maladie. VIII. 383. — Ce prince était [illegible] pour la jeunesse, avec une [illegible] qui ne pouvaient être assez estimées. XI. 29. — Dieu demandait d'autant plus de lui qu'il travaillât sérieusement à soulager ses peuples, qu'il lui avait donné toutes les qualités nécessaires pour exécuter un si beau dessein. *Ibid.* — Avis que Bossuet lui donne à ce sujet. *Ibid.* — Il nomme Bossuet précepteur du Dauphin. I. 68, 69. — En lui confiant l'éducation de son fils, le monarque lui recommande de l'élever dans la crainte de Dieu, dans la révérance envers le Saint-Siége, et dans la foi que les rois ses ancêtres ont toujours embrassée, protégée et défendue. XI. 43. — Sentiments profonds de religion dont ce prince était pénétré, et qu'il inculquait au Dauphin. IX. 315, 316. — Dans le haut point de gloire où le mettait la paix donnée à l'Europe, plus encore que tant de victoires, ce prince était plus touché de la religion que de toute la grandeur qui l'environnait. XI. 43. — Il éloigne de la cour Mme de Montespan, et charge Bossuet de faire consentir cette dame à cette mesure. I. 121, 122. — Lettre de Louis XIV à ce sujet. XI. 28. — Lettre que Bossuet lui adresse. I. 123; XI. 28, 29. — Instruction que Bossuet lui adresse ensuite sur ses devoirs; les obligations d'un roi réduites à celles d'aimer Dieu. I. 124; XI. 31. — Ce qu'il dit à Bourdaloue au sujet de Mme de Montespan. I. 122. — Il rappelle Mme de Montespan. 126. — Ce qu'il dit à Bossuet qui veut empêcher ce scandale. 126. — Lettre de Louis XIV à Bossuet. 127, 128. — Il n'a égard qu'au mérite dans le choix des évêques. 129. — Convoque une assemblée du clergé pour traiter l'affaire de la régale. 130. — Son édit pour terminer cette affaire. 142. — Autre édit pour autoriser la *Déclaration du clergé.* 142. — Il fait séparer l'assemblée du clergé. 154. — Refuse de faire usage des moyens proposés par le parlement au sujet de l'institution canonique des évêques. 157. — Ne permet que très-tard au procureur général d'appeler au futur concile des procédures du pape. *Ibid.* — Fait communiquer cet acte aux évêques. *Ibid.* — Négocie avec Innocent XII, pour faire cesser le refus des bulles. 159, 160. — Refuse à Alexandre VIII ce qui pouvait paraître une rétractation des évêques de l'assemblée de 1682. 158. — Promet à Innocent XII la non exécution de l'édit du mois de mars. 1682. 160. — Sa lettre au cardinal de la Trémouille au sujet du refus des bulles de l'abbé de Saint-Aignan qui avait soutenu les quatre articles. 161. — Presse Innocent XII de condamner le livre des *Maximes des saints.* 284. — Bref d'Innocent XII à Louis XIV, en lui envoyant le bref qui condamnait ce livre. VI. 257. — Il en remercie le souverain Pontife par une lettre de sa propre main. 258. — Il écrit aux métropolitains une lettre circulaire à ce sujet. 259. — Après l'acceptation de tous les évêques, il or-

donne l'exécution du bref. 261. — Louis XIV prend les moyens d'éteindre peu à peu le protestantisme en France. I. 287. — Révoque l'édit de Nantes. 304 *et suiv.* — Justification de Louis XIV touchant cette mesure. *Ibid.* — Il modifie, par la déclaration de 1698, l'excessive rigueur à laquelle avait donné lieu l'édit de révocation. 317. — Envoie aux intendants et aux évêques une instruction et une lettre pleine de sages avis à ce sujet. 318, 323. — Il rend justice à Bossuet contre la prétention du chancelier de Pontchartrain. 366. — Ne lui accorde pas son neveu pour coadjuteur. 382. — Ses égards pour la recommandation de Bossuet. *Ibid.* — Regrets qu'il exprime de sa mort. 392. — Nomme son neveu à l'abbaye de Saint-Lucien. *Ibid.*

Louis XVI. Leçons que lui donnait un de ses instituteurs sur l'obligation qu'a un prince qui gouverne de décider par lui-même. IX. 267. —

Louis, Dauphin, fils de Louis XIV. Soin que ce monarque prit de l'éducation du jeune prince : il veut qu'on le forme de bonne heure au travail et à la vertu. IX. 1. — Règle de ses études. 2. — La religion : quelle importance on mit à la lui inculquer : avec quel respect il l'étudiait. 2, 3. — La grammaire, les auteurs latins et la géographie. 5, 6, 7. — L'histoire et surtout celle de France que le prince écrit lui-même. 8, 9. — La philosophie. 9, 10, 11. — La logique, la rhétorique et la morale. 11, 12. — Les principes de la jurisprudence. 13. — Ouvrages composés pour recueillir le fruit des études. 13, 14. — Instruction adressée à ce prince sur l'application et l'attention. 17. — Ce prince devait apprendre par les exemples du roi qu'il n'y a rien de plus grand, ni de plus royal que de servir le Roi des rois. XI. 43. — Bossuet voyait en lui des commencements de grandes grâces, une simplicité, une droiture et un principe de bonté. 16. — Il se plaint de son inapplication. 37. Voy. *Adélaïde.*

Louvain (La faculté de). Son respect pour Adrien VI. XII. 510. — Elle ne croit pas qu'on puisse censurer cette proposition : *Le concile est au-dessus du pape.* 50. — Articles qu'elle dressa par ordre de Charles-Quint. 519. — Les Louvanistes modernes embrassent, sur l'autorité du pape, un sentiment outré. 535, 536. — Emportement de Luther contre les docteurs de Louvain. III. 249. — Lettre du recteur et de l'université de cette ville sur les divisions semées dans cette université, qui devaient nécessairement causer sa ruine. XI. 254. — Ses théologiens les plus illustres chargés d'accusations vagues et exclus, sous ce prétexte, de leurs charges. *Ibid.* — Requête qu'ils présentent au roi très-chrétien, et qu'ils prient Bossuet d'appuyer par son crédit. *Ibid.*

Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), irrite les protestants par la sévérité et la violence de ses mesures. I. 304.

Louytre (Etienne), doyen de Nantes, en vertu d'un bref du pape, suspend l'évêque de Léon de ses fonctions : ce qui s'ensuit. XII. 490 et *Note.*

Lovat (mylord), protestant, a des conférences avec Bossuet pour se réunir à l'Église. I. 176. — Prépare l'entreprise du prince Édouard en Écosse. *Ibid.* — Meurt sur l'échafaud. *Ibid.*

Luc de Bruges. Son sentiment sur la divinité de Jésus-Christ. V. 18.

Lucifer, évêque de Cagliari, se sépare seul de l'Église par un zèle outré, à cause qu'elle conservait dans leurs siéges les évêques qui se repentaient de s'être laissé surprendre à Rimini. IV. 236. — Il dit que l'empereur Constance, hérétique, doit être chassé de l'Église, et en même temps qu'on doit lui obéir comme empereur. XII. 64, 92 *et suiv.*

Lucius III, pape, condamne les Vaudois. III. 365.

Lulli (Jean-Baptiste), musicien. Ses airs ne servent qu'à insinuer les passions les plus décevantes, en les rendant plus agréables et plus vives. XI. 139, 147.

Lune (la), quand le soleil l'éclaire, est la figure de l'âme dans laquelle Dieu répand sa lumière. XI. 683.

Lupus (Christianus), ou Wolf, de l'ordre des Augustins, réfute Baronius au sujet de la falsification des actes du sixième concile. XII. 30. — Il maltraite les évêques d'Afrique qui écrivent au pape saint Célestin. 466 *et suiv.* — Ce que Bossuet pense de cet auteur. 348, 536 *et note.*

Luther (Martin) se fait religieux de bonne heure, effrayé d'un coup de tonnerre dont il avait pensé périr. III. 223, 224. — Il entre dans l'ordre des Augustins. 157. — Il donne le branle à la nouvelle réforme, qui le reconnaît pour chef des deux partis : ses bonnes et ses mauvaises qualités. *Ibid.* — La jalousie des Augustins contre les Jacobins, qui prêchaient les indulgences et peu à peu contre les indulgences mêmes. 157, 158. — Il attaque la doctrine de l'Église sur la Justification, par le nouveau dogme de l'imputation de la justice de Jésus-Christ. 158. — Selon lui, on est assuré de sa justification, sans l'être de sa pénitence et de sa contrition ; et l'on doit croire très-certainement que l'on est absous, quoi qu'il en soit de la contrition. 158. — Il faut croire que les péchés sont remis par la foi, sans s'inquiéter si cette foi est telle que Dieu la demande, de peur de faire dépendre la justification d'une chose qui peut être en nous. 159. — Il admet ces deux propositions contradictoires : on est assuré de sa justification ; la sécurité est à craindre. 160. — La foi spéciale enseignée par la confession d'Augsbourg, laisse subsister toutes les difficultés. 200. — Luther, en adoptant l'article de cette confession sur la justification, rétracte tout ce qu'il avait dit sur ce sujet et sur la volonté de Dieu, qu'il fait auteur du péché. 194. — Il détruit le libre arbitre et fait Dieu auteur du mal comme du bien. 421 *et suiv.* Voy. *Libre arbitre, Péché.* — Jurieu le convainc de cette erreur et rapporte ses propres paroles, où il dit que Dieu nous fait nécessairement damnables par sa volonté. Luther établit même ces blasphèmes, qu'il n'a jamais rétractés, comme dogmes capitaux. 525, 526. — Jurieu a raison de dire que cette doctrine tend au manichéisme et à la ruine de toute religion. 532. — Livre de Luther, *De la captivité de Babylone*, où il éclate contre l'Église romaine, ébranle le dogme de la transsubstantiation, et est forcé d'admettre la réalité. III. 169. — Il croit avec Wiclef, que le pain demeure, et que le corps est ou dans, ou avec, ou sous le pain, et rejette cependant l'impanation et l'invination d'Osiandre. 170 *et suiv.* — La transsubstantiation et la consubstantiation lui paraissent indifférentes. Cependant il condamne la transsubstantiation avec anathème, puis permet de la croire. 170, 171. — Ses démêlés avec Carlostad. Il retient l'élévation de l'hostie en dépit de Carlostad, ainsi que la communion sous une seule espèce. 172. — Luther et Carlostad boivent à la santé l'un de l'autre, en se promettant de se faire bonne guerre. 173. — Il écrit contre les sacramentaires, se moque de Carlostad, qu'il accuse d'approuver les visions des

anabaptistes, et surtout qu'il avait eu le but d'abattre les images. Il traite Œcolampade avec assez de douceur et s'emporte par jalousie contre Zwingle, qui prétendait avoir prêché la réforme avant lui; d'où il conclut qu'eux ou lui seul étaient ministres de Satan. 179. — Il prouve très bien la présence réelle contre les Zwingliens et autres sacramentaires, et résout soigneusement les objections. Sa vanité de croire avoir mieux défendu le sens litéral que tous les papistes ensemble. 182. — Il définit et détruit ses preuves en rejetant la transubstantiation. *Ibid.* — Il abolit les messes privées en conséquence d'une conférence qu'il avait eue avec le diable. 214. — Dans l'accord fait avec Bucer, il convient, contre ses propres principes, que la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie n'est pas durable quand on la garde dans les tabernacles ou qu'on la porte en procession. 218. — Il fixe la présence réelle depuis le *Pater* qui, dans la messe luthérienne, se dit incontinent après la consécration, jusqu'à ce que tout le monde ait communié. III. 217. — Il avoue l'élévation de l'hostie irréprehensible et dit que, s'il l'avait ôtée, c'était en dépit de la papauté; et que, s'il l'avait retenue si longtemps, c'était en dépit de Carlostad. 247, 248. — Il varie sur l'adoration de l'Eucharistie, et décide enfin qu'elle est un sacrement adorable. 247. — Il soutient toute sa vie la présence réelle, même après avoir ôté l'élévation. Cependant il biaise souvent sur ce sujet. 246. — Par complaisance pour le landgrave, qui voulait engager les Suisses dans la ligue de Smalcalde, il supprime, dans la messe, l'élévation du Saint-Sacrement. 243. — Sur le reproche qu'on lui fait qu'il favorisait par là les sacramentaires, il entre en fureur contre Zwingle et ses disciples. *Ibid.* — Luther condamne la version de l'Ecriture faite par Léon de Juda, zwinglien, et veut qu'on n'en ait point d'autre que celle qu'il avait faite en allemand. 243. — Il a toujours le diable à la bouche et dans ses écrits. Sa prière dans laquelle il dit qu'il n'a jamais offensé le diable, le pape et le Turc. 244. — Ce qu'il faut en penser. IV. 60. — Humilité apparente de Luther, qui se soumet au Concile et au pape. — Il condamne la séparation des Bohémiens et demande pardon d'avoir manqué de respect au pape. III. 162. — Cité à Rome, il appelle au pape mieux informé, puis au Concile. Il demande au pape d'imposer silence aux deux partis, mais ne veut se rétracter en rien. 162, 163. — Il entre en fureur contre le pape, après sa condamnation, le traite d'Antechrist, l'excommunie, et prenant le ton de prophète, défend de faire la guerre au Turc, jusqu'à ce que le nom du pape soit effacé de dessous le ciel. 163. — Il ne veut comparaître qu'avec vingt mille hommes de pied et cinq mille chevaux, déclare qu'il approuve tout ce que le pape condamne dans Jean Huss, et qu'il condamne tout ce qu'il approuve; qu'il n'a pas d'autre rétractation à donner. Il fait brûler les décrétales à Vittemberg et dit qu'il serait bien à propos d'en faire autant au pape même. 162. — Il est longtemps retenu par l'autorité de l'Eglise, qu'il secoue enfin. *Ibid.* — Luther prétend avoir une mission extraordinaire : en conséquence, quoique simple prêtre, il fait des prêtres et un évêque. 165. — Il reproche à Muncer et aux anabaptistes de prêcher sans mission : leur demande des miracles pour prouver qu'ils en ont une : défend à ses disciples de prêcher sans la mission du pasteur, et donne pour preuve de sa mission son doctorat, ses miracles, qui ne sont autres que le succès de son entreprise et sa hardiesse à attaquer le pape. 165, 166. — Enflé de son savoir, quoique médiocre, il se vante d'être au-dessus de tous les Pères. 167, 168. — Il épouse une religieuse et en est honteux. Son autorité est ébranlée par son mariage, et plus encore par la dispute sacramentaire. 174. — Son affliction de se voir méprisé par un parti dont il voulait être seul le chef. 185. — Le mariage ne le rend pas moins emporté. Bon mot d'Erasme sur la manière aigre dont le réformateur répond à son livre du *franc arbitre*. 175, 176. — Luther promet de détruire, sans armes, le pape en un moment. 167. — Il s'applaudit de ce que ses prédications excitent des séditions, des violences, et font répandre du sang. 168. — Après avoir dit qu'il détruirait la papauté sans faire de guerre et sans répandre de sang, il veut qu'on extermine les princes catholiques d'Allemagne. 186, 187. — Il excite la ligue de Smalcalde à prendre les armes. Ses thèses furieuses contre le Pape, qu'il veut qu'on tue comme une bête féroce, ainsi que les rois et les empereurs qui le défendent. III. 288. — Luther et Calvin également blâmables, l'un d'avoir posé de faux principes, l'autre d'en avoir tiré des conséquences erronées. 304 *et suiv.* — Luther prédit la chute prochaine de la papauté. Pour prouver que le Pape est l'antechrist, il cite des textes de l'Ecriture qui montrent tout le contraire. 409, 410. — Il décide, dans les articles de Smalcalde, que le pape est l'antechrist. 410. — Son personnage variable dans l'affaire des paysans révoltés. Il finit en disant qu'il faut les exterminer tous, sans même épargner ceux que la violence avait entraînés dans la sédition. 173, 174. — Il prêche avec ses disciples la révolte dans toute l'Allemagne et approuve la guerre civile. IV. 29. — Comment Luther était auteur des révoltes des paysans et des anabaptistes. 32. — Basnage l'en excuse mal et défend encore plus mal son livre de la *Liberté chrétienne*. 34. — Luther permet de massacrer quelques ecclésiastiques, parce qu'il sait par prophétie que le massacre ne s'étendra pas à tous, et que leur tyrannie tombera par le souffle de Dieu. 34. — Luther et les chefs du parti permettent la polygamie au landgrave de Hesse. I. 233; III. 241 *et suiv.* Voyez *Hesse*. — Il permet la répudiation dans un sermon scandaleux fait à Vittemberg. 242, 243. Bouffonneries plates et scandaleuses de Luther. 169 *et suiv.* — Sa tyrannie sur les siens, dans les matières de doctrine, était insupportable à Calvin, à Mélanchthon et à tous les autres chefs de la réforme. 228. — Sur la fin de ses jours il devient plus furieux que jamais, et écrit d'une manière bouffonne et plate contre les docteurs de Louvain et contre les zwingliens. Sa mort. 249. — Papier écrit à Bucer, publié par le ministre Burnet, dans lequel Luther consent à supporter les zwingliens. 250. — Portrait de Luther. I. 234. — Parallèle de Luther et de Calvin. 234, 235.

LUTHÉRIENS. Ils sont honteux des emportements de Luther. III. 171. — Tout le corps des luthériens se soumet, dans la confession d'Augsbourg, à la décision d'un concile général assemblé par le pape. 208. — Les luthériens de Pologne varient sur la doctrine de la présence réelle dans l'accord de Sandomir avec les zwingliens et les bohémiens. 393, 394. — Les luthériens refusent de recevoir la confession de foi de l'assemblée calvinienne de Francfort, malgré les lettres où les calvinistes appelaient Luther et Mélanchthon leurs maîtres. 401 *et suiv.* — Ils tiennent pour excommunié tout le parti sacramentaire. 440. — Les luthériens et les

calvinistes s'accusent réciproquement et se convainquent de faire Dieu auteur du péché et d'être devenus semi-pélagiens. 532, 533. Voy. *Pélagianisme*. Ils passent d'un excès à l'autre et Jurieu le leur prouve. 532 *et suiv.* Voy *Protestants*.

LUXE. Ses excès. VII. 206, 653, 810, 861. — Le luxe et la débauche aveuglent les hommes dans la guerre et les font périr. IX. 350. — Le prince doit les bannir de son Etat. 357.

LUYNES (Marie-Louise de), fille du duc de Luynes, qui la fit élever, ainsi que sa sœur cadette, à Port-Royal. I. 185. — Bossuet assiste à la profession de ses vœux à Jouarre. 44, 185. — Louis XIV prévenu contre les deux sœurs, à cause de leur éducation. 186. — Ce que Bossuet pensait des dispositions de Dieu sur elle. XI. 470. — Lettres que Bossuet lui écrit. XI. 506 *et suiv.* — Il l'exhorte à accepter la supériorité du monastère de Villarceaux. 533. — Sur le désir que Dieu lui donnait de demeurer dans une vie privée. 533. — Elle est nommée prieure de Torcy. I. 186; XI. 536. — Bossuet la console de la mort de sa sœur. 540. — Il l'engage à rester à Torcy. *Ibid.* Voy. *Albert*.

LYCURGUE, législateur de Sparte. Imperfections de ses lois. IX. 389.

LYDIUS, ministre de Dordrecht, a recueilli les actes des calixtins. III. 388.

LYON. Conciles généraux tenus dans cette ville : le premier où Innocent IV dépose, par sa seule autorité l'empereur Frédéric II. XII. 188. — Le second est convoqué par Grégoire X; les Grecs y sont reçus. Décret du concile sur l'autorité du pape. 338. — Quel en est le sens. 28, 29. — Ce concile a-t-il autorisé les dépenses sans cause? 470.

M

MABILLON (Jean), bénédictin. Témoignage de l'affection de Bossuet envers ce religieux. XI. 26. — Le prélat était plein d'estime pour sa vertu. 83. — Il espérait de son amour pour l'étude de nouvelles découvertes, toujours très-utiles pour confirmer la tradition et l'ancienne doctrine de la mère des Eglises. *Ibid.* — Lettre de ce religieux au prélat sur le rétablissement de la coupe en Angleterre. 83. — Eclaircissement qu'il lui fournit sur le temps de la persécution en Occident, sous Dioclétien et ses successeurs. 117. — Le prélat était très-aise qu'il fût content des résolutions de l'assemblée du clergé à s'opposer aux nouveautés de toutes les sortes qui s'élevaient contre la science de Dieu. 198. — Il envoie au prélat les annales de son ordre; éloge que Bossuet donne à cet ouvrage. 271.

MACAIRE, patriarche d'Antioche, s'appuie de l'autorité d'Honorius pour défendre le monothélisme. XII. 30, 31, 323. — Il est déposé. 350.

MACÉDONIENS. Ces hérétiques sont condamnés au concile de Constantinople, deuxième général. IX. 418.

MACHABÉES. Amour de Mathathias, leur père, pour sa patrie. IX. 217. — Il excite, en mourant, ses enfants à le servir au péril de leur vie. 217. — Les guerres que les Machabées entreprirent contre Antiochus et les autres rois de Syrie étaient légitimes et faites par une inspiration particulière. III. 590 *et suiv.*; XII. 62 *et suiv.* — Ces guerres n'autorisent point les révoltes. IX. 284. — Courage de Judas Machabée. 342, 343; — et de Jonathas son père *Ibid.* — Leurs expéditions. 347. — Certitude des miracles faits en faveur des Machabées. 62. Voy. *Simon*.

MADELEINE, modèle d'une vraie pénitence. VII. 556, 562, 569.

MAGDEBOURG (les protestants de) soutiennent un siége contre l'empereur Charles-Quint, et établissent dans un livre l'empire prétendu souverain des peuples sur leurs princes légitimes; ce qui depuis a été soutenu par Languet et par Jurieu. IV. 30 *et suiv.*

MAGES. Etoile qui leur apparaît. VIII. 501. — Trois choses à y remarquer. 80, 81. — Qui sont les mages? 502. — D'où viennent-ils? 502. — Quel fut leur nombre? *Ibid.* 503. — Les docteurs de la loi leur indiquent Bethléem. VIII. 503. — Les Mages adorent l'enfant Jésus. 505. — Ils retournent par une autre voie. 506. — Les mages adorent véritablement l'enfant Jésus. V. 20. — C'est une tradition constante; passage de saint Irénée à ce sujet. 33. — Preuve théologique. *Ibid.* — Preuve nouvelle tirée de la règle du concile de Trente. 34. — Passages d'Origène et de saint Grégoire. 64.

MAGISTRAT. Peinture d'un bon magistrat. VIII. 368, 369. — Dans la réforme, le magistrat se fait pape. Il ordonne de la Cène, suspend ou abolit la messe, donne la mission aux pasteurs : Luther la reçoit du prince pour faire la visite ecclésiastique. III. 225, 226. Voy. *Prince*.

MAGNIFICENCE. Elle sied bien dans les temples. VII. 326. Voy. *Majesté*.

MAHOMET s'érige en prophète parmi les Sarrasins. IX. 422. — Sa religion fausse et tyrannique. VIII. 253. — Selon les sociniens, elle est meilleure et plus pure que l'Eglise chrétienne. III. 524, 525. — Jurieu confirme ce blasphème, en disant que les Pères des trois premiers siècles préférèrent le platonisme à la doctrine des Apôtres. 524.

MAHOMET. Il avait une telle haine pour les chrétiens qu'il se lavait les yeux quand il en avait vu quelqu'un. IX. 611. — Il assiège Constantinople. 612.

MAIMBOURG (Théodore), deux fois apostat de la religion catholique, exhorte le ministre Ferry à s'occuper de la réunion des protestants à l'Eglise catholique. IV. 491 *et suiv.* — Ferry lui répond. 495 *et suiv.* — Il l'exhorte une seconde fois à suivre le projet de réunion. 497.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de). Ce qu'elle écrit sur la conduite de Bossuet dans l'affaire de Mme de Montespan. I. 121, 126, 127. — Elle est séduite par Mme Guyon. 268. — Fait mystère à Louis XIV des conférences d'Issy. 273. — Ses lettres à Bossuet dans l'affaire du quiétisme. VI. 405, 450. — Le pape Innocent XII questionne l'abbé Bossuet sur les relations de cette dame avec Fenelon. 685. — Estime que lui portait ce pontife. 691. — Voy. *Fénelon*.

MAIRES DU PALAIS (les) usurpent en France la puissance royale, et finissent par monter sur le trône. XII. 125 *et suiv.*

MAISONFORT (Mme de la). Ses difficultés sur le quiétisme, et leur solution par Bossuet. XI. 587 *et suiv.* — Ses lettres à ce prélat. 587 *et suiv.*

MAJESTÉ. En quoi elle consiste dans les princes. IX. 272. — La magnanimité, la magnificence et toutes les grandes vertus lui conviennent. 273.

MAJOR (Jean), docteur de Paris, réfute avec Almain, le livre de Cajetan. XII. 291, 506 *et note.* — Son sentiment sur l'autorité du Pape et du Concile. 521.

MAL. Deux espèces de maux, maux extrêmes. VII. 154. — Maux qui affligent, maux qui plaisent. 699. — Les maux sont une preuve de Dieu. XI.

[illegible] La patience en est le remède. 464. — Nous devons le accepter en esprit de pénitence. 420. — Pourquoi Dieu laisse dans ses serviteurs des désirs imparfaits du mal. VII. 699.

MALACHIE, le dernier des prophètes : ses prédictions. IX. 455.

MALADIE. Ses avantages. XI. 388. — Grâces qui y sont attachées. 294, 359. Voy. *Corps*.

MALAGULA, dominicain, exclu de la Faculté de Paris pour avoir soutenu l'autorité du Pape sur le temporel. XII. 566.

MALAVAL (François), quiétiste, sa témérité et son ignorance. V. 430. — Excès de son livre. XI. 479, 530. — Bossuet n'en conseille pas la lecture. 410 *et suiv.* — Il est condamné à Rome. V. 550. — Et par Bossuet. 412. Voy. *Mystiques*.

MALDONAT (Jean), jésuite. Explication nouvelle qu'il donne des paroles de l'Ange à Marie : abus qu'en ont fait les socinens et R. Simon. V. 14, 15. — Il la condamne lui-même. 19, 20. — Elle n'a été suivie par personne. 20. — Maldonat préféré injustement à saint Augustin, même par R. Simon. 158. — Rabaissé ensuite par le même. 160.

MALEBRANCHE (Nicolas), oratorien. Bossuet n'est pas satisfait de son *Traité de la Nature et de la grâce*. XI. 51, 68. — Il loue sa modestie et ses intentions pures. 51. — Sa lettre à un disciple de ce Père. 101. — Plus il est chrétien, plus Bossuet se sent éloigné des idées de Malebranche. *Ibid.* — Galimatias qu'il trouve dans ses explications. 101. — Il désire des entrevues avec ce Père pour voir si on s'entend les uns les autres. 102. — Inconvénients terribles pour la religion qu'il voit naître de ses systèmes. *Ibid.* — Ses partisans apprennent aux laïques à mépriser la théologie. 103. — De là se forme un parti contre l'Église qui doit faire trembler toute âme chrétienne. *Ibid.* Voy. *Arnaud, Lami*.

MALÉDICTION. Pourquoi Jésus-Christ s'est fait malédiction. VII. 363. — Trois degrés de malédiction de Dieu contre les pécheurs. 363, 364. — Comment la malédiction de Dieu va pénétrant jusqu'au fond de l'âme de son Fils. 364.

MALÉZIEU (François de), chancelier de Dombes. Raisons qu'il allègue pour justifier le prince de Dombes d'avoir permis l'impression du Nouveau Testament de R. Simon. XI. 258. — Lettre que Bossuet lui écrit à cette occasion. 256. — Sa réponse. 258.

MALIGNITÉ. Il y a en nous un fond de malignité qui a gâté notre nature et qui a mis dans nos cœurs la racine de tous les vices. VII. 536. 588.

MANASSÈS, roi de Juda, quoique pénitent, est exclu de sa sépulture royale. IX. 449. — Sa persécution et le sang qu'il répandit dans Jérusalem prouvent la visibilité de l'Église judaïque dans le temps de son plus grand obscurcissement. IV. 212.

MANDEMENT pour la publication de la constitution d'Innocent XII, portant condamnation du livre des *Maximes des Saints*. VI. 262. — Mandement pour publier la *Censure de l'Assemblée du clergé* de 1700. X. 616.

MANÈS, perse de nation, tacha d'introduire le manichéisme dans la religion chrétienne, sous l'empire d'Aurélien. III. 349. — Il avait pris sa doctrine dans son pays : les manichéens, ses sectateurs, adoraient le soleil. XI. 245.

MANICHÉENS. Ils admettent deux premiers principes, l'un du bien, l'autre du mal : condamnent l'Ancien Testament; nient l'incarnation et soutiennent une infinité d'erreurs monstrueuses, qu'ils tâchent d'autoriser par les pratiques de l'Église. IX. 349. — Cette secte avait l'esprit de séduction, beaucoup d'hypocrisie, et une adresse inconcevable à se cacher sous la profession de la foi catholique. 349, 350. — Les lois rigoureuses des empereurs contre eux. XII. 180. — Malgré ces lois qui les condamnaient au dernier supplice, ils se maintiennent surtout en Arménie, par un nommé Paul, ce qui leur fait donner le nom de pauliciens. Ils prennent les armes et font longtemps la guerre. Pierre de Sicile en fait l'histoire et marque, ainsi que Cédrénus, leur aversion pour la croix, la Sainte Vierge et l'Eucharistie. Ceux dont parlent ces deux historiens, traitent d'idolâtrie le culte des saints, comme les anciens manichéens réfutés par saint Augustin. III. 350, 351. — Ceux d'Orléans attaquent, avant Bérenger, la présence réelle. 182. — Ils s'étendent en Bulgarie, d'où ils prennent le nom de Bulgares, et se répandent en Europe. On les découvre à Orléans, sous le roi Robert, qui les condamne au feu. La même hérésie se trouve en Gascogne et à Toulouse. 351, 352. — Ceux d'Italie, nommés Cathares ou purs, sont l'origine de ceux de France, et venaient eux-mêmes de Bulgarie. 352. — On tient contre eux des conciles à Tours et à Toulouse. On leur trouve les mêmes caractères qu'à ceux que saint Augustin a réfutés. Ils pénètrent jusqu'au fond de l'Allemagne, sont interrogés juridiquement et convaincus. 353 *et suiv.* — Leurs variations sur le mariage, leur soin de se cacher, leurs équivoques. 354. — On en trouve autour de Soissons et à Agen. 357. — Trente se réfugient en Angleterre. On les appelle poplicains ou publicains. On tient contre eux un concile à Oxford, où on les convainc. 357. — Leurs différents noms. 360. — Leurs églises nombreuses contiennent des provinces entières. 380. — Saint Paul prédit pour les derniers temps les sectes manichéennes, dont il appelle la doctrine une doctrine de démons. 395. — Pourquoi, de toutes les hérésies, le Saint-Esprit n'a prédit que le manichéisme. 395. — Erreurs des Manichéens sur le culte dû à Dieu. 52. Voy. *Idolâtrie*. — Leurs erreurs et celles des marcionites, sur la nature des démons. VII. 144, 295. — Sur la personne de Jésus-Christ. VIII. 130.

MANNE. Elle figurait Jésus-Christ. VII. 88.

MAOZIM (le dieu), dont parle Daniel, est, selon les calvinistes, l'Eucharistie que les catholiques adorent. L'époque de cette prétendue idolâtrie est la même que celle de la messe. III. 412.

MARCA (Pierre de), archevêque de Paris. Jugement de Bossuet sur ce prélat. XII. 10. — Il croit les appels au concile contraires à l'ancienne discipline. 437. — Selon lui, la supériorité des conciles ne fait point partie de nos libertés. 467, 468. — Ce qu'il dit des dispenses sans cause. 470. — Sa critique sur quelques mots du décret d'union du Concile de Florence. 272.

MARC-AURÈLE, empereur, sa valeur. IX. 412. — Touché du miracle de la légion foudroyante, il écrit au Sénat en faveur des chrétiens qu'il persécute ensuite. 413.

MARCEL (S.), centurion chrétien, ne quitte le baudrier que parce qu'on exigeait qu'il participât à l'idolâtrie. XII. 89.

MARCELLIN. Voy. *Sinuesse*.

MARCELLUS prend Syracuse. IX. 404.

MARCIEN, empereur, convoque le Concile de Chalcédoine. XII. 315. — Il en reçoit les décisions avec le même respect que Constantin avait témoigné pour la foi de Nicée. IX. 420.

MARCION, hérétique. En quoi il trouvait inconséquent le Dieu de Moïse. VIII. 232, 233. — Sa secte divisée en plusieurs branches, avait préparé la voie aux rêveries de Manès. III. 349. Voy. *Manichéens.*

MARCULPHE, moine français. Ses formules. XII. 103 *et Note.*

MARDOCHÉE refuse de fléchir le genou devant Aman, favori d'Assuérus. XI. 368. — Ses paroles à ce sujet. XI. 246 *et suiv.*

MARIAGE. Jésus-Christ le ramène à sa forme primitive. IX. 467. — Son indissolubilité. X. 640 — Sa sainteté. XI. 332. — Trois liens dans le mariage. VIII. 186. — Le mariage, signe de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, est un véritable sacrement. III. 29. — Instruction sur ce sacrement. X. 435. — Doctrine de l'Eglise sur le mariage chrétien. IV. 42. — Les mariages, selon Jurieu, peuvent être dissous dans plusieurs cas inconnus à tout le christianisme avant la réforme. L'Eglise ne permet les secondes noces qu'après la preuve constante de la mort d'une des parties. III. 568. — Jurieu et toute la réforme permettent contre l'Evangile de rompre des mariages, et de se remarier du vivant d'une des parties. Arrêt sur ce sujet de la cour de Hollande ; pratique de l'Eglise de Genève, et lois de l'Angleterre sous Cranmer. 699. — Mariage des prêtres et des moines dans la réforme ; celui de Luther. III. 174. — Toute la fidélité du mariage de Marie et de Joseph consistait à garder la virginité. VIII. 186. — Soins que le prince doit prendre des mariages pour le bien de son état. IX. 359. — Ce que pensait Bossuet des mariages entre oncle et nièce, et entre cousins germains. VI. 171. — Lettre de M. de Noailles sur le même sujet. 172. — Ce que c'est que les mariages du théâtre. 141, 150.

MARIE. Sa prééminence sur tous les ordres des bienheureux. VII. 41. — De combien de lois générales elle a été exceptée. 42. — Quoique soumise à la corruption commune elle en a été préservée. *Ibid.* 397 *et suiv.*, Elle a été conçue sans péché : le concile de Trente n'a pas cru déroger à une règle universelle, en laissant à Dieu le pouvoir d'en excepter sa sainte mère. XI. 261. — Elle était mère du fils de Dieu dès sa conception. VII. 44. — Il l'aimait comme sa mère dès avant qu'il fût homme. 44. 402. — Elle est saluée par l'ange dans l'annonciation. VIII. 468. — Elle conçoit et enfante le Messie. 469. — Sa virginité. *Ibid.* 493 *et suiv.* Son obéissance. 470. — Ses autres vertus. *Ibid.* 471. — Quelle est la foi de l'Eglise sur la manière dont elle a conçu. VII. 30. — Sa visite à sainte Elisabeth. VIII. 483. — Sa paix dans le mystère de la Visitation. VII. 383. — Son silence d'admiration à la crèche. VIII. 499. — Dans le temple. 512. — Sa purification. 508. — Son obéissance et son esprit de sacrifice dans ce mystère. VII, 506. — On lui annonce qu'un glaive de douleur percera son âme. VIII. 517. — Sa vie d'oraison. 527. — Son amour pour la pénitence et la vie cachée. VIII. 35. — Grandeur de l'affliction de Marie au pied de la croix. VII. 119, 12. — Dessein de la Providence en l'associant à tout le mystère de la croix. 119. — Pourquoi Marie approche de la croix. 120. — Sa tendresse pour son Fils. 29. — Impétuosité de son amour pour lui. 639, 617. — C'est la cause de sa mort. 618. — Ce qui porte à croire que Marie a dû recevoir l'immortalité par une résurrection anticipée. 642. — Pourquoi Marie a été déclarée Mère de Dieu contre Nestorius. 33. — En quelle manière elle a été associée à la génération éternelle du Verbe. 34, 10. — Elle est laissée au monde après Jésus-Christ pour consoler l'Eglise. 615. — Son étroite alliance avec Jésus-Christ. Principe des grâces dont elle est remplie. 776. — Sa charité féconde, instrument général des opérations de la grâce. 839. — Ses perfections. 776. — Attributs qui leur sont donnés. XI. 409. — Elle est donnée à tous les hommes en la personne du bien-aimé disciple. VII. 28. — Comment elle nous a été donnée pour mère. 259, 7, 8. — Puissance de son intercession. 35. — Vrais enfants de Marie. 12. Elle est le modèle des personnes de son sexe. 844. — Elle doit être notre modèle dans les afflictions. XI. 563. — A son exemple nous devons désirer Jésus-Christ. VII. 641. — Fondement de la dévotion envers Marie. VII. 838. — Marie, seule de toutes les créatures mue de Dieu dans tous les moments de sa vie. V. 484. — Sa qualité de mère de Dieu est trop faiblement soutenue par l'abbé Dupin. IV. 758. — Le cantique de Marie réunit la simplicité et la dignité. I. 615. — Beautés de cet admirable cantique. VII. 389. — Son explication. I. 616. VIII. 485 *et suiv.* — Silence admirable de Marie. Impossibilité de la louer dignement. I. 615, 616. — Beaucoup de passages du Cantique des cantiques lui sont applicables à la lettre. II. 46. — Instruction familière sur la conception de Marie. X. 453. — Sa nativité. 454. — Sur l'Annonciation. *Ibid.* — Sur sa Visitation. 455. — Sur sa Purification. *Ibid.* — Sur son Assomption. 456. — Sur sa Présentation. *Ibid.* Voy. *Dévotion, Nativité.*

MARIE, reine d'Angleterre, rétablit la religion catholique. III. 283. — Elle fait arrêter Cranmer. *Ibid.* Voy. *Cranmer.*

MARIE D'AGRÉDA, religieuse espagnole. Remarques de Bossuet sur son livre de *la Mystique cité de Dieu.* VI. 304. — La Sorbonne nomme des commissaires pour examiner ce livre et on travaille à la censure. VI. 304, 313, 320 *et suiv.* — Décrets de l'inquisition de Rome contre cet ouvrage. 304 *et Note.*

MARIE DE L'INCARNATION, ursuline, se sert des suppositions impossibles pour prouver l'excès de son amour. V. 506. — Les mystiques voudraient en vain s'en autoriser. 695.

MARIE THÉRÈSE d'Autriche, femme de Louis XIV. Son oraison funèbre. VIII. 333. — Son caractère. I. 205. — Combien sa vie était pure et simple. 334 *et suiv.* — Ses vertus au milieu des grandeurs du monde. 339. — Son humilité sur le trône. *Ibid.* — Haine qu'elle portait au péché. 341. — Son amour pour les pauvres. 342. — Pour la sainte Eucharistie. 344. — Comparaison de Marie Thérèse avec Anne d'Autriche. *Ibid.* Voy. *Discours.*

MARIN, pape, n'était point évêque quand il fut élu : son exemple n'autorise pas les translations. XII. 456. *Note.*

MARIUS, consul, bat les Teutons et les autres peuples du Nord. IX. 408. — Il réveille la jalousie du peuple, et s'élève par là aux plus grands honneurs. 546.

MARPOURG (conférence de). Les luthériens et les sacramentaires y protestent contre le décret de Spire et prennent le nom de protestants. Ils s'accordent en apparence sur toutes les questions, excepté sur celle de l'Eucharistie. Luther refuse de traiter de frères les sacramentaires, et leur promet seulement la charité qu'on doit aux ennemis. III. 188.

MARTÈNE (Edme), bénédictin, envoie à Bossuet son livre des *Rites ecclésiastiques.* XI. 189. — Le prélat en loue le dessein, et juge, par le peu qu'il en

avait lu, que l'exécution n'en était pas moins heureuse. *Ibid.*

MARTIN Ier (S.), pape, condamne le monothélisme, est exilé de Rome et meurt en exil. XII. 101, 370; IX. 423. Il écrit aux évêques des Gaules pour les prier de confirmer les décrets de son concile. XII. 370.

MARTIN V, étant cardinal, signe avec les autres une déclaration que le Pape est soumis au concile. XII. 110. — Il adhère aux premières sessions du concile de Constance. 21. — En exécution des décrets de Constance, il convoque un concile, d'abord à Pavie, puis à Bâle. 231. — Il éteint les restes du schisme. 238. — A-t-il donné une bulle qui défend d'appeler au concile? 110. Voy. *Muguet.*

MARTYR. Signification de ce mot. VIII. 101. — Force de la grâce dans les martyrs 103. — Au milieu des tourments ils déclarent qu'ils respectent les empereurs et leur doivent l'obéissance. III. 576, 577. — Cette vérité est confirmée par les maximes et la pratique de l'Eglise persécutée. 581.

MARTYR (Pierre), moine marié, appelé en Angleterre sous Edouard VI, dresse trois articles conformes à la doctrine zwinglienne contre la transsubstantiation. III. 278. Voy. *Réformation anglicane.* — Il voulait dans le colloque de Poissy qu'on l'expliquât nettement, et déclarait qu'il n'entendait pas le mot de substance employé par les calvinistes. 322.

MARTYRE. Comment il peut suppléer au baptême. X. 389.

MASSON (Innocent Le), prieur de la grande Chartreuse, loue les écrits de Bossuet sur le quiétisme: combien cette erreur lui paraissait pernicieuse. VI. 494.

MASSOULIÉ (Antonin), dominicain, un des examinateurs du livre des *Maximes* à Rome, fait demander des instructions à Bossuet. VI. 367. — Il compose un ouvrage contre les quiétistes. 378 *et Note.* — Il écrit à ce prélat une lettre de félicitation sur les écrits qu'il avait publiés sur cette affaire. VI. 701.

MATIÈRE. De son essence. IV. 649.

MATIGNON (Jacques-Guyon de) succède à Bossuet dans l'évêché de Condom. I. 70.

MAUBUISSON (l'abbesse de), princesse palatine, convertie à la religion catholique. I. 330. — Elle veut convertir sa sœur la duchesse de Hanovre. *Ibid. et suiv.*

MAUDUIT (Michel), oratorien. Bossuet goûte sa traduction des Psaumes en vers; et approuve son *Analyse* sur le Nouveau Testament. XI. 124. — Ce Père adresse au prélat un ouvrage qu'il avait composé sur le quiétisme; sa modestie. VI. 568.

MAULÉON (Mlle des Vieux de). Calomnies des protestants au sujet du prétendu mariage de Bossuet avec elle. I. 32 *et suiv.* — Répétées par Voltaire. 33. — Quel était le contrat qui a fait inventer cette fable. 33, 34.

MAURES Ils s'emparent de l'Espagne. IX. 424. — Charles Martel les défait. *Ibid.*

MAURICE, empereur d'Orient. Ses victoires récompensées de l'empire. IX. 422. — Sa piété et sa mort cruelle. *Ibid.*

MAURICE, prince d'Orange, soutient en Hollande les Gomaristes contre les Arméniens. III. 424.

MAXENCE (Jean) réfute avec trop de chaleur la lettre du pape Hormisdas à Possessor, et justifie la proposition des moines de Scythie. XII. 382.

MAXIME (S.), abbé. Son zèle et ses souffrances. IX. 423. — Il obéit aux empereurs monothélites, et meurt martyr. XII. 104. *Note.*

MAXIME, tyran. Prend les armes contre l'empereur Valentinien II, qui persécutait les catholiques. Saint Ambroise et les catholiques continuent à obéir à Valentinien. XII. 95, 96. — Maxime s'empare de Rome et rétablit le paganisme. IX. 418. — Défait par Théodose, il est mis par ses soldats. *Ibid.* — Un autre Maxime fait tuer Valentinien III, monte sur le trône et contraint l'impératrice Eudoxie à l'épouser: le peuple le déchire. 420.

MAXIMES des Saints (explication des). Voy. *Fénélon.*

MAXIMES et Réflexions sur la Comédie. XI. 138 *et suiv.* Voy. *Comédie.*

MAXIMIEN est fait empereur par Dioclétien. IX. 415. — Son inconstance et sa persécution. II. 233, 234. — Les caractères de la bête et du septième roi de l'Apocalypse lui conviennent bien. II. 254. — Sa haine contre le christianisme. 409. — Galérius le force d'abdiquer. IX. 415. — Il reprend la pourpre. 416. — Chassé de Rome par son fils, il veut tuer Constantin qui l'avait reçu dans les Gaules. 416. — Il se donne la mort. *Ibid.*

MAZARIN (Jules), cardinal, son éloge. VII. 300. *Note.* VIII. 360, 362.

MEAUX. Cérémonie pratiquée dans cette église le jour de Pâques. VII. 901 et note.

MÉCHANTS. Ils sont en grand crédit sur la terre; tandis que les sages sont dans la bassesse. VII. 622.

MÈDE (Joseph), prophète, avant et comme Jurieu, trouve dans l'Apocalypse le ruine prochaine du règne papal. III. 418.

MÈDES. Ils se révoltent contre les Assyriens. IX. 390, 393. — L'Ecriture unit toujours la monarchie avec celle des Perses. 394. — Ils détruisent, sous la conduite de Cyrus, le second empire des Assyriens. 527.

MÉDIATION de Jésus-Christ, nécessaire même après la justification. III. 198. — Cette médiation non comprise par Jurieu, bien entendue par le ministre Daillé, et parfaitement expliquée par saint Thomas et par les autres Pères. IV. 51, 52. — La médiation des saints, combien différente de celle que les platoniciens attribuaient aux démons. 56. Voyez *Jésus-Christ.*

MÉDICIS (Catherine de), régente du royaume, sous Charles IX, tâche dans la crainte de perdre son autorité de se lier avec le prince de Condé. III. 336, 337.

MÉDISANCE. Sa définition. VII. 923 *et suiv.* — Elle naît de la haine. 923. — De l'orgueil. *Ibid.* 924. — Effets de la médisance. 924. — Son remède. 925. — Procédé de la médisance. VIII. 560. — Le silence du prince lui donne de l'empire. 321. — Il doit la réprimer. IX. 238.

MÉDITATION sur l'Evangile. II. 415 *et suiv.* — Méditation pour le temps du Jubilé. X. 536 *et suiv.*

MÉLANCHTHON. Son portrait, ses talents et ses bonnes qualités. I. 236, 237. — Il était professeur de grec, plus versé dans les belles-lettres que dans la théologie, lorsque, épris de la nouveauté et de la trompeuse apparence de la justice imputative, il s'attache à Luther. III. 223. — Il parle de Luther comme d'un prophète, dans une lettre à Erasme, et excuse de son mieux son mariage avec une religieuse. III. 167, 175, 176. — Il enseigne, d'après Luther, que Dieu n'est pas moins cause de la trahison de Judas que de la conversion de saint Paul. 176. — Luther même le convainc de faire Dieu auteur du péché et d'avoir dit que l'adultère de David et la trahison de Judas ne sont pas moins l'œuvre de Dieu que la conversion de saint Paul.

525, 526. — Les divisions des protestants dans la dispute sacramentaire, lui font craindre que la religion ne périsse. 185. — Il compatit à l'affliction de Luther sur la diminution de son autorité. *Ibid.* — Il est l'auteur de la confession d'Augsbourg où il se rapproche le plus qu'il peut des dogmes catholiques. Luther et d'autres l'empêchent d'adoucir beaucoup d'articles et l'obligent de changer souvent et d'accommoder à l'occasion sa propre confession. 209. — L'apologie de cette confession est aussi son ouvrage. 189. — Il est troublé par les projets de guerre formés par les protestants. 210. — Il commence à douter de la présence réelle, lorsque Bucer et les sacramentaires s'en rapprochent. III, 220. — La dispute du temps de Ratramne : Si le corps de Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est le même que dans les entrailles de la Vierge, le jette dans un grand embarras. III. 221. — Le caractère doux et modéré de Mélanchthon ne s'accorde pas avec le caractère emporté de Luther. L'arrogance de ce maître, les sectes impies qui s'élevaient sous prétexte de réformation, les guerres civiles et la querelle sacramentaire, le jettent dans le trouble et l'affliction et lui font reconnaître que les succès de Luther avaient leur source dans l'esprit d'indépendance; qu'en abolissant l'autorité des évêques, on établissait une tyrannie plus dure dont Luther était le chef. III. 224, 225. — Il déplore les excès du parti, où le peuple décidait à table des points de la religion, et songe à s'enfuir pour éviter la tyrannie de Luther : la crainte qu'il en a et de ceux qui dominaient dans le parti, lui fait passer sa vie, sans jamais oser s'expliquer tout à fait sur la doctrine. 226 *et suiv.* — Après la mort de Luther, Illyric et d'autres se font tyrans des églises luthériennes, sans que Mélanchthon ose rien dire ; il cherche toute sa vie sa religion. 229 *et suiv.* — Quarante ans après la mort de Luther, il cherche encore beaucoup d'articles de sa religion et demande, malgré les nombreuses confessions de foi, une nouvelle formule pour la Cène. 231. — Les incertitudes venaient de la constitution même de la réforme, où nulle autorité ne pouvait décider les questions. Il pensait, avec beaucoup d'autres réformés, que l'autorité du pape et des évêques était nécessaire à la police de l'Eglise et au maintien des dogmes. 231, 232. — Il était d'avis, dans l'assemblée de Smalcalde, qu'on reconnût le Concile convoqué par le pape. 233. — Il s'oppose vigoureusement à l'article dressé par Luther où le pape est déclaré l'antechrist, et soutient que la supériorité est un grand bien pour l'Eglise. 223, 410. — Il croit l'autorité du Pape de droit humain et répète cent fois qu'il se soumet à l'Eglise, c'est-à-dire aux gens de bien et aux gens doctes. 234. — On a pourtant lieu de présumer qu'il aurait reconnu l'autorité du pape telle que le Concile de Trente l'a décidée. 490, 491. — Mélanchton ne peut se défendre du dogme de la justice imputative, quoiqu'il eût posé pour principe qu'on devait suivre la doctrine des Pères où ce dogme ne se trouve pas. 234. — Il pense que l'article de la justification est facile à concilier avec la doctrine de l'Eglise catholique. 4, 5. — Il ne peut pourtant ni se contenter sur l'opinion de la justice imputative, ni se résoudre à la quitter. Il reconnaît une autorité légitime dans les évêques et ne s'y soumet pas. Il prévoit les suites horribles du renversement de l'autorité de l'Eglise. 235, 236. — Il connaît les promesses faites à l'Eglise et ne s'y fie pas. 236. — Les princes et les docteurs luthériens lui sont également insupportables, parce qu'ils s'occupent plus de ligue que de religion. 237. — Sa crédulité était telle que le débordement du Tibre, l'enfantement d'une mule et autres événements semblables lui font pronostiquer que la papauté va tomber. Il donne dans toutes les visions des astrologues. 238. — Il dissimule et biaise sur la présence réelle et décide enfin que le corps n'est présent que dans celui qui reçoit l'Eucharistie et non *avec, dans*, ou sous les espèces. 226. — Il dresse une nouvelle confession de foi appelée saxonique. I. 229 ; III. 292. Voyez *Confession de foi.* — Il enseigne le semi-pélagianisme. *Ibid. et suiv.* — La doctrine de l'ubiquité le fait tourner vers les sacramentaires ; mais il ne peut s'accorder avec Calvin sur la prédestination et sur l'Eucharistie. 296. — Il n'ose l'expliquer clairement de peur d'augmenter les disputes parmi les Protestants. Les ubiquitaires songent à se défaire de lui. Il ne trouve nulle part ni la paix ni la vérité et meurt au milieu des incertitudes. III. 297. — Son mépris pour Wiclef. 386. — Mélanchthon est invité par François Ier à une conférence avec les docteurs de Paris : interrogation que devaient faire ces docteurs sur la puissance ecclésiastique. XII. 291.

MÉLANDER (Denys), pasteur et prédicateur du landgrave de Hesse, approuve, conjointement avec Luther, Mélanchthon et Bucer, le second mariage de ce prince. IV. 38.

MÉLANGE des bons et des méchants. XI. 279. — Leur séparation se fait dans le siècle par les hérésies : la dernière se fera à la fin des siècles. 280.

MÉLANIE (Sainte) quitte Rome par un secret pressentiment de sa ruine prochaine. II. 166. — Peinture de sa douleur après la désolation de sa famille. VII. 128.

MELCHIADE (S.), pape, juge l'affaire des donatistes. XII. 377.

MELCHISÉDECH. Il figurait Jésus-Christ. VII. 172. — De quoi son sacrifice était la figure. VIII. 449, 450.

MELCHITES, ou royalistes, nom que les eutychiens donnaient aux orthodoxes, parce qu'ils étaient protégés par les empereurs. Jurieu, par une grossière ignorance, en fait une secte. III. 542, 543.

MEMNON, rhodien, général des armées perses. Son habileté, sa valeur. IX. 533. — Sa mort. 533.

MÉMOIRE. Ses diverses espèces. IX. 29.

MÉMOIRE sur *la Bibliothèque ecclésiastique* de M. Dupin. VI. 730.

MÉMOIRES et *Lettres sur l'impression des ouvrages de doctrine composés par les évêques.* X. 670 *et suiv.*

MENNAS, patriarche de Constantinople, explique les droits du Saint-Siége. XII. 477.

MENSONGE. Censure de l'assemblée de 1700 sur certaines propositions relatives à ce péché. X. 630.

MER ROUGE. Ce que représentait son passage. VIII. 454.

MERCI (François de), général allemand. Son éloge. VIII. 375.

MÈRES, Affection que la nature leur inspire pour leurs enfants. VII. 121 *et suiv.*, 776, 12.

MÉRITE. Quel en est le principe. XI. 480. — Doctrine de l'Eglise catholique sur le mérite des œuvres. IV. 485, 552, 608. — Propositions d'un protestant à ce sujet. 520, 542. — Des mérites *ex condigno.* 555, 609. — Selon la confession d'Augsbourg, les bonnes œuvres méritent des récompenses en cette vie et en l'autre, mais non la vie

éternelle; ce qui est inintelligible. Quelle est la doctrine catholique. Les protestants ont été, dans le livre de la *Concorde*, les passages de la confession d'Augsbourg qui interdisent le mérite des œuvres. III. 300 *et suiv.* Voy. Œuvres. — Les mérites des saints sont, de l'aveu des ministres, les mêmes que ceux de l'Eglise catholique, comme étant différents de ceux de Jésus-Christ. IV. 54.

MESSOYÈE, roi de France, de la Ligue. X. 1.

MESSE. C'est un sacrifice. II. 595, 599. — Simplicité et grandeur de ce sacrifice. 600. — La victime, c'est l'Agneau qui est devant le trône de Dieu. 601; — Le Dieu mort sur la croix. *Ibid.* — La messe est la continuation de la cène. 604. — Doctrine de l'Eglise sur le sacrifice de la messe. III. 35 *et suiv.* — La messe n'anéantit pas le sacrifice de la croix. 36. — L'Epître aux Hébreux ne prouve rien contre la croyance des catholiques. *Ibid.* — Nouvelle exposition de la doctrine de l'Eglise. IV. 487, 498, 499. — Aveu remarquable d'un protestant. IV. 516, 566. — Doctrine offerte aux protestants pour le projet de réunion. 601, 602. — *Explication de quelques difficultés sur les prières de la messe à un nouveau catholique.* IV. 445 *et suiv.* — D'où vient et que signifie le mot *Messe.* 447. — En combien de parties se divise la messe. 447. — Oblation du pain et du vin et prière de la liturgie latine 448. — Prière de la liturgie grecque. *Ibid.* — Pourquoi le saint sacrifice est appelé holocauste. 449. — La vraie matière de l'oblation fut toujours le corps et le sang de Notre-Seigneur présent sur l'autel. 449. — C'est ce qu'explique clairement la liturgie. *Ibid.* — Le sacrifice de la messe est réellement propitiatoire. 453. — C'est un véritable sacrifice. 457. — Le même que celui de la croix. 458. — Simplicité de nos oblations; passages de Malachie et de saint Paul. 460. — L'Eglise s'offre elle-même dans le sacrifice. 468. — Comment on demande à Dieu d'avoir notre oblation pour agréable. 468, 469. — Pourquoi on y emploie le ministère des anges. *Ibid.*; — et l'intercession des saints. 471. — Ce que c'est qu'offrir le sacrifice à l'honneur des saints. 472. — Manière de servir la messe. X. 389, 465. — Explication sur le saint Sacrifice. 383, 431, 464, 438. — De la messe paroissiale. *Ibid.* — Manière de bien entendre la messe. 437; VIII. 627; XI. 422. — A quel âge les enfants sont-ils obligés de l'entendre? 452. — Pèche-t-on si on l'entend en péché mortel. 541. — La messe a toujours été comme un signe et un caractère de distinction entre le huguenot et le catholique; pourquoi? XI. 213. — Elle est à l'égard des pécheurs pour lesquels on l'offre, une sorte de prière dans laquelle Jésus-Christ immolé s'offre à son Père et intercède pour eux. 217. — La confession d'Augsbourg conserve dans la messe presque toutes les cérémonies extérieures. Elle ne parle point de l'oblation, que Luther avait supprimée, quoiqu'elle soit dans toutes les liturgies. III. 204. — Elle impute aux catholiques de croire que Jésus-Christ, ayant satisfait par sa passion pour le péché originel, avait institué la messe pour les péchés journaliers, mortels et véniels. 205. — Elle ôte du canon la prière pour les morts, quoiqu'elle n'empêche pas de prier pour eux. Elle rejette l'erreur d'Aërius dans la spéculation et l'admet dans la pratique. 205. — Elle accuse calomnieusement les catholiques de croire que la messe justifie *ex opere operato*, sans aucune bonne disposition. *Ibid.* — Dans la liturgie anglicane, on change tous les restes d'antiquités qu'on avait d'abord conservés. On ôte de la messe tout ce qui pouvait ressentir la transubstantiation et la présence réelle. On retranche aussi la prière pour les morts. 279, 280. — La messe appelée gallicane, et les autres anciennes, sont au fond la même que la romaine. 279, 280. Voy. Sacrifice. — Raisons des prières de l'Eglise pour prier le [illegible] privée. IV. 512, 513. — [illegible] 567, 613, 614.

MESSIE. Il est annoncé à Ève après sa chute. IX. 432. — Dieu promet à Abraham qu'il naîtra de sa race. IX. 384, 436. — Jacob, en mourant, découvre le temps où il devait venir. 384, 437. — Moïse l'annonce aux Juifs. 442. — David l'a chanté dans ses psaumes. 445. — Les autres prophètes prédisent sa merveille. 447 *et suiv.* — Daniel annonce son règne et sa mort. 452, 453. — Sur quoi est fondée l'attente que les juifs avaient du Messie. 460. — Les rabbins connaissent le temps du Messie. 483. — Josèphe applique à Vespasien la prophétie de Jacob sur le Messie. 487. — Les Juifs avouent que tous les temps du Messie sont passés et sont prêts à renoncer à son espérance. IX. 486, 487. — Le Messie annoncé par Isaïe. VII. 94. — Sa prophétie prouve que le Messie devait naître d'une vierge. I. 633 *et suiv.* — Divers noms du Messie. VII. 99. — Ses caractères. 936, 937. — Ils sont opposés à ceux que le juif charnel s'est figuré. 93, 94. — Il doit venir avec une puissance royale. 74. — Ses bienfaits. 94 *et suiv.* — Il est méconnu des Juifs aveugles. *Ibid.* — Envoyé pour évangéliser les pauvres. 99. — Il est la fin de la loi et l'unique sujet de tous les oracles de Dieu. 95. — Sa compassion pour nos maux a fait tous ses miracles. *Ibid.*

METZ. Mission faite dans cette ville par ordre de la reine mère et sous la conduite de saint Vincent de Paul. XI. 2. — Eloge de cette ville délivrée de ses ennemis par l'entremise de saint Bernard. VIII. 128. — Fidélité du peuple de Metz pour nos rois. VII. 83. Voyez *Bossuet, saint Vincent de Paul.*

MIGNARD (Pierre), premier peintre du roi. Lettre que Bossuet lui écrit sur la mort de sa fille. XI. 48.

MILLÉNAIRE. Règne de mille ans, marqué dans l'Apocalypse, en quoi il consiste. II. 268 *et suiv.* 414. — Réflexion sur l'opinion des millénaires. 273.

MINARD (le président) est assassiné pour exécuter la prédiction d'Anne du Bourg. IV. 24.

MINISTÈRE. Les calvinistes de France disent qu'il a été interrompu dans l'Eglise. III. 453 *et suiv.* — Le ministre Claude est forcé d'avouer qu'avant la réforme les élus se sauvaient sous le ministère romain. 455 *et suiv.*

MINISTRES. Le prince doit instruire les siens. IX. 258. — Il ne doit pas s'abandonner à eux. 267 *et note.* — Exemple d'un sage ministre dans la personne de Joseph. 355, 356. — Quels ministres sont remarqués auprès des anciens rois. 357. — Divers caractères des ministres ou conseillers, Samuel, Néhémias, Joab, Holopherne, Aman. 364 *et suiv.* — Leur faveur ne voit guère deux générations. 371. — Ce qu'un ministre peut faire de plus utile pour l'Etat. VIII. 366. Voy. *Conseillers.*

MIRACLES. Ceux des apôtres plus grands que ceux de Jésus-Christ. II. 631. — Miracles sensibles, signes sensibles d'autres miracles spirituels. VII. 662. — Basnage trouve la doctrine de Jésus-Christ, dans ses promesses faites à l'Eglise, trop miraculeuse pour être crue et admet lui-même un prodige étonnant et faux. IV. 223.

MISÉRICORDE. Faire miséricorde pour obtenir miséricorde. VII. 214. — Grandeur de la miseri-

corde de Dieu à l'égard des pécheurs. VII. 61. — Excès de sa miséricorde, qui prévient les pécheurs endurcis. 403. — Pourquoi la miséricorde nous prévient-elle? 404.

MISSION. Luther prévient que la sienne est extraordinaire. III. 165. Voyez *Luther*, *Metz*.

MITHRIDATE, roi de Pont, est souvent battu, sans jamais perdre courage. IX. 409.

MŒURS. Nous voyons en Dieu leurs règles invariables. IX. 82.

MOINES. Les anciens et même les modernes, comme saint Bernard et saint François, mis par la confession d'Augsbourg au nombre des saints. Variation des protestants d'aujourd'hui à ce sujet. III. 199.

MOÏSE. Dieu le délivre des eaux du Nil et le fait tomber entre les mains de la fille de Pharaon. IX. 385. — A quarante ans il quitte la cour et se retire en Arabie. *Ibid.* — Dieu l'envoie pour délivrer son peuple et lui donne la loi écrite (quatrième époque) 386 *et suiv.*, 438 *et suiv.* — Il construit le tabernacle et règle toute la religion des Juifs. IX. 441. — Il confirme la venue du Messie. VIII. 460; IX. 442. — Il a recueilli dans la Genèse les traditions anciennes du genre humain. 440. — En mourant il laisse aux Israélites toute leur histoire. 386. — Il a écrit le livre de Job. 443. — Sa conformité avec Jésus-Christ. 444. — Moïse est montré au peuple juif comme son libérateur. VIII. 452. — Figure de la divinité de Jésus-Christ. 452. — Ce qu'il nous apprend de Dieu créateur. VII. 825. — En quel sens il a demandé d'être effacé du livre de vie. V. 762; VI. 57. — Moïse est un exemple que le prince se doit tout au peuple qu'il gouverne. IX. 230. — Ingratitude des Juifs envers lui. 233. — Moïse, le premier des poëtes et leur modèle : ses deux cantiques. I. 422. — Leur explication. 603 *et suiv.* — Est-il l'auteur des psaumes? 437, 543.

MOLANUS (Gérard Walther), abbé de Lokkum, est choisi par les protestants pour conférer avec les catholiques du projet de réunion. I. 329. — Il compose dix règles à ce sujet. 330; IV. 507. — Il envoie un second plan sous le titre de *Cogitationes privatæ*. I. 332; IV. 511. — Bossuet lui répond. I. 334; IV. 534. — Difficultés importantes levées par Molanus. 558, 559 *et suiv.* — Sa réplique aux réflexions de Bossuet. 624. — Il est écarté de la négociation par Leibnitz. I. 337 *et suiv.* — Il signe une consultation sur la réunion des Luthériens et des Calvinistes. 354. — Résultats d'une controverse touchant l'Eucharistie, qu'il avait eue avec quelques religieux IV. 630, 631.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Pocquelin de). Ses comédies sont pleines d'impiétés et d'infamies et des équivoques les plus grossières. XI. 140, 148, 149. — Il reçut sur la scène les atteintes de la mort et passa des plaisanteries du théâtre au tribunal de celui qui a dit : Malheur à vous qui riez! 149.

MOLINISME. Jurieu prétend qu'il est un pélagianisme tout pur et tout cru, toléré par l'Eglise romaine. Différence essentielle entre le molinisme et le pélagianisme. III. 536.

MOLINOS (Michel), prêtre espagnol, avait acquis la réputation d'un très-grand directeur. XI. 82, 83 *et note*. — Il est arrêté et mis dans la prison de l'inquisition. *Ibid.* — Son affaire n'avait pas peu surpris tout le monde. *Ibid.* — Ses erreurs sur l'oraison. V. 413, 424, 426, 430, 437. — Ses erreurs renouvelées sur le désir du salut. VI. 83. — Sur le sacrifice absolu et les actes réfléchis. 86, 87. — Sur les vertus. 88. — Sur la contemplation. 97, 98. — Sa censure et celle des quiétistes. V. 517. — Décret de l'inquisition et bulle d'Innocent XI qui le condamne. 545 *et suiv.* Voy. *Mystiques*, *Quiétisme*.

MOLLESSE. Elle est l'ennemie du gouvernement. IX. 244.

MONACO (Louis Grimaldi, prince de) est nommé ambassadeur à Rome. VI. 517. — L'abbé Bossuet l'instruit de tout ce qui s'est passé dans l'affaire de M. de Cambrai. 521 *et suiv.* — Son départ de Paris : ce que lui dit Louis XIV. 631. — Son arrivée à Rome. 717. — Ses bonnes dispositions pour l'abbé Bossuet. 717, 718.

MONARCHIE. C'est la forme de gouvernement la plus commune et la plus ancienne. IX. 223. — La plus naturelle et la meilleure. 224 — La monarchie héréditaire est la meilleure de toutes. *Ibid.* — Ses avantages. 225. — Les femmes doivent être exclues de la succession. 226. — Jurieu avance cette téméraire proposition : qu'on ne voit aucune érection de monarchie qui ne soit faite par des traités où les devoirs réciproques des souverains et des sujets sont exprimés. Il ne cite aucun de ces prétendus traités. On lui prouve le contraire. III. 612.

MONASTÈRES. Quelles raisons permettent d'en sortir. XI. 445. — Les ornements mondains n'y conviennent pas. 559. — Les grands monastères doivent être fermés dans les observances. 574. Voyez *Religieuses*. — Cromwel fait la visite des monastères d'Angleterre comme vicaire-général du roi. III. 263. — Cette visite est suivie de la suppression de ces monastères, dont le roi s'approprie les revenus, et dont il vend ensuite les biens à bas prix aux gentilshommes de chaque province. 263, 264.

MONDE. Ce que c'est. VII. 134, 135; VIII. 15, 22, 566. — Image du monde, de sa confusion apparente et de sa justesse cachée. VII. 105, 526. — Désordres qui règnent dans le monde. *Ibid.* — Conséquences que le libertin en tire. 526. — Jugement de Salomon considérant les désordres du monde. *Ibid.* — Fin des désordres apparents que Dieu laisse dans le monde. 527. — De quelle manière le monde enseigne sa doctrine, 856, 509, 510. — Ses promesses trompeuses. 520. — Quel est le fondement de ses maximes. VII. 810. — Ses jugements pleins de bizarrerie. *Ibid.* — Avec quelle bizarrerie il donne et ôte ses joies. 931. — Servitude où nous jettent ses biens. 519. — Néant des grandeurs du monde. XI. 464. — Combien elles sont méprisables entre les mains des impies. 529, 530. — Engagement que nous avons pris dans le baptême de renoncer au monde VII. 812. — Il faut le condamner sans réserve. *Ibid.* — Combien nous avons de sujets de le quitter. 929. — Mépris que les philosophes ont fait du monde. *Ibid.*, 930. — Il ne faut pas s'embarrasser de ses accueils. XI. 397. — Guerre déclarée entre Jésus-Christ et le monde. VIII. 246. — Jugement et condamnation du monde dans la passion du Sauveur. VII. 810. — Le monde jugé par le jugement qu'il porte de Jésus-Christ. II. 462. — Le monde est incapable de recevoir le Saint-Esprit. 633. — Son injuste haine contre Jésus et ses disciples. 650 *et suiv.* — Le Saint-Esprit le convaincra d'incrédulité. 653. — D'injustice. 655. — Et d'iniquité dans son jugement. *Ibid.* — Jésus-Christ ne prie pas pour lui. 672. — Qu'est-ce que le monde. 677. — Jésus et ses disciples n'en sont pas. *Ibid.* — Le monde ignore la justice de Dieu. 686. — Vanité des jugements du monde. VIII. 607. — Son aveuglement même tourne à la gloire de Dieu. 612. — Défense d'aimer le monde. XI. 653, 654. — On n'y

voit que la triple concupiscence dont parle saint Jean. 668, 669, 671, 677. — Le monde n'est qu'une ombre qui passe. 678, 679. — Exhortation aux divers âges de la vie de ne point aimer le monde et sa concupiscence. 681. — La cour est la partie la plus dangereuse du monde. VIII. 246. — En quoi le monde paraît grand. *Ibid.* — Il est rempli d'infortunés malheureux. 22, 23. — Ses maux plus tristes que ses biens. 359. — Erreur de croire qu'on ne peut faire son salut dans le monde. 239. — Et qu'on n'y peut mener une vie chrétienne. 60. — Maximes du monde sur la manière de s'avancer; sur les injures. VII. 864. — Sa fausse modération. VIII. 331. — L'honneur du monde représenté dans la statue de Nabuchodonosor. VII. 339. — Portrait de la vie d'un homme du monde. 516. — Sa destinée. 520, 521.

MONDE PHYSIQUE. Idée de son mécanisme par Leibnitz. IV. 649. Voy. *Création.*

MONOTHÉLITES. Artifices de ces hérétiques. IX. 423. — Leur condamnation. *Ibid.* — La tradition a toujours admis deux volontés dans Jésus-Christ. IV. 670. Voyez *Honorius.*

MONTAIGNE (Michel de). Effets pernicieux de ses sentences. VII. 831.

MONTAUSIER (le duc de) présente d'abord le président de Perigny, et après sa mort, Bossuet, pour précepteur du dauphin. I. 68, 69. — Parle fortement à Louis XIV sur sa liaison avec Mme de Montespan. 121. — Comparaison de sa conduite dans cette affaire avec celle de Bossuet. 126, 127.

MONTBRUN (Charles du Puy, dit). Paroles insolentes de ce réformé : qu'en temps de guerre tout le monde est compagnon, et qu'il ne reconnaît pas Henri III pour son roi. IV. 17.

MONTE (Pierre de), évêque de Bresse, met la décision du concile avant celle du pape dans les choses de la foi. XII. 524. *Note.*

MONTERBY (Yolande de). Oraison funèbre de cette abbesse. VIII. 287. — Sa naissance illustre. *Ibid.* — Ses vertus. 289. — Avec quel zèle elle soulageait les pauvres. 290.

MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de). Son caractère. I. 121. — On lui refuse l'absolution pour ses pâques. *Ibid.* — Elle quitte la cour. 122. — Bossuet lui rend visite par ordre du roi pour la porter à Dieu. XI. 28. — Elle est touchée des vérités qu'il lui propose; son goût pour les bonnes œuvres. *Ibid.*; I. 122. — Sa conduite envers Bossuet. *Ibid.* — Elle revient à la cour. 126. — Refroidissement de Louis XIV à son égard. *Ibid.* — Elle quitte tout à fait la cour. 127. — Bossuet continue de la voir. *Ibid.* — Sa mort. *Ibid.*

MONTFAUCON (Bernard de), bénédictin. Bossuet avait reçu avec plaisir son livre *De la vérité de l'histoire de Judith*, et l'assure de son estime. XI. 122.

MONTGAILLARD (Pierre-Jean-François de Percin de), évêque de Saint-Pons. Démêlés de ce prélat avec les récolets de son diocèse. M. de Labroue accommode cette affaire. VI. 328. — Un livre de ce prélat est déféré à Rome. 481. — Il y défère lui-même un livre sur l'Eucharistie. *Ibid.* — Diverses affaires qu'a ce prélat. 459.

MONTLUC (Jean de), évêque de Valence, grand homme selon Burnet, qui avoue l'excessive incontinence de Montluc, ses emportements et son avarice sans le blâmer. III. 260. — Ce prélat fait au colloque de Poissy de vains discours sur la réformation des mœurs. Il est marié. Les désordres de sa vie éclatèrent d'une manière scandaleuse en Irlande. 323.

MONTSOU (Jean de), dominicain, censuré par la faculté de Paris, appelle au pape. XII. 287, 288.

MORALE. Tableau de la morale chrétienne. VII. 666 *et suiv.* — Caractère de ceux qui la contredisent. 667.

MORT. Elle est la peine du péché. V. 216; VIII. 434; VII. 868, 200. — Sa tyrannie. VII. 669. — Prononcée de la mort. VIII. 193, 194. — Ses terribles effets sur le corps. 326, 301. — Elle confond l'arrogance humaine. 391. — Répugnance de l'homme pour la mort. VII. 500. — Combien il est peu soigneux d'y penser. 544, 545. — Comment les chrétiens doivent la considérer. XI. 378. — Est-il permis de la désirer. 354. — La mort doit nous porter à nous humilier devant Dieu. 509. — Ce qu'il faut faire pour avoir la confiance à ce dernier moment. 383. — Ne pas attendre la mort pour s'y préparer. VIII. 345, 383. — Elle met fin aux péchés. 330, 345. — Elle commence à nous revêtir et nous donne les biens véritables. 329. — Vivre en juste pour mourir en juste. 301. — La nature et la grâce établissent la nécessité de mourir. VII. 638. — Trois principes de la mort de Jésus-Christ. 377. — Mort surnaturelle de Marie. 638. — Mort de l'homme de bien. 701. — Mort d'un mauvais riche. 522. — Celle des impies toujours précipitée. VIII. 301. — La mort du péché plus redoutable que celle du corps. VII. 200. Voy. *Corps.* — Prières pour servir de préparation à la mort. VIII. 648 *et suiv.* — Le chrétien, à la vue de la mort, adore Dieu qui le punit. *Ibid.* — Il attend sa délivrance et adore son libérateur. 649. — Il s'unit à l'agonie du Sauveur. 651. — Courtes prières aux approches de la mort. 651, 652. — Actes pour se disposer à bien mourir. 653. — Sentiments du chrétien touchant la vie et la mort, tirés du chap. V. de la seconde épître aux Corinthiens. 660 *et suiv.* Voy. *Extrême-Onction.*

MORTIFICATION. Elle est éteinte par les quiétistes. V. 463. — Elle est nécessaire en tout état. 470, 520. — Elle rend la mort familière à l'homme. VII. 206, 207.

MORTS. Les fidèles ne doivent point s'affliger sur les morts, comme les gentils qui n'ont pas d'espérance. XI. 9. — Raisons qui nous obligent à bien espérer du salut des fidèles qui meurent dans l'Eglise. *Ibid.* 10. — Cette espérance ne doit point flatter la confiance folle et téméraire des chrétiens mal vivants. 9, 10. — Il est permis de verser des pleurs à la mort des chrétiens, mais des pleurs qui soient bientôt essuyés par la foi et par l'espérance. *Ibid.* — On doit nommer les ecclésiastiques avant les seigneurs au *Memento* des morts. 125. — La prière pour les morts prouvée par la tradition. IV. 318 *et suiv.* — Elle est reconnue par une partie des protestants. IV. 520, 575, 618.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre, et l'un des plus grands hommes de ce pays, mis à mort par Henri VIII, pour n'avoir pas voulu reconnaître sa primauté ecclésiastique. IX. 625; III. 263.

MOULIN (Pierre Du), ministre protestant de France, propose de faire une nouvelle profession de foi, commune à tout le parti de la réforme opposée au lutheranisme, d'y dissimuler les dogmes dont on ne pouvait convenir, et de s'expliquer sans condamner la présence réelle, ni l'ubiquité, ni la nécessité du baptême. III. 407. — Le synode de l'Ile de France applaudit à ce projet. 407. — Du Moulin envoie au synode de Dordrecht son avis sur la doctrine d'Arminius, et établit l'inadmissibilité de la justice et de la certitude du salut. 432.

MOURANTS. L'Eglise leur fait professer que l'unique espérance est en Jésus-Christ. IV. 71. — Pourquoi on leur présente la croix. 72. — Exhortation que leur fait l'Eglise. *Ibid.* — Foi qu'elle exige d'eux. 72, 73.

MOUSON (concile de). Les évêques français y excluent Hugues du siége de Reims, malgré l'ordre du Pape. XII. 458.

MOYA (Mathieu de), déguisé sous le nom d'Amédée Guiménius. Son livre est censuré par la faculté de Paris. XII. 297.

MUGNOS (Gilles), successeur de Pierre de Lune, sous le nom de Clément VIII, abdique la papauté : ce qui s'observa en cette occasion. XII. 238, 239.

MUIS (Siméon de), professeur d'hébreu au collége royal de Paris. Estime que Bossuet faisait de son commentaire sur les psaumes. XI. 124 *et Note.*

MUNCER (Thomas), pasteur des anabaptistes. Luther lui reproche de prêcher sans mission et le condamne par ce seul endroit. III. 165, 166.

MUZZARELLI (Alphonse), théologien romain, dans son livre de l'*Autorité des Conciles* contredit quelques assertions de Bossuet. XII. 311 *et note*, 315 *et note*. 316, 317 *et note*.

MYSTÈRES. Leur incompréhensibilité. X. 412. — Ceux du christianisme, outre le fond qui fait l'objet de notre foi, ont encore leur effet salutaire. VII. 868.

MYSTICI IN TUTO, *sive de S. Theresia aliisque piis mysticis vindicandis.* VI. 1 *et suivantes.*

MYSTIQUES (auteurs). Avec quelle précaution on doit lire leurs livres. XI. 311, 442. — Leurs erreurs, sur l'amour divin. 312, 313. — Leurs raffinements. 488, 489. — Manière de les entendre. VI. 603. — Aux termes de M. de Cambrai, ils sont des téméraires et des fanatiques. VI 8. — Vaines réponses pour se justifier. 9. — Il leur impute une hérésie. 15 *et suiv.* — Il s'écarte de leur sentiment. 12. — Exagérations des mystiques. V. 419 *et suiv.* — Erreurs de ceux de nos jours. 408 *et suiv.* — Ce que les faux mystiques disent pour justifier leurs écarts. 426. — Leur doctrine supprime l'union avec Jésus-Christ, en qualité d'Homme-Dieu. 428, 429. — Leur artifice pour éluder la foi explicite en Jésus-Christ. 429 *et suiv.* — Leur doctrine sur les attributs divins. 430. — Leurs raisons pour supprimer les demandes dans l'Oraison. 437 *et suiv.* — Leurs équivoques sur les actes envers Jésus-Christ. 441. — Leur abandon, prodige d'indifférence. 442 *et suiv.* — Selon eux, les *Psaumes* et le *Pater* ne sont pas pour les parfaits. 444. — Leur excessif abandon diminue en eux l'horreur du péché. 448. — Est-il vrai que l'oubli du péché soit une marque qu'il est pardonné. 449. — Leur règle pour connaître la volonté de Dieu. 450, 451. — Ils éteignent l'esprit de mortification et de vertu. 463. — La tradition de l'Eglise opposée à leur doctrine. 464. — Les fondements de leur doctrine détruits par la véritable notion de l'oraison passive, appuyée sur la doctrine des saints. 482. — Leur étrange erreur de rendre cette oraison commune et même nécessaire. 485 *et suiv.* — Ils sont confondus par saint François de Sales. 511. — Leurs propositions condamnées au concile de Vienne dans celles des Béghards. 513, 514; — et par Rusbroc, Taulère. 516. — Caractère affreux des faux mystiques, pourquoi omis. *Ibid.* — Abus de leur doctrine sur l'abandon. 526, 527. — Leur fausse simplicité. 532. — Condamnés à Rome et ailleurs. V. 407, 412, 545 *et suiv.* — Les nouveaux mystiques veulent trouver dans saint Clément l'homme passif dont ils parlent. 555, 565, 579 *et suiv.* Voy. *Gnose.* — Leurs erreurs. V. 643. — Leur système n'est fondé que sur une fausse métaphysique. 644. — Grands inconvénients de ce système. VI. 62. — Prétendue mortification des nouveaux mystiques à l'égard de Dieu. XI. 479. Voy. *Amour naturel, Amour pur, Désespoir.*

N

NABUCHODONOSOR Ier, roi de Ninive et d'Assyrie. Ses conquêtes arrêtées par la main d'une femme. IX. 391.

NABUCHODONOSOR II, roi de Babylone, prend une première fois Jérusalem, et transporte à Babylone une partie de ses habitants. 391, 392, 450. — Il prend Jérusalem pour la seconde fois, détruit le temple et en donne le trésor au pillage. 450. — Pendant qu'il admire sa grandeur, Dieu le frappe, lui ôte l'esprit et le range parmi les bêtes. 451.

NAISSANCE. Trois vices de la nôtre. VIII. 31. — Elle a des marques indubitables de notre commune faiblesse. 290, 291. — Une religieuse de grande naissance doit l'oublier. — Bossuet préfère pour la vie religieuse les personnes de naissance. 531.

NAPLES. Conquise par Charles de Duras. IX. 598. — Mouvements auxquels la possession de ce royaume donne lieu, entre Louis III, duc d'Anjou, et Alphonse V, roi d'Aragon. 605, 608. — Un simple pêcheur soulève la ville contre le gouvernement espagnol. 649.

NARSÈS, fameux capitaine sous Justinien. Ses exploits. IX. 421.

NATHANAEL est amené par saint Philippe à Jésus-Christ. VIII. 543.

NATIVITÉ de la sainte Vierge. Sermons pour cette fête. VII. 771, 238, 50. — Combien elle est glorieuse pour Marie. 242. — Elle est, dans sa nativité, un Jésus-Christ ébauché. 772. — Cette nativité est la fête des hommes. 238. — Biens qu'elle nous apporte. 239. Voyez *Noël.*

NATURE. Ce qu'on entend par ce mot. IX. 76, 77. — Nature innocente et nature corrompue ; différence de ces deux états d'après les principes donnés sur la liberté. IX. 202. — Pourquoi le Fils de Dieu s'est revêtu de la nature humaine. VII. 63.

NAUMBOURG (assemblée de) par les luthériens, pour convenir de laquelle des quatre éditions de la confession d'Augsbourg ils se serviraient. La chose demeure indécise III. 298.

NAVARRE. Réunion de cette couronne à celle de France. IX. 583.

NAVARRE. Voyez *Azpilcueta.*

NAZARRI (François), auteur de la traduction italienne du livre de l'*Exposition.* Ce qu'il était. 32.

NÉANT. Combien absurde qu'il y ait un seul moment où rien ne soit. IX. 82. — Combien l'âme répugne au néant. IX. 203, 204. — Le néant est l'origine des créatures. VII. 143. — Néant de l'homme. 546 ; VIII. 325, 326.

NÉCESSITÉS de la vie. Avec quels soins paternels la Providence y pourvoit. VII. 320.

NÉCHAO, roi d'Egypte, marche contre les Charcamites. IX. 332 — Ses paroles à Josias, qui s'obstine à lui faire la guerre. *Ibid.*

NÉERCASSEL (Jean de), évêque de Castorie, vicaire apostolique en Hollande. XI. 32 *et note.* — Sa lettre à l'abbé de Pont-Château au sujet du livre de l'*Exposition.* Plaisir qu'il a éprouvé à le lire. Il le fait traduire en hollandais, et en ferait une version latine, s'il n'espérait que l'auteur se chargeât lui-même de ce soin. 32. — Il indique quelques endroits qu'il croit susceptibles de correction ou d'explication. *Ibid.* — Il fait l'éloge de Bossuet et

loue sa bonté. *Ibid.* — Son respect pour l'illustre prélat l'empêche de lui écrire, de peur de lui enlever un moment au milieu de ses utiles travaux. 34. — Il approuve les explications que Bossuet lui avait dressées à certains endroits de son livre, et lui annonce qu'une traduction hollandaise en est achevée. *Ibid.* 35. — Il lui demande la traduction latine de ce livre ; qu'il donnera tous ses soins pour qu'elle soit bien imprimée. 36, 37. — Il compte quatre traités sur le culte des saints, qu'il envoie à Bossuet. 35. — Ses excuses de ce que la traduction latine de l'*Exposition* a été si mal imprimée. 41. — Il offre de faire traduire en hollandais l'avertissement que Bossuet avait ajouté à son livre dans une nouvelle édition, et désire que cet avertissement soit traduit en latin par l'abbé Fleury. 47. — Éloge qu'il fait du discours sur l'*Histoire universelle* ; soumet à Bossuet ses moyens de faire passer dans le Nord son livre de l'*Exposition* ; l'exhorte à répondre à un livre de Spanheim, et lui annonce le prodigieux débit du livre de Jurieu intitulé *La politique du clergé de France*. XI. 49. — Sa réfutation par Arnauld. Voyez *Arnauld*. Il avait composé un petit ouvrage sur l'*Amour pénitent*, afin de porter les fidèles à entrer dans la voie étroite du salut. 68, 69. — Succès de cet ouvrage en plusieurs pays. 69. — Il craint les murmures de la pénitencerie romaine contre son livre, au sujet de ce qu'il contient sur l'usage des clés ; motifs qui le rassurent. *Ibid.* — Bossuet lui demande des renseignements sur un livre intitulé : *Traité des billets*. 70. — Il satisfait à sa demande, et lui explique la coutume des négociants de Hollande sur le prêt. *Ibid.*

NÉGLIGENCE. Ses suites funestes. VII. 919, 920. — Combien elle est coupable dans un prince ; maux dont elle est la cause. IX. 662.

NÉHÉMIAS rebâtit Jérusalem. IX. 398. — Il réforme les abus. 452, 453. — Son amour pour sa patrie. 210. — Il soulage le peuple accablé. 232. — Sa fermeté. 243. — Ses soins pour le culte de Dieu. 303. — Il est le modèle des bons gouverneurs. 364.

NEMROD est le premier des conquérants. IX. 384.

NERFS. Voyez *Corps*.

NÉRON, empereur, commence la guerre contre les Juifs et la persécution contre les chrétiens. Il fait mourir saint Pierre et saint Paul. IX. 411, 471. Il se tue lui-même. 412. — Monstre du genre humain. VII. 73, 622.

NESMOND (Henri de), évêque de Montauban. Son mémoire sur les moyens de ramener les nouveaux convertis. XI. 228.

NESTORIUS, patriarche de Constantinople, divise la personne de Jésus-Christ. IX. 419 ; III. 543. — Il est condamné par le pape saint Célestin, ensuite par le concile d'Éphèse. IX. 419 ; XII. 308. — Ce concile observa envers lui les formes canoniques. IV. 753, 754. — Son erreur allait à nier la divinité de Jésus-Christ. 757. — La manière dont il la niait ne pouvait être dissimulée ; et ce n'était pas, comme le dit Dupin, une dispute de mots. IV, 757, 758. — Pente de l'abbé Dupin à exécuter l'hérésiarque et ses partisans. IV. 769. — Les Nestoriens sont mis par Jurieu au nombre des sociétés vivantes quoiqu'ils renversassent le fondement de la foi, non directement selon lui, mais seulement par des conséquences. III. 543. — Leur schisme est le plus ancien dans le christianisme ; ce qui n'empêche pas de les confondre en leur montrant l'époque de leur rupture. IV. 184.

NEUSTADT (Christophe Royas de Spinola, évêque de Tina, puis de). Ses talents, ses tentatives pour réunir les protestants d'Allemagne. I. 328, 329. — Il reçoit à ce sujet des pleins pouvoirs de l'empereur Léopold. 329. IV, 505. — Il consulte Bossuet. I. 329. — Ce que dit Leibnitz de ces négociations. IV. 647.

NEUVILLE (le père de). Son jugement sur les sermons de Bossuet. I. 36.

NICAISE (l'abbé), chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon. Bossuet lui écrit au sujet des ouvrages de M. Spon. XI. 44. — Et sur quelques autres écrits. 51, 96.

NICÉE (concile de), premier œcuménique. Quelques-uns croient qu'il jugea la question de la rebaptisation. XII. 25, 26. — Ses décrets contre les ariens tirèrent leur force du consentement commun. 306. — Osius y préside au nom de saint Sylvestre. XII. 306 *et note*. — Le concile ne demande pas la confirmation du Pape. 347. — L'addition faite à son symbole par le concile de Constantinople, pour condamner une nouvelle hérésie, qui niait la divinité du Saint-Esprit, n'est pas une variation, et les protestants ne peuvent s'en autoriser pour défendre les variations de leurs confessions de foi. III. 191. — Jurieu prétend que ses idées sur l'Église sont les mêmes que celles du concile de Nicée, qui, selon lui, ne rejeta pas de la communion de l'Église tous les hérétiques, en quoi il se contredit lui-même. 466. — Ce concile a été formé contre les principes du ministre, qui veut que les sectes hérétiques aient voix délibérative dans les conciles. 475. — Il croit trouver l'inégalité du Père et du Fils dans ces paroles du Symbole : *Dieu de Dieu, lumière de lumière*. Les Pères qui avaient assisté à ce concile ont compris ces paroles tout différemment du ministre. 640. — Il soutient aussi que ce concile a enseigné deux nativités du Verbe. Cette erreur est réfutée par saint Athanase. 642 *et suiv.* — Jurieu fait même admettre aux Pères de Nicée trois nativités du Fils. 645. — Le second concile de Nicée, septième général, admet après examen les lettres du pape Adrien. XII. 32, 333. — Il ne demande point de confirmation au Pape. 350. — Les Français refusent de le recevoir. 334. Voy. *Francfort*.

NICODÈME. Jésus lui explique la renaissance spirituelle. II. 579.

NICOLAS Ier, pape, marque exactement les bornes des deux puissances dans sa lettre à Michel III. Il n'est point auteur du canon *Omnes*, cité par Gratien, non plus que Nicolas II. XII. 86. — Il excommunie Lothaire, mais ne parle pas de le déposer. 117. — Réponse peu exacte qu'il donne aux Bulgares touchant le baptême. 403.

NICOLAS III. Sa bulle *Exiit* touchant la règle de saint François. XII. 406.

NICOLAS V reçoit Félix et les évêques du concile de Bâle comme catholiques. XII. 277, 278.

NICOLE (Pierre). Bossuet aimait à recevoir des preuves de son amitié et de son approbation. XI. 124. — Il priait Dieu qu'il le conservât pour soutenir la cause de son Église, dont ses ouvrages lui paraissaient un arsenal. 125. — Il assistait aux conférences tenues pour la révision du *Nouveau Testament de Mons*. I. 58.

NINIVE. Sa fondation. IX. 384. — Sa grandeur. 387, 526. — Elle est prise et détruite. 391. — Vivacité de la douleur des Ninivites à la prédiction de Jonas. VII. 630.

NINUS, fils de Bel, fonde le premier empire des Assyriens. IX. 387, 526.

NOAILLES (Louis-Antoine de), évêque de Châlons, puis archevêque de Paris et cardinal. Bossuet se

réjouit de sa nomination à l'archevêché de Paris. I. 271 ; XI. 485. — M. de Noailles approuve le livre des *Réflexions morales*. V. 360. — Il y enseigne clairement le contraire des cinq propositions. 361 *et suiv.* — Il refuse son approbation à la nouvelle édition. 360 ; I. 303. — Il est accusé de jansénisme par l'auteur du *Problème ecclésiastique*. 302 ; V. 362. — Ce que c'était que ce libelle. VI. 628 *et note*. — Bossuet défend M. de Noailles. I. 303 ; V. 397. — Il lui envoie une correction pour l'*Avertissement* sur le livre des réflexions morales et se réjouit de le voir appelé à défendre la doctrine de saint Augustin. XI. 187. — Bossuet compose pour lui l'*Instruction pastorale sur la grâce et la prédestination*. V. 385. — Il envoie cette instruction à Rome, au nom de M. de Noailles. VI. 318. — Combien il désirait la voir approuvée. VI. 318, 320, 321. — Le cardinal Casanate en est satisfait. 320, 323. — M. de Noailles est chargé d'examiner les écrits de Fénelon et de madame Guyon sur l'oraison. 116, 117. — Il approuve le livre de Bossuet sur les *Etats d'oraison*. I. 273 ; V. 416. — Il se déclare avec Bossuet et l'évêque de Chartres contre le livre des *Maximes des Saints*. 615. — Fénelon veut le détacher de Bossuet. VI. 334. — Lettres de M. de Noailles à l'abbé Bossuet, relativement à l'affaire du quiétisme. 418, 447, 453, 460, 466, 470, 472, 475, 479, 480, 491, 496, 506, 509, 512, 533, 543, 547, 552, 554, 555, 562, 573, 579, 583, 588, 595, 611, 616, 619, 632, 644, 649 660, 668, 679, 718. — Il est jaloux de l'évêque de Meaux. 532. — Il donne une ordonnance contre l'*Exposition de la foi sur la grâce*, etc., du janséniste Barcos. I. 302. — Il est nommé cardinal. 296. — Bossuet le félicite de cette promotion. XI. 197. — Il préside l'assemblée du clergé de 1700. I. 296 ; X. 619. — Sa modération et sa sagesse. I. 297. — Il censure la version du *Nouveau Testament* par R. Simon. 362. — Il suit le plan tracé par Bossuet dans l'affaire des *Cas de conscience*. 371. — Publie une ordonnance pour condamner ce cas et oblige les signataires à adhérer à la condamnation. 374, 375. — L'évêque de Meaux l'engage à défendre l'épiscopat contre l'entreprise du chancelier. X. 671, 673, 677 *et suiv.* — Il visite Bossuet dans sa dernière maladie. I. 391. — Combien il perdit à sa mort. 396. Voy. *Bossuet, Fénelon, Guyon, Pontchartrain, Simon.*

NOBLESSE. Elle n'est souvent qu'une pauvreté vaine, ignorante et grossière, oisive, qui se pique de mépriser tout ce qui lui manque. VIII. 31. — Quelle est la véritable noblesse. *Ibid.* — De quelle sorte la noblesse est recommandable. VIII. 292. — Noblesse de l'homme. VII. 675.

NOÉ, ou le déluge, seconde époque de l'histoire. IX. 383. — Noé est seul réservé avec sa famille pour la réparation du genre humain. *Ibid.* 433. — Il partage la terre entre ses trois enfants. 384. — Ses enfants n'épousèrent pas leurs sœurs, comme le dit Jurieu. III. 566, 567. — De quoi Noé était la figure. VII. 87, 88.

NOEL. Sermons pour cette fête. VII. 674, 787, 936. — Elevation sur l'étable et la crèche. VIII. 496. — L'ange annonce Jésus aux bergers. 497. — Marques pour le reconnaître. 497. — Cantique des anges. *Ibid.* 498. — Commencement de l'Evangile. 499. — Les bergers à la crèche. *Ibid.* — Silence et admiration de Marie. 499. — Instruction sur le mystère de ce jour. X. 440. — Ce que nous y honorons. VII. 674 *et suiv.* — Sujets de méditation pour cette fête. XI. 358, 425. — Sur les trois messes de ce jour. 426. — Pensées pieuses pour cette fête. VII. 941 ; XI. 433, 489. Voy. *Jésus-Christ, Sauveur, Verbe.*

NOGUIER, ministre protestant, attaque le livre de l'*Exposition* : il avance que Bossuet adoucit et exténue les dogmes de sa religion. III. 1. — Il accuse les catholiques d'idolâtrie, les compare aux manichéens, ariens, etc. 52.

NORIS (Henri), cardinal, envoie à Bossuet son *Apologie des moines de Scythie*. VI. 305 — Estime qu'en fait Bossuet. *Ibid.* — Il le remercie de ce présent. XI. 178. — Eloge qu'il donne aux dissertations de ce cardinal. VI. 305. — Il le soupçonne d'un peu de froid à son égard. 315. — Ce qu'il pense du livre de Fénelon. 417. — Il est choisi avec le cardinal Ferrari, pour présider aux conférences des examinateurs de ce livre. 422. — Expédient proposé par ce cardinal pour abréger. 482, 483. — L'abbé Bossuet le voit pour cette affaire. VI. 542, 549, 553, 560. — Ce cardinal désapprouve les lettres de Fénelon à l'évêque de Chartres. *Ibid.* — Comment il s'explique dans les congrégations. 579. — Altercation entre lui et le cardinal de Bouillon. 639. — Il est un des rédacteurs du bref contre le livre des *Maximes*. 643.

NORMANDS. Leurs ravages en France. IX. 557. — Ils s'y établissent enfin sous Rollon. 558. — Puis en Italie. 563. — Puis en Sicile. 564.

NOURRITURE. Y éviter la délicatesse. XI. 353. — Voy. *Corps.*

NOUVEAUTÉ. Amour incroyable de la nouveauté, son origine. VII. 349. — Ses effets. *Ibid.* — Quelle nouveauté nous représente l'Eglise dans le mystère du Verbe fait chair. *Ibid.*

NOUVELLES CATHOLIQUES. Manière de les instruire. XI. 557. — La patience et la douceur sont les seuls moyens de les gagner. 561. Voy. *Catholiques.*

NOVATIEN, antipape. Son schisme éteint par le consentement commun. XII. 37, 38.

NOVICES. Avis pour leur conduite. XI. 474, 490, 528, 567. — Ce qu'il faut pratiquer, étant novice. 365 *et suiv.*

NUMA POMPILIUS, roi de Rome, règle les mœurs et la religion. IX. 390.

O

O : c'est le cri du cœur ; toute l'éloquence s'y trouve. XI. 358.

OATES, ministre protestant, accuse faussement les catholiques d'une conspiration. XII. 207, 208 et *Note*.

OBÉISSANCE. Sa nécessité dans la vie religieuse. XI. 552. — Elle en est le fondement. VIII. 589. — Ses avantages. 261. — Ses effets. XI. 461. — La grâce du salut y est attachée. 370. — Elle doit être intérieure. VIII. 593. — Doit régler les dispenses. XI. 532. — Exemple d'obéissance dans les personnes qui concourent à la présentation de Jésus-Christ au temple. VII. 693. — Joie qu'a Bossuet de l'obéissance des religieuses dont il est chargé. XI. 555. — L'obéissance est due au pape, à moins que ce qu'il ordonne ne soit contre la foi. XII. 40 *et suiv.* — Les évêques lui promettent obéissance suivant les canons. 386. — L'obéissance promise au pape, dans la profession de foi de Pie IV, ne suppose pas son infaillibilité. 497. — Quelle est l'obéissance que les sujets doivent au prince. IX. 278. — Elle ne doit être altérée par aucun prétexte. 279. — L'impiété des princes et la persécution n'en dispensent pas. 281. — L'obéissance aux puissances souveraines, recommandée par les apôtres aux premiers chrétiens, était d'obligation et non seulement de conseil, et de plus grande perfection. III. 578. Voy. *Sujets.*

OBLATION (l') de l'Eucharistie retranchée dans la messe luthérienne. III. 204. — Comment l'oblation profite à tout le monde. 205, 206. Voy. *Messe*. — En quel sens on offre dans la messe pour la rédemption du genre humain. Les ministres contraints d'approuver ce sens. 245.

OBRECHT (Ulric), prêteur royal de Strasbourg, fait abjuration entre les mains de Bossuet, et lui donne des éclaircissements sur diverses matières pour ses ouvrages contre les protestants. I. 173, 174.

OCHIN (Bernardin), moine apostat et marié, ennemi déclaré de la divinité de Jésus-Christ, appelé en Angleterre pour en réformer l'Église. III 258. Voy. *Réformation anglicane*.

OCHOSIAS, fils de Joram et d'Athalie, est tué dans Samarie, avec ses frères. IX. 389.

ODOACRE, roi des Hérules, dépossède Augustule. IX. 420.

ŒCOLAMPADE (Jean) prend parti pour Carlostadt contre Luther dans la dispute sacramentaire. III. 176. — Il était, comme Mélanchthon, fort modéré. Son caractère, sa piété tendre. Il se fait religieux dans un âge mûr, sort de son monastère, prêche la réforme, et se mortifie à la mode des nouveaux réformés, en épousant une jeune fille. 179. — Au lieu de son ancienne candeur, il ne montre plus que dissimulation et artifice, et meurt accablé des coups du diable selon Luther. 211. — Il avertit Bucer que ses équivoques de la présence réelle sacramentale étaient une pure illusion. Les Suisses s'échauffent en sa faveur contre Luther. 214. — Sa conférence avec les Vaudois, qu'il engage dans la nouvelle réforme. 374. — Il croit qu'on peut prier les saints de prier pour nous et en obtenir des secours. IV. 49.

ŒUVRES. Celles de Dieu, selon Luther, quand elles seraient toujours laides, sont d'un mérite éternel; au lieu que celles des hommes, quoique belles en apparence, sont des péchés mortels. III. 158. — Le mérite des bonnes œuvres a sa source dans la charité habituelle. XI. 106. — Ce mérite provient de la grâce sanctifiante, qui est donnée gratuitement au nom de Jésus-Christ. Erreurs graves que nous imputent les protestants sur cette matière. III. 24 *et suiv.* — La nécessité des bonnes œuvres condamnée tout d'une voix par les luthériens dans l'assemblée de Worms. 295. — Les luthériens, en niant leur nécessité, condamnent cette proposition : *Les bonnes œuvres sont nécessaires au salut.* Jurieu dit qu'il déteste cette erreur, et pourtant la tolère dans les luthériens. 537. — De la justification par les œuvres. IV. 88. — Du mérite des bonnes œuvres. 92. — Sentiments de l'ancienne Eglise sur cette matière ; de saint Augustin, erreurs de Pélage. *Ibid. et suiv.* — Doctrine du concile de Trente sur le mérite des œuvres. 94. — Quelle est la nature du mérite des œuvres. 94, 95, 96. — Du mérite que l'école appelle condignité. 97, 98. — Les bonnes œuvres du juste sont-elles pures de tout péché et agréables à Dieu? IV. 519, 541. — Leur mérite. 485, 519, 542, 552, 608. — Leur nécessité pour le salut. 520, 542, 558. — Les œuvres satisfactoires sont admises dans la confession d'Augsbourg. III. 199 *et suiv.*

OFFICE DIVIN. Explication des choses qui s'y répètent le plus souvent. X. 463 *et suiv.* — Les principaux psaumes, cantiques et hymnes qui s'y chantent, traduits en français par Bossuet. 484 *et suiv.* — Sagesse de l'Eglise dans la distribution des divers offices, où tous les mystères des deux testaments sont célébrés et renouvelés, avec une pieuse commémoration des saints hommes qui ont été sanctifiés par ces mystères. XI. 84. Voy. *Bréviaire*.

OISIVETÉ. Combien elle est nuisible aux Etats. IX. 244, 326.

OKAM, moine schismatique, est, suivant quelques-uns, l'auteur du sentiment soutenu depuis par les docteurs de Paris à Constance. XII. 24.

OLIER (Jean-Jacques), curé de Saint-Sulpice à Paris. Eloges que lui donne Bossuet; il l'appelle en témoignage sur la suspension des puissances dans l'oraison. VI. 13. — Il le range parmi les bons spirituels. XI. 345. — Il demande des éclaircissements sur deux de ses lettres. VI. 304.

OLYMPIADES. Elles tirent leur nom des jeux olympiques. IX. 389.

ONCTION en Jésus-Christ. VIII. 478. — Ce n'est autre chose que la divinité. *Ibid.* — Elle lui a été donnée par le Saint-Esprit. VIII. 478. — Quel en est l'effet. 479. — Elle doit nous inspirer deux vertus principales. *Ibid.* — La réforme anglicane ôte du sacrement de l'extrême-onction l'onction qu'elle dit introduite dans le dixième siècle, quoique le saint pape Innocent en ait parlé dans le quatrième. III. 280. Voy. *Extrême Onction*.

OPÉRATIONS. Voy. *Ame, Entendement, Esprit, Sens.*

OPINION. Sa définition. IX. 31.

OPTAT (S.), évêque de Milève, enseigne que l'Eglise est dans l'Etat et qu'on doit prier pour le prince, même païen. XII. 124.

ORAISON. Ses règles enseignées par les apôtres et les Pères. V. 412. — Comment on en doit juger. 415. — Comment elle est cachée aux âmes simples. *Ibid.* — Son éloge et difficulté d'en parler. 416. — Comment l'oraison des solitaires était continuelle. 475. — Moyen de la perpétuer. *Ibid.*; — et même pendant le sommeil. 476, 477, 478. — Comment l'oraison ne se connaît pas elle-même. 455 *et suiv.* — Quelle est la meilleure manière de faire oraison. VIII. 617; XI. 294, 328, 341, 444. — Caractères de la véritable oraison. 378. — En quoi elle consiste et sa perfection. 438, 439. — Défauts à éviter dans l'oraison. 467, 468. — Quelle doit être la présence de Dieu dans l'oraison. 441. — Conditions nécessaires pour faire une oraison agréable à Dieu. VII. 730. — Sa nature : quel est celui qui ne prie pas. 726. — Comment l'oraison est une espèce de mort. 729. — C'est dans l'oraison que la gloire de Dieu éclate sur nous. 309. — Union admirable qui se fait de l'âme avec Dieu dans l'oraison. VIII. 668. — Pratique de l'oraison continuelle. XI. 337. — Comment il faut considérer Jésus-Christ dans l'oraison. 344. — La maladie n'est pas contraire à la perfection de l'oraison. 494. — On doit s'humilier dans l'oraison. VIII. 355. — Pourquoi on ne connaît pas ce qu'on y fait. XI. 349. — Il n'est pas besoin de le savoir. 361. — Point d'oraison plus forte que celle qui part d'une chair mortifiée par la pénitence, et d'une âme dégoûtée des plaisirs du siècle. VII. 157, 158. — La miséricorde et la toute-puissance de Dieu, sujet d'oraison. XI. 322. — Dangers des oraisons extraordinaires. 348. — Ni Cassien ni saint Jean Climaque ne parlent de l'oraison de quiétude. 481. — Bossuet n'est pas contraire à cette oraison. 482, 490. — Origine de l'oraison passive; explication des termes. V. 478, 479. — Ce que c'est précisément. 479. — En quel sens elle est surnaturelle. 480. — Sentiment de sainte Thérèse et du B. Jean de la Croix. 481. 503. — L'état passif expliqué en six propositions. 480, 481. — Le libre arbitre y agit. 482. — Cet état est de peu de durée. 483. — Cette oraison

ne peut être commune à tous. 485. — Toute perfection ne consiste pas dans cet état. 486. — C'est une grâce gratuite sans laquelle on peut se sauver. 486, 487. — Où peut mener l'idée d'une perpétuelle passiveté? 516. — S'opposer au livre des *Maximes des saints*, ce n'est point mettre l'oraison en péril. v. 659. — La perfection ne consiste pas dans l'oraison de quiétude. 622; vi. 7. — Ce que c'est que l'oraison de quiétude et d'union. vi. 1. — La suspension de l'intellect y est surnaturelle et discontinue. 2. — Extases et ravissements. 3. — Sentiments de saint Jean de la Croix sur cette matière. *Ibid. et suiv.*; — de saint François de Sales. 5. — D'Alvarez. 5, 6. — De tous les mystiques. 6, 7. — Les grâces extraordinaires d'oraison ne prouvent pas toujours la sainteté d'une âme. 7. — La suspension des puissances de l'âme attestée par sainte Thérèse. vi. 10 *et suiv*; par M. Olier. 13. — Niée par M. de Cambrai sans aucune preuve. *Ibid. et suiv.*— La foi ne souffre pas cette suspension des puissances. ii. — L'amour effectif peut être séparé de l'oraison de quiétude. ii. — Crime de traiter de fanatisme ces dons extraordinaires d'oraison. *Ibid. et suiv.* — L'âme toujours active dans l'oraison, selon M. de Cambrai. 15. — Force du libre arbitre. 16. — Saint Bernard cité à faux. *Ibid. et suiv.* — *Méthode facile de faire l'oraison de simple présence de Dieu.* viii. 617 *et suiv.*

Oraison dominicale. Explication de cette prière. x. 414; ii. 431 *et suiv.* — Paraphrase de chaque demande, appliquée à la pratique de la charité. 432 *et suiv.* — L'oraison dominicale est supprimée par les quiétistes. v. 445. — Elle contient les demandes de la grâce et de la persévérance. 446, 465. — De la rémission des péchés. 449. — Ce qu'on demande par le pain de chaque jour. 469, — et par votre règne arrive. 573. — Doctrine de saint Augustin sur cette prière. 537.— Elle est expliquée par ce Père et par les prières de l'Eglise. v. 254. Par saint Cyprien, Tertullien, etc. 255 *et suiv.*

Oraisons funèbres. viii. 287 *et suiv.*

Orange (le second Concile d') a défini qu'on doit demander la persévérance. v. 465, 466.

Orateur. Trois choses contribuent à le rendre agréable et efficace. viii. 197. Voy. *Prédicateur.*

Oratoire. Congrégation fondée par le cardinal de Bérulle. Quel en était le but et l'esprit. viii. 295, 296.

Ordination. Elle communique la plénitude du Saint-Esprit. viii. 247. — L'ordination des pasteurs conservée dans l'Eglise romaine, de l'aveu de Luther. iii. 207. — La forme de l'ordination réglée par le Parlement en Angleterre. 277. — La validité des ordinations n'y est fondée que sur la formule de la liturgie d'Edouard VI. iii. 330. — Les frères de Bohême dérobent l'ordination dans l'Eglise catholique. 390.

Ordonnance *et instruction pastorale sur les états d'oraison.* v. 407 *et suiv.*

Ordonnance *pour défendre la lecture du Nouveau Testament de Trévoux.* v. 4 *et suiv.* — *Ordonnances notifiées aux Ursulines de Meaux.* viii. 581 *et suiv.*

Ordre (l') ne peut être exclu des sacrements communs à toute l'Eglise. iii. 29. — Définition de ce sacrement, en quoi il consiste. x. 387, 422. — L'ordre admirable qui paraît dans les choses humaines, considéré par rapport au jugement dernier : comparaison tirée de l'optique, qui rend cette vérité sensible. vii. 152 *et suiv.*

Ordres religieux des frères prêcheurs, des frères mineurs, des carmes, etc., institués. ix. 575.

Organes. Voy. *Corps, Sens.*

Orgueil. Sa définition, il cause notre ruine. vii. 789, 429. — C'est la maladie la plus dangereuse de l'homme. 102; viii. 48. — Il monte toujours et ne cesse jamais d'enchérir sur ce qu'il est. 38, 339. — Il attribue tout à soi-même. vii. 113. — Il a fait tomber les anges rebelles. 144. — C'est la plus dangereuse et la plus pressante de toutes les passions. 481. — Nature de ce péché. xi. 452.— Combien il est à craindre. vii. 481; xi. 490. — Pensées sur l'orgueil. vii. 670 *et suiv.* — L'amour-propre est la racine de l'orgueil. xi. 663. — Ce que l'orgueil ajoute à l'amour-propre. 665, 666. — Description de la chute de l'homme, qui consiste principalement dans son orgueil. 666. — Effets de l'orgueil. 667. — Ses désordres. vii. 112, 113. — Comparaison de l'homme amoureux des louanges avec la femme infatuée de sa beauté. xi. 668. — Dieu punit l'orgueil en lui donnant ce qu'il demande. 670. — Comment il arrive aux chrétiens de se glorifier en eux-mêmes. xi. 673. — D'où vient ce penchant de l'homme à s'attribuer le bien qu'il tient de Dieu. 674. — Caractère d'un orgueilleux. vii. 182, 183.

Orient. Les chrétiens y perdent toutes leurs possessions. ix. 584.

Orient (empire d'). Rapide et criminelle succession à ce trône en l'espace de douze ans. ix. 552 *et suiv.* — Schisme entre les Eglises grecque et latine. 564. — Nicéphore Botoniate s'empare de Constantinople et du trône à l'aide des Turcs. 566. — Andronic s'en saisit à son tour à force de crimes. 572. — Il est puni par ses sujets. *Ibid.* — Isaac lui succède; ses efforts contre les Croisés. *Ibid.* — Il est détrôné et aveuglé par son frère Alexis Ange. 573. — Les Latins s'emparent de l'empire. 574. — Décadence de leur pouvoir. 578 *et suiv.*

Origène prouve la divinité de Jésus-Christ par le texte du psaume liv : *Sedes tua Deus*, etc. i. 626. — Il entend du péché originel ces paroles de David : *Ecce in iniquitatibus*, etc. 627. — Estime que saint Jérôme faisait de ses commentaires sur l'Ecriture. ii. 5, 6. — Origène invoque l'ange du baptême. 177. — Il explique comment les martyrs concourent à la rédemption du genre humain. 178. — Passage de ce Père sur les persécutions. 219. — Autre passage sur l'obéissance due aux puissances séculières. xii. 208. — Ses œuvres ont été autrefois défendues; on peut les lire à cause de la piété qui y règne. xi. 397. — L'origénisme est condamné par Théophile d'Alexandrie; son jugement est confirmé par le sentiment commun et devient définitif. xii. 378.

Orléans. C'est là que se fit la première paix des calvinistes révoltés. iv. 15. — On y tint un synode pour entretenir la guerre. 21.

Orléans (Louis, duc d'), est assassiné par Jean, duc de Bourgogne. ix. 603. — Le désir de le venger fait naître les factions des Bourguignons et des Armagnacs. 603. — Le duc Jean est tué à son tour sur le pont de Montereau. 606.

Osiandre (André, luthérien, invente l'*impanation* et l'*invination*. iii. 170. — Il abandonne son église de Nuremberg dans la crainte des peines dont menaçait l'*intérim*, et se retire en Prusse. 291. — — Sa doctrine prodigieuse sur la justification. *Ibid.* — Il plaisantait sur tout, et avait, selon Calvin, l'esprit profane. Mélanchthon blâme son arrogance, ses rêveries et les prodiges de ses opinions. *Ibid.* 290. — Il trouble l'université de Kœnigsberg, où, enflé de la faveur du prince, il publie hautement sa doctrine, ce qu'il n'avait osé

[illegible] du vivant de Luther. 291. — On épargne ses erreurs dans l'assemblée de Worms. Il en triomphe en Prusse, où il rend sa doctrine dominante. 295, 296.

OSIUS, évêque de Cordoue, distingue les droits des deux puissances. XII. 94. — Il préside au concile de Nicée. 306. *Note.*

OTHON, empereur romain. Sa mort. IX. 411.

OTHON (S.), évêque de Bamberg, est attaché à l'empereur Henri IV, déposé. Le pape ne l'en reprend pas. XII. 148. — Son vrai nom est Udon. 149.

OTHON, évêque de Frisingue, atteste la nouveauté du pouvoir que s'attribuait Grégoire VII de déposer les rois. XII. 568.

OTHON Ier parvient à l'empire par le concours du pape et des Romains. XII. 134.

OTHON II, vainqueur des Hongrois, empereur d'Allemagne. IX. 560. — Il se rend maître de l'Italie et fait élire empereur Othon III, son fils. 561. — Sévérité de ce dernier envers sa femme. *Ibid.*

OTHON IV est déposé par Innocent III. IX. 575.

OUÏE. Voyez *Sensations.*

OXFORD (concile d'), tenu contre les Albigeois, appelés Popliciens. III. 357. Voyez *Manichéens.*

OSIAS, roi de Juda, règne avec gloire. IX. 389. — Il est frappé de la lèpre pour avoir entrepris sur les droits du sacerdoce. *Ibid.* 304, 374. — Il fut toujours roi. XII. 63, 64.

P

PAÏENS. Depuis la loi de Moïse, ils avaient acquis une facilité plus grande de connaître Dieu, par la dispersion des Juifs et par les prodiges que Dieu avait faits en leur faveur. XI. 247, 248. — Les païens, par la simple raison, ont mieux vu que Jurieu qu'il fallait, pour le bien des choses humaines, supporter les mauvais princes, et non bouleverser les Etats par des révoltes. III. 596, 597.

PAIN. Demander avec confiance notre pain de tous les jours; ce que signifie cette demande du *Pater.* VII. 319 *et suiv.*, 846; X. 439.

PAIN BÉNIT. Sa signification et son origine. X. 439.

PAIX. Que veut dire ce mot. VII. 392. — Deux sortes de paix sur la terre. 390, 391. — La paix étroitement unie avec la justice. 375. — Obtenue et annoncée par Jésus-Christ. *Ibid.* — Conclue par la mort du Fils de Dieu. 377. — Cause de notre paix. 378. — Pourquoi Jésus-Christ, donnant la paix à ses disciples, leur découvre-t-il ses pieds et ses mains. *Ibid.* — Il faut renoncer à tous nos attachements criminels pour jouir de cette paix. 379. — La paix est le fruit de la retraite. 380. — Caractère de la paix des enfants de Dieu. 390. — Ce que c'est que la paix intérieure. II. 638. — Paix imperturbable. *Ibid.* — Moyens pour avoir la paix au dedans de soi. XI. 382, 397. — Comment on doit chercher la paix avec les ennemis de l'Eglise et prier pour la conversion des hérétiques. Beau passage de saint Augustin. IV. 202. — La paix affermit les conquêtes. IX. 349. — Elle est donnée pour fortifier le dedans. *Ibid.* — Elle rend l'Etat florissant. 353. — Compliments à la reine-mère, au roi, au cardinal Mazarin, au sujet de la paix des Pyrénées. VII. 300, 301.

PAJON (Claude), ministre d'Orléans, soutient l'indifférence des religions, même du socinianisme. III. 671.

PALATIN (Charles-Louis, comte), fait imprimer les actes du second mariage du landgrave de Hesse. III. 239. Voyez *Hesse.*

PALATINE (princesse). Voyez *Gonzague.*

PALÉOLOGUE (Jean), empereur grec, assiste au concile de Florence; ce qu'il y dit sur l'autorité des conciles et du pape. XII. 273, 274.

PALEOTTI (Gabriel), célèbre jurisconsulte, se distingue au concile de Trente. XII. 497 *et note.*

PALLAVICIN (Sforce), cardinal, historien du concile de Trente, rapporte ce qui s'y passa au sujet de la doctrine des Français sur la puissance ecclésiastique. XII. 497. Voyez *Trente.*

PANÉGYRIQUES des saints. VIII. 95 *et suiv.*

PANORME. Voyez *Tudeschi.*

PAPE. C'est le premier évêque, préposé par Jésus-Christ même pour conduire tout le troupeau. VI. 259. — Le pape est le plus grand dans l'Eglise, et non plus grand que toute l'Eglise. XII. 542. — Il peut tout quand la nécessité l'exige. 472. — Le pape, chef de l'ordre épiscopal. VII. 883. — Pourquoi Jésus-Christ, en lui donnant une si grande puissance, n'a pas voulu lui donner un caractère supérieur à l'épiscopat. 894. — De quelle manière saint Bernard considérait le pape. VII. 897. — Passages remarquables qui montrent l'autorité que le pape exerçait au concile d'Ephèse. IV. 742. — Et dans celui de Chalcédoine. 745. — Il présidait au concile d'Ephèse en la personne de saint Cyrille. 746. — Sa lettre dogmatique fut la règle que suivit le concile. *Ibid.* — Quand le pape est attaqué, tout l'épiscopat est en péril. VII. 892. — Le pape ne doit pas révoquer les sentences des évêques contre l'ordre canonique. 894, 895. — Caractère que doivent avoir les décisions du pape pour être d'une autorité infaillible. XI. 420. — Soumission de Luther envers le pape. III. 162. — Ses emportements contre lui. 168, 222. — Mélanchthon veut qu'on reconnaisse son autorité. 222, 232. — Inconvénients arrivés pour l'avoir rejetée. 225. — Les protestants offrent d'obéir au pape comme au chef de l'Eglise, d'admettre pour frères les catholiques romains, et de reconnaître l'ordre de la hiérarchie ecclésiastique. 232; IV. 514, 538, 539. — De sa primauté de droit divin. 522, 543, 581, 620. — La primauté du pape rejetée en Angleterre sur de faux principes. III. 276. — Haine de Wiclef et de Jean Huss contre le pape. 387 *et suiv.* — Les calixtins disposés à reconnaître le pape 388. — Les protestants déclarent qu'il est l'antechrist. Voyez *Antechrist.* — Le concile de Trente ne décide sur l'autorité du pape que ce qui est certain, et laisse à l'écart ce qui ne l'est pas. 490, 491. — On n'a jamais fait dans l'Eglise un point de foi de l'infaillibilité du pape. IV. 205. — L'abbé Dupin coupable d'avoir voulu altérer la tradition sur l'autorité du pape et de sa chaire. IV. 734. — D'avoir, par des altérations et des omissions affectées, combattu la supériorité du pape, clairement établie dans la procédure du concile d'Ephèse. 742. — Ce n'est pas le pape que figurent la Babylone, l'antechrist ou la bête de l'*Apocalypse.* II. 292, 363. — Les chutes des papes ne portent aucun préjudice à l'Eglise; elles prouvent qu'ils ne sont pas infaillibles. XII. 396. — L'erreur d'un ou de deux papes ne préjudicierait en rien à la foi romaine. 544. — Duval croit que le pape peut devenir schismatique, et dès lors soumis au concile. 13, 14, 486, 547. — Avantages de la souveraineté temporelle du pape. 52, 53. Voyez *Concile, Constance, Eglise, Infaillibilité, Pierre, Primauté.*

PAPEBROCK, jésuite. Son démêlé avec les Carmes. VI. 306 *et Note.* 314.

PAPIAS, très-ancien auteur, mais d'un très-petit esprit, introduit dans l'Eglise le règne de mille ans. II. 274.

PAPIN (Isaac), ministre anglican, converti par Bossuet. I. 174. — Il écrit d'abord en faveur de la tolérance des religions et se lie avec le ministre Burnet, qui lui écrit en faveur de cette indifférence, puis il rétracte ses erreurs. III. 723.

PAQUE. Que figurait celle des Hébreux. VIII. 453; II. 547, 548. — Ce que c'est que la pâque des chrétiens et manière de la célébrer. X. 446, 447. — Sermons pour la fête de Pâques. VII. 365, 474, 867, 129, 900. — Joie toute spirituelle des chrétiens durant ces saints jours. 135, 136. — Dessein de Dieu en faisant la fête de Pâques dans la saison où la nature se renouvelle. 475. Voy. *Résurrection.*

PARABOLES. Celles des deux fils désobéissants. II. 469, 470. — Des vignerons, prise de David et d'Isaïe. 470, 644. — Du festin des noces. 473. — Des dix talents et des dix mines. 525. — Des vierges sages et des vierges folles. II. 524. — Du père de famille et de ses serviteurs. 521. — De l'économe fidèle et prudent. 523. — Du serviteur méchant. 523. — De la vigne taillée par le père céleste. 641, 642. — Des semences. VII. 620. — Du serviteur à qui son maître avait quitté dix mille talents. 926.

PARADIS (Jacques de), chartreux, prouve la supériorité du concile sur le Pape. XII. 280.

PARADIS. Belle description qu'en donne l'Apocalypse. II. 276. — Combien il faut être pur pour y entrer. 278 *et suiv.* — Passage de saint Paul sur la gloire du ciel. V. 79, 80. — Le paradis figuré par la terre promise. VIII. 450. — La joie du paradis sera éternelle. 450; II. 660. — La vie éternelle est de connaître Dieu et Jésus-Christ. 666. — Les élus y partageront la gloire de Jésus-Christ même. 684. Voy. *Ciel, Elus, Saints.*

PARDON universel que Jésus-Christ accorde à ses ennemis : son immense charité pour eux. VII. 762. — Conduite que doit nous inspirer un tel excès de miséricorde. *Ibid. et suiv.* — Pardon des injures : Combien les leçons de la philosophie en ce point sont inférieures à celle de Jésus-Christ. 631 *et suiv.* — Ingratitude et aveuglement de celui qui refuse de pardonner à son ennemi. VIII. 559. — Combien Dieu aime à pardonner. 557.

PARESSE. Elle est un obstacle à la justice. IX. 326.

PARESSEUX. Son caractère. IX. 244.

PARFUMS répandus avec profusion sur la tête et les pieds de Jésus ; ce qu'ils signifient. II. 450.

PARIS. Désordres qui y règnent; souhaits pour la conversion de ses habitants. VII. 203.

PARKER (Matthieu), archevêque protestant de Cantorbéry, est le premier à reconnaître par sa souscription la suprématie de la reine Elisabeth. III. 328.

PARLEMENT d'Angleterre. Il règle la formule de l'ordination des évêques et des prêtres. III 277. — Il refuse de prendre l'avis des évêques sur les affaires de la religion, et réforme par son autorité la liturgie et les prières publiques. 277, 278.

PARLEMENT de Paris. Il supprime le livre de Bellarmin contre Barclay, et condamne ceux qui soutenaient le pouvoir du pape sur le temporel. XII. 193.

PAROLE. Elle est le lien de la société humaine. IX. 209. — Ce qu'il faut entendre par une parole oiseuse. V. 31.

PAROLE DE DIEU. Son efficacité. VIII. 617. — Sa douceur. II. 675. — C'est cette parole qui nous jugera. 678. — Soumission qui lui est due. VII. 301 *et suiv.* — Ses rapports avec l'Eucharistie. 418. — Précautions à prendre pour que la sainte parole ne tombe pas de notre cœur. 423. — Elle est vive, efficace, plus pénétrante qu'un glaive tranchant des deux côtés. 423. — Avec quel mépris on écoute souvent la parole de Dieu. 426. — Parole de l'Evangile, instrument de la grâce. 513. — Endurcissement des cœurs à l'égard de la parole de Jésus-Christ. 514.

PARTICULARISME (le) des Calvinistes, qui font Dieu auteur du péché, et renversent toute la morale chrétienne, détesté par les luthériens comme une affreuse hérésie. III. 493.

PASCAL II, pape. Sa dispute avec l'empereur Henri V sur les investitures : il les accorde par violence. XII. 155 *et suiv.* — Il veut se démettre au concile de Latran. 403.

PASCHASE RADBERT, auteur du neuvième siècle. Preuve qu'il n'a rien innové sur le dogme de la présence réelle. IV. 230 *et suiv.* 456.

PASSAGES ÉCLAIRCIS (les), ou réponse au livre intitulé : *Les principales propositions du livre des Maximes des saints, justifiées par des expressions plus fortes des saints auteurs.* VI. 226 *et suiv.*

PASSION DE JÉSUS-CHRIST. Sermons sur ce mystère. VII. 355 *et suiv.* — Toute l'économie de notre salut y est renfermée. 463. — Voy. *Jésus-Christ, Sauveur.*

PASSIONS. D'où elles naissent. IX. 23. — Leur définition. *Ibid.* 60, 61, 62. — Leur nombre. 23. — Combien elles influent sur nos jugements. 33. — Altérations qu'elles causent dans le corps. 47. — A quels mouvements elles sont unies. 60 *et suiv.* — Leur assujétissement à la volonté. 67. — Effets de l'attention sur elles. 70, 71. — Leur excès cause la folie. 71. — Les représentations théâtrales les excitent et les enflamment. XI. 319 *et suiv.* — Les passions ont en elles-mêmes des peines cruelles, des dégoûts, des amertumes : exemples. VII. 850. — Leur avidité insatiable endurcit le cœur du riche à l'égard du pauvre. 522. — Elles ont détruit la société humaine. IX. 208. — Le prince doit se rendre maître de ses passions. 245. — De quels maux elles sont la source quand elles le dominent. 665.

PASTEUR. Charité du vrai pasteur. VII. 565. — Combien elle éclate dans la parabole de la brebis égarée. 625. — Les pasteurs de l'Eglise s'élèveront, au jugement de Dieu, contre ceux qui n'auront pas fait cas de leurs paroles. VIII. 577. — Sentence prononcée contre les pasteurs aveugles. VII. 876. — Claude et Jurieu s'accordent à dire que les peuples peuvent, à leur gré, déposer leurs pasteurs et s'en donner d'autres. III. 478, 479. — L'Eglise croit que Jésus-Christ établit les pasteurs, et non le peuple : langage différent de la réforme, qui défère tout au peuple. 478, 479.

PATARIENS (les) étaient les mêmes que les Albigeois ou manichéens. III. 360. — Quoiqu'ils fussent plus corrompus que les autres sectes manichéennes, les protestants les prennent pour les Vaudois, et les regardent comme leurs ancêtres. 360, 361, 362.

PATIENCE (la) et la prière, laissées pour ressource à l'Eglise par Jésus-Christ, contre les maux qu'elle aurait à souffrir des princes impies. XII. 67.

PATHMOS, nom que Luther donnait à sa retraite. III. 172.

PATRIARCHES. Leurs soupirs et ceux des prophètes pour la venue du Messie. VII. 87.

PATRIARCHES ECCLÉSIASTIQUES. Leur origine et rang de [illegible]. IX. 126.

PATRIE. Combien l'homme y est attaché. IX. 210. — Obligation de l'aimer, sur quoi elle est fondée. 216. — Punition de ceux qui la troublent. 216, 217. — On ne doit pas épargner ses biens pour la servir. 216. — Ni même sa vie. *Ibid.* — Exemple de Jésus-Christ, des Apôtres et des premiers chrétiens. 217 *et suiv.* — On sert la patrie en servant le prince. 275. Voy. *État, Gouvernement, Prince, Roi.*

PAUL (S.). Sa conversion. VII. 282; IX. 411. — Les Juifs le livrent aux Romains. IX. 411. — Saint Paul avait vu quelque chose de la gloire des élus. VII. 21. — Panégyrique de cet Apôtre. VIII. 194 *et suiv.* — Combien efficace la simplicité de ses discours. 199. — Souffrances de saint Paul, combien persuasives. 200. — Ses peines, ses travaux, son désintéressement. 201 *et suiv.* — Combien il a aimé la croix et l'Église. 205, 206. Voy. *Étienne (saint).* — Prédiction de cet apôtre à Timothée, étrangement dépravée par les ministres. II. 315. — Le vrai sens de ce passage établi, il regarde les manichéens. 330. — Vaine défaite de Jurieu. *Ibid.* — Passage de la seconde épître aux Thessaloniciens, mal interprété par les protestants. II. 321, 413. — Amour de saint Paul pour ses concitoyens. IX. 219. — Sa doctrine et celle de saint Pierre sur l'obéissance due aux princes. 279; — sur le paiement des impôts. 279, 356. — Saint Paul renverse la doctrine des quiétistes sur la foi explicite en Jésus-Christ. V. 430 *et suiv.* — Il explique la présence de Dieu en nous. 434 *et suiv.* — Le désir du salut. 440 *et suiv.* — Sa doctrine sur la prière. 441, 442, 453, 459; — contraire à l'indifférence du salut. 443. Il inculque les réflexions. 453 *et suiv.* — il enseigne la pratique de la mortification. 463; — celle des demandes et actions de grâce. 464, 468. — Sa doctrine du combat de la concupiscence. 469, 472. — Exemple, en sa personne, des suppositions impossibles. V. 504, 530. — Ce qu'il dit des actes du cœur. 519. — Comment et pourquoi saint Paul a demandé d'être anathème. 740 *et suiv.* — Son anathème, selon saint Chrysostome, exprime un plus grand désir de posséder Jésus-Christ. 742. — Saint Grégoire de Nazianze entend cet anathème de la mort temporelle et non de l'éternelle. 740. — Cette interprétation ne sert de rien pour établir l'amour naturel des mystiques. 741. — Parfaite sécurité de l'Apôtre, malgré le désir qu'il faisait par impossible. 760, 761; VI. 58. — Réflexions sur les interprétations de saint Grégoire et de saint Chrysostome. V. 762, 763. — Explication du passage *Cupio dissolvi*, etc. VI. 40, 41. — Passage de saint Basile sur l'anathème auquel se dévouait le saint Apôtre. 234.

PAUL Ier, pape, envoie des légats à Constantin Copronyme et à Léon Chazare, pour les prier de rétablir les saintes images. XII. 114.

PAUL III excommunie Henri VIII, roi d'Angleterre, et le prive de son royaume : on n'a point égard à sa bulle. XII. 206. — Il croit la tenue du concile de Trente nécessaire. 344.

PAUL V met en interdit la ville et l'État de Venise. XII, 192 *et suiv.* — Il condamne le serment exigé des catholiques anglais. 207.

PAUL DE SAMOSATE, évêque d'Antioche, flatte les Juifs en faveur de Zénobie. II. 195. — Sa condamnation. 216; XII. 37, 38; IX. 414.

PAUL, patriarche de Constantinople, compose, sous le nom de l'empereur Constant, l'édit appelé *Type*, favorable au monothélisme. XII. 322, 323.

PAULICIENS. Leur histoire écrite par Pierre de Sicile. Ils étaient manichéens et venaient d'Arménie. Leurs erreurs sont les mêmes que celles des anciens manichéens, réfutés par saint Augustin. Ils voulaient envoyer des prédicateurs de leur secte en Bulgarie, et réussirent dans leur projet. III. 350 *et suiv.*

PAUVRES. Jésus-Christ les choisit pour être les ministres de son royaume et les coadjuteurs de son grand ouvrage. VII. 100. — Leur rang, leur dignité et leurs priviléges dans l'Église. 245. — Honorer les pauvres, respecter leur condition. 248. — Ils s'élèveront contre la dureté inexorable des riches à la mort. 520, 521. — Jésus-Christ souffrant dans les pauvres. 809 *et suiv.* — Ils sont l'image vivante de Jésus mourant. 592; — les trésoriers et les receveurs généraux de Dieu sur la terre. VIII. 135. Voy. *Aumônes, Riches.*

PAUVRES DE LYON. Voy. *Vaudois.*

PAUVRETÉ. Elle n'est plus roturière, le Roi de gloire l'ayant épousée. VII. 251. — Elle est la source de la royauté du Sauveur. VIII. 79; — le moyen que Dieu emploie quelquefois pour éprouver ceux qui lui sont fidèles. VII. 227. — Il ne veut voir dans sa compagnie que ceux qui portent sa marque, c'est-à-dire la pauvreté et la croix. VII. 228. — A quoi oblige la pauvreté religieuse. XI. 375, 381.

PAVIE (concile de), assemblé par Martin V, se transfère à Sienne : il est dissous, et la ville de Bâle est indiquée pour le lieu du futur Concile. XII. 257.

PAVILLON (Nicolas), évêque d'Alet, ramène à la piété le prince de Conti. I. 8, 9 *et Note.* — S'oppose à la *Régale.* 136. Voy. *Régale.* — Consultation faite à ce prélat, et sa réponse sur la signature du *Formulaire* et sur les religieuses de Port-Royal. V. 400.

PAYSANS. Leur révolte en Saxe, causée par le livre *de la Liberté chrétienne* de Luther. Les anabaptistes se joignent à eux. Luther décide qu'il faut les exterminer. III. 173, 174.

PAYS-BAS (les) se révoltent pour repousser le joug de l'inquisition. IX. 631. — L'orgueilleuse sévérité du duc d'Albe y ruine l'autorité espagnole 631, 634. — Il se donne le duc d'Anjou pour seigneur. *Ibid.* — Sa prospérité et sa fin. 636. — Le duc de Parme les rend à la domination espagnole. 637. — Ils donnent bien de l'embarras à l'archiduc Albert. 639.

PÉCHÉ. Sa définition : D'où vient sa malice. VII. 907. — C'est le plus grand de tous les maux. 849, 906, 907, 763, 764. — C'est dans le cœur de l'homme une tache infâme qui le défigure. 410. 1. — Il fait un cri terrible aux oreilles de Dieu toujours attentives. 410. — C'est une dette que nous ne pouvons payer. 926. — Quelle est la cause du péché. IX. 203, 204. — Son principe, étrange propriété qu'il a dans l'homme. VII. 141. — Combien il est fortement attaché à notre nature. 368. — Le péché plaît aux hommes, quand ils le commettent. VIII. 604. — La blessure qu'il fait, éternelle et irrémédiable de sa nature. VII. 628. — Point d'homme si corrompu, à qui quelque péché ne déplaise. 308. — Le péché est toujours timide et honteux. 448. — Motifs qui doivent nous le faire détester. 468. — Effets du péché. 13, 852, 160, 549, 330. — Pourquoi Dieu permet le péché. XI. 513. — Moyens de s'en purifier. 467, 468, 471. — Longs combats nécessaires pour conserver le fruit de la victoire que nous obtenons sur le péché par la grâce de Jésus-Christ. VII. 368. — Ce qu'opère,

selon les quiétistes, la haine et l'oubli du péché. v. 449 *et suiv.* — De quelle manière le Sauveur est mort au péché. vii. 133, 134. — Quelle est la pensée de l'Apôtre, quand il dit que Jésus-Christ est mort au péché. 367. — Les péchés sont détruits dans les justes, bien qu'il n'y en ait pas qui ne soient pécheurs. iv. 81. — Comment les péchés sont-ils effacés. 517, 537, 540. — L'homme ne peut passer sa vie sans quelque péché. 554, 555. — Deux sortes de péchés dont les uns détruisent la charité, les autres ne la détruisent pas. iv. 91. — Les bonnes œuvres des justes sont-elles pures de tout péché. iv. 519, 541. — La grandeur du péché se mesure par la grandeur et l'excellence de la personne offensée au-dessus de celle qui l'offense. xi. 107. — Par le péché, l'homme asservi aux sens oubliait Dieu, et ne faisait que s'enfoncer dans l'idolâtrie. 254. — Le péché mortel renferme une éternité et, pour ainsi dire, une immensité de concupiscence à laquelle Dieu doit s'opposer de toute son infinité : raison de l'éternité des peines du péché. x. 419, 420 *et suiv.* — Des sept péchés capitaux. 420. — Péché d'habitude, sa nature. vii. 411. — Ses suites funestes. *Ibid.* — Péché contre le Saint-Esprit. xi. 507. — C'est une question impénétrable. 301. — Saint Augustin a été accusé par R. Simon de faire Dieu auteur du péché. v. 247, 260. — Dieu permet seulement le péché, et le libre arbitre le commet. v. 261. — Pourquoi Dieu n'est pas tenu de l'empêcher. *Ibid.* — La permission du péché est bien différente de l'endurcissement. 263. — Elle n'est pas dans Dieu une simple patience. 264, 268. — Il dirige dans le mal la volonté du pécheur. 264 ; — et fait ce qu'il veut des volontés mauvaises. 265. — Belle explication de cette doctrine. 266, 267. — Il tient en bride les passions des méchants. 289. — Les luthériens et les calvinistes font Dieu auteur du péché. 196. — Bèze soutient que le péché d'Adam était ordonné de Dieu, et que ce qui était volontaire en Adam était en même temps nécessaire. Il avait puisé cette doctrine dans Calvin. 266. iii. 421 ; *et suiv.* — Jurieu démontre que Luther et Mélanchthon ont admis le blasphème que Dieu est auteur du péché. 525. — Cette doctrine détruit le libre arbitre de l'homme, éteint les remords de la conscience. 532, 533. — Jurieu retombe dans les excès des premiers réformateurs sur la cause du péché, en voyant l'inévitable et fatale nécessité qui nous entraîne au mal comme au bien. iii. 438. Voy. *Eternité, Justice, Pécheurs, Peine, Rechute.*

PÉCHÉ ORIGINEL. Son occasion. x. 400. — Ses effets. vii. 367, 40. — Tous les hommes compris dans Adam, le père puni dans ses enfants, la perte de la justice originelle : tels sont les trois fondements de la justice divine dans le péché originel. viii. 436 *et suiv.* — Suites affreuses de ce péché. 438, 439, 442. — Il est le principe des trois concupiscences. xi. 675. — La corruption du genre humain est une preuve du péché originel. ix. 435. — Ce péché prouvé par le texte du Psaume l : *Ecce in iniquitatibus*, etc., i. 498, 627 *et suiv.* — On le prouve par l'usage de toute l'Eglise de baptiser les enfants. v. 99. — Il est cause de la damnation éternelle des enfants non baptisés. 162, 163. — Il donne vraiment la mort à l'âme. 202. — Preuve par le texte de saint Paul : *In quo omnes peccaverunt.* 203, 204. — Discussion ample sur ce texte. 204, 205. — Son vrai sens établi par deux conséquences du contexte. 207, 208 ; — par l'intention de saint Paul dans ce passage. 208. — Sans le péché originel, la mort d'un enfant accuse Dieu d'injustice. 209. — Objection contre ce principe. 217. — Solution. *Ibid.* — Les pélagiens même ont reconnu que la peine ne marche pas sans la coulpe. 217, 218. — Uniformité des Pères anciens et nouveaux, grecs et latins, sur cet article de notre foi. 210 *et suiv.* ; 212 *et suiv.* — Il est impossible que l'Orient crût autre chose que l'Occident. 213. — Preuve de fait. 214, 215. — Témoignage de la tradition de l'Eglise d'Occident. 218 ; — de l'Eglise d'Orient. 219. — Conformité des idées des Pères sur le péché originel. *Ibid.* — Sur le moyen par lequel il se transmet. 220. — Témoignage de saint Justin. 221 ; — de saint Irénée. 221, 222 ; — de saint Clément d'Alexandrie. 222 ; — d'Origène. 223 ; — de Tertullien. 224 ; — de saint Cyprien. 225 ; — de saint Athanase. 226 ; — de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze. 226 ; — de saint Grégoire de Nysse. 227 ; — de saint Chrysostome. 230. — L'essence du péché originel ne consiste point dans la domination de la convoitise. 233. — En quoi elle consiste et quelle est la cause de la propagation de ce péché. *Ibid.* — Solution de quelques difficultés tirées des Pères. 234. — L'abbé Dupin coupable d'avoir voulu affaiblir la tradition des premiers siècles sur le dogme. iv. 730. — Comment l'âme peut connaître sa dépravation originelle. ix. 88. — Les païens ont eu quelque idée de cette punition divine. 87, 88. — Comment on doit combattre le péché originel. xi. 308, 309, 310.

PÉCHÉ PHILOSOPHIQUE. En quoi consiste cette erreur. — Elle est condamnée par Alexandre VIII. xi. 182. — Sa réfutation. *Ibid.*

PÉCHÉ VÉNIEL. Sa malice. xi. 530. — Nul n'en est exempt et n'en peut être exempt. v. 369. — Il est inévitable. v. 469. — Il ne peut être rapporté à Dieu. vi. 54. 139. — Moyen de s'en corriger. xi. 324. — Quoique les péchés véniels semblent légers, ils accablent par leur multitude, et mettent de funestes dispositions dans les consciences. viii. 341. — Les justes commettent tous les jours des péchés véniels, mais tous les jours ils peuvent en être purgés. iv. 81, 82.

PÉCHEURS. Ce sont des ennemis impuissants de Dieu. vii. 852. — Ils voudraient vivre toujours pour pouvoir toujours pécher. xi. 181 ; vii. 765. — Peines interminables des pécheurs, proportionnées à leur désir de pécher sans fin. vii. 765. — A quoi sont semblables les pécheurs endurcis. 660. — Leur réponse quand on leur parle des jugements de Dieu. 414 *et suiv.* — La damnation des pécheurs est une pure justice, leur justification une pure miséricorde. vii. 707. — Pourquoi Dieu les punit. 460. — Sa justice en action contre eux. 707. — Les bons regrets des pécheurs à la mort sont suspects. 723. — Pourquoi ils voudraient détruire les lois primitives et invariables de la vérité et de la justice. 442. — Pourquoi ils s'irritent contre les conseils qu'on leur donne. *Ibid.* — Trésor de haine qu'ils amassent par un mépris si outrageux de l'Esprit-Saint. 336, 337. — Caractère des pécheurs. 443. — Par quels degrés ils en viennent à regarder leur pénitence comme impossible. 558. — Audace des pécheurs dans leurs excuses. 836, 837, 558. — Quels guides ils doivent chercher. 573. — Pécheurs superbes ; leur caractère. 573, 574. — Quels sont les pécheurs qui sont à charge à la miséricorde divine. 140. — Les pécheurs plus coupables que les juifs. 70, 71. — Pécheurs réconciliés, avec quelle douceur et quelle charité Jésus-Christ les traite. 773. — Ils sont élevés aux premières places de son royaume. 774. — Ils doivent trembler parce que chaque nouvelle chute creuse sous leurs pas de nouveaux

abîmes. VIII. 351. — Les pécheurs doivent avoir confiance aussi bien que les justes. XI. 541. — Lu quel sens on peut se glorifier en grand pécheurs, quoiqu'on n'ait pas commis de grands crimes. 581. — *Le Seigneur sait le triste état des pécheurs, et les consolations qu'ils ont dans la miséricorde de Dieu.* VIII. 662. — Le pécheur décrit par un ancien, comparé à un cheval couvert d'une armure d'ailes et piqué par leurs aiguillons. 664. — Il ne peut trouver de remède à ses maux que dans le sang de Jésus-Christ. 664, 666. Voy. *Conversion, Miséricorde.*

Pectoral mystérieux du pontife de l'ancienne loi; ce qu'il signifie. VIII. 148.

Peine. Le châtiment au pécheur s'accorde avec la justice; elle est conforme à l'ordre. VII. 97. — Une partie de la peine due au péché, réservée après le baptême dans la pénitence. 766. — La peine, pour être juste, doit être proportionnée à l'injustice du crime. 918, 919. — Première peine de l'homme pécheur. VII. 357. — Séparation, abandon et malédiction de Dieu, peine du péché. VIII. 556. — Pourquoi la peine du péché est éternelle. 556, 557. Voy. *Éternité, Justice, Péché, Pécheurs.* — Manière de porter les peines de l'âme. XI. 390, 396 *et suiv.*, 410, 415, 419, 421, 423, 424, 444, 445, 471, 477, 483, 522. — Avantages à en tirer, 314, 330, 398, 406, 414. — Leurs remèdes. XI. 293, 295, 317, 323, 326, 328, 339, 341, 355, 360, 365, 368, 378, 382, 523. — Ne pas les dire à un confesseur qui ne nous connaît pas à fond. XI. 299, 324.

Pélage Ier, pape, est soupçonné dans sa foi par Childebert, roi de France; il se justifie par sa profession de foi. XII. 389.

Pélage II fait une décrétale, que saint Grégoire le Grand trouve dure et que la *glose* dit contraire à l'Ecriture. XII. 29. — Ce pape se promet des descendants de Clovis leur protection pour le saint-siége. XI. 315.

Pélage, hérétique, niait la divinité de la foi touchant la rémission des péchés par le baptême. XII. 372 *et note.* Il est condamné en Afrique et par les papes. IX. 419. — La cause des pélagiens est jugée sans concile par le consentement commun. XII. 370. — Pélage excusé et préféré à saint Augustin, par R. Simon. V. 166. Voy. *Augustin (S.).*

Pélagianisme (le) présenté par R. Simon, comme la doctrine de toute la tradition. V. 166; — et surtout de saint Chrysostome. *Ibid.* — Attaqué par saint Augustin au nom de toute l'Eglise. 167. — Le pélagianisme, selon Jurieu, quoique condamné par le synode de Dordrecht, n'est pas contraire à la piété. Il prétend qu'*on doit prêcher à la pélagienne*, et que les arméniens et autres, quoique pélagiens par l'esprit, sont, par le cœur, disciples de saint Augustin. III. 439. — Ce ministre convainc les luthériens de semi-pélagianisme, dans l'endroit où il dit que c'est une calomnie de les en accuser. 523. — Le semi-pélagianisme est et n'est pas, selon lui, une erreur mortelle et fondamentale. 535 *et suiv.* — Les contradictions de ce ministre. 539 *et suiv.* — Les calvinistes tolèrent le semi-pélagianisme des luthériens. 541. — En quoi les pélagiens erraient sur le péché originel. VII. 131. — Ils parlent avec mépris de l'Eglise comme étant tombée. — Leur langage est celui de tous les hérétiques. IV. 186, 187.

Pellisson (Paul Fontanier) est mis sur les rangs pour être précepteur du Dauphin. I. 69. — Abjure le calvinisme. *Ibid.* — S'attache à Bossuet. *Ibid.* Il correspond avec Leibnitz touchant la réunion des deux religions. IV. 651. — Avec Bossuet sur le même sujet. *Ibid.* — Sa mort. 657. — Pellisson était mort comme il avait vécu, en très-bon catholique. XI. 126. — Loin d'avoir le moindre doute touchant la foi catholique, au jugement de Bossuet, il était, depuis sa conversion, un des plus zélés défenseurs de notre religion. 127. — Il pratiquait soigneusement la piété. *Ibid.* — Les détails de sa conversion et sa conduite édifiante jusqu'à sa mort, démentent les calomnies que les protestants débitent contre la sincérité de sa conversion. 127, 128.

Pélops, fils de Tantale, règne dans le Péloponèse et donne son nom à cette contrée. IX. 356.

Pelagius, évêque de Nitrie, se trouve à la conférence de Rome. III. 229.

Pénitence. Sa nécessité. VII. 818. — Motifs qui doivent exciter les hommes à faire pénitence. 408 *et suiv.* — Sévérité de l'ancienne pénitence. 766. — Lois de l'ancienne pénitence. 855. — Effets de l'esprit de pénitence. 856, 857. — Conditions de la vraie pénitence, combien elle est rare. 859. — Trois qualités de la pénitence. 160, 311. — Alliance plus étroite dans laquelle nous entrons par la pénitence. 312. — Deux qualités du remède de la pénitence. 313, 314, 315. — Nécessité de recevoir la pénitence comme remède et comme préservatif. *Ibid.* — La pénitence, remède pour le passé, précaution pour l'avenir. 373. — Fontaine de la pénitence toujours ouverte aux pécheurs pour y laver leurs crimes. 316. — On doit craindre de ne point profiter de la pénitence. 160. — L'amertume de la pénitence plus douce que tous les plaisirs. 562 *et suiv.* — Echange mystérieux qui se fait dans la pénitence. VII. 234. — Dispositions avec lesquelles on doit accomplir la pénitence. 237, 238. — Sentiment de crainte propre à disposer les cœurs à la grâce de la pénitence. 570, 574, 575. — Quelle est la perfection de la pénitence. VIII. 531. — Elle s'opère dans la solitude. VII. 855. — Qu'est-ce que faire pénitence, selon les maximes de l'Evangile. VIII. 555. — L'humilité est la meilleure disposition à la pénitence. 552. — Deux choses composent la pénitence : la mortification du corps, et l'abaissement de l'esprit. 112. — Combien elle est méprisée. 116, 117. — La pénitence est un sacrement établi par Jésus-Christ et un tribunal où l'Eglise exerce la puissance qui lui a été donnée de remettre, ou de retenir les péchés, non-seulement publics, mais les plus secrets. Utilité et avantages de la confession. III. 29; IV. 569, 615. — Les luthériens reconnaissent le sacrement de pénitence et l'absolution sacramentelle. III. 203 *et suiv.* — Henri VIII confirme la foi de l'Eglise sur ce sacrement. 266. — Instruction sur ce sacrement. X. 423 *et suiv.* — Manière de le recevoir utilement. 427. — Amour qu'exige ce sacrement pour que le pécheur y soit justifié. 652, 660. — Comment doit-on entendre le commencement d'amour de Dieu, dont parle le concile de Trente. 649 *et suiv.*, 660. — En quelles disposition son doit s'approcher du sacrement de pénitence. VII. 473, 674. — Satisfaction qu'il exige. *Ibid.* — Tribunal de la pénitence, tombeau dont nous devons sortir comme Jésus-Christ ressuscite. 447. — Voy. *Confession, Conversion, Contrition.* — Retraite de dix jours sur la pénitence. VIII. 638.

Pénitents. Il y en a peu de vrais. VII. 569. — Dans la gloire éternelle, les fautes des saints pénitents ne paraissent plus. VIII. 376.

Pensées. Comment elles naissent dans l'âme. IX. 68, 69.

Pentecôte. Instruction sur le mystère de cette fête. X. 449. — Sermons pour le jour de cette fête. VII. 178, 484, 860. — Merveilles qu'opéra en ce jour le Saint-Esprit. 178, 179.

PÉPIN, maire du palais, sous les rois francs. x. 7.

PÉPIN DIT LE BREF réunit en sa personne toute la puissance de Charles Martel, son père. ix. 425. — Il est appelé au trône par les Français, sacré et couronné par le pape Etienne III, qu'il avait reçu en France. x. 11. — Il donne à l'Eglise romaine toutes les villes reconquises sur les Lombards, 425; x. 11. — Ce prince est mis sur le trône par les seigneurs français et non par le pape Zacharie. xii. 126. — Il est fait patrice par les Romains. 131.

PERAY (Mlle de), nièce du marquis de Dangeau, convertie par Bossuet. i. 43.

PERCY, galant d'Anne de Boulen. Ses amours ne rendaient pas nul le mariage d'Henri VIII avec cette femme. iii. 264, 265.

PERDITION (l'enfant de). Ce que Jésus-Christ entend par là. ii. 674. — Explication de ce texte : « Aucun n'a péri que l'enfant de perdition ». *Ibid.*

PÉREDO (Pierre de), saint religieux, envoyé au pape Benoît XI par Philippe-le-Bel ; ses remontrances au sujet des entreprises de Boniface VIII, xii. 173.

PÉRÉFIXE (Hardouin de), archevêque de Paris, accorde sa confiance et son amitié à Bossuet. i. 50. — Détails sur sa vie. *Ibid.* — Il emploie l'intervention de Bossuet dans l'affaire des religieuses de Port-Royal. 51. — L'engage à concourir au succès du livre de la *Perpétuité de la foi*. 55. — Annonce à Bossuet sa nomination à la place de précepteur du Dauphin. i. 68.

PÈRES (SS.) Quelle est leur autorité. ii. 169. — Différences de leurs conjectures d'avec leurs dogmes, et leur consentement unanime. *Ibid.* — Pourquoi ils conjecturaient que le monde finirait avec l'empire romain. 174. — Les protestants peuvent-ils tirer avantage de ce sentiment des Pères. 324 *et suiv.* — Les Pères méprisés et critiqués par R. Simon. v. 114 *et suiv.*, 133 *et suiv.*, 136. — Traités avec dédain et rabaissés par le même. 153. — Son ignorance jugée d'après sa critique sur Origène et saint Athanase. 153, 154, 155. — Nécessité de lire les Pères. 161, 162. — Pourquoi les Pères antérieurs à une hérésie n'ont pas parlé sur cette matière avec la même précision que les Pères postérieurs. 177. — Pourquoi la même différence entre les grecs et les latins. 178. — Illusions de quelques critiques modernes à ce sujet. 179, 180. — Valeur des témoignages des Pères qui ont écrit avant les disputes. 182. — L'uniformité de foi entre les Pères anciens et nouveaux, grecs et latins, peut se prouver par quatre principes de saint Augustin, savoir, la tradition. 210, 211 ; — le témoignage de l'Eglise d'Occident. 211 ; — un ou deux Pères célèbres de l'Eglise d'Orient. 212 ; — le sentiment unanime de l'Eglise présente. *Ibid.* — Ainsi pensait saint Vincent de Lérins. 213. — Les saints Pères calomniés par Jurieu, tels qu'Athénagoras, saint Cyprien, saint Augustin, dont il falsifie un passage : justifiés par les catholiques, et même par les protestants. iii. 512 *et suiv.* — Tous les Pères confondent les hérétiques par l'argument de la prescription, et en leur reprochant leur nouveauté. iv. 189 *et suiv.* — Les Pères prouvent la divinité de Jésus-Christ par divers passages des Psaumes. i. 627, 629. — Ils établissent le dogme du péché originel par le texte du psaume L : *Ecce in iniquitatibus*. 627.

PERFECTION chrétienne. Son étendue. ii. 428, 429. — En quoi elle consiste. viii. 88. — Quel en est le comble. viii. 342. — Jusqu'où elle peut aller en cette vie. xi. 475. — Règles tirées de saint Paul pour y arriver. 294. — Elle est toujours défectueuse en cette vie. v. 469. — Quelle perfection Cassien reconnaît dans les saints. 472, 473. — La perfection ne consiste pas dans une oraison extraordinaire. 622, 708, 748; vi. 7. — La perfection avilie par les nouveaux mystiques. v. 686. — Ce que c'est qu'une imperfection. 687. Voy. *Religieuses*.

PÉRICLÈS, athénien, commença la guerre du Péloponèse. ix. 400.

PÉRIGNY (le président de), précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV. Sa mort. i. 68. — La voix publique avait appelé, avant lui, Bossuet à cette fonction. *Ibid.* — Bossuet lui succède. 68.

PERPIGNAN (concile de) convoqué par Pierre de Lune ou Benoît XIII; sur seize évêques qui le composaient, quinze sont d'avis de se réunir au concile de Pise. xii. 222, 225, 226.

PERRIN (Paul) a publié une confession de foi des Vaudois, comme très-ancienne, quoiqu'il soit visible qu'elle est des Vaudois réformés à la mode des protestants. iii. 378. — Il soutient faussement que les Vaudois rejetaient la présence réelle. 367. 368. — Il cite des livres vaudois, ou qui n'ont jamais existé, ou qu'on a altérés dans les derniers siècles. 377, 378.

PERRON (Jacques du), cardinal. Son éloge, ses ouvrages, rempart de l'Eglise contre les hérétiques. viii. 238. — Il convient que les questions sur le pouvoir du Pape ne roulent que sur des opinions. xii. 46, 555, 580. — Il dit que Bellarmin est du même avis. xii. 49. — Les exemples qu'il apporte pour appuyer le pouvoir de l'Eglise sur le temporel ne prouvent point. 91. 123. — Sa harangue au Tiers-Etat, en quoi répréhensible. 195. — En quoi fut-elle approuvée par le clergé. 201. — Il est envoyé à Rome par Henri IV pour obtenir son absolution. 177. — Il fait rendre un arrêt du conseil qui suspend celui du Parlement contre Bellarmin. 193.

PERSÉCUTIONS. Pourquoi Rome persécuta l'Eglise? ii. 191, 192. — Quatre caractères des persécutions : l'Eglise triomphait, Dieu y mettait des bornes et punissait les persécuteurs ; l'Eglise en sortait plus glorieuse. 219. — La captivité des Juifs en Egypte était la figure des persécutions futures de l'Eglise. viii. 452. — Combien la voie du chrétien est étroite pendant les persécutions. viii. 312.

PERSES. Ils assujétissent toute l'Asie inférieure. ix. 395, 396. — Ils avaient une horreur extrême pour le mensonge et pour la vie d'emprunt. — 528. Admirable manière dont on élevait les enfants des rois de Perse. 529. — L'art militaire était parmi eux en honneur ; mais ils n'en connurent jamais le fond. *Ibid.* — L'empire des Perses rétabli en Orient. 413. Voy. *Mède*. — On assure trop positivement que les anciens Perses n'avaient point d'idoles. xi. 243, 244. — Ils adoraient deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais. *Ibid.*

PERSÉVÉRANCE. Elle est un dôn spécial de Dieu, qui opère en nous le vouloir. v. 387, 388, 370. — Ce don est le plus excellent de tous. 275. — Comment il est peut être mérité et n'en est pas moins gratuit. *Ibid.* — La grâce seule peut faire persévérer. 282. — Prières des martyrs et de plusieurs saints, qui confirment cette vérité. 282, 283. — La persévérance, dernière grâce, par elle la mort change de nature pour les chrétiens. viii. 329. — La persévérance finale doit être demandée. v. 446, 464. — Si elle est donnée à tous. 447. — Assurée en cette

vie, selon les mystiques, en cela contraire à saint Augustin. VI. 463.

[illegible] en Jésus-Christ. Ce que saint Augustin entendait par cette expression. V. 151. — Le [illegible] fixé après quelques variations. I. 90.

PEREFIX (Hardouin de), évêque de Rodez, chancelier de France. Sa conversion. I. 175. XI. 86 et suiv. — Le livre de l'*Exposition* lui avait été d'un si grand secours, qu'il attirait visites, en témoignage de ce qu'il devait à l'auteur, lui baisant les pieds chaque jour. 86. — Mains qui attiraient sa [illegible] à l'église catholique. *Ibid.* — Sa conversion lui attirait beaucoup de reproches : la paix que il poursuivait intérieurement commençait à augmenter tous les jours de ce nouveau. *Ibid.* 86. — Les livres de Bossuet lui avaient fait concevoir une très-grande estime de ses talents, de son savoir et de sa sainteté. *Ibid.* — Personne ne pouvait exprimer combien la reconnaissance était grande envers ceux qui l'avaient aidé à acquérir la connaissance de la vérité. *Ibid.* 86. — Sa vénération pour l'ordre des évêques, même avant sa conversion. 87. — Il recommande son fils aux bontés du prélat. 96. — Sa reconnaissance de l'accueil qu'il lui avait fait. *Ibid.* — Au milieu des souffrances que sa fidélité pour son roi lui attirait, il avait à Bossuet l'obligation de ce que, par la miséricorde de Dieu, il avait été l'instrument par lequel ce qu'il souffrait était sanctifié. 118, 119. — Si c'était la volonté de Dieu qu'il fût condamné à mort, il prient le prélat de tenir lieu de père à son fils et d'aimer à son frère. 119. — Choisi par leurs majestés britanniques pour gouverneur du prince de Galles, Dieu l'avait préparé à cette charge par les souffrances, qui l'avaient rendu en quelque façon le martyr de la religion et de la royauté. XI. 177.

PERTINAX, élevé à l'empire malgré lui, est tué par ses soldats. IX. 412.

PÉTAU (Denis), jésuite, calomnié par Jurieu, qui lui fait dire que les anciens Pères ne nous ont donné que les premiers linéaments sur le mystère de la sainte Trinité, quoique ce Père dise le contraire. III. 513. — Le P. Petau explique, dans une préface, ce qu'il avait mal dit de la théologie des anciens Pères. Jurieu accuse faussement ce Père d'avoir, dans cette préface, parlé de la Trinité comme auraient fait les ariens et les sociniens. 661, 662. Voy. *Huet.*

PETIT (Jean) n'était pas franciscain. Il enseigne une proposition sur le meurtre, qui est condamnée au concile de Constance. XII. 502 *et Note.*

PÉTROBRUSIENS, nom donné par Pierre le Vénérable aux hérétiques toulousains ou albigeois. III. 356. Voy. *Albigeois.*

PEUCER (Gaspar), gendre de Mélanchthon, de luthérien devient calviniste. III. 297.

PEUPLE (le) ne peut jamais se révolter contre le souverain. I. 248. — Sa souveraineté est une chimère. *Ibid.* — Il doit se tenir en repos sous l'autorité du prince. IX. 240. — Il faut qu'il craigne le prince. 240. — Moyens certains d'augmenter le peuple. 356. — Le peuple, selon Jurieu, donne la souveraineté ; donc il a parlé par lui-même, quoiqu'il ne puisse l'exercer que par celui qu'il a fait son souverain. Contradiction et absurdité de ce raisonnement. III. 607 *et suiv.* — Les peuples ont besoin de frein contre eux-mêmes, de s'imposer des lois, de se donner des magistrats absolus, pour se préserver des maux de l'anarchie. 613. — Le peuple, selon Jurieu, est si souverain, qu'il peut à son gré déposer les rois, changer la forme de son gouvernement, et qu'il n'a pas besoin d'avoir raison pour valider [illegible] 615. — Les peuples sont conservés par la religion, et ont je ne sais quoi [illegible], si on leur ôte ce frein nécessaire. VIII. 315.

PHARAMOND, roi de France. X. 4.

PHARAON, roi d'Égypte. Explication de ses songes. IX. 384.

PHARISIENS. Ils étaient pleins de rapines, d'impuretés et de corruption. VII. 939. — Avec quelles dispositions ils reprenaient les péchés des hommes. 819.

PHELIPPEAUX (Jean) accompagne à Rome l'abbé Bossuet. VI. 304. — Bossuet désire qu'il reste à Rome avec son neveu. 361. — Il donne au prélat des détails sur ce qui se passe à Rome dans l'affaire du livre des *Maximes.* Voy. *Fénelon.* — Il compose quelques écrits pour cette affaire. 315, 443, 454. — Sa lettre à Bossuet sur la mort du frère du prélat. 640.

PHILIPPE (S.), apôtre. Sa vocation. VIII. 544.

PHILIPPE DE NÉRI (S.), son amour pour Dieu. Le monde était trop étroit pour l'étendue de son cœur. VIII. 297.

PHILIPPE, roi de Macédoine, gagne sur les Athéniens la bataille de Chéronée. IX. 400. — Moitié par adresse et moitié par force, il se rend le roi le plus puissant de la Grèce. 532.

PHILIPPE L'ARABE, empereur, fait une paix honteuse avec Sapor, roi de Perse. IX. 414.

PHILIPPE Ier, roi de France. Sous son règne la première croisade est prêchée par Pierre l'Ermite. IX. 567 ; X. 26. — Il est excommunié pour avoir répudié sa femme et épousé Bertrade. IX. 567 ; X. 27. — On ne parle pas de le déposer. XII. 153.

PHILIPPE II, Auguste, roi de France, fait la guerre à l'Angleterre. IX. 573. — Le légat de Clément III le menace d'excommunication s'il ne fait la paix avec le roi d'Angleterre ; sa réponse. XII. 167. — Il passe en Palestine. X. 30. — Il gagne la bataille de Bouvines contre Othon, empereur d'Allemagne. IX. 575 ; X. 33. — Son fils Louis est couronné roi d'Angleterre. IX. 575 ; X. 34. — Il demande la cassation de son mariage à Innocent III, qui la refuse comme étant contraire aux canons. XII. 391. — Il est excommunié pour avoir répudié sa femme, et son royaume mis en interdit. 165 ; IX. 574.

PHILIPPE III, le Hardi, roi de France. Ses guerres contre l'Espagne. IX. 582 ; X. 46.

PHILIPPE IV, dit le Bel. Son démêlé avec Boniface VIII. IX. 586 ; XII. 170 ; X. 51 *et suiv.* Voy. *Appel, Clément V.* — Il condamne les Templiers. IX. 587 ; X. 52. — Ses guerres en Flandre. IX. 587 ; X. 50 *et suiv.* — Sa mort. IX. 588 ; X. 53.

PHILIPPE V, roi de France. Il persécute les Juifs. X. 54.

PHILIPPE VI, de Valois, roi de France, range au devoir les Flamands révoltés. IX. 590 ; X. 55. — Bataille de Crécy. IX. 593 ; X. 59. — Piété du roi Philippe. IX. 590. — Il assemble les docteurs de Paris pour examiner la doctrine de Jean XXII sur la vision béatifique. XII. 410. Voy. *Jean XXII.*

PHILIPPE, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Son éloge. VIII. 313.

PHILIPPE II, roi d'Espagne, par l'abdication de Charles-Quint, son père. IX. 629. — Echec qu'il reçoit en Afrique contre les Turcs. 634. — Il perd une flotte considérable qu'il destinait à la conquête de l'Angleterre. 637. — Sa mort. 639.

PHILOSOPHES. On donnait ce nom aux personnes qui formaient la société de Bossuet à la cour. I. 109, 110. — Quels étaient les principaux, à quoi

ils s'occupaient. *Ibid.* — Ceux de l'antiquité ont connu Dieu sans l'adorer. IX. 429. — Ils n'osent l'avouer. 460. — Leur erreur sur l'âme, la providence. 466. — Ils avaient eu des restes de la véritable idée de la divinité, et ils n'étaient devenus idolâtres qu'en les appliquant mal. XI. 244. — Ce que les philosophes platoniciens disaient de la nature divine. VII. 677. — Ce qu'ils pensaient du Verbe. 681. — Erreurs des philosophes profanes sur la nature de l'homme. 548, 549. — Ils ont découvert quelques rayons de la vérité ; reproche que leur fait saint Paul. VIII. 212. — Portrait d'un philosophe bel esprit. IX. 669.

PHILOSOPHIE. Sa définition. IX. 30, 31. — Combien ses raisonnements sont éloignés de la force des exemples d'un Dieu pauvre. VII. 692. — Ses préceptes inférieurs à ceux de l'Evangile. 665. — Son insuffisance pour diriger l'homme : contestation et incertitude qu'elle produit. 109. — Elle ne peut remédier aux misères de l'homme. 46. — La philosophie pythagoricienne vient au secours de l'idolâtrie dès le temps de Dioclétien. II. 236. — Philosophie de Plotin, de Porphyre. *Ibid.* — d'Hiéroclès. *Ibid.* — de Maxime, principal ami de Julien l'Apostat. 238, 239, 400. — Prestiges et faux miracles de ces philosophes. 238. — La seconde bête de l'Apocalypse désigne le philosophe et la magie employée par Julien. 400. — Explication des deux cornes de la bête. 237, 400. — Sous le nom de la philosophie cartésienne, Bossuet voyait un grand combat se préparer contre l'Eglise. XI. 102, 103.

PHOTIUS, patriarche intrus de Constantinople. IX. 556. — Son caractère. XII. 86 *et Note.* — Il est condamné par le huitième concile. 33. — Il excommunie le pape Nicolas Ier : son conciliabule est condamné par le pape Adrien II et par le huitième concile. 436. — Quelle est l'autorité de Photius dans l'explication de saint Paul. V. 236.

PICARDS (les) renouvellent l'hérésie des adamites. Les frères de Bohême désavouent ceux qui leur donnent les Picards pour ancêtres. III. 383.

PICTET, ministre protestant, impute faussement à Bossuet de n'avoir pas voulu prier les saints au lit de la mort. I. 392.

PIE II, pape, appelé auparavant Ænéas Sylvius. Violent adversaire des prétentions temporelles des Papes, avant de l'être, les pousse ensuite fort loin. IX. 613. — Son histoire du concile de Bâle, dont il avait été secrétaire ; éloges qu'il y fait de plusieurs personnages de ce concile. XII. 210. — Sa bulle *Execrabilis*, par laquelle il condamne les appels du Pape au concile : quelle en fut l'occasion. 442. — Sa bulle de rétractation adressée à l'Université de Cologne. 516. — Il y confirme les décrets de Cologne. *Ibid.* — Il y confirme les décrets de Constance et ne condamne que les dernières sessions de Bâle. 282. — Il loue l'orthodoxie de l'école de Paris. 10.

PIE IV reconnaît en consistoire que ses prédécesseurs et lui ont pu faillir. XII. 393. — Dans sa profession de foi, il ne met sur le pape que ce qui est cru par tous les catholiques. 496, 497. — Il consent qu'on ne publie au concile de Trente que les décrets unanimement approuvés. 497, 498.

PIE V (S.) déclare Elisabeth, reine d'Angleterre, privée de son royaume ; elle est reconnue par les princes catholiques. XII. 206.

PIERRE (S.). Sa primauté. Prédiction de sa chute par son orgueil. II. 610. — Prières de Notre-Seigneur pour saint Pierre, et en sa personne pour les élus. 613, 614. — Saint Pierre est délaissé de la grâce, à cause de sa présomption. V. 372. — Chute de cet Apôtre. II. 618. — Pourquoi Dieu la permit. V. 268. — Il tomba par la soustraction d'un secours efficace. 269. — Sa présomption ne lui avait pas fait perdre la justice. 271. — En deux prédications saint Pierre convertit huit mille Juifs. IX. 470. — Il est envoyé pour baptiser Corneille, centurion romain. *Ibid.* — L'apôtre saint Pierre est choisi par Jésus-Christ pour être le chef et le fondement de son Eglise. VII. 883 ; IX. 463. — Son ministère doit passer à ses successeurs. VII. 883. — Prérogative de saint Pierre sur saint Paul ; les clefs confiées à saint Pierre ; sa prééminence dans l'Eglise. 884, 885. — La plénitude de la puissance apostolique dans la chaire de Pierre. 886. — Explication de ces paroles de Jésus-Christ : *Vous êtes Pierre*, etc. La foi de Pierre, fondement de l'Eglise. XII. 411, 412. — Ces autres paroles : *Confirmez vos frères*, sont un ordre donné à Pierre. 413. — La foi de saint Pierre est la foi de l'Eglise romaine. II. 614. — Cette foi ne manquera ni dans son siége, ni dans ses successeurs. XII. 414. — Tradition des Pères sur cette vérité. 415. — Pierre vit dans ses successeurs et exerce par eux ses jugements. 313. — Quelle fut, selon saint Chrysostome, l'autorité de saint Pierre dans l'élection de saint Matthias. 363. — Pour consommer le mystère de l'unité, il fonde l'Eglise romaine. XI. 282. — Panégyrique de saint Pierre. VIII. 280 *et suiv.* — Son amour pour Jésus-Christ, d'abord imparfait, ensuite épuré par les larmes de la pénitence, et enfin perfectionné par la gloire du martyre. *Ibid.* — Saint Pierre, dans son transport, prouve l'impossibilité de la réflexion en cet état. V. 456. — Il en fait voir l'utilité en répondant trois fois qu'il aime. 356. — Il met en Dieu tout l'appui du chrétien. 524.

PIERRE NOLASQUE (saint), fondateur de l'ordre de Notre-Dame de la Merci ; panégyrique de ce saint. VIII. 250 *et suiv.* — Son dévouement sur le rachat des captifs. 251, 252 *et suiv.*

PIERRE DE LUNE, ou Benoît XIII, schismatique obstiné, est le premier qui condamne les appels du pape au concile. XII. 440.

PIERRE DE SICILE est l'auteur de l'excellente histoire des Pauliciens. III. 351.

PIERRE LE VÉNÉRABLE, abbé de Cluny, justifie contre saint Bernard les religieux qui s'étaient mis sous la juridiction immédiate du Pape. XII. 458, 459.

PIÉTÉ. En quoi consiste la véritable. VIII. 360. — La piété est le tout de l'homme. 374. — Celle qui est véritable est conforme à la tradition : La fausse piété préjudiciable à la vraie. XII. 558, 559. — Celle-là est fausse et apparente, qui murmure dans l'épreuve et ne peut la supporter. VII. 458, 459. — Piété à la mode, vain simulacre de la piété chrétienne. VIII. 162. — Cette prétendue piété ne tient pas contre les adversités. *Ibid.* — Quelle est la piété qui convient aux princes. IX. 296 *et suiv.* — Piété de David. 313. — La piété donne quelquefois du crédit, même auprès des méchants rois. 371. — Voy. *Dévotion.*

PIGHIUS (Albert), théologien flamand, n'ose censurer la doctrine des Français. Il fait l'éloge de Gerson. XII. 9, 507. *Note.* — Il réfute Cajetan, qui dit que le concile ne peut déposer un pape, parce que, selon lui, un pape ne peut jamais devenir hérétique. 547. — Il est le seul ultramontain qui raisonne conséquemment, mais ses opinions sont outrées. 550, 551, 552.

PILATE est un exemple de ce que peut faire

commettre la faiblesse à celui qui a l'autorité. IX. 242.

PLAGIAIRE. Moins injuste de faire la guerre. IX. 331.

PLAN (Le Père), docteur de Sorbonne, trouve répréhensibles la version du nouveau testament de Richard Simon. XI. 253, 262, 263. — Il [illegible] Bossuet en faveur de M. Bossuet, approbateur de ce livre. 263. — L'abbé Fouquet à Mme Guyon, entretenue à Vincennes. Voy. *Guyon*. Il rétracte les [illegible] de Sorbonne contre le livre des *Maximes*. VI. 518, 519. — Le docteur compose un mémoire pour prouver que le concile de Trente est reçu en France et dans toute l'Eglise. IV. 387. — Réponse de Leibnitz à ce mémoire. 675 *et suiv.*

PLATON. — Voy. *Platon*.

PISE (concile de) convoqué par les cardinaux des deux obédiences dans le grand schisme. Ses actes. XII. 222. — Autre concile de Pise sous Jules II; son mauvais succès. 142.

PISTORIUS (Jean), protestant, se trouve avec Mélanchthon et Bucer à la conférence de Ratisbonne. III. 289.

PITIÉ (la) est un obstacle à la justice. IX. 326.

PLAISANTERIES. Ce qu'en pensaient saint Ambroise et saint Jérôme. XI. 166.

PLAISIR. Quand accompagne-t-il les opérations des sens. IX. 20. — Sa définition. *Ibid.* — Comment il vient en nous. 35, 36. — Il instruit l'âme de ce qui est utile au corps. 36. — Dangers des plaisirs. VII. 800. — Grandeur des maux qu'ils nous causent. 718. — Empressement de l'homme pour les plaisirs mortels et les biens perissables. 810 *et suiv.* — Deux obstacles nous empêchent d'en jouir : jugement qu'en porte Salomon. 802. — Leurs funestes effets. VIII. 569. — L'attache que nous y avons est vicieuse. XI. 656. — Les plus innocents deviennent péché par l'excès de l'attachement. VIII. 291 *et suiv.* — Voy. *Joie, Volupté.*

PLATON. Ses sentiments sur la comédie. L'art qui forment un comédien à faire tant de personnages différents lui paraissait introduire dans la vie humaine un caractère de légèreté indigne d'un homme et opposé à la simplicité des mœurs. XI. 155, 156. — Il rejetait tout ce genre de poésie voluptueuse, capable seule de corrompre les plus gens de bien. 156. — Il trouverait dangereux tous les arts qui n'ont pour objet que le plaisir. 156. — Platon et Pythagore ont eu des connaissances plus élevées que tous les philosophes leurs sectateurs; ils reconnaissent l'existence des démons. VII. 142.

PLATONICIENS (les) et les Stoïciens connaissaient mieux, selon Jurieu, les mystères de la foi que les chrétiens et les saints Pères des trois premiers siècles. III. 506, 507. — Il prétend que ces Pères ont préféré la doctrine platonicienne à la doctrine des apôtres. 524. — Il les accuse de platoniser, parce qu'ils présentaient aux païens quelques idées de Platon, qu'ils rectifiaient par l'Ecriture. 651.

POÉSIE. Son origine. IX. 440. — Les anciens peuples célébraient par des poésies les grandes actions, pour en perpétuer la mémoire. I. 422. — Poésies sacrées. VIII. 671 *et suiv.*

POGIEBRAC (George), est élevé à la royauté par les intrigues de Roquesane. III. 388.

POINTS FONDAMENTAUX. Voy. *Articles.*

POISSY. Voy. *Colloque de Poissy.*

POLITIQUE. Caractère de la véritable et de la fausse politique. II. 449. — Combien les grands doivent craindre qu'elle ne se mêle dans le culte qu'ils rendent à Dieu. 633, 634.

POLITIQUE tirée de l'Ecriture sainte. IX. 295 *et suiv.*

POLITIQUES. Leur dédain et leur indifférence sur la religion. IX. 295 *et suiv.* — Il en blâment à la [illegible] 297. — Le président tout excepté leur [illegible]. VIII. 425 *et suiv.*

POLOGNE. — Elle est érigée en royaume par l'empereur Othon III. IX. 561 *et suiv.* — Triste état où elle était réduite par l'invasion de Charles Gustave. Dieu la délivre. VIII. 350. — Confession de foi remarquable des polonais Zwingliens, où les luthériens sont mécontents. III. 346. — Les enseignent l'athéisme. Les [illegible] à Sandomir, souscrivent sur la cène la confession saxonique et s'accordent avec les luthériens et les Vaudois. 346, 347.

POLTROT, assassine le duc de Guise. La réforme réprouve cet assassinat comme un acte de religion, il est amené à l'exécution par les chefs des réformés et par les ministres. III. 340 *et suiv.*

POLYBE, historien grec, juste appréciateur de la politique des Romains. IX. 541.

POLYCRATE. — Voy. *Victor* (S.).

POLYGAMIE. Par quelles raisons elle a été autrefois permise. VII. 666. — Jurieu distingue la polygamie directe et indirecte. Son embrouillement sur ce point. Sa doctrine se détruit d'elle-même. III. 569. Voy. *Hesse.*

POMPÉE termine les guerres des gladiateurs et de Mithridate. IX. 409. — Il règne dans le Sénat. *Ibid.* — Il assujétit les Juifs et dépossède Antiochus, roi de Syrie. 461. — Il flatte tantôt le peuple et tantôt le Sénat. 547. — Il est battu à Pharsale. 409.

PONTCHARTRAIN (Louis Phelippeaux, comte de), chancelier et ministre de Louis XIV. Mémoire que Bossuet lui adresse pour les réunis de son diocèse. XI. 193, 194. — Sa réponse à ce prélat. 194. — Bossuet réclame ses bontés pour le chevalier Tartare. 271. — Devenu chancelier, ce ministre veut obliger les évêques à soumettre à un censeur leurs mandements et ouvrages de doctrine. I. 362; X. 670. — Il persiste dans sa résolution. I. 365. — Mémoires de Bossuet au roi pour s'opposer à cette entreprise. X. 672. — Le ministre ne cède qu'à la demande de Louis XIV. I. 366. — Il supprime la version de Richard Simon. 367. Voy. *Bossuet, Noailles.*

PONTHAC, ou plutôt PONTCHAT (Mme de). Lettre que lui adresse l'abbé de Chanterac au sujet de M. de Cambrai. VI. 359, 360.

PONTION (concile de). Les évêques s'opposent aux ordres de Jean VIII et de Charles le Chauve, qu'ils disent contraires aux canons. XII, 388.

POPLICAINS ou PUBLICAINS, nom donné en Angleterre aux albigeois ou manichéens. III. 358.

POPLINIÈRE (La), historien protestant, avoue que la conjuration d'Amboise fut entreprise par les calvinistes. III. 334. — Il raconte les révoltes des calvinistes de Piémont contre le duc de Savoie. Le ministre Basnage lui fait dire ce qu'il ne dit pas. IV. 19, 20.

PORSENNA, roi des Clusiens, prend les armes contre Rome. IX. 396.

PORT-ROYAL. *Lettres à l'abbesse et aux religieuses* de ce monastère. V. 389 *et suiv.* — Bossuet leur témoigne ses inquiétudes de l'état où il les voit et les exhorte à lire avec patience ses réflexions. 389. — La question réduite à examiner si la chose qu'on leur demande est mauvaise en soi. *Ibid.* — Vaines terreurs qu'on leur a données, que par les termes du *Formulaire*, elles soient obligées de croire

le fait qui y est compris, avec la même certitude de foi que les vérités catholiques. Que ce n'a jamais été l'intention de l'Eglise que ce qui touchait la personne fût un article de foi. 389, 390. — Application de divers faits à cette matière. 390. — Distinction du fait et du droit, inouïe dans les souscriptions aux définitions de l'Eglise. *Ibid.* — Toute la question est de savoir si elles peuvent accorder la soumission à leurs supérieurs légitimes. 391. — Raisons qui pourraient justifier leur refus, mal fondées. *Ibid.* — Le jugement du fait du livre de Jansénius, établi par les mêmes moyens que le jugement de droit. *Ibid.* — Que le déni de soumission, selon leurs principes, renverse toute la discipline de l'Eglise. 392, 393. — Bossuet se borne à avancer des vérités qui ne peuvent être révoquées en doute par des esprits contentieux. *Ibid.* — Que l'Eglise a obligation de juger de certains faits; ravir à l'Eglise cette autorité, c'est l'exposer sans défense aux faux docteurs. *Ibid.* — Que ces jugements avaient une telle importance, que l'Eglise les insérait dans ses professions de foi. 392, 395. — Exemples qui confirment cette pratique. 392.— Conduite de l'Eglise envers ceux qui refusaient de souscrire la condamnation des personnes, après avoir même condamné les erreurs. v. 392.— Difficultés tirées de la notoriété des faits, vaines. 394. — Que s'il fallait attendre l'acquiescement des parties pour la validité des jugements sur les faits, l'Eglise ne pourrait plus noter les hommes hérétiques. 393, 394. — Que l'Eglise, dans ses jugements, n'appuie pas sur l'aveu de ceux qu'elle juge, mais bien sur un examen juridique. 394, 395. — Que c'est une témérité inouïe de soutenir qu'on ne peut se reposer, sans péché, sur le jugement de l'Eglise. 395.— Qu'elles peuvent donc s'en reposer sur son autorité et souscrire sur son témoignage. *Ibid.* — Objections sur ce que ces jugements n'étaient donnés à souscrire qu'aux évêques, détruite par le témoignage de l'antiquité. 395. — Que les évêques souscrivant à de pareils jugements, rien ne peut dispenser les fidèles d'imiter leur conduite. 397. — Raisons particulières qui doivent les porter elles-mêmes plus particulièrement à souscrire. *Ibid.* — Que les raisons qu'elles ont voulu faire servir à leur justification les condamnent à la soumission au jugement de l'Eglise. 396, 397. — Qu'on ne leur demande pas leur témoignage pour faire le procès au livre de Jansénius, mais le témoignage de leurs dispositions. 397. — Que les fidèles trouvent toujours la sûreté de leur conscience dans l'autorité de l'Eglise. 398. — Qu'elles ne doivent pas s'arrêter à ce qu'on leur dit sur le Pape et les évêques. *Ibid.* — Que la conduite des hérétiques fut toujours de se plaindre de ceux qui les avaient condamnés. 398, 399. — Que la sûreté des particuliers, c'est de s'attacher aux décrets et à la conduite de l'Eglise. *Ibid.* — Leur repos est donc dans l'obéissance. 399. — Conséquences lâcheuses de leur obstination, qui doit les porter à croire que Dieu a laissé son Eglise sans aucun appui contre une injustice qu'elles regardent si visible. *Ibid.* — Que si elles les craignent avec raison, elles doivent regarder comme légitimes et valables les jugements des papes, acceptés par les évêques, sans écouter ceux qui leur disent qu'elles ne peuvent, sans péché, s'y soumettre. 399.

Possédés. De quoi ceux dont il est parlé dans l'Evangile sont la figure. xi. 301.

Possibilité. De la possibilité d'accomplir la loi. iv. 518, 540, 554, 641. Voy. *Commandements.*

Pouvoir. Faiblesse et fragilité du pouvoir des hommes. vii. 535. — Point de pouvoir où règne la mortalité. 536, 537. Voy. *Puissance.*

Pragmatique-sanction. Celle de saint Louis : pourquoi elle fut faite, son authenticité. xii. 461 *et suiv.* — Celle de Charles VII, rédigée dans l'Assemblée du clergé à Bourges, sur les décrets de Bâle. 277, 278. — Elle est presque abolie par Louis XI, à la sollicitation du pape Pie II. ix. 613. — Elle est entièrement abolie par le concordat entre Léon X et François Ier. xii. 475. — Le Pape, en l'abolissant, ne l'accuse point d'erreur. 284.

Prague (Jérôme de). Voy. *Hus.*

Pratiques extérieures; modération à y garder. xi. 293, 294.

Préceptes affirmatifs. On ne peut pas définir précisément quand ils obligent. x. 633. — Danger de les négliger. 639. — Préceptes négatifs; efforts pour les éluder. 640.

Précipitation. Elle est un obstacle à la justice. ix. 326.

Prédestination. C'est un mystère impénétrable. xi. 513; ii. 635. — Comment accorder le mystère avec la volonté qu'a Dieu de sauver tous les hommes. xi. 582 *et suiv.* — Ce qu'il faut croire sur ce mystère. 298. — Précis de la doctrine de l'Eglise sur ce sujet. v. 388. — La gratuité de la prédestination expliquée par le baptême des enfants. 238. — La justice de Dieu vengée. 240. — Doctrine de saint Augustin sur la prédestination gratuite. 277, 278. — Cette doctrine est de foi. 278, 279. — Elle est consolante pour tous les fidèles. 280 *et suiv.* — Elle a été reconnue de tous les docteurs anciens, même antérieurs à saint Augustin. 290 *et suiv.* — Ce que nous devons apprendre de la prédestination des saints. ii. 694, 695. — Doctrine des arminiens ou remontrants sur la prédestination. iii. 425. — Les saints ont détesté comme un blasphème la doctrine qui dit que Dieu prédestine au mal comme au bien. iii. 488.

Prédestinés. Voy. *Elus.*

Prédicateurs. Ils sont les ambassadeurs de Dieu. vii. 381. — Ils sont ordinairement environnés de libertins, qui viennent grossir l'auditoire par curiosité. 912, 913. — Ils sont les anges du Dieu des armées. 84. — Leur devoir. 420. — Ils sont les organes de Jésus-Christ. *Ibid.* — A qui les chrétiens doivent imputer le défaut de bons prédicateurs. 421. — Ils ne doivent pas monter en chaire pour faire entendre de vains discours. 420. — Combien sont coupables ceux qui attendent des Prédicateurs autre chose que l'Evangile. *Ibid.* — Comment Dieu fait quelquefois parler les prédicateurs selon nos besoins : manière d'en profiter. 424, 425. — Le mal qu'ils auront fait n'est point excusé par le bien qu'ils auront dit. 337. — Conduite que les auditeurs doivent tenir à l'égard des prédicateurs, quels qu'ils puissent être. 337; viii. 60, 61. — La vie des prédicateurs pénible et laborieuse. vii. 338, 339. — Leur condition périlleuse. viii. 570. — Caractère d'un prédicateur chrétien. 297 *et suiv.* — Il doit éviter de se chercher lui-même. 357. — Ce que pensait Bossuet des prédicateurs qui débitent des antithèses. xi. 460.

Préface *sur l'instruction pastorale de M. de Cambrai.* v. 688.

Préjugés. D'où ils viennent. vii. 599. — Leur définition. vi. 220. — Préjugés prétendus décisifs, dont M. de Cambrai cherche à étayer sa doctrine. 222. — Préjugés vraiment décisifs contre lui, 220, 224 *et suiv.*

Prémotion physique. Voy. *Liberté.*

[illegible] de l'esprit, [illegible] de l'Eglise. [illegible] de l'enseignement des [illegible] sur le pouvoir de l'Esprit-Saint. [illegible] — Dangers de la présomption. [illegible]

Présence (la) de Jésus-Christ est point les Grecs. IV. 101 et suiv. — Ses deux différences d'avec le [illegible] partout. 103, 104. — Nécessité de [illegible] 105 et suiv. — Comment le corps et le sang y sont [illegible], quoique il y ait quelque [illegible]. 107. — De l'office des présanctifiés parmi les Grecs. 109, 110. — Le vin n'y est pas consacré par le mélange du corps. 111. — Réponse aux objections tirées de l'ordre romain. 113 et suiv. — Du premier concile d'Orange. 115. — Témoignages d'Amalarius et de Rupert. 120. — Dans les endroits où l'on communie le vendredi saint sous les deux espèces, elles étaient toutes deux réservées de la veille. 120, 121. — La coutume de mêler le précieux sang avec le vin n'a jamais été approuvée. *Ibid.* — Absurdité d'un ministre qui prétend trouver la consécration du vin dans l'office du vendredi saint. 123. — Il la fait consister dans le *Pater*. 124. — Dans l'office des présanctifiés des Grecs, il n'y a aucune prière à laquelle on puisse attribuer la consécration. 127 *et suiv.*

Presbytériens d'Angleterre. Ils sont ennemis de la royauté. IV. 28, 29.

Présence de Dieu. Moyens de s'y tenir. XI. 317.

Présence réelle. Preuves de ce dogme. II. 575. — Il est prouvé par les prières si anciennes de la liturgie. IV. 119, 153, 155. — Paschase Ratbert n'a rien innové sur le dogme. 155, 156. — La présence réelle est très-bien prouvée par Luther contre les sacramentaires; il répond solidement aux objections. III. 181 *et suiv.* Voy. *Luther.* — Mélanchthon réduit la présence réelle au seul moment de l'usage. Il ne trouve point d'autre moyen de détruire la messe qu'en niant la présence permanente. 247. — La présence locale et sacramentale de Bucer est une source de chicanes et d'équivoques. Il impute aux catholiques et aux luthériens de croire que Jésus-Christ est enfermé dans l'Eucharistie comme dans un lieu. 213. — Les protestants de Zurich l'avertissent que ses équivoques le mènent à la doctrine de Luther. Ceux de Bâle, dans leur confession, rejettent également le sentiment de Luther et les équivoques de Bucer, et disent que Jésus-Christ est présent sacramentellement par la foi qui élève l'homme au ciel et n'en ôte pas Jésus-Christ. 214. — Burnet avoue que la présence réelle est enseignée par l'Eglise grecque. 279. Voy. *Eucharistie.*

Présentation de Jésus au temple : élévations sur ce mystère. VIII. 506 *et suiv.* Voy. *Purification.*

Présents. Ils sont un obstacle à la justice. IX. 326.

Prêtres. Ils sont amovibles et dépendants des évêques. VIII. 594. Excellente dignité des prêtres. VII, 265. — L'étude des Ecritures est leur véritable exercice. 262. — Ils sont établis les ministres de la mystérieuse génération des enfants de la nouvelle alliance. 265. — Marque de leur vocation. 265, 266. — Ils sont les anges du Dieu des armées. VIII. 296. — Ils ont deux principales fonctions. *Ibid.* — Ils ont les coopérateurs de l'épiscopat. 297. Voy. *Sacerdoce.*

Prévention. Elle est un obstacle à la justice. IX. 326.

Prière. Sa nécessité. X. 637. — Elle est une grâce et un don de Dieu. V. 256 *et suiv.*; 245. — Des dispositions pour bien prier. X. 415; VII. 634 *et suiv.* — Caractère essentiel de la prière. 846. — Dieu ne [illegible] VIII. [illegible]. — [illegible] de la prière. [illegible] — La prière [illegible] de la foi. [illegible] — Elle est le [illegible] de notre [illegible]. VII. 812. — Moyens [illegible] sans cesse. 481. — [illegible] la prière [illegible] dans le [illegible]. II. 431. — [illegible] accompagnée de foi et de [illegible]. [illegible] — Prière perpétuelle. *Ibid.* 440; — poussée jusqu'à importuner Dieu. 440. — Motifs d'espérance dans la prière. *Ibid.* — Qualités d'une parfaite prière. *Ibid.* — Excellente prière de Jésus. 446. — Prière formée en nous par le Saint-Esprit. VII. 633, 634. — Pourquoi elles sont nulles, si elles ne viennent de lui. 634. — La prière faite au nom de Jésus-Christ est tout. II. 642; VII. 190. — Il faut toujours prier par Jésus-Christ et s'unir à lui. II. 695. — Jésus-Christ seul exaucé dans toutes les prières de l'Eglise du ciel et de la terre. VII. 173, 174. — Comment on doit prier et prier toujours. VIII. 615. — Ce qu'il faut demander dans la prière. 616. — La prière est inspirée de Dieu. V. 438, 441, 442. — Y a-t-il un état où la prière soit impossible. 440. — Elle est rejetée par les impies et les quiétistes : sa nécessité. 443, 444, 446. — Vaines définitions de la prière, contraires à celles des saints. V. 451. — Préparation du cœur pour la prière. 459 *et suiv.* — Les prières de l'Eglise prouvent la nécessité des actes de foi explicite, des demandes et des actions de grâce. 464 *et suiv.* — Prière intérieure, son efficacité. 573 *et suiv.* — La prière est nécessaire à l'homme, quelque parfait qu'il soit. 569. — Peut-on demander les biens temporels. 577. — L'accroissement de l'amour et la persévérance. *Ibid. et suiv.* — Obligation de prier pour nos frères. VII. 634. Voy. *Oraison.* — Prière de Jésus-Christ après la cène, tirée de l'Evangile de saint Jean. X. 533. — Cette prière expliquée. II. 664. — Effet secret de cette prière. II. 694. — Elle est l'abrégé du sermon qui l'avait précédée. 690. — Bucer entreprend la défense des prières de l'Eglise, et fait voir en quel sens les mérites des saints nous sont utiles. III. 201. — Les luthériens ne veulent pas empêcher la prière pour les morts. 205. — Ils calomnient l'Eglise sur les prières adressées aux saints. 206. — Prière scandaleuse de Luther, où il dit qu'il n'a jamais offensé le diable. 244. — Les prières pour les morts conservées par Henri VIII. III. 266; — retenues puis abrogées par Edouard VI. III. 280. — Ces prières sont reçues par la confession d'Augsbourg et par les Calvinistes. 319. Voy. *Morts.* — Prières du matin. X. 392; — du soir. 393. — Prières ecclésiastiques pour aider le chrétien à bien entendre le service de la paroisse aux dimanches et fêtes. 462 *et suiv.* — Prières pour la communion. 529 *et suiv.*; — pour chaque jour de la semaine. 531 *et suiv.*

Primauté (la) de saint Pierre et de ses successeurs vient de Jésus-Christ. XII. 313. — Elle est reconnue par les anciens Pères et les conciles généraux. 313, 314, 414. — Elle est fondée et comprise dans les promesses. Les Grecs qui la croyaient autrefois, ont innové en ne la croyant plus. IV. 192. — L'Eglise romaine exerce sa primauté en faisant observer les canons. XII. 455. — La doctrine de l'Eglise de France donne des appuis solides à ce dogme, loin de l'obscurcir. 477 *et suiv.* — La primauté du pape sur chaque Eglise, enseignée par le concile de Constance. 230, 498, 499, 500. Voy. *Florence, Pape, Pierre,* etc.

Prince. Il n'est pas né pour lui-même, mais pour le public. IX. 230. — Il doit pourvoir aux

besoins du peuple. 230. — Surtout des faibles : exemple de Job. *Ibid.* — C'est là le vrai caractère du prince ; comme celui du tyran est de ne songer qu'à lui. 232. — Le prince inutile au bien du peuple est puni aussi bien que le méchant qui le tyrannise. 232. — L'ingratitude du peuple ne doit pas altérer sa bonté. *Ibid.* — Le prince ne doit rien donner à son ressentiment. *Ibid.* — Il épargne le sang humain. 234. — Il déteste les actions sanguinaires. *Ibid.* — Les bons princes exposent leur vie pour le salut du peuple, et la conservent pour l'amour d'eux. 235. — Le bon prince est fait pour être aimé. 236. — Celui qui se fait haïr est toujours à la veille de périr. *Ibid.*— Le prince doit se garder des paroles rudes et moqueuses. 237. — L'autorité du prince doit être absolue. 238.— On n'appelle point de ses jugements. *Ibid.*— Il a seul la force coactive. 238. — Il n'est pas pour cela affranchi des lois. 239. — Il ne doit pas craindre le peuple. 240. — Il doit se faire craindre des grands et des petits. *Ibid.* 241. — Maux que cause la faiblesse du prince. 241. — La fermeté lui est essentielle. 243. — Et surtout se connaître lui-même. 255. — Il doit se garder de la paresse. 244 ; — et de la fausse fermeté. *Ibid.* 245. — Il faut qu'il commence par se commander à soi-même, et qu'il se rende maître de ses passions. IX. 245. — Il ne doit craindre que Dieu. *Ibid.* 246. — Sa sagesse rend le peuple heureux. 249. — Les princes sages sont respectés. 250. — Quelle doit être l'étude du prince. 251. — Il doit savoir la loi. 252 ; — et les affaires. *Ibid.* — Il doit savoir connaître les occasions et les temps. 253. — Il doit connaître les hommes. *Ibid.* — Surtout contre ses favoris. 243. — Il doit savoir ce qui se passe au dedans et au dehors de son royaume. Il doit savoir parler. 256 ; — et se taire. 257. — Il doit prévoir. *Ibid* ; — et être capable d'instruire ses ministres. 258. — Moyens qu'a un prince d'acquérir les connaissances nécessaires. Premier moyen : aimer la vérité. 258. — Second moyen : être attentif et considéré. 259. — Troisième moyen : prendre conseil et donner toute liberté à ses conseillers. 261.— Quatrième moyen : choisir son conseil. 262 *et suiv.* 360 *et suiv.* — Cinquième moyen : écouter et s'informer. 263. — Sixième moyen, prendre garde à qui on croit et punir les faux rapports. 263. — Septième moyen, consulter le passé et sa propre expérience. 265. — Huitième moyen : s'accoutumer à se résoudre par soi-même. 266. — Ne pas s'abandonner à ses amis et à ses conseillers. 267, 360. — Le prince qui règne par lui-même est sûr de l'assistance de la providence. 267 *et Note.* — Neuvième moyen, éviter les mauvaises finesses. 267. — Le prince doit éviter les consultations curieuses et superstitieuses. 270. — Il ne doit pas se fier sur les conseils humains. 272. — Il lui faut consulter Dieu par la prière et mettre en lui sa confiance. 272. — Ce que c'est que la majesté dans les princes : Elle est l'image de celle de Dieu. *Ibid.* — Le prince n'est pas distingué de la patrie ; on lui doit les mêmes services. 275. — Son intérêt n'est séparé de celui de l'Etat que par les ennemis publics. 276. — Le prince doit être aimé comme un bien public. *Ibid.* — Sa mort est une calamité publique et les gens de bien la regardent comme un châtiment de Dieu. 277. — Obéissance qui lui est dûe. 278 *et suiv.* — Division générale des devoirs du prince. 286 *et suiv.* — Il doit employer son autorité pour détruire dans son Etat les fausses religions. 292. — Efficacité de son exemple pour attirer le peuple à la religion. 293. — Il doit étudier la loi de Dieu. *Ibid.* — Il en est l'exécuteur. *Ibid.* — Il doit faire que le peuple en soit instruit. 294. — Il doit craindre la fausse piété. 298. — Avoir soin du culte de Dieu ; faire sanctifier les fêtes. 301. — Avoir soin des personnes consacrées à Dieu et des biens destinés à leur subsistance. 301. — Des lieux sacrés. 302. — Combien il est dangereux aux princes de mettre la main sur les biens ou les personnes consacrées à Dieu. 303. — Ils ne doivent point entreprendre sur les droits du sacerdoce. 304. — Le prince ne souffre pas les impies, les blasphémateurs, les parjures. 306. — Il est religieux observateur de son serment. 307. — Le bonheur des princes vient de Dieu. 311. — Celui qui a failli ne doit pas perdre espérance, mais retourner à Dieu par la pénitence. 314. — Le prince est le premier juge, et doit rendre la justice. 321. — Il établit les tribunaux et instruit les juges de leurs devoirs. *Ibid.* — Vertus qui doivent accompagner la justice dans un prince. 322 *et suiv.*; — la fermeté et la constance. *Ibid.* ; — la prudence. 322 ; — la clémence. 324. — Amour que cette vertu attire au prince. 324, 325. — Suites funestes de la fausse indulgence des princes. *Ibid.* — Le prince doit faire justice en tous temps et en tous lieux. 327. — Les princes guerriers formés par Dieu. 327. — Ceux qui font la guerre par ambition sont déclarés ennemis de Dieu. IX. 330. — Les plus forts sont souvent les plus circonspects à prendre les armes. 333. — Princes belliqueux donnés par Dieu aux Israélites. 341. — Dieu préfère les princes pacifiques aux guerriers. 342. — Il importe à un prince d'avoir la réputation d'homme de guerre pour tenir l'ennemi dans la crainte. 346. — Il doit affectionner les braves. 347. — Au milieu des soins vigilants, il faut qu'il ait en vue l'incertitude des événements. 349. — Qu'il évite le luxe, le faste et la débauche, qui aveuglent les hommes dans la guerre et les font périr. 350. — Qu'il connaisse ses forces avant toutes choses. *Ibid.* — Qu'il s'assure des peuples vaincus. *Ibid.* — Le prince a des dépenses de nécessité et des dépenses de splendeur. 352. — Il doit modérer les impôts. 354. — Ce qu'il doit faire pour augmenter le peuple. 356. — Il doit se faire soulager. 359. — Ménager les hommes d'importance et non pas les mécontenter. 361. — Savoir pénétrer et dissiper les cabales. 362. — Employer chacun selon ses talents. 363. — Prendre garde aux qualités personnelles et aux intérêts cachés de ceux dont il prend conseil. *Ibid.* — Qui sont ceux qu'il doit éloigner des emplois publics. 369. — La sagesse du prince paraît dans le gouvernement de sa famille. 371. — Soin qu'il doit prendre de sa santé. 373. — Inconvénients de la puissance des princes, et tentations qui y sont attachées. 373. — Leurs remèdes. 375. — Les princes doivent regarder au-dessus d'eux l'empire inévitable de Dieu. 375. — Ne perdre jamais de vue la mort. *Ibid.* — Respecter le genre humain et révérer le jugement de la postérité. 378. — Respecter les futurs remords de leur conscience. *Ibid.* — Réflexions que doit faire un prince pieux, sur les exemples que Dieu fait des plus grands rois. *Ibid.* — Il supprime tous les sentiments qu'inspire la grandeur. 379. — Il se rend tous les jours devant Dieu attentif à ses devoirs. *Ibid.* — Modèle de vie d'un prince dans son particulier, et résolutions qu'il doit y prendre. 379. — Les princes sont obligés d'imiter la bonté de Dieu qu'ils représentent. IX. 380. — Combien l'application et l'attention leur sont nécessaires :

maux qui résultent des défauts contraires. IX. 662. — L'étude de l'histoire leur est utile. 481. — Ils doivent étudier les causes particulières des révolutions des empires. 516. — Dieu apprend aux princes leurs devoirs d'une manière souveraine. VIII. 310. — Ils ne doivent employer leur puissance que pour le bien. 315. — Révélations qu'ils ont à craindre, s'ils négligent la connaissance de leurs affaires. 313. Voy. *Biens, Conquêtes, Conquérants, Conseils, Etat, Gloire, Guerre, Justice, Peuples, Rois, Sujets.* — Jurieu donne à la puissance des princes des bornes chimériques, puis ôte ces bornes. III. 701 *et suiv.* — La réforme pose pour principe que le prince ne peut punir les hérétiques. L'exemple des empereurs catholiques, cités par Jurieu, ne prouve rien dans la réforme, dont la constitution est contraire à celle de l'ancienne Eglise, où les princes recevaient, comme des oracles divins, les décisions des conciles. 705 *et suiv.* — Jurieu démontre au contraire aux tolérants que les princes de la réforme décident les matières de foi. Décret des Etats généraux de Hollande, sur la foi, la vocation et la prédestination. 706, 707. — Les tolérants et les intolérants se poussent à bout, les uns en prouvant que les princes ne doivent pas être les arbitres de la foi, les autres en démontrant que par le fait, ils le sont parmi les réformés. 708 *et suiv.*

PRISONS. Ce que figurent les deux prisons dont il est parlé dans l'Evangile. VII. 766. — Peinture d'un chrétien en prison. VIII. 158, 159.

PRIVAS. Synode national tenu dans cette ville par les protestants; on y dresse un formulaire contre la doctrine de Piscator. III. 405.

PRIVILÉGES (les) accordés par saint Grégoire à Saint-Médard de Soissons et à l'hôpital d'Autun, paraissent supposés. XII. 103.

PROBABILISME. Son histoire. I. 299. — Sa condamnation. 300. — Il ne doit pas être notre règle. X. 642. — C'est une opinion abandonnée des plus grands hommes. X. 622, 623. — Nouvelle. 624. — Sans fondement. *Ibid.* — Fausse. 626. — Censure de l'assemblée de 1700 sur cette matière. 617 *et suiv.* — Déclaration de ladite assemblée. *Ibid.* — Quatre dissertations sur le probabilisme. XI. 700. — Dans le doute, il faut suivre le parti le plus sûr. 701. — A moins que le parti opposé ne soit plus probable. 702. — L'opinion qui tient pour le parti moins probable est nouvelle et inconnue à la tradition. 702, 703. — Elle est erronée et dangereuse. 703. — Il n'est jamais permis d'agir contre sa conscience, ne fût-elle que probable sans être certaine. 706. — Il n'est pas permis de suivre une opinion moins sûre sans le concours d'une opinion plus probable. 707.

PROBLÈME ECCLÉSIASTIQUE. Réfutation de ce libelle. V. 360. — Sa malignité. 362. Voyez *Noailles.*

PROBUS est forcé par les soldats à recevoir l'empire. Sa mort. IX. 415.

PROCHAIN. Règles de conduite par rapport à lui. XI. 293, 297, 351 *et suiv.* — Peut-on s'entretenir de ses défauts. 491. — Amour du prochain; son étendue. VII. 666. — Son fondement. 709. Voyez *Charité.*

PROCLE (S.), patriarche de Constantinople, est l'auteur de la proposition des moines de Scythie; sa lettre louée dans le concile de Chalcédoine. XII. 381.

PRODIGUE. L'enfant prodigue, image de nos égarements. VII. 716, 717; VIII. 259. — Image d'une vraie conversion. VII. 929.

PROFESSION RELIGIEUSE. Sermons prononcés à cette occasion. VIII. 38, 77, 46, 69, 86, 52, 61.

PROMESSES. Le Messie promis dès l'origine du monde. VIII. 443 *et suiv.* — Promis encore à Abraham. 444, 448. — Promis à Isaac et à Jacob. 448. — Deux sortes de promesses dans l'Evangile : les unes temporelles, les autres accessoires; quel en est l'objet. VII. 422. — La différence est manifeste entre les promesses faites au corps de l'Eglise et aux fidèles particuliers. IV. 209. Voyez *Eglise.*

PROPAGATION DE LA FOI. Séminaire de filles établi à Metz sous ce titre; règlement que Bossuet dresse pour cette congrégation. X. 609 *et suiv.* — Nature de cet établissement. 609. — Vertus principales. 610. — Pratiques de dévotion. 611. — Gouvernement du séminaire. 612. — Travail, silence et retraite. 613. — Règlement journalier. 615.

PROPHÈTES. Leur vie et leur ministère. Combien admirables. IX. 449. — Ils s'opposent à l'idolâtrie. 450. — Le mépris qu'en fait la nation juive lui a attiré une foule de calamités. VII. 917. — Les prophètes sont sans réflexion dans le transport de l'inspiration divine. V. 454. — Exemples des motions du Saint-Esprit dans les prophètes. 480.

PROPHÉTIES. Elles sont une preuve de la religion; on le démontre par le raisonnement de Jésus-Christ et des apôtres. V. 142. — Par les apologistes du christianisme. 142. — Par les professions de foi. *Ibid.*, 143. — Par l'usage que les Pères ont fait de l'Ancien Testament contre les Marcionites. 143. — Passage de Tertullien. *Ibid.* — La force de la preuve des prophéties ne dépend point de l'explication des rabbins. V. 144. — Combien on a toujours estimé cette preuve. 144. — Plusieurs sens dans les prophéties. II. 169. — Quoique enveloppées d'obscurité, elles sont claires sous un certain rapport. II. 410, 411. — Elles ne sont point de simples allégories, comme l'ont dit les sociniens. V. 50. — Trois preuves solides. 51 *et suiv.* — Elévations sur les prophéties. VIII. 459 *et suiv.* — Les prophéties sous les patriarches. *Ibid.* — Prophétie de Moïse. 460. — De David. *Ibid.* — Celles des autres prophètes. 461. — Réflexions sur les prophéties. 462. — Prophétie d'Isaïe sur saint Jean-Baptiste. VIII. 530. — Prophéties concernant Jésus-Christ. XI. 442. — Pour abréger la discussion des prophéties, Dieu les réduit à trois faits qui ont concouru ensemble : la désolation des Juifs, la conversion des Gentils et la prédication de l'Evangile. IX. 510. — Voy. *Grotius, Jésus-Christ, Messie.* — Prophétie fausse d'un Cordelier, un an avant les mouvements de Luther : que la puissance du pape allait baisser et ne se relèverait jamais. III. 238. — Les protestants souffrent les prophéties fausses et ridicules de Mède, de Jurieu et d'autres, parce que le peuple se repaît de ces illusions. 419. — Luther expliquait les anciennes prophéties dans un sens propre à inspirer des révoltes. IV. 34. — Les protestants aiment mieux croire les prophéties extravagantes de Jurieu que ce que dit l'Eglise. IV. 199. — Le ministère prophétique était perpétuel et comme ordinaire pendant la durée de la synagogue. 211. — Outre ce ministère, celui du sacerdoce lévitique ne devait jamais faillir dans l'Eglise judaïque jusqu'à sa destruction. *Ibid.* 212.

PROPOSITION. Sa définition. IX. 29, 30. Voy. *Raisonnement.*

PROSPÉRITÉ. Ses dangers. VIII. 371; VII. 605. — Prospérité des méchants; l'homme de bien affligé ne doit point en murmurer. 152. — Ce serait une injustice. 152, 153. — La prospérité des impies est un effet de la vengeance et de la colère de Dieu. 610.

PROSTITUTION. Ce que c'est selon les prophéties. II. 252. — Prostitution de Rome païenne. 252, 253.

PROTESTANTS. Idée générale de leur religion. III. 149 *et suiv.* — Leurs variations en corps d'Eglise et dans leurs livres symboliques. 150. — Leur division en deux corps principaux. *Ibid.* — Ils cherchent vainement à se réunir sous une seule et uniforme confession de foi. 150, 151, 152, 153. — Toujours en désaccord entre eux, ils ne peuvent que les multiplier. I. 224; III. 152. — Aucun principe n'est conservé. I. 228. — Leurs chefs, Calvin, Bucer et autres reconnaissent qu'il n'y a point parmi eux de véritable réformation des mœurs. III. 226, 227. — Les protestants se donnent une origine ancienne et comptent Vigilance parmi leurs prédécesseurs, parce qu'il s'opposa au culte des saints ; Claude de Turin, arien et nestorien, parce qu'il a brisé les images ; tous les iconoclastes, Wiclef, Jean Huss ; en un mot, tous ceux qui ont ou murmuré contre quelque dogme catholique, ou crié contre le Pape. 347. — Ils ne peuvent plus s'excuser du schisme. 492. — Ils se font chacun arbitre de leurs croyances et se précipitent dans l'indifférence et l'athéisme. VIII. 314, 315. — Leur doctrine conduit à l'indifférence des religions. IV. 194, 195. — Réfutation des erreurs des protestants sur la justification. VII. 183. — Réponse aux protestants qui nous reprochent d'appeler les saints médiateurs. 175. — Idée fausse qu'ils se forment de l'Eglise. VIII. 3. — Combien est frivole l'autorité qu'ils veulent tirer des Hussites et des Albigeois. VIII. 4, 5. — L'esprit des protestants est le même qu'on a toujours remarqué dans les hérésies. 5. — Tout ce que la religion a de plus saint a été en proie à leur impiété. VIII. 312, 313. — Les ministres protestants convaincus d'être de faux pasteurs. IV. 433. — Des pasteurs sans mission. 434. — Leurs excès et leurs emportements. 435, 436. — Leurs calomnies sur les litanies et la prière des saints. 436 ; — sur les images, 437 ; — sur les cérémonies, le service en langue latine et l'adoration de l'Eucharistie. 438, 439. — Projets de réunion avec l'Eglise. Voy. *Du Bourdieu, Ferry, Leibnitz, Molanus, Réunion.* — Variations dans les symboles des protestants. IV. 606, 607. — Leibnitz tâche de les excuser du schisme. 639 *et suiv.* — Il rejette avec eux le concile de Trente. 659 *et suiv.*, 675 ; — les décisions de l'Eglise. 656 ; — et plusieurs livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. 695, 697, 698, 705 *et suiv.* — Combien les protestants sont faciles à se laisser tromper par de fausses interprétations de l'Ecriture, et en particulier des prophéties. IV. 199. — Ils profanent l'Apocalypse par l'interprétation sacrilége qu'ils en font. II. 287. — Leur système n'a aucun principe. 289, 292. — Il détruit tous les caractères marqués dans l'Apocalypse. 294, 295. — Leurs illusions et contradictions continuelles. 296, 300 *et suiv.*, 335 *et suiv.* — Ils sont en contradiction avec saint Paul. 322 ; — avec les Pères. 324 ; — avec eux-mêmes. *Ibid.* 325. — Leur système se dément de tous côtés. 344 *et suiv.*, 350 *et suiv.* — Extrémités où ils s'engagent. 357. Voy. *Apocalypse, Calvinistes, Luthériens, Vaudois.* — Manœuvre des protestants pour troubler la mission de Metz. XI. 4, 5. — Abjuration d'une femme protestante convertie dans cette mission. 6. — Ils persécutent les catholiques dans les pays où ils sont les maîtres. 90, 91. — Zèle de Bossuet pour leur conversion. 84, 89, 90. — Grand nombre de protestants ramenés par Louis XIV. VIII. 369. Voy. *Convertis (nouveaux).*

PROVERBES OU SENTENCES. Leur origine : pourquoi on les appelle paraboles. I. 658. — La manière d'instruire par des sentences est propre à aider la mémoire. 659. — Pourquoi on renferme les proverbes dans des sentences fort courtes. *Ibid.* — Les proverbes peignent au naturel et mettent les choses sous les yeux. 659. — *Proverbes de Salomon.* Préface de Bossuet sur ce livre. 658 *et suiv.* — Auteurs des Proverbes et leurs différentes collections. 659. — Ces proverbes enseignent toutes les règles des mœurs par rapport à l'économie, à la politique et à la vie privée. *Ibid.* — Leur brièveté, leur élégance et leur force. 660. 661. — Promesses et menaces temporelles semées dans ce livre. 660. — Des versions de ce livre. *Ibid. et suiv.*

PROVIDENCE. C'est un des attributs de Dieu. VIII. 391. 392. — La Providence gouverne d'une manière particulière les choses humaines. IX. 312. — Ses soins paternels envers les hommes. VII. 319 *et suiv.* — Elle règle les révolutions des empires. IX. 514. — C'est à elle qu'il faut tout rapporter. 550. — Ce dogme attaqué par les libertins : les moyens qu'ils emploient tournent contre eux-mêmes, et ne servent qu'à l'établir. VII. 525. — La Providence est celle de toutes les perfections de Dieu qui ait été exposée à de plus opiniâtres contradictions. 151. — Elle est combattue par les épicuriens. *Ibid.* — Toute l'économie de la Providence représentée par David dans le psaume LXXIV. 153. — Nécessité de s'abandonner à la divine Providence dans les affaires. XI. 424. — Se confier en elle. II. 435. — Jésus-Christ garde les fidèles dans le corps comme dans l'âme. II. 675.

PROVINCES UNIES. Jurieu compare les guerres qui s'y sont faites à celles des Juifs sous les Machabées. Etrange différence dans l'état de la religion et dans celui des personnes, entre les juifs et les protestants et le prince d'Orange. III. 591 *et suiv.*

PRUDENCE (la), vertu compagne de la justice, doit s'instruire par elle-même. IX. 323.

PSALMODIE : en quoi elle consiste selon saint Augustin. I. 442. — Quel en est le meilleur usage. *Ibid.* — Quel en doit être le fruit. 603, 604.

PSAMMITIQUE. Règne sur l'Egypte par le moyen des étrangers. IX. 525.

PSAUMES. *Dissertation sur les psaumes.* I. 420 *et suiv.* — Ce livre est le plus ancien recueil de cantiques. 421. — La foi y trouve un solide appui. 421, 423. — On y rapporte les faits anciens de l'Histoire sainte. 421. — On en tire une preuve de l'authenticité du Pentateuque. 423. — Motifs d'espérance qu'ils fournissent. 424. — Ils annoncent par des figures la vie future. *Ibid.* — Motifs de charité qu'on y trouve, soit envers Dieu, soit envers le prochain. 425, 426. — Les imprécations ne doivent pas être prises à la lettre. 427. — Beauté du style des psaumes : sa noblesse. 430. — Brièveté sublime. 431. — Rapidité des mouvements. 432. — Douceur admirable. 433. — Divers genres de psaumes. 433, 434. — Profondeur et obscurité des psaumes : quelles en sont les causes. 434. — Du texte et des versions : règles pour l'interprétation. 435. — Titres et autres notes des psaumes. 436, 520. — Auteurs des psaumes. 438, 521. — Sujets des psaumes. 437. — Mètre des psaumes et danses sacrées. 438, 439. — Instruments de musique. *Ibid.* 439. — Ordre des psaumes. *Ibid.* — L'obscurité des psaumes est utile. *Ibid.* — Manière de les lire. 440. — De l'ordre des versets et des locutions de la Vulgate. 440. — Usage des psaumes dans toutes les situations de la vie. 441. — Psaumes graduels :

pourquoi on les appelle ainsi. 582. — Explication du psaume XXI. Remarques prophétiques, faites jusqu'à Jésus-Christ. I. 642. — Abrégé des Juifs et de quelques critiques sur l'interprétation de ce psaume. 643. — Fragments sur l'Ecriture et les Septante. 644. — Explication selon saint Jérôme. 646. — Prédicte, selon le psaume, conformément de la sentence et la prédication de Jésus-Christ. 647, 648. — Seconde partie contenant la prédication et la conversion des Gentils. 651. — Pieux cris des psaumes qui se chantent à l'office divin, traduits par Bossuet. X. 181 *et suiv.* — Traduction des psaumes de la pénitence. 311 *et suiv.*

PSAUTIER attribué à saint Bonaventure. Ce qu'en pense Bossuet. XI. 304.

PUBLICAINS. Voy. *Pharisiens.*

PUDEUR. Quelle est sa vraie pudeur chrétienne. VIII. 533. Voy. *Chasteté, Pureté.*

PUISSANCE. Sa définition. VII. 657. — Grande puissance décrite en chiffres. 517, 518. — Danger de la puissance. 536. — La plus grande puissance du monde ne peut s'étendre plus loin que d'ôter la vie à un homme. 555. — La puissance doit protéger l'innocence. 542. — Soulager la misère. *Ibid.* — Favoriser la vertu. 744; VIII. 311. — La puissance royale n'est soumise qu'à celle de Dieu. XII. 55, 56. — On doit lui obéir : exception mise à cette obéissance par Jésus-Christ et les apôtres. 68. — Cette puissance est légitime dès son origine, même parmi les infidèles. 53 *et suiv.* — En quel sens la puissance temporelle vient de Dieu. 54. — Le sentiment de la supériorité des conciles préjudicie-t-il à la puissance des rois. XII. 310, 311. Voy. *Etat, Gouvernement, Orgueil, Pouvoir, Princes, Rois.* — Quelle est la nature de la puissance confiée par Jésus-Christ à ses apôtres. 65, 66. — On objecte à tort : *toute puissance m'a été donnée,* etc. 70, 71. — Beau passage de saint Bernard sur la puissance des Pontifes. 71. — La puissance ecclésiastique se réduit à l'excommunication. 81. — De la puissance directe et indirecte sur le temporel, donnée au pape par les théologiens. 560 *et suiv.* — Cette doctrine est nouvelle. 566. — On n'en trouve aucune trace dans les premiers siècles. 94. — Différents décrets des conciles allégués mal à propos en preuve de la puissance de l'Eglise sur le temporel. 178, 181. — Les deux puissances spirituelle et temporelle occupent chacune le premier rang : preuves de cette vérité. 81. — Leur union demande quelquefois qu'elles usurpent les fonctions l'une de l'autre. 182. — Faut-il, pour qu'elles soient ordonnées entre elles, que l'une soit soumise à l'autre. 83. — Pourquoi Dieu a-t-il distingué ces deux puissances. 83, 84. — Passage de saint Gélase sur cette matière. *Ibid.*

PULCHÉRIE soutient l'empire par sa piété et sa prudence. IX. 419. — Elle élève Marcien à l'empire. 420.

PURETÉ. Estime que nous devons faire de cette vertu à l'exemple de Marie. VII. 30, 638. — Combien elle est rare parmi les hommes. VIII. 334.— Comment elle se conserve parmi les tentations. 339. Voy. *Chasteté.*

PURGATOIRE. Le concile de Trente a cru comme une vérité révélée de Dieu que les âmes des justes non entièrement purifiées en ce monde l'étaient dans l'autre. Les principes des protestants prouvent la nécessité du purgatoire. III. 489. — Leurs difficultés sur cet article aisées à lever. IV. 575, 618. — S'unir aux âmes qui souffrent dans le purgatoire. XII. 327, 338. — Pourquoi la flamme du purgatoire purifie-t-elle ces âmes. VII. 461. — Comment leur sainteté est-elle confirmée. 709, 710. — Leur [illegible] d'avec l'Angleterre. [illegible] Confirmation de l'Eglise romaine. IX. 734. Voyez *Invocation, Satisfaction.*

PURIFICATION de la sainte Vierge : trois sermons pour cette fête. VII. 429 *etc.* 72. — Les cérémonies sont un commentaire des [illegible] de la loi ancienne. 220 *et suiv.* — En quoi elles consistent. *Ibid.*

PURITAINS. On nomme ainsi les calvinistes d'Ecosse et d'Angleterre, parce qu'ils prétendent qu'en supprimant les cérémonies, ils suivent plus purement la pureté de l'Ecriture. III. 416.

PYLICDORF (Pierre) a représenté les dogmes et la conduite des Vaudois avec beaucoup de simplicité et de doctrine. III. 364.

PYRRHUS, roi d'Epire, entreprend la conquête de l'Italie. IX. 402. — Il est défait par le consul Curius. *Ibid.* — Sa mort. 402.

PYTHAGORE alla apprendre la sagesse en Egypte. IX. 522.

Q

QUAKERS ou trembleurs d'Angleterre. Leur fanatisme, [illegible] de celui de la réforme. III. 559.

QUALIFICATIONS. On explique d'après Gerson et Melchior Canus, celles qu'on emploie dans les censures théologiques. XII. 537, 538, 539, 557 *et suiv.*

QUIÉTISME. Idée générale de ce qu'on appelle quiétisme. V. 423, 424. — Son origine et ses progrès en France ; ce que Bossuet a fait pour le réfuter et motifs qui ont dirigé sa conduite dans cette affaire. VI. 741 *et suiv.* — Combien le quiétisme est dangereux. 364. — Importance de cette controverse. I. 265 *et suiv.* — Conférences d'Issy à ce sujet. 268. — Il est condamné par Innocent XII. 284. — Réflexions sur le résultat de cette controverse. 289. — Abjuration d'un quiétiste à Rome. VI. 580. — Le quiétisme ménagé et soutenu par les nouveaux mystiques. V. 654 *et suiv.* — Rétabli en plusieurs points. 625, 626, 637, 653. — Ses sectateurs trop ménagés par un auteur qui se rend par là suspect. 623, 624, 708 *et suiv.* — Pur quiétisme rétabli par l'attente oisive de la grâce. 705, 706. — Par la contemplation directe. 706. — Par la suppression de la vue distincte de Jésus-Christ. 702 *et suiv.*; — et par d'autres erreurs semblables. 707, 745 *et suiv.*

QUIETISMUS *relicious.* VI. 77.

QUIÉTISTES. Leur condamnation. V. 517. — Leurs propositions hérétiques et erronées. *Ibid. et suiv.* — Abrégé des livres des quiétistes, où l'on remarque un des caractères de cette secte. 533 *et suiv.* — Actes de leur condamnation. 545 *et suiv.* — On a donné ce nom aux anciens solitaires. 517.

QUINAULT (Philippe). La corruption réduite en maximes dans ses opéras ; Bossuet l'avait vu cent fois déplorer ses égarements. XI. 139, 146.

QUOTI (Thomas) de Pragelas, l'un des Vaudois. Son interrogatoire dans lequel il reconnaît la présence réelle et la nécessité de la confession. III. 370, 371.

R

RACINE (Jean), renonce publiquement aux tendresses des tragédies. XI. 139, 147.

RADULPHUS ARDENS, auteur célèbre du onzième siècle, fait la peinture des hérétiques d'Agénois. III. 357.

RADULPHUS FLAVIACENSIS, bénédictin du dixième siècle. Son opinion sur les livres de *Tobie,* de *Judith* et des *Machabées.* IV. 712.

RAILLERIES. Le prince doit s'en garder et les réprimer. IX. 238.

RAINALDUS (Odoric), historien, donne pour seul vrai pape Grégoire XII, abandonné de tout le monde. XII. 20, 22, 225, 226. — Il avoue que Jean XXII eut raison de révoquer la bulle de Nicolas III sur la pauvreté de Jésus-Christ. 141. — Il donne la raison de la répétition du décret de la quatrième session du concile de Constance. 215. — Il accuse de wicléfisme l'Eglise de France. 219 *et suiv.* — Faits faux qu'il avance sur l'accord conclu entre Nicolas V et les Pères de Bâle. 279.

RAISON. Pourquoi elle nous est donnée. IX. 25. — Différence de la droite raison et de la raison corrompue. 35. — Comment elle nous dirige dans les sensations. 57. — Combien elle est nécessaire pour en juger et pour en régler les mouvements extérieurs. 81. — Elle nous oblige à croire que nous sommes libres et que nos actions sont ordonnées par la providence, quand même nous ne pourrions trouver le moyen d'accorder ensemble ces deux vérités. IX. 188, 189. — Sur combien de choses la raison est-elle obligée de suspendre son jugement, parce qu'elles sont accompagnées de difficultés invincibles. 189. — Par exemple la divisibilité de la matière et du mouvement à l'infini. 189, 190. Voy. *Liberté.* — La raison doit céder à la vérité dont elle est née la sujette. VII. 662. — Elle doit avoir l'empire sur toutes les passions. 559.— Comment pour rétablir la raison humaine par l'humilité, il était à propos que les vérités de Jésus-Christ fussent incroyables. 102, 103. — Attachement à la raison souveraine, seule et véritable science. 110.

RAISONNEMENT. En quoi il consiste. IX. 29, 30. — Ses règles et ses différentes sortes. 30. — Il nous fait connaître notre liberté. 182, 183.

RAMEAUX (dimanche des). Méditations sur l'évangile de ce jour. II. 451 *et suiv.*

RANCÉ (Armand Jean Le Bouthilier de), abbé de la Trappe, obtient la première place dans la licence de Bossuet. I. 15. — Il se retire à la Trappe. *Ibid.* — Ses liaisons avec Bossuet. *Ibid.* 166. — Sa dispute avec M. Le Roi, abbé de Haute-Fontaine, sur certaines pénitences usitées à la Trappe : lettre de Bossuet à ce sujet. XI. 38 *et note.* — Le prélat recommande aux prières de cet abbé le succès de l'assemblée de 1682, ne pouvant aller à la Trappe. 53. — Il lui demande de prier pour lui à son entrée dans le diocèse. 61. — Estime que Bossuet faisait du livre de M. de Rancé, sur la *Sainteté et les devoirs de la vie monastique.* 61, 65. — Il l'oblige de le faire imprimer et voit pour cela l'archevêque de Paris. I. 166; XI. 66. — Heureux fruit de ce livre et contradiction qu'il éprouve. *Ibid.* — En quel sens Bossuet a approuvé ce livre. XI. 514. — Il détourne M. de Rancé de se démettre. XI. 65, 66. — Il recommande à ses prières trois de ses amis qu'il avait perdus. 71, 74. — Il sollicite l'admission d'un bénédictin à la Trappe. 79. — Ce qui ne s'exécute pas. 80. — Il l'instruit de la publication du *Commentaire* du P. Mège sur la règle de Saint Benoît où ce Père attaquait son livre sur la vie monastique. 105. — Il l'invite à publier au plus tôt son commentaire sur cette règle. 106. — Sur quelques incidents qui retardent cette publication. *Ibid.* — Il lui donne son avis sur son livre. 121, 122. — Sur un autre commentaire par D. Martène. *Ibid.* — Bossuet approuve une défense que cet abbé avait faite à des religieuses de lire l'Ancien Testament. 123. — Il l'instruit des dispositions du roi pour la Trappe. 124. — Vœux de Bossuet pour cette maison. 124, 138. — M. de Rancé loue le zèle de Bossuet contre le quiétisme. VI. 326. — Il est mécontent du livre de Fénelon et opposé à la doctrine. 332, 335. — En ami de l'abbé de la Trappe, il le justifie contre les plaintes que les partisans de Fénelon faisaient des lettres de cet abbé à Bossuet. 336. — Combien M. de Rancé goûte l'*instruction sur les Etats d'oraison. Ibid.* — Il félicite Bossuet sur le bref que le pape lui avait écrit au sujet de ce livre. 344. — Lettres de Bossuet et de cet abbé sur cette affaire. 349, 357. — Eloges que M. de Rancé donne au zèle de Bossuet à défendre l'Eglise. XI. 195. — Bel éloge qu'il fait de M. de Rancé au P. de Lacour, son successeur, en lui témoignant son attachement à la sainte maison. XI. 198. — Zèle qu'il mettait à ce qu'on écrivît sa vie. 236. — Il était à désirer qu'elle fût écrite par une main habile et une tête au-dessus des vues humaines. 236.

RAOUL, roi de France, fait prisonnier Charles le Simple, son concurrent. IX. 558; X. 22. — Il remporte une grande victoire sur les Normands. *Ibid.* X. 23.

RAPPORTS. Le prince doit y prendre garde et punir les faux. IX. 263.

RATISBONNE (conférence de). Bucer y prend la défense des prières de l'Eglise et fait voir en quel sens les prières des saints nous sont utiles. III. 201, 202. — Autre conférence de Ratisbonne, où l'on met la dernière main à l'*Intérim.* 289. Voy. *Intérim.*

RATRAMNE. Sa dispute avec Paschase Radbert, pour savoir si le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est le même que celui qui était dans les entrailles de la Sainte Vierge. III. 221. — Son livre ambigu embarrasse Mélanchthon. *Ibid.*

RAYMOND, comte de Toulouse, protége les Albigeois : ses terres données par le roi à Simon, comte de Montfort. XII. 181, 182; IX. 575.

RAYNAUD (Théophile), jésuite, fait l'éloge de Gerson. XII. 502 *et suiv.*

REBAIS. Affaire de Bossuet avec cette abbaye pour la juridiction. I. 188 ; XI. 460, 492, 494. — Lettre de Fénelon à ce sujet. VI. 285.

REBAPTISATION. Dispute à ce sujet entre le pape saint Etienne et saint Cyprien. XII. 34. — Saint Cyprien n'a pas regardé cette question comme indifférente. 374. — Ni saint Augustin, ni les autres Pères. 375 *et suiv.* — Critique erronée de l'abbé Dupin sur cette affaire. IV. 737 *et suiv.* Voy. *saint Cyprien.*

REBECCA. Ce que figuraient les deux enfants qu'elle portait dans son sein. VII. 621.

RÉBELLION. Elle n'est pas autorisée par la conduite de David. IX. 283 ; — par les guerres des Machabées. 284 *et suiv.* — Les royaumes fondés d'abord sur la rébellion peuvent devenir légitimes. 338, 339. — Elle se manifeste au commencement ou à la fin des règnes, à cause de la faiblesse des princes. 351.

RECHUTES. Sermon sur ce sujet. VII. 310 *et suiv.* — A quels dangers elles nous exposent. II. 429, 430. — Combien elles doivent faire trembler les pécheurs. VII. 310 *et suiv.* — Idée terrible que les Apôtres et les Pères en donnent. 318. — Des rechutes dans le péché véniel. XI. 408.

RÉCONCILIATION (la) du monde, opérée en Jésus-Christ pendant son délaissement. VII. 364. — Combien sont coupables ceux qui ne veulent pas se réconcilier. 636, 637. Voy. *Charité, Pardon, Prochain.*

RÉCRIMINATIONS de Jurieu contre les luthériens qui accusaient le synode de Dordrecht de plusieurs

impétrés. Sa première est sur les blasphèmes de Luther, qui fait Dieu auteur du péché. Il tâche vainement d'excuser Calvin du même blasphème. III. 494. — La seconde sur le pélagianisme des luthériens. La troisième sur ce qu'ils nient la nécessité des bonnes œuvres. La quatrième sur la certitude du salut, admise par Jean Gérard et quelques autres luthériens. La cinquième sur l'impiété. 494 *et suiv.*

RECUEILLEMENT. Ses avantages. XI. 367. — Combien il est nécessaire dans la prière. II. 431; — et pour écouter Jésus-Christ au dedans de soi. VIII. 576; — pour l'établir dans les vertus. 583.

RÉDEMPTION. Explication de ce mystère. X. 405 *et suiv.* — Doctrine des Arminiens ou Remontrants sur son universalité. III. 426. Voy. *Jésus-Christ, Sauveur.*

RÉFLEXION. Sa définition. IX. 29. — Elle est nécessaire à l'homme pour se bien connaître. 73. — Elle est la première cause des inventions et de la variété de la vie humaine. 100. — Ôter à l'esprit la réflexion, c'est lui ôter sa force. VII. 856. — La réflexion, dans l'oraison, est une force de l'âme, et ne doit pas être renvoyée aux états imparfaits. V. 453. — Nature, nécessité, force de la réflexion : ses effets divers. *Ibid. et suiv.* — Passage d'Ézéchiel qu'on oppose à la réflexion. V. 453. — Différence des réflexions qu'inspire l'amour de Dieu d'avec celles qu'inspire l'amour-propre. 455 *et suiv.* — A quelle puissance de l'âme appartiennent les réflexions. 706 *et suiv.*

RÉFLEXIONS de Bossuet *sur l'écrit de Molanus touchant la union des protestants.* IV. 534 *et suiv.* 551. — Raisons de la méthode que Bossuet y a suivie. — 654, 655. — Accueil fait par les protestants à ces *Réflexions.* 656. — *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, approuvées par M. de Noailles : *Avertissement* de Bossuet sur ce livre. V. 360 *et suiv.* Elles expriment clairement la résistance à la grâce. 362 ; — et n'admettent point de grâce nécessitante. *Ibid.* — Elles renferment trois vérités incompatibles avec les cinq propositions. 373 ; — et sont pures de jansénisme. *Ibid.* Voy. *Grâce.*

RÉFORMATEURS. Nécessité d'en faire connaître les chefs. III. 152. — Les premiers réformateurs croyaient qu'on pouvait se sauver et qu'on se sauvait en effet dans l'Eglise romaine. C'est par politique que la réforme a cessé de l'avouer ; Jurieu nous a découvert cette politique du parti. III. 552. — Les chefs de la réforme, malgré les efforts de Jurieu, sont couverts d'un éternel opprobre pour avoir donné dispense au landgrave de Hesse d'avoir deux femmmes à la fois. 570. — Un synode national de France condamne les réformateurs, qui voulaient, malgré l'opposition de Bèze, changer l'article de la cène de la confession de foi présentée à Charles IX. III. 398.

RÉFORMATION (la) désirée par saint Bernard, par tous les grands hommes de l'Eglise, par les conciles de Pise et de Constance, éludée dans celui de Bâle, regardait la discipline et non la foi. Différence entre ces saints et les prétendus réformateurs. III. 155 *et suiv.* — La réformation, prise de travers, conduit aux plus grands excès. Exemple des donatistes. III. 599.

RÉFORMATION ANGLICANE. Elle commence par Henri VIII que les catholiques et les réformés de tous les partis rejettent également. III. 270. — Sous Edouard VI, elle a pour fondement la ruine de l'autorité ecclésiastique. Le roi y tient la place du Pape, donne aux évêques des commissions révocables à sa volonté, et par grâce accorde les évêchés à vie. 277. — Il prétend que la puissance épiscopale émane de la royauté ; il défend à tous les évêques d'exercer aucune jurisdiction pendant qu'il fera la visite de son royaume. Il déclare des visiteurs pour porter partout des constitutions ecclésiastiques et des règles de foi faites par son conseil. *Ibid.* — Il défend de prêcher par tout le royaume, jusqu'à nouvel ordre. Il abolit les six articles de Henri VIII, et dresse trois articles contre la transsubstantiation. On excite la haine du peuple contre la messe, en exagérant l'avarice de certains prêtres qui la disaient pour un gain sordide. 280, 281. — On emploie les plus indignes moyens, tels que le mariage des prêtres, le pillage des biens ecclésiastiques, des églises et des châsses, etc., pour avancer la réforme, dont Burnet représente les progrès comme un miracle visible. 282. — La réforme prend une nouvelle forme, sous Elisabeth, qui croit ne pouvoir assurer son règne que par la religion protestante. 325, 326. — Paul IV reçoit mal ses civilités ; ce qui la détermine à une nouvelle réformation. Elle désapprouve quatre points dans celle d'Edouard : celui des cérémonies, celui des images, celui de l'Eucharistie, celui du chef de l'Eglise anglicane : on lui persuade de prendre ce titre, comme inséparablement uni à la royauté, et d'ordonner la confiscation des biens de ceux qui le lui refuseraient. III. 328. — Parker, archevêque de Cantorbéry, et le reste du clergé, reconnaissent dans un synode la suprématie de la reine. Le parlement décide les points de foi, et le clergé ne croit les ordinations valides qu'autant qu'elles sont faites conformément au rituel d'Edouard VI. III. 329, 330. — Le clergé d'Ecosse fait une déclaration semblable à celle du clergé d'Angleterre. *Ibid.* — La réformation d'Elisabeth est embrassée par tout le clergé d'Angleterre, excepté par quatorze évêques et par cinquante ou soixante ecclésiastiques. 330, 331.

RÉFORME. Son esprit, pendant qu'elle fut faible, était de paraître soumise, et d'être violente et cruelle, dès qu'elle se crut forte. III. 338, 339. — Les sectes nées de la réforme sont des preuves de sa mauvaise constitution. — Différence de la constitution de la réforme et de celle de l'ancienne Eglise. 479, 480. — La réforme n'a rien de sérieux et de sincère dans ses réponses, qu'elle accommode au temps. Après avoir soutenu l'indépendance des rois, elle les soumet aux caprices des peuples. IV. 36. — Jurieu l'excuse mal d'avoir fait Dieu auteur du péché, en disant qu'elle est corrigée de ce blasphème depuis cent ans, quoiqu'en effet elle y persévère encore. III. 529, 530. — L'esprit de blasphème au milieu de ceux qui se sont dits chrétiens réformés et réformateurs, de l'aveu même de Jurieu. 532, 533. — Le fondement de la réforme est que l'Eglise n'est pas infaillible. On prédit dès le commencement, et l'expérience a prouvé que ce principe menait à l'indifférence des religions. 670, 671. — La jeunesse mal élevée dans la réforme, de l'aveu de Jurieu, et imbue du faux principe de l'indifférence des religions. Combien est grand le nombre des réformés approbateurs de cette indifférence en Angleterre, en Hollande, etc. 671. — Selon les principes de la réforme, l'indifférence doit l'emporter. Elle ne peut condamner les indifférents, qui posent pour règle qu'il n'y a point d'autre autorité que l'Ecriture; que l'Ecriture, pour obliger, doit être claire; que, quand elle enseigne des mystères, il faut la tourner au sens dont la raison puisse s'accommoder. *Ibid.* — On prouve par Jurieu, Burnet et Basnage, que tout tend, dans la réforme, à l'indifférence des religions. 695. —

Cette indifférence établie dans l'Allemagne protestante, même à l'égard des sociniens. Voy. *Strimésius.* — La tolérance universelle est inséparable du protestantisme, et ne peut être détruite que par les principes de l'Eglise catholique : témoignage de réformateurs : admission des sociniens. 710. 711. — La réforme n'a point de principe universel contre les hérésies. On trouve quelque chose de socinien dans tous ses auteurs. 696.

Réformés (les prétendus), depuis leur origine jusqu'à nos jours, ne cessent de nous attribuer des doctrines qui ne sont pas les nôtres. III. 501 *et suiv.*, 522 *et suiv.*, IV. 60 *et suiv.* — Ils sont véritablement schismatiques. IV. 102. — Ils n'ont eu aucun motif pour se séparer. 106.— Ils ne peuvent se dissimuler qu'ils sont rebelles à l'Eglise. 109. — Ils corrompent le sens des auteurs pour justifier leur réforme. 113 *et suiv.* — Exhortation aux réformés pour rentrer dans le sein de l'Eglise. 119. — Les réformés se font entre eux une guerre plus cruelle que celle qu'ils font à l'Eglise. III. 185. — Ils cherchent leurs ancêtres chez les Vaudois, les Albigeois et les Bohémiens, faute de trouver dans les siècles précédents des témoins de leur doctrine. 394, 395. Voy. *Calvinistes, Luthériens, Protestants.*

Réfugiés (les) de France souscrivent le synode de Dordrecht. Voy. *Dordrecth.* III. 436, 437.

Réfutation du *Catéchisme du sieur Paul Ferry, par deux vérités catholiques tirées de ses propres principes.* IV. 58 *et suiv.* — Le dessein de Bossuet n'est pas de combattre toutes les erreurs de ce livre. 63; — mais il établit par les raisons mêmes de Ferry, 1° que la réforme est pernicieuse; 2° qu'on peut se sauver en l'Eglise romaine; et ainsi il réfute ces deux propositions du ministre protestant : 1° que la réforme a été nécessaire; 2° qu'encore qu'on pût autrefois faire son salut dans l'Eglise de Rome, on ne le peut aujourd'hui. 63, 73 *et suiv.* Voy. *Fleury.*

Régale. Origine de la régale. I. 135; XI. 60.— Les maximes des parlements sur la régale, invincibles dans l'esprit de nos magistrats. *Ibid.*— Déclaration de Louis XIV pour l'étendre à toutes les églises du royaume. I. 135. — Opposition des évêques d'Alet et de Pamiers à l'exercice de ce droit : ce qui s'ensuivit. *Ibid.* 136. — Brefs du pape Innocent XI au roi à ce sujet. *Ibid.*— Lettre de l'assemblée du clergé à ce prince. 136, 137.— Assemblée convoquée pour cette affaire. *Ibid.* — Sa conclusion. 142. — La matière avait été bien examinée et bien entendue dans l'assemblée du clergé. XI. 60. — Le clergé obtient du roi, en cédant quelques droits abolis, plus de prérogatives qu'il n'en avait. *Ibid.* — Edit du roi au sujet de la régale. I. 142. — Lettre de l'assemblée du clergé de 1682 au pape Innocent XI, pour lui rendre compte de ses opérations au sujet de la régale. 143; XII. 1 *et suiv.*— Bref d'Innocent XI en réponse à cette lettre. I. 144. Voy. *Bossuet, Clergé.*

Registres publics. Leur utilité. IX. 359.

Règle. L'Ecriture, la tradition, la raison et la conscience doivent être notre règle. X. 642 *et suiv.*; — mais non pas le probabilisme. 643. — La bonne foi excuse l'erreur. 644. — Règle de conduite dans les cas douteux. 643, 644.— Dans les communautés le mépris des règles est péché. XI. 409, 452, 515. — Peut-on suivre leur mitigation? 514.

Règle *des associés à l'Enfant Jésus.* Idée de ce livre. V. 463. — Il est condamné à Rome. 551; — et par Bossuet. 412.

Règles touchant la réunion des protestants à l'Eglise données par les théologiens protestants d'Hanovre. IV. 506 *et suiv.*

Réguliers. Règlement de l'assemblée du clergé de 1700, pour leur approbation dans les diocèses. X. 618 *et suiv.*

Régulus, consul, avec toute son armée, combat en Afrique un serpent prodigieux. IX. 403.— Il est battu et pris par les Carthaginois. Sa mort généreuse. *Ibid.*

Relation *sur le quiétisme.* VI. 109.— *Remarques sur la réponse de Fénelon à cette Relation.* 146 *et suiv.*

Relation *des actes et délibérations de l'assemblée du clergé de* 1700, *concernant la condamnation du livre des Maximes des Saints.* VI. 249.

Relation faite par le ministre Ferry de différents faits qui ont rapport au projet de réunion des protestants de France à l'Eglise catholique. IV. 502.

Religieuses. Conduite de Bossuet envers celles de son diocèse; nombre prodigieux de lettres qu'il leur a écrites. I. 184 *et suiv.*— Elles sont les épouses de Jésus-Christ. Ce qu'elles doivent faire en cette qualité. XI. 388. — Elles doivent être crucifiées et mortes au monde. VIII. 573, 574.—Travailler à leur perfection. 66, 574, 589.— Quelles dispositions elles doivent apporter à la visite de leur évêque. 575, 594. — Compte que Dieu leur en demandera. 577.— Elles doivent regarder Jésus-Christ dans leurs supérieurs. VIII. 577. — Avec quelle ferveur elles doivent chanter l'office divin. 581. — Maux que leur cause la dissipation. 583, 584.— Combien elles doivent craindre le relâchement. 64, 65. — Lois et contraintes de la vie religieuse. 33. — Pourquoi les instituteurs de cette vie l'ont-ils accompagnée de pratiques sévères. VIII. 19, 20. — Règles sur les dots des religieuses. XI. 447. — Sur leurs sorties. 381, 431, 445, 478, 578. — Moyens de faire revenir de son illusion une religieuse qui se privait des sacrements. 503.— Comment doit se conduire celle qui est privée de la communion. 553. — Réponse de Bossuet à des consultations que des religieuses lui faisaient sur leurs dispositions. 435 *et suiv.*, 537, 541 *et suiv.*— Avis à une religieuse sur la dispense de ses vœux. 572. — Peuvent-elles passer à une moindre observance? 580. — Peut-on approuver leurs pensions? 580, 581. — Elles peuvent toucher les reliques. 386. — Importance du choix des postulants. 560. — Paroles saintes de Bossuet à une religieuse dans la cérémonie de sa profession. VIII. 603 *et suiv.* — La lecture de l'Ancien Testament permise sans discrétion leur fait plus de mal que de bien. XI. 122.

Religion. En quoi elle consiste. VIII. 631, 632. — C'est un sentiment mêlé de crainte et de joie. 936. — Quel est le propre de la religion. XI. 83, 84. — Il s'est toujours conservé quelques principes de religion dans l'ignorance et la corruption du genre humain. IX. 286. — Ces principes de religion avaient quelque chose de ferme. 287. — Quoique appliqués à l'idolâtrie, ils ont suffi pour établir un gouvernement stable. *Ibid.* — La véritable religion étant fondée sur des principes certains, rend la constitution des Etats plus stable. 288. — A quoi conduisaient les fausses religions. *Ibid.* — La vraie religion a pour marque manifeste son antiquité. 288, 289. — Les fausses religions ont pour marque leur innovation. 289. — La suite du sacerdoce rend cette marque sensible. 290. — Cette marque d'innovation est ineffaçable. 291. — Il ne suffit pas de conserver la saine doctrine, il faut en tout être uni à la vraie Eglise. 291. — La religion est toujours la même depuis l'origine du monde. IX. 428 *et suiv.* — Haute idée qu'elle nous donne de Dieu. *Ibid.* — En considérant les institutions chrétiennes et celles des Juifs, on remonte à la source de la religion, et on en découvre la

la vraie Eglise son principe. 197 *et suiv.* — Divinité de la religion chrétienne. VII. 661. — C'est un ouvrage que Dieu a fait et qui porte le caractère de son auteur. VIII. 351, 352. — Par quels moyens elle est stable. VII. 663. — Elle ne doit pas son établissement à la protection des rois. 664. — Quand les rois crurent la protéger, c'est plutôt la religion qui les protégea. *Ibid.* — Vérité de la religion, perfection de sa morale; deux choses inimitables. 665. Voy. *Apôtres.* — La vraie religion peut subsister, sans être unie à la puissance publique. XII. 57. — Licence des esprits quand on ébranle la religion. VIII. 314. — On l'élève quand on la charge, et on ôte le seul frein capable de retenir les peuples. 315, 316. — Rêveries insensées des libertins contre la religion. VII. 664, 665. — Indifférence des grands et des sages du monde sur la religion. IX. 206. — Ils en viennent à la persécuter. 207. — La religion fournit aux princes des motifs particuliers de pénitence. 314. Voy. *Princes, Rois, Schismes.* — Comment on doit célébrer la rénovation de son entrée en religion. VIII. 635 *et suiv.* — Prières et réflexions sur cette matière. *Ibid.*

Reliques. L'honneur que nous leur rendons ne blesse en rien celui que nous devons à Dieu; différence entre les deux cultes. III. 23, 24. — Vigilance s'oppose, dans le quatrième siècle, au culte des reliques. 347. — Saint Léon, saint Basile, et d'autres saints du même temps, accusés d'idolâtrie par les ministres, à cause du culte qu'ils rendaient aux reliques. Voy. *Saints, Trente.*

Remarques sur *l'histoire des Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine, de M. Dupin.* IV. 742 *et suiv.*

Remi (S.) nouveau Samuel. Eloge qu'il fait des rois de France; ses prières pour eux. VII. 890; IX. 315. — De l'apostolat de saint Remi. XI. 422; X. 3.

Remontrants (Les), disciples d'Arminius, et les contre-remontrants, disciples de Gomar, disputent vivement sur le libre arbitre. Les remontrants condamnés dans les synodes provinciaux. On assemble celui de Dordrecht. Ils y sont aussi condamnés. III. 424, 425. Voy. *Dordrecht.* — Les remontrants se plaignent d'être jugés par leurs parties, et font les mêmes raisonnements que tout le parti protestant faisait contre l'Eglise. 434. — Le synode leur ferme la bouche par l'autorité des états généraux. Ils protestent contre le synode, qui leur répond ce que l'Eglise catholique répondait, en pareil cas, aux protestants. 434, 435. — Il ajoute que le parti le plus faible et le plus nouveau doit céder au plus fort et au plus ancien. Les remontrants déposés et excommuniés par ce synode. 435.

Renaudie (La), condamné comme faussaire par le parlement, trame avec Chandieu, ministre de Paris, la conjuration d'Amboise. III. 334.

Renaudot (Eusèbe.) Bossuet désire le voir admis à l'Académie française. XI. 118. — Il traduit pour le préla les lettres de Mirord Perth. 87. *Note.*

Regnier, de l'ordre des frères prêcheurs, auparavant de la secte des manichéens, ou Cathares d'Italie, fait le dénombrement des églises manichéennes. III. 359, 360. Voy. *Albigeois.* — Il dit que les Vaudois admettent la transsubstantiation et détaille leurs erreurs. 368 *et suiv.*

Renoncement à soi-même, chose essentielle pour suivre Jésus-Christ. VIII. 61.

Repentir. L'espérance du repentir douteux devient le motif d'un crime certain. VII. 669. — Ce que c'est que le repentir. *Ibid.* — Illusion du pécheur à ce sujet. *Ibid.*

Réponse aux difficultés de Mme de la Maisonfort sur le quiétisme. XI. [illegible] *et suiv.* — *Réponse à une lettre de M. l'archevêque de Cambrai.* V. 611 *et suiv.* — Réponse à quatre lettres de M. de Cambrai. V. 753 *et suiv.* — *Réponse d'un théologien* [illegible] *lettre de Fénelon à l'évêque de Chartres.* XI. 201 *et suiv.* — *Réponse aux préjugés décisifs par M. de Cambrai.* 220 *et suiv.*

Repos. Celui des pécheurs est une peine terrible. VII. 656.

Réprobation. Ses effets. V. 447, 448. — La réprobation figurée par la haine de Dieu contre Esaü; ce qu'il faut entendre par là. 41 *et suiv.* Voy. *Salut.*

Réprouvés. Comment ils sont dans le corps de l'Eglise. XI. 280. Voy. *Damnés, Enfer.*

République. Aucune de cette forme de gouvernement. IX. 223. — Moins mauvaise cependant que la monarchie. *Ibid.* Voy. *Etat, Gouvernement.*

Résignation. Voy. *Indifférence.*

Restrictions mentales. Elles sont défendues. X. 640. — Les exemples de l'Ecriture par lesquels on voudrait les défendre sont faussement appliqués. X. 621.

Résurrection des corps prouvée par Jésus-Christ contre les Saducéens. II. 482. — Sermon sur la résurrection dernière. VII. 199. — La résurrection de Jésus-Christ prouvée par ces paroles du psaume XV : *Providebam Dominum*, etc. I. 624. — Explication de ce mystère. X. 446, 447. — C'est un jour de triomphe pour le Sauveur et de joie pour les fidèles. VII. 129 *et suiv.* — La résurrection de Jésus-Christ est le gage de notre immortalité. 370. — Résurrection spirituelle : combien elle est difficile à concevoir aux pécheurs grossiers et charnels. 130. — Marques d'une vraie résurrection. 372 *et suiv.*

Retraite. Ses avantages. VIII. 551. — Comment il s'y faut occuper. XI. 436, 514. — L'amour de la retraite n'a pas besoin d'être sensible. 489. — L'expérience du monde fait trouver quelque chose de nouveau dans la retraite et enfonce l'âme plus profondément dans les vues de la foi. 24, 25.

Retraite *de dix jours sur la pénitence.* VIII. 638. — *Retraite sur les jugements téméraires.* 644 *et suiv.*

Retz (Jean-François Paul de Gondi, cardinal de). Son portrait. I. 212; VIII. 366.

Réunion (projets de) des protestants de France à l'Eglise catholique. IV. 485 *et suiv.* — Récit de ce qui fut traité dans les conférences tenues à ce sujet. 489 *et suiv.* — Différents faits concernant le projet de réunion. 502. — Projet envoyé par le ministre Du Bourdieu. 503 *et suiv.* — Dissertations et lettres entre Bossuet, Nolanus et Leibnitz pour la réunion des protestants d'Allemagne. 502, 506 *et suiv.* — Règles proposées par les théologiens protestants de Hanovre à ce sujet. *Ibid.* — Opinion de Nolanus sur cette matière. 511 *et suiv.* — Jugement de Bossuet sur cette opinion. 534 *et suiv.* — *Déclaration de la foi orthodoxe et Réflexions* sur l'écrit de Nolanus. 551 *et suiv.* — Confession de foi que les 582 luthériens ont à faire pour opérer la réunion. *et suiv.* — Il faut, pour l'arrangement, commencer par où finit Nolanus. 599, 600. — Vrai moyen de conciliation. 604 *et suiv.* — S'en tenir aux décrets dogmatiques des siècles antérieurs. 605 *et suiv.* — Exposition des points controversés. 606, 607. — Nouvelle explication de la méthode de réunion par Nolanus. 624 *et suiv.* — Correspondance à ce sujet entre Bossuet et Leibnitz, Pellisson et Mme de Brinon. 634 *et suiv.* — Voy. *Bossuet, Ferry, Leibnitz, Nolanus, Neustadt, Pellisson.*

Révélation (la) nous fait connaître notre liberté. IX. 185.

Révoltes. Celles des protestants sont approuvées par des décrets exprès de leurs synodes. IV. 3.

Ricci (Michel-Ange). Bossuet loue son mérite et ses vertus et le remercie de l'approbation qu'il a donnée à son *Exposition*. XI. 40. — Il est bien aise que le pape l'ait obligé à accepter le chapeau de cardinal. 55.

Richebraque (dom), bénédictin. Voy. *Guyon*.

Richelieu (Armand Du Plessis, cardinal de) revient à Paris mourant. I. 4. — Avait débuté, comme Bossuet le fit plus tard, par prêcher à la cour. 37. *Note*. — Ne regardait que la science et le mérite dans le choix des évêques. I. 129. — Son éloge. VIII. 360.

Richemont (le duc de). Bossuet reçoit son abjuration en présence de toute la cour. I. 216.

Richer (Edmond), docteur de Sorbonne, s'oppose à une thèse où l'on soutenait l'infaillibilité du Pape. XII. 292. — Ce qui se passa à l'occasion de son livre *de la Puissance ecclésiastique et politique*. 293. — Duval le réfute. 533. — Il se défend de l'accusation portée contre lui, de croire que les Etats généraux peuvent déposer le roi. 299, 300. — Ce qu'il pense sur le gouvernement de l'Eglise. 542, 543.

Riches. Ils ne sont admis dans l'Eglise que pour y servir les pauvres. VII. 246. — Pourquoi. 248. — Ils doivent participer aux priviléges des pauvres, s'ils veulent être sauvés. 250. — Leur abondance est une épreuve où Dieu les met. VII. 230. — Ils doivent ressembler à Jésus-Christ. 232. — Combien leur salut est difficile. VIII. 140. — Ils sont nés pour servir les pauvres. 159. — Avec quelle facilité les riches se laissent prendre aux richesses qu'ils croient posséder. 371. — Effets pernicieux de ces attachements. *Ibid.* — Exemple du mauvais riche de l'Evangile : combien il doit les faire trembler. 371. — Portrait d'un mauvais riche mourant. VII. 522, 523. Voy. *Abraham, Avarice*.

Richesses. La source de celles de l'Etat est le commerce et la navigation. IX. 353. — Seconde source : le domaine du prince. *Ibid.* — Troisième source : les tributs imposés aux vaincus. 354. — Quatrième source : les impôts. *Ibid.* — Quelles sont les véritables richesses. 356. — Avantage de la pauvreté sur les richesses : belle idée de saint Jean Chrysostome à ce sujet. VII. 251. — Attachement vicieux que la possession des richesses produit dans le cœur. 157.— Quel usage il faut en faire. VIII. 135. — Folie de s'y attacher. 141. — Maux que produit le désir des richesses. 140. — Pourquoi a possession des richesses est si violente. 56.

Rieux (René de), évêque de Léon, déclaré suspens par une sentence du doyen de Nantes, est déposé et ensuite rétabli par des commissaires du Pape ; pourquoi ? XII. 490.

Rigueur (la) est un obstacle à la justice. IX. 326.

Rimini (le concile de), assemblé de l'Occident seul, confirme la foi de Nicée, puis souscrit, par surprise et par violence, une formule arienne. IX. 417. — Les évêques, de retour à leurs églises, réclamaient contre leurs souscriptions. Basnage dissimule ces faits et en abuse pour conclure que l'Eglise avait varié et que le ministère avait été interrompu. IV. 236, 237. — Ce concile, avant sa défection, prie pour Constance et lui rend obéissance. XII. 94. — Il n'était pas œcuménique et est annulé par le Saint-Siége. 347, 348. — Il ne prouve rien contre la doctrine des catholiques sur l'autorité de l'Eglise. IV. 135.

Robert Ier, roi de France, meurt dans une bataille contre Charles le Simple. IX. 558 ; X. 21, 22.

Robert II, roi de France, excommunié pour son mariage incestueux, est toujours reconnu roi. IX. 562 ; X. 25. — Il revendique le duché de Bourgogne. IX. 562 ; X. 25.

Robert de Genève, ou Clément VII, élu pape, dispute le Pontificat à Urbain VI. Il est reconnu en France. XII. 218, 219.

Robert (Philippe), curé de Seurre, infecté des erreurs du quiétisme. VI. 531. — Il demeure longtemps à Rome. VI. 703, 705. — Il est arrêté à Florence, d'où on le conduit à Rome. 709, 716.

Roboam, roi de Juda. Son orgueil et sa fausse fermeté lui font perdre dix tribus. IX. 245, 248, 360, 388, 448. — Guerre civile qui suit. 338.

Roccaberti (Jean-Thomas), dominicain, archevêque de Valence, écrit avec violence contre la *Déclaration du clergé*. XII. 5. — Mémoire de Bossuet à Louis XIV contre le livre de ce prélat. XII. 614 *et suiv.* — Il y traite les Français comme hérétiques. 615. — Sa doctrine outrée contre l'indépendance des rois. 615. — Excès de ses approbateurs sur la même matière. 616. — Quels remèdes on peut apporter à ce livre injurieux. 618.

Rochelle (synode de la). On y ordonne que le décret du synode de Gap, où le Pape est déclaré Antechrist, serait imprimé, comme très-véritable. III. 410. — Il défend de rien ajouter ou diminuer aux articles de la confession de foi où il est parlé de l'Eglise. 453. — On renouvelle la guerre, par une délibération du corps de ville de la Rochelle, à l'occasion de vingt-six ou vingt-sept prêtres qu'on avait précipités dans la mer. 574.

Roderic ou Rodrigue, roi d'Espagne. Ses débauches font livrer son royaume aux Maures. IX. 424.

Roger, roi de Sicile, excommunié par le second concile de Latran, persévère neuf ans dans le schisme, sans qu'on parle de le déposer. XII. 159.

Rohan Soubise (Anne-Marguerite de), abbesse de Jouarre. Sa prise de possession. XI. 428, 429. — Elle résiste à Bossuet dans la réforme qu'il voulait faire. I. 190, 191. — Lettre qu'il lui écrit à ce sujet. *Ibid.* XI. 517 *et suiv.* Voy. *Jouarre*.

Rois. Comment ils furent établis dès l'origine des sociétés. IX. 222. — Combien ils étaient alors multipliés. 223. — Caractères essentiels de l'autorité royale. 227. — Les rois sont les ministres de Dieu. *Ibid.* — Leur personne est sacrée. 228. — On doit leur obéir par principe de religion et de conscience. *Ibid.* — Les rois doivent respecter leur propre puissance, et ne l'employer qu'au bien public. 229. — Leur nom est un nom de père, et la bonté est leur propre caractère. 200. — Les esprits faibles se moquent de leur piété. 298. — Les grands rois connaissent le sérieux de la religion. *Ibid.* — Soin qu'ils ont eu du culte de Dieu. 300. — Périls où ils sont lorsqu'ils choisissent de mauvais pasteurs. 305. — On voit auprès des anciens rois un conseil de religion. 371. — C'est Dieu qui fait les rois. 309. — Ils doivent plus que les autres s'abandonner à la providence. 312. — Exemple de David. 313. — La justice est le vrai caractère d'un roi. 317. — Les rois sont toujours armés. 351. — Quels étaient les ministres des anciens rois. 357. — Ils n'ont rien tant à craindre que les mauvais conseils. 362. — Ils doivent être au-dessus des louanges. VIII. 565. — En quoi consiste le vrai bonheur des rois. IX. 380. — Tous les rois relèvent de Dieu. VII. 577,

578. — Ils sont les instruments de sa puissance. 577. — A quelle fin Dieu la leur a communiquée. VIII. 307 *et suiv.* — Ils sont les images vivantes de la Majesté suprême. VII. 748 ; VIII. 340. — Ils [illegible], par [illegible] les autres hommes, avec la majesté de Dieu vivement imprimée dans leur esprit. VII. 578. — Grand péril des rois chrétiens. 579. — Comment ils doivent exercer leur autorité. 744. — Les rois sont établis par Jésus-Christ, pour défendre son Évangile. 664. — Quand ils défendent la loi, c'est plutôt la loi qu'ils défend. *Ibid.* — Les bons rois sont les pères des peuples : leur gloire et leur intérêt le plus essentiel est de les conserver et de leur bien faire. XI. 30. — Leur dévotion consiste essentiellement à aimer Dieu. 31. — Un roi peut pratiquer cet amour de Dieu à tous les moments de sa vie. 31, 32. — Dieu renvoie les rois à sa loi pour y apprendre leurs devoirs. 170. — Il se glorifie de leur faire la loi. VIII. 310. — Les rois des Juifs n'étaient pas soumis aux peines portées contre les infracteurs de la loi : les rois même impies recevaient jusqu'à la fin les honneurs dus à leur dignité. XII. 60. — Les rois ne sont pas soumis à l'Eglise dans l'ordre temporel. 70. — Est-il vrai que l'impunité soit assurée aux princes impies : s'ils n'ont pas à craindre d'être déposés. 71, 72. — Pourquoi, dans les derniers temps, des rois ont consenti à être déposés, s'ils tombaient dans l'hérésie ou dans l'apostasie. 199 *et suiv.* Le sacre des rois ne prouve pas qu'ils reçoivent par là le droit de régner. 138, 139. — Les rois indépendants de toute autre puissance que de celle de Dieu, seraient moins en danger s'ils dépendaient des papes, que dans le système de Jurieu et d'autres protestants qui les abandonnent au caprice de la multitude. IV. 36. — Les rois sont en droit de maintenir dans leurs Etats la vraie religion qu'ils y ont trouvée établie en montant sur le trône. Ils ont fait des lois justes contre les païens, les juifs, les hérétiques. 201. — Les rois injustes et persécuteurs comparés à une tempête de courte durée. I. 674. Voy. *Gouvernement, Monarchie, Prince, Serment.* Les rois de France ont une obligation particulière d'aimer l'Eglise et le Saint-Siége. IX. 314. Voy. *France.* — Quatre rois déposés en moins de trois ans. 601.

ROLLIN (Charles), en qualité de recteur, préside l'assemblée où Bossuet est nommé *Conservateur des priviléges de l'Université de Paris.* I. 290.

ROMAINS. Ils chassent les rois. IX. 396. — Défendent avec courage leur liberté. *Ibid.* — Ils prennent Véies, perdent la bataille d'Allia. 400. — Battent les Gaulois d'Italie. 402. — Sont vaincus par Pyrrhus qu'ils défont ensuite. *Ibid.* — Se rendent maîtres de toute l'Italie. 403. — Entreprennent la première guerre punique. *Ibid.* — Domptent l'Illyrie et se font connaître en Grèce. 403, 404. — Font la guerre aux Gaulois. 404. — Sont attaqués par Annibal. *Ibid.* — Ils assujétissent Carthage, et donnent la loi à Antiochus, roi de Syrie. 405. — S'emparent de la Macédoine. 405. — Ruinent Carthage et Corinthe. 406. — Leurs esclaves leur font la guerre. 407. — Détruisent Numance. *Ibid.* — S'étendent au-delà des Alpes. 408. — Révolte des esclaves et des Latins. 408, 409. — Guerre des Gladiateurs. 409. — Les Romains passent l'Euphrate. *Ibid.* — Sont vaincus par les Parthes. *Ibid.* — Assujétis par Pompée, César, etc. *Ibid.* — Le fond d'un romain était l'amour de sa liberté et de sa patrie. 534. — Leur amour pour la pauvreté, la frugalité, le travail. 405, 535. — Ils n'épargnent rien pour orner leur ville. 535. — Leur milice et sa discipline étaient admirables. *Ibid.* — Leur prudence et leur profonde politique sont louées par le Saint-Esprit. IX. 362. — Les tribunaux forts dans lesquels on les élevait les rendaient capables de tout. 539. — Leur agrandissement venait non du hasard, mais de la conduite. 541. — Leur équité dans les commencements de la république. 542. — Cruels et injustes pour conquérir, ils gouvernent avec équité. *Ibid.* — Avantages qu'ils tiraient de l'établissement de leurs colonies. 543. — L'ordre de la justice contribue à maintenir la paix parmi eux. *Ibid.* — La jalousie des plébéiens contre les patriciens, cause de leur ruine. IX. 544. — Combien ils étaient aveugles sur la religion. 460. — Dieu a donné aux Romains pour récompense l'empire du monde, comme un présent de nul prix. 549, 550.

ROME. Sa fondation. IX. 390. — Elle dompte les Latins. 391. — Elle chasse les rois et établit les consuls. 396. — Assiégée, elle est sauvée par la valeur d'Horatius Coclès. *Ibid.* — Elle pense périr par la jalousie du peuple contre les patriciens. *Ibid.* — Les décemvirs y établissent la loi des douze Tables. 391. — Les Gaulois prennent Rome. 400. — Elle fait la guerre aux Samnites. 401. — Dans la seconde guerre punique elle est près de succomber. 404. — Elle est troublée par les Gracques. 408. — Est déchirée par les fureurs de Marius et de Sylla. 408. — Sauvée par Cicéron, asservie par Pompée. 409, 547. — Elle tombe sous le joug des triumvirs. 409. — Elle retourne à l'état monarchique sous l'empire d'Auguste. 410. — Elle est saccagée par Alaric et par Artaulphe. 419. — Sauvée d'Attila par saint Léon. 420. — Pillée par Genséric. *Ibid.* — Rendue aux empereurs sous Justinien. 421. — Menacée par les Lombards. 422, 425. — Secourue par les Français. 425, 426. — Parallèle de Rome et de Carthage. 540. — Causes de son élévation et de sa chute. 534 *et suiv.*, 548 *et suiv.* — Jugements secrets de Dieu sur Rome. 514, 515. — Droit qu'avait cette ville, abandonnée par les empereurs d'Orient, de se mettre sous la protection des Français. XII. 132. Voy. *Romains.* — La chute de Rome, clef et dénouement de l'Apocalypse. II. 167. — Cette ville est figurée par Babylone. 165. — Pourquoi. 192. — Son idolâtrie cause de sa ruine. 165. — Pourquoi elle persécuta l'Eglise. 192. — Toujours païenne même sous les princes chrétiens. 196, 372. — Son idolâtrie ne consistait pas dans le culte des saints, comme l'ont rêvé les protestants. 362, 363. — Sa prise par Alaric. 198, 372, 404. — Son empire et le paganisme ruinés. 198. — Son incendie et sa désolation complète. 260 *et suiv.* — Témoignage de saint Augustin, de saint Jérôme et autres. 375 *et suiv.* — C'est Rome païenne et persécutrice, et non Rome chrétienne, qui est désignée par la Babylone de l'Apocalypse. 378 *et suiv.* — Témoignage de Bullinger et autres docteurs protestants. *Ibid.* — Nouvelles preuves de la même vérité. *Ibid.* — Pourquoi les anciens Pères n'ont pas déclaré clairement que cette ville était la Babylone de l'Apocalypse. XI. 248. — Le siége de Rome a toujours été regardé comme le premier dans l'Eglise. IX. 426 *et suiv.*

ROME scandalisée par les papes Serge III et Jean IX. IX. 557.

ROMULUS fonde Rome. IX. 390. — Il y établit la religion et les lois. *Ibid.* — Sa mort. 545.

ROQUE (Matthieu de la), ministre protestant, réfute le *Traité de la communion sous les deux espèces*, de Bossuet. IV. 298. — Le prélat lui répond. 300 *et suiv.* — Ce ministre soutient faussement et de

mauvaise foi que les Vaudois rejetaient la présence réelle. III. 367, 368. — Il prétend, contre Jurieu, que le sacrement de l'Eucharistie n'est pas mutilé en le recevant sous une seule espèce, et qu'on y reçoit Jésus-Christ tout entier. IV. 196.

ROQUESANE, chef des calixtins de Bohême, l'une des sectes descendues de Jean Huss, fut, sous prétexte de réforme, le plus ambitieux de tous les hommes. III. 388. — Il engage les calixtins à accepter les quatre articles accordés par le Concile de Bâle. *Ibid.* — Son ambition d'être archevêque de Prague frustrée Il rompt l'accord, et s'érige dans la Bohême en archevêque ou plutôt en pape. *Ibid.*

ROSAIRE. Sermon pour cette fête. VII. 6 *et suiv.*

ROSELLIS (Antoine de), canoniste, partisan d'Eugène IV, pense, au fond, comme les docteurs de Paris, sur la puissance du pape. XII. 525, 526.

ROSLET (le P.), procureur général des Minimes, homme de confiance de M. de Noailles à Rome, dans l'affaire du livre des *Maximes*. VI. 433 *et Note*, 443. — Il sert beaucoup Bossuet dans cette affaire. 493, 658. — Il rend compte à l'abbé Bossuet de ce qu'on pensait à Rome du mandement de l'évêque de Meaux et du discours de M. d'Aguesseau sur le livre des *Maximes*. 720.

ROSETTE (la mère Marie), fille spirituelle de saint François de Sales. Son oraison. V. 501, 502.

ROYAUMES. Ceux qui sont fondés sur la rébellion peuvent, dans la suite, devenir légitimes : exemple de celui d'Israël. IX. 338. — Ce royaume avait moins de fermeté que celui de Juda : pourquoi. *Ibid.* 338, 339.— Les hommes sont les vraies richesses d'un royaume.356. Voy. *Empire, Etat, Monarchie.* — Ce qu'il faut entendre par le royaume de Dieu. V. 64.

ROYAUTÉ. Sublimité de son origine. VII. 686. — Elle est immortelle. 578. — En quoi consiste la science de la royauté. *Ibid.* — Royauté de Jésus-Christ, pourquoi annoncée en trois langues sur la croix. 80. — Tous les instruments de sa passion, autant de marques de sa royauté. *Ibid.* — Contradiction apparente du Sauveur au sujet de sa royauté. On veut le faire roi ; il renonce à ce titre en fuyant vers la montagne ; ensuite, lors de son entrée triomphante à Jérusalem, il approuve les acclamations du peuple, et dit que les pierres elles-mêmes applaudiraient s'il gardait le silence ; fin de cette contradiction. 534. — Deux royautés en Jésus-Christ. VIII. 70.

RUDIGER, appelé par les Eglises protestantes du Palatinat, leur préfère celles de la Moravie. III. 383. — Il fait descendre les frères de Bohême des Taborites. 387.

RUINART (Thierry), bénédictin. Bossuet le prie de faire des recherches sur une leçon de la vie de saint Ambroise, touchant la communion sous une seule espèce. XI. 91. — Sa réponse. *Ibid.* Voy. *Communion.*

RUPERT n'autorise pas la consécration par le mélange. IV. 420.

RUSBROC, auteur mystique. Ses exagérations. V. 420 *et suiv.* ; VI. 43. — Il est réfuté par Gerson. V. 419. — Il répand dans les béguards les erreurs des quiétistes. 516 *et suiv.*

RUSSIE. Commencement du grand czar de cet empire. IX. 616.

S

SABACON l'Ethiopien envahit l'Egypte. IX. 524. — Il quitte le trône après cinquante ans d'un règne heureux. *Ibid.*

SABBAT. Il est établi de Dieu en mémoire de la création, pour donner au travail de l'homme un jour de relâche et un signe du repos éternel. VIII. 451.

SABELLIUS. Son hérésie. IX. 414. — Elle est imputée par Jurieu aux Pères des trois premiers siècles. III. 502, 503.

SACERDOCE. Sa succession marque la suite de la religion. IX. 290. — Les rois ne doivent pas entreprendre sur ses droits. 304. — Le sacerdoce et l'empire sont deux puissances indépendantes mais unies. 304, 305. — Différence entre l'établissement du sacerdoce et celui des empires. XII. 54, 55. — L'institution du sacerdoce légal n'a rien changé à la puissance royale. 57. — L'institution du sacerdoce chrétien n'a rien changé dans les droits des souverains. XII. 65, 66. — Excellence du sacerdoce de Jésus-Christ. VIII. 481. — Sa prééminence sur celui d'Aaron. VIII. 82, 172. — Comment nos corps sont appelés à la société du sacerdoce donné à tous les fidèles en Jésus-Christ. 479, 480. — La préparation au sacerdoce est une étude de toute la vie. VIII. 295. — Distinction des évêques et des prêtres. V. 145, 146.

SACRAMENTAIRES (livres). Ceux de l'Eglise de Reims prouvent l'antiquité de la réserve de l'Eucharistie. IV. 335. — Sacramentaires publiés par le P. Ménard ; réponse aux objections qu'en tirent les ministres. 375 *et suiv.* — Belle préface des sacramentaires grégorien et ambrosien. 376.

SACRAMENTAIRES (les), hérétiques unis à Bucer, au moyen des équivoques, accommodaient à leur présence morale ce que Luther disait de plus fort pour la présence réelle et substantielle. III. 220. — Ils se raillent avec raison de la confession d'Augsbourg, que chacun peut adapter à ses sentiments. 298. — Dispute sacramentaire excitée par Carlostadt. 172. — Soutenue par Zwingle et Œcolampade. 176. — Ces paroles : *Ceci est mon corps*, selon Zwingle, doivent s'entendre dans un sens figuré. 179. Voy. *Zwingliens.*

SACREMENTS. Combien il y en a. X. 387. — Des sacrements en général. 421 ; — en particulier. 422. — De quelle manière opèrent les sacrements. XI. 405. — Efficacité des sacrements par lesquels nous sommes justifiés ; doctrine du concile de Trente sur cette matière. X. 647, 648. — Différents effets des sacrements, selon qu'ils sont donnés ou différés. VIII. 353, 354. — Les sacrements sont des signes sensibles, institués par Jésus-Christ pour nous donner ses grâces, et non des signes qui nous les représentent ou des sceaux qui nous les confirment : il y en a sept ; leur institution paraît dans l'Ecriture sainte. III. 27 *et suiv* — Il n'y a d'indispensable dans les sacrements que ce qui est de leur substance. IV. 270. — On connaît ce qui est de la substance des sacrements par les effets essentiels. 271. — Les réformés sont forcés d'avouer ce principe. 272. — Embarras où cela les a jetés. *Ibid.* — La substance d'un sacrement est facilement reconnue par la pratique et les sentiments de l'Eglise. 274. — Preuves de ce principe par les observances de l'Ancien Testament. 274 ; — et par celles du Nouveau. 277 *et suiv.* — Le sacrement n'est pas détruit par la transsubstantiation ; un sacrement ou signe consiste dans ce qui paraît et non dans le fond et dans la substance. III. 184. — Le mot *sacrement de l'Eucharistie* est pour Bucer une source d'équivoques. Dans l'usage ordinaire, *sacrement* veut dire un signe sacré. Il signifie en latin *un mystère*, une chose sainte et impénétrable. Bucer le prend en ce sens et rejette le premier. L'Eglise reconnaît le mystère, ce qui n'empêche pas que l'Eucharistie ne soit un signe, et le signe

n'exclut pas la présence réelle. 179, 180. — Les luthériens, dans la confession d'Augsbourg, sont forcés de reconnaître, avec l'Église, que le sacrement de baptême opère *ex opere operato* et sans aucun bon mouvement dans les enfants. 195. — La confession d'Augsbourg admet le sacrement de pénitence, l'absolution sacramentelle et même les sept sacrements, et impute sans cesse à l'Église l'erreur de croire que les sacrements opèrent sans aucun bon mouvement de celui qui les reçoit. 203. — Ce que Bossuet offre aux protestants, touchant les sacrements, pour opérer la réunion. IV. 462 *et suiv.*

SACRIFICE. Ce que c'est : tranquillité d'esprit et de cœur que doit avoir celui qui l'offre. VII. 125. — Excellence du sacrifice de Jésus-Christ. VIII. 483. — Oblation qu'il a faite de lui-même en entrant dans le monde. 182. — Exemple de sacrifice dans les trois personnes qui concourent aux mystères de Jésus-Christ présenté au Temple. VII. 500. — Ce que figuraient les sacrifices sanglants de l'ancienne loi. VIII. 457. — Vertu du saint sacrifice; sa valeur infinie. 345. — On ne connaît plus la sainte frayeur dont on était saisi autrefois à la vue du saint sacrifice. 384, 385. Voy. *Eucharistie, Messe.*

SADUCÉENS. Ils tâchent d'embarrasser Jésus-Christ, par rapport à la résurrection. II. 481. — L'argument que Jurieu tire de la tolérance qu'on avait pour eux dans le judaïsme, prouve trop et ne prouve rien. III. 703.

SADOLET (Jacques). Ce cardinal a donné dans le semi-pélagianisme. V. 243.

SAGESSE. En quoi elle consiste. VII. 112, 698. — Nécessité de la sagesse pour bien gouverner. IX. 246. — Elle sauve les Etats plutôt que la force. 249. — Elle fait craindre et respecter ceux qui la possèdent. 250. — C'est Dieu qui la donne. *Ibid.* — On doit l'étudier. 251. — Tout est sagesse dans le monde, rien n'est hasard. 312. — La grande sagesse consiste à employer chacun selon ses talents. 363. — La sagesse divine enferme l'éternité dans ses desseins. VIII. 360, 361.

SAGESSE (la). Ce livre a été attribué à Salomon. II. 47. — On ignore quel en est l'auteur et le temps auquel il a été écrit. *Ibid.* — Sa division en deux parties : ce qui y est traité. *Ibid.* — Autorité divine de ce livre. 47, 48.

SAINTES (Claude de), évêque d'Evreux, explique pourquoi les Français s'opposaient à la formule de Florence qu'on proposait à Trente. XII. 498.

SAINT-AIGNAN. Voy. *Clément XI, Louis XIV.*

SAINT-ANDRE (l'abbé de), commissaire du roi au synode protestant de Lisy. I. 181. — Bossuet lui écrit sur diverses affaires de son diocèse, et loue les bons effets de son administration. XI. 171. — Bossuet l'appelle auprès de lui dans sa dernière maladie. I. 381. — Il rédige une relation de cette maladie. 384. — Assiste Bossuet à ses derniers moments et lui ferme les yeux. 392.

SAINT-CYRAN (Jean du Verger de Haurane, abbé de). Ce que Bossuet pensait de ses lettres. XI. 348. *Note.*

SAINTES (synode de), où l'on décide que la guerre civile est légitime et nécessaire. IV. 22.

SAINTETÉ. En quoi consiste sa perfection. VII. 811 *et suiv.*

SAINTS. Quel est leur pouvoir, l'efficace de leurs prières, la connaissance qu'ils ont de ce qui arrive dans l'Eglise. II. 177 *et suiv.* — Ce qu'entend saint Jean par leur première résurrection. 269. — Leur culte n'est point une idolâtrie; il remonte jusqu'aux premiers siècles. 309, 310. — Passage de Théodoret à ce sujet. 311. — En quoi consiste l'invocation des saints. Différence entre la manière dont on implore Dieu et dont on invoque les saints. Combien est grande l'erreur des protestants, qui prétendent que nous leur rendons les mêmes honneurs qu'à Dieu. III. 21, 57. — Il n'est pas permis de changer les termes de la profession de foi de Pie IV, concernant l'invocation des saints. XI. 80, 81. — Elle s'accorde avec le décret du concile de Trente. *Ibid. et suiv.* — Pourquoi on emploie l'intercession des saints dans l'oblation du saint sacrifice. IV. 471. — Ce que c'est que d'offrir le sacrifice à leur honneur. 472. — En quel sens on peut offrir le sacrifice pour eux. 479. — La plupart ont reçu le viatique à la mort, quoique leur vie n'en parle pas. 379, 380. — De l'aveu des protestants, l'invocation des saints n'est pas une erreur damnable. IV. 70. — Les catholiques ne les adorent pas, quoique souvent leurs antagonistes feignent de le croire. *Ibid. et suiv.* — Doctrine de plusieurs Pères sur cette matière. 108, 109. — L'apologie de la confession d'Augsbourg calomnie l'Eglise sur le culte des saints. Aucun de ses docteurs ne leur a attribué la divinité, et ne les a crus médiateurs de rédemption. III. 205, 206. — L'Eglise coupe la racine des abus sur les prières qu'on adresse aux saints et sur tout le culte qu'on leur rend. 488, 489. — Ce culte des saints que Jurieu qualifie d'idolâtrie, a, de son aveu, plus de douze cents ans d'antiquité et a été pratiqué par les Pères du quatrième siècle. Ce culte était le même alors qu'aujourd'hui. III. 545 *et suiv.* — Saint Chrysostome parle magnifiquement du culte qu'on leur rendait de son temps. IV. 49, 50. — Calomnie des ministres protestants sur les prières que nous adressons aux saints. 437 *et suiv.* — Doctrine de l'Eglise catholique sur le culte qui leur est dû. 487, 499 *et suiv.*; 573. — Sentiment d'un célèbre protestant. 522. — Le concile de Trente d'accord avec lui. 596, 597, 598, 599. — Voy. *Images, Reliques, Trente.* — Instruction sur les fêtes des saints. X. 452. — Comment on doit les prier. 416. — Occupation des saints dans le ciel. VIII. 52, 53. — Honneurs que nous leur devons. 570. Voy. *Elus, Prédestinés.* — Erreur de pousser trop loin, en matière de doctrine, l'autorité des saints canonisés. V. 732 *et suiv.* — Les erreurs où ils tombent de bonne foi ne sont pas un obstacle à leur sainteté. 732, 733. — L'Eglise en les canonisant n'a pas l'intention de déclarer leur doctrine infaillible. *Ibid. et suiv.*

SALOMON est fait roi d'Israël par l'autorité de David, et non par celle du sacerdoce. XII. 58. — La couronne, selon Jurieu, ne lui appartenait pas, mais à Adonias, son frère aîné; et il ne devint roi légitime que par l'élection du peuple. III. 603. — Ce prince demanda à Dieu la sagesse. IX. 247. — Il le prie de lui donner un cœur docile et la science de bien gouverner. VII. 583, 746. — Sa fermeté au commencement de son règne. IX. 241. — Félicité du peuple sous son règne. 249. — Dieu le choisit pour lui bâtir un temple, parce qu'il était pacifique. 342. — Il profite de la paix pour fortifier ses places. 349. — Sa magnificence. 352. — Il fait fleurir le commerce et la navigation. 353. — Il tire des tributs des peuples soumis. 354. — Il célèbre la dédicace du temple; sixième époque de l'histoire ancienne. IX. 388, 445. — Il s'égare dans sa vieillesse. IX. 374, 448. — Dieu l'épargne à cause de David. 448. Voy. *David.* — Salomon a précédé tous ceux qui ont écrit des proverbes. I. 658. —

Combien il l'emporte sur les autres auteurs de sentences. 660. — Ses amours avec la fille de Pharaon, dans le *Cantique des cantiques*, figurent l'union de Jésus-Christ et de l'Eglise. II. 3 *et suiv.* — Il n'est pas l'auteur du livre de la *Sagesse*, qui lui a été attribué. 47. — Pourquoi on lui a attribué l'*Ecclésiastique*. 71, 72. — Jugement que Salomon porte des plaisirs des sens. VII. 802.

SALOMON, roi de Hongrie, est rétabli dans son royaume par l'empereur Henri IV; Grégoire VII prétend que ce royaume appartient au Saint-Siége. XII. 578.

SALUT. Ce qu'il faut faire pour l'obtenir. V. 410. — Combien nous devons y être attentifs et y travailler sans délai. VII. 652 *et suiv.* 208 *et suiv.* — La promesse de notre salut est presque aussi ancienne que la sentence de notre mort. VII. 255, 6 *et suiv.* — L'ouvrage de notre salut est une suite continuelle de miséricordes. VIII. 328. — Les luthériens s'expliquent mal sur la certitude du salut dans le livre de la *Concorde*, et semblent l'admettre au sens des calvinistes. III. 303. — La certitude du salut semble être rejetée dans la confession de foi anglicane. 331. — Calvin ajoute la certitude du salut à la certitude de la justification de Luther, et dit que la foi qui justifie est inadmissible, même au milieu des plus grands désordres. 303 *et suiv.*; 421, 422. — Qu'ainsi tout fidèle est aussi assuré de sa persévérance que si Dieu le lui avait dit de sa propre bouche. 422. — Il cesse de l'être par le décret du synode de Charenton, où l'on admet à la communion les luthériens qui rejetaient ce dogme. 442. — La réponse de Calvin aux textes de l'Ecriture, qui disent d'opérer son salut avec crainte et tremblement, est ou absurde ou désespérante. Ceux qu'il cite pour prouver que la foi justifiante ne se perd pas dans le crime sont pris à contre-sens. 423. — Les calvinistes embarrassés de cette question : *Si un fidèle mort dans le crime aurait été damné*, ne peuvent répondre sans contredire leurs principes. 423, 424. — Les difficultés font revenir plusieurs calvinistes et causent la dispute d'Arminius. 424. Voy. *Arménius*. — Les catholiques et les luthériens regardent comme impies les opinions calviniennes de l'inadmissibilité de la justice et de la certitude du salut. 427. — Faux appât de la certitude du salut, que pourtant le synode de Dordrecht et les théologiens anglais donnent comme une certitude de foi. 431, 432. — Le salut, selon Jurieu, peut être acquis dans les églises les plus corrompues, et même dans celle de l'Antechrist. 547 *et suiv.* — Le désir qu'on a du salut n'est pas un désir intéressé. V. 438 *et suiv.* — Vaut-il mieux ne le point désirer. 695, 696. — Le sacrifice du salut fait par les nouveaux mystiques. 642, 643. — Enseigné par M. de Cambrai. 691. — L'âme invinciblement persuadée de sa réprobation. 692, 757; VI. 84. — Contradictions, vaines réponses et excuses de l'auteur. 692 *et suiv.* — On le convainc par lui-même. 744, 745. — Contradiction sur ce point. *Ibid.* — On le convainc par de nouvelles preuves. 753, 754, 758; VI. 62. — Erreurs sur le sacrifice absolu du bonheur. 62. — Doctrine de saint Chrysostome et des autres Pères, opposée à M. de Cambrai. *Ibid.* — Doctrine de Molinos et de Mme Guyon, conforme à celle de M. de Cambrai. 83. — Deux autres principes sur cette matière. 63. — Propositions du livre des *Maximes des saints* qui commandent le sacrifice absolu. 64. — Réflexions sur ces propositions. *Ibid.* — Auteurs faussement allégués. 64, 65. — Passages de plusieurs saints et auteurs mystiques. 72. — Réponses à ces passages. *Ibid.* 73. — Absurdité manifeste des notes de M. de Cambrai pour se justifier. 74. — Le sacrifice du salut condamné par les articles d'Issy, que M. de Cambrai cherche en vain à éluder. 198, 199. — Règle pour juger des expressions exagérées des saints en cette matière. 231, 232. — Sept principes généraux de solution, tirés de cette règle et de l'autorité des saints. 232. — Prouvés en outre par l'autorité des Pères. 233, 234. Voy. *Abandon, Acquiescement, Désespoir, Indifférence.*

SALUTATION ANGÉLIQUE. Explication de cette prière X. 416.

SAMARITAINS. C'étaient des peuples d'Assyrie, envoyés par Asaraddon pour habiter le pays de Samarie. IX. 399. — Ils ne connaissent que le Pentateuque. *Ibid.* — Ils traversent les desseins des Juifs, après le retour de la captivité. 396, 399. — Ils bâtissent le temple de Garizim. 399. — Ils consacrent leur temple à Jupiter hospitalier, pour plaire à Antiochus. IX. 406. — Hyrcan renverse ce temple. 399, 408. — Ce peuple subsiste encore. 399. — Il conserve son Pentateuque, écrit en anciens caractères. 399. — Le schisme des Samaritains, quoique fort ancien, n'en était pas moins réprouvé. On les convainquait d'être une branche séparée du tronc; on leur reprochait leur origine venue de Jéroboam. IV. 183. — Jésus-Christ les condamne non à cause de leur idolâtrie, puisqu'alors ils n'avaient plus d'idoles, mais à cause de leur schisme. 227.

SAMSON. Sa force prodigieuse et sa faiblesse étonnante. IX. 387. — Son courage déterminé à la mort. 343.

SAMUEL. Ce prophète agit par ordre exprès de Dieu dans l'onction de Saül et de David. XII. 58. — Il n'a point déposé Saül, il déclare seulement que Dieu l'a rejeté. 60 *et suiv.* — Samuel honore la dignité royale dans Saül, quoique Dieu l'eût rejeté. IX. 280. — Caractère de son gouvernement. 364.

SANDÉRUS (Antoine), historien catholique, accusé par Burnet, d'inventer des faits atroces contre les réformateurs anglais. III. 259. Voy. *Burnet.*

SANDOMIR (synode de) où les trois sectes des luthériens, des zwingliens, et des bohémiens de Pologne se réunissent. III. 393.

SANG. Triomphe du sang de Jésus. VII. 689, 690. — Ce sang était nécessaire pour confirmer son testament. 585. — Combien étonnante l'effusion de son sang dans le jardin des Olives. *Ibid.* — Avec quelle profusion il versa son sang pour nous dans toute la suite de sa Passion. 586.

SANHÉDRIN (le), ou conseil des Juifs, n'avait aucune autorité sur les juges et les rois établis de Dieu. III. 607.

SANTAREL (Antoine), jésuite. Son livre contraire aux droits de la puissance royale, censuré par la Faculté de Paris. XII. 353.

SANTÉ. Pourquoi il faut la ménager. XI. 322. — Soin que le prince doit avoir de la sienne. IX. 373. Voy. *Corps.*

SANTEUIL (Jean-Baptiste), chanoine régulier de Saint-Victor. Il adresse à Bossuet une pièce de vers sur les reproches que lui avait attirés sa *Pomone*; éloges qu'en fait le prélat. XI. 122, 123. — Bossuet empêche la publication d'un poème fort vif contre sa *Pomone*. *Ibid.* — Louanges que donne Bossuet à d'autres pièces de ce poète. 123. — Il l'invite à venir chez lui. *Ibid.*

SARDANAPALE, l'un des monstres du genre humain. VII. 622. — Sa mollesse cause la chute du premier empire des Assyriens. IX. 390.

SARDIQUE (concile de). Ses canons cités par le

[illegible] Z[illegible]ome, sont rejetés par l'Eglise d'Afrique. XII. 166, 167 *et note*.

SARRAZINS. Ils pénètrent l'empire et prennent Jérusalem. IX. 423. — Ils assiègent Constantinople. *Ibid.* — S'emparent de l'Espagne. 424.

SARSAZIN (Jean), dominicain. Ses propositions sur la juridiction du pape, censurées par la Faculté de Paris. XII. 288, 289, 489.

SATAN et ses anges. Leur portrait. VII. 785. — Satan revêt de tous les droits de Dieu contre les pécheurs. 786. — C'est par son moyen que le genre humain est tombé. 789. — Il est très fort contre les lâches, très faible contre les courageux. 790. — Satan se déclare hautement le rival de Dieu. VIII. 84. Voy. *Démons*.

SATISFACTION. Jésus-Christ seul peut satisfaire pour ses péchés. Hommes qui prétendent satisfaire en deux manières : ou en nous punissant en [illegible], comme dans le baptême, ou en commuant la peine éternelle que nous avons méritée en une moindre, comme à ceux qui tombent après le baptême : pourquoi le Sauveur en use-t-il ainsi? III. 24, 25, 26. — Fausses assertions des protestants, qui nous accusent d'établir la satisfaction de Jésus-Christ et de croire que nous pouvons satisfaire par nous-mêmes. 27. — La satisfaction de Jésus-Christ ne nous exempte pas de faire pénitence. Doctrine des saints Pères sur ce sujet. 79 *et suiv.* — La satisfaction est approuvée, quant au fond, par les protestants. IV. 569. — En quoi consiste la satisfaction dans le sacrement de pénitence. X. 426, 427. — De la soumission qu'on doit avoir pour la pénitence imposée. 429. — Quelle doit être la rigueur de notre pénitence, suivant l'esprit de l'Eglise. X. 536. — Raison de cette rigueur. 537. — Nécessité de la satisfaction : la pénitence en est inséparable. VIII. 233, 234. — Quelle doit être la satisfaction. 235, 235. — Proportion qu'elle doit avoir avec les péchés. 237, 238. — Elle nous doit rendre conformes à Jésus crucifié. 474. Voyez *Pénitence, Damnés, Lami*.

SAUL, premier nom de saint Paul. Voy. ce nom.

SAÜL est sacré roi par Samuel. Ses victoires, sa réprobation et sa chute. IX. 387, 444. — La conduite de ce prince envers David, modèle de mauvaise finesse. 268. — Il consulte les devins qu'il avait défendus : sa punition. 271, 374. — Sa piété fausse et mal entendue. 298, 299. — Sa diligence pour secourir une ville assiégée. Il succombe à la tentation de la puissance. 374.

SAUVEUR. Signes décisifs pour le reconnaître. VII. 676. — Son abaissement montre qu'il est notre Sauveur. *Ibid.* — Gloire qui doit suivre ses humiliations. 833. — L'autorité du Sauveur manifestée par les témoignages que Moïse et Elie lui rendent sur le Thabor. 303. — Nous sommes obligés de nous en rapporter à ce que nous a dit le Sauveur Jésus. 304. Voy. *Jésus-Christ, Messie, Sang, Vie cachée*.

SAVOIR. Le désir de savoir est une des plus violentes passions de l'esprit humain. VII. 544 *et suiv.*; Voy. *Science*.

SAXE. Pourquoi et par qui est faite la confession de foi saxonique. Comment l'article de l'Eucharistie y est expliqué. Changements faits à cette confession sur la volonté de Dieu touchant le péché, et sur la coopération du libre arbitre. Article considérable sur la distinction des péchés mortels et véniels. III. 291, 292.

SCANDALE. Jésus-Christ, objet de scandale aux Juifs, aux Gentils, aux hérétiques, aux enfants [illegible] de l'Eglise, par la dépravation de leurs [illegible]. VII. 103, 104.

SCÉPTRES. Dieu les pèse comme un roseau. VII. 917. *Note*.

SCHELSTRATE (Emmanuel), sous-bibliothécaire du Vatican, avait [illegible] du concile de Constance [illegible] Bâle. XII. 20, 213 *et suiv.* — Il prétend que Martin, après son élection, refusa d'exécuter un décret du concile. 232. — Solution des difficultés qu'il tire de ses manuscrits, contre la quatrième session de Constance. 240 *et suiv.*

SCHISME. C'est une injuste séparation. IV. 102. — La nouveauté, caractère des schismatiques. 104. — Le défaut de succession, autre marque de schisme. 106. — Le schisme convaincu de crime par le seul fait. 433, 434. — L'innovation le caractérise. IX. 290. — Il faut remonter à l'origine du schisme. 292. — Elle est aisée à trouver. *Ibid.* — Conduite des empereurs pour détruire les schismes et les hérésies. 293. — Le schisme de Jéroboam justifié par Jurieu, qui accuse l'Eglise du temps des apôtres de schisme et d'hérésie. III. 467, 468. — Basnage prétend que les sept mille que Dieu sauvait dans le royaume d'Israël étaient des schismatiques; qu'Elie, Elisée et les autres prophètes l'étaient également. Il approuve le schisme des dix tribus de Samarie. IV. 226, 227. — Les vrais Israélites, dans les dix tribus, étaient, pour la religion, en communion avec ceux de Juda. Basnage condamné par les discours et la conduite de Jonas, d'Osée et d'Elie, prophètes dans les tribus schismatiques. 228, 229. — Il enseigne qu'on peut être saint et schismatique, non dans un simple fait, mais dans la foi. Ses principes inouïs sur l'unité des églises. 224. Voy. *Union*. — Sa doctrine insinue le schisme. 226. — L'hérétique et le schismatique se condamnent eux-mêmes comme novateurs, par cela seul qu'ils ne peuvent nommer leurs prédécesseurs. 181. — On se sépare en deux manières : l'une quand les évêques, sans quitter leurs siéges, renoncent à la foi de leurs prédécesseurs ; l'autre, quand les peuples se font un nouvel ordre de pasteurs. *Ibid. et suiv.* — Le caractère des novateurs est de quitter l'Eglise ; celui des fidèles d'y demeurer toujours. 188, 189. — Histoire abrégée du grand schisme du quinzième siècle. IX. 596, 597, 598; XII. 107 *et suiv.*

SCHOLA IN TUTO, *sive de notione charitatis et amore puro*. VI. 29 *et suiv.*

SCHOLARIUS (George), le plus enclin à la paix parmi les Grecs qui vinrent au concile de Florence, soutient l'infaillibilité des conciles. XII. 340.

SCHOLASTIQUES : quelle est leur autorité, selon Melchior Canus. XII. 200, 536 *et suiv.*

SCHOMAN (George), un des chefs des unitaires. III. 481.

SCHOMBERG (Charles de), maréchal de France. Son éloge. VIII. 106. — Il lui dédie sa *Réfutation du Catéchisme du sieur Paul Ferry*. IV. 58.

SCIENCE. Sa définition. IX. 31, 32. — Diverses espèces de sciences. *Ibid.* — La science la plus nécessaire est de se connaître soi-même. VII. 711, 712. — Combien la science de l'homme est petite devant Dieu. VII. 600. — Combien bornée au milieu du monde. 107. — La science est un présent du ciel, la nourrice de la vertu, l'âme de la vérité. VIII. 206. — Usage naturel de la science. 207, 208. — Ses abus. *Ibid. et suiv.* — A quoi tend la science du christianisme. 208. — Toute la science du chrétien renfermée dans la croix. VII. 754.

SCIENCE MOYENNE. Voy. *Liberté.*

SCIPION, encore jeune, fait la conquête de l'Espagne. Il passe en Afrique et fait trembler Carthage. IX. 404. — On lui donne le nom d'Africain. *Ibid.*

SCIPION EMILIEN prend Carthage, et la réduit en cendres. IX. 406. — Il ruine Numance en Espagne. 407.

SCOT (Jean). Sa manière de regarder l'essence divine. V. 432; — d'expliquer l'excès de l'amour dans les suppositions impossibles. 505. — Son sentiment sur l'objet de la charité. VI. 41, 70, 11. — Le sentiment de saint Thomas concilié avec le sien. 42. — Confirmation de son sentiment par d'autres passages. *Ibid.*

SCRUPULES mal fondés. XI. 400. — Leurs remèdes. 410.

SCULTET, adversaire de Jurieu. Ses hérésies. III. 495.

SCYTHES. Ils s'emparent de la Médie et en sont chassés. IX. 517.

SCYTHIE. Proposition des moines de ce pays. Voy. *Hormisdas.*

SÉCHERESSE. Comment on doit se conduire dans cet état de l'âme. XI. 328, 361, 584, 585; — Ne point s'en étonner. 355. — Les avantages de cet état montrés par une belle comparaison. 583, 584. — Fruits à en tirer. 524, 532.

SECRET. Avis pour être fidèle à garder un secret. XI. 362. — Cas où l'on peut le révéler. 385. — Le secret est l'âme des conseils. IX. 257, 262.

SÉCULIERS. Quand peuvent-ils entrer dans les monastères. XI. 574, 577, 580, 581.

SÉDITIEUX. Ils sont en exécration au genre humain. IX. 216, 217.

SÉDULIUS (Cœlius). Son poëme pascal, où il dit que Jésus-Christ n'ôte pas les royaumes de la terre. XII. 70 et *Note.*

SELA. Mot qui se trouve dans certains psaumes. On en ignore le sens. I. 438.

SEM Sa mémoire a toujours duré dans le peuple hébreu, qui en est sorti. IX. 384.

SEMAINE SAINTE. Mystère de cette semaine et manière de la passer. XI. 327. — Pratique pour la passer saintement. II. 442.

SEMI-PÉLAGIENS. On prouve contre eux que le commencement de notre salut vient de Dieu. V. 274, 277. — Il en est de même du commencement de la prière. 277.— R. Simon, semi-pélagien. V. 180.

SÉMIRAMIS augmente l'empire des Assyriens par ses conquêtes. IX. 387.

SENÈQUE a fait un traité exprès pour défendre la cause de la Providence, où il défend ouvertement la toute-puissance de Dieu. VII. 751.

SENNACHÉRIB, roi de Ninive, assiége Jérusalem. Son armée est détruite miraculeusement IX 390.

SENS. Leurs organes. IX. 18, 19 *et suiv.* 41. — Leurs opérations. 18, 19. — Leurs propriétés. 20. — Sens commun; sa définition. 21. — Division des sens extérieurs et des sens intérieurs. 22. — Comment ils donnent lieu à connaître la vérité. 25, 105. — Ils sont beaucoup au-dessous de l'intelligence. 34. — Ils nous trompent souvent. 57. — Nous aident à entendre nos besoins et à connaître toute la nature. 58, 59. — Comment distinguer les opérations sensitives d'avec les mouvements corporels qui en sont inséparables. 74, 75. — En quoi les sens diffèrent de la raison. VII. 111, 112. — Ce que c'est que la vie des sens. 719, 720. — L'âme livrée aux plaisirs des sens, éprouve de grandes difficultés pour arrêter ses résolutions. *Ibid et suiv.* — Triste fin de celui qui s'abandonne aux sens. VII. 901. Voy. *Corps, Sensations.*

SENS FIGURÉ. Embarras et contradictions de Calvin à le défendre. III. 309, 310. — Les calvinistes envoient à Worms une confession de foi qu'il est difficile d'accorder avec ce sens. 318.— Les Suisses sont les plus sincères défenseurs du sens figuré. 345 *et suiv.* — Les disputes entre les défenseurs de ce sens sont de la plus grande importance, quoiqu'ils conviennent entre eux de les dissimuler. 408. — Le sens littéral de ces paroles : *Ceci est mon corps*, de l'aveu même des zwingliens, mène à admettre un changement substantiel, tel qu'il arriva à l'eau changée en vin aux noces de Cana. Luther n'entendait pas la force de cette parole. Le sens catholique est visiblement le plus naturel. 182, 183. — Le sens figuré ou la Métonymie de Zwingle vaut bien la synecdoque de Luther. 183, 184.

SENS (concile de), tenu par le cardinal Duprat contre les erreurs de Luther. XII. 290, 291, 292.

SENSATIONS. Comment elles se font dans notre âme. IX. 18, 19.—Comment distinguer les actes de l'entendement qui sont joints à des sensations. 26, 27. — Les sensations sont attachées à des mouvements corporels. 51, 52. — De quels objets viennent ces mouvements. 51, 52, 53. — Preuves que les sensations sont produites par les mouvements des nerfs. 53 *et suiv.* — De quoi les sensations instruisent l'âme. 56, 57. — Dessein merveilleux dans les sensations. 80, 81. — Les sensations sont tout ce qu'on peut accorder aux animaux. 96. Voy. *Corps, Passions.*

SENTIMENT (le) nous fait connaître notre liberté. IX. 183, 184.

SEPTANTE. Leur version des *Proverbes* très-ancienne; elle s'écarte de l'hébreu. I. 660, 661. — Celle de l'*Ecclésiaste.* 695, 696.

SÉPULCRE. Pourquoi le Sauveur veut-il que le sien soit honorable. VII. 129, 130. — Extrême folie d'élever de si magnifiques trophées à un peu de cendres. VIII. 385.

SÉRAPION, solitaire pénitent, ne communia dans sa dernière maladie que sous une seule espèce. IV. 247. — Vaines subtilités des protestants pour prouver le contraire. 247, 248.

SERGE et BACQUE (SS.) martyrs, reconnaissent qu'ils sont obligés de porter les armes pour l'Empereur. Leurs actes altérés par Métaphraste. XII. 89, 90 *et note.*

SERGIUS, patriarche de Constantinople, chef des monothélites, consulte le pape Honorius. XII. 30. — Il compose l'*Ecthèse*, sous le nom d'Héraclius. 322. — Il est condamné par le sixième concile. *Ibid.*

SERGIUS III, pape, réordonne les évêques et les prêtres ordonnés par Formose. XII. 394. — Il ordonne, sous peine d'anathème, des choses contre la foi. 403.

SERMENT. Avec quelle religion le prince doit garder le sien. IX. 307, 308. — Serment du sacre des rois de France. *Ibid.* — Dans le doute, on doit interpréter en faveur du serment. 309.— Serments de suprématie et d'allégeance exigés des catholiques anglais; différences de ces deux serments. XII. 285 *et suiv.*

SERMONS. Si l'on n'en sort chrétien, on en sort plus coupable. VIII. 347.

SERMON de Jésus sur la Montagne. II. 416 *et suiv.* — De Jésus après la cène. 546 *et suiv.*, jusqu'à 696.

SERMONS. Tom. VII et VIII.

SERVET (Michel), écrit contre la divinité de Jésus-

Christ. IV. 2. — Servet et Valentin Gentil sont mis à mort à Genève, comme hérétiques. III. 342. — Calvin, avec l'approbation expresse de tout le parti, prononce l'arrêt qui condamnait Servet au feu. Bolsec l'excuse mal en disant que c'était un traître de parti. IV. 2, XI. 90.

Service divin. Pourquoi on ne le fait pas en langue vulgaire. Explication que l'on donne du service divin dans l'Église catholique, par ordre du concile de Trente. IV. 197.

Servitude vient du mot *serves* : elle tire son origine des lois d'une juste guerre, où le vainqueur se contentait de faire esclave le vaincu, auquel il avait droit d'ôter la vie. Jurieu imagine un pacte fait entre le maître et l'esclave. III. 609 *et suiv.* — Ce que c'est que la servitude du siècle. VIII. 23. — Le péché est la plus infâme des servitudes. 16, 17.

Servius Tullius, roi de Rome, établit le cens. IX. 392. — Il projette l'établissement d'une république. 396, 545. — Sa mort. 396.

Sésostris, roi d'Égypte. Ses conquêtes. IX. 524. — Il se donne la mort. 524.

Seth. Sa postérité fidèle à Dieu. IX. 383.

Sethon, prêtre de Vulcain, règne sur l'Égypte. IX. 524.

Seve (la demoiselle), abandonnée par Misson son mari, obtient de l'Église de Genève la permission de se remarier. III. 609.

Sévère, empereur, égale César par ses victoires. IX. 413.

Sexte, fils de Tarquin le Superbe, achève de détruire la royauté par son impudicité. IX. 396.

Seymour (Jeanne), devient maîtresse de Henri VIII, qui l'épouse et fait périr Anne de Boulen. III. 264, 265. — Sa mort. 267.

Seymour (Édouard), duc de Sommerset, oncle maternel d'Édouard VI, était zwinglien. Il est fait protecteur du royaume d'Angleterre. Voy. *Édouard.* — Ses excès et ses crimes incompatibles avec la qualité de réformateur. Il est condamné à mort. III. 282.

Seyssel (Claude), archevêque de Turin, détaille les erreurs des Vaudois, et n'en marque aucune sur l'Eucharistie. Il montre au contraire qu'ils croyaient la transsubstantiation. III. 369, 370.

Sfondrate (Célestin), abbé de Saint-Gall en Suisse, puis cardinal, dit que le sentiment de l'école de Paris ne date que de l'époque des conciles de Constance et de Bâle. XII. 10, 11 *et Note.* — Ce qu'il répond pour atténuer l'autorité d'Adrien. VII. 12, 17 *et note.* — Il accuse saint Cyprien d'avoir erré sur la foi. 35. — Son ouvrage sur la prédestination est dénoncé au pape Innocent XII par cinq évêques de France. XI. 179, 180. — Selon lui, tous les hommes sont destinés à la vie éternelle ou à quelque chose de meilleur. *Ibid.* — Les enfants morts sans le baptême, quoique exclus du royaume des cieux, ne sont pas privés des biens naturels. *Ibid.* — Il suppose que l'exemption du péché actuel est plus estimable que la possession du ciel. *Ibid.* — Il appelle cette exemption innocence *personnelle. Ibid.* — Son opposition à la doctrine des conciles d'Orange et de Trente. *Ibid.* — Il ajoute que ces enfants ne sont pas damnés. *Ibid.* — En quoi il est contraire à la doctrine des conciles de Lyon et de Florence, à saint Augustin, aux cardinaux Bellarmin et Noris. 181 *et suiv.* — Il veut que ce soit un bienfait pour les infidèles d'avoir ignoré le vrai Dieu. XI. 182. — Par là il renouvelle l'erreur du péché philosophique. *Ibid.* — Il donne atteinte à la doctrine de saint Augustin, qui est celle de l'Église romaine sur la prédestination. 183. — Bossuet avait été chargé de rédiger la lettre des évêques. VI. 329. — Louis XIV l'approuve et ordonne au cardinal de Janson de la remettre au pape en main propre. *Ibid.* — Le pape nomme huit consulteurs pour examiner le livre. 338 *et note.* — Bossuet désire qu'on mette la personne à couvert. 338. — Son avis est qu'on laisse dormir cette affaire à cause de celle du quiétisme. VI. 693. — On continue cependant à en occuper à Rome. VI. 401, 418. — Le Père Gabriel, approbateur du livre, en fait imprimer une défense. VI. 512. — Ce que pense Bossuet d'un ouvrage du cardinal Slondrate sur l'Immaculée Conception. VI. 314.

Shirburne (le P.), supérieur des bénédictins anglais, demande des éclaircissements sur les calomnies des protestants au sujet de l'*Exposition.* III. 44, 45.

Sicile, érigée en royaume. IX. 569. — Il est conféré par le Pape au frère de saint Louis. 580. — Massacre qu'on y fait des Français, qui fait passer cette couronne sur la tête du roi d'Aragon. IX. 583.

Siége (Saint-). En expliquant son autorité de manière qu'on en ôtât ce qui la fait plutôt craindre que révérer à certains esprits, elle se montre aimable à tout le monde, même aux hérétiques et à ses ennemis. XI. 57. — Pourquoi le Saint-Siége ne perd rien dans les explications de la France. *Ibid.* — Bossuet avait pris soin, dans son sermon d'ouverture de l'assemblée de 1682, d'en relever la majesté autant qu'il avait pu. 56. — Personne ne souhaitait plus que lui de voir son autorité grande et élevée. 65. — Le Saint-Siége ne peut oublier la France, ni la France lui manquer. VIII. 343. Voy. *Église romaine, Indéfectibilité, Pape, Pierre, Primauté,* etc.

Sienne (Concile de). Il désigne la ville de Bâle pour y tenir le concile général. XII. 257.

Sigismond, empereur. Son ordonnance pour la sûreté du concile de Constance ; il y distingue les droits des deux puissances. XII. 188. — Il se joint au concile de Bâle. 260.

Sigismond, duc d'Autriche, appelle du pape au concile. XII. 442. *Note.*

Silence. Sa nécessité dans les communautés religieuses pour y maintenir la charité. VIII. 578, 579, 584, 596. — Ses avantages. 602. — Il retranche beaucoup de péchés et de défauts. 596. — Combien on doit l'aimer. XI. 409. — Trois sortes de silence. VIII. 596. — Silence de prudence. II. 61, 62. — Silence de patience. VIII. 601. — Le silence est nécessaire pour que Dieu agisse en nous. XI. 341.

Siméon attend le Messie. VIII. 509. — Il est conduit au temple par l'Esprit-Saint. 509. — Il rencontre Jésus. 509, 510. — Le reçoit dans ses bras. 511 ; — et bénit Dieu. 511. — Son cantique. 511, 512. — Ses prédictions. 513, 514. — Ardent amour du saint vieillard pour Jésus-Christ. VII. 225, 226. — Pourquoi il désirait la mort, après avoir vu le Sauveur. 502. — Comment nous devons l'imiter. 700. — Le cantique de Siméon respire la piété d'une âme qui se repose en Jésus-Christ. I. 617. — Il est expliqué. 617.

Simon, fils d'Onias. Quel est celui dont il est parlé dans l'*Ecclésiastique.* II. 67 *et suiv.*

Simon Machabée, frère de Jonathas, lui succède. IX. 406. — Les droits royaux lui sont accordés ainsi qu'à sa famille. *Ibid.* 458. — Comment la souveraine puissance lui fut donnée. 239. — Sa sagesse ; bonheur du peuple sous son gouvernement. 249. — Il était instruit des affaires. 252.

SIMON, comte de Montfort. Voy. *Raymond.*

SIMON (Richard), oratorien. Bossuet voit dans ses écrits un sourd dessein de saper les fondements de la religion. XI. 125. — On y apprend à estimer Grotius et les Sociniens plus que les Pères. 128. — Ce qui le faisait paraître savant n'était que nouveauté et hardiesse. 256. — Son système était de détruire l'autorité des Ecritures. 261. — Il était le chef d'une cabale de faux critiques qu'il fallait abattre. 263. — Sa version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux. Voy. *Testament* (*Nouveau*). Sa remontrance à M. de Noailles pour la justifier. V. 32 *et suiv.* — Elle est réfutée par Bossuet. *Ibid. et suiv.* — Son sentiment sur Estius, dont cependant il invoque le témoignage. 41. — Il s'appuie vainement de l'autorité de Salmeron. 42. — Trois erreurs de R. Simon dans sa justification. 43, 44. — Ce n'est pas lui faire tort que de le tenir pour suspect. 45. — Invitation des protestants à Robert Simon pour travailler avec eux à une nouvelle Bible. V. 45. — Il défend l'erreur des Sociniens, qui regardaient les prophéties comme des allégories. 50. — Il donne dans le semi-pélagianisme, et accuse saint Augustin. 54. — Il tâche d'opposer les saints Pères les uns aux autres. 78, 79, 83. — Ses omissions affectées sur le Saint-Esprit. 90. — Bossuet trouve dans sa version du Nouveau Testament des vérités affaiblies, de mauvais commentaires à la place du texte. XI. 256 *et suiv.* — R. Simon est l'auteur de l'*Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament.* V. 91 *et suiv.* — Il accuse saint Augustin d'être novateur sur la matière de la grâce. 93. — Il convient partout qu'il a été suivi de tout l'Occident dans les siècles postérieurs. 93, 94. — Par là son accusation retombe sur le Saint-Siége et sur l'Eglise. 96, 97. — Sa doctrine tend à l'indifférence des religions. 98, 110, 117, 120, 123. — Mépris insultant de R. Simon envers la tradition. 98, 106. — Son artifice qui ruine une preuve du péché originel. 99, 100. — Erreur inexcusable par laquelle il accuse saint Augustin. 101. — Sa mauvaise foi. 102. — Sa témérité. 101. — Il loue la tradition pour affaiblir l'Ecriture. 107, 108; — et détruit l'une par l'autre alternativement. 108, 109, 117, 118. — Il ne veut point avoir établi dans l'Ecriture le mystère de la Trinité. 107, 108, 114, 115, 116. — Nouvelle tentative pour détruire l'autorité de la tradition. 111, 112. — Son mépris pour les écrits de saint Basile. 114, 115; — de saint Grégoire de Nazianze. *Ibid.*; — de saint Grégoire de Nysse. 115. — Il les traite de rhéteurs sans logique. 116. — Il attaque l'autorité de l'Eglise. 118; — et ne laisse rien de certain ni dans l'Ecriture ni dans la tradition. 122, 123. — Il soutient et loue les Sociniens. 124. — Leur cherche un appui dans saint Augustin. 124. — Etale avec affectation leurs blasphèmes. 125. — Tâche de s'en excuser. 126. — Réfute Socin, Schlichtingius et Eniedin avec une faiblesse affectée qui leur laisse la victoire. 128. — Vante les interprétations du socinien Crellius. 129. — Méprise la théologie des Pères contre les Ariens et renverse les fondements de la foi. 131, 132. — Il méprise toute théologie. 136, 137. — Il la calomnie malignement. 137, 138. — Il rabaisse surtout saint Thomas. 136, 137, 138, 139. — Il relève bien haut Grotius. 139. — Traite les prophéties de simples allégories, à l'exemple des Sociniens. 140. — Il commet les Pères tantôt contre l'Eglise. 145; — tantôt contre la saine doctrine. — Il les traite avec dédain et mépris. 153. — Fausseté de sa critique sur Origène et saint Athanase. 154. — Il élève le luciférien Hilaire et l'hérésiarque Pélage bien au-dessus de saint Ambroise et de saint Jérôme. 156, 157. — Maldonat, bien au-dessus de saint Augustin. 157, 158; — et frappe bientôt l'interprète jésuite comme les autres Pères. 160. — Il adopte l'hérésie du luciférien Hilaire sur les enfants morts sans baptême. 162, 163. — Sur le péché originel. 163, 164. — Sur la grâce. 164. — Il cherche à tromper les simples, en alléguant à tort l'antiquité, en opposant les Grecs aux Latins. 178; — et saint Augustin à lui-même. 180. — Il se montre ouvertement semi-pélagien. *Ibid.* V. 243. — Il intente directement un procès à saint Augustin, comme à un novateur. 193 *et suiv.* — Entasse force accusations sans preuves. 194, 195. — Fait un crime aux auteurs d'avoir suivi les interprétations de saint Augustin. 200. — Vaines et malignes remarques sur un passage de saint Augustin. V. 199. — Causes de son acharnement contre ce Père. 202. — Il défend une hérésie sur le péché originel. 202 *et suiv.* — Détruit les preuves dont l'Eglise s'est servie pour établir ce dogme 203. — Téméraire réponse à l'autorité des conciles. 204, 205. — Prodigieux égarement de R. Simon. 237. — Il accuse saint Augustin de nier le libre arbitre. 244; — dont il se forme une idée pélagienne 245. — Il lui fait un crime d'avoir admis la grâce efficace. 245. — Lui fait dire que Dieu est auteur du péché. 246, 247, 260. — Bossuet regardait cette histoire critique comme un amas d'impiétés et un rempart de libertinage. XI. 256 *et suiv.* — R. Simon en reconnaît lui-même le danger, et s'offre de réfuter son propre ouvrage. 257. — L'Eglise aurait été ravie de lui voir tourner son esprit à quelque chose de meilleur, et se montrer savant par des recherches utiles. 259. — Voy. *Augustin* (S.).

SIMONIDE, célèbre poëte grec. Son inscription dans le temple de Vénus. IX. 459.

SIMONIE. Combien elle est défendue. X. 641. — Censure de l'assemblée de 1700 sur cette matière. XII. 607.

SIMPLES (les), parmi les protestants, quand on les convainc d'erreur, réclament leurs ministres; et quand on confond leurs ministres, il réclament l'Ecriture qu'ils croient entendre. IV. 194.

SIMPLICE, pape. Ce qu'il dit des décrets du Saint-Siége, devenus irréformables par le consentement universel. XII. 379.

SIMPLICITÉ. En quoi consiste cette vertu. II. 427. — Une religieuse doit toujours agir avec simplicité. VIII. 352, 357. — La simplicité, vertu de saint Joseph. VIII. 144. — Simplicité ecclésiastique. 247, 248.

SINUESSE (Concile de). Preuve de sa supposition; ce qu'on dit y avoir été traité touchant le pape Marcellin. XII. 396 *et Note*; 434.

SIRICE (S.), pape. Son jugement contre Jovinien, et sa réponse aux évêques de Macédoine. XII. 432, *et suiv.*

SIRMOND (Jacques), jésuite, justifie les Pères du concile de Francfort, qui rejetaient le septième concile. XII. 334.

SIXTE V, pape, déclare Henri, roi de Navarre, déchu de son royaume et inhabile à succéder à celui de France. IX. 636. — Sa bulle et celle de Grégoire XIV sont regardées comme nulles, même à Rome. XII. 176 *et suiv.*

SIXTE DE SIENNE, dominicain, fait l'éloge de Gerson. XII. 502 *et note.*

SKHENCK (Thierry), archevêque de Mayence, consulte l'Université d'Erford au sujet de la déposition d'Eugène IV à Bâle. XII. 217 *et note.*

SLEIDAN (Jean), historien protestant, rapporte différemment les fausses prophéties de Luther. III. 167.

SMALCALDE (assemblée de), où Luther dresse de nouveaux articles. Dans celui de l'Eucharistie, il met ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors que le pain et le vin sont le vrai corps de Jésus-Christ. Bucer souscrit ces articles ainsi que Mélanchton, qui doutait alors de la présence réelle. III. 222. — On y demande un concile libre, pieux et chrétien, d'où le Pape et les évêques soient exclus comme parties. 232, 233. — Mélanchthon ne souscrit que par complaisance, et met une restriction pour réserver l'autorité du pape. 229, 233. — Le parti protestant y fait une ligue redoutable, et les ligues mettent en doute s'ils traiteraient Charles V d'empereur. 288. — On y résout la guerre civile pour cause de religion. IV. 29.

SMERDIS, frère de Cambyse, est tué en secret par ce dernier. IX. 396.

SOCIÉTÉ. En quoi elle consiste. VIII. 567. — Sur quels principes est fondée celle des hommes entre eux. IX. 206, 207. — Causes de la violation de cette société. 208, 209. — Division de la société par les diverses nations qui se sont formées. 209. — Principe de correspondance et de société mutuelle, conservé au fond de nos cœurs, malgré l'esprit de division qui s'est mêlé dans le genre humain. VII. 709, 710. Voy. *Gouvernement, Hommes.*

SOCIN (Lélio et Fauste), chefs des Sociniens. III. 480, 481. — Fauste Socin est loué par R. Simon. V. 127 ; — qui s'émerveille sur les progrès de sa secte. 128, 129.

SOCINIENS (les) sont, de toutes les sectes séparées de l'Eglise romaine, les seuls qui puissent trouver une sorte de succession, en prenant pour ancêtres ceux qui, dans tous les temps, ont attaqué la divinité de Jésus-Christ. III. 397. — Jurieu et les autres ministres rejettent les sociniens de leur communion, qu'ils accordent aux Arméniens ou Pélagiens. 438. — Jurieu est forcé de mettre les Sociniens au nombre des sociétés dont il compose l'Eglise catholique. Ils sont les vrais auteurs de son système sur l'Eglise. 460. — On doit conclure des principes qu'il pose, qu'on peut se sauver dans la communion des sociniens, et même dans celle des mahométans et des Juifs. 468, 469. — Les sociniens trouvent un grand appui dans la doctrine de ce ministre, qu'ils poussent dans une manifeste contradiction, sans lui laisser de réplique. 510, 511. — Il n'ose les confondre en montrant, comme l'Eglise a toujours fait aux hérétiques, la nouveauté de leur doctrine, de peur de se confondre lui-même. 516, 517. — Ses principes mènent peu à peu les protestants au socinianisme, qu'il admet dans l'Eglise universelle comme une société dans laquelle Dieu peut se conserver des élus. 520, 521. — Les sociniens, fiers des pas que la réforme fait vers eux et de la tolérance qu'elle leur accorde, se vantent d'avoir porté la réforme à sa perfection, en niant la divinité de Jésus-Christ. 524. — Jurieu ne peut les exclure du titre d'Eglise, sans en exclure toute la réforme. Aveu du ministre sur la succession et l'étendue de l'Eglise. 561. — Il nie que les sociniens fassent une société, parce qu'ils n'ont ni succession ni étendue ; en quoi il fait le procès à toute la réforme. 561, 562. — Le socinianisme a commencé avec la réforme et s'est accru avec elle. Pente de la réforme vers le socinianisme, prouvée par Jurieu. III. 671. — Les sociniens et les anabaptistes sont sortis de la réforme, et ont fait usage des principes établis par les premiers réformateurs. 480. — Une cabale socinienne se forme en France dans la réforme, et prétend que les réformés se sont réfugiés ailleurs. 671. — Le socinianisme a, selon Jurieu, un grand rapport avec l'indifférence des religions. 675. — Les Sociniens posent pour principe qu'il faut tourner l'Ecriture au sens le plus plausible, et conséquemment les calvinistes de faire la même chose. 677, 678. — Les réponses de Jurieu sont insoutenables ; de sorte que ce qui détourne les calvinistes de croire la présence réelle est précisément ce qui détourne les sociniens de croire les mystères. 678 *et suiv.* — Le principe socinien, qu'on ne doit croire que ce qu'on connaît clairement, est admis par Basnage et par la réforme. 695, 696. — Les sociniens détournent le sens des prophéties qui s'appliquent à Jésus-Christ. I. 619, 625, 626, 627. — On les réfute. *Ibid.*

SOCRATE donnait pour maxime que chacun devait suivre la religion de son pays. IX. 460.

SOISSONS. Histoire des manichéens qu'on y trouve. III. 357.

SOLITAIRES. Caractère de ceux qui ont tout à fait quitté le monde, et de ceux qui vivent dans le monde. VIII. 244 *et suiv.* — Les solitaires se communiaient dans leurs déserts sous la seule espèce du pain, qu'ils emportaient avec eux du saint sacrifice. IV. 162, 163.

SOLON établit à Athènes le temple de Vénus la prostituée. IX. 459, 460.

SOMMAIRE de la doctrine du livre des *Maximes des Saints.* V. 626 *et suiv.*

SOMMEIL. Vraie manière de le consacrer à Dieu. XI. 315. Voy. *Corps.*

SOMMERSET (le duc de). Voy. *Seymour.*

SONGES. Comment ils naissent. IX. 72.

SOPHRONE, moine, puis patriarche de Jérusalem, consulte le pape Honorius. XII. 30. — Il s'oppose fortement au monothélisme. 322, 323.

SORBONNE. Son établissement. IX. 579. — Elle est consultée par Jacques II, roi d'Angleterre, sur une déclaration que ce prince avait donnée. Avis de ses docteurs, conforme à celui de Bossuet. XI. 129 *et suiv.* Voy. *Faculté de Paris, Jacques II.*

SOUFFRANCES. Elles sont le fondement du christianisme. VII. 603. — Elles sont une grâce, une récompense. 605. — Nécessité des souffrances. VII. 805, 453, 812 ; XI. 400. — Quelle doit être la nature et l'étendue de nos souffrances. VII. 909. — Usage qu'on doit en faire. XI. 406, 470, 471, 476. — Consolations de ceux qui souffrent patiemment. VII. 457. — Le chrétien ne doit pas s'étonner des souffrances. 228. — Endurées pour la foi, elles sont honorables à l'Eglise. 229. — Profondeur du mystère des souffrances de Jésus-Christ. 601. — Ardeur immense du Sauveur pour les souffrances. 455. — Nécessité de participer à ses souffrances pour avoir part à ses grandeurs. 603. — S'unir à lui dans ses souffrances. VIII. 658 ; XI. 407, 495. Voy. *Afflictions, Croix.*

SOUVERAINETÉ. Elle appartient au peuple, selon Jurieu ; il avance que le peuple juif fit Saül son premier roi, et avait droit de le faire. III. 600 *et suiv.* — Ses suppositions chimériques sur la puissance royale. Il demande ce qu'il faudrait faire d'un roi qui voudrait tuer tous ses sujets. 614 *et suiv.* — La souveraineté paraît-elle mieux dans les lois qu'elle établit, que dans les dispenses qu'elle accorde ? VII. 397 *et suiv.* Voy. *Puissance.*

SPADA (le cardinal). Lettre de Bossuet à ce cardinal, au sujet du livre de Fénelon. V. 640. — Seconde lettre. VI. 343.

SPANHEIM (Frédéric). Son ouvrage contre l'*Exposition*. XI. 49, 50. — Bossuet pensait qu'il ne fallait pas le réfuter légèrement, mais qu'on devait le faire avec force. 52.

SPECTACLES. Celui du chrétien est l'espérance. VII. 218, 219. — Merveilleux spectacle du ciel et de la terre ; sage économie de cet univers ; inégalité entre les créatures. 323. Voy. *Comédie, Théâtre.*

SPIRITUALITÉ de Dieu. Les anciens Pères, selon Jurieu, faisaient Dieu corporel, non par conséquences, mais en propres termes. III. 630.

SPIRITUELS (nouveaux). Leur jargon inintelligible sur l'oraison. XI. 438. — Combien leur erreur est dangereuse. 497. Voy. *Oraison, Quiétisme.*

SPON (Charles), médecin protestant, célèbre par ses ouvrages : jugement que Bossuet porte de quelques-uns. XI. 44. — Ce prélat loue ses écrits, et lui donne quelques avis pour la suite de ses travaux. 47. Voy. *Arnaud.*

STAPHYLE, célèbre disciple de Luther et de Mélanchthon, frappé des divisions des luthériens, dont aucune autorité ne pouvait condamner les erreurs, revient à l'Eglise catholique. III. 296.

STAPLETON (Thomas), docteur de Douai, dit que la doctrine de l'infaillibilité du Pape est maintenant certaine. XII. 536.

STATUTS *et Ordonnances synodales de Bossuet*. X. 555.

STILICON sauve l'empire, qu'il avait dessein d'usurper. IX. 419. — Il est mis à mort. *Ibid.*

STOÏCIENS. Leur doctrine opposée à la simplicité du Sauveur. VII. 151. — Ils connaissaient mieux, selon Jurieu, les mystères de la foi que les chrétiens et les saints Pères des trois premiers siècles. III. 506.

STRASBOURG (l'Eglise protestante de) fournit un exemple mémorable de variations. Elle fut d'abord luthérienne, puis zwinglienne : ensuite souscrivit l'accord de Vittemberg, revint au luthéranisme, enfin admit l'ubiquité. III. 481, 482. — La confession de foi de Strasbourg contredit celle d'Augsbourg sur la justification, qu'elle explique comme l'Eglise romaine. 201, 202.

STRIMÉSIUS (Samuel), professeur de l'académie de Francfort-sur-l'Oder, enseigne la tolérance universelle et la réunion de tous les chrétiens, pourvu qu'ils souscrivent à l'Ecriture, de quelque façon qu'ils l'entendent, même des sociniens, quoiqu'ils ne croient ni la Trinité ni l'Incarnation, ni beaucoup d'autres articles principaux. III. 170. — Affreuses conséquences de cette doctrine. 171 *et suiv.*

SUAREZ (François), jésuite, laisse en son entier le sentiment de l'école de Paris ; il détruit lui-même sa censure, et falsifie les faits au sujet de la bulle de Léon X contre Luther. XII. 532. — Ses efforts inutiles pour trouver le moyen de déposer un Pape hérétique. 546, 547. — Ce que ce théologien pense de Taulère. V. 419. — Son sentiment sur la contemplation de l'essence divine. 432 ; — sur les grâces efficaces, la persévérance, etc. 446.

SUBSTANCE. Pourquoi ce mot est employé dans l'Eucharistie. III. 193. — Calvin s'en sert. On ne s'en sert pas sous Edouard VI et sous Elisabeth. 327, 328. — La cène des zwingliens sans substance. 346. Voy. *Eucharistie.*

SUFFOLK (Jeanne de), usurpatrice du trône d'Angleterre sur la reine Marie. III. 283.

SUISSES (les) sont, sur l'Eucharistie, les plus sincères de tous les défenseurs du sens figuré. III. 346

SUJETS. Leurs devoirs envers le prince : ils lui doivent les mêmes services qu'à la patrie. IX. 275. — Quel amour ils doivent au prince. 276. — Un bon sujet s'expose pour sauver la vie du prince. 278. — Les sujets doivent au prince une entière obéissance. 278 ; — excepté quand il commande contre Dieu. 279. — Aucun prétexte ne peut dispenser de cette obéissance. 280. — Ils n'ont à opposer à la violence des princes que des remontrances respectueuses et des prières. 202, 283. Voy. *Obéissance.*

SULPICE (S.), évêque de Bourges. Son panégyrique. VIII. 244 *et suiv.* — Il était rempli de l'esprit de Dieu. VIII. 244 *et suiv.* — Vertus dont il montra l'exemple à la cour. 246 — Sa charité. *Ibid.* — Sa modération. 247. — Sa frugalité, sa modestie. 248.

SULPICE SÉVÈRE, historien, montre que les décrets de Nicée tirent leur autorité du consentement commun. XII. 306.

SUPÉRIEURS. Dieu parle par leur ministère. VIII. 577. — Manière de se conduire à leur égard. XI. 311, 312, 317, 323, 325.

SUPÉRIORITÉ. Voy. *Concile, Pape.*

SUPERSTITION. Combien Dieu l'a en horreur. Les princes doivent l'éviter. IX. 270 *et suiv.*

SUPPLENDA *in Psalmos*. I. 618 *et suiv.*

SUPRÉMATIE. Elle est décidée comme article de foi par l'Eglise anglicane. III. 328, 329. — Les calvinistes la condamnent dans plusieurs synodes, et pourtant la souscrivent. 330. Voy. *Henri VIII.*

SURIN (Jean-Joseph), est l'auteur du *Catéchisme spirituel*, approuvé par Bossuet. V. 738. — Objection tirée de cette approbation et réponse. 739. — Combien ce Père approuve les désirs du salut. *Ibid.* — Combien il est opposé aux raffinements des mystiques. *Ibid.* — Sa doctrine admirable sur l'abandon. *Ibid. et suiv.*

SUSPENSION. Voy. *Ligature.*

SYLLA s'oppose à Marius. IX. 546. — Il domine à Rome sous le nom de dictateur. 408, 546.

SYLVESTRE (S.), pape, préside par ses légats au concile de Nicée. XII. 306 *et note.*

SYLVIUS (Ænéas). Voy. *Pie II.*

SYMBOLE DES APÔTRES. X. 384. — Explication des douze articles qu'il contient. 402 *et suiv.* — Explication plus particulière de ces articles. 405 *et suiv.* — Explication de toute la doctrine du symbole. 410 *et suiv.* — Ce symbole propose tous les attributs divins à tous les fidèles. V. 432 *et suiv.* — Les quiétistes ne le disent plus. 424, 429. — L'addition du mot *Filioque*, qu'on fait dans le huitième siècle au symbole de Nicée, éprouve de l'opposition de la part de l'Eglise romaine. XII. 385. — Les trois symboles des Apôtres, de Nicée et de Constantinople sont, de l'aveu de Jurieu, reçus de tout le monde ; ce qui ne l'empêche pas d'affaiblir l'autorité de celui des Apôtres, afin de renfermer dans l'Eglise tous les hérétiques et les schismatiques. III. 466.

SYMMAQUE (S.), pape, explique en quoi les deux puissances sont égales. XII. 83. — Son apologie à l'empereur Anastase, qu'il avait excommunié. 100, 101. — Il est accusé auprès de Théodoric, roi d'Italie ; le concile convoqué à Rome refuse de le juger. 434, 435. — Sa lettre à Avit de Vienne sur les dispenses. 471.

SYNAGOGUE. Peinture qu'en fait le prophète. VII. 411. — Son autorité reconnue et recommandée par Jésus-Christ, dans le temps même qu'elle conjure contre lui. II. 496. — Cette autorité cesse à la destruction du peuple. 497 *et suiv.* — Le ministre Claude prétendant que l'on doit examiner après une décision de l'Eglise, apporte en preuve l'exem-

de la synagogue qui condamna Jésus-Christ, et dont on doit cependant rejeter la sentence. IV. 135, 136. — Réponse de Bossuet. 136, 152. — La synagogue figurée dans Elisabeth et l'Église dans Marie. VII. 262.

SYNODE national des calvinistes de France, où sont condamnées les Églises du parti qui voulait changer la confession de foi présentée à Charles IX. III. 398. — Sa décision embrouillée : ses vains efforts pour trouver la vraie substance dans la doctrine calvinienne. Il cherche le mystère de l'Eucharistie dans d'autres paroles que celles de l'institution. III. 399. — Il décide que l'opinion qui exclut la substance est contraire à la parole de Dieu. *Ibid.* — Les Suisses se plaignent du décret qui les condamnait. Bèze répond, par ordre du Synode, que la doctrine décidée n'est que pour la France. 400. — On réduit à rien la substance en faveur des Suisses, comme on fit ensuite dans le synode de Nîmes, où l'on exposa la doctrine de façon que chaque parti pouvait, par des équivoques, y trouver son sentiment. 40 . — Les synodes approuvent par décret les révoltes. On le prouve de celui de Lyon, qui dépose un ministre pour s'être repenti d'avoir contribué à la guerre civile. IV. 18. — Des synodes des Vaudois calvinistes de Piémont et de divers autres synodes et assemblées ecclésiastiques. 19. — Lettre insolente et menaçante de l'Église calviniste de Paris à la reine Catherine. 22.

T

TABERNACLE. Ce que représentait la fête des Tabernacles. VII. 233.

TABORITES. Secte d'hérétiques qui reconnaît Jean Huss pour son auteur. III. 387. Voy. *Zisca.*

TAPPER (Ruard), docteur de Louvain, éditeur des Œuvres de Driède, approuve ses sentiments. XII. 519. Voy. *Driède.* — Opinion singulière de ce docteur sur l'infaillibilité du concile général. 535.

TARAISE (S.), patriarche de Constantinople, approuve, dans le septième concile, les lettres du pape Adrien, après l'examen. XII. 32, 333, 334 *et suiv.*

TARQUIN l'Ancien, roi de Rome, orne cette ville. IX. 392. — Il augmente le nombre des sénateurs. 545.

TARQUIN le Superbe, roi de Rome, fait assassiner Servius Tullius. IX. 396. — Il rend par ses violences la royauté odieuse : il est chassé. *Ibid.*

TARTARE (le chevalier). Lettre de Bossuet à M. de Pontchartrain, dans laquelle il lui raconte les aventures de ce chevalier, en implorant pour lui les bontés du roi. I. 177. — L'abbé Bossuet le rencontre à Rome, et sollicite son oncle pour lui obtenir des secours. VI. 369.

TATIEN, disciple de saint Hippolyte, et depuis chef des encratiques, cité par Jurieu comme ayant appris de son maître l'erreur des deux nativités du Verbe. III. 652.

TAULÈRE, un des mystiques les plus exacts, ne parle pas avec précision. V. 420. — Exagérations dans ses *Institutions.* 421. — Les erreurs qu'il reproche aux béguards sont celles des quiétistes. 515 *et suiv.*

TEARCON, roi d'Éthiopie. Conseil qu'il donne à Cambyse. IX. 517. 518.

TEMPLE. Forme et structure du temple de Jérusalem. VII. 170. — Il était la figure du monde. 170. Zèle de Jésus-Christ pour la sainteté du temple. II. 456. — Il prédit sa destruction. II. 506. — Comment nous sommes le temple de Dieu. VII. 867. — Ce que nous devons faire pour le purifier. 868 *et suiv.*

TEMPS. On perd tout en le perdant. VII. 413. — C'est un dangereux imposteur. 854. — Notre vie est emportée par le temps qui nous échappe. VIII. 566. — Le temps est une imitation de l'éternité. VII. 414. — Deux manières de considérer le temps, par rapport à nous et par rapport à l'éternité. VIII. 287, 288. — Combien il est court en comparaison de l'éternité. VIII. 371, 530.

TENTATIONS. Combien l'homme en est assiégé. XI. 374. — Leurs avantages. 389, 391. — Moyen de les surmonter. 368, 374, 375. — Manière de les repousser. VIII. 580 ; XI. 452. 458. 563. 566. — Celles qui assiègent à l'heure de la mort. XI. 409. — Différence entre celles qu'on cherche et celles qu'on peut éviter. 153. — Causes de celles qui sont attachées à la puissance souveraine. IX. 373 *et suiv.* — Les trois tentations employées contre Jésus-Christ dans le désert. VIII. 537. — Quel remède opposer à chacune. 537. — De la puissance du démon sur le genre humain. 538. — Comment il tenta Jésus-Christ et ne se retira que pour revenir. 540. — Haut conseil de la Providence dans la tentation du Sauveur. VII. 141.

TÉRENCE, qui s'est modéré sur le ridicule, n'en est pas plus chaste pour cela. XII. 169. — César ne le trouvait pas assez plaisant. *Ibid.*

TERRE. Celle qu'on habite ensemble sert de lien entre les hommes, et forme l'unité des nations. IX. 207. — La terre promise est la figure du ciel. VIII. 450. — Pour y arriver, il faut traverser la mer Rouge et le désert, figure de ce monde. 454.

TERTULLIEN. Définition qu'il donne de Dieu. VII. 256. — Jurieu l'accuse de mettre le Fils de Dieu au nombre des créatures. III. 504. — Ce père confond tous les hérétiques par l'argument de leur nouveauté, et prouve que c'est de l'Église qu'il faut recevoir les écritures. IV. 189. — Jurieu entend mal ce que Tertullien dit de la naissance éternelle du Fils de Dieu. Explication du passage cité par le ministre. Elle doit servir à entendre ceux qu'il cite des autres Pères. III. 640. — Ce qu'il y a de dur dans le livre de Tertullien contre Hermogène, il ne le dit pas selon sa croyance, mais en poussant son adversaire par ses propres principes. 658, 659. — Tertullien témoigne la fidélité des chrétiens envers leur patrie. IX. 219. — Il parle souvent de l'obéissance que les chrétiens doivent aux princes, même païens. XII. 54, 70. — Le prince, dit-il, n'a que Dieu au-dessus de lui. XII. 81. — Il fait voir que c'est par conscience, et non faute de force, que les chrétiens obéissent. 89, 90. — Il explique les effets de l'excommunication. 73, 74. — Il explique les caractères de Babylone et de Rome. II. 164, 165. — Comment il dépeint les hérésies. 213.

TEST (serment du), où les Anglais se rapprochent de nos sentiments, et ne nous condamnent que par une erreur manifeste sur l'adoration de l'Eucharistie, le sacrifice de la Messe et le culte des Saints. III. 445.

TESTAMENT (l'Ancien) est rejeté par les Manichéens comme une fable et par les Albigeois. III. 349, 355. — La lecture de l'Ancien Testament, permise aux religieuses sans discrétion, leur fait plus de mal que de bien. XI. 122. — Traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons : ce que Bossuet blâme dans cette version. 25. — Son sentiment sur le fond de cette traduction. *Ibid.* — Il conseille plutôt celle du P. Amelote. *Ibid.* — Lettres de Bossuet sur le Nouveau Testament imprimé à Trévoux. V. 1 *et suiv.* — Grand nombre de passages traduits d'après les sociniens et autres héré-

tiques, dont l'auteur adopte l'interprétation. 7 *et suiv.*; — et relève bien haut le mérite. 10. — La divinité de Jésus-Christ attaquée par cette traduction. 11. — Vaines excuses du traducteur. 12, 13 *et suiv.* — Autre passage qu'il prétend ne point prouver la divinité de Jésus-Christ. 14. — L'autorité de Socin et de Grotius lui fait douter si les Mages adorèrent Jésus-Christ. 20, 21. — Passages où il contredit la Vulgate. 21, 22; — où il s'en éloigne contre tous les Pères et interprètes. 25, 26 *et suiv.* — Son orgueil et son ostentation. 24. — Il préfère une fausse leçon à la véritable. 26. — Attaque la théologie scolastique. v. 26. — Dégrade l'Evangile par la bassesse affectée de ses expressions. 27, 28. — Il insère dans ses notes les commentaires vicieux de Grotius. 25, 29, 30, 39. — Critique des principaux passages altérés ou accompagnés de notes trompeuses. 63 *et suiv.* — Amas d'erreurs. 89 *et suiv.* Voy. *Simon.*

THÉATRES. Dangers des représentations qu'on y donne. VII. 424. Voy. *Comédies.*

THÉGAN, archevêque de Trèves et historien, reproche à Elbon, archevêque de Reims, sa perfidie contre Louis le Débonnaire, et lui prouve par l'Ecriture que les rois sont inviolables. XII. 117.

THÉMISTOCLE, quoique banni par ses concitoyens, veut être enterré dans sa patrie. IX. 210.

THÉOCRITE, poëte grec. Honneurs que les hommes lui ont rendus. XI. 671.

THÉODELINDE. Voy. *Grégoire* (S.).

THÉODORE de Mopsueste, détourne les prophéties de leur vrai sens. I. 625, 631. — Il entend cependant de Jésus-Christ le psaume XLIV. 625, 626. — Sa personne et ses écrits condamnés par le cinquième concile. XII. 320. — Il est condamné pour avoir détourné le sens des prophéties qui regardent Jésus-Christ. V. 52, 53. — Il est regardé comme le maître de Pélage: R. Simon l'excuse. 203.

THÉODORET, évêque de Cyr. Sa profession de foi est rejetée au concile de Chalcédoine, jusqu'à ce qu'il eût anathématisé Nestorius. V. 390. — Déposé par le brigandage d'Ephèse, il est rétabli sur son siége par saint Léon. Ses écrits condamnés par le cinquième concile. XII. 319 *et Note.*

THÉODORIC, roi d'Italie, persécute le pape et les catholiques; on le regarde toujours comme souverain. XII. 99.

THÉODOSE LE GRAND est associé à l'empire par Gratien. IX. 418. — Ses victoires et son zèle pour la religion. *Ibid. et suiv.* — Combien il aimait à pardonner. VII. 748. — Ce prince est mis en pénitence par saint Ambroise, à cause du massacre de Thessalonique : cet exemple ne prouve pas l'autorité de l'Eglise sur le temporel. XII. 96 *et suiv.* — Il ordonne à un évêque de rebâtir une synagogue. Saint Ambroise s'y oppose. 97, 98. — Théodose avait établi des lois pénales pour obliger les donatistes à se réunir à l'Eglise catholique. XI. 228, 229.

THÉODOTE, gouverneur de la Bactriane, enlève mille villes à Antiochus, surnommé le Dieu. IX. 404.

THÉODOTE de Byzance. Sa chute; autres hérésiarques qui introduisent les opinions judaïques. II. 195, 196, 211.

THÉOLOGIE. Celle des Pères des trois premiers siècles, sans aucune exception, est, selon Jurieu, contraire à la foi de l'Eglise. Abus de sa distinction entre la théologie et la foi. III. 646. — La théologie en général, et surtout celle des saints Pères contre les ariens, méprisée par R. Simon. V. 132 *et suiv.*, 137 *et suiv.* — La théologie scolastique vengée des mépris de R. Simon. 139. — On n'est pas capable de prendre partie en matière de théologie, pour savoir de l'algèbre et de la physique, et même quelques vérités générales de la métaphysique. XI. 103, 104.

THÉOLOGIENS. Ils sont méprisés par les quiétistes. V. 413. — Habiles à découvrir les erreurs. 413, 414. — Comment ils expliquent l'essence divine. 431, 432. — Les attributs divins. *Ibid. et suiv.* — En quoi ils mettent l'essence de la charité. 442, 443. — Leur doctrine sur la demande des grâces et de la persévérance. V. 446, 447. — Sur la durée de la passivité actuelle. 482 *et suiv.* — Selon eux, c'est une grâce gratuite. 486.

THÉOPHANE, historien grec, dit faussement que Grégoire II se révolta contre Léon l'Isaurien. XII. 105 *et note,* — Léon était l'inventeur de cette calomnie. 109, 110.

THÉOPHILE, partriarche d'Alexandrie. Ses violences contre saint Jean Chrysostome : sa sentence annullée par saint Innocent. XII. 378. — Il condamne l'origénisme avant le pape saint Athanase. 378, 379.

THÉRÈSE (Sainte). Ses vertus. XI. 354. — Son panégyrique. VIII. 164 *et suiv.* — Son amour brûlant pour Dieu. 163. — Ses travaux animés de la confiance en Dieu. 166. — Elle demeure inébranlable au milieu des obstacles en tout genre qu'elle éprouve. 167. — Son esprit de pauvreté. 168. — Sa vie toute céleste. *Ibid.* — Effets de la charité. 169. — Sainte Thérèse préfère, dans un directeur, la science à l'expérience pour juger de l'oraison. V. 414. — Sa définition de l'oraison passive, et sa durée. 478 *et suiv.* 556, 561. — Elle se sert des suppositions impossibles pour exprimer l'excès de son amour. 506, 508. — Elle fait plus de cas des âmes qui s'avancent par leur travail, que de celles qui recherchent les oraisons extraordinaires. 512. — Son oraison de quiétude et d'union. VI. 1, 2. — Ses extases et ses ravissements. 3. — Elle atteste la suspension des puissances de l'âme dans l'oraison. 9. — L'humanité de Jésus-Christ toujours présente à elle dans l'oraison. 21. — Elle n'a point connu l'amour naturel des nouveaux mystiques. 23. — Ni le sacrifice du salut, comme ils le prétendent. 23, 24. — La lecture de ses ouvrages recommandée dans les peines. XI. 369.

THÉSÉE, roi d'Athènes, donna une meilleure forme au gouvernement. IX. 387.

THOMAS (S.) d'Aquin. Luther doute de son salut. III. 204. — Doctrine de ce saint sur l'amour nécessaire dans le sacrement de pénitence, conforme à celui du concile de Trente. X. 662. — Il enseigne qu'il faut croire distinctement certains attributs de Dieu. V. 433, 434; — que la passivité dure peu. 482; — que la béatitude est la fin de la charité. 534. — Il est mort dans des élans. 490. — Beaux passages de ce saint sur la béatitude, en tant que notre fin dernière. VI. 33, 36. — Son sentiment sur l'objet de la charité concilié avec le sentiment de Scot. 41. — Il n'a point connu l'amour naturel des nouveaux mystiques. 66. — Ni leur amour pur. 69. — Saint Thomas dit que l'Eglise obéissait à Julien, parce qu'elle n'avait pas assez de force pour le réprimer. XII. 90 *et suiv.* — Son sentiment sur la défense de communiquer avec les excommuniés. 80. — Ce que Gerson pensait de la doctrine de saint Thomas et de saint Bonaventure. 427. — Doctrine du saint docteur sur la comédie. XI. 158. — Il restreignait, comme on en convient, son approbation ou sa tolérance aux pièces qui n'étaient point opposées aux bonnes mœurs. 146. — Raisons qui prouvent que les témoignages qu'on tire de ce saint, en faveur de la

[illegible] ne lui sont pas applicables. [illegible] *et suiv.* — Contradiction apparente de divers passages, levée en disant que, lorsqu'il l'excuse, il la regarde selon [illegible] et métaphysique; mais que, lorsqu'il la condamne [illegible] et de la matière [illegible] il n'a pas [illegible] dont il se l'excuse. 160. — Abrégé de la [illegible] de ce [illegible] 98.

THOMAS (Saint) de Cantorbery. Son panégyrique. VIII. 271 *et suiv.* — Il résiste aux excès et aux menaces de Henri II. VIII. 274. — Ses remontrances inutiles. 274, 275. — Il est très bien accueilli en France par Louis VII. VIII. 275. — Son martyre. 276. — Honneurs que les rois vont rendre à ses saintes reliques. *Ibid.* — Effets de sa mort. 279. — Bref éloge de ce saint. 278, 279.

THOMISTES (les) accusés faussement par Jurieu de mettre dans le choix de l'homme, comme Luther et Calvin, une inévitable nécessité. Ils reconnaissent une entière liberté de faire ou de ne pas faire, III. 531 *et suiv.*

THOU (Jacques-Auguste de), célèbre historien, croit que le landgrave de Hesse avait, avec la permission de ses pasteurs, une concubine. Il se trompe ; c'était une seconde femme. III. 239. — Il rapporte les révoltes des Vaudois calvinistes des vallées du Piémont contre le duc de Savoie ; Basnage tâche en vain de lui faire dire ce qu'il ne dit pas. IV. 19.

TIBÈRE succède à Auguste. IX. 410. — Jésus-Christ paraît sous son règne. *Ibid.* — Tibère propose au sénat de le mettre au nombre des dieux. 496.

TIBÈRE II, empereur, réprime les ennemis et soulage les peuples. IX. 421.

TILLET (Jean du), fidèle interprète du Droit français. Son livre est généralement estimé. IV. 26.

TITE, empereur, donne au monde une courte joie. IX. 412. — Pendant le siége de Jérusalem, il fait tous ses efforts pour sauver les Juifs. 477. — Il défend de brûler le temple. 478. — Il reconnaît qu'il n'est que l'instrument de la vengeance divine. *Ibid.* VII. 67, 917, 918.

TOBIE captif et persécuté à Ninive, persiste dans la piété avec sa famille. IX. 448.

TOISON D'OR. Institution de cet ordre de chevalerie. IX. 607.

TOLÈDE (quatorzième Concile de). Ses actes démentent la falsification de ceux du sixième concile général. XII. 30. — Ce dernier concile n'y est reçu qu'après examen, quoique muni de l'autorité des papes. 31.

TOLÉRANCE. La doctrine des Pères des trois premiers siècles, que Jurieu dit farcie d'erreurs grossières sur les plus grands mystères, était tolérable autrefois et ne l'est plus. Absurdité de cette pensée et avantages que les protestants en tirent. III. 663 *et suiv.* — Il fonde sa tolérance en faveur des Pères et son intolérance contre les chrétiens d'aujourd'hui, 1° sur ce que cette matière est maintenant plus éclaircie. *Ibid.*; — 2° Sur ce que les anciens n'étaient ni ariens ni sociniens ; mais, selon lui-même, leurs erreurs étaient une grande partie de l'arianisme et du socinianisme. 664; — 3° sur ce que les anciens erraient par ignorance ou par surprise. Il ne peut se défendre contre les catholiques et les tolérants que par des principes contradictoires. 665. — La tolérance civile est liée, de l'aveu de Jurieu, avec l'indifférence des religions. 673. — Il avoue que le nombre des défenseurs de l'intolérance civile est immense dans la réforme. On le prouve par une lettre des réfugiés de France en Angleterre, au synode d'Amsterdam, et par le décret de ce synode. 674. — Jurieu est le plus grand exemple de la tolérance de la réforme pour les errants. On lui tolère de dire qu'on peut se sauver dans une communion socinienne ; qu'on doit accorder la tolérance aux Ariens, aux Nestoriens et aux Eutychiens. 697, 698. — La réforme le tolère parce qu'elle a besoin, pour se soutenir de ses emportements, de ses prophéties. III. 700. — Les réformés tolérants et intolérants, se poussent de part et d'autre à l'absurdité. Les intolérants tournent contre Jurieu les raisons dont ils se servaient contre les catholiques. Ils lui prouvent qu'il se contredit et qu'il contredit le ministre Claude. *Ibid.* 703. — Jurieu donne la main aux tolérants, en tolérant lui-même qu'on ait dit que le Verbe a été fait, comme il l'impute aux anciens docteurs et à Tertullien. 666. — Les tolérants poussés à bout par ce ministre, qui démontre que, selon leurs principes, ils doivent tolérer les mahométans et les païens, aussi bien que les hérétiques. 672. — Il leur prouve que leur tolérance conduit à l'indifférence des religions ; que la tolérance civile entraîne l'ecclésiastique; qu'ôter à la religion la force employée par le magistrat, c'est anéantir la réforme qui n'a été établie que par ce moyen. *Ibid.* 673. — Les tolérants ou indifférents s'offrent de tolérer l'Eglise romaine, à condition qu'elle les tolérera, et toutes les sectes qui se disent chrétiennes. 720, 721. — Les tolérants et les Sociniens ne laissent aucune réplique à Jurieu, qui accuse les trois premiers siècles d'erreurs capitales qu'il veut qu'on tolère. III. 510, 511.

MOLET (François). Remarque de ce cardinal pour expliquer la liaison de tous les mystères. V. 19. — Son sentiment sur la divinité de Jésus-Christ. 18.

TOMBEAU. Différence de celui de Jésus-Christ d'avec celui des grands de la terre. VII. 129.

TOSTAT (Alphonse), évêque d'Avila, défend le sentiment de l'école de Paris sur la puissance ecclésiastique. Repris par Turrecremata et censuré par le pape Eugène IV, il persiste dans son sentiment. XII. 14, 507, 508.

TOULOUSAINS. On nommait ainsi les Manichéens de Toulouse. Voy. *Albigeois.*

TOURNON (François de), cardinal, archevêque de Lyon, consent avec quelque répugnance à l'ouverture du colloque de Poissy. III. 320.

TOURS (conciles de). Le second objecté mal à propos par Charlas. XII. 475. — Celui qui fut tenu par Alexandre III décerne des peines temporelles contre les hérétiques, par l'autorité des princes. 178, 179.

TRADITION. Ce que c'est. XI. 259. — La règle apostolique est que la tradition doit aller de main en main, en remontant jusqu'aux Apôtres et à Jésus-Christ. IV. 190. — Comment la doctrine se transmet d'évêque à évêque, de sorte que les peuples écoutent les premiers évêques en écoutant ceux qui sont en place; et comment on peut reconnaître aisément qu'un évêque rompt le fil de la tradition. 243. — Quelle est l'autorité de la tradition. IV. 432. — Sentiment d'un célèbre protestant. 656, 657, 658. — Nécessité d'admettre la tradition. III. 139. — Autorité de saint Paul. 140. — Erreurs de l'auteur anonyme qui a écrit contre l'*Exposition. Ibid.* 141. — Les règles admises pour connaître une véritable tradition ne sont pas dangereuses. Faiblesse des objections qu'on y oppose. 143. — Différence des traditions de l'Eglise et de celles des pharisiens. 148. — La tradition de l'Eglise s'explique principalement par ses prières.

v. 464 *et suiv.* — Elle est en opposition à la doctrine des nouveaux mystiques. *Ibid.* — Quelles traditions l'Eglise a reçues. 520. — Quels en sont les principes. 593. — Vraie notion de la tradition 599 *et suiv.* — Traditions prétendues secrètes, vaines ressources des hérétiques. 593. — Trois auteurs par lesquels on voudrait les établir. 595 *et suiv.* — Passages dont on abuse. 601, 602. — Réflexions sur les trois auteurs allégués. 604. — *Défense de la tradition et des Saints Pères contre Richard Simon.* v. 93 *et suiv.* — Dessein et division de l'ouvrage. 91. — La tradition combattue sous prétexte de la défendre. 99. — Traitée indignement par les nouveaux critiques. *Ibid.* — Vraie idée de la tradition. 110 — Son autorité employée souvent par saint Augustin contre les pélagiens. 111. — Par saint Hilaire contre les Ariens. 112. — Par saint Basile et saint Grégoire de Nazianze contre les eunomiens. 113. Voy. *Augustin* (*S.*), *Chrysostome* (*S.*), *Simon* (*Richard*). — *La tradition défendue sur la matière de la communion sous une espèce.* IV. 298 *et suiv.* — Nécessité d'avoir recours à la tradition, pour prouver la validité du baptême par infusion. 300, 301. — Du baptême des petits enfants; de celui qui est donné par les hérétiques, ou par les simples fidèles. 304. — Pour connaître le ministre de l'Eucharistie. 312; — pour pratiquer et entendre les lois divines de l'Ancien et du Nouveau Testament. 315. Voy. *Communion, Eucharistie.*

TRADITION *des nouveaux Mystiques.* V. 551 *et suiv.*

TRAITÉ *de la Concupiscence.* XI, 653 *et suiv.*

TRAITÉ *du Libre Arbitre.* IX. 182 *et suiv.*

TRAITÉ *de l'Usure.* XI. 684 *et suiv.*

TRAJAN, empereur. Ses victoires. IX. 412. — Ses débauches. *Ibid.* — Il adopte Antonin le Pieux. *Ibid.*

TRANSFIGURATION. Conseil de miséricorde de la part du Sauveur dans sa Transfiguration. VII. 419.

TRANSSUBSTANTIATION. Ce mot est employé pour la première fois dans le quatrième concile de Latran, sous Innocent III. XII. 338. — Ce mot signifie changement de substance, par lequel le pain devient le corps de Jésus-Christ, au même sens que l'eau fut faite vin aux noces de Cana. III. 182. — On n'ajoute rien à l'Ecriture, en se servant de ce terme, pour confondre les hérétiques par un mot précis, comme l'Eglise fut obligée autrefois de se servir de celui de consubstantialité contre ceux qui niaient l'égalité des trois personnes divines. 193. — La transsubstantiation est ébranlée par Luther. 189. — Les luthériens rejettent ce terme, et se servent de celui de *Vraie substance*, qui signifie la même chose. 193. — Mélanchthon et Bucer, dans la première assemblée de Ratisbonne, composent, sur le changement de substance, des formules de foi équivoques, pour contenter leurs adversaires sans leur rien donner. III. 218. — Sentiment d'un célèbre protestant sur cette matière. IV. 522, 543. — Doctrine offerte par Bossuet aux protestants pour opérer la réunion. 563, 612. Voy. *Eucharistie, Présence réelle.*

TRAVAIL. Ses avantages. VIII. 355.

TRENTE (le Concile de). Son ouverture. IX. 627. — Le roi de France proteste contre cette assemblée. 628, 631. — Elle se termine heureusement sous Pie IV. 631. — Elle est faussement accusée d'avoir introduit des changements dans la foi. IV. 67. — Sa doctrine sur la justification. 77. — Sur le principe de la justification. 85. — Sur le mérite des œuvres. 92. — Sa doctrine sur cette matière est si peu contradictoire, que les luthériens sont forcés de l'admettre dans la confession d'Augsbourg. III. 197. — Il n'ajoute rien aux décisions des Pères sur la grâce justifiante, sa gratuité, son union avec la liberté, le mérite des œuvres, l'accomplissement des commandements. IV. 67, 68. — Il coupe la racine aux abus sur le culte des images. Il ne décide que ce qui est certain. Les protestants et Fra-Paolo l'accusent mal à propos d'ambiguïté. 23. — Il détermine sur l'autorité du Pape ce qui est indubitable, et laisse à l'écart ce qui ne l'est pas. IV. 490. 491. — Doctrine du concile sur l'amour nécessaire dans le sacrement de pénitence. X. 634 *et suiv.* — Tous les points de cette doctrine s'accordent entre eux. 647, 648. — Ce qui s'est passé dans les sessions où l'on discuta cette matière. 656 *et suiv.* — Doctrine de ce concile sur l'invocation des saints. III. 21. — Sur le culte qu'on rend aux images et aux reliques. 22, 23, 70 *et suiv.* — Sur la justification. 24. — Sur le mérite des œuvres. *Ibid.* 25. — Sur la satisfaction, les indulgences et le purgatoire. 26, 27. — Sur le sacrifice de la messe. 35. — La doctrine du concile de Trente condamne les quiétistes. V. 440. 441. — Son décret sur la vertu d'espérance, mal expliqué par M. de Cambrai. 711 *et suiv.* — Réfutation de cette mauvaise interprétation. 611 *et suiv.* — Conséquences pernicieuses de cette manière d'interpréter les conciles. 612 *et suiv.* — Le concile de Trente est reçu partout, quant à la foi. IV. 586, 623. — Son autorité. *Ibid.* — Raisons des protestants contre ce concile. *Ibid.* — Ce qu'en pensait Molanus. 624, 625. — Obligation de déférer à ses décisions sur le dogme. 643 *et suiv.* — Objection de Leibnitz. 644 *et suiv.* — Sa réponse au mémoire de l'abbé Pirot, touchant l'autorité du concile de Trente. 660 *et suiv.* — Réfutation des objections de Leibnitz contre l'autorité de ce concile. 670 *et suiv.* — Réponse de Leibnitz à cette réfutation. 675 *et suiv.* — Raisons du refus qu'il fait de reconnaître que ce concile soit reçu en France pour règle de foi. 682. — Preuves de sa réception en fait de dogme. 718, 719. — Leibnitz ne veut pas qu'on exige des protestants qu'ils reconnaissent ce concile pour œcuménique. 683. — Justification du décret du concile sur le canon des Ecritures. 720 *et suiv.* — Le décret du concile de Trente touchant les duels, et autres semblables, ont empêché la réception de ce concile, en ce qui regarde la discipline. XII. 191. — Pourquoi on s'est écarté en France de quelques-uns de ses décrets. 469. — Biens qu'a produits ce concile. 343, 344. — Il fait, pour la réformation, tout ce que le malheur des temps lui permet. 465. — Son décret pour modérer les dispenses. 470. — Il s'abstient de décider les questions débattues entre les catholiques sur la puissance du pape. 468 *et suiv.* — Les Français sont reçus au concile de Trente; et tant le concile dans ses canons, que Pie IV dans sa profession de foi, ne mettent rien qui puisse attaquer leur doctrine. 497. — Les Français et les Espagnols réclament contre la formule : *Les légats proposant et présidant.* 284, 285. — Le concile demande la confirmation de ses décrets au pape, qui la donne sans examen. 351, 352.

TRIBUT. On le doit au prince, selon l'Evangile. IX. 279, 354. — Les tributs imposés aux peuples vaincus, source de richesses pour un Etat. 354. Voy. *Impôts.*

TRINITÉ. Exposition de ce mystère. X. 383, 384. — Des trois ouvrages attribués aux trois personnes divines. 410 *et suiv.* — Comment cela? 411. — La grandeur de ces trois ouvrages est également infinie. *Ibid.* — Des processions divines, et de l'incompréhensibilité des mystères. 412. — Elévations sur le

mystère de la Trinité; fécondité de Dieu le Père engendrant un Fils. VIII. 395. — Divinité de ce Fils. VIII. 399. — Images de la génération prises dans la nature. 400. — Dans la créature raisonnable. 401. — Procession du Saint-Esprit. 402. — Notre âme, image de l'image de Trinité. 402. — Autre image tirée des arts. 404. — Béatitude de l'âme, image du bonheur de Dieu dans la Trinité de ses personnes. VIII. 415. — Ordre des personnes divines. II. 657. — Le Père et le Fils, glorifiés dans l'établissement de l'Église. 664, 667. — Unité et égalité parfaite du Père et du Fils. 667, 681. — Dieu Père et Fils. 691. — Dieu Saint-Esprit. 692. — La Trinité, mystère inaccessible par sa hauteur. 664. — Image de ce mystère dans les créatures. 192. — Autre image dans l'unité de l'Église. Développement de ce mystère. 194. — Le dogme de la Trinité est établi par l'Écriture et la tradition. V. 112, 113. — Authenticité du texte de saint Jean : *Tres sunt*, etc., qui prouve ce mystère. 88. — La Trinité désignée dans l'Apocalypse. II. 286. — Comment saint Basile et les autres Pères ont défendu ce dogme contre Aëce et Eunome. V. 113. — Ce dogme est attaqué indirectement par R. Simon. 107 *et suiv.*; 112, 115 *et suiv.* — Dans les trois premiers siècles, selon Jurieu, la Trinité n'était connue que d'une manière informe. III. 502 *et suiv.* 631. — Il impute aux anciens d'avoir cru que le Verbe n'avait eu sa dernière perfection qu'à la création du monde. 623, 624; — que le Verbe, en tant que Fils, n'était pas éternel; que sa génération fut faite au commencement du monde; que la Trinité des personnes ne commença qu'alors; que le Verbe n'était pas développé, mais dans le sein de son Père, comme est un enfant dans le sein de sa mère. 624, 625. — Ce prétendu développement ne se trouve dans aucun écrit des anciens. 631. — Que le Verbe n'était auparavant qu'un germe imparfait, et non une personne; que toutes ces erreurs sont tolérables aussi bien que celle qui fait Dieu et le Verbe muables, imparfaits, corporels. 624 *et suiv.* — Les anciens, selon lui, croyaient la Trinité informe. Il croit que leur erreur ne peut être réfutée par l'Ecriture. 631.

TRISTESSE. Elle peut venir de Dieu. XI. 339, 341. Ses remèdes. 339. — Elle est utile, jointe à l'espérance. 367. — Elle est compatible avec la joie chrétienne. VIII. 649; XI. 566. — Quelle est celle des enfants de Dieu. VII. 931 *et suiv.* — S'unir à la tristesse de Jésus-Christ. XI. 344, 356.

TROIE est réduite en cendres par les Grecs, après un siége de dix ans, cinquième époque de l'histoire ancienne. IX. 387.

TROISVILLE (Henri-Joseph de Peyre, comte de). Motifs de sa conversion. XI. 16. — Défauts dans la manière dont il avait étudié. 19.

TRONSON (M.), supérieur du séminaire de Saint-Sulpice. Sa lettre sur la doctrine des quatre articles. I. 160. — Il est chargé avec Bossuet et M. de Noailles, de l'examen des livres et de la doctrine de Mme Guyon. VI. 116, 743, 251. — Bossuet lui envoie son ordonnance pour la publication des articles d'Issy, et lui parle de Mme Guyon. 292. — M. Tronson envoie à Bossuet les actes concernant la soumission de cette dame et l'engage à les rendre publics. 296 *et suiv.* — Bossuet lui demande des éclaircissements sur deux lettres de M. Olier. 304. — Il l'accuse de ménagement à l'égard de Fénelon. 328. — M. Tronson expose à l'évêque de Chartres ses sentiments sur le livre des *Maximes*. *Ibid.* — Il lui fait part des dispositions où était Fénelon de profiter des remarques de Bossuet, et de déférer à ce que M. de Noailles et M. Pirot croiront qu'il doit corriger dans son ouvrage. 331. Voy. *Fénelon, Guyon, Guyonnie.*

TROUBLE. Il n'y eut dans Jésus-Christ aucun trouble involontaire. V. 624, 702.

TROUPEAU. Quel est le troupeau de Dieu. VII. 626. — Les pécheurs ne sont pas [illegible] du sacré troupeau, comme le prétend [illegible] 626, 627.

TROYES (Concile de). [illegible] VIII. Il condamne les décrets de ce Pape. XII. 346. — Les Pères de ce concile établissent la nécessité du consentement commun. 386.

TRYPHON, tuteur d'Antiochus le dieu, roi de Syrie, fait périr Jonathas avec ses enfants; il fait mourir son pupille. IX. 306, 407. — Sa mort. 407.

TUDESCHI (Nicolas), archevêque de Palerme, connu sous le nom de Panormitanus ou Panormæ. Soutient la doctrine de l'[illegible] de Paris sur la puissance ecclésiastique. XII. 10, 14, 507.

TULLIUS HOSTILIUS, roi de Rome, prend Albe et établit la discipline militaire. IX. 391, 545.

TURCS (les). Progrès de leurs conquêtes. IX. 585, 593, 600. — Ils se jettent sur la Hongrie. *Ibid.* — Ils tiennent Constantinople investie. *Ibid.* — Bajazet, leur empereur, est fait prisonnier par Tamerlan, roi des Tartares. 602. — Mahomet II renverse deux empires, et conquiert douze royaumes; il prend Constantinople. 612. — Sa fierté est abaissée par Huniade, il s'en venge sur les Vénitiens. *Ibid.* — Etendue qu'il donne à la puissance ottomane : sa mort laisse la discorde parmi ses enfants. 616. — Bajazet II est forcé de céder l'Empire à Sélim. 623. — Celui-ci ajoute encore à la terreur du nom ottoman. 617. — Agrandissement des Turcs sous Soliman II. 618. — C'est en vain qu'il fait assiéger Malte. 631. — Son fils lui succède. *Ibid.* — Il fait la conquête de Nicosse et perd la bataille de Lépante. 632. — Amurat II. Sa mort. 638. — Mahomet III continue la guerre avec l'Allemagne. 639. — Osman battu plusieurs fois par les Polonais. 644. — S'en prend aux janissaires qui l'étranglent. *Ibid.*

TURENNE (Henri de La Tour d'Oliergues, vicomte de) est nommé, etc. III. 403.

TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de) converti par Bossuet. I. 29. — Pureté des motifs de sa conversion. 29, 30. — Ses lettres à sa femme, où il expose ses sentiments sur la religion. 29, 30 *et suiv.* — Sa régularité édifiante depuis sa conversion. 31. — Il engage Bossuet à publier le livre de l'*Exposition*. 71. — Son éloge : ses qualités comparées à celles du grand Condé. VIII. 380, 381.

TURIN (Claude de), arien et nestorien, brise les images. Les protestans le mettent au nombre de leurs ancêtres. III. 347.

TURREGREMATA, ou Torquemata (Jean de), cardinal, le plus zélé défenseur d'Eugène IV; son portrait. XII. 523. — Il spécifie, selon Duval, les cas où le Pape peut être déposé par le concile. 13, 14. — Il est favorable aux docteurs de Paris. 21, 43. — Selon lui, le Pape peut déposer un prince comme un évêque; quelle différence il met entre l'un et l'autre. 563. — Ses contradictions. 482, 524. — En quelle manière il dit que le sentiment de la supériorité du concile est erroné. 528. — Il met de la différence entre le Pape et le Saint-Siége. Il reconnaît véritables les décrets de Constance, quoiqu'il les affaiblisse. 213. — Ses subterfuges pour défendre Eugène IV au sujet de la dissolution du concile de Bâle. 263.

TYANE (Concile de), où les Macédoniens sont reçus

comme catholiques en présentant des lettres de communion du pape Libère. XII. 307.

U

UBIQUITÉ (l') enseignée par Luther, sur ce fondement que, Dieu étant partout, et la divinité étant unie dans Jésus-Christ à l'humanité, cette humanité doit être partout. III. 185. — L'ubiquité est érigée en dogme par la plupart des Eglises luthériennes. III. 291. — Elle fait pencher Mélanchthon vers les sacramentaires. 296, 297. — On la trouve établie dans le livre de la *Concorde*, quoiqu'on prétende y répéter la confession d'Augsbourg qu'on combat en effet. 298. — Le but des luthériens en établissant l'ubiquité était de fermer la bouche aux sacramentaires qui disaient que Dieu ne pouvait mettre le corps de Jésus-Christ en plusieurs lieux à la fois. 299. — Ce dogme est toléré dans les luthériens par les calvinistes au synode de Charenton. 442.

UNION des saints avec Jésus-Christ. VII. 33, 34. — Discours sur l'union de l'âme fidèle avec Jésus-Christ. VIII. 665. — L'union des Eglises n'est pas, selon Basnage, du premier dessein de Jésus-Christ; ce qu'on répète par les paroles mêmes du Sauveur. IV. 224 *et suiv.* — On prouve par saint Paul que les Eglises chrétiennes étaient établies pour ne faire ensemble au dedans et au dehors qu'une seule Eglise catholique. 225. — On démontre par l'Ecriture que les Eglises s'unissaient dans la doctrine, et même dans le fond de la discipline, et que le consentement commun tenait lieu de règle. *Ibid. et suiv.*

UNITAIRES. Voy. *Sociniens.*

TRINITÉ de Dieu. Les personnes divines se rapportent à un seul principe. La théologie des Pères, profonde sur ce point. La hauteur d'un si grand mystère fait quelquefois trouver des difficultés dans les explications que les saints Pères en donnent. III. 638, 639. — L'unité de l'Eglise constitue sa force et sa beauté. VIII. 298; VII. 882, 883; VIII. 5. — Merveilles du mystère de l'unité de l'Eglise. XI. 278. — Saint Pierre est choisi pour le consommer. 282. — Sermon sur l'unité de l'Eglise. VII. 880. — Ce discours est approuvé à Rome. XI. 434. Voy. *Bossuet, Eglise.*

UNIVERS, spectacle qu'il présente; sage économie qui s'y fait remarquer : objections des incrédules sur les désordres apparents de l'univers. VII. 526. — Bel ordre de l'univers. 261, 262.

UNIVERSITÉ (l') de Paris écrit à Clément VII pour l'engager à abdiquer. XII. 215. — Elle a toujours persisté dans la doctrine du cardinal d'Ailly et de Gerson, sur la puissance du Pape et des conciles. Pourquoi on l'appelle la doctrine de l'école de Paris. 506 *et suiv.*

URBAIN VI, pape pendant le grand schisme qui ne put être terminé que par le concile de Pise. XII. 395. Voy. *Pise.*

URSULINES de Meaux. Exhortations, conférences et instructions que Bossuet leur fait dans ses visites pastorales. VII. 572, 576, 583, 587, 591, 596, 603. — Avec quelle vigilance elles doivent travailler à l'éducation des enfants qu'on leur confie. 587. — Zèle qu'elles doivent avoir pour leur perfection. 593. — Union qui doit régner entre elles. 595.

USURE (Traité de l'). Dans l'ancienne loi, l'usure était défendue d'israélite à israélite, et cette usure était tout profit au-delà du prêt. XI. 684. — L'esprit de la loi est de défendre l'usure comme quelque chose d'inique. 685. — L'Eglise a toujours cru cette défense de l'usure obligatoire sous l'Evangile. 686 *et suiv.* — Cette défense a dû même être perfectionnée dans la loi nouvelle. 691. — Il est de foi que l'usure est défendue à tous et envers tous. 693. — L'opinion contraire est sans fondement. *Ibid. et suiv.* — La loi divine qui défend l'usure, défend en même temps tout ce qui y est équivalent. 697 *et suiv.* — L'usure est défendue dans l'Ecriture. V. 69. — Grotius la justifie. 32. — L'usure est défendue envers les riches et les pauvres hors le cas de *lucrum cessans* et de *dammum emergens.* X. 641. — Censure de l'assemblée de 1700 sur cette matière. XII. 605. — Usage des commerçants de Hollande dans les prêts. De quelle manière se conduisent ceux d'entre eux qui veulent éviter l'usure. XI. 70.

V

VÆ. Les trois *væ* de l'Apocalypse. II. 210, 246. — Ils indiquent la suite et la liaison des événements. 386.

VALDERIC DE L'ESCURE (Jean-François de). Sa lettre sur des erreurs qu'il prétendait avoir été avancées par M. du Puy, théologal de son Eglise. XI. 238, 239 et *Note.*

VALDO (Pierre), marchand de Lyon, tige des Vaudois ou pauvres de Lyon, III. 364 *et suiv.* Voy. *Vaudois.*

VALENS, empereur, protége les Ariens et persécute la foi en Orient. IX. 417. — On continue à le reconnaître. *Ibid.*

VALENTIA (Grégoire de), jésuite. Conséquence qu'il tire de la puissance indirecte du pape sur le temporel. XII. 563.

VALENTINIEN, étant officier de Julien, communique avec lui dans les choses civiles et refuse de participer à ses sacriléges, il est exilé. XII. 76. — Devenu empereur, il s'associe son frère Valens. 95. — Valeur de Valentinien et son zèle pour la foi. IX. 417. — Sa mort. *Ibid.* — Ce prince est faussement accusé par Basnage de bigamie et d'avoir fait une loi pour permettre d'avoir deux femmes à la fois. IX. 40.

VALÉRIEN. Son règne et ses malheurs. II. 196. — Les calamités de son règne désignées par les sept coupes de l'Apocalypse. 404 *et suiv.* — Il persécute les chrétiens, IX. 414. — Il est pris par les Perses; sa mort. *Ibid.*

VALLIÈRE (Louise de la Baume le Blanc, duchesse de la). Ses erreurs et ses bonnes qualités. I. 116, 117. — Se lie avec la maréchale de Bellefonds, qui la met en relation avec Bossuet. *Ibid.* — Elle se résout à quitter le monde et à entrer aux carmélites. *Ibid.* — Entretien de Bossuet avec elle pour l'affermir dans ses bonnes dispositions. *Ibid.*; XI. 19. — Elle oblige Bossuet à traiter le chapitre de sa vocation avec Mme de Montespan. *Ibid.* — Ménagements que sa faiblesse exige. *Ibid.* — Sa retraite aux carmélites leur cause des tempêtes. 22, 23. — Sa tranquillité et sa joie, au moment de son entrée dans le cloître, étonnent et édifient la cour. *Ibid.* — Son ardeur pour la pénitence. *Ibid.* — Sa vêture. I. 118. — Bossuet prêche à sa profession. *Ibid.*; VIII. 53 *et suiv.* — Changement admirable qui s'était opéré en elle. *Ibid.*

VANDALES. Les rois ariens persécutent l'Eglise d'Afrique. Les catholiques leur sont soumis. XII. 99, 100.

VANITÉ. Il faut s'en défier dans le bien que l'on fait. II. 430. — Vanité de l'homme. VIII. 322. — Vanités du siècle. VII. 622. — Combien Jésus les a méprisées. 811.

VARIATIONS (les) dans la foi sont une preuve certaine de la fausseté. III. 149. — Celles de l'un des deux corps principaux des prétendus sont une preuve contre l'autre, principalement celles de Luther et des luthériens. III. 150, 151. — On prouve par les actes authentiques de la réforme la fausseté et l'instabilité de la religion protestante. *Ibid. et suiv.* — Les variations des calvinistes sont moins fréquentes que celles des luthériens, mais aussi réelles. Variations de Calvin dans ses écrits particuliers et dans ses actes publics. Les calvinistes dressent en cinq ou six ans, diverses confessions de foi contraires entre elles. 318 *et suiv.* — Variations des protestants anglais, qui, sous Edouard IV, condamnent la présence réelle, qu'ils traitent d'indifférente sous Elisabeth. 326. — Variations des protestants qui vantent leur patience à souffrir quand ils sont faibles, et se révoltent dès qu'ils ont la force en main. IV. 10. — On prêche d'abord la soumission, puis la révolte, et la réforme remplit tout de sang et de carnage. 33. — Variations sur la doctrine de l'indépendance des rois et sur l'obéissance aux puissances. III. 572, 573, 619. — Prodigieuse variation de toute la réforme, démontrée par la tolérance des calvinistes pour le semi-pélagianisme des luthériens, auxquels ils offrent la communion. 534. — Les variations de la réforme viennent de sa propre constitution. N'ayant ni règles ni principes, sa doctrine en général et celle des particuliers, ne peut être qu'irrégulière et contradictoire. III. 670. — Elle varie en ce qu'ayant d'abord donné les seules Ecritures aux simples fidèles pour former leur foi, elle veut maintenant qu'ils apportent à la lecture des Ecritures une foi toute formée par les instructions et l'autorité des pasteurs. 696. — Les ministres forcés d'avouer les variations de leurs églises, s'étonnent de ce qu'elles n'ont pas varié davantage, et disent qu'elles ne sont pas infaillibles. 596 *et suiv.*

VASES SACRÉS. Quelle vénération ils méritent. IV. 466, 467.— Les vases et linges sacrés sont les langes du saint Enfant, les draps de l'Epoux et les vaisseaux de sa table. XI. 303. — Les instruments de la sépulture mystique de Notre-Seigneur. 325.

VASQUEZ. Son opinion sur le mérite des bonnes œuvres. IV. 520, 541.

VASSI (le Massacre de) n'était pas une entreprise préméditée, mais un fait fortuit. III. 587. — Basnage soutient que la guerre entreprise en conséquence par les réformés était juste. *Ibid.* — Ce massacre fut le prétexte de la guerre. On en découvre la vraie cause. 587, 588.

VAUCERNAI (Pierre de) écrit contre les Vaudois et les Albigeois. III. 359. — Il traite, dans l'histoire des Albigeois, des diverses sectes de son temps. 359, 366.

VAUDOIS (les) veulent arriver à la réformation par la rupture. III. 157. — Les protestants les mettent au nombre de leurs ancêtres. 347. — Ils devraient en avoir d'autant plus de honte, que les ministres en font des Manichéens, en prétendant qu'ils sont les mêmes que les poplicains d'Angleterre. 358. Voy. *Manichéens.*— Alanus les distingue des Albigeois, ainsi que Pierre de Vaucernai. *Ibid. et suiv.* — On démontre que les Vaudois et les Albigeois faisaient deux sectes très-distinctes. 379. — Leur nom est tiré de Valdo, auteur de la secte. On les nomme pauvres de Lyon et léonistes, parce qu'ils commencèrent à Lyon; et insabbatés, à cause de leurs souliers coupés. 364. — Leurs commencements furent beaux. Valdo leur apprit à imiter la pauvreté volontaire de Jésus-Christ. Ensuite ils voulurent prêcher comme les Apôtres, quoique laïques et [illegible]. 364, 367. — Il firent des progrès et furent condamnés comme hérétiques par Lucius III. 365. — Conférence avec eux, dans laquelle on les convainc de diverses erreurs. *Ibid. et suiv.* — Ils viennent à Rome demander à Innocent III l'approbation de leur secte, le Pape est effrayé de leur singularité et de ce qu'ils vont pêle-mêle, hommes et femmes. 366. — Quand les Vaudois parurent, toutes les sectes séparées de Rome étaient manichéennes, ils ne s'y joignirent pas. 368. — On voit dans l'interrogatoire de Pragelas qu'ils admettaient la transsubstantiation, la communion sous une espèce, la confession, et qu'à l'extérieur ils remplissaient les devoirs des catholiques. 370 *et suiv.*— Il ne paraît pas qu'ils aient retranché aucun sacrement, et leur doctrine était très-bien connue des catholiques de leur temps. 372. — Ils avouent des articles que les catholiques et les protestants rejettent, d'autres que les catholiques rejettent et que les protestants approuvent. 373. — Cette secte est une espèce de donatisme. Elle fait dépendre l'effet des sacrements de la vertu des ministres, et prétend que les laïques, gens de biens, peuvent entendre les confessions, faire le corps de Jésus-Christ et administrer les sacrements; ils ne pensent pas non plus que les ministres de l'Eglise, qui possèdent quelque chose en propre, soient les successeurs des Apôtres. 367, 368. — Ce qui les rend plus chers aux protestants, c'est qu'ils disent que l'Eglise romaine était l'impudique de l'*Apocalypse.* 369. — Les Vaudois changent de doctrine depuis Luther et Calvin Bucer et Œcolampade les réforment à leur mode et leur proposent de nouveaux articles de foi. Leur conférence avec Œcolampade, où ils montrent une ignorance grossière, et pourtant parlent mieux sur plusieurs articles que leurs réformateurs. 373 *et suiv.* — Ils consultent les calvinistes, qui les amènent avec peine à leur doctrine. La secte s'éteint et se fond dans celle de Calvin. 375, 376. — Leurs anciens livres, cités par Perrin, sont ou supposés ou altérés, et leur confession de foi de très-fraîche date. Avant la réforme, ils n'avaient point de confession de foi. Dans leur confession calvinisée, ils retiennent plusieurs de leurs anciennes erreurs. 378 *et suiv.* — En quel sens on peut dire que les Vaudois sont sortis des Albigeois manichéens. 396, 397. Voy. *Albigeois.*

VENDREDI SAINT. Sur l'assistance à l'office de ce jour. XI. 452.

VENGEANCE. Combien elle nous fait illusion. VII. 280, 714. — Quelle vengeance permise. 287. — Quels sont les fondements de la vengeance divine. VII. 780 *et suiv.* Voy. *Pardon.*

VENILLON, archevêque de Sens, trahit Charles-le-Chauve, qui l'avait fait élever sur ce siége. XII. 137.

VENISE. Le sénat de cette ville adopte la fille de Marc Cornaro, épouse de Jacques, roi de Chypre. IX. 615. — Cette ville est mise en interdit par Paul V. L'affaire est accommodée par Henri IV, roi de France. XII. 192.

VÊPRES et *Complies du Dimanche* traduites par Bossuet. X. 489 *et suiv.* — Vêpres des principales fêtes 494 *et suiv.* — Vêpres des morts. 509 *et suiv.* — Hymnes qui se chantent à Vêpres les dimanches et fêtes principales. 497 *et suiv.*

VÊPRES SICILIENNES. IX. 583.

VERBE. Sa génération. VIII. 398. — Sa divinité. 399. — Images de sa génération prises dans la nature. 400. — Dans la créature raisonnable. 401. — Sa génération surpasse toutes les intelligences

créées. VII. 194. — Elle est représentée par la fécondité de l'Eglise. 195. — Preuves de la génération éternelle du Verbe, tirées des livres sapientiaux. I. 671; II. 55, 109. — Son éternité. VIII. 472. — Il est le Créateur de toutes choses. 472. — Il est la vie et la lumière. *Ibid.* 473. — En lui tout est vie. 474. — Son incarnation préparée par les apparitions aux patriarches. 443 *et suiv.* — Exécutée. 468 *et suiv.* — Effets qu'il produit sur les hommes aussitôt après son incarnation. 484. — Le Verbe descend au-dessous des anges par son incarnation et devient égal au pécheur. VII. 675 *et suiv.* — Il guérit par là notre orgueil. 428, 429. — Sa pauvreté relève notre bassesse. 432. — Il nous enrichit des biens véritables. 434. — Combien ses abaissements sont admirables. 349, 350. — Combien son anéantissement est incompréhensible. VIII. 11, 78. — Le Verbe incarné, adorable mélange de puissance et d'humilité. VII. 792. — Sage économie de toute sa conduite. *Ibid.* — Il est le réformateur du genre humain. 793. Voy. *Jésus-Christ, Sauveur.*

VERCELLIS (Pierre de), évêque de Meaux, ambassadeur de Charles VII au pape Eugène IV. Sa harangue à ce pontife. XII. 281.

VÉRENSFELS (Samuel), docteur protestant, attaque l'explication de l'Apocalypse par Bossuet. II. 360. — Bossuet lui répond. *Ibid.* — Préjugés du docteur protestant. 392. — Voy. *Apocalypse, Babylone.*

VÉRITÉ. Sa recherche est laborieuse; comment l'âme y procède. IX. 64, 65. — Elle s'y attache et la voit toujours la même. 65. — La vérité est l'objet éternel de l'entendement. 81. — Comment nous voyons en Dieu toutes les vérités. 82. — La vérité reçue dans l'âme la rend conforme à Dieu. 85. — Elle est la nourriture de l'âme raisonnable. VII. 388. — Qu'est-ce que la vérité ? où la voit-on ? 826. — Ses attributs. *Ibid.* 595. — Comment elle fait la béatitude et le supplice des hommes. 826. — Elle est à peine connue dans les affaires du monde. *Ibid.* — C'est une reine qui habite en elle-même et dans sa propre lumière. 663. — La vérité est venue sur la terre comme une étrangère inconnue et persécutée pendant l'espace de quatre cents ans. 664. — Elle est demeurée intacte au milieu des schismes. 664. — La vérité se sert des hommes, mais n'en dépend pas. *Ibid.* Sagesse et autorité nécessaire pour nous faire entendre et croire la vérité : deux choses qui ne se trouvent qu'en Dieu seul. 303. — La vérité de Dieu notre loi immuable. 509. — Elle réside dans les consciences de tous les hommes, même des pécheurs, quoiqu'ils la méconnaissent : ce qu'il en résultera après la mort. 512. — Danger d'abandonner la vérité. 737, 738. — Vaines excuses des pécheurs pour se dispenser de la suivre. 331 *et suiv.* — Les lois immuables de la vérité sont en Dieu. 442. — Elle nous jugera au dernier jour. 450, 451. — Injustice des hommes à l'égard de la vérité. 733. — Les chrétiens coupables envers la vérité du même attentat que les juifs ont commis contre elle. *Ibid.* — La vérité outragée funeste au pécheur. 735, 736, 450. — La vérité a le droit de reprendre et de censurer les hommes. 448. — Elle peut se dire hautement partout, pourvu que la discrétion tempère le discours, et que la charité l'anime. XI. 55. — La connaissance de la vérité nécessaire au roi. IX. 258; VII. 583. — Les princes doivent l'aimer et n'épargner rien pour la savoir. IX. 259. — Combien sont coupables ceux qui obscurcissent la vérité auprès des personnes publiques ou des princes. VII. 746. — Deux moyens de connaître la vérité. VIII. 549. — Manière employée par les catholiques et les hérétiques pour rechercher la vérité. 549, 550. — La pureté incorruptible des vérités de l'Evangile est cause de la honte du pécheur et du refus qu'il fait de les voir. VII. 335, 336. — Force de la vérité de l'Evangile. 441 *et suiv.* — La vérité demeure toujours dans l'Eglise et s'y épure d'autant plus qu'elle est plus violemment attaquée. III. 185, 186.

VÉRITÉS (les trois) du concile de Bâle : ce que c'était : en quel sens Eugène IV les condamne. XII. 213 et *Note*, 269.

VERNANT (Jacques), carme, censuré par la faculté de Paris, à cause de sa doctrine contraire à l'indépendance des rois. XII. 297 *et suiv.*

VERRON (François), jésuite, auteur d'un livre estimé, intitulé : *La Règle de la Foi.* Leibnitz consulte Bossuet sur cet ouvrage. IV. 685. — Réponse de Bossuet. 686 *et suiv.*

VERSIONS. Voy. *Jérôme* (S.), *Italique, Septante, Testament, Vulgate.*

VERTU. Sa définition. IX. 36. — Les principales vertus. *Ibid.* — Nature de la vertu ; combien elle est supérieure aux autres biens qui peuvent être dans l'homme. VII. 673. — Elle est la fin principale de l'homme. 673. — En quoi elle consiste suivant les philosophes. VII. 318, 674. — La stabilité lui est essentielle, même selon les philosophes. VII. 877. — La vertu tient de l'éternité, et trouve tout son être en un point. VIII. 560. — La vertu chrétienne comparée à une fille chaste et pudique. XI. 380. — Deux sortes de vertus. VIII. 41 ; VII. 344. — Les vertus du monde n'ont que l'apparence. VII. 343. — Ce sont des vices colorés. VIII. 41. — Les vertus chrétiennes sont hardies. 561. — Elles sont toutes fondées sur l'humilité. 59. — Les vertus chrétiennes sont méprisées par les quiétistes. V. 463, 514, 515, 530. — Combien estimées par saint François de Sales. 488, 511. — Par sainte Thérèse. 512. — On ne peut en rejeter les motifs particuliers ni les motifs généraux. 627. — Principes de saint François de Sales sur l'amour des vertus. 668. — Erreur d'en rejeter les pratiques si recommandées par les Apôtres. 667, 707. — Beau principe de saint François de Sales sur la recherche des vertus. 736. — Que signifie l'union des vertus en la charité. 737, 738. — Ce qu'il faut entendre par les vertus des cieux. V. 68.

VERTUS THÉOLOGALES. Leur nécessité pour le salut; leur nombre et leur définition. X. 402.

VESPASIEN. Sous lui l'empire affligé se repose. IX. 411. — Josèphe lui donne le caractère du Messie, que d'autres attribuent à Hérode. 486, 487.

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE. Sermons pour cette cérémonie. VIII. 30, 8, 14, 46, 1, 38, 76, 69, 86, 61, 52.

VEUVES. Caractère d'une veuve chrétienne. XI. 332. — Manière dont elle honore l'Eglise. 333. — Quelles doivent être les veuves, selon les préceptes de saint Paul. VIII. 348, 349.

VIANDES (l'abstinence des) admise dans la réforme anglicane, comme dans l'Eglise catholique. III. 280.

VIATIQUE. On peut le donner de nouveau au bout de huit ou dix jours. XI. 416, 493. — Sentiments de foi d'un chrétien pour le recevoir. VIII. 651 *et suiv.*

VICE. Sa définition. IX. 36. — D'où il vient. VII. 342. — Vices que l'homme du monde met en crédit, si peu qu'ils aient soin de se contrefaire. 344.

VICTOR (S.), Pape. Son décret sur la célébration

de la pâque. Polycrate et les évêques d'Asie refusent d'y célébrer cet. XII. 188.

VICTOR (S.), martyr. Son panégyrique. VIII. 153 *et suiv.* — Il préfère les opprobres de Jésus-Christ aux honneurs de la monarchie romaine. 155. — Il renverse d'un coup de pied la statue de Jupiter qu'on voulait lui faire adorer. *Ibid.* — Son douloureux martyre. 161.

VICTORIA (François de), dominicain espagnol, ne blâme pas le sentiment de l'école de Paris. XII. 10, 507.

VIE. Combien celle de l'homme est courte et fragile. VIII. 566, 344, 372, 373. — Combien dure est la condition à laquelle on nomme la prêtre. 301. — Sa rapidité; égarements dans lesquels elle se passe. VII. 901. — Combien elle est vague et inconstante. 503. — La vie présente semblable à l'enfance. 366. — L'attache à la vie contraire à la dignité du christianisme. 206. — En quoi consiste la vie heureuse. 813. — Celle qui se passe dans les délices est morte. 619, 91. — Ce que Dieu fait pour nous détacher de la vie. 501. Voy. *Homme*, *Temps*. — Vie de Dieu. 748, 136. — La vie du ciel toute en action. 381. — Quelle doit être notre vie nouvelle. 366. — En quoi consiste la vie chrétienne. VIII. 258 *et suiv.*; 547 *et suiv.* — Combien elle doit être sérieuse selon saint Bastle. XI. 167. — Bonheur de la vie cachée. VIII. 607. — Sa sagesse. *Ibid.* — Elle nous fait voir et connaître Dieu. 609. — Elle nous rend semblables à Jésus-Christ. 610. — La vie chrétienne doit être une vie cachée. VIII. 150. — Pratique de la vie cachée dans saint Joseph. 151 *et suiv.* — Vie cachée de Jésus-Christ. VIII. 523 *et suiv.*; 606 *et suiv.* — Il suit ses parents à Jérusalem et y célèbre la Pâque. VIII. 523. — Se sépare d'eux. *Ibid.* — Ils le retrouvent dans le temple. 524. — Leur plainte. 525. — Sa réponse. *Ibid.* — Son retour à Nazareth et sa vie obscure. 526. — Comment imiter Jésus et Marie dans leur vie obscure. 527 *et suiv.*

VIE PASTORALE. Sa frugalité. I. 690.

VIE RELIGIEUSE. Règle à suivre par rapport au désir d'y entrer. XI. 294, 303, 307, 325, 332, 343, 349, 370. — Ses obligations. 373 *et suiv.*

VIE FUTURE. I. 424 *et suiv.* — Abus étrange que font des paroles de David ceux qui n'y croient pas. 447, 448. — L'exemple de la fourmi nous enseigne à amasser des bonnes œuvres pour vivre éternellement. 669. — La vie future enseignée dans l'Ecclésiaste. 715, 716. — Dangereuse interprétation de Grotius à ce sujet. *Ibid.* — Il faut tout rapporter à la jouissance de cette vie. XI. 472. — Discours et sentiments du monde sur la vie future et ses promesses. VII. 309, 310.

VIE DES SAINTS. Manière de les lire. XI. 292.

VIENNE (Concile général de) sous Clément V, qui y publie la bulle *Fidei catholicæ*, avec l'approbation du concile. XII. 341, 342. Voy. *Béguards*, *Guy*.

VIERGE. Une vierge ne doit s'occuper que du soin des choses du Seigneur. VIII. 593. — Amour de Jésus pour les vierges. VII. 33; VIII. 91. — A quelles conditions elles deviennent ses épouses. VIII. 71. — Elles sont le fruit sacré de la chasteté féconde des évêques. 591. — Effets de la virginité dans les vierges de Jésus-Christ. VII. 643. — Inquiétudes de celles qui le sont véritablement. VIII. 35. — Avec quel soin elles doivent garder tous leurs sens. 91, 94. — Extrême jalousie avec laquelle Jésus-Christ aime les vierges. 63. — Combien un cœur virginal est propre à être embrasé de l'amour du Sauveur. VII. 31. — Manière dont les vierges honorent l'Eglise. XI. 333. Voy. *Virginité*.

VIERGE (la Sainte). Voy. *Marie*.

VIGILANCE (chrétienne) : nécessité de cette vertu. Ses moyens. VII. 919, 920 *et suiv.*

VIGILANCE. Cet hérétique combat le culte des saints. Les prédicants le rendent au nombre de leurs prédécesseurs et le préfèrent à saint Jérôme. III. 347. — Il est réfuté par ce saint. IX. 419, 420.

VIGILE, pape, refuse d'assister au cinquième concile. XII. 305. — Il ne veut pas condamner les trois chapitres. Ce qui se passa en cette occasion. 321.

VIGUIER était regardé par les réformés comme le restaurateur de l'hérésie. III. 252.

VIN. Quel doit être celui qui sert à la messe. XI. 525. — Ce que c'est que le vin de la nouvelle alliance. 506, 516.

VINCENT DE LÉRINS fut l'une des lumières du quatrième siècle. III. 500. — Ses règles pour connaître la foi de l'Eglise. V. 213. — Brève récapitulation de ces règles. 237. — Il enseigne que la vérité catholique est toujours la même et partout, et que l'Eglise ne change jamais rien à ses dogmes, parce que la vérité venue de Dieu a d'abord toute sa perfection. 213; III. 500. — Il cite saint Paul pour prouver la perpétuité de la doctrine dans l'Eglise catholique. IV. 192.

VINCENT DE PAUL (S.) admet Bossuet aux conférences de Saint-Lazare. I. 17. — Sa conduite à son égard. *Ibid.* — Il envoie des missionnaires à Metz. 27. — Bossuet lui témoigne le désir qu'il a de seconder la mission. XI. 2 *et Note.* — Il l'instruit de différents faits concernant cette mission. 2, 3, 4. — Lui fait part de l'établissement de conférences à l'instar de celles de Saint-Lazare. 5, 6. — Eloge que l'abbé de Chandenier lui fait de Bossuet. 6, 7 *et Note.* — Sa mort. I. 27. — Lettre de Bossuet au pape Clément XI pour demander la canonisation de saint Vincent de Paul qui, dit-il, avait mis dans son âme, par ses discours et ses conseils, les vrais sentiments de la piété chrétienne et de la discipline ecclésiastique. I. 17; XI. 266, 267. — Peinture qu'il y fait des conférences de Saint-Lazare, de son zèle pour le salut des âmes, de sa foi, de son attachement au Saint-Siége et de ses grands travaux pour l'Eglise. *Ibid.*

VIO. Voy. *Cajetan*.

VIRGILE avoue qu'il s'est engagé, par une espèce de manie, à composer son *Enéide*. XI. 671. — Il étale le vrai et le faux, et ne croit pas que la vérité lui soit nécessaire pourvu qu'il plaise. 670.

VIRGINITÉ. Sa définition; son excellence. VIII. 82, 73, 91. — Ses effets. 82. — En quoi elle consiste principalement. 87. — C'est un état angélique. XI. 332. — Elle est supérieure au mariage, combien chérie du ciel. VIII. 184, 82, 73, 91. — L'âme est le siége de la virginité. 91. — Estime que Jésus-Christ a faite de la virginité. VIII. 494. — Marie modèle de cette vertu. 495. — Attachement extraordinaire de Marie pour sa virginité. VII. 351, 352, 30. — Pourquoi sa virginité devait-elle lui faire aimer plus tendrement son Fils. VII. 31. — La perpétuelle virginité de Marie, figure de l'Eglise. 264.

VIRTEMBERG (Confession de), dressée par Brentius. L'article de l'Eucharistie y est autrement que dans celle d'Augsbourg. On y reconnaît le mérite des bonnes œuvres. III. 291.

VISAGE. Dieu a un visage pour les justes et un pour les pécheurs. VII. 353, 364.

VISION BÉATIFIQUE. Voy. *Jour XXII*.

VISITATION de la Sainte Vierge. Elévations sur ce mystère. VIII. 484. — Sermons et discours pour cette fête. VII. 382, 261. — Combien Jésus opère dans ce mystère, quoiqu'il y paraisse sans action. 383, 263 *et suiv.* Voy. *Elisabeth, Jean-Baptiste, Marie.*

VISITE. Fin de la visite épiscopale. VIII. 572 *et suiv.*, 604. — Dispositions pour en profiter. 575. — Fruits de la visite. 576, 604. — Compte que Jésus-Christ en demandera. 577. — Ordonnances de visite, notifiées aux Ursulines de Meaux. 581 *et suiv.* — Force des ordonnances de visite. XI. 411. — De quoi Bossuet veut qu'on lui rende compte dans la visite des monastères. 561.

VITELLIUS, empereur romain. Sa mort. IX. 411.

VITEMBERG. Accord fait dans cette ville ; on y dresse six articles. III. 216. — Conclusion de l'accord. 218. — Les théologiens de Vitemberg reconnaissent qu'il faut ou renoncer à la doctrine de Luther ou admettre le sacrifice, la transsubstantiation et l'adoration. Ils changent sa doctrine aussitôt après sa mort. Les luthériens ne peuvent répondre aux raisonnements de ces théologiens. Cependant ils reviennent bientôt après à la doctrine de Luther. 248 *et suiv.*

VITIZA, roi d'Espagne, impie, défend à ses sujets d'obéir au Pape, et foule aux pieds les lois de l'Eglise. XII. 577.

VITRY (M. de), chantre de l'Eglise de Meaux. Estime qu'en faisait Bossuet. Son désir de se retirer à la Trappe improuvé par le prélat : pourquoi. XI. 101.

VOCATION. Les parents ne doivent pas s'opposer à celles de leurs enfants. VIII. 569. — La vocation extraordinaire des premiers réformateurs, donnée comme certaine dans la confession de foi calviniste et dans deux synodes nationaux, est abandonnée par Claude, Jurieu et autres. III. 669 *et suiv.*

VŒUX monastiques, de deux sortes. Leur vertu. VIII. 64 *et suiv.* — Dispute des protestants conciliée sur cette matière. IV. 523, 576, 618. — Elévation pour le renouvellement des vœux. VIII. 573.

VŒUX pour le roi. VII. 619.

VOIE ÉTROITE. Ce que c'est. VIII. 647. — Toutes voies sont bonnes quand elles viennent de Dieu. XI. 497.

VOILE. Pourquoi celui du temple de Jérusalem se déchira à la mort de Jésus-Christ. VII. 173.

VOL. Censure de quelques propositions relatives à ce crime par l'assemblée de 1700. XII. 497.

VOLONTAIRE. Voy. *Liberté.*

VOLONTÉ. En quoi elle consiste ; ses actes. IX. 35 *et suiv.* — Elle n'est pas distinguée de l'appétit supérieur. 35, 36. — Elle n'est attachée à aucun organe, et préside aux mouvements du corps. 66. — Cet empire de la volonté la rend indirectement maîtresse des passions. 67. — Comparaison de l'action libre de la volonté avec celles qu'on attribue soit à l'âme, soit au corps. IX. 199. — Déréglement et inconstance de la volonté. VII. 181, 182. — La loi de Dieu ; remède à ses maladies. 182 *et suiv.* — La sainte et immuable volonté de Dieu se déclare à nous de deux manières. 505. — Quelle est celle que nous devons suivre, et qu'il y a des volontés divines sur lesquelles Dieu ne nous demande aucun acte. V. 443, 444. — Usage qu'on doit faire des volontés de signe et de bon plaisir. 446 *et suiv.* — Erreurs sur les volontés de Dieu inconnues. 696 ; — sur la distinction des trois volontés. 705 *et suiv.* — Volonté dans Dieu de sauver tous les hommes, spéciale pour les fidèles, très-spéciale pour les élus. 372, 373 *et suiv.*

VOLTAIRE. Sa méprise touchant la lettre que fit écrire Louis XIV au père de Bossuet. I. 40. — Son peu d'exactitude au sujet de l'oraison funèbre de la reine-mère de Louis XIV, prononcée par Bossuet. 55 *et note.* — Il se rencontre avec Bossuet sur la distinction du pouvoir arbitraire et du pouvoir absolu. 102. *Note.* — Reproduit les calomnies des protestants au sujet du prétendu mariage de Bossuet. 33, 34.

VOLUPTUEUX. Leurs caractères et leurs désordres. VII. 231, 521, 522. — Rien de plus agréable en apparence que leur vie : ce qu'ils objectent en leur faveur. 801. — Discours de Cicéron contre les voluptés. 801. Voy. *Libertins, Plaisirs.*

VOLZOGUE (Louis), socinien, a corrompu le Nouveau Testament. V. 7, 9, 15, 31. — Comment il élude un passage de saint Jean sur la divinité de Jésus-Christ. 72. — Il traite de fable l'existence de l'enfer. 131.

VORMES. Voy. *Worms.*

VOSSIUS (Gérard Jean). Passage de cet auteur sur la mauvaise foi des prédicants réformés. II. 288.

VUE. Voy. *Sensations.*

VULGATE (la). Version très-ancienne de l'Ecriture. Son autorité. I. 436 ; IV. 521, 512. — Elle est préférée aux autres versions latines. 577. — Mots peu usités et tournures qu'on y trouve. I. 440. — La Vulgate, dans les Proverbes, s'écarte moins de l'hébreu que les Septante. 661. — Elle est à peu près la version de saint Jérôme. 662. — Expressions inusitées qu'on y trouve ; hébraïsmes. *Ibid.* — La version vulgate de l'Ecclésiaste diffère de l'ancienne italique. 696. — Pourquoi elle n'est pas toujours conforme à l'hébreu. *Ibid.* — Version vulgate de l'Ecclésiastique ; elle diffère beaucoup du grec actuel. II. 69. — Le décret du concile de Trente sur la Vulgate est un décret de foi et non de pure discipline. V. 22.

W

WALEMBOURG (Adrien et Pierre de), évêques, célèbres controversistes, disent que les questions agitées sur la puissance du pape n'appartiennent pas à la foi. XII. 46. — Différence qu'ils mettent entre la croyance de l'infaillibilité des conciles et de celle du pape. *Ibid.*

WALÉRAN, évêque de Naumbourg, écrit à saint Anselme dans le temps de l'excommunication de l'empereur Henri IV, restant à sa cour, sans communiquer à ses crimes. XII. 157.

WICLEF (Jean), anglais, enseigne dans son *Trialogue* une doctrine impie ; représente Dieu dominé par la nécessité, auteur et approbateur de tous les crimes. III. 385 *et suiv.* — Il imite la fausse piété des Vaudois, attribue l'effet des sacrements aux mérites des personnes, et regarde les ecclésiastiques qui possèdent des biens temporels comme coupables d'un grand crime. Il croit aussi que Dieu est obligé d'obéir au diable, et qu'un roi déchoit de sa dignité par le péché mortel. III. 385, 386. — Il rejetait la transsubstantiation, et croyait la présence réelle quand la consécration était faite par un ministre saint. *Ibid.* — Il rétracte ses sentiments et meurt dans sa cure et dans l'exercice de sa charge. 386. — Il disait le Pape antechrist. *Ibid.* — Ses erreurs condamnées au concile de Constance et par Martin V. XII. 230, 237. — Les calixtins respectaient sa mémoire. III. 388.

WIGGERS (Jean), docteur de Louvain, tâche d'éluder l'autorité d'Adrien VI sur la faillibilité des

papes. XII. 16, 512. — Il dit que l'infaillibilité est [illegible] comme de foi, par quelques théologiens. 520 [illegible]

WINSLOW, anabaptiste, converti par Bossuet, qui [illegible] abjuration et lui donne son nom. I. 176. — On ouvre le corps de Bossuet en sa présence. [illegible]

WISSOVATS (André) fait voir comment les unitaires [illegible] sont séparés des réformés. III. 481.

WORMS. L'empereur Henri IV y tient un concile schismatique où il fait déposer Grégoire VII. XII, 142, 143. — Conférence tenue dans cette ville par ordre de Charles-Quint pour concilier les deux religions. III. 294, 295. — Les luthériens se divisent sur des points importants. Ils condamnent tout d'une voix la nécessité des bonnes œuvres pour le salut. On épargne la doctrine monstrueuse d'Osiandre. Les catholiques refusent de continuer à conférer avec ces gens qui ne s'accordent pas entre eux. *Ibid. et suiv.*

X

XANTIPPE, lacédémonien, sauve Carthage. IX. 403.

XENOPHON, sage philosophe et habile capitaine. Son [illegible] est conforme à l'Ecriture. IX. 393.

XERXES, roi de Perse, attaque les Grecs avec cent cent mille hommes : il est défait. IX. 397. — Sa mort. *Ibid.*

Z

ZABARELLA (François), cardinal, archevêque de Florence, est cité par Bellarmin au nombre des défenseurs de la doctrine gallicane. XII. 14, 507, 508. — Chicane de Schelstrate, qui prétend que ce cardinal refusa de lire les décrets des sessions V et VI au concile de Constance. 250, 251. — Preuves qu'il croyait le concile supérieur au pape. *Ibid. et suiv.*

ZACHARIE. Ses prophéties. IX. 453 *et suiv.*

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste. Son incrédulité. VIII. 467. — Son cantique. 488 *et suiv.* — Ce cantique réunit la doctrine à la beauté du style. I. 616. — Il est expliqué. 617.

ZACHARIE, pape, ne déposa pas Childéric, mais répondit à la consultation des seigneurs français. XII. 561, 569. — Grégoire VII est le premier qui parle de cette déposition. 124. — Histoire abrégée de ce qui prépara l'élévation de Pépin et la chute de Childéric. 125 *et suiv.* — Ce pape persista dans l'obéissance aux empereurs. 113.

ZELEPECHIMI (Georges), archevêque de Strigonie et primat de Hongrie, proscrit les articles du clergé avec des qualifications odieuses. XII. 3, 4, 500. — On le réfute. 344, 349. — Son décret condamné par la Sorbonne. 297, 298.

ZÉNOBIE, reine de Palmyre, se rend célèbre ; elle est vaincue par Aurélien. IX. 414.

ZÉNON, empereur d'Orient, se mêle le premier de régler la foi ; son *hénotique* est condamné. IX. 420.

ZISCA (Jean), chef des Taborites, l'une des sectes des [illegible] de Jean Huss, excite des révoltes et commet des cruautés inouïes, surtout à l'égard des moines et des ecclésiastiques. Les frères de Bohême en descendent, selon Rudiger, l'un des frères. Ils réfutent les quatre articles accordés par le concile de Bâle. III. 387.

XONARE, et les historiens grecs, accusent à tort les papes Grégoire II et Grégoire III d'avoir manqué de fidélité à Léon l'Isaurien. XII. 104, 105.

ZOROASTRE. Ses sentiments sur la divinité, convenables en un certain sens au soleil. XI. 424, 245.

ZOROBABEL ramène les juifs captifs et pose les fondements du second temple. IX. 396, 452.

ZOZIME (S.) pape, est accusé d'avoir approuvé la confession de foi de Célestius, hérétique. XII. 399. — On discute cette imputation. 399 *et note.* — Sa doctrine sur l'observation des canons. 466. Voy. *Sardique.*

ZWINGLE. Son portrait. I. 234. — Son caractère hardi ; il prend parti pour Carlostad, dans la querelle sacramentaire. III. 176. — Il accorde le salut aux païens ; Luther désespère de son salut, à cause de cette erreur que ceux de Zurich défendent mal. *Ibid.* — Il nie le péché originel qu'il appelle un vice, un malheur, une maladie et non un crime. Ses erreurs sur le baptême. 177. Voy. *Baptême.* — Songe de Zwingle, dans lequel un fantôme blanc ou noir lui apprend que le signe, dans l'Ecriture, reçoit le nom de la chose : L'*Agneau est la pâque*, pour dire qu'il en est le signe. Ignorance de cette explication. 179, 180. — Sa confession de foi, appelée *helvétique*, envoyée à Augsbourg. Voy. *Confession d'Augsbourg.* III. 188. — Il est tué dans une bataille donnée en Suisse entre les cantons catholiques et les cantons protestants, où les derniers, quoique plus forts, sont vaincus. 211.

ZWINGLIENS (Les) se moquent des équivoques de Bucer et ne veulent point entendre parler de miracles et de toute-puissance de Dieu dans l'Eucharistie. III. 219. — Ceux de Pologne disent, dans leur accord avec les luthériens et les bohémiens, que le corps de Jésus-Christ est substantiellement présent dans l'Eucharistie. 393, 394.

ZURICH. Voy. *Genève.*

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DE BOSSUET.

A

Aguesseau (M. d'), depuis chancelier de France ; ce qu'il rapporte des démêlés entre Bossuet et Fénelon. I. 283. — Fait, comme avocat général, un réquisitoire au Parlement pour l'enregistrement du bref contre les *Maximes des Saints*. 286. — Extraits de ses *Mémoires* sur les affaires auxquelles donna lieu le *Problème ecclésiastique*. 302, 303.

Albert (madame d'), sœur du duc de Chevreuse, fait profession à l'abbaye de Jouarre; Bossuet prêche à cette cérémonie. 185. — Elle suit sa sœur à Torcy. 186. — Bossuet entretient avec elle une correspondance suivie. 44. *Note*. — Fait son épitaphe. 186. Voy. *Luynes*.

Alexandre VIII (le pape) ; on négocie sans succès, pendant son pontificat, pour faire cesser le refus des bulles. 158 *et suiv*. — Annule les actes de l'assemblée de 1682. 159.

Allix, ministre protestant, préside au synode de Lisy. 181. — Repris par le commissaire du roi. *Ibid*.

Anne d'Autriche, reine de France, témoigne le désir d'entendre prêcher Bossuet. 37. — Son empressement à assister à ses sermons. 37, 38. — Ses dispositions favorables envers Bossuet restées sans effet. Sa mort. 53. — Bossuet fait son éloge en chaire. 54. — Il prononce son oraison funèbre. 55.

Anne de Gonzague, princesse palatine. Bossuet prononce son oraison funèbre. 206. — Sa conversion. 209.

Apocalypse (l'), expliquée par Bossuet. 255.

Arnauld (le docteur Antoine) a des conférences avec Bossuet, au sujet du livre de la *Perpétuité de la Foi*. 56. — Il lui fait proposer de revoir le *Nouveau Testament de Mons*. 57. — Eloge qu'il fait du *Discours sur l'Histoire universelle*. 97. *Note*. — Ce qu'il pense de la dissertation et des notes de Bossuet sur les Psaumes. III. — Son zèle inconsidéré au sujet de la Régale. 143. — Jugement qu'il porte de la lettre de l'assemblée de 1682 au Pape. 143. *Note*. — Il approuve la révocation de l'édit de Nantes. 308.

Assemblée du clergé de 1682 : adopte les *quatre articles*. 150. — Sa Lettre aux évêques de France à ce sujet. 154. — Elle approuve le livre de l'*Exposition*. 165. — Elle se sépare. 154, 155. Voy. *Bossuet, Choiseuil-Praslin, Déclaration, Evêques, Innocent XI, Louis XIV*.

Assemblée du clergé de 1700. 292. — Discussions sur la présidence. 294. — Sur la formation d'une commission pour traiter de la doctrine et de la morale. 294 *et suiv*. — Condamnation des jansénistes, et de quelques propositions avancées par quelques jésuites. 297. — Des équivoques et restrictions mentales. 298.

B

Basnage, ministre protestant, écrit contre l'*Histoire des Variations*, et est réfuté par Bossuet. 239 *et suiv*. — Accuse Bossuet de cruauté. 325, 326. — Fait paraître son *Traité des préjugés faux et légitimes*, que Bossuet réfute. 355, 356.

Basville (M. de Lamoignon de), intendant du Languedoc. 319. — Son mémoire à Bossuet pour obliger les nouveaux convertis à assister aux exercices de la religion. *Ibid*. — Sa réplique à la réponse de Bossuet. *Ibid*. 320.

Bayle reproche aux protestants leurs variations et leurs contradictions plus sévèrement que Bossuet. 247. *Note*.

Bédacier (Pierre de), évêque d'Auguste, engage Bossuet à réfuter le ministre Ferry. 23. — En mourant, il lui résigne un prieuré. 47. Voyez *Bossuet*.

Bellefonds (le maréchal de). Ses liaisons avec Mme de la Vallière. 118 *et suiv*. — Disgracié par Louis XIV. 120. — Est en relation avec Bossuet. Conseils qu'il reçoit du prélat. *Ibid. et suiv*. — Contribue à affermir Mme de la Vallière dans sa résolution de quitter le monde. 118.

Bénéfices. Ce que Bossuet pensait de leur pluralité. 173.

Bissy (Henri de Thiard de), évêque de Toul, succède à Bossuet dans l'évêché de Meaux. 392. *Note*. — Fait réparer le sanctuaire de son église et transporter l'épitaphe de Bossuet. 393. *Note*. — Fournit à M. de Bernex, évêque de Genève, le moyen de réfuter une calomnie semée par un ministre contre la mémoire de Bossuet. 392.

Blondel (François), apprend les mathématiques au Dauphin. 93.

Boileau soumet à Bossuet son épître *sur l'Amour de Dieu*. 197. — Bossuet blâme sa satire sur les femmes. *Ibid. Note*.

Bona (le cardinal) examine le livre de l'*Exposition*. 72. — Bel éloge qu'il en fait. *Ibid*.

Bossuet (Bénigne), père de l'évêque de Meaux, présente son fils au maréchal de Schomber. 11. — Entre dans l'état ecclésiastique, et meurt entre les bras de son fils. 55. Voy. l'*art. suiv*.

Bossuet (Jacques-Bénigne). Sa naissance. 1. — Origine de sa famille. 2. — Ses premières études. 3. — Il est envoyé à Paris. 3. — Est destiné à l'état ecclésiastique. 4. — Est nommé à un canonicat de Metz. *Ibid*. — Arrive à Paris. 4. — Entre au collége de Navarre. 5. — Est dirigé dans sa conduite et dans ses études par le docteur Cornet. 5. — Soutient sa première thèse de philosophie avec éclat. 6. — Se fait connaître à Paris et à la cour. 6. — Il est

produit à l'hôtel de Rambouillet. 7. — Prêche à l'âge de seize ans. *Ibid.* — Est reçu à la société des Enfants de Navarre. 7, 8. — Soutient sa thèse de bachelier, et la dédie au grand Condé. 8. — Adresse à ce prince un discours qui le flatte merveilleusement. *Ibid.* — Va à Metz, où il se prépare à sa licence. 10. — Reçoit le sous-diaconat, et quelques temps après le diaconat. 11. — Du prétendu mariage de Bossuet. *Ibid. et suiv.* — Il est présenté au maréchal et à la maréchale de Schomberg. I. 11. — Sa reconnaissance pour leur mémoire. *Ibid.* — Commence sa licence. 11. — Connaît le docteur Lautary. *Ibid.* 12 — Donne lieu à un procès entre la maison de Sorbonne et celle de Navarre. 12 *et suiv.* — Ses études pendant la licence. 12 — N'emploie aucun parti dans les questions qui divisaient les différentes écoles. 13. — Prononce le discours des Paranymphes. 14. — Obtient la seconde place de sa licence. 15. — Ses liaisons avec l'abbé de Rancé. *Ibid.* — Il reçoit le bonnet de docteur. 15, 16. — Paroles remarquables qu'il prononce à cette occasion. *Ibid.* — Il est nommé archidiacre de Metz. 16. — Reçoit la prêtrise. *Ibid.* — Sa retraite à Saint-Lazare. *Ibid.* — Il y connaît saint Vincent de Paul. 17. — Est admis aux conférences de Saint-Lazare. *Ibid.* — Vénération de Bossuet pour la mémoire de saint Vincent de Paul. 17. — Il écrit au pape Clément XI pour sa canonisation. *Ibid.* — Il s'éloigne du monde. 17. — Refuse la place de grand maître de Navarre. 19. — S'établit à Metz. — Ses études dans cette ville. 20 à 24. — Publie la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferry.* 24. — Ses rapports avec ce ministre. 23. — Précis de l'ouvrage de Ferry et de sa Réfutation. 23, 24. — Bossuet donne des règlements à la maison de la *Propagation* de Metz. 26. — Quelle était la fin de cet établissement. 26. — Il dirige la mission de Metz. *Ibid.* — Établit des conférences ecclésiastiques dans cette ville. *Ibid.* — S'occupe du dessein de son livre de l'*Exposition*. 28, 29. — Conversion des deux frères Dangeau et de Turenne. 29. — Détails sur la conversion de ce dernier. 29, 30. — Son humble soumission envers Bossuet. 31. — Des sermons de Bossuet. 35. — Divers jugements portés sur leur mérite. 35, 36. — Il commence à prêcher à Paris. 37. — Il prêche devant Anne d'Autriche. *Ibid.* — Intérêt qu'excite son discours. *Ibid.* — Détails intéressants sur quelques-uns de ses sermons. 38, 39. — Il prêche devant Louis XIV. 40. — Attention flatteuse de ce prince envers le père de Bossuet. 40. — Raisons du goût de Louis XIV pour les sermons de Bossuet. 41. — Il prêche plusieurs fois aux Carmélites de Paris. 42. — Y fait des conférences. 43. — Ramène au sein de l'Eglise Mlle de Péray. *Ibid.* — Parallèle de Bossuet et de Bourdaloue, omis par leurs contemporains. 45. — Pourquoi. *Ibid.* — Genre de vie de Bossuet à Paris. *Ibid.* — Ecclésiastiques avec lesquels il se lie. 46. — Il est nommé au prieuré de Gassicourt. 47. — Puis doyen de l'Eglise de Metz. *Ibid.* — Prononce l'oraison funèbre du Père Bourgoing, et celle du docteur Cornet. 48. — S'attire la confiance et l'amitié de M. de Péréfixe, archevêque de Paris. 50. — Ecrit à son invitation aux religieuses de Port-Royal. 51. — De l'époque où fut écrite cette lettre et de sa publication. v. 389. — Bossuet la revoit sur la fin de sa vie. I. 372, 373. — Ses sentiments sur le jansénisme. 52. — Il prononce le discours d'ouverture du synode de Paris. 53. — Ses rapports avec le grand Condé. 54. — Attention de ce prince pour les intérêts de la famille de Bossuet. *Ibid.* — Bossuet résigne à son père l'archidiaconé de Metz. 54. — Prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche. 55. — Assiste son père dans ses derniers moments. *Ibid.* — Examine le livre de la *Perpétuité de la foi*. 56. — Est chargé de corriger le nouveau Testament de Mons. 57. — Conférences à ce sujet. 57 — Il est député auprès du roi par la faculté de théologie de Paris. *Ibid.* — Est nommé à l'évêché de Condom. 58. — Prononce l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre. 59. — Précis de ce discours. I. 59. — De l'oraison funèbre de madame Henriette. 62. — Cette princesse donne sa confiance à Bossuet. 63. — Il l'assiste dans ses derniers moments. 64. — Il prononce son oraison funèbre. 65. — Précis de ce discours. *Ibid. et suiv.* — Bossuet est nommé précepteur du Dauphin. 68. — Il est sacré évêque de Condom. 70. — Se démet de cet évêché. 70. — Reçoit le prieuré du Plessis-Grimaux, et l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. 71. — Se justifie contre les reproches qu'on lui en fait. *Ibid.* — Publie son livre de l'*Exposition*. 72. — Succès prodigieux de cet ouvrage. *Ibid.* — Vaines tentatives des protestants pour le décréditer. 73; III. 1 *et suiv.* — Détails sur les diverses éditions de ce livre. 72 *et suiv.* — Le Pape l'approuve. I. 75. — Heureux fruits qu'il produit. 75. — Bossuet est nommé à l'Académie française. *Ibid.* — Son discours de réception. *Ibid.* — Ses études pour l'éducation du Dauphin. 77, 78. — Son enthousiasme pour Homère. *Ibid.* — Sa lettre à Innocent XI sur l'éducation du Dauphin. 78, 79. — Précis de cette lettre. 79. — Etudes du Dauphin. *Ibid.* — Sur la religion, la grammaire et les auteurs latins. 79. 80. — Etudes de la géographie, de l'histoire générale, et de l'histoire de France. 81 *et suiv.* — De la rhétorique, de la logique et de la morale. 85. — De la philosophie. *Ibid.* — Bossuet compose le traité de la *Connaissance de Dieu et de soi-même*. 85. — Précis de cet ouvrage. 86, 87. — Etudes de Bossuet sur l'anatomie. 88. — Réflexions sur le traité *de la Connaissance de Dieu et de soi-même*. 93. — Des mathématiques. *Ibid.* — De la jurisprudence. *Ibid.* — Bossuet en présente quelques notions au Dauphin. *Ibid.* — Il travaille à son *Discours sur l'Histoire universelle*. *Ibid.* 94. — Ce qu'il se propose dans cet ouvrage. 94. — De la Politique sacrée. *Ibid.* — Dessein de ce livre. *Ibid.* — Réflexions sur le *Discours sur l'Histoire universelle*. *Ibid.* — Enthousiasme avec lequel il est reçu dans toute l'Europe. 95, 96. — Analyse du traité de la Politique sacrée. 100 à 104. — Réflexions sur le traité de la politique. 104. — Bossuet vit dans la retraite à la cour. I. 109. — Quelle était sa société. *Ibid.* — Ses conférences sur l'Ecriture sainte. 110. — Ses notes sur les psaumes et les livres sapientiaux. 111. — Sa conférence avec le ministre Claude. 113. — Il en fait imprimer la relation. 116. — Il assiste, à la mort, Mlle de Duras et le duc de Larochefoucauld. 116. — Ses relations avec la duchesse de La Vallière. Démarches qu'il fait pour procurer son entrée aux Carmélites. 117, 118. — Il prêche à sa profession. 118, 119. — Ses liaisons avec le maréchal de Bellefonds : conseils qu'il lui donne. 120. — Consulté par Louis XIV à l'occasion du refus d'absolution fait à Mme de Montespan, lui parle fortement. 121. — Visite cette dame par ordre du Roi. 122 *et suiv.* — Ecrit plusieurs fois à ce prince pendant qu'il était à l'armée. 123. — Instruction qu'il compose pour lui. 124 *et suiv.* — Il va à sa rencontre pour prévenir le retour de Mme de Montespan; ce que lui dit Louis XIV. 125, 126. — Rectitude de la conduite de Bossuet dans cette affaire.

127. — Plusieurs évêques le désirent pour successeur et plusieurs villes le demandent pour évêque. 128. — Fausse imputation d'Amelot de la Houssaye à ce sujet. 128, 129. — Bossuet est nommé à l'évêché de Meaux. 130. — Il veut aller faire une retraite à la Trappe. *Ibid.* — Sa lettre au Pape pour le remercier de ses bulles. *Ibid. et suiv., Note.* — Est nommé député à l'assemblée de 1682, et désigné pour faire le sermon d'ouverture. 130. — Ce qu'il s'est proposé dans ce discours. 139. — Il prononce son sermon. I. 140. — Passages les plus remarquables. *Ibid. et suiv.* — Ce discours approuvé généralement. 142. — Il rédige la lettre de l'assemblée du clergé au Pape. 143. — Est l'auteur d'un projet de lettre de l'assemblée aux évêques de France. 146. — Ce que contient cette lettre. *Ibid. et suiv.* — Opposition de Bossuet à ce qu'on entamât les questions contentieuses. 148. — Nommé membre de la commission chargée de dresser la *Déclaration. Ibid.* — S'oppose à l'évêque de Tournai. *Ibid.* — On lui confie la rédaction de la *Déclaration.* 149. — Il est contrarié par M. de Harlay, archevêque de Paris. 149. — L'assemblée approuve sa rédaction. *Ibid.* — Son désir de joindre à la déclaration un écrit qui présentât les preuves de la doctrine qui y était établie. 153. — Il exécute ce projet dans sa défense de la déclaration. 153 *et suiv.* — Changement qu'il fait dans son travail. *Ibid.* XII. 7 *et suiv.* — La défense de la déclaration n'a pas été censurée à Rome. 156. — Sentiments de Bossuet sur l'indéfectibilité et l'autorité du Saint-Siége. I. 140, 149, 155 *et suiv.* — Ce qu'il pense de la protestation d'Alexandre VIII contre la déclaration. 159. *Note.* — Il présente au roi un mémoire contre le livre de Roccaberti. XII. 614. — Est consulté sur le projet de lettre des évêques nommés, au Pape, pour obtenir des bulles. I. 162. Son opinion sur cette lettre. *Ibid. Note.* — Il provoque la condamnation des casuistes. 162.— Rédige à cet effet un projet de censure et plusieurs traités. 163. — La clôture de l'assemblée empêche de s'en occuper. 163, 164. — Ce qu'il en écrit à Rome. *Ibid.*

Bossuet prend possession de l'évêché de Meaux. 164. — Son assiduité à remplir ses fonctions épiscopales. 165. *Note.* — Ses voyages à la Trappe. *Ibid.* — Ses liaisons avec M. de Rancé qui en était abbé. 166. — Sa lettre à un religieux de cette maison *sur l'adoration de la croix.* 167. — Il publie son *Traité de la Communion sous les deux espèces.* 168. — Analyse de ce livre. *Ibid.* — Travaille à une défense du même ouvrage contre deux ministres qui l'avaient attaqué. 169. — Est favorable à la communion sous les deux espèces en certains cas. 170. — Les soins pour son séminaire. *Ibid.* — Il recommande aux curés l'instruction des peuples. *Ibid.* — Son attention pour les moindres choses dans ce qui regarde la liturgie et le culte. 171. — Il prêche à toutes les fêtes solennelles jusque dans un âge avancé. Sa manière de se préparer. *Ibid.* — Fait des missions dans son diocèse. 172. — Perfectionne les conférences ecclésiastiques et y assiste souvent. *Ibid.* — Son sentiment sur la pluralité des bénéfices. 173. — Son exactitude à faire ses visites pastorales. *Ibid.* 174. — Son attention à l'administration des hôpitaux et ses aumônes abondantes. 178. — Tient son synode chaque année. 179. — Sa conduite sage et modérée à l'égard des curés peu réguliers. *Ibid.* — Son impartialité. *Ibid.* — Il publie son *Catéchisme.* 179. — Son zèle pour l'instruction des nouveaux convertis. 180, 181. — Sa *Lettre pastorale sur la communion pascale.* 182. — Sa douceur pour les protestants de son diocèse. 182. — Sa conduite envers les religieuses. 184, 185. — Nombre prodigieux des lettres qu'il a écrites pour leur direction. 185. — Il compose pour Mme d'Albert le *Discours sur la vie cachée en Dieu,* et fait l'épitaphe de cette religieuse. 186. — *Ses Méditations sur l'Evangile et ses élévations sur les Mystères. Ibid.* 187. — Sa lettre aux religieuses de la Visitation, en leur envoyant le premier de ses ouvrages. 187. *Note.* — Preuve de leur authenticité. *Ibid.; Note.* — Il soumet à sa juridiction l'abbaye de Faremoutier. I. 187; — et celle de Rebais. 188. — Son affaire avec l'abbesse de Jouarre. 188 *et suiv.* — Résistance qu'il éprouve dans la visite qu'il fait à l'abbaye. 190. — Ses soins pour y établir l'ordre. 192. — Lettre qu'il écrit pour cela à l'abbesse. *Ibid.* — Genre de vie de Bossuet dans son intérieur. 193. — Il apprend l'hébreu à soixante ans. *Ibid.* — Force de sa constitution physique. *Ibid.* — Usage qu'il avait d'interrompre son sommeil. 193. — Sa bonté à l'égard de ceux qui l'approchaient. 194. — Sa facilité dans les affaires domestiques. *Ibid.* — Ne faisait point de visites. 195. — Ses amis. 195 *et suiv.* — Sa lettre à l'abbé de Rancé sur la mort de trois d'entre eux. *Ibid.* — Il est consulté par les plus grands poëtes. 197. — Approuve l'Athalie de Racine. *Ibid.* — Son opinion sur la Satire. *Ibid. Note.* — Ce qu'il pensait des fictions employées dans la poésie. *Ibid. et suiv.* — Sa liaison avec Santeuil. 198 *et suiv.* — Blâme l'usage que ce poëte avait fait de la mythologie dans sa *Pomone.* 198, 199. — Eloges qu'il en reçoit. *Ibid. et suiv.* — Simplicité et gravité de Bossuet dans sa conversation. 201. — Sa modestie et son éloignement pour les honneurs. 202. — Les prédicateurs venaient prêcher devant lui, après avoir prêché à la cour. 203. — Extraits de saint Augustin qu'il avait toujours devant lui pour règle de sa conduite. 203. — Protestants convertis par Bossuet. 173 *et suiv.* — Du *chevalier tartare,* instruit par Bossuet. Ce que c'était. 176, 177. — Bossuet prononce l'oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche. 204 *et suiv.* — Celle de la princesse Palatine. 207 *et suiv.* — Puis celle du chancelier Le Tellier. 211 *et suiv.* — Il reçoit l'abjuration du duc de Richemont. 216. — Exhorte Mme la Dauphine à la mort. 216. — Son amitié avec le grand Condé. 217. — Il fait l'oraison funèbre de ce prince. 217 *et suiv.* — Intentions de Bossuet en écrivant l'*Histoire des Variations.* 223 *et suiv.* — Occasion, difficulté et analyse de cette histoire. 224 *et suiv.* — Défense de l'*Histoire des Variations.* 225 *et suiv.* — *Premier Avertissement aux protestants.* 242. — *Deuxième Avertissement aux protestants.* 243. — *Troisième Avertissement aux protestants.* 244. — *Quatrième Avertissement.* 246. — *Cinquième Avertissement.* 247 *et suiv.* — *Sixième Avertissement.* 252 *et suiv.* — Bossuet publie son explication de l'*Apocalypse.* 255. — Dénonce les ouvrages de l'abbé Dupin. 258. — Sa lettre au P. Caffaro sur les spectacles. 260. — Il publie ses *Maximes sur la comédie.* 262. — Ecrit au pape touchant le livre du cardinal Sfondrate sur la prédestination. *Ibid.* — Est forcé de prendre part à l'affaire du quiétisme. 264 *et suiv.* — Ses sentiments sur l'archevêché de Paris, auquel la voix publique le nommait. 270. — Il publie son livre des *Etats d'oraison;* Fénelon refuse de l'approuver. 271 *et suiv.* — Examine le livre des *Maximes des saints.* 275. — Veut le faire condamner. 276. — Conférences et *Déclaration* de Bossuet, du cardinal de Noailles et de l'évêque de Chartres contre le livre de Fénelon. 277. — Il en fait presser

la condamnation à Rome par le moyen de son nonce, divers écrits qu'il compose à ce sujet. 277 *et suiv.* — Il répond aux écrits de l'opposition. 278 *et suiv.* — Publie sa *Relation sur le Quiétisme*. 282. — Fait écrire au Pape par Louis XIV un mémoire pour hâter la condamnation du livre de l'Exposition. 283. — Le jugement est prononcé; il en reçoit la nouvelle avec modestie. 284. — Son mandement pour l'acceptation du bref d'Innocent XII. I. 287. — Il fait des démarches pour se rapprocher de Fénelon. I. 288. — Il nomme conservateur des privilèges de l'Université de Paris. 290. — Pays conseiller d'État et premier aumônier de la duchesse de Bourgogne. 290. — Perd son frère; sa douleur et sa résignation. 291. — Mémoire de Bossuet à Louis XIV, pour l'Assemblée de 1700. 292 *et suiv.* — Sa modération. 294. — Il fait nommer une commission pour la doctrine. *Ibid. et suiv.* — Il en est le chef. 295 *et suiv.* — Ses discours et ses rapports à l'Assemblée. 297. — Il prêche devant le roi et la reine d'Angleterre. 301. — Il entreprend la justification du cardinal de Noailles. 303. — N'est pas consulté sur la révocation de l'Édit de Nantes. 312. — Montre une grande modération envers les protestants. 313. — N'approuve pas qu'on les force d'aller à la messe. 319 *et suiv.* — Les évêques du Languedoc sont d'un avis différent. 321 *et suiv.* — Il publie sa première *Instruction pastorale sur les promesses de l'Eglise*. 324. — Observation générale sur sa conduite envers les protestants. 326 *et suiv.* — Il est consulté sur la réunion des luthériens d'Allemagne. Déclare dès le premier abord l'inflexibilité de l'Eglise sur les dogmes. 327. — Répond aux propositions de l'abbé de Lokkum. 329 *et suiv.* — Sa sagesse et son esprit de conciliation dans les concessions qu'il croyait pouvoir être faites. 331 *et suiv.* — Sa lettre à Leibnitz sur cinq points qui pouvaient faciliter leur union. 338. — Sa réponse au mémoire de ce dernier contre le concile de Trente. 341 *et suiv.* — Sa lettre au même, sur les articles fondamentaux et non fondamentaux. 346. — Il défend le décret du concile de Trente sur la Vulgate. 347 *et suiv.* — Explications et facilités que Bossuet donne à Leibnitz pour la réunion. 349 *et suiv.* — Il est consulté par Clément XI sur un projet de réunion des luthériens. 354 *et suiv.* — Son mémoire à ce sujet. *Ibid. et suiv.* — Sa *deuxième instruction pastorale sur les promesses de l'Eglise*. 355 *et suiv.* — Il reçoit deux mémoires qui exaltaient d'une manière dangereuse, l'un, l'ancienne religion des Chinois. 357. — L'autre, la religion des Perses. 358 *et suiv.* — Il écrit contre Richard Simon. 359. — Le chancelier de Pontchartrain veut l'obliger à soumettre sa censure à l'approbation d'un docteur en théologie. 362. — Bossuet fait parler au roi par le cardinal de Noailles. 363. — Il a plusieurs audiences de ce prince. 365. — Louis XIV goûte ses raisons. 366. — Il met fin à la résistance du chancelier de Pontchartrain. 367. — Ses *Instructions pastorales contre la version de Richard Simon*. *Ibid.* — *Sa défense de la tradition et des saints Pères*. 368. — Il revoit cet ouvrage dans sa dernière maladie. 368. — Importance qu'il y mettait. III. 139. — Sa dissertation sur Grotius. 368. — Ses sentiments sur le *Cas de conscience*. 372. — Il adresse à ce sujet un mémoire au cardinal de Noailles. *Ibid.* — Il entreprend un ouvrage sur l'*Autorité des jugements de l'Eglise*. 374. — Précis de cet ouvrage. 374. — Le manuscrit est détruit par l'abbé Lequeux. 374. *Note.* — Qui garde une copie du préambule et des preuves. *Ibid.* — Derniers sentiments de Bossuet sur le Jansénisme. 373. — Louis XIV lui renvoie l'abbé Couet, présumé auteur du *Cas de conscience*. 375. — Il dresse une déclaration pieuse, qu'il fait signer à cet abbé. *Ibid.* — Lettre de Bossuet à Mme de Maintenon à ce sujet. *Ibid.*

Commencement de la maladie de Bossuet. 375, 376. — Elle ne l'empêche pas de faire ses fonctions épiscopales. 376. — Son respect pour la discipline ecclésiastique. 377. — Il assiste à une mission à Jouarre. Ses instructions aux religieuses de cette maison. *Ibid.* — Il fait l'ouverture du jubilé de 1702. *Ibid.* — Y prêche et fait les stations. *Ibid.* 378. — Transports du peuple à cette occasion. 378. — Sa lettre au pape Clément XI sur son exaltation. 377. — Il avait toujours présente la pensée de la mort. *Ibid.* — Exaltation remarquable de Bossuet. *Ibid.* — Son discours et son dernier synode. 379. — Il traduit les psaumes en vers français. 379, 380. — Progrès de sa maladie. *Ibid.* — Ce qui annonce qu'il a la pierre. 380. — Révolution qu'il éprouve. *Ibid.* — Ses occupations et ses lectures pendant sa maladie. 384. — Il demande à Louis XIV son neveu pour coadjuteur. 381. — Sa lettre au cardinal de Noailles à ce sujet. 382 *et suiv.* — Maladie grave de Bossuet à Versailles. 383. — Il fait son testament. *Ibid. et suiv.* — Sa confiance en Dieu. 384. — Sa lettre à son synode. *Ibid.* — Il retourne à Paris. 385. — Il publie ses lettres sur *la prophétie d'Isaïe*. 388. — Y joint sa *paraphrase du Psaume XXI*. 388. — Nouvelle crise de sa maladie. 390. — Elle arrive à son dernier période. *Ibid.* — Bossuet reçoit le viatique. 391. — Sa dernière entrevue avec le cardinal de Noailles. 391. — Sa mort. 392. — On fait l'ouverture de son corps. *Ibid.* — On ouvre son testament. 392. — Exagération de ses dettes. *Ibid., note.* — On transporte son corps à Meaux. 393. — Ses obsèques. *Ibid.* — Son épitaphe. *Ibid.* — Elle est déplacée; ce qui empêche la profanation de son tombeau. *Ibid., note.* — Le Père de La Rue fait son éloge funèbre. 393. — Eloge de Bossuet à l'Académie française. 395. — Son oraison funèbre est prononcée à Rome devant les cardinaux. 395. — Son portrait peint par Rigaud. 396. — Coup d'œil sur la vie de Bossuet. 396. — Fausse imputation faite à sa mémoire par le ministre Pictet; elle est réfutée par M. de Bernex, évêque de Genève. 392.

BOSSUET (l'abbé), neveu de l'évêque de Meaux, présente à Louis XIV l'ouvrage de son oncle pour la *Défense des quatre articles*. XII. 493. — Il est chargé de poursuivre à Rome la condamnation du livre des *Maximes des saints*. I. 277. — Rédige une protestation en faveur du second ordre dans l'assemblée de 1700; son oncle s'y oppose fortement. 296.

BOURDALOUE (le P.), jésuite, fixe madame de La Vallière dans sa détermination de quitter le monde. 118. — Son mot à Louis XIV sur l'éloignement de Mme de Montespan. 122. — Il prêche devant Bossuet. 203. — Sa mort. 396. *Note.*

BOURSAULT, poëte, place à la tête de ses comédies une apologie des spectacles qu'il attribue au Père Caffaro. I. 260. Voy. *Caffaro*.

BRINON (Mme de), éloignée de Saint-Cyr, se retire à Maubuisson. 330. — Fait entrer Bossuet dans la négociation pour la réunion des luthériens d'Allemagne. *Ibid.*

BRUEYS, ministre protestant, écrit contre le livre de l'*Exposition*. I. 73. — Il est converti par Bossuet. *Ibid.*

BUCER, un des premiers réformateurs, rédige des confessions de foi équivoques. 227. — Mécontente tous les partis. 228.

C

CAFFARO (le Père), théatin. On publie sous son nom une apologie des spectacles. 260. — Lettre de Bossuet à ce religieux. 261. — Il désavoue les sentiments qu'on lui prêtait. *Ibid.*

CALVIN rejette toute autorité religieuse et politique. 223. — Se contredit. 227. — Ses subtilités sur la présence réelle. 228. — Ses disciples rejettent la présence réelle. 228. — Ses variations dans sa foi. 229. — Son portrait. 234. — Parallèle de Calvin et de Luther. 235.

CAMUS (M. Le), évêque de Grenoble, est adjoint à Bossuet pour l'examen de la *Perpétuité de la foi*. 56. — Contribue à affermir Mme de la Vallière dans sa résolution de quitter le monde. 118.

CAS DE CONSCIENCE. Ce que c'était que cette affaire. 371. — Sentiments de Bossuet sur cette question. 372. — Rétractation des docteurs qui l'avaient signée. 373. — Il est condamné par le Pape et le cardinal de Noailles. 374. Voy. *Couet.*

CAULET (Fr.-Et.), évêque de Pamiers, s'oppose à la Régale. 136. Voy. *Régale.*

CHARLAS, grand vicaire de Pamiers, réfugié à Rome, écrit contre la *Déclaration* du clergé de France. XII. 200, 359, 566.

CHARLES GUSTAVE, roi de Suède, son portrait. I. 207.

CHEVALIER TARTARE, aventurier, s'introduit chez Bossuet, qui l'admet aux sacrements et lui procure une pension. 176 *et suiv.* — Ce qu'il devint. *Ibid.*

CHEVREUSE (le duc de). Les savants de Port-Royal composent plusieurs ouvrages pour son éducation. 185. — Il propose à Bossuet d'examiner Mme Guyon. 268. — Est consulté par Fénelon sur son refus d'approuver le livre de Bossuet sur les *Etats d'oraison*. 271. — Fénelon le charge de faire imprimer les *Maximes des saints*. 272. — Insère par méprise dans ce livre, la proposition sur le *trouble involontaire* de Jésus-Christ. 273 *et Note.*

CHOISEUL-PRASLIN (Gilbert de), évêque de Tournai, préside la commission chargée de rédiger la *Déclaration* du clergé. 148. — Se désiste de cette rédaction. 149. — Fait le rapport pour préparer la décision. 150. — Rédige la lettre aux évêques pour demander leur adhésion aux quatre articles. 153.

CHOISY (l'abbé de), admis dans la société de Bossuet, prononce son éloge à l'Académie. 109.

CLAUDE (Jean), ministre protestant, ses qualités. 113. — Sa conférence avec Bossuet. *Ibid.* — Paraît au synode de Lisy. 181.

CLÉMENT XI (le pape) se prévaut de la lettre de Louis XIV à Innocent XII, pour refuser des bulles à l'abbé de Saint-Aignan, qui avait soutenu les quatre articles. 160. — Il les accorde. 161. — Il condamne le *Cas de conscience*. 374. — Se sert presque textuellement, dans sa bulle, des expressions de Bossuet. 375. *Note.*

COMÉDIE. Ce qu'en pensait Bossuet. 260.

CONDÉ (Louis de Bourbon, dit le Grand), assiste à la thèse de bachelier de Bossuet. 8. — Permet qu'elle lui soit dédiée. *Ibid.* — Est tenté de proposer des difficultés à Bossuet. *Ibid.* — Ses rapports avec lui. 54. — Sa lettre à Bossuet sur la mort de plusieurs amis de ce prélat. 196. — Ses liaisons d'amitié avec Bossuet. 217. — Sa retraite à Chantilly. *Ibid.* — Sa mort et ses magnifiques obsèques. 218. — Bossuet prononce son oraison funèbre. 219.

CONFESSION D'AUGSBOURG. 227. — On en donne quatre éditions contradictoires. *Ibid.*

CONFESSION SAXONIQUE, rédigée par Mélanchthon. 228.

CORNET (Nicolas), grand maître de Navarre ; considération dont il jouissait. Le cardinal Mazarin lui confie la direction des affaires ecclésiastiques. Il refuse l'archevêché de Bourges. Médiocrité de sa fortune. 5. — Discerne le mérite de Bossuet. *Ibid.* — Dirige ses études. 13. — Veut se démettre en sa faveur de sa place de grand maître de Navarre. 19. — Sa mort. 48. — Bossuet prononce son oraison funèbre. *Ibid.*

CORNUAU (Mme) se fait religieuse ; a une correspondance suivie avec Bossuet, qui prêche à sa prise d'habit et à sa profession. 185. — Elle l'avertit des bruits qui couraient sur le dérangement de ses affaires. 196.

COSPÉAN, (M.) évêque de Lisieux, affectionne Bossuet. 6. — Lui promet de le présenter à la reine. *Ibid.*

COUET (l'abbé) est soupçonné d'être l'auteur du *Cas de conscience*. 375. — Signe une rétractation. *Ibid.*

D

DANGEAU (le marquis de), et son frère, depuis abbé, abjurent le calvinisme entre les mains de Bossuet. 29. — Nommé chevalier d'honneur de la duchesse de Bourgogne, veut prêter serment avant Bossuet. 291. — Le prête en particulier. *Ibid.*

DAUPHIN (Louis), fils de Louis XIV. — Son éducation. 77 *et suiv.* — Son caractère. 105, 106. — Il a peu de relations avec Bossuet après son éducation. 107.

DAUPHINE (Madame la) est assistée par Bossuet dans ses derniers moments. 216.

DÉCLARATION de l'assemblée de 1682, sur la puissance ecclésiastique ; qui en avait inspiré le dessein. 149. — Texte de cette *Déclaration*. 150. — Ce n'est pas une décision de foi. 152. — Disposition de la cour de Rome par rapport à la *Déclaration*. 154. — Plusieurs auteurs écrivent contre la *Déclaration*. XII. 3. — Elle est censurée par le primat de Hongrie. XII. 3. — Voy. *Bossuet.*

DISCIPLINE de l'Eglise. Vœux de Bossuet pour son rétablissement. I. 214, 215.

DORDRECHT (synode de), contraire à la doctrine des luthériens, renverse le principe fondamental de toutes les églises réformées. 230.

DUPIN (l'abbé), publie sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. 258. — Bossuet la dénonce au chancelier Boucherat, comme hétérodoxe. *Ibid.* — Dupin se rétracte. 260.

DURAS (Mlle de) ramenée à la religion catholique par la lecture de l'*Exposition*. 112, 113. — Veut entendre Bossuet et le ministre Claude conférer ensemble sur les points qui lui laissaient des doutes. 113. — La conférence a lieu. *Ibid.* — Ce qu'on y traita. 113, 114, 115. — Sa mort. 116.

DUVERNEY, médecin, donne quelques connaissances de l'anatomie au Dauphin et à Bossuet. 88, 89.

E

EDUCATION. Caractère de l'éducation générale au dix-septième siècle. 9 *et suiv.* — Education du Dauphin. 77 *et suiv.* — Réflexions sur l'éducation du Dauphin et sur celle du duc de Bourgogne. 105 *et suiv.*

EGLISE CATHOLIQUE, toujours une dans sa foi. 232, 240 *et suiv.*

EGLISE D'ANGLETERRE. Adopte les principes de la réforme. 231. — Ses variations. 232.

ÉGLISE GALLICANE. Tableau historique de cette Église depuis son origine. I. 131 *et suiv.* — Sagesse de son administration. 134 *et Note.* — Son état florissant en 1682. 148. — État de l'Église de France à la mort de Bossuet. 396.

EVÊQUES (les) nommés, qui avaient été membres de l'assemblée de 1682, écrivent au pape Innocent XII pour obtenir des bulles. 159.

F

FARMOUTIER. Bossuet soumet cette abbaye à sa juridiction. 187.

FÉNELON (archevêque de Cambrai), admis dans la société de Bossuet. 110. — Prêche à Meaux dans une mission. 172 *et Note.* — Défend la *Pomone* de Santeuil. 200. — Son humilité et sa docilité. 269. — Il refuse d'approuver le livre de Bossuet sur les états d'oraison. 272. — Ce refus est cause de ses différends avec Bossuet. *Ibid.* — Il publie le livre des *Maximes des Saints.* 272. — Réclamations qui s'élèvent de toutes parts contre ce livre. 273. — Sur quoi fondée? 274. — Combien il s'écarte des articles d'Issy. 275 *et suiv.* — Il répond aux écrits de Bossuet par diverses apologies. 280 *et suiv.* — Son livre est condamné par le Saint-Siége. 284. — Il se soumet. *Ibid.*

FEUQUIÈRES (le marquis de). Sa bienveillance pour Bossuet. Il vante son mérite à l'hôtel de Rambouillet. 7. — Lui propose de revoir le *Nouveau Testament* de Mons. 56.

FLEURY (l'abbé Claude), choisi pour tenir la plume aux conférences de Bossuet sur l'Écriture sainte. 110. — Bossuet a eu part à ses ouvrages. 112. — Ami de Bossuet. 200. — Admirateur de Santeuil; ses lettres à ce poëte. *Ibid.*

FRANÇOIS DE SALES (S.). Bossuet le prend pour modèle dans la conduite des âmes. 185.

FRÉMONT D'ABLANCOURT a la confiance de Turenne; il écrit sa vie. 30 *et Note.* — Rapporte les motif de sa conversion. *Ibid. et suiv.*

FROMENTIÈRES (l'abbé de), depuis évêque d'Aire, fait le sermon du sacre de Bossuet. 70. — Prêche à la prise d'habit de Mme de la Vallière. 118.

FRONDE (belle peinture des troubles de la). 208.

G

GIBBON est converti par la lecture de l'*Exposition* et de l'*Histoire des Variations*; ce qu'il pensait de ces deux ouvrages. 176 *et Note.*

GONZALEZ (Thyrsus), général des jésuites, écrit contre la *Déclaration du clergé.* XII. 7. — Est un des plus grands adversaires du probabilisme. 300. — Publie, sur cette matière, un ouvrage dont Bossuet fait usage. *Ibid.*

GROTIUS. Ses incertitudes et ses grandes qualités. 368. — Témérité de sa critique. *Ibid.* — Il est ennemi de saint Augustin. 369. — Singularité de ses opinions. *Ibid.* — Ses aveux remarquables. 370. — Il avait dessein de se réunir publiquement à l'Église romaine; la mort le prévient. *Ibid.* 371.

GUYON (Mme) se fait des partisans à la cour. 268. — Livre ses papiers à Bossuet. *Ibid.* — Ses imprudences. 271.

H

HARLAY (M. de), archevêque de Paris, ne veut pas qu'on travaille à corriger le *Nouveau Testament de Mons.* 57. — Chargé par Louis XIV d'annoncer aux évêques la nomination de Bossuet à l'évêché de Meaux. 130. — Chicane sur un mot du *sermon* de Bossuet *sur l'unité de l'Église.* 141. — Son discours à l'assemblée du clergé de 1682, en remettant la réponse du pape à la lettre des évêques. I. 144. — Son avis sur la *Déclaration du clergé.* 149. — Ne veut point qu'on en fasse une apologie. 153. — Lit aux évêques assemblés en 1688 la lettre du roi au cardinal d'Estrées, et l'appel du procureur général. 157. — Approuve le livre de l'*Exposition.* 164. — Devient supérieur de la maison de Navarre, au lieu de Bossuet, par le crédit de Colbert. 270. — Empêche l'Université de Paris de nommer Bossuet *conservateur de ses priviléges.* Sa mort. 290.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, duchesse d'Orléans. Portrait de cette princesse. 62, 63. — Elle donne sa confiance à Bossuet. 63. — Le demande pour l'assister à la mort. 64. — Bossuet remplit ce triste ministère. *Ibid.* — Il prononce son oraison funèbre. 65.

HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre. Bossuet fait son oraison funèbre. 58.

HUET (Pierre-Daniel), depuis évêque d'Avranches. Son récit sur la nomination de Bossuet à la place de précepteur du Dauphin. 68.

I

INCRÉDULITÉ des libertins; ses caractères; à quoi elle tend. 210. — Bossuet annonce le progrès de l'incrédulité. 371.

INDIFFÉRENCE en matière de religion; combien elle est absurde. 209.

INNOCENT XI (le pape). Son caractère. 136. — Approuve le livre de l'*Exposition* par deux brefs. 74, 75. — Demande à Bossuet de lui retracer le plan qu'il avait suivi dans l'éducation du Dauphin. 78. — Ses brefs à Louis XIV au sujet de la Régale. 136. — Autre bref au chapitre de Pamiers. 137. — Son bref en réponse à la lettre de l'assemblée de 1682. 144. — Ne censure pas la doctrine du clergé de France. 156. — Refus des bulles aux évêques qui avaient été membres de l'assemblée de 1682. *Ibid.* — Suites de ce refus. 158.

INNOCENT XII (le pape) accorde des bulles aux évêques nommés qui avaient été membres de l'assemblée de 1682. 159. — Lettre de Louis XIV à ce pontife. 160. — Il fait examiner le livre des *Maximes des saints.* 278. — Les examinateurs sont partagés d'opinion. 281. — Incertitude du pape. 283. — Il veut se contenter de faire des canons sur la vraie spiritualité. *Ibid.* — Prononce enfin la condamnation. 284. — Son bref est soumis à l'acceptation des assemblées métropolitaines. 285.

ISSY (conférences d'), où l'on dresse trente-quatre articles sur le quiétisme. 268 *et suiv.*

J

JANSÉNISTES. Mémoires de Bossuet à Louis XIV contre eux. 292. — Ils sont condamnés à l'assemblée de 1700. 297, 298. — Ils recommencent à écrire. 302. — Publient le *Cas de conscience.* 371 *et suiv.* — Suppriment des ouvrages de Bossuet qui leur étaient contraires. 374 *et note.*

JANSÉNIUS. Sentiment de Bossuet sur les cinq propositions extraites du livre de cet auteur. 51 *et suiv.*; 373.

JOUARRE. Cette abbaye était exempte depuis plusieurs siècles de la juridiction des évêques de Meaux. 188. — Abus qui s'en suivaient. *Ibid.* — Bossuet travaille à réformer l'abbaye et la remet sous sa juridiction. 189 *et suiv.* — Il y fait une visite, résistance qu'il éprouve. 189, 190. — Mission qu'il y fait en 1702. 377.

JUGEMENTS ecclésiastiques; leur autorité; précis d'un ouvrage de Bossuet sur cette matière. V. 401 *et suiv.*

JURIEU, ministre protestant, écrit ses lettres pastorales, contre l'*Histoire des Variations*. I. 241 *et suiv.* — Il est réfuté par Bossuet. 242. — Il a recours aux articles fondamentaux. 245. — Ne peut les définir. *Ibid.* — Défend la souveraineté du peuple. 252. — Injurie Bossuet. 254. — Publie son livre de l'*Accomplissement des prophéties*. 255.

L

LA BRUYÈRE, lié avec Bossuet, fait son éloge à l'Académie. 197.

LANGUET (l'abbé), depuis archevêque de Sens; nommé aumônier de la duchesse de Bourgogne, sur la recommandation de Bossuet. 382.

LA RUE (le Père de), jésuite, prononce l'oraison funèbre de Bossuet. 393. — Fait allusion au reproche tacite de Bossuet à Louis XIV, lors du retour de Mme de Montespan. 126.

LEDIEU (l'abbé), secrétaire de Bossuet pendant vingt ans, compose un *Journal* de ses actions. I. 1. Voy. *Bossuet*.

LEIBNITZ. Son portrait. 328. — Il intervient dans la négociation pour la réunion des protestants d'Allemagne. 337. — Répond à une lettre de Bossuet. 338. — Compose un mémoire contre le concile de Trente. *Ibid.* — Est réfuté par Bossuet. 342. — Son embarras et sa conduite équivoque pour répliquer à Bossuet. 344. — Attaque le décret du concile de Trente sur la canonicité de tous les livres qui composent la Vulgate. 347. — Bossuet le réfute. *Ibid.* — Torts de Leibnitz dans cette affaire, 349. — Motifs politiques de sa conduite. 353. — Lettres à Fabricius. 352. — Son opposition à la réunion des luthériens et des calvinistes. 328 *et suiv.*

LÉOPOLD, empereur d'Allemagne. Son autorité, son zèle pour la réunion des protestants. 329.

LEQUEUX, éditeur de Bossuet, supprime des manuscrits contraires aux jansénistes. 374, *note*.

LE TELLIER (Charles-Maurice), archevêque de Reims, donne à Bossuet une marque de son dévouement à ses intérêts. 47. — Etant coadjuteur de Reims, il sacre Bossuet. 70. — Son rapport à l'assemblée de 1682 sur les contestations relatives à la Régale. 137. — Ses vertus et ses défauts. 293, 294.

LE TELLIER (Michel), chancelier de France. Bossuet prononce son oraison funèbre. 211 *et suiv.*

LIBERTÉS de l'Eglise gallicane, toujours employées contre elle-même, suivant Bossuet. 214. Voy. *Déclaration*.

LIBERTINS. Voy. *Incrédulité, Indifférents*.

LORRAINE (Henriette de), abbesse de Jouarre, attaquée par Bossuet pour l'exemption de son abbaye. 188. — Se démet. 191.

LOUIS XIV, roi de France, son portrait. 50. — Fait prêcher Bossuet dans sa chapelle du Louvre. 40. — Fait écrire au père de Bossuet pour le féliciter du mérite de son fils. *Ibid.* — Raison du goût de ce prince pour les sermons de Bossuet. 41. — Il le nomme précepteur du Dauphin 68. — Eloigne de la cour Mme de Montespan, et charge Bossuet de faire consentir cette dame à cette mesure. 121. — Ce qu'il dit à ce sujet au Père Bourdaloue. 122. — Bossuet lui écrit à l'armée. 123. — Et lui adresse une instruction *sur la dévotion d'un roi*. 124, 125. — Il rappelle Mme de Montespan; ce qu'il dit à Bossuet qui veut empêcher ce scandale. 125, 126. — Lettre de ce prince à Bossuet. I. 127. — Il n'a égard qu'au mérite dans le choix des évêques. 129. — Convoque une assemblée du clergé pour traiter l'affaire de la Régale. 137, 138. — Son édit pour terminer cette affaire. 142. — Autre édit pour autoriser la *Déclaration* du clergé. 153. — Il fait séparer l'assemblée du clergé. 154, 155. — Refuse de faire usage des moyens proposés par le Parlement au sujet de l'institution canonique des évêques. 157. — Permet au procureur général d'appeler, au futur concile, des procédures du pape. *Ibid.* — Fait communiquer cet acte aux évêques. *Ibid.* — Négocie avec Innocent XII pour faire cesser le refus des bulles. 158, — Refuse à Alexandre VIII ce qui pouvait paraître une rétractation des évêques de l'assemblée de 1682. *Ibid.* — Promet à Innocent XII la non-exécution de l'édit du mois de mars 1682. 160. — Sa lettre au cardinal de la Trémoille au sujet du refus des bulles de l'abbé de Saint-Aignan, qui avait soutenu les *quatre articles*. 160, 161. — Presse Innocent XII de condamner le livre des *Maximes des saints*. 289. — Prend les moyens d'éteindre peu à peu le protestantisme en France. 306. — Révoque l'édit de Nantes. 313. — Justification de Louis XIV touchant cette mesure. 307. *Ibid.* — Il modifie, par la déclaration de 1698, l'excessive rigueur à laquelle avait donné lieu l'édit de révocation. 317, 318. — Envoie aux intendants et aux évêques une instruction et une lettre pleine de sages avis à ce sujet. 318, 324. — Rend justice à Bossuet contre la prétention du chancelier de Pontchartrain. 362 *et suiv.* — Ne lui accorde point son neveu pour coadjuteur. 382. — Ses égards pour la recommandation de Bossuet. *Ibid.* — Regrets qu'il exprime de sa mort. 392. — Nomme son neveu à l'abbaye de Saint-Lucien. *Ibid.*

LOUVOIS (le marquis de) irrite les protestants par la sévérité et la violence de ses mesures. 309, 310, 311.

LOVAT (milord), protestant, a des conférences avec Bossuet pour se réunir à l'Eglise. 176. — Prépare l'entreprise du prince Edouard en Ecosse. *Ibid.* — Meurt sur l'échafaud. 176.

LUTHER ébranle tous les fondements du christianisme. 223. — Ses variations dans la foi. 226, 227. — Il rédige de nouveaux articles pour être présentés au concile de Trente. 228. — Ses disciples se contredisent sans fin. *Ibid.* — Il permet la polygamie au landgrave de Hesse. 233. — Son portrait. 233, 234. — Parallèle de Luther et de Calvin. 234, 235.

LUTHÉRIENS. Voy. *Calvinistes, Leibnitz, Tolérance*.

LUYNES (Mme de), fille du duc de Luynes, qui la fit élever, ainsi que sa sœur cadette, à Port-Royal. 185. — Bossuet assiste à la profession de ses vœux, à Jouarre. 44. — Louis XIV, prévenu contre les deux sœurs à cause de leur éducation. 186. — Nomme l'aînée prieure de Torcy. *Ibid.* — Voy. *Albert*.

M

MAINTENON (Mme de). Ce qu'elle écrit sur la conduite de Bossuet dans l'affaire de Mme de Montespan. 121, 122. — Elle est séduite par Mme Guyon. 267, 268. — Fait mystère à Louis XIV des conférences d'Issy. 273.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, reine de France. Son caractère. 204. — Bossuet prononce son oraison funèbre. 205.

MATIGNON (Jacques-Guyon de), succède à Bossuet dans l'évêché de Condom. 70.

MAUBUISSON (l'abbesse de), princesse palatine convertie à la religion catholique. 330. — Elle veut convertir sa sœur, la duchesse de Hanovre. *Ibid. et suiv.*

MAULÉON (Mlle des Vieux de). Calomnies des

[illegible] au sujet du prétendu mariage de Bossuet avec [illegible]. 32 *et suiv.* — Rapprochement par Voltaire. 33. — Quel était le contrat qui a fait [illegible] table. 34.

Jean-Arthur, se confesse à Bossuet. 226. — Rapport de la conversion d'Arnauld. 237. — Bossuet le [illegible] Bourdaloue. 244. — Bossuet [illegible] 228. — Son portrait, [illegible] 236.

Melanie, abbé de Lokkum, traite de la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise de Rome. 311, 329. — Fait [illegible] à Bossuet [illegible] ce sujet. 342. — Bossuet lui répond. 344. — L'abbé de Lokkum est écarté de la négociation par Leibnitz. 345, 349. — Signe avec [illegible] un [illegible] sur la réunion des luthériens et des calvinistes. 353, 354.

Montausier (le duc de), présente d'abord le précepteur de Perigny, et après sa mort, Bossuet pour précepteur du Dauphin. 68, 69. — Parle [illegible] à Louis XIV [illegible] sa liaison avec Mme de Montespan. 121. — [illegible] de sa conduite dans cette affaire avec celle de Bossuet. 127.

Montespan (la marquise de). Son caractère. 121. — [illegible] l'absolution pour ses péchés. *Ibid.* — [illegible] la cour. *Ibid.* — Bossuet la voit. 122. — Sa conduite envers lui. 122. — Elle revient à la cour. 125. — Retrouve sentiment de Louis XIV à son égard. 126. — Elle quitte tout à fait la cour. 127. — Bossuet continue de la voir. *Ibid.* — Sa mort. *Ibid.*

N

Neustadt (Royas de Spinola, évêque de Tina, puis de), essaye de réunir les protestants d'Allemagne à l'Eglise. 328, 329. — Est investi de pleins pouvoirs par l'empereur Léopold. 329. — Consulte Bossuet. *Ibid.*

Neuville (le père de). Son jugement sur les sermons de Bossuet. 36.

Nicole (Pierre), assiste aux conférences tenues pour la révision du *Nouveau Testament de Mons.* 58.

Noailles (M. de), évêque de Chalons, est nommé à l'archevêché de Paris. 270. — Tient des conférences avec Bossuet sur le livre des *Maximes des saints.* 277. — Est fait cardinal et préside l'assemblée de 1700. 296. — Sa modération et sa sagesse. 297. — Donne une ordonnance contre l'*Exposition de la foi sur la grâce*, etc., du janséniste Barcos. 302. — Du *Problème ecclésiastique* publié contre ce prélat. 303. — Il refuse son approbation à la nouvelle édition des *Réflexions morales.* 303. — Censure la version du *Nouveau Testament* par Richard Simon. 362. — Suit le plan tracé par Bossuet dans l'affaire du *Cas de conscience.* 374. — Publie une ordonnance pour condamner ce *Cas*, et oblige les signataires à adhérer à la condamnation. 374. — Visite Bossuet dans sa dernière maladie. 391. — Combien il perdit à sa mort. 396.

O

Obrecht (Ulric), protestant converti par Bossuet. 174. — Fournit à ce prélat beaucoup de mémoires pour l'*Histoire des Variations. Ibid.* 175.

P

Papin (Isaac), ministre protestant, converti par Bossuet. 173.

Pavillon (Nicolas), évêque d'Alet, ramène à la piété le prince de Conti. 8, 9. *Note.* — S'oppose à la Régale. 136. Voy. *Régale.*

Pellisson (Paul-Fontanier). Est mis sur les rangs pour être précepteur du Dauphin. 69. — Abjure le calvinisme. *Ibid.* — Satisfait à Bossuet. *Ibid.*

Peray (M. de), nièce du marquis de Dangeau, convertie par Bossuet. 43.

Perefixe (Hardouin de), archevêque de Paris, accomplit sa conversion et son [illegible] Bossuet. 59. — Détails sur sa vie. *Ibid.* — Il emploie l'intervention de Bossuet dans l'affaire de la [illegible] de Port-Royal. 51. — [illegible] à [illegible] *Ibid.* — Nommé à la place de précepteur du Dauphin. 68.

Périgny (le président de), précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV. Sa mort. 67. — La voix publique avait appelé avant lui Bossuet à cette fonction. *Ibid.* — Bossuet lui succède. 68.

Perth (lord), chancelier d'Ecosse, converti par la lecture des ouvrages de Bossuet. 175. — Entretient avec lui une correspondance suivie. *Ibid.*

Peuple (le) ne peut jamais se révolter contre le souverain. 247 *et suiv.* — Sa souveraineté est une chimère. 248, 249.

Philosophes. On donnait ce nom aux personnes qui formaient la société de Bossuet à la cour. 109, 110. — Quels étaient les principaux et à quoi ils s'occupaient. *Ibid.*

Pictet, ministre protestant, impute faussement à Bossuet de n'avoir pas voulu prier les saints au lit de la mort. 417.

Pontchartrain (le chancelier de) veut obliger Bossuet à soumettre la censure de la version de Richard Simon à l'approbation d'un docteur en théologie. 362. — Persiste dans sa résolution. 365. — Ne cède qu'à la demande de Louis XIV. 366. — Supprime la version de R. Simon. 367.

Probabilisme. Son histoire. 298. — Sa condamnation. 300.

Protestants. Leurs chefs se contredisent les uns les autres. 227. — Font grand nombre de confessions de foi toutes équivoques et contradictoires. 227, 228. — Aucun principe n'est conservé. 233. — Histoire du protestantisme en France. 305. — Révocation de l'édit de Nantes. 307, 308. — Emigration des protestants. 311. — Embarras des évêques pour la validité des mariages des protestants. 313. — Pour l'instruction des protestants convertis ou à convertir. 314. — Troubles et révoltes jusqu'à la paix de Riswick. 316. — Le gouvernement change de conduite envers les protestants. 317. — La douceur ne réussit pas mieux. 324. — L'université d'Helmstadt décide qu'une princesse luthérienne peut en conscience se faire catholique, et que la dispute avec l'Eglise romaine ne roule que sur les mots et non sur les choses. 351, 352. — Même doctrine dans toutes les universités d'Allemagne. 352. *Note.*

Q

Quiétisme. Importance de cette controverse. 265 *et suiv.* — Conférences d'Issy à ce sujet. 268 *et suiv.* — Il est condamné par Innocent XII. 284. — Réflexions sur les résultats de cette controverse. 289.

R

Rancé (l'abbé de) obtient la première place dans la licence de Bossuet. 15. — Il se retire à la Trappe. *Ibid.* — Ses liaisons avec Bossuet. *Ibid. et* 165. — Ce prélat l'oblige de publier son livre sur les *Devoirs de la vie monastique.* 166. — Dispute qu'occasionne ce livre. *Ibid.*

REBAIS. Bossuet soumet cette abbaye à sa juridiction. 188.

RÉGALE. Ce que c'était que ce droit. Déclaration de Louis XIV pour l'étendre à toutes les Eglises du royaume. Opposition des évêques d'Alet et de Pamiers à l'exercice de ce droit; ce qui s'en suivit. Brefs du pape Innocent XI au roi à ce sujet. Lettre de l'assemblée du clergé à ce prince. Assemblée convoquée pour cette affaire. Sa conclusion. Edit du roi à ce sujet. Lettre de l'assemblée du clergé au pape. 134 *et suiv.* — Bref d'Innocent XI en réponse à cette lettre. 136 *et suiv.*

RELIGIEUSES. Conduite de Bossuet envers celles de son diocèse; nombre prodigieux de lettres qu'il leur a écrites. 184 *et suiv.*

RETZ (le cardinal de), son portrait. 212, 213.

RICHELIEU (le cardinal de) revient à Paris mourant. 4. — Avait débuté comme Bossuet par prêcher à la cour. 37 *et Note.* — Ne regardait que la science et le mérite dans le choix des évêques. 129.

RICHEMOND (le duc de). Bossuet reçoit son abjuration en présence de toute la cour. 216.

ROCCABERTI, archevêque de Valence en Espagne, écrit contre la déclaration du clergé de France. Mémoire de Bossuet à Louis XIV sur ce sujet. XII. 614.

ROHAN-SOUBISE (Mme de) abbesse de Jouarre, résiste à Bossuet dans la réforme qu'il voulait faire. Lettre qu'il lui écrit à ce sujet. 190, 191, 192, 193.

ROLLIN (Charles) en qualité de recteur, préside l'assemblée où Bossuet est nommé *Conservateur des priviléges de l'université de Paris.* 290.

S

SAINT-AIGNAN. Voy. *Clément XI, Louis XIV.*

SAINT-ANDRÉ (l'Abbé de) commissaire du roi au synode protestant de Lisy. 181. — Bossuet l'appelle auprès de lui dans sa dernière maladie. 381. — Il rédige une relation de cette maladie. 384. — Assiste Bossuet à ses derniers moments et lui ferme les yeux. 392.

SAINT-LAURENT (M. de), ami de Bossuet, précepteur du duc d'Orléans, depuis régent. 46. — Lettre de Racine sur sa mort. *Ibid. et Note.*

SANTEUIL. Impression que fait sur lui un sermon de Bossuet. 37. — Prédit à Bossuet qu'il serait précepteur du Dauphin. *Ibid.* — Admis à l'amitié de Bossuet. 200. — Qui blâme les fictions de la mythologie employées par ce poëte dans sa *Pomone.* 198. — *Amende honorable* du poëte et bel éloge qu'il y fait de Bossuet. *Ibid.* — Lettres de Bossuet à Santeuil. 199.

SAURIN (Joseph) ministre protestant, converti par Bossuet. Secours qu'il reçut du prélat. 174.

SCHOMBERG (le Maréchal et la maréchale de) reçoivent Bossuet dans leur amitié et lui servent de protecteurs. 2. — Bossuet dédie au maréchal son premier ouvrage. 25.

SFONDRATE (le Cardinal) écrit sur la prédestination. Son ouvrage est dénoncé au pape par cinq évêques de France; Bossuet rédige la lettre. 262. — Compose un ouvrage contre la déclaration du clergé. XII. 10, 11.

SIMON (Richard). Son caractère et ses talents. 359. — Publie son histoire critique de l'Ancien Testament. Bossuet la fait supprimer. *Ibid.* 360. — Donne une version du Nouveau Testament. 360. — Bossuet la critique et la condamne. 361. — Richard Simon ne veut point se rétracter. 362. — Répond à la censure de Bossuet. 367. — Suit les Sociniens dans ses commentaires. XI. 128. — Est réfuté par Bossuet dans la *Défense de la tradition.* V. 93 *et suiv.* Voy. *Bossuet.*

SPECTACLES. Voy. *Comédie.*

SYNODES. Exactitude de Bossuet à les tenir chaque année. I. 179. — Le dernier Synode national des prétendus réformés se tient à Lisy, dans le diocèse de Meaux. 181. Voy. *Bossuet.*

T

TALON (M.) avocat général au parlement de Paris, appelle au futur concile des jugements du Pape rendus au préjudice du roi. 156, 157.

TOLÉRANCE (la) entre les Luthériens et les Calvinistes est pernicieuse selon Leibnitz. 353, 354. — Approuvée par le colloque de Cassel; censurée par les théologiens de Saxe; défendue par d'autres. *Ibid.* — Suites de cette tolérance. *Ibid.*

TRENTE (Concile de) Voy. *Bossuet, Divorce, Leibnitz.*

TRONSON (M.), supérieur de Saint-Sulpice. Sa lettre sur la doctrine des quatre articles. 160 *et Note.* — Il est consulté sur le quiétisme. 268. — Sa réponse sur le livre *des Maximes des Saints.* 268.

TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), converti par Bossuet. 29. — Pureté des motifs de sa conversion. 30. — Ses lettres à sa femme, où il expose ses sentiments sur la religion. 29, 30. — Sa régularité édifiante depuis sa conversion. 31. — Il engage Bossuet à publier le livre de l'*Exposition.* 71.

V

VALLIÈRE (la Duchesse de La). Ses erreurs et ses bonnes qualités. 116. — Se lie avec la maréchale de Bellefonds, qui la mit en relation avec Bossuet. *Ibid.* — Elle se résout à quitter le monde et à entrer aux Carmélites. 117, 118. — Sa vêture. 118. — Bossuet prêche à sa profession. *Ibid.*

VINCENT DE PAUL (Saint) admet Bossuet aux conférences de saint Lazare. 17. — Sa conduite à l'égard de Bossuet. *Ibid.* — Il envoie des missionnaires à Metz. — Sa mort. *Ibid.* — Bossuet écrit au pape Clément XI pour demander sa canonisation. 17.

VOLTAIRE. Sa méprise touchant la lettre que fit écrire Louis XIV au père de Bossuet. 40. — Son peu d'exactitude au sujet de l'oraison funèbre de la reine mère de Louis XIV, prononcée par Bossuet. 54. *Note.* — Il se rencontre avec Bossuet sur la distinction du pouvoir *arbitraire* et du pouvoir *absolu.* 102. *Note.* — Reproduit les calomnies des protestants au sujet du prétendu mariage de Bossuet. 33, 34.

W

WERENSFELS, ministre protestant, combat le sentiment de Bossuet sur un passage de l'Apocalypse. 257. — Bossuet la réfute. *Ibid.* 258.

WINSLOU, anatomiste, converti par Bossuet, qui reçoit son abjuration, et lui donne son nom. 175, 176. — On ouvre le corps de Bossuet en sa présence. 392.

Z

ZWINGLE. Rédige des confessions de foi équivoques. 227. — Son portrait. 234.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DE L'HISTOIRE DE BOSSUET.

TABLE

DES

PASSAGES DE L'ÉCRITURE SAINTE

CITÉS OU COMMENTÉS PAR BOSSUET.

NOTA. Dans la composition de cette table on a suivi l'ordre de la Vulgate.

Chaque passage de l'Ecriture est suivi de deux nombres : le premier, en chiffres romains, indique le volume de Bossuet ; et le second, en chiffres arabes, la page où se lit le commentaire.

—

LIBER GENESIS.

I.

1. In principio creavit Deus cœlum et terram. III. 656 ; V. 70 ; XII. 172 ; VIII. 408. — 3. Fiat lux, et facta est lux, etc. VII. 193 ; IX. 430 ; III. 312, 656; VIII. 408, 412. — 4. Vidit Deus lucem quod esset bona, etc. VII. 825, 525. — 6. Fiat firmamentum in medio aquarum, etc. I. 423 ; XI. 686.— 10 Et vidit Deus quod esset bonum. IX. 86. — 11 et seq. Germinet terra herbam virentem. VIII. 421, 422, 423. — 14. Fiant luminaria in firmamento cœli, etc. VIII. 417. — 16. Luminare minus, ut præesset nocti. VIII. 238. — 18. et seq. Et vidit Deus quod esset bonum. VIII. 473. — 24. Producat terra animam viventem. IX. 430, 206. — 26. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. IX. 84, 430, 464 ; III. 636 ; IX. 206 ; VIII. 401, 418, 419; II. 529, 636 ; V. 535. — 28 et seq. Crescite et multiplicamini. VII. 86; VIII. 16. III. 567. V. 222; IX. 211. — 31. Et erant valde bona. VII. 825, 15, 525, 240.

II.

1. Igitur, perfecti sunt cœli et terra. VIII. 412. — 2. Requievit die septimo ab universo opere. VII. 830. — 7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ. IX. 430 ; XI. 586. — 16 et seq. Ex omni ligno paradisi comede. VIII. 424, 426, 426. — 19 et seq. Adduxit ea ad Adam ut videret quid vocaret ea. IX. 431. — 22. Et ædificavit Dominus Deus costam quam, etc. IX. 207. — 23. Hoc nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne mea. XI. 281; VIII. 445. — 24. Relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ, etc. VII. 86, 88 ; VIII. 77; VI. 623. — 25. Erat autem uterque nudus et non erubescebant. XI. 658.

III.

1 et seq. Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ. VII. 354, 257 ; IX. 431 ; XI. 675, 676 ; VIII. 427, 429, 430, 431, 432, 433, 434 — 4. Nequaquam moriemini, etc. VIII. 552. — 5. Eritis sicut dii. VIII. 156 ; VII. 345, 354, 257, 587, 924; XI. 663; VIII. 443; II. 651. — Bonum ad vescendum, etc. VII. 504. — 10 et seq. Vocem tuam audivi in Paradiso et timui. XI. 658. — 13. Serpens decepit me. VIII. 59, 529. — 15. Inimicitias ponam inter te et mulierem, etc. VIII. 443. — 16. In dolore paries filios tuos. VII. 413 ; IX. 221. — 19. In sudore vultus tui vesceris pane, etc. VII. 412. — 20. Vocavit nomen uxoris suæ, Heva, etc. VII. 255.

IV.

1 et seq. Adam vero cognovit uxorem suam, etc. IX. 383, 221. — 4 et seq. Et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus. IX. 208. — 7. In foribus peccatum aderit. IX. 245, 322. — 8. Consurrexit Caïn adversus fratrem suum Abel et interfecit eum. IX. 208, 209. — 9. Num custos fratris mei sum ego? VII. 710 ; IX. 207, 208 ; VIII. 558. — 15. Posuitque Deus Caïn signum, ut, etc. IX. 245. — 17 et seq. Ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui Henoch, etc. VIII. 440, 441. — 23 et seq. Audite vocem meam, uxores Lamech, etc. IX. 326.

V.

29. Vocavitque nomen ejus Noë, dicens, etc. VIII. 446.

VI.

2. Videntes filii Dei filias hominum. VIII. 246. — 3 et seq. Non permanebit spiritus meus in homine in æternum. VIII. 438. — 5 et seq. Videns autem Deus, quod multa malitia esset in terra, etc. IX. 208, 322; XI. 658. — 6. et seq. Et tactus dolore cordis intrinsecus, etc. VIII. 446. — 7. Delebo hominem quem creavi. IX. 207. — 12. Omnis caro corruperat viam suam super terram. VIII. 536.

VII.

7. Ingressus est Noë et filii ejus, etc. III. 567.

VIII.

20 et seq. Ædificavit autem Noë altare Domino. VIII. 446. — 21. Non igitur ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci. XI. 250.

IX.

4. Excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. IX. 433. — 5 et seq. Sanguinem enim animarum requiram de manu. IX. 206. 207, 329. — 7. Crescite et multiplicamini, etc. IX. 329. — 9 et seq. Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, etc. IX. 433; VIII, 446. — 27. Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, etc. IX. 447.

X.

5. Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis, etc. IX. 209.

XI.

4 et seq. Dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem, etc. IX. 434 ; VIII. 447. — 7 et seq. Descendamus et confundamus ibi linguam eorum, etc. IX. 209.

XII.

1. Egredere de terra tua. VIII. 258. — 2. Faciamque te in gentem magnam, etc. IX. 209. — 3. In te benedicentur universæ cognationes terræ. IX. 436 ; VIII. 447, 448, 449. — 11 et seq. Novi quod pulchra sis mulier. IX. 374.

XIII.

2. Erat autem dives valde in possessione auri, etc. IX. 354. — 6 et seq. Non poterat eos capere terra, etc. IX. 211. — 14, 15. Leva oculos tuos et vide a loco, etc. IX. 327.

XIV.

13. Hi enim pepigerant fœdus cum Abraham. XII. 53. — 18 et seq. At vero Melchisedech rex Salem proferens panem et vinum. VIII. 481. — 23. Quod a filo subtegminis, usque ad corrigiam caligæ, etc. IX. 343.

XV.

1. Ego protector tuus et merces tua magna nimis. II. 432; V. 698 ; VI. 40, 64, 65. — 2. Domine quid dabis mihi ? VI. 66. — 6. Credidit Abraham Deo. VIII. 146. — 13. Et affligent quadringentis annis, etc. IX. 327. — 16. Necdum completæ sunt iniquitates Amorrhæorum, etc. IX. 327. — 18 et seq. Pepigit Dominus fœdus cum Abraham. IX. 327.

XVII.

6. Reges ex te egredientur. VIII. 334 ; IX. 310. — 7. Ut sim Deus tuus, et seminis tui post te. III. 304 ; II. 482 ; VI. 250. — 10. Circumdetur ex vobis omne masculinum. IX. 436. — 11. Et circumdetis carnem præputii vestri, etc. III. 129 ; II. 565. — 13. Eritque pactum meum in carne vestra, etc. III. 129 ; VIII. 449. — 14. Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, etc. VIII. 449. — 19. Constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum. IX. 436.

XVIII.

2. Cucurrit in occursum eorum, etc. VII. 249. — 20. Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, etc. VII. 744 ; IX. 323. — 26 et seq. Si invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, etc. IX. 306 ; II. 519. — 27. Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, etc. VIII. 407.

XIX.

9. Te ergo ipsum magis quam hos affligemus. II. 360.

XXI.

12. In Isaac vocabitur tibi semen, etc. IV. 240. — 25 et seq. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ, etc. IX. 343. — 32. Et inierunt fœdus pro puteo juramenti, etc. IX. 322.

XXII.

2. Tolle filium tuum unigenitum... atque offeres eum in holocaustum, etc. IX. 436. — 16 et seq. Per memetipsum juravi, dicit Dominus, etc. VIII. 490. — 18. Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, etc. VIII. 443, 459.

XXIII.

4. Date mihi jus sepulchri vobiscum. etc. IX. 211. — 6. Audi nos, Domine, princeps Dei est apud nos. IX. 222.

XXV.

22 et seq. Collidebantur in utero ejus parvuli. VII. 621 ; IX. 437. — 23. Duæ gentes sunt in utero tuo, etc. V. 41 ; VIII. 436.

XXVI.

11. Qui tetigerit hominis hujus uxorem, morte morietur, etc. IX. 222. — 12 et seq. Sevit autem Isaac in terra illa et invenit centuplum, etc. IX. 331. — 28. Vidimus tecum esse Dominum, etc. IX. 222.

XXVII.

28. Det tibi Deus de rore cœli, etc. VII. 264. — 39. In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper, erit benedictio tua. VII. 247.

XXVIII.

11 et seq. Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere, etc. II. 472. — 12. Vidit Jacob in somnis scolam. VIII. 297. — 17. Quam terribilis est locus iste ! VII. 676.

XXXI.

30. Cur furatus es deos meos ? etc. VII. 336, 560. — 48. Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, etc. IX. 343. — 49. Intueatur et judicet Dominus inter nos, etc. — 50. Nullus sermonis nostri testis est absque Deo, etc. IX. 343. — 53. Juravit ergo Jacob per timorem patris sui Isaac, etc. IX. 287.

XXXII.

2. Castra Dei sunt hæc. VII. 882.

XXXVII.

4. Videntes autem fratres ejus quod a patre plus omnibus illum amaretur, etc. IX. 209.

XLI.

2 et seq. Ascendebant septem boves, pulchræ et crassæ nimis, III. 181. — 55. Quo ad urente, clamavit populus ad Pharaonem. IX. 231.

XLII.

16 et seq. Alio jurat per salutem Pharaonis, exploratores estis. IX. 229.

XLV.

4 et seq. Ego sum, ait Joseph, frater vester, quem vendidistis in Ægyptum, etc. VII. 819. — 15. Et ploravit super singulos. VII. 820.

XLVII.

9. Dies peregrinationis meæ. VIII. 374. — 22. Præter terram sacerdotum quæ, etc. IX. 301.

XLVIII.

22. Do tibi partem unam extra fratres tuos, etc. IX. 226.

XLIX.

1 et seq. Vocavit autem Jacob filios suos, et ait eis, etc. IX. 437. — 10. Non auferetur sceptrum de Juda, etc. IV. 183; VIII. 459, 512.

L.

23 et seq. Post mortem meam Deus visitabit vos, etc. IX. 210.

—

LIBER EXODI.

I.

8 et seq. Surrexit rex novus super Ægyptum, etc. IX. 371. — 10 et seq. Venite, sapienter opprimamus eum, etc. VIII. 452.

II.

11. In diebus illis, postquam creverat Moyses, egressus est ad fratres suos, etc. VIII. 452. — 14. Quis te constituit principem et judicem super nos, etc. XII. 71. — 15. Audivit Pharao sermonem hunc, et quærebat occidere Moysen. VIII. 452.

III.

6 et seq. Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, etc. II. 482. — 8. Et educam de terra illa in terram bonam et spatiosam, etc. IX. 209. — 14. Ego sum qui sum, etc. VII. 521, 522; VIII. 9; IX. 84, 438; III. 628; VIII. 391, 407, 473; II. 688.

IV.

25. Sponsus sanguinum tu mihi es. VIII. 70.

V.

15. Veneruntque præpositi filiorum Israel, etc. IX. 282.

VII.

1. Dixitque Dominus ad Moysen: Ecce constitui te Deum Pharaonis, etc. VIII. 452.

VIII.

19. Digitus Dei est hic. VIII. 354.

IX.

16. Posui te ut ostendam in te fortitudinem meam. V. 262; XII. 56; II. 563.

XII.

3 et seq. Decima die mensi hujus, tollat unusquisque agnum per familias, etc. II. 562. — 5 et seq. Erit autem agnus absque macula, masculus, anniculus. VIII. 453. — 6. Immolavit eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam, etc. IV. 275. — 11. Sic autem comedetis illam; renes vestros accingetis, etc. III. 274; II. 548. — 12. Transibo per terram Ægypti nocte illa, etc. IV. 459. — 15. Non erit fermentum in domibus vestris, etc. IV. 275. — 29. Factum est autem in noctis medio percussit Dominus omne primogenitum, etc. VIII. 453.

XIII.

2 et seq. Sanctifica mihi omne primogenitum. VII. 224; VIII. 453, 506. — 12. Separabis omnes quod aperit vulvam Domino. VII. 224.

XIV.

13 et seq. Nolite timere...; state, Dominus pugnabit pro vobis. IX. 339. — 19 et seq. Tollens se Angelus Dei qui præcedebat, etc. V. 371.

XV.

1. Cantemus Domino; gloriose enim glorificatus est, etc. I. 422, 471. — 11. Quis similis tui, in fortibus, Domine, etc. VII. 789, 385.

XVI.

4. Ecce ego pluam vobis panem de cœlo, etc. VII. 228.

XVII.

14. Scribe hoc ad monimentum in libro, etc. IX. 358.

XVIII.

13. Qui assistebat Moysi a mane usque ad vesperam, etc. IX. 236. — 14 et seq. Quid est hoc quod facis in plebe? etc. IX. 359.

XIX.

12 et seq. Cavete ne ascendatis in montem, etc. VI. 91, 187; VIII. 456.

XX.

2 et seq. Ego sum Dominus tuus, etc. IX. 213; X. 419. — 4. Non facies tibi sculptile. VII. 915; IV. 438, 573, 617. — 5. Ego sum Dominus tuus fortis, zelotes, etc. VIII. 83, 74; V. 217. — 7. Non assumes nomen Domini tui in vanum, etc. IX. 306. — 12. Honora patrem tuum et matrem tuam, etc. IX. 221. — 13 et seq. Non occides, non mœchaberis, etc.

II. 649. — 19. Non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. VII. 676.

XXI.

24. Oculum pro oculo, dentem pro dente, etc. IX. 327; II. 428.

XXII.

25. Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum. XI. 684.

XXIII.

3. Pauperis non misereberis in judicio. IX. 316. — 12. Sex diebus operaberis : septimo die cessabis, etc. XI. 163.

XXIV.

8. Ille vero sumptum sanguinem respersit in populum, etc. VIII. 457.

XXV.

40. Inspice, et fac secundum exemplar. VIII. 238; VII. 881.

XXXII.

1. Fac mihi deos. VIII. 157. — 10. Dimitte me, ut irascatur furor contra eos, et deleam eos, etc. VIII. 232; IV. 45. — Vidit vitulum et choros, iratusque valde, etc. VII. 443, 915. — 21. Quid tibi fecit hic populus ? etc. IX. 240. — 22, 23. Ne indignetur Dominus meus; tu enim nosti, etc. IX. 240. — Consecrasti hodie manus vestras Domino, etc. IX. 341. — 31 et seq. Aut dimitte eis hanc noxam, etc. V. 530. — 32. Aut si non facis, dele me de libro tuo, etc. IX. 233; V. 741; VI. 57, 74, 232, 233.

XXXIII.

12. Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram me, etc. VIII. 609; II. 666. — 13. Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, etc. V. 676. — 18. Ostende mihi gloriam tuam. V. 676. — 19. Ego ostendam omne bonum tibi. VII. 144; VIII. 406, 435; II. 420, 489; V. 676.

XXXIV.

14. Dominus zelotes nomen ejus. VIII. 83, 74.

—

LIBER LEVITICUS.

VI.

30. Hostia enim quæ cæditur pro peccato... non comedetur, etc. III. 29; II. 569.

VIII.

8. Aptavit rationali, in quo erat doctrina et veritas. VIII. 119.

XI.

21. et seq. Quidquid autem ambulat quidem super quatuor pedes, etc. VIII. 529. — 44. Sancti estote, quia ego sanctus sum, etc. VII. 790, 843; VIII. 76, 397; II. 491, 674.

XII.

2. Mulier, si suscepto semine pepererit masculum. VII. 231. — 6. et seq. Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, etc. VII. 223; VIII. 507.

XIII.

40. Vir de cujus capite capilli fluunt, etc. VII. 704. — 44. et seq. Quicumque maculatus fuerit lepra, etc. VII. 704; XII. 64.

XVI.

2. et seq. Loquere ad Aaron fratrem tuum, ne omni tempore ingrediatur sanctuarium, etc. VIII. 458. — 13. et seq. Cumque mactaverit hircum pro peccato populi, etc. VIII. 457.

XVII.

11. et seq. Ego dedi illum, ut super altare in eo expietis pro animabus vestris, etc. III. 29; II. 568.

XVIII.

5. Quæ faciens homo, vivet in eis. IV. 86.

XIX.

2. Sancti estote, quia ego sanctus sum. VII. 429; VIII. 398, 419. — Non maledices surdo, etc. IV. 416. — 18. Diliges amicum tuum sicut teipsum. II. 483.

XXIV.

13. et seq. Qui locutus est ad Moysen dicens : Educ blasphemum, etc. III. 533; V. 131; IX. 306.

XXV.

35. et seq. Si attenuatus fuerit frater tuus, etc. XI. 684.

XXVI.

11. et seq. Ponam tabernaculum meum in medio vestri, etc. VIII. 456. — 12. Ero Deus vester, vosque eritis populus meus, etc. VIII. 31, 549. — 14 et seq. Quod si non audieritis me, nec feceritis omnia mandata mea, etc. II. 532. — 19. Dabo vobis cœlum desuper sicut ferrum. VII. 69. — 23 et seq. Quod si nec sic volueritis disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi, etc. VII. 780.

—

LIBER NUMERI.

I.

4 et seq. Eruntque vobiscum principes, etc., quorum ista sunt nomina. IX. 224.

VI.

24. Benedicat tibi Dominus, et custodiat te, etc. I. 422.

X.

35. Cum elevaretur arca, dicebat Moyses; surge, Domine, etc. VII. 169; I. 422. — 36. Revertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel, etc. VIII. 457.

XI.

4 et seq. Quis dabit nobis ad vescendum carnes ? VII. 157. — 31 et seq. Ventus autem egrediens a Domino, arreptas trans mare coturnices detulit, etc. VIII. 455.

XII.

3. Moyses vir mitissimus super omnes homines. IX. 324. — Clamavit Moyses ad Dominum, dicens : Deus, etc. IX. 325.

XIV.

10 et seq. Cumque clamaret omnis multitudo, et lapidibus eos, etc. IX. 233. — 12 et seq. Feriam igitur eos pestilentia, etc. IX. 234. — 30 et seq. Non intrabitis terram super quam levavi manum meam, etc. IX. 240. — 36 et seq. Igitur omnes viri quos miserat Moyses ad contemplandam, etc. IX. 240.

XV.

38. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : etc. VII. 919. — 39. Nec sequantur cogitationes, etc. VIII. 56 ; XI. 663, 679 ; II. 427.

XVI.

26. Recedite a tabernaculis hominum impiorum. III. 469 ; III. 697. — 29 et seq. Si consueta hominum morte interierint, etc. IX. 217.

XX.

12. Non introducetis hos in terram quam dabo eis. XI. 230.

XX.

5. Anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo. VII. 88. — 23. Heu ! quis victurus est quando ista faciet Deus ! etc. II. 369.

XXIII.

10. Moriatur anima mea morte justorum. VIII. 302 ; VII. 447, 570 ; XI. 281. — 21 et seq. Non est idolum in Jacob, etc. IX. 441 ; XI. 144, 157.

XXIV.

5. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel ! VII. 881 ; XI. 281. — 9. Qui benedixerit tibi erit et ipse benedictus : qui maledixerit, etc. XI. 52. — 17. Videbo eum, sed non modo ; intuebor eum, sed non prope, etc. II. 369. — 17. Orietur stella ex Jacob, etc. VII. 645 ; II. 279 ; VIII. 501.

XXV.

11 et seq. Phinees filius Eleazari, etc. IV. 212.

XXVII.

16 et seq. Provideat Dominus Deus spiritum omnis carnis, etc. IX. 211, 212, 230. — 23. Et impositis capiti ejus manibus. IX. 212.

XXXI.

2. Ulciscere prius filios Israel de Madianitis, etc. IX. 230.

XXXII.

6 et seq. Numquid fratres vestri ibunt ad pugnam, etc. IX. 212.

—

LIBER DEUTERONOMII.

I.

12 et seq. Non valeo solus negotia vestra sustinere. IX. 322. — 17. Quia Dei judicium est. IX. 316. — 31. Etin solitudine portavit te Dominus, etc. VIII. 394.

II.

4 et seq. Transibitis per terminos fratrum vestrorum, etc. IX. 328. — 9. Non pugnes contra Moabitas, etc. IX. 328. — 26 et seq. Mittam ergo nuntios de solitudine ad Cedemoth, etc. IX. 329. — 29 et seq. Sicut fecerunt filii Esau, etc. IX. 329.

III.

28. Præcipe Josue et corrobora eum atque confortа, etc. IX. 242.

IV.

2. Non addetis ad verbum quod vobis loquor. IX. 506. — 7. Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes ei, etc. VII. 353 ; VIII. 456, 457. — 24. Dominus Deus tuus ignis consumens est, etc. VII. 86 ; VIII. 83, 74.

V.

5. Ego sequester et medius fui inter Dominum, etc. IX. 214. — 6 et seq. Ego Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, etc. VII. 181. — 8 et seq. Non facies tibi sculptile, etc. III. 75. — 9. Reddens iniquitatem patrum super filios. V. 217. — 15. Eduxerit te inde Dominus Deus tuus, in manu forti et brachio extento. VII. 21. — 21. Non concupisces, etc. VII. 369. — 32. Non declinabitis neque ad dexteram, etc. VIII. 145.

VI.

3 et seq. Audi Israel et observa ut facias quæ præcepit tibi Dominus, et bene sit tibi, etc. V. 675. — 4. Audi Israel : Dominus Deus noster, Dominus unus est. IX. 206 ; VIII. 391 ; II. 483, 485, 486, 629. — 5. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. VII. 930, 187, 188, 551, 614 ; X. 635 ; V. 537, 632, 645, 770. — 6 et seq. Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo, etc. IX. 509 ; X. 635. — 7. Meditaberis in eis sedens in domo tua, etc. VII. 661 ; X. 551. — 13. Dominum Deum tuum timebis, etc. VII. 782. — 16. Non tentabis Dominum Deum tuum, etc. IX. 313.

VII.

1 et seq. Deleverit gentes multas coram te, etc. IX. 327. — 2 et seq. Non inibis cum eis fœdus, etc. IX. 216. — 7 et seq. Non quia cunctas gentes numero vincebatis, etc. II. 487. — 10. Reddens odientibus se, ut statim disperdat eos, etc. VII. 660.

VIII.

2. Adduxit te Dominus Deus tuus, ut tentaret te. VII. 227.

IX.

20. Adversum Aaron quoque vehementer iratus. IX. 240.

X.

12 et seq. Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, etc. II. 486 ; V. 537. — 14 et seq. En Domini Dei tui cœlum est, etc. V. 540, 675. — 15. Et tamen patribus tuis conglutinatus est Dominus, etc. VII. 16 ; V. 632. — 17 et seq. Dominus Deus vester est, etc. VIII. 368 ; IX. 230. — 20. Dominum Deum tuum timebis, et ei soli servies, etc. VII. 578 ; VIII. 538.

XI.

1. Ama Dominum Deum tuum, et observa præcepta ejus, etc. x. 635 ; ii. 487 ; v. 537, 541, 632, 675.

XII.

5, 7. Sed ad locum, quem elegerit Dominus, etc. iv. 227. — 8 et seq. Non facietis ibi quæ nos hic facimus, etc. ix. 211. — 19. Cave ne derelinquas Levitem, etc. ix. 301. — 25. Ut bene sit tibi, etc. vi. 94.

XIII.

3. Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum an non, etc. vii. 228 ; x. 645.

XIV.

21. Non coques hædum in lacte matris suæ. ix. 216 ; ii. 423.

XV.

4. Indigens et mendicus non erit inter vos, etc. ix. 357. — 7 et seq. Si unus de fratribus tuis qui morantur intra portas, etc. ix. 215.

XVI.

19. Non accipies personam nec munera, etc. ix. 326. — 20. Juste quod justum est persequeris, etc. vii. 541 ; ix. 327.

XVII.

11. Nec declinabis ad dexteram, neque, etc. viii. 145. — 12. Qui autem superbierit, nolens obedire, etc. ix. 238, 240, 278. — 14. Cum ingressus fuerit terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi, etc. iii. 606 ; xii. 58, 59. — 15. Eum constitues, quem Dominus elegerit de numero fratrum tuorum, etc. ix. 207, 226. — 16 et seq. Cumque fuerit constitutus non multiplicabit sibi equos, etc. ix. 239. — 18. Postquam autem sederit in solio regni sui, etc. ix. 294. — 19. Leget illud omnibus diebus vitæ suæ, etc. xi. 170.

XVIII.

10 et seq. Nec inveniatur in te... qui ariolos sciscitetur, etc. ix. 271. — 15. Prophetam de gente tua et de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus, etc. ix. 442 ; viii. 460. — 18. Prophetam suscitabo eis, etc., similem tui, etc. v. 676.

XIX.

14. Non transferes terminos proximi tui, quos, etc. ix. 216. — 15. In ore duorum aut trium testium stabit omne verbum. ii. 223. — 21. Animam pro anima, etc. iv. 276.

XX.

2. Appropinquante jam prælio, stabit sacerdos, etc. ix. 344. — Quis est homo formidolosus, et corde pavido? ix. 344. — 10 et seq. Si quando accesseris ad expugnandam civitatem, etc. ix. 344. — 19 et seq. Quando obsederis civitatem multo tempore. ix. 344.

XXI.

18 et seq. Si genuerit homo filium contumacem et protervum, etc. ix. 357. — 23. Maledictus qui pendet in ligno. vii. 267 ; viii. 458, 483.

XXII.

1 et seq. Non videbis bovem fratris tui, etc. ix. 215. — 6 et seq. Si ambulans per viam, in arbore vel in terra nidum avis inveneris, etc. ix. 216 ; ii. 423.

XXIII.

6. Non facies cum eis pacem, etc. ix. 327. — 7. Non abominaberis Idumæum, etc. ix. 216. — 17. Non erit meretrix de filiabus Israel, etc. ix. 357. — 19 et seq. Non fœnerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, etc. xi. 684. — 24 et seq. Ingressus vineam proximi tui, etc. ix. 215.

XXIV.

17 et seq. Non pervertes judicium advenæ et pupilli, etc. ix. 216. — 19 et seq. Quando messueris segetem in agro tuo, etc. ix. 216.

XXV.

4. Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas, etc. ix. 216. ii. 423.

XXVI.

17 et seq. Dominum elegisti hodie ut sit tibi Deus, etc. vii. 312.

XXVII.

8. Et scribes super lapides omnia verba, etc. ix. 214. — 15. Maledictus homo qui facit sculptile et conflatile. xi. 247. — 17. Maledictus qui transfert terminos proximi tui, etc. ix. 216. — 18. Maledictus qui errare facit cæcum in itinere, etc. iv. 416. — 26. Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, etc. vii. 90, 183 ; ix. 214.

XXVIII.

22 et seq. Percutiat te Dominus egestate, febri et frigore, etc. ii. 532. — 28. Percutiat te Deus amentia et furore mentis. vii. 68. — Eo quod non servieris domino Deo tuo in gaudio, etc. vii. 780, 784, 785 ; viii. 396. — 49. Adducet Dominus super te gentem de longinquo, etc. vii. 66. — 53. Comedes fructum uteri tui. vii. 68. — 61. Insuper et universos languores, etc. vii. 926. — 63. Sicut lætatus est Dominus super vos benedicens, etc. vii. 794, 567, 780, 783. — 66. Non credes vitæ tuæ. vii. 766.

XXIX.

1. Hæc sunt verba fœderis quod præcepit Dominus Moysi, etc. vii. 312. — 9 et seq. Custodite verba pacti hujus. ix. 214.

XXX.

6. Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, etc. iv. 91. — 11 et seq. Mandatum hoc, quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, etc. vii. 332 ; ii. 485. — 19. Proposuerim vobis vitam et mortem. xi. 247.

XXXI.

7. Tu enim introduces populum istum in terram, etc. ix. 211. — 11. Et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis. vii. 726. — 23. Præcepitque Dominus Josue et ait : Confortare et esto robustus, etc. ix. 242 ; xii. 6. — Tollite librum istum et ponite eum in latere arcæ fœderis. ix. 510.

XXXII.

1 et seq. Audite, cœli, quæ loquor, etc. i. 605 ; ix.

144. — Concrescat ut pluvia doctrina mea. II. 223? — 6. Nonne ipse est pater tuus? IX. 289. — 7. Interroga patrem tuum, etc. IV. 159. — Memento dierum antiquorum, etc. IV. 122. IX. 289, 290. — 8. Constituit terminos populorum, etc. VII. 14. — 10. Quasi pupillum oculi sui. VII. 16. — 11. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, etc. VII. 177. — 15. Incrassatus est dilectus et recalcitravit. VIII. 34, 21. — 21. Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, etc. VIII. 85, 86. — 27. Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia. I. 506, 716. — 37, 38. Ubi sunt dei eorum, etc. VII. 542.

XXXIII.

8 et seq. Perfectio tua et doctrina tua viro sancto tuo, etc. VIII. 482. — 24 et seq. Benedictus in filiis Aser, sit placens fratribus suis, et tingat in oleo pedem suum. VIII. 519. — 26 et seq. Non est Deus alius, ut Deus, etc. VIII. 421.

XXXIV.

4 et seq. Vidisti eam oculis tuis et non transibis ad illam. VIII. 459. — 9. Josue vero filius Nun repletus est spiritu sapientiæ. VII. 525.

—

LIBER JOSUE.

I.

2. Moyses servus meus mortuus est; surge, et transi, etc. IX. 242. — 6 et seq. Confortare et esto robustus valde, ut custodias et facias, etc. IX. 242, 247. — 8. Tunc diriges viam tuam et intelliges eam. IX. 247. — 9. Noli metuere et noli timere, etc. IX. 242. — 10 et seq. Præcepitque Josue principibus populi dicens : transite, etc. IX. 243. — 11. Præparate vobis cibaria, quoniam post diem, etc. IX. 212, 345. — 16 et seq. Omnia quæ præcepisti nobis faciemus, etc. IX. 212, 238. — 17, 18. Sicut obedivimus in cunctis Moysi, ita obediemus et tibi, etc. III. 599.

III.

7. Hodie incipiam exaltare te coram omni Israel, etc. IX. 345.

V.

13 et seq. Levavit Josue oculos et vidit virum stantem contra se, etc. IX. 344.

VI.

17. Sit civitas hæc anathema, etc. IX. 358.

X.

14. Obediente Domino voci hominis, etc. IV. 45. — 22, 23. Aperite os speluncæ, et producite ad me, etc. IX. 345. — 24 et seq. Ite et ponite pedes super colla regum istorum, etc. IX. 345.

XXII.

12 et seq. Convenerunt omnes in Silo, ut ascenderent et dimicarent contra eos. IX. 223. — 16 et seq. Quæ est ista transgressio? etc. XII. 106.

XXIV.

15. Optio vobis datur; eligite cui servire debeatis. IX. 247.

LIBER JUDICUM.

I.

1 et seq. Quis ascendet ante nos contra Chananæum, etc. IX. 224, 340.

II.

21 et seq. Ego non delebo gentes quas dimisit Josue, etc. IX. 340.

V.

1 et seq. Cecineruntque Debbora et Barac, etc. I. 607. — 20. Stellæ manentes in ordine suo... pugnaverunt. VIII. 221. — 31 et seq. Sic pereant omnes inimici tui, Domine, etc. IX. 341.

VI.

12 et seq. Dominus tecum, virorum fortissime, etc. VIII. 373; IV. 180.

VII.

3. Loquere ad populum et cunctis audientibus prædica : etc. IX. 344. — 4. Duc eos ad aquas, et ibi probabo illos, etc. IX. 344. — Quod me facere videritis, hoc facite. IX. 345.

VIII.

1. Dixerunt ad eum viri Ephraïm : quid est hoc, etc. IX. 345, 213. — 2 et seq. Quid enim tale facere potui? IX. 345. — 22 et seq. Dominare nostri tu et filius tuus, etc. IX. 221, 343.

IX.

2 et seq. Quid vobis est melius ut dominentur vestri septuaginta, etc. IX. 222. — 13. Numquid possum deserere vinum meum, etc. II. 643. — 14. Dixeruntque omnia ligna ad rahmnum : Veni, et impera super nos, etc. IX. 239. — 15. Si vere me regem constituistis, venite, etc. IX. 240. — 54. Ne forte dicatur quod a femina interfectus sim, etc. IX. 349.

XI.

6. Veni, et esto princeps noster, etc. III. 600. — 15 et seq. Non tulit Israel terram Moab, etc. IX. 226. — 25. Nisi forte melior es Balac filio Sephor, etc. IX. 226. — 26. Quare tanto tempore nihil super hac repetitione tentastis, etc. IX. 226. — 27. Igitur non ego pecco in te, etc. IX. 226. — 36 et seq. Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, etc. IX. 373.

XII.

2 et seq. Disceptatio erat mihi et populo meo contra filios Ammon, etc. IX. 217.

XIII.

18. Cur quæris nomen meum, quod est mirabile? VIII. 497. — 22. Morte moriemur, quia vidimus Deum. VII. 676, 171.

XVI.

26. Dixit puero regenti gressus suos : Dimitte me, etc. IX. 343. — 28 et seq. Domine Deus, memento mei, et redde mihi, etc. IX. 343. — 30. Moriatur anima mea cum Philisthiim, etc. IX. 343.

XVII.

6. Non erat rex in Israel, etc. III. 600; IX. 211.

XIX.

30. Nunquam res talis facta est in Israel, etc. IX. 223, 334.

XXI.

3. Ut hodie una tribus auferetur a nobis, etc. IX. 334. — 8 et seq. Quis est de universis tribubus Israel, etc. IX. 334.

—

LIBER RUTH.

I.

16, 17. Ubi morata fueris, et ego pariter morabor, etc. VII. 502 ; IV. 356.

—

LIBRI REGUM.

LIBER PRIMUS.

II.

1 et seq. Exultavit cor meum in Domino, etc. I. 476. — 6. Dominus mortificat et vivificat. VIII. 348. — 35. Suscitabo mihi sacerdotem fidelem. IV. 212.

III.

10. Loquere, Domine, quia audit servus tuus, etc. VIII. 630 ; XI. 373 ; VIII. 473.

VII.

3. Præparate corda vestra Domino. X. 650.

VIII.

5. Ecce tu senuisti, et filii tui non ambulant in viis tuis, etc. III. 600 ; IX. 364. — 5. Constitue nobis regem. III. 600, 606 ; XII. 58 ; IX. 223. — 6. Displicuit sermo in oculis Samuel, etc. IX. 364. — 7. Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi. XII. 58, 60 ; IX. 364. — 9 et seq. Nunc ergo vocem eorum audi. III. 603 ; XII. 58. — 11. Hoc erit jus regis qui imperaturus est vobis, etc. IX. 238. — 18. Clamabitis in die illa a facie regis vestri, etc. III. 604. — 19. Rex erit super nos, etc. XII. 58. — 20. Et erimus nos quoque sicut omnes gentes, etc. III. 606 ; IX. 238. — 22. Audi vocem eorum et constitue super eos regem. III. 600.

X.

6. Et mutaberis in virum alium. IX. 273. — 9. Immutavit ei Deus cor aliud. VIII. 189 ; IX. 310. — 24. Certe videtis quem elegit Dominus. III. 600. — 25. Locutus est Samuel ad populum legem regni, etc. III. 601, 603. — Abiit cum eo pars exercitus, etc. VIII. 256 ; IX. 310. — 27. Num salvare nos poterit iste ? etc. III. 601 ; IX. 233.

XI.

1 et seq. In hoc feriam vobiscum fœdus, etc. IX. 347. — 5, 6. Quid habet populus quod plorat ? IX. 348. — 7 et seq. Et assumens utrumque bovem, concidit in frustra. VIII. 380 ; IX. 211, 217. — 12, 13. Quis est iste qui dixit : Saul num regnabit super nos ? etc. IX. 233. — 14, 15. Venite et eamus in Galgala, etc. IX. 364.

XII.

3 et seq. Loquimini de me coram Domino, etc. IX. 228, 364. — 5. Testis est Dominus adversum vos et testis, etc. IX. 364.

XIII.

14. Quæsivit Dominus sibi virum. VIII. 337, 144.

XIV.

6. Non est Domino difficile salvare vel in multis, vel in paucis. III. 555. — 18. Applica arcam, XII. 86. — 24. Maledictus vir, qui comederit panem usque ad vesperam, etc. IX. 236. — 36. Irruamus super Philisthæos nocte, etc. IX. 346. — 39 et seq. Vivit Dominus Salvator Israel, quia si per Jonatham filium. IX. 236. — 42. Mittite sortem inter me, etc. IX. 236. — 52. Quemcumque viderat Saul virum fortem, etc. IX. 347

XV.

16. Sine me, et indicabo tibi quæ locutus sit Dominus, etc. IX. 240. — 18 et seq. Vade et interfice peccatores Amalec, etc. IX. 299. — 23. Abjecit te Dominus ne sis rex. XII. 61 ; IX. 299. — 24 et seq. Peccavi quia prævaricatus sum, etc. IX. 280. 30. Peccavi, sed nunc honora me, etc. VII. 569 ; XII. 61 ; IX. 298. — 32. Siccine separat amara mors ? VIII. 371, 301 ; VII. 206, 723.

XVI.

1. Usquequo tu luges Saul, cum ego projecerim, etc. IX. 364. — 23. Igitur quandocumque spiritus malus arripiebat Saul, etc. VII. 300.

XVIII.

1. Anima Jonathæ conglutinata est animæ David. VII. 311. — 7. Percussit Saul mille, etc. VII. 687. 14 et seq. In omnibus viis suis David prudenter agebat. IX. 250, 269. — 16. Omnis autem Israel et Juda diligebat David, etc. IX. 348. — 18. Quis ego sum aut quæ est vita mea ? etc. IX. 269. — 21 et seq. Dabo eam illi, ut fiat ei in scandalum. IX. 268. — 23. Num parum videtur vobis generum esse regis ? IX. 269. — 25 et seq. Non habet rex sponsalia necesse, nisi centum. IX. 268. — 30. A principio egressionis eorum, prudentius se gerebat David, etc. IX. 269.

XIX.

10. Nisus est Saul configere David lancea in pariete, etc. VII. 300.

XX.

2 et seq. Non morieris ; neque enim faciet pater meus, etc. IX. 269.

XXI.

4. Si mundi sunt pueri, maxime a mulieribus. V. 270. — 11. Numquid non iste est David ? etc. IX. 270. — 14. Vidisti hominem insanum, etc. VIII. 133.

XXII.

1 et seq. Quod cum audissent fratres ejus, etc. IX. 283. — 3 et seq. Et profectus est David inde in Maspha, etc. III. 594 ; IX. 270, 284. — 7 et seq. Audite nunc filii Jemini, etc. IX. 269. — 22. Ego sum reus omnium animarum patris tui. IX. 303. — 23. Mane mecum ne timeas : Si quis quæsierit. IX. 269.

XXIII.

1. Ecce Philisthiim oppugnant Ceilam, etc. IX. 281. — 4 et seq. Et exaudivit vir qui erat cum David, etc. IX. 284. — 17. Tu regnabis super Israel, etc. IX. 314. — 19 et seq. Accesserunt reges Ziphæ ad Saul in Gibea. IX. 261. — 24. Quod si etiam in terram se dissiluerit, etc. VII. 289.

XXIV.

6. Post hæc percussit cor suum David, etc. VII. 281; XII. 61; IX. 228, 280. — 7. Propitiet mihi Dominus, ne faciam hanc rem, etc. VII. 280; III. 595; IX. 228. — 9 et seq. Quarenti pro vestigium Saul. Domine mi rex, etc. IX. 270. — 15. Quem persequeris. VIII. 161. — 18. Justior tu es quam ego. III. 594; IX. 270. — 21 et seq. Et nunc scio quia quod certissime regnaturus sis, etc. IX. 334.

XXV.

1. Congregatus est universus Israel et planxerunt eum, etc. IX. 364. — 10. Quis est David? et quis est filius Isai? etc. IX. 248. — 15 et seq. Homines isti boni satis fuerunt nobis, etc. IX. 234. — 17. Et ipse est filius Belial, ita ut nemo possit ei loqui. IX. 248. — 25 et seq. Ne ponat, ero, Dominus meus rex cor suum super istum iniquum, etc. IX. 234. — 32 et seq. Benedictus Dominus Deus Israel qui misit hodie, etc. I. 425, 426; IX. 234. — 37 et seq. Et emortuum est cor ejus, etc. IX. 248.

XXVI.

8 et seq. Perfodiam eum lancea, etc. VII. 281. — 9. Ne interficias eum, etc. III. 595. — 10 et seq. Vivit Dominus quia nisi Dominus percusserit eum, etc. XII. 61. — 14 et seq. Clamavit David ad populum, et ad Abner, dicens, etc. IX. 278. — 16. Vivit Dominus, quoniam filii mortis estis vos, etc. VII. 281; IX. 228. — 21. Peccavi, revertere, fili mi, David. VII. 281. — 24. Et sicut magnificata est anima tua, hodie, etc. IX. 228.

XXVII.

1. Et ait David in corde suo; aliquando incidam una die, etc. IX. 270. — 1, 2. Et ego custodem capitis mei ponam, etc. IX. 283.

XXVIII.

9 et seq. Tu nosti quanta fecerit Saul, etc. IX. 271. — 11. Quem suscitabo tibi? etc. IX. 375. — 15. Quare inquietasti me ut suscitarer? IX. 376.

XXIX.

8. Quid enim feci, et quid invenisti, etc. IX. 283.

XXX.

24. Æqua pars erit descendentis ad prælium. IX. 320.

LIBER SECUNDUS.

I.

14 et seq. Quare non timuisti mittere manum? etc. III. 595, 601; IX. 274. — 19 et seq. Inclyti Israel super montes tuos interfecti sunt. IX. 277. — 23 et seq. Saul et Jonathas, amabiles et decori, etc. VIII. 376; IX. 274.

II.

2 et seq. Ascendit David, etc. Veneruntque viri Juda, etc. III. 601. — 5 et seq. Benedicti vos Domino, qui fecistis misericordiam, etc. IX. 348. — 7. Confortetur manus vestræ et estote filii bothfortis, etc. IX. 215. — 8, 9. Abner filii Ner, ducem Saul, etc. IX. 261. — 14 et seq. Surgant pueri et ludant coram nobis. IX. 142. — 17. Et ecce ut bellum durum, etc. IX. 342, 344. — 26 et seq. Usque ad æternum tuum macro desæviet, etc. IX. 335.

III.

1. David proficiscens et semper seipso robustior, etc. VII. 872; IX. 335. — 8 et seq. Numquid caput canis ego sum adversum? IX. 361. — 11. Non potuit respondere ei, quia metuebat illum. IX. 362. — 12. Cujus est terra? etc. III. 601. — 17. Tam heri quam nudiustertius quærebatis, etc. III. 601; IX. 318, 348. — 21. Surgam, et congregem ad te dominum meum regem, omnem Israel, etc. III. 601. — 31 et seq. Scindite vestimenta vestra et accingimini saccis, etc. IX. 335. — 38, 39. Num ignoratis quoniam princeps et maximus cecidit? IX. 335.

IV.

1. Et dissolutæ sunt manus ejus quod cecidisset Abner, etc. IX, 335. — 8 et seq. Et attulerunt caput Isboseth, etc. IX. 274. — 9 et seq. Vivit Dominus qui eruit animam meam. etc. III. 601; IX. 335.

V.

2. Tu pasces populum meum Israel, etc. IX. 231. — 7 et seq. Qui percussisset Jebusæum et tetigisset domatum, etc. IX. 366. — 8. Habitavit autem David in arce, etc. IX. 367. — 20. Divisit Dominus inimicos meos, etc. IX. 276.

VI.

13 et seq. Immolabat bovem et arietem. IX. 297. — 16. Et despexit eum in corde suo, etc. IX. 297. — 20. Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, etc. IX. 228. — 21 et seq. Ante Dominum, qui elegit me potius quam patrem, etc. IX. 297.

VII.

2. Ego habitem in domo cedrina. etc. IX. 342. — 3. Omne quod est in corde tuo, vade, fac, etc. IX. 342. — 11. Prædicit tibi Dominus. VIII. 334; IX. 310. — 14. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium. IX. 446. — 16. Et thronus tuus erit firmus jugiter, etc. IX. 224. — 19. Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo, Domine, etc. IX. 225. — 20. Quid ergo addere poteris adhuc David? etc. IX. 230. — 27. Invenit servus tuus cor suum. VIII. 340, 249, 59; XII. 205; V. 409; XI. 25.

VIII.

15. Faciebat David judicium et justitiam omni populo suo. IX. 321.

IX.

1. Putasne est aliquis qui remanserit de domo Saul? etc. IX. 274.

X.

1 et seq. Ut moreretur rex filiorum Ammon, etc. IX. 329. — 11. Si prævaluerint adversum me Syri, eris mihi, etc. IX. 347.

XI.

9. Dormivit autem Urias ante portam domus regiæ, etc. IX. 278. — 11 et seq. Arca Dei et Israel et Juda habitant in papilionibus, etc. IX. 217, 229.

XII.

3 et seq. Pauper autem nihil habebat omnino præter ovem. IX. 236. — 6. Ovem reddet in quadruplum, etc. IX. 321. — 7. Dixit Nathan ad David: tu es ille vir. VII. 511, 335, 448 ; IX. 375. II. 562. — 9 et seq. Quare ergo contempsisti verbum Domini? IX. 246. — 12. Tu enim fecisti abscondite, etc. IX. 313. — 13. Dominus transtulit peccatum tuum. VII. 917. — 27 et seq. Dimicavi adversum Rabbath, et capienda est urbs, etc. VII. 761.

XIII.

21. Noluit contristare spiritum Ammon, etc. IX. 325.

XIV.

5 et seq. Heu ! mulier vidua ego sum. IX. 321, 236. — 9. In me, domine mi rex, sit iniquitas, etc. IX. 321. — 10. Qui contradixerit tibi, adhuc eum ad me, etc. IX. 321. — 11. Recordetur rex Domini Dei sui, etc. IX. 321. — 12. Loquatur ancilla tua ad Dominum meum. IX. 261. — 13 et seq. Quare cogitasti hujuscemodi rem contra populum Dei, etc. VIII. 322; IX. 236, 325. — 18 et seq. Dixit ad mulierem : ne abscondas a me verbum, etc. IX. 254. — 19. Numquid manus Joab tecum est in omnibus istis ? etc. IX. 367. — 21. Ecce placatus feci verbum tuum. IX. 325. — 32. Quare veni de Gessur ? IX. 336 ; VIII. 556, 557.

XV.

1. Fecit sibi Absalom currus et equites et quinquaginta viros. XI. 336. — 2 et seq. Stabat juxta introitum portæ, etc. IX. 321. — 8 et seq. Vovens enim vovit servus tuus, cum esset in Gessur, etc. IX. 336. — 10. Regnavit Absalom in Ebron. IX. 336. — 12. Accersivit Absalom Achitophel consiliarium David, etc. IX. 336. — 16 et seq. Egressus est ergo rex et universa domus ejus. IX. 248. — 19 et seq. Cur venis nobiscum ? revertere. IX. 278, 313. — 25 et seq. Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, etc. IX. 248, 297, 313. — 30. Nudis pedibus incedens et operto capite, etc. IX. 248. — 31. Infatua consilium Achitophel. V. 253; IX. 254. — 32 et seq. Scissa veste et terra pleno capite, etc. IX. 254. — 34. Si in civitatem revertaris, dissipabis consilium Achitophel. V. 253. — 35. Habes autem tecum Sadoc et Abiathar sacerdotes. IX. 254.

XVI.

3. Et ait rex illi : Ubi est filius domini tui ? etc. IX. 264. — 23. Consilium autem Achitophel, etc. IX. 250, 336.

XVII.

5. Vocate Chusaï Arachiten. VIII. 364. — 8 et seq. Et rursum intulit Chusaï ; tu nosti patrem, etc. IX. 346. — 7. Non est bonum consilium quod dedit Achitophel. V. 253; IX. 362. — 14. Domini autem nutu dissipatum est consilium Achitophel utile. IX. 254.

XVIII.

2. Egrediar et ego vobiscum, etc. IX. 337. — 3 et seq. Et respondit populus : non exibis, etc. IX. 235, 337. — 12 et seq. Qui dixit ad Joab : si appenderes in manibus meis, etc. IX. 256. — 33. Fili mi Absalom, Absalom, fili mi : quis, etc. IX. 337.

XIX.

5. Confudisti hodie vultus omnium servorum, etc. IX. 261. — 22. Quid mihi et vobis, filii Sarviæ ? IX. 275. — 41 et seq. Itaque omnes viri Israel concurrentes ad regem, dixerunt ei, etc. IX. 237, 276.

XX.

1 et seq. Non est nobis pars in David, etc. IX. 337. — 4 et seq. Dixit autem rex Amasæ : convoca mihi omnes viros, etc. IX. 276. — 6. Ait autem David ad Abisaï : nunc magis afflicturus est, etc. IX. 248. — 11 et seq. Dixerunt : Ecce qui esse voluit pro Joab comes David, etc. IX. 367. — 18. Sermo, inquit, dicebatur in veteri proverbio, etc. IX. 250. — 26. Jairites erat sacerdos David, etc. IX. 372.

XXI.

15 et seq. Factum est autem prælium Philisthinorum, etc. IX. 235. — 17. Tunc juraverunt viri David, dicentes : Jam non egredieris, etc. IX. 276.

XXII.

2 et seq. Dominus petra mea et robur meum. VIII. 384. — 13. Peccavi Domino. VII 630. — 21 et seq. Exaudi, Deus, justitiam meam. V. 270.

XXIII.

1 et seq. Dixid David filius Isaï... egregius Psaltes Israel, etc. VIII. 385. — 15 et seq. O si quis mihi daret potum aquæ, etc. IX. 234.

XXIV.

2 et seq. Adaugeat Dominus ad populum tuum. IX. 366. — 10. Percussit autem cor David. VII. 660, 2; IX. 366. — 17. Ego sum qui peccavi, etc. IX. 233, 274.

LIBER TERTIUS.

I.

6 et seq. Quare hoc fecisti ? Erat autem, etc. IX. 325. — 11 et seq. Dixit itaque Nathan ad Bethsabee, matrem Salomonis : Num audisti, etc. IX. 256. — 20. Verumtamen, domine mi rex, in te oculi respiciunt totius Israel, etc. III. 603; XII. 59. — 27. Numquid a domino meo rege exivit hoc verbum? etc. III. 603. — 31. Vivat Dominus meus David in æternum. IV. 228; IX. 276. — 32 et seq. Vocate mihi Sadoc sacerdotem et Nathan prophetam, etc. XII. 59. — 35 et seq. Sedebit super solium meum, etc. III. 603. — 39. Vivat rex Salomon. VII. 507. — 43. Dominus noster rex regem constituit Salomonem. III. 603. — 47. Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen. etc. IX. 225. — 51 et seq. Juret mihi rex Salomon quod non interficiat, etc. IX. 240.

II.

2 et seq. Ego ingredior viam universæ terræ, etc. IX. 243. — 3. Et observa custodias Domini Dei tui, etc. VII. 715, 745; IX. 247, 264. — 4. Ut confirmet Dominus sermones suos. VII. 745. — 15. Tu, inquit, nosti quia meum erat regnum, etc. IX. 224. — 22. Postula ei et regnum ; ipse est enim frater meus, etc. IX. 224.

III.

5 et seq. Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium, etc. IX. 247. — 7. Ego autem sum puer parvulus, etc. VII. 583, 746. — 9. Dabis servo tuo cor docile. VIII. 368. IX. 261, 326. — 12. Dedi tibi cor sapiens et intelligens, etc. IX. 251. — 28. Audivitque omnis Israel judicium quod judicaverat rex, etc. VII. 542, 583, 744. IX. 250, 254.

IV.

5. Erat amicus regis, etc. IX. 372. — 20. Juda et Israel innumerabiles, sicut arena maris, etc. IX. 249, 356. — 25. Habitabat unusquisque sub vite sua. IX. 240. — 29. Dedit quoque sapientiam Salomoni, etc. VII. 583, 745 ; IX. 251.

VIII.

27. Si enim cœlum, et cœli cœlorum te capere non possunt. VIII. 512.

IX.

3 et seq. Sanctificavi domum hanc, quam ædificasti, etc. VII. 18, 19 ; IV. 211.

X.

9. Et posuit te super thronum Israel, eo quod dilexerit Dominus Israel, etc. IX. 230. — 22. Quia classis regis per mare cum classe Hiram, etc. IX. 353. — 27. Fecitque ut tanta esset abundantia argenti, etc. IX. 249, 353.

XI.

21 et seq. Dimitte me ut vadam in terram meam. IX. 351. — 28. Vidensque Salomon adolescentem bonæ indolis, etc. IX. 354. — 31. Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, etc. IX. 245, 309. — 38. Si audieris omnia quæ præcepero, etc. IX. 310.

XII.

4. Pater tuus durissimum jugum imposuit nobis, etc. IX. 282. — 5 et seq. Ite usque ad tertium diem, et revertimini ad me, etc. IX. 360. — 7. Si locutus fueris, ad eos verba lenia erunt tibi servi, etc. IX. 244. — 10 et seq. Minimus digitus meus grossior est dorso, etc. IX. 245. — 15. Et non acquievit rex populo, etc. IX. 355. — 16. Quæ nobis pars in David, etc. IX. 355. — 24. A me enim factum est verbum hoc, etc. IX. 355. — 26 et seq. Dixitque in corde suo : nunc revertetur regnum, etc. VII. 343 ; IX. 298. — 28. Nolite ultra ascendere in Jerusalem, etc. IV. 228. — 32. Constituitque diem solemnem in mense octavo, etc. IX. 388.

XIV.

15. Percutiet Dominus Deus Israel, etc. VII. 578. — 16 et seq. Propter peccata Jeroboam, etc. IV. 228.

XV.

5. Excepto sermone Uriæ, etc. IX. 377. — 22. Nemo sit excusatus, et tulerunt lapides, etc. IX. 346. — 30 et seq. Jeroboam peccata quibus peccare fecerat Israel, etc. IV. 184, 813.

XVI.

2. Pro eo quod exaltavi te de pulvere, etc. IX. 309.

XVII.

1. Vivit Dominus in cujus conspectu sto. VIII. 233. — 9 et seq. Vade in Sarepta Sidonorum, et manebis ibi, etc. VII. 321 ; VIII. 572.

XVIII.

21. Usquequo claudicatis in duas partes ? etc. VII. 84, 813 et seq. — 31 et seq. Tulit duodecim lapides, etc. IV. 229. — 36 et seq. Domine Deus Abraham et Isaac, etc. IV. 229.

XIX.

10. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, etc. VI. 477. — 11. Spiritus grandis et fortis subvertens montes, etc. VII. 412, 560 ; VIII. 479. — 15. Vade et revertere in viam tuam, etc. IX. 309. — 18. Quorum genua non sunt incurvata ante Baal, etc. IV. 130.

XX.

18. Apprehendite eos vivos. Sive pro pace veniunt, sive, etc. IX. 350. — 23. Dii montium sunt Dii eorum, ideo superaverunt nos, etc. — IX. 350. — 31. Ecce audivimus quod reges domus Israel clementes sint, etc. VIII. 335 ; IX. 237, 324.

XXI.

10. Benedixit Deum et regem. V. 133. — 19, 23, 24. Occidisti insuper et possedisti, etc. IX. 234. — 27 et seq. Scidit vestimenta sua et operuit cilicio, etc. IX. 313.

XXII.

5. Sicut ego sum ita et tu, etc. IX. 338. — 7. Dixit autem Josaphat : non est hic propheta Domini ? IX. 255. — 8. Remansit vir meus, per quem possumus interrogare Dominum, etc. VII. 739, 740 ; IX. 259, 265. — 13. Ecce sermones prophetarum ore uno regi bona prædicant, etc. IX. 259. — 15 et seq. Venit ad regem et ait illi rex : Michæa, ire debemus ad, etc. IX. 259. — 15. Ascende et vade prospere, etc. IX. 259. — 18 et seq. Numquid non dixi tibi, quia, etc. IX. 259. — 19 et seq. Vidi Dominum sedentem super solium suum. IX. 259. — 26 et seq. Tollite Michæam et maneat apud Amon, etc. IX. 259.

LIBER QUARTUS.

II.

9. Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus, etc. III. 682; IV. 626. — 12. Currus Israel et auriga ejus. IV. 728.

III.

7. Ascendam, qui meus est, tuus est, etc. IX. 338. — 13 et seq. Quid mihi et tibi est ? II. 362 ; IV. 228.

IV.

13. Numquid habes negotium ? Vis ut loquar regi ? etc. IX. 371. — 23. Hodie non sunt calendæ, etc. IV. 229.

V.

6. Scito quod miserim ad te Naaman servum meum. IV. 45. — 8. Veniat.., et sciat esse prophetam. VIII. 234. — 11. Putabam quod egrederetur ad me, etc. IV. 45.

VI.

18. Percute gentem hanc cæcitate, etc. IX. 325. — 21. Numquid percutiam eos, pater mi? IX. 325. — 31. Hæc mihi faciat Deus, si steterit caput Elisei, etc. IX. 371.

VIII.

1. Cujus vivere fecerat filium, etc. IV. 45. — 4 et seq. Narra mihi omnia magnalia quæ fecit Eliseus, etc. IV. 45.

IX.

5 et seq. Verbum mihi ad te, o princeps, etc. IX. 309. — 11 et seq. Jehu egressus est ad servos Domini, etc. IX. 310. — 13. Unusquisque tollens pallium suum posuerunt sub pedibus ejus, etc. IX. 310. — 22 et seq. At ille respondit : quæ pax? etc. IX. 310. — 30 et seq. Ornavit caput suum et respexit per fenestram. IX. 310.

X.

16. Veni mecum et vide zelum meum, etc. IX. 298. — 29. Verumtamen a peccatis Jeroboam, etc. VII. 343. — 30. Filii tui usque ad quartam generationem, etc. IX. 310.

XII.

1 et seq. Anno septimo Jehu, regnavit Joas, etc. IX. 362.

XIII.

3 et seq. Et tradidit eos in manu Hazael, etc. IX. 298. — 6. Verumtamen non recesserunt a peccatis. IX. 298.

XIV.

9 et seq. Carduus Libani misit ad cedrum, etc. IX. 256; IX. 331. — 8 et seq. Tunc misit nuntios ad Joas, etc. IX. 331. — 24. Qui peccare fecit Israel, etc. IX. 377.

XVII.

14. Induraverunt cervicem suam juxta cervicem patrum, etc. IX. 290. — 21. Scissus est Israel a domo David, etc. IV. 228. — 41. Timentes quidem Dominum, sed nihilominus et idolis suis servientes. VII. 724.

XVIII.

29. Non vos seducat Ezechias, etc. IX. 276.

XIX.

3. Dicit Ezechias : dies tribulationis, et increpationis, etc. VII. 934, 935; IX. 306. — 10 et seq. Non te seducat Deus tuus, in quo, etc. IX. 306. — 14. Cum accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum, etc. IX. 307. — 22 et seq. Cui exprobrasti et quem blasphemasti, etc. VII. 907; VIII. 397. — 28. Reducam te in viam per quam venisti. VIII. 350.

XX.

17 et seq. Dies venient et auferentur omnia quæ sunt, etc. IX. 367.

XXI.

12 et seq. Ecce ego inducam mala super Jerusalem et Judam, etc. VIII. 397. — 16. Sanguinem innoxium fudit Manasses, etc. IV. 131, 212.

XXII.

1. Octo annorum erat Josias cum regnare cœpisset, etc. IX. 294. — 3 et seq. Anno autem octavo decimo regis Josiæ. IX. 294. — 10. Narravit quoque Saphan scriba regi, dicens : librum dedit mihi Helcias sacerdos. IX. 509. — 13. Magna enim ira Domini succensa est contra nos, etc. IX. 295. — 18 et seq. Regi autem Juda qui misit vos, etc. IX. 295.

XXIII.

1 et seq. Et congregati sunt ad eum omnes senes Juda, etc. IX. 295, 322. — 15. Insuper et altare quod erat in Bethel, etc. IX. 293.

XXIV.

1 et seq. In diebus ejus ascendit Nabuchodonosor, rex Babylonis, etc. IX. 450. — 19. Fecit malum coram Domino. XII. 61.

—

LIBRI PARALIPOMENON.

LIBER PRIMUS.

V.

20. Deum invocaverunt cum præliarentur, etc. IX. 340.

XII.

32. De filiis quoque Issachar eruditi viri, qui noverant, etc. IX. 346.
4. Constituitque coram arca Domini de Levitis, qui ministrarent, etc. I. 421.

XVII.

17. et seq. Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo, ideoque locutus es, etc. IX. 225.

XVIII.

17. Filii David primi ad manum regis, etc. IX. 358.

XXII.

2. et seq. Et præcepit ut congregarentur omnes proselyti Israel, etc. IX. 275. — 6. et seq. Vocavit Salomonem filium suum et præcepit. IX. 341. — 11 et seq. Nunc ergo, fili mi, sit Dominus tecum et prosperare, etc. IX. 343, 341. — 14. Ecce ego in paupertate mea præparavi. IX. 275, 300. — 14. Ligna et lapides præparavi ad universa impendia. IX. 341.

XXIII.

30. Levitæ vero ut stent mane. IX. 301.

XXVI.

26 et seq. Quæ sanctificavit David rex... et duces exercitus, etc. VII. 480.

XXVII.

23. Quia dixerat Dominus ut multiplicaret Israel, etc. IX. 366. — 31 et seq. Omnes hi, principes substantiæ regis David, etc. IX. 354. — 32. Jonathan autem, patruus David consiliarius, etc. IX. 262.

XXVIII.

4 et seq. De Juda enim elegit principes. IX. 446, 224. — 5. Elegit Salomonem filium meum ut sederet in throno, etc. IX. 228.

XXIX.

1 et seq. Salomonem filium meum unum elegit Deus adhuc puerum, etc. IX. 225. — 14. Quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi, etc. VII. 586; VIII. 305. — 15. Peregrini sumus coram te, etc. IX. 305. — 16. Domine Deus noster, omnis hæc copia, etc. IX. 305. — 17. Scio... quod probes corda, et in simplicitate diligas. VII. 231. — 23. Sedituque Salomon super solium Domini, etc. VII. 542, 744; IX. 221, 225, 247, 250.

LIBER SECUNDUS.

I.

7 et seq. Ecce autem in ipsa nocte, apparuit ei Deus. IX. 247.

II.

5. Domus enim quam ædificare cupio, etc. IX. 300. — 11. Quia dilexit Dominus populum suum, etc. IX. 250, 249. — 12. Et addidit dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, etc. IX. 249, 253.

VI.

18. Ergone credibile est ut habitet Deus, etc. IX. 300. — 41. Nunc igitur consurge, Domine Deus, in requiem tuam, etc. VIII. 457.

VII.

1. Cum complesset Salomon fundens preces, etc. VII. 478. — 6. Sacerdotes autem stabant in officiis suis ; et Levitæ in organis carminum Domini, etc. I. 421.

IX.

8. Sit Dominus tuus benedictus qui voluit te ordinare, etc. IX. 221.

X.

18 et seq. Misitque Roboam Aduram qui præerat tributis. IX. 248.

XI

16 et seq. Dederant cor suum, ut quærerent Dominum, etc. IV. 228. — 17. Confirmaverunt Roboam filium Salomonis. IX. 373.

XII.

15. Pugnaveruntque adversus se Roboam et Jeroboam, etc. IX. 248.

XIII.

4. Audi Jeroboam et omnis Israel, etc. IX. 338. — 5. Num ignoratis quod Dominus Deus Israel? etc. IV. 229. — 7. Porro Roboam erat rudis, et corde pavido, etc. IX. 248, 361. — 8. Nunc ergo vos dicitis, quod resistere possitis regno Domini, etc. IX. 228, 291.

XIV.

6. Ædificavit quoque urbes munitas in Juda. IX. 349. — 7. Ædificemus civitates istas, et vallemus muris. IX. 349. — 11. Et invocavit Dominum Deum, et ait, etc. XI. 251.

XVI.

12. Ægrotavit Asa anno trigesimo nono regni sui, etc. IX. 373.

XVII.

5 et seq. Confirmavit Dominus regnum in manus ejus. IX. 373. — 7 et seq. Tertio autem anno regni sui, misit, etc. IX. 295. — 9. Circuibant cunctas urbes Juda, et erudiebant populum, etc. VII. 540. — 10. Itaque factus est pavor Domini super omnia regna terræ, etc. VII. 540. — 12 et seq. Crevit ergo Josaphat .. et multa opera paravit in urbibus. IX. 349.

XVIII.

29 et seq. Mutabo habitum et sic ad pugnam vadam. IX. 312. — 34. Et mortuus est occidente sole. IX. 313.

XIX.

2. Impio præbes auxilium. IX. 255. — 5 et seq. Constituitque judices terræ in cunctis civitatibus Juda. IX. 258. — 8 et seq. In Jerusalem quoque constituit Josaphat Levitas, etc. IX. 258. — 11. Amarias autem sacerdos et pontifex vester, etc. IX. 304.

XX.

10 et seq. Nunc igitur filii Ammon et Moab, etc. IX. 332. — 21. Et statuit cantores Domini ut laudarent eum, etc. IX. 339.

XXIII.

11. Imposuerunt ei diadema..., imprecatique sunt ei, et dixerunt : vivat rex ! VII. 540, 577 ; IX. 252, 294.

XXIV.

13. Suscitaverunt domum Domini in statum pristinum, etc. VII, 482. — 17 et seq. Qui delinitus obsequiis eorum, acquievit eis, etc. IX. 362.

XXV.

20. Quod Domini esset voluntas ut traderetur, etc. IX. 332.

XXVI.

9. Ædificavit Ozias turres in Jerusalem, IX. 349, — 10. Effodit cisternas plurimas, eo quod haberet. IX. 354. — 16. Roboratus est et neglexit Deum suum, etc. IX. 303, 373. — 19 et seq. Iratusque Ozias, tenens in manu thuribulum, etc. IX. 303. — 20. Acceleravit egredi eo quod sensisset illico plagam Domini. XII. 64. — 21 et seq. Fuit igitur Ozias rex leprosus, etc. XII. 64. — 23. Dormivit Ozias cum patribus suis. IX. 64.

XXVIII.

27. Neque receperunt eum in sepulchra regum Israel. IX. 450.

XXIX.

30. Ut laudarent Dominum sermonibus David et Asaph videntis, etc. I. 421.

XXX.

5. Decreverunt ut mitterent nuntios, etc. IV. 431. — 6. Filii Israel, revertimini ad Dominum Deum Abraham, etc. IX. 291. — 7. Nolite fieri sicut patres vestri et fratres. IX. 291. — 8. Nolite indurare cervices vestras sicut patres vestri. IX. 291, 293. — 11 et seq. Venerunt Jerusalem, etc. IV. 431. — 18 et seq. Dominus bonus propitiabitur. IV. 444. — 26. Qualis a diebus Salomonis non fuerat, etc. IX. 300.

XXXII.

3 et seq. Inito cum principibus consilio, viris-

que fortissimis, etc. IX. 362. — 31. Dereliquit eum Deus ut tentaretur, etc. IX. 373.

XXXIII.

11 et seq. Vinctum catenis atque compedibus duxerunt, etc. IX. 313. — 18. Verba quoque Videntium.... continentur in sermonibus regum Israel. IX. 449.

XXXIV.

4. Destruxerunt coram eo aras Baalim, etc. IX. 293. — 14 et seq. Reperit Helcias sacerdos librum legis Domini per manum Moysi. IX. 509. — 29 et seq. At ille convocatis universis majoribus natu Juda. IX. 295.

XXV.

21 et seq. Quid mihi et tibi est rex Juda? etc. IX. 331. — 24. Et universus Juda et Jerusalem luxerunt eum, etc. IX. 277.

XXXVI.

12. Fecitque malum in oculis Domini, etc. IX. 277. — 15. Mittebat autem Dominus Deus patrum suorum ad illos per manum nuntiorum, etc. Jer. XI, 7; XXV, 3, 4; IX, 449; IV. 131. — 22 et seq. Anno autem primo Cyri regis Persarum, VIII. 393. — Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli. IX. 452.

—

LIBRI ESDRÆ.

LIBER PRIMUS.

II.

64. Omnis multitudo quasi unus. IX. 211.

III.

2. Sicut scriptum est in lege Moysi viri Dei. IX. 503. — 13. Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, etc. VII. 721, 562.

V.

17. Nunc, si videtur regi bonum, recenseat in bibliotheca. IX. 358

VI.

10. Et offerebant oblationes Deo cœli. IX. 276.

IX.

6. et seq. Deus meus confundor et erubesco levare faciem meam ad te. VIII. 554.

LIBER SECUNDUS.

II.

1. et seq. Et vinum erat ante eum, et levavi vinum, etc. IX. 210. — 10. Qui quæreret prosperitatem filiorum Israel. VII. 328. — 17. Vos nostis afflictionem in qua sumus. IX. 210.

IV.

16. Media pars juvenum eorum faciebat opus, et media, etc. IX. 365. — 17. Una manu sua faciebat opus, et altera tenebat gladium, etc. IX. 365.

V.

7 et seq. Usurasne singuli a fratribus vestris exigitis, etc. IX. 365. — 10. Ego et fratres mei et pueri mei commodavimus, etc. IX. 365. — 14 et seq. Duces gravaverunt populum, etc. VII. 542; IX. 365. — 15 et seq. Duces autem primi qui fuerant ante me, etc. VII. 542; IX. 232. — 16. Quin potius in opere muri ædificavi et agrum non emi, etc. IX. 365. — 17 et seq. Judæi et magistratus... et qui veniebant ad nos de gentibus, etc. IX. 365. — 19. Memento mei, Deus meus, in bonum, etc. VII. 328, 748; IX. 232, 365; XI. 11, 12.

VI.

9 et seq. Omnes enim hi terrebant nos, etc. IX. 243. — 10. Tractemus nobiscum in domo Dei in medio templi, etc. IX. 265, 365. — 11. Num quisquam similis mei fugit, etc. IX. 344, 365. — 12. Et intellexi quod... Tobias et Sanaballat conduxissent eum. IX. 265. — 14. Memento mei, Domine, pro Tobia et Sanaballat, etc. IX. 243. — 17. Multæ optimatum Judæorum epistolæ mittebantur ad Tobiam. IX. 265.

VIII.

3. Et legit in eo aperte. VIII. 493.

IX.

13. Locutus es cum eis de cœlo. — 29 et seq. Ipsi vero superbe egerunt, etc. XII. 263. — 38. Super omnibus ergo his, nos ipsi percutimus fœdus, et scribimus, etc. VII. 313.

XII.

44. Et custodierunt observationem Dei sui, etc. IX. 302.

XIII.

14. Memento mei, Deus, pro hoc, etc. IX. 302. — 22. Dixi quoque Levitis ut mundarentur, etc. IX. 302.

—

LIBER TOBIÆ.

IV.

16. Quod ab alio oderis fieri tibi, etc. VII. 742.

VIII.

3. Tunc Raphael Angelus apprehendit dæmonium, etc. II. 268. — 5. Filii quippe sanctorum sumus, etc. XI. 141, 150.

XII.

2 et seq. Pater me, quam mercedem. VIII. 221. — 7. Etenim sacramentum regis abscondere bonum est. IX. 262. — 8. Bona est oratio cum jejunio. XII. 265; II. 434, 500. — 9. Eleemosyna a morte liberat, etc. III. 512; IV. 46. — 12. Ego obtuli orationem tuam Domino, etc. VIII. 222.

XIII.

13 et seq. Jerusalem... luce splendida fulgebis, etc. IV. 728. — 18. Jerusalem, beati omnes qui diligunt te. VII. 901, 902.

XIV.

11. Filiis vestris mandate ut faciant justitias et eleemosynas. VII. 810.

LIBER JUDITH.

I.

7 et seq. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, etc. IX. 330.

II.

2. Vocavit omnes majores natu et habuit cum eis mysterium consilii, etc. IX. 262, 330. — 5 et seq. Egredere adversus omne regnum occidentis, etc. IX. 330.

III.

13. Præceperat enim illi Nabuchodonosor ut omnes Deos, etc. IX. 330.

VIII.

21. Quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, etc. IX. 362.

X.

18. Quis contemnat populum Hebræorum qui tam decoras mulieres, etc. IX. 367.

XI.

1. Æquo animo esto, et noli pavere, etc. IX. 367. — 5 et seq. Vivit Nabuchodonosor rex terræ, et vivit virtus ejus. IX. 367. — 21. Deus tuus erit et Deus meus, etc. IX. 298, 367; XI. 668.

XII.

11. Fœdum est enim apud Assyrios, etc. IX. 367.

XVI.

1 et seq. Tunc cantavit canticum hoc Domino Judith, etc. I. 614.

—

LIBER ESTHER.

I.

19 et seq. Si tibi placet, egrediatur edictum a facie tua, etc. IX. 359. — 13 et seq. Interrogavit sapientes, qui ex more regio, etc. IX. 215, 262, 265, 359.

III.

1 et seq. Assuerus exaltavit Aman, qui erat, etc. IX. 368. — 6. Et pro nihilo duxit in unum Mardochæum mittere manus. IX. 368. — 8. Est populus per omnes provincias regni tui. IX. 243, 368. — 9. Si tibi placet, decerne ut pereat, etc. IX. 368. — 11. Argentum quod tu polliceris, tuum sit, etc. IX. 368.

IV.

13 et seq. Ne putes quod animam tuam tantum liberes, etc. VII. 542 *et suiv.*; IX. 233. — 16. Vade et congrega omnes Judæos, etc. IX. 283.

V.

2. Extendit contra eam virgam auream. V. 253. — Convocavit ad se amicos suos, et uxorem suam, etc. IX. 368. — 12 et seq. Regina nullum alium vocavit ad convivium, etc. IX. 368. — 13. Cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto. VIII. 240. — 14. Jube parari excelsam trabem, habentem, etc. IX. 368.

XIII.

14. Cuncta nosti et scis quia non pro superbia et contumelia. XI. 243, 244.

XIV.

9. Volunt claudere ora laudantium te. XI. 244, 245. — 15 et seq. Noli quæ oderunt gloriam impiorum, etc. VII. 537; XI. 663, 243.

XV.

10. Cumque elevasset faciem et ardentibus oculis, etc. IX. 283. — 11. Convertit Deus spiritum regis in mansuetudinem, etc. V. 253.

XVI.

6. Aures principum simplices..., callida fraude decipiunt, etc. IX. 362.

—

LIBER JOB.

I.

6. Adfuit inter eos etiam Satan. VIII. 216, 217. — 8. Numquid considerasti servum meum Job. VII. 825. — 12. Tantum in eum ne extendas manum. V. 264. — 21 et seq. Dominus dedit, Dominus abstulit, etc. VIII. 499, 511.

III.

3 et seq. Pereat dies, in qua natus sum, etc. II. 563. — 14. Ædificant sibi solitudines. VIII. 227.

IV.

7. Quis unquam innocens periit, etc.? VII. 151. — 18. Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, etc. VIII. 413, 414.

V.

13. Qui apprehendit sapientes in astutia eorum. VIII. 342.

VI.

4. Sagittæ Domini in me sunt, etc. V. 522. — 9 et seq. Et qui cœpit, ipse me conterat, etc. V. 523. — 10. Et hæc mihi sit consolatio. VIII. 356.

VII.

1. Militia est vita hominis. VIII. 96; VII. 294, 872. — 14 et seq. Terrebis me per somnia, etc. II. 558; V. 552. — 15 et seq. Elegit suspendium anima mea, etc. XI. 339. — 20. Quare posuisti me contrarium tibi? VIII. 169. — 21. Cur non tollis peccatum meum? VIII. 356.

IX.

14. Deus sub quo curvantur qui portant orbem. VII. 296; V. 66. — 19 et seq. Si fortitudo quæritur, robustissimus est, etc. V. 523. — 28. Verebar omnia opera mea. VIII. 356.

X.

2. Dicam Deo : Noli me condemnare, etc. V. 523. — 16. Mirabiliter me crucias. VIII. 356; XI. 319. — 22. Nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. VII. 628.

XI.

12. Vir vanus in superbiam erigitur, etc. VII. 695.

XII.

2. Ergo vos estis soli homines? etc. VII. 664. — 12. In antiquis est sapientia. IX. 266.

XIII.

3. Ad Omnipotentem loquar, etc. V. 523. — 14. Quare lacero carnes meas dentibus meis, etc.? V. 522. — 15. Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo. I. 657; XI. 342, 359; II. 558.

XIV.

5. Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus, etc. IX. 312. — 15. Operi manuum tuarum porriges dexteram. V. 523. — Signasti quasi in sacculo delicta mea. VIII. 356.

XV.

15. Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, etc. VIII. 341, 414.

XVI.

19. Terra, ne operias sanguinem meum. VII. 361, 585. — 21. Verbosi amici mei : ad Deum stillat oculus meus, etc. V. 523. — 22. Utinam sic judicaretur vir cum Deo, etc. V. 523.

XVII.

12. Noctem verterunt in diem, etc. V. 522.

XIX.

8. Semitam meam circumsepsit, etc. V. 522. — 23 et seq. Quis mihi tribuat, ut sermones mei scribantur, etc.? V. 523. — 25 et seq. Scio quod Redemptor meus vivit, etc. VIII. 650.

XXI.

13. Ducunt in bonis dies suos. VIII. 129; VII. 720. — 14. Scientiam viarum tuarum nolumus. VII. 735. — 23. Iste moritur, robustus et sanus et dives. VIII. 326.

XXIII.

6 et seq. Nolo multa fortitudine contendat mecum, etc. V. 523.

XXVIII.

12 et seq. Sapientia vero ubi invenitur? IX. 360. — 20 et seq. Unde ergo sapientia venit, etc. VII. 701; IX. 266. — 21 et seq. Abscondita est ab oculis omnium viventium, etc. IX. 360.

XXIX.

11 et seq. Auris audiens beatificabat me, etc., quod liberassem pauperem. IX. 231. — 15 et seq. Oculus fui cæco, et pes claudo, etc. V. 454. — 21. Qui me audiebant expectabant sententiam. IX. 256.—23 et seq. Expectabant me sicut pluviam, etc. IX. 237. — 25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus, etc. IX. 231, 236.

XXX.

12. Calamitates... oppresserunt quasi fluctibus. VII. 124. — 15. Redactus sum in nihilum. VII. 503.

XXXI.

1. Pepigi fœdus cum oculis meis, etc. V. 454; VII. 517; VIII. 32; XI. 658; II. 427. — 6. Appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam. V. 533. — 16 et seq. Si negavi quod volebant pauperibus, etc. VII. 807; IX. 232; VIII. 562. — 17. Si comedi buccellam meam solus, etc. V. 454. — 18. Ab infantia mea crevit mecum miseratio. VIII. 252. — 27. Si lætatum est in abscondito cor meum, etc. VII. 369. — 29 et seq. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, etc. IX. 233.

XXXIV.

24. Deus conteret multos. VII. 472.

XXXVIII.

5. Quis tetendit super eam lineam. VIII. 133. — 11. Usque huc venies, et non procedes amplius, etc. VII. 286, 130.

XL.

3 et seq. Numquid irritum facies judicium meum? etc. VIII. 394; V. 454. — 4. Et si habes brachium, sicut Deus, etc. VII. 420. — 5 et seq. Circumda tibi decorem, etc. VII. 420.

XLI.

25. Ipse est rex super universos filios superbiæ. VII. 145, 297.

XLII.

8. Job autem servus meus orabit pro vobis, etc. II. 240.

—

LIBER PSALMORUM.

III. 213, 332.

I.

1 et seq. Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, etc. VII. 24; V. 675. — 2. In lege Domini voluntas ejus, etc. X. 634. — 4. Non sic impii, non sic. VIII. 301.

II.

1 et seq. Quare fremuerunt gentes. VII. 888; VII. 286, 580; IX. 446. — 2. Astiterunt reges terræ, etc. XII. 67; — 4. Qui habitat in cœlis irridebit eos. VII. 580. — 6. Ego constitutus sum rex ab eo. VIII. 205; II. 456. — 7. Filius meus es tu : ego hodie genui te. VII. 368, 178, 432; V. 18; VIII. 482. — 9. Reges eos in virga ferrea. VII. 686; VII. 65; I. 177; XII. 71. — 10. Et nunc, reges, intelligite. VIII. 309; V. 888; VII. 664, 701; IX. 246. — 11. Exultate Domino cum tremore. VII. 936.

III.

6. Ego dormivi, et soporatus sum, etc. VIII. 444.

IV.

2 et seq. Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ. X. 492. — 3. Filii hominum, usquequo gravi corde, etc. VII. 414; XI. 660; VIII. 500. — 6. Quis ostendit nobis bona? VIII. 561. — 7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. VII. 548; X. 642.

V.

2 et seq. Verba mea auribus percipe, Domine. IX. 479. — 5 et seq.; Mane audiebo vocem meam, etc. VII. 395, 425; II. 688. — 6. Neque habitabit juxta te malignus, etc. II. 689.

VI.

2 et seq. Domine, ne in furore tuo arguas me. X. 511. — 3. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum. VIII. 416. — 4. Anima mea turbata est valde, etc. VII. 182. — 7. Laboravi in gemitu meo. VII. 386. — 8. Turbatus est a furore oculus meus. VII. 112.

VII.

16. Lacum aperuit et effodit eum, etc. IX. 313.

VIII.

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! etc. V. 432; XI. 275; VIII. 512. — 4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum, etc. XI. 662, 683; VIII. 417, 502. — 5. Domine, quid est homo, quod memor es ejus? VII. 107, 385; VIII. 46; VIII. 513. — 6. Minuisti eum paulo minus ab Angelis, etc. VII. 675, 787; XI. 675; VIII. 417.

IX.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi, etc. III. 505, 667. — 16. Infixæ sunt gentes in interitu, quem fecerunt, etc. IX. 270. — 18. Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum. VII. 285. — 21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, etc. VII. 696; VIII. 17. — 22. Ut quid, Domine, recessisti longe? etc. VII. 363, 471, 554. — 27 et seq. Auferuntur judicia tua a facie ejus, etc. VII. 282, 719. — 32. Dixit enim in corde suo : oblitus est Deus. VII. 655, 852, 519, 336, 564, 457, 915.— 35. Tibi derelictus est pauper. VIII. 127, 62; VII. 809.—38. Desiderium pauperum exaudivit Dominus, etc. V. 458.

X.

4. Quæ perfecisti, destruxerunt : Justus autem quid fecit? VIII. 191; VII. 153. — 6. Qui autem diligit iniquitatem, etc. VII. 850, 908, 764.

XI.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, etc. VII. 510, 429; II. 477. — 5. Labia nostra a nobis sunt, etc. VII. 346; IX. 212; VIII. 538.

XII.

2 et seq. Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem. VIII. 34, 21. — 5. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte. VII. 653, 720.

XIII.

1. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus, etc. IX. 323; VIII. 390; II. 477.

XIV.

1 et seq. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? etc. XI. 685.

XV.

2. Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. VIII. 215, 80; VIII. 407; V. 540. — 5. Dominus pars hæreditatis meæ. V. 677. — 8 et seq. Providebam Dominum in conspectu meo semper. VIII. 649; II. 544. — 10. Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem, etc. I. 650, VIII. 61, II. 495. — 11 et seq. Nota mihi fecisti vias vitæ, etc. VIII. 326; VII. 364, 471.

XVI.

11. Oculos suos statuerunt declinare in terram. VII. 512, 488. — 15. Satiabor cum apparuerit gloria tua. II. 419; V. 440.

XVII.

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea. X. 635, 646, 657; II. 185; V. 445, 677; VI. 55. — 3. Domine, firmamentum meum, et refugium meum, etc. VIII. 455. — 5. Torrentes iniquitatis conturbaverunt me. VII. 358, 586. — 6. Dolores inferni circumdederunt me. VIII. 354. — 14. Et intonuit de cœlo Dominus, etc. II. 208. — 30. In Deo meo transgrediar murum. VIII. 139. — 45. In auditu auris obedivit mihi. VII. 301.

XVIII.

2. Cœli enarrant gloriam Dei, etc. VII. 267; VIII. 503.—6. Exultavit ut gigas ad currendam viam. VII. 63. — 8 et seq. Lex Domini immaculata, convertens animas, etc. IX. 509, 213. — 9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda. VII. 113, 114. — 11. Dulciora super mel et favum. VII. 115. — 13. Delecta quis intelligit? etc. VIII. 341; VII. 712, 816; VIII. 44; III. 160; IV. 569, 614; IX. 255; X. 634; V. 456; XI. 20, 21.

XIX.

1 et seq. Exaudiat te Dominus in die tribulationis. X. 509.

XXI.

Explicatio litteralis Psalmi. I. 642, 657. — 2 et seq. Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti? etc. VII. 356, 364, 473; VII. 812; I. 644. — 2. Longe a salute mea, verba delictorum meorum. VIII. 611. — 7. Ego sum vermis et non homo. VII. 591; XII. 355. — 11. In te projectus sum ex utero. VIII. 328, 232. — 15. Sicut aqua effusus sum. VII. 579; VIII. 73. — 16. Aruit tanquam testa, etc. VIII. 162. — 17 et seq. Foderunt manus meas et pedes meos. IX. 446, 447; II. 458. — 19 et seq. Diviserunt sibi vestimenta mea, etc. VII. 808; VIII. 461. — 27. Edent pauperes, et saturabuntur. VIII. 496. — Et convertentur ad Dominum. VII. 285.

XXII.

4. Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, etc. IV. 180; II. 594; V. 509. — 5. Calix meus inebrians, quam præclarus est! II. 594. — 6. Misericordia tua subsequetur me. VII. 677, 216.

XXIII.

7 et seq. Attollite portas, principes, vestras, etc. VII. 461.

XXIV.

10. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas. VII. 626; II. 179, 180.

XXV.

9 et seq. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam. XI. 662.

XXVI.

1. Dominus illuminatio mea, etc. VII. 391; XII.

33. — 4. Unam petii. VIII. 483 ; II. 496 ; V. 490, 491, 528, 543, 677. — 8. Tibi dixit cor meum : exquisivit te facies mea. VIII. 667 ; V. 409. — 10. Quoniam pater meus, et mater mea dereliquerunt me. VIII. 328, 62. — 12. Mentita est iniquitas sibi. III. 559 ; V. 695. — 14. Expecta Dominum, viriliter age : et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. V. 663.

XXVIII.

2. Afferte Domino gloriam et honorem, etc. VIII. 503. — 8. Vox Domini concutientis desertum, etc. VII. 848. — 10. Dominus diluvium inhabitare facit. VII. 935.

XXIX.

8. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, etc. VII. 281. — 6. Ad vesperum demorabitur fletus, etc. VII. 130. — 7. Ego autem dixi in abundantia mea, etc. V. 273 ; VIII. 444. — 8. Domine, in voluntate tua, præstitisti decori meo virtutem. VI. 13.

XXX.

2 et seq. In te, Domine speravi, non confundar in æternum. X. 492. — 6. In manus tuas commendo spiritum meum. VIII. 483 ; II. 593.

XXXI.

7. et seq. Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, etc. VIII. 432, 490 ; II. 569 ; V. 675 ; X. 511. — 5. Delictum meum cognitum tibi feci. VIII. 650 ; II. 547 ; V. 458. — 6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus, etc. X. 544. — 10. Sperantem autem in Domino misericordia circumdabit. VII. 677, 471, 216.

XXXII.

9. Dixit et facta sunt. VII. 21 ; VIII. 410. — 10. Dominus... reprobat consilia principum. VII. 524. — 11. Consilium Domini in æternum manet. VII. 578. — 15. Qui finxit singillatim corda. VIII. 189. — 16. Non salvatur rex. VIII. 342 ; IX. 312. — 18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, etc. VII. 390. — 19. Ut eruat a morte animas eorum, etc. VII. 390. — 20. Anima nostra sustinet Dominum. VII. 390, 391.

XXXIII.

3. In Domino laudabitur anima mea. VIII. 766, 342 ; XII. 23. — 4. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum. I. 421. — 6. Accedite ad eum et illuminamini, etc. II. 496, 642. — 9. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus. VII. 912 ; VIII. 391, 500 ; II. 660 ; V. 730. — 13. Quis est homo qui vult vitam, etc. VII. 593. — 14. Prohibe linguam tuam a malo, etc. X. 633 ; VIII. 561. — 16. Oculi Domini super justos. VII. 152, 390. — 17. Vultus autem Domini super facientes mala. VII. 364, 471.

XXXIV.

3. Dic animæ meæ ; salus tua ego sum. VII. 391. — 6. Fiat via illorum tenebræ et lubricum. XI. 373. — 10. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ? VII. 385 ; VIII. 1 ; II. 600. — 16. Dissipati sunt, nec compuncti. VIII. 253 ; VII. 605, 611, 701.

XXXV.

7 et seq. Homines et jumenta salvabis, Domine, etc. II. 545. — 9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ. VII. 24, 25 ; II. 594. — 12. Non veniat mihi pes superbiæ. VIII. 444.

XXXVI.

3. Spera in Domino, etc. V. 663. — 4. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. X. 635 ; II. 647 ; V. 730. — 10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator. VII. 511, 310, 461. — 13. Quoniam prospicit, quod veniet dies ejus. VII. 527, 154. — 15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, etc. VII. 850, 764, 444, 461. — 23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet. V. 245. — 27. Declina a malo, et fac bonum. XI. 356.

XXXVII.

2 et seq. Domine, ne in furore tuo arguas me, etc. X. 512. — 9. Afflictus sum et humiliatus sum nimis. VII. 412. — 10. Ante te omne desiderium meum. VII. 161, 600, 2 ; V. 671. — 11. Et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. VII. 719, 737, 388. — 14. Ego autem tanquam surdus non audiebam. VIII. 242. — 19. Cogitabo pro peccato meo. VII. 855. — 23. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ, V. 679.

XXXVIII.

4. Concaluit cor meum intra me. VIII. 341 ; XI. 170. — 6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos. VIII. 324, 288 ; VII. 413, 546, 547. — 7. In imagine pertransit homo ; sed et frustra conturbatur. VIII. 288 ; VII. 547, 802. — 10. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti. XI. 125.

XXXIX.

2. Exspectans, exspectavi Dominum, etc. XI. 338 ; VIII. 509. — 5. Non respexit in vanitates et insanias falsas. VIII. 133. — 6. Multiplicati sunt super numerum. VIII. 268 ; VII. 289. — 7 et seq. Sacrificium et oblationem noluisti, etc. VII. 202 ; VIII. 482. — 8. Ecce venio, ut facerem voluntatem. VIII. 233. — 9. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. VIII. 637. — 13. Comprehenderunt me iniquitates meæ. VII. 911, 359, 719, 473. — 17. Dicant semper : Magnificetur Dominus, etc. VII. 730 ; V. 526.

XL.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. VII. 251. — 4. Universum stratum ejus versasti, etc. VIII. 150 ; VII. 310, 723. — 5. Sana animam meam, quia peccavi tibi. VII. 161. — 11. Tu autem, Domine, miserere mei et ressuscita me. VII. 813, 900, 901.

XLI.

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum. VII. 86. — 3. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei. VII. 389. — 4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, etc. V. 524. — 6 et seq. Quare tristis es, anima mea ? etc. VIII. 650 ; XI. 340 ; V. 637. — 8. Abyssus abyssum invocat. VII. 639 ; V. 264. — 9. Apud me oratio Deo vitæ meæ. VIII. 505. — 10. Dicam Deo : susceptor meus es. VII. 390. — 12. Ubi est Deus tuus. VI. 557.

XLII.

1. Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. II. 462. — 5 et seq. Quare tristis es, anima mea...? spera in Domino. V. 480, 524, 673.

XLIV

2. Lingua mea calamus scribæ. 370. — 3 et seq. Speciosus forma præ filiis hominum, etc. VIII. 365, 160, 176; II. 151. — 4 et seq. Accingere gladio tuo super femur tuum, etc. VII. 79; III. 418; IX. 308. — 5. Specie tua et pulchritudine tua intende, etc. VII. 686, 65, 603. — 5. Deducet te mirabiliter dextera tua. VII. 912. — 6. Sagittæ tuæ acutæ, etc. VII. 686, 689, 513. — 7 et seq. Sedes tua Deus in sæculum Dei, etc. VIII. 478. — 8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, etc. VII. 19; IX. 116; V. 8; VIII. 479, 497; II. 529. — 9. Astitit regina a dextris tuis, etc. VII. 645. — 11. Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, etc. VIII. 37, 38, 80; IX. 372. — 12. Concupiscet rex decorem tuum. VIII. 93; IX. 372. — 14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus. VII. 247. — 17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii. IV. 180.

XLV.

2. Adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis. VII. 722. — 5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, etc. II. 643. — 6. Deus in medio ejus, non commovebitur. VII. 722; II. 638. — 8. Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, etc. VII. 873. — 11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus, etc. VIII. 500.

XLVII.

2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis. XI. 274. — 9. Sicut audivimus, sic vidimus, etc. VII, 288, 303, 192; IV. 185; VIII. 650. — 14 et seq. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus. V. 645.

XLVIII.

8. Frater non redimit, redimet homo; non dabit Deo placationem suam. V. 468; II. 540. — 13 et seq. Homo, cum in honore esset, non intellexit, etc. VII. 695; IX. 90; XI. 856; VIII. 422.

XLIX.

3 et seq. Miserere mei, Deus, etc. X. 512. — 4. Amplius lava me ab iniquitate mea. V. 449. — 5. Iniquitatem meam ego cognosco. VII. 4; IX. 377; VIII. 665. — 6. Tibi soli peccavi. VII. 857. — 7. Ecce in iniquitatibus conceptus sum. V. 220, 222, 223, 226, 237, VIII. 438. — 9. Lavabis me, et super nivem dealbabor. IV. 80, 81. — 10. Auditui meo dabis, etc. VIII. 355. — 12. Cor mundum crea in me, Deus. VIII. 385; VII. 935. — 14. Redde mihi lætitiam salutaris tui. VII. 678, 722. — 16. Libera me de sanguinibus, Deus. IX. 234, 377.

LI.

4. Sicut novacula acuta fecisti dolum. VIII. 106. — 8 et seq. Videbunt justi et timebunt. VIII. 434. — 9. Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum, VIII. 17.

LII.

1. Dixit insipiens in corde suo, etc. VII. 834, 689, 526, 443, 735. — 6. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent. II. 502, 651.

LIII.

8. Voluntarie sacrificabo tibi. V. 695.

LIV.

24. Viri sanguinum, et dolosi non dimidiabunt dies suos, etc. IX. 248.

LVI.

5. Lingua eorum gladius acutus. — 8. Paratum cor meum, Deus, etc. XI. 331; II. 552. — Exurge gloria mea, exsurge psalterium et cithara. V. 445.

LVII.

2. Si vere utique justitiam loquimini, etc. VII. 742; IX. 320.

LVIII.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam. VII. 800. — 11. Misericordia ejus præveniet me. VII. 216; V. 294. — 18. Deus meus, misericordia mea. VII. 411; XI. 294.

LIX.

4. Commovisti terram et conturbasti eam. VIII. 348. — 6. Dedisti metuentibus te significationem. II. 510.

LXI.

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? Ab ipso enim salutare meum. VI. 274. — 6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea: quoniam ab ipso patientia mea. VI. 274. — 12 et seq. Semel locutus est Deus. VII. 267, 595.

LXII.

2. Sitivit in te anima mea. II. 600.

LXIII.

6. Narraverunt, ut absconderent laqueos, etc. VII. 654, 834. — 8 et seq. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum. IV. 123.

LXIV.

2. Te decet hymnus. VIII. 512; II. 490; V. 432.

LXV.

5. Terribilis in consiliis super filios hominum. VII. 524, 578. — 12. Transivimus per ignem et aquam. VIII. 105. — 13 et seq. Reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. VII. 724.

LXVII.

2. Exsurgat Dominus et dissipentur inimici ejus, etc. VII. 270, 43, 707; VIII. 457. — 3. Pereant peccatores a facie Dei. VIII. 252, 220. — 7. Inhabitare facit unius moris in domo. II. 420. — 12. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. V. 288. — 18 et seq. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium. VIII. 461. — 36. Mirabilis Dominus in sanctis suis, VIII. 343. IV. 472.

LXVIII.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquæ. VII. 769, 623. — 4. Defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum. VIII. 609. — 10. Quoniam zelus domus tuæ comedit me. II. 456. — 20. Tu scis improperium meum. VII. 574, 591. — 22. Et dederunt in escam meam fel. VII. 804; IX. 446; III. 90; VIII. 461; II. 454. — 27. Super dolorem vulnerum meorum, etc. VIII. 100, 105. VII. 592.

LXX.

9 et seq. Ne projicias me in tempore senectutis, etc. VIII. 540. — 16. Domine, memorabor justitiæ tuæ solius, etc. VIII. 313, 133, 535.

LXXI.

2. Deus judicium tuum regi da, etc. IX. 232, 316; VIII. 460. — 2. Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio, etc. VII. 247. — 3. Suscipiant montes pacem populo. etc. IX. 317. — 5. Et permanebit cum sole et ante lunam, etc. IX. 317. — 7. Orietur in diebus ejus justitia, etc. IX. 317. — 8 et seq. Et dominabitur a mari usque ad mare, etc. IX. 317. — 13 et seq. Parcet pauperi et inopi, etc. VII. 245; IX. 317. — 14. Honorabile nomen eorum coram illo. VII. 100.

LXXII.

1. Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde? VIII. 1, 2. — 3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns, etc. VII. 153. — 7. Prodiit quasi ex adipe, iniquitas eorum. VII. 519, 155, 610. — 9. Posuerunt in cœlum os suum. XII. 565. — 20. In civitate tua, imaginem ipsorum ad nihilum rediges. VII. 829, 155; VIII. 608. — 22. Et ego ad nihilum redactus sum, etc. V. 460. — 23. Ut jumentum factus sum apud te, etc. XI. 358. — 25 et seq. Quid enim mihi est in cœlo! etc. VII. 478, 870; X. 635; V. 537, 677; VI. 65. — 26. Defecit caro mea et cor meum, etc. VIII. 144; VII. 551; VI. 208. — 28. Mihi autem adhærere Deo bonum est. VIII. 217; VII. 870.

LXXIII.

12. Deus autem rex noster ante sæcula, etc. VII. 684. — 21. Pauper et inops laudabunt nomen tuum. V. 457. — 23. Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper. VIII. 340.

LXXIV.

3. Cum accepero tempus, ego justitias judicabo. IX. 317; XI. 11, 12. — 9. Calix in manu Domini vini meri plenus mixto, etc. VII. 528, 154; IX. 317; XI. 12. — Verumtamen fæx ejus non est exinanita, etc. VII. 245.

LXXV.

2. Notus in Judæa Deus. XI. 254. — 3. Et factus est in pace locus ejus, etc. II. 638. — 12 et seq. Vovete et reddite Domino. VIII. 342.

LXXVI.

3 et seq. Renuit consolari anima mea, etc. VIII. 601. — 4. Memor fui Dei. IV. 460. — 5. Turbatus sum et non sum locutus. VIII. 602. — 8 et seq. Numquid in æternum projiciet Deus? VIII. 444.

LXXVII.

2. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, etc. VII. 302, 425. — 34. Cum occideret eos, quærebant eum, etc. VIII. 34, 21. — 70 et seq. Et elegit David servum suum, etc. IX. 231, 246.

LXXIX.

2. Qui regis Israel, intende, qui deducis velut ovem Joseph, etc. VIII. 456. — 8. Deus virtutum converte nos, etc. V. 543. — 9 et seq. Vineam de Ægypto transtulisti; ejecisti gentes et plantasti eam. II. 470, 645. — 18. Super virum dexteræ tuæ et super Filium hominis, quem confirmasti tibi. VII. 361.

LXXXI.

1. Deus stetit in synagoga deorum. VIII. 361; II. 328; IX. 238. — 2. Usquequoque judicatis iniquitatem, etc. IX. 316. — 3 et seq. Judicate egeno et pupillo, etc. IX. 316. — 5. Nescierunt, neque intellexerunt, etc. IX. 214, 316. — 6 et seq. Ego dixi: Dii estis. VIII. 361; VII. 827, 539; IX. 229, 238, 273; VIII. 609, 452, 476; II. 688. — 6. Vos dii estis, et filii excelsi omnes. VII. 578. — 7. Vos autem sicut homines moriemini, etc. IX. 316. — 8. Surge, Deus, judica terram. IX. 316.

LXXXIII.

2 et seq. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, etc. VII. 24, 192; IV. 202. — 3. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. etc. X. 635; II. 600; V. 637. — 5. Beati, qui habitant in domo tua, Domine. VII. 483. — 6. Ascensiones in corde suo disposuit. VIII. 218. — 7. Videbitur Deus deorum in Sion. VII. 594. — 11. Elegi abjectus esse in domo Dei mei. VIII. 38, 58; XI. 405, 429. — 13. Non privabit bonis eos. VIII. 290.

LXXXIV.

9. Audiam quid loquatur in me Dominus, etc. VII. 237. — 11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi, etc. VIII. 305; VII. 375; VIII. 50; VIII. 572. — 12. Veritas de terra orta est. VII. 441.

LXXXV.

13. Eruisti animam meam ex inferno inferiori. VII. 628, 915.

LXXXVI.

1 et seq. Fundamenta ejus in montibus sanctis, etc. VII. 125; VIII. 694. — 3. Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei. VII. 875.

LXXXVII.

4. Benedic anima mea Domino. VII. 901. — 5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum. VII. 628. — 6. Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, etc. VII. 909; II. 482. — 14. Oratio mea præveniet te. — 16. In laboribus a juventute mea. VIII. 228.

LXXXVIII.

1. Misericordias Domini in æternum cantabo. VIII. 372; VII. 215; VIII. 651. — 8 et seq. Glorificatur in consilio sanctorum, etc. — 10. Tu dominaris potestati maris, etc. VII. 333, 560. — 17 et seq. In justitia tua exaltabuntur. IV. 472. — 38. Thronus ejus sicut sol in conspectu meo, etc. IX. 317; II. 494. — 42. Diripuerunt eum omnes. VIII. 101.

LXXXIX.

4. Tanquam dies hesterna quæ præteriit. VIII. 9. — 11. Quis novit potestatem iræ tuæ. VII. 318.

XC.

1 et seq. Qui habitat in adjutorio Altissimi. X. 492. — 11. Angelis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. VI. 705.

XCI.

7. Vir insipiens non cognoscet; et stultus non intelligit hæc. VII. 529.

XCII.

5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. VII. 939.

XCIII.

9. Qui plantavit aurem non audiet? etc. VII. [illegible]. — 19. Secundum multitudinem dolorum meorum. VII. 682.

XCIV.

1. Venite, exultemus Domino : Jubilemus Deo salutari nostro, etc. I. 421. — 2. Præoccupemus faciem ejus in confessione, etc. VII. 404; V. 791; VI. 11. — 6. Venite, adoremus et procidamus; ploremus coram Domino qui fecit nos. VII. 696; II. [illegible]. — 11. Ut juravi in ira mea; si introibunt in requiem meam. VIII. 151.

XCV.

1. Cantate Domino canticum novum. VII. 554. — 5. Omnes dii gentium demonia. VII. 146. — 6. Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus. VII. 326.

XCVI.

1. Dominus regnavit, exultet terra, etc. VII. 853. — 5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini. VII. 91.

XCVIII.

1. Dominus regnavit, irascantur populi, etc. VII. 853, 171, 66. — 5. Adorate scabellum pedum ejus, etc. IV. 165, 482. — 6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, etc. II. 540.

XCIX.

3. Ipse fecit nos, et non ipsi nos. V. 677.

C.

1. Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. VII. 707; IV. 99; IX. 379; II. 689.

CI.

1 et seq. Domine, exaudi orationem meam. X. 513. — 7 et seq. Similis factus sum pellicano solitudinis, etc. VII. 857, 412. — 10 et seq. Quia cinerem tanquam panem manducabam, etc. VII. 630. — 14 et seq. Tu exsurgens, misereberis Sion, etc. IX. 210. — 28. Tu autem idem ipse est. III. 628.

CII.

1. Benedic anima mea Domino, etc. VIII. 583, 604, 60[illegible]; VII. 216, 900; VIII. [illegible]; XI. 589, 597, 604; II. 485, 509; V. 145; X. 522. — 5. Renovabitur ut aquilæ juventus tua. VII. 165. — 11 et seq. Quoniam, secundum altitudinem cæli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se. VIII. 396. — 12. Quantum distat ortus ab occidente. IV. 81. — 14. Recordatus est quoniam pulvis sumus. VIII. 546. — 20 et seq. Benedicite Domino, omnes angeli ejus. VIII. 539.

CIII.

2. Amictus lumine sicut vestimento. VIII. 412. — 5. Vinum lætificet cor hominis. VII. 623; II. 645. — 29. Avertente te faciem, turbabuntur. VI. 13. — 31. Lætabitur Dominus in operibus ejus, etc. VII. 350.

CIV.

4. Quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper. V. 409. — 8. Memor fuit in sæculo testamenti sui. II. 268. — 14. Non reliquit hominem nocere eis. IX. 303. — 15. Nolite tangere Christos meos, etc. IX. 303. — 16. Vocavit Dominus famem super terram. VII. 322.

CV.

Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus. XI. 431; V. 612, 660; VI. 10. — 2. Quis loquetur potentias Domini. VIII. 169.

CVI.

10. Vinctos in mendicitate et ferro. VII. 612. — 20. Misit verbum suum, et sanavit eos. II. 600. — 23 et seq. Lætabitur filiis ejus. VII. 287. — 2[illegible]. Et omnes sapientes eorum devorata est. VII. 288. — 42. Omnis iniquitas oppilabit os suum. XI. 704.

CVII.

2. Paratum cor meum, Deus. VIII. 171, 603.

CVIII.

2 et seq. Os dolosi super me apertum est, etc. VIII. 560. — 3. Sermonibus odii circumdederunt me. VII. 761. — 18. Induit maledictionem sicut vestimentum. VII. 363, 471. I; VIII. 556; II. 531.

CIX.

1 et seq. Dixit Dominus Domino meo. II. 387; IX. 446; VIII. 460, 481, 494; X. 488. — 1. Scabellum pedum tuorum. VIII. 218; VII. 66; II. 495. — 3. Ex utero ante luciferum genui te. IX. 464; III. 646; V. 49; VIII. 399, 469, 535; II. 494. — 4. Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, etc. II. 495. — 7. De torrente in via bibet. IX. 489.

CX.

1 et seq. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. X. 489. — 9. Sanctum et terribile nomen ejus. X. 536.

CXI.

1 et seq. Beatus vir qui timet Dominum, etc. X. 490. — 5. et seq. Disponet sermones suos in judicio, etc. V. 468, 561.

CXII.

1 et seq. Laudate pueri Dominum, etc. X. 490.

CXIII.

1 et seq. In exitu Israel de Ægypto, etc. X. 490. — 8. Similes illis fiant qui faciunt ea. VII. 843.

CXIV.

1 et seq. Dilexi quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ. X. 510. — 3. Tribulationem et dolorem inveni. VII. 722, 337, 564; X. 545.

CXV.

10. Credidi propter quod locutus sum. V. 187; VIII. 695; X. 496. — 11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax. VII. 827 ; V. 762 ; VI. 24. — 12. Quid retribuam Domino ? VIII. 253 ; VII. 216. — 13. Calicem salutaris accipiam, etc. VIII. 253. — 15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus, etc. IV. 472.

CXVI.

1 et seq. Laudate Dominum omnes gentes, etc. X. 495.

CXVII.

1. Confitemini Domino, quoniam bonus, etc. VIII. 510, 511. — 6. Dominus mihi adjutor, non timebo, etc. XII, 422. — 8. Bonum est confidere in Domino. VII. 166. — 15. Vox exultationis et

salutis in tabernaculis justorum. VII. 310. — 17. Non moriar sed vivam. II. 592. — 22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus in caput anguli, etc. VII. 101, 81; II. 472. — 24. Hæc est dies, quam fecit Dominus, etc. VIII. 412. — 29. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. V. 677.

CXVIII.

1. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. VIII. 12; VIII. 510; V. 675; X. 485. — 17. Retribue servo tuo. V. 676. — 19. Incola ego sum in terra, etc. VII. 620. — 20. Concupivit anima mea desiderare. V. 461. — 24. Consilium meum justificationes tuæ. VII. 115. — 28. Dormitavit animea mea præ tædio. VII. 855. — 37. Averte oculos meos ne videant vanitatem, etc. XI. 663; VIII. 609. — 46. Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum. XII. 587. — 59. Cogitavi vias meas. VII. 105. — 66. Bonitatem et disciplinam doce me, etc. IX. 326. — 71. Bonum mihi quia humiliasti me. XI. 484. — 82. Quando consolaberis me. V. 677. — 85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua. XI. 170. — 89 et seq. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo. VII. 113, 918, 920. — 96. Latum mandatum tuum nimis. VIII. 12. — 100. Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi. VII. 110. — 103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, etc. VII. 115. — 105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, etc. VII. 110. — 106. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. V. 453. — 109. Anima mea in manibus meis. VIII. 257. — 112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem. V. 612, 661, 676, 714; VI. 205, 207, 234. — 117. Adjuva me et salvus ero. V. 254; II. 695. — 125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum. V. 294. — 130. Intellectum dat parvulis. VII. 110. — 137. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. VII. 458, 918; III. 83; II. 689. — 139. Obliti sunt verba tua inimici mei. VII. 285. — 143. Tribulatio et angustia invenerunt me. VII. 722; X. 545.

CXIX.

1 et seq. Ad Dominum cum tribularer clamavi, etc. X. 510. — 4. Sagittæ potentis acutæ, etc. VII. 79. — 5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est. VI. 41. — 7. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus. XI. 385.

CXX.

1 et seq. Levavi oculos meos in montes, etc. X. 510.

CXXI.

1. Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi, etc. VIII, 650; X. 495.

CXXIV.

1. et seq. Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc. II. 512; VIII. 246.

CXXV.

1. et seq. In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc. X. 496.

CXXVI.

1 et seq. Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt, etc. II. 676; XI. 241.

CXXVII.

1 et seq. Beati omnes qui timent Dominum. X. 496.

CXXVIII.

1. Sæpe expugnaverunt me a juventute. VII. 230. 287. — 2. Etenim non potuerunt mihi. VII. 230. — 3. Supra dorsum meum fabricaverunt. VII. 230, 287. — 5. Confundantur et convertantur. VII. 336. — 6. Quod priusquam evellatur, exaruit. VIII. 152.

CXXIX.

1 et seq. De profundis clamavi ad te, Domine. VII. 628; X. 510.

CXXX.

1. Domine, non est exaltatum cor meum. VIII. 339; VII. 537; IX. 378; V. 533.

CXXXI.

1. Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus. IX. 236, 324; X. 497. — 8. Surge, Domine, in requiem tuam, etc. VII. 169. — 14. Hæc requies mea in sæculum sæculi. XI. 379.

CXXXII.

2. Sicut unguentum in capite, etc. VII. 15.

CXXXIII.

1 et seq. Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini. X. 492.

CXXXIV.

6. Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo. XI. 382.

CXXXV.

1. Confitemini Domino quoniam bonus. VIII. 355; VII. 890.

CXXXVI.

1. Super flumina Babylonis. VIII. 166, 246; VIII. 694. — 5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, etc. IX. 210. — 6. Adhæreat lingua mea faucibus meis. VIII. 213, 898.

CXXXVII.

1 et seq. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. VIII. 413; X. 510. — 6. Excelsus Dominus et humilia respicit. V. 541.

CXXXVIII.

1 et seq. Domine, probasti me et cognovisti me, etc. X. 496. — 7 et seq. Quo ibo a spiritu tuo? IX. 273. — 11. Nox illuminatio mea. XI. 330; X. 539. — 19. Viri sanguinum declinate a me. IX. 234.

CXXXIX.

4. Acuerunt linguas suas sicut serpentis, etc. IX. 238.

CXL.

2. Dirigatur, Domine, oratio mea, etc. IV. 470.

CXLI.

8. Me expectant justi donec retribuas mihi. VI. 208.

CXLII.

2. Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. VII. 274; V. 462. — 6. Expandi manus meas ad te, anima mea sicut terra sine aqua tibi. VIII. 616; II. 440.

CXLIII.

1 et seq. Benedictus Dominus [illegible] VII. 731; IX. 311, 371. — 2. Qui [illegible] populum meum [illegible] VII. 678. — 3. Deus, quis sicut Deus? [illegible] VII. 108. — 12. [illegible] VII. 130. — 15. [illegible] VII. 391, 391, 392; XI. 662.

CXLIV.

1. Exaltabo te, Deus, [illegible] rex, et benedicam. VIII. [illegible] — 4. Magnificentiam [illegible] VII. 22, 23. — 9. Suavis Dominus [illegible], et miserationes, etc. VIII. 219; VII. 789, 429; III. 633; II. [illegible]; XI. 14. — 16. Aperis tu [illegible] VIII. 411. — 19. Voluntatem timentium se faciet. VIII. 233; VII. 846, 506; IV. 15; XI. 391; II. 419; V. [illegible]; VIII. 634.

CXLV.

1. Lauda, anima mea Dominum, etc. V. 445. — 2. Psallam Deo meo, quandiu fuero. V. 445. — 4. In ira die perdant omnes, etc. VIII. 328; VII. 701, 208.

CXLVI.

9. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. II. 137, 560.

CXLVII.

12 et seq. Lauda, Jerusalem, Dominum. X. 495. — 18. Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. VII. 112, 560; VI. 13. — 20. Non fecit taliter omni nationi, etc. II. 635.

CXLVIII.

1 et seq. Laudate Dominum, etc., omnes Angeli, etc., virtutes, etc., sol et luna. III. 54; V. 68. — 5. Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. IV. 79. — 8. Ignis, grando, nix, glacies, etc., quæ faciunt verbum ejus. XI. 295.

LIBER PROVERBIORUM.

—

I.

24 et seq. Quia vocavi et renuistis, etc. VIII. 434.

II.

11 et seq. Consilium custodiet te, etc. IX. 260.

III.

5. Ne innitaris prudentiæ tuæ. VIII. 467. — 6. In omnibus viis tuis cogita illum, etc. IX. 321. — 7. Ne sis sapiens apud temetipsum, etc. IX. 261, 369. — 19 et seq. Dominus sapientia fundavit terram, etc. VIII. 412.

IV.

7 et seq. Posside sapientiam, etc., acquire prudentiam. VII. 360; X. 645. — 24. Remove a te os pravum, etc. IX. 264. — 25. Oculi tui recta videant, etc. IX. 248, 260. — 26. Dirige semitam pedibus tuis, et, etc. IX. 248. — 27. Ne declines ad dexteram neque ad sinistram. VIII. 305, 145.

V.

15. Bibe aquam de cisterna tua, etc. VII. 503.

VI.

11. Pauperies quasi vir armatus. VIII. 134. — 12 et seq. Homo [illegible], vir iniquus, [illegible] ore perversa, etc. IX. 298. — 16 et seq. Sex [illegible] quæ odit Dominus [illegible], etc. IX. 110. — 20. Custodi, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ. IX. 309. — 21. Ligabis in corde tuo, [illegible] etc. X. 635; II. 496; V. 518. — 22 et seq. Cum ambulaveris, [illegible] lucerna, etc. XI. 170; X. 641. — 23. Quia mandatum lucerna est, et lex lux, etc. IX. 251.

VII.

1 et seq. Fili mi, custodi sermones meos, etc. II. 486. — 10 et seq. Ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, etc. XI. 151. — 26. Multos vulneratos dejicit, etc. XI. 668.

VIII.

12. Ego sapientia habito in consilio, etc. IX. 262. — 14. Meum est consilium, et æquitas, etc. IX. 248. — 22. Per me reges regnant. VII. 57; IX. 247. — 19. Ego diligenter me diligo, etc. X. 645. — 22 et seq. Dominus possedit me in initio viarum suarum, etc. IX. 464; III. 650; V. 49; VIII. 405. 407, 464, 473. — 24. Nondum erant abyssi, etc. III. 651. — 27 et seq. Quando præparabat cœlos aderam, etc. III. 648. — 11. Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. VI. 439.

IX.

6. Relinquite infantiam et vivite. IX. 260, 266. — 9. Da sapienti occasionem, et addetur ei sapientia, etc. IX. 266. — 17. Aquæ furtivæ dulciores sunt. III. 355; V. 129.

X.

9. Qui ambulat simpliciter ambulat confidenter. IX. 268. — 12. Universa delicta operit charitas. VII. 707. — 19. In multiloquio non deerit peccatum. VIII. 596.

XII.

1. Qui diligit disciplinam, diligit scientiam. etc. IX. 255. — 15. Via stulti recta in oculis ejus. IX. 261. — 18. Est qui promittit et quasi gladio pungitur. IX. 257; VIII. 564. — 24. Manus fortium dominabitur, etc. IX. 244. — 26. et seq. Iter autem impiorum decipiet eos. IX. 268.

XIII.

3. Qui custodit os suum, custodit animam suam. IX. 257. — 4. Vult et non vult piger, etc. VII. 730; IX. 244; IX. 244, 310. — 7. Et quasi dives, cum nihil habeat, etc. X. 637.

XIV.

13 Risus dolore miscebitur. VIII. 129; VII, 717, 931. — 15. Innocens credit omni verbo. IX, 264, 369. — 17. Impatiens operabitur stultitiam IX. 326. — 23. In omni opere erit abundantia. IX. 266. — 28. In multitudine populi dignitas regis. IX. 212, 357.

XV.

1. Responsio mollis frangit iram. VIII. 367. IX. 238. — 2. Os fatuorum ebullit stultitiam. VII. 818. — 4. Lingua placabilis, lignum vitæ IX. 257. — 22. Dissipantur cogitationes ubi non est consilium. IX. 262. — 32. Qui abjicit disciplinam despicit animam suam, etc. IX. 256.

XVI.

1. Hominis est animam præparare, etc. IX. 312. — 9. Cor hominis disponit viam suam, etc. IX. 312. — 10. Divinatio in labiis regis. VII. 539, 578, 697. — 12. Abominabiles regi qui agunt impie. VII. 743; IX. 212, 268. — 14. Indignatio regis, nuntii mortis. IX. 238. — 15. In hilaritate vultus regis vita, etc. VII. 83; IX. 237, 244. — 23. Cor sapientis erudiet os ejus, etc. IX. 256. — 28. Homo perversus suscitat lites, etc. IX. 369. — 29. Vir iniquus lectat animum suum. VII. 712. — 32. Melior est patiens viro forti. VIII. 330; VII. 748; IX. 327.

XVII.

2. Servus sapiens dominabitur filiis stultis, etc. IX. 247. — 4. Malus obedit linguæ iniquæ. IX. 264. — 15. Qui justificat impium et qui condemnat justum, etc. IX. 327. — 19. Qui exaltat ostium, quærit ruinam, etc. IX. 327. — 24. In facie prudentis lucet sapientia. IX. 260. — 28. Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur, etc. IX. 257.

XVIII.

1. Occasiones quærit, qui vult recedere ab amico, etc. IV. 198; IX. 371. — 2. Non recepit stultus verba prudentiæ, etc. VII. 746; IX. 259, 261, 326, 369. — 8. Verba bilinguis quasi simplicia, etc. IX. 244, 264, 369. — 9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo. IX. 244. — 19. Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma, etc. IX. 207.

XIX.

2 et seq. Ubi non est scientia animæ, etc. IX. 261, 369. — 14. A Domino autem proprie uxor prudens. VIII. 336. — 19. Qui impatiens est, sustinebit damnum, etc. IX. 369. — 21. Multæ cogitationes in corde viri. VIII. 342; IX. 312. — 29. Parata sunt derisoribus judicia. VIII. 352; XI. 29.

XX.

5. Sicut aqua profunda. VIII. 365; IX. 263. — 8 et seq. Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo, etc. II. 526. — 10. Pondus et pondus, mensura et mensura : utrumque abominabile est apud Deum. III. 682. — 12. Aurem audientem et oculum videntem. VII. 746; V. 288; IX. 260; VIII. 517. — 23. Abominatio est apud Dominum. VII. 447, 742. — 26. Dissipat impios rex sapiens, et incurvat, etc. IX. 306. — 28. Misericordia et veritas custodiunt regem. IX. 237.

XXI.

1. Sicut divisiones aquarum, ita cor regis, etc. VIII. 182; V. 245; IX. 254, 312; II. 695. — 3. Facere misericordiam et judicium. VIII. 367. — 23. Quis custodit os suum et linguam suam, etc. IX. 257. — 25 et seq. Desideria occidunt pigrum, etc. VII. 750; IX. 244; V. 511. — Non est sapientia, non est prudentia. VIII. 342; IX. 312.

XXII.

3. Callidus vidit malum et abscondit se. IX. 257. — 10. Ejice derisorem et exibit cum eo, etc. IX. 264, 369. — 13. Dicit piger : Leo est foris, etc. VII. 667; IX. 244. — 28. Ne transgrediaris terminos antiquos, etc. III. 501; IX. 265.

XXIII.

7. Quoniam in similitudinem arioli, et conjectoris, etc. IX. 272. — 23. Veritatem eme, etc. IX. 256. — 31 et seq. Ne intuearis vinum quando flavescit, etc. VIII. 467. — 32. Ingreditur blande, sed in novissimo mordebit ut coluber. XI. 682.

XXIV.

3 et seq. Sapientia ædificabitur domus, et prudentia roborabitur, etc. IX. 246. — 5. Vir sapiens fortis est, etc. IX. 248. — 11. Erue eos qui ducuntur ad mortem. IX. 325.

XXV.

3. Cœlum sursum, et terra deorsum. VIII. 263; IX. 257. — 14. Nubes, et ventus, et pluviæ non sequentes vir gloriosus, etc. IX. 237. — 23. Ventus aquilo dissipat pluvias, etc. IX. 238. — 27. Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria. XI. 660. — 28. Sicut urbs patens et absque murorum ambitu. VIII. 324; IX. 247.

XXVI.

6. Qui mittit verba per nuntium stultum, etc. IX. 254. — 13. Dicit piger : Leo est in via. VII. 667, 770. — 16. Sapientior sibi piger videtur septem, IX. 369. — 19. Ludens feci. III. 668.

XXVII.

6. Meliora sunt vulnera diligentis, etc. IX. 369. — 17. Ferrum ferro exacuitur. IX. 371. — 20. Infernus et perditio nunquam implentur, etc. XI. 661. — 23. Diligenter agnosce vultum pecoris tui. IX. 253.

XXVIII.

2. Propter peccata terræ multi principes, etc. IX. 277. — 15. Leo rugiens et ursus esuriens, princeps impius, etc. IX. 237. — 16. Dux indigens prudentia multos opprimet. IX. 251. — 18. Qui ambulat simpliciter salvus erit, etc. IX. 268. — 22. Vir qui festinat ditari, et aliis invidet, etc. IX. 369. — 25. Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat, etc. IX. 369. — 26. Qui confidit in corde suo stultus est. IX. 272.

XXIX.

11. Totum spiritum suum profert stultus. IX. 257. — 12. Princeps qui libenter audit verba mendacii, etc. IX. 264. — 20. Vidisti hominem velocem ad loquendum. IX. 257.

XXX.

4. Quis ascendit in cœlum atque descendit? etc. IX. 464; VIII. 398. — 15. Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes : Affer, affer. VII. 522. — 16. Infernus et os vulvæ, et terra quæ non satiatur aqua, etc. VII. 325. — 21. Per tria movetur terra, etc. IX. 267. — 27. Regem locusta non habet, etc. II. 212. 391. — 33. Qui autem fortiter premit ubera. IX. 355.

XXXI.

2 et seq. Quid dilecte mi, quid dilecte uteri mei? etc. IX. 373. — 10. Mulierem fortem quis inveniet? etc. IX. 373. — 18 et seq. Non extinguetur in nocte lucerna ejus. IV. 211. — 31. Laudent eam in portis opera ejus. VIII. 373.

ECCLÉSIASTES.

III. 399-411.

I.

2. Vanitas vanitatum, etc. VIII. 324, 327, 614. XI. 682. — 9 et seq. Quid est quod fuit? etc. IX. 264, 454. — 11. Non est priorum memoria, etc. IX. 454. — 13. Hanc occupationem pessimam dedit. VIII. 327. — 14. Universa vanitas et afflictio spiritus. VII. 10. — 18. In quo enim in multa sapientia, multa sit indignatio. XI. 682.

II.

1. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas. VIII. 327. — 2. Risum reputavi errorem, etc. VII. 650, 150, 301; XI. 170; II. 610. — 3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, etc. VII. 110. — 10. Quæcumque desiderarent oculi mei, etc. VII. 502. — 12. Transivi ad considerandam sapientiam. VIII. 325. — 14. Sapientis oculi in capite ejus, etc. VII. 108; IX. 250. — 18. Habituris heredem post me, quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit, etc. VIII. 327; XI. 157. — 26. Et hoc ergo vanitas. VIII. 327.

III.

1 et seq. Omnia tempus habent et suis spatiis, etc. IX. 253; XI. 352; II. 514. — 7. Tempus tacendi, et tempus loquendi. XII. 595. — 11. Et mundum tradidit disputationi eorum, etc. IX. 272. — 16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, etc. VII. 526. — 17. Et dixi in corde meo: Justum et impium judicabit Deus, etc. VII. 526, 154. — 19. Unus interitus est hominis et jumentorum. VIII. 327.

IV.

8. Laborare non cessat neque satiantur oculi ejus divitiis, etc. XI. 661. — 10. Væ soli. VI. 173, 17. Multo melior est obedientia, quam stultorum victimæ. XI. 304, 501.

V.

1. Ne temere quid loquaris. V. 31. — 7 et seq. Quia excelso excelsior est alius, etc. IX. 279. — 9 et seq. Avarus non implebitur pecunia, etc. XI. 661. — 10. Quid prodest possessori, nisi quod cernit. VII. 231. — 14 et seq. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, etc. XI. 662.

VII.

1. Quid necesse est homini majora se quærere, etc. VII. 108. — 5. Cor sapientium ubi tristitia est. XI. 370. — 15. In die bona fruere bonis, etc. IX. 257. — 17. Noli esse justus multum, etc. V, 123; IX. 265, 370. — 18. Ne impie agas multum, etc. IX. 370. — 20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis. IX. 250. — 21. Non est enim homo justus in terra, qui non faciat bonum, et non peccet. V. 474. — 30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, etc. VII. 113; IX. 266; XI. 663; VIII. 437, 438, 506.

VIII.

2 et seq. Ego os regis observo, etc. III. 605, 606. — 5. Tempus et respensionem cor sapientis intelligit, etc. IX. 371. — 6 et seq. Omni negotio tempus est et opportunitas, etc. IX. 253, 369.

IX.

1. Nescit homo, utrum amore an odio dignus sit. V. 416. — 2 et seq. Quod universa æque proveniant justo et impio. VII. 526. — 11. Et non sub sole nec velocium esse currere, etc. VII. 526; IX. 253. — 14 et seq. Civitas parvula et pauci in ea viri, etc. IX. 249. — 15. Melior est sapientia quam arma bellica, etc. IX. 249.

X.

1. Sed et in via stultus ambulans, etc. IX. 255. — 5. Et peccatum quod vidi sub sole, etc. IX. 254. — 8. Qui fodit foveam, incidet in eam, etc. IX. 268. — 10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc, etc. IX. 266. — 11. Si mordeat serpens in silentio, etc. IX. 264. — 12. Verba oris sapientis gratia, etc. IX. 257. — 14. Stultus verba multiplicat. IX. 257, 265. — 16 et seq. Væ tibi, terra cujus rex puer est, etc. IX. 253. — 20. Aves cœli portabunt vocem tuam, etc. VII. 539, 578, 696. — 20. In cogitatione tua regi ne detrahat, etc. IX. 256.

XI.

3. In quocumque loco ceciderit arbor, ibi erit. VII. 208. — 4. Qui observat ventum non seminat, etc. VII. 110; IX. 266. — 6. Mane semina semen tuum, etc. IX. 244.

XII.

1. Memento Creatoris tui omnibus diebus. III. 131. — 7. Revertatur pulvis in terram suam, etc. VIII. 327; IX. 465; V. 49; VIII. 42. — 8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas, etc. XI. 464; VIII. 451. — 9 et seq. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes docuit populum, etc. IX. 251. — 12. His amplius, fili mi, ne requiras, etc. IX. 251; V. 641. — 13 et seq. Deum time et mandata ejus observa. VIII. 321, 613, 630; VIII. 451, 506, 526.

—

CANTICUM CANTICORUM.

III. 414-428.

I.

1 et seq. Osculetur me osculo oris sui, etc. VIII. 92; II. 588, VI. 52. — 2. Oleum effusum nomen tuum, etc. VII. 911; VIII. 478. — 3. Trahe me: post te curremus, etc. VII. 561, 266; IX. 372; VIII. 547, 631; XI. 276, 309, 382, 397, 475, 478; VIII. 476; II. 462; V. 461; XI. 25. — 5. Filii matris meæ pugnaverunt adversum me. XII. 586. — 6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, etc. VIII. 543. — 8. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea. XI. 325; II. 644. — 12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi. VII. 127, 614.

II.

1 et seq. Ego flos campi et lilium convallium VIII. 672. — 5. Fulcite me floribus, etc. VII, 615. — 6. Læva ejus sub capite meo, etc. V. 461. — 9. Similis est dilectus meus capreæ. VIII. 76, 93. — 12. Vox turturis audita est. VIII. 368; VII. 615; II. 644. — 14. Vox tua dulcis, et facies tua decora, etc. VIII. 679. — 16. Dilectus meus mihi, et ego illi. VII. 774, 613; XI. 301; VI. 51. — 17. Revertere, similis esto, etc. VII. 617; VIII. 667.

III.

1. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea, etc. XI. 421; VIII. 673. — 4. Tenui eum, nec dimittam. IV. 192; VIII. 547; XI. 330; VIII. 511; VI. 52. — 6. Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, etc. VII. 641, 637. — 11. Egredimini et videte filiæ Sion regem Salomonem in diademate, etc. XI. 276.

IV.

1. Quam pulchra es, amica mea, etc. XI. 274, 675. — 7. Tota pulchra es, amica mea. VII. 39, 846. — 8. Veni de Libano sponsa mea, etc. IX. 343, 470; II. 531. — 12. Sponsa mea, etc. fons signatus. VII. 668.

V.

1. Comedite, amici, et bibite, etc. VIII. 629; II. 476, 594. — 2. Ego dormio, et cor meum vigilat. VII. 614; XI. 470; VIII. 672, 676. — 3. Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? X. 554; II. 552. — 6 et seq. Anima mea liquefacta est, ut locutus est, etc. XI. 375, 470. — 10 Dilectus meus, candidus et rubicundus, etc. XI. 274, 332. — 16. Totus desiderabilis, etc. XI. 465.

VI.

2. Ego dilecto meo et dilectus meus mihi. VIII. 677; VI. 52; VII. 613. — 3. Pulchra es... decora sicut Jerusalem : terribilis. VII. 887. — 4. Averte oculos tuos a me, etc. VIII. 676. — 7. Sexaginta sunt reginæ et octoginta concubinæ. IX. 372. — 8. Una est columba mea. IX. 372; VIII. 298; VII. 627, 265; IX. 372. — 10 et seq. Descendi in hortum meum. VIII. 674.

VII.

4 et seq. Collum tuum sicut turris eburnea. VIII. 677. — 10. Ego dilecto meo et, etc. VIII. 174; VI. 51; VII. 613. — 11 et seq. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum. VII. 858.

VIII.

1. Quis mihi det te fratrem meum surgentem ubera matris meæ, etc. VIII. 679. — 5 et seq. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, etc. VII. 613. 637; VIII. 679. — 6. Pone me ut signaculum super cor tuum. VIII. 148, 283; VII. 851; VIII. 73; IX. 383, 422; V. 527. — 13. Qui habitas in hortis, etc. VIII. 679. — 14. Fuge, dilecte mi, et assimilare. I. 145; VI. 26.

—

LIBER SAPIENTIÆ.

III. 430-446.

I.

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram, etc. IX. 326. — 7. Hoc quod continet omnia, etc. VII. 18. — 11. A detractione parcite linguæ, etc. VII. 715. — 13. Quoniam Deus mortem non fecit. VII. 199; VIII. 648. — 15. Justitia perpetua est et immortalis. IX. 323.

II.

6. Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt. II. 634. — 7 et seq. Non prætereat nos flos temporis, etc. VII. 415. — 8 et seq. Coronemus nos rosis antequam marcescant, etc. VII. 521, 802. — 9. Nemo nostrum exors sit luxuriæ nostræ. — 10. Opprimamus pauperem justum, etc. VII. 521. — 12 et seq. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, etc. II. 650; VII. 541, 743, 722. — 17 et seq. Videamus ergo si sermones illius veri sint, etc. I. 649. — 21. Hæc cogitaverunt et erraverunt. VII. 529. — 23 Deus creavit hominem inexterminabilem. VIII. 648. — 24. Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. VII. 199.

III.

5. Deus tentavit eos, et invenit dignos se. VII. 227. — 6. Tanquam aurum in fornace, etc. VIII. 101.

IV.

10. Placens Deo factus est dilectus. VI. 244. — 11. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus. V. 240; IV. 711; V. 275; XI. 181. — 12. Fascinatio enim nugacitatis, etc. XII. 679. — 14. Properavit educere illum de medio iniquitatum. VIII. 330. — 17. Videbunt finem sapientis, etc. VII. 13. — 19. Commovebit illos a fundamentis. VII. 364, 472.

V.

2. Videntes turbabuntur timore horribili. VII. 514. — 6. Sol intelligentiæ non ortus est eis. VII. 514, 387. — 21. Pugnabit cum eo orbis terrarum contra insensatos. VII. 15, 16.

VI.

1. Melior est sapientia quam vires. IX. 250. — 6. Horrende et cito apparebit vobis, etc. II. 369. — 7. Exiguo enim conceditur misericordia, etc. IX. 246; VII. 515. — 12. Concupiscite ergo sermones meos, etc. IX. 251. — 13 et seq. Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia, etc. IX. 251. — 18. Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia. IX. 251.

VII.

1 et seq. Sum quidem et ego mortalis homo, etc. IX. 375. — 3. Primam vocem similem omnibus emisi plorans. VII. 239. — 5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. I. 499. — 7 et seq. Propter hoc optavi et datus est mihi sensus, etc. IX. 242. — 11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, etc. IX. 249. — 16. In manu illius et nos et sermones nostri, etc. IX. 312. — 23. Humanus, benignus, stabilis, certus, etc. II. 634. — 25 et seq. Vapor est enim virtutis Dei, etc. VIII. 400; II. 628. — 27. Et in se permanens omnia innovat. III. 648.

VIII.

8. Scit præterita, et de futuris æstimat. IX. 265. — 19. Puer autem eram ingeniosus. IX. 267. — 21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens. VII. 183.

IX.

1 et seq. Deus patrum meorum, et Domine misericordiæ, etc. IX. 251. — 4 et seq. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, etc. VIII. 345; II. 513. — 14 et seq. Cogitationes enim mortalium timidæ, etc. IX. 312; XI. 655. — 15. Corpus quod corrumpitur aggravat animam. VII. 205.

X.

10. Justum deduxit per vias rectas. VIII. 145, 206.

XI.

17. Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. VII. 144; XI. 614. — 21. Sed omnia in mensura et numero disposuisti, etc. VIII. 151; IX. 312.

XII.

4 et seq. Quorum oblitus es tibi opera fuerebant, etc. IX. 327. — 10 et seq. Non ignoro, quia non est ratio eorum, etc. VIII. 442. — 12. Quæ nunc fiet tibi? quid fecisti? IX. 320. — 15. Cum ipse sis justus, juste omnia disponis, etc. VIII. 139; V. 525, 670. — 16 et seq. Et ob quod omnium Dominus es, etc. IX. 328.

XIII.

2. Aut solem, aut lunam rectores orbis terrarum deos putaverunt. XI. 244. — 3. Quorum si specie delectati, Deos putaverunt, etc. XI. 662.

XIV.

21. Incommunicabile nomen lapidibus. VIII. 156.

XV.

12. Æstimaverunt lusum esse vitam nostram. VII. 719, 757.

—

ECCLESIASTICUS.

III. 447-529.

I.

1 et seq. Omnis sapientia a Domino Deo est, etc. IX. 251. — 2. Altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis dimensus est? VII. 218, 940, 941.

II.

3. Sustine sustentationes Dei. II. 582. — 11. Nullus speravit in Domino et confusus est. VIII. 550. — 14. Væ duplici corde et labris scelestis, etc. V. 48; IX. 370. — 15. Væ dissolutis corde qui non credunt, etc. IX. 370. — 16. Væ his qui perdiderunt sustinentiam, etc. IX. 370. — 23. Secundum enim magnitudinem ipsius sic et misericordia, etc. IX. 230.

III.

22. Altiora te ne quæsieris. XI. 660; VIII. 538. — 27. Qui amat periculum, in illo peribit. VII. 604; XI. 142, 153, 701. — 28. Cor ingrediens duas vias non habebit successus, etc. IX. 253. — 30. Non contradicas verbo veritatis, etc. IX. 370. — 31. Non confundaris confiteri peccata tua, etc. IX. 370. — 32. Noli resistere contra faciem potentis, etc. IX. 244, 370. — 34. Noli citatus esse in lingua tua, etc. IX. 266. — 35. Noli esse sicut leo in domo tua, etc. IX 236.

V.

4. Peccavi, et quid mihi accidit triste? VII. 913, 564. — 11. Non ventiles te in omnem ventum. IX. 243, 244, 262, 370. — 12. Esto firmus in via Domini, etc, IX. 244, 267. — 13. Esto mansuetus ad audiendum verbum. IX. 236. — 16. Non appellentis sacerdotio, et lingua, etc. IX. 370.

VI.

2 et seq. Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus, etc. IX. 272. — 5. Verbum dulce multiplicat amicos, etc. IX. 247. — 6. Multi pacifici sint tibi, etc. IX. 262, 360. — 7. Si possides amicum, in tentatione possede eum, etc. IX. 360. — 8 et seq. Est enim amicus secundum tempus suum. IX. 263, 371. — 9. Est amicus qui convertitur ad inimicitiam, etc. IX. 372. — 10. Est autem amicus socius mensæ, etc. IX. 371. — 13. Ab inimicis tuis separare, etc. IX. 267, 371. — 14 et seq. Amicus fidelis, protectio fortis. IX. 263. — 16. Amicus fidelis, medicamentum vitæ. IX. 263, 371. — 17. Qui timet Deum, æque habebit amicitiam bonam, etc. IX. 263. — 18 et seq. Fili, a juventute tua excipe doctrinam, etc. IX. 251, 267. — 25. Injice pedem tuum in compedes illius, etc. IX. 251. — 35. In multitudine presbyterorum prudentium sta. IX. 261, 263.

VII.

5. Penes regem noli velle videri sapiens. IX. 370. — 6. Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute, etc. IX. 242, 323. — 12. Non irrideas hominem in amaritudine animæ, etc. IX. 238. — 16. Non oderis laboriosa opera, etc. IX. 356. — 22. Non lædas servum in veritate operantem. IX. 247. — 24. Pecora tibi sunt? attende illis. IX. 356. — 29. Gemitus matris tuæ ne obliviscaris, etc. VII. 128, 12. — 33. Honora Deum ex tota anima tua. IX. 311.

VIII.

4. Non litiges cum homine linguato, etc. IX. 265. — 11 et seq. Non te prætereat narratio seniorum, etc. IX. 266. — 13. Non incendas carbones peccatorum, etc. IX. 265. — 17. Non judices contra judicem, etc. III. 501; IX. 238. — 20. Cum fatuis consilium non habeas. IX. 255, 263. — 22. Non omni homini cor tuum manifestes. IX. 262.

IX.

21. Secundum virtutem tuam cave te a proximo tuo. IX. 253. — 24. In manu artificum opera laudabuntur, etc. IX. 258.

X.

1. Judex sapiens judicabit populum suum. IX 250, 258. — 2. Secundum judicem populi, sic et ministri ejus. IX. 294, 306. — 3. Rex insipiens perdet populum suum. IX. 249. — 9. Quid superbit terra et cinis? VIII. 609. — 26. Noli despicere hominem justum pauperem, etc. IX. 253. — 28. Servo sensato liberi servient. IX. 247.

XI.

2. Non laudes virum in specie sua, etc. IX. 253. — 30. Ante mortem ne laudes hominem. IX. 326.

XII.

16. Et si invenerit tempus non satiabitur sanguine. IX, 208.

XIII.

4. Dives injuste egit, et fremet, etc. IX. 327. — 23. Venatio leonis onager in eremo, etc. VII. 542. — 31. Cor hominis immutat faciem illius. IX. 260.

— 32. Vestigium cordis boni et faciem bonam difficile invenies, etc. IX. 260.

XIV.

5 et seq. Qui tibi nequam est, cui alii bonus erit? etc. IX. 370. — 12. Memor esto quoniam mors non tardat, etc. VIII. 440.

XVII.

12 et seq. Et mandavit illis unicuique de proximo suo. IX. 207. — 14 et seq. In unamquamque gentem præposuit rectorem, etc. IX. 228.

XVIII.

16. Nonne ardorem refrigerabit ros? etc. VIII. 367; IX. 237, 257, 350. — 19 et seq. Antequam loquaris, disce, etc. IX. 258, 260. — 22. Ne verearis usque ad mortem justificari. IX. 518. — 25. Memento paupertatis in tempore abundantiæ, etc. IX. 257. — 30. Post concupiscentias tuas non eas. VII. 369; IX. 245.

XIX.

1. Qui spernit modica paulatim decidet. VII. 872; IX. 258; VIII. 642; II. 423. — 4. Qui credit cito, levis corde est, etc. IX. 264. — 7. Ne iteres verbum nequam. V. 131. — 26 et seq. Visu cognoscitur vir, etc. IX. 260.

XX.

6. Est tacens non habens sensum loquelæ. IX. 257. — 7. Homo sapiens tacebit usque ad tempus. IX. 257. — 21. Homo acharis quasi tabula vana. IX. 257. — 22. Ex ore fatui reprobabitur parabola. IX. 256. — 24. Est qui perdet animam suam præ confusione. IX. 240. — 27. Potior fur quam assiduitas viri mendacis, etc. IX. 264.

XXI.

16. Scientia sapientis tanquam inundatio. IX. 262. — 18. Verbum sapiens quodcumque audierit scius, etc. VII. 512, 424, 714; VIII. 54. — 20. Os prudentis quæritur in Ecclesia. VIII. 307. — 23. Fatuus in risu exaltat vocem suam, etc. VII. 828, 802; XI. 167.

XXII.

9. Cum dormiente loquitur qui, etc. XI. 609. — 33. — Quis dabit ori meo custodiam, etc. IX. 257.

XXIII.

2 et seq. Quis superponet in cogitatu meo flagella, etc. IX. 255. — 12. Vir multum jurans implebitur iniquitate, etc. IX. 307.

XXV.

5. Quæ in juventute tua non congregasti. VII. 659, 770; IX. 266. — 12. Beatus qui invenit amicum verum. VII. 746; IV. 203; IX. 263.

XXVII.

1. Propter inopiam multi deliquerunt, etc. IX. 369. — 10. Volatilia ad tibi similia conveniunt. IX. 258. — 12. Homo sanctus in sapientia manet, etc. IX. 371. — 15. Loquela multum jurans, horripilationem, etc. IX. 306.

XXVIII.

1. Peccata illius servans servabit. VII. 715. — 23 et seq. Beatus qui tectus est a lingua nequam, etc. VII. 925. — 28. Sepi aures tuas spinis, etc. IX. 265.

XXIX.

15. Conclude eleemosynam in corde pauperis. VIII. 373; II. 431.

XXXI.

10. Qui potuit transgredi, et non est transgressus. VII. 608. — 13. Eleemosynas illius enarrabit. VIII. 355. — 18. Intellige quæ sunt proximi tui ex te ipso. IX. 326; VIII. 564. — 27. In omnibus operibus tuis esto velox, etc. IX. 244.

XXXII.

1 et seq. Rectorem te posuerunt? Noli extolli, etc. IX. 231. — 12. In multis esto quasi inscius, etc. IX. 257. — 24. Fili mi, sine consilio nihil facias. IX. 262.

XXXIV.

1 et seq. Vana spes et mendacium viro insensato, etc. IX. 271. — 9 et seq. Qui non est tentatus, quid scit? IX. 266. — 17. Timentis Dominum beata es anima ejus, etc. II. 619. — 25. Panis egentium vita pauperum est, etc. IX. 235. — 28. Unus ædificans et unus destruens, quid prodest illis nisi labor? V. 211.

XXXV.

4. Qui facit misericordiam, offert sacrificium. VIII. 252, 220; VII. 706.

XXXVI.

12. Contere caput principum inimicorum dicentium : Non est alius præter nos. IX. 238.

XXXVII.

1 et seq. Omnis amicus dicet : Et ego amicitiam copulavi, etc. XIX. 263, 370; VIII. 564. — 8 et seq. Omnis consiliarius prodit consilium, etc. IX. 254, 370. — 12 et seq. Cum viro irreligioso tracta de sanctitate, etc. IX. 363. — 15 et seq. Sed cum viro sancto assiduus esto, etc. IX. 263, 363. — 17. Cor boni consilii statue tecum, etc. IX. 267. — 18. Anima viri sancti enuntiat aliquando, etc. IX. 363. — 19. Et in his omnibus deprecare Altissimum, etc. IX. 272. — 20. Ante omnia opera, verbum verax præcedat te, etc. IX. 262. — 21. Est vir astutus multorum eruditor et animæ suæ inutilis est. IX. 263. — 23. Qui sophistice loquitur odibilis est. IX. 263. — 25. Est sapiens, animæ suæ sapiens, etc. IX. 263. — 26. Vir sapiens plebem suam erudit, etc. IX. 258. — 28. Vita viri in numero dierum, etc. IX, 258. — 30. Fili, in vita tua tenta animam tuam. IX. 255; VIII. 571.

XXXVIII.

1 et seq. Honora medicum propter necessitatem, etc. IX. 373. — 7. Unguentarius faciet pigmenta suavitatis, etc. IX. 373. — 9 et seq. Fili, in tua infirmitate ne despicias te, etc. IX. 373, 374. — 13. Est tempus quando in manus illorum incurras. IX. 373.

XL.

1 et seq. Occupatio magna creata est omnibus hominibus, etc. VIII. 439. — 2 et seq. Cogitationes eorum et timore cordis, etc. XI. 655.

XLII.

[illegible] Numera et pensabo. IX. 264.

XLV.

4. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit, etc. IX. 230.

XLVII.

21 et seq. Incumbet tempora tua inferioribus, etc. VII. 124. — 21 et seq. E. dereliquit [illegible] se de semine suo genere stultitiam. IX. 248, 319.

XLVIII.

15. In morte mirabilia operatus est. VIII. 227.

XLIX.

1. Memoria Josiæ in compositionem odoris. VIII. 236, 249; IX. 302.

L.

1. Simon Oniæ filius, sacerdos magnus qui, etc. IX. 195. — 12. In ascensu altaris sancti, dedit gloriam, etc. IX. 305. — 27 et seq. Duas gentes odit anima mea, etc. IX. 215.

LI.

3. Liberasti corpus meum, etc., a labiis operantium. VIII. 211. — 14. Invocavi Dominum patrem Domini mei, etc. I. 635.

—

PROPHETIA ISAIÆ.

I.

6. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. VII. 832, 456; VIII. 517. — 11 et seq. Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? etc. VII. 730; VIII. 407. — 14. Laboravi sustinens. V. 164. — 16 et seq. Lavamini, mundi estote, etc. VII. 859; II. 491. — 18. Si fuerint peccata vestra ut coccinum etc.; quasi nix dealbabuntur. VIII. 398. — 28. Dominus conteret scelestos et peccatores. VII. 364.

II.

2 et seq. Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini, etc. IX. 490. — 3. Quia de Sion exibit lex. VII. 179. — 10. Ingredere in petram et abscondere. VIII. 339; VII. 677.

III.

9. Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt. VII. 837. 574. — 12. Populo meus, qui te beatum dicunt. VII. 594. — 16 et seq. Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, etc. VIII. 58.

V.

1 et seq. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei. II. 471, 644, 645. — 6. Nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem. II. 223. — 8. Væ qui conjungitis domum ad domum. IX. 208. — 13 et seq. Captivus ductus est populus meus, etc. VII. 509. — 14. Propterea dilatavit infernus animam suam. VII. 794. — 18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis! VII. 520. — 19. Festinet et cito veniat opus ejus, etc. VII. 310. — 20. Ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras. IV. 512. — 28. Sagittæ ejus acutæ. VIII. 379; VII. 852, 916.

VI.

1 et seq. Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, etc. VIII. 212. — Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum. VIII. 544; II. 491. — 5 et seq. Væ mihi quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, etc. VII. 750; VIII. 574, 498. — 10. Aures ejus aggrava et oculos ejus claude, etc. IX. 259.

VII.

9. Nisi credideritis, non intelligetis, etc. IV. 193. — 14. Ecce virgo concipiet et pariet filium, etc. VIII. 185; VII. 645; I. 633; IX. 447; VIII. 461, 495; VI. 250.

VIII.

3. Voca nomen ejus : accelera spolia detrahere, etc. II. 209. — 10. Inite consilium, et dissipabitur, etc. IV. 180. — 14 et seq. In lapidem autem offensionis, et in petram scandali, etc. VII. 101; II. 472. — 18. Ecce ego in signum et in portentum. VIII. 359.

IX.

2. Populus qui ambulabat in tenebris. VIII. 347, 491. — 6. Parvulus natus est nobis, etc. Et vocabitur nomen ejus, Admirabilis. VIII. 343, 166; VII. 678, 80, 43, 942; I. 641; IX. 447; IV. 448; IX. 318, 425; VIII. 528. — 7. Super solium David et super regnum ejus sedebit, etc. VII. 74. — 13. Et populus ejus non est reversus ad percutientem se, etc. VII. 605. — 16. Et erunt qui beatificant populum istum, seducentes, etc. VII. 594.

X.

28 et seq. Veniet in Alat, transibit in Magron, etc. II. 408.

XI.

2. Et requiescet super eum spiritus Domini, etc. VII. 99; VIII. 478. — 10. Et erit sepulchrum ejus gloriosum. VII. 129; IX. 447, 453; VIII. 462.

XII.

1 et seq. Et dices in die illa, etc. I. 609. — 15. Et qui non audierunt contemplati sunt. IX. 447.

XIII.

7 et seq. Omnes manus dissolventur, etc. VII. 835. — 8. Tortiones et dolores tenebunt, etc. XII. 155. — 17. Ecce ego suscitabo super eos Medos, etc. IX. 451, 452. — 19. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis. IX. 452. — 22. Respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis. XI. 150, 151.

XIV.

5 et seq. Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium. IX. 451; IX. 331. — 6 et seq. Cædentem populos in indignatione, etc. V. 365. — 10. Et tu vulneratus es, sicut et nos; nostri similis effectus es. VIII. 325; VII. 537; IX. 452; — 12. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer? VII. 295; IX. 333; XI. 674. — 13 et seq. In cœlum conscendam. VIII. 340; VII. 145; XI. 675; VIII. 414. — 24 et seq. Juravit Dominus exercituum dicens, etc. VIII. 394. — 27. Et manus ejus extenta, et quis avertet eam? VIII. 394.

XVIII.

1 et seq. Væ terræ cymbalo alarum. VIII. 566.

XIX.

11, 12 et seq. Stulti principes Taneos, sapientes consiliarii Pharaonis, etc. IX. 272. — 14. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis. VII. 656, 579, 582; III. 525. — 24. In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio. IX. 448.

XXI.

9. Cecidit, cecidit Babylon. IX. 452.

XXII.

4. Recedite a me : amare flebo. VIII. 319. — 20. Vocabo servum meum Eliacim. VIII. 362, 22. — Et dabo clavem domus David. VIII. 362.

XXIII.

9. Dominus exercituum cogitavit hoc. VIII. 319. — 17. Visitabit Dominus Tyrum et reducet eam ad mercedes suas, et rursum fornicabitur. II. 252.

XXIV.

5. Transgressi sunt leges; mutaverunt jus, etc. VII. 769; II. 371; IX. 215. — 8. Cessavit gaudium tympanorum. VII. 344. — 16. Secretum meum mihi, etc. IX. 299.

XXV.

4. Quasi turbo impellens parietem. VII. 412, 560. — 8. Præcipitabis mortem in sempiternum. II. 593.

XXVI.

1 et seq. In die illa cantabitur canticum istud, etc. I. 609, 610. — 7. Semita justi recta est. VIII. 145; VII. 738; IX. 321. — 12. Omnia opera nostra operatus es nobis. VII. 216.

XXXIII.

10 et seq. Exspecta, reexspecta, etc. VIII. 508. — 15. Percussimus fœdus cum morte, etc. VII. 379. — 16. Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, etc. VII. 101; VIII. 631, 649, 455; II. 472. — 18. Delebitur fœdus vestrum cum morte. VII. 83, 909, 379, 273.

XXIX.

13. Eo quod appropinquat populus iste meus ore suo. VII. 782; IX. 299. — 14. Peribit etiam sapientia a sapientibus, etc. IX. 491, 272.

XXX.

1. Væ filii desertores. II. 360. — 9 et seq. Populus ad iracundiam provocans est. VII. 307. — 10. Loquimini nobis placentia, videte nobis errores. VII. 308, 449, 573; IX. 259. — 11. Auferte a me viam, declinate a me semitam. VII. 308. — 14. Comminuetur sicut conteritur lagena figuli, etc. VII. 660. — 15. Si revertamini et quiescatis, etc. VII. 856. — 20 et seq. Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. VII. 111. — 21. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. VIII. 145; VII. 305.

XXXI.

6. Convertimini, sicut in profundum recesseratis, etc. VIII. 58.

XXXII.

1. Ecce in justitia regnabit rex. VIII. 366. — 2 et seq. Et erit vir sicut qui absconditur a vento, etc. IX. 212. — 8. Princeps vero ea, quæ digna sunt principe, cogitabit. VII. 771; IX. 273, 362. — 16. Habitabit in solitudine judicium. IX. 327.

XXXIII.

1. Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? II. 383; IX. 331. — 14. Cum igne devorante etc. VII. 610.

XXXV.

4 et seq. Deus ipse veniet et salvabit vos. VII. 95; VIII. 84, 75.

XXXVII.

3. Venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi. V. 61. — 32. De Jerusalem exibunt reliquiæ, etc. VIII. 83, 84, 75.

XXXVIII.

9 et seq. Scriptura Ezechiæ regis Judæ, etc. I. 609, 610. — 12. Dum adhuc ordirer, succidit me. VIII. 170; VII. 658, 414. — Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum. VIII. 609. — 17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima, VII. 290; VIII. 518.

XL.

1. Consolamini, consolamini, etc. VII. 914. — 3. Vox clamantis in deserto. VIII. 490, 529. — 4. Omnis vallis exaltabitur. X. 645; VIII. 531. — 7. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, etc. II. 208. — 9 et seq. Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion. VIII. 393. — 15. Ecce gentes, quasi stilla situlæ. XI. 664. — 17. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, etc. VII. 788; VIII. 630. — 22 et seq. Qui extendit velut nihilum cœlos, etc. VIII. 391. — 23. Qui dat secretorum scrutatores, etc. VII. 601; IX. 272, 273.

XLI.

4 et seq. Quis hæc operatus est, et fecit? etc. IX. 241; VIII. 392. — 9 et seq. Apprehendi te ab extremis terræ. I. 47. — 21 et seq. Afferte, si quid forte habetis, etc. IX. 271.

XLII.

1 et seq. Ecce servus meus, suscipiam eum, etc. IX. 447; VIII. 479, 535; II. 417. — 8 et seq. Ego Dominus, hoc est nomen meum, etc. VIII. 392; II. 673. — 14. Tacui semper, silui, etc. VII. 655, 336.

XLIII.

1 et seq. Et nunc hæc dicit Dominus creans te Jacob, etc. VIII. 392. — 2. Cum transieris per aquas, tecum ero. IV. 180. — 11. Ego sum, Dominus, et non est absque me salvator. VIII. 516. — 19. Ecce ego facio nova. VII. 21. — 25 et seq. Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas, etc. IV. 81; VIII. 396.

XLIV.

1 et seq. Et nunc audi Jacob, serve meus, et Israel quem elegi, etc. VIII. 394. — 6 et seq. Ego primus, et ego novissimus, etc. II. 185; VIII. 392. — 17. Libera me, etc. IV. 438. — 18 et seq. Nescierunt, neque intellexerunt, etc. VII. 737; IV. 438. — 21. Memento horum Jacob, et Israel, etc. VII. 766, 901. — 22. Delevi ut nubem iniquitates, etc. 767, 410; VIII. 396. — 23. Laudate cœli, quoniam misericordiam fecit Dominus, etc. VII. 766, 767, 410. — 28. Qui dico Cyro : Pastor meus es, etc. IX. 231.

XLV.

1 et seq. Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, [illegible] 774; VII. [illegible] IX. [illegible] 168. — 7. Ego Dominus faciens omnia hæc. VIII. 493. — Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum, etc. VII. 55, IX. 448, VIII. 461. — 14. Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus, etc. VIII. 457, 461. — 15. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel salvator. VIII. 411. — 21. Ego Dominus, et non est ultra Deus, absque me. VIII. 84, 75. — 24. Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua. IX. 448; II. 491, 509.

XLVI.

1 et seq. Contractus est Bel, confractus est Nabo, etc. II. 265, 384; IX. 452. — 3. Ego feci, ego feram, etc. VIII. 84, 75. — 8. Recedite, prævaricatores, ad cor, etc. VII. 556, 738; VIII. 500. — 10. Consilium meum stabit et omnis voluntas mea fiet. VII. 726, 697.

XLVII.

3. Revelabitur ignominia tua. II. 252. — 7 et seq. In sempiternum ero domina, etc. VII. 49; II. 261; IX. 311, 374. — 8. Ego sum et non est præter me amplius, etc. VIII. 340; IX. 208. — 9. Venient ubi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas. IX. 311; VIII. 556. — 10. Dixisti in corde tuo: Ego sum, et præter me non est altera. VIII. 331; VII. 231, 523, 542; IX. 232, 238. — 12 et seq. Sta cum incantatoribus tuis. IX. 452; IX. 271.

XLVIII.

16. Dominus Deus misit me et spiritus ejus. IX. 464. — 17. Ego Dominus Deus tuus, docens te utilia. V. 426; III. 555, 681; IV. 129, 175, 663; X. 642. — 22. Non est pax impiis, dicit Dominus, etc. VII. 913; II. 638.

XLIX.

6. Ecce dedi te in lucem gentium. IX. 448. — 15. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum? etc. VIII. 394. — 23. Et erunt reges nutritii tui, etc. II. 192; IV. 482.

L.

1. Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam? II. 295. — 6. Faciem meam non averti, etc. VII. 287, 360, 465, 760.

LI.

17. Bibisti de manu Domini calicem iræ ejus. VII. 656, 657. — 20. Filii tui projecti sunt. VII. 657.

LII.

1. Quia non adjiciet ultra ut permaneat, etc. VIII. 5. — 5. Jugiter tota die nomen meum blasphematur. VIII. 517. — 7. Quam pulchri super montes pedes prædicantis pacem. II. 185. — 11. Recedite, exite inde. VIII. 89.

LIII.

2. Non est species ei, etc. VII. 79, 361, 365; IX. 447; VIII. 549; II. 529. — 3. Vidimus eum... virum dolorum. VIII. 171; VII. 455, 65, 504; I. 656; IX. 489; VIII. 611; XI. 477. — 4 et seq. Vere languores nostros ipse tulit, etc. VII. 98, 355, 626; VIII. 483. — 5. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, etc. VII. 361. — 6. Omnes nos, quasi oves erravimus... Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. VII. 908, 909, 355, 358; I. 647; VIII. 458. — 7. Sicut ovis ad occisionem ducitur, etc. VII. 100, 165; VIII. 542. — 8. Generationem ejus quis enarrabit? XI. 320, 433; VIII. 470, 473, 494, II. 155. — 10. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. VII. 364, 561, 572; I. 655. — 11. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos. VII. 81; VIII. 490. — 12. Et cum sceleratis reputatus est. VII. 602, 755; V. 740, 763.

LIV.

13. Ponam... universos filios tuos doctos a Domino. VII. 601.

LV.

3. Feriam vobiscum pactum sempiternum. VII. 769. — 4. Ecce testem populis dedi eum, etc. IX. 447. — 8 et seq. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ, etc. VII. 601, 697. — 11. Non revertitur ad me vacuum. II. 600.

LVI.

7. Quia domus mea, domus orationis vocabitur, etc. II. 456. — 10 et seq. Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi, etc. IX. 261.

LVII.

1. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo. VII. 754. — 19. Pacem ei qui longe est, et qui prope. VII. 941. — 20. Impii autem quasi mare fervens, etc. II. 638.

LVIII.

1 et seq. Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, etc. VII. 805. — 6 et seq. Nonne hoc est jejunium quod elegi? etc. IX. 299, 327. — 7 Frange esurienti panem tuum, etc. IV. 458; III. 131; II. 602. — 10 et seq. Cum effuderis esurienti animam tuam. VII. 231. — Si averteris a sabbato pedem tuum. XI. 163.

LIX.

2. Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum. VII. 161, 311, 932; X. 665. — 4 et seq. Non est qui invocet justitiam, nec qui judicet vere, etc. VII. 771; IX. 300. — 5. et seq. Ova aspidum ruperunt et telas araneæ texuerunt, etc. VII, 445; V. 629; IX. 129. — 14. Et conversum est retrorsum judicium, etc. VII. 600, 743; XII. 50. — 20 et seq. Et venerit Sion redemptor. IX. 473. — 21. Spiritus meus qui est in te, et verba mea, quæ posui in ore tuo, etc. III. 556.

LX.

3. et seq. Et ambulabunt gentes in lumine tuo. IX. 448. — 14. Adorabunt vestigia pedum tuorum. IV. 482. — Non occidit ultra sol tuus, etc. VII. 827.

LXI.

1. Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me, etc. VII. 99; VIII. 478. — 2. Ut predicarem annum placabilem Domino. VII. 100. — 8. Odio habens rapinam in holocausto. VIII. 63.

LXIII.

5. Salvavit mihi brachium meum. VIII. 376. — 16. Tu enim pater noster, et Abraham nescivit nos, etc. IX. 206.

LXIV.

6. Cecidimus quasi folium universi, etc. VII. 856; VIII. 54.

LXV.

2. Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, etc. IX. 438; VIII. 517. — 6 et seq. Ecce scriptum est coram me : Non tacebo, etc. II. 504. — 16 et seq. Oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, etc. VII. 829. — 23. Electi mei non laborabunt frustra. VIII. 103.

LXVI.

2 et seq. Ad quem autem respiciam? VIII. 359. — 9. Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam? VIII. 398. — 10 et seq. Lætamini cum Jerusalem, etc. VII. 829. — 12. Ecce declinabo super eam quasi fluvium pacis, etc. VII. 721. — 13. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, etc. VIII. 394. — 24. Ignis eorum non extinguetur. VII. 610.

—

PROPHETIA JEREMIÆ.

I.

5. Priusquam te formarem in utero, novi te, etc. II. 532. — 10. Constitui te super gentes et regna, etc. XII. 171. — 11 et seq. Virgam vigilantem ego video, etc. VII. 852; II. 532. — 18. Dedi te hodie in civitatem munitam, et in columnam ferream etc. VII. 491; IX. 323. — 19. Et bellabunt adversus te, et non prævalebunt, etc. VIII. 495.

II.

4. Audite verbum Domini domus Jacob. VII. 563. — 9. Judicio contendam vobiscum, ait Dominus, etc. VII. 556. — 10 et seq. Transite ad insulas Cethim, etc. IX. 287. — 12. Obstupescite, cœli, super hoc, etc. VII. 669, 670, 331. — 19. Amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. VII. 305. — 20. A sæculo confregisti jugum meum. VII. 430; VIII. 32; VII. 4; XI. 681. — 25. Desperavi, nequaquam faciam, etc. VII. 411. — 26. Quomodo confunditur fur, etc. VII. 836.

III.

1 et seq. Si dimiserit vir uxorem suam, et recedens ab eo, duxerit alterum, etc. VII. 820, 3; II. 294; VIII. 629; XI. 373; VIII. 395; II. 535. — 7 et seq. Vidit prævaricatrix soror ejus Juda. II. 361. — 12. Revertere, aversatrix Israel, etc. VII, 410; II. 564.

IV.

23 et seq. Adspexi terram et ecce vacua erat, etc. VII. 720.

V.

1. Circuite vias Jerusalem et adspicite, etc. VII. 745; IX. 322. — 3. Induraverunt facies suas supra petram, etc. IX. 322.

VI.

4. Sanctificate super eam bellum. IX. 341.— 16. State super vias et videte, etc. IX. 289.

VII.

4 et seq. Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes : Templum Domini. IX. 450; II. 533. — 16. Tu ergo noli orare pro populo hoc. II. 539.

VIII.

6. Attendi et auscultavi : nemo quod bonum est, loquitur. VII. 738; III. 533. — 21. Super contritione filiæ populi mei contristatus sum, etc. VIII. 553.

IX.

1 et seq. Quis dabit capiti meo aquam? etc. II. 539. — 2 et seq. Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum. VIII. 551.— Confortati sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt. VIII. 537, 541; IX. 309. — 4 et seq. Unusquisque se a proximo suo custodiat, etc. VIII. 711, 866. — 9 et seq. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus, etc. II. 532. — 12. Quis est vir sapiens, qui intelligat hoc. VIII. 304.

X.

1 et seq. Audite verbum quod locutus est, etc. IX. 271. — 23. Scio, Domine, quia non est hominis via ejus. V. 236.

XI.

19. Et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam. VIII. 542; II. 534.

XII.

11. Desolatione desolata est omnis terra. VII. 737.

XIII.

23. Si mutare potest Æthiops pellem suam, etc. XI. 251.

XIV.

7 et seq. Si iniquitates nostræ responderint nobis. II. 541. — 9. Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos, etc. II. 478. — 10. Hæc dicit Dominus populo huic qui dilexit movere pedes suos, etc. VII. 594. — 11 et seq. Noli orare pro populo isto in bonum, etc. II. 539. — 14. Falso prophetæ vaticinantur in nomine meo, etc. IX. 450. — 17 et seq. Deducant oculi mei lacrymam per noctem et diem, et non taceant, etc. II. 538.

XV.

1 et seq. Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyses et Samuel coram me, etc. IX. 297. — 10. Væ mihi, mater mea, quare genuisti me, virum rixæ, etc. II. 540.

XVII.

5. Maledictus homo qui confidit in homine. VIII. 43; VII. 812; V. 280; XI. 672; VIII. 607.— 7. Benedictus vir qui confidit in Domino, etc. V. 526. — 14. Sana me, Domine, et sanabor. VII. 47; V. 274; XI. 388, 390; II. 695.— Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Dei? II. 541.

XVIII.

2 et seq. Surge et descende in domum figuli, etc. IX. 220. — 18. Venite et cogitemus contra Jeremiam. VIII. 365; II. 534. — Recordare quod steterim in conspectu tuo, etc. II, 538.

XIX.

3 et seq. Ecce ego inducam afflictionem super locum istum, etc. II. 532.

XX.

1 et seq. Et audivit Phassur filius Emmer sacerdos, etc. II. 534. — 7 et seq. Seduxisti me, Do-

[illegible], et [illegible] sum, etc. II. [illegible]. — 9 et seq. Non recordabitur ejus, neque [illegible] in [illegible] VI. 14. — 14 et seq. Maledicta [illegible], in qua [illegible] sum. II. 542.

XXI.

8 et seq. Ad populum hunc dices : Hæc dicit Dominus : Ecce ego do coram vobis viam vitæ et viam mortis, etc. II. 533.

XXII.

10. Nolite flere mortuum, neque lugeatis super eum flete. — 18 et seq. Propterea hæc dicit Dominus ad Joachim... : Non plangent eum, etc. II. 533.

XXIII.

6. Dominus justus noster. III. 290. X. 658. — 9. Factus sum quasi vir ebrius, etc. VI. 14. — 20. In novissimis diebus, intelligetis consilium ejus. VII. 529.

XXV.

10. Perdamque ex eis vocem gaudii, etc. II. 262. — 15 et seq. Quia sic dicit Dominus exercituum Deus Israel : sume calicem vini furoris hujus de manu mea, etc. II. 542. — 38. A facie iræ columbæ. II. 631.

XXVI.

2 et seq. Hæc dicit Dominus : Sta in atrio, domus Domini. II. 533. — 7 et seq. Et audierunt sacerdotes et prophetæ, etc. II. 535. — 12 et seq. Et ait Jeremias ad omnes principes... : Dominus misit me, etc. II. 536.

XXVII.

5. Ego feci terram et homines et jumenta, etc. VIII. 316. — 6. Ego dedi omnes terras istas in manu Nabuchodonosor, etc. IX. 310, 311, 330. — 12. Subjicite colla vestra sub jugo regis Babylonis. IX. 477.

XXVIII.

2 et seq. Contrivi jugum regis Babylonis, etc. II. 536. — 6 et seq. Amen, sic faciat Dominus, etc. III. 275. — 7 et seq. Verumtamen audi verbum hoc, quod ego loquor in auribus tuis, etc. III. 419.

XXIX.

7. Quærite pacem civitatis, ad quam transmigrare vos feci, etc. XII. 53, 61. — 11 et seq. Ego enim scio cogitationes, quas ego cogito super vos, etc. VIII. 252, 101 ; VII. 707, 813; II. 542; VIII. 396.

XXX.

12 et seq. Quia hæc dicit Dominus : insanabilis fractura tua, pessima plaga tua, etc. VIII. 396. — 15. Quid clamas super contritione tua? etc. II. 532. — 23. Ecce turba Domini, furor egrediens, etc. II. 542.

XXXI.

3. In charitate perpetua dilexi te, etc. XI. 397. — 7 et seq. Exultate in lætitia Jacob, et hinnite contra caput gentium, etc. II. 542. — 15. Vox in excelso audita est lamentationis, etc. VIII. 522. — 18. Converte me, et convertar. V. 254. — 22. Femina circumdabit virum. VII. 350; VIII. 528; II. 542. — 23. Benedicat tibi Dominus, pulchritudo justitiæ. X. 658.— 31 et seq. Ecce dies venient, dicit Dominus; et feriam domui Israel. VII. 90, 185; IV. 90; II. 546; VI. 250.

XXXII.

4. Et Sedecias rex Juda non effugiet de manu Chaldæorum, etc. II. [illegible]. — 19 et seq. Magnus consilio, et inconcipibilis cogitatu, etc. VIII. 631. XI. 461. — 40. Timorem meum dabo in corde eorum ut non recedant a me. V. 281.

XXXIV.

5. Quia verbum ego locutus sum, etc. VII, 663, 303.

XXXV.

15. Misique ad vos omnes servos meos prophetas, etc. II. 471.

XXXVII.

7 et seq. Et redient Chaldæi, et bellabunt contra civitatem hanc, etc. II. 533. — 17 et seq. Et dixit Jeremias ad regem Sedeciam : Quid peccavi [illegible], et servis tuis? etc. II. 536.

XXXVIII.

4 et seq. Et dixerunt principes regi : Rogamus ut occidatur homo iste? etc. IX. 241 ; II. 535. — 5. Nec enim fas est regem vobis quidquam negare, etc. IX. 245. — 24 et seq. Dixit Sedecias ad Jeremiam : nullus sciat verba hæc, et non morieris, etc. IX. 241.

XXXIX.

6 et seq. Et occidit rex Babylonis filios Sedeciæ in oculis ejus, etc. IX. 313.

XLII.

2 et seq. Cadat oratio nostra in conspectu tuo, etc. XII. 61 ; II. 539.

XLIII.

2 et seq. Dixit Azarias filius Osaiæ... et omnes viri superbi, dicentes ad Jeremiam : Mendacium tu loqueris, etc. II. 540.

XLIV.

16. Sermonem, quem locutus est ad nos... non audiemus, etc. IX. 311. — 27. Vigilabo super eos in malum, et non in bonum. VII. 655, 209.

XLV.

4 et seq. Ecce quos ædificavi, ego destruo, etc. IX. 218.

XLVI.

28. Noli timere, serve meus Jacob, ait Dominus; quia tecum ego sum. IX. 452.

XLIX.

10. Discooperui Esau, revelavi abscondita ejus, etc. VII. 836, 573.

L.

15. Ultionem accipite de ea; sicut fecit, facite ei, etc. IX. 213. — 23. Quomodo conflatus est, et contritus est malleus universæ terræ. IX. 431. 331. — 24. Inveniavit te et capta es Babylon, et nesciebas. IX. 452. — 31. Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus, etc. IX. 331. — 32 et seq. Et cadet superbus, et corruet, et non erit qui suscitet eum. IX. 452. — 35 et seq. Gladius ad Chaldæos, ait Dominus, etc. IX. 271. — 38. Siccitas super aquas ejus erit, et arescent, etc. IX. 452.

LI.

6. Fugite de medio Babylonis, etc. II. 260. — 7. Calix aureus Babylon in manu Domini, etc. II. 253. — 8. Cecidit Babylon et contrita est. VIII. 223. — 9. Curavimus Babylonem, et non est sanata. VIII. 224, 225; VII. 522; II. 261; IX. 331. — 11. Acuite sagittas, implete pharetras. VIII. 225. — 25. Ecce ego ad te, mons pestifer, ait Dominus, etc. II. 208, 253. — 31. Currens obviam currenti veniet, etc. IX. 452.

—

THRENI.

I.

10. Manum suam misit hostis, etc. VIII. 319. — 12. Non est dolor sicut dolor meus. VII. 587. — 16. Facti sunt filii mei perditi. VIII. 319. — 20. Foris interficit gladius. VIII. 319.

II.

2. Polluit regnum et principes ejus. VIII. 319. — 6. Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, etc. IX. 277. — 8. Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion. VIII. 554. — 13. Magna est sicut mare contritio tua. VII. 357, 473. — 15. Hæccine est urbs perfecti decoris gaudium universæ terræ, etc.? VII. 548.

III.

14 et seq. Factus sum in derisum omni populo meo, etc. II. 534. — 22 et seq. Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti, etc. II. 537. — 28 et seq. Sedebit solitarius et tacebit, quia levavit super se, etc. IX. 534. — 30. Saturabitur opprobriis. VII. 130. — 37 et seq. Quis est iste, qui dixit ut fieret, Domino non jubente, etc. II. 537. — 45 et seq. Eradicationem, et abjectionem posuisti me in medio populorum, etc. II. 534. — 47 et seq. Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio, et contritio, etc. II. 537.

IV.

20. Spiritus oris nostri, Christus, etc. IX. 276, 277, 280.

V.

1 et seq. Recordare, Domine, quid acciderit nobis, etc. II. 539. — 2 et seq. Hæreditas nostra versa est ad alienos, etc. VII. 786.

—

PROPHETIA BARUCH.

I.

11 et seq. Et orate pro vita Nabuchodonosor, etc. XII. 61; IX. 276.

III.

23. Exquisitores prudentiæ et intelligentiæ, viam sapientiæ nescierunt, etc. X. 642. — 27. Non hos elegit Dominus. VIII. 81. — 34. Stellæ autem dederunt lumen custodiis suis, etc. IX. 311. — 37 et seq. Hic adinvenit omnem viam disciplinæ, etc. X. 642; VIII. 464, 473.

—

PROPHETIA EZECHIELIS.

I.

12. Unumquodque eorum, coram facie sua ambulabat, etc. XI. 376. — 20 et seq. Quocumque ibit spiritus, illuc eunte spiritu, etc. V. 454.

IV.

8. Ecce circumdedi te vinculis, et non te convertes a latere tuo in latus aliud. VI. 14.

VI.

7. Et scietis quia ego sum Dominus. VII. 303.

VII.

2. Finis venit, venit finis, etc. VIII. 345; VII. 852, 521. — 3 et seq. Et ponam contra te omnes abominationes tuas. VII. 851. — 6. Evigilavit adversum te, etc. VII. 521, 208. — 7 et seq. Venit tempus, prope est dies occisionis, etc. VII. 521. — 9. Et scietis quia sum Dominus percutiens. VII. 737. — 10. Ecce dies, ecce venit; egressa est contritio. VII. 521. — 23. Fac conclusionem. VIII. 345; VII. 521. — 27. Rex lugebit et princeps induetur mœrore. VIII. 325.

VIII.

5. Ecce ab aquilone portæ altaris, idolum zeli, in ipso introitu, etc. VII. 476. — 9 et seq. Ingredere et vide abominationes pessimas, etc. VII. 372. — 16. Dorsa habentes contra templum Domini.

XII.

22 et seq. In longum differuntur dies. VII. 564. — 27. In dies multos et in tempora longa iste prophetat. VII. 848, 415.

XIII.

5. Neque apposuistis pro domo Israel, etc. XII. 587. — 6. Ait Dominus: cum Dominus non miserit eos, etc. IV. 421. — 7. Numquid non visionem castam vidistis, etc.? IV. 200. — 18 et seq. Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, etc. X. 627.

XIV.

14 et seq. Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, etc. II. 540.

XV.

2 et seq. Fili hominis, quid fiet de ligno vitis? etc. VI. 209.

XVI.

4 et seq. Et quando nata es, in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus, etc. VIII. 394. — 8 et seq. Expandi amictum meum super te, etc. II. 294, 361; V. 760. — 9 et seq. Et lavi te aqua, et emundavi sanguinem tuum ex te, etc. II. 295. — 11 et seq. Et ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, etc. VIII, 395. — 31. Quia fabricasti lupanar tuum in capite omnis viæ, etc. II. 294. — 46. Soror tua major, Samaria, etc. VII. 925. — 51. Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit. VII. 925. — 52. Ergo et tu confundere, etc. VII. 835, 572.

XVIII.

8 et seq. Ad usuram non commodaverit, etc. XI. 686. — 23 et seq. Numquid voluntatis meæ est mors impii, etc. VIII. 396. — 28. Considerans enim, et avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, etc. X. 665. — 31. Et quare moriemini domus Israel? VII. 660, 411, 560. — 32. Quia nolo mortem morientis, etc. II. 504, 517, 614; VI. 124.

XX.

13. In manu forti et in brachio extento, etc. VII. 851.

XXI.

9 et seq. Gladius, gladius exacutus est. VII. 315.

XXII.

12. Usuram et super abundantiam accepisti, etc. XI. 685.

XXIII.

32. Calicem sororis tuæ bibes profundum, etc. VII. 847. — 37 et seq. Quia adulteratæ sunt, et sanguis in manibus earum, etc. II. 294.

XXVII.

32. Quæ est ut Tyrus, quæ obmutuit? VIII. 337.

XXVIII.

2. Elevatum est cor tuum et dixisti : Deus ego sum. VII. 345, 346, 430 ; VIII. 563. — 9. Deus ego sum. IX. 330, 374. — 12 et seq. Tu signaculum similitudinis, etc. XII. 25. — 14 et seq. Tu cherub extentus, et protegens, et posui te in monte sancto Dei, etc. VIII. 414. — 18. Producam ignem de medio tui, qui comedat te. VII. 851 ; XI. 664.

XXIX.

3. Ecce ego ad te Pharao, qui dicis : Meus est fluvius, etc. VII. 345, 346, 430, 261.

XXXI.

3. Ecce Assur quasi cedrus in Libano, etc. — 8. et seq. Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, etc. — 12. Recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ. VIII. 350 ; VII. 329, 538.

XXXII.

31. Vidit eos Pharao, et consolatus est, etc. VII. 299, 785.

XXXIII.

11. Nolo mortem impii, sed ut convertatur impius. etc. VII. 203, 821 ; II. 564.

XXXIV.

2. et seq. Væ pastoribus Israel qui pascebant semetipsos, etc. IX. 232.

XXXVI.

26. Dabo vobis cor carneum. VII, 491. — 27. Faciam ut in præceptis meis ambuletis, etc. XI. 582. — 31. Confundimini, domus Israel. VII. 572.

XXXVII.

4. Ossa arida, audite verbum Domini. VII. 201, 878.

XXXVIII.

14. Propterea vaticinare, fili hominis, et dices ad Gog, etc. II. 270.

XLIV.

15. Sacerdotes et Levitæ filii Sadoc, etc. IX. 450; IV. 131, 211, 212.

XLVIII.

11. Sacerdotibus sanctuarium erit de filiis Sadoc, etc. IV. 211, 212; IX. 290. — 35. Et nomen civitatis ex illa die, Dominus ibidem, etc. II. 190.

PROPHETIA DANIELIS.

II.

37. Tu rex regum es et Deus cœli, etc. IX. 281. — 48. Velocem eum dedit in manu tua, etc. IX. 340. — 44. Regnum quod alteri populo non tradetur. IV. 145. — 45. Secundum quod vidisti, quod de monte abcissus est lapis sine manibus, etc. II. 192.

III.

1. Fecit statuam auream. VII. 340. — 5. Cadentes adorate statuam auream. VIII. 156. — 29 et seq. Peccavimus enim, et inique egimus recedendo a te. VII. 630. — 51 et seq. Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant, etc. I. 611, 612. — 58. Benedicite angeli... Domino. V. 68. — 82 et seq. Benedicite filii hominum Domino, etc. VIII. 112. — 96. A me positum est hoc decretum, ut omnis populus, etc. IX. 306.

IV.

10 et seq. Et ecce vigil et sanctus de cœlo descendit, etc. VIII. 396. — 11. Succidite arborem et procidite. VIII. 345. — 22. Septem quoque tempora mutabuntur super te, etc. II. 222. — 24. Peccata tua eleemosynis redime. VII. 251 ; III. 512 ; IV. 571 ; III. 198 ; II. 528. — 26 et seq. In aula Babylonis deambulabat, etc. IX. 311. — 27. Nonne hæc est Babylon magna, etc. IX. 330. — 32. Non est qui resistat manui ejus, etc. III. 605.

V.

1 et seq. Balthassar rex fecit grande convivium, etc. IX. 376. — 4. Bibebant vinum et laudabant Deos suos, etc. IX. 311. — 11. Est vir in regno tuo, qui spiritum sanctorum deorum habet in se. VIII. 397.— 18. O rex, Deus altissimus gloriam dedit Nabuchodonosor, etc. IX. 376.— 25 et seq. Mane, Thecel, Phares : numeravit Deus, etc. IX. 261. — 30 et seq. Eadem nocte interfectus est Balthassar. IX. 376.

VI.

3 et seq. Igitur Daniel superabat omnes principes. IX. 241. — 7. Omnis qui petierit aliquam petitionem a quocumque deo, etc. XI. 243, 246. — 10 et seq. Et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem, etc. IX. 241. — 12. Numquid constituisti qui rogaret quemquam de diis, etc. IX. 359. — 15. Scito, rex, quia lex Medorum atque Persarum est, etc. IX. 242.

VII.

2. Et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magna, etc. II. 204.— 9. Adspiciebam donec throni positi sunt, etc. II. 199; VIII. 464. — 10. Millia millium ministrabant ei, etc. VIII. 413. — 13 et seq. Adspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, etc. II. 244. — Et omnes... linguæ ipsi servient, etc. VII. 180; IV. 145. — 17. Hæ quatuor bestiæ magnæ quatuor sunt regna, etc. II. 325. — 18 et seq. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi, etc. VIII. 397. — 25. Et sermones contra Excelsum loquetur, etc. IX. 457, 374. — 26. Tu ergo visionem signa, quia post dies multos erit. II. 366, 367. — 27. Cujus regnum sempiternum est. IX. 453.

VIII.

5. Veniebat ab occidente super faciem. VIII. 374.

— 7. et seq. Efferatus est in eum. VIII. 374. — 11 et seq. Tulit juge sacrificium. VIII. 177. — 12. Robur datum est ei contra juge sacrificium propter peccata, etc. IX. 457; IV. 292. — 14. Dies duo millia trecenti et mundabitur sanctuarium. — 24. Et roborabitur fortitudo ejus sed non in viribus suis. IX. 457.

IX.

5. Peccavimus, iniquitatem fecimus, etc. III. 607. — 8. Domine, nobis confusio faciei. VIII. 555. — 13. Et non rogavimus faciem tuam, etc. VII. 737, 444. — 14. Vigilavit Dominus super malitiam, etc. II. 532. — 16 et seq. Domine, in omnem justitiam tuam, etc. V. 679. — 24 et seq. Ungatur sanctus sanctorum, etc. II. 679; IX. 453; VIII. 478. — 26 et seq. Et non erit ejus populus qui eum negaturus est. IV. 211; II. 498. — 27. Usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio. II. 191.

XII.

2 et seq. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt alii in vitam æternam, etc. VII. 837; IX. 467. — 3. Qui docti fuerint, fulgebunt. VIII. 215. — 4. Vade Daniel, quia clausi, signati sunt sermones usque ad præfinitum tempus. II. 366, 367.

XIV.

27 et seq. Quod quum audissent Babylonii indignati sunt vehementer, etc. IX. 241. — 28. Trade nobis Danielem, alioqui interficiemus te. IX. 245.

PROPHETIA OSEE.

I.

4. Voca nomen ejus Jesrael, etc. II. 299. — 6 et seq. Non populus meus vos, etc. IV. 432. — 11. Et congregabuntur filii Juda, etc. IV. 431, 624.

II.

2. Judicate matrem vestram, judicate, etc. II. 295, 361. — 13 et seq. Et ibat post amatores suos, etc. VII. 855. — 19 et seq. Et sponsabo te mihi in sempiternum, etc. VII. 769, 264; VIII. 545.

III.

4 et seq. Quærent Dominum Deum, etc. IV. 229.

IV.

2. Maledictum... et adulterium inundaverunt. VIII. 268; IX. 209.

XI.

1. Ex Ægypto vocavi filium meum. VIII. 520.

XIII.

9. Perditio tua Israel, tantummodo in me auxilium meum. XI. 299. — 14. Ero mors tua, o mors, VIII. 652.

XIX.

10. Quis sapiens, et intelliget ista. VIII. 165; II. 590.

PROPHETIA JOEL.

II.

12. Convertimini ad me in toto corde vestro, etc. II. 214. — 13. Scindite corda vestra. VII. 234. — 23. Dedit vobis doctorem justitiæ. VII. 741.

PROPHETIA AMOS.

V.

23. Aufer a me tumultum carminum tuorum, etc. VII. 729.

VI.

7. Auferetur factio lascivientium. VII. 581. — 14. Qui lætamini in nihilo. XI. 669.

VIII.

10. Convertam festivitates vestras in luctum, etc. VII. 69.

IX.

7. Numquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi, filii Israel. XI. 251.

PROPHETIA JONÆ.

I.

4 et seq. Dominus autem misit ventum magnum in mare, etc. II. 543. — 12 et seq. Tollite me, et mittite in mare, etc. II. 544.

II.

1 et seq. Et præparavit Dominus piscem grandem, etc. I. 612, 613. — 2 et seq. Et oravit Jonas ad Dominum de ventre piscis, II. 544.

III.

4. Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. VII. 203.

IV.

2 et seq. Scio enim quia tu Deus clemens et misericors est. II. 543.

PROPHETIA MICHÆÆ.

II.

10. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem. VII. 830.

V.

2. Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda. IX. 447; III. 645; VIII. 399, 504, 505; II. 550.

VI.

10. Adhuc ignis in domo impii, etc. VII. 203, 447.

VII.

2 et seq. Periit sanctus de terra, etc. VII. 711, 429; IX. 209, 322; VIII. 551. — 3. Princeps postulat et judex in reddendo est, etc. IX. 323. — 5 et seq. Nolite credere amico, etc. IX. 209. — 19. Deponet iniquitates nostras, etc. VII. 766.

PROPHETIA NAHUM.

I.

2. Deus æmulator, et ultor est Dominus. VIII. 84, 94.

II.

[illegible] clypeus fortium ejus [illegible], etc. II. 217.

III.

4. Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ, etc. II. 242.

PROPHETIA HABACUC.

I.

4. Lacerata est lex. VIII. 362; VII. 576, 478, 597, 813.

II.

3. Si mora fecerit, exspecta illum. VIII. 604. — 4. Justus autem in sua fide vivet. III. 31; IV. 86.

III.

2 et seq. Domine, audivi auditionem tuam. VII. 771, 847, 349, 713; I. 613; XI. 115.

PROPHETIA SOPHONIÆ.

I.

12. Et erit in tempore illo; scrutabor Jerusalem in lucernis, etc. VII. 908; VII. 782; VIII. 554. — 15. Dies iræ, dies illa. VII. 833.

III.

3. Principes ejus quasi leones rugientes, etc. IX. 323. — 9. Ut invocent omnes in nomine Domini, et serviant ei humero uno, etc. XI. 251.

PROPHETIA AGGÆI.

II.

7 et seq. Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram, etc. VII. 771; VIII. 162. — 8 et seq. Implebo domum istam gloria. IX. 155. — 10. Magna erit gloria domus istius. VII. 475.

PROPHETIA ZACHARIÆ.

IV.

14. Isti sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ, etc. II. 394.

VI.

12 et seq. Ecce vir, Oriens nomen ejus, etc. II. 279; XII. 581, 83; VIII. 491. — 13. Ipse portabit gloriam. VIII, 274. — 15. Et sedebit et dominabitur super solio suo, etc. IX. 305.

VII.

11 et seq. Aures suas aggravaverunt, ne audirent, etc. VII. 917.

VIII.

19. Pacem et veritatem diligite. IV. 507, 511.

IX.

9 et seq. Ecce rex tuus veniet tibi justus et salvator, etc. VII. 740; II. 171, 172, IX. 154; II. 454.

XI.

8 et seq. Animæ eorum vertavit in me. VIII. 315; IX. 154. — 12 et seq. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. IX. 447, 455. — 17. O pastor et idolum. VII. 542.

XII.

1. Onus verbi Domini super Israel. VIII. 347. — 10. Aspicient ad me, quem confixerunt. VIII. 359; IX. 155; V. 271. — 10. Effundam... spiritum gratiæ et precum. V. 256.

XIII.

1. In die illa erit fons patens domui David. VII. 668, 98. — 2 et seq. Disperdam nomina idolorum de terra. IX. 156. — 6. His plagatus sum in domo eorum. VIII. 105. — 7. Percute pastorem et dispergentur oves. IX. 455.

XIV.

14. Judas pugnabit adversus Jerusalem, etc. IX. 453, 457.

PROPHETIA MALACHIÆ.

I.

6. Et si Dominus ego sum? ubi est timor meus? VII. 84; VIII. 669. — 11. Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus. IX. 455; II. 507, 599.

II.

7. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, etc. IX. 305. — 8. Vos autem recessistis de via et scandalizastis plurimos, etc. IX. 305. — 10. Numquid non pater unus omnium nostrum? IX. 209.

III.

1. Ecce ego mitto angelum meum et præparabit viam ante faciem tuam, etc. IX. 447, 455; VIII. 462, 490. — 6. Ego enim Dominus, et non mutor. VIII. 166; VII. 444; III. 628; IV. 624; XI. 680; VIII. 391. — 9. Me vos configitis gens tota. VIII. 359. — 13 et seq. Invaluerunt super me verba vestra, etc. VIII. 60. — 18. Videbitis quid sit inter justum et impium. VII. 782.

IV.

2. Et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, etc. X. 658; VIII. 491. — 4. Mementote legis Moysi servi mei, etc. IX. 504. — 5 et seq. Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, etc. IX. 455; VIII. 464. — 6. Convertet cor patrum ad filios, etc. IV. 444.

MACHABÆORUM

LIBER PRIMUS.

I.

1. Et factum est, postquam percussit Alexandre Philippi Macedo, etc. VII. 833. — 42 et seq. Et sublimitas ejus conversa est in luctum, etc. IX. 285.

II.

7 et seq. Væ mihi! ut quid natus sum. XII. 62, 217. — 14. Et scidit vestimenta sua Mathathias, etc. IX. 218. — 23 et seq. Accessit quidam judæus, in omnium oculis sacrificare, etc. XII. 62. — 27. Omnis qui zelum habet legis statuens testamentum, etc. III. 591. — 29. Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam, etc. II. 315. — 3. Moriamur omnes in simplicitate nostra, etc. IX. 342. — 49 et seq. Nunc confortata est superba et castigatio, etc. IX. 218. — 65. Et ecce Simon frater vester, scio quod vir consilii est. IX. 249, 262.

III.

20 et seq. Pugnabimus pro animabus nostris, etc. IX. 342. — 35 et seq. Et ut mitteret ad eos exercitum, etc. XII. 62, 63, 285. — 43. Dixerunt unusquisque ad proximum suum : Erigamus, etc. IX. 341. — 58 et seq. Accingimini et estote filii potentes, etc. IX. 218.

IV.

10. Et vocavit omnes amicos suos, etc. IX. 377. — 46. Quoadusque veniret propheta. IV. 728.

V.

17 et seq. Elige tibi viros, et vade, et libera fratres, etc. IX. 347. — 62. Ipsi autem non erant de semine virorum illorum. IX. 348.

VI.

1. Rex Antiochus perambulabat superiores regiones. IX. 376. — 8 et seq. Expavit et commotus est valde. IX. 235.

VII.

12. Nunc vero reminiscor malorum, etc. IX. 285. — 14. Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos. V. 91. — 43 et seq. Et dedit se ut liberaret populum suum, etc. IX. 348.

VIII.

1. Et audivit Judas nomen Romanorum quia sunt potentes viribus, etc. IX. 537. — 3. Quanta fecerunt in regione Hispaniæ, etc. IX. 363. — 14. In omnibus istis nemo portabat diadema. IX. 363. — 15 et seq. Curam fecerunt sibi et quotidie consulebant, etc. IX. 363.

IX.

8 et seq. Et dixit his qui residui erant... : Surgamus, etc. VII. 524 ; IX. 342. — 10. Absit istam rem facere, ut fugiamus ab eis, etc. IX. 218. — 27. Tribulatio... qualis non fuit ex die qua non est visus propheta in Israel. IV. 705. — 44 et seq. Non est enim hodie sicut heri et nudiustertius, etc. IX. 342.

XII.

1. Et vidit Jonathas quia tempus eum juvat, etc. IX. 253.

XIII.

41. Anno centesimo septuagesimo ablatum est jugum, etc. IX. 249.

XIV.

4. Et siluit omnis terra Juda omnibus diebus Simonis, etc. IX. 237, 249. — 8. Et unusquisque colebat terram suam cum pace. IX. 240. — 28. In conventu magno sacerdotum, etc. XII. 63. — 35. Et justitiam et fidem quam conservavit, etc. IX. 249. — 41. Donec surgat propheta fidelis. IX. 458, 643 ; III. 606. — 42 et seq. Et sit super eos dux et ut cura esset illi pro sanctis. III. 606 ; IX. 231, 238, 239, 249.

XV.

28 et seq. Et misit ad eum Athenobium, etc. IX. 252. — 33 et seq. Neque alienam terram sumpsimus, etc. IX. 252. — 35. Et non respondit ei Athenobius verbum. IX. 252.

LIBER SECUNDUS.

I.

3. Det vobis cor omnibus ut colatis eum, etc. XI. 489.

V.

21. Existimans se terram ad navigandum, etc. IX. 374. — 24. Omnes perfectæ ætatis interficerent, etc. XII. 63.

VIII.

85. Humiliatus auxilio Domini, ab his quos nullos existimaverat, etc. VII. 524.

IX.

3. Cum venisset circa Ecbatanam, recognovit, etc. IX. 376. — 6 et seq. Ut pari modo et ipsi adversus Judæos agerent, etc. IX. 377. — 12 et seq. Justum est subditum esse Deo... Orabat autem hic excelsus Dominum, etc. IX. 235, 299, 379. — 28. Igitur blasphema in montibus vita functus est, etc. IX. 235, 377.

X.

29 et seq. Cum vehemens pugna esset, etc. III. 591 ; XII. 62.

XII.

43 et seq. Duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam, offerri pro peccatis mortuorum, etc. IV. 319.

XV.

15. Extendisse Jeremiam dextram, etc. III. 591 ; XII. 62 ; IX. 285. — 26. Per orationes congressi sunt. VIII. 342. — 32. Et manu nefaria quam extendens contra domum, etc. IX. 307.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM.

I.

16. De qua natus est Jesus qui vocatur Christus. VII. 239 ; V. 63. — 18 et seq. Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, etc. VIII. 493, 494, 495. — 19. Joseph cum esset vir justus. V. 27, 63. 64. — 20. Joseph noli timere... quod enim in ea, etc. VIII. 146. — 21. Vocabis nomen ejus Jesum, etc. VII. 72, 906, 762. — 23. Ecce virgo in utero habebit et pariet filium, etc. I. 639.

II.

2. Ubi est qui natus est rex Judæorum ? VII. 936 ; VIII. 77, 82 ; IV. 316, 386 ; VIII. 501, 506. — 4 et seq. Congregans... sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. V. 52. — 6. Et tu, Bethleem, terra Juda, nequaquam minima, etc. III. 645. — 11. Obtulerunt ei... thus. V. 33. — 13. Surge, et accipe puerum et matrem ejus, etc. VIII. 147 ; I. 649 ; VIII.

[illegible] 521, 522. — 20. Surge... et vade in terram [illegible] VIII. 147.

III.

2. Pœnitentiam agite. IV. [illegible]. — 4. Vox clamantis in deserto. VII. 919. — 7. Progenies vipe[illegible], quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? VII. 845; VIII. 560; II. 510. — 8. Facite fructus dignos pœnitentiæ. IV. 615; VIII. 447, 441. — 9. Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. VII. 874. — 10. Jam enim securis ad radicem arborum posita est, etc. VII. 415, 510, 565, 783. — 11. Ego quidem baptizo vos in aqua in pœnitentiam, etc. VII. 919; VIII. 530. — 13 et seq. Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, etc. VIII. 533, 534, 535. — 14 et seq. Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? VII. 909. — 15. Sine modo, [illegible] decet nos impleri omnem justitiam. XI. 512; VIII. 542. — 16. Vidit spiritum Dei descendentem. VIII. 138; IV. 270. — 17. Hic est filius meus dilectus, etc. VII. 19; IV. 136; V. 61, 66; II. 461.

IV.

1. Jesus ductus est in desertum a Spiritu, etc. VII. 141, 294; VIII. 551. — 2 et seq. Et cum jejunasset quadraginta diebus... postea esuriit, etc. VIII. 537, 538. — 3 et seq. Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. VIII. 552. — 4. Non in solo pane vivit homo, etc. VII. 507. — 7. Non tentabis Dominum Deum tuum. XI. 360. — 10. Vade Satana. VIII. 429. — 16. Sedentibus in regione umbra mortis lux orta est eis. VIII. 474. — 19. Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. VIII. 263; V. 288. — 23 et seq. Et circuibat Jesus totam Galilæam, etc. II. 453.

V.

2. Aperiens os suum dixit. VII. 99. — 3. Beati pauperes spiritu. VIII. 372; VII. 100; V. 64, 65; IX. 378; II. 417; V. 462. — 4. Beati mites. VIII. 614; II. 417. — 5. Beati qui lugent, etc. VII. 100; XI. 356; II. 418. — 6. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. VIII. 573; X. 649; XI. 137; VIII. 487; II. 419. — 7. Beati misericordes. VIII. 254; VII. 100, 251, 913, 765, 600, 107; II. 419, 528; XI. 12. — 8. Beati mundo corde. VIII. 372, 237, 238; VII. 827; XI. 309, 326, 424, 437; II. 420; V. 487. — 9. Beati pacifici, etc. II. 420. — 10. Beati qui persecutionem patiuntur. VIII. 118; VII. 100; II. 421; V. 643. — 11. Beati estis cum maledixerint vobis. VIII. 194. — 12. Gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. VII. 900; V. 676. — 13 et seq. Vos estis sal terræ, etc. VII. 622; XII. 420; IX. 305; II. 422. — 14. Vos estis lux mundi. VIII. 309; VII. 893; VIII. 2; III. 659; VIII. 516; II. 676. — 16. Sic luceat lux vestra coram. VIII. 152, 239; VII. 339; II. 430. — 20. Nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum, etc. V. 64; XI. 691; X. 641; II. 424. — 21 et seq. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides, etc. V. 65; II. 425. — 23 et seq. Si offers munus tuum ad altare, etc. VII. 278, 631; II. 426, 588; XI. 248. — 25 et seq. Esto consentiens adversario tuo, etc. VII. 442; II. 426, 429. — 26. Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem. VII. 766. — 28. Omnis qui viderit mulierem, etc. VIII. 98; III. 719; XI. 658. — 29. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, etc. XI. 701. — 35. Civitas est magni regis, etc. IV. 213. — 37. Sit autem sermo vester : Est, etc. VIII. 633. — 39. Ego autem dico vobis non resistere malo, etc. VIII. 614. — 44. Diligite inimicos vestros, etc. I. 437; VIII. 419; II. 430, 558. — 45. Ut sitis filii patris vestri, qui in cœlis est, etc. VII. 101; VII. 790, 322, 561, 420. — 47. Nonne et ethnici hoc faciunt, etc. VIII. 571. — 48. Estote vos perfecti, sicut et Pater vester, etc. VII. 931, 843; IV. 91; VIII. 648; II. 435, 479, 529, 674; V. 590, 622, 624, 652, 705.

VI.

1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, etc. VII. 340; VIII. 608; II. 430. — 2. Receperunt mercedem suam. VIII. 192, 57; IX. 333; XI. 671; VIII. 607. — 3. Te... faciente eleemosynam, nesciat, etc. VIII. 373, 37, 38; II. 431. — 4. Pater tuus... reddet tibi. VIII. 373. — 6. Tu autem oraveris, intra in cubiculum tuum, etc. VIII. 150, 630; II. 431. — 7. Orantes, nolite multum loqui. IX. 299; VIII. 572. — 9. Pater noster qui es in cœlis, etc. V. 254; X. 646; XI. 439; II. 432; V. 465. — 10. Adveniat regnum tuum. V. 64, 65; VIII. 632; XI. 332, 391, 515; VIII. 485; II. 531; V. 437, 473, 518. — 11. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie, etc. II. 432. — 12. Dimitte nobis debita nostra, etc. VII. 926; V. 228; XI. 603; II. 433; VI. 274. — 13. Et ne nos inducas in tentationem. II. 411; V. 275; X. 648; II. 433, 676, 695; V. 446. — 14. Si enim dimiseritis hominibus, etc. VII. 843. — 17. Unge caput tuum et faciem tuam lava, etc. VII. 340. — 19 et seq. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, etc. II. 434. — 20. Thesaurizate... vobis thesauros in cœlo. VIII. 371. — 23. Si autem oculus tuus fuerit nequam, etc. IX. 252. — 24. Nemo potest duobus dominis. VIII. 146; VII. 517; V. 9; IX. 239; VIII. 633; II. 488, 492. — 25 et seq. Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducatis, etc. II. 435, 436. — 26. Nonne vos magis pluris estis illis? VII. 527. — 28 et seq. Considerate lilia agri, quomodo crescunt, etc. XI. 662. — 31 et seq. Nolite ergo solliciti esse, dicentes : quid manducabimus? etc. VII. 320. — 32. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis, etc. VII. 321; VIII. 631. — 33. Quærite primum regnum Dei. VIII. 133; VII. 729; V. 64, 65; XI. 612; II, 419; V. 469. — 34. Sufficit diei malitia sua. VII. 817; XI. 325, 371, 381, 432.

VII.

1 et seq. Nolite judicare, etc. XI. 660; VIII. 645; II. 438. — 3. Quid autem vides festucam in oculo fratris. VIII. 558. — 5. Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, etc. VII. 924; VIII. 560. — 6. Nolite dare sanctum canibus. VII. 859; X. 638; II. 439, 523. — 7. Petite et accipietis, etc. VI. 3; V. 294; VIII. 615; II. 439. — 11. Si ergo vos cum sitis malis, etc. VIII. 354. — 12. Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, etc. IX. 213; VIII. 646; II. 441. — 13. Intrate per angustam portam, etc. VII. 718; VIII. 647; II. 477. — 14. Quam angusta porta, et arcta via est. VIII. 311; VII. 517; VIII. 503. — 16. A fructibus eorum cognoscetis eos, etc. VII. 338; V. 4; IX. 260; XI 591. — 18. Non potest arbor bona malos fructus facere, etc. VII. 935. — 20 et seq. Ex fructibus eorum cognoscetis eos. VIII. 647. — 21. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed, etc. VII. 84; XI. 103, 128. — 23. Discedite a me omnes, qui operamini iniquitatem. IV. 695; V. 7; VIII. 398. — 24 et seq. Ædificavit domum suam supra petram. III. 659.

VIII.

2. Domine, si vis, potes me mundare. VII. 704. — 4. Vade, ostende te sacerdoti, etc. VII. 704; IV. 213. — 8. Domine non sum dignus. VIII. 339; VII. 384; VIII. 485; II. 592; X. 526. — 11 et seq. Dico autem vobis quod multi ab oriente et occidente venient, etc. VIII. 69; II. 471, 594. — 12. Hic erit fletus et stridor dentium. VIII. 359. — 20. Vulpes foveas habent. VIII. 190, 248; XI. 681. — 24. Ita ut navicula operiretur fluctibus. VII. 285. — 25. Domine, salva nos, perimus. XI. 359. — 26. Facta est tranquillitas magna. VII. 124. — 31 et seq. Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum. V. 264. — 32. At illi exeuntes abierunt in porcos. II. 465.

IX.

2. Confide fili, remittuntur tibi peccata tua. X. 542, 544. — 5. Quid est facilius dicere : Dimittuntur tibi peccata tua? etc. III. 30; II. 453, 468. — 11. Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester. X. 73. — 13. Non veni vocare justos, etc. VII. 774; IX. 299; VIII. 643; II. 420, 474. — 15. Numquid possunt filii sponsi lugere. VIII. 248; XI. 161; II. 476. — 22. Fides tua te salvam fecit. IV. 198.

X.

2. Duodecim Apostolorum nomina sunt hæc, etc. VII. 883; IV. 192. — 5. In viam gentium ne abieritis. I. 635. — 7 et seq. Euntes prædicate... mitto vos. VII. 883; IV. 220. — 8. Infirmos curate, mortuos suscitate, etc. IV. 46, 213; X. 641; II. 466. — 15. Amen dico vobis : Tolerabilius erit terra Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. X. 540. — 16. Ecce ego mitto vos sicut oves. XII. 69; IX. 219. — 17 et seq. Cavete autem ab hominibus : Tradent enim vos in conciliis, etc. II. 478. — 18. Ad præsides, et ad reges ducemini, etc. III. 578; XII. 67. — 20. Non vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. V. 257. — 22. Eritis odio omnibus. VIII. 160; II. 652. — 23. Cum enim persequentur vos in civitate ista, etc. II. 261; XII. 68; X. 540. — 24. Non est servus super dominum suum. XII. 117, 425. — 27. Quod in aure audistis, prædicate super tecta. VIII. 311; IV. 176; XII. 67; V. 520. — 28. Nolite timere eos qui occidunt corpus. VII. 696; III. 423; III. 581; X. 425. — 29. Unus ex illis non cadet super terram sine patre vestro. V. 239; IX. 312. — 30. Vestri capilli capitis omnes numerati sunt, etc. IX. 312. — 32. Omnis qui confitebitur me coram hominibus, etc. VIII. 4; XII. 67. — 33. Qui negaverit me, etc. XII. 398. — 34. Non veni pacem mittere, sed gladium. VIII. 263, 97; VII. 16, 485. — 35 et seq. Filiam adversus matrem suam, etc. IV. 239. — 37. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. VIII. 614; II. 459. — 38. Qui non accipit crucem suam, etc. VIII. 163. — 39. Qui invenit animam suam, perdet illam. VIII. 108; XI. 413, 594; II. 459. — 40. Qui recipit vos me recipit. VIII. 248.

XI.

2 et seq. Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, etc. VII. 92, 661. — 5 et seq. Cæci vident, claudi ambulant. VII. 661; II. 475. — 6. Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me, etc. VII. 101, 919, 935. — 8. Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. VIII. 105. — 9 et seq. Sed quid existis videre? Prophetam. VIII. 541. — 12. Regnum cœlorum vim patitur. VIII. 126; VII. 813; IX. 463; VIII. 646. — 14. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. II. 170, 171. — 15. Qui habet aures audiendi audiat. VIII. 517; II. 516. — 17 et seq. Cecinimus et non saltastis; ploravimus et non planxistis, etc. VI. 161. — 19. Ecce homo vorax et potator vini, etc. VII. 938; VIII. 611. — 23. Et tu Capharnaum... si in Sodomis factæ fuissent virtutes, etc. V. 64, 65. — 25. Confiteor tibi, Pater, etc. VIII. 264, 40, 486; II. 663. — 26. Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te, etc. VIII. 632; XI. 445. — 27. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo, etc. II. 514, 549, 681. — 28. Venite ad me, omnes qui laboratis, etc. VIII. 181; VII. 187; VIII. 575; XI. 546; II. 690. — 29. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. VII. 91; VIII. 614; XI. 564; VIII. 479; II. 418. — 30. Jugum... meum suave est. VIII. 304; VII. 604, 305, 333; X. 635.

XII.

5. Sacerdotes in templo sabbatum violant, etc. IV. 275. — 6. Dico autem vobis, quia templo major est hic. II. 502. — 8. Dominus est filius hominis etiam sabbati. V. 7, 22, 30, 36, 65. — 20. Arundinem quassatam non confringet, etc. VII. 91. — Hic non ejicit dæmones nisi in Beelzebuth principe dæmoniorum. VII. 938. — 25. Omne regnum divisum contra se. VII. 165; IX. 221, 224. — 33. Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum. V. 4; IX. 260. — 36. Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, etc. VII. 913; V. 30; XI. 159, 164. — 39. Generatio mala et adultera signum quærit, etc. II. 497, 544. — 41. Ninivita surgent in judicio, etc. II. 545. — 45. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. VII. 767; X. 554, 525. — 50. Qui facit voluntatem Patris mei, etc. VII. 242; VIII. 62.

XIII.

9. Qui habet aures audiendi, audiat, etc. VII. 513, 89. — 13. Quia videntes non vident, etc. VII. 513, 422. — 21. Est temporalis. IV. 176. — 24 et seq. Simile est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo, etc. VII. 620, 289. — 29. Ne forte colligentes zizania, etc. VII. 623. — 30. Sinite utraque crescere ad messem. VII. 619; VIII. 592. — 31 et seq. Simile est regnum cœlorum grano sinapis, etc. II. 467. — 38. Messis, consummatio sæculi est, etc. IV. 216, 219. — 41. Colligent de regno ejus omnia scandala, etc. IV. 180, 237. — 42. Ibi erit fletus et stridor dentium. VII. 736. — 44. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, etc. VIII. 302. — 47. Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, etc. IV. 180, 215. — 48 et seq. Elegerunt bonos in vasa, etc. VII. 153. — 55. Nonne hic est fabri filius, etc. I. 637; VIII. 527.

XIV.

9. Et contristatus est rex : propter juramentum, etc. IX. 245. — 31. Modicæ fidei, quare dubitasti? VIII. 282; II. 512.

XV.

2. Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum, etc. VIII. 514. — 8. Populus hic me labiis honorat, etc. IX. 299; X. 553; II. 424, 605; XII. 608, 609. — 14. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, etc. VII. 109, 338, 876; VIII. 408. — 18. Quæ procedunt de ore, de corde exeunt, etc. II. 576. — 22. Miserere mei, Domine, fili David, etc. VII. 12. — 24. Non sum missus, nisi ad oves, quæ pe-

[illegible] domus [illegible]. II. 477. — 32. Misereor [illegible], quia triduo jam perseverant mecum. II. 530.

XVI.

1. Et negaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis. IX. [illegible]. — 4. Facem [illegible] signa [illegible] tempora [illegible]? III. 486. — 6. [illegible], et caveto a fermento [illegible]. II. 476, 577. — 13 et seq. Quem dicunt homines esse Filium hominis? XII. 357. — 14. Alii Eliam, alii Joannem Baptistam, etc. VII. 75. — 15. Vos autem quem me esse dicitis? etc. XII. 361, 362, 369, 504, 505, 512, 517. — 16. Tu es Christus, Filius Dei vivi. VIII. 281; VII. 883, 885, 600, 874; IV. 464. — 17. Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi. X. 634; II. 584. — 18. Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. VIII. 299; VII. 883, 885, 893; VII. 873; IX. 463; III. 455, 509, 692; IV. 105, 127, 149, 166, 172, 174, 217, 601, 602; XII. 273, 303, 424, 517, 549, 550; IX. 289; XI. 283; VIII. 516; II. 611; XI. 231, 232. — 19. Quodcumque ligaveris super terram. VII. 885, 886; VII. 668, 767, 316; IV. 127, 145; XII. 71, 356; II. 637. — 21. Cœpit Jesus ostendere... quia oporteret eum, etc. VIII. 281; VII. 603. — 22 et seq. Absit a te, Domine, etc. VII. 600, 813. — 24. Si quis vult post me venire, abnegetur semetipsum. VII. 59; VIII. 593; V. 637, 680. VI. 276. — 25. Qui voluerit animam salvam facere, perdet eam. etc. VIII. 643; V. 637. — 26. Quid prodest homini si mundum universum lucretur, etc. VIII. 267; IV. 480; IX. 333; X. 643; VIII. 643; XII. 606. — 27. Reddet unicuique secundum opera ejus. IV. 542. — 28. Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem. VII. 309.

XVII.

1 et seq. Et post dies sex, assumit Jesus Petrum et Jacobum, etc. VII. 309. — 4. Bonum est nos hic esse. VIII. 282. — 5. Hic est filius meus dilectus, etc. VII. 301, 304, 417, 419, 363, 57, 59, 33; VIII. 460; X. 523. — 9. Nemini dixeritis visionem, etc. VII. 222; II. 460. — 11 et seq. Elias quidem venturus est, etc. II. 170, 171. — Fecerunt in eo, quæcumque voluerunt. VIII. 87. — 16. O generatio incredula et perversa, etc. VII. 95, 279, 811. — 20. Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium. VI. 87, 204. — 24 et seq. Quid tibi videtur Simon? reges terræ a quibus accipiunt tributum. IX. 219.

XVIII.

3. Nisi efficiamini sicut parvuli. VIII. 285. — 6 et seq. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, etc. II. 422. — 10. Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, etc. VIII. 416. — 11. Venit Filius hominis salvare quod perierat. VIII. 75. — 15. Corripe eum inter te et ipsum solum. VIII. 709, 713; VIII. 528. — 16. In ore duorum vel trium testium stet omne verbum. XII. 404. — 17. Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus, etc. VII. 893; III. 28, 463; IV. 176, 188, 200, 216, 230, 510, 511, 694; XII. 67, 73, 218, 336, 549, 550; X. 642, 409. — 18. Quæcumque alligaveritis super terram. VII. 886, 100, 235; IV. 176; XII. 86, 488, 549, 550. — 20. Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, etc. VII. 708; XII. 248, 303, 427. — 22. Non dico tibi usque septies, etc. VII. 748, 940. — 25. Jussit eum Dominus ejus vænumdari, etc. VII. 935. — 32 et seq. Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me, etc. X. 552.

XIX.

5. Dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ. III. 241, 509, IV. 512, 513, VIII. 662. — 6. Quod Deus conjunxit homo non separet. III. 509, 610, IV. 610, XII. 301, 462; X. 639. — 10. Si hæc est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. III. 488, 600. — 11. Non omnes capiunt verbum istud. VIII. 81, 73, 93; II. 524. — 14. Sinite parvulos ad me venire, etc. IV. 278. — 17. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. VIII. 12; III. 227; IV. 86. — 27. Ecce nos reliquimus omnia. VII. 269, 281; VII. 615; II. 610, 626. — 29. Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, etc. III. 196; V. 676, 680, 681.

XX.

2. Conventione facta cum operariis. VI. 30. — 8. Voca operarios et redde illis mercedem. V. 30. — 13. Amice, non facio tibi injuriam. V. 240. — 15. An oculus tuus nequam est quia ego bonus sum. V. 280. — 16. Erunt novissimi primi et primi novissimi. VII. 245; IV. 222; VIII. 647. — 18. Ecce ascendimus Jerosolymam, etc. II. 442, 478. — 20. Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi, etc. VII. 603. — 21. Dic ut sedeant hi duo. VIII. 263, 283; VII. 812. — 22. Nescitis quid petatis. VIII. 176, 284; VII. 76, 536; II. 443, 617. — 23. Calicem quidem meum bibetis. VIII. 263, 284; XI. 680. — 25 et seq. Scitis quia principes gentium. VIII. 274. — 26 et seq. Quicumque voluerit inter vos major fieri, etc. II. 608, 609. — 28. Sicut filius hominis non venit ministrari. VIII. 251, 196; VII. 430, 808; II. 522.

XXI.

5. Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit, etc. VII. 576; VIII. 615; II. 439, 454, 466. — 9. Hosanna filio David, etc. VII. 76. — 10 et seq. Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, etc. II. 455, 456. — 13. Domus mea domus orationis vocabitur, etc. X. 553. — 15. Hosanna filio David, etc. VII. 689. — 17 et seq. Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, etc. II. 464, 466, 468, 469. — 18 et seq. Mane autem revertens in civitatem esuriit, etc. II. 465. — 19. Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. II. 441. — 31. Amen dico vobis quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei. VIII. 645; II. 470, 472. — 33 et seq. Homo erat paterfamilias qui plantavit vineam. IX. 511. — 42. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, etc. IV. 211.

XXII.

1 et seq. Et respondens Jesus, dixit iterum, etc. II. 473, 474, 475, 476, 477. — 11 et seq. Intravit autem rex ut videret discumbentes, etc. II. 589. — 13. Mittite eum in tenebras exteriores, etc. IV. 202. — 14. Multi sunt vocati, pauci vero electi, IV. 222; XI. 298. — 16 et seq. Magister, scimus quia verax es, etc. II. 478, 479, 480, 481. — 17 et seq. Licet censum dare Cæsari an non? etc. IX. 279. — 20. Cujus est imago hæc. VIII. 214, 525. — 21. Reddite... quæ sunt Cæsaris, Cæsari. VIII. 365, 598; III. 578, 603; XII. 53, 63, 67, 70, 82, 94, 95, 202, 567; IX. 219; V. 542. — 23 et seq. In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem, etc. II. 480, 481. — 30. Erunt sicut an-

geli Dei. VII. 643 ; IV. 50. — 34 et seq. Pharisæi autem audientes, quod silentium imposuisset Sadducæis, etc. II. 483, 484, 485, 487, 488. — 37. Diliges Dominum tuum, etc. VII. 479 ; V. 242 ; V. 622, 644, 652, 708 ; VI. 46. — 39. Diliges proximum tuum, sicut teipsum. II. 441, 450. — 40. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ. VII. 710 ; IV. 205 ; IX. 206. — 42 et seq. Quid vobis videtur de Christo? etc. VIII. 525. — 44. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. X. 489. — 45. Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? II. 494, 495. — 46. Et nemo poterat ei respondere verbum. II. 454.

XXIII.

2. Super cathedram Moysis sederunt. IX. 464 ; III. 157 ; IV. 132, 171, 215 ; VIII. 504 ; II. 496, 652. — 3. Quæcumque dixerint vobis, servate et facite. VII. 337. — 4 et seq. Alligant enim onera gravia, et importabilia, etc. II. 500, 501, 502. — 5. Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus, etc. XI. 671. — 6 et seq. Amant autem primos recubitus. VIII. 39. — 8 et seq. Unus est magister vester. Omnes autem vos fratres estis, etc. VII. 422 ; IX. 206. — 11 et seq. Qui major est vestrum, erit minister vester, etc. II. 501, 502, 503. — 12. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, etc. XI. 470. — 23. Reliquistis quæ graviora sunt legis. IX. 299. — 24. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes. VIII. 558 ; II. 503. — 25 et seq. Væ vobis Scribæ, et Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis, etc. II. 424. — 32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum. VII. 166. — 34 et seq. Ecce ego mitto ad vos prophetas, et ex illis occidetis, etc. IX. 479 ; II. 505. — 35. Ut veniat super vos omnis sanguis justus, etc. VII. 811 ; VIII. 445. — 36. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. IX. 479. — 37. Jerusalem, Jerusalem... quoties volui congregare filios tuos, etc. VIII. 354 ; VII. 922 ; IV. 131 ; IX. 218 ; II. 504, 538. — 38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta, etc. II. 449.

XXIV.

2. Non relinquetur hic lapis super lapidem qui non destruatur. IX. 478, 480. — 3. Dic nobis, quando hæc erunt? IV. 219 ; II. 507, 516. — 6 et seq. Videte ne turbemini, oportet enim hæc fieri, etc. II. 394 ; IX. 480 ; II. 517. — 12. Quoniam abundavit iniquitas..., refrigescet charitas multorum. IX. 463 ; IV. 201, 213 ; II. 518, 618. — 14. Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, etc. IV. 207. — 15. Cum ergo videritis abominationem desolationis, etc. IV. 211 ; II. 508. — 16. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes, etc. II. 520. — 22. Et nisi breviati fuissent dies illi, etc. II. 219, 394. — 23. Hic est Christus, aut illic, etc. IV. 200. — 24. Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, etc. II. 271, 413 ; IV. 200, 237 ; II. 516. — 26 et seq. Si ego dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire, etc. II. 519. — 29 et seq. Sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, etc. VII. 783 ; V. 66. — 31. Et congregabunt electos ejus, etc. IV. 216. — 34 et seq. Amen dico vobis, quoniam non præteribit generatio hæc, etc. II. 512. — 35. Cœlum et terra transibunt, etc. VIII. 167 ; IV. 191, 218 ; II. 423. — 36. De die autem illa et hora nemo scit, etc. II. 674. — 38. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes, etc. I. 650 ; VIII. 446. — 40 et seq. Tunc duo erunt in agro : unus assumetur et unus relinquetur, etc. II. 502. — 42. Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. VII. 657. — 43 et seq. Illud autem scitote, quoniam si sciret Paterfamilias, qua hora fur venturus est, etc. II. 515.

XXV.

2 et seq. Quinque autem ex eis erant fatuæ et quinque prudentes. II. 524. — 8. Date nobis de oleo vestro. VII. 344. — 9. Ite potius ad vendentes, et emite. VII. 344. — 12. Amen dico vobis, nescio vos, etc. XI. 533 ; II. 531. — 13. Vigilitate itaque, quia nescitis diem. IX. 260 ; II. 533. — 15. Dedit., unicuique secundum propriam virtutem. VI. 16. — 20 et seq. Accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, etc. II. 525, 226. — 21 et seq. Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. VII. 769 ; VIII. 622 ; V. 734. — 23. Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, etc. VII. 912. — 29 et seq. Omni enim habenti dabitur, et abundabit, etc. IV. 553 ; XI. 336 ; V. 448. — 30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores, etc. VII. 310 ; IX. 233 ; X. 633 ; II. 643. — 31 et seq. Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, etc. II. 244 ; II. 526, 527. — 34. Venite, benedicti Patris mei, etc. VII. 14, 17 ; II. 275 ; IV. 86, 542, 558 ; II. 528 ; V. 473. — 36. Nudus, et cooperuistis me. VIII. 135. — 40. — Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, etc. II. 530, 649. — 41. Discedite a me, maledicti, etc. VII. 735, 705, 707 ; II. 267 ; VIII. 556, 435. — 43. Hospes eram et non collegistis me. VII. 593 ; II. 401 ; VII. 218.

XXVI.

1. Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes, etc. II. 532. — 2. Scitis quia post biduum Paschæ fiet, etc. IV. 458 ; III. 102. — 11. Nam semper pauperes habetis vobiscum : me autem non semper habetis. III. 126. — 12. Mittens hæc unguentum hoc in corpus meum, etc. IV. 458 ; II. 525. — 15. Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam. VII. 589, 757, 760, 377. — 17 et seq. Prima autem die Asymorum accesserunt ad eum discipuli, etc. II. 546. — 22 et seq. Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine, etc. II. 563, 564, 567, 568. — 24. Filius quidem hominis vadit, etc. IV. 458 ; III. 130 ; VIII. 405. — 26 et seq. Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem. VII. 586 ; III. 306, 399 ; IV. 440, 308, 363 ; V. 66, 67 ; VIII. 629 ; II. 560, 562, 593, 596, 598, 602, 606. — 27. Bibite ex hoc omnes, etc. IV. 279, 299. — 28. Hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur. etc. VIII. 344 ; VII. 584, 585 ; VIII. 70 ; III. 29 ; X. 523. — 31. Omnes vos scandalum patiemini in me. V. 249. — 35. Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo. VII. 658. — 37. Cœpit contristari et mœstus esse. VII. 357. — 38. Sustinete hic et vigilate mecum. VII. 358, 359 ; II. 557. — 39. Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. VII. 726, 472, 761 ; I. 650 ; XI. 385, 470 ; II. 460. — 41. Vigilate, etc. VIII. 263 ; VII. 65 ; VII. 207 ; X. 637 ; XI. 416 ; II. 433, 493 ; XI. 23. — 42. Fiat voluntas tua. XI. 125. — 46. Surgite, eamus, ecce appropinquavit qui me tradet, etc. VII. 587 ; II. 640. — 50. Amice, ad quid venisti? II. 674. — 52. Converte gladium tuum in locum suum. XII. 161, 171. — 55. Tanquam ad latronem existis, etc. III. 589 ; II. 616. — 63. Jesus autem tacebat. VIII. 601 ; IV. 213 ; IX. 219. — 65. Blasphemavit ; quid adhuc egemus testibus. II. 497. — 70. Nescio quid dicis. — 72. Iterum nega-

vit cum juramento. — 74. Tunc cœpit detestari et jurare. v. 259, 260.

XXVII.

2. Tradiderunt Pontio Pilato præsidi. VII. 760, 774. — 4. Peccavi tradens sanguinem justum. II. 674. — 14. Ita ut mirarentur præses. VIII. 191. — 17. Quem vultis dimittam vobis, etc.? VII. 347; XII. 412. — 18. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. IX. 242. — 23. Crucifigatur. VII. 359. — 24. Accepta aqua lavit manus coram populo dicens, etc. IX. 242. — 25. Sanguis ejus super nos et super filios nostros. VII. 362, 763; IX. 490; VIII. 445. — 26. Tradidit eis ut crucifigeretur. VII. 760; III. 170. — 39. Præterentes autem blasphemabant eum. I. 648; III. 695. — 40 et seq. Si Filius Dei es, descende de cruce, etc. VII. 605; VIII. 434. — 41 et seq. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum Scribis, etc. I. 649. — 45. A sexta autem hora tenebræ factæ sunt, etc. IX. 111. — 46. Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? I. 49; VIII. 178, 188; VII. 363, 472, 554; I. 646; VIII. 611, 654; II. 557, 663; V. 624; VI. 86; VI. 239, 557. — 51. Et ecce velum templi scissum est, etc. VIII. 200; VII. 173. — 52. Monumenta aperta sunt. VIII. 200. — 54. Vere Filius Dei erat iste. VIII. 200; II. 585.

XXVIII.

10. Nolite timere, ite, nuntiate fratribus meis, etc. I. 652. — 18. Data est mihi omnis potestas. VII. 874; IV. 179, 183, 204, 206, 218; V. 75; XII. 202, 566; XI. 680; VIII. 477; II. 549, 639, 665; X. 108. — 19 et seq. Euntes ergo docete omnes gentes, etc. IX. 464, 470; III. 165; IV. 128, 166, 195, 207, 432, 441, 277, 292, 304, 306; IV. 670; X. 650, 654; VIII. 402, 516; II. 692. — 20. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus. VII. 893; VIII. 3; III. 236, 471, 692, 693; IV. 105, 128, 172, 175, 213, 214, 219; V. 59, 61; XII. 32, 313, 367, 368, 385, 424, 450, 496, 517; IX. 289; II. 496, 614.

—

EVANGELIUM SECUNDUM MARCUM.

I.

5... Egrediebatur ad eum omnis Judææ regio et Jerosolymitæ universi, etc. VII. 92. — 11. Tu es filius meus dilectus, in te complacui. V. 421. — 13. Et erat in deserto quadraginta diebus, etc. VIII. 536.

II.

21. Nemo assumentum panni rudis assuit, etc. VIII. 304. — 27. Sabbatum propter hominem factum est et non homo propter sabbatum. 5. 65.

III.

16. Imposuit Simoni nomen Petrus. VII. 883. — 32 et seq. Ecce mater tua et fratres tui quærunt te, etc. VII. 58.

IV.

12. Ut videntes videant, et non videant, etc. VII. 598. — 24. In qua mensura mensi fueritis. VII. 915. — 39. Facta est tranquillitas magna. VIII. 354; VII. 357.

V.

7. Adjuro te per Deum, ne me torqueas. VII. 187. — 31. Vides turbam comprimentem te. VII. 183; IV. 450.

VI.

3 et seq. Nonne hic est faber, filius Mariæ? etc. VIII. 527; II. 544. — 13. Dæmonia ejiciebant multos oleo et sanabant. V. 67, 69. Herodes autem metuebat Joannem, etc. IX. 238. — 26. Nolebat eam contristare. IX. 245. — 39 et seq. Præcepit illis, ut [illegible] IV. 195. — 46. Abiit in montem orare. VII. 543. — 47. Erat navis in medio maris. VII. 284. — 48. Et volebat præcedere eos. VII. 285. — 51 et seq. Ascendit ad illos in navim, etc. VII. 285.

VII.

21 et seq. De corde hominum malæ cogitationes procedunt, etc. VII. 935. — 37. Bene omnia fecit, etc. XI. 469.

VIII.

2. Misereor super turbam, etc. VII. 95, 637. — 36. Quid proderit homini si mundum totum lucretur, etc. XI. 27, 28.

IX.

4. Bonum est nos hic esse. VI. 58, 59. — 18. O generatio incredula, etc. VIII. 479. — 22. Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. II. 466, 570. — 23. Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. III. 344, 657, 674; VIII. 650; XI. 332, 359, 483; II. 550, 618, 669. — 28. Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione, et jejunio. VI. 87, 107. — 42. Si scandalizaverit te manus tua. VIII. 111; VII. 166. — 43. Ubi vermis eorum non moritur. X. 627; XI. 138. — 47. Ignis non extinguitur. VII. 460. — Habete in vobis sal. XII. 420.

X.

9. Quod Deus conjunxit, homo non separet. XII. 402. — 14. Sinite parvulos venire ad me, etc. VII. 91. — 18. Nemo bonus, nisi unus Deus. VIII. 219. — 20 et seq. Magister, hæc omnia observavi a juventute mea. X. 666. — 24. Quam difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire. VIII. 140. — 26. Et quis potest salvus fieri. VIII. 141. — 30 et seq. Qui non accipiat centies tantum, etc. VII. 604; IV. 608. — 32 et seq. Erant autem in via ascendentes Jerosolymam, etc. VII. 79; II. 443. — 39. At illi dixerunt: possumus. VIII. 175. — 4. Quicumque voluerit in vobis primus esse. VII. 885.

XI.

9 et seq. Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, etc. VIII. 485. — 10. Benedictum quod venit regnum patris nostri David, etc. VIII. 460. — 11. Et introivit Jerosolymam in templum, et circumspectis omnibus, etc. II. 456. — 16. Et non sinebat ut quisquam transferet vas per templum. II. 456. — 18 et seq. Timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrina ejus, etc. II. 465, 506.

XII.

7. Nostra erit hæreditas. II. 472. — Vos ergo multum erratis. II. 481. — 29 et seq. Et accessit unus de Scribis... interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum. IX. 206. — 31. Diliges proximum tuum tanquam, etc. VIII. 258, 182. — 32 et seq. Et ait illi Scriba: Bene, magister, in veritate dixisti, quia unus est Deus, etc. X. 666; II. 483, 484. — 33. Diligere proximum tanquam se-

ipsum. v. 446. — 41 et seq. Sedens Jesus contra gazophilacium, aspiciebat quomodo turba jactaret æs, etc. II. 506.

XIII.

1 et seq. — Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ, etc. II. 506. — 7 et seq. Cum audieritis autem bella, et opiniones bellorum, etc. II. 516. — 29. Sic et vos cum videritis hæc fieri, scitote quod in proximo sit in ostiis. VIII. 612. — 30. Amen dico vobis, quoniam non transibit generatio hæc. IX. 479. — 32. De die autem illo vel hora nemo scit, etc. VII. 415; V. 68; II. 514, 515. — 33. Videte, vigilate. VII. 919, 920; IX. 261; II. 520.

XIV.

3 et seq. Et cum esset Bethaniæ in domo Simonis leprosi. VII. 804. — 7. Semper pauperes habetis vobiscum, etc. VII. 804; IV. 474. — 23. Biberunt ex illo omnes. IV. 279, 299. — 24. Hic est sanguis meus novi Testamenti. IX. 583. — 30. Amen dico tibi, priusquam gallus cantet, etc. V. 260. — 31. At ille amplius loquebatur. V. 268. — 36. Sed non quod ego volo, sed quod tu. I. 657.

XV.

10. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum, etc. IX. 242. — 28. Et cum iniquis reputatus est. VII. 602; V. 763. — 39. Vere hic homo filius Dei erat. VII. 269.

XVI.

7. Ite, dicite discipulis ejus, etc. VII. 873. — 14. Exprobravit incredulitatem eorum, et duritiam cordis, etc. II. 637. — 16. Qui crediderit... salvus erit, etc. IV. 207, 277, 292, 304; V. 480; II. 591. — 17. In nomine meo, dæmonia ejicient, etc. IV. 213; VIII. 428.

—

EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM.

I.

6. Erant justi ambo, etc. V. 27. — 13 et seq. Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua, etc. VIII. 466. — 15. Erit magnus coram Domino. V. 19. — 16 et seq. Multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum, etc. VIII. 467. — 19 et seq. Ego sum Gabriel, qui asto ante Deum, etc. VIII. 466. — 26 et seq. In mense autem sexto, missus est Gabriel a Deo, etc. VIII. 468, 469. — 28. Dominus tecum. VII. 354, 257. — 29. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus. VII. 844. — 32. Filius Altissimi vocabitur, etc. V. 63; VIII. 461. — 34. Quomodo fiet istud? etc. VII. 844; 52, 258, 260, 2, 30; V. 68; VIII. 470, 471, 495. — 35. Spiritus sanctus superveniet in te, etc. VII. 351, 352, 258, 260, 224, 639; I. 639; V. 14; VIII. 645; II. 550, 571; II. 679. — 36. Mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis. V. 64. — 37. Non erit impossibile apud Deum omne verbum. VII. 354, 255. — 38. Ecce ancilla Domini, etc. VII. 844, 352, 382, 260; VIII. 13. — 39 et seq. Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, etc. VIII. 484, 491. — 40. Intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth, etc. VII. 383, 261. — 42. Benedicta tu inter mulieres. VII. 257, 266; VIII. 443. — 43. Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me. VII. 776, 384. — 44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ, etc. VII. 840, 383, 384, 10. — 45. Beata, quæ credidisti. VII. 266; I. 638; II. 576, 583. — 46 et seq. Magnificat anima mea Dominum, etc. VII. 912, 843, 384, 389; I. 616; XI. 383, 498; X. 491. — 48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, etc. VII. 844; VIII. 38; IX. 378; XI. 295, 20, 21. — 49. Fecit mihi magna qui potens est. VII. 395, 838, 53, 265, 266, 31, 10. — 52. Deposuit potentes de sede suo. VII. 391; IX. 378. — 53. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. VII. 391; II. 474. — 55. Sicut locutus est ad patres nostros. VII. 390. — 66. Quis, putas, puer iste erit? VII. 238, 50. — 68 et seq. Benedictus Dominus Deus Israel. I. 616, X. 484. — 77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus. VIII. 238. — 78. Visitavit nos oriens ex alto. VII. 388. — 80. Et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel. VIII. 527.

II.

1 et seq. Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, etc. VIII. 480. — 7 et seq. Et peperit filium suum primogenitum. VIII. 496, 497, 498, 499, 500, 501. — 11. Quia natus est vobis hodie Salvator. VII. 788; VII. 914. — 14. Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, etc. VII. 624. — 19. Maria autem conservabat omnia verba hæc, etc. VII. 845, 54. — 22 et seq. Postquam impleti sunt dies purgationis ejus. VII. 499, 693, 221, 223. — 25 et seq. Et ecce homo erat in Jerusalem cui nomen Simeon, etc. VII. 225; V. 27; VIII. 508, 513. — 27. Venit in spiritu in templum, etc. VII. 729, 226. — 29 et seq. Nunc dimittis servum tuum, Domine. VII. 502, 700, 226; I. 617; II. 265; IX. 462; XI. 239. — 33. Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo. VIII. 183, 151, 611. — 34 et seq. Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum. VII. 101, 103, 504, 700, 225, 936; III. 292; IV. 182, 245; VIII. 612, 517, 519; II. 448; X. 611. — 35. Tuam ipsius animam pertransibit gladius. VII. 614. — 43 et seq. — Consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, etc. VIII. 523, 524, 525, 526. — 46 et seq. Invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, etc. VIII. 610; X. 383. — 48. Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te, etc. VIII. 190, 146; I. 637. — 51. Et erat subditus illis. VIII. 180, 527.

III.

1 et seq. Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, etc. VIII. 529. — 4 et seq. Vox clamantis in deserto. VIII. 529, 358; VII. 914. — 5. Erunt prava in directa. VII. 770, 332. — 8. Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. VII. 854, 630. — 9. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. VII. 848, 849, 914. — 11. Qui habet duas tunicas, det non habenti, etc. VII. 917; VIII. 530, 531. — 12. Venerunt autem publicani ut baptizarentur, etc. IX. 279. — 13. Nihil amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis, etc. IX. 279, 356. — 16. Non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus. VII. 918, 919. — Qui fuit Dei. V. 68.

IV.

1. Jesus autem plenus Spiritu sancto, regressus est a Jordane, etc. VIII. 536. — 3. Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat. VIII. 537. — 6. Tibi dabo potestatem hanc universam, etc. VIII. 538. — 13. Recessit ab illo usque ad tempus. VII. 147, 298; VIII. 552; VIII. 483. — 17. Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ, etc. VII. 99. — 18. Evange-

[illegible] pauperibus mittit me. VII. 247. — 22. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur. II. 150, [illegible] — 24. et seq. Amen dico vobis, [illegible] VII. 11 [illegible] — 30. Ipse [illegible] medium illorum ibat, etc. VIII. 324.

V.

[illegible] Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. IV. 189; II. 612. — 5 et seq. In verbo tuo laxabo rete. VIII. 267. — 6. Rumpebatur autem rete eorum. VIII. 267. — 7. Impleverunt ambas naviculas. VIII. 267. — 8. Exi a me, quia homo peccator sum, etc. VII. 384; II. 552. — 16. Secedebat in deserta. VII. 533.

VI.

12. Exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. VII. 533; II. 672. — 13. Vocavit discipulos suos. VII. 883. — 20. Beati pauperes, quia vestrum, etc. VIII. 136; VII. 247. — 22. Beati eritis cum vos oderint homines, etc. VIII. 350. — 24. Væ vobis divitibus. VIII. 371; VII. 770, 251; II. 42[illegible] — 25. Væ vobis qui saturati estis. VIII. 320, 132, 248; VII. 605, 305, 720; XI. 149, 167; VIII. 572. — 35. Nihil inde sperantes. V. 32, 69. — 36. Estote ergo misericordes. VIII. 252, 254, 220; VII. 789, 843, 429; VIII. 76; VII. 216, 707, 805; VIII. 418; II. 479, 528. — 37. Dimittite et dimittemini. VII. 714; III. 198; II. 420. — 45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum. VII. 935.

VII.

3 et seq. Rogans eum ut veniret, et salvaret servum ejus. IX. 218. — 13. Misericordia motus super eam, etc. — 15. Et dedit illum matri suæ. VII. 95. — 37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, etc. VII. 562. — 38. Lacrymis cœpit rigare pedes. VII. 911, 567, 568. — 39. Hic si esset propheta, etc. II. 451, 475. — 41 et seq. Duo debitores erant cuidam fœneratori, etc. VII. 909, 767, 312. — 42. Quis eum plus diligit. III. 162. — 44. Vides hanc mulierem. VII. 556. — 47. Remittuntur ei peccata multa, etc. VII. 162; VII. 933, 901; V. 69; X. 638, 658, 551; XI. 410, 468; VIII. 531; II. 492; V. 612, 632, 661, 677; VI. 31.

VIII.

13. Nam qui supra petram, qui cum audierint... suscipiunt verbum, etc. VIII. 510. — 20 et seq. Mater tua et fratres tui stant foris, etc. II. 583. — 21. Mater mea, et fratres mei hi sunt qui verbum Dei audiunt, etc. VIII. 471. — 24. Increpavit ventum. VIII. 354. — 28. Quid mihi et tibi est Jesu? etc. VII. 314. — 31. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent. II. 268. — 45. Quis est qui me tetigit? etc. VII. 729. 845; IX. 463. IV. 450. II. 571. — 50. Crede tantum et salva erit, etc. VII. 102.

IX.

1 et seq. Convocatis duodecim apostolis, etc. XII. 66. — 5. Quicumque non receperint vos; exeuntes de civitate illa, etc. XI. 376. — 23. Si quis vult venire post me, etc. VII. 604, 718; VIII. 61; VII. 812; V. 680. — 26. Qui me erubuerit, et meos sermones. XII. 398. — 29. Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera. VIII. 549. — 30 et seq. Et ecce duo viri loquebantur cum illo, etc. VIII. 241; VII. 60, 305, 417; II. 460. — 35 et seq. Hic est filius meus dilectus, etc. VIII. 301, 320. — 36. Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus. VIII. 304, 417. — 41. O generatio incredula, etc. VII. 755, 217. — 44 et seq. Ponite vos in cordibus vestris sermones istos, etc. VII. 601; II. 443. — 45. At illi ignorabant verbum istud. VII. 238, 600. — 55. Nescitis cujus spiritus estis. XII. 62. — 58. Vulpes foveas habent. VIII. 406. — 59 et seq. Ait autem et alterum, sequere me, etc. VII. 853. — 62. Nemo mittens manum suam ad aratrum, etc. VII. 871; XI. 376; II. 125; X. 607.

X.

2. Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate dominum messis ut mittat operarios in messem suam. V. 30. — 7. Dignus est operarius cibo suo. V. 30. — 16. Qui vos audit, me audit. VIII. 343; VII. 893; VIII. 577; XII. 426, 549, 550; IX. 301; X. 642; XI. 293, 428, 470, 539, 608, 63. — 17 et seq. Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. VIII. 510. — 20. Nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur. IV. 79; XI. 422; V. 674, 676. — 21. In ipsa hora exultavit in Spiritu sancto. VIII. 264; VII. 553; XI. 498. — 22. Omnia mihi tradita sunt a patre meo, etc. VIII. 547; II. 581; VII. 554. — 24. Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre, quæ vos videtis, etc. IV. 473; VIII. 512. — 25. Magister, quid faciendo, vitam æternam possidebo? V. 575, 770; VI. 61. — 27. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. VII. 710; X. 636, 646; VI. 94. — 28. Hoc fac et vives. VII. 183, 184, 185; IV. 86, 542, 558; X. 653; II. 484; V. 675, 770. — 29. Quis est meus proximus? XI. 692. — 31 et seq. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via. XII. 570. — 39 et seq. At ille ait: qui fecit misericordiam in illum, etc. IX. 207. — 39. Huic erat soror, nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. VIII. 630. — 41 et seq. Martha, Martha, sollicita es, etc. VII. 616; VIII. 46, 730; XI. 566; V. 442. — 42. Porro unum est necessarium. VIII. 343; 309, 105; VII. 324, 576; VIII. 547, 634, 528; V. 679; XI. 16.

XI.

2. Sanctificetur nomen tuum. VIII. 632. — 17. Omne regnum in seipsum divisum desolabitur. III. 469, 492; IV. 8; III. 717. — 21. Cum fortis armatus custodit atrium suum, etc. VII. 297. — 24. Cum immundus spiritus exierit ex homine, etc. VII. 147; II. 430. — 26. Tunc vadit et assumit septem alios. VIII. 351, 370; VII. 310. — 27. Beatus venter, qui te portavit. VII. 427; II. 583. — 34. Si oculus tuus fuerit simplex. VIII. 146. — 37 et seq. Cum loqueretur, rogavit eum quidam Pharisæus ut pranderet apud se, etc. II. 405, 506. — 41. Date eleemosynam, etc. III. 512; II. 428.

XII.

4. Dico autem vobis amicis meis, etc. II. 474, 587; VI. 51. — 5. Timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam, etc. II. 517. — 10. Et autem qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur. II. 653; 654. — 13 et seq. Ait ei quidam de turba: Magister, dic fratri meo, etc. IX. 219; VIII. 259; VII. 324; XII. 71. — 15 et seq. Videte et cavete ab omni avaritia, etc. VII. 231; VIII. 541; II. 436. — 19. Anima, requiesce, comede, bibe, epulare. VII. 232. — 22 et seq. Ideo

dico vobis : Nolite solliciti esse, etc. II. 437. — 29. Nolite in sublime tolli. VII. 320; VIII. 632; II. 435. — 32. Nolite timere, pusillus grex. VIII. 176; VII. 530, 901; XI. 361; X. 552; VIII. 479; II. 495, 517, 584. — 35 et seq. Sint lumbi vestri præcincti, etc. VII. 919; II. 551. — 36 et seq. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, etc. II. 521. — 37. Præcinget se, et faciet illos discumbere. II. 594. — 41. Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes? II. 522. — 42. Quis putas est fidelis dispensator, etc. II. 590. — 44 et seq. Vere dico vobis, quoniam supra omnia quæ possidet, constituet illum. II. 523. — 45 et seq. Moram facit dominus meus venire, et cœpit percutere servos et ancillas, etc. II. 477. — 48. Qui non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis, etc. VIII. 592; V. 64, 65; X. 643. — 49. Ignem veni mittere in terram. VIII. 312, 237; VIII. 483; II. 461. — 50. Baptismo habeo baptizari, etc. VIII. 177, 138; VII. 222; VII. 808; I. 650; IX. 468; X. 537; II. 552; V. 426.

XIII.

6. Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua. VII. 708. — 7. Succide ergo illam ut quid etiam terram occupat? X. 633; VIII. 530. — 12. Mulier, dimissa es ab infirmitate tua. III. 30; IV. 430; II. 566. — 24. Contendite intrare per angustam portam. VII. 718, 597. — 27. Discedite a me operarii iniquitatis. V. 29. — 29 et seq. Et venient ab oriente, etc. VIII. 85. — 32. Ite et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, etc. XI. 681; VIII. 505.

XIV.

5. Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, etc. VIII. 514. — 11. Qui se humiliat exaltabitur. VIII. 308. — 12 et seq. Cum facis prandium aut cœnam, etc. II. 419. — 14. Retribuetur tibi in resurrectione Justorum. XI. 484; VI. 303. — 16 et seq. Homo quidam fecit cœnam magnam et vocavit multos, etc. II. 474, 475. — 21. Pauperes ac debiles, et cæcos et claudos, introduc huc. VII. 228. — 23. Compelle intrare. VII. 247; XI. 353, 233. — 26. Si quis venit ad me et non odit patrem suum. V. 680; VII. 706. — 30. Hic homo cœpit ædificare. VIII. 209. — 31 et seq. Aut quis rex iturus committere bellum. IX. 350. — 35. Qui habet aures audiendi audiat. VIII. 509.

XV.

4 et seq. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves. VIII. 338, 230; VII. 563, 625, 626. — 7. Dico vobis quod ita gaudium erit in cælo super uno peccatore, etc. VII. 624; VIII. 396. — 11. Homo quidam habuit duos filios, etc. VII. 716. — 12 Pater, da mihi portionem substantiæ. VIII. 380. — 13. Peregre profectus est. VII. 350, 719. — 17. Quanti mercenarii in domo patris mei, etc. VII. 932; V. 682. — 18. Surgam et ibo ad patrem meum. VII. 929, 932; II. 664. — 22 et seq. Cito proferte stolam primam et induite illum, etc. VIII. 338; II. 475. — 31. Fili, tu semper mecum es. VIII. 338, 226, 396. — 32. Gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat et revixit. VIII. 338.

XVI.

2. Quid hoc audio de te? etc. VIII. 592; XII. 470. — 8. Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. X. 644. — 9. Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, etc. VII. 251; VII. 218, 808. — 22. Factum est autem ut moreretur mendicus. VIII. 371; VII. 516. — 25. Dixit illi Abraham : Fili, recordare, quia recepisti bona ni vita tua. VIII. 371; VII, 913, 770, 524. — 26. Inter nos et vos, chaos magnum firmatum est, etc. VII. 766.

XVII.

5. et seq. Dixerunt apostoli Domino : Adauge nobis fidem. II. 465; 550, 598, 618; V. 465. — 21. Ecce regnum Dei intra vos est. VII. 552; XII. 70. VIII. 632. — 25. Oportet illum multa pati et reprobari a generatione hac, etc. VII. 812. — 26 et seq. Et sicut factum est in diebus Noe, etc. VIII. 345; II. 474, 520. — Memores estote uxoris Lot. VII. 879; II. 520.

XVIII.

1. Oportet semper orare. VIII. 355, 615; II. 439. — 7. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum, etc. II. 414. — 8. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra? VIII. 147; IX. 463; IV. 201; II. 518, 618. — 11 et seq. Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, etc. XI. 672; II. 424. — 13. Deus, propitius esto mihi peccatori. VII. 630; II. 664. — 31 et seq. Ecce accendimus Jerosolymam, etc. VII. 598. — Et ipsi nihil horum intellexerunt, etc. VIII. 191, 143; VII. 597; II. 443.

XIX.

Cum viderent omnes murmurabant dicentes, etc. XII. 73. — 8 et seq. Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus, etc. VII. 808; XII. 73. — 9 Hodie salus domui huic facta est. V. 9, 30. — 10. Venit enim Filius hominis quærere quod perierat. VII. 627. — 12 et seq. Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti, etc. II. 525, 526. — 13. Negotiamini dum venio. VIII. 213. — 14. Nolumus hunc regnare super nos. VII. 689, 735. — 22. De ore tuo te judico, serve nequam. XI. 704; VIII. 645; II. 433. — 27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se. II. 495. — 31. Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. VII. 307. — 39 et seq. Et quidam Pharisæorum de turbis, dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos, etc. II. 457. — 40. Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. VII. 77, 534. — 41 et seq. Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam. VII. 59; IX. 218; II. 538. — 42 et seq. Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, etc. IX. 479; II. 455, 504. — 43 et seq. Quia venient dies; et circumdabunt te inimici, etc. VII. 69; IX. 482; II. 509. — 44. Non relinquent in te lapidem super lapidem. VII. 67; VIII. 617. — 48. Non inveniebant quid facerent illi. II. 454, 465.

XX.

1 et seq. Et factum est in una dierum, docente illo populum in templo... convenerunt principes sacerdotum... Dic nobis in qua potestate hæc facies? etc. II. 468, 469. — 9 et seq. Homo plantavit vineam, et locavit eam colonis... II. 470, 472. — 18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem. II. 472. — 20. Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, etc. II. 477, 478. — 25. Et ait illis; reddite ergo, etc. VIII. 146. — 34 et seq. Filii hujus sæculi nubunt, et traduntur ad nuptias, etc. II. 481, 482. — 36. Filii sunt Dei cum filii sint resurrectionis, etc. II. 421. — 37 et seq. Quia vero resurgant mortui. II. 482, 483. — 38.

[illegible] non est mortuorum, sed viventium, etc. IX [illegible], V. 4[illegible].

XXI.

4. Operem vidum suum quem habuit misit. VII. [illegible] — 6. [illegible] — 8. [illegible] IV. 299. — 9. [illegible] — 11 et seq. [illegible] IX. [illegible] — 14 et seq. [illegible] II. [illegible] — 15. Ego dabo vobis [illegible] etc. IV. 122, XII. 67. — 18. [illegible] II. 675. — 19. [illegible] III. 578, XII. 67, 69. — 20 et seq. [illegible] Jerusalem. II. [illegible], II. 591. — 23. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus, etc. II. 591. — 25 et seq. [illegible] in sole, et luna et stellis, etc. II. [illegible] — 27. [illegible] VII. [illegible] — 28. [illegible] VIII. 356; IV. 201, 216; II. 432, 491, 512. — 34. [illegible] etc. VII. 915. — 36. Ut [illegible] ista omnia, etc. V. 70. — 37. Erat autem diebus docens in templo. VIII. 409.

XXII.

8 et seq. Eunes parate nobis pascha, etc. II. 546. — 15. [illegible] VIII. 158; IV. 431, 459; II. [illegible], 562, 564, 565, 568. — 19. Hoc est corpus meum quod pro vobis datur. VIII, 372; VII, 808; IX, 572; IV. 279, 281, 299, 307; III. 130; X. 636; VIII. 426; X. 523. — 20 et seq. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens, etc. VII. 919; II. 593, 594, 596, 601, 603, 604, 608, 609. — 21. Ecce manus tradentis me mecum est in mensa. III. 130. — 24. Quis eorum videretur major. VIII. 285. — 25 et seq. Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic. VIII. 202; XII. 299.—28 et seq. Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. etc. II. 609, 610, 611, 616, 617. — 29. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi pater meus regnum. II. 444. — 31. Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. XII. 330; XI. 302. — 32. Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. VII. 885; XII. 421, 422, 425, 427, 435, 526, 549, 550, 553; XI. 406; II. 694; V. 545. — 37. Dico vobis, quoniam adhuc hoc, quod scriptum est, oportet impleri in me. III. 643, 589. — 39. Et egressus ibat secundum consuetudinem in montem olivarum, etc. II. 640. — 42. Pater, si vis, transfer calicem istum a me, etc. VIII. 356; VII. 727; IV. 201; VIII. 626, 627, 658; VI. 407, 416, 542; II. 694, 696; V. 472, 707, 728. — 43. Et factus in agonia prolixius orabat. VII. 358; I. 656.— 44. Et factus est sudor ejus, etc. I. 650. — 51. Sinite usque huc, etc. III. 589. — 52 et seq. Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus? etc. VII. 360. — 53. Sed hæc hora est vestra, etc. VII. 464; 431. — 61 et seq. Et conversus Dominus respexit Petrum, etc. VII. 885; X. 543.— 62. Flevit amare. VII. 335.

XXIII.

2. Hunc invenimus prohibentem tributa dare Cæsari. XII. 111; II. 478. — 4. Nihil invenio causæ in hoc homine. IX. 212. — 11. Et illusit illum vestem alba, etc. IX. 206. — 14 et seq. Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum, etc. IX. 212. — 21. Crucifige, crucifige eum. I. 650. — 25. [illegible] V. 70. — 27 et seq. [illegible] IX. 218. — 28. Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, VII. [illegible] 130; II. [illegible], 610, [illegible]. — 30. [illegible] etc. VII. [illegible] 329; II. [illegible]. — 31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, etc. VII. [illegible]; III. [illegible]; II. [illegible]. — 34. Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. VII. 394, 462; III. [illegible]; II. [illegible], [illegible]. — 40. Nonne tu times Deum quod in eadem damnatione es, etc. VII. 458; X. 543. — 41. Et nos quidem juste, nam digna factis recepimus. VII. 458, 609. — 42. Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum. VII. 457, 609. — 43. Hodie mecum eris, etc. VII. 606, 457, 460; IX. 468. — 46. In manus tuas, commendo spiritum meum. VII. 555, 812; I. 657; VIII. 656; II. 663, 696. — 47. Vere hic homo justus erat. VII. 365, 462. — 48. Percutientes pectora sua revertebantur. VII. 365, 474, 587.

XXIV.

5. Quid quæritis viventem cum mortuis? VII. 130. — 17. Qui sunt hi sermones, quos conferitis ad invicem. VIII. 597. — 21. Nos autem sperabamus. VIII. 265; VII. 89. — 25 et seq. O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ, etc. VII. 813; IX. 489. — 29. Mane nobiscum. VIII. 667. — 32. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis. VII. 89. — 34. Surrexit Dominus vere et apparuit Simoni, etc. II. 612. — 38. Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra. II. 556. — 40. Et ostendit eis manus et pedes. VII. 376, 378. — 44. Necesse est impleri omnia quæ scripta sunt... de me. IV. 706. — 46. Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati. VII. 812, 813. — 47. Prædicari in nomine ejus... gentes, incipientibus, etc. VII. 883; IV. 179. — 49. Vos autem sedete in civitate, etc. VII. 875, 486; IX. 470; II. 620. — 50. Elevatis manibus suis benedixit eis, etc. VII. 370.

—

EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM.

I.

1 et seq. In principio erat Verbum etc. VIII. 181; VII. 195; VIII. 9; VII. 937; III. 193, 645; IV. 242, 440; III. 61, 74; V. 114, 130; V. 70, 687, 731; VI. 81. — 3. Omnia per ipsum facta sunt. VIII. 119; VII. 196; VIII. 78, 71; II. 190; III. 656, 666; VIII. 474, 477; II. 513, 529. — 4. In ipso vita erat. VIII. 473; II. 550, 551. — 8. Non erat ille lux, sed ut testimonium, etc. VII. 387; VIII. 465, 488. — 9. Erat lux vera, quæ illuminat, etc VII. 422, 736; VIII. 2; VII. 216; X. 642; VIII. 549, 491; II. 494, 501. — 10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, etc. XI. 653; VIII. 610; II. 668. — 11. In propria venit, et sui. VIII. 190, 78, 496; II. 591. — 12 et seq. Quotquot autem receperunt eum, etc VIII. 405.— 14. Et verbum caro factum est. VIII. 298, 180, 181; VII. 832, 788, 332; VIII. 9; VII. 937; II. 183; IX. 463; III. 645, 666; V. 70; VIII. 532, 533; II. 624. — 15. Qui post me venturus est, ante me factus est. V. 70.— 16. De plenitudine ejus nos omnes accepimus. VII. 18, 267; II. 550. — 17. Quia lex per Moysen data est, etc. VII. 90. — 18. Deum nemo vidit unquam,

etc. VIII. 357, 204, 284; VII. 19, 286, 304, 417, 723; IX. 464; V. 72. VIII. 399, 492; II. 513, 550, 682. — 19 et seq. Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi.... ut interrogarent eum : Tu quis es? etc. VII. 937; VIII. 541.— 21. Propheta es tu? V. 72. — 22. Quid dicis de te ipso. VII. 937. — 23. Ego vox clamantis in deserto. VII. 854; VIII. 542, 543. — 26. Ego baptizo in aqua. VII. 918. — 27. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est, etc. VIII. 532. — 29. Ecce agnus Dei, ecce qui tollis peccata mundi, etc. VII. 909, 763, 265; VIII. 542; II. 528. — 30. Ante me factus est, quia prior me erat. VII. 936. — 36. Ecce agnus Dei. VII. 783. — 39 et seq. Dicit eis : Venite, et videte. VIII. 267. — 43 et seq. In crastinum voluit exire in Galilæam, etc. VIII. 544. — 45 et seq. Invenit Philippus Nathanael et dicit ei : quem scripsit Moyses in lege, etc. I. 635; VIII. 504, 505. — 51. Videbitis cœlum apertum, et angelos. VIII. 216.

II.

1 et seq. Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galileæ, etc. VII. 85; VIII. 544. — 3 et seq. Vinum non habent. VIII. 518. — 4. Quid mihi et tibi est mulier? etc. VII. 840, 260, 382, 34; XI. 302. — 5. Quodcumque dixerit vobis, facite. XI. 365. — 9. Et autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, etc. III. 182; IV. 563, 612. — 11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilæ, etc. VII. 840, 779; XII. 362. — 15 et seq. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, etc. VII. 847; II. 456. — 19. Solvite templum hoc, etc. VII. 204, 474, 475; III. 385; II. 502. — 25. Quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet, etc. XII. 70.

III.

1 et seq. Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, etc. II. 627, 579. — 2. Nemo enim potest hæc signa facere, etc. VII. 304, 305; I. 636. — 4. Quomodo potest in ventrem matris suæ iterato introire et renasci. VII. 130. — 5. Nisi quis renatus fuerit. IV. 278, 292; V. 101; VIII. 449, 531; II. 576. — 6. Quod natum est ex carne, caro est. VII. 468, 132, 40; V. 200, 220; XI. 658, 310; VIII. 514. — 7. Oportet vos nasci denuo. VIII. 30. — 8. Spiritus ubi vult spirat. IV. 154; V. 72; XI. 396; VIII. 524; V. 459. — 13 Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit. VII. 174; IX. 456; II. 550. — 14. Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, etc. VII. 606; II. 463. — 16. Sic Deus dilexit mundum. VIII. 357, 181, 515; II. 569; V. 536, 632; VI. 32. — 17. Non enim misit Deus filium suum in mundum, etc. VII. 62. — 18. Qui non credit, jam judicatus est, etc. VII. 780; III. 687; IV. 695; XII. 422; VIII. 440; XI. 183. — 19. Hoc est judicium, quia lux venit in mundum, etc. VII. 388, 938; X. 645; II. 625. — 20. Omnis enim qui male agit, odit lucem, etc. VII. 733; IV. 37; VIII. 558; II. 650. — 22 et seq. Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam. VIII. 544. — 23. Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon, etc. IV. 270. — 27. Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo. VIII. 545. — 29. Qui habet sponsam, sponsus est. VIII. 368; II. 473; XI. 58. — 32 et seq. Et quod vidit et audivit, hoc testatur. VIII. 546. — 34. Non enim ad mensuram Deus dat spiritum. VIII. 478; II. 573. — 35. Pater diligit filium et omnia dedit in manu ejus, etc. II. 514. — 36. Qui credit in filium habet vitam æternam. VIII. 546.

IV.

5. Venit... juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo, IX. 226. — 10 et seq. Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere, etc. II. 578. — 13. et seq. Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum, etc. II. 419. — 14. Fons aquæ salientis, etc. VII. 85, 386; IV. 98.— 20. Patres nostri in monte hoc., adoraverunt, etc. IV. 227; IX. 292. — 22. Vos adoratis quod nescitis, etc. VII. 725; IX. 490; IV. 183, 227; IX. 292. — 23. Veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate. VII. 723; IX. 400. — 24. Spiritus est Deus et eos qui adorant eum, etc. VII. 729, 730, 843; IX. 104; IX. 320, 373; VIII. 509. — 25. Scio quia Messias venit. IX. 292; VIII. 544. — 26. Ego sum, qui loquor tecum, etc. II. 468. — 27. Mirabantur, quia cum muliere loquebatur, etc. VIII. 494. — 34. Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. VIII. 13; XI. 680, 361, 376; VIII. 505; II. 419, 433. — 38. Ego misi vos metere, etc. IV. 221. — 50. Filius tuus vivit. III. 30.

V.

7. Hominem non habeo. VII. 183, 707. — 14. Ecce sanus factus es : Jam noli peccare. VII. 161. — 17. Pater meus usque modo operatur, etc. VII. 830, 872; III. 637; II. 630, 632. — 18. Æqualem se faciens Deo. V. 17. — 19 et seq. Non potest Filius a se facere quidquam. VII. 882, 196, 241; IX. 430; II. 480, 514, 581. — 20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei, quæ ipse facit. II. 514, 624. — 21. Sicut enim Pater mortuos suscitat et vivificat. II. 445.— 22. Omne judicium dedit Filio. VII. 62. — 24. Amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, etc. II. 269. — 25. Amen, amen, dico vobis, quia venit hora. VII. 200, 473, 474, 878; V. 68; II. 446. — 26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, etc. VII. 137; III. 637; V. 134; VIII. 474; II. 550, 665. — 27. Quia Filius hominis est. III. 689. — 28 et seq. Nolite mirari hoc quia venit hora in qua omnes... audient vocem Filii Dei, VII. 199, 200; VIII. 650. — 29. Et procedent qui bona fecerunt, etc. VII. 200. — 30. Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me. VII. 553. — 33. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. II. 469. — 35. Ille erat lucerna ardens. VIII. 236, 238; VII. 387, 700; IV. 153; V. 144, 145; VIII. 465, 474; II. 667. — 39. Scrutamini scripturas, etc. I. 636; V. 51. — 40. Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis. V. 675. — 41. Claritatem ab hominibus non accipio. VII. 342; VIII. 43. — 43. Ego veni in nomine Patris mei et non accipitis me. IX. 484; II. 516. — 44. Quomodo vos potestis credere? VII. 342; VIII. 39.

VI.

5. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, etc. VII. 319. — 6. Ipse enim sciebat, quid esset facturus. XI. 384. — 11 et seq. Accepit ergo Jesus panes, et distribuit discumbentibus, etc. VII. 320. — 14 et seq. Illi ergo homines, cum vidissent quod Jesus fecerat signum, etc. II. 452; II. 584. — 15. Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi essent, ut raperent eum, etc. VII. 75, 533. — 26 et seq. Amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, etc. II. 573. — 27. Operamini non cibum qui perit, etc. VIII. 543; II. 642.— 32. Non Moyses dedit vobis panem de cœlo. VII. 203; II. 571, 573, 575, 576.— 33. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, etc. VIII. 629; II. 476. — 37 et seq. Omne quod dat mihi pater, ad me veniet. VII. 424; II. 549, 668, 694. —

42. Nonne hic est Jesus filius Joseph, etc. VIII. 191, 151. — 43 et seq. Nolite mirari [illegible] II. 608. — 44 et seq. Nemo potest venire ad me, nisi, etc. III. 544; XI. 387, 377; VIII. [illegible] II. 602, 482, [illegible], V. [illegible]. — 45. Et erunt omnes [illegible] Deo, etc. VII. 601, 423; III. 544; IV. 180; V. 25[illegible]. VIII. 648; VI. 276. — 46 et seq. Eum qui [illegible] vidit. VIII. 344. — 49 et seq. Patres vestri [illegible] manna in deserto, etc. VIII. 426. — 50. Hic est panis de cœlo descendens. II. 186. — 52. Si quis manducaverit ex hoc pane, etc. IV. 442, 290, 291. — 53. Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum, etc. II. 579. — 54. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, etc. III. 140; IV. 290, 292, 325, 385, 388; III. 126; V. 101. — 55. Qui manducat meam carnem, etc. VII. 209; I. 653; IV. 290; II. 591. — 57. Qui manducat me, et ipse vivet, etc. VII. 424, 877; IV. 290; II. 567; X. 527. — 58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, etc. III. 290; X. [illegible]; VIII. 629; X. 491. — 59. Qui manducat hunc panem, etc. IV. 290. — 60 et seq. Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum, etc. II. 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586. — 64. Spiritus est, qui vivificat. VIII. 257; III. 181, 311; IV. 290, 460; III. 134, 135; V. 72. — 65. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, etc. II. 674. — 68 et seq. Numquid et vos vultis abire. II. 564. — 69. Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes. VIII. 281; VII. 137; XI. 170; II. 454. — 70. Et non credidimus et cognovimus, quia tu es Christus filius Dei, etc. II. 627.

VII.

7. Non potest mundus odisse vos, etc. VII. 733, 735, 233; VIII. 565. — 12 et seq. Murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant: quia bonus est. VIII. 513. — 15. Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit? VIII. 610. — 16. Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. XI. 680. — 17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, etc. VIII. 526. — 20. Respondit turba et dixit: Dæmonium habes, etc. VII. 922; II. 418. — 23. Mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato. II. 418. — 28. Et me scitis, et unde sim scitis, etc. I. 638. — 37. Si quis sitit, veniat ad me. VIII. 181, 572; II. 417. — 38 et seq. Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, etc. VIII. 573; II. 578. — 39. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. VII. 117 et suiv. — 40 et seq. Hic est vere propheta. VII. 938. — 41 et seq. Numquid a Galilæa venit Christus, etc. VIII. 504. — 42. Nonne scriptura dicit quia ex semine David, etc. I. 636; VIII. 496. — 43. Dissentio facta est in turba propter eum? VIII. 611. — 44 et seq. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum, etc. II. 454. — 46. Numquid sic locutus est homo, sicut hic homo, etc. VIII. 598; I. 641; XI. 170; VIII. 512; II. 628.

VIII.

4 et seq. Magister hæc mulier modo deprehensa est in adulterio, etc. VII. 815. — 10 et seq. Mulier, ubi sunt qui te accusabant, etc. VII. 814. — 11. Vade et jam amplius noli peccare. VII. 139, 480. — 12. Ego sum lux mundi. VIII. 208; IX. 463; VIII. 455; II. 676, 690. — 13. Tu de teipso testimonium perhibes, etc. IV. 153. — 14. Et si testimonium perhibeo de meipso, etc. IV. 153; II. 682. — 15. Ego non judico quemquam. VII. 432. — 16. Non solus sum, sed ego et qui misit me pater. VII. 929; IV. 153; VIII. 611. — 19. Neque me scitis, neque patrem meum, etc. I. 641, [illegible]. — 21. In peccato vestro moriemini. VII. 864; VIII. 514. — 23. Vos de deorsum estis, ego de sursum sum. VIII. 514. — 24. Dixi vobis, quia moriemini in peccatis vestris. VII. 100. — 28. Cum exaltaveritis Filium hominis, etc. VII. 606, 608; I. 653; II. 463. — 29. Quæ placita sunt ei, facio semper. VII. 551, VI. 244. — 31 et seq. Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, etc. II. 454. — 32. Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. VII. 896. — 34. Qui facit peccatum, servus est peccati. VIII. 16. — 36. Si vos Filius liberaverit, etc. VII. 694; VIII. 15. — 37. Sed quæritis me interficere, etc. VII. 16, 107, 286, 443, 735, 939; VIII. 513. — 39. Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite, etc. IX. 315. — 43. Quare loquelam meam non cognoscitis? VII. 102, 286. — 44. Vos ex patre diabolo estis, etc. VII. 101, 144, 296; II. 479; XI. 674; VIII. 414, 540; II. 532. — 46. Quis ex vobis arguet me de peccato? VII. 331, 441, 356, 755; IX. 463; III. 721, II. 470. — 48. Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu et dæmonium habes? VII. 938; VIII. 611. — 49. Ego dæmonium non habeo, sed glorifico Patrem meum, etc. II. 418, 536. — 56 et seq. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum, etc. VII. 93; VIII. 604; I. 657; IV. 473; XI. 318, 425; II. 494. — 58. Amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. I. 651 et suiv. IX. 464; V. 128, 72; VIII. 477.

IX.

4. Me oportet operari opera ejus qui misit me. VIII. 528. — 16. Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. VII. 938. — 22. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis confiteretur esse Christum, etc. II. 497. — 29. Hunc autem nescimus unde sit, etc. VII. 938. — 35 et seq. Tu credis in Filium Dei, etc. X. 634; II. 468; II. 598. — 39. In judicium ego in hunc mundum veni, etc. VII. 101; VIII. 474. — 41. Si cæci essetis, non haberetis peccatum, etc. VII. 925; III. 557; V. 14; VIII. 516; VI. 101.

X.

3. Proprias oves vocat nominatim. VII. 623; III. 534. — 9 Ego sum ostium. Per me, si quis introierit salvabitur. II. 565. — 10. Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. VII. 136. — 14. Ego sum Pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. II. 525. — 16. Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili. VII. 888; I. 654. — 18. Ego pono eam a meipso, etc. VIII. 182; VII. 365, 268, 269, 125, 28; III. 130; VIII. 514; II. 647. — 24. Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam. VII. 75, 347, 348; II. 468. — 27. Oves meæ vocem meam audiunt, etc. VII. 301, 415; III. 534; XII. 66; II. 550, 668. — 29. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est. VII. 205, 139, 371; I. 641; XI. 680. — 30. Ego et Pater unum sumus. III. 193; V. 136. — 33. Tu homo cum sis, facis teipsum Deum. VII. 550, 938; V. 17. — 36. Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, etc. II. 678. — 38. Operibus credite, etc. VII. 424.

XI.

8. Dicunt ei discipuli: Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, etc. II. 443. — 11 et seq. Lazarus amicus noster dormit. II. 445, 447, 640. — 25 et seq. Ego sum resurrectio et vita, etc. VIII. 651; II. 445. — 34. Domine, veni, et vide. VII. 544. —

37. Nonne poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur? II. 445. — 39. Domine, jam fœtet, etc. II. 446. — 41 et seq. Pater, gratias ago tibi, quoniam audivisti me, etc. VII. 358; IV. 45; II 453, 664, 694. — 42. Ego autem sciebam quia me semper audis, etc. I. 648; IV. 152; II. 542, 611, 673. — 47 et seq. Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium, etc. II. 535. — 48 et seq. Venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem, etc. II. 449, 450. — 49 et seq. Cum esset pontifex anni illius, etc. IV. 213. — 50 et seq. Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, etc. VII. 80, 810; IX. 219. — 51. Quod Jesus moriturus erat pro gente. VIII. 365.

XII.

3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, etc. II. 450. — 5 et seq. Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, etc.? II. 451. — 6 et seq. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat hoc, etc. II. 564. — 12 et seq. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, etc. II. 452, 453. — 13. Hosanna, benedictus, qui venit, etc. VII. 76. — 16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum, etc. II. 172, 454. — 19. Videtis quia nihil proficimus? Ecce mundus totus post eum abiit. II. 457, 458. — 20 et seq. Erant autem quidam gentiles ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo, etc. II. 458, 459. — 23 et seq. Venit hora ut clarificetur Filius hominis, etc. II. 459. — 24. Nisi granum frumenti cadens in terram. VIII. 271; VII. 81, 12; I. 654; IV. 220; VIII. 614. — 25. Qui amat animam suam, perdet eam. VIII. 108. — 26. Si quis mihi ministrat, me sequatur. II. 459. — 27. Nunc anima mea turbata est. VIII. 39; I. 650; XI. 415; II. 460, 464, 556, 558, 664. — 28. Pater, clarifica nomen tuum. VII. 810. — 31. Nunc judicium est mundi, etc. VII. 297, 271, 810, 266, 606; II. 193, 378, 387; IX. 468; II. 607, 655. — 32 Et ego si exaltatus fuero a terra, etc. VIII. 200; VII. 888, 81, 811, 266, 606; II. 358; IX. 474; VIII. 455; II. 475, 589. — 34. Quis est iste Filius hominis. V. 7 — 35. Adhuc modicum lumen in vobis est, etc. VII. 413, 442, 939; II. 496. — 41. Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, etc. VII. 93; V. 25. — 47. Non enim veni ut judicem mundum, etc. VII. 601, 310, 417, 426. — 48 et seq. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum, etc. VII. 509, 426, 925; X. 642, 645; II. 678. — 50. Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. II. 629.

XIII.

1. Sciens Jesus quia venit hora ejus VIII. 178, 138; VII. 201, 365, 462, 929; VIII. 73. 566, 583. — 10 et seq. Qui totus est, non indiget, nisi ut pedes lavet, etc. IV. 721; II. 562, 564; V. 470. — 15. Exemplum dedi vobis. VII. 808 — 18 et seq. Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum, etc. II. 640. — 26 et seq. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ, etc. II. 607. — 31. Nunc clarificatus est Filius hominis. VIII. 177; VII. 76; II. 616, 622. — 34. Mandatum novum do vobis. VIII. 258; V 75. — 35. In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis. VII. 198; VIII. 558; II. 683 — 36. Quo ego vado, non potes me modo sequi, sequeris autem postea. V. 268; II. 459. — 37. Dicit ei Petrus: quare non possum te sequi modo? etc. X. 543; VIII. 444; V. 527, 1.

XIV.

1 et seq. Non turbetur cor vestrum, etc. X. 634; II. 621, 628, 689.— 2. Vado vobis parare locum, etc. VII. 168; VIII. 459; II. 551. — 6. Ego sum via et veritas. VIII. 208; VII. 107; VIII. 616, 638; II. 415; V. 430. — 8. Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit tibi, etc. VIII. 406. — 9. Qui videt me, videt et Patrem. VII. 197; XI. 341; VIII. 400; II. 581. — 10 et seq. Pater in me manens, ipse facit opera. VII. 432; XI. 680; II. 630, 637. — 13. Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo. V. 75; II. 466. — 14. Et majora horum faciet. IX. 463. — 15 et seq. Si diligitis me, mandata mea servate. VIII. 547; II. 486. — 16 et seq. Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, etc. III. 556; IV. 474; XII. 299; II. 692. — 17. Vos autem cognoscetis eum, etc. VII. 131, 485; XI. 653; VI. 277. — 21. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. VIII. 389; II. 454. — 22. Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo? II. 659, 689; X. 524. — 23. Si quis diligit me, sermonem meum servabit. VII. 85, 771, 877; IV. 90; X. 635; XI. 319; II. 431; VI. 277. — 24. Qui non diligit me, sermones meos non servat, etc. VII. 187. — 27. Pacem relinquo vobis, etc. XI. 479. — 28. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, etc. III. 634; XI. 477; VIII. 510; II. 639, 640; V. 510. — 30. Venit princeps hujus mundi, etc. VII. 926; IX. 432; VIII. 654; XI. 302, 375; VIII. 539; II. 610.

XV.

1 et seq. Ego sum vitis vera, et pater meus agricola est. II. 641, 647; V. 434. — 3 et seq. Jam vos mundi estis propter sermonem, etc. IV. 209. — 4. Manete in me et ego in vobis. V. 271; VI. 51, 277.—5. Sine me nihil potestis facere, etc. IV. 209; V. 8, 22, 30, 38; XI, 297, 319, 351; II. 565, 620; V. 493; VI. 13. — 8. In hoc clarificatus est pater meus, ut plurimum fructum afferatis, etc. II. 454, 673. — 13. Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat. VIII. 154. 280; VI. 78; X. 459. — 14. Vos amici mei eritis, si feceritis, quæ ego præcipio vobis. IV. 627; VI. 51. — 15 Vos autem dixi amicos: quia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. II. 512, 516, 526, 649, 651. — 16. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. III. 509, 556; IV. 187; II. 635, 648, 670. — 17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. VIII. 558. — 18 et seq. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit, etc. XI. 654. — 19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret. II. 650. — 20. Si meum sermonem servaverunt et vestrum servabunt. V. 28. — 22 et seq. Si non venissem, et locutus fuissem eis, non peccatum haberent, etc. I. 635; IV. 153; II. 541. — 24. Oderunt et me et patrem meum. VII. 442. — 25. Ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est, etc. VIII. 559; II. 651. — 26. Cum autem venerit Parachitus... qui a Patre procedit, etc. V. 75; VIII. 402.

XVI.

1 et seq. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini, etc. II. 652, 653. — 2. Venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. V. 740. — 3. Confidite, ego vici mundum. VIII. 244. — 7. Expedit vobis ut ego vadam. VII. 381, 177; I. 652; II. 620. — 8. Cum venerit ille arguet mundum de peccato. VII. 861. — 10. Jam non videbitis me, etc. IV. 474. — 12 et seq. Adhuc multa habeo vobis dicere, etc. VII. 449; II.

694. — Cum venerit ille spiritus veritatis, etc. III. 475; III. 556, 692; IV. 175; XII. 305, 412, 429; II. 647, 661. — 15. Omnia quæcumque habet pater, mea sunt. III. 639; II. 514. — 16. Modicum, et jam non videbitis me, etc. VII. 547, 618; IV. 474; VIII. 667. — 20. Plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit, etc. VII. 150, 231; II. 418. — 21. Mulier, cum parit, tristitiam habet, etc. VII. 412, 934, 813. — 22. Gaudium vestrum nemo tollet a vobis, etc. VII. 933, 554. — 23. Amen, amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. II. 440. — 27. Ipse pater amat vos, quia vos me amastis, etc. IV. 99; II. 662. — 28. Exivi a Patre, et veni in mundum. VII. 194; II. 550. — 29. Ecce nunc palam loqueris. VII. 598. — 30 et seq. In hoc credimus, quia a Deo existi. II. 670. — 32. — Non sum solus, quia Pater mecum est. II. 557. — 33. In mundo pressuram habebitis, etc. VII. 683, 307, 729; V. 289; XI. 653, 323, 512; VIII. 501; II. 566.

XVII.

1. Pater venit hora, etc. II. 664; X. 533. — 3. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te, etc. IX. 467; IV. 695; X. 634; XI. 443; V. 408; VIII. 389, 460; II. 666, 674. — 5. Nunc clarifica me tu pater, etc. VII. 342; VIII. 42; I. 657; II. 185; V. 125; II. 551, 639, 691, 692. — 6. Manifestavi nomen tuum hominibus, etc. VIII. 10; XI. 653. — 9. Non pro mundo rogo. VIII. 246. — 10. Mea omnia tua sunt, et tua mea sunt, etc. VII. 20, 358, 472; II. 444, 549, 581, 681. — 11. Pater sancte, serva eos in nomine tuo. VII. 882, 192. — 12 et seq. Quos dedisti mihi, custodivi, etc. II. 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 686, 687, 688, 689, 690, 694. — 13. Nunc autem ad te venio. VII. 20; V. 125. — 16. De mundo non sunt. VIII. 246; VII. 929; II. 676. — 17. Sanctifica eos in veritate, etc. XI. 321, 138. — 19. Et pro eis ego sanctifico me ipsum. VII. 20, 224; IV. 52, 449. — 20. Non pro eis autem rogo tantum, etc. IV. 208. — 21 et seq. Ut omnes unum sint. VII. 882; VII. 20, 570, 198; VIII. 593; IV. 52; VIII. 406. — 22. Ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis. VII. 18, 20; II. 462, 551, 659. — 23. Ego in eis et tu in me, etc. VIII. 298, 182; VII. 19; VIII. 16; IV. 442; VIII. 535. — 24. Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum et illi sint mecum, etc. VIII. 182; VII. 19, 20, 359, 472; III. 321; II. 551. — 26. Ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, etc. VII. 19, 20, 857; X. 547; II. 432.

XVIII.

8. Si me quæritis, sinite hos. VIII. 275; II. 675. — 11. Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum. VIII. 285; IV. 9. — 23. Si male locutus sum testimonium perhibe de malo, etc. VIII. 479; II. 418, 439. — 31. Dixit ergo eis Pilatus: accipite eum vos et secundum legem, etc. IX. 485, 242. — 36. Regnum meum non est, etc. VIII. 273; VII. 913, 605, 846; I. 55; III. 590; XII. 1, 560, 566; IX. 219; XII. 70; VIII. 504. — 37. Ergo rex es tu? VII. 77, 688; VIII. 79; XII. 70; IX. 296. — 38. Quid est veritas? IX. 259, 296.

XIX.

5. Ecce homo. VII. 359. — 6. Accipite eum vos et crucifixite. IX. 242; II. 454. — 11. Non haberes potestatem adversum me. VIII, 147; VII. 762. III. 579. — 12. Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris, etc. XII. 70; IX. 242; VIII. 216. — 17. Tolle, tolle, crucifige eum, etc. VII. 763, 128, 480; IV. 490; II. 654. — 19. Jesus Nazarenus, rex Judæorum. VIII. 79. — 20. Avo, rex Judæorum, etc. VII. 80. — 25. Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. VII. 117. — 26 et seq. Dixit matri suæ: Ecce filius tuus, etc. VII. 841, 779, 244, 120, 128, 129, 644, 6; VIII. 73, 198. — 27. Ecce mater tua..... accepit eam. VIII. 175; VII. 243, 20, 36. — 28 et seq. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, etc. VII. 455, 268; III. 39; II. 454. — 30. Consummatum est. VIII. 171; VII. 455, 364; I. 656; IX. 464; III. 90, VIII. 656, 657, II. 592. — 35. Et qui vidit, testimonium perhibet. II. 184. — 37. Videbunt in quem transfixerunt. VII. 378; II. 385.

XX.

17. Ascendo ad patrem meum, et patrem vestrum. VII. 928, 8; I. 652; II. 493, 559. — 19. Et fores essent clausæ. VII. 898, 376. — 20. Gavisi sunt discipuli, viso Domino. VII. 376; IV. 145. — 21. Dixit ergo eis iterum: Pax vobis. VIII. 299; VII. 886, 376, 381; IV. 170, 176, 293; XII. 367. — 22 et seq. Accipite Spiritum sanctum. VII. 886, 160, 376, 380; IV. 442; XII. 71, 356; X. 410. — 23. Quorum remiseritis peccata. VII. 886, 160, 668. 940. — 29. Quia vidisti me, Thoma, credidisti. VII. 226; II. 655.

XXI.

3. Vado piscari. VIII. 265. — 15 et seq. Simon Joannis, diligis me plus his? VIII. 177; VII. 885, 873; XII. 451; II. 612, 618, 620. — 17. Simon Joannis, amas me? VIII. 265, 280; IV. 433; XII. 66, 414; XI. 331; V. 545. — 18. Extendes manus tuas, et alius te cinget. VIII. 280.

—

ACTUS APOSTOLORUM.

I.

1. Cœpit facere et docere. VII. 453; II. 435. — 5. Joannes quidem baptizavit aqua, etc. VIII. 531. — 7. Non est vestrum nosse tempora, etc. VII. 658, 415; II. 515; XI. 225. — 8. Eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa, etc. IV. 179. — 11. Viri Galileæ, quid aspicitis in cœlum? etc. VII. 178. — 12. Sabbati habens iter, etc. IV. 274. — 13. Ascenderunt ubi manebant Petrus, etc. IX. 463. — 15. Exurgens Petrus in medio fratrum, dixit. VII. 885; XII. 370. — 16. Oportet impleri Scripturam. II. 674. — 23. Barsabas, qui cognominatus est Justus. V. 27. — 25. Ut abiret in locum suum. VII. 289.

II.

2. Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, etc. VIII. 456. — 6 et seq. Convenit multitudo et mente confusa est. VII. 491. — 14. Stans Petrus cum undecim, levavit vocem. VII. 885. — 22 et seq. Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo in vobis, etc. VII. 885, 862. — 24 et seq. Quem Deus suscitavit, etc. I. 652; V. 51. — 30 et seq. Providens locutus est de resurrectione Christi, etc. I. 642. — 36. Certissime sciat omnis domus Israel. VIII. 283; VII. 489; I. 653; III. 666; VIII. 477. — 37. Quid faciemus, viri fratres? VII. 490. — 38. Pœnitentiam agite, etc. IV. 292, 304.

III.

13 et seq. Quem vos quidem tradidistis, etc.

VII. 489. — 14 et seq. Vos autem sanctum et justum negastis, etc. VII. 863, 763; VIII. 397. — 17. Per ignorantiam fecistis, etc. III. 695. — 18. Deus autem, quæ pronuntiavit, etc. VII 813; V. 265. — 19. Pœnitemini... ut deleantur peccata vestra. IV. 541. — 21. Quem oportet quidem cœlum suscipere, etc. II. 275.

IV.

12. Et non est in alio aliquo salus. VII. 103; VIII. 452. — 16. Quid faciemus hominibus istis? VII. 863; II. 448. — 19 et seq. Si justum est in conspectu Dei, vos potius audire quam Deum, judicate, etc. VIII. 480. — 20. Non enim possumus, quæ vidimus... non loqui. VIII. 283; VII. 889, 490, 863, 866. — 24. Unanimiter levaverunt vocem ad Deum, etc. VII. 634. — 26. Astiterunt reges terræ, etc. XII. 67. — 27. Convenerunt enim vere in civitate ista adversus sanctum. II. 191. — 30. In eo quod manum tuam extendas ad sanitates. VII. 229. — 31. Et cum orassent, motus est locus, etc. VII. 486, 634. — 32 et seq. Multitudinis credentium erat cor meum, etc. VII. 486, 491; XI. 375; II. 618, 680, 682. — 33. Gratia magna erat omnibus illis. V. 77. — 35. Ponebant ante pedes apostolorum. VII. 489.

V.

1 et seq. Vir autem quidam nomine Ananias, cum Saphira uxore sua, vendidit agrum. II. 631. — 15 et seq. Ita ut in plateas ejicerent infirmos, etc. II. 466, 498. — 18. Injecerunt manus in apostolos, etc. III. 589. — 20. Ite, et stantes loquimini... omnia verba. VIII. 191. — 29. Obedire oportet Deo magis quam hominibus. XII. 68, 202, 278. — 32. Et nos sumus testes horum verborum, etc. II. 654. — 38 et seq. Quoniam si est ex hominibus consilium hoc aut opus, dissolvetur. III. 555; II. 499. — 41. Gaudentes... quoniam digni habiti sunt, etc. VII. 16.

VI.

1. In diebus autem illis, crescente numero discipulorum, factum est murmur, etc. II. 680. — 4. Nos vero orationi et ministerio verbi. VIII. 296. — 7. Multa turba sacerdotum obediebat fidei. V. 9.

VII.

25. Estimabat autem intelligere fratres, etc. XII. 62; VIII. 452. — 38. Hic est, qui fuit in Ecclesia in solitudine cum angelo, etc. IV. 126. — 48. Non excelsus in manufactis habitat. VII. 729.—52. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri? etc. IV. 131; II. 471, 532. — 55. Video... filium hominis stantem a dextris Dei. V. 66. — 58. Domine Jesu, suscipe spiritum meum. IV. 52. — 59. Domine, ne statuas illis hoc peccatum. VII. 282; IV. 52.

VIII.

1. Omnes dispersi sunt per regiones Judeæ, etc. IV. 179. — 14 et seq. Cum audissent apostoli, etc. IV. 442. — 15. Oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum. V. 78. — 17. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum. III. 28. — 19 et seq. Date et mihi hanc potestatem. VIII. 239. — 20. Pecunia tua tecum sit in perditionem. VIII. 214; X. 641. — 37. Credo Filium Dei esse Jesum Christum. X. 634. — 38. Descenderunt uterque in aquam. IV. 302.

IX.

4 et seq. Saule, Saule, quid me persequeris? etc. II. 528. — 6. Domine, quid me vis facere? XI. 355. — 16. Ego ostendam illi quanta, etc. VIII. 123. — 18. Ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ. VIII. 354. — 22. Confundebat Judæos... affirmans quoniam hic est Christus. V. 142. — 32. Factum est ut Petrus, dum pertransiret universos. VII. 883. — 34. Ænea, sanat te Dominus, etc. IV. 430.

X.

1. Cornelius, centurio cohortis quæ dicitur italica. VII. 884. — 9. Ascendit Petrus in superiora ut oraret circa horam sextam, etc. II. 614.—13. Surge, Petre, occide, et manduca. VIII. 299; VII. 888. — 17. Dum intra se hæsitaret Petrus... Ecce viri, etc. VII. 885. — 38. — Quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo, et sanando, etc. VII. 662, 62; IX. 218; VIII. 452, 478; II. 477. — 42. Qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. VII. 62.

XI.

26. Ita ut cognominarentur primum Antiochiæ... Christiani. VII. 884.

XII.

4 et seq. Occidit autem Jacobum gladio, etc. IX. 303. — 5 et seq. Oratio autem fiebat sine intermissione, etc. IX. 283. — 9. Existimabat se visum videre, etc. IV. 347. — 20 et seq. Erat autem iratus Tyriis, etc. IX. 267, 360. — 23. Confestim autem percussit eum Angelus, etc. VII. 524; IX. 303, 370.

XIII.

24 et seq. Prædicante Joanne ante faciem adventus ejus baptismum pœnitentiæ, etc. VIII. 529. — 27. Quæ per omne sabbatum legunt. V. 142, 51. — 46 et seq. Vos oportebat primum loqui verbum Dei, etc. VIII. 521; II. 471.

XIV.

13 et seq. Conscissis tunicis... clamantes...: quid hæc facitis et nos mortales sumus, etc.? III. 59. — 15. Qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes, etc. III. 690; IX. 286; VIII. 447. — 16. Et quidem non sine testimonio semetipsum reliquit, etc. VIII. 156; IX. 286; XI. 656; II. 421. — 21. Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei, etc. VIII. 138; VII. 813.

XV.

2. Facta autem contentione non minima, etc. XII. 304. — 6 et seq. Convenerunteque apostoli et seniores, etc. IX. 411; XII. 304. — 9. Purificans corda eorum, etc. IV. 82. — 10. Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum, etc. VII. 922, 4. — 13 et seq. Viri fratres... Simon narravit, etc. XII. 304. — 18. Notum a sæculo est Domino opus suum. V. 278. — 19 et seq. Ego judico, etc. XII. 305. — 28. Visum est enim Spiritui sancto et nobis. VII. 289; III. 39; IV. 137, 151, 535, 547, 671; V. 121; XII. 285, 289. 365, 366, 412, 496; VIII. 550. — 29. Ut abstineatis vos a suffocato et sanguine. IV. 152; XII. 285. — 41. Præcipiens custodire præcepta Apostolorum. IV. 535, 547; XII. 305; IV. 207.

XVI.

4. Cum autem pertransirent civitates. IX. 412; III. 40; IV. 137, 151; V. 121; XII. 305. — 6 et seq. Vetati sunt a Spiritu sancto loqui verbum in Asia.

[illegible] IV. 207. — 14. [illegible] V. [illegible] — 23. [illegible] VIII. [illegible] VIII. [illegible] — [illegible] VIII. 291. — 24. [illegible] Omnia ejus. VIII. 162.

XVII.

2 et seq. [illegible] V. 142. — 5. [illegible] V. 18. — 11. [illegible] V. 141. — 16. [illegible] VIII. 152, 200. — 18. [illegible] IX. 296. — 21. [illegible] IX. 296. — [illegible] VIII. 347. — 25. [illegible] V. 144. — 26. [illegible] VIII. 341; IX. 297, 310; VIII. 136. — 27 et seq. [illegible] VII. 536; II. 646. — 28. In ipso enim vivimus, [illegible], etc. VIII. 101; VII. 73, 112; III. 131; VIII. 421. — 29. Genus ergo cum simus Dei non [illegible] æstimare auro... divinum esse simile. II. 362; III. 78. — 30 et seq. Nunc annuntiat hominibus. [illegible] VII. 508. — 32 et seq. Quidam quidem irridebant, etc. IX. 296.

XVIII.

12. Gallione autem proconsule Achaiæ insurrexerunt, etc. IV. 295. — 14 et seq. Incipiente autem Paulo aperire os, dixit, etc. IX. 295; VI. 145. — 17. Apprehendentes autem omnes Sosthenem principem, etc. IX. 296; VI. 145. — 28. Vehementer revincebat Judæos, ostendens per Scripturas esse Christum Jesum. V. 142.

XIX.

4. Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, etc. VIII. 490, 531. — 11 et seq. Virtutesque non quales fecerat Deus per manus Pauli. II. 631. — 12. Ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus sudaria, etc. II. 466. — 13. Adjuramus vos per Jesum. VI. 126. — 24 et seq. Demetrius enim quidam nomine argentarius faciens ædes argenteas Dianæ. IX. 493. — 27 et seq. Sed et magnæ Dianæ templum in nihilum reputabitur, etc. IX. 297. — 32 et seq. Erat enim ecclesia confusa. IV. 125. — 37. Neque blasphemantes deam vestram. III. 587.

XX.

20 et seq. Quomodo nihil subtraxerim utilium, etc. IV. 244. — 22. Et nunc ecce ego spiritu, vado in Jerusalem, etc. II. 442. — 24. Nec facio animam meam pretiosiorem. VII. 257. — 30. Ut abducant discipulos post se. IV. 182. — 32. Nunc commendo vos Deo. VIII. 226. — 35. Beatius est magis dare. VIII. 250, 289.

XXI.

13. Quid facitis, flentes. VIII. 274; VII. 865. — 20. Vides, frater, quot milia sunt in Judæis, etc. I. 653; II. 205; III. 581; II. 631.

XXII.

22. Tolle de terra hujusmodi, non enim fas est eum vivere. II. 651.

XXIII.

5. Nesciebam, fratres, quia princeps est sacerdotum, etc. II. 647.

XXIV.

17. Eleemosynas facturus in gentem meam veni, etc. IX. 295. — 19. Hi quos oportebat adesse apud te et accusare, si quid haberent adversum me. VII. 663; IX. 493, 494. — 26. Sperabat quod pecunia detur ei, etc. IX. 296.

XXV.

1 et seq. Festus ergo cum venisset in provinciam, etc. IX. 296. — 10 et seq. Judæis feci nocui, sicut tu optime nosti, etc. IX. 296. — 16. Nondum habuit facultatem de [illegible], etc. IX. 296. — 26. De eo quod certum scribam Domino non habeo, etc. IX. 296.

XXVI.

8. Quid incredibile judicatur apud vos, si Deus mortuos suscitat. I. 637. — 22. Nihil extra dicens quam ea quæ prophetæ locuti sunt. V. 51. — 23. Si passibilis Christus, etc. IX. 471; IV. 179. — 24. Festus magna voce dicit : Insanis Paule, etc. IX. 296. — 25. Non insanio (inquit), optime Feste, sed veritatis, etc. IX. 296, 297. — 27. Credis, rex Agrippa, prophetis? IX. 296, 297. — 28. In modico suades me Christianum fieri. IX. 296. — 29. Fieri tales, qualis et ego sum. VIII. 329.

XXVIII.

19. Contradicentibus autem Judæis, coactus sum appellare Cæsarem. IX. 220; VI. 193. — 21. Nos neque litteras accepimus de te a Judæa. X. 617. — 22. Nam de secta hac notum est, etc. VIII. 5. — 23 et seq. Exponebat... a mane usque ad vesperam. V. 142, 51. — 25. Cum invicem non essent consentientes, discedebant, dicente Paulo : bene prophetavit Spiritus... dicens : incrassatum est cor populi hujus. V. 142. — 26. Aure audietis, et non intelligetis, etc. IX. 259.

—

EPISTOLA B. PAULI AD ROMANOS.

I.

4. Qui prædestinatus est filius Dei. V. 123, 136, 78. — 8. Fides vestra annuntiatur in universo mundo, etc. VIII. 5; IX. 474; III. 581; IV. 207, 225; XII. 411, 303. — 11. Desidero enim videre vos, etc. VIII. 604. — 17. Justus ex fide vivit. IV. 86; IV. 558; VIII. 660; II. 635; IX. 491. — 18. Veritatem Dei in injustitia detinent. VIII. 212; IX. 491. — 20 et seq. Invisibilia enim ipsius... conspiciuntur, etc. III. 648; VIII. 437; II. 686; XI. 247. — 21. Evanuerunt in cogitationibus suis. VIII. 131; IX. 491; III. 212. — 22. Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. VIII. 131. — 23. Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, etc. II. 362. — 24. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, etc. VII. 910. — 26. Tradidit illos in passiones ignominiæ. V. 260, 262. — 28. Non probaverunt habere Deum in notitia, etc. V. 263. — 32. Digni sunt morte, non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. XI. 153; XII. 606.

II.

1. Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis, qui judicas, etc. VII. 818, 924; VIII. 560, 645; II. 438. — 4. Ignoras quoniam benignitas Dei ad

pœnitentiam te adducit? VII. 413; II. 553. — 5. Thesaurizas tibi iram in die iræ, etc. VII. 657, 460; XI. 662. — 11. Non enim est acceptio personarum apud Deum. V. 239; XII. 123. — 14. Cum gentes, quæ legem non habent, etc. X. 642; II. 606. — 25 et seq. Circumcisio quidem prodest, si legem observes, etc. II. 471.

III.

9. Causati enim sumus, Judæos et Græcos, omnes sub peccato esse. XI. 247. — 12. Non est qui faciat bonum, etc. VII. 620. — 23. Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei. IV. 459. — 24 et seq. Justificati gratis per gratiam ipsius, etc. IV. 87. — 25. Propitiationem per fidem in sanguine ipsius. VIII. 70. — 26. Ut sit ipse justus et justificans eum, etc. X. 649; II. 686.

IV.

5. Reputatur fides ejus ad justitiam. VII. 840. — 11. Signum accepit circumcisionis, etc. VIII. 146; VII. 455; VIII. 449. — 15. Ubi enim non est lex: nec prævaricatio. III. 177. — 16. Qui ex fide est Abrahæ qui est pater omnium nostrum. V. 281. — 17. Vocat ea quæ non sunt. VIII. 266; VII. 201; VIII. 392. — 18. Contra spem in spem crediderit. VIII. 147, 166; III. 236; IV. 558, 610; XI. 522; VI. 236. — 20 et seq. In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, etc. III. 712; IV. 610; II. 467. — 21. Plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est facere, etc. IV. 558; XI. 466. — 25. Resurrexit propter justificationem nostram. VII. 900.

V.

1. Justificati ergo ex fide, pacem habeamus, etc. VII. 375. — 3. Tribulatio patientiam operatur. VIII. 100; VII. 158. — 4. Patientia probationem, probatio vero spem. VII. 530, 458. — 5. Charitas Dei diffusa est in cordibus. VIII. 116; VII. 279, 136, 186, 404; IV. 85, 90; II. 638. — 6 et seq. Ut quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, etc. II. 648. — 8 et seq. Quoniam cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est, etc. VII. 273. — 10. Si enim, cum essemus inimici, reconciliati sumus in sanguine ipsius, etc. VII. 20; IX. 469. — 12 et seq. Propterea sicut per unum hominem, etc. VII. 206, 868, 40, 396; III. 178; V. 111, 165, 199, 202, 204, 208, 209, 232, 12; VIII. 648, 435. — 14. Regnavit mors ab Adam. V. 199, 229. — 17. Abundantiam gratiæ, et donationis, et justitiæ accipientes, etc. IV. 80. — 18. Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, etc. XI. 583. — 19. Sicut per inobedientiam unius hominis, etc. IV. 83, 537, 559; V. 228, 232. — 20. Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. XI. 112, 345, 382, 406, 428, 514, 564; VIII. 466.

VI.

2. Qui enim mortui sumus peccato. VII. 155, 166, 314; VIII. 606. — 3 et seq. Quicumque baptizati sumus in Christo. VIII. 109, 228; VII. 166, 237, 466, 590, 758; VII. 812; V. 216; II. 477. — 4. Consepulti enim sumus cum illo in baptismum per mortem. VII. 237, 365; IV. 196, 271, 302; V. 103; II. 430. — 6. Ut... ultra non serviamus peccato. VII. 160; VII. 367. — 9 et seq. Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, etc. VII. 769, 129, 131, 367, 867, 876. — 10. Quod enim mortuus est peccato, etc. VII. 131, 132, 139; I. 655. — 11. Ita vos existimate, vos mortuos quidem peccato, etc. VII. 368. — 12. Non regnet peccatum in mortali vestro corpore. VII. 282, 369; II. 491. — 13. Exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes. VII. 368, 477, 480, 869. — 14. Non enim sub lege estis, etc. VII. 184. — 19. Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ. VII. 737, 559, 480; VIII. 561; VIII. 421. — 23. Stipendia peccati, mors. VII. 706; IV. 93.

VII.

6. Ita ut serviamus in novitate spiritus. VII. 164. — 7. Non concupisces. VII. 183. — 8 et seq. Sine lege enim peccatum mortuum erat. VIII. 110; VII. 181. — 9. Ego vivebam sine lege aliquando. III. 177. — 11. Peccatum, occasione accepta per mandatum, etc. VII. 183, 697; V. 165. — 14. Venumdatus sub peccato. VII. 720, 467; VIII. 57. — 15. Non quod volo bonum, hoc ago. VII. 165, 183; V. 548, 564. — 17. Non ego... sed quod habitat in me peccatum. IV. 517; 18. Scio quia non habitat in me... bonum. VIII. 16; XI. 656, 583; VI. 236. — 19 et seq. Non enim quod volo bonum, hoc facio, etc. VIII. 556; II. 490; V. 469; VI. 236. — 21. Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, etc. VII. 369; V. 223. — 22 et seq. Condelector legi Dei, secundum interiorem hominem, etc. VIII. 547. — 24. Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus? VIII. 301, 169; VII. 205, 138, 46, 699; VIII. 34, 21; IV. 91; XI. 655, 702; VIII. 606, 407; V. 584; VI. 236. — 25. Gratia Dei per Jesum Christum, etc. VIII. 34.

VIII.

1. Nihil ergo damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu. III. 390. — 3 et seq. Nam quod impossibile erat legi, etc. VII. 788, 133, 368, 177, 184; V. 220. — 4 et seq. Ut justificatio legis impleretur, etc. IV. 90; VIII. 449. — 8. Qui in carne sunt, Deo placere non possunt. XI. 657. — 11. Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis. VII. 200, 205, 206. — 14 et seq. Quicumque enim Spiritus Dei aguntur, ii sunt filii Dei, etc. II. 432; V. 566; VI. 276. — 15. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, etc. VII. 19, 186; IV. 285, 558, 610. — 16. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro. II. 188. — 17. Si filii et hæredes, etc. IV. 558; V. 104. — 18. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam. VII. 22, 23. — 19. Revelationem filiorum Dei exspectat. VII. 15. — 22. Omnis creatura ingemiscit. VII. 15, 16. — 23. Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias Spiritus habentes, etc. VIII. 169; V. 459. — 26. Quid oremus, sicut oportet, nescimus. VII. 730, 814, 136, 633; V. 256, 271; XI. 452; II. 646; V. 428, 441, 459; VI. 276. — 28. Scimus autem quoniam diligentibus Deum, etc. VII. 821, 530; XI. 400, 420. — 30. Quos justificavit, illos et glorificavit. V. 79. — 31. Si Deus pro nobis, quis contra nos? VII. 390; VIII. 650; II. 648. — 32. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, etc. VII. 760, 377, 273, 776, 434; V. 421; VI. 62. — 33. Quis accusabit adversus electos Dei? VII. 176; V. 80. — 35 et seq. Quis ergo nos separabit a charitate Christi? etc. VIII. 104; VII. 488; IV. 90; IV. 541; VIII. 452; II. 638. — 36. Propter te mortificamur tota die, etc. VIII. 196, 161; IV. 23; III. 578.

IX.

1 et seq. Veritatem dico in Christo, non men-

tior, etc. IX. 219; V. 533 — 3. Optabam enim ego ipse anathema esse, etc. V. 80, 534, 540, 569, 762; VI. 58, 242. — 5. Quomodo [illegible] ex [illegible] Christus, etc. III. 648, 655; XI. 359; VIII. [illegible], 497. — 11. Cum [illegible] V. 239. — 13. Jacob dilexi, Esau autem odio habui. V. 8, 22, 39. — 16. Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. V. 151; XI. 389. — 17. In hoc ipsum excitavi te, etc. IV. 372; XII. [illegible]. — 20. O homo! tu quis es, qui respondeas Deo? V. 76; VIII. 556; XI. 286; VIII. 503; V. 445; XI. 181. — 32 et seq. Quia non ex lege, sed quasi ex operibus, offenderunt enim in lapidem offensionis. IV. 554; II. 474. — 33. Ecce pono in Sion lapidem offensionis. VII. 936.

X.

2 et seq. Testimonium perhibeo illis, quod æmulationem Dei habent, etc. IV. 202, 203; II. 619, 686. — 3. Ignorantes justitiam Dei, etc. IV. 87; X. 649; II. 424. — 4. Finis legis Christus, etc. VII. 95. — 5. Qui fecerit homo, vivet in ea. IV. 86. — 9. Si confiteris in ore tuo Dominum Jesum, etc. IV. 86. — 10. Corde enim creditur ad justitiam. VII. 402; VIII. 4; IV. 145, 149, 174, 224, 441. — 13. Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. IV. 609. — 14. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? IV. 88, 222; III. 71, 96; IV. 502, 557, 576; XI. 466. — Quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? V. 629. — 15. Quomodo prædicabunt, etc. IV. 293. — 18. In omnem terram exivit sonus eorum, etc. III. 556; XII. 303.

XI.

1 et seq. Numquid Deus repulit populum suum? IX. 472, 473, 474. — 2. Non repulit Deus plebem suam quam præsciverit. V. 292. — 6. Si gratia, jam non ex operibus. IV. 552; V. 277. — 13. Quamdiu ego sum Gentium apostolus, etc. VIII. 85, 86. — 17. Cum oleaster esses, insertus es in illi. IX. 471. — 20. Noli altum sapere, sed timete. V. 269. — 21. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat. II. 471. — 25. Donec plenitudo gentium intraret. IX. 490; II. 511. — 29. Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei. VII. 768, 839; III. 422, 423, 431; V. 233. — 32 et seq. Conclusit enim Deus omnia in incredulitate, etc. II. 656, 686. — 33 et seq. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei. V. 280; XI. 299; II. 635; X. 620. — 34 et seq. Quis consiliarius ejus fuit? etc. XI. 321, 342. — 35. Quis prior dedit illi et retribuetur ei? V. 276; II. 648. — 36. Ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula. V. 276; VI. 32.

XII.

1. Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra, etc. VIII. 308; VII. 205; III. 713; IV. 391; II. 559, 679; V. 760; VI. 84, 240. — 3. Non plus sapere quam oportet sapere, etc. VIII. 307; VII. 289, 817; XI. 660; VI. 484. — 4 et seq. Sicut enim in uno corpore multa membra, etc. IX. 208. — 5. Multi unum corpus sumus in Christo. VII. 278. — 10. Charitate fraternitatis invicem diligentes, etc. VIII. 579. — 12. Spe gaudentes. VIII. 166; VII. 135; III. 200; IV. 558, 610. — 15. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, etc. VII. 865, 922; II. 489. — 17. Reddite omnibus debita. XII. 99. — 18. Si fieri potest, etc. VIII. 559; XI. 385. — 19. Non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. VII. 303; IX. 449; II. 418. — 20 et seq. Sed si esuriverit inimicus tuus, cibet illum, etc. VIII. 188. — 21. Noli vinci a malo, etc. VII. 281; I. 422.

XIII.

1. Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. VIII. 273; VII. 539, 578; III. 590; XII. 1, 54, 85, 98, 85, [illegible] — 2. Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. VII. 578; XII. 208. — 3 et seq. Non [illegible] timori, etc. XII. 78; IX. 1, 6, 208. — 4. Dei enim minister est tibi in bonum, etc. VII. 696; IV. 9; XII. 121, 200; IX. 227, 238, 278, 280; XI. 89, 90, 232. — 5. Ideo necessitate subditi estote, etc. VII. 539, 579, 111, 579, 581; XII. 9; IX. 228, 278. — 6. Minister enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes. XI. 221, 222. — 7. Cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal, etc. XII. 111, 356. — 8. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis... Qui enim diligit proximum, legem implevit. VII. 277; II. 649. — 10. Plenitudo legis est charitas. III. 197; IV. 90, 554. — 11. Hora est jam nos de somno surgere. VII. 653; II. 369. — 12. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. VII. 24, 773, 919; II. 171. — 14. Induimini Dominum Jesum Christum. VII. 832; VIII. 8; II. 560.

XIV.

1. Infirmum autem in fide assumite. XII. 470; VI. 155. — 3. Is qui manducat, non manducantem non spernat, etc. IV. 371. — 4. Tu quis es, qui judicas alienum servum? IV. 332; VIII. 644; II. 438; VI. 155. — 5. Nam alius judicat diem inter diem, etc. IV. 317. — 11. Mihi flectetur omne genu, etc. VIII. 558. — 15. Si enim propter cibum frater tuus contristatur, etc. XI. 153. — 17. Non est enim regnum Dei, esca et potus, etc. V. 64, 65; II. 523, 596. — 19. Quæ pacis sunt, sectemur, etc. X. 641. — 20. Noli propter escam destruere regnum Dei. III. 121. — 23. Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est. III. 121. — 23. Quia non ex fide. Omne autem, quod non est ex fide, peccatum est. XI. 706; X. 642, 627.

XV.

1. Firmiores, imbecillitates infirmorum sustinere. XII. 237. — 2 et seq. Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum, etc. XI. 610. — 3. Christus non sibi placuit. VII. 243. — 6. Ut unanimes uno ore honorificetis Deum. IV. 524. — 13. Deus autem spei replea vos omni gaudio. VIII. 235. — 25 et seq. Nunc igitur proficiscar in Jerusalem ministrare sanctis. VII. 808. — 30 et seq. Obsecro vos, fratres, per Dominum, etc. VII. 248.

XVI.

16. Salutate invicem in osculo sancto. XII. 80. — 17. Observetis eos, qui dissensiones, etc. IV. 226. — 20. Deus pacis conterat Satanam. V. 82.

—

EPISTOLA B. PAULI AD CORINTHIOS

PRIMA.

I.

11 et seq. Significatum est enim mihi de vobis fratres mei, etc. VIII. 594. — 13. Divisus est Christus? VIII. 267; VII. 510. — 17. Non in sapientia

verbi, ut non evacuetur crux Christi. IX. 491. — 19. Perdam sapientiam sapientium. VIII. 133. — 20. Ubi sapiens? ubi scriba? etc. VIII. 121; VII. 601; IX. 491, 493. — 21. In Dei sapientia non cognovit mundus, etc. VIII. 132, 133. — 23. Nos autem prædicamus Christum. VIII. 181, 130; VII. 584; III. 690; II. 464. — 25. Quia quod stultum est Dei, etc. VIII. 427; II. 580. — 26 et seq. Videte enim vocationem vestram, fratres, etc. VIII. 264; VII. 247, 941, 219; VIII. 503. — 27 et seq. Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, etc. VIII. 195, 486. — 28. Elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret. XI. 26, 27, 28. — 29. Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. VIII. 608, 416, 489. — 30 et seq. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, etc. III. 487; XI. 683, 289; II. 451, 680; VI. 250. — 31. Qui gloriatur, in Domino glorietur, etc. VIII. 44; XI. 345; II. 673.

II.

2. Non enim judicavi me scire, etc. VIII. 197, 118; VII. 80, 462, 754; IV. 481; XI. 680; V, 408; VI. 239. — 3. Et ego in infirmitate... fui apud vos. VIII. 197. — 6. Sapientiam loquimur inter perfectos. VIII. 369; VII. 617; IV. 91. — 7. Sapientiam... quæ abscondita est. VIII. 197; VII. 933. — 8. Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. VII. 925; X. 538. — 9. Quod oculus non vidit, etc. VII. 22; II. 243. — 10 et seq. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum sanctum, etc. I. 434; II. 513, 657. — 11. Quis enim hominum scit, quæ sunt hominis? etc. III. 161; V. 456. — 12. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, etc. VIII. 171, 244; VII. 487; XII. 417; X. 651; XI. 600; V. 409, 455, 519; VI. 274; XI. 23. — 14. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, etc. VIII. 196, 197, 120, 128; VII. 102, 286; VIII. 62; IX. 104, IV. 216; II. 634. — 15. Spiritualis autem judicat omnia, etc. XII. 162, 171, 172; V. 415.

III.

2. Lac vobis potum dedi. VII. 332. — 3 et seq. Cum enim sit inter vos zelus, etc. VIII. 580. — 4. Ego quidem sum Pauli: alius autem: Ego Apollo, etc. IV. 176; XII. 307; VIII. 580. — 6 et seq. Ego plantavi, Apollo rigavit: sed Deus incrementum dedit. II. 642. — 9. Dei sumus adjutores. IV. 176, 177. — 10. Secundum gratiam Dei, quæ data est mihi, etc. VIII. 209, 210; IV. 226. — 10. Fundamentum aliud nemo potest ponere. VIII. 210; VII. 838; V. 703. — 12. Si quis superædificat super fundamentum. VIII. 210; III. 44. — 23. Uniuscujusque opus quale sit, probabit ignis. VII. 460. — 15. Salvus erit, sic tamen quasi per ignem. VII. 610. — 16. Nescitis quia templum Dei estis? etc. VII. 478, 627; VIII. 402; II. 457, 692. — 17. Si quis autem templum Dei violaverit, etc. VII. 371, 480. — 18. Si quis videtur inter vos sapiens esse. VIII. 130. — 19. Comprehendam sapientes in astutia eorum. VIII. 342. — 22. Omnia enim vestra sunt. VIII. 257; VII. 15, 18, 774, 243; I. 420; IV. 176; II. 522, 679.

IV.

3 et seq. Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, etc. IV. 541, 560; VIII. 613. — 4. Nihil enim mihi conscius sum. VII. 65, 274; III. 153; X. 634; V. 533. — 5. Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, etc. VII. 835, 925; VIII. 560; V. 432. — 7. Quis enim te discernit? IV. 609; V. 186, 270; XI. 345; X. 620. — 8. Jam saturati estis, jam divites facti estis, etc. VI. 16. — 9. Quia spectaculum facti sumus, etc. VII. 825. — 12. Laboramus operantes manibus nostris. VIII. 202, 923. — 13. Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus. VIII. 160, 198. — 16. Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. VII. 930. — 17. Ideo misi ad vos Timotheum, etc. IV. 226. — 21. Quid vultis? In virga veniam ad vos, etc. IV. 444; II. 609.

V.

2 et seq. Et vos inflati estis, etc. XII. 73, 74; X. 544. — 4 et seq. In nomine Domini... congregatis vobis, etc. VII. 933; XII. 74. — 7. Expurgate vetus fermentum. VII. 263. — 11. Si is, qui frater nominatur, etc. XII. 76, 549, 550.

VI.

1 et seq. Audet aliquis vestrum habens negotium, etc. XII. 87. — 2. Si in vobis judicabitur mundus, etc. XII. 160. — 5. Sic non est inter vos sapiens, etc. XII. 87. — 9 et seq. Neque fornicarii... regnum Dei possidebunt. IV. 81, 554, 609. — 11. Et hæc quidam fuistis, etc. IV. 82, 83, 537, 552, 607. — 13. Corpus non fornicationi, sed Domino. VII. 204. — 15 et seq. Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis, etc. II. 567, 568. — 17. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. VIII. 116; VII. 205, 912, 86, 598. — 18. Fugite fornicationem. VIII. 260. — 19. Nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti? etc. VII. 690, 274. — 20. Empti enim estis pretio magno. VII. 864, 579.

VII.

1. Bonum est homini mulierem non tangere. V. 82. — 4. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir, etc. II. 567. — 14. Filii vestri... sancti sunt. VIII. 335. — 20. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, etc. VIII. 361; XII. 208. — 22. Qui in Domino vocatus est servus. VIII. 308. — 23. Pretio empti estis, etc. VIII. 256; VII. 469, 487; VIII. 16, 23. — 29 et seq. Tempus breve est, etc. VII. 838, 929; XI. 657. — 30. Qui flent, tanquam non flentes. XI. 26, 27. — 31. Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur. Præterit enim figura hujus mundi. VIII. 245; VII. 766, 289, 536, 547, 59; XI. 663, 679; VIII. 557, 450. — 33 et seq. Qui cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, etc. VIII. 23, 73, 92; II. 481. — 34. Cogitat, quæ sunt mundi. VII. 264. — 38. Qui matrimonio jungit virginem suam, benefacit. III. 578. — 39. Cui vult nubat: tantum in Domino. V. 28.

VIII.

3. Si quis diligit Deum, hic cognitus est ab eo. VIII. 609. — 4 et seq. Et quod nullus est Deus, nisi unus, etc. IX. 206. — 9. Videte ne forte hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis. X. 641.

IX.

7. Quis militat suis stipendiis unquam? etc. IX. 352. — 9. Numquid de bobus cura est Deo? XI. 163. — 15. Bonum est enim mihi magis mori, quam, etc. VII. 267; XII. 7. — 19 et seq. Omnium me servum feci. VIII. 196, 262; II. 501, 608. — 22. Omnibus omnia factus sum, ut omnes. VIII. 202, 128; XII. 465; X. 611. — 24 et seq. Nescitis quod ii, qui

in stadio currunt, etc. VIII. 536. — 24 et seq. Sic currite non quasi in incertum. VIII. 111. [illegible] Castigo corpus meum, etc. V. 8, 109, 484, 520, 566.

X.

4. Bibebant de spirituali, consequente eos, petra. III. 179; V. 82. — 6. Hæc in figura facta sunt nostri. VII. 228. — 11. Hæc autem omnia in figura contingebant illis. VII. 87, 88, 917. XII. 65. — 12. Itaque, qui se existimat stare, videat ne cadat. II. 32[illegible] V. 280. — 13. Fidelis Deus est qui non patietur vos tentari supra id quod potestis. V. 261; XI. 310, 355; VIII. 540; II. 433; V. 670, 694; VI. 90. — 16. Calix benedictionis, cui benedicimus? etc. IV. 196, 208, 310, 423. — 17. Quoniam unus panis, etc. VII. 637; IV. 308. — 18. Videte Israel secundum carnem, etc. IV. 160; III. 83; II. 559. — 20. Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. III. 107; II. 589. — 22. Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt. VII. 894; XII. 473. — 31. Sive ergo manducatis, sive bibitis, etc. II. 596; VI. 25, 75.

XI.

3. Caput vero Christi, Deus, etc. II. 450. — 16. Si quis videtur contentiosus esse, etc. V. 47; IV. 294, 328, 694. — 19. Oportet hæreses esse, etc. III. 499; IV. 182, 216, 245, 403. — 23. Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis. VII. 901; IV. 279; II. 561. — 25 et seq. Hoc facite quotiescumque bibetis in meam commemorationem, etc. IV. 271, 281. — 26. Quotiescumque manducabitis panem hunc, etc. III. 150, 151; IV. 105, 128, 195; 216, 222, 299. III. 132; IV. 568; VIII. 426; II. 588. — 27. Quicumque manducaverit panem hunc, etc. III. 181; IV. 246, 469; V. 83; II. 476, 587, 600; V. 530. — 28. Probet autem se ipsum homo. VII. 763; IV. 258, 311; VIII. 554. — 29. Qui enim manducat et bibit indigne. II. 586. — 31. Quod si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur. VII. 630; VIII. 554. — 32. Ut non cum hoc mundo damnemur. VII. 813.

XII.

2. Ad simulacra muta prout ducebamini euntes. IX. 287. — 3. Nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. VII. 907, 913, 634; II. 641. — 4. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem spiritus. II. 513. — 11 et seq. Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, etc. VII. 17; II. 642, 657. — 14 et seq. Nam et corpus non est unum membrum, sed multa. IX. 268. — 23. Et quæ inhonesta sunt nostra, etc. V. 198. — 26. Et si quid patitur unum membrum. VII. 198; X. 409. — 27. Vos estis corpus Christi, et membra de membro. VIII. 562. — 29. Numquid omnes apostoli? VIII. 595. — 31. Excellentiorem viam vobis demonstro. VIII. 251; VII. 866, 842; V. 713.

XIII.

2. Et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam, etc. VII. 183; IV. 45. — 3. Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, etc. IV. 435. — 4. Charitas patiens est, benigna est, etc. VIII. 290, 283; III. 576; VIII. 645; XI. 597; II. 438; V. 645; VI. 24, 103, 144. — 5. Non quærit quæ sua sunt. V. 534, 539, 563, 653, 682, 684, 720. VI. 78. — 7. Omnia suffert, omnia credit. V. 445, 645, VI. 79, 82. — 8. Charitas nunquam excidit. VIII. 485; IV. 48; V. 655; VIII. 604; V. 162, [illegible]; VI. 69. — 10. Cum venerit quod ex parte est. V. 711. — 12. Videmus nunc per speculum. VII. 171, 183, 217, 24[illegible] IV. 474; VIII. 437. — 13. Nunc autem manent fides, spes, charitas. Major autem hæc charitas, etc. V. 526; VI. 168; V. 700; VI. 71, 78, 92, 106.

XIV.

3. Qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem, etc. VII. 424. — 11. Si ergo nescero virtutem vocis, etc. IX. 299. — 15. Psallam spiritu, psallam et mente, etc. I. 412. — 33. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis, etc. IV. 326; II. 420. — 35. Si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent. VIII. 425. — 36. Aut a vobis verbum Dei processit, etc. III. 529; IV. 192, 226, 328. — 38. Si quis ignorat, ignorabitur. IV. 69; IV. 695. — 40. Omnia honeste et secundum ordinem fiant. X. 639.

XV.

5. Visus est Cephæ, etc. VII. 885. — 6. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul. IX. 464. — 10. Abundantius illis omnibus laboravi. VII. 884; III. 487; IV. 95, 559, 611. — 14 et seq. Inanis est prædicatio nostra, etc. XII. 7. — 16. Si mortui non resurgunt, etc. VII. 203. — 17. Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra, etc. VII. 910, 900. — 24 et seq. Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum evanuerit omnem principatum, etc. II. 531. — 26. Novissima inimica destruetur mors. VII. 199; II. 271, 412. — 28. Ut sit Deus omnia in omnibus, etc. VII. 102; VIII. 10; VII. 593; IV. 178; II. 637, 685. — 29. Quid facient qui baptizantur pro mortuis. IV. 276. — 31. Quotidie morior. VIII. 345, 201, 170; VII. 206; II. 548. — 33. Corrumpunt mores bonos colloquia mala. XI. 142, 153. — 41. Stella enim a stella differt in claritate, etc. II. 277. — 42 et seq. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione, etc. VIII. 650; II, 481. — 44. Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. III. 212, 221. — 45. Novissimus Adam in spiritum vivificantem. VIII. 107. — 49. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis, etc. VIII. 543. — 50. Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt. VII. 549, 642. — 51. Ecce mysterium vobis dico. VII 604. — 55. Ubi est, mors, victoria tua? VIII. 287, 105; VII. 199; II. 593. — 56. Virtus vero peccati lex. VII. 181. — 57. Deo gratias qui dedit nobis victoriam, etc. VII. 370, 216.

XVI.

2. Per unam sabbati unusquisque vestrum, apud se seponat, etc. VII. 806. — 14. Omnia vestra in charitate fiant. VIII. 114; VI. 25, 75. — 22. Si quis non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit, etc. VII. 187, 58; VI. 529, 682.

EPISTOLA B. PAULI AD CORINTHIOS

SECUNDA.

I.

3. Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. VIII. 219. — 8 et seq. Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra, etc. VII. 124; V. 674; VI. 85. — 7. Responsum mortis

habuimus, etc. v. 22. 83. — 12. Gloria nostra hæc est, etc. VIII. 191, 128; XII. 589; v. 533. — 17. Levitate usus sum. XII. 586.

II.

2. Et quis est, qui me lætificet, etc.? VII. 932. — 4 et seq. Non ex multa tribulatione, et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas, etc. X. 545. — 6. Sufficit... Obsurgatio hæc, quæ fit a pluribus. VII. 933. — 7. Ne abundantiori tristitia absorbeatur. III. 566; XII. 470. — 11. Ut non circumveniamur a Satana, etc. VII. 299. — 16. Aliis quidem odor mortis in mortem, etc. VIII. 454. — 17. Ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur. v. 693.

III.

1. Aut numquid egemus commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis? X. 617. — 3. Epistola estis Christi, scripta... in tabulis cordis. VIII. 97. — 5. Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, etc. v. 243; II. 641; v. 727; VI. 16. — 6. Idoneos nos fecit ministros novi testamenti. VII. 898, 90, 178; v. 83, 84. — 7. Ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, etc. VII. 180. — 15. Velamen positum est super cor eorum. VII. 173; v. 142. — 17. Ubi spiritus Domini, ibi libertas. XI. 294.

IV.

2. Sed abdicamus occulta dedecoris, etc. VII. 420; II. 390; IV. 176. — 5. Non nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum. VII. 898; IV. 176. — 6. Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendere, etc. VIII. 212; VII. 598; XI. 501; VIII. 476. — 7. Habemus... thesaurum istum in vasis fictilibus. VIII. 264, 265; VII. 643; VIII. 36; II. 611. — 8. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur, etc. XI. 383. — 10. Semper mortificationem Jesu in corpore, etc. VIII. 200, 427, 453, 542; II. 520. — 11. Ut et vita Jesu manifestetur. VIII. 222. — 13. Habentes eumdem Spiritum fidei. V. 187. — 15. Omnia propter vos, etc. VII. 16. — 16. Is, qui intus est, renovatur de die in diem. VII. 164. — 17 et seq. Id enim, quod in præsenti est momentaneum, etc. VII. 216; IV. 542, 555, 556, 609; XI. 680; VIII. 451. — 18. Non contemplantibus nobis quæ videntur, etc. VII. 302, 264; VIII. 660; II. 482; v. 522, 554.

V.

1. Si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur. VII. 324; VIII. 650. — 4. Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus. VIII. 329; VII. 769; VIII. 660; II. 432, 491. — 6 et seq. Dum sumus in corpore, etc. VII. 652; IV. 474. — 7. Per fidem enim ambulamus, et non per speciem. X. 634. — 8. Bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore. VII. 652. — 10. Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi. VIII. 249; VII. 509, 3; IV. 95; VI. 16 — 13. Sive mente excedimus, Deo. v. 762; VI. 24, 74. — 14. Charitas enim Christi urget nos. VIII. 106, 204; VII. 396; VIII. 12; X. 636; II. 461, 463, 567. — 16. Neminem novimus secundum carnem. VII. 180, 282. — 17. Si qua ergo in Christo nova creatura, etc. VII. 370, 380. — 18 et seq. Omnia autem ex Deo qui nos reconciliavit sibi per Christum, etc. II. 679, 680. — 19. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. VII. 473, 588, 377, 266, 606; IX. 468; IV. 552, 607; V. 217; VIII. 495; V. 436. — 20. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. VII. 161; VII. 879, 381; IV. 607; IX. 305. — 21. Eum, qui non noverat peccatum, etc. I. 647; III. 487; IV. 551.

VI.

1. Adjuvantes autem exhortamur, etc. VII. 408; VII. 410, 565. — 2. Tempore accepto exaudivi te. VII. 413, 301, 415; IV. 18; VIII. 553. — 7 et seq. Per arma justitiæ a dextris, et a sinistris, etc. VIII. 613. — 8. Sicut qui ignoti, et cogniti, etc. II. 430. — 10. Tanquam nihil habentes, etc. VIII. 148; VII. 643; VIII. 66. — 11. Os nostrum patet ad vos. VIII. 97; VIII. 12. — 12 et seq. Angustiamini autem in visceribus vestris. VIII. 357, 559. — 12. Tanquam filiis dico, dilatamini et vos. VIII. 258; VII. 552; XI. 383. — 14. Quæ participatio justitiæ cum iniquitate? etc. III. 697; VIII. 646. — 15. Quæ autem conventio Christi ad Belial? VII. 621; IX. 496; IV. 209. — 16 et seq. Vos estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus, etc. II. 636. — 17. Propter quod exite de medio eorum, et separamini, etc. VIII. 90.

VII.

4. Multa mihi fiducia est apud vos, etc. VII. 123. — 5. Nullam requiem habuit caro nostra. VII. 124. — 9. Nunc gaudeo, non quia contristati estis, etc. VII. 932. — 10. Sæculi autem tristitia mortem operatur. VII. 931.

VIII.

9. Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam... egenus factus est, etc. VIII. 136; VII. 72, 224; VIII. 83, 508; X. 611. — 23. Sive fratres nostri, apostoli Ecclesiarum, gloria Christi. XII. 7.

IX.

15. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. VIII. 298; VII. 896, 842.

X.

3. In carne enim ambulantes, etc. VII. 623, 245. 4. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt. VIII. 297; VII. 941; IX. 491; X. 619 — 5. Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei. III. 532; VIII. 339; VII. 229; VII. 306; III. 690. — 10. Præsentia corporis infirma. VIII. 197. — 17 et seq. Qui autem gloriatur, in Domino glorietur. VIII. 39; XI. 684. — 18. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est. III. 160.

XI.

2. Æmulor vos Dei æmulationes, etc. VIII. 333; VIII. 87, 62; II. 243. — 3. Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, etc. VIII. 537. — 14. Et non mirum; ipse enim satanas transfigurat se in angelum lucis. VIII. 428. — 26. Periculis fluminum, periculis latronum, etc. II. 651. — 27. In fame et siti..., in frigore et nuditate. VII. 322. — 28. Præter illa... sollicitudo omnium, etc. VIII. 196, 128. — 29. Quis infirmatur, et ego non infirmor? VIII. 274, 254, 203; VII. 865, 266; II. 489, 530.

XII.

1 et seq. Si gloriari oportet (non expedit quidem), veniam autem ad visiones, et revelationes

[illegible], etc. VI. 14. — 7. Ne [illegible], etc. VII. 884, 885, V. 268, 28; V. 160. — 8. [illegible] Per Deum [illegible] [illegible], etc. XI. 310. — 9. [illegible] VIII. 104, VII. 369, 370, 481, 511, XII. 269; XI. 297, 313, 423, 429, 446, 459, 471, 597. — 10. [illegible] VIII. 276, 194; V. 269, II. 616. — 15. Ego [illegible] VIII. 235, 106. — 20. [illegible] VII. [illegible], etc. IV. 444. — 21. [illegible] ex iis, qui ante peccaverunt. VIII. 248, VII. 4, 922.

XIII.

5. Vos ipsos [illegible] estis in fide. III. 461; IV. 541, 560; II. 690. — 7. Oramus Deum ut nihil mali faciatis. V. 155, 249. — 8. Non enim possumus aliquid adversus veritatem. VII. 687; II. 484.

—

EPISTOLA B. PAULI AD GALATAS.

I.

1. Non per hominem, sed per Jesum Christum. V. 124. — 7. Quod non est aliud, etc. IV. 190. — 8. Licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam, etc. XII. 291; V. 505, 530; VI. 59. — 9. Si quis vobis evangelizaverit præterquam, etc. III. 142; IX. 289. — 10. Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. VIII. 608; II. 430, 651. — 15 et seq. Cum autem placuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ, etc. VII. 400; VIII. 476. — 18. Venit Jerosolymam videre Petrum. VII. 883. — 19. Alium... vidi neminem nisi Jacobum. VII. 883.

II.

2. Contuli cum illis Evangelium, etc. IV. 226. — 6. Deus personam hominis non accipit. V. 239. — 7 et seq. Creditum est mihi Evangelium præputii. VII. 884. — 11. Cum venisset Cephas Antiochiæ, in faciem ei restiti. VII. 885. — 14. Quod non recte ambularent in veritatem Evangelii dixi. VII. 885. — 16. Non justificatur homo ex operibus legis, etc. II. 674. — 18. Si enim quæ destruxi, iterum hæc ædifico, prævaricatorem me constituo. III. 474. — 19 et seq. Ego enim per legem, legi mortuus sum, ut Deo vivam, etc. VIII. 122; VII. 606; II. 463, 567. — 20. Vivo autem, jam non ego, etc. VII. 17, 760, 377; IV. 93, 541, 610; VIII. 650; V. 430; VI. 107, 247; X. 612. — 21. Si enim per legem justitia, ergo gratis Christus mortuus est. VII. 274.

III.

1. O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati? etc. VIII. 462. — 3. Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini? XIII. 64; V. 517. — 11. Justus ex fide vivit. XI. 466, 467. — 13. Factus pro nobis maledictum... Maledictus omnis qui pendet in ligno. VII. 363, 471; V. 740, 763. — 15. Nemo spernit, aut superordinat. VII. 597. — 16. Non dicit: Et seminibus, quasi in multis, etc. VII. 16, 17; VIII. 443, 448. — 20. Mediator unius non est, etc. IV. 53. — 22. Sed conclusit scriptura omnia sub peccato, etc. XI. 247. — 27. Quicumque enim in Christo baptizati. VIII. 333.

IV.

3. Ita et nos, cum essemus parvuli, etc. VII. 88. — 4. Misit Deus filium suum, factum ex mulier, factum sub lege, etc. [illegible] — 6. Quoniam autem estis filii, misit Deus spiritum filii sui in corda vestra, etc. VIII. 211, VII. 17, 759, V. 257, 271, II. 142, 634. — 9. Nunc autem cum cognoveritis Deum, imo cognoscamini a Deo, etc. VII. 287; VIII. 609; VI. 244. — 16. Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis. VII. 448. — 19. Filioli mei, quos iterum [illegible] VIII. 119; VII. 243, 258, 259, 9; VIII. 469, 528. — 27. Lætare sterilis, quæ non parit. VII. 294. — 28. Nos autem fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus. VIII. 487. — 29. Qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur, etc. VII. 621.

V.

2. Si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit. III. 462; III. 551. — 3. Testificor autem rursus omni homini circumcidenti se. VII. 762. — 6. In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, etc. VII. 183; V. 69; X. 651. — 13. Per charitatem Spiritus servite invicem. VIII. 256; VII. 486; X. 644. — 17. Caro concupiscit adversus spiritum, etc. VII. 604; IX. 104; III. 24; XI. 658; X. 643; XI. 310; V. 425, 469. — 19. Manifesta sunt opera carnis, etc. IX. 104; II. 471. — 20. Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, etc. III. 718. — 22. Fructus autem Spiritus est charitas, etc. IX. 104; III. 331. — 25. Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus, etc. VIII. 548.

VI.

2. Alter alterius onera portate. VII. 250; VIII. 598; VII. 806; II. 524. — 3. Si quis existimat se aliquid esse, etc. VII. 802; XI. 294, 564. — 7. Nolite errare: Deus non irridetur. VIII. 358; VII. 163, 768. — 9. Bonum autem facientes, non deficiamus, etc. VIII. 469. — 14. Mihi mundus crucifixus est. VIII. 151, 227, 124; VII. 134, 266; VIII. 71; VII. 812; IV. 481; II. 606. — 17. Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. VIII. 99.

—

EPISTOLA B. PAULI AD EPHESIOS.

I.

4. Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, etc. II. 670. — 6. In laudem gloriæ gratiæ suæ, etc. II. 673; V. 711, 717; VI. 32. — 16. Non cesso gratias agens, etc. V. 258. — 17. Det vobis spiritum sapientiæ, etc. VII. 22, 23. — 18. Illuminatos oculos cordis vestri, etc. VII. 22, 23. — 19. Et quæ sit supereminens, etc. VII. 22, 23. — 20. Secundum operationem potentiæ ejus, quam operatus est in Christo. VII. 22, 23, 24. — 23. Corpus ipsius, et plenitudo ejus, etc. VII. 18.

II.

2. In quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus. I. 420; II. 212, 216. — 3. In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis, etc. V. 199; X. 679; VIII. 438, 548. — 4. Deus autem, qui dives est in misericordia, etc. VII. 629. — 5. Cum essemus mortui peccatis, etc. VII. 22, 23. — 6. Consedere fecit... in Christo. VII. 22, 23; XII. 88. — 7. Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ. VII. 22, 23. — 10. Ipsius sumus factura. VII. 84, 85. — 10. Creati in Christo

Jesu in operibus bonis. VII. 376, 706. — 12. Quia eratis in illo tempore sine Christo, etc. IX, 287. — 13. Qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. IV. 179. — 14 et seq. Ipse enim est pax nostra, etc. VII. 277, 377; VIII. 491; II. 421. — 16. Reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem. VII. 268. — 17. Evangelizavit pacem... iis qui prope, etc. IV. 179. — 20. Superædificati super fundamentum apostolorum, etc. VII. 102; IV. 178; V. 51. — 21 et seq. In quo omnis ædificatio constructa crescit, etc. VII. 474.

III.

1 et seq. Hujus rei gratia, ego Paulus vinctus Christi Jesu, pro vobis Gentibus, etc. II. 632. — 10. Ut innotescat principatibus, etc. VIII. 191; VII. 766, 602. — 14. Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi. III. 638. — 15. Ex quo omnis paternitas in cœlis, etc. VII. 258; III. 638: VIII. 405. — 17. Christum habitare per fidem in cordibus vestris, etc. IV. 86; VI. 20, 21, 99. — 18. Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, etc. VII. 21, 22.

IV.

2. Cum patientia, supportantes invicem in charitate. VII. 747; X. 610. — 4. Unum corpus, et unus spiritus. IV. 598, 599. — 5. Unus Dominus, una fides, etc VII. 668; III. 718, 20; IV. 224; II. 680. — 9 et seq. Quod autem ascendit, quid est, etc.? VII. 375, 879, 938; VIII. 457. — 10. Qui descendit, ipse est et qui ascendit, etc. VII. 169; IV. 128. — 11. Ipse dedit quos iam quidem apostolos, etc. VIII. 99; IV. 222, 223. — 13. Donec occurramus... in virum perfectum. VII. 164, 16, 18. 14. Ut jam non simus parvuli fluctuantes, etc. III. 722; IV. 510, 511. — 15. Veritatem autem facientes in charitate crescamus, etc. VII. 18; VIII. 65; X. 636; V. 704. — 16. Ex quo totum corpus compactum, etc. VII. 414; II. 642. — 18 et seq. Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei, etc. II. 464, 479. — 19. Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, etc. VII. 412, 557; VIII. 553, 467. — 22. Deponere vos secundum pristinam conversationem, etc. VIII. 107. — 23. Renovamini autem spiritu mentis vestræ. VII. 871. — 24 et seq. Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, etc VIII. 9; II. 428. — 25. Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo. VII. 198. — 26 Sol non occidat super iracundiam vestram. VII. 278, 715; II. 426. — 27. Nolite locum dare diabolo. X. 610. — 30. Nolite contristare Spiritum sanctum Dei. VIII. 338; VII. 318, 821, 567, 783.

V.

1 et seq. Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi, etc. VIII. 669. — 3. Fornicatio autem, et omnis immunditia... nec nominetur a vobis. VII. 828; II. 482. — 5. Avarus, quod est idolorum servitus, etc. VIII. 155. — 8. Eratis enim aliquando tenebræ, etc. VII. 300; VIII. 2; XI. 683; VIII. 491; II. 513. — 11. Nolite communicare operibus infructuosis. VIII. 246; VII. 622. — 12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est dicere. II. 503, 527. — 14. Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, etc. VII. 336; II. 270, 496. — 16. Redimentes tempus: quoniam dies mali sunt. VII. 657. — 21. Subjecti invicem in timore Christi, etc. IV. 442. — 24. Sicut Ecclesia subjecta est Christo. VIII. 342. — 25. Viri, diligite uxores vestras, etc. VIII. 72. — 26. Mundans lavacro aquæ in verbo vitæ, etc. IV. 225. — 27. Ut exhiberet ipsi sibi Ecclesiam gloriosam, etc. VII. 86, 141; III. 490; IV. 126, 165, 178. — 29. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit. VII. 51, 30. — 30. Membra sumus corporis ejus, etc. VII. 456. — 32. Sacramentum hoc magnum est. VIII. 369; VII. 886; III. 29; IV. 616.

VI.

5 et seq. Servi obedite dominis carnalibus cum timore, et tremore, etc. IX. 228; XII. 46. — 9. Personarum acceptio non est apud Deum. V. 239. — 11. Induite vos armaturam Dei. VIII. 96; VII. 145. — 12. Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, etc. VIII. 415, 539. — 14. State succincti lumbos vestros, etc. VIII. 260. — 17. Assumite et gladium spiritus (quod est verbum Dei). X. 627. — 23. Pax fratribus et charitas cum fide. V. 274; II. 691.

—

EPISTOLA B. PAULI AD PHILIPPENSES.

I.

6. Confidens hoc ipsum, quia qui cœpit in vobis opus bonum, etc. III. 534; IV. 560, 611; V. 277; II. 619; V. 725. — 8. In visceribus Jesu Christi. VIII. 181. — 10. Ut probetis potiora, ut sitis sinceri, etc. X. 644; XI. 172, 173. — 13. Ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo, in omni prætorio, etc. IV. 222. — 18. Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem... Christus annuntiatur, etc. VIII. 545. — 21. Mihi mori lucrum. VII. 548; IV. 92; X. 635; V. 630, 680, 699; VI. 31, 44. — 23. Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi, etc. VIII. 101, 165; VII. 24, 25, 54; V. 439, 490, 530; VI. 41.

II.

2. Ut idem sapiatis. III. 718; X. 610. — 4. Non quæ sua sunt singuli considerantes. VIII. 258; XI. 294, 352; II. 648. 683. — 5. Hoc enim sentite in vobis, etc. VIII. 257, 9, 10. 11, 12; II. 569. — 6 et seq. Qui cum in forma Dei esset, etc. VIII. 10; VII. 266, 606, 938; III. 633, 642; V. 22; II. 559. — 7. Semetipsum exinanivit. VII. 372, 431, 350; IX. 491, 492; V. 12. — 8 et seq. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, etc. VIII. 624; II. 551. — 9. Deus exaltavit illum. VII. 83; III. 644. — 10. Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, etc. VII. 906, 169; IV. 482; VIII. 501; X. 441. — 12. Cum metu et tremore vestram salutem operamini. VIII. 263; III. 24, 25; IV. 95, 560, 561, 611; VIII. 646; XI. 389; II. 516. — 13. Deus est, qui operatur in vobis, etc. VIII. 43; IV. 95, 98; V. 164; XI. 583; II. 436. — 17. Sed et si immolor supra sacrificium, etc. VII. 59; II. 608.

III.

2. Videte concisionem. V. 28. — 6. Secundum æmulationem persequens Ecclesiam Dei, secundum justitiam, quæ in lege est, etc. II. 424. — 8. Ut Christum lucrifaciam. VII. 21, 24, 25; V. 699, 719; VI. 44. — 10 et seq. Configuratus morti ejus, etc. VII. 456. — 12 et seq. Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim, etc. VIII. 257, 65; II. 425. — 13 et seq. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse, etc. VIII. 262; VII. 930; VIII. 35, 44, 419; V. 455, 528, 530. — 16. Verumtamen ad

quod pervenimus, etc. III. 647. — 20. Nostra conversatio in cœlis. VIII. 164, 199; IV. 608, 610; VIII. 470. — 21. Reformabit corpus humilitatis nostræ, etc. VII. 203, 434.

IV.

1. Gaudium meum et corona mea. XI. 276. — 4. Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete. VII. 900; XI, 384, 406, 422; V. 730, 731. — 5. Modestia vestra nota sit. VIII. 278; II. 369; X. 610. — 6. In omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione, etc. V. 453, 464, 575. — 7. Pax Dei quæ exuperat omnem sensum. VIII. 355; VII. 591; III. 24, 25. — 8. De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, etc. XI. 144, 157; VIII. 634; XI. 376; V. 707. — 12. Scio et humiliari, scio et abundare. VIII. 274; VII. 865. — 13. Omnia possum in eo qui me confortat. XI. 296, 319; VIII. 467, 476; II. 429, 621, 646.

EPISTOLA B. PAULI AD COLOSSENSES.

I.

5 et seq. Audistis in verbo veritatis Evangelii. XII. 303. — 6. Quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo. IX. 474; IV. 207; II. 518. — 13. Qui eripuit nos de potestate tenebrarum. VII. 19; V. 104. — 15. Primogenitus omnis creaturæ. V. 84, 85. — 16. Sive throni, sive dominationes... omnia per ipsum et in ipso creata sunt. III. 54. — 19. In ipso complacuit omnem plenitudinem habitare. VII. 18, 643. — 20. Pacificans per sanguinem crucis ejus. VII. 364; VIII. 70; VIII. 458; II. 421, 588. — 23. In fide fundati, et stabiles. VIII. 208; VII. 305. — 24. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis. VIII. 200, 103; VII. 20, 548. — 28. Corripientes omnem hominem... in omni sapientia. VIII. 205.

II.

3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ, etc. VIII. 303, 120, 238; VIII. 610, 523. — 7. Abundantes in illo in gratiarum actione, etc. VIII. 632. — 9. Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. VIII. 452; II. 592; V. 430, 436. — 12. Consepulti ei in baptismo. VIII. 124; VII. 133, 877, 878; V. 103. — 14. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti. VII. 273; IX. 469; III. 405; II. 607. — 15. Expolians principatus, et potestates, etc. II. 268; IV. 219; VIII. 654. — 16. Nemo vos judicet in cibo, etc. IV. 317. — 18. Nemo vos seducat... religione Angelorum. III. 55. — 19. Caput, ex quo totum corpus... crescit in augmentum Dei. V. 704.

III.

1 et seq. Si consurrexistis cum Christo, etc. VIII. 869. — 3. Mortui enim estis, et vita vestra, etc. VIII. 126; VII. 18; IV. 329; VIII. 606; II. 430; V. 680. — 4. Cum Christus apparuerit, etc. VIII. 192; VII. 18; VIII. 612. — 5. Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, etc. II. 434, 559. — 6. Venit ira Dei super filios incredulitatis, etc. VII. 285; X. 439, 468. — 9. Nolite mentiri invicem, etc. II. 516. — 10. Secundum imaginem ejus qui creavit illum. VII. 549. — 11. Ubi non est Gentilis, etc. VII. 196; VIII. 447. — 12. Induite vos sicut electi Dei. VIII. 254, 220; VII. 96; VIII. 48; VII. 805; X. 552. — 13. Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis. VII. 748. — 14. Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. VI. 51. — 15. Pax Christi exultet in cordibus vestris. VII. 383. — 17. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi. VI. 75. — 21. Ut non pusillo animo fiant. VII. 666. — 22 et seq. Servi, obedite per omnia dominis carnalibus, non ad oculum servientes, etc. IX. 229. — 23. Quodcumque facitis, ex animo operamini, etc. VIII. 634; XI. 562; V. 519. — 24. Scientes quod a Domino accipietis retributionem hæreditatis. VII. 666.

IV.

3. Ut Deus aperiat nobis ostium sermonis. V. 274. — 6. Sermo vester semper in gratia sale sit. VIII. 215; II. 422.

EPISTOLA B. PAULI AD THESSALONICENSES

PRIMA

I.

5. Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum, sed et... in plenitudine multa. II. 467.

II.

1. Ipsi scitis... introitum nostrum. VIII. 201, 204. — 2. Sed ante passi, et contumeliis, etc. VIII. 201, 128. — 7. Facti sumus parvuli in medio vestrum. VIII. 243; VII. 265. — 8. Ita desiderantes vos, cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras. IV. 90, 444; X. 611.

III.

2. Misimus Timotheum... ad confirmandos vos. XII. 413.

IV.

3. Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra. VI. 243. — 4 et seq. Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione, etc. VIII. 188; VII. 480. — 9 et seq. De charitate fraternitatis non necesse habemus scribere vobis. VII. 425; IV. 281. — 12. Non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent. XI. 506; XI. 9. — 16 et seq. Simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aere, etc. II. 519.

V.

3. Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus, etc. IX. 311. — 17. Sine intermissione orate. X. 611. — 18. In omnibus gratias agite. V. 453. — 19. Spiritum nolite extinguere VII. 814, 730, 484, 487, 866. — 21. Omnia probate, quod bonum est, tenete. V. 69; X. 644; XI. 293, 294, 172. — 22. Ab omni specie mala abstinete vos. X. 641. — 25. Fratres orate pro nobis. II. 604; VI. 276.

EPISTOLA B. PAULI AD THESSALONICENSES

SECUNDA.

II.

2. Ut non cito moveamini a vestro sensu, etc. II. 324. — 3 et seq. Ne quis vos seducat ullo modo, etc. V. 86; VIII. 571; II. 516. — 4. Qui adversatur et

extollitur supra omne quod dicitur Deus, etc. I. 523, 524. — 7. Mysterium jam operatur iniquitatis. III. 717 ; IV. 361 ; III. 146. — 8. Tunc revelabitur ille iniquus. II. 271, 413 ; III. 717. — 9. Cujus est adventus secundum operationem satanæ, etc. II. 412. — 10 et seq. Eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, etc. II. 358 ; IX. 484. — 14. Itaque fratres state : et tenete traditiones, etc. VII. 728 ; II. 323 ; III. 39 ; V. 86.

III.

1. Fratres orate pro nobis. III. 6. — 6. Ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate. IV. 694 ; XII. 549. — 14. Quod si quis non obedit verbo nostro, etc. XII. 74.

—

EPISTOLA B. PAULI AD TIMOTHEUM.

PRIMA.

I.

3. Ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent. IV. 190. — 4. Neque intenderent fabulis et genealogiis interminatis. VI. 48. — 5. Finis autem præcepti est charitas de corde puro, etc. XI. 705 ; X. 642 ; V. 534, 663, 676 ; VI. 75 92. — 7. Non intelligentes neque quæ loquuntur, etc. III. 499, 512 ; V. 753. — 11. Quæ est secundum Evangelium gloriæ Dei beati, etc. VIII. 391. — 13. Qui prius blasphemus fui, etc. III. 695. — 15. Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, etc. VII. 774, 500 ; VIII. 651 ; VIII. 481. — 16. Ideo misericordiam consecutus sum. VII. 775. — 19. Habens fidem, et bonam conscientiam, etc. III. 422, 532 ; X. 642.

II.

1 et seq. Fieri obsecrationes pro regibus ... ut quietam et tranquillam vitam agamus. XII. 53 ; IX. 212. — 2. Pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt. V. 635 ; XI. 30. — 4. Omnes homines vult salvos fieri. V. 239 ; XI. 582, 245. — 5. Unus enim Deus, unus et mediator Dei, etc. VII. 176. — 11. Mulier in silentio discat in omni subjectione. X. 594. — 15. Salvabitur autem per filiorum generationem, etc. VIII. 432.

III.

2 et seq. Oportet episcopum... non vinolentum, non persecutorem, etc. II. 523. — 7. Oportet illum et testimonium habere bonum, etc. XII. 208 ; IX. 305. — 10. Hi autem probentur primum : et sic ministrent. VII. 875 ; IX. 305. — 13. Qui enim bene ministraverint VII. 875. — 15. Ecclesia Dei vivi columna et firmamentum veritatis, etc. III. 692 ; IV. 185, 216, 230 ; XII. 303, 365.

IV.

1 et seq. In novissimis temporibus discedent quidam a fide, etc. III. 349, 356, 395, 396 ; III. 516, 517. — 3. Abstinere a cibis, quos Deus creavit, etc. IV. 318. — 5. Sanctificatur enim per verbum Dei, et orationem. X. 439. — 8. Pietas ad omnia utilis est. V. 699 ; VI. 602 ; X. 613. — 10. Est Salvator omnium hominum, maxime fidelium, etc. XI. 583. — 12 Nemo adolescentiam tuam contemnat. VIII. 128. — 13. Attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ. X. 381.

V.

1. Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem. II. 523. — 3 et seq. Viduas honora. VIII. 348. — 6. Nam quæ in deliciis est, vivens mortua est. VII. 912. — 9 et seq. Vidua eligatur non minus sexaginta annorum, etc. II. 554. — 13. Simul autem et otiosæ discunt circuire domos. V. 31 ; X. 613. — 17. Qui bene præsunt presbyteri. VIII. 294. — 20 Peccantes coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant. — 21. Testor coram Deo et Christo Jesu. II. 183. — 24. Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, etc. VII. 816.

VI.

1. Quicumque sunt sub jugo servi, etc. XII. 208. — Est quæstus magnus pietas, etc. V. 699 ; VI. 45 ; XI. 260. — 8. Habentes autem alimenta, et quibus tegamur. VIII. 106, 248 ; VII. 319. — Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem. VIII. 1, 41 ; VII. 609 ; VIII. 562. — 10. Radix omnium malorum est cupiditas. VIII. 130, 96, 140, 56 ; V. 750. — 13. Qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem. VIII. 210 ; IV. 222 ; XII. 68 ; X. 641. — 15 Beatus et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium. VII. 685 ; IX. 550 ; VIII. 391 ; II. 660. — 16. Qui solus habet immortalitatem, et lucem inhabitat inaccessibilem, etc. VIII. 2, 412. — 17. Divitibus hujus sæculi præcipe. VIII. 140. — 20. O Timothee, depositum custodi, etc. VIII. 182 ; III. 501, 533 ; IX. 289 ; V. 753.

—

EPISTOLA B. PAULI AD TIMOTHEUM.

SECUNDA.

I.

3. Gratias ago Deo, cui servio a progenitoribus in conscientia pura, quod sine intermissione habeam tui memoriam in orationibus meis nocte ac die. VIII. 335 ; V. 258 ; IX. 289. — 5. Recordationem accipiens ejus fidei, etc. VIII. 368 ; IV. 159 ; IX. 289 ; VIII. 499. — 6. Ut ressuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum. III. 29. — 7. Non dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, etc. VII. 485.

II.

2. Quæ audisti a me per multos testes, etc. IV. 190, 433 ; III. 140. — 5. Non coronatur nisi qui legitime certaverit. VII. 805. — 9. Verbum Dei non est alligatum. II. 535. — 12. Si sustinebimus, et conregnabimus. XII. 88 ; II. 623. — 14. Noli contendere verbis, etc. IV. 178. — 15. Operarium inconfusibilem, recte tractantem. — 17. Sermo eorum ut cancer serpit. III. 172, 397, 458 ; VI. 224. — 19. Sed firmum fundamentum Dei stat, etc. VII. 245, 623, 290, 141, 461, 158 ; II. 205, 221, 528. — 23. Stultas, et sine disciplina quæstiones devita ; sciens quia generant lites. VI. 48. — 25. Cum modestia corripientem eos, qui resistunt veritati, etc. II. 523.

III.

2 et seq. Erunt homines seipsos amantes, sine pace. VII. 231, 710, 542 ; IV. 191. — 3 et seq. Sine affectione..., immites, etc. VII. 521. — 6. Captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis. II. 500. —

7. Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. VII. 444, 445; IV. 202. — 8. Quemadmodum autem Jannes et Mambres restiterunt Moysi. II. 241. — 9. Ultra non proficient, etc. II. 212, 391; III. 499, 504; V. 161, 417; VI. 224. — 12. Et omnes qui pie volunt vivere in Christo, etc. VIII. 112; VII. 717; VIII. 452, 476. — 13. Et seductores proficient in pejus, errantes, etc. III. 499; V. 242; VI. 224. — 16 et seq. Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis ad docendum, etc. I. 421; III. 143; X. 645.

IV.

2. Prædica verbum, insta opportune, etc. VIII. 205, 285; II. 475, 523; X. 381. — 3. Et erit tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt, etc. VII. 878. — 6 et seq. Ego enim jam delibor, etc. XII. 68; V. 630. — 7. Bonum certamen certavi. VII. 215, 706; IV. 95, 555; V. 451, 455, 533; VI. 278. — 8. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, etc. V. 294. — 9 et seq. Demas enim me reliquit, diligens hoc sæculum, etc. II, 518, 651. — 17. Et liberatus sum de ore leonis. IX. 283.

—

EPISTOLA B. PAULI AD TITUM.

I.

5. Reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, etc. III. 478. — 13. Increpa illos dure. VII. 817, 448. — 16. Confitentur se nosse Deum : factis autem negant. VII. 735; V. 61; II. 623, 691.

II.

5. Mulieres esse oportere subditas viris suis, etc. XII. 208. — 9. Servos dominis suis subditos esse, etc. XII. 208. — 11. Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri, etc. VII. 942. — 12 et seq. Et juste et pie vivamus in hoc sæculo, etc. VII. 105. — 14. Qui dedit semetipsum. VIII. 250; VII. 16; X. 633. — 15. Hæc loquere, et exhortare, et argue cum omni imperio. Nemo te contemnat. II. 609.

III.

1. Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, etc. XII. 54, 68; IX. 278. — 4. Cum autem benignitas, et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. VIII. 238; VII. 678, 791; IV. 83; VI. 31. — 5 et seq. Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis, etc. IV. 80, 552. — 10. Hæreticum... devita. IV. 181, 594; XII. 549, 550. — 11. Cum sit proprio judicio condemnatus. III. 499; IV. 176; V. 753.

—

EPISTOLA B. PAULI AD PHILEMONEM.

—

7. Gaudium enim magnum habui, etc. VIII. 205, 285; VII. 716, 524, 216, 808. — 20. Ita frater. Ego te fruar in Domino, etc. II. 488. — 21. Confidens in obedientia tua, etc. V. 86.

EPISTOLA B. PAULI AD HEBRÆOS.

I.

1. Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis. VII. 3, 4. — 3. Qui cum sit splendor gloriæ ejus. VIII. 252; VII. 201; IX. 164; III. 628, 638, 642; IV. 52; V. 86; VIII. 612, 400; II. 550. — 5. Ego hodie genui te. V. 86. — 6. Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli. IV. 565, 566; VIII. 497. — 14. Nonne omnes sunt administratorii Spiritus, etc.? II. 177; VIII. 537.

II.

2 et seq. Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, etc. II. 429, 462. — 3. Quomodo nos effugiemus, etc.? VII. 661, 434, 550; I. 476; VII. 919. — 9. Videmus Jesum, propter passionem mortis. VII. 8.; VIII. 427. — 10. Decebat enim eum, propter quem omnia, etc. VII. 83. — 14 et seq. Quia pueri communicaverunt carni, etc. VII. 63; IV. 289; III. 138; VIII. 440. — 15. Liberaret eos qui timore mortis, etc. VII. 501. — 16 et seq. Nusquam enim angelos apprehendit, etc. VII. 63, 241, 353; II. 475. — 17 et seq. Unde debuit per omnia fratribus similari, etc. VII. 885, 792, 455, 63. — 18. In eo enim, in quo passus est, ipse et tentatus. VII. 307; VIII. 549.

III.

3 et seq. Amplioris enim gloria iste præ Moyse dignus est habitus, etc. VIII. 460. — 5 et seq. Et Moyses quidem fidelis erat in tota domo ejus tanquam famulus, etc. V. 65; VIII. 452. — 6. Christus vero tanquam filius. V. 65.

IV.

3. Ingredimur enim in requiem, qui credidimus. VII. 912. — 9. Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei. VII. 830. — 11. Festinemus ergo ingredi in illam requiem, etc. VII. 830, 769; VIII. 459. — 12 et seq. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, etc. VIII. 368; VII. 424, 472; VIII. 554; XI. 329; II. 678; VI. 86. — 14. Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, etc. II. 622, 623. — 15. Non habemus pontificem, qui non possit compati. VII. 885, 680, 792, 64, 241; VIII. 65; VII. 704, 808; II. 558.

V.

1. Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, etc. VII. 170; II. 529. — 2. Quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, etc. VIII. 520. — 4 et seq. Nec quisquam sumit sibi honorem, etc. XII. 71. — 5 et seq. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret, etc. II. 679. — 7. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, etc. III. 37; X. 421; II. 538. — 12. Facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo. VII. 332.

VI.

1. Intermittentes inchoationis Christi sermonem, etc. III. 647. — 4 et seq. Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati, etc. VIII. 338, 348, 230. — 6. Prolapsi... rursum crucifigentes. VIII. 229; VII. 318, 735, 926. — 9. Confidimus autem de vobis meliora. VII. 515, 530, 449, 376,

879; II. 358; VI. 48. — 10. Non injustus Deus, ut obliviscatur operis vestri, etc. IV. 555, 556; V. 760; VI. 57, 232. — 11. Cupimus unumquemque vestrum, etc. XI. 467. — 13 et seq. Abraham namque promittens Deus, etc. VIII. 167, 489. — 15 et seq. Et sic longanimiter ferens, adeptus est repromissionem, etc. VIII. 490. — 16. Homines enim per majorem sui jurant, etc. IX. 287, 307. — 17 et seq. In quo abundantius volens Deus ostendere pollicitationis hæredibus, etc. VIII. 167, 451. — 18. Ut per duas res immobiles, quibus impossibile est, etc. IX. 307; VI. 232. — 19. Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. VIII. 371, 165, 167; VII. 831, 173. — 20. Ubi præcursor pro nobis introivit Jesus, etc. VIII. 165; VII. 381, 168; II. 622.

VII.

1 et seq. Hic enim Melchisedech, rex Salem, etc. IX. 385; VIII. 449. — 2. Rex justitiæ... rex pacis, etc. VII. 74. — 3. Sine patre, etc. VIII. 188, 481. — 8 et seq. Decimas morientes homines accipiunt, etc. IV. 211. — 12. Translato sacerdotio, etc. VII. 264; IV. 211; VIII. 481. — 13 et seq. In quo enim hæc dicuntur, de alia tribu est, de qua nullus altari præsto fuit, etc. VIII. 482. — 14. Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster, etc. VIII. 481. — 19. Nihil enim ad perfectum adduxit lex. IX. 444. — 24. Hic autem eo quod maneat in æternum, etc. VII. 174. — 25. Semper vivens ad interpellandum. VIII. 252; VII. 668, 381; III. 37. — 26. Talis decebat ut esset nobis pontifex. VII. 773, 352; VIII. 458; II. 679. — 27. Hoc fecit semel seipsum offerendo. IV. 487.

VIII.

4. Si ergo esset super terram, nec esset sacerdos. II. 622. — 5. Vide, omnia facito secundum exemplar. VII. 881. — 10. Dando leges meas in mentem eorum. V. 32; VI. 250. — 13. Quod autem antiquatur, et senescit, prope interitum est. VII. 263.

IX.

8. Hoc significante Spiritu sancto, nondum prolatam esse sanctorum viam. VII. 171; I. 424, 425. — 9. Quæ parabola est temporis instantis. VII. 881; IX. 386. — 12 et seq. Neque per sanguinem hircorum... sed per proprium sanguinem, etc. VII. 470, 177, 64; VIII. 501. — 13 et seq. Si enim sanguis hircorum et taurorum, etc. VIII. 457. — 14. Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit, etc. II. 585. — 16 et seq. Ubi enim testamentum est, etc. VIII. 329; VII. 585; II. 603. — 19 et seq. Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, etc. II. 568. — 22. Sine sanguinis effusione non fit remissio. VII. 766, 173. — 24. Non in manufacta sancta Jesus introivit... sed in ipsum cœlum. VII. 381. 382, 176; III. 117; IV. 486; VIII. 459; II. 601, 623. — 25 et seq. Neque ut sæpe offerat semetipsum, etc. VII. 83; VIII. 482 — 27. Statutum est homines semel mori, etc. II. 369; VIII. 440.

X.

1. Umbram enim habens lex futurorum bonorum, etc. VII. 87; VII. 208. — 4. Impossibile est sanguine taurorum..., auferri peccata. VIII. 255; VII. 468. — 5 et seq. Ingrediens mundum dicit, etc. VII. 203, 431, 553, 351, 260; VIII. 12; III. 37; IV. 486; VIII. 542; II. 679. — 6. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. VII. 468, 224. — 7. In capite libri scriptum est de me: Ut faciam, Deus, voluntatem tuam. V. 24. — 19 et seq. Habentes fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, etc. VII. 473, 584. — 25. Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam. X. 556. — 26. Voluntarie peccantibus nobis... jam non relinquitur pro peccatis hostia. VI. 101. — 27. Ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios. VII. 907. — 28 et seq. Irritam quis faciens legem Moysi, etc. VII. 310; VIII. 460, 530; II. 429. — 29. Quanto magis... qui sanguinem testamenti. VIII. 109, 229; VII. 587. — 31. Horrendum est incidere in manus. VIII. 358; IX. 246. — 32 et seq. Rememoramini autem pristinos dies in quibus illuminati, etc. VII. 805. — 38. Justus autem meus ex fide vivit. VII. 300, 301, 415, 266; IV. 86; X. 536.

XI.

1. Est fides sperandarum substantia rerum, etc. VIII. 339, 209; III. 198; VIII. 562, 670; XI. 344, 467, 525. — 5. Henoc translatus est ne videret mortem. VII. 230, 287. — 6. Sine fide impossibile est placere Deo. IV. 461, 542; X. 634; II. 511, 535; V. 433. — 9. Fide demoratus est in terra promissionis, etc. VIII. 450. — 10. Expectabat enim fundamenta habentem civitatem, etc. VIII. 149; VII. 830; II. 482; VI. 64. — 16. Ideo non confunditur Deus vocari Deus eorum. VIII. 149; VII. 830. — 19. Arbitrans quia et a mortuis suscitare, etc. IV. 240; VI. 275. — 21. Adoravit fastigium virgæ ejus, etc. IV. 482. — 24 et seq. Fide Moyse grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, etc. VIII. 452; V. 676. — 26. Majores divitias æstimans thesauro Egyptiorum, etc. VII. 466; V. 612, 661, 662, 772; VI. 206; 208, 234. — 32. Deficiet me tempus enarrantem de Gedeon. VII. 230. — 37. Circuierunt egentes angustiati, afflicti, etc. VII. 322; II. 396.

XII.

2 et seq. Aspicientes in auctorem fidei, etc. VIII. 256; VII. 22, 23, 605, 453, 466, 808, 813; I. 657; XI. 170, 389; II. 661. — 3. Ut ne fatigemini animis vestris deficientes. VII. 605. — 4. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, etc. VIII. 278; VII. 889; III. 579; XII. 68. — 6 et seq. Quem enim diligit Dominus castigat. VII. 605. — 9. Non multo magis obtemperabimus Patri spirituum. IX. 104. — 14. Sanctimoniam... sine qua nemo videbit Deum. IV. 514, 520. — 22. Accessistis ad Sion montem. VIII. 223. — 23. Ecclesiam primitivorum, qui scripti sunt in cœlis, etc. IV. 125. — 24. Testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel. VIII. 199; III. 35, 37; VIII. 445; II. 588.

XIII.

3. Vinctorum, tanquam simul vincti. VII. 612. — 4. Honorabile connubium in omnibus VII. 264; II. 568. — 7. Quorum intuentes exitum conversationis. VIII. 95; IV. 621. — 8. Jesus Christus heri et hodie, etc. VII. 444; IX. 513; IV. 144, 189, 221; IX. 289. — 9. Doctrinis variis et peregrinis

[illegible] IV. [illegible]; IX. 289. — 10. Habemus [illegible] IV, [illegible] II. [illegible] — 12. Propter quod et [illegible] VIII. [illegible] — 13. [illegible] VII. [illegible] — 16. Tuitione [illegible] VII. [illegible] — 17. [illegible] XII. 587. — 20. Deus autem [illegible] II. 472. — 21. Apud vos in omni bono, ut facatis ejus voluntatem, etc. VII. 215.

—

EPISTOLA CATHOLICA B. JACOBI.

I.

1. Duodecim tribubus, quæ sunt in dispersione, salutem. IV. 235. — 3 et seq. Scientes quod [illegible] fidei vestræ patientiam [illegible]. VII. 161. — 5 et seq. Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, etc. VIII. 615; II. 139, 140; V. 111; VI. 273. — 13. Deus autem neminem tentat. II. 433. — 14. Unusquisque tentatur a concupiscentia sua. VII. 703, [illegible]; II. 133; VI. [illegible]. — 17. Omne datum optimum. VIII. 342; III. 628, 697; IV. 624; V. 536. — 18. [illegible] quod creaturæ ejus. VII. 479. — 19. Sit autem omnis homo velox ad audiendum, etc. VIII. 576, 585. — 27. Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est: Visitare pupillos, etc. III. 489.

II.

5. Audite, fratres mei dilectissimi. VII. 248. — 10. Quicumque totam legem servaverit, offendat, etc. VII. 443; VIII. 645. — 13. Judicium enim sine misericordia [illegible], etc. VII. 636, 707; X. 637; VIII. 551, 558; II. 528. — 14. Quid proderit, fratres mei, etc. IV. 89. — 18. Ostende mihi fidem tuam sine operibus. VII. 232, 305; IV. 88, 89. — 19. Et dæmones credunt, et contremiscunt. VII. 441; XI. 674. — 23. Amicus Dei appellatus est. VI. 51.

III.

2. In multis offendimus omnes. VII. 42; III. 24. — 6. Et lingua ignis est, universitas iniquitatis, etc. VIII. 491. — 10. Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio. V. 514. — 14. Si zelum amarum habetis, etc. IV. 202. — 15. Sapientia desursum descendens, etc. VIII. 360.

IV.

3. Petitis et non accipitis, quia male petitis. II. 524. — 6. Deus superbis resistit. VII. 145. — 7. Resistite autem diabolo et fugiet a vobis. VII. 148, 300. — 8. Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. XI. 317, 393, 423, 438; VIII. 457. — 11 et seq. Si autem judicas legem, non es factor legis, sed judex, etc. II. 438. — 17. Scienti igitur,... et non facienti, peccatum est illi. VI. 101.

V.

1. Agite nunc, divites, etc. VIII. 371. — 7. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ. VIII. 298, 242; VII. 115. — 14. Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros, etc. III. 28; IV. 571, 616. — 15. Oratio fidei salvabit infirmum, etc. III. 29; IV. 46; V. 67; VIII. [illegible].

—

EPISTOLA B. PETRI

PRIMA.

I.

16. Sancti estote, quia ego sanctus sum. VIII. 479. — 18. Scientes quod non corruptibilibus auro, etc. VIII. 255; VII. 690, 470; VIII. 542. — 22. Animas vestras castificantes in obedientia charitatis, etc. X. 637.

II.

2. Sicut modo geniti infantes. X. 614. — 4 et seq. Ad quem accedentes lapidem vivum, etc. II. 472. — 5. Ipsi tanquam [illegible] vivi superædificamini. VIII. 243; VII. 177, 178, 633; II. 184; XII. 88; II. [illegible], 672. — 6 et seq. Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, etc. VII. 936, 937. — 9. Vos autem genus electum, etc. VIII. 1, 2; VII. 707; XII. 88; VI. 479. — 13 et seq. Subjecti estote, etc. III. 580; XII. 54, 81; IX. 229, 278, 279, 308. — 17. Deum timete, etc. III. 678, 679; XII. 99, 117; IX. 229. — 18. Servi, subditi estote in omni timore dominis, etc. III. 338; IX. 229, 278, 279. — 21. Christus passus est pro vobis, exemplum relinquens, etc. VII. 456. — 23. Qui cum maledicteretur, non maledicebat, etc. VII. 360, 465, 812; IX. 219; II. 418, 478. — 24. Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, etc. VII. 64; I. 647; III. 8.

III.

13. Et quis est qui vobis noceat si boni æmulatores fueritis. V. 87. — 15... Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, etc. XII. 389; VII. 135. — 18. Mortificatus quidem carne, etc. VIII. 427. — 20 et seq. In qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, etc. VIII. 446.

IV.

3. Sufficit enim præteritum tempus ad voluntatem gentium consummandam, etc. VII. 704; II. 511. — 8. Charitas operit multitudinem peccatorum. VIII. 805; III. 198; XI. 515; II. 491, 528; XI. 12. — 10. Sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei, etc. V. 527. — 11. Si quis loquitur, quasi sermones Dei. VIII. 619, 634; II. 422, 501. — 15 et seq. Nemo autem vestrum patiatur ut homicida, etc. III. 579; VIII. 476. — 16. Glorificet autem Deum in isto nomine. XII. 208. — 17. Quoniam tempus est ut incipiat judicium a domo Dei. VIII. 345; VII. 220, 701; VIII. 396.

V.

1 et seq. Seniores ergo qui in vobis sunt, obsecro, etc. II. 608. — 2. Providentes non coacte, sed spontanee. X. 559. — 3. Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo. XII. 299, 300; II. 613. — 6 et seq. Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, etc. I. 657. — 7. Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum. VIII. 631; V. 442, 524, 526, 635, 672, 680, 686, 739; VI. 105, 107, 240, 243. — 8. Sobrii estote et vigilate, etc. VII. 146, 148, 294, 300; X. 637; VIII. 552, 458, 459.

EPISTOLA B. PETRI

SECUNDA.

I.

4. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ, etc. IV. 53; VIII. 389, 514; II. 477, 568. — 5 et seq. Vos autem curam omnem sub inferentes, etc. V. 409; V. 707. — 10. Fratres magis satagite, ut per bona opera, certam vestram vocationem et electionem faciatis. X. 643; V. 635. — 19. Habemus firmiorem propheticum sermonem, etc. VIII. 238; I. 642. — 20. Intelligentes quod omnis scriptura prophetiæ, propria interpretatione non fit. V. 62.

II.

1. Fuerunt vero et pseudoprophetæ in populo. III. 426. — 3. Et in avaritia fictis verbis de vobis. VIII. 214; VII. 589, 757. — 4. Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, etc. VIII. 414. — 8. Habitans apud eos; qui de die in diem animam justam, etc. II. 224. — 14. Oculos habentes plenos adulterii. VIII. 123. — 19. A quo enim quis superatus est, etc. VII. 145, 467. — 21 et seq. Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, etc. VII. 708, 318; X. 538; II. 430, 439; XI. 183; X. 607. — 22. Canis reversus ad suum vomitum. X. 638, 661; VIII. 646; X. 554; VII. 318.

III.

6 et seq. Ille, tunc mundus aqua inundatus periit, etc. III. 672; II. 412. — 7. Cœli autem qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt, etc. II. 271. — 8 et seq. Unus dies apud Dominum sicut mille anni, etc. II. 366, 367; II. 513. — 9. Dominus... nolens aliquos perire. VIII. 220; II. 694. — 14. Satagite immaculati et inviolati ei inveniri in pace. V. 635.

—

EPISTOLA B. JOANNIS

PRIMA.

I.

2. Annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, etc. II. 445. — 3 et seq. Ut et vos habeamus societatem cum eo, etc. VII. 332 353. — 5. Quoniam Deus lux est, etc. VIII. 2; III. 640; II. 688. — 8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus. VIII. 341; VII. 625; IV. 81, 82. — 9. Si confiteamur peccata nostra, fidelis estet justus, etc. II. 691.

II.

1 et seq. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum. VII. 410, 934, 176; IV. 77; XI. 471, 512. — 2. Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, etc. XI. 583. — 3 et seq. In hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus, etc. II. 691. — 4. Qui dicit se nosse eum, etc. VIII. 208; VI. 305, 700; VIII. 30; II. 666; V. 553. — 10. Qui diligit fratrem suum, etc. VII. 289. — 11. Qui autem odit fratrem suum, etc. VIII. 6, 7. — 13 et seq. Scribo vobis patres, etc. XI. 682, 156, 157. — 15 et seq. Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. VIII. 61; XI. 653, 654, 674, 678; II. 656, 669, 677. — 16. Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est XI. 659; VIII. 551; XI. 281; II. 634. — 17. Mundus transit et concupiscentia ejus. VII. 324, 152; XI. 679, 680. — 18. Filioli, novissima hora est, etc. II. 413. — 19. Si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum, etc. VII. 289; II. 591, 671. — 20 et seq. Sed vos unctionem habetis a sancto, etc. VIII. 478. — 22. Quis est mendax, nisi is, qui negat quia Jesus est Christus? etc. II. 413; III. 8. — 27. Unctio ejus docet vos de omnibus. XI. 328.

III.

2. Charissimi, nunc filii Dei. VIII. 385, 177; VII. 827, 931; VIII. 10; IX. 467; II. 479, 685. — 3. Omnis qui habet hanc spem in eo, etc. VII. 827. — 6. Omnis qui in eo manet non peccat. VII. 70; IV. 554, 609. — 14. Qui non diligit manet in morte. IV. 86, 102. — 15. Omnis qui odit fratrem suum homicida est. VII. 442, 734; III. 385; II. 588. — 16 et seq. In hoc cognovimus charitatem Dei, etc. II. 647, 648. — 18 et seq. Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate. X. 637; II, 637, 691; VI. 278. — 19 et seq. In hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus, etc. V. 454, 533. — 21 et seq. Si cor nostrum non reprehenderit nos, etc. I. 442; V. 533.

IV.

4. Major est qui in vobis est, quam qui in mundo, etc. VII. 488. — 7. Charitas ex Deo est. VIII. 116. — 8. Deus charitas est. XI. 326. — 10. In hoc est charitas; non quasi nos dilexerimus Deum, etc. VII. 433; V. 281; II. 635, 669; V. 677; VI. 31. — 11. Si sic Deus dilexit nos. VIII. 252. — 16. Et nos cognovimus et credidimus charitati. VIII. 357, 181, 252, 115; VII. 279; IV. 86, 209; X. 645, 664; II. 570; VI. 277. — 18. Timor non est in charitate. III. 84; V. 88; VIII. 633; XI. 394, 406, 593, 604; II. 648; V. 653, 662, 682, 691; V. 709; XI. 116, 117. — 19. Nos ergo diligamus Deum quoniam Deus prior dilexit nos. X. 664; V. 632; VI. 42. — 20. Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est, etc. VIII. 218; X. 552; II. 528, 648.

V.

4. Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum. VIII. 385, 153, 102. — 7. Tres sunt qui testimonium dant. IV. 686, 505, 506; V. 135, 88. — 19. Totus mundus in maligno positus est. VII. 588, 756; VIII. 551; II. 634, 669, 676; XI 25. — 20. Dedit nobis sensum. VIII. 353; IX. 182, 402.

—

EPISTOLA B. JOANNIS

SECUNDA.

7. Quoniam multi seductores exierunt in mundum, etc. II. 413; VI. 21. — 10 et seq. Si quis... hanc doctrinam non affert, etc. XII. 74, 76. — 11. Qui dicit illi ave, communicat operibus ejus malignis. XII. 74.

EPISTOLA CATHOLICA B. JUDÆ.

4. Olim [illegible] in hoc judicium. v. 89. [illegible] Quæ [illegible] blasphemant. VII. 567, [illegible], 786. — 12. Arbores [illegible]. VII. [illegible] IX. 121. — 13. Stellæ erraticæ. VIII. [illegible] — 14 et seq. Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch: Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis, etc. VIII. 441. — 16. Hi sunt murmuratores, querulosi, etc. IV. 182. — 17. Vos autem, charissimi, memores estote verborum, etc. III. 553; IV. 181. — Qui segregant semetipsos. IV. 219, IV. 694. — 22 et seq. Hos quidem arguite judicatos, etc. IV. 201.

APOCALYPSIS B. JOANNIS.

III. 555-756.

I.

1. Apocalypsis Jesu Christi quam dedit illi Deus palam facere servis suis, etc. II. 162, 180, 181. — 4 et seq. Gratia vobis et pax ab eo, qui est et qui erat, etc. VIII. 399. — 5. Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. IV. 81. — 6. Et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo. V. 479; XI. 217, 218. — 8. Ego sum α et ω, principium et finis. V. 704. — 9. Ego Joannes... particeps in tribulatione. VII. 176. — 10. In dominica die, etc. IV. 277. — 17 et seq. Noli timere, ego sum primus et novissimus, etc. VIII. 650. — 18. Et vivus, et fui mortuus, etc. IV. 290, 307. — 19. Scribe quæ vidisti, et quæ sunt, et quæ oportet fieri post hæc. X. 339.

II.

2. Scio opera tua et laborem et patientiam tuam, etc. VIII. 499. — 5. Movebo candelabrum tuum de loco suo. VII. 888; VII. 874. — 7. Dabo ei edere de ligno vitæ. VII. 21; VIII. 652. — 10. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. XI. 310, 474, 522. — 17. Vincenti dabo manna absconditum. VIII. 340; VII. 21; VIII. 509. — 24. Altitudines satanæ, etc. III. 148, 149. — 26. Et qui vicerit,.. dabo illi potestatem super gentes. XII. 71.

III.

1. Nomen habes quod vivas et mortuus es. VII. 203, 660, 877; IV. 45; XI. 47. — 2. Esto vigilans et confirma cætera, etc. VII. 447; XII. 413; II. 524. — 3. Veniam ad te tanquam fur. VIII. 345. — 4. Habes pauca nomina in Sardis. VIII. 333; VII, 230; IX. 540. — 5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, etc. XI. 442. — 11. Ecce venio cito, etc. VIII. 85. — 12. Faciam illum columnam in templo Dei mei. VIII. 339. — 14. Angelo Laodiceæ Ecclesiæ scribe. IV. 721. — 15 et seq. Utinam frigidus esses aut calidus. II. 427. — 18. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum, etc. VIII. 505. — 20. Ecce sto ad ostium, et pulso. VIII. 116; VII. 910, 911, 296. — 21. Qui vicerit, dabo ei ut sedeat in throno meo, etc. VII. 19, 20, 139, 174; VII. 88; VIII. 501; II. 527, 683.

IV.

4. Et in circuitu sedis, sedilia, etc. V. 28. — 5. Et de throno procedebant fulgura, etc. II. 601. — 6. In circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis ante et retro. VII. 175. — 8. Et quatuor animalia, singula eorum habebant alas senas, etc. VIII. 207.

V.

6. Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium, etc. II. 691. — 9. Redemisti nos in sanguine tuo. VIII. 70. — 10. Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, etc. VII. 78, 786, XII. 88; XI. 217, 218. — 12. Dignus est agnus qui occisus est, etc. VII 868, 432; V. 125; VIII. 501; II. 451, 606, 639.

VI.

10. Vindicas sanguinem nostrum. VII. 282. — 15. Cadite super nos, et abscondite nos.. a facie Agni. VII. 567, 568, 783.

VII.

2. Quibus datum est nocere. VII. 762. — 10. Et clamabant voce magna dicentes: Salus Deo nostro. VIII. 501. — 13 et seq. Qui amicti sunt stolis albis. VIII. 514. — 14. Hi sunt qui laverunt stolas suas. VII. 230. — 17. Abstergit Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. VII. 813, 901; VIII. 406.

VIII.

1. Factum est silentium in cœlo, etc. VIII. 630. — 3. Stetit ante altare habens thuribulum. VIII. 341. — 4. Et ascendit fumus incensorum. VIII. 222; IV. 470. — 13. Væ, væ habitantibus in terra. VII. 137.

IX.

2. Aperuit puteum abyssi et ascendit fumus. VIII. 312.

X.

11. Oportet te iterum prophetare gentibus. V. 28.

XI.

3. Et dabo duobus testibus, et prophetabunt. III. 413. — 8. Et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, etc. VII. 923. — 13. In illa hora factus est magnus terræ motus et decima pars civitatis cecidit. III. 418. — 15 et seq. Et regnabit in sæcula sæculorum. VIII. 461.

XII.

1. Et signum magnum apparuit in cœlo, etc. VII. 127, 643; 618, 11. — 2. Clamabat parturiens, etc. VII. 259, 11. — 4. Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum. VII. 232. — 7 et seq. Et factum est prælium magnum in cœlo, etc. VII. 882; VIII. 415. — 9. Et projectus est draco ille magnus, etc. VII. 299. — 10. Accusator fratrum nostrorum. VIII. 216. — 12. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus. VIII. 216; VII. 298.

XIII.

7. Data est illi potestas in omnem tribum. VIII. 316. — 8. Occisus est ab origine mundi. VII. 87; VIII. 542. — 10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet. VII. 687; III. 579.

XIV.

2 et seq. Et audivi vocem de cœlo, etc. VIII. 93. — 4. Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coin

quinati, etc. VIII. 333, 83, 72, 92. — 5. Sine macula sunt ante thronum Dei. VIII. 334; II. 553. — 13. Ut requiescant a laboribus suis, etc. VIII. 830, 770.

XV.

3. Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine, etc. VII. 529; II. 508, 606; VIII. 454. — 4. Quis non timebit te, Domine? etc. VIII. 513.

XVI.

10. Commanducaverunt linguas suas præ dolore. VIII. 813. — 17. Et septimus angelus effudit phiolam suam in aerem, etc. III. 420.

XVII.

1. Meretricis magnæ, quæ sedet super aquas. VIII. 246. — 6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et de sanguine martyrum Jesu. IX. 515. — 9 et seq. Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet. III. 415, 416, 418.

XVIII.

1 et seq. Et post hæc vidi alium angelum descendentem de cœlo. II. 358. — 4. Exite de illo, populus meus. III. 462; III. 548; IV. 103, 143; VIII. 511.

XIX.

7. Venerunt nuptiæ agni, etc. VIII. 77, 69. — 8 Datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti et candido. VII. 215; VIII. 395. — 10. Testimonium enim Jesu est spiritus prophetiæ, etc. II. 162. — 15. Ipse reget eas in virga ferrea, etc. IV. 45. — 16. Habet in vestimento et in femore suo scriptum, etc. XII. 71. — 18 et seq. Ut manducetis carnes regum. III. 702.

XX.

7. Et cum consummati fuerunt mille anni, solvetur satanas. III. 351, 396. — 12. Et libri aperti sunt... et judicati sunt. VIII. 223. — 14. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. VII. 199.

XXI.

1. Vide cœlum novum et terram novam. VIII. 550. — 3. Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, etc. VI. 250. — 4. Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, etc. VII. 330, 549; VIII. 652; II. 418. — 5. Et dixit qui sedebat in throno. VII. 21; VIII. 53; XI. 319. — 10. Ostendit mihi civitatem sanctam, Jerusalem. VII. 882. — 22. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et agnus. VII. 483. — 23. Civitas non eget sole neque luna, ut luceant in ea. IV. 728. — 23. Lucerna ejus est agnus. VII. 197. — 27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum. VIII. 398; II. 674.

XXII.

5. Non egebunt lumine lucernæ. VII. 263. — 6. Et Dominus, Deus spirituum prophetarum amisit angelum suum, etc. II. 162. — 7. Beatus qui custodit verba prophetiæ. V. 28. — 11. Qui in sordibus est, sordescat adhuc, etc. IV. 88; X. 661; V. 465, 518. — 17 et seq. Spiritus et sponsa dicunt, veni. VIII. 177, 614. 464; II. 531, 574; V. 461. — 19. Si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ. V. 28. — 20 et seq. Etiam venio cito, amen. VIII. 634; II. 531; X. 526.

FIN DE LA TABLE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

4139 4
550

Bar-le-Duc — Typ. des Célestins — Bertrand

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 010926896b

BOSSUET, JACQUES BENIG
OEUVRES COMPLETES DE B